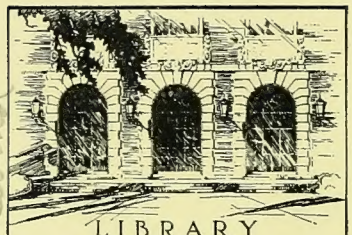
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
q 580.3
L16e
v.2
SEP 15 1953 Roland
~~NATURAL~~ Biology
~~HISTORY~~

Return this book on or before the
Latest Date stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

University of Illinois Library

FEB 2 1965.
AUG 13 1976

L161—O-1096

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://www.archive.org/details/encyclopdiem02lama

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIERES:

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES.

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage ; ornée des Portraits de MM.* DIDEROT & D'ALEMBERT, *premiers Editeurs de l'*Encyclopédie.

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE.

Par M. le Chevalier DE LAMARCK, *ancien Officier au Régiment de Beaujolois, de l'Académie Royale des Sciences.*

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

A LIÉGE,

Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, et Privilége du Roi.

1. CICCA distique ; *Cicca disticha.* Lin. *Cicca floribus racemosis.* N. *Cicca disticha.* Lin. f. Suppl. 416.

Arbriſſeau de la famille des Euphorbes, qui a beaucoup de rapports avec les Phyllantes, & qui, ſelon Linné fils, eſt le même que l'*Averrhoa acida* de ſon pere, (*voyez* CARAMBOLIER n°. 3.) malgré la contradiction qui ſe trouve dans les caractères cités de leurs fruits.

Les rameaux de cet arbriſſeau ſont ſimples, longs, & garnis de deux rangs de feuilles alternes, ovales-lancéolées, entières, glabres, à pétioles courts. Les fleurs ſont très-petites, incomplètes, monoïques, & grouppés ſur de petites grappes qui ſortent de la partie nue des rameaux; elles ſont portées chacune ſur un pédoncule fort court.

Chaque fleur mâle conſiſte en un calice de quatre folioles arrondies & concaves; & en quatre étamines dont les filamens, de la longueur du calice, portent des anthères globuleuſes.

Le fruit (ſelon Linné pere) eſt une capſule preſque globuleuſe, élaſtique, compoſée de quatre coques qui contiennent chacune une ſemence.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans les Indes orientales. Linné fils dit que ſon fruit eſt une baie à quatre coques (ou loges), & qui ne s'ouvre point. Il eſt en effet certain que ſi cette plante eſt la même que l'*Averrhoa acida* de Linné pere, c'eſt-à-dire que le *Neli-pouli* de Rheede, ſon fruit n'eſt point une capſule; mais une véritable baie globuleuſe, un peu déprimée, à côtes arrondies, & dont le noyau eſt vraiſemblablement partagé en quatre loges monoſpermes.

2. CICCA nodiflore, *Cicca nodiflora. Cicca floribus aggregatis axillaribus.* N.

Nous poſſédons dans notre herbier des branches munies de fleurs & de fruits naiſſans, d'un arbriſſeau de l'Iſle de Java, qui nous paroit être une ſeconde eſpece du genre du *Cicca.* Ses feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, ovales, pointues, glabres, & entières. Ses fleurs ſont extrêmement petites, incomplètes, monoïques, quadrifides & tétrandriques; mais au lieu d'être diſpoſées par grappes, comme dans le précédent, elles viennent un très grand nombre enſemble par paquets axillaires, le long des rameaux. Les fruits ſont des baies globuleuſes, chargées de quatre ſtyles petits, perſiſtans, & ouverts. Cette plante nous a été communiquée par M. Sonnerat. Quelquefois ſes feuilles ſont preſqu'orbiculaires, avec une petite pointe à leur ſommet. ♄. (*v. ſ.*)

CICHE, *CICER*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui ſemble avoir quelques rapports avec les Erves ou Lentilles, & qui comprend des herbes dont les fleurs ſont axillaires, & les fruits veſſiculeux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, perſiſtant, preſqu'auſſi long que la corolle, & à cinq découpures pointues, dont une ſeule eſt ſituée ſous la carène; 2°. en une corolle papillionacée, compoſée d'un étendard arrondi & plus grand que les autres pétales, de deux aîles rapprochées & un peu obtuſes, & d'une carène plus courte que les aîles; 3°. en dix étamines diadelphiques, aſcendantes, à anthères ſimples; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle aſcendant, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une gouſſe rhomboïdale ou ovoïde, enflée, veſſiculeuſe, & qui contient deux ſemences ou davantage, preſque globuleuſes, avec une petite pointe à leur baſe.

ESPECES.

1. CICHE à feuilles aîlées, *Cicer arietinum.* Lin. *Cicer foliis impari-pinnatis, foliolis ſerratis, leguminibus diſpermis.* N.

Cicer. Hall. Helv. n°. 399. Blackw. t. 557. Ludw. Ect. t. 53. Garſ. t. 221. *Cicer ſativum.* Bauh. Pin. 347. Camer. epit. p. 204. Tourn. 389. Raj. Hiſt. 917. *Cicer arietinum.* Dod. Pempt. 525. *Arietinum.* Lob. Ic. 2. p. 71. Vulgairement *le Pois chiche, la Garvance.*

C'eſt une plante herbacée, dont les tiges ſont droites, rameuſes, diffuſes, anguleuſes, un peu velues, & hautes d'environ un pied. Ses feuilles ſont aîlées avec une impaire, & compoſées de quinze ou dix-ſept folioles ovales, velues, & dentées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, plus courts que les feuilles, pliés ou coudés, & chargés d'un filet court dans le voiſinage de leur angle. Les fleurs ſont petites, d'un pourpre violet, ou blanches dans une variété. Il leur ſuccède une gouſſe courte, enflée, rhomboïdale, contenant une ou deux ſemences globuleuſes, blanches ou rouges ou noirâtres, & qui reſſemblent un peu à la tête d'un bélier.

Cette plante croît dans le Levant, l'Italie, les Provinces méridionales de la France, & l'Eſpagne, dans les champs : on la cultive dans pluſieurs pays pour l'uſage, comme les autres pois. ☉. (*v. v.*) Ses ſemences ſont nourriſſantes; leur farine eſt émolliente & réſolutive, & leur décoction diurétique. Ces pois, rôtis juſqu'à noirceur, pulvériſés & bouillis dans l'eau, imitent beaucoup le café en boiſſon.

274506

2. Ciche à feuilles de Nummulaires, *Cicer Nummularifolium. Cicer foliis ſimplicibus obovatis integerrimis hirſutis, leguminibus polyſpermis.* N.

Elatines fœminæ folio ſubrotundo, folliculis hirſutis turgidis. Pluk. Amalth. 72. t. 389. f. 5.

Cette plante a entiérement le caractère de ce genre par ſa fructification, quoique ſon aſpect ſemble l'éloigner beaucoup de l'eſpèce précédente. Ses tiges ſont grêles, effilées, velues, rameuſes, feuillées, & longues d'environ un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, ovoïdes ou arrondies, entières, velues, & aſſez ſemblables à celles de la Velvote, (*voyez* Muflier). Les pédoncules ſont latéraux, axillaires, velus, & chargés de deux ou trois fleurs aſſez ſemblables à celles de l'eſpèce ci-deſſus, mais un peu plus petites. Les fruits ſont des gouſſes ovoïdes, enflées, véſiculeuſes, & qui contiennent la plupart plus de deux ſemences un peu en cœur. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. v.*) Nous la croyons très-différente du *Glycine monophylla* de Linné.

CICUTAIRE, *Cicutaria*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a des rapports avec les *Berles*, & qui comprend des herbes dont la plupart ont leurs feuilles partagées en folioles lancéolées & dentées.

Caractere générique.

L'ombelle univerſelle eſt ouverte, médiocrement garnie, & dépourvue de collerette, ou munie ſeulement d'une foliole linéaire; les ombelles partielles ſont petites, ouvertes, & ont une collerette de trois ou cinq folioles très-étroites qui débordent quelquefois l'ombellule.

Chaque fleur conſiſte en cinq pétales ovales, preſqu'égaux, & diſpoſés en roſe; en cinq étamines un peu plus longues que les pétales; & en un ovaire inférieur chargé de deux ſtyles.

Le fruit eſt ovoïde, court, ſillonné, & compoſé de deux ſemences qui ont un côté plat, & l'autre convexe, & qui ſont appliquées l'une contre l'autre.

Caractère diſtinctif.

Les *Cicutaires* ne diffèrent des *Berles*, qu'en ce que leur collerette univerſelle eſt nulle ou preſque nulle. Leurs fruits n'ont point leurs ſtries crênelées ou dentelées comme ceux des *Ciguës*, & ne ſont point couronnés comme ceux de l'*Œnanthe*.

Especes.

1. Cicutaire aquatique, *Cicutaria aquatica.* Fl. Fr. n°. 1028. *Cicutaria foliis duplicato-pinnatis, foliolis ſerratis; involucellis umbellulâ longioribus.* N.

Cicutaria. Rivin. t. 76. *Sium paluſtre alterum, foliis ſerratis.* Tournef. 308. *Sium alterum.* Dod. Pempt. 589. Lob. Ic. 208. *Sium aquaticum, foliis multifidis longis ſerratis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 283. Sec. 9. t. 5. f. 4. *Sium.* Hall. Helv. n°. 781. *Cicuta viroſa.* Lin.

C'eſt une plante extrêmement dangereuſe par ſes mauvaiſes qualités, qui a un peu l'aſpect d'une Berle, & que l'on confond quelquefois avec la vraie Ciguë depuis que Linné lui a donné le nom de *Cicuta*; nom qu'il eſt très-eſſentiel de conſerver à la premiere eſpèce du genre ſuivant.

Sa tige eſt haute de deux ou trois pieds, cylindrique, fiſtuleuſe, & rameuſe; ſes feuilles ſont grandes, deux ou trois fois aîlées, glabres, vertes, & compoſées de folioles lancéolées, un peu étroites, pointues & dentées en ſcie. Les fleurs ſont blanches, preſque régulières, & diſpoſées en ombelles lâches: la collerette univerſelle eſt nulle ou monophylle, & la partielle eſt compoſée de pluſieurs folioles étroites qui débordent les ombellules. Sa racine eſt groſſe, garnie de beaucoup de fibres, en partie creuſe intérieurement, ayant ſa cavité partagée par des eſpèces de diaphragmes, & contient un ſuc jaunâtre à peu-près comme dans l'*Œnanthe crocata*, dans lequel réſident les qualités pernicieuſes de cette plante. On trouve cette *Cicutaire* ſur le bord des étangs & des foſſés aquatiques de l'Europe. ♃. (*v. v.*) C'eſt un vrai poiſon pour l'homme & pour pluſieurs ſortes d'animaux; ſon remède le plus ſûr eſt d'abord le vomiſſement excité ou par la nature ou par l'art, & enſuite les adouciſſans gras & huileux.

2. Cicutaire maculée, *Cicutaria maculata. Cicutaria foliis duplicato-pinnatis, foliolis ſerratis; involucellis umbellulâ brevioribus.* N.

Angelica Virginiana, foliis acutioribus, ſemine ſtriato minore, cumini ſapore & odore. Moriſ. Hiſt. 3. p. 281. *Angelica caribæarum elatior*, &c. Pluk. t. 76. f. 1. *Myrrha.* Mitch. Gen. 18. *Cicuta maculata.* Lin.

Cette eſpèce ſe rapproche un peu de la précédente par la forme de ſes feuilles: ſa racine, qui eſt traçante, pouſſe une tige droite, haute d'un pied & demi ou deux pieds, glabre, fiſtuleuſe, d'un pourpre brun, tachetée vers le bas, & un peu rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont deux fois aîlées, compoſées de folioles lancéolées, vertes, & finement dentées en ſcie. Les fleurs ſont blanches, petites, preſque régulières, & diſpoſées en ombelles médiocres, dépourvues la plupart de collerette univerſelle. Les folioles des collerettes partielles ſont fort petites, & ne débordent jamais leur ombellule. Cette plante croît dans les lieux aquatiques de la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Mitchel, dans ſes nouveaux genres, prétend que c'eſt de cette plante que l'on retire la *Myrrhe*; mais il nous paroît plus vraiſemblable que c'eſt de quelqu'arbre qu'on obtient cette ſubſtance

gummo-réſineuſe, & particuliérement de quelque eſpèce de Balſamier, comme nous l'avons dit à l'article *Balſamier kafal* n°. 11. *Voyez* cet article & le mot *Myrrhe*.

3. Cicutaire à bulbes, *Cicutaria bulbifera. Cicutaria foliis multipartito-laciniatis, laciniis linearibus; ramis bulbiferis.* N.

Ammi foliorum lacinulis capillaribus, caule angulato. Gron. Virg. 31. *Umbellifera aquatica, foliis in minutiſſima & plane capillaria ſegmenta diviſis.* Raj. Suppl. 260. *Phellandrium pratenſe Acadienſis bulbiferum.* Dierv.

La tige de cette plante eſt haute preſque d'un pied & demi, glabre, & rameuſe; ſes feuilles radicales ſont aſſez grandes, très-diviſées, & à découpures étroites & linéaires. Celles de la tige ſont plus petites, à découpures lâches, rares, & menues. Les rameaux de la tige ne portent point d'ombelle; ils ſont très-grêles, coudés en zig-zag, munis de feuilles ſimples & étroites, & ſouvent d'autres plus petits rameaux axillaires qui leur reſſemblent. Il naît dans l'aiſſelle de chaque feuille de ces rameaux, un petit bulbe ovale, à peine auſſi gros qu'un grain de froment. Les fleurs ſont blanches, petites, & forment au ſommet de la tige une fort petite ombelle, dont la collerette univerſelle n'a qu'une ou deux folioles peu apparentes. On trouve cette plante dans les prés de l'Acadie, d'où elle a été envoyée au Jardin du Roi par M. Dierville. (*v. ſ.*)

CIGUE, *Cicuta*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombelliféres*, qui a des rapports avec les Caucalides & les Athamantes, & qui comprend des herbes remarquables par leurs fruits, dont les ſtries ſont crênelées ou dentées.

Caractere générique.

L'ombelle univerſelle eſt ouverte, & munie d'une collerette de pluſieurs folioles courtes, membraneuſes vers leur baſe; les ombelles partielles ſont pareillement ouvertes, portent des fleurs dont les extérieures ſont un peu irrégulières, & ont chacune une collerette d'environ trois folioles élargies & membraneuſes à leur baſe, tournées en dehors, & qui ne débordent point les ombellules.

Chaque fleur offre 1°. cinq pétales en cœur, inégaux, & diſpoſés en roſe; 2°. cinq étamines de même longueur ou un peu plus longues que les pétales; 3°. un ovaire inférieur chargé de deux ſtyles courts.

Le fruit eſt ovale-globuleux, garni de cinq ſtries crênelées ou dentées, & compoſé de deux ſemences appliquées l'une contre l'autre, & très-convexes ſur leur dos.

Obſerv. Les fruits des Caucalides ſont hériſſés de pointes roides & un peu longues, au lieu que ceux des *Ciguës* ont ſeulement leurs ſtries crênelées ou dentées: les fruits des Athamantes n'ont ni pointes, ni dents, ni crênelures; mais ils ſont chargés de poils mols. Quant aux Æthuſes & aux Cicutaires, on les diſtingue des *Ciguës* en ce que les ſtries de leurs fruits ſont entieres.

Especes.

1. Cigue ordinaire, *ou* grande Cigue, *Cicuta major.* Fl. Fr. 1041. *Cicuta caule baſi maculato, ſulcis ſeminum crenatis.* N.

Cicuta major. Bauh. Pin. 160. Tournef. 306. *Cicuta major vulgaris.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 290. Quer. Fl. 4. t. 40. *Cicuta.* Dod. Pempt. 461. Riv. Pent. t. 74. Hall. Helv. n°. 766. Raj. Hiſt. 451. *Conium maculatum.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 156.

Cette plante eſt la vraie Ciguë des Anciens & des modernes; celle dont M. *Storck* s'eſt ſervi pour ſes expériences publiées dans ſa *Diſſertation ſur les propriétés de la Ciguë*; celle, en un mot, à laquelle il eſt important de conſerver le nom de *Ciguë*, en latin *Cicuta*, ſi l'on veut ceſſer d'expoſer aux mépriſes auxquelles nous ſavons que le *Cicuta* de Linné a pluſieurs fois donné lieu.

Sa tige eſt haute de trois à cinq pieds, épaiſſe, cylindrique, fiſtuleuſe, rameuſe, feuillée, glabre, d'un verd clair, & chargée inférieurement de taches noirâtres ou d'un pourpre brun. Ses feuilles ſont grandes, trois fois aîlées, & leurs folioles ſont pointues, pinnatifides, dentées, d'un verd noirâtre, & un peu luiſantes. Ces feuilles reſſemblent beaucoup à celles du Cerfeuil ſauvage n°. 8. Les fleurs ſont blanches, forment des ombelles très-ouvertes, médiocres, & aſſez nombreuſes. Il leur ſuccède des fruits courts, preſque globuleux, compoſés de deux ſemences cannelées ſur leur dos, & dont les cannelures ou ſtries ſont crênelées. On trouve cette plante en France & dans d'autres cantons de l'Europe, dans les prés, ſur le bord des haies, dans des lieux un peu frais & incultes. ♀. (*v. v.*) Son odeur eſt fétide & narcotique.

Cette plante, priſe intérieurement, paſſe pour un poiſon, & perſonne n'ignore que c'étoit celui dont les Athéniens ſe ſervoient pour faire périr ceux que l'Aréopage avoit condamné à perdre la vie. La mort de Socrate a ſeule ſuffi pour immortaliſer les effets de ce poiſon. Néanmoins il y a lieu de penſer que la *Ciguë* a, dans les pays chauds, des propriétés bien plus actives que celle qui végète dans les climats froids; car il ne paroît pas que la *Ciguë* de nos contrées ait les mêmes degrés de malignité qu'elle avoit dans la Grèce. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'à Rome la *Ciguë* ne paſſoit pas pour un poiſon: mais nous préſumons que les Romains ont ſouvent pu ſe tromper, en prenant pour la *Ciguë* quelqu'autre plante qui lui reſſembloit; comme il arrive encore tous les jours en France, que ceux qui n'ont aucune connoiſſance des caractères eſſentiels de la *Ciguë*, prennent pour cette plante le Cerfeuil

ſauvage ou quelqu'autre ombellifère analogue. Il ſuffit, pour éviter cette erreur, de remarquer que les ombelles du Cerfeuil ſauvage n'ont point de collerette univerſelle, tandis que celles de la *Ciguë* en ont conſtamment, & que les fruits de la *Ciguë* ſont courts, preſque globuleux, & à ſtries crênelées, tandis que ceux du Cerfeuil ſauvage ſont liſſes & alongés; ce qui eſt fort différent.

Quoique la *Ciguë* priſe intérieurement ſoit un vrai poiſon, mais plus ou moins actif ſelon le lieu natal de la plante; cependant pluſieurs Médecins modernes ont oſé ſe ſervir de l'extrait de cette plante pour la guériſon de quelques maladies chroniques, comme les humeurs froides, les tumeurs ſquirreuſes, les cancers, &c. & M. Storck, Médecin à Vienne en Autriche, après avoir tenté beaucoup d'expériences, a publié un Recueil d'obſervations ſur les effets de la *Ciguë*, tendant à faire connoître les avantages qu'on peut retirer de l'emploi de cette plante dans les maladies rebelles que nous venons de citer. Ce Médecin a employé des pillules faites avec le ſuc de la *Ciguë*, exprimé, évaporé en conſiſtance d'extrait, & mêlé avec la poudre de la même plante. Appliquée extérieurement, la *Ciguë* eſt réſolutive, fondante & adouciſſante; elle paſſe, priſe intérieurement, pour anti-ſchirreuſe, anti-ulcéreuſe, & anti-cancéreuſe; on l'emploie auſſi dans les cataractes naiſſantes, & contre la goutte & les rhumatiſmes. Nous croyons que dans tous les cas, le plus ſûr eſt de n'employer la *Ciguë* à l'intérieur, que lorſque ce remède peut être dirigé par une main habile & prudente.

On donne vulgairement le nom de *petite Ciguë* à une plante d'un autre genre (*voyez* ÆTHUSE, n°. 1.), qu'on ſubſtitue à la précédente dans les boutiques pour l'uſage externe : il y a des perſonnes qui donnent le nom de *Ciguë aquatique* à notre Cicutaire n°. 1, & d'autres au *Phellandrium aquaticum* de Linné. *Voyez* l'art. ŒNANTHE.

2. CIGUE à tige roide, *Cicuta rigens. Cicuta ſeminibus ſubmuricatis, pedunculis ſulcatis, foliolis canaliculatis obtuſis.* N. & Lin. *Sub conio.*

Conium rigens. Lin. Mant. 352. & 512.

Cette eſpèce reſſemble un peu à la *Ciguë* d'Afrique n°. 3; mais elle eſt plus grande & a plus de roideur dans ſes parties; ſa tige eſt courte, roide, & munie de rameaux plus longs, très-ouverts & diſtans. Ses feuilles ſont deux fois ailées, pliées en deux, à folioles canaliculées, crênelées, obtuſes, dures, & de même couleur que celles de la Rhue. Les pédoncules ſont ſillonnés, portent des ombelles roides, reſſerrées, courtes, munies chacune d'une collerette univerſelle de cinq folioles plus courtes que les rayons de l'ombelle, & dont une ou deux ſont diviſées. Les collerettes partielles ſont de ſept folioles, dont un petit nombre ſont crênelées. Les fleurs ſont blanches, toutes fertiles, à pétales égaux, lancéolés & roulés en dedans. Les ſemences ſont un peu hériſſées. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les bords de la mer. ♄.

3. CIGUE d'Afrique, *Cicuta Africana. Cicuta foliis bipinnatis glaucis, petiolis pedunculiſque lævibus, ſeminibus dentato-muricatis.* N.

Conicum Africanum. Lin. Mant. 352. Jacq. Hort. v. 2. t. 104. *Caucalis Africana, folio minore rutæ.* Boerh. Lugdb. 1. t. 63.

C'eſt une plante fort petite, remarquable par ſa couleur glauque, & dont l'odeur approche de celle du Céleri. (*Voyez* l'art. PERSIL.) Sa racine pouſſe pluſieurs tiges longues de trois ou quatre pouces, herbacées, cylindriques, liſſes, glauques, munies de quelques feuilles, & d'un ou deux rameaux courts & axillaires. Les feuilles ſont deux ou trois fois aîlées, glauques comme celles de la Rhue, à pétioles liſſes, dont la baſe eſt une petite gaîne membraneuſe, & à folioles menues & inciſées. Les feuilles radicales ſont preſqu'auſſi longues que les tiges. Les fleurs ſont blanches, preſque régulières, forment de petites ombelles terminales, munies chacune d'une collerette univerſelle de trois à cinq folioles membraneuſes vers leur baſe. Les ſemences ſont hériſſées ſur leurs ſtries de dents pointues, mais rares & inégales. Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

Obſerv. Nous ne faiſons aucune mention ici du *Conium Royeni* de Linné; parce que cette plante eſt une véritable eſpèce de *Caucalis*, comme on peut le voir en conſultant Buxbaume. (*Cent.* 3. *p.* 16. *t.* 28.)

CILIÉ *ou* qui eſt bordé de cils; on a ſouvent occaſion de citer ce caractère en décrivant les plantes : on dit, par exemple, que des feuilles ſont ciliées (*folia ciliata*), lorſque leur bord eſt garni de poils ſéparés & paralléles comme des cils. Les feuilles de la Bruyère quaternée n°. 21, & celles de la Bruyère ciliée n°. 47, ſont dans ce cas. Ce même caractère s'obſerve encore dans beaucoup d'autres parties des plantes : ainſi on dit que le calice eſt cilié (*calix ciliatus*), dans le Baſilic, pluſieurs Centaurées, &c.; que les bractées ſont ciliées (*bracteæ ciliatæ*), dans les Carmantines n°. 1. & 2. &c.

CIMICAIRE fétide, *CIMICIFUGA fœtida.* Lin. Amœn. Acad. 7. t. 6. f. 1. *Actæa cimicifuga.* Lin. Spec. pl. 722. *Cimicifuga.* Gmel. Sib. 4. p. 181. t. 70. *Talictroïdes fœtidiſſimum, Chriſtophorianæ facie.* Amm. Rhut. 102. *La Chaſſepunaiſe.*

C'eſt une plante de la famille des Renoncules, qui a des rapports avec les Iſopyres par ſa fructification, mais qui, par ſon aſpect, reſſemble conſidérablement à l'Actée à grappes n°. 2. Sa racine, qui eſt épaiſſe, noueuſe, courte, & garnie de fibres, pouſſe une tige qui s'élève quelquefois

juſqu'à la hauteur de l'homme. Cette tige eſt cylindrique, ſtriée, légérement velue, creuſe, & garnie de quelques rameaux alternes. Ses feuilles ſont aîlées une ou deux fois, & ont leurs folioles ovales, dentées en ſcie & inciſées ou lobées. La foliole terminale eſt communément à trois lobes. Les fleurs viennent au ſommet de la plante ſur des grappes rameuſes à leur baſe, & ſont portées chacune ſur un pédicule court. Elles varient beaucoup dans le nombre des parties qui les compoſent.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre ou cinq folioles arrondies, concaves & caduques; 2°. quatre petits cornets pétaliformes & coriaces, 3°. une vingtaine d'étamines un peu ſaillantes hors de la fleur; 4°. deux à quatre ovaires munis chacun d'un ſtyle ouvert ou recourbé, auquel le ſtigmate eſt adné latéralement & longitudinalement.

Le fruit conſiſte en deux à quatre capſules, qui s'ouvrent latéralement, & contiennent pluſieurs ſemences couvertes de petites écailles.

Cette plante croît dans la Sibérie, & a une odeur preſqu'inſupportable, ſur-tout lorſqu'elle n'eſt point cultivée; elle fleurit en Juillet. ♃.

CINAROCÉPHALES (les) ſection de plantes de la claſſe des *Compoſées*, inſtituée par Vaillant, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences (année 1718), & qui répond à peu-près à celle que Raj avoit établie auparavant ſous le titre de *Herbæ capitatæ*.

Vaillant ne voulant point ſuivre Tournefort dans ſa diſtinction des compoſées, en *floſculeuſes*, *ſemi-floſculeuſes*, & *radiées* (*voyez* ces mots), imagina de diviſer cette claſſe naturelle en *Cinarocéphales*, *Corymbifères* & *Chicoracées*. Ce Botaniſte en conſéquence, donna le nom de *Cinarocéphales* aux plantes à fleurs compoſées, dont les fleurs, toujours floſculeuſes, approchent par leur figure de celles de l'Artichaut: comme les Chardons, les Onopordes, les Carthames, les Centaurées, &c. Cette diſtinction eſt, à la vérité, la plus conforme à l'obſervation des rapports naturels, mais elle ſe trouve mal circonſcrite dans ſes limites, parce que beaucoup de plantes de la ſection des corymbifères ont auſſi des fleurs floſculeuſes.

En général, on peut dire que les *Cinarocéphales* ont leur calice embriqué, leur réceptacle commun chargé de poils ou de paillettes, & leurs ſemences couronnées d'aigrette. Le plus communément les fleurons ont leur ſtyle terminé par un ſeul ſtigmate; tandis que dans les corymbifères, le ſtyle ſe termine par un ſtigmate double ou bifide. *Voyez* les articles COMPOSÉES (fleurs), CHICORACÉES, & CORYMBIFÈRES.

CINÉRAIRE *ou* CENDRIETTE, *CINERARIA*; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des corymbifères, qui a beaucoup de rapports avec les *Seneçons*, les *Tuſſilages* & les *Cacalies*, & qui comprend des herbes ou de petits arbriſſeaux dont les fleurs ſont terminales, radiées pour la plupart, & remarquables par leur calice ſimple.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun ſimple, polyphylle, & dont les folioles diſpoſées ſur un ſeul rang, ſont toutes à peu-près d'égale longueur. Elle eſt compoſée de fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, réguliers, placés dans ſon diſque, & de demi-fleurons femelles, liguliés, qui forment ſa couronne. Ces fleurons & demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nud & commun.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, couronnées d'une aigrette de poils & ſeſſile, & environnées par le calice de la fleur.

Caractère diſtinctif.

Les *Cinéraires* ſont diſtinguées des Seneçons, en ce que leur calice n'eſt point calyculé, mais très-ſimple; elles ne peuvent ſe confondre avec les Hotonnes, parce que leur calice eſt polyphylle, celui des Hotonnes étant d'une ſeule piece. Les Cacalies diffèrent des *Cinéraires*, en ce qu'elles n'ont que des fleurons hermaphrodites; mais quant aux Tuſſilages, nous trouvons ces plantes fort mal diſtinguées des *Cinéraires*, au moins les eſpèces à fleurs radiées.

ESPECES.

1. CINÉRAIRE geoïde, *Cineraria geifolia*. Lin. *Cineraria pedunculis ramoſis, foliis reniformibus ſuborbiculatis ſublobatis dentatis petiolatis*. Lin. Berg. Cap. 289.

Jacobæa Africana, heredæ terreſtris folio, repens, Commel. Hort. 2. p. 145. t. 73. *Jacobæa Capenſis, malvæ folio lanuginoſo*. Seb. Muſ. 1. t. 22. f. 3.

β. *Eadem petiolis inæqualiter appendiculatis*. N. *Jacobæa Æthiopica procerior lampſanæ foliis*. Pluk. Mant. 106. t. 421. f. 4.

La tige de cette plante eſt très-rameuſe, cylindrique, velue ou chargée d'un duvet preſque cotonneux, & s'élève à la hauteur d'un pied ou davantage. Ses feuilles ſont pétiolées, arrondies, réniformes, un peu lobées, dentées, vertes en deſſus, d'une couleur cendrée ou blanchâtre en deſſous. A la baſe de leur pétiole, on remarque une oreillette qui embraſſe la tige. Quelques-unes d'entr'elles ont ſur leur pétiole un ou deux appendices fort petits, qui indiquent que ces mêmes feuilles peuvent être découpées en lyre. Les fleurs ſont jaunes, & diſpoſées ſur des pédoncules rameux aux ſommités de la plante. La variété β eſt un peu plus grande, & a les pétioles de ſes feuilles munis d'appendices plus remarquables.

Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. Cinéraire anguleuſe, *Cineraria anguloſa. Cineraria pedunculis ſimplicibus, foliis ſubrotundo-anguloſis, petiolatis; ſuperioribus ſublyratis.* N.

Aſter Africanus minimus monanthos luteus, foliis anguloſis minimis aceris forma ſ. cymbalariæ. Raj. Suppl. 161. *An Cineraria cymbalarifolia.* Lin.

La deſcription que Linné donne de ſon *Cineraria cymbalarifolia* (Amœn. Acad. 6. p. 106), ne convient preſqu'en rien à la plante dont nous parlons ici. Sa racine, qui eſt menue, longue d'un demi-pouce, & garnie de fibres, pouſſe une tige herbacée, menue, glabre, rameuſe, & haute de quatre à ſix pouces. Les feuilles ſont petites, glabres, arrondies, anguleuſes, & portées ſur des pétioles preſque capillaires, la plupart longs de plus d'un pouce. Les ſupérieures ſont fort petites, communément découpées en lyre, & à lobes anguleux. Les pédoncules ſont longs, ſimples & uniflores. Le calice eſt un peu pubeſcent, & les demi-fleurons ſont jaunes. Cette petite plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

3. Cinéraire de Sibérie, *Cineraria Sibirica.* Lin. *Cineraria floribus racemoſis; foliis cordato-haſtatis dentatis glabris, petiolis baſi in vaginam dilatatis.* N.

Jacobæa orientalis, cacaliæ folio. Tournef. Cor. 37. *Jacobæaſtrum cacaliæ folio.* Amm. Ruth. p. 155. t. 24. *Jacobæoïdes ari crenato folio.* Vaill. Act. 1720. p. 300. *Solidago* n°. 139. Gmel. Sib. 2. p. 169. *Cineraria Sibirica.* Gouan. Illuſtr. 69.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi ou davantage, glabre, feuillée, & très-ſimple. Ses feuilles ſont en cœur, un peu haſtées, comme celles du Gouet commun, dentées, glabres, à pointe fort courte; les caulinaires ſont remarquables en ce que leurs pétioles ſont dilatés à leur baſe, & forment une gaîne qui embraſſe la tige. Les radicales ſont en cœur, obtuſes, reſſemblent à celles du Populage des marais. Les fleurs ſont jaunes & diſpoſées en une belle grappe droite & terminale. On trouve cette plante dans la Sibérie, le Levant & les Pyrénées. ♃. (*v. ſ.*)

4. Cinéraire à feuilles en cœur, *Cineraria cordifolia.* Gouan. Illuſtr. 69. *Cineraria floribus paniculato-corymboſis, foliis cordatis inæqualiter dentatis petiolatis ſubtus pubeſcentibus.* N.

Jacobæa Alpina, foliis ſubrotundis ferratis. Bauh. Pin. 131. Prodr. 69. *cum Icone. Jacobæa montana, integro rotundo folio.* Barrel. Ic. 145. *Senecio.* Hall. Helv. n°. 63. *Cineraria cordifolia.* Jacq. Auſtr. 2. t. 176. Lin. f. Suppl. 375.

β. Jacobæa 3. *latifolia.* 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 23.

Cette plante eſt bien diſtinguée de la précédente par la diſpoſition de ſes fleurs, & par ſes pétioles non dilatés en gaîne à leur baſe: elle ne peut enſuite ſe confondre avec la *Cinéraire des Alpes* n°. 6, ayant ſes feuilles diſtinctement en cœur, & les caulinaires pétiolées. Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, ſtriée, abondamment feuillée, & ſimple ou un peu diviſée à ſon ſommet. Ses feuilles ſont petiolées, cordiformes, dentées en ſcie, glabres en deſſus, pubeſcentes ou un peu cotonneuſes en deſſous, ainſi que ſur leurs pétioles. Les fleurs ſont jaunes, viennent en un corymbe paniculé ſur des pédoncules rameux, lanugineux, munis de petites écailles, & ont leur calice court, polyphylle, velu, & ouvert. On trouve cette plante dans les montagnes de la Suiſſe & de l'Autriche. ♃. (*v. ſ.*)

5. Cinéraire à feuilles glauques, *Cineraria glauca.* Lin. *Cineraria racemo ſimplici, foliis ſpatulato-cordatis integerrimis lævibus, caule ſimpliciſſimo.* Lin.

Solidago floribus ſpicatis, foliis ſubcordatis glaberrimis glaucis oblongo-ellipticis amplexicaulibus. Gmel. Sib. 2. p. 166. t. 74.

Les feuilles de cette plante ſont un peu charnues, & d'une couleur glauque, comme celles du Chou des jardins, ou du Crambé maritime. Elles ſont ſpatulées en cœur, glabres, & entières. Les inférieures ſont portées ſur des pétioles élargis, bordés, & qui embraſſent la tige à leur baſe. Les autres ſont plus petites, moins obtuſes, & amplexicaules. La tige eſt haute de trois à cinq pieds, ſimple, creuſe & ſtriée. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃.

6. Cinéraire à feuilles de Laiteron, *Cineraria ſonchifolia.* Lin. *Cineraria foliis amplexicaulibus ſinuatis diſformibus.* Lin.

Jacobæa ſonchi folio, flore purpureo amplo, Africana. Breyn. Prodr. 3. t. 31. p. 21. f. 2.

Sa tige eſt glabre, feuillée, porte à ſon ſommet quelques fleurs aſſez grandes, qui reſſemblent à celles des *Othonna* par leur aſpect. Les feuilles inférieures ſont pétiolées, & irréguliérement ſinuées ou lobées; les ſupérieures ſont amplexicaules, en cœur, pointues & entières. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

7. Cinéraire des marais, *Cineraria paluſtris.* Lin. *Cineraria floribus corymboſis, foliis lato-lanceolatis dentatis-ſinuatis, caule villoſo.* Lin. Fl. Dan. t. 573.

Solidago foliis inferioribus lanceolatis ſerrato-ſinuatis; ſuperioribus integris amplexicaulibus. Hort. Cliff. 410. Gmel. Sib. 2. p. 158. Tab. 72. *Aſter paluſtris, laciniatus, luteus.* Tournef. 483. *Conyza aquatica laciniata.* Bauh. Pin. 266. *Conyza helenitis, foliis laciniatis.* Lob. Ic. 347. *Conyzæ mediæ ſpecies altera.* Dod. Pempt. 52.

La tige de cette plante eſt haute d'un pied & demi ou deux pieds, un peu épaiſſe, ſtriée, velue, preſque laineuſe ſur-tout vers ſon ſommet, & abondamment feuillée dans toute ſa longueur. Ses feuilles ſont amplexicaules, lancéolées, dentées, plus ou moins velues; les inférieures ſont

preſque laciniées. Les fleurs ſont glomérulées par bouquets ou corymbes ſerrés, ſitués au ſommet de la plante ſur des pédoncules lanugineux. L'aigrette des ſemences eſt longue & un peu ſoyeuſe. On trouve cette plante dans les lieux marécageux & aquatiques de l'Europe. ♃. (*v. ſ.*)

8. Cinéraire dorée, *Cineraria aurea.* Lin. *Cineraria floribus corymboſis, foliis lanceolatis ſerratis ſubtus tomentoſis.* Lin.

Cette eſpèce a le port du Seneçon des marais, mais les fleurs ſont une fois plus grandes, jaunes, à couronne ample. Les pédoncules ſont munis de quelques bractées linéaires. Les feuilles ſont cotonneuſes en deſſous, dentées en ſcie également & diſtinctement. La tige eſt velue. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃.

9. Cinéraire des Alpes, *Cineraria Alpina.* L. *Cineraria pedunculis ſimplicibus umbellatis; foliis caulinis oblongis integris ſeſſilibus radicalibus ovatis ſubdentatis in petiolum attenuatis, caule ſimplici.* N.

Jacobea montana lanuginoſa anguſtifolia non laciniata. Bauh. Pin. 131. Tournef. 486. *Jacobæa.* 2. Cluſ. Hiſt. 2. p. 22. *Cineraria integrifolia pratenſis.* Jacq. Auſtr. v. 2. t. 180. *Solidago.* Gmel. Sib. 2. t. 71.

β. *Conyza helenitis mellita incana.* Lob. Ic. 347. J. B. 2. 1052. *Conyza incana.* Bauh. Pin. 265. *Jacobæa longifolia integra ſerrata pediculis donata.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 110. Sec. 7. t. 19. f. 23. *Jacobæa.* Barrel. Ic. 266. *Senecio.* Hall. Helv. n°. 68.

La tige de cette eſpèce eſt haute d'un à deux pieds, cotonneuſe, blanchâtre, feuillée, & très-ſimple; les feuilles radicales ſont ovales ou ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à leur baſe, cotonneuſes en deſſous ou quelquefois des deux côtés, ondulées ou légérement dentées en leurs bords; les feuilles caulinaires ſont oblongues, étroites, entières, ſeſſiles & cotonneuſes. Les pédoncules ſont ſimples, uniflores, cotonneux, & diſpoſés au ſommet de la tige en un corymbe court & ombelliforme; à leur baſe on remarque des bractées étroites qui ſemblent former une collerette. Les fleurs ſont jaunes, aſſez grandes, & ont quelquefois leur calice d'un rouge noirâtre. On trouve cette plante dans les prés des montagnes de l'Europe; ſon aſpect eſt aſſez agréable. ♃. (*v. v.*) La plante β ſoutient un plus grand nombre de fleurs, & a ſes feuilles inférieures portées ſur de plus longs pétioles. On la trouve en abondance ſur le Puits de Dom en Auvergne (*v. v.*)

10. Cinéraire maritime, *Cineraria maritima.* Lin. *Cineraria pedunculis ramoſis, foliis pinnatifidis tomentoſis, laciniis ſinuatis; caule tomentoſo.* N.

Jacobæa maritima. Bauh. Pin. 131. Tournef. 486. *Jacobæa marina ſ. Cineraria.* J. B. 2. 1058. Moriſ. Sec. 7. t. 18. f. 7. *Marina Jacobæa & artemiſia marina neotericorum ſ. Cineraria.* Lob. Ic. 227.

β. *Jacobæa maritima ſ. Cineraria latifolia.* Bauh. Pin. 131. Prodr. 69. Conf. *Cineraria Canadenſis.* Lin.

γ. *Jacobæa orientalis, incana & tomentoſa, acanthi folio.* Tournef. Cor. 37.

Cette plante a un aſpect très-agréable, & peut être regardée comme une des plus belles eſpeces de ce genre; elle eſt remarquable par le duvet cotonneux & très-blanc qui couvre ſa tige, ſes pédoncules, ſes calices, ſes pétioles, & au moins le deſſous de ſes feuilles. Sa tige, quoique dure & quelquefois perſiſtante pendant l'hiver, n'eſt point véritablement ligneuſe: elle eſt cylindrique, blanche, feuillée, rameuſe, & haute d'un à deux pieds. Ses feuilles ſont pinnatifides, molles, cotonneuſes, & blanchâtres particuliérement en deſſous, & ont leurs découpures ſinuées & un peu obtuſes; les inférieures ſont pétiolées, ovales, légérement pinnatifides, & verdatres en deſſus. Les fleurs ſont jaunes, viennent ſur des pédoncules rameux, & forment au ſommet de la tige & des rameaux, un corymbe paniculé. Cette plante croît dans les lieux maritimes du Languedoc & de la Provence, en Italie & dans le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle mérite d'être employée à la décoration des parterres.

11. Cinéraire balſamite, *Cineraria balſamita. Cineraria foliis petiolatis ovatis crenato-ſerratis tomentoſis, corymbo parvo compoſito.* N.

Jacobæa orientalis, foliis oblongis non laciniatis incanis. Tournef. Cor. 36.

Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, anguleuſe, laineuſe, feuillée, & très-ſimple. Ses feuilles ſont ovales, rétrécies en pétiole à leur baſe, & crênelées; les ſupérieures ſont dentées en ſcie, & un peu pinnatifides ou inciſées à leur baſe; les unes & les autres ſont cotonneuſes & blanchâtres: les plus grandes n'ont qu'un pouce & demi ou deux pouces de largeur. Les fleurs ſont petites, & diſpoſées au ſommet de la plante en un corymbe rameux, médiocre, & peu garni. Tournefort a découvert cette eſpèce dans le Levant. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

12. Cinéraire laineuſe, *Cineraria lanata. Cineraria foliis ſubrotundo-anguloſis longe petiolatis ſubtus tomentoſo-albis, floribus ſolitariis terminalibus.* N.

Ses tiges ſont menues, ligneuſes à leur baſe, foibles, un peu rameuſes, cotonneuſes & blanchâtres dans leur partie ſupérieure, feuillées, & hautes de douze à quinze pouces. Ses feuilles ſont alternes, arrondies-anguleuſes, un peu lobées, vertes en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous, & portées ſur de longs pétioles. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, petites, & de couleur violette. Leur calice eſt cylindrique & très-glabre. Nous avons vu cette plante dans le jardin de

M. Cels, qui l'a reçue d'Angleterre. Nous la croyons originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*)

13. Cinéraire à feuilles de Peuplier, *Cineraria populifolia. Cineraria foliis cordatis petiolatis subangulosis denticulatis subtus tomentoso-incanis supernè viridibus.* N.

Les feuilles de cette plante sont plus grandes que dans l'espèce ci-dessus, & ressemblent entiérement à celles du Peuplier blanc (*populus alba*). Elles sont alternes, pétiolées, en cœur, légérement anguleuses, denticulées comme celles des Tussilages, vertes en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Les tiges sont foibles, longues d'un pied & demi à deux pieds, un peu ligneuses à leur base, blanchâtres & cotonneuses vers leur sommet. Les fleurs ne nous sont pas connues; cette plante est cultivée en Angleterre, dans les jardins de Botanique, & à Paris dans celui de M. Cels. ♄. (*v. v.*)

14. Cinéraire à feuilles de Lin, *Cineraria linifolia.* Lin. *Cineraria pedunculis unifloris, foliis sparsis, caule fruticoso.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 106.

Sa tige est ligneuse, rameuse & rude au toucher; ses feuilles sont fort rapprochées les unes des autres, vertes, linéaires, & étroites; les pédoncules sont solitaires, filiformes, uniflores, plus longs que les feuilles; les fleurs sont petites & de couleur jaune. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. Elle differe du Seneçon à feuilles de Lin par ses fleurs solitaires.

15. Cinéraire à feuilles de Melèze, *Cineraria laricifolia. Cineraria floribus erectis lateralibus & terminalibus, ramulis brevibus unifloris, foliis sparsis confertis linear-subulatis carinatis, caule fruticoso.* N.

Jacobæa Æthiopica, laricis folio. Breyn. Cent. p. 136. t. 64. Morif. Hist. 3. p. 111. Sec. 7. t. 18. f. 31.

Ce sous-arbrisseau est glabre dans toutes ses parties, & s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Sa tige se divise en quelques branches menues, cylindriques, feuillées dans toute leur partie supérieure, nues & chargées vers leur base de tubercules ou vestiges des anciennes feuilles. Ces branches poussent latéralement des rameaux très-courts, feuillés & uniflores. Les feuilles sont éparses, très-rapprochées les unes des autres, redressées, en alêne, glabres, canaliculées en dessus, & munies d'un angle tranchant sur leur dos. Elles ont à peine un pouce de longueur. Les fleurs sont jaunes, droites, sessiles au sommet de chaque petit rameau; leurs demi-fleurons sont en petit nombre & distans entr'eux, & leur calice, quoique simple, paroît composé de plus d'un rang de folioles, par l'effet des feuilles supérieures des rameaux; ce qui laisse le choix de rapporter cette plante soit au genre des Seneçons, soit à celui des *Cinéraires*, & prouve que la distinction de ces deux genres est un peu minutieuse. Ce sous-arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

16. Cinéraire pourprée, *Cineraria purpurata.* Lin. *Cineraria caule subbifloro, foliis obovatis subtomentosis.* Lin. Mant. 285.

Sa tige est herbacée, simple, haute d'un pied, cotonneuse, sillonnée inférieurement, se termine supérieurement en deux longs pédoncules. Les feuilles sont alternes, inférieurement rapprochées les unes des autres, ovoïdes, pétiolées, obtuses, bordées de quelques dentelures, à bord courbé, pubescentes en dessus, cotonneuses en dessous, & de la grosseur de celles de la Marguerite des prés. Les deux pédoncules qui terminent la tige sont aussi longs qu'elle, filiformes, cotonneux, droits & uniflores. Les fleurs sont de la grandeur de celles de l'Amelle, ont leurs demi-fleurons pourpres, leur réceptacle nud, leur calice polyphylle, à folioles lancéolées, presqu'égales, en petit nombre, courtes, & pubescentes. L'aigrette des semences est plumeuse. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

17. Cinéraire à fleurs bleues, *Cineraria amelloïdes.* Lin. *Cineraria pedunculis unifloris, foliis oppositis ovatis nudis, caule suffruticoso.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Berg. Cap. 290.

Aster Africanus frutescens ramosus, floribus cæruleis, foliis oppositis minimis, caulibus & ramulis in pedunculos nudos exeuntibus. Raj. Suppl. 158. *Aster caule ramoso scabro perenni, foliis ovatis sessilibus, pedunculis nudis unifloris.* Mill. Dict. t. 76. f. 2.

Cette espèce forme un petit arbuste toujours verd, & qui intéresse par la beauté de ses fleurs, quoiqu'elles soient de grandeur médiocre; sa tige est cylindrique, rude au toucher, feuillée, & divisée en rameaux ouverts, qui forment une touffe large, haute d'un pied ou un peu plus. Les rameaux, les feuilles & les pédoncules sont chargés de poils courts peu abondans. Les feuilles sont opposées, ovoïdes ou ovales-obtuses, verdâtres, & rétrécies en pétiole à leur base. Les pédoncules sont nuds, solitaires, longs, & uniflores. Les fleurs ont le disque jaune, la couronne d'un beau bleu, le calice simple, & ressemblent par leur aspect à celles de l'Amelle lichnite (p. 129), mais leur réceptacle est nud. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit au printems & même pendant une grande partie de l'hiver, & fait l'ornement des serres qui la contiennent.

18. Cinéraire spatulée, *Cineraria spathulata. Cineraria foliis decurrentibus spathulatis integris glabris, pedunculis tenuibus nudis subumbellatis.* N. *An Cineraria alata.* Lin. f. Suppl. 374.

La tige de cette plante est haute d'un pied, fruticuleuse, cylindrique, glabre & rameuse; ses feuilles sont petites, alternes, ovales-spatulées,

lées, adnées à leur base, à bords décurrens, glabres, entières, & un peu ondées ou comme dentées vers leur base. Les fleurs sont petites, à calice simple & polyphylle, viennent sur des pédoncules nuds & très-grêles, disposés en ombellules latérales & terminales. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

19. Cinéraire spinulée, *Cineraria spinulosa. Cineraria foliis amplexicaulibus subspathulatis margine dentato-spinulosis glabris, corymbo paniculato.* N.

Cette plante est glabre, d'un verd un peu glauque, & ressemble par son feuillage au Laiteron oléracé. Sa tige est herbacée, pleine de moëlle, cylindrique, striée, glabre, peu rameuse, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, ovales-spatulées, terminées en pointe courte, bordées de petites dents spinuliformes, & très-glabres des deux côtés; les supérieures sont petites, presque lancéolées, & entières. Les fleurs sont jaunes, petites, nombreuses, & disposées au sommet de la plante, en corymbe rameux & paniculé. Cette espèce croît en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que la précédente & les deux qui suivent (*v. f.*)

20. Cinéraire à feuilles de Germandrée, *Cineraria chamædrifolia. Cineraria caule herbaceo anguloso supernè nudo, foliis petiolatis cordatis crenatis subtus incanis.* N.

Sa tige est herbacée, haute de six à huit pouces, menue, anguleuse, glabre, nue dans sa partie supérieure, feuillée & fléchie en zig-zag vers sa base. Elle se divise à son sommet en deux ou trois rameaux uniflores, munis de quelques écailles très-petites & aiguës. Les feuilles sont petites, pétiolées, cordiformes, crênelées ou dentées, glabres des deux côtés, mais d'une couleur blanchâtre en dessous. Les fleurs sont terminales, solitaires, radiées, à calice simple, glabre, & polyphylle. Les semences sont munies d'aigrette. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. (*v. f.*)

21. Cinéraire à feuilles de Camomille, *Cineraria anthemoïdes. Cineraria foliis sessilibus profundè pinnatifidis, pinnulis lanceolato-dentatis tenuibus; caule herbaceo.* N.

Cette plante a l'aspect d'une *Camomille*, & ressemble assez bien par son feuillage, au *Senecio tenuifolius* de M. Burmane (Fl. Ind. t. 60. f. 4.) M. l'Abbé Pourret nous a dit avoir trouvé dans les Cévennes une plante qui lui paroissoit semblable à celle dont nous traitons ici, & qu'il croit la même que le *Jacobæa pumila gallica* de Boccone (Pl. Sic. 76. t. 41. f. 1.), que Linné cite comme variété de son *Senecio sylvaticus.*

Sa tige est herbacée, rameuse, striée, feuillée, & longue de huit ou neuf pouces: elle paroît un peu couchée dans sa partie inférieure. Ses feuilles sont découpées très-menu, presque bipinnatifides, verdâtres, chargées de poils rares, & à pinnules laciniées ou dentées. Les pédoncules sont uniflores, glabres, & munis d'écailles aiguës & extrêmement petites. Les fleurs sont jaunes, à calice glabre & très-simple. Cette espèce croît dans les Indes orientales. (*v. f.*)

22. Cinéraire d'Amérique, *Cineraria Americana.* L. F. *Cineraria fruticosa, paniculis axillaribus, foliis alternis petiolatis lato-lanceolatis serratis supra glabris subtus canis.* Lin. f. Suppl. 373.

Toute la plante est chargée d'un duvet fin, laineux, qui forme une couche mince qu'on enleve facilement comme une membrane, & qui donne une couleur blanche aux rameaux, aux pétioles, & à la surface inférieure des feuilles. Les tiges sont ligneuses; les feuilles sont pétiolées, larges-lancéolées, dentées, glabres en dessus, veineuses, & de la consistance de celles des Joubarbes; les fleurs sont disposées en panicules axillaires; les pédoncules sont munis de bractées écailleuses, & portent rarement deux fleurs; le calice est polyphylle, & si régulier, qu'il semble monophylle. On trouve à sa base quelques écailles inégales. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

23. Cinéraire rayée, *Cineraria lineata.* L. F. *Cineraria foliis lanceolatis subtus tomentosis apice serratis basi dentatis.* Lin. f. Suppl. 375.

Sa tige est herbacée, haute d'un pied ou davantage, droite, striée, & blanchâtre; ses feuilles sont alternes, presque sessiles, lancéolées, cotonneuses & à trois nervures en dessous, rayées, munies de quelques dentelures à leur sommet, & de quelques autres à leur base. Les fleurs sont jaunes, à calices petits, viennent sur une panicule rameuse, serrée, blanchâtre, & beaucoup plus longue que les feuilles. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

24. Cineraire hastée, *Cineraria hastifolia.* L. F. *Cineraria foliis hastatis; laciniis lateralibus bifidis divaricatis.* Lin. f. Suppl. 376.

Sa tige est droite, haute de plus de sept pouces; ses feuilles sont alternes, pétiolées, en forme de hache ou de hallebarde, & consistent en trois parties, dont celle du milieu est lancéolée, & a rarement une petite dent de chaque côté dans sa partie moyenne, tandis que les latérales sont divergentes, & partagées chacune en deux lobes divergens. Les pétioles sont filiformes, & plus larges à leur base. Les pédoncules sont alongés & munis d'écailles en alêne; la fleur est jaune; son calice est composé d'environ dix folioles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Cineraria* (*cacalioïdes*) *foliis teretibus oblongis carnosis, paniculâ terminali elongatâ pauciflorâ, pedunculis alternis.* Lin. f. Suppl. 374.

* *Cineraria* (*denticulata*) *foliis lanceolatis glabris denticulatis, floribus paniculatis.* Lin. f. Suppl. 375.

* *Cineraria* (*perfoliata*) *foliis ovatis cordatis amplexicaulibus, pedunculis unifloris elongatis.* Lin. f. Suppl. 375.

* *Cineraria* (*capillacea*) *foliis pinnatis; pinnis capillaceis integris.* Lin. f. Suppl. 375.

* *Cineraria* (*Japonica*) *foliis enſiformibus dentatis tomentoſis, floribus terminalibus.* Thunb. Jap. 317. *Flores lutei, calix tomentoſo-lanatus.*

Obſerv. Le *Cineraria elongata* (Lin. f. Suppl. 374.), nous paroît du genre des Cacalies, & ſemble ne différer que médiocrement de notre Cacalie des Indes n°. 17, quoiqu'il ſoit du Cap de Bonne-Eſpérance. Il eſt moins cotonneux, & a ſes pédoncules plus longs & uniflores.

CINNA en roſeau, *CINNA arundinacea.* Lin. *Cinna.* Forsk. Fl. Ægypt. p. 3. n°. 8.

C'eſt une plante graminée, qui a l'aſpect d'un roſeau par la forme de ſa panicule, qui s'élève à la hauteur de l'Avoine cultivée, & qui eſt remarquable en ce que ſes fleurs n'ont qu'une ſeule étamine. Ses tiges ſont glabres, nombreuſes; ſes feuilles ſont un peu élargies, glabres, rudes en leurs bords; la panicule eſt rameuſe, oblongue, reſſerrée, verdâtre, compoſée d'épillets oblongs, comprimés & uniflores.

La bâle extérieure de chaque épillet eſt compoſée de deux valves oblongues, comprimées ſur les côtés, à dos tranchans, imperceptiblement velues, & dont la plus grande eſt munie d'une barbe fort courte; la bâle interne eſt pareillement bivalve, & renferme une fleur compoſée d'une étamine dont l'anthère eſt pourpre, & d'un ovaire ſupérieur chargé de deux ſtyles velus.

Le fruit eſt une ſemence cylindrique, enveloppée par la bâle florale. Cette plante croît dans le Canada. ♃. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

CIOCOQUE *ou* CHIOCOQUE, *CHIOCOCCA;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a des rapports avec les Pſycotres & les Caſſéyers, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux dont les feuilles ſont oppoſées avec des ſtipules intermédiaires, & dont les fleurs viennent en grappes ou panicules axillaires & terminales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice petit, à cinq dents, perſiſtant & ſupérieur; 2°. une corolle monopétale, infundibuliforme, à cinq découpures pointues & régulières; 3°. cinq étamines de la longueur de la corolle, dont les filamens portent des anthères droites & oblongues; 4°. un ovaire inférieur arrondi, applati ſur les côtés, duquel s'élève dans la fleur un ſtyle filiforme, de la longueur de la corolle, terminé par un ſtigmate ſimple ou bifide.

Le fruit eſt une capſule arrondie, comprimée ſur les côtés, couronnée par le calice, & qui contient deux ſemences.

ESPECES.

1. CIOCOQUE à baies blanches, *Chiococca racemoſa.* Lin. *Chiococca ſubſcandens, racemis laxis axillaribus, baccis lenticularibus niveis.* N.

Chiococca foliis oppoſitis. Jacq. Amer. p. 68. Pict. p. 38. t. 69. *Periclymenum racemoſum, flore flaveſcente, fructu niveo.* Plum. Ic. 211. t. 217. f. 2. Dillen. Elth. 306. t. 228. f. 295. *Jaſminum folio myrtino acuminato, flore albicante racemoſo.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 97. Tab. 188. f. 3. Raj. Dendr. 64. Conf. Pluk. t. 427. f. 1.

Arbriſſeau de quatre ou cinq pieds, qui s'élève davantage dans les bois & les lieux couverts, & pouſſe alors des branches longues, cylindriques, glabres, foibles, ſarmenteuſes, qui ne ſe ſoutiennent qu'en s'appuyant ſur les arbres ou les arbriſſeaux voiſins; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales-pointues, très-entières, glabres, luiſantes, à pétioles courts, & longues de près de deux pouces. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, à corolle longue d'environ quatre lignes, pendantes, & naiſſent ſur des grappes axillaires, oppoſées, & qui ſont à peu-près de la longueur des feuilles. Leur ſtigmate eſt bifide, ſelon *Dillen.* Elles produiſent de petites baies lenticulaires, très-blanches, à chair ſpongieuſe, & diſpermes. Cet arbriſſeau croît à la Jamaïque, à Saint-Domingue, & aux environs de Carthagène. ♄. (*v. ſ. en fr.*)

Obſerv. Le Pandacaqui de M. Sonnerat (*voy.* 1er. p. 49. t. 19.), que M. Linné fils rapporte au *Chiococca racemoſa*, ne convient ni à cette eſpèce, ni à ce genre, ni même à la famille des *Rubiacées*, c'eſt une eſpèce de *Tabernæmontana.* *Voy.* l'art. TABERNÉ.

2. CIOCOQUE à baies jaunes, *Chiococca paniculata.* L. F. *Chiococca erecta, foliis ovatis, floribus terminalibus paniculatis, dentibus ſtipularibus binis.* Lin. f. Suppl. 145.

Arbre droit & élevé, dont les rameaux ſont glabres & cylindriques; ſes feuilles ſont oppoſées, à pétioles courts, ovales, pointues aux deux bouts, très-entières, & veineuſes; une membrane mince & ſtipulaire, unit chaque paire de feuilles, & ſe termine en deux dents intermédiaires & oppoſées. Les fleurs ſont jaunes, viennent en panicule terminale & rameuſe; elles produiſent des baies jaunes, comprimées latéralement, & munies de chaque côté d'un ſillon qui les fait paroître didymes. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Surinam. ♄.

Obſerv. Les baies blanches du *Chiococca nocturna* de M. Jacquin (Pl. Amer. p. 68.), & ſes autres caractères, nous portent à regarder cet arbriſſeau comme le même que notre Ceſtreau

nocturne n°. 1 ; mais il n'eſt certainement ni du genre des *Chiococca*, ni de la même famille.

CIPON de la Guiane, *CIPONIMA Guianenſis*. Aubl. Guian. 567. Tab. 226.

Le *Cipon* eſt un arbre de moyenne grandeur, & qui a beaucoup de rapports avec le genre du *Terniſtromia*. Son tronc s'élève a environ ſept pieds ſur ſept pouces de diamètre; ſon écorce eſt griſe ; ſon bois eſt blanc, aſſez compact. Ses rameaux ſont alternes, & garnis de feuilles auſſi alternes, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, glabres, vertes, & tres-entières. Les extrémités des rameaux & les jeunes feuilles ſont couvertes de poils couleur de chair. Les fleurs viennent aux aiſſelles des feuilles par petits bouquets garnis à leur baſe de quatre ou cinq petites écailles bordées de poils couleur de roſe. Le pédoncule de chaque fleur eſt très-court, & garni de ſemblables écailles.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, turbiné, velu, & à cinq découpures droites & pointues ; 2°. une corolle monopétale, tubuleuſe, renflée à ſa baſe, rétrécie ſous ſon limbe, qui eſt ouvert & partagé en cinq lobes oblongs & concaves; 3°. trente étamines ou davantage, diſpoſées ſur deux rangs, & attachées à un feuillet placé ſur la paroi interne du tube de la corolle au-deſſous de ſon orifice; les filets du rang ſupérieur ſont plus longs que ceux du rang inférieur : ils portent chacun une anthère arrondie, jaune, & biloculaire ; 4°. un ovaire ſupérieur, très-petit, ovale, ſurmonté d'un ſtyle velu, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une baie ovale, noire, qui renferme un noyau ligneux & à quatre loges ; chaque loge contient une ſemence oblongue & ſtriée.

Cet arbre croît dans la Guiane; il fleurit & fructifie dans le mois de Septembre. ♄.

CIPURE des marais, *CIPURA paludoſa*. Aubl. Guian. p. 38. Tab. 13.

C'eſt une plante herbacée, de la famille des *Iris*, & qui a des rapports avec les genres du *Moræa* & des *Bermudiennes*. Sa racine eſt un bulbe arrondi, charnu, couvert de pluſieurs membranes, comme dans le ſafran. Les feuilles qui naiſſent de ce bulbe au nombre de quatre ou cinq, l'entourent & le couvtent par leurs baſes : elles ſont longues de plus d'un pied, étroites, pointues, minces, vertes, ſtriées par des nervures longitudinales. D'entre ces feuilles s'élève une tige grêle, nue, longue d'un demi-pied ou davantage, ferme, garnie à ſon ſommet de deux feuilles & de quelques autres plus courtes. Du milieu de ces feuilles ſortent pluſieurs fleurs pédonculées, blanches ou bleues, & renfermées chacune dans une ſpathe membraneuſe, oblongue & pointue.

Chaque fleur conſiſte 1°. en une corolle diviſée en ſix parties, dont trois extérieures ſont plus grandes, ovales, & ſe redreſſent en s'épanouiſſant, tandis que les trois intérieures & intermédiaires ſont très-petites, arrondies & concaves; 2°. en trois étamines dont les filamens très-courts & attachés au fond de la corolle, portent des anthères droites & oblongues; 3°. en un ovaire inférieur oblong, trigône, ſurmonté d'un ſtyle épais, triangulaire, terminé par un ſtigmate à trois diviſions ovales-pointues.

Le fruit eſt une capſule oblongue, anguleuſe, à trois loges, & qui contient pluſieurs ſemences.

Cette plante croît dans les Savanes humides de la Guiane ; elle fleurit dans le mois d'Août.

CIRCÉE, *CIRCÆA ;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Onagres*, qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & dont les fleurs viennent en grappe terminale.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, compoſé de deux folioles ovales, concaves, réfléchies, & caduques; 2°. deux pétales en cœur, & ouverts; 3°. deux étamines plus longues que les pétales, ayant leurs anthères arrondies; 4°. un ovaire inférieur, turbiné, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus & échancré.

Le fruit eſt une petite capſule pyriforme, hériſſée de poils, biloculaire, & qui contient une ſemence oblongue dans chaque loge.

Especes.

1. Circée pubeſcente, *Circœa Lutetiana*. Lin. *Circœa caule petiolis pedunculiſque pubeſcentibus, foliis ovatis ſubſerratis* N.

Circœa Lutetiana. Lob. Ic. 266. Tourn. 301. Fl. Dan. t. 256. Raj. Hiſt. 401. *Solanifolia circæa dicta, major*. Bauh. Pin. 168. *Ocimaſtrum verrucarium*. J. B. 2. 977. *Herba divi Stephani*. Tabern. Ic. 730. *Circœa*. Hall. Helv. n°. 813. Vulgairement l'*Herbe aux Magiciennes*.

β. *Circœa Canadenſis latifolia, flore albo*. Tournef. 301.

Sa tige eſt droite, menue, pubeſcente, feuillée, le plus ſouvent rameuſe, & haute d'un pied ou d'un pied & demi; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, légérement velues, à peine dentées, & ſans échancrures à leur baſe. Les fleurs ſont d'un blanc rougeâtre, portées ſur des pédoncules velus, & diſpoſées en grappes terminales, longues, ſimples ou rameuſes. Les pédoncules ſe réfléchiſſent lorſqu'ils ſoutiennent les fruits. Cette plante croît en Europe, dans les bois & les lieux couverts. ♃. (*v. v.*) Appliquée extérieurement, elle eſt réſolutive.

2. Circée des Alpes, *Circœa Alpina*. Lin. *Circœa caule glabro, foliis cordatis acutè dentatis glabris & nitidis*. N.

Circœa minima. Column. Ecphr. 2. p 80. Tournef. 301. *Solanifolia circœa Alpina.* Bauh. Pin. 168. *Circœa.* Hall. Helv. n°. 814.

Cette eſpèce eſt beaucoup plus petite que la précédente, & s'en diſtingue en outre par ſa tige & ſes pétioles très-glabres, & par ſes feuilles échancrées en cœur à leur baſe ; mais ſa tige n'eſt point couchée, comme le dit Linné. Sa racine eſt oblique, munie de fibres longues & menues ; elle pouſſe une tige droite, haute de quatre à ſix pouces, feuillée, & très-glabre. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, glabres, luiſantes, très-minces, & bordées de dents pointues. Les fleurs ſont d'un blanc mêlé de pourpre, & diſpoſées en petites grappes terminales, ſouvent ſimples & quelquefois rameuſes ou diviſées à leur baſe. On trouve cette eſpèce dans les lieux ombragés & humides des montagnes de l'Europe ; nous l'avons rencontrée en abondance au Mont-d'or en Auvergne. ♃. (*v. v.*)

CIRRHIFERE, qui porte des vrilles : on dit en effet qu'un pédoncule eſt *cirrhifère* (*pedunculus cirrhiferus*), lorſqu'il porte ou produit latéralement une vrille ou un filet, comme dans la Vigne, le Corinde, &c. *Voyez* VRILLE.

CISTES (les), famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui paroiſſent avoir des rapports avec celui des *Ciſtes* proprement dits, qu'elle comprend également.

Les plantes de cette famille ſont la plupart ligneuſes, portent d'aſſez belles fleurs, & ſont munies de feuilles oppoſées & très-ſimples. Leurs fleurs ſont communément hermaphrodites, polypétalées, & ouvertes en roſe ; elles contiennent un très-grand nombre d'étamines dont les filamens ſont libres ; leur piſtil eſt un ovaire ſupérieur, ſurmonté le plus ſouvent d'un ou de pluſieurs ſtyles. Il ſe change en un fruit pulpeux ou capſulaire. Voici les principaux genres qu'on peut rapporter à cette famille :

* *Fruit charnu ou pulpeux.*

Le Mangouſtan,	*Garcinia.*
Le Mamei,	*Mammea.*
Le Cluſier,	*Cluſia.*
Le Camboge,	*Cambogia.*
Le Grias,	*Grias.*
Le Calaba,	*Calophyllum.*
Le Nagas,	*Meſua.*
Le Cyroyer,	*Rheedia.*

* *Fruit capſulaire.*

L'Aſcyre,	*Aſcyrum.*
Le Millepertuis,	*Hypericum.*
Le Ciſte,	*Ciſtus.*

Obſerv. Cette famille eſt la ſeule, parmi les polypétalées à étamines indéfinies & à ovaire ſupérieur, qui comprenne des plantes à feuilles oppoſées. Elle eſt bien diſtinguée de celle des Myrtes par la ſituation de l'ovaire de ſes fleurs, & elle ſemble ſe rapprocher de celle des Tilleuls dont elle diffère au moins par la diſpoſition des feuilles.

CISTE, *CISTUS ;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, qui paroît avoir des rapports avec les Millepertuis, & qui comprend un très-grand nombre d'eſpèces qui ſont de petits arbriſſeaux, des ſous-arbriſſeaux & des herbes à feuilles ſimples, la plupart oppoſées, & à fleurs d'un aſpect très-agréable. Les fleurs de ces plantes s'épanouiſſent ſucceſſivement, paſſent fort vîte, ne durent pas plus d'un jour, & ſont diſpoſées ou en grappe terminale, ou en ombelle, ou quelquefois ſur des pédoncules ſimples & ſolitaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles ovales-pointues, dont deux ſont extérieures, hors de rang, & ſouvent plus petites, ou quelquefois de trois folioles ſeulement ; 2°. cinq pétales arrondis ou en cœur, très-ouverts & diſpoſés en roſe ; 3°. un grand nombre d'étamines moins longues que les pétales, à anthères petites & arrondies ou oblongues ; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, le plus ſouvent chargé d'un ſtyle, à ſtigmate en tête applatie ou tronquée.

Le fruit eſt une capſule obronde ou ovale, environnée par le calice, s'ouvrant en trois ou cinq ou dix valves, uniloculaire ou diviſée intérieurement en trois ou cinq ou dix loges, & contenant des ſemences petites & nombreuſes.

Obſervation.

Les *Ciſtus* de Tournefort ont leur capſule diviſée en cinq ou dix loges, & qui s'ouvre par un pareil nombre de valves ; & les *Helianthèmes* du même Auteur, ont la leur uniloculaire ou à trois loges, mais s'ouvrant conſtamment par trois valves. Les premiers ſont de petits arbriſſeaux à feuilles oppoſées dépourvues de ſtipules, à fleurs ſolitaires ou comme en ombelle, & qui, en quelque ſorte, reſſemblent à des Roſes ; les ſeconds ſont en général des ſous-arbriſſeaux ou des herbes à feuilles la plupart oppoſées, accompagnées ou dépourvues de ſtipules, & à fleurs communément diſpoſées en grappe terminale.

ESPECES.

* Ciſtes de Tournefort.

(1) *Capſule à cinq ou dix loges & à autant de valves.*

(A) *Fleurs rouges.*

1. CISTE velu, *Ciſtus villoſus.* Lin. *Ciſtus fru-*

ticoſus exſtipulatus, foliis ovatis petiolatis hirtis, pedunculis longis unifloris. N.

Ciſtus mas major, folio rotundiore. J. B. 2. p. 2. Tournef. 259. Duham. Arb. 1. p. 167. t. 64. *Ciſtus mas Matthioli.* Dalech. Hiſt. p. 222. *Ciſtus mas, folio rotundo hirſutiſſimo.* Bauh. Pin. 464. *Le Ciſte ordinaire.*

C'eſt un arbriſſeau très-rameux, d'un aſpect agréable lorqu'il eſt chargé de fleurs, & qui s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses rameaux ſont cylindriques, & les plus petits ſont velus, un peu cotonneux & blanchâtres. Les feuilles ſont aſſez grandes, ovales ou ovales-arrondies, légérement ridées, velues, d'un verd cendré en deſſus & en deſſous, & pétiolées ou rétrécies en pétiole vers leur baſe. Les pédoncules ſont uniflores, nuds, velus, longs d'un pouce ou davantage. Les fleurs ſont d'un beau rouge, & ont près d'un pouce & demi de diamètre. Les folioles de leur calice ſont ovales & velues. Cet arbriſſeau croît naturellement en Eſpagne & en Italie. ♄. (*v. ſ.*) Le *Ciſtus mas luſitanicus, folio ampliſſimo incano* de Tournefort, nous paroît une variété de cette eſpèce.

Les Ciſtes, dit M. Duhamel, ſont de très-jolis arbuſtes. La beauté de leurs fleurs, qui reſſemblent à des roſes, & qui s'épanouiſſent à la fin de Mai, les rend propres à décorer les boſquets du printems; & comme ils conſervent leur verdeur pendant l'hiver, on peut mettre dans les boſquets de cette ſaiſon ceux qui ſont moins ſenſibles à la gelée.

2. Ciste de Crête, *Ciſtus Creticus.* Lin. *Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis ſpathulato-ovatis petiolatis rugoſis hirtis margine undulatis, pedunculis brevibus unifloris, foliis calycinis mucronatis villoſis.* N.

Ciſtus ladanifera Cretica, flore purpureo. Tournef. Cor. 19. & It. 1. p. 30. Buxb. Cent. 3. p. 34. t. 64. f. 1. *Ladanum Creticum.* Alp. Exot. p. 88. & 89. *Ciſtus è qua Ladanum in Creta colligitur.* Bellon. Obſ. l. 1. c. 7. *Ciſtus ledon Cretenſe.* Bauh. Pin. 467. *Non verò ſynonyma omnia.*

β. *Eadem foliis minoribus undulatiſſimis & criſpis, junioribus tomentoſis.* N.

Cet arbuſte, d'où l'on retire le *Ladanum* dans l'Iſle de Candie, eſt fort touffu & en partie couché dans ſon lieu natal; il s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, & reſſemble par l'aſpect de ſon feuillage, au *Ciſte* à feuilles de Sauge n°. 10. Sa racine eſt fort dure, ligneuſe, blanche en dedans, rougeâtre en dehors, & munie de fibres longues & chevelues; elle produit communément pluſieurs tiges ligneuſes, groſſes quelquefois comme le pouce, brunes ou griſeâtres, gercées, ſubdiviſées en rameaux rouge-brun, dont les jeunes jets ſont velus, verd-blanchâtre, & feuillés. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-ſpatulées, très-ondées ſur les bords, hériſſées de poils courts, un peu épaiſſes, ridées en deſſus, veineuſes & chagrinées en deſſous, rétrécies en pétiole vers leur baſe, & d'un verd foncé. Elles ont un pouce ou un peu plus de longueur, ſur huit ou neuf lignes de large, & leur petiole, qui eſt très-velu, eſt long de trois ou quatre lignes. Les fleurs ſont purpurines, viennent au ſommet des grands & des petits rameaux, & ſont portées ſur des pédoncules fort courts. Elles ont un calice de cinq folioles ovales, à pointe étroite & recourbée le plus ſouvent en bas, & chargées de poils blancs un peu ſoyeux; cinq pétales arrondis, minces, chiffonnés, rétrécis vers leur baſe, purpurins avec un onglet jaune, larges & longs d'environ un pouce. Leur ovaire ſe change en une capſule ovoïde, obtuſe, longue d'environ cinq lignes, dure, brune, couverte d'un duvet fin, enveloppée des feuilles du calice, & partagée en cinq loges remplies de graines rouſſes & anguleuſes. Cette plante croît en abondance dans l'Iſle de Candie, ſur les montagnes. Tournefort dit que, lorſqu'elle fleurit, elle ſent un peu le Ladanum, mais qu'elle n'eſt pas gluante: on la cultive au Jardin du Roi; elle n'y eſt gluante ou viſqueuſe en aucun tems. La culture a rendu ſes feuilles légérement cotonneuſes. ♄. (*v. v.*)

C'eſt de cet arbriſſeau qu'on retire dans l'Iſle de Candie & dans d'autres Iſles de l'Archipel, cette ſubſtance réſineuſe, gluante, d'un roux noirâtre, & d'une odeur aſſez agréable, qu'on nomme *Ladanum.* Les Grecs ont un inſtrument particulier pour faire cette récolte; il eſt ſemblable à un rateau qui n'a point de dents; ils y attachent pluſieurs lanières de cuir, & dans les plus grandes chaleurs & les tems calmes, ils paſſent & repaſſent ces lanières ſur les touffes ou buiſſons de ce *Ciſte*, afin que la ſubſtance réſineuſe & gluante qui eſt alors ſur ces feuilles, s'attache à ces cuirs, d'où ils la retirent en les raclant avec des coûteaux. Du tems de Dioſcoride, on n'amaſſoit pas le *Ladanum* ſeulement avec des cordes ou des courroies traînées ſur ce *Ciſte*, mais on détachoit avec ſoin celui qui s'étoit pris à la barbe & aux cuiſſes des chêvres lorſqu'elles broutoient cet arbriſſeau. Au reſte, ce *Ciſte* n'eſt pas le ſeul qui produiſe du Ladanum: on en retire encore de pluſieurs autres, comme nous le dirons plus bas.

Le *Ladanum* appliqué extérieurement, amollit, atténue, & réſout; mais intérieurement, il eſt aſtringent, il fortifie, & appaiſe les douleurs: cependant on en fait uſage moins fréquemment pour l'intérieur du corps. Sa teinture extraite par l'eſprit de vin, peut ſe donner de vingt à trente gouttes, comme céphalique, fortifiante, ſtomachique. Cette ſubſtance réſineuſe entre dans les emplâtres fortifians & nervins, dans les paſtilles odorantes, dans la thériaque céleſte.

La plante β paroît fort diſtinguée de la première; en effet, elle en diffère aſſez conſidérablement par ſon aſpect, ayant ſes feuilles au moins une fois plus petites, preſque cotonneuſes, ſur-

tout les plus jeunes, très-ridées, & à bords fortement ondulés & crêpus. Leurs pétioles ſont réunis à leur baſe en une petite gaîne barbue. La tige eſt haute d'un pied & demi, ſe diviſe en pluſieurs branches roides, tortueuſes, brunes, & qui ſont munies d'un très-grand nombre de rameaux courts, feuillés, couverts de poils blancs. Les fleurs ſont rouges, ſolitaires, terminales, & moins grandes que celles du *Ciſte* ci-deſſus. Cette plante eſt cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi : elle n'a point ſes feuilles trinerves, comme le *Ciſte* crêpu n°. 7. ♄. (*v. v.*)

3. Ciste pourpre, *Ciſtus purpureus. Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis lanceolatis utrinque acutis rugoſis, pedunculis brevibus unifloris.* N.

Ce *Ciſte* forme un arbriſſeau de quatre pieds ou davantage, à rameaux nombreux, redreſſés, & peu velus, & à feuillage d'un verd obſcur. Ses feuilles ſont lancéolées, pointues aux deux bouts, finement ridées, & un peu ondulées ſur les bords. Elles ont cinq à huit lignes de largeur, ſur une longueur de deux pouces ou deux pouces & demi. Les fleurs ſont terminales, fort grandes, rouges, à pétales tachés d'un pourpre brun à leur baſe, & à calice de cinq folioles ovales, mucronées, peu velues, ou dont les poils ſont fort courts & couchés. Ce beau *Ciſte* eſt cultivé chez M. *le Monnier* & dans le Jardin de M. *Cels;* nous le croyons originaire du Levant. ♄. (*v. v.*) C'eſt peut-être le *Ciſtus ladanifera orientalis, flore purpureo majore.* Tournef. Cor. 19. Mais, dans ce cas, ce n'eſt point une variété du précédent, comme le ſoupçonne Tournefort.

4. Ciste à petites fleurs, *Ciſtus parviflorus. Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis petiolatis ovatis acutis tomentoſis, pedunculis villoſis ſubunifloris.* N.

Ciſtus mas Creticus, breviori folio, parvo flore. Tournef. Cor. 19.

La racine de cet arbriſſeau, dit Tournefort, eſt groſſe comme le pouce, dure, diviſée en pluſieurs groſſes fibres longues, blanches en dedans, couvertes d'une écorce couleur d'orcanette. Cette racine pouſſe pluſieurs jets durs, ligneux, rameux, touffus, hauts d'un pied, à écorce d'un brun griſeâtre, & dont les plus petits rameaux ſont un peu cotonneux & feuillés. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, conformées à peu-près comme celles de l'Origan, un peu cotonneuſes, d'un verd cendré ou blanchâtre, réticulées en deſſous par des nervures, & la plupart pliées en gouttière. Les plus grandes ont quinze lignes de long, ſur dix ou douze lignes de large, & ſont ſoutenues par un pétiole long d'un demi-pouce & ſillonné; les autres feuilles ſont un peu ondées ſur les bords, & n'ont guères plus d'un demi-pouce de long. De leurs aiſſelles naiſſent au bout des branches, des fleurs qui s'épanouiſſent alternativement, n'ont qu'un pouce de largeur, & ſont compoſées de cinq pétales couleur de roſe, un peu en cœur, & tant ſoit peu jaunes à leur baſe. Leur calice eſt de cinq folioles ovales, mucronées, & velues ſur leur dos. Tournefort a trouvé cette plante dans l'Iſle de Candie. ♄. (*v. ſ.*)

5. Ciste à feuilles pliées, *Ciſtus complicatus. Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis petiolatis ovatis tomentoſis complicatis, pedunculis brevibus multifloris.* N.

Ciſtus folio rotundiore, incano, quaſi complicato. Tournef. Cor. 19.

C'eſt un petit arbriſſeau rameux, en touffe, nud vers ſa baſe, & qui reſſemble beaucoup au précédent par ſon aſpect. Ses feuilles ſont petites, pétiolées, ovales, preſqu'obtuſes, cotonneuſes, blanchâtres, réticulées en deſſous, & pliées en deux ou en gouttière. Les pédoncules communs ſont courts, naiſſent des bifurcations des rameaux ſupérieurs, & portent chacun trois ou quatre fleurs pédiculées, auxquelles ſuccèdent des capſules ovales, brunes, non anguleuſes, & fort petites. Ce *Ciſte* croît dans le Levant. ♄. (*v. ſ. en fr.*)

6. Ciste blanchâtre, *Ciſtus incanus.* Lin. *Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis ſeſſilibus ſpathulatis rugoſis ſubtomentoſis; ſuperioribus anguſtioribus acutis.* N.

Ciſtus mas 2. *folio longiore.* J. B. 2. p. 2. Tournef. 259. *Ciſtus mas anguſtifolius.* Bauh. Pin. 464. *Ciſtus mas* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 69. *Ciſtus ſecundus Cluſii.* Lob. Ic. 2. p. 111.

La tige de cet arbriſſeau pouſſe beaucoup de rameaux velus, blanchâtres vers leur ſommet, & s'élève à la hauteur de deux pieds. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, oblongues, ſpatulées, rétrécies vers leur baſe, ridées ſur-tout dans leur jeuneſſe, un peu cotonneuſes des deux côtés, & d'un verd blanchâtre; les inférieures ſe rétréciſſent en pétioles qui ſont connés, & forment une petite gaîne; les ſupérieures ou les plus jeunes ſont plus étroites & preſque ſaliciformes. Les fleurs ſont purpurines, portées ſur des pédoncules ſimples; leurs pétales ſont en cœur; les calices & les pédoncules ſont chargés de poils blancs. Cet arbriſſeau eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les feuilles ont en deſſous, vers leur baſe, trois nervures qui les diſtinguent particuliérement de celles du *Ciſte* de Crête n°. 2.

7. Ciste crêpu, *Ciſtus criſpus.* Lin. *Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis lanceolatis undulatis triverviis pubeſcentibus, floribus ſubſeſſilibus capitatis.* N.

Ciſtus mas, foliis undulatis & criſpis. Tournef. 259. *Ciſtus mas, foliis chamædryos.* Bauh. Pin. 464. *Ciſtus mas γ.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 69.

Petit arbriſſeau qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges rameuſes, un peu couchées à leur baſe, & hautes d'un pied ou d'un pied & demi; ſes rameaux ſont un peu cotonneux ou laineux, & en outre chargés de poils lâches très-abondans. Ses

feuilles ſont petites, ſeſſiles, lancéolées, ridées, trinerves (ce qui les diſtingue de celles de l'eſpèce n°. 2.), un peu cotonneuſes & blanchâtres des deux côtés, & rapprochées ou ramaſſées vers le ſommet des rameaux. Les fleurs ſont purpurines, ont leurs folioles calicinales lancéolées, & viennent trois ou quatre enſemble au ſommet de chaque rameau, formant une tête enveloppée de feuilles florales. Cette eſpèce croît dans le Portugal, &, ſelon M. Gerard, dans les Iſles d'Hières. ♄. (*v. ſ.*)

8. Ciste cotonneux, Fl. Fr. *Ciſtus albidus.* Lin. *Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis oblongo-ellipticis tomentoſis ſubtrinerviis ſeſſilibus.* N.

Ciſtus mas, folio oblongo incano. Bauh. Pin. 464. Tournef. 259. *Ciſtus mas* 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 68. *Ciſtus mas* 4. *Monſpelienſis, folio oblongo albido.* J. B. 2. p. 3. *Ciſtus mas cum hypociſtide.* Lob. Ic. 2. p. 111.

Cette eſpèce bien diſtinguée de toutes les autres, forme un joli arbriſſeau cotonneux, blanchâtre, & qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses rameaux ſont cotonneux ſans être velus; ſes feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, oblongues, elliptiques, planes, veineuſes & légérement trinerves en deſſous, cotonneuſes & blanchâtres des deux côtés. Les pédoncules ſont uniflores, cotonneux, à peine longs d'un pouce, & diſpoſés aux ſommités de la plante. Les fleurs ſont grandes, belles, purpurines ou couleur de roſe, à pétales non échancrés en cœur. Cet arbriſſeau croît en Eſpagne & dans les Prov. méridionales de la France; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les calices ſont cotonneux.

9. Ciste à feuilles de Conſoude, *Ciſtus ſymphytifolius. Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis petiolatis oblongo-lanceolatis ſupra villoſis, petiolis baſi vaginantibus connatis.* N.

Ciſtus ladanifera Africana, ſymphyti folio. H. R. & herb. Iſn. *Ciſtus latifolia major trinervis incano folio, floribus purpureis, ex inſula Pico.* Pluk. Mant. 49. *Non verò ſynonyma. Ciſtus Canarienſis latifolius hirſutus, flore carneo amplo.* Raj. Suppl. 492.

Ce *Ciſte* s'élève à la hauteur de cinq ou ſix pieds, & a ſes rameaux munis d'une écorce rude d'un gris rouſſeâtre; la ſommité que nous avons vue dans l'Herbier d'Iſnard, indique que ſes rameaux ſont velus, blanchâtres & preſque cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, oblongues-lancéolées, & abondamment chargées en deſſus de poils lâches un peu laineux. Elles ont quatre ou cinq pouces de longueur, ſur une largeur de près de deux pouces. Leurs pétioles ſont velus, connés à leur baſe, & forment une gaîne non blanchâtre comme les rameaux, mais qui paroît colorée. Les fleurs, ſelon Sherard, ſont grandes, rougeâtres, ont leurs étamines d'un jaune de ſafran, & naiſſent du ſommet des rameaux. Ce *Ciſte* croît dans l'Afrique; il eſt abondamment chargé de poils longs qui le rendent rude au toucher, & il eſt enduit d'une humeur viſqueuſe. M. Sherard qui l'a vu fleurir en Angleterre, l'a envoyé au Jardin du Roi, où il a été cultivé. ♄. (*v. ſ.*)

(B.) *Fleurs blanches ou jaunâtres.*

10. Ciste à feuilles de Sauge, *Ciſtus ſalvifolius.* Lin. *Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis petiolatis ovatis rugoſis ſubhirſutis, pedunculis longis uniflоris.* N.

Ciſtus fœmina, folio ſalviæ. Bauh. Pin. 464. *Ciſtus fœmina.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 70. Lob. Ic. 2. p. 112. *Ciſtus.* Hall. Helv. n°. 1031. Mill. Dict. n°. 8.

β. *Idem foliis ſubcordatis acutis viſcidis.* N. *Ciſtus Corbarienſis.* D. Pourret.

Ce *Ciſte* forme un arbuſte très-rameux, plus ou moins droit, & qui s'élève à environ un pied & demi de hauteur; il s'en trouve des variétés dont la tige & les rameaux ſont couchés & étalés ſur la terre. Son écorce eſt d'un brun rougeâtre, & ſes jeunes pouſſes ſont velues & un peu cotonneuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes, ridées, verdâtres en deſſus avec des poils très-courts peu abondans, d'un verd blanchâtre & preſque cotonneuſes en deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe. Les rides de ces feuilles font paroître leurs bords légérement frangés & comme dentelés. Les pédoncules ſont uniflores, latéraux, longs de deux ou trois pouces. Les fleurs ſont blanches ou quelquefois d'un jaune pâle. Elles produiſent des capſules ovales, tronquées, pentagônes, à cinq loges, & environnées par le calice de la fleur. Cette plante croît dans l'Italie, la Suiſſe, les Provinces méridionales de la France & en Eſpagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La plante β eſt remarquable par ſes feuilles preſqu'en cœur, pointues, moins velues, très ridées, & viſqueuſes. Elle a été obſervée dans les environs de Narbonne par M. l'Abbé Pourret. (*v. ſ.*)

11. Ciste à feuilles de Peuplier, *Ciſtus populifolius.* Lin. *Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis petiolatis cordatis acutis ſubtus venoſis, pedunculis bracteatis multifloris.* N.

Ciſtus ledon, foliis populi nigræ, major. Bauh. Pin. 467. Tournef. 260. *Ledon latifolium* 2. *majus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 78. *Ciſtus ledon ſecundus Cluſii.* Lob. Ic. 2. p. 121.

β. *Ciſtus ledon, foliis populi nigræ minor.* Bauh. Pin. 467. Tournef. 260. *Ledon* 2. *latifolium minus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 78.

Cette eſpèce eſt une de celles qui portent les feuilles les plus larges, & que leur forme rend faciles à diſtinguer; ſa tige eſt rameuſe, s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur, eſt recouverte d'une écorce brune & unie, & a ſes rameaux caſſans. Les plus jeunes rameaux, ainſi que les pétioles & les pédoncules, ſont

abondamment chargés de poils lâches. Les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, pointues, veineuses en dessous, verdâtres, ciliées dans leur jeunesse, & glabres dans leur parfait développement. Les pédoncules sont axillaires, munis de trois ou quatre paires de bractées oblongues, & portent plusieurs fleurs blanches, assez grandes, à pétales non tachés, mais légérement teints de pourpre en leur bord. Les calices sont trigônes avant l'épanouissement des fleurs; ils consistent en cinq folioles presqu'en cœur, pointues, dont deux intérieures sont colorées & transparentes. Cet arbrisseau croît dans le Portugal, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

12. Ciste à feuilles longues, *Cistus longifolius. Cistus fruticosus exstipulatus, foliis subsessilibus ovato-lanceolatis margine villosis & undulatis subtus venosis, pedunculis multifloris.* N.

Ce *Ciste* a beaucoup de rapports avec le précédent; mais ses feuilles sont presque sessiles, & ne sont nullement cordiformes; ses branches sont d'un brun rougeâtre, & les plus petits rameaux sont hérissés de poils lâches. Les feuilles sont opposées, lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, verdâtres des deux côtés, veineuses en dessous, & velues en leurs bords. Les inférieures sont un peu petiolées, & les supérieures presque sessiles. Les pédoncules sont axillaires, portent deux à cinq fleurs dont les folioles calicinales sont légérement velues, un peu en cœur & pointues. Cet arbrisseau croît en Espagne, ♄. (*v. s.*)

13. Ciste à feuilles de Laurier, *Cistus Laurifolius.* Lin. *Cistus fruticosus exstipulatus, foliis ovato-lanceolatis petiolatis trinerviis supra glabris subtus tomentosis, petiolis basi connatis, pedunculis nudis multifloris.* N.

Cistus ledon, foliis laurinis. Bauh. Pin. 467. Tournef. 260. *Cistus ledon, latiore folio.* J. B. 2. p. 8. *Ledon* 1. Clus. Hist. 1. p. 77. *Cistus laurifolius.* Munt. 9. t. 42. *Mala. Cistus marinus.* Lugd. 2. 1361. & ed Gall. v. 2. p. 248.

Arbrisseau d'un aspect très-agréable lorsqu'il est en fleur, & qui s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds. Ses rameaux sont recouverts d'une écorce brune un peu rougeâtre, & les plus petits sont chargés de poils fins, couchés, & non droits ou lâches, comme dans le *Ciste* ci-dessus. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, trinerves, glabres, vertes & plus ou moins glutineuses en dessus, cotonneuses & blanchâtres en dessous, sur-tout dans leur jeunesse. Leurs pétioles sont velus, communément rougeâtres, connés par paires, & forment à leur base une gaîne remarquable. Les pédoncules sont un peu longs, terminent les rameaux, & portent chacun de belles fleurs blanches situées sur deux ou trois étages, les supérieures formant une ombelle. Leur calice est composé de trois folioles ovales, mucronées, concaves à l'intérieur, & pubescentes en dehors. Ce *Ciste* croît dans le Languedoc & en Espagne; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On en peut retirer du Ladanum, ainsi que des trois suivans.

14. Ciste de Chypre, *Cistus Cyprius. Cistus fruticosus exstipulatus, foliis petiolatis lanceolatis supra glabris subtus tomentoso-incanis, pedunculis nudis subtrifloris, floribus guttatis.* N.

Cistus ledon latifolium creticum. J. B. 2. p. 9. *Ledon 3. Cyprium.* Clus. Hist. 1. p. 78.

Ce *Ciste* tient exactement le milieu par ses caractères, entre le précédent & l'espèce qui suit; il diffère du premier par ses feuilles étroites, & du second par ses pédoncules à trois ou quatre fleurs. C'est un arbrisseau de trois ou quatre pieds, dont l'écorce est brune, & qui, dans les tems chauds, a ses jeunes rameaux, ses pétioles & le dessus de ses feuilles, enduits d'une humeur visqueuse, comme dans le suivant, mais un peu moins abondante. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, lancéolées ou étroites-lancéolées, glabres & d'un verd foncé en dessus, finement cotonneuses, blanchâtres & trinerves en dessous. Vers les sommités de la plante, il naît latéralement des pédoncules solitaires, nuds, longs de trois pouces, portant chacun à leur sommet trois ou quatre belles fleurs blanches, dont les pétales ont une tache violette près de leur onglet. Ces fleurs ont deux pouces de diamètre, & un calice de trois folioles, comme dans le *Ciste* précédent. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Chypre, où l'on en retire du Ladanum; nous en avons vu un bel individu dans le Jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*) Les capsules sont ovoïdes & à cinq loges

15. Ciste ladanifère, *Cistus ladaniferus.* Lin. *Cistus fruticosus exstipulatus, foliis subsessilibus connatis lanceolato-linearibus supra glabris subtus tomentosis, pedunculis bracteatis unifloris, capsulis decemlocularibus.* N.

Cistus ladanifera Hispanica, salicis folio, flore candido. Tournef. 260. *Cistus ledon* 1. *angustifolium.* Clus. Hist. 1. p. 77.

β. *Cistus ladanifera Hispanica, salicis folio, flore albo maculâ punicante insignito.* Tourn. 260. *Cistus ledon, flore maculâ nigricante notato.* J. B. 2. p. 8. Commel. Hort. 1. p. 39. t. 20.

C'est, de toutes les espèces connues, celle qui produit les plus grandes & les plus belles fleurs, & qui est la plus remarquable par la forme de ses fruits: on la distingue de l'espèce précédente principalement par ses pédoncules uniflores, abondamment couverts de bractées. Sa tige est rameuse, recouverte d'une écorce brune ou noirâtre, & s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur. Ses feuilles sont lancéolées-linéaires, glabres en dessus, un peu cotonneuses & blanchâtres en dessous, légérement connées, & presque sessiles, quoique rétrécies vers leur base. Elles ont environ trois pouces de longueur, sur une largeur de cinq à sept lignes. Les fleurs sont latérales, blanches,

fort

fort grandes, ont deux à trois pouces de diamètre, & naiſſent chacune à l'extrémité d'un pédoncule ſimple garni de bractées dans toute ſa longueur. Ces bractées ſont connées par paires, forment à leur baſe une gaîne lâche évaſée en baſſin, ſe terminent par des languettes, & leurs paires ſont d'autant plus rapprochées & à gaînes d'autant plus larges, qu'elles ſont plus voiſines de la fleur. Les bractées qui ſont le plus près du calice, ſont courtes, larges, concaves, & ſe confondent avec ſes folioles, qui ſont auſſi concaves & ciliées. L'ovaire eſt orbiculaire, toruleux, & chargé d'un ſtigmate ſeſſile; les fruits ſont des capſules à dix loges, à dix valves, ſoutenues par des pédoncules nuds; les bractées & même le calice ne perſiſtant point dans cette eſpèce. La variété β n'en diffère qu'en ce que ſes fleurs ont leurs pétales marqués vers leur baſe d'une belle tache pourpre ou violette; ce qui leur donne un aſpect très-agréable.

Ce beau *Ciſte* croît en Eſpagne & dans le Portugal ♄. (*v. ſ.*) De ſes ſommités & de la ſurface ſupérieure de ſes feuilles, tranſude une ſubſtance réſineuſe, viſqueuſe & odorante, qui eſt un Ladanum très-analogue à celui que l'on recueille dans l'Iſle de Candie. (*Voy. Ciſte de Crête* n°. 2.) Les Eſpagnols, pour obtenir ce *Ladanum*, font, à ce qu'on prétend, bouillir la plante dans l'eau, & comme alors la réſine ſe fondant ſurnage, ils la retirent avec facilité.

16. Ciste ledon, *Ciſtus ledon.* H. R. *Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis ſubſeſſilibus lanceolatis nervoſis connatis ſupra glabris, floribus corymboſis erectis, pedunculis calycibuſque villoſo-ſericeis.* N.

Ciſtus ladanifera Monſpelienſium. Bauh. Pin. 467. Duham. Arb. 1. p. 168. t. 66. *Ladanum.* Tabern. Ic. 1064. *Ledum Matthioli.* Dalech. Hiſt. 230. *Ciſtus glaucus.* D. Pourret.

Ce *Ciſte*, qui paroît être le vrai Ladanifère de Montpellier, ſans être le *Ciſtus Monſpelienſis* de Linné, a quelques rapports avec le précédent par le caractère de ſes feuilles; mais il en diffère conſidérablement par ſes fleurs, qui ſe rapprochent de celles du *Ciſte* de Montpellier n°. 19. C'eſt un petit arbriſſeau d'un à deux pieds, qui s'élève un peu plus lorſqu'on le cultive, & dont l'écorce eſt brune, & les jeunes rameaux velus; ſes feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, lancéolées, connées à leur baſe, glabres, un peu luiſantes, & d'un verd foncé en deſſus, nerveuſes, un peu cotonneuſes & pâles ou blanchâtres en deſſous. Les fleurs ſont blanches, de grandeur médiocre, viennent en bouquet terminal preſque corymbiforme, & ſont portées trois à cinq ſur chaque pédoncule. Les pétales ſont jaunâtres à leur onglet; les calices ſont compoſés de cinq folioles; les pédoncules & les calices ſont abondamment chargés de poils blancs, ſoyeux & aſſez longs. Cet arbriſſeau croît dans les environs de Narbonne, où il a été obſervé par M. l'Abbé Pourret.

♄. (*v. ſ.*) La viſcoſité dont il paroît chargé, indique qu'il produit du *Ladanum* en aſſez grande abondance.

17. Ciste hériſſé, *Ciſtus hirſutus. Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis ſeſſilibus oblongis obtuſis hirſutis, pedunculis multifloris, capſulis parvis calyce maximo & pyramidali tectis.* N.

Ciſtus ledon hirſutum. Bauh. Pin. 467. Tourn. 260. *Ledon* 4. Cluſ. Hiſt. 1. p. 78. *Ledon* 4. *Cluſii.* Lob. Ic. 2. p. 121.

Arbuſte formant une touffe haute d'un pied & demi, dont les rameaux ſont nombreux, flexibles, velus & blanchâtres; ſes feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, oblongues, obtuſes, molles, velues, d'un verd brun ou noirâtre. Les fleurs ſont blanches, viennent ſur des pédoncules un peu rameux & hériſſés de poils. Il leur ſuccède de petites capſules ovoïdes, liſſes, à cinq valves & cinq loges, & enfermées chacune dans un calice accru, fort grand & pyramidal. Cette plante croît naturellement en Eſpagne. ♄. (*v. ſ.*)

18. Ciste de Florence, *Ciſtus Florentinus. Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis anguſto-lanceolatis rugoſis ſubtus reticulatis ſubſeſſilibus, pedunculis villoſis ſubtrifloris.* N.

Ciſtus ladanifera Florentina. Michael. D. Sherard. ex herb. Juſſ.

Ce *Ciſte* reſſemble beaucoup au ſuivant; mais on l'en diſtingue par ſes feuilles non trinerves en deſſous, & par ſes pédoncules qui ne portent qu'un petit nombre de fleurs, & ſont chargés de poils blancs très-fins, preſque ſoyeux. Les rameaux de ce *Ciſte* ſont bruns & glabres inférieurement, pubeſcens dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, étroites-lancéolées, longues d'un pouce & demi, ridées, réticulées & un peu cotonneuſes en deſſous. Les fleurs ſont petites, au nombre de deux ou trois ſur chaque pédoncule, & ont leurs folioles calicinales ovales-pointues, & chargées de poils blancs comme les pédoncules. Cet arbriſſeau paſſe pour originaire d'Italie. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

19. Ciste de Montpellier, *Ciſtus Monſpelienſis.* Lin. *Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis linearì-lanceolatis ſeſſilibus utrinque villoſis trinerviis, pedunculis ramoſis ſubunilateralibus.* N.

Ciſtus ledon foliis oleæ, ſed anguſtioribus. Bauh. Pin. 467. Tournef. 260. *Ledon* 5. Cluſ. Hiſt. 1. p. 79. *Ledon Narbonenſe.* Lob. Ic. 2. p. 119. *Ciſtus ladanifera ſ. ledon Monſpeſſulanum, anguſto folio, nigricans.* J. B. 2. p. 10.

Arbriſſeau d'environ trois pieds de hauteur, rameux, à écorce brune ou noirâtre, & dont les plus petits rameaux ſont velus vers leur ſommet. Ses feuilles ſont ſeſſiles, linéaires-lancéolées, trinerves, d'un verd brun ou noirâtre, velues des deux côtés, paroiſſent quelquefois preſque glabres & un peu luiſantes en deſſus par l'effet du ſuc viſqueux qui les enduit. Les fleurs ſont blanches, médiocres, portées ſur des pédoncules velus,

rameux, formant de petites panicules unilatérales. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France & en Eſpagne : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

20. CISTE libanotis *ou* à feuilles de Romarin, *Ciſtus libanotis*. Lin. *Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis linearibus margine revolutis, floribus ſub-umbellatis, calyce triphyllo*. N.

α. *Ciſtus libanotis foliis utrinque viridibus. Ciſtus ledon foliis anguſtis*. Bauh. Pin. 467. Tournef. 260. *Ledon* 6. Cluſ. Hiſt. 1. p. 79. *Ledon* 9. Cluſ. Hiſt. 1. p. 80.

β. *Ciſtus libanotis foliis caneſcentibus, floribus ſubcapitatis. Ledon* 7. Cluſ. Hiſt. 1. p. 80.

γ. *Ciſtus libanotis foliis ſubtus incanis. Ledon* 8. Cluſ. Hiſt. 1. p. 80. *An Ciſtus anguſto libanotoïdis folio, flore ſingulari*. Barrel. Ic. 294.

Cet arbuſte s'élève à la hauteur de deux pieds ou deux pieds & demi, & a ſes rameaux cendrés ou griſeâtres ; les plus jeunes ſont cotonneux & blanchâtres vers leur ſommet. Ses feuilles ſont ſeſſiles, linéaires, étroites, à bords repliés en deſſous comme celles du Romarin, verdâtres en deſſus, & en deſſous glabres ou légérement ciliées, quelquefois blanches en deſſous, & même quelquefois blanchâtres en chacune de leurs ſurfaces. Les fleurs ſont petites, blanches ou d'un blanc jaunâtre, à calice de trois folioles, & diſpoſées en petit nombre ſur des pédoncules communs, les deux ou trois terminales formant l'ombelle. Les capſules ſont petites, à cinq loges & cinq valves, & environnées par le calice. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La variété β n'a pas ſes feuilles conſtamment hiſpides : on la diſtingue des autres par ſes fleurs preſqu'en tête, ſes pédoncules propres extrêmement courts, & ſes bractées élargies, qui ſont, ainſi que les calices, abondamment chargés de poils. (*v. ſ.*)

** Hélianthemes de Tournefort.

(2) *Capſule à trois valves, & uniloculaire ou triloculaire.*

Ciſtes-Hélianthemes *à feuilles dépourvues de ſtipules.*

(A.) *Tige ligneuſe.*

21. CISTE à ombelles, *Ciſtus umbellatus*. Lin. *Ciſtus ſuffruticoſus exſtipulatus, foliis oppoſitis linearibus margine revolutis, floribus ad apicem pedunculi umbellatis*. N.

α. *Ciſtus umbellatus, foliis ſubtus incanis, caule procumbente.*

β. *Ciſtus umbellatus, foliis utrinque ſubviridibus, caule erecto. Ciſtus ledon, foliis thymi*, Bauh. Pin. 467. *Helianthemum foliis thymi, floribus umbellatis*. Tournef. 250. *Ledon* 10. Cluſ. Hiſt. 1. p. 81.

Ce ſous-arbriſſeau vient en touffe plus ou moins étalée, à peine haute d'un pied, & a beaucoup de rapports avec le *Ciſte* à feuilles de Romarin qui précède. Nous en diſtinguons deux variétés, dont la première a ſes tiges en partie couchées, brunes ou griſeâtres, & munies de quantité de rameaux grêles, redreſſés, feuillés, & blanchâtres ; ſes feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires, pointues, un peu rétrécies à leur baſe, à bords repliés en deſſous, où elles ſont aſſez blanches, vertes en deſſus, & un peu ciliées vers les bords. Elles reſſemblent entiérement à celles du *Ledon* 8. *de Cluſius* (*p.* 80.) Les fleurs ſont blanches, ont un calice de trois folioles, & viennent pluſieurs enſemble comme par étage ſur chaque pédoncule commun, leur faiſceau terminal, qui eſt le plus garni, formant une ombelle. Cette plante eſt commune aux environs de Fontainebleau. Nous la croyons différente du *Ledon* 10. *de Cluſius*, auquel pluſieurs Botaniſtes la rapportent. ♄. (*v. v.*) La ſeconde variété n'a point ſes tiges couchées, ni ſes feuilles blanches en deſſous. Ses feuilles en outre ſont plus étroites, à bords plus roulés en deſſous, & ne ſont preſque point ciliées dans leur développement parfait. On trouve cette variété dans l'Eſpagne. ♄. (*v. ſ.*) Ses capſules ſont plus petites que dans la première, & preſque globuleuſes.

22. CISTE ocymoïde, *Ciſtus ocymoïdes. Ciſtus ſuffruticoſus exſtipulatus, foliis ovatis petiolatis dorſo carinatis incanis minimis, pedunculis ramoſis umbellato-paniculatis*. N.

Helianthemum folio ſampſuci. Tournef. 250. *Ciſtus folio ſampſuci incano*. Bauh. Pin. 465. *Ciſtus folio ſampſuci*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 72. Lob. Ic. 2. p. 114.

β. *Idem ramis laxè villoſis.*

Sous-arbriſſeau fort joli, tant par ſon port que par l'élégance de ſes fleurs, remarquable en outre par la petiteſſe de ſes feuilles, qui reſſemblent beaucoup à celles du *Thymus maſtichina*. L. & qui ſe rapproche des deux eſpèces ſuivantes par ſa couleur blanchâtre, ainſi que par la diſpoſition de ſes fleurs. Il ne s'élève pas beaucoup au-delà d'un pied, & ſes tiges ſont munies de quantité de rameaux grêles, feuillés, d'un gris cendré ou blanchâtre. Ses feuilles ſont fort petites, nombreuſes, oppoſées, pétiolées, ovales, cotonneuſes, blanchâtres, un peu en gouttière en deſſus, & munies d'une côte ſaillante ſur leur dos. Les pédoncules naiſſent latéralement, ſont longs, très-menus, rameux, à ramifications oppoſées, dont les inférieures ſont diſtantes, & ſoutiennent des fleurs blanches dont les pétales ont une tache d'un pourpre noirâtre ; ce qui doit les rendre fort agréables à voir. La plante β a ſes feuilles d'un blanc plus marqué, & ſes rameaux garnis de poils lâches, aſſez longs, très-abondans, qui la rendent tout-à-fait remarquable. Ces deux plantes croiſſent naturellement en Eſpagne, & nous ont été communiquées par M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*)

23. CISTE à feuilles d'Halime, *Ciſtus Halimi-*

folius. Lin. *Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis oblongo-ovatis ſubacutis in petiolum attenuatis utrinque incanis, pedunculis longis ramoſis ſubpaniculatis.* N.

α. *Ciſtus halimifolius foliis acutis. Ciſtus.* Mill. Dict. Ic. t. 290. *Ciſtus folio halimi.* 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 71. *Ciſtus halimi folio, flore luteo majore italicus.* Barrel. Ic. 291.

β. *Ciſtus halimifolius foliis obtuſis. Helianthemum Hiſpanicum, halimi folio rotundiore.* Tournef. 250. *Ciſtus halimi minoris folio.* Barrel. Ic. 287 ?

Ce *Ciſte* ne le cède point en blancheur à l'eſpèce précédente, ni même à celle qui ſuit; il forme un arbriſſeau d'un bel aſpect, très-rameux, en buiſſon, & qui s'élève juſqu'à deux ou trois pieds de hauteur. Son écorce eſt d'un brun griſeâtre; ſes rameaux ſont redreſſés, & les plus petits ſont blanchâtres vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, oblongues-ovales, rétrécies en pétiole vers leur baſe, un peu pointues, & blanchâtres des deux côtés. Quoiqu'elles ſoient beaucoup plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus, elles n'ont guères que trois ou quatre lignes de largeur, ſur une longueur de ſept à huit lignes. Les pédoncules ſont latéraux, longs, nuds, rameux, paniculés; ils ſoutiennent des fleurs jaunes, d'environ neuf lignes de diamètre, & dont les pétales ont une petite tache d'un pourpre brun près de leur onglet. La variété β a ſes feuilles obtuſes & preſqu'arrondies à leur ſommet. Cette eſpèce croît en Italie & en Eſpagne; nous l'avons vue en fleurs dans le Jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*)

24. Ciste à feuilles de Giroflée, *Ciſtus cheiranthoïdes. Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis tomentoſis oblongo-lanceolatis baſi anguſtioribus, pedunculis brevibus ſubbifloris.* N.

Ciſtus folio halimi longiore incano. J. B. 2. p. 5. *Ciſtus fœmina portulacæ marinæ folio anguſtiore mucronato.* Bauh. Pin. 465. *Ciſtus folio halimi.* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 71.

Arbriſſeau très-diſtinct du *Ciſte* à feuilles d'Halime, par les pédoncules de ſes fleurs, & par ſes feuilles plus longues, couvertes d'un duvet cotonneux qui leur donne plutôt l'aſpect de celles de la Giroflée, que de celles de l'Halime. Ce *Ciſte* s'élève à trois pieds ou davantage; ſon écorce eſt brune ou noirâtre, & celle de ſes petits rameaux eſt cotonneuſe, velue en outre, & blanchâtre. Ses feuilles ſont oppoſées, oblongues-lancéolées, rétrécies vers leur baſe, cotonneuſes, très-blanches dans leur jeuneſſe, & un peu trinerves en deſſous, avec une côte moyenne bien ſaillante. Elles ont plus d'un pouce de longueur. Les pédoncules ſont latéraux, à peine longs d'un pouce & demi, ſouvent moins longs, & portent communément deux fleurs dont le calice eſt velu & non ſimplement cotonneux, comme dans le *Ciſte* précédent. Cet arbriſſeau croît en Portugal. ♄. (*v. ſ.*)

25. Ciste à feuilles d'Arroche, *Ciſtus atriplicifolius. Ciſtus fruticoſus exſtipulatus, foliis petiolatis ovatis verſus baſim undulatis utrinque incanis, floribus racemoſis, pedunculis calycibuſque hiſpidis.* N.

Helianthemum Hiſpanicum, halimi folio ampliſſimo incano & nervoſo. Tournef. 250. *Ciſtus halimi folio, flore luteo amplo, maximus, Hiſpanicus.* Barrel. Ic. 292.

C'eſt un des plus beaux *Ciſtes* que l'on connoiſſe, & l'eſpèce de la diviſion des Helianthêmes, qui porte les feuilles les plus larges. Sa tige eſt droite, garnie de beaucoup de rameaux redreſſés, & s'élève à la hauteur de quatre à ſix pieds ou peut-être davantage. Ses rameaux ſont feuillés, blanchâtres, couverts d'un duvet cotonneux très-court; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, très-ondulées près de leur baſe, nerveuſes en deſſous, blanchâtres ou d'une couleur argentée en deſſus & en deſſous, comme celles de l'Arroche halime n°. 1. Les plus grandes ont plus d'un pouce de largeur. Les pédoncules viennent aux ſommités ou naiſſent des bifurcations des rameaux ſupérieurs; ils ſont longs de trois à cinq pouces, hiſpides, & chargés de pluſieurs fleurs jaunes, de quinze lignes de diamètre, non maculées, & qui durent très-peu de tems. Leur calice eſt compoſé de trois folioles ovales-pointues, concaves, légèrement hiſpides en dehors, & quelquefois en outre, de deux autres folioles extérieures, fort petites, étroites, & pointues. Ce *Ciſte* croît naturellement en Eſpagne, & eſt cultivé depuis quelques années au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans le mois de Mai; ſes fleurs s'épanouiſſent le matin, & leurs pétales tombent peu après leur épanouiſſement. Les capſules ſont liſſes, uniloculaires, & trivalves.

26. Ciste à fleurs velues, *Ciſtus laſianthus. Ciſtus ſuffruticoſus exſtipulatus, foliis oblongo-ovatis carinatis tomentoſis, pedunculis brevibus ſubunifloris, calycibus hirſutiſſimis.* N.

α. *Helianthemum Algarvienſe, halimi folio, flore luteo, maculâ punicante inſignito.* Tournef. 250. ex herb. Juſſ.

β. *Helianthemum humilius luſitanicum, halimi folio nigriore, magno flore luteo.* Tournef. 250. *An Ciſtus.* Barrel. Ic. 289.

Arbuſte d'environ un pied & demi, très-ramifié, à rameaux d'un gris noirâtre, & cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont aſſez petites, nombreuſes, oppoſées, preſque ſeſſiles, ovoïdes ou oblongues-ovales, émouſſées ou obtuſes, à côte relevée ſur leur dos, & cotonneuſes des deux côtés ſans être blanches, mais ſimplement griſeâtres. Les fleurs terminent de petits rameaux qui naiſſent latéralement; elles ſont portées chacune ſur un pédoncule très-court, & communément ſimple. Ces fleurs ſont remarquables par les poils longs & très-abondans dont elles ſont munies à l'extérieur. La plante β a ſes feuilles d'un

gris noirâtre, & ſes pédoncules un peu rameux. Cette eſpèce croît dans le Portugal & l'Eſpagne. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

27. Ciste colleté, *Ciſtus involucratus. Ciſtus ſuffruticoſus exſtipulatus, foliis parvis ſubovatis tomentoſis ſeſſilibus, pedunculis breviſſimis lateralibus, floribus foliis circumvallatis.* N.

Helianthemum Hiſpanicum, halimi folio minimo. Tournef. 251. ex herb. Juſſ. & Iſn.

Ce *Ciſte* a quelques rapports avec le précédent par la forme & la diſpoſition de ſes fleurs; c'eſt un arbuſte très-rameux, paniculé, haut d'environ un pied & demi. Ses rameaux ſont menus, effilés, feuillés, cotonneux & griſeâtres. Ses feuilles ſont petites comme celles du *Ciſte ocymoïde* n°. 22, oppoſées, les unes ovales, les autres ovales-oblongues, carinées, cotonneuſes, & d'une couleur cendrée. Les fleurs ſont petites, latérales, ſolitaires, preſque ſeſſiles, à calice velu, & entourées par les feuilles qui terminent les petits rameaux des côtés. Cet arbuſte croît dans le Portugal. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*) Dans les aiſſelles de toutes ſes feuilles on remarque des pouſſes ou des rameaux non développés, qui préſentent des paquets de feuilles à peine auſſi longs que la feuille même qui les accompagne.

28. Ciste à feuilles d'Alyſſe, *Ciſtus Alyſſoïdes. Ciſtus ſuffruticoſus exſtipulatus, foliis oblongo-ovatis breviter hirſutis, junioribus ſubincanis, adultis verò viridibus; pedunculis calycibuſque hirtis.* N.

Ciſtus alyſſoïdes aquitanus, halimi folio. Cat. Herb. Vaill. vol. 1. p. 397. & herb. Iſn.

β. Idem foliis minoribus & obtuſioribus. Juſſ. herb.

γ. Idem foliis oblongo-lanceolatis. ex hiſp. D. André.

Sous-arbriſſeau très-ramifié, diffus, & formant une touffe lâche, étalée, qui ne s'élève pas au-delà d'un pied. Son écorce eſt d'un gris brun ou rougeâtre; ſes rameaux ſont grêles, feuillés, & hériſſés vers leur ſommet de poils un peu laineux & blanchâtres. Ses feuilles ſont oppoſées, oblongues-ovales, rétrécies vers leur baſe, les unes obtuſes, les autres légérement pointues, d'un verd blanchâtre, un peu velues, & à ſurface légérement pointillée ou ponctuée par des poils courts diſpoſés en étoiles, comme dans la plupart de celles des Alyſſes. Les paires de feuilles ſont un peu diſtantes ſur les rameaux fleuris. Les pédoncules ſont courts, viennent aux ſommités des rameaux, & portent communément deux ou trois fleurs jaunes aſſez grandes; les calices & les pédoncules ſont hériſſés de poils laineux; les boutons des fleurs non épanouies ſont teints à leur ſommet d'un pourpre très-vif. Cette plante croît en France, dans le Maine, & aux environs de Bordeaux; nous l'avons vue fleurir au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La variété *β* a ſes feuilles plus petites, ovales-obtuſes & d'un verd plus foncé. Elle croît en Eſpagne & dans la Gaule Narbonnoiſe. (*v. ſ.*)

29. Ciste à fleurs roſes, *Ciſtus roſeus.* Jacq. *Ciſtus ſuffruticoſus ſubextipulatus procumbens, foliis oppoſitis petiolatis oblongis ad oras revolutis utrinque ſubviridibus.* N. Jacq. Hort. vol. 3. t. 65. *Ciſtus anguſtifolius.* H. R.

Ce *Ciſte*, quoiqu'à fleurs roſes, nous paroît avoir beaucoup de rapports avec l'eſpèce commune n°. 49, & n'eſt en effet pas complettement dépourvu de ſtipules, les deux ou trois paires de feuilles ſupérieures en étant le plus ſouvent munies. Sa tige ſe diviſe en rameaux grêles, foibles, preſque glabres, verdâtres & feuillés dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, oblongues, à bords un peu repliés en deſſous, & verdâtres des deux côtés. Les ſupérieures ſont plus étroites que les autres. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales. Ce *Ciſte* eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

30. Ciste de montagne, Fl. Fr. *Ciſtus ælandicus.* Lin. *Ciſtus ſuffruticoſus exſtipulatus procumbens, foliis oppoſitis oblongis ciliatis utrinque viridibus, calycibus villoſis.* N.

Helianthemum ſerpilli folio, flore minore aureo odorato. Tournef. 249. *Ciſtus helianthemos, flore parvo luteo.* Bauh. Hiſt. 2. p. 17. *Ciſtus.* n°. 10. Gerard. Prov. 396. *Ciſtus alpeſtris.* Scop. Carn. 375. t. 23. *Ciſtus.* Hall. Helv. n°. 1034. Jacq. Auſtr. 4. t. 399. *Chamæciſtus* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 73. *Helianthemum.* Segu. ver. 3. p. 195. t. 6. f. 2 ?

Sa tige eſt menue, ligneuſe, & ſe diviſe à ſa baſe en beaucoup de rameaux grêles, velus, rougeâtres, communément couchés, étalés, diffus, & divergens. Ses feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, aſſez petites, oblongues ou ovales-oblongues, verdâtres des deux côtés, & velues ou ciliées en leurs bords; celles des jeunes pouſſes ont des poils couchés ſur leurs ſurfaces, & ſont un peu plus longues que les autres. Les fleurs ſont jaunes, petites, pédonculées, diſpoſées aux extrémités des rameaux en grappes très-courtes preſqu'en corymbe. Leur calice eſt chargé de poils blancs, droits, & un peu écartés. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, dans la Suiſſe, l'Autriche, & dans l'Iſle d'Œland: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

31. Ciste à feuilles de Myrthe, *Ciſtus Myrtifolius.* Fl. Fr. 772-25. *Ciſtus ſuffruticoſus exſtipulatus procumbens, foliis ovato-oblongis acutis ſubtus incanis, ſupra ſubviridibus & piloſis, floribus ſubumbellatis.* N.

α. Helianthemum foliis myrti minoris, ſubtus incanis. Tournef. 249. *Chamæciſtus foliis myrti minoris, incanis.* Bauh. Pin. 466. *Chamæciſtus foliis myrti tarentinæ canis & cineris.* J. B. 2. p. 18. *Chamæciſtus* 3. Cluſ. Hiſt. 1. p. 74. *Ciſtus canus.* Lin.

β. *Helianthemum Alpinum, folio piloſellæ minoris Fuſchii.* Bauh. Hiſt. 2. p. 18. *Non eſt Ciſtus Anglicus.* Lin. *An Ciſtus.* Barrel. Ic. 365.

γ. *Chamæciſtus luteus, thymi durioris folio.* Barrel. Ic. 441. *An Ciſtus.* Hall. Helv. n°. 1035. *Ciſtus marifolius.* Lin.

Ce *Ciſte* eſt remarquable par la blancheur du deſſous de ſes feuilles; il a d'ailleurs beaucoup de rapports avec le précédent par le caractère de ſes fleurs. Ses tiges ſont longues de quatre à ſix pouces, brunes & tortueuſes près de leur baſe, rameuſes, feuillées, & blanchâtres dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont un peu pétiolées, aſſez petites, ovales ou ovales-oblongues, pointues, verdâtres en deſſus, avec des poils blancs ſéparés & couchés comme dans la Piloſelle, mais cotonneuſes & fort blanches en deſſous. Les fleurs ſont jaunes, petites, terminales, & diſpoſées en bouquets courts, preſqu'ombelliformes. Leur calice eſt chargé de poils blancs. Cette eſpèce croît dans les Provinces méridionales de la France, en Eſpagne, en Italie, & dans la Suiſſe. Elle offre pluſieurs variétés diſtinguées par la grandeur des feuilles: nous en avons obſervé une variété à très-petites feuilles ſur les côtes arides de Celloville, près de Rouen. ♄. (*v. v.*)

32. CISTE à fleurs pâles, *Ciſtus Italicus.* Lin. *Ciſtus ſuffruticoſus exſtipulatus, foliis oppoſitis hiſpidis: inferioribus ovatis, ſuperioribus lanceolatis, ramis patentibus.* Lin.

Ciſtus ſerpilli folio villoſo, flore pallido, italicus. Barrel. Ic. 366.

C'eſt un arbuſte à tige droite, & haut d'environ ſept pouces; ſes rameaux ſont oppoſés, plus longs, ouverts, preſqu'abaiſſés, & rouſſeâtres. Ses feuilles ſont oppoſées, preſque ciliées, & chargées en deſſus & en deſſous de poils rares, un peu roides; les inférieures ſont pétiolées & ovales, les ſupérieures ſont preſque ſeſſiles & lancéolées. Les fleurs viennent en grappe terminale. Elles ont leur calice hiſpide, & leur corolle de couleur pâle, à pétales à peine échancrés. Cette plante croît en Italie. ♄. Linné ſoupçonne qu'elle n'eſt qu'une variété de ſon *Ciſtus canus.*

33. CISTE Anglois, *Ciſtus Anglicus.* Lin. *Ciſtus ſuffruticoſus exſtipulatus procumbens, foliis oppoſitis oblongis revolutis piloſis, floribus racemoſis.* Lin Mant. 245. Hudſ. Angl. 206.

Sa tige eſt à peine haute d'un demi-pied, rude au toucher, & oblique; ſes feuilles ſont oppoſées, lancéolées, conformées comme celles de l'Hiſope, un peu rudes, non liſſes, vertes de chaque côté. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en grappes, penchées, mais droites dans leur épanouiſſement. On trouve ce *Ciſte* dans quelques endroits de l'Angleterre. ♄. Ses fleurs blanches & ſes feuilles vertes des deux côtés, ne nous permettent pas de rapporter à cette plante le ſynonyme de J. Bauhin, que Linné indique.

34. CISTE à feuilles de Vipérine, *Ciſtus echioïdes. Ciſtus ſuffruticoſus exſtipulatus, foliis linearilanceolatis utrinque piloſis ſubaſperis ſeſſilibus, racemis parvis hirtis apice recurvis.* N.

Helianthemum echioides Hiſpanicum hirſutiſſimum. D. Goiffon. Herb. Juſſ.

C'eſt une petite plante très-velue comme la Vipérine, & qui, par ſon aſpect, reſſemble un peu au *Myoſotis lappula.* Sa tige eſt haute d'un demi-pied, droite, hériſſée de poils, & branchue depuis ſa baſe juſques près de ſon ſommet: ce qui la fait paroître paniculée. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, un peu étroites, pointues, hériſſées de poils de chaque côté, d'une couleur griſeâtre, & ſituées dans la partie ſupérieure des rameaux & de la tige. Les grappes ſont petites, hériſſées de poils, munies de bractées, & un peu courbées en queue de Scorpion à leur ſommet. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles dans les aiſſelles des bractées. Cette plante croît dans l'Eſpagne. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

35. CISTE à feuilles d'Origan, *Ciſtus Origanifolius. Ciſtus ſuffruticoſus exſtipulatus, foliis oppoſitis petiolatis ovatis utrinque piloſis.* N.

Helianthemum origani foliis. Herb. Juſſ. & Iſn. *An Ciſtus incanus, majoranæ folio, Hiſpanicus.* Barrel. Ic. 313.

Ses tiges ſont très-ramifiées, diffuſes, longues de cinq à ſix pouces, diſpoſées en touffe étalée & bien garnie. Les rameaux ſont velus dans leur partie ſupérieure; les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, aſſez ſemblables à celles de l'Origan, mais beaucoup plus petites, verdâtres des deux côtés, & hériſſées de poils blancs, ſur-tout dans leur jeuneſſe. Les paires ſupérieures ſont beaucoup plus rapprochées entr'elles que les autres. Cette plante croît en Eſpagne, près du Cap St. Vincent; nous n'en connoiſſons point les fleurs. ♄. (*v. ſ.*)

36. CISTE à feuilles menues, *Ciſtus fumana.* Lin. *Ciſtus ſuffruticoſus exſtipulatus, foliis linearibus alternis: infimis brevioribus, pedunculis unifloris.* N.

Helianthemum tenuifolium glabrum, luteo flore, per humum ſparſum. J. B. 2. p. 18. Tournef. 249. *Chamæciſtus ericæ folio luteus (humilior.)* Bauh. Pin. 466. *Chamæciſtus anguſtifolius.* Ibid. *Chamæciſtus 6.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 75. *Ciſtus minor, &c.* Barrel. Ic. 286. & Ic. 446. *Ciſtus.* Hall. Helv. n°. 1032.

β. *Helianthemum tenuifolium glabrum erectum, luteo flore.* J. B. 2. p. 18. *Chamæciſtus ericæ folio, luteus (elatior.)* Bauh. Pin. 466. Pluk. t. 83. f. 6. *Chamæciſtus.* Barrel. Ic. 445. *Ciſtus calycinus.* Lin.

Ce *Ciſte* ſe diſtingue aiſément des autres eſpèces, par ſes feuilles qui reſſemblent à celles de la Linaire (*Antirrhinum Linaria*), quoiqu'elles ſoient beaucoup plus petites. Sa tige, qui eſt dure, ligneuſe, plus ou moins droite, tortueuſe, & rameuſe, s'élève à la hauteur de cinq à huit

pouces. Ses rameaux ſont grêles, feuillés, très-ouverts, & les inférieurs, le plus ſouvent, ſont en partie couchés ſur la terre; ſes feuilles ſont la plupart alternes, très-menues, linéaires, verdâtres, quelquefois glabres, quelquefois munies en leurs bords de quelques aſpérités peu remarquables. Celles du bas ſont plus courtes & plus roides que les autres, & ont ſouvent dans leurs aiſſelles des rameaux naiſſans non dévéloppés; les ſupérieures ont leurs aiſſelles nues. Les fleurs ſont jaunes, ſolitaires ſur leur pédoncule, & ſouvent même ſur chaque rameau. Leur calice eſt glabre ou chargé d'un duvet très-court, quelquefois teint de pourpre, & compoſé de cinq folioles, dont deux extérieures ſont fort petites & pointues. Les capſules ſont triloculaires & trivalves. La plante β eſt un peu plus grande, & a ſa tige & ſes rameaux plus roides; la plupart de ſes feuilles ſont pareillement alternes. Cette eſpèce croît dans les lieux ſecs & pierreux de l'Europe. ♄. (*v. v.*)

37. Ciste à feuilles glauques, Fl. Fr. *Ciſtus lævipes.* Lin. *Ciſtus ſuffruticoſus exſtipulatus adſcendens, foliis alternis faſciculatis filiformibus glabris, pedunculis racemoſis.* Lin. Jacq. Hort. t. 158.

Helianthemum maſſilienſe, coridis folio. Tournef. 250. *Ciſtus ſuffruticoſus procumbens, foliis alternatim confertis inæqualibus ſetaceis.* Ger. Prov. 394. t. 14. *Ciſtus humilis maſſilotica, camphoratæ tenuiſſimis foliis glabris.* Pluk. Alm. 107. t. 84. f. 6. *Ciſtus.* Barrel. Ic. 290. *Mala.*

La couleur glauque de ce *Ciſte* & la ténuité de ſes feuilles, le font aiſément diſtinguer des autres eſpèces connues: ſes tiges ſont longues de ſept ou huit pouces, ligneuſes, d'un brun griſeâtre près de leur baſe, un peu couchées, & très-rameuſes. Les rameaux ſont menus, d'une couleur glauque, & très-glabres, excepté dans le voiſinage des fleurs, où ils ont ſouvent des poils courts & ſéparés. Les feuilles ſont très-nombreuſes, alternes, ſétacées-linéaires, longues de trois à cinq lignes, glabres, de couleur glauque, & toutes garnies dans leurs aiſſelles de paquets d'autres feuilles plus petites, formés par de nouvelles pouſſes qui ne ſont point développées. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, & diſpoſées en grappes lâches & terminales. Elles ont leur calice velu. Cette eſpèce croît en Provence, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

38. Ciste du Bréſil, *Ciſtus Braſilienſis. Ciſtus ſuffruticoſus exſtipulatus, foliis alternis ovato-oblongis villoſis ſeſſilibus, pedunculis unifloris.* N.

Toute cette plante eſt chargée de poils blancs, un peu longs, & preſque ſoyeux; ſa tige eſt haute d'un demi-pied ou davantage, aſſez ſimple, feuillée, velue, un peu fléchie en zig-zag; ſes feuilles ſont alternes, ſeſſiles, velues de chaque côté; les inférieures ſont ovales, & les ſupérieures ovales-oblongues avec une petite pointe à leur ſommet. Les pédoncules ſont alternes, uniflores, & ſitués au nombre de deux ou trois vers le ſommet de la tige. Cette plante croît dans le Bréſil, au *Monte-Video*, où elle a été obſervée par M. Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

(B.) *Tige herbacée.*

39. Ciste à feuilles de Globulaire, *Ciſtus globularifolius. Ciſtus exſtipulatus perennis, caule ſimplici ſubnudo, foliis radicalibus petiolatis ſpathulatis obtuſis.* N.

Hellanthemum Luſitanicum, globulariæ folio. Tournef. 250.

Sa racine, qui eſt groſſe & ligneuſe, ſe diviſe à ſon collet en pluſieurs ſouches couchées, tortueuſes, longues de quelques pouces, couronnées chacune par une touffe ou une roſette de feuilles bien garnie. Ces feuilles ſont pétiolées, ſpatulées, arrondies ou obtuſes à leur ſommet, & trinerves; elles ſont un peu pubeſcentes, quelquefois preſqu'entiérement glabres, & reſſemblent aſſez bien aux feuilles radicales de la Globulaire. Du centre de chaque touffe de feuilles naît une tige herbacée, haute de quatre à ſix pouces, ſimple, preſque glabre, & comme nue, n'étant munie que de deux ou trois paires de feuilles petites, pointues, & diſtantes. Les fleurs viennent au ſommet de la tige en un bouquet ou une grappe courte, comme dans l'eſpèce ſuivante. Ce *Ciſte* croît dans le Portugal, & nous a été communiqué par M. de Juſſieu. ♃. (*v. ſ.*)

40. Ciste à feuilles de Plantain, *Ciſtus tuberaria.* Lin. *Ciſtus exſtipulatus perennis, caule ſubſimplici, foliis radicalibus ovatis acutis trinerviis tomentoſis; caulinis glabris lanceolatis; ſummis alternis.* N.

Helianthemum plantaginis folio, perenne. Tournef. 250. Buxb. Cent. 3. p. 33. t. 63. *Ciſtus folio plantaginis.* Bauh. Pin. 465. *Tuberaria noſtras.* J. B. 2. p. 12. *Tuberaria major myconi.* J. B. p. 12. Dalech. Hiſt. 1099. ed. Gall. vol. 2. p. 3.

Ses feuilles radicales ſont ovales ou ovales-oblongues, pointues, chargées d'un duvet fin, blanc, cotonneux ou ſoyeux, remarquables par trois nervures longitudinales comme dans le Plantain, & diſpoſées en roſette. Il s'élève du milieu de ces feuilles une ou pluſieurs tiges hautes de ſix à ſept pouces, communément ſimples, & garnies de feuilles lancéolées, glabres, petites, dont les ſupérieures ou quelquefois la plupart ſont alternes. Les fleurs ſont jaunes, ont leur calice glabre, & forment au ſommet de la tige un bouquet corymbiforme ou une grappe courte. Cette plante croît dans l'Eſpagne, l'Italie & les Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. ſ.*)

41. Ciste à feuilles de Buplèvre, *Ciſtus Buplevrifolius. Ciſtus exſtipulatus herbaceus, caule ramoſo; foliis caulinis lanceolatis trinerviis lævibus; ſummis alternis; floribus corymboſis.* N.

Helianthemum Luſitanicum, buplevri folio, flore maculato. Tournef. 250?

Ce *Ciſte* eſt bien diſtingué du ſuivant par ſes feuilles caulinaires, liſſes, & en quelque ſorte ſemblables à des feuilles de Buplèvre, & par la diſpoſition de ſes fleurs. Sa racine eſt menue, longue de trois ou quatre pouces, & fibreuſe; elle pouſſe une tige herbacée, haute de quatre pouces, rameuſe, glabre, & feuillée. Ses rameaux ſont ſimples, un peu velus vers leur ſommet. Les feuilles radicales ſont oblongues, rétrécies vers leur baſe, légérement trinerves, & chargées de poils courts. Celles de la tige ſont ſeſſiles, lancéolées, très-pointues, liſſes, glabres, rarement munies en deſſous de quelques poils lâches, la plupart oppoſées, & vont en diminuant conſidérablement de grandeur à meſure qu'elles ſont plus près du ſommet de la plante. Les fleurs viennent au ſommet de chaque rameau, en un petit corymbe ſerré, & ſont ſoutenues par des pédoncules courts. Leur calice eſt pubeſcent. Cette plante nous a été communiquée par M. *Vahl*, qui l'a trouvée en Eſpagne. (*v. ſ.*)

42. Ciste taché, Fl. Fr. *Ciſtus guttatus.* Lin. *Ciſtus exſtipulatus herbaceus, caule ramoſo, foliis oppoſitis lanceolatis trinerviis villoſis, racemis laxis ſubebracteatis.* N.

α. Helianthemum flore maculoſo. Col. Ecphr. 2. 77. Tournef. 250. *Ciſtus flore pallido, punicante maculâ inſignito.* Bauh. Pin. 465. J. B. 2. p. 13. *Ciſtus annuus* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 77. *Ciſtus annuus anguſtifolius.* Munt. t. 40. *Mala.*

β. Idem minor, foliis lanceolato-linearibus. Ciſtus guttatus minor. H. R. *Ciſtus punctatus.* Juſſ.

γ. Idem major, foliis ovato-lanceolatis nervoſis. Helianthemum creticum annuum, lato plantaginis folio, flore aureo. Tournef. Cor. 18.

Cette eſpèce n'a rien de bien particulier dans ſon port, mais la couleur aſſez jolie de ſes fleurs lui donne un aſpect agréable. Nous en diſtinguons trois variétés; la première, qui eſt la plus connue, pouſſe de ſa racine une tige droite, rameuſe, feuillée, hériſſée de poils blancs un peu lâches, & haute de huit à dix pouces. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, oblongues ou lancéolées, velues, & verdâtres. Elles ont trois nervures longitudinales peu ſenſibles. Les fleurs ſont pédonculées, diſpoſées en grappe lâche, communément dépourvue de bractée. Les pédoncules ſont filiformes, pendans après la floraiſon, & velus ainſi que les calices. La corolle eſt d'un jaune pâle, & remarquable par cinq taches pourpres ou violettes, diſpoſées en rond à la baſe des pétales. On trouve cette plante en France, en Angleterre, & dans d'autres parties de l'Europe, dans des lieux ſablonneux & ſur le bord des bois. ☉. (*v. v.*) La variété β eſt beaucoup plus petite, & a ſes feuilles lancéolées-linéaires; on la cultive au Jardin du Roi ☉. (*v. v.*) La variété γ au contraire, eſt plus grande que la plante α; elle a ſes feuilles caulinaires ovales-pointues ou ovales-lancéolées, à trois nervures bien remarquables, & velues ainſi que les autres parties de cette plante. Ses fleurs ſont preſque paniculées. Tournefort a trouvé ce *Ciſte* dans l'Iſle de Candie. (*v. ſ.*)

43. Ciste de Canada. *Ciſtus Canadenſis.* Lin. *Ciſtus herbaceus exſtipulatus, foliis omnibus alternis lanceolatis, caule adſcendente.* Lin.

Cette plante a le port du *Ciſte heliantheme*, mais toutes ſes feuilles ſont alternes; on la trouve dans le Canada. *Lin.* ♃.

Ciſtes helianthemes à feuilles accompagnées de ſtipules.

(A.) *Tige ligneuſe.*

44. Ciste écailleux, *Ciſtus ſquamatus.* Lin. *Ciſtus ſuffruticoſus ſtipulatus, foliis obtectis ſquamis orbiculatis.* Lin.

Ciſtus humilis, compactis in verticillos halimi minoris foliis. Barrel. Ic. 327. & Bocc. Muſ. 2. p. 76. t. 64.

Sous-arbriſſeau peu élevé, d'une couleur blanchâtre, quoique point velu, & dont toutes les parties ſont couvertes de très-petites écailles orbiculaires, argentées avec un point enfoncé dans leur milieu, ce qui lui donne l'aſpect du *Ciſte à feuilles d'Halime* n°. 23, ou de l'Arroche pourpière, (vol. 1. p. 274. n°. 2.) Sa tige ſe diviſe dès ſa baſe en quantité de rameaux redreſſés, feuillés, blanchâtres, un peu tétragônes inférieurement, & longs de ſix ou ſept pouces. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, un peu épaiſſes, d'un verd blanchâtre preſque glauque, pétiolées, oppoſées, & paroiſſent preſque verticillées, à cauſe des rameaux non développés qui ſe trouvent dans leurs aiſſelles. Les ſtipules ſont extrêmement petites, pointues & ſeſſiles. Au ſommet des rameaux ſe trouvent de petites grappes roulées d'abord en queue de ſcorpion, & qui ſoutiennent de petites fleurs jaunes, attachées à des pédoncules courts & rapprochés entr'eux. Cette plante croît en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

45. Ciste de Lippi, *Ciſtus Lippii.* Lin. *Ciſtus ſuffruticoſus ſtipulatus erectus, foliis alternis oppoſitiſque lanceolatis ſcabris, ſpicis ſecundis.* Lin. Mant. 245.

Sous-arbriſſeau fort petit, d'un verd pâle, haut de quatre à ſix pouces, dont la tige eſt droite, rameuſe, quelquefois paniculée, & pubeſcente; ſes rameaux ſont blancs, alternes, feuillés, un peu velus, & ſouvent coudés en zig-zag. Ses feuilles ſont la plupart alternes, pétiolées, oblongues, émouſſées ou obtuſes à leur ſommet, d'un verd pâle en deſſus avec des poils fort courts, blanchâtres & légérement cotonneuſes en deſſous. Les ſtipules ſont petites, étroites-lancéolées, oppoſées, & à peu-près de la longueur des pétioles. Les grappes de fleurs ſont courtes, latérales, ſolitaires, & oppoſées aux feuilles. Les fleurs qu'elles

ſoutiennent ſont ſeſſiles, ne s'ouvrent que très-peu, & ſemblent encore en bouton pendant que le fruit ſe développe. Leurs pétales ſont jaunes, petits, & à peine plus grands que le calice. Les capſules ſont preſque globuleuſes, couvertes en grande partie par le calice qui les environne. Cette plante croît dans l'Egypte : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

46. CISTE des Canaries, *Ciſtus Canarienſis.* Jacq. *Ciſtus ſuffruticoſus ſtipulatus procumbens, foliis ſubovatis alternis & oppoſitis, racemis erectis.* Jacq. Miſc. v. 2. p. 239. Ic. Rar. t. 16.

Ce *Ciſte* a des rapports très-marqués avec le précédent, mais ſes feuilles, ſans être plus longues, ſont plus élargies, & ſes grappes de fleurs ſont plus lâches, plus longues, droites, & preſque terminales. Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une tige menue, ligneuſe, un peu couchée à ſa baſe, redreſſée, rameuſe, légérement pubeſcente, d'un brun rougeâtre inférieurement, & haute de ſix ou ſept pouces. Ses rameaux ſont alternes, un peu cotonneux & blanchâtres vers leur ſommet. Les feuilles ſont pétiolées, ovoïdes ou elliptiques, d'un verd pâle & preſque glabres en deſſus, à bords un peu réfléchis en deſſous, où elles ſont pubeſcentes, les unes alternes & les autres oppoſées. Les plus jeunes ſont blanchâtres & légérement cotonneuſes des deux côtés, & ont en deſſus un ſillon longitudinal. Les ſtipules ſont étroites, preſque ſétacées, moins longues que les pétioles, courbées en crochet, velues, & caduques. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, & diſpoſées ſur des grappes qui ont un pouce & demi de longueur. Les pédoncules ſont cotonneux, & les calices ont des ſtries ſaillantes. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi : on la dit originaire des Iſles Canaries. ♄. (*v. v.*)

47. CISTE de Surrey, *Ciſtus Surreianus.* Lin. *Ciſtus ſuffruticoſus procumbens ſtipulatus ; foliis ovato-oblongis ſubpiloſis, petalis lanceolatis.* Lin. Hudſ. Angl. 205.

Helianthemum vulgare, petalis florum perangustis. Dill. Elth. 177. t. 145. f. 174. *Helianthemum Surreianum.* Mill. Dict. n°. 15.

Cette plante reſſemble au *Ciſte heliantheme* dans preſque toutes ſes parties ; mais elle en diffère beaucoup par la forme de ſes pétales. Ses tiges ſont menues, ſous-ligneuſes, rameuſes, & couchées ; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, & un peu velues. Les fleurs viennent en grappes terminales, & ſont remarquables par leurs pétales alongés, étroits & pointus. On trouve ce *Ciſte* en Angleterre, dans le Comté de *Surrey*, près de *Croydon*. ♄.

48. CISTE à feuilles de Nummulaire, *Ciſtus Nummularius.* Lin. *Ciſtus ſuffruticoſus ſtipulatus, foliis inferioribus orbiculatis, ſuperioribus ovatis.* Lin.

Helianthemum ad Nummulariam accedens. J. B. 2. p. 20. Tournef. 249. *Ciſtus humilis ſ. chamæciſtus Nummulariæ folio.* Magn. Bot. Monſp. 293.

Sa tige eſt menue, ſous-ligneuſe, rameuſe & rougeâtre ; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, & légérement velues ; les inférieures ſont petites, arrondies ou orbiculaires, & blanchâtres en deſſous ; les ſupérieures ſont un peu plus grandes, & ovales ou elliptiques. Les unes & les autres ſont verdâtres en deſſus. Cette plante croît aux environs de Montpellier. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

49. CISTE heliantheme, Fl. Fr. *Ciſtus helianthemum.* Lin. *Ciſtus ſuffruticoſus ſtipulatus procumbens, foliis oblongis revolutis ſubtus incanis, calycibus ſubhirſutis.* N.

Helianthemum vulgare, flore luteo. J. B. 2. p. 15. Tournef. 248. *Chamæciſtus vulgaris, flore luteo.* Bauh. Pin. 405. Fl. Pruſſ. 43. t. 8. *Helianthemum Germanicum.* Tabern. Ic. 1062. *Ciſtus.* Hall. Helv. n°. 1033. Fl. Dan. t. 101. Vulgairement *la Fleur du Soleil, l'Hyſope des Garigues.*

β. Helianthemum vulgare, flore dilutiore. Tournef. 248. *Ciſtus grandiflorus.* Fl. Fr. 772-14. *Helianthemon panax chironium.* Lob. Ic. 2. p. 117.

γ. Helianthemum vulgare, flore albo. Tournef. 248.

C'eſt l'eſpèce la plus commune de ce genre ; ſes tiges ſont longues de ſix à neuf pouces ou quelquefois davantage, très-grêles, légérement velues, rameuſes, & couchées ſur la terre. Ses feuilles ſont oppoſées, à pétioles courts, oblongues, à bords un peu repliés en deſſous, vertes en deſſus avec des poils rares, blanchâtres & un peu cotonneuſes en deſſous. Les ſtipules ſont étroites, pointues, ciliées, & un peu plus longues que les pétioles. Les fleurs ſont d'un beau jaune, pédonculées, diſpoſées en grappe lâche & terminale : elles ont leur calice médiocrement velu. Cette plante eſt commune dans les lieux ſecs, ſur les collines & ſur le bord des bois, en France & dans la plupart des autres régions de l'Europe. ♄. (*v. v.*) Elle paſſe pour vulnéraire & aſtringente.

50. CISTE barbu, *Ciſtus barbatus. Ciſtus ſuffruticoſus ſtipulatus erectus, foliis ovatis piloſis utrinque viridibus, racemis hirſuto-barbatis.* N.

Helianthemum ſ. Ciſtus humilis, flore ſampſuchi, capitulis valdè hirſutis. J. B. 2. p. 20. Tournef. 249.

Cette plante diffère manifeſtement de la précédente, par ſes tiges moins couchées, par ſes feuilles plus larges, verdâtres des deux côtés, & par ſes grappes de fleurs abondamment chargées de poils blancs qui les font paroître barbus. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, & velues en deſſus & en deſſous ; elles ſont la plupart ovales, & les ſupérieures ſont oblongues. Les fleurs ſont jaunes, viennent en grappes terminales moins lâches que dans l'eſpèce ci-deſſus, & ſont remarquables par les poils abondans dont leur calice eſt hériſſé. Cette plante croît dans les

Provinces

Provinces méridionales de la France. ♄. (*v. ſ.*) Peut-être que le *Ciſtus hirtus* de Linné en eſt peu différent ; mais les ſynonymes qu'il y rapporte, ne conviennent nullement à notre plante.

51. Ciste glutineux, *Ciſtus glutinoſus*. Lin. *Ciſtus ſuffruticoſus ſtipulatus, foliis linearibus oppoſitis alterniſque, pedunculis villoſis glutinoſis*. Lin. Mant. 246. Ger. Prov. 394.

Chamæciſtus incanus, tragorigani folio, Hiſpanicus. Barrel. Ic. 415. *Helianthemum folio thymi incano*. J. B. 2. p. 19. Tournef. 249. Raj. Hiſt. 1016.

β. *Chamæciſtus tuteus, thymi folio, oliganthes*. Barrel. Ic. 444. *Ciſtus Alpina humilis, foliis thymi minutiſſimus*. Pluk. t. 84. f. 5. *Ciſtus thymifolius*. Lin.

Sous-arbriſſeau fort petit, qui reſſemble au Thym commun particuliérement par ſon feuillage, & qui eſt chargé d'un duvet court & viſqueux qui lui donne une couleur griſeâtre. Sa tige ſe diviſe inférieurement en beaucoup de rameaux redreſſés, feuillés, pubeſcens & viſqueux, principalement vers leur ſommet, & qui ne s'élèvent qu'à cinq ou ſix pouces de hauteur. Ses feuilles ſont la plupart oppoſées, petites, oblongues, un peu étroites, légérement pointues, à bords repliés en deſſous, pubeſcentes, & d'un verd cendré. Les plus grandes n'ont pas beaucoup plus de trois lignes de longueur. Les fleurs ſont jaunes, petites, pédonculées, alternes, diſpoſées en grappe lâche peu garnie & terminale. Les pédoncules & les calices ſont pubeſcens ; les capſules ſont petites, globuleuſes & triloculaires. Cette plante croît dans les lieux ſecs & ſtériles de l'Europe auſtrale : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

52. Ciste ferrugineux, *Ciſtus ferrugineus*. *Ciſtus ſuffruticoſus ſtipulatus, foliis alternis lanceolatis planis, infimis ſublinearibus, pedunculis lateralibus unifloris*. N.

Ciſtus minor thymi folio, flore ferrugineo. Barrel. Rar. 524. t. 285.

β. *Helianthemum creticum, linariæ folio, flore croceo*. Tournef. Cor. 18. *An Ciſtus Arabicus*. Linn.

Cette plante a des rapports manifeſtes avec celle qui précède par la conformation de ſes fleurs & de ſes fruits, & même un peu par ſon aſpect ; mais ſes feuilles ſont alternes, & n'ont point leurs bords repliés en deſſous. Sa racine, qui eſt ligneuſe, longue & un peu épaiſſe, pouſſe des tiges menues, rameuſes, ſous-ligneuſes, diffuſes, feuillées, pubeſcentes vers leur ſommet, & longues de cinq à huit pouces ; ſes feuilles ſont petites, alternes, lancéolées, pointues, planes, d'un verd griſeâtre, & chargées d'un duvet très-court, qui diſparoît à meſure qu'elles vieilliſſent : elles ont à leur baſe deux ſtipules oppoſées, pointues, & fort petites. Les feuilles inférieures ſont oblongues & preſque linéaires. Les fleurs ſont d'un jaune ferrugineux ou rougeâtre, pédonculées, latérales, & ſolitaires. Les pédoncules & les calices ſont pubeſcens ; les capſules ſont globuleuſes & triloculaires. Cette plante nous a été communiquée par M. *Vahl*, qui l'a trouvée en Eſpagne. ♄. (*v. ſ.*) La variété β croît dans le Levant. (*v. ſ.*) Elle eſt un peu plus grande, moins pubeſcente, & a ſes feuilles un peu plus alongées.

53. Ciste à grappes, *Ciſtus racemoſus*. Lin. *Ciſtus ſuffruticoſus ſtipulatus, foliis lanceolato-linearibus ſubtus tomentoſis, racemis ſecundis terminalibus, calycibus lævibus angulatis*. N.

Ciſtus lavandulæ folio, thyrſoides. Barrel. Ic. 293.

Ce *Ciſte* a l'aſpect d'un petit Romarin par ſon feuillage, & s'élève à neuf ou dix pouces de hauteur. Sa tige ſe diviſe en quantité de rameaux droits, très-menus, blanchâtres & légérement cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées-linéaires, étroites, longues d'un pouce, à bords repliés en deſſous, où elles ſont un peu cotonneuſes & blanchâtres, vertes en deſſus avec un ſillon longitudinal. Les ſtipules ſont en alêne. Les fleurs viennent en grappes droites, terminales, longues de trois pouces ou un peu plus ; elles ſont penchées, tournées la plupart du même côté, & remarquables par leur calice glabre, anguleux ou muni de ſtries ſaillantes de couleur brune. Cette plante croît en Eſpagne, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*) Elle a des rapports avec la ſuivante.

54. Ciste à feuilles de Lavande, *Ciſtus lavandulæfolius*. *Ciſtus ſuffruticoſus erectus ſtipulatus, foliis lanceolatis margine revolutis ſubincanis, racemis incurvis terminalibus, floribus confertis*. N.

Helianthemum lavandulæ folio. Tournef. 249. *Ciſtus folio ſpicæ*. Bauh. Pin. 465. *Ciſtus folio lavandulæ*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 72. *Ciſtus lavandulæ latifoliæ folio*. Barrel. Ic. 288. *Bona*.

β. *Ciſtus ſyriacus*. H. R. Jacq. Miſc. 3. Ic. Rar.

Cette eſpèce a entiérement l'aſpect d'une Lavande lorſqu'elle n'eſt point munie de fleurs, & s'élève à environ un pied de hauteur ; ſa tige, qui eſt ligneuſe & un peu épaiſſe inférieurement, ſe diviſe en rameaux oppoſés, droits, feuillés & blanchâtres dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, à bords repliés en deſſous : ce qui les fait paroître ſouvent fort étroites, blanchâtres & chargées ſur-tout dans leur jeuneſſe, d'un duvet cotonneux très-court. Elles paroiſſent quelquefois faſciculées par l'effet des rameaux non développés qui ſe trouvent dans leurs aiſſelles. Les ſtipules ſont petites, quaternées, velues, étroites & pointues comme dans l'eſpèce précédente. Les fleurs ſont petites, jaunes, & non blanches, comme le dit Cluſius ; elles viennent en grappes terminales, un peu rameuſes, d'abord courtes & courbées, portant des fleurs ſerrées les unes contre les autres. Leur

calice eſt blanchâtre, un peu cotonneux, & a en outre ſes folioles bordées de poils blancs & ſoyeux, d'une manière très-remarquable. Les pédoncules communs s'allongent & ſe redreſſent à meſure que la fructification fait des progrès. Cette plante nous a été envoyée d'Eſpagne par M. Vahl; M. de Juſſieu nous en a communiqué des morceaux recueillis près de Marſeille, & aſſez ſemblables à la figure citée de Cluſius, qui rend d'ailleurs fort mal la diſpoſition des fleurs. ♄. (*v. ſ.*) La variété β, que l'on cultive au Jardin du Roi, n'a de différences que celles produites par la culture; ſes feuilles ſont plus élargies, à bords moins fortement repliés en deſſous, & un peu moins blanchâtres. (*v. v.*)

55. Ciste hiſpide, *Ciſtus hiſpidus. Ciſtus ſuffruticoſus ſtipulatus erectus, foliis oblongis ſupernè hirtis ſubtus tomentoſis, calycibus piloſo-hiſpidis.* N.

α. *Helianthemum flore albo, folio anguſto hirſuto.* J. B. 2. p. 17. Tournef. 248. *Chamæciſtus foliis thymi incanis.* Bauh. Pin. 466. *Non eſt Ciſtus piloſus.* Lin. *Cum noſtri calyces valdè hiſpidi aut hirti ſint.*

β. *Helianthemum ſaxatile, foliis & caulibus incanis oblongis, floribus albis, Apennini montis.* Mentz. Pug. t. 8. Dill. Elth. 176. *Ciſtus Apenninus.* Lin.

γ. *Idem foliis lanceolatis planis ſupra glabriuſculis & viridibus, calycibus piloſis.* N. *Ciſtus mutabilis.* Jacq. Miſc. vol. 2. p. 340. Ic. Rar. t. 17.

Ce *Ciſte* offre beaucoup de varietés qui rendent la détermination de ſon caractere ſpécifique aſſez difficile, & qui le rapprochent conſidérablement de l'eſpèce qui ſuit; néanmoins on l'en diſtingue toujours par ſes tiges non couchées ſur la terre, & par les poils lâches qui couvrent ſes calices. Ses tiges ſont rameuſes, diffuſes, aſſez droites, & s'élèvent à peu-près à la hauteur d'un pied. Les rameaux ſont grêles, feuillés, blanchâtres, & velus ou un peu cotonneux vers leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, oblongues, hériſſées en deſſus de poils mêlés, courts, preſque cotonneux, à bords repliés en deſſous, où elles ſont blanchâtres & preſque cotonneuſes, avec une côte ſaillante qui produit un ſillon longitudinal en leur ſurface ſupérieure. Les fleurs ſont blanches, & diſpoſées en grappes terminales, médiocres, penchées avant la floraiſon. Les calices ſont hériſſés de poils lâches, blancs, très-abondans dans la plante (α), mais qui le ſont un peu moins dans les deux autres. La variété γ produite par la culture, a ſes feuilles planes, vertes & preſque glabres en deſſus; ſes fleurs ſont d'un blanc pâle, & ont quelquefois une teinte légère de couleur roſe. Cette eſpèce croît dans les lieux ſtériles & montagneux de l'Italie & des Provinces méridionales de la France. ♄. (*v. v.*) On cultive depuis long-tems au Jardin du Roi la variété γ. (*v. v.*)

56. Ciste à feuilles de Polium, *Ciſtus Polifolius.* Lin. *Ciſtus ſuffruticoſus ſtipulatus procumbens, foliis oblongis incanis, calycibus ſubtomentoſis.* N.

Helianthemum foliis polii montani. Tourn. 249. *Ciſtus helianthemos folio polii montani.* J. B. 2. p. 19. *Helianthemum montanum, polii folio incano, flore candido.* Dill. Elth. 175. t. 145. f. 172. *Ciſtus humilis.* Pluk. t. 23. f. 6. *An Ciſtus minor, Roſmarinifolius.* Munt. t. 43?

Ses tiges ſont ligneuſes, un peu roides, très-rameuſes, diffuſes, blanchâtres dans leur partie ſupérieure, couchées & étalées ſur la terre, & longues de cinq à huit pouces. Les feuilles ſont oppoſées, oblongues, à bords repliés en deſſous, ce qui les fait paroître étroites & linéaires, blanchâtres des deux côtés, munies en deſſus d'un ſillon longitudinal, & communément fort rapprochées les unes des autres. Elles ſont verdâtres en deſſus, & preſque planes dans la plante cultivée. Les fleurs ſont blanches, petites, à calice légérement cotonneux ſans être velu ou hiſpide, & diſpoſées en grappe terminale peu garnie. Cette plante croît en Angleterre & en France, dans des lieux ſecs & pierreux; j'en ai trouvé dans l'Auvergne & dans la Normandie. ♄, (*v. v.*) Le *Chamæciſtus* 4. de Cluſius (Hiſt. 1. p. 74.) paroît devoir être rapporté à cette eſpèce.

57. Ciste luiſant, *Ciſtus ſplendens.* Fl. Fr. 772-9. *Ciſtus ſuffruticoſus ſtipulatus erectus, foliis lanceolato-linearibus ſupernè viridibus & ſplendentibus ſubtus incanis, calycibus lævibus.* N.

Helianthemum album Germanicum. Tabern. Ic. 1062. Tournef. 248.

Cette plante eſt bien diſtinguée du *Ciſte helianthème* n°. 19, par ſes tiges non couchées & par ſes fleurs conſtamment blanches, & ne peut être confondue avec le *Ciſtus Apenninus* de Linné, & par conſéquent avec aucune des variétés de notre *Ciſte hiſpide* n°. 55, ſes calices étant tout-à-fait glabres, & ſes feuilles liſſes & luiſantes en deſſus. Sa tige ſe diviſe dans ſa partie inférieure en quantité de rameaux très-grêles, cylindriques, glabres, feuillés, la plupart droits, & diſpoſés en une touffe d'environ un pied de hauteur. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, lancéolées-linéaires, d'un verd foncé, & luiſantes en deſſus avec un ſillon longitudinal, un peu répliées en leurs bords, & blanchâtres en deſſous avec une côte relevée. Elles ont à peu près huit ou dix lignes de longueur. Les fleurs ſont blanches, petites, pédonculées, diſpoſées en grappes au ſommet des rameaux; leur calice eſt glabre, verdâtre & ſtrié par des côtes brunes; les étamines ſont jaunes ainſi que les onglets des pétales. Cette plante croît en Allemagne & en France, ſur le bord des bois; on en trouve près de Fontainebleau: on la cultive depuis long-tems au Jardin du Roi, où elle forme des touffes larges qui donnent des fleurs pendant l'été & l'automne ſans interruption. ♄. (*v. v.*)

(B.) *Tige herbacée.*

58. Ciste à feuilles de Ledon, *Ciſtus ledifolius.* Lin. *Ciſtus herbaceus erectus ſtipulatus, pedunculis calyce brevioribus ſuberectis.* N.

Helianthemum ledi folio. Tournef. 249. *Ciſtus ledi folio.* Bauh. Pin. 465. *Ciſtus annuus foliis ledi.* Lob. Ic. 2. p. 118. *Pſeudo-ciſtus ledum alter.* Alp. Exot. 96.

β. *Idem elatior, caule ramoſo. Ciſtus niloticus.* Lin. Mant. 246.

Sa tige eſt haute de ſix à neuf pouces, ordinairement ſimple, diviſée quelquefois dès ſa baſe en quelques rameaux ſimples, cylindrique, pubeſcente, droite & feuillée. Ses feuilles ſont petiolées, la plupart oppoſées, oblongues, molles, d'un verd pâle, & légérement pubeſcentes. Elles ſont accompagnées de ſtipules lancéolées, petites & quaternées inférieurement, géminées & preſqu'auſſi grandes que les feuilles au ſommet de la plante. Les fleurs ſont latérales, alternes, non axillaires, & diſpoſées vers le ſommet de la tige ſur des pédoncules plus courts que les calices; leurs pétales ſont d'un jaune tres-pâle, & tachés près de leur onglet. Les capſules ſont groſſes, globuleuſes, trigônes, un peu pointues, liſſes, & au moins de la longueur du calice. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses feuilles inférieures ſont obtuſes. La plante β ne mérite nullement d'être diſtinguée comme eſpèce. (*v. ſ.*)

59. Ciste à feuilles de Saule, *Ciſtus ſalicifolius.* Lin. *Ciſtus herbaceus patulus ſtipulatus, floribus racemoſis, pedunculis calyce longioribus patentiſſimis.* N.

Helianthemum ſalicis folio. Tourn. 249. *Ciſtus folio ſalicis.* Bauh. Pin. 465. *Ciſtus annuus.* 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 76. *Ciſtus annuus, folio ſalicis.* Lob. Ic. 2. p. 118. *Helianthemum annuum humile, foliis ovatis, flore fugaci.* Segu. ver. 3. p. 297. t. 6. f. 3. *Bona.*

Ce *Ciſte* a de très-grands rapports avec le précédent; mais il eſt plus petit, plus étalé, plus abondamment velu, & ne mérite guère le nom ſpécifique qu'on lui a donné. Sa tige ſe diviſe dès ſa baſe en pluſieurs rameaux ouverts, cylindriques, pubeſcens, feuillés, & longs d'environ cinq pouces; ſes feuilles ſont pétiolées, aſſez petites, les unes oppoſées & les autres alternes, ovales ou ovales-oblongues, preſqu'obtuſes, légérement ridées, & chargées d'un duvet court un peu laineux. Les pédoncules ſont alternes, latéraux & terminaux, ouverts horizontalement d'une manière remarquable, plus longs que les calices même, portent chacun une petite fleur pâle ou blanchâtre. Les capſules ſont moins groſſes que dans l'eſpèce ci-deſſus, & à peine auſſi longues que le calice. On trouve cette plante en Eſpagne, en Portugal, & dans la Provence, dans des lieux ſablonneux & ſtériles. ⊙. (*v. ſ.*)

60. Ciste d'Egypte, *Ciſtus Ægyptiacus.* Lin. *Ciſtus herbaceus erectus ſtipulatus, foliis linearilanceolatis petiolatis, calycibus inflatis corollâ majoribus.* Lin. Jacq. Obſ. 3. p. 17. t. 68.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée des deux précédentes par la forme de ſes calices & par celle de ſes feuilles. Sa tige eſt très-menue, herbacée, ſimple ou partagée dès ſa baſe en pluſieurs rameaux le plus ſouvent ſimples, feuillée, pubeſcente vers ſon ſommet, & haute de cinq ou ſix pouces. Ses feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, étroites, linéaires, à pointe émouſſée, glabres en deſſus & imperceptiblement velues en deſſous. Elles ont un pouce ou un peu plus de longueur. Les fleurs ſont pédonculées, alternes, penchées, & diſpoſées en grappe terminale; leur calice eſt compoſé de cinq folioles, dont deux extérieures ſont fort petites & demi-ouvertes, tandis que les trois autres ſont rapprochées, conniventes, forment comme une veſſie ovale, un peu pointue, tranſparente, & remarquable par des ſtries ſaillantes, ciliées & purpurines. Les pétales ſont jaunâtres, fort courts, & renfermés dans le calice ainſi que le fruit. Cette plante croît en Egypte, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

CITRONNIERS (les), famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui paroiſſent avoir des rapports avec les *Citronniers* proprement dits, leſquels ſont partie du genre des Orangers, que comprend également cette famille.

Ces plantes ſont toutes ligneuſes, forment des arbriſſeaux ou des arbres dont les feuilles ſont alternes, ſoit ſimples, ſoit compoſées: leurs fleurs ſont polypétalées, complettes, le plus ſouvent à cinq ou dix étamines, avec un ovaire ſupérieur, qui ſe change en un fruit preſque toujours à pluſieurs loges, & ordinairement charnu ou pulpeux. Les principaux genres qu'on peut rapporter à cette famille, ſont:

L'Oranger,	*Citrus.*
Le Limonellier,	*Limonia.*
Le Murrai,	*Murraya.*
Le Chalcas,	*Chalcas.*
L'Azédarac,	*Melia.*
Le Turré,	*Turræa.*
Le Trichil,	*Trichilia.*
Le Guaré,	*Guaræa.*
Le Mahogon,	*Swietenia.*
Le Ticore,	*Ticorea.*
Le Cédrel,	*Cedrela.*

Les plantes de cette famille ont beaucoup de rapports avec celles de la famille des *Balſamiers;* mais elles en diffèrent en ce que leurs fleurs ſont en général plus grandes & à pétales campanulés; & en ce que leurs étamines ont ſouvent leurs filamens élargis & comme réunis en pluſieurs

corps à leur baſe, ou plus ſouvent s'insèrent ſur un anneau ou cylindre particulier qui environne l'ovaire. Les plantes que nous rapportons à la famille des *Stachiers* ſont diſtinguées de celles-ci par leurs fleurs incomplettes diſpoſées le plus ſouvent ſur des chatons.

CITRONNIERS (proprement dits), ce ſont, ainſi que les Limoniers, des arbres que nous rapportons, avec Linné, au genre des Orangers, & qui ne ſe diſtinguent des Orangers véritables, qu'en ce que les pétioles de leurs feuilles ſont ſimples, linéaires, & non aîlés ou cordiformes; & que leurs fruits, qui ſont très-acides, ont plutôt une forme ovale que ſphérique, comme celle des Oranges. Les fruits de ces arbres ſont aſſez connus ſous les noms de Limon, Citron, Poncir, & Cédrat. *Voyez* l'article ORANGER.

CLANDESTINE, *LATHRÆA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perſonnées, qui a de très-grands rapports avec les *Orobanches*, & qui comprend des herbes à tige écailleuſe non feuillée, & à fleurs irrégulières.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, droit, & à quatre diviſions; 2°. une corolle monopétale, un peu tubuleuſe, renflée à ſon orifice, à limbe labié ou évaſé en pluſieurs lobes inégaux; 3°. quatre étamines dont les filamens de la longueur de la corolle & attachés à la paroi interne de ſon tube, ſoutiennent des anthères un peu barbues & pointues d'un côté; 4°. un ovaire ſupérieur, globuleux ou ovale, légérement applati ſur deux faces oppoſées, ayant à ſa baſe une glande comprimée qui naît du réceptacle, & ſurmonté d'un ſtyle auſſi long ou plus long que les étamines, courbé vers ſon ſommet, à ſtigmate épais, tronqué, & incliné.

Le fruit eſt une capſule ovoïde avec une pointe à ſon ſommet, uniloculaire, bivalve & polyſperme. Les graines tiennent à des placenta fixés aux parois de la capſule.

ESPECES.

1. CLANDESTINE à fleurs droites, *Lathræa clandeſtina*. Lin. *Lathræa caule ramoſo ſubterreſtri, floribus erectis* (*ſolitariis*). Lin.

Clandeſtina flore ſubcæruleo. Tourn. 652. *Orobanche ſ. dentaria aphyllos purpurea, ceſpite denſo*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 503. Sec. 12. t. 16. f. 15. *Planta clandeſtina ſ. madrona*. Dalech. Hiſt. 960. *Herbe cachée* ou *Clandeſtine de Leon*. Dalech. ed. Gall. 1. p. 960. *Dentaria aphyllos, flore purpureo*. Raj. Hiſt. 1230.

C'eſt une plante aſſez ſingulière, en ce qu'elle eſt preſqu'entiérement cachée dans la terre ou ſous la mouſſe, ne ſe montrant au-dehors que par ſes fleurs, qui ſont les ſeules parties qui paroiſſent à découvert. Sa racine eſt groſſe, charnue, vient en touffe épaiſſe, & ſe partage à ſon collet en pluſieurs ſouches ou rameaux très-courts, épais, noueux, & embriqués d'écailles fort courtes, ſerrées & blanchâtres. Du ſommet de chaque rameau naît un faiſceau ou un petit corymbe de fleurs droites d'un pourpre violet ou bleuâtre, & dont la corolle eſt labiée; la lèvre ſupérieure eſt entière, pointue, & voûtée ou rabattue en caſque, & l'inférieure eſt à trois diviſions. On trouve cette plante en France, en Italie, &c. dans des lieux couverts, expoſés au froid & à l'humidité. ♆. (*v. v.*)

2. CLANDESTINE à fleurs pendantes, *Lathræa ſquamaria*. Lin. *Lathræa caule ſimpliciſſimo, corollis pendulis, labio inferiore trifido*. Lin. Fl. Dan. t. 136.

Orobanche radice dentata, major. Bauh. Pin. 88. *Dentaria*. Matth. 964. Dalech. Hiſt. 1296. Blackw. t. 430. *Dentaria major Matthioli*. Lob. Ic. 2. p. 270. Moriſ. Sec. 12. t. 16. f. 11. *Squamaria*. Riv. t. 89. Hall. Helv. n°. 297.

β. *Orobanche radice dentata altius radicata, foliis & floribus albo-purpureis*. Mentz. Pug. t. 3. f. 3. Moriſ. Hiſt. 3. p. 503. Sec. 12. t. 16. f. 14.

Sa racine eſt rameuſe, tortueuſe, & par-tout couverte d'écailles charnues & compactes: elle pouſſe une tige ſimple, haute de trois à cinq pouces, garnie de quelques écailles diſtantes, courbée vers ſon ſommet, & terminée par un épi de fleurs blanches ou purpurines, qui ſont ordinairement pendantes. Chaque fleur ſort de l'aiſſelle d'une écaille ovale-arrondie & pourprée; ſon calice eſt légérement velu & à quatre dents. On trouve cette plante dans les lieux frais & ombragés de l'Europe. ♆. (*v. ſ.*)

3. CLANDESTINE de Portugal, *Lathræa Phelipæa*. Lin. *Lathræa caule ſimpliciſſimo multifloro; corollarum fauce inflato, limbo parvo patente quinquepartito*. N.

Phelipæa luſitanica, flore luteo. Tournef. Cor. 47. *Orobanche elegantiſſima, flore luteo, verna*. Griſl. Luſit. Moriſ. Hiſt. 3. p. 502. n°. 6.

Cette plante n'a point ſes fleurs labiées comme les autres eſpèces de ce genre; ſa tige eſt haute de ſix ou ſept pouces, ſimple, anguleuſe ou ſtriée, & chargée d'écailles éparſes, glabres & ovales. Elle porte à ſon ſommet pluſieurs fleurs jaunes, aſſez grandes, ſeſſiles, diſpoſées en grappe courte & terminale. Le tube de la corolle ſe courbe à ſa ſortie du calice, & ſe renfle conſidérablement ſous le limbe, qui conſiſte en cinq découpures médiocres, arrondies, très-ouvertes, & légérement irrégulières. Cette plante a été découverte par Tournefort, dans le Portugal. ♆. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

Obſerv. Le *Phelipæa orientalis, flore coccineo* de Tournefort, dont nous avons vu le deſſin original fait par Aubriet, & dont Tournefort a

donné la figure de la fleur & du fruit dans ſes Inſtituts (tab. 479.), eſt une plante très-diſtinguée de celle dont il vient d'être queſtion, ſes tiges étant uniflores : nous ne la croyons pas fort différente de l'*Orobanche æginetia* de Linné. *Voy.* OROBANCHE.

4. CLANDESTINE du Levant, *Lathræa amblatum.* Lin. *Lathræa corollarum labiis indiviſis.* L. *Amblatum orientale, flore purpuraſcente.* Tourn. Cor. 48. t. 481.

Les fleurs de cette eſpèce ont la corolle courte, preſque campanulée, & diviſée en deux lèvres, l'une & l'autre très-entières. Cette plante croît dans le Levant. ♃.

CLASSES des Plantes (*CLASSES PLANTARUM*); c'eſt le nom que l'on donne aux diviſions du premier ordre que l'on établit parmi les végétaux pour en faciliter l'étude ou la connoiſſance.

On ſait que dans toute diſtribution des êtres naturels, ſoit méthodique, ſoit ſyſtématique, il eſt indiſpenſable de partager la ſérie que préſente cette diſtribution, en pluſieurs ſortes de diviſions déterminées par des caractères bien circonſcrits; afin de faciliter la connoiſſance des êtres que cette diſtribution comprend, & d'offrir en outre à l'imagination les points de repos néceſſaires pour aider à bien ſaiſir toutes les portions de l'ordre entier, & même à les embraſſer comme d'un coup-d'œil.

Cette méthode convenablement employée, eſt auſſi ſatisfaiſante qu'elle eſt néceſſaire, & lève, dans l'étude immenſe des productions de la nature, des difficultés qu'on ne ſauroit ſurmonter ſans elle : ainſi, le partage de tous les êtres naturels en trois règnes, & enſuite celui du regne animal en ſix Claſſes bien diſtinctes, ſoutiennent l'imagination de l'homme qui cherche à ſe former une juſte idée de tant d'animaux qui exiſtent, & bientôt le mettent dans le cas de pouvoir deſcendre, par des détails ſucceſſifs de caractères particuliers, juſqu'à tel individu de ce règne, ſans qu'il perde de vue les véritables rapports de cet individu avec tous les autres êtres de la nature. Or, l'on ſent que le même moyen bien employé, doit procurer le même avantage dans l'étude des deux autres règnes.

Les caractères qui peuvent ſervir à la formation des *Claſſes*, doivent porter ſur des conſidérations ſimples, fort générales, & ſuſceptibles de fournir les coupes les plus grandes, les mieux détachées, & les plus naturelles poſſibles.

Tournefort, comme nous l'avons dit, tira ſes caractères claſſiques de la conſidération en général de la corolle; mais malheureuſement il multiplia trop les coupes dans cette premiere ſorte de diviſion, & de-là les limites de ſes claſſes n'obtinrent qu'un degré de préciſion fort borné. Linné enſuite tira ſes caractères claſſiques de la conſidération des étamines, & l'on ſait qu'il employa celle de leur préſence ou de leur occultation, celle de leur proportion & de leur ſituation, celle de leur réunion avec les piſtils dans la même fleur, ou de leur ſéparation des piſtils, &c. &c. mais quoiqu'il eût l'avantage d'employer une partie qui a plus d'univerſalité que la corolle, la trop grande diverſité de ſes conſidérations ſur cette partie, & ſur-tout l'attention trop marquée qu'il donna au nombre même des étamines, produiſit des coupes nombreuſes & très-peu naturelles, des coupes qui la plupart n'offrent que des aſſemblages diſformes, diviſent les familles les plus univerſellement avouées, & contrarient les rapports les moins équivoques. D'ailleurs comme pluſieurs des caractères claſſiques qu'a admis ce célèbre Botaniſte, ſont extrêmement ſujets à varier, ſon ſyſtême, tout ingénieux qu'il eſt, nous paroît d'une bien médiocre valeur; & nous penſons qu'il ne doit toute la célébrité qu'il a acquiſe, qu'à l'avantage qu'il a d'être le ſeul auquel on ait fait une application générale de toutes les plantes connues, depuis que l'on a porté la préciſion dans l'expoſition des caractères eſſentiels des plantes.

Avant de paſſer à notre diſtribution méthodique, & à l'expoſition des *Claſſes* que nous établiſſons pour diviſer la ſérie générale des végétaux, nous devons dire un mot de la diſpoſition peu convenable de l'enſemble dans les ordres naturels ou dans les familles que l'on a juſqu'à préſent tenté d'établir. Il me ſemble en effet que l'on n'a point fait encore aſſez d'attention à la néceſſité qu'il y a de préſenter aux deux bouts de l'ordre que l'on établit, des extrêmes relativement à la différence d'organiſation ou à la diverſité dans le nombre & la valeur des organes des êtres que l'on doit placer; car enfin, quoiqu'un Byſſus & un Poirier ſoient deux êtres du même règne, & tous deux de véritables végétaux, la différence de leur organiſation eſt ſi conſidérable, qu'elle indique que dans la ſérie générale des êtres de cette nature, ces deux plantes doivent être proportionnellement éloignées l'une de l'autre. Or, cette conſidération nous fait ſentir que dans la formation d'une ſérie générale la plus naturelle poſſible, les deux extrémités de cette ſérie doivent offrir néceſſairement les êtres les plus diſſemblables.

Rien ſans doute ne ſeroit plus intéreſſant, & ne ſauroit être plus utile pour la Botanique, que la poſſibilité de trouver à volonté le lieu que doit occuper à peu-près dans la ſérie générale des végétaux, telle plante que l'on jugeroit à propos de conſidérer, & par conſéquent que l'établiſſement d'un ordre dans lequel, en s'occupant des rapports naturels des plantes, on auroit en même tems égard, pour le déterminer, à la gradation, ſoit dans le nombre, ſoit dans la perfection des organes eſſentiels des êtres qui en ſeroient l'objet.

On ne peut en effet donner une juſte idée d'un

être naturel quelconque, qu'en montrant d'une part tous ſes rapports avec ceux qui lui reſſemblent le plus à tous égards, & de l'autre ſa ſituation la plus convenable dans la ſérie graduée des êtres du même regne; afin que l'on puiſſe, comme d'une ſeule idée, le comparer aux autres êtres de cette ſérie, & juger de ce qu'il eſt lui-même, au moins à leur égard.

Dans les ouvrages publiés juſqu'à ce jour dans la vue de faire connoître les rapports des plantes, on trouve au commencement de la ſérie qu'ils offrent, des plantes dont les parties de la fructification ſont ou indiſtinctes ou ſenſées incomplettes ſous certaines conſidérations; & à la fin de la même ſérie, on y en rencontre qui ſont encore à peu-près dans le même cas, relativement aux mêmes égards. Il y a cependant apparence que ſi l'on avoit ſuivi une gradation fondée ſur la conſidération du nombre & de la perfection ou du complément des organes, on auroit vu aux deux extrémités de la ſérie totale, les plantes les plus diſſemblables dans ce qu'on peut appeller la perfection des organes.

Nous n'ignorons pas néanmoins que nous ſommes encore fort éloignés de connoître dans ſon entier le véritable ordre de gradation dont nous ſentons l'importance; mais notre diſtribution préſente dans ſon enſemble une ébauche de l'ordre dont il s'agit; & ſi dans chacune des claſſes que nous allons expoſer, l'ordre des familles qu'elles comprennent paroît encore trop ſouvent arbitraire, la diſpoſition générale des *Claſſes* même, nous ſemble au moins à l'abri de ce reproche.

Enfin le réſultat de toutes nos recherches depuis nombre d'années, pour établir dans la ſérie des végétaux les diviſions générales les plus naturelles, les plus ſimples, & les plus faciles à connoître, nous a déterminé à nous arrêter aux ſix coupes mentionnées ci-deſſous. Ces coupes conſtituent les *Claſſes* auxquelles nous rapportons dans cet Ouvrage tous les genres de plante dont nous traitons. Elles forment les points de repos les plus commodes & les plus faciles à ſaiſir dans la contemplation de l'immenſe quantité de végétaux qui exiſtent, & rappellent les principaux points de vue de la méthode de Tournefort, ſans avoir les inconvéniens de la multiplicité de ſes diviſions.

CLASSE. I. *Les Polypétalées.*

Cette *Claſſe* renferme les plantes dont les fleurs naturellement hermaphrodites, ont une corolle polypétale.

Elle offre une coupe très-conſidérable, qui paroît indiquée par la nature même, dont le caractère eſt facile à ſaiſir & ne varie point, & qui comprend les végétaux les plus parfaits, relativement au nombre & au complément des organes. En effet, c'eſt à cette *Claſſe* que ſe rapportent les plantes dont la fructification a le plus de parties, la plupart d'entr'elles ayant outre un calice & une corolle de pluſieurs pièces, un très-grand nombre d'étamines, & ſouvent des ovaires nombreux. On pourroit regarder cette *Claſſe* comme le *maximum* de l'organiſation végétale, & conſidérer notre ſixième & dernière *Claſſe* comme n'en étant que le *minimum*. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que c'eſt preſque uniquement dans cette même *Claſſe* que ſe trouvent toutes les plantes ſuſceptibles d'une irritabilité notable, telles que les *Mimoſa pudica*, &c. l'*Hedyſarum gyrans*, l'*Oxalis ſenſitiva*, le *Dionœa muſcipula*, &c. comme ſi le principe de la vie ſe rendoit plus manifeſte dans ces végétaux, & les rapprochoit en quelque ſorte des autres êtres organiques, en qui l'irritabilité ſe trouve jointe à une qualité plus parfaite, qu'on nomme ſenſibilité.

Nous diviſons cette *Claſſe* en trois ſections conformes aux principes établis par M. de Juſſieu, ſavoir en *Thalamiflores*, qui réuniſſent les plantes dont les étamines ſont attachées au réceptacle du piſtil; en *Caliciflores* qui comprennent celles dont les étamines tiennent au calice; & en *Fructiflores*, où ſe rapportent celles qui ont les étamines attachées ſur le piſtil.

CLASSE II. *Les Monopétalées.*

Nous comprenons dans cette *Claſſe* tous les végétaux dont les fleurs naturellement hermaphrodites & complettes, ont une corolle monopétale.

Cette coupe, tout auſſi naturelle & auſſi facile à reconnoître que la précédente, eſt un peu moins grande qu'elle, quoiqu'elle ſoit fort conſidérable. Ce qui ſemble enſuite indiquer moins de perfection dans les organes eſſentiels des plantes de cette diviſion, c'eſt qu'il eſt ici très-rare de trouver des étamines & des ovaires en nombre indéfini dans la même fleur, comme on l'obſerve dans un grand nombre de plantes de la diviſion des Polypétalées; c'eſt un phénomène de trouver une fleur monopétale qui ait plus de dix étamines, & même les trois quarts des plantes de cette *Claſſe*, n'en ont pas plus de cinq. Preſque toujours ici les étamines tiennent à la corolle, au lieu que dans la *Claſſe* ci-deſſus, il eſt fort rare d'obſerver ce caractère; c'eſt pourquoi dans la *Claſſe* dont il s'agit, c'eſt l'inſertion de la corolle qui ſert à déterminer les Sections; M. de Juſſieu la nomme inſertion *médiate*. Nous joignons à cette conſidération celle de la préſence ou de l'abſence du péricarpe.

Ainſi nous partagerons les Monopétalées en quatre Sections, ſavoir en *Fructiflores*, ou celles qui ont la corolle attachée ſur le piſtil; en *Caliciflores*, ou celles dont la corolle tient au calice; en *Thalamiflores angioſpermes*, ou celles qui ont la corolle attachée au réceptacle du piſtil, & les graines dans un péricarpe; & en *Thalami-*

flores gymnospermes, ou celles qui ont aussi la corolle attachée au réceptacle du pistil, mais dont les graines sont nues.

CLASSE III. *Les Composées.*

Cette division très-remarquable des végétaux, comprend ceux dont les fleurs sont ramassées plusieurs ensemble dans un calice commun, & ont leur corolle portée sur le pistil, qui se change en une semence dépourvue de péricarpe.

La diminution dans le nombre ou la perfection des organes essentiels, est ici bien plus marquée que dans la *Classe* précédente; les fleurs y sont presque toutes dépourvues de calice propre; leur fruit est une graine solitaire & entièrement nue; souvent plusieurs d'entr'elles avortent ou sont constamment stériles; enfin la nature semble avoir cherché à obvier au peu de perfection de ces parties essentielles, en les multipliant & les ramassant sur un réceptacle commun, & les environnant d'une enveloppe qui les garantit contre ce qui peut les endommager. Ces amas de petites fleurs sont tels, qu'on les prend vulgairement pour autant de fleurs particulières.

Nous partagerons cette *Classe* en trois Sections très-naturelles & bien détachées l'une de l'autre; savoir, 1°. en *Composées distinctes*, c'est-à-dire celles dont les fleurs ont les étamines entièrement libres; 2°. en *Syngenesiques tubuleuses*, ou celles dont les étamines sont réunies par les anthères, & qui ont des fleurons avec ou sans demi-fleurons à la circonférence; 3°. en *Syngenesiques ligulaires*, ou celles dont les étamines sont réunies par les anthères, & qui n'ont constamment que des demi-fleurons.

CLASSE IV. *Les incomplettes.*

Les fleurs des plantes de cette division ont constamment quelques parties de moins que les fleurs parfaites (*voyez* FLEUR.) Presque toutes n'ont point de corolle, mais seulement un calice ou des écailles; on les nomme fleurs apétales. Il s'en trouve quelquefois qui sont munies d'une véritable corolle; mais ces fleurs sont assujetties constamment à des séparations de sexe qui constituent leur sorte d'imperfection. Les séparations sexuelles dont il s'agit, ne sont point des avortemens de parties ou des hermaphrodites stériles, comme dans les plantes de la Polygamie de Linné; mais elles sont décisives par le défaut complet de l'un des sexes dans toutes les fleurs, comme dans la plupart des plantes monoïques & dioïques du même Botaniste. Il est remarquable que le plus grand nombre des plantes de cette *Classe* ne porte que de très-petites fleurs, qui sont la plupart d'une couleur herbacée & sans éclat, & dont on a souvent beaucoup de peine à examiner les parties.

Nous divisons cette *Classe* en quatre Sections, relativement à la considération soit de l'insertion des étamines, soit de leur séparation des pistils; savoir, en *Thalamiflores* ou à étamines attachées au réceptacle du pistil; en *Caliciflores* ou à étamines attachées au calice; en *Diclynes* ou à étamines séparées du pistil dans des fleurs différentes; en *Gynandres* ou à étamines attachées sur le pistil même.

CLASSE V. *Les Unilobées.*

Nous comprenons dans cette *Classe* toutes les plantes dont l'embryon de la semence n'a qu'un seul lobe ou cotyledon.

Cette *Classe*, qui est très-naturelle, & qu'on ne sera jamais tenté de dilacérer, selon nous, dans toute distribution où l'on aura le moindre égard aux rapports des plantes, avoit déjà été indiquée par M. *Adrien Van-Royen*; mais c'est à M. *de Jussieu* que nous devons la connoissance du véritable lieu qu'elle doit occuper dans la série des végétaux, devant être placée immédiatement à côté des *Cryptogames*, comme le prouvent les rapports des Palmiers avec les Fougères.

Il nous semble que le caractère des unilobées présente un nouveau genre d'imperfection, puisque dans les *Classes* précédentes l'embryon de la semence a (au moins) deux lobes ou cotyledons distincts. Aussi M. *de Jussieu* comparant la considération des lobes ou cotyledons de la semence dans les végétaux, à celle des ventricules du cœur dans les animaux (Act. Acad. 1774. p. 183.), donne-t-il lieu de remarquer que les animaux les plus parfaits ayant, comme on sait, un cœur à deux ventricules, sont en quelque sorte comparables aux plantes les plus parfaites, qui ont une semence à deux cotyledons; & que conséquemment les unilobées dans les végétaux & les animaux dont le cœur n'a qu'un seul ventricule, peuvent être considérés chacun dans leur regne comme des êtres à organisation moins parfaite ou moins complette, que les premiers dont nous venons de parler. D'ailleurs, presque toutes les plantes *unilobées* portent des fleurs dépourvues de calice, ou, si l'on veut, des fleurs qui n'ont point de corolle, mais un calice coloré qui en a l'aspect.

Nous divisons cette *Classe* en deux Sections; savoir 1°. les *Fructiflores*, ou celles dont les fleurs sont portées sur le pistil, c'est-à-dire ont l'ovaire inferieur; 2°. les *Thalamiflores*, qui sont celles dont les fleurs ont l'ovaire supérieur, c'est-à-dire contiennent le pistil.

CLASSE VI. *Les Cryptogames.*

Cette sixième & dernière *Classe* comprend les plantes dont les fleurs sont tout-à-fait indistinctes, c'est-à-dire n'ont point de pistil ni d'étamine conformés comme dans les cinq *Classes* qui précèdent.

C'eſt à M. Linné que nous devons la meilleure expoſition & détermination de cette *Claſſe*, ainſi que le véritable lieu qu'elle doit occuper dans la ſérie des végétaux. Les plantes qui la compoſent ſont plus ſimples que les autres, & préſentent une organiſation plus imparfaite ou moins complette, ſur-tout celles qui forment les deux dernières Sections, & que l'on pourroit regarder comme de ſimples ébauches des végétaux.

Nous diviſons cette *Claſſe*, comme M. Linné, en quatre Sections; ſavoir, 1°. les *Fougères*; 2°. les *Mouſſes*; 3°. les *Algues*; 4°. les *Champignons*. *Voyez* ces quatre mots, où ſe trouvent expoſés ſous leurs articles les caractères des quatre Sections qu'ils déſignent.

TABLEAU des Claſſes & des Familles des Plantes auxquelles ſont rapportés les Genres mentionnés dans ce Dictionnaire.

Claſſes. *Sections.* *Familles.*

I. POLYPÉTALÉES.

1. THALAMIFLORES.

1 Les Anones.
2. Les Tilleuls.
3. Les Cacaoyers.
4. Les Hermanes.
5. Les Malvacées.
6. Les Renoncules.
7. Les Pavots.
8. Les Crucifères.
9. Les Capriers.
10. Les Vignes.
11. Les Malpighies.
12. Les Vinetiers.
13. Les Violettes.
14. Les Fabagelles.
15. Les Rues.
16. Les Ciſtes.
17. Les Sablines.
18. Les Œillets.

2. CALICIFLORES.

19. Les Saxifrages.
20. Les Joubarbes.
21. Les Pourpiers.
22. Les Cactiers.
23. Les Onagres.
24. Les Myrtes.
25. Les Salicaires.
26. Les Roſiers.
27. Les Poiriers.
28. Les Pruniers.
29. Les Nerpruns.
30. Les Légumineuſes.
31. Les Erables.
32. Les Balſamiers.
33. Les Citronniers.

Claſſes. *Sections.* *Familles.*

3. FRUCTIFLORES.

34. Les Aralies.
35. Les Ombellifères.

II. MONOPÉTALÉES.

1. FRUCTIFLORES.

36. Les Chevrefeuilles.
37. Les Rubiacées.
38. Les Campanules.

2. CALICIFLORES.

39. Les Bruyères.

3. THALAMIFLORES angioſpermes.

40. Les Sapotilles.
41. Les Apocins.
42. Les Gentianes.
43. Les Liſerons.
44. Les Sebeſtiers.
45. Les Liſimachies.
46. Les Plantains.
47. Les Jaſmins.
48. Les Solanées.
49. Les Perſonnées.
50. Les Gatiliers.

4. THALAMIFLORES gymnoſpermes.

51. Les Labiées.
52. Les Borraginées.
53. Les Nictages.
54. Les Globulaires.

III. COMPOSÉES.

1. DISTINCTES.

55. Les Dipſacées.

2. SYNGENESIQUES tubuleuſes.

56. Les Cynarocéphales.
57. Les Corymbifères.

3. SYNGENESIQUES ligulaires.

58. Les Semi-floſculeuſes.

IV. INCOMPLETTES.

1. THALAMIFLORES.

59. Les Amaranthes.
60. Les Arroches.

2. CALYCIFLORES.

61. Les Polygonées.
62. Les Pimprenelles.
63. Les Garous.
64 Les Chalefs.
65. Les Lauriers.

3. DICLYNES.

66. Les Piſtachiers.
67. Les Julifères.
68. Les Conifères.
69. Les Figuiers.
70. Les Orties.
71. Les Euphorbes.
72. Les Cucurbitacées.
73. Les Tamiers.

4. GYNANDRES.

74. Les Ariſtoloches.

Classes. *Sections.* *Familles.*

V. UNILOBÉES.

1. FRUCTIFLORES.

75. Les Morènes.
76. Les Orquides.
77. Les Balisiers.
78. Les Bananiers.
79. Les Iris.
80. Les Narcisses.
81. Les Ananas.

2. THALAMIFLORES.

82. Les Asphodèles.
83. Les Lys.
84. Les Asperges.
85. Les Joncs.
86. Les Gouets.
87. Les Naïades.
88. Les Souchets.
89. Les Graminées.
90. Les Palmiers.

VI. CRYPTOGAMES.

91. Les Fougères.
92. Les Mousses.
93. Les Algues.
94. Les Champignons.

On trouvera dans ce Dictionnaire, aux articles de ces 94 familles, l'exposition des principaux genres de plantes que nous rapportons à chacune d'elles : ces familles sont la plupart à peu-près les mêmes que celles que M. de Jussieu a établies au Jardin du Roi.

La grande difficulté que nous trouvons à ranger convenablement les familles dans plusieurs *Classes*, nous porte à croire qu'il nous en manque encore beaucoup; & de-là nous présumons que les familles à découvrir pourroient nous faire trouver le moyen de graduer moins imparfaitement la série des végétaux que nous présentons ici ; soit parce qu'elles rempliroient des vuides qui y occasionnent des difformités, soit parce qu'elles nous feroient appercevoir une meilleure manière de disposer les familles entr'elles dans leur *Classe*. Mais l'ordre même des *Classes* que nous venons d'exposer, ne nous paroît nullement susceptible d'un changement qui puisse être plus convenable.

Quant au nombre de ces *Classes*, nous nous sommes assurés qu'on ne peut l'augmenter qu'aux dépens de la valeur des coupes qui les constituent. D'ailleurs, nous sommes persuadés qu'un grand nombre de *Classes* nuit considérablement à leur objet direct ; & nous voyons avec plaisir que celui que nous venons d'établir, fait un pendant parfait avec les grandes coupes qui divisent le regne animal, comme on peut le remarquer dans le tableau qui suit :

* *Etres organiques vivans, assujettis à la mort, & qui ont la faculté de se reproduire eux-mêmes.*

ANIMAUX.	VÉGÉTAUX.
1. *LES QUADRUPEDES.*	*LES POLYPÉTALÉES.* 1.
1. Terrestres onguiculés.	Thalamiflores. 1.
2. Terrestres ongulés.	Caliciflores. 2.
3. Marins.	Fructiflores. 3.
2. . . . . *LES OISEAUX.*	*LES MONOPÉTALÉES*, ... 2.
1. Terrestres.	Fructiflores. 1.
2. Aquatiques à cuisses nues.	Caliciflores. 2.
3. Aquatiques nageants.	Thalamiflores. 3.
3. . . . . *LES AMPHIBIES.*	*LES COMPOSÉES.* 3
1. Tétrapodes.	Distinctes. 1
2. Apodes.	Tubuleuses. 2.
	Ligulaires. 3.
4. . . . . *LES POISSONS.*	*LES INCOMPLETTES.* . . . . . 4.
1. Cartilagineux.	Thalamiflores. 1.
2. Epineux.	Caliciflores. 2.
	Diclynes. 3.
	Gynandres. 4.
5. . . . . *LES INSECTES.*	*LES UNILOBÉES.* . . . . . 5.
1. Tétraptères.	Fructiflores. 1.
2. Diptères.	Thalamiflores. 2.
3. Aptères.	
6. . . . . *LES VERS.*	*LES CRYPTOGAMES.* . . . . . 6.
1. Nuds.	Epiphylloſpermes. 1.
2. Testacés.	Urnigères. 2.
3. Lithophytes.	Membraneuses. 3.
4. Zoophytes.	Fongueuses. 4.

Ce tableau préſente, ſelon nous, l'idée la plus juſte que l'on puiſſe ſe former de l'enſemble des êtres vivans qui habitent notre globe; il indique la nature de leurs rapports, l'ordre de gradation relatif à la perfection de leurs organes, & fait ſentir la valeur des ſix coupes principales que nous établiſſons parmi les végétaux.

Pour completter dans cet article le tableau des productions de la nature, & rendre ſenſibles le rapports & les différences de ſes diverſes parties, nous préſentons ici celui des principales ſubſtance minérales diſpoſées relativement à l'ordre de leur formation, afin de jetter quelque jour ſur l'origine de ces êtres, qui ne nous paroît pas encore bien connue.

** *Etres inorganiques, ſans vie, & produits par les altérations ſucceſſives des ſubſtances compoſées qui ont fait partie des êtres vivans.*

On voit par ce tableau la diſtance infinie qu'il y a des êtres vivans aux êtres inorganiques, & la néceſſité de ne point préſenter ſur une même ligne en forme de chaîne continue, des êtres ſi différens entr'eux.

Enfin, comme j'eſſaierai de le prouver dans un ouvrage particulier, auquel je travaille depuis un tems conſidérable, ce même tableau fait concevoir cette nouvelle vue, qui eſt que les minéraux ſont tous de vrais produits des altérations ſucceſſives qu'éprouvent avec le tems les débris des êtres organiques; que ces minéraux ne ſont point du tout les réſultats d'une formation directe, non plus que d'une reproduction ſucceſſive; mais qu'ils ſont au contraire ceux d'une altération continuelle que ſubiſſent les dépouilles des êtres vivans; altération qui les transforme ſucceſſivement en autant de compoſés divers qu'il y a de minéraux connus. Mon opinion à ce ſujet eſt fondée ſur des obſervations que j'ai faites ſur pluſieurs ſortes de ces

altérations dont j'ai connu les réſultats, & ſur mes recherches relativement à la cauſe de ces altérations.

Je dirai ſeulement ici que les altérations qu'éprouvent continuellement les débris des êtres organiques, opèrent ſans ceſſe des changemens dans la proportion de leurs principes qui reſtent combinés, & donnent continuellement lieu à des compoſés différens. En effet, dans toute décompoſition ou altération que ſubiſſent dans la nature ou par l'art les ſubſtances compoſées, les principes combinés qui les conſtituent, ne ſe dégagent pas tous entiérement & à la fois de l'état de combinaiſon; ces principes ſe dégagent réellement par parties, & toujours dans des quantités différentes ſelon leur nature; l'eau & l'air, par exemple, ſe dégageant toujours dans de plus grandes proportions que les autres principes. Auſſi réſulte-t-il des altérations qu'éprouvent les ſubſtances compoſées, des compoſés différens, leſquels deviennent à chaque mutation de plus en plus ſimples, plus denſes, plus durs, plus durables, moins volumineux, contenant toujours d'autant moins d'eau & d'air parmi leurs principes conſtituants, qu'ils ſont plus éloignés de leur état primitif, c'eſt-à-dire qu'ils ont plus ſubi d'altération.

On peut reconnoître le fondement de cette opinion, en examinant l'ordre & la nature des ſubſtances mentionnées dans ce tableau minéralogique. La terre qui fait partie de la ſubſtance d'un être vivant ou d'un être organique mort depuis peu, eſt alors parfaitement maſquée par les autres principes qui ſe trouvent combinés avec elle dans de grandes proportions; elle eſt alors la plus éloignée poſſible de l'état vitreux, qui eſt ſon état naturel, ſon état de pureté, en un mot, l'état où elle jouit entiérement de ſes propriétés, qui ſont la ſolidité, la fixité, l'infuſibilité, & le défaut complet d'odeur & de ſaveur. Mais à meſure que les ſubſtances qui ont fait partie des êtres organiques ont éprouvé plus d'altération, ont ſubi plus de changemens, l'élément terreux ſe trouve de plus en plus à découvert, c'eſt-à-dire moins maſqué par les autres principes; & les compoſés dans leſquels il abonde, deviennent de plus en plus ſolides, prennent tour à tour les noms d'argilles, de ſchits, de ſpaths-fluors, de ſchorls, de feld-ſpath, de quartz, &c. juſqu'à ce qu'enfin l'élément terreux qui fait la baſe principale de ces divers compoſés, ſe trouvant tout-à-fait dégagé de l'état de combinaiſon, parvient à jouir de toutes ſes propriétés, comme on le voit dans le criſtal de roche tranſparent, net, & ſans couleur.

J'ai obſervé beaucoup de fois le paſſage des matières argilleuſes à l'état vitreux, & des matières calcaires au même état. Dans une des mines de Freyberg en Saxe, où je ſuis deſcendu, j'ai trouvé une preuve manifeſte de ce que j'avance. Tout le ſol eſt un ſchit micacé d'un gris bleuâtre; ce ſchit à la ſurface de la terre eſt mou, friable, & parfaitement argilleux. A meſure que l'on deſcend dans la mine, on le reconnoît par-tout pour le même ſchit, toujours parſemé de parcelles de mica; mais il devient plus dur, & ſes feuillets ont moins d'épaiſſeur. Enfin, dès les ſecondes galeries, c'eſt-à-dire à environ 140 toiſes ou 840 pieds de profondeur, le même ſchit, très-reconnoiſſable encore, n'a déjà preſque plus rien d'argilleux; ſes feuillets, toujours remplis de parcelles de Mica, ſont minces, ſerrés, durs, preſqu'entiérement quartzeux, & ſcintillent en effet ſous le choc du briquet.

J'ai fait des obſervations à peu-près ſemblables à Clauſtahl au Hartz, à Schemnitz & à Cremnitz en Hongrie, & j'ai conſtamment remarqué dans toutes les mines où je ſuis deſcendu, que le ſol nouvellement formé vers la ſurface de la terre par les détritus des ſubſtances organiques, y étoit plus compoſé, plus mou, & moins denſe; & qu'à meſure qu'on s'enfonçoit dans la terre, & qu'on pénétroit dans un ſol plus anciennement formé, ce ſol altéré & changé par la ſuite des tems, y étoit conſtamment plus dur, plus denſe, moins compoſé, & toujours de plus en plus quartzeux & vitreux. Les grouppes de ſpath calcaire que j'ai remarqués ſouvent très-avant dans les mines, y ſont d'une formation moins ancienne que la roche qui les ſoutient; auſſi les ai-je toujours vus dans les fentes & les crevaſſes de cette roche, où leurs molécules ſont chariées par l'eau qui s'infiltre continuellement dans la terre.

Je poſsède des morceaux qui prouvent la tranſmutation des matieres calcaires en ſubſtances ſiliceuſes, & des maſſes argilleuſes en jaſpes d'une manière très-marquée. J'ai des *pexten* nuancés depuis l'état argilleux le plus évident, juſqu'à l'état tout-à-fait vitreux.

Les ſoufres ſe forment abondamment dans les détritus de matières animales, comme je l'ai obſervé dans des fouilles ou terreins remués au fauxbourg St. Antoine il y a quelques années: ce fait d'ailleurs a été donné à l'Académie par M. de Fougeroux.

J'ai rapporté de mon voyage au Mont-d'Or & au Cantal, des matières végétales qui étoient enfouies, & qui ſont déjà à demi-transformées en argille feuilletée ou ſchiteuſe; lorſque ces mêmes matières abondent en réſine, elles produiſent dans la terre les divers bitumes que l'on connoît.

Les ſubſtances ſalines minérales ſont des produits aſſez récens des débris des êtres organiques, pour que leur origine ſoit encore reconnoiſſable.

Enfin il eſt aiſé de s'appercevoir que des terres (ſur-tout les argilleuſes), ſurchargées de ſoufre, de vitriol ou d'arſenic, ſe transforment en pyrites d'une manière évidente; qu'elles paſſent enſuite inſenſiblement à l'état de minérai, & que ces derniers donnent lieu à la formation des métaux natifs. M. Baumé s'eſt apperçu depuis long-tems que toute la matière inflammable qui exiſte dans

la nature, étoit produite par les êtres organiques. Voici comment il expose cette idée dans sa Chymie (*Avertissement, tome premier, p. x.*); les végétaux, dit ce Chymiste, sont des corps organisés qui croissent à la partie sèche du globe & dans l'intérieur des eaux; leur fonction est de combiner immédiatement les quatre élémens, & de servir de pâture aux animaux. Les uns & les autres sont employés par la nature à former toute la matière combustible qui existe. M. Beaumé développe ensuite cette grande idée dans un Discours qui a pour titre: *Vues générales sur l'organisation intérieure du globe, & sur la formation des mines & des métaux* (*Chymie, Exp. tome 3. p. 301.*) Ce Discours présente quantité d'observations qui viennent toutes à l'appui de mon opinion sur l'origine des minéraux.

CLATHRE, *CLATHRUS*; genre de plante Cryptogame, de la famille des Champignons, & qui comprend des fongosités membraneuses, ordinairement arrondies, creuses, réticulées, grillées, & percées à jour de toutes parts. La fructification de ces plantes n'est distincte que par des poussières qui en sont peut-être les semences.

ESPECES.

* *Fungosités sessiles.*

1. CLATHRE grillé, Fl. Fr. *Clathrus cancellatus.* Lin. *Clathrus acaulis subrotundus.* Lin. Hort. Cliff. 479. Schæff. Fung. tom. 4. Tab. *in titulo expressa.*

Boletus cancellatus purpureus. Tournef. 561. t. 329. f. B. *Fungus rotundus cancellatus.* Bauh. Pin. 375. *Fungus coralloïdes cancellatus purpureus.* Barrel. Ic. 1263. *Lupi crepitus, vulgò vescia.* Col. Ecphr. 1. t. 336. *Clathrus ruber.* Mich. 214. t. 93.

β. *Boletus cancellatus flavescens.* Tournef. 561. Barrel. Ic. 1265.

Cette espèce est sessile, arrondie, rougeâtre, grillée, ponctuée, & garnie à sa base d'une enveloppe blanchâtre en dehors, membraneuse, un peu coriace, qui recouvroit entièrement la plante dans sa jeunesse, & que l'on nomme *bourse*, (*voyez* ce mot). Sous cette enveloppe on observe une racine assez longue, de la consistance & de la couleur de l'enveloppe même. On trouve cette plante en Provence, en Italie, & dans d'autres parties de l'Europe, vers la fin de l'Automne. M. *de l'Etang* a rapporté de St. Domingue un individu peu différent de cette espèce; il le nommoit *Vesse-loup* d'un beau rouge, creuse, & à jour comme un encensoir.

** *Fungosités pédiculées.*

2. CLATHRE pourpré, *Clathrus denudatus.* Lin. *Clathrus stipitatus, capitulo oblongo volvato.* Lin. Jacq. Miscell. Austr. 1. p. 136. t. 1.

Clathroïdes purpureum pediculo donatum. Mich. Gen. 214. Tab. 94. f. 1. *Clathrus pediculatus purpureus, capite oblongo.* Guett. Stamp. 1. p. 16. *Trichia.* Hall. Helv. n°. 2164. Tab. 48. f. 6.

Cette fungosité est fort petite, pourprée, pédiculée, d'une forme élégante, & il en naît plusieurs ensemble comme en troupe ou par phalanges. La tête de ce petit Champignon, dit M. *Guettard*, est ronde, lorsqu'elle est encore remplie de la poussière qu'elle contient: mais lorsqu'elle l'a jetée, elle est oblongue & ressemble à un réseau. La vîtesse avec laquelle ce jet se fait, est des plus grandes; il ne s'agit, lorsque la plante est bien mûre, que de la toucher du bout d'une épingle, pour faire crever la tête (c'est-à-dire la bourse qui l'enveloppe.) On voit dans l'instant une poussière se répandre, & il paroît ensuite un corps réticulaire qui est porté sur le bout du pédicule: ce corps réticulaire étoit comprimé & retenu par la membrane extérieure que l'on ouvre en touchant la tête; il se débande alors avec promptitude, & sort par cette ouverture de l'état de compression où il étoit. On trouve cette plante dans l'Europe australe, sur du bois pourri.

3. CLATHRE nud, Fl. Fr. *Clathrus nudus.* Lin. *Clathrus stipitatus, capitulo oblongo axi longitudinali adnato.* Lin. Fl. Dan. t. 216.

Clathroïdastrum obscurum, majus & minus. Mich. Gen. 215. t. 94. *Thichia.* Hall. Helv. n°. 2165.

Cette espèce est encore fort petite, d'une forme singulière, & a l'aspect d'une moisissure de couleur brune ou enfumée. Sa base est une petite plaque mince, sur laquelle sont situés un assez grand nombre de pédicules droits, capillaires, noirâtres, qui soutiennent chacun une tête cylindrique, longue de trois à cinq lignes, entourée dans sa jeunesse d'une pellicule très-fugace, d'une couleur brune ou obscure. Cette pellicule tombe de bonne heure & entièrement, & chaque tête n'est alors composée que d'un tissu très-fin, réticulé, transparent, de couleur brune, & traversé par le pédicule dans toute sa longueur, en forme d'axe. On trouve cette plante sur le bois pourri, en Italie, en France, &c. (*v. s.*)

4. CLATHRE globuleux, *Clathrus recutitus.* L. *Clathrus stipitatus, capitulo globoso, glande ovali.* Lin. Fl. Suec. p. 456. n°. 1264.

Son pédicule est blanc, court, soutient une tête obronde qui se rompt dans la maturité de la plante; il reste une base hémisphérique, membraneuse, blanche, sur laquelle est une houpe cotonneuse de forme ovale. Cette espèce a été observée dans la Suède sur des troncs d'arbres.

CLAVAIRE, *CLAVARIA*; genre de plante Cryptogame, de la famille des Champignons, & qui comprend des fungosités ordinairement nues, droites, alongées, & simples ou rameuses. Leurs graines, selon M. *de Beauvois*, sont

renfermées entre l'épiderme & la ſubſtance même de ces plantes.

ESPECES.

* *Fungoſités ſimples.*

1. CLAVAIRE en Pilon, *Clavaria piſtillaris.* Lin. *Clavaria clavæformis ſimpliciſſima.* Lin. Schæff. Fung. t. 169.

Clavaria alba piſtilli forma. Vaill. Pariſ. 39. t. 7. f. 5. *Fungus clavatus albidus piſtillaris.* Bocc. Muſ. 1. t. 307. *Lycoperdon clavæ effigie.* Tournef. 564. *Clavaria.* Hall. Helv. n°. 2203.

β. *Clavaria major lutea.* Mich. Gen. 208. t. 87. f. 1. *Clavaria.* Hall. Helv. n°. 2204.

La ſubſtance de cette plante eſt ſpongieuſe, & forme un corps ſimple, d'un blanc ſale ou jaunâtre, haut d'un pouce & demi, creux en dedans, aminci vers ſa baſe, élargi & obtus à ſon ſommet, & reſſemblant à un pilon. On trouve cette plante dans les bois. (*v. ſ.*)

2. CLAVAIRE écailleuſe, *Clavaria militaris.* L. *Clavaria clavata integerrima, capite ſquamoſo.* Lin. Fl. Dan. t. 657. 1.

Clavaria militaris, crocea. Vaill. Pariſ. 39. t. 7. f. 4. *Clavaria gemmata.* Schæff. Fung. t. 290.

Cette plante, qui n'eſt peut-être qu'une variété de l'eſpèce qui précède, forme une maſſue un peu grêle, dont le pédicule eſt roux, & la tête de la couleur d'un beau ſafran. Cette tête eſt toute chagrinée & comme écailleuſe. On trouve cette fungoſité dans les bois.

3. CLAVAIRE noire, *Clavaria ophiogloſſoïdes.* Lin. *Clavaria integerrima compreſſa obtuſa.* Lin. Schæff. t. 327.

Clavaria ophiogloſſoïdes nigra. Vaill. 39. t. 7. f. 3. Mich. Gen. 208. t. 87. f. 4. *Muſcus clavatus ceranoïdes, nigredine ſplendens.* Pluk. t. 47. f. 3. *Clavaria.* Hall. Helv. n°. 2206.

Cette eſpèce forme une maſſue haute d'environ un pouce & demi, grêle vers ſa baſe, un peu élargie & comprimée dans ſa partie ſupérieure, légérement ridée, & d'un beau noir. On la trouve dans les bois. (*v. ſ.*)

4. CLAVAIRE jaune, *Clavaria lutea.* Fl. Fr. 1288-4. *Clavaria corniformis ſimpliciſſima glabra.* N.

Clavaria lutea minima. Mich. Gen. 208. t. 87. f. 5. Hall. Helv. n°. 2207.

β. *Eadem ſtipitibus ceſpitoſis.* N. *Clavaria ceſpitoſa mediâ luteâ.* Mich. Gen. 209. t. 87. f. 11. *An Clavaria ceſpitoſa.* Jacq. Miſc. v. 2. p. 98. t. 12. f. 2.

Cette fungoſité eſt un corps ſimple, long de ſix à neuf lignes, grêle, fiſtuleux, un peu pointu à ſon ſommet, courbé en manière de corne, tendre, liſſe, & d'un jaune doré. Je l'ai trouvée en automne dans les environs de Rouen (*v. v.*) La plante β eſt un peu plus grande, & remarquable par ſes tiges diſpoſées en faiſceau, & même un peu réunies à leur baſe. (*v. ſ.*)

* * *Fungoſités rameuſes.*

5. CLAVAIRE corniculée, *Clavaria muſcoïdes.* Lin. *Clavaria ramis ramoſis acuminatis inæqualibus luteis.* Lin. Fl. Dan. t. 775. f. 3.

Fungus parvus ramoſus luteus. Raj. Angl. 3. p. 16. t. 24. f. 7. *Clavaria.* Hall. Helv. n°. 2199. *Clavaria corniculata* Schæff. Fung. t. 173.

Cette *Clavaire* eſt jaune, fort petite, & a des rapports avec la précédente; mais ſa tige eſt diviſée en rameaux grêles, pointus, inégaux, & courbés comme de petites cornes. On la trouve parmi la Mouſſe.

6. CLAVAIRE tronquée, *Clavaria faſtigiata.* Lin. *Clavaria ramis confertis ramoſiſſimis faſtigiatis obtuſis luteis.* Lin.

Fungoïdes fungiforme luteum fœtidum & minus ramoſum. Raj. Angl. 3. p. 479. t. 24. f. 5.

Cette eſpèce eſt encore fort petite, & a ſa tige diviſée en beaucoup de rameaux : on la diſtingue de la précédente en ce que ſes ramifications ſont droites, comme tronquées à leur ſommet, & un peu inciſées ou dentées : elles forment en quelque ſorte le corymbe ou le niveau par leur diſpoſition. On trouve cette plante en Automne, dans les pâturages & les bois. (*v. ſ.*)

7. CLAVAIRE coralloïde, *Clavaria coralloïdes.* Lin. *Clavaria ramis confertis ramoſiſſimis.* Lin. Hall. Helv. n°. 2201.

Caralloïdes flava. Tournef. 564. t. 332. f. B. *Eſculentorum fungorum genus.* 19. Spec. 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 274. *Fungus.* Barrel. Ic. 1266. *Corallofungus flavus.* Vaill. 41. t. 8. f. 4. Schœff. t. 175. & t. 285-288.

β. *Coralloïdes albida.* Tournef. 564. Schæff. t. 170. *Barba caprina.* Sterb. Fung. t. 11.

γ. *Coralloïdes dilutè purpuraſcens.* Tourn. 564. *Fungorum eſculentorum genus.* 19. Spec. 2. Cluſ. Hiſt. 2. p. 275. *Fungus.* Barrel. Ic. 1261. 1262. Schæff. t. 172. 177.

Cette fungoſité eſt épaiſſe, charnue, molle, très-ramifiée, & forme une touffe ou une eſpèce de gazon jaunâtre, blanchâtre ou rougeâtre. Ses ramifications ſont courtes, ſerrées, & légérement diviſées ou comme dentées à leur ſommet. On trouve cette plante dans les bois. (*v. v.* (On la dit bonne à manger.

8. CLAVAIRE difforme, *Clavaria deformis. Clavaria ſubcoriacea oblonga paucifida, ramis apice corniculatis quandoque laciniatis.* N.

Clavaria cornuta. Schæff. t. 289. n°. 14.

β. *Corallo-fungus candidiſſimus.* Vall. t. 8. f. 2.

γ. *Clavaria laciniata.* Schæff. t. 291. *Corallofungus ornithopodioïdes croceus.* Vall. t. 8. f. 3.

Cette *Clavaire* eſt beaucoup moins ramifiée que la précédente, & n'eſt point auſſi charnue; mais ſa ſubſtance eſt un peu coriace; ſes rameaux ſont creux, corniculés à leur ſommet, & quelquefois laciniés. Sa couleur varie du blanc au jaune plus

ou moins foncé. On trouve cette plante dans les bois. (*v. f.*)

9. CLAVAIRE tomenteuſe, *Clavaria tomentoſa. Clavaria ramoſa coriacea tomento è fuſco rufeſcente veſtita, ramulis apice ſubpalmatis.* N.

Cette eſpèce, bien diſtinguée de toutes celles qui ſont déjà connues, eſt d'une nature coriace ou comme cartilagineuſe, ſe ramifie aſſez groſſièrement, ſe trouve par-tout chargée d'un duvet court, velouté, cotonneux, d'un brun rouſſeâtre, & forme des touffes étalées qui n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de hauteur. J'ai trouvé cette plante à *Schemnitz* en Hongrie, dans une mine où elle étoit attachée aux pièces de bois qui ſoutiennent les terres des galeries. Elle reſſemble par ſon aſpect au *Coralloides ramoſum ex rufo carneum platyceron* de Micheli (Nov. Gen. 209. t. 88. f. 3.) qui n'en eſt peut-être qu'une variété. (*v. v.*)

10. CLAVAIRE cornue, Fl. Fr. *Clavaria hypoxylon.* Lin. *Clavaria ramoſo cornuta compreſſa.* Lin Schæff. Fung. t. 38 Bulliard. t 180.

Coralloïdes ramoſa nigra compreſſa, apicibus albidis. Tournef. 565. *Lichen agaricus nigricans, ligno adnaſcens, plerumque multifidus & compreſſus, imâ parte villoſus, ſuperná vero glaber, albidus & pulverulentus.* Mich. Gen. 104. t. 55. f. 1. *Sphæria.* Hall. Helv. n°. 2194.

Cette fungoſité eſt preſque ligneuſe, d'un noir foncé, velue, & quelquefois ſimple dans ſa partie inférieure ; elle ſe ramifie un peu vers ſon ſommet, & a ſes diviſions blanches à leur extrémité, applaties, ſouvent tronquées, & en quelque ſorte ſemblables à des cornes de Renne. Lorſque cette plante fructifie, on voit qu'elle ſe renfle légérement, un peu au-deſſous de la partie blanche de ſes diviſions, & dans cet endroit, ſa ſuperficie paroît parſemée de petits points noirs qui ſont autant de loges ſéminales, fort bien repréſentées par Micheli, & d'où s'échappe une pouſſière noire, ce que nous avons obſervé nous mêmes. M. Bulliard, qui n'a point vu ces loges ſéminales, a fait vraiſemblablement ſes obſervations ſur des individus trop jeunes. On trouve cette plante ſur le bois mort, ſur les pieux, les paliſſades des jardins. (*v. v.*)

11. CLAVAIRE digitée, Fl. Fr. *Clavaria digitata.* Lin. *Clavaria ramoſa lignea.* Lin.

Agaricus digitatus, niger, (*& apicibus albidis*). Tournef. 562. *Lichen-agaricus terreſtris, digitatus, niger, apicibus albo rufis, &c.* Mich. Gen. 104. t. 54. f. 4. *Sphæria.* Hall. Helv. n°. 2193. *Lithophytoïdes terreſtre digitatum nigrum.* Marchand. Act. Acad. 1711. p. 100. *Valſa clavata.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 1410.

Cette plante eſt compoſée d'un paquet ou d'un faiſceau de digitations conformées comme des maſſues, à ſuperficie inégale, raboteuſe & comme tuberculeuſe, noires dans leur plus grande partie, blanchâtres à leur ſommet, qui forme un petit mammelon dans leur jeuneſſe, longues d'un à deux pouces, frágiles, d'une conſiſtance preſque ligneuſe, & réunies pluſieurs enſemble vers leur baſe comme des ramifications. Il ſort de chaque mammelon, ſelon l'obſervation de M. *de Beauvois* (*voyez* l'art. CHAMPIGNON), une pouſſière qui ſe répand ſur toute la circonference chagrinée de la plante ; & chaque petite éminence, qui eſt une loge ou capſule où doivent naître les graines, eſt fécondée par cette pouſſière du mammelon. On trouve cette plante dans les lieux couverts, ſur du bois pourri, ſous les caiſſes qui contiennent les plantes d'orangerie, &c. (*v. f.*)

CLAVALIER, *ZANTHOXYLUM ;* genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Piſtachiers, & qui comprend des arbres ou de petits arbriſſeaux ordinairement épineux, dont les feuilles ſont compoſées, alternes ou par faiſceaux, & dont les fleurs ſont petites, de couleur herbacée, ramaſſées & latérales, & quelquefois diſpoſées en panicule.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les *Clavaliers* portent des fleurs dioïques, c'eſt-à-dire des fleurs toutes mâles ſur certains pieds, & toutes femelles ſur d'autres ; les premières reſſemblent à des fleurs hermaphrodites ſtériles.

Chaque fleur mâle eſt formée d'un calice de cinq folioles ovales-oblongues, droites & verdâtres ; de cinq étamines ſaillantes hors de la fleur, & dont les anthères ſont arrondies ; d'un corpuſcule au centre, terminé par trois lobes non ſaillans.

Chaque fleur femelle a, comme la fleur mâle, un calice de cinq folioles ovales-oblongues, droites, & verdâtres ; trois à cinq ovaires diſtincts, ſupérieurs, chargés chacun d'un ſtyle ſaillant dont le ſtigmate eſt en tête.

Le fruit conſiſte en trois à cinq petites capſules ovales, pédiculées, bivalves, uniloculaires, contenant chacune une graine arrondie & luiſante.

Obſervation.

Les fleurs mâles des *Clavaliers* peuvent être priſes pour hermaphrodites ſtériles, à cauſe du corpuſcule à trois lobes qui occupe leur centre, & que l'on prend pour le piſtil ; mais les lobes du corpuſcule ne ſont point munis de ſtyles longs & ſaillans avec des ſtigmates en tête, comme les ovaires des fleurs femelles ; d'ailleurs ces fleurs femelles ne ſont point accompagnées d'étamines.

Une autre particularité remarquable dans ce genre, c'eſt que les capſules ſont pédiculées & ſéparées de manière que, lorſqu'on les examine, on les prendroit chacune pour le produit d'une ſeule fleur qui n'auroit eu qu'un ovaire. Ces capſules reſſemblent beaucoup à celles des *Fagariers ; voyez* ce mot.

ESPECES.

1. CLAVALIER à feuilles de Frêne, *Zanthoxylon*

clava herculis. Lin. *Zanthoxylon foliis pinnatis : foliolis ovato-lanceolatis integerrimis.* N.

Evonymo adfinis aromatica ſ. Zanthoxylon ſpinoſum, fraxinellæ foliis cheuſanicum. Pluk. Amalth. 78. t. 393. f. 2. *Fagara fraxini folio.* Duham. Arb. 1. p. 229. t. 97. *Zanthoxylon.* Mill. Dict. n°. 2. *Le Frêne épineux.*

β. *Zanthoxylon Americanum ſ. hercules arbor aculeata major, juglandis foliis alternis.* Pluk. Alm. 396. Tab. 239. f. 6.

C'eſt un arbre épineux, qui s'élève à environ douze pieds de hauteur, dont l'écorce du tronc eſt noirâtre en dehors, le bois jaunâtre, & qui eſt muni d'épines courtes, larges à leur baſe. Ses feuilles ſont alternes ſur les rameaux ou par faiſceaux ſur le vieux bois; elles ſont aîlées avec impaire, & compoſées de neuf ou onze folioles oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, entières, vertes, glabres dans leur parfait developpement, portées ſur un pétiole commun muni de quelques épines aiguës. Ces feuilles reſſemblent à des feuilles de Frêne, ou mieux, comme l'a dit Pluknet, à des feuilles de Fraxinelle ou *Dictame.* Les fleurs ſont petites, ſans éclat, paroiſſent au printems un peu avant le développement des feuilles, ſont portées ſur des pédoncules ſimples fort courts, & viennent ſur le vieux bois, diſpoſées comme par paquets ou par petits faiſceaux. Chaque fleur des individus femelles produit trois à cinq petites capſules pédiculées, d'un rouge éclatant lorſqu'elles ſont mûres, chagrinées ſur leur dos, bivalves, & qui contiennent chacune une petite ſemence noire & luiſante. Ces capſules mûriſſent à l'entrée de l'automne, & ſont remarquables en ce qu'après être ouvertes, leur ſemence, quoique tout-à-fait ſortie, reſte néanmoins attachée à un placenta membraneux & latéral. Alors le contraſte du beau noir des ſemences avec la couleur rouge des capſules, fait un effet très-agréable. Cet arbre croît dans le Canada & la Virginie; on le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit tous les ans. Nous l'avons vu chargé de fruits chez M. Duhamel. (*v. v.*) La plante β eſt peut-être une eſpèce différente: Pluknet la repreſente à folioles alternes, plus étroites & plus nombreuſes que dans celle dont nous venons de traiter, & à fleurs paniculées, c'eſt-à-dire à pédoncules rameux; ce qui ne convient point à notre eſpèce. Le *Clavalier à feuilles de Frêne* paſſe en Canada pour être un puiſſant ſudorifique & diurétique; ſes graines & leurs capſules répandent une odeur agréable.

2. CLAVALIER à feuilles de Sumac, *Zanthoxylum Rhoifolium. Zanthoxylum foliis pinnatis, foliolis crebris oblongis acuminatis tenuiter crenatis punctatis nervo dorſali ſubſpinoſis.* N.

Evonymo adfinis aromatica ſ. Zanthoxylum ſpinoſiſſimum, fraxini anguſtiore folio punctatum. Pluk. Amalth. 76. Tab. 392. f 1.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée de la précédente par la forme de ſes feuilles, & paroît former un arbre plus élevé & beaucoup plus épineux. Ses feuilles ſont aîlées avec impaire, & compoſées d'environ trente-trois folioles oblongues, un peu étroites, acuminées, finement crênelées, glabres, & parſemées de petits points tranſparens. Ces folioles ont deux pouces & demi de longueur, ſur une largeur de ſix à huit lignes, ſont munies la plupart d'une épine remarquable ſur leur nervure dorſale, & ont en outre ſur leur pétiole commun pluſieurs épines aſſez fortes, droites, & très-aiguës. Cet arbre croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*)

3. CLAVALIER des Antilles, *Zanthoxylum Caribæum. Zanthoxylon foliis pinnatis : foliolis ovato-oblongis acuminatis groſsè crenatis punctatis.* N.

Zanthoxylum aculeatum, fraxini ſinuoſis & punctatis foliis, Americanum. Pluk. Alm. 396. Tab. 239. f. 4. & Amalth. p. 214. *Arbor ſpinoſa, fraxini facie.* Plum. Mſſ. Vol. 5. t. 114. *Ayoualali arbor indica ſpinoſa, odore Rutæ, ulmi folio in ambitu criſpato & ubique perforato.* Vaill. Herb. & Cat. 1. p. 510. Surian. n°. 107. *Ayarali quarta arbor Monbey affinitate, foliis dentatis, fructu racemoſo flagranti.* Herb. Surian. n°. 2. Juſſ. *Zanthoxylum.* Herb. Surian. n°. 500. Juſſ. Vulgairement *le Bois épineux jaune.* Nicoll. St. Dom. p. 173.

Ce *Clavalier* a les feuilles plus larges que celles des deux eſpèces ci deſſus, & les folioles diſtinguées par de groſſes crênelures. Il paroît ne former qu'un arbre médiocre, dont le tronc eſt couvert d'une quantité d'épines aſſez petites & très-aiguës, & dont le bois eſt jaunâtre. Ses feuilles ſont compoſées de onze ou treize folioles ovales-oblongues, acuminées, minces, parſemées de points tranſparens, glabres, & bordées de crênelures groſſières, quoique peu profondes. Leur pétiole commun eſt muni d'épines aiguës, petites & montantes. Les fleurs viennent ſur des pédoncules rameux & paniculés.

On trouve cette eſpèce dans les Antilles; nous en avons vu des morceaux ſecs dans l'Herbier de M. de Juſſieu, & une bonne figure faite par le P. *Plumier*, qui le repréſente avec ſes fruits, & ſelon laquelle on voit que chaque fleur produit cinq capſules pédiculées & monoſpermes. ♄. (*v. ſ.*) Le P. *Nicolſon*, qui en diſtingue deux eſpèces ou variétés, dit que le bois de la plus grande eſt recherché pour les bâtimens; que l'écorce de la plus petite teint en jaune; qu'on en fait un vulnéraire déterſif qui paſſe pour excellent; & qu'on la regarde en outre comme fébrifuge.

4. CLAVALIER de Caroline, *Zanthoxylum Carolinianum. Zanthoxylum foliis pinnatis : foliolis petiolatis ovato-lanceolatis ſerratis, trunco nodulis ſpinoſis obſito.* N.

Zanthoxylum ſpinoſum, lentiſci longioribus

foliis, evonymi fructu capsulari. Catesb. Car. 1. p. 26. t. 26. *Arbor aculeata Caroliniana, spinis grandioribus crebris tuberculis innascentibus, cortice urens.* Pluk. Alm. p. 43. *Zanthoxylum.* Mill. Dict. n°. 1.

Nous ne connoissons de cet arbre que ce qu'en a publié *Catesbi*; mais nous ne doutons nullement qu'il ne soit très-différent de la première espèce de ce genre, à laquelle Linné le rapporte mal-à-propos.

Cet arbre, dit *Catesbi*, a rarement plus de seize pieds de haut, sur un pied de diamètre; son écorce est blanchâtre & fort rude; son tronc a cela de particulier, qu'il est presque tout couvert de protubérances pyramidales terminées par une pointe très-aiguë; les petites branches n'ont que des épines. Les feuilles sont ailées avec impaire, & ont leurs folioles ovales-lancéolées, pétiolées, & dentées en scie. Les fleurs sont petites, blanches, à cinq étamines rouges, & disposées en panicule. Les capsules sont vertes & rondes, & les semences d'un noir luisant.

On trouve cet arbre dans la Caroline: ses feuilles ont la même odeur que celles de l'Oranger; elles sont, ainsi que l'écorce & la semence, aromatiques, astringentes, & très-chaudes: on s'en sert pour appaiser le mal de dents. S'il est vrai, comme le dit *Catesbi*, que ses fruits consistent en quatre semences renfermées dans une capsule, cet arbre doit être d'un genre différent de celui du *Clavalier*.

5. CLAVALIER à trois feuilles, *Zanthoxylum trifoliatum.* Lin. *Zanthoxylum foliis ternatis.* Lin.

C'est un petit arbrisseau épineux, qui s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, dont le feuillage est d'un verd luisant, & qui semble se rapprocher par son aspect de plusieurs espèces de Sumac. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées chacune de trois folioles ovales, dentées, vertes, glabres & luisantes. Sous chaque pétiole on trouve une petite épine très-aiguë, & au sommet de ces mêmes pétioles on en remarque une ou deux autres situées en dessous près de l'insertion des folioles; souvent même la nervure de chaque foliole est chargée de quelques épines fort petites. Les dents ou crênelures des folioles sont terminées chacune par un filet très-court. Linné dit que les fleurs ont trois styles, & qu'elles viennent en ombelles simples, hémisphériques & pédonculées. Cette plante croît à la Chine: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

Obsery. La plante vulgairement nommée en Angleterre *Zanthoxylum apiifolium*, nous paroît d'un genre différent de celui-ci; c'est pourquoi nous n'en traitons point dans cet article.

CLAUCEN à filets creux, *CLAUCENA excavata.* Burm. Fl. Ind. p. 87.

Arbrisseau de l'Isle de Java, qui paroît se rapporter à la famille des *Balsamiers* près du *Brucé*. Ses feuilles sont alternes & ailées; leurs folioles sont nombreuses, pétiolées, ovales-oblongues, à peine crênelées, & pubescentes. Les fleurs viennent en grappe paniculée.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, court, un peu plane, & à quatre dents; 2°. quatre pétales arrondis & sessiles; 3°. huit étamines plus courtes que la corolle, à filets en alêne, élargis, épaissis & creux dans leur partie inférieure, & à anthères arrondies & vacillantes; 4°. un ovaire obrond, (supérieur), chargé d'un style cylindrique, plus court que les étamines, & dont le stigmate est simple.

CLAYTONE, *CLAYTONIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Pourpiers, & qui comprend des herbes ou des arbustes exotiques, dont les feuilles sont simples & opposées, & dont les fleurs viennent en grappe terminale.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice de deux folioles opposées & ovales; 2°. cinq pétales presqu'en cœur, onguiculés, & plus grands que le calice; 3°. cinq étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filamens sont attachés aux onglets des pétales; 4°. un ovaire supérieur, turbiné, chargé d'un style dont le stigmate est trifide.

Le fruit est une capsule arrondie, trivalve, uniloculaire, & qui contient trois semences.

ESPECES.

1. CLAYTONE de Virginie, *Claytonia Virginica.* Lin. *Claytonia foliis linearibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Claytonia. Gron. Virg. 25. *Ornithogalo affinis Virginiana, flore purpureo pentapetaloïde.* Pluk. Alm. 272. t. 102. f. 3. Rudb. Elys. 2. p. 139. f. 6.

C'est une petite plante herbacée, dont la racine, qui est tubéreuse, pousse des feuilles étroites-linéaires, presque graminées; sa tige est haute de quatre ou cinq pouces, menue, tendre, plus épaisse supérieurement, munie de deux feuilles opposées, linéaires, vertes, glabres, & un peu charnues. Les fleurs sont blanches avec des raies rouges, & disposées en une grappe lâche & terminale. Cette plante croît dans la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. CLAYTONE de Sibérie, *Claytonia Sibirica.* Lin. *Claytonia foliis ovatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Gmel. Sib. 4. p. 89.

Limnia. Act. Stockh. 1746. p. 130. t. 5.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais ses feuilles sont plus larges. Les radicales sont pétiolées, ovales, glabres, & un peu nerveuses. La tige est foible, couchée dans sa partie inférieure, tendre, cassante, & munie de deux feuilles opposées, ovales, rétrécies en petiole vers leur base. Les fleurs sont rouges ou quelquefois blanches, viennent en grappe courte, lâche, &

& terminale, ſur des pédoncules propres un peu longs. Cette plante croît dans la Sibérie; elle a été cultivée au Jardin du Roi, & l'on en a fait une figure que nous avons vue. ♃.

3. Claytone à feuilles de Pourpier, *Claytonia portulacaria.* Lin. *Claytonia caule arboreo erecto.* Lin. Mant. 211.

Craſſula portulacæ facie, arboreſcens. Dill. Elth. 120. t. 101. f. 120. *Craſſula portulacaria.* Lin. Spec. 406. Mill. Dict. n°. 11. *Anacampſeros caule arboreo, foliis cuneiformibus oppoſitis.* L. Hort. Cliff. 207. Hort. Upſ. 147.

Cette plante ne reſſemble nullement par ſon aſpect aux deux eſpèces ci-deſſus: c'eſt un arbuſte de deux ou trois pieds de hauteur, dont la tige aſſez épaiſſe & comme arboreſcente, ſe diviſe en beaucoup de rameaux qui forment une cîme paniculée. Ces rameaux ſont articulés & compoſés d'une ſubſtance charnue qui environne un corps ligneux de peu d'épaiſſeur. Ils ſont garnis de beaucoup de feuilles aſſez petites, oppoſées, arrondies-cunéiformes, épaiſſes, ſucculentes, un peu luiſantes, & d'un verd tendre.

Les fleurs, ſelon M. *Turra*, ont un petit calice bivalve, coloré, & perſiſtant; cinq pétales ovoïdes, obtus, concaves, égaux, & auſſi perſiſtans; cinq étamines plus courtes que les pétales, & un ovaire ſupérieur, trigône, dépourvu de ſtyle, chargé de trois ſtigmates courts & réfléchis. Il leur ſuccède une capſule ovale, trigône.

Cette plante croît dans l'Afrique: on la cultive depuis long-tems au Jardin du Roi; mais nous ne l'y avons pas vu fleurir. ♄. (*v. v.*)

CLEMATITE, *Clematis;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Renoncules, qui a des rapports avec les Pigamons & les Anémones, & qui comprend des plantes herbacées ou ligneuſes, la plupart ſarmenteuſes, rampantes ou grimpantes, dont les feuilles ſont oppoſées, & les fleurs terminales.

Caractere générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en quatre pétales (ou quelquefois cinq) oblongs, ouverts, & pubeſcens; 2°. en vingt étamines ou davantage, un peu moins longues que les pétales, dont les filamens applatis & linéaires, portent chacun à leur ſommet une anthère oblongue, droite, & adnée; 3°. en cinq à vingt ovaires ſupérieurs, arrondis ou ovales, un peu comprimés, & chargés chacun d'un long ſtyle le plus ſouvent ſoyeux ou plumeux, dont le ſtigmate eſt ſimple.

Le fruit eſt formé de pluſieurs ſemences ovales, applaties ſur les côtés, ſe terminant chacune en une longue barbe ou queue très-ſouvent plumeuſe.

Obſervation.

C'eſt très-mal-à-propos que Linné donne le nom de *calice* dans ſon genre *Atragene*, à la même partie qu'il nomme *corolle* dans ſon *Clematis;* en effet, les prétendus pétales des *Atragene* ne ſont que les filamens élargis & ſouvent ſtériles des étamines extérieures; caractère que l'on obſerve d'une manière plus ou moins marquée dans la plupart des autres *Clématites*, & qui ſe remarque encore dans quelques *Nymphæa*. C'eſt pourquoi nous ne trouvons pas convenable de diviſer le genre très-naturel des *Clématites*, pour conſerver, d'après une diſtinction peu ſaillante & mal circonſcrite, les *Atragene* de Linné.

Dans quelques eſpèces, on obſerve un petit calice concave ſitué un peu au-deſſous de la fleur, comme dans quelques Anémones; & dans les autres, ce calice plus écarté de la fleur eſt tout-à-fait changé en feuilles. Il conſtitue la paire de feuilles la plus voiſine de la fleur, & correſpond à la collerette de feuilles des Anémones.

Especes.

* *Fleurs paniculées.*

1. Clematite des haies, Fl. Fr. *Clematis vitalba.* Lin. *Clematis foliis pinnatis: foliolis cordatis ſcandentibus.* Lin. Jacq. Fl. Auſtr. t. 308. *Clematitis ſylveſtris, latifolia.* Bauh. Pin. 300. Tournef. 293. *Vitalba.* Dod. Pempt. 404. *Viorna.* Lob. Ic. 626. *Clematis.* Hall. Helv. n°. 1142. Vulgairement l'*Herbe aux gueux.*

β. *Clematitis ſylveſtris latifolia, foliis non inciſis.* Tournef. 293. *Clematis latifolia integra.* J. B. 2. p. 125. *Clematis tertia.* Cam. epit. 697.

Cette plante pouſſe des ſarmens nombreux, rudes, plians, anguleux, rameux, feuillés, grimpans, & qui s'alongent ſouvent au-delà de ſix pieds; les feuilles ſont oppoſées, toutes aîlées, compoſées ordinairement de cinq folioles un peu en cœur, pointues, pétiolées, vertes, groſſiérement dentées, & quelquefois entières. Les pétioles, ainſi que dans la plupart des autres eſpèces, s'accrochent à tout ce qu'ils rencontrent, en ſe roulant ou ſe tortillant en manière de vrille. Les fleurs ſont blanches, odorantes, & diſpoſées au ſommet des rameaux, en panicule formée par des pédoncules deux ou trois fois trifides. Leurs pétales ſont oblongs, velus, & coriaces. Les ſemences ſont ramaſſées en têtes, & forment par leurs barbes, des plumets blancs, ſoyeux & très-remarquables. Cette plante eſt commune en Europe, dans les haies. ♄. (*v. v.*)

Elle eſt cauſtique, véſicatoire, & anti-ulcéreuſe. Ses feuilles récentes & froiſſées enflamment la portion de la peau ſur laquelle on les applique, & y produiſent des veſſies. Elles ſont indiquées dans les maladies où il faut entretenir un écoulement d'humeur ſéreuſe. On a donné à cette plante le nom d'*herbe aux gueux*, parce que les mendians ſe ſervent de ſon ſuc pour faire paroître des ulcères à quelque partie du corps, afin d'exciter la compaſſion. Ces ulcères ſont larges à

volonté, ont peu de profondeur, & ſe guériſſent facilement. Il ſuffit d'y appliquer des feuilles de Bette, & d'empêcher le contact de l'air ſur la partie.

2. Clematite droite, *Clematis recta.* Lin. *Clematis foliis pinnatis : foliolis ovato-lanceolatis integerrimis, caule erecto, floribus pentapetalis tetrapetaliſque.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 291.

Clematitis ſive flammula ſurrecta, alba. J. B. 2. 127. Tournef. 294. *Flammula recta.* Bauh. Pin. 300. n°. 6. *Flammula Matthioli* Cluſ. Hiſt. 124. *Flammula erecta.* Dod. Pempt. 405. Lob. Ic. 627. *Clematis.* Hall. Helv. n°. 1144.

β. *Clematitis ſurrecta præcoctior, caulibus rubentibus.* Tournef. 294.

Ses tiges ſont droites, feuillées, ſtriées, herbacées, verdâtres ou rougeâtres, & hautes de trois pieds; ſes feuilles ſont grandes, aîlées, compoſées de ſept folioles ovales-pointues, très-entières, pubeſcentes en deſſous, pétiolées, & diſtantes. Les fleurs ſont blanches, terminales, diſpoſées en ombelles droites ſur des pédoncules communs pluſieurs fois ternés ou trifides. Cette plante croît dans les lieux ſtériles & incultes des Provinces méridionales de la France, dans l'Eſpagne, la Suiſſe, la Hongrie, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ♃ (*v. v.*) Chaque fleur ne produit qu'un petit nombre de ſemences.

3. Clematite maritime, *Clematis maritima.* Lin. *Clematis foliis pinnatis linearibus, caulibus ſimplicibus hexagonis.* Lin.

Clematitis maritima repens. Bauh. Pin. 300. Prodr. 135. Tournef. 294. Allion. Nic. 122.

Ses tiges ſont menues, ſtriées, couchées dans leur partie inférieure, redreſſées, & longues d'environ un pied & demi. Ses feuilles ſont oppoſées, aîlées, à folioles ou pinnules linéaires, étroites, & chargées de poils courts. Les fleurs ſont blanches, petites, reſſemblent à celles de l'eſpèce ci-deſſus, mais ſont moins nombreuſes. On trouve cette plante ſur les bords de la mer, dans les Provinces méridionales de la France, & aux environs de Veniſe; elle nous a été communiquée par *Dom Fourmault* (*v. ſ.*)

4. Clematite flammule *ou* odorante, *Clematis flammula.* Lin. *Clematis foliis bipinnatis, pinnis ſubtriphyllis, foliolis parvis ovatis rariter lobatis.* N.

Clematitis ſive flammula repens. Bauh. Pin. 300. Tournef. 293. Raj. Hiſt. 621. *Clematis ſ. flammula ſcandens tenuifolia alba.* J. B. 2. p. 127. *Flammula.* Dod. Pempt. 404. Dalech. Hiſt. 1171. *Clematis.* Hall. Helv. n°. 1143.

Ses ſarmens ſont nombreux, grêles, ſtriés, feuillés, longs de deux pieds, & grimpans; ſes feuilles inférieures ſont deux fois aîlées, compoſées de cinq pinnules, qui portent chacune trois folioles fort petites, ovales ou ovales-lancéolées, la plupart entières, & quelquefois munies d'un lobe. Les fleurs ſont blanches, petites, odorantes, & diſpoſées en une eſpèce de panicule terminale, ſur des pédoncules une ou pluſieurs fois ternés. On trouve de petites bractées oppoſées & ciliées ſous les diviſions des pédoncules. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & dans la Suiſſe, parmi les haies : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses ſemences ſont en petit nombre, & ont une queue plumeuſe.

5. Clematite du Levant, *Clematis orientalis.* Lin. *Clematis foliis compoſitis : foliolis inciſis angulatis lobatis cuneiformibus, petalis interne villoſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 11.

Clematitis orientalis, apii folio, flore è viridi flaveſcente poſterius reflexo. Tournef. Cor. 20. *Flammula ſcandens, apii folio glauco.* Dillen. Elth. 144. t. 119. f. 145.

Cette *Clematite* eſt remarquable par la couleur glauque de ſes feuilles, & par leurs folioles inciſées & anguleuſes. Ses ſarmens ſont rampans ou grimpans, ſtriés, feuillés, & longs de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles ſont compoſées, & leurs pinnules portent des folioles la plupart lobées, inciſées, anguleuſes, pointues, & d'un verd glauque. Les fleurs ſont jaunâtres, ont leurs pétales lancéolés, preſque glabres extérieurement, & velus en leurs bords, & ſont diſpoſées en panicules courtes, ſur des pédoncules une fois ternés. Il leur ſuccède des têtes plumeuſes, ſoyeuſes, & bien garnies. Cette plante croît dans le Levant & dans la Ruſſie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. Clematite de Bourbon, *Clematis Mauritiana. Clematis foliis ternatis, foliolis ſubcordatis ſerratis, ſeminum caudâ longiſſimâ plumoſâ.* N.

Clematis furialis & clematis urentiſſima. Commerſ. Herb. Vulg. *Vigne de Salomon à Bourbon.*

Ses ſarmens ſont légérement ſtriés, feuillés, & grimpans; ſes feuilles ſont compoſées chacune de trois folioles preſqu'en cœur, pointues, dentées en ſcie, quelquefois anguleuſes, veineuſes en deſſous, & à dents mucronées d'une manière remarquable. Les fleurs viennent latéralement, terminent des rameaux courts, oppoſés & axillaires, & ſont portées ſur des pédoncules ternés. Elles ont quatre pétales elliptiques, velus, & blanchâtres. Les fruits forment des têtes plumeuſes, fort larges, mais qui ont peu d'épaiſſeur. Les ſemences ſont applaties & ont une queue plumeuſe longue de près de deux pouces. Les rameaux fleuris ſont pendans.

Cette plante croît à l'Iſle de Bourbon, dans les bois; elle nous a été communiquée par M. Sonnerat, & ſe trouve auſſi dans l'Herbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*) On s'en ſert en guiſe de mouches cantharides. Les Noirs de Madagaſcar prennent les feuilles de cette liane, les pilent, en font un cataplaſme qu'ils mettent dans huit ou dix doubles de linge, & le poſent légérement ſur la joue d'une perſonne attaquée du mal de dents;

il faut ſe garder que le ſuc ne touche point la peau, car elle ſeroit endommagée. Cela fait rendre beaucoup de ſérosités par la bouche, & diſſipe le mal.

7. Clematite de Virginie, *Clematis Virginiana.* Lin. *Clematis foliis ternatis : foliolis cordatis ſublobato-angulatis ſcandentibus, floribus dioïcis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 274.

Clematis Virginiana pannonicæ ſimilis. Pluk. Mant. 51. t. 389. f. 4. *Clematis Floridenſis, flore albo odoratiſſimo.* Albin. Anat. 1. p. 79. t. 7. *Clematis aquatica trifoliata latè ſcandens, floribus albis odoratis.* Gron. Virg. 62. n°. 270.

Cette eſpèce pouſſe des ſarmens nombreux, feuillés, grimpans, & longs de ſix pieds ou davantage. Ses feuilles ſont ternées, & ont leurs folioles preſqu'en cœur, pointues, munies de quelques lobes anguleux ou de quelques dents profondes & groſſières ; elles ſont glabres, d'un verd foncé ou noirâtre en deſſus, preſque trinerves en deſſous, avec des veines rameuſes & réticulées. Les fleurs ſont blanches, médiocres, dioïques par avortement, & diſpoſées en panicules courtes & ombelliformes, ſur des pédoncules une ou deux fois ternés. Leurs pétales ſont velus extérieurement, nuds & veineux à l'intérieur ; les feuilles florales ſont ſimples ou légérement trilobées. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

8. Clematite dioïque, *Clematis dioïca.* Lin. *Clematis foliis ternatis integerrimis, floribus dioïcis.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 398. Mill. Dict. n°. 13.

Clematis ſcandens, foliis quinquenerviis ovatis nitidis pinnato-ternatis. Brown. Jam. 255. *Clematis prima ſ. ſylveſtris latifolia, foliis ternis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 199. t. 128. f. 1.

Cette *Clematite* n'eſt peut-être pas ſuffiſamment diſtinguée de la précédente, à laquelle il paroît qu'elle reſſemble par pluſieurs caractères. Elle eſt grimpante, & a ſes feuilles compoſées de trois folioles ovales-arrondies, avec une petite pointe à leur ſommet, entières, pétiolées, & à trois ou cinq nervures. Les fleurs ſont dioïques, diſpoſées en panicule, & ont leurs pétales velus. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

** *Fleurs non paniculées ; pédoncules ſimples.*

9. Clematite à vrilles, *Clematis cirrhoſa.* Lin. *Clematis foliis ſubſimplicibus, caule cirrhoſo ſcandente, pedunculis lateralibus, ſub flore caliculatis.* N.

Clematitis peregrina, foliis pyri inciſis. Bauh. Pin. 300. Petiv. Gaz. t. 126. f. 1. Tournef. 293. *Clematis bætica Cluſii.* J. B. 2. p. 226. Lob. Ic. 628. *Clematis altera bætica.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 123. *Clematitis Cretica, foliis pyri inciſis, nunc ſingularibus, nunc ternis.* Tournef. Cor. 20.

Sa tige eſt ligneuſe, reſſemble à un cep de vigne, & pouſſe beaucoup de ſarmens cylindriques, feuillés, qui grimpent, s'attachent aux ſupports qu'elles rencontrent par des eſpèces de vrilles, & s'élèvent juſqu'à dix ou douze pieds de hauteur. Ses vrilles ne méritent qu'improprement ce nom ; ce ne ſont en effet que les pétioles perſiſtans des anciennes feuilles, dont les folioles ſont tombées, & qui ſe tortillent & s'accrochent à la manière des véritables vrilles. Les jeunes pouſſes de la plante n'en ont point ; elles ſont munies de feuilles oppoſées, pétiolées, & compoſées ordinairement de trois folioles ovales, un peu inciſées ou crênelées, glabres, vertes, & luiſantes. Les feuilles qui naiſſent ſur les ſarmens ligneux & ſur les rameaux de la ſeconde année, ſont ſimples, pétiolées, ovales, dentées, reſſemblent un peu à des feuilles de Poirier, quoiqu'elles ſoient plus pétites, & ſortent à chaque nœud ſouvent pluſieurs enſemble de l'aiſſelle des vrilles qui s'y trouvent. Les pédoncules ſont latéraux, axillaires, à peine longs d'un pouce, & uniflores. Les fleurs ſont blanches, à quatre pétales larges, elliptiques, pubeſcens en dehors, & ont un petit calice monophylle, concave, à deux lobes, ſitué deux ou trois lignes plus bas que la corolle. Les queues des ſemences ſont plumeuſes ou ſoyeuſes.

Cette plante croît dans l'Andalouſie & dans l'Iſle de Crête, où elle grimpe ſur les arbriſſeaux voiſins, & ſouvent les étouffe ou les accable de ſon poids. On la cultive au Jardin du Roi, où elle ſubſiſte en plein air, produit un grand nombre de fleurs qui ſont rarement ſuivies de ſemences, & conſerve ſes feuilles pendant toute l'année, lorſque l'hyver n'eſt pas trop rude. ♄. (*v. v.*) On peut l'employer à décorer les treillages & les murs.

10. Clematite de Mahon, *Clematis balearica.* H. R. *Clematis ſcandens, foliis compoſitis tenuiter laciniatis, floribus calyculatis lateralibus, petalis internè guttatis.* N.

C'eſt une eſpèce fort jolie, très-diſtinguée des autres par ſon feuillage, qui ſe rapproche de la précédente par les calices de ſes fleurs, & de la ſuivante par ſes pétales oblongs. Sa tige eſt ligneuſe, pouſſe beaucoup de ſarmens déliés, rameux, grimpans, feuillés, & qui s'élèvent à ſix pieds ou davantage. Ses feuilles ſont oppoſées, & leur pétiole, qui ſe diviſe d'abord en trois parties, ſoutient des folioles ou pinnules laciniées, à découpures menues & preſque linéaires. Ces feuilles ſont vertes, glabres, ſubſiſtent pendant preſque toute l'année lorſque les hyvers ſont doux ; les pétioles des anciennes feuilles des ſarmens, perſiſtent la plupart après la chûte de leurs folioles, & reſſemblent alors à des vrilles, comme dans la précédente. Les pédoncules ſont axillaires, longs d'un à deux pouces, portent chacun une grande fleur blanche, munie à ſa baſe d'un calice monophylle, campanulé, à deux lobes, & qui ſe change quelquefois en une couple de feuilles. Chaque fleur a quatre pétales elliptiques-oblongs, blanchâtres, nerveux & pubeſcens ſur leur dos,

& parsemés intérieurement de petites taches rouges & alongées. Les anthères sont petites, leurs filamens sont un peu élargis vers leur base, & les styles des ovaires sont plumeux & soyeux ou argentés.

Cette plante croît dans l'Isle Minorque, d'où l'on prétend qu'elle a été rapportée par M. *Richard*. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en automne, & souvent pendant l'hiver, lorsqu'il ne fait pas trop froid.

II. CLEMATITE des Alpes, *Clematis Alpina. Clematis foliis duplicato-ternatis serratis, staminum filamentis externis sterilibus apice dilatatis petaloïdeis.* N.

Clematitis Alpina, geranii folia. Bauh. Pin. 300. Prodr. 135. Tournef. 294. Pluk. Alm. 109. t. 84. f. 7. Morif. Hist. 3. p. 616. Sec. 15. Tab. 2. f. ult. *Clematis cruciata Alpina.* Pon. Bald. Ital. 175. & apud Clus. p. 335. Raj. Hist. 622. *Clematis*, &c. Mill. Ic. t. 284 *Atragene Clematides.* Crantz Austr. 111. t. 5. *Atragene Alpina.* Lin. Jacq. Austr. t. 241. *Atragene.* Hall. Helv. n°. 1145. Buc'hoz. 8. Dec. 9. t. 4.

Cette plante ne doit point être séparée des *Clematites*, dont elle a tous les caractères, quoique les filamens de ses étamines extérieures soient stériles & plus dilatés que dans les autres espèces. Sa racine pousse une ou deux tiges qui, dès la première année, fleurissent avant d'avoir même un pied de longueur; mais qui s'alongent & forment par la suite des sarmens menus, ligneux, rameux, feuillés, rampans ou grimpans, & longs de quatre à six pieds. Les feuilles sont opposées, & ont leur pétiole partagé en trois parties qui soutiennent chacune trois folioles ovales-lancéolées, très-pointues, dentées en scie, & quelquefois un peu incisées. Les pédoncules sont longs de deux à quatre pouces, solitaires, uniflores, terminent les petits rameaux, ou sont quelquefois axillaires. Les fleurs sont blanches, grandes, & composées de quatre pétales lancéolés, pointus, veinés dans leur longueur, velus sur leur dos & particuliérement vers leurs bords. Ces pétales correspondent en tout à ceux des autres *Clématites*, & ne peuvent être considérés nullement comme les parties d'un calice. Les étamines extérieures ont leurs filamens sans anthères, élargis & spatulés. Les styles des ovaires sont plumeux & soyeux.

On trouve cette plante sur les montagnes de l'Autriche, de l'Italie, de la Suisse & de la Sibérie; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les pétioles des anciennes feuilles persistent sur les vieux sarmens, & ressemblent à des vrilles, comme dans les deux espèces ci-dessus.

12. CLEMATITE bleue, *Clematis viticella.* Lin. *Clematis foliis compositis decompositisque, petalis marginatis apice dilatatis patentibus.* N.

Clematis cærulea vel purpurea repens. Bauh. Pin. 300. *Clematitis altera.* Clus. Hist. 1. p. 122. Cam. epit. 696. *Clematis peregrina, cærulea & purpurea.* Lob. Ic. 626. Raj. Hist. 622.

β. *Clematis cærulea, flore pleno.* Bauh. Pin. 300. Tournef. 294.

Cette espèce intéresse beaucoup par la beauté de ses fleurs, & l'on fait cas sur-tout de sa variété à fleurs doubles, qui peut former une des plus belles décorations des bosquets. Elle pousse des sarmens menus, rameux, feuillés, & grimpans; ses feuilles sont composées de neuf à quinze folioles ovales-pointues, glabres, entières, & quelquefois à un ou deux lobes. Les supérieures sont simples ou ternées. Les fleurs sont bleues ou d'un pourpre bleuâtre, pédonculées, & ont leurs pétales bordés de chaque côté d'une membrane pubescente, blanchâtre, qui va en s'élargissant vers leur sommet, & qui les fait paroître cunéiformes. Les étamines sont petites, à filamens courts, & les styles des ovaires sont très-glabres. Cette plante croît en Italie & en Espagne, parmi les haies; on la cultive dans les jardins pour l'ornement: elle sert à garnir des berceaux, des tonnelles, des terrasses, des murailles, &c. Ses fleurs paroissent en Juillet & Août. ♃. (*v. v.*)

13. CLEMATITE viorne, *Clematis viorna.* Lin. *Clematis foliis compositis decompositisque, petalis coriaceis acutis semi-clausis.* N.

Flamula scandens, flore violaceo clauso. Dill. Elth. 144. t. 188. f. 144. *Clematis purpurea repens, petalis florum coriaceis.* Raj. Hist. 1928. Pluk. Mant. 51. *Scandens Caroliniana planta, viornæ folio.* Petiv. Sicc. n°. 27. Raj. Hist. 3. Append. 248.

Ses tiges sont grimpantes, cylindriques, légérement striées, glabres, feuillées, & s'élèvent à trois ou quatre pieds de hauteur; ses feuilles sont opposées, & leur pétiole soutient neuf ou douze folioles ovales-pointues, la plupart entières, quelques-unes trifides, vertes & glabres en dessus, veineuses & un peu pâles en dessous, & disposées trois ensemble sur chaque pinnule. Les fleurs viennent sur des rameaux axillaires, sont d'un pourpre ou violet bleuâtre, & ont leurs pétales épais, coriaces, demi-ouverts, pointus, munis d'un bord cotonneux & blanchâtre, mais qui est moins large que dans l'espèce ci-dessus. Leurs anthères sont terminées par une houpe de poils; les semences ont de longues queues plumeuses. Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

14. CLEMATITE à fleurs crêpues, *Clematis crispa.* Lin. *Clematis foliis compositis decompositisque, foliolis lanceolatis, petalis semi-clausis, margine membranaceo undulato & rugoso, lateribus subcrispis.* N.

Clematis flore crispo. Dill. Elth. 86. t. 73. f. 84.

Cette *Clematite* a des rapports sensibles avec la précédente; mais ses fleurs sont plus grandes, d'une couleur moins foncée; les pédoncules sont plus courts, & les folioles des feuilles sont plus

étroites. Ses ſarmens, quoique grimpans, s'élèvent moins que ceux de l'eſpèce ci-deſſus; ſes feuilles ſont compoſées de neuf à quinze folioles lancéolées, dont les pétioles ſont tortillés en vrille, comme dans preſque toutes les autres eſpèces de ce genre. Les fleurs ſont grandes, rougeatres, ſolitaires, portées ſur des pedoncules courts qui terminent les rameaux, & ont leurs pétales bordés d'une membrane veloutée en dehors, élargie dans ſa partie ſupérieure, ondée, & qui les fait paroître crêpus. Ces pétales ſont demi-ouverts, & un peu moins épais que dans la précédente; les queues des ſemences ne ſont point plumeuſes. Cette plante croît dans la Caroline, & a été cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) Les anthères ont des poils à leur ſommet.

15. CLEMATITE à feuilles ſimples, *Clematis integrifolia.* Lin. *Clematis foliis ſimplicibus ſeſſilibus ovato-lanceolatis, floribus cernuis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. Jacq. Auſtr. t. 363.

Clematitis cærulea erecta. Bauh. Pin. 300. Tournef. 294. *Clematis cærulea pannonica.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 123. *Clematis pannonica.* Raj. Hiſt. 622. *Clematis nutans.* Crantz. Auſtr. p. 110. *Clematis inclinata.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 668.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles ſimples, & par la beauté de ſes fleurs. Sa racine pouſſe quelques tiges droites, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, ſimples, munies quelquefois d'une couple de rameaux à leur ſommet, anguleuſes, ſtriées, feuillées, & preſque glabres. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, tres-entières, ovales-pointues, pubeſcentes en leurs bords, & aſſez ſemblables à celles de l'Aſclépiade n°. 14. Les fleurs ſont grandes, terminales, penchées, & compoſées de quatre pétales coriaces, demi-ouverts, d'un beau bleu, bordés d'une membrane ondée, veloutée en dehors, & blanchâtre. Les étamines ſont plumeuſes, ainſi que les queues des ſemences, qui forment enſemble une houpe argentée & ſoyeuſe.

Cette belle plante croît naturellement dans la Hongrie & la Tartarie; on la cultive au Jardin du Roi: elle mérite d'être employée à la décoration des plattes-bandes des boſquets d'été. ♃. (*v. v.*)

Eſpèces moins connues.

16. CLEMATITE du Japon, *Clematis Japonica.* Thumb. *Clematis foliis ternatis: foliolis elliptico-ovatis ſerratis, floribus cylindricis.* Thumb. Jap. 240.

Sa tige eſt filiforme, grimpante, ſtriée, velue, & purpurine; ſes feuilles naiſſent pluſieurs enſemble aux articulations; elles ſont pétiolées, ternées, à folioles elliptiques-oblongues, acuminées, dentées dans leur moitié ſupérieure, velues, nerveuſes, longues d'un pouce, & légérement pétiolées. La foliole impaire eſt plus grande que les autres; les pétioles ſont capillaires, lâches, & longs de trois pouces. Les fleurs ſont purpurines, cylindriques, pédonculées, ſolitaires, & latérales; les pedoncules ſont uniflores & de la longueur des folioles. Cette plante croît au Japon; elle fleurit en Août & Septembre.

17. CLEMATITE à grandes fleurs; *Clematis Florida.* Thumb. *Clematis foliis decompoſitis, foliolis binatis ternatiſque, petalis ovatis.* Thumb. Fl. Jap. 240.

Sa tige eſt grimpante, ſtriée, purpurine, & entiérement glabre. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, preſque tri-ternées, à pinnules ſeſſiles, & à folioles ovales, pointues, entières, rarement inciſées, velues, de la grandeur de l'ongle, & deux ou trois enſemble à chaque pinnule. La foliole terminale eſt un peu plus grande que les autres; les pétioles ſont perfoliés à leur baſe, demi-cylindriques, ouverts horizontalement, & de la longueur du doigt. Les fleurs ſont grandes, belles, jaunâtres, axillaires, ſolitaires, pédonculées, à pétales ouverts, ovales, & acuminés. Les étamines ſont linéaires-lancéolées, pourprées, inégales, & une fois plus courtes que la corolle. Celle plante croît au Japon.

18. CLEMATITE à ſix pétales, *Clematis hexapetala.* L. F. *Clematis foliis compoſitis: foliolis ovatis ſerratis, pedunculis diphyllis, corollâ patente hexapetalâ.* Lin. f. Suppl. 271.

Cette *Clematite* eſt grimpante, & reſſemble beaucoup aux autres eſpèces par ſon aſpect; elle produit des fleurs jaunâtres, remarquables par leur corolle compoſée de ſix pétales ouverts. On trouve cette plante dans la nouvelle Zélande.

* *Clematis* (*dominica.* H. R.) *foliis ternatis, foliolis ovatis acutis inciſo-angulatis nitidis, caule ſcandente.* ♄. (*v. v. ſans fl.*)

CLETHRA, genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec l'*Itea* & le *Cyrilla*, & qui comprend des arbriſſeaux dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fleurs viennent ſur des épis terminaux d'un aſpect fort agréable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice velu en dehors, perſiſtant, & à cinq diviſions droites & ovales; 2°. cinq pétales oblongs, plus grands que le calice, demi-ouverts, élargis vers leur ſommet, & obtus; 3°. dix étamines un peu plus longues que les pétales, dont les anthères ſont fourchues ou bicornes; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle perſiſtant, à ſtigmate trifide.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, environnée par le calice, ſurmontée d'un long ſtyle, triloculaire, trivalve, & qui contient pluſieurs ſemences anguleuſes.

ESPECES.

1. CLETHRA glabre, *Clethra alnifolia.* Lin. *Clethra foliis glabris utrinque viridibus.* N.

Clethra. Gron. Virg. 47. Duham. Arb. 1. p. 176. t. 71. Mill. Dict. & Ic. t. 281. *Alnifolia Americana ſerrata, floribus pentapetalis albis in ſpicam diſpoſitis.* Pluk. Alm. 18. t. 115. f. 1 & 2. Catesb. Car. 1. t. 66.

C'eſt un joli arbriſſeau qui s'élève dans notre climat juſqu'à quatre ou cinq pieds de hauteur, & qui en acquiert huit ou dix dans ſon pays natal. Sa tige ſe diviſe en rameaux lâches, redreſſés, feuillés, & cylindriques; ces rameaux ſont pubeſcens à leur ſommet, particuliérement dans leur jeuneſſe. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, un peu pointues, ſouvent élargies vers leur ſommet, bordées de dents aiguës dans leur moitié ſupérieure, vertes & glabres des deux côtés, avec des nervures un peu ſaillantes en deſſous. Les fleurs ſont blanches, nombreuſes, viennent ſur de beaux épis terminaux, droits, munis de bractées linéaires, caduques, & moins longues que les fleurs.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Virginie & la Caroline, dans les lieux humides & le long des ruiſſeaux : on le cultive en France, en Angleterre, &c. dans les jardins des Curieux. Il fleurit en Juillet, & mérite d'être placé dans les parties les plus humides des boſquets d'été, dont il fera l'ornement. ♄. (*v. v.*)

2. CLETHRA cotonneux, *Clethra tomentoſa. Clethra foliis ſubtus tomentoſo-incanis.* N.

Cet arbriſſeau, qui ſemble d'abord n'être qu'une variété du précédent, s'élève moins, & s'en diſtingue toujours facilement par le duvet cotonneux & blanchâtre qui couvre le deſſous de ſes feuilles, & qui lui donne même un aſpect plus gracieux. Les pédoncules, les calices & les bractées ſont plus abondamment velus. Les fleurs, comme dans le précédent, ſont blanches, forment de très-beaux épis ſolitaires ſur les petits rameaux, nombreux & comme paniculés au ſommet de la plante. On cultive ce *Clethra* en France, en Angleterre, &c. & il eſt vraiſemblable qu'il eſt originaire, comme le premier, de la Virginie & de la Caroline. ♄. (*v. v.*)

CLIBADE de Surinam, *CLIBADIUM Surinamenſe.* Lin. Mant. 294. *Clibadium fœtidum.* Allemand. Mſſ.

C'eſt une plante qui paroît ſe rapprocher de la *Baillère* par ſes rapports : ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées, crénelées, & rudes au toucher. Les fleurs viennent ſur des pédoncules oppoſés, & ſont raſſemblées pluſieurs dans un calice commun, les unes mâles, & les autres femelles.

Le calice commun eſt embriqué d'écailles ovales, pointues, & prend une couleur violette dans la maturation du fruit.

Les fleurs mâles ou fauſſes-hermaphrodites occupent le diſque de la fleur compoſée, & conſiſtent en pluſieurs fleurons tubuleux, infundibuliformes, pédiculés, & à limbe quinquefide; en cinq étamines dans chaque fleuron, à filamens fort courts, portant des anthères oblongues & rapprochées; & en un faux ovaire très-petit, ſupérieur, chargé d'un ſtyle filiforme, à ſtigmate ſimple.

Les fleurs femelles ſont ſeſſiles, au nombre de trois ou quatre, & placées à la circonférence de la fleur commune; leur ovaire, qui eſt inférieur & arrondi, porte un ſtyle filiforme, à ſtigmate à deux diviſions.

Le fruit conſiſte en trois ou quatre petites noix arrondies, ombiliquées, verdâtres, dont le ſuc eſt jaune & viſqueux, environnées par le calice commun, & contenant chacune une ſemence en cœur, & comprimée.

Cette plante croît naturellement à Surinam; ſes fleurons ont la corolle blanche.

CLIFFORTE, *CLIFFORTIA;* genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Pimprenelles, & qui comprend de petits arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ou preſque ſeſſiles, accompagnées de ſtipules vaginales, & dont les fleurs ſont latérales, axillaires, & de peu d'apparence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *Cliffortes* portent des fleurs dioïques, c'eſt-à-dire des fleurs toutes mâles ſur certains pieds, & toutes femelles ſur d'autres.

Chaque fleur mâle conſiſte en un calice de trois folioles ovales, pointues, coriaces, ouvertes & caduques; & en une trentaine d'étamines ou environ, dont les filamens capillaires & de la longueur du calice, portent des anthères didymes.

Chaque fleur femelle a un calice ſupérieur, droit, perſiſtant, compoſé de trois folioles lancéolées, aiguës; & un ovaire inférieur, oblong, chargé de deux ſtyles plumeux, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une petite capſule oblongue, preſque cylindrique, couronnée, biloculaire, & qui contient une ſemence linéaire dans chaque loge.

ESPECES.

1. CLIFFORTE à feuilles de Houx, *Cliffortia ilicifolia.* Lin. *Cliffortia foliis ſubcordatis dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Cliffortia foliis dentatis. L. Hort. Cliff. 463. t. 30. *Arbuſcula afra; folio acuto ilicis caulem amplexo rigido.* Dill. Elth. 36. t. 31. f. 35.

Petit arbriſſeau de deux à trois pieds, tres-glabre, dont les rameaux ſont alternes, lâches, & couverts de ſtipules vaginales courtes, tronquées, munies d'un côté de deux pointes en alêne. Ses feuilles ſont petites, alternes, coriaces, rapprochées les unes des autres, en cœur tronqué ou arrondi, un peu amplexicaules, articulées ſur le bord poſtérieur de leur gaîne ſtipulaire, glabres, nerveuſes, & bordées ſupérieurement de

cinq à neuf dents anguleuſes, terminées par une ſpinule. Les fleurs ſont verdâtres, latérales, axillaires, ſolitaires, & ſeſſiles. Cet arbriſſeau croît en Afrique; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. CLIFFORTE à feuilles en cœur, *Cliffortia cordifolia. Cliffortia foliis cordatis acutis integerrimis amplexicaulibus: ſummis dentatis.* N.

Cet arbriſſeau a de ſi grands rapports avec le précédent, qu'on pourroit le regarder comme n'en étant qu'une variété; mais la plupart de ſes feuilles ſont en cœur, pointues, entières, amplexicaules, & reſſemblent beaucoup à celles de la *Borbone* n°. 5. de ce Dictionnaire. Celles des ſommités ont quelques dents anguleuſes & piquantes. Les fleurs ſont latérales, axillaires, ſolitaires, & ſeſſiles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

3. CLIFFORTE à feuilles de Fragon, *Cliffortia ruſcifolia.* Lin. *Cliffortia foliis lanceolatis integerrimis.* Lin. Hort. Cliff. 463. t. 31. Mill. Dict. n°. 3. Berg. Cap. 354.

Frutex Æthiopicus conifer, fructu parvo ſenſim intra folia ruſci, ſeminibus cylindricis. Pluk. Alm. 159. t. 297. f. 2.

Ce petit arbriſſeau eſt très-rameux, preſque paniculé, & s'élève à la hauteur de deux pieds ou environ. Son écorce eſt d'un gris brun, & ſes rameaux ſont velus. Ses feuilles ſont petites, nombreuſes, ſerrées les unes contre les autres, lancéolées, très-entières, terminées par une épine très-aiguë, nerveuſes ſur leur dos, liſſes & concaves intérieurement, & velues dans leur jeuneſſe. Les gaînes ſtipulaires qui les ſoutiennent perſiſtent ſur les petits rameaux, mais point ſur le vieux bois. Les fleurs, ſur-tout celles des individus mâles, viennent par paquets velus & latéraux; elles ſont diſpoſées comme dans le *Cliffortia* cité de l'*Hortus Cliffortianus*, t. 31. qui eſt un individu femelle, ſelon Linné; les étamines ſont très-ſaillantes hors des calices; celles de l'individu femelle que nous poſſédons ſont latérales, preſque ſolitaires, & point par paquets; les capſules ſont oblongues, ſtriées, ombiliquées à leur ſommet, & ne ſont point couronnées par le calice. Cet arbriſſeau croît en Afrique, & nous a été communiqué par M. Sonnerat, ainſi que la plupart des autres eſpèces de ce genre. ♄. (*v. ſ.*)

4. CLIFFORTE à feuilles de Renouée, *Cliffortia polygonifolia.* Lin *Cliffortia foliis lincaribus piloſis.* Lin. Hort. Cliff. t. 32.

Cette eſpèce forme un ſous-arbriſſeau très-rameux, paniculé, velu, & qui ne s'élève pas beaucoup au-delà d'un pied. Ses rameaux ſont grêles, cylindriques, pubeſcens, feuillés, & la plupart ſimples. Les feuilles ſont fort petites, linéaires, pointues, hériſſées de poils, toutes très-entières, quoiqu'elles paroiſſent quelquefois preſque denticulées par les ondulations de leurs bords. Ces feuilles ſemblent diſpoſées par faiſceaux ou paquets alternes; mais elles ſont ſituées réellement trois enſemble ſur chaque petite gaîne; & dans les aiſſelles de ces feuilles ternées, ſe trouve un paquet de fleurs ou une nouvelle pouſſe qui forme le faiſceau apparent. Les capſules ſont liſſes, plus petites que des graines de froment, & couronnées la plupart par les trois folioles du calice, qui ſont acuminées à leur ſommet. Cette plante croit naturellement en Afrique. ♄. (*v. v.*) Il ſemble que le *Cliffortia ternata* (Lin. Suppl. 430.) n'en ſoit pas très-différent.

5. CLIFFORTE trifoliée, *Cliffortia trifoliata.* Lin. *Cliffortia foliis ternatis: intermedio tridentato.* Lin Mill. Dict. n°. 2.

Myrica foliis ternatis: intermediis cuneiformibus tridentatis. Hort. Cliff. 456. *Thymelæa (fortè) affinis Æthiopica, foliis tridentatis & ex omni parte hirſutis pubeſcentibus.* Pluk. Alm. 367. t. 319. f. 4. *Arbuſcula afra, foliolis trifoliatis ſine pedunculo ad caulem natis, ſemine pappoſo.* Boerh. Lugdb. 2. p. 262.

β. Eadem foliis minoribus lineari-lanceolatis.

Cet arbriſſeau a des rapports manifeſtes avec celui qui précède; mais il eſt un peu plus grand, plus abondamment velu, & a ſes feuilles plus larges. Ses rameaux ſont cylindriques, très-velus, moins ſimples, & plus irréguliers. Les feuilles viennent trois enſemble ſur des gaînes velues, fort courtes, & à peine apparentes. La feuille du milieu eſt preſque cunéiforme, & a trois dents à ſon ſommet; les deux latérales ſont lancéolées & ordinairement entières. Ces feuilles ſont chargées de poils fins un peu rares. Les fleurs ſont latérales, axillaires, & ſeſſiles. Cet arbriſſeau croît dans l'Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

6. CLIFFORTE ſarmenteuſe, *Cliffortia ſarmentoſa.* Lin. *Cliffortia foliis ternatis linearibus villoſis.* Lin. Mant. 299.

Arbriſſeau ſarmenteux, dont la tige eſt haute de quatre pieds, filiforme, ſemblable à celle d'une Aſperge ligneuſe. Ses rameaux ſont alternes, plus courts, ſimples, cylindriques & pubeſcens. Ses feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, ternées, aſſez égales, linéaires, très-étroites, non piquantes, chargées d'un duvet blanchâtre. Leur pétiole eſt très-court, ſtipulaire, membraneux, dilaté, échancré, & nud. Les fleurs ſont blanches, latérales, axillaires, ſolitaires, & ſeſſiles. Les mâles ont un calice de trois folioles ovales, concaves, & beaucoup d'étamines. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les bords de la mer, où elle fleurit en Mai. *Lin.* ♄.

7. CLIFFORTE conifère, *Cliffortia ſtrobilifera.* Lin. *Cliffortia foliis ternatis linearibus acutis lævibus.* Lin.

Cedrus conifera, juniperi foliis, racemoſa, conis candicantibus parvis. Pluk. Alm. 91. Tab. 275. f. 2.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont cylindriques,

menus, longs, preſque ſarmenteux, glabres, & feuillés. Les gaînes ſtipulaires qui ont porté les anciennes feuilles perſiſtent, ſont preſqu'ovales, fourchues, ou à deux dents, glabres & ſcarieuſes. Les feuilles ſont linéaires, aiguës, longues d'un pouce & demi, glabres, munies d'un angle tranchant ſur leur dos, & d'une gouttière en deſſus. Elles ſortent trois enſemble des gaînes ſtipulaires, & ſont portées ſur un pétiole très-court qui forme lui-même une petite gaîne à deux dents aiguës. On obſerve ſur les rameaux des cônes écailleux, ovales, ſeſſiles & latéraux, que M. *Linné* croit être des galles, & non des fruits. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Les morceaux que nous poſſédons ſont chargés de cônes de différentes groſſeurs, & n'ont aucune fructification apparente.

8. CLIFFORTE odorante, *Cliffortia odorata.* L. F. *Cliffortia foliis ſimplicibus ovatis ſerratis coſtatis ſubtus villoſis.* Lin. f. Suppl. 431.

Arbriſſeau droit, haut de trois pieds, peu rameux, dont les rameaux ſont ſimples, un peu pubeſcens, ſur-tout vers leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, ovales ou elliptiques, dentées, velues au moins en deſſous, & preſque ſemblables à des feuilles de Menthe. Elles ont environ un pouce de largeur, ſur une longueur de près d'un pouce & demi. Les ſtipules qui ſont à leur baſe, ſont membraneuſes, ſemi-bifides, aiguës, velues ainſi que les pétioles, & marceſcentes. Les fleurs ſont axillaires & ſeſſiles. Le mâles ont un calice à trois diviſions velues en dehors, colorées en dedans, & des étamines nombreuſes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

9. CLIFFORTE à feuilles de Vinetier, *Cliffortia berberidifolia. Cliffortia caule glabro, ramis alternis breviſſimis folioſis, foliis ſublanceolatis ſetaceo-ſerratis confertis.* N.

An Cliffortia ferruginea. Lin. f. Suppl. 429.

Sa tige eſt glabre, cylindrique, rouſſeâtre, dure, pleine de moëlle, & ſemble preſqu'herbacée; ſes rameaux ſont alternes, fort courts, & couverts de feuilles entaſſées les unes contre les autres. Les feuilles ſont elliptiques-oblongues ou preſque lancéolées, bordées de dents ſétacées, glabres des deux côtés, liſſes en deſſus, veineuſes en deſſous, & preſque ſeſſiles. Elles ſont portées ſur des gaînes ſtipulaires, membraneuſes, ſcarieuſes, velues, & bifides. Les fleurs que nous avons vues, étoient mâles, trifides, axillaires & ſeſſiles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) Dans la deſcription du *Cliffortia ferruginea*, il n'eſt point dit que les feuilles ſoient entaſſées les unes contre les autres, & il n'eſt point fait mention des poils abondans qui couvrent les gaînes ſtipulaires; ce qui nous fait préſumer que notre plante en eſt différente.

10. CLIFFORTE graminée, *Cliffortia graminea.* L. F. *Cliffortia foliis ſimplicibus enſiformibus ſerrulatis, petiolis dilatatis terminatis ariſtis binis ſtipuliformibus.* Lin. f. Suppl. 429.

Cette plante pouſſe pluſieurs tiges hautes de deux pieds, ſtriées, couvertes de feuilles, & à peine rameuſes. Ses feuilles ſont rapprochées les unes des autres, droites, enſiformes, aiguës, glabres, ſtriées, finement denticulées, & à bords roulés en dedans; les pétioles ſont élargis, articulés avec les feuilles, & terminés de chaque côté par deux pointes droites, en alêne, qui reſſemblent à des ſtipules. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, près du ruiſſeau de Mad. Fontin; elle eſt très-rare.

11. CLIFFORTE à feuilles de Peplide, *Cliffortia obcordata.* L. F. *Cliffortia foliis ternatis: foliolis ſubrotundis: intermedio obcordato.* Lin. f. Suppl. 429.

C'eſt un petit arbriſſeau droit & à rameaux diſtiques, c'eſt-à-dire ſitués ſur deux rangs oppoſés. Ses feuilles ſont petites, ſeſſiles, ternées, arrondies, entières, glabres, non nerveuſes, & ont l'aſpect de celles de la Péplide portulacée. La foliole du milieu eſt un peu en cœur; ſouvent les feuilles ſont ſeulement géminées. Les fleurs ſont ſeſſiles, viennent dans les aiſſelles des feuilles, & n'en excèdent point la longueur. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

12. CLIFFORTE crênelée, *Cliffortia crenata.* L. F. *Cliffortia foliis crenulatis orbiculatis binatis.* Lin. f. Suppl. 430.

Arbriſſeau droit & un peu grand; ſes feuilles ſont alternes, ſeſſiles, géminées, orbiculaires, glabres, finement crênelées, & de la grandeur de l'ongle. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, trifides. On trouve cet arbriſſeau au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

13. CLIFFORTE à feuilles conniventes, *Cliffortia pulchella.* L. F. *Cliffortia foliis binatis orbiculatis integerrimis.* Lin. f. Suppl. 430.

Les feuilles de cet arbriſſeau ſont géminées, orbiculaires, très-entières, conniventes, & munies en dehors de nervures diſpoſées en forme de rayons d'une manière agréable. Elles forment entre chaque couple une cavité qui contient les fleurs à la manière des bractées de l'*Hedyſarum pulchellum.* (*Voyez* SAINFOIN.) Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

14. CLIFFORTE à feuilles en faulx, *Cliffortia falcata.* L. F. *Cliffortia foliis ternatis linearibus falcatis glabris.* Lin. f. Suppl. 431.

C'eſt un arbuſte droit, rameux, ſerré, & haut d'un pied; ſes rameaux ſont chargés d'un duvet court vers leur ſommet; ſes feuilles ſont petites, ternées, linéaires, un peu pointues, glabres, arquées en faucille, & à bords un peu recourbés en deſſous. Leur pétiole naît de l'aiſſelle d'une ſtipule vaginale, courte, & à deux pointes. Les capſules ſont axillaires, ſeſſiles, oblongues, ſtriées & couronnées. On trouve cet arbuſte au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) M. Linné dit qu'il

se rapproche de la *Clifforte* sarmenteuse par ses feuilles ; mais comme elles sont glabres, elles en sont distinguées.

15. Clifforte à feuilles de Genevrier, *Cliffortia juniperina*. L. F. *Cliffortia foliis ternis triquetris subulatis confertis*. Lin. f. Suppl. 430.

Arbrisseau de trois pieds, droit, très-rameux, & qui a l'aspect d'un Genevrier. Ses feuilles sont linéaires, aiguës, canaliculées, presque dentelées, ressemblent à celles du Genevrier, sont ramassées par faisceaux, & viennent trois ensemble sur un pétiole élargi, fort court, à peine apparent. On trouve cet arbrisseau au Cap de Bonne-Espérance. ♄. Ses fleurs sont axillaires & sessiles.

* *Cliffortia* (*ternata*) *foliis ternatis : foliolis integris pilosis*. Lin. f. Suppl. 430. ♄.

* *Cliffortia* (*filifolia*) *foliis filiformibus triquetris glabris integerrimis*. Lin. f. Suppl. 430.

* *Cliflortia* (*teretifolia*) *foliis fasciculatis teretibus subulatis incurvis glabris integris*. Lin. f. Suppl. 430.

* *Cliffortia* (*ericæfolia*) *foliis fasciculatis teretibus sulcatis glabris*. Lin. f. Suppl. 430.

Observ. Ces trois dernières plantes, selon M. Linné fils, se ressemblent beaucoup. M. Murrai range les deux dernières parmi les *Cliffortes* à feuilles composées ; il se pourroit néanmoins que leurs feuilles, quoique fasciculées, soient parfaitement simples.

CLINOPODE, *Clinopodium* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a des rapports avec les *Phlomides*, les *Ballotes*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont simples & opposées, & dont les fleurs viennent par verticilles garnis en dessous d'une collerette de beaucoup de filets sétacés aussi longs que les calices.

Caractere générique.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, cylindrique, un peu courbé, & à cinq dents très-aiguës, inégales, qui se partagent en deux lèvres ; 2°. une corolle monopétale, labiée, à tube un peu plus long que le calice, s'évasant en un limbe à deux lèvres, dont la supérieure est courte, droite ou un peu relevée, & à deux divisions, & l'inférieure à trois lobes, dont celui du milieu est le plus large & échancré ; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens portent des anthères arrondies ; 4°. quatre ovaires supérieurs, d'entre lesquels s'élève un style filiforme, dont le stigmate est simple.

Le fruit est composé de quatre semences nues, ovales, & attachées au fond du calice, qui est un peu renflé inférieurement & contracté à son orifice.

Observation.

Le caractère distinctif des *Clinopodes* se tire de la considération des folioles sétacées qui sont situées sous les verticilles des fleurs, & qu'on ne retrouve aussi longues que dans les Phlomides, les Agripaumes & les Ballotes ; mais les deux premiers genres sont distingués par la lèvre supérieure de leur corolle, qui est voutée & courbée plus ou moins sur la fleur ; & le dernier, qu'il faudroit peut-être réunir aux *Clinopodes*, n'en diffère que par sa lèvre supérieure légérement crênelée, & par les stries plus marquées de son calice.

Especes.

1. Clinopode commun, Fl. Fr. *Clinopodium vulgare*. Lin. *Clinopodium capitulis subrotundis hispidis, bracteis setaceis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Sabb. Hort. 3. t. 65. *Flore albo*. t. 66.

Clinopodium origano simile, elatius, majore flore. Tournef. 195. *Clinopodium quorumdam, origani facie*. J. B. 3. part. 2. p. 250. *Clinopodium*. Cam. epit. 563. Riv. t. 43. *Clinopodium Matthioli*. Clus. Hist. 1. p. 354. *Acinos*. Lob. Ic. 504. *Clinopodium*. Hall. Helv. n°. 239.

β. *Clinopodium origano simile, humilius, alterum, minore folio*. Tournef. 195. *Clinopodium Matthioli minus*. Clus. Hist. 1. p. 354.

La racine de cette plante est fibreuse ; elle pousse des tiges droites, quarrées, velues, grêles, feuillées, peu rameuses, & qui s'élèvent jusqu'à la hauteur de deux pieds. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, légérement dentées, velues, & plus courtes que les entre-nœuds ; elles ressemblent à celles de l'Origan commun ou à celles du Basilic. Les fleurs sont purpurines, quelquefois blanches, & forment au sommet des tiges un ou deux verticilles assez denses, hispides, axillaires, dont le terminal est arrondi & en tête.

Cette plante est commune en Europe, sur le bord des bois, & dans les lieux secs & montueux ; on la trouve aussi dans le Canada, mais celle qui en provient de semences, porte des corolles une fois plus petites. ♃. (*v. v.*) Elle est légérement aromatique, céphalique & tonique.

2. Clinopode d'Egypte, *Clinopodium Ægyptiacum*. H. R. *Clinopodium verticillis axillaribus & distantibus, foliis subintegris superficie glabris*. N.

Clinopodium foliis ovatis rugosis, verticillis omnibus distantibus. Mill. Ic. 63. t. 95.

Cette plante, que Linné regarde comme une variété de l'espèce qui précède, a en effet de grands rapports avec elle ; mais elle est constamment plus petite, beaucoup moins velue, & plus rameuse. Ses feuilles sont ovales, pointues, verdâtres, & presqu'entières ou à dentelures rares & imperceptibles. Elles sont glabres en leur superficie, un peu velues ou ciliées dans leur contour, & ont une teinte violette dans leur jeunesse. Les verticilles sont axillaires, distans, petits, lâches, & hispides ; les corolles sont d'un rouge tendre ou couleur de chair. On trouve cette plante dans

l'Egypte : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Clinopode blanchâtre, *Clinopodium incanum.* Lin. *Clinopodium foliis subtus tomentosis, verticillis explanatis, bracteis lanceolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Clinopodium menthæ folio, incanum & odoratum. Dill. Elth. 87. t. 74. f. 85. *Clinopodium majus Virginianum non ramosum, verticillis majoribus, floribus brevioribus carneis.* Morif. Hift. 3. p. 374. Sec. 11. t. 8. f. 4. *Clinopodium serpentaria dictum, latiori folio, capitulis grandioribus.* Pluk. Mant 51. t. 344. f. 7. Raj. Hift. 3. p. 298.

Les tiges de cette belle espèce sont droites, hautes de deux ou trois pieds, obtusément quadrangulaires, feuillées, rameuses dans leur partie supérieure, & chargées d'un duvet fort court & blanchâtre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-pointues, dentées, vertes en dessus, & blanchâtres en dessous. Elles ressemblent à des feuilles de Menthe, & les supérieures, ou celles qui avoisinent les fleurs, sont presque tout-à-fait incanes. Les fleurs forment aux sommités de la plante deux ou trois verticilles axillaires, munis de bractées lancéolées & de folioles sétacées, qui sont blanchâtres sans être hispides comme dans les deux précédentes. Ces fleurs sont petites, ont leur corolle d'un blanc rougeâtre & parsemée de points pourpres. Leur lèvre supérieure est courte & entière, & l'inférieure est trifide. Cette plante croît dans le Maryland, la Virginie & la Caroline : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit à la fin de Juillet. ♃. (*v. v.*)

4. Clinopode ridé, *Clinopodium rugosum.* Lin. *Clinopodium foliis rugosis, capitulis axillaribus pedunculatis explanatis radiatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Clinopodium rugosum, capitulis scabiosæ. Dill. Elth. 88. t. 75. f. 86. *Scabiosæ affinis chrysanthemi facie, lamii foliis, Americana.* Pluk. Alm. 335. Tab. 222. f. 7. *Sideritis spicata, scrophulariæ folio, flore albo, spicis brevibus habitioribus rotundis pediculis insidentibus.* Sloan. Jam. Hift. 1. p. 174. t. 109. f. 2. *Mentha Americana inodora, foliis subincanis, &c.* Raj. Hift. 3. p. 284. *Melissa altissima globularia.* Plum. Sp. p. 6.

Cette plante pousse des tiges droites, quadrangulaires, un peu velues, rameuses, & hautes de trois à six pieds. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, rétrécies en pétiole vers leur base, crénelées, ridées, un peu velues, & d'un verd jaunâtre ; elles se rapprochent de celles des *Galeopsis* & des *Lamium* par leur aspect. Les fleurs sont petites, blanchâtres, & ramassées en têtes pédonculées, opposées, axillaires, situées aux sommités de la plante. Ces têtes de fleurs sont un peu applaties, semblent radiées, & sont munies d'une collerette de folioles en forme de calice commun ; ce qui leur donne l'aspect de fleurs de Scabieuse ou de Globulaire. Cette plante croît dans la Caroline, la Jamaïque, & la France équinoxiale. ♃.

CLITORE, *CLITORIA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuses*, qui a des rapports avec les *Glycins*, & qui comprend des herbes exotiques, grimpantes, dont les feuilles sont alternes, aîlées avec impaire ou ternées, & dont les fleurs axillaires sont remarquables par la grandeur de leur étendart.

Caractère générique.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, droit, tubuleux, à cinq divisions pointues, persistant ; 2°. une corolle papillionacée, composée d'un étendart très-grand, droit, étendu, obtus, avec une légère échancrure, & couvrant les autres pétales, de deux aîles oblongues, plus courtes que l'étendart, & d'une carène plus courte que les aîles, & arquée en faucille ; 3°. dix étamines diadelphiques, à anthères simples ; 4°. un ovaire supérieur, oblong, chargé d'un style montant, à stigmate obtus.

Le fruit est une gousse longue, linéaire, le plus souvent applatie, terminée par une pointe en alêne, uniloculaire, bivalve, & qui contient plusieurs semences réniformes.

Especes.

1. Clitore de Ternate, *Clitoria Ternatea.* Lin. *Clitoria foliis pinnatis : foliolis obovatis : involucro diphyllo subrotundo.* N.

Phaseolus indicus, glycyrrhizæ foliis, flore amplo cæruleo. Comm. Hort. 1. p. 47. t. 24. *Flos clitoridis ternatensium.* Bryn. Cent. 76. t. 31. *Flos cæruleus.* Rumph. Amb. 5. p. 56. t. 31. *Ternatea.* Tournef. Act. 1706. p. 84.

β. *Eadem foliolis obtusioribus, flore albido.* N. *Schanga-cuspi.* Rheed. Mal. 8. p. 69. t. 38.

C'est une plante grimpante à la manière des Haricots & des Dolics, & qui est remarquable par la beauté & la forme particulière de ses fleurs. Ses tiges sont menues, rameuses, s'entortillent autour des arbrisseaux & des supports qu'elles rencontrent. Les feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, composées de cinq ou sept folioles ovoïdes & veineuses en dessous. On trouve deux stipules sétacées à la base de chaque paire de folioles, & deux stipules en alêne à l'origine des pétioles communs. Les fleurs sont grandes, d'un beau bleu avec une tache d'un blanc jaunâtre dans leur centre, axillaires, le plus souvent solitaires, & soutenues par des pédoncules fort courts. Elles ont à la base de leur calice deux folioles arrondies & opposées, qui forment une petite collerette ou une sorte de calice extérieur. Les gousses sont longues de trois à quatre pouces, légérement comprimées, pointues, & pubescentes. La variété β a ses folioles un peu plus larges, plus obtuses, souvent un peu échancrées, & ses fleurs

blanchâtres, disposées communément trois à cinq ensemble sur de petites grappes axillaires.

Cette espèce croît dans les Indes orientales; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Dans les Indes, elle est en fleurs pendant presque toute l'année, & sert d'ornement dans les jardins. Ses fleurs donnent une teinture bleue.

2. Clitore hétérophylle, *Clitoria heterophylla. Clitoria foliis pinnatis : foliolis quinis, aliis rotundioribus, aliis lanceolatis, aliisque sublinearibus.* N.

Cette espèce est bien distincte de la précédente par son feuillage, & est beaucoup plus petite dans toutes ses parties. Ses tiges sont filiformes, glabres, longues d'un pied seulement; les feuilles sont ailées, composées de cinq petites folioles glabres, vertes, & veineuses en dessous. Elles sont les unes tout-à-fait orbiculaires, les autres ovales, d'autres sont lancéolées, & d'autres presque linéaires. Les fleurs sont bleues, latérales, solitaires, portées sur un petit pédoncule articulé, & en tout semblables à celles de la *Clitore* précédente, mais une fois plus petites. Les deux bractées qui sont à la base du calice, sont extrêmement petites & pointues. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

Observ. M. Buc'hoz a donné la figure d'une *Clitore* qui paroît se rapprocher de cette espèce; ses feuilles sont ailées, composées de neuf ou onze petites folioles toutes arrondies. Il la nomme *Clitoria ternatea.* L. mais mal-à-propos. C'est une variété de notre *Clitore hétérophylle*, si ce n'est pas une espèce distincte.

3. Clitore du Brésil, *Clitoria Brasiliana.* Lin. *Clitoria foliis ternatis, calycibus solitariis campanulatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Clitoria foliis ternatis. Hort. Cliff. 31. *Planta leguminosa Brasiliana, phaseoli flore purpureo maximo.* Breyn. Cent. 78. t. 32.

Cette plante & celle qui suit se rapprochent beaucoup des Dolics par leur aspect; ses sarmens sont longs, rameux, & grimpent en s'entortillant autour des arbres & des arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées chacune de trois folioles ovales-oblongues, un peu dures à la manière de celles du Térébinthe, & légérement veineuses. Les fleurs sont fort grandes, d'un pourpre agréable, axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules plus courts qu'elles. Elles ont à la base de leur calice deux folioles ovales-opposées & membraneuses, & deux autres de même forme situées sur leur pédoncule. Cette espèce croît dans le Brésil.

4. Clitore de Virginie, *Clitoria Virginiana.* Lin. *Clitoria foliis ternatis, calycibus geminis campanulatis.* N.

Clitoria major scandens, floribus geminatis. Brown. Jam. 298. *Clitorius trifolius, flore minore cæruleo.* Dill. Elth. 90. t. 76. f. 87. *Fœnum græcum phaseoloïdes Virginianum, flore amplo cæruleo.* Pluk. Alm. 175. Tab. 90. f. 1. Petiv. Gaz. t. 104. f. 19. *Phaseolus flore peltato cæruleo, siliquis nigris & angustis.* Plum. Spec. 8. Mss. t. 2. Tab. 95.

Ses tiges sont très-menues, filiformes, glabres, longues de quatre pieds ou davantage, grimpent & s'entortillent autour des supports qu'elles rencontrent. Ses feuilles sont composées chacune de trois folioles ovales-oblongues, pointues, vertes, glabres, minces, & un peu veineuses en dessous. Les folioles des feuilles supérieures sont étroites-lancéolées. Les pédoncules sont axillaires, longs d'environ un pouce, soutiennent communément deux fleurs assez grandes, quoique beaucoup moins que dans l'espèce ci-dessus, d'un violet pâle ou légérement bleuâtre, & dont le calice est campanulé avec des divisions étroites. Ce calice est muni à sa base de deux petites folioles ovales, pointues & opposées. Cette plante croît dans la Virginie & à la Jamaïque; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

5. Clitore du Maryland, *Clitoria Mariana.* Lin. *Clitoria foliis ternatis, calycibus cylindricis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Clitorius Marianus, trifolius subtus glaucus. Petiv. Sicc. 243. n°. 55. *Clitoria foliis ternatis, calycibus oblongis.* Gron. Virg. p. 83.

Plante grimpante, dont les feuilles sont ternées, vertes, semblables à celles des Haricots, mais plus petites. Les fleurs sont axillaires, panachées de blanc & de violet, ont leur calice cylindrique, & leur étendart grand, d'un bel aspect. Les gousses sont longues, pointues, légérement enflées, contiennent des semences arrondies. Cette espèce croît dans l'Amérique septentrionale.

6. Clitore à faucilles, *Clitoria falcata. Clitoria foliis ternatis, pedunculis longis subtrifloris, leguminibus angustis falcatis.* N.

Phaseolus amplissimus magno flore, siliquis tenuioribus falcatis. Plum. Spec. 8. Mss. t. 2. tab. 85.

Ses tiges sont menues, fort longues, s'entortillent & grimpent autour des arbres voisins. Ses feuilles sont alternes, composées de trois folioles ovales, d'un verd agréable, & qui ressemblent à des feuilles d'Oranger. Les pédoncules sont axillaires, plus longs que les pétioles, portent environ trois fleurs pédonculées, lâches, fort grandes, bleuâtres ou d'un pourpre violet, ayant un grand étendart, & ressemblant beaucoup à celles de la *Clitore de Ternate* n°. 1. par leur forme. Leur calice est oblong, presqu'en entonnoir, à cinq divisions pointues, & a un autre petit calice à sa base. Les fruits sont des gousses longues, étroites, comprimées, courbées en faucille, & marquées de beaucoup d'articulations. Les semences sont réniformes, luisantes, blanches avec un ombilic rouge. On trouve cette plante à Saint-Domingue, dans les bois. *Pl. Mss.*

7. Clitore laiteuse, *Clitoria galactia. Cli-*

toria foliis ternatis, racemo erecto, floribus pendulis. Lin.

Galactia foliis ovatis glabris pinnato-ternatis, spicis oblongis. Brown. Jam. 298. t. 32. f. 2. *Phaseolus minor lactescens, flore purpureo.* Sloan. Jam. Hist. 1. 182. t. 114. f. 4. Raj. Hist. 3. p. 442.

Cette plante diffère des autres *Clitores* par la forme & la disposition de ses fleurs; ses tiges sont menues, cylindriques, s'entortillent autour des arbrisseaux voisins, & grimpent jusqu'à la hauteur de six pieds. Ses feuilles sont composées de trois folioles elliptiques-oblongues, obtuses, quelquefois échancrées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en épis qui terminent les rameaux; elles approchent un peu de celles de l'*Herytrina* par leur aspect. Elles ont un calice double, dont l'extérieur est petit, diphylle & caduc, & l'intérieur court, campanulé & à quatre dents; une corolle un peu papillionnacée, dont tous les pétales sont oblongs, étroits, l'étendart étant un peu plus large que les autres, & couché ou parallèle avec eux. Le fruit est une gousse menue, cylindrique, pointue. Cette plante croît à la Jamaïque. *Sloane* dit que toutes ses parties sont laiteuses.

CLOISON (*DISSEPIMENTUM*); c'est le nom que l'on donne à la partie ordinairement membraneuse, qui divise l'interieur de la plupart des siliques & d'un grand nombre de capsules en plusieurs loges.

Dans les siliques, on considère la position de la *cloison* à l'égard des panneaux, & l'on dit que la *cloison* est parallèle (*dissepimentum parallelum*), lorsque ses deux côtés tranchans s'insèrent dans les sutures des panneaux, comme dans les Lunaires, les Draves, les Alysses, &c. On dit ensuite qu'elle est transversale ou opposée (*dissepimentum transversum vel contrarium*), lorsque ses deux côtés tranchans coupent longitudinalement les panneaux ou valves par le milieu, comme dans les Thlaspis, les Ibérides, les Passerages, &c.

Souvent aussi l'on fait attention à la position de la *cloison* dans les capsules, relativement à leurs valves, lorsqu'elle est unique ou en petit nombre; mais plus ordinairement, l'on considère seulement le nombre des *cloisons* dans les capsules, afin de déterminer celui des loges de cette sorte de péricarpe. Ainsi, des *cloisons* divisent intérieurement la capsule en trois loges dans les Lys, en quatre loges dans les Bruyères, en cinq loges dans les Andromèdes, en beaucoup de loges dans les Nénuphars. *Voyez* les mots PÉRICARPE, SILIQUE, CAPSULE.

CLOMPAN à panicule, *CLOMPANUS paniculata.* Aubl. Guian. 773. *Clompanus funicularis.* Rumph. Amb. 5. p. 70, t. 37. f. 2.

C'est un arbrisseau sarmenteux, de la famille des Légumineuses, & qui paroît avoir des rapports avec le Galedupa & les Pérocarpes. Ses sarmens sont cylindriques, très-simples, & grimpans; ils sont munis de feuilles alternes, ailées avec impaire, composées d'environ cinq folioles, opposées par paires, ovales, pointues, glabres, & très-entières. Les fleurs viennent en panicule oblongue & terminale; elles sont purpurines, selon *Aublet*, & ont dix étamines diadelphiques. Rumphe les représente fort petites, à corolle non papillonnacée, & les dit blanchâtres. Les fruits sont de petites gousses semi-lunaires, ventrues vers leur bord convexe, d'un rouge-écarlate en dehors, & monospermes.

Cette liane croît dans les Moluques & dans la Guiane, près des rivières ou dans des lieux humides; on en peut former des berceaux propres à fournir un ombrage agréable, dans les climats où cette plante peut subsister.

CLUSIER, *CLUSIA*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Cistes, qui a des rapports avec les Mangoustans & le Mammei, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles simples & opposées, & à fleurs en rose concave, les unes hermaphrodites-stériles, & les autres femelles.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur hermaphrodite mâle ou stérile, consiste 1°. en un calice embriqué de plusieurs folioles (quatre à dix) ovales-arrondies, concaves, & persistantes; 2°. en quatre à six pétales plus grands que le calice, arrondis, ouverts, & concaves; 3°. en un grand nombre d'étamines plus courtes que la corolle, & dont les anthères sont adnées au sommet des filamens; 4°. en un ovaire supérieur, ovale-cylindrique, dépourvu de style, surmonté d'un stigmate épais & en étoile.

Chaque fleur femelle a un calice & une corolle comme la fleur hermaphrodite-mâle, mais au lieu d'étamines, son ovaire est environné d'une rangée épaisse de corpuscules oblongs, pointus, courbés vers le stigmate, & qui paroissent être des filamens stériles.

Le fruit est une grosse capsule ovale, couronnée par un stigmate en étoile, marqué de plusieurs sillons en dehors, qui s'ouvre du sommet à la base en cinq à douze panneaux coriaces, & qui contient, dans un pareil nombre de loges, des semences nombreuses, ovales, enveloppées dans une pulpe, & attachées à un réceptacle columniforme & sillonné.

ESPECES.

2. CLUSIER rose, *Clusia rosea.* Lin. *Clusia foliis ovatis, corollis hexapetalis.* Lin. Jacq. Amer. 270. & Pict. 131.

Cenchramidea arbor saxis adnascens, obrotundo pinguifolio, fructu pomiformi. Pluk. Alm. 92. t. 157. f. 2. Catesb. Car. 2. p. 99. t. 99.

Amatcaſtic. Hiſt. des Voy. vol. 12. p. 608. *Le Figuier maudit maron.* Nicolſ. St. Dom. p. 232.

C'eſt un arbre de vingt à trente pieds, dont l'écorce eſt liſſe, le bois blanchâtre & tendre, & qui croît preſque toujours aux dépens des autres arbres voiſins, à la manière des plantes paraſites. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-cunéiformes, arrondies, & quelquefois échancrées à leur ſommet, épaiſſes, ſucculentes, à pétiole court avec une groſſe nervure longitudinale. Les fleurs ſont grandes, fort belles, couleur de roſe ou d'un violet pâle, à ſix pétales ouverts en roſe, & ſituées vers le ſommet des rameaux ſur des pédoncules courts. Le fruit eſt oblong, gros comme une pomme moyenne, verd, couronné du ſtigmate, & marqué de huit lignes longitudinales. Lorſqu'il eſt mûr, il s'ouvre du ſommet à la baſe en huit parties, laiſſant voir des graines enveloppées d'une pulpe mucilagineuſe & écarlate, qui reſſemblent à celles d'une Grenade. Ces graines ſont renfermées dans huit loges à cloiſons membraneuſes.

Cet arbre croît dans les Iſles de Bahama, à Saint-Domingue, & dans les Antilles, ſur les rochers, & ſouvent ſur les branches & les troncs des autres arbres, d'où ſes racines ſe dirigent vers la terre pour y trouver plus de nourriture. Toutes ſes parties ſont remplies d'un ſuc viſqueux, laiteux, & qui rouſſit à l'air. On ſe ſert de ſa réſine pour les plaies des chevaux; on en frotte les bateaux & les vaiſſeaux, au lieu de ſuif.

2. Clusier blanc, *Cluſia alba.* Lin. *Cluſia foliis aveniis, corollis pentapetalis.* Lin. Jacq. Amer. 271. t. 166. & Pict. 131. t. 250.

Cluſia flore albo, fructu coccineo. Plum. Gen. 21. Burm. Amer. t. 87. f. 1.

Cette eſpèce forme un arbre de trente pieds, d'un aſpect agréable, paraſite des plus grands arbres, & dont le tronc, qui acquiert ſouvent un pied de diamètre, ſoutient une cîme ample, à rameaux grands à proportion. Toutes ſes parties abondent en un ſuc glutineux, très-tenace, balſamique, qui ne s'unit point à l'eau, de couleur verte, & qui rouſſit à l'air. Ses feuilles ſont ovoïdes, obtuſes, très-entières, coriaces, liſſes avec des ſtries latérales, obliques & parallèles, portées ſur des pétioles courts, oppoſées, & ſituées particulièrement vers le ſommet des rameaux. Les fleurs ſont blanchâtres, inodores, ſans beauté, à cinq pétales, & toutes hermaphrodites, ſelon M. Jacquin. Les fruits mûrs ſont d'un rouge écarlate, & contiennent des ſemences enveloppées d'une pulpe de même couleur, & dont les oiſeaux ſont friands. On trouve cet arbre à la Martinique, dans les bois. Les Caraïbes ſe ſervent de ſa réſine au lieu de poix, pour en enduire leurs petites barques.

3. Clusier jaune, *Cluſia flava.* Lin. *Cluſia foliis aveniis, corollis tetrapetalis.* Lin. Jacq. Amer. 272. t. 167. & Pict. p. 132. t. 251.

Cluſia arborea, foliis craſſis, nitidis obovato-ſubrotundis, floribus ſolitariis. Brown. Jam. 236. *Terebinthus folio ſingulari non alato rotundo ſucculento, flore tetrapetalo pallide luteo*, &c. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 91. t. 200. f. 1. Raj. Dendr. 51.

Cet arbre reſſemble beaucoup au précédent, croît pareillement ſur les troncs d'arbres & ſur les rochers, & abonde en un ſuc glutineux & blanchâtre. Ses feuilles ſont ovoïdes, arrondies à leur ſommet, liſſes, ſucculentes, & à pétioles courts. Les fleurs ſont inodores, & ont quatre pétales épais & jaunâtres. Le fruit eſt une groſſe capſule arrondie, couronnée par le ſtigmate, qui s'ouvre par douze panneaux, & dont l'intérieur eſt diviſé en douze loges polyſpermes. Cet arbre croît à la Jamaïque. ♄.

4. Clusier veineux, *Cluſia venoſa.* Lin. *Cluſia foliis venoſis.* Lin. Jacq. Amer. 273. Mill. Dict. n°. 2.

Cluſia flore roſeo, minor, fructu flaveſcente. Plum. Gen. 21. Burm. Amer. t. 87. f. 2. *Cluſia flore roſeo, minor, fructu è viridi rubro.* Plum. Mſſ.

β. Cluſia alia minor, flore albo, fructu vireſcente. Plum. Gen. 21.

C'eſt, ſelon *Plumier*, un arbre de la grandeur de notre Noyer commun, dont le bois eſt blanchâtre, l'écorce épaiſſe, cendrée & réſineuſe. Ses rameaux ſont longs, menus, noueux; ils portent des feuilles oppoſées, linguiformes, rétrécies vers leur pétiole, longues de quatre pouces, un peu épaiſſes, veineuſes, & vertes des deux côtés. Les pédoncules viennent aux extrémités des plus petits rameaux, portent pluſieurs fleurs purpurines ou blanches, & qui ſont diſpoſées par paires. Les fruits ſont ovoïdes, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, d'un verd rougeâtre à l'extérieur, & réſineux intérieurement. Cet arbre croît aux Antilles, dans les bois; on le nomme *Paletuvier* de montagne. Les Caraïbes l'appellent *Votomite.* ♄.

CLUTELLE, *CLUTIA*; genre de plante de la famille des *Euphorbes*, qui a des rapports avec les Phyllantes & les Andrachnés, & qui comprend des arbriſſeaux & des ſous-arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fleurs ſont axillaires.

Caractere générique.

Les *Clutelles* portent des fleurs dioïques, c'eſt-à-dire des fleurs toutes mâles ſur certains pieds, & toutes femelles ſur d'autres.

Chaque fleur mâle conſiſte 1°. en un calice perſiſtant, à cinq diviſions, ou compoſé de cinq folioles; 2°. en cinq pétales de la grandeur du calice, alternes avec ſes diviſions ſpatulées, & à onglets planes; en outre en cinq petites écailles trifides, oppoſées aux diviſions du calice, entre leſquelles ſont ſituées cinq petites glandes oppoſées aux pétales; 3°. en cinq étamines inſérées à

la partie supérieure du style, à filets courts; & à anthères arrondies; 4°. en un style long, sans ovaire, tronqué, portant les étamines.

Chaque fleur femelle a un calice & une corolle comme la fleur mâle; cinq glandes didymes; & un ovaire supérieur, arrondi, chargé de trois styles bifides, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule globuleuse, à six sillons, scabre ou comme couverte de poils tuberculeux, & à trois loges monospermes.

ESPÈCES.

1. CLUTELLE à feuilles de Thymelée, *Clutia daphnoïdes. Clutia foliis sublinearibus, versus basim angustatis, apice obtusis, junioribus utrinque tomentosis; floribus solitariis erectis.* N.

Chamelea foliis ex uno centro plurimis oblongis, villosa. Burm. Afr. 120. t. 44. f. 2.

C'est un petit arbrisseau très-rameux, haut d'environ deux pieds, à rameaux cylindriques, roides, & dont les plus petits sont feuillés, cotonneux vers leur sommet, & tuberculeux dans leur partie inférieure. Ses feuilles sont presque sessiles, éparses, fort rapprochées, oblongues, obtuses, rétrécies vers leur base, un peu épaisses, & couvertes des deux côtés d'un duvet cotonneux & fort court, qui disparoît en grande partie lorsqu'elles vieillissent. Ces feuilles ressemblent à celles de la Thymelée odorante (*Daphne cneorum*), mais elles sont un peu plus grandes & moins glabres. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, & la plupart solitaires. Les mâles sont plus petites que les femelles, & moins droites. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

2. CLUTELLE alaternoïde, *Clutia alaternoïdes.* L. *Clutia foliis lineari-lanceolatis mucronatis glaberrimis; margine cartilagineo scabro.* N.

Tithymalus arboreus, Æthiopici Mezereæ Germanici foliis, flore pallido. Pluk. Alm. 369. t. 230. f. 1. *Chamælea foliis oblongis nervosis, floribus ex foliorum alis.* Burm. Afr. 116. t. 43. f. 1. *Alaternoïdes Africana, telephii legitimi imperati folio.* Comm. Hort. 2. p. 3. t. 2.

Les tiges de cet arbuste s'élèvent à environ deux pieds, sont feuillées dans la plus grande partie de leur longueur, & munies dans leur partie supérieure de plusieurs rameaux communément simples & anguleux. Ses feuilles sont éparses, linéaires-lancéolées, très-glabres, à bord un peu cartilagineux, & presqu'obtuses avec une petite pointe particulière. Les fleurs sont axillaires, solitaires, & pédonculées; les femelles sont droites; les mâles sont un peu pendantes, & plus petites. Ce petit arbrisseau croît dans l'Afrique: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles ont de très-petites inégalités ou aspérités en leur bord, qui les font paroître presque denticulées.

3. CLUTELLE polygonoïde, *Clutia polygonoïdes.* Lin. *Clutia foliis lanceolatis, floribus axillaribus plurimis.* Lin.

Chamælea foliis latis oblongis, floribus ex alis & in spicam erectis. Burm. Afr. 118. t. 43. f. 3. *Cisti helianthemi folio planta.* Pluk. t. 23. f. 7?

Ses feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, rétrécies insensiblement vers leur sommet, pointues, vertes, lisses, & très-entières. Les fleurs sont petites, axillaires, souvent deux ensemble, & pendantes. Ce petit arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. Burmane dit que ses rameaux sont simples, & que ses feuilles sont un peu épaisses, veineuses, & luisantes.

4. CLUTELLE élégante, *Clutia pulchella.* Lin. *Clutia foliis ovatis integerrimis, floribus lateralibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. & Illustr.

Clutia foliis petiolatis. Hort. Cliff. 500. 431. *Frutex Æthiopicus portulacæ folio, flore ex albo virescente.* Commel. Hort. 1. p. 177. t. 91.

C'est un arbrisseau de trois ou quatre pieds, d'un aspect agréable, dont la tige est droite, se ramifie à son sommet, & soutient une belle cîme arrondie, assez régulière, composée de beaucoup de rameaux feuillés. Ces rameaux sont glabres, & revêtus d'une écorce verdâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, entières, molles, vertes, glabres, finement ponctués en dessous. Les fleurs sont d'un blanc verdâtre, pédonculées, axillaires, & communément situées plusieurs ensemble dans chaque aisselle. Les fleurs mâles sont petites, à pédoncules longs de trois lignes seulement; les fleurs femelles ont des pédoncules plus longs que les pétioles, & produisent des capsules verdâtres, ponctuées & comme chagrinées. Ce joli arbrisseau croît en Afrique, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles ont un pouce de largeur.

5. CLUTELLE cotonneuse, *Clutia tomentosa.* Lin. *Clutia foliis ellipticis utrinque tomentosis.* Lin. Mant. 299.

Arbrisseau de trois pieds, très-rameux, droit, & chargé de tubercules formés par les cicatrices des feuilles. Ses rameaux sont cylindriques & pubescens; ses feuilles sont fort rapprochées les unes des autres, sessiles, elliptiques, un peu pointues, de la grandeur de celles du Thym, & cotonneuses des deux côtés. Les fleurs sont blanches, latérales, solitaires, sessiles, plus longues que les feuilles; elles ont un calice à cinq dents & cotonneux en dehors; cinq pétales onguiculés, ovales, & de la longueur du calice; cinq étamines portées sur un style, à stigmate barbu. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les lieux maritimes & sablonneux; elle fleurit au mois de Mai. ♄.

6. CLUTELLE écailleuse, *Clutia squamosa. Clutia foliis ellipticis supra glabris subtus pubescentibus & nervosis, floribus axillaribus sessilibus basi squamosis.* N.

Scherunam-cottam. Rheed. Mal. 2. p. 23. t. 16.

Bona. Raj. Hiſt. 1623. *Corni ſ. ſorbi ſpecies.* Bont. Jav. 103. *An Clutia retuſa.* Lin.

C'eſt un arbriſſeau de dix à quinze pieds; ſes plus petits rameaux ſont grêles, preſque filiformes, feuillés, & pubeſcens vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, à pétioles courts, elliptiques, entières, glabres & luiſantes en deſſus, pubeſcentes en deſſous avec des nervures latérales, obliques & parallèles, & d'autres plus petites nervures tranſverſes. Celles du ſommet des rameaux ſont petites, & les autres ſont trois ou quatre fois plus grandes. Les fleurs ne viennent point en grappe, mais elles ſont ſituées dans les aiſſelles des feuilles. Elles ſont ſeſſiles, ramaſſées ſouvent deux ou trois dans chaque aiſſelle, & appuyées ſur un petit nœud formé par des écailles, qui paroît comme ſpongieux, & qui eſt très-remarquable. Les fleurs femelles que nous avons vues, ont parfaitement le caractère de celles des *Clutelles*; elles produiſent des capſules ovoïdes, globuleuſes, liſſes, à trois ou quatre loges monoſpermes. Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. *Sonnerat.* ♄. (*v. ſ.*) Il ſe trouve auſſi dans l'Herbier de *Commerſon.*

7. Clutelle ſtipulaire, *Clutia ſtipularis.* Lin. *Clutia foliis ovalibus ſubtus tomentoſis.* Lin. Mant. 127. *Kattuko-kelang des Indiens.*

Ses rameaux ſont flexueux & cotonneux; ſes feuilles ſont ovales, un peu grandes, très-entières, cotonneuſes en deſſous, & à pétioles courts; les ſtipules ſont ovales, aiguës, de la longueur des pétioles; les fleurs ſont axillaires, preſque ſeſſiles, point plus longues que les ſtipules, & paroiſſent d'un noir pourpre. Elles ont un calice monophylle, campanulé à ſa baſe, à cinq diviſions pointues, & perſiſtant; cinq pétales arrondis, fort courts, inſérés entre les diviſions du calice; un ſtyle en forme de colonne, trifide à ſon ſommet, ſur lequel ſont attachées cinq étamines fertiles & horizontales. Cette plante croît dans l'Inde. ♄.

* *Clutia* (*eluteria*) *foliis cordato-lanceolatis.* Lin. Fl. Zeyl. 366. Amœn. Acad. 5. p. 411.

C'eſt un arbre dont les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, obtuſes, très-entières, & chargées de petites écailles orbiculaires. Ses fleurs viennent ſur des grappes rameuſes, axillaires & terminales; les mâles ont dix étamines. Cet arbre croît dans les Indes. ♄. Nous le croyons du genre des Crotons.

* *Clutia* (*hirta*) *foliis ovatis nudis integris, floribus lateralibus glomeratis hirtis.* Lin. f. Suppl. 432.

* *Clutia* (*acuminata*) *herbacea, foliis ovatis glabris obtuſis cum acumine, floribus axillaribus ſolitariis.* Lin. f. Suppl. 432.

CLYPÉOLE, *Clypeola*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Cruciſères, qui a des rapports avec les *Alyſſes*, & qui comprend des herbes indigênes de l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fleurs produiſent des ſilicules orbiculaires, comprimées, & à une ſeule loge.

Caractere générique.

La fleur a 1°. un calice de quatre folioles ovales-oblongues, droites, & caduques; 2°. quatre pétales oblongs & entiers; 3°. ſix étamines tétradynamiques, un peu moins longues que les pétales; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, comprimé, chargé d'un ſtyle ſimple dont le ſtigmate eſt obtus.

Le fruit eſt une ſilicule fort petite, orbiculaire, applatie, à une ſeule loge, & qui ne contient qu'une ſemence.

Especes.

1. Clypeole alyſſoïde, *Clypeola jonthlaſpi.* Lin. *Clypeola foliis lineari-ſpathulatis ſeſſilibus, ſiliculis emarginatis.* N.

Jonthlaſpi minimum ſpicatum lunatum. Col. Ecphr. 1. p. 281. t. 284. Tournef. 210. *Thlaſpi clypeatum, ſerpylli folio.* Bauh. Pin. 107.

Cette plante a beaucoup de rapports avec les Alyſſes par ſon aſpect & par ſes fleurs. Ses tiges ſont grêles, foibles, preſque ſimples, blanchâtres, & hautes de cinq à huit pouces. Ses feuilles ſont petites, oblongues, étroites vers leur baſe, preſque ſpatulées, & couvertes d'un duvet cotonneux extrêmement court. Les fleurs ſont jaunes, fort petites, diſpoſées en épi terminal; elles produiſent des ſiliques planes, tout-à-fait orbiculaires, & chargées d'un duvet ſemblable à celui des feuilles ou de la tige. Cette plante croît en Italie & dans les Provinces méridionales de la France, dans des lieux ſablonneux; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

2. Clypéole à odeur d'ail, *Clypeola ailliacea. Clypeola foliis caulinis cordato-lanceolatis amplexicaulibus, ſiliculis integris.* N.

Thlaſpi montanum, glaſti folio, majus. Bauh. Pin. 106. *Thlaſpi montanum.* 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 130. *Boadſchia.* Crantz. Auſtr. t. 1. f. 1. *Clypeola perennis, &c.* Ard. Spec. 26. t. 6. *Peltaria ailliacea.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 123.

Cette plante eſt très-glabre, & ſe rapproche du Paſtel (*Iſatis*) par pluſieurs rapports; ſes tiges ſont droites, hautes d'un pied ou un peu plus, cylindriques, feuillées, & garnies vers leur ſommet de pluſieurs rameaux en corymbe. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, preſqu'en cœur avec des ondulations anguleuſes en leurs bords; les caulinaires ſont amplexicaules, en cœur, lancéolées, pointues, & entières. Les fleurs ſont blanches, nombreuſes, en petites grappes terminales; elles produiſent des ſilicules arrondies, très-comprimées, entières, uniloculaires, & monoſpermes. Cette plante croît dans l'Autriche,

& eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Juin ou vers la fin de Mai.

Obſerv. Les *Clypeola maritima* & *tomentoſa* de Linné ſont mentionnés parmi les Alyſſes de ce Dictionnaire, parce que leurs ſiliques ſont à deux loges. *Voyez* les eſpèces n°. 8 & 9.

COCIPSILE herbacée, *COCCOCIPSILUM herbaceum.* Aubl. Guian. 68. *Coccocipſilum repens, foliis venoſis ovatis oppoſitis, pedunculis brevibus ſubumbellatis, ad alas alternas.* Brown. Jam. 144. Tab. 6. f. 2.

C'eſt une plante de la famille des Rubiacées, & qui ſe rapproche beaucoup de la *Sabice* par ſes rapports; ſa tige eſt herbacée, rampante, cylindrique, & rameuſe; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, & entières. Les fleurs ſont axillaires, preſque ſeſſiles, & ramaſſées par petits paquets alternes.

Chaque fleur a 1°. un calice profondément diviſé en quatre découpures droites, linéaires, pointues & perſiſtantes; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube un peu plus long que le calice & à limbe ouvert, partagé en quatre découpures ovales, courtes & régulières; 3°. quatre étamines, dont les filamens portent des anthères droites & oblongues; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un ſtyle ſimple à deux ſtigmates oblongs.

Le fruit eſt une baie ſphérique, couronnée par les découpures du calice, biloculaire, & qui contient de petites ſemences comprimées, attachées à la cloiſon.

Cette plante croît à la Jamaïque. *Aublet* reproche à *Browne* de n'avoir pas exprimé le velu des fleurs, & de n'avoir pas dit que le ſtyle eſt diviſé en quatre ou cinq branches à ſon ſommet; mais nous penſons que ſi *Browne* s'étoit trompé ſur le nombre des diviſions du ſtyle, ainſi que ſur celui des loges du fruit, cette plante ne différeroit pas de la Sabice, qui a les caractères qu'Aublet attribue au *Coccocipſilum. Voyez* SABICE. Nous avons vu dans l'Herbier de M. Thoin une plante envoyée de la Jamaïque par M. Clark, ſous le nom de *Coccocipſilum Brownæi*; mais comme ſes fleurs étoient pédonculées, nous doutons que ce ſoit véritablement la plante de Browne.

COCOTIER, *Cocos*, genre de plantes unilobées, de la famille des *Palmiers*, qui a des rapports avec l'*Avoira*, & qui comprend des Palmiers à feuilles aîlées & à fleurs monoïques ſur le même régime, auxquelles ſuccèdent des noix monoſpermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice très-petit, compoſé de trois ſolioles preſque trigônes, pointues, concaves, & colorées; 2°. trois pétales ovales-pointus, & ouverts; 3°. ſix étamines dont les filamens portent des anthères ſagittées; 4°. un piſtil dont l'ovaire à peine apparent, & qui avorte, eſt chargé de trois ſtyles courts.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice de trois ſolioles arrondies, concaves, colorées, conniventes, & perſiſtantes; 2°. trois pétales ſemblables aux ſolioles du calice, & perſiſtans de même; 3°. un ovaire ſupérieur, arrondi ou ovale, dépourvu de ſtyle, & chargé de trois ſtigmates.

Le fruit eſt une groſſe noix obronde ou ovoïde, légérement trigône, contenant ſous un brou ou *caire* épais, coriace & fibreux, une coque ovoïde, dure, marquée de trois trous à ſa baſe, uniloculaire, qui renferme une amande ordinairement creuſe & remplie d'eau.

ESPECES.

1. COCOTIER des Indes, *Cocos nucifera.* Lin. *Cocos inermis, frondibus pinnatis: foliolis replicatis enſiformibus.* Lin.

Palma Indica coccifera anguloſa. Bauh. Pin. 508. *Palma Indica nucifera.* Bauh. Hiſt. 1. p. 375. Raj. Hiſt. 1356. *Nux Indica.* Lob. Ic. 2. p. 273. *Tenga.* Rheed. Mal. 1. p. 1. Tab. 1. 2. 3. 4. *Calappa.* Rumph. Amb. 1. p. 1. t. 1. 2. *Inaiaguacuiba.* Piſ. Braſ. 130. *Cocos (nucifer) nucleo dulci, eduli.* Jacq. Amer. 277. t. 168. & Pict. 135.

C'eſt le Palmier le plus intéreſſant que l'on connoiſſe par ſon utilité ſous quantité d'aſpects différens: ſon tronc, qui eſt toujours d'une groſſeur médiocre relativement à ſa hauteur, eſt fort droit, nud, marqué des cicatrices demi-circulaires qu'ont laiſſé les anciennes feuilles, & s'élève à une hauteur conſidérable évaluée de quarante à ſoixante pieds. Il eſt couronné par une cîme médiocre, formée d'un faiſceau de dix à douze feuilles, les unes droites, les autres étendues ou mêmes pendantes. Ces feuilles ſont aîlées, longues de dix à quinze pieds, larges de trois pieds ou environ, & compoſées de deux rangs de folioles nombreuſes, petiolées, enſiformes, ſituées ſur un pétiole commun nud vers ſa baſe, qui eſt un peu élargie & bordée de filament. Les deux rangs de folioles forment communément deux plans inclinés l'un ſur l'autre. Au centre du faiſceau de feuilles on trouve un bourgeon droit, preſque cylindrique, pointu, tendre, bon à manger, & qu'on nomme *choux*; on en fait peu d'uſage, parce que l'arbre meurt auſſitôt qu'il eſt cueilli; & ceux qui veulent s'accorder le plaiſir d'en manger, font toujours couper le tronc.

Il ſort d'entre les feuilles de grandes ſpathes univalves, oblongues, pointues, qui s'ouvrent par le côté, & donnent iſſue à une panicule dont les rameaux ſont chargés d'un grand nombre de fleurs ſeſſiles & d'un blanc jaunâtre. Les fleurs femelles ſont ſituées vers la baſe de ces rameaux, & les mâles, qui ſont beaucoup plus nombreuſes, en occupent & couvrent toute la partie ſupérieure. Aux premières ſuccèdent des fruits à peu-près

gros

gros comme la tête d'un homme, ramaſſés en grappe, & dont le brou ou l'écorce extérieure eſt très-liſſe. Ces fruits ſont ovoïdes, un peu trigônes, à angles arrondis, & ont à leur ſommet un léger enfoncement placé entre trois petites boſſes ou ſaillies obtuſes. Sous leur brou, qui eſt épais & très-fibreux, on trouve une coque preſque globuleuſe, dure, marquée à ſa baſe de trois trous inégaux, contenant une amande à chair blanche & ferme comme celle de la Noiſette dont elle a un peu le goût, creuſe, & remplie d'une liqueur claire, agréable, & rafraîchiſſante.

Ce Palmier croît naturellement dans les Indes, aux Antilles, dans le Continent méridional de l'Amérique, & en Afrique, dans des lieux ſablonneux. Il fructifie deux ou trois fois l'année. Lorſqu'on coupe l'extrémité de ſes ſpathes encore jeunes, il en diſtille une liqueur blanche, douce, d'un goût très-agréable, que l'on recueille avec ſoin dans des pots attachés à chacune de ces ſpathes, qu'on a liée avec ſoin afin qu'elle ne s'ouvre point. C'eſt cette liqueur qu'on nomme *vin de Palmier*, & dont on fait un très-grand uſage dans l'Inde; elle eſt très-douce lorſqu'elle eſt fraîche; gardée quelques heures, elle devient plus piquante & plus agréable. Mais elle eſt dans ſa perfection du ſoir au matin; après quoi elle commence à s'aigrir, & dans l'eſpace de vingt-quatre heures, elle eſt tout-à-fait aigre. En la diſtillant dans ſa plus grande force, on en fait d'aſſez bonne eau-de-vie. Si elle eſt jettée dans une baſſine, pour y bouillir avec un peu de chaux-vive, elle s'épaiſſit en conſiſtance de miel, & après une plus longue ébullition, elle acquiert la ſolidité du ſucre, & même à peu-près de ſa blancheur; mais ce ſucre n'a jamais la délicateſſe de celui des cannes. Le peuple en fait toutes ſes confitures.

Les *Cocotiers* dont on a inciſé les ſpathes, ne portent point de fruit, parce que c'eſt de la liqueur qui en découle alors, que le fruit ſe forme & ſe nourrit. Quand les fruits du *Cocotier* (les *cocos*) ne ſont pas encore mûrs, on en tire une grande quantité d'eau claire, odorante, & fort agréable au goût. Il y a des cocos qui contiennent juſqu'à trois ou quatre livres de cette eau. Mais lorſque le fruit a pris ſon accroiſſement, la moëlle du noyau ou de la coque interne prend de la conſiſtance, & il n'y a plus qu'une cavité dans ſon milieu qui ſoit remplie d'eau. Cette moëlle eſt blanchâtre, bonne à manger, & d'un goût qui approche de la Noiſette ou de l'Amande. On en peut faire un lait ou une émulſion, comme on en fait avec les Amandes. Les Cuiſiniers en expriment le ſuc dans les ſauces les plus délicates. On preſſe cette moëlle dans des moulins pour en tirer une huile, qui eſt, à ce qu'on prétend, la ſeule dont on ſe ſerve aux Indes. Récente, elle égale en bonté l'huile d'amande douce. En vieilliſſant, elle acquiert le goût de l'huile de noix; mais elle n'eſt alors employée que pour la Peinture.

On polit la coque ligneuſe qui renferme la moëlle dont il vient d'être queſtion; on la travaille pour différens uſages; on en fait des taſſes, des gondoles, des poires à poudre, & autres jolis ouvrages, comme ceux que l'on fait avec les fruits du Calbaſſier. Cette coque ſert pour meſurer des liquides à Siam: on gradue ſa capacité avec des cauris, petits coquillages univalves, (*Cypræa moneta*. Lin.) qui ſervent de monnoie. Il y a des *cocos* de mille cauris, de cinq cents, &c.

L'écorce extérieure ou le brou, qu'on nomme auſſi le *caire*, eſt garnie de filamens ou d'une ſorte de bourre dont on fait des cables & des cordages pour les vaiſſeaux. Cette bourre vaut mieux que les étoupes pour calfeutrer des vaiſſeaux, parce qu'elle ne ſe pourrit pas ſi vîte, & parce qu'elle ſe renfle en s'imbibant d'eau.

Les feuilles du *Cocotier* s'employent sèches & treſſées pour couvrir les maiſons: elles réſiſtent pendant pluſieurs années à l'air & à la pluie. De leurs filamens les plus déliés, on fait de très-belles nattes, qui ſe tranſportent dans toutes les Indes. Les habitans de ce pays écrivent ſur ces feuilles comme ſur du papier & du parchemin.

2. COCOTIER du Bréſil, *Cocos butyracea* L. F. *Cocos inermis, frondibus pinnatis: foliolis ſimplicibus*. Lin. f. Suppl. 454.

Pindova. Piſ. Braſ. p. 125. *Pindoba Braſilienſibus marg*. Raj. Hiſt. p. 1361.

Ce Palmier forme un grand & bel arbre, dont le tronc, qui eſt uni, fort élevé & plus gros que celui du *Cocotier* des Indes, ſoutient un ample faiſceau de feuilles qui lui compoſent une cîme très-garnie & d'un aſpect très-agréable. Ses feuilles ſont grandes, aîlées, munies de deux rangs de folioles ſimples.

Les ſpathes qui naiſſent à la baſe des feuilles, ſont cylindriques-oblongues, amincies aux deux bouts, longues de quatre à ſix pieds, ligneuſes, univalves, liſſes à l'intérieur, & chargées en dehors de beaucoup de languettes ligneuſes, parallèles, un peu écartées entr'elles vers la partie moyenne de chaque ſpathe, fort rapprochées & preſque réunies à ſon ſommet. Chaque ſpathe tombe après s'être ouverte, & laiſſe à découvert une panicule compoſée de beaucoup de rameaux ſimples, longs d'un pied, fort rapprochés les uns des autres, & épars ſur une tige commune. Il ſe trouve ordinairement ſur le même Palmier deux de ces panicules qui ne contiennent que des fleurs mâles; les autres panicules, au nombre de ſix à huit, ſont chargées de fleurs mâles & de fleurs femelles.

Les fleurs des panicules mâles tombent après leur ſortie de la ſpathe qui les contenoit ou au moindre contact, & forment ſur la terre un monceau aſſez conſidérable. Ces fleurs ont un calice de trois écailles très-petites, oblongues, un peu planes, preſqu'unies à leur baſe, & aſſez droites; trois pétales linéaires, un peu cylindri-

ques, amincis aux deux bouts, fort longs (longs de six à huit lignes), ondés dans leur moitié supérieure, très-blancs, & alternes avec les écailles du calice; six étamines trois fois plus courtes que les pétales, à anthères linéaires, bifides à leur base, aussi longues que leur filament, & vacillantes.

Les panicules androgynes, c'est-à-dire chargées de fleurs mâles & de fleurs femelles mêlées, ont leurs fleurs mâles semblables aux précédentes, mais plus persistantes, à pétioles plus grêles, à filamens plus courts, & à anthères bicornes à leur sommet. Celles de ces fleurs mâles qui sont placées parmi les femelles, sont plus rares; mais celles qui se trouvent vers les sommités des panicules où il n'y a aucune fleur femelle, sont très-rapprochées les unes des autres.

Les fleurs femelles ont un calice de trois pièces dures, cartilagineuses, assez grandes, ovales, concaves, & couvrant la plus grande partie de la fleur; trois pétales intérieurs, blancs, charnus, semblables aux pièces du calice, mais plus courts & plus minces; un tube pétaliforme, très-mince, trois fois plus court que les pétales, très-blanc, & environnant la plus grande partie de l'ovaire; un ovaire supérieur, ovale, un peu acuminé, très-glabre, de la hauteur des pétales, sans style apparent, & surmonté de trois stigmates.

Le fruit est une noix ovoïde, imperceptiblement trigône, uniloculaire, succulente, très-glabre, munie à son sommet d'une pointe un peu saillante, & à sa base des enveloppes persistantes de la fleur. Sous son brou est une coque cartilagineuse, couverte d'une pulpe fibreuse, desséchée, oblongue, convexe d'un côté, légérement applatie de l'autre, un peu en pointe à chaque bout, & marquée à sa base de trois trous obliques. (Le fruit du *Pindova* n'a point sa coque munie de ces trous, selon *Pison*). Cette coque renferme une amande cartilagineuse, fort dure, & qui a la saveur de celle du *Cocotier* précédent.

Ce Palmier croît dans l'Amérique méridionale. Les habitans de cette région écrasent les coques de ses fruits avec leurs amandes, les jettent dans l'eau, & en retirent, sans expression & sans le secours du feu, une huile épaissie en consistance de beurre, qui nâge à la surface de l'eau, pendant que les autres parties se précipitent au fond du fluide. De cette manière, & par une triple lotion, ils en obtiennent toute la matière-butyracée, pourvu que le Thermomètre de Réaumur ne soit pas plus élevé que vingt degrés au-dessus de la congellation; car à vingt-trois degrés, cette matière est liquéfiée comme les autres huiles. La pulpe succulente du brou est douce, fort mucilagineuse, & sert à engraisser les cochons. Les Indiens font un grand usage de l'huile ou de l'espèce de beurre qu'ils retirent de ces fruits; ils s'en servent dans l'économie domestique & en médecine. Elle n'est bonne que lorsqu'elle est récente; elle rancit en vieillissant.

3. Cocotier de Guinée, *Cocos Guineensis*. Lin. *Cocos aculeata tota, frondibus distantibus, radice repente*. Lin. Mant. 137.

Baëtris (minor) fructibus subrotundis. Jacq. Amer. 279. t. 171. f. 1. & Pict. p. 135. t. 256. *Palma spinosa minor, caudice gracili, fructu pruniformi minimo rubro*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 121. *Palma*. Mill. Dict. n°. 6. *Palma Americana spinosa*. Bauh. Pin. 507. Pluk. Alm. 276. t. 103. f. 1. *Aütara*. Marcg. Bras. 64. *Mala*. L'*Avoira canne*. Aubl. Guian. Obs. 97.

Sa racine est rampante & traçante; sa tige est droite, de l'épaisseur du pouce, haute d'environ dix pieds, & garnie dans toute sa longueur d'épines très-nombreuses, déliées comme des aiguilles. Elle s'élève un peu plus dans les lieux ombragés. Ses feuilles sont aîlées, distantes, à pétiole commun épineux & amplexicaule, & à folioles enfiformes, planes, munies en leurs bords de spinules presqu'imperceptibles & très-nombreuses, & en leurs surfaces de quelques épines rares, plus remarquables. Les spathes sont axillaires, solitaires, épineux en dehors, & persistans après la maturité du fruit. Les fleurs sont sans odeur, d'un jaune foible. Les fruits sont des noix arrondies, succulentes, d'un pourpre noirâtre, & de la grosseur d'une cerise ordinaire; ils renferment un suc acidule.

Ce Palmier croît dans l'Amérique méridionale; il multiplie beaucoup dans les lieux incultes. Les Américains font une sorte de vin avec le suc acidule de ses fruits. De sa tige, qu'ils dépouillent de son écorce, ils font des cannes très-légères, noueuses, noires, & luisantes: on les nomme *cannes de Tabago*: on en rapporte quelquefois en Europe.

Observ. Le *Palma dactylifera aculeata minima*. Plum. Gen. 3. &. Mss. tom. 7. Tab. 43. paroît appartenir à cette espèce; mais Plumier ne représente point ses feuilles distantes. On peut encore réunir comme variété le *Palma dactylifera aculeata, fructu corallino, minor*, (Plum. Gen. 3. Mss. tom. 7. Tab. 42.) dont les folioles des feuilles sont tronquées ou comme rongées à leur sommet.

* *Cocos (amarus) nucleo amaro*. Jacq. Amer. 277. Vulg. *le Palmiste amer*.

* *Cocos (aculeatus) trunco foliisque aculeatis*. Jacq. Amer. 278. Tab. 169. Vulg. *le Grougrou*.

COCRÊTE, *RHINANTHUS*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui a des rapports avec les Mélampires & les Eufraises, & qui comprend des herbes à feuilles simples le plus souvent opposées, & à fleurs situées dans les aisselles des feuilles supérieures, formant quelquefois l'épi.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a un calice monophylle, perſiſtant, reſſerré vers ſon orifice, & à quatre diviſions, dont deux un peu plus profondes que les autres; 2°. une corolle monopétale, tubuleuſe, labiée, ayant ſa lèvre ſupérieure voûtée, courbée en avant, concave, légérement bifide, & l'inférieure plus large, & à trois lobes; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens portent des anthères vacillantes, barbues antérieurement, & poſtérieurement bifides; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle un peu plus long que les étamines, à ſtigmate obtus & penché.

Le fruit eſt une capſule ovale, comprimée, biloculaire, bivalve, à cloiſon oppoſée aux panneaux, & qui contient pluſieurs ſemences quelquefois entourées d'un rebord membraneux.

Obſervation.

Nous trouvons plus de différence entre les *Elephas* de Tournefort, & ceux des *Pedicularis* de cet Auteur, que Linné a réunis dans ſon genre *Rhinanthus*, qu'entre les *Bartſia* & les *Rhinanthus* de Linné, dont la diſtinction citée n'a ni préciſion, ni exactitude ſtricte. C'eſt pourquoi nous croyons, d'après les rapports conſidérables de toutes ces plantes, que les *Bartſia* & les *Rhinanthus* de Linné doivent être réunis dans le même genre, comme nous l'avons déjà fait dans notre *Flore*.

ESPECES.

* *Lèvre ſupérieure de la corolle en caſque.*

1. COCRÊTE des prés, *Rhinanthus criſtagalli.* Lin. *Rhinanthus corollarum labio ſuperiore compreſſo breviore.* Lin. *La Crête de Coq.*

α. *Pedicularis pratenſis lutea, ſeu criſta galli.* Bauh. Pin. 163. Tournef. 172. *Criſta galli fœmina.* J. B. 3. p. 436. *Criſta galli.* Dod. Pempt. 556. Lob. Ic. 529. *Alectorolophus calycibus glabris.* Hall. Helv. n°. 313.

β. *Pedicularis pratenſis lutea erectior, calyce floris hirſuto.* Tournef. 172. *Criſta galli mas.* J. B. 3. p. 436. *Alectorolophus calycibus hirſutis.* Hall. Helv. n°. 314.

La tige de cette plante eſt quadrangulaire, feuillée, & haute d'un pied ou d'un pied & demi; elle eſt ordinairement ſimple dans la plante α, & preſque toujours rameuſe dans la variété β. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, alongées, plus larges à leur baſe, rétrécies inſenſiblement vers leur ſommet qui eſt pointu. Elles ſont verdâtres, glabres, dentées en ſcie ou en crête de coq, & ſouvent moins longues que les entre-nœuds. Les fleurs forment un épi terminal, muni de bractées aſſez larges, ovales-lancéolées, dentées. Les corolles ſont jaunes, à lèvre ſupérieure courte, très-comprimée, garnie vers ſon ſommet de deux petits appendices bleuâtres. La variété β a ſes calices velus. Cette plante eſt très-commune dans les prés de l'Europe; ſes calices ſont véſiculeux. ⊙. (*v. v.*) On la dit vulnéraire; en général, elle incommode plus par ſon abondance dans les lieux où elle croît, qu'elle n'eſt utile.

2. COCRÊTE maritime, *Rhinanthus trixago.* Lin. *Rhinanthus calycibus hirſuto-tomentoſis, foliis oppoſitis obtuſe ſerratis, caule ſimpliciſſimo.* Lin.

Pedicularis maritima, folio oblongo ſerrato. Tournef. 172. *Chamædris unicaulis, ſpicata.* Bauh. Pin. 248. *Trixago apula unicaulis.* Column. Ecphr. 1. p. 199. t 197. Moriſ. Hiſt. 3. p. 427. Sec. 11. t. 24. f. 8. Raj. Hiſt. 769. *Trixago altius, ſerratis foliis.* Barrel. Ic. 774. f. 2.

Cette eſpèce s'élève moins que la précédente, & a ſes feuilles beaucoup plus étroites. Sa tige eſt droite, très-ſimple, haute de cinq à huit pouces, preſque cylindrique, & feuillée dans toute ſa longueur: elle eſt chargée de poils courts. Ses feuilles ſont étroites-lancéolées, preſque linéaires, bordées de dents émouſſées & un peu diſtantes, rapprochées les unes des autres, & diſpoſées comme ſur quatre rangs, par paires oppoſées en croix. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, preſque ſeſſiles, & placées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, où elles forment un épi terminal. On trouve cette plante dans les lieux humides & maritimes des Provinces méridionales de la France, de l'Italie & de la Paleſtine; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. COCRÊTE viſqueuſe, *Rhinanthus viſcoſa.* Fl. Fr. 397-7. *Rhinanthus foliis ſuperioribus alternis ſerratis, ſpicâ terminali foliosâ inferne laxâ.* N.

Pedicularis lutea viſcoſa ſerrata pratenſis. Tournef. 172. *Euphraſia lutea viſcata ſerrata.* Moriſ. Blæſ. 364. *Euphraſia lutea latifolia paluſtris.* Raj. Hiſt. 772. Angl. 3. p. 285. Moriſ. Hiſt. 3. p. 432. Pluk. Tab. 27. f. 5. *Alectorolophos italica luteo-pallida.* Barrel. Ic. 665. *Bartſia viſcoſa.* Lin.

Cette plante a de ſi grands rapports avec l'eſpèce qui précède, qu'il eſt étonnant que Linné l'ait rapportée à un autre genre dont elle n'a pas même le caractère. Sa tige eſt ſimple, cylindrique, un peu velue, & s'élève juſqu'à la hauteur d'un pied; elle eſt garnie dans toute ſa longueur de feuilles ſeſſiles, lancéolées, dentées, un peu ridées, terminées en pointe, oppoſées dans ſa partie inférieure, & alternes vers ſon ſommet. Les fleurs ſont jaunâtres, diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles, ſolitaires dans chaque aiſſelle, & occupent preſque la moitié ſupérieure de la tige, en formant un épi feuillé, lâche vers ſa baſe. Leur calice eſt oblong, ſtrié, & à quatre diviſions pointues; leur corolle eſt conformée comme dans la précédente. Cette plante croît en Provence, en Italie, en Eſpagne, & en Angleterre, dans des lieux humides; elle nous a été communiquée par M. *Vahl.* ⊙. (*v. ſ.*)

4. Cocrête des Alpes, *Rhinanthus Alpina.* Fl. Fr. 397-8. *Rhinanthus foliis oppositis subcordatis obtusè ferratis; floralibus coloratis.* N.

Pedicularis Alpina, teucrii folio, atro-rubente coma. Tournef. 172. *Clinopodium Alpinum hirsutum.* Bauh. Pin. 225. Pluk. Alm. 110. Tab. 163. f. 5. *Teucrium Alpinum, coma purpuro-cærulea.* Bauh. Pin. 247. *Clinopodium Alpinum.* Pon. Bald. Ital. p. 207. & in Cluf. p. 243. *Euphrasia f. cratægonum foliis brevibus obtusis.* Raj. Angl. 4. p. 312. Hist. p. 773. Morif. Sec. 11. t. 24. f. 9. *Pedicularis genus montanum.* Fl. Dan. t. 43. *Stœhelinia.* Hall. Helv. n°. 312. *Bartsia Alpina.* Lin.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse quelques tiges hautes de cinq à sept pouces, grêles, simples, presque cylindriques, feuillées, & légèrement velues. Ses feuilles sont toutes opposées, sessiles, ovales ou un peu en cœur, dentées, munies de poils courts, & assez semblables à celles de la Germandrée officinale, ou à celles du *Veronica chamædrys.* Les fleurs sont disposées dans les aisselles des feuilles supérieures, forment un épi court, feuillé, & très-coloré. Elles sont d'un rouge violet ou noirâtre, ainsi que leur calice & leurs bractées, & ont le tube de leur corolle alongé, comme dans les Mélampires; leurs anthères sont très-velues. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence, de l'Italie, de la Suisse, de la Laponie, &c. (*v. f.*)

5. Cocrête de Sibérie, *Rhinanthus pallida. Rhinanthus foliis alternis lineari-lanceolatis integerrimis; floralibus ovatis dentatis.* N.

Bartsia foliis lanceolatis indivisis, floralibus incisis. Gmel. Sib. 3. p. 201. Tab. 42. *Bartsia foliis alternis bidentatis.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 327. *Bartsia pallida.* Lin.

Sa racine est fibreuse, pousse une ou plusieurs tiges simples, assez droites, feuillées, striées ou anguleuses, rougeâtres, & un peu velues particulièrement vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, trinerves, pubescentes, entières, & plus longues que leurs interstices. Les feuilles florales sont plus larges, plus courtes, de forme ovale, colorées, & munies de quelques dents ou découpures remarquables. Elles forment avec les fleurs qu'elles enveloppent, un épi feuillé, un peu court, velu, pâle ou rougeâtre, & terminal. Les calices sont tubuleux, & à quatre dents pointues; les corolles sont purpurines ou quelquefois jaunâtres, labiées, à limbe médiocre, composé d'une lèvre supérieure, entière, droite, obtuse, & d'une inférieure trifide & relevée. Cette plante croît dans la Sibérie.

6. Cocrête écarlate, *Rhinanthus coccinea. Rhinanthus foliis alternis laciniatis, laciniis linearibus integerrimis.* N.

Pedicularis f. cristæ galli affinis Virginiana, ajugæ multifido folio, apicibus coccineo, floribus pallidis in spicam congestis. Pluk. Alm. 283. Tab. 102. f. 5. Raj. Suppl. 400. *Horminum tenui coronopi folio, Virginianum.* Morif. Hist. 3. p. 395. Sec. 11. t. 13. f. 28. *Bartsia coccinea.* Lin.

C'est une fort belle plante, remarquable par ses sommités colorées, & dont la fructification n'a pas encore été examinée suffisamment. Ses tiges sont droites, simples, hautes d'un pied; ses feuilles sont alternes, rapprochées en épi vers le sommet des tiges; elles sont découpées, pinnatifides, à découpures rares, étroites, linéaires, & entières; les fleurs sont solitaires dans chaque aisselle des feuilles supérieures. Les bractées sont trifides, & d'un rouge écarlate, ainsi que le bord des calices. Les capsules sont élastiques. Cette plante croît dans la Virginie, le Maryland. ♃.

7. Cocrête du Cap, *Rhinanthus Capensis.* Lin. *Rhinanthus calycibus tomentosis, bracteis ovatis, foliis lanceolatis dentatis.* Lin.

Buchnera (Africana) foliis lanceolatis subdentatis, calycibus tomentosis fructu longioribus. Lin. Spec. Pl. 879. Amœn. Acad. 6. p. 89. *Pedicularis Æthiopica, rutæ caninæ aspero & fragili folio.* Pluk. Alm. 283. t. 310. f. 3.

Cette plante ressemble à la *Cocrête maritime* (n°. 2.) par son port, & noircit entièrement par la dessication. Sa tige est haute de huit ou neuf pouces, feuillée, presque cylindrique, pubescente, & munie de rameaux courts; ses feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées-linéaires, bordées de dents émoussées & distantes. Les fleurs forment au sommet de la tige un épi oblong, muni de bractées ovales un peu pointues; les calices sont couverts d'un duvet cotonneux, & divisés en quatre découpures courtes, presqu'obtuses. La corolle est labiée, à lèvre supérieure droite & concave, & à lèvre inférieure élargie & à trois lobes; les anthères sont glabres, divisées postérieurement en deux lobes courts, terminés chacun par une pointe épineuse, comme dans les Euphraises. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

8. Cocrête d'Inde, *Rhinanthus Indica.* Lin. *Rhinanthus foliis sublanceolatis pilosis integerrimis.* Lin. Flor. Zeyl. 238. Burm. Ind. 131. t. 39. f. 1.

Hyssopus Zeylanicus tenellus pratensis. Burm. Zeyl. 122.

β. Veronicæ affinis Indica tenuifolia, floribus è calycibus barbatis, summo fere caule umbellatis. Pluk. Alm. 384. t. 114. f. 2. Burm.

Sa tige est simple, menue, garnie de feuilles opposées, linéaires-lancéolées, velues, & entières. Les fleurs viennent par verticilles ou en faisceaux opposés & axillaires, formant un épi terminal. Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan. M. Burmane représente ses feuilles un peu dentées.

9. Cocrête de Virginie, *Rhinanthus Virgi-*

nica. Lin. *Rhinanthus corollis fauce patentibus, foliis ſinuato-dentatis.* Lin. Gron. Virg. 192.

Digitatis lutea, foliis incisis, &c. Clayt. n°. 488.

Cette plante a des rapports avec la Gerardie jaune; ſes feuilles ſont ſinuées, dentées; les corolles ſont jaunes, ouvertes ou élargies à leur orifice; les anthères ſont bifides, & hériſſées de poils. On trouve cette eſpèce dans la Virginie.

10. Cocrête de Candie, *Rhinanthus maxima. Rhinanthus foliis ovato-lanceolatis ſerratis ſeſſilibus; ſuperioribus alternis; calycibus tubuloſis acutis.* N.

Pedicularis Cretica ſpicata maxima lutea. Tournef. Cor. 9. Mſſ. & Ic.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi ou deux pieds, dure, purpurine, légérement pubeſcente, & rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont ſeſſiles, dentées en ſcie, & chargées de poils courts; les inférieures ſont oppoſées, ovales-lancéolées, & plus larges à leur baſe; les ſupérieures ſont alternes & plus étroites. Les fleurs ſont jaunes, preſque ſeſſiles, axillaires, & diſpoſées en un épi terminal, un peu lâche, long de quatre à ſix pouces. Le calice eſt un tube long de plus de demi-pouce, diviſé en quatre découpures droites, étroites & pointues. La lèvre ſupérieure de la corolle eſt droite, concave, & l'inférieure eſt plus large, ouverte, & à trois lobes arrondis.

Cette plante croît dans l'Iſle de Candie; ſes feuilles ont quelque choſe d'âcre au goût. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

11. Cocrête bigarrée, *Rhinanthus verſicolor. Rhinanthus foliis ſuboppoſitis lanceolato-linearibus ſerratis, ſerraturis diſtantibus, calycibus brevibus obtuſis.* N.

Pedicularis Cretica maritima, amplioribus foliis & floribus. Tournef. Cor. 9. Mſſ. & Ic.

β. *Pedicularis verſicolor ſpicata.* Tournef. 172. *Alectorolophos.* Barrel. Ic. 666.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une tige haute d'un pied & demi, droite, dure, preſque glabre, feuillée, & rameuſe. Ses feuilles ſont preſqu'oppoſées, ſeſſiles, oblongues ou lancéolées-linéaires, âpres au toucher, veinées, ridées, & bordées de dents groſſières, obtuſes & diſtantes. Elles ſont longues d'environ trois pouces ſur cinq ou ſix lignes de large. La ſommité finit par un épi long de quatre ou cinq pouces, compoſé de bractées fort ſerrées, couvertes d'un duvet un peu cotonneux, diſpoſées ſur quatre rangs, & dont les plus baſſes ſont lancéolées & dentées, tandis que les autres ſont en cœur, pointues, & entières. L'épi eſt auſſi garni de quatre rangs de fleurs, dont le calice eſt un peu court & à quatre diviſions obtuſes. La lèvre ſupérieure de la corolle eſt droite, concave, velue, & légérement purpurine; l'inférieure eſt blanchâtre, large, à trois lobes, dont le moyen eſt le plus petit, & relevée d'un palais à deux boſſes oblongues, d'un blanc jaunâtre. Les anthères ſont cotonneuſes. Cette plante croît dans l'Iſle de Candie. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*) On trouve la variété β dans les environs de Rome.

* * *Lèvre ſupérieure de la corolle en alêne ou en trompe d'éléphant.*

12. Cocrête orientale, *Rhinanthus orientalis.* Lin. *Rhinanthus corollis labio ſuperiore ſubulato incurvo.* Lin.

Elephas orientalis, flore magno proboſcide incurva. Tournef. Cor. 48. & Itin. 2. p. 299. t. 299.

C'eſt une plante remarquable par la beauté & ſur-tout par la forme ſingulière de ſes fleurs: ſa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une tige haute de neuf ou dix pouces, rameuſe dans ſa partie inférieure, obtuſément quadrangulaire, purpurine vers le bas, légérement velue & feuillée. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, crênelées, velues ſur les bords, & longues d'un pouce. Les fleurs ſont grandes, d'un jaune de ſafran, pédonculées, diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles. Leur calice eſt quadrifide & hériſſé de poils vers ſa baſe; leur corolle eſt remarquable par ſa levre ſupérieure, qui reſſemble à une corne grêle, arquée en devant, terminée par une très-petite lame ovale, & ayant l'aſpect d'une trompe d'éléphant. La lèvre inférieure eſt fort grande, longue & large d'un pouce, & à trois lobes, dont celui du milieu, qui eſt le plus petit, eſt échancré avec une petite pointe dans ſon échancrure. Cette belle plante croît dans le Levant. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

13. Cocrête éléphantoïde, *Rhinanthus elephas.* Lin. *Rhinanthus corollis labio ſuperiore ſubulato recto.* Lin.

Elephas Italica, flore magno, proboſcide ſurrecta. Tournef. Cor. 48. *Elephas campoclarenſium.* Column. Ecphr. 1. p. 186. t. 188. *Euphraſia lutea floribus elephantis caput cum proboſcide referentibus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 432. Sec. 11. t. 24. f. 14. *Scordio affinis, elephas ob florem.* Bauh. Pin. 248. Raj. Hiſt. 776.

β. *Elephas orientalis, flore parvo, proboſcide ſurrecta.* Tournef. Cor. 48.

Cette eſpèce reſſemble un peu à la précédente par ſon port; mais elle eſt plus grande, & on l'en diſtingue ſur-tout par la forme de ſes fleurs, qui eſt différente. Ses feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, elliptiques ou même oblongues, obtuſes, & aſſez ſemblables pour la forme & la grandeur, à celles du *Teucrium ſcordium.* (*Voyez* Germandrée). Les fleurs ſont axillaires, jaunes, à pédoncules courts; leur calice eſt à trois diviſions; la lèvre ſupérieure de leur corolle eſt en alêne, droite ou même un peu relevée. On trouve cette plante dans les lieux ombragés de l'Italie & de la Sibérie. ⊙. (*v. ſ.*)

CODAPAIL flottant, *Pistia ſtratiotes.* Lin.

α. *Piſtia major, foliis oblongo-cuneiformibus retuſis multinerviis.* N. *Piſtia aquatica villoſa,*

foliis obovatis abimo venosis, floribus sparsis, foliis insidentibus. Brown. Jam. 329. *Pistia.* Jacq. Amer. 234. t. 148. & Pict. 115. t. 225. *Koddapail palustris, folio oblongo speciosо.* Plum. Gen. 30. *Kodda-pail.* Rheed. Mal. 11. p. 63. t. 32. *Plantago aquatica.* Rumph. Amb. 6. p. 177. t. 74.

β. *Pistia minor, foliis cordato-cuneiformibus subquinquenerviis.* N. *Nymphæa minima Maderaspatana, foliis alas papilionum referentibus.* Pluk. Tab. 207. f. 6. *An stratiotes Ægyptia.* J. B. 3. p. 787. Morif. Hift. 3. p. 619. Sec. 15. t. 4. f. Inf. Raj. Hift. 1324. *Stratiotes.* Alp. Ægypt. 196. *Lenticula palustris Ægyptia f. stratiotes aquatica, foliis sedo majore latioribus.* Bauh. Pin. 362. Sloan. Jam. Hift. 1. p. 15. t. 2. f. 2.

Cette plante, dont il exifte deux variétés aſſez diſtinctes, flotte à la ſurface de l'eau à la manière des Lenticules; des Marſiles; paroît ſe rapprocher par ſon port de la Mâcre, de la Stratiote; & ce n'eſt qu'avec doute que nous l'avons indiquée, ainſi que la Valiſnère, comme de la famille des Ariſtoloches.

Ses racines ſont des fibres menues, chevelues, nombreuſes, libres & enfoncées dans l'eau, ou qui, à ce qu'on prétend, adhèrent quelquefois au rivage. Ses feuilles ſont toutes radicales, & diſpoſées en une roſette orbiculaire qui nage ou ſe ſoutient à la ſurface de l'eau. Elles ſont cunéiformes, oblongues ou preſqu'en cœur, obtuſes, comme tronquées & quelquefois un peu échancrées à leur ſommet, nerveuſes en deſſous avec un duvet fin fort court, qui les fait paroître farineuſes comme les aîles des papillons. Les roſettes qu'elles forment ont juſqu'à un pied de diamètre dans la plante α, & deux à trois pouces ſeulement dans la plante β, que nous poſſédons. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, preſque ſeſſiles, & blanchâtres.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, tubuleux à ſa baſe, velu en dehors, & dont le bord tronqué obliquement en capuchon ou en oreille d'âne, eſt entier, & reſſerré vers ſon milieu par un pli de chaque côté; 2°. en un filament ſimple, muni à ſa baſe d'une membrane circulaire, attaché à la paroi interne du calice du côté de ſa languette, faiſant la continuation d'une raie longitudinale qui part du point où le piſtil s'écarte de cette enveloppe, plus long que le ſtyle, & obtus à ſon ſommet, où il eſt couronné de ſix à huit anthères diſpoſées en cercle; 3°. en un ovaire oblong, adné longitudinalement à la paroi interne & dorſale du calice, chargé d'un ſtyle court & épais, à ſtigmate un peu en plateau.

Le fruit eſt une capſule ovale, comprimée, uniloculaire, & qui contient pluſieurs ſemences attachées longitudinalement au côté de la capſule qui adhéroit au calice.

On trouve cette plante dans les eaux ſtagnantes des régions méridionales de l'Amérique, de l'Aſie, & dans l'Afrique. (*v. f.*) Elle pouſſe du collet de ſes racines, des rejets (*ſtolones*) cylindriques, qui la multiplient.

CODIE de montagne, *Codia montana.* Forſt. Gen. n°. 30. Lin. f. Suppl. 228.

C'eſt une plante ligneuſe, qui paroît avoir quelques rapports avec les *Brunies*, & qui en diffère par la diſpoſition de ſes feuilles, & par le nombre dans les parties de ſes fleurs. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, elliptiques, obtuſes, entières, & très-glabres. Les fleurs viennent en têtes globuleuſes, pédonculées, courtes, axillaires & terminales. Ces fleurs ſont poſées ſur un réceptacle commun velu, & chaque tête eſt munie d'un calice commun ou d'une collerette de quatre folioles oblongues & horizontales.

Chaque fleur a 1°. un calice propre de quatre folioles droites & elliptiques; 2°. quatre pétales linéaires & onguiculés; 3°. huit étamines plus longues que la corolle, & dont les filamens attachés deux enſemble à la baſe de chaque pétale, portent des anthères ovales-arrondies; 4°. un ovaire ſupérieur, très-petit, velu, chargé de deux ſtyles en alêne, auſſi long que les étamines, à ſtigmates ſimples.

Le fruit n'eſt pas connu. On trouve cette plante dans la Nouvelle-Ecoſſe. ♄.

CODIGI (Anc. Encycl.) *Soneri-ila.* Rheed. Mal. 9. p. 127. t. 65. *Pulmonariæ folio maculato ſimilis Indica, floribus tripetalis roſaceo-faturis.* Commel Fl. Mal. 226. *Symphytum f. pulmonaria Indica.* Pluk. Mant. 176.

C'eſt une plante encore peu connue, qui ſemble ſe rapprocher des Borraginées par ſon aſpect, & que M. Adanſon rapporte à la famille des Campanules, lui attribuant l'ovaire ſous la fleur. Ses tiges ſont cylindriques, blanchâtres, herbacées, aqueuſes, & hériſſées de poils oblongs; ſes feuilles ſont pétiolées, preſqu'en cœur, entières, légérement velues, d'un verd brun dans leur milieu, d'un rouge pourpre vers leurs bords, & parſemées de petits points blancs qui ont chacun un poil dans leur centre. Les fleurs ſont rouges, viennent ſix ou ſept enſemble au ſommet des tiges diſpoſées en bouquets ombelliformes. Elles ont un calice velu en dehors, monophylle & à trois découpures courtes & pointues; une corolle plus grande que le calice, & à trois diviſions ovales-mucronées; trois étamines dont les filamens portent des anthères droites & aiguës; un piſtil (l'ovaire inconnu) chargé d'un ſtyle en alêne dont le ſtigmate eſt ſimple.

Cette plante croît dans les terres ſablonneuſes du Malabar.

CODON à aiguillons, *Codon Royeni.* Lin. Syſt. Nat. ed. 13. Vol. 3. p. 292. *Codon Royeni.* Buc'h. H. ed. t. 17.

C'eſt une plante de la famille des Solanées, &

dont il exiſte deux eſpèces, ſi la deſcription publiée par Linné eſt bien exacte; car il dit ſes feuilles glabres, & ne fait point mention des aiguillons dont l'eſpèce que nous connoiſſons eſt couverte. Néanmoins comme celle dont nous allons traiter a été envoyée à M. de Juſſieu par M. Banes ſous le nom de *Codon Royeni*. Nous préſumons que la deſcription de Linné eſt fautive.

Cette plante a entiérement l'aſpect d'un Morelle (*Solanum*); mais ſon calice à dix diviſions l'en diſtingue ſuffiſamment. Sa tige eſt cylindrique, herbacée, dure, pleine de moëlle, coronneuſe, rameuſe, haute d'un pied ou un peu plus, & hériſſée de quantité d'aiguillons très-blancs. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, plus larges à leur baſe, couvertes de chaque côté d'un duvet cotonneux fort court, à pétioles & nervures chargés d'aiguillons blancs, & en outre à ſuperficie parſemée de tubercules petits, durs, ſemblables à ceux qui ſe trouvent dans la plupart des Borraginées. Les fleurs ſont ſituées un peu au-deſſus des aiſſelles des feuilles, ſolitaires, aſſez groſſes, à pédoncules courts, cotonneux, & très-épineux ainſi que les calices.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, profondément diviſé en dix découpures étroites & linéaires; 2°. une corolle monopétale, campanulée, toruleuſe à ſa baſe, à limbe regulier & à dix diviſions, en outre, dix écailles conniventes, inſérées à la baſe des étamines, & couvrant le réceptacle; 3°. dix étamines dont les filamens de la longueur de la corolle, portent des anthères épaiſſes; 4°. un ovaire ſupérieur, conique, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates ſétacés & divergens.

Le fruit eſt à deux loges, & contient pluſieurs ſemences arrondies, hériſſées, nichées dans une pulpe sèche & colorée.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. ☉. (*v. ſ.*) La corolle eſt blanchâtre, marquée en dehors de dix ſtries purpurines, & a l'aſpect de celle de la Belladone vulgaire n°. 2.

COEFFE (*Calyptra*); c'eſt le nom que l'on donne au petit chapiteau membraneux, conique & en forme d'éteignoir, qui recouvre les urnes de la plupart des Mouſſes, lorſque ces urnes ne ſont pas encore ouvertes, ou au moins dans leur jeuneſſe. M. Linné range la *coëffe* parmi les calices, & l'appelle le calice des Mouſſes, comme la bourſe (*volva*) eſt, ſelon lui, le calice des Champignons. *Voyez* le mot Calice & la planche des fleurs.

La *Coëffe* eſt ordinairement glabre; quelquefois elle eſt velue, & a ſon bord comme frangé; le Polytric eſt dans ce cas. Il y a des Mouſſes, telles que les Lycopodes, les Sphaignes, &c. en qui on n'obſerve point de *coëffe*.

COHÉRENT (pétiole), *Petiolus adnatus*. On dit qu'un pétiole eſt *cohérent*, lorſque ſa baſe s'élargit, & qu'il s'applique dans une partie de ſa longueur ſur la ſurface de la tige & de ſes rameaux, de ſorte que l'on ne pourroit l'en détacher ſans déchirer en même tems une portion de l'épiderme de la plante, plus grande que celle qu'embraſſeroit la ſimple épaiſſeur du pétiole. Il y a des feuilles ſeſſiles & à la fois *cohérentes*; les feuilles du *Prenanthes viminea*. L. ſont *cohérentes* dans leur partie inférieure.

COIGNASSIER, eſt le nom qu'on donne communément à quelques arbres très-connus, très-employés par les Pépiniériſtes, qui produiſent des fruits à pepins aſſez ſemblables à des Poires, mais dont la peau eſt velue ou pubeſcente, & qui ſuccèdent à des fleurs ſolitaires. Tournefort en a fait un genre particulier ſous le nom de *Cydonia*, & a été ſuivi par quelques Botaniſtes modernes. Néanmoins les rapports conſidérables qui ſe trouvent entre les *Coignaſſiers* & les Poiriers, ayant engagé Linné à les réunir ſous le même genre, & à les diſtinguer ſeulement comme eſpèce; nous ſuivrons ſon exemple, & nous traiterons du *Coignaſſier* à l'article Poirier. *Voyez* ce mot.

COLCHIQUE, *Colchicum*; genre de plante unilobée, qui a des rapports avec le *Bulbocode*, & qui comprend des herbes dont les fleurs tubuleuſes & radicales reſſemblent à celles des Safrans par leur aſpect.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en une corolle monopétale, tubuleuſe, fort longue, qui naît immédiatement de la racine, & dont le limbe eſt campanulé, diviſé profondément en ſix découpures elliptiques-oblongues; 2°. en ſix étamines moins longues que la corolle, & dont les filamens inſérés dans ſon tube, portent des anthères oblongues & vacillantes; 3°. en un ovaire ſupérieur, ſitué au fond du tube ſur la racine même, duquel s'élèvent trois ſtyles filiformes, qui parcourent toute la longueur du tube de la corolle, dépaſſent un peu les étamines, ſe terminent chacun par un ſtigmate légérement courbé en crochet.

Le fruit eſt compoſé de trois capſules polyſpermes, réunies ou cohérentes dans leur partie inférieure, légérement ſéparées vers leur ſommet, qui eſt pointu, & s'ouvrant longitudinalement en leur face interne. Les ſemences ſont preſque rondes & ridées.

Especes.

1. Colchique d'automne, *Colchicum autumnale*. Lin. *Colchicum foliis planis lanceolatis erectis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Colchicum commune. Bauh. Pin. 67. Tourn. 348.

Raj. Hiſt. 1170. *Colchicum.* J. B. 2. 649. Dod. Pempt. 460. Fuchs. Hiſt. 356. 357. Camer. epit. 845. *Colchicum flore folia longe præcedente, petalis ovatis.* Hall. Helv. n°. 1255. Vulgairement *le Tue-chien.*

β. *Colchicum vernum.* Bauh. Pin. 69.

C'eſt une plante remarquable par la manière très-particulière dont elle s'offre à nos regards, ſes fleurs ſortant de la terre & paroiſſant long-tems avant ſes feuilles ; ſa racine eſt un bulbe charnu, globuleux, applati d'un côté, & enveloppé de quelques tuniques noirâtres. Sa fleur eſt longue de trois à cinq pouces, d'un blanc rougeâtre, droite, naît immédiatement de la racine, & approche par ſa forme d'une fleur de ſafran. Elle paroît en automne ; les feuilles & les fruits ne ſe développent qu'au printemps. Les feuilles ſont grandes, lancéolées, larges d'un pouce au moins, droites, d'un gros verd, trois ou quatre enſemble en faiſceau, & engaînées à leur baſe. Les fruits ſont ſeſſiles & ſolitaires ſur chaque faiſceau de feuilles. Cette plante eſt très-commune dans les prés de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

Toutes les parties de cette plante ont une odeur forte & qui cauſe des nauſées ; on prétend que ſa racine eſt un poiſon, & qu'elle fait mourir ceux qui en mangent. L'émétique & les adouciſſans en ſont le contre-poiſon. M. Storck en prépare un oximel particulier, qu'il regarde comme un diurétique puiſſant & capable de guérir l'hydropiſie ; mais nous penſons qu'on ne doit l'employer qu'avec précaution. Les bulbes de *Colchique* contiennent de l'amidon, ainſi que les racines bulbeuſes & tubéreuſes de beaucoup d'autres plantes.

2. Colchique de montagne, *Colchicum montanum.* Lin. *Colchicum foliis linearibus patentiſſimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Colchicum montanum anguſtifolium. Bauh. Pin. 68. Tournef. 350. *Colchicum montanum.* Cluſ. Hiſt. 200. *Colchicum.* Hall. Helv. n°. 1256.

Sa fleur eſt rougeâtre, & a ſon limbe profondément diviſé en découpures étroites & preſque linéaires. Elle paroît en automne, & quelque tems après les feuilles ſe développent. Elles ſont très-ouvertes, étalées ſur la terre, au nombre de quatre ou cinq, étroites, un peu en gouttière, vertes, & perſiſtent communément pendant l'hyver. Ces feuilles ſont de la longueur du doigt, & larges d'environ ſix lignes. Cette plante croît dans les montagnes de l'Alſace, de la Suiſſe, & en Eſpagne. ♃. Son fruit eſt pédonculé.

3. Colchique panaché, *Colchicum variegatum.* Lin. *Colchicum foliis undulatis patentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Colchicum chioenſe, floribus fritillariæ inſtar teſſulatis, foliis undulatis. Moriſ. Hiſt. 2. p. 341. Sec. 4. t. 3. f. 4. *Flos & folium. Colchicum variegatum.* Corn. Canad. 136.

C'eſt une eſpèce intéreſſante par la beauté de ſa fleur : ſon bulbe, qui eſt arrondi, charnu, & enveloppé de quelques tuniques noirâtres, pouſſe en automne une fleur tubuleuſe, dont le limbe ample & ouvert, eſt agréablement panaché ou taché par petits carreaux pourpres en forme de damier, à la manière de la Fritillaire méléagre. Les feuilles ſe développent lorſque la fleur eſt paſſée ; elles ſont un peu étroites, ondulées en leurs bords, d'un verd noirâtre, & ouvertes. Cette belle eſpèce croît dans l'Iſle de Chio ou Scio. (*v. ſ.*)

COLDÈNE couchée, *Coldenia procumbens.* Lin. *Coldenia.* Syſt. Veg. p. 182. Fl. Zeyl. 69. Mill. Dict.

Teucrii facie biſnagarica tetracoccos roſtrata. Pluk. Alm. 363. t. 64. f. 6. Raj. Hiſt. 3. p. 281. Moriſ. Hiſt. 3. p. 423. n°. 22.

C'eſt une plante de la famille des *Borraginées*, & qui a des rapports aſſez marqués avec les Héliotropes. Ses tiges ſont longues d'un pied, rameuſes, cylindriques, hériſſées de poils blancs, feuillées, couchées, & étalées ſur la terre ; ſes feuilles ſont alternes, ovoïdes, arrondies à leur ſommet, crênelées dans leur contour, pliſſées, inégales à leur baſe, un de leurs côtés ſe prolongeant plus que l'autre, & chargées de poils blancs preſque cotonneux, excepté dans leurs plis. Les fleurs ſont petites, latérales, axillaires, & ſeſſiles.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre folioles ovales-lancéolées, droites, & hériſſées de poils ; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, de la longueur du calice, à limbe ouvert & obtus ; 3°. quatre étamines inſérées au tube de la corolle, & à anthères arrondies ; 4°. quatre ovaires ſupérieurs, ovales, (connés par paires), ſe terminant chacun en un ſtyle perſiſtant, à ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſte en deux ſemences biloculaires, mucronées à leur ſommet, hériſſées de poils courts, applaties du côté où elles ſe joignent, à deux lobes arrondis en dehors, & formant enſemble quatre lobes réguliers, ſurmontés d'une pointe compoſée de quatre ſtyles rapprochés & droits.

Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. (*v. ſ.*) M. Dombey en a envoyé une du Pérou, qui nous a paru y reſſembler conſidérablement, mais que nous n'avons pas examinée.

COLLERETTE (*Involucrum*) ; c'eſt le nom d'une eſpèce d'enveloppe qui environne une ou pluſieurs fleurs ; mais qui eſt toujours placée à quelque diſtance de ces fleurs, & n'eſt point contiguë à leur réceptacle.

Cette enveloppe, que Linné regarde comme une ſorte de calice, diffère de la ſpathe d'abord en ce qu'elle ne s'ouvre pas, comme elle, en forme de gaîne ; enſuite, en ce qu'elle eſt preſque toujours découpée en pluſieurs folioles, & enfin en

ce qu'elle ſe ſoutient, en général, dans une poſition horizontale. L'Hémante, quelques Androſaces, pluſieurs Cornouillers, offrent des *collerettes* bien diſtinctes.

La plupart des plantes ombelliféres (*voyez* ce mot) ont auſſi des *collerettes* remarquables, dont on diſtingue deux eſpèces à raiſon du lieu de leur inſertion; ſavoir, la *collerette* partielle, & la *collerette* univerſelle ou générale.

La *collerette* partielle (*involucrum partiale*), eſt celle qui eſt ſituée à la baſe des pédoncules propres de chaque fleur; les Cerfeuils ſont munis de *collerettes* partielles, & n'en ont point d'univerſelle.

La *collerette* univerſelle (*involucrum univerſale*), eſt celle qui eſt ſituée à la baſe des pédoncules communs des fleurs, c'eſt-à-dire à la baſe de l'ombelle univerſelle. Les fleurs des Carottes ou des Ammis, outre leurs *collerettes* partielles, en ont une univerſelle, qui eſt d'ailleurs remarquable par ſes pièces ou folioles découpées & pinnatifides.

On conſidère dans la *collerette* ſa forme, & particuliérement le nombre de ſes pièces; & on dit qu'elle eſt monophylle, diphylle, triphylle, polyphylle, lorſqu'elle eſt compoſée d'une, de deux, de trois folioles, ou de pluſieurs folioles dont le nombre n'eſt pas déterminé.

COLLET (de la racine); on donne ce nom à l'extrémité ſupérieure de la racine des plantes, c'eſt-à-dire à la partie de la racine qui eſt réunie avec la tige lorſque le végétal en eſt pourvu. Dans les plantes ſans tige (*plantæ acaules*), les feuilles & les pédoncules des fleurs naiſſent immédiatement du *collet* de la racine, comme dans la Mandragore (*Belladone* n°. 1.), pluſieurs Aſtragales, &c. Quelquefois le *collet* de la racine ſe développe & s'alonge en ſouches ſimples ou rameuſes, couronnées de feuilles, & diſtinguées des véritables tiges. Les Androſaces n°. 6 & 7 de ce Dictionnaire, la Cherlérie, & quantité d'autres plantes ſont dans ce cas. Dans les choux, le *collet* de la racine s'élève hors de terre en une ſouche droite qui reſſemble à une tige, mais qui pouſſe enſuite la véritable tige qui en eſt très-diſtincte.

COLLIGUAY odorant, *Colliguaja odorifera*. M. *Colliguaja*. Molin. Chil. p. 158.

Arbriſſeau du Chili, dont la tige eſt très-rameuſe, & qui s'élève à la hauteur de l'homme. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, à pétioles courts, denticulées, uninerveuſes, glabres, charnues, & perſiſtantes. Ses fleurs ſont monoïques, incomplettes, & diſpoſées ſur des chatons axillaires, à pédoncules courts.

Les fleurs mâles garniſſent les chatons, & conſiſtent en un calice à quatre diviſions, & en huit étamines; les femelles ſont ſituées dans la partie inférieure ou au-deſſous des mâles, & ont un calice auſſi à quatre diviſions, & un ovaire chargé de trois ſtyles. Il leur ſuccède des capſules triangulaires, élaſtiques, qui contiennent trois ſemences arrondies, de la groſſeur d'un pois.

Cet arbriſſeau, d'après ces caractères trop peu détaillés, ſemble ſe rapprocher des Ricinelles (*Acalypha*. L.), ou de quelqu'autre genre de la famille des Euphorbes. Son bois ſent la roſe.

COLLINSONE de Canada, *Collinsonia Canadenſis*. Lin. *Collinſonia*. Hort. Cliff. 14. t. 5. Gold. Noveb. 8. Kalm. It. 2. p. 317. Mill. Dict.

Belle plante de la famille des Labiées, qui ſe rapproche des Sauges par ſes rapports, & dont les feuilles reſſemblent beaucoup à celles de l'*Hydrangea*. Ses tiges ſont droites, tétragônes, aſſez ſimples, hautes de deux à trois pieds; ſes feuilles ſont oppoſées, preſqu'en cœur, pointues, dentées en ſcie, glabres, ridées, & portées ſur des pétioles courts. Elles ont quatre à cinq pouces de largeur, ſur une longueur de plus de ſix pouces en y comprenant leur pétiole. Les fleurs ſont jaunâtres, nombreuſes, & diſpoſées au ſommet de chaque tige ſur une panicule pyramidale, à ramifications oppoſées.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, court, perſiſtant, à cinq dents pointues & inégales; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, beaucoup plus longue que le calice, irrégulière, à lèvre ſupérieure preſque nulle, le limbe à ſa place étant diviſé en quatre dents fort courtes, & à lèvre inférieure grande, frangée, partagée en beaucoup de découpures capillaires; 3°. deux étamines plus longues que la corolle, dont les filamens droits & ſétacés, portent de petites anthères vacillantes; 4°. un ovaire ſupérieur, quadrifide, chargé d'une groſſe glande, & d'un ſtyle ſétacé auſſi long que les étamines, incliné, purpurin, à ſtigmate bifide.

Le fruit conſiſte en une ſemence globuleuſe, ſituée au fond du calice. Le nombre naturel des ſemences paroît devoir être quatre, comme dans les autres Labiées; mais il n'y en a qu'une qui vienne à perfection, les trois autres avortent.

Cette plante croît naturellement dans les forêts du Canada, de la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

COLOMNÉE, *Columnea*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perſonnées, qui a des rapports avec les Mimules, les Dodarts, &c. & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples & oppoſées, dont les fleurs axillaires & tubuleuſes ont les anthères de leurs étamines connées ou jointes enſemble.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, diviſé profondément en cinq découpures étroites-lancéolées & perſiſtantes; 2°. une corolle mono-

pétale infundibuliforme, beaucoup plus grande que le calice, à limbe labié ou à cinq lobes un peu inégaux ; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens libres portent des anthères rapprochées & jointes comme en couronne ; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style aussi long que la corolle, à stigmate à deux lobes.

Le fruit est une capsule globuleuse, charnue, environnée à sa base par le calice ouvert en étoile, biloculaire, & qui contient des semences oblongues, menues & nombreuses.

ESPECES.

1. COLOMNÉE grimpante, *Columnea scandens*. Lin. *Columnea corollis hirsutissimis*. Lin. Jacq. Hort. v. 3. t. 48. Amer. Pict. 88. t. 170.

Columnea scandens, phœniceo flore, fructu albo. Plum. Gen. 28. Ic. t. 89. f. 1. *Achimenes major, herbacea, hirsuta, obliquè assurgens*, &c. Brown. Jam. 270. t. 30. f. 3. *Rapunculus fruticosus, foliis oblongis integris villosis ex adverso sitis, flore purpureo villoso*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 157. t. 100. f. 1. Raj. Suppl. 382.

β. *Columnea scandens, flore lutescente, fructu albo*. Plum. Gen. 28.

Sa racine pousse des tiges grêles, fort longues, d'un verd blanchâtre, légérement velues, & qui rampent sur la terre ou grimpent aux arbres en s'attachant à leur tronc par de petites racines latérales. Ses rameaux sont munis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, entières ou quelquefois légérement crênelées, & couvertes d'un duvet fin un peu blanchâtre. Elles sont de la forme & de la grandeur de celles de la Pariétaire. Les fleurs viennent dans les aisselles des feuilles supérieures, sont communément solitaires, portées sur des pédoncules courts, & ont une corolle longue de deux pouces, un peu courbée, labiée, velue extérieurement, & d'un rouge écarlate. Les capsules sont globuleuses, blanches, charnues, un peu plus grosses qu'une noisette. On trouve cette plante à la Martinique, dans les bois. (*v. s. in herb. Juss.*)

2. COLOMNÉE droite, *Columnea erecta. Columnea caule erecto ramoso, foliis ovatis crenatis petiolatis, corollis glabris, limbo subæquali quinquelobo*. N.

Achimenes minor erecta simplex, foliis crenatis ovatis oppositis vel ternatis, floribus petiolatis singularibus ad alas. Brown. Jam. 271. Tab. 30. f. 1.

Sa tige est haute d'un pied & demi, rameuse, & un peu velue supérieurement ; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, crênelées, & légérement velues. Les fleurs sont d'un rouge éclatant, axillaires, pédonculées, & solitaires ou quelquefois plusieurs ensemble dans chaque aisselle. Elles ont une corolle infundibuliforme, glabre, à limbe petit, ouvert, assez plane, partagé en cinq lobes courts, obtus, légérement inégaux ; les divisions du calice sont en alêne, & ouvertes en étoile. Les étamines sont enfermées dans la corolle, & ont leurs anthères jointes ensemble. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale ; je l'ai vue en fleur dans le jardin de M. *l'Héritier*. (*v. v.*) Browne la représente à tige simple.

3. COLOMNÉE à feuilles longues, *Columnea longifolia*. Lin. *Columnea foliis lanceolatis longissimis subserratis glabris*. Lin. Mant. 90.

Bahel-tsjulli. Rheed. Mal. 9. p. 169. t. 87. Raj. Suppl. 398.

Sa tige est herbacée, haute d'environ deux pieds, & à rameaux quadrangulaires. Ses feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, fort longues, dentées légérement, glabres & lisses de chaque côté. Les fleurs sont rouges, opposées, & disposées sur des grappes simples, longues, droites, & terminales. Elles ont un calice à cinq divisions ovales-pointues, & persistantes ; une corolle monopétale, irrégulière, à limbe un peu velu, partagé en quatre divisions arrondies, dont une est plus oblongue, & tient lieu de lévre supérieure ; des étamines didynamiques, à anthères divisées à leur base en deux lobes divergens, rapprochées & opposées en croix ; un ovaire ovale, surmonté d'un style aussi long que les étamines, à stigmate bifide. La capsule est ovoïde, biloculaire, bivalve, & contient beaucoup de semences fixées à un placenta globuleux. Cette plante croît dans l'Inde & au Malabar, dans les champs.

COMMÉLINE, *COMMELINA* ; genre de plante unilobée, de la famille des Joncs, qui a des rapports avec la Calliste & les Ephémères, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles alternes, simples, portées sur une gaîne remarquable, & à fleurs terminales, enfermées en naissant dans des bractées cordiformes, pliées en deux, & spathacées.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice de trois folioles ovales & concaves ; 2°. trois pétales plus grands que le calice, alternes avec ses folioles, onguiculés, & souvent inégaux, un pétale étant plus petit que les deux autres ; 3°. trois étamines fertiles, dont les filamens portent des anthères oblongues & vacillantes ou pendantes, & en outre trois filamens stériles, soutenant chacun trois glandes ou corpuscules horizontaux disposés comme en croix ; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style courbé, à stigmate simple, penché ou en crochet.

Le fruit est une capsule (sèche ou quelquefois succulente), triloculaire, trivalve, & qui contient trois semences ou quelquefois deux seulement lorsqu'une des loges avorte.

ESPECES.

* *Deux grands pétales & un petit.*

1. COMMÉLINE commune, *Commelina com-*

munis. Lin. *Commelina corollis inæqualibus, foliis ovato-lanceolatis acutis, caule repente glabro.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Thunb. Fl. Jap. 35.

Commelina graminea latifolia, flore cæruleo. Plum. Gen. 48. *Commelina procumbens annua, saponariæ folio.* Dill Elth. 93. t. 78. f. 89. *Kooseki.* Kæmpf. Jap. 888. t. 889. Morif. Sec. 15. t. 2. f. 3.

La racine de cette plante pouſſe pluſieurs tiges herbacées, longues d'un à deux pieds, noueuſes, glabres, rameuſes, feuillées, & couchées ſur la terre. Ses feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, pointues, nerveuſes, glabres, portées chacune ſur une gaîne membraneuſe dont le bord eſt garni de poils courts. Les fleurs ſont de grandeur médiocre, viennent pluſieurs enſemble dans chaque feuille florale ſpathacée, ſe développent ſucceſſivement, durent très-peu, & ont deux pétales d'un beau bleu, & un troiſieme plus petit, de couleur pâle ou blanchâtre. Cette plante croît en Amérique, au Japon, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

Kæmpfer prétend qu'on ſe ſert de ſes fleurs pour faire de l'outremer : on humecte ſes pétales mêlés avec du ſon de riz; un peu après on exprime la maſſe : dans ce ſuc exprimé l'on plonge une carte, & après l'avoir humectée, on la fait ſécher : ce qu'on réitère autant de fois qu'il faut, pour que la carte prenne la couleur.

2. Commeline d'Afrique, *Commelina Africana.* Lin. *Commelina corollis inæqualibus, foliis lanceolatis glabris, caule decumbente.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Berg. Cap. p. 9.

Commelina radice perenni, foliis lanceolatis, caule repente glabro, petalis duobus majoribus. Wachend. Hort. Ultr. 323. *Commelina procumbens, flore luteo.* Roy. Lugdb. 538.

Cette eſpèce eſt un peu plus petite que la précédente, a ſes feuilles plus étroites, & s'en diſtingue facilement par ſes fleurs conſtamment de couleur jaune. Ses tiges ſont rameuſes, glabres, couchées en partie, & longues d'un pied ou environ. Les gaînes des feuilles ſont ciliées & même barbues à leur entrée. Les fleurs ont deux pétales jaunes, onguiculés, arrondis ou réniformes; le troiſième pétale eſt plus petit, ovale, ſeſſile, & d'une couleur pâle. Cette plante croît en Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Commeline du Bengale, *Commelina Bengalenſis.* Lin. *Commelina corollis inæqualibus, foliis ovatis obtuſis, caule repente.* Lin.

Ephemerum Benghalenſe ſerpens, folio ſubrotundo brevi, phalangoïdes. Pluk. Alm. 130. t. 27. f. 3.

Ses tiges ſont légérement velues, grêles, herbacées, munies de rameaux courts & diſtans; ſes feuilles ſont ovales, obtuſes, pétiolées au-deſſus de leur gaîne, & bordées de poils extrêmement courts. Leur gaîne eſt lâche & barbue ou ciliée, ainſi que les pétales & la baſe des feuilles. Cette plante croît au Bengale; elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) M. Burmane y rapproche, comme variété, l'*Arundinella* de Rumph. (Amb. 6. p. 23. t. 9. f. 2.), dont les feuilles ſont ovales-pointues.

4. Commeline droite, *Commelina erecta.* Lin. *Commelina corollis inæqualibus, foliis ovato-lanceolatis, caule erecto ſcalro ſimpliciſſimo.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Commelina erecta, ampliore ſubcæruleo flore. Dill. Elth. 91. t. 77. f. 88.

Sa racine eſt vivace, fibreuſe, non rampante; elle pouſſe des tiges droites, ſimples, légérement velues, feuillées, & hautes d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles ſont un peu grandes, ovales-lancéolées, arundinacées, nerveuſes, & pubeſcentes ſur leur gaîne, qui eſt marquée de lignes parallèles. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un bleu pâle, & diſpoſées aux ſommités des tiges dans des feuilles florales, ſpathacées, nerveuſes, chargées de poils courts, pliées en deux, & reſſemblant à certaines conques bivalves. Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

* *Trois pétales preſqu'égaux.*

5. Commeline de Virginie, *Commelina Virginica.* Lin. *Commelina corollis ſubæqualibus, foliis lanceolatis ſubpetiolatis ore barbatis, caulibus erectis.* Lin.

Ephemerum phalangoïdes Virginianum majus erectum. Pluk. Alm. 135. Tab. 174. f. 4. ex Lin. *Ephemerum phalangoïdes, lilii convallii foliis ſcabris.* Pluk. Mant. 67. t. 391. f. 5.

Cette *Commeline* ne me paroît différer que médiocrement de celle qui précède, & je ſoupçonne qu'elle n'en eſt qu'une variété. Ses tiges ſont droites, ſimples, (légérement velues), & hautes de deux pieds. Ses feuilles ſont lancéolées, arundinacées, rétrécies près de leur gaîne, un peu rudes en deſſus par des poils courts tournés en arrière, pubeſcentes en deſſous ainſi que ſur leur gaîne, dont le bord eſt cilié ou muni de poils rouſſeâtres; elles ſont longues d'environ cinq pouces, & ont à-peu-près un pouce & demi de largeur. Je n'ai point obſervé ſes fleurs; elles ſont bleues, dit Linné, à pétales en cœur, très-entiers, & dont l'inférieur eſt à onglet plus court. Cette plante croît dans la Virginie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. Commeline hexandrique, *Commelina hexandra.* Aubl. Guian. 35. Tab. 12. *Commelina corollis ſubæqualibus, floribus hexandris racemoſis.* N.

Ses tiges ſont noueuſes, coudées, ſarmenteuſes, & s'élèvent à la hauteur de trois pieds ou davantage, en ſe ſoutenant & ſe répandant ſur les arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles ſont ovales-pointues, nerveuſes, rétrécies & comme pétiolées près de leur gaîne, qui eſt renflée, longue d'un demi-pouce & couronnée de poils. Les fleurs ſont bleues,

viennent sur des grappes composées & terminales; elles ont trois pétales ovales-arrondis, concaves, & un peu inégaux; & six étamines, dont les filamens sont courts, & ne sont pas velus comme ceux des Ephémères. Cette plante croît dans l'Isle de Cayenne & dans la Guiane, parmi les buissons & au bord des ruisseaux. ♆.

7. Commeline tubéreuse, *Commelina tuberosa*. Lin. *Commelina corollis æqualibus, foliis sessilibus ovato-lanceolatis subciliatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Commelina radice anacampserotis. Dill. Elth. 94. t. 79. f. 90. Conf. *Matalyxtic tetzocana, seu triorchis Mexicana*. Hern. Mex. p. 253.

Sa racine consiste en plusieurs tubérosités napiformes, semblables à celles de l'Orpin reprise (*Sedum telephium*. L.); elle pousse quelques tiges foibles, redressées, rameuses à leur base, noueuses, longues d'un pied, & un peu moins grosses qu'une plume à écrire. Les feuilles sont ovales-lancéolées, sessiles, velues sur leur dos, à gaîne glabre, striée, rougeâtre, & simplement ciliée à son orifice. Les fleurs sont bleues, à pétales arrondis & assez égaux, & sont disposés plusieurs ensemble dans des feuilles florales en cœur-pointues, pliées en deux, spathacées, velues, & nerveuses. Les filets stériles sont plus courts & plus droits que les étamines, & portent des corpuscules jaunâtres situés horizontalement. Cette plante croît au Mexique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♆ (*v. v.*)

8. Commeline baccifère, *Commelina zanonia*. *Commelina corollis æqualibus, pedunculis incrassatis, foliis lanceolatis: vaginis margine hirsutis, bracteis geminis*. Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Zanonia graminea perfoliata. Plum. Gen. 38. *Periclymenum rectum herbaceum, gentianæ folio, folii pediculo caulem ambiente*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 243. t. 147. f. 1. Raj. Hist. 3. Dendr. p. 30.

Sa tige est cylindrique, articulée, glabre, droite, feuillée dans sa partie supérieure, & haute d'environ deux pieds. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, larges d'environ deux pouces, longues de quatre à cinq, vertes & lisses en dessus, à bords d'un pourpre brun ou violet, légérement pubescentes en dessous dans leur jeunesse, & portées sur des gaînes d'un verd blanchâtre, larges, chargées de poils courts en leurs bords. Les fleurs sont blanches, à pédicules courts épaissis près des calices, & disposées cinq à sept ensemble aux sommités de la plante, entre deux feuilles florales ovales-pointues, opposées, & sessiles. Leurs fruits sont des baies pulpeuses, arrondies, lobées, & noirâtres. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale; à Cayenne, dans les forêts humides qui sont près de la riviére: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

9. Commeline à gaîne, *Commelina vaginata*. Lin. *Commelina corollis æqualibus, foliis linearibus, floribus diandris involucro vaginatis*. Lin. Mant. 177.

Ses tiges sont ascendantes, nombreuses, & un peu rudes; les feuilles sont linéaires, pointues, sessiles, & engaînées. Les pédoncules sont terminaux & axillaires, alongés, & terminés par une feuille florale lancéolée, striée, roulée, formant une gaîne presque cylindrique. Les fleurs ont un calice à folioles lancéolées, pointues, colorées à leur sommet: trois pétales égaux, ovales, & de la longueur du calice; deux étamines à filamens velus, un peu recourbés, de la longueur de la corolle; quatre filamens stériles, de moitié plus courts que les étamines, portant des corpuscules linéaires; un style en alêne, & un peu recourbé. Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉. Les anthères sont jaunes avec des taches noires.

10. Commeline à fleurs nues, *Commelina nudiflora*. Lin. *Commelina corollis æqualibus, pedunculis capillaribus, foliis linearibus, involucro nullo, floribus diandris*. Lin. Mant. 177. Fl. Zeyl. 31.

Ephemerum phalangoïdes Maderaspatense minimum, foliis peranguſtis perfoliatum. Pluk. Alm. 135. t. 27. f. 4. Conf. *Nelam-pullu*. Rheed. Mal. 10. t. 19.

C'est une petite plante qui a l'aspect d'une Graminée. Sa tige est grêle, haute d'environ sept pouces, glabre, & garnie de feuilles rares ou distantes; ses feuilles sont linéaires, pointues, sessiles, & à gaîne courte bordée de quelques poils lâches. Les pédoncules sont capillaires, droits, terminaux pour la plupart, sortent deux à quatre d'une bractée sessile dont ils excèdent de beaucoup la longueur, & portent chacun à leur sommet quatre à six petites fleurs nues & pédiculées. Ces fleurs, dont nous n'avons vu que les fruits, ont un calice de trois folioles ovales-lancéolées, pointues; trois pétales ovales, plus grands que le calice, & rangés inégalement, les deux inférieurs étant plus écartés; deux étamines à filamens barbus dans le milieu, & inclinés vers l'espace vuide de la corolle; trois filamens stériles, nuds, à moitié plus courts que les étamines, à corpuscules deltoïdes. Les capsules sont ovales-turbinées, chargées du style de la fleur, à peine de la grosseur d'un grain de poivre, triloculaires, trivalves, contenant deux ou trois semences raboteuses & comme tuberculeuses. Cette espèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. (*v. s.*)

11. Commeline à capuchons, *Commelina cucullata*. Lin. *Commelina corollis æqualibus; foliis ovatis, involucris cucullatis turbinatis*. Lin. Mant. 176.

Commelina (*nervosa*) *corollis æqualibus, foliis ovatis nervosis*. Burm. Fl. Ind. 18. Tab. 7. f. 3.

Sa tige est droite, haute de sept pouces, & rampante à sa base, où elle pousse des racines filiformes. Ses feuilles sont ovales, nerveuses, pétio

lées, à gaîne plus large que la tige, & bordées de cils ſétacés, diſtans & ouverts. Les bractées ſpathacées ſont terminales, turbinées, tronquées, en càpuchon, multiflores, & fermées latéralement ou à bords tout-à-fait réunis. Les fleurs ſont pédonculées & extrêmement petites. On trouve cette plante aux Indes orientales, dans les lieux humides & près des ruiſſeaux. ⊙.

12. Comméline bractéolée, *Commelina bracteolata. Commelina corollis æqualibus, foliis lanceolato-linearibus undulatis ſubcriſpis, pedunculis paniculatis bracteolis ſemi-vaginalibus inſtructis.* N. *An Commelina ſpirata.* Lin.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la *Comméline* à fleurs nues n°. 11. Sa tige eſt très-grêle, longue de ſix à ſept pouces, rameuſe, coudée, preſque glabre, & feuillée. Ses feuilles ſont étroites, lancéolées-linéaires, très-ondulées, à gaîne courte ciliée en ſon bord. Les fleurs ſont bleuâtres, petites, diſpoſées en panicule ouverte & terminale, ſur des pédoncules capillaires, diviſés, munis de bractéoles ſemi-vaginales & tranſparentes. Elles ont un calice de trois folioles ovales-lancéolées & concaves; trois pétales ovales, un peu plus grands que le calice; trois étamines à filamens preſqu'entiérement nuds; & trois filamens ſtériles, à corpuſcules jaunâtres. Le ſtyle eſt perſiſtant, & un peu tortillé en ſpirale lorſque la fleur eſt paſſée. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) Linné dit que la tige de ſa *Commelina ſpirata* eſt rampante & aſcendante. ⊙.

COMMERSON à fruits hériſſés, *Commersonia echinata.* Forſt. Gen. n°. 22. Lin. f. Suppl. 187.

Reſtiaria alba. Rumph. Amb. 3. p. 187. t. 119.

Arbre de moyenne grandeur, qui paroît ſe rapprocher des Butnères par ſes rapports, & même un peu des *Triumfetta.* Son tronc, qui eſt rarement de la groſſeur d'un homme, ſoutient une cîme lâche, & a une écorce glabre, panachée de gris & de brun, & facile à ſéparer. Ses jeunes rameaux ſont lanugineux; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, pointues, dentées en ſcie, un peu ridées, luiſantes, & d'un verd noirâtre en deſſus, lanugineuſes & blanchâtres en deſſous. Les fleurs ſont très-petites, blanches, paniculées & axillaires.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, corollifère, à cinq découpures ovales-pointues; 2°. cinq pétales linéaires, ouverts en étoile, & élargis à leur baſe de chaque côté par un lobe fléchi en dedans; en outre un anneau quinquefide, à découpures lancéolées, droites, moins longues que les pétales, & cinq corpuſcules filiformes, velus, qui ſortent d'entre les diviſions de cet anneau; 3°. cinq étamines dont les filamens très-courts & ſitués à la baſe des pétales, portent des anthères arrondies & didymes; 4°. un ovaire ſupérieur, globuleux, velu, à cinq côtes, chargé de cinq ſtyles droits, filiformes, courts, à ſtigmates globuleux.

Le fruit eſt une capſule arrondie, dure, à cinq loges diſpermes, & hériſſée de filets longs & plumeux.

Cet arbre croît dans les Moluques & dans l'Iſle de *Taïti.* ♄. M. Forſter l'a conſacré à la mémoire de *Commerſon*, ſavant Botaniſte François, célèbre par ſon voyage autour du monde, par ſon immenſe & magnifique collection de plantes, la plupart encore inconnues, & d'animaux de toute eſpéce, & qui mourut à l'Iſle de France le 13 Mars 1773, avant d'avoir mis la dernière main à ſes travaux, enfin ſans avoir joui de la gloire & de la juſte célébrité qu'il a ſu acquérir.

COMOCLADE, *Comocladia;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balſamiers, qui a des rapports avec le Breſillot, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles aîlées avec impaire, & à fleurs petites & paniculées.

Caractere générique.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, coloré, ouvert, à trois découpures arrondies, 2°. trois pétales ovales-pointus, planes, ouverts & plus grands que le calice; 3°. trois étamines plus courtes que les pétales, & dont les filamens en alêne portent de petites anthères à quatre ſillons; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, dépourvu de ſtyle, à ſtigmate ſimple & obtus.

Le fruit eſt une baie oblongue, obtuſe, légérement courbée, marquée de trois points ſupérieurement, & qui contient un noyau (membraneux) de même figure.

Obſerv. Je ne crois pas que le nombre trois ſoit dans ce genre, naturel aux diviſions de la fleur; mais plutôt quatre, & peut-être même cinq, comme dans le *Bréſillot*, qui nous paroît ſe rapprocher beaucoup de ce genre.

Especes.

1. Comoclade à feuilles entières, *Comocladia integrifolia.* Lin. *Comocladia foliolis integris.* Lin. Jacq. Amer. 12. Mill. Dict. n°. 1.

Comocladia caudice ſimplici quandoque brachiato, fronde comoſa pinnata, floribus confertis ſeſſilibus, racemis alaribus. Brown. Jam. 124. *Prunus racemoſa, caudice non ramoſo, alato fraxini folio non crenato, fructu rubro ſubdulci.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 131. t. 222. f. 1. Raj. Dendr. 44.

Cet arbre s'élève rarement au-delà de vingt pieds; ſon tronc eſt droit, d'une épaiſſeur médiocre, ſe diviſe en quelques branches qui ſoutiennent à leur ſommet des feuilles éparſes, rapprochées en touffes ouvertes ou en roſettes, comme dans le Bréſillot. Ces feuilles ſont aîlées avec impaire, longues de deux pieds, & munies le plus

ſouvent de chaque côté de huit folioles ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, pétiolées, légérement ridées par des nervures tranſverſales, à bords un peu repliés ou roulés en deſſous, & longues de quatre pouces. De l'aiſſelle de la plupart de ces feuilles ſortent des grappes rameuſes, paniculées, longues d'un pied & demi, pendantes, & chargées d'un grand nombre de fleurs fort petites, rougeâtres, ramaſſées & comme ſeſſiles ſur les ramifications des pédoncules communs. Ces grappes, dit M. Jacquin, portent conſtamment des fleurs quadrifides & tétrandriques, quoique leur nombre ſoit petit en comparaiſon de celui des fleurs à trois étamines. Les baies ſont rouges & luiſantes.

On trouve cet arbre à la Jamaïque & à Saint-Domingue. ♄. Il abonde en un ſuc aqueux, légérement glutineux, qui noircit au contact de l'air, & qui teint ſi fortement les mains en noir, qu'à peine peut-on les nettoyer en les lavant. Son bois eſt très-dur.

2. COMOCLADE denté, *Comocladia dentata.* Lin. *Comocladia foliolis ſpinoſo-dentatis.* Lin. Jacq. Amer. 13. Tab. 173. f. 4. & Pict. p. 12. t. 259. f. 2.

Cet arbre reſſemble beaucoup au précédent par ſon port. Son tronc eſt droit, & diviſé en un petit nombre de branches; ſes feuilles ſont ramaſſées en roſettes terminales, aîlées avec impaire, longues d'un pied & demi, luiſantes en deſſus, compoſées de ſix à dix paires de folioles oblongues, acuminées, bordées de dents épineuſes, veineuſes & un peu cotonneuſes en deſſous.

On trouve cet arbre dans les bois, aux environs de la Havane. ♄. Son ſuc eſt laiteux, glutineux, devient très-noir au contact de l'air, & tache en noir la main & les étoffes ou le linge, de manière qu'il eſt fort difficile de l'effacer; à l'égard de la peau, il la corrode & la rend comme écailleuſe. L'odeur de ce ſuc eſt fétide, reſſemble à celle du foie de ſoufre ou de l'excrément humain. Les habitans de l'Iſle de Cuba appellent cet arbre *Guao*, & prétendent que ſon ombre eſt mortelle, lorſqu'on dort deſſous. M. Jacquin a néanmoins reſté quelque tems ſous cet arbre, à la vérité ſans y dormir, & n'a rien éprouvé.

COMMUN; mot par lequel on déſigne la particularité qu'ont quelquefois certaines parties des plantes, de porter ou d'envelopper pluſieurs autres parties à la fois. Ainſi l'on diſtingue du calice ordinaire le *calice commun*, qui renferme pluſieurs fleurs toutes diſpoſées ſur un même réceptacle (*voyez* CALICE); du pédoncule ſimple, le *pédoncule commun*, qui porte pluſieurs fleurs, ſoit ſeſſiles, ſoit pédiculées (*voyez* PÉDONCULE); du pétiole ſimple, le *pétiole commun*, c'eſt-à-dire le pétiole des feuilles compoſées (*voyez* PÉTIOLE; enfin de la ſpathe uniflore, la *ſpathe commune*, qui contient pluſieurs fleurs avec ou ſans autre ſpathe ſimple (*voyez* SPATHE).

COMPLETTE (fleur). Dans l'acception commune des Botaniſtes, on nomme ainſi toute fleur qui eſt munie d'un *calice* ou d'une *corolle*, comme la fleur d'un Œillet, d'une Renoncule, d'une Violette, d'une Giroflée, &c. & l'on dit qu'une fleur eſt incomplette lorſqu'elle n'a qu'une de ces deux parties, comme celle d'un Lys, d'une Tulipe, d'une Ariſtoloche, &c.

J'ai trouvé plus convenable, ſur-tout pour faciliter la détermination de ma ſixième Claſſe des végétaux (*voyez* le mot CLASSE), d'admettre une ſignification plus étendue aux mots *complettes* & *incomplettes* à l'égard des fleurs, ſignification déjà établie dans les Ouvrages de pluſieurs Savans. Ainſi une fleur complette (*flos completus*), eſt celle qui renferme les deux ſexes, & qui a en outre une corolle & un calice, comme la Roſe, la fleur d'un Pommier, d'un Pêcher, d'un Chou, &c. & une fleur incomplette (*flos incompletus*), eſt celle qui eſt dépourvue ſoit d'un ſexe quelconque, ſoit d'une corolle ou d'un calice, comme la fleur d'un Concombre, d'une Ortie, d'une Renouée, &c. *Voyez* l'article FLEUR & le mot INCOMPLETTE.

Il eſt aſſez rare de trouver des fleurs vraiment incomplettes dans les plantes à fleurs polypétalées; on en trouve davantage dans les monopétalées, quoique toujours en quantité médiocre; mais dans les quatre autres Claſſes, les plantes ſont la plupart à fleurs incomplettes; ce qui eſt remarquable & prouve la gradation que nous avons eſſayé d'établir relativement au complément des organes, dans la formation des ſix claſſes mentionnées dans ce Dictionnaire.

COMPOSÉE *ou* CONJOINTE (fleur.) On nomme ainſi celle qui eſt formée de la réunion de pluſieurs petites fleurs particulières, diſpoſées toutes ſur le même réceptacle, ordinairement environnées par un calice commun, & qui ont une corolle monopétale portée ſur le piſtil. (*Voyez* la planche des fleurs). On diſtingue deux ſortes de fleurs compoſées; ſavoir, la fleur compoſée proprement dite ou compoſée ſyngéneſique, & la fleur compoſée diſtincte, qu'on nomme auſſi fleur agrégée.

La fleur compoſée proprement dite ou vraie (*flos compoſitus verus*), eſt remarquable par un caractère commun à toutes les fleurettes dont elle eſt l'aſſemblage; chacune de ces fleurettes a cinq étamines réunies par leurs anthères en forme de gaîne ou de cylindre creux, au travers duquel paſſe le ſtyle. Il eſt facile d'obſerver ce caractère dans les fleurs des Chardons, des Chicorées, des Soucis, &c. Les corolles de ces mêmes fleurettes ſont toujonrs monopétales & placées ſur l'ovaire:

on en diſtingue de deux ſortes, à raiſon de leur forme, ſavoir, le fleuron & le demi-fleuron.

Le fleuron (*floſculus*), eſt une petite fleur dont la corolle eſt tout-à-fait en cornet ou en tube, & a ſon limbe découpé plus ou moins réguliérement en quatre ou cinq parties, mais ſans avoir aucun prolongement particulier. Le fleuron eſt ou hermaphrodite, ou ſimplement femelle, ou quelquefois neutre, c'eſt-à-dire dépourvu d'étamines & de ſtyle. *Voyez* le mot FLEURON.

Le demi-fleuron (*ſemi-floſculus*), eſt une petite fleur dont la corolle eſt ligulée, c'eſt-à-dire eſt un peu tubulée à ſa baſe, mais dont le limbe ſe termine par une ſeule lame ou languette remarquable, ſouvent dentée à ſon ſommet. Le demi-fleuron eſt auſſi ou hermaphrodite ou ſimplement femelle, ou quelquefois neutre & ſtérile. *Voyez* l'art. DEMI-FLEURON.

Les différentes manières dont les fleurons & demi-fleurons ſe combinent dans les fleurs vraiment compoſées, ont donné lieu à la diviſion de ces dernières en floſculeuſes, ſemi-floſculeuſes, & radiées, *voy.* ces mots. Mais comme il eſt reconnu qu'on ne peut établir une limite certaine entre les floſculeuſes & les radiées, puiſque pluſieurs genres tels que les Bidents, les Seneçons, les Tuſſilages, &c. ſeroient comme dilacérés par les ſuites de cette diſtinction ſtricte, nous diviſons les compoſés-ſyngénéſiques en *tubuleuſes* & en *ligulaires*.

Les compoſées-tubuleuſes comprennent les plantes à fleurs floſculeuſes & celles qui portent des fleurs radiées. On nomme fleur *floſculeuſe*, celle qui eſt uniquement compoſée de fleurons, comme la fleur du Chardon, de la Centaurée, &c. On donne enſuite le nom de fleur *radiée* à celle dont la circonférence eſt garnie de demi-fleurons qui repréſentent autant de rayons, & forment une ſorte de couronne qui environne le diſque. La Paquerette, la Marguerite, la Camomille, &c. portent des fleurs radiées.

Les compoſées ligulaires comprennent les plantes à fleurs ſemi-floſculeuſes, c'eſt-à-dire à fleurs uniquement compoſées de demi-fleurons. La Chicorée, la Laitue, le Piſſenlit, &c. ſont des compoſées ligulaires, autrement des plantes à fleurs ſemi-floſculeuſes.

La fleur compoſée-diſtincte ou la fleur agrégée (*flos aggregatus*), eſt auſſi un aſſemblage de fleurettes diſpoſées ſur un réceptacle commun, & qui ont une corolle monopétale portée ſur le piſtil, mais dont les étamines ne ſont point réunies par les anthères. Les Cardères, les Scabieuſes, &c. ſont des compoſées-diſtinctes.

Afin de diſtinguer les compoſées véritables ou ſyngénéſiques, des plantes à fleurs agrégées, nous avons quelquefois nommé la claſſe qui les réunit, les *Conjointes*, c'eſt-à-dire plantes à fleurs conjointes (*plantæ floribus congregatis*); néanmoins dans l'expoſition de nos claſſes nous avons nommé la troiſieme, les *Compoſées*, ce nom étant plus en uſage. *Voyez* le mot CLASSE.

CONCEVEIBE de la Guiane, *CONCEVEIBA Guianenſis*. Aubl. Guian. p. 924. Tab. 353.

C'eſt un arbre de moyenne grandeur, à fleurs incomplettes, de la famille des Euphorbes, & qui paroît avoir des rapports avec les Omphales. Son tronc a environ un pied de diamètre, & dix à douze pieds de hauteur; il a l'écorce griſe, & le bois blanc. Sa cîme eſt compoſée de branches qui ſe répandent en tout ſens, & ſont garnies d'un grand nombre de rameaux qui portent des feuilles alternes, ſituées à des diſtances inégales. Ces feuilles ſont ovales-oblongues, acuminées, dentées, vertes & glabres en deſſus, cendrées en deſſous, & portées ſur des pétioles un peu longs. Les ſtipules ſont petites, géminées, & caduques. Les fleurs viennent en épi terminal; elles ſont ſeſſiles & alternes, ſur un pédoncule commun, charnu & trigône. Ces fleurs ſont uniſexuelles; les mâles ne ſont point connues.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice monophylle, charnu, trigône inférieurement, muni de trois groſſes glandes à ſa baſe, & a cinq dents épaiſſes & pointues en ſon bord, ayant chacune à leur baſe interne une glande appliquée contre l'ovaire; 2°. un ovaire ſupérieur, triangulaire, ſurmonté de trois ſtigmates épais & concaves, courbés en dedans, & partagés par un ſillon.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, trigône, à trois côtes & trois ſillons, diviſée intérieurement en trois loges, & s'ouvrant en trois valves qui chacune ſe diviſent en deux. Chaque loge contient une graine arrondie, enveloppée d'une matière pulpeuſe, blanche, douce, & bonne à manger.

Cet arbre croît dans la Guiane, au bord des rivières. Lorſqu'on entame ſon écorce, ou qu'on arrache des feuilles, il en découle un ſuc verdâtre. ♄.

CONCOMBRE, *CUCUMIS*; genre de plante de la famille des *Cucurbitacées*, qui a des rapports avec les Courges, les Momordiques & les Anguines, & qui comprend des herbes rampantes, munies de feuilles alternes & de vrilles, à fleurs axillaires, à fruits charnus & ſucculens, & dont quelques eſpèces ſont cultivées dans les potagers pour le ſervice de la table.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes uniſexuelles; mais les mâles & les femelles ſe trouvent réunies ſur le même individu.

La fleur mâle conſiſte 1°. en un calice monophylle, campanulé, à bord terminé par cinq dents en alêne; 2°. en une corolle adnée au calice, campanulée, pliſſée, à cinq découpures ridées & ovales; 3°. en trois étamines courtes, compoſées

de filamens connivens & attachés au calice, dont deux ſont fourchues ou bifides à leur ſommet, & d'anthères adnées, linéaires, marquées de lignes ſerpentantes; en outre, en un réceptacle trigône, tronqué, ſitué au centre de la fleur.

La fleur femelle a 1°. un calice & une corolle comme la fleur mâle, mais ce calice eſt porté ſur l'ovaire, & caduc; 2°. trois filets très-petits, pointus, & ſans anthères; 5°. un ovaire inférieur, aſſez gros, ovoïde, chargé d'un ſtyle court, à trois ſtigmates épais & fourchus.

Le fruit eſt une baie ou pomme charnue, ſucculente, diviſée intérieurement en trois loges par des cloiſons molles & membraneuſes, & qui renferme des ſemences nombreuſes, ovales-pointues, comprimées, liſſes, & ſans rebord.

ESPECES.

* *Feuilles ſimples anguleuſes ou lobées.*

1. LE MELON, *ou* CONCOMBRE réticulé, *Cucumis melo.* Lin. *Cucumis foliorum angulis rotundatis, pomis ſubtoruloſis cortice reticulato.* N.

Melo vulgaris. Bauh. Pin. 310. Tournef. 104. Raj. Hiſt. 644. *Melo.* J. B. 2. p. 242. *Melo ſ. melopepo vulgò, cucumis galeni.* Dod. Pempt. 663. *Melo vulgi ſ. cucumis antiquorum.* Lob. Ic. 639. *Melo.* Blackw. t. 329. Sabb. Hort. 1. t. 65. Garſ. t. 373. *Le Melon commun.*

β. *Melo rotundus parvus.* Bauh. Pin. 311. Tournef. 104. *Melo ſuccaratus.* Lob. Ic. 640. *Melo ſaccharinus.* Tabern. Ic. 469. *Le Melon ſucrin ou cantalou.*

C'eſt des eſpèces de ce genre, & même de toutes les Cucurbitacées, la plus intéreſſante par la ſaveur délicieuſe & l'odeur agréable qu'acquiérent ſes fruits, lorſque les circonſtances relatives à leur culture concourent à leur faire obtenir ces qualités.

Les tiges de cette plante ſont ſarmenteuſes, couchées ſur la terre, & rudes au toucher; elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, arrondies, légérement anguleuſes, denticulées, verdâtres, chargées de poils courts qui les rendent rudes au toucher. Ces feuilles ſont un peu plus petites & moins anguleuſes que celles du *Concombre* cultivé ou commun. Les fleurs ſont jaunes, aſſez petites, axillaires, les unes mâles & les autres femelles, & diſpoſées en petit nombre dans chaque aiſſelle ſur des pédoncules courts. Aux fleurs femelles ſuccèdent des fruits ovoïdes ou obronds, un peu velus dans leur jeuneſſe, qui deviennent glabres en grandiſſant, & dont l'écorce un peu dure & épaiſſe, eſt extérieurement cendrée ou jaunâtre ou verdâtre, & communément réticulée, quoique d'une manière plus ou moins apparente.

Il y a beaucoup de variété dans ce fruit, tant par rapport à la couleur de l'écorce & de la pulpe, au goût & à l'odeur, que par rapport à la figure, à la groſſeur, & à d'autres particularités ſemblables. Les uns ſont plus gros que la tête d'un homme, les autres ſont de médiocre groſſeur, & les autres plus petits. Les uns ſont de forme ovale-oblongue, les autres ſont arrondis, globuleux, & quelquefois un peu applatis aux deux bouts. Enfin les uns ont leur ſurface égale quoique plus ou moins réticulée, & les autres ſont toruleux, c'eſt-à-dire ont des côtes arrondies, ſaillantes & parallèles.

Leur chair eſt tendre, très-ſucculente, fondante, blanche ou jaunâtre, ou d'un jaune-rougeâtre, d'une odeur ſuave, d'une ſaveur agréable, douce comme du ſucre, & quelquefois un peu muſquée. Les loges où ſont enchâſſées les ſemences, & qui ſont le cœur du Melon, contiennent une moëlle très-aqueuſe, fibreuſe, comme frangée, rougeâtre, & de bon goût.

Le Melon eſt originaire de l'Aſie, du pays des Calmouks, ſelon Linné; on le cultive dans les jardins pour l'excellence de ſon fruit. Le froid lui eſt contraire; c'eſt pourquoi les Melons des pays chauds ſont meilleurs que ceux des pays froids. ☉. (*v. v.*) La chair du Melon, qui eſt un fruit d'été des plus délicieux, eſt humectante, rafraîchiſſante, & facile à digérer lorſqu'on en mange modérément; mais l'excès en eſt dangereux; il produit des fièvres, des vents, des coliques ſuivies quelquefois de dyſſenteries difficiles à guérir.

La graine de Melon eſt une des quatre ſemences froides majeures: on l'emploie dans les émulſions pour rafraîchir, calmer les douleurs d'entrailles, & provoquer les urines. On en tire par expreſſion une huile anodine, propre pour les âcretés de la poitrine, des reins, pour effacer les taches & les rides de la peau, & pour remplir les cavités que laiſſe la petite vérole.

2. CONCOMBRE commun ou cultivé, *Cucumis ſativus.* Lin. *Cucumis foliorum angulis rectis; pomis oblongis ſcabris.* Lin. Sabb. Hort. 1. t. 63. Blackw. t. 4. Garſ. t. 236. Thunb. Jap. 324.

Cucumis ſativus vulgaris. Bauh. Pin. 310. Tournef. 104. Raj. Hiſt. 645. *Cucumis vulgaris.* Dod. Pempt. 662. *Cucumeres ſativi & eſculenti.* Lob. Ic. 638.

β. *Le Concombre blanc.*

γ. *Le Concombre verd ou à Cornichons.*

Cette eſpèce eſt une plante cultivée depuis long-tems dans les potagers pour l'uſage de la cuiſine; mais ſes fruits plaiſent moins généralement que ceux de l'eſpèce ci-deſſus, & ſe mangent plus communément cuits ou confits au vinaigre, que crus.

Ses tiges ſont ſarmenteuſes, rampantes, hiſpides, rudes au toucher, un peu plus groſſes & plus longues que celles du Melon. Ses feuilles ſont auſſi plus grandes, moins arrondies, à angles plus ſaillans & pointus. Les fleurs ſont jaunes, axillaires, & les femelles ſont portées ſur des ovaires un peu hériſſés & tuberculeux. Les fruits ſont alongés,

alongés, preſque cylindriques, obtus à leurs extrémités, ſouvent verruqueux en leur ſuperficie, & jaunâtres, ou blancs, ou verds ſelon les variétés, dont on diſtingue auſſi des hatives & des tardives. Ces fruits ont la peau mince & la chair un peu ferme, quoique ſacculente.

Le lieu natal de cette plante n'eſt point connu; nous préſumons néanmoins qu'elle eſt, comme le Melon, originaire d'Aſie. ⊙. (*v. v.*) La chair de ſon fruit eſt blanche, & contient un phlegme viſqueux, qui la rend indigeſte lorſqu'on la mange crue; mais étant bouillie, elle humecte, rafraîchit, & tempère l'âcreté des humeurs. En général, c'eſt un aliment qui nourrit peu, & qui ne convient point aux eſtomacs froids. On confit au vinaigre les petits Concombres verds, & on les nomme alors *Cornichons*. Ils ſont agréables au goût; mais il faut en uſer ſobrement, car on prétend qu'ils ſont difficiles à digérer. La ſemence de *Concombre* eſt laiteuſe, huileuſe, douce, & l'une des quatre ſemences froides majeures: on l'emploie dans les émulſions rafraîchiſſantes, pour les fiévres ardentes, la néphrétique, l'ardeur d'urine; cependant elle eſt moins rafraîchiſſante que la pulpe du fruit.

3. Concombre ſerpent, *Cucumis flexuoſus*. Lin. *Cucumis foliis angulato-ſublobatis, pomis cylindricis ſulcatis curvatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Cucumis flexuoſus. Bauh. Pin. 310. Tourn. 104. *Cucumis oblongus*. Dod. Pempt 662. *Cucumis anguinus flexuoſus*. Lob. Ic. 639.

Ses tiges ſont grêles, velues, & rampantes; ſes feuilles ſont pétiolées, un peu lobées, & anguleuſes; elles approchent de celles du *Concombre* commun, mais elles ſont un peu moins larges. Les fleurs ſont petites, jaunes, axillaires; les femelles produiſent des fruits très-alongés, cylindriques, ſillonnés réguliérement dans leur longueur, plus gros vers leur ſommet, qui eſt obtus, que vers leur pétiole, & courbés en ſerpentant & ſe repliant ſur eux-mêmes d'une manière très-remarquable. Ces fruits ſont blanchâtres ou d'un jaune pâle. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi: on la croit originaire des Indes orientales ⊙. (*v. v.*)

4. Concombre d'Egypte, *Cucumis chate*. Lin. *Cucumis hirſutus, foliorum angulis integris dentatis, pomis fuſiformibus utrinque attenuatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. Forsk. Ægypt. p. 168. n°. 53.

Cucumis Ægyptius rotundifolius. Bauh. Pin. 310. Tournef. 104. *Chate*. Alp. Ægypt. p. 54. & 198. Tab. 40. *Abdellavi Arabum*. Forsk.

Toute cette plante eſt velue, preſque contonneuſe, d'un verd blanchâtre, & reſſemble d'ailleurs beaucoup au Melon par ſon port; mais elle en eſt bien diſtinguée par la forme de ſes fruits. Ses tiges ſont couchées ſur la terre, velues, obtuſément pentagônes, rameuſes, & coudées en zig-zag. Ses feuilles ſont pétiolées, arrondies, obtuſément anguleuſes, denticulées, abondamment velues, ſur-tout dans leur jeuneſſe, où elles ſont preſque cotonneuſes, molles & blanchâtres. Les fleurs ſont jaunes, petites, axillaires, à pédoncules fort courts, & à calices ainſi que les ovaires chargés de poils mols & abondans. Les fruits ſont en forme de fuſeau, plus gros ou ventrus dans leur milieu, hériſſés de poils blancs, droits, & rétrécis preſqu'en pointe à chaque extrémité.

Cette plante croît dans l'Egypte & dans l'Arabie; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses fruits ſe mangent cruds ou cuits, & ſont d'un grand uſage dans l'Egypte, où ils paſſent pour une nourriture très-ſalubre; c'eſt pourquoi les Egyptiens cultivent abondamment cette plante dans les champs. Quelques-uns préparent avec ſes fruits une boiſſon d'une ſaveur agréable: le fruit étant mûr & encore adhérent à la tige, ils font un trou à ſon extrémité ſupérieure; ils introduiſent par ce trou un petit bâton, & briſent la pulpe qu'il contient; ils bouchent enſuite le trou avec de la cire, & dépoſent le fruit dans un enfoncement qu'ils ont creuſé tout auprès, l'enveloppant avec précaution de peur qu'il ne ſe détache de la tige. Au bout de quelques jours, ils en retirent la pulpe qui s'eſt fondue en une liqueur agréable à boire, en y mettant un peu de ſucre, & qui eſt très-rafraichiſſante.

5. Concombre de Perſe, *Cucumis dudaim*. Lin. *Cucumis foliorum angulis rotundatis, pomis ſphæricis umbilico retuſo*. Lin.

Melo variegatus, aurantii figurâ, odoratiſſimus. Dill. Elth. 223. Tab. 177. f. 218. *Melo perſicus minus odoratiſſimus*. Raj. Suppl. 333. *Melo puſillus odoratus, fructu pomiformi cortice variegato, è Perſia*. Pluk. Amalth. 143. *Cucumis orientalis, fructu citriformi*. Walth. Hort. 133. t. 21.

Ses feuilles inférieures ſont arrondies; les ſupérieures ſont un peu anguleuſes, les unes & les autres ſont légérement velues, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, & dentées dans leur contour. Les fleurs ſont jaunes, axillaires, & ont les diviſions de leur corolle ovales-arrondies. Les femelles produiſent des fruits de la forme & de la groſſeur d'une pomme ordinaire ou d'une orange, à écorce liſſe, panachée de verd & de jaune orangé, à chair blanchâtre, molle & un peu fade, mais dont l'odeur eſt fort agréable. Cette eſpèce croît dans le Levant, dans la Perſe. ⊙.

6. Concombre du Japon, *Cucumis conomon*. Th. *Cucumis foliis angulato-ſublobatis dentatis, pomis fuſiformibus decemſulcatis glabris*. Thunb. Fl. Jap. 324. *Kwa, vulgò furi uri, ſjiroori, tske uri*. Kæmpf. Amœn. 811.

Sa tige eſt couchée, ſtriée, hériſſée de poils rares ainſi que les pétioles, qui ſont longs de trois pouces; les feuilles ſont en cœur, anguleuſes, un peu lobées, dentées, vertes en deſſus, pâles en deſſous, chargées de poils des deux côtés, & particuliérement ſur leurs nervures poſtérieures,

qui les rendent rudes au toucher. Les fleurs ſont jaunes, axillaires, ramaſſées, portées ſur des pédoncules courts & hiſpides. Les fruits ſont oblongs, glabres, marqués de dix ſillons, & de la groſſeur de la tête de l'homme. Cette plante eſt abondamment cultivée au Japon.

La chair de ſon fruit eſt ferme; on l'apprête avec le marc de ceriſes, & c'eſt un mets des plus ordinaires. Son nom eſt *Conemon*.

7. Concombre à angles tranchans, *Cucumis acutangulus*. Lin. *Cucumis foliis rotundato-angulatis, pomis angulis decem acutis*. Lin. Jacq. Hort. Vol. 3. Tab. 73 & 74.

Cucumis longus Indicus. Grow. Muſ. 229. t. 17. f. 2. *Petola Bengalenſis*. Rumph. Amb. 5. p. 408. t. 149. *Picinna*. Rheed. Mal. 8. p. 13. t. 7. Raj. Suppl. 335. Vulgairement *Papangay* ou *Paponge*.

8. *Idem fructu breviori ſubturbinato*. N. (*v. ſ.*) *Cucumis Indicus ſtriatus operculo donatus, corticoſo putamine tectus*. Pluk. Alm. 123. t. 172. f. 1.

Sa tige eſt rampante ou grimpante, menue, à cinq angles, & preſque glabre. Ses feuilles ſont pétiolées, arrondies, anguleuſes, légérement dentées, en cœur à leur baſe, vertes en deſſus, pâles en deſſous, & chargées de poils extrêmement courts qui les rendent âpres au toucher. Les fleurs ſont jaunâtres, aſſez grandes, axillaires, & les mâles viennent ſur des grappes plus longues que les feuilles. Chaque pédoncule propre des fleurs mâles eſt muni d'une très-petite bractée vers ſa baſe; les fruits ſont alongés, en forme de maſſue comme ceux du *Momordica luffa*, operculés à leur ſommet, glabres, & munis dans leur longueur de dix angles élevés & tranchans. Ces fruits ont ſix à huit pouces de longueur, ſont amincis vers leur pédoncule, & ſe terminent par un opercule pointu & caduc; leur pulpe ſe deſſeche, & il ne reſte après la maturité qu'une écorce qui devient preſque ligneuſe, & conſerve la forme du fruit. Cette plante croît au Bengale, dans la Tartarie, à Amboine, & à la Chine: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) On n'emploie ſes fruits en alimens, que lorſqu'ils ſont tendres & qu'ils ne ſont qu'à moitié mûrs; on en coupe les angles & on les fait cuire: mais lorſqu'ils commencent à rougir & qu'ils deviennent comme ligneux, on n'en fait plus aucun uſage.

* * *Feuilles laciniées ou palmées.*

8. Coloquinte *ou* Concombre amer, *Cucumis colocynthis*. Lin. *Cucumis foliis multifidis, pomis globoſis glabris*. Lin. Blackw. t. 441. Sabb. Hort. 1. t. 70. Garſ. Exot. t. 52.

Colocynthis fructu rotundo major. Bauh. Pin. 313. Tournef. 107. Raj. Hiſt. 642. *Colocynthis*. J. B. 2. p. 232. Dod. Pempt. 665. Cam. epit. 982. *Colocynthis ſ. cucurbitula amara cathartica*. Lob. Ic. 645.

Cette plante eſt remarquable par la forme de ſon feuillage, & ſur-tout par la pulpe très-amère & violemment purgative de ſes fruits. Sa racine pouſſe des tiges grêles, anguleuſes, hériſſées de poils courts, rameuſes, & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont pétiolées, profondément laciniées, à ſinuoſités & découpures obtuſes, vertes en deſſus, blanchâtres & couvertes de poils courts en deſſous. Les fleurs ſont petites, axillaires, ſolitaires, & jaunâtres. Aux femelles ſuccèdent des fruits globuleux, de la groſſeur du poing, glabres, verdâtres, jaunâtres dans leur maturité, aſſez légers, à écorce mince, dure ou coriace, & qui contiennent une pulpe ſpongieuſe, blanche, d'une amertume inſupportable.

Cette plante croît dans les Iſles de l'Archipel & dans le Levant, ſur les côtes maritimes: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) On nous apporte d'Alep la pulpe de ſon fruit, dépouillée de ſon écorce, & deſſéchée. Cette pulpe eſt fongueuſe, comme membraneuſe, blanche, légère, âcre, & très-amère au goût. C'eſt un purgatif violent, hydragogue & emménagogue. On s'en ſert dans l'apoplexie, la léthargie, en un mot, dans les cas preſque déſeſpérés; & l'on ne doit l'employer qu'avec la plus grande circonſpection, à cauſe des effets dangereux qu'il peut produire.

9. Concombre d'Arabie, *Cucumis prophetarum*. Lin. *Cucumis foliis cordatis quinquelobis denticulatis obtuſis, pomis globoſis ſpinoſo-muricatis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 295. Jacq. Hort. t. 9. Blackw. t. 589.

Colocynthis pumila echinata Arabica, ſtriis duodecim luteis & viridibus variegata. Shaw. Afr. 164. *An cucumis* n°. 48. Forsk. Ægypt. 168.

Cette eſpèce a ſes tiges menues, ſtriées, chargées de poils courts & diſtans, longues d'un pied & demi, & étalées ſur la terre; ſes feuilles ſont pétiolées, en cœur, découpées au-delà de moitié en trois lobes, dont les deux latéraux ſont plus ou moins profondément bilobés. Ces feuilles ſont verdâtres, un peu rudes au toucher, denticulées dans leur contour, à nervures poſtérieures hiſpides, & ont leurs ſinus & leurs lobes obtus. Les fruits ſont globuleux, & hériſſés de tous côtés de ſpinules diſtantes les unes des autres. Cette plante croît dans l'Arabie: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

10. Concombre d'Afrique, *Cucumis Africanus*. L. F. *Cucumis pomis ovalibus echinatis, foliis palmatis ſinuatis, caule angulato*. Lin. f. Suppl. 423.

Cucumis Africanus echinatus minor. Herm. Parad. 133. t. 134. Raj. Hiſt. 3. p. 334.

Cette plante a beaucoup de rapports avec celle qui précède; mais elle s'en diſtingue principalement par ſes feuilles, dont les lobes ſont pointus. Ses tiges ſont nombreuſes, grêles, cannelées, & couchées ſur la terre. Ses feuilles ſont pétiolées, palmées, quinquefides, à découpures un peu ſinueuſes & pointues. Les fleurs ſont jaunâ-

tres; les mâles ſont portées ſur des pédoncules filiformes & un peu velus. Les fruits ſont ovoïdes, légérement oblongs, & hériſſés de toutes parts. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

11. Concombre d'Amérique, *Cucumis anguria.* Lin. *Cucumis foliis palmato-ſinuatis, pomis globoſis echinatis.* Lin.

Anguria Americana, fructu echinato eduli. Tournef. 107. Mill. Dict. t. 33. *Cucumis anguriæ folio latiore aſpero, fructu minore candido, ſpinulis obtuſis muricato.* Sloan. Jam. 103. *Cucumis ſylveſtris Americanus, anguriæ folio, fructu ovi figurâ & magnitudine, ſpinoſis tuberculis muricato.* Pluk. Tab. 170. f. 3. *Cucumis ſubhirſutus minor, foliis profundè ſinuatis, fructibus muricatis.* Brown. Jam. 353.

Ses tiges ſont anguleuſes & hiſpides; Sloane dit quelles acquièrent cinq ou ſix pieds de longueur. Les feuilles ſont pétiolées, palmées, profondément ſinuées, rudes au toucher. Les fleurs ſont jaunes, axillaires, petites comme celles de Bryone. Aux femelles ſuccèdent des fruits ovoïdes, blanchâtres, & par-tout hériſſés de petites pointes ſpinuliformes. Cette plante croît à la Jamaïque. ☉. Ses fruits ſon bons à manger.

Obſervation. Nous n'avons point fait mention du *Cucumis anguinus* de Linné, ni de ſon *Cucumis Maderaſpatanus*, parce que nous avons découvert que le premier avoit le limbe des corolles cilié, & n'étoit qu'une variété du *Trichoſanthes anguina*, *voyez* Anguine, & que nous ignorons s'il exiſte un vrai *Concombre* que l'on puiſſe rapporter au ſecond; mais nous ſavons que la plante de Pluknet, Tab. 170. f. 2. eſt une véritable Bryone; *voyez* ce genre, eſpèce n°. 4. Il nous paroît vraiſemblable qu'il exiſte encore beaucoup d'eſpèces de *Concombres* que nous ne connoiſſons pas, & qu'on peut y rapporter:

Le *Caca-palam.* Rheed. Mal. 8. Tab. 4.
Le *Caipa-ſchora.* Rheed. Mal. 8. Tab. 5.
Le *Mullen-belleri.* Rheed. Mal. 8. Tab. 6.
Le *Cattu-picinna.* Rheed. Mal. 8. Tab. 8.
L'*Erima pavel.* Rheed. Mal. 8. Tab. 12. qu'il faut peut-être réunir avec
Le *Guarera-oba.* Piſ. Braſ. 264.
Le *Covel.* Rheed. Mal. 8. Tab. 14.
&c.

CONCORDANCE *ou* SYNONYMIE; la Concordance eſt un objet très-important en Botanique; elle conſiſte à indiquer les différens noms qu'une même plante a porté dans les divers Ouvrages des Botaniſtes, afin de pouvoir conſulter ces Ouvrages, & de profiter des connoiſſances qui s'y trouvent répandues. On conçoit en effet que ſans une bonne Concordance, les travaux & les obſervations de tous ceux qui ont écrit ſur les plantes depuis pluſieurs ſiècles, ſeroient entiérement perdus ou ſans profit pour la Botanique.

Les Anciens ſe contentoient le plus ſouvent de noms génériques qu'ils aſſignoient aux plantes: ceux qui par la ſuite ont commenté leurs écrits, ont appliqué diverſement les noms des plantes donnés par les Anciens, parce qu'ils manquoient de deſcriptions ſuffiſantes & de figures: enſuite, les premiers Auteurs qui ſe ſont attachés à décrire les plantes qu'ils découvroient, ont donné à ces plantes des noms tout-à-fait arbitraires, c'eſt-à-dire imaginés ſans s'aſſujettir à aucun principe: de ces cauſes naquit, comme on le ſait, la confuſion, & l'on ceſſa entiérement de s'entendre.

Gaſpard Bauhin employa quarante années de travail pour établir une Concordance dans les noms donnés aux plantes par ſes prédéceſſeurs, & l'Ouvrage précieux qui contient le réſultat de tant de recherches, en un mot, ſon *Pinax*, fut porté à une ſi grande perfection, qu'on eſt encore forcé d'y avoir recours lorſqu'on veut conſulter les écrits des Anciens. La citation de cet Ouvrage eſt par conſéquent un objet indiſpenſable pour la Concordance.

Depuis G. Bauhin, les Botaniſtes entraînés chacun par une diverſité de principes dans la compoſition des genres qu'ils ont établis, ont ſouvent changé des noms reçus, & par-là donné lieu à beaucoup de difficultés dans l'étude de la nomenclature; néanmoins, comme ces Botaniſtes n'ont pas perdu de vue la néceſſité d'une Concordance, preſque tous ont joint plus ou moins des ſynonymes aux nouveaux noms qu'ils ont donnés; & il en eſt réſulté que, malgré la multiplicité des noms qu'ils ont introduit, les Botaniſtes, depuis G. Bauhin, n'ont jamais ceſſé de s'entendre comme les Anciens.

Auſſi, quoiqu'actuellement un *Pinax* nouveau pourroit être regardé comme un ouvrage utile, il n'eſt pas d'une néceſſité abſolue comme à l'époque des Bauhins. Nous croyons même que dans un ouvrage comme ce Dictionnaire, après la citation de cinq ou ſix des ſynonymes les plus eſſentiels pour chaque plante déjà connue, ceux qu'on pourroit ajouter ſeroient la plupart de peu d'utilité & peut-être ſuperflus, ſur-tout ſi l'on entreprenoit de citer quantité de *Flora* & d'*Hortus*, dans leſquels on ne trouve pour chaque plante qui y eſt mentionnée, qu'une phraſe ſouvent priſe ailleurs, & point de deſcription ni d'obſervation quelconque. Nous penſons delà que la citation de ces ouvrages, maintenant très-nombreux, ne feroit qu'embarraſſer & groſſir ſans profit le nouveau *Pinax* qu'on eſſayeroit de compoſer.

Nous terminons cet article en obſervant que comme les noms des plantes chez les Botaniſtes juſqu'à Linné, n'ont été exprimés que par des phraſes deſcriptives, on eſt forcé de rapporter ces phraſes dans la Concordance qu'on établit pour chaque eſpèce; mais ce léger inconvénient eſt ſouvent compenſé par le jour que la plupart de ces phraſes répandent ſur les caractères des plantes

qu'elles concernent. Nous disposons en général les synonymes par ordre d'ancienneté, de sorte que les plus modernes se trouvent les derniers; & nous les citons en série continuée, afin de ménager l'espace. *Voyez* NOMENCLATURE.

CONDORI, *ADENANTHERA*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a des rapports avec le Campêche & le *Myroxylon*, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles aîlées, & à fleurs disposées en grappes ou en épis.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, petit, & à cinq dents; 2°. cinq pétales campanulés, lancéolés, demi-overts en étoile; 3°. dix étamines libres, dont les filamens portent des anthères arrondies, chargées chacune d'une glande globuleuse située extérieurement vers son sommet; 4°. un ovaire supérieur, oblong, surmonté d'un style aussi long que les étamines, à stigmate simple.

Le fruit est une gousse alongée, applatie, membraneuse, qui contient plusieurs semences arrondies & distantes.

ESPECES.

1. CONDORI à graines rouges, *Adenanthera pavonina*. Lin. *Adenanthera foliis decompositis utrinque glabris*. Lin. Fl. Zeyl. 160. Burm. Ind. 100.

Mandsjadi. Rheed. Mal. 6. p. 25. Tab. 14. Raj. Hist. 1752. *Crista pavonis arbor, foliis subrotundis alternis, flore spicato, &c.* Burm. Zeyl. 79.

β. *Corallaria parvifolia*. Rumph. Amb. 3. p. 173. t. 109.

C'est un arbre élevé, dont les rameaux sont glabres, & qui a le bois rouge vers le cœur. Ses feuilles sont deux fois aîlées, composées de quatre ou cinq paires de pinnules qui soutiennent des folioles elliptiques, glabres des deux côtés, molles, vertes en dessus, d'une couleur plus claire en dessous. Les fleurs sont petites, & disposées aux sommités des branches, sur des grappes menues qui ont la forme d'épis. Il leur succède des gousses longues de huit ou neuf pouces, sur une largeur de près d'un pouce, d'un brun noirâtre lorsqu'elles sont sèches, & qui contiennent des graines dures, lisses, & d'un beau rouge.

Cet arbre est commun sur la côte de Malabar; il ne fleurit qu'à l'âge de vingt ans, & vit environ 200 années. Son bois est employé journellement à divers ouvrages à cause de sa dureté. Le Peuple du Malabar mange ses graines cuites ou réduites en farine; les Orfévres s'en servent pour peser les ouvrages d'or & d'argent, à cause de l'égalité de leur poids; ils les employent aussi humectées dans l'eau & pilées avec le Borax, pour recoller les morceaux brisés des vases de prix.

La plante β semble distinguée de la première par les folioles de ses feuilles, qui sont pointues & d'un verd glauque: elle croît à la Chine & dans les Moluques.

2. CONDORI à graines noires, *Adenanthera falcata*. Lin. *Adenanthera foliis decompositis subtus tomentosis*. Lin.

Clypearia alba. Rumph. Amb. 3. p. 176. t. 111.

Le tronc de cet arbre soutient une cîme large & étalée presqu'en ombelle. Ses feuilles sont deux fois aîlées, composées de beaucoup de pinnules, qui portent chacune dix à vingt-cinq paires de folioles petites, elliptiques, d'un verd foncé en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous. Les fruits sont des gousses applaties, très-minces, un peu arquées en faucille, & longues de quatre pouces ou davantage, sur un pouce à peine de largeur. Ces gousses renferment des graines oblongues ou elliptiques, & qui acquièrent une couleur noirâtre.

Cet arbre croît aux Moluques, dans les lieux plats bien exposés au soleil, & dans les parties claires des bois ou dans les forêts qui n'ont point d'épaisseur. Son bois est léger, & d'un blanc un peu roussêatre: on en fait des boucliers.

Observ. L'*Arbor cœli* de Rumphe (Amb. 3. p. 205. t. 132.) n'est point de ce genre, comme Linné l'a soupçonné; ses fleurs sont monoïques, & les femelles ont trois à cinq ovaires qui se changent en autant de fruits plats & monospermes. Nous en ferons mention au mot LANGIT. Le *Clypearia rubra* de Rumphe (Amb. 3. Tab. 112.) & son *Fumis convolutus* (Amb. 5. Tab. 37. f. 1.) paroissent avoir des rapports avec le genre du *Condori*, dont ils sont peut-être des espèces.

CONDRILLE, *CHONDRILLA*; genre de plante à fleurs composées, de la famille des Semi-flosculeuses, qui a des rapports avec les Lampsanes & les Crépides, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, entières ou découpées, & à fleurs remarquables par leur calice serré & cylindrique.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun, caliculé, cylindrique, composé de deux rangs d'écailles, dont les intérieures sont linéaires, parallèles, & égales, & les extérieures très-courtes, serrées, & en petit nombre.

Cette fleur consiste en demi-fleurons hermaphrodites, souvent peu nombreux, dont la languette est linéaire, tronquée, à quatre ou cinq dents à son sommet, & qui sont posés sur un réceptacle commun tout-à-fait nud.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences ovales ou oblongues, légérement striées, & chargées d'une aigrette de poils, quelquefois pédiculée, quelquefois sessile ou presque sessile.

Caractère distinctif.

Les plantes de ce genre diffèrent des Lampsanes par l'aigrette de leurs semences, & des Crépides par leur calice commun tout-à-fait serré. Quant à celles que Linné nomme *Prenanthes*, nous ne croyons pas qu'il soit convenable de les séparer des *Condrilles*.

ESPECES.

* *Fleurettes sur plusieurs rangs.*

1. CONDRILLE effilée *ou* en jonc, *Chondrilla juncea*. Lin. *Chondrilla foliis radicalibus runcinatis, caulinis linearibus integris*. Lin.

Chondrilla juncea viscosa arvensis, quæ 1. *Dioscoridis*. Bauh. Pin. 130. Tournef. 475. *Chondrilla juncea viminea arvensis*. Tabern. Ic. 178. *Chondrilla viminea viscosa vinearum*. Lob. Ic. 233. *Chondrilla viminalibus virgis*. Clus. Hist. 2. p. 144. *Chondrilla*. Hall. Helv. n°. 17.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses feuilles radicales sont découpées, semi-pinnatifides, & éparses en rond sur la terre; elles se flétrissent lorsque la plante fleurit. Ses tiges sont droites, dures, velues inférieurement, glabres, rameuses, & effilées dans leur partie supérieure. Les feuilles caulinaires sont petites, lancéolées-linéaires, font paroître les tiges presques nues & jonciformes. Les fleurs sont jaunes, petites, portées sur des pédoncules fort courts. Les semences ont une aigrette pédiculée. On trouve cette plante sur le bord des champs & dans les vignes, en France, en Allemagne & dans la Suisse. (*v. v.*) On la dit apéritive.

2. CONDRILLE élégante, *Chondrilla pulchra*. Fl. Fr. 87-8. *Chondrilla foliis inferioribus lyratis, superioribus amplexicaulibus sagittatis subdentatis, caule supernè paniculato*. N.

Chondrilla hieracii folio, annua. Tourn. 475. *Hieracium pulchrum*. J. B. 2. p. 1024. Morif. Sec. 7. t. 5. f. 13. *Hieracium montanum alterum leptomacrocaulon*. Col. Ecphr. 1. p. 248. Morif. Sec. 7. t. 5. f. 37. Raj. Hist. 234. *Crepis pulchra*. Lin.

Sa tige est haute de trois pieds, cannelée, feuillée, légérement velue dans sa partie inférieure, glabre & paniculée à son sommet. Ses feuilles inférieures sont longues de six à sept pouces, larges de deux pouces, un peu en lyre, & rétrécies en pétiole. Celles de la tige sont amplexicaules, sagittées, pointues, dentées vers leur base; elles sont toutes un peu rudes au toucher. Les fleurs sont petites, jaunes, pédonculées, disposées en panicule ouverte & terminale. Les calices sont lisses, cylindriques, & garnis à leur base de petites écailles serrées qui ne permettent pas de placer cette plante parmi les Crépides. L'aigrette des semences est simple & sessile. On trouve cette plante en France & dans l'Italie. ☉. (*v. v.*) Elle est un peu glutineuse.

3. CONDRILLE crépoïde, *Chondrilla crepoïdes*. Lin. *Chondrilla foliis sagittatis amplexicaulibus, caule simplici, floribus subsessilibus lateralibus*. Lin. Syst. Nat. 3. p. 521. *Sub Chondrillâ junceâ*.

Cette plante, selon Linné, pourroit être réunie aux Crépides; sa tige est haute d'un pied & demi, le plus souvent très-simple, striée & purpurine à sa base, parsemée de poils blancs & rares. Ses feuilles ressemblent à celles du *Turritis* (Arabette velue n°. 3.); elles sont amplexicaules, sagittées, oblongues, entières, glabres en dessus, & chargées de poils blancs en leurs bords & sur leur côte postérieure, qui les rendent un peu rudes au toucher. Les inférieures sont denticulées. Les fleurs sont latérales, alternes, à pédoncules à peine de la longueur du calice, & munis d'une ou deux bractées. Leur calice est cylindrique, strié, parsemé de tubercules noires chargés chacun d'un poil blanc. Le calice inférieur est très-court, à folioles en alêne & persistantes. La corolle est jaune, pourprée en dessous, de la longueur du calice. *Lin.* ☉. Le lieu natal de cette plante n'est pas connu.

4. CONDRILLE à tige nue, *Chondrilla nudicaulis*. Lin. *Chondrilla scapo nudo, floribus paniculatis*. Lin. Mant. 278.

Lactuca nudicaulis. Murr. in Comm. Gott. 1772. p. 73. t. 4. *Chondrilla lactucacea foro julienſis*. Raj. Hist. 228?

Ses feuilles radicales sont roncinées, obtuses à leur sommet, lisses, denticulées, ciliées; les hampes sont en petit nombre, droites, hautes d'un pied, cylindriques, glabres, paniculées, munies d'une ou deux feuilles très petites. Les fleurs sont d'un jaune pâle; leur calice est cylindrique, lisse, de huit pieces, embriqué inférieurement de folioles peu nombreuses qui ne persistent point, mais tombent, selon. M. *Murrai*. Ces fleurs ont près de vingt-quatre demi-fleurons tous disposés en couronne, & à languette à cinq dents obtuses. Les styles sont de la couleur des corolles, & constituent le disque de la fleur. Les semences sont noires, ont une aigrette velue & sessile; le réceptacle est nud. Cette plante croît en Egypte, vers les Pyramides, & dans l'Amérique septentrionale.

** *Fleurettes sur un seul rang.*

5. CONDRILLE osière, *Chondrilla viminea, Chondrilla foliorum ramentis cauli adnatis*.

Chondrilla viscosa caule foliis obducto. Bauh. Pin. 130. Raj. Hist. 222. *Chondrilla viminea viscosa Monspeliaca*. Bauh. Prodr. 68. *Chondrilla saxatilis viscosa, caule inemidophra*. Col. Ecphr. 1. p. 238. t. 240. *Lactuca viscosa, caule foliis obducto*. Tournef. 473. Morif. Sec. 7. t. 6. f. 20. *Prenanthes viminea*. Lin. Jacq. Austr. t. 9.

Cette plante s'élève à un pied & demi ou deux pieds de hauteur; sa tige est grêle, cylindrique, glabre, blanchâtre, rameuse inférieurement,

effilée, & comme nue dans sa partie supérieure. Ses feuilles inférieures sont grandes, lisses, profondément pinnatifides, & les pinnules de leur sommet sont élargies, presque hastées, & anguleuses. Les feuilles supérieures sont fort petites, étroites, & adnées ou collées sur la tige. Les fleurs sont jaunes, presque sessiles, & disposées latéralement le long de la tige & des rameaux. Les écailles de leur calice inférieur sont un peu embriquées. Les semences sont longues, d'un rouge brun, chargées d'une aigrette sessile. On trouve cette plante dans les lieux pierreux & sur le bord des vignes, en France, en Autriche, dans le Portugal, &c. (*v. v.*) Elle est remplie d'un suc laiteux, très-visqueux & collant.

6. Condrille des murs, *Chondrilla muralis*. Fl. Fr. 87-5. *Chondrilla foliis runcinatis, lobo erminali angulato subhastato, flosculis quinis*. N.

Chondrilla sonchi folio, flore luteo pallescente. Tournef. 475. *Sonchus lævis laciniatus muralis, parvis floribus*. Bauh. Pin. 124. Morif. Sec. 7. t. 3. f. 14. *Sonchus lævior vulgaris*. 2. Cluf. Hift. 2. p. 146. *Sonchus lævis sylvaticus* 4. Tabern. Ic. 194. *Prenanthes*. Hall. Helv. n°. 18. Fl. Dan. t. 509. *Prenanthes muralis*. Lin.

Cette espèce a presque le feuillage du Laiteron commun ou oléracé : sa tige est haute de trois pieds, menue, assez ferme, & très-rameuse supérieurement. Ses feuilles sont lisses, d'un verd foncé en dessus, d'une couleur glauque en dessous, découpées en lyre ou roncinées, avec une lobe terminal, large, anguleux & un peu hasté. Les supérieures sont amplexicaules, découpées moins profondément, & à lobe terminal lancéolé. Les fleurs sont fort petites, d'un jaune pâle, n'ont que cinq demi-fleurons, & viennent en panicule terminale sur des pédoncules rameux & capillaires. L'aigrette des semences est simple & portée sur un pédicule court. Cette plante croît en Europe, dans les lieux couverts & sur les vieux murs. ⊙. (*v. v.*)

7. Condrille purpurine, *Chondrilla purpurea*. Fl. Fr. 87-3. *Chondrilla foliis oblongo-lanceolatis denticulatis subtus glaucis, floribus paniculatis, flosculis quinis*. N.

Chondrilla sonchifolio, flore purpurascente major (& minor.) Tournef. 475. *Lactuca montana purpuro-cærulea, major (& minor.)* Bauh. Pin. 123. *Sonchus montanus purpureus tetrapetalos*. Col. Ecphr. 1. p. 245. *Sonchus lævior, pannonicus* 4. *purpureo flore*. Cluf. Hift. 2. p. 147. *Prenanthes*. Hall. Helv. n°. 19. *Prenanthes purpurea*. Lin. Jacq. Auftr. Vol. 4. t. 307.

C'est une plante d'un aspect agréable lorsqu'elle est en fleur, & qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. Sa tige est cylindrique, lisse, menue, assez ferme, feuillée, simple dans sa moitié inférieure, garnie de rameaux fleuris & alternes vers son sommet. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, légérement & inégalement denticulées, vertes & lisses en dessus, d'une couleur glauque en dessous. Elles sont la plupart amplexicaules, quoiqu'un peu rétrécies à leur base. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, paniculées, un peu pendantes, & n'ont que quatre ou cinq demi-fleurons. L'aigrette des semences est sessile. Cette plante croît dans les bois des montagnes de l'Italie, de la Suisse, de l'Allemagne & de la France. Nous l'avons vue en abondance au Mont-d'or de l'Auvergne. (*v. v.*)

8. Condrille à feuilles menues, *Chondrilla tenuifolia*. *Chondrilla foliis linearibus integerrimis*.

Chondrilla anguftiffimo longiffimo integroque folio. Juff. Act. 1709. *Prenanthes anguftifolius, flore purpureo*. Vaill. Act. 1721. p. 193. *Prenanthes tenuifolia*. Lin.

Cette *Condrille* ressemble tellement à la précédente, qu'on pourroit la soupçonner n'en être qu'une variété ; mais ses feuilles sont fort étroites, linéaires, pointues, sessiles, & la plupart très-entières. Elles sont glabres ainsi que toute la plante, & ont cinq ou six pouces de longueur, sur une largeur de quatre à six lignes. La tige est grêle, lisse, feuillée, haute de deux ou trois pieds ; elle se termine par une panicule pyramidale, qui soutient quantité de fleurs semblables à celles de l'espèce ci-dessus, mais un peu plus petites. Cette plante a été observée par le P. *Plumier* dans le Dauphiné, près de la grande Chartreuse. (*v. f. in herb. Juff.*)

9. Condrille élevée, *Chondrilla altiffima*. *Chondrilla foliis inferioribus trilobis ; floribus paniculatis nutantibus, flosculis quinis*. N.

Sonchus elatus f. dendroïdes Virginianus, ari in modum auriculatis foliis, ramofiffimus, floribus luteis parvis pentapetalis. Pluk. Alm. 355. t. 317. f. 2. *Prenanthes Canadenfis altiffima, foliis variis, flore luteo*. Vaill. Act. 1721. p. 194. *Prenanthes altiffima*. Lin.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles inférieures larges, pétiolées, anguleuses, la plupart trilobées, presque triangulaires, & qui approchent un peu de celles de l'*Arum* (*voy.* Gouet maculé). Les feuilles caulinaires sont ovales, pointues, entières ou bordées de quelques dents rares, & rétrécies en pétiole à leur base. Les fleurs sont jaunes, petites, penchées ou pendantes, & disposées en panicule sur des pédoncules rameux, axillaires & terminaux. Leur calice inférieur est fort petit ; l'aigrette des semences est sessile. On trouve cette plante dans la Virginie & le Canada.

10. Condrille paniculée, *Chondrilla paniculata*. *Chondrilla* (*prenanthes*) *floscults undenis, calycibus octofidis, foliis lanceolatis ; radicalibus indivifis fubdentatis*. Ard. Specim. 2. p. 36. t. 17. *Prenanthes chondrilloïdes*. Lin.

La tige est paniculée ; les feuilles caulinaires sont linéaires, très-petites, situées uniquement

ſous les ramifications ; les radicales ſont lancéolées, pétiolées, nues, imperceptiblement dentées. Cette plante croît dans l'Europe auſtrale. ♃. *Linn.* L'aigrette eſt pédiculée.

11. CONDRILLE du Japon, *Chondrilla Japonica. Chondrilla (prenanthes) floſculis quindenis, foliis radicalibus lyratis, caule ſubnudo.* Lin.

Prenanthes Japonica. Thunberg Jap. 302.

Ses feuilles radicales reſſemblent à celles de la Lampſane commune, ſont en lyre, un peu obtuſes, à peine denticulées, nues; ſa tige eſt paniculée, munie de quelques feuilles lancéolées, preſque nue à ſa baſe. Les fleurs ſont jaunes, très-nombreuſes, très-petites, portées ſur des pédoncules capillaires. Elles ont leur calice caliculé, & environ quinze demi-fleurons. L'aigrette des ſemences eſt ſimple & plus longue que le calice. Cette plante croît au Japon. L.

12. CONDRILLE blanche, *Chondrilla alba. Chondrilla (prenanthes) floſculis plurimis, floribus nutantibus ſubumbellatis, foliis haſtato-angulatis.* Lin. Gron. Virg. 89.

Sonchus Nov'anglicanus, chenopodii foliis, radice bulboſâ, ſanguineo caule, floribus racemoſis candidiſſimis. Pluk. Amalth. 195.

Cette *Condrille* paroît avoir des rapports avec l'eſpèce n°. 9; mais ſes fleurs ont beaucoup de demi-fleurons. Ses feuilles ſont haſtées-anguleuſes, un peu âpres au toucher. Les fleurs ſont penchées, preſqu'en ombelle. Toute la plante eſt remplie d'un lait viſqueux. On trouve cette eſpèce dans la Caroline, la Virginie, & la Penſylvanie.

13. CONDRILLE rampante, *Chondrilla repens. Chondrilla (prenanthes) repens, foliis trilobis.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 331. t. IV. f. 23.

Ses tiges ſont filiformes, cylindriques, couchées, longues d'un pied, munies de petites racines à leurs articulations. Elles pouſſent des feuilles alternes, glabres, pétiolées, diviſées au-delà de moitié en trois lobes obtus, dont les latéraux ſont quelquefois légérement bilobés. Les rameaux ſont ſolitaires, axillaires, garnis de quelques feuilles lancéolées, denticulées ou entières. Ils ſoutiennent deux ou quatre fleurs jaunes, droites, pédonculées, compoſées chacune de dix demi-fleurons. Cette plante croît dans la Sibérie.

14. CONDRILLE pinnée, *Chondrilla pinnata. Chondrilla (Prenanthes) fruticoſa, foliis cum impari pinnatis multijugis; foliolis linearibus integerrimis, paniculâ compoſitâ.* Lin. f. Suppl. 347.

Arbriſſeau à rameaux un peu cylindriques & réſineux. Ses feuilles ſont rapprochées les unes des autres, pétiolées, longues de ſept pouces, ouvertes, recourbées, & pinnées avec impaire. Leurs folioles, au nombre de dix à douze paires, ſont linéaires, très-entières, & menues. La panicule eſt grande, compoſée, & garnie de fleurs jaunes, petites, à calices glabres. Cette plante croît dans l'Iſle de Ténériffe, parmi les rochers. ♄.

* *Prenanthes (integra) foliis oblongis integris glabris, paniculâ coarctatâ.* Thunb. Jap. 300. *Planta glabra; flores lutei.*

* *Prenanthes (debilis) foliis ovatis integris, caule ſubnudo erecto.* Thunb. Jap. 300. *Caules ſpithamæi pauciflori.*

* *Prenanthes (Chinenſis) foliis lineari-enſiformibus integris dentatiſque.* Thunb. Jap. 301. *Planta glabra; flores paniculati cernui ſecundi lutei.*

* *Prenanthes (dentata) foliis oblongis dentatis glabris, caule paniculato.* Thunb. Jap. 301. *Folia caulina amplexicaulia; pedunculi ſubumbellati.*

* *Prenanthes (haſtata) foliis haſtatis amplexicaulibus dentatis, caule ramoſo.* Thunb. Jap. 301. *Panicula ſubrotunda; pedunculi breviſſimi.*

* *Prenanthes (humilis) foliis lyratis; lobis obtuſis, caule ſubnudo, floribus terminalibus ſubternis.* Thunb. Jap. 302. *Caules palmares.*

* *Prenanthes (multiflora) foliis petiolatis runcinatis; lobis acutis dentatis, paniculâ faſtigiatâ diffusâ.* Thunb. Jap. 303. *Caulis bipedalis, inferne villoſus.*

* *Prenanthes (lyrata) foliis runcinato-lyratis dentatis, paniculâ coarctatâ.* Thunb. Jap. 303. *Folia ſubtus villoſo-ſcabra.*

* *Prenanthes (ſquarroſa) foliis ſeſſilibus runcinatis, laciniis recurvis dentatis.* Thunb. Jap. 303. *Caulis carnoſus ſimplex bipedalis, paniculi thyrſoideâ.*

CONE (*STROBILUS*); nom que l'on donne au fruit du Sapin, du Pin, du Cyprès, &c. Le *Cône* eſt un compoſé d'écailles ligneuſes ou coriaces, fixées par leur baſe ſur un axe commun dont elles s'écartent par leur partie ſupérieure, & qu'elles entourent en ſe recouvrant les unes les autres par gradation. Sous chacune de ces écailles, on trouve une ou deux ſemences anguleuſes, & ordinairement garnies d'un feuillet mince ou d'une eſpèce d'aîle, comme dans les Pins & les Sapins.

On peut regarder le *Cône* comme une eſpèce de péricarpe, puiſque les écailles en font les fonctions, & ſervent d'enveloppes aux ſemences juſqu'au tems de la maturité : mais ſi l'on conſidère le *Cône* dans le tems de la floraiſon, alors c'eſt un vrai chaton ou un réceptacle commun, autour duquel ſont diſpoſées, entre des écailles, de petites fleurs incomplettes.

La forme du *Cône* eſt ovale ou un peu oblongue dans les Pins & les Sapins; celui du *Thuya* eſt court & obtus, & celui des Cyprès eſt arrondi & preſque orbiculaire.

CONFERVE, *CONFERVA*; genre de plante Cryptogame, de la famille des *Algues*, qui a des rapports avec les *Eyſſus* & les *Ulves*, & qui comprend des herbes aquatiques, compoſées de filamens capillaires, aſſez longs, ſimples ou rameux ou articulés, ſur leſquels on trouve des tubercules inégaux ou de diverſes formes.

ESPECES.

* *Filamens ſimples, égaux, dépourvus d'articulation.*

1. CONFERVE des ruiſſeaux, Fl. Fr. *Conferva rivularis.* Lin. *Conferva filamentis ſimpliciſſimis æqualibus longiſſimis.* Fl. Dan. t. 881. M.

Alga viridis, capillaceo folio. Tournef. 569. *Conferva Plinii.* Lob. Ic. 2. p. 257. *Byſſus paluſtris confervoides, non ramoſa viridis, ſericum referens, filamentis longis tenuiſſimis.* Mich. Gen. 210. t. 89. f. 7. Hall. *Conferva fluviatilis ſericea vulgaris & fluitans.* Dill. Muſc. 12. t. 2. f. 1. *Conferva.* Hall. Helv. n°. 2115.

Ses filamens ſont fort longs, très-ſimples, parallèles, auſſi menus que des cheveux, cylindriques, liſſes, ſoyeux, & de couleur verte. Cette plante eſt commune dans les ruiſſeaux & les foſſés aquatiques. On la dit bonne dans les contuſions & les fractures. (*v. v.*)

2. CONFERVE des fontaines, *Conferva fontinalis.* Lin. *Conferva filamentis ſimpliciſſimis æqualibus digito brevioribus.* Lin. Fl. Dan. t. 651. f. 3.

Conferva minima, byſſi facie. Dill. Muſc. 14. t. 2. f. 3. *Byſſus minima paluſtris, &c.* Mich. Gen. 211. t. 89. f. 8. & *byſſus paluſtris ſubobſcura, &c. ejuſdem.* t. 89. f. 10. *etiam* f. 11. *Conferva.* Hall. Helv. n°. 2114.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes filamens courts, ſimples, égaux, diſpoſés en touffes hémiſphériques, veloutées, & d'un verd foncé ou noirâtre : ſes filamens ſont longs d'un pouce ou moins, & ſemblent partir d'un centre commun. On trouve cette plante dans les fontaines, ſur les pierres & les autres matières qui s'y rencontrent. Elle a l'aſpect d'un Byſſus.

** *Filamens rameux & égaux.*

3. CONFERVE bulleuſe, *Conferva bulloſa.* Lin. *Conferva filamentis æqualibus ramoſis, aereas bullas includentibus.* Lin.

Alga bombycina. Bauh. Prodr. 155. *Conferva paluſtris bombycina.* Dill. Muſc. 18. t. 3. f. 11. *Muſcus aquaticus bombycinus, tenuiſſimis filamentis.* Loeſ. Pruſſ. 173. Ic. 55. *Conferva.* Hall. Helv. n°. 2120.

Ses filamens ſont très-fins, rameux, & entrelacés de manière qu'ils forment des floccons ſemblables à de la houatte, & dans leſquels s'arrêtent communément des bulles d'air qui s'élèvent du fond de l'eau. Ces floccons ſont d'un verd pâle, quelquefois blancs inférieurement, forment ſouvent par leur abondance une couche étendue, molle, & fort épaiſſe. On trouve cette plante dans les eaux ſtagnantes, les mares, les étangs, &c. (*v. v.*).

4. CONFERVE des canaux, *Conferva canalicularis.* Lin. *Conferva filamentis æqualibus baſin verſus ramoſioribus.* Lin.

Alga in tubulis aquam fontanam ducentibus. Bauh. Pin. 364. *Conferva rivulorum capillacea, denſiſſime congeſtis ramulis.* Dill. Muſc. 21. t. 4. f. 15. *Conferva.* Hall. Helv. n°. 2118.

Ses filamens ſont longs d'un pouce ou un peu plus, fins, rameux particuliérement vers leur baſe, ſerrés & entrelacés, formant une couche aſſez denſe, d'un verd obſcur un peu luiſant. On trouve cette *Conferve* dans les canaux qui conduiſent les eaux des fontaines, dans les auges ou conduits des moulins à eau.

5. CONFERVE amphibie, *Conferva amphibia.* Lin *Conferva filamentis æqualibus ramoſis, exſiccatione coeuntibus in aculeos.* Lin.

Conferva amphibia fibrilloſa & ſpongioſa. Dill. Muſc. 22. t. 4. f. 17.

Ses filamens ſont rameux & entrelacés preſqu'en forme d'éponge ; ils ont un peu de roideur, de ſorte que leurs extrémités ſemblent des ſpinules dont les floccons paroiſſent hériſſés, ſurtout lorſqu'ils ſe deſſèchent. Cette plante croît dans les foſſés aquatiques, dans les endroits où l'eau ſéjourne par intervalle.

6. CONFERVE des rives, *Conferva littoralis.* Lin. *Conferva filamentis æqualibus ramoſiſſimis elongatis ſcabriuſculis.* Lin.

Conferva marina capillacea longa ramoſiſſima. Dill. Muſc. 23. t. 4. f. 19. Raj. Syn. 59.

Cette *Conferve* eſt alongée, très-ramifiée comme certaines eſpèces de Varec (*Fucus*), & un peu rude au toucher. On trouve cette plante ſur les bords de la mer, attachée ſur les rochers.

7. CONFERVE verd-de-gris, *Conferva æruginoſa.* Lin. *Conferva filamentis ramoſis mollibus digito brevioribus viridiſſimis.* Lin.

Conferva marina capillacea brevis viridiſſima mollis. Dill. Muſc. 23. t. 4. f. 20. *Conferva.* Scop. Carn. 2. n°. 1441.

Elle eſt courte, molle, très-verte, ramifiée en arbuſte, & a ſes dernières ramifications capillacées, nombreuſes, ramaſſées comme par touffes ou par faiſceaux. On la trouve ſur le bord de la mer, en Angleterre parmi les Varecs, & dans le Golfe de Veniſe.

8. CONFERVE fourchue, *Conferva dichotoma.* Lin. *Conferva filamentis æqualibus dichotomis.* L.

Conferva dichotoma, ſetis porcinis ſimilis. Dill. Muſc. 17. t. 3. f. 9. Hall. Helv. n°. 2117.

Ses filamens ſont pluſieurs fois fourchus, de l'épaiſſeur d'une ſoie de cochon, & ont juſqu'à un pied de longueur. On trouve cette eſpèce en Angleterre, dans les foſſés des prairies.

9. CONFERVE à balais, *Conferva ſcoparia. Conferva filamentis proliferis faſtigiatis hirtis.* Lin.

Conferva marina pennata. Dill. Muſc. 24. t. 4. f. 23. *Fucus ſcoparia, pennachio marina.* Bauh. Pin. 366.

Ses filamens ſont rameux & munis de diſtance en diſtance de filets plumeux, diſpoſés par faiſceaux ou comme en balais. Cette eſpèce & la ſuivante

ſuivante ont été obſervées par M. Guettard, ſur les côtes du Bas-Poitou.

10. Conferve grillée, *Conferva cancellata.* Lin. *Conferva filis ramoſis, filamentis alternis brevibus multipartitis digitatis.* Lin.

Conferva marina cancellata. Dill. Muſc. 24. t. 4. f. 22.

Elle a un peu l'aſpect du *Fucus hirſutus:* ſes filamens ſont rameux & garnis dans toute leur longueur de filets très-courts, fort rapprochés, faſciculés, & recourbés en dedans, de manière qu'ils laiſſent un peu de jour entr'eux & leur tige ou filet commun. On trouve cette plante ſur les bords de la mer, en Europe. (*v. ſ.*)

** *Filamens anaſtomoſés entr'eux.*

11. Conferve réticulée, *Conferva reticulata.* Lin. *Conferva filamentis reticulato-coadunatis.* L.

Conferva reticulata. Dill. Muſc. 20. t. 4. f. 14. Raj. Hiſt. 1852. Guett. Stamp. 1. p. 45. Hall. Helv. n°. 2119. *Conferva reticulata criſpa.* Pluk. Alm. 113. t. 24. f. 2. Moriſ. Hiſt. 3. p. 644. Sec. 15. t. 4. f. 4. *Muſcus aquaticus bombycinus retiformis.* Loeſ. Pruſſ. 73. Ic. 54.

Ses filamens ſont très-fins, unis en réſeau, c'eſt-à-dire diſpoſés en lame réticulaire, preſque ſemblable à de la toile d'araignée, d'un verd pâle, & ſouvent flottante ſur l'eau. On trouve cette plante dans les mares, & ſur le bord des ruiſſeaux qui coulent avec lenteur. (*v. ſ.*)

**** *Filamens noueux & articulés.*

12. Conferve des rivières, *Conferva fluviatilis.* Lin. *Conferva filis ſimpliciſſimis ſetiformibus rectis, geniculis craſſioribus angulatis.* Lin.

Corallina fluviatilis, non ramoſa. Vaill. Par. 40. t. 4. f. 5. *Conferva fluviatilis nodoſa, fucum æmulans.* Dill. Muſc. 39. t. 7. f. 48.

β. *Conferva fluviatilis lubrica ſetoſa, equiſeti facie.* Dill. Muſc. 39. t. 7. f. 47.

Ses filamens ſont ſimples, longs d'environ ſix pouces, noueux & articulés dans toute leur longueur, d'un verd pâle ou jaunâtre, caſſans, & naiſſent en forme de faiſceau ſur une petite plaque qui leur tient lieu de racine. Leurs articulations reſſemblent, ſelon Vaillant, à des bobines enfilées, ou à des phalanges creuſées par les deux bouts. On trouve cette plante dans les rivières, attachée ſur les pierres au fond des eaux.

13. Conferve gélatineuſe, *Conferva gelatinoſa.* Lin. *Conferva filis ramoſis moniliformibus, articulis globoſis gelatinoſis.* Lin.

Corallina pinguis ramoſa viridis. Vaill. Pariſ. 40. t. 7. f. 6. *Conferva fontana nodoſa, ſpermatis ranarum inſtar lubrica major & fuſca.* Dill. Muſc. 36. t. 7. f. 42. *etiam* f. 43. 44. 45. *Conferva.* Hall. Helv. n°. 2124. *Chara batrachoſperma.* Weiſ. Crypt. 33. c. fig.

Cette eſpèce eſt compoſée de quantité de filamens rameux, longs d'environ deux pouces, articulés, & verdâtres, ou rougeâtres, ou d'un brun pâle. Les articulations ſont petites, fort rapprochées les unes des autres, gélatineuſes, globuleuſes, & paroiſſent enfilées comme les grains d'un collier. On trouve cette plante dans les ruiſſeaux & les fontaines.

14. Conferve capillaire, *Conferva capillaris* Lin. *Conferva filis geniculatis ſimplicibus, articulis alternatim compreſſis.* Lin.

Conferva filamentis longis geniculatis ſimplicibus. Dill. Muſc. 25. t. 5. f. 25. *Conferva geniculata minima.* Pluk. Alm. 113. t. 84. f. 9. Moriſ. Hiſt. 3. p. 644. Sec. 15. t. 4. f. 3.

Elle a ſes filamens ſimples, capillaires, tranſparens, verdâtres, articulés, le plus ſouvent contournés ou entrelacés, & à articulations alternativement comprimées. On la trouve dans les étangs & les foſſés aquatiques.

15. Conferve coralline, *Conferva corallina.* Lin. *Conferva filis geniculatis dichotomis.* Lin. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1438.

Conferva marina gelatinoſa, corallinæ inſtar geniculata, craſſior (*& tenuior.*) Dill. Muſc. 33. t. 6. f. 36 & 37.

Cette *Conferve* nous paroît avoir beaucoup de rapports avec l'eſpèce n°. 13. Elle eſt blanche & rougeâtre, & a ſes filamens rameux, fourchus à leur ſommet, & à articulations nombreuſes, petites, plus étroites à leur baſe. On la trouve dans la mer, en Europe.

16. Conferve chainette, *Conferva catenata.* Lin. *Conferva filis geniculatis, articulis cylindricis.* Lin.

Conferva ramoſa, geniculis longioribus catenatiformibus. Dill. Muſc. 27. t. 5. f. 27.

Ses filamens ſont rameux, compoſés d'articulations cylindriques, légérement diſtantes, & qui forment comme de petites chaines par leur diſpoſition. Elle croît dans la mer de l'Europe auſtrale & de l'Amérique méridionale.

17. Conferve polymorphe, *Conferva polymorpha.* Lin. *Conferva filamentis geniculatis, ramis faſciculatis.* Lin. Fl. Dan. t. 395.

Conferva marina geniculata nigra palmata. Dill. Muſc. 32. t. 6. f. 35. a. b. c. *Corallinæ affinis ſ. muſcus coralloïdes, multifido capillaceo folio, palmites pelagica nigra.* Pluk. Alm. 119. t. 47. f. 10.

Elle eſt rameuſe, articulée, noirâtre, & remarquable par ſes dernières ramifications ramaſſées en faiſceau ou en éventail. On la trouve dans la mer en Europe. La plante de Barrelier (Ic. 1301.) que Linné cite ſous cette eſpèce, eſt un véritable *Fucus* que nous poſſédons en herbier.

18. Conferve errante, *Conferva vagabunda.* Lin. *Conferva filamentis geniculatis flexuoſis, ramis ramuliſque brevioribus.* Lin.

Conferva marina trichodes, lanæ inſtar expanſa. Dill. Muſc. 30. t. 5. f. 32. Raj. Syn. 60.

Ses filamens ſont très-ramifiés, diffus, articulés, fins, à rameaux fort courts, & à articulations peu apparentes. On trouve cette *Conferve* dans la mer en Europe, où elle flotte librement dans l'eau. J'en poſſède une variété dont les dernières ramifications ſont plus alongées & plus lâches. (*v. ſ.*)

19. Conferve pelotonnée, Fl. Fr. *Conferva glomerata.* Lin. *Conferva filamentis geniculatis, ramulis brevioribus multifidis.* Lin. Fl. Dan. t. 651. f. 2.

Conferva fontinalis ramoſiſſima glomeratim congeſta. Dill. Muſc. 28. t. 5. f. 31. *Conferva minor ramoſa.* Moriſ. Sec. 15. t. 4. f. 2. Vaill. Pariſ. 40.

Ses filamens ſont articulés, longs, très-rameux & touffus; leurs dernières ramifications ſont courtes, nombreuſes, & comme ramaſſées par paquets. On trouve cette plante en Europe, dans les fontaines, les ruiſſeaux, & les foſſés aquatiques.

20. Conferve de roche, *Conferva rupeſtris.* Lin. *Conferva filamentis geniculatis ramoſiſſimis viridibus.* Lin. Gunn. Nor. 2 t. 3. f. 3.

Conferva marina trichodes ramoſior. Dill. Muſc. 28. t. 5. f. 29. *Conferva marina trichodes ſ. muſcus marinus virens tenuifolius.* Pluk. Mant. 53. t. 182. f. 6.

Cette eſpèce paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente: ſes filamens ſont très-rameux, articulés, longs d'environ deux pouces, & diſpoſés en touffe verte & très-fine. On la trouve en abondance ſur les rochers maritimes de l'Europe.

21. Conferve égagropile, *Conferva ægagropila.* Lin. *Conferva filamentis geniculatis ramoſiſſimis è centro confertiſſimis globum conſtituentibus.* Lin. Pall. It. 1. p. 9. Hudſ. Angl. 604.

Conferva globoſa filamentis articulatis ramoſiſſimis è centro prodeuntibus rectis. L. Fl. Suec. 1027. 1169.

Cette plante eſt très-remarquable par ſa forme: ſes filamens ſont articulés, très-rameux, ſerrés, naiſſent en très-grand nombre d'un centre commun, formant une boule verte-brune, de la groſſeur d'une noix. On la trouve dans les lacs du Dannemarck & de la Suède: on l'a auſſi obſervée en Angleterre.

CONIFÈRES (les), famille de plantes à fleurs incomplettes, à laquelle on rapporte pluſieurs genres qui comprennent des arbres réſineux, la plupart toujours verds, à cîme pyramidale d'un très-bel aſpect, à feuilles ſimples, ſeſſiles, très-menues, & preſque toujours alternes ou faſciculées, à fleurs uniſexuelles, très-petites & en chaton, & à fruits écailleux communément ligneux ou coriaces, & qu'on appelle cône (*ſtrobilus*), d'où cette famille a pris ſon nom. Les principaux genres que comprend cette famille, ſont:

Le Sapin,	*Abies.*
Le Pin,	*Pinus.*
Le Cyprès,	*Cupreſſus.*
Le Thuya,	*Thuya.*
Le Génévrier,	*Juniperus.*
L'If,	*Taxus.*
Le Filao,	*Caſuarina.*
L'Uvette,	*Ephedra.*

Obſervation. Dans les Pins proprement dits, les écailles du cône ſont non-ſeulement ligneuſes & plus épaiſſes à leur extrémité, mais elles ont conſtamment un *tubercule* ou une *calloſité* remarquable ſur leur dos un peu au-deſſous de leur ſommet; au contraire, dans les Sapins & les Mélèſes, que nous comprenons ſous un même genre, les écailles du cône ſont minces à leur ſommet, comme coriaces, & conſtamment très-*liſſes* ſur leur dos. Ce caractère nous paroît diſtinguer ſuffiſamment les Pins d'avec les Sapins, indépendamment des différences remarquables qu'offre leur feuillage.

CONIZE, *Conyza;* genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des floſculeuſes-corymbifères, qui a beaucoup de rapports avec les Bacchantes, & qui comprend des herbes, des arbuſtes & des arbriſſeaux dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fleurs viennent communément en corymbe terminal.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun oblong ou arrondi, & embriqué d'écailles pointues. Elle eſt compoſée de fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, nombreux, placés dans ſon diſque, & de fleurons femelles à limbe trifide, ſitués à la circonférence. Tous ces fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nud, & entourés par le calice commun.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences oblongues, chargées chacune d'une aigrette ſimple & ſeſſile.

Obſervation.

Les *Coniſes* ne diffèrent des Bacchantes qu'en ce que leurs fleurons femelles ne ſont point mêlés parmi les hermaphrodites; mais ce caractère eſt ſi mal circonſcrit, que peut-être ſeroit-il plus convenable de réunir ces deux genres. On les diſtingue des *Gnaphalium* par leur calice non ſcarieux, & dont les écailles ne ſont point arrondies, & des Eupatoires, en ce que tous leurs fleurons ne ſont point hermaphrodites.

Especes.

* *Tige herbacée.*

1. Coniſe vulgaire, Fl. Fr. *Conyza ſquarroſa.* Lin. *Conyza foliis lanceolatis acutis, caule her-*

baceo corymboſo, calycibus ſquarroſis. Lin. Fl. Dan. t. 622.

Conyza major vulgaris. Bauh. Pin. 265. Tourn. 454. Raj. Hiſt. 292. *Conyza Matthioli, baccharis Monſpelienſium.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 21. *Baccharis Monſpelienſium.* Lob. Ic. 574. Blackw. t. 102. *Conyza.* Hall. Helv. n°. 135.

Sa tige eſt haute de deux à trois pieds, droite, dure, velue, rougeâtre, & ramifiée dans ſa partie ſupérieure en forme de corymbe. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, légérement dentées, d'un verd foncé ou noirâtre, un peu velues, & pâles ou blanchâtres en deſſous; les radicales ſont grandes, oblongues, molles, & rétrécies vers leur baſe. Les fleurs ſont jaunâtres, rougeâtres en dehors, à calices rudes, & diſpoſées en corymbes terminaux. Cette plante croît en Europe, dans les terreins ſecs, ſur le bord des bois & le long des haies. ♂. (*v. v.*) Elle eſt vulnéraire, carminative, & emménagogue. On prétend que ſon odeur fait mourir ou chaſſe les puces & les moucherons.

2. Conise anthelmintique, *Conyſa anthelmintica.* Lin. *Conyza foliis lanceolato-ovatis ſerratis ſcabris, pedunculis unifloris, calycibus ſquarroſis.* Lin.

Conyza Indica, virgæ aureæ folio, flore magno purpuraſcente. Vaill. Act. 1719. *Scabioſa conyzoïdes, foliis latis dentatis, ſemine amaro lumbricos enecante.* Burm. Zeyl. 210. t. 95. *Cattuſchiragam.* Rheed. Mal. 2. p. 39. t. 24. Raj. Hiſt. 1443. *Calageri.* Enc.

Cette plante s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds; ſa racine, qui eſt annuelle, pouſſe une tige droite, dure, cylindrique, ſtriée, pubeſcente vers ſon ſommet, & pleine de moëlle. Ses feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, dentées en ſcie, rétrécies en pétiole, vertes, & un peu âpres au toucher. Les fleurs ſont purpurines, aſſez groſſes, viennent aux ſommités ſur des pédoncules ſimples, latéraux & terminaux. Leurs écailles calicinales ſont lâches, ligulaires, & les extérieures ſont un peu plus longues que les autres. Tous les fleurons ſont hermaphrodites, ſelon M. Desfontaines; leur nombre eſt d'environ vingt-cinq.

Cette eſpèce croît naturellement dans l'Inde; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Toutes ſes parties ſont un peu amères; on l'emploie pilée dans l'huile ou en décoction dans l'eau, pour diſſiper les rhumatiſmes, les douleurs de la goutte, & les puſtules du corps, en l'appliquant en fomentation: la poudre de ſes ſemences ſe boit dans l'eau chaude pour la toux, les coliques venteuſes, les vers des enfans, & pour provoquer les urines.

3. Conise cendrée, *Conyza cinerea.* Lin. *Conyza foliis ovatis obſoletè crenatis; infimis obtuſis, ſummis acutis; paniculis nudis terminalibus.* N.

Senecio Indica, foliis ternis crenatis. Burm. Zeyl. 211. t. 96. f. 1. *Senecio Amboinicus.* Rumph. Amb. 6. p. 36. t. 14. f. 2. *Senecio Indicus atriplicis folio.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 106. Sec. 7. t. 17. f. 7.

Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, grêle, pubeſcente, & paniculée; ſes feuilles ſont petites, un peu diſtantes, ovales, rétrécies en pétiole, ondées ou légérement crênelées, molles, d'un verd cendré, & preſque blanchâtres en deſſous. Les inférieures ſont obtuſes, & les ſupérieures pointues. Les fleurs ſont petites, purpurines, diſpoſées en panicules nues & terminales, ſur des pédoncules rameux, preſque capillaires. Les écailles calicinales ſont aiguës; l'aigrette des ſemences eſt blanche, & plus longue que le calice. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ⊙. (*v. ſ.*)

4. Conise de Chine, *Conyza Chinenſis*, Lin. *Conyza foliis ovatis petiolatis inæqualiter ſerratis; junioribus ſubtus tomentoſis; floribus terminalibus ſubcongeſtis.* N.

An eupatoria conyzoïdes integro Jacobeæ folio. Pluk. Tab. 87. f. 5. *Etiam fortè eupatorium Jacobeæ integro folio* Pluk. t. 394. f. 6.

β. *Eadem foliis glabrioribus, baſi in petiolum anguſtatis.* N. (*v. ſ.*) *Eupatoria Conyzoïdes Maderaſpatana, foliis glabris, &c.* Pluk. t. 177. f. 2.

Cette plante eſt bien diſtinguée de celle qui précède, par ſes feuilles plus larges, & par ſes fleurs plus groſſes, moins nombreuſes, & plus ramaſſées. Sa tige eſt haute d'un pied, droite, un peu rameuſe, & légérement ſtriée. Ses feuilles ſont ovales, pétiolées, irréguliérement & peu profondément dentées, vertes en deſſus, & d'une couleur cendrée ou blanchâtre en deſſous. Les inférieures ſont ovales-obrondes; les ſupérieures ou les plus jeunes ſont plus pointues, & ont leur ſurface inférieure preſque cotonneuſe ou ſoyeuſe. Les fleurs ſont d'un pourpre bleuâtre, & ramaſſées deux ou trois enſemble au ſommet de chaque pédoncule, formant une panicule médiocre & peu garnie. Leur calice eſt preſque glabre, à écailles embriquées & pointues. On trouve cette plante dans les Indes orientales & à la Chine; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) La plante β nous a été communiquée par M. Sonnerat. Elle n'a rien de commun, comme eſpèce, avec la *Coniſe odorante*, où la rapporte M. Linné.

5. Conise lacérée, *Conyza lacera.* B. *Conyza foliis ſublyratis laceris tomentoſis, floribus nutantibus.* Burm. Fl. Ind. 180. t. 59. f. 1.

Sa tige eſt ſimple, cylindrique, cotonneuſe, feuillée, & haute d'un pied & demi; ſes feuilles ſont alternes, obtuſes, dentelées, & ſinuées en lyre à leur baſe, ſur-tout les inférieures qui ſont pétiolées. Elles ſont couvertes d'un duvet cotonneux pâle ou rouſſeâtre. Les pédoncules ſont fort courts, le plus ſouvent géminés dans les aiſſelles

des feuilles ſupérieures, & diſpoſés en panicule ou en petites grappes au ſommet de la plante. Les calices ſont velus, & embriqués d'écailles très-étroites & en alêne. L'aigrette des ſemences eſt blanchâtre, ſimple, & n'eſt pas plus grande que le calice. Cette plante croît aux Indes orientales, à Java; nous en avons vu des individus rapportés par M. Commerſon. (*v. ſ.*)

6. Conise axillaire, *Conyza axillaris. Conyza foliis obovatis inæqualiter denticulatis petiolatis, racemis axillaribus baſi folioſis : terminali paniculato.* N.

An eupatoria Conyzoïdes, integro Jacobeæ folio molli & incano. Pluk. Alm. 140. t. 177. f. 1. *Quæ Conyza bifoliata.* Lin.

Cette plante a des rapports manifeſtes avec la précédente; mais ſes feuilles ſont plus glabres & ne ſont point en lyre à leur baſe. Sa tige eſt ſimple, feuillée, légérement ſtriée, pubeſcente, & haute d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles ſont alternes, ovoïdes, rétrécies en pétiole vers leur baſe, inégalement denticulées dans leur contour, molles, vertes, & preſque glabres en deſſus, cendrées & pubeſcentes ou imperceptiblement cotonneuſes en deſſous. Les fleurs ſont petites, à calices velus & rougeâtres, viennent ſur des grappes axillaires plus courtes que les feuilles, & ſur une panicule terminale un peu ramaſſée. Ces grappes & cette panicule ſont munies dans leur partie inférieure de quelques bractées véritablement alternes, quoique quelques-unes ſemblent quelquefois oppoſées. Cette plante croît à l'Iſle de France & dans l'Inde, & ſe trouve dans l'Herbier de M. Commerſon. (*v. ſ.*)

7. Conise prolifère, *Conyza prolifera. Conyza ramis apice proliferis, foliis ovatis dentato-anguloſis in petiolum anguſtatis; corymbis confertis terminalibus.* N.

An ſonchus volubilis Javanus. Rumph. Amb. 5. p. 299. t. 104. f. 1.

Ses rameaux ſont finement ſtriés, pleins de moëlle, rudes au toucher, feuillés, terminés par un corymbe ramaſſé & preſque ſeſſile. Ils ſont munis vers leur ſommet de quelques autres rameaux plus petits & velus, qui les font paroître prolifères. Les feuilles ſont aſſez petites, ovales, pointues, bordées de dents anguleuſes & inégales, rétrécies ſubitement en pétiole, vertes & preſque glabres en deſſus, griſeâtres & chargées de poils courts en deſſous. Les écailles calicinales ſont en alêne, comme dans la *Coniſe cendrée*; mais les fleurs ſont ramaſſées preſque comme dans la *Coniſe de Chine*, & l'aigrette des ſemences, dont la couleur eſt blanche, n'eſt que de la grandeur du calice. Cette plante croît dans l'Iſle de Java, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

8. Conise hétérophylle, *Conyza heterophylla. Conyza foliis aliis ſubcordatis, aliis rotundioribus; floribus paniculatis.* N.

An puam-curundala. Rheed. Mal. 10. t. 64. *Mala.* Raj. Hiſt. 5. p. 155.

Cette plante ſemble ſe rapprocher de la *Coniſe cendrée* par ſon port; mais elle en diffère beaucoup par la forme de ſes feuilles. Sa tige eſt rameuſe, finement ſtriée, chargée de poils très-courts, feuillée, & haute d'environ un pied & demi. Ses feuilles ſont aſſez petites, un peu diſtantes, pétiolées, les unes preſqu'en cœur & ondées ou obtuſément anguleuſes, les autres obtuſes & même arrondies. Elles ſont cendrées en deſſous, & de la grandeur de l'ongle du doigt. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en panicules terminales; les écailles calicinales ſont aiguës & purpurines à leur ſommet. L'aigrette des ſemences eſt blanche & un peu plus grande que le calice. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

9. Conise pubigère, *Conyza pubigera.* Lin. *Conyza foliis oblongis ſubdentatis ſubpetiolatis, pedunculis lanatis ſubtrifloris.* Lin. Mant. 113.

Sonchus volubilis. Rumph. Amb. 5. p. 299. t. 103. f. 2.

Ses rameaux ſont herbacés & chargés de poils rares; les feuilles ſont alternes, oblongues, en coin à leur baſe, un peu pétiolées, vertes des deux côtés, parſemées de poils rares, non rudes, & munies de trois ou quatre dents aiguës. Les pédoncules ſont laineux, chargés de deux à quatre fleurs, naiſſent des aiſſelles des feuilles ſupérieures & du ſommet des rameaux. Les calices ſont auſſi laineux avant leur épanouiſſement. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. *Lin.*

10. Conise amplexicaule, *Conyza amplexicaulis. Conyza foliis oblongo-ovatis dentatis amplexicaulibus, pedunculis unifloris* N.

An Conyza minor, Indiæ orientalis, Nelapu Malabarorum, Pluknetii. Raj. Suppl. 152.

β. Eadem humilior, caule ſupernè ramoſiſſimo, foliis ſubcriſpis; minimo flore. N.

Cette plante eſt haute de ſept ou huit pouces, à tige menue, preſque glabre, & rameuſe; ſes feuilles ſont amplexicaules, oblongues-ovales, un peu pointues, vertes des deux côtés, & bordées de dents aiguës & inégales. Ces feuilles ſont preſqu'entiérement glabres; néanmoins il ſe trouve des individus dont les feuilles ſont bordées de poils lâches ainſi que la tige. Les pédoncules ſont uniflores, latéraux & terminaux; les fleurs ſont floſculeuſes, globuleuſes comme celles de l'*Inula pulicaria.* L. & ont leurs écailles calicinales velues & en alêne. La plante β n'a que quatre à cinq pouces de hauteur, eſt plus abondamment velue, plus rameuſe, & eſt remarquable par ſes fleurs extrêmement petites. Cette eſpèce croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être l'*Erigeron obliquum* de L.

11. Conise balſamifère, *Conyza balſamifera.* Lin. *Conyza foliis lanceolatis ſubtus tomentoſis, petiolis etiam dentatis.* Lin. Burm. Ind. 178.

Conyza odorata. Rumph. Amb. 6. p. 55. t. 24. f. 1. Cluſ. Exot. 92. *Conyza arbor Zeylanica, ſubrotundo folio maximè tomentoſo.* Pluk. Amalth. 64. Burm. Zeyl. 74.

Cette eſpèce a entiérement l'aſpect d'un *Erigeron* par ſa fructification ; mais ſes fleurs ſont floſculeuſes. Sa tige s'élève à la hauteur de quatre à ſix pieds, ſemble ligneuſe, & ſe diviſe en rameaux redreſſés, feuillés, & cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont grandes, lancéolées, profondément dentées à leur baſe, où elles paroiſſent pinnatifides, très-molles, cotonneuſes & blanchâtres ou cendrées en deſſous. Les ſupérieures ſont entières. Les fleurs viennent ſur des grappes paniculées au ſommet des rameaux. Les pédoncules & les calices ſont couverts d'un duvet cotonneux très-fin, d'un blanc griſeâtre. Les écailles calicinales ſont étroites & en alêne ; l'aigrette des ſemences eſt rouſſeâtre, & point plus grande que le calice. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. ſ.*)

Son odeur eſt aromatique, & approche de celle de la Sauge : on l'emploie dans les bains chauds & dans les fomentations contre la paralyſie. Ses feuilles fraîches ou sèches mêlées parmi les alimens, fortifient l'eſtomac, & rétabliſſent l'appétit.

12. Coniſe à feuilles d'Anſérine, *Conyza chenopodifolia. Conyza foliis ovato-deltoïdeis inæqualiter ſerratis mollibus, racemulis caulem & ramulos terminantibus.* N.

β. *Eadem foliis latioribus ovato-ſubrotundis baſi ſubinciſis.* N.

Cette plante a, comme la plupart de celles qui précèdent, l'aſpect d'un *Erigeron* : ſa tige eſt herbacée, rameuſe, feuillée, velue dans ſa partie ſupérieure ; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-deltoïdes, fortement & inégalement dentées, velues dans leur jeuneſſe, preſque glabres dans leur entier développement, & aſſez ſemblables à celles de l'Anſérine des murs, n°. 4, mais beaucoup plus molles. Les fleurs ſont blanchâtres, ſeſſiles, & ramaſſées quatre ou cinq enſemble au ſommet des rameaux & de la tige. Les écailles calicinales ſont linéaires, très-étroites, velues, & preſqu'égales. Les bractées ſont couvertes de poils fins, couchés & ſoyeux. M. Commerſon a trouvé cette plante dans l'Iſle de Bourbon. (*v. ſ.*)

13. Coniſe trinerve, *Conyza trinervis. Conyza foliis ovato-lanceolatis, integerrimis glabris trinerviis ; caulinis alternis, rameis ſuboppoſitis.* N.

Sa tige eſt glabre, feuillée, pleine de moëlle, & munie de quantité de rameaux latéraux & axillaires. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, pointues, entières, glabres, liſſes, à trois nervures, & à pétioles très-courts. Celles de la tige ſont alternes, & celles des rameaux ſont le plus ſouvent oppoſées. Les fleurs viennent en panicule nue & médiocre au ſommet de la tige & des rameaux. Leur calice eſt glabre & embriqué d'écailles ovales ; l'aigrette des ſemences eſt rouſſeâtre & plus longue que le calice. Cette plante a été découverte au Bréſil par M. Commerſon. (*v. ſ.*) Elle paroît s'élever à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds.

14. Coniſe ſerrulée, *Conyza ſerrulata. Conyza foliis ovato-lanceolatis baſi latioribus acutè ſerratis petiolatis ſubglabris, corymbis ramoſis terminalibus.* N.

An Nari-patsja. Rheed. Mal. 10. t. 62. Raj. Suppl. 155.

La tige de cette plante eſt dure, pleine de moëlle, cylindrique, rameuſe, preſqu'entiérement glabre, & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, plus larges à leur baſe, bordées de dents aiguës, glabres & à trois nervures. Les fleurs viennent ſur des corymbes un peu lâches & rameux, qui terminent les branches. Leur calice eſt glabre & embriqué ; l'aigrette des ſemences eſt un peu rouſſeâtre. Cette eſpèce a été obſervée au Bréſil par M. Commerſon. (*v. ſ.*) Ses feuilles reſſemblent à celles de la *Coniſe glutineuſe*, mais elles ſont plus larges & plus courtes : elle paroît ligneuſe.

15. Coniſe de Madagaſcar, *Conyza Madagaſcarienſis. Conyza foliis lanceolato-linearibus rariter ſerratis glabris, paniculâ cymoſâ laxâ terminali.* N.

Cette eſpèce diffère de celle qui précède par ſes feuilles étroites-lancéolées, un peu pétiolées, tout-à-fait glabres, & bordées de dents rares. Elles ont trois à quatre pouces de longueur, ſur une largeur de quatre ou cinq lignes. Les fleurs ſont petites, à calice glabre, court, embriqué ; elles viennent en panicule lâche, corymbiforme & terminale. Les ſemences ont une aigrette un peu ferrugineuſe. Cette *Coniſe* croît dans l'Iſle de Madagaſcar. Commerſon. (*v. ſ.*)

16. Coniſe fétide, *Conyza fœtida. Conyza foliis lanceolatis ſerrato-dentatis, corymbis glomeratis, calycibus purpuraſcentibus.* N.

Conyza Americana fruteſcens fœtidiſſima. Vaill. Act. 1719. p. 299. Dill. Elth. 106. t. 89. f. 105. *Baccharis fœtida.* Lin. ?

Ses tiges ſont hautes de deux à trois pieds, la plupart ſimples, ſtriées, feuillées, & légérement pubeſcentes. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, pointues aux deux bouts, preſque pétiolées, dentées, & couvertes d'un duvet fort court. Elles ont près de trois pouces de longueur. Les fleurs ſont pourprées, courtes, un peu glomérulées, & diſpoſées en corymbe médiocre & terminal. Leur calice eſt embriqué d'écailles lancéolées, purpurines dans leur partie ſupérieure. L'aigrette eſt blanche, rougeâtre à ſon extrémité, & à peine plus longue que le calice. On trouve cette plante dans la Virginie, la Caroline,

♃. (*v. ſ.*) Les feuilles inférieures ſont grandes & ovales-lancéolées.

17. Conise auriculée, *Conyza aurita.* L. F. *Conyza foliis dentato-ſinuatis, auriculis ſubdecurrentibus.* Lin. f. Suppl. 367.

Ses feuilles radicales ſont plus grandes que les autres, plus roides, très-glabres, ovoïdes, à veines rouges, groſſièrement dentées, & ondées entre leurs dentelures. Les feuilles de la tige ſont oblongues, preſque lancéolées, molles, velues, dentées à leur ſommet, ſinuées dans leur milieu, preſque pinnées à leur baſe, un peu décurrentes, à bord par-tout dentelé. Leurs pinnules, au nombre de deux ou trois de chaque côté, ſont foliacées & ouvertes. La tige eſt haute d'un pied, droite, roide, rougeâtre, velue, munie de rameaux droits & ſimples. Les fleurs viennent au ſommet de la plante, ſont blanches, pédonculées, & diſpoſées diverſement. Leur calice eſt ovale, compoſé de folioles linéaires, ouvertes à leur ſommet, dont les extérieures ſont plus larges, & les intérieures rapprochées en cylindre. Les fleurons ſont fort petits; les rayons ſont auſſi très-petits & linéaires. Les ſtyles ſont longs & droits. Cette plante croît dans les lieux un peu humides des Indes orientales. Son odeur approche de celle de la Stachide fétide, mais elle eſt plus agréable. *Linné* ajoute que cette plante tient le milieu entre les Bacchantes & les *Coniſes*.

18. Conise à feuilles de Pin, *Conyza Pinifolia. Conyza foliis linearibus ſtrictis margine replicatis ſubtus tomentoſis, paniculâ faſtigiatâ.* N.

Elichryſum peregrinum anguſtifolium, totâ incanâ lanugine obſitum, floſculis ſpadiceis in apices crinitos deſinentibus, calyce ſpecioſo candido. Seb. Muſ. 1. p. 38. Tab. 23. f. 3. *An Conyza caneſcens.* Lin. f. Suppl. 367.

Sa tige eſt ſimple, ſtriée, feuillée, blanchâtre ou cendrée, & haute de douze à quinze pouces. Ses feuilles ſont linéaires, droites, de la longueur du doigt, larges d'une ligne, verdâtres en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous, & à bords repliés comme dans le Romarin. Les fleurs ſont purpurines, & diſpoſées en panicule corymbiforme, un peu ramaſſée & terminale. Leur calice eſt court, embriqué d'écailles lancéolées & velues. L'aigrette eſt blanche, plus longue que le calice, & déjà très-apparente pendant que les fleurons ſubſiſtent, ce qui fait paroître les fleurs plumeuſes, & leur donne un aſpect très-agréable. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

19. Conise blanche, *Conyza candida.* Lin. *Conyza foliis ovatis tomentoſis, floribus confertis, pedunculis lateralibus terminalibuſque.* Lin. Miil. Dict. n°. 3.

Conyza cretica fruticoſa, folio molli candidiſſimo tomentoſo. Tournef. Cor. 33. *Conyza ſaxatilis folio ſilaginis.* Buxb. Cent. 2. p. 23. t. 17. *Aſter tomentoſus luteus verbaſci folio.* Bocc. Sic. 60. t. 31. f. 2. *Jacobæa cretica incana, &c.* Barrel. Ic. 217. *Aſter Raguſinus, folio verbaſci.* Zan. Hiſt. 33.

Cette eſpèce eſt toute blanche & cotonneuſe, comme la Centaurée de Raguſe n°. 32. ce qui lui donne un aſpect agréable. Sa racine, qui eſt groſſe comme le doigt, longue & ligneuſe, pouſſe une tige haute de ſept ou huit pouces, un peu grêle, feuillée, & cotonneuſe. Ses feuilles ſont ovales, pétiolées, entières, molles, cotonneuſes & très-blanches. Les fleurs ſont jaunes, & ramaſſées au nombre de deux ou trois ſeulement au ſommet des pédoncules, dont les uns ſont latéraux & les autres terminaux. Les calices ſont courts, embriqués, cotonneux, à folioles lâches ou un peu ouvertes, & ont ſouvent une feuille florale à leur baſe. On trouve cette plante dans l'Iſle de Candie. ♃. (*v. ſ.*) Linné dit qu'elle varie à fleurs radiées, dont les demi-fleurons ſont courts & recourbés.

20. Conise à feuilles d'Olivier. *Conyza oleæfolia. Conyza foliis lanceolatis integerrimis utrinque tomentoſis, caulibus ſimplicibus apice corymboſis.* N.

Conyza orientalis pumila incana, oleæ folio. Tournef. Cor. 33.

Sa racine pouſſe deux ou trois tiges très-menues, hautes de ſept ou huit pouces, ſimples, feuillées, & cotonneuſes. Ses feuilles ſont éparſes, lancéolées, un peu émouſſées à leur ſommet, entières, blanches & cotonneuſes des deux côtés. Elles n'ont pas un pouce de longueur, & ſont larges de trois à quatre lignes. Les fleurs viennent au ſommet de chaque tige ſur des pédoncules écailleux, cotonneux & diſpoſés en corymbe un peu ſerré. Le calice eſt oblong, embriqué d'écailles ovales, preſque glabres, ſur-tout les intérieures. L'aigrette eſt rouſſeâtre, ſimple, ſeſſile, & plus longue que le calice. Tournefort a trouvé cette plante dans l'Arménie. (*v. ſ.*)

21. Conise piquante, *Conyza punguens. Conyza foliis tricuſpidatis ſubulatis pungentibus, caule paniculato anguloſo glabro.* N.

Conyza memphitica juniperi folio tricuſpidi ſæpius auriculato, floribus aureis. Lipp. Mſſ. 24. Vaill. Act. 1719. p. 301.

Cette plante s'élève à environ un pied de hauteur; elle pouſſe quantité de rameaux très-grêles, anguleux, glabres, paniculés preſque comme dans le *Cichorium ſpinoſum.* L. Ses feuilles ſont alternes, rares, en alêne, & compoſées de trois piquants à peu-près de la nature de la tige, dont deux latéraux ſont fort courts, & celui du milieu beaucoup plus long, reſſemblant en quelque ſorte à une feuille de Genevrier. Les fleurs terminent les grands & les petits rameaux, ſont ſolitaires, droites, à fleurons jaunes, & à calice turbiné ou oblong, embriqué d'écailles très-glabres, ovales, dont les intérieures ſont mucronées. Le

réceptacle eſt nud ; l'aigrette eſt ſimple, ſeſſile, rouſſeâtre, de la grandeur du calice. Lippi a trouvé cette plante ſur les montagnes, aux environs du Caire. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*) A la baſe de la plupart de ſes feuilles on trouve, entre les deux piquans latéraux, deux très-petites oreillettes qui ſe courbent pour embraſſer la tige.

** *Tige ligneuſe.*

22. Conise ſordide, *Conyza ſordida.* Lin. *Conyza foliis linearibus integerrimis, pedunculis longis trifloris, caule ſuffruticoſo.* Lin. Mant. 466. *Elichryſum ſylveſtre anguſtifolium, capitulis conglobatis.* Bauh. Pin. 264. Tournef. 453. *Stœchadi citrinæ affinis, capitulis parvis raris, &c.* J. B. 3. p. 156. Raj. Hiſt. 283. *Ageratum aliud quorumdam.* Dalech. Hiſt. 778. ed. Gall. 1. p. 671. *Stœchas citrina ſpuria, longioribus foliis.* Barr. Ic. 368 & 277.

Cette eſpèce approche beaucoup de la ſuivante ; mais ſes fleurs ſont un peu plus petites, & ordinairement ramaſſées trois enſemble au ſommet de chaque pédoncule. Elle forme un ſous-arbriſſeau dont les tiges ſont très-menues, blanches, cotonneuſes, feuillées, & longues d'environ un pied. Ses feuilles ſont très-étroites, linéaires, entières, molles, cotonneuſes & blanchâtres particuliérement en deſſous. Les pédoncules ſont longs, grêles, cotonneux, & chargés de deux ou trois petites fleurs à calices coniques, embriqués, rouſſeâtres ou bruns, & qui ont leurs écailles un peu ſcarieuſes à leur ſommet. Cette plante croît dans le Languedoc, en Italie, dans les lieux pierreux & ſur les murs. ♄. (*v. ſ.*)

23. Conise de roche, Fl. Fr. *Conyza ſaxatilis.* L. *Conyza foliis linearibus ſubdentatis, pedunculis longiſſimis unifloris, caule ſuffruticoſo.* Lin. *Elichryſum ſylveſtre latifolium, flore magno (& parvo) ſingulari.* Tournef. 452. *Helichryſum capitulis ſingularibus brevibus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 87. Sec. 7. t. 10. f. 16. *Helichryſum ſaxatile, ſingulari capitulo amplo, anguſto ſtœchadis folio.* Bocc. Muſ. 142. t. 104. *Chryſocome latifolia major (& minima), flore ſingulari.* Barrel. Ic. 425. 426. *Helichryſo ſylveſtri ſimilis.* Bauh. Prodr. 123.

β. Eadem foliis brevioribus ſpathulatis. N. *Conyza rupeſtris.* Lin. Mant. 113. *Conyza tomentoſa, polii foliis crenatis.* Shaw. Afr. n°. 176. t. 176. *Mala. Conyza tomentoſa.* Forsk. Ægypt. n°. 75. ex D. Vahl.

C'eſt un ſous-arbriſſeau d'environ un pied de hauteur, dont les tiges ſont menues, rameuſes, cotonneuſes, blanchâtres, & un peu couchées dans leur jeuneſſe. Ses feuilles ſont étroites, linéaires-lancéolées, longues d'un pouce & demi, larges de deux lignes, vertes en deſſus, blanches en deſſous, & garnies de dents peu ſenſibles & diſtantes. Les fleurs ſont jaunâtres, ſolitaires ſur de longs pédoncules, & ont leur calice ovale, embriqué d'écailles oblongues, légérement ſcarieuſes à leur ſommet. Ces écailles deviennent lâches à meſure que la floraiſon eſt avancée. Cette plante croît parmi les rochers, dans la Provence, l'Italie, la Carinthie, la Paleſtine, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La plante *β* ſe trouve en Eſpagne, dans l'Afrique boréale, & en Arabie. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

24. Conise argentée, *Conyza argentea. Conyza foliis ovatis tomentoſo-ſericeis ſemi-amplexicaulibus, floribus ſeſſilibus terminalibus congeſtis.* N.

Elle eſt abondamment couverte d'un duvet cotonneux, ſoyeux & argenté, qui lui donne l'aſpect d'un *Gnaphalium* ; mais elle en eſt diſtinguée par ſon calice. Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique, cotonneuſe, ſimple & feuillée ; ſes feuilles ſont éparſes, nombreuſes, ſemi-amplexicaules, ovales, molles, cotonneuſes & ſoyeuſes des deux côtés. Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, ramaſſées deux ou trois enſemble, aſſez groſſes, à fleurons jaunes & plus courts que le calice. Les écailles calicinales ſont étroites, droites, cotonneuſes & barbues. Cette plante a été trouvée dans l'Iſle de Bourbon par M. Commerſon. ♄. (*v. ſ.*) Les morceaux iſolés que nous avons regardés comme des tiges de cette plante, n'en ſont peut-être que des rameaux ; leur longueur eſt de ſept ou huit pouces.

25. Conise à feuilles de Peuplier, *Conyza Populifolia. Conyza fruticoſa, foliis cordatis petiolatis tomentoſis integerrimis, calycibus hemiſphæricis.* N.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont courts, roides, épais, noueux, cotonneux, ſtriés & feuillés vers leur ſommet. Ses feuilles ſont pétiolées, en cœur, pointues, entières, cotonneuſes particuliérement en deſſous, où elles ſont blanches avec des nervures rameuſes. Elles reſſemblent un peu à celles du *Sida periplocifolia.* L. mais elles ſont plus larges & moins alongées. Les fleurs ſont groſſes, à calice hémiſphérique, cotonneux & embriqué, & à fleurons nombreux ; elles viennent cinq à ſept enſemble au ſommet de chaque rameau, portées ſur des pédoncules ſimples, épaiſſis ſous les calices, anguleux, cotonneux, longs d'un pouce, & diſpoſés en corymbe. L'aigrette des ſemences eſt un peu rouſſeâtre, plus grande que le calice, & a ſes filamens un peu roides. Cet arbriſſeau croît à l'Iſle de France, & ſe trouve dans l'Herbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

26. Conise odorante, *Conyza odorata.* Lin. *Conyza fruticoſa, foliis ovatis petiolatis ſubdentatis tomentoſis, floribus corymboſis aggregatis, calycibus hemiſphæricis.* N.

Conyza arboreſcens purpurea, verbaſci folio undulato. Plum. Spec. 9. Burm. Amer. t. 97. *Folium ſeparatum* Tournef. 455. *Conyza major odorata, ſ. baccharis floribus purpureis nudis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 258. t. 152. f. 1.

β. Eadem foliis dentatis, magis viridibus. N. *Conyza arboreſcens purpurea, folio verbaſci den-*

tato. Plum. Spec. 9. Burm. Amer. t. 97. Tournef. 455.

C'eſt un arbriſſeau de quatre ou ſix pieds de hauteur, dont la tige eſt droite, de l'épaiſſeur du pouce, à écorce griſeâtre, & à rameaux cotonneux & feuillés. Ses feuilles ſont ovales ou ovales-oblongues, pétiolées, les unes entières, les autres légérement dentelées, molles, cotonneuſes particuliérement en deſſous, & d'un verd cendré ou blanchâtre. Elles ſont longues de quatre ou cinq pouces, ſur plus de deux pouces de largeur. Les fleurs ſont purpurines, diſpoſées en corymbes denſes, compoſés & terminaux, ſur des pédoncutes courts & cotonneux. Les calices ſont hémiſphériques, embriqués d'écailles cotonneuſes, courtes, & un peu obtuſes. Les fleurons hermaphrodites occupent le diſque de la fleur, & les femelles ſont en aſſez grand nombre à ſa circonférence. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, dans des lieux humides; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Son odeur eſt un peu forte, mais agréable.

27. Conise en arbre, *Conyza arboreſcens.* Lin. *Conyza foliis ovatis integerrimis acutis ſubtus tomentoſis, ſpicis recurvatis ſecundis, bracteis reflexis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9.

Eupatorium arboreſcens, floribus cæruleis. Pl. Spec. 10. Burm. Amer. t. 130. f. 2. Tournef. 456. *Conyza fruticoſa, flore pallidè purpureo, capitulis è lateralibus ramulorum ſpica tim exeuntibus.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 257. Raj. Suppl. 155. *Eupatorium erectum hirſutum, foliis oblongis rugoſis, floribus ſpicatis, per ramulos terminales declinatis, uno verſu diſpoſitis.* Brown. Jam. 313.

Cette plante a des rapports avec la Bacchante du Bréſil n°. 8; mais on l'en diſtingue par ſes feuilles pointues, & par la diſpoſition de ſes fleurs. C'eſt un arbriſſeau de quatre ou cinq pieds, dont la tige eſt droite, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & dont les rameaux ſont cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, pointues, entières, ridées, vertes en deſſus, pâles, pubeſcentes & nerveuſes en deſſous. Elles ont deux ou trois pouces de longueur, & ſont portees ſur des pétioles très-courts. Les rameaux qui portent les fleurs ſont réfléchis, recourbés, & reſſemblent à des épis feuillés, diſpoſés en panicule terminale. Les fleurs ſont d'un violet pâle, ſeſſiles, & diſpoſées ſur leurs rameaux en longue ſérie unilatérale. Les feuilles florales ſont réfléchies. On trouve cet arbriſſeau dans l'Amérique meridionale. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

28. Conise ſcorpioïde, *Conyza ſcorpioïdes. Conyza fruticoſa foliis ovato-lanceolatis petiolatis integris lævibus, ſpicis ſecundis revolutis nudis.* N.

Cette plante reſſemble tellement à celle qui précède, qu'on peut la ſoupçonner n'en être qu'une variété; mais ſes feuilles ſont liſſes en deſſus, & preſque glabres en deſſous. Elles ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées ou ovales-pointues, vertes en deſſus, pâles en deſſous, & longues de deux à trois pouces. Les fleurs ſont ſeſſiles, unilatérales, diſpoſées ſur des grappes linéaires, nues, & recourbées en queue de ſcorpion. Leur calice eſt embriqué d'écailles lancéolées, dont les intérieures ſont un peu velues près de leur ſommet. L'aigrette eſt blanche & ſeſſile. Cette plante croît au Bréſil. Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

29. Conise à feuilles de Coignaſſier, *Conyza fruticoſa.* Lin. *Conyza foliis ovatis integerrimis obtuſis, floribus ſeſſilibus alternis, ramulis flexuoſis.* Lin.

Coniza fruteſcens, cydoniæ folio. Plum. Sp. 9. Burm. Amer. t. 95. f. 1. Tournef. 455.

C'eſt un petit arbriſſeau qui s'élève à peu-près comme le Romarin, mais dont les rameaux ſont plus longs & plus grêles. Ces rameaux ſont garnis de feuilles nombreuſes, alternes, pétiolées, ovales, obtuſes, entières, ondées, & couvertes d'un duvet cotonneux & blanchâtre. Les fleurs viennent ſur les rameaux ſupérieurs: elles ſont axillaires, ſolitaires, ſeſſiles, & purpurines. Les rameaux fleuris ſont fléchis en zig-zag. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♄.

30. Conise lobée, *Conyza lobata.* Lin. *Conyza foliis inferioribus trifidis ſuperioribus ovato-lanceolatis obſoletè ſerratis, floribus corymboſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Conyza arboreſcens, lutea, folio trifido. Plum. Spec. 9. Burm. Amer. t. 96. Tourn. 455. *Virga aurea major ſ. doria, folio ſinuato hirſuto.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 260. t. 152. f. 4. Raj. Supp. 167.

β. Eadem foliis omnibus indiviſis. Conyza. Surian. Herb. n°. 945.

Sa tige eſt ligneuſe, pleine de moëlle, rameuſe, ſtriée, & haute de ſix à douze pieds. Ses feuilles ſont alternes, grandes, décurrentes ſur leur pétiole, & à trois lobes, dont celui du milieu eſt beaucoup plus grand. Elles ſont vertes, un peu âpres au toucher, & ont environ un pied de longueur. Les fleurs ſont jaunes, nombreuſes, & diſpoſées en corymbe aux ſommités de la plante. Elles ont leur calice cylindrique & embriqué, & leur réceptacle chargé de longues *paillettes.* Cette plante croît à la Martinique & à St. Domingue, près des ruiſſeaux & dans les lieux marécageux. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*) Elle varie à feuilles entières. Les paillettes de ſon réceptacle la rapprochent des Athanaiſies.

31. Conise appendiculée, *Conyza appendiculata. Conyza fruticoſa, foliis lanceolatis ſerratis ſubtus tomentoſis baſi appendiculatis.* N.

Cette plante paroît ſe rapprocher beaucoup de l'eſpèce n°. 11. par les découpures de la baſe de ſes feuilles; mais ſes fleurs ſont fort différentes, & la plante même en eſt très-diſtinguée par ſon aſpect. Ses rameaux ſont ligneux, tuberculeux, cotonneux vers leur ſommet; ſes feuilles ſont lancéolées, dentées en ſcie, pétiolées, vertes en deſſus, cotonneuſes & très-blanches en deſſous,

&

& appendiculées à leur base, c'est-à-dire munies de quelques découpures étroites sur leur pétiole, en manière d'appendice comme dans la précédente. Ces feuilles ont près de quatre pouces de longueur, sur un pouce ou un peu plus de largeur. Les fleurs sont jaunes, nombreuses, viennent en corymbe composé & terminal, & ont leur calice & leurs pédoncules cotonneux. On observe des bractées linéaires sur les divisions des pédoncules communs. Cette plante a été découverte dans l'Isle de Bourbon par M. Commerson. Ses fleurs ont des demi-fleurons très-courts à leur circonférence. ♄. (*v. s.*)

32. Conise glutineuse, *Conyza glutinosa.* H. R. *Conyza fruticosa, foliis lanceolatis serratis utrinque viridibus, junioribus viscosis.* N.

C'est un arbrisseau de quatre ou cinq pieds, rameux, & qui a des rapports avec le précédent, quoiqu'il soit glabre & que ses feuilles ne soient point appendiculées. Ses rameaux sont lâches, redressés, cylindriques, légérement striés, & feuillés vers leur sommet. Ses feuilles sont pétiolées, lancéolées, pointues, dentées en scie, vertes des deux côtés, luisantes, & très-visqueuses dans leur jeunesse. Les fleurs sont jaunes, assez petites, nombreuses, viennent en corymbe composé au sommet des rameaux. Leur calice est glabre, arrondi, & embriqué d'écailles ovales; ces fleurs ont à leur circonférence des demi-fleurons très-petits & peu apparens. Cet arbrisseau est cultivé depuis 1772 au Jardin du Roi; il est originaire de l'Isle de France. ♄. (*v. v.*) Il est toujours verd, & fleurit tous les ans au printems ou vers le commencement de l'été. Ses semences ont une aigrette blanche, courte & sessile.

33. Conise à feuilles de Saule, *Conyza salicifolia. Conyza fruticosa, foliis lanceolato-linearibus integerrimis, supernè viridibus subrugosis, subtus tomentosis venosis.* N.

β. *Eadem foliis linearibus angustissimis.* N. *Le Bois de Senil de Bourbon.* Juss. Herb.

Cet arbrisseau ressemble au précédent par son port & la disposition de ses fleurs. Ses rameaux sont tuberculeux dans leur partie nue, feuillés & un peu cotonneux ou laineux vers leur sommet. Ses feuilles sont lancéolées-linéaires, pointues, étroites à leur base, très-entières, vertes, assez glabres & un peu ridées en dessus avec un sillon longitudinal, cotonneuses, blanchâtres & veineuses en dessous. Elles ressemblent par leur aspect à celles du *Salix viminalis.* L. Les fleurs sont assez petites, nombreuses, glomérulées par paquets, viennent en corymbe composé & terminal sur des pédoncules un peu cotonneux. Leur calice est embriqué, à écailles intérieures plus longues & très-glabres, les extérieures étant courtes & pubescentes ou cotonneuses. L'aigrette des semences est blanche, simple & sessile. Cet arbrisseau croît aux Isles de France & de Bourbon, où M. Commerson l'a observé. ♄. (*v. s.*) Ses feuilles sont rapprochées les unes des autres.

34. Conise à feuilles de Laurier, *Conyza laurifolia. Conyza fruticosa, foliis oblongo-lanceolatis basi in petiolum angustatis subintegerrimis, corymbo terminali composito & patulo.* N.

β. *Eadem foliis versus apicem latioribus.* N.

Il paroît, d'après les morceaux que nous avons vus, que cette plante forme un arbrisseau assez grand, & peut-être un arbre: ses rameaux sont ligneux, pleins de moëlle, cylindriques, presque glabres, & feuillés dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont éparses, longues-lancéolées, rétrécies vers leur base en manière de pétiole, entières, d'un verd obscur en dessus avec des nervures latérales obliques, & légérement pubescentes, sur-tout dans leur jeunesse. Elles sont longues d'environ six pouces, sur un pouce ou un peu plus de largeur, & ont quelquefois leur bord imperceptiblement crênelé par érosion. Les fleurs sont nombreuses, globuleuses, viennent en corymbe ample, composé & terminal, sur des pédoncules chargés de poils courts & laineux. Les écailles calicinales sont ovales-lancéolées & presque glabres; l'aigrette des semences est rousseâtre. Cette plante a été découverte dans l'Isle de Bourbon par M. Commerson. ♄. (*v. s.*) Elle paroît se rapprocher du *Baccharis arborea* de Linné. La plante β a ses feuilles glabres, plus larges vers leur sommet, & ses fleurs plus petites; l'aigrette des semences est aussi rousseâtre, mais plus longue. C'est peut-être une espèce distincte.

35. Conise corne-de-cerf, *Conyza coronopus. Conyza fruticosa viscosa, foliis lineari-lanceolatis serratis, serraturis oblongis sursum versis, floribus globosis corymbosis terminalibus.* N.

C'est un arbrisseau qui paroît visqueux à peu-près comme le *Conyza glutinosa*, n°. 32, mais qui en est bien distingué par la forme de ses feuilles. Elles sont rapprochées, situées vers le sommet des rameaux, linéaires-lancéolées, rétrécies & entières dans leur moitié inférieure, profondément dentées vers leur sommet, à dentelures oblongues, un peu distantes & tournées en haut. Elles sont glabres, & ont deux pouces & demi ou trois pouces de longueur. Les fleurs sont globuleuses, assez petites, & disposées en corymbe terminal. Leur calice est glabre, arrondi, & embriqué. M. Commerson a trouvé cet arbrisseau dans l'Isle Rodrigue. ♄. (*v. s.*)

36. Conise à feuilles de Poirier, *Conyza pyrifolia. Conyza fruticosa, foliis ovatis acuminatis subdentatis glabris, corymbo paniculato laxo.* N.

Ses rameaux sont glabres, ligneux & feuillés; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues, glabres, les unes presqu'entières, & les autres munies de dents rares, petites & aiguës. Les fleurs viennent en corymbe lâche & paniculé. Elles sont blanchâtres, & ont un calice glabre, court & embriqué. L'aigrette des semences est

ferrugineuſe & plus longue que le calice. Cette eſpèce croît dans l'Iſle de Java. Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

37. Conise à feuilles d'Héliotrope, *Conyza Heliotropifolia. Conyza fruticoſa, foliis ſeſſilibus oblongis integerrimis ſubtomentoſis, corymbo villoſo-terminali, floribus congeſtis.* N.

Ses feuilles ſont ſeſſiles, oblongues, linguiformes, entières, d'un verd brun ou obſcur, couvertes d'un duvet cotonneux & rouſſeâtre des deux côtés. Elles ſont rapprochées les unes des autres au ſommet des rameaux, & ont quatre à cinq pouces de longueur, ſur un pouce de large. Le corymbe eſt terminal, médiocre, à pédoncules velus, chargés chacun de quatre à ſix fleurs ramaſſées. Le calice eſt compoſé d'écailles linéaires & velues; l'aigrette des ſemences eſt ferrugineuſe ou rougeâtre, & plus longue que le calice. Cette eſpèce a été trouvée dans l'Iſle de Bourbon par M. Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

38. Conise à feuilles d'Amandier, *Conyza amygdalina. Conyza fruticoſa, foliis petiolatis ovato-lanceolatis ſerratis ſubtomentoſis, floribus corymboſis.* N.

β. *Eadem foliis ſubſeſſilibus, utrinque tomentoſo-ſericeis.* N.

Les feuilles de cet arbriſſeau ſont pétiolées, ovales-lancéolées, dentées en ſcie, d'un verd griſeâtre, & chargées de poils courts un peu cotonneux. Elles n'ont qu'un pouce de largeur, ſont très-veineuſes en deſſous, & reſſemblent un peu à celles de l'Amandier, ou de la Sauge officinale panachée. Les fleurs viennent en corymbe terminal, ſont un peu ramaſſées ſur les pédoncules. Elles ont un calice preſque glabre, court, embriqué d'écailles lancéolées, à bords un peu ſcarieux. Le réceptacle eſt nud, l'aigrette eſt ſimple, ſeſſile, & un peu rouſſeâtre. Cette plante croît dans l'Iſle de Bourbon, ſur la montée de la plaine des Caffres. Commerſon. ♄. (*v. ſ.*) La plante croît auſſi dans l'Iſle de Bourbon; ſes rameaux ſont plus cotonneux; ſes feuilles ſont couvertes d'un duvet blanchâtre preſque ſoyeux, qui lui donne un aſpect agréable. ♄. (*v. ſ.*)

39. Conise émouſſée, *Conyza retuſa. Conyza fruticoſa, foliis ovato-cuneiformibus retuſis extimo margine crenatis pubeſcentibus; floribus globoſis corymboſis terminalibus axillaribuſque.* N.

Alix ſalſifolia. Commerſ. Herb. Mſſ. n°. 2. p. 210. & Icon. Vulgairement *la Saliette, la bien ſalée.*

Sa tige eſt ligneuſe, haute d'un pied & demi ou deux pieds; elle pouſſe latéralement beaucoup de rameaux cylindriques, nuds & raboteux dans leur partie inférieure, pubeſcens & feuillés à leur ſommet. Les feuilles ſont éparſes & ramaſſées en roſettes au ſommet des rameaux, elles ſont ovales-cunéiformes, obtuſes & groſſièrement crénelées en leur bord ſupérieur, entières vers leur baſe, un peu épaiſſes, ſucculentes, pubeſcentes, & à trois ou cinq nervures longitudinales. Les fleurs ſont globuleuſes, floſculeuſes, blanchâtres, & diſpoſées en corymbe ſur des pédoncules rameux & pubeſcens. Elles ont un calice hémiſphérique, embriqué, à écailles ovales, dont les intérieures ſont un peu ſcarieuſes & à bords lacérés; beaucoup de fleurons hermaphrodites dans leur diſque; deux ou trois rangées de fleurons femelles à leur circonférence, & un réceptacle nud. Les ſemences des fleurons hermaphrodites ont une aigrette ſimple & ſeſſile.

Cette plante croît dans l'iſle de Bourbon, ſur les bords eſcarpés de la plage, entre la rivière du rampart de Langevin. Elle fleurit en Août & Septembre. Commerſon. ♄. (*v. ſ.*) Ses feuilles ont une ſaveur ſalée aſſez agréable, & peuvent ſervir comme celles de la Bacille, confites au vinaigre.

40. Conise à feuilles de Melaſtome, *Conyza Melaſtomoïdes. Conyza fruticoſa, foliis ſeſſilibus ovatis dentatis trinerviis, ſupra nudis & rugoſis, ſubtus tomentoſo-ſericeis.* N.

C'eſt une belle eſpèce, bien diſtinguée par la forme de ſes feuilles, & qui paroît ligneuſe; mais les rameaux que nous avons vus ſont pleins de moëlle, & feuillés dans leur longueur. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ovales, dentées, à trois ou cinq nervures, comme dans les feuilles de Melaſtomes, glabres & un peu ridées en deſſus, cotonneuſes & preſque ſoyeuſes en deſſous. Ces feuilles ont un pouce & demi de longueur. Les fleurs ſont ramaſſées en corymbe denſe & terminal. Les folioles calicinales ſont linéaires-pointues, preſqu'égales, à bords légérement ſcarieux. L'aigrette eſt ſimple, ſeſſile, rouſſeâtre, un peu plus longue que le calice. M. Commerſon a trouvé cette plante dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*)

41. Conise à feuilles de Gremil, *Conyza lithoſpermifolia. Conyza fruticoſa humillima, foliis lanceolatis apice dentatis, utrinque piloſis, confertis, ſquamis calycinis interioribus aridis.* N.

C'eſt un arbuſte qui ne paroît s'élever qu'à la hauteur de quatre à cinq pouces. Sa tige ſe diviſe en quelques rameaux feuillés à leur ſommet. Ses feuilles ſont rapprochées les unes des autres, lancéolées, un peu dentées à leur ſommet, rétrécies vers leur baſe, preſque trinerves, & couvertes des deux côtés de poils blancs & couchés, comme dans le Grémil des champs, ou dans le *Myoſotis ſcorpioïdes arvenſis.* L. Elles ſont longues de près d'un pouce & demi. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe un peu glomérulé au ſommet de chaque rameau. Les pédoncules ſont très-velus & munis de quelques bractées étroites. Les calices ont leurs écailles extérieures velues, & les intérieures glabres, arides & ſcarieuſes. Ces écailles ſont linéaires pointues. Cette plante croît ſur le ſommet des plus hautes montagnes de l'Iſle de France. Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

42. Conise thuyoïde, *Conyza thuyoïdes. Conyza*

fruticosa, *foliis amplexicaulibus ovato-acutis carinatis compressis distichè imbricatis*, *floribus solitariis sessilibus & lateralibus*. N.

C'est une plante tout-à-fait singulière par la forme & la disposition de ses feuilles, & qui a en quelque sorte l'aspect d'un *Thuya*. Sa tige est ligneuse, haute d'un pied & demi, cylindrique, cotonneuse vers son sommet, & garnie dans la partie supérieure de beaucoup de rameaux distiques, qui vont en diminuant de longueur vers le sommet de la plante, comme dans les Fougères. Ces rameaux sont couverts dans toute leur longueur de feuilles petites, nombreuses, amplexicaules, ovales-pointues, concaves, carinées, comprimées latéralement, & embriquées sur deux rangs opposés. Ces feuilles sont velues en dedans, & tellement serrées, que les rameaux qui les portent ressemblent à des tresses applaties. Les fleurs sont sessiles, solitaires, latérales, & sortent des aisselles des feuilles. Leurs écailles calicinales sont oblongues, lisses, peu nombreuses; les semences ont une aigrette sessile, simple & rousseâtre. Cette plante croît au Pérou, où M. Joseph de Jussieu l'a découverte. ♄. (*v. s. en fr.*)

43. Conise cupressiforme, *Conyza cupressiformis*. *Conyza fruticosa glabra*, *foliis minutis obovatis carinatis quadrifariam imbricatis*, *floribus solitariis terminalibus*. N.

Cet arbuste, d'une forme toute aussi singulière que celle de l'espèce ci-dessus, ressemble au Cyprès par son port & son feuillage, & aux Athanasies par ses fleurs cylindriques; mais leur réceptacle est nud, & leurs semences ont une aigrette de poils. Sa tige est ligneuse, assez épaisse, roide, se divise en rameaux nombreux, tous redressés, glabres, ramifiés, menus, & feuillés. Tous les rameaux sont couverts dans toute leur longueur de feuilles très-petites, ovales, obtuses, glabres, carinées, concaves intérieurement, nombreuses, serrées, embriquées sur quatre rangs, & presque semblables à celles du Cyprès commun, ou du *Juniperus phœnicea*. L. Les fleurs sont flosculeuses, jaunes, solitaires, sessiles, terminent les petits rameaux, & ont leur calice cylindrique, glabre, embriqué d'écailles obtuses, dont les intérieures sont les plus longues. Cette plante a été découverte dans les terres de Magellan par M. Commerson. ♄. (*v. s.*) Elle s'élève à deux ou trois pieds; elle est remplie d'une viscosité résineuse qui la rend luisante, & lui donne une odeur balsamique.

44. Conise à feuilles de Lycopode, *Conyza Lycopodioïdes*. *Conyza fruticosa*, *foliis subulatis imbricatis adpressis*, *floribus solitariis terminalibus*. N.

C'est un arbuste de six à sept pouces de hauteur, dont la tige est roide, ligneuse, pousse des rameaux droits, feuillés, la plupart faseiculés, & en quelque sorte semblables à ceux du *Lycopodium selago*. L. Les feuilles sont en alêne, droites, embriquées, & serrées ou appliquées contre les rameaux qui en sont couverts dans toute leur longueur. Ces feuilles sont longues de trois lignes, glabres & convexes sur leur dos avec deux sillons latéraux, concaves ou canaliculés en leur face interne. Les fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, & de couleur blanche ou citrine. Le calice est embriqué d'écailles en alêne, semblables aux feuilles, mais plus petites. Le réceptacle est nud; l'aigrette est blanche, simple, sessile, à filets tortillés & comme crêpus. M. Commerson a trouvé cette plante dans l'Isle de Bourbon, le long des bords de la rivière de Ponteau & dans son lit même, sur les rochers. ♄. (*v. s.*)

45. Conise bryoïde, *Conyza bryoïdes*. *Conyza fruticosa prostrata*, *foliis linearibus confertis subtus incanis*, *ramulis flore sessili terminatis*. N.

Sous-arbrisseau fort petit, dont la tige se divise en plusieurs branches courtes, couchées, munies de racines fibreuses, & terminées par quantité de petits rameaux redressés, feuillés & serrés en touffe presqu'à la manière des *Bryum*. Les feuilles sont petites, nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, linéaires, vertes en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Celles des rameaux fleuris n'ont qu'une ligne & demie de longueur; les jeunes rameaux stériles en portent de presqu'une fois plus longues. Les fleurs sont sessiles, jaunes, solitaires, situées au sommet des rameaux. Leur calice est presque cylindrique, embriqué d'écailles oblongues, dont les intérieures sont presque glabres, & renferme six à huit fleurons: le réceptacle est nud; les semences ont une aigrette sessile, de la longueur du calice. M. Commerson a trouvé cette plante au Magellan, sur la côte des Patagons. ♄. (*v. s.*)

46. Conise à feuille en coin, *Conyza cuneifolia*. *Conyza fruticosa glabra*, *foliis cuneiformibus versus apicem dentatis*, *floribus axillaribus & terminalibus subcongestis*. N. *An erigeron tricuneatum*. Lin. f. Suppl. 368.

C'est un arbrisseau très-rameux, glabre, visqueux, & qui paroît avoir des rapports par ses feuilles avec le *Baccharis halimifolia*. L. mais ses feuilles sont beaucoup plus petites: elles sont sessiles, cunéiformes, à cinq ou sept dents à leur sommet, vertes & glabres des deux côtés. Les fleurs sont sessiles ou presque sessiles, les unes axillaires dans les aisselles des feuilles supérieures, & les autres glomérulées & comme par bouquets au sommet des rameaux. Leur calice est ovale, glabre, embriqué d'écailles ovales-pointues, un peu scarieuses & comme frangées ou ciliées vers leur sommet. L'aigrette des semences est rousseâtre & plus longue que le calice. M. Commerson a trouvé cette plante près du Monte-Video, & dans le Magellan. ♄. (*v. s.*)

47. Conise de Magellan, *Conyza Magellanica*. *Conyza fruticosa glabra*, *foliis minimis ovato-*

cuneiformibus obsoletè tridentatis, floribus lateralibus solitariis ramusculos terminantibus. N.

Cette espèce, très-voisine de la précédente par ses rapports, paroît ne former qu'un arbuste fort bas, très-ramifié, diffus, & remarquable par la petitesse de ses feuilles, qui surpassent à peine en grandeur celles du Serpolet. Ces feuilles sont nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, cunéiformes, obtuses, & à trois dents émoussées à leur sommet. Les fleurs sont ovales, solitaires, terminent les rameaux les plus petits; ce qui les fait paroître latérales. Elles sont sessiles, & ont leur calice embriqué d'écailles ovales. M. Commerson a trouvé cet arbuste au Magellan. ♄. (*v. s.*)

48. Conise à feuilles de Myrte, *Conyza Myrsinites. Conyza fruticosa foliis lanceolatis bidentatis, floribus globosis minutis subcongestis terminalibus.* N.

Cette plante se rapproche beaucoup des deux espèces précédentes, mais on l'en distingue aisément par la forme de ses feuilles. C'est un arbrisseau très-rameux, à rameaux menus, feuillés vers leur sommet, & légérement anguleux. Ses feuilles sont petites, nombreuses, lancéolées, assez semblables à celles du petit Myrte commun, & munies la plupart d'une dent de chaque côté ou d'un angle quelquefois émoussé. Les fleurs sont très-petites, presque sessiles, ovales ou globuleuses, & disposées aux sommités comme par bouquets un peu ramassés. Leur calice est embriqué d'écailles ovales, pointues, à bord supérieur légérement cilié. Cette plante croit à St.-Domingue, & y a été observée par M. *Thierry*, qui en a envoyé des morceaux à M. *Thouin*. ♄. (*v. s.*)

49. Conise à feuilles linéaires, *Conyza linearifolia. Conyza fruticosa glabra, foliis linearibus subintegerrimis versus basim angustatis, racemulis brevibus folliosis terminalibus.* N.

C'est un petit arbrisseau très-rameux, glabre, qui ressemble beaucoup par ses fleurs aux trois espèces ci-dessus, mais qui en est bien distingué par le caractère de ses feuilles. Ses rameaux sont grêles, feuillés, & légérement striés vers leur sommet. Les feuilles sont linéaires, rétrécies vers leur base, & très-entières ou munies quelquefois d'une ou deux petites dents vers leur sommet; elles ont environ un pouce de longueur, sur une largeur de deux lignes. Les fleurs sont sessiles ou presque sessiles, disposées en petites grappes feuillées qui terminent les grands & les petits rameaux. Leur calice est glabre, oblong, embriqué, & a ses écailles intérieures linéaires-lancéolées, à bords blancs & scarieux. L'aigrette est roussêâtre & de la longueur du calice. M. Commerson a trouvé cette plante dans l'Isle de Bourbon. ♄. (*v. s.*)

50. Conise à feuilles de Buis, *Conyza Buxifolia. Conyza fruticosa glabra, ramis strictis, foliis oblongo-ovatis integerrimis, floribus lateralibus sessilibus.* N.

Conyza frutescens buxifolia odorata, almisquillo vulgò. Jos. Juss. Cat. Mss. n°. 55.

Arbrisseau qui, d'après l'épaisseur des branches que nous avons vues, paroît s'élever au moins à trois ou quatre pieds. Il est entiérement glabre, & a ses rameaux droits, serrés, un peu effilés, anguleux, tuberculeux, & feuillés vers leur sommet. Ses feuilles sont éparses, rapprochées les unes des autres, presque sessiles, oblongues-ovales, rétrécies vers leur base, entières, & un peu émoussées à leur sommet; elles n'ont que six ou sept lignes de longueur. Les fleurs sont latérales, axillaires, solitaires & sessiles. Leur calice est embriqué d'écailles ovales-oblongues, légérement ciliées par le haut. L'aigrette est simple, sessile & blanchâtre. Cet arbrisseau a été observé au Pérou par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s.*)

51. Conise éricoïde, *Conyza ericoides. Conyza fruticosa, foliis lineari bus lateribus revolutis subtus tomentosis, floribus globosis solitariis ramulos terminantibus.* N.

Cette plante forme un arbuste rameux, assez fort, & qui a le feuillage du *Phylica ericoides*. L. Ses rameaux sont cotonneux dans leur partie supérieure. Les feuilles sont petites, nombreuses, rapprochées les unes des autres, éparses, ouvertes, linéaires, glabres en dessus, cotonneuses en leur face inférieure, & à bords repliés en dessous. Les fleurs sont solitaires, sessiles, terminent les petits rameaux des côtés, de sorte qu'elles garnissent les branches dans leur longueur, paroissent latérales & terminales. Les écailles calicinales sont linéaires, à peine embriquées, & les extérieures sont cotonneuses sur leur dos. L'aigrette des semences est simple, sessile, & roussêâtre. M. Joseph de Jussieu a observé cet arbuste au Pérou. ♄. (*v. s. en fr.*)

52. Conise à feuilles d'Arbousier, *Conyza arbutifolia. Conyza fruticosa foliis ovatis venosis argutè dentatis confertis, floribus sessilibus terminalibus globosis.* N.

C'est un arbuste haut d'un pied & demi ou peut-être davantage, glabre, dont les rameaux sont droits, la plupart fasciculés, feuillés dans leur partie supérieure, & nuds vers leur base avec des cicatrices des anciennes feuilles, d'où part en descendant de chaque côté, une ligne décurrente. Les feuilles sont sessiles, éparses, rapprochées les unes des autres, ovales, rétrécies en coin à leur base, veineuses, assez glabres, bordées de dents pointues, & en quelque sorte semblables à celles du Vinetier commun, mais plus petites, ou à celles du *Vaccinium vitis idæa*. L. (Airelle n°. 9.) quoique plus dentées. Les fleurs sont assez grosses, globuleuses, sessiles, terminales, & ramassées plusieurs ensemble. Le calice est embriqué d'écailles ovales-lanceolées; leur réceptacle est nud, & l'aigrette des semences est simple, sessile & d'un roux brun. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s. en fr.*)

**** Tige ailée.*

53. Conise effilée, *Conyza virgata.* Lin. *Conyza foliis decurrentibus lineari-lanceolatis ferratulis subtus tomentosis, spicis laxis pluribus.* N.

Conyza altera, foliis helenii anguſtis, alato caule. Plum. Sp. 9. Burm. Amer. t. 98. f. 2. *Conyza anguſtifolia ſubincana, caule alato, ſpicâ multiplici, floribus inferioribus ternatis, ſuperioribus pauciioribus.* Brown. Jam. 318. *Helycryſum caule alato, floribus ſpicatis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 206. t. 152. f. 5. *Gnaphalium virgatum.* L. Amœn. Acad. 5. p. 405.

Sa racine eſt napiforme, ligneuſe, blanche, couverte d'une écorce noirâtre; elle pouſſe une tige droite, haute d'un pied & demi ou deux pieds, aîlée, & en partie blanchâtre. Les feuilles ſont alternes, décurrentes, linéaires-lancéolées, finement dentelées, vertes & glabres en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous. Elles ſont longues de cinq à ſix pouces. Les fleurs ſont d'un blanc pourpré, ſeſſiles, viennent ſur des épis lâches ſitués au ſommet de la plante. Les pédoncules des épis latéraux naiſſent des aiſſelles des feuilles ſupérieures. Les calices ſont oblongs, embriqués d'écailles aiguës & griſeâtres. Cette plante croît à St. Domingue, à la Jamaïque, & dans la Caroline. ♃.

54. Conise alopécuroïde, *Conyza alopecuroïdes. Conyza foliis decurrentibus ovatis ferrulatis ſubtus tomentoſis, ſpicâ terminali denſâ baſi interruptâ.* N.

Conyza alopecuroïdes, helenii folio, caule alato. Plum. Spec. 9. Mſſ. Vol. 4. t. 46. Burm. Amer. t. 98. f. 1. Surian. Herb. n°. 641 & 659. Vaill. Herb. Cat. Mſſ. p. 876.

β. *Eadem glomerulis florum omnibus diſtantibus.* N. *Conyza.* Surian. Herb n°. 547. *An Conyza decurrens.* Lin.

Cette plante eſt un peu plus élevée que l'eſpèce ci-deſſus, & a ſes feuilles plus larges, & ſes fleurs plus ramaſſées. Sa racine eſt napiforme ou fuſiforme, ligneuſe, blanche en dedans, noirâtre en dehors, longue de trois ou quatre pouces, & dépourvue de fibres; elle pouſſe quelques tiges droites, aîlées, rameuſes, hautes d'environ deux pieds, à aîles vertes d'un côté, blanches & cotonneuſes de l'autre. Les feuilles ſont alternes, un peu diſtantes, décurrentes, légérement dentelées, vertes, glabres, & un peu ridées en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous. Les inférieures ſont ovales-lancéolées; les ſupérieures ſont courtes & ſimplement ovales-pointues. Les fleurs ſont ſeſſiles, ramaſſées, & diſpoſées au ſommet de la tige & des rameaux en épi denſe alopécuroïde, comme dans le Lagopus (*Trifolium arvenſe.* L.), mais qui eſt interrompu à ſa baſe, où les paquets de fleurs ſont ſéparés. Les calices ſont cotonneux à leur baſe, & embriqués d'écailles dont les intérieures ſont plus longues & glabres vers leur ſommet. Le réceptacle eſt nud; l'aigrette des ſemences eſt ſeſſile & un peu longue.

On trouve cette plante à la Martinique, dans les prés qu'on nomme *Savannes.* M. Commerſon l'a obſervé au Bréſil. ♃. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Il eſt remarquable que, quoiqu'elle ſoit molle, elle n'eſt point broutée par les beſtiaux. *Surian* dit que ſa racine eſt diurétique & lithontriptique. La plante β n'en paroît qu'une variété qui s'en diſtingue particuliérement en ce que les paquets de fleurs auſſi ſeſſiles, ſont tous fort écartés les uns des autres, & ne forment point l'épi Elle croît aux Antilles. (*v. ſ.*)

55. Conise à épi, *Conyza ſpicata. Conyza caule ſimplici ſuffruticoſo, foliis decurrentibus ovato-lanceolatis ſerrulatis ſubtus tomentoſis, ſpicâ terminali denſâ & integrâ.* N.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, droite, ſimple, ſous-ligneuſe, aîlée, & ſtriée de verd & de blanc, ſes aîles courantes étant cotonneuſes en deſſous. Ses feuilles ſont alternes, décurrentes, lancéolées, vertes & glabres en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous. Elles ont trois à quatre pouces de longueur, ſur une largeur de ſix à huit lignes. Les fleurs ſont ſeſſiles, toutes ramaſſées, & diſpoſées au ſommet de la tige en un épi denſe, alopécuroïde, entier, blanchâtre, long de deux à trois pouces. Les calices ſont couverts d'un coton épais, & embriqués d'écailles étroites-lancéolées, velues, dont les intérieures ſont les plus longues. Les fleurons hermaphrodites ſont mêlangés avec des fleurons femelles; le réceptacle eſt nud; l'aigrette des ſemences eſt ſimple & ſeſſile. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

56. Conise geniſtelloïde, *Conyza geniſtelloïdes. Conyza caulibus ſuffruticoſis aphyllis alatis ſubglabris; alis articulatim interruptis, ſquamulâ brevi terminatis; floribus ſeſſilibus lateralibus alternis.* N.

Canambaya. Marcgr. in Piſ. 78? *Conyza geniſtellæ facie.* Joſ. Juſſ. Cat. Mſſ. n°. 61. & Icon. *Tigna indis.*

β. *Conyza geniſtellæ facie, elatior, tinctoriæ ſimilis.* Joſ. Juſſ. Cat. Mſſ. n°. 57.

C'eſt un arbuſte rameux, preſqu'entiérement glabre, & qui a l'aſpect de la Geniſtelle (*Geniſta ſagittalis.* L.) Ses tiges ont depuis un pied juſqu'à trois pieds de longueur. Elles ſont garnies longitudinalement d'aîles ou de membranes courantes, interrompues de diſtance en diſtance, preſqu'en forme d'articulation, chacune d'elles ſe prolongeant plus d'un côté que de l'autre, & ſur un plan oppoſé à celui de l'articulation voiſine. Ces aîles ſont vertes & preſque tout-à-fait glabres des deux côtés. On obſerve à leur ſommet, ſur le côté, une petite écaille ou languette pointue, peu remarquable, & qui ſemble n'être qu'une ébauche ou qu'un pétiole des feuilles qui manquent. Les

fleurs ſont ſeſſiles, latérales, alternes, viennent dans la partie ſupérieure de la plante, & ſont ſituées aux articulations, chacune dans l'aiſſelle de la petite languette qui s'y trouve. Leur calice eſt arrondi, preſque glabre, & embriqué d'écailles ovales-pointues ou ovales-lancéolées. L'aigrette des ſemences eſt ſimple, ſeſſile, & rouſſeâtre.

Cette plante croît au Pérou; elle eſt commune dans la Province de Tacunga, où M. *Joſeph de Juſſieu* l'a obſervée. On s'en ſert pour teindre en verd. ♄. (*v. ſ.*)

57. Coniſe articulée, *Conyza articulata. Conyza fruticoſa ramoſiſſima interrupte alata, foliis oblongo-ellipticis articulis brevioribus, floribus paniculatis.* N.

Cette plante a beaucoup de rapports avec celle qui précède, & forme un arbuſte très-rameux, qui n'a qu'un pied ou un pied & demi de hauteur. Sa tige eſt ligneuſe, griſeâtre, ſe diviſe en beaucoup de rameaux ramifiés, aîlés, glabres, verds, & glutineux vers leur ſommet. Les aîles courantes ſont interrompues de diſtance en diſtance comme dans l'eſpèce ci-deſſus, mais elles ſont plus étroites. A chaque articulation de ces rameaux, on obſerve une petite feuille elliptique-oblongue, beaucoup plus courte que l'articulation même, très-glabre, & dont les bords décurrens forment l'articulation inférieure. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, preſque globuleuſes, ſeſſiles, ſouvent glomérulées, & diſpoſées aux ſommités comme par épis nombreux en panicule terminale. Le calice eſt embriqué, & a ſes écailles obtuſes. Cet arbuſte croît au *Monte-Video*, dans le Paraguay, où M. Commerſon l'a obſervé. ♄. (*v. ſ.*)

58. Coniſe ſagittale, *Conyza ſagittalis. Conyza foliis decurrentibus lanceolatis denticulatis ſcabriuſculis utrinque viridibus, floribus glomeratis in apicibus ramulorum.* N.

Sa tige eſt aîlée comme dans les deux précédentes; ſes feuilles ſont alternes, décurrentes, lancéolées, & ont deux à trois pouces de longueur. Les fleurs ſont ramaſſées trois à cinq enſemble aux ſommités de la plante. Leur calice eſt court, à écailles ovales & un peu pubeſcentes; les fleurons ſont nombreux; l'aigrette eſt ſimple & plus longue que le calice. M. Commerſon a auſſi trouvé cette eſpèce au *Monte-Video*. (*v. ſ.*)

Eſpèces douteuſes & non ſuffiſamment connues.

* *Conyza* (*ſcabra*) *foliis oblongis ſubdentatis ſeſſilibus ſcabris, pedunculis unifloris elongatis.* Lin. Mant. 113.

* *Conyza* (*aſteroïdes*) *foliis lato-lanceolatis ſubſerratis, corollis radiatis, calycibus ſquarroſis.* Lin.

* *Conyza* (*tortuoſa*) *caule tortuoſo fruticoſo, foliis ovato-oblongis integerrimis, racemis reflexis.* Lin.

* *Conyza* (*hirſuta*) *foliis ovalibus integerrimis ſcabris ſubtus hirſutis.* Lin. Mill. Dict. n°. 18.

* *Conyza odora.* Forsk. Ægypt. 148. n°. 74.

Le *Conyza linifolia* de Linné, paroît être la même plante que notre *Aſter dracunculoïdes* n°. 15.

Obſervation.

On voit par cet expoſé des eſpèces que nous rapportons à ce genre, que le nombre en eſt fort conſidérable; nous croyons même qu'il en exiſte encore d'autres qui ne nous ſont pas connues. Néanmoins nous devons nous attendre que parmi les plantes que nous venons de rapporter au genre des *Coniſes*, & que nous n'avons vues que sèches, il pourra s'en trouver pluſieurs dont les fleurons ſont tous hermaphrodites, & qui, d'après cela, devront être rangées parmi les *Eupatoires* (*voyez* ce genre); c'eſt ce que l'obſervation ſur le vivant déterminera avec facilité.

Quant à celles de nos Coniſes qui ont des rapports très-voiſins avec les plantes déjà nommées Bacchantes, nous convenons que nous n'avons eu aucun égard à cette conſidération en les nommant, étant très-convaincus que le genre *Baccharis* de Linné, eſt fort mal diſtingué de ſon genre *Conyza*.

En n'ayant plus d'égard aux diviſions faites par Linné, nous obſervons qu'on pourroit former avec tous les *Baccharis* & les *Conyza* connus, deux genres aſſez diſtincts d'après la conſidération du calice. Dans le premier, on comprendroit toutes les plantes à calice d'*Erigeron*, c'eſt-à-dire à calice non véritablement embriqué, mais ayant des folioles linéaires & preſqu'égales ſur pluſieurs rangs. Ce genre renfermeroit la plupart de nos *Conyſes* herbacées (comme les n°. 2, 3, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12.....) & nos *Baccharis Ægyptiaca* & *hieracifolia*. On comprendroit dans le ſecond les plantes à calice d'Eupatoire, c'eſt-à-dire à calice diſtinctement embriqué, & l'on rapporteroit à ce genre toutes les Coniſes & les Bacchantes qui n'ont pas le caractère du premier.

CONJUGUÉES (feuilles); on nommu ainſi, parmi les feuilles compoſées, celles dont le pétiole très-ſimple ſoutient une ſeule paire de folioles oppoſées, comme dans le *Zygophyllum fabago*. L. & l'on appelle bijugées, trijugées, &c. (*folia bijugata, trijugata*, &c.) cellee qui ſont formées par deux ou trois conjugaiſons, c'eſt-à-dire deux ou trois paires de folioles oppoſées, comme dans pluſieurs Caſſes, Acacies, &c.

CONNARE, *Connarus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balſamiers, qui a des rapports avec le Langit & le Pongelion, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles alrernes, ternées ou pinnées, & à fleurs diſpoſées en panicule.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, perſiſtant, diviſé au-delà de moitié en cinq découpures droites, un peu pointues; 2°. cinq pétales oblongs, égaux, & plus grands que le calice; 3°. dix étamines, dont les filamens alternativement grands & petits, ſont comme connés par paires à leur baſe, & portent de petites anthères arrondies; 4°. un (ou cinq) ovaire ſupérieur, oblong, velu, ſe terminant en un ſtyle ſimple, à ſtigmate applati horizontalement.

Le fruit eſt une (ou peut-être cinq) capſule oblongue, étroite ou en pointe aux deux bouts, un peu applatie ſur les côtés, boſſue ſur le dos, bivalve, uniloculaire, & qui contient une ſeule ſemence.

ESPECES.

1. CONNARE à cinq ſtyles, *Connarus pentagynus. Connarus foliis omnibus trifoliatis, foliolis ovatis acutis ſubtus venoſis; floribus pentagynis.* N.

Rhus Zeylanicus trifoliatus, phaſeoli facie, floribus copioſis ſpicatis. Burm. Zeyl. 199. t. 89. Conf. Pluk. t. 267. f. 3. *An Connarus monocarpos.* Lin.

Nous poſſedons dans notre Herbier des rameaux fleuris d'un arbre que nous croyons pouvoir rapporter avec une ſorte d'aſſurance au *Rhus* cité du *Theſaurus Zeylanicus*, & qui, vraiſemblablement n'eſt pas le *Connarus monocarpos* de Linné, puiſque ſes fleurs ne ſont point monogynes.

Ses rameaux ſont roides, cylindriques, glabres, & feuillés. Ses feuilles ſont alternes, & compoſées chacune de trois folioles ovales, arrondies, pointues ou acuminées, entières, glabres, un peu fermes ou coriaces, & finement veineuſes en deſſous. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, paniculées, & diſpoſées au ſommet des rameaux ainſi que dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Leur calice eſt velouté en dehors; & leurs piſtils, au nombre de trois à cinq, ſont velus, courts, & comme réunis inférieurement, ſe terminant chacun en un ſtyle moins long que les étamines, à ſtigmate applati ou tronqué. Le fruit ne nous eſt point connu; & comme *Burmane* n'en a donné ni figure, ni deſcription, nous préſumons que la ſynonymie qu'il joint à ſa plante, appartient plutôt à l'eſpèce qui ſuit. Si au lieu d'une ſeule capſule monoſperme, cette eſpèce en produit trois à cinq dans chaque fleur, comme paroît l'indiquer le nombre des ovaires, l'affinité prochaine de cet arbre avec le Langit (*Arbor cœli.* Rumph. Amb. 3. t. 132.) ſeroit alors très-frappante. Ce *Connare* croît à Madagaſcar, dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

2. CONNARE pinné, *Connarus pinnatus. Connarus foliis aliis trifoliatis, aliis pinnato-quinatis; foliolis oblongo-ovalibus; floribus monogynis.* N.

Perim-curigil. Rheed. Mal. 6. p. 43. t. 24.

Cette plante nous paroît entiérement du même genre que la précédente, malgré ſa différence ſingulière dans le nombre des piſtils. Ses feuilles, quoiqu'un peu plus oblongues, ont le même aſpect, la même conſiſtance, les mêmes nervures, & ſont les unes ternées, & les autres quinées ſur chaque pétiole. Les fleurs viennent aux ſommités des rameaux en panicules terminales & axillaires. Elles ſont blanches, un peu plus grandes que dans la première, ont pareillement leur calice velouté en dehors, cinq pétales oblongs, dix étamines grandes & petites, & un ovaire conique, velu, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines. Les fruits, que nous n'avons vus que naiſſans, ſont des capſules oblongues, pointues aux deux bouts, un peu applaties ſur les côtés en manière de gouſſe, uniloculaires, & monoſpermes. Cet arbre croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

3. CONNARE d'Afrique, *Connarus Africanus. Connarus foliis ternatis, foliis ovatis utrinque acutis ſubtus nervoſis, floribus paniculatis monogynis.* N.

Ce *Connare*, quoique trifolié comme l'eſpèce n°. 1, en diffère par ſes fleurs monogynes, & par la forme de ſes folioles, qui ſont aſſez grandes & ont quatre à cinq pouces de longueur. Ces folioles ſont ovales, pointues, glabres, liſſes en deſſus, nerveuſes & veineuſes en deſſous. Les fleurs ſont nombreuſes, viennent en panicule compoſée, oblongue, & terminale. Les capſules ſont oblongues, preſque cylindriques, boſſues ou renflées d'un côté, pointues aux deux bouts, pédiculées, glabres, uniloculaires, bivalves, & monoſpermes. Cet arbriſſeau croît en Afrique, à Siera-Leona. ♄. (*v. ſ.*) *D. Smeathman. herb.*

CONNÉES (feuilles); on nomme feuilles connées (*folia connata*), celles qui étant oppoſées deux à deux, ſont tellement unies à leur baſe, que chaque paire ne paroît compoſée que d'une ſeule feuille percée par la tige. Les feuilles des Cardères, des ſommités du Chevrefeuille des jardins, & de la plupart des plantes de la famille des Œillets, ſont ſenſiblement connées.

CONOBE aquatique, *CONOBA aquatica.* Aubl. Guian. 639. t. 258.

Plante de la famille des Perſonnées, qui paroît avoir des rapports avec la Linderne & les Véroniques. Ses tiges ſont herbacées, couchées, rameuſes, quadrangulaires, feuillées, & à angles tranchans & comme aîlés. Les feuilles ſont oppoſées, amplexicaules, réniformes & ondulées. Les fleurs ſont bleues, axillaires, pédonculées, & ſolitaires ou oppoſées deux à deux.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, diviſé

en ſon bord en cinq dents pointues, & munie à ſa baſe de deux folioles oblongues, aiguës & oppoſées; 2°. une corolle monopétale labiée, ayant ſa lèvre ſupérieure relevée & échancrée, & l'inférieure à trois lobes; 3°. quatre étamines didynamiques, à anthères ſagittées; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle menu chargé de quelques poils, à ſtigmate à deux lobes.

Le fruit eſt une capſule arrondie, uniloculaire, quadrivalve, & qui contient pluſieurs ſemences menues, oblongues & ſillonnées, attachées à un placenta central.

Cette plante croît dans la Guiane ſur le bord des ruiſſeaux, & s'étend ſur l'eau, ou ſe répand ſur les herbes voiſines. Elle fleurit & fructifie dans le mois de Juin.

CONOCARPE, *CONOCARPUS*; genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Chalefs, & qui comprend des arbres & arbriſſeaux exotiques à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs ramaſſées en boules, diſpoſées ſur des grappes axillaires & terminales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice petit, ſupérieur, monophylle, & à cinq découpures pointues; 2°. cinq étamines droites à anthères arrondies; 3°. un ovaire inférieur, comprimé, chargé d'un ſtyle droit, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule fort petite, ovale, un peu comprimée, à bords minces & tranchans, monoſperme, & qui ne s'ouvre point. Quantité de ces capſules ſont ramaſſées, ſerrées & embriquées, en un cône globuleux, de la groſſeur d'un gros pois.

ESPECES.

1. CONOCARPE droit, *Conocarpus erecta*. Lin. *Conocarpus erecta, foliis lanceolatis*. Lin.

Conocarpus erecta, foliis oblongis. Jacq. Amer. 78. t. 52. f. 1. & Pict. p. 42. t. 78. *Conocarpus manghana arbor curaſſavica, foliis ſalignis*. Catesb. Car. 2. t. 33. *Alnus maritima myrtifolia coriariorum*. Pluk. Alm. 18. t. 240. f. 3. *Alni fructu laurifolia arbor maritima*. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 18. t. 161. f. 2. Raj. Dendr. 11. *Innominata*. Plum. Mſſ. 5. p. 117. Burm. Amer. t. 144. f. 2.

Arbre droit, rameux, & qui s'élève à environ trente pieds de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, pointues, très-entières, glabres, un peu pétiolées, & ont ſouvent près de leur pétiole deux glandes latérales, concaves & peu apparentes. Les fleurs ſont petites, ramaſſées en têtes globuleuſes d'un verd jaunâtre, portées ſur des pédoncules cotonneux, & diſpoſées en grappes. Ces têtes de fleurs reſſemblent à de petits chatons dont la groſſeur ſurpaſſe à peine celle d'un pois médiocre. Les capſules ſont ombiliquées & pubeſcentes à leur ſommet, & embriquées en forme de cône obrond ou ovoïde. Cet arbre croît à la Jamaïque, aux Antilles, & dans d'autres régions de l'Amérique méridionale, ſur les bords de la mer. ♄. (*v. ſ.*)

2. CONOCARPE couché, *Conocarpus procumbens*. L. *Conocarpus procumbens, foliis obovatis*. Lin. Jacq. Amer. 79. t. 52. f. 2.

Ce *Conocarpe* n'eſt peut-être qu'une variété du précédent; mais il ne forme qu'un arbriſſeau très-rameux, & qui eſt preſqu'entiérement couché, s'accommodant aux inégalités des rochers ſur leſquels il croît. Ses feuilles ſont alternes, ovoïdes, entières, luiſantes, un peu pétiolées, & garnies vers leur baſe de chaque côté, d'une petite glande oblongue. Ces feuilles ont un pouce ou un pouce & demi de longueur. Les fleurs ſont pentandriques & hexandriques, reſſemblent d'ailleurs en tout à celles de l'eſpèce précédente, mais elles ſont plus petites. Cet arbriſſeau croît dans l'Iſle de Cuba, ſur les rochers maritimes. ♄.

Obſerv. Peut-être ſeroit-il plus convenable de placer ce genre dans la diviſion des *Juliflores*, où l'on trouve des exemples de fructification preſqu'analogues; comme on le voit dans le Charme, qui a pareillement l'ovaire inférieur, & le fruit ombiliqué à ſon ſommet. Quant au *Conocarpus racemoſa* de Linné, nous en ferons mention à l'article MANGLIER (*voyez* ce mot), le regardant d'un genre différent du *Conocarpe*.

CONORI jaunâtre, *CONOHORIA flaveſcens*. Aubl. Guian. 239. Tab. 95.

Arbriſſeau dont le tronc haut de trois ou quatre pieds, pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de branches éparſes, noueuſes & rameuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, ovales, pointues, entières, liſſes, vertes en deſſus, & rouſſeâtres en deſſous. Les plus grandes ont ſix pouces de longueur, ſur une largeur de près de trois pouces. Les fleurs ſont jaunâtres, naiſſent en épi à l'extrémité des rameaux, entre deux feuilles terminales. Chaque épi eſt entouré par le bas de quelques écailles, & ſes fleurs ſont alternes, à pédoncule court, muni dans ſon milieu de deux petites écailles oppoſées.

Chaque fleur a 1°. un calice diviſé profondément en cinq parties lancéolées & aiguës; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, droits, ſe recouvrant par leurs bords, diſpoſés en tube, à ſommet pointu & ouvert ou réfléchi, & attachés au réceptacle du piſtil; en outre, cinq feuillets droits, lancéolés, concaves, oppoſés aux pétales, & plus courts qu'eux; 3°. cinq étamines moins longues que les pétales, à filamens très-courts, attachés chacun au bas des feuillets, & ſoutenant une anthère droite & oblongue; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle menu & fléxueux, à ſtigmate en tête.

Le fruit n'eſt pas connu.

Cet arbriſſeau croît dans le forêts de la Guiane; il

il fleurit en Septembre. Les Galibis le nomment *Conohorié.*

CONSOUDE, *SYMPHYTUM;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Borraginées, qui a des rapports avec les Melinets & les Pulmonaires, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs diſpoſées en épi ou en bouquet court.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice diviſé au-delà de moitié en cinq découpures lancéolées & pointues; 2°. une corolle monopétale campanulée, à tube court, & à limbe tubuleux, ventru, un peu plus large que le tube inférieur, ayant ſon bord découpé en cinq dents courtes, & muni intérieurement de cinq écailles lancéolées, aiguës, conniventes en forme de cône; 3°. cinq étamines couvertes par les écailles de la corolle, alternes avec ces écailles, & dont les filamens attachés à la corolle, ſoutiennent des anthères droites, oblongues & pointues; 4°. quatre ovaires ſupérieurs, au milieu deſquels s'élève un ſtyle filiforme auſſi long que la corolle, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en quatre graines nues, pointues, luiſantes, ſituées au fond du calice.

ESPECES.

1. CONSOUDE officinale, *Symphytum officinale.* Lin. *Symphytum foliis ovato-lanceolatis decurrentibus.* Lin. Hall. Helv. n°. 600. Ludw. Ect. t. 80. Sab. Hort. Vol. 1. t. 30. Blackw. t. 252. Fl. Dan. t. 664.

Symphytum conſolida major. Bauh. Pin. 259. Tournef. 138. *Symphytum magnum.* J. B. 3. 593. Dod. Pempt. 134. *Conſolida major.* Raj. Hiſt. 505. Vulg. *la grande Conſoude.*

β. *Idem flore albo vel pallidè luteo.*

La racine de cette plante eſt épaiſſe, oblongue, blanche intérieurement, noirâtre en dehors, garnie de fibres, & remplie d'un ſuc viſqueux. Elle pouſſe des tiges hautes de deux pieds, rameuſes, velues, aîlées, & feuillées dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont grandes, ovales-lancéolées, décurrentes, d'un verd foncé, velues & un peu rudes au toucher. Les fleurs ſont rouges ou purpurines, d'un blanc jaunâtre dans la variété β, & diſpoſées aux ſommités ſur des épis médiocres, un peu courbés en croſſe. Ces fleurs ſont tournées d'un même côté, & la plupart penchées ou pendantes. On trouve cette plante dans les prés humides de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

Elle eſt vulnéraire, incraſſante, aſtringente & anti-dyſſentérique. Sa racine eſt propre pour la phthyſie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de ſang, pour conſolider les plaies, pour les fractures & diſlocations, & pour les hernies.

2. CONSOUDE tubéreuſe, *Symphytum tuberoſum.* Lin. *Symphytum foliis ſemi-decurrentibus, ſummis oppoſitis.* Lin. Jacq. Obſ. 3. p. 12. t. 63. Auſtr. t. 225. Sabb. Hort. 2. t. 31.

Symphytum majus (& *minus*), *tuberoſa radice.* Bauh. Pin. 259. Tournef. 138. *Symphytum tuberoſum.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 166. Dod. Pempt. 134. Lob. Ic. 584. Raj. Hiſt. 505.

Sa racine eſt rameuſe, noueuſe, tubéreuſe, & blanche en dehors, en quoi elle diffère de celle de la précédente, qui eſt noirâtre extérieurement. Sa tige s'élève beaucoup moins, & eſt moins aîlée que dans la *Conſoude officinale.* Ses feuilles ſont plus petites, à peine ſemi-décurrentes; ſes fleurs ſont d'un jaune pâle, à diviſions calicinales un peu étroites & aiguës. Les feuilles ſupérieures ou qui ſe trouvent à la baſe des épis, ſont preſqu'oppoſées. Cette *Conſoude* croît dans les Provinces méridionales de la France, en Eſpagne, & dans l'Autriche: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. CONSOUDE du Levant, *Symphytum orientale.* Lin. *Symphytum foliis ovatis ſubpetiolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Symphytum orientale, folio ſubrotundo aſpero, flore cæruleo. Tournef. Cor. 7. Buxb. Cent. 5.

β. *Idem foliis cordatis, inferioribus longè petiolatis.* N. *Symphytum Conſtantinopolitanum borraginis folio & facie, flore albo.* Tournef. Cor. 7. Itin. 1. p. 524. t. 524.

Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, anguleuſe, non aîlée, un peu rude au toucher, & garnie de quelques rameaux dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont ovales, arrondies, & preſqu'en cœur à leur baſe, un peu pointues à leur ſommet, légérement velues, & à pétioles courts; les ſupérieures ſont preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont bleues, penchées ou pendantes, diſpoſées ſur des épis courts, terminaux, arqués en queue de ſcorpion. Cette plante croît dans la Natolie. ♃. (*v. ſ.*) La variété β a ſes feuilles cordiformes, pétiolées, & même les inférieures ont des pétioles un peu longs. Ces pétioles ſont creuſés en gouttière. On trouve cette *Conſoude* aux environs de Conſtantinople.

COPAIER officinal, *COPAIFERA officinalis.* Lin. *Copaiva.* Jacq. Amer. 133. Tab. 86. Pict. 67. t. 123. *Copaiba.* Marcgr. Braſ. 130. Piſ. Braſ. 118. Raj. Hiſt. 1593.

Arbre élevé, d'un beau port, & qui intéreſſe par le ſuc réſineux qu'il produit, qu'on nomme dans les boutiques *Baume de Copahu.* Ses plus petits rameaux ſont fléchis en zig-zag & recouverts d'une écorce aſſez glabre, d'un brun griſeâtre. Ses feuilles ſont alternes, aîlées, à trois ou quatre paires de folioles ovales-lancéolées, entières, plus étroites d'un côté que de l'autre, terminées par une pointe émouſſée, luiſantes, un peu coriaces, & alternes, excepté les terminales. Ces folioles ont un pétiole court, & ſont longues

de deux à trois pouces. Les fleurs ſont blanches, viennent ſur des grappes paniculées & axillaires, aux ſommités des branches.

Chaque fleur conſiſte 1°. en quatre pétales ovales-lancéolés, concaves, pointus, & ouverts; 2°. en dix étamines dont les filamens un peu plus longs que la corolle, & courbés vers le ſtyle, portent des anthères oblongues & vacillantes; 3°. en un ovaire ſupérieur, arrondi, applati, pédiculé, ayant un ſtyle filiforme, courbé, de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale, pointue à ſon ſommet, bivalve, & qui contient une ſemence ovoïde, munie d'une enveloppe pulpeuſe.

Cet arbre croît dans le Bréſil, dans la Guiane, & aux environs de *Tolu*, à trente lieues de Carthagêne. ♄. Dans les chaleurs de l'été, on fait dans le tronc de cet arbre une inciſion profonde ou un trou avec une tarière, & il en découle une liqueur huileuſe & réſineuſe, qui eſt d'abord limpide comme l'huile diſtillée de térébenthine, qui devient enſuite plus épaiſſe & d'un blanc jaunâtre. Cette liqueur eſt connue ſous le nom de *Baume de Copahu*. Son goût eſt âcre, amer, aromatique; ſon odeur eſt pénétrante, & approche de celle du bois de *Calambourg*. (*Voyez* l'art. AGALLOCHE). Le baume de Copahu eſt adouciſſant, pectoral, très-déterſif, & excellent pour conſolider les plaies. Il arrête la dyſſenterie & les autres flux de ventre, les fleurs blanches, & la gonorrhée. On prétend qu'il peut guérir les phthiſies naiſſantes, qu'il eſt bon dans la ſuppreſſion des règles, & qu'il appaiſe les douleurs néphrétiques.

Le bois du *Copaïer* eſt d'un rouge foncé, & eſt recherché des Menuiſiers pour en faire des meubles ou pour des ouvrages de Marqueterie.

COPROSME, *COPROSMA*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui nous paroît ſe rapprocher par ſes rapports des Chirones, de la famille des Gentianes, & qui comprend deux eſpèces, qui ſont des plantes exotiques encore très-peu connues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont hermaphrodites ou uniſexuelles ſur différens individus.

Chaque fleur hermaphrodite offre 1°. un calice très-petit, inférieur, perſiſtant, monophylle, & à cinq dents pointues; 2°. une corolle monopétale campanulée, turbinée, beaucoup plus grande que le calice, à limbe diviſé en cinq à ſept découpures droites & aiguës; 3°. cinq à ſept étamines, dont les filamens capillaires portent des anthères droites, oblongues, & ſagittées; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, chargé de deux ſtyles filiformes, plus longs que la corolle, un peu cohérens à leur baſe, enſuite divergens, & à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une baie ovale-globuleuſe, qui contient dans ſa pulpe deux ſemences écartées, ovales, applaties d'un côté, & convexes de l'autre.

ESPECES.

1. COPROSME luiſante, *Coproſma lucida*. F. *Coproſma pedunculis compoſitis*. Forſt. Gen. p. 138. n°. 69. Lin. f. Suppl. 178.

C'eſt une plante très-glabre, qui reſſemble à la Phyllis par ſon aſpect. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, entières, pointues aux deux bouts. Les ſtipules ſont intermédiaires, ſolitaires, pointues. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, oppoſés, munis de deux feuilles, & diviſés en pédoncules terminés par des têtes de fleurs. Le calice & la corolle ſont verdâtres. Les ſtyles ſont fort longs & ſaillans hors de la fleur. Cette plante croît dans la nouvelle Zélande.

2. COPROSME fétide, *Coproſma fœtidiſſima*. F. *Coproſma floribus ſolitariis*. Forſt. Gen. p. 138. Lin. f. Suppl. 178.

Il n'a encore été publié aucun détail ſur les caractères du port de cette eſpèce: on ſait ſeulement que ſes fleurs ſont ſolitaires, & qu'elle a une odeur fort puante. Elle croît auſſi dans la nouvelle Zélande.

COQUELUCHIOLE, *CORNUCOPIÆ*; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui a des rapports avec les Vulpins, & qui comprend des herbes remarquables par l'enveloppe particulière qui environne leurs fleurs.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

L'enveloppe eſt monophylle, infundibuliforme ou en godet, à bord crênelé ou entier, & environne pluſieurs fleurs.

Les bâles ſont uniflores, & chacune d'elles conſiſte 1°. en une bâle calicinale à deux valves oblongues & égales; 2°. en une bâle interne univalve, de la grandeur de la bâle calicinale; 3°. en trois étamines à filamens capillaires & à anthères oblongues; 4°. en un ovaire ſupérieur, turbiné, chargé de deux ſtyles capillaires, à ſtigmates en vrille.

Le fruit eſt une ſemence turbinée, convexe d'un côté, applatie de l'autre, & enveloppée dans la bâle florale.

ESPECES.

1. COQUELUCHIOLE de Smyrne, *Cornucopiæ cucullatum*. Lin. *Cornucopiæ ſpicâ muticâ, cucullo crenato*. Lin.

Cornucopiæ. Hort. Cliffort. 490. Haſſelq. It. 452. *Juncus clavatus vaginatus polycephalus*. Pet. Gaz. t. 73. f. 5. *Gramen orientale vernum in udis proveniens, capitulo inflexo*. Scheuch. Gr. 117. t. 3. f. 1.

Les tiges de cette graminée ſont menues, géniculées, coudées à leurs articulations, un peu rameuſes, & munies de feuilles étroites, glabres, dont les gaînes ſont enflées en forme d'utricules

oblongues. Des gaînes ſupérieures ſortent deux ou trois pédoncules ſimples, longs d'un pouce ou un peu plus, arqués, qui vont en s'épaiſſiſſant vers leur extrêmité, & ſe terminent par un cornet infundibuliforme dont les bords ſont crênelés. Ces cornets ſont un peu penchés, & renferment quelques bâles uniflores & ſans barbes, qu'on apperçoit par la ſaillie légère qu'ils font hors de leur enveloppe commune. Cette plante croît aux environs de Smyrne.

2. COQUELUCHIOLE alopécuroïde, *Cornucopiæ alopecuroïdes* Lin. *Cornucopiæ ſpicâ ariſtatâ, cucullo hemiſphærico receptâ.* Lin. Mant. 29.

Cette plante reſſemble beaucoup au Vulpin des prés. Ses tiges ſont aſcendantes, liſſes, munies de feuilles glabres, & terminées par un épi ovale, lâche, dont les bâles ſont ſoutenues par des pédicules fort courts. La bâle calicinale eſt bivalve, égale, ovale, pointue; la bâle florale eſt univalve, de la longueur de la bâle externe, & ſe trouve oppoſée à une barbe ouverte, du double plus longue que la fleur. La gaîne de la feuille ſupérieure eſt ventrue comme dans la plupart des Alpiſtes. Ce qu'il y a de remarquable dans cette plante, c'eſt une enveloppe en forme de godet ou de gondole hémiſphérique, à bord très-entier, de la conſiſtance de la feuille, & qui, comme un calice commun, environne la baſe de l'épi. Cette eſpèce croît dans l'Italie.

COQUEMOLLIER d'Amérique, *Theophraſta Americana.* Lin. *Ereſia foliis aquifolii longiſſimis.* Plum. Gen. 8. Burm. Amer. t. 126. *Le petit Coquemollier.* Nicolſ. St. Dom. p. 213.

Le tronc de cet arbriſſeau eſt droit, nud, très-ſimple, feuillé à ſon ſommet à la manière des Palmiers, & haut de trois à quatre pieds. Les feuilles ſont lancéolées, longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux pouces, fermes, coriaces, glabres, un peu ſinuées, & bordées de dents épineuſes. Elles forment au ſommet de la tige une touffe remarquable, compoſée de trois ou quatre verticilles fort rapprochés; & les feuilles de chaque verticille ſont communément rangées & relevées, de manière qu'elles forment en quelque ſorte des baſſins ou des vaſes fort élégans. Du fond de la roſette ſupérieure des feuilles, naît une petite grappe chargée de beaucoup de fleurs d'un jaune rougeâtre, & de grandeur médiocre.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, petit, perſiſtant, quinquefide, à découpures & à ſinuoſités obtuſes; 2°. une corolle monopétale, campanulée, ou preſqu'en roue, quinquefide, & obtuſe en ſes ſinus & en ſes découpures; 3°. cinq étamines plus courtes que la corolle; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle court, en alêne, à ſtigmate aigu.

Le fruit eſt une groſſe capſule globuleuſe, pulpeuſe, uniloculaire, & qui contient pluſieurs ſemences ovales-arrondies, aſſez groſſes, attachées autour d'un placenta central.

Cet arbriſſeau croît à St. Domingue, dans les Mornes & dans les Savannes incultes. ♄. (*v. ſ. ſans fl.*) Ses fruits ſont de la groſſeur d'une pomme médiocre, d'un jaune de ſafran, à peau grenue ou ridée, contiennent des ſemences charnues, dures, & d'un rouge vif. On mange la pulpe de ces fruits; elle eſt rafraîchiſſante & aſſez agréable.

Obſerv. Le P. Nicolſon parle d'un autre *Coquemollier* qui s'élève à plus de vingt pieds de hauteur, & dont les feuilles ſont ſans dentelures. On le nomme *grand Coquemellier* ou *Tu-te-moques.* (Hiſt. de St. Dom. p. 213.) Les caractères que lui aſſigne le P. Nicolſon, nous portent à le regarder comme une ſeconde eſpèce de ce genre, qui a juſqu'à-préſent échappé aux recherches des Botaniſtes.

Les *Coquemolliers* nous paroiſſent avoir des rapports avec les *Strychnos*, le *Rouhamon*, les *Calacs*, le *Halieria*, l'*Anaſſer*, &c. & doivent conſtituer avec ces genres, une ſection remarquable dans la famille des Sapotilles.

COQUERET, *PHYSALIS;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Solanées, qui a des rapports avec les Belladones, (*voyez* ce mot), & qui comprend des arbuſtes & des herbes à feuilles ſimples & alternes, à fleurs axillaires, & à fruits renfermés dans des calices véſiculeux.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, ventru, perſiſtant, diviſé juſqu'à moitié en cinq découpures pointues; 2°. une corolle monopétale en roue, à tube court, à limbe preſque plane, partagé en cinq découpures larges & un peu pointues; 3°. cinq étamines moins longues que la corolle, dont les filamens courts, rapprochés, portent des anthères droites & conniventes; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, biloculaire, petite, enfermée dans un calice enflé, véſiculeux, fermé, ordinairement coloré & pentagône. Cette baie contient pluſieurs ſemences applaties & réniformes.

ESPECES.

* *Plantes vivaces.*

1. COQUERET ſomnifère, *Phyſalis ſomnifera.* Lin. *Phyſalis caule fruticoſo, (ramis rectis) floribus confertis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6.

Alkekengi fructu parvo verticillato. Tourn. 151. *Solanum ſomniferum verticillatum.* Bauh. Pin. 166. *Solanum verticillatum.* J. B. 3. p. 610. *Solanum ſomniferum antiquorum.* Alp. Exot. p. 70. *Sola-*

num somniferum. Clus. Hist. 2. p. 85. Dod. Pempt. 455. *Solanum*, &c. Barrel. Ic. 149.

β. *Eadem ramis flexuosis.* N. *Poevetti.* Rheed. Mal. 4. t. 55. *Physalis flexuosa.* Lin.

Cette plante est haute d'un pied & demi ou deux pieds : ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux droits, feuillés, cotonneux & d'un blanc griseâtre. Ses feuilles sont irrégulièrement alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, entières, molles, & pubescentes sur-tout dans leur jeunesse. Elles ont rarement plus d'un pouce de largeur. Les fleurs sont petites, d'un jaune fort pâle, à calice cotonneux, à pédoncules fort courts, & ramassées trois à cinq ensemble dans les aisselles des feuilles. Les fruits sont enfermés dans des calices un peu vésiculeux, ovales-pyramidaux, anguleux, & d'un verd jaunâtre ou rougeâtre. On trouve cette plante dans les régions australes de l'Europe, & dans le Levant; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle est un peu narcotique; ses fruits sont très-diurétiques. La variété β a ses rameaux fléchis en zig-zag, ses feuilles un peu plus larges & distiques; & ses fleurs fort petites. Mais ces caractères varient tellement dans les individus que nous avons observés, que nous ne croyons pas convenable de distinguer cette plante comme une espèce particulière. Elle croît dans les Indes orientales. ♄. (*v. s.*)

2. COQUERET en arbre, *Physalis arborescens.* Lin. *Physalis caule fruticoso, foliis ovatis pilosis, floribus solitariis, corollis revolutis.* Lin.

Physalis foliis ovato-lanceolatis integerrimis oppositis, caule fruticoso. Mill. Dict. t. 206. f. 2.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds; sa tige se divise en quelques rameaux droits, un peu tortueux, à écorce griseâtre, & feuillés à leur sommet. Les jeunes pousses sont un peu cotonneuses. Les feuilles sont ovales, un peu pointues, ondées ou obtusément anguleuses, pétiolées, d'un verd obscur en dessus, griseâtres & un peu cotonneuses en dessous, sur-tout dans leur jeunesse. Elles sont larges d'un pouce ou un peu plus, & disposées alternativement, mais géminées aux insertions, l'une grande & l'autre petite. Les fleurs sont petites, jaunâtres en leur limbe, brunes intérieurement par taches oblongues, à calice un peu cotonneux, à pédoncules simples pour la plupart, courts, & disposés plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles. Cet arbrisseau croît dans les environs de Campêche, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. COQUERET de Curaçao, *Physalis Curassavica.* Lin. *Physalis caule fruticoso, foliis ovatis tomentosis.* Lin.

Solanum vesicarium curassavicum, solano antiquorum simile, foliis origani subincanis. Morif. Hist. 3. p. 527. Pluk. Alm. 132. t. 111. f. 5.

Ce *Coqueret* s'élève à la hauteur d'un pied, & a beaucoup de rapports avec le suivant, mais il est moins glabre, & sa tige persiste deux ou trois années. Ses feuilles sont ovales, pétiolées, ondées en leur bord, pâles, griseâtres, très-légèrement cotonneuses, & conformées à peu-près comme celles de l'Origan. Les inférieures sont solitaires. Les fleurs sont campanulées, médiocres, jaunâtres, axillaires, solitaires, & à pédoncules simples. Cette plante croît dans l'Isle de Caraçao, & est cultivée au Jardin du Roi. ☿. (*v. v.*)

4. COQUERET de Pensylvanie, *Physalis Pensylvanica.* Lin. *Physalis foliis ovatis subrepandis nudiusculis, floribus unicoloribus, caule herbaceo.* N.

Physalis radice perenni, caule procumbente, foliis ovatis acutè dentatis, petiolis longissimis. Mill. Dict. n°. 3. *Alkekengi Virginianum perenne majus, flore luteo amplo, fructu minimo.* Rand. Act. Angl. 399.

Ses tiges sont la plupart droites, hautes d'un pied, un peu flexueuses, rameuses, verdâtres, chargées vers leur sommet d'un duvet rare fort court & à peine cotonneux. Les feuilles sont pétiolées, alternes, ovales, ondées ou à dents anguleuses & obtuses, presque glabres, vertes en dessus, & d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs sont solitaires, naissent dans les bifurcations des rameaux & dans les aisselles des feuilles supérieures, & ont leurs pédoncules un peu plus longs que les pétioles. Elles sont jaunes, non tachées, & ont leur limbe orbiculaire avec cinq dents imperceptibles. Les étamines sont de la couleur de la corolle; le calice est un peu enfoncé à l'insertion du pédoncule. Cette plante croît dans la Virginie : on la cultive au Jardin du Roi. ☿. (*v. v.*) Ses baies sont globuleuses, petites, de la grosseur d'un pois, rouges. L.

5. COQUERET visqueux, *Physalis viscosa.* Lin. *Physalis foliis geminis repandis obtusis subtomentosis, caule herbaceo supernè paniculato.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Jacq. Hort. vol. 2. t. 136.

Alkekengi bonariense repens, bacca turbinata viscosa. Dill. Elth. 11. Tab. 10. f. 10.

Ses tiges sont hautes d'un ou deux pieds, herbacées, cylindriques, un peu anguleuses, rameuses & paniculées dans leur partie supérieure. Les feuilles sont pétiolées, ovales, ondées, & couvertes, ainsi que les tiges, d'un duvet laineux, fin, verdâtre, & peu apparent. Les fleurs sont axillaires, solitaires, à pédoncules courts, penchées, jaunâtres avec des taches d'un jaune sale dans leur milieu. Les étamines sont de la couleur de la corolle. Les baies sont ovoïdes, orangées, munies d'une petite fossette à leur sommet, pleines d'un suc visqueux, & enfermées dans des calices vesiculeux, anguleux, & jaunâtres. Cette plante croît dans la Virginie & à Buenos-Ayres. ☿.

6. COQUERET alkekenge *ou* COQUERET officinal, *Physalis alkekengi.* Lin. *Physalis foliis geminis integris acutis, caule herbaceo infernè subramoso.* Lin.

Alkekengi officinarum. Tournef. 151. *Solanum*

veſicarium. Bauh. Pin. 166. Dod. Pempt. 454. *Solanum halicacabum vulgare.* J. B. 3. p. 609. Raj. Hiſt. 681. Lob. Ic. 262. *Alkekengi.* Blackw. t. 161. *Phyſalis.* Hall. Helv. n°. 577.

Cette plante s'étend beaucoup, mais ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi. Sa racine, qui eſt rampante, pouſſe des tiges herbacées, feuillées, & rameuſes. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, entières ou légérement ondées, & géminées aux inſertions. Les fleurs ſont d'un blanc pâle ou jaunâtre, ſolitaires, axillaires, & ſoutenues par des pédoncules plus courts que les pétioles. Les calices ſe renflent pendant la maturation du fruit, & acquièrent une couleur rouge éclatante.

On trouve cette plante dans les vignes & les lieux ombragés de la France, de l'Allemagne, de l'Italie & du Japon. ♃. (*v. v.*) Son fruit paſſe pour un puiſſant diurétique; il eſt en outre rafraîchiſſant & légérement anodin. Trois ou quatre de ſes baies ſont excellentes dans la rétention d'urine, dans la colique néphrétique, & dans l'hydropiſie. On les employe ordinairement en décoction, & quelquefois ſéchées & pulvériſées.

7. COQUERET du Pérou, *Phyſalis Peruviana.* Lin. *Phyſalis pubeſcens, foliis cordatis integerrimis.* Lin.

C'eſt une plante qui reſſemble beaucoup au *Datura metel.* L. (*Voyez* STRAMOINE.) Sa tige (qui perſiſte dans les ſerres pendant la mauvaiſe ſaiſon) eſt élevée, à rameaux divergens, & chargée, ainſi que les feuilles, d'un duvet fin & très-mou. Ses feuilles ſont en cœur & entieres; les fleurs ſont ſolitaires, pendantes, jaunes avec cinq taches brunes qui paroiſſent en dedans & en dehors, & ont leur orifice velu. Cette eſpèce croît dans les environs de Lima. ♃. ſ. ♄.

** *Plantes annuelles.*

8. COQUERET anguleux, *Phyſalis angulata.* Lin. *Phyſalis ramoſiſſima, ramis angulatis glabris, foliis ovatis dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10.

Alkekengi Indicum majus. Tournef. 151. *Solanum veſicarium Indicum.* Bauh. Pin. 166. *Halicacabum ſ. Solanum Indicum.* Cam. Hort. 70. t. 17. Bauh. Hiſt. 3. p. 609. Barrel. Ic. 151. *Alkekengi Indicum glabrum, chenopodii folio.* Dill. Elth. 13. t. 12. f. 12.

β. *Alkekengi Indicum glabrum, capſici folio.* Dill. Elth. 12. t. 11. f. 11.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi ou davantage, herbacées, tendres, pleines de ſuc, auguleuſes, glabres, & très-rameuſes. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, bordées de dents anguleuſes & inégales, d'un verd matte, & glabres ſans être luiſantes. Les fleurs ſont petites, axillaires, ſolitaires, d'un jaune pâle avec cinq taches rouſſeâtres à leur orifice, & ont leurs anthères bleuâtres. Le calice du fruit eſt une veſſie en cône pointu, à dix angles, & pendante. Cette plante croît dans les Indes occidentales & orientales, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) La variété β en eſt diſtinguée par ſes feuilles entières.

9. COQUERET pubeſcent, *Phyſalis pubeſcens.* Lin. *Phyſalis ramoſiſſima, foliis villoſo-viſcoſis, floribus pendulis.* Lin.

Alkekengi Virginianum, fructu luteo. Tournef. 151. Fewill. Peruv. 3. p. 5. t. 1. *Solanum veſicarium Virginianum procumbens annuum, folio lanuginoſo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 527. Sec. 13. t. 3. f. 24. *Camaru.* Piſ. Braſ. 223. *Inota-inodien.* Rheed. Mal. 10. p. 139. t. 70. *Solanum veſicarium annuum procumbens.* Barrel. Ic. 152.

β. *Alkekengi Barbadenſe nanum, ailliariæ folio.* Dill. Elth. 10. t. 9. f. 9.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente, mais on l'en diſtingue facilement par le duvet dont elle eſt garnie, & par les taches d'une couleur foncée qui ſont à l'orifice de ſes fleurs. Ses tiges ſont ſucculentes, pubeſcentes, anguleuſes, très-rameuſes dans leur partie ſupérieure, & hautes d'environ un pied & demi. Ses feuilles ſont ovales, un peu en cœur, pétiolées, bordées de dents anguleuſes, d'un verd matte ou ſombre, molles, & pubeſcentes. Les fleurs ſont axillaires, aſſez petites, jaunâtres avec des taches d'un pourpre brun foncé, & ſoutenues par des pédoncules velus longs de trois à cinq lignes. Le calice du fruit eſt pentagône, renferme une baie globuleuſe qui en remplit la capacité. On trouve cette plante dans les deux Indes, & particuliérement dans la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

10. COQUERET de Philadelphie, *Phyſalis Philadelphica. Phyſalis ramoſiſſima glabra, foliis ovatis repando-dentatis, pedunculis petiolis multo brevioribus.* N.

An Phyſalis caule herbaceo ramoſo, foliis ovato-lanceolatis, argutè dentatis. Mill. Dict. t. 206. f. 1.

Cette plante eſt très-diſtinguée du *Coqueret* de Penſylvanie n°. 4. Elle en diffère par ſa durée, par ſes fleurs plus grandes & fortement tachées à leur orifice, & ſur-tout par ſes pédoncules plus courts que les pétioles. Sa tige eſt haute d'un pied, herbacée, glabre, & diviſée en rameaux ouverts. Ses feuilles ſont ovales pointues, ondées, à dents anguleuſes, inégales à leur baſe, glabres, d'un verd foncé, & portées ſur des pétioles auſſi longs qu'elles. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, beaucoup plus grandes que celles de toutes les eſpèces ci-deſſus, jaunes avec cinq taches brunes à leur orifice, à limbe plane orbiculaire de huit ou neuf lignes de diamètre, & à pédoncules longs de trois à quatre lignes. Ces fleurs ſont penchées ou pendantes, très-remarquables, & donnent à la plante un aſpect agréable. Ce *Coqueret* a été cultivé en 1784 au Jardin du Roi; nous le croyons originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ☉. (*v. v.*)

11. COQUERET nain, *Physalis minima.* Lin. *Physalis ramosissima, pedunculis fructiferis folio villoso longioribus.* Lin.

Solanum vesicarium Indicum minimum. Herm. Lugd. 569. t. 571. Sabb. Hort. 2. t. 64. *Peeinota-inodien.* Rheed. Mal. 10. p. 140. t. 71.

Cette plante ressemble au *Coqueret* pubescent; mais ses feuilles & ses fleurs sont plus petites, & ses tiges moins épaisses & moins anguleuses, s'élèvent à peine au-delà d'un pied. Ses feuilles sont presqu'en cœur, pointues, un peu anguleuses ou dentées, à pétioles assez longs, verdâtres, molles, & légérement pubescentes. Les fleurs sont petites, axillaires, jaunâtres avec cinq taches brunes, à limbe médiocrement ouvert, & à anthères bleuâtres. Ce *Coqueret* croît dans les Indes, & est cultivé au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

12. COQUERET de Barbade, *Physalis Barbadensis.* Jacq. *Physalis ramosissima, foliis cordatis villosis, calycibus fructescentibus pendulis ovatis acutis pentagonis fructu majoribus.* Jacq. Miscell. v. 2. p. 359. Icon. rar.

Ses tiges sont hautes de deux ou trois pieds, rameuses, cylindriques, velues, creuses, & feuillées. Les feuilles sont plus grandes que dans les espèces qui précèdent; elles sont pétiolées, cordiformes, pointues, velues, molles, les unes entières, & les autres munies vers leur base de quelques dents ou de quelques angles peu remarquables. Ces feuilles ont deux pouces & demi de largeur. Les fleurs sont axillaires, solitaires, jaunes avec des taches brunes à leur orifice, & sont soutenues par des pédoncules plus courts que les pétioles. Les calices des fruits sont ovales, pointus, pentagônes, vesiculeux, pendans, & plus grands que les baies qu'ils enveloppent. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi: nous la croyons originaire des Antilles. ⊙. (*v. v.*)

13. COQUERET à feuilles de Stramoine, *Physalis daturæfolia. Physalis ramosa glabra, foliis ovatis acutis sinuato-angulatis, calycibus fructescentibus acutangulis.* N.

Alkekengi amplo flore violaceo. Few. Peruv. 724. t. 16. *Alkekengi calyce profundè diviso ficco.* Act. Petrop. 1761. p. 319.

Ses tiges sont hautes de trois pieds, glabres, droites, épaisses, creuses, obtusément anguleuses, garnies vers leur sommet de rameaux anguleux & ouverts. Ses feuilles sont alternes, glabres, plus grandes que dans les autres espèces, ovales-pointues, décurrentes sur leur pétiole, anguleuses, & à sinus ou angles rentrans obtus. Elles ont souvent plus de quatre pouces de largeur. Les pédoncules viennent au côté des pétioles, sont solitaires, nuds, courts & uniflores. Le calice est ovale, pentagône, à cinq angles comprimés, & divisé profondément en cinq folioles ovales-en-cœur & mucronées; la corolle est campanulé, à limbe droit, un peu plissé, & à cinq lobes médiocres & obtus. Sa couleur est bleuâtre, & son fond est blanc avec cinq taches bleues en étoile. Les étamines sont beaucoup plus courtes que la corolle, & ont leurs filamens portés sur des écailles velues, qui recouvrent l'ovaire. Le fruit est une baie sèche, à cinq loges, couverte par un calice pentagône, à cinq angles tranchans, & dont les divisions ou folioles sont en cœur, arrondies, mucronées, veineuses, & jointes par leurs bords. Cette plante croît au Pérou, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) On peut, si l'on veut, en faire un genre particulier, que l'on distinguera du *Coqueret* par la profondeur des divisions du calice, par la base élargie des étamines, & par les cinq loges des fruits qui ont chacune un placenta épais adhérant d'un côté à la cloison.

14. COQUERET d'Inde, *Physalis Indica. Physalis ramosa glabra, foliis ovato-lanceolatis integris lævibus, calycibus fructescentibus acutangulis.* N.

Alkekengi Indicum minimum fructu luteo. Tournef. 151. *Solanum vesicarium minus, bacca lutea.* Barrel. Ic. 1129. Bocc. Mus. 2. p. 63. t. 51. *Halicacabus Indicus.* Rumph. Amb. 6. p. 60. t. 26. f. 1.

Cette espèce ressemble entiérement à la précédente par ses fruits; mais elle est plus petite, & s'en distingue particuliérement par la forme de ses feuilles, qui sont tout-à-fait semblables à celles de l'*Alkekengi Indicum glabrum, capsici folio* de Dillen (Hort. Elth. 12. t. 11. f. 11.) Ses rameaux sont menus, fléchis en zig-zag, glabres, & obtusément anguleux. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées ou ovales-pointues, entières, quelquefois ondées inégalement, glabres, & très-lisses. Les fleurs ne nous sont point connues; les calices des fruits sont profondément divisés en cinq parties presqu'en cœur, mucronées, glabres, veineuses, & rapprochées en forme de vessie pentagône, & à cinq angles tranchans. Les baies contenues dans ces calices sont globuleuses, & jaunâtres dans leur maturité. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Elle prouve que la précédente peut être réunie aux *Coquerets.*

15. COQUERET couché, *Physalis prostrata.* Domb. *Physalis ramosissima prostrata hispida, foliis subovatis obsolete angulatis basi inæqualibus, corollis campanulatis calyce duplo majoribus.* N.

C'est une espèce très-remarquable, qui ressemble au *Nolana prostrata* par son port, & aux Campanules par ses fleurs. Ses tiges sont herbacées, succulentes, couchées sur la terre, rameuses, cylindriques, hérissées de poils blancs, & longues d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont alternes, presqu'ovales, médiocrement anguleuses, irrégulières à leur base, molles, verdâtres, glabres dans leur entier développement, & por-

tées sur de longs pétioles hispides. Les fleurs sont pédonculées, axillaires, d'un violet bleu, & de la grandeur de celles de la Campanule gantelée n°. 26, dont elles ont l'aspect.

Ces fleurs ont un calice blanchâtre, monophylle, à cinq divisions pointues, à dix angles hispides & colorés; une corolle campanulée, plissée, deux ou trois fois plus grande que le calice, légérement hispide, à cinq divisions médiocres, & striée à sa base intérieure de petites lignes d'un pourpre brun; cinq étamines deux fois moins longues que la corolle, à filamens barbus & à anthères droites, oblongues, & de couleur bleue; un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style de la longueur des étamines, dont le stigmate est à deux lobes médiocres & connivens.

Le fruit est une baie sèche, globuleuse, renfermée dans le calice devenu vésiculeux.

Cette plante a été découverte au Pérou par M. Dombey, qui en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle se rapproche des Belladonnes par sa corolle; mais elle tient nécessairement aux *Coquerets* par ses fruits.

CORDIFORMES (feuilles); on nomme feuilles cordiformes (*folia cordiformia*, *cordata*), celles qui sont un peu en pointe à leur sommet, & échancrées à leur base, de manière qu'elles imitent à peu-près la forme d'un cœur. Les feuilles du Tilleul, de la Violette, &c. sont cordiformes.

CORETE, *Corchorus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Tilleuls, qui a des rapports avec les Hélictères, & qui comprend des herbes & des arbrisseaux à feuilles simples & alternes, & à fleurs petites, latérales, disposées communément par petits bouquets ou faisceaux opposés aux feuilles.

Caractere générique.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles étroites-lancéolées, pointues, droites, & caduques; 2°. cinq pétales oblongs, obtus, étroits vers leur base, droits, de la longueur du calice; 3°. des étamines nombreuses, un peu plus courtes que les pétales, à filamens capillaires, à anthères petites & arrondies; 4°. un ovaire supérieur, oblong, sillonné, à style nul ou fort court, & terminé par un à trois stigmates simples ou bifides.

Le fruit est une capsule oblongue, à deux à cinq valves, divisée intérieurement en deux à cinq loges, & qui contient des semences nombreuses & anguleuses.

Especes.

1. Corete potagère, *Corchorus olitorius*. Lin. *Corchorus capsulis oblongis ventricosis*, *foliorum serraturis infimis setaceis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Forsk. Ægypt. p. 101. n°. 12.

Corchorus s. melochia. J. B. 2. p. 982. Tournef. 259. *Corchorus Plinii*. Bauh. Pin. 317. Lob. Ic. 505. Raj. Hist. 1068. *Melochia*. Alp. Ægypt. 45. t. 30. *Bona. Corchorus*. Comm. Hort. 47. t. 12.

C'est une plante herbacée dont la tige est cylindrique, glabre, lisse, un peu rameuse, & haute d'un pied ou d'un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, dentées, vertes, glabres, ayant les deux dentelures inférieures terminées chacune par un filet. Les stipules sont simples, sétacées, rouges à leur base. Les fleurs sont petites, d'un jaune rougeâtre, portées sur des pédoncules longs d'une ligne & demie, munis de trois écailles en alêne. Les capsules sont fusiformes, sillonnées, droites, longues de deux pouces, à cinq loges, & à cinq valves, dont les bords sont ondés & comme crêpus.

Cette plante croît naturellement dans l'Asie, l'Afrique & l'Amérique; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses feuilles ne sont point trinerves, comme le dit Linné, à moins qu'on ne veuille considérer que la première paire de nervures latérales part du sommet du pétiole ainsi que la côte moyenne. Les Egyptiens cultivent abondamment cette espèce dans leurs jardins, & ils en font beaucoup usage parmi leurs alimens; les Indiens la mettent aussi au nombre de leurs plantes potagères. On prétend qu'en général c'est un manger plus agréable que sain. On lui attribue quelques vertus médicinales, & on la dit émolliente, adoucissante, & pectorale.

2. Corete triloculaire, *Corchorus trilocularis*. Lin. *Corchorus capsulis trilocularibus trivalvibus triquetris : angulis bifidis scabris*, *foliis oblongis*, *serraturis infimis setaceis*. Lin. Mant. 77. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 173. *Corchorus æstuans*. Forsk. Ægypt. p. 101. n°. 13.

Ses tiges sont droites, lisses, hautes d'un pied, cylindriques, & verdâtres; les stipules sont petites & sétacées; les feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, marquées de lignes, nues, rudes au toucher en dessous, ondées, dentées, & à dents sétacées. Les pédoncules sont courts, bifides ou biflores, & presqu'opposés aux feuilles. Les calices sont anguleux; les pétales sont jaunes & étroits. Les capsules sont linéaires, en prisme à trois côtés, rudes au toucher, munies d'une raie ou cannelure sur chaque angle, & à sommet simple & obtus. Cette plante croît dans l'Arabie. ⊙.

3. Corete à trois dents, *Corchorus tridens*. Lin. *Corchorus capsulis linearibus teretiusculis scabris*, *foliorum serraturis infimis setaceis*. Lin. Mant. 566.

Corchorus Americanus angusto barbato folio. Pluk. t. 127. f. 4. *Corchorus Americana foliis & fructu angustioribus*. Tournef. 259.

* *Corchorus trilocularis*. Burm. Ind. 123. t. 37. f. 2.

Selon Linné, la tige de cette plante est lisse,

verte ; ſes ſtipules ſont diviſées en trois parties ſétacées ; ſes feuilles ſont lancéolées, marquées de lignes, ondées, dentées, à dents ſétacées. Les capſules ſont linéaires, rudes au toucher. Les ſtyles ſont au nombre de trois, très-divergens & bifides. Cette plante croît dans l'Inde. L.

Obſerv. M. Sonnerat nous a communiqué une plante de l'Inde qui nous paroît reſſembler au *Corchorus trilocularis* de M. Burmane, & que nous avons diſtinguée par une étoile, parce qu'elle ſemble un peu différente de la plante citée de Pluknet. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, dentées, à pétioles courts, & à deux barbes à leur baſe. Les capſules ſont linéaires, viennent deux ou trois enſemble ſur des pédoncules fort courts, & ſont terminées par trois pointes divergentes qui ne paroiſſent pas bifides. (*v. ſ.*) On cultive au Jardin du Roi, ſous le nom de *Corchorus Senegalenſis*, une plante qui paroît ſe rapporter du *Corchorus tridens* dont il s'agit ici. Ses feuilles ſont d'un verd un peu glauque, & conformées comme celles de la figure de Pluknet, c'eſt-à-dire moins linéaires que celles de *Corchorus* de M. Burmane. Ses capſules ſont linéaires, & terminées par trois dents. (*v. v.*)

4. Corete à feuilles de Charme, *Corchorus æſtuans.* Lin. *Corchorus capſulis oblongis trilocularibus trivalvis ſexſulcatis ſexcuſpidatis, foliis cordatis ; ſerraturis infimis ſetaceis.* Lin. Mant. 565. Mill. Dict. n°. 2. Jacq. Hort. 1. t. 85.

Corchorus Americana, carpini folio, fructu longiore. Tournef. 259. *Alcea cibaria ſ. corchorus Americana, carpini foliis ſextuplici capſulâ longiore.* Pluk. t. 127. f. 3. *Triumfetta ſubvilloſa, &c.* Brown. Jam. 232. t. 25. f. 1.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied ou environ ; ſa tige eſt cylindrique, dure, chargée de poils courts peu apparens, d'un verd ſouvent teint de pourpre, & munie de rameaux ouverts. Ses feuilles ſont pétiolées, en cœur-ovales ou oblongues, vertes, & bordées de dents pointues, avec deux filets ſétacés aux dentelures inférieures, mais qui manquent ſouvent. Les fleurs ſont petites, jaunes, latérales, géminées, & à pédoncules courts. Les capſules ſont linéaires, à ſix angles, ſouvent géminées, longues de deux pouces, & à ſix pointes à leur ſommet, qui ne deviennent diſtinctes que dans la maturité. Cette plante croît dans les pays chauds de l'Amérique : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) Elle a beaucoup de rapport avec la *Corète* triloculaire.

5. Corete à angles tranchans, *Corchorus acutangulus. Corchorus capſulis priſmatico-cuneatis acutangulis tridentatis, foliis ovatis baſi ſubuniſetoſis, petiolis hiſpidis.* N.

Liſimachia non pappoſa meliſſophylla Maderaſpatenſis. Pluk. Tab. 44. f. 1.

C'eſt une eſpèce bien diſtincte par la forme de ſes capſules ; ſa tige eſt cylindrique, rameuſe, un peu grêle, haute d'un pied ou un peu plus, & velue ou hiſpide, particuliérement dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, ovales, les unes arrondies, les autres un peu pointues, dentées, & portées ſur des pétioles hiſpides. Elles ont ſouvent une de leurs dents inférieures terminée par un filet ſétacé. Les ſtipules ſont étroites, ſétacées, longues de cinq ou ſix lignes. Les fleurs ſont petites, latérales, géminées, à pétales oblongs un peu étroits, & à pédoncules très-courts, munis chacun de trois écailles ſétacées ſouvent plus longues que la fleur qu'elles environnent. Les capſules ont à peine un pouce de longueur ; elles ſont priſmatiques, rétrécies en coin vers leur baſe, à cinq angles tranchans, dont deux ſont un peu plus ſaillans que les trois autres, & à trois pointes bifides à leur ſommet. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) Les capſules ont en quelque ſorte l'aſpect de gros cloux de girofle.

6. Corete capſulaire, *Corchorus capſularis.* Lin. *Corchorus capſulis ſubrotundis depreſſis rugoſis, foliorum ſerraturis infimis ſetaceis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Alcea olitaria ſ. corchorus Americanus, prælongis foliis, capſulâ ſtriatâ ſubrotundâ brevi. Pluk. Alm. 18. Tab. 255. f. 4. *Ganja ſativa.* Rumph. Amb. 5. p. 212. t. 78. f. 1.

Cette plante diffère beaucoup de toutes les *Corètes* qui précèdent par ſa grandeur & par la forme particulière de ſes Capſules. Sa tige eſt haute de cinq à dix pieds, droite, cylindrique, glabre, & rameuſe. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales-lancéolées, dentées, minces, d'un verd pâle en deſſus, griſeâtres ou glauques en deſſous, & ont à leur baſe deux filets ſétacés qui naiſſent de leurs dentelures inférieures. Les plus grandes ſont longues de cinq à ſix pouces. Les fleurs, ſelon Linné, ont leurs folioles calicinales concaves, courbées en dedans, ponctuées à l'extérieur, & plus courtes que la corolle ; leurs pétales ſont échancrés. Les capſules ſont courtes, arrondies, ſtriées, ridées, à cinq valves & à cinq loges. Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉. On fait macérer ſes tiges dans l'eau, comme le Chanvre, & l'on tire de leur écorce une filaſſe dont on fait beaucoup uſage, principalement à la Chine.

7. Corete faſciculaire, *Corchorus faſcicularis. Corchorus capſulis conoïdeis lanatis faſciculatis ſubſeſſilibus, foliis oblongo-ellipticis petiolatis baſi muticis.* N.

Euphraſiæ affinis Indiana, meliſſæ turcicæ foliis alternis, capſulis pubeſcentibus trifariam junctis, &c. Pluk. Amalth. 85. Tab. 439. f. 6.

C'eſt une eſpèce bien remarquable par ſon port, & par les caractères de ſes fruits. Sa tige eſt grêle, cylindrique, preſqu'entiérement glabre, un peu rameuſe, effilée, & longue d'un pied ou deux pieds. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, elliptiques-oblongues, dentées, & à baſe dépourvue

vue de filet ſétacé. Elles n'ont pas un pouce de largeur, & leurs pétioles ſont un peu velus. Les ſtipules ſont ſimples, étroites-lancéolées. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, preſque ſeſſiles, latérales, & diſpoſées par bouquets oppoſés aux feuilles. Les folioles calicinales ſont étroites-lancéolées & moins longues que les pétales. Les capſules ſont longues de cinq ou ſix lignes, droites, conoïdes, laineuſes, trivalves, cannelées, & ramaſſées quatre ou cinq enſemble par faiſceaux preſque ſeſſiles, ſitués dans preſque toute la longueur de la plante, à l'oppoſition des feuilles. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) Les capſules ſont à ſix loges polyſpermes. Les ſemences ſont anguleuſes & noirâtres.

8. CORETE laineuſe, *Corchorus hirſutus.* Lin. *Corchorus fruteſcens, foliis ellipticis tomentoſis crenatis, capſulis ovato-oblongis lanuginoſis umbellatis.* N.

Guazuma frutex chamædrifolia, fructu lanuginoſo major (*& minor.*) Plum. Gen. 36. Burm. Amer. Tab. 104. *Corchorus hirſutus.* Jacq. Amer. 165. & Pict. p. 81. t. 157. Hort. v. 3. p. 57. Mill. Dict. n°. 8. *Corchorus Americanus lanuginoſus, folio chamædryos, ſiliquâ tricapſulari lanuginoſâ & ſubaſperâ.* Breyn. Pr.

Arbriſſeau de deux ou trois pieds, dont les rameaux ſont alternes, cylindriques, & couverts d'un duvet cotonneux d'un blanc rouſſeâtre. Ses feuilles ſont pétiolées, elliptiques, bordées de crenelures un peu anguleuſes, cotonneuſes des deux côtés, mais plus abondamment en deſſous. Elles ſont longues de près de deux pouces, ſur un pouce de largeur ou un peu plus. Les pédoncules communs ſont oppoſés aux feuilles, de la longueur des pétioles, ſolitaires, cotonneux, & chargés chacun de cinq ou ſix fleurs pédiculées, diſpoſées en ombelle. Elles ont un calice cotonneux à l'extérieur, & leurs pétales jaunes, à peine de la grandeur du calice. Les capſules ſont ovales-oblongues, légérement arquées, & abondamment laineuſes. On trouve cet arbriſſeau dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. ſ.*)

9. CORETE hériſſée, *Corchorus hirtus.* Lin. *Corchorus capſulis oblongis cauleque piloſis, foliis oblongis æqualiter ſerratis.* Lin. Jacq. Hort. v. 3. t. 58.

Corchorus folio ulmi, major. Plum. Spec. 7. Burm. Amer. t. 103. f. 2.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, rameuſe, cylindrique, un peu grêle, dure, verte, & hériſſée de poils ſéparés. Les feuilles ſont pétiolées, ovales, ou ovales-lancéolées, dentées en ſcie, inégales à leur baſe, comme celles de l'Orme, & à pétioles hiſpides. Les ſtipules ſont étroites & fortement hiſpides, ainſi que les pédoncules & les calices. Les pétales ſont jaunes, oblongs; l'ovaire eſt tout couvert de poils blancs, couchés, ou qui regardent en haut, & le ſtyle eſt terminé par deux ſtigmates droits & rapprochés. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

10. CORETE ſiliqueuſe, *Corchorus ſiliquoſus.* Lin. *Corchorus capſulis linearibus compreſſis bivalvibus, foliis lanceolatis æqualiter ſerratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. Jacq. Hort. v. 3. t. 59.

Corchorus folio ulmi, minor. Plum. Spec. 7. Burm. Amer. t. 103. f. 1. *Corchoro affinis chamædryos folio, flore ſtamineo, ſeminibus atris quadrangulis duplici ſerie diſpoſitis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 145. t. 94. f. 1. Raj. Suppl. 516. *Coreta foliis minoribus ovatis crenatis, floribus ſingularibus.* Brown. Jam. 147.

Cette eſpèce s'élève à peine auſſi haute que la précédente; néanmoins *Sloane* dit qu'en Amérique elle acquiert trois à quatre pieds de hauteur. Sa tige eſt droite, menue, cylindrique, dure, preſque ligneuſe, paniculée, & un peu pubeſcente. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, dentées, plus petites que dans l'eſpèce ci-deſſus, dépourvues à leur baſe de dentelures alongées en filet, & ſoutenues par d'aſſez longs pétioles pubeſcens d'un côté. Les pédoncules ſont uniflores, naiſſent à côté des feuilles, & ſont munis de trois écailles ſtipulaires, aiguës & peu apparentes. Les ovaires ſont chargés de poils courts; les capſules ſont linéaires, un peu comprimées, preſque glabres, & bivalves. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Linné dit que les fleurs qu'elle produit au printems ſont ſans pétales, tétrandriques, & à calice de quatre folioles; mais que celles d'automne ont un calice de cinq folioles, cinq pétales, & beaucoup d'étamines.

11. CORETE du Japon, *Corchorus Japonicus.* Thunb. *Corchorus capſulis rotundis glabris, foliis duplicato-ſerratis.* Thunb. Fl. Japon. 227.

Teito, vulgò jamma buki. Kæmpf. Amœn. p. 844. *Jamma buki alter.* Kæmpf. Ibid. 845. *Flore pleno.*

Sa tige eſt ligneuſe, haute de deux pieds ou davantage, glabre; ſes rameaux ſont alternes, demi-ouverts, effilés, glabres, & anguleux. Les feuilles viennent pluſieurs enſemble ſur des bourgeons alternes; elles ſont pétiolées, preſqu'en cœur, ovales, acuminées, doublement dentées, & à dents aiguës preſque ſétacées. Ces feuilles ſont nerveuſes, velues principalement ſur leurs nervures poſtérieures, & ont depuis un demi-pouce juſqu'à un pouce & demi de grandeur. Leur pétiole eſt long d'une ligne. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, à pédoncules courts, & d'une couleur jaune ou orangée. Cette plante croît naturellement au Japon, & y eſt cultivée pour la beauté de ſes fleurs. Elle fleurit en Février & dans les mois ſuivans. ♄.

* *Corchorus* (*tomentoſus*) *capſulis oblongis lanatis; foliis tomentoſis.* Thunb. Fl. Jap. 228. *Species diverſa à corchoro hirſuto Linnæi.*

CORI, *Corius.* Rumph. Amb. 3. p. 48. t. 27. *Kore, ekore, kole, & aykole Indorum.*

C'eſt un arbre encore très-peu connu, dont Rumphe a donné une figure, mais ſans détails, & qui nous paroît pouvoir être rapporté à la famille des Euphorbes, dans le voiſinage des Crotons. Son écorce eſt rouſſeâtre & laiteuſe; ſes feuilles ſont alternes, lancéolées, pointues aux deux bouts, entières, & portées ſur des pétioles couverts, ainſi que le ſommet des rameaux, d'un duvet cotonneux rouſſeâtre. Les fleurs viennent au ſommet des branches ſur de petites grappes axillaires; elles produiſent des noix ovales, à pointe mouſſe & oblique, & qui renferment trois noyaux oblongs & trigônes. Cet arbre croît dans les Moluques; ſon bois eſt blanc, peſant, dur, ſolide, & employé par les Indiens à divers uſages. Rumphe fait mention d'un autre *Cori*, qu'il nomme femelle, dont les feuilles ſont plus longues, & dont les fruits viennent ſur des grappes qui ont près d'un pied de longueur.

CORIANDRE, *CORIANDRUM;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a des rapports avec l'Æthuſe, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont compoſées & une ou deux fois aîlées, & dont les fleurs produiſent des ſemences ſphériques.

Caractere générique.

L'ombelle univerſelle eſt médiocre, plane, compoſée d'un petit nombre de rayons ouverts, & n'a qu'une foliole pour collerette; les ombelles partielles ſoutiennent des fleurs plus ou moins irrégulières, dont celles du centre avortent le plus ſouvent; elles ont une collerette de trois folioles tournées en dehors, au moins dans l'eſpèce principale.

Chaque fleur conſiſte en cinq pétales échancrés, & ordinairement inégaux; en cinq étamines dont les anthères ſont arrondies; en un ovaire inférieur, chargé de deux ſtyles diſtans, à ſtigmates en tête.

Le fruit eſt globuleux, & compoſé de deux ſemences ſphériques, appliquées l'une contre l'autre.

Especes.

1. Coriandre cultivée, *Coriandrum ſativum.* Lin. *Coriandrum fructibus globoſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Hall. Helv. n°. 764.

Coriandrum majus. Bauh. Pin. 158. Riv. t. 70. Tournef. 316. *Coriandrum* Lob. Ic. 705. Cam. epit. 523. J. B. 3. part. 2. p. 89. Raj. Hiſt. p. 470. Blackw. t. 176. Ludw. Ect. t. 37. Garſ. t. 232.

La tige de cette plante eſt droite, glabre, quelquefois ſimple, plus ſouvent rameuſe, & haute d'environ deux pieds. Ses feuilles inférieures ſont deux fois aîlées, & compoſées de folioles aſſez larges, ovales ou arrondies, lobées & dentées dans leur contour. Toutes les autres feuilles ſont découpées très-menu; elles ont un pétiole court, à bords membraneux, & qui embraſſe la tige par ſa baſe. Les fleurs ſont blanches, légérement teintes de rouge, & diſpoſées en ombelles terminales radiées, les fleurs extérieures de ces ombelles étant grandes & très-irrégulières. Ces fleurs ont un calice propre très-apparent; l'ombelle univerſelle eſt compoſée de cinq à huit rayons. Les collerettes partielles ſont triphylles, & ne dépaſſent point les ombellules.

Cette plante croît naturellement en Italie, & eſt cultivée dans les jardins. ⊙. (*v. v.*) Son odeur eſt déſagréable, mais celle de ſes ſemences sèches eſt un peu aromatique & même aſſez ſuave. Ces ſemences qui ſont ſeules d'uſage, paſſent pour ſtomachiques & carminatives. On les couvre de ſucre chez les Confiſeurs pour en faire de petites dragées; les Braſſeurs en mettent quelquefois dans la biere, pour lui donner un bon goût.

2. Coriandre didyme, Fl. Fr. *Coriandrum teſticulatum.* Lin. *Coriandrum fructibus didymis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Coriandrum minus, teſticulatum. Bauh. Pin. 158. Tournef. 316. Pluk. Alm. 120. Tab. 169. f. 2. *Coriandrum minus odorum.* J. B. 3. p. 91. *Coriandrum alterum minus odorum.* Lob. Ic. 706.

β. *Coriandrum ſylveſtre fœtidiſſimum.* Bauh. Pin. 158. *Coriandrum ſylveſtre myconi.* Dalech. Hiſt. p. 736. *Segu.* Veron. 2. p. 28.

Cette eſpèce diffère conſidérablement de la précédente; ſon odeur eſt plus puante: toutes ſes fleurs ſont petites & preſque régulières. Sa tige eſt rameuſe, anguleuſe, & ne s'élève que juſqu'à un pied & demi; ſes feuilles ſont une ou deux fois aîlées, & leurs folioles ſont toutes partagées en découpures étroites & pointues. Les ombelles ſont petites, ſouvent ſimples; les ſemences ſont géminées, didymes ou ſcrotiformes inférieurement, preſque cohérentes vers leur ſommet, un peu ridées, mais ſans ſtries. On trouve cette plante dans les champs des régions auſtrales de l'Europe. ⊙. (*v. v.*)

CORINDE, *CARDIOSPERMUM;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Malpighies, qui ſe rapproche des Paullinies par ſes rapports, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, aîlées & découpées, à pédoncules axillaires munis de vrilles, & à fruits enflés & véſiculeux.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovales, concaves, perſiſtantes, & dont deux oppoſées ſont plus grandes que les deux autres; 2°. quatre pétales ovales-obtus, alternes avec les folioles du calice, & de la grandeur des deux plus grandes folioles calicinales; en outre, quatre folioles pétaliformes, droites, inégales, rap-

prochées en cylindre autour des parties génitales, plus courtes que les pétales mêmes auxquels elles sont attachées, & formant à leur sommet par leur disposition, comme un mufle à deux lèvres; 3°. huit étamines dont les filamens rapprochés en faisceau, & presqu'aussi longs que les folioles pétaliformes qui les environnent, portent de petites anthères ovales; 4°. un ovaire supérieur, trigône, chargé de trois styles courts, à stigmates simples.

Le fruit consiste en trois capsules enflées & connées, qui forment une vessie triangulaire, à angles tranchans, & ayant un sillon sur chaque face. Chaque capsule ou loge contient une semence globuleuse, lisse, marquée à sa base d'une tache cordiforme très-remarquable.

ESPECES.

1. CORINDE glabre, *Cardiospermum halicacabum.* Lin. *Cardiospermum foliis lævibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Corindum ampliore folio, fructu majore. Tournef. 431. *Pisum vesicarium, fructu nigro, albâ maculâ notato.* Bauh. Pin. 343. *Helicacabum peregrinum multis, sive cor indum.* J. B. 2. p. 173. *Halicacabus peregrinus.* Dod. Pempt. 455. *Pisum cordatum.* Lob. Ic. 2. p. 67. *Halicacabus peregrinus.* Rumph. Amb. 6. p. 61. t. 24. f. 2. Vulgairement *le Pois de merveille.*

β. *Corindum ampliore folio, fructu maximo.* Tournef. 431. *Ulimia.* Rheed. Mal. 8. t. 53.

γ. *Corindum fructu & folio minori.* Tourn. 431.

C'est une plante remarquable par la forme particulière de ses fruits, & dont le feuillage a en quelque sorte l'aspect de celui du Persil. Ses tiges sont longues de trois ou quatre pieds, menues, rameuses, glabres, cannelées, feuillées, foibles, & incapables de se soutenir sans appui. Les feuilles sont alternes, ailées, glabres, vertes, à pinnules ou folioles ovales-lancéolées, incisées ou lobées, & dentées. Les pédoncules sont axillaires, filiformes, munis près de leur sommet de deux vrilles simples, opposées, & portent chacun plusieurs petites fleurs blanches disposées en ombelle trifide ou quadrifide. Les rayons de ces ombelles sont biflores ou triflores, & longs de quatre ou cinq lignes. Les fruits sont des vessies trigônes, triangulaires, courtes, verdâtres, & presque glabres. Cette plante croît dans les Indes, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Ses feuilles sont quelquefois légérement pubescentes.

2. CORINDE cotonneuse, *Cardiospermum corindum.* Lin. *Cardiospermum foliis subtus tomentosis.* Lin.

Cardiospermum villosum, foliis incisis obtusis, petiolis brevibus. Mill. Dict.

Cette *Corinde* ressemble à la précédente par son port; mais ses capsules & la surface inférieure de ses feuilles sont cotonneuses. Les pédoncules qui naissent entre les vrilles, portent dix ou onze fleurs, persistent après la chûte de la fructification, & acquièrent une roideur remarquable; les capsules sont serrées. Cette plante croît dans le Brésil.

CORINOCARPE à feuilles glabres, *CORINOCARPUS lævigata.* Forst. Gen. p. 32. n°. 16. Lin. f. Suppl. 156.

C'est une plante ligneuse dont les feuilles sont alternes, pétiolées, ovoïdes ou cunéiformes, presqu'échancrées, entières, veineuses, & très glabres. Les fleurs sont blanches, disposées en panicule terminale, sessile, grande, & ridée.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles oblongues, concaves, & caduques; 2°. cinq pétales droits, arrondis, étroits vers leur base, & plus grands que le calice; en outre, cinq folioles pétaliformes, étroites, alternes avec les pétales, munies à leur base d'une glande globuleuse; 3°. cinq étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens attachés à la base des pétales, portent des anthères droites & oblongues; 4°. un ovaire supérieur, globuleux, chargé d'un style court, à stigmate obtus.

Le fruit est une noix alongée en massue, contenant un noyau oblong. Cette plante croît dans la nouvelle Zélande. ♄.

CORIOPE *ou* CORÉOPE, *COREOPSIS*; genre de plante à fleurs composées, de la famille des *Corymbifères*, qui a des rapports avec les Rudbèques & les Verbésines, & qui comprend des herbes la plupart à feuilles opposées, & à fleurs en corymbe terminal.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun composé de deux rangs de folioles oblongues, dont les intérieures sont plus larges, & communément à bord un peu coloré. Elle est radiée, & consiste en quantité de fleurons hermaphrodites, tubuleux & à cinq divisions, placés dans son disque; & en plusieurs demi-fleurons femelles un peu distans, à languette grande, ouverte, formant sa couronne. Tous ces fleurons & demi-fleurons sont posés sur un réceptacle chargé de paillettes.

Le fruit consiste en plusieurs semences orbiculées, convexes d'un côté, concaves de l'autre, ayant une protubérance transversale du sommet à la base, entourées d'un bord membraneux, & munies de deux cornes à leur sommet. Les demi-fleurons de la circonférence ne donnent point de semences.

Caractère distinctif.

Les *Coriopes* ne sont distinguées des Verbésines qu'en ce que leurs demi-fleurons sont stériles. Leur calice n'est point cylindrique comme celui des *Zinnia*; leurs semences n'ont point un rebord à quatre dents, comme celui des Rudbèques.

ESPECES.

1. CORIOPE à feuilles menues, *Coreopſis verticillata.* Lin. *Coreopſis foliis decompoſito-pinnatis, laciniis filiformibus.* N.

Coreopſis foliis verticillatis linearibus multifidis. Gron. Virg. 131. *Chryſanthemum marianum, ſcabioſæ tenuiſſimè diviſis foliis, ad intervalla confertis.* Pluk. Mant. 48. t. 344. f. 4. *An chryſanthemum Marylandicum ferulaceum.* Raj. Suppl. 229.

Cette plante n'a aucunes parties véritablement verticillées; elle eſt glabre; à peine haute d'un pied & demi, & remarquable par la ténuité de ſes feuilles. Sa tige eſt droite, ſtriée & feuillée; ſes feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, décompoſées ou preſque deux fois aîlées, à découpures menues, capillaires ou filiformes, courbées en divers ſens. Les fleurs ſont jaunes, radiées, à diſque brun, terminales, & ont un calice court, dont les folioles extérieures ſont étroites, lâches, & moins longues que les autres. Cette plante croît dans la Virginie & à la Louiſiane; elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Le froid la fait aiſément périr. Il en exiſte une variété à tiges fort grêles & à demi-fleurons alongés, étroits, & pointus. (*v. ſ.*)

2. CORIOPE à feuilles de Dauphinelle, *Coreopſis Delphinifolia. Coreopſis foliis tripartito-pinnatis, laciniis linearibus ſupernè canaliculatis.* N.

Ceratocephalus Delphinii foliis. Vaill. Act. 1720. Ehret. Pict. t. 9. f. 1.

Quoique cette eſpèce ait de grands rapports avec la précédente, elle s'en diſtingue conſtamment par ſon feuillage & par ſon aſpect. Sa tige eſt droite, haute d'un pied & demi, glabre, ſtriée, & feuillée. Ses feuilles ſont oppoſées, connées, ſeſſiles, partagées à leur baſe en trois parties pinnées, à découpures étroites, linéaires, droites, ouvertes horizontalement, & un peu canaliculées en deſſus comme celles des Dauphinelles. Les fleurs ſont terminales, à fleurons bruns formant un diſque un peu ſaillant, à demi-fleurons jaunes, pointus, entiers ou bifides. Les écailles extérieures du calice ſont lâches, étroites, & obtuſes. Cette plante croît dans la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ♆ (*v. v.*)

3. CORIOPE triptère, *Coreopſis tripteris.* Lin. *Coreopſis foliis caulinis pinnatis, ſuperioribus ternatis; foliolis lanceolato-linearibus.* N.

Chryſanthemum Virginianum, folio acutiore lævi trifoliato ſ. folio anagyridis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 21. Sec. 6. t. 3. f. 44. Raj. Suppl. 215.

Ses tiges ſont hautes de trois ou quatre pieds, droites, cylindriques, glabres, feuillées, & munies près de leur ſommet de quelques rameaux oppoſés. Ses feuilles ſont oppoſées, la plupart pinnées à cinq folioles lancéolées-linéaires, glabres, & pointues. Les ſupérieures ſont ternées, & celles qui ſont les plus élevées ou ſur les pédoncules, ſont tout-à fait ſimples. Les fleurs ſont jaunes, à diſque brun, terminales, ſolitaires ſur les pédoncules, & diſpoſées en corymbe lâche. Leur calice eſt le même que dans les précédentes; les demi-fleurons ſont pointus, entiers ou à deux dents. Cette plante croît dans les lieux ombragés & humides de la Virginie; on la cultive depuis long-tems au Jardin du Roi, où elle contribue à l'ornement du parterre. ♆. (*v. v.*)

4. CORIOPE auriculée, *Coreopſis auriculata.* Lin. *Coreopſis foliis integerrimis ovatis: inferioribus ternatis.* Lin. Gron. Virg. 131.

Chryſanthemum hirſutum Virginianum, auriculato dulcamaræ folio, octopetalon. Pluk. Alm. 101. t. 83. f. 5. & t. 242. f. 4. Raj. Suppl. 212. *Chryſanthemum Virginianum trifoliatum humilius, obtuſioribus foliis hirſutis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 20. Sec. 6. t. 3. f. 45.

Cette eſpèce a un aſpect aſſez agréable lorſqu'elle eſt en fleur, parce que ſes demi-fleurons ſont larges & d'un beau jaune. Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi ou deux pieds, cylindriques, légérement velues, feuillées, effilées, & un peu rameuſes vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, connées, ovales avec deux petites folioles à leur baſe, qui les font paroître auriculées, glabres en deſſus, légérement velues en deſſous ainſi que ſur leurs pétioles, qui ſont canaliculés. Les ſupérieures ſont très-entières. Les fleurs ſont terminales, aſſez grandes, d'un beau jaune même en leur diſque, & ont huit demi-fleurons larges & à cinq dents. Le rang extérieur des folioles du calice eſt ouvert, preſqu'en forme de collerette, & l'intérieur eſt un peu coloré. Cette belle eſpèce croît dans la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) Les feuilles ſupérieures ſont plus pointues que les autres.

5. CORIOPE lancéolée, *Coreopſis lanceolata.* Lin. *Coreopſis foliis lanceolatis integerrimis ciliatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Bidens ſuccifæ folio, radio amplo laciniato. Dill. Elth. 55. t. 48. f. 56. *Bidens Caroliniana, florum radiis latiſſimis inſigniter dentatis, ſemine alato per maturitatem convoluto.* Mart. Cent. 26. t. 26.

Sa racine pouſſe pluſieurs tiges couchées à leur baſe, redreſſées ou obliques, feuillées dans leur partie inférieure, & longues d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles radicales ſont alongées, étalées ſur la terre, un peu épaiſſes, rétrécies vers leur baſe, ciliées, & reſſemblent à celles de la Scabieuſe ſuccife; celles de la tige ſont lancéolées, connées & pareillement ciliées. Les pédoncules ſont nuds, glabres, longs, & terminés chacun par une grande fleur jaune, dont les demi-fleurons ſont larges & la plupart à quatre dents. On trouve cette belle eſpéce dans la Caroline. ♂.

6. CORIOPE bidentoïde, *Coreopſis Leucantha.* Lin. *Coreopſis foliis quinato-pinnatis ſerratis glabris, radio florum diverſi colore.* N.

Coreopſis Leucanthema. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 291. *Bidens pentaphylla, flore radiato.* Plum. Spec. 10. Burm. Amer. t. 53. f. 2. Conf. *Coreopſis coronata.* Lin. *Souſouti.* Herb. Sur. n°. 338.

Cette plante a tout-à-fait l'aſpect d'un *Bidens*, & peut-être en eſt-elle mal-à-propos diſtinguée. Sa tige eſt haute de trois ou quatre pieds, tétragône, à côtés oppoſés un peu en gouttière. Ses feuilles ſont oppoſées, pinnées, la plupart compoſées de cinq folioles glabres, ovales, pointues, & dentées. Les fleurs ſont pédonculées, forment une grappe terminale peu garnie. Leur diſque eſt jaune, médiocre; & leur couronne eſt formée d'environ ſix demi-fleurons blancs, à languette aſſez grande, ovale, terminée par trois petites dents. Les ſemences ont le caractère de celles des *Bidens*. Le P. Plumier a trouvé cette plante à St. Domingue. ⊙. (*v. ſ.*)

7. Coriope odorante, *Coreopſis odorata. Coreopſis foliis ternatis ſerratis glabris, radio florum diverſi colore.* N.

Bidens Americana triphylla, angelicæ folio, flore radiato. Plum. Spec. 10. Burm. Amer. t. 53. f. 1. Conf. *Coreopſis chryſantha.* Lin.

Comme le P. Plumier, dans ſes manuſcrits, dit expreſſément pour cette plante ainſi que pour celle qui précède, que les fleurs ont le diſque jaune & les demi-fleurons très-blancs, nous avons été obligés de rejetter le nom & le caractère ſpécifique que Linné a donné à cette eſpèce: elle a auſſi entièrement l'aſpect d'un *Bidens*: ſa racine, qui eſt odorante, blanchâtre & fibreuſe, pouſſe une tige haute d'environ trois pieds, glabre, quadrangulaire, fongueuſe à l'intérieur, & odorante. Ses feuilles ſont oppoſées, compoſées la plupart de trois folioles ovales, pointues, glabres, & dentées. Les pédoncules ſont terminaux, & portent chacun une fleur radiée, aſſez ſemblable à celle de notre Camomille, à diſque jaune, & à demi-fleurons très-blancs. Les ſemences ſont oblongues, noirâtres, terminées par deux pointes crochues, & diſpoſées preſqu'en demi-ſphère. Cette plante eſt commune à la Martinique, ſur le botd des chemins & dans les prés. Elle a une odeur agréable qui approche de celle de notre Angelique; elle forme un fourrage que les chevaux aiment beaucoup. *Pl.*

8. Coriope blanche, *Coreopſis alba.* Lin. *Coreopſis foliis ſubternatis cuneatis ſerratis.* Lin.

Coreopſis ſcandens, foliis ſerratis ternato-pinnatis, receptaculo nudo. Brown. Jam. 321. *Chryſanthemum Americanum, ciceris folio glabro, bellidis majoris flore.* Herm. Parad. 124. t. 124. Pluk. Alm. 101. t. 160. f 3. Raj. Hiſt. 3. p. 228.

Ses tiges ſont longues d'un pied & demi, grêles, foibles, incapables de ſe ſoutenir ſans appui, feuillées, & rameuſes. Ses feuilles ſont compoſées de cinq & plus ſouvent de trois folioles petites, glabres, ovales-cunéiformes & dentées. Les fleurs ſont pédonculées, terminales, radiées, & ont l'aſpect de celles de la grande Marguerite des prés. Les demi-fleurons ſont blancs, aſſez larges, comme tronqués à leur ſommet, & au nombre de huit ou environ; ils prennent quelquefois une teinte purpurine. Le diſque de la fleur eſt d'un jaune orangé. Les ſemences ſe rapprochent de celles des *Bidens* par leur caractère. On trouve cette plante dans l'Iſle de Ste.-Croix, l'une des Antilles. ♆.

9. Coriope rampante, *Coreopſis reptans.* Lin. *Coreopſis foliis ſerratis ovatis, ſummis ternatis; caule repente.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 407.

Verbeſina foliis inferioribus ſimplicibus oppoſitis, ſuperioribus pinnato-ternatis. Brown. Jam. 319. *Chryſanthemum trifoliatum ſcandens, flore luteo, ſemine longo roſtrato bidente.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 261. t. 154. f. 2. 3. Raj. Suppl. 230.

Ses tiges ſont longues, rampantes, & garnies de feuilles oppoſées. Les feuilles inférieures ſont ſimples, & les ſupérieures ſont compoſées de trois folioles ovales, pointues, profondément dentées, vertes, & preſque glabres ou munies de quelques poils rares. Les rameaux ſont axillaires, alternes & redreſſés. Les fleurs ont les folioles extérieures de leur calice ouvertes. Les ſemences ſont oblongues, menues, & à deux cornes. Cette plante croît à la Jamaïque.

10. Coriope à feuilles alternes, *Coreopſis alternifolia.* Lin. *Coreopſis foliis lanceolatis ſerratis alternis petiolatis decurrentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Hort. v. 2. t. 110.

Corona ſolis altiſſima, caule alato. Tourn. 490. *Chryſanthemum Canadenſe bidens, alato caule.* Moriſ. Bleſ. 253. Raj. Hiſt. 337. *Chryſanthemum Virginianum alato caule, bidens altiſſimum, folio aſpero, flore minore ſerotino.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 25. Sec. 6. t. 7. f. 75 & 76. *Chryſanthemum Virginianum, caule alato, ramoſus, flore minore.* Pluk. Alm. 100. t. 159. f. 3.

Cette plante diffère beaucoup des autres eſpèces de ce genre par ſon aſpect, & a un peu le port de l'*Helenium autumnale.* Sa racine pouſſe des tiges hautes de cinq à ſept pieds, droites, ſimples, fermes, cylindriques à leur baſe, aîlées & feuillées dans la plus grande partie de leur longueur. Ses feuilles ſont alternes, éparſes, lancéolées, dentées, rudes au toucher, rétrécies à leur baſe, & décurrentes. Elles ont environ cinq pouces de longueur. Les fleurs ſont jaunes, radiées, viennent en corymbe terminal, ſur des pédoncules un peu cotonneux. Leur calice eſt polyphylle, preſque ſimple; les demi-fleurons ſont diſtans, à deux dents à leur ſommet. Cette eſpèce croît dans le Canada & la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

11. Coriope à baies, *Coreopſis baccata.* L. F. *Coreopſis foliis ovatis ſerratis, ſeminibus bacciformibus.* Lin. f. Suppl. 380.

Sa tige eſt haute de huit pieds, droite & herbacée; elle eſt garnie de feuilles oppoſées, pétio-

lées, ovales, dentées en scie, & trinerves. Les fleurs sont jaunes, radiées, pédonculées, & disposées aux sommités souvent trois ensemble. Leur calice est composé de seize folioles lancéolées, recourbées, & de la longueur du disque. Les demi-fleurons sont stériles, plus longs que le disque, & à trois dents à leur sommet. Les semences sont nues, sans aigrette, presque globuleuses, bacciformes, contiennent une graine noire presque tétragône. Ces semences sont situées sur un réceptacle convexe, chargé de paillettes. Elles forment par leur assemblage un fruit globuleux, qui a l'aspect du fruit d'une Ronce. Cette plante croît à Surinam; elle semble se rapprocher des Baillières par la nature de ses fruits.

CORIS de Montpellier, *CORIS Monspelienſis*. Lin. Sauv. Monsp. 46. Forsk. Est. p. v. n°. 60. *Coris cærulea maritima*. Bauh. Pin. 280. Tournef. 652. *Coris Monspeſſulana purpurea*. J. B. 3. p. 434. *Coris quorumdam*. Clus. Hist. 2. p. 174. *Coris Monspeliaca*. Lob. Ic. 402. *Symphytum petræum*. Cam. epit. 699.

C'est une petite plante de la famille des *Lisimachies*, remarquable par les pointes épineuses de ses calices, & qui ressemble à une Bruyère par son feuillage. Sa racine pousse plusieurs tiges plus ou moins droites, longues de cinq à huit pouces, cylindriques, cendrées ou rougeâtres, rameuses, & abondamment garnies de feuilles dans toute leur longueur. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, petites, linéaires, étroites, & la plupart très-entières; les supérieures sont bordées de dents aiguës & spinuliformes dans les individus non cultivés. Les fleurs sont rouges ou d'un pourpre bleuâtre, presque sessiles, & disposées au sommet des tiges en bouquets serrés ou en épis ovales assez agréables à voir.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, un peu ventru, à cinq dents, & couronné de pointes épineuses; 2°. une corolle monopétale irrégulière, à tube de la longueur du calice, & à limbe partagé en cinq découpures oblongues, échancrées & inégales; 3°. cinq étamines un peu moins longues que la corolle, & à anthères arrondies; 4°. un ovaire supérieur, globuleux, chargé d'un style de la longueur des étamines, à stigmate simple un peu épais.

Le fruit est une capsule arrondie, située au fond du calice, uniloculaire, à cinq valves, & qui contient plusieurs semences petites & ovoïdes.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux & maritimes de l'Europe australe: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Mai.

CORISPERME, *CORISPERMUM*; genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Arroches, qui a des rapports avec le Cératocarpe & les Salicornes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, & à fleurs axillaires, sessiles & de peu d'apparence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice de deux folioles opposées, minces, concaves, comprimées latéralement; 2°. une à cinq étamines, dont les filamens de la longueur du calice, portent chacun une anthère arrondie; 3°. un ovaire supérieur, comprimé, chargé de deux styles, à stigmates simples.

Le fruit est une semence nue, elliptique, applatie, légérement convexe d'un côté, & entourée d'un rebord mince ou tranchant.

ESPECES.

1. CORISPERME à feuilles d'Hysope, *Coriſpermum Hyſſopifolium*. Lin. *Coriſpermum floribus lateralibus, bractis linearibus dorſo glabris, ſeminibus apice emarginatis*. N.

Coriſpermum Hyſſopifolium. Juss. Act. 1712. p. 244. t. 10. *Coriſpermum foliis alternis*. Sauv. Monsp. 52?

Sa tige est à peine longue d'un pied, rameuse, dure à la base, pubescente vers son sommet, un peu rougeâtre inférieurement, marquée de raies ou stries verdâtres, & feuillée dans toute sa longueur. Ses feuilles sont alternes, linéaires, entières, longues de deux pouces (dans la moitié inférieure de la tige), large d'une ligne, distinguées par une nervure blanche & par leurs bords un peu membraneux, & vont en se rapprochant & en diminuant de longueur vers le sommet de la plante, sans perdre leur ressemblance avec les feuilles inférieures. Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles, & occupent la moitié supérieure de la tige & de ses rameaux, sans former des épis particuliers, comme dans l'espéce suivante. Les semences sont évidemment échancrées à leur sommet, comme les siliques des Tabourets & des Passerages. Cette plante a été cultivée au Jardin du Roi, où nous l'avons observée: nous la croyons originaire des environs d'Agde en Languedoc. ☉. (*v. v.*) On ne peut la confondre avec la suivante, comme l'a fait *Gmelin* qui vraisemblablement ne l'a point connue.

2. CORISPERME à épis rudes, *Coriſpermum ſquarroſum*. Lin. *Coriſpermum ſpicis lateralibus & terminalibus ſquarroſis, bracteis brevibus ovatis mucronatis ſubvilloſis*. N.

Rhagroſtis ſemine paſtinaceæ. Buxb. Cent. 3. p. 30. t. 55. *Mala & fortè* 56. *Coriſpermon glabrum majus, longiſſimis foliis*. Amm. Ruth. p. 158. *Coriſpermum*. Gmel. Sib. 3. p. 10.

β. Idem? ſpicis gracilioribus plerisque terminalibus. N.

Cette espéce est bien distinguée de la précédente par son port, par ses épis de fleurs, & surtout par ses bractées qui ne ressemblent point aux feuilles. Sa tige est très-rameuse, paniculée, flé-

chie en zig-zag, cylindrique, preſque glabre, d'un verd teint ou un peu rayé de pourpre, à rameaux inférieurs preſque couchés, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont alternes, linéaires, entières, glabres, longues d'environ deux pouces, & à-peu-près également diſtantes entr'elles. Les épis ſont axillaires & terminaux, longs d'un pouce ou un peu plus, aſſez rudes au toucher, embriqués de bractées courtes, ovales, pointues, concaves, verdâtres, à bords blancs & membraneux, & chargées de poils lâches. Les fleurs ſont ſeſſiles dans les aiſſelles de ces bractées, leurs ſemences ne ſont pas ſenſiblement échancrées à leur ſommet. Cette plante croît dans la Tartarie & la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La plante β a ſes tiges menues, paniculées & pubeſcentes vers leur ſommet, & ſes épis plus grêles, un peu plus lâches, & la plupart terminaux : elle nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret, qui l'a obſervée près de la mer, dans les environs de Narbonne. (*v. ſ.*)

3. Coriſperme du Levant, *Coriſpermum orientale. Coriſpermum foliis longis anguſtis linearibus, ſummitatibus floriferis ſubpaniculatis.* N.

Cette *Coriſperme* n'a point ſes fleurs diſpoſées ſur des épis bien diſtincts, comme l'eſpèce qui précède ; & ne les a point ſituées dans la moitié de la longueur de la tige, comme dans la première eſpèce de ce genre. Ses tiges ſont grêles, effilées, rougeâtres à leur baſe, munies de beaucoup de rameaux redreſſés, & hautes d'environ un pied. Elles ſont pubeſcentes dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, linéaires, plus étroites que dans les eſpèces ci-deſſus, ſouvent plus longues, & vont un peu en ſe rétréciſſant vers leur baſe. Les fleurs viennent aux ſommités de la plante ; elles ſont un peu diſtantes, les unes preſque terminales, les autres ſeſſiles dans les aiſſelles des bractées, qui ſont petites, oblongues, & velues. Cette plante croît dans le Levant, d'où M. André en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses fleurs ſont rarement monandriques.

CORNARET, *MARTYNIA* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perſonnées, qui a des rapports avec le *Touretia* & les Bignones, & qui comprend des herbes vivaces & annuelles, dont les feuilles ſont ſimples, oppoſées ou alternes, & dont les fleurs ſont grandes, belles, diſpoſées en grappes ou terminales, ou qui naiſſent des dichotomies de la tige.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice ou monophylle, ouvert juſqu'en bas d'un côté, avec deux appendices étroits ſitués à ſa baſe, ou ſimple & à quatre ou cinq diviſions plus ou moins profondes ; 2°. une corolle monopétale, campanulée ou infundibuliforme, à tube ventru ou cylindrique, & à limbe irrégulier, évaſé en quatre ou cinq lobes arrondis, inégaux, dont l'inférieur eſt ondé & plus grand que les autres ; 3°. quatre étamines fertiles non ſaillantes hors de la corolle, & dont les filamens un peu courbés, portent des anthères rapprochées ou conniventes, & un cinquième filament fort court, dépourvu d'anthère ; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale-oblong, chargé d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate à deux lobes.

Le fruit eſt une capſule ligneuſe, ovale-conique, terminée par une corne ou pointe crochue plus ou moins longue, ridée à l'extérieur avec quatre ſillons longitudinaux, à bords du ſillon extérieur dentés ou frangés, s'ouvrant par ſon ſommet en deux valves qui ne ſe ſéparent qu'imparfaitement, uniloculaire à ſa baſe, & à cinq loges dans le reſte de ſa longueur, la cinquième loge ſe trouvant ſituée entre les quatre autres. Ces loges contiennent pluſieurs ſemences ovales, un peu comprimées, à ſuperficie toute chagrinée ou raboteuſe.

Obſervation.

Le caractère eſſentiel de ce genre réſide dans la ſtructure des fruits, qui eſt remarquable & très-particulière ; & ne doit point ſe tirer de la conſidération ſoit du calice, ſoit du tube de la corolle, parce que ces parties offrent dans ce genre très-naturel, des différences qui, dans les eſpèces, rentrent les unes dans les autres.

Nous ſupprimons dans ce Dictionnaire le genre *Craniolaria* de Linné, parce que, des deux plantes qui s'y trouvent rapportées, la première (*Craniolaria fruticoſa*), eſt un véritable *Geſnera*, dont les fleurs ont l'ovaire inférieur, & dont le fruit eſt couronné & à deux loges (*voy.* Gesner) ; & la ſeconde ne peut nullement être ſéparée des Cornarets, dont elle a les véritables caractères.

Especes.

1. Cornaret vivace, *Martynia perennis.* Lin. *Martynia calyce ſimplici pentaphyllo, foliis oppoſitis ſerratis ſupernè lucidis.* N.

Martynia foliis ſerratis. Hort. Cliff. 322. t. 18. *Martynia perennis, folio ſubrotundo rugoſo, flore cæruleo, radice dentariæ.* Ehret. Pict. t. 9. f. 2.

La racine de cette plante eſt noueuſe ou en forme de collier, & reſſemble à celle de la Dentaire ; elle pouſſe une tige droite, preſque ſimple, haute d'un pied ou environ, feuillée, verte, & parſemée de petites taches rouges. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, preſqu'en cœur, régulièrement dentées, glabres, vertes, boſſelées, & très-luiſantes en deſſus, d'une couleur glauque & quelquefois rougeâtre en deſſous. Leurs pétioles ſont légèrement connés. Les fleurs ſont bleues, campanulées, pédonculées, axillaires & terminales. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagène : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Sa

tige eſt légérement hiſpide; l'ovaire n'eſt point inférieur.

2. Cornaret anguleux, *Martynia anguloſa. Martynia calyce ſimplici pentaphyllo, foliis oppoſitis cordatis angulatis villoſo-viſcoſis.* N.

Martynia annua villoſa & viſcoſa, folio ſubrotundo, flore magno rubro. Mart. Cent. 42. t. 42. Ehret. Pict. t. 1. f. 1.

Comme Linné a confondu mal-à-propos cette eſpèce avec la ſuivante, qui en eſt fort diſtinguée, & qu'il a caractériſé les feuilles de celle-ci dans ſa phraſe diſtinctive, & le calice ainſi que le fruit de l'autre dans ſa deſcription, nous ignorons à laquelle de ces deux plantes on peut rapporter ſon *Martynia annua.*

La tige de celle dont nous traitons ici, eſt cylindrique, fiſtuleuſe, rameuſe, velue, & haute d'un pied & demi; elle eſt garnie de feuilles oppoſées, pétiolées, en cœur, anguleuſes, ſur-tout les ſupérieures, qui ſont pointues à leur ſommet. Ces feuilles ſont verdâtres, molles, & chargées de poils très-viſqueux, ainſi que les autres parties de cette plante. Les fleurs naiſſent dans les dichotomies de la tige, en grappe courte, munie de bractées ovoïdes, concaves, nombreuſes, & légérement teintes de violet en dehors. Ces fleurs ſont campanulées, penchées ou pendantes, blanches avec de larges taches d'un beau pourpre, ou d'un violet cramoiſi en leur limbe. Il leur ſuccède des capſules courtes, enflées, longues d'un pouce ſeulement, terminées par une pointe fort courte, recourbée en crochet, & qui ne renferment qu'un petit nombre de ſemences. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale; elle a été cultivée au Jardin du Roi, de graines envoyées de la *Vera-Crux*, par M. Thyeri. ⊙. (*v. v.*) Ses fleurs ont un aſpect très-agréable.

3. Cornaret à feuilles alternes, *Martynia alternifolia. Martynia calyce duplici; interiore monophyllo, foliis alternis cordato-ſubrotundis integerrimis, capſulæ roſtro longiſſimo incurvo.* N.

Martynia caule ramoſo, foliis cordato-ovatis piloſis. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 286. *Martynia caule petioliſque fiſtuloſis, floribus bibracteatis.* Gouan. Hort. 303. *Proboſcidea.* Schmid. Ic. t. 12.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée de la précédante par la corne longue & très-remarquable qui termine ſes fruits, & par la forme & la poſition de ſes feuilles. Sa tige eſt cylindrique, fiſtuleuſe, velue, rameuſe, diffuſe, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont alternes (au moins la plupart), cordiformes, obtuſes, entières, molles, d'un verd griſeâtre, grandes, portées ſur d'aſſez longs pétioles, & chargées, ainſi que les autres parties, de poils très-glutineux. Les fleurs viennent en grappes terminales; elles ſont campanulées, blanchâtres, marquées de points orangés dans leur intérieur, & ont quelques raies jaunes dans leur parois inférieure & interne. Leur calice eſt comme double; l'interieur eſt monophylle, ouvert d'un côté juſqu'à ſa baſe, & à cinq lobes courts & obtus; l'extérieur eſt compoſé de deux folioles étroites qui adhèrent à la baſe du calice intérieur. Le fruit eſt une capſule ligneuſe, oblongue, ridée, frangée en ſon ſillon antérieur, & terminée par une corne arquée, crochue, & longue d'environ quatre pouces. Cette plante eſt cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi: nous la croyons originaire de l'Amérique méridionale. ⊙. (*v. v.*) Le ſtigmate eſt irritable, & ſe ferme lorſqu'on le touche: la capſule eſt ſi dure, qu'on ne peut l'ouvrir qu'en s'expoſant à endommager les ſemences. Lorſqu'elle eſt à demi-ouverte, elle repréſente deux cornes arquées d'un aſpect aſſez ſingulier.

4. Cornaret ſpathacé, *Martynia ſpathacea. Martynia calyce duplici: interiore monophyllo ſpathaceo, foliis oppoſitis cordato-palmatis angulatis.*

Craniolaria annua. Lin. Jacq. Amer. 173. t. 110. & Pict. p. 86. t. 166. *Martynia annua villoſa & viſcoſa, aceris folio, flore albo, tubo longiſſimo.* Ehret. Pict. 1. f. 2.

Cette plante, très-diſtincte de celles qui précèdent comme eſpèce, n'offre aucune différence que l'on puiſſe employer avec raiſon pour la ſéparer des *Cornarets*; ſon fruit court, preſque ſemblable à celui de l'eſpece n°. 2; ſon calice évidemment analogue à celui de l'eſpèce ci-deſſus, quoique plus alongé; & la longueur de ſon tube, dont l'eſpèce qui ſuit ſemble offrir un exemple, ſont des caractères dont on ne doit faire uſage dans ce genre que pour diſtinguer les eſpèces.

La tige de celle dont il s'agit eſt herbacée, haute de deux pieds, cylindrique, noueuſe, diffuſe, & par-tout couverte de poils très-viſqueux. Ses feuilles ſont grandes, pétiolées, oppoſées, en cœur à leur baſe, palmées, à cinq lobes anguleux & pointus. Les fleurs viennent en grappe dans les dichotomies de la plante & aux ſommités des rameaux. Elles ont un calice double; l'extérieur de deux folioles oblongues, & l'intérieur d'une ſeule pièce, ovale-oblong, ſpathacé, s'ouvrant d'un côté dans toute ſa longueur. Leur corolle eſt blanche, infundibuliforme, à tube cylindrique, grêle, & fort long, à limbe campanulé, évaſé, irrégulier, & marqué à ſon orifice de trois taches d'un noir pourpre. Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ⊙. Sa racine eſt blanche, groſſe, charnue, cylindrique, un peu rameuſe, & d'une ſaveur douce. Les habitans du pays la ſervent ſur la table, dépouillée de ſon écorce & cuite avec la viande de bœuf, ou ils la confiſent au ſucre, & en font uſage dans le deſſert.

5. Cornaret à longues fleurs, *Martynia longiflora.* Lin. *Martynia caule ſimplici, foliis orbiculatis repandis.* Lin.

Sa tige eſt haute de deux pieds, droite, & un peu rude au toucher. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, orbiculaires, ondées & trinerves.

Les

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules courts. Au bas de chaque pédoncule, à la place des ſtipules, on remarque une glande ou une cupule contenant un globule qui ſemble muni d'un ſtyle court & d'un ſtigmate. Les fleurs ont un calice très-petit & à cinq dents; une corolle à tube fort long, aminci dans ſon milieu, renflé en deſſus à ſa baſe; un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle auſſi long que le tube, à deux ſtigmates linéaires & roulés en dehors. Le péricarpe eſt muni à ſa baſe de chaque côté, d'une petite dent épaiſſe, & la pointe ou corne qui le termine eſt à peine apparente. Les ſemences ſont petites. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ⊙.

CORNIFLE, *CERATOPHYLLUM;* genre de plante de la diviſion des Naïades, qui a des rapports avec le *Chara* & le *Myriophyllum*, & qui comprend des herbes aquatiques dont les feuilles ſont verticillées, linéaires & fourchues, & dont les fleurs viennent dans les aiſſelles des feuilles.

Caractère générique.

Les *Cornifles* portent des fleurs uniſexuelles, monoïques, c'eſt-à-dire des fleurs mâles & des fleurs femelles ſur le même individu.

Chaque fleur mâle a un calice diviſé en huit à dix ſegmens pointus, & ſeize à vingt étamines dont les filamens très-courts portent des anthères oblongues, droites & ſaillantes hors du calice.

Chaque fleur femelle a auſſi un calice à beaucoup de diviſions pointues, & contient un ovaire ovale, comprimé, dépourvu de ſtyle, à ſtigmate obtus & oblique.

Le fruit eſt une capſule ovale, acuminée, uniloculaire, & monoſperme.

Especes.

1. Cornifle apre, Fl. Fr. *Ceratophyllum demerſum.* Lin. *Ceratophyllum foliis dichotomo-bigeminis, fructibus triſpinoſis.* Lin.

Ceratophyllum aſperum aquis immerſum. Vaill. Par. 33. *Hydroceratophyllum folio aſpero quatuor cornibus armato.* Vaill. Act. 1719. p. 21. t. 2. f. 1. *Milleſolium aquaticum cornutum.* Raj. Hiſt. 191. *Equiſetum ſub aqua repens, foliis bifurcis.* Loeſ. Pruſſ. 67. t. 12. *Dichotophyllon.* Dill. Giſſ. p. 149. t. 7. *Ceratophyllum.* Hall. Helv. n°. 1599.

La tige de cette plante eſt cylindrique, longue, rameuſe, & garnie dans toute ſa longueur par les verticilles de feuilles qui ſont très-rapprochés, ſur-tout aux extrémités des rameaux, où ils forment des paquets denſes d'un verd foncé. Ces feuilles ſont aſſez nombreuſes (environ huit) à chaque verticille, & chacune d'elles eſt à demi-diviſée en deux branches formant la fourche, & garnies de dents épineuſes qui les rendent rudes au toucher; quelques-unes ſont deux fois fourchues. Les capſules ſont chargées de trois cornes. On trouve cette plante dans les étangs, les rivières & les foſſés aquatiques de l'Europe. (*v. v.*)

2. Cornifle douce, Fl. Fr. *Ceratophyllum ſubmerſum.* Lin. *Ceratophyllum foliis dichotomo-trigeminis, fructibus muticis.* Lin. Fl. Dan. t. 510.

Ceratophyllum læve, aquis immerſum. Vaill. Par. 32. *Hydroceratophyllum folio lævi octo cornibus armato.* Vaill. Act. 1719. p. 21. t. 2. f. 2.

Cette plante reſſemble beaucoup à la précédente; mais ſes feuilles ſont plus fines, preſque capillaires, moins rudes, plus profondément fourchues, & n'ont que des ſpinules rares à peine apparentes. Les capſules ſont liſſes, & non à trois cornes, comme dans l'eſpèce ci-deſſus. On trouve cette plante dans les mêmes lieux que celle qui précède; nous la croyons conſtamment diſtincte. (*v. v.*)

CORNOUILLER, *CORNUS;* genre de plante de la famille des Chevrefeuilles, qui a des rapports avec les Viornes & les Sureaux, & qui comprend des arbriſſeaux & des herbes à feuilles ſimples communément oppoſées, & à fleurs en ombelles munies d'une collerette de quatre folioles, ou plus ſouvent, en corymbes rameux dépourvus de collerette.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice très-petit, ſupérieur, caduc, & à quatre dents; 2°. une corolle preſque polypétale, diviſée juſqu'à ſa baſe en quatre ſegmens lancéolés, pointus, ouverts, & qui adhèrent légérement enſemble inférieurement; 3°. quatre étamines dont les filamens un peu plus longs que la corolle, portent des anthères ovales & vacillantes; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur de la corolle, à ſtigmate un peu épais, obtus & comme tronqué.

Le fruit eſt une baie arrondie ou ovoïde, ombiliquée, & qui contient un noyau oſſeux & biloculaire. Chaque loge du noyau renferme une amande oblongue.

Especes.

** Fleurs en ombelle munie d'une collerette de quatre folioles.*

1. Cornouiller mâle, *Cornus maſcula.* Lin. *Cornus arborea, umbellis involucrum æquantibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Hall. Helv. n°. 815. Fl. Fr. n°. 1066-1.

Cornus ſylveſtris mas. Bauh. Pin. 447. Tourn. 641. Duham. Arb. 1. p. 182. t. 74. *Cornus.* Cluſ. Hiſt. p. 12 & 13. Lob. Ic. 2. p. 169. *Cornus mas.* Raj. Hiſt. 1536. Blackw. t. 121. Garſ. t. 233. f. A. *Le Cornouiller mâle des bois.*

β. *Cornus hortenſis mas.* Bauh. Pin. 447. Tournef. 641. Kniph. Cent. 1. t. 18. *Le Cornouiller mâle cultivé*, ou l'*Acurnier.*

γ. *Cornus hortenſis mas, fructu ceræ coloris.* Bauh. Pin. 447. Duham. Arb. 1. p. 182. *Le Cornouiller cultivé à fruits jaunes.*

C'eſt un arbre de moyenne grandeur, très-rameux, dont le bois eſt dur, & qui eſt remarquable en ce que ſes fleurs paroiſſent tous les ans avant le développement des feuilles. Ses rameaux ſont légérement tétragônes vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, entières, à pétioles courts, chargées de quelques poils en deſſous, & garnies de nervures parallèles & convergentes. Les fleurs paroiſſent dès la fin de Février, ſont jaunâtres, forment de petites ombelles compoſées de dix à quinze rayons très-courts, un peu velus, & uniflores. Ces ombelles ont chacune une collerette de quatre folioles ovales, pointues, concaves, & preſqu'auſſi longues que les rayons. Les fruits ſont des baies ovoïdes ou en forme d'olive, communément d'un beau rouge dans leur maturité, quelquefois de couleur de cire ou jaunâtres, & d'une ſaveur douce un peu acerbe. Cet arbre croît naturellement dans les bois & les haies de l'Europe. ♄. (*v. v.*) Ses fruits, qu'on nomme *Cornouilles* ou *Cornioles*, ſont bons à manger, & ont une vertu aſtringente : on les mange crus ou on les confit au ſucre pour les rendre plus agréables. Son bois eſt propre à faire des cerceaux, des échalas, &c.

Comme cet arbre ſouffre le ciſeau, on peut le mettre en paliſſade ou lui faire prendre telle figure qu'on veut. Il réuſſit très-bien à l'ombre.

2. Cornouiller à fleurs, *Cornus Florida.* Lin. *Cornus arborea involucro maximo ; foliolis obcordatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Cornus mas Virginiana ; floſculis in corymbo digeſtis à perianthio tetrapetalo albo radiatim cinctis. Pluk. Alm. 120. Tab. 26. f. 3. Catesb. Car. 1. t. 27.

Ce *Cornouiller* forme un arbriſſeau d'un aſpect très-agréable, remarquable par les belles collerettes de ſes ombelles, qui ſemblent autant de fleurs particulières, & intéreſſant par ſon beau feuillage. Il s'élève en France à cinq ou ſix pieds de hauteur, mais il paroît s'élever davantage dans ſon pays natal, puiſque Catesbi dit que ſon tronc acquiert huit ou dix pouces de diamètre. Ses feuilles ſont oppoſées, plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus, ovales, pointues ou acuminées, pétiolées, vertes en deſſus, & d'une couleur glauque ou blanchâtre en deſſous. Les fleurs ſont petites, jaunes, diſpoſées preſqu'en têtes ou en petites ombelles ſerrées, ſolitaires & terminales. Sous chaque ombelle eſt une grande collerette, large de deux pouces ou davantage, formée de quatre folioles planes, colorées, preſqu'en cœur, ouvertes, qui s'accroiſſent inſenſiblement, & reſſemblent aux pétales d'une belle fleur particulière. Ces folioles ont à leur ſommet une pointe très-courte, un peu cotonneuſe, pincée latéralement & réfléchie en deſſous, ce qui les fait paroître échancrées & cordiformes. Les baies ſont rouges, de forme ovale, & de la groſſeur des fruits de l'Aubépine ; elles ſont diſpoſées deux à ſix enſemble, & fort ſerrées les unes contre les autres, en grappes courtes ou en forme de bouquet.

Cet arbriſſeau croît dans les bois de la Virginie; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses belles collerettes ſont ou blanches ou rougeâtres. Il mérite d'être employé à l'ornement des boſquets.

3. Cornouiller du Japon, *Cornus Japonica.* Thunb. *Cornus arborea ; umbellis involucrum ſuperantibus, foliis ſerratis.* Thunb. Fl. Jap. 63.

Midſeit. jamma ſimira. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 787. *Japonicè, jaſu ſumi.*

Sa tige eſt haute de cinq ou ſix pieds, droite, arboreſcente, munie de rameaux oppoſés, ſtriés, glabres & griſeâtres. Ses feuilles viennent au ſommet des rameaux ; elles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées, dentées, entières à leur baſe, nerveuſes, pâles en deſſous, glabres & larges de deux pouces ſur trois pouces de longueur. Les fleurs ſont blanches, viennent en ombelles compoſées, terminales, diviſées en trois à cinq rayons très-ouverts. La collerette de chaque ombelle eſt formée de quatre folioles lancéolées, aiguës, caduques, & beaucoup plus courtes que l'ombelle même. Les fleurs ont quatre étamines plus courtes que la corolle, & attachées à ſa baſe ; & un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle très-court, à ſtigmate trigône. Il leur ſuccède des fruits rouges, ovales, comprimés, pointus, munis du ſtyle qui perſiſte, glabres, & de la groſſeur d'un petit pois. Leur chair eſt un peu épaiſſe, légérement acide, recouvre un noyau dur, lenticulaire, qui contient une amande dure & blanche. Cet arbriſſeau croît au Japon ; il nous paroît s'éloigner des autres eſpèces de ce genre par pluſieurs caractères eſſentiels.

4. Cornouiller herbacé *ou* de Suède, *Cornus Suecica.* Lin. *Cornus herbacea ramis binis.* Lin. Fl. Lapp. 65. t. 5. f. 3. Fl. Dan. t. 5. Mill. Dict. n°. 8.

Periclymenum humile. Bauh. Pin. 302. *Chamæpericlymenum.* Cluſ. Hiſt. p. 60. Raj. Hiſt. p. 655. *Cornus pumila herbacea, chamæpericlymenum dicta.* Dill. Elth. 108. t. 91.

Cette eſpèce n'eſt qu'une herbe qui reſte toujours fort baſſe, mais dont les fleurs ſont aſſez belles, la collerette de leur ombelle étant grande, colorée & pétaliforme. Sa racine eſt menue, rampante, & fibreuſe ; elle pouſſe quelques tiges droites, herbacées, hautes de cinq à ſept pouces, feuillées, & munies communément d'une couple de rameaux courts dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, pointues, entières, glabres, à cinq nervures parallèles & convergentes. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en une ombelle ſimple, petite, ſoutenue par un pédoncule qui naît du ſommet de la tige entre les deux rameaux. Sous cette ombelle eſt une grande

& belle collerette de quatre folioles ovales, blanches, ouvertes horizontalement, & qui donnent à l'ombelle l'apparence d'une ſeule fleur à quatre pétales. Les baies ſont rouges, globuleuſes, pédiculées, renferment un noyau à deux loges. Cette plante croît dans la Suède, la Norvége, la Ruſſie & l'Angleterre. M. Lemonnier la cultive dans ſon jardin. ♃. (*v. v.*)

5. Cornouiller nain de Canada, *Cornus Canadenſis*. Lin. *Cornus herbacea, ramis nullis*. Lin. Amœn. Acad. I. p. 257.

Pyrola alſines flore, *Braſiliana*. Bauh. Prodr. 100. Pin. 191. Burſ. x. 106.

Sa racine eſt menue, rameuſe, fibreuſe, & vivace; elle pouſſe une tige ſimple, herbacée, haute de ſix à huit pouces, nue dans ſa partie inférieure, munie de deux feuilles oppoſées dans ſon milieu, & de quelques autres paires de feuilles rapprochées & ſituées à ſon ſommet, à la manière des feuilles de la Pariſette (*herba paris*). L'ombelle de fleurs eſt terminale, jaunâtre, ſolitaire, portée ſur un pédoncule filiforme, long d'un à deux pouces. On trouve cette eſpèce dans le Canada. ♃. Linné dit que ſa collerette eſt plus longue que dans l'eſpèce qui précède.

* * *Fleurs en cîme ou grappe ombelliforme dépourvue de collerette.*

6. Cornouiller ſanguin, *Cornus ſanguinea*. Lin. *Cornus arborea, cymis nudis, fructu nigro, foliis utrinque viridibus*. N.

Cornus fœmina. Bauh. Pin. 447. Tournef. 641. Duham. Arb. I. p. 182. t. 75. Lob. Ic. 2. p. 169. Tabern. Ic. 1046. *Virga ſanguinea*. Dod. Pempt. 782. *Cornus*. Hall. Helv. n°. 816. Mill. Dict. n°. 2. Fl. Dan. t. 481. Vulgairement *le Sanguin* ou *Bois punais*.

β. *Cornus fœmina foliis variegatis*. Tournef. 641. Duham. Arb. I. p. 182. *Le Sanguin à feuilles panachées*.

C'eſt un arbriſſeau très-rameux, qui s'élève ſur quelques tiges à la hauteur d'environ dix pieds: ſes rameaux ſont longs, droits, & recouverts d'une écorce liſſe, qui devient en vieilliſſant, & ſur-tout pendant l'hiver, d'un rouge vif tirant ſur la couleur de ſang. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, entières, à nervures convergentes, vertes des deux côtés, & légérement velues en deſſous dans leur jeuneſſe. Les fleurs ſont blanches, paroiſſent, ainſi que dans les eſpèces ſuivantes, après le développement des feuilles, forment des cîmes ou corymbes en ombelle, ſans collerette, dont les rayons ſont rameux, & qui naiſſent ordinairement au ſommet des petits rameaux des côtés. Les fruits ſont ronds, petits, noirâtres dans leur maturité, amers, ſtyptiques, & huileux. On trouve cet arbriſſeau dans les bois & les haies de l'Europe, & ſelon Linné, de l'Aſie & de l'Amérique ſeptentrionale. ♄. (*v. v.*)

Cet arbriſſeau, pour être commun, dit le *Baron de Tſchoudi*, n'en eſt pas moins propre à la décoration des boſquets; il doit entrer dans la compoſition de ceux de Juin, où ſa haute ſtature lui aſſigne une place dans les fonds & ſur les derrières des maſſifs. On tire de ſon fruit une huile propre à brûler. Ses jeunes rameaux peuvent ſuppléer l'Oſier, pour attacher la Vigne contre l'échalas. *Roy.* La variété β a ſes feuilles bordées d'un blanc jaunâtre bien tranché ſur leur verd, ce qui la rend aſſez agréable à la vue.

7. Cornouiller blanc, *Cornus alba*. Lin. *Cornus arborea, cymis nudis, fructu albo, foliis amplis nervoſis ſubtus albicantibus*. N.

Cornus ſylveſtris, fructu albo. Amm. Ruth. p. 198. t. 32. Mill. Dict. t. 104. *Cornus (Tartarica) arborea, foliis oblongo-ovatis nervoſis inferne albis, floribus corymboſis terminalibus*. Mill. Dict. n°. 7.

Ce *Cornouiller* eſt très-diſtingué du précédent par ſon aſpect, par ſon port, & par les caractères de ſes feuilles & de ſes fruits; il forme un arbriſſeau qui s'élève en buiſſon à la hauteur de ſix à neuf pieds, & dont les rameaux ſont liſſes, verdâtres, parſemés de quelques points tuberculeux, & ſouvent recourbés. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues, beaucoup plus grandes que dans l'eſpèce qui précède, très-glabres des deux côtés, vertes en deſſus, d'un blanc glauque en deſſous avec beaucoup de nervures ſaillantes. Les fleurs ſont blanches, viennent en cîme plane, ombelliforme, nue, aſſez grande, & terminale. Leurs anthères ſont blanchâtres, & le bourrelet ou l'anneau charnu qui ſe trouve à la baſe de leur ſtyle eſt de couleur pourpre. Ses fruits ſont globuleux, & d'un blanc tranſparent dans leur maturité. Cette eſpèce croît dans le Canada & la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) L'hiver, ſes rameaux ont leur écorce d'un rouge de corail très-brillant. Cet arbriſſeau mérite par ſon beau feuillage & par ſes belles cîmes de fleurs, d'être employé à la décoration des boſquets d'été.

8. Cornouiller ridé, *Cornus rugoſa*. *Cornus arborea, cymis bibracteatis, foliis ovato-ſubrotundis acuminatis rugoſis ſubtus nervoſis & albicantibus*. N.

Cornus Virginiana. Hort. Reg.

Arbriſſeau de ſix à huit pieds, dont les rameaux ont une écorce verte, parſemée de toutes parts de très-petites taches oblongues & d'un pourpre brun. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, larges, ovales-arrondies, acuminées, ridées & d'un verd brun en deſſus, d'une couleur glauque & blanchâtre en deſſous, avec beaucoup de nervures latérales convergentes très-ſaillantes, & d'autres nervures tranſverſes preſque réticulées. Elles ont trois pouces & demi de largeur, & ſont chargées de quelques poils fins en deſſous. Les fleurs ſont blanches, viennent en cîme plane, ombelli-

forme & terminale. Chaque ombelle eſt munie en deſſous de deux filets ſétacés, oppoſés, pendans, ſitués preſqu'à la baſe ou dans la partie moyenne de deux des rayons de l'ombelle. Les étamines ſont blanches & plus longues que les pétales. Les baies ſont globuleuſes, conſervent long-tems le ſtyle, avortent la plupart en France, & nous ont paru ſe colorer d'un pourpre noirâtre en mûriſſant. Cet arbriſſeau eſt cultivé depuis quelques années au Jardin du Roi, & paſſe pour originaire de la Virginie. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles larges, ridées, & preſque ſemblables à celles du *Viburnum lantana* de Linné; ſes rameaux tachés ou tiquetés, & les bractées ſétacées de ſes ombelles, le diſtinguent facilement des autres eſpèces. Il eſt moins agréable à la vue que l'eſpèce qui précède. Ses jeunes feuilles ſont un peu cotonneuſes en deſſous.

9. CORNOUILLER à feuilles alternes, *Cornus alternifolia.* H. R. *Cornus foliis alternis.* Lin. f. Suppl. 125.

An cornus foliis citri anguſtioribus. Duham. Arb. 1. p. 183. n°. 11. & Amm. Ruth. p. 200. t. 33.

C'eſt un fait bien ſingulier de trouver dans ce genre une eſpèce à feuilles alternes; il eſt vrai que celle-ci, qui eſt dans ce cas, n'a pas ſes feuilles diſpoſées alternativement en égales diſtances, car elles ſont rapprochées par places de diſtance en diſtance ſans être néanmoins véritablement oppoſées, & quelques-unes même ſont réellement iſolées ſur les rameaux. Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, ſur une tige droite, garnie dans ſa partie ſupérieure de rameaux lâches & ouverts. Ces rameaux ſont cylindriques, à écorce très-liſſe, verdâtre, d'abord teinte d'un pourpre violet, & parſemée de points rares, oblongs & griſeâtres. Les feuilles ſont ovales ou ovales-lancéolées, pointues, entières, pendantes, portées ſur d'aſſez longs pétioles, liſſes, & d'un verd brillant par-deſſus, blanchâtres & un peu glauques en deſſous avec des nervures latérales convergentes. Les fleurs ſont blanches, viennent en cîme très-lâche, plane, ombelliforme & terminale. Leurs étamines ſont blanches & plus longues que la corolle. A ces fleurs ſuccèdent des baies globuleuſes, d'une couleur violette dans leur maturité. Cet arbriſſeau eſt cultivé depuis plus de quinze ans au Jardin du Roi: nous le croyons originaire de Sibérie. ♄. (*v. v.*)

10. CORNOUILLER à grappes, *Cornus racemoſa. Cornus arborea, floribus racemoſis, foliis ovato-lanceolatis lævibus ſubtus glaucis, junioribus ſub-purpuraſcentibus.* N.

Cornus citrifolia. Hort. Reg. *Cornus novæ Belgiæ quorumdam. An corno feminæ ſimilis arbuſcula Floridana.* Pluk. Amalth. 66. t. 385. f. 1. *Mala.*

β. *Eadem racemis ſterilibus folii-feris.* N.

Cette eſpèce eſt remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs, & forme un arbriſſeau d'un aſpect agréable, très-rameux, & qui s'éléve à ſix ou ſept pieds de hauteur. Ses rameaux ſont aſſez droits, cylindriques, à écorce cendrée ou griſeâtre, & les plus jeunes ſont glabres, d'un verd rouſſeâtre & légérement anguleux. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, liſſes & d'un beau verd en deſſus, glabres & d'un glauque blanchâtre en deſſous avec quelques nervures latérales convergentes. Les plus jeunes ou celles du ſommet des rameaux ſont teintes d'un pourpre obſcur. Les fleurs ſont blanches, viennent aux ſommités en grappes courtes, droites, obtuſément coniques, compoſées de pédoncules glabres & rameux. Les étamines ſont d'un blanc jaunâtre, & le bourrelet de la baſe du ſtyle prend une couleur pourpre plus ou moins foncée. Cet arbriſſeau eſt cultivé au Jardin du Roi; nous le croyons originaire de l'Amérique ſeptentrionale ♄. (*v. v.*) La variété β eſt remarquable en ce que les ramifications de ſes pédoncules ſont ſtériles & terminées par des feuilles. Les fruits de cette eſpèce ſont ſphériques & blancs dans leur maturité.

11. CORNOUILLER élancé, *Cornus ſtricta. Cornus arborea, cymis parvis nudis convexis, antheris cæruleſcentibus; ramis longis ſtrictis, rumulis apice fuſco-purpureis.* N.

Cornus Canadenſis. Hort. Reg.

Ce *Cornouiller* forme un arbriſſeau très-rameux, qui s'élève à la hauteur de quinze à ſeize pieds, & qui eſt remarquable par ſes rameaux droits, longs, élancés, très-glabres, & d'un pourpre brun vers leur ſommet, où ils ſont un peu anguleux. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, lancéolées, très-acuminées, glabres & luiſantes des deux côtés, vertes en deſſus, & d'une couleur plus claire en deſſous ſans être blanchâtre. Celles du ſommet des rameaux ſont teintes d'un pourpre brun plus ou moins foncé. Les fleurs ſont blanches, ont leurs anthères bleuâtres, viennent ſur les rameaux des côtés en cîmes médiocres, non applaties en ombelles, mais convexes ou légérement en grappe. Cet arbriſſeau eſt cultivé au Jardin du Roi: nous le croyons originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ♄. (*v. v.*) Sa grandeur, la couleur de ſes anthères, & le luiſant de ſes feuilles en deſſus & en deſſous, le diſtinguent ſuffiſamment des autres eſpèces de ce genre. Ses rameaux ſont finement ponctués.

12. CORNOUILLER à fruits bleus, *Cornus cærulea. Cornus fruticoſa, cymis parvis planis terminalibus, fructibus cæruleis; foliorum nervis pedunculiſque villoſo-ferrugineis.* N.

Cornus Americana ſylveſtris, domeſticæ ſimilis, bacca cærulei coloris elegantiſſima. Pluk. Alm. 121. Tab. 169. f. 3. *Cornus amomum quorumdam. Cornus ferruginea.* Hort. Reg.

β. *Cornus* (*minor.* H. R.) *fruticoſa; cymis nudis planis, foliis ovatis acutis utrinque viridibus.*

Cette eſpèce ne s'élève communément qu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ſes rameaux ſont un peu velus vers leur ſommet; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, vertes des deux côtés, à pétioles & à nervures poſtérieures chargées de poils rouſſeâtres plus ou moins abondans. Les fleurs ſont blanches, ont leurs pédoncules & leur calice couverts de poils ferrugineux, leurs étamines blanchâtres & ſeulement de la longueur de la corolle, & viennent en cîmes planes, ombelliformes, médiocres & terminales. Il leur ſuccède des fruits globuleux, d'un beau bleu ou d'un violet bleuâtre dans leur maturité. Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

* *Cornus* (*ſericea*) *arborea*, *cymis nudis*, *foliis ſubtus ſericeis*. Lin. Mant. 199.

COROLLE (*Corolla*), eſt le nom que l'on donne en Botanique à cette partie de la fleur la plus apparente, ordinairement colorée, brillante, ſouvent odorante, & d'une texture délicate, qui environne immédiatement les organes ſexuels, c'eſt-à-dire les étamines & le piſtil.

Selon Linné, la corolle eſt un produit du *liber* de la plante à l'extrémité du pédoncule, comme le calice, ſelon lui, n'eſt qu'un produit du prolongement de l'écorce du pédoncule. Mais cet illuſtre Botaniſte convient (*Philoſ. Bot.* p. 62.) que cette diſtinction n'offre que des limites très-incertaines; car la corolle des Liliacées, des Hellébores, des Anémones, &c. devroit, ſelon ce principe, être regardée comme un calice. Cependant ſi, ſelon le ſentiment de MM. Adanſon & de Juſſieu, l'on convient de regarder la corolle des Liliacées comme un véritable calice, il ſera au moins difficile de dire que le populage, les Hellébores, les Clématites, les Anémones, &c. n'ont qu'un calice & point de corolle.

Dans les fleurs complettes, la détermination de la corolle n'éprouve aucune difficulté; en effet, tout le monde s'accorde à reconnoître une corolle au Liſeron, à l'Œillet, à la Bourrache; mais dans les fleurs incomplettes, cette détermination devient preſqu'arbitraire. C'eſt ainſi que Tournefort prend pour corolle dans le *Juncus*, l'*Amaranthus*, le *Salſola*, le *Tamnus*, &c. les parties que Linné nomme calice; tandis que d'un autre côté Tournefort donne le nom de calice dans le *Rumex*, le *Buxus*, l'*Empetrum*, &c. à des parties que Linné prend pour leur corolle; en un mot, l'enveloppe immédiate des organes ſexuels dans certaines plantes, comme les Rhubarbes, les *Phytolacea*, &c. porte le nom de corolle dans Linné, & celui de calice chez d'autres Botaniſtes modernes.

Je crois que, pour éviter l'arbitraire, autant qu'il eſt poſſible dans la détermination du nom que l'on doit donner à cette partie intéreſſante des fleurs, qui environne immédiatement les étamines & le piſtil, il faut, dans les cas ſemblables à ceux que je viens de citer, employer la conſidération des Congénères, juſqu'à ce que l'on convienne généralement d'un principe qui puiſſe offrir une règle ſûre pour tous les cas, comme celui que j'ai déjà propoſé dans ma Flore Françoiſe.

La principale fonction de la corolle me paroît être de garantir les organes eſſentiels de la fructification dans leur jeuneſſe contre ce qui pourroit les endommager, & de favoriſer le développement de ces organes précieux. En effet, ſuppoſons les étamines & piſtils deſtitués de tout abri, les variations de l'atmoſphère, les pluies, les brouillards, & d'autres cauſes ſemblables, feront un obſtacle perpétuel à la formation & à l'accroiſſement de ces organes ſi déliés, ſi foibles: c'eſt pour parer à ces divers inconvénients qu'ils ont été pourvus d'enveloppes, dont l'emploi eſt de protéger leur enfance, & de fermer pendant un certain tems tout accès à l'action des corps extérieurs.

Ces enveloppes en effet ne s'ouvrent que quand les parties qu'elles garantiſſoient ont acquis aſſez de conſiſtance, pour n'avoir plus rien à craindre de l'impreſſion des fluides environnans; & non-ſeulement ces fluides ceſſent alors d'être pour elles autant d'ennemis, mais pluſieurs même, par leurs impreſſions ſalutaires, tels que le mouvement de l'air & le contact de la lumière, ne peuvent que ſeconder puiſſamment la nature, & mettre le dernier ſceau aux préparatifs de cette opération vivifiante, qu'elle ſemble avoir amenée à ſon point par une ſuite d'attentions délicates & recherchées.

La couleur plus ou moins vive de la plupart des corolles, n'eſt point, en général, l'effet direct d'une organiſation particulière favorable à cette couleur, ni d'une partie cohérente eſſentiellement différente de celles des autres parties de la plante; mais cette couleur provient de l'altération de la matière colorante même, qui ſubit des changemens plus ou moins prompts & conſidérables dans ces parties, où les ſucs nourriciers propres à les conſerver, ne ſe portent bientôt plus avec la même affluence.

On ſait en effet que dans la plupart des autres parties des plantes, la couleur naturellement verte de ces parties, paſſe inſenſiblement au jaune, au rouge, & même au violet plus ou moins foncé, lorſque la végétation rallentie ou ſuſpendue par une cauſe quelconque, permet à leur matière colorante de s'altérer, de ſubir une fermentation qui change alors ſa nature en changeant & la proportion de ſes principes conſtitutifs, & leur degré de combinaiſon ou d'adhéſion. *Voyez* l'article Couleur.

Or, ce qui arrive dans ce cas aux feuilles, aux écorces des rameaux, & aux fruits d'un grand nombre de plantes, qui ſe peignent alors de diver-

ſes couleurs ſouvent admirables par leur vivacité, a auſſi lieu pour la corolle de la plupart des fleurs, & préciſément par la même cauſe. Cette partie, dont l'utilité ne dure qu'un inſtant, qui eſt celui où elle favoriſe le développement des organes précieux qu'elle renferme; cette partie, dis-je, n'eſt point ouverte alors; & comme ſa préſence eſt néceſſaire dans ce moment, la nature lui fournit des ſucs aſſez abondans pour la conſerver & la faire développer proportionnellement à l'accroiſſement des organes qu'elle enveloppe; ce qui fait que ſa couleur eſt encore verte comme celle de la plante même. Mais bientôt le ſervice qu'elle rendoit devient inutile, il pourroît même être nuiſible, s'il étoit prolongé; alors la nature l'abandonne, & tend à s'en débarraſſer; les fibres de cette corolle ſe roidiſſent, & acquièrent une élaſticité qui la force de s'ouvrir; ſes vaiſſeaux s'obſtruent à ſa baſe; les ſucs s'altèrent par l'inaction, par le défaut de réparation aux pertes occaſionnées par l'effet même de la vie: la matière colorante ſubit divers changemens modifiés ſelon la nature des principes de la plante, & on dit alors que la plante s'épanouit.

Cet inſtant peut bien être celui où les organes eſſentiels de cette fleur ont acquis le degré de vigueur & de perfection néceſſaire pour remplir leur fonction; mais la corolle, qui efface alors tout ce que la peinture a jamais étalé de plus brillant à nos regards, ne doit point être regardée pour cela comme dans un état de perfection réelle; c'eſt au contraire une partie ſouffrante, dans un état de dépériſſement, une partie qui languit, ſe deſſéche & approche de ſa deſtruction.

La corolle eſt en général, de toutes les parties végétales, celle qui fournit les caractères les plus sûrs, les plus aiſés à obſerver, & les plus favorables pour diſtinguer les plantes. Auſſi, Tournefort ayant ſu employer la conſidération de cette partie dans la compoſition de ſa méthode, lui a-t-il donné un avantage généralement reconnu ſur toutes celles qui exiſtoient auparavant; avantage qu'elle auroit même conſervé ſur les ſyſtêmes & les méthodes imaginées par la ſuite, ſi on l'eût ſimplifiée & corrigée daus ſes parties défectueuſes.

On conſidère dans la corolle ſa forme, ſa régularité, ſes diviſions, le nombre de ſes pièces, le lieu de ſon inſertion, & enfin ſa couleur.

On déſigne ordinairement ſous le nom de pétale (*petalum*), les piéces tout-à-fait diſtinctes dont eſt compoſée la corolle d'un grand nombre de fleurs: ainſi une corolle formée de quatre pièces, comme celle des Crucifères, des Pavots, des Capriers, &c. eſt dite à quatre pétales; par où l'on voit que le mot *pétale* peut exprimer même la corolle entière, lorſqu'elle eſt d'une ſeule pièce; c'eſt pourquoi l'on nomme:

Monopétale (*monopetala*) toute corolle qui eſt formée d'une pièce unique, c'eſt-à-dire dont les diviſions, ſi elle en a, ne ſont point prolongées juſqu'à ſa baſe, de manière qu'on peut l'enlever en entier du lieu de ſon inſertion: telle eſt celle du Liſeron, de la Campanule, & de toutes les plantes à fleurs labiées & perſonnées.

Polypétale (*polypetala*), toute corolle qui eſt compoſée de pluſieurs pièces, c'eſt-à-dire dont les diviſions ſont prolongées juſqu'à ſa baſe, au point que l'on peut les détacher les unes après les autres du lieu de leur inſertion, ſans déchirer la corolle. Les Roſes, les Œillets, les Pivoines, les Giroflées, &c. ont leur corolle polypétale.

On appelle régulière (*regularis, æqualis*), toute corolle, ſoit monopétale, ſoit polypétale, dont les diviſions ſont uniformes, ſemblables entr'elles, & préſentent un enſemble très-ſymmétrique, comme dans le Ciſte, le Fraiſier, la Bourrache; & on nomme irrégulière (*irregularis, inæqualis*), toute corolle, ſoit monopétale, ſoit polypétale, dont les diviſions ou les pièces diffèrent les unes des autres, & ne préſentent qu'un enſemble irrégulier, comme la corolle de la Violette, du Haricot, du Lamion, du Baſilic, &c.

On a donne le nom de limbe (*limbus*), au bord ſupérieur de la corolle ou des pétales: le limbe eſt preſqu'entier dans la corolle du Liſeron, & il eſt denté ou déchiré dans celle de l'Œillet.

Onglet (*unguis*), eſt le nom que porte la partie qui termine inférieurement chaque pièce d'une corolle polypétale: les onglets ſont fort longs dans les Œillets, les Silenes, les Cucubales, &c. & fort courts dans les Renoncules, les Pavots, les Pivoines, &c.

Lame (*lamina*), eſt le nom de l'épanouiſſement ou de la partie ſupérieure de chaque pétale: la lame des pétales eſt fendue en deux dans la Morgeline, le Cucubale; elle eſt dentée dans l'Œillet, & obtuſe dans l'*Agroſtema*.

On nomme évaſement ou orifice (*faux*), l'entrée, l'ouverture ou la gorge de la corolle; il eſt étroit & très-reſſerré dans l'Androſace, le Grémil, & libre ou très-ouvert dans la Pulmonaire, le Liſeron, &c.

La corolle monopétale régulière conſidérée relativement à ſa forme, ſe nomme:

Campanulée (*campanulata*), lorſqu'elle reſſemble à une cloche, comme celle du Liſeron, de la Campanule, de la Belladone.

Infundibuliforme (*infundibuliformis*), lorſqu'elle reſſemble à un entonnoir, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle eſt conique à ſa partie ſupérieure, & terminée inférieurement par un tube, comme dans les Nictages, les Primevères, les Bugloſes, &c.

Tubulée (*tubulata*), lorſqu'elle eſt formée par un tuyau un peu alongé qu'on nomme *tube*, comme toutes les infundibuliformes, le *Trachelium*, le *Gentiana Centaurium minus*.

Hypocratériforme (*Hypocrateriformis*), lorſqu'elle reſſemble à la Soucoupe des Anciens, c'eſt-à-dire qu'elle s'évaſe ſupérieurement en manière

de ſoucoupe ordinaire, & qu'elle ſe termine par un tube, comme dans l'Androſace, l'*Hottonia*, le *Samolus*.

En roue (*rotata*), lorſqu'elle reſſemble à une roue ou à une molette d'éperon, c'eſt-à-dire qu'elle eſt applatie ſupérieurement, & n'a point de tube bien ſenſible, comme dans la Bourrache, le Mouron, la Liſimachie, les Mollènes.

La corolle monopétale irrégulière conſidérée relativement à ſa forme, ſe nomme :

En maſque *ou* labiée (*ringens*, *labiata*), lorſque ſon limbe forme deux lèvres, l'une ſupérieure & l'autre inférieure. La Méliſſe, la Pédiculaire, le *Lamium* ont leur corolle labiée. La lèvre ſupérieure imite ſouvent un caſque, & porte alors le nom de *Galea*.

A éperon (*calcarata*), lorſqu'elle porte à ſa baſe un prolongement en manière de corne que l'on nomme *éperon*, comme dans l'Utriculaire, la Graſſette; pluſieurs Mufliers, &c.

On dit d'une corolle polypétale régulière, qu'elle eſt :

Cruciforme (*cruciformis*), lorſqu'elle eſt compoſée de quatre pétales diſpoſés en croix, & que de plus ſes étamines ſont au nombre de ſix. On appelle plantes crucifères (*voyez* ce mot), celles dans leſquelles la corolle eſt cruciforme.

Roſacée (*roſacea*), lorſqu'elle eſt compoſée de pluſieurs pétales égaux diſpoſés en roſe, comme dans les Ciſtes, les Millepertuis, les Fraiſiers, les Pruniers, &c.

Si l'on conſidère le nombre des pétales dont la corolle eſt compoſée, on dit qu'elle eſt :

A deux pétales (*dipetala*), comme dans la Circée; à trois pétales (*tripetala*), dans les Fluteaux, les Fléchières; à quatre pétales (*tetrapetala*), les Chélidoines, les Pavots, les Crucifères; à cinq pétales (*pentapetala*), les Ombellifères, les *Géranions*; à ſix pétales (*hexapetala*), le Lys, la Tulipe, les Vinetiers, &c.

Quant à la corolle polypétale irrégulière, on la nomme papilionnacée (*papilionnacea*), lorſqu'elle eſt compoſée de quatre ou cinq pétales dont la forme & la diſpoſition la rendent à-peu-près ſemblable à celle du pois commun; comme celles des Geſſes, des Bugranes, des Cytiſes, &c. & alors on nomme :

Etendart (*vexillum*) le pétale ſupérieur qui eſt plié en dos d'âne, ou quelquefois tout-à-fait relevé & étendu; carène (*carina*) le pétale inférieur qui repréſente l'avant d'une nacelle, & qui renferme preſque toujours les étamines & le piſtil; la carène eſt quelquefois compoſée de deux pièces: les aîles (*alæ*), les deux pétales latéraux dont la baſe eſt un onglet, & qui portent ordinairement d'un côté près de leur baſe, un oreillette qui les fait paroître bifides inférieurement. *Voyez* le mot PAPILIONNACÉE.

La corolle fait ſon inſertion de trois manières; elle s'insère ſur l'ovaire, & alors on la nomme ſupérieure (*corolla ſupera*), comme dans les Rubiacées, les Chevrefeuilles, les Myrtes, les Ombelliféres, les Compoſées. Elle s'insére ſous l'ovaire, & alors on la nomme inférieure (*corolla infera*), comme dans les Ciſtes, les Crucifères, les Liſimachies, les Perſonnées, &c. Elle s'insére ſur le calice, & dans ce cas elle eſt preſque toujours polypétale, comme dans les Roſiers, les Potentilles, les Poiriers, les Salicaires, &c.

CORONILLE, *CORONILLA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a des rapports avec les Ornithopes & les Sainfoins, & qui comprend des herbes & de petits arbriſſeaux dont les feuilles ſont alternes, ordinairement aîlées avec impaire, & dont les fleurs le plus ſouvent diſpoſées en ombelle ſimple ou en manière de couronne, produiſent des gouſſes articulées.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, fort court, campanulé, preſque tronqué, & dont le bord eſt à cinq dents, dont deux ſupérieures rapprochées, & trois inférieures plus petites; 2°. une corolle papilionnacée, compoſée d'un étendart preſqu'en cœur, relevé, à onglet un peu ſaillant hors du calice, de deux aîles rapprochées, obtuſes, plus longues que la carène, s'ouvrant en deſſus, & d'une carène montante & pointue; 3°. dix étamines diadelphiques, montantes, à filamens un peu élargis à leur ſommet, & à anthères petites & ſimples; 4°. un ovaire ſupérieur, cylindrique, terminé par un ſtyle ſétacé, montant, à ſtigmate petit & obtus.

Le fruit eſt une gouſſe alongée, grêle, ordinairement cylindrique, articulée, partagée par des cloiſons tranſverſales, & qui contient une ſemence oblongue dans chaque articulation.

ESPECES.

1. CORONILLE des jardins, *Coronilla emerus*. Lin. *Coronilla fruticoſa*, *pedunculis ſubtrifloris*, *corollaram unguibus calyce triplo longioribus*; *caule angulato*. Lin.

Emerus cæſalpini. Tournef. 650. *Colutea ſiliquoſa ſ. ſcorpioïdes major*. Bauh. Pin. 397. *Colutea ſcorpioïdes* 1. *elatior*. Cluſ. Hiſt. 97. *Colutea ſcorpioïdes*. Cam. epit. 541. Raj. Hiſt. 923. *Emerus*. Duham. Arb. 1. 215. t. 90. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 132. f. 1. *Coronilla*. Hall. Helv. n°. 389. Vulgairement le *Sené bâtard*, le *Securidaca des Jardiniers*.

β. *Emerus minor*. Tournef. 650. Mill. Dict. n°. 2. & Ic. t. 132. f. 2. *Colutea ſcorpioïdes*. 1. *humilior*. Cluſ. Hiſt. 97.

C'eſt un petit arbriſſeau fort joli, très-rameux, diffus, en buiſſon, garni de beaucoup de feuilles d'un beau verd, & qui s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds, ſur des tiges foibles ou imparfaite-

ment droites. Ses rameaux ſont verdâtres & un peu anguleux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, compoſées la plupart de ſept folioles, vertes, glabres, un peu en cœur, portées ſur un pétiole commun canaliculé. Les fleurs ſont jaunes, rougeâtres ou comme tachées de ſang ſur le dos de leur pavillon, & diſpoſées environ trois enſemble ſur des pédoncules axillaires. L'onglet qui ſoutient leur pavillon eſt une fois au moins plus grand que le calice. Les gouſſes ſont grêles, cylindriques, à articulations peu apparentes. Cet arbriſſeau croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, dans la Suiſſe, l'Italie, & l'Autriche : on le cultive dans les jardins, & on l'emploie à la décoration des parterres. Depuis le mois de Mai juſqu'en Octobre, il eſt preſque toujours chargé de fleurs ; il conſerve ſes feuilles juſqu'aux gelées. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles paſſent pour laxatives.

2. Coronille glauque, Fl. Fr. *Coronilla glauca.* Lin. *Coronilla fruticoſa, foliolis ſeptenis obtuſiſſimis mucronatis ; internis è caule diſtantibus, ſtipulis lanceolatis.* N.

Coronilla maritima, glauco folio. Tournef. 650. *Colutea ſcorpioïdes maritima, glauco folio.* Bauh. Pin. 397. Prodr. 157. *Coronilla fruticoſa, leguminibus craſſioribus.* Mill. Dict. t. 289. f. 2.

Sa tige eſt ligneuſe, haute d'environ trois pieds, & ſe diviſe en beaucoup de rameaux verdâtres ou un peu rougeâtres, & plus ou moins coudès à chaque nœud. Les ſtipules ſont très-petites & lancéolées. Les feuilles ſont compoſées de ſept folioles cunéiformes, très-obtuſes ou tronquées à leur ſommet avec une petite pointe, d'un verd un peu glauque, & inſérées ſur un pétiole commun élargi & caliculé. Ces folioles ſont un peu charnues, & les inférieures ſont diſtantes de la tige ; ce qui diſtingue particuliérement cette eſpèce de la ſuivante. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées dix à douze enſemble en couronne, ſur des pedoncules plus longs que les feuilles. L'odeur très-marquée qu'elles exhalent (le jour ſeulement) plaît aux uns & déplaît à d'autres. Cette plante croît dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. Coronille couronnée, *Coronilla coronata.* Lin. *Coronilla fruticoſa, foliolis novenis obovatis, internis cauli approximatis, ſtipulâ oppoſitifolia bipartita.* Lin. Jacq. Auſtr. Vol. 1. t. 95.

Colutea ſcorpioïdes altera. Cluſ. Hiſt. 1. p. 98. *Colutea ſcorpioïdes quædam, &c.* J. B. 1. Part. 2. p. 382. *Coronilla montana.* Riv. t. 207. *Coronilla.* Hall. Helv. n°. 388.

Cette *Coronille* eſt moins élevée que la précédente, & ne fait pas, comme elle, un arbriſſeau à tige & rameaux perſiſtans. Sa racine, qui eſt épaiſſe, ligneuſe & fibreuſe, pouſſe pluſieurs tiges droites, hautes d'un pied & demi, peu rameuſes, dures, glabres, verdâtres, feuillées, & ligneuſes dans leur partie inférieure. Ses feuilles ſont alternes, compoſées la plupart de onze folioles ovoïdes, glabres, d'un verd glauque, & dont les deux inférieures ſont tout-à-fait rapprochées de la tige. Les ſtipules ſont oppoſées aux feuilles, petites, marceſcentes, & embraſſent la tige à leur baſe. Les fleurs ſont jaunes, viennent en couronne environ vingt enſemble, ſur des pédoncules droits, nuds, plus longs que les feuilles, & qui naiſſent des aiſſelles ſupérieures ; les onglets des pétales ſont un peu ſaillans hors du calice, qui eſt court, en cloche évaſée, & à dents diſtantes ; le ſommet des pétales, & principalement de la carêne, a une teinte verdâtre. Les gouſſes ſont compoſées de trois ou quatre articulations oblongues & un peu anguleuſes. Cette plante croît dans les régions auſtrales de l'Europe ; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ♃ ou ♄. (*v. v.*)

4. Coronille ſtipulaire, *Coronilla ſtipularis. Coronilla fruticoſa, foliolis undenis glauciſſimis glabris ; internis à caule remotis, ſtipulis ſuperioribus majoribus ſubrotundis mucronatis.* N.

Colutea ſcorpioïdes odorata. Alp. Exot. 16 & 17. *Coronilla.* Mill. Dict. t. 289. f. 1. *Bona. Colutea ſcorpioïdes humilior, ſiliquis & ſeminibus craſſioribus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 122. Sec. 2. t. 10. f. 9. *Mala. Coronille couronnée.* Fl. Fr. 635. n°. 9. *An coronilla argentea.* Lin. *An coronilla valentina ejuſd. & coronilla.* Mill. Dict. t. 107.

Cette eſpèce eſt fort jolie, a un feuillage très-glauque, & ſe diſtingue de toutes les autres par les larges ſtipules de ſes ſommités, mais qu'on ne retrouve point lorſqu'elle eſt en fruit, parce qu'elles tombent de bonne heure. Sa tige s'élève à un pied & demi ou deux pieds ; elle eſt droite, glabre, ligneuſe dans ſa partie inférieure, & diviſée en beaucoup de rameaux alternes, glauques, feuillés, fléchis en zig-zag, qui la font paroître paniculée. Les feuilles ſont compoſées de neuf ou onze folioles, preſque cunéiformes, charnues, glabres, très-glauques ou bleuâtres, & dont la terminale eſt plus grande que les autres ; les folioles inférieures de chaque feuille ne ſont point diſpoſées contre la tige à la baſe de leur pétiole commun ; mais on trouve à la naiſſance de chaque pétiole, ſur-tout dans les parties ſupérieures de la plante, deux ſtipules oppoſées, larges, ovales-arrondies, mucronées, & très-différentes des folioles des feuilles. Les fleurs ſont d'un beau jaune, odorantes, & diſpoſées en couronne au nombre de huit ou dix ſur chaque pédoncule. Les gouſſes ſont aſſez épaiſſes, & diſtinguées en quatre à ſix articulations ovales. On trouve cette plante dans la Provence, l'Italie, & dans l'Iſle de Crête : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle n'a point ſes feuilles ſoyeuſes, comme Linné le dit de ſon *Coronilla argentea.* Les ſynonymes que Linné joint à ſon *Corollina valentina*, ne conviennent point à cette eſpèce.

5.

5. Coronille en jonc, *Coronilla juncea.* Lin. *Coronilla fruticosa, foliis quinatis ternatisque lineari-lanceolatis subcarnosis obtusis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9.

Coronilla caule geniſtæ fungoſo. Tournef. 650. *Colutea caule geniſtæ fungoſo.* J. B. 1. Part. 2. p. 383. *Dorychnium luteum, &c.* Barrel. Ic. 133 & 134.

Cette *Coronille* eſt bien diſtinguée des autres par ſon port & par le caractère de ſes feuilles. Ses tiges ſont droites, hautes de deux pieds, ligneuſes inférieurement, fongueuſes, & diviſées en beaucoup de rameaux très-droits, menus, effilés en manière de joncs, verds, & comme nuds ou très-peu garnis de feuilles. Les feuilles ſont alternes, diſtantes, compoſées la plupart de cinq folioles petites, oblongues, un peu charnues, diſpoſées par paires diſtantes, & à paire inférieure écartée de la tige. Les fleurs ſont jaunes, viennent ſix ou ſept enſemble en petites couronnes pédonculées, qui terminent les rameaux de la tige. Il leur ſuccède des gouſſes menues, articulées, légérement comprimées, & munies dans leur longueur de deux petits rebords oppoſés. On trouve cette plante en Eſpagne & dans les Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle reſſemble à un petit Genet par la forme & la diſpoſition de ſes tiges.

6. Coronille à petites feuilles, *Coronilla minima.* Lin. *Coronilla ſuffruticoſa procumbens, foliolis novenis ovatis, ſtipula oppoſitifolia emarginata, leguminibus angulatis nodoſis.* Lin. Jacq. Auſtr. Vol. 3. t. 271.

Coronilla minima. Tournef. 650. *Ferrum equinum, ſiliquis in ſummitate.* Bauh. Pin. 349. *Polygalon cortuſi.* J. B. 2. p. 351. *Lotus Enneaphyllos.* Dalech. Hiſt. 510. *Coronilla.* Hall. Helv. n°. 390.

β. *Eadem caulibus erectioribus fruticoſioribus.* N. *Coronilla ſ. colutea minima.* Tournef. 650. Lob. Ic. 2. p. 87. *Polygala valentina.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 98. *Colutea parva ſpecies, &c.* J. B. 1. p. 383. *Non eſt Coronilla valentina Linnæi.*

Cette eſpèce eſt remarquable par la petiteſſe de ſes folioles, & par ſa couleur glauque griſeâtre qui approche de celle de la Rue. Ses tiges ſont longues de ſix à neuf pouces, nombreuſes, rameuſes, diffuſes, ligneuſes à leur baſe, & en partie couchées ſur la terre, où elles forment des touffes fort jolies qui ont le port de celles du Lotier corniculé. Ses feuilles ſont compoſées de ſept ou neuf folioles petites, ovales-cunéiformes, obtuſes avec une très-petite pointe, d'un glauque clair, & dont la paire inférieure eſt tout-à-fait rapprochée de la tige. Les ſtipules ſont fort petites, oppoſées aux feuilles, & bifides ou à deux dents à leur ſommet. Les fleurs ſont jaunes avec une teinte verdâtre à l'extrémité de leurs pétales, & diſpoſées huit à dix enſemble en couronne, ſur des pédoncules beaucoup plus longs que les feuilles. Les gouſſes ſont pendantes, & ont trois ou quatre articulations ovales-oblongues, légérement anguleuſes.

La variété β a ſes tiges un peu moins couchées & un peu plus ligneuſes; elles forment des touffes très-rameuſes, garnies de beaucoup de feuilles d'une couleur ſemblable à celle de la Rue, & hautes d'environ un pied. Ses ſtipules ſont petites, oppoſées aux feuilles, & bifides à leur ſommet. Cette plante n'a certainement rien de commun avec le *Coronilla valentina* de Linné, repréſenté dans *Mill. à la Tab.* 107, & beaucoup mieux dans le même Ouvrage *à la Tab.* 289. *f.* 1. Plante remarquable par ſes ſtipules larges & arrondies, & dont nous avons traité à l'eſpèce n°. 4 de ce genre.

On trouve cette *Coronille* en France, en Italie, en Eſpagne, &c. ſur les collines sèches & incultes : on la cultive, ainſi que ſa variété, au Jardin du Roi, où elle fleurit dans les mois de Mai & Juin. ♄. (*v. v.*)

7. Coronille à gaînes, *Coronilla vaginalis. Coronilla ſuffruticoſa minima, foliolis ſubundenis obovatis, infimis à caule remotis, ſtipulis oppoſitifoliis monophyllis emarginatis vaginantibus.* N.

An polygala montana Italica, flore aureo. Barrel. Ic. 721.

C'eſt une petite plante aſſez ſemblable pour le port à l'eſpèce qui précède, mais dont les folioles ſont plus obrondes, & ne ſont point ſituées ſur les pétioles communs juſqu'auprès de la tige. Les ſtipules ſont aſſez grandes, oppoſées aux feuilles, ſolitaires ou monophylles, échancrées, & concaves ou en capuchon imitant une gaîne lâche. Les pédoncules ſont terminaux, ſoutiennent cinq à huit fleurs jaunes diſpoſées en couronne, & dont les onglets des pétales ſont ſaillans hors du calice. Cette *Coronille* nous a été communiquée par M. *Vahl*, qui l'a obſervée dans l'Italie. ♄. (*v. ſ.*)

8. Coronille bigarrée. Fl. Fr. *Coronilla varia.* Lin. *Coronilla herbacea, leguminibus erectis teretibus toroſis, foliolis plurimis glabris.* Lin.

Coronilla herbacea, flore vario. Tournef. 650. Mill. Dict. t. 106. Riv. Tetr. t. 94. *Hedyſarum purpureum.* Tabern. p. 516. *Securidaca dumetorum major, flore vario, ſiliquis articulatis.* Bauh. Pin. 349. *Securidaca 2. altera ſpecies.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 237. *Coronilla.* Hall. Helv. n°. 387.

β. *Eadem flore albo.*

Les tiges de cette plante ſont herbacées, longues d'un pied & demi, rameuſes, cannelées, glabres, couchées & étalées ſur la terre. Ses feuilles reſſemblent un peu à celles du Sainfoin ; elles ſont aîlées avec impaire, compoſées de huit à dix paires de folioles glabres, ovales-oblongues, un peu obtuſes avec une très-petite pointe à leur ſommet, & de couleur verte. La paire de folioles inférieures eſt un peu rapprochée de la tige ; les ſtipules ſont petites, lancéolées, & ouvertes. Les fleurs ſont raſſemblées environ douze enſemble en couronnes agréablement mêlangées de roſe, de

blanc & de violet. Ces couronnes ſont portées par des pédoncules axillaires auſſi longs & même plus longs que les feuilles. Les onglets des pétales ſont un peu ſaillans hors des calices. On trouve cette plante ſur le bord des champs en France, en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe. ⊙. (*v. v.*) On prétend qu'elle eſt un bon fourrage pour les beſtiaux ; l'Abbé Pluche l'a priſe pour le Sainfoin commun (Spect. de la Nat. 3, p. 23.)

9. Coronille à gouſſes plattes, *Coronilla ſecuridaca*. Lin. *Coronilla herbacea, leguminibus falcato-gladiatis, foliolis plurimis*. Lin.

Securidaca lutea, major. Bauh. Pin. 348. Tournef. 399. *Securidaca flore luteo, ſiliquâ latâ oblongâ*. J. B. 2. p. 345. Raj. Hiſt. 921. *Securidaca vera*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 236. *Hedyſarum primum*. Dod. Pempt. 546. *Hedyſarum ſ. ſecuridaca major*. Lob. Ic. 2. p. 76.

Sa racine pouſſe des tiges herbacées, ſtriées, creuſes, rameuſes, longues d'un pied ou un peu plus, & couchées ſur la terre. Ses feuilles ſont alternes, aîlées avec impaire, compoſées de ſept ou huit paires de folioles, vertes, glabres, oblongues, & très-obtuſes ou tronquées à leur ſommet. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées huit à douze enſemble en couronnes portées ſur des pédoncules axillaires, ſtriés & hiſpides vers leur baſe. Les fruits ſont des gouſſes redreſſées, longues de deux pouces, applaties, un peu arquées en manière de ſabre, munies d'une gouttière ſur leur dos, à pointe en crochet, & à articulations contenant des ſemences plattes & quarrées. Cette plante croît en eſpagne, dans les champs, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Le ſoir, les folioles ſont rapprochées ou conniventes en deſſus, & un peu inclinées vers la baſe du pétiole.

10. Coronille de Crête, *Coronilla Cretica*. Lin. *Coronilla herbacea leguminibus quinis erectis teretibus articulatis, foliolis undenis*. Lin. Mill. Dict. n°. 7. Jacq. Hort. t. 25.

Corollina Cretica herbacea, flore parvo purpuraſcente. Tournef. Cor. 44.

Ses tiges ſont herbacées, menues, anguleuſes, liſſes, aſcendantes, rameuſes, & longues d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont compoſées de onze à quinze folioles très-obtuſes, preſqu'en coin, glabres, vertes, à impaire non plus grande que les autres. Les ſtipules ſont petites, étroites ou lancéolées, & ouvertes. Les fleurs ſont purpurines, petites, diſpoſées environ cinq enſemble en ombelle, ſur des pédoncules axillaires un peu hiſpides vers leur baſe. Les gouſſes ſont droites, cylindriques, grêles, & légérement articulées. Elles ſont un peu courbées, principalement vers leur ſommet. Cette plante croît dans l'Iſle de Candie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

11. Coronille globuleuſe, *Coronilla globoſa. Coronilla herbacea, umbellis globoſis, leguminibus plurimis pendulis teretibus articulatis*. N.

Coronilla Cretica herbacea, flore magno candido. Tournef. Cor. 44. *Hediſarum argenteum*. P. Alp. Exot. p. 314.

Cette eſpèce reſſemble à la précédente ; mais ſes fleurs ſont beaucoup plus grandes & bien plus nombreuſes. Ses tiges ſont herbacées, ſtriées, glabres & rameuſes. Ses feuilles ſont compoſées de onze ou treize folioles glabres, obtuſes, & un peu plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les ſtipules ſont petites, ovales-pointues. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un beau blanc, & diſpoſées vingt à trente enſemble en ombelles denſes globuleuſes, dont les pédoncules naiſſent aux ſommités dans les aiſſelles des feuilles. Les aîles de la corolle ſont obtuſes, & preſqu'auſſi longues que l'étendard dont les bords ſont repliés en deſſus. Les gouſſes ſont menues, articulées, glabres, pendantes, terminées par un ſtyle ſétacé & en crochet. On trouve cette plante dans l'Iſle de Candie, dans les champs cultivés. (*v. ſ.*)

12. Coronille grimpante, *Coronilla ſcandens*. Lin. *Coronilla caule ſcandente flaccido*. Lin.

Coronilla ſcandens pentaphylla. Plum. Mſſ. Burm. Amer. 98. t. 107. f. 3.

Sa racine, qui eſt rameuſe, fibreuſe, & répandue au large dans la terre, pouſſe pluſieurs ſarmens menus, fort longs, qui grimpent & s'étendent ſur les haies & les arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles ſont alternes, ailées à cinq folioles elliptiques, longues d'un pouce, tendres, & d'un verd jaunâtre. Les ſtipules ſont géminées & pointues. Les pédoncules ſont axillaires, au nombre de deux dans chaque aiſſelle, portent chacun une fleur jaune aſſez grande, & ſont chargés dans toute leur longueur de très-petites bractées ſtipulaires & aiguës. Les gouſſes ſont un peu longues, cylindriques & articulées. Le P. Plumier a obſervé cette plante à la Martinique : elle croît auſſi dans la Guiane. *Aubl.*

* *Coronilla* (*argentea*) *fruticoſa, foliolis undenis ſericeis, extimo majore*. Lin. quid ?

COROSINAM. Rheed. Mal. 9. p. 133. t. 68. *Campanula Indica anomala, foliis in caule ex adverſo binis ; capſulis oblongis ſtriatis*. Raj. Suppl. 388. n°. 26.

Plante des Indes encore peu connue, de la famille des Perſonnées, & qui paroît ſe rapprocher des Columnées par ſes rapports. Sa tige eſt haute de ſix ou ſept pouces, velue, herbacée, feuillée, & un peu roide ; ſes feuilles ſont oppoſées, lancéolées, entières, & velues ou ciliées en leurs bords. Les fleurs viennent aux ſommités ſur des pédoncules peu apparens & fort courts. Elles ont une corolle monopétale, infundibuliforme, à orifice enflé, & à limbe diviſé en cinq lobes arrondis, ouverts & un peu inégaux ; quatre étamines cachées dans la corolle, & dont les anthères

ont velues ; un ovaire supérieur chargé d'un style simple. Les fruits sont des capsules oblongues, biloculaires & polyspermes.

COROSSOL *ou* COROSSOLIER, *ANONA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Anones*, qui a beaucoup de rapports avec les *Magnoliers*, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles simples & alternes, & à fleurs solitaires, auxquelles succèdent des fruits pulpeux, polyspermes, & la plupart écailleux ou tuberculeux en dehors.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de trois folioles ordinairement petites, concaves, arrondies ou en cœur, & acuminées ; 2°. en six pétales arrondis ou oblongs, & dont trois intérieurs sont plus petits que les autres ; 3°. en un grand nombre d'étamines fort petites, qui environnent & cachent en grande partie le pistil, & dont les filamens très-courts & insérés au réceptacle, portent de petites anthères droites, quadrangulaires, qui semblent tronquées à leur sommet, 4°. en un ovaire supérieur, arrondi, porté sur un disque obrond, dépourvu de style, & chargé d'un grand nombre de stigmates obtus, qui le recouvrent entiérement.

Le fruit est une grosse baie arrondie, turbinée, ou presqu'en cœur, à écorce souvent écailleuse, tuberculeuse, ou réticulée, & qui renferme beaucoup de semences ovales-oblongues, dures, disposées orbiculairement, & nichées dans une pulpe.

Especes.

1. Corossol à fruit hérissé, *Anona muricata.* Lin. *Anona foliis ovali-lanceolatis glabris nitidis planis, pomis muricatis.* Lin.

α. Anona muricata, pomis cordato-oblongis incurvis. N. *Anona muricata.* Jacq. Obs. 1. p. 10. t. 5. Merian. Surin. t. 14. *Anona maxima foliis latis splendentibus, fructu maximo viridi conoïde ; tuberculis f. spinulis innocentibus aspero.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 166. t. 225. *Anona Indica, fructu conoïde viridi squamis veluti aculeato.* Pluk. Alm. 132. t. 135. f 2. *Guanabanus fructu viridi luteſcente, molliter aculeato.* Plum. Gen. 43. & Mss. 6. Tab. 112. Sur. Herb. 65. & 168.

β. Anona muricata, pomis rotundioribus. N. *Guabanus fructu aureo & molliter aculeato.* Plum. Gen. 43. Mss. 6. t. 114. Sur. Herb. n°. 68. Burm. Am. Tab. 143. f. 1. Vulg. *le Cachiman, le Cachimantier, la Pomme de Canelle.*

Le *Corossol α* est un arbre qui acquiert la grandeur & la forme d'un Poirier médiocre lorsqu'il croît dans un espace libre, & qui ne forme qu'un arbrisseau lorsqu'il se trouve resserré & gêné par d'autres arbres voisins. Son bois est blanchâtre, de peu de dureté, & recouvert d'une écorce d'un gris brun. L'extrémité des rameaux ou le bourgeon pointu & terminal qui renferme de jeunes feuilles, est d'une couleur orangée. Les feuilles sont ovales-oblongues, pointues, entières, pétiolées, glabres, luisantes, d'un verd foncé en dessus, & d'un verd pâle en dessous ; elles ont quatre à cinq pouces de longueur. Les pédoncules sont uniflores, solitaires, épais, deviennent ligneux, & naissent la plupart sur les vieux rameaux & même sur le tronc. La fleur est grande, d'un blanc jaunâtre ; elle a un calice de trois folioles petites & persistantes ; & six pétales dont les trois extérieurs sont très-grands, en cœur, acuminés, épais, coriaces, & ouverts, & les trois intérieurs un peu moins grands & obtus. Le fruit est une baie en cœur-oblong, un peu courbée, à écorce d'un verd jaunâtre, & par-tout hérissée de pointes molles ou non piquantes. Sa chair est blanchâtre, succulente, odorante, de la consistance du beurre, bonne à manger, & d'une saveur douce avec une légere acidité. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. s.*) On en mange les fruits lorsqu'ils sont bien mûrs, ils sont même très-estimés des Créoles ; mais ils ne plaisent pas pour l'ordinaire aux Européens nouvellement arrivés. La manière usitée de manger ce fruit, est de l'ouvrir avec les mains, & d'en prendre la pulpe avec un cuiller, ou d'en porter les morceaux à la bouche : on jette l'écorce, qui a une saveur désagréable & une odeur approchante de la Térébentine.

Le *Corossol β* a des feuilles plus grandes, légérement pubescentes en dessous, & à nervures latérales plus droites, bien parallèles, & plus remarquables. Ses fruits sont plus arrondis, jaunes dans leur maturité, & ont une chair blanchâtre, fondante, d'une saveur aromatique & comme sucrée, parfumée d'une petite odeur d'ambre & de canelle fort agréable. Ses fruits sont plus gros que le poing, & contiennent des semences oblongues, assez dures, & qui ressemblent à de petits haricots bruns. Peut-être que ce *Corossol* est une espèce constamment distincte. Il est très-commun dans les Antilles. ♄. (*v. s. en feuilles*).

2. Corossol à fruits écailleux, *Anona squamosa.* Lin. *Anona foliis oblongo-lanceolatis lævibus, pedunculis glabris submultifloris oppositifoliis, fructibus obtuse squamatis.* N.

Atamaram. Rheed. Mal. 3. p. 21. t. 29. *Anona foliis odoratis minoribus, fructu conoïde squamoso parvo dulci.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 168. t. 227. *Anona tuberosa.* Rumph. Amb. 1. p. 138. t. 46. *Guanabanus fructu subcæruleo.* Plum. Mss. 6. t. 113 ? *Anona squamosa.* Jacq. Obs. 1. p. 13. t. 6. f. 1.

C'est un petit arbre qui rarement s'élève au-delà de douze à quinze pieds, dont le bois est blanchâtre, assez dur, l'écorce brune ou verdâtre, & la cîme médiocrement garnie. Ses feuilles sont alternes, peu écartées les unes des autres, pétiolées, oblongues-lancéolées, pointues, glabres, un peu luisantes & d'un verd foncé en dessus, d'une

couleur plus claire en dessous, & même un peu glauques ou bleuâtres dans leur jeunesse. Elles sont longues de quatre à six pouces, & ont rarement deux pouces de largeur. Les pédoncules sont glabres, latéraux, opposés aux feuilles, solitaires ou plus souvent deux ou trois ensemble sur une base commune plus ou moins élevée. Ils portent chacun une fleur assez petite, verdâtre en dehors, d'un blanc jaunâtre à l'intérieur, & d'une odeur un peu désagréable. Ces fleurs ont un calice extrêmement petit, à trois divisions arrondies avec une petite pointe, trois pétales extérieurs, longs presque d'un pouce, étroits, épais, triangulaires ou prismatiques, & concaves à leur base, & trois pétales internes, fort petits, à peine apparens, & ovoïdes. Les fruits sont ovales-obronds ou obtusément coniques, un peu enfoncés comme les pommes à l'insertion de leur pédoncule, verds ou noirâtres dans leur maturité, & à superficie composée de mammelons obtus, convexes en dehors, embriqués, & qui la font paroître comme écailleuse ou toute bosselée. La chair de ces fruits est blanchâtre, fondante, presque semblable à de la bouillie, d'une saveur douceâtre, fort agréable, & d'une odeur suave. Cet arbre croît dans les pays chauds de l'Amérique, aux Indes orientales & dans les Moluques. ♄. (*v. s.*) Ses fruits sont estimés, fort recherchés, & se mangent avec délices; ils sont très-rafraîchissans.

3. Corossol du Pérou, *Anona cherimolia.* H. R. *Anona foliis ovalibus mollibus subtus pubescentibus; junioribus tomentoso-ferrugineis, pedunculis tomentosis flore subbrevioribus.* N.

An guanabanus perseæ folio, flore intus albo extus virescente, fructu nigricante squamato, vulgo cherimolia. Few. Peruv. 2. p. 24. t. 17. Trew. Ehret. t. 49.

Ce *Corossol* paroît avoir beaucoup de rapports avec le précédent; néanmoins il en diffère considérablement par la forme de ses feuilles, & peut-être par beaucoup d'autres caractères. C'est un arbre d'environ douze pieds, dont l'écorce est grisеâtre ou cendrée; ses rameaux sont lâches, chargés de très-petits points qui les rendent un peu âpres au toucher, & les plus jeunes sont pubescens ou même cotonneux & roussеâtres à leur sommet. Ses feuilles sont alternes, un peu grandes, ovales, pointues, molles, glabres, & d'un beau verd en dessus, pâles & pubescentes en dessous, avec des nervures velues & roussеâtres. Elles sont longues de cinq pouces ou davantage, sur une largeur de deux pouces & demi ou trois pouces. Les fleurs naissent vers le sommet des rameaux, sont latérales, solitaires, & portées sur des pédoncules simples longs de quatre ou cinq lignes, & couverts d'un duvet ferrugineux, ainsi que le calice & le côté extérieur des pétales dans leur jeunesse. Le calice est petit, à trois folioles ou divisions pointues, larges à leur base. La corolle consiste en six pétales corniculés, concaves à leur base en forme de cuiller, ayant leur cavité tachée d'un pourpre noirâtre; les trois extérieurs de ces pétales sont beaucoup plus longs que les autres, & ont leur corne assez étroite, charnue, presque cylindrique, d'un roux verdâtre en dehors, blanchâtre en dedans, & longue d'environ un pouce. Les trois pétales intérieurs sont aussi un peu corniculés, & n'ont que deux lignes & demie de longueur. Les fruits sont arrondis, presque gros comme le poing, d'un verd clair, applatis ou un peu enfoncés à l'insertion de leur pédoncule, & ont leur superficie légérement écailleuse. Leur chair est blanche, fondante, imperceptiblement fibreuse, d'une saveur douce, sucrée, vineuse, très-agréable, & d'une odeur suave. Cet arbre croît au Pérou; il est cultivé au Jardin du Roi, où nous l'avons vu fleurir. ♄. (*v. v.*) Son fruit passe pour un des meilleurs du pays: on lui donne communément la préférence sur l'*Ananas.*

4. Corossol réticulé, *Anona reticulata.* Lin. *Anona foliis lanceolatis, fructibus ovatis reticulato-areolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1.

α. *Areolæ angulares subpentagonæ. Anona reticulata.* Jacq. Obs. 1. p. 14. Tab. 6. f. 2. *Anona, &c.* Catesb. Carol. 2. p. 86. *Anona.* Rumph. Amb. 1. p. 136. t. 45. Vulgairement *le Cœur de bœuf.*

β. *Areolæ squamoso-rotundatæ. Anona maxima foliis oblongis angustis, fructu maximo luteo conoïde, &c.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 167. t. 226. Raj. Dendr. 77. *Anona-maram.* Rheed. Mal. 3. p. 23. t. 30. & 31.

C'est un arbre beaucoup plus élevé, plus étalé & plus touffu que les précédens: ses feuilles sont lancéolées ou oblongues-lancéolées, & pointues; les pédoncules sont uniflores, solitaires, & portent des fleurs d'un verd jaunâtre. Ces fleurs ont un calice très-petit, à trois folioles en cœur-arrondies & acuminées; six pétales, dont trois extérieurs sont oblongs, corniculés, épais, convexes sur leur dos, munis d'un angle à leur face interne, & concaves à leur base, & trois intérieurs plus petits que le calice même.

Le fruit est une baie presque toujours plus grosse que le poing, en cœur-arrondie ou semblable en quelque sorte à un cœur de bœuf, à écorce glabre, réticulée par des lignes qui, en se croisant, forment des aréoles anguleuses & presque pentagônes. Lorsque ce fruit est mûr, il est d'un jaune sale, quelquefois un peu rougeâtre, prend à la fin une couleur brune, & se corrompt en peu de tems. Sa chair est blanche, molle, peu odorante, & presqu'insipide. Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. le fr. s.*) La plante β nous semble se rapprocher beaucoup de l'espèce n°. 8.

5. Corossol de marais, *Anona palustris.* Lin. *Anona foliis oblongis obtusiusculis glabris, fructibus areolatis.* Lin.

Anona uliginosa, *foliis nitidis ovatis*, *fructibus areolatis odoratis*. Brown. Jam. 256. *Anona aquatica*, *foliis laurinis atro-virentibus*, *fructu minore conoïde luteo*. Sloan. Jam. Hist 2. p. 169. t. 228. f. 1. Raj. Hist. 3. Dendr. 78. *Anona Americana*, *juxta fluviorum innascens*, *pyriformi fructu*. Pluk. Alm. 32. t. 240. f. 6.

β. *Anona fructu lævi punctato*, *carne rubescente*. Aubl. Guian. 614. t. 247.

Cet arbre s'élève à trente ou quarante pieds, selon *Sloane*, & est peu touffu. Ses feuilles sont ovales-oblongues, obtuses avec une pointe particulière, lisses, glabres, coriaces, vertes & luisantes. Ses fruits sont plus petits que ceux du précédent; ils sont arrondis-en-cœur, à écorce glabre, d'abord verte, ensuite jaunâtre, & réticulée par des lignes qui se croisent. Leur pulpe est jaune ou d'une couleur orangée, peu savoureuse, & a néanmoins une odeur & une saveur qui participent en quelque sorte de celles de l'Orange. Ce *Corossol* croît dans les lieux aquatiques & marécageux de l'Amérique méridionale. ♄. On prétend que son bois est si doux, si pliant, même lorsqu'il est séché, que les gens du pays l'employent au lieu de liége pour boucher les bouteilles & les callebasses. La plante β a ses fruits lisses, ponctués, à chair rougeâtre, & bons à manger.

6. Corossol à fruits glabres, *Anona glabra*. Lin. *Anona foliis lanceolato-ovatis*, *fructibus conoïdibus glabris*. Lin.

Anona maxima, *foliis latis*, *fructu maximo luteo conoïde*, *cortice glabro*. Catesb. Car. 2. p. 64. t. 64. *An Anona glabra*. Forsk. Ægypt. 102. n°. 16.

β. *Anona fructu viridi lævi*, *pyri inversi formâ*. Catesb. Car. 2. p. 67.

C'est un petit arbre qui s'élève, selon Catesbi, à environ seize pieds de hauteur. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, glabres, épaisses, & de la forme de celles du Citronnier. Le fruit est en cône court, obtus, gros, & a son écorce lisse & d'un verd jaunâtre. Sa pulpe est de la consistance d'une poire mûre, & enveloppe plusieurs semences brunes. On trouve cet arbre dans la Caroline. ♄. Son fruit est bon à manger, fort doux, mais un peu insipide, il sert de nourriture aux lézards & à plusieurs autres animaux sauvages. Le fruit de l'*Anona glabra* de Forskale est globuleux, de la grosseur du poing, & semble, dit cet Auteur, composé de globules; ce qui nous fait présumer que son écorce n'est point lisse comme celle des fruits du *Corossol* cité de Catesbi.

La plante β porte des fleurs latérales, solitaires, pendantes, & conformées à peu-près comme celles du *Corossol* n°. 1. Elles ont trois pétales extérieurs, grands, cordiformes, pointus, verdâtres, & trois intérieurs arrondis, blancs, & moins grands que les autres. La fleur paroît triangulaire lorsqu'elle est entiérement ouverte. Le fruit ressemble à une poire renversée, & il est de la taille d'une des plus grosses; il est couvert d'une peau verte, lissée, qui renferme une pulpe semblable à celle d'une poire trop mûre, & plusieurs semences coniques d'un brun foncé, éloignées les unes des autres dans le fruit. Ce *Corossol* forme un arbrisseau de dix à douze pieds, à rameaux flexueux, munis de feuilles ovales-lancéolées, & qui ressemblent à celles du Laurier. Il est originaire des Isles St. Domingue, Ilatera, Andros, &c. On n'en voit pas au-delà du tropique septentrional.

7. Corossol trilobé, *Anona triloba*. Lin. *Anona foliis lanceolatis*, *fructibus trifidis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. & Ic. t. 35.

Anona fructu lutescente lævi scrotum arietinum referente. Catesb. Car. 2. p. 85. t. 85. Trew. Ehret t. 5. Duham. Arb. 1. p. 56. t. 19 & 20. Vulgairement *l'Asiminier*.

Cette espèce forme un arbrisseau de dix à douze pieds, dont le tronc est gros comme la jambe, & qui perd ses feuilles tous les hyvers. Ses rameaux sont glabres, poussent des feuilles alternes, grandes, un peu pendantes, lancéolées, élargies vers leur sommet, pointues, glabres, & d'un assez beau verd; elles sont longues de sept à neuf pouces, & ont trois pouces ou un peu plus dans leur plus grande largeur. Leur pétiole est canaliculé, & n'a que trois ou quatre lignes de longueur. Les fleurs paroissent presqu'en même tems que les feuilles ou peu de tems après leur développement; elles naissent sur les rameaux latéralement, sont portées sur des pédoncules simples longs d'un demi-pouce, & quoiqu'entiérement épanouies, elles sont d'abord verdâtres, & se teignent ensuite d'un rouge obscur ou noirâtre. Ces fleurs ont un calice de trois folioles ovoïdes; six pétales, dont trois extérieurs sont larges, ovales-arrondis & ouverts, & trois intérieurs plus petits, presqu'en spatule, un peu concaves à leur base, & ridés d'une manière particuliere un peu au-dessous de leur concavité. Les fruits sont divisés jusqu'à leur base en deux ou trois lobes ovoïdes-oblongs, obtus, presqu'en forme de Concombre, à écorce lisse & d'une couleur jaunâtre. Chaque lobe contient environ douze semences ovoïdes-oblongues, un peu cylindriques, légérement courbées, lisses, longues de huit ou neuf lignes, & disposées en deux rangées dans une substance charnue & jaunâtre.

Cet arbrisseau croît naturellement dans la Caroline, & dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale. On le cultive en pleine terre en France, en Angleterre, &c. dans les jardins des Curieux. ♄. (*v. v.*) On peut l'employer à la décoration des bosquets du printems. L'odeur déplaisante de son fruit, dit M. Duhamel, fait qu'il n'y a que les Sauvages qui puissent en manger; néanmoins on s'y accoutume peu à peu. On prétend même que sa chair est agréable & saine;

mais que la peau, qui s'enlève facilement, laisse aux doigts l'impression d'un acide si vif, que si l'on n'a pas l'attention de les laver sur-le-champ, & qu'on les porte par inadvertance aux yeux, il y cause une inflammation accompagnée d'une démangeaison insupportable. Ce *Corossol* se plaît à l'ombre dans les terres grasses & humides. Son bois est souple, pliant, & fort dur.

8. Corossol d'Asie, *Anona Asiatica*. Lin. *Anona foliis lanceolatis glabris nitidis lineatis*. Lin. Hort. Cliff. 222. Fl. Zeyl. p. 100. n°. 225.

Anona sylvestris. Burm. Thez. Zeyl. 21. *Alugas Zeylanensium*. *An guanabanas fructu purpureo*. Pluk. Spec. 43. & Burm. Amer. t. 143. f. 2.

Ce *Corossol* se rapproche beaucoup par ses rapports de l'espèce n°. 2; mais il a ses feuilles plus longues, plus lisses, & différemment nervées. Ses rameaux sont flexueux & un peu velus à leur sommet; Linné dit qu'ils sont un peu rudes au toucher, par l'effet des petits points dont ils sont couverts. Les feuilles sont oblongues-lancéolées, glabres des deux côtés, lisses, luisantes, avec des nervures latérales, saillantes en dessous, & parallèles comme dans les Goyaviers, & qui produisent des sillons en dessus. Ces feuilles sont longues de six à huit pouces, & ont deux pouces ou un peu plus de largeur. Les fleurs sont petites, assez semblables à celles du *Corossol* à fruits écailleux, & ont leurs pédoncules velus, ainsi que leur calice & le dehors de leurs pétales. Cette espèce croît dans l'Isle de Ceylan. ♄. (*v. s.*) Burmane dit que la racine de ce *Corossol* s'emploie à Ceylan pour teindre en rouge.

9. Corossol sauvage, *Anona paludosa*. Aubl. *Anona foliis villosis supra viridibus subtus rufescentibus, fructu luteo tuberculato*. Aubl. Guian. p. 611. Tab. 246.

Guanabanus fructu turbinato minori luteo. Barr. Fr. *Equinox*. p. 53. Vulgairem. *le petit Corossol*, ou *petit Cœur de bœuf*.

Cette espèce est remarquable par le duvet rousseâtre & abondant qui couvre le dessous de ses feuilles. C'est un petit arbre dont le tronc s'élève à quatre ou cinq pieds, sur cinq à six pouces de diamètre. Son écorce est lisse & rousseâtre; son bois est blanchâtre, peu compact & aromatique. Le tronc pousse à son sommet plusieurs branches, les unes droites, les autres inclinées; elles sont chargées de rameaux grêles, velus & rousseâtres. Les feuilles sont alternes, ovales-oblongues, pointues, entières, vertes en dessus avec des poils rares couchés, cotonneuses & rousseâtres en dessous, avec des nervures latérales & parallèles, & beaucoup de petites veines transversales entre ces nervures. Ces feuilles ont un pétiole fort court. Les fleurs naissent solitaires ou deux ensemble à l'aisselle des feuilles sur des pédoncules simples: elles ont six pétales verdâtres, ovales-pointus, dont trois extérieurs sont épais, coriaces, velus, & un peu plus grands que les trois intérieurs, qui sont de la même forme. Tous ces pétales sont attachés par un onglet large au-dessous du calice.

Le fruit est une baie ovoïde, jaune, à écorce mince, hérissée de pointes charnues. Sa substance qui est succulente, fondante & blanchâtre, renferme un grand nombre de semences ovales-oblongues, lisses, brunes, un peu comprimées, & ombiliquées à leur base.

Ce *Corossol* croît dans les prés humides de la Guiane, fleurit en Novembre, & fructifie dans le mois d'Avril. ♄. (*v. s. en feuilles*). Son fruit est bon à manger.

10. Corossol à feuilles longues, *Anona longifolia*. *Anona foliis oblongis angustis mucronatis glabris; fructu rubro punctato & reticulato*. N.

Anona longifolia. Aubl. Guian. 615. t. 248. *Le Pinaioua des Indiens*.

Cet arbre a beaucoup de rapports avec le *Corossol des marais* n°. 5; mais ses feuilles sont plus étroites & presque sessiles. Les fleurs sont plus grandes, rougeâtres, & ont les trois pétales intérieurs un peu alongés & charnus. Le fruit est presque rond, gros comme une pomme de reinette, extérieurement pointillé & gersé en divers endroits: sa peau est mince, couvre une chair rouge, délicate, & visqueuse. On trouve cet arbre dans la Guiane, au bord de la Crique des Galibis. Son fruit est de très-bon goût; les Indiens le mangent avec délice. ♄. (*v. s. en feuill.*)

11. Corossol à petites fleurs, *Anona ambotay*. Aubl. *Anona foliis amplis* (*ovatis acutis*) *subtus villosis & rufescentibus*. Aubl. Guian. 616. t. 249.

Arbrisseau d'environ huit pieds, dont les tiges sont rameuses, tortueuses, & dont l'écorce a un goût piquant & aromatique. Ses feuilles sont grandes, ovales-pointues, fermes, vertes & glabres en dessus, rousseâtres & cotonneuses en dessous, & portées sur des pétioles velus & fort courts. Les jeunes pousses sont pareillement velues & rousseâtres. Les fleurs sont très-petites, axillaires, solitaires, velues & verdâtres. Cet arbrisseau croît dans les forêts de la Guiane. Il est nommé *Ambotay* par les Galibis. Ils en emploient l'écorce en décoction pour guérir les malingres, qui sont des ulcères malins. Aublet confirme cette propriété par sa propre expérience.

12. Corossol à grandes fleurs, *Anona grandiflora*. *Anona foliis ovato-lanceolatis glabris venosis, maximo flore*. N.

Anona foliis maximis. Commers. Herb.

Ses rameaux sont cylindriques, ponctués, & feuillés vers leur sommet. Ses feuilles sont grandes, alternes, distiques, peu écartées les unes des autres, ovales-lancéolées, glabres, veineuses, un peu coriaces, & portées sur des pétioles très-courts. Elles ont six à sept pouces de longueur ou peut-être davantage, & ressemblent un peu à celles du Champac (*Michelia*). Les pédoncules

ſont très courts, épais, axillaires, ſolitaires, & ſitués quelquefois ſur la partie nue des vieux rameaux. Ils portent chacun une très-grande fleur qui peut avoir près de quatre pouces de diamètre lorſqu'elle eſt épanouie. Son calice eſt court, pubeſcent, & légérement diviſé en trois lobes arrondis avec une petite pointe. Les trois pétales extérieurs ſont oblongs-elliptiques, un peu concaves vers leur ſommet, à bords veloutés, & longs de deux pouces ſur preſqu'un pouce de largeur; les trois intérieurs ſont lancéolés, pointus, un peu moins longs que les autres, & auſſi à bords veloutés ou cotonneux. Le fruit eſt médiocre, ovoïde, à écorce glabre, légérement ponctuée ou chagrinée. Il contient des ſemences oblongues, pointues, tranchantes du côté intérieur, avec deux faces applaties, convexes & plus épaiſſes ſur leur dos; ces ſemences ſont diſpoſées en petit nombre dans la longueur du fruit, & en veloppées d'une pulpe médiocre. Cette eſpèce croît à Madagaſcar & dans l'Iſle de Bourbon, où M. Commerſon l'a obſervée. ♄. (*v. ſ.*) Les pétales intérieurs paroiſſent plus colorés que les autres.

13. Corossol amplexicaule, *Anona amplexicaulis. Anona foliis cordato-oblongis acutis diſtichis amplexicaulibus.* N.

Cette eſpèce eſt bien diſtincte par la forme & la diſpoſition de ſes feuilles, & produit des fleurs preſqu'auſſi grandes que celle qui précède. Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, roides, glabres même dans leur jeuneſſe, griſeâtres inférieurement, d'un pourpre noirâtre à leur extrémité, & feuillés dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, diſtiques, rapprochées les unes des autres, amplexicaules, arrondies & en cœur à leur baſe, oblongues, pointues, très-glabres des deux côtés, un peu coriaces, veineuſes, & glauques en deſſous, principalement lorſqu'elles ſont jeunes. Elles ont quatre à cinq pouces de longueur, & ſont larges de deux à trois pouces. Les pédoncules ſont axillaires, courts, glabres & uniflores. Les fleurs ont un calice de trois folioles ovales un peu pointues; ſix pétales très-grands, dont trois extérieurs ſont oblongs-elliptiques, & trois intérieurs un peu plus petits ſont lancéolés. Tous ces pétales ſont plus épais à leur baſe, & y ont intérieurement une concavité oblongue-pointue, teinte d'un pourpre noirâtre. Cette plante croît à l'Iſle de France & à Madagaſcar, où Commerſon l'a obſervée. ♄. (*v. ſ.*)

14. Corossol à crochets; *Anona uncinata. Anona foliis oblongo-lanceolatis glabris nitidis, uncinis oppoſitifoliis pedunculiferis.* N.

An modira-valli. Rheed. Mal. 7. p. 87. t. 46.

Long-yen. ex Herb. Juſſ. D. *Poivre.*

β. *Eadem pedunculis ſimplicibus arcuatis.* ex Herb. Commerſonii.

Ce *Coroſſol* eſt remarquable par les crochets ſinguliers qui portent les pédoncules des fleurs, & qui reſſemblent preſqu'aux épines ſtipulaires & crochues de l'*Hugonia*. Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres & un peu fléchis en zig-zag. Ils ſont garnis de feuilles alternes, lancéolées ou oblongues-lancéolées, acuminées, glabres des deux côtes, luiſantes, & à pétioles courts. Elles ſont longues de cinq à ſept pouces, ſur deux pouces à peine de largeur. Les pédoncules ſont uniflores, longs de ſix lignes, & portés chacun ſur un crochet particulier incliné, preſque roulé en ſpirale, un peu comprimé, & qui naît communément à l'oppoſé d'une feuille. La fleur eſt aſſez grande, & a un calice de trois folioles ovales-pointues, beaucoup plus courtes que la corolle; ſix pétales ovales lancéolés, d'un rouge brun dans leur partie ſupérieure, à onglets larges, cotonneux, concaves intérieurement, & munis d'un étranglement ou rétréciſſement particulier entre leur onglet & leur lame. Les trois pétales extérieurs ſont un peu plus grands que les autres. Les fruits ſont ovales-obronds, de la groſſeur d'une noix munie de ſon brou, à écorce liſſe légérement ponctuée, & renferment des ſemences oblongues, en nombre médiocre, diſpoſées dans la longueur de la baie, comme dans l'eſpèce n°. 12. Cette plante croît à l'Iſle de France (au moins la variété β), à Madagaſcar, & dans les Indes orientales; elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

15. Corossol à douze pétales, *Anona dodecapetala. Anona floribus terminalibus dodecapetalis, fructu ſubturbinato ſquamoſo non dehiſcente.* N.

Magnolia ampliſſimo flore albo, fructu cæruleo. Plum. Gen. 38. t. 7. & Mſſ. Vol. 6. t. 90 & 91.

Cette eſpèce reſſemble entiérement à un Magnolier par la forme de ſes fleurs; mais ſon fruit, que nous avons vu chez M. de Juſſieu, a le caractère des *Coroſſols*, & ne s'ouvre point comme celui des Magnoliers, dont les graines, après leur ſortie des capſules, pendent & ſont ſoutenues par des filets.

C'eſt un arbre vaſte & élevé comme notre Noyer commun, dont le tronc eſt droit, épais, rameux, & qui a le bois blanchâtre & ſolide. Ses rameaux ſont feuillés à leur ſommet. Ses feuilles ſont amples, éparſes, rapprochées en roſettes terminales; elles ſont ovales-oblongues, entiéres, d'un beau verd, & à pétioles courts. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, fort grandes, odorantes, blanches, & preſque ſemblables par la forme & la blancheur de leurs pétales, à celles du *Nymphæa alba*. L. Les pétales ſont ovales-oblongs, charnus, ouverts en roſe. Le fruit eſt ovale-turbiné ou en maſſue, plus gros que le poing, dur, bleuâtre, à ſuperficie régulièrement crevaſſée en lambeaux qui paroiſſent des écailles épaiſſes, chagrinées au-dehors, partagées par un ſillon à la partie intérieure de leur ſommet, dont la pointe eſt un peu rejettée à l'extérieur. Dans la ſubſtance de ce fruit ſont nichées

pluſieurs ſemences oblongues, recouvertes d'une chair rouge. Le P. Plumier a obſervé cet arbre dans l'Iſle de la Martinique; il fleurit & fructifie dans le mois de Mai. ♄.

CORRIGIOLE des rives, Fl. Fr. *CORRIGIOLA littoralis*. Lin. Fl. Dan. n°. 334.

Polygoni vel linifolia per terram ſparſa, flore ſcorpioides. J. B. 3. p. 379. Tournef. Bot. Par. 1. p. 218. *Polygonum littoreum minus, floſculis ſpadiceo-albicantibus*. Bauh. Pin. 281. Prodr. 131. Moriſ. Hiſt. 2. p. 593. Sec. 5. t. 29. f. 1. *Polygonifolia vulgaris*. Vaill. Par. 162. *Anthyllis linifolia, flore albo, polygonoïdes*. Barr. Ic. 532. *Corrigiola*. Hall. Helv. n°. 842.

β. *Eadem foliis latioribus, ramis laxis nudiuſculis*. N. *Corrigiola telephiifolia*. D. Pourret.

C'eſt une plante à fleurs polypétalées, qui a beaucoup de rapports avec le *Telephium*, & qui a des ſtipules ſcarieuſes comme les Trianthemes, ou ſemblables à celles des Paroniques & des Renouées. Ses tiges ſont herbacées, longues de cinq à neuf pouces, très-menues, glabres, rameuſes, couchées & diſpoſées en rond ſur la terre. Elles ſont garnies de feuilles alternes, oblongues, rétrécies vers leur baſe, émouſſées à leur ſommet, glabres, & d'un verd glauque. On obſerve à la baſe de chaque feuille une couple de ſtipules fort petites, argentées & tranſparentes. Les fleurs ſont blanches, extrêmement petites, & ramaſſées en bouquets glomérulés aux extrémités des rameaux & des tiges.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles ovales, concaves, vertes, à bords blancs & ſcarieux, & perſiſtantes; 2°. cinq pétales ovales, à peine plus grands que le calice; 3°. cinq étamines plus courtes que les pétales; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, trigône, dépourvu de ſtyle, & chargé de trois ſtigmates obtus.

Le fruit eſt une ſemence nue, ovale, trigône, & environnée par le calice, qui eſt alors connivent.

On trouve cette plante dans des lieux ſablonneux, voiſins des ruiſſeaux, des torrents ou de la mer, en France, en Allemagne & dans la Suiſſe. ☉. (*v. v.*) Elle fleurit en Automne; ſes pétales ſont très-blancs.

CORTUSE, *CORTUSA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Liſimachies, qui a beaucoup de rapports avec les *Androſaces*, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont radicales, & dont les fleurs viennent en ombelle au ſommet d'une hampe nue.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, perſiſtant, à demi-diviſé en cinq découpures lancéolées, ſimples ou à trois dents à leur ſommet; 2°. une corolle monopétale un peu plus grande que le calice, en roue, à tube fort court, à orifice un peu enflé ſous le limbe formant un léger bourrelet au-dehors, & à limbe partagé en cinq découpures ovales; 3°. cinq étamines dont les anthères droites & oblongues ſont un peu ſaillantes hors de la fleur; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle plus long que les étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule ovale-conique, uniloculaire, qui s'ouvre par ſon ſommet en cinq valves, & qui renferme des ſemences petites & nombreuſes.

ESPECES.

1. CORTUSE de Matthiole, *Cortuſa Matthioli*. Lin. *Cortuſa calycibus corolla brevioribus*. Lin. *Auricula urſi J. Cortuſa Matthioli*. Tourn. 121. *Sanicula montana latifolia laciniata*. Bauh. Pin. 243. *Cortuſa*. J. B. 3. p. 499. *Cortuſa Matthioli*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 307. Allion. Fl. Pedem. 1. p. 93. t. 5. f. 3.

La racine de cette plante eſt fibreuſe, pouſſe pluſieurs feuilles en cœur, arrondies, inciſées légérement en lobes anguleux & dentés, vertes & un peu luiſantes en deſſus, d'un verd pâle en deſſous, & portées ſur des pétioles velus. Ces feuilles reſſemblent un peu à celles de l'*Heuchera*, & viennent en touffe, ou ſont la plupart couchées en rond ſur la terre. Il naît du milieu des feuilles une ou pluſieurs hampes droites, ſimples, velues, hautes de cinq à ſept pouces, plus longues que les feuilles, & qui ſoutiennent une ombelle de ſix à dix rayons, ayant à ſa baſe une petite collerette de trois folioles ovales-cunéiformes & dentées. Chaque rayon de l'ombelle porte une fleur ordinairement d'un beau rouge ou purpurine, quelquefois blanche, dont les diviſions calicinales ſont ſouvent terminées par trois dents, & qui a ſa corolle un peu plus grande que le calice. Ces fleurs ont une odeur agréable. On trouve cette plante dans les lieux ombragés des montagnes de l'Italie, de l'Autriche, & dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles ſont chargées de poils courts qui les rendent un peu âpres au toucher; elle fleurit à la fin d'Avril. On la dit propre à appaiſer les douleurs des articulations & des nerfs. Elle eſt un peu aſtringente.

2. CORTUSE de Gmelin, *Cortuſa Gmelini*. Lin. *Cortuſa calycibus corollam excedentibus*. Lin. Amœn. 2. p. 313. Gmel. Sib. 4. p. 79. t. 43. f. 1.

Cette plante eſt plus petite que celle qui précède, & ne nous paroît qu'imparfaitement diſtinguée des Androſaces. Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe beaucoup de feuilles pétiolées, en cœur-obtuſes ou réniformes, crênelées, vertes, un peu velues, petites, & qui ont l'aſpect de celles de la Dorine (*Chryſoſplenium*). Les hampes ſont nues, plus longues que les feuilles, hautes d'environ quatre pouces, & ſe terminent par une petite ombelle

ombelle qui n'a que trois ou quâtre rayons. La collerette consiste en deux ou trois folioles ovales, pointues, & fort petites. Les fleurs ont la corolle blanche, un peu plus courte que le calice, à orifice étroit, & à limbe partagé en cinq découpures obtuses. Les étamines ne sont point saillantes hors de la corolle. La capsule est presque globuleuse. On trouve cette plante dans la Sibérie. ♃.

CORYMBE, (*Corymbus*); on nomme ainsi une disposition de fleurs dont les pédoncules partent graduellement de différens points d'un axe ou pédoncule commun, & arrivent tous à la même hauteur, où ils forment un niveau semblable à celui de l'ombelle. Les fleurs qui ont cette disposition, sont appellées fleurs en corymbe (*flores corymbosi*), telles sont celles des Achillées, de la Spirée à feuilles d'Obier, & de la plupart des Crucifères. Le corymbe ressemble à l'ombelle par son sommet applati; mais il en diffère par l'insertion graduée de ses pédoncules. Ce que les Botanistes appellent fleurs en niveau (*flores fastigiati*), se rapproche si sensiblement du corymbe, que je ne crois pas devoir en donner une définition à part.

CORYMBIFÈRES (les); famille de plante à fleurs composées, de la division des Syngénésiques tubuleuses, & qui comprend un assez grand nombre de genres auxquels on rapporte des plantes à fleurs flosculeuses ou radiées, dont les styles ont presque toujours deux stigmates, & qui le plus souvent sont disposées en corymbe.

En général, les Corymbifères ont leur calice commun court ou hémisphérique, & très-souvent leurs fleurs radiées & leur réceptacle nud. Ces plantes sont nommées discoïdes (*plantæ discoïdeæ*) par plusieurs Botanistes. Néanmoins, comme il est difficile de séparer nettement les Corymbiferes des Cynarocéphales par un caractère simple & bien circonscrit, nous présenterons le tableau de ces deux familles au mot Syngénésiques-tubuleuses; *voyez* cet article.

CORYMBIOLE, *Corymbium*; genre de plante à fleurs composées-syngénésiques, qui paroît se rapprocher des Armoselles (*Seriphium*) par ses rapports, & qui comprend des herbes à feuilles simples, graminées, & à fleurs fasciculées ou en corymbe serré & terminal.

Caractere générique.

Les fleurs sont séparées les unes des autres, & n'ont ni réceptacle commun, ni calice commun, comme presque toutes les autres plantes à fleurs composées.

Chaque fleur a 1°. un calice alongé, prismatique, anguleux, inférieur, muni à sa base de deux ou trois écailles beaucoup plus courtes qui le font paroître calyculé, & composé de deux folioles longues, droites, conniventes en tube, concaves intérieurement, convexes & anguleuses sur leur dos, tronquées ou un peu dentées à leur sommet; 2°. une corolle monopétale & régulière, à tube court, & à limbe partagé en cinq découpures oblongues & ouvertes; 3°. cinq étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filamens attachés à son tube, portent des anthères oblongues, droites, réunies en cylindre; 4°. un ovaire inférieur à la corolle, velu, muni d'un style simple, à stigmate bifide.

Le fruit est une semence oblongue, laineuse, & enveloppée dans le calice, qui tient lieu de péricarpe.

Especes.

1. Corymbiole graminée, *Corymbium gramineum. Corymbium foliis linearibus nervosis glaberrimis erectis, corymbo glabro stricto.* N.

An Corymbium filiforme. Lin. Suppl. 392.

Du collet de sa racine, qui est abondamment chargé de poils laineux, naît une tige simple, haute de huit ou neuf pouces, glabre, enveloppée à sa base par cinq ou six feuilles droites, très-étroites, linéaires, striées, légérement canaliculées, très-glabres, & la plupart un peu moins longues que la tige. Elles ont une ligne, & quelques-unes même, une ligne & demie de largeur; ce qui fait qu'on doit plutôt les nommer linéaires que filiformes. La tige, depuis sa partie moyenne jusqu'à son sommet, est chargée de quelques autres feuilles alternes, amplexicaules, dont les deux ou trois inférieures sont oblongues, & les autres deviennent si courtes à mesure qu'elles sont plus élevées, qu'elles ne ressemblent plus qu'à des écailles. Chaque ramification du corymbe très-serré qui termine la tige, soutient des fleurs fasciculées, légérement purpurines, droites, à calice prismatique & très-glabre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que les deux suivantes. (*v. f.*)

2. Corymbiole scabre, *Corymbium scabrum.* L. *Corymbium foliis linearibus canaliculatis subglabris, caule bracteis calycibusque villoso-scabris.* N.

Corymbium foliis ad radicem longissimis lyratis. Burm. Afr. 189. t. 70. f. 1. *Bupleurifolia semine papposo, valerianoïdes umbellata, caulículo scabro.* Pluk. Alm. 73. Tab. 272. f. 5.

Cette plante nous paroît très-distinguée de celle qui précède par la forme de ses feuilles & par les poils courts & abondans dont sa tige & ses parties supérieures sont couvertes. Le collet de sa racine est épais, comme bulbeux, abondamment laineux, pousse une tige rougeâtre, cylindrique, hérissée de poils courts, & qui s'élève jusqu'à la hauteur d'un pied. Ses feuilles radicales sont linéaires, canaliculées, junciformes, légérement striées, & presqu'entiérement glabres.

Elles ſont plus courtes que la tige, & auſſi étroites que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe, par faiſceaux très-ſerrés, droits & terminaux. Leur calice, qui eſt un peu en maſſue, eſt ſcabre & hériſſé de poils courts, ainſi que les écailles de ſa baſe, les pédoncules, les bractées, & même la tige dans toute ſa longueur. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♆. (*v. ſ.*) Ses feuilles ſont beaucoup moins ſtriées ou nerveuſes que dans les autres eſpèces.

3. Corymbiole glabre, *Corymbium glabrum.* Lin. *Corymbium glaberrimum, foliis enſiformibus planis nervoſis.* Lin. f. Suppl. 392.

Bupleuro ſimilis planta Æthiopica ad caulium nodos tomentoſa. Pluk. Alm. 73. t. 272. f. 4. Conf. *Bupleuro affinis planta umbellifera Breynii.* Raj. Hiſt. 3. p. 260.

Cette eſpèce a ſes feuilles radicales beaucoup plus larges que les précédentes, & ſon corymbe plus lâche & plus ample. Le collet de ſa racine (ainſi que la baſe des feuilles) eſt abondamment garni de poils laineux; il pouſſe des feuilles enſiformes, planes, très-nerveuſes, glabres, longues de ſept à neuf pouces, & larges de cinq à ſix lignes. La tige eſt preſque cylindrique, glabre, très-liſſe, haute d'environ un pied, & munie de feuilles courtes, pointues, amplexicaules, glabres, un peu velues dans leurs aiſſelles, ſur-tout les inférieures. Les fleurs viennent en corymbe lâche, un peu ample, terminal, & très-glabre. Les calices ſont un peu grêles, cylindriques, faſciculés, rougeâtres à leur ſommet, & ont à leur baſe deux ou trois petites écailles oblongues & ſerrées. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♆. (*v. ſ.*) Ses feuilles reſſemblent un peu à celles du *Gladiolus plicatus.* L.

* *Corymbium* (*villoſum*) *villoſo-lanatum, foliis caulinis amplexicaulibus, ſubulatis rectis planis.* Lin. f. Suppl. 392.

CORYPHE, *CORYPHA*; genre de plante unilobée, de la famille des *Palmiers*, qui a des rapports avec le Latanier & le Rondier, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles ſont palmées ou en éventail, & dont les fruits ſont des baies monoſpermes.

Caractère générique.

Le pédoncule commun qui compoſe chaque régime, produit pluſieurs ſpathes alternes, amplexicaules & monophylles, d'où naiſſent des panicules de fleurs hermaphrodites.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice court, à trois diviſions; 2°. en trois pétales ovales-pointus, concaves, demi-ouverts, & plus longs que le calice; 3°. en ſix étamines, dont les filamens auſſi longs ou un peu plus longs que les pétales, portent des anthères preſque ſagittées, courtes & vacillantes; 4°. en un ovaire ſupérieur, conique, chargé d'un ſtigmate obtus & pubeſcent.

Le fruit eſt une baie ſphérique, glabre, contenant un noyau globuleux, oſſeux, qui renferme une amande à chair blanche & un peu ferme.

Especes.

1. Coryphe de Malabar, *Corypha umbraculifera.* Lin. *Corypha frondibus pinnato-palmatis plicatis, petiolis ciliato-ſpinoſis, ſpadice erecto.* N.

Palma montana, folio plicatili flabelliformi maximo, ſemel tantùm frugifera. Raj. Hiſt. 1367. *Codda-panna.* Rheed. Mal. 3. p. 1. t. 1. ad 12. *Le Talipot de Ceylan.*

Le tronc de ce Palmier s'élève droit juſqu'à la hauteur de ſoixante à ſoixante-dix pieds, ſous la forme d'un cylindre liſſe, égal dans ſa longueur, couronné par un faiſceau de huit à dix très-grandes feuilles qui lui forment une cîme en paraſol d'environ quarante pieds de diamètre. Ces feuilles ſont extrêmement grandes, réellement pinnées, mais à folioles pliſſées & jointes enſemble par leur partie inférieure, de manière qu'elles paroiſſent preſque palmées ou en éventail. Leur pétiole, qui eſt auſſi long qu'elles, eſt bordé de petites dents épineuſes, s'élargit un peu à ſon ſommet, qui eſt triangulaire & ſe termine par une côte mince qui donne attache aux deux rangs de plis ou de folioles. Ces folioles ne ſont ſéparées que vers les deux tiers de leur longueur, & laiſſent échapper entr'elles un filet qui faiſoit leur union.

Ce n'eſt que vers l'âge de trente-cinq à quarante ans, que cet arbre commence à porter fleurs & fruits; il n'en porte qu'une ſeule fois, & dépérit enſuite peu à peu. Du ſommet de ſon tronc au milieu de ſes feuilles, s'élève à la hauteur de trente pieds, un *ſpadix* ou pédoncule commun très-droit, en cône alongé, entiérement couvert d'écailles ſerrées & embriquées, & qui produit latéralement des rameaux ſimples, alternes, pareillement couverts d'écailles. Dans cet état, ce pédoncule muni de ſes rameaux ſimples, a en quelque ſorte l'aſpect d'un Candelabre ou chandelier à bras, très-remarquable par ſa grandeur. Les écailles qui le couvrent renferment chacune une gaîne elliptique, comprimée, entière comme une gaîne de coûteau, percée par le dos, vers ſon extrémité, d'un trou par où ſort une panicule dont les ramifications ſoutiennent des épis cylindriques, pendans, couverts d'un grand nombre de fleurs ſeſſiles & blanchâtres. Ces panicules ſont nombreuſes, de ſorte que lorſqu'elles ſont entiérement développées, le pédoncule ou régime commun paroît alors ramifié d'une manière admirable.

Aux fleurs ſuccèdent des baies ſphériques d'environ un pouce & demi de diamètre, liſſes, vertes, à chair ſucculente; graſſe; un peu amère, contenant un noyau globuleux, aſſez gros, blanc, qui renferme une amande à chair ferme.

Cette plante croît au Malabar, dans l'Inde, & dans l'Iſle de Ceylan, aux lieux pierreux & montagneux. Ses fruits ſont environ quatorze mois à mûrir, & un ſeul arbre en produit plus de 20000. Ses feuilles ſont ſi grandes, qu'une ſeule peut couvrir quinze ou vingt hommes, & les défendre de la pluie. Les Indiens s'en ſervent pour couvrir leurs maiſons, en font des tentes, des parapluies & des paraſols capables de mettre à couvert pluſieurs perſonnes. C'eſt de ces feuilles que ſont compoſés les livres des Malabares : ils écrivent deſſus en y traçant avec un ſtylet de fer, des caractères qui, pénétrant ſur leur épiderme ſupérieur, deviennent ineffaçables. Les noyaux de ſes fruits ſe tournent & ſe poliſſent pour faire des colliers qui, peints en rouge, imitent beaucoup le corail. Les gaînes ou ſpathes de ſes fleurs encore tendres, rendent, lorſqu'on les coupe, une liqueur qui, ſéchée & durcie au ſoleil, eſt un vomitif employé par les femmes groſſes pour faire ſortir l'enfant mort, & dont d'autres abuſent quelquefois pour ſe procurer l'avortement.

Obſerv. Le *Palma thebaica*, Pocock. Orient. 1. p. 281, paroît être de ce genre, & avoir beaucoup de rapports avec le *Coryphe de Malabar.*

2. Coryphe à feuilles rondes, *Corypha rotundifolia. Corypha frondibus orbiculatis palmato-peltatis radiatim plicatilibus, petiolis ciliato-ſpinoſis, ſpadice pendulo.* N.

Saribus. Rumph. Amb. 1. p. 42. t. 8.

Ce Palmier diffère beaucoup de celui qui précède, par la forme de ſes feuilles & par ſes régimes, & nous ſommes aſſurés de ſon exiſtence, en ayant vu un très-beau pied dans la ſerre de l'Empereur à *Schoenbrunn*, près de Vienne en Autriche. Rumphe dit que ſon tronc eſt plus gros & plus élevé que celui de l'*Arec ;* il eſt pareillement droit & égal dans ſa longueur, mais plus uni, ſes anneaux circulaires étant moins apparens. Sa cîme eſt couronnée par un faiſceau lâche, compoſé d'une dixaine de feuilles très-belles à voir, & d'une forme particulière. Leur pétiole, qui eſt long de près de ſix pieds, un peu canaliculé, & bordé de petites dents épineuſes, ſoutient un diſque ou limbe orbiculaire, compoſé d'un grand nombre de plis palmés, qui partent d'un centre commun, divergent de toutes parts comme des rayons, & ſe ſéparent dans leur partie ſupérieure en folioles pointues, entre leſquelles ſe trouve un filet qui tombe de bonne-heure. Ces belles feuilles ont trois à quatre pieds de diamètre. L'individu vivant de *Schoenbrunn* eſt encore ſans tige, & vraiſemblablement n'a point encore fructifié. Selon Rumphe, les pédoncules qui portent la fructification, naiſſent pluſieurs d'entre les feuilles, ſont pendans, longs d'environ trois pieds, rougeâtres, & forment des grappes compoſées ou des panicules oblongues. Ces grappes ſoutiennent des baies ſphériques, à peine de la groſſeur d'une bale de piſtolet, d'abord d'une belle couleur orangée, & qui noirciſſent enſuite dans peu de tems. Ce Palmier croît dans les Moluques, aux lieux ſablonneux. ♄. (*v. v.*) On fait avec ſes feuilles des paraſols & de grands éventails, & on s'en ſert comme de papier pour envelopper des fruits, du tabac, & divers autres objets, parce qu'il eſt facile de les plier & de les déplier à volonté. La moëlle de ſon tronc eſt une ſorte de ſagou que l'on peut manger ; on emploie ſon bois à pluſieurs uſages auxquels ſa dureté le rend propre.

3. Coryphe de Caroline, *Corypha minor.* Jacq. *Corypha frondibus palmatis flabelliformibus plicatis ſubbifidis filis interjectis paucis, ſtipitibus inermibus.* Murr. Jacq. Hort. 3. p. 8. t. 8.

Sabal Adanſ. Fam. p. 495. Vulg. *le Palmier nain des marais.*

Cette eſpèce reſte naine, reſſemble au *Chamærops* par ſon aſpect ; mais ſes feuilles ſont plus grandes, & leur pétiole n'eſt point épineux. Ses racines, qui ſont fibreuſes, partent d'un collet épais, comme bulbeux, compoſé de gaînes de feuilles qui s'enveloppent les unes les autres. Du ſommet de ce collet s'élèvent pluſieurs pétioles longs d'un pied ou d'un pied & demi, liſſes, comprimés, un peu en gouttière, & qui ſoutiennent des folioles palmées ou en éventail, pliſſées, & jointes enſemble dans leur partie inférieure. Il naît d'entre ces feuilles ou à côté de leur faiſceau, mais du même collet, une hampe droite, ſimple, haute d'un pied & demi, garnie de gaînes alternes, écailleuſes, ſtriées, sèches dans leur partie ſupérieure, qui ſe terminent en pointe d'un côté. Cette hampe produit dans ſa partie ſupérieure, des grappes rameuſes, alternes, médiocres, dont les ramifications portent des fleurs blanchâtres, qui ont les caractères de ce genre. A ces fleurs ſuccèdent des baies ſphériques, un peu plus groſſes qu'un pois, noires dans leur maturité, & monoſpermes. Ce Palmier croît dans les lieux marécageux de la Caroline, & eſt cultivé au Jardin du Roi : il y fleurit quelquefois, mais il n'y donne point de fruit. ♄. (*v. v.*)

* *Corypha* (*utan*) *frondibus palmatis flabelliformibus filis interjectis, petiolis canaliculatis ſpinoſis, ſpadice erecto paniculato.* N. *Lontarus ſylveſtris.* Rumph. Amb. 1. p. 53. Tab. 11. *Baccæ ſphæricæ monoſpermæ.*

* *Corypha* (*licuala*) *frondibus palmatis, foliolis linearibus nervoſis apice præmorſis, petiolis baſi ſpinoſis, ſpadice erecto ſtricto.* N. *Licuala.* Rumph. Amb. 1. p. 44. Tab. 9. *Baccæ monoſpermæ olivæformes.*

COSSE ; on nomme ainſi les deux panneaux qui forment la gouſſe (*voyez* ce mot) ou le fruit des Légumineuſes. Les bords des *Coſſes* ſont réunis par des ſutures longitudinales, & les ſemences ſont attachées à la ſuture ſupérieure par un cordon ombilical. Les deux *coſſes* qui compoſent

la gouffe des pois, des féves, des haricots, &c. ſont connues de tout le monde.

COSSIGNI, *Cossinia*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balſamiers, qui a des rapports avec le *Vépris* & le *Cupani*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à feuilles alternes, ternées ou ailées avec impaire, & à fleurs paniculées aux ſommités des rameaux.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice profondément diviſé en cinq parties ovales, concaves, cotonneuſes en dehors, perſiſtantes, & réfléchies ſous le fruit; 2°. quatre ou cinq pétales ovales, légérement onguiculés, inſérés au réceptacle, très-ouverts, & plus grands que le calice: 3°. ſix étamines, dont les filamens ſétacés auſſi longs ou un peu plus longs que les pétales, portent des anthères ovales-oblongues; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, obtuſément trigône, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate entier & comme tronqué.

Le fruit eſt une capſule ovale, enflée, trigône, cotonneuſe, diviſée intérieurement en trois loges diſpermes, & s'ouvrant à ſon ſommet en ſix valves. Les ſemences ſont globuleuſes & noirâtres.

Especes.

1. Cossigni à trois feuilles, *Coſſinia triphylla. Coſſinia foliis ternatis ſubtus tomentoſis, foliolis oblongis obtuſis.* N.

Coſſinia triphylla. Commerſ. Herb. Mſſ. & Ic.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſix à huit pieds, & dont les rameaux ſont cylindriques & cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, compoſées de trois folioles oblongues, obtuſes à leur ſommet, entières, rétrécies vers leur baſe, vertes & un peu ſcabres en deſſus, cotonneuſes & d'un blanc ſale ou preſque rouſſeâtre en deſſous, & portées ſur un pétiole commun un peu long. La foliole impaire eſt d'un quart plus longue que les deux latérales. Les fleurs ſont blanches, médiocres, diſpoſées ſur des grappes les unes axillaires & les autres terminales, & qui forment une panicule aux ſommités de la plante. Elles ont un calice à cinq diviſions; quatre pétales, & ſix étamines. M. de Commerſon a obſervé cet arbriſſeau dans l'Iſle de Bourbon, au ſommet du Mont du *Rempart*. Il fleurit & fructifie dans le mois de Mai. ♄. (*v. ſ.*) Les calices, les pédoncules & les pétioles ſont cotonneux.

2. Cossigni pinné, *Coſſinia pinnata. Coſſinia foliis pinnatis, foliolis quinis lanceolatis ſubtus tomentoſis.* N.

Coſſinia pinnata. Commerſ. Herb. Mſſ. & Ic. Vulgairement *le Bois de fer de Judas.*

Cet arbriſſeau reſſemble au précédent par ſon port; mais ſes feuilles ſont conſtamment ailées à cinq ou quelquefois ſept folioles oblongues, lancéolées, & preſque ſeſſiles, portées ſur un pétiole commun. Ces folioles ſont entières, vertes, preſque glabres & un peu ſcabres en deſſus, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous. Les pétioles, les pédoncules & le ſommet des rameaux, ſont couverts d'un coton court un peu rouſſeâtre. Les fleurs viennent ſur de petites panicules axillaires & terminales, aux ſommités des branches. Elles ſont blanches, petites, & ont un calice cotonneux, à cinq diviſions profondes; cinq pétales qui tombent auſſitôt qu'ils ſont épanouis; & ſix étamines plus longues que les pétales. Les capſules ſont cotonneuſes, & chargées très-ſouvent du ſtyle de la fleur. Cette eſpèce croît à l'Iſle de France, où M. de Commerſon l'a obſervée. ♄. (*v. ſ.*)

Obſerv. Ce genre a été dédié par M. de Commerſon à M. de Coſſigni, habitant de l'Iſle de France, l'un des plus zélés Cultivateurs de cette Iſle, & qui eſt très-verſé dans l'Hiſtoire naturelle & la Chymie, Amateur diſtingué des beaux-arts, & Auteur d'un Traité ſur l'Indigoterie.

COTELET, *Citharexylum*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Gatiliers, qui a des rapports avec les Volcamers & les Durantes, & qui comprend des arbres ou arbriſſeaux exotiques à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs diſpoſées en épis terminaux.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, court, à cinq dents ou tronqué en ſon bord, & perſiſtant; 2°. une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube plus long que le calice, à limbe ouvert en roue, & partagé en cinq découpures oblongues, velues en deſſus, & preſqu'égales; 3°. quatre étamines didynamiques, non ſaillantes hors du tube de la corolle, dont les anthères ſont droites & oblongues, & en outre un filament ſtérile; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle moins long que le tube de la corolle, à ſtigmate en tête obtuſe.

Le fruit eſt une baie arrondie, légérement comprimée, uniloculaire, & qui contient deux oſſelets à deux loges.

Especes.

1. Cotelet cendré, *Citharexylum cinereum.* Lin. *Citharexylum* (*ramis teretibus*) *calycibus dentatis.* Lin. Jacq. Amer. 185. t. 118. & Pict. p. 92. t. 178.

Citharexylon fruticoſum, cortice cinereo, foliis oblongo-ovatis oppoſitis, petiolis marginatis pedatis, floribus ſpicatis. Brown. Jam. 264. *Citharexylum arbor laurifolia Americana, foliorum venis læte candicantibus.* Pluk. Alm. 108. t. 162. f. 1. *Jaſminum arboreſcens racemoſum, foliis lauri.* Plum. Mſſ. 6. p. 62. Burm. Amer. Tab. 157. f. 2. Vulg. *le Bois Cotelet* ou *le Bois de Guitard.*

β. *Citharexylum quadrangulare.* Lin. Jacq. Amer. 186. Hort. t. 22.

C'eſt un arbre de quinze à vingt pieds, d'un beau feuillage, & dont les branches ſont recouvertes d'une écorce cendrée. Ses rameaux ſont glabres, feuillés, cylindriques, ſelon Linné, mais véritablement tétragônes dans les individus vivans que nous avons obſervés. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, pointues aux deux bouts, entières, d'un beau verd, luiſantes en deſſus, un peu veineuſes en deſſous avec quelques poils laineux dans les aiſſelles de leurs nervures. Elles ſont portées chacune ſur un pétiole jaunâtre, muni de chaque côté, près de ſon inſertion dans la feuille, de deux ou trois glandes concaves & mellifères. Les épis ſont terminaux, ſimples, longs de ſept à neuf pouces, ſolitaires ou quelquefois accompagnés de deux ou trois autres plus petits qui naiſſent à leur baſe. Ces épis portent des fleurs nombreuſes, aſſez petites, blanches, odorantes, à pédoncules propres fort courts, & dont le calice eſt denté en ſon bord. Les corolles ſont barbues à leur orifice. Les fruits ſont des baies irréguliérement arrondies, rouges ou noirâtres dans leur maturité. Cette plante croît à la Martinique & à St. Domingue: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. Cotelet à fleurs en queue, *Citharexylum caudatum.* Lin. *Citharexylum ramis teretibus, calycibus truncatis.* Lin.

Citharexylon fruticoſum, foliis ſubellipticis, petiolis pedatis, calycibus truncatis, ſpicis terminalibus longioribus. Brown. Jam. 265. t. 28. f. 2.

Cette eſpèce a les feuilles moins grandes & moins pointues que la précédente; elles ſont même quelquefois obtuſes ou tout-à-fait ovoïdes. Les fleurs ſont diſpoſées comme dans l'eſpèce ci-deſſus, en longs épis ſimples & terminaux; mais leur calice eſt entier ou tronqué en ſon bord. Selon Linné, les rameaux de cette plante ſont cylindriques. On trouve ce *Cotelet* à la Jamaïque. ♄. On cultive au Jardin du Roi un arbriſſeau que nous n'y avons pas vu fleurir, mais qui nous paroît pouvoir ſe rapporter à cette eſpèce. Ses feuilles ſont pubeſcentes en deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe, ont outre leurs nervures beaucoup de veines réticulées, & varient à bord entier ou denté dans leur partie ſupérieure. Elles ſont luiſantes en deſſus, & la plante qui les porte a d'ailleurs tous les caractères d'une eſpèce de ce genre.

COTONNEUSE (feuille, tige, &c.); on dit d'une tige qu'elle eſt cotonneuſe (*caulis tomentoſus*), lorſqu'elle eſt couverte d'un duvet dont les filamens ſont mous, & tellement entrelacés les uns dans les autres, qu'on ne peut les diſtinguer ſéparément, & que leur abondance donne à la plante un aſpect cotonneux & blanchâtre. La tige de preſque tous les *Gnaphalium* eſt cotonneuſe.

COTONNIER, *Goſſypium*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a des rapports avec les Fromagers & les Quetmies, & qui comprend des herbes ou des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont alternes, lobées ou palmées, & dont les fleurs grandes, belles, remarquables par leur ample calice extérieur, produiſent des fruits extrêmement intéreſſans dans quelques eſpèces, par la grande utilité du duvet laineux qu'ils contiennent.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice double, dont l'extérieur plus grand que l'intérieur, eſt diviſé juſqu'à ſa baſe en trois grandes folioles planes, preſqu'en cœur, entières ou dentées, tandis que l'intérieur eſt monophylle, cyathiforme, & à bord obtuſément quinquefide; 2°. cinq pétales grands, un peu en cœur, planes, ouverts, & cohérens à leur baſe; 3°. un grand nombre d'étamines, dont les filamens réunis inférieurement en une colonne pyramidale, & libres ſupérieurement, adhèrent à la corolle par leur baſe, & portent de petites anthères réniformes; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale ou arrondi, ſurmonté d'un ſtyle auſſi long ou plus long que les étamines, dont il traverſe la colonne, à trois ou quatre ſtigmates épaiſſis.

Le fruit eſt une capſule arrondie ou ovale, pointue à ſon ſommet, s'ouvrant par trois ou quatre valves, & diviſée intérieurement en trois ou quatre loges. Chaque loge contient trois à ſept graines ovoïdes, enveloppées chacune dans un floccon de duvet aſſez long & très-fin, qu'on nomme *coton*. Ces floccons ſe gonflent & débordent de toutes parts lorſque la capſule s'ouvre par la maturité.

Especes.

1. Cotonnier herbacé, *Goſſypium herbaceum.* L. *Goſſypium foliis quinquelobis ſubtus uniglandulofis, lobis rotundatis mucronatis, calyce exteriore ſerrato.* N.

Xylon ſ. goſſypium herbaceum. J. B. 1. p. 343. Tournef. 101. *Goſſypium fruteſcens ſemine albo.* Bauh. Pin. 430. *Goſſypium.* Cam. epit. 203. Lob. Ic. 650. Dod. Pempt. 66.

C'eſt une plante herbacée qui s'élève à un pied & demi ou deux pieds de hauteur, ſur une tige dure, comme ligneuſe, cylindrique, rouſſeâtre ou rougeâtre inférieurement, velue ou hiſpide dans ſa partie ſupérieure avec beaucoup de petits points noirs, & munie de rameaux courts. Les feuilles ſont à cinq lobes courts, élargis, arrondis avec une petite pointe, vertes, molles, & portées ſur des pétioles hiſpides, ponctués, longs de deux ou trois pouces. Elles portent ſur

leur dos une glande verdâtre, peu remarquable, ſituée ſur la nervure du milieu vers ſa baſe. Au bas de chaque pétiole, on remarque deux ſtipules lancéolées, oppoſées, & légérement arquées. Les pédoncules naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & portent chacun une fleur jaunâtre, aſſez ſemblable à celle d'une Quetmie (*hibiſcus*), remarquable par les trois folioles larges peu alongées & fortement dentées de ſon calice extérieur.

Ce *Cotonnier* croît en Candie, en Chypre, dans la Syrie, & aux Indes; on le cultive dans ces régions, ainſi qu'à Malthe & en Sicile; les individus de cette eſpèce actuellement vivans au Jardin du Roi, proviennent de graînes envoyées d'*Alep* par M. André. Il y en a auſſi de ſemblables (mais encore jeunes) envoyées d'Afrique par M. *Desfontaines*. ☉. (*v. v.*) Linné dit que ſes feuilles n'ont point de glandes ſur leur dos; peut-être qu'il n'a fait cette obſervation que ſur le ſec, où en effet les glandes ſont à peine apparentes; mais la plante dont nous venons de parler eſt bien certainement celle dont nous avons donné la ſynonymie.

On ſait que c'eſt le duvet précieux que contient la capſule de cette plante, qui la rend ſi intéreſſante, qu'on peut dire qu'elle eſt une des plus utiles productions de la nature. En effet, ce duvet, qu'on nomme *coton*, eſt recueilli avec ſoin dans le tems de la maturité du fruit, c'eſt-à-dire, lorſque la capſule qui le contient eſt ouverte, & que ſes floccons la débordent de toutes parts: on l'expoſe pendant quelque tems au ſoleil, enſuite on le ſépare de la graine par le moyen d'un moulin convenable, qu'on nomme *moulin à paſſer le coton*, & il forme alors ſoit brut, (c'eſt ce qu'on nomme *coton en laine*), ſoit filé, une branche de commerce des plus conſidérables, par l'emploi très-connu qu'on en fait dans preſque toutes les parties du monde.

2. Cotonnier velu, *Goſſypium hirſutum*. Lin. *Goſſypium foliis quinquelobis ſubtus uniglanduloſis, ramulis petioliſque pubeſcentibus (calyce exteriore ſubintegro.* N.) Lin.

Xylon Americanum præſtantiſſimum, ſemine vireſcente. Tournef. 101. *Goſſypium fruteſcens pentaphyllos ex inſula Barbouthenſi.* Pluk. Alm. 172. t. 299. f. 1.

Selon la figure qu'en a donné Pluknet, ce *Cotonnier* a ſes feuilles à cinq lobes pointus, dont celui du milieu eſt plus grand que les autres, & ſa fleur eſt remarquable par ſon calice extérieur à trois folioles entières ou très-peu dentées. Nous avons ajouté ce dernier caractère à la phraſe diſtinctive de Linné, parce qu'elle n'offre rien qui ne convienne parfaitement à l'eſpèce ci-deſſus, ſes rameaux & ſes pétioles étant velus, & ſes feuilles à cinq lobes avec une glande ſur le dos. Pluknet dit que cette plante produit un coton ſoyeux, très-blanc, & qui ne le cède à aucun autre. On prétend que ſes capſules ſont preſque de la groſſeur d'une pomme, & qu'on en retire plus de profit que d'aucune autre eſpèce. Ce *Cotonnier* croît dans les pays chauds de l'Amérique. ☉. ♂.

3. Cotonnier des Barbades, *Goſſypium Barbadenſe*. Lin. *Goſſypium foliis trilobis integerrimis, ſubtus triglanduloſis*. Lin.

Goſſypium fruteſcens annuum, folio trilobo, Barbadenſe Pluk. Alm. 172. Tab. 188. f. 1.

Ce *Cotonnier* a ſes feuilles à trois lobes entiers & pointus; Linné dit qu'elles ont trois glandes ſur leur dos; ce qui paroît conſtituer le principal caractère de cette eſpèce, encore très-peu connue. Elle croît naturellement aux Barbades. ♂. ♄. On fait avec les graines du coton à Cayenne, des émulſions pectorales & rafraîchiſſantes. On en tire auſſi de l'huile à brûler. *Aubl. Guian.* 705. *Voyez* la dernière eſpèce de ce genre, n°. 8.

4. Cotonnier des Indes, *Goſſypium Indicum. Goſſypium foliis ſubtrilobis ſubtus eglanduloſis, lobis cuneatis brevibus, fructu conico.* N.

Goſſypium ſ. capas. Rumph. Amb. 4. p. 33. Tab. 12.

Rumphe dit que c'eſt un arbriſſeau médiocre qui s'élève à dix ou douze pieds, & dont la tige ſubſiſte pendant quelques années. Nous trouvons, d'après les morceaux que nous a communiqués M. Sonnerat, ce *Cotonnier* très-différent du *Cotonnier* herbacé, n°. 1. Ses rameaux ſont pubeſcens & un peu lanugineux vers leur ſommet; ſes feuilles ſont médiocres & même petites, ſur-tout les ſupérieures; elles ſont pétiolées, la plupart à trois lobes courts, ovales-pointues, & paroiſſent n'avoir aucune glande ſur leur dos. Leurs pétioles ſont velus, ainſi que les nervures de leur ſurface inférieure qui, le plus ſouvent, eſt parſemée de petits points noirs. Les fleurs ſont aſſez grandes, à pédoncules courts, & ont les trois folioles de leur calice extérieur quelquefois entières, quelquefois dentées à leur ſommet, & leurs pétales jaunâtres, munis d'une tache d'un pourpre brun à leur baſe. Les capſules ſont ovales-coniques, pointues, & s'ouvrent en trois ou quatre valves. Selon Rumphe, elles contiennent des graines arrondies, noirâtres, enveloppées d'un coton très-blanc qui leur eſt fort adhérent. Ce *Cotonnier* croît naturellement dans les lieux humides des Indes orientales; il y eſt abondamment cultivé dans pluſieurs endroits. ☉. ♂. & ♄. (*v. ſ.*) Il diffère du *Cotonnier* herbacé par ſes capſules oblongues, & par ſes feuilles dont les lobes, communément au nombre de trois, ne ſont point arrondis avec une très-petite pointe.

5. Cotonnier en arbre, *Goſſypium arboreum*. Lin. *Goſſypium foliis palmatis, lobis lanceolatis, caule fruticoſo*. Lin.

Xylon arboreum. J. B. 1. p. 346, Tourn. 101. *Goſſypium arboreum, caule lævi*. Bauh. Pin. 430. *Goſſypium arboreum gotnem ſegiar*. Alp. Æg. 38.

Cudupariti. Rheed. Mal. 1. p. 55. t. 31. *Goſſypium herbaceum ſ. Xylon Maderaſpatenſe rubicundo flore pentaphyllœum*. Pluk. Alm. 172. t. 188. f. 3. *An Goſſypium rubrum*. Forsk. Ægypt. n°. 88.

Ce *Cotonnier* ſe diſtingue facilement de tous les autres par les lobes alongés & comme digités de ſes feuilles, par ſes fleurs totalement colorées d'un rouge brun, & par les trois folioles de leur calice extérieur, qui ſont entières ou quelquefois terminées par trois dents. Il forme un arbriſſeau de dix à quinze piede, dont les rameaux ſont glabres, excepté à leur ſommet, où ils ſont munis de poils fort courts. Ses feuilles ſont pétiolées, palmées, à cinq lobes lancéolés, digités, à ſinus ſouvent un peu obtus avec un petit angle particulier, & à nervure poſtérieure & moyenne, munie d'une glande plus ou moins remarquable. Leur pétiole eſt un peu velu, ainſi que leurs nervures dorſales; les ſtipules ſont petites, étroites & en alêne. Les pédoncules ſont courts, ſolitaires, portent chacun une aſſez grande fleur d'un pourpre brun, remarquable par les folioles preſqu'entières de leur calice extérieur, & par leur ſtyle, qui eſt beaucoup plus long que les étamines. Les capſules ſont ovales-pointues, s'ouvrent par trois ou quatre valves, & contiennent dans chaque loge trois ou quatre ſemences enveloppées d'un coton blanc fort abondant & d'une excellente qualité.

Cet arbriſſeau croît dans l'Egypte, l'Arabie, dans l'Inde, & même dans l'Iſle de Celebes: voici en effet ce qu'on lit à ce ſujet dans l'*Hiſtoire des Voyages*, (*Vol.* 10. *p.* 460.) « On voit dans le Royaume de Macaſſar, des vaſtes pleines, qui ne ſont couvertes que de *Cotonniers*; & cet arbriſſeau s'y diſtingue auſſi par des propriétés ſingulières. Ses fleurs, au lieu d'être jaunes comme dans les autres contrées de l'Aſie & de l'Afrique, y ſont d'un rouge couleur de feu, longues, coupées comme le Lys, & très-agréables à la vue, mais ſans aucune ſorte d'odeur. Auſſi lorſque la fleur eſt tombée, le bouton devient auſſi gros qu'une noix verte, & donne un coton qui paſſe pour le plus fin de l'Inde. ♄. (*v. ſ.*)

6. Cotonnier à feuilles de Vigne, *Goſſypium vitifolium. Goſſypium foliis palmatis quinquelobis acutis ſubtus uniglanduloſis, calyce exteriore profundè laciniato*. N.

Goſſypium latifolium. Rumph. Amb. 4. p. 37. t. 13. *Goſſypium arboreum*. Merian. Surin. t. 10. *Goſſypium fruteſcens annuum, folio vitis ampliore quinquefido*. Pluk. Alm. 172. t. 188. f. 2?

On reconnoît facilement ce *Cotonnier* à la forme de ſes feuilles; néanmoins il reſſemble tellement au ſuivant par ſon calice extérieur, que nous ne ſommes pas très-certains que ces deux arbriſſeaux ſoient conſtamment diſtincts. Ses rameaux ſont preſque glabres, ainſi que les pétioles des feuilles, & chargés de points tuberculeux. Ses feuilles ſont grandes, palmées, profondément decoupées en cinq lobes ovales-lancéolés très-pointus. Elles ſont glabres en deſſus, un peu velues en deſſous avec une glande ſur une de leurs nervures. Les fleurs ſont grandes, jaunâtres, tachées de pourpre à leur baſe interne, & ont un calice intérieur ample, lacinié ou profondément diviſé en découpures longues & aiguës. Ce *Cotonnier* croît dans l'Iſle de Célebes, eſt cultivé à l'Iſle de France, & vraiſemblablement dans pluſieurs contrées de l'Amérique méridionale, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

7. Cotonnier à trois pointes, *Goſſypium tricuſpidatum. Goſſypium foliis trilobis acutis ſubtus uniglanduloſis, petiolis pedunculiſque villoſis, calyce exteriore profundè laciniato*. N.

An Goſſypium religioſum. Lin. *Sed non ſynonyma*.

Ce *Cotonnier* a les feuilles beaucoup moins diviſées que le précédent, & nullement palmées: c'eſt un petit arbriſſeau de trois à quatre pieds, dont les rameaux ſont un peu velus vers leur ſommet, & chargés de petits points noirs ainſi que les pétioles des feuilles, qui ſont pareillement velus. Les feuilles inférieures ſont entières: les autres ſont larges, un peu en cœur à leur baſe, & diviſées à leur ſommet en trois angles écartés ou trois lobes courts & pointus. Ces feuilles ſont vertes, preſque glabres, & ont une glande ſur une de leurs nervures dorſales. Les fleurs ſont grandes, d'un blanc de ſoufre avec une teinte roſe ou purpurine vers leur bord, quelquefois entiérement blanchâtres, & ont leur ſtyle terminé par un ſtigmate épais, oblong, tétragône, un peu tors en ſpirale, & ponctué ſur les faces. La colonne des étamines eſt hériſſée dans toute ſa longueur par la partie libre de leurs filamens. Le calice extérieur eſt compoſé de trois grandes folioles en cœur, nerveuſes, diviſées à leur ſommet en découpures profondes & très-aiguës. Les capſules ſont courtes, ovoïdes, pointues, contiennent un coton doux & très-blanc, mais fort adhérent aux graines. Ce *Cotonnier* eſt cultivé au Jardin du Roi; nous le croyons originaire des pays chauds de l'Amérique. ♄. (*v. v.*)

8. Cotonnier glabre, *Goſſypium glabrum. Goſſypium ramis petioliſque glabris, punctis verò tuberculoſis valdè ſcabris; foliis profundè trilobis acutis ſubtus ſubtriglanduloſis*. N.

An Goſſypium latifolium. Murr. Comm. Gott. 1776. p. 32. t. 1.

Je ne ſais s'il convient de rapporter ce *Cotonnier* au *Goſſypium Barbadenſe* de Linné: quelques-unes de ſes feuilles ayant trois glandes en deſſous, d'autres n'en ayant que deux, & pluſieurs autres n'en étant munies que d'une ſeule. Mais il me paroît bien diſtingué des autres eſpèces, & particuliérement de celle qui précède, en ce qu'il eſt glabre, & que ſes rameaux & ſes pétioles ſont chargés de points noirs, tuberculeux, & qui les

rendent fort rudes au toucher. Ses feuilles ſont grandes, larges, glabres & d'un verd un peu foncé. Les inférieures ſont ovales-pointues & entières; toutes les autres ſont profondément diviſées en trois lobes très-pointus. La tige eſt ligneuſe, paroît s'élever en arbre à plus de quatre pieds de hauteur. Cette plante eſt nouvellement cultivée au Jardin du Roi, n'y a point encore fleurie, & eſt originaire des Antilles. ♄. (*v. v.*) Pluknet repréſente aſſez bien (Tab. 188. f. 2.) Les points tuberculeux de notre plante; mais la ſienne eſt à cinq lobes, & la nôtre ſeulement à trois. Celle-ci ne ſeroit-elle qu'une variété de notre eſpéce n°. 6?

Obſervation.

On prétend qu'il exiſte dans le Royaume de Siam un *Cotonnier* qui produit un coton rouſſeâtre ou rougeâtre, d'une fineſſe extrême, & qu'on dit être d'une qualité ſupérieure à celle des autres cotons. Ce *Cotonnier* ne nous paroît point encore connu des Botaniſtes, & doit être différent des eſpèces que nous venons de mentionner, vu qu'elles produiſent toutes un coton fort blanc, même celles qui croiſſent aux Indes orientales & dans les Moluques.

On cultive aux Antilles un *Cotonnier* analogue à celui dont il s'agit, & qu'on y nomme en effet *Cotonnier de Siam*. Il eſt remarquable en ce qu'il produit un coton rouſſeâtre ou d'une belle couleur de chamois & très-fin. On en fait des bas d'une fineſſe extrême, & qui ſont préférables aux bas de ſoie par leur achat & leur beauté. Il s'en fabrique néanmoins fort peu, parce que cet ouvrage conſomme beaucoup de tems.

COTULE, *COTULA;* genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des Corymbifères, qui a des rapports avec les Camomilles & les Anacycles, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, ſimples ou découpées, & à fleurs terminales, floſculeuſes ou radiées, remarquables par les fleurons de leur diſque à *limbe quadrifide.*

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun court, polyphylle, & preſque ſimple ou quelquefois un peu embriqué; elle eſt compoſée de beaucoup de fleurons hermaphrodites, tubuleux, tétrandriques, à limbe quadrifide, placés dans ſon diſque, & de pluſieurs fleurettes femelles, ſoit ſans corolle, ſoit à corolle ligulée, ſituées à ſa circonférence. Tous ces fleurons & les fleurettes femelles ſont poſés ſur un réceptacle commun le plus ſouvent dépourvu de paillettes.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences nues, munies d'un rebord, ſituées ſur le réceptacle commun, & environnées par le calice de la fleur.

Obſervation.

Le genre que nous expoſons ici, d'après Linné, & dont le principal caractère conſiſte dans la conſidération des fleurons quadrifides du diſque de chaque fleur, raſſemble, ſelon nous, diverſes plantes qui ne ſe trouvent point liées entr'elles par les plus grands rapports; le caractère qui les réunit ne méritant pas de faire loi pour conſtituer un genre, à moins qu'on ne l'aſſocie à quelqu'autre qui reſtreigne ſon univerſalité. C'eſt pourquoi nous omettrons ici les huit eſpèces à feuilles oppoſées, parce que nous les regardons comme des *Bidens* ou *Spilanthus* dont les ſemences ne ſont point véritablement nues.

ESPECES.

1. COTULE anthemoïde, *Cotula anthemoïdes.* Lin. *Cotula foliis pinnato-multifidis dilatatis, corollis radio deſtitutis.* Lin. Hort. Cliff. 417. Mill. Dict. n°. 1.

Ananthocyclus chamæmeli folio. Vaill. Act. 1719. p. 289. Dill. Elth. 26. t. 23. f. 25. *Chryſanthemum exoticum nudum, foliis coronopi.* Pluk. Alm. 101. Tab. 274. f. 6. *Tanacetum humile.* Forsk. Ægypt. 148. D. Vahl.

β *Artemiſia (nilotica) foliis bipinnatis, caule erectiuſculo, pedunculis ſolitariis unifloris nudis filiformibus longitudine foliorum.* Lin. Spec. ed. 2. p. 1188. Amœn. Acad. 4. p. 289.

C'eſt une petite plante herbacée, qui a des rapports avec l'Anacycle de Crête, & dont la tige plus ou moins droite, eſt un peu rameuſe, feuillée, chargée de poils blancs vers ſon ſommet, & longue de trois à cinq pouces. Ses feuilles ſont alternes, pinnatifides, élargies vers leur ſommet, à pinnules ou découpures dentées, vertes & preſque glabres dans leur entier développement. Les pédoncules ſont ſimples, portent chacun une fleur globuleuſe, floſculeuſe, penchée, & de couleur jaune. Le calice eſt compoſé de deux ou trois rangs d'écailles oblongues, obtuſes, & de même grandeur. Le réceptacle eſt nud. Cette plante croît dans l'Iſle Ste. Hélene, en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) La variété β croît en Egypte.

2. COTULE dorée, *Cotula aurea.* Lin. *Cotula foliis pinnato-ſetaceis multifidis, floribus floſculoſis cernuis.* N.

Cotula foliis pinnatis ſetaceis, caulibus procumbentibus. Loeſl. It. 163. p. 221. Fl. Arag. 124.

Cette plante paroît ſe rapprocher de l'Anacycle dorée par ſon aſpect, ſes tiges ſont en partie couchées, & munies de feuilles pinnées, multifides, & à découpures ſétacées. Les fleurs ſont jaunes, floſculeuſes, penchées, & ont leur réceptacle nud. On trouve cette plante en Eſpagne, dans l'Europe auſtrale. ☉. Son odeur eſt aromatique & très-ſuave.

3. COTULE corne-de-cerf, *Cotula coronopifolia.* Lin. *Cotula foliis lanceolato-linearibus amplexicaulibus dentatis, floribus floſculoſis.* Lin. Fl. Dan. t. 341.

Ananthocyclus

Ananthocyclus coronopi folio. Vaill. Act. 1719. Dill. Elth. 27. t. 23. f. 26. *Chryſanthemum exoticum minus, capite aphyllo, chamæmeli nudi facie.* Breyn. Cent. 156. t. 76. *Bellis annua, capitulo luteo aphyllo, coronopi folio, caulibus procumbentibus.* Herm. Lugdb. 86. Moriſ. Hiſt. 3. p. 30. Sec. 6. t. 6. f.

Cette eſpèce eſt tout-à-fait glabre, & bien diſtinguée des autres par les gaînes de ſes feuilles & par la forme de ſes têtes de fleurs. Ses tiges ſont longues de quatre à ſix pouces, cylindriques, très-liſſes, tendres, feuillées, rameuſes, & en partie couchées. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées-linéaires, dentées de chaque côté vers leur baſe, quelquefois élargies & profondément inciſées à leur ſommet, très-glabres, luiſantes, un peu charnues, & remarquables en ce qu'elles embraſſent la tige par une gaîne complette, longue d'une à deux lignes. Les pédoncules ſont longs, nuds, terminaux, portent chacun une fleur jaune, floſculeuſe, orbiculaire, à calice commun preſque plane & un peu enfoncé à l'inſertion du pédoncule. Cette plante croît naturellement en Afrique, & maintenant, à ce qu'on prétend, dans les lieux aquatiques de l'Ooſt-friſe, près d'Emden; on la cultive au Jard. du Roi. ☉. (*v. v.*)

4. Cotule à feuilles de Tanaiſie, *Cotula Tanacetifolia.* Lin. *Cotula foliis tripinnatis; lacinulis acutis, caule erecto, floribus floſculoſis corymboſis.* Lin. Berg. Cap. 242. Obſ. 1.

Millefolium camphoratum aureum Monomotapenſe. Pluk. Mant. 130. Amalth. 147. Tab. 430. f. 7.

Cette *Cotule* reſſemble à une Athanaſie par l'aſpect & la diſpoſition de ſes fleurs. Sa tige eſt droite, munie de feuilles tripinnées, à découpures aiguës, & ſe termine par un corymbe rameux qui ſoutient des fleurs floſculeuſes. Les fleurons du diſque ſont quadrifides; à peine trouve-t-on quelques fleurs femelles à la circonférence. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ☉.

5. Cotule à ombelles, *Cotula umbellata.* L. F. *Cotula foliis lanceolatis hirſutis, caule erecto, floribus umbellatis.* Lin. f. Suppl. 378.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, droites, cylindriques, velues; elles ſont garnies de feuilles alternes, rapprochées, étroites-lancéolées, velues en deſſus & en deſſous, preſque de la longueur du doigt, & aſſez ſemblables à celles du *Protea argentea.* L. Les pédoncules ſont velus, munis de quelques écailles ou bractées alternes, viennent au nombre de cinq en ombelle terminale, & portent chacun une fleur floſculeuſe, à diſque hémiſphérique, de la grandeur de l'ongle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

6. Cotule ſoyeuſe, *Cotula ſericea.* L. F. *Cotula foliis ſupradecompoſitis tomentoſis linearibus.* L. f. Suppl. 377.

Sa racine, qui eſt vivace, pouſſe des tiges herbacées, courtes, ſimples, blanches, cotonneuſes, & couchées ſur la terre. Ses feuilles ſont pétiolées, ſurcompoſées ou découpées comme celles de l'Abſinthe, à découpures linéaires, blanches, cotonneuſes & ſoyeuſes. Les pédoncules ſont terminaux, ſolitaires, longs, nuds, portent chacun une fleur jaune, floſculeuſe, ſemblable à celle de la *Cotule* corne de cerf. Son calice eſt hémiſphérique, à écailles preſqu'égales, obtuſes & ſcarieuſes à leur ſommet. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

7. Cotule pilulifère, *Cotula pilulifera.* L. F. *Cotula foliis bipinnatis, capitulis globoſis, caule erecto.* L. f. Suppl. 378.

Sa tige eſt droite, à panicule preſqu'en niveau ou corymbiforme; ſes feuilles ſont bipinnées, bijuguées, reſſemblent à celles de la Tanaiſie; ſes fleurs ſont globuleuſes, floſculeuſes, à fleurons quadrifides. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

8. Cotule turbinée, *Cotula turbinata.* Lin. *Cotula receptaculis ſubtus inflatis turbinatis, floribus radiatis.* Lin. Hort. Cliff. 417. Mill. Dict. n°. 2.

Chamæmelum Æthiopicum lanuginoſum. Breyn. Cent. 148. t. 73. Moriſ. Hiſt. 3. p. 36. Sec. 6. t. 12. f. 14. *Cotula Africana, calyce eleganti cæſio.* Tournef. 496.

Cette *Cotule* eſt remarquable par le renflement particulier du ſommet de ſes pédoncules. Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe des tiges menues, lanugineuſes ou chargées de poils blancs, un peu rameuſes, & longues de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles ſont alternes, bipinnées, élargies vers leur ſommet, un peu velues, & à découpures pointues preſque comme dans la Millefeuille. Les pédoncules ſont terminaux, grêles, nuds, longs de deux pouces, uniflores, & renflées à leur ſommet de manière qu'ils forment ſous chaque fleur un réceptacle turbiné ou en cône renverſé, creux, liſſe, ſtrié, d'un verd glauque, dont le bord eſt couronné par les écailles du calice. Ces écailles ſont ovales, petites, & preſqu'égales entr'elles. Le diſque de la fleur eſt jaune, & les demi-fleurons qui forment ſa couronne ſont fort courts, ovales, blancs en deſſus, & rougeâtres en deſſous. Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

9. Cotule du Cap, *Cotula Capenſis.* Lin. *Cotula foliis pinnatis ſubcarnoſis teretiuſculis; infimis ſubbipinnatis, floribus radiatis.* Lin. Mant. 287.

Chamæmelum Africanum annuum, petalis florum brevibus magiſque ſparſis. Raj. Suppl. 224. *Chamæmelum leucanthemum craſſioribus foliis è Cap. B. Spei.* Pluk Mant. 45. Seb. Muſ. 1. t. 16. f. 2. *Matricaria Africana.* Berg. Cap. 296.

Cette plante a l'aſpect d'une Camomille, & reſſemble au *Matricaria Chamomilla* de Linné: ſes tiges ſont nombreuſes, très-rameuſes, diffuſes, aſſez liſſes, & longues de ſept ou huit pouces. Ses

feuilles ſont pinnées, un peu charnues, glabres, non ponctuées, à côte légèrement applatie, & à dents cylindriques dont le ſommet eſt brun ou pourpré. Les feuilles de la baſe ont leurs dents latérales pinnatifides. Les pédoncules ſont terminaux, un peu longs, ſtriés, & uniflores; le calice eſt embriqué, & légèrement ſcarieux; le diſque de la fleur eſt jaune, compoſé de fleurons quadrifides, ſitués ſur un réceptacle demi-ovale. Les demi-fleurons ſont écartés, preſque pédiculés, neutres, blancs, & marqués de lignes. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ⊙.

10. COTULE viſqueuſe, *Cotula viſcoſa*. Lin. *Cotula foliis lyrato-pinnatis, floribus radiatis*. Lin. Hort. Cliff. 417.

Jacobæa Americana odorata viſcoſa, florum radiis breviſſimis albis. Houſt. Mſſ.

Les tiges de cette plante ſont inclinées ou un peu couchées, & longues de ſept ou huit pouces. Ses feuilles ſont en lyre, ſinuées en manière d'aîle, découpées comme celles du Seneçon, velues & viſqueuſes. Les pédoncules ſont courts, portent des fleurs radiées, à demi-fleurons très-menus, & qui ont leur réceptacle nud & conique. On trouve cette plante à la *Vera-Crux*.

11. COTULE élancée, *Cotula ſtricta*. Lin. *Cotula foliis pinnatifidis planis nudis punctatis, caule erecto ſtricto, floribus radiatis*. Lin. Mant. 287.

Lidbeckia pectinata. Berg. Cap. 306. t. 5. f. 9.

Elle reſſemble beaucoup à une Marguerite (*Leucanthemum*) par ſa fleur, & un peu à l'*Hippia* par ſon feuillage. Ses tiges ſont aſſez droites, foibles, herbacées, hautes de trois pieds ou davantage, (de cinq pieds ſelon Linné), preſque glabres, feuillées, couvertes d'une nébuloſité glauque ainſi que toute la plante, & le plus ſouvent ſimples; ſes feuilles ſont alternes, ſeſſiles, oblongues, pinnatifides, pectinées, planes, ciliées, molles, glauques, ponctuées, & à découpures obtuſes avec une très-petite pointe. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, radiées, aſſez grandes, & ont leur calice compoſé de deux rangs d'écailles lancéolées, aiguës, égales, & légèrement ciliées. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) M. Cels la cultive dans ſon jardin depuis peu; elle n'a point encore fleuri. Son odeur approche de celle de la Matricaire. ♄. (*v. v.*)

12. COTULE à cinq lobes, *Cotula quinqueloba*. L. F. *Cotula caulibus erectis, foliis quinquelobis ſubtomentoſis*. L. f. Suppl. 377.

Ses tiges ſont aſſez droites, ſimples, un peu pubeſcentes; ſes feuilles ſont pétiolées, alternes, à cinq lobes, blanchâtres & un peu cotonneuſes en deſſous, à lobes égaux, demi-ovales & mucronés. Les pédoncules, au nombre de un ou deux, ſont droits, longs, uniflores, & munis d'une petite bractée lancéolée. La fleur eſt de la grandeur de celle de la Matricaire, & a les écailles de ſon calice égales & pubeſcentes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance: elle a de ſi grands rapports avec la précédente, qu'on pourroit, de l'une & l'autre, en conſtituer un genre particulier.

COTYLEDONS *ou* LOBES; on nomme ainſi les parties de la ſemence qui ſont diſtinguées du germe ou rudiment de la plante qu'elles enveloppent, & qui, dans le plus grand nombre des végétaux, ſont au nombre de deux.

Les lobes dont il eſt queſtion ſont deux corps charnus appliqués l'un ſur l'autre, mais qui ne ſe tiennent réellement que par un point commun, placé tantôt latéralement, tantôt vers leur extrémité, & auquel aboutiſſent les vaiſſeaux qui portent la nourriture au germe; vaiſſeaux dont les ramifications nombreuſes ſont diſperſées dans leur ſubſtance.

Ces corps, que l'on peut remarquer facilement dans la Fève, le Haricot, la ſemence de Courge, &c. à cauſe de leur gros volume, ſe détachent aiſément après que l'on a enlevé la tunique qui les enveloppe; ils ſont ordinairement convexes à l'extérieur, applatis du côté où ils ſe touchent, & un peu concaves vers le point où ſe fait leur réunion. La ſubſtance de ces corps eſt farineuſe, mucilagineuſe & fermenteſcible dans les Graminées, les Légumineuſes, &c. Elle eſt comme cornée dans les Rubiacées, les Ombelles, &c. Ces corps ſont tellement néceſſaires à la jeune plante pendant l'acte de la germination (*voyez* ce mot), & dans les premiers tems qui la ſuivent, qu'on peut en quelque ſorte les comparer aux mamelles des animaux, fourniſſant comme elles les premiers ſucs nutritifs que reçoit la plante, & périſſant communément bientôt, lorſqu'elle ſe trouve en état d'en tirer directement & ſuffiſamment de la terre par le ſecours de ſes racines. Tantôt ces lobes, après avoir ſervi aux premiers développemens du germe, reſtent dans la terre où bientôt ils périſſent; & tantôt au contraire, ils ſortent de terre avec la plantule qu'ils accompagnent, & ſe changent alors en une ſorte de feuilles qu'on nomme feuilles ſéminales (ou quelquefois *cotyledons*), & qui diffèrent preſque toujours des autres feuilles de la plante. Ces feuilles ſéminales n'ont, comme les lobes de la ſemence, qu'un uſage momentané; elles deviennent en effet inutiles à meſure que la plante s'élève, & ceſſant alors de recevoir les ſucs nourriciers que la radicule tranſmet immédiatement à la petite tige, elles ſe deſſèchent & périſſent inſenſiblement.

Dans le plus grand nombre des plantes connues, les ſemences ont, comme nous l'avons dit, deux lobes ou *cotyledons* bien diſtincts; mais dans les Liliacées, les Graminées & les Palmiers, on n'en obſerve qu'un ſeul, & l'on croit que les Mouſſes & les Lichens en ſont abſolument privés. Cette conſidération néanmoins ne nous paroît pas propre à fournir une première diviſion ou une claſſi-

fication parmi les végétaux, à cauſe de la trop grande inégalité des trois coupes qu'elle produiroit, l'une de ces trois coupes comprenant en effet plus des trois quarts des plantes connues. C'eſt pourquoi nous ne faiſons uſage de la conſidération dont il s'agit, que pour déterminer notre cinquième claſſe, qui eſt très-naturelle, & que l'admiſſion de tout autre principe démembreroit néceſſairement. (*Voyez* le mot CLASSE.)

COTYLET *ou* COTYLIER, *COTYLEDON*; genre de plante de la famille des Joubarbes, qui a beaucoup de rapports avec les *Craſſules*, & qui comprend des herbes ou des arbuſtes dont les feuilles ſont charnues & ſucculentes, & dont les fleurs ſont remarquables par leur corolle monopétale, ce qui, dans la famille dont elles font partie, forme une particularité très-ſinguliere.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, court, & à quatre ou cinq dents pointues; 2°. une corolle monopétale, campanulée ou infundibuliforme, & dont le limbe eſt à quatre ou cinq découpures; 3°. huit ou dix étamines, dont les filamens de la longueur de la corolle, & attachés à ſa baſe, portent des anthères en tête arrondie; 4°. quatre ou cinq ovaires ſupérieurs, coniques, ayant chacun à leur baſe externe une écaille concave, & ſe terminant auſſi chacun en un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmates ſimples courbés en dehors.

Le fruit conſiſte en quatre ou cinq capſules oblongues, ventrues, pointues, univalves, uniloculaires, & qui s'ouvrent longitudinalement par leur côté intérieur. Ces capſules contiennent des ſemences petites & nombreuſes.

ESPECES.

* *Fleurs quinquefides.*

1. COTYLET orbiculé, *Cotyledon orbiculata* Lin. *Cotyledon foliis orbiculatis carnoſis planis integerrimis, caule fruticoſo.* Lin.

Cotyledon Africanum fruteſcens incanum, orbiculatis foliis. Herm. Lugdb. 349. t. 351. Moriſ. Hiſt. 3. p. 474. Sec. 12. t. 7. f. 39.

C'eſt un arbuſte de deux ou trois pieds, dont la tige eſt épaiſſe, fruteſcente, rameuſe, à écorce blanchâtre. Ses rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, arrondies, un peu en coin à leur baſe, planes, charnues, & d'un blanc glauque avec une teinte de pourpre en leur bord. Il naît du ſommet de la tige un pédoncule long d'un pied, nud, d'un blanc glauque, rameux à ſon extrémité, & qui ſoutient une panicule de dix à quinze fleurs campanulées, rougeâtres intérieurement, & d'une couleur pâle en dehors. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. COTYLET à feuilles cylindriques, *Cotyledon teretifolia. Cotyledon foliis ſubteretibus carnoſis obtuſis baſi anguſtioribus, caule craſſo fruteſcente.* N.

Cotyledon Africana teretifolia, flore pulcherrimo. Tournef. 90. *Sedum Africanum teretifolium, flore hemerocallidis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 474. Sec. 12. t. 7. f. 40. Pluk. Tab. 223. f. 1. *Cotyledon acaulon, &c.* Burm. Afr. 43. t. 19. f. 1. Petiv. Gaz. t. 89. f. 2. *An Cotyledon ſpuria.* Lin.

La tige de cette eſpèce eſt à peine haute d'un pied, épaiſſe, fruteſcente, & un peu rameuſe; ſes feuilles ſont de la longueur & de l'épaiſſeur du doigt, preſque cylindriques, charnues, obtuſes à leur ſommet ſans bord coloré comme dans l'eſpèce ſuivante, & rétrécies vers leur baſe. La hampe eſt terminale, longue d'un pied, ſe ramifie en corymbe, & ſoutient des fleurs pendantes, rougeâtres intérieurement, fort belles, & dont le limbe eſt réfléchi en dehors. On trouve cette plante en Afrique, dans les lieux pierreux & ſablonneux voiſins de la mer. ♄.

3. COTYLET ongulé, *Cotyledon ungulata. Cotyledon foliis oblongis carnoſis ſemi-cylindricis canaliculatis apice margine calloſo & purpureo diſtinctis.* N.

Cotyledon foliis anguſtis oppoſitis cum limbo purpureo, floribus pendulis. Burm. Afr. 54. t. 22. f. 1.

Linné paroît confondre cette eſpèce avec la précédente ſous ſon *Cotyledon ſpuria*; mais celle-ci s'en diſtingue aiſément par la forme de ſes feuilles & par le bord pourpre très-remarquable qui ſe trouve à leur ſommet. Sa tige eſt charnue, fruteſcente, de l'épaiſſeur du pouce, longue d'environ un pied, & marquée des cicatrices des anciennes feuilles; ce qui rend ſa ſuperficie inégale. Sa partie ſupérieure & ſes rameaux portent des feuilles oppoſées, de la longueur du doigt, charnues, demi-cylindriques, canaliculées en leur face interne, convexes ſur leur dos, verdâtres, & munies à leur ſommet d'un bord pourpre demi-circulaire. Les fleurs, ſelon Burmane, ſont rouges, pendantes, portées ſur un pédoncule terminal, ramifié à ſon ſommet. Cette plante croît en Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il en exiſte une variété à feuilles plus petites, conformées de la même manière, & d'une couleur glauque avec le ſommet bordé de pourpre. (*v. v.*)

4 COTYLET tuberculeux, *Cotyledon tuberculoſa. Cotyledon caule craſſo tuberculis ſemi-globoſis obvallato, foliis oblongis carnoſis ſparſis acutis, pedunculis calycibuſque ſcabris.* N.

An Cotyledon ſquamato caudice, foliis oblongo-acutis, floribus magnis erectis rubris. Burm. Afr. 45. Tab. 20. f. 1.

β. Cotyledon foliis linearibus ſolitariis, floribus virentibus ventricoſis. Burm. Afr. 51. t. 21. f. 1.

Sa tige eſt épaiſſe, charnue, fruteſcente, d'une

couleur cendrée, haute de six pouces ou davantage, & a, sur-tout vers son sommet, des tubercules demi-globuleux, épars, munis chacun d'une feuille inférée dans leur centre, ou de la cicatrice d'une feuille tombée. Les feuilles sont longues de deux à trois pouces, sessiles, presque cylindriques, pointues, un peu canaliculées en leur face interne, droites, & d'un verd presque glauque. Elles sont éparses au sommet du tronc principal, & alternes sur la tige des fleurs, comme dans la figure de la plante β. M. l'Héritier, qui a vu les fleurs de la plante dont nous traitons, dit qu'elles sont droites & assez semblables à la plante citée de Burman, (Afr. t. 20. f. 1.) Ce *Cotylet* croît dans l'Afrique, & est cultivé depuis peu au Jardin du Roi, où il n'a point encore fleuri. ♄. (*v. v.*)

5. Cotylet hémisphérique, *Cotyledon hemisphærica.* Lin. *Cotyledon foliis semi-globosis.* Lin. Hort. Cliff. 176. Mill. Dict. n°. 4.

Cotyledon Capensis, folio semi-globato. Dill. Elth. 112. t. 95. f. 111.

Ses tiges sont rameuses dès leur base, charnues, frutescentes, courbées, tortueuses, & s'élèvent à peine à la hauteur d'un pied. Ses feuilles sont éparses ou imparfaitement opposées, charnues, demi-globuleuses, à surface inférieure convexe, la supérieure étant presque plane. Elles sont d'un verd grisâtre, parsemées de petits points blancs, & n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur. Le pédoncule est terminal, long de six à neuf pouces, nud, muni de quelques écailles alternes & fort petites, verdâtre, simple, & cylindrique; il porte six ou sept fleurs oblongues, droites, presque sessiles, disposées en épi terminal. Cette plante croît en Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

6. Cotylet denté, *Cotyledon serrata.* Lin. *Cotyledon foliis ovalibus crenatis, caule spicato.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Sedum creticum saxatile latifolium, flore purpurascente. Tournef. Cor. 19. *Cotyledon cretica, folio oblongo fimbriato.* Dill. Elth. 113. t. 95. f. 112.

Sa racine, qui est oblongue & fibreuse, pousse une ou plusieurs tiges simples & feuillées dans leur partie inférieure. Ses feuilles sont éparses, un peu épaisses, planes, & dentées ou crénulées en leurs bords. Celles du bas sont plus larges, ovales, nombreuses, & rapprochées presqu'en rosette; les autres sont un peu oblongues, & moins rapprochées. Les fleurs sont rougeâtres, forment un épi composé, oblong & terminal, & ont leur corolle divisée un peu au-delà de moitié, quoique monopétale. On trouve cette plante dans l'Isle de Crète, & selon Linné, dans la Sibérie.

7. Cotylet de Sibérie, *Cotyledon spinosa.* Lin. *Cotyledon foliis oblongis spinoso-mucronatis, caule spicato.* Lin. Spec. Pl. 615. Murr. Comm. Gott. 1776. p. 33. t. 5.

Crassula (spinosa) caule simplicissimo, foliis mucronatis, floribus sessilibus lateralibus. Lin. Mant. 388. Reich. 1. p. 771. *Crassula foliis planiusculis mucronatis, caule erecto simplicissimo, spicâ simplici.* Gmel. Sib. 4. p. 173. Tab. 67. f. 2.

M. Murrai assure que cette plante est un véritable *Cotyledon*, & non un *Crassula*: elle paroît en effet ressembler un peu à la précédente par son port. Sa tige est droite, très-simple, haute d'environ un pied, quelquefois beaucoup moins élevée, & feuillée dans toute sa longueur. Ses feuilles radicales forment une rosette arrondie, comme celles des Joubarbes; les caulinaires sont éparses, fort rapprochées, & presqu'embriquées en spirale dans la longueur de la tige. Les unes & les autres sont oblongues, ou applaties, charnues, glauques, parsemées de très-petits points rougeâtres, & se terminent par une pointe aiguë & spiniforme. Les fleurs sont latérales, axillaires, sessiles, blanchâtres, disposées trois à cinq dans chaque aisselle des feuilles, de manière qu'elles forment un long épi simple & feuillé. On trouve cette plante dans la Sibérie.

8. Cotylet ombiliqué, Fl. Fr. 697. *Cotyledon ombilicus. Cotyledon foliis cucullato-peltatis crenatis, floribus pendulis, bracteis minimis integris linearibus.* N.

Cotyledon major. Bauh. Pin. 285. Tournef. 90. *Cotyledon vera, radice tuberosâ.* J. B. 3. p. 683. Raj. Hist. 1878. *Cotyledon umbilicus veneris.* Clus. Hist. 2. p. 63. *Cotyledon.* Dod. Pempt. 131. *Sedum luteum murale spicatum, folio umbilicato rotundo.* Morif. Hist. 3. p. 470. Sec. 12. t. 10. f. 4. *Cotyledon umbilicus.* β. Lin. Garf. t. 634. *Bona.* Vulgairement *le Nombril de Vénus.*

Sa racine est tubéreuse, charnue, blanche; elle pousse une tige droite, haute de sept à dix pouces, tendre, cylindrique, glabre, & munie de quelques rameaux courts. Ses feuilles radicales sont nombreuses, pétiolées, arrondies, la plupart ombiliquées, concaves, crénelées en leurs bords, lisses, verdâtres, charnues & succulentes. Celles de la tige sont alternes, plus petites, moins arrondies, presque cunéiformes & un peu lobées. Les fleurs sont assez petites, d'un verd jaunâtre, nombreuses, pédiculées, pendantes, & disposées en épi. Les bractées qui sont à leur base sont étroites, entières, & très-petites. Les divisions de la corolle sont peu profondes, courtes, mucronées, & concaves. On trouve cette plante dans les lieux pierreux & sur les vieux murs, en France, en Angleterre, en Espagne & dans le Portugal: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Ses feuilles sont anodines, rafraîchissantes, & passent en outre pour diurétiques. On s'en sert contre les duretés des mamelles: on peut les substituer à celles de la Joubarbe.

9. Cotylet de Portugal, *Cotyledon lusitanica. Cotyledon foliis cucullatis subrotundis crenatis,*

floribus erectis ad medium quinquefidis, bracteis dentato-pinnatifidis. N.

Cotyledon radice tuberosa longa repente. Morif. Præl. 257. Raj. Hift. 1878. Tournef. 90. *Cotyledon flore luteo, radice repente majus.* Dodart. Mem. 265. t. 73. *Sedum luteum umbilicatum fpicatum, radice repente majus.* Morif. Hift. 3. p. 471. *Cotyledon umbilicus.* α. Lin.

Cette eſpèce eſt fort différente de celle qui précède, & ne doit point lui être réunie comme variété. Sa racine eſt épaiſſe, rameuſe, rampante, munie de fibres menues. Les feuilles radicales ſont un peu plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus, arrondies, crénelées, un peu en capuchon, mais point ou preſque point ombiliquées, leur pétiole s'inſérant latéralement dans une échancrure. Elles ſont, comme dans la précédente, liſſes, ſucculentes & charnues, & ſe flétriſſent lorſque la tige ſe développe. Cette tige eſt droite, haute d'un pied, communément ſimple, rougeâtre, & munie de feuilles alternes, arrondies-ovales, dentées, pétiolées, & beaucoup plus petites que les feuilles radicales. Les fleurs ſont jaunes, droites ou obliques, jamais pendantes, à pédoncules courts, & à corolle diviſée juſqu'à moitié en cinq découpures lancéolées & aiguës. Ces fleurs ſont diſpoſées en épi terminal qui paroît feuillé, ayant à leur baſe des bractées aſſez grandes, ovales-cunéiformes, dentées fortement, ou preſque pinnatifides. Cette eſpèce croît dans le Portugal, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆, (*v. v.*) Ses feuilles reſtent vertes pendant l'hiver, & ſe fanent en Mai.

10. Cotylet d'Eſpagne, *Cotyledon Hiſpanica.* Lin. *Cotyledon foliis oblongis ſubteretibus, floribus faſciculatis* (*infundibuliformibus*). Lin. Loefl. It. t. 1.

Cotyledon maritima, ſedi folio, flore carneo, fibroſâ radice. Tournef. 90. *Cotyledon Hiſpanica, ſedi tereti folio, flore umbellato rubro.* Minuart. Sched. 3. *Cotyledon paluſtris, ſedi folio, floribus rubris longioribus.* Shaw. Afr. 177.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes longues fleurs, & reſſemble au *Sedum album* (*voy.* Orpin) par ſon feuillage. Sa racine eſt fibreuſe, pouſſe une tige longue de cinq pouces, cylindrique, montante & diviſée ſeulement à ſon ſommet. Les feuilles ſont alternes, oblongues, un peu cylindriques, applaties en deſſus, ſeſſiles, rouſſeâtres & chargées de poils courts ainſi que toutes les autres parties de la plante. Les fleurs ſont longues, faſciculées, diſpoſées en corymbe terminal; elles ont un calice court, profondément diviſé en cinq découpures étroites-pointues, une corolle infundibuliforme, à tube long d'un pouce, un peu velu & rouſſeâtre en dehors, & à limbe pourpre, partagé en cinq découpures planes & pointues. On trouve cette plante en Eſpagne, dans l'Afrique boréale & dans le Levant. ♂. (*v. ſ.*)

11. Cotylet hiſpide, *Cotyledon hiſpida. Cotyledon foliis carnoſis glaucis ovato-oblongis teretiuſculis, floribus campanulatis ſubcorymboſis terminalibus.* N.

Cotyledon muzizonia. Orteg.

Cette plante a quelques rapports avec l'eſpèce qui précède; mais elle en eſt fort diſtinguée par la forme & la diſpoſition de ſes fleurs; elle a entièrement l'aſpect d'un *Sedum*, & elle eſt chargée de poils blancs écartés qui la font paroître hiſpide. Sa tige eſt grêle, haute de quatre ou cinq pouces, foible, cylindrique, pourprée inférieurement, hiſpide & ramifiée en corymbe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, charnues, d'un verd glauque, la plupart glabres, un peu cylindriques, obtuſes, longues de trois à quatre lignes, & ſemblables à celles du *Sedum album*, mais plus épaiſſes. Les fleurs ſont petites, campanulées, blanches avec des ſtries rougeâtres en dehors, terminales, droites, & ſolitaires ſur chaque pédoncule. Leur calice eſt compoſé de cinq folioles ouvertes en étoile, oblongues, applaties intérieurement, convexes ſur leur dos, & hiſpides. La corolle n'a que trois lignes de longueur, & ſon limbe eſt à cinq lobes obtus & ouverts. Les étamines ſont un peu plus courtes que la corolle, & ont leurs anthères jaunes. Cette eſpèce croît dans l'Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

** * Fleurs quadrifides.*

12. Cotylet pinné, *Cotyledon pinnata. Cotyledon foliis quinato-pinnatis, foliolis obovatis crenatis, crenis filamentoſo-barbatis, floribus longis pendulis quadrifidis.* N.

β. *Eadem crenis foliorum nudis.* N. *Craſſuvia floripendia.* Commerſ. Herb.

Très-belle plante graſſe, ſucculente, toujours verte, & qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Sa tige eſt de l'épaiſſeur du doigt, quadrangulaire ſur-tout dans ſa partie inférieure, parſemée de points & de lignes pourpres. Ses feuilles ſont oppoſées, pinnées, la plupart à cinq folioles; les ſupérieures ſont ternées, & celles du ſommet ſont ſimples, lancéolées & entières. Les folioles des feuilles compoſées ſont graſſes, ſucculentes, ovoïdes ou ovales-oblongues, à groſſes crénelures ou dents anguleuſes, & à crénelures barbues & filamenteuſes. Les filamens de ces crénelures reſſemblent à de petites racines. Les fleurs ſont jaunes, tubuleuſes, longues d'un pouce & demi, quadrifides, octandriques, pendantes, & diſpoſées au ſommet de la tige en une ample panicule rameuſe. Le calice eſt monophylle, liſſe, obtus ou un peu ventru à ſa baſe, & à quatre découpures pointues. Quatre des étamines ſont un peu plus longues que les quatre autres. Cette belle plante croît à l'Iſle de France, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) La variété β a ſes folioles un peu concaves & à crénelures nues. On

regarde cette plante comme vulnéraire, anodine & rafraîchiſſante.

13. Cotylet laciné, *Cotyledon laciniata.* Lin. *Cotyledon foliis laciniatis, floribus ſuberectis collo anguſtatis quadrifidis.* N.

Cotyledon afra, folio craſſo lato laciniato, floſculo aureo. Boerh. Lugdb. 1. p. 288. t. 288. *Telephium Africanum anguſtiori folio, flore aurantiaco.* Pluk. Alm. 362. t. 228. f. 3. *Telephium Indicum.* Bont. Jav. 132. *Telephium ſempervivum.* Raj. Suppl. Luz. 6. n°. 18. Petiv. Gaz. t. 95. n°. 384. *Planta anatis.* Rumph. Amb. 5. p. 275. t. 95.

Cette plante a des rapports marqués avec celle qui précède, & en eſt néanmoins extrêmement diſtinguée à tous égards. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, ſur une tige cylindrique, ſucculente, & de l'épaiſſeur du doigt. Ses feuilles ſont oppoſées, charnues, graſſes, laciniées ou profondément pinnatifides, à découpures lancéolées & dentées. Celles du ſommet, ou qui naiſſent à la baſe des pédoncules, ſont entières & linéaires-lancéolées. Les fleurs ſont jaunes, beaucoup plus petites que dans l'eſpèce ci-deſſus, non pendantes, & diſpoſées en panicule terminale. Leur calice eſt diviſé preſque juſqu'à ſa baſe en quatre découpures lancéolées. La corolle eſt un peu ventrue à ſa baſe, ſe rétrécit vers ſon orifice en forme de col de bouteille, & a ſon limbe partagé en quatre diviſions ovales & ouvertes. Les étamines ſont au nombre de huit, dont quatre un peu plus grandes, ont leurs anthères à l'orifice du tube de la corolle. Cette plante croît dans les Indes orientales, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle eſt rafraîchiſſante, & a les mêmes vertus que la Joubarbe.

14. Cotylet d'Egypte, *Cotyledon Ægyptiaca.* H. R. *Cotyledon foliis ſubrotundis concavis obſolete crenatis, floribus paniculato-cymoſis erectis quadrifidis.* N.

Cotyledon deficiens. Forsk. Ægypt. 89, n°. 73.

Ses tiges ſont cylindriques, montantes, & hautes d'un pied & demi. Ses feuilles ſont oppoſées, charnues, & d'un verd pâle. Les inférieures ſont arrondies, concaves, entières, & un peu pétiolées; celles de la partie moyenne de la tige ſont ovoïdes & légèrement crênelées; les ſupérieures, qui ſont les plus petites, ſont un peu ſpatulées. Les fleurs ſont droites, rougeâtres en leur limbe, d'une couleur pâle en dehors, preſque ſemblables à celles de l'eſpèce qui précède, & diſpoſées en une panicule reſſerrée, en niveau, & terminale. La plupart ſont quadrifides; il s'en trouve néanmoins quelques-unes à cinq diviſions, & conſéquemment décandriques. Le calice eſt diviſé juſqu'à ſa baſe en quatre découpures étroites & pointues. Cette plante croît dans l'Egypte, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) M. l'Héritier en a fait faire une très-bonne figure qu'il n'a point encore publiée. Le *Cotylet* ſuivant n'en eſt peut-être pas très-diſtingué.

* *Cotyledon (nudicaulis) foliis ſpathulato-ovatis, floribus cymoſis quadrifidis.* Murr. *Cotyledon integra.* Medic. in Comm. Palat. Vol. 3. p. 200. t. 9.

Eſpèces imparfaitement connues.

* *Cotyledon (papillaris) foliis oppoſitis teretiovatis, floribus corymboſis.* Lin. f. Suppl. 242.

* *Cotyledon (mamillaris) foliis alternis teretiovatis, floribus alternis ſubſeſſilibus.* Lin. f. Suppl. 242.

* *Cotyledon (triflora) foliis obovatis integris, floribus ſubpedunculatis ternis.* Lin. f. Suppl. 242.

* *Cotyledon (cacalioïdes) foliis teretibus, floribus corymboſis, caule fruticoſo.* Lin. f. Suppl. 242. *Flores lutei referunt cacaliam.*

* *Cotyledon (reticulata) fruticoſa, foliis teretibus, floribus reticulato-corymboſis.* Lin. f. Suppl. 242. *Refert ſtaticem reticulatam.*

* *Cotyledon (paniculata) fruticoſa, foliis oblongo-ovatis ſeſſilibus, panicula divaricata racemoſa.* Lin. f. Suppl. 242.

* *Cotyledon (mucronata.* N.) *foliis latis ſinuoſis in aculeum deſinentibus, floribus erectis.* Burm. Afr. 44. t. 19. f. 2.

COUBLANDE fruteſcente, *Coublandia fruteſcens.* Aubl. Guian. 937. Tab. 356.

Arbriſſeau qui a le port & en quelque ſorte les fruits d'un *Sophora*, mais qui en diffère conſidérablement par le caractère de ſes fleurs. Son tronc s'élève à cinq ou ſix pieds, eſt recouvert d'une écorce griſâtre & raboteuſe, a le bois blanchâtre, & pouſſe à ſon ſommet pluſieurs branches rameuſes. Ses feuilles ſont alternes, aîlées avec impaire, & compoſées de cinq folioles ovales, pointues, entières, liſſes, vertes, diſpoſées par paires ſur un pétiole commun muni à ſa baſe de deux ſtipules petites & caduques. De l'aiſſelle des feuilles & de l'extrémité des rameaux naiſſent des épis couverts de fleurs blanches.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, dont le bord eſt à quatre petites dents, & dont la baſe eſt munie d'une petite écaille; 2°. une corolle monopétale, à tube oblong, attaché à la paroi interne & inférieure du calice, & à limbe partagé en quatre petits lobes pointus; 3°. plus de vingt-cinq étamines, dont les filamens longs, unis enſemble par le bas, & attachés au fond du calice, portent des anthères jaunes & ovoïdes; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une gouſſe alongée, noueuſe, terminée par une pointe, à nœuds arrondis & écartés les uns des autres, & qui contient une ſemence ſphérique dans chaque nœud.

On trouve cet arbriſſeau dans l'Iſle de Cayenne; eſt en fleur & en fruit dans preſque tous les

mois de l'année. Ses fleurs ont des rapports avec celles des Acacies, & même ſes gouſſes ; mais ſon feuillage en eſt fort différent, à cauſe de la foliole impaire de ſes feuilles.

COUÉPI de la Guiane, *COUEPIA Guianenſis.* Aubl. Guian 519. Tab. 207.

C'eſt un très-grand arbre à fleurs polypétalées-icoſandriques, & qui nous paroît pouvoir être rapporté à la famille des Pruniers. Son tronc a environ ſoixante pieds de hauteur ; ſon écorce eſt griſe, liſſe ; ſon bois eſt rougeâtre, dur & peſant. Sa tête eſt formée par un grand nombre de branches tortueuſes, rameuſes, qui ſe répandent en tous ſens. Ses feuilles ſont alternes, ovales, pointues, minces, glabres, entières, ondées à leur bord, longues de deux pouces & demi, & portées ſur des pétioles courts chargés de poils roux. Les fleurs naiſſent par bouquets à l'extrémité des rameaux.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, turbiné ou infundibuliforme, à tube un peu courbé, renflé à ſa partie ſupérieure, & à bord partagé en cinq découpures ovoïdes ; 2°. pluſieurs pétales qu'*Aublet* n'a point vus, parce qu'ils étoient tombés ; 3°. un grand nombre d'étamines, dont les filamens libres, longs, & chargés d'anthères fort petites, naiſſent d'un diſque ou anneau circulaire qui couronne l'entrée du calice ; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, aminci ou comme pédiculé à ſa baſe, chargé d'un ſtyle filiforme, long, courbé, à ſtigmate aigu.

Le fruit eſt une groſſe noix (*drupa*) ovale, dont l'écorce épaiſſe, fibreuſe, preſque ligneuſe ou coriace & toute crevaſſée, recouvre une coque mince, caſſante, dans laquelle eſt une amande ovale-oblongue, amère, qui ſe partage en deux lobes, & eſt recouverte d'une membrane rouſſeâtre.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, éloignées de trente lieues des bords de la mer ; il eſt appellé *Couépi* par les Galibis. ♄. (*v. le fr.*) Il a tant de rapports avec le *Coupi* (*voy.* ce mot), que l'on devroit peut-être le rapporter au même genre.

COULEQUIN ombiliqué, *CECROPIA peltata.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 410. Loeſl. It. 272. Jacq. Obſ. 2. t. 46. f. 4.

Ambaiba. Marcgr. Braſ. 91. Piſ. Braſ. 147. *Ambaiba ampliſſimo folio digitato, caudice & ramis excavatis.* Barr. Franc. Equin. 10. *Yaruma oviedi.* Sloan. Hiſt. 1. p. 138. t. 88. f. 3. & t. 89. Nieremb. Nat. 330. *Ficus Surinamenſis, multifido folio, ſuperná parte admodum ſcabro, overſá denſá lanugine molli.* Pluk. Alm. 146. t. 243. f. 5. *Ficus dactyloïdes major (& minor.), folio ſubtus argenteo.* Plum. Cat. 21. Mſſ. 115. t. 7. *Coilotapalus.* Brown. Jam. 111. Vulg. *le Bois-trompette.*

C'eſt un arbre à fleurs incomplettes & en chaton, qui paroît avoir des rapports avec les Mûriers, les Orties & les Figuiers. Son tronc eſt droit, haut d'environ trente pieds, ſur un pied d'épaiſſeur, creux, à anneaux ou comme articulé dans toute ſa longueur, rude au toucher, dépourvu de rameaux, ou n'en ayant qu'à ſon ſommet, qui eſt feuillé. Ses feuilles viennent en faiſceau ou bouquet terminal. Elles ſont grandes, ombiliquées, palmées, larges d'un pied ou davantage, vertes & ſcabres en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous, portées ſur de longs pétioles qui s'insèrent en leur face inférieure, & diviſées profondément en neuf ou dix lobes ovales-oblongs. Les fleurs ſont dioïques, d'une couleur herbacée, naiſſent ſur des chatons grêles, cylindriques, faſciculées, enfermées dans leur jeuneſſe dans des ſpathes ovales-pointues & caduques.

Les chatons mâles ſont embriqués d'écailles turbinées, un peu tétragônes, munies de deux ouvertures, & chacune de ces écailles porte deux étamines dont les filamens très-courts, & ſitués aux ouvertures des écailles, ſoutiennent des anthères oblongues & tétragônes.

Les chatons femelles ſont embriqués d'ovaires nombreux, comprimés-tétragônes, obtus, munis chacun d'un ſtyle fort court, à ſtigmate en tête, lacinié ou déchiré.

Les fruits ſont des baies conformées comme les ovaires, uniloculaires, & qui renferment chacune une ſemence oblongue & comprimée.

Cet arbre croît à la Jamaïque, à St. Domingue, dans la Guiane, & dans d'autres parties de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. ſ.*) Ses baies ſont bonnes à manger & fort recherchées des Nègres ; les Européens en font moins de cas. Le bois de cet arbre eſt léger, fort tendre & poreux ; les Américains s'en ſervent pour allumer du feu ſans le ſecours du briquet, c'eſt-à-dire du caillou & de l'acier. Pour cela, ils pratiquent un petit trou dans ce bois, & ils y enfoncent un morceau de bois dur & pointu, qu'ils font tourner avec beaucoup de vîteſſe. Cette agitation ſuffit pour allumer le bois du *Coulequin* ou ſa racine que l'on emploie plus particulièrement à cet uſage.

Il paroît qu'il exiſte deux eſpèces ou variétés du *Coulequin ;* mais dont les différences ne ſont pas encore bien connues. Le P. Plumier les diſtingue par la grandeur, & le P. Nicolſon reconnoît un *Bois-trompette* franc, & un bâtard. Peut-être que l'*Ambaitinga* des Bréſiliens eſt une eſpèce de ce genre. La feuille de celui-ci eſt d'un verd foncé en deſſus, d'un verd pâle en deſſous, & tellement rude au toucher, qu'on peut l'employer à polir comme la lime.

COULEUR des Plantes. On ſait que les Plantes, en général, ſont colorées d'une manière remarquable, & que leur couleur n'eſt pas la même dans toutes leurs parties, ni en tout tems la même dans chacune des parties qui les compoſent.

Nous ne nous arrêterons pas ici à peindre tous les agrémens que nous procure l'admirable variété de couleurs qu'on obſerve dans les végétaux, & principalement dans certaines de leurs parties; mais nous remarquerons ſeulement, comme nous l'avons fait dans notre Flore Françoiſe (Vol. I. p. 124. note *b.*), que la diverſité dont il eſt queſtion n'eſt point due à des matières colorantes eſſentiellement différentes entr'elles; qu'elle dépend au contraire de l'état où ſe trouve, ſoit dans chaque plante, ſoit dans chaque partie des plantes, la matière colorante propre des végétaux, laquelle, dans des circonſtances convenables, eſt ſuſceptible de produire des effets infiniment variés, par les ſuites des différens degrés de fermentation qu'elle éprouve alors, & qui la changent proportionnellement.

La couleur verte nous paroît celle qui eſt naturelle aux végétaux, ou au moins aux parties vivantes des végétaux qui jouiſſent alors d'une végétation complette : elle eſt le produit d'une matière colorante particulière qui ſe forme pendant la végétation, au moyen d'un contact de lumière ſuffiſante, eſſentiel à ſa formation; matière que l'on ſait être quelquefois diſſoluble dans l'eau, mais qui, le plus ſouvent, ne l'eſt que dans l'eſprit-de-vin, à la manière des ſubſtances réſineuſes.

Or, lorſque la matière colorante verte dont il s'agit, ſe trouve dans une plante ou dans une partie de plante qui ceſſe de végéter, ou qui languit, ne recevant plus ſuffiſamment de nourriture, alors cette matière ſubit des altérations proportionnées dans la combinaiſon de ſes principes conſtitutifs; ce qui change ſa nature & ſes propriétés colorantes. Dans cette circonſtance, la couleur verte de la plante, ou de la partie de plante dont il eſt queſtion, diſparoît inſenſiblement, & ſe change en une autre couleur qui eſt relative au degré d'altération qu'a ſubi la matière colorante du végétal cité, & a la nature du ſuc propre de ce végétal, qui a influé ſur la quantité ou ſur la promptitude de cette altération. Nous eſpérons faire voir dans un Ouvrage particulier ſur différens objets phyſiques, auquel nous travaillons depuis long-tems, que l'altération que ſubit la matière colorante végétale dans le cas dont nous venons de parler, a diminué l'intimité d'union des principes conſtituans de cette matière, & a mis ſon *feu-fixé* (ſon phlogiſtique) dans un degré de découvrement & de moindre combinaiſon, qui lui permet de réfléchir la lumière dans un autre état qu'auparavant, & conſéquemment de colorer différemment la matière dont il fait partie.

En effet, la tige & les feuilles des plantes herbacées, la tige d'un arbre naiſſant, les jeunes rameaux des arbres & leurs feuilles bien nourries, les fruits avant leur maturité, la plupart des fleurs avant leur épanouiſſement; en un mot, toutes les parties vivantes & végétantes des plantes ſuffiſamment expoſées au contact de la lumière, ſont en général d'une couleur verte plus ou moins foncée, parce que le parenchyme de ces parties, ou au moins de leur écorce, contient la matière colorante végétale dans ſon état parfait. Mais l'écorce du tronc & des groſſes branches des arbres, celle de leurs rameaux pendant l'hiver, les feuilles prêtes à tomber des arbres ou arbriſſeaux qui s'en dépouillent tous les ans, les fruits mûrs ou qui approchent de leur maturité, les parties des fleurs épanouies qui tombent avant le développement du fruit, &c. n'ont point alors la couleur verte dont nous venons de parler, parce que ces parties languiſſent, ne reçoivent preſque plus de nourriture, & que leur végétation eſt conſidérablement diminuée ou même preſqu'anéantie.

Il eſt un phénomène digne de notre attention, & qui ſans doute formeroit un coup-d'œil attrayant pour nous, ſans l'expectative affligeante de la dégradation de la nature; c'eſt lorſqu'à l'entrée, ou vers le milieu de l'automne, la fraîcheur de l'atmoſphère, qui s'accroît par degrés, condenſe les liqueurs, rallentit ou même ſuſpend tout-à-fait la végétation : alors la partie colorante des végétaux qui, comme nous l'avons dit, eſt naturellement verte, & qui ſe trouve en abondance dans les feuilles des arbres & des autres plantes, s'altère, ſe décompoſe inſenſiblement, & parcourt différentes intenſités de couleurs que les principes ſalins développent, & rendent plus ou moins brillantes.

On ſait en effet que, dans cette circonſtance, les feuilles des Peupliers, des Tilleuls, de pluſieurs Erables, &c. paſſent au plus beau jaune; que celles des Cornouillers, des Sorbiers, des Sumacs, de la Ronce, de la Vigne, &c. ſe peignent d'un rouge extrêmement vif : il n'eſt point de Botaniſte qui n'ait remarqué cette même couleur dans les feuilles de l'*Hypericum pulchrum*, du *Geranium Robertianum*, du *Polygonum convalvulus*. Fl. Fr.

Les belles couleurs particulières des feuilles ou des portions de feuilles de certaines plantes, & qu'on nomme panachures, ſont dues à une cauſe à-peu-près ſemblable; ce ſont des parties malades, ou qui, par une cauſe quelconque, ne ſont nourries qu'imparfaitement. Auſſi lorſqu'une plante à feuilles panachées eſt miſe dans un bon terrein où elle pouſſe avec vigueur, elle perd inſenſiblement toutes ſes panachures, & reprend ſon état naturel & la verdeur propre à ſon feuillage.

Nous avons fait voir au mot *Corolle*, que les brillantes couleurs de la plupart des fleurs ne ſont dues pareillement qu'à un état de langueur, de deſſéchement & de dépériſſement des pétales, qui permet à la matière colorante de ces parties, de ſubir les changemens capables de produire les couleurs vives qui les parent avec tant d'éclat.

Nous remarquerons encore ici le même effet à l'égard des fruits. Tant qu'ils ſe nourriſſent & qu'ils s'accroiſſent, leur couleur naturelle eſt conſtamment

conſtamment verte ; mais lorſqu'entièrement développées, les ſemences de ces fruits ont acquis toutes les qualités qui les rendent propres à germer & à produire une nouvelle plante ; alors le péricarpe qui les enveloppe, & qui juſques-là avoit été néceſſaire à leur conſervation & à leur développement, ne leur eſt plus d'aucune utilité ; il nuiroit même à leur germination, s'il perſiſtoit trop long-tems. Or, dès ce moment, la nature tend à ſe débarraſſer de ce péricarpe ; les ſucs nutritifs ceſſent de lui parvenir, & la vie qui l'abandonne, le livre au pouvoir de la fermentation, s'il eſt épais & pulpeux, ou aux ſuites du deſſéchement, s'il eſt membraneux ou ligneux. En effet, dans le premier cas, il finit par éprouver une fermentation putride qui le conduit à une entière deſtruction ; & dans le ſecond, la roideur & l'élaſticité qui réſultent du deſſéchement, le forcent de ſe fendre & de s'ouvrir par un certain nombre de pièces ou valves, afin de donner iſſue aux ſemences auxquelles il n'eſt plus utile. Or, dans l'un & l'autre de ces cas, la matière colorante, naturellement verte que contient ce péricarpe, ſubit des changemens remarquables qui donnent naiſſance aux diverſes couleurs obſervées dans les fruits mûrs. On voit donc clairement que le péricarpe d'un fruit en maturité, & la corolle d'une fleur épanouie, ſont deux parties parfaitement dans le même cas, que toutes deux devenues inutiles, ceſſent par degrés de recevoir la nourriture capable de les conſerver dans un état de pleine végétation ; qu'elles languiſſent ; que bientôt leurs ſucs fermentent ; qu'enfin leur matière colorante s'altère proportionnellement, & démontre, par les vives couleurs dont elle peint communément ces parties, les changemens conſidérables qu'elle a été forcée de ſubir.

Des caractères qu'offrent les couleurs.

C'eſt maintenant une opinion preſque généralement adoptée en Botanique, que la couleur des fleurs n'offre que des caractères très-variables, dont on ne doit faire aucun cas ; & M. Linné, qui a répandu ce préjugé, eſt la cauſe que dans beaucoup d'Ouvrages de Botanique, compoſés d'après ſes principes, l'on trouve, pour quantité de plantes rares, de longs détails ſur les particularités de leur fructification, pendant qu'on y omet avec affectation la citation de la couleur des fleurs.

Il eſt très-vrai que dans beaucoup de plantes la couleur des fleurs eſt extrêmement variable, & qu'il ne faut point la citer comme caractère diſtinctif ; mais auſſi, dans beaucoup d'autres plantes, la couleur des fleurs eſt très-conſtante, & peut être employée comme un caractère certain. Il importe donc, pour l'avancement de la Botanique, de proſcrire toute loi générale qui diminue mal-à-propos les reſſources que nous offre la nature pour la diſtinction des Plantes. Or, il en eſt du caractère dont je parle maintenant, comme de beaucoup d'autres, qui n'ont de valeur certaine que dans l'obſervation qui conſtate le cas où l'on peut les employer, & celui où l'on doit les négliger abſolument. Le nombre des étamines, par exemple, dont Linné fait tant de cas, puiſqu'il en fait le fondement des principales diviſions de ſon ſyſtême, offre, à la vérité, un caractère conſtant dans la plupart des Liliacées, des Borraginées, des Labiées, des Ombellifères, &c. tandis qu'il ne fournit qu'un caractère extrêmement variable dans le *Coriſpermum*, le *Blitum*, l'*Alſine*, le *Laurus*, l'*Euphorbia*, le *Geranium*, &c. Faut-il donc abandonner la conſidération du nombre des étamines ? Non : il faut l'employer comme caractère, lorſque l'obſervation indique qu'il eſt conſtant ; & le négliger, lorſqu'elle indique le contraire.

Je puis prouver que toutes les autres parties des plantes offrent pareillement chacune des caractères très-variables dans certains cas, & des caractères ſûrs & bien conſtans dans beaucoup d'autres ; de ſorte que par-tout les caractères qui méritent véritablement d'être employés, ſont ceux qui, fondés ſur une conſidération quelconque, auront été conſtatés par l'obſervation.

Ainſi, je conviens que la couleur des fleurs eſt très-variable dans les Oreilles-d'ours, les Anémones, &c. &c. mais cette couleur eſt très-conſtante dans les Aneths, les Ferules, les Inules, &c ; & lorſquelle offre des variations, elles ont toujours des limites bien décidées que l'on peut aſſigner pour caractères : ainſi, dans l'Anémone des bois n°. 24, & la Paquerette ordinaire, la couleur pourra bien ſe nuancer du blanc au rouge ; mais jamais on ne la verra dégénérer en jaune : enfin, l'Anémone à fleurs jaunes n°. 25, n'acquierra point, dans quelque circonſtance qu'on l'expoſe, des fleurs rouges, ni bleues, ni violettes. En vain ſe flatteroit-on, par toutes ſortes de tentatives, d'obtenir un *Ranunculus acris* à fleurs bleues, ou les demi-fleurons d'une Aſtère, de couleur jaune. Qui eſt-ce qui a jamais vu la fleur d'un Pommier, ou d'un Pêcher, ou d'un Ceriſier, &c. ſe colorer en jaune, & la fleur d'un Millepertuis, du Genet d'Eſpagne, ou du Cytiſe des Alpes, acquérir une couleur rouge, ou bleue, ou violette ? La couleur des fleurs, en général, n'eſt donc pas auſſi variable qu'on a cherché à le faire croire ; & nous ne balançons pas à dire qu'on doit la citer dans toute deſcription Botanique ; que même, dans certains cas, on peut l'employer comme un bon caractère diſtinctif.

COUMAROU odorant, *COUMAROUNA odorata*. Aubl. Guian. 740. Tab. 296.

C'eſt un arbre de la famille des Légumineuſes, & qui eſt remarquable par ſes fruits charnus, renfermant chacun une ſemence aromatique. Son tronc s'élève à ſoixante & même juſqu'à quatre-

vingts pieds, ſur environ trois pieds & demi de diamètre ; ſon écorce eſt dure, liſſe, blanchâtre ; ſon bois eſt compact, dur, blanc à l'extérieur, & de couleur brune intérieurement. Ce tronc pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de groſſes branches rameuſes, tortueuſes, qui s'élèvent & s'étendent en tous ſens. Les rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ailées, compoſées de deux ou trois folioles de chaque côté, portées ſur un pétiole commun rouſſeâtre, canaliculé en deſſus, long d'environ quatorze pouces, & terminé par une longue pointe. Les folioles ſont alternes, ovales-oblongues, entières, acuminées, fermes, liſſes & verdâtres. Les fleurs ſont d'un pourpre violet, & diſpoſées en grappes axillaires & terminales.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, turbiné, pourpré, coriace, & diviſé en trois parties, dont deux ſupérieures fort larges, concaves, & l'inférieure très-courte & obtuſe ; 2°. une corolle à cinq pétales inégaux, attachés ſur la paroi interne & inférieure du calice, dont trois ſont relevés, larges, marqués de veines violettes, & deux ſont inclinés & plus courts ; 3°. huit étamines dont les filamens réunis dans leur partie inférieure en une gaîne inſérée à la baſe du calice, ſont libres à leur ſommet, & portent de petites anthères arrondies ; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, comprimé, renfermé dans la gaîne des étamines, ſurmonté d'un ſtyle courbe, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une gouſſe ovale-oblongue, acuminée, jaunâtre, épaiſſe, charnue, filandreuſe, uniloculaire, & qui, ſous une coque dure & fragile, contient une ſemence ovale-oblongue, d'une odeur aromatique qui approche de celle des amandes amères, mais qui eſt plus agréable & plus forte.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane, & eſt nommé *Coumarou* par les Galibis & les Garipons. Ils enfilent ſes amandes, & s'en forment des colliers pour ſe parfumer. Les Créoles en mettent dans leurs armoires pour les préſerver des inſectes, & leur communiquer une bonne odeur. Ils emploient l'écorce & le bois intérieur du tronc aux mêmes uſages qu'on emploie le *Gayac*, dont ils lui donnent le nom.

COUMIER de la Guiane, *COUMA Guianenſis*. Aubl. Guian. Suppl. 39. Tab. 392. *Ficus folio citrei lauctiore, viridi*. Bar. Franc. Equinox. 52.

Arbre laiteux & réſineux, dont la fructification eſt encore incomplettemment connue. Son tronc s'élève à plus de trente pieds, & a environ deux pieds de diamètre. Son écorce eſt griſe, épaiſſe, & rend abondamment, par inciſion, un ſuc laiteux qui ſe fige, ſe durcit en peu de temps, & ſe change en une réſine qui a beaucoup de rapport à l'ambre gris. La cîme de cet arbre eſt branchue & fort rameuſe ; les rameaux ſont triangulaires, & portent à chaque nœud trois feuilles, du centre deſquelles ſortent deux, trois ou quatre bourgeons : à meſure qu'ils s'alongent, les feuilles inférieures tombent ; ce qui forme des nœuds à l'endroit où elles étoient attachées. Ces feuilles ſont ovales, pointues, entières, glabres, d'un beau verd en deſſus, un peu pâles en deſſous, & à pétioles courts, creuſés en gouttière.

Les fleurs ne ſont pas connues : les fruits ſortent de l'aiſſelle des feuilles qui tombent, naiſſent en faiſceaux pluſieurs enſemble, portés chacun ſur un long pédoncule. Ce ſont des baies globuleuſes, un peu applaties à leur ſommet, d'une couleur rouſſeâtre, & qui contiennent, dans une pulpe ferrugineuſe, trois à cinq ſemences arrondies & un peu comprimées.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane & dans l'Iſle de Cayenne : il eſt nommé *Couma* par les Galibis, & *Poirier* par les François. La chair de ſes fruits eſt remplie d'un ſuc âcre & laiteux avant ſa maturité ; mais en mûriſſant, elle devient fondante, un peu pâteuſe, & d'un goût fort agréable. Les Nègres portent ces fruits dans les marchés de Cayenne, & les Créoles en ornent leurs deſſerts, les mettant au nombre des bons fruits du pays.

COUPI de la Guiane, *ACIOA Guianenſis*. Aubl. Guian. 698. Tab. 280.

C'eſt un arbre très-élevé, qui paroît avoir de grands rapports avec le *Couépi*, (*voyez* ce mot). Son tronc a environ ſoixante pieds de hauteur, & trois ou quatre pieds de diamètre. Son écorce eſt griſe, liſſe ; ſon bois eſt très-dur, peſant, d'un blanc tirant ſur le jaune ; & ſa cîme eſt formée d'un grand nombre de branches épaiſſes, tortueuſes, rameuſes. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ovales, pointues, liſſes, vertes, fermes, & portées ſur des pétioles courts qui ont à leur baſe deux ſtipules petites & caduques. Les fleurs ſont violettes, & naiſſent par bouquets ou corymbes rameux aux extrémités des rameaux.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, tubuleux, charnu, blanc, renflé vers ſon ſommet, qui ſe partage en cinq découpures arrondies, dont trois ſont plus grandes que les autres ; 2°. en cinq pétales oblongs, obtus, dont trois relevés ſont plus grands, & deux petits ſont inclinés, & qui tous s'insèrent en un diſque circulaire qui couronne l'orifice du calice, étant alternes avec ſes diviſions ; 3°. en onze ou douze étamines, dont les filamens réunis dans leur partie inférieure en une membrane charnue, qui eſt attachée au diſque entre deux petits pétales, ſont libres dans leur partie ſupérieure, inégaux, & portent chacun une petite anthère arrondie ; 4°. en un ovaire ſupérieur, arrondi, velu, poſé ſur la baſe de la membrane des étamines, tenant à une côte ſaillante (eſpèce de pédicule décurrent), qui part du fond du calice, ſurmonté d'un ſtyle

ſiliforme, courbé vers ſon ſommet, à ſtigmate aigu.

Le fruit eſt une groſſe noix ovale, dont l'écorce épaiſſe, coriace, preſque ligneuſe, fibreuſe, toute crevaſſée & de couleur brune, recouvre une coque mince, caſſante, dans laquelle eſt une amande qui ſe partage en deux lobes recouverts d'une membrane rouſſeâtre.

On trouve cet arbre dans les bois de la Guiane; l'amande de ſes fruits eſt d'un bon goût, plus agréable que celui des cerneaux. Les Créoles ont coutume d'en mettre ſur leurs tables, & l'eſtiment comme un très-bon fruit. On peut tirer de cette amande une huile douce comme celle des amandes ordinaires. Cet arbre fleurit en Mai; ſon fruit paroît dans les marchés au mois d'Août.

COUPOUI aquatique, *COUPOUI aquatica.* Aubl. Guian. Suppl. 16. Tab. 377. *Coupoui-rana des Garipons.*

Grand arbre de la Guiane, dont les fleurs ne ſont pas encore connues, & qui, par le caractère de ſes fruits, paroît ſe rapprocher des *Eugenia*, dans la famille des Myrtes. Il a le bois mou & blanc, & l'écorce de ſon tronc verdâtre. Les branches ſont éparſes, nues, & n'ont de feuilles qu'à leur extrémité. Ces feuilles ſont ovales-oblongues, pointues, échancrées à leur baſe, entières, & portées ſur de longs pétioles. Elles ſont liſſes en deſſus, un peu âpres en deſſous, & ont juſqu'à un pied dix pouces de longueur, ſur une largeur d'environ neuf pouces.

Le fruit, qui n'étoit pas encore parfaitement mûr lorſqu'Aublet l'a obſervé, naît à l'extrémité des branches entre les feuilles. Sa forme approchoit de celle d'un citron; il étoit verd, & couronné par cinq lobes du calice; il ne renfermoit qu'une ſeule amande.

COURANTES *ou* DÉCURRENTES (feuilles), *folia decurrentia.* On dit que des feuilles ſont courantes, lorſque leur baſe ſe prolonge ſur la tige ou ſur les rameaux, & qu'elle y forme une ſaillie ou une eſpèce d'aile courante longitudinalement. Le *Verbaſcum thapſus*, les Onopordes, quantité de Char dons, &c. ont des feuilles courantes.

COURATARI de la Guiane, *COURATARI Guianenſis.* Aubl. Guian. 724. Tab. 290. *Couratari*, *Balata blanc*, & *Maou des Nègres.*

Arbre fort élevé, dont la fructification eſt incomplettement connue, mais qui eſt remarquable par la forme aſſez particulière de ſon fruit. Le tronc de cet arbre a plus de ſoixante pieds de hauteur, & environ quatre pieds de diamètre; ſon écorce extérieure eſt gercée; l'intérieure eſt compoſée de pluſieurs feuillets minces qui ſe ſéparent, & qui, en ſe deſſéchant, deviennent d'une couleur de cannelle. Son bois eſt blanchâtre à la circonférence, & rouge vers le centre. Les branches qui terminent le tronc ſont en grand nombre, & forment une tête conſidérable. Ses feuilles ſont alternes, ovales, acuminées, entières, glabres, un peu pétiolées, & rougeâtres dans leur jeuneſſe. Elles ont ſix pouces de longueur, ſur une largeur de deux pouces & plus.

Les fleurs ne ſont point connues: le fruit, qu'Aublet a ſouvent trouvé ſur la terre, eſt une capſule ligneuſe, oblongue, trigône, à trois angles obtus, marquée de lignes longitudinales, operculée & comme tronquée à ſon ſommet. Cette capſule eſt fermée par un poinçon (placenta central & détaché) ligneux, triangulaire, qui ſe prolonge juſqu'au fond de la capſule, & porte ſur chaque face des graines oblongues, applaties, bordées d'une aile membraneuſe. La tête de ce poinçon eſt convexe, ſillonnée, marquée dans ſon milieu d'un petit tubercule qui ſoutenoit le ſtyle; elle eſt arrondie, & ferme entièrement l'ouverture de la capſule.

Cet arbre croît dans les bois de la Guiane. ♄. (*v. le fr.*) Les naturels du pays ſe ſervent de ſon écorce, qu'ils coupent par larges bandes, dont ils forment une corde en manière d'anneau autour des grands arbres, & par le moyen de laquelle, en ſe plaçant entre le tronc & la corde, ils parviennent à grimper juſqu'au ſommet.

COURBARIL diphylle, *HYMENÆA Courbaril.* Lin. *Hymenæa.* Hort. Cliff. 484. Brown. Jam. 221. Jacq. Amer. Pict. p. 63. t. 264. f. 65. *Quoad fructum.* M.

Courbaril bifolia, flore pyramidato. Plum. Gen. 49. *Ceratia diphyllos antegoana, &c.* Pluk. Alm. 96. Tab. 82. f. 3. *Arbor ſiliquoſa ex qua gummi animæ elicitur.* Bauh. Pin. 404. *Lobus wingandecaow.* J. B. 1. 2. p. 436. *Arbor ſiliquoſa ex Virginia, lobo fuſco ſcabro.* Bauh. Pin. 404. Raj. Hiſt. 1760. *Jataiba.* Piſ. Braſ. 123. & Marcgr. 101.

C'eſt un arbre réſineux, de la famille des Légumineuſes, & qui a de très-grands rapports avec les *Cynometra*, (*voyez* cet article.) Cet arbre, dit Plumier, eſt un des plus hauts de l'Amérique, & doit être mis au rang des plus utiles, parce que ſon bois eſt excellent pour toutes ſortes d'ouvrages, & qu'il dure long-temps. En effet, ce bois eſt dur, ſolide, preſque rougeâtre, couvert d'une écorce épaiſſe, raboteuſe, ridée, & d'un roux noirâtre. Ses branches ſe répandent de tous côtés au loin & au large, ſont très-rameuſes, & garnies d'un grand nombre de feuilles. Ces feuilles ſont alternes, pétiolées, binées, ou compoſées chacune de deux folioles ovales-lancéolées, pointues, coriaces, glabres, luiſantes, d'un beau verd, à côtés inégaux, l'intérieur étant plus étroit & à bord peu courbé, & l'extérieur plus large, à bord preſque demi-circulaire. Ces folioles ſont longues d'environ trois pouces, parſemées de

très-petits points transparens, & ont un pétiole propre, fort court & un peu épaissi. Les fleurs sont légèrement purpurines, & disposées en grappe pyramidale au sommet des rameaux.

Chaque fleur offre, 1°. un calice à quatre ou cinq divisions profondes & un peu concaves; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, concaves, un peu inégaux, & plus grands que le calice; 3°. dix étamines libres, à anthères oblongues; 4°. un ovaire supérieur, applati, rougeâtre, chargé d'un style (tortillé), à stigmate simple.

Le fruit est une gousse longue de six pouces, large d'un pouce & demi ou deux pouces, obtuse, presque cylindrique ou légèrement applatie sur les côtés, d'un brun roussêâtre, un peu âpre & comme chagrinée à l'extérieur, à écorce épaisse, dure, ne s'ouvrant point, & contenant dans une seule loge, quatre ou cinq semences ovoïdes, environnées de fibres & d'une pulpe farineuse, douce & jaunâtre.

Cet arbre croît aux Antilles, dans la Guiane, & dans d'autres régions de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. f.*) Aublet dit qu'il découle de son tronc & de ses branches une grande quantité de gomme jaunâtre, transparente, difficile à fondre, & qui a beaucoup de rapports avec la *gomme-copal*; cependant, ajoute-t-il, la gomme qui est connue sous ce nom est produite par un autre arbre.

La gomme, ou plutôt la résine que produit cet arbre, est d'un jaune clair, transparente, d'une odeur agréable, & brûle comme le camphre. On croit que c'est la même qui est connue dans le commerce sous le nom de *résine-animée occidentale*. Le bois du *Courbaril* est propre à faire d'excellens ouvrages de charpente: on l'emploie à la construction des arbres & des roles qui servent aux moulins à sucre. Il sert aussi à faire de grandes roulettes d'une seule pièce, tant pour les chariots que pour les affûts de canon.

COURGE, *CUCURBITA*; genre de plante monopétale, de la famille des *Cucurbitacées*, à laquelle il a donné son nom; qui a beaucoup de rapports avec les Concombres, dont il est distingué par les semences garnies d'un rebord particulier; & qui comprend des herbes rampantes munies de vrilles, à feuilles alternes, à fleurs axillaires, & à fruits charnus & succulens. La plupart des plantes de ce genre sont employées pour la nourriture & autres usages: c'est parmi elles que se trouvent les plus fortes de leur famille, & les plus gros fruits connus. Elles sont en outre très-intéressantes par le nombre prodigieux de races & de variétés qu'on y observe, & par les grandes différences qui se rencontrent entre quelques-unes.

Caractere générique.

Les fleurs sont toutes unisexuelles; mais les mâles & les femelles se trouvent réunies sur le même individu; ce que Linné nomme *fleurs monoïques*.

Chaque fleur mâle consiste, 1°. en un calice monophylle, campanulé, dont le corps se confond avec la base de la corolle, & dont le bord est terminé par cinq dents en alêne; 2°. en une corolle monopétale, adnée au calice, campanulée, nerveuse en dehors, à limbe partagé en cinq découpures ovales-pointues, veinées, ridées, & comme crêpues dans leur contour; en outre, en une cavité particulière au centre de la fleur, recouverte en partie par la base des étamines, qui laissent paroître trois ouvertures entre leurs filamens; 3°. en trois étamines courtes, dont les filamens attachés au calice, séparés à leur base, & connés à leur sommet, soutiennent des anthères adnées, réunies en un corps oblong, obtus, marqué dans sa longueur de lignes serpentantes, un peu obliques & interrompues.

La fleur femelle a 1°. un calice & une corolle comme la fleur mâle; mais ce calice, qui est caduc, est porté sur l'ovaire; 2°. une cavité orbiculaire au centre de la fleur, dont le bord un peu saillant en forme de bourrelet, est muni de cinq ou six petites dents fort courtes; 3°. un ovaire inférieur, assez gros, chargé d'un style court, cylindrique, divisé à son sommet en trois parties fourchues, terminées chacune par un stigmate épais, convexe, velouté, tourné en dehors, & contourné en une ligne rampante en zig-zag.

Le fruit est une grosse baie (ou pomme) charnue, succulente, divisée intérieurement en trois à cinq loges par des cloisons molles & membraneuses, & qui renferme des semences nombreuses, applaties, elliptiques ou oblongues, entourées d'un rebord particulier très-remarquable.

Observation.

M. Ducheſne, qui a cultivé pendant plusieurs années les plantes de ce genre, dans la vue de constater les effets des fécondations croisées sur leurs différentes races, & en a décrit & dessiné tous les fruits qu'il leur a vu produire, ayant bien voulu nous communiquer le travail intéressant qu'il a fait sur cette matière, nous allons le présenter presqu'en entier dans cet article. Nous n'y avons fait que quelques changemens de peu d'importance; les uns nécessaires seulement pour conformer le fond de ce travail aux principes que nous suivons dans la composition de ce Dictionnaire; & les autres pour le resserrer autant qu'il est possible dans les bornes que nous nous sommes prescrites pour chaque article. On observera que les numéros cités dans les descriptions, indiquent ceux des dessins coloriés que M. Ducheſne a faits d'après nature, dessins nombreux, bien faits, & qui, présentés en 1779 à l'Académie Royale des Sciences, à l'appui d'un Mémoire fort détaillé dont cet article est extrait, & précédemment mis

à Trianon ſous les yeux de Louis XV, ſe trouvent aujourd'hui, ſuivant les intentions de Sa Majeſté, dépoſés dans le Cabinet des Eſtampes de la Bibliothèque du Roi, où l'on peut les conſulter.

Sur les Courges.

« Toutes les eſpèces de *Courges* ſont regardées comme annuelles; elles le ſont en effet, puiſqu'elles produiſent fleurs & fruits en peu de mois; mais dans les climats chauds dont elles ſont originaires, elles doivent être *annuelles-perſiſtantes;* car les branches qui traînent à terre s'y enracinent par une grande partie de leurs nœuds, & il en repouſſe ſans ceſſe de nouvelles, ſouvent même après l'entière maturité des premiers fruits : ce qui n'arrive point aux eſpèces purement annuelles.

Dans leur état naturel, ces plantes, d'une ſubſtance molle & aqueuſe, ſont de *fauſſes lianes* qui s'attachent à tous les corps qu'elles rencontrent, en s'y accrochant par leurs vrilles, mais ſans les entourer par leurs tiges, qui ne prennent aucune direction ſpirale. Ces vrilles naiſſent à côté des pétioles, ſont rameuſes, & chaque branche qui s'alonge d'abord en aiguille très-peu courbe, ſe contracte preſque ſubitement & ſe tortille en vis ou en tire-bourre, d'abord à droite, puis à gauche, après huit ou dix révolutions, puis aſſez ſouvent une ſeconde fois à droite. Les fleurs naiſſent au contraire dans les aiſſelles, & ſont (le plus ſouvent) ſolitaires. Toutes les parties de la plante ſont chargées de poils permanens, excepté ſur le fruit où ils tombent lorſqu'il commence à groſſir, & en laiſſant la peau entièrement liſſe. La nature de ces poils forme entre les eſpèces des différences importantes; car la figure des fruits, les découpures des feuilles, la diſpoſition même des branches à s'élever ou à ramper, n'a rien de conſtant. En effet, ces plantes ſoumiſes à la culture depuis très-long-tems, ſe ſont dénaturées de manière que les eſpèces en ſont aſſez équivoques, & qu'il eſt peu de genres dont l'Hiſtoire ſoit plus confuſe dans les livres des Botaniſtes. Fondé ſur l'obſervation de la nature, j'oſerai les préſenter ici d'une manière neuve, & qui n'en ſera pas moins exacte, quoiqu'elle ſemble choquer pluſieurs principes reçus.

J'établis donc la diſtinction des *Courges* (en trois eſpèces principales; ſavoir, la Calebaſſe, *Cucurbita leucantha;* le Pepon, *Cucurbita pepo;* la Paſteque, *Cucurbita anguria.* Duch.) En quatre eſpèces principales; ſavoir, la Calebaſſe, *Cucurbita leucantha;* le Potiron, *Cucurbita maxima;* le Pepon, *Cucurbita pepo;* & la Paſteque, *Cucurbita anguria.* Mais je crois devoir diviſer l'eſpèce du Pepon (en trois races particulières, qui ſont le Potiron, la Melonnée, & le Pepon polymorphe.) En deux races particulières; ſavoir, la Melonnée, *Cucurbita-pepo moſchata*, & le Pepon polymorphe, *Cucurbita-pepo polymorpha.* On verra que cette dernière race eſt ſingulièrement inconſtante, & qu'elle préſente cinq races ſecondaires, ſuſceptibles de produire chacune des variétés ſans nombre. Pour plus de clarté, voici le tableau des eſpèces & des races de *Courges* qui compoſent cet article.

TABLEAU DES COURGES.

1. La CALEBASSE *ou* COURGE à fleurs blanches, *Cucurbita leucantha.* Duch. *Cucurbita corollis patentiſſimis ſubſtellatis, ſeminibus apice truncato-emarginatis.* Lam.

α. La Cougourde.
β. La Gourde.
γ. La Trompette.

2. Le POTIRON *ou* COURGE à gros fruits, *Cucurbita maxima.* Duch. *Cucurbita floribus campanulatis baſi interne latiuſculis, limbo reflexo, fructu rotundo compreſſo.* Lam.

. Le Potiron jaune.
. Le gros Potiron verd.
. Le petit Potiron verd.

3. Le PEPON *ou* COURGE à limbe droit, *Cucurbita pepo.* Duch. *Cucurbita floribus campanulatis; baſi interne anguſtatis, limbo erecto.* Lam.

A. La Melonnée, *Cucurbita-pepo moſchata. Cucurbita-pepo folio molli, fructu moſchato.* Lam.

* *Variétés dans la figure & la couleur du fruit.*

B. Le PEPON polymorphe, *Cucurbita-pepo polymorpha. Cucurbita-pepo foliis aſperis.* Lam.

α. L'Orangin & les Coloquinelles. (Fr. rond, petit, à peau fine.)
β. La Cougourdette. (Fr. ovale ou pyriforme, à coque dure.)
γ. La Barbarine. (Fr. de diverſe forme, boſſelé, à coque dure.)

δ. Les GIRAUMONS & les CITROUILLES. (Fr. ſouvent oblongs, aſſez gros, & à peau tendre.)

ε. Les PASTISSONS. (Fr. ſouvent applatis, orbiculaires ou turbinés, difformes ou proéminences diverſes.)

4. La PASTEQUE *ou* COURGE laciniée, *Cucurbita anguria. Cucurbita corollis ſubrotatis, ſeminibus coloratis, laciniato folio.* Lam.

α. La PASTEQUE à chair rougeâtre.

β. La PASTEQUE à chair blanchâtre.

γ. La PASTEQUE à chair ferme. *Duch.*

Expoſition des Eſpèces & des Races.

1. La CALEBASSE, Courge à fleurs blanches, *Cucurbita leucantha.* Duch. *Cucurbita (lagenaria) foliis ſubangulatis tomentoſis, baſi ſubtus biglanduloſis, pomis lignoſis.* Lin.

G. & J. Bauhin indiquoient en deux mots les principaux caractères de cette eſpèce, en la nommant *folio molli, flore albo.* Sa feuille preſque ronde, d'un verd pâle, eſt molle, lanugineuſe, légèrement gluante & odorante, & a en deſſous deux petites glandes coniques près de l'inſertion de ſon pétiole. Sa fleur blanche eſt fort évaſée, preſqu'en étoile ou en roue, comme celle de la Bourrache, & n'eſt point ſolitaire dans chaque aiſſelle comme celle du Pepon. Un troiſième caractère eſt la figure de ſa graine; l'amende en eſt mince, & la peau aſſez épaiſſe : le bourrelet du bord, au lieu de l'entourer en ovale, forme ſur les côtés des manières d'appendices ſemblables à celles du calice des Crucifères; ce qui donne à ces graines une figure carrée. La pulpe du fruit eſt ſpongieuſe, fort blanche; la peau, d'abord d'un verd pâle, devient d'un jaune ſale dans la maturité. Les fruits varient beaucoup, quant à la figure & à la groſſeur; cependant ces variétés ſe peuvent rapporter à trois races principales; ſavoir :

α. La COUGOURDE, *Cucurbita lagenaria.* J. B. 2. p. 216. Tournef. 107. *Cucurbita lagenaria, flore albo, folio molli.* Bauh. Pin. 313. Moriſ. Hiſt. 2. p. 23. Sec. 1. Tab. 5. f. 1. *Cucurbita prior.* Dod. Pempt. 648. *La Gourde des Pélerins, la Courge-bouteille.*

Ces dénominations annoncent la figure de ſon fruit. Le côté de la queue (du pédoncule) ſe trouve diminué non pas en forme de poire, mais en forme de cou alongé ou de gouleau de bouteille. D'autres fois, cette partie voiſine de la queue ſe renfle, imitant en plus petit la figure du ventre, dont il ne reſte ſéparé que par un étranglement C. B. a indiqué cette variété de Cougourde. Il s'en trouve d'autres à fruits marqués de taches foncées. (*Cuc. lagenaria variegata.* Tournef.) Cette diſpoſition qui annonce la force, ſemble indiquer que la Cougourde eſt la race la plus près de l'état de nature : ce qui eſt d'autant plus probable, qu'elle eſt auſſi celle dont les fruits ſont les moins gros.

β. La GOURDE, *Cucurbita latior, folio molli, flore albo.* J. B. 2. p. 215. *Cucurbita major ſeſſilis, flore albo.* Bauh. Pin. 312. *Cucurbita latior.* Dod. Pempt. 669. Moriſ. Sec. 1. t. 5. f. 2.

Je réſerve avec le Poëte La Fontaine ce nom de *Gourde* pour la Calebaſſe à coque dure & à gros fruits renflés. C'eſt elle dont les Nageurs novices font uſage ſous le nom de Calebaſſe proprement dite, pour ſe ſoutenir plus aiſément à la ſurface de l'eau, en s'attachant à chaque aiſſelle un de ces fruits ſecs & par conſéquent plein d'air. C'eſt elle auſſi qui a fait paſſer dans nos Iſles d'Amérique le nom de *Calebaſſier* (*voyez* ce mot), à l'arbre qui porte les *Couis*, auxquels on a trouvé quelque reſſemblance avec cette Calebaſſe, qu'on nomme par cette raiſon dans les mêmes Iſles Calebaſſe d'herbe, de ſorte que bien des gens ignorent que le ſirop de Calebaſſe ſe tire de la pulpe des Couis, & non pas d'une eſpèce de Courge.

C'eſt elle qui, par ſa forme & ſa groſſeur, a fait donner à la partie inférieure des *alambics* le nom de *cucurbite* : ce que je fais remarquer à cauſe de l'erreur où ſont tombés quelques Copiſtes de l'Ecrivain Mariana, en lui faiſant attribuer à une citrouille, au lieu d'une cucurbite, ce qu'on rapporte d'Arnaud de Villeneuve, d'avoir voulu tenter de contrefaire la génération humaine au moyen d'une matrice artificielle.

Cette race & la ſuivante ne diffèrent guère que du plus au moins; elles ſe trouvent preſque confondues par diverſes variétés intermédiaires, telle que celle que J. B. nommoit *Cucurbita longa protuberante ventre.* (Hiſt. 2. p. 218.) Sauvage ne les a point ſéparées; il les diſtingue toutes deux de la *Courge-bouteille* par les feuilles entières de celle-là, & dentelées dans les deux autres.

γ. La TROMPETTE, la Courge-trompette, *Cucurbita longa, folio molli, flore albo.* J. B. 2. p. 214. Raj. Hiſt. 638. Moriſ. Hiſt. 2. p. 24. Sec. 1. t. 5. f. 3. Rumph. Amb. 5. p. 397. t. 144. *Cucurbita longior.* Dod. Pempt. 669. & *Cucurbita Americana teres & bicubitalis.* Tournef. 107. *La Courge longue.*

Le grand alongement des fruits dans cette race dépend en grande partie de ſa poſition; poſés à terre, ils ſe courbent ſouvent en forme de faulx ou de croiſſant, ou même ſe renflent par les deux bouts en forme de pilon. Il s'en trouve auſſi de

plus ou moins gros : ceux qui le ſont le plus ont la coque plus tendre, & la pulpe un peu plus charnue ; on les mange en Amérique & dans la partie méridionale de l'Europe, même juſqu'à Lyon, où on les nomme *Trompettes* & *Citrouilles-trompettes*. Il faut les cueillir comme les Concombres bien avant leur maturité, à moitié de leur groſſeur ou aux trois quarts tout au plus. Les Trompettes à fruit long & étroit qui ſe trouvent en Afrique, & en ont été tranſportées en Amérique, ont la peau plus dure : lorſqu'elles ſont sèches, les Nègres, en les creuſant, en font une ſorte d'inſtrument de muſique, dont ils tirent le ſon en frappant deſſus l'ouverture avec la paume de la main, comme ſur un cornet à jouer aux dés.

Il paroît que les Calebaſſes ont été connues des Anciens ; il ſemble auſſi que les Voyageurs en ont trouvé dans l'Amérique méridionale auſſi bien qu'à Amboine & dans d'autres contrées de l'Inde, & que c'eſt depuis ce tems que le nombre de leurs races s'eſt multiplié. On ſait que, lorſque leurs fruits ſont bien ſecs, leur peau eſt dure & comme ligneuſe ; alors on les vuide, & on en fait (particulièrement avec ceux de la Cougourde) des bouteilles & divers autres uſtenſiles commodes, dont ſe ſervent les Voyageurs & les pauvres gens.

2. Le POTIRON, la Courge à gros fruits, *Cucurbita maxima*. Duch. *Melopepo fructu maximo albo*. Tournef. 106. *Cucurbita aſpera, folio non fiſſo, fructu maximo albo ſeſſili*. J. B. 2. p. 221. *Pepo maximus indicus compreſſus*. Lob. Ic. 641. *Pepo compreſſus major*. Bauh. Pin. 311. *Cucurbita pepo. α*. Lin. ?

Le Potiron, très-ſenſiblement différent des autres Courges compriſes ſous l'eſpèce du Pepon, s'en diſtingue par ſes fleurs plus évaſées ou plus élargies dans le fond du calice, ayant un limbe réfléchi ou rabattu d'une manière remarquable, & par ſes feuilles très-amples, en cœur-arrondies, ſe ſoutenant ſur leur pétiole dans une direction preſque horizontale. Leurs poils moins roides & leur ſubſtance plus molle que dans les Pepons polymorphes, les rapproche en cela de la Melonnée. Toutes les parties de la plante ſont plus fortes ou plus grandes en proportion que dans aucuns Pepons ; le fruit, généralement plus gros & plus conſtant dans ſa forme ſphérique applatie, à côtes régulières, & à renfoncemens conſidérables à la tête & à la queue ; la pulpe plus ferme & cependant juteuſe & fondante ; la peau fine, telle que dans la plupart des Paſtiſſons : voilà tout ce qu'on peut dire pour caractériſer les Potirons.

Mais quoiqu'il en exiſte pluſieurs variétés, aucune ne participe à la nature des Citrouilles, avec leſquelles on les a ſouvent élevés, entre-mêlés ; cette preuve négative ſuffit elle pour le regarder comme formant une eſpèce diſtincte ? Je le laiſſe à décider. J'ai ſeulement voulu annoncer que le Potiron n'entre point dans cette prodigieuſe variation, dont je vais préſenter le tableau dans la race des Pepons polymorphes. *Duch.*

La figure gravée par Tournefort (Inſt. t. 34.) repréſente très-bien le Potiron. Raj en avoit fait mention, mais ſans l'avoir vérifié. Enfin, l'exiſtence de cette eſpèce a été très-bien ſentie depuis par Sauvages, qui dépeint ſon fruit en deux mots ; *Sphæra polis compreſſis, meridianis ſulcatis*. (Meth. Fol. p. 112. n°. 209.) C'eſt le premier Botaniſte qui lui ait donné le nom de Potiron. Il y rapporte le *Melopepo compreſſus* C. B. probablement à tort. (Je ſerois aſſez du ſentiment de Sauvages, le *Melopepo compreſſus alter*, Lob. Ic. 643, me paroiſſant reſſembler tout-à-fait au Potiron ; il eſt vrai que pluſieurs *Paſtiſſons*, quoique beaucoup moins gros, ont la même forme. *Lam.*) J'ai cru, faute d'un nom plus précis, pouvoir conſerver au Potiron le nom latin *maxima*, qui lui convient, au moins quant à préſent, & qui rappelle d'anciennes citations. Cette énorme groſſeur qu'acquiert communément le Potiron, donne lieu de croire que dans l'état où nous l'avons, il doit beaucoup à la culture. Il étoit nouveau dans le ſeizième ſiecle, & on lui donne, comme à la Melonnée, le nom de *Courge marine* ou d'*outremer*, auſſi-bien que celui de *Courge d'inde* : mais je n'ai pu rien trouver de plus ſur ſon origine. Les variétés principales ſont :

α. Le POTIRON jaune commun. Cette nuance de jaune eſt toujours rougeâtre, quelque pâle qu'elle ſoit ; auſſi s'en trouve-t-il qui ſont preſque couleur d'airain. On obſerve aſſez ſouvent une bande blanchâtre dans le fond du ſillon entre les côtes ; cet endroit eſt le plus liſſe, & le reſte de la peau ſujet à de légères gerçures & cicatrices griſâtres, prend quelquefois de la broderie comme celle du Melon. J'en ai vu deux ſur un même pied qui en étoient entièrement couverts ; mais cette variété n'a pas reparu dans ſa poſtérité. Le Potiron jaune eſt le plus gros, mais il eſt auſſi le plus creux. Il s'en trouve cependant fréquemment du poids de trente à quarante livres de marc, & quelquefois de plus de ſoixante. La couleur de la pulpe eſt d'un beau jaune ; & plus il eſt vif, meilleur il ſe trouve au goût.

β. Le gros POTIRON verd. Ce verd eſt toujours griſâtre & quelquefois ardoiſé. Il eſt ſujet aux bandes blanches, comme le Potiron jaune : ſa chair varie auſſi de couleur ; il s'en trouve où le jaune approche du rouge orangé des Melonnées rouges. En général, les Potirons verds, un peu moins gros, ſont eſtimés les meilleurs : ils ſe gardent plus long-tems.

γ. Le petit POTIRON verd : ſous-variété qu'on diſtingue, & qui eſt recherchée, parce que ſon fruit fort applati, plus plein, & moins aqueux, ſe conſerve pluſieurs ſemaines de plus, & dure, bon à manger, juſqu'à la fin de Mars.

3. Le PEPON, la Courge à limbe droit, *Cucurbita pepo*. Duch. *Cucurbita ovifera*, *Cucurbita*

pepo. β. *Cucurbita verrucosa, & Cucurbita Melopepo.* Lin.

L'espèce du Pepon a, comme celle du Potiron, des fleurs campanulées & de couleur jaune; mais la corolle, dans les Pepons, a son fond rétréci presqu'en entonnoir, & son limbe n'est jamais rabattu comme dans le Potiron. Dans l'une & l'autre espèce, les semences sont elliptiques, non tronquées ni échancrées à leur sommet, & blanchâtres ou d'une couleur toujours plus pâle que la chair du fruit qui les contient. Les deux races principales que comprend l'espèce du Pepon, sont la *Melonnée* & le *Pepon polymorphe.*

A. La Melonnée, *Cucurbita-pepo moschata.* La Citrouille melonnée, la Citrouille musquée.

La forme ovale des graines de la Melonnée, la grandeur de ses fleurs, leur évasement en entonnoir, leur couleur jaune, la disposition des branches, la figure anguleuse des feuilles, les rapprochent des Pepons, tandis que la mollesse de ces mêmes feuilles, leur duvet doux & serré, la pâleur des fleurs en dehors, leur étranglement dans le bas du calice, l'alongement des pointes vertes extérieures du calice, & le goût musqué de la pulpe du fruit, lui donnent assez d'analogie avec l'espèce des Calebasses. Cette pulpe est aussi plus sèche que celle des Giraumons, & à fibres plus fines; mais elle est en même temps plus ferme que celle des Trompettes, & tient en cela de celle des Pastissons. Cette espèce, ambiguë par sa nature, paroît encore très-peu déterminée dans les Ouvrages des Botanistes.

Au reste, on observe diverses races dans cette espèce, qui se subdivisent ainsi que celles des Pepons (polymorphes), en un assez bon nombre de variétés, soit par rapport à la forme du fruit, applati, sphérique, ovale, cylindrique, en massue & en pilon, plus ou moins gros & à côtes plus ou moins ressenties, soit par rapport à la couleur, d'un verd plus ou moins foncé à l'extérieur, & en dedans depuis le jaune soufre le plus pâle jusqu'au rouge orangé. Le nom de *Citrouille melonnée* que lui donnent nos Créoles dans les Antilles, annonce assez le cas qu'ils en font. Dans nos Provinces froides, les Melonnées ne réussissent qu'avec le secours des couches chaudes, & demandent autant de soins que les Pasteques. On en cultive en Italie & en Provence, sous le nom de *Citrouille musquée.*

Obsérv. M. Ducheſne présume que cette Courge est la même que le *Cucurbita major rotunda, flore luteo, folio aspero* de G. B. (Pin. 312.) qui est le *Cucurbita indica rotunda* de Dalechamp, (Lugd. 616.); mais les feuilles rudes au toucher de la plante de Bauhin & de Dalechamp, nous portent à penser différemment à cet égard.

B. Le Pepon polymorphe, *Cucurbita-pepo polymorpha.* Duch. *Cucurbita ovifera, Cucurbita verrucosa, Cucurbita pepo* β. *& Cucurbita Melopepo.* Lin. *Les Citrouilles, les Giraumons, les Pastissons & les fausses Coloquintes.*

Le caractère de cette espèce (secondaire) semble être l'inconstance même; il doit paroître difficile de le décrire, lorsqu'on songe à la mutabilité de sa figure dans presque toutes ses parties. La grandeur des fleurs, leur forme régulièrement conique, la direction oblique ou presque droite & jamais évasée (horizontale) de ses feuilles, leur couleur brune, leur âpreté, qui résulte d'une part de leur substance cassante & sèche par elle-même, tandis que les côtes & nervures en sont très-aqueuses; & de l'autre, de la forme des poils roides à sa base, tuméfiés, qui s'y trouvent parsemés: voilà tout ce qu'on peut observer de commun entre les plantes que je rassemble ici sous le nom de *Pepon polymorphe.*

Observations.

Avant de déterminer les races, il paroît nécessaire de placer ici quelques observations qui, sans être générales, sont du moins communes à plusieurs.

1°. Les fruits dont le verd est le plus noir, sont ceux qui, en mûrissant, acquièrent la nuance de jaune la plus foncée.

2°. Le soleil, qui colore en rouge ou en roux la peau de tant de fruits, détruit au contraire quelquefois la couleur de ceux-ci: de sorte que l'épiderme devenant presque transparente, le jaune pâle & sale de la partie boiseuse paroît à travers, & rend le fruit d'une pâleur extrême du côté du soleil.

3°. La privation absolue de lumière produit cependant son effet ordinaire, & blanchit la partie inférieure du fruit qui pose sur la terre; mais alors c'est autour de cette tache terrestre que le verd est le plus foncé, & qu'il se conserve le plus long-temps; & quand le fruit reçoit quelque blessure, il en arrive de même aux lèvres de la cicatrice.

4°. Outre ces altérations de couleur purement accidentelles, les Pepons en représentent qu'on peut dire naturelles; & quoique les causes n'en soient pas également apparentes, on y observe au moins certains rapports très-constans. Lorsque le fruit est panaché, c'est toujours dans son milieu, & plus près de la queue que de la tête. Il reste cependant vers la queue une certissure verte; & si le panache occupe presque tout le fruit, c'est autour de la tête que se trouve la plus grande certissure; celle de la queue étant alors réduite presqu'à rien, à moins que le fruit ne soit entièrement jaune: ce qu'on peut regarder comme l'extrême du même affoiblissement.

5°. Le plus souvent cette zône ou ceinture de panache décoloré, ne fait que la moitié, les deux tiers ou les trois quarts du pourtour du fruit; les deux parties vertes de la tête & de la queue se communiquent par une large bande; quelquefois,

fois, au lieu d'une bande, il s'en trouve deux & même trois; & lors même qu'il n'y en a point, les zônes vertes de la tête & de la queue font des pointes en regard l'une de l'autre, comme pour ſe rapprocher. Si l'on vient à faire une coupe tranſverſale du fruit, on obſerve que ces parties vertes répondent aux trois cloiſons qui portent les graines; & cela dans une telle préciſion, que lorſqu'on apperçoit quatre ou cinq de ces pointes au lieu de trois, on peut être aſſuré de trouver dans le fruit le même nombre de loges. Dans ces fruits, ainſi que dans les feuilles des plantes, les panaches ſont donc des ſymptômes de l'affoibliſſement des parties qu'elles occupent, puiſque celles qui ſervent de canaux à la nourriture en ſont affectées les dernières. Au reſte, il eſt bon d'avertir que ſi je ne parle ici que de zônes vertes, c'eſt parce qu'elles ſont plus apparentes en cet état; dans l'extrême maturité qui rend jaunes toutes les parties vertes, elles ſe diſtinguent en ce qu'elles ſont d'une nuance de jaune plus foncée.

6°. Il paroît que ce doit être auſſi à raiſon d'une plus grande vigueur, dans la partie de la peau qui couvre les attaches des graines, que la zône verte de la tête eſt plus grande en proportion que celle de la queue, puiſque les graines, comme on l'a vu, pendent intérieurement de la tête à la queue. Cette obſervation a même beaucoup d'analogie avec la forme que prennent le plus ſouvent les Pepons, lorſqu'ils s'alongent; car alors ils ſont étranglés au milieu, & beaucoup plus renflés vers la tête que vers la queue. Enfin la diminution d'épaiſſeur de la peau, dans les parties panachées, qui les fait quelquefois ſe deſſécher en creux, rend alors ce principe inconteſtable & ſenſible.

7°. Outre ces principales pointes, qui ſont en rapport avec l'intérieur du fruit, les zônes vertes en font d'autres moindres, qui ſont en relation avec la ſtructure extérieure de la fleur & de ſes ſupports, ce qui forme à ces zônes des circonſcriptions gaudronnées à dix, douze, même à quatorze redents, ſuivant que la fleur étoit à ſix ou à ſept diviſions, ou ſeulement à cinq, ce qui eſt le plus général. Ces pointes indiquent donc le paſſage des vaiſſeaux nourriciers, qui, ſortis des cinq principales nervures de la queue, ſe retrouvent ſur le milieu des languettes du calice, & des cinq autres vaiſſeaux, qui, des cinq nervures intermédiaires & moindres de la queue, portent la nourriture aux pétales. Au reſte, il eſt bon d'avertir que ces dix pointes ne ſont fort ſenſibles que ſur les fruits plus gros, & que ſur les moindres, ce ſont les trois grandes qui dominent.

8°. La même impreſſion du paſſage des vaiſſeaux nourriciers, ſe retrouve encore dans les bandes colorées. En effet, dans tous les Pepons marqués de bandes, les cinq qui répondent par le haut à la nervure du milieu de chaque diviſion du calice, & par le bas aux cinq groſſes côtes de la queue ſont les plus reſſenties, tant par leur largeur & leur netteté, que par la vivacité de leur couleur; les intermédiaires ſont moins ſenſibles en tout.

9°. Une autre obſervation plus étonnante, quoique très-préciſe, eſt qu'il eſt indifférent que ces bandes ſe détachent en clair ou en brun ſur le reſte du fruit. Souvent il arrive que vers le milieu du fruit, c'eſt en clair qu'elles ſe deſſinent, tandis qu'aux deux bouts, & ſur-tout du côté de la tête, elles ſont d'un verd noir, très-foncé. D'autres fois, des fruits tardifs ont des bandes claires, tandis que celles des premiers fruits du même pied étoient foncées. Enfin, ce qui, dans d'autres races, achève ce preſtige de couleur, c'eſt qu'il ſe voit des fruits où les bandes ſe deſſinent, je ne dis pas en clair, mais en vrai blanc de lait ſur le fruit lorſqu'il eſt encore d'un jaune verdâtre, & qu'à meſure que le jaune du fond s'éclaircit, le blanc ſe transforme en un verd des plus noirs.

Il n'eſt donc pas plus étonnant que dans d'autres races ce même blanc perſiſte juſqu'à la parfaite maturité; ce n'eſt qu'un jeu ſemblable à celui par lequel on voit perſiſter le verd, qui devroit lui-même ſe changer en jaune orangé. Toutes les couleurs ne tenant qu'à de très-légères différences dans la texture extérieure des corps, il paroît qu'on peut bien attendre de la végétation des changemens auſſi grands & preſque auſſi ſubits que ceux qu'opèrent tant de procédés chimiques des plus communs.

10°. Tout ce qui vient d'être dit pour les bandes a lieu pour les mouchetures, qui n'en ſont que des fragmens; elles ſont plus ou moins grandes, plus ou moins liées, & plus ou moins nombreuſes ſur le fruit; mais il eſt néceſſaire d'obſerver qu'elles ſont toujours quadrangulaires, tantôt en parallélogrames couchés ou alongés, tantôt moins régulières, mais jamais arrondies, encore moins étoilées, comme le ſont les mouchetures de diverſes Paſteques.

11°. Un dernier effet du paſſage de ces vaiſſeaux nourriciers des fleurs, ſous la peau du jeune fruit, eſt l'inégalité d'accroiſſement qu'il occaſionne quelquefois au fruit mûr, lequel perd ainſi ſa forme ronde, pour devenir ou ſimplement à côtes, comme dans les Giraumons, ou à cornes, comme dans les Paſtiſſons.

12°. Un autre état d'altération, eſt ce qu'on nomme les *verrues*, & qui ſeroit mieux déſigné par le nom de *boſſelures*, puiſque ce ne ſont point des excroiſſances purement extérieures, mais des élevures de la coque, qui forment par dedans autant de creux correſpondans, quoique moindres en proportion, attendu que la coque y eſt d'une plus grande épaiſſeur. Ces boſſelures ſont de deux ſortes: tantôt larges par le pied & peu élevées, elles imitent les boutons paſſagers provenus ſur la peau par accident; tantôt plus hautes & étranglées par le pied, elles prennent la forme de loupes; quelquefois elles s'accumulent les unes

ſur les autres, comme ſi elles manquoient de place. Et j'ai lieu de connoître que cette difformité indique un véritable état de maladie, puiſque les fruits dans leſquels il ſe porte à cet excès, n'ont aucune bonne graine, mais ſeulement quelques rudimens imparfaits.

13°. Sans être boſſelés, quelques Pepons ſe trouvent ſimplement ondés; ce ſont ceux qui ont la coque la moins dure, & cependant la pulpe aqueuſe; car dans les Paſtiſſons qui ont la chair sèche & ferme, la peau eſt très-fine & en même temps fort unie.

14°. Un dernier accident enfin, quoiqu'aſſez rare dans tous les Pepons, s'y retrouve cependant quelquefois; c'eſt ce qu'on nomme la *broderie* dans le Melon: cette ſorte d'excroiſſance écailleuſe, d'un gris rougeâtre, ne tient qu'à la peau, & pourroit être mieux comparée aux verrues que les précédentes; elle rend le fruit graveleux comme l'écorce de quelques arbriſſeaux, mais ce n'eſt jamais qu'en partie, & même par très-petites parties. Cette broderie ſemble tirer ſon origine de légères gerçures qui ſe font à l'épiderme; d'autres gerçures pénètrent la peau entière, & préſentent ſeulement l'apparence d'une cicatrice ou plaie mal formée.

Races des Pepons polymorphes.

α. L'ORANGIN & les COLOQUINELLES, *Cucurbita polymorpha Colocintha.* Duch.

Pepo rotundus arantiiforma. Bauh. Pin. 311. *Cucurbita minima lutea amara.* J. B. 2. p. 231. *Cucurbitula pilæ palmariæ non multo major rotunda.* J. B. 2. p. 218. *Pepo fructu minimo ſphærico.* Tournef. 105. *Cucurbita... magnitudine aurantii.* J. B. 2. p. 226. *& aliæ.* J. B. *Colocynthis pomiformis cortice maculato.* Bauh. Pin. 314. *Les fauſſes Oranges & les fauſſes Coloquintes.*

Des feuilles médiocrement découpées, d'une longueur égale à celles de leur queue, & à peu-près à l'écartement des nœuds; les fleurs mâles & femelles également diſtribuées ſur toute la plante, qui en acquiert une grande fécondité: le fruit de forme ſphérique, d'un diamètre ſeulement double de celui de la fleur; ce fruit, fort régulièrement à trois loges, très-abondant en graines aſſez groſſes, ſa pulpe jaunâtre, fibreuſe, pourvu d'un peu d'amertume, ſe deſſéchant facilement, & acquérant alors une odeur un peu muſquée: la peau formant une coque aſſez ſolide, d'un verd noir dans ſa fraîcheur, & dans ſa maturité d'un jaune orangé très-vif: tels ſont les caractères qui ſemblent déſigner l'*Orangin* comme la race la plus près de l'état primitif du Pepon.

Cette race eſt en même temps aſſez conſtante, ſi ce n'eſt dans ſa groſſeur, comme le n°. 5, & dans ſa couleur moins foncée, ou même toute pâle & qui quelquefois demeure verte preſque tout l'hiver; mais par l'effet des fécondations croiſées, j'en ai vu naître les métis les plus ſenſiblement participans des Citrouilles, tels que les numéros 1, a, f, & 1, 6, f, & g, ou de certains Paſtiſſons.

Si l'on veut moins circonſcrire la race de l'Orangin, les Coloquinelles n'en ſeront que des variétés. Dans toutes, la peau ou coque eſt beaucoup plus mince, auſſi eſt-elle fort ſujette aux panaches & aux bandes claires. J'en ai vu de lactées comme dans les Cougourdettes. La pulpe aſſez mince & sèche dans la plupart des Coloquinelles, ſe trouve plus épaiſſe & plus fraîche dans quelques autres qu'on pourroit regarder comme tenant en cela des Paſtiſſons, & les montrant tels qu'ils ont dû être avant d'avoir éprouvé ces contractions régulières qui s'y rencontrent aujourd'hui.

β. La COUGOURDETTE, *Cucurbita polymorpha pyridaris.* Duch.

Colocynthis pyriformis ſ. pepo amarus. Bauh. Pin. 313. *Cucurbita ſ. colocynthis amara pyriformis variegata.* J. B. 2. 230. *Etiam colocynthis oblonga.* Bauh. Pin. 313. Tournef. 108. *Cucurbita.... oblonga viridis.* J. B. 2. 229. *Etiam cucurbita.... pyriformis parva alba... & aliæ.* J. B. *Etiam cucurbita ovifera.* Lin. Mant. 126. *Les fauſſes Poires, les Coloquintes lactées.*

S'il eſt parmi les Pepons une race franche qui puiſſe être regardée comme une eſpèce particulière, c'eſt bien celle de la Cougourdette; très-conſtante dans ſa manière d'être principale, elle a pluſieurs variétés qui s'en écartent fort peu; il paroîtroit qu'elle ne ſe rapproche des autres races que par l'effet de quelque fécondation croiſée.

Les feuilles des Cougourdettes ſont un peu plus découpées, & l'enſemble de la plante eſt communément plus grêle que dans l'Orangin: un terrein très-fumé lui donne plus de force, ſans la dénaturer: les fleurs ſont les plus petites de toutes, auſſi bien que les graines, dont la forme eſt fort alongée; auſſi celle du fruit l'eſt-elle toujours; ſouvent pyriforme, ou pour le moins en œuf, c'eſt-à-dire ovale avec une pointe, la coque en eſt épaiſſe & ſolide: la pulpe fraîche d'abord, enſuite fibreuſe & friable, très-blanche, & dans la variété dominante, la peau d'un verd brun, marqué de bandes & de mouchetures d'un blanc de lait.

Sous le n°. 14 ſe trouvent de légères différences de forme, de groſſeur & de panaches, qui ne peuvent porter le nom de variétés: 14, c, a, & 14, c, b, montrent la Cougourdette franche dans ſon extrême groſſeur: d'autres ſenſiblement métis préſentent ou la forme des Coloquinelles 14, c, e, ou les boſſelures des Barbarines 14, t, b, ou la ſubſtance des Giraumons 23, a; mais les autres numéros de 15 à 28, donnent de véritables variétés qui doivent toutes ſe rapporter à la race des Cougourdettes. Une, n°. 28, ſe diſtingue par une exceſſive longueur dans la queue;

quelques autres ſont plus ou moins décolorées, entr'autres le n°. 27, qui a préciſément la figure & la groſſeur d'un œuf de poule, & qui répond ainſi le mieux au nom donné par Linné à la race entière, *Cucurbita ovifera.* D'autres enfin ſont remarquables par des bandes vertes ſur un fond pâle preſque blanc; ce qui, comme on l'a vu, ne doit pas ſurprendre, puiſqu'il exiſte un Paſtiſſon qui préſente en lui-même ces deux manières d'être en deux temps tout différens.

En ſemant des graines de fruits entiérement gris, tels que les numéros 29 & 31, parmi des productions fort analogues, j'en ai obſervé quelques-unes qui remontoient ſenſiblement à leur état primordial de bandes lactées; mais j'ignore ſi c'étoit ou non par l'effet de quelque fécondation croiſée.

γ. La BARBARINE, *Cucurbita polymorpha verrucoſa. Cuc. verrucoſa.* C. B. J. B. Lin. Sp. *Melopepo verrucoſus.* Tourn. Sauv. etiam. *Cucurbitæ turbinatæ majores albæ. Cuc. mediæ magnitudinis variegati coloris & aliæ.* J. B. *Barbareſque Sauv.*

Avec une coque auſſi dure que les Cougourdettes, les Barbarines ont une diſpoſition prodigieuſe aux boſſelures; ce qui ſemble analogue au défaut de couleur de ces fruits, qui ſont la plupart entiérement jaunes ou panachés, & quelquefois marqués de bandes vertes.

Généralement ces fruits ſont par comparaiſon plus gros que les précédens; cependant les numéros 32, 33 & 34 n'avoient que la groſſeur de l'Orangin ou d'une petite balle de paume; leur coque étoit exceſſivement dure & d'une couleur de bois analogue à cette dureté: on y remarquoit des côtes relevées, mais très-peu de boſſelures. Cette variété paroît ſe reproduire aſſez conſtamment.

Les Barbarines jaunes ſont beaucoup plus communes; leur forme & leur groſſeur varient beaucoup; on en voit d'orbiculaires, de ſphériques ovales & d'alongées en Concombre. Le n°. 38, outre des boſſelures nombreuſes, étoit chargé de beaucoup de broderie de la nature de celle des Melons.

J'ai vu le n°. 37 produire des variétés aſſez diſſemblables; 37 *e* étoit auſſi bien que 39, ſi abondant en boſſelures, que les graines en étoient avortées; 37 *e* avoit la peau très-pâle, mais la coque en étoit toujours ferme & caſſante. Il ſe trouve cependant quelques Barbarines entiérement décolorées, à peau tendre, pulpe juteuſe, & très-agréable à manger: c'eſt apparemment un effet de culture; car dès la première génération, je l'ai vu reproduire de la Barbarine à coque ferme, auſſi bien que d'autres à peau fine & tendre; & à la ſeconde génération il n'en reparut plus de tendres.

Le n°. 43, qui ſe trouvoit ovale, chargé de peu de boſſelures, mais verd & marqué ſeulement vers la queue d'un très-grand panache jaune, m'a produit des variétés nombreuſes & aſſez différentes: un ſeul 43 *a* avoit ſa forme, ſa groſſeur & ſes boſſelures, mais ſans panache, & des bandes pâles y étoient ſenſibles; deux autres préſentoient le panache & les boſſelures; 43 *b* étoit petit & rond, 43 *f*, long & triple de groſſeur; 43 *c*, avec les mêmes couleurs & la même forme ronde, n'avoit point de boſſelures, auſſi ſa peau n'étoit elle preſque pas plus ferme que celle des Coloquinelles; le n°. *d* étoit un fruit de même nature, mais décoloré; le fruit n°. *e* à peau fort tendre, entiérement verd, ne préſentoit que la tache terreſtre du jaune orangé le plus formé, tandis que dans les fruits *f* & *g* on trouvoit des bandes pâles & mouchetures nombreuſes, la peau brillante & les couleurs très-vives.

C'eſt à raiſon de ces variations dont j'ai été témoin, que j'ai cru pouvoir aſſocier aux Barbarines un petit Pepon n°. 44, plat, à coque dure & boſſelée, bandes & mouchetures vertes, dont j'ai élevé en deux générations quatre fruits, l'un preſque ſemblable & ſeulement double de groſſeur; un autre beaucoup plus gros, bien rond, & preſque ſans boſſelures; un troiſième ſans boſſelures, de forme plate, viſant à celle des Paſtiſſons; & un dernier bien plus gros encore, mais ſans boſſelures, à peau beaucoup moins ferme, d'un verd jaune, marqué de mouchetures jaunes, ſenſiblement métis de quelques Citrouilles de la collection.

Et de même du fruit décoloré, à peau tendre n°. 46, j'ai vu naître 46 *a a*, preſque ſemblable, mais plus verd & moucheté; *a*, *b* & *x* beaucoup plus gros & alongé, à peau pâle, jaunâtre dans l'un, fort blanche dans l'autre, & marquée de belles mouchetures & larges bandes vertes.

Enfin, d'un autre fruit n°. 47, médiocre en groſſeur, à coque dure, boſſelures nombreuſes, mais peu élevées, marqué de bandes & mouchetures vertes, que ſa forme élégante m'avoit engagé à beaucoup ſemer & reſſemer; pour un ſeul fruit ſemblable & un peu différent, j'ai vu dans une vingtaine d'autres les changemens les plus conſidérables, dont la deſcription ſeroit trop longue ici; mais dont les différences de forme applatie, ronde ou alongée, de couleur jaune, verte ou pâle, mouchetée & non mouchetée de boſſelures plus ou moins fortes, ou de peau liſſe & même tendre, prouvoient d'une part la poſſibilité que tous les Pepons ne forment qu'une ſeule eſpèce, & de l'autre, l'influence de fécondations croiſées; enfin, l'inconſtance des races déjà métiſſes qui n'ont pas une forme décidée.

δ. Les GIRAUMONS & les CITROUILLES, *Cucurbita polymorpha oblonga.*

Pepo oblongus. Bauh. Pin. 311. Tournef. 105. *Pepo major oblongus.* Dod. Pempt. 665. *Cucurbita foliis aſperis ſ. Zuccha, flore lutea.* J. B. 2. 218.

Cucurbita pepo β. Lin. *Pepo vulgaris.* Raj. Hiſt. 639. *Etiam pepo Virginianus.* Bauh. Pin 311. *Macocks Virginiani.* Raj. Hiſt. 641, &c. *Courge de St. Jean.* Sauv. n°. 208. *Concombre d'hiver, Concombre de Malte ou de Barbarie, Citrouille iroquoiſe, &c.*

La diſproportion qui ſe trouve pour la taille entre certaines races de chiens, qui ſont prouvées ne former qu'une eſpèce, rendra ſans doute moins choquante la propoſition de ne regarder les Citrouilles & les Giraumons que comme de ſimples races d'une même eſpèce avec les plus petits d'entre les Pepons dont nous venons de parler. Il s'en trouve d'ailleurs de métis qui font nuance & rendent le paſſage inſenſible : on en peut voir principalement à la ſuite des Barbarines.

Les Giraumons pourroient ſe diſtinguer des Citrouilles par une pulpe ordinairement plus pâle & toujours plus fine ; il paroît auſſi qu'ils ont les feuilles généralement plus profondément découpées que celles des Citrouilles, qui ne ſont ſouvent qu'anguleuſes ; mais ces différences légères étant d'ailleurs moins ſenſibles que celles de la forme & de la couleur du fruit, nous ne ferons qu'une ſeule énumération des variétés que nous avons été à portée de reconnoître ; ſavoir :

1°. La Citrouille verte n°. 48, à peau tendre, fort luiſante, chair très-colorée ; je l'ai vue varier en jaune.

2°. La Citrouille griſe d'un verd pâle n°. 61, d'une forme ovale un peu en poire.

3°. La Citrouille blanche n°. 49, décolorée & en même temps ſi molle, que ſon poids lui fait perdre ſa forme, qui eſt auſſi en poire. La graine m'en avoit été envoyée d'Allemagne : cette petite race s'eſt trouvée aſſez conſtante.

4°. La Citrouille jaune n°. 50, également arrondie par les deux bouts, la plus commune à Paris, avant que le Potiron l'ait fait abandonner.

5°. Les Giraumons verds boſſelés n°. 51, énormes en groſſeur & égaux par les deux bouts, comme les Citrouilles.

6°. Le Giraumon noir n°. 52, effilé du côté de la queue, peau fort liſſe, pulpe ferme ; je l'ai vu beaucoup varier, & produire des Giraumons d'un verd pâle, d'autres à bandes, & d'autres totalement jaunes ; mais ceux qui ne cultivent que cette race iſolée, aſſurent l'avoir trouvée beaucoup plus conſtante. Le n°. 53 repréſente un autre Giraumon noir d'une forme contraire à la commune, c'eſt-à-dire effilé vers la tête. Il en étoit de même du n°. 1030, plus gros, mais moins régulier. J'ai cependant vu cette ſorte de difformité reparoître dans une partie des individus provenus de ſes graines, ſur-tout dans ceux qui avoient le mieux conſervé ſa couleur, tandis que les jaunes étoient égaux par les deux bouts, ou effilés par la queue ; ce qui ſemble prouver combien les différences les plus légères ſe reproduiſent volontiers, & multiplient les races, lorſque les fécondations croiſées les font rentrer les unes dans les autres.

Une autre ſous-variété qui ſe trouve avoir pareillement quelque conſtance, c'eſt le panache en jaune, affectant la partie voiſine de la queue, comme on le voit dans les numéros 77 & 77 *a a.*

7°. Les Giraumons ronds numéros 58 & 59, tous deux d'un verd noir, le dernier auſſi gros qu'un Potiron ; aucun des fruits élevés de ſes graines ne s'eſt trouvé auſſi gros ; pluſieurs étoient alongés ; d'autres ronds étoient marqués de bandes & de mouchetures pâles. Tel étoit auſſi le n°. 60, remarquable par la prodigieuſe extenſion qu'avoit priſe ce qu'on nomme l'œil, & où la place des ſtigmates de la fleur ſe trouvoit deſſinée d'une manière très-extraordinaire ; j'ai vu reparoître dans ſa poſtérité des fruits tout ſemblables aux précédens, plus ou moins alongés, entiérement verds, pluſieurs à bandes, d'autres totalement jaunes, & un d'eux 69 *i*, ſinguliérement reſſemblant au n°. 61, qui étoit une Citrouille griſe, & avoit été élevé dans le même jardin : obſervation de fécondation croiſée, doublement intéreſſante, en ce que les productions de cette Citrouille griſe étoient pareillement entremêlées de fruits francs tout ſemblables à eux-mêmes, & d'autres métis reſſemblant évidemment au Giraumon à bandes n°. 60, ou à ſes diverſes variétés. Le fruit n°. 69, fort petit & à bandes, & ſes productions, dont quelques-unes plus groſſes, & la plupart de forme ronde, ſemblent indiquer que les Giraumons ont dû conſtituer dans l'origine une race franche, que les fécondations croiſées ont enſuite rendue auſſi inconſtante que toute autre. La groſſeur & la forme de cette variété donne à penſer que c'eſt la première pour laquelle on ait expliqué le nom de Giraumon, qui ſignifie proprement une montagne tournante, c'eſt-à-dire un rocher roulant.

8°. Les Giraumons ou Citrouilles à bandes, nommés depuis long-tems *Concombres de Malte ou de Barbarie*, & par d'autres, *Citrouilles iroquoiſes* : tels ſont les fruits repréſentés de 62 à 69 avec les productions variées que j'en ai vu naître, jouant toutes de forme & de couleur comme les précédens, & rentrant dans leur même nature. Le n°. 63 *g* étoit un individu monſtrueux, remarquable par une tige applatie, portant comme en bouquet trois fruits boſſelés. Le n°. 64 *a* l'étoit au contraire par une pulpe ſi pleine & une peau ſi ſerrée, qu'elle étoit traverſée d'un aſſez grand nombre de gerçures en tous ſens. On peut diſtinguer auſſi des mouchetures très-fines & très-multipliées dans le n°. 66 ; des bandes foncées dans le n°. 68 & 68 *a*, & d'énormes boſſelures dans ce dernier. Dans un autre produit du même numéro, les bandes foncées vers la tête & vers la queue, & claires vers le milieu du fruit, forment une nouvelle démonſtration du peu d'importance de ces bandes.

Les Giraumons blancs n°. 71, 72, c'eſt-à-dire

d'un jaune pâle, appelés *Concombres d'hiver* par plusieurs Cultivateurs, peuvent être regardés comme les plus dégénérés d'entre les précédens; aussi sont-ils communément plus petits. J'en ai vu remonter à l'état de Giraumon à bandes, & d'autres assez constantes.

10°. Enfin, le Giraumon verd tendre à bandes & mouchetures, soit en foncé, soit en pâle, forme une dernière variété qui a peu de constance, comme on le voit dans les numéros 74 & 76, & dans leurs productions; mais qu'il est intéressant de considérer, attendu que cette couleur indique ordinairement ceux dont la pulpe est la plus délicate à manger.

e. Le PASTISSON, *Cucurbita polymorpha melopepo.* Duch.

Melopepo clypeiformis. Bauh. Pin. 312. Tourn. 106. *Melopepones latiores clypeiformes.* Lob. Ic. 643. *Cucurbita melopepo.* Lin. *Cucurbita clypeiformis f. Siciliana, &c.* J. B. 2. 224. *Etiam cucurbitæ clypeatæ & affines omnes, melopepo compressus alter (?); Cucurbita sessilis, &c... Cucurbita verrucosa parva.... Cucurbita clypeata.... ad citrum non nihil accedens, & aliæ.* J. B. *Etiam cucurbita lagenaria, folio aspero, major & minor.* Tournef. 107. *Cucurbita.... fructu longo collo, & cucurbita lagenam exprimens, &c.* J. B. 2. p. 224. *Bonnet d'Electeur, Bonnet de Prêtre, Couronne impériale, Artichaut de Jérusalem, Artichaut d'Espagne, Arbouste d'Astracan.*

En suivant notre comparaison des races de chiens & des races de Pepons, celle du Pastisson se trouveroit répondre à cette race rachitique & difforme que l'on appelle le basset à jambe torses.

L'état de contraction qui affecte ces plantes se dénote dans toutes leurs parties; & cette maladie héréditaire se perpétue depuis plusieurs siècles plus ou moins constamment, mais se reproduit toujours par le plaisir que l'on prend à resemer les fruits les plus régulièrement déformés.

Ces fruits ont en général la peau fine comme les Coloquinelles, mais ordinairement plus molle, la pulpe plus ferme, blanche & assez sèche: ce qui fait qu'ils se gardent fort long-tems, quoiqu'ils perdent très-facilement leur queue. Les loges y sont fréquemment au nombre de quatre & de cinq; & quant à la forme, il s'en trouve quelques-uns de ronds, pyriformes ou turbinés, mais plus souvent encore dans les races franches, comme s'ils étoient serrés par les nervures du calice; la pulpe se boursouffle & s'échappe dans les intervalles, formant tantôt dix côtes dans toute la longueur, seulement plus élevées vers le milieu, tantôt des proéminences dirigées vers la tête ou vers la queue, qu'elles entourent en couronne. D'autres fois aussi le fruit se trouve étranglé par le milieu, & renflé aussitôt en un large chapiteau, comme dans un Champignon qui n'est pas encore épanoui; ou même enfin, il est entièrement applati en bouclier, quelquefois gaudronné inégalement, quelquefois régulièrement. Cette dernière forme, la plus éloignée de la nature, est au reste la plus rare de toutes, & aussi celle qui se reproduit le moins constamment.

Une partie des graines contenues dans ces fruits contractés, sont elles-mêmes boffues; toutes sont fort courtes & presque de forme ronde, suivant la proportion qui s'observe en général dans les Pepons, dont les fruits les plus longs ont aussi les graines les plus alongées.

La même contraction affecte la plante dès le commencement de sa végétation. Ses rameaux plus fermes par le rapprochement considérable des nœuds, au lieu de ramper mollement, s'élancent de côté & d'autre, quelques-unes même verticalement & ne s'abattent enfin sur la terre qu'entraînés par le poids des fruits. De-là résulte fort naturellement un alongement au double & plus des pédicules des fleurs mâles, qui, sans cela, ne trouveroient pas de place pour s'épanouir, & un alongement encore plus grand, des queues, des feuilles qui, ne pouvant se soutenir dans un tel excès, se courbent en diverses ondulations, comme si elles commençoient à se tortiller: la forme totale de la feuille se trouve fort alongée, & les angles en sont moins sensibles.

Mais l'état des vrilles est ce qui a droit de paroître le plus extraordinaire dans les Pastissons. Subsistans dans les uns, quoique sans usage, ainsi que Linné l'avoit observé, ils sont pour le moins fort diminués d'étendue; dans d'autres, ils se trouvent métamorphosés en de petites feuilles à queue tortillée, dont la pointe recourbée se termine par un petit bout de vrille d'un, de deux ou de trois filets, ne faisant qu'une ou deux révolutions, quelquefois moins; dans d'autres enfin, on ne trouve à leur place que de très-courts rudimens à peine sensibles.

La facilité de saisir & de décrire cette différence dans la végétation des Pastissons, l'a fait regarder comme un caractère propre à en établir l'espece: le Réformateur Linné n'en donne point d'autre. L'esprit de système avoit précédemment forcé le célebre Méthodiste Rai à en former un genre à part, pour le porter avec le Giclet (*Elaterium*), dans une section séparée des Cucurbitacées à tiges non grimpantes. D'un autre côté, Tournefort s'arrêtant au nombre des loges du fruit, lequel est toujours plus grand dans les Pepons orbiculaires, avoit établi sur le caractère de cinq loges, au lieu de trois, un genre où il plaçoit les Pastissons & le Potiron dont nous avons fait notre seconde espèce. Dès le tems des Bauhins, les Pastissons avoient paru mériter un nom particulier; mais ce fut mal-à-propos qu'on leur appliqua celui de *Melopepo* qui, dans Pline, désigne un fruit odorant & qui ne paroît avoir rien de commun avec ceux-ci, que le petit caractère de quitter facilement sa queue: quant au nom de Pastisson, qui est d'usage en Provence, il doit

leur avoir été donné par rapport à leur forme, ſemblable à celle de diverſes pièces de pâtiſſerie.

A l'égard des variétés ou races ſubalternes, ſi aux différences dans la forme totale du fruit & dans la proéminence & la direction des cornes, on ajoute la préſence ou l'abſence des bandes & des mouchetures, on ſent aiſément que leur nombre doit devenir aſſez conſidérable. Je ne puis mieux faire connoître leur diverſité & préſenter leurs variations, qu'en rapportant ici un court expoſé de mes obſervations ſur les productions que j'ai vu naître de tout au plus ſept ou huit différens fruits : ſavoir :

Nous ſupprimons, pour ménager l'eſpace & diminuer par-tout l'étendue de nos articles, la citation d'un aſſez grand nombre de productions diverſes, que M. Ducheſne a obtenues par la culture des Paſtiſſons ; les lecteurs curieux de les connoître, n'en peuvent prendre une meilleure idée qu'en conſultant au Cabinet des Eſtampes les deſſins de M. Ducheſne, & l'explication raiſonnée qu'il y a joint.

Les Paſtiſſons barbarins. Il eſt naturel que des races monſtrueuſes ſoient celles qui reçoivent le plus d'impreſſion des fécondations croiſées : on vient d'en voir des preuves détaillées ; il paroît en outre que cette nature altérée s'eſt trouvée ſuſceptible de tranſmettre plus conſtamment ces changemens qui faiſoient en quelque ſorte remonter la race vers ſa forme primitive. Il exiſte en effet quelques races ſubalternes de Pepons que leur reſſemblance avec une partie des métis que j'avois vu ſe former, m'a fait regarder comme races métiſſes.

J'appelle donc Paſtiſſons barbarins certains Pepons qui courent moins que les autres, & dont les fruits médiocres & alongés, ont des boſſelures & une peau jaune. J'en ai vu de deux ſortes, qui ſemblent avoir été décrites par J. B.

Dans l'une, n°. 88, la pulpe étoit aſſez fibreuſe, & la coque fort dure ; ſa forme étoit celle d'une bouteille, comme j'ai dit en avoir vu une parmi mes Paſtiſſons métis.

Dans l'autre, n°. 83 & 84, aſſez gros & à forme plus ou moins alongée, la coque étoit beaucoup moins ferme, & la pulpe plus fine, fort bonne à manger.

Le Paſtiſſon giraumoné. Les métis n°. 92, dont j'ai parlé ci-deſſus, m'ont démontré la race du Paſtiſſon giraumoné, connu chez divers Curieux, ſont les noms impropres de *Concombre de Carême* & de *Potiron d'Eſpagne*, & aſſez bien déſigné par le nom plaiſant de *Sept-en-toiſe*, qui, outre ſa fécondité, rappelle encore la végétation reſſerrée, analogue à celle des Paſtiſſons. Il ſe trouve cependant quelques individus dans leſquels les branches s'alongent & filent comme celles des Giraumons, tandis que dans quelques autres au contraire, elles ſont ſi rentaſſées que formant un épais buiſſon, les fruits informes qui ſont dans le centre, & qui ne nouent que fort tard, raccourcis & très-boſſelés, ont grand'peine à mûrir, & reſtent verds comme on le voit en 93 *b*.

Dans d'autres individus, les fruits de groſſeur médiocre, ont une peau luiſante & pâle, à peine marquée de bandes ; mais dans leur état de vigueur, les Paſtiſſons giraumonés ſont alongés en maſſue, aſſez gros, quelquefois chargés d'un petit nombre de groſſes boſſelures, & peints de belles bandes & de mouchetures d'un verd gai, ſur un fond d'un jaune paille un peu verdâtre, & le ton frais de ce dehors eſt encore relevé par la blancheur de la pulpe, lorſqu'on vient à entamer le fruit. Cette pulpe eſt très-fine & ſe conſerve juſqu'au printemps, bien plus délicate à manger qu'aucun Giraumon.

J'ai vu naître quelques métis dans cette race, analogues à ceux du n°. 89, & comme eux à peau verte panachée de jaune ; mais en général cette race m'a paru l'une des plus conſtantes, comme des meilleures à cultiver.

4. La PASTEQUE, la COURGE laciniée, *Cucurbita anguria.* Duch.

Cucurbita citrullus. Lin. *Anguria citrullus dicta.* Bauh. Pin. 312. Tournef. 106. *Citrullus folio colocynthidis ſecto, ſemine nigro.* J. B. 2. p. 235. *Anguria Indica.* Rumph. Amb. 5. p. 400. t. 146. f. 1. *Anguria.* Dod. Pempt. 664. *Citrullus officinarum.* Lob. Ic. 640. *Jacè ſ. anguria.* Piſ. Braſ. 263. *Le Melon d'eau.*

Tournefort avoit réuni à ſon genre *anguria* deux Cucurbitacées d'Amérique, à fruits fort différens, à raiſon de leurs feuilles profondément découpées. Le nom leur en a été conſervé par Linné. L'un eſt ſon *Cucumis anguria*, l'autre l'*Anguria trifoliata.* Ce caractère, reconnu fautif pour un genre, eſt regardé du moins comme la différence principale de la Paſteque vis-à-vis de ſes congénères. Elle eſt, à la vérité, la plus apparente, mais non la plus eſſentielle. En effet, il y a quelques Pepons à feuilles aſſez profondément découpées ; mais le fuſſent-elles encore bien plus, on reconnoîtroit toujours une Paſteque à la ſubſtance ferme & caſſante de ſes feuilles & à leur direction beaucoup plus verticale. Le fruit aſſez conſtamment orbiculaire ſe diſtingueroit encore mieux par ſa peau fine, mince, liſſe & mouchetée de taches étoilées, comme celle de l'Ourſin de mer ; ce qui dénote dans le tiſſu des fibres une oſcillation toute différente de celle des Pepons, dont les taches ſont toujours des parallellogrames. Les bandes pâles des Paſteques leur ſont communes avec pluſieurs Pepons ; leurs graines aſſez renflées ont le bourrelet fort petit ; d'ailleurs, rouges ou noires, elles ſont toujours plus foncées en couleurs que la pulpe du fruit, tandis que dans les trois eſpèces précédentes, elles ſont au contraire beaucoup plus pâles. Enfin cette pulpe, toujours fort colorée, eſt ſi juteuſe dans la plupart des Paſteques, qu'on peut les

ſucer & les vuider comme un Coco, par une ouverture faite à la peau. On remarque auſſi dans la fleur que la corolle, moins évaſée que celle des Calebaſſes, eſt moins grande, moins campanulée, plus profondément découpée que dans les Pepons : elle eſt auſſi d'un jaune moins foncé.

Toutes ces particularités placent aſſez naturellement la Paſteque à la fin du genre des Courges du côté des Melons, comme la blancheur & la petiteſſe de la Callebaſſe ſemblent la placer à la tête, comme tenant des Briones & autres genres à petites fleurs.

Tournefort faiſoit mention de cinq variétés de Paſteques ; la commune, *ſemine nigro*, & aſſurément *carne rubente ;* trois autres, *carne flaveſcente ſemine nigro ; carne rubente, ſemine rubro majori & minori ;* enfin une très-groſſe nouvellement venue des Indes. C. B. avoit dit en deux mots : « *Corticis colore variat, qui aliis viret,* » *aliis ſubcandidis maculis aſperſus ; caro aliis* » *rubens & dulcior ; aliis candida, ſemine colore* » *nigro, fulvo* ». Voilà encore ce qu'on obſerve aujourd'hui. On voit dans J. Bauhin que le nom *Patheca, Batecha, Albutheca* d'Avicenne, vient de *Batice*, qui eſt le nom Indien. Il cite bien les noms de *Citrullum* & *Citreolum*, comme d'uſage dans les boutiques, auſſi bien que celui de *Concombre citrin.* Ils furent ſans doute donnés aux variétés à pulpe de couleur citrine ; mais notre Citrouille eſt un Pepon, comme on l'a vu. Sauvages, en 1750, donnoit encore à Montpellier les deux noms de *Citrouille* & de *Paſteque.* On en cultive dans la Saintonge une variété à chair ferme que l'on ne mange que fricaſſée, & que, par cette raiſon, l'on y appelle très-improprement du nom de *Concombre.*

Au reſte, le nom de Paſteque ſemble reſtreint en Provence aux races dont le fruit eſt le moins fondant, & qu'on n'emploie que confits avec du vin doux, cuit en raiſiné comme on fait les Poires en Bourgogne. On en cultive en Saintonge ſous le nom de *Concombre*, & l'on en mange fricaſſés de même.

Les plus fondans ſont nommés *Melons d'eau* ; les uns & les autres mûriſſent aſſez mal aux environs de Paris, même ſur les couches.

Il paroîtroit par le nom Braſilien *Jacé*, attribué par Marggrave au Melon d'eau, que cette race étoit cultivée au Bréſil ; mais il eſt fort poſſible qu'elle y ait été portée par les Portugais. En effet, Proſper Alpin en avoit vu en Egypte de telle groſſeur, qu'un ſeul fruit faiſoit la charge d'un homme, & trois ou quatre celle d'un Chameau. Parkinſon, citoit de même, & peut-être à tort, une Paſteque d'Amérique à pulpe ferme. Rai les citoit toutes quatre ſéparément, auſſi bien qu'une cinquième d'après Céſalpin, à pulpe ligneuſe & ſi ferme, que le fruit rebondiſſoit comme un ballon, plutôt que de ſe briſer. C'eſt en Italie qu'on pourroit vérifier ſi ce n'eſt point une exagération, & déterminer les variétés de cette eſpèce, plus exactement qu'elles ne l'ont été juſqu'ici. *Duch.*

* *Cucurbita (hiſpida) foliis angulatis, caule petioliſque hiſpidis.* Thunb. fl. Jap. 322. *Ko, vulgò jungavo.* Kæmpf. Amœn. p. 811. *Flores denſiſſime piloſi, pilis ferrugineis.* Thunb. *Flores albi.* Kæmpf.

Ses fleurs blanches, ſon fruit oblong, & ſes feuilles ſimplement velues, nous font préſumer que cette plante doit ſe rapprocher de l'eſpèce de la Calebaſſe.

COURIMARI de la Guiane, *COURIMARI Guianenſis.* Aubl. Guian. Suppl. 28. t. 384. *Oulemari arbor, citrei folio ſplendente, cortice interiore foliato.* Barr. Fr. Equin. p. 84. *Oulemari* Préfont. Maiſ. Ruſt. de Cayenne.

C'eſt un très-grand arbre dont le tronc eſt porté ſur des arcabas qui ont ſix ou ſept pieds de hauteur, & quelquefois quinze pieds de large vers le bas, où ils ſe couchent dans la terre. Ce ſont des côtes applaties qui, en ſe prolongeant & s'étendant, forment des triangles ; ils ont ſept ou huit pouces plus ou moins d'épaiſſeur. Le tronc eſt formé par la réunion de tous ces arcabas, du ſommet deſquels il s'élève. Ces arcabas ſont écartés les uns des autres, & laiſſent entr'eux un eſpace plus ou moins grand, ſuivant la direction qu'ils prennent & l'étendue qu'ils ont ; & c'eſt là où ordinairement les bêtes fauves ſe retirent. Le tronc a environ quatre-vingts pieds de hauteur, ſur quatre pieds de diamètre. Son écorce eſt gercée, ridée, épaiſſe, de couleur brune. Son bois eſt blanc, tendre & léger. Du ſommet du tronc partent de groſſes branches rameuſes, & dont les pouſſes annuelles ſont long-tems marquées par un bourrelet ridé qui ſe trouve à leur naiſſance. Les nouvelles pouſſes ſont velues, rouſſeâtres, & portent des feuilles alternes, ovales, entières, vertes & liſſes en deſſus, velues & rouſſeâtres en deſſous avec des nervures ſaillantes. Ces feuilles ſont longues d'environ cinq pouces, ſur près de trois pouces de largeur, & ont un pétiole canaliculé, long preſque d'un pouce.

Les fleurs viennent ſur des grappes courtes, axillaires, & ſont incomplettement connues : elles ont 1°. un calice profondément diviſé en cinq découpures pointues (vraiſemblablement ouvertes en étoile) ; 2°. cinq pétales lancéolés, alternes avec les diviſions du calice ; 3°. les étamines ne ſont point connues) ; 4°. un ovaire ſupérieur ....

Le fruit (qu'Aublet n'a vu qu'avant ſa maturité) eſt ſphérique, de la groſſeur d'une Prune, & diviſé intérieurement en cinq loges qui contiennent chacune une ſemence.

Cet arbre croît dans les bois & dans les lieux humides de la Guiane. Les Naturels du pays tirent de ſon écorce intérieure des feuillets minces avec leſquels ils enveloppent le tabac pour fumer : ce

qui leur tient lieu de pipe, & s'appelle *Cigale* ou *Chironce*. Ils font avec les arcabas, qu'ils amincissent, des planches, des pagayes qui leur tiennent lieu de rames pour naviguer, des gouvernails & des pirogues.

COURONDI. *Enc.* Rheed. Mal. 4. p. 103. t. 50. *Arbor indica, fructu rotundo, cortice molli nucleum unicum nudum glandi similem continente.* Raj. Hist. 1664.

Arbre élevé, dont le tronc est épais, le bois blanchâtre, l'écorce noirâtre & raboteuse, les rameaux nombreux & pleins de moëlle. Ses rameaux portent des feuilles opposées, ovales-lancéolées, sessiles, fermes, glabres, luisantes, & ondées ou légérement crênelées en leurs bords. Les fleurs sont petites, d'un verd jaunâtre, ressemblent un peu à celles de la Vigne, & sont disposées trois à cinq ensemble par petits bouquets corymbiformes & axillaires. Elles ont cinq pétales arrondis, des étamines nombreuses, & un ovaire qui paroît supérieur. Les fruits sont des baies rondes, purpurines, & qui contiennent sous une chair épaisse, molle & couleur de safran, un noyau presque sphérique.

Cet arbre croît dans les lieux montagneux & pierreux du Malabar, aux environs de *Paracaro*. Il est toujours verd, & fructifie tous les ans vers les mois de Décembre & Janvier. Le suc de ses feuilles est astringent, & s'emploie pris chaud avec le petit lait pour guérir les diarrhées & les dyssenteries.

COURONNÉ; on nomme fruit couronné (*fructus coronatus*) celui qui porte à son sommet un ombilic formé par une impression qu'a laissé la fleur, & en même tems circonscrit par les restes du calice ou par le calice entier lorsqu'il est persistant; d'où il résulte qu'une baie ou une capsule ne peut être couronnée que lorsque la fleur est portée sur l'ovaire, c'est à-dire, que l'ovaire est inférieur. Les Myrtes, les Melastomes, les Grenadiers, les plantes de la famille des Rubiacées, &c. ont leur fruit couronné. Les semences sans péricarpe sont aussi nommées *Couronnées*, lorsqu'elles sont chargées du calice propre de la fleur, comme dans les Scabieuses, l'Œnanthe, &c.

COUROUPITE de la Guiane, *COUROUPITA Guianensis*. Aubl. Guian. 708. Tab. 282.

Pequea sive pekia. Pis. Bras. p. 141? *Pekia fructu maximo globoso, Couroupitoutoumou.* Bar. Fr. Equinox. p. 92. *Gallicè, Boulet de canon.*

C'est un arbre qui s'élève à une grande hauteur, & qui paroît avoir beaucoup de rapport avec le genre du Quatelé (*Lecythis.*) Son tronc a souvent plus de deux pieds de diamètre; son écorce est épaisse, gersée, & raboteuse, son bois est blanc, rougeâtre à l'intérieur, & d'une solidité médiocre; c'est pourquoi il est rarement employé. Au sommet du tronc naissent des branches qui se répandent en tous sens. Les rameaux sont chargés de feuilles alternes, ovales-oblongues, pointues, entières, pétiolées, glabres, lisses, & longues d'un pied sur quatre pouces de largeur. Les fleurs sont grandes, belles, couleur de rose, répandent une odeur suave, & naissent en grappes droites, simples, situées sur le tronc & sur les branches. Les pédoncules propres ont chacun à leur base une écaille qui tombe de bonne heure, & deux autres écailles situées près du calice.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, turbiné, & partagé en six découpures concaves, charnues & verdâtres; 2°. une corolle divisée en six lobes fort grands, inégaux, dont deux supérieurs plus grands & redressés, & quatre plus petits & ouverts; ils tiennent tous par un onglet large & charnu, à la base des divisions du calice, & ensuite s'unissent à un disque ou feuillet charnu qui couvre le sommet de l'ovaire, est percé dans son centre, garni d'étamines dans presque toute sa surface, & s'alonge d'un côté en une languette large, ovoïde, convexe en dehors, recourbée sur le fond de la fleur, & qui cache les étamines & le pistil; 3°. un grand nombre d'étamines, dont les filamens courts, charnus & insérés sur le disque intérieur, portent des anthères oblongues, petites & jaunâtres; 4°. un ovaire demi-inférieur, faisant corps en grande partie avec la base du calice, se terminant par un mamelon anguleux qui remplit l'ouverture du disque, & est couronné par un stigmate à six rayons.

Le fruit est une capsule ronde, ligneuse, environ de la grosseur d'un boulet de trente-six, brune & raboteuse extérieurement, ayant dans sa partie supérieure un rebord circulaire avec des restes des divisions du calice, & au-dessus de ce rebord un opercule qui ne tombe point. Cette capsule est enduite intérieurement d'une pulpe fibreuse, sous laquelle est une seconde capsule globuleuse, mince, cassante, partagée dans son intérieur en six loges par des cloisons membraneuses, & contenant dans chaque loge plusieurs semences arrondies, comprimées, nichées dans une pulpe succulente.

Cet arbre croît dans la Guiane, & y porte des fleurs & des fruits durant presque toutes les saisons de l'année. Les Créoles & les Négres ont donné à son fruit le nom de *Boulet de canon*, auquel il ressemble à beaucoup d'égards; quelques-uns le nomment *Abricot sauvage*. Sa pulpe intérieure a une saveur acide qui n'est point désagréable.

COUSSAPIER, *COUSSAPOA*. Aubl. Genre de plante de la famille des Figuiers, qui nous paroît avoir des rapports avec les Jaquiers & le *Mithridatea*, & qui comprend des arbres à feuilles simples & alternes, & à fleurs ramassées en boules sphériques,

ſphériques, diſpoſées par petits bouquets axillaires. Le caractère de ces fleurs n'eſt point encore déterminé ; M. *Aublet*, qui a obſervé les *Couſſapiers*, en diſtingue deux eſpèces ; ſavoir :

1. Le COUSSAPIER à large feuille, *Couſſapoa latifolia.* Aubl. Guian. 955. Tab. 362. *Couſſapoa foliis ovalibus, pedunculis ramoſis.* N.

Le tronc de cet arbre s'élève à ſoixante-dix pieds, ſur trois pieds de diamètre. Son écorce eſt grisâtre & gercée ; ſon bois eſt rouſſeâtre & peu compact. Il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs branches droites, écartées, un peu inclinées & rameuſes. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ovales, entières, pétiolées, fermes, à nervures ſaillantes, liſſes, vertes en deſſus, & rouſſeâtres en deſſous. Les plus grandes ſont longues de cinq pouces, ſur trois pouces de largeur. Elles ont à leur baſe une ſtipule longue & caduque. L'extrémité de chaque rameau eſt munie d'un bourgeon pointu, comme dans tous les Figuiers.

Les fleurs ſont ramaſſées en têtes ſphériques, qui naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules rameux & preſque en corymbe. Les fruits ſont jaunâtres, & conſiſtent chacun en beaucoup de petites ſemences fixées ſur un placenta ſphérique & pulpeux.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane qui s'étendent au bord de la rivière de Sinémari. Il eſt nommé *Couſſapoui* par les Galibis, & ſe trouve en fruit dans le mois de Novembre. L'écorce de ſon tronc & de ſes rameaux entamée, & ſes feuilles coupées ou déchirées, laiſſent couler un ſuc jaunâtre.

2. Le COUSSAPIER à feuille étroite, *Couſſapoa anguſtifolia.* Aubl. *Couſſapoa foliis ovato-oblongis ſubtus ferrugineis, fructu nigro globoſo ſolitario pedunculato.* Aubl. Guian. 956. t. 363.

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſes feuilles plus obtuſes, plus étroites par le bas, à nervures moins nombreuſes, (les plus grandes ont trois pouces de longueur, ſur une largeur de près de deux pouces), & par ſes fruits, qui ſont beaucoup plus gros, ſolitaires ou deux à deux, attachés chacun à un pédoncule (ſimple) particulier. Cet arbre eſt auſſi nommé *Couſſapoui* ; & il porte également ſon fruit en Novembre.

COUSSARI violet, *COUSSAREA violacea.* Aubl. Guian. 98. Tab. 38.

Arbriſſeau de la famille des Rubiacées, & qui paroît ſe rapprocher du *Pavetta* par ſes rapports. Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de ſept à huit pieds. Son tronc a environ trois pouces de diamètre ; ſon écorce eſt grisâtre ; ſon bois eſt blanc & dur. A deux pieds au-deſſus de la terre, il pouſſe des branches oppoſées, chargées de rameaux également oppoſés. Les branches & les rameaux portent des feuilles oppoſées en croix, grandes, ovales, acuminées, entières, glabres, luiſantes, & à pétioles courts. Les ſtipules ſont ovales-pointues, oppoſées & intermédiaires, c'eſt-à-dire, ſituées de chaque côté entre les inſertions des pétioles. Les fleurs ſont blanches, naiſſent au ſommet des rameaux, & ſont ramaſſées en petits bouquets corymbiformes, preſque ſeſſiles.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, turbiné ou en forme de coupe, & à bord diviſé en cinq dents ; 2°. une corolle monopétale, à tube court attaché ſur un diſque qui couronne l'ovaire, & à limbe partagé en quatre lobes lancéolés ; 3°. quatre étamines, dont les filamens attachés à la paroi interne & ſupérieure du tube entre les diviſions du limbe, portent des anthères oblongues ; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, couronné par un diſque, du centre duquel ſort un ſtyle terminé par un ſtigmate à quatre ou cinq pointes.

Le fruit eſt une baie ovoïde, ombiliquée, violette dans ſa maturité, uniloculaire, & qui contient une ſemence arrondie, dure & coriace.

Cet arbriſſeau croît dans les grandes forêts de la Guiane, fleurit & fructifie dans le mois de Janvier. La pulpe de ſes baies eſt jaune, & adhère à une coque qui renferme la ſemence.

COUTARDE épineuſe, *HYDROLEA ſpinoſa.* Lin. Aubl. Guian. 281. Tab. 110. *Planta lacuſtris ſ. paluſtris ſpinoſa.* Loefl. It. p. 399.

Cette plante a une racine ligneuſe, rameuſe & fibreuſe, de laquelle s'élève une (ou pluſieurs) tige droite, haute de trois pieds, couverte d'un duvet viſqueux, & munie de petits rameaux alternes qui ſe portent en différens ſens. La tige & ſes rameaux ſont garnis de feuilles alternes, lancéolées, ſeſſiles, pointues, couvertes d'un duvet gluant. Les plus grandes ont deux pouces & demi de long, ſur cinq à ſept lignes de large. De l'aiſſelle de chaque feuille ſort une épine rude, fort aiguë, viſqueuſe, & longue d'environ huit lignes ; à l'extrémité des rameaux naiſſent de gros bouquets de fleurs bleues, munies chacune à la baſe de leur pédoncule, d'une foliole ou bractée écailleuſe.

Chaque fleur a 1°. un calice diviſé juſqu'à ſa baſe en cinq parties oblongues, étroites, pointues, velues, droites & inégales ; 2°. une corolle monopétale, en roue, à tube plus court que le calice, & à limbe ample, ouvert, partagé en cinq ou ſix lobes arrondis qui ſe recouvrent en partie par le côté ; 3°. cinq ou ſix étamines dont les filamens plus épais & en cœur à leur baſe, attachés au tube de la corolle, courbés vers leur ſommet, portent des anthères oblongues & vacillantes ; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, marqué d'une ligne de chaque côté, ſurmonté de deux ſtyles un peu courbés en dedans, terminés chacun par un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale, bivalve, biloculaire, environnée par le calice, & qui contient beaucoup de ſemences très-menues, embriquées

ſur un placenta double fixé dans chaque loge à la cloiſon qui les diviſe.

Cette plante croît dans les lieux humides, marécageux, & aux bords des ruiſſeaux, dans l'Iſle de Cayenne, où elle ſe fait remarquer par la belle couleur bleue de ſes fleurs. Toutes ſes parties ſont fort amères : elle eſt en fleur dans preſque tous les mois de l'année. ♃.

COUTOUBÉE, *COUTOUBEA*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui paroît pouvoir ſe rapporter à la famille des Liſimachies, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs diſpoſées en épi ou dans les aiſſelles des feuilles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, diviſé profondément en quatre découpures étroites & aiguës; 2°. une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube court, & à limbe partagé en quatre lobes ovales-pointus, égaux & ouverts; 3°. quatre étamines, dont les filamens portés chacun ſur un corps particulier en forme de capuchon, & attaché au tube de la corolle, ſoutiennent des anthères ſagittées; 4°. un ovaire ſupérieur ovale-oblong, chargé d'un ſtyle plus long que le tube de la corolle, à ſtigmate diviſé en deux lames.

Le fruit eſt une capſule ovoïde (uniloculaire) qui s'ouvre en deux valves, & qui renferme un placenta chargé de ſemences menues.

ESPECES.

1. COUTOUBÉE blanche, *Coutoubea alba. Coutoubea foliis oblongis acutis, floribus ſpicatis.* N. *Coutoubea ſpicata.* Aubl. Guian. 72. Tab. 27. *Gentiana valerianæ hortenſis folio, flore albo ſpicato.* Barr. Fr. Equinox. p. 54.

C'eſt une plante annuelle, haute de trois pieds ou davantage. Sa racine, qui eſt rameuſe & fibreuſe, pouſſe une tige droite, obtuſément quadrangulaire, & feuillée. Ses feuilles ſont oppoſées ou quelquefois ternées, ſemi-amplexicaules, oblongues, pointues, entières, glabres, molles, & un peu charnues. Elles ont environ trois pouces de longueur, & un pouce de largeur dans leur milieu. Les fleurs ſont blanches & diſpoſées ſur des épis terminaux. Elles ſont preſque ſeſſiles, oppoſées à la baſe des épis, & verticillées quatre à quatre dans leur partie ſupérieure; & toutes ont à leur baſe trois petites écailles très-pointues.

Cette plante croît au bord des chemins & ſur le bord des ruiſſeaux & des rivières, dans la terre ferme de la Guiane. Elle eſt fort amère : on l'emploie avec ſuccès pour établir le cours des règles, pour guérir pluſieurs maladies d'eſtomac, qui dépendent du défaut de digeſtion ou des obſtructions des viſcères du bas-ventre, & ſpécialement pour tuer les vers.

2. COUTOUBÉE purpurine, *Coutoubea purpurea. Coutoubea caule ramoſo, foliis anguſto-lanceolatis acutis, floribus axillaribus.* N.

Coutoubea (ramoſa) foliis anguſtis acuminatis, flore purpuraſcente. Aubl. Guian. 74. Tab. 28.

Cette plante diffère de la précédente, en ce qu'elle eſt branchue; que ſes feuilles ſont plus étroites, très-pointues, & diminuent de grandeur à meſure qu'elles approchent des extrémités des rameaux; & que ſes fleurs ſont purpurines, axillaires, & oppoſées deux à deux, c'eſt-à-dire, ſolitaires dans chaque aiſſelle. Le fruit eſt plus large, plus renflé, & marqué d'un ſillon de chaque côté dans ſa longueur. Cette eſpèce vient au bord des ruiſſeaux & dans les déſerts de la Guiane, ſur-tout à Sinémari. Toute la plante eſt amère; elle s'emploie aux mêmes uſages que la précédente.

CRAMBÉ, *CRAMBE*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a des rapports avec les *Camélines*, & qui comprend des herbes & des arbuſtes à feuilles alternes plus ou moins découpées, & à fleurs en panicule terminale, remarquables par quatre de leurs étamines, dont les filamens ſont fourchus.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice de quatre folioles ovales-oblongues, lâches & caduques; 2°. quatre pétales cruciformes, ovales-obtus, ouverts, à onglets un peu plus courts que le calice; 3°. ſix étamines tétradynamiques, dont les quatre plus grandes ont leurs filamens fourchus à leur ſommet, l'une de leurs branches portant une anthère ovale; en outre une glande ſituée de chaque côté ſur le réceptacle, entre la corolle & les étamines longues; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, dépourvu de ſtyle, à ſtigmate un peu épais.

Le fruit eſt une ſilicule globuleuſe, bacciforme, caduque, uniloculaire, & qui contient une ſemence arrondie.

ESPECES.

1. CRAMBÉ maritime, *Crambe maritima.* Lin. *Crambe foliis caulequeglabris.* Lin. Fl. Dan. 316.

Crambe maritima, braſſicæ folio. Tourn. 211. *Braſſica maritima monoſpermos.* Bauh. Pin. 112. Raj. Hiſt. 838. *Braſſica monoſpermos anglica.* J. B. 2. p. 830. *Braſſica marina ſylveſtris multiflora, monoſpermos.* Lob. Ic. 245. Vulgairement *le Chou marin.*

C'eſt une plante glauque, qui a tout-à-fait l'aſpect d'un Chou; mais qui ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, formant une touffe étalée. Ses feuilles ſont grandes, ovales, ſinuées, frangées, crêpues, liſſes, glauques, charnues, à côtes épaiſſes, & preſque ſemblables à celles du Chou cultivé. Les fleurs ſont blanches, ont leurs pétales ovales arrondis, &

viennent au ſommet de la plante ſur des grappes rameuſes & paniculées. La tige, les rameaux & les pédoncules ſont liſſes & d'un verd glauque, comme les feuilles. Cette plante croît aux lieux maritimes de l'Europe tempérée & boréale: on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) On prétend qu'elle eſt vulnéraire, que ſes feuilles & ſa ſemence ſont propres pour faire mourir les vers, pour déterger & conſolider les plaies.

2. Crambé du Levant, *Crambe orientalis.* Lin. *Crambe foliis ſinuato-pinnatifidis ſcabris, caule glabro paniculato.* N.

Rapiſtrum orientale, acanthi folio. Tournef. Cor. 14. *Crambe.* Mill. Dict. n°. 3. Pall. It. 3. p. 584. Buxb. Cent. 5. App. n°. 30.

Ses feuilles radicales ſont grandes, étalées ſur la terre, oblongues, ſinuées, pinnatifides, dentées, verdâtres, & âpres au toucher. Les tiges ſont hautes de trois à quatre pieds, glabres, très-rameuſes & paniculées dans leur partie ſupérieure. La panicule qu'elles forment eſt fort ample, très-fine, non feuillée, & ſoutient une quantité prodigieuſe de fleurs blanches fort petites. Cette plante croît dans le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Juin; ſes panicules de fleurs ont un aſpect aſſez agréable.

3. Crambé lacinié, *Crambe laciniata. Crambe foliis ſubbipinnatis, pinnis laciniatis dentatis ſubtus ſcabris, caule lævi ramoſiſſimo.* N.

Crambe pannonica. H. R. *Crambe (Tataria) foliis decompoſito-multifidis.* Jacq. Miſc. v. 2. p. 274. t. 25.

Cette plante a des rapports manifeſtes avec le *Crambé du Levant;* mais ſes feuilles ſont plus grandes & beaucoup plus découpées, & ſes tiges, quoique très-rameuſes, ne forment point une panicule auſſi finement diviſée. Ses feuilles radicales ſont amples, liſſes en deſſus, rudes en deſſous, bipinnées, laciniées, à découpures inciſées & dentées. Les tiges ſont hautes de trois pieds, liſſes, rameuſes, paniculées, & ont leurs ramifications terminées par des grappes courtes qui ſoutiennent des fleurs blanches, un peu plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus, & dont les ovaires ſont pédiculés. Cette eſpèce croît dans la Hongrie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) M. *Jacquin* penſe que c'eſt le *Tataria ungarica* de Cluſius, (Hiſt. 2. p. 191.); mais la deſcription que Cluſius donne de ſon *Tataria*, ne nous paroît pas convenir à notre plante; car il dit que la tige, qui eſt ſtriée, creuſe & noueuſe, eſt rude au toucher comme les feuilles; que les feuilles caulinaires ſont lanugineuſes & embraſſent la tige par un pétiole élargi; que le ſommet de la tige ſe termine en une ombelle qui reſſemble à celle de la *Berce*, & porte des fleurs aſſez ſemblables pour la forme & la couleur, dont une grande partie ſont infécondes; qu'enfin les ſemences ſont fort épaiſſes, & ne diffèrent pas beaucoup des groſſes ſemences ſillonnées du *Cachrys libanotis.* Or, toutes ces particularités ſont étrangères au *Crambé* dont nous traitons; & comme nous connoiſſons la confiance que méritent les deſcriptions de *Cluſius*, nous ne croyons pas qu'il s'eſt partout trompé en décrivant ſon *Tataria*, qui paroît être, avec beaucoup plus de vraiſemblance, la même plante que notre *Armarinte à feuilles de Panais*, n°. 5.

4. Crambé d'Eſpagne, *Crambe Hiſpanica.* Lin. *Crambe pilis brevibus undique ſcabra, foliis lyratis, lobo terminali maximo ſubrotundo.* N.

Rapiſtrum maximum rotundifolium monoſpermum. Corn. Canad. 147. t. 148. Moriſ. Hiſt. 2. p. 266. Sec. 3. t. 13. f. 1. Tournef. 211. *Rapiſtrum maximum monoſpermum, gemma lutea, flore niveo.* Barrel. Ic. 387. *Myagrum ſphærocarpum.* Jacq. Obſ. 2. p. 20. t. 41. *Crambe Hiſpanica.* Sabb. Hort. 4. t. 2.

Sa racine, qui eſt blanche, fuſiforme & fibreuſe, pouſſe une tige haute d'un pied & demi ou davantage, ſtriée, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, feuillée, & chargée de poils courts, roides, tournés en bas, qui la rendent âpre au toucher. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en lyre, remarquables par leur lobe terminal, large, arrondi, denté ou crenelé, & n'ont au-deſſous de ce lobe que deux appendices oppoſés, preſque en forme d'oreillettes. Elles ſont auſſi ſcabres & chargées de poils courts. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en grappes effilées, un peu rameuſes, & terminales. Les calices ſont d'un verd jaunâtre; les ſilicules ſont ſphériques, glabres & monoſpermes. Cette plante croît naturellement en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

5. Crambé à feuilles rudes, *Crambe ſcabra. Crambe fruticoſa, foliis ovatis inæqualiter ſerratis, baſi appendiculatis ſcaberrimis, paniculâ laxâ capillari.* N.

Lygthfootia quorumdam.

Arbriſſeau de quatre à ſix pieds, dont la tige eſt droite, peu rameuſe, noueuſe dans ſa partie ſupérieure, à écorce griſâtre aſſez unie, de la groſſeur du doigt, & feuillée en ſes ſommités. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-pointues, bordées de dents très-inégales, le plus ſouvent appendiculées à leur baſe, vertes, & chargées de poils courts très-roides, qui les rendent fort rudes au toucher, & quelquefois même piquantes. Les poils roides qui ſont ſous les feuilles, ſur les pétioles, & vers le bas des pédoncules communs, reſſemblent à de petites épines, & font le crochet ou regardent en haut. Les fleurs ſont petites, blanches, & diſpoſées en une panicule ample, rameuſe, terminale, extrêmement lâche, compoſée de ramifications capillaires, qui ſoutiennent des grappes très-menues. Les pédoncules ſont liſſes & un peu violets dans le voiſinage des fleurs; les ſilicules ſont petites, globuleuſes, à

ſuperficie un peu réticulée, chargées d'une pointe mouſſe, & monoſpermes. Cet arbriſſeau eſt cultivé au Jardin du Roi; je le crois originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*)

6. Crambé de Madère, *Crambe fruticoſa*. L. F. *Crambe fruticoſa, foliis ovatis pinnatifidis ſerratis canis, racemis in panicula effuſa dichotoma.* Lin. f. Suppl. 299.

Myagrum arboreſcens. Jacq. Miſc. Vol. 3. Icon. Rar.

Cette eſpèce a, comme la précédente, ſa tige ligneuſe, roide, & ſes rameaux feuillés; mais ſes feuilles ſont un peu plus petites, & remarquables par leur couleur blanchâtre. Elles ſont alternes, pétiolées, ovales, profondément dentées ou pinnatifides, à découpures dentelées, & à ſuperficie chargée de poils courts & blanchâtres, qui la rendent un peu rude au toucher. Les rameaux ſont terminés en une grande panicule lâche, compoſée, dont les ramifications ſe terminent par des grappes courtes, qui ſoutiennent des fleurs blanches un peu plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus. M. Murrai dit que ces fleurs n'ont point de filamens fourchus, & que les ſilicules qu'elles produiſent ſont preſque à deux articulations. Cet arbriſſeau croît dans l'Iſle de Madère, ſur les rochers les plus élevés. ♄. (*v. ſ.*)

CRANSON, *COCHLEARIA*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a beaucoup de rapports avec les Paſſerages, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, les fleurs en grappes terminales & latérales, & les ſilicules enflées, à ſuperficie inégale ou hériſſée d'aſpérités.

Caractere générique.

Chaque fleur offre, 1°. un calice de quatre folioles ovales, concaves, ouvertes, & caduques; 2°. quatre pétales cruciformes, égaux, ovoïdes, une fois plus grands que le calice, & ouverts; 3°. ſix étamines tétradynamiques, dont les anthères ſont obtuſes & comprimées; 4°. un ovaire ſupérieur en cœur ou ovale, à ſtyle très-court & perſiſtant, & à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une ſilicule en cœur, enflée, un peu échancrée, munie du ſtyle, boſſelée ou chargée d'aſpérités remarquables, à deux valves obtuſes, & partagée en deux loges par une cloiſon qui ſoutient le ſtyle. Chaque loge renferme deux à quatre ſemences ovales-arrondies.

Eſpeces.

1. Cranson officinal, Fl. Fr. *Cochlearia officinalis.* Lin. *Cochlearia foliis radicalibus cordato-ſubrotundis, caulinis oblongis ſubſinuatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Dan. t. 135. Ludw. Ect. t. 133. Allion. Fl. Ped. 1. p. 253.

Cochlearia folio ſubrotundo. Bauh. Pin. 110. Tournef. 215. *Cochlearia.* J. B. 2. p. 942. fig. *Bona.* Raj. Hiſt. 822. Dod. Pempt. 594. *Cochlearia batava.* Lob. Ic. 293. Blackw. t. 227. *Naſturtium.* Hall. Helv. n°. 503. Vulgairem. *Herbe aux Cuillers.*

La racine de cette plante eſt blanche, un peu épaiſſe, alongée, & garnie de fibres chevelues; elle pouſſe quelques tiges hautes de huit à dix pouces, glabres, tendres, légèrement anguleuſes, rameuſes, foibles, & le plus ſouvent inclinées ou même couchées à leur baſe. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, portées ſur de longs pétioles, arrondies, en cœur à leur baſe, liſſes, vertes, épaiſſes, ſucculentes, & un peu concaves ou creuſées en cuiller. Celles de la tige ſont preſque ſeſſiles ou à pétioles courts, & un peu anguleuſes; les ſupérieures ſont amplexicaules, ovales-pointues, & ont une dent anguleuſe de chaque côté. Les fleurs ſont blanches, & ramaſſées au ſommet des rameaux & des tiges, en bouquets courts & ſerrés. Cette plante croît dans les lieux humides ou voiſins de la mer, en France, dans la Suiſſe, & dans les régions boréales de l'Europe: on la cultive dans les jardins. ☉. ♂. (*v. v.*) Sa ſaveur eſt âcre, piquante, amère, & ſon odeur (lorſqu'on l'écraſe ou qu'on la froiſſe), eſt pénétrante & un peu déſagréable. Elle eſt déterſive, inciſive, très-diurétique, & un excellent anti-ſcorbutique. On prétend que ſon ſuc, appliqué avec la plante pilée, guérit en peu de tems les taches du viſage.

2. Cranson Danois, *Cochlearia Danica.* Lin. *Cochlearia foliis haſtato-angulatis: omnibus deltoïdibus.* Lin. Fl. Dan. t. 100. Mill. Dict. n°. 4.

Cochlearia Aremorica. Tournef. 215. Barrel. Ic. 1205. f. 1. *Thlaſpi hederaceum.* J. B. 2. p. 933. Lob. Ic. 615.

β. Cochlearia Danica repens. Bauh. Prodr. 53.

γ. Cochlearia minor erecta. Bauh. Prodr. 53.

Ses tiges ſont longues de cinq à ſept pouces, nombreuſes, en partie couchées, la plupart ſimples, menues, ſtriées, rougeâtres, glabres, & diſpoſées en touffe. Les feuilles radicales & les caulinaires ſont haſtées-anguleuſes, ou ovales avec un angle de chaque côté à leur baſe. Les pétioles ne ſont point amplexicaules. Les fleurs ſont blanches, viennent en petites grappes terminales, & produiſent des ſilicules ovales. On trouve cette plante ſur les bords de la mer, dans le Danemarck & en Suède. ☉. ♂.

3. Cranson d'Angleterre, *Cochlearia Anglica.* Lin. *Cochlearia foliis omnibus ovato-lanceolatis.* Lin. Fl. Dan. t. 329.

Cochlearia foliis ovato-lanceolatis ſinuatis. Hudſ. Angl. 248. Mill. Dict. n°. 2. *Cochlearia foliis radicalibus lanceolatis integerrimis, caulinis ſubſinuatis.* Mill. Dict. *Cochlearia folio ſinuato.* Bauh. Pin. 110. Tournef. 215. Raj. Hiſt. 823. *Cochlearia Britannica ſ. Anglica.* Lob. Ic. 294. Dod. Pempt. 594.

Ses feuilles radicales ſont nombreuſes, ovales-lancéloées, pétiolées, les unes entières, les autres

un peu ſinuées, épaiſſes, ſucculentes, & d'un verd brun. Il pouſſe entre ces feuilles quelques tiges menues, garnies de feuilles ſeſſiles, ovales-lancéolées, ſinuées, & un peu diſtantes. Les fleurs ſont blanches, viennent en bouquets terminaux. Cette plante croît naturellement en Angleterre, dans les lieux maritimes, & particulièrement dans ceux que la mer couvre & abandonne ſucceſſivement. ♂.

4. CRANSON de Groenland, *Cochlearia Groenlandica.* Lin. *Cochlearia foliis reniformibus carnoſis integerrimis.* Lin. Hort. Cliff. 498. Mill. Dict. n°. 3. Pall. It. 3. p. 34.

Cochlearia minima repens inſulæ alholmiæ. Barth. Act. 3. p. 143. t. 144. *Cochlearia minima.* Boerh. Lugdb. 2. p. 10.

Cette eſpèce eſt fort petite, & a ſes feuilles réniformes, charnues, & très-entières; les radicales ſont petites, un peu convexes en deſſous, & portées ſur de longs pétioles. On la trouve dans la Norwège, dans l'Iſlande, & dans le Groenland. ⊙. On prétend qu'elle eſt douce, bonne à manger en ſalade, & un excellent anti-ſcorbutique.

5. CRANSON corne-de-cerf, *Cochlearia coronopus.* Lin. *Cochlearia foliis pinnatifidis, caule depreſſo (ſiliculis echinato-criſtatis.* N.) Lin. Fl. Dan. t. 202.

Naſturtium ſylveſtre, capſulis criſtatis. Tournef. 214. *Ambroſia campeſtris, repens.* Bauh. Pin. 138. *Coronopus Ruellii ſ. naſturtium verrucoſum.* J. B. 2. p. 919. Raj. Hiſt. 843. *Cornu cervi alterum, repens.* Dod. Pempt. 110. Lob. Ic. 438. *Coronopus.* Hall. Helv. n°. 502. Blackw. t. 120. Allion. Fl. Pedem. n°. 934. *Pſeudo-ambroſia.* Cam. epit. 596. *Lepidium ſquamatum.* Forsk. Ægypt. 117.

Cette plante eſt ſi remarquable par la forme particulière de ſes ſilicules, que pluſieurs Botaniſtes modernes la ſéparent des *Cranſons*, pour en faire un genre à part. Ses tiges ſont longues de ſix à huit pouces, glabres, rameuſes, feuillées, étalées & appliquées ſur la terre, où elles forment des gazons fort arrondis. Ses feuilles ſont glabres, longues, ailées, & compoſées de pinnules découpées. Ces pinnules vont en augmentant de grandeur vers le ſommet de chaque feuille, & leur bord ſupérieur eſt particulièrement découpé & ſemi-pinné. Les fleurs ſont blanches, fort petites, & diſpoſées en bouquets ou en grappes courtes & latérales. Les ſilicules ſont réniformes, preſque bilobées, rudes, ridées, & hériſſées d'aſpérités remarquables diſpoſées en crête. Cette plante eſt commune en Europe, dans des lieux incultes, ſur le bord des chemins un peu humides. ⊙. (*v. v.*)

6. CRANSON de Roche, *Cochlearia ſaxatilis.* Fl. Fr. 502-4. *Cochlearia foliis inferioribus petiolatis ovato oblongis ſubſerratis, ſummis ſubſeſſilibus lingulatis, ſilicula globoſa.* N.

Thlaſpi Alpinum majus (& minus), capitulo rotundo. Bauh. Pin. 107. Prodr. 48. & 49. n°. 6. 7. *Thlaſpi Alpinum petræum myagroïdes.* Pon. Bald. Ital. 185. & in Cluſ. p. 338. *Cochlearia perennis ſaxatilis minima.* Magn. Hort. 59. *Alyſſum.* Hall. Helv. n°. 490. Allion. Fl. Pedem. n°. 887. *Myagrum ſaxatile.* Lin.

β. *Eadem foliis omnibus integerrimis, caulinis lanceolatis, baſi anguſtis ſubamplexicaulibus.* N.

Nous ne croyons pas qu'on puiſſe, avec raiſon, ſéparer cette plante de ce genre, pour la placer parmi les Alyſſes (*voyez* ce mot) dont elle n'a nullement le fruit. Sa tige eſt haute de ſix ou ſept pouces, très-grêle, foible, glabre, rougeâtre à ſa baſe, & rameuſe à ſon ſommet. Ses feuilles radicales ſont ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à leur baſe, un peu rudes, garnies de quelques dents peu profondes, & couchées en rond ſur la terre. Les feuilles inférieures de la tige ſont également rétrécies en pétiole à leur baſe; elles ſont oblongues & entières; les ſupérieures ſont preſque linéaires & ſeſſiles. Les fleurs ſont blanches, petites, pédiculées, & forment au ſommet de la plante une panicule peu garnie. Les ſilicules ſont preſque globuleuſes. On trouve cette plante ſur les côtes pierreuſes & parmi les rochers, dans les Provinces méridionales de la France, dans les montagnes de l'Italie, de la Suiſſe, &c. ♃. (*v. v.*)

7. CRANSON auriculé, *Cochlearia auriculata. Cochlearia foliis oblongis baſi ſagittatis auriculatis amplexicaulibus, racemis longis laxis ſimplicibus.* N.

Cette plante eſt entièrement glabre, & ſemble tenir le milieu entre l'eſpèce qui précède & la ſuivante. Sa tige eſt rameuſe dès ſa baſe, grêle, foible, feuillée, & haute de ſix ou ſept pouces. Ses feuilles ſont beaucoup plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus. Les radicales ſont ſpatulées, entières, & rétrécies en pétioles; les caulinaires ſont oblongues, la plupart obtuſes, élargies & munies de quelques dents anguleuſes vers leur ſommet, amplexicaules, ſagittées & auriculées à leur baſe. Les fleurs ſont blanches, viennent en grappes ſimples, longues, lâches & terminales. Elles produiſent des ſilicules ovales-globuleuſes, chargées d'un ſtyle extrêmement court. J'ai trouvé cette plante dans l'Auvergne, près du Cantal, dans des lieux incultes. (*v. v.*)

8. CRANSON dravier, Fl. Fr. *Cochlearia draba.* Lin. *Cochlearia foliis lanceolatis amplexicaulibus dentatis.* Lin. Jacq. Auſtr. v. 4. t. 315.

Lepidium humile, incanum arvenſe. Tournef. 216. *Draba umbellata ſ. draba major capitulis donata.* Bauh. Pin. 109. Moriſ. Hiſt. 2. p. 313. Sec. 3. t. 21. f. 1. *Mala. Draba 1. vulgaris.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 124. *Arabis ſ. draba & naſturtium Babylonicum.* Lob. Ic. 224.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied ou un peu plus, ſtriées, feuillées, & preſque ſimples. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, chargées en leurs bords de quelques dents un peu diſtantes,

légèrement pubescentes des deux côtés, d'un verd pâle ou blanchâtre, & amplexicaules avec deux petites oreillettes pointues. Les fleurs sont petites, blanches, viennent sur des grappes courtes, disposées en corymbe ou bouquet paniculé & terminal. Leur silique est enflée, & ressemble à un cœur dont la pointe regarde en haut. On trouve cette plante dans l'Italie, l'Autriche, les Provinces méridionales de la France, &c. sur le bord des champs. ♃. (*v. v.*)

9. CRANSON à feuilles de Pastel, *Cochlearia glastifolia.* Lin. *Cochlearia foliis caulinis obcordato-sagittatis amplexicaulibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 6.

Cochlearia altissima, glastifolio. Tournef. 215. *Lepidium glastifolium.* Bauh. Pin. 97. Morif. Hist. 2. p. 312. Sec. 3. t. 21. f. 3. *Lepidium annuum.* Dalech. Hist. 1297. Lob. Ic. 321. *Lepidium non repens.* J. B. 2. p. 941.

Cette espèce ressemble à un *Turritis*, ou à l'Arabette n°. 5. par son port; sa tige est haute de trois à cinq pieds, droite, feuillée, cylindrique, glabre, & presque simple ou munie de rameaux courts. Ses feuilles inférieures sont oblongues & rétrécies en pétiole à leur base; toutes les autres sont en cœur-sagittées, amplexicaules, entières, montantes, à oreilles arrondies, glabres & d'une couleur glauque; les supérieures sont plus petites, plus étroites & plus pointues que les autres. Les fleurs sont blanches, petites, viennent sur des grappes courtes & alternes, qui forment une panicule alongée & terminale. Les silicules sont globuleuses. Cette plante croît dans les champs, aux environs de Ratisbonne: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Toute la plante passe pour détersive, diurétique, lithontriptique, & anti-scorbutique.

10. CRANSON rustique, Fl. Fr. *Cochlearia armoracia.* Lin. *Cochlearia foliis radicalibus ovato-oblongis crenatis erectis maximis, caulinis inciso-pinnatifidis.* N.

Cochlearia folio cubitali. Tournef. 215. *Raphanus rusticanus.* Bauh. Pin. 96. *Raphanus sylvestris s. armoracia multis.* J. B. 2. p. 851. *Raphanus rusticanus crassa radice, lapathi folio.* Lob. Ic. 320. *Raphanus rusticanus.* Garf. t. 488. Blackw. t. 415. Vulg. *le grand Raifort, le Raifort sauvage.*

Sa racine est fort grosse, longue, blanche, rampante, d'un goût âcre très-piquant; elle pousse des feuilles droites, fort grandes, pétiolées, ovales-lancéolées, crénelées, glabres, d'un beau verd, & assez semblables par leur aspect à celles de la Patience aquatique. Il s'élève d'entre ces feuilles une tige haute d'un pied & demi ou deux pieds, droite, cannelée, & rameuse seulement vers son sommet. Les feuilles inférieures de la tige sont profondément découpées, semi-pinnées, à découpures obtuses; les supérieures sont ovales oblongues, un peu étroites, & simplement crénelées. Les fleurs sont blanches, petites, & disposées par bouquets ou en grappes courtes, latérales & terminales. Les silicules sont enflées & presque globuleuses. Cette plante croît en Europe, aux lieux humides & sur le bord des ruisseaux; on en trouve en France, en Angleterre, dans la Suisse, l'Allemagne, &c. ♃. (*v. v.*) Elle est anti-scorbutique, diurétique, détersive & emménagogue. Les gens de la campagne mangent sa racine comme celle du Radis ordinaire; on l'emploie quelquefois dans les ragoûts; on la rape & on la mange en place de moutarde, pour assaisonner les viandes & réveiller l'appétit: c'est ce qu'on nomme *Cram* ou *Moutarde des Capucins.*

CRAPAUDINE, *SIDERITIS*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui a beaucoup de rapports avec les *Stachides*, & qui comprend des herbes & des arbrisseaux à feuilles simples & opposées, & dont les fleurs disposées par verticilles, ont leurs étamines cachées dans le tube de la corolle, & sont remarquables par les deux stigmates de leur style, dont l'un est comme engaîné dans l'autre.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice monophylle, tubuleux, & dont le bord est partagé en cinq dents aiguës & presque égales; 2°. une corolle monopétale labiée, à tube un peu plus long que le calice, & à limbe composé d'une lèvre supérieure droite, un peu étroite, & échancrée ou bifide, & d'une inférieure à trois lobes, dont celui du milieu est plus large, arrondi, & souvent crénelé; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens tout-à-fait cachés dans le tube de la corolle, portent des anthères arrondies & didymes; 4°. quatre ovaires supérieurs, d'entre lesquels s'élève un style non saillant hors du tube, terminé par deux stigmates inégaux, dont le plus élevé est cylindrique, concave, & l'inférieur, membraneux, plus court, embrassant l'autre par sa base.

Le fruit consiste en quatre graines nues, ovoïdes, situées au fond du calice.

ESPECES.

* *Bractées nulles; les verticilles sont accompagnés de feuilles non distinguées des autres.*

1. CRAPAUDINE des Canaries, *Sideritis Canariensis.* Lin. *Sideritis fruticosa villosa, foliis cordato-oblongis acutis petiolatis, spicis verticillatis, antè florescentiam nutantibus, ramis divaricatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9. Jacq. Hort. v. 3. t. 30.

Stachys Canariensis frutescens, verbasci folio. Tournef. 186. *Stachys amplissimis verbasci foliis, floribus albis parvis non galeatis, spicâ betonicæ.* Pluk. Alm. 356. Tab. 322. f. 4.

Arbrisseau dont la tige s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, & se divise à son sommet

en plusieurs rameaux ouverts, redressés & feuillés. Ses rameaux sont cotonneux, obtusément tétragônes ; ses feuilles sont pétiolées, assez grandes, en cœur, pointues, crénelées, molles, épaisses, veloutées, verdâtres en dessus, cotonneuses & d'un blanc jaunâtre en dessous : elles vont en diminuant de grandeur vers le sommet des rameaux, de manière que les supérieures sont petites, oblongues & étroites. Les fleurs sont blanches, verticillées, viennent six à douze par verticilles, & sont disposées sur un épi terminal, penché dans sa jeunesse. Les calices sont laineux, nerveux, & à cinq découpures courtes & pointues. Cet arbrisseau croît dans les Isles Canaries ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il est remarquable par son duvet cotonneux d'un blanc sale ou jaunâtre, & par ses feuilles, dont les inférieures ont trois pouces & demi ou quatre pouces de largeur.

2. Crapaudine de Crète, *Sideritis Cretica.* Lin. *Sideritis fruticosa tomentosa, foliis cordato-oblongis obtusis petiolatis, ramis divaricatis, spicis verticillatis.* Lin.

Stachys Canariensis frutescens, verbasci folio. Comm. Hort. 2. p. 197. t. 99 ? Raj. Suppl. 302.

Cet arbrisseau est un peu moins fort, moins élevé que le précédent, & s'en distingue particuliérement par son duvet cotonneux d'une grande blancheur. Ses rameaux sont divergens, redressés, feuillés, & couverts d'un coton épais & très-blanc. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, crénelées, obtuses, cotonneuses des deux côtés, épaisses, douces au toucher, verdâtres en dessus, & très-blanches en dessous. Les fleurs sont blanches, tubuleuses, courtes, à limbe médiocre à peine labié, verticillées environ huit ensemble, & disposées aux sommités sur un épi pendant, pédonculé, cotonneux, très-blanc, & qui naît de la dichotomie des jeunes rameaux. Les calices sont aussi cotonneux, très-blancs, & à cinq petites dents obtuses. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Candie, selon Linné : on le cultive au Jardin du Roi. La blancheur de son duvet lui donne un aspect fort agréable. ♄. (*v. v.*) La figure citée de Commélin paroît convenir plutôt à l'espèce précédente.

3. Crapaudine de Syrie, *Sideritis Syriaca.* Lin. *Sideritis suffruticosa tomentoso-lanata, foliis lanceolatis integerrimis, floribus verticillatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. Sabb. Hort. 3. t. 40.

Cunila calycibus inermibus lanigeris. Hort. Cliff. 313. *Sideritis Cretica tomentosa candidissima, flore luteo.* Tournef. Cor. 12.

β. *Stachys fruticosa, foliis lanceolato-linearibus integerrimis sessilibus.* Hort. Cliff. 310. *Stachys minor italica.* Bauh. Pin. 236. Tournef. 186. *Stachys.* Dod. Pempt. 90. *Stachys lychnoïdes incana angustifolia, flore aureo.* Barrel. Ic. 1187. *Pilosella Syriaca.* Bauh. Pin. 262.

C'est un sous-arbrisseau qui a l'aspect d'une Sauge, & dont la tige, ligneuse dans sa partie inférieure, pousse des jets foibles, feuillés, tétragônes, garnis d'un duvet fin, laineux, transparent comme dans le *Salvia ceratophylla*, & qui s'élèvent à la hauteur de deux pieds & demi. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales-oblongues, obtuses & imperceptiblement crénelées ; les supérieures sont sessiles & très-entières ; les unes & les autres sont blanchâtres, couvertes d'un coton laineux très-fin, sont un peu ridées, & ressemblent à des feuilles de Sauge. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, labiées, à limbe médiocre, viennent six ensemble à chaque verticille, sur de longs épis interrompus & terminaux. Les deux feuilles florales de chaque verticille sont courtes, pointues, entières, élargies & concaves. Les calices sont laineux & à découpures très-pointues. Cette plante croît en Italie & dans le Levant : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

4. Crapaudine perfoliée, *Sideritis perfoliata.* Lin. *Sideritis herbacea hispido-pilosa, foliis superioribus amplexicaulibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Kniph. Cent. 8. n°. 86.

Sideritis orientalis, phlomidis folio. Tournef. Cor. 12. *Stachis foliis oblongis acutis amplexicaulibus serratis ; floralibus cordatis acutis integerrimis.* Roy. Lugdb. 318.

Cette espèce a les feuilles radicales de la Stachide des Alpes, & en quelque sorte le port du *Phlomis herba venti.* Sa tige est herbacée, branchue, velue, tétragône, feuillée, & haute de deux pieds. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales-oblongues, molles, crénelées, & chargées de beaucoup de poils fins un peu laineux. Les feuilles caulinaires sont ovales-lancéolées, ridées, entières, opposées, sessiles, amplexicaules, & semblent perfoliées, c'est-à-dire percées par la tige. Les feuilles florales sont courtes, en cœur, pointues, entières, & forment une collerette concave ou en bassin sous chaque verticille. Les fleurs sont blanches, labiées, marquées de quelques lignes pourpres, prennent une couleur rousseâtre en se flétrissant, viennent six ensemble à chaque verticille, & sont disposées sur des épis terminaux. Cette plante croît dans le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Les calices sont cylindriques, à cinq dents droites & pointues.

5. Crapaudine de montagne, Fl. Fr. *Sideritis montana.* Lin. *Sideritis herbacea ebracteata, calycibus corolla majoribus spinosis, labio superiore trifido.* Lin.

Marrubiastrum sideritidis folio, calyculis aculeatis, flore flavo cum limbo atro-purpureo. Tourn. 190. *Sideritis montana, parvo flore nigro-purpureo, capite medio crocco.* Column. Ecphr. 1. p. 198. t. 196. *Sideritis montana parvo varioque flore.* Bauh. Pin. 233. Raj. Hist. 565.

Ses tiges sont longues d'un pied, simples, quelquefois un peu rameuses, velues, & inclinées ou couchées en partie sur la terre. Elles sont garnies

de feuilles & de fleurs dans toute leur étendue. Les feuilles du bas ſont ovales-oblongues, rétrécies en pétiole, velues, & un peu dentées vers leur ſommet. Toutes les autres ſont petites, ovales, entières, à trois ou cinq nervures longitudinales, & terminées par une ſpinule aſſez ſenſible. Les verticilles ſont axillaires, lâches, compoſés chacun d'environ ſix fleurs dont les calices ſont roides, nerveux, & à diviſions épineuſes. Les corolles ſont jaunes, tachées de pourpre ou d'un violet brun en leur bord, & ſont conſtamment plus courtes que le calice. Cette plante croît dans les montagnes des Provinces méridionales de la France & en Italie; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

6. Crapaudine ſpatulée, Fl. Fr. *Sideritis Romana.* Lin. *Sideritis herbacea ebracteata, foliis ſpathulatis apice dentatis, calycibus ſpinoſis, labio ſuperiore ovato.* N.

Marrubiaſtrum ſideritidis folio, calyculis aculeatis, flore candicante. Tournef. 190. *Sideritis genus ſpinoſis verticillis.* J. B. 3. p. 428. *Sideritis verticillis ſpinoſis, minor procumbens.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 388. Sec. 11. t. 12. f. 5. *Sideritis.* 5. Cluſ. Hiſt. 2. p. 40. *Sideritis.* n°. 1110. Fl. Aragon. p. 171.

Ses tiges ſont ordinairement ſimples, carrées, velues, couchées en partie, redreſſées lorſqu'elles fleuriſſent, & à peine longues d'un pied; elles ſont garnies de feuilles dans toute leur longueur: les feuilles inférieures ſont alongées, ſpatulées, rétrécies en pétiole à leur baſe, obtuſes, & dentées à leur ſommet; les ſupérieures ſont plus courtes, ovales, pareillement dentées, & fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs ſont blanches, ſeſſiles, diſpoſées ſix à ſix par verticilles axillaires dans preſque toute la longueur des tiges. Les calices ſont roides, piquans, ſtriés, & à cinq dents épineuſes, dont une ſupérieure eſt ovale & beaucoup plus grande que les autres. On trouve cette plante dans les lieux arides & montueux des Provinces méridionales de la France & en Eſpagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) La corolle eſt un peu plus grande que le calice, & a ſa lèvre ſupérieure étroite.

7. Crapaudine noirâtre, *Sideritis nigricans.* H. R. *Sideritis herbacea ebracteata villoſa, foliis ovato-ſubrotundis crenatis, calycibus ſubinermibus.* N.

An ſideritis (elegans) herbacea ebracteata villoſa, caule diffuſo, calycum laciniis ſubæqualibus ſpinuloſis. Murr. in Comm. Gott. 1778. p. 92. t. 4. *Mappia foliis ovatis tomentoſis, corolla alba cum limbo nigro.* Fabric. Hort. Helm. ed. 2. p. 106.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée des autres par ſon feuillage, & par le caractère de ſes fleurs. Sa tige eſt herbacée, rameuſe, diffuſe, velue, feuillée dans toute ſa longueur, & haute d'environ un pied. Ses feuilles inférieures ſont pétiolées, ovales, obtuſes, crénelées, & velues principalement en leur bord & ſur leur pétiole; les ſupérieures ſont preſque ſeſſiles, ovales-arrondies, & pareillement crénelées. Les fleurs ſont axillaires, preſque ſeſſiles, petites, environ trois enſemble dans chaque aiſſelle, formant des verticilles beaucoup plus courts que les feuilles. Les calices ſont velus, à cinq dents aſſez égales, pointues, mais preſque point épineuſes. La corolle eſt à peine plus grande que le calice, d'un blanc-jaunâtre, & remarquable par ſon limbe très-noir. Cette plante eſt cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

** *Des bractées dentées & diſtinguées des autres feuilles, ſous les verticilles.*

8. Crapaudine blanchâtre, Fl. Fr. *Sideritis incana.* Lin. *Sideritis ſuffruticoſa tomentoſa, foliis lanceolato-linearibus integerrimis, floribus bracteiſque dentatis.* Lin. Gouan. Illuſtr. 36.

Sideritis Hiſpanica erecta, folio anguſtiore. Tournef. 191. *Hyſſopus montana verticillata major.* Barrel. Ic. 239. Bocc. Muſ. 2. p. 77. t. 67. f. 2.

La partie inférieure de cette plante eſt une ſouche un peu ligneuſe, qui pouſſe pluſieurs tiges ou eſpèces de rameaux droits, très-grêles, cotonneux, feuillés inférieurement, preſque nuds vers leur ſommet, & hauts de huit à dix pouces. Ses feuilles ſont longues d'un pouce, ont à peine une ligne de largeur, reſſemblent à celles de la Lavande, & ſont toutes cotonneuſes, blanchâtres & très-entières. Les fleurs ſont jaunes, viennent en verticilles bien ſéparés, & ſont remarquables par la lèvre ſupérieure de leur corolle, qui eſt longue, étroite, & redreſſée. Les calices ſont blancs, cotonneux, & à cinq dents épineuſes; les bractées ſont dentées & plus courtes que les calices. Ce dernier caractère diſtingue fortement cette eſpèce des ſuivantes: elle croît dans les Pyrénées & en Eſpagne. ♄. (*v. v.*)

9. Crapaudine à feuilles linéaires, *Sideritis linearifolia. Sideritis ſuffruticoſa pubeſcens, foliis linearibus acutis ſubintegerrimis, dentibus bracteārum calycumque ſpinuloſis.* N.

Sideritis montana, hyſſopifolia, minor. Barrel. Ic. 172. *An ſideritis Hiſpanica fruteſcens ſ. lignoſior.* Tournef. 192.

Cette plante ſemble tenir le milieu entre l'eſpèce qui précède & la ſuivante: ſa tige ou ſouche un peu ligneuſe inférieurement, pouſſe des jets grêles, feuillés, tétragônes, pubeſcens, & quelquefois preſque glabres. Ses feuilles ſont étroites, linéaires, pointues, verdâtres, & entières; les inférieures ont quelques dents peu remarquables. Les fleurs ſont entièrement d'un blanc jaunâtre ou ocreuſes, viennent par verticilles rapprochés en épi glabre & terminal. La lèvre ſupérieure de leur corolle eſt droite, un peu étroite, & bifide. Les bractées ſont élargies, à dents profondes & épineuſes,

épineuſes, & ne ſont point plus courtes que les calices. On trouve cette plante en Eſpagne ; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

10. CRAPAUDINE à feuilles d'Hyſope, *Sideritis Hyſſopifolia.* Lin. *Sideritis foliis lanceolatis glabris (ſubdentatis), bracteis cordatis dentato-ſpinoſis, calycibus æqualibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

α. *Sideritis foliis oblongo-ellipticis ſubſpathulatis obtuſis crenatis, verticillorum ſpica brevi integra & compacta.* N. *Sideritis Alpina Hyſſopifolia.* Bauh. Pin. 233. Tournef. 191. *Sideritis Valerandi Dourez, brevi ſpicâ.* J. B. 3. 427. *Betonica.* Hall. Helv. n°. 260.

β. *Sideritis foliis lanceolatis acutis rariſſimè dentatis, verticillorum ſpicâ elongatâ ſubinterruptâ.* N. *Sideritis.* 7. Cluſ. Hiſt. 2. p. 41.

Nous diſtinguons ici deux plantes que nous poſſédons en herbier, rapportées par la plupart des Botaniſtes au *Sideritis hyſſopifolia* de Linné, & qui ne ſont peut-être que variétés l'une de l'autre, quoiqu'elles paroiſſent fort différentes. La première, dont on ne ſauroit ſe former une bonne idée, d'après la figure citée de J. B., qui repréſente ſes feuilles trop étroites & point aſſez obtuſes, pouſſe des tiges ſimples, dures, un peu velues, montantes, & longues de ſept à dix pouces. Ses feuilles ſont oblongues-elliptiques, ſpatulées, obtuſes, rétrécies en pétiole, vertes, velues ſur leurs nervures & en leurs bords, & reſſemblent à celles du *Veronica bellidifolia.* L. Les verticilles ſont ſerrés, & rapprochés en un épi court, compact, terminal, non interrompu, & long d'un pouce ou un peu plus. La plante β a ſes feuilles beaucoup plus étroites, pointues, vertes, & la plupart très-entières, ou n'ayant que quelques dents rares. L'épi eſt long de deux ou trois pouces, & compoſé de verticilles diſtincts ou un peu ſéparés les uns des autres. Dans l'une & l'autre plante, les dents des bractées & les diviſions calicinales ſont terminées par des ſpinules jaunâtres. On trouve ces plantes dans les Provinces méridionales de la France, en Eſpagne & dans la Suiſſe. ♆. (*v. ſ.*)

11. CRAPAUDINE ſcordioïde, *Sideritis ſcordioïdes.* Lin. *Sideritis foliis lanceolatis (acutè dentatis) ſupra glabris, bracteis ovatis dentato-ſpinoſis, calycibus æqualibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Sideritis foliis hirſutis profundè crenatis. Bauh. Pin. 233. *Sideritis Monſpeliaca ſcordioïdes, floribus luteis.* Lob. Ic. 525. *Sideritis montana ſcordioïdes tomentoſa.* Barr. Ic. 1160. *Betonica.* Hall. Helv. n°. 261.

β. *Eadem caule foliiſque ſubglabris.* N. *Sideritis montana ſcordioïdes glabra.* Barrel. Ic. 343.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle eſt plus abondamment velue, & toutes ſes feuilles ſont dentées d'une manière remarquable. Ses tiges ſont hautes de ſept ou huit pouces, aſcendantes, & preſque lanugineuſes. Ses feuilles ſont oblongues, rétrécies vers leur baſe, velues en leurs bords & en leurs ſurfaces, & bordées de dents aſſez profondes, mais un peu diſtantes. Les verticilles ſont diſtincts, un peu velus, épineux, & diſpoſés en épi interrompu & terminal. Les corolles ſont jaunâtres dans toutes leurs parties. Cette plante croît en Eſpagne, dans les Provinces méridionales de la France, & dans la Suiſſe ; on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) La plante β eſt preſque entièrement glabre. (*v. v.*)

12. CRAPAUDINE épineuſe, *Sideritis ſpinoſa. Sideritis ſuffruticoſa lanuginoſa, foliis oblongis dentibus ſpinoſis, calycibus fructeſcentibus fauce lanato.* N.

Sideritis dentibus foliorum ſpinoſis. D. Vahl. Herb.

Sa tige eſt ligneuſe, diviſée, & noueuſe dans ſa partie inférieure ; elle pouſſe pluſieurs jets ou rameaux droits, feuillés, lanugineux, & longs de quatre ou cinq pouces. Les feuilles ſont oblongues, un peu étroites, lanugineuſes, blanchâtres, terminées par une pointe épineuſe, & bordées de chaque côté de quelques dents auſſi épineuſes & très-remarquables. Les verticilles ſont rapprochés, & diſpoſés en épi non interrompu, épineux, jaunâtre, & terminal. Les bractées ſont nerveuſes, preſque glabres, plus grandes que les calices, à diviſions profondes & épineuſes. Les calices qui contiennent le fruit ont leur orifice preſque fermé par quantité de poils laineux. La corolle ne nous eſt pas connue. Cette plante nous a été communiquée par M. *Vahl*, qui l'a trouvée ſur la côte de Barbarie. ♄. (*v. ſ.*)

13. CRAPAUDINE velue, *Sideritis hirſuta.* Lin. *Sideritis foliis lanceolatis obtuſis dentatis piloſis, caulibus hirſutis decumbentibus, ſpicis interruptis ſubſpinoſis.* N.

Sideritis hirſuta procumbens altera minimum crenata. Bauh. Pin. 233. Tournef. 191. *Sideritis* 4. Cluſ. Hiſt. 2. p. 40.

La ſouche de cette plante eſt un peu ligneuſe, couchée & diviſée ; elle pouſſe des jets ou rameaux grêles, aſcendans, feuillés, velus, & qui s'élèvent à la hauteur de quatre à ſept pouces. Les feuilles ſont petites, oblongues, élargies vers leur ſommet, obtuſes, dentées, rétrécies vers leur baſe, velues, & verdâtres. Les verticilles ſont écartés les uns des autres, & forment un épi terminal fort interrompu. Les bractées ſont en cœur, ovales, dentées, à peine épineuſes. Les corolles ont la lèvre ſupérieure droite, longue, un peu étroite, échancrée, & d'un beau blanc, tandis que l'inférieure, qui eſt réfléchie, eſt d'un jaune ſoufre. Cette plante croît en Eſpagne, en Italie, & dans le Languedoc ; on la cultive au Jardin du Roi. ♄ ou ♆. (*v. v.*) Le *Sideritis hirſuta procumbens* de G. Bauhin, & le *Sideritis* 3 de Cluſius, appartiennent à l'eſpèce de *Stachys* que Linné nomme aſſez mal-à-propos *Stachys*

recta, & à laquelle il attribue encore plus mal-à-propos des feuilles en cœur. *Voyez* STACHIDE.

14. CRAPAUDINE laineuſe, *Sideritis lanata.* Lin. *Sideritis foliis cordatis obtuſis villoſis, calycibus muticis lanatis, ſpicâ longâ, caule erecto.* L.

Cette plante eſt entièrement laineuſe, & haute de ſept pouces; ſa tige eſt droite & très-ſimple. Ses feuilles ſont en cœur, obtuſes, preſque ſeſſiles, & légèrement crênelées. L'épi eſt ſeſſile, terminal, plus long que la tige même, & compoſé de verticilles diſtans, fort laineux, & à ſix fleurs. Les bractées ſont ovales, légèrement dentées, laineuſes; les calices ne ſont point épineux; la corolle eſt d'un violet noirâtre, & de la longueur du calice. On trouve cette plante dans l'Egypte, la Paleſtine. ☉.

15. CRAPAUDINE ciliée, *Sideritis ciliata.* Th. *Sideritis herbacea, foliis ovatis ſerratis, bracteis ciliatis.* Thunb. Fl. Jap. 245.

Cette eſpèce eſt velue, & ſe diſtingue facilement des autres par ſes bractées ciliées & non épineuſes. Sa tige eſt herbacée, droite, velue, tétragône, à rameaux courbés, & haute d'un pied ou davantage. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, dentées, longues d'un pouce tout au plus, pâles en deſſous, & parſemées de points enfoncés en leur ſurface ſupérieure. Les fleurs viennent ſur des épis terminaux, droits, de la longueur du doigt, munis de bractées arrondies, acuminées, nerveuſes, ciliées & embriquées. Vraiſemblablement cette plante croît au Japon.

CRASSULE, *CRASSULA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Joubarbes*, qui a des rapports avec les Orpins & les Cotylets, & qui comprend des herbes & des arbuſtes dont les feuilles ſimples & communément oppoſées, ſont épaiſſes, charnues & ſucculentes, & dont les fleurs naiſſent le plus ſouvent en cîmes ou en grappes ombelliformes & terminales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, pointues, droites, & perſiſtantes; 2°. cinq pétales un peu plus longs que le calice, rétrécis dans leur partie inférieure en onglets droits connivens en tube, & à lame ovale ou lancéolée, ordinairement ouverte en étoile; 3°. cinq étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filamens inſérés à la baſe de chaque pétale, portent des anthères arrondies; 4°. cinq ovaires ſupérieurs, oblongs, pointus, ayant chacun à leur baſe extérieure une très-petite écaille échancrée, & ſe terminant auſſi chacun en un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus.

Le fruit conſiſte en cinq capſules droites, oblongues, pointues, comprimées, s'ouvrant longitudinalement par leur côté intérieur, & contenant des ſemences petites & nombreuſes.

ESPECES.

* *Tige fruteſcente.*

1. CRASSULE écarlate, *Craſſula coccinea.* Lin. *Craſſula foliis ovatis planis cartilagineo-ciliatis baſi connato vaginantibus.* Lin. Mant. 360. Mill. Dict. n°. 1. & Illuſtr. Ic. Knorr. Del. 1. t. B. 2. Buc'hoz, t. 22.

Cotyledon Africana fruteſcens, flore umbellato coccineo. Comm. Rar. 24. t. 24. Bradl. Succ. 5. p. 7. t. 50. *Cotyledon Africana, flore carneo amplo.* Breyn. Prodr. 3. p. 30. t. 20. f. 1.

Cette eſpèce eſt très-agréable à voir lorſqu'elle eſt en fleur: elle s'élève à la hauteur d'un pied ou même davantage, ſur une tige droite, fruteſcente, cylindrique, munie de quelques rameaux, & couverte de feuilles dans preſque toute ſa longueur. Ses feuilles ſont ovales, planes, glabres, à bord cartilagineux légèrement cilié, oppoſées en croix, connées & un peu engaînées à leur baſe, & tellement rapprochées, qu'elles paroiſſent embriquées ſur quatre rangs ou ſur quatre côtés oppoſés. Les fleurs ſont grandes, tubuleuſes, d'un rouge écarlate, ſeſſiles, & diſpoſées en faiſceau terminal. Les pétales ont des onglets linéaires, rapprochés en un tube qui a au moins un pouce de longueur. Les folioles calicinales ſont droites, linéaires-lancéolées, pointues, & légèrement ciliées ou dentelées comme les feuilles. Cette belle plante croît naturellement dans l'Afrique, & fleurit dans l'été. ♄. (*v. v.*)

2. CRASSULE jaune, *Craſſula flava.* Lin. *Craſſula foliis planis connato-perfoliatis lævibus, floribus corymboſo-paniculatis.* Lin. Mant. 60.

Craſſula foliis teretibus, floribus in ſummo ramorum luteis. Burm. Afr. 57. t. 23. f. 2. *Sedum Africanum umbellatum, flore flaveſcente, glabrum.* Pluk. Alm. 340. t. 314. f. 2.

β. *Eadem foliis margine cartilagineo-crenulatis.* N. (*v. ſ.*) *Sedum Africanum umbellatum majus, foliis hirſutie fimbriatis.* Pluk. Alm. 340. t. 314. f. 3.

Sa tige eſt haute de ſix ou ſept pouces, droite, cylindrique, diviſée en deux ou trois rameaux dans ſa partie ſupérieure, & toute couverte de feuilles, excepté à ſa baſe, où elle n'a que des gaînes qui la font paroître articulée. Ses feuilles ſont lancéolées, très-pointues, toutes redreſſées, connées & perfoliées par paires formant un peu la gaîne à leur baſe, fort rapprochées les unes des autres, & preſque embriquées: elles ont près d'un pouce & demi de longueur. Les fleurs ſont jaunâtres, droites, faſciculées, pédonculées, & diſpoſées en corymbe rameux & terminal. Les pétales ſont droits, lancéolés, & un peu plus longs que le calice, dont les folioles ſont linéaires & très-pointues. La plante β a ſes feuilles lancéolées, concaves, connées, perfoliées, & plus diſtinctement frangées ou crênulées en leurs bords. Les fleurs ſont d'un beau jaune, à pétales droits point

plus longs que le calice, & disposées en corymbe rameux & un peu plus serré. Ces deux plantes croissent au Cap de Bonne-Espérance, & nous ont été communiquées par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

3. Crassule givreuse, *Crassula pruinosa.* Lin. *Crassula caule fruticoso dichotomo, foliis subulatis pruinoso-scabris, floribus subcorymbosis.* Lin. Mant. 60.

C'est un arbuste haut d'un pied, dichotome, & à rameaux cylindriques, d'un rouge de sang, parsemés, ainsi que toute la plante, de particules cristallines qui ressemblent au givre ou à une gelée blanche. Ses feuilles sont opposées, légèrement connées, linéaires, pointues, charnues, applaties en dessus, de la longueur des entre-nœuds, & givreuses. Les corymbes sont petits, inégaux, terminaux, & portent des fleurs blanches dont les pétales sont lancéolés & ouverts. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

4. Crassule scabre, *Crassula scabra.* Lin. *Crassula foliis oppositis patentibus connatis scabris ciliatis, caule retrorsum scabro.* Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Crassula mesembryanthemi facie, foliis longioribus asperis. Dill. Elth. 117. t. 99. f. 117. *Cotyledon Africana frutescens, foliis asperis angustis acuminatis, flore virescente.* Mart. Cent. 24. t. 24.

β. *Eadem squamis cartilagineis & rotundatis undiquè scabra, foliis brevioribus.* N.

Cette plante a l'aspect d'un Ficoïde, & sa tige hérissée d'aspérités ou de poils cartilagineux réfléchis. Ses feuilles sont oblongues, pointues, opposées, connées, ouvertes ou même réfléchies, & chargées de toutes parts de petites aspérités blanchâtres. Les fleurs sont d'un verd jaunâtre, & disposées en cîme ou en bouquet ombelliforme & terminal. Les anthères sont couleur de safran, & soutenues par des filamens blanchâtres. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espér. (*v. s.*)

Observ. Je possède des individus secs qui paroissent appartenir à une variété de cette espèce, & dont les aspérités dont toute la plante (la tige & les feuilles) est chargée, ne sont que des écailles cartilagineuses, arrondies & fort petites. La tige est ligneuse, tortueuse, rameuse, longue de cinq ou six pouces. ♄. (*v. s.*)

5. Crassule capitée, *Crassula capitata. Crassula foliis linearibus acutis cartilagineo-ciliatis connato-vaginantibus, caule fruticoso, capitulis congestis subternis terminalibus.* N.

Conf. *Crassula cymosa.* Lin.

Je ne sais si cette plante diffère beaucoup du *Crassula cymosa* de Linné; je suis en outre étonné de trouver dans la phrase caractéristique de cette espèce, *caule fruticoso*, & dans la petite description qu'il y joint, *caules annui.* Ces contradictions trop souvent répétées dans les Ouvrages de ce Botaniste célèbre, ne sont pas favorables aux progrès de la Botanique.

La plante dont nous traitons est haute de six ou sept pouces, a sa tige ligneuse, divisée en plusieurs rameaux droits, simples, feuillés, & presque glabres, sur-tout vers leur sommet. Ces rameaux sont canaliculés ou un peu en gouttière sur deux côtés opposés, & ont des poils courts vers les bords de ces gouttières, tandis qu'ils sont glabres sur les autres faces. Les feuilles sont opposées, connées, linéaires, pointues, planes & même concaves en dessus, glabres, & bordées de cils cartilagineux. Elles sont longues de six à huit lignes, & semblent articulées sur des gaînes, dont on trouve les restes dans la partie nue des rameaux & sur la tige. Les fleurs viennent en petites têtes serrées, dont deux ou trois sont ramassées au sommet de chaque rameau. Les pétales sont un peu étroits & presque linéaires dans leur partie supérieure. Cette *Crassule* croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

6. Crassule fasciculaire, *Crassula fascicularis. Crassula foliis lineari-lanceolatis cartilagineo-ciliatis basi vaginantibus, floribus fasciculatis tubulosis sessilibus, limbo parvo stellato.* N.

Ce qui rend cette *Crassule* très-facile à distinguer, c'est que ses fleurs ressemblent presque entièrement à celles de l'espèce n°. 1, quoiqu'un peu plus petites. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, bordées de cils cartilagineux, droites, connées par paires, formant à leur base une gaîne remarquable, lâche, comme ventrue, & longue de trois lignes. Les fleurs viennent huit ou dix ensemble, en un faisceau sessile, terminal, environné à sa base de feuilles florales, lancéolées & ciliées: elles sont longues de neuf lignes, & leurs pétales ont des onglets linéaires rapprochés en tube. Le limbe est petit & ouvert en étoile. Les étamines sont de la longueur du tube, & ont leurs anthères ovales-oblongues. Le calice, qui est une fois plus court que la corolle, a ses divisions lancéolées, pointues, & ciliées comme les feuilles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

7. Crassule perfoliée, *Crassula perfoliata.* Lin. *Crassula foliis lanceolato-subulatis sessilibus connatis canaliculatis subtus convexis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. & Ic. t. 108.

Crassula altissima perforata. Dill. Elth. 114. t. 96. f. 113. *Aloë Africana caulescens perfoliata glauca & non spinosa.* Comm. Præl. 74. t. 23.

Cette espèce est grande, de couleur glauque, & s'élève sur une tige cylindrique, feuillée & presque simple, à la hauteur de trois pieds ou davantage. Ses feuilles sont lancéolées, pointues, sessiles, connées, comme perfoliées, épaisses, assez roides, ouvertes, un peu concaves en dessus, convexes en dessous, & de couleur glauque; elles ont trois à cinq pouces de longueur, sur un pouce & demi de largeur à leur base. Les fleurs sont blanches, viennent en bouquet glomérulé & terminal sur un pédoncule long de quatre

pouces, presque nud, lanugineux, & qui se divise à son sommet en quelques ramifications fort courtes. Les pétales sont oblongs, obtus, & une fois plus grands que le calice. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

8. Crassule fruticuleuse, *Crassula fruticulosa.* Lin. *Crassula foliis oppositis subulatis acutis patentibus subrecurvatis, caule fruticoso.* Lin. Mant. 61.

β. *Crassula* (*caffra*) *caule fruticoso, foliis oppositis subulatis recurvatis.* Lin. Mant. 222.

Sa tige est frutescente, haute d'un pied, un peu divisée, lisse, de l'épaisseur du doigt, & pousse quelquefois des racines latérales. Ses feuilles sont opposées, sessiles, en alêne, charnues, cylindriques, convexes des deux côtés & plus fortement en dessus, mucronées, lisses, & très-ouvertes: elles ne sont pas plus grandes que celles du Génévrier, & les plus vieilles sont un peu recourbées. Les pédoncules sont terminaux, filiformes, solitaires, beaucoup plus longs que les feuilles, munis d'une ou deux paires de folioles, & divisés presque en ombelle; ils soutiennent des fleurs blanches, petites, campanulées, dont le calice est droit & de moitié plus court que la corolle, & dont les anthères sont couleur de sang ou brunes. Les ovaires sont blancs & scabres. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

9. Crassule tétragône, *Crassula tetragona.* Lin. *Crassula foliis subincurvis subulatis obsoletè tetragonis patentibus, caule erecto arborescente radicante.* Lin.

Crassula foliis subulatis obsoletè tetragonis. L. Hort. Cliff. 116. Spec. Pl. 2. p. 404. *Cotyledonoïdes Africanum.* Bradl. Succ. 5. p. 18. t. 11. f. 41.

Cette espèce s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, & forme un arbuste remarquable par la disposition régulière de ses feuilles; sa tige est droite, lisse, rousseâtre, prend souvent racine par des fibres latérales, descendantes, & se divise en rameaux droits & feuillés. Ses feuilles sont en alêne, légèrement tétragônes, pointues, un peu arquées en dessus, vertes, glabres, très-ouvertes, opposées en croix, & disposées sur quatre rangées très-régulières. Elles sont plus longues que les entre-nœuds, & ont presque l'épaisseur d'une plume à écrire. Le pédoncule est grêle, nud, terminal, soutient une cîme trifide, très-rameuse, en niveau, garnie de fleurs très-petites, dont la corolle est blanche, & qui a des anthères purpurines. Cet arbuste croît en Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

10. Crassule à feuilles serrées, *Crassula obvallata.* Lin. *Crassula foliis oppositis sublanceolatis cultratis approximatis.* Lin. Mant. 61.

Cette *Crassule* ressemble beaucoup à la suivante, tant par les bords tranchans de ses feuilles, que par le caractère de ses fleurs; mais elle s'élève beaucoup moins, & a ses pousses, & sur-tout ses feuilles fort serrées & comme entassées les unes contre les autres d'une manière remarquable. Sa tige, divisée dès sa base en plusieurs ramifications feuillées & serrées entre elles, ne s'élève qu'à la hauteur de trois ou quatre pouces. Ses feuilles sont opposées, presque lancéolées, un peu linguiformes, à bords tranchans ou en couteau, un peu convexes en dessous, sur-tout les plus vieilles, imperceptiblement crênelées & même un peu pubescentes dans leur jeunesse. Ces feuilles sont fort rapprochées les unes des autres, & ont près de deux pouces de longueur, sur une largeur de cinq à six lignes. Je n'ai pas encore vu ses fleurs: Linné dit qu'elles ne s'ouvrent point, que leurs pétales sont blancs, spatulés, & terminés par une petite pointe particulière, comme dans l'espèce qui suit. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

11. Crassule à feuilles tranchantes, *Crassula cultrata.* Lin. *Crassula foliis oppositis obtusè ovatis integerrimis subcultratis obliquis: paribus connatis remotis.* Lin.

Crassula foliis oppositis obtusè ovatis integerrimis: hinc angustioribus. Lin. Hort. Cliff. 496. Spec. Pl. 2. p. 405. Mill. Dict. n°. 3. *Crassula anacampserotis folio.* Dill. Elth. 115. t. 97.

Sa racine pousse quelques tiges cylindriques, comme articulées, feuillées dans leur partie supérieure, peu rameuses, foibles, inclinées ou couchées, à moins qu'on ne les soutienne, & longues d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont opposées, elliptiques ou ovales-oblongues, un peu connées & rétrécies à leur base, presque planes, sur-tout les plus jeunes, vertes, glabres, un peu luisantes, obliques, & à bords tranchans en manière de lame de couteau: elles sont charnues, ressemblent un peu à celles de l'Orpin repriſe, sont moins rapprochées que dans l'espèce ci-dessus, & ont environ un pouce & demi de longueur, sur une largeur de neuf lignes. Il naît au sommet de la tige un pédoncule un peu long, cylindrique, presque nud, & qui soutient une panicule oblongue, dont les ramifications assez courtes portent de petits bouquets de fleurs blanchâtres. Ces fleurs sont petites, ne s'ouvrent point, & ont une petite pointe particulière au sommet de chaque pétale. Cette plante croît en Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. f. fl.*)

12. Crassule portulacée, *Crassula portulacea. Crassula foliis ovalibus carnosis portulaceis oppositis, caule arboreo crassissimo.* N.

Cotyledon lutea. H. R.

Cette plante a le port du *Claytonia portulacaria*, mais elle est beaucoup plus grande, & n'a point ses feuilles obtuses; elle s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds, sur une tige droite, arborée, plus épaisse que le bras vers sa base, & qui se divise dans sa partie supérieure en rameaux cylindriques, charnus, glabres, paniculés, &

feuillés. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, un peu pointues, à bords légèrement tranchans, charnues, ſucculentes, un peu luiſantes, & d'un verd jaunâtre. Elles ont un pouce de largeur, ſur une longueur d'un pouce & demi ou un peu plus, & ſont ſouvent un peu arquées en deſſus; ce qui les rend preſque concaves. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un roſe tendre ou couleur de chair, & diſpoſées en cîme ombelliforme, pédonculée, & terminale. Le calice eſt court & à cinq diviſions; les pétales ſont étroits, linéaires-lancéolés, longs de quatre lignes, & ouverts en étoile. Les étamines, au nombre de cinq, ſont alternes avec les pétales; les ovaires ſont ſcabres ou chargés de poils courts à l'extérieur. Cette plante eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi; nous la croyons originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*)

13. CRASSULE à feuilles rondes, *Craſſula cotyledon.* Jacq. *Craſſula foliis ſubrotundis carnoſis ſupra punctatis, caule arboreo.* Jacq. Miſc. v. 2. p. 295. t. 19.

Cotyledon punctata. H. R.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup par ſon port au *Cotyledon orbiculata*; ſa tige eſt droite, fort épaiſſe, arborée, ramifiée dans ſa partie ſupérieure, & haute de deux pieds ou davantage. Ses rameaux ſont cylindriques, charnus, glabres, griſâtres ou rouſſeâtres, & feuillés. Les feuilles ſont oppoſées, arrondies ou orbiculaires, charnues, d'une couleur glauque, bordées de pourpre, & parſemées en deſſus de petits points verdâtres: elles ſont un peu convexes en deſſous, & ont plus d'un pouce & demi de diamètre. Cet arbriſſeau eſt cultivé au Jardin du Roi; nous le croyons originaire de l'Afrique. ♄. (*v. v. ſans fl.*) Les fleurs ſont d'un blanc rougeâtre, viennent en cîme paniculée & terminale; quelques-unes ſont quadrifides.

14. CRASSULE enfilée, *Craſſula perfoſſa. Craſſula foliis connato-perfoliatis approximatis cordatis punctatis glaberrimis margine purpureo.* N.

Craſſula punctata. L. ex H. R. *An Craſſula caule flaccido, foliis connatis cordatis ſucculentis, floribus confertis.* Mill. Dict. n°. 7.

Cette *Craſſule* eſt très-remarquable & même fort différente des autres eſpèces par la manière ſingulière dont ſes feuilles ſont connées & enfilées par les tiges. Or, comme Linné, dans la deſcription de ſon *Craſſula punctata*, n'exprime point du tout ce caractère, & qu'il dit d'ailleurs que les feuilles de ſon *Craſſula* en queſtion ſont diſtiques, ciliées, & que les inférieures ſont oblongues, nous penſons qu'il n'a point connu notre plante, aucun de ces caractères ne lui convenant. Nous ſupprimerons néanmoins ſon *Craſſula punctata* de la liſte des eſpèces, dans la crainte d'en groſſir le nombre par un double emploi.

La racine de notre plante pouſſe quelques tiges menues, cylindriques, dures, glabres, ſimples, longues de ſix à dix pouces, feuillées, foibles, incapables de ſe tenir droites ſans ſoutien, à cauſe du poids des feuilles, & qui perſiſtent pendant l'hiver. Les feuilles ſont preſque en cœur, & tellement connées, que chaque paire paroît n'être qu'une ſeule feuille elliptique, un peu pointue aux deux bouts, légèrement concave & ponctuée en deſſus, un peu convexe en deſſous, d'une conſiſtance épaiſſe & charnue, d'une couleur glauque, & à bord très-glabre & teint de pourpre. Ces feuilles ou paires de feuilles ſont fort rapprochées les unes des autres, & toutes enfilées par la tige qui les perce par le milieu en manière d'axe. Les feuilles inférieures ſont plus petites que les autres. Cette plante croît en Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi; nous n'avons pas encore obſervé ſes fleurs. ♄. (*v. v.*)

15. CRASSULE lycopodioïde, *Craſſula lycopodioïdes. Craſſula foliis parvis ovato-acutis marginatis quadrifariàm imbricatis caules ramoſque totos obtegentibus.* N.

Cette plante a un aſpect ſi particulier, qu'on la prendroit plutôt pour un Lycopode que pour une *Craſſule*. Ses tiges ſont hautes de ſept à dix pouces, un peu rameuſes, aſſez roides, de la groſſeur d'une plume à écrire, & couvertes dans toute leur longueur, ainſi que les rameaux, de feuilles fort ſerrées les unes contre les autres, & qui ne laiſſent aucun intervalle vuide. Ces feuilles ſont petites, ovales-pointues, convexes ſur le dos, un peu applaties ſur les côtés en forme de bord particulier, ſeſſiles, vertes, charnues, roides, & embriquées exactement ſur quatre côtés différens. Les tiges & les branches de cette *Craſſule* reſſemblent en quelque ſorte à des treſſes vertes & tétragônes. Dans les aiſſelles des feuilles dont on vient de faire mention, & entre leurs rangées, on obſerve d'autres feuilles plus petites & imparfaitement développées. Cette plante ſingulière eſt cultivée depuis quelque temps au Jardin du Roi, où elle n'a pas encore fleuri; nous la croyons originaire d'Afrique. Ses tiges couvertes de feuilles, ſont perſiſtantes l'hiver comme dans toute autre ſaiſon. (*v. v.*) Nous ignorons ſi le *Craſſula pyramidalis* du Supplément de Linné fils, diffère véritablement de notre plante.

16. CRASSULE luiſante, *Craſſula lucida. Craſſula foliis oppoſitis petiolatis ſubcordatis tenuiſſimè crenatis ſupernè lucidis, caulibus ramoſis debilibus & perennantibus.* N.

Craſſula lucida quorumdam.

Cette plante eſt très-glabre, & ſe diſtingue aiſément par ſes feuilles, qui reſſemblent preſque à celles de l'*Alſine media* (la Morgeline). Sa tige eſt rameuſe, glabre, foible, longue quelquefois d'un pied, & a ſes rameaux & ſa partie ſupérieure verdâtres & comme herbacés. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, en cœur arrondi ou ovale, charnues, ſucculentes, finement crênelées, planes en deſſus avec un léger ſillon qui continue ſur leur pétiole, & d'un verd luiſant qui eſt très-

remarquable dans leur jeuneſſe : elles ont rarement plus de ſix lignes de large. Les fleurs viennent en cîme pédonculée, ombelliforme, & preſque terminale : elles ſont petites, ouvertes en étoile, blanches intérieurement, purpurines en dehors, prennent en ſe développant une teinte pourpre à l'intérieur, & ont leurs pétales étroits, pointus, beaucoup plus longs que le calice. On cultive depuis peu cette plante au Jardin du Roi; je la crois originaire d'Afrique. (*v. v.*)

17. Crassule pinnée, *Craſſula pinnata.* L. F. *Craſſula foliis pinnatis, caule arboreo.* Lin. f. Suppl. 191.

Arbriſſeau rouſſeâtre, glabre, & dont les rameaux ſont alternes. Ses feuilles ſont auſſi alternes, ailées avec impaire, & compoſées de ſept ou neuf folioles en cœur, pointues, très-entières, liſſes, & un peu pétiolées. Les pétioles ſont un peu épaiſſis à leur baſe. Les fleurs ſont rouges, naiſſent ſur des panicules axillaires, rouges, & plus courtes que les feuilles. Cette plante croît à la Chine. ♄.

* * *Tige herbacée.*

18. Crassule centauroïde, *Craſſula centauroïdes.* Lin. *Craſſula caule herbaceo brachiato, foliis cordatis ſeſſilibus, pedunculis unifloris.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 85. Mant. 361.

Ficoïdes Africana annua centauroïdes. Herm. Parad. 169.

Sa tige eſt herbacée, haute de trois ou quatre pouces, menue, un peu cylindrique, branchue, & preſque pubeſcente. Ses feuilles ſont ſeſſiles, le plus ſouvent oppoſées, ovales, pointues, charnues, luiſantes, & marquées de points concaves en leur ſurface ſupérieure. Les pédoncules ſont uniflores, axillaires, plus courts que les rameaux; les fleurs ſont d'un rouge jaunâtre. Cette plante croît dans l'Afrique. ⊙.

19. Crassule dichotome, *Craſſula dichotoma.* Lin. *Craſſula caule herbaceo dichotomo, foliis ovato-lanceolatis, pedunculis unifloris.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 86.

Sedum Africanum annuum, centaurii minoris folio, flore aureo. Herm. Lugdb. 550. t. 553.

Cette *Craſſule* a beaucoup de rapports avec la précédente, mais ſes feuilles ſont moins larges, & ſes fleurs ſont plus grandes : elle s'élève à la hauteur de quatre à cinq pouces. Sa racine, qui eſt oblongue, blanche & fibreuſe, pouſſe une tige menue, herbacée, cylindrique, d'un verd pâle, ſimple inférieurement, rameuſe & dichotome dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, & un peu charnues. Les pédoncules portent chacun une ſeule fleur ouverte en étoile, jaune intérieurement, & purpurine en dehors. Chaque pétale eſt marqué à ſa baſe d'une tache cordiforme & couleur de ſang. On trouve cette plante dans l'Afrique. ⊙.

20. Crassule glomérulée, *Craſſula glomerata*, Lin. *Craſſula caule herbaceo dichotomo ſcabro, foliis lanceolatis, floribus ultimis faſciculatis.* Lin. Mant. 60.

Ficoïdes Africana muſcoſa annua minima. Herm. Parad. 170. *Craſſula ſcleranthoïdes.* Burm. Prodr. 8.

Cette eſpèce ne s'élève qu'à la hauteur de trois pouces, & reſſemble au *Montia fontana*, ou au *Linum radiola* par ſon port. Sa tige eſt herbacée, menue comme un fil, cylindrique, purpurine, très-dichotome, & forme une touffe par ſes ramifications. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, ſeſſiles, vertes, un peu charnues, très-ouvertes, & plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs ſont petites, de la grandeur de celles du polycarpe, & naiſſent les unes ſolitaires & preſque ſeſſiles dans les bifurcations de la tige, & les autres ramaſſées deux ou trois enſemble au ſommet de chaque rameau, ayant à leur baſe des bractées diſpoſées comme en collerette. Ces bractées, ainſi que les diviſions calicinales, ont quelques poils courts vers leur ſommet, qui les font paroître ſcabres ou hiſpides. Les pétales ſont ovales, blancs, & beaucoup plus courts que le calice. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La couleur rouge de ſes tiges, & le verd preſque luiſant de ſes feuilles, la rendent aſſez agréable à voir.

21. Crassule à feuilles maigres, *Craſſula ſtrigoſa.* Lin. *Craſſula caule herbaceo erecto dichotomo, foliis obovatis ſtrigoſis, pedonculis unifloris.* Lin.

Craſſula ſtrigoſa. Lin. Amœn. Acad. 6. p. 86. Spec. Pl. 2. p. 405.

Sa racine eſt annuelle, & pouſſe une tige herbacée, droite, dichotome, preſque hiſpide, & haute de ſix ou ſept pouces. Ses feuilles ſont oppoſées, ovoïdes, peu charnues, rayées, & très-entières; les inférieures ſouvent ſont pétiolées. Les pédoncules ſont uniflores, naiſſent pluſieurs aux ſommités des rameaux; les calices ſont peu charnus; les pétales ſont ovales & de la longueur du calice. On trouve cette plante dans l'Afrique. ⊙.

22. Crassule muſcoïde, *Craſſula muſcoſa.* Lin. *Craſſula caule herbaceo proſtrato, foliis oppoſitis ovatis gibbis imbricatis, floribus ſeſſilibus ſolitariis.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 86.

Il ſemble que cette eſpèce ait quelques rapports avec notre *Craſſule licopodioïde* n°. 15; mais elle eſt annuelle, & Linné ne dit point ſes feuilles embriquées ſur quatre côtés différens. Ses tiges ſont herbacées, couchées, filiformes, rarement rameuſes, & couvertes de feuilles. Ses feuilles ſont petites, oppoſées, ovales, charnues, boſſues ou convexes en dehors, ſeſſiles & embriquées. Les fleurs ſont très-petites, axillaires, ſolitaires & ſeſſiles. Cette plante croît dans l'Afrique. ⊙.

23. Crassule ciliée, *Crassula ciliata.* Lin. *Crassula foliis oppositis ovalibus planiusculis distinctis ciliatis, corymbis terminalibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Crassula caulescens, foliis sempervivi cruciatis. Dill. Elth. 116. t. 98. f. 116.

Sa racine est menue & fibreuse; elle pousse une tige courte, divisée en quelques rameaux feuillés, dont quelques-uns s'alongent en jets cylindriques, foibles, longs de neuf ou dix pouces, & pareillement feuillées, mais dont les feuilles sont plus écartées entre elles. Les feuilles sont opposées, ovales, obtuses, planes, un peu épaisses, vertes & glabres des deux côtés, & bordées de cils blancs, ou frangées d'une manière remarquable. Les fleurs sont petites, jaunâtres, & ramassées en deux ou trois petits corymbes terminaux. Cette plante croît dans l'Afrique. ♃.

24. Crassule gentianoïde, *Crassula gentianoïdes. Crassula foliis oppositis ovato-acutis glabris, caule herbaceo simplici apice dichotomo, pedunculis trichotomis.* N.

Gentianella Æthiopica, floribus veluti in umbellam sparsis, colore cæruleo. Pluk. Mant. 89. Tab. 415. f. 6. *Bona.*

Cette espèce est remarquable par ses belles fleurs campanulées, & qui sont grandes en comparaison de la plante. Sa racine est fibreuse, pousse une tige haute de deux à trois pouces, menue, simple, herbacée, & fourchue à son sommet: elle est garnie de trois paires de feuilles ovales, un peu pointues, concaves en dessus, succulentes & très-glabres. Chaque bifurcation de la tige se divise communément en trois parties qui soutiennent trois pédoncules uniflores, & à la base de ces divisions on trouve plusieurs bractées petites, étroites, rapprochées, & disposées par paires. Les fleurs sont d'un bleu pâle, assez grandes, & disposées en cîme ombelliforme & terminale; elles ont un calice monophylle, à demi-divisé en cinq découpures émoussées à leur sommet. Une corolle monopétale, campanulée, divisée au-delà de moitié en cinq découpures rétrécies vers leur base, & ovales dans leur partie supérieure; cinq étamines moins longues que la corolle, à anthères arrondies; cinq ovaires oblongs, pointus, se terminant chacun par un style de la longueur des étamines.

Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat: elle tient aux Cotylets par sa corolle, & aux *Crassules* par le nombre de ses étamines. Je la crois annuelle. (*v. f.*)

25. Crassule subulée, *Crassula subulata.* Lin. *Crassula foliis linearibus cartilagineo-ciliatis connato-vaginantibus, floribus (spicato-capitatis) terminalibus, caule herbaceo.* Berg. Cap. 83.

Sedum Africanum umbellatum album. Herm. Lugdb. 550. t. 552. *Spiræa Capensis comosa, flore albo.* Petiv. Gazoph. t. 89. f. 8.

Sa tige est herbacée, droite, haute de six ou sept pouces, divisée en deux ou trois rameaux, & couverte par-tout de gaînes des feuilles, qui sont de la longueur des entre-nœuds, tronquées, & ciliées. Les feuilles sont opposées, linéaires, charnues, émoussées à leur sommet, applaties en dessus & en dessous, & bordées de cils cartilagineux. Elles garnissent les tiges & les rameaux jusqu'à leur sommet, & ont environ un pouce de longueur. Les fleurs sont ramassées en tête terminale, presque sessile, munie d'une collerette polyphylle & embriquée. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ☉. Les fleurs sont d'un rouge écarlate, selon Bergius: néanmoins Herman & Petiver leur attribuent une couleur blanche. Cette différence vient peut-être de l'état (vivant ou sec) dans lequel chaque Auteur les a observées. Au reste, il n'est pas rare dans ce genre de voir des fleurs d'un rouge vif à l'extérieur, & blanches intérieurement.

26. Crassule à feuilles pointues, *Crassula acutifolia. Crassula foliis oppositis carnosis teretisubulatis glaberrimis patentibus, cyma parva pedunculata.* N.

Crassula subulata quorumdam.

Sa racine pousse des tiges herbacées, cylindriques, glabres, longues de trois pouces, feuillées, & un peu rameuses. Ses feuilles sont opposées, un peu connées sans former de gaînes, cylindriques, très-pointues, charnues, glabres, ouvertes, & légèrement arquées en dessus: elles ont six ou sept lignes de longueur. Il naît dans la partie supérieure des rameaux & des tiges, un pédoncule grêle, presque nud, latéral, long de deux pouces, qui soutient une cîme ombelliforme, très-petite, & souvent dichotome. Cette cîme porte douze à dix-huit fleurs blanches, fort petites, dont les pétales sont ovales, un peu plus grands que le calice, & dont les anthères sont d'un pourpre brun avant de s'ouvrir. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi; nous la croyons originaire d'Afrique. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles approchent de celles de la *Crassule tétragône* n°. 9. par leur forme.

27. Crassule à feuilles alternes, *Crassula alternifolia.* Lin. *Crassula foliis serrato-dentatis planis alternis, caule simplicissimo, floribus pendulis.* Lin.

Crassula foliis oblongo-acutis dentatis; flore ex alis solitario flavo. Burm. Afr. 58. t. 24. f. 1. *Cotyledon flore luteo, media.* Herm. Lugdb. 191.

Sa racine pousse des tiges ou des rameaux simples, rougeâtres, velus, feuillés, & longs de deux pieds. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, très-pointues, planes, & dentées en leurs bords. Les fleurs sont jaunes, axillaires, solitaires, un peu pédonculées, & pendantes. On trouve cette plante dans l'Afrique.

28. Crassule rougeâtre, Fl. Fr. *Crassula rubens.* Lin. *Crassula foliis fusiformibus subdepressis,*

cyma quadrifida foliosa, floribus sessilibus, staminibus reflexis. Lin. Fl. Dan. t. 82.

Sedum arvense, flore rubente. Bauh. Pin. 283. Prodr. p. 132. n°. 9. Tourn. 263. *Sedum minimum montanum, flore purpurascente parvo, semine stellato.* Raj. Hist. 692. *Sedum annuum minimum stellatum rubrum.* Magn. Monsp. 233. Ic. p. 237. *Sedum.* Hall. Helv. n°. 960. *Sedum rubens.* Lin. Spec. p. 619.

Sa racine, qui est un peu rameuse & fibreuse, pousse une (quelquefois plusieurs) tige haute de trois à quatre pouces tout au plus, simple inférieurement, un peu velue, rougeâtre, feuillée, & garnie dans sa partie supérieure de trois ou quatre rameaux demi-ouverts, dont les sommets sont un peu recourbés. Les feuilles sont alternes, éparses, oblongues, presque cylindriques, obtuses, charnues, sessiles, & souvent rougeâtres. Les fleurs sont sessiles, alternes, & situées sur les rameaux : elles ont un calice un peu court, légèrement velu vers sa base, & à cinq divisions ovales-pointues; cinq pétales lancéolés, très-pointus, une à deux fois plus longs que le calice, blancs, & marqués extérieurement d'une raie purpurine qui les traverse dans leur longueur. On trouve cette plante dans les lieux sablonneux & pierreux des régions australes de l'Europe. ⊙. (*v. s.*) Je n'ai vu que cinq étamines.

29. Crassule verticillaire, *Crassula verticillaris.* Lin. *Crassula caule herbaceo, foliis patentibus, floribus verticillatis aristatis.* Lin. Mant. 361.

Tillæa erecta. Hort. Upsl. 24. *Non est Crassula diffusa.* Fl. Gall. 722.-2.

Sa tige est très-rameuse, diffuse, à rameaux opposés & de la longueur du doigt. Ses feuilles sont opposées, rapprochées ou ramassées, sessiles, oblongues-ovales, bossues, très-légèrement tuberculeuses, scabres à leur sommet, & ouvertes. Les fleurs sont axillaires, sessiles, & extrêmement petites : elles ont un calice de la longueur de la corolle & en alêne; cinq pétales point plus longs que le calice, lancéolés, acuminés, paroissant terminés par une barbe, & rouges dans leur milieu; des étamines très-courtes, à sommet rouge; des stigmates rouges. Cette plante croît dans l'Europe australe. ⊙. *Lin.*

30. Crassule à tige nue, *Crassula nudicaulis.* Lin. *Crassula foliis subulatis radicalibus, caule nudo.* Lin. Mill. Dict. n°. 6.

Crassula cespitosa longifolia. Dill. Elth. 116. t. 98. f. 115.

Sa racine, qui est rameuse & fibreuse, pousse un grand nombre de feuilles linéaires, étroites, en alêne, longues de trois pouces ou quelquefois plus, couchées & étalées en rond sur la terre : elles sont succulentes, presque semi-cylindriques, & d'un verd pâle. Du milieu de ces feuilles naît une tige haute de six pouces ou davantage, simple, nue, n'ayant que deux ou trois articulations munies chacune de trois ou quatre petites folioles verticillées. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée, peu ouvertes, & ramassées en plusieurs têtes assez compactes, situées les unes au sommet de la tige, & les autres un peu au-dessous presque en verticille. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

31. Crassule à rosettes, *Crassula orbicularis.* Lin. *Crassula sarmentis proliferis determinatè foliosis, foliis patentissimis imbricatis.* Lin. Mant. 361.

Crassula orbicularis repens, foliis sempervivi. Dill. Elth. 119. t. 100. f. 118.

Ses feuilles sont radicales, très-ouvertes, embriquées & disposées en rosettes assez semblables à celles de la Joubarque, mais qui sont plus applaties. Ces feuilles sont ovales ou ovales-oblongues, rétrécies légèrement vers leur base, un peu pointues, charnues, d'un verd clair ou pâle, & bordées de cils cartilagineux très-fins. Du collet de la racine naissent latéralement plusieurs jets filiformes, couchés, terminés chacun par une rosette de feuilles naissantes, qui prend racine à sa base, multiplie la plante, & devient aussi stolonifère par la suite. Les hampes qui portent les fleurs sont droites, nues, munies de deux ou trois paires de folioles fort petites, & s'élèvent à la hauteur de quatre à cinq pouces : elles portent à leur sommet plusieurs petits bouquets glomérulés, disposés en épi court & branchu, & chargés de petites fleurs, dont les pétales, d'un blanc rougeâtre, sont une fois plus longs que le calice. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs ont une odeur assez agréable.

32. Crassule transparente, *Crassula pellucida.* Lin. *Crassula caule flaccido repente, foliis oppositis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10.

Crassula portulacæ facie, repens. Dill. Elth. 119. t. 100. f. 119.

Ses tiges sont cylindriques, glabres, d'un rouge vif, presque transparentes, affermies par un nerf intérieur de couleur rouge, couchées, rampantes, & longues de six à neuf pouces, ou même d'un pied. Les feuilles sont opposées, ovales, un peu pointues, charnues, succulentes, d'un beau verd, finement & presque imperceptiblement denticulées en leurs bords. Les fleurs naissent du sommet des tiges & des petits rameaux, sur des pédoncules courts : elles sont d'un blanc pourpre, solitaires ou deux ou trois ensemble, & forment communément aux sommités de petites ombelles remarquables. Cette plante croît dans l'Afrique. ♃.

33. Crassule perforée, *Crassula perforata.* L. F. *Crassula foliis oppositis perfoliatis ovatis, caule simplici, floribus pedunculato-subverticillatis.* L. F. Suppl. 190.

Ses tiges sont très-simples, cylindriques, rouges, nues, & hautes d'un pied & demi. Les feuilles sont

ſont oppoſées, perfoliées, en cœur ou ovales, un peu pointues, à bord égal ou entier, liſſes, & vont en diminuant de grandeur à meſure qu'elles ſont plus élevées. Les radicales ſont fort rapprochées entr'elles. La grappe eſt longue & terminale : elle eſt garnie de fleurs petites, glomérulées, portées ſur des pédoncules communs oppoſés, qui ſemblent ſoutenir des verticilles pédonculés. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

34. CRASSULE en colonne, *Craſſula columnaris.* L. F. *Craſſula caule pollicari, foliis rotundis imbricatis, faſciculo ſubrotundo terminali.* L. F. Suppl. 191.

Euphorbium aphyllum rotundum, ſquamis craſſis imbricatis, florum coma multiplici. Burm. Afr. 19. t. 9. f. 2.

Sa tige eſt épaiſſe, herbacée, droite, très-ſimple, & haute d'un pouce ; ſes feuilles ſont arrondies, très-obtuſes, charnues, embriquées, & horizontales. Les fleurs ſont ramaſſées en faiſceau ſeſſile, arrondi, & terminal : elles ont une corolle monopétale, tubuleuſe, à limbe partagé en cinq diviſions linéaires & ouvertes ; cinq étamines de la longueur de la corolle, & cinq ovaires rapprochés. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

35. CRASSULE à bouquet, *Craſſula cymoſa.* B. *Craſſula foliis linearibus cartilagineo-ciliatis connato-vaginantibus, cyma compoſita terminali.* Berg. Cap. 84.

Spiræa Capenſis, flore ſparſo. Petiv. Gaz. t. 89. f. 6.

Ses rameaux ſont herbacés, cylindriques, ſimples, glabres & fort longs ; ils ſont garnis de feuilles linéaires, pointues, glabres des deux côtés, bordées de cils cartilagineux arrondis, oppoſées, connées & en gaîne à leur baſe, ouvertes, longues de deux pouces, & qui vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la plante. Les fleurs viennent en cîme biſide, denſe, écailleuſe & terminale. Cette plante croît dans l'Afrique.

Eſpèces peu connues.

Craſſula (barbata) foliis connatis articulatis barbatis hemiſphæricis imbricatis, caule ſubrotundo, floribus verticillatis. Lin. f. Suppl. 188.

Craſſula (dichotoma) foliis connatis tereti-ſubulatis integris remotis, caule fruticoſo erecto ramoſo, corymbo compoſito. Lin. f. Suppl. 188. Double emploi de nom ſpécifique.

Craſſula (argentea) foliis connatis ovatis integris argenteis, caule tecto, corymbo ſupra decompoſito. Lin. f. Suppl. 188.

Craſſula (veſtita) foliis connatis deltoïdibus obtuſis, caule tecto, floribus terminalibus capitatis. Lin. f. Suppl. 188.

Craſſula (corallina) foliis connatis deltoïdibus obtuſis, caule tecto, floribus umbellatis. Lin. f. Suppl. 188.

Craſſula (retroflexa) foliis connatis oblongis remotis planis, caule ſimplici, cyma compoſita, pedicellis retrofractis. Lin. f. Suppl. 188.

Craſſula (deltoïdea) foliis connatis deltoïdibus patulis acutis, caule tecto, floribus corymboſis. L. f. Suppl. 189.

Craſſula (cordata) foliis petiolatis cordatis, caule folioſo, floribus terminalibus ſolitariis pedunculatis. Lin. f. Suppl. 189.

Craſſula (montana) foliis connatis ovatis acutis ciliatis, caule ſubnudo, floribus aggregatis. L. f. Suppl. 189.

Craſſula (mollis) foliis connatis tereti-triquetris glabris mollibus, caule ſimplici erecto, corymbo trichotomo, ſuprave compoſito. L. f. Suppl. 189.

Craſſula (crenulata) foliis connatis lanceolatis punctato-crenulatis, caule folioſo, corymbo decompoſito. L. f. Suppl. 189.

Craſſula (alpeſtris) foliis connatis ovatis acutis quadrifariam imbricatis, capitulis pedunculatis, caule folioſo. L. f. Suppl. 189.

Craſſula (pyramidalis) foliis connatis ovatis obtuſis quadrifariam incumbentibus, capitulis ſeſſilibus. L. f. Suppl. 189.

Craſſula (ſpicata) foliis connatis, lineari-ſubulatis, ſcapo ſubnudo, ſpica verticillata : verticillis inferioribus remotioribus. Lin. f. Suppl. 189.

Craſſula (turrita) foliis connatis quadrifariam imbricatis ovato-oblongis acutis ciliatis. Lin. f. Suppl. 189.

Craſſula (rupeſtris) foliis connatis ovatis integris glabris, corymbo ſupradecompoſito. Lin. f. Suppl. 189.

Craſſula (thyrſiflora) foliis perfoliatis ovatis ciliatis patulis, corymbo compoſito attenuato. Lin. f. Suppl. 190.

Craſſula (capitella) foliis connatis oblongis cartilagineo-ciliatis patulis, capitulis verticillatis. Lin. f. Suppl. 190.

Craſſula (pubeſcens) foliis connatis ovatis acutis villoſis, caule ramoſo, floribus corymboſis. Lin. f. Suppl. 190.

Craſſula (cephalophora) foliis connatis linearioblongis obtuſis integris, capitulis lateralibus pedunculatis. Lin. f. Suppl. 190.

Craſſula (tomentoſa) villoſo-ſcabra, foliis connatis lanceolatis villoſis ciliatis, caule ſubnudo terminato ſpica verticillata. Lin. f. Suppl. 190.

Craſſula (cotyledonis) foliis connatis oblongis tomentoſis ciliatis, caule ſubnudo, floribus corymboſis aggregatis. Lin. f. Suppl. 190.

Craſſula (tecta) foliis connatis ovatis obtuſis cinereo-lamelloſis, ſcapo nudo, capitulo terminali. Lin. f. Suppl. 190.

CRENÉE maritime, *CRENEA maritima.* Aubl. Guian. 523. t. 209.

C'eſt une plante de la famille des Salicaires, & qui ſe rapproche des Quadrettes (*Rhexia*) par ſes rapports : elle pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges.

hautes de deux à trois pieds, noueuſes, & à quatre angles ailés, c'eſt-à-dire, bordés d'un petit feuillet membraneux. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, obtuſes, rétrécies près de leur baſe, preſque ſeſſiles, liſſes, vertes, & entières. Les fleurs ſont blanches, naiſſent à l'aiſſelle des feuilles de chaque côté. Il y a ſouvent deux pédoncules qui partent de la même aiſſelle; ils ſont grêles, moins longs que les feuilles, & ſe partagent à leur extrémité en deux ou trois pédoncules très-petits, qui portent chacun une fleur. Ils ſont garnis d'une écaille à leur baſe, & dans leur partie moyenne, ils ont deux écailles oppoſées.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, perſiſtant, en forme de coupe, & diviſé en ſon bord en quatre parties ovales-pointues; 2°. quatre pétales blancs, arrondis, attachés entre les diviſions du calice; 3°. quatorze étamines, dont les filamens inſérés ſur la paroi ſupérieure du calice au-deſſous des pétales, ſont longs, blancs, s'inclinent tous du même côté, & ſoutiennent des anthères jaunes & ovoïdes; 4°. un ovaire ſupérieur, ſphérique, ſurmonté d'un ſtyle long, courbé, blanc, terminé par un ſtigmate oblong, rouge & un peu épais.

Le fruit eſt une capſule ovale-pointue, renfermée en partie dans le calice; elle eſt à cinq loges remplies de ſemences très-menues.

Cette plante croît dans l'eau ſaumâtre, ſur les bords de la Crique fouillée qui partage l'Iſle de Cayenne; elle fleurit & fructifie dans le mois de Juin.

CRÊNELÉE: on emploie ce terme lorſqu'on veut exprimer le caractère de certaines feuilles conſidérées relativement à leur bord: ainſi l'on nomme feuille crênelée (*folium crenatum*), celle dont le bord eſt diviſé par des dents arrondies ou obtuſes. La Bétoine officinale, la Sauge des prés, le Lierre terreſtre, &c. ont des feuilles crênelées.

CRÉPIDE *ou* CRÉPOLE, *CREPIS*; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des *ſemi-floſculeuſes*, qui a beaucoup de rapports avec les Epervières, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, plus ou moins découpées, & à fleurs terminales, remarquables par leur calice extérieur, qui eſt lâche.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun *caliculé*, c'eſt-à-dire double; l'intérieur étant ſimple, ovale ou conique, compoſé d'écailles linéaires & conniventes; & l'extérieur plus court, formé par des écailles lâches, ſouvent caduques.

Elle conſiſte en quantité de demi-fleurons tous hermaphrodites, dont la baſe eſt un petit cornet qui s'alonge d'un côté en une languette linéaire, tronquée, & à cinq dents. Ces demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle commun nud, & forment par leurs languettes comme embriquées circulairement, une fleur compoſée régulière.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences oblongues, munies d'une aigrette ſimple ou plumeuſe.

Especes.

1. Crépide à feuilles de Tabouret, *Crepis burſifolia*. Lin. *Crepis foliis pinnatifidis crenatis, ſcapo nudo pauciflore*. Lin.

Hieracium ſiculum, burſæ paſtoris folio. Bocc. Muſ. 2. p. 147. t. 106 & 112. Tournef. 471. Raj. Suppl. 142. *Hieracium minus panormitanum, cichorei folio*. Cup. Cath. 95. Suppl. 3.

Ses feuilles radicales ſont pinnatifides, crênelées, étalées ſur la terre, & reſſemblent en quelque ſorte à celles du Tabouret commun ou Bourſe à Paſteur. Les hampes ſont hautes de ſix ou ſept pouces, nues ou munies de quelques petites feuilles découpées, & ne portent que deux ou trois fleurs aſſez petites. On trouve cette plante dans la Sicile & dans l'Italie, aux environs de Nice. ♃.

2. Crépide barbue, Fl. Fr. *Crepis barbata*. Lin. *Crepis involucris calyce longioribus: ſquamis ſetaceis ſparſis*. Lin.

Hieracium proliferum falcatum. Bauh. Pin. 128. *Hieracium calice barbato*. Colum. Ecphr. 2. p. 28. t. 27. Morif. Sec. 7. t. 4. f. 32. *Hieracium bœticum majus*. Herm. Parad. 185. t. 185.

Cette plante ne s'élève pas beaucoup au-delà d'un pied; ſa tige eſt droite, fort rameuſe, & comme prolifère, ſes rameaux naiſſant par intervalles preſque à l'oppoſé les uns des autres. Ses feuilles ſont lancéolées, verdâtres, preſque glabres, & dentées; les caulinaires ſont étroites & en petit nombre. Les fleurs ſont d'un jaune ſoufre, & d'un noir pourpre dans leur centre; elles ſont très-remarquables par leur calice extérieur, qui eſt plus grand que l'intérieur, & compoſé de filets longs, ſétacés, arqués en montant, & qui font paroître la fleur barbue: quelques-uns de ces filets ſont épars dans la partie ſupérieure du pédoncule. Cette plante croît dans l'Italie, la Sicile, les Provinces méridionales de la France, & en Eſpagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

3. Crépide à veſſies, *Crepis veſicaria*. *Crepis involucris ovatis glabris ſcarioſis, floribus corymboſis, foliis radicalibus lyratis*. N.

Hieracium cichoroïdes veſicarium. Raj. Hiſt. 235. Tournef. 471. *Cichorium pratenſe hirſutum, veſicarium*. Bauh. Pin. 126. *Cichorium ſylveſtre veſicarium pratenſe*. Col. Ecphr 1. p. 238. t. 237. *Hieracium pratenſe veſicarium, cichorii folio*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 65. *Leontodon calyce toto erecto, &c.* Gmel. Sib. 2. p. 16. t. 5. *An Crepis veſicaria*. Lin.

La plante que je rapporte à cette eſpèce, &

que j'ai vue vivante au Jardin du Roi, a de si grands rapports avec la suivante, qu'on pourroit soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété; mais sa tige est ramifiée en corymbe, & ses feuilles inférieures sont en lyre à leur base; ce qui la distingue suffisamment. Sa tige est haute d'un pied & demi, striée, scabre dans sa partie supérieure, & ramifiée en corymbe. Les rameaux les plus longs sont chargés de deux ou trois fleurs; les autres sont uniflores. Les feuilles inférieures ou radicales sont oblongues, fortement découpées en lyre à leur base, élargies dans leur partie supérieure, entières & obtuses à leur sommet: elles ressemblent un peu à celles de la Chicorée. Les caulinaires sont amplexicaules, pointues, munies de dents étroites à leur base. Les fleurs sont jaunâtres, terminales, à calice intérieur ovale-conique & très-velu, & à calice extérieur composé d'écailles ovales, concaves, glabres, scarieuses, & qui font paroître la fleur vésiculeuse dans sa jeunesse. Les semences se terminent en une longue pointe en alêne, qui soutient une aigrette simple & plus courte. Cette plante croît naturellement dans l'Italie, &c. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. Crépide des Alpes, *Crepis Alpina.* Lin. *Crepis involucris scariosis longitudine calycis, floribus solitariis.* Lin.

Hieracium Alpinum, scorzoneræ folio. Tourn. 472. *Hieracioïdes annua, endiviæ folio, capite magno.* Vaill. Ac. 1721. p. 246.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, striée, feuillée, & munie de deux ou trois rameaux simples. Ses feuilles inférieures sont alongées, spatulées, denticulées vers leur sommet, très-entières & rétrécies vers leur base. Celles de la tige sont amplexicaules, oblongues ou lancéolées, & dentées vers leur base; les supérieures sont très-pointues. Les fleurs sont solitaires, & d'un jaune pâle: leur calice intérieur est velu, & l'extérieur est composé d'écailles lâches, glabres, sèches ou scarieuses, & blanchâtres. L'aigrette des semences est simple, & plus longue que la semence & la pointe qui la soutiennent. Cette plante croît dans les montagnes de l'Italie & de la Provence: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Le calice intérieur est moins alongé que dans l'espèce précédente.

5. Crépide blanchâtre, *Crepis albida.* Vill. *Crepis foliis runcinato-dentatis subincanis, pedunculis nudis unifloris, squamis calycinis margine albicantibus.* N.

Crepis albida. Allion. Fl. Ped. n°. 800. Tab. 32. f. 3. *Hieracium foliis pinnatifidis hinc hastatis, pedunculis longissimis nudis.* Gmel. Sib. 2. p. 22. t. 8. f. 1.

Sa racine pousse plusieurs tiges hautes de douze à quinze pouces, cylindriques, pubescentes, divisées en deux ou trois rameaux simples, & munies d'une feuille à chaque division. Ses feuilles radicales sont oblongues, roncinées, dentées, élargies vers leur sommet, un peu épaisses, blanchâtres, & chargées de poils courts. Ces feuilles, dans les individus que j'ai observés, étoient un peu moins découpées que dans la figure citée de Gmelin; mais elles l'étoient plus que dans celles de M. Allioni. Les feuilles caulinaires sont semi-amplexicaules ou sessiles, quelquefois un peu rétrécies à leur insertion, pointues, & munies de dents rares souvent peu remarquables. Les pédoncules ou rameaux sont longs, nuds, terminés chacun par une assez grosse fleur d'un jaune pâle. Les écailles calicinales sont vertes dans leur milieu, membraneuses & blanchâtres en leurs bords; les extérieures sont ovales, lâches; & les intérieures sont lancéolées & serrées contre la fleur. Cette plante a été découverte dans le Dauphiné par M. Villars; elle croît aussi dans les environs de Nice, & peut-être dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

6. Crépide sinuée, *Crepis sinuata. Crepis foliis pinnato-sinuatis subscabris, pedunculis nudis unifloris, squamis calicinis exterioribus patentissimis.* N.

Les feuilles radicales de cette plante ressemblent beaucoup à celles du *Statice sinuata:* elles sont oblongues, presque pinnées, sinuées, & chargées de poils courts qui les rendent un peu âpres au toucher. Les tiges sont longues d'un pied ou un peu plus, munies de deux ou trois rameaux très-simples, & feuillées seulement à la naissance de leurs rameaux & près de leur base. Leurs feuilles sont plus courtes & plus profondément découpées que les radicales. Les pédoncules ou rameaux sont longs, nuds, garnis de quelques écailles ligulaires, & terminés chacun par une assez grosse fleur d'un jaune pâle. Les écailles calicinales extérieures sont vertes, non scarieuses, très-lâches, & la plupart ouvertes horizontalement. Les semences sont oblongues, scabres, se terminent par une pointe qui soutient une aigrette plumeuse. Cette plante croît sur la côte boréale de l'Afrique, d'où M. Desfontaines en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Son aigrette plumeuse la rapproche des Scorsonnères, mais son calice non scarieux dont les écailles extérieures sont très-lâches, lui donne le caractère des *Crépides.*

7. Crépide rouge, *Crepis rubra.* Lin. *Crepis foliis amplexicaulibus lyrato-runcinatis.* Lin.

Hieracium dentis leonis folio, flore suave-rubente. Bauh. Pin. 127. Tournef. 469. *Hieracium apulum, flore suave-rubente.* Col. Ecphr. 1. p. 242. Morif. Sec. 7. t. 4. f. 3. *Chondrilla purpurascens fœtida.* Bauh. Prodr. 68. t. 68.

Ses tiges s'élèvent à peine à la hauteur d'un pied: elles sont menues, striées, peu rameuses, & médiocrement garnies de feuilles. Ses feuilles sont pinnatifides, roncinées, rétrécies vers leur base, & terminées par un lobe élargi & anguleux.

Les caulinaires ſont ſeſſiles ou ſemi-amplexicaules. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, aſſez grandes, & entièrement d'un rouge tendre, qui les rend très-agréables à voir. Le calice intérieur eſt velu & a ſes écailles lancéolées-linéaires; l'extérieur eſt glabre, un peu court, & compoſé d'écailles ovales-pointues. Les ſemences ſe terminent en une pointe qui ſoutient une aigrette ſimple. Cette plante croît en Italie; & dans les montagnes de la Provence; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

8. Crépide puante, *Crepis fœtida.* Lin. *Crepis foliis runcinato-pinnatis hirtis, petiolis dentatis.* Lin.

Hieracium amygdalas amaras olens, ſeu odore apuli ſuaverubentis. Tournef. 469. *Hieracium luteum, cichorii ſylveſtris folio, amygdalas amaras olens.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 63. Sec. 7. t. 4. f. 4. *Hieracium caſtorei odore Monſpelienſium.* Raj. Hiſt. 232. *Hieracium tertium.* Dod. Pempt. 641. *Erigeron tomentoſum.* Lob. Ic. 226.

Sa racine pouſſe une ou pluſieurs tiges hautes d'environ un pied, feuillées, un peu rameuſes, & chargées de poils courts; ſes feuilles ſont profondément pinnatifides, roncinées, & hiſpides ou hériſſées de poils blanchâtres; les caulinaires ſont amplexicaules, & les inférieures ſont rétrécies en pétiole vers leur baſe. Les fleurs ſont jaunes, purpurines en dehors, de grandeur médiocre, & ont leur calice intérieur un peu velu & blanchâtre; il devient toruleux dans la maturation du fruit. L'aigrette des ſemences eſt pédiculée, comme dans la plupart des eſpèces ci-deſſus. On trouve cette plante dans les lieux incultes & ſur le bord des champs, dans l'Europe tempérée & auſtrale. ⊙. (*v. v.*) Elle a une odeur déſagréable qui approche de celle des amandes amères.

9. Crépide âpre, *Crepis aſpera.* Lin. *Crepis foliis dentatis: inferioribus ovatis auriculatis; ſuperioribus ſagittatis; caule ſetis rigidis ſparſis.* Lin.

Hieracioïdes ſicula, cichorii folio, flore parvo flaveſcente. Vaill. Act. 714.

La tige de cette plante eſt très-rameuſe, paniculée, diffuſe, & hériſſée de poils courts & roides, qui la rendent fort âpre au toucher; elle s'élève à environ un pied de hauteur. Ses feuilles ſont aſſez petites, ſeſſiles, lancéolées, entières ou munies de quelques dents rares, vertes, chargées de poils courts, & rudes au toucher. Les fleurs ſont jaunes, nombreuſes, portées ſur des pédoncules courts, un peu roides, & alternes, ſitués dans la partie ſupérieure des rameaux. Le calice intérieur eſt ovale-cylindrique, toruleux, hiſpide, & long de quatre ou cinq lignes; l'extérieur eſt court, très-lâche, compoſé d'écailles lancéolées, ouvertes ou réfléchies. Cette plante croît dans le Levant, la Sicile, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) L'aigrette eſt ſeſſile & plumeuſe.

10. Crépide à feuilles de Condrille, *Crepis tectorum.* L. *Crepis foliis radicalibus lyrato-runcinatis lævibus; caulinis amplexicaulibus pinnato-dentatis ſubhaſtatis, dentibus linearibus.* N.

Hieracium chondrillæ folio, glabrum. Bauh. Pin. 127. Tournef. 470. Moriſ. Sec. 7. t. 7. f. 29. *Hieracium 5. f. aphacoïdes.* Tabern. Ic. 182. *Hieracium foliis & facie chondrillæ.* Lob. Ic. 239. *Crepis.* Hall. Helv. n°. 31.

Cette plante varie beaucoup ſelon la nature des lieux où elle croît, & ne devroit peut-être pas être diſtinguée de la ſuivante; néanmoins elle s'élève davantage, & elle a ſes feuilles plus profondément découpées: ce qui peut ſuffire pour la faire reconnoître. Sa tige eſt droite, rameuſe, preſque glabre, ſouvent rougeâtre, un peu anguleuſe, & haute de deux pieds. Toutes ſes feuilles ſont glabres; les inférieures ou radicales ſont profondément découpées en lyre, & aſſez ſemblables à celles du Piſſenlit commun: celles de la tige ſont amplexicaules, longues, découpées en dents profondes, étroites & linéaires, & terminées par une longue pointe qui les fait paroître un peu haſtées. Les fleurs ſont petites, jaunes, à calice un peu farineux, & diſpoſées pluſieurs au ſommet des rameaux ſur des pédoncules courts: elles n'ont que ſix ou ſept lignes de diamètre. Les écailles de leur calice extérieur ſont petites, très-étroites, & preſque ſétacées; l'aigrette eſt ſeſſile. Cette plante eſt commune en Europe, dans les lieux incultes, le long des haies, & dans les prés ſecs. ⊙. Quelquefois ſes feuilles inférieures ſont un peu velues en deſſous.

11. Crépide fluette, *Crepis virens.* L. *Crepis foliis radicalibus dentatis ſublyratis lævibus, caulinis ſemi-amplexicaulibus anguſtis baſi dentatis, ramis ſubnudis filiformibus.* N.

Hieracium minus glabrum, foliis eleganter virentibus. Bauh. Pin 127. Prodr. 63. n°. 2. Tournef. 470. *Hieracium luteum glabrum f. minus hirſutum.* J. B. 2. p. 1024. *Hedypnois Plinii.* Lob. Ic. p. 229. *Dens leonis tertia.* Dod. Pempt. 636. *Crepis.* Hall. Helv. n°. 33.

β. *Eadem minus ramoſa, foliis lyrato-dentatis longioribus, caule altiori.* N. *An Crepis Dioſcoridis.* Lin.

Cette *Crépide* eſt beaucoup plus petite que la précédente dans toutes ſes parties: ſes tiges ſont à peine hautes d'un pied, menues, ſtriées, glabres, diviſées en rameaux nuds & filiformes. Ses feuilles radicales ſont un peu en lyre, dentées, glabres, & d'un verd tendre: elles n'ont que trois pouces ou un peu plus de longueur, ſur une largeur de ſix à huit lignes. Les feuilles de la tige ſont rares, lancéolées-linéaires, très-étroites, ſurtout les ſupérieures, & dentées ſeulement près de leur baſe. Les fleurs ſont fort petites, jaunes, à calice un peu farineux, & portées ſur des pédoncules preſque capillaires. Leur calice extérieur eſt extrêmement petit, à écailles fort étroites, & en

petit nombre. L'aigrette eſt ſimple & ſeſſile. Cette plante croît ſur le bord des champs, le long des haies, & ſur les murs, en France & dans d'autres régions de l'Europe. ⊙. (*v. v.*) La plante β a ſa tige plus effilée, moins rameuſe, & ſes feuilles plus longues, aſſez étroites, dentées ou légèrement en lyre. (*v. ſ.*)

12. Crépide ſpatulée, *Crepis ſpathulata. Crepis foliis radicalibus ſpathulatis obtuſis baſi dentato-pinnatifidis ſubpiloſis, caulinis amplexicaulibus runcinatis, calycibus ſubviridibus.* N.

An Crepis neglecta. Lin. Mant. 107.

Cette plante a des rapports avec les deux eſpèces ci-deſſus, & ne reſſemble nullement ni par ſa grandeur, ni par ſon aſpect, au *Crepis pulchra* de Linné, que nous avons mentionné dans le genre des Condrilles. Sa tige eſt menue, rameuſe, paniculée dans ſa partie ſupérieure, & ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied; ſes feuilles radicales ſont pétiolées, élargies, ſpatulées & obtuſes à leur ſommet, dentées & pinnatifides vers leur baſe, chargées de poils courts, & un peu ſcabres. Les caulinaires ſont amplexicaules, oblongues ou lancéolées, roncinées, découpées en dents oblongues, quelquefois anguleuſes ou fourchues. Les rameaux ſont grêles, nuds, liſſes, diviſés chacun en deux ou trois pédoncules uniflores & un peu courts. Les fleurs ſont jaunes, au moins auſſi petites que dans l'eſpèce ci-deſſus, & ont leur calice verdâtre, preſque glabre, long de trois lignes, à écailles extérieures en très-petit nombre. On cultive cette eſpèce au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

13. Crépide biſannuelle, Fl. Fr. *Crepis biennis.* Lin. *Crepis foliis runcinato-pinnatifidis ſcabris, baſi ſupernè dentatis, calycibus muricatis.* Lin.

Hieracium maximum, chondrillæ folio, aſperum. Bauh. Bin. 127. Prodr. 64. Tournef. 470. *Hieracium hirſutum luteum.* J. B. 2. p. 1024. Vaill. Pariſ. 103. *Crepis.* Hall. Helv. n°. 30.

Sa tige eſt haute de trois ou quatre pieds, épaiſſe, anguleuſe, velue inférieurement, & munie de rameaux longs & redreſſés. Ses feuilles ſont roncinées, profondément pinnatifides, & hériſſées de poils courts & blanchâtres, qui les rendent un peu rudes au toucher. Leurs découpures ſont quelquefois laciniées, inciſées ou anguleuſes près de leur baſe, & ont ſouvent leur extrémité tournée en arrière. Les fleurs ſont jaunes, terminales, & ont un pouce & demi de diamètre; ce qui diſtingue fortement cette eſpèce des trois précédentes, dont les fleurs ſont beaucoup plus petites. Leur calice eſt un peu toruleux, compoſé d'écailles lancéolées, noirâtres, plus ou moins velues, mais point farineuſes. L'aigrette eſt ſimple & ſeſſile. Cette plante eſt commune en France & dans d'autres parties de l'Europe, le long des haies, ſur le bord des champs, & dans les pâturages. ♂. (*v. v.*) La figure de l'*Hieracium erucæ folio hirſutum* de J. B. s'y rapporte aſſez bien, mais point la deſcription.

* *Crepis (Rhagadioloïdes) foliis integris amplexicaulibus oblongis, calycibus interioribus toruloſo-articulatis hiſpidis; foliolis cymbiformibus.* Lin. Mant. 108.

Obſerv. Le *Crepis pygmæa* de Linné, & ſon *Crepis Sibirica* ſont mentionnés dans cet Ouvrage parmi les Epervières (*voyez* cet article); le *Crepis pulchra* du même Auteur eſt une véritable Condrille, comme nous l'avons déjà dit dans notre *Flore Françoiſe*; & peut-être aurions-nous dû placer parmi les *Crépides* ſon *Scorzonera tingitana*, dont l'aigrette eſt ſimple & ſeſſile, & qui a des rapports nombreux avec le *Crepis albida*, n°. 5.

CRESSE à feuilles d'Herniaire, *Cressa Cretica.* L. Amœn. Acad. 1. p. 315. Sauv. Monſp. 92. *Quamoclit minima humifuſa paluſtris, herniariæ folio.* Tournef. Cor. 4. *Anthyllis.* Alp. Exot. 157. t. 156. Raj. Hiſt. 215. *Chamæpithis incana, exiguo folio.* Bauh. Pin. 249. *Liſimachiæ ſpicatæ purpureæ affinis thymifolia, floribus in cacumine caulis, pluribus quaſi in nodos junctis.* Pluk. Alm. 236. t. 43. f. 6.

C'eſt une plante de la famille des Liſerons, qui a des rapports avec l'*Evolvulus*, & qui reſſemble un peu aux *Frankenia* par ſon aſpect. Sa tige, quoique très-menue, eſt un peu dure & comme ligneuſe à ſa baſe: elle ſe diviſe à la hauteur d'un ou deux pouces, en un très-grand nombre de rameaux grêles, ramifiés, feuillés, velus, diſpoſés en une touffe un peu étalée, diffuſe, haute de cinq ou ſix pouces. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ovales-pointues, entières, velues, blanchâtres, très-petites & nombreuſes. Ses fleurs ſont petites, & ramaſſées en tête aux extrémités des rameaux.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles ovales, rapprochées, & perſiſtantes; 2°. une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube ventru inférieurement, & de la longueur du calice, & à limbe partagé en cinq découpures ovales-pointues & ouvertes; 3°. cinq étamines, dont les filamens longs & attachés au tube de la corolle, portent des anthères arrondies; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, chargé de deux ſtyles de la longueur des étamines, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule ovale, uniloculaire, bivalve, un peu plus longue que le calice qui l'environne, & qui renferme une ſeule ſemence.

On trouve cette plante dans les lieux humides ou maritimes des Provinces auſtrales de la France, dans l'Italie, le Levant, & même à la Chine. (*v. ſ.*)

* *Creſſa (Arabica) foliis ovato-oblongis ſeſſilibus villoſis; caule fruticoſo.* Forsk. Ægypt. 55. n°. 81. *Pedunculi axillares ſolitarii uniflori.*

CRESSON *ou* CARDAMINE, *CARDAMINE*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a de grands rapports avec les Arabettes & les Sisimbres, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, composées ou ailées avec impaire, & à fleurs blanches ou rougeâtres, auxquelles succèdent des siliques dont les valves s'ouvrent avec élasticité & se roulent souvent sur elles-mêmes de bas en haut.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles un peu lâches, ovales-oblongues, concaves & caduques; 2°. quatre pétales en croix plus grands que le calice, à onglets droits, & à lame ovoïde & très-ouverte; 3°. six étamines inférées sur le réceptacle, dont quatre sont un peu plus longues que les deux autres, à anthères presque sagittées & arquées ou en crochet; 4°. un ovaire supérieur, grêle, cylindrique, de la longueur des étamines, dépourvu de style, à stigmate en tête obtuse, & entier.

Le fruit est une silique longue, linéaire, un peu applatie ou légèrement cylindrique, à deux valves qui s'ouvrent avec élasticité en se roulant sur elles-mêmes de bas en haut, & divisée en deux loges par une cloison au moins aussi longue que les valves. Les semences sont arrondies & nombreuses.

Especes.

1. Cresson à feuilles d'Asaret, *Cardamine Asarifolia*. Lin. *Cardamine foliis simplicibus subcordatis*. Lin.

Cardamine montana, asari folio. Tourn. 225. *Nasturtium montanum, asari folio*. Bocc. Sic. 5. t. 3. Herm. Parad. 203. Raj. Hist. 816. *Nasturtium Alpinum palustre, rotundifolium*. Zanon. 72. Raj. Hist. 816. Morif. Hist. 2. p. 224. *Cardamine aquatica, cotyledonoïdes, flore albo*. Barrel. Ic. 1163.

Sa racine est épaisse, garnie de beaucoup de fibres rampantes, & pousse des feuilles pétiolées, la plupart simples, arrondies, presque en cœur, lisses, & un peu sinuées ou crênelées dans leur contour. Les tiges sont cylindriques, succulentes, hautes d'environ six pouces, & munies de quelques feuilles alternes, petites, souvent ternées. Les fleurs sont blanches, produisent des siliques (grêles & longues, selon Boccone) un peu courtes, qui s'ouvrent avec élasticité lorsqu'elles sont mûres. Cette plante croît dans les montagnes de l'Italie, sur le bord des ruisseaux & des torrens. ♃.

2. Cresson trifolié, *Cardamine trifolia*. Lin. *Cardamine foliis ternatis obtusis, caule subnudo*. Lin. Jacq. Austr. t. 27.

Cardamine Alpina prima trifolia. Clus. Hist. 2. 127. Tournef. 225. *Cardamine trifolia*. Lob. Ic. 811. *Nasturtium Alpinum trifolium*. Bauh. Pin. 104. Morif. Hist. 2. p. 224. Sec 3. t. 4 f. 13. *Iberidi Fuschii affinis, trifolia cardamine*. J. B. 2. p. 890.

Sa racine, qui est composée de beaucoup de fibres rampantes ou serpentantes près de la surface de la terre, pousse des feuilles nombreuses, redressées, composées chacune de trois folioles ovoïdes, obtuses, un peu anguleuses, lisses, portées sur un pétiole d'un pourpre noirâtre. Du milieu de ces feuilles, s'élèvent à la hauteur de six ou sept pouces, plusieurs tiges assez simples, rougeâtres, presque nues ou munies d'une à deux feuilles ternées, petites, & dont les folioles sont étroites. Les fleurs sont blanches ou rougeâtres, viennent en bouquets terminaux, & produisent des siliques oblongues, toruleuses, & plus petites que celles des Dentaires. Cette plante croît dans les lieux couverts des montagnes de la Suisse, de la Lapponie, &c.

3. Cresson d'Afrique, *Cardamine Africana*. Lin. *Cardamine foliis ternatis acuminatis, caule ramosissimo*. Lin.

Cardamine Africana, trifolia. Tournef. 225. *Nasturtium Africanum, foliis ternis, facie Christophorianæ*. Herm. Parad. 202. t. 202. *Nasturtium Africanum, floribus albis spicatis, foliis ternis Christophorianæ facie*. Pluk. Alm. 152. t. 101. f. 5.

Ses tiges sont foibles, rameuses, glabres, & longues de neuf pouces ou davantage; elles sont garnies de feuilles alternes, un peu distantes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, pointues, & dentées. Les fleurs sont blanches, petites, peu ouvertes, disposées en épi terminal. Les siliques sont pointues, & s'ouvrent avec élasticité, en roulant leurs valves sur elles-mêmes. Cette espèce croît dans l'Afrique.

4. Cresson à feuilles de Réséda, *Cardamine Resedifolia*. Lin. *Cardamine foliis inferioribus indivisis, superioribus trilobis pinnatisque*. Lin. Jacq. Fl. Austr. v. 5. App. t. 21. Allion. Fl. Ped. n°. 950. t. 57. f. 2.

Cardamine Alpina minor, resedæ foliis. Tournef. 225. *Nasturtium Alpinum minus, resedæ foliis*. Bauh. Pin. 104. Prodr. 45. Bocc. Mus. 2. p. 41. t. 46.

Cette plante a des rapports manifestes avec notre *Arabis bellidioïdes* (Vol. 1. p. 220.), & quoiqu'elle en soit constamment distinguée par ses feuilles caulinaires pinnées, peut-être que ses siliques s'ouvrent de même sans élasticité, & qu'il eût été plus convenable de la rapporter aussi au genre des Arabettes, comme nous l'avons fait dans notre *Flore Françoise*.

Ses tiges sont menues, glabres, foibles, longues de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles radicales sont pétiolées, ovoïdes, spatulées, & entières; les caulinaires inférieures sont ternées, pinnées, à foliole terminale plus grande que les autres, & ovale-obtuse; les supérieures sont pinna-

tifides, à trois ou cinq lobes, dont le terminal eſt oblong, élargi & preſque obtus. Les fleurs ſont aſſez petites, blanches, demi-ouvertes, à pétales au moins une fois plus longs que le calice, très-obtus ou comme tronqués à leur ſommet. Les ſiliques ſont grêles, longues d'un pouce, & ſouvent inclinées d'un ſeul côté. Cette plante croît dans les lieux humides & couverts des Alpes, des Pyrénées, des montagnes de la Suiſſe & de l'Allemagne; j'en ai trouvé aſſez abondamment au Mont-d'Or. ♂. *Allion.* (*v. v.*)

5. Cresson à feuilles de Chélidoine, *Cardamine Chelidonia.* Lin. *Cardamine foliis pinnatis: foliolis quinis inciſis.* Lin.

Cardamine glabra, Chelidonii folio. Tournef. 225. *Siſymbrium montanum latifolium; flore purpureo.* Barrel. Ic. 156. *Naſturtium Pyrenæorum aquaticum latifolium, purpuraſcente flore.* Herm. Parad. 203. t. 204. Raj. Suppl. 414.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes larges folioles, ſurtout par celles qui ſont terminales. Ses feuilles radicales ſont étalées ſur la terre, & aîlées à cinq folioles larges, arrondies, irrégulièrement crénelées ou inciſées, & chargées de quelques poils courts qui les rendent un peu ſcabres. La tige eſt haute de neuf pouces ou davantage, preſqu'entièrement glabre, munie de quelques feuilles alternes, aîlées comme les radicales, mais dont la foliole terminale eſt beaucoup plus grande que les autres. Les fleurs ſont grandes, d'un blanc pourpré, viennent ſur des corymbes terminaux qui s'alongent en épi, & ont leurs pétales obtus ou légèrement échancrés, & une fois plus longs que le calice. Cette plante croît dans les Pyrénées, en Italie, & dans la Sibérie. ♃. (*v. ſ.*)

6. Cresson thaliétroïde, *Cardamine thaliétroïdes.* Allion. *Cardamine foliis ternatis pinnatiſque, foliolis obtusè anguloſis ſublobatis difformibus.* N.

Cardamine thaliétroïdes. Allion. Fl. Pedem. n°. 951. t. 57. f. 1. *Cardamine* (*Plumerii*) *foliis ternatis & pinnatis ſimplicibuſque, foliis obliquè lobatis ſubrotundis, petalis calyce triplo longioribus.* Vill. Proſpect. 38.

D'après les individus ſecs que nous poſſédons, & qui ont été envoyés du Dauphiné par M. Liottard, cette plante eſt plus petite que ne l'indique la figure qu'en a donné M. Allioni; ce qui nous fait préſumer qu'on pourroit diſtinguer cette eſpèce en deux variétés remarquables.

Ses tiges ſont grêles, preſque filiformes, & hautes d'environ quatre pouces. Les feuilles inférieures ſont portées ſur d'aſſez longs pétioles, ternées, à foliole terminale élargie, plus ou moins profondément trilobée, & à folioles latérales ovoïdes, obliques, & irrégulières. Les feuilles caulinaires moyennes ſont auſſi ternées, avec une impaire arrondie, & obtuſément anguleuſe ou peu profondément lobée; enfin les ſupérieures ſont pinnées, à cinq folioles oblongues, un peu difformes, & dont quelques-unes des latérales ſont quelquefois lobées ou inciſées. Les fleurs ſont blanches, ont leurs pétales deux fois plus longs que le calice, à lame élargie, obtuſe, & ouverte. Les ſiliques ſont droites, menues, un peu applaties, longues d'un pouce, & contiennent ſept à dix ſemences rouſſeâtres. Cette plante croît dans les Alpes du Dauphiné & de l'Italie, parmi les rochers. ♂. *Allion.* (*v. ſ.*)

7 Cresson ſtipulé, *Cardamine impatiens.* Lin. *Cardamine foliis pinnatis ſtipulatis, foliolis inciſo-lobatis numeroſis, ſiliquis erectis.* N.

Cardamine annua, exiguo flore. Tournef. 224. *Siſymbrii cardamines ſpecies quædam inſipida.* J. B. 2. p. 886. *Siſymbrium montanum tenuifolium, flore muſcoſo purpuraſcente.* Barrel. Ic. 155. *Cardamine foliis pinnatis, foliolis laciniatis, petalis fugaciſſimis.* Hudſ. Angl. 256. *Cardamine.* Hall. Helv. n°. 471. Fl. Dan. t. 735.

β. *Eadem? foliolis acutioribus. Sium minimum.* Alp. Exot. 331.

Je ſuis maintenant aſſuré que les fleurs de cette plante ont des pétales, parce que je les ai obſervés, & que j'en conſerve dans mon Herbier; je crois auſſi qu'on peut regarder cette eſpèce comme ſuffiſamment diſtincte de la ſuivante, avec laquelle néanmoins elle a beaucoup de rapports. Sa tige eſt droite, ſimple ou munie de rameaux courts, glabre, légèrement anguleuſe, feuillée dans toute ſa longueur; & s'élève à la hauteur d'un pied; elle eſt un peu coudée en zig-zag. Ses feuilles ſont alternes, pinnées, preſque entièrement glabres, d'un verd tendre, & ont cinq à treize folioles. Leur pétiole eſt muni de deux petites ſtipules étroites, pointues, qui embraſſent la tige. Les feuilles inférieures ſont les plus longues, & ont des folioles plus petites & plus nombreuſes que les autres; leurs folioles ſont ovoïdes, obtuſes, & inciſées irrégulièrement en trois ou quatre lobes arrondis. Les feuilles ſupérieures ont leurs folioles oblongues, moins obtuſes ſans être pointues, & moins inciſées. Les fleurs ſont très-petites, blanches, peu ouvertes, à quatre pétales droits qui ſortent à peine d'une demi-ligne hors du calice. Les ſiliques ſont longues d'un pouce, droites, grêles, pointues, à pédicules courts; elles contiennent neuf ou dix ſemences petites, rouſſeâtres, elliptiques, & comme tronquées aux extrémités. J'ai trouvé cette plante au Mont-d'Or, dans les lieux ombragés: elle croît auſſi dans les bois de la plupart des autres montagnes de l'Europe. ☉. (*v. v.*)

8 Cresson à feuilles de Berle, *Cardamine parviflora.* Lin. *Cardamine foliis pinnatis exſtipulatis, foliolis oblongo-ellipticis ſubdentatis ciliatis, ſiliquis laxis pediculis oblongis inſidentibus.* N.

Cardamine pratenſis, parvo flore. Tourn. 224. *Naſturtium pratenſe, parvo flore.* Bauh. Pin. 104. Prodr. 44.

M. Allioni, dans sa *Flore du Piémont*, (Vol. 1. p. 261. n°. 952.) rapporte à cette espèce le *Cardamine* n°. 473 de Haller; mais ce synonyme ne paroît pas convenir à notre plante; car aucune de ses feuilles n'a des folioles linéaires. Sa tige est haute d'un pied ou quelquefois plus, lisse, simple, verdâtre, & feuillée dans toute sa longueur. Ses feuilles sont alternes, pinnées, composées de cinq à neuf folioles elliptiques-oblongues, sessiles, munies de quelques dents rares & anguleuses, & toutes légèrement ciliées en leurs bords. Les folioles terminales sont les plus grandes. Les feuilles supérieures n'ont que sept ou cinq folioles qui sont oblongues sans être linéaires, & dont la terminale a une ou deux dents anguleuses de chaque côté. Je n'ai point vu ses fleurs. Les siliques sont grêles, longues de huit à dix lignes, & portées sur des pédoncules ouverts presque aussi longs qu'elles. Cette plante est commune au Mont-d'Or, dans les ravins & les lieux couverts qui bordent les ruisseaux. (*v. v.*)

9. Cresson à feuilles de Fumeterre, *Cardamine græca*. Lin. *Cardamine foliis pinnatis: foliolis inciso-lobatis subpalmatis obtusis petiolatis, siliquis ensiformibus*. N.

Cardamine sicula, foliis fumariæ. Tourn. 224. *Sio minimo Prosperii Alpini affinis, siliquis latis*. Bocc. Sic. 84. t. 44. n. & t. 45. f. 2. *Nasturtium montanum nanum, rotundo thalictri folio*. Bocc. Mus. 2. p. 171. t. 166.

Sa racine pousse quelques tiges menues, rameuses, feuillées, & longues de cinq ou six pouces. Ses feuilles sont pinnées, à pétioles nuds vers leur base, composées de sept à treize folioles pétiolées, presque arrondies ou ovales, obtuses, incisées en trois à cinq lobes, & comme palmées. Les folioles terminales sont un peu cunéiformes. Les fleurs sont petites, blanches, demi-ouvertes, & ont leurs pétales presque une fois plus longs que le calice: elles produisent des siliques droites, comprimées, ensiformes, longues de douze à quinze lignes, portées sur des pédicules courts. Cette plante croît dans la Sicile, la Corse, les Isles de la Grèce; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) M. *Vahl* nous en a communiqué une variété à feuilles plus petites, & qui est remarquable en ce que les supérieures ont leurs folioles oblongues & un peu étroites; il l'a trouvée dans l'Italie. (*v. s.*)

10. Cresson velu, *Cardamine hirsuta*. Lin. *Cardamine foliis pinnatis subhirsutis, foliolis subrotundis obtusè angulosis, extremis majoribus*. N.

Cardamine 4. Dalechampii. Lugd. 659. Tourn. 224. *Nasturtium aquaticum minus*. Bauh. Pin. 104. *Sisymbrium Cardamine hirsutum minus, flore purpureo (lege albo. H.)* J. B. 2. p. 888. *Sisymbrium aquaticum alterum*. Cam. epit. 270. *Cardamine sylvestris minor, italica*. Barrel. Ic. 455. *Cardamine*. Hall. Helv. n°. 472.

ε. Eadem foliolis foliorum superiorum angustis sublinearibus. N. *An Cardamine*, n°. 5. Gerard. Prov. 357. *Synonymis exclusis*.

Cette plante ne s'élève communément qu'à la hauteur de cinq ou six pouces dans les individus à tiges presque nues supérieurement; mais il s'en trouve d'autres, sur-tout dans les bois & les lieux ombragés, dont les tiges menues & très-foibles sont feuillées dans toute leur longueur, & sont longues de près d'un pied. Dans les uns & les autres, les tiges, les pétioles des feuilles, & même les folioles, sont chargés de poils courts, peu remarquables, & quelquefois peu abondans. Les feuilles sont pinnées, à pétioles nuds vers leur base, & composées de sept à neuf folioles pétiolées, qui vont en augmentant de grandeur vers le sommet de chaque feuille, où elles sont arrondies, presque réniformes, & obtusément anguleuses. Les fleurs sont petites, blanches, à pétales droits presque une fois plus longs que le calice, & à six étamines tétradynamiques, dont les deux plus courtes manquent quelquefois. Cette plante croît dans les vignes, les bois, les lieux ombragés des jardins de l'Europe. ⊙. (*v. v.*) La variété ε a les folioles de ses feuilles inférieures moins arrondies, plus anguleuses, & celles de ses feuilles supérieures étroites & presque linéaires: on la cultive au Jardin du Roi, où elle ne s'élève qu'à cinq ou six pouces. ⊙. (*v. v.*)

11. Cresson des prés, *Cardamine pratensis*. Lin. *Cardamine foliis pinnatis, foliolis radicalibus subrotundis obsoletè angulosis supra subhirsutis; caulinis lanceolato-linearibus, caule erecto*. N.

Cardamine pratensis, magno flore purpurascente. Tournef. 224. *Nasturtium pratense, magno flore*. Bauh. Pin. 104. *Iberis Fuchsii s. nasturtium pratense sylvestre*. J. B. 2. p. 889. *Flos cuculi*. Dod. Pempt. 592. *Cardamine altera s. sisymbrium cardamine secundum*. Lob. Ic. 210. *Cardamine*. Hall. Helv. n°. 473.

Cette espèce a un aspect fort agréable à cause de la grandeur de ses fleurs, & fait l'ornement des prés à l'entrée du printemps. Sa tige est droite, ordinairement simple, cylindrique, glabre, feuillée, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles inférieures sont aîlées, composées de folioles obrondes, un peu anguleuses, légèrement velues supérieurement, & d'autant plus grandes qu'elles sont plus près du sommet de la feuille. Les feuilles supérieures ont presque toutes des folioles étroites & linéaires. Les fleurs sont grandes, blanches avec une teinte purpurine plus ou moins remarquable, & disposées en corymbe ou en bouquet lâche & terminal. Leurs pétales sont ovales-arrondis, un peu échancrés, veinés, & beaucoup plus grands que le calice. Cette plante croît dans les prés humides de l'Europe; elle varie à fleurs tout-à-fait blanches, & à fleurs doubles. ♃. (*v. v.*) Elle est détersive, diurétique & anti-scorbutique. On prétend que ses fleurs sont anti-spasmodiques.

12. Cresson débile, *Cardamine amâra*. Lin. *Cardamine foliis pinnatis, radicalibus longiſſimè petiolatis, foliolis obovatis lævibus, caulibus flaccidis*. N.

Cardamine flore majore, elatior. Tournef. 224. Vaill. Pariſ. 28. *Siſymbrium cardamine ſ. naſturtium aquaticum, flore majore, elatius*. J. B. 2. p. 885. *Naſturtium aquaticum amarum*. Raj. Hiſt. 814. *Cardamine ſ. ſiſymbrium alterum Dioſcoridis*. Lob. Ic. 210. *Non eſt Cardamine amara*. Allion. Fl. Pedem. n°. 954.

J'ai trouvé pour la première fois cette plante l'été dernier, en herboriſant à Saint-Léger, dans des lieux aquatiques; elle n'eſt peut-être qu'une variété de la précédente; néanmoins elle offre des différences qui m'ont paru très-remarquables. Ses tiges ſont longues de deux pieds, glabres, menues, feuillées, très-foibles, & couchées ou très-inclinées au moins dans leur partie inférieure. Ses feuilles radicales ont des pétioles longs de ſix à huit pouces, filiformes, nuds dans leur moitié inférieure, & chargés de ſept ou neuf folioles pétiolées, ovoïdes, entières, lisſes & très-glabres en deſſus; ce qui n'a point lieu dans l'eſpèce qui précède. Les feuilles caulinaires ſont plus courtes, ont des folioles plus nombreuſes, & les ſupérieures les ont étroites & preſque linéaires. Les fleurs ſont grandes, tout-à-fait blanches, & ont leurs pétales entiers beaucoup plus grands que le calice. On trouve cette plante dans les foſſés aquatiques. (*v. v.*) Elle a un goût âcre & piquant.

13. Cresson de fontaine, *Cardamine fontana*. Fl. Fr. 527-11. *Cardamine foliis pinnatis: foliolis ſubovatis ſeſſilibus; ſiliquis ſubincurvis declinatis longè petiolatis*. N.

Siſymbrium aquaticum. Matth. Tournef. 226. *Naſturtium aquaticum ſupinum*. Bauh. Pin. 104. *Siſymbrium cardamine ſ. naſturtium aquaticum*. J. B. 2. p. 884. *Cratevæ ſion erucæfolium*. Lob. Ic. 209. *Naſturtium aquaticum*. Dod. Pempt. 592. Raj. Hiſt. 816. *Siſymbrium naſturtium*. Lin. Fl. Dan. t. 690. Allion. Fl. Pedem. n°. 998. *Siſymbrium*. Hall. Helv. n°. 482.

Si l'on en excepte la légère courbure des ſiliques de cette plante, & le défaut d'élaſticité (au moins apparente) de leurs valves, tous ſes autres caractères ne permettent pas de la ſéparer du genre très-naturel dont nous venons de faire l'expoſition, pour la placer parmi les Siſymbres, avec leſquels elle a beaucoup moins de rapports.

Ses tiges ſont hautes d'un pied, rameuſes, creuſes, cannelées, liſſes, vertes ou quelquefois rougeâtres; ſes feuilles ſont aîlées avec impaire, compoſées de ſept ou neuf folioles ovales ou obrondes, ſeſſiles, liſſes, un peu ſucculentes, & toutes d'un verd foncé. La foliole terminale eſt plus grande que les autres, & s'alonge un peu en pointe vers ſon ſommet. Les fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en grappes courtes ou en corymbes qui ne s'élèvent preſque pas au-deſſus des feuilles. Les pétales ſont plus longs que le calice, blancs, veinés & obtus. Les ſiliques ſont longues de ſept ou huit lignes, légèrement courbées, horizontales ou un peu pendantes, & portées ſur des pédoncules auſſi longs ou plus longs qu'elles. Cette plante croît abondamment dans les fontaines, les ruiſſeaux, les foſſés aquatiques de l'Europe: on peut la cultiver dans les jardins, en la tenant dans un lieu humide. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août, & vient préférablement dans les eaux claires & coulantes.

Son goût eſt piquant & aſſez agréable; on la mange en ſalade ou en aſſaiſonnement avec des volailles ou quelques autres viandes rôties: elle excite l'appétit, & fortifie l'eſtomac affoibli par des alimens de mauvaiſe qualité. Cette plante eſt diurétique, apéritive, inciſive, & un excellent anti-ſcorbutique.

Obſerv. Le *Cardamine Virginica* de Linné nous paroiſſant une véritable eſpèce d'*Arabis*, laquelle ſemble tenir le milieu entre notre *Arabis petræa* n°. 15, & notre *Arabis pinnatifida* n°. 16, (qui eſt peut-être le *Siſymbrium dentatum*. Allion. Fl. Pedem. n°. 1001.) nous n'en ferons mention que dans le Supplément qui terminera cet Ouvrage.

CRETELLE *ou* CYNOSURE, *CYNOSURUS*; genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, qui a des rapports avec les Racles & les Panics, & qui comprend des herbes dont les fleurs, accompagnées de bractées unilatérales, ſont tournées d'un même côté, & diſpoſées ou ſur un épi, ſoit ſimple, ſoit un peu ramifié en grappe, ou ſur pluſieurs épis rapprochés en manière de digitations.

Caractere générique.

Les fleurs ſont glumacées, & accompagnées communément de bractées unilatérales, foliacées, ſouvent pectinées & multifides. Chaque bâle calicinale eſt bivalve, & renferme pluſieurs fleurs. Chaque fleur conſiſte 1°. en une bâle à deux vâlves, dont l'extérieure eſt plus longue & concave, & l'intérieure plane & mutique; 2°. en trois étamines, dont les filamens capillaires portent des anthères oblongues; 3°. en un ovaire ſupérieur, turbiné, chargé de deux ſtyles velus, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une ſemence oblongue, pointue aux deux bouts, couverte ou enveloppée par la bâle florale qui ne s'ouvre point, & tombe avec elle.

Especes.

* *Fleurs diſpoſées ſur un ſeul épi, ou en grappe plus ou moins ſerrée.*

1. Cretelle des prés, *Cynoſurus criſtatus*. Lin. *Cynoſurus bracteis pinnatifidis*. Lin. Schreb. Gram. 69. t. 8. f. 1. El. Dan. t. 238. Fl. Fr. 1185-3.

Gramen ſpicatum, glumis criſtatis. Tourn. 519. *Gramen pratenſe criſtatum ſ. ſpica criſtata lævi.* Bauh. Pin. 3. Theatr. 42. Scheuch. Agroſt. 79. t. 2. f. 8. *Gramen typhinum, plantaginis ſpica glumoſa heteromalla digitata, minus.* Barrel. Ic. 27. n°. 2. *Gramen loliaceum, ſpicæ locuſtis criſtatis.* Monti. Ic. 23. *Cynoſurus.* Hall. Helv. n°. 1545.

C'eſt un *Gramen* très-remarquable par les bractées pinnées qui accompagnent ſes fleurs: ſa tige eſt grêle, preſque nue, & haute d'un à deux pieds. Ses feuilles ſont glabres, un peu courtes, larges d'une ligne ou environ; l'épi eſt long d'un à trois pouces, étroit, non interrompu, unilatéral ou preſque diſtique, crêtelé, & garni dans toute ſa longueur d'épillets cachés ſous des bractées courtes, pinnées & pectiniformes. Les épillets ſont un peu comprimés & compoſés de trois à cinq fleurs. Cette plante eſt commune en Europe, dans les prés ſecs, ſur les pelouſes & les bords des chemins. ♃. (*v. v.*)

2. Cretelle hériſſée, *Cynoſurus echinatus.* Lin. *Cynoſurus bracteis pinnato-paleaceis ariſtatis.* Lin. Fl. Fr. 1185-2.

Gramen ſpicatum echinatum, locuſtis unam partem ſpectantibus. Tournef. 519. *Gramen alopecuroïdes, ſpica aſpera.* Bauh. Pin. 4. Theatr. 58. Scheuch. Gram. 80. *Gramen cum cauda leporis aſpera ſ. ſpica murina.* J. B. p. 473. *Gramen echinatum.* Dalech. Hiſt. 432. *Gramen alopecurum, ſpica aſpera.* Barrel. Ic. 123. f. 2. Moriſ. Sec. 8. t. 4. f. 13. *Cynoſurus.* Hall. Helv. n°. 1546.

β. Idem major, foliis latioribus, ariſtis pallidis. N. *Ex oriente D. André.*

Ses tiges ſont articulées, hautes d'un pied ou un peu plus, feuillées, & légèrement coudées aux articulations. Ses feuilles ſont glabres, larges de deux ou trois lignes, & ont leur gaîne ſtriée, un peu lâche, particulièrement la ſupérieure, & garnie à ſon entrée d'une membrane tranſparente. L'épi eſt rameux, denſe, court, unilatéral, glomérulé à la manière de ceux du *Dactylis glomerata.* L. & hériſſé de barbes longues, un peu roides, ſcabres, & ſouvent rougeâtres ou d'un pourpre violet. Les bractées ſont pinnées, compoſées de paillettes diſtiques, alternes, lancéolées, concaves, terminées chacune par une longue barbe. Les épillets ſont biflores. Cette plante croît dans l'Europe auſtrale, dans les lieux incultes & ſur le bord des champs. ⊙. (*v. v.*) La variété β a été rapportée du Levant par M. André; elle eſt plus grande dans toutes ſes parties; ſes feuilles ont huit lignes de largeur, & ſes barbes ne ſont point colorées. (*v. v.*)

3. Cretelle d'Eſpagne, *Cynoſurus lima.* Lin. *Cynoſurus ſpica ſecunda, calycis gluma interiore ſpiculis ſubjecta.* Lin. Loeſl. It. 41.

Ce *Gramen* a l'aſpect d'un *Poa* dont les épillets ſeroient ſeſſiles ou preſque ſeſſiles: ſes tiges ſont grêles, munies de deux ou trois articulations, & hautes de cinq à ſept pouces. Les feuilles ſont glabres, très-étroites, à peine larges d'un tiers de ligne, & ont leur gaîne un peu lâche. Leurs bords légèrement roulés en dedans, les font paroître junciformes & preſque capillaires. L'épi eſt ovale, quelquefois conique, tout-à-fait unilatéral, à peine long d'un pouce, & d'une couleur glauque; il eſt compoſé de deux rangées d'épillets ſerrés les uns contre les autres, ſeſſiles, comprimés, à valve calicinale extérieure plus grande, pliée en carène, applatie ſur les côtés, & à bords légèrement ſcarieux. Ces épillets ont cinq & quelquefois ſix fleurs; les inférieurs ſont un peu pétiolés, & tous ſont dépourvus de barbes. Cette plante croît dans l'Eſpagne, & nous a été communiquée par M. *Vahl.* ⊙. (*v. ſ.*)

4. Cretelle à épi roide, *Cynoſurus durus.* L. *Cynoſurus ſpiculis ſecundis alternis ſeſſilibus rigidis obtuſis appreſſis.* Lin. Pollich. Pal. n°. 100. t. 1. f. 1. Fl. Fr. 1185-7.

Gramen loliaceum minus ſupinum, ſpica multiplici. Bauh. Prodr. 19. *Gramen arvenſe, polypodii panicula craſſiore.* Barrel. Ic. 50. *Lolium.* Hall. Helv. n°. 1419. *Poa dura.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 101. Allion. Fl. Ped. n°. 2211.

Ses tiges ſont nombreuſes, en gazon, la plupart inclinées ou preſque couchées, longues de trois à cinq pouces, articulées & feuillées. Ses feuilles ſont glabres, à peine plus longues que leur gaîne, & larges d'une ligne & demie. L'épi eſt droit, rameux, comprimé, ovale-ſpatulé, unilatéral, dépourvu de barbes, panaché de verd & de blanc, & d'une roideur très-remarquable. Toutes les ramifications de l'épi commun ſont des axes ou pédoncules coudés en zig-zag, & qui portent des épillets ſeſſiles, alternes & diſtiques, à la manière des Yvroies, avec leſquels cette plante a plus de rapports qu'avec les *Poa.* Les épillets ſont linéaires, ſtriés, glabres, triflores, roides & redreſſés. Cette plante croît dans le Dauphiné, la Suiſſe, l'Italie, & dans d'autres régions de l'Europe auſtrale: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

5. Cretelle du Cap, *Cynoſurus uniolæ.* L. F. *Cynoſurus ebracteatus, ſpica ſecunda, ſpiculis bifariis alternantibus adpreſſis ovatis carinatis obliquis.* Lin. f. Suppl. 110.

C'eſt un *Gramen* très-glabre, qui a l'aſpect de l'*Uniola*, mais dont le calice eſt bivalve & non multivalve. L'épi eſt linéaire, unilatéral, compoſé d'épillets ſeſſiles, diſtiques, ſitués alternativement ſur un axe commun, ſerrés contre cet axe, ovales, obliques, à côtés ouverts, très-glabres, & multiflores. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. *Lin.* Il ſeroit peut-être plus convenable de la placer parmi les *Triticum*, que de la rapporter à ce genre.

6. Cretelle dorée, *Cynoſurus aureus.* Lin. *Cynoſurus paniculæ ſpiculis ſterilibus pendulis ternatis, floribus ariſtatis.* Lin. Fl. Fr. 1185-5.

Gramen barcinonenſe, *panicula denſa aurea.* Tournef. 523. Schaw. Afr. 232. f. 232. *Gramen ſciurum ſ. alopecurum minus*, *heteromalla paniculata.* Barrel. Ic. 4.

Ses tiges ſont articulées, feuillées, & hautes de quatre à ſept pouces; ſes feuilles ſont glabres, larges de deux lignes ou davantage, & garnies d'une membrane blanche à l'entrée de leur gaîne: l'épi eſt une eſpèce de panicule étroite, longue de deux ou trois pouces, d'un aſpect ſoyeux, compoſée d'épillets menus, très-nombreux, faſciculés ſur les ramifications, la plupart inclinés ou pendans, luiſans, d'un verd jaunâtre; les uns ſtériles & les autres fertiles. Les épillets fertiles ſont munis de barbes droites, longues de deux ou trois lignes. Les bâles florales ont leurs valves très-ſcarieuſes, obtuſes & déchirées ou frangées à leur ſommet. Les pédicules des épillets ſont très-velus. Cette plante croît dans la Provence, l'Italie, le Levant, &c. parmi les rochers; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle nous paroît avoir des rapports avec les *Bromus*.

** *Pluſieurs épis linéaires, ſoit alternes, ſoit faſciculés ou digités au ſommet des tiges.*

7. CRETELLE à épis larges, *Cynoſurus coracanus.* Lin. *Cynoſurus ſpicis digitatis incurvatis, culmo compreſſo erecto* (*foliis ſuboppoſitis*). Lin.

Gramen dactylon orientale majus frumentaceum, *ſemine napi.* Pluk. Alm. 174. t. 91. f. 5. Raj. Suppl. 606. *Gramen dactylon Americanum minus.* Scheuch. Gram. 107. *Panicum gramineum.* Rumph. Amb. 5. p. 203. t. 76. f. 2. *Tsjitti-pullu.* Rhéed. Mal. 12. p. 149. t. 78. *Le Coracan.*

Les individus de cette eſpèce que nous avons vus dans les jardins, ne s'élèvent qu'à la hauteur d'un pied & demi ou quelquefois moins; mais il paroît que dans l'Inde ils acquièrent une hauteur beaucoup plus conſidérable, puiſque, ſelon Rhéede & Rumphe, les tiges de cette plante s'élèvent à quatre ou cinq pieds: elles ſont droites, articulées, feuillées, comprimées, & quelquefois un peu rameuſes. Les feuilles ſont aſſez longues, larges de trois lignes, chargées en deſſus & à l'entrée de leur gaîne de quelques poils longs & lâches, & ſont ſituées alternativement ſur deux côtés oppoſés. Les épis ſont longs d'un pouce à un pouce & demi, larges d'environ cinq lignes, épais, un peu comprimés, & diſpoſés au nombre de quatre à ſix en faiſceau terminal, très-ſouvent accompagné d'un épi ſéparé, ſitué un peu au-deſſous du faiſceau. Ces épis ſont compoſés d'un grand nombre d'épillets courts, ſeſſiles, tournés du même côté, quadriflores, un peu comprimés, ſerrés & comme embriqués ſur pluſieurs rangées dans toute la longueur de l'épi. Les épis, d'abord droits, ſe courbent un peu ſur leur dos dans la maturation des fruits. Les graines ſont nues, preſque globuleuſes, & un peu plus groſſes que celles du Millet. Cette plante croît dans les Indes orientales, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle rapporte beaucoup dans les bonnes terres; & ſes graines, dans pluſieurs contrées de l'Inde, offrent une reſſource, lorſque le Riz manque.

8. CRETELLE d'Egypte, *Cynoſurus Ægyptius.* Lin. *Cynoſurus ſpicis digitatis quaternis obtuſis patentiſſimis mucronatis, calycibus mucronatis, caule repente* (*foliis oppoſitis*). Lin.

Gramen dactylon Ægyptiacum. Bauh. Pin. 7. Theatr. 110. Tournef. 521. Moriſ. Hiſt. 3. p. 184. Sec. 8. t. 3. f. 7. Scheuch. Gr. 109. *Gramen crucis ſ. Nielmſalib.* J. B. 2. 460. *Neiem-el-ſalib.* Alp. Ægypt. 56. t. 43. *Gramen iſchæmum Malabaricum*, *&c.* Pluk. Alm. 175. t. 300. f. 8. *Gramen.* Rumph. Amb. 6. t. 4. f. 1. *Cavara-pullu.* Rhéed. Mal. 12. t. 69.

Cette eſpèce eſt plus petite que celle qui précède, & a ſa racine rampante. Sa tige eſt articulée, coudée aux articulations, montante, feuillée, & longue de ſix à neuf pouces. Ses feuilles ſont alternes, larges de deux à trois lignes, à bords ſcabres, & un peu velus près de leur gaîne. Les épis ſont digités, le plus ſouvent au nombre de quatre, & ouverts horizontalement, formant une croix terminale; ils ſont épais, comprimés, longs d'un pouce, & ſouvent plus courts, obtus à leur ſommet avec une petite pointe formée par la ſaillie légère de leur axe, & compoſés d'épillets courts, ſerrés, mucronés, tournés du même côté, & biflores. Cette plante croît dans l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Tous les épis ſont toujours terminaux.

9. CRETELLE des Indes, *Cynoſurus Indicus.* Lin. *Cynoſurus ſpicis digitatis linearibus, culmo compreſſo declinato baſi nodoſo, foliis alternis.* Lin.

Gramen dactyloïdes, *ſpicis deorſum ariſtatis.* Burm. Zeyl. 106. t. 47. f. 1. *Gramen vaccinum fœmina.* Rumph. Amb. 6. p. 10. t. 4. f. 2.

Les tiges de cette eſpèce varient beaucoup dans leur longueur; quelquefois elles n'ont que quatre à cinq pouces lorſqu'elles fleuriſſent, & d'autres fois elles ſont longues d'un pied ou même un peu plus. Dans tous les cas elles ſont comprimées, inclinées ou couchées, feuillées, & ont un nœud près de leur baſe, d'où naît communément un rameau. Les feuilles ſont alternes, diſtiques, larges de deux lignes ou quelquefois plus, & chargées de poils lâches, particulièrement vers l'entrée de leur gaîne. Les épis ſont digités, linéaires, longs de deux à trois pouces, vont un peu en pointe vers leur ſommet, ſont diſpoſées au nombre de trois à ſept en un faiſceau ouvert & terminal, & ſont preſque toujours accompagnés d'un épi ſolitaire ſitué un peu au-deſſous du faiſceau. Ces épis ſont moins épais que dans les deux eſpèces qui précèdent, & ſoutiennent un grand nombre d'épillets courts, ſerrés, verdâtres, triflores ou quadriflores, dépourvus de barbes,

& disposées d'un même côté de l'axe sur deux ou trois rangées longitudinales. Cette Graminée croît dans les Indes, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

10. Cretelle à trois épis, *Cynosurus tristachyos. Cynosurus spicis ternatis crassis obtusis erectis, spiculis secundis sessilibus appressis subquadrifloris.* N.

Gramen dactylon spicis ternatis brevibus incrassatis. Commerson. Herb.

Ses tiges sont hautes de trois pouces, feuillées & un peu comprimées. Ses feuilles sont alternes, distiques, larges d'une ligne & demie, souvent plus longues que les tiges, & garnies de poils lâches. Les épis sont terminaux, sessiles, au nombre de trois, épais, longs de six ou sept lignes, sur quatre ou cinq de largeur, droits, se courbent un peu sur leur dos en fructifiant, & soutiennent des épillets serrés, unilatéraux, à peu-près semblables à ceux du *Cynosorus coracanus* n°. 7. avec lequel cette espèce paroît avoir quelques rapports. Cette plante a été trouvée par M. Commerson, dans le Paraguai, près de *Monte-Video*, le long des chemins. (*v. s.*)

11. Cretelle en balais, *Cynosurus scoparius. Cynosurus spicis tenuibus alternis digitatisque fasciculatim confertis subrecurvis, spiculis secundis bifloris & aristatis.* N.

Pied de poule de St. Domingue. D. Crosn.

Cette espèce est remarquable par la ténuité & le grand nombre de ses épis, lesquels sont ramassés en un faisceau qui paroît terminal. Sa racine est fibreuse; sa tige est comprimée, feuillée, munie de deux articulations prolifères, & longue d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont larges de deux lignes, garnies de poils lâches en leurs bords vers leur gaîne, qui est comprimée, fendue d'un côté, & en partie séparée ou écartée de la tige. Les épis sont menus, presque filiformes, les uns alternes & les autres terminaux, longs de deux pouces ou un peu plus, & ramassés au nombre de quinze à trente en un faisceau demi-ouvert & terminal. Ces épis sont arqués ou recourbés dans leur partie supérieure, & soutiennent chacun deux rangées d'épillets fort petits, unilatéraux, biflores, & munis de barbes. Le calice est composé de deux valves lancéolées, pointues, dont l'intérieure est plus petite, & l'extérieure aussi longue que l'épillet, carinée, & à dos scabre. Cette plante croît à St. Domingue, d'où M. Crosnier le jeune en a envoyé des graines au Jardin du Roi. (*v. v.*)

Obsery. Cette graminée me paroît différente de l'*Andropogon polydactylon* de Linné, (*voyez* Barbon, n°. 23.) puisque ses épis ni leurs épillets ne sont point velus, & que d'ailleurs la disposition des épis ne paroît pas la même; cependant le *Gramen dactylon elatius, spicis plurimis tomentosis* de Sloane (Jam. Hist. 1. p. 111. t. 65. f. 2.) ressemble entièrement à ma plante.

12. Cretelle pectinée, *Cynosurus pectinatus. Cynosurus spicis linearibus compressis pectinatis alternis, spiculis distichis calyce mucronato brevioribus.* N.

Ce *Gramen* est remarquable en ce que les épis qui composent sa panicule ressemblent à ceux de l'Yvroie. Sa tige est articulée, garnie de feuilles alternes, glabres, & larges de trois lignes ou davantage. La panicule est longue de cinq à six pouces, droite, composée de quarante à cinquante épis linéaires, sessiles, alternes, les uns solitaires & les autres géminés, glabres, comprimés, pectinés, & qui vont en diminuant de longueur vers le sommet de la panicule. Les inférieurs sont longs de douze à quinze lignes; ces épis soutiennent des épillets sessiles, distiques, alternes, applatis, appuyés par un de leurs côtés tranchans contre l'axe qui les porte, à la manière des Yvroies (*Lolium.*) Les épillets dont il s'agit sont glabres, composés de deux ou trois fleurs dépourvues de barbes, & enfermés dans un calice à deux valves plus longues que l'épillet, se terminant chacun en une pointe sétacée qui ressemble à une barbe. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v.s.*)

13. Cretelle effilée, *Cynosurus virgatus.* L. *Cynosurus spicis linearibus & gracilibus alternis, subverticillatis; spiculis sessilibus, subsexfloris, compressis, breviter aristatis.* N.

α. Cynosurus virgatus spicularum floribus infimis aristatis. Cynosurus. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 393. n°. 14. *Gramen loliaceum panicula è spicis simplicibus teretibus, spicillis minimis compressis distichis alternis.* Brown. Jam. 137. *Gramen dactylon panicula longa è spicis plurimis gracilioribus mollibus constante.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 113. Tab. 70. f. 2.

β. Cynosurus virgatus, spicularum floribus omnibus aristatis. Cynosurus (*Domingensis*) *panicula ramis simplicibus, spiculis subsessilibus sexfloris, floribus omnibus aristatis.* Jacq. Misc. v. 2. p. 363.

Les tiges de cette Graminée sont droites, feuillées, & hautes d'un pied & demi ou environ. Ses feuilles sont larges de deux à quatre lignes, & ont des poils lâches en dessus, vers leur base, & un peu sur leur gaîne. La panicule est longue de cinq à sept pouces, d'un verd pâle ou quelquefois purpurine: elle est composée de vingt à trente épis linéaires, grêles, longs de deux à trois pouces, les uns alternes, & les autres fasciculés ou verticillés deux ou trois ensemble par étages. Chaque épi porte deux rangées d'épillets sessiles, alternes, presque distiques, mais véritablement unilatéraux, fort petits, glabres, composés de cinq ou six fleurs enfermées dans un calice à deux valves lancéolées, carinées, comprimées, & scabres sur leur dos. Deux ou trois des fleurs inférieures de chaque épillet sont munies chacune d'une barbe fine, longue d'une ou

deux lignes. La variété β a ſa panicule d'un verd pâle, ſes épis fort grêles, ſes épillets plus étroits, compoſés de trois à ſix fleurs munies chacune d'une barbe longue d'une ligne, & peu remarquable. Cette eſpèce croît à la Jamaïque & à St. Domingue. La plante α eſt cultivée au Jardin du Roi; j'ai obſervé la plante β au Jardin Impérial de Vienne. (*v. v.*)

* *Cynoſurus* (*durus*) *ſpicis ſparſis ſeſſilibus patentibus, ſpiculis ſecundis ſubquadrifloris.* Forsk. Ægypt. 21. n°. 71.

* *Cynoſurus* (*tenuatus*) *ſpicis ternatis quaternisve patentiſſimis lanceolatis.* Forsk. Ægypt. 21. n°. 72.

* *Cynoſurus* (*floccifolius*) *ſpicis linearibus; inferioribus alternis, ſuperibus geminis; foliis alternis, margine alterne floccifloris.* Forsk. Æg. 21. n°. 73.

Obſerv. Le *Cynoſurus cæruleus* de Linné eſt mentionné dans ce Dictionnaire à l'art. SESLERIA. *Voyez* ce mot.

CRINOLE, *CRINUM*; genre de plante unilobée, de la famille des *Narciſſes*, qui paroît avoir des rapports avec les Amarillis & les Pancrais, & qui comprend des herbes exotiques communément remarquables par la beauté de leurs fleurs.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle terminale, accompagnée d'une ſpathe membraneuſe partagée en deux, & ont ſouvent en outre des languettes étroites ſituées entre les pédoncules.

Chaque fleur conſiſte 1°. en une corolle monopétale infundibuliforme, diviſée au-delà de moitié en ſix découpures oblongues, demi-ouvertes ou réfléchies, & dont trois alternes avec les autres, ont leur extrémité en crochet; 2°. en ſix étamines dont les filamens, inſérés au tube de la corolle & courbés d'un côté, portent des anthères vacillantes; 3°. en un ovaire ſupérieur, enfermé dans le tube de la corolle, ſans y adhérer latéralement, chargé d'un ſtyle auſſi long ou plus long que les étamines, à ſtigmate très-ſimple.

Le fruit eſt une capſule ovale, recouverte par la corolle qui perſiſte après être flétrie, & diviſée intérieurement en trois loges polyſpermes.

Obſervation.

Les *Crinoles* diffèrent eſſentiellement des Amarillis par leur ovaire ſupérieur, qui conſtitue leur véritable caractère. C'eſt pourquoi les plantes que Linné a placées dans ce genre, & qui ont décidément leur ovaire inférieur (telles que ſon *Crinum latifolium*, ſon *Crinum Aſiaticum*, & ſon *Crinum Zeylanicum*), ne ſeront point mentionnées dans cet article: on en trouvera l'expoſition au genre des Amarillis, (*voyez* les eſpèces n°. 13, 14 & 15), auquel elles appartiennent véritablement. Quelques autres des *Crinum* mentionnés ici d'après le Supplément de Linné fils, ou d'après d'autres Auteurs, ſont peut-être dans le même cas; mais comme nous ne les connoiſſons pas, nous en ferons la citation ſans rien décider à cet égard.

ESPECES.

1. CRINOLE d'Afrique, *Crinum Africanum.* Lin. *Crinum foliis lineari-lanceolatis planiuſculis, floribus pedunculatis, corollarum tubo limbo breviori.* N.

Hiacinthus Africanus tuberoſus, flore cæruleo umbellato. Breyn. Prodr. 1. p. 39. Icon. 23. t. 10. Comm. Hort. 2. p. 133. t. 67. Raj. Suppl. 556. Seb. Theſ. 1. p. 29. t. 19. f. 4. *Hyacintho affinis tuberoſa radice Africana, umbella cærulea inodora.* Pluk. Alm. 187. t. 195. f. 1. *Polyanthes floribus umbellatis.* Hort. Cliff. 126. Mill. Dict. t. 210. Vulgairement *la Tubéreuſe bleue.*

C'eſt une fort jolie plante, qui a le port des Amarillis, mais qui ſemble ſe rapprocher des Jacinthes par pluſieurs caractères. Sa racine, qui eſt tubéreuſe, pouſſe des feuilles longues, un peu étroites, linéaires-lancéolées, preſque planes, nombreuſes, & diſpoſées en rond ſur la terre, ſans être entièrement couchées. La tige eſt une hampe nue, haute d'un pied & demi ou deux pieds, & terminée à ſon ſommet par une ombelle de quinze à dix-huit fleurs bleues d'un aſpect très-agréable. Ces fleurs ſont pédiculées, & ont des languettes menues entre leurs pédoncules; leur corolle eſt diviſée profondément en ſix découpures oblongues, ouvertes en partie, & un peu recourbées en dehors, & dont trois alternes avec les autres, ſont plus élargies vers leur ſommet & plus obtuſes. Le tube de la corolle eſt plus court que les découpures, & n'a que ſix ou ſept lignes de longueur. Les étamines ſont un peu plus courtes que la corolle, ont leurs filamens d'un blanc bleuâtre, & des anthères jaunes, vacillantes, à peine longues d'une ligne & demie. Le ſtigmate eſt ſimple. Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Août & Septembre; ſes fleurs produiſent un très-bel effet; mais elles ne ſont point odorantes.

2. CRINOLE d'Amérique, *Crinum Americanum.* Lin. *Crinum foliis lanceolatis ſubſtriatis, floribus longè tubuloſis ſeſſilibus, limbo reflexo.* N.

Lilio-aſphodelus Americanus ſempervirens maximus polyanthus albus. Comm. Rar. 14. t. 14. Dill. Elth. 194. t. 161. f. 195. *Crinum.* Hort. Cliff. 127. Mill. Dict. n°. 3.

β. *Lilio-aſphodelus Americanus ſempervirens minor albus.* Comm. Rar. t. 15.

Cette plante reſſemble à un Pancrais par la forme extérieure de ſes fleurs; mais elles n'ont point le tube ou l'anneau particulier & ſtaminifère qui diſtingue les Pancrais. Sa racine conſiſte en une touffe de rameaux fibreux, réunis en un collet épais, cylindrique, qui s'élève un peu hors

de terre, & eſt couronné par un faiſceau de feuilles. Ces feuilles ſont lancéolées, un peu ſtriées, longues de deux pieds ou davantage, larges d'environ quatre pouces, & la plupart redreſſées. La hampe qui ſoutient les fleurs naît un peu latéralement de l'aiſſelle de quelque feuille, s'élève à un pied & demi, eſt de l'épaiſſeur du doigt, & légèrement comprimée, & ſoutient une ombelle de fleurs blanches, droites, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles. Ces fleurs ont un long tube dans lequel eſt renfermé l'ovaire; les diviſions de leur limbe ſont longues, étroites, canaliculées, ouvertes & réfléchies. Les anthères ſont linéaires & vacillantes: le ſtigmate eſt ſimple. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique: elle fleurit dans l'été. ♃.

3. Crinole délicate, *Crinum tenellum.* Lin. F. *Crinum ſpatha multiflora, corollis æqualibus, foliis filiformibus.* Lin. f. Suppl. 194.

Siſirinchium minus polyanthemum, flore parvo luteo, radiis aurantiis elegantiſſimè ſtriato. Pluk. Alm. 347. t. 225. f. 2.

Cette plante n'a que deux ou trois pouces de hauteur, ſa racine eſt bulbeuſe, pouſſe des feuilles linéaires, filiformes, & de la longueur du doigt. La hampe eſt filiforme, cylindrique, ſouvent en ſpirale, & terminée par une ombelle de trois ou quatre petites fleurs jaunes & pédiculées. La ſpathe eſt linéaire & membraneuſe: les fleurs ſont de la grandeur de celles de la Sabline trinerve, ont la corolle un peu ouverte, à diviſions lancéolées & égales. Les étamines ſont au nombre de ſix, aſſez droites, un peu plus courtes que la corolle; le ſtyle eſt ſimple. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

* *Crinum (obliquum) foliis lanceolatis obliquis, laciniis corollæ alternis extus glanduloſis.* Lin. f. Suppl. 195. *Flos purpureus; folia longa obliqua.*

* *Crinum (ſpecioſum) foliis enſiformibus, corollis campanulatis, tribus laciniis alternis calloſo-unguiculatis.* Lin. f. Suppl. 195. *Flores ſanguineo-purpurei magni umbellati.*

* *Crinum (lineare) foliis linearibus, corollis campanulatis; laciniis duabus anguſtioribus.* Lin. f. Suppl. 195. *Flores magni, albi.*

* *Crinum (anguſtifolium) foliis linearibus obtuſis, corollis cylindricis, laciniis alternis interglanduloſis.* Lin. f. Suppl. 195. *Flores purpurei, tubo curvato.*

* *Crinum (falcatum) foliis linearibus falcatis, ad oras cartilagineis ſcabris.* Jacq. Hort. v. 3. t. 60.

CRISITE du Cap, *Chrysitrix Capenſis.* Lin. Mant. 165. & 314.

C'eſt une plante unilobée, qui a des rapports avec les Choins, & qui a le port d'une Bermudienne. Ses feuilles ſont enſiformes, étroites, glabres, longues de ſix pouces à un pied, & s'engaînent à leur baſe ſur deux côtés oppoſés, comme celles des Iris. La hampe eſt comprimée, ſemblable à une feuille, pointue à ſon ſommet, & longue de ſix à neuf pouces. A un pouce & demi au-deſſous de ſon ſommet, cette hampe s'ouvre latéralement pour laiſſer ſortir une fleur écailleuſe, ovale-cylindrique, d'un roux brun, accompagnée en deſſous d'une écaille ſpathacée, coriace, concave, carinée, un peu moins longue que la fleur.

La fleur conſiſte 1°. en une enveloppe calicinale formée de pluſieurs bâles bivalves, lancéolées, cartilagineuſes, qui s'enveloppent les unes les autres, formant un paquet ſerré; 2°. en un faiſceau de paillettes nombreuſes, ſétacées, contenues dans l'enveloppe calicinale; 3°. en beaucoup d'étamines, ſituées chacune entre chaque paillette, & dont les filamens capillaires, auſſi longs que les paillettes mêmes, ſoutiennent des anthères linéaires, adnées aux filamens, excepté à leur ſommet; 4°. en un ovaire (commun) oblong, obtus, chargé d'un ſtyle filiforme de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit n'a pas encore été obſervé. Il y a des individus dont la fleur eſt mâle & dépourvue de piſtil. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. (*v. ſ.*)

CRISOCOME, *Chrysocoma;* genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des Corymbifères, qui a des rapports avec les Coniſes & les Bacchantes, & qui comprend des herbes & des arbriſſeaux à feuilles ſimples, communément éparſes ou alternes, & à fleurs floſculeuſes, ſolitaires ou en corymbe terminal.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun hémiſphérique, embriqué d'écailles pointues plus ou moins ſerrées. Elle eſt compoſée de fleurons nombreux, tous hermaphrodites, tubuleux, quinquefides, égaux, & dont le ſtyle eſt à peine ſaillant. Ces fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nud, & entourés par le calice commun.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences oblongues, comprimées, & chargées d'une aigrette ſeſſile, dont les filets ſont imperceptiblement plumeux.

Especes.

* *Tige ligneuſe.*

1. Crisocome dorée, *Chryſocoma comaurea.* Lin. *Chryſocoma fruticoſa, foliis linearibus glabris patentiſſimis dorſo decurrentibus, pedunculis rectis uniflоris.* N.

Conyza Africana, fruteſcens, foliis roriſmarini. Old. Tournef. 455. Vaill. Act. 1719. p. 301. *Conyza Æthiopica, flore bullato aureo, pinaſtri brevioribus foliis lætè viridibus.* Pluk. Mant. 56. t. 327. f. 2. Raj. Suppl. 152. *Coma aurea Africana*

fruticans, foliis linariæ anguſtis, major. Comm. Hort. 2. p. 89. t. 45. *Elichryſum Africanum multiflorum tenuifolium fruteſcens.* Volkam. Nor. 148.

β. Eadem pedunculis brevioribus ſubcorymboſis, ramis rectis. N. (*v. ſ.*) Conf. *Chryſocoma patula.* Lin.

C'eſt un arbriſſeau toujours verd, haut d'environ trois pieds, & qui a l'avantage d'être en fleur pendant la plus grande partie de l'année. Ses rameaux ſont lâches, glabres, redreſſés, & garnis de beaucoup de petites feuilles éparſes, linéaires, glabres d'un beau verd, & très-ouvertes. Elles ſont longues d'environ ſix lignes, un peu décurrentes poſtérieurement, & font paroître les rameaux ſtriés. Les pédoncules ſont droits, longs de deux ou trois pouces, naiſſent deux ou trois au ſommet de chaque rameau, & portent chacun une fleur d'un beau jaune, floſculeuſe, dont le calice eſt ovale-turbiné, embriqué, ſerré, & verdâtre. Cet arbriſſeau croît dans l'Afrique, & eſt cultivé depuis long-tems au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On peut l'employer pour l'ornement des Jardins, tant pour la variété que pour la durée de ſes fleurs, dont l'effet eſt aſſez agréable.

2. Crisocome à fleurs penchées, *Chryſocoma cernua.* Lin. *Chryſocoma ſuffruticoſa, foliis linearibus recurvis ſubſcabris, floribus nubilibus cernuis.* Lin.

Conyza Africana humilis, coridis folio, perennis. Vaill. Act. 1719. p. 301. *Coma aurea Africana fruticans, foliis linariæ anguſtis, minor.* Commel. Hort. 2. *An Chryſanthemum fruticoſum, coris folio, &c.* Pluk. Mant. 47. t. 381. f. 5. *Sed flores nimis erecti.*

Cette eſpèce ne forme qu'un ſous-arbriſſeau qui s'élève à peine au-delà d'un pied ou d'un pied & demi. Sa tige eſt menue, griſâtre, ſe diviſe à la hauteur de trois ou quatre pouces en beaucoup de rameaux grêles, preſque filiformes, velus particulièrement vers leur ſommet, feuillés, & quelquefois comme faſciculés. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, petites, linéaires, courbées en divers ſens, & hériſſées de poils courts, écartés, qui diſparoiſſent en partie lorſqu'elles vieilliſſent. Les pédoncules ſont uniflores, longs d'un pouce, courbés & tortueux d'une manière remarquable. Les fleurs ſont jaunes, floſculeuſes, penchées principalement avant la floraiſon, & ont un calice ſerré, embriqué d'écailles lancéolées-linéaires, à bords un peu ſcarieux. Cette plante croît dans l'Afrique; elle varie à rameaux & à feuilles preſque glabres. ♄. (*v. ſ.*)

3. Crisocome ciliée, *Chryſocoma ciliaris.* Lin. *Chryſocoma ſuffruticoſa, foliis linearibus rectis ciliatis, ramis pubeſcentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Coma aurea Africana fruticans, ericæ folio. Comm. Hort. 2. p. 95. t. 48. Raj. Suppl. 174.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, griſâtres, cylindriques, & rameuſes. Ses feuilles ſont petites, étroites, un peu cylindriques, ciliées ſelon Linné, & droites, c'eſt-à-dire, point courbées comme dans la précédente. Les rameaux ſont pubeſcens, portent des fleurs jaunes, en corymbe, dont les pédoncules ſont droits & feuillés. Cette plante croît dans l'Afrique; elle fleurit en Juillet & Août. ♄.

4. Crisocome cotonneuſe, *Chryſocoma tomentoſa.* Lin. *Chryſocoma ſuffruticoſa, foliis ramiſque tomentoſis.* Lin. Dav. Royen.

Ses rameaux ſont cotonneux & blanchâtres; ſes feuilles ſont linéaires, droites, ſemblablement cotonneuſes en deſſous. Le lieu natal de cette plante, ainſi que la plupart de ſes caractères, ne ſont pas encore connus. Selon les remarques inſérées à la ſuite du *Chryſocoma ſericea* du Supplément, l'eſpèce dont il s'agit ici a ſes feuilles de la longueur de l'ongle, ſes rameaux uniflores, & ſes feuilles plus grandes que dans la ſuivante.

5. Crisocome ſoyeuſe, *Chryſocoma ſericea.* L. F. *Chryſocoma fruticoſa albo-ſericea, foliis linearibus canaliculatis, ramulis apice paniculatis.* Lin. f. Suppl. 360.

Cette plante eſt encore plus blanche que celle qui précède; on la diſtingue facilement en effet, en ce que ſes rameaux, ſes pédoncules & ſes feuilles ſont très-blancs & ſoyeux. Ses feuilles ſont linéaires, canaliculées, flaſques, & preſque de la longueur du doigt. Ses rameaux ſont ſimples, paniculés à leur ſommet, à ramifications courtes, terminées par une panicule pauciflore. Les fleurs ſont jaunes, ont leur calice glabre, compoſé d'écailles en alêne & jaunâtres. Cette plante croît dans les Iſles Canaries, parmi les rochers maritimes. ♄. Son écorce & ſon bois ont une ſaveur âcre & piquante. Les habitans des lieux où elle ſe trouve, s'en ſervent contre les maux de dents.

6. Crisocome fourchue, *Chryſocoma dichotoma.* L. F. *Chryſocoma fruticoſa prolifera, dichotoma glabra, foliis linearibus planis ſerratis ſcabriuſculis, pedunculis corymboſis ſquamoſis hirtis.* Lin. f. Suppl. 359.

Arbriſſeau à tige glabre, prolifère, diviſée en rameaux pluſieurs fois fourchus; ſes feuilles ſont linéaires, un peu courtes, planes, émouſſées à leur ſommet, bordées de dents pointues, un peu rudes au toucher, & munies de très-petits points ſaillans. Les pédoncules ſont velus, écailleux ou couverts de bractées en alêne, & diſpoſés en corymbes terminaux. Les fleurs ſont jaunes, & ont leur calice pourpré. On trouve cette plante dans les Iſles Canaries, parmi les rochers. ♄.

7. Crisocome ſcabre, *Chryſocoma ſcabra.* Lin. *Chryſocoma ſuffruticoſa, foliis lanceolato-ovatis recurvis denticulato-ſerratis, pedunculis pubeſcentibus.* Lin.

Baccharis foliis lanceolatis ſerratis, caule ſuffruticoſo. Hort. Cliff. 404. *Conyza Africana tenuifolia ſuffruteſcens, flore aureo.* Dill. Elth. 104. t. 88. f. 103.

Sous-arbriſſeau qui ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied. Sa tige, aſſez épaiſſe & peu droite, ſe diviſe vers ſon milieu en pluſieurs rameaux ligneux, à écorce brune, ſous-diviſés en ramifications menues, feuillées, & verdâtres. Les feuilles ſont petites, lancéolées, recourbées, velues, & comme denticulées en leurs bords. Les pédoncules ſont droits, pubeſcens & uniflores. Les fleurs ſont petites, jaunes, à calice glabre, ovale, un peu contracté vers ſon ſommet, & embriqué d'écailles ſerrées & verdâtres. Cette plante croît dans l'Afrique; elle fleurit en Août & Septembre. ♄.

* * *Tige herbacée.*

8. Crisocome linière, Fl. Fr. *Chryſocoma linoſyris.* Lin. *Chryſocoma herbacea, foliis linearibus glabris, calycibus laxis,* Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Conyza linariæ folio. Tournef. 454. *Linaria folioſo capitulo luteo, major.* Bauh. Pin. 213. *Heliochryſos tragi ſ. linaria tertia.* J. B. 3. p. 151. *Oſyris auſtriaca.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 325. *Linoſyris nuperorum.* Lob. Ic. 469. *Chryſocome Dioſcoridis & Plinii.* Colum. Ecphr. 1. p. 81. t. 82. *Chryſocoma.* Hall. Helv. n°. 144. Allion. Fl. Pedem. n°. 634. t. 11. f. 2.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi ou davantage, preſque ſimples, menues, effilées, feuillées, & ramifiées en corymbe à leur ſommet. Ses feuilles ſont linéaires, pointues, glabres, vertes, éparſes, nombreuſes, & garniſſent les tiges dans toute leur longueur. Les fleurs ſont jaunes, terminales, diſpoſées en corymbe, & portées ſur des pédoncules feuillés, très-ſouvent ſimples, quelquefois rameux. Le calice eſt lâche, court, compoſé d'écailles linéaires & pointues. L'aigrette des ſemences eſt d'abord blanche, & prend enſuite une teinte rouſſeâtre. Cette plante croît en France & dans les régions auſtrales de l'Europe: nous l'avons rencontrée ſur le Puits de Crouelle (petit Mont), près de Clermont en Auvergne. ♃. (*v. v.*) L'individu figuré par M. Allioni, offre une variété remarquable par ſes groſſes fleurs & ſes tiges fort courtes.

9. Crisocome dracunculoïde, *Chryſocoma dracunculoïdes. Chryſocoma herbacea, foliis linearilanceolatis trinerviis ſcabris, floribus corymboſis; calyce laxo.* N.

Conyza linifoliis aſperis rigidis & nervoſis, floribus luteis umbellatis. Amm. Ruth. p. 142. n°. 192. *Aſter calycibus oblongis laxis, foliis lineari-lanceolatis integerrimis trinerviis: infra ſcrobiculis excavatis.* Gmel. Sib. 2. p. 189. Var. 6. Tab. 82. f. 1. *Chryſocoma biflora.* Lin. ?

Nous ne voyons rien dans cette plante qui autoriſe le nom ſpécifique de Linné; car ni ſa tige ni ſes pédoncules ne peuvent être nommés biflores; d'ailleurs ſes fleurs ne ſont point blanches ni bleues, mais jaunes & floſculeuſes (au moins dans les individus vivans au Jardin du Roi). Ses tiges ſont droites, ſimples, feuillées, dures, ſtriées, chargées de poils extrêmement courts, peu remarquables, & s'élèvent à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses feuilles ſont éparſes, linéaires-lancéolées, très-pointues, trinerves, ſcabres, munies en deſſous de points excavés & d'aſpérités preſque imperceptibles. Elles ſont nombreuſes, longues de deux pouces ou un peu plus, & reſſemblent à celles de notre Aſtère n°. 15. Ses fleurs ſont jaunes, floſculeuſes, à calice court un peu lâche, & diſpoſées en corymbe terminal, ſur des pédoncules feuillés, les uns ſimples & les autres rameux. Cette plante croît dans la Sibérie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

10. Crisocome graminée, *Chryſocoma graminifolia. Chryſocoma herbacea, foliis lineari-lanceolatis ſubtrinerviis glabris, floribus congeſtis corymboſis, calycibus arcte imbricatis.* N.

An Chryſocoma graminifolia. L. *Inula virginica.* Hort. Reg.

β. *Eadem foliis anguſtiſſimis, floribus minimis cylindraceis.* (*v. ſ.*)

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente; mais on l'en diſtingue particulièrement par ſes fleurs ramaſſées par paquets, & par ſes calices ſerrés. Ses tiges ſont hautes de deux ou trois pieds, droites, feuillées, & ramifiées en corymbe près de leur ſommet. Ses feuilles ſont éparſes, étroites, linéaires-lancéolées, pointues, vertes, glabres, ſcabres, légèrement trinerves, & preſque imperceptiblement ponctuées: elles ſont longues de deux pouces. Les fleurs ſont jaunes, petites, ramaſſées trois à cinq enſemble par paquets diſpoſés en corymbe à l'extrémité des rameaux, ſur des pédoncules un peu courts & feuillés. Le calice eſt ovale-cylindrique, glabre, & embriqué d'écailles ſerrées. On trouve ſouvent à la circonférence de ces fleurs quelques demi-fleurons femelles, fort petits, peu apparens, & de même couleur que les fleurons du diſque. Jamais ces fleurs n'ont une couronne à demi-fleurons bleus. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. (*v. v.*)

11. Crisocome velue, *Chryſocoma villoſa.* Lin. *Chryſocoma herbacea, foliis lanceolatis villoſis, calycibus erectis.* Lin. Pall. It. p. 73.

Aſter incanus, calycibus laxis oblongis, foliis ex lineari-lanceolatis, floribus nudis umbellatis. Gmel. Sib. 2. p. 192. t. 82. f. 2. *Conyza tomentoſa & incana, floribus luteis umbellatis, echii ſcorpioïdis folio.* Amm. Ruth. 190.

Ses tiges ſont hautes d'un pied ou un peu plus, menues, chargées de poils blancs, nues vers leur baſe, & feuillées dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont lancéolées, velues, blanchâtres, molles, & n'ont qu'une ſeule nervure. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées en corymbe terminal, & ont un calice ovale-cylindrique, embriqué d'écailles

d'écailles un peu ſerrées. Cette plante croît dans la Sibérie & la Tartarie.

12. CRISOCOME fétide, *Chryſocoma fœtida. Chryſocoma herbacea pubeſcens, foliis linearibus obtuſis confertis, floribus glomeratis corymboſis brevibus.* N.

Conyza Africana, ſenecionis flore, retuſis foliis. Herm. Lugdb. 661. t. 662. Tournef. 455. *Senecio fœtidus Africanus perennis, foliis confertim naſcentibus.* Pluk. Alm. 343. Tab. 223. f. 4. *Senecio Africanus, folio retuſo.* Mill. Dict. n°. 7. Ic. t. 233. *Pſeudo-elichryſum fruteſcens Africanum, retuſis foliis viridibus, flore luteo nudo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 90. *Erigeron fœtidum.* Lin.

Cette plante a beaucoup plus de rapports avec les *Criſcomes* qu'avec les *Erigeron*, dont elle n'a point les vrais caractères. Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi ou deux pieds, droites, cylindriques, velues, & abondamment feuillées dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont linéaires, obtuſes à leur ſommet avec une petite pointe peu remarquable, verdâtres, & chargées d'un duvet qu'on ne diſtingue qu'avec la loupe : elles ſont longues d'un pouce & demi, ſeſſiles, éparſes, & ont dans leurs aiſſelles des paquets d'autres feuilles qui proviennent de rameaux non développés, & qui font que les tiges en ſont entièrement couvertes. Les fleurs ſont jaunes, floſculeuſes, quelquefois munies à leur circonférence de demi-fleurons très-courts à languette ovale, ont un calice ſerré & un peu court, & viennent au ſommet des tiges en corymbe glomérulé, preſque comme dans les Millefeuilles. Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en automne, reſte long-temps en fleur, & conſerve ſouvent ſes tiges pendant l'hiver lorſqu'on la met à l'abri du froid.

* *Chryſocoma* (*mucronata*) *foliis teretibus mucronatis.* Forsk. Ægypt. 147. n°. 68. *Calix cylindricus imbricatus; flores flavi.*

* *Chryſocoma* (*ovata*) *foliis ovatis repandis hiſpidis.* Forsk. Ægypt. n°. 69. *Planta herbacea; flores corymboſi violacei.*

* *Chryſocoma* (*ſpatulata*) *foliis oblongis dentatis ſubtomentoſis ſeſſilibus, floribus terminalibus.* Forsk. Ægypt. n°. 70. *Frutex diffuſiſſimus ſubpedalis; flores violacei.*

CRISOGONE de Virginie. *CHRYSOGONUM Virginianum.* Lin. *Chryſogonum petiolis folio longioribus.* Hort. Cliff. 424.

Chryſanthemum Virginianum villoſum, diſco luteo, quinis petalis ornato. Pluk. Alm. 100. t. 83. f. 4. & t. 242. f. 3. Raj. Suppl. 213.

C'eſt une plante à fleurs compoſées-radiées, & qui a des rapports avec les Polymnies, les Mélampodes, les Rudbèques, &c. Sa tige eſt herbacée, feuillée, velue, & fourchue ou garnie de rameaux oppoſés. Ses feuilles ſont pareillement oppoſées, ovales-en-cœur, crênelées, velues, & portées ſur de longs pétioles. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, ſolitaires, & naiſſent dans les bifurcations des rameaux.

La fleur a un calice commun très-ſimple, compoſé de cinq folioles lancéolées & ouvertes. Elle comprend pluſieurs fleurons hermaphrodites, tubuleux, & à cinq dents, placés dans ſon diſque, & cinq demi-fleurons femelles, à languette ovale-oblongue, tronquée & à trois dents, formant ſa couronne. Ces demi-fleurons ont l'ovaire plus grand que celui des fleurons hermaphrodites, environné d'un calice propre, & chargé d'un ſtyle court, à deux ſtigmates roulés. Les fleurons & les demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle plane chargé de paillettes.

Le fruit conſiſte en cinq ſemences ſolitaires, produites par les demi-fleurons de la couronne, les fleurons du diſque n'en produiſant aucune : chaque ſemence eſt enveloppée dans un calice de quatre folioles, dont l'extérieure eſt plus large que les autres, & couronnée d'une écaille à trois dents.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie : elle ne diffère eſſentiellement des Mélampodes que par l'enveloppe ou calice propre de chaque demi-fleuron femelle.

CROCHETS (*HAMI*) ; on donne ſouvent les noms ſimples de crochets ou d'agraffes aux pointes crochues ou aux poils qui ſont un peu longs, fermes, & dont l'extrémité ſe courbe ou s'arrondit en manière de crochet. Les écailles calicinales de la Bardane, les fruits de la Lampourde & de l'Aigremoine, les fleurs de pluſieurs Cadélaris, &c. ont des crochets très-remarquables.

Lorſque ces pointes ſe diviſent à leur extrémité en deux ou pluſieurs petites pointes repliées chacune en crochet, on les nomme agraffes ou double-agraffes, triple-agraffes &c. (*glochides, triglochides*, &c.) Les calices de l'Anciſtre (*voyez* ce mot) offrent un exemple de ces agraffes ou crochets compoſés.

CROISÉES (feuilles) : on emploie ce terme lorſqu'on veut exprimer le caractère de certaines feuilles conſidérées relativement à leur poſition les unes à l'égard des autres : ainſi l'on nomme feuilles croiſées (*folia decuſſata*), celles qui, étant oppoſées & plus ou moins rapprochées, ſont ſituées dans des directions qui ſe croiſent, c'eſt-à-dire que la direction de chaque paire coupe à angles droits celles de la ſuivante & de la précédente, de ſorte que les feuilles paroiſſent diſpoſées ſur quatre rangs autour de la tige, comme dans notre *Veronica decuſſata*, l'*Hyſſopus myrtifolia*. H. R. le *Craſſula tetragona*, &c. &c.

CROSTYLE *ou* CROSSOSTYLE biflore, *CROSSOSTYLIS biflora.* Forſt. Nov. Gen. 88. Tab. 44.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forſter dans leur voyage aux Iſles de la mer du Sud, & dont ils n'ont encore publié que le caractère générique.

Sa fleur conſiſte 1°. en un calice turbiné, quadrangulaire, adhérent à l'ovaire dans ſa partie inférieure, & partagé en quatre découpures ovales, ouvertes, & perſiſtantes; 2°. en quatre pétales elliptiques attachés au calice & entre ſes diviſions par un onglet étroit; 3°. en une vingtaine d'étamines portées ſur un anneau en godet, dont les filamens, preſque de la longueur du calice, ſoutiennent de petites anthères obrondes, & entre leſquelles ſont ſitués alternativement vingt corpuſcules filiformes & ciliés; 4°. en un ovaire ſupérieur, convexe, chargé d'un ſtyle cylindrique, perſiſtant, de la longueur des étamines, à ſtigmate diviſé en quatre lobes ouverts en croix, & laciniés ou frangés.

Le fruit eſt une baie hémiſphérique, ſtriée, ſupérieure, enveloppée inférieurement par le calice, uniloculaire, & qui contient un grand nombre de ſemences globuleuſes, attachées autour d'un placenta en colonne, ſitué dans ſon centre.

Ce genre, ainſi que l'Adambé de ce Dictionnaire, paroiſſent avoir pluſieurs rapports avec le *Logerſtroemia* & le *Munchauſia* de Linné, & faire partie, comme eux, de la famille des Salicaires.

CROTALAIRE, *CROTALARIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a de très-grands rapports avec les Cytiſes, les Genets & les Borbones, & qui comprend des herbes & des arbriſſeaux à feuilles alternes, ſimples ou ternées, & à fleurs papilionacées, très-recourbées en leur carène qui préſente un coude obtus.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, aſſez grand, campanulé, & partagé en cinq découpures lancéolées, un peu inégales, dont deux en deſſus & trois en deſſous; 2°. une corolle papilionacée, compoſée d'un étendard relevé, grand, preſque en cœur, de deux aîles preſque une fois plus courtes que l'étendard, & d'une carène très-recourbée, obtuſe ou arrondie antérieurement, & terminée en pointe; 3°. dix étamines dont les filamens réunis dans leur partie inférieure en une gaîne (munie, ſelon Linné, d'une fiſſure dorſale) membraneuſe, ſont libres dans leur partie ſupérieure, montans, & chargés d'anthères ovoïdes; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, velu, ſe terminant en un ſtyle ſimple, courbé & montant, velu d'un côté vers ſon ſommet, à ſtigmate obtus ou tronqué.

Le fruit eſt une gouſſe enflée, ovale-cylindrique, un peu courte, pédiculée, uniloculaire, & qui renferme quelques ſemences arrondies-réniformes.

Especes.

* *Feuilles ſimples.*

1. Crotalaire perfoliée, *Crotalaria perfoliata*. Lin. *Crotalaria foliis perfoliatis cordato-ovatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 6.

Crotalaria perfoliatæ folio. Dill. Elth. 122. t. 102. f. 122.

Cette plante s'élève, au rapport de Catesby, à deux pieds de hauteur. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres & feuillés. Ses feuilles ſont alternes, ovales-arrondies, entières, roides, veineuſes, & perfoliées ou percées par la tige, comme celles du Buplèvre percefeuille n°. 1, auxquelles elles reſſemblent à pluſieurs égards. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, jaunes, portées ſur des pédoncules très-courts. Les fruits ſont glabres, enflés, & un-peu courts. Cette plante croît dans la Caroline.

2. Crotalaire amplexicaule, *Crotalaria amplexicaulis*. Lin. *Crotalaria foliis omnibus cordatis venoſo-reticulatis coloratis amplexicaulibus: caulinis alternis, floralibus oppoſitis; floribus ſolitariis axillaribus*. N.

Geniſta perfoliata, orbiculatis foliis. Seb. Theſ. 1. Tab. 24. f. 5.

C'eſt un arbuſte très-glabre, dont les rameaux & les feuilles prennent une couleur noirâtre par la deſſication. Sa tige eſt menue, haute d'un pied & demi, feuillée, garnie de rameaux alternes & fort grêles. Ses feuilles ſont toutes en cœur, amplexicaules, glabres, entières, & munies de veines réticulées: les plus grandes n'ont qu'un pouce de longueur; celles de la tige ſont alternes; mais celles qui naiſſent ſur les petits rameaux, & principalement à leur ſommet, ſont oppoſées ou preſque oppoſées. Les fleurs ſont jaunes, ſolitaires, preſque ſeſſiles, & ſituées aux ſommités des rameaux dans les aiſſelles des feuilles. Les deux diviſions ſupérieures de leur calice ſont larges, comme tronquées avec une pointe oblique. L'étendard de la corolle eſt arrondi & relevé. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

3. Crotalaire réniforme, *Crotalaria reniformis*. *Crotalaria foliis cordato-reniformibus reticulatis glabris amplexicaulibus; floralibus orbiculatis; leguminibus compreſſis ſolitariis ſubſeſſilibus*. N.

Cette plante a des feuilles beaucoup plus larges & plus arrondies que la précédente, & ne noircit pas comme elle par la deſſication. Ses rameaux ſont glabres, paroiſſent ligneux; ſes feuilles ſont en cœur-arrondies, réniformes, entières, glabres, réticulées, amplexicaules, les uns alternes, & les autres (ſur-tout les ſupérieures) preſque oppoſées. Celles qui avoiſinent les fleurs, ſont obtuſes, orbiculaires, & ont près d'un pouce & demi de largeur. Les gouſſes ſont axillaires, ſolitaires, preſque ſeſſiles, comprimées, glabres, longues

de neuf lignes à un pouce. Le calice qui eſt à leur baſe, a ſes deux diviſions ſupérieures conformées comme dans la précédente. Cette plante croît dans l'Afrique. (*v. ſ.*) *Sonnerat.* Elle eſt très-diſtinguée par ſes calices & par ſes feuilles à bords liſſes & entiers, de notre Borbone n°. 8; néanmoins elle a avec elle, ainſi que les deux eſpèces qui précèdent, des rapports très-marqués.

4. Crotalaire cunéiforme, *Crotalaria cuneiformis. Crotalaria glabra, foliis ovato-cuneiformibus: infimis retuſis, ſupremis obovatis mucronatis, floralibus ſuboppoſitis.* N.

Cette *Crotalaire* noircit un peu par la deſſication. Ses tiges ſont un peu ligneuſes, pleines de moëlle, glabres, moins groſſes qu'une plume à écrire, feuillées, & munies de rameaux ſimples, qui portent une ou deux feuilles à leur ſommet. Les feuilles caulinaires ſon alternes, preſque ſeſſiles, ovales, obtuſes, rétrécies en coin vers leur baſe: elles ſont glabres, non réticulées, & ont ſept ou huit lignes de largeur, ſur une longueur de huit à dix lignes. Les ſupérieures ſont ovoïdes & mucronées; celles qui ſont au ſommet des petits rameaux ſont oppoſées. Les fleurs ſont jaunes, à calice glabre & court, ſolitaires, axillaires, & ſituées aux ſommités ſur des pédoncules moins longs que les feuilles. On trouve cette plante en Afrique. ♄. (*v. ſ.*) *D. Sonnerat.*

5. Crotalaire capitée, *Crotalaria capitata. Crotalaria villoſa, foliis lanceolatis ſparſis confertis ſeſſilibus, floribus capitatis.* N.

Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique, nue, avec des cicatrices un peu calleuſes & éparſes; elle ſe diviſe ſupérieurement en rameaux faſciculés, redreſſés, velus, & feuillés dans toute leur longueur. Les feuilles ſont lancéolées, velues, un peu ſoyeuſes dans leur jeuneſſe, légèrement convexes en deſſus, concaves dans la même proportion en deſſous, entières, ſeſſiles, nombreuſes, & rapprochées les unes des autres preſque comme dans notre Borbone cotonneuſe n°. 11. Elles n'ont que ſix à ſept lignes de longueur. Les fleurs ſont ramaſſées en tête au ſommet des rameaux: elles ſont de la groſſeur de celles de l'*Aſpalathus glomerata*, & paroiſſent variées de blanc & de pourpre violet. Leur calice eſt velu, un peu court, à cinq diviſions, & obtus ou même enfoncé à ſa baſe; leur carène eſt coudée comme celle des autres *Crotalaires*. Les étamines ſont diadelphiques, les anthères oblongues, & l'ovaire abondamment chargé de poils rouſſeâtres. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

6. Crotalaire de Chine, *Crotalaria Chinenſis.* Lin. *Crotalaria villoſo-ſericea, foliis ovato-oblongis obtuſis ſubpetiolatis, ſtipulis ſubulatis, ſtylo baſi torto reflexo.* N.

Cette plante eſt par-tout chargée de poils rouſſeâtres, ſoyeux ſur les jeunes pouſſes, comme dans notre Borbone axillaire n°. 13, & dans le *Sophora biflora.* L. & eſt remarquable par la forme & le nombre de ſes ſtipules. Sa tige eſt ligneuſe, pleine de moëlle, & munie de rameaux nombreux & ſimples, qui la font paroître paniculée. Ses feuilles ſont alternes, nombreuſes, ovales-oblongues, obtuſes, velues, & un peu pétiolées. Les inférieures ou celles qui naiſſent ſur les pouſſes ſtériles, ont près de deux pouces de longueur; les ſupérieures ſont fort petites. Les ſtipules ſont en alêne, longues de quatre ou cinq lignes, & viennent communément pluſieurs enſemble comme par faiſceaux. Les fleurs naiſſent ſur des grappes courtes, peu garnies, diſpoſées en panicule terminale; la panicule eſt munie de bractées lancéolées, longues de trois ou quatre lignes; la carène de la corolle eſt très-coudée & pointue; les gouſſes ſont petites, ovales, enflées, velues, à peine longues de cinq lignes, & terminées par un ſtyle courbé & tortu à ſa baſe, réfléchi, droit dans le reſte de ſa longueur, & à ſtigmate un peu en tête. Cette plante croît à la Chine & dans l'Iſle de Java, d'où M. Sonnerat l'a rapportée. ♄. (*v. ſ.*)

7. Crotalaire ſagittale, *Crotalaria ſagittalis.* Lin. *Crotalaria foliis ſimplicibus lanceolatis, ſtipulis decurrentibus ſolitariis bidentatis.* Lin. Hort. Cliff. 357. Mill. Dict. n°. 3.

Crotalaria Americana, caule alato, foliis piloſis, floribus in thyrſo luteis. Mart. Cent. 43. t. 43. *Crotalaria hirſuta minor, Americana herbacea, caule ad ſummum ſagittato.* Herm. Lugdb. 202. t. 203. Pluk. Alm. 122. t. 169. f. 6. *Sagittaria cordialis.* Marcgr. Hiſt. l. 1. p. 55.

β. *Crotalaria ſagittalis glabra, longioribus foliis, Americana.* Pluk. Alm. 122. t. 169. f. 6.

Cette *Crotalaire* eſt une des plus faciles à reconnoître, à cauſe de ſes ſtipules décurrentes qui font paroître ſes tiges aîlées par interruption, comme celles du *Geniſta ſagittalis.* Ses tiges ſont herbacées, un peu rameuſes, velues, chargées de poils rouſſeâtres ſur les ſommités, & s'élèvent à environ un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, un peu diſtantes, ovales-lancéolées, un peu pétiolées, velues ſur-tout dans leur jeuneſſe, & inſérées chacune au ſommet d'une ſtipule décurrente qui va en ſe rétréciſſant vers ſa baſe, s'élargit ſupérieurement, ou elle ſe termine par une fourche à deux dents ouvertes. Les fleurs ſont diſpoſées trois à cinq enſemble au ſommet des rameaux & de la tige, en une grappe courte & pédonculée. Leur calice eſt preſque auſſi long que la corolle, à cinq diviſions lancéolées, & eſt couvert de poils rouſſeâtres; les gouſſes ſont longues de douze à quinze lignes, enflées, veſſicules, glabres, & preſque ſeſſiles dans leur calice. Cette plante croît dans la Virginie & au Bréſil; elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. ſ.*) Ses feuilles varient dans leur largeur, & ſont quelquefois lancéolées ou même étroites-lancéolées.

8. Crotalaire antylloïde, *Crotalaria anthylloïdes. Crotalaria foliis linearibus acutis ſubtus*

villoſis, corollis leguminibuſque calyce hirſutiſſimo & ferrugineo incluſis. N.

C'eſt une plante très-ſingulière par ſon aſpect & par la forme de ſes calices ; ſa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, ſimple, cylindrique, un peu grêle, pleine de moëlle, nue vers ſa baſe, feuillée, & chargée de poils rouſſeâtres dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, étroites, linéaires, pointues, velues & rouſſeâtres en deſſous, & longues de deux à trois pouces. Les ſupérieures ſont ordinairement les plus longues ; elles ont à leur baſe des ſtipules petites, velues, & étroites. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, penchées, & diſpoſées en grappe terminale, feuillée dans ſa partie inférieure. On ne voit à l'extérieur que leur calice qui eſt abondamment couvert de poils ferrugineux, ovale-campanulé, à cinq diviſions droites & obtuſes. Le fruit eſt pareillement renfermé dans le calice ; c'eſt une gouſſe ovale, enflée, glabre, & chargée d'un ſtyle conformé entièrement comme dans la *Crotalaire* de Chine. Cette plante a été trouvée dans l'Iſle de Java par M. Commerſon. (*v. ſ.*)

9. CROTALAIRE du Bengale, *Crotalaria Benghalenſis. Crotalaria caule virgato ſimplici, foliis lanceolatis ſubſeſſilibus, calycis labio inferiore ultra medium tripartito.* N.

Crotalaria Benghalenſis, foliis geniſtæ ſubhirſutis. Pluk. Alm. 122. t. 169. f. 5. Vulgairement l'*Indigo du Bengale.*

Cette eſpèce, que Linné confond mal-à-propos avec la ſuivante, a entièrement le port d'un Genet. Ses tiges ſont droites, ſimples, un peu grêles, ſtriées, feuillées, & s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, preſque ſeſſiles, d'un verd clair, légèrement pubeſcentes, & reſſemblent un peu à celles du *Geniſta tinctoria.* Les fleurs ſont grandes, jaunes, diſpoſées en grappe lâche & terminale. Leur calice eſt velu, preſque ſoyeux, profondément diviſé en cinq découpures lancéolées-linéaires, pointues, & dont les trois inférieures ſont arquées dans leur milieu, & conniventes à leur extrémité. L'étendard eſt grand, arrondi, relevé, & d'un beau jaune. La carêne eſt très-coudée, pointue, diphylle, & d'une couleur pâle ; les filamens des étamines ſont à peine réunis à leur baſe, & ſoutiennent cinq anthères droites, longues & linéaires, & cinq autres courtes, ovales & vacillantes. L'ovaire eſt ſeſſile, oblong-conique, chargé de poils, & terminé par un ſtyle coudé, pubeſcent. Cette plante croît dans l'Inde, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

10. CROTALAIRE effilée, *Crotalaria juncea.* Lin. *Crotalaria caule baſi ramoſo, foliis cuneato-lanceolatis ſubpetiolatis, calycis labio inferiore tridentato.* N.

Tandale-cotti. Rheed. Mal. 9. p. 47. t. 26. Raj. Hiſt. 3. p. 464. n°. 9.

β. *Crotalaria ſericea.* Burm. Fl. Ind. 156. t. 48. f. 1.

Cette *Crotalaire* a beaucoup plus de rapports avec la ſuivante, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété, qu'avec la précédente. Ses tiges ſont rameuſes, & légèrement ſtriées. Ses feuilles ſont rapprochées, un peu pétiolées, rétrécies en coin vers leur baſe, élargies vers leur ſommet avec une pointe courte, glabres & d'un verd foncé en deſſus, pubeſcentes & un peu ſoyeuſes en deſſous. Les grappes de fleurs ſont terminales, plus courtes & plus garnies que dans l'eſpèce ci-deſſus. Les calices ont la lèvre ſupérieure diviſée en deux, & l'inférieure à trois dents courtes, pointues, peu profondes. L'ovaire eſt glabre. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. (*v. ſ.*)

11. CROTALAIRE émouſſée, *Crotalaria retuſa.* Lin. *Crotalaria foliis ſimplicibus oblongis cuneiformibus retuſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7.

Crotalaria Aſiatica, folio ſingulari cordiformi, floribus luteis. Herm. Lugdb. 200. t. 201. Tourn. 644. *Tandale-cotti.* Rheed. Mal. 9. p. 44. t. 25. Raj. Suppl. 464. *Crotalaria major.* Rumph. Amb. 5. p. 278. t. 96. f. 1. *Dolichos cuneifolius.* Forsk. Ægypt. 134.

Sa tige eſt ſtriée, feuillée, rameuſe, & s'élève à la hauteur de deux à quatre pieds. Ses feuilles ſont alternes, oblongues, très-émouſſées ou obtuſes à leur ſommet ſans aucune pointe apparente, rétrécies en coin vers leur baſe, & glabres des deux côtés. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées en grappe terminale, & ont leur calice preſque glabre, à lèvre ſupérieure à deux diviſions ovales-lancéolées, & à lèvre inférieure à trois dents peu profondes & pointues. Les gouſſes ſont glabres, cylindriques, dans une direction horizontale, & munies du ſtyle de la fleur, qui eſt tortu & coudé à ſa baſe, droit & velu vers ſon ſommet. Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉. (*v. ſ.*) Rumphe dit qu'on fait cuire ſes fleurs, & qu'on les mange en guiſe de potage : c'eſt un légume fort doux.

12. CROTALAIRE geniſtoïde, *Crotalaria geniſtoïdes. Crotalaria foliis lineari-lanceolatis glabris ſparſis ſeſſilibus, racemis brevibus pauciflоris, calycibus leguminibuſque hirſutis.* N.

C'eſt un arbuſte qui reſſemble à un Genet par ſes rameaux effilés, & par ſon feuillage. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres & légèrement tuberculeux vers leur baſe, feuillés dans la plus grande partie de leur longueur, & un peu velus vers leur ſommet. Les feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, mucronées, glabres, à peine longues d'un pouce. Les grappes de fleurs ſont courtes, peu garnies, latérales, naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures & dans les bifurcations des pouſſes feuillées & ſtériles qui ſortent vers le ſommet des rameaux. Les calices ſont applatis ou même concaves en deſſous, à cinq diviſions ovales-lancéolées, & velus particulièrement

en leurs bords; la carêne eſt très-coudée; & les gouſſes (que nous n'avons vues que peu développées) ſont abondamment couvertes de poils rouſſeâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

13. CROTALAIRE ſeſſiliflore, *Crotalaria ſeſſiliflora*. Lin. *Crotalaria foliis ſimplicibus lanceolatis ſubſeſſilibus, floribus ſeſſilibus lateralibus, caule æquali*. Lin.

Cette plante eſt à peine haute d'un pied : ſa tige eſt herbacée, droite, peu rameuſe, cylindrique, & ſillonnée par des ſtries. Ses feuilles ſont lancéolées, preſque ſeſſiles, glabres en deſſus, chargées de poils en deſſous. Les ſtipules ſont à peine apparentes. Les fleurs ſont bleues, ſeſſiles, latérales, axillaires; les bractées ſont oblongues & au nombre de deux. Cette plante croît à la Chine. ⊙.

14. CROTALAIRE triflore, *Crotalaria triflora*. Lin. *Crotalaria foliis ſimplicibus ovatis ſeſſilibus glabris, pedunculis ternis lateralibus unifloris*. Lin. Berg. Cap. 193.

Toute cette plante eſt glabre; ſes feuilles ſont grandes, nombreuſes, ovales, ſeſſiles, & longues de trois pouces. Les bractées ſortent des aiſſelles des feuilles vers la ſommité, & ſont au nombre de trois, un peu plus petites que les feuilles, & de la longueur des fleurs. Ces fleurs ſont axillaires, pédonculées, & ramaſſées trois ou quatre enſemble vers le ſommet des branches & de leurs rameaux. La tige eſt arboreſcente. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

15. CROTALAIRE naine, *Crotalaria nana*. Burm. *Crotalaria foliis ſimplicibus oblongis ſubſeſſilibus glabris, pedunculis lateralibus trifloris*. Burm. Fl. Ind. 156. Tab. 48. f. 2.

Nous ſoupçonnons que le *Crotalaria biflora* de Linné, ou mieux encore, ſon *Aſtragalus biflorus* (Mant. 273.) eſt la même plante que notre *Cicer nummularifolium*, (*voyez* CICHE n°. 2.); mais Linné cite comme ſynonyme de ſa plante le *Crotalaria nana* dont il s'agit ici; or, nous croyons qu'il ſe trompe; car cette *Crotalaire* ne reſſemble nullement à notre Ciche en queſtion.

Sa racine eſt fibreuſe, pouſſe des tiges herbacées, un peu droites, ſimples, & longues d'une palme. Ses feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, oblongues, obtuſes, glabres. Les pédoncules ſont axillaires, chargés de trois fleurs, & munis de bractées lancéolées. Les calices ſont velus & ouverts; les gouſſes ſont obtuſes & fort petites. Cette plante croît dans l'Inde. *Burm.*

16. CROTALAIRE anguleuſe, *Crotalaria anguloſa*. *Crotalaria foliis ſimplicibus ſubovatis, ſtipulis lunatis amplexicaulibus, caulibus quadrangularibus ſulcatis*. N.

α. *Crotalaria anguloſa, foliis ovatis*. N. *Crotalaria Aſiatica, folio ſingulari verrucoſo, floribus cæruleis*. Herm. Lugdb. 199. Tournef. 644. Raj. Hiſt. 1893. *Crotalaria foliis ſolitariis ovato-acutis, caule ſulcato*. Burm. Zeyl. 81. t. 34. *Peetandale-cotti*. Rheed. Mal. 9. p. 53. t. 29. *Crotalaria verrucoſa*. Lin.

β. *Crotalaria anguloſa, foliis haſtato-lanceolatis acutiſſimis*. N. *Crotalaria*. Commerſ. Herb.

γ. *Crotalaria anguloſa, foliis ovato-lanceolatis majoribus*. N. *Crotalaria*. Commerſ. Herb.

Cette *Crotalaire* nous paroît très-peu verruqueuſe, & ne l'eſt vraiſemblablement que par accident; c'eſt pourquoi nous croyons plus convenable de tirer ſon nom ſpécifique du caractère très-marqué qu'offrent les angles de ſa tige, que de l'expreſſion trompeuſe qu'on rencontre dans la phraſe d'Hermane. Quant aux plantes que nous rapprochons ici comme variétés les unes des autres, elles ſont à la vérité fort remarquables, relativement aux différences de leur feuillage; mais elles ont d'ailleurs tous les caractères eſſentiels à l'eſpèce qu'elles conſtituent.

La plante α pouſſe de ſa racine, qui eſt blanchâtre & fibreuſe, une tige droite, herbacée, haute d'un pied & demi ou deux pieds, rameuſe, feuillée, un peu coudée en zig-zag, tétragône, & à quatre angles tranchans très-remarquables. Les feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, ovales, verdâtres, preſque glabres, larges de près de deux pouces, & conformées à peu-près comme celles de l'*Amaranthus blitum*. A la baſe de chaque feuille on remarque deux ſtipules en forme de croiſſant ou de demi-cœur, & qui embraſſent la tige. Les grappes ſont pédonculées, terminales, munies de fleurs penchées ou preſque pendantes, d'un violet bleuâtre, & dont l'étendard eſt ſtrié en dehors. Leur calice eſt glabre, à découpures lancéolées; les gouſſes ſont veſiculeuſes, preſque cylindriques, longues d'un pouce, ſeſſiles dans leur calice, & velues ſeulement dans leur jeuneſſe. Cette plante croît dans l'Inde, au Malabar & ſur la côte de Coromandel. ⊙. (*v. ſ.*) Les Indiens la nomment *Vattey-killiquelipé*, ou plante qui grelotte : le nom de *Killiquelipé* exprime en effet le bruit que font les gouſſes mûres, lorſqu'elles ſont agitées.

M. Commerſon a trouvé la plante β dans les Iſles de France & de Bourbon : ſes feuilles ſont preſque haſtées, & ſe terminent en une longue pointe, & il a rapporté la plante γ de l'Iſle de Java : elle eſt remarquable par ſes grandes feuilles qui ont près de cinq pouces de longueur, ſur une largeur de deux pouces ou un peu plus. Les grappes ont ſix à huit pouces de longueur, & portent des fleurs jaunes à étendard ſtrié de pourpre en deſſus, & à pointe de la carêne d'un brun rougeâtre. (*v. ſ.*)

17. CROTALAIRE à deux bractées, *Crotalaria oppoſita*. L. F. *Crotalaria glabra exſtipulata, foliis oblongis ſeſſilibus, pedunculis axillaribus diphyllis*. Lin. f. Suppl. 322.

Liparia oppoſita. L. Syſt. Veg. ed. 13. p. 554. *Spartium Capenſe*. L. Spec. Pl. 995. *Cytiſus Ca-*

penſis. Berg. Cap. 217. *Geniſta foliis geniſtæ tinctoriæ majoribus.* Herm. Afr. 11.

Cette plante a, comme on le voit, déjà beaucoup changé de nom; & je préſume que les Botaniſtes qui la connoîtront, ne la laiſſeront pas dans ce genre. Ses tiges ſont ſimples, (rameuſes ſelon Bergius, ce qui eſt plus vraiſemblable), & très-glabres; ſes feuilles ſont oblongues, (linéaires-lancéolées, & longues de deux pouces ou davantage, *Berg.*) ſeſſiles, droites & obtuſes. Les pédoncules ſont axillaires, alongés, ſitués près du ſommet de la tige, & chargés de deux bractées oppoſées, peu diſtantes de la fleur, & ſemblables aux autres feuilles de la plante. La fleur eſt jaune, penchée & ſolitaire au ſommet de chaque pédoncule entre les deux feuilles florales. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. Ses étamines ſont diadelphiques. Peut-être que celle qui eſt figurée dans Pluknet, à la Table 412. f. 6. pourroit s'y rapporter.

18. CROTALAIRE à feuilles de Lin, *Crotalaria Linifolia.* L. F. *Crotalaria hirſuta, foliis linearibus obtuſis petiolatis exſtipulatis, caule angulato, racemo terminali.* Lin. f. Suppl. 322.

Cette plante reſſemble un peu à la *Crotalaire effilée* n°. 10; ſes tiges ſont droites, filiformes, effilées en jonc, ſimples, velues, & blanchâtres. Les feuilles ſont linéaires, un peu courtes, obtuſes, & à pétioles très-courts. Les grappes ſont longues, terminales, munies de fleurs jaunes & penchées. Les gouſſes ſont courtes & obtuſes. Cette plante croît dans l'Inde. L. F. Diffère-t-elle beaucoup du *Crotalaria ſericea.* Burm. Fl. Ind. t. 48. f. 1 ?

19. CROTALAIRE diſtique, *Crotalaria bifaria.* L. F. *Crotalaria pubeſcens diffuſa, ſtipulata, foliis bifariis, inferioribus orbiculatis, ſuperioribus oblongis, pedunculis unifloris.* Lin. f. Suppl. 322.

Ses tiges ſont diffuſes, cylindriques & pubeſcentes: les feuilles ſont ſituées ſur deux rangées oppoſées; elles ſont très-ouvertes, & portées ſur des pétioles courts. Les inférieures ſont arrondies, & les ſupérieures oblongues. Les ſtipules ſont ovales, comme tubulées, & réfléchies. Les pédoncules ſont terminaux, longs, filiformes, droits, uniflores, & chargés de deux bractées oppoſées & ſtipuliformes, ſituées près de la fleur. Les corolles ſont grandes, bleuâtres; les gouſſes ſont hiſpides, oblongues avec une petite pointe. Cette plante croît dans les lieux ombragés d'un Jardin de la Reine de Tanſchaur, nommé *Ammakoil.* Elle varie dans la figure de ſes feuilles.

** *Feuilles ternées ou digitées.*

20. CROTALAIRE à feuilles de Lotier, *Crotalaria lotifolia. Crotalaria foliis ternatis obovatis glabris, racemis lateralibus paucifloris, legumi-nibus in calyce ſeſſilibus.* N.

Crotalaria loti folio, flore parvo variegato. Dill. Elth. 121. t. 102. f. 121. *Crotalaria trifolia fruticoſa, foliis glabris, flore è viridi luteo minore.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 35. t. 176. f. 1. 2. *Crotalaria latifolia.* Lin.

C'eſt ſans doute par erreur d'impreſſion, qu'on trouve cette eſpèce nommée dans le *Species plantarum* de Linné, *Crotalaria latifolia*, au lieu de *Crotalaria lotifolia:* faute recopiée enſuite dans les livres qu'on a faits d'après celui-là, & qui eſt d'autant plus remarquable, que cette *Crotalaire* n'a pas ſes folioles bien larges, mais ſeulement de la grandeur de celles du Lotier des prés ou à ſiliques.

Les tiges de cette plante ſont hautes d'un pied à un pied & demi ou davantage, foibles, cylindriques, dures, & comme ligneuſes dans leur partie inférieure, tendres & herbacées ſupérieurement, & diviſées en rameaux peu nombreux. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles glabres & ovoïdes, & ont à la baſe de leur pétiole deux ſtipules petites & étroites. Les pédoncules ſont latéraux, axillaires, communément moins longs que les feuilles; ils portent trois ou quatre fleurs jaunes, dont l'étendard eſt ſtrié de pourpre en deſſus, & auxquelles ſuccèdent des gouſſes enflées, légèrement velues, & ſeſſiles dans leur calice. Cette plante croît à la Jamaïque, dans l'Amérique méridionale. Dillen la dit vivace.

21. CROTALAIRE glabre, *Crotalaria lævigata. Crotalaria fruticoſa glabra, foliis ternatis oblongo-ellipticis, racemis lateralibus paucifloris, legumi-nibus in calyce pedicellatis.* N.

Cette plante nous paroît avoir beaucoup de rapports avec celle qui précède: ſes rameaux ſont ligneux, très-menus, glabres, & cylindriques. Ses feuilles ſont petites, ternées, à folioles glabres, elliptiques, oblongues, & obtuſes; elles n'ont que trois à quatre lignes de largeur. Les pédoncules ſont axillaires, ſitués vers le ſommet des rameaux, un peu plus longs que les feuilles, & chargés de deux à quatre fleurs jaunes, à étendard relevé & à carène très-coudée ou en croiſſant. Les gouſſes ſont enflées, ovales, glabres, pédiculées dans leur calice, longues de ſix ou ſept lignes, & chargées d'un ſtyle tortu & réfléchi. Cette eſpèce a été trouvée dans l'Iſle de Madagaſcar par M. Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

22. CROTALAIRE à ſtipules lunulées, *Crotalaria lunaris.* Lin. *Crotalaria foliis ternatis ovatis acutis, ſtipulis ſemi-cordatis lunatis.* Lin.

Crotalaria foliis ternatis: foliolis ſeſſilibus, petiolis ſtipula duplici auctis. Hort. Cliff. 357.

Sa tige eſt droite, filiforme, rameuſe, ligneuſe, & fléchie en zig-zag. Les feuilles ſont ternées, à folioles ovales-pointues, vertes & glabres en deſſus, velues, blanchâtres & luiſantes en deſſous, égales, & ſeſſiles ſur le pétiole commun. Elles ont à la baſe de leur pétiole deux ſtipules en croiſſant ou en demi-cœur, & dont la pointe regarde la feuille. Les pédoncules ſont uniflores,

opposés aux feuilles, solitaires, & disposés vers le sommet des rameaux. Chaque fleur a une collerette de trois bractées en alêne & plus courtes que le calice. Cette plante croît dans l'Afrique.

23. Crotalaire à feuilles d'Aubours, *Crotalaria laburnifolia.* Lin. *Crotalaria foliis ternatis ovatis acuminatis, stipulis nullis, leguminibus (longissimè) pedunculatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. *Crotalaria Asiatica fruteſcens, foliis luteis amplis, trifolia.* Herm. Lugdb. 196. t. 197. Raj. Hist. 1893. *Crotalaria arboreſcens trifoliata glabra & viridis.* Burm. Zeyl. 82. t. 35. *Nella-tandalecotti.* Rheed. Mal. 9. p. 49. t. 27.

C'est un arbrisseau très-glabre, haut de deux ou trois pieds, rameux, & remarquable par les longs pédicules de ses fruits. Ses rameaux sont grêles, cylindriques, lisses & feuillés. Les feuilles ont de longs pétioles, chargés chacun de trois folioles ovales, acuminées, glabres, vertes en dessus & en dessous, & légérement pétiolées. On ne trouve aucune stipule à la base des pétioles. Les fleurs sont grandes, fort belles, d'un jaune pourpre, & disposées sur de longues grappes, qui naissent latéralement un peu au-dessous du sommet des rameaux. Leur calice est un peu court, sur-tout sa lèvre supérieure; leur carêne est plus grande que les autres pétales, comprimée, très-coudée, & pointue en bec de perroquet renversé. Les gousses sont glabres, enflées, pendent hors du calice, auquel elles tiennent par un pédicule qui a au moins un pouce de longueur, & sont terminées par un style courbé ou contourné. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♄. (*v. s.*)

24. Crotalaire en arbre, *Crotalaria arboreſcens. Crotalaria caule arboreſcente, foliis ternatis obtusis, stipulis petiolatis obcordatis foliaceis.* N. *Crotalaria arboreſcens trifolia, stipulis latè & exquisitè cordatis.* Commers. Herb. *Crotalaria (incaneſcens) foliis ternatis obtusis, stipulis foliaceis, ramis incanis.* Lin. f. Suppl. 323. *Crotalaria Capenſis.* Jacq. Hort. v. 3. p. 36. t. 64.

C'est un charmant arbrisseau, ayant l'aspect d'un Cytise, qui s'élève à la hauteur du Baguenaudier commun, dont il porte le nom à l'Isle de France, & qui est chargé tous les ans pendant plusieurs mois de quantité de bouquets de fleurs très-agréables à voir. Il est sur-tout remarquable par la forme de ses stipules; & comme elles tombent la plupart lorsqu'il a fleuri, M. Linné soupçonne qu'il n'est qu'une variété de l'espèce précédente: mais il en est distingué par bien d'autres caractères que par ses stipules, & nous ne doutons nullement que ce ne soit une espèce parfaitement distincte.

Il s'élève au Jardin du Roi à la hauteur de cinq ou six pieds, sur une tige assez forte, arborescente, recouverte d'une écorce grisâtre, & bien ramifiée à son sommet. Ses rameaux sont courts, nombreux, feuillés, cylindriques, blanchâtres, & couverts d'un duvet fin extrêmement court. Les feuilles sont pétiolées, ternées, à folioles ovoïdes, obtuses, vertes, & à pétioles blanchâtres; quelquefois les pétioles portent quatre folioles, dont une est beaucoup plus petite que les autres. A la base des pétioles, on remarque deux stipules opposées, en cœur, pétiolées, caduques, & assez semblables aux feuilles, mais beaucoup plus petites. Les fleurs sont grandes, fort belles, viennent sur des grappes très-courtes, qui paroissent terminales. Les pointes calicinales sont réfléchies; l'étendard est large, plus grand que la carêne, relevé & recourbé vers le pédoncule, d'un beau jaune en dedans avec quelques stries à sa base, & tigré de pourpre brun sur son dos. Les ailes sont d'un beau jaune; la carêne est d'une couleur pâle, à bec relevé & verdâtre. Les étamines sont connées, presque diadelphiques, à anthères oblongues, couleur de safran. L'ovaire est pédiculé. Cet arbrisseau croît naturellement aux Isles de France & de Bourbon, d'où l'on a pu le transporter au Cap de Bonne-Espérance; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il y fleurit tous les ans sur la fin de l'été & pendant l'automne, mais il n'y donne point de fruit. Le nom de Baguenaudier qu'on lui donne à l'Isle de France, nous fait présumer que ses gousses sont très-véiculeuses.

25. Crotalaire à feuilles en cœur, *Crotalaria cordifolia.* Lin. *Crotalaria foliis ternatis obcordatis mucronatis, floribus corymbosis, caule fruticoso.* Lin. Mant. 266.

Spartium (sophoroïdes) foliis petiolatis ternatis; foliolis cuneiformibus truncatis cum acumine conduplicatis; floribus racemosis. Berg. Cap. 198.

Arbrisseau de huit pieds, rameux, & dont les rameaux sont pourprés, glabres, un peu anguleux ou striés, & munis de cicatrices qui les rendent comme raboteux. Les feuilles sont pétiolées, ternées, à folioles en cœur, rétrécies en coin vers leur base, mucronées, glabres, & presqu'égales. Ces folioles sont pédiculées, selon *Bergius*, nerveuses, pliées dans leur longueur, un peu pourprées en dessus, glauques en dessous, & de la grandeur de l'ongle. Les fleurs sont d'un pourpre violet, viennent sur des grappes courtes, ovales, presque en corymbe, solitaires, & terminales. Leurs étamines sont connées. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, parmi les rochers. ♄. Ses stipules sont sétacées & fort petites.

26. Crotalaire blanchâtre, *Crotalaria incana.* Lin. *Crotalaria foliis ternatis ovatis (mucronatis), stipulis setaceis, leguminibus hirsutis.* Lin. Jacq. Obs. 4. p. 4. t. 82.

Anonis Americana, folio latiori subrotundo. Tournef. 409. *Crotalaria trifolia fruticosa, foliis rotundis incanis, floribus spicatis è viridi luteis, fructu pubescente.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 34. t. 179. f. 1. Raj. Suppl. 466. *Crotalaria trifolia.*

Riv. Pent. 138. Vulgairement, l'*Anil* ou l'*Indigo de la Guadeloupe.*

β. *Eadem foliolis ovato-lanceolatis, floribus denſe racemoſis, bracteis filiformibus.* N.

Sa tige eſt haute de deux à quatre pieds, droite, ordinairement ſimple, dure inférieurement, cylindrique, pubeſcente, & d'un verd ſouvent teint de rouge brun. Les feuilles ſont pétiolées, ternées, à folioles ovales ou elliptiques, obtuſes avec une pointe ſétacée peu remarquable, molles, vertes en deſſus, blanchâtres & pubeſcentes en deſſous. Leurs pétioles ſont auſſi pubeſcens. On obſerve communément dans leurs aiſſelles des pouſſes non développées, garnies de feuilles naiſſantes. Les ſtipules ſont ſétacées & fort petites. Les fleurs ſont jaunes, viennent en un épi terminal qui acquiert cinq à ſept pouces de longueur. Les pédoncules propres ſont plus courts que les fleurs, ont à leur baſe une bractée filiforme, & deux autres bractées ſemblables ſituées à leur ſommet près du calice. Les calices ſont pubeſcens, d'un verd ſouvent teint de rouge brun, & ont leurs diviſions lancéolées. La carène eſt d'une couleur pâle, & a ſon bord ſupérieur velu ou cilié. Les gouſſes ſont enflées, velues, pendantes & ſeſſiles dans leur calice. Cette plante croît aux Antilles, à la Jamaïque, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La variété β a été envoyée du Pérou par M. *Dombey* en 1779. Ses folioles ſont plus alongées; ſes fleurs ſont un peu plus grandes, & en épi plus denſe. (*v. ſ.*)

27. CROTALAIRE pourprée, *Crotalaria purpuraſcens.* H. R. *Crotalaria villoſa, foliis ternatis: foliolis ovato-cuneiformibus retuſis mucrone minuto terminatis, corollarum vexillis ſupra purpuraſcentibus.* N.

Crotalaria indigofera. Sonnerat. Herb.

Cette *Crotalaire* a des rapports manifeſtes avec l'eſpèce qui précède; mais elle eſt abondamment velue, & ne porte que de petites fleurs: ſa tige eſt droite, ſouvent ſimple, dure, cylindrique, toute hériſſée de poils lâches & laineux, & s'élève à la hauteur d'un à trois pieds. Les pétioles ſont très-velus comme la tige, & ſoutiennent trois folioles ovales-en-coin, obtuſes avec une pointe ſétacée très-peu remarquable, vertes, & preſque entièrement glabres des deux côtés: elles ont des pétioles propres longs d'une demi-ligne & laineux. Les ſtipules ſont des filets velus & ſétacés. Les fleurs ſont petites, penchées ou pendantes, diſpoſées en grappes lâches ſituées latéralement un peu au-deſſous du ſommet de la tige; ce qui les fait quelquefois paroître terminales. Leur calice eſt preſque auſſi long que la corolle, velu, & partagé en découpures étroites-lancéolées. L'étendard n'eſt point réfléchi, & eſt ſtrié de pourpre en deſſus. Les pédoncules propres ont des bractées filiformes, comme dans la précédente, mais très-hériſſées de poils, ainſi que les pédoncules. Les gouſſes ſont enflées, velues, pendantes, longues de douze à quinze lignes, & ſeſſiles dans leur calice. Cette plante croît à Madagaſcar & dans l'Iſle de France: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

28. CROTALAIRE à fruits de Baguenaudier, *Crotalaria coluteoïdes. Crotalaria foliis ternatis obovatis, racemis laxis terminalibus, leguminibus veſiculoſis glabris pedicellatis ſtylo deſtitutis.* N.

Geniſtæ ſimilis frutex foliis cæſiis (*triphyllos.*) Pluk. t. 185. f. 3.

Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, fiſtuleux ou pleins de moëlle, ramifiés & feuillés. Les pétioles ſont plus courts que les folioles qu'ils ſoutiennent; ces folioles ſont au nombre de trois, ovoïdes, rétrécies vers leur baſe, obtuſes avec une pointe preſque imperceptible, glabres en deſſus, & chargées de poils rares en deſſous. Les fleurs viennent en grappes lâches, terminales, longues d'un à trois pouces. Leur calice eſt fort court, à lèvre ſupérieure comme tronquée & bifide, & à lèvre inférieure à trois dents courtes & écartées. Nous n'avons point vu les pétales; les étamines ſont connées en une gaîne cylindrique qui occupe plus des deux tiers de leur longueur. Les fruits ſont veſiculeux, longs d'un pouce, glabres, pédiculés dans leur calice, & dépourvus de ſtyle. Cette plante nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. v.*) La figure citée de Pluknet n'offre point de fructification, mais rend fort bien les feuilles & les ramifications de notre plante, que nous croyons originaire d'Afrique.

29. CROTALAIRE glycine, *Crotalaria glycinea. Crotalaria villoſa, foliis ternatis ovalibus; foliolis lateralibus extrorſum gibbis.* N.

Crotalaria Aſiatica trifolia ſubhirſuta. Herm. Lugd. App. 663. ex Herb. Juſſ. Raj. Hiſt. 1893.

Cette plante eſt remarquable par ſes feuilles, dont les folioles ſont conformées à peu-près comme celles des *Phaſeoles* ou des *Dolichos*, quoiqu'aſſez petites, & paroît avoir des rapports avec les *Glycines*. Elle eſt chargée de poils qui paroiſſent viſqueux. Ses rameaux ſont cylindriques; les feuilles ſont pétiolées, ternées, à folioles ovales, élargies inférieurement; la foliole terminale eſt pétiolée, preſque en cœur renverſé, & ſouvent obtuſe à ſon ſommet avec une très-petite pointe; les folioles latérales ſont irrégulières, & ont leur côté extérieur dilaté en un lobe court & arrondi. Les ſtipules ſont petites, ovales-pointues. Les grappes ſont terminales, chargées de fleurs penchées ou pendantes, dont la corolle paroît rouge. Leur calice eſt velu, à découpures étroites-lancéolées. L'ovaire eſt couvert de poils laineux. Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙? (*v. ſ. in Herb. Juſſ.*)

30. CROTALAIRE uncinelle, *Crotalaria uncinella.* C. *Crotalaria foliis ternatis ovatis, ſtipulis nullis, leguminibus ſcrotiformibus ſericeis ſtylo terminali hami inſtar reflexo vix longioribus.* N.

Trifolia erecta ramoſiſſima, leguminibus ſcrotiformibus

tiformibus ſericeis, ſtylo terminali, &c. Commerſ. Herb.

β *Eadem foliis leguminibuſque glabris.* N. (*v. ſ. in Herb. Juſſ.*)

C'eſt un arbuſte très-rameux, paniculé, haut d'environ un pied & demi, & remarquable par la forme & la petiteſſe de ſes gouſſes, qui reſſemblent à des Pois diſpoſés en grappe. Ses rameaux ſont grêles, cylindriques, pubeſcens. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ternées, à folioles ovales, obtuſes dans les feuilles inférieures, & un peu en pointe dans celles du ſommet. Ces folioles ſont glabres en deſſus, chargées en deſſous, principalement ſur leurs nervures, de poils fins & couchés, & la foliole du milieu eſt auſſi longue ou plus longue que le pétiole commun. Les fleurs ſont petites, à calices velus, viennent aux ſommités ſur des grappes latérales & terminales, dont les pédoncules ſont preſque filiformes. Elles produiſent des gouſſes de la groſſeur d'un pois, globuleuſes, ſcrotiformes, couvertes d'un duvet fin & rouſſeâtre, & terminées par un ſtyle courbé en crochet & réfléchi. Cette plante croît dans l'Iſle de Bourbon, aux environs du Gol & le long des ravines, où M. Commerſon l'a obſervée. ♄. (*v. ſ.*) La variété β eſt glabre dans toutes ſes parties, & a ſes feuilles un peu plus petites. Ses fleurs ſont jaunâtres, à étendard légèrement ſtrié ſur le dos, & à carène coudée, terminée en corne droite, comme dans l'eſpèce qui ſuit. Dans l'Herbier de Madagaſcar de M. de Commerſon, il s'en trouve une ſeconde variété qui ſe diſtingue par ſes fruits beaucoup plus gros; ils ſont glabres comme dans la variété β. Enfin, une troiſième variété à feuilles velues & plus petites, & à gouſſes auſſi velues & un peu plus groſſes, ſe trouve dans l'Herbier du Sénégal (n°. 24.) donné à M. de Juſſieu par M. Adanſon.

31. CROTALAIRE à feuilles de Luſerne, *Crotalaria medicaginea. Crotalaria foliis ternatis; foliolis cordato-cuneiformibus; carina corniformi, leguminibus ſcrotiformibus ſtylo terminali reflexo brevioribus.* N.

β. *Phaſeolus arboreſcens incanus monoſpermos, ſiliquis lentiformibus, Maderaſpatanus.* Pluk. t. 109. f. 6?

Cette plante a l'aſpect d'un des *Medicago polymorpha* de Linné, & reſſemble preſque entièrement à la précédente par ſes gouſſes, mais qui ſont de moitié plus petites. Ses rameaux ſont très-grêles, preſque filiformes, cylindriques, diviſés, paniculés, & chargés de poils courts, ſur-tout vers leur ſommet, où ils ſont preſque cotonneux; ils paroiſſent un peu ligneux à leur baſe. Les feuilles ſont alternes, auſſi petites ou même plus petites que celles du *Medicago lupulina*, ternées, compoſées de trois folioles cunéiformes, un peu échancrées en cœur à leur ſommet, chargées en deſſous de poils courts & couchés, & un peu plus longues que leur pétiole commun. Les ſtipules ſont très-petites & en alêne. Les pédoncules ſont latéraux, oppoſés aux feuilles, plus longs qu'elles, filiformes, & munis à leur ſommet de trois à cinq fleurs fort petites. Ces fleurs ont un calice velu, perſiſtant, à cinq diviſions lancéolées; une corolle papillionnacée remarquable par ſa carène, qui d'abord eſt coudée preſque à angle droit, & ſe termine par une corne longue, conique, droite, un peu torſe à ſon extrémité. L'étendard, qui eſt moins long que cette carène, eſt couché ſur elle, pubeſcent & ſtrié ſur ſon dos. Les filamens des étamines ſont connés à leur baſe en une gaîne courte. Les gouſſes ſont veſſiculeuſes, globuleuſes ou ſcrotiformes, pubeſcentes, à peine du diamètre d'une lentille, & terminées chacune par un ſtyle d'abord courbé en crochet, réfléchi, plus long que la gouſſe même. Ce ſtyle épaiſſi & pubeſcent vers ſon ſommet, ſe termine par un ſtigmate tronqué. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) La plante β en eſt vraiſemblablement très-diſtincte, puiſque les pétioles communs ſont longs, & les folioles non cunéiformes; mais nous l'indiquons ici, parce qu'elle a de grands rapports avec la nôtre par ſon aſpect. Au reſte, cette plante de Pluknet a peut-être ſes gouſſes comprimées; & dans ce cas, elle s'éloignera beaucoup de la nôtre, & pourra plutôt ſe rapporter au *Glycine ſuaveolens* du Supplément de Linné fils. *Voyez* GLYCINE.

32. CROTALAIRE pſoraloïde, *Crotalaria pſoraloïdes. Crotalaria foliis ternatis oblongis obtuſis petiolo longioribus, ſpicis axillaribus tenuibus elongatis.* N.

Sa tige eſt un peu fléchie en zig-zag, obtuſément anguleuſe, pleine de moëlle, & chargée d'un duvet court vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont alternes, ternées, à pétioles très-courts, comme dans les deux eſpèces ci-deſſus, & à folioles oblongues, obtuſes, un peu cotonneuſes en deſſous. Les ſtipules ſont lancéolées, & de la longueur des pétioles. Les épis ſont axillaires, grêles, pubeſcens, & plus longs que les feuilles. Ils ſoutiennent des petites fleurs ſeſſiles, entre leſquelles ſe trouvent des bractéoles ſétacées. Les gouſſes ſont ovales-rhomboïdales, légèrement enflées, velues, diſpermes, terminées par un ſtyle ſétacé & recourbé. Les ſemences ſont luiſantes, d'un rouge brun, & marquées d'un ombilic blanc. Cette eſpèce croît dans l'Iſle de Madagaſcar. *Commerſ.* (*v. ſ.*) Elle a l'aſpect d'un Pſoralier, & paroît ne s'élever qu'à un pied & demi ou deux pieds de hauteur.

33. CROTALAIRE à longues feuilles, *Crotalaria longifolia. Crotalaria foliis ternatis oblongo-lanceolatis breviſſimè petiolatis glabris, leguminibus tetragonis axillaribus.* N.

Crotalaria (*Guianenſis*) *foliis ternatis oblongis, legumine quadrangulari, flore purpuraſcente.* Aubl. Guian. 761. t. 305.

Cette plante eſt glabre, pouſſe de ſa racine, (qui eſt vivace ſelon *Aublet*) des tiges hautes d'un pied ou davantage, anguleuſes, feuillées, & munies de quelques rameaux courts. Ses feuilles ſont grandes, alternes, à pétioles très-courts, chargés de trois longues folioles glabres, nerveuſes, veineuſes, & dont celle du milieu, qui eſt un peu pétiolée & plus longue que les autres, a cinq pouces de longueur, ſur une largeur de près d'un pouce. Les pétioles communs ont à leur baſe deux ſtipules lancéolées, & chaque foliole eſt accompagnée de deux autres ſtipules aſſez longues & très-aiguës. Les fleurs ſont purpurines, axillaires, viennent deux à quatre enſemble, & ſont portées chacune ſur un pédoncule fort court. Leur calice eſt alongé, & enveloppé à ſa baſe par deux écailles ſtipulaires. Les gouſſes ſont glabres, oblongues, enflées, tétragônes, & pointues. Cette plante croît dans les prés de la Guiane; elle fleurit & fructifie dans le mois de Juin. (*v. ſ.*)

34. CROTALAIRE rayée, *Crotalaria lineata. Crotalaria foliis ternatis lineari-lanceolatis breviſſimè petiolatis villoſis lineatis, leguminibus brevibus hirſutis racemoſis.* N.

Arbuſte dont les rameaux ſont cylindriques, ſtriés, cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, ternées, à pétioles communs à peine longs d'une ligne, velus, portant trois folioles linéaires-lancéolées, étroites, velues, un peu laineuſes, rayées par des nervures latérales aſſez nombreuſes, & longues d'un à deux pouces, ſur environ quatre lignes de largeur. La foliole du milieu eſt un peu pétiolée & plus longue que les deux latérales. A la baſe de chaque pétiole commun, on remarque deux ſtipules lancéolées qui paroiſſent oppoſées à la feuille, ſe réuniſſant dans cette oppoſition par leurs ſommets, mais étant ſéparées par leur baſe, qui eſt latérale. Les grappes ſont courtes, latérales & terminales, velues, & munies de cinq à neuf petites fleurs ſeſſiles & alternes. Les gouſſes ſont velues, courtes & enflées; elles n'ont que quatre à cinq lignes de longueur. Cette plante nous a été communiquée par M. de Juſſieu: elle reſſemble au *Cytiſus violaceus*. Aubl. Guian. t. 306. ♄. (*v. ſ.*)

35. CROTALAIRE hétérophylle, *Crotalaria heterophylla*. L. F. *Crotalaria foliis ternatis ellipticis emarginatis: inferioribus ſimplicibus*. Lin. f. Suppl. 323.

Sa tige eſt droite, haute d'un pied, glabre, & rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles caulinaires inférieures ſont ſimples, elliptiques, échancrées, oléracées, & munies de nervures; les ſupérieures ſont ternées, à folioles ovoïdes, ſemblables, portées ſur des pétioles très-courts & canaliculés. Les ſtipules ſont petites, en alêne, & ouvertes. La grappe eſt terminale, en fleuriſſant, & devient latérale à meſure que les fruits ſe développent. Les corolles ſont jaunes, extérieurement d'une couleur obſcure, & ſtriées par des nervures. Les gouſſes ſont glabres. On trouve cette plante dans les Indes orientales. ☉.

36. CROTALAIRE aſpalatoïde, *Crotalaria aſpalathoïdes. Crotalaria foliis petiolatis ternatis cuneato-linearibus hirſutis, ſtipulis nullis, racemis pedunculatis terminalibus*. N.

C'eſt un arbuſte à peine haut d'un pied, & qui a l'aſpect d'un Aſpalat à cauſe de la petiteſſe de ſes feuilles; mais elles ne ſont point faciculées comme celles des Aſpalats dont il s'agit. Sa tige eſt ligneuſe, tortueuſe, dure, roide, raboteuſe, à bois jaunâtre, & ramifiée; ſes plus petits rameaux ſont grêles, cylindriques, feuillés, pubeſcens, & légèrement blanchâtres. Les feuilles ſont petites, alternes, pétiolées, ternées, à folioles étroites, preſque linéaires, rétrécies en coin vers leur baſe, & chargées de poils. Les pédoncules ſont très-menus, paroiſſent terminaux, & ſoutiennent chacun trois à ſix fleurs pédiculées & diſpoſées en grappes: elles ont leur calice velu, leur carêne courbée & lunulée; leurs étamines connées en une gaîne entière, qui ſe fend en deſſus à meſure que l'ovaire groſſit; & un ovaire très-velu, chargé d'un ſtyle d'abord courbé en crochet, enſuite recourbé & aſcendant, à ſtigmate ſimple. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

37. CROTALAIRE à feuilles de Lupin, *Crotalaria quinquefolia*. Lin. *Crotalaria foliis digitato-quinatis, floribus racemoſis*. N.

Wellia-tandale-cotti. Rheed. Mal. 9. p. 51. t. 28. Raj. Suppl. 465. *Crotalaria pentaphylloides Maderaſpatana, floribus luteis*. Pluk. Alm. 122.

Cette plante a entièrement l'aſpect d'un Lupin: ſa tige eſt droite, un peu épaiſſe, ſtriée, herbacée, légèrement velue, & haute d'environ deux pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, digitées, à cinq folioles oblongues, obtuſes, un peu étroites, & dont les latérales ſont les plus courtes. Leur ſurface ſupérieure eſt parſemée de petits points noirs preſque imperceptibles, & l'inférieure eſt chargée de poils courts & fins. Les ſtipules ſont étroites, preſque en alêne, & réfléchies. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées en grappes. Il leur ſuccède des gouſſes glabres, grandes, très-enflées, veſſiculeuſes, pédiculées dans leur calice, longues de deux pouces, & terminées par un ſtyle courbé & réfléchi. Cette plante croît dans l'Inde & à l'Iſle de France, d'où M. Commerſon en a rapporté des individus deſſéchés. (*v. ſ.*)

Obſervation. Le *Crotalaria perfoliata* & le *Crotalaria imbricata* de Linné, ſont mentionnés dans ce Dictionnaire à l'article *Borbone*, (Eſpèces 8 & 13.): peut-être aurions nous dû ſupprimer encore du genre des *Crotalaires* les trois premières eſpèces citées au commencement de cet article; car elles nous paroiſſent avoir avec les Borbones de plus grands rapports qu'avec les plantes auxquelles Linné les a aſſociées; mais pour le préſent, ne travaillant les genres que dans l'ordre alpha-

bétique, & non des familles entières à la fois, nous ſommes rarement dans le cas de réparer complètement les aſſociations défectueuſes que nous trouvons établies : nous nous contentons de les indiquer.

CROTON, *CROTON ;* genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui a de grands rapports avec les Médiciniers & les Ricinelles, & qui comprend des herbes, des arbriſſeaux & des arbres à feuilles ordinairement alternes, & à fleurs petites, diſpoſées en grappe ou quelquefois en panicule.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes uniſexuelles ; mais les mâles & les femelles ſe trouvent réunies ſur le même individu.

La fleur mâle conſiſte 1°. en un calice cylindrique, à cinq dents, ou quelquefois polyphylle ; 2°. en cinq pétales à peine plus grands que le calice, ou qui quelquefois manquent conſtamment ; 3°. en cinq à quinze étamines de la longueur de la fleur, & dont les filamens joints enſemble par leur baſe, portent des anthères arrondies ; en outre, ſelon Linné, en cinq glandes fort petites, inſérées au réceptacle.

La fleur femelle a 1°. un calice polyphylle, (à cinq folioles ou davantage) ; 2°. eſt dépourvue de corolle ; 3°. contient un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé de trois ſtyles bifides, à ſtigmates ſimples ou bifides.

Le fruit eſt une capſule obronde, à trois lobes latéraux arrondis, triloculaire, & à loges bivalves contenant chacune une ſemence ovale.

ESPECES.

* *Tige ligneuſe.*

1. CROTON panaché, *Croton variegatum.* Lin. *Croton foliis lanceolatis integerrimis glabris pictis petiolatis.* Lin.

Codiæum chryſoſtichon. Rumph. Amb. 4. p. 65. t. 25. *Tsjere-maram.* Rheed. Mal. 6. p. 109. t. 61.

β. *Codiæum tenioſum.* Rumph. Amb. 4. p. 68. t. 26.

γ. *Codiæum ſylveſtre.* Rumph. Amb. 4. p. 69. t. 27.

C'eſt un arbriſſeau de cinq ou ſix pieds, qui a le port d'un Lauroſe, & dont l'aſpect eſt très-agréable, à cauſe des belles couleurs de ſon feuillage. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, feuillés vers leur ſommet, nuds & tuberculeux vers leur baſe. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, oblongues-lancéolées, entières, glabres en deſſus & en deſſous, & panachées de verd & d'un jaune d'or, ce qui les rend très-agréables à la vue ; la plupart ſont émouſſées à leur ſommet. Les fleurs viennent aux ſommités ſur des grappes menues, pédonculées, glabres, auſſi longues ou plus longues que les feuilles, & qui naiſſent chacune dans l'aiſſelle d'une bractée ovale ou elliptique. Les femelles ont le calice de moitié plus court que leur ovaire, qui eſt ovale-conique, chargé de trois ſtyles bifides. Cet arbriſſeau croît dans les Moluques, & eſt cultivé dans diverſes parties des Indes orientales, à cauſe de la beauté de ſon feuillage. ♄. (*v. ſ.*) On ſe ſert de ſes rameaux garnis de feuilles pour orner les arcs de triomphe, les lits & les portes dans les jours de mariage & de cérémonie, les ſalles de feſtins, &c. On en couvre auſſi les cercueils des enfans & des Célibataires, dans les pompes funèbres.

2. CROTON caſcarille *ou* à feuilles de Chalef, *Croton caſcarilla.* Lin. *Croton foliis lanceolatis, integerrimis, petiolatis, ſuperne planis & ſquamis peltatis adſperſis, ſubtus nitidis & albicantibus.* N.

Ricinoïdes æleagni folio. Plum. Spec. 20. Burm. Amer. t. 240. f. 1. Catesb. Carol. 2. p. 46. t. 46. *Ricinoïdes Americana, æleagni folio.* Tournef. 656. *Caſcarilla.* Garſ. ex. t. 36. f. B. *Sauge du Port de Paix.* Nicoll. St. Dom.

Arbriſſeau qui s'élève comme un Romarin à la hauteur de trois à ſix pieds, & dont le tronc un peu court & aſſez épais, pouſſe beaucoup de branches ramifiées, caſſantes & odorantes. Les rameaux ſont cylindriques, feuillés, & recouverts d'une écorce d'un gris blanc. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, lancéolées, de la forme & preſque de la grandeur de celles de l'Amandier, très-entières, légèrement ondées ſur les bords, planes, c'eſt-à-dire, non canaliculées en deſſus comme celles de l'eſpèce ſuivante, à ſurface ſupérieure parſemée de petites écailles orbiculaires & blanchâtres avec un point dans leur milieu, comme dans l'Argouſier, & à ſurface inférieure blanchâtre, luiſante & comme argentée. Les fleurs ſont petites & diſpoſées en épis aux ſommités de la plante. Les mâles, qui occupent la partie ſupérieure des épis, ont un calice de cinq feuilles, & cinq pétales blanchâtres ; les femelles, qui ſont ſituées plus bas, ont un très-petit calice à cinq diviſions, & ſont dépourvues de pétales. Cet arbriſſeau croît à St. Domingue, dans les lieux ſecs & pierreux, & particulièrement vers le port de Paix ; il vient auſſi dans les Iſles de Bahama & dans divers endroits de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. ſ.*) Ses feuilles, ſes jeunes pouſſes, & ſur-tout ſon écorce, ont une odeur très-agréable, particulièrement lorſqu'on les brûle ; leur goût eſt un peu âcre & amer.

C'eſt l'écorce de cet arbriſſeau qu'on nous apporte d'Amérique, particulièrement du Paraguay, & qu'on vend dans les boutiques ſous le nom de *Caſcarille ;* on la connoît auſſi ſous les noms de *Quinquina gris*, de *Quinquina aromatique*, & d'*Ecorce élutérienne.* Cette écorce, qui eſt aromatique, amère, & d'un gris blanchâtre à

l'extérieur, nous vient roulée comme la cannelle, en petits tuyaux de la longueur de deux à quatre pouces. Quelques perſonnes en mêlent dans le tabac à fumer pour corriger ſa mauvaiſe odeur; mais elle enivre lorſqu'on en met un peu trop. Cette écorce eſt fort eſtimée pour ſes propriétés médicinales; elle eſt cordiale, ſtomachique, hyſtérique, ſudorifique, & un excellent fébrifuge. On la ſubſtitue ſouvent avec ſuccès au Quinquina dans les fièvres intermittentes. Elle eſt très-bonne pour arrêter le vomiſſement, les lochies trop abondantes, les dyſſenteries, & pour fortifier l'eſtomac après les maladies.

3. CROTON linéaire, *Croton lineare.* Jacq. *Croton foliis linearibus, breviſſimè petiolatis, baſi biglanduloſis, ſupernè canaliculatis & virentibus, ſubtus tomentoſo-albidis.* N.

Croton foliis linearibus. Jacq. Amer. 257. t. 162. f. 4. *Ricino affinis odoriſera fruticoſa major, roriſmarini folio, fructu tricocco albido.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 133. t. 86. f. 1. Raj. Hiſt. 3. p. 114. *An Ricinoides fruteſcens, linariæ foliis obtuſis.* Plum. Spec. 20.

Cette eſpèce, dont nous avons vu des morceaux en bon état dans l'Herbier de M. *de Juſſieu*, eſt très-diſtinguée de la précédente, au moins par ſon feuillage, & ne doit pas être confondue avec elle. C'eſt un arbriſſeau droit, très-ramifié, & qui s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur; ſes rameaux ſont cylindriques, d'un blanc jaunâtre, & comme cotonneux. Ses feuilles ſont exactement linéaires, émouſſées à leur ſommet, verdâtres en deſſus avec une gouttière remarquable qui règne dans toute leur longueur, & couvertes en deſſous d'un duvet encroûté d'un blanc ſale ou jaunâtre. Ce duvet eſt formé de poils rayonnans ou en étoile, & qu'on ne diſtingue qu'avec la loupe. Les feuilles dont il s'agit ſont étroites, (longues d'un pouce & demi, ſur une ligne & demie ou deux lignes de largeur), munies d'un pétiole fort court, & ont à l'inſertion de leur pétiole deux glandes oppoſées, cylindriques, tronquées, & horizontales. Les fleurs ſont diſpoſées en épi. Cet arbriſſeau croît à la Jamaïque, dans les Antilles, &c. ♄. (*v. ſ.*) Toutes ſes parties ont une odeur aſſez agréable.

4. CROTON balſamifère, *Croton balſamiferum.* Lin. *Croton foliis ovato-lanceolatis ſcabris integerrimis ſubtus tomentoſis.* Lin. Mant. 125.

Croton foliis lanceolatis acuminatis integris utrinque tomentoſis, ramis tomentoſis. Jacq. Amer. 255. t. 162. f. 3. & Pict. p. 124. t. 242. Hort. v. 3. t. 46. *Ricinoïdes verbaſci folio, minor.* Plum. Mſſ. 4. p. 128. *Oualoumerou.* Sur. Herb. 518. *Oualoumerou ſ. ledum arboreſcens balſamiferum, folio anguſtiore ſubincano.* Vaill. Cat. Mſſ. p. 1098. Vulgairement *petit Baume* ou *Bois du petit Baume.*

Arbriſſeau très-odorant, droit, rameux, diffus, & qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur (ou même davantage ſelon Plumier.) Ses rameaux ſont chargés d'un duvet cotonneux d'un blanc jaunâtre. Ses feuilles ſont alternes, petites, nombreuſes, ovales-lancéolées, pointues, entières, arrondies à leur baſe, & portées ſur d'aſſez longs pétioles. Elles ſont longues de deux ou trois pouces, verdâtres en deſſus, & ont leur ſurface inférieure d'un blanc jaunâtre ou rouſſeâtre, cotonneuſe & comme pulvérulente par l'effet des poils étoilés qui la couvrent. Les fleurs ſont petites, viennent aux ſommités ſur des épis terminaux ou qui naiſſent dans les bifurcations des rameaux les plus jeunes. Les mâles, qui occupent la partie ſupérieure des épis, ont un calice cotonneux à cinq diviſions, & cinq pétales blancs. Les fruits ſont couverts d'un duvet cotonneux rouſſeâtre. Cet arbriſſeau croît à la Martinique, dans l'Iſle de Curaçao, &c. aux lieux arides & pierreux. ♄. (*v. ſ.*) Lorſque l'on coupe ſes feuilles, ſes rameaux ou quelqu'autre de ſes parties, il en découle goutte à goutte un ſuc aſſez épais, jaunâtre ou preſque brun, balſamique, & d'une odeur très-ſuave: on la dit fort bonne pour la guériſon des plaies. Les habitans de la Martinique diſtillent cette plante avec de l'eſprit-de-vin brûlé, & en obtiennent une liqueur ſpiritueuſe, qu'ils appellent *Eau de Mantes*, & qu'ils deſtinent pour leur table.

5. CROTON abutiloïde, *Croton ſidæfolium. Croton foliis cordato-ovalibus integris ſcabris, ſubtus incano-tomentoſis, racemulis terminalibus.* N.

Ricinoïdes folio ſalviæ ſubtus argenteo. Deſport. in H. Juſſ. *An Croton (humile) foliis cordatis integerrimis ſubciliatis ſcabris, ſubtus tomentoſis, caule fruticoſo.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 410. & *fortè ricinus dulcis arboreſcens Americanus, populnea fronde argentea.* Pluk. t. 220. f. 5. Conf. *Cocoxihuilt expurgatoria.* Hern. Mex. 142.

Linné dit de ſon *Croton humile*, qu'il reſſemble au *Croton des Moluques* n°. 15; en ce cas, ce n'eſt point notre plante, & ſa phraſe caractériſtique eſt défectueuſe. La plante dont il s'agit ici, eſt un petit arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent en quelque ſorte à celles du *Sida cordifolia*, quoiqu'elles ſoient plus petites & entières. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, excepté à leur ſommet, feuillés, & d'un gris brun. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, ovales, pointues, entières, ſcabres ou chargées d'un duvet très-court, pâle & peu abondant en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous avec des nervures aſſez ſaillantes. Elles n'ont pas tout-à-fait un pouce & demi de longueur, & ſont larges de neuf ou dix lignes. Les grappes ſont petites, menues & terminales. Les fleurs mâles ont un calice cotonneux à cinq diviſions; cinq pétales de la grandeur du calice, glabres & colorés en dehors, velus ſur les bords & intérieurement, & au moins ſix étamines. Le calice des fleurs femelles eſt cotonneux & à cinq diviſions profondes & pointues;

l'ovaire eſt trigône, légèrement cotonneux, & chargé de trois ſtyles bifides ou trifides. Cet arbriſſeau croît à St. Domingue. ♄. (*v. ſ.*)

6. CROTON à feuilles d'Origan, *Croton origanifolium. Croton foliis ovatis acutis ſubintegris ſcabris, baſi biſetoſis, ſubtus tomentoſo-incanis.* N. *An Ricino affinis odorifera fruticoſa minor, teucrii folio, fructu tricocco dilutè purpureo.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 133. t. 86. f. 3. Raj. Suppl. 114. *Le Copahu de St. Domingue.*

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *Croton linéaire* n°. 3, & n'en diffère ſenſiblement que par la forme de ſes feuilles, quoiqu'elles s'en rapprochent par leur texture, leur couleur, & les deux glandes ſétacées de leur baſe. Ses rameaux ſont très-menus, diviſés, lâches, cylindriques, & velus ſeulement à leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, un peu plus petites & plus courtes que celles du *Croton balſamifère*, ovales, pointues, entières ou imperceptiblement dentées, vertes & ſcabres en deſſus avec un ſillon longitudinal, blanches, cotonneuſes & nerveuſes en deſſous. Elles ont deux glandes cylindriques ou en filet à leur baſe, & ſont portées ſur d'aſſez longs pétioles. Ce petit arbriſſeau croît à St. Domingue. ♄. (*v. ſ.*) Il eſt vraiſemblablement aromatique.

7. CROTON à feuilles de Peuplier. *Croton populifolium. Croton foliis cordatis acuminatis ſerratis ſubtus villoſo-tomentoſis, ſpicâ terminali.* N. *Ricinoïdes foliis populi hirſutis.* Plum. Spec. 20. Mſſ. 4. t. 123. Tournef. 656. *Oualoumeerou Indorum, arbor aromatica, foliis tiliæ piloſis ſubincanis.* Vaill. Act. Mſſ. p. 1098. Vulgairement *Bois de Baume à grandes feuilles.*

C'eſt un arbre médiocre, peu étendu, mais garni de beaucoup de feuilles qui ont quelque reſſemblance avec celles du Peuplier ou du Tilleul. Ses rameaux ſont cylindriques, chargés d'un duvet court. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, pointues, dentées, quelquefois un peu anguleuſes, verdâtres en deſſus, & chargées en deſſous de poils preſque cotonneux & blanchâtres. Les feuilles naiſſantes ſont même blanchâtres & velues des deux côtés. Les fleurs naiſſent en épi terminal; les mâles en occupent la partie ſupérieure, & ont un calice à cinq diviſions, cinq pétales blancs, & beaucoup d'étamines. Les femelles ont un calice quinquefide, & un ovaire couronné de trois ſtyles bifides. Les fruits ſont preſque de la groſſeur de ceux du *Cicer*, s'ouvrent en trois loges qui contiennent chacune une ſemence oblongue, liſſe, brune, parſemée de très-petits points noirs. Le P. Plumier a trouvé cette plante dans l'Iſle de St. Vincent. ♄.

8. CROTON à feuilles de Noiſettier, *Croton coryliſolium. Croton foliis cordato-ſubrotundis acuminatis ſerratis punctatis utrinque ſublævibus.*

Kimicatihue ſ. tinus aromatica tricoccon, alnei folio ſubincano, odore & guſtu lauri. Vulgò Bois de Laurier. Sur. Herb. p. 92. *Kirimicatihue Indorum, tinus aromatica urucu folio; an potius alnus albicans, odore & guſtu lauri.* Vaill. Cat. Mſſ. 1099. *Le Bois de Laurier.*

Les plus petits rameaux, les pétioles, les pédoncules, les nervures des feuilles, & les feuilles naiſſantes, ſont un peu cotonneux & blanchâtres. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, dentées, quelquefois un peu anguleuſes, ponctuées, & preſque glabres en deſſus & en deſſous. Les grappes ſont pédonculées, longues de quatre ou cinq pouces, ſolitaires, & ſituées un peu au-deſſous du ſommet des rameaux; elles portent des fleurs pédiculées. Cette plante croît dans les Antilles. ♄. (*v. ſ.*)

9. CROTON à feuilles d'Aune, *Croton alnifolium. Croton foliis obovatis petiolatis ſubintegerrimis pilis ſtellatis punctatim aſperſis, racemis elongatis ſubterminalibus.* N.

Croton... Domb. Herb. Peruv.

Ses rameaux ſont ligneux, ponctués, & même cotonneux vers leur ſommet; ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovoïdes, quelquefois ſimplement ovales, entières, vertes en deſſus, avec des poils en étoile diſperſés, qui les font paroître ponctuées d'une manière plus ou moins remarquable. Ces poils ſont plus abondans en deſſous, principalement ſur les nervures, & les feuilles naiſſantes en ſont tellement chargées, qu'elles paroiſſent cotonneuſes & blanchâtres. Les feuilles dont il s'agit reſſemblent en quelque ſorte à des feuilles d'Aune, ou mieux encore, aux feuilles du Saule marceau. Les fleurs viennent ſur des grappes effilées, lâches, longues de plus de ſix pouces. Les pédoncules & les calices ſont un peu cotonneux. Les fleurs mâles ont dix étamines, dont les filamens ſont velus ou barbus. Les capſules ſont preſque ſeſſiles, ovales-obrondes, couvertes de petits poils étoilés qui tombent par places, de ſorte qu'elles deviennent en partie glabres. Lorſque ces capſules tombent, elles laiſſent ſur leur pédoncule commun le placenta qui les traverſoient, de manière qu'après leur chûte, ce pédoncule commun reſte chargé dans ſa longueur de petits pivots particuliers qui ont trois dents à leur ſommet, & qui reſſemblent à des pédoncules propres perſiſtans. Ce *Croton* croît au Pérou, & fait partie de la riche collection que M. Dombey en a rapportée. ♄. (*v. ſ.*)

10. CROTON blanc, *Croton niveum.* Jacq. *Croton foliis cordato-oblongis acutis, integris, margine undulatis, ſubtus tomentoſo-argenteis.* N.

Croton (niveum) foliis ovato-cordatis ſerrulatis ſubtus tomentoſo-nitidis. Jacq. Amer. 255. t. 162. f. 2. *Oualoumeerou narcaphton ſ. ſtapas Americana frutex villoſa, folio latiore ſubargenteo, ex qua balſamum præſtantiſſimum elicitur.* Sur. Herb. n°. 74.

L'individu ſec que je rapporte à la plante de M. Jacquin, à cauſe de ſa grande reſſemblance

avec elle, à ſes rameaux blancs & cylindriques. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, oblongues, pointues, & entières ou légèrement ondées ſur les bords; mais point véritablement dentées. Elles ſont de la forme de celles du *Sida periplocifolia*, & cotonneuſes, blanches & argentées en deſſous. L'arbriſſeau cité de M. Jacquin, eſt droit, s'élève à dix pieds de hauteur, & a toutes ſes parties douées d'une odeur aromatique & agréable. Ses fleurs viennent ſur des épis denſes, de la longueur d'un pouce, munis de beaucoup de fleurs mâles, & d'un petit nombre de fleurs femelles ſituées au-deſſous, ou quelquefois mêlées parmi les mâles. Cette eſpèce croît aux environs de Carthagène, à la Jamaïque, &c. ♄. (*v. ſ.*)

11. CROTON à feuilles de Tilleul, *Croton tiliæfolium. Croton foliis cordato-ſubrotundis ſcabris ſubſerratis petiolatis, racemis axillaribus.* N.

Croton..... Commerſ. Herb. Inſ. Maurit.

β. *Croton* (*aromaticum*) *foliis cordatis ſcabris ſubſerratis petiolatis, caule arboreo.* Lin. Fl. Zeyl. 345. *Halecus littorea.* Rumph. Amb. 3. p. 196. t. 126.

La tige de ce *Croton* eſt arboreſcente, à écorce grisâtre, ramifiée, & ne s'élève qu'à la hauteur de celles des arbriſſeaux moyens ou des petits arbres. Les rameaux ſont cotonneux & blanchâtres vers leur ſommet, ainſi que les pétioles, les nervures des feuilles, les pédoncules & les calices. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, arrondies, échancrées en cœur à leur baſe, à peine pointues à leur ſommet, dentelées dans leur jeuneſſe, preſque entières dans leur parfait développement, vertes en deſſus avec des nervures blanchâtres & quantité de petits points cotonneux qui les font paroître comme ſablonneuſes, d'une couleur pâle & un peu griſâtre en deſſous. Ces feuilles ont à peu-près la forme de celles du Tilleul ou de celles du *Grewia Aſiatica*, ſont auſſi de même grandeur, & ont des pétioles un peu courts. Nous citons l'*Halecus littorea* de Rumphe comme une variété de notre plante, parce que la deſcription qu'il donne de la ſienne & la diſpoſition de ſes grappes de fleurs, conviennent à la nôtre à beaucoup d'égards; néanmoins ſes feuilles très-peu arrondies & fort pointues, la diſtinguent fortement de la nôtre. Linné attribue à ſon *Croton aromaticum* des grappes terminales (*Fl. Zeyl.*), ſeroit-ce l'eſpèce ſuivante qu'il auroit eue ſous les yeux en décrivant? mais alors le ſynonyme de Rumphe eſt étranger à ſa plante. Cette eſpèce croît aux Iſles de France & de Bourbon, &c. ♄. (*v. ſ.*)

12. CROTON de Bourbon, *Croton mauritianum. Croton foliis cordato-oblongis acutis ſerrulatis molliter ſcabris, pedunculis petioliſque lanuginoſis, racemis terminalibus.* N.

Croton arborea, foliis cordatis ſubtomentoſis molliter ſcabris, petiolis racemuliſque lanuginoſis. Comm. Herb. Mſſ. Ic. *An halecus terreſtris albus.* Rumph. Amb. 3. p. 198. t. 127. A.

Cette eſpèce diffère évidemment de la ſuivante par ſes feuilles échancrées en cœur à leur baſe: ſa tige eſt arboreſcente; ſes jeunes rameaux, ſes pétioles & ſes pédoncules ſont lanugineux & blanchâtres. Ses feuilles ſont la plupart alternes, pétiolées, en cœur, oblongues, pointues, dentelées, vertes & preſque glabres en deſſus avec de petits points lanugineux, pubeſcentes, légèrement lanugineuſes & cendrées ou grisâtres en deſſous. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées ſur des grappes médiocres, lanugineuſes, & terminales. Les mâles occupent la partie ſupérieure des grappes, & ont un calice cotonneux monophylle, à cinq diviſions, cinq pétales blancs & lanugineux, & trente à cinquante étamines courtes. Les femelles, ſituées au-deſſous des mâles & pédiculées, ont auſſi un calice cotonneux à cinq diviſions, & cinq pétales lanugineux; leur ovaire eſt cotonneux, chargé de ſtyles nombreux (au moins douze) courts & velus. Les fruits ſont cotonneux au dehors, & conſiſtent en trois coques bivalves, attachées par leur côté intérieur à un placenta ou axe priſmatique, triangulaire, qui s'élève du réceptacle ou du fond du calice. Chaque coque contient une ſemence ovoïde, noire, luiſante avec un ombilic comme triangulaire. M. Commerſon a trouvé cette plante dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être à cette eſpèce qu'il faut rapporter le *Croton aromaticum* de Linné, cité ci-deſſus.

13. CROTON porte-laque, *Croton lacciferum.* Lin. *Croton foliis ovatis tomentoſis ſerrulatis petiolatis; calycibus tomentoſis.* Lin. Fl. Zeyl. 344. *Ricinoïdes aromatica arbor, circeæ foliis hirſutis, floribus ſpicatis major.* Burm. Thez Zeyl. 201. t. 91.

C'eſt un arbre dont les rameaux ſont anguleux & rudes. Ses feuilles ſont ovales, dentelées, pétiolées, velues ou cotonneuſes. Les fleurs naiſſent ſur des épis qui terminent les grands & les petits rameaux. Les mâles ont un calice à cinq diviſions, cinq pétales, & une vingtaine d'étamines. Les fruits ſont petits, ronds, velus en dehors, & diviſés intérieurement en trois loges, qui renferment chacune une ſemence égale à celle du Chanvre. Cet arbre croît dans l'Iſle de Ceylan & dans l'Inde. ♄. On prétend qu'il diſtille de lui-même une laque très-belle qui paroît comme une petite perle ou comme un bourgeon à l'aiſſelle des rameaux ou à la naiſſance des feuilles. Les habitans de l'Iſle de Ceylan emploient cette laque pour en enduire ou verniſſer les lances, les manches de couteaux, &c. Elle eſt meilleure & plus pure que celle qu'on ramaſſe à Siam, au Pégu, ſur d'autres végétaux, & qui eſt l'ouvrage d'une eſpèce de fourmi.

14. CROTON des Philippines, *Croton Philippenſe. Croton foliis ovatis ſubintegris, baſi ſuperne*

biglanduloſis, ſubtùs tomentoſis reticulatis, capſulis polline rubro tectis. N.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, & légèrement cotonneux à leur ſommet; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, médiocrement acuminées, entières, ou ayant quelques dents rares peu remarquables, liſſes & très-glabres en deſſus avec deux glandes à leur baſe, c'eſt-à-dire, à l'extrémité de leur pétiole, nerveuſes, veineuſes & réticulées en deſſous avec un duvet cotonneux extrêmement court. Les fruits viennent aux ſommités des rameaux ſur des grappes qui ne ſont pas plus longues que les feuilles. Ce ſont des capſules trigônes, couvertes extérieurement d'une croûte pulvérulente ou grenue, & d'un rouge écarlate. Ces capſules ſont à trois loges bivalves, & contiennent des ſemences globuleuſes. Cette plante croît dans les Philippines, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

15. CROTON des Moluques, *Croton Moluccarum.* Lin. *Croton foliis cordatis angulatis baſi antice biglanduloſis, calycibus florum maſculorum bipartitis.* N.

Nux juglans Moluccana bifida. Burm. Zeyl. 170. *Camirium.* Rumph. Amb. 2. p. 180. t. 58. *Ambinux ſ. bancoulia.* Commerſ. Mſſ. Herb. & Ic. Vulgairement *la Noix de Bancoul.*

C'eſt un arbre épais, peu élevé, ramifié comme le Noyer commun, à écorce griſâtre, & à rameaux pleins de moëlle. Ses feuilles ſont alternes ou éparſes, & ſituées aux extrémités des branches. Elles ſont larges, en cœur à leur baſe, à trois ou cinq lobes anguleux, glabres des deux côtés dans leur parfait développement, couvertes d'un coton comme farineux & rouſſeâtre dans leur jeuneſſe, portées ſur d'aſſez longs pétioles, & munies à leur baſe, dans le lieu où s'insère leur pétiole, de deux glandes ſeſſiles & obtuſes ou comme applaties; quelquefois les feuilles ſont oblongues, pointues & preſque entières. Les fleurs mâles ſont nombreuſes, diſpoſées en panicule terminale, bien ramifiée, ſur des pédoncules cotonneux, anguleux & dépourvus de bractées. Ces fleurs ont un calice cotonneux, partagé en deux lobes ovales, concaves, oppoſés & preſque égaux: cinq pétales oblongs, linéaires, & preſque deux fois plus longs que le calice; une dixaine d'étamines ou environ, & qui ſont à peine plus grandes que le calice. Nous n'avons point vu les fleurs femelles.

Le fruit, qui approche de celui de l'Alévrit, eſt une noix plus large que longue, tranſverſalement ovale, munie d'une pointe courte à ſon ſommet, & qui, ſous un brou en quelque ſorte ſemblable à celui de nos noix communes, contient deux noyaux de la groſſeur d'une châtaigne, arrondis à leur baſe, pointus à leur ſommet, légèrement comprimés latéralement, & qui ont une ouverture ou concavité en leur face interne. Ces noyaux conſiſtent en une coque ligneuſe, blanchâtre, uniloculaire, & qui renferme une ſemence ou une amande d'un bon goût, & huileuſe. Cet arbre croît dans les Moluques, dans l'Iſle de Ceylan, & dans celle de Bourbon, où M. Commerſon dit qu'il eſt naturaliſé. Les noyaux de ſes fruits ſont échauffans & un peu indigeſtes: on en tire une huile abondante qu'on emploie dans le pays à la compoſition des chandelles, & aux uſages économiques. ♄. (*v. ſ.*)

16. CROTON paniculé, *Croton paniculatum. Croton foliis ovatis mucronatis ſubdentatis baſi biglanduloſis ſubtus tomentoſis, panicula tomento ferrugineo obducta.* N.

Ce *Croton*, dont nous n'avons vu que des branches chargées de fleurs non épanouies, a beaucoup de rapports avec le précédent; néanmoins il en eſt fortement diſtingué, en ce que ſes feuilles ſont plus petites, toujours cotonneuſes en deſſous, & qu'elles n'ont aucune échancrure à leur baſe. Ces feuilles ſont ovales, un peu rhomboïdales, très-acuminées, les unes très-entières, les autres un peu dentées, ayant quelquefois un angle peu remarquable de chaque côté, glabres & d'un verd ſombre en deſſus, blanchâtres & un peu ferrugineuſes en deſſous, portées ſur d'aſſez longs pétioles, & conformées à peu-près comme celles du Peuplier noir. Elles ont à leur baſe antérieure deux glandes ſeſſiles, applaties, concaves & colorées. La panicule eſt aſſez ample, rameuſe, ferrugineuſe, chargée d'un très-grand nombre de petites fleurs ſeſſiles, & diſpoſées au ſommet des branches, dans la dichotomie des rameaux. Cette eſpèce, que M. Sonnerat nous a communiquée, croît naturellement dans l'Iſle de Java; M. de Commerſon en a auſſi rapporté des échantillons du même pays. ♄. (*v. ſ.*)

17. CROTON acuminé, *Croton acuminatum. Croton foliis ovatis acuminatis ſubintegris eglanduloſis ſubtus tomentoſis, ſpicis axillaribus terminalibuſque tomentoſo-ferrugineis.* N.

An Croton Japonicum. Thunb. Fl. Jap. 270. Tab. 28. & 29. *& faku vulgò kaſiwa.* Kæmpf. Amœn. Exot. 884?

La ſeconde figure citée (Tab. 29.) du *Flora Japonica* de M. Thunberg, repréſente aſſez bien notre plante; mais les feuilles de la nôtre ne ſont glabres qu'en deſſus avec des points blancs ſur les plus jeunes, & la nature ligneuſe des rameaux indique que cette plante eſt au moins un arbriſſeau, ou peut-être un arbre médiocre, comme le dit Kæmpfer; ce que la deſcription de M. Thunberg ne fait nullement preſſentir. Ses rameaux ſont un peu cotonneux & comprimés vers leur ſommet. Ses feuilles ſont grandes, larges, ovales ou quelquefois ovales-obrondes, très-acuminées, les unes entières, les autres bordées de dents rares peu profondes, vertes en deſſus, d'un blanc rouſſeâtre & légèrement cotonneuſes en deſſous, avec des nervures obliques & un grand nombre de veines tranſverſes qui les font paroître réticulées,

Les pétioles, les pédoncules & les calices ſont cotonneux & rouſſeâtres. Les épis ſont la plupart ſimples, axillaires & terminaux, ſoutiennent des fleurs mâles, légèrement pédiculées, & qui ont chacune trente étamines ou davantage, dont les filamens ſont libres. Cette eſpèce a été obſervée par M. de Commerſon au Port Praſlin, dans la nouvelle Bretagne; elle ſe trouve vraiſemblablement auſſi dans le Japon. ♄. (*v. ſ.*) Ses feuilles ſupérieures ſont ſouvent oppoſées.

18. CROTON à bractées, *Croton bracteatum. Croton foliis ſuboppoſitis ovatis acutis integris ſubtus tomentoſis, racemis longis laxis bracteiferis.* N.

Ses rameaux ſont cylindriques, diviſés, pluſieurs fois fourchus, cendrés, cotonneux & un peu rouſſeâtres vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées (au moins les ſupérieures), pétiolées, ovales, pointues, entières, glabres en deſſus, cotonneuſes en deſſous avec des nervures velues. Les pétioles, les pédoncules, les calices & les ovaires ſont pareillement cotonneux & velus. Les grappes ſont ſimples, longues de quatre à ſix pouces, lâches, & ſituées dans les bifurcations des rameaux ſupérieurs: elles ſont munies de bractées ligulaires ou oblongues-lancéolées, ſeſſiles, caduques, & portent des fleurs pédiculées, ramaſſées deux à cinq enſemble comme par paquets latéraux. Les fleurs femelles ſont aſſez grandes, ont un calice de cinq folioles ovales-oblongues, & un gros ovaire trigône chargé de trois ſtyles multifides & pénicilliformes. M. de Commerſon a trouvé cette eſpèce dans l'Iſle de Madagaſcar. ♄. (*v. ſ.*) Les feuilles ont en deſſous à l'inſertion de leur pétiole, deux petites glandes élevées & concaves.

19. CROTON à quatre filets. *Croton quadriſetoſum. Croton foliis ſubcordatis, acuminatis, ſerrulatis, aſperis, tomentoſis, ſubtus baſi quadriſetoſis.* N.

Ses rameaux ſont ligneux, cotonneux vers leur ſommet, avec des poils ſéparés qui les rendent légèrement hiſpides. Ses feuilles ſont pétiolées, un peu en cœur, ovales-pointues, finement dentelées, d'un verd blanchâtre en deſſus avec quantité de points lanugineux qui les rendent un peu rudes au toucher, & abondamment lanugineuſes en deſſous, où elles ſont remarquables par quatre filets aſſez longs, terminés chacun par une glande tronquée & concave. Ces filets ſont placés au bas de la feuille, à l'extrémité de ſon pétiole; dans les feuilles naiſſantes, ils ſont encore fort courts, mais par la ſuite ils acquièrent au moins trois lignes de longueur. Les feuilles dont il s'agit ſont conformées à peu près comme celles du *Croton de Bourbon* n°. 12; mais elles ſont plus rudes & plus lanugineuſes. Les fleurs viennent ſur des grappes cotonneuſes, preſque terminales, & longues de ſix pouces ou davantage. Les mâles ont un calice cotonneux de cinq folioles; cinq pétales auſſi cotonneux en dehors, & plus de vingt étamines très-libres, dont les filamens ſont barbus à leur baſe. Ce *Croton* paroît former au moins un arbriſſeau; il croît au Pérou, & ſe trouve dans l'Herbier de M. Dombey, qui en a fait la découverte. ♄. (*v. ſ.*)

20. CROTON comprimé, *Croton compreſſum. Croton foliis lanceolaris integris ſubtus tomentoſis, petiolis ſubdecurrentibus, ramulis compreſſis.* N.

Cette eſpèce reſſemble un peu par ſon feuillage à la Mélongène du Pérou (*Solanum laurifolium.* H. R.); ſes rameaux ſont durs, comme ligneux, comprimés, anguleux, & un peu cotonneux ou comme farineux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, lancéolées, entières, lauriformes, molles, preſque glabres en deſſus avec des points imperceptibles, cotonneuſes & d'un blanc grisâtre en deſſous. Leurs pétioles forment des ſaillies courantes aſſez remarquables. Les fleurs naiſſent ſur des épis médiocres, cotonneux, ſitués à l'extrémité des rameaux ou dans leurs bifurcations. Les capſules ſont un peu cotonneuſes. Cette plante a été trouvée dans le Bréſil par M. de Commerſon. (*v. ſ.*)

21. CROTON cathartique, *Croton tiglium.* Lin. *Croton foliis ovatis glabris acuminatis ſerratis, caule arboreo.* Lin.

Ricinoïdes Indica, folio lucido, fructu glabro grana tiglia officinis dicto. Burm. Zeyl. 200. t. 90. *Pinus Indica, nucleo purgante.* Bauh. Pin. 492. *Lignum Moluccenſe, foliis malvæ, fructu avellanæ minore, cortice molliore & nigricante, pavana incolis.* Bauh. Pin. 393. *Lignum Moluccenſe, pavana dictum, fructu avellanæ.* J. B. 1. p. 342. *Granum Moluccanum.* Rumph. Amb. 4. p. 98. t. 42. *Cadel-avenacu.* Rheed. Mal. 2. p. 61. t. 33. Raj. Hiſt. 167. 1803. 1830. 1855. Suppl. 112. 666. Vulgairement *Grains de Tilly ou des Moluques, Pignons d'Inde.*

Ce *Croton* eſt renommé depuis long-temps pour ſes propriétés médicinales: c'eſt un arbriſſeau médiocre, dont le tronc un peu grêle, ſe diviſe en quelques rameaux glabres & feuillés dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, pointues, verdâtres, glabres, & dentées légèrement. Les fleurs ſont blanchâtres ou jaunâtres, viennent en épi à l'extrémité des rameaux & dans leurs bifurcations. Les mâles occupent la partie ſupérieure de l'épi: elles ont un calice à cinq diviſions, cinq pétales, & environ ſeize étamines. Les fleurs femelles, ſituées au-deſſous des mâles, ont un petit calice en étoile, & un ovaire oblong, ovoïde, trigône, ſurmonté de trois ſtyles bifides. Les fruits ſont glabres, preſque de la groſſeur d'une noiſette, ovoïdes, trigônes, marqués de trois ſillons, & diviſés en trois loges qui contiennent chacune une ſemence ovale-oblongue, un peu luiſante, applatie d'un côté, & convexe de l'autre. Chaque ſemence

contient

contient ſous une coque mince, brune ou rouſſeâtre, une amande blanche, huileuſe, d'une ſaveur très-âcre, brûlante, & qui cauſe des nauſées. Cette plante croît dans les Indes orientales; on la cultive au Malabar, à Ceylan, dans l'Inde, dans les Moluques, &c. pour ſes propriétés. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Ses feuilles naiſſantes ſont chargées de poils en étoile, qui les font paroître ponctuées.

Le bois & les graines de cette plante ſont d'uſage en médecine: le bois, qui s'appelle *Panava* ou *Pavana*, eſt ſpongieux, léger, pâle, couvert d'une écorce mince, cendrée, d'un goût âcre, mordant & cauſtique, d'une odeur qui cauſe des nauſées. Lorſqu'il eſt récent & encore verd, il purge les humeurs ſéreuſes par le vomiſſement & par les ſelles, & d'une manière qui ſurpaſſe la Coloquinte même, laiſſant dans l'anus une inflammation, à cauſe de ſa grande âcreté; mais lorſqu'il eſt ſec, il purge plus doucement; & ſi on le donne en petite doſe, il excite la ſueur. On le recommande comme un ſpécifique dans l'hydropiſie, la leucophlegmatie, & dans pluſieurs maladies chroniques. Les graines ſont auſſi très-purgatives & même vomitives: elles cauſent l'inflammation de la gorge, du palais, & quelquefois de l'anus, à cauſe de leur très-grande acrimonie; c'eſt pour cette raiſon qu'on les donne le plus ſouvent ſous la forme de pilules. On les corrige très-bien avec la réglisſe, des amandes douces, du ſuc de limon, des bouillons gras, & toutes les autres choſes qui peuvent émouſſer leur acrimonie. On tire par expreſſion de ces graines, une huile qui purge plus violemment que celle que l'on exprime du Ricin ordinaire; mais on en fait plus ſouvent uſage à l'extérieur, l'employant en liniment ſur le nombril, pour rendre le ventre libre.

22. CROTON porte-ſuif, *Croton ſebiferum.* Lin. *Croton foliis rhombeo-ovatis acuminatis integerrimis glabris.* Lin. Osb. It. 245.

Ricinus Chinenſis ſebifera, populi nigræ folio. Petiv. Gaz. 53. t. 34. f. 3. *Evonimo affinis ſinarum, populi nigræ folio tricapſularis, granis nigris candidiſſima ſubſtantia obductis.* Pluk. Amalth. 76. t. 390. f. 2. *& arbor ſinenſis ſebifera, Kieuyeu P. Martini ſ. arbor ſebacea, P. le Compte.* Pluk. Amalth. 25. Vulgairement l'*Arbre à ſuif*, l'*U-kieu-mu des Chinois.* Hiſt. des Voyages, vol. 6. p. 464.

C'eſt un arbre qui reſſemble tellement au Peuplier noir par ſon feuillage, qu'on s'y tromperoit facilement ſi ſes feuilles étoient dentées. Il s'élève à la hauteur de nos Poiriers, & reſſemble à nos Cerifiers par le tronc & les branches. Son écorce eſt d'un gris blanchâtre, douce au toucher. Ses rameaux ſont longs, flexibles, glabres & garnis de feuilles depuis leur milieu juſqu'à leur extrémité, où elles forment une eſpèce de touffe, quoiqu'elles y ſoient plus petites qu'ailleurs, & qu'elles ſe replient en dedans par les bords juſqu'à paroître creuſes. Ces feuilles ſont éparſes, nombreuſes, ovales-rhomboïdales, plus larges que longues, acuminées, très-entières, vertes & glabres des deux côtés, munies à leur baſe de deux glandes ſeſſiles fort petites, & portées ſur d'aſſez longs pétioles: elles tombent à l'approche de l'hiver, & deviennent rouges avant leur chûte. A la baſe des pétioles des jeunes feuilles, on remarque deux ſtipules membraneuſes, linéaires-lancéolées. Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux, ſur des épis droits, longs de deux pouces, très-garnis, & qui reſſemblent à des chatons. Ces épis, dans les trois quarts ſupérieurs de leur longueur, ſont chargés d'un nombre conſidérable de fleurs mâles extrêmement petites, pédiculées, compoſées chacune d'un calice fort court, monophylle, preſque tronqué ou très-peu diviſé, & de trois, quatre & quelquefois cinq étamines fort peu ſaillantes hors du calice. Les fleurs femelles viennent en petit nombre à la baſe de chaque épi: elles produiſent des capſules glabres, dures, brunes, ovales-pointues, à trois côtés arrondis, diviſées intérieurement en trois loges bivalves. Chaque loge contient une graine preſque hémiſphérique, applatie d'un côté avec un ſillon, convexe ou arrondie de l'autre, & couverte d'une ſubſtance ſébacée un peu ferme & très-blanche. Ces graines attachées par leur partie ſupérieure interne, à trois filets (ou placentas) qui traverſent le fruit, y reſtent ſuſpendues après la chûte des ſix valves de la capſule; de ſorte que l'arbre paroît alors couvert de petites grappes très-blanches, qui lui donnent un aſpect aſſez agréable. Cet arbre croît naturellement à la Chine ſur les bords des ruiſſeaux; on en cultive de jeunes pieds au Jardin du Roi. MM. Sonnerat & de Commerſon en ont rapporté des branches chargées de fleurs & de fruits, que nous avons examinées. ♄. (*v. ſ.*) Les rapports de cet arbre avec les *Tragia* nous paroiſſent conſidérables.

L'arbre à ſuif fournit aux Chinois la matière de leurs chandelles; ils tirent en outre de ſes graines beaucoup d'huile pour les lampes. La méthode ordinaire pour ſéparer le ſuif du fruit, eſt de broyer enſemble la coque & les graines; enſuite on les fait bouillir dans l'eau, on écume la graiſſe ou l'huile, à meſure qu'elle s'élève; & lorſqu'elle ſe refroidit, elle ſe condenſe d'elle-même comme le ſuif. Sur dix livres de cette graiſſe, on en met quelquefois trois d'huile de lin, avec un peu de cire, pour lui donner de la conſiſtance. Les chandelles qu'on en fait ſont d'une blancheur extrême; mais l'on en fait auſſi de rouges en y mêlant du vermillon. On prétend qu'on trempe ces chandelles dans une ſorte de cire qui vient auſſi d'un arbre; ce qui forme autour du ſuif une eſpèce de croûte qui l'empêche de couler.

A la fin de la ſaiſon, les feuilles de l'arbre à ſuif ſont d'un rouge vif; & comme dans ce temps

les capſules des fruits tombent & laiſſent les grai-nes, qui ſont d'une grande blancheur, ſuſpendues aux filets qui les retiennent; alors ce mélange de blanc & de rouge forme dans l'éloignement le plus beau ſpectacle du monde. Les champs, dit le Père Lecomte, où ces arbres ſont ordinairement plantés en échiquier, ſe préſentent de loin comme un parterre de pots à fleurs. Voyez *Arbor ſinenſis pinguedinem ſebi inſtar ferens.* Jonſt. Dendr. 42. & Mant. 477.

23. CROTON de la Jamaïque, *Croton glabellum.* Lin. *Croton foliis ovatis obtuſiuſculis integerrimis lævibus, fructibus pedunculatis.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 409.

Croton fruticoſum, foliis ſubrotundo-ovatis ſubtus ſubincanis alternis, ſpicillis axillaribus. Brown. Jam. 348. *Mali folio arbor, artemiſiæ odore & flore.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 30. t. 174. f. 1. 2. Raj. Dendr. 17. Lin.

Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, très-entières, obtuſes, glabres, tendres, tranſparentes, & glauques ou blanchâtres en deſſous. Les fruits ſont glabres & pédonculés. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄. Les deux figures de Sloane, que Linné cite ſous cette eſpèce, ne ſe reſſemblent point, quant à la diſpoſition des fleurs; car dans l'une, elles ſont en épi ſimple au ſommet des branches; & dans l'autre, elles naiſſent ſur des panicules latérales axillaires. Ces figures appartiennent à des arbres de vingt à trente pieds de hauteur.

24. CROTON luiſant, *Croton lucidum.* Lin. *Croton foliis ovatis glabris, floribus ſpicatis, ſtylis multifidis depreſſo-pubeſcentibus, fruteſcens.* Loeſl. It. 234. Lin. Mant. 497. Amœn. Acad. 5. p. 410.

Croton foliis ovatis glabris, ramis nudis, racemis ſpicatis terminalibus. Berg. Act. Angl. Vol. 58. (1768.) p. 132. t. 7. *Croton erectum glabrum, foliis ovatis oppoſitis vel ternatis, ſpicis terminalibus.* Brown. Jam. 347.

Il reſſemble au *Croton cathartique* n°. 213 mais ſes feuilles ſont oppoſées, moins dentées, & très-peu nerveuſes: elles ſont ovales, lancéolées, glabres & pointues. Les fleurs viennent ſur des épis terminaux. Les mâles ont un calice de dix folioles, ſont dépourvues de corolle, & contiennent douze étamines. Les fleurs femelles ont un calice de cinq folioles, & un ovaire velu, couronné de trois ſtyles à ſix diviſions. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄.

25. CROTON ſatiné, *Croton ſericeum. Croton foliis ovato-oblongis acuminatis ſubtus ſericeo-incanis biglanduloſis, floribus laxè ſpicatis, ſtylis introrſum recurvis.* N.

Croton (matourenſe) foliis ovatis acutis, ſubtus incanis biglanduloſis. Aubl. Guian. 879. t. 338.

C'eſt un arbre dont le tronc s'élève de huit à dix pieds, ſur environ neuf pouces de diamètre. Son bois eſt blanc, léger, recouvert d'une écorce liſſe & cendrée. Ses rameaux ſont tendres, caſſans, pleins de moëlle; ils ſont chargés de feuilles alternes, ovales-oblongues, pointues, entières, vertes en deſſus, d'un blanc ſatiné en deſſous, portées ſur d'aſſez longs pétioles, & garnies à leur baſe de deux glandes ſeſſiles, ſéparées par la nervure longitudinale qui les traverſe. Les fleurs naiſſent ſur de longs épis, lâches, velus & cendrés. Les mâles conſiſtent en un calice à cinq diviſions profondes & pointues; en cinq pétales lancéolés, cendrés, alternes avec les diviſions du calice; en onze étamines, dont les filamens ſont velus à leur baſe. Les fleurs femelles ont un calice de cinq pièces ovales, frangées; & un ovaire à trois côtés arrondis, couronnés de douze ou ſeize ſtyles recourbés en dedans. Les pédicules propres de chaque fleur ont à leur baſe deux petites bractées écailleuſes. Cet arbre croît à Cayenne & dans la terre-ferme de la Guiane, ſur le bord des rivières & dans les prés. ♄.

26. CROTON à feuilles de Citronnier, *Croton citrifolium. Croton foliis ovato-lanceolatis integris pulvereo-nitidis, ſpicis axillaribus, capſulis rotundis verrucoſis argenteis.* N.

Ricinoïdes arbor, folio citri argenteo polline conſperſo. Plum. Spec. 20. Burm. Amer. t. 240. f. 2. Tournef. 656.

Cette eſpèce forme un arbre dont l'étendue approche preſque de celle de nos Pommiers; mais dont le bois n'eſt pas fort ſolide. Son écorce eſt d'un roux noirâtre. Ses feuilles ſont très-nombreuſes, alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, de la grandeur & à peu-près de la forme de celles du Citronnier, mais moins fermes. Elles ſont chargées comme d'une pouſſière argentée, mêlée d'une ſemblable pouſſière dorée, qui les couvrent preſque entièrement comme dans la Doradille (*Aſplenium ceterach*). Les épis ſont pédonculés, longs preſque d'un pied, & diſpoſés dans les aiſſelles ſupérieures. Ils ſoutiennent des fleurs mâles dans leur partie ſupérieure, & des fleurs femelles ſituées inférieurement. Les premières ont un calice à cinq diviſions, cinq pétales blancs, ovales, & beaucoup d'étamines; les ſecondes ont un calice commun poudreux, & auſſi à cinq diviſions, & un ovaire couronné de trois ſtyles fourchus & argentés. Le fruit eſt une capſule ronde, un peu moins groſſe qu'une noiſette, couverte d'une pouſſière argentée, triloculaire, & qui contient des ſemences oblongues, convexes ſur leur dos, & anguleuſes antérieurement. Le P. Plumier a obſervé cet arbre à St. Domingue, le long des ruiſſeaux, dans le lieu nommé le *Fond de Baudin*, proche *Léogane*. ♄.

27. CROTON jaunâtre, *Croton ſubluteum. Croton foliis ovato-acutis ſerratis baſi biglanduloſis ſubtus flaveſcentibus, capſulis glabris.* N.

Croton (Guianenſe) foliis ovato-acutis ſerratis ſubtus flaveſcentibus biglanduloſis. Aubl. Guian. 882. t. 339.

Cet arbre diffère du *Croton ſatiné* n°. 25, en ce qu'il ne s'élève pas ſi haut, que ſon tronc a tout au plus ſix pouces de diamètre, qu'il eſt intérieurement moëlleux. Ses feuilles ſont ovales, pointues, dentelées, vertes en deſſus, jaunes ou couvertes d'un duvet ferrugineux en deſſous, munies de deux glandes à leur baſe, & portées ſur de longs pétioles. Les fleurs naiſſent ſur des épis qui partent de l'extrémité des branches & de l'aiſſelle des feuilles qui les terminent : elles ſont blanchâtres & plus petites que celles du *Croton ſatiné*. Les capſules ſont petites & glabres. Cet arbre croît dans la Guiane. ♄.

28. CROTON farineux, *Croton farinoſum. Croton foliis oppoſitis ovato-lanceolatis ſubintegris, ſupra viridibus, infra farinoſo-incanis ; ſpicis tenuibus.* N.

C'eſt un petit arbriſſeau qui paroît fort agréable à voir, à cauſe des deux couleurs bien tranchées de ſon feuillage. Ses rameaux ſont menus, cylindriques, glabres, griſâtres, lâches, & pluſieurs fois fourchus ; les plus jeunes ſont couverts d'une ſorte de pouſſière farineuſe & auſſi ferrugineuſe. Les feuilles ſont oppoſées, petites, ovales-lancéolées, conformées à peu-près comme celles de la petite Sauge officinale, vertes en deſſus, farineuſes & très-blanches en deſſous ; ce qui forme un aſſez beau contraſte lorſqu'on regarde la plante : elles n'ont pas tout-à-fait deux pouces de longueur, & ſont portées ſur des pétioles longs de deux ou trois lignes. Les épis ſont grêles, farineux, longs de deux à trois pouces, & ſitués au ſommet des rameaux ou dans leurs dernières bifurcations. Les fleurs femelles qui ſont à la baſe des épis, ont un calice blanc & farineux, à cinq diviſions pointues ; & un ovaire arrondi, chargé de trois ſtyles quadrifides & très-ouverts. M. de Commerſon a trouvé cette plante dans l'Iſle de Madagaſcar. ♄. (*v. ſ.*)

29. CROTON laineux, *Croton lanatum. Croton foliis ellipticis integerrimis utrinque lanatis, racemis ſubterminalibus, ſtaminibus barbatis.* N.

Autant l'eſpèce précédente plaît à la vue par les belles couleurs de ſon feuillage, autant celle-ci ſe préſente ſous un aſpect ſombre ou triſte, toutes ſes parties étant couvertes d'un duvet laineux fort court, d'un gris rouſſeâtre tirant ſur le brun. C'eſt un arbuſte bas, rameux, diffus, laineux & feuillé. Ses feuilles ſont alternes, ſouvent oppoſées au ſommet des rameaux & ſous leurs bifurcations, aſſez petites, elliptiques ou ovales comme celles du *Sophora biflora*, entières, laineuſes des deux côtés, & à pétioles courts. Les plus vieilles ſont brunes & preſque glabres en deſſus. Les fleurs ſont jaunâtres, naiſſent ſur des grappes droites qui terminent les rameaux, & partent auſſi de leurs bifurcations. Les pédoncules, les calices & les ovaires ſont couverts d'un duvet laineux ſemblable à celui des rameaux & des feuilles. Les fleurs mâles ont au moins dix étamines, dont les filamens ſont très-velus. Les fleurs femelles ont leur ovaire ſurmonté de trois ſtyles biſides, courts & velus. M. de Commerſon, qui a découvert cette plante, dit que c'eſt preſque le ſeul arbuſte qui ſe trouve ſur le Morne de *Monte-Video*. ♄. (*v. ſ.*) Ses feuilles ont près d'un pouce de longueur.

30. CROTON érioſperme, *Croton erioſpermum. Croton foliis oppoſitis ovatis integerrimis, racemis compoſitis, ſeminibus lana rufeſcente involutis.* N.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, menus, glabres, & feuillés. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, acuminées, entières, vertes, glabres en deſſus, verdâtres en deſſous avec un duvet fin ſitué principalement vers les bords. Elles ont des pétioles un peu courts. Les grappes ſont compoſées, axillaires, & quelquefois terminales. Les capſules ſont ovales, brunes, ponctuées, à trois loges bivalves. Chaque loge contient quelques ſemences enveloppées chacune dans des poils longs & rouſſeâtres. M. de Commerſon a trouvé cette plante dans le Bréſil, près de *Rio-Janeiro*. ♄. (*v. ſ.*) Nous n'en avons point vu les fleurs. Les loges polyſpermes de ſes fruits forment une ſingularité qui rend cette eſpèce douteuſe.

31. CROTON caſſinoïde, *Croton caſſinoïdes. Croton foliis oppoſitis ovatis dentatis utrinque lævibus, petiolis ſcabris canaliculatis, ſpicuſis paucifloris.* N.

C'eſt un petit arbriſſeau qui reſſemble aſſez bien par ſon feuillage au *Viburnum caſſinoïdes* de Linné. Ses rameaux ſont très-menus, légèrement cotonneux & ferrugineux à leur extrémité, & diviſés en ramifications courtes, oppoſées, inégales, & quelquefois alternes. Les feuilles ſont (la plupart) oppoſées, ovales, un peu en pointe aux deux bouts, légèrement dentées, très-glabres des deux côtés, d'un verd brun en deſſus, d'une couleur moins foncée en deſſous, & portées ſur des pétioles ſcabres, munis d'une gouttière en leur face ſupérieure. Les épis ſont courts, peu remarquables, pauciflores, ferrugineux, & diſpoſés à l'extrémité des grands & des petits rameaux. Les fleurs ont le caractère de ce genre, & ſont chargées ſur leur calice & ſur l'ovaire de poils courts, en étoile. Les ſtyles, au nombre de trois, ſont trifides ou quadrifides. M. de Commerſon a trouvé cette eſpèce dans l'Iſle de Madagaſcar. ♄. (*v. ſ.*)

32. CROTON jauniſſant, *Croton flavens.* Lin. *Croton foliis cordatis oblongis integerrimis utrinque tomentoſis, ramulis denſius tomentoſis.* Lin. Amœn. 5. p. 410.

Croton fruticuloſum & villoſum, foliis cordatis acuminatis, ramulis craſſius tomentoſis. Brown. Jam. 347. n°. 3.

Ses rameaux ſont couverts d'un duvet cotonneux fort épais, comme dans le *Phlomis*. Ses feuilles ſont en cœur, oblongues, acuminées, très-entières, & cotonneuſes des deux côtés. Les pétioles ſont plus courts que les feuilles ; les épis naiſſent

dans les bifurcations de la tige. Cette plante croît à la Jamaïque. Son duvet est formé par des poils disposés en étoiles pédiculées.

33. Croton du Sénégal, *Croton Senegalense. Croton foliis hastato oblongis subtus tomentosis, floribus confertis subsessilibus, capsulis squamoso-nitidis.* N.

Pardath. Adans. Herb. Seneg. n°. 165. A.

Ses rameaux sont ligneux, menus, cylindriques, à écorce brune, chargée de petits poils en étoile, qui la font paroître ponctuée, & qui sont si rapprochés aux sommités, qu'elles en sont blanches & comme cotonneuses. Les feuilles sont la plupart alternes, assez petites, verdâtres en dessus, avec des points étoilés sur les supérieures, blanches & cotonneuses en dessous, & à pétioles courts. Elles sont oblongues, comme hastées ou munies vers leur base de deux lobes très-obtus, & ont à peine un pouce de longueur. Les fleurs sont ramassées & presque sessiles entre les feuilles, au sommet des grands & des petits rameaux. Les styles sont droits & cotonneux en dehors. Les capsules sont globuleuses, à trois lobes arrondis, & couvertes d'écailles blanches, argentées, orbiculaires avec un point dans leur milieu Cette plante a été trouvée au Sénégal par M. Adanson. ♄. (*v. f. in h. Juss.*) Elle se rapproche du *Croton argenté* n°. 41. & du *Croton à teinture* n°. 42. par ses rapports, mais elle est ligneuse. Peut-être que le *Croton Capense* * n'en diffère que par ses feuilles glabres.

* * *Tige herbacée.*

34. Croton à trois pointes, *Croton tricuspidatum.* D. *Croton foliis oblongo-lanceolatis denticulatis trinerviis, petalis tricuspidatis.* Domb. Herb. Chil. & Mss.

Cette plante est droite, un peu rameuse, foible, & haute de quatre ou cinq pieds; elle paroît presque glabre, mais elle est chargée de poils fort rares & un peu roides, qui la rendent légèrement hispide. Ses rameaux sont striés, effilés; ils portent des feuilles alternes, étroites-lancéolées, saliciformes, munies de quelques dents rares, hispidules en leurs bords, glabres en leur superficie, un peu distantes, & à pétioles courts. Les pédoncules sont axillaires, filiformes, multiflores, & moins longs que les feuilles. Les fleurs mâles ont un calice de cinq ou six folioles lancéolées, & des pétales blancs à trois pointes & de la longueur du calice; cinq petites glandes attachées au réceptacle du calice; cinq étamines dont les filamens sont réunis en un corps à leur base, & libres supérieurement. Les fleurs femelles sont écartées des mâles, n'ont point de corolle, & ont un ovaire arrondi, velu, chargé de trois stigmates réfléchis & bifides. Les capsules sont velues. Cette plante croît au Chili, sur le bord des bois; elle fleurit en Juin. ♄. (*v. f.*) Les feuilles & les fruits de cette plante se peignent sur le papier à dessécher, d'un beau bleu; il seroit possible, par le moyen de la macération, d'en retirer un bleu à peu près semblable à celui du *Croton tinctorium*, ou meilleur. *Dombey.*

35. Croton à petites feuilles, *Croton microphyllum. Croton foliis ovalibus obtusis integris glabris, ramulis petiolisque hirtis, floribus lateralibus.* N.

Croton.... Domb. Herb. Peruv.

Petite plante très-rameuse, paniculée, à peine haute d'un pied, & qui, par son feuillage, a en quelque sorte l'aspect du *Phyllanthus Niruri.* Ses rameaux sont filiformes, feuillés, & hérissés de petits poils, la plupart chargés d'une glande. Les feuilles sont petites, pétiolées, ovales, obtuses, glabres, & d'un verd clair. Les fleurs viennent le long des rameaux, en très-petites grappes peu garnies & latérales: elles ont un calice de cinq folioles lancéolées, ouvert en étoile, & même souvent réfléchi sur le pédoncule; les étamines sont en petit nombre (cinq ou sept) & ont leurs filets réunis en un corps; l'ovaire des fleurs femelles est chargé de six styles simples. Les capsules sont fort petites, globuleuses, glabres dans leur maturité, & à trois loges bivalves. M. Dombey a trouvé cette plante au Pérou, à *Huanuco.* (*v. s.*) Sa tige, quoique grêle, est dure à sa base comme si elle étoit ligneuse.

36. Croton à feuilles de Châtaignier, *Croton castaneifolium.* Lin. *Croton foliis lanceolatis obtusis serratis petiolatis glabris.* Lin.

Ricinoïdes Americana, castaneæ folio. Plum. Spec. 20. Tournef. 656. Burm. Amer. t. 239. f. 1. Conf. *Acalypha australis.* Lin. *Ricinoïdes fruticosa hirsutissima.* Plum. Mss. 4. p. 131.

Cette plante s'élève à la hauteur de trois pieds ou quelquefois davantage: sa racine est napiforme, de la longueur & de l'épaisseur du doigt, blanche, fongueuse, garnie de beaucoup de fibres: elle pousse une tige cylindrique, comme ligneuse, mais tendre & pleine de moëlle, verdâtre, rameuse, & toute hérissée de poils un peu roides & piquans. Ses rameaux sont un peu fléchis en zig-zag; ils portent des feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, les unes obtuses, les autres pointues, dentées, nerveuses, & qui ont jusqu'à six pouces de longueur. Les épis sont axillaires, soutenus par des pédoncules hispides, portent dans leur partie supérieure des fleurs mâles, petites, à calice quinquefide & à cinq pétales blancs, & dans leur partie inférieure, des fleurs femelles à calice hispide partagé en six découpures alternativement grandes & petites. Les fruits sont hispides, arrondis, & tricapsulaires: leurs pointes sont terminées par des glandes. Le P. Plumier a observé cette plante à St. Domingue, vers le quartier de Léogane, dans les lieux marécageux; elle a beaucoup de rapports avec la suivante. (*v. s.*)

37. Croton des marais, *Croton palustre.* Lin.

Croton foliis ovato-lanceolatis plicatis ſerratis ſcabris. Lin. Hort. Cliff. 445. Mill. Dict. n°. 3.

Ricinoïdes paluſtre, foliis oblongis ſerratis, fructu hiſpido. Mart. Cent. 38. t. 38.

Sa tige eſt herbacée, ſtriée, verte, hériſſée de poils blancs, feuillée, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-pointues, dentées, ſtriées par des nervures latérales aſſez nombreuſes, pliſſées (caractère dont Martyne ne parle point) ſelon Linné, & ſcabres ou un peu âpres au toucher. Elles ſont longues de trois ou quatre pouces. Les grappes ſont axillaires, un peu plus courtes que les feuilles, lâches, & chargées de petites fleurs blanchâtres. Les fleurs mâles occupent la partie ſupérieure des épis ou grappes, & les femelles ſont ſituées dans l'inférieure : celles-ci ſe changent en fruits hiſpides, ſeſſiles ſur les pédoncules communs. Cette plante croît à la *Vera-Crux*. ⊙.

38. CROTON hériſſé, *Croton hirtum*. L'Herit. *Croton foliis ovatis ſerratis baſi pilis glandulifèris, ſpicis ſeſſilibus, caule hiſpido*. L'Herit. Stirp. Nov. Faſc. 1. p. 17. t. 9.

Ce *Croton* paroît avoir beaucoup de rapports avec le précédent ; mais on l'en diſtingue principalement par la diſpoſition de ſes fleurs, & par les nervures de ſes feuilles. Sa tige eſt droite, haute d'un pied, herbacée, cylindrique, hiſpide, feuillée, un peu rameuſe, dichotome ou trichotome à ſon ſommet. Les poils dont elle eſt hériſſée ſont en étoiles, & chacune de ces étoiles eſt poſée ſur une glande. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, inégalement dentées, à trois nervures principales, veineuſes, ridées, hiſpides ſur leurs nervures, verdâtres, & longues d'environ trois pouces. Elles ont à leur baſe, près de leur pétiole, quelques glandes pédiculées, ſituées ſur leur bord. Les ſtipules ſont en alêne, & perſiſtantes ; on obſerve près d'elles pluſieurs glandes ſeſſiles, nues & ramaſſées. Les feuilles qui naiſſent aux ſommités & ſous la dichotomie des rameaux ſont oppoſées. Les fleurs viennent ſur des épis courts, ſeſſiles, qui terminent les rameaux, & naiſſent dans leurs bifurcations : elles ſont ſerrées ou rapprochées, ſeſſiles, d'une couleur herbacée, & ont une bractée linéaire ſous chacune d'elles Les mâles ſont ſituées au ſommet des épis, & les femelles à leur baſe. Cette plante croît dans la Guiane, d'où M. Richard en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

39. CROTON à feuilles d'Ortie, *Croton urticæfolium*. *Croton foliis ovatis ſubcordatis acutis ſerratis petiolatis, ſpicis piloſis terminalibus, calycibus reflexis*. N.

Cette plante s'élève preſque à la hauteur d'un pied, & reſſemble un peu par ſon feuillage à l'Ortie dioïque ou au Lamion blanc. Sa tige eſt herbacée, cylindrique, fiſtuleuſe, rameuſe & dichotome dans ſa partie ſupérieure, chargée de poils blancs vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont alternes, portées ſur d'aſſez longs pétioles, ovales, preſque en cœur ſans échancrure à leur baſe, pointues à leur ſommet, bordées de dents émouſſées, vertes des deux côtés, & munies de poils courts en étoile, principalement ſur leurs nervures & en leur face inférieure. Les épis ſont terminaux, femelles à leur baſe, mâles ſupérieurement, & hériſſés de poils blancs, un peu laineux. Les fleurs femelles ſont pédiculées, ont leur calice partagé en cinq découpures ovales, obtuſes, velues & blanchâtres en dehors, d'un rouge brun à l'intérieur, & réfléchies vers le pédoncule. L'ovaire eſt trigône, laineux & blanchâtre, & couronné de douze ſtyles ou de ſix ſtyles profondément bifides & colorés. M. de Commerſon a trouvé cette plante dans le Bréſil. (*v. ſ.*)

40. CROTON glanduleux, *Croton glanduloſum*. Lin. *Croton foliis oblongis ſerratis baſi biglanduloſis, fructibus ſeſſilibus*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 409.

Croton minus trichotomum ſubhirſutum, foliis oblongis dentatis, ſpicis ad divaricationes ramorum. Brown. Jam. 346.

Cette plante a le port du Tourneſol ou *Croton* à teinture : ſa tige eſt d'abord une & deux fois trichotome, enſuite une & deux fois ſimplement fourchue. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, émouſſées à leur ſommet, dentées profondément, chargées de poils en étoile, principalement ſur leurs nervures & en leur face inférieure, & ont à leur baſe deux glandes en godet & jaunâtres. Les épis naiſſent, les uns dans les bifurcations de la tige, & les autres alternativement entre deux feuilles oppoſées. On trouve cette plante à la Jamaïque. Voyez *Croton ſcordioïde* n°. 45.

41. CROTON argenté, *Croton argenteum*. Lin. *Croton foliis cordato-ovatis ſubtus tomentoſis integris ſerratis*. Lin. Hort. Cliff. 444. Mill. Dict. n°. 2.

Sa tige eſt herbacée, haute de huit ou neuf pouces, feuillée, pubeſcente, blanchâtre, & fourchue ou trichotome à ſon ſommet. Ses feuilles ſont pétiolées, alternes ſur la tige, oppoſées aux ſommités, ovales, preſque en cœur, les unes entières (telles que les ſupérieures), les autres légèrement dentées en ſcie : toutes ces feuilles ſont molles, verdâtres en deſſus avec des poils courts en étoile qui les font paroître finement ponctuées, cotonneuſes, blanches & preſque argentées en deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe. Les ſtipules ſont velues, ſétacées ou filiformes. Les fleurs naiſſent ramaſſées & ſerrées ſur des épis courts, ovales-coniques, ſeſſiles, terminaux, & environnés de bractées. Cette plante croît dans l'Amérique, & a été cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

42. CROTON à teinture *ou* Tourneſol, *Croton tinctorium*. Lin. *Croton foliis rhombeis repandis, capſulis pendulis, caule herbaceo*. Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Ricinoïdes ex qua paratur Tournesol Gallorum. Tournef. 655. Nissol. Act. 1712. p. 339. t. 17. *Heliotropium tricoccum.* Bauh. Pin. 253. Raj. Hist. 165. *Heliotropium minus tricoccum.* Clus. Hist. 2. p. 47. *Heliotropium parvum Dioscoridis.* Lob. Ic. 261.

β. *Idem foliis trilobis rotundatis.* N. *Croton hastatum.* Burm. Fl. Ind. 305. t. 63. f. 1. *Synonymo Plukneti excluso.* (*v. s.*)

γ. *Idem foliis ovatis integris undulatis, capsulis erectiusculis pilis stellatis obtectis.* N. *Croton tinctorium.* Burm. Fl. Ind. 304. t. 62. f. 1. (*v. s.*)

Cette plante intéresse par l'espèce de teinture qu'on obtient de son suc, & qui est connue sous le nom de *Tournesol.* Sa tige est haute d'un pied, cylindrique, rameuse, quelquefois dichotome, feuillée, cotonneuse & blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, rhombiformes ou ovales, ondées, un peu sinuées, souvent plissées, molles, blanchâtres, & portées sur de longs pétioles : elles sont couvertes, sur-tout dans leur jeunesse, de poils courts disposés en étoile, & qui les font paroître cotonneuses. Les fleurs viennent sur des grappes courtes, sessiles, situées à l'extrémité des rameaux & dans leurs bifurcations. Les mâles occupent la plus grande partie des grappes, sont presque sessiles, ont un calice cotonneux de cinq folioles, cinq pétales lancéolés, & huit étamines rapprochées en un faisceau par leur filamens. Les femelles situées à la base des grappes, ont d'assez longs pédoncules, & produisent des fruits pendans, composés de trois capsules réunies, rondes, chargées de tubercules ou de papilles blanchâtres qui les rendent raboteuses. Cette espèce croît naturellement aux environs de Montpellier, en Espagne, en Italie, & dans le Levant. ☉. (*v. v.*) Les variétés β & γ se trouvent dans l'Inde ; leurs fruits tiennent à des pédicules courts, ne sont point pendans, & n'ont point de tubercules ou papilles, mais de poils en étoile qui les font paroître un peu laineux.

La Médecine ne tire presque aucun secours de cette plante pour la guérison des maladies ; néanmoins elle se vend cher, parce que son usage est réservé pour la teinture. Le suc de son fruit, dit avec raison *Clusius*, donne un verd éclatant, qui se change en un moment en un fort beau bleu ; le suc des grappes de fleurs produit la même chose ; mais on prétend que cela n'arrive point à celui de ses feuilles. En effet, le *Tournesol en drapeau & en pain*, a pour base le fruit & les sommités de cette plante.

Celui qu'on prépare à Gallargues, Village du Diocèse de Nismes, à quatre ou cinq lieues de Montpellier, est fort estimé. En voici la préparation. Les Paysans de ce Village ramassent au commencement du mois d'Août les sommités du *Croton* dont il s'agit, qu'ils appellent de la *Maurelle*, & les font moudre dans des moulins assez semblables à nos moulins à huile : quand elles ont été bien moulues, ils les mettent dans des cabats, & mettent ces cabats à une presse, pour en exprimer le suc qu'ils exposent au soleil pendant une heure ou deux. Après cela, ils y trempent des chiffons qu'on étend ensuite sur une haie, jusqu'à ce qu'ils soient bien secs ; cela fait, on prend environ dix livres de chaux-vive qu'on met dans une cuve de pierre, & l'on jette par dessus la quantité d'urine qui peut suffire pour éteindre ladite chaux : on place des bâtons dans la même cuve, à la hauteur d'un pied au-dessus de la liqueur, sur lesquels on étend les chiffons qu'on avoit déjà fait sécher. Après qu'ils y ont resté quelque temps, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'ils aient été humectés par la vapeur de l'urine & de la chaux, on les tire de la cuve, on les fait sécher au soleil ; & quand ils sont bien secs, on les retrempe comme auparavant dans du nouveau suç, & pour lors on les envoie en différens pays de l'Europe. C'est ce qu'on nomme *Tournesol en drapeau*, & ce que les Hollandois principalement achètent des Marchands de Montpellier, ayant l'art d'en extraire ce qui forme leur *Tournesol* en pâte ou en pain, qu'ils nous vendent à leur tour, & dont la préparation jusqu'à présent nous est inconnue.

On se sert du *Tournesol* en Allemagne, en Angleterre & en Hollande, pour colorer des pâtes, des conserves, des confitures, des gelées, & diverses liqueurs. Les chiffons de *Tournesol* servent à colorer le vin qui pêche par la couleur. On dit qu'on les emploie à cet usage en Hollande, ainsi que pour les fromages à croûte violette : ailleurs, on s'en sert pour colorer une décoction d'iris, qu'on édulcore avec le sucre, afin de faire un sirop à bon marché, qui imite le sirop de violette. Il y a des Desſinateurs qui se servent du Tournesol en pierre pour les dessins qu'ils tracent sur la toile ou sur les étoffes de soie qu'on veut broder. Mais l'usage le plus commun du Tournesol est pour teindre en bleu le gros papier avec lequel on enveloppe le sucre.

43. Croton triangulaire, *Croton triquetrum. Croton foliis ovato-oblongis acutis serrulatis tomentosis, petiolis linea tomentoso-lanata decurrentibus.* N.

Ce *Croton* est remarquable par les angles que forment sur sa tige les lignes décurrentes de ses pétioles ; il s'élève à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi. Sa tige est menue, paroît herbacée, quoiqu'un peu dure, cotonneuse principalement sur ses angles, & à trois côtés applatis qui ne se suivent point, mais qui sont formés alternativement par les lignes décurrentes & un peu saillantes des pétioles. Les feuilles sont alternes, quelquefois presque opposées, sur-tout les supérieures, ovales-oblongues, pointues, arrondies à leur base avec deux petites glandes près du pétiole, molles, presque glabres & finement ponctuées en dessus, cotonneuses & d'un blanc roussêâtre en dessous.

Leurs pétioles ſont laineux & rouſſeâtres, ainſi que leurs lignes courantes. Ces feuilles ont trois à quatres pouces de longueur. L'épi qui termine la tige eſt denſe, court, ſeſſile, cotonneux, ferrugineux, & muni de bractées entre les fleurs. Ces fleurs ſont ſeſſiles, & les mâles ont dix ou douze étamines. Lorſque la tige a des rameaux, chacun d'eux ſe termine par un épi ſemblable à celui de la tige, mais un peu plus court. Cette plante croît aux environs de Rio-Janeiro dans le Bréſil, où M. de Commerſon l'a obſervée. (*v. ſ.*)

44. CROTON à feuilles de Germandrée, *Croton chamædrifolium. Croton foliis ſubcordatis ſerratis glabris, ſpicis terminalibus.* N.

Manihot minima, chamædrifolia. Plum. Spec. 20. Burm. Amer. t. 172. f. 2. *Urtica minor iners ſpicata, folio ſubrotundo ſerrato, fructu tricocco.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 125. t. 82. f. 3. Raj. Suppl. 106. *Tlaelpatlis.* Hern. Mex. 293.

Cette plante n'a aucun rapport avec le *Tragia mercurialis*, ni avec l'*Acalypha Indica*, dont les épis, de part & d'autre, ſont axillaires, & auxquelles plantes fort différentes entre elles, Linné cependant rapporte les ſynonymes de Plumier & de Sloane, qui appartiennent évidemment à la même. D'ailleurs ſes fleurs mâles ayant beaucoup d'étamines, comme Plumier le dit poſitivement dans ſa deſcription manuſcrite, & comme il en donne lui-même la figure (Burm. Amer. in fig. cit. litt. *b.*), nous croyons devoir ranger cette plante parmi les eſpèces de *Croton*.

Sa racine pouſſe pluſieurs tiges menues, courtes, plus ou moins droites, rameuſes, feuillées, & à peine longues de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles ſont alternes, un peu plus petites que celles de la Germandrée officinale, Fl. Fr. preſque en cœur, crênelées ou dentées, pétiolées, & d'un beau verd. Les épis ſont menus, terminaux, & chargés de fleurs ſi petites, qu'on ne peut les examiner qu'avec le ſecours d'un microſcope ou d'une bonne loupe. Les fleurs mâles, qui occupent la partie ſupérieure de l'épi, & que le P. Plumier a obſervées par le moyen qu'il indique, ont un calice pourpré à quatre diviſions, & un grand nombre d'étamines très-blanches; les fleurs femelles ſituées au-deſſous des mâles ſur le même épi, ont un calice que Plumier ne décrit point, mais qu'il repréſente à huit diviſions, & un ovaire obrond, trigône, chargé de trois ſtyles velus, & qui ſe change en un fruit rougeâtre, velu, & tricapſulaire. Cette plante croît à St. Domingue, dans les prés ſecs de Léogane, & à la Jamaïque.

45. CROTON ſcordioïde, *Croton ſcordioïdes. Croton villoſum, foliis ovatis ſerratis alternis oppoſitiſque, floribus ſubſeſſilibus.* N.

C'eſt une plante velue dans toutes ſes parties, qui approche de la précédente par la forme de ſes feuilles, & s'élève tout au plus à un pied de hauteur. Sa tige eſt menue, cylindrique, un peu dure, velue, rameuſe, paniculée, dichotome ou trichotome, & garnie de feuilles. Ses feuilles ſont alternes, oppoſées ſous les bifurcations & aux ſommités, ovales ou ovales-oblongues, dentées, pétiolées, verdâtres, velues, & aſſez ſemblables à celles du *Teucrium ſcordium*. L. Les poils de leur ſurface inférieure ſont diſtinctement en étoile. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles & ramaſſées en petit nombre dans les dichotomies & aux aiſſelles ſupérieures. Les mâles, au nombre de deux à cinq enſemble, ſont d'une petiteſſe extrême, ſoutenues par des pédoncules courts, & nous ont paru avoir huit étamines; les femelles ſituées plus bas, au nombre de deux ou trois, & preſque ſeſſiles, ſont très-hiſpides, ont un calice à cinq diviſions ſpatulées, un ovaire velu, arrondi, trigône, chargé de trois ſtyles petits & fourchus. M. de Commerſon a trouvé cette plante aux environs de Rio-Janeiro, dans le Bréſil. (*v. ſ.*) On obſerve deux très-petites glandes urcéolées, ſituées à la baſe de ſes feuilles, en deſſous. Nous ignorons ſi cette plante eſt ſuffiſamment diſtincte du *Croton glanduloſum* de Linné (n°. 40), que nous ne connoiſſons pas; mais la nôtre n'a nullement le port du *Tourneſol* ou *Croton à teinture*, & ſes fleurs forment à peine des épis. Ses feuilles n'ont que ſix à huit lignes de largeur.

46. CROTON ricinocarpe, *Croton ricinocarpos.* Lin. *Croton foliis ſubcordatis crenatis, pedunculis racemoſis oppoſitifoliis, caule herbaceo.* Lin. *Mercurialis androgyna.* Virid. Cliff. 98. *Ricinocarpos Americana, flore albo ſpicato, folio circeæ acutiori.* Boerrh. Lugdb. 1. p. 254.

Sa tige eſt herbacée (haute d'un pouce ſelon Linné), à rameaux alternes; ſes feuilles ſont pareillement alternes, pétiolées, preſque en cœur, glabres, & crênelées. Les pédoncules ſont oppoſés aux feuilles, plus longs qu'elles, ſoutiennent des fleurs en grappe, ramaſſées çà & là, & dont les mâles ſont mêlées avec les femelles ſur chaque grappe. Le calice eſt de trois pièces, étroit, blanc. Cette plante croît à Surinam. ☉.

47. CROTON lobé, *Croton lobatum.* Lin. *Croton foliis inermi-ſerratis: inferioribus quinquelobis; ſuperioribus trilobis.* Lin. Hort. Cliff. 445. Mill. Dict. n°. 4.

Ricinoïdes herbaceum, foliis trifidis ſ. quinquefidis & ſerratis. Mart. Cent. 46. t. 46. *Croton trilobatum.* Forsk. Ægypt. 163. n°. 31. ex D. Vahl.

Cette plante eſt herbacée, haute d'environ un pied, & remarquable par les poils blancs, aſſez longs, dont les pétioles, les pédoncules, les nervures des feuilles, & la partie ſupérieure de la tige ſont garnis. Sa tige eſt feuillée, & munie de quelques rameaux alternes, un peu courts. Les feuilles ſont la plupart alternes, lobées, vertes, molles, glabres en deſſus, & velues en deſſous ſeulement ſur leurs nervures. Les inférieures ſont à cinq lobes, & les ſupérieures profondément diviſées en trois. Ces lobes ſont ovales-pointus & dentés. Les ſtipules ſont en alêne. Les fleurs

viennent ſur des épis latéraux, ſolitaires, grêles, & un peu moins longs que les feuilles. Les calices des fleurs femelles ſont à cinq découpures linéaires-lancéolées. Cette plante croît à la *Vera-Crux*, & a été cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

48. CROTON épineux, *Croton ſpinoſum.* Lin. *Croton foliis palmatis quinquelobis trilobiſque ſpinoſo-ſerratis, floribus cauli adpreſſis.* Lin. Fl. Zeyl. p. 238.

Ricinus Maderaſpatanus, quinquefidis durioribus foliis margine ſpinoſis. Pluk. Alm. 320. t. 108. f. 3.

Cette plante nous ſemble ſe rapprocher beaucoup du *Jatropha goſſypifolia.* L. par ſon feuillage; ſes feuilles ſont palmées, à trois ou cinq lobes ovales-pointus, & bordés de dents épineuſes; ſes fleurs ſont preſque ſeſſiles & ſerrées contre la tige. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

* *Croton (Capenſe) foliis haſtatis indiviſiſque lanceolatis integerrimis glaberrimis.* Lin. f. Suppl. 422.

Obſervation. Les *Acalypha* nous paroiſſent médiocrement diſtingués des *Crotons*, leur unique caractère conſiſtant en un moindre nombre dans les diviſions du calice; car, quant au défaut de pétales dans les *Acalypha*, pluſieurs eſpèces de *Croton* ſont dans un cas ſemblable. Les *Tragia* ont auſſi un moindre nombre dans les diviſions calicinales que les *Crotons*, & ils s'en diſtinguent en outre par un plus petit nombre d'étamines dans leurs fleurs mâles. Néanmoins on peut dire que les plantes qui compoſent ces trois genres ont tant de rapports entre elles, que les lignes de démarcation qui les ſéparent, ſont vraiment artificielles, & écartent ſouvent des plantes que la conſidération de tous les rapports, pris enſemble, auroit néceſſairement rapprochées. J'ajoute à ces remarques que dans un grand nombre d'eſpèces de *Croton*, les étamines ne ſont nullement monadelphiques; enfin, je ne vois pas pourquoi pluſieurs plantes, comme le *Jatropha goſſypifolia*, le *Jatropha curcas*, &c. ne ſont pas rangées parmi les eſpèces de *Croton.* Je crois qu'il ſeroit important pour l'avancement de la ſcience, que quelque Botaniſte voulût faire un travail exprès ſur la belle famille des Euphorbes, afin de fixer plus convenablement les genres, & d'y faire diſparoître les imperfections qui s'y rencontrent actuellement. *Voyez* les articles EUPHORBE & MEDICINIER.

CRUCIANELLE *ou* CROISETTE, *CRUCIANELLA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a des rapports avec les Aſpérules & les Valances, & qui comprend des herbes à feuilles verticillées, & à fleurs ſeſſiles dans les aiſſelles des feuilles, ou entre des bractées embriquées en épi.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice inférieur, compoſé de deux folioles lancéolées, acuminées, à dos caréné ou tranchant, comprimées latéralement, & conniventes; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube très-grêle, & à limbe petit, diviſé en quatre ou cinq découpures dont les pointes ſe recourbent en dedans; 3°. quatre ou quelquefois cinq étamines inſérées à l'orifice du tube de la corolle, ſans être ſaillantes hors de la fleur; 4°. un ovaire inférieur à la corolle, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle bifide, de la longueur du tube, à ſtigmates obtus.

Le fruit conſiſte en deux ſemences menues, oblongues ou linéaires.

ESPECES.

1. CRUCIANELLE à feuilles étroites, *Crucianella anguſtifolia.* Lin. *Crucianella erecta, foliis ſenis linearibus, floribus ſpicatis.* Lin. Sabb. Hort. 2. t. 12.

Rubeola anguſtiore folio. Tournef. 130. *Rubia anguſtifolia ſpicata.* Bauh. Pin. 334. Prodr. 145. Barrel. Ic. 550.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une ou pluſieurs tiges très-menues, quadrangulaires, rameuſes, couchées à leur baſe, redreſſées dans leur partie ſupérieure, glabres, & hautes de ſix à neuf pouces. Ses feuilles ſont étroites, linéaires, pointues, plus courtes que les entre-nœuds, & communément ſix à chaque verticille. Les épis ſont droits, terminaux, longs de deux ou trois pouces, embriqués, non interrompus, & agréablement panachés de verd & de blanc. Les corolles ſont à peine plus longues que les bractées & le calice qui les enveloppent. On trouve cette plante dans les lieux ſecs, ſablonneux & pierreux des Provinces méridionales de la France, en Italie, &c. ⊙. (*v. v.*)

2. CRUCIANELLE à feuilles larges, *Crucianella latifolia.* Lin. *Crucianella procumbens, foliis quaternis lanceolatis, floribus ſpicatis.* Lin.

Rubeola latiore folio. Tournef. 130. *Rubia latifolia ſpicata.* Bauh. Pin. 334. *Rubia.* Barrel. Ic. 520 & 549. *Rubia ſpicata Cretica.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 177.

Cette plante a de ſi grands rapports avec celle qui précède, que peut-être, ainſi que Linné lui-même le ſoupçonne, n'en eſt-elle qu'une variété. Néanmoins ſes feuilles ſont plus courtes, plus élargies, & au nombre de quatre dans la plupart des verticilles. Il paroît par les figures citées, que les verticilles ſupérieures en ont ſouvent ſix, & qu'elles ſont plus longues que les autres. Cette plante croît dans l'Iſle de Candie, en Italie, & aux environs de Montpellier. ⊙. Les épis ſont verdâtres & comme quadrangulaires.

3. CRUCIANELLE de Montpellier, *Crucianella Monſpeliaca.* Lin. *Crucianella procumbens, foliis acutis; caulinis quaternis ovatis, rameis linearibus, floribus ſpicatis.* Lin.

Rubeola ſupina, ſpica longiſſima. Tourn. 130.

Rubia

Rubia ſpicata repens. Magn. Monſp. 225. *Crucianella repens, foliis ſenis, ſpicis longis.* Sauv. Monſp. 164.

Cette *Crucianelle* eſt un peu plus grande que les deux qui précèdent, en grande partie couchée, pouſſe des tiges rameuſes, un peu rudes en leurs angles, & redreſſées dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles inférieures ſont quaternées, courtes & ovales; les verticilles qui ſuivent en montant, ont des feuilles lancéolées, quaternées ou quinées; enfin les verticilles ſupérieures ont des feuilles plus grandes que les autres, lancéolées-linéaires, & au nombre de ſix. Les épis ſont longs de cinq à ſix pouces, grêles, panachés de verd & de blanc; les corolles ſont ſaillantes & plus longues que les bractées ou écailles qui les enveloppent. Cette plante croît dans les environs de Montpellier, & dans le Comté de Nice: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses longs épis la font aiſément connoître.

4. Crucianelle maritime, *Crucianella maritima.* Lin. *Crucianella procumbens ſuffruticoſa, foliis quaternis mucronatis, floribus oppoſitis quinquefidis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Sabb. Hort. 2. t. 13.

Rubeola maritima. Tournef. 130. *Rubia maritima.* Bauh. Pin. 334. *Rubia marina Narbonenſium.* J. B. 3. p. 721. *Rubia marina.* Dod. Pempt. 357. Cluſ. Hiſt. 2. p. 176. *Rubia marina ſtrigoſior, flore rubello.* Barrel. Ic. 355.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſon feuillage glauque, & par le nombre dans les diviſions de ſes fleurs. Ses tiges ſont dures, preſque ligneuſes, perſiſtantes, couchées, contournées, rameuſes, feuillées dans toute leur longueur, & longues d'environ un pied. Ses feuilles ſont courtes, ovales-lancéolées, pointues, roides, d'un verd glauque, bordées de blanc, & quaternées aux verticilles. Les bractées ſont ovales, mucronées, glauques, à bords blancs & ſcarieux, oppoſées en croix, & rapprochées en épi lâche: il naît dans leurs aiſſelles des fleurs jaunâtres, ſolitaires, preſque ſeſſiles, à tube grêle, & à limbe partagé en cinq petits lobes pointus, qui ſe ferment le jour, & le ſoir s'ouvrent & s'étendent. On trouve cette plante dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France, en Italie, & dans l'Iſle de Crête: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs prennent quelquefois une teinte rougeâtre en dehors.

5. Crucianelle d'Egypte, *Crucianella Ægyptiaca.* Lin. *Crucianella foliis quaternis ſublinearibus, floribus ſpicatis quinquefidis.* Lin. Mant. 38.

Crucianella herbacea. Forsk. Ægypt. p. 30.

Ses tiges ſont herbacées, longues de quatre ou cinq pouces, couchées, & diffuſes près de leur racine, étalées & redreſſées vers leur ſommet. Ses feuilles ſont quaternées, à bords recourbés en deſſous, & ont leur face ſupérieure un peu rude en ſon bord: celles du bas ſont ovales. Les inférieures qui en ſont voiſines, ſont lancéolées; les autres ſont linéaires. Les épis ſont terminaux, ſolitaires, lâches, compoſés de bractées lancéolées, non tranchantes ſur leur dos. Les fleurs ſont très-grêles, plus longues que les bractées, d'un blanc jaunâtre, quinquefides, & à découpures mucronées, comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît dans l'Egypte. ⊙. Elle a beaucoup de rapports avec la précédente.

6. Crucianelle étalée, *Crucianella patula.* Lin. *Crucianella diffuſa, foliis ſenis, floribus ſparſis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 401. Loefl. It. 68.

Elle eſt diffuſe, & a ſes rameaux étalés; ſes feuilles ſont linéaires, ſcabres, & ſix enſemble aux verticilles. Les fleurs ſont éparſes, axillaires, ſituées ſur des rameaux propres dichotomes, munis de feuilles deux à deux. Les corolles ſont jaunes, quinquefides, fermées. Cette plante croît dans l'Eſpagne. ⊙.

7. Crucianelle ciliée, *Crucianella ciliata. Crucianella diffuſa, foliis linearibus carinatis ſubquaternis, bracteis ciliatis laxè ſpicatis, ſeminibus ovalibus tuberculis obtuſis undique tectis.* N.

C'eſt une nouvelle eſpèce, très-remarquable par les cils de ſes bractées, & ſur-tout par la forme de ſes fruits: elle s'élève à la hauteur de ſix ou ſept pouces. Ses tiges ſont herbacées, menues, glabres, quarrées, foibles, feuillées, rameuſes & diffuſes. Ses feuilles ſont linéaires, pointues, carinées, à bords ſouvent repliés en deſſous, un peu ſcabres en deſſus, quaternées aux verticilles inférieures, & enſuite ſimplement oppoſées. Les bractées ſont diſpoſées en épi lâche aux ſommités de la plante: elles ſont oppoſées, linéaires, pointues, fortement carinées, & bordées de cils roides un peu courts, qui les font paroître comme denticulées. Les fleurs ſont oppoſées, ſolitaires, ſeſſiles dans les aiſſelles des bractées: elles ont un calice inférieur de deux folioles ciliées comme les bractées, & droites ſans être conniventes; un ovaire aſſez gros, ridé, ſupérieur au calice, & inférieur à la corolle, qui eſt un tube fort grêle, terminé par un limbe que je n'ai vu que fermé. Le fruit eſt une ſemence ovoïde, toute couverte de tubercules obtus, comme écailleux, ſerpentant & diverſement contournés. Cette plante a été obſervée dans le Levant par M. André, qui en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

CRUCIFÈRES (les); famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend des genres auxquels ſe rapportent des végétaux à fleurs en croix ou cruciformes.

Les fleurs des plantes de cette famille ont, 1°. un calice conſtamment compoſé de quatre folioles oblongues, concaves, ſouvent rapprochées ou conniventes, preſque toujours caduques, & dont deux oppoſées ſont communément une ſaillie de chaque côté au-deſſous de la fleur; 2°. quatre pétales diſpoſés en croix, égaux en

général, ſoutenus chacun par un onglet menu & ſouvent un peu long, inſéré ſur le réceptacle; 3°. ſix étamines, dont deux oppoſées ſont ordinairement plus courtes que les quatre autres; 4°. un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle ſimple, quelquefois très-court & preſque nul.

Le fruit eſt une ſilique bivalve, qui, dans le plus grand nombre, eſt partagée en deux loges par une cloiſon longitudinale. Cette ſilique varie dans ſa longueur & dans ſa forme, & chacune de ſes loges contient une ou pluſieurs ſemences attachées à la cloiſon qui tient lieu de placenta.

Dans un grand nombre de *Crucifères*, ſur-tout dans celles qui produiſent des ſiliques longues, on obſerve ſur le réceptacle de la fleur des glandes ou des corpuſcules divers; quelquefois ces corpuſcules ſont portés ſur les filamens des deux étamines courtes. Quelques-unes de ces plantes n'ont quelquefois que deux étamines, d'autres n'en ont que quatre, & il s'en trouve qui n'ont point de pétales; ce qui ſans doute arrive par avortement.

La tige des plantes dont il s'agit eſt le plus ſouvent herbacée, cylindrique ainſi que ſes rameaux, preſque toujours à feuilles alternes, & à fleurs d'abord en corymbes terminaux, mais dont les pédoncules communs s'alongent enſuite pour former la grappe.

Cette famille reconnue depuis long-temps par les Botaniſtes pour très-naturelle, paroît avoir de grands rapports avec celles des Capriers & des Pavots (*voyez* ces articles), & conſtitue dans la méthode de Tournefort la cinquième claſſe où ſe rapportent les plantes à fleurs cruciformes, & dans le ſyſtême de Linné, la quinzième claſſe, nommée *Tétradynamie*. Voici la plupart des genres qui compoſent cette famille :

* *Siliques courtes.*

Le Crambé,	*Crambe.*
L'Erucage *ou* Caquille,	*Cakile.*
La Cameline,	*Myagrum.*
La Jéroſe,	*Anaſtatica.*
La Velle,	*Vella.*
Le Cranſon,	*Cochlearia.*
La Paſſerage,	*Lepidium.*
Le Tabouret,	*Thlaſpi.*
L'Ibéride,	*Iberis.*
La Veſſicaire,	*Veſicaria.*
L'Alyſſe,	*Alyſſum.*
La Drave,	*Draba.*
La Subulaire,	*Subularia.*
La Lunetière,	*Biſcutella.*
La Clypéole,	*Clypeola.*
Le Paſtel,	*Iſatis.*
La Lunaire,	*Lunaria.*

** *Siliques longues.*

La Ricotie,	*Ricotia.*
La Dentaire	*Dentaria.*
Le Creſſon,	*Cardamine.*
L'Arabette,	*Arabis.*
La Julienne,	*Heſperis.*
La Giroflée,	*Cheiranthus.*
La Chamire,	*Chamira.*
L'Héliophile,	*Heliophila.*
Le Siſimbre,	*Siſymbrium.*
Le Chou,	*Braſſica.*
Le Radis,	*Raphanus.*
La Moutarde,	*Sinapis.*

La plupart des Crucifères ſont âcres au goût, contiennent de l'alkali volatil, & ſont en général regardées comme déterſives, diurétiques, & anti-ſcorbutiques. Les graines de quelques-unes fourniſſent de l'huile qu'on en retire par expreſſion; il s'en trouve qui ſont potagères, & dont la racine, les feuilles, &c. ſont employées à la nourriture de l'homme & des animaux; enfin, pluſieurs, par la beauté des fleurs qu'elles produiſent, ſervent à la décoration de nos parterres, & en font un des principaux agrémens. *Voyez* les art. Chou, Radis, Giroflée, Julienne, &c.

CRUCIFORME (fleur); Tournefort donnoit ce nom aux fleurs ſimples, polypétalées, régulières, compoſées de quatre pétales diſpoſés en croix; & il en conſtituoit ſa cinquième claſſe: mais ſa definition trop lâche ou trop peu circonſcrite, ſe rapportoit non-ſeulement à la famille naturelle des Crucifères (*voy.* l'art. précédent); mais comprenoit dans la même claſſe l'Hypecoon, la Chélidoine, l'Epimède, le Potamot, la Pariſette) &c. genres de plantes qui s'éloignent plus ou moins des véritables Crucifères par leurs rapports.

CRUZITE d'Amérique, *CRUZITA Americana. Cruzita.* Loefl. It. 236. n°. 76. *Cruzita Hiſpanica.* Lin.

Plante de la famille des Arroches, & qui s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur. Sa tige eſt droite, ferme, & munie de rameaux oppoſés dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont pareillement oppoſées, lancéolées, très-entières. Ses fleurs ſont très-petites, portées ſur des épis paniculés.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, diviſé profondément en quatre parties, & accompagné à l'extérieur de trois folioles ou bractées particulières; 2°. quatre étamines, dont les filamens ſont un peu plus courts que le calice, & chargés de petites anthères; 3°. un ovaire ſupérieur, ovale, obtus, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle très-court, diviſé en deux, à ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſte en une ſemence couverte par le calice, dont les diviſions ſont conniventes, & qui tombe avec elle.

Cette plante croît naturellement en Amérique, dans la Province de Cumana, & ne peut par

conséquent conserver le nom spécifique que Linné lui a assigné.

CRYPTOGAMES (les); classe de plante ainsi nommée, parce que les végétaux qu'elle comprend, ou sont dépourvus de fleurs apparentes, ou n'en portent que d'une forme si particulière & si éloignée de celle des fleurs des autres végétaux, qu'on les regarde comme cachées ou comme indistinctes. En effet, ces fleurs, quoique vraiment constituées par deux sexes, soit réunis, soit diversement séparés, n'offrent point d'étamines ni de pistils conformés comme dans les autres plantes à fleurs distinctes. Souvent même les parties de ces fleurs qu'on apperçoit cependant avec facilité, sont néanmoins toujours d'une nature peu connue, comme on le voit dans les Fougères où les poussières très-remarquables qui naissent au dos des feuilles, sont tantôt regardées comme des graines, & tantôt comme des poussières fécondantes, analogues à celles des fleurs mâles. L'urne des Mousses, quoique reconnue par plusieurs Botanistes pour être hermaphrodite, n'a point non plus d'étamine distincte; mais seulement une poussière qui féconde les graines contenues dans la capsule qu'elle renferme. La fructification des Algues diffère autant ou même davantage de celle des plantes à fleurs distinctes; dans les genres où elle est apparente, les parties qui la constituent sont des sachets, des calottes, des tubes, des cornes, &c. qui s'ouvrent diversement, & laissent échapper des poussières qu'on soupçonne être fécondantes. Enfin, la fructification des Champignons n'est apparente que dans certains genres, & n'a rien de semblable à celle des plantes à fleurs distinctes, si ce n'est des poussières qu'on croit fécondantes, & des corpuscules qu'on prend pour des semences.

Les plantes *cryptogames* dont il s'agit, composent notre sixième & dernière classe (*voyez* le mot CLASSE), & constituent aussi la dernière classe dans le système de Linné, c'est-à-dire la vingt-quatrième, qu'il nomme *Cryptogamie*. Ces plantes paroissent plus simples que les autres, présentent une organisation qui semble plus imparfaite ou moins composée, & il s'en trouve même parmi elles qui, comme les moisissures, &c. méritent à peine d'être comptées parmi les êtres vivans, & conséquemment parmi les plantes. C'est pourquoi nous pensons, comme Linné & Haller, que les plantes *cryptogames* doivent toujours terminer les distributions, soit méthodiques, soit systématiques des végétaux, & non les commencer.

Nous divisons les plantes *cryptogames*, comme Linné, en quatre ordres ou sections remarquables; savoir: 1°. les *Fougères* ou plantes épiphyllospermes; 2°. les *Mousses* ou plantes urnigères; 3°. les *Algues* ou plantes membraneuses; 4°. les *Champignons* ou plantes fongueuses ou subéreuses. *Voyez* ces quatre articles, où se trouve l'exposition des caractères de ces ordres, & celle des genres qui s'y rapportent.

CUCUBALE, *CUCUBALUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Œillets, qui a de très-grands rapports avec les Silènes & les Lychnides, & qui comprend des herbes à feuilles simples, opposées & connées, & à fleurs dont les pétales n'ont point d'écailles en couronne à leur orifice d'une manière bien apparente.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux, enflé, persistant, & dont le bord est divisé en cinq dents pointues; 2°. cinq pétales à onglets étroits de la longueur du calice, à lames ouvertes en un limbe plane, souvent bifides à leur sommet, & dépourvues à leur base (c'est-à-dire à l'orifice de la fleur) d'oreillettes ou d'écailles bien apparentes; 3°. dix étamines, dont cinq ont leurs filamens attachés aux onglets des pétales, & cinq autres les ont insérés dans les intervalles de ces onglets, & dont les anthères sont oblongues; 4°. un ovaire supérieur, arrondi ou oblong, surmonté de trois styles de la longueur des étamines, à stigmates pubescens, souvent courbés.

Le fruit est une capsule le plus souvent couverte par le calice, arrondie ou ovale-conique, triloculaire, & qui s'ouvre à son sommet par cinq valves ou dents courtes. Chaque loge contient des semences nombreuses & oblongues.

Observation.

Les *Cucubales* ayant leurs fleurs munies de trois styles, sont suffisamment distingués des Lichnides dont les fleurs ont cinq styles, des Œillets & des Saponaires, dont les fleurs n'en ont que deux. Quant à la distinction des *Cucubales* avec les Silènes, nous ne l'admettons, d'après Linné, dans cet Ouvrage, que pour la commodité de l'étude des espèces, celles des Silènes étant déjà fort nombreuses & très-difficiles à déterminer; mais on ne peut disconvenir que le caractère proposé pour distinguer les *Cucubales* des Silènes (savoir les pétales nuds à l'orifice de la fleur dans les *Cucubales*, & munis au contraire d'oreillettes ou d'écailles en couronne dans les Silènes), ne soit un caractère très-artificiel, & en même temps défectueux ou sujet à tromper. Ce caractère est en effet très-artificiel, puisqu'il force de séparer des plantes qui ont entr'elles les plus grands rapports, & devroient se trouver dans le même genre; enfin, il est sujet à tromper, vu que dans les *Cucubales* le défaut absolu des écailles ou oreillettes en question, n'a pas toujours lieu d'une manière évidente, & que dans les Silènes, où ces écailles sont plus apparentes, il se trouve des espèces qui les ont si petites, qu'il devient arbitraire de rapporter ces plantes soit au genre des *Cucubales*, soit à celui des Silènes. La réunion de

ces deux genres, comme nous l'avons déjà proposée dans notre *Flore Françoise*; seroit peut-être ce qu'il y a de plus convenable dans une série de plantes aussi naturelle que celle dont il s'agit ici.

Espèces dites Cucubales.

1. Cucubale baccifère, *Cucubalus bacciferus.* Lin. *Cucubalus calycibus campanulatis, petalis distantibus, pericarpiis coloratis, ramis divaricatis.* Lin. Mill. t. 112.

Cucubalus Plinii. Lugd. 1429. Tournef. 339. Ic. 176. *Alsine scandens baccifera.* Bauh. Pin. 250. *Alsine repens major.* Clus. Hist. 2. p. 183. *Alsine repens.* Dod. Pempt. 403. Lob. Ic. 265. *Viscago.* Hall. Helv. n°. 912. *Lychnanthus volubilis.* Gmel. Act. Petr. 1759. Vol. 14. p. 525. t. 17. f. 1.

C'est, de toutes les *Cucubales*, la plus remarquable par son port, & sur-tout par la forme de ses fleurs & de ses fruits. Ses tiges sont longues de trois ou quatre pieds, très-branchues, pubescentes, foibles, étalées, diffuses, sarmenteuses & comme grimpantes. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, & chargées de poils extrêmement courts; elles ressemblent assez à celles du *Stellaria nemorum.* L. Les fleurs sont blanchâtres, solitaires, portées sur des pédoncules plus courts que les feuilles, inclinés ou courbés dans la floraison, très-droits lorsqu'ils soutiennent le fruit. Ces fleurs ont un calice court, campanulé, large, semi-quinquefide. Les pétales sont écartés les uns des autres, étroits, laciniés, & auriculés à la base de leur lame comme dans les Silènes. Le fruit est une capsule presque sphérique, molle, bacciforme, noirâtre dans sa maturité, & point couverte par le calice, parce qu'il se réfléchit en partie sur le pédoncule. Cette plante croît en France, en Italie, dans la Suisse, l'Allemagne, &c. parmi les haies, dans les vignes & les bois taillis. ♃. (*v. v.*)

2. Cucubale behen, *Cucubalus behen.* Lin. *Cucubalus floribus conferto-paniculatis pendulis, calycibus inflatis glabris reticulato-venosis, foliis lanceolatis.* N.

Lychnis sylvestris, quæ behen album vulgò. Bauh. Pin. 205. Tournef. 335. Raj. Hist. 998. *Behen album officinarum.* J. B. 3. p. 356. *Behen album s. polemonium.* Dod. Pempt. 172. *Spumeum papaver, &c.* Lob. Ic. 340. *Viscago.* Hall. Helv. n°. 913.

Idem foliis pubescentibus minus acutis. N. *Lychnis sylvestris, quæ behen album vulgò, foliis hirsutis.* Vaill. Par. 121. *Lychnis (papaver spumeum) latifolia vulgaris hirsuta.* Morif. H. R. Bl. 283.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, noueuses inférieurement, quelquefois simples, d'autres fois branchues, droites, un peu foibles, & s'élèvent jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, aiguës, glabres, & d'un verd glauque. Les fleurs viennent en panicule courte ou ramassée, médiocre & terminale. Elles sont la plupart penchées ou pendantes, & remarquables par leur calice enflé, ovoïde ou presque en grelot, très-glabre, & réticulé par des veines qui sont quelquefois rougeâtres ou purpurines. Les pétales sont blancs & bifides. Les capsules sont ovales-arrondies, pédiculées dans le calice, triloculaires, & contiennent des semences brunes hérissées d'aspérités très-petites & nombreuses. La plante β est plus rameuse, moins glauque, & a ses feuilles velues, ovales, mucronées. Cette espèce est commune en France & dans la plupart des contrées de l'Europe, sur le bord des champs, des chemins, dans les prés secs. ♃. (*v. v.*) Il conviendroit peut-être de rapprocher la plante β de l'espèce suivante.

3. Cucubale maritime, *Cucubalus maritimus. Cucubalus floribus paniculatis erectiusculis, petalis furcatis sub limbo dilatatis, foliis caulequè villosis.* N.

Cucubalus maritimus. D. Pourret. *Cucubalus behen maritimus.* H. R. *An lychnis maritima repens.* Bauh. Pin. 205. Tournef. 335. *Lychnis marina Anglica.* Lob. Ic. 337. & J. B. 3. p. 357.

Nous croyons cette *Cucubale* constamment distincte de celle qui précède, quoiqu'elle ait avec elle de très-grand rapports. Ses tiges sont rameuses, diffuses, velues & couchées vers leur base, redressées & glabres dans leur partie supérieure. Les feuilles sont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, vertes, chargées de poils courts, & ciliées d'une manière remarquable. Les fleurs sont un peu paniculées, terminales, blanches, & la plupart redressées ou très-peu pendantes. Leur calice est enflé, ovale, glabre, blanchâtre, & à peine veineux. Les pétales sont étroits, fourchus, s'élargissent un peu sous leur limbe, & vont ensuite en se rétréciffant pour former des onglets très-menus. Les étamines sont fort courtes, & ont leurs filamens réunis à leur base en un tube court qui porte les pétales, & environne le pédicule de l'ovaire. Cette plante croît dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. Cucubale des Alpes, *Cucubalus Alpinus. Cucubalus pedunculis erectis unifloris, petalis bipartitis subappendiculatis, foliis lanceolatis glaucis lævibus.* N.

Lychnis Alpina repens saxatilis, quæ behen album vulgò, folio latiusculo & breviori. Ponted. Comp. 128. Allion. Specim. p. 33. t. 5. f. 3? *Cucubalus behen Alpinus.* Hort. Reg.

Cette plante diffère des deux espèces ci-dessus par ses fleurs plus grosses, & solitaires sur chaque pédoncule, souvent même sur chaque rameau. Elle ne s'élève communément qu'à la hauteur de sept à neuf pouces: ses tiges sont menues, glabres, coudées, rameuses, droites en grande partie, couchées seulement à leur base, & diffuses; les feuilles sont très-glabres, non ciliées, de couleur glauque, lancéolées, un peu rétrécies vers leur

base, & connées; elles ressemblent plus à celles des figures citées comme synonymes de la précédente, qu'à celles de la plante de M. *Allioni*, dont les feuilles sont ovales & ciliées. Les fleurs sont blanches, grosses, droites, solitaires sur chaque pédoncule, & à calice enflé, vésiculeux, dont les veines réticulées sont un peu apparentes. Cette *Cucubale* est cultivée au Jardin du Roi; nous la croyons originaire des Alpes de la Suisse & de l'Italie. ♃. (*v. v.*)

5. Cucubale verd, *Cucubalus viridis. Cucubalus calycibus turbinato-campanulatis; laciniis stellatim patentibus, petalis viridibus bifidis calyce brevioribus.* N.

C'est une espèce fort singulière & très-distinguée de toutes les autres par le caractère de ses fleurs: elle est verte & très-glabre dans toutes ses parties. Sa tige est droite, lisse, feuillée, haute d'un pied à un pied & demi, & médiocrement rameuse. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, connées à leur base, molles, vertes, glabres, & la plupart plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs sont vertes, pédonculées, situées au sommet des rameaux, les unes terminales, les autres dans leur dichotomie, & quelquefois dans les aisselles des dernières paires de feuilles. Leur calice est glabre, turbiné à sa base, campanulé, à divisions lancéolées & ouvertes en étoile. Les pétales sont verds, très-petits, plus courts que le calice, linéaires, sans onglets, nuds & bifides. Les étamines, au nombre de dix, sont aussi plus courtes que le calice; l'ovaire est petit, ovale, & chargé de trois styles courts. J'ai trouvé cette plante sur le Mont-d'or, à demi-côte, en montant vers les sources de la Dordogne. Elle ne me paroît mentionnée dans aucun Ouvrage de Botanique. (*v. v.*)

6. Cucubale à feuilles d'Orpin. *Cucubalus fabarius.* Lin. *Cucubalus foliis obovatis carnosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Lychnis maritima saxatilis, anacampserotis folio. Tournef. Cor. 24. Boerh. Lugdb. 1. p. 214. *Behen album s. polemonium saxatile, fabariæ folio, siculum.* Bocc. Mus. p. 133. t. 92.

Ses tiges sont droites, presque simples, feuillées, à articulations inférieures rapprochées les unes des autres. Les feuilles sont ovales-arrondies, larges, charnues, glabres, & en quelque sorte semblables à celles de l'Orpin repriſe. Les fleurs viennent en grappe ou panicule lâche, peu garnie, & terminale; elles sont droites, ont un calice court, ovale & très-glabre. Cette plante croît dans la Sicile & le Levant, aux lieux pierreux & maritimes. (*v. s.*)

7. Cucubale visqueux, *Cucubalus viscosus.* Lin. *Cucubalus floribus lateralibus undique decumbentibus, caule indiviso, foliis basi reflexis.* Lin.

Lychnis montana viscosa noctiflora hirsuta latifolia alba, floribus absque appendicibus. Till. Pis. 105. *Lychnis orientalis maxima, bugloſſi folio undulato.* Tournef. Cor. 24. & Itin. 2. p. 361. *Lychnis.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 518.

Cette espèce est velue, visqueuse, & a le port d'une Silène: sa racine, qui est longue, blanchâtre & fibreuse, pousse des tiges droites, simples, velues, glutineuses, feuillées, & hautes de trois pieds. Ses feuilles sont lancéolées ou oblongues-lancéolées, pointues, couvertes de points courts, d'un verd obscur, & vont en diminuant de longueur vers le sommet de la plante; elles sont en quelque sorte semblables à celles de la Bugloſe, & les inférieures, qui sont les plus longues, sont très-ondulées & ouvertes, ou même réfléchies. Les fleurs naissent latéralement dans la partie supérieure des tiges, sont soutenues par des pédoncules plus courts que les calices, penchent ou s'inclinent la plupart de divers côtés, & forment une grappe longue, lâche & terminale. Leur calice est velu, visqueux, rayé longitudinalement, cylindrique pendant la floraison, & enflé dans sa partie moyenne lorsqu'il contient le fruit. Les pétales sont blancs, longs, échancrés en leur limbe; les étamines sont plus longues que les pétales. Cette plante croît en Italie, dans le Carniole, & dans le Levant; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

8. Cucubale étoilé, *Cucubalus stellatus.* Lin. *Cucubalus foliis quaternis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7.

Drypis foliis quaternis. Cold. Noveb. 106. *Silene foliis quaternis.* Gron. Virg. 50. *Lychnis caryophyllæus Virginianus, gentianæ foliis glabris quatuor ex singulis geniculis caulem amplexantibus, flore amplo fimbriato.* Raj. Hist. 1895. Pluk. Alm. 233. t. 43. f. 4. & Raj. Suppl. 489. n°. 72.

Sa tige est droite, menue, feuillée, haute d'un pied ou davantage: ses feuilles sont lancéolées, pointues, glabres, & quaternées à chaque articulation. Les fleurs sont blanches, pédonculées, disposées en grappe courte au sommet de la tige. Leurs pétales sont nuds (c'est-à-dire, dépourvus d'écailles), quadrifides, & à lobes partagés en deux, ce qui les fait paroître frangées. Cette espèce croît dans la Virginie, le Canada.

9. Cucubale d'Egypte, *Cucubalus Ægyptiacus.* Lin. *Cucubalus floribus erectis, petalis emarginatis retroflexis, utrinque denticulo notatis.* Lin. Mant. 385.

Sa tige est foible, rameuse, étalée sur la terre; ses feuilles sont linéaires (point glabres), & les plus jeunes sont ciliées à leur base. Les fleurs sont droites, axillaires, solitaires, sessiles; elles ont un calice cylindrique dans la floraison, ovale lorsqu'il contient le fruit, à dix côtes, dont les interstices sont membraneuses, & à dents petites; les pétales sont à peine plus longs que le calice; les styles souvent sont au nombre de quatre. Cette plante croît naturellement en Egypte.

10. Cucubale d'Italie, *Cucubalus Italicus.* Lin. *Cucubalus petalis semi-bifidis, calycibus*

clavatis ; panicula dichotoma erecta , genitalibus declinatis , caule erecto. Lin. Jacq. Obſ. 4. p. 12. t. 97.

Sa tige eſt droite , & chargée ſur-tout dans ſa partie inférieure d'un duvet blanchâtre à peine viſible. Ses feuilles ſont lancéolées, un peu obtuſes , tournées d'un même côté. La panicule eſt dichotome , porte des fleurs droites , pédonculées, à calices en maſſue , & rayés par dix côtes. Les pétales ſont à demi-fendus en deux , un peu élargis , blancs , d'une couleur plombée en deſſous. Les étamines ſont blanches. Cette plante croît dans l'Italie. ♂.

11. CUCUBALE de Tartarie , *Cucubalus Tataricus.* Lin. *Cucubalus petalis bipartitis , floribus ſecundis decumbentibus , pedunculis oppoſitis ſolitariis erectis , caule ſimpliciſſimo.* Lin. Gmel. Sib. 4. p. 139.

Lychnis ſeptentrionalium , foliis hyſſopi , floribus uno verſu poſitis albis. Hall. Gœtt. 33.

Sa racine pouſſe des tiges droites , très-ſimples, un peu velues , ſouvent rougeâtres inférieurement , feuillées , à articulations nombreuſes , & hautes de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont lancéolées , un peu rétrécies vers leur baſe , connées , plus longues que les entre-nœuds , vertes, glabres , légèrement ciliées. Les fleurs viennent en épi terminal : elles ſont blanches , tournées preſque toutes d'un ſeul côté , inclinées ou horizontales , & portées ſur des pédoncules droits, oppoſés , un peu courts , & axillaires. Les calices ſont glabres , cylindriques ou légèrement en maſſue ; les pétales ſont bifides , & ſaillans ainſi que les étamines. Cette plante croît dans la Tartarie , la Ruſſie , & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. CUCUBALE de Sibérie , *Cucubalus Sibiricus.* Lin. *Cucubalus floribus laxè paniculatis , pedicellis ſubumbellatis brevibus , petalis emarginatis , foliis inferioribus ovatis ſubpetiolatis.* N.

Viſcago foliis imis petiolatis ovatis , floribus paniculatis , petalis emarginatis. Hall. Gœtt. p. 150. Ic. *Bona. Lychnis.* n°. 34. Gmel. Sib. 4. p. 140.

La tige de cette plante eſt haute d'un pied & demi à deux pieds, pubeſcente inférieurement , rameuſe , paniculée & glutineuſe dans ſa partie ſupérieure. Sa panicule eſt lâche , compoſée de ramifications grêles , preſque nues , oppoſées , & trifides. Les feuilles inférieures ſont ovales , pointues , un peu pétiolées , velues en deſſous , & imperceptiblement pubeſcentes en deſſus. Les autres feuilles ſont plus petites , étroites , & diſpoſées par paires tellement diſtantes , que la plante paroît preſque nue dans ſa partie ſupérieure. Les fleurs ſont blanches, petites , diſpoſées au ſommet des ramifications de la panicule en ombelles médiocres. Les calices ſont un peu en maſſue , glabres , & d'un verd ſouvent teint de pourpre ; les pétales ſont échancrés , & les étamines ſont ſaillantes hors de la fleur. Cette plante croît dans la Sibérie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

13. CUCUBALE paniculé , *Cucubalus catholicus.* Lin. *Cucubalus petalis bipartitis , floribus paniculatis , ſtaminibus longis , foliis lanceolato-ovatis.* Lin. Jacq. Hort. t. 59.

Silene foliis ovatis utrinque acutis , caule paniculato , floribus nutantibus tenuiſſimis. Roy. Lugd. 447. *Lychnis viſcoſa altiſſima , flore muſcoſo , ocymaſtri facie.* Cupan. Cath. 110.

β. *Lychnis nocturna non viſcoſa , herbaceo flore.* Dill. Elth. 425. t. 316. f. 408.

Cette *Cucubale* nous paroît médiocrement diſtinguée de l'eſpèce qui précède ; ſa tige eſt haute de deux ou trois pieds , très-rameuſe , nue ou peu garnie de feuilles dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont lancéolées , ovales , vertes, & chargées de poils courts ou un peu ſcabres. Les fleurs ſont petites , paniculées , à calices bruns & luiſans , à pétales bifides , & à étamines un peu plus longues que les pétales. Cette plante croît en Italie , dans la Sicile , & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃.

14. CUCUBALE à feuilles molles , *Cucubalus molliſſimus.* Lin. *Cucubalus petalis ſemi-bifidis , panicula dichotoma ; caule foliiſque holoſericeis : radicalibus ſpathulatis.* Lin.

Lychnis maritima pulverulenta , folio carnoſo. Tournef. 338. *Lychnis erecta , veronicæ foliis.* Bocc. Muſ. 170. t. 118 ?

Sa tige & ſes feuilles ſont chargées d'un duvet doux preſque ſoyeux ou cotonneux. Ses feuilles radicales ſont ſpatulées. La panicule eſt viſqueuſe , dichotome , à rameaux triflores. Les fleurs ſont blanches , droites , à pétales ſemi-bifides , & dont les onglets ſont plus longs que le calice. Cette plante croît en Italie , dans les lieux maritimes. ♃. ♄.

15. CUCUBALE parviflore , *Cucubalus otites.* Lin. *Cucubalus floribus dioïcis , petalis linearibus indiviſis.* Lin. Fl. Dan. t. 518.

♂. *Lychnis viſcoſa , flore muſcoſo.* Bauh. Pin. 206. Tournef. 336. *Muſcipula muſcoſo flore ſ. ocymoïdes bellidiforme.* J. B. 3. p. 350. *Seſamoïdes magnum ſalmanticum.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 295. *Otites lychnidis ſylveſtris genus.* Tabern. 820.

♀. *Muſcipula ſ. armoraria altera.* Lob. Ic. 453.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes fleurs ordinairement dioïques, petites & d'une couleur preſque herbacée. Sa tige eſt droite , quelquefois ſimple , d'autres fois un peu rameuſe , cylindrique , glutineuſe vers ſon ſommet , peu garnie de feuilles , & s'élève juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles inférieures ſont nombreuſes , aſſez longues , ſpatulées , rétrécies vers leur baſe , & d'une conſiſtance un peu ferme. Les fleurs ſont ramaſſées par paquets ou eſpèces de verticilles qui forment au ſommet de la tige un épi interrompu & quelquefois un peu paniculé. Leurs pétales ſont linéaires , nuds , & entiers. Les mâles ſont un peu plus

grandes que les femelles, & ont un calice d'un verd ſouvent rougeâtre. Cette plante croît dans les lieux ſtériles & ſablonneux de la France & de pluſieurs autres contrées de l'Europe. ♃. (*v. v.*) On l'a quelquefois obſervée à fleurs hermaphrodites.

16. Cucubale caſſe-pierre, *Cucubalus ſaxifragus.* Lin. *Cucubalus petalis bifidis, calycibus ſtriatis terminalibus ſubſeſſilibus; lateralibus pedunculatis.* Lin. Mant. 71. Schreb. Dec. 9. t. 5. *Lychnis orientalis minima, caryophylli folio, calyce purpuraſcente ſtriato.* Tournef. Cor. 24.

Sa tige eſt haute de quatre ou cinq pouces & munie de feuilles linéaires. La fleur terminale eſt ſeſſile, & les latérales ſont oppoſées & pédonculées. Le calice eſt ſeſſile & tout entier entre deux folioles, des aiſſelles deſquelles il ſort ſouvent deux nouveaux pédoncules. Cette plante croît dans le Levant. ♃.

17. Cucubale nain, *Cucubalus pumilio.* Lin. *Cucubalus caulibus unifloris flore brevioribus.* Lin. Mant. 71.

Caryophyllus Alpinus, calyce oblongo hirſuto. Bauh. Pin. 209. *Betonica coronaria*, &c. J. B. 3. p. 337. *Caryophyllus ſylveſtris.* 7. Cluſ. Hiſt. 1. p. 285.

Sa racine pouſſe pluſieurs petites tiges diſpoſées en touffe, très-ſimples, feuillées, uniflores, munies de deux ou trois articulations, & longues d'un pouce ou d'un pouce & demi. Les feuilles ſont linéaires, glabres, ſerrées, & en gazon. Les fleurs ſont grandes, terminales, ſolitaires, purpurines, & ont un calice oblong, ſtrié, un peu campanulé, pubeſcent, & preſque auſſi long que la tige. Cette plante croît ſur les montagnes de l'Italie, de la Moravie, & ſur celles qui ſont voiſines de la Carinthie. ♃.

* *Cucubalus (reflexus) floribus ſpicatis alternis ſecundis ſubſeſſilibus, petalis ſubbipartitis obſoletis.* Lin.

CUCURBITACÉES (les); famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont de grands rapports avec celui des Courges (*Cucurbita*) qui en fait également partie.

Les fleurs de ces plantes ſont preſque toujours uniſexuelles, & les mâles ſéparées des femelles ſoit ſur le même individu (ce qui eſt le plus ordinaire), ſoit ſur des pieds différens, ſont communément plus grandes & portées ſur des pédoncules plus longs que les femelles.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice qui fait corps ou ſe confond avec la baſe de la corolle, & dont le bord eſt à cinq diviſions lancéolées; 2°. une corolle monopétale, adnée au calice, marceſcente, & à cinq découpures profondes; 3°. trois étamines courtes, dont les filamens ſéparés à leur baſe & communément réunis à leur ſommet, portent des anthères adnées, rapprochées en un corps, & dont deux ſont comme doubles ſur chaque filament, tandis que la troiſième eſt ſimple.

La fleur femelle a un calice & une corolle à peu près ſemblables à ceux de la fleur mâle; mais ſon calice eſt porté ſur un aſſez gros ovaire, duquel s'élève dans la fleur un ſtyle trifide à ſon ſommet, à ſtigmates ſouvent épais, convexes, lunulés, & quelquefois bilobés.

Le fruit eſt une baie le plus ſouvent charnue & très-groſſe, dont la forme & la couleur varient beaucoup, & qui eſt diviſée intérieurement en trois à ſix loges polyſpermes par des cloiſons minces, molles & membraneuſes.

Les plantes *cucurbitacées* ſont en général ſarmenteuſes, rampantes ou grimpantes, preſque toutes munies de vrilles, ſouvent hériſſées de poils roides, quelquefois piquans, garnies de feuilles alternes, toujours pétiolées, & à fleurs axillaires, ſolitaires ou en grappe ſouvent corymbiforme. Voici les principaux genres qui compoſent cette famille:

* *Trois à cinq étamines.*

Les Cucurbitacées propres.

La Courge, *Cucurbita.*
Le Concombre, *Cucumis.*
La Momordique, *Momordica.*
L'Anguine, *Trichoſanthes.*
La Mélotrie, *Melothria.*
La Bryone, *Bryonia.*
Le Siciot, *Sicios.*
Le Nandirobe, *Fewillæa.*
La Zanone, *Zanonia.*

* *Six étamines.*

Les Tamiers.

La Raïane, *Rajania.*
Le Tamier, *Tamus.*

Ces deux derniers genres ſont déjà cités dans cet Ouvrage à la ſuite de la famille des Aſperges, où M. de Juſſieu les place en effet au Jardin du Roi; mais comme ils ont l'ovaire inférieur, cette différence conſidérable nous paroît les diſtinguer fortement des Aſperges, & les rapprocher en quelque ſorte des *Cucurbitacées*, dont ils ont un peu le port.

Les plantes cucurbitacées ſont de la claſſe des incomplètes (*voyez* le mot Classe), de la diviſion des Diclynes, & nous paroiſſent devoir être placées près des Euphorbes, comme l'indique leur affinité avec le Papayer, &c. Le fruit de ces plantes eſt en général purgatif & rafraîchiſſant. Pluſieurs d'entre elles, comme diverſes eſpèces de Courge & de Concombre, ſont cultivées dans les potagers pour leurs fruits que l'on emploie comme aliment, & qui, tels que ceux des Melons & des Paſtèques, ſont ſouvent les délices de nos tables, lorſqu'ils ſont de bonne qualité. *Voyez* les articles Courge, Concombre, &c.

CUMBULU. Rheed. Mal. 1. p. 75. t. 41. Raj. Hiſt. p. 1664. *Nux Malabarica unctuoſa, flore cucullato.* Sien. in Nott.

C'eſt un arbre de la famille des Gatiliers, & qui ſe rapproche du *Clerodendendrum* (*voyez* Péragu), & du *Tittius* de Rumphe par ſes rapports. Cet arbre pouſſe, depuis ſa partie moyenne juſqu'à ſon ſommet, beaucoup de rameaux diffus, noueux & redreſſés. Ses feuilles ſont la plupart oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, plus larges vers leur baſe, & entières : elles ſont lanugineuſes en deſſous. Les fleurs viennent aux ſommités des branches, diſpoſées en bouquets paniculés & axillaires, & ſont jaunâtres & pubeſcentes en dehors.

Elles ont un calice monophylle, à cinq diviſions courtes & pointues; une corolle monopétale, légèrement tubuleuſe, preſque campanulée, à cinq découpures arrondies, dont une eſt un peu plus grande que les autres; quatre étamines, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères aſſez groſſes & jaunâtres; un ovaire ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle, à ſtigmate bifide.

Le fruit eſt une baie ovale-oblongue, plus épaiſſe vers ſon ſommet, jaune dans ſa maturité, à ſuperficie un peu tuberculeuſe ou inégale, enveloppée inférieurement par le calice, & qui contient, ſous une chair jaune & viſqueuſe, un noyau oſſeux, oblong, & uniloculaire.

Cet arbre croît ſur la côte de Malabar, dans des lieux ſablonneux; il fleurit deux fois l'année. Sa fleur a preſque la forme de celle du *Cyrtandra* de M. Forſter, Nov. Gen. p. 6.

CUMIN officinal, *CUMINUM cyminum.* Lin. Riv. Pent. Mill. Dict. Gouan. Illuſtr. p. 18. Garſ. t. 239.

Fœniculum orientale, cuminum dictum. Tourn. 311. *Cuminum ſemine longiore.* Bauh. Pin. 146. *Cuminum ſ. cyminum ſativum.* J. B. 3. p. 22. *Cuminum ſativum.* Cam. epit. 518. Lugd. Hiſt. p. 697. Raj. Hiſt. 433. Moriſ. Hiſt. 3. p. 271. Sec. 9. t. 2. f.

β. *Idem ſeminibus villoſis.*

C'eſt une plante ombellifère, qui a le port d'un *Seſeli*, mais qui ſe rapproche des Ammis & des Carottes par ſes rapports. Sa racine eſt annuelle, blanche, oblongue, menue & fibreuſe; elle pouſſe une tige haute de ſix à ſept pouces, glabre, ſtriée, feuillée & rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, un peu rares, découpées très-menu, comme celles de l'Anet ou Fenouil, & à découpures peu nombreuſes & preſque capillaires. Ces découpures en général ſont biternées, & longues d'environ un pouce; ſouvent les deux latérales ſont ſimplement bifides. Les fleurs ſont petites, blanches ou purpurines, diſpoſées aux ſommités en ombelles petites, peu garnies, portées ſur des pédoncules oppoſés aux feuilles.

L'ombelle univerſelle eſt compoſée de quatre ou cinq rayons, ainſi que les partielles : elle eſt munie d'une collerette de deux ou trois folioles capillaires, ſouvent trifides, & auſſi longues ou plus longues que les rayons de l'ombelle. Les ombelles partielles ont chacune une collerette de trois ou quatre folioles ſétacées, au moins auſſi longues que l'ombelle qu'ils accompagnent.

Chaque fleur conſiſte 1°. en cinq pétales échancrés & un peu inégaux; 2°. en cinq étamines dont les anthères ſont ſimples; 3°. en un ovaire inférieur, ovale-oblong, plus grand que la fleur qu'il ſoutient, ſurmonté de deux ſtyles très-petits, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt ovale-oblong, ſtrié, compoſé de deux ſemences appliquées l'une contre l'autre. Il eſt un peu velu dans la variété β.

Le *Cumin* croît dans le Levant, l'Egypte, l'Ethiopie; on le cultive dans l'Iſle de Malte. ⊙. Ses fruits ont une ſaveur aromatique, âcre & un peu amère; leur odeur eſt vive, très-forte, mais n'eſt pas déſagréable. Les pigeons en ſont très-friands. Ces fruits ſont ſtomachiques, carminatifs, & au nombre des quatre ſemences chaudes. Les Hollandois en mettent, dit-on, dans leurs fromages, & les Allemands dans leur pain.

CUNILE, *CUNILA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a des rapports avec le Thym, & qui comprend des herbes à feuilles oppoſées, & à fleurs remarquables en ce qu'elles n'ont que deux étamines fertiles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, perſiſtant, cylindrique, à dix ſtries, & à cinq dents un peu inégales; 2°. une corolle monopétale, labiée, à lèvre ſupérieure droite, plane & légèrement échancrée, & à lèvre inférieure à trois lobes ordinairement arrondis; 3°. deux étamines fertiles, & deux filamens dépourvus d'anthères; 4°. un ovaire ſupérieur, quadrifide, muni d'un ſtyle filiforme, terminé par deux ſtigmates aigus.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences ovales, petites, ſituées au fond du calice, dont l'orifice eſt fermé par des poils.

ESPECES.

1. CUNILE du Maryland, *Cunila Mariana.* Lin. *Cunila foliis ovatis ſerratis, corymbis terminalibus dichotomis.* Lin.

Thymus foliis ovatis acuminatis ſerratis, corymbis lateralibus terminalibus pedunculatis. Gron. Virg. 64. *Calamintha Mariana mucronatis rigidioribus & crenatis foliis, floſculorum calyculis villis argenteis margine fimbriatis.* Pluk. Mant. 35. t. 344. f. 1. *Calamintha erecta Virginiana, mucronato folio glabro.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 413. Sec. 11. t. 19. f. 7.

Ses tiges ſont droites, menues, preſque ligneuſes, rameuſes, glabres, obtuſément quadrangulaires,

laires, & hautes d'environ un pied : elles ſont garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, ovales, pointues, glabres, & dentées. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en corymbes dichotomes, qui terminent les rameaux, & naiſſent auſſi dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Cette plante croît dans le Maryland & la Virginie : elle a une odeur & une ſaveur aromatique plus agréables que celles de la Menthe. ♃. On la dit fébrifuge.

2. CUNILE à feuilles de Pouliot, *Cunila pulegioïdes.* Lin. *Cunila foliis oblongis bidentatis, floribus verticillatis.* Lin.

Meliſſa floribus verticillatis glomeratis ſecundum longitudinem caulis, foliis tomentoſis. Gron. Virg. 167. Kalm. It. 2. p. 314.

Cette plante a ſes tiges droites, branchues, pubeſcentes, & hautes de ſept ou huit pouces ; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, bordées d'une à trois dents de chaque côté, glabres en deſſus, ponctuées en deſſous avec des poils très-courts. Elles ont à peu près la forme de celles du Baſilic commun, ou de la Menthe-Pouliot. Les fleurs naiſſent en verticilles axillaires, plus courts que les feuilles, & ſitués dans toute la longueur des rameaux. Les deux diviſions inférieures du calice ſont ſétacées & ciliées. Cette plante croît dans les lieux ſecs de la Virginie & du Canada : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

3. CUNILE à feuilles de Thym, *Cunila thymoïdes.* Lin. *Cunila foliis ovalibus integerrimis, floribus verticillatis, caule tetragono.* Lin.

Acinos thymifolio & facie, floribus inexpanſis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 404. Sec. 11. t. 19. f. 6. *Calamintha minima annua, thymi folio.* Tourn. 194.

Cette plante a le port de l'eſpèce qui précède ; ſa tige eſt droite, haute de ſix ou ſept pouces, munie de rameaux ſimples, courts & peu nombreux. Ses feuilles ſont ovales, obtuſes, glabres, ſtriées en deſſous. Les verticilles ſont diſpoſées dans toute la longueur de la tige. Cette plante croît dans les environs de Montpellier. ☉. *Lin.*

Obſerv. Nous poſſédons dans notre Herbier une plante qui paroît pouvoir ſe rapporter à la figure citée de Moriſon, & à laquelle néanmoins la deſcription de Linné ne convient que très-imparfaitement ; mais comme les fleurs de cette plante ont quatre étamines fertiles, nous ne la décrirons qu'à l'article *Thym*, dont elle eſt une eſpèce.

4. CUNILE capitée, *Cunila capitata.* L. F. *Cunila foliis ovatis, floribus terminalibus, umbella ſubrotunda.* L. Suppl. 87.

Sa tige eſt haute de cinq ou ſix pouces ; ſes feuilles ſont ovales, un peu oblongues, glabres ; les fleurs ſont purpurines, terminales, diſpoſées en ombelle arrondie & comme en tête : elles ont un calice glabre, ſtrié, & leurs anthères noires. Cette plante croît dans la Sibérie.

CUNONE du Cap, *CUNONIA Capenſis.* Lin. *Ooſterdikia floribus ſpicatis pentapetalis, foliis oblongis ſubincanis ſerratis.* Burm. Afr. 259. t. 96. *Arbuſcula arbuti alati foliis, Africana.* Pluk. Alm. 45. t. 191. f. 4.

C'eſt un arbuſte de la famille des Saxifrages, qui paroît ſe rapprocher du Tanrouge (*Weinmannia*), & de l'Hydrangea par ſes rapports. Sa tige eſt noueuſe, feuillée vers ſon ſommet, & ſe termine par une foliole pétiolée, ovale-oblongue, très-particulière, & que Linné regarde comme une glande, quoiqu'elle ait un pouce de longueur ou davantage. Les feuilles ſont grandes, oppoſées, pétiolées, aîlées avec impaire, & compoſées de cinq ou ſept folioles lancéolées, dentées, & très-glabres. Les grappes ſont géminées, viennent au ſommet de la plante, n'ayant entre elles que la foliole particulière dont on vient de parler, & ſont chargées dans toute leur longueur d'un grand nombre de fleurs petites, pédiculées, diſpoſées par faiſceaux.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles ovales, beaucoup plus courtes que la corolle ; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, & ouverts en roſe ; 3°. dix étamines dont les filamens plus longs que les pétales, portent des anthères arrondies ; 4°. un ovaire ſupérieur, conique, chargé de deux ſtyles de la longueur des étamines, à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt une capſule oblongue, pointue, à deux loges, & qui contient pluſieurs ſemences arrondies.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat ; elle reſſemble un peu à l'*Aquilicia* par ſon feuillage. ♄. (*v. ſ.*)

Obſerv. Il paroît vraiſemblable que l'*Ooſterdykia floribus denſe ſpicatis, foliis oppoſitis integris in impar deſinentibus* de Burmane (Afr. 258. t. 95.), eſt une ſeconde eſpèce de ce genre ; mais nous n'en connoiſſons que ce que cet Auteur en a publié.

CUPANI d'Amérique, *CUPANIA Americana.* Lin. *Cupania caſtaneæ folio, fructu ſericeo & racemoſo.* Plum. Gen. 45. Burm. Amer. t. 110. *Cupania arborea, foliis oblongis crenato-ſerratis.* Brown. Jam. 178. *Châtaignier.* Nicolſ. St. Dom. p. 207.

C'eſt un arbre de la famille des Balſamiers, qui a des rapports avec le Coſſigni & le Vépris, (*voyez* ces mots), & qui porte des fleurs hermaphrodites : ce que Plumier dit expreſſément dans ſa deſcription, & non des fleurs monoïques, comme Linné l'avoit préſumé. Son tronc eſt gros, un peu court, à bois mou & blanchâtre, recouvert d'une écorce griſe ou rouſſeâtre, & légèrement ridée. Il ſe diviſe à ſon ſommet en un grand nombre de branches, qui lui forment une cîme ample, à rameaux cylindriques & alternes ; ſes feuilles ſont grandes, alternes, aîlées avec impaire,

composées de sept ou huit folioles disposées alternativement sur les pétioles communs, & dont la terminale est un peu plus grande que les autres. Ces folioles sont grandes, oblongues ou linguiformes, rétrécies vers leur base, dentées dans leur contour, munies, comme celles du Châtaignier, de nervures nombreuses, obliques & parallèles, luisantes & d'un verd foncé en dessus, velues ou veloutées en dessous & d'un verd clair; elles sont un peu âpres au toucher, à la manière de celles des Figuiers. Les fleurs sont petites, hermaphrodites, blanchâtres, naissent sur des grappes composées & rameuses.

Chaque fleur a 1°. un calice de trois folioles ovales, pointues, & persistantes; 2°. cinq pétales blancs, arrondis & légèrement frangés; 3°. cinq étamines, dont les filamens libres & aussi longs ou plus longs que les pétales, portent des anthères obrondes & jaunâtres; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé, selon Linné, d'un style très-petit, trifide, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule turbinée, coriace, veloutée & rousseâtre à l'extérieur, divisée intérieurement en trois loges, s'ouvrant du sommet à la base par trois valves dont la cavité est partagée par une cloison qui leur est adhérente. Chaque loge contient une seule graine, arrondie, lisse, brune ou noirâtre, marquée d'un côté par un ombilic blanchâtre très-remarquable.

Cet arbre croît naturellement dans l'Isle de St. Domingue. ♄. (*v. s. en fr.*) Les amandes de ses fruits ont une saveur de châtaigne ou de gland doux. Son bois est employé dans les ouvrages de charpente.

Observ. Outre cette espèce, nous avons vu chez M. de Jussieu des graines apportées d'Afrique, du Royaume de Juda, & qui paroissent appartenir à une seconde espèce de ce genre; mais les autres parties de cette espèce ne nous sont point connues. Ces graines sont trois fois plus grosses que dans la précédente, arrondies, légèrement comprimées, lisses, d'un brun noirâtre, & ont d'un côté un ombilic blanc, presque en cœur, offrant une assez large cicatrice. (*v. s.*)

CUPIDONE, *CATANANCE*; genre de plante à fleurs composées, de la famille des Semi-flosculeuses, qui a des rapports avec les Chicorées, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, & à fleurs terminales, remarquables par leur calice scarieux, luisant & transparent.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun, embriqué d'écailles nombreuses, lâches, ovales, pointues, scarieuses, luisantes & transparentes.

Elle consiste en plusieurs demi-fleurons tous hermaphrodites, disposés communément sur plusieurs rangs, & dont la base est un petit tube qui s'alonge d'un côté en une languette linéaire, tronquée & à cinq dents. Ces demi-fleurons sont posés sur un réceptacle commun chargé de paillettes, & forment par leurs languettes comme embriquées circulairement, une fleur composée régulière.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences ovales-turbinées, couronnées de cinq pointes sétacées, qui forment leur aigrette.

ESPECES.

1. CUPIDONE bleue, Fl. Fr. *Catanance cærulea.* Lin. *Catanance squamis calycinis omnibus ovatis mucronatis medio coloratis.* N.

Catanance quorumdam. Dalech. Hist. p. 1190. Tournef. 478. *Catanance Dalechampii, flore cyani, folio coronopi.* J. B. 3. p. 26. *Chondrillæ cærulea, cyani capitulo.* Bauh. Pin. 130. *Chondrillæ species tertia.* Dod. Pempt. 638. *Chondrilla.* Barrel. Ic. 1134.

β. *Catanance flore pleno cæruleo.* Tournef. 478.

Sa racine pousse beaucoup de feuilles fort longues, étroites, & garnies de chaque côté vers leur milieu, d'une couple de dents linéaires & assez longues. Ces feuilles sont un peu velues, trinerves, & ressemblent en quelque sorte à celles du Plantain nommé *corne-de-cerf.* Les tiges sont grêles, presque nues, pubescentes, & munies vers leur sommet de petites écailles transparentes, qui vont en s'écartant les unes des autres vers le bas. Les fleurs sont grandes, bleues, & solitaires au sommet de longs pédoncules. Leurs écailles calicinales sont toutes ovales, terminées par une pointe particulière, & marquées d'une ligne rougeâtre dans leur milieu. Les demi-fleurons sont un peu velus en dessous. Cette plante croît dans les lieux stériles & montagneux des Provinces méridionales de la France & de l'Italie: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

2. CUPIDONE jaune, Fl. Fr. *Catanance lutea.* Lin. *Catanance squamis calycinis interioribus (non inferioribus ut in Linnæo) lanceolatis.* N.

Catanance flore luteo, latiore (& angustiore) folio. Tournef. 478. *Chondrilla cyanoïdes lutea, coronopi folio non diviso.* Barrel. Ic. 1135. Bocc. Mus. 2. p. 21. t. 7. *Stœbe plantaginis folio.* Alp. exot. t. 286.

Cette espèce s'élève un peu moins que la précédente, & porte des fleurs plus petites, de couleur jaune. Les écailles calicinales sont blanches, presque point colorées dans leur milieu, & les intérieures sont longues & fort aiguës. Les feuilles sont alongées, un peu dentées, verdâtres, trinerves, & terminées par une pointe obtuse. On trouve cette plante en Italie, dans l'Isle de Crète, &c. Elle a été cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

3. CUPIDONE de Grèce, *Catanance Græca.* Lin. *Catanance foliis incisis.* Lin.

Catanance lutea, foliis variè incisis. Vaill. Act. 1721. p. 223. *Scorzonera Græca saxatilis & maritima, foliis variè laciniatis.* Tournef. Cor. 36. & Itin. 1. p. 223.

Sa racine eſt longue, peu fibreuſe; elle pouſſe une tige haute d'un pied & demi, droite, caſſante, velue, rayée, d'un verd pâle, & pleine de moëlle. Ses feuilles ſont velues & découpées profondément, ſur-tout les inférieures, qui ont ſept ou huit pouces de longueur, ſur une largeur de trois pouces ou environ. Les autres feuilles ſont beaucoup plus petites & fort écartées les unes des autres. Les fleurs ſont jaunes, à écailles calicinales ſcarieuſes ſeulement en leurs bords. Cette plante croît naturellement dans la Grèce, aux lieux maritimes & pierreux. Miller penſe qu'elle n'eſt qu'une variété de la précédente; mais le deſſin original que nous en avons vu, indique qu'elle eſt fort différente.

CURATELLE d'Amérique, *CURATELLA Americana*. Lin. Loefl. It. 260. Aubl. Guian. 579. t. 232.

Curatella (*Americana*) *polygonum arboreſcens? curata vulgò*. Loefl. It. p. 260. n°. 135.

C'eſt un arbre qui a le port du Raiſinier (*Coccoloba*), & qui nous paroît ſe rapprocher du *Tetracera* par ſes rapports. Son tronc s'élève à ſept ou huit pieds, & acquiert huit à dix pouces de diamètre. Il eſt tortueux, muni d'une écorce épaiſſe, ridée, gercée, rouſſeâtre, & qui tombe par plaques plus ou moins grandes. Son bois eſt rougeâtre & compact. Il pouſſe à ſon ſommet des branches tortueuſes, raboteuſes, chargées à leur extrémité de fleurs & de feuilles rangées alternativement au-deſſus des fleurs. Les feuilles ſont grandes, preſque ſeſſiles, ovales ou ovales-oblongues, bordées de crênelures groſſières & peu profondes, vertes, très-âpres au toucher, & munies en deſſous de nervures latérales ſaillantes, avec des veines réticulées entre ces nervures. Les fleurs viennent ſur des grappes paniculées, ſituées au-deſſous des feuilles, dans la partie nue des rameaux; elles ſont blanches, nombreuſes, & leurs pédoncules ſont garnis à leur baſe, ainſi que ſous leurs ramifications, de deux bractées étroites & aiguës.

Chaque fleur offre 1°. un calice ouvert, velu en dehors, & diviſé en quatre ou cinq découpures arrondies, dont deux, dans le premier cas, ſont plus grandes que les autres, & dont une ſeule eſt plus grande dans le ſecond cas; 2°. quatre ou cinq pétales (ſuivant les diviſions du calice) concaves, arrondis, & attachés au réceptacle par un onglet court; 3°. un grand nombre d'étamines (environ ſoixante) placées ſur pluſieurs rangs, un peu plus courtes que les pétales, & dont les anthères ſont ovoïdes; 4°. deux ovaires ſupérieurs, ovoïdes, velus, connés à leur baſe, ſurmontés chacun d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate en tête.

Le fruit conſiſte en deux capſules un peu charnues, arrondies, velues, uniloculaires, bivalves, & qui s'ouvrent par leur côté intérieur. Chacune d'elles contient deux ſemences oblongues, liſſes, & de couleur brune.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, la Guiane, &c. ♄. (*v. ſ. enf.*) Les Galibis ſe ſervent de ſes feuilles pour polir leurs couis, leurs arcs, & leurs boutous ou aſſommoires.

CURCUMA, *CURCUMA*; genre de plante unilobée, de la famille des Baliſiers, qui a des rapports avec les Amomes, & qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles ſont engaînées, roulées en cornet dans leur jeuneſſe, & dont les fleurs viennent en épi denſe, embriqué d'écailles ſpathacées & membraneuſes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en une ſpathe propre, ſupérieure, petite ou peu remarquable, & qui tient lieu de calice; 2°. en une corolle monopétale tubulée, à tube étroit, & à limbe campanulé, diviſé en quatre lobes, dont un plus intérieur eſt un peu plus grand que les autres; 3°. en cinq filamens linéaires, dont quatre ſont ſtériles, & le cinquième, qui eſt bifide, porte une anthère adnée au ſommet de l'une de ſes branches; 4°. en un ovaire inférieur, arrondi, duquel s'élève dans la fleur un ſtyle de la longueur de l'étamine, à ſtigmate ſimple & en crochet.

Le fruit eſt une capſule arrondie, partagée intérieurement en trois loges, qui s'ouvre en trois valves, & qui contient pluſieurs ſemences.

ESPECES.

1. CURCUMA rond, *Curcuma rotunda*. Lin. *Curcuma foliis lanceolato-ovatis; nervis lateralibus rariſſimis*. Lin.

Manja-kua. Rheed. Mal. 11. p. 19. t. 10. Raj. Hiſt. 3. p. 649.

Cette plante pouſſe de ſa racine des feuilles aſſez larges, ovales-lancéolées, un peu pétiolées, engaînées à leur baſe, & munies d'un petit nombre de nervures latérales. Les fleurs naiſſent entre les feuilles, ſont blanches, peu nombreuſes, forment à peine l'épi, comme on le voit dans la figure citée de Rhéede, & ont leur tube grêle, long, & fort ſaillant hors des ſpathes; ce qui n'a point lieu dans l'eſpèce ſuivante. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ♃. Sa racine eſt tubéreuſe, arrondie, plus groſſe que le pouce, compacte; charnue, jaune en dehors: en la coupant tranſverſalement, on y remarque des cercles jaunes, rouges; elle a le goût & l'odeur du ſafran & du gingembre, mais d'une manière plus foible que dans la ſuivante; ſes vertus ſont auſſi plus foibles.

2. CURCUMA long, *Curcuma longa*. Lin. *Curcuma foliis lanceolatis; nervis lateralibus numeroſiſſimis*. Lin. Blackw. t. 396. Regnault. Ic.

Cannacorus radice crocea ſ. Curcuma officinarum. Tournef. 367. *Curcuma ſ. terra merita officinarum, radice crocea*. J. B. 2. p. 746. Raj. Hiſt. 1204. & 1906. *Curcuma radice longa*. Herm.

Lugdb. t. 209. *Manjella-kua.* Rheed. Mal. 11. p. 21. t. 11. *Curcuma.* Rumph. Amb. 5. p. 162. t. 67. *Bona. Amomum curcuma.* Jacq. Hort. v. 3. t. 4? Vulgairement *le Safran des Indes, la Terremérite.*

Cette plante ſe rapproche beaucoup des Amomes par le caractère de ſes fleurs. Sa racine eſt tubéreuſe, oblongue, noueuſe, coudée, de la groſſeur du doigt, avec quelques fibres un peu groſſes qui naiſſent de côté & d'autre de chaque nœud, pâle en dehors, & jaune ou d'un jaune pourpre en dedans. Elle pouſſe des feuilles pétiolées, lancéolées, longues de plus d'un pied, engaînées inférieurement par leurs pétioles, & chargées de nervures latérales, obliques, légères & fort nombreuſes. Les fleurs naiſſent au milieu des feuilles en un gros épi ſeſſile, obtus, d'un blanc jaunâtre, & embriqué de ſpathes concaves, la plupart biflores. Les ſpathes propres ſont doubles; l'extérieure eſt compoſée de deux valves, dont une eſt échancrée, & l'autre entière; la ſpathe intérieure reſſemble à un calice monophylle, tubulé, tranſparent, à trois diviſions, & deux fois plus court que la corolle. Cette corolle eſt monopétale, tubulée, irrégulière, à limbe élargi, partagé en quatre diviſions principales, dont une plus grande & plus intérieure eſt trilobée. Il n'y a qu'une étamine, conformée à peu près comme dans les Amomes; c'eſt-à-dire, compoſée d'une anthère oblongue diviſée en deux, & adnée au ſommet d'un filament élargi & pétaliforme, qui s'insère à l'intérieur du limbe de la corolle, & dont l'extrémité ovale, & munie d'une petite corne de chaque côté, reſſemble en quelque ſorte à la tête d'un Bélier. On trouve néanmoins au fond du tube de la corolle deux petits corps alongés & parallèles, qui tiennent lieu des quatre filamens ſtériles que Linné attribue aux plantes de ce genre. Le ſtyle eſt filiforme, auſſi long que la corolle, à ſtigmate en tête un peu charnue. Cette plante croît dans les Indes orientales, & eſt cultivée au Jardin du Roi, où nous l'avons vu fleurir il y a quelques années. ♃. (*v. v.*)

La racine de ce *Curcuma* eſt d'un goût un peu âcre, amer, & d'une odeur agréable qui approche de celle du Gingembre: on la retire de terre après que les fleurs ſont paſſées. Cette plante eſt ſi familière aux Indiens, qu'à peine peut-on trouver un jardin en Orient où on ne la cultive pas, & même pour en faire uſage; car il n'y a aucune famille qui n'emploie cette racine comme un bon aſſaiſonnement dans tous les mets. Ils s'en ſervent avec des fleurs odorantes, pour faire des pommades dont ils ſe frottent tout le corps. Ils l'emploient auſſi pour la teinture.

Cette racine eſt regardée comme apéritive, diurétique, inciſive, tonique, ſtimulante & antiſcorbutique. On prétend que c'eſt un bon remède pour réſoudre les obſtructions des viſcères; qu'elle provoque les règles, & qu'elle eſt utile dans les accouchemens difficiles; mais, ajoute-t-on, c'eſt ſur-tout un remède ſingulier & ſpécifique dans la jauniſſe. La racine dont il s'agit teint en jaune comme le ſafran; cette couleur eſt belle, mais elle n'eſt pas auſſi durable que celle que donne la gaude. On la trouve néanmoins excellente pour rehauſſer la couleur rouge des étoffes teintes avec la Cochenille ou le Kermès, comme les écarlates. Les Teinturiers, les Gantiers, les Parfumeurs, &c. font uſage de cette racine.

3. CURCUMA d'Amérique, *Curcuma Americana. Curcuma cauleſcens, foliis ovato-lanceolatis petiolatis nervoſis, ſpicâ ovata pedunculatâ terminali.* N.

Alloya. Plum. Mſſ. 5. t. 35. *Pomme de terre.* Nicolſ. St. Dom. 297. *Maranta allouya.* Aubl. Guian. p. 3.

La racine de cette eſpèce conſiſte en pluſieurs filets longs, comme velus, qui ſe terminent chacun par une tubéroſité ovoïde, de la groſſeur d'une noix ordinaire, blanchâtre, aſſez douce, & comme velue par de petites fibres dont elle eſt munie de tous côtés; les feuilles radicales ſont grandes, preſque ſemblables à celles du Baliſier, ovales-lancéolées, d'un beau verd, à nervures latérales obliques & nombreuſes, & portées ſur des pétioles roides, fermes, qui ont juſqu'à deux pieds de hauteur. Du collet de la racine s'élève entre ces feuilles une tige cylindrique, épaiſſe, haute de deux ou trois pieds, garnie vers ſon ſommet de quelques feuilles ſemblables aux premières, mais beaucoup plus petites. Il naît de la gaîne commune de leurs pétioles, un pédoncule long d'un demi-pied ou environ, roide, & qui ſoutient un épi en maſſue ou ovoïde, de la groſſeur d'un œuf de poule, & même plus gros, embriqué d'écailles ſpathacées, en partie vertes, & en partie d'un très-beau blanc. De l'aiſſelle de chaque écaille ſort une fleur très-blanche, monopétale, à limbe communément quadrifide, & qui renferme des étamines blanches, un peu épaiſſes, à anthères jaunes. Le P. Plumier n'a point obſervé le fruit. Cette plante croît à la Martinique & dans l'Iſle de St. Domingue; les Caraïbes la nomment *Allouya*, & les Créoles *Alleluya*; on la cultive dans les jardins. Ses tubéroſités cuites ſous la cendre ou bouillies, & mangées avec du ſel & du poivre, forment un mets aſſez agréable.

CURINIL *ou* CURIGINIL. Rheed. Mal. 7. p. 47. t. 25. *Baccifera Indica, foliis ex adverſo binis, ad ſolanum accedens, fructu Monoxyreno, floribus pentapetalis in communi pediculo pluribus.* Raj. Hiſt. 3. p. 357.

C'eſt une plante encore peu connue, qui a en quelque ſorte le port d'un Menilperme, & qui ſemble ſe rapprocher des Achits (*Ciſſus*) par ſes rapports. Ses tiges ſont cylindriques, ſarmenteuſes, un peu ligneuſes & feuillées; les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, entières,

molles, glabres, d'un verd blanchâtre en dessus, & d'un verd plus foncé en dessous avec des nervures un peu saillantes. Les fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre, axillaires, & disposées en corymbes rameux plus courts que les feuilles. Elles ont cinq pétales verds en dehors, blancs & lanugineux en dedans, & un peu en crochet à leur extrémité; leurs étamines sont petites & au nombre de cinq; & leur ovaire est supérieur & arrondi. Le fruit est une baie ovale-oblongue, d'un verd clair, à chair blanchâtre, dont la saveur est un peu amère, & qui enveloppe un noyau dur, blanchâtre, contenant une amande blanche, légèrement amère & astringente. Cette plante croît dans les Indes orientales.

CUSCUTE, *Cuscuta*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui semble se rapprocher des Liserons par plusieurs rapports, & qui comprend des herbes parasites d'un port très-singulier, leurs tiges étant filiformes, dénuées de feuilles, & entortillées autour des végétaux sur lesquels elle se nourrissent.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, à quatre ou cinq divisions; 2°. une corolle monopétale, ovale ou campanulée, & dont le bord est partagé en quatre ou cinq découpures pointues; 3°. quatre ou cinq étamines à peine plus longues que la corolle, & dont les filamens munis chacun d'une écaille frangée adnée à leur partie inférieure & attachée à la corolle, soutiennent des anthères ovales, petites, partagées par un sillon; 4°. un ovaire supérieur, globuleux, surmonté de deux styles de la longueur des étamines, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule arrondie, obtusément tétragône, biloculaire, & qui contient communément quatre semences.

Especes.

1. Cuscute d'Europe, *Cuscuta Europæa*. Lin. *Cuscuta floribus sessilibus*. Lin. Hall. Helv. n°. 654. Fl. Dan. t. 199. Blackw. t. 554. Garf. t. 241.

Cuscuta major. Bauh. Bin. 219. Tournef. 652. Vaill. Parif. 43. *Cassuta f. cuscuta*. J. B. 3. p. 266. *Cassitha*. Tabern. Ic. 901. *Cassutha*. Dod. Pempt. 554. *Cassitha Plinii*. Lob. Ic. 427. Vulgairement *la Goutte de Lin*.

β. *Cuscuta minor*. Tournef. 652. Vaill. Par. 43. *Epithymum f. cuscuta minor*. Bauh. Pin. 219. *Epithymum*. Cam. epit. 983. Column. Ecphr. 2. c. 23.

C'est une plante aussi singulière par sa conformation & par son port, qu'elle est détestable par le tort qu'elle fait aux végétaux plus utiles, sur lesquels elle se nourrit. Ses tiges sont des filamens nuds, rougeâtres, presque aussi déliés que des cheveux, enlacés & très-entortillés autour de diverses plantes, aux dépens desquelles elles se nourrissent. Ces mêmes tiges sont dénuées de feuilles; ont à leur place des écailles lancéolées fort petites, très-rares ou distantes, & poussent en outre certains mamelons qui font l'office de racines, s'insinuent dans l'écorce des plantes sur lesquelles celle-ci parvient à croître, & lui procurent sa nourriture aux dépens de la plante même sur laquelle elle vit. Ses fleurs sont blanches ou rougeâtres, sessiles, ramassées plusieurs ensemble par paquets globuleux, simples, solitaires & latéraux: elles sont plus souvent à cinq divisions qu'à quatre, & ont un calice court & une corolle campanulée non anguleuse. On observe dans la corolle cinq écailles frangées, qui adhèrent aux filamens des étamines, & recouvrent en partie l'ovaire. Les graines de cette plante lèvent dans la terre; mais la radicule qui s'y enfonce d'abord se dessèche bientôt, & la plante périt, si elle ne rencontre aucune autre plante dans son voisinage sur laquelle elle puisse grimper & s'attacher pour en tirer sa nourriture. On trouve souvent cette plante en Europe, sur la Bruyère, le Serpolet, le Lin, la Vesce, & beaucoup d'autres végétaux. ☉. (*v. v.*) On la dit apéritive, anti-scorbutique, & légèrement purgative; on prétend aussi qu'elle est bonne contre les rhumatismes & la goutte. Quoi qu'il en soit, on peut dire en général que cette plante est plus nuisible qu'utile.

2. Cuscute de la Chine, *Cuscuta Chinensis*. *Cuscuta floribus paniculatis quinquefidis, calyce anguloso longitudine corollæ*. N.

Les filamens de cette espèce sont d'un verd blanchâtre ou jaunâtre, & un peu plus gros que dans la précédente. Ses fleurs ne sont point ramassées en têtes simples, mais en plusieurs paquets lâches, peu garnis, portés sur des pédoncules courts & rameux, formant de distance en distance une sorte de panicule un peu irrégulière. Ces fleurs sont blanchâtres, & ont un calice presque aussi grand que la corolle, de même couleur qu'elle, à cinq divisions droites, & anguleux à l'extérieur d'une manière remarquable. La corolle est ovale, presque globuleuse, rétrécie à son orifice, & à cinq divisions acuminées en manière de corne; les étamines sont petites & au nombre de cinq; le pistil consiste en un gros ovaire globuleux, chargé de deux styles très-courts, contournés & couchés sur son sommet, à stigmates un peu en tête. Cette plante étoit entortillée autour d'un Basilic venu de la Chine (ou dont les graines mêlées sans doute avec celles de cette *Cuscute*, ont été envoyées de la Chine), & cultivé en 1784 au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

3. Cuscute d'Amérique, *Cuscuta Americana*. Lin. *Cuscuta floribus pedunculatis quinquefidis, corolla tubulosa, limbo parvo patente*. N.

Cuscuta floribus pedunculatis. Lin. Jacq. Amer. 24. & Pict. p. 17. *Cuscuta caule aphyllo volubili repente*. Gron. Virg. 18. *Cuscuta inter majorem*

& minorem media, filamentis longis & floribus latè super arbores & campos se extendens. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 201. t. 128. f. 4.

Cette plante est parasite, sans feuilles, grimpe & s'entortille sur les arbrisseaux qui se trouvent près d'elle. Ses filamens sont longs, très-rameux, lisses, tendres, & jaunâtres. Ses fleurs sont petites, verdâtres ou tirant sur le jaune, ramassées, portées sur des pédoncules communs fort courts. Elles ont un calice monophylle, ovoïde, de la couleur de la corolle, & dont le sommet est à cinq découpures obtuses; une corolle cylindrique, à tube de la longueur du calice & à limbe petit, ouvert & quinquefide; cinq étamines qui naissent de la partie supérieure du tube de la corolle, à anthères droites & oblongues; & cinq écailles frangées situées au-dessous des étamines. On trouve cette espèce dans la Virginie & aux Antilles, sur les arbrisseaux, dans les haies.

CUSSAMBI, *CUSSAMBIUM.* Rumph. Amb. 1. p. 154. Tab. 57.

Arbre encore très-peu connu, & qui semble avoir des rapports avec le *Ponga* de Rheede, & le *Tataïba* de Pison; mais qui en diffère essentiellement en ce que son fruit est un *Drupa* monosperme. Cet arbre s'élève à une assez grande hauteur, sans s'étendre beaucoup. Il a le bois dur, solide, pesant; & l'écorce brune, raboteuse, très-cassante. Ses feuilles paroissent la plupart opposées, ovales-lancéolées, entières, & à pétioles courts. Les fleurs sont petites, viennent sur des grappes menues & latérales. Les fruits sont arrondis ou ovoïdes, communément hérissés à l'extérieur de tubercules pointus, épars & caduques, & contiennent sous une chair peu épaisse, d'une saveur acide assez agréable, un noyau qui renferme une amande blanche, tendre & huileuse. Cet arbre croît dans les Moluques. On mange ses fruits crus, lorsqu'ils sont bien mûrs: on tire de ses amandes une huile par l'expression, qui est jaunâtre, d'une odeur assez bonne, & qui ne rancit point: on la brûle dans les lampes; elle sert aussi à diverses préparations odoriférantes, comme l'huile de ben, que l'on emploie ailleurs pour le même objet.

CUSSONE, *CUSSONIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Ombellifères, qui paroît avoir des rapports avec le genre des Ginsens (*Panax*), & qui comprend des plantes exotiques à feuilles digitées, & à fleurs disposées en épi ou en grappe.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice à cinq dents, persistant, supérieur, formé par la dilatation ou l'extension du bord du réceptacle; 2°. cinq pétales trigônes, pointus, sessiles; 3°. cinq étamines; 4°. un ovaire inférieur, turbiné, couronné, surmonté de deux styles, à stigmates simples.

Le fruit est arrondi, biloculaire ou à deux coques, & contient une seule semence dans chaque loge. L'ombelle universelle est à quatre rayons; il n'y a aucune collerette.

Especes.

1. Cussone à bouquets, *Cussonia thyrsiflora.* L. F. *Cussonia foliis digitatis; foliolis sessilibus cuneiformibus truncatis tridentatis, floribus racemosis.* L. f. Suppl. 182.

Cussonia (thyrsiflora) foliis quinatis, foliolis simplicibus ternatisque cuneatis apice dilatatis. Thunb. Act. Upsl. v. 3. t. 12.

Sa tige est ligneuse, simple, inégale, raboteuse inférieurement, & de l'épaisseur du doigt. Ses feuilles sont alternes, rapprochées les unes des autres vers le sommet de la tige, pétiolées, digitées, & composées de cinq folioles. Les folioles sont inégales, sessiles, cunéiformes, tronquées, à peine échancrées, munies à leur sommet de trois (ou rarement de cinq) petites dents obtuses & distantes entr'elles. Les pétioles sont longs, & les folioles sont de la consistance de celles du Méniante. Les stipules sont situées entre les feuilles. Les fleurs viennent sur des grappes cylindriques, nues à leur base, & disposées quatre ensemble en une ombelle terminale, qui forme une sorte de bouquet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance: elle varie à feuilles comme articulées, leur articulation inférieure se dilatant & s'épanouissant à son sommet en lobes plus petits, comme si ces folioles étoient prolifères. ♄.

2. Cussone à épi, *Cussonia spicata.* L. F. *Cussonia foliis digitatis: foliolis petiolellatis spathulatis: ligula tri-s. quinquepalmata argutè serrata, floribus spicatis.* Lin. f. Suppl. 182.

Cussonia (spicata) foliis septenis: foliolis simplicibus ternatisque lanceolatis apice serratis. Thunb. Act. Upsl. vol. 3. t. 13.

Les feuilles de cette espèce sont composées de six ou sept digitations ou folioles un peu pétiolées, glabres ainsi que toute la plante, élargies vers leur sommet, où la plupart d'entre elles sont divisées en trois lobes, dont l'intermédiaire est ovale-cunéiforme & denté à son extrémité, qui est pointue. Les fleurs sont disposées en un seul épi terminal, long de deux pouces ou environ. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*)

CYANELLE, *CYANELLA*; genre de plante unilobée, de la famille des Asphodèles, qui a des rapports avec la Scille, & qui comprend des herbes à feuilles simples, linéaires ou ensiformes, & à fleurs disposées en grappe presque paniculée.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en six pétales oblongs, pointus, ouverts irrégulièrement, cohérens par

leurs onglets, & dont trois inférieurs ſont preſque pendans; 2°. en ſix étamines un peu moins longues que les pétales, & dont les filamens courts, contigus à leur baſe, portent des anthères oblongues, preſque cylindriques, qui s'ouvrent à leur ſommet, & ſont la plupart inclinées vers le bas de la fleur; 3°. en un ovaire ſupérieur, obtus, trigône, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, incliné, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule arrondie, marquée de trois ſillons, triloculaire, trivalve, & qui contient pluſieurs ſemences oblongues dans chaque loge.

ESPECES.

1. CYANELLE du Cap, *Cyanella Capenſis*. Lin. *Cyanella foliis undulatis, ramis patentiſſimis*. Lin. f. Suppl. 201. Jacq. Hort. v. 3. t. 35.

Phalangium, &c. Pluk. Tab. 434. f. 2.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles linéaires lancéolées, pointues, glabres, & qui enveloppent la baſe de la tige par leur gaîne. La tige eſt haute de ſix ou ſept pouces, preſque nue, rameuſe, & munie ſous chaque rameau d'une feuille un peu courte, lancéolée & aiguë. Les fleurs ſont petites, d'un pourpre clair tirant ſur le violet, & diſpoſées en grappe courte & lâche, leurs pédoncules propres étant ouverts preſque horizontalement. Leurs anthères ſont jaunâtres, & les inférieures inclinées ou preſque pendantes, ſont un peu plus grandes que les autres. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. (*v. ſ.*)

2. CYANELLE jaune, *Cyanella lutea*. L. F. *Cyanella foliis enſiformibus, ramis erectis*. L. Suppl. 201.

Cette eſpèce ſe diſtingue de la précédente par ſes feuilles radicales plus larges, lancéolées, & point linéaires; par ſes pédoncules moins ouverts & plus longs; & par ſes fleurs au moins une fois plus grandes, & de couleur jaune. Les filamens des étamines ſont réunis en tube à leur baſe; une des anthères eſt un peu plus grande que les autres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

* *Cyanella* (*alba*) *foliis lineari-filiformibus*. L. f. Suppl. 201.

CYCAS, *CYCAS*; genre de plante unilobée, qui a des rapports avec le *Zamia*, & qui comprend des plantes exotiques, fruteſcentes, qui ſe rapprochent des Palmiers par leurs fruits & par leur port, & qui néanmoins ſemblent avoir de grands rapports avec les Fougères par leurs fleurs mâles, & par l'enroulement de leurs feuilles naiſſantes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont dioïques, c'eſt-à-dire, toutes uniſexuelles & d'une ſeule ſorte ſur chaque pied; les uns ſtériles, ne portant que des fleurs mâles, & les autres n'en produiſant que des femelles, auxquelles ſuccèdent les fruits.

Les fleurs mâles viennent ſur un chaton ovale-conique, ſtrobiliforme, terminal, embriqué d'écailles nombreuſes, ſerrées, charnues, ſpatulées ou ovales, terminées par une pointe molle, & chargées d'un grand nombre d'anthères.

Les fleurs femelles naiſſent ſur les bords de certains pédoncules communs applatis, enſiformes, coriaces, cotonneux, élargis à leur ſommet, & munis de quelques crênelures de chaque côté. Elles conſiſtent chacune en un ovaire ſitué dans chaque crênelure du pédoncule commun, ſeſſile ou même en partie enfoncé dans le ſinus de la crênelure, & chargé d'un ſtyle court, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une noix ovoïde, glabre, de la groſſeur d'une Pomme moyenne, & qui, ſous un brou charnu & médiocre, offre une coque ligneuſe, mince, uniloculaire, dans laquelle eſt une graine obronde, dure, munie d'une foſſette à ſa baſe.

ESPECES

1. CYCAS des Indes, *Cycas circinalis*. Lin. *Cycas frondibus pinnatis: foliolis linearibus planis, apice muticis, extrà ſubfalcatis*. N.

Todda-pana. Rheed. Mal. 3. p. 9. t. 13. ad 21. Raj. Hiſt. 1360. *Olus calappoïdes*. Rumph. Amb. 1. p. 86. t. 22. 23. *Arbor ʒagoe Amboinenſis*. Seb. Theſ. 1. p. 39. t. 25. f. 1.

Le tronc de ce Palmier eſt épais, court, écailleux, & couronné par un faiſceau de feuilles. Quelquefois il s'élève juſqu'à la hauteur de quinze à vingt pieds; & alors ſa ſuperficie paroît diſtinguée par des protubérances annulaires fort nombreuſes, & ſon ſommet ſe partage en quelques rameaux très-courts. Ses feuilles ſont aîlées, longues de trois pieds ou davantage, compoſées de deux rangs de folioles linéaires, planes, arquées en dehors, nombreuſes, rapprochées les unes des autres, portées ſur un pétiole commun dont la baſe eſt munie de petites épines très-piquantes. Les chatons des fleurs mâles deviennent quelquefois fort gros, ſont charnus, & prennent l'apparence d'un fruit dont la forme approche de celle d'un Ananas ou d'une groſſe Pomme de Pin. Ils ſont ſolitaires & terminaux. Les individus femelles produiſent au ſommet de leur tronc, entre les pétioles de leurs feuilles, un grand nombre de *ſpadix* ou languettes coriaces, cotonneuſes, enſiformes, élargies, dentelées & pointues à leur ſommet: ces languettes ont de chaque côté, dans leur partie moyenne, deux ou trois crênelures, dans chacune deſquelles naît une noix ovoïde, d'un jaune rougeâtre dans ſa maturité, groſſe comme une petite orange, légèrement comprimée, & qui contient une ſeule ſemence. Ce Palmier croît dans les Indes orientales; il ſe trouve en feuilles

dans l'Herbier de M. de Commerſon. ♄. (*v. ſ. ſans fl.*) M. Sonnerat nous en a communiqué les fruits parfaits, & d'autres naiſſans ſur leurs languettes.

Cet arbre ſe multiplie facilement de bouture ; les Indiens mangent les amandes de ſes fruits ; il produit vraiſemblablement, comme l'eſpèce ſuivante, & comme un grand nombre d'autres Palmiers, un Sagou plus ou moins bon & plus ou moins abondant ; mais il paroît, d'après les obſervations de Rumphe, que ce n'eſt point de cet arbre qu'on retire le vrai Sagou du commerce ; en un mot, le Sagou le plus en uſage dans les Indes. *Voyez* l'article SAGOU.

2. CYCAS du Japon, *Cycas revoluta*. Th. *Cycas frondibus pinnatis ; foliolis anguſtis margine revolutis introrſum ſubfalcatis apice pungentibus*. N. *Cycas* (*revoluta*) *frondibus pinnatis ; foliolis margine revolutis*. Thunb. Fl. Jap. 229. *Teſſio, vulgò ſotits & ſodets*. Kæmpf. Amœn. p. 897. *Arbor calappoïdes ſinenſis ſ. ſajor calappa, ſinenſibus titsjiu dicta*. Rumph. Amb. 1. p. 92. t. 24.

Ce *Cycas* eſt plus petit que le précédent, pouſſe des feuilles beaucoup plus étroites, & s'en diſtingue particulièrement par les *ſpadix* ou ſupports des fleurs femelles qui, au lieu d'être enſiformes & ſimplement dentés à leur ſommet comme dans l'eſpèce ci-deſſus, ſont fort élargis ſupérieurement, comme palmés, très-lanugineux, & à digitations piquantes. Nous avons vu ces ſupports ſur un beau pied vivant à *Schoenbrunn*, près de Vienne en Autriche, & dans un Herbier de Chine du P. d'Incarville, qui eſt chez M. de Juſſieu.

Son tronc eſt cylindrique, rameux, haut de cinq pieds ou davantage, de l'épaiſſeur de la cuiſſe, & chargé d'une eſpèce de duvet ou poils rouſſeâtres que laiſſent les feuilles après leur chûte. Les feuilles ſont toutes aîlées, à pétioles communs épineux à leur baſe. Les folioles ſont nombreuſes, rapprochées les unes des autres, preſque oppoſées, linéaires, étroites, un peu arquées en dedans ou vers le ſommet de la feuille, terminées par une pointe épineuſe, à bords recourbés en deſſous, & à côte moyenne un peu ſaillante. Ces folioles ſont glabres, larges de deux lignes, demi-ouvertes, & celles du ſommet de la feuille, ainſi que les inférieures, ſont un peu plus courtes que les autres. Les fruits ſont des noix ovales, comprimées, rouges, & longues d'un pouce & demi. Cet arbre croît naturellement au Japon, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les Japonois mangent ſes fruits, & retirent de ſon tronc un Sagou très-nourriſſant & fort eſtimé, ſur-tout des Grands. Ils en conſervent des proviſions, parce que, dans les temps de guerre, une très-petite quantité ſuffit pour ſoutenir long-temps la vie des Soldats. C'eſt pourquoi, afin de priver leurs ennemis d'une telle reſſource, il eſt défendu, ſous peine de la vie, de tranſporter ce Palmier hors du Japon.

CYCLAME, *CYCLAMEN*, genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Liſimachies, qui a des rapports avec le Méadia & la Soldanelle, & qui comprend des herbes dont les feuilles & les pédoncules naiſſent de la racine, & dont les fleurs, d'un aſpect aſſez agréable, ont communément le limbe de leur corolle réfléchi ſur le calice.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, à demi-diviſé en cinq découpures ovales-pointues ; 2°. une corolle monopétale, à tube très-court, preſque globuleux, & à limbe partagé en cinq grandes découpures réfléchies en arrière, c'eſt-à-dire vers la baſe du calice ; 3°. cinq étamines à filamens très-courts, attachés au tube de la corolle, & à anthères droites, pointues, rapprochées ou conniventes à l'orifice ſaillant de la fleur ; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle droit, plus long que les étamines, à ſtigmate aigu.

Le fruit eſt une capſule bacciforme, globuleuſe, uniloculaire, qui s'ouvre par ſon ſommet en cinq valves, & qui contient pluſieurs ſemences rangées autour d'un placenta libre & ovoïde.

ESPECES.

1. CYCLAME d'Europe, *Cyclamen Europæum*. Lin. *Cyclamen corolla retroflexa*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Knorr. Del. v. 1. t. 5. 16. Sabb. Hort. 2. t. 68. Jacq. Auſtr. v. 5. t. 401.

Cyclamen. Bauh. Pin. 308. n°. 1. ad 13. Tourn. p. 154. 155. 156. *Cyclaminus*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 264 & 265. Raj. Hiſt. 1205. J. B. 3. p. 551. &c. *Cyclamen*. Lob. Ic. 604. 605. Munting. Tab. 144. ad 152. *Cyclaminus*. Cam. epit. 35. Hall. Helv. n°. 635. Vulgairement *le Pain de Pourceau*.

α. *Segmentis corollæ ovato-lanceolatis*. N. (*v. v.*) *Variat foliis anguloſis & rotundis*.

β. *Segmentis corollæ linearibus longis anguſtis acutis*. N. (*v. v.*) *Folia cordata vix anguloſa*.

Cette plante offre un ſi grand nombre de variétés la plupart cultivées dans les jardins des Curieux, qu'il nous paroît difficile d'en déterminer les caractères, quoique pluſieurs d'entre elles en aient d'aſſez remarquables.

En général, ſa racine eſt épaiſſe, tubéreuſe, arrondie, irrégulière, noirâtre en dehors, blanche en dedans, & garnie de fibres menues. Elle pouſſe pluſieurs feuilles en cœur ou réniformes, denticulées, quelquefois lobées ou anguleuſes, glabres, panachées de verd & de blanc, rougeâtres en deſſous, & portées ſur de longs pétioles. Les hampes ſont uniflores, nues, contournées en ſpirale dans leur jeuneſſe, longues de trois à cinq pouces, & naiſſent entre les feuilles en partant d'un collet fort court, auquel ces feuilles s'inſèrent. Les fleurs ſont penchées ou pendantes, d'un blanc ſouvent teint de pourpre, & ont leur orifice

tourné

tourné vers la terre, tandis que les divisions de leur corolle sont réfléchies, & regardent le ciel. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux montagneux & couverts, les bois, &c. On la cultive au jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Il y a des variétés qui fleurissent en hiver & au printems; les autres fleurissent en automne. Sa racine est âcre, fortement purgative, vermifuge, résolutive & errhine. On en fait un onguent qui, appliqué sur le ventre, est purgatif; & sur l'estomac, est vomitif: on le nomme *Arthanita*.

2. CYCLAME des Indes, *Cyclamen Indicum*. Lin. *Cyclamen corollæ limbo nutante*. Lin. Fl. Zeyl. 401.

Cette espèce diffère principalement de la précédente par les découpures de sa corolle qui sont plus grandes, & ne sont point complètement réfléchies, mais seulement inclinées en dehors. Elle croît dans l'Isle de Ceylan. ♃.

CYMBAIRE de Sibérie, *CYMBARIA Daurica*. Lin. Mant. 417.

Cymbaria Daurica pumila incana, linariæ folio, magno flore luteo guttato. Amm. Ruth. p. 35. t. 1. f. 2. Gmel. Sib. 3. p. 198. n°. 8.

C'est une plante qui a beaucoup de rapports avec le genre des Mufliers (*Antirrhinum*), & qui est légèrement pubescente & blanchâtre. Sa racine est fibreuse, pousse plusieurs tiges hautes de six ou sept pouces, blanchâtres, munies d'un petit nombre de rameaux opposés & stériles; ses feuilles sont opposées, lancéolées-linéaires, pointues, & d'un verd pâle ou blanchâtre. Les fleurs sont grandes, latérales, presque sessiles, de couleur jaune, tiquetées de pourpre à l'intérieur, & d'un aspect agréable.

Chaque fleur a 1°. un calice persistant, découpé profondément en dix dents étroites, linéaires, droites, argentées; 2°. une corolle monopétale, labiée, à tube oblong & ventru, à lèvre supérieure voûtée, obtuse, bifide à son sommet, & à lèvre inférieure divisée en trois lobes égaux, obtus, & munie d'un palais renflé; 3°. quatre étamines dont les filamens aussi longs que le tube de la corolle, portent des anthères bifides, un peu saillantes; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style filiforme, à stigmate simple & obtus.

Le fruit est une capsule en cœur renversé, pointue, un peu comprimée, marquée d'un sillon de chaque côté, biloculaire, & qui contient plusieurs semences.

Cette plante croît dans les lieux montagneux & pierreux de la Sibérie. ♃. On la distingue des Mufliers & des autres plantes de la famille des Personnées dont elle fait partie, par le caractère de son calice.

CYNANQUE, *CYNANCHUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Apocins*, qui a des rapports avec les Périploques & les Asclépiades, & qui comprend des plantes la plupart sarmenteuses, à suc propre laiteux, à feuilles simples (lorsqu'elles existent) & opposées, & à fleurs disposées dans les aisselles des feuilles, en grappes ou en bouquets corymbiformes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, petit, persistant, divisé profondément en cinq découpures pointues; 2°. une corolle monopétale à tube ordinairement fort court, & à limbe ouvert en étoile, presque plane, partagé en cinq divisions le plus souvent oblongues & pointues; en outre un anneau particulier, presque cylindrique, environnant les parties génitales, & dont le bord est à cinq dents; 3°. cinq étamines courtes, alternes avec les divisions de la corolle, opposées aux dents de l'anneau ou à cinq corpuscules pointus qui en tiennent lieu, & à anthères biloculaires, adnées en la face intérieure des filamens; 4°. un ovaire supérieur, fendu en deux, chargé de deux styles courts ou d'un seul style bifide, à stigmates obtus.

Le fruit est composé de deux follicules oblongs, pointus, uniloculaires, & qui s'ouvrent chacun d'un seul côté longitudinalement. Ces follicules renferment des semences nombreuses, oblongues, couronnées d'une aigrette de poils, & embriquées autour d'un placenta libre.

Observation.

Les *Cynanques* diffèrent des Asclépiades, en ce que leurs fleurs n'ont point cinq cornets auriculés environnant les parties génitales; mais à leur place elles ont un anneau cylindrique à cinq dents, ou cinq corpuscules pointus, cohérens par leur base. Ces plantes ne nous paroissent qu'imparfaitement distinguées des Périploques: en effet, les fleurs de celles-ci, au lieu d'un anneau à cinq dents ou de cinq corpuscules pointus, ont cinq filamens particuliers plus ou moins saillans & recourbés vers le centre de la fleur. Ce caractère n'est pas également bien prononcé dans tous les *Periploca* de Linné, & nous paroît de médiocre importance. Quant aux Apocins, aux Echites, &c. leur corolle campanulée ou infundibuliforme, les distingue suffisamment des Cynanques, dont les fleurs sont courtes & presque en roue.

ESPECES.

1. CYNANQUE nue, *Cynanchum viminale*. Lin. *Cynanchum caule volubili perenni aphyllo*. Lin.

Euphorbia (viminalis) inermis nuda fruticosa filiformis volubilis; cicatricibus oppositis. Lin. Spec. Pl. 2. p. 649. Amœn. Acad. 3. p. 110. Mill. Dict. n°. 15. *Apocynum viminale nudum fruticosum, caule filiformi volubili*. Bass. Act. Bonon. *Apocynum Guinneense mere aphyllum, flore tetra-*

petalo albo odoratiſſimo. Herm. Parad. 61. Raj. Suppl. 540. *Felfel-tavil.* Alp. Ægypt. 190? Dill. Elth. 386.

C'eſt une plante aſſez ſingulière, en ce qu'elle n'a jamais de feuilles (au moins en Europe); & comme elle eſt laiteuſe, on la prend aiſément pour une eſpèce d'Euphorbe, ſur-tout lorſqu'on ne fait pas attention à l'oppoſition de ſes rameaux. Sa racine pouſſe pluſieurs tiges perſiſtantes, un peu grêles, effilées, cylindriques, verdâtres, liſſes, de l'épaiſſeur d'une plume à écrire, un peu contournées, ſarmenteuſes, & qui s'élèvent à la hauteur de trois à ſix pieds. Elles ſont preſque d'égale épaiſſeur dans toute leur longueur, & munies de rameaux oppoſés plus ou moins longs.

Ses fleurs, à ce qu'on prétend, ont un calice très-petit, à cinq diviſions; une corolle en roue, comme dans les Aſclépiades; un rebord membraneux qui environne les parties génitales; cinq corps pétaliformes, droits, poſés en rond, ayant dans leur côté intérieur comme un grain jaune perforé avec un onglet, (nous prenons ces corps pour les étamines): un ſtyle cylindrique, en tête; des anthères très-petites, brunes, (ce ſont les corpuſcules noirâtres, mentionnés dans la fructification des Aſclépiades n°. 6. & au mot *Apocin*, p. 211. & 212.) appuyées ſur une petite tête.

Cette plante croît en Afrique, dans les lieux maritimes, & eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle ne fleurit jamais. ♄. (*v. v.*) L'Aſclépiade ſans feuilles n°. 29. de ce Dictionnaire, ſemble avoir de l'analogie avec cette eſpèce. Quant au *Felfel-tavil* de P. Alpin, nous doutons fort de ce ſynonyme, quoi qu'en diſe Dillen: 1°. parce que la figure citée n'offre que des ramifications alternes avec des pouſſes axillaires, aſſez ſemblables à celles de l'*Euphorbia tirucalli*; 2°. que Proſper Alpin ne reconnoît point ſes tiges pour ſarmenteuſes, & qu'il leur attribue une groſſeur preſque égale à celle du doigt; 3°. qu'enfin il dit que dans les temps favorables, elles pouſſent de petites feuilles; ce que Lippi a auſſi obſervé. En effet, ce dernier ajoute que ces feuilles viennent au ſommet des rameaux, & qu'elles ſont lancéolées, liſſes, ſans nervures, & décidément *alternes*.

2. CYNANQUE à fleurs planes, *Cynanchum planiflorum.* Lin. *Cynanchum caule volubili, foliis cordatis glabris ſubtus tomentoſis, pedunculis ſubracemoſis.* Lin. Mant. 53. Jacq. Amer. 82. t. 55. & Pict. p. 44. t. 81.

Plante laiteuſe, à tiges glabres, cylindriques & grimpantes, ou qui s'entortillent autour des ſupports qu'elles rencontrent. Ses feuilles ſont pétiolées, oppoſées, en cœur, pointues, entières, preſque glabres en deſſus, légèrement cotonneuſes en deſſous, & à pétioles munis vers leur baſe de cils très-courts, roides & ferrugineux. Les fleurs ſont planes, inodores, diſpoſées en grappes corymbiformes, peu garnies, pédonculées, & latérales. Ces fleurs ont un demi-pouce de diamètre; leur corolle eſt veineuſe & couleur de rouille. Le calice eſt d'un blanc verdâtre, à diviſions preſque plus grandes que la corolle. Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♃.

3. CYNANQUE à grappes, *Cynanchum racemoſum.* Lin. *Cynanchum caule volubili, foliis cordatis glabris acutis, racemis ſimplicibus.* Lin. Mant. 54. Jacq. Amer. 81. t. 54. & Pict. p. 43. t. 80.

Ses tiges ſont herbacées, laiteuſes, glabres, entortillées & grimpantes; les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, en cœur, pointues, glabres, luiſantes & d'un beau verd en deſſus, couleur de rouille en deſſous, & longues de quatre pouces. Les fleurs ſont petites, blanches, viennent ſur des grappes latérales, ſimples, pédonculées, longues de trois pouces. On trouve cette plante en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♃.

4. CYNANQUE maritime, *Cynanchum maritimum.* Lin. *Cynanchum caule volubili, foliis cordatis hirſutis ſubtus tomentoſis, pedunculis aggregatis.* Lin. Mant. 54. Jacq. Amer. 83. t. 56. & Pict. p. 44. t. 82.

Cette plante eſt velue, laiteuſe, & à tiges volubiles ou grimpantes. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, en cœur, pointues, velues ſupérieurement, blanches & cotonneuſes en deſſous. Les pédoncules viennent latéralement pluſieurs enſemble, ſont courts, uniflores, & ramaſſés comme en ombelle ſeſſile. Les corolles ſont d'un noir pourpre. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*in terra Bomba.*) ♄.

5. CYNANQUE ondulée, *Cynanchum undulatum.* Lin. *Cynanchum caule volubili, foliis lanceolato-ovatis glabris, umbellis globoſis.* Lin. Mant. 54. Jacq. Amer. 85. t. 58. & Pict. p. 45. t. 84.

Cette *Cynanque* eſt tout-à-fait glabre, laiteuſe, & a des tiges cylindriques, volubiles & grimpantes. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, très-ondulées, glabres, épaiſſes au toucher, longues de quatre pouces, & à pétioles fort courts. Les fleurs ſont petites, d'un pourpre cendré, diſpoſées en ombelles denſes, globuleuſes, pédonculées & latérales. Cette plante croît dans les environs de Carthagène. ♄.

6. CYNANQUE ſubéreuſe, *Cynanchum ſuberoſum.* Lin. *Cynanchum caule volubili infernè ſuberoſo fiſſo, foliis cordatis acuminatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Periploca Carolinienſis, flore minore ſtellato. Dill. Elth. 308. t. 229. f. 296.

Cette eſpèce eſt remarquable par la partie inférieure de ſa tige, qui eſt comme ſubéreuſe, c'eſt-à-dire, couverte d'une écorce blanchâtre, aſſez épaiſſe, molle, crevaſſée, & qui reſſemble à du liége. Cette tige eſt velue & volubile dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, en cœur, acuminées, molles, & pubeſ-

centes, ſur-tout en leur face inférieure, où elles ſont légèrement blanchâtres. Les deux lobes de leur baſe ſont arrondis & tellement rapprochés, que le plus ſouvent ils ſe recouvrent. Cette plante croît dans les pays chauds de l'Amérique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

7. CYNANQUE hériſſée, *Cynanchum hirtum.* Lin. *Cynanchum caule volubili fruticoſo infernè ſuberoſo fiſſo, foliis ovato-cordatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Periploca ſcandens, folio citrei, fructu maximo. Plum. Spec. 2. *Apocynum ſcandens Virginianum rugoſum, pullis amplis floribus, capſulis alatis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 611. Sec. 15. t. 3. f. 61. *Apocynum ſcandens fruticoſum, fungoſo cortice, Surinamenſe.* Herm. Par. 53. *Apocynum hirſutum ſcandens Americanum.* Pluk. t. 76. f. 5.

Cette *Cynanque* a des rapports avec celle qui précède, & a comme elle ſa tige recouverte inférieurement d'une écorce ſubéreuſe, mais ſes ſommités ſont hériſſées de poils rouſſeâtres ordinairement plus abondans; & ſes feuilles ſont plus grandes, ovales, pointues, en cœur à leur baſe, & à lobes moins rapprochés. Cette plante croît en Amérique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*) Il paroît, par les deſcriptions des Auteurs, que ſes fleurs ſont plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus, & plus colorées; celles-ci étant pourprées, & les autres herbacées ou d'un verd brun.

8. CYNANQUE de Montpellier, *Cynanchum Monſpeliacum.* Lin. *Cynanchum caule volubili herbaceo, foliis reniformi-cordatis acutis.* Lin.

Periploca Monſpeliaca, foliis rotundioribus. Tournef. 93. *Scammonea Monſpeliaca, foliis rotundioribus.* Bauh. Pin. 294. *Apocynum* 4. *latifolium, ſcammonea valentina.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 126. Vulgairement *la Scammonée de Montpellier.*

β. *Periploca Monſpeliaca, foliis acutioribus.* Tournef. 93. *Apocynum* 3. *latifolium.* Cluſ. Hiſt. p. 125. *Cynanchum acutum.* Lin.

La racine de cette plante eſt longue, rameuſe, fibreuſe, traçante; elle pouſſe des tiges herbacées, cylindriques, glabres, ſarmenteuſes, volubiles, longues, & pleines d'un ſuc laiteux. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, arrondies, cordiformes, pointues, la plupart plus larges que longues, glabres, molles, & d'un verd cendré. Les fleurs ſont blanchâtres, aſſez petites, ouvertes en étoile, & diſpoſées en corymbes ombelliformes, latéraux, ſolitaires & pédonculés. On trouve cette plante dans les lieux maritimes, près de Montpellier, de Narbonne, & en Eſpagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La variété β a ſes feuilles moins larges, plus en pointe, & ſes pédoncules communs un peu plus alongés. On la trouve dans les mêmes lieux, & ſelon Gmelin, dans les environs d'Aſtracan. (*v. v.*)

Le ſuc laiteux de cette *Cynanque*, épaiſſi par la cuiſſon, devient noirâtre, & reſſemble beaucoup à la vraie Scammonée de Syrie (*voyez* LISERON), non-ſeulement par ſa couleur, mais encore par ſa vertu purgative, qui eſt néanmoins plus foible.

9. CYNANQUE droite, *Cynanchum erectum.* Lin. *Cynanchum caule erecto divaricato, foliis cordatis glabris.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Jacq. Hort. t. 38.

Apocynum folio ſubrotundo. Bauh. Pin. 302. Tourn. 92. *Apocynum folio rotundiore, flore ex albo palleſcente.* J. B. 2. p. 134. *Apocynum* 1. *latifolium.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 124.

Cette eſpèce eſt glabre, ne s'entortille pas, comme la plupart des autres, & porte des corymbes nombreux, munis de beaucoup de fleurs; ce qui la rend fort agréable à voir. Ses tiges ſont droites, effilées, glabres, un peu rameuſes, hautes de trois pieds, & diſpoſées en touffe. Elles ſont garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, en cœur, pointues, plus larges que dans la précédente, glabres, & d'un verd clair un peu glauque. Les corymbes ſont latéraux, lâches, rameux, ſitués dans la moitié ſupérieure des tiges, & munis de beaucoup de fleurs blanches qui prennent une teinte jaunâtre par la deſſication. Leur calice eſt extrêmement court; leur corolle eſt diviſée profondément en lanières oblongues, un peu étroites, obtuſes, & qui s'ouvrent en étoile. Cette plante croît dans la Syrie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. CYNANQUE vomitive, *Cynanchum vomitorium. Cynanchum caule volubili villoſo, foliis ovato-lanceolatis ſubtus ſubtomentoſis, corymbis lateralibus villoſis pauciflоris.* N.

Ipecacuanha de l'Iſle de France. D. Sonnerat.

Ses tiges ſont volubiles, grimpantes, cylindriques, blanchâtres, & couvertes d'un duvet court. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, à pétioles un peu courts, glabres en deſſus, & légèrement cotonneuſes en deſſous. Les corymbes ſont latéraux, pédonculés, velus, peu garnis, lâches; ils ſoutiennent de petites fleurs remarquables par leur calice, dont les diviſions ſont très-étroites, ſétacées, & de la grandeur de la corolle. Cette *Cynanque* croît à l'Iſle de France, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Sa racine eſt vomitive, & ſe donne après avoir été pilée, à la doſe de vingt-deux grains.

11. CYNANQUE cotonneuſe, *Cynanchum tomentoſum. Cynanchum caule volubili tomentoſo, foliis ſubcordato-ovalibus mucronatis ſubtus tomentoſis, umbellis ſubquinqueflоris.* N.

Cette eſpèce paroît ligneuſe, & a ſes tiges cylindriques, cotonneuſes, blanchâtres, & un peu volubiles. Ses feuilles ſont aſſez nombreuſes, oppoſées, ovales, un peu en cœur à leur baſe, obtuſes & mucronées à leur ſommet, glabres en deſſus, légèrement cotonneuſes & blanchâtres en deſſous, & à pétioles courts. Les ombelles ſont latérales, pédonculées, & compoſées d'environ cinq fleurs, dont les pédoncules propres ſont auſſi

longs ou plus longs que les pédoncules communs. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

12. Cynanque à feuilles obtuſes, *Cynanchum obtuſifolium. Cynanchum caule herbaceo glabro volubili, foliis oblongo-ellipticis, apice obtuſis cum acumine, umbellis pedunculatis lateralibus.* N. *An Cynanchum obtuſifolium.* L. f. Suppl. 169.

Elle eſt glabre dans toutes ſes parties : ſes tiges ſont grêles, cylindriques, volubiles, herbacées, & longues d'un pied & demi. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, elliptiques-oblongues, obtuſes à leur ſommet avec une très-petite pointe, glabres des deux côtés, & un peu nerveuſes en deſſous. Elles ont un pouce ou un peu plus de largeur. Les ombelles ſont latérales, pédonculées, & munies de douze à quinze petites fleurs dont les pédoncules propres ſont inégaux. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. f.*) *Sonnerat.*

13. Cynanque du Cap, *Cynanchum Capenſe.* L. F. *Cynanchum caule volubili undique conformi, foliis ſubcordato-ovatis, pedunculis multifloris.* L. Suppl. 168.

Sa tige eſt élevée, volubile, à peine pubeſcente, très-peu ſubéreuſe, & liſſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, légèrement en cœur, liſſes & mucronées ; les plus jeunes ſont ovales, & les autres ſont échancrées avec une pointe. Les pédoncules communs ſont axillaires, plus courts que les feuilles, & denticulés ; ils ſoutiennent des fleurs à pédoncules propres alternes, capillaires & plus longs que les pédoncules communs. Le calice eſt très-court. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

14. Cynanque fluette, *Cynanchum tenellum.* L. F. *Cynanchum caule herbaceo ſubvolubili, foliis ovato-oblongis.* L. Suppl. 168.

Sa tige eſt filiforme, herbacée, à rameaux alternes : ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues, mucronées, liſſes, de la grandeur de celles de la Morgeline. Les ombelles ſont latérales, irrégulières, ſeſſiles ; les fleurs ſont de la grandeur de celles d'un Gaillet ou Caillelait ordinaire ; les follicules, au nombre de deux, ſont en alêne & de la longueur du doigt. Cette plante croît en Amérique, dans la nouvelle Grenade.

* *Cynanchum* (*Mauritianum.* H. R.) *caule volubili fruticoſo, foliis ovato-lanceolatis utrinque glabris.* N. (*v. v.*) *Folliculi cylindracei, ſubulati, horizontaliter patentes.* Commerſ. Herb. *An funis papius.* Rumph. Amb. 5. p. 14. t. 10. & 11.

* *Cynanchum* (*haſtatum*) *caule volubili fruticuloſo ramoſiſſimo, ramis ſubfiliformibus, foliis haſtato-linearibus acutis glabris.* N. *Cynanchum.* H. R. *ex oriente.* D. André. (*v. v. ſans fl.*)

* *Cynanchum* (*extenſum*) *caule volubili herbaceo, foliis uniformi-cordatis acutis, petalis hirſutis.* Jacq. Miſc. v. 2. p. 353. Icon. Rar.

* *Cynanchum* (*filiforme*) *caule volubili, foliis ovato-acuminatis nitidis, umbellis globoſis.* Jacq. Amer. 86. t. 60. f. 1.

* *Cynanchum* (*clauſum*) *caule volubili, foliis lanceolato-oblongis revolutis, floribus umbellatis.* Jacq. Amer. 87. t. 60. f. 2.

* *Cynanchum* (*altiſſimum*) *caule volubili, foliis cordatis utrinque tomentoſis, floribus umbellatis.* Jacq. Amer. 84. t. 57.

* *Cynanchum* (*pedunculare*) *caule volubili, foliis ovatis utrinque glabris, pedunculis axillaribus longiſſimis ſolitariis umbelliferis.* N. *Apocynum ſcandens, foliis lauri, flore albo umbellato.* Plum. Cat. 2. Burm. Amer. t. 27. f. 2. Aubl. Guian. p. 273. *Pedunculus nudus pedalis, apice umbellam florum candidiſſimorum gerens.*

* *Cynanchum* (*verticillare*) *caule erecto ſimpliciſſimo, foliis linearibus, floribus verticillatis axillaribus.* L. F. *Cynanchum filiforme.* L. Suppl. 169.

* *Cynanchum* (*pyrotechnicum*) *caule fruticoſo nudo, pedunculis ſolitariis axillaribus tuberculoſis, floribus pedicellatis capitatis.* Forsk. Ægypt. 53. n°. 79. *Diſtinctum videtur à c. viminali.*

* *Cynanchum* (*arboreum*) *caule volubili, corolla rotata.* Forsk. Ægypt. 53. n°. 80. *Arbor procera ; non lacteſcit ; flores virides.*

* *Cynanchum* (*radians*) *caule erecto villoſo, foliis cordatis acutis undulatis, umbellis terminalibus.* N. *Aſclepias radians.* Forsk. Ægypt. 49. n°. 67.

* *Cynanchum* (*Indicum*) *caule fruticoſo volubili ; foliis ovatis, baſi cordatis, mucronatis glabris ; petalis internè pubeſcentibus.* N. *Apocynum Indicum.* n°. 4. *Hujus operis excludatur, & huc ſubſtituatur.*

CYNOGLOSSE, *CYNOGLOSSUM ;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Borraginées*, qui a des rapports avec les Pulmonaires & les Bugloſes, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs en grappe terminale, auxquelles ſuccèdent des graines comprimées ou concaves, le plus ſouvent hériſſées d'aſpérités, attachées au ſtyle par leur côté intérieur.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, oblong ou campanulé, perſiſtant, & à cinq diviſions ; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube plus court que le calice, & à orifice preſque fermé par cinq écailles ou productions particulières, & à limbe partagé en cinq découpures obtuſes ; 3°. cinq étamines dont les filamens très-courts & attachés à l'entrée du tube de la corolle, portent des anthères arrondies ; 4°. quatre

ovaires supérieurs, du milieu desquels s'élève un style en alêne, persistant, à stigmate échancré.

Le fruit consiste en quatre semences comprimées ou concaves, attachées au style par leur côté intérieur, & dont l'écorce, le plus souvent hérissée d'aspérités, est libre ou peu adhérente presque en manière de capsule.

ESPECES.

1. CYNOGLOSSE officinale, *Cynoglossum officinale.* Lin. *Cynoglossum staminibus corolla brevioribus, foliis lato-lanceolatis tomentosis sessilibus.* Lin.

Cynoglossum majus, vulgare. Tournef. 139. *Cynoglossum.* Dod. Pempt. 54. *Cynoglossum vulgare.* Lob. Ic. 580. Raj. Hist. 489. *Cynoglossum.* Hall. Helv. n°. 587. Vulgairement *Langue de chien.*

β. *Idem flore albo.*

Sa racine est grande, pivotante comme celle d'une Rave, un peu rameuse, blanchâtre en dedans, & noirâtre en dehors. Elle pousse une tige assez épaisse, haute d'un pied & demi ou deux pieds, rameuse, feuillée, & couverte de duvet. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, sessiles, ondulées, molles, douces au toucher, pubescentes, & d'un verd blanchâtre. Les fleurs sont petites, rougeâtres ou légèrement violettes, blanches dans une variété, portées sur des pédoncules courts, & disposées aux sommités de la plante sur des épis nuds, couverts d'un duvet doux & blanchâtre. Elles sont glomérulées & penchées au sommet des épis, lâches ou plus écartées dans leur partie inférieure, & ont les étamines plus courtes que la corolle. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, les lieux incultes & pierreux. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Mai & Juin. Elle est un peu narcotique, & passe pour calmante & pectorale : on la recommande pour arrêter les catarrhes, & on la croit utile contre les flux de ventre, les fleurs blanches, la gonorrhée, & les hémorragies. Ses feuilles extérieurement sont émollientes. Les pilules de *Cynoglosse* sont narcotiques, anodines, & propres pour arrêter les catarrhes, la diarrhée & la dyssenterie.

2. CYNOGLOSSE de montagne, *Cynoglossum montanum.* Fl. Fr. *Cynoglossum staminibus corolla brevioribus, foliis viridibus subasperis ; radicalibus ovato-lanceolatis petiolatis, caulinis oblongis sessilibus.* N.

Cynoglossum montanum, virenti folio, majore (& minore) flore. Tournef. 139 & 140. *Cynoglossa media altera, virente folio, rubro flore, montana, frigidarum regionum.* Col. Ecphr. 1. p. 176. t. 170. *Cynoglossum.* Hall. Helv. n°. 588.

Cette *Cynoglosse* est un peu plus petite que la précédente, moins garnie de feuilles, & n'a aucune de ses parties chargées d'un duvet doux, presque soyeux & blanchâtre, comme celui de la *Cynoglosse officinale.* Sa tige est peu rameuse, chargée de poils lâches, & ne s'élève qu'à environ un pied & demi ; ses feuilles sont vertes, munies de poils courts & séparés qui les rendent un peu rudes au toucher ; les radicales sont pétiolées, ovales-lancéolées, scabres, & un peu nerveuses. Les caulinaires sont oblongues, sessiles, & un peu distantes. Les fleurs sont petites, rouges ou bleuâtres, & disposées en grappes simples, lâches & terminales : elles ont les découpures de leur calice oblongues, un peu étroites, & leurs étamines plus courtes que la corolle. On trouve cette plante dans les lieux couverts des montagnes, en Angleterre, en France, & dans la Suisse : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. CYNOGLOSSE de l'Appennin, *Cynoglossum Appenninum.* Lin. *Cynoglossum staminibus corolla longioribus, calycibus molliter villosis, foliis radicalibus ovatis petiolatis maximis mollibus ex albo virentibus.* N.

Cynoglossum montanum maximum. Tourn. 139. *Cynoglossa montana maxima frigidarum regionum.* Col. Ecphr. 1. p. 178. t. 175. Raj. Hist. 490.

C'est une fort belle espèce, plus grande que toutes celles que l'on connoît, & qui se rapproche de la *Cynoglosse officinale* par les poils fins, blanchâtres & fort doux au toucher dont elle est munie. Ses feuilles sont molles, pubescentes, & d'un blanc verdâtre ; les radicales sont très-grandes, pétiolées, ovales, & conformées à peu près comme celles du Plantain à feuilles larges ; les caulinaires sont en grand nombre, éparses, longues, étroites-lancéolées, & sessiles. La tige est fort épaisse, haute de deux pieds, presque entièrement couverte de feuilles, qui lui donnent la forme d'une pyramide, & se termine à son sommet par une grande quantité de fleurs disposées d'abord en un gros bouquet serré, dense, imitant une massue. Par la suite, les ramifications de ce bouquet se développent, & constituent un grand nombre de rameaux fleuris, qui font paroître la tige comme paniculée. Les fleurs sont d'abord d'un rouge pâle & obscur, ensuite bleuâtres, ont leur calice chargé de poils blancs, assez longs & fort doux, leurs étamines un peu saillantes, & leurs anthères jaunes. Cette plante croît sur les montagnes de l'Appennin, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle est fort différente de l'espèce qui précède.

4. CYNOGLOSSE de Virginie, *Cynoglossum Virginicum.* Lin. *Cynoglossum foliis spatulato-lanceolatis lucidis basi trinerviis, bractea pedunculorum amplexicauli.* Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Cynoglossum foliis amplexicaulibus. Gron. Virg. 19. *An Cynoglossum Virginianum, virenti folio, floribus & seminibus minoribus.* Morif. Hist. 3. p. 449. Sec. 11. t. 30. f. 9.

Linné dit que cette espèce a beaucoup de rapports avec la *Cynoglosse officinale*, & qu'on l'en distingue facilement par ses feuilles qui sont sui-

ſantes en deſſus. Cette plante croît dans la Virginie. ⊙.

5. Cynoglosse argentée, Fl. Fr. *Cynogloſſum cheirifolium.* Lin. *Cynogloſſum calycibus tomentoſis corolla brevioribus, antheris nigris incluſis, foliis anguſto ſpatulatis molliſſimis ſubſericeis.* N.

Cynogloſſum Creticum, argenteo anguſto folio. Bauh. Pin. 257. Tournef. 140. *Cynogloſſum Creticum.* 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 162. J. B. 3. p. 600.

La couleur blanchâtre & comme argentée de cette eſpèce, lui donne un aſpect aſſez agréable. Sa racine eſt longue, pivotante, munie de fibres rares; elle pouſſe des feuilles nombreuſes, longues, étroites-ſpatulées, molles, blanchâtres, preſque ſoyeuſes, & couvertes d'un duvet couché, fort court. La tige eſt droite, pubeſcente, ſtriée, feuillée, rameuſe, blanchâtre & cotonneuſe en ſes ſommités, & s'élève preſque juſqu'à un pied & demi. Les feuilles caulinaires ſont oblongues, un peu étroites, obtuſes ou émouſſées à leur ſommet, molles, douces au toucher, & couvertes, ſur-tout dans leur jeuneſſe, d'un duvet blanc & comme argenté. Les fleurs viennent en grappes courtes, terminales, ramaſſées ou glomérulées avant leur développement. Elles ont leur calice cotonneux, preſque de moitié plus court que leur corolle, qui eſt rouge en ſon limbe. Les anthères ſont noirâtres & point ſaillantes hors de la corolle. Cette plante croît dans l'Eſpagne, la Provence, le Carniole, l'Iſle de Candie & le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses feuilles, à ce qu'on prétend, ſont vulnéraires & très-déterſives; on fait avec cette eſpèce un onguent excellent pour les ulcères malins, en mêlant le ſuc exprimé de toute la plante avec une quantité ſuffiſante de miel & de térébenthine.'

6. Cynoglosse à fruits glabres, *Cynogloſſum lævigatum.* Lin. *Cynogloſſum foliis lanceolato-ovatis glabriuſculis, calycibus tomentoſis, ſeminibus lævibus.* Lin. Syſt. ed. 13. p. 157.

Cynogloſſum (rindera) arillis glabris, caule erecto, foliis ellipticis mollibus. L. f. Suppl. 130. *Rindera tetraſpis.* Pall. It. v. 1. p. 486. t. 1. f. 1. 2.

Cette plante diffère beaucoup des précédentes par la forme de ſes graines, qui reſſemblent en quelque ſorte aux ſilicules du *Peltaria* de Linné. Sa tige eſt droite, haute d'un pied, ſtriée, paniculée dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles radicales ſont ovales-lancéolées, glabres, molles, rétrécies en pétiole à leur baſe; les caulinaires ſont petites & ſeſſiles. Les fleurs ont un calice cotonneux, diviſé en cinq folioles linéaires; une corolle blanche, à cinq diviſions droites, & à tube de la longueur du calice; des anthères preſque ſeſſiles, linéaires, ſituées dans la corolle entre les découpures de ſon limbe; un ſtyle ſétacé à ſtigmate globuleux peu apparent. Le fruit conſiſte en quatre ſemences glabres, comprimées, elliptiques, pointues à leur ſommet, entourées d'un rebord large & ſtrié, & qui adhèrent à un réceptacle épais conique, terminé par le ſtyle de la fleur, qui eſt perſiſtant. Cette plante croît dans la Sibérie: elle ſe trouve auſſi dans le Levant, où M. André de Satory l'a obſervée. ♃. (*v. ſ.*)

7. Cynoglosse crêtelée, *Cynogloſſum criſtatum. Cynogloſſum foliis lineari-lanceolatis piloſis aſperis, ſeminibus margine membranaceo criſtatoque pelvis inſtar cinctis.* N.

Cynogloſſum orientale, bugloſſi folio, fructu umbilicato criſtato. Tournef. Cor. p. 7.

β. *Cynogloſſum fructu umbilicato.* Bauh. Pin. 257. Tournef. 140. Raj. Hiſt. 491. Moriſ. Sec. 11. t. 30. f. 7. *Cynogloſſa altera media, fructu cotylode.* Col. Ecphr. 1. p. 178.

Cette eſpèce, dont les caractères diſtinctifs ſont bien tranchés, a des rapports avec la précédente par les larges rebords de ſes ſemences, & paroît ſe rapprocher des *Omphalades* de Tournefort, que Linné a réunis avec raiſon aux *Cynogloſſes.*

Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique, feuillée, velue, & munie de deux ou trois rameaux dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, velues, & un peu rudes au toucher, comme celles de la Bugloſe, leurs poils étant portés de même ſur des points blancs calleux. Les fleurs ſont petites, rouges, diſpoſées en grappes nues & terminales. Leur calice eſt diviſé juſqu'à ſa baſe en cinq folioles velues & oblongues; la corolle n'eſt point plus grande que le calice, & contient les étamines. Les ſemences ſont grandes, au nombre de quatre, un peu hériſſées, & entourées d'un rebord large, dentelé en crête, & qui ſe relève d'un côté formant une concavité en baſſin. Ces ſemences adhèrent au ſtyle pyramidal & perſiſtant par leur côté convexe. Tournefort a découvert cette plante dans le Levant. (*v. ſ.*) La variété β a ſes feuilles moins étroites, moins rudes ou moins hiſpides. Elle croît en Italie.

8. Cynoglosse laineuſe, *Cynogloſſum lanatum. Cynogloſſum calycibus tomentoſo-lanatis, corollarum limbo acuto profundè quinquefido, racemulis cernuis.* N.

Cynogloſſum orientale, flore roſeo profundè laciniato, calyce tomentoſo. Tournef. Cor. 7.

Sa tige eſt haute d'un pied, un peu rameuſe, feuillée, ſtriée, & pubeſcente dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles radicales ſont fort longues, étroites-lancéolées, pétiolées, pubeſcentes, & traverſées dans leur longueur par une côte blanche remarquable. Elles ont ſept ou huit pouces de longueur, ſur une largeur de neuf ou dix lignes. Les feuilles caulinaires ſont petites, ovales-pointues, & amplexicaules. Les fleurs viennent ſur des grappes fort courtes, ramaſſées, terminales, laineuſes, & communément inclinées: elles ont un calice urcéolé, quinquefide, couvert d'un duvet laineux blanchâtre & très-abondant. Leur

corolle a un tube court & un limbe droit, conique, divisé profondément en cinq découpures lancéolées & pointues. Le style est saillant hors de la fleur. Je n'ai point vu le fruit. Tournefort a découvert cette plante dans le Levant. (*v. s.*)

9. Cynoglosse du Japon, *Cynoglossum Japonicum*. Th. *Cynoglossum foliis oblongis villosis, caulibus prostratis*. Thunb. Fl. Jap. 81. *Japonice Gustabira*. 50.

Sa racine est composée de fibres longues & capillaires; elle pousse quatre ou cinq tiges cylindriques, velues, en partie couchées, longues de quatre ou cinq pouces. Les feuilles sont amplexicaules, oblongues, pointues, finement dentelées, velues des deux côtés, & ouvertes. Les radicales sont de la longueur du doigt; celles des rameaux égalent la longueur de l'ongle, & diminuent insensiblement de grandeur. Les fleurs sont disposées en grappes terminales; elles ont leur calice entièrement velu, leur corolle purpurine & plus longue que le calice; le style simple, à stigmate obtus. ☉.

10. Cynoglosse à fleurs latérales, *Cynoglossum lateriflorum*. *Cynoglossum foliis linearibus acutis angustis pilosis, floribus lateralibus solitariis subsessilibus*. N.

Cynoglossum.... Domb. Herb. Peruv.

C'est une petite plante velue, d'un verd blanchâtre, qui se distingue des autres *Cynoglosses* par la disposition de ses fleurs, & dont les tiges menues, rameuses & feuillées, n'ont que trois ou quatre pouces de longueur. Ses feuilles sont étroites, linéaires, pointues, velues, & d'un verd cendré ou blanchâtre: elles sont longues d'un pouce à peu près, & ont une ligne de largeur. Les radicales viennent en petite touffe; les caulinaires sont sessiles & alternes. Les fleurs sont petites, latérales, solitaires, presque sessiles; elles ont un calice velu, à cinq divisions lancéolées, un peu inégales; & une corolle à peine plus longue que le calice, renfermant les étamines. Les graines sont petites, elliptiques & comme radiées, leur bord étant hérissé de pointes en rayons. Il en avorte souvent une ou même deux, de sorte que chaque fleur n'en produit que deux ou rarement trois. Cette plante a été découverte aux environs de Lima, dans des lieux arides, par M. *Dombey*, qui nous l'a communiquée. (*v. s.*) Elle paroît être annuelle.

** *Semences en corbeille, à bord dentelé & intérieur.*

11. Cynoglosse printanière, *Cynoglossum omphalodes*. Lin. *Cynoglossum repens, foliis radicalibus cordatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. Knip. Cent. 1. t. 22. Knorr. Del. 2. t. c. 7.

Omphalodes pumila verna, symphyti folio. Tournef. 140. *Symphytum minus, borraginis facie*. Bauh. Pin. 259. *Symphytum pumilum repens f. borrago minima herbariorum*. J. B. 3. p. 597. Lob. Ic. 577. *Borrago minor, verna repens, folio lævi*. Morif. Hist. 3. p. 437. Sec. 11. t. 26. f. 3. *Cynoglossum*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 190. t. 3. Vulgairement *la petite Bourrache*.

β. *Omphalodes orientalis, corni folio*. Tournef. Cor. 7.

C'est une petite plante fort agréable à voir, à cause de la belle couleur bleue de ses fleurs, & qui a l'avantage de fleurir de bonne heure, c'est-à-dire, dans un temps où les fleurs encore assez rares, font d'autant plus de plaisir par leur aspect. Sa racine est fibreuse, traçante; elle pousse plusieurs feuilles pétiolées, ovales, pointues, non échancrées à leur base, vertes, molles, presque glabres, & à nervures latérales obliques. Les tiges sont menues, feuillées, hautes de quatre à six pouces. Les unes sont stériles, & les autres portent des fleurs latérales & terminales, pédonculées, à corolle évasée, plus large que longue, plus grande que le calice, d'un très-beau bleu avec des raies blanches dans son intérieur. Cette plante croît naturellement dans le Portugal, & dans le Carniole, au pied des montagnes, dans les bois: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles passent pour vulnéraires & détersives. La plante β est peut-être constamment distincte. Ses feuilles radicales sont tout-à-fait en cœur, leur pétiole, qui est long, s'insérant dans une échancrure; leurs nervures latérales sont parallèles & un peu convergentes, comme dans le Cornouiller. Les feuilles des tiges fleuries sont communément beaucoup plus petites que les autres. Cette plante croît dans le Levant. (*v. s.*)

12. Cynoglosse de Portugal, *Cynoglossum Lusitanicum*. Lin. *Cynoglossum foliis lanceolatis sublævibus, racemulis pauciforis brevissimis*. N.

Omphalodes Lusitanica, Cynoglossi folio. Tournef. 140.

Cette plante tient exactement le milieu entre celle qui précède & la suivante; mais elle n'est ni hérissée ni scabre, comme le dit Linné; & la suivante a en ses bords des poils séparés plus remarquables. Sa tige est haute d'un pied, menue, glabre, garnie de feuilles rares, & divisée en deux ou trois rameaux. Ses feuilles sont vertes & glabres en dessus, d'une couleur plus claire en dessous, avec des poils courts un peu rares. Les radicales sont pétiolées & ovales-lancéolées; les caulinaires sont lancéolées, pointues, rétrécies à leur base, & sessiles. Les fleurs sont rouges ou violettes, pédonculées, en petit nombre, quelques-unes latérales & solitaires vers les sommités, & les autres en grappes terminales fort courtes & peu garnies. Leur calice est couvert de poils fins argentés & couchés; la corolle est évasée, comme dans l'espèce ci-dessus. Cette plante croît dans le Portugal, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. ☉. (*v. s.*)

13. Cynoglosse à feuilles de Lin, *Cynoglossum Linifolium*. Lin. *Cynoglossum foliis linearis-*

lanceolatis glaucis margine ſcabris, racemis longis erectis ſubpaniculatis. N.

Omphalodes Luſitanica, lini folio. Tourn. 140. *Linum umbilicatum.* Park. Theatr. 1687. *Bugloſſæ affinis, ſemine cotylode ſ. umbilicato.* Raj. Hiſt. 496. *Cynogloſſum minus album, lini foliis glaucis, ſemine umbilicato.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 449. Sec. 11. t. 30. f. 11. *Linum albo blattariæ flore, ſemine diſcoſo.* Barrel. Ic. 1234.

C'eſt une aſſez jolie plante, tant par le glauque tendre de ſon feuillage, que par le grand nombre de fleurs dont elle ſe charge, & qui lui donnent un aſpect agréable. Ses tiges ſont hautes d'un pied, glabres, feuillées, & rameuſes dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, linéaires-lancéolées, moins grandes & ſur-tout moins larges que dans l'eſpèce ci-deſſus, molles, d'un glauque clair preſque blanchâtre, glabres en deſſus, munies en leurs bords & en deſſous de poils courts un peu roides & écartés les uns des autres. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, diſpoſées ſur des grappes droites, aſſez longues, nues, formant une panicule terminale. Elles ſont courtes & évaſées, comme dans les deux eſpèces précédentes, & ont leur calice verd, à bords ſcabres ou hiſpides. Cette plante croît dans le Portugal, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet. Ses ſemences ſont glabres, concaves, hémiſphériques, reſſemblent à de petites corbeilles ſtriées & à bord denté.

14. CYNOGLOSSE à feuilles de Grémil, *Cynogloſſum lithoſpermifolium. Cynogloſſum foliis oblongis piloſis ſcabris : caulinis perpaucis ſeſſilibus, ſeminibus umbilicatis rugoſo-ſulcatis lævibus.* N.

Omphalodes Ægyptia, lithoſpermi minoris folio & facie. Juſſ. Herb.

Cette plante a entièrement l'aſpect du *Myoſotis ſcorpioïdes* (*arvenſis*) de Linné, & paroît ne s'élever qu'à la hauteur de quatre ou cinq pouces. Ses tiges ſont grêles, peu garnies de feuilles, médiocrement rameuſes, & chargées de poils courts. Ses feuilles ſont oblongues, preſque linéaires, rétrécies vers leur baſe, ſcabres & velues comme celles du Grémil ou du *Myoſotis* cité. Les épis ſont nuds, terminaux, munis de fleurs alternes, petites, à calice hiſpide plus court que le tube de la corolle, à limbe un peu évaſé, & à étamines incluſes. Les quatre graines qui ſuccèdent à chaque fleur, ſont glabres, ridées, ſtriées, conformées comme dans l'eſpèce précédente, mais plus petites. Nous avons vu cette plante dans l'Herbier de M. *de Juſſieu*; elle croît vraiſemblablement dans l'Egypte. (*v. ſ.*)

CYNOMÈTRE, *CYNOMETRA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a de très-grands rapports avec le Courbaril, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes & binées, & à fleurs latérales diſpoſées ſoit ſur les rameaux, ſoit ſur le tronc même.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles oblongues & réfléchies vers le pédoncule; 2°. cinq pétales lancéolés, égaux & preſque droits; 3°. dix étamines plus longues que les pétales, & dont les anthères ſont ovales & bifides à leur ſommet; 4°. un ovaire ſupérieur, cymbiforme, à ſtyle filiforme de la longueur des étamines, & à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une gouſſe charnue, courte, lunulée, légèrement comprimée latéralement, tuberculeuſe à l'extérieur, & qui contient, dans une pulpe un peu sèche, une ou deux graines elliptiques médiocrement comprimées.

ESPECES.

1. CYNOMÈTRE cauliflore, *Cynometra cauloflora.* Lin. *Cynometra trunco florifero.* Lin. Act. Upſ. 1741. p. 79. Fl. Zeyl. 166.

Cynomorium. Rumph. Amb. 1. p. 163. t. 62. *Malaïcè nam-nam.*

C'eſt un arbre médiocre, à peu près de la taille d'un Limonier; ſon tronc eſt irrégulier, ſillonné, noueux, couvert d'une écorce raboteuſe & noirâtre. Il ſoutient une cîme qui, ſans être ample, eſt aſſez denſe & compoſée de rameaux longs & fermes. Ses feuilles ſont alternes, binées comme celles du *Courbaril*, c'eſt-à-dire, compoſées de deux folioles ovales, un peu pointues, glabres, fermes ou coriaces, à côtés inégaux, & portées ſur un pétiole commun fort court. Les fleurs naiſſent ſur le tronc par petits bouquets ou faiſceaux particuliers. Elles produiſent des gouſſes irrégulières, tuberculeuſes en dehors, ayant preſque la forme d'une demi-lune, & qui contiennent une ſeule ſemence. Cet arbre croît dans les Indes orientales. ♄.

Obſerv. M. Sonnerat nous a communiqué les feuilles & les fruits d'un *Cynomètre* de Madagaſcar, qui ne nous paroît différent de l'eſpèce dont il vient d'être queſtion, que parce que ſes gouſſes contiennent deux ſemences. (*v. ſ.*)

2. CYNOMÈTRE ramiflore, *Cynometra ramiflora.* Lin. *Cynometra ramis floriferis.* Lin. Act. Upſ. 1741. p. 79. Fl. Zeyl. 167.

Cynomorium ſylveſtre. Rumph. Amb. 1. p. 167. t. 63. *Iripa.* Rheed. Mal. 4. p. 65. t. 31. Raj. Hiſt. 1675.

Cette eſpèce forme un arbre beaucoup plus élevé que le précédent, & dont la cîme eſt plus lâche. Ses feuilles ſont pareillement binées, compoſées de deux folioles glabres, à côtés inégaux, & ſoutenues par un pétiole commun fort court; mais ces folioles ſont plus pointues & moins fermes. Enfin, les fleurs naiſſent ſur les rameaux parmi les feuilles; elles produiſent des gouſſes lunulées, tuberculeuſes, monoſpermes, & plus petites

petites que celles de la première espèce. Cet arbre croît dans les Indes orientales ; il est toujours verd, & fructifie tous les ans. ♄. (*v. s.*) On prétend que ses racines sont purgatives. On tire de son fruit une huile pour la gale & les maladies cutanées.

CYNOMOIR écarlate, *CYNOMORIUM coccineum.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 351. t. 2. *Fungus typhoïdes coccineus melitensis.* Bocc. Mus. 2. p. 69. Sic. 80. t. 81. *Fungus typhoïdes Liburnensis.* Till. Pis. 64. t. 25. *Fungus Mauritanicus verrucosus ruber.* Petiv. Gaz. t. 39. f. 8. *Cynomorion purpureum officinarum.* Mich. Gen. p. 17. t. 12. *Cynomorium erectum breve cylindricum nudum prima ætate squamatum.* Brown. Jam. 334. Vulgairement *le Champignon de Malte.*

C'est une plante fort singulière, qui a l'aspect d'un Champignon, le port d'une Clavaire simple, devient solide & comme ligneuse lorsqu'elle se dessèche, & dont la moitié supérieure, qui forme une tête oblongue, en massue, & presque cylindrique, est couverte de fleurs distinctes, serrées & embriquées par-tout comme sur un chaton. Cette plante est parasite des racines de plusieurs arbres ou arbrisseaux, à la manière des Clandestines, des Orobanches, &c. Elle ne pousse aucunes feuilles ; mais dans sa jeunesse, elle est toute couverte d'écailles éparses, embriquées, ovales-pointues, & convexes en dehors. Lorsque ces écailles sont tombées entièrement ou en partie, & que la plante a acquis tout son développement, on remarque un pédicule épais, raboteux, qui soutient une tête ou chaton en massue, conique, comme verruqueuse, pourprée ou écarlate, & chargé de fleurs, dont les unes sont mâles, les autres femelles, & parmi lesquelles il s'en trouve quelquefois d'hermaphrodites.

Les fleurs mâles n'ont d'autre calice que les écailles oblongues & cunéiformes dont le chaton est embriqué ; & chacune d'elles consiste en une seule étamine, dont le filament droit & plus long que l'écaille calicinale qui lui est jointe, soutient une anthère assez grosse & didyme.

Les fleurs femelles mêlées parmi les mâles, dont elles sont à peine séparées, ont un ovaire (inférieur, selon Linné) enveloppé par la base de plusieurs écailles calicinales ou du chaton, & surmonté d'un style simple, à stigmate obtus.

Le fruit est une semence nue & arrondie. Boccone dit qu'elle est d'un rouge écarlate, & que tout le chaton en est muni ou comme hérissé.

Cette plante croît dans l'Isle de Malte, la Sicile, la Mauritanie, & à la Jamaïque. (*v. s.*) Elle a cinq à sept pouces de longueur, dont la moitié ou un peu plus est occupée par le pédicule.

Ses rapports avec le *Balanophora fungosa* de MM. Forster sont si considérables, comme nous l'a fait remarquer M. de Jussieu, que peut-être ces deux plantes devroient-elles être rapportées au même genre. (*v. s.*)

Le *Cynomoir* passe pour être fort astringent ; on l'emploie avec succès dans les hémorrhagies, les pertes, le flux de sang, la dysenterie, &c. On le réduit en poudre après l'avoir fait sécher, & on en prend un scrupule ou davantage, délayé dans du vin ou du bouillon.

CYPRÈS, *CUPRESSUS ;* genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Conifères, qui a de grands rapports avec le *Thuya* & le Genevrier, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux la plupart toujours verds, à feuilles simples, nombreuses & fort petites, & à fleurs unisexuelles, qui naissent sur de petits chatons strobiliformes.

Caractère générique.

Les *Cyprès* portent des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied, mais séparées sur des chatons différens, sessiles, & qui terminent les plus petits rameaux des côtés.

Les chatons mâles sont petits, ovales, strobiliformes, composés de seize à vingt écailles ovales-pointues, presque en cœur, concaves, opposées, embriquées sur quatre côtés, uniflores, & attachées à l'axe du chaton par un petit pédicule qui s'insère au disque de leur face interne. Chaque écaille est munie de quatre anthères ovales-arrondies, uniloculaires, presque sessiles, & adnées à la base de sa face intérieure.

Les chatons femelles sont de petits cônes fort courts, déprimés, composés d'écailles ovales-pointues, un peu épaisses, opposées, embriquées sur quatre côtés différens, ouvertes en étoile, & en moindre nombre que dans les chatons mâles. Le pistil n'est presque point distinct ; néanmoins, au bas de chaque écaille, on remarque sur le réceptacle des corpuscules nombreux, ressemblant à des points, & qui paroissent être des ovaires dépourvus de style, à stigmates simples.

Le fruit est un cône arrondi ou presque sphérique, fermé pendant son développement, qui s'ouvre dans sa maturité par des écailles orbiculaires, anguleuses, épaisses, ayant la forme de têtes de cloux, convexes & presque en pointe sur leur dos, & un peu concaves en dessous, où elles tiennent à l'axe commun par un pivot épais qui s'insère au centre de leur face interne. Entre ces écailles, on trouve quantité de semences menues, oblongues, anguleuses, bordées d'une aîle étroite, serrées les unes contre les autres, & attachées à l'axe commun, ainsi qu'aux pivots des écailles.

Especes.

* *Feuilles adnées, & qui sont embriquées sur les petits rameaux.*

1. Cyprès commun, *Cupressus sempervirens.* L.

Cupreſſus foliis imbricatis, frondibus quadrangulis. Lin.

α. Le Cyprès commun pyramidal, *Cupreſſus meta in faſtigium convoluta, quæ fœmina Plinii.* Tournef. 587. *Cupreſſus.* Dod. Pempt. 856. Lob. Ic. 2. p. 222. *Cupreſſus.* Bauh. Pin. 488. Raj. Hiſt. 1406. Garſ. t. 240.

β. Le Cyprès commun à rameaux ouverts, *Cupreſſus ramos extra ſe ſpargens, quæ mas Plinii.* Tournef. 587. Duham. Arb. 1. p. 198. t. 81. *Cupreſſus.* Matth. 119. Blackw. t. 127.

Le *Cyprès pyramidal* eſt un aſſez grand arbre toujours verd, & dont le tronc eſt gros, très-droit, & couvert d'une écorce brune; ſon bois eſt dur, compacte, pâle ou rougeâtre, parſemé de quelques veines foncées, d'une odeur pénétrante & ſuave preſque comme celle des Santaux, & d'une très-longue durée. Son tronc ſe garnit de branches preſque depuis le pied ou au moins dans les deux tiers ſupérieurs de ſa longueur ſans interruption; & comme ces branches ſont toutes redreſſées & rapprochées régulièrement de la tige, cet arbre prend de lui-même la forme d'une pyramide parfaite, comme le Peuplier d'Italie. Ses rameaux ſont tellement rapprochés & ſerrés les uns contre les autres, que ſa touffe en eſt impénétrable aux rayons du ſoleil. Ses feuilles ſont très-petites, oppoſées, adnées, embriquées ſur quatre rangs ſur les plus petits rameaux qui en ſont tout-à-fait couverts, moins rapprochées ſur les rameaux plus vieux, où leur baſe courante & amplexicaule eſt plus remarquable, & où chaque paire eſt plus diſtincte. Ces feuilles ſont vertes, glabres, un peu pointues, perſiſtent & ſe changent en eſpèces d'écailles ſur les vieux rameaux où elles ſont deſſéchées & en partie réunies avec l'écorce. La verdeur de ces feuilles & des rameaux qui les portent, eſt très-ſombre en hiver; mais au printemps, le verd des rameaux s'éclaircit & devient agréable à la vue, même avant le développement des nouvelles feuilles. C'eſt alors que, ſur les arbres âgés de dix ou douze ans, il naît au bout des jeunes rameaux de petits chatons jaunâtres, longs de trois lignes, & ſouvent en ſi grand nombre, que lorſque les étamines répandent leur pouſſière, on croiroit qu'il ſort de la fumée des gros *Cyprès*. Les chatons femelles ſont en plus petit nombre, verdâtres, peu remarquables, terminent de petits rameaux qui naiſſent la plupart ſur le bois de deux ans. Les cônes ont un pouce de diamètre, reſſemblent à des noix de galle ou à des noix obrondes à groſſes boſſelures, ne mûriſſent qu'après l'hiver, & s'ouvrent aux premières chaleurs.

Le *Cyprès à rameaux ouverts* ſe diſtingue du précédent par ſon port, & ne forme pas, comme lui, une pyramide régulière. Cette diſtinction nous paroîtroit ſuffiſante pour le regarder comme une eſpèce, ſi l'on n'aſſuroit point que cet arbre, non plus que le précédent, ne ſe reproduit pas conſtamment le même. En effet, on prétend qu'en ſemant la graine de l'un ou de l'autre, on les obtient tous deux. La variété dont il s'agit eſt moins fournie de rameaux, & ſon tronc n'en eſt garni qu'à une certaine hauteur, comme les autres arbres. Cet arbre devient plus gros que l'autre, & il eſt plus robuſte, c'eſt-à-dire, moins ſenſible au froid.

Le *Cyprès commun* croît naturellement dans les régions auſtrales de l'Europe, & ſur-tout dans la plupart des Iſles de l'Archipel. ♄. (*v. v.*) Il donne dans les pays chauds un peu de réſine, dont l'odeur eſt agréable. Le bois de cet arbre eſt très-dur, d'une grande ſolidité, preſque incorruptible, & n'eſt point ſujet à la vermoulure. Il eſt propre à faire des pieux, des paliſſades, des échalats, des treillages, & d'autres ouvrages ſemblables, auxquels il importe d'employer des bois de longue durée. Ses fruits ſont d'un uſage célèbre parmi les aſtringens: on en donne la poudre en décoction dans la dyſſenterie, les flux de ventre, les hémorrhagies; on leur attribue en outre une vertu fébrifuge.

Le *Cyprès pyramidal* ayant une forme toujours régulière, fait naturellement décoration; il eſt très-propre à border des terraſſes, à former des allées, & à terminer des points de vue dans de grands jardins. Il fait l'ornement des maiſons de plaiſance d'Italie, auprès deſquelles on le voit s'élever & produire un effet pittoreſque. Cependant cet arbre a déplu, & on l'a exclu des jardins, parce qu'on a prétendu qu'il portoit l'ennui par-tout où il étoit, & qu'il annonçoit la triſteſſe. C'eſt une idée qu'on ne s'eſt faite ſans doute, qu'à force d'avoir vu dans les Poëtes que les Anciens faiſoient planter le *Cyprès* comme ſymbole de la triſteſſe, autour de leurs tombeaux, ſans faire attention qu'on ne le préféroit pour cet uſage, que parce qu'il eſt très-propre pour faire ornement.

Obſerv. Miller prétend qu'indépendamment de la variété β mentionnée ci-deſſus, il exiſte un *Cyprès* très-commun dans le Levant, qui a ſes branches tout-à-fait étendues horizontalement, & qui ſe reproduit toujours par ſa graine ſans varier. Il le nomme *Cupreſſus foliis imbricatis acutis, ramis horizontalibus.* Ce *Cyprès*, encore très-peu connu des Botaniſtes, eſt, ſelon Miller, une véritable eſpèce, que l'on confond mal-à-propos avec l'autre *Cyprès* cité (var. β.), qui étend auſſi ſes branches, mais moins horizontalement, & qui n'eſt en effet qu'une variété produite ſouvent par égale partie de la ſemence du *Cyprès pyramidal.*

L'excellente qualité du bois de ce *Cyprès* a engagé les Candiots à en faire de grandes plantations, qu'on y appelle *dos Filiæ*, tant elles ſont de bon rapport. En effet, cet arbre, qui croît auſſi vîte pour le moins que le Chêne, devient preſque auſſi gros & plus haut. Son bois eſt très-dur, très-odorant, inacceſſible aux inſectes. Il prend un beau poli & une couleur agréable. Cet arbre, à ce qu'on prétend, bonifie l'air par ſon inſenſible

transpiration. Les Médecins Orientaux envoyoient les poitrinaires respirer dans l'Isle de Candie, où ces arbres abondent..... Ces faits, dit le *Baron de Tschoudi*, doivent engager les Botanistes cultivateurs à se procurer de l'Orient quantité de graines de cet arbre, pour se mettre à portée d'essayer sa culture en grand. Comme il croît bien dans les terres les moins profondes & les plus sèches, il serviroit à couvrir la nudité de nos côteaux ras, & à tirer de ces lieux arides le seul produit qu'ils nous puissent accorder. Ce *Cyprès* est beaucoup plus dur (moins sensible à la gelée) que le n°. 1. Il réussit parfaitement en Angleterre, où l'on en a fait quelques plantations sur des montagnes infertiles.

2. Cyprès glauque, *Cupressus glauca. Cupressus foliis acutis glaucis glandulosis quadrifariam imbricatis, ramis dependentibus.* N.

Cupressus Lusitanica patula, fructu minori. Tournef. 587. Duham. Arbr. 1. p. 198. n°. 3. *Cupressus (Lusitanica) foliis imbricatis, apicibus aculeatis, ramis dependentibus.* Mill. Dict. n°. 3. *Cupressus pendula.* L'Hérit. Stirp. Fasc. 1. p. 15. t. 9.

Ce *Cyprès*, très-facile à distinguer des autres au premier coup-d'œil, tant par la couleur glauque de son feuillage, que par ses rameaux étalés & pendans, paroît ne constituer qu'un petit arbre qui est plus lent à croître & moins robuste que ceux de l'espèce précédente. Ses feuilles sont petites, lancéolées, aiguës, adnées dans leur partie inférieure, opposées, à paires un peu distantes sur les vieux rameaux où elles sont en partie desséchées rousseâtres & un peu piquantes, & embriquées sur quatre rangs sur les petits rameaux qui en sont couverts entièrement, & d'un verd glauque. Ces feuilles ont sur leur dos une glande ou plutôt une fossette résinifère très-remarquable. Les fleurs ressemblent à celles de l'espèce ci-dessus; mais elles sont un peu plus petites, & les mâles sur-tout ont leur chaton plus court & plus obtus. Les cônes sont arrondis, d'une couleur bleuâtre avant leur dessèchement, & tout au plus de la grosseur d'une cerise ordinaire. Ils contiennent des semences courtes, presque orbiculées, comprimées, & anguleuses.

Ce *Cyprès* croît naturellement sur la côte occidentale de la presqu'Isle de l'Inde, dans les environs de *Goa*, se trouve maintenant comme naturalisé dans le Portugal, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les Portugais lui donnent le nom de *Cèdre de Bussaco*, parce qu'on a commencé à le cultiver à Bussaco, qui est un grand Couvent de Carmes à quatre lieues de Coimbre en Portugal. Il est beaucoup plus délicat que le *Cyprès commun*, & peut difficilement supporter le froid de nos hivers; c'est pourquoi le plus sûr est de le tenir alors dans l'Orangerie.

Obsèrv. Le *Cupressus pendula* de M. Thunberg mentionné plus bas, paroît différent de cette espèce par la longueur, la ténuité & la dichotomie de ses petits rameaux, par sa verdure qu'on ne dit point glauque, & vraisemblablement par beaucoup d'autres caractères.

3. Cyprès à feuilles de Thuya, *Cupressus thuyoïdes.* Lin. *Cupressus foliis imbricatis adpressis dorso uniglandulosis, frondibus complanatis variè spectantibus.* N.

Cupressus nana mariana, fructu cæruleo parvo. Pluk. Mant. 61. Tab. 345. f. 1. *Cupressus foliis imbricatis, frondibus ancipitibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Kalm. It. 2. p. 175. & 3. p. 114. *Le Cèdre blanc.*

C'est un arbre toujours verd comme les précédens, & qui s'élève, à ce qu'on prétend, à une hauteur assez considérable; néanmoins, comme nous l'avons vu fructifier n'ayant encore que la hauteur d'un homme, nous présumons qu'il ne doit former, dans les meilleures circonstances, qu'un arbre de moyenne grandeur, ou même qu'un petit arbre. Au reste, il a un port tout-à-fait élégant, ne laisse point pendre ses rameaux comme celui qui précède, & ressemble beaucoup aux Thuyas tant par ses feuilles mêmes que par l'applatissement remarquable de ses feuillaisons; mais ces mêmes feuillaisons sont tournées en divers sens, & non sur un même plan comme celles des Thuyas; ce qui lui donne un aspect agréable. Nous donnons ici le nom de feuillaison à l'ensemble de plusieurs petits rameaux confondus avec les feuilles dont ils sont chargés, & qui sont disposés sur un seul plan, comme s'ils ne formoient ensemble qu'une seule feuille composée, située alternativement avec d'autres semblables, sur des rameaux plus vieux. Ses feuilles sont petites, pointues, adnées, opposées, embriquées sur quatre rangs sur les petits rameaux, & ont sur leur dos une glande remarquable située dans une fossette. Elles sont d'un verd tendre, persistantes, & ont leur pointe serrée ou rapprochée contre le rameau. Les fleurs mâles, selon l'observation de M. l'Héritier, ont les écailles de leur chaton pédiculées, sans être peltées ou en bouclier, & deux anthères sous chaque écaille; & dans les chatons femelles, chaque ovaire est muni de deux stigmates. Les cônes sont à peine de la grosseur des baies de Genevrier, bleuâtres dans leur maturité, ressemblent à des baies munies de quelques écailles à l'extérieur, mais ils se fendent & s'ouvrent entièrement comme ceux des autres *Cyprès*. Cet arbre croît dans les terres humides du Canada, du Maryland & de la Pensylvanie, & est cultivé au Jardin du Roi. Nous en avons vu de fort beaux individus dans le Jardin de M. *Cels.* ♄. (*v. v.*) On dit que son bois est fort bon; l'emplacement de Philadelphie, ajoute-t-on, étoit couvert d'une forêt de ce *Cyprès*; elle a servi à la charpente des maisons de cette Ville.

4. Cyprès pendant, *Cupressus pendula.* Th. *Cupressus foliis oppositis ovatis, ramulis dicho-*

tomis pendulis. Thunb. Fl. Jap. 265. *Japonicè, ito-ſugi. Fi-moro.* Kæmpf. Amœn. Exot. p. 883.

C'eſt un arbre droit, tout-à-fait glabre, & qui s'élève à ſix pieds ou davantage. Ses branches ſont alternes, lâches, ſans feuilles, & très-ramifiées; ſes rameaux ſont dichotomes, filiformes, couverts de feuilles, longs, lâches, étalés, & tout-à-fait pendans. Ses feuilles ſont oppoſées en croix, embriquées, ovales, pointues, très-courtes, & ont leur pointe un peu ouverte. M. Thunberg a obſervé cet arbre au Japon, ſur des montagnes; mais il étoit ſans fructification. Il eſt remarquable par ſes rameaux fort longs, dichotomes, & qui pendent en très-grande quantité.

** *Feuilles libres, détachées, & plus ou moins ouvertes ſans embrication.*

5. Cyprès à feuilles de Genèvrier, *Cupreſſus juniperoïdes.* Lin. *Cupreſſus foliis oppoſitis decuſſatis ſubulatis patulis.* Lin.

Cupreſſus foliis linearibus ſimplicibus cruciatim poſitis. Mill. Dict. n°. 6.

Ce *Cyprès* paroît ne devoir jamais s'élever beaucoup; auſſi le trouvons-nous dans un Catalogue Hollandois, dit le Baron de Tſchoudy, ſous la phraſe de *Cupreſſus nana, fructu cœruleo parvo.* Apparemment que le bleu de ſon fruit eſt fort intenſe, puiſque Miller dit qu'il eſt noir. Quoi qu'il en ſoit, ſes feuilles étant détachées, lâches, en alêne, & oppoſées en croix, cette eſpèce ſe diſtingue facilement des autres; elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

6. Cyprès du Japon, *Cupreſſus Japonica.* Th. *Cupreſſus foliis quadrifariis falcatis compreſſis ſulcatis decurrentibus.* Thunb. Fl. Jap. 265.

Cupreſſus (Japonica) foliis tri-ſ. quadrifariis aceroſis falcatis quadriſulcatis compreſſis carina decurrentibus confluentibus. L. f. Suppl. 421. *San, vulgò Sugi.* Kæmpf. Amœn. Ex. p. 883.

C'eſt un arbre fort élevé & très-droit; ſes feuilles, beaucoup plus grandes que dans les autres eſpèces connues, reſſemblent à des feuilles de Sapin, ou mieux encore à des feuilles d'If. Elles ſont lâches, diſpoſées ſur trois ou quatre rangées dans la longueur des rameaux ſans être véritablement oppoſées, nombreuſes, linéaires, aiguës, planes ou comprimées, arquées en faucilles vers l'intérieur, ſillonnées longitudinalement, vertes, glabres & un peu luiſantes en deſſus, marquées de deux raies blanchâtres en deſſous, & à nervure poſtérieure décurrente; ce qui rend les rameaux anguleux ou cannelés. Dans les morceaux que nous poſſédons en Herbier, ces feuilles ont juſqu'à un pouce & demi de longueur, ſur une largeur d'une ligne ou un peu plus. Les chatons mâles ſont ovales, obtus, glabres & raſſemblés pluſieurs enſemble en épis terminaux avec quelques feuilles entre les chatons. Les cônes ſont globuleux, ſolitaires, en petit nombre, ſitués ſur des rameaux inférieurs. Leurs écailles ſont en bouclier, munies à l'extérieur d'une écaille lancéolée, & ont leur bord intérieur à ſix dents en alêne. Cet arbre croît au Japon; il ſe trouve auſſi à la Chine, d'où M. Sonnerat nous en a rapporté des branches dépourvues de fructification. ♄. (*v. ſ.*) Son bois eſt fort mou, & prend facilement les impreſſions qu'on veut lui donner; on s'en ſert pour faire divers uſtenſiles commodes, tels que des boëtes, des petits coffres, &c. que l'on enduit ſouvent d'un vernis, ſans autres couleurs. Ce bois enterré pendant quelque temps, & enſuite macéré dans l'eau, prend une couleur bleuâtre.

7. Cyprès diſtique *ou* à feuilles d'Acacie, *Cupreſſus diſticha.* Lin. *Cupreſſus foliis linearibus diſtichis deciduis patentibus.* N.

Cupreſſus foliis diſtichis patentibus. Lin. Hort. Cliff. 499. Mill. Dict. n°. 4. *Cupreſſus Americana.* Catesb. Car. 1. p. 11. t. 11. *Cupreſſus Virginiana, foliis Acaciæ deciduis.* Comm. Hort. 1. p. 113. t. 59. Duham. Arb. 1. p. 198. t. 82. *Cupreſſus Virginiana, foliis Acaciæ cornigeræ paribus & deciduis.* Pluk. Alm. 125. t. 85. f. 6. *An avevetl & ahoehoelt.* Hern. Mex. p. 92.

β. Eadem foliis erectioribus ſubmultifariis, ramulis ſtrictis. N.

Ce *Cyprès* diffère conſidérablement des autres eſpèces de ce genre par ſon port & ſur-tout par ſon feuillage; néanmoins ſes feuilles, quoique plus petites, ont une analogie marquée avec celles de l'eſpèce ci-deſſus: auſſi reſſemblent-elles de même à des feuilles de Sapin ou à des feuilles d'If; mais elles ſont minces, molles, & tombent tous les ans comme celles des Mélèzes. Ces feuilles ſont linéaires, pointues, rapprochées les unes des autres ſur les petits rameaux, ouvertes & diſtiques, c'eſt-à-dire diſpoſées ſur deux rangs oppoſés, ſans être véritablement oppoſées elles-mêmes. Comme on a pris mal-à-propos les petits rameaux qui les portent pour des pétioles communs, ces feuilles ont été comparées à des feuilles d'Acacie; mais elles n'en ont que l'aſpect, & ſont parfaitement ſimples. Elles ont ſix ou ſept lignes de longueur, ſont planes, légèrement arquées, & d'un verd gai qui les rend très-agréables. Elles ſe développent vers la fin de Mai, & tombent vers le 15 de Novembre, après avoir rougi. Le bois, dit le *Baron de Tſchoudi*, eſt rougeâtre & ſtrié; il paroît ſec lorſque la sève de l'arbre ne circule plus; & ſi l'on ouvre alors l'épiderme, le tiſſu cellulaire n'offre ſouvent aucune verdeur; de ſorte qu'il eſt fort aiſé de croire cet arbre mort, tandis qu'il eſt en pleine vie.

Cet arbre prend beaucoup de hauteur & de groſſeur, étend ſes branches preſque horizontalement, & ſe plaît dans les terres marécageuſes. Voici la deſcription qu'en donne Catesby: « C'eſt le plus haut & le plus gros arbre qu'il y ait en

Amérique, excepté l'arbre qui porte des Tulipes. Quelques-uns ont trente pieds de circonférence près de terre; ils s'élèvent en diminuant toujours jusqu'à la hauteur de six pieds, ou réduits aux deux tiers de la grosseur dont ils sont au pied, ils continuent de croître ordinairement soixante ou soixante-dix pieds jusqu'au sommet de la tige avec la même proportion que les autres arbres. Il sort d'une manière singulière, à quatre ou cinq pieds autour de cet arbre, plusieurs chicots de différente forme & de différente grandeur, quelques-uns un peu au-dessus de terre, & d'autres depuis un pied jusqu'à quatre pieds; leur tête est couverte d'une écorce rouge & unie. Ces chicots (ce sont des excroissances de la racine) sortent des racines de l'arbre; cependant ils ne produisent ni feuilles ni branches; car l'arbre ne vient que du grain de semence, qui est de la même force que celui des *Cyprès* ordinaires, & qui contient une substance balsamique & odoriférante. Le bois de charpente qu'on fait de cet arbre est excellent, sur-tout pour couvrir les maisons, à cause qu'il est léger, qu'il a le grain délié, & qu'il résiste aux injures du temps mieux que ne fait aucune autre que nous voyons dans ce pays-ci. Il est aquatique, & croît ordinairement depuis un pied jusqu'à cinq ou six pieds de profondeur dans l'eau, &c. »

Ce *Cyprès* croît naturellement dans la Virginie & la Caroline, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il ne craint pas le froid de nos hivers, au moins lorsqu'il est d'une certaine force; car il paroît que les jeunes pieds ont besoin d'être abrités. Il est, comme le remarque le *Baron de Tschoudi*, du petit nombre des arbres résineux propres aux marais; c'est pourquoi ceux qui auront des positions semblables, feront très-bien de le cultiver en grand. Cet arbre peut faire ornement dans les bosquets d'été & d'automne par l'aménité de son feuillage. Ses cônes sont plus gros, & ont des écailles plus robustes que ceux du *Cyprès commun;* les graines dont ils sont remplis sont aussi plus grosses, fort anguleuses, luisantes, & chargées de gouttes d'une résine rouge, transparente & pénétrante.

Nous avons vu au *Monceau*, l'une des terres de M. Duhamel, & actuellement de M. de Fougeroux, une fort belle allée de ces arbres; ils bordent de chaque côté un ruisseau, sont dans un fond très-humide, & annoncent par leur beauté une végétation qui ne languit point. Ces arbres sont déjà si forts, que quelques-uns ont commencé à fructifier dès 1779, & la même année, plusieurs des beaux individus qui sont à Malesherbes, ont aussi fructifié pour la première fois. La variété β a ses jeunes rameaux droits, un peu effilés; ses feuilles resserrées ou rapprochées contre les rameaux, & nullement distiques; elle est cultivée dans le Jardin de M. Cels. Son aspect nous paroît beaucoup moins agréable. (*v. v.*)

CYRILLE à grappes, *CYRILLA racemiflora.* Lin. Mant. 50.

C'est un arbrisseau qui s'élève à cinq ou six pieds de hauteur, dont la tige est rameuse, & dont les plus petits rameaux sont rapprochés les uns des autres à différens intervalles ou nœuds, presque en manière de verticilles. La tige & les rameaux sont très-glabres; les feuilles sont alternes, lancéolées, très-entières, glabres, finement veineuses en dessus, & portées sur des pétioles courts. Elles ne sont point accompagnées de stipules. Les fleurs sont blanches, petites, naissent sur des grappes menues, latérales, & longues d'environ quatre pouces. Ces grappes sont quelquefois solitaires entre les petits rameaux, plus souvent deux ensemble, & dans une position presque horizontale, mais dont l'extrémité se relève avec grace, & enfin quelquefois disposées plusieurs ensemble comme en faisceau. Les pédoncules propres sont longs d'une ligne ou un peu plus, & ont chacun à leur base une bractée sétacée de même longueur; plusieurs d'entre eux sont en outre munies de deux autres bractées fort petites, situées un peu au-dessous de la fleur.

Chaque fleur a 1°. un calice petit, persistant, & divisé presque jusqu'à sa base en cinq découpures ovales-lancéolées & acuminées; 2°. cinq pétales lancéolés, pointus, un peu concaves, plus longs que le calice, insérés au réceptacle, & ayant intérieurement une ligne ou une tache oblongue & velue; 3°. cinq étamines presque de la longueur des pétales, & dont les anthères sont ovales, divisées par un sillon; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style persistant, profondément divisé en deux parties, à stigmates un peu épais & obtus.

Le fruit est une capsule ovale, surmontée du style, biloculaire, qui s'ouvre en deux valves, & qui contient plusieurs semences petites & anguleuses.

Cet arbrisseau croît à la Caroline, dans des lieux un peu humides & couverts; il est cultivé dans le jardin de M. Cels, où il a fleuri l'été dernier. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles, que Linné compare à celles du Troëne, en différoient au moins par leur grandeur, qui étoit plus considérable.

CYROYER d'Amérique, *Rheedia lateriflora.* Lin. *Van Rheedia folio subrotundo, fructu luteo.* Plum. Gen. 45. Burm. Amer. t. 257.

Arbre un peu résineux, & qui semble se rapprocher des Calabas par plusieurs rapports. Cet arbre, dit le P. Plumier, n'est pas fort ample, quoique son tronc soit assez haut & droit; son écorce est un peu ridée, d'une couleur obscure avec des taches blanchâtres & verdâtres; elle recouvre un bois blanc. Ses rameaux sont assez longs, médiocrement épais, & étendus horizontalement, comme dans le Sapin. Linné dit qu'ils sont articulés, comprimés, & pubescens; mais

Plumier ne fait point mention de ces caractères. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, glabres, vertes & un peu luisantes en dessus, & d'un verd jaunâtre en dessous. Elles ont presque six pouces de longueur, & sont soutenues par des pétioles courts, que Linné dit encore être pubescens. Les pédoncules sont axillaires, ternés ou en faisceau, rougeâtres en partie, & en partie blanchâtres; ils portent chacun une fleur blanche, de grandeur médiocre.

La fleur est dépourvue de calice: elle consiste, 1°. en quatre pétales ovoïdes, concaves, ouverts, & légèrement inégaux; 2°. en beaucoup d'étamines dont les filamens plus longs que la corolle, portent des anthères oblongues; 3°. en un ovaire supérieur, globuleux, surmonté d'un style aussi long que les étamines, à stigmate infundibuliforme.

Le fruit est une baie ovale, lisse, uniloculaire, & qui, sous une peau très-mince, renferme deux ou trois semences ovales-oblongues, charnues, grosses, environnées d'une pulpe succulente.

Cet arbre croît en abondance à la Martinique, dans le quartier nommé le Cul-de-sac aux Frégates; il fleurit & fructifie dans le mois de Mai. Il découle souvent des nœuds de ses rameaux une résine jaune, de bonne odeur, & qui entretient la flamme pendant long-temps lorsqu'on la brûle. Ses baies pendent à des pédoncules pourpres, sont jaunes, un peu plus grosses que des œufs de pigeon, & contiennent des semences rousseâtres, réfineuses, & d'une saveur austère ou astringente. Les filets des étamines sont blancs, & les anthères couleur de safran ou d'un jaune rougeâtre. *Plum. Mss.*

CYRTANDRE, *CYRTANDRA*; nouveau genre de plante à fleurs monopétales-personnées, qui paroît se rapprocher des Colomnées & des Besléres par ses rapports, & auquel MM. Forster, qui en sont les Auteurs (*Forst. Nov. Gen. p. 5. t. 3.*), rapportent deux espèces dont la description n'a point encore été publiée.

Caractere générique.

La fleur a 1°. un calice monophylle, ovale-oblong, (caduque), presque bilabié, & divisé en cinq découpures droites & pointues, dont deux inférieures sont plus profondes; 2°. une corolle monopétale, irrégulière, à tube cylindrique, un peu courbé, plus long que le calice, tronqué obliquement à sa base, dilaté à son orifice, & à limbe partagé en cinq lobes arrondis, dont les deux supérieurs sont planes, plus petits, & les trois inférieurs concaves & fort ouverts; 3°. deux étamines fertiles, dont les filamens un peu courts, tors en spirale, & attachés à l'entrée du tube de la corolle vers sa lèvre inférieure, portent chacune une anthère ovale, comprimée; en outre deux filamens stériles, menus, attachés au tube de la corolle, au-dessous des étamines fertiles; 4°. un ovaire supérieur, conique, environné à sa base par un bourrelet ou un anneau particulier, terminé à son sommet par un style cylindrique, de la longueur du tube, à stigmate épais & à deux lobes.

Le fruit est une baie oblongue, biloculaire, & qui contient des semences nombreuses & fort petites, disposées en lignes arquées qui se courbent en dedans.

Especes.

1. Cyrtandre à deux fleurs, *Cyrtandra biflora. Cyrtandra involucris bifloris.* Forst. Gen. p. 6.

2. Cyrtandre à bouquet, *Cyrtandra cymosa: Cyrtandra pedunculis nudis:* Forst. Gen. Ibid.

CYTISE, *CYTISUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a de très-grands rapports avec les Genets, & qui comprend des arbrisseaux & des arbustes à feuilles alternes & ternées, & à fleurs papilionnacées dont la carène, en général, n'est point tombante ou pendante, comme dans la plupart des Genets. *Voyez l'observation qui est à la fin de ce genre.*

Caractere générique.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, quelquefois court & campanulé, d'autres fois alongé & cylindrique, & dont le bord est un peu labié, à lèvre supérieure à deux dents, & l'inférieure à trois; 2°. une corolle papilionnacée, composée d'un étendard relevé ou montant, de deux aîles rapprochées de la carène, oblongues & obtuses, & d'une carène dans la direction du calice, à pointe un peu relevée, contenant les parties génitales; 3°. dix étamines diadelphiques, un peu montantes vers leur sommet, & à anthères ovales; 4°. un ovaire supérieur, oblong, velu ou pubescent, se terminant en un style simple, montant, à stigmate obtus.

Le fruit est une gousse oblongue, comprimée, uniloculaire, & qui contient plusieurs semences réniformes.

Especes.

* *Calice court, un peu campanulé.*

1. Cytise des Alpes, Fl. Fr. *Cytisus laburnum.* Lin. *Cytisus racemis simplicibus pendulis, foliolis ovato-oblongis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Hall. Helv. n°. 360. Jacq. Austr. t. 306.

Cytisus Alpinus latifolius, flore racemoso pendulo. Tournef. 648. *Anagyris non fœtida major vel Alpina.* Bauh. Pin. 391. *Laburnum arbor trifolia anagyridi similis.* J. B. 1. p. 361. Vulgairement l'*Aubours*, le *faux Ebenier.*

β. *Idem racemis longioribus & laxioribus;*

ferius florens. N. *Cytiſus Alpinus anguſtifolius, flore racemoſo pendulo longiori.* Tournef. 648?

C'eſt le plus grand, le plus beau, & le plus utile des *Cytiſes :* il forme un grand arbriſſeau ou quelquefois un arbre de moyenne grandeur, & ſe diſtingue des autres eſpèces par la diſpoſition de ſes fleurs, qui ſont en grappes longues & pendantes. L'écorce de ſes rameaux eſt unie & verdâtre. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales-oblongues, vertes, molles, un peu velues en deſſous, & portées ſur de longs pétioles. Les fleurs ſont jaunes, forment de belles grappes tout-à-fait pendantes aux extrémités des rameaux, & qui ont environ un pied de longueur. Ces fleurs ont un calice court, à diviſions peu profondes, & un étendard arrondi, légèrement taché de brun à ſa baſe intérieure. Les gouſſes ſont légèrement velues, comprimées, rétrécies vers leur baſe, comme ſi elles étoient pédiculées dans le calice, obtuſes à leur ſommet avec une très-petite pointe, & contiennent cinq ou ſix ſemences.

Ce *Cytiſe* croît naturellement dans les Alpes de la Suiſſe, du Dauphiné, de la Provence & de l'Italie : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il ſe charge au mois de Mai d'une quantité de grappes de fleurs jaunes qui lui donnent un aſpect très-agréable ; il mérite d'être placé dans les boſquets du printemps, dont il fera l'ornement principal. On peut compter, dit M. Duhamel, ſur un coup-d'œil fort gracieux, en mêlant avec art des buiſſons du *Staphilodendron* qui produit des grappes de fleurs blanches, avec des *Cytiſes* des Alpes, des *Pſeudo-Acacia*, des *Genets*, des *Gainiers*, (des *Padus* d'Amérique), &c. Le bois de ce *Cytiſe* eſt fort dur, veiné de pluſieurs nuances de verd, & prend un beau poli. Il eſt précieux pour les Tabletiers & les Tourneurs, & peut-être auſſi en feroit-on de jolis ouvrages de menuiſerie. On aſſure qu'on en fait d'excellens brancards de chaiſe.

2. Cytise à épis, *Cytiſus nigricans.* Lin. *Cytiſus ſpicis oblongis erectis terminalibus, calycibus hirſutis unibracteatis, petiolis canaliculatis.* N.

Cytiſus glaber nigricans. Bauh. Pin. 390. Tournef. 648. *Cytiſus Geſneri, cui flores ferè ſpicati.* J. B. 1. p. 370. *Cytiſus* IV. Cluſ. Hiſt. 1. p. 95. *Cytiſus.* Hall. Helv. n°. 361. Mill. Dict. n°. 3. & Ic. t. 127. f. 1. Jacq. Auſtr. t. 387.

Cette eſpèce n'eſt pas auſſi glabre que la ſuivante, & ſe diſtingue facilement de la première, ainſi que de toutes les autres, par la diſpoſition de ſes fleurs. Elle forme un arbriſſeau de trois à quatre pieds de hauteur, dont les rameaux ſont un peu grêles, effilés, plians, montans, griſâtres & pubeſcens vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ternées, à folioles ovales-oblongues, glabres & d'un verd foncé en deſſus, un peu velues en deſſous, & à pétiole commun chargé de poils courts & canaliculé en deſſus ; ce qui n'a point lieu dans l'eſpèce ſuivante. Les fleurs ſont jaunes, d'une odeur aſſez agréable, viennent en épis longs de ſix ou ſept pouces, réguliers, droits ou légèrement penchés, & qui terminent les rameaux. Ces épis ont les fleurs de leur baſe entièrement épanouies, tandis que celles de leur ſommet n'offrent encore que de petits boutons argentés, entre leſquels on remarque de petites bractées en alêne. Le calice de chaque fleur eſt en effet couvert de poils courts, ſoyeux & blanchâtres, & accompagné d'une petite bractée étroite, ſituée ſur le pédoncule propre. Les gouſſes ſont oblongues, comprimées, arquées, & couvertes de poils fins, couchés & blanchâtres. Ce *Cytiſe* croît naturellement dans l'Allemagne, l'Autriche, & l'Italie ; il eſt cultivé au Jardin de M. Cels, où nous l'avons vu fleurir. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs commencent à s'épanouir à la fin de Juin, & ſe développent ſucceſſivement pendant tout le mois de Juillet ; elles prennent conſtamment une couleur brune lorſqu'on les deſſèche. Ce *Cytiſe* eſt plus tendre & plus ſuſceptible d'être endommagé par le froid que le ſuivant.

3. Cytise des jardins, *Cytiſus ſeſſilifolius.* Lin. *Cytiſus glaber, racemulis erectis brevibus, calycibus tribracteatis, foliis ſuperioribus ſubſeſſilibus.* N.

Cytiſus glabris foliis ſubrotundis, pediculis breviſſimis. Bauh. Pin. 390. Tournef. 648. *Cytiſus glaber, ſiliqua lata.* J. B. 1. p. 373. *Cytiſus* 5. *rotundifolius.* Tabern. Ic. 1095. *Cytiſus.* Mill. Dict. n°. 4. Vulgairement *le Trifolium des Jardiniers.*

Joli arbriſſeau très-ramifié, à rameaux menus, nombreux & montans, qui s'élève en buiſſon à la hauteur de quatre à ſept pieds, & qui eſt glabre dans toutes ſes parties ; ce qui le diſtingue facilement de la plupart des autres *Cytiſes.* Ses feuilles ſont alternes, petites, nombreuſes, compoſées de trois folioles ovales-obrondes, mucronées, vertes, portées ſur des pétioles longs de cinq ou ſix lignes : celles qui ſont vers le ſommet des rameaux ont leurs pétioles beaucoup plus courts & paroiſſent preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont d'un beau jaune, raſſemblées en grappes courtes, droites & ſerrées au ſommet des rameaux. Leur calice eſt glabre, un peu coloré, & garni à ſa baſe de deux ou trois petites écailles brunes. Ce *Cytiſe* croît dans les Provinces méridionales de la France, l'Eſpagne, l'Italie, & eſt cultivée dans les jardins pour l'agrément. ♄. (*v. v.*) Il ſe couvre vers la fin de Mai d'une grande quantité de fleurs qui lui donnent un aſpect fort agréable ; c'eſt pourquoi l'on doit lui donner une place diſtinguée dans les boſquets du printems. On en peut former de petites paliſſades, pour leſquelles il eſt tout-à-fait convenable, parce qu'il ſe garnit de quantité de rameaux, qu'il ne quitte ſes feuilles que des derniers, & que tous les terreins lui conviennent.

4. Cytise épineux, *Cytiſus ſpinoſus.* Fl. Fr. *Cytiſus ramis ſtriatis ſpinoſis, foliis ternatis, floribus lateralibus.* N.

Cytiſus ſpinoſus. H. Lugd. Bat. Tournef. 648.

Raj. Hiſt. 1723. Duham. Arb. 1. t. 86. *Acacia trifolia.* Bauh. Pin. 392. *Aſpalathus ſecunda trifolia, &c.* J. B. 1. p. 375. *Acacia altera.* Dod. Pempt. 753. Lob. Ic. 2. p. 95. *Spartium ſpinoſum.* Lin.

Arbriſſeau de trois ou quatre pieds, dont le bois eſt blanc, les rameaux roides & ſtriés, & qui eſt muni de fortes épines. Ces épines ſont ſolitaires, droites, & ont un pouce ou un pouce & demi de longueur. Ses feuilles ſont pétiolées & compoſées de trois folioles aſſez petites, ovales, un peu obtuſes à leur ſommet, vertes & légèrement velues en deſſous. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, latérales, quelquefois ramaſſées deux à quatre enſemble par bouquets placés ſur les épines, & quelquefois ſolitaires & éparſes le long des rameaux. Leur calice eſt court, chargé de poils blancs très-abondans dans la plante ſauvage, mais qui le ſont beaucoup moins dans les individus cultivés. Les gouſſes ſont glabres, comprimées, ont un applatiſſement particulier ou une eſpèce de gouttière ſur leur dos, & renferment trois ou quatre ſemences fort dures. Cet arbriſſeau croît en Italie & dans les Provinces méridionales de la France, aux lieux montueux & arides; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. CYTISE blanchâtre, *Cytiſus candicans. Cytiſus foliis ternatis villoſis, racemulis breviſſimis ſubcapitatis lateralibus, leguminibus hirſutis.* N.

Cytiſus Monſpeſſulanus, medicæ-folio, ſiliquis denſe congeſtis & villoſis. Tournef. 648. *Cytiſus caule erecto ſtriato; ſiliquis lateralibus & foliis hirſutis.* Sauv. Monſp. 191. *Geniſta candicans.* L. β. *Idem foliis minoribus.* N. *Cytiſus Canarienſis, ſempervirens & incanus.* Comm. Hort. 2. p. 103. t. 52. *Cytiſus Canarienſis, flore candido & citrino.* Seb. Theſ. 2. p. 6. t. 4. f. 6. 7. *Cytiſus Canarienſis microphyllos anguſtifolius prorſus incanus.* Pluk. Alm. 128. t. 277. f. 5.

C'eſt un arbriſſeau aſſez joli, droit, rameux, velu, d'un verd légèrement blanchâtre, & qui s'élève à la hauteur de quatre à ſix pieds. Ses rameaux ſont droits, ſtriés, velus, un peu grêles, feuillés, & munis latéralement de rameaux plus courts. Les feuilles ſont alternes, à pétioles fort courts, & compoſées de trois folioles ovales, un peu élargies vers leur ſommet, & velues des deux côtés, quoique plus abondamment en deſſous, où elles ſont un peu blanchâtres. Les fleurs ſont jaunes, aſſez petites, à calices velus, & diſpoſées quatre à ſix enſemble, en bouquets très-courts qui terminent les petits rameaux des côtés. Il leur ſuccède des gouſſes velues, blanchâtres, comprimées, à peine longues d'un pouce, & ramaſſées pluſieurs enſemble. Cet arbriſſeau croît dans les Provinces méridionales de la France, en Italie, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans le mois de Mai. Le *Cytiſe* β eſt auſſi cultivé au Jardin du Roi; il ne nous paroît qu'une variété de celui que nous venons de décrire, & dont il diffère ſeulement en ce que ſes feuilles ſont plus petites, plus nombreuſes & plus émouſſées; & en ce que les rameaux latéraux qui portent les fleurs ſont un peu plus alongés, de manière que les petits bouquets ou faiſceaux de fleurs paroiſſent terminaux.

6. CYTISE à petites feuilles, *Cytiſus parvifolius.* Fl. Fr. *Cytiſus foliis ternatis conduplicatis, caulibus proſtratis, ramis albis glabris aſcendentibus, leguminibus aſperis.* N.

Cytiſus foliis incanis anguſtis quaſi complicatis. Bauh. Pin. 390. Tournef. 648. Guett. Stamp. 2. p. 417. *Cytiſus montis calcaris.* J. B. 1. p. 370. & *Cytiſus Hiſpanicus Cluſii ſecundus. ejuſd. Cytiſus* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 94. Lob. Ic. 2. p. 47. *Spartium complicatum.* Lin. *?*

C'eſt un arbriſſeau diffus, étalé, s'élevant juſqu'à la hauteur de trois ou quatre pieds tout au plus, qui eſt remarquable par la petiteſſe de ſes feuilles & par la blancheur de ſes rameaux, & qui ſe rapproche des Genets, ainſi que les ſuivans, par l'ouverture ou l'écartement des pétales de ſes fleurs. Ses tiges ſont couchées, étalées, entrelacées, rameuſes, à rameaux montans ou redreſſés, un peu grêles, blancs comme ſi on les avoit dépouillés de leur écorce, glabres, excepté vers leur ſommet où ils ſont verdâtres & un peu velus, à peine ſtriés, & chargés de feuilles dont le verd tranche agréablement avec leur couleur blanche. Les feuilles ſont fort petites, ſemblent preſque ſeſſiles, tant leurs pétioles ſont courts, & ſont compoſées de trois folioles ovales, la plupart pliées en deux longitudinalement; ce qui les fait paroître un peu étroites. Leur ſurface ſupérieure eſt glabre, & l'inférieure eſt ſcabre, comme ridée & chargée de poils courts. Les fleurs ſont jaunes, & diſpoſées en grappes droites, nues, un peu courtes, & terminales. Les calices & les gouſſes ſont hériſſés de poils épais, courts, glanduleux & viſqueux. Ce *Cytiſe* croît en France, en Eſpagne, & dans l'Italie; il eſt cultivé au Jardin royal de Trianon, & dans celui de M. *Cels*, où nous l'avons vu fleurir. ♄. (*v. v.*) Il eſt d'une conſervation aſſez difficile; ſes fleurs paroiſſent dans le mois de Juin.

7. CYTISE d'Eſpagne, *Cytiſus Hiſpanicus. Cytiſus foliis ternatis; foliolis lanceolatis utrinque acutis conduplicatis, caulibus erectis, ramis villoſis ſubviridibus.* N.

Cytiſus foliis viridibus anguſtis quaſi complicatis. Pluk. Alm. 128. t. 86. f. 1. *An Cytiſus.* 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 94. & *Cytiſus Hiſpanicus primus Cluſii, folio vireſcente.* J. B. 1. p. 369.

Cet arbriſſeau, qui eſt peut-être le vrai *Spartium complicatum* de Linné; mais qui n'eſt aſſurément pas le même que le *Cytiſus ſecundus* de l'Ecluſe, eſt plus robuſte que le précédent, porte des feuilles plus grandes & beaucoup plus pointues, & n'a point ſes tiges couchées, ni ſes rameaux blancs & glabres. Ses rameaux ſont nombreux,

rameaux ſont nombreux, effilés, verdâtres, velus, & feuillés dans toute leur longueur. Les feuilles ſont ternées, vertes, compoſées de trois folioles lancéolées ou oblongues-lancéolées, pointues, glabres en deſſus, légèrement velues & comme ridées en deſſous, & la plupart concaves, ou pliées en deux longitudinalement. Ces folioles ſont plus longues que le pétiole commun qui les ſoutient. Cet arbriſſeau eſt cultivé dans le jardin de M. l'Héritier, de graines envoyées d'Eſpagne; il n'a point encore fleuri. ♄. (*v. v.*) Il y forme actuellement une belle touffe compoſée de tiges montantes, rameuſes, diffuſes, & qui a environ trois pieds de hauteur.

8. CYTISE prolifère, *Cytiſus proliferus.* L. F. *Cytiſus umbellis axillaribus ſeſſilibus proliferis, foliis ternatis petiolatis, foliolis lanceolatis ſericeis, bracteis filiformibus.* L. f. Suppl. 328.

Ses tiges ſont couvertes d'un duvet preſque cotonneux, ſur-tout les rameaux; les feuilles ſont alternes, pétiolées, ternées, à folioles lancéolées, rétrécies aux deux bouts, velues, à poils couchés, & qui les font paroître argentées en deſſous. Les pédoncules viennent dans les aiſſelles des feuilles, au nombre de quatre à huit enſemble, en faiſceau ou en ombelle ſeſſile. Ils ſont égaux, uniflores, filiformes, velus, un peu plus longs que les pétioles, & munis près de la fleur de deux bractées oppoſées & filiformes. Les fleurs ſont blanches, aſſez grandes, & ont leur calice velu. Lorſque la floraiſon eſt achevée, il pouſſe un rameau qui part des pédoncules. Cet arbriſſeau croît naturellement dans les bois montagneux de l'Iſle de Ténériffe, où on le nomme *Scobon.*

9. CYTISE à feuilles de Lin, *Cytiſus Linifolius.* Fl. Fr. 605-12. *Cytiſus foliis ternatis ſeſſilibus linearibus ſubtus ſericeis, racemis terminalibus.* N.

Cytiſus argenteus Linifolius inſularum ſtœchadum. Tournef. 648. Ger. Prov. 485. *Geniſta Linifolia.* Lin. *Cytiſus inſularum ſtœcadum*, &c. Raj. Suppl. 469. n°. 9.

Arbriſſeau ou ſous-arbriſſeau fort bas, dont les branches ſont noueuſes & comme dentées par les cicatrices des anciennes feuilles. Ses rameaux ſont droits, feuillés, anguleux & ſoyeux. Les feuilles ſont ſeſſiles, alternes, aſſez rapprochées, & compoſées de trois folioles linéaires, pointues, repliées en leurs bords, ſoyeuſes & argentées en deſſous. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées en grappes droites & terminales. Leur corolle reſſemble à celle du Genet des Teinturiers; les gouſſes ſont velues. On trouve cette plante dans les Iſles d'Hyères. ♄.

10. CYTISE odorant, *Cytiſus fragrans. Cytiſus foliis ternatis, ramis virgatis ſulcatis canis; floribus axillaribus pluribus, leguminibus glabris.* N.

Spartium (ſupranulium) foliis ternatis, floribus axillaribus pluribus pedunculatis, ramis virgatis ſulcatis canis, leguminibus glabris. L. f. Suppl. 319.

C'eſt un arbriſſeau fort joli, à cauſe de la grande quantité de fleurs blanches & de bonne odeur dont il ſe charge. Ses rameaux ſont effilés, ſillonnés, blancs, & ſouvent dépourvus de feuilles à leur ſommet. Les feuilles ſont petites, pétiolées, compoſées de trois folioles linéaires. Les pédoncules ſont uniflores & ramaſſés pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des feuilles. Les fleurs ſont petites, blanches, très-odorantes; elles produiſent des gouſſes comprimées, glabres, noires lorſqu'elles ſont ſèches. Cette plante croît ſur le ſommet du Pic de Ténériffe. ♄.

11. CYTISE du Cap, *Cytiſus Capenſis. Cytiſus ſericeo-incanus, foliis ternatis linearibus obtuſis, racemis terminalibus.* N.

Ebenus Capenſis. Lin. Mant. 264. *Spartium foliis alternis petiolatis ternatis, foliolis linearibus obtuſis adpreſſe villoſis, floribus racemoſis.* Berg. Cap. 193. *Spartium cytiſoïdes.* L. f. Suppl. 320.

Petit arbriſſeau dont les rameaux ſont cylindriques, blancs, velus & ſoyeux; ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles preſque linéaires, obtuſes, un peu rétrécies vers leur baſe, & couvertes des deux côtés de poils couchés, ſoyeux & blanchâtres. Ces folioles ſont à peu près de la longueur de leur pétiole commun. Les fleurs viennent en grappes droites & terminales. Elles ſont d'un jaune rougeâtre, ont leur calice preſque glabre, court, obtus, leur étendard rayé & muni de deux callosités à ſa baſe, & leur carène un peu velue à ſon ſommet. Les gouſſes ſont oblongues, glabres, & polyſpermes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

12. CYTISE des Indes, *Cytiſus Cajan.* Lin. *Cytiſus racemis axillaribus erectis, foliolis ſublanceolatis tomentoſis; intermedio longius petiolato.* Lin. Mill. Dict. n°. 11. Hugh. Barb. 119. t. 19. Jacq. Obſ. 1. p. 1.

Cytiſus fruteſcens ſericeus. Plum. Spec. 19. & Ic. 114. f. 2. Tournef. 648. *Phaſeolus arbor Indica incana, ſiliquis toroſis, Kayan dicta.* Raj. Hiſt. 1722. *Thora-paeru.* Rheed. Mal. 6. *Phaſeolus erectus incanus, ſiliquis toroſis.* Pluk. Tab. 213. f. 3. *Cytiſus folio molli incano, ſiliquis orobi contortis & acutis.* Burm. Zeyl. 86. t. 37. *Laburnum humilius*, &c. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 31. Vulgairement *Pois d'Angole, Pois de Congo, Pois de Pigeon, & Ambrevade.*

β. *Cytiſus pſeudocajan.* Jacq. Hort. v. 2. t. 119.

C'eſt un arbriſſeau de ſix à huit pieds, toujours verd, & dont les rameaux ſont ſtriés, chargés de poils courts & blanchâtres vers leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles lancéolées, pointues, & dont la terminale eſt portée ſur un pétiole propre plus long que dans les deux autres. Ces folioles ſont molles, douces au toucher, veloutées & d'un verd

grisâtre en deſſus, veineuſes, cotonneuſes, & preſque blanches en deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe. Les plus grandes ont deux pouces & demi ou trois pouces de longueur. Les fleurs ſont jaunes, viennent dans la partie ſupérieure des rameaux, ſur des grappes axillaires, pédonculées, un peu rameuſes, & peu garnies. Leur calice eſt couvert d'un duvet court, légèrement rouſſeâtre. Les gouſſes ſont longues d'environ deux pouces, pointues, toruleuſes ou enflées à l'endroit des ſemences, & à interſtices obliques. Les ſemences ſont globuleuſes, rouſſeâtres ou brunes avec un ombilic, & quelquefois tout-à-fait blanches. Cet arbriſſeau croît aux Antilles & dans les Indes orientales : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses ſemences ſont bonnes à manger ; on les fait cuire & on les accommode comme les lentilles : elles ſont d'une grande reſſource aux gens du pays, principalement pour nourrir leurs eſclaves ; elles ſervent auſſi à nourrir la volaille, & ſur-tout les pigeons, qui en ſont très-friands.

** *Calice oblong & un peu cylindrique.*

13. CYTISE velu, *Cytiſus hirſutus. Cytiſus piloſus fruticoſus, ramis aſcendentibus, foliolis ovatis obtuſis, floribus primum terminalibus & congeſtis, dein lateralibus.* N.

Cytiſus ſupinus, foliis incana lanugine infernè pubeſcentibus. Bauh. Pin. 390. Raj. Hiſt. 972. *Cytiſus hirſutus.* J. B. 1. p. 372. *Cytiſus (ſupinus) floribus pedunculatis ſubbinatis, foliis villoſis, caulibus decumbentibus fruteſcentibus.* Jacq. Fl. Auſtr. v. 1. t. 20.

On trouve dans les Auteurs beaucoup de confuſion relativement à la ſynonymie de ce *Cytiſe* & du ſuivant ; ils ſe rapprochent en effet par quantité de rapports ; mais voici les principaux caractères qui les diſtinguent conſtamment. Celui-ci eſt toujours beaucoup plus fort, plus grand, moins couché, plus abondamment velu, & varie à meſure qu'il pouſſe, dans la manière dont il porte ſes fleurs, tandis que le ſuivant les a toujours ramaſſées en faiſceau ou en tête au ſommet de ſes rameaux.

L'arbriſſeau dont il s'agit eſt communément étalé, très-rameux, diffus, & à rameaux redreſſés ou montans ; lorſqu'on le cultive, il s'élève ſouvent ſur une tige principale à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds. Ses rameaux ſont cylindriques, très-velus, bruns ou noirâtres, & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles ovales, un peu obtuſes, d'un verd obſcur ou noirâtre, velues en leurs bords & dans toute leur face inférieure ; leurs pétioles ſont auſſi très-velus, & n'ont pas un pouce de longueur. Les poils dont ces feuilles ſont chargées ſont lâches, blancs, mous & aſſez longs. Les fleurs ſont grandes, diſpoſées d'abord en tête au ſommet des branches, deviennent enſuite latérales à meſure que les rameaux ſe développent : elles ſont jaunes, mêlées quelquefois d'un rouge obſcur, & ont un calice abondamment velu, beaucoup plus long que leurs pédoncules propres. Ce *Cytiſe* croît naturellement dans l'Italie, l'Autriche, &c. & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il commence à fleurir dès le mois d'Avril, & dure long-temps en fleur.

14. CYTISE couché, *Cytiſus ſupinus*, Fl. Fr. *Cytiſus piloſus ſuffruticoſus, caulibus ramiſque proſtratis, floribus terminalibus in faſciculum congeſtis.* N.

Cytiſus ſupinus, foliis infernè & ſiliquis molli hirſutie pubeſcentibus. Bauh. Pin. 390. *Cytiſi ſeptimi ſpecies altera.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 97. *Cytiſus capitatus.* Jacq. Auſtr. t. 33.

Ses tiges ſont longues d'un pied, grêles, rameuſes, velues, & noirâtres à leur baſe, qui eſt peu garnie de feuilles ; elles ſont, ainſi que leurs rameaux, couchées & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont aſſez petites, alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles ovales ou ovales-oblongues, d'un verd obſcur & preſque glabres en deſſus, & chargées de poils lâches en leurs bords & en deſſous. Les pétioles, les calices & les gouſſes en ſont auſſi abondamment garnis. Les fleurs ſont grandes, jaunâtres, & conſtamment ramaſſées quatre à cinq enſemble, en faiſceau ou en tête au ſommet des rameaux. On trouve ce ſous-arbriſſeau dans les bois, en France, dans la Bourgogne, la Beauce, les Provinces méridionales, en Italie & dans l'Autriche. Ses fleurs commencent à s'épanouir vers la fin de Mai, & durent juſqu'en Juillet ; néanmoins il a très-peu d'agrément. ♄. (*v. v.*)

15. CYTISE triflore, *Cytiſus triflorus. Cytiſus fruticoſus villoſus, foliolis ovatis, impari paulo majore ; floribus lateralibus ſubternis.* N.

Cytiſus proſtratus villoſus, floribus lateralibus binis ſ. ternis. Vahl. Herb. & Mſſ.

β. *Idem ? Cytiſus* 3. Cluſ. Hiſt. 1. p. 94. & *Cytiſus foliis ſubrufa lanugine veſtitis.* Bauh. Pin. 390.

Ce *Cytiſe* m'a été communiqué par M. *Vahl*, qui l'a trouvé dans les environs de Naples, & qui m'a dit qu'il étoit couché ; il paroît différer en cela de la plante citée de Cluſius, qui forme un arbriſſeau de quatre à cinq pieds de hauteur. Les rameaux de celui-ci ſont ligneux, roides, grisâtres vers leur baſe, bruns ou noirâtres vers leur ſommet ; & les plus jeunes (ainſi que les feuilles & les calices) ſont abondamment chargés de poils un peu rouſſeâtres & plus courts que dans les deux eſpèces ci-deſſus. Les feuilles ſont pétiolées, velues, compoſées de trois folioles ovales, dont celle du milieu eſt un peu plus grande que les deux autres. Les fleurs ſont latérales, diſpoſées deux ou trois enſemble par bouquets alternes, comme celles du *Cytiſe* 3. de Cluſius. Elles ont leur calice velu, labié & trifide. M. l'Abbé Pourret m'a fait part des rameaux d'un *Cytiſe* qu'il a trouvé, je crois, dans les Pyrénées ; mais qui

n'étoit point muni de fructification. Ce *Cytiſe* eſt couvert de poils rouſſeâtres, particulièrement ſous les feuilles, dont la forme paroît entièrement la même que celle des feuilles du *Cytiſe* cité de Cluſius, & ne s'éloigne pas beaucoup de celle des feuilles du *Cytiſe* de M. Vahl. Je préſume que ces deux plantes ſont variétés de l'eſpèce encore peu connue dont je fais ici mention. ♄. (*v. ſ.*)

16. Cytise pourpré, *Cytiſus purpureus. Cytiſus foliis ternatis lævibus, floribus lateralibus ſubſolitariis, leguminibus glabris.* N.

Cytiſus purpureus, floribus lateralibus ſolitariis pedunculatis, calycibus coloratis villoſiuſculis, ſiliquis glabris compreſſis. Vahl. Scop. Carn. ed. 2. p. 69. t. 43. *Cytiſus glaber, ſiliqua anguſta.* Bauh. Hiſt. 1. p. 373. D. Turra. Prodr. Ital. p. 67. *An Cytiſus glaber.* L. f. Suppl. 328.

β. *Cytiſus orientalis humifuſus, flore magno ex luteo purpuraſcente.* Tournef. Cor. 44.

Cette eſpèce eſt preſque entièrement glabre, & bien diſtinguée de toutes celles que l'on connoît. Ses rameaux ſont longs, couchés, la plupart ſimples, glabres, légèrement ſtriés, feuillés & fleuris dans preſque toute leur longueur. Ses feuilles ſont pétiolées, ternées, à folioles petites, preſque lancéolées, & glabres dans leur parfait développement. Les fleurs ſont rouges ou d'un jaune pourpré, aſſez grandes, latérales, ſolitaires pour la plupart, & portées ſur des pédoncules plus courts qu'elles. Leur calice eſt oblong, glabre en ſa ſuperficie, coloré & légèrement velu ou lanugineux en ſon bord, qui eſt trifide. Ce *Cytiſe* m'a été communiqué par M. *Vahl*, qui l'a trouvé dans les environs de Naples; il paroît qu'il croît auſſi en Autriche & dans le Carniole. ♄. (*v. ſ.*) Selon le deſſin original que j'ai vu de la plante β, elle en paroît très-peu différente.

17. Cytise d'Autriche, *Cytiſus Auſtriacus.* Lin. *Cytiſus floribus umbellatis terminalibus, caulibus erectis, foliolis lanceolatis.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 21.

Cytiſus floribus capitatis, foliolis ovato-oblongis, caule fruticoſo. Mill. Dict. t. 107. f. 2. *Cytiſus incanus, folio oblongo, Auſtriacus.* Bauh. Pin. 390. *Cytiſus Cluſii pannonicus alter, foliis omninò incanis.* J. B. 1. p. 369. *Cytiſus* 5. Cluſ. Hiſt. 1. p. 95. *Cytiſus incanus.* Raj. Hiſt. 971.

C'eſt un arbuſte aſſez joli, dont le feuillage eſt d'un verd blanchâtre, & qui s'élève à la hauteur de deux pieds & demi. Sa tige eſt droite, cylindrique, légèrement pubeſcente, & garnie dans preſque toute ſa longueur d'un grand nombre de rameaux grêles, foibles, montans, feuillés, & qui donnent à la plante un aſpect paniculé, mais dont les ſupérieurs ſont plus courts que les autres. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ternées, pubeſcentes, & ont leurs folioles lancéolées ou oblongues, pointues à leur ſommet, & rétrécies vers leur baſe. Les fleurs ſont jaunes, & ramaſſées cinq à huit enſemble en tête ſeſſile au ſommet de chaque rameau. Leur calice eſt couvert d'un duvet fin & couché, ainſi que les gouſſes, qui ſont longues d'un pouce, comprimées & blanchâtres. Cette plante croît dans l'Autriche, la Sibérie, l'Italie; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Juillet.

18. Cytise argenté, Fl. Fr. *Cytiſus argenteus.* Lin. *Cytiſus floribus ſubbinatis ſeſſilibus, foliis tomentoſis, caulibus decumbentibus, ſtipulis minutis.* Lin. Ger. Prov. n°. 4. Mill. Dict. n°. 6.

Cytiſus humilis argenteus anguſtifolius. Tourn. 648. *Lotus fruticoſus incanus ſiliquoſus.* Bauh. Pin. 332. *Trifolium argentatum, floribus luteis.* J. B. 2. p. 359. *Lotus aſperior fruticoſa, lotus Narbonenſis incana.* Lob. Ic. 2. p. 41.

Sous-arbriſſeau blanchâtre, ſoyeux, argenté, & qui forme de petites touffes étalées, d'un aſpect aſſez agréable. Ses tiges ſont menues, longues de ſix à huit pouces, ligneuſes inférieurement, comme herbacées dans leur partie ſupérieure, rameuſes, un peu couchées, légèrement cotonneuſes & blanchâtres. Ses feuilles ſont pétiolées, compoſées de trois folioles ovales-lancéolées, garnies en leurs bords & en deſſous de poils couchés, blancs & ſoyeux. Les fleurs ſont jaunes, preſque ſeſſiles, diſpoſées deux enſemble dans les aiſſelles ſupérieures, & ſouvent ſolitaires dans celles qui ſont au-deſſous. Leur calice eſt partagé en cinq découpures longues & pointues. Les gouſſes ſont droites, comprimées, pointues, velues, blanchâtres, à peine longues d'un pouce. On trouve cette plante dans les lieux ſtériles & montagneux du Languedoc, de la Provence, de l'Italie, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Obſervation.

Le *Cytiſus patens* & le *Spartium patens* de Linné père, & le *Cytiſus pendulinus* de Linné fils, (Suppl. 328.) ſont des doubles emplois d'une même eſpèce, dont nous ferons mention parmi les Genets, & à laquelle il paroît qu'on peut rapporter la figure qu'on trouve dans le Dictionnaire de Miller, à la Table 138.

Quant au *Cytiſus Wolgaricus* de Linné fils (Suppl. 327.) ou *Cytiſus pinnatus* de Pallas (Fl. Roſſ. vol. 1. p. 73. t. 47.), il eſt évident, par l'examen des caractères de cette plante, qu'elle n'a pas le moindre rapport avec les *Cytiſes*, ni avec les *Spartium* & les Genets; mais qu'elle doit être rapprochée de celles que Linné a nommées *Phaca*, & particulièrement de celles que nous rapportons au genre des Baguenaudiers, le genre *Phaca* de Linné, qui comprend de véritables Aſtragales & des Baguenaudiers parfaits, confondus ſous un caractère particulier qui n'a point lieu, devant être ſupprimé, comme nous l'avons fait voir. Ainſi, le prétendu *Cytiſe* dont il s'agit, & que nous avons vu fleurir & fructifier l'année dernière dans le jardin de M. Cels, ſera mentionné dans le Supplément de ce Dictionnaire ſous

le nom de Baguenaudier du Wolga, *Colutea Wolgarica*. N. Relativement au *Cytiſus violaceus* d'Aublet, (Guian. tab. 306.) cette plante nous paroît être la même que celle que nous avons nommée *Crotalaria lineata*. *Voyez* l'article CROTALAIRE.

Quant aux caractères qui diſtinguent les *Cytiſes* des Genets (les *Cytiſus*, les *Spartium*, & les *Geniſta* de Linné), nous avouons que nous n'en connoiſſons pas de bien tranchans dans la fructification; car ceux que Linné a établis n'ont de valeur réelle, qu'à l'égard de quelques eſpèces communes; mais ces caractères s'évanouiſſent inſenſiblement dans les autres. Auſſi nous regardons toutes ces plantes comme formant par leurs rapports un ſeul grouppe, ou, ſi l'on veut, un ſeul genre naturel, qu'on peut diviſer en deux parties pour en faciliter l'étude & la connoiſſance.

La première partie comprend toutes celles de ces plantes qui n'ont que des feuilles ternées; ce ſont les *Cytiſes* mentionnés ci-deſſus; & on peut remarquer que ces plantes n'ont point la carène auſſi tombante ou pendante que dans celles que nous nommons Genets.

La ſeconde partie comprend les plantes qui ont des feuilles ſimples, avec ou ſans mélange de feuilles ternées. On en trouvera l'expoſition à l'article GENET. Or, ces deux ſections d'un grouppe de plantes toutes liées entr'elles par de grands rapports, peuvent être regardées ſans inconvéniens, comme formant deux genres ſecondaires, dont la diſtinction très-facile fait le principal mérite. Cette ſorte de diviſion, (*voyez* le mot GENRE), ne le cède nullement à certaines diſtinctions minutieuſes & trop ſouvent trompeuſes, employées par Linné pour la formation des genres dans des familles très-naturelles.

DACTILE, *DACTYLIS ;* genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, qui a des rapports avec les Cretelles, & qui comprend des herbes dont les fleurs ſont ordinairement ramaſſées en épi ou en tête, ou comme par pelotons.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont glumacées, & ont leur bâle calicinale comprimée, contenant une ou pluſieurs fleurs, & compoſée de deux valves, dont une eſt plus grande & à dos tranchant. Chaque fleur conſiſte en une bâle comprimée, oblongue, pointue, à deux valves inégales; en trois étamines, dont les filamens capillaires portent des anthères fourchues aux deux bouts; en un ovaire ſupérieur, turbiné, chargé de deux ſtyles capillaires, velus, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une ſemence nue, applatie d'un côté, & convexe de l'autre. La bâle florale qui l'enveloppe, s'ouvre, la quitte, & ne tombe point avec elle. L.

ESPECES.

1. DACTILE de Virginie, *Dactylis cynoſuroïdes.* Lin. *Dactylis ſpicis ſparſis ſecundis ſcabris numeroſis.* Lin. Loeſl. It. 125. Linn. Faſc. 1. t. 9. *Gramen maritimum, ſpica craſſa dactyloïde terminali, odore rancido culmo albo.* Gron. Virg. 135. *Dactylis ſpicis alternis ſecundis inciſis erectis approximatis, calycibus unifloris ſubulatis.* Gron. Virg. 134. *Spartum Eſſexienſe ſpica gemina.* Raj. Angl. 3. p. 393.

Sa tige eſt haute de deux pieds, en forme de roſeau; les feuilles caulinaires ſont au nombre de ſix, larges, plus longues que la tige, très-glabres, rudes en leurs bords, recourbées, & d'une couleur plus glauque en leur côté intérieur. Les épis ſont au nombre de ſix ou davantage, unilatéraux, divergens, munis de paillettes. Les fleurs ſont embriquées, & ſcabres en leur côté poſtérieur; les calices ſont ſeſſiles, tournés du même côté, uniflores, pointus, roides en leur côté tranchant, & plus longs que la fleur qu'ils contiennent. Les ſtyles ſont longs & velus. Cette Graminée croît naturellement dans la Virginie & le Canada, & ſe trouve maintenant dans le Portugal, l'Angleterre. ♃. *Lin.*

2. DACTILE pelotonné, Fl. Fr. *Dactylis glomerata. Dactylis panicula ſecunda glomerata.* Lin. Schreb. Gram. 68. t. 8. f. 1. Fl. Dan. t. 743.

Gramen paniculatum, ſpicis craſſioribus & brevioribus. Tournef. 521. *Gramen ſpicatum, folio aſpero.* Bauh. Pin. 3. Prodr. 9. Scheuch. Gram. 299. *Gramen aſperum.* J. B. 2. p. 467. Raj. Hiſt. 1287. *Gramen ſpicatum.* Dalech. Lugd. 427. *Gramen panicula toroſa, pratenſe, aſperum.* Moriſ. Sec. 8. t. 6. f. 38. *Gramen arvenſe, ſpica compacta divulſa.* Loeſ. p. 110. Ic. 23. *Gramen.* Barr. Ic. 26. *Bromus.* Hall. Helv. n°. 1512.

Cette Graminée eſt remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs, & par la rudeſſe ou l'aſpérité des bords de ſes feuilles. Ses tiges ſont droites, articulées, feuillées, glabres, & hautes de trois pieds; ſes feuilles ſont longues, larges de trois ou quatre lignes, paroiſſent rudes lorſqu'on les gliſſe de haut en bas entre les doigts, & ont une membrane blanche & tranſparente à l'entrée de leur gaîne. La panicule eſt verdâtre, quelquefois panachée de violet, & compoſée de quelques rameaux lâches, qui ſoutiennent des épillets nombreux, aſſez petits, comprimés, ſerrés, ramaſſés comme par pelotons, & tournés la plupart du même côté. Les bâles calicinales ſont chargées de poils courts, ont leurs valves très-pointues, & contiennent deux à quatre fleurs. Cette plante eſt très-commune dans les prés & le long des haies & des chemins, en Europe. ♃. (*v. v.*) Elle eſt âpre & d'aſſez mauvaiſe qualité, relativement aux foins qui la contiennent; les chiens la mangent pour ſe faire vomir.

3. DACTILE ciliè, *Dactylis ciliaris.* Lin. *Dactylis ſpica capitata ſecunda; calycibus triſloris, caule repente.* Lin. Mant. 185.

Les ſouches de cette plante ſont filiformes, articulées, rampantes, munies à leurs nœuds de racines longues, blanches; elles pouſſent des tiges montantes, ſimples, glabres, qui n'ont qu'une ſeule articulation. Les feuilles radicales ont leurs bords roulés en dedans, ſont filiformes, glabres, de la longueur de la tige. Chaque tige eſt garnie d'une feuille glabre, de la longueur de l'épi, ayant ſa gaîne un peu ventrue. Les fleurs ſont ſeſſiles & ramaſſées pluſieurs enſemble en un épi court, ovale, preſque en tête, tourné d'un ſeul côté, & terminal. Les bâles calicinales ſont bivalves, triflores, comprimées, pointues, de la longueur des bâles florales, & ont ſur leur dos, au-deſſous du ſommet, des poils épars. La valve extérieure de chaque bâle florale eſt ovale, ſtriée, & munie de poils blancs à ſa baſe, qui la font paroître barbue. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

4. DACTILE lagopoïde, *Dactylus lagopoïdes.* Lin. *Dactylus ſpicis compoſitis ovatis pubeſcentibus, foliis convolutis ſubulatis patentibus, culmo proſtrato ramoſo.* N.

Dactylus lagopoïdes. Lin. Mant. 33. & 557. Burm. Ind. 28. t. 12. f. 2.

Ses tiges ſont couchées, longues de ſix à neuf pouces, glabres, rameuſes, & couvertes à leur baſe ainſi qu'à celle de leurs rameaux, de gaînes sèches & perſiſtantes des anciennes feuilles. Les rameaux ſont montans, feuillés, terminés chacun par un épi, & naiſſent ſouvent pluſieurs d'un même nœud de la tige, comme en faiſceau. Les feuilles ſont courtes, à bords roulés en dedans, en alêne, preſque piquantes, ouvertes, d'un verd glauque, & chargées de poils lâches, ſur-tout lorſqu'elles ſont jeunes. L'épi eſt ovale ou même ovale-oblong, pubeſcent, verdâtre, long de huit à dix lignes, & compoſé de pluſieurs paquets ou épillets multiflores, ſeſſiles, comprimés, épars & rapprochés les uns des autres. Ces épillets ſont pubeſcens, ont leurs valves ſtriées, & contiennent quatre à huit fleurs diſtiques, c'eſt-à-dire, ſerrées ſur deux rangs oppoſés, à peu près comme dans les *Poa*. Cette Graminée croît naturellement dans l'Inde. ☿. (*v. ſ.*)

5. Dactile capité, *Dactylus capitata*. L. F. *Dactylus ſpicis capitatis lævibus, culmo proſtrato ramoſo*. Lin. f. Suppl. 110.

Sa racine pouſſe des tiges de l'épaiſſeur d'une plume de poule, longues d'un pied & demi, glabres, couchées, & rameuſes. Ses feuilles ſont graminées, liſſes, au nombre de trois ſur chaque tige. La panicule eſt en forme d'épi, ou ramaſſée preſque en tête, rétrécie à ſon ſommet, longue de trois ou quatre pouces, & de couleur de paille. Les épillets ſont comprimés, glabres, géminés, & contiennent preſque cinq fleurs. Leur calice eſt bivalve, preſque auſſi long que les fleurs, & à ſa valve extérieure fort amincie. La bâle florale eſt oblongue, dépourvue de barbe. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ☿.

DAIS, *DAIS*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Garous*, qui a des rapports avec les Gnidies & les Paſſerines, & qui comprend des arbriſſeaux & des arbuſtes à feuilles ſimples, ſoit oppoſées, ſoit alternes, & à fleurs en faiſceau terminal, muni d'une collerette polyphylle.

Caractere générique.

Les fleurs ſont tubuleuſes, ramaſſées en faiſceau, & ſeſſiles ſur un réceptacle commun qui eſt quelquefois glabre, plus ſouvent velu, & environné d'une collerette de quatre à huit folioles.

Chaque fleur offre 1°. un calice tubuleux, filiforme, plus long que la collerette, & dont le limbe eſt partagé en quatre ou cinq découpures ouvertes, plus courtes que le tube; 2°. huit ou dix étamines inſérées à l'orifice du tube du calice, & moins longues que les diviſions de ſon limbe; 3°. un ovaire ſupérieur, ſitué au fond du calice, ſurmonté d'un ſtyle filiforme auſſi long ou plus long que le tube, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une baie contenant une ſeule ſemence.

Especes.

** Feuilles oppoſées.*

1. Daïs à feuilles de Fuſtet, *Dais cotinifolia*. Lin. *Dais foliis obovatis, floribus quinquefidis externè villoſis*. N.

C'eſt un arbriſſeau de quatre ou cinq pieds, droit, rameux, & qui porte quantité de bouquets de fleurs preſque ſemblables à ceux de l'Azalée viſqueuſe n°. 6. quant à l'aſpect; ce qui le rend fort agréable à la vue. Ses rameaux ſont glabres, cylindriques, feuillés vers leur ſommet, & munis d'une écorce brune; les feuilles ſont oppoſées, ovoïdes, entières, glabres, vertes, veineuſes en deſſous, & à pétioles courts: elles ont un peu plus d'un pouce de largeur, ſur une longueur de deux pouces ou davantage. Les fleurs viennent au ſommet de chaque rameau, huit à douze enſemble, en un faiſceau pédonculé, ombelliforme, ayant une collerette de quatre folioles ovales. Deux de ces folioles ſont oppoſées, plus intérieures, & veloutées des deux côtés; les deux autres paroiſſent plus extérieures, & ſont glabres ſur leur dos. Les fleurs ſont longues d'un pouce, velues ou pubeſcentes en dehors, à limbe partagé en cinq découpures lancéolées-linéaires, & ont dix étamines. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance; nous en avons vu de fort beaux pieds dans le Jardin de Leyde. ♄. (*v. v.*)

2. Daïs à fleurs glabres, *Dais octandra*. Lin. *Dais foliis lanceolatis, floribus quadrifidis glabris*. N.

Dais octandra. Burm. Fl. Ind. p. 104. t. 32. f. 2.

Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, pointues aux deux bouts, entières, glabres, & à pétioles courts: elles ſont beaucoup plus longues (ſelon la figure citée) que celles des autres eſpèces que nous connoiſſons. Les fleurs ſont glabres, à quatre diviſions, & huit étamines, ſelon M. Burmane, (néanmoins il les repréſente toutes quinquefides), & diſpoſées en un ou deux faiſceaux pédonculés, terminaux, munis chacun d'une collerette de quatre folioles. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Inde. ♄. Il paroît que ſa diſtinction la plus certaine & la plus remarquable ſe tire de la conſidération de ſes fleurs glabres, & du caractère de ſes feuilles.

*** Feuilles éparſes ou alternes; réceptacle commun velu.*

3. Daïs de Madagaſcar, *Dais Madagaſcarienſis. Dais foliis ovalibus obtuſis ſubglabris, umbellis pedunculatis axillaribus, floribus quinquefidis*. N.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres & un peu tuberculeux dans leur partie nue, feuillés dans leur partie ſupérieure, où ils ſont chargés d'un duvet court très-peu remarquable. Les feuilles ſont ovales, obtuſes, entières, un

peu rétrécies près de leur base, à pétioles fort courts, éparses, & assez rapprochées les unes des autres. Elles ont presque un pouce de largeur, & sont glabres des deux côtés dans leur parfait développement; mais les plus jeunes sont chargées en dessous d'un duvet couché, fin, soyeux, peu abondant. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, solitaires, longs d'un pouce ou davantage, & terminés chacun par un bouquet de fleurs en tête ombelliforme, muni d'une collerette de quatre ou cinq folioles ovales-pointues & caduques. Les fleurs sont tubuleuses, grêles, velues en dehors, quinquefides, & au nombre de dix à quinze à chaque ombelle. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Madagascar, & se trouve dans l'Herbier de Commerson. ♄. (*v. s.*)

4. Daïs pubescent, *Dais pubescens. Dais foliis cuneiformi-ovatis pubescentibus, pedunculis lateralibus brevibus umbelliferis, floribus quinquefidis.* N.

C'est un petit arbrisseau qui paroît avoir de très-grands rapports avec le précédent, mais dont les feuilles sont beaucoup plus petites, & couvertes de poils courts, particulièrement en dessous. Ces feuilles sont éparses, fort rapprochées les unes des autres vers le sommet des rameaux, ovales-cunéiformes, presque sessiles, munis souvent d'une très-petite pointe particulière, pubescentes & d'un verd cendré, ainsi que les sommités de la plante. Les fleurs ressemblent à celles de l'espèce ci-dessus, mais elles sont plus petites, pareillement velues en dehors, & leurs ombelles sont portées sur des pédoncules qui n'ont que quatre à six lignes de longueur. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Madagascar. *Commers. Herb.* ♄. (*v. s.*)

5. Dais à feuilles de Lin, *Dais Linifolia. Dais foliis lanceolatis glabris, umbellis pedunculatis octo-phyllis terminalibus, floribus quinquefidis.* N.

Gnidia (*capitata*) *foliis sparsis lanceolatis glabris, floribus capitatis bracteis obvallatis, pedunculo nudo.* Lin. f. Suppl. 224.

Petit arbrisseau dont les rameaux sont droits, cylindriques, glabres, feuillés, & pourprés. Ses feuilles sont éparses, étroites-lancéolées, pointues, glabres, droites & sessiles; elles n'ont que deux lignes ou deux lignes & demie de largeur. Les fleurs viennent quinze à dix huit ensemble en tête ombelliforme, terminale, munie d'une collerette de huit folioles lancéolées, & portée sur un pédoncule nud, long de trois pouces. Ces fleurs ont le caractère de celles des deux espèces ci-dessus, c'est-à-dire, sont quinquefides, ont dix étamines, & un tube filiforme, velu & blanchâtre en dehors; mais elles ont presque un pouce de longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

DALBERG, *DALBERGIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui paroît se rapprocher des Ptérocarpes par ses rapports, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux exotiques à feuilles ternées ou aîlées, à fleurs dont les étamines consistent en deux filamens quadrifides, & à fruits pédiculés, comprimés, ne s'ouvrant point.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, campanulé, à cinq dents un peu obtuses; 2°. en une corolle papilionnacée, dont l'étendard plus grand, montant, en cœur-ovale, obtus, échancré, & à onglet linéaire; les aîles oblongues, droites, obtuses, & à dent retournée en dessus; la carène à peine plus courte que les aîles, droite, obtuse, & divisée en deux à sa base; 3°. en huit étamines constituées par deux filamens latéraux, égaux, montants, & divisés chacun à leur sommet en quatre filets qui soutiennent des anthères globuleuses & didymes; 4°. en un ovaire pédiculé, oblong, comprimé, droit, glabre, surmonté d'un style montant ou réfléchi, caduc, à stigmate en tête.

Le fruit est une espèce de gousse pédiculée, comprimée, mince, presque cartilagineuse, qui ne s'ouvre point, n'a point de loge, & qui contient dans sa substance une seule semence, ou plusieurs semences écartées entr'elles.

Especes.

1 Dalberg à gousse lancéolée, *Dalbergia lanceolaria.* L. F. *Dalbergia foliis pinnatis: foliolis ellipticis subtus pilosis, fructibus lanceolatis.* Lin. f. Suppl. 316.

β. *Eadem foliolis utrinque subglabris; supra lucidis, subtus pallidioribus & venosis.* N. (*v. s.*) *Noel-valli.* Rheed. Mal. 6. p. 39. t. 22. *Siliquosa Indica, flore papilionaceo, siliquis planis brevibus 2. s. 3. semina isthmis distincta continentibus.* Raj. Hist. 1734. *Solori.* Adans. 327.

C'est un arbre dont les rameaux sont effilés, pendans, & velus ainsi que les pétioles. Ses feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, composées de dix à seize folioles alternes, elliptiques, entières, ondulées, distantes, petites, vraisemblablement glabres en dessus, (ici, la description de Linné, qui dit les folioles glabres en dessous, se trouve en contradiction avec sa phrase caractéristique), velues en dessous. Les fleurs sont de couleur ferrugineuse, & disposées sur des grappes axillaires, rameuses, & velues. Elles ont un calice campanulé, hérissé, & à dents presque égales; une corolle comme dans l'espèce suivante, mais plus grande, & à étendard plus élargi; deux filamens latéraux, quadrifides à leur sommet avec le rudiment d'un cinquième filet de chaque côté, mais sans filament libre formant une neuvième étamine, comme dans l'espèce qui suit. Le fruit est exactement lancéolé, pointu aux deux bouts,

comprimé, de la longueur du doigt ou plus court, ne s'ouvre point, & ne peut pas même être divisée en deux dans son épaisseur avec un couteau. Il contient une semence ovale, comprimée, située dans sa partie moyenne; & lorsqu'il en contient deux, elles sont écartées & séparées par un espace mince & membraneux, comme aux extrémités du même fruit. Cet arbre croît dans l'Isle de Ceylan. ♄. La variété β nous a été communiquée par M. Sonnerat. Ses gousses ont un rebord d'un côté, renferment quelquefois trois semences, mais plus souvent une seule. (*v. s. en fr.*)

2. Dalberg à gousse ovale, *Dalbergia monetaria*. L. F. *Dalbergia foliis ternatis: foliolis glabris ovatis, fructibus ovalibus aveniis*. Lin. f. Suppl. 317.

Arbrisseau à feuilles ternées, dont les folioles sont ovales, acuminées, entières, glabres, veineuses, pétiolées, & alternes. Les pédoncules sont axillaires, viennent plusieurs ensemble, portent des fleurs en épi, tournées d'un seul côté, & sont dentés inférieurement par les cicatrices des fleurs tombées. Les fleurs sont blanches & fort petites: elles ont un calice monophylle, campanulé, presque à cinq dents, obtus, & à dents égales; une corolle dont les ailes ont leur dent retournée; deux filamens latéraux, égaux, quadrifides à leur sommet, en outre un troisième filament simple placé sous l'ovaire, & neuf anthères globuleuses & didymes; un style filiforme, droit, à stigmate en tête. Le fruit est une gousse ovale, applatie, de la figure d'une pièce de monnoie, grande comme la dernière articulation du pouce, cartilagineuse intérieurement, uniloculaire, caduque, & qui ne s'ouvre point. Ce fruit contient une semence comprimée & réniforme. Cet arbrisseau croît aux environs de Surinam, dans des lieux humides. Sa racine coupée laisse couler un suc de couleur pourpre; son bois est rouge; il fournit une résine qui ressemble à celle qu'on nomme *sang-de-dragon* ou *sang-dragon*.

DALÉCHAMPE, *DALECHAMPIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui a des rapports avec les Ricinelles (*Acalypha*), & qui comprend des herbes sarmenteuses & grimpantes, à feuilles alternes, pétiolées, & à fleurs axillaires, pédonculées, enfermées plusieurs ensemble entre deux bractées assez larges, veineuses, conniventes, lesquelles sont accompagnées de quatre petites folioles lancéolées, situées à leur base extérieure.

Caractere générique.

Les fleurs sont monoïques, c'est-à-dire toutes unisexuelles & de deux sortes sur chaque pied & même dans chaque paquet.

Les fleurs mâles sont disposées environ dix ensemble en une petite ombelle pédonculée, munie d'une collerette de deux folioles courtes, obtuses, légèrement bilobées; outre cette collerette, les pédoncules propres de chaque fleur sont environnés d'écailles nombreuses, ovoïdes, plus courtes que les pédoncules qu'elles entourent, & serrées ou comme entassées contre le côté intérieur de la collerette. Chaque fleur est pédiculée, a un calice de cinq folioles, & beaucoup d'étamines, dont les filamens réunis en une colonne plus longue que le calice, sont libres à leur sommet, & soutiennent des anthères arrondies.

Les fleurs femelles sont au nombre de trois dans chaque paquet, & situées auprès du pédoncule qui porte l'ombelle des fleurs mâles: elles ont une collerette de trois petites folioles arrondies, obtuses. Chaque fleur consiste en un calice propre de 11 folioles linéaires, pointues, dentées, hérissées, conniventes & persistantes; en un ovaire supérieur, arrondi, plus court que le calice propre, surmonté d'un style long, filiforme, courbé vers les fleurs mâles, à stigmate un peu en tête & perforé.

Le fruit est une capsule arrondie, divisée intérieurement en trois loges, ou composée de trois coques réunies. Chaque loge s'ouvre par deux valves, & contient une semence globuleuse.

Especes.

1. Daléchampe à feuilles de Liseron, *Dalechampia convolvuloïdes. Dalechampia foliis cordatis acutis subintegerrimis, bracteis cordatis acutis integris coloratis pubescentibus*. N.

Dalechampia cordifolia. Domb. Herb. Bras.

Cette plante a tout-à-fait le port & presque les feuilles du Liseron des haies; ses sarmens sont menus, presque filiformes, cylindriques & pubescens. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, pointues, entières ou quelquefois imperceptiblement denticulées, verdâtres, minces, veineuses, & chargées de poils courts un peu rares: elles ont près d'un pouce & demi de largeur, sur une longueur de deux pouces ou un peu plus, non compris leur pétiole, qui est long d'un pouce & velu. Les stipules qui sont à la base des pétioles sont petites, ovales-lancéolées, & réfléchies sur la tige. A l'échancrure de la feuille, on observe deux pointes extrêmement petites au sommet du pétiole. Les pédoncules sont latéraux, solitaires, portent chacun un paquet de fleurs enfermées entre deux bractées sessiles, assez petites, en cœur, pointues, entières, d'un verd jaunâtre, veineuses & pubescentes. Cette plante a été trouvée au Brésil par M. Dombey. (*v. s. in h. Juss.*)

2. Daléchampe à feuilles de Taminier, *Dalechampia Tamnifolia. Dalechampia foliis cordatis acuminatis serratis, bracteis ovatis acutis denticulatis*. N.

Cette espèce se distingue au premier aspect de la précédente, par ses feuilles plus grandes & dentées en leurs bords. Ses sarmens sont cylindriques, glabres, légèrement striés dans leur longueur

longueur, un peu durs & pleins de moëlle. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, acuminées, dentées, à nervures latérales convergentes preſque comme dans le Taminier, à veines réticulées entre ces nervures, & chargées de poils petits & rares. Elles ont deux pouces & demi de largeur, ſur une longueur de plus de trois pouces, ſans y comprendre leur pétiole. Les deux ſtipules de la baſe des pétioles ſont lancéolés-linéaires; les deux écailles placées à l'échancrure de la feuille ont la même forme, mais ſont plus petites. Les deux bractées de chaque paquet de fleurs ſont ſeſſiles, ovales, pointues, nerveuſes, preſque glabres, & ſimplement dentelées. Cette plante a été rapportée de l'Inde par M. Poivre, & ſe trouve dans l'Herbier de M. de Juſſieu. (*v. ſ.*)

3. Daléchampe à feuilles de Tilleul, *Dalechampia Tiliæfolia. Dalechampia foliis cordatis acutis integerrimis ſubtus tomentoſis, bracteis ſubcordatis tomentoſis apice tridentatis.* N.

Cette plante reſſemble beaucoup à la ſuivante par ſes bractées & même par ſes tiges; mais toutes ſes feuilles ſont entières, & dans celle qui ſuit, aucunes ne le ſont. Les feuilles de celle-ci ſont en cœur, pointues, pétiolées, à peu près de la grandeur & de la forme de celles du Tilleul, quoique entières & plus en pointe. Leur ſurface inférieure eſt grisâtre, nerveuſe, veineuſe, & couverte d'un duvet qui, dans les plus jeunes, eſt tout-à-fait cotonneux. Cette plante ſe trouve dans l'Herbier de M. de Juſſieu, ſans aucun écrit qui puiſſe indiquer ſon origine; néanmoins ſes grands rapports avec la ſuivante, font ſoupçonner qu'elle croît dans le même pays. (*v. ſ.*) Elle eſt, ainſi que toutes les autres eſpèces connues de ce genre, à tiges ſarmenteuſes & conſéquemment rampantes ou grimpantes.

4. Daléchampe du Pérou, *Dalechampia Peruviana. Dalechampia foliis profundè trilobis; lobis oblongo-lanceolatis integerrimis, bracteis ovalibus tomentoſis apice tridentatis.* N.

Dalechampia.... Joſ. Juſſ. Herb. Peruv.

Ses ſarmens ſont longs, ſtriés longitudinalement, preſque glabres excepté vers leur ſommet, où ils ſont chargés d'un duvet fort court. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur à leur baſe, diviſées profondément en trois lobes oblongs, pointus, entiers, veineuſes & un peu cotonneuſes en deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe. Les véritables ſtipules ſont petites, étroites, preſque en alêne; les écailles de la baſe de la feuille conſiſtent en deux pointes droites, longues d'une ligne. Les paquets de fleurs ſont aſſez gros, terminent les rameaux des côtés, & ſont enfermés chacun entre deux bractées ſeſſiles, ovales, cotonneuſes, nerveuſes, longues de plus d'un pouce, ayant trois dents à leur ſommet. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. J. de Juſſieu. M. A. L. de Juſſieu, ſon neveu, en a fait faire un deſſin qui fait partie de ceux qu'il ſe propoſe de publier.

(*v. ſ. in herb. Juſſ.*) Elle paroît différer du *Dalechampia colorata* (Suppl. p. 421.), au moins par la forme de ſes bractées, & par le duvet cotonneux qui les couvre.

5. Daléchampe velue, *Dalechampia villoſa. Dalechampia foliis profundè trilobis, lobis lanceolatis æqualiter ſerratis, ſtipulis ſtriatis.* N.

Dalechampia ſcandens. Jacq. Amer. 252. t. 160. Buc'hoz. 1. Dec. 8. t. 1.

Cette plante eſt par-tout abondamment velue, & s'élève juſqu'à la hauteur de douze pieds, ſelon M. Jacquin, en grimpant ſur les arbriſſeaux qui ſont près d'elle. Ses ſarmens ſont rameux, cylindriques, velus, feuillés; ſes feuilles ſont alternes, échancrées à leur baſe, & diviſées profondément en trois lobes lancéolés, larges d'un pouce, bordés de petites dents régulières ou égales: elles ſont portées ſur des pétioles velus auſſi longs qu'elles. Les deux ſtipules ſituées à la baſe de leurs pétioles ſont ovales-lancéolées, & ſtriées par des nervures longitudinales; les écailles placées à leur échancrure ont à peu près la même forme, mais elles ſont fort petites. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, velus, un peu moins longs que les pétioles, portent chacun un paquet de fleurs enfermé entre deux bractées ſeſſiles, veineuſes, dentelées, diviſées preſque juſqu'à moitié en trois lobes pointus. Cette plante croît à Saint-Domingue, dans les bois; elle a été cultivée au Jardin royal de Trianon, & y a fleuri il y a quelques années. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

6. Daléchampe à larges feuilles, *Dalechampia latifolia. Dalechampia foliis profundè trilobis; lobis oblongo-ovalibus mucronatis inæqualiter tenuiſſimèque ſerratis, ſtipulis enerviis.* N.

Dalechampia ſcandens, lupuli foliis, fructu hiſpido tricocco. Plum. Gen. 17. *Lupulus folio trifido, fructu tricocco hiſpido.* Plum. Amer. 89. t. 101. *Couirou tertia.* n°. 749. Herb. Juſſ. & Vaill. Cat. p. 1271.

Les morceaux ſecs de cette plante que nous avons vus dans l'Herbier de M. de Juſſieu, & que Vaillant rapportoit à celle de Plumier, à laquelle ils reſſemblent en effet, ont un aſpect ſi différent de celui de la *Daléchampe* qui précède, que nous ne pouvons croire que celle-ci n'en ſoit pas conſtamment diſtincte. Elle eſt beaucoup moins velue, & a ſes feuilles plus grandes, plus larges, ſes pétioles & ſes pédoncules plus longs.

Elle monte & rampe, dit Plumier, ſur les haies & ſur les arbres, à la manière du Houblon; mais ſes ſarmens ſont plus petits; ils ſont verds & velus. Ses nœuds ſont aſſez éloignés les uns des autres, & à chacun d'eux il y a une feuille portée ſur un long pétiole. Ces feuilles ſont preſque de la grandeur de la main ouverte, échancrées, en cœur à leur baſe, découpées profondément en trois lobes oblongs-ovales, mucronés, inégalement & preſque imperceptiblement dentés, & qui ont deux pouces de largeur. Les

feuilles dont il s'agit ſont minces, preſque entièrement glabres en deſſus, légèrement velues en deſſous ſur leurs nervures; mais leurs pétioles ſont hériſſés de poils ouverts. Les ſtipules ſont lancéolées, non ſtriées. Les bractées ſont trifides, denticulées, hériſſées en leurs bords & ſur leurs nervures. Les neuf ou dix rayons qui environnent chaque ovaire ſont étroits, longs de trois à quatre lignes ſeulement, bordés de petites pointes, & chargés de poils piquans. On trouve cette plante dans les Antilles. (*v. ſ.*)

7. DALÉCHAMPE à petites feuilles, *Dalechampia parvifolia. Dalechampia foliis profundè trilobis; lobis ovalibus dentatis, pedunculis petiolis longioribus.* N.

Cette plante eſt petite, pubeſcente, d'une couleur cendrée, & remarquable en ce que ſes feuilles n'ont pas plus d'un pouce de largeur. Ses ſarmens ſont grêles, ſtriés, pubeſcens; les feuilles ſont diviſées très-profondément en trois lobes ovales, inégalement dentés, & chargées de poils courts, preſque cotonneux particulièrement en deſſous. Les pétioles ſont longs de ſix ou ſept lignes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, longs d'un pouce ou davantage; ils portent chacun un paquet de fleurs enfermé entre deux bractées ovales, un peu trifides à leur ſommet. Les calices propres de chaque fleur femelle ont leurs rayons pinnés & extrêmement hériſſés. Les capſules ſont légèrement hiſpides. Cette plante croît à la Chine; elle fait partie d'un Herbier envoyé de la Chine à M. de Juſſieu par le P. d'Incarville. (*v. ſ.*)

8. DALÉCHAMPE du Bréſil, *Dalechampia Braſilienſis. Dalechampia foliis profundè trilobis ſerrulatis ſubtus tomentoſo-albidis, bracteis venoſis coloratis apice trifidis, pedunculis breviſſimis.* N.

Ses ſarmens ſont grêles, velus, à duvet un peu court & blanchâtre. Ses feuilles ſont molles, d'une couleur cendrée en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous. Elles ſont pétiolées, & diviſées profondément en trois lobes ovales-lancéolés, dentelés en leurs bords. Les pédoncules ſont très-courts; les bractées ſont petites, ovales, jaunâtres, veineuſes, trifides à leur ſommet. Les capſules ſont glabres; mais les neuf folioles calicinales qui les environnent ſont très-hériſſées & comme pinnées. Cette plante a été trouvée au Bréſil, près de Rio-Janeiro, par MM. Dombey & Commerſon. (*v. ſ.*)

9. DALÉCHAMPE à feuilles de Figuier, *Dalechampia ficifolia. Dalechampia foliis trilobis infrà tomentoſis ſuprà nitidis & lævibus; lobis ſubintegerrimis, capſulis lanatis.* N.

Les ſarmens de cette eſpèce ſont plus gros qu'une plume à écrire, cylindriques, pleins de moëlle, cotonneux vers leur ſommet. Les feuilles ſont pétiolées, larges comme la main, liſſes & luiſantes en deſſus, douces, finement cotonneuſes & veineuſes en deſſous, diviſées en trois lobes ovales-lancéolés, entiers ou à peine ſenſiblement denticulés. Les pétioles ſont couverts d'un coton rouſſeâtre ainſi que les pédoncules; les ſtipules ſont courtes, ovales, cotonneuſes, non réfléchies; à l'échancrure de la feuille, on ne trouve que deux pointes preſque imperceptibles. Les paquets de fleurs ſont portés ſur des pédoncules courts. Les deux bractées ſont trifides, veineuſes, rétrécies vers leur baſe d'une manière remarquable, & grandiſſent à meſure que les fruits ſe développent. Les calices des fleurs femelles ſont compoſés de neuf à douze rayons très-hériſſés, qui deviennent fort grands pendant que les capſules groſſiſſent. Ces capſules ſont groſſes & abondamment laineuſes dans leur parfait développement. Cette plante a été trouvée dans le Bréſil par M. Dombey. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

10. DALÉCHAMPE à trois feuilles, *Dalechampia triphylla. Dalechampia foliis ternatis; foliolis lanceolatis ſubſerratis petiolatis utrinque glabris.* N.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes paquets de fleurs extrêmement petits, & par ſes feuilles qui reſſemblent à celles de certaines eſpèces de *Dolichos*. Ses ſarmens ſont grêles, preſque glabres, ou munis de poils fort rares & très-petits. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles lancéolées, un peu étroites, vertes, glabres, bordées de dents rares peu ſenſibles, un peu pétiolées, & dont les deux latérales ont leur côté extérieur plus large, formant à leur baſe un coude, comme dans les Haricots & les Doliques. Les plus grandes ont deux pouces & demi de longueur. Les ſtipules ſont très-petites, pointues, ſerrées contre la tige. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus courts que les pétioles, portent chacun un très-petit paquet de fleurs, dont les deux bractées qui l'enferment ſont rétrécies à leur baſe, & profondément trifides. Cette plante a été trouvée dans le Bréſil par M. Dombey. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

11. DALÉCHAMPE à cinq feuilles, *Dalechampia pentaphylla. Dalechampia foliis quinatis; foliolis ovatis ſubdentatis nitidis, bracteis majuſculis ovalibus.* N.

Cette plante reſſemble ſingulièrement par ſon feuillage à l'*Hedera quinquefolia* de Linné. Ses ſarmens ſont cylindriques, rameux, & légèrement velus ainſi que les pétioles & les pédoncules. Ses feuilles ſont compoſées de cinq folioles un peu pétiolées, ovales, pointues, vertes & luiſantes des deux côtés, bordées de quelques poils & de dents peu apparentes. Ces folioles ſont larges d'un pouce ou davantage, & attachées en un point commun en manière de digitations. Les ſtipules ſont ovales ou ſemi-lunaires, & plus grandes que dans toutes les eſpèces ci-deſſus. Les paquets de fleurs ſont petits ou médiocres, enveloppés entre deux bractées quinquefides, velues, nerveuſes, & qui ont à leur baſe extérieure quatre folioles ovales, beaucoup plus grandes que dans les autres.

espèces. Cette plante a été trouvée dans le Brésil par M. Dombey. (*v. f. in h. Juss.* (

* *Dalechampia* (*colorata*) *foliis integerrimis.* I. f. Suppl. 421.

DAMMAR (*DAMMARA*); nom que Rumphe donne à différens arbres très-résineux, dont quelques-uns peuvent être rapportés aux Balsamiers & aux Icquiers; mais les deux qui suivent paroissent avoir des caractères si particuliers, surtout le second, qu'ils semblent s'éloigner de tout ce que l'on connoît jusqu'à présent.

DAMMAR Sélan, *Dammara Selanica.* Rumph. Amb. 2. p. 168. Tab. 56.

Rumphe, sous ce nom, traite d'un arbre fort résineux, gros, élevé, à cime ample, & commun dans la plupart des Isles des Indes orientales; mais il en décrit la fructification d'une manière si obscure, qu'il est difficile de s'en former une idée convenable, & de rapporter cet arbre à aucuns des genres déja connus. Il le représente à feuilles simples, alternes, ovales-lancéolées, entières, & à fleurs en grappes qui naissent des aisselles des feuilles supérieures, & ressemblent en quelque sorte à des fleurs de Corossol. On se sert de la résine de cet arbre pour gaudronner les navires.

DAMMAR blanc, *Dammara alba.* Rumph. Amb. 2. p. 174. t. 57. *Dammar puti*, *Dammar battu.*

Sous cet article, Rumphe fait mention d'un autre arbre aussi très-résineux, mais qui paroît fort différent de celui qui précède par le caractère de ses fruits. C'est un arbre des plus grands, dont le tronc très-droit, nud dans la plus grande partie de sa longueur, s'élève comme un Sapin, & soutient à son sommet une cime qui paroît médiocre relativement à la hauteur de cet arbre. Son tronc, qui est noueux dans sa partie inférieure, acquiert communément jusqu'à huit ou dix pieds de diamètre. Ses feuilles sont simples, lancéolées, pointues aux deux bouts, entières, d'un verd glauque, & la plupart opposées, excepté sur les jeunes pousses, où elles sont placées alternativement. Ses fleurs n'ont point été observées. Il naît aux sommités de ses rameaux des fruits solitaires ou géminés, attachés à des pédoncules courts & épais, & qui ressemblent presque à des cônes de Pin, ou au fruit du *Pratea argentea* de Linné. Chacun de ces fruits est un cône ovale-arrondi, composé d'écailles obtuses, rétrécies à leur base, où elles ont une fissure particulière, embriquées de toutes parts autour d'un axe commun, & qui contiennent des semences applaties, comme aîlées, un peu renflées ou épaissies dans leur milieu.

De cet arbre, & d'un autre qui paroît du même genre, mais à fruits moins gros & plus alongés, il découle une résine blanche & transparente qui se durcit à l'air, reste attachée à l'arbre, où elle a l'apparence de morceaux de glace ou de cristal, & par la suite prend une couleur de succin. Elle brûle facilement, & répand alors une odeur qui approche de celle de la résine du Pin & du Mastic.

Cet arbre croît dans les Moluques, sur les montagnes; il paroît avoir certains rapports avec le très-bel arbre que M. Dombey a découvert dans le Chili, dont les caractères du fruit (même le bois & la résine), le rapprochent en quelque sorte des Pins, tandis que son aspect & son feuillage semblent devoir le faire ranger parmi les espèces de *Protea.* Voyez *Dombey.*

DANAIDE, *PŒDERIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a beaucoup de rapports avec la Ronabe, les Casséyers, & qui comprend des plantes sarmenteuses à feuilles simples & opposées, & à fleurs en cîmes ou panicules axillaires, dont la corolle est velue intérieurement.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, supérieur, persistant, petit, & à cinq dents fort courtes; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube velu intérieurement, & à limbe partagé en cinq lobes; 3°. cinq étamines (qui quelquefois avortent sur certains pieds) dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères oblongues; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme aussi long ou plus long que la corolle, bifide à son sommet, à stigmates simples.

Le fruit est une petite baie ovale ou globuleuse, couronnée, fragile, & qui contient deux semences ovales.

ESPECES.

1. DANAÏde fétide, *Pœderia fœtida.* Lin. *Pœderia cymis pauciflоris, corollarum laciniis ovalibus, genitalibus subinclusis.* N.

Pœderia fœtida. Lin. Mant. 52. Retz. Fasc. Obs. 1. p. 13. *Convolvulus fœtidus.* Rumph. Amb. 5. p. 436. t. 160. *Apocynum fœtidum.* Burm. Fl. Ind. p. 71.

La tige de cette plante est ligneuse inférieurement; elle pousse des sarmens menus, longs, rameux, feuillés, qui s'entortillent autour des supports qu'ils rencontrent, grimpent & rampent sur les arbrisseaux & les haies de leur voisinage. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, lancéolées, plus larges & presque en cœur à leur base (sur-tout dans les individus cultivés que nous avons vus), entières, pointues, molles, vertes & glabres des deux côtés. Les stipules sont intermédiaires, fort petites, pointues, à base élargie. Les fleurs viennent aux aisselles des feuilles, sur des panicules courtes, peu garnies, & opposées. On observe de très-petites bractées stipulaires sous les divisions de leurs pédoncules. Elles ont leur tube moins grêle, & un limbe plus petit & moins ouvert

que celles de l'espèce qui suit. Cette plante croît dans les Indes orientales, les Moluques, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) Ses feuilles, broyées entre les doigts, exhalent une odeur fort puante.

Il paroît que cette espèce varie dans la largeur de ses feuilles; car les morceaux secs & chargés de fleurs que nous avons reçus de M. Sonnerat, ressemblent beaucoup plus à la figure citée de Rumphe, par leur feuillage, que les individus cultivés au Jardin du Roi, qui ont leurs feuilles plus élargies. Les fleurs ont leur corolle pubescente en dehors, velues & pourprées intérieurement.

2. Danaïde odorante, *Pœderia fragrans. Pœderia cymis multifloris, corollarum laciniis angustis patentissimis, genitalibus exsertis.* N. *Danaïs.* Commers. Herb. Mss. & Ic.

C'est une plante sarmenteuse, ligneuse, & dont les sarmens fort longs sont cylindriques, grisâtres, grimpent sur les arbres en s'entortillant autour de leur tronc, comme font toutes les Lianes. Ses jeunes pousses sont légèrement velues & d'un verd noirâtre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entières, & glabres des deux côtés. Elles ont leur pétiole canaliculé en dessus. Les panicules sont axillaires, opposées, plus courtes que les feuilles, branchues, garnies de beaucoup de fleurs assez petites, de couleur rouge (sur-tout leur limbe), & très-remarquables par l'odeur suave qu'elles répandent; odeur qui approche de celle de la Narcisse, mais qui est plus gracieuse. Sous chaque division des pédoncules on observe une très-petite bractée en alêne.

Les fleurs sont dioïques fausses ou par avortement; c'est-à-dire que sur certains pieds ce sont les étamines qui prennent de l'accroissement & font avorter les pistils, tandis que le contraire arrive sur d'autres pieds. Or, comme il semble que ce soit un sexe qui détruise l'autre, M. Commerson en a pris occasion pour donner à cette plante un nom qui rappelle le trait historique de la Fable des *Danaïdes*. L'espèce ci-dessus paroît être aussi quelquefois dans le même cas; car les morceaux que j'ai reçus de l'Inde sont femelles, & Rumphe semble n'avoir peint qu'un individu de cette nature, ses fleurs ne laissant appercevoir que les deux divisions de leur style.

Les fleurs de l'espèce dont il s'agit maintenant, ont leur calice supérieur extrêmement petit, à cinq dents, & une corolle infundibuliforme, à tube grêle, velu intérieurement, & à limbe partagé en cinq lobes oblongs, un peu étroits, & très-ouverts. Les mâles ont un pistil infécond, & cinq ou quelquefois six étamines très-saillantes hors de la corolle. On n'apperçoit dans les femelles que des rudimens d'étamines renfermés dans le tube de la corolle; mais le style de ces fleurs est long, saillant, & présente à son sommet deux branches divergentes bien remarquables.

Cette plante a été trouvée par M. de Commerson dans les bois de Palma, & principalement sur les bords escarpés de la rivière, à l'Isle de France. ♄. (*v. s.*) Nous n'en avons point vu les fruits; mais M. de Commerson, qui n'en parle point dans son manuscrit, les représente globuleux & couronnés. Ceux dont Rumphe donne la figure sont aussi couronnés, mais leur forme est ovoïde.

DAPHNOT des Antilles, *Bontia Daphnoïdes.* Lin. *Bontia foliis alternis, pedunculis unifloris.* Mill. Dict. Jacq. Amer. Pict. p. 88. t. 161. f. 57. *Quoad florem & fructum.* Murr.

Bontia arborescens, thymeleæ facie. Plum. Gen. 32. *Bontia laureolæ facie.* Dill. Elth. 57. t. 49. f. 57. *Olea sylvestris Barbadensis, folio angusto pingui leviter crenato.* Pluk. Alm. 269. t. 209. f. 3. Raj. Hist. 3. Dendr. p. 47. *Olivier bâtard.* Nicols. St. Dom. p. 280.

C'est un arbre toujours verd, traçant, d'un aspect agréable, d'une grandeur moyenne; mais qui ne forme qu'un arbrisseau lorsqu'on ne détruit point les rejets qui naissent autour de sa racine. Lorsqu'il s'élève en arbre, son tronc acquiert la grosseur du corps de l'homme, est recouvert d'une écorce grisâtre un peu ridée, & pousse des rameaux nombreux, longs & abondamment feuillés. Ses feuilles sont alternes, éparses, oblongues ou étroites-lancéolées, un peu épaisses, lisses, vertes, parsemées de points transparens, comme dans le Millepertuis, & la plupart entières ou n'ayant que quelques dentelures peu remarquables. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus courts que les feuilles, portent chacun une fleur irrégulière, d'un jaune rougeâtre.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, persistant, court, & partagé en cinq découpures ovales-pointues; 2°. une corolle monopétale, labiée, à tube un peu long, cylindrique, s'ouvrant en deux lèvres, dont la supérieure est droite, légèrement échancrée, & l'inférieure roulée en dehors, trifide à son extrémité, & velue dans sa partie moyenne; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens de la longueur de la corolle & rapprochés de sa lèvre supérieure, portent des anthères simples; 4°. un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style aussi long que les étamines, à stigmate obtus & bifide.

Le fruit est une baie ovale, lisse, jaunâtre, contenant un noyau de même forme & monosperme.

Cet arbre croît dans les Antilles, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*) Plumier dit qu'il aime les lieux maritimes, qu'il souffre le ciseau sans en éprouver aucun tort; que ses fruits & ses feuilles ont une acrimonie qui pique la langue lorsqu'on les mange. Cet arbre est de la

famille des *Solanées*, & paroît se rapprocher des Calebassiers & du Brunsfel.

DARTRIER de la Guiane, *VATAIREA Guianensis*. Aubl. Guian. 755. Tab. 302.

C'est un arbre de la famille des Légumineuses, dont la fructification est incomplètement connue, & qui paroît néanmoins se rapprocher considérablement du genre des Ptérocarpes. Cet arbre s'élève à près de cinquante pieds de hauteur, & est garni de branches qui se répandent de tous côtés. Son tronc a environ un pied de diamètre, un bois blanc, léger & cassant, une écorce assez lisse & blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, composées de neuf à treize folioles ovales-oblongues, entières, vertes en dessus, cendrées en dessous, & disposées alternativement sur un pétiole commun long d'un pied, sillonné en dessus. Ce pétiole est garni à sa base de deux petites stipules rousseâtres, velues & caduques.

Les fleurs n'ont point été observées : le fruit est une gousse orbiculaire, couleur de marron, comprimée sur les deux faces, bordée d'un feuillet épais qui finit en s'aminciſſant, ridée & irrégulière d'un côté, uniloculaire, & qui ne s'ouvre point. Cette gousse a environ trois pouces de diamètre, & contient une semence qui en remplit la cavité.

Cet arbre croît dans la Guiane, sur le bord des rivières. Dans la saison des pluies, ses gousses sont apportées par les rivières sur le rivage de l'Isle de Cayenne. Leur semence pilée avec du sain-doux, forme une pommade employée pour guérir les dartres, d'où est venu le nom du fruit qui est appelé *Graine à dartres* par les habitans du pays. La Casse à gousses aîlées n°. 30. porte aussi le nom de *Dartrier* ou d'*Herbe à dartres*, parce qu'on fait avec ses fleurs un onguent pour guérir la même maladie.

DATTIER commun, *PHŒNIX dactylifera*. Lin. *Phœnix frondibus pinnatis; foliolis complicatis ensiformibus*. Lin.

Palma major. Bauh. Pin. 506. Garſ. Exot. t. 47. *Palma*. J. B. 1. p. 351. Dod. Pempt. 819. Lob. Ic. 2. p. 234. Raj. Hist. 1352. *Palma dactyl.* Alp. Ægypt. p. 14. *Palma dactylifera major vulgaris*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 111. *Dactylis palma*. Blackw. t. 202. *Palma hortensis (mas & fœmina)*. Kœmpf. Amœn. Exot. p. 668. ad 716. Tab. 1. & 2.

β. *Eadem baccis obovatis minoribus*. N. *Petit Dattier sauvage*. D. Sonnerat.

C'est un Palmier très-anciennement connu, fort intéressant par l'utilité de ses fruits, & celui peut-être qui a donné le nom à toute la famille à laquelle il appartient (*voyez* l'art. PALMIER), étant nommé chez les Anciens simplement *Palmier*, c'est-à-dire qui porte les *palmes*, nom que l'on donne encore en Italie & dans d'autres endroits, aux feuilles de cet arbre.

Le tronc de ce Palmier est droit, très-simple, cylindrique, d'une hauteur moyenne (de vingt à trente pieds à peu près), & hérissé ou relevé de toutes parts, principalement dans sa jeunesse, de chicots ou d'écailles épaisses & tronquées, formés par les bases long-temps persistantes des pétioles des anciennes feuilles que l'on a coupées. Ces inégalités le rendent commode pour y monter, & sont toujours au nombre de six autour du tronc, mais placées de manière que les six qui sont au dessus, répondent constamment aux interstices des six qui sont au dessous. Elles tombent par la vieillesse ou par l'effet de l'injure du temps, & le tronc à leur place reste nud, rude au toucher, & marqué simplement par les impressions qu'elles laissent après leur chûte.

Le sommet du tronc soutient un ample faisceau composé de quarante feuilles ou davantage, & dont les extérieures sont ouvertes presque horizontalement & courbées en arc. Les autres feuilles d'autant moins ouvertes qu'elles sont plus intérieures, entourent un grand bourgeon conique, placé au centre du faisceau, & formé d'un paquet de feuilles qui ne sont point encore développées.

Les feuilles sont très-grandes, longues de dix pieds ou davantage, aîlées, composées de deux rangs de folioles alternes pour la plupart, étroites, ensiformes, pliées dans leur longueur, aiguës & portées sur un pétiole commun applati sur les côtés vers son sommet, & élargi à sa base, qui embrasse en partie la tige. Les folioles inférieures sont plus courtes que les autres, piquantes, & tout-à-fait en épine. A la base des pétioles, on remarque de chaque côté des filamens lâches, entrelacés, croisés en réseau, formant comme une toile grossière, qui paroît affermir l'attache des feuilles, en réunissant & liant les bases des pétioles.

Il naît à l'aisselle des feuilles des spathes oblongues, un peu comprimées, d'une seule pièce, veloutées en dehors, & qui s'ouvrent latéralement pour laisser sortir une panicule composée d'un grand nombre de rameaux simples. Ces rameaux terminent un pédoncule commun épais & applati, sont resserrés les uns contre les autres presque en manière de balais, tous fléchis en zigzag ou même contournés, & chargés dans toute leur longueur de petites fleurs sessiles. Chaque panicule dont il s'agit, ne porte que des fleurs unisexuelles, & qui sont toutes mâles sur certains individus, & toutes femelles sur des individus différens; ce qui fait que l'on distingue ce Palmier en *Dattier mâle* & en *Dattier femelle*.

La fleur mâle a 1°. un calice fort petit, à trois divisions, & persistant; 2°. trois pétales oblongs, concaves, & trois fois plus grands que le calice; 3°. six étamines (& non trois comme le dit Linné) un peu moins longues que les pétales, & dont

les filamens très-courts portent des anthères linéaires & sillonnées.

La fleur femelle consiste 1°. en un calice court, persistant & à trois divisions; 2°. en trois pétales ovales-obtus, une fois plus longs que le calice; 3°. en un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style court, à stigmate simple & pointu.

Le fruit est une baie ovale ou ovale-cylindrique, couverte à l'extérieur d'une pellicule lisse & mince, & qui contient sous une pulpe grasse, douce, bonne à manger, une semence oblongue, dure comme de la corne, ayant d'un côté dans sa longueur, un sillon remarquable.

Le *Dattier* croît naturellement dans les terreins sablonneux des climats chauds : on le trouve en Espagne, dans la Barbarie, le Levant, les Indes orientales, & dans d'autres contrées où on le cultive principalement pour l'utilité de ses fruits. On en a plusieurs jeunes pieds au jardin du Roi; mais nous n'en avons observé la fructification que sur le sec. ♄. (*v. v.*)

Les fruits de ce Palmier, qu'on nomme *Dattes* (par corruption de *Dactes*, en latin *Dactyli*), servent de nourriture dans les pays que nous venons de citer, à un grand nombre de personnes; mais ceux qu'on nous envoie ne sont employés que pour la médecine.

Lorsque les *Dattes* sont mûres, on en distingue de trois sortes, selon leurs trois degrés de maturité. La première est de celles qui sont prêtes à mûrir, ou qui ne sont mûres qu'à leur extrémité; la seconde, de celles qui sont à moitié mûres; & la troisième est de celles qui sont mûres entiérement. On les récolte souvent en même temps, parce que trois jours d'intervalle (temps que dure à peu près cette récolte) achèvent de mûrir celles qui ne le sont pas, & qu'on évite par-là de laisser tomber celles qui sont mûres, leur chûte pouvant les meurtrir.

Pour achever de mûrir & sécher ces trois classes de fruits, on les expose au soleil sur des nattes; de cette manière, les *Dattes* deviennent d'abord molles, & se changent en pulpe; bientôt après elles s'épaississent de plus en plus, & se bonifient au point de n'être plus sujettes à se pourrir. Les *Dattes* étant desséchées, on les met au pressoir pour en tirer le suc mielleux, & on les renferme dans des peaux de chèvres, de veaux, de moutons, ou dans de longs paniers faits de feuilles de Palmiers sauvages. Ces sortes de *Dattes* servent de nourriture au peuple du pays; ou bien, après en avoir tiré le suc, on les arrose avec le même suc avant que de les renfermer; ou enfin on ne les exprime point, & on les renferme dans des cruches avec une grande quantité de sirop. Ce sont celles-là qui tiennent lieu de nourriture commune aux riches.

Les *Dattes* qui nous viennent par la voie du commerce, de Syrie & d'Egypte, sont en partie séchées sur l'arbre même; ou plus communément, lorsqu'elles étoient prêtes à mûrir, on les a cueillies, ensuite percées, enfilées & suspendues, pour les faire sécher.

Après avoir fait la récolte de ces *Dattes*, & les avoir séchées de la manière qu'on vient de dire, on en tire par l'expression un sirop gras & doux, qui tient lieu de beurre, & qui sert de sauce & d'assaisonnement dans les alimens.

Les *Dattes* fournissent aux habitans des pays chauds, soit sans apprêt, soit par les différentes manières de les préparer, une nourriture très-variée & salutaire.

La principale vertu médicinale de ce fruit consiste dans sa légère astriction. L'expérience a appris que c'est par cette qualité que les *Dattes* rendent la force à l'estomac, arrêtent le flux de ventre qui vient du relâchement des fibres, & fortifient les intestins : c'est par leur douceur mélangée d'astriction, qu'elles secourent assez efficacement dans la toux, adoucissent la poitrine & les organes du poumon, & qu'elles sont quelquefois utiles dans les maladies des reins & de la vessie. C'est enfin à cette même qualité que l'on doit rapporter les bons effets qu'elles produisent, appliquées extérieurement.

Observ. On prétend que le *Dattier* mâle a la faculté de féconder de fort loin le *Dattier* femelle, au moyen du vent qui transporte la poussière fécondante du premier sur le second : mais plus souvent cette fécondation est en quelque sorte accélérée ou assurée par l'industrie de l'homme, qui l'opère, pour ainsi dire, artificiellement. En effet, pour réussir à féconder le *Dattier* femelle, on cueille sur le *Dattier* mâle (vers la fin de Février), les spathes remplies de fleurs fécondantes : on en retire les panicules de fleurs avant que ces fleurs soient épanouies, & on les fixe au-dessus des fleurs femelles afin que les fleurs mâles venant à s'ouvrir, leur poussière fécondante puisse se répandre sur les jeunes embryons des fruits contenus dans les fleurs femelles.

DAUPHINELLE, *DELPHINIUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Renoncules, qui a beaucoup de rapports avec les Aconits, & qui comprend des herbes à feuilles alternes plus ou moins découpées, & à fleurs irrégulières munies postérieurement d'un éperon, & communément remarquables par la beauté de leur couleur.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice coloré, pétaliforme, composé de cinq folioles ovales, un peu inégales, très-ouvertes, & dont la supérieure se termine postérieurement en un cornet en éperon; 2°. un pétale (les quatre autres manquant) irrégulier, concave ou en cornet, trilobé antérieurement, à lobe supérieur échancré à son sommet, & se prolongeant en une corne monophylle ou bifide dans l'éperon du calice; 3°. des étamines

nombreuſes (quinze à trente), courtes, & dont les filamens élargis à leur baſe & inclinés, portent des anthères ovales; 4°. un à trois ovaires oblongs, terminés chacun par un ſtyle court, à ſtigmates ſimples, inclinés ou réfléchis.

Le fruit conſiſte en une à trois capſules oblongues, droites, à pointe inclinée en dehors; uniloculaires, univalves, & qui s'ouvrent par leur côté intérieur. Chaque capſule renferme pluſieurs ſemences anguleuſes.

Remarque.

La fleur des *Dauphinelles* eſt conſidérée par pluſieurs Botaniſtes, comme n'ayant point de calice. Néanmoins, ce que l'on prend pour ſes pétales, paroît devoir être plutôt regardé comme un calice, quoique ſes folioles ſoient colorées; & ce que Linné nomme *nectaire*, eſt un véritable pétale analogue à ceux des Ancolies, des Nigelles, des Hellébores, & même des Renoncules. *Voyez* l'obſervation placée ſous le caractère générique des Aconits.

Dans pluſieurs eſpèces de ce genre, la fleur, avant ſon épanouiſſement, a à peu près la forme que l'on attribue au Dauphin.

ESPECES.

* *Fruit unicapſulaire.*

1. DAUPHINELLE des bleds, *Delphinium conſolida.* Lin. *Delphinium caule paniculato diffuſo, floribus ſparſis, calcaribus internis monophyllis.* N. *Delphinium ſegetum, flore cæruleo.* Tournef. 426. *Conſolida regalis arvenſis.* Bauh. Pin. 142. *Conſolida regalis, flore minore.* J. B. 3. p. 210. *Flos regius ſylveſtris.* Dod. Pempt. 252. *Conſolida regia ſegetum ſtrigoſior.* Lob. Ic. 739. *Conſolida regalis.* Cam. epit. 521. *Delphinium.* Hall. Helv. n°. 1203. Fl. Dan. t. 683. *Le pied d'Alouette ſauvage.*

La tige de cette plante eſt haute d'un à deux pieds, cylindrique, preſque glabre, rameuſe, paniculée, diffuſe, & à rameaux grêles, preſque nuds, & un peu pubeſcens. Ses feuilles ſont petites, preſque ſeſſiles, à découpures lâches & linéaires. Les fleurs ſont ordinairement d'un beau bleu, éparſes ſur les rameaux, où elles ne forment que des bouquets très-lâches, & ont leur éperon un peu courbé, long & pointu. Cette plante eſt commune en Europe, dans les champs, parmi les bleds; elle varie à fleurs rougeâtres & tout-à-fait blanches, & quelquefois à fleurs doubles. ⊙. (*v. v.*) Elle eſt un peu aſtringente & vulnéraire. On la dit utile pour exciter les urines, & même contre le calcul; on ſe ſert quelquefois de l'eau de ſes fleurs pour diſſiper l'inflammation des yeux.

2. DAUPHINELLE des jardins, *Delphinium ajacis.* Lin. *Delphinium ramis ſubſimplicibus, floribus ſpicatis, calcaribus internis monophyllis.* N. *Delphinium hortenſe.....* Tournef. 426. & 427. *Conſolida regalis hortenſis, flore majore.* Bauh. Pin. 142. *Flos regius.* Dod. Pempt. 252. *Conſolida regia ſ. calcaris flos recentiorum.* Lob. Ic. 739. *Delphinium ſativum.* Riv. t. 123. *Delphinium.* Hall. Helv. n°. 1202. *Le pied d'Alouette des jardins.*

β. *Idem flore pleno. Conſolida regalis, flore majore & multiplici.* Bauh. Pin. 142. *Delphinium elatius, pleno flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 206.

C'eſt une jolie plante, tant pour l'élégance de ſon port, que pour la beauté de ſes fleurs, & ſurtout pour la prodigieuſe variété de couleurs dont elles ſont ſuſceptibles de ſe peindre. Elle s'élève depuis un pied & demi juſqu'à trois pieds, ſur une tige droite, cylindrique, feuillée, & munie de quelques rameaux alternes, la plupart ſimples ou très-peu diviſés. Ses feuilles plus grandes & plus rapprochées que dans l'eſpèce ci-deſſus, ſont alternes, vertes, décompoſées ou multifides, & à découpures linéaires & très-menues. Les inférieures ſont pétiolées, & les autres ſont preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont un peu plus grandes & beaucoup plus rapprochées entre elles que celles de la *Dauphinelle des bleds*, & forment de beaux épis qui terminent les rameaux & la tige. Elles varient du plus beau bleu d'azur, au violet, au rouge, au roſe tendre, à la couleur de chair, & au blanc pur, dans toutes les teintes poſſibles; mais dans ces différens cas, elles ſont toujours moins vivement colorées en dehors qu'intérieurement. Leur éperon légèrement courbé en ondulation & non dans un ſeul ſens, eſt un peu émouſſé à ſon extrémité. Cette plante, qui vraiſemblablement eſt exotique, ſe trouve dans la Suiſſe & en Allemagne aux environs d'*Herborn*, où elle s'eſt naturaliſée. ⊙. (*v. v.*) Elle ſert à la décoration des jardins, & fleurit pendant la plus grande partie de l'été. Ce qu'elle a de remarquable, c'eſt qu'au-deſſous du lobe ſupérieur de ſon pétale (du nectaire de Linné), on trouve quelques lignes colorées, tracées ſur un fond clair, & qui reſſemblent preſque à de lettres. Les Poëtes en ont pris occaſion pour feindre qu'Ajax, fils de Télamon, fut changé après ſa mort, en cette plante ſur laquelle on croit voir ces lettres AIA, qui font le commencement du mot *Ajax*.

3. DAUPHINELLE des Dardanelles, *Delphinium aconiti.* Lin. *Delphinium nectariis monophyllis, antice quadridentatis, capſulis ſolitariis, ramulis unifloris.* Lin. Mant. 77.

Delphinium orientale annuum, flore ſingulari. Tournef. Cor. 30. ex Lin.

Son port eſt le même que celui de la *Dauphinelle des bleds*: ſa tige eſt haute d'un pied, rameuſe, paniculée, & pubeſcente. Ses feuilles ſont pédiaires-multifides, blanchâtres, & à découpures linéaires; les ſupérieures ſont ſeulement fendues en trois. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, pédonculées, petites, livides, panachées intérieurement de pourpre & de verd. L'éperon extérieur eſt tubuleux, plus long que dans les autres eſpèces, très-obtus à ſon ſommet, alongé à ſa

baſe, de manière que la lèvre antérieure eſt horizontale & placée au milieu de la fleur. Le pétale a de chaque côté un lobe obtus qui embraſſe les étamines ; & un lobe ſupérieur à quatre dents preſque égales, marquées d'une ligne pourpre en leurs bords. L'éperon de ce pétale eſt un peu épais, très-obtus, reſſerré à ſon col, & enfoncé dans l'éperon extérieur. Les quatre folioles inférieures du calice ſont ovales-lancéolées, égales, verdâtres, pourprées en leurs bords. Cette plante croît dans les Dardanelles. ⊙.

* * *Fruit tricapſulaire ou quinquecapſulaire.*

4. DAUPHINELLE ambiguë, *Delphinium ambiguum.* Lin. *Delphinium nectariis monophyllis, corollis hexapetalis, capſulis ternis, foliis multipartitis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Conſolida regalis, flore minore. Bauh. Pin. 142. *Delphinium elatius, ſimplici flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 206.

Nous préſumons que cette plante n'eſt qu'une variété de la *Dauphinelle des jardins* n°. 2. Linné dit en effet qu'elle en a le port, mais qu'elle eſt plus blanchâtre ; ſa tige eſt munie de quelques rameaux ouverts, qui ſe terminent par des fleurs en épi. Ces fleurs ſont bleuâtres, vertes ou cendrées en dehors. L'éperon intérieur eſt monophylle ; ce qui diſtingue cette plante des eſpèces qui ſuivent ; & ſes fruits ſouvent compoſés de trois capſules, la diſtinguent de celles qui précèdent. On trouve cette *Dauphinelle* dans la Mauritanie. ⊙. (*v. ſ.*)

5. DAUPHINELLE hétérophylle, *Delphinium peregrinum.* Lin. *Delphinium foliis inferioribus multipartitis obtuſis, ſuperioribus ſimplicibus ; ſpicis longis folioſis, calcaribus internis diphyllis.* N.

Delphinium latifolium, parvo flore. Tournef. 426. *Conſolida regalis latifolia, parvo flore.* Bauh. Pin. 142. Prodr. 74. Moriſ. Hiſt. 3. p. 466. Sec. 12. t. 4. f. 3. *Delphinium peregrinum.* Allion. Fl. Pedem. n°. 1503. t. 25. f. 3. *Delphinium græcum, foliis inferioribus fumariam, ſuperioribus linariam referentibus.* Tournef. Cor. 30.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſon port, ſon feuillage, la forme & la diſpoſition de ſes fleurs, & s'élève juſqu'à un pied & demi. Sa tige eſt cylindrique, feuillée, couverte d'un duvet fin fort court, & munie de quelques rameaux longs & effilés. Ses feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, & pour ainſi dire de deux ſortes ; les inférieures ſont diviſées profondément en trois parties bifides ou inciſées pour la plupart, & ont leurs découpures oblongues, un peu émouſſées à leur ſommet ; les ſupérieures ſont ſimples, linéaires-lancéolées & pointues. Les fleurs ſont ſolitaires, & placées alternativement dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, formant un épi lâche & feuillé. Chacune d'elles eſt portée ſur un pédoncule garni vers ſon ſommet de deux bractées preſque oppoſées & linéaires. Ces fleurs ſont bleues, à folioles calicinales petites & ovales, & à éperon extérieur aſſez grand, alongé & courbé en manière de corne. Cette plante croît en Italie, dans la Sicile, l'Iſle de Malte, le Levant. ⊙. (*v. ſ.*) Ses capſules ſont au nombre de trois.

6. DAUPHINELLE à grandes fleurs, *Delphinium grandiflorum.* Lin. *Delphinium nectariis diphyllis labellis integris, floribus ſubſolitariis, foliis compoſitis lineari-multipartitis.* Lin. Gmel. Sib. 4. t. 78. Mill. Dict. t. 250. f. 1.

Delphinium elatius ſubincanum perenne, floribus amplis azureis. Amm. Ruth. p. 132.

Cette *Dauphinelle* ſe rapproche de l'eſpèce n°. 1. par ſon port ; mais elle eſt beaucoup moins rameuſe, & ſes fleurs ſont plus grandes, d'un bleu plus éclatant, & moins nombreuſes. Sa tige eſt fort grêle, chargée de poils courts peu remarquables, munie de quelques rameaux lâches, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles ſont pétiolées, découpées à peu près comme celles du *Geranium diſſectum* de Linné, & à découpures menues un peu longues & linéaires. Elles ſont un peu velues en deſſous & ſur leurs pétioles. Les fleurs pédonculées & diſpoſées alternativement au ſommet de la plante, forment une grappe courte, lâche, peu garnie, mais d'un aſpect agréable. Elles ſont d'un beau bleu d'azur, grandes, ayant leurs cinq folioles calicinales elliptiques-oblongues, ouvertes, bien colorées, & les deux lobes latéraux de leur pétale, larges, réfléchis, & munis chacun d'une touffe de poils blancs ou jaunâtres qui les font paroître tachés. L'éperon intérieur eſt bifide ; les étamines ſont fort courtes ; les capſules ſont au nombre de trois & blanchâtres. Cette plante croît dans la Sibérie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

7. DAUPHINELLE pentagyne, *Delphinium pentagynum. Delphinium calcaribus internis bifidis, capſulis quinis, foliis palmato-multifidis glabris.* N.

Delphinium Luſitanicum glabrum, aconiti folio. Tournef. 426. ex herb. Juſſ.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, glabre, feuillée, rameuſe, & a ſes rameaux pubeſcens vers leur ſommet. Ses feuilles ſont pétiolées, arrondies dans leur circonſcription, palmées-multifides, glabres des deux côtés, & un peu plus petites que celles de l'eſpèce ſuivante. Les fleurs ſont bleues, pédonculées, & diſpoſées alternativement ſur les ſommités de la plante, formant des grappes courtes. Leurs pédoncules ſont un peu velus, munis de quelques bractées petites & preſqu'en alêne. Elles ont un éperon aſſez long, légèrement recourbé ; cinq folioles calicinales médiocres, un peu inégales ; leur pétale chargé de poils lâches en ſes lobes latéraux, & à lobe ſupérieur petit & échancré ; des étamines aſſez nombreuſes, à filamens élargis ; & cinq ovaires droits, rapprochés, glabres, munis chacun d'un ſtyle en alêne,

alêne. On trouve cette plante dans le Portugal. (*v. f. in h. Juſſ.*)

8. Dauphinelle élevée, *Delphinium elatum.* Lin. *Delphinium nectariis diphyllis : labellis bifidis apice barbatis, foliis inciſis, caule recto.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. & Ic. t. 250. f. 2.

α. *Delphinium elatum villoſum.* N. *Delphinium perenne montanum villoſum, aconiti folio.* Tourn. 426. *Aconitum cœruleum hirſutum, flore conſolidæ regalis.* Bauh. Pin. 183. *Aconitum lycoctonum, flore Delphinii* 1. *Sileſiacum.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 94. *Delphinium.* Hall. Helv. n°. 1201. *Non vero var.* β. Conf. Gmel. Sib. 4. t. 80.

β. *Delphinium elatum glabrum.* N. *Delphinium perenne, aconiti folio ampliori, &c.* Amm. Ruth. p. 151. Gmel. Sib. 4. t. 77. *Etiam fortè.* Tab. 75. Mill. Dict. Tab. 119. *Delphinium azureum.* Hort. Reg.

C'eſt une fort belle eſpèce, qui s'élève communément plus que les autres, & qui s'en diſtingue facilement au premier coup-d'œil par ſon port. Sa tige eſt haute de trois à quatre pieds, droite, très-ſouvent ſimple, creuſe, feuillée, velue ou quelquefois même hiſpide (comme nous l'avons obſervé) dans la plante α, & ordinairement glabre & liſſe dans la variété β, qui s'élève un peu plus. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, nombreuſes, palmées à peu près comme celles des Aconits, & découpées en cinq lobes inciſés & pointus. Leurs pétioles & leur face inférieure ſont velus dans la plante α, mais celles de la plante β ſont glabres, au moins dans leur parfait développement. La tige ſe termine par un long épi de fleurs d'un bleu admirable. Chaque fleur eſt portée ſur un pédoncule propre un peu plus court qu'elle. Son calice eſt compoſé de cinq folioles très-colorées, un peu inégales, à bords pubeſcens, & dont la ſupérieure ſe termine poſtérieurement par un éperon ridé. Le pétale, qui occupe le milieu de la fleur, eſt diviſé en quatre lobes, dont deux ſupérieurs, d'un brun noirâtre, ſe courbent en devant, & les deux autres ſitués plus bas & comme pendans, ſont chargés de poils les uns blancs, & les autres jaunes, qui les font paroître barbus d'une manière remarquable. Les fruits ſont tricapſulaires. Cette belle eſpèce croît dans le Dauphiné, la Suiſſe, la Siléſie & la Sibérie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle mérite d'être employée à la décoration des parterres.

9. Dauphinelle à fleurs rouges, *Delphinium puniceum.* L. F. *Delphinium labellis bipartitis piloſis, nectarii cornu recto, foliis multipartitis, bracteis calycinis nullis.* Lin. f. Suppl. 267.

Delphinium puniceum. Pall. It. Vol. 3. p. 96.

Cette *Dauphinelle* eſt remarquable par la couleur de ſes fleurs, qui eſt d'un rouge brun comme dans celles du Véraire noir (*Veratrum nigrum.*) Linné qui la regarde comme une eſpèce diſtincte, dit qu'elle reſſemble beaucoup à la précédente; ſa tige, ſes pétioles & ſes pédoncules ſont pubeſcens; les folioles de ſon calice (qu'il nomme ſes pétales) ſont égales, & la ſupérieure ſe termine poſtérieurement en un éperon droit, liſſe, & de la longueur des pédoncules propres. On ne trouve point à la baſe de la fleur une bractée en alêne, ſituée de chaque côté, comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Les lobes latéraux des pétales ſont velus; les feuilles ſont fort découpées. Cette plante croît dans la Sibérie. ⊙.

10. Dauphinelle ſtaphiſaigre, *Delphinium ſtaphiſagria.* Lin. *Delphinium nectariis tetraphyllis petalo brevioribus, foliis palmatis, lobis obtuſis (acutis.* N.) Lin. Mill. Dict. n°. 8. Scop. Carn. 2. n°. 652. Allion. Fl. Pedem. n°. 1505.

Delphinium platanifolio, ſtaphiſagria dictum. Tournef. 428. *Staphis agria.* Bauh. Pin. 324. J. B. 3. p. 541. Raj. Hiſt. 705. Dod. Pempt. 366. Lob. Ic. 689. Blackw. t. 265. Vulgairement l'*Herbe aux poux.*

β. *Idem floribus pallidè cæruleis, pedunculis brevioribus, foliis ex albo & viridi variegatis.* N.

On diſtingue facilement cette eſpèce par la forme de ſes fleurs, & particulièrement de leur éperon, qui eſt beaucoup plus court que dans les autres *Dauphinelles*, & dont l'extrémité eſt coudée en crochet. Sa tige eſt haute d'un pied & demi ou deux pieds, droite, cylindrique, pleine, velue, & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont pétiolées, palmées, grandes preſque comme celles de la Vigne, découpées aſſez profondément en lobes inciſés & tous certainement pointus. Ces feuilles ſont glabres, vertes & ſouvent tachées de brun, & ont leurs pétioles velus. Les fleurs ſont bleues, pédonculées & diſpoſées alternativement en grappe lâche & terminale. Elles ont un calice de cinq folioles ovales, obtuſes, un peu velues, ouvertes en roſe, & dont la ſupérieure ſe termine poſtérieurement par un éperon court, coudé à ſon extrémité. Le pétale eſt à quatre lobes inégaux & irréguliers; le fruit eſt tricapſulaire. Cette plante croît dans l'Italie, les Provinces méridionales de la France, aux lieux ombragés : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Sa ſemence eſt un purgatif violent & dangereux : on l'emploie extérieurement pour déterger les ulcères, & pour détruire les poux. On s'en ſert auſſi pour faire ſaliver dans les douleurs de dents; pour cela, on en concaſſe un gros que l'on enferme dans un nouet, & que l'on tient à la bouche. L'âcreté de cette ſemence irrite alors les glandes ſalivaires, & fait cracher beaucoup de pituite; ce qui procure quelquefois du ſoulagement.

DÉCUMAIRE à feuilles veineuſes, *Decumaria barbara.* Lin. Spec. Pl. 1663. Mant. 391. Willich. Obſ. 75.

Tinus flore pleno. Schreb. Nov. Act. Upſ. Vol. 1. p. 87. Reich. *Cluſia foliis venoſis.* Fabric. Helmſt. 2. p. 393. *Cluſia minor.* Kniph. Cent. 2. n°. 15.

Conf. *Ilicis latiore folio facie, arbor Maderaſpatana.* Pluk. Amalth. 123. t. 423. f. 1.

C'eſt un arbre exotique, dont la fructification eſt juſqu'à préſent incomplètement connue, & qui paroît néanmoins pouvoir être rapporté à la famille des Myrtes, auprès de l'*Angolan*. Ses rameaux ſont glabres, comme articulés, à nœuds un peu ſaillans ou renflés qui les rendent raboteux; ils pouſſent de petites racines fibreuſes ſous leurs articulations. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, glabres des deux côtés, veineuſes & un peu luiſantes en deſſous, & bordées vers leur ſommet (non vers leur baſe) de crénelures un peu diſtantes. Les bourgeons & les jeunes pouſſes ſont pubeſcens. Les fleurs ſont blanchâtres, odorantes, ſemblables à celles du Tilleul, & diſpoſées en panicules corymbiformes & terminales.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice ſupérieur, petit, partagé en huit ou dix dents ou folioles pointues, colorées & réfléchies; 2°. en dix pétales oblongs, égaux, ouverts, & diſpoſés ſur un ſeul rang; 3°. en ſeize à vingt-cinq étamines, dont les filamens de la longueur de la corolle, portent des anthères didymes; 4°. en un ovaire inférieur, turbiné, à ſtyle cylindrique plus court que la corolle, terminé par un ſtigmate épais, toruleux, ayant environ dix lobes.

Son fruit n'eſt point connu: on doute ſi cet arbre n'eſt point dioïque, au moins par avortement, puiſque ſes fleurs contiennent les deux ſexes. On le ſoupçonne originaire d'Afrique; mais la reſſemblance que nous trouvons de ſes feuilles avec celles de la plante citée de Pluknet, nous porte à le croire natif de l'Inde: nous en avons vu un pied cultivé dans le Jardin de Botanique d'*Utrecht*. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

DÉCURRENTES *ou* COURANTES (feuilles), *Folia decurrentia*. On nomme ainſi les feuilles dont la baſe ſe prolonge ſur la tige & les rameaux, & y forme une ſaillie ou une eſpèce d'aîle courante longitudinalement. Le *Verbaſcum thapſus* (*voyez* MOLÈNE), les Onopordes, quantité d'eſpèces de Chardons & de Centaurées, ont des feuilles décurrentes.

On diſtingue quelquefois les feuilles qui ſont décurrentes ſur leur pétiole, d'avec celles qui ne le ſont pas: cette diſtinction ſe fait ſur-tout à l'égard des feuilles compoſées, aîlées avec ou ſans impaire, & où les folioles ſont décurrentes ſur leur pétiole commun, comme dans le *Rhus copallinum*, le *Mimoſa inga*, &c. Quelquefois il n'y a que la côte moyenne des feuilles qui ſoit décurrente, & alors les rameaux paroiſſent anguleux par l'effet des ſaillies courantes de ces côtes, ou bien ce ſont ſeulement les pétioles qui ſont décurrens, & qui produiſent le même effet.

DÉGUELE grimpant, *DEGULIA ſcandens*. Aublet. Guian. p. 750. Tab. 300.

Arbriſſeau ſarmenteux & grimpant, de la famille des Légumineuſes. Son tronc eſt haut de trois ou quatre pieds ſur quatre pouces de diamètre, à écorce griſâtre & ridée, qui recouvre un bois dur & blanc. Il pouſſe des branches fort longues, ſarmenteuſes, qui s'entortillent autour du tronc des arbres voiſins, grimpent & ſe répandent ſur leur cîme, d'où elles laiſſent pendre un nombre conſidérable de rameaux feuillés. Les feuilles ſont alternes, aîlées avec impaire, compoſées de cinq folioles ovales-oblongues, acuminées, entières, glabres, vertes, portées ſur un pétiole commun épaiſſi à ſa baſe. Les ſtipules ſont géminées, oppoſées & caduques. Les fleurs naiſſent en grand nombre ſur de longs épis qui partent de l'aiſſelle des feuilles & de l'extrémité des rameaux. Ces épis alors ſont diſpoſés en grande panicule, & les branches qui les portent ſe roulent ſur les branches des arbres, & ſervent comme de vrille. Les pédoncules propres ſont très-courts & garnis d'une petite écaille à leur baſe.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, partagé en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt large & obtuſe, & l'inférieure plus longue, à trois découpures pointues; 2°. une corolle papilionacée, compoſée de cinq pétales blancs, attachés au fond du calice, & dont le ſupérieur, plus large, eſt incliné ſur les quatre autres qu'il embraſſe; 3°. dix étamines très-petites, dont neuf ſont réunies par leurs filets, & une ſeule ſéparée, à filets courts & velus & à anthères oblongues; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une gouſſe ſphérique, rouſſeâtre, bivalve, uniloculaire, & qui contient une ſemence enveloppée dans une ſubſtance farineuſe.

Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, ſur le bord des rivières. Les Galibis le nomment *Aſſu-ha*, *Pagava-undeguélé*. Il fleurit & fructifie dans le mois d'Avril.

DÉLIME ſarmenteux, *DELIMA ſarmentoſa*. Lin. Burm. Fl. Ind. p. 122. Tab. 37. f. 1.

Delima. Lin. Fl. Zeyl. 205. Amœn. Acad. 1. p. 403. *Frutex Indicus ſarmentoſus, foliis hiſpidis rigidis*. Burm. Zeyl. 101. *An Piripu*. Rheed. Mal. 7. Tab. 34. Raj. Suppl. Dendr. 92. *Le Koroſwel de Ceylan*.

C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux, à rameaux cylindriques, & dont les feuilles ont à peu près la forme de celles du Hêtre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, bordées de dents un peu rares, nerveuſes, & ſcabres ou rudes au toucher. Les fleurs ſont pédonculées, incomplètes, diſpoſées en panicules lâches, nues, plus longues que les feuilles, axillaires & terminales.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles ovales-obtuſes & perſiſtantes; 2°. des étamines

nombreuſes, dont les filamens capillaires, preſque de la longueur du calice, portent des anthères arrondies; 3°. un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle de la longueur de la fleur, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une baie ovale-conique, pointue, & qui contient deux ſemences. Cette baie eſt entourée à ſa baſe par le calice dont les folioles ſont réfléchies.

Cet arbriſſeau croît dans l'Iſle de Ceylan. ♄. Comme ſes feuilles ſont ſcabres & fort rudes en leurs ſurfaces, les habitans du pays les emploient à polir différentes choſes.

DELTOIDES (feuilles), *folia deltoïdea*. On nomme ainſi les feuilles dont la circonférence forme quatre angles, mais de manière que les deux latéraux ſont plus proches de la baſe que du ſommet. L'Anſérine tardive n°. 5, & quelques eſpèces d'Arroches, ont des feuilles deltoïdes.

DEMI-FLEURON (*ſemi-floſculus*): on donne ce nom à une petite fleur qui fait partie d'une fleur compoſée, & dont la corolle toujours monopétale, forme un très-petit tube à ſa baſe, & ſe termine d'un côté par une languette remarquable, plane, ordinairement linéaire, entière ou plus ſouvent dentée à ſon ſommet.

Cette petite fleur eſt ou hermaphrodite, ou femelle, ou quelquefois neutre & ſtérile. Ses étamines, lorſqu'elle en a, ſont au nombre de cinq, & toujours réunies par leurs anthères; & ſon ovaire eſt toujours inférieur.

Lorſque les *demi-fleurons* compoſent eux ſeuls la fleur commune qui les contient, cette fleur commune ou compoſée ſe nomme alors ſemi-floſculeuſe. Telles ſont les fleurs des plantes chicoracées, comme la Chicorée, le Piſſenlit, les Laitues, les Scorſonères, les Epervières, &c. (*Voy.* l'art. SEMI-FLOSCULEUSE.)

Mais quand les demi-fleurons ſont partie d'une fleur compoſée qui contient auſſi des fleurons, (*voyez* ce mot), alors la fleur compoſée dont il s'agit ſe nomme radiée; & dans ce cas, les fleurons occupent le centre ou le diſque de cette fleur, & les *demi-fleurons* ſont placés à ſa circonférence. Les Aſtères, les Inules, les Héliantes, &c. offrent des exemples de fleurs radiées.

DENTAIRE, *DENTARIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a de grands rapports avec les Creſſons & la Ricotie, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, la plupart compoſées, & à fleurs en corymbe ou grappe terminale, auxquelles ſuccèdent des ſiliques longues dont les valves s'ouvrent avec élaſticité en ſe roulant ſur elles-mêmes de bas en haut.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles oblongues, droites, ſerrées ou conniventes, & caduques; 2°. quatre pétales ouverts en croix, à lame élargie, ovale-obtuſe, & à onglets de la longueur du calice; 3°. ſix étamines, dont deux ſont un peu plus courtes que les autres; à anthères oblongues, légèrement ſagittées; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, ſe terminant en un ſtyle court, épais, à ſtigmate obtus & échancré.

Le fruit eſt une ſilique longue, médiocrement comprimée, enſiforme, terminée par le ſtyle en manière de corne, diviſée intérieurement en deux loges par une cloiſon parallèle aux valves ſervant de placenta, & qui s'ouvre avec élaſticité par deux valves qui ſe roulent ſur elles-mêmes de bas en haut. Cette ſiliſque contient dans chaque loge pluſieurs ſemences ovoïdes, applaties, attachées à la cloiſon.

Obſervation.

Les *Dentaires* ſe diſtinguent principalement des Creſſons (*voyez* cet article), par la corne remarquable qui termine leur ſilique. Elles ont un goût âcre & piquant; & toutes ont leur racine épaiſſe, charnue, noueuſe, & comme dentée par des écailles.

ESPECES.

1. DENTAIRE à neuf feuilles, *Dentaria enneaphylla*. Lin. *Dentaria foliis ternis ternatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Auſtr. v. 4. t. 316.

Dentaria triphyllos. Bauh. Pin. 322. Tournef. 225. *Coralloïdes enneaphyllos Cluſii*. J. B. 2. p. 902. *Dentaria 5. triphyllos*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 121. *Ceratia Plinii*. Col. Ecphr. 1. t. 307.

Cette plante eſt improprement nommée; car elle ne porte point neuf feuilles, mais ſeulement trois qui ſont diſpoſées comme en verticille dans la partie ſupérieure de la tige: il eſt vrai que chacune de ſes feuilles eſt compoſée de trois folioles, ce qui fait en tout neuf folioles ſoutenues par la tige. Les feuilles radicales ſont auſſi compoſées de trois folioles. Toutes les folioles dont il s'agit ſont ovales-pointues, dentées en ſcie, aſſez grandes & d'un beau verd. On trouve cette plante dans les lieux montagneux, ſtériles & ombragés de l'Italie & de l'Autriche. ♃.

2. DENTAIRE bulbifère, *Dentaria bulbifera*. Lin. *Dentaria foliis inferioribus pinnatis, ſummis ſimplicibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. Hall. Helv. n°. 470. Fl. Dan. t. 361.

Dentaria heptaphyllos baccifera. Bauh. Pin. 322. Tournef. 225. *Dentaria 4. baccifera*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 121. *Dentaria bulbifera*. Lob. Ic. 687.

Sa tige eſt grêle, nue vers ſa baſe, feuillée dans ſa partie ſupérieure, & haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles inférieures ſont pinnées à cinq ou ſept folioles oblongues, un peu étroites, pointues, & munies de crênelures qui ſont

plus nombreuſes en leur bord inférieur qu'au ſupérieur ; les feuilles du ſommet de la plante ſont ſimples, lancéolées & fort petites. Il naît dans leurs aiſſelles de petits bulbes globuleux, ſeſſiles, communément ſolitaires. Les fleurs ſont blanches ou légèrement purpurines. Cette plante croît dans les parties méridionales de l'Europe, au pied des montagnes, dans les lieux ombragés. ♃. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

3. DENTAIRE pinnée, *Dentaria pinnata. Dentaria foliis omnibus pinnatis, foliolis quinis ſeptenisque oblongis ſerratis.* N.

Dentaria heptaphyllos. Bauh. Pin. 322. Tourn. 225. Raj. Hiſt. 785. *Coralloïdes altera ſ. ſeptifolia.* J. B. 2. p. 899. *Dentaria* 8. *heptaphyllos.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 123. *Viola dentaria altera.* Dod. Pempt. 162.

De tous les individus de cette plante que nous avons vu, ſoit dans leur lieu natal, ſoit cultivés, aucun n'avoit ſes feuilles véritablement digitées, pas même les ſupérieures ; ce qui nous porte à la diſtinguer de la ſuivante, dont au moins les feuilles ſupérieures ſont digitées.

Celle-ci pouſſe une tige cylindrique, ſimple, haute d'un pied ou un peu plus, nue dans ſa partie inférieure, & chargée vers ſon ſommet de deux ou trois feuilles aſſez grandes, qui reſſemblent preſque à des feuilles de Sureau. Ces feuilles ſont pinnées, les unes à cinq & les autres à ſept folioles oblongues, pointues, dentées en ſcie, glabres, molles, vertes en deſſus, & d'une couleur pâle ou blanchâtre en deſſous. Ces folioles ſont ſeſſiles, & il n'y a que les trois ſupérieures qui partent d'un point preſque commun. Les fleurs ſont blanches, quelquefois rougeâtres, pédonculées, aſſez grandes, & diſpoſées en grappe terminale. Cette plante croît dans les lieux ombragés & humides des montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, & de la Provence. Nous l'avons rencontrée en abondance au Mont-d'Or, dans les ravines. ♃. (*v. v.*)

4. DENTAIRE digitée, *Dentaria digitata. Dentaria foliis digitatis ſerratis.* N.

Dentaria pentaphyllos, foliis mollioribus. Bauh. Pin. 322. Tournef. 225. Raj. Hiſt. 784. *Dentaria quinquefolia.* J. B. 2. p. 900. *Dentaria 7. pentaphyllos.* 2. Cluſ. Hiſt. 2. p. 122. *Viola dentaria prima.* Dod. Pempt. 162. *Dentaria.* Hall. Helv. n°. 469. litt. *a.*

β. *Dentaria pentaphyllos, foliis aſperis.* Bauh. Pin. 322. Tourn. 225. *Dentaria 6. pentaphyllos* 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 122.

Sa racine, qui eſt blanche, charnue, noueuſe, & comme dentée par des écailles épaiſſes, pouſſe une tige cylindrique, feuillée, ſimple, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont pétiolées, compoſées de cinq folioles un peu larges, ovales-lancéolées, dentées en ſcie, quelquefois inciſées ou comme doublement dentées, & inſérées en un point commun en manière de digitations. Les fleurs ſont blanches, ſouvent d'un rouge tirant ſur le violet, d'un aſpect agréable, & diſpoſées en corymbe terminal. On trouve cette plante dans les montagnes de la Suiſſe, de la Provence, &c. aux lieux ombragés. ♃. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) La plante β en eſt peut-être diſtincte ; mais ſes feuilles, ou au moins pluſieurs d'entre elles, ſont véritablement digitées ; ce qui n'a point lieu dans l'eſpèce précédente.

DENTÉES (feuilles), *folia dentata.* On nomme ainſi les feuilles dont le bord eſt diviſé par des dents pointues qui ne regardent pas le ſommet de la feuille ; & lorſque ces dents ſont toutes fort petites, on exprime ce caractère par un diminutif, & on dit alors que les feuilles ſont dentelées, denticulées, (*folia denticulata.*) Si dans les deux cas dont il s'agit, les dents des feuilles étoient arrondies & non pointues, alors ces feuilles ſeroient dites être crénelées ; *voyez* ce mot.

Quant aux feuilles dont le bord eſt diviſé par des dents pointues qui regardent le ſommet de la feuille, on dit qu'elles ſont dentées en ſcie, ou ſimplement qu'elles ſont en ſcie (*folia ſerrata.*)

La conſidération du bord entier ou denté, ſoit des feuilles, ſoit des bractées, ſoit des ſtipules, &c. offre des caractères fort employés par les Botaniſtes pour diſtinguer les eſpèces : ces caractères ſont en général aſſez bons ; néanmoins ils ne ſont pas toujours également certains ou conſtans, & c'eſt l'obſervation ſeule qui peut décider tous les cas où l'on peut en faire uſage ſans inconvénient.

DENTELAIRE, *PLUMBAGO ;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Globulaires, qui a de très-grands rapports avec les Statices, & qui comprend des herbes & des arbuſtes à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs en épi ou bouquet terminal, remarquables par leur calice hériſſé & glanduleux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux, pentagône, ſcabre ou hériſſé à l'extérieur, perſiſtant, & dont le bord eſt à cinq dents droites ; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube cylindrique plus long que le calice, & à limbe partagé en cinq découpures ovales & ouvertes ; 3°. cinq étamines non ſaillantes hors de la fleur, & dont les filamens inſérés ſur des écailles qui entourent & cachent l'ovaire, portent des anthères oblongues ; 4°. un ovaire ſupérieur, fort petit, ovale, chargé d'un ſtyle de la longueur du tube de la corolle, à ſtigmate quinquefide.

Le fruit eſt une ſemence nue, ovale, pointue par un bout, & enfermée dans le calice de la fleur.

ESPECES.

1. DENTELAIRE Européenne, Fl. Fr. *Plumbago Europæa.* Lin. *Plumbago foliis amplexicaulibus lanceolatis ſcabris.* Lin. Sabb. Hort. 2. t. 39 & 40. *Plumbago quorumdam.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 124. Tournef. 140. *Lepidium dentellaria dictum.* Bauh. Pin. 97. *Dentellaria Rondeletii.* J. B. 2. p. 941. *Tripolium Dioſcoridis.* Col. Ecphr. 1. p. 160. t. 161. *Plumbago Plinii.* Raj. Hiſt. 394. Vulgairement *Malherbe.*

La racine de cette plante eſt blanche, longue, pivotante, garnie de fibres, & rameuſe à ſon extrémité : elle pouſſe des tiges droites, hautes de deux pieds, cylindriques, cannelées, glabres & rameuſes. Ses feuilles ſont alternes, oblongues, entières, amplexicaules, petites ou médiocres, & chargées en deſſous & en leurs bords de poils glanduleux extrêmement courts. Les fleurs ſont purpurines ou bleuâtres, ſeſſiles & ramaſſées en bouquet au ſommet de la tige & des rameaux. Leur calice eſt hériſſé de poils glanduleux plus apparens que ceux des feuilles. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France ; elle eſt fort âcre, corroſive, déterſive : ſa racine, employée à l'extérieur, eſt très-bonne pour guérir la gale. Des expériences vérifiées par Meſſieurs les Commiſſaires de la Société royale de Médecine, (*Mém. de la Soc. ann.* 1779. *p.* 6.) prouvent les bons effets de ce remède.

2. DENTELAIRE de Ceylan, *Plumbago Zeylanica.* Lin. *Plumbago foliis petiolatis ovatis glabris, caule filiformi* (*lobis corollarum mucronatis.* N.) Lin.

Lychnis Indica ſpicata, ocymaſtri foliis, fructibus oblongis lappaceis ; radice urente. Comm. Hort. 2. p. 169. t. 85. *Plumbago Zeylanenſis, folio ſplendente ocymaſtri, flore lacteo.* Boerh. Lugdb. 1. p. 77. Burm. Zeyl. 195. *Tumba-codiveli.* Rheed. Mal. 10. p. 15. t. 8. Raj. Suppl. 550.

Cette plante pouſſe des tiges menues, hautes d'un pied & demi ou un peu plus, ligneuſes inférieurement, glabres, ſtriées, & feuillées. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, entières, glabres ; liſſes en deſſus, & chargées en deſſous de petits points écailleux lorſqu'elles ſont jeunes. Leur pétiole eſt amplexicaule. Les fleurs ſont blanches, ſeſſiles, diſpoſées en épi terminal. Leur calice eſt une fois plus court que le tube de leur corolle, & hériſſé à l'extérieur de poils glanduleux extrêmement viſqueux. Les lobes du limbe de la corolle ſont obtus ou preſque tronqués, mais avec une pointe particulière très-remarquable dans leur milieu, qui ne ſe rencontre pas dans les deux eſpèces ſuivantes. Cette plante croît dans l'Iſle de Ceylan & dans l'Inde : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. DENTELAIRE ſarmenteuſe, *Plumbago ſcandens.* Lin. *Plumbago foliis petiolatis ovatis glabris, caule flexuoſo ſcandente* (*lobis corollarum obtuſis.* N.) Lin.

Plumbago betæ folio ampliori. Plum. Cat. 3. Tournef. 141. *Dentellaria lichnoides ſylvatica ſcandens, flore albo.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 211. t. 133. f. 1. *Plumbago Americana, viticulis longioribus ſempervirentibus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 199. *Herbe au diable.* Nicolſ. S. Dom. 246.

Quoique cette *Dentelaire* ait une affinité extrêmement conſidérable avec l'eſpèce qui précède, elle en eſt néanmoins conſtamment diſtincte ; mais ſes caractères diſtinctifs les plus remarquables ne ſe trouvent point dans la forme de ſon calice, comme Linné ſemble l'indiquer. En général, cette plante eſt plus grande que la *Dentelaire* ci-deſſus dans toutes ſes parties; ſes feuilles ſont au moins deux ou trois fois plus larges & plus longues ; & ce qui l'en diſtingue plus particulièrement, c'eſt que les lobes du limbe de ſa corolle ne ſont nullement mucronés.

Ses tiges ſont glabres, ſtriées, un peu coudées en zig-zag, feuillées, ſarmenteuſes & preſque grimpantes. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, glabres, légèrement ponctuées en deſſous, à pétioles amplexicaules, & conformées à peu près comme celles de la Bette. Les fleurs ſont blanches, ſeſſiles, en épi terminal ; elles ont leur calice hériſſé de pointes qui ſoutiennent des glandes viſqueuſes. Ces pointes grandiſſent & prennent de la roideur après la floraiſon ; de ſorte que le calice alors eſt hériſſé & accrochant, comme les fruits de Lampourde, de *Triumfetta*, d'*Urena* & des Bardanes. La tunique de la graine eſt oblongue, & ſi lâche, qu'elle reſſemble à une capſule. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux Antilles, dans les bois & parmi les haies : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Sa vertu eſt ſi active, dit le P. Nicolſon, qu'on ne laiſſe l'onguent dans lequel elle entre que deux ou trois heures ſur la plaie. Ce temps ſuffit pour enlever & conſumer les chairs baveuſes d'un ulcère.

4. DENTELAIRE à fleurs roſes, *Plumbago roſea.* Lin. *Plumbago foliis petiolatis ovatis glabris ſubdenticulatis, caule geniculis gibboſis.* Lin.

Plumbago Zeylanica, folio ſplendente ocymaſtri, flore rubro. Burm. Zeyl. 195. *Radix veſicatoria.* Rumph. Amb. 5. p. 453. t. 168. *Schetti-codiveli.* Rheed. Mal. 10. p. 17. t. 9. *An Caapomonga.* Marcgr. Braſ. 28. Piſ. Braſ. 200 ?

Sa racine, qui eſt épaiſſe & comme tubéreuſe ou noueuſe à ſon collet, pouſſe des tiges foibles, montantes, ligneuſes inférieurement, hautes de trois pieds, remarquables par leurs articulations inférieures, qui ſont enflées & comme noueuſes. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, glabres, & d'un verd brun ; les fleurs ſont couleur de roſe, ou d'un beau rouge, & diſpoſées en épi terminal, lâche ou peu garni. Elles ont un calice court, hériſſé, le tube de leur corolle long & fort grêle ;

& un limbe à cinq lobes ovales bien ouverts. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄.

5. DENTELAIRE auriculée, *Plumbago auriculata. Plumbago foliis ovato-oblongis petiolatis subtus squamoso-punctulatis, petiolis auriculis caulem amplexantibus.* N.

Sa tige eſt ligneuſe, menue, glabre, ſtriée; elle eſt garnie de feuilles alternes, ovales-oblongues, émouſſées à leur ſommet, rétrécies en pétiole vers leur baſe, glabres & d'un verd brun en deſſus, chargées en deſſous de petits points écailleux & blanchâtres. Leur pétiole eſt muni à ſa baſe de deux petites oreillettes ſtipulaires qui embraſſent la tige. Les fleurs viennent en épi court & terminal, & ont à peu près la forme de celles de l'eſpèce ci-deſſus. Dans leur état de deſſication elles ne paroiſſent point rouges. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

DENTELLE rampante, *DENTELLA repens.* Forſt. Nov. Gen. p. 26. Tab. 13.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forſter dans leur voyage de la mer du Sud, dont ils n'ont encore publié que le caractère générique, & qui nous ſemble pouvoir être rapporté à la famille des Rubiacées.

Sa fleur conſiſte 1°. en un calice ſupérieur, à cinq diviſions droites & pointues; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, plus longue que le calice, à tube s'élargiſſant inſenſiblement en un limbe quinquefide, ouvert, dont les diviſions ſont à trois dents pointues, celle du milieu étant plus grande que les autres; 3°. en cinq étamines renfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens attachés à la baſe de ce tube, portent des anthères petites & oblongues; 4°. en un ovaire inférieur, velu, ſurmonté d'un ſtyle court, un peu épais, terminé par deux ſtigmates ouverts, plus épais & plus longs que lui.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, velue, couronnée par le calice, diviſée intérieurement en deux loges qui renferment pluſieurs ſemences ovales.

DESCRIPTION des plantes (*deſcriptio plantarum*); on nomme ainſi l'expoſition détaillée des caractères propres à faire connoître les plantes en particulier, à les diſtinguer chacune de celles avec leſquelles on pourroit les confondre, & à faire appercevoir ce qu'elles ont de commun, c'eſt-à-dire, leurs rapports naturels avec celles qui font partie de la même famille ou du même genre.

La *deſcription* eſt, comme on voit, un des moyens les plus eſſentiels de bien faire connoître les végétaux: elle peint à l'imagination, indépendamment du ſecours des figures, tous les traits qui les caractériſent chacun ſéparément; enfin elle indique, pour ainſi dire, le rang que doit occuper chaque plante dans la ſérie générale des végétaux, en faiſant connoître ſes rapports avec d'autres végétaux connus, qui forment une portion de cette ſérie.

Afin de ſe former une juſte idée de la manière la plus convenable en général de décrire les plantes, & pour connoître en particulier les différentes ſortes de *deſcriptions* que l'on peut employer relativement aux différens ouvrages que l'on veut compoſer pour l'avancement de la Botanique, nous croyons qu'il eſt néceſſaire d'avoir égard aux remarques ſuivantes.

Une bonne *deſcription*, ſelon nous, eſt celle qui dit, dans un ordre convenable, tout ce qu'il importe de ſavoir ſur l'objet que l'on veut faire connoître, & non tout ce que l'on peut dire ſur cet objet.

C'eſt le propre de l'ignorance ou au moins de l'inexpérience dans l'art de décrire en Hiſtoire naturelle, que de compoſer de longues deſcriptions qui diſent tant de choſes, & ſur-tout des choſes ſi peu choiſies, qu'elles n'apprennent rien, ou que ce qu'elles peuvent apprendre d'intéreſſant, ſe trouve en quelque ſorte noyé dans la citation faſtidieuſe de tout ce que l'Auteur a pu remarquer dans l'objet qu'il a décrit. Si je voulois décrire de cette manière une plante quelconque, & faire uſage de toutes les conſidérations poſſibles, je pourrois employer pour elle ſeule pluſieurs pages entières du caractère & du format de cet Ouvrage, & cela, pour rendre non-ſeulement le port & les caractères eſſentiels de la plante, mais encore les grandeurs & la ſituation des grands & des petits rameaux; l'ouverture de leurs angles, ainſi que des pétioles & des pédoncules; la longueur, l'épaiſſeur & la direction des poils; les teintes diverſes de la tige, des branches, des feuilles, des pédoncules & des calices; enfin pour la détermination préciſe des longueurs, largeurs & épaiſſeurs; des circonſtances telles que la denſité ou la dureté, la roideur ou la ſoupleſſe; des couleurs, des ſaveurs, &c. &c. de toutes les parties conſidérées ſéparément. Or, que de choſes ne peut-on pas dire ainſi, & qui, quoique très-vraies & exiſtantes dans la plante dont on traite, ſont au moins inutiles, & empêchent le lecteur de ſaiſir, dans la *deſcription* qu'il conſulte, les caractères de la plante qu'il importe de lui faire remarquer?

Il eſt facile de ſentir, d'après cela, que le véritable mérite d'une *deſcription* ne doit jamais être jugé d'après la longueur de cette deſcription, mais toujours d'après le choix des caractères qui s'y trouvent cités; d'après l'ordre que l'on garde en les préſentant, & ſur-tout d'après l'art employé à faire ſaillir ou remarquer ceux qui doivent particulièrement fixer l'attention du Lecteur. De ſorte que dans une *deſcription*, non-ſeulement il n'eſt pas néceſſaire de tout dire, comme on l'a prétendu dans un Ouvrage moderne qui traite du même ſujet; mais nous oſons même avancer qu'il

eſt indiſpenſable de ne mentionner que ce qui doit l'être relativement à la nature du travail que l'on a entrepris.

Cependant, pour mettre dans ſon véritable jour ce que nous voulons dire à ce ſujet, & renfermer nos remarques dans les bornes convenables, il importe d'avertir que nous diſtinguons deux ſortes d'ouvrages de Botanique où l'on fait entrer des *deſcriptions*, & que conſéquemment nous admettons deux ſortes de deſcriptions qu'il convient d'employer dans ces ouvrages.

Les deux ſortes d'ouvrages dont il s'agit, ſont ceux qui préſentent collectivement les plantes connues & les plantes nouvelles dans un terme circonſcrit ou déterminé par la nature même du travail entrepris; & ceux qui n'offrent que des plantes nouvelles ou mal connues, ſans autres limites que l'épuiſement même de la matière de leur objet. Les premiers doivent employer des *deſcriptions* que nous appelons *ſommaires*, & les ſeconds, celles que nous croyons devoir nommer *complètes*. Nous allons indiquer plus en détail les cas où ces *deſcriptions* conviennent, & le caractère qu'elles doivent avoir.

Premièrement, les ouvrages que l'on compoſe ſur la Botanique peuvent être généraux ou collectifs, ſoit relativement à la totalité des plantes connues de notre globe, comme le préſent Dictionnaire que nous avons entrepris, ſoit relativement à celle d'une portion déterminée de ſa ſurface, comme les Flores de divers pays particuliers; ſoit enfin relativement aux plantes d'une famille entière ou d'un genre quelconque que l'on entreprend de traiter. L'Auteur, dans ces différens cas, parle de plantes déjà connues & décrites, auxquelles il peut joindre les plantes nouvellement découvertes qu'il ſe trouve à portée de publier. Or, nous croyons que dans la compoſition de ces divers Ouvrages, l'Auteur ne doit employer que des *deſcriptions ſommaires*, c'eſt-à-dire des deſcriptions reſtreintes à l'expoſition ſuccinéte des caractères eſſentiels, & de ce qu'il importe de ne point paſſer ſous ſilence relativement à l'objet qu'on ſe propoſe.

Secondement, il y a des ouvrages de Botanique non collectifs par leur nature, qui ne ſont point limités dans leur étendue, & qui ont pour objet la publication des plantes nouvellement découvertes ou des plantes peu connues, comme les Monographies, les Décades, les Centuries, &c. & les Notes botaniques des Voyageurs. Les Auteurs de ces ouvrages doivent, ſelon nous, offrir des *deſcriptions complètes*, c'eſt-à-dire des deſcriptions dans leſquelles toutes les parties de la plante ſont conſidérées ſéparément & ſucceſſivement; en un mot, des deſcriptions qui ſoient la baſe des connoiſſances qu'on doit avoir de chaque plante qui exiſte. Or, dans ces deſcriptions, l'Auteur doit apprendre ſur chacune des parties de la plante qu'il conſidère, tout ce qu'il importe de ſavoir, ſans entrer néanmoins dans des détails trop minutieux ou inutiles. Voici le tableau des principaux objet auxquels on doit faire attention lorſque l'on compoſe une deſcription de la nature de celles que nous nommons *complètes*.

Objets à conſidérer dans la deſcription d'une Plante.

Il convient de commencer par traiter de ſon port, & dire, avant d'entrer dans l'expoſition détaillée de ſes parties, ſi c'eſt un arbre ou un arbriſſeau, ou un arbuſte, ou une herbe; quel eſt ſon aſpect, ſon volume, ſa ſituation, & quel genre d'intérêt elle préſente. On entre enſuite dans le détail de ſes parties, & l'on conſidere:

I. SA RACINE: 1°. relativement à ſa durée, on dit qu'elle eſt annuelle, ou biſannuelle, ou vivace; 2°. relativement à ſa nature, on dit qu'elle eſt bulbeuſe, ou tubéreuſe, ou fibreuſe, &c. 3°. relativement à ſa figure, on dit qu'elle eſt rameuſe, ou fuſiforme, ou tronquée & comme rongée, ou qu'elle eſt dentée, écailleuſe, articulée, rampante, &c.

II. SA TIGE. Il faut déterminer, 1°. *ſa ſorte*, ſavoir ſi c'eſt un tronc, ou une tige ordinaire, ou une hampe, ou une ſouche; 2°. *ſa durée & ſa conſiſtance*, ſavoir ſi elle eſt herbacée, ou ſous-ligneuſe, ou ligneuſe; ſi elle eſt creuſe, ou ſolide, c'eſt-à-dire pleine; 3°. *ſes dimenſions*, telles que ſa grandeur comparée à celle de quelques-unes des autres parties de la plante, & ſon épaiſſeur rapportée à des meſures connues; 4°. *ſa direction*, & dire ſi elle eſt droite, effilée, roide, grimpante, volubile ſoit de droite à gauche, ſoit de gauche à droite, ſarmenteuſe, rampante, radicante, ſtoloniſère, couchée, inclinée, montante, oblique, lâche, en zig-zag, &c. 5°. *Sa figure*, ſavoir ſi elle eſt cylindrique, demi-cylindrique, comprimée, à deux angles tranchans, ou à plus de deux angles ſoit aigus, ſoit obtus, & dont on cite le nombre depuis trois juſqu'à dix; 6°. *ſa ſuperficie*, indiquer ſi elle eſt nue, ou feuillée, ou écailleuſe, &c. ſi elle eſt ſubéreuſe, crevaſſée, munie de tuniques particulières, &c. ſi elle eſt liſſe, ſtriée, cannelée, ſillonnée; ſi elle eſt glabre, ſcabre ou rude au toucher, hériſſée, cotonneuſe, velue, hiſpide, munie d'épines ou d'aiguillons, &c. ſi elle porte des ſtipules, des membranes courantes, des bulbes, &c. 7°. *ſa compoſition*, ſavoir ſi elle eſt ſimple, ſans nœuds ou avec des nœuds, garnie d'articulations, &c. ſi elle eſt rameuſe, branchue, paniculée, fourchue ou dichotome, &c. 2°. *ſes rameaux*, & dire s'ils ſont alternes, diſtiques, épars, diſtans, ramaſſés, oppoſés, diſpoſés par verticilles, &c. s'ils ſont droits, reſſerrés, inclinés, divergens, réfléchis, &c.

III. SES FEUILLES. Il faut parler 1°. *de leur ſituation*, & dire ſi elles ſont radicales, caulinaires, raméales, florales; ſi elles ſont nombreuſes ou en aſſez petit nombre pour qu'il convienne de le

déterminer; ſi elles ſont alternes, diſtiques, ſur deux rangées, éparſes, embriquées, ramaſſées, faſciculées, binées, ternées, quaternées, quinées, confluentes, rapprochées, diſtantes; ſi elles ſont oppoſées ſur deux rangs, oppoſées en croix ou ſur quatre rangs, en étoile. 2°. *De leur direction;* ſavoir ſi elles ſont droites, ſerrées, appliquées, ouvertes, très-ouvertes, montantes, fléchies en dedans, recourbées, roulées en dehors, &c.; ſi elles ſont obliques, verticales, renverſées; ſi elles ſont plongées dans l'eau, flottantes, radicantes. 3°. *De leur inſertion*, dire qu'elles ſont pétiolées, ombiliquées, ou bien ſeſſiles, adnées, perfoliées, connées, amplexicaules, engaînées, décurrentes. 4°. *De leur figure*, dire qu'elles ſont arrondies, orbiculaires, ovales, ovoïdes, oblongues, en parabole, cunéiformes, ſpatulées, obrondes, elliptiques, lancéolées, linéaires, en épingle, capillaires ou filiformes. 5°. *De leurs angles*, ſavoir ſi elles ſont entières, triangulaires, quadrangulaires, quinquangulaires, rhomboïdes, deltoïdes, trapéſiformes. 6°. *De leurs ſinus*, dire qu'elles ſont en cœur, réniformes, lunulées, ſagittées, haſtées, roncinées, panduriformes, ou bien bifides, trifides, quadrifides, multifides, pinnatifides, lobées, ſinuées, en lyre, palmées, laciniées. 7°. *De leur bord*, indiquer ſi elles ſont très-entières, crênelées, dentées, en ſcie, ciliées, épineuſes, cartilagineuſes, déchirées, rongées. 8°. *De leur ſommet*, dire qu'elles ſont obtuſes, échancrées, émouſſées, mordues, tronquées, aiguës ou pointues, mucronées, acuminées, terminées en vrille. 9°. *De leur ſuperficie*, en diſtinguant leur ſurface ſupérieure d'avec l'inférieure, dire qu'elles ſont nues, glabres, luiſantes, colorées, nerveuſes, non nerveuſes, ſtriées, ſillonnées, veineuſes, ridées, bullées, ponctuées, mamelonées, glanduleuſes, viſqueuſes, pubeſcentes, cotonneuſes, laineuſes, ſoyeuſes, barbues, velues, rudes ou ſcabres, hériſſées, épineuſes, piquantes. 10°. *De leur expanſion*, dire qu'elles ſont planes, canaliculées, concaves, convexes, en capuchon, pliſſées, ondées, friſées ou crêpues. 11°. *De leur ſubſtance*, dire qu'elles ſont membraneuſes, sèches ou ſcarieuſes, épaiſſes, charnues ou pulpeuſes, renflées, cylindriques, comprimées, carinées, à trois côtés, linguiformes, enſiformes, en ſabre, en doloir, en alêne. 12°. *De leur durée*, ſavoir ſi elles ſont caduques, perſiſtantes, toujours vertes. 13°. *De leur compoſition*, dire ſi elles ſont ſimples, compoſées, articulées, conjuguées, bijuguées, trijuguées, &c. binées, ternées, quaternées, quinées, digitées, pédiaires, &c. aîlées ou pinnées, aîlées avec interruption, aîlées ſans impaire, aîlées avec impaire, à folioles oppoſées ou alternes, &c. 14°. *De leur degré de compoſition*, & dire ſi elles ſont recompoſées, bigéminées, biternées, bipinnées, ſurcompoſées, tergéminées, triternées, tripinnées.

IV. Ses supports, tels que le pétiole, la ſtipule, la vrille, les poils, les glandes, les épines, les bractées, & le pédoncule.

Le pétiole, dire 1°. relativement *à ſa figure*, s'il eſt linéaire, aîlé, membraneux, cylindrique, demi-cylindrique, anguleux, plane, canaliculé. 2°. Relativement *à ſa grandeur*, qu'il convient de comparer à celle de quelqu'autre partie, s'il eſt court, médiocre, long, &c. 3°. Relativement *à ſon inſertion*, s'il eſt adhérent, cohérent ou adné, décurrent, amplexicaule, engaîné, appendiculé; 4°. Relativement *à ſa direction*, s'il eſt droit, ouvert, montant, recourbé. 5°. Relativement *à ſa ſuperficie*, s'il eſt nud, glabre, articulé, velu, cotonneux, épineux, garni d'aiguillons, glanduleux, coloré, ſpineſcent.

Les ſtipules, dire ſi elles ſont ſolitaires, géminées, nulles, latérales, intermédiaires, oppoſées aux feuilles; caduques, perſiſtantes, ſpineſcentes, ſeſſiles, adnées, décurrentes, engaînées; en alêne, lancéolées, ſagittées, lunulées; droites, ouvertes, réfléchies, crochues; entières, dentées, ciliées, découpées; très-courtes, médiocres, longues, &c.

La vrille, dire ſi elle eſt axillaire, foliaire, pétiolaire, pédonculaire; ſimple, trifide, multifide; roulée en dedans, roulée en dehors.

Les poils, dire s'ils ſont en duvet, ſoyeux, cotonneux, laineux, rudes au toucher; ſimples, droits, couchés, crochus, rameux, plumeux, en étoile; en crochets ou agraffes, double-agraffes, triple-agraffes.

Les glandes, dire ſi elles ſont en veſſie, en écailles, en globules, en lentilles, en grains miliaires; pédiculées, ſeſſiles; ſi elles ſont ſur les pétioles, ſur les feuilles, ſur les pédoncules, ſur les calices, ſur les étamines, &c. ou enfin ſi elles ne conſiſtent qu'en viſcoſité apparente.

Les épines, dire ſi elles adhèrent au corps de la plante, comme les épines proprement dites, ou ſi elles ne tiennent qu'à ſon écorce comme les aiguillons; ſi elles naiſſent ſur les rameaux, ſur les calices, ſur les fruits, &c. ſi elles ſont terminales, axillaires, ſimples, diviſées, rameuſes, droites, courbées, &c.

Les bractées, dire ſi elles ſont colorées, caduques, perſiſtantes; ſolitaires, au nombre de deux, nombreuſes, en toupet ou chevelure, embriquées; citer leurs autres caractères qui s'expriment par les mêmes termes que ceux qu'on tire de la conſidération des feuilles.

Le pédoncule, dire 1°. relativement *à ſa compoſition*, s'il eſt commun, partiel, ſimple; 2°. relativement *à ſon inſertion*, s'il eſt radical, caulinaire, raméal, pétiolaire, cirrhifère, terminal, axillaire, oppoſé aux feuilles, au côté des feuilles, &c. Relativement *au nombre & à ſa ſituation*, ſi les pédoncules ſont oppoſés, verticillés, alternes, épars, ſolitaires, géminés; en ombelle, en corymbe; 4°. relativement *à ſa direction & ſon eſpèce*,

eſpèce ; s'il eſt appliqué, droit, ſerré, ouvert ; penché, retourné, foible, montant, tortueux, réfléchi, pendant ; court, médiocre, long ; uniflore, biflore, triflore, multiflore ; 5°. relativement *à ſa ſtructure*, s'il eſt cylindrique, trigône, tétragône, filiforme, aminci, épaiſſi, en maſſue, nud, articulé, feuillé, écailleux, garni de poils, garni d'épines, &c.

V. La disposition de ses fleurs. 1°. Savoir ſi elles ſont radicales, terminales, latérales, éparſes, rapprochées, ramaſſées ; pédonculées, ſeſſiles, ſolitaires, géminées, ternées, nombreuſes ; droites, penchées, renverſées, unilatérales, verticales, horizontales, pendantes ; au-deſſus des aiſſelles, oppoſées aux feuilles, au côté des feuilles, entre les feuilles ; 2°. ſi elles viennent en verticille, en ombelle, en corymbe, en cîme, en bouquet, en panicule, en grappe, en épi, en tête, en faiſceau ; ſur un axe, ſur un chaton, ſur un cône ; & indiquer quels ſont les caractères particuliers de celle de ces ſortes de diſpoſitions dans laquelle on les obſerve.

VI. Sa fructification ; c'eſt-à-dire, la fleur & le fruit.

La fleur. Déterminer 1°. *ſa nature*, ſavoir ſi elle eſt ſimple ou compoſée ; ſi elle eſt hermaphrodite ou uniſexuelle, ſoit monoïque, ſoit dioïque ; 2°. *ſes parties*, telles que le calice & ſes analogues, la corolle ou les pétales, les étamines, le piſtil.

Parties de la fleur ſimple.

Le calice eſt communément propre ; dire s'il eſt caduc ou perſiſtant, monophylle ou polyphylle ; s'il eſt entier, ou à deux ou trois ou quatre ou cinq diviſions, ou bien diphylle, triphylle, tétraphylle, pentaphylle ; s'il eſt ſimple, double ; court, médiocre, long ; glabre, velu, épineux ; égal, irrégulier, labié ; à diviſions obtuſes, pointues, ouvertes, réfléchies.

Les analogues du calice (ſelon Linné) ſont la collerette, la bâle, le chaton, la ſpathe, la coëffe, la bourſe ; indiquer les caractères de ces parties lorſqu'elles appartiennent à la plante.

La corolle : dire 1°. ſi elle eſt monopétale ; & dans ce cas, indiquer ſi elle eſt réguliere, campanulée, infundibuliforme, tubulée, hypocratériforme, en roue ; irrégulière, labiée, à éperon ; parler de ſon tube, de ſon orifice, & de ſon limbe ; 2°. ſi elle eſt polypétale, régulière, à deux ou trois ou quatre ou cinq pétales, &c. irrégulière, papilionacée ; citer l'étendard, les aîles, la carêne ; la lame & l'onglet des pétales ; l'inſertion des pétales au calice, ſous le piſtil, ſur l'ovaire ; la proportion des pétales comparés au calice, ſouvent même leur couleur.

Les étamines : parler 1°. des filamens, de leur nombre, leur figure, leur proportion ; dire s'ils ſont égaux, inégaux, réunis ou connés, libres, alternes ; 2°. des anthères, indiquer ſi elles ſont libres, connées, droites, latérales, vacillantes, adnées, didymes, globuleuſes, ovales, linéaires, en alêne, ſagittées, bicornes, en ſpirale, &c. parler de leur pouſſière.

Le piſtil : conſidérer 1°. l'*ovaire ;* ſavoir, s'il eſt ſupérieur, inférieur ; ſeſſile, pédiculé ; arrondi, ovale, conique, oblong. 2°. *Le ſtyle*, & dire s'il eſt ſolitaire, ſimple, cylindrique, filiforme, ſétacé, en alêne, court, long ; diviſé, bifide, trifide, quadrifide, quinquefide, ou bien s'il y en a pluſieurs ; s'il eſt droit, incliné, montant, latéral, terminal. 3°. *Le ſtigmate* ; ſavoir, s'il eſt ſimple, arrondi, en tête, en maſſue, ovale, obtus, tronqué, perforé, en plateau, diviſé, échancré, bifide, trifide, trilobé, rayonné, &c.

Parties de la fleur compoſée.

Le calice eſt toujours commun, & enveloppe pluſieurs fleurettes qui ont rarement des calices propres : dire s'il eſt ſimple, caliculé, embriqué, ſcarieux, à écailles lâches, ſerrées, &c.

La corolle ; indiquer ſi elle eſt compoſée uniquement de *fleurons*, comme dans les fleurs floſculeuſes, ou uniquement de *demi-fleurons*, comme dans les fleurs ſemi-floſculeuſes ; ou enfin de fleurons dans le diſque, & de demi-fleurons à la circonférence, comme dans les fleurs radiées ; citer ſi les fleurons ſon quadrifides ou quinquefides en leur limbe ; ſi les demi-fleurons ont leur languette entiere ou dentée à ſon extrémité.

Les étamines, le piſtil ; déterminer ſi les fleurons & les demi-fleurons ſont hermaphrodites, ou femelles, ou neutres ; ſi les antheres ſont bien réunies ; ſi les ſtigmates ſont ſimples ou bifides.

Le réceptacle commun ; dire s'il eſt nud, alvéolé, chargé de poils ou de paillettes ; s'il eſt plane, convexe, conique, &c.

Le fruit ; déterminer ſa nature, & dire ſi la graine ou ſemence qui en eſt la partie eſſentielle, eſt dans un péricarpe, ou tout-à-fait nue, avec ou ſans tunique particuliere (*arillus*) ; détailler enſuite les parties du fruit, telles que le *péricarpe* & ſes différentes ſortes, le *placenta* ou réceptacle propre des graines, la *ſemence* & ſes acceſſoires.

Le péricarpe ; dire 1°. ſi c'eſt une *capſule*, & indiquer ſa figure : ſavoir, ſi elle eſt globuleuſe, ovale, cylindrique, anguleuſe, enflée, ſcrotiforme, &c. ſes valves ; ſavoir ſi elle eſt univalve, bivalve, trivalve, &c. ſes loges, ſavoir ſi elle eſt uniloculaire, biloculaire, triloculaire, quadriloculaire, &c. comment elle s'ouvre ; ſi c'eſt par ſon ſommet, par ſa baſe, par ſes côtés, en travers comme une boëte à ſavonette, avec élaſticité, &c. 2°. Si c'eſt une *ſilique*, & indiquer ſa figure ; ſavoir ſi elle eſt courte, comme celles qu'on nomme ſilicules, ou longue comme les ſiliques proprement dites ; ſi elle eſt tétragone, comprimée, articulée, toruleuſe ; ſi ſa cloiſon eſt parallèle ou oppoſée aux valves. 3°. Si c'eſt une *gouſſe*, & dire quelle eſt ſa figure ; ſavoir, ſi elle eſt arrondie,

ovale, oblongue, linéaire, applatie, enflée ou véſiculaire, articulée, uniloculaire, pluriloculaire, &c. 4°. Si c'eſt un *follicule ;* & dire s'il eſt enflé, cylindrique, en alêne, glabre ou hériſſé au dehors, &c. 5°. Si c'eſt une *noix*, & dire ſi ſa pulpe ou ſon enveloppe extérieure eſt épaiſſe, charnue, ſucculente, fibreuſe, colorée ; ſi ſon noyau ou ſa coque interne eſt oſſeux, ligneux, épais ; ſi ſon amande ou ſa graine eſt ferme, tendre, huileuſe, &c. 6°. Si c'eſt une *baie*, & indiquer ſa conſiſtance dans ſa maturité ; ſavoir, ſi la pulpe qui la compoſe eſt ferme & charnue, comme dans le *Pomum* de Linné, ou molle, comme dans ſon *Bacca ;* dire ſi elle eſt monoſperme, diſperme, triſperme, &c. ſi on y diſtingue une ſeule ou pluſieurs loges, &c. 7°. Si c'eſt un *cône*, & traiter de ſa forme & de celle de ſes écailles.

Le placenta ; dire s'il eſt ſec & adhérent, comme dans le *Potentilla ;* s'il eſt pulpeux & caduc, comme dans le *Fragaria ;* ou bien s'il eſt formé par une des ſutures du péricarpe, comme dans la gouſſe ; par les deux ſutures, comme dans la ſilique ; par les cloiſons, comme dans la plupart des capſules ; par un axe libre, comme dans le follicule ; enfin, par une colonne, comme dans les Mauves.

La ſemence : 1°. en citer le nombre, & en déterminer la forme & la conſiſtance ; 2°. dire ſi elle eſt à un ou deux lobes ou cotyledons, où eſt ſon ombilic, & quelle eſt la ſituation de l'embryon qu'elle contient ; 3°. indiquer ſi elle eſt nue, ou couronnée d'une aigrette, ſoit pédiculée, ſoit ſeſſile, capillaire ou plumeuſe ; ou bien ſi elle eſt munie d'un petit calice, d'une aîle, d'une barbe, de paillettes, &c. 4°. ſi elle a une tunique particulière, & quelle eſt la conſiſtance & la couleur de cette tunique.

VII. Son lieu natal : ſavoir 1°. quelle partie du monde elle habite ; 2°. ſi elle croît naturellement dans des climats chauds, tempérés, froids ; 3°. ſi elle vient ſur les montagnes, dans des lieux bas, humides ou ombragés, dans le voiſinage de la mer, des rivieres, &c. 4°. quel eſt le ſol qui lui convient ; ſi c'eſt une marne, une terre franche ou argileuſe, une terre cretacée, une terre ſablonneuſe, un terreau de bruyère, une terre fangeuſe ou de marais ; 5°. enfin, ſi elle eſt paraſite ſoit des racines, ſoit du tronc ou des branches, ſoit des feuilles même d'une autre plante.

VIII. Sa végétation ; c'eſt-à-dire, les particularités qui y ſont relatives : ſavoir 1°. quel eſt à peu près le nombre de jours, de mois, d'années, que mettent ſes graines dans leur germination ; 2°. ſi ſon accroiſſement ſe fait promptement ou avec lenteur ; 3°. dans quel temps elle pouſſe ſes nouvelles feuilles, & quel eſt celui où elle les perd lorſqu'elle eſt dans ce cas ; 4°. dans quelle ſaiſon elle fleurit, & combien de temps elle emploie à mûrir ſes fruits ; 5°. à quelle heure du jour ou du ſoir elle ouvre & ferme ſes fleurs, elle incline ou replie ſes feuilles ; quelle eſt la durée de ſa vie, celle de ſes fleurs, &c. 7°. enfin, quelle eſt la température qui lui convient, & quel degré de froid elle peut ſupporter.

IX. Ses qualités ; 1°. relativement à ſon *odeur*, ſavoir ſi elle eſt ambrée, ſuave, aromatique, &c. ou bien déſagréable, puante, infecte, nauſéabonde, &c. ; 2°. relativement à ſa *ſaveur*, dire ſi elle eſt aqueuſe, acide, douce, mucilagineuſe, muqueuſe, amère, acerbe ou aſtringente, âcre, ſalée, &c. ; 3°. relativement à ſa *couleur*, ſavoir ſi elle eſt verd-d'eau, rouge, pourprée, blanche, obſcure, noirâtre, jaune, verte, cendrée, &c. ; 4°. relativement au *contact*, ſavoir ſi elle eſt douce, cotonneuſe, humide, gluante, sèche, ſcarieuſe, rude, &c.

X. Ses usages ; 1°. comme objet d'*agrément*, dire ſi on peut l'employer à la décoration des parterres, des jardins, des boſquets ; en former des maſſifs, des paliſſades, des tonelles, des berceaux, des avenues, &c. ſi elle intéreſſe par la beauté & les qualités de ſes fruits. 2°. Comme objet *économique*, dire ſi quelqu'une de ſes parties peut ſervir à la nourriture de l'homme, des animaux domeſtiques & de ceux qui lui ſont de quelque utilité ; ſi, ſous ce point de vue, on la cultive dans les potagers, les vergers, les champs, &c. ſi on peut en former de bonnes prairies artificielles ; ſi elle eſt ſuſceptible de faire avec avantage partie de l'ameublement des bois, ou de garnir des landes, des côtes arides, des terreins nuds & preſque entièrement ſtériles ; ſi ſon bois convient, ſoit par ſa ſolidité, ſa durée, ſoit par ſa beauté, ſes couleurs, pour la conſtruction, la charpente, le charronage, la menuiſerie, la marqueterie, le tour, ou enfin pour le chauffage ; ſi elle offre des parties propres à la teinture, aux arts, &c. 3°. Comme objet *médicinal*, dire quelles ſont ſes vertus, ſes préparations, les parties qu'on emploie, la maniere de s'en ſervir, les doſes pour différens cas, ſa rareté, ſon prix, ſa ſophiſtication, le choix qu'il en faut faire dans les boutiques, les lieux d'où l'on doit la tirer, ſi elle ne ſe trouve pas dans le commerce.

Obſervation.

On ſent bien que dans une *Deſcription* même complète, on ne ſera jamais dans le cas de parler de toutes ces choſes à la fois, puiſque chaque article du tableau ci-deſſus offre une énumération de caractères & de particularités qui ne peuvent ſe rencontrer tous dans une même plante. Mais ce tableau, commode pour les Voyageurs ou pour quiconque veut décrire une plante, a l'avantage de rappeler l'attention de celui qui le conſulte, ſur les objets principaux qu'il doit conſidérer en compoſant ſa *Deſcription*. Quant à l'explication de tous les termes employés dans le tableau dont il s'agit, on la trouve aux articles de ce Dictionnaire où chacun de ces termes ſont mentionnés dans l'ordre alphabétique.

DESSICATION (des Plantes). On nomme ainſi le moyen que l'on emploie pour conſerver les plantes dans un herbier, afin de les avoir à ſa diſpoſition, & de pouvoir les examiner dans toutes les ſaiſons de l'année; avantage dont on eſt privé à l'égard des plantes vivantes. La deſſication des plantes conſiſte à leur enlever promptement l'humidité qu'elles contiennent, & à les réduire à un tel état de ſéchereſſe, que la fermentation ne puiſſe pas s'établir dans leur ſubſtance, & en altérer la nature & les couleurs. On ne l'opere qu'après avoir arrangé & étendu convenablement les plantes qui en ſont l'objet, afin que la forme qu'elles conſerveront toujours après leur deſſication, puiſſe donner en tout temps une idée juſte de leur port & des caractères de leurs parties. *Voyez* au mot HERBIER, des détails ſur la manière de deſſécher les plantes qui doivent le compoſer.

DEUTZ *ou* JORO à feuilles rudes, *DEUTZIA ſcabra*. Thumb. Fl. Jap. 185. t. 24.

Deutzia ſcabra. Hornſtedt. Diſſ. Nov. Pl. Gen. 19-21. cum figura. *Joro*, *vulgò utſugi ſ. jamma utſugi*. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 854.

Arbriſſeau de cinq ou ſix pieds, très-rameux, qui a le port d'un Sureau, les feuilles preſque ſemblables à celles du Bouleau commun, & les fleurs approchantes de celles de l'Oranger par leur aſpect. Ses branches ſont alternes, cylindriques, pourprées, munies de rameaux velus, ſcabres, ouverts. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, dentées, ridées par leurs nervures, & couvertes de poils étoilés qui les rendent rudes ou âpres au toucher. Elles ſont longues d'un pouce ou davantage, portées ſur des pétioles velus, ſcabres, longs d'une ligne ou environ. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en panicules médiocres au ſommet des rameaux, & ont leurs pédoncules anguleux, cotonneux, ſcabres.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, preſque campanulé, court, cotonneux, & à cinq (ou rarement ſix) diviſions droites & ovales; 2° en cinq pétales (rarement ſix) oblongs, obtus, entiers, trois fois plus longs que le calice, & inſérés en dehors du bord de l'ovaire; 3°. en dix étamines, dont les filamens linéaires, inſérés comme les pétales en dehors du bord de l'ovaire, ſont trifides ou à trois pointes à leur ſommet, & portent des anthères globuleuſes, didymes; 4°. en un ovaire ſupérieur, comme en chapeau, concave dans ſon milieu, chargé de trois ſtyles (plus rarement quatre) filiformes, un peu plus longs que la corolle, à ſtigmate en maſſue.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, tronquée, perforée, un peu trigône, calleuſe, ſcabre, munie de trois pointes qui proviennent des baſes perſiſtantes des ſtyles, qui s'ouvre par ſa baſe en trois valves, diviſée intérieurement en trois loges (plus rarement en quatre), & qui contient pluſieurs ſemences dans chaque loge.

Cet arbriſſeau croît au Japon, dans des lieux montagneux; il fleurit dans les mois de Mai & de Juin; ſes fruits ſont cendrés, de la groſſeur d'un grain de poivre. Ses feuilles, à cauſe de leur âpreté, ſont employées par les Artiſans à polir divers ouvrages en bois.

DIADELPHIQUES (étamines), *STAMINA diadelpha*. On nomme ainſi, d'après Linné, les étamines de certaines fleurs, dont les filamens conſtituent deux corps diſtincts & ordinairement inégaux; l'un de ces corps enveloppant en grande partie le piſtil, principalement dans ſon côté intérieur, tandis que l'autre eſt ſimplement couché ſur le côté ſupérieur du même piſtil. Linné a employé cette conſidération pour caractere de ſa 17e. Claſſe, qu'il a nommée *Diadelphie*; mais la coupe qui en réſulte, diviſe la famille très-naturelle des Légumineuſes, dont les plantes n'ont pas toutes des fleurs à étamines *diadelphiques*, & force ſon Auteur d'en reléguer les démembremens dans pluſieurs autres Claſſes.

Communément les fleurs dont les étamines ſont *diadelphiques*, ont dix étamines, dont neuf ont leurs filamens réunis dans leur partie inférieure en une membrane qui enveloppe le piſtil comme une gaîne, laquelle eſt fendue longitudinalement dans ſon côté ſupérieur, & le dixieme, qui eſt libre, eſt ſitué ſur la fiſſure de la gaîne formée par les autres. Les fleurs des Cytiſes, des Haricots, des Pois, des Geſſes, &c. ont dix étamines *diadelphiques*.

DIALI des Indes, *DIALIUM Indum*. Lin. Mant. 24. & 511.

Dialium Javanicum. Burm. Fl. Ind. p. 12. *Coerandje*, *javanis*.

β. *Idem ? foliolis ſerratis*. ex D. Burm. *Cortex papetarius*. Rumph. Amb. 3. p. 212. Tab. 137.

C'eſt un arbre dont les feuilles, ſelon M. Burmane, ſont alternes, ailées avec impaire, compoſées chacune de ſept folioles ovales-oblongues, acuminées, entières, glabres, longues de quatre ou cinq pouces, à pétioles propres fort courts. Les fleurs ſont paniculées, penchées, rougeâtres & incomplètes.

Chaque fleur offre 1°. cinq pétales elliptiques, obtus, ſeſſiles, égaux, & caducs; 2°. deux étamines à filamens très-courts, coniques, inſérés au côté ſupérieur du réceptacle, & à anthères oblongues, obtuſes, preſque didymes; 3°. un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle en alêne, incliné, de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple, montant vers le ſommet des anthères.

Le fruit n'eſt point connu: Linné préſume que c'eſt une gouſſe.

Cet arbre croît dans les Indes orientales. ♄. Rumphe repréſente ſon *Cortex papetarius* à feuilles oppoſées ainſi que les rameaux, à folioles dentées,

& à fleurs disposées sur des épis grêles, qui naissent plusieurs ensemble comme en faisceau, au sommet des branches. Il dit que ses fruits sont très-petits, à peine de la grandeur d'un grain de froment, & divisées en deux parties qui contiennent chacune un très-petit osselet environné d'un duvet laineux & jaunâtre. Cet arbre nous paroît plutôt voisin du *Weinmannia*; nous présumons même qu'il en est une espèce. *Voyez* TANROUGE.

DIANELLE des bois, *DIANELLA nemorosa. Dianella foliis ensiformibus, baccis polyspermis è cæruleo janthinis.* N.

Gladiolus odoratus Indicus s. taccari. Rumph. Amb. 5. p. 185. t. 73. *Dracæna ensifolia.* Lin. Mant. 63. *Diana.* Commers. Herb. *La Reine des bois.* Sonner. Herb.

Plante de la famille des Asperges, qui se distingue des *Dracæna* par le caractère de ses fruits, & dont le feuillage approche de celui des Iris ou des Glayeuls. Sa racine est oblique, courbée, noueuse, odorante, garnie de beaucoup de fibres; elle pousse quelques tiges hautes de deux à trois pieds, couvertes par les feuilles dans leur partie inférieure, presque nues, rameuses & paniculées à leur sommet. Ses feuilles sont ensiformes, longues d'un pied ou davantage, finement striées, carinées ou munies d'un angle tranchant sur leur dos, bordées de petites pointes ou dents presque imperceptibles, & engaînées dans leur partie inférieure à la manière de celles des Iris. Les feuilles supérieures sont alternes, étroites, courtes, distantes, amplexicaules. Les ramifications de la panicule sont lâches, un peu torses ou contournées, penchées à leur sommet, & munies sous leurs divisions d'écailles courtes & spathacées. Les pédoncules propres sont nombreux, peu écartés les uns des autres, longs de trois à quatre lignes, & persistans après la chûte des fruits. Les fleurs sont bleues, petites ou médiocres, & ouvertes en étoile.

Chaque fleur est incomplète : elle consiste 1°. en six pétales oblongs, égaux, ouverts, dont trois alternes, sont sur un rang plus intérieur que les trois autres; 2°. en six étamines un peu moins longues que les pétales, à filamens épaissis un peu au-dessous de l'anthère, & à anthères droites, oblongues, & comme adnées; 3°. en un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style filiforme, à stigmate très-simple.

Le fruit est une baie ovale-oblongue, d'une belle couleur d'Améthiste dans sa maturité, divisée intérieurement en trois loges, & qui contient dans chaque loge quatre ou cinq semences ovales & noirâtres.

Cette plante croît dans les bois, aux Isles de France & de Bourbon, selon Messieurs Sonnerat & Commerson, & dans les Indes orientales; on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit & fructifie tous les ans. ♃. (*v. v.*) Elle s'éloigne des *Dracæna* par son port, par ses pétales ouverts, par son stigmate simple, & sur-tout par les loges polyspermes de ses baies.

* DIANELLE demi-dorée, *Dianella hemichrysa. Dianella foliis ensiformibus nervosis, subtus aurea lanugine vestitis, culmo racemis alternis compactis terminato.* N.

Cordyline hemichrysa. Commers. Herb. Mss. & Ic.

C'est une plante qui nous paroît se rapprocher de la précédente par ses rapports, mais qui est encore imparfaitement connue, M. Commerson, qui l'a observée, n'ayant point vu ses fleurs. Ses feuilles sont radicales, longues d'un pied & demi ou davantage, ensiformes, pointues, fortement striées par des nervures parallèles, glabres en dessus, & couvertes en dessous d'un duvet lanugineux, ferrugineux ou comme doré. La hampe est trigône, nue, couverte d'un duvet un peu rousseâtre, soutient à son sommet trois ou quatre grappes alternes, presque sessiles, compactes, longues d'un pouce & demi, munies chacune à leur base d'une bractée étroite, plus longue qu'elles. M. Commerson n'a vu que les fruits naissans. Ce sont des capsules ovales-coniques, uniloculaires & polyspermes. Cette plante croît dans l'Isle de Bourbon. (*v. s.*) Elle s'éloigne des *Dracæna* par ses fruits à plus de trois semences; mais comme ils n'ont qu'une seule loge, peut-être en devra-t-on faire un nouveau genre, lorsque ses fleurs seront connues.

DIAPENZE de Laponie, *DIAPENSIA Lapponica.* Lin. *Diapensia floribus pedunculatis.* Oed. Dan. t. 47. Fl. Lapp. 88. t. 1. f. 1.

Petite plante qui a l'aspect d'une Androsace ou d'une petite Saxifrage, mais qui nous paroît se rapprocher de la famille des Liserons par ses rapports. Sa racine est fibreuse & vivace; elle pousse une tige qui se divise presque dès sa base en plusieurs petits rameaux simples, couchés, feuillés, longs de deux ou trois pouces au plus. Les feuilles sont oblongues ou linéaires, obtuses, presque membraneuses, de la longueur de l'ongle, garnies d'une nervure longitudinale qui est concave en dessus, rapprochées entre elles, se recouvrant les unes les autres de chaque côté, sur-tout vers leur base, persistantes, & les inférieures seulement se fanant sans tomber. Il naît du sommet de chaque rameau un pédoncule simple, nud, long de six ou sept lignes, & qui soutient une fleur droite d'un beau blanc.

La fleur offre 1°. un calice de cinq folioles disposées sur un rang intérieur, & de trois autres situées à l'extérieur, couchées & comme embriquées sur les premières; 2°. une corolle monopétale hypocratériforme, à tube cylindrique, ouvert, de la longueur du calice, & à limbe plane, divisé en cinq lobes obtus; 3°. cinq étamines, dont les filamens applatis, linéaires, courts, &

insérés au sommet du tube vis-à-vis les divisions (non pas les lobes) du limbe, portent des anthères simples; 4°. un ovaire supérieur arrondi, à style cylindrique de la longueur des étamines, & à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule arrondie, qui s'ouvre par trois valves, & divisée intérieurement en trois loges qui renferment plusieurs semences obrondes.

Cette plante croît sur les montagnes de la Laponie. ♃. Elle s'éloigne des Androsaces & des autres plantes de la famille des Lisimachies par les loges de sa capsule.

DICHONDRE rampante, *DICHONDRA repens.* Forst. Nov. Gen. p. 40. Tab. 20.

Nom d'une plante nouvellement découverte par Messieurs Forster dans leur Voyage de la mer du Sud, dont ils n'ont encore publié que le caractère générique, & qui nous semble se rapprocher de la famille des Borraginées.

Sa fleur consiste 1°. en un calice partagé en cinq folioles lancéolées, dont les sommets sont ouverts; 2°. en une corolle monopétale, presque campanulée, divisée profondément en cinq découpures lancéolées, de la longueur du calice; 3°. en cinq étamines, dont les filamens plus courts que la corolle, & alternes avec ses lobes, portent des anthères ovales; 4°. en deux ovaires supérieurs, velus, entre lesquels s'élèvent deux styles filiformes, de la longueur des étamines, qui naissent chacun de la base interne des ovaires, à stigmates simples.

Le fruit est formé par deux capsules presque globuleuses, uniloculaires, & qui renferment chacune une semence de même forme qu'elles.

DICTAME *ou* FRAXINELLE, *DICTAMUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Rues, qui a des rapports avec l'Hermale, & qui comprend des herbes fort remarquables par les belles grappes de fleurs qu'elles produisent.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles petites, oblongues, pointues & caduques; 2°. cinq pétales ovales-lancéolés, pointus, unguiculés, beaucoup plus grands que le calice, & irrégulièrement ouverts; 3°. dix étamines dont les filamens de la longueur des pétales, un peu inégaux, courbés ou montans vers leur sommet, & chargée de points glanduleux, portent des anthères courtes, ovales-tétragônes; 4°. un ovaire supérieur, élevé sur un réceptacle propre, velu, chargé d'un style simple plus court que les étamines, courbé, à stigmate pointu & montant.

Le fruit consiste en cinq capsules comprimées, pointues, bivalves, réunies ensemble par leur bord interne; chaque capsule contient une gaîne particulière, oblongue, courbée en crochet, qui s'ouvre avec élasticité en deux valves, & qui renferme deux semences ovales & très-glabres.

ESPECES.

1. DICTAME blanc, Fl. Fr. *Dictamnus albus.* Lin. *Dictamnus foliis pinnatis, caule simplici.* L. f. Suppl. p. 232.

Fraxinella. Clus. Hist. 99. Tournef. 430. Dod. Pempt. 348. Lob. Ic. 2. p. 96. Raj. Hist. 698. Riv. Pent. Irreg. t. 132. Hall. Helv. n°. 1029**. *Dictamnus albus vulgo f. fraxinella.* Bauh. Pin. 222. *Fraxinella officinis dictamnus.* J. B. 3. p. 494. *Dictamnus.* Lin. Hort. Cliff. 161. Mill. Ic. t. 123. Barrel. Ic. 1318. Jacq. Fl. Austr. Vol. 5. t. 428.

β. *Idem flore albo.*

C'est une très-belle plante, dont les tiges sont droites, ordinairement simples, cylindriques, velues, feuillées, glanduleuses & rougeâtres dans leur partie supérieure, & hautes de deux à trois pieds. Ses feuilles sont alternes, ailées avec impaire, & ressemblent un peu à celles du Frêne; ce qui a fait donner à cette plante le nom de *Fraxinelle.* Les folioles sont opposées, sessiles, ovales, denticulées, luisantes particulièrement en dessous, & parsemées de petits points transparens. Les fleurs sont purpurines, marquées de lignes d'une couleur plus foncée, pédonculées, & disposées en une grappe droite, terminale, d'un aspect fort agréable. Les pédoncules & les calices sont pubescens, glanduleux, visqueux, & d'un rouge brun. Cette plante croît dans les bois des Prov. méridionales de la France, en Italie & dans l'Allemagne; on la cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, qui paroissent en Juin & Juillet. ♃. (*v. v.*) Son odeur est forte, approche un peu de celle du Citron, sans être aussi agréable. Dans les temps chauds, elle répand une vapeur inflammable en si grande abondance, que si l'on approche de cette plante une bougie allumée, sur-tout le soir lorsque l'air plus frais condense un peu cette vapeur, il paroît tout-à-coup une grande flamme qui se répand sur toute la plante, mais qui ne l'endommage point.

Sa racine, qui est amère, âcre & aromatique, est d'usage en médecine: on l'emploie dans les médicamens cordiaux, sudorifiques & histériques: on dit qu'elle fait mourir les vers, qu'elle expulse l'arrière-faix, & qu'elle résiste à la pourriture & à la contagion de la peste. Dans les pays chauds de l'Europe, on tire des fleurs de cette plante une eau distillée très-odoriférante, dont les dames se servent comme d'un cosmétique également bon & agréable.

2. DICTAME du Cap, *Dictamnus Capensis.* L. F. *Dictamnus foliis simplicibus, caule ramoso.* L. F. Suppl. 232.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente: sa grappe de fleurs est la même; mais sa tige est rameuse, & ses feuilles sont simples, alternes, & semblables aux folioles de l'espèce ci-dessus. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

DIDELTA du Cap, *DIDELTA Capenſis.* *Didelta tetragoniæfolia.* L'Hérit. Stirp. Nov. Faſc. 3. p. 55. Tab. 28. *Breteullia.* Buc'hoz.

Très-belle plante à fleurs compoſées-radiées, de la diviſion des corymbifères, qui ſe rapproche des Doronics par quelques rapports, mais dont la fructification tout-à-fait particulière, conſtitue un genre nouveau, dont les caractères ſont fort remarquables.

Sa tige eſt herbacée, cylindrique, rameuſe, feuillée, pubeſcente vers ſon ſommet, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, entières, un peu charnues, chargées en deſſus d'un duvet blanchâtre, munies d'une ſeule nervure, & longues de deux à trois pouces. Les rameaux ſont terminés chacun par une belle fleur jaune, pédonculée, demi-penchée, & large de deux à trois pouces.

La fleur a un calice commun double, perſiſtant, dont l'extérieur eſt formé par trois grandes folioles ovales, un peu pointues, concaves, pubeſcentes extérieurement; tandis que l'intérieur un peu moins grand conſiſte en douze lanières linéaires-lancéolées, ciliées, alternativement grandes & petites, & attachées au diſque ou réceptacle extérieur de la fleur commune.

Cette fleur eſt radiée, compoſée 1°. de pluſieurs fleurons hermaphrodites-ſtériles, tubuleux, quinquefides, ſitués dans un diſque intérieur dont la forme eſt deltoïde; 2°. de pluſieurs fleurons hermaphrodites-fertiles, auſſi tubuleux & quinquefides, poſés ſur un diſque extérieur, pareillement deltoïde ou triangulaire, mais dont les angles répondent aux côtés du premier; 3°. & d'environ douze demi-fleurons femelles, à languette oblongue preſque linéaire, terminés par trois dents, placés à la circonférence de la fleur en forme de couronne.

Ces fleurons & demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle commun plane, alvéolé, diſtingué en quatre parties, dont celle du milieu eſt triangulaire, (c'eſt le diſque interne de la fleur), nue, ſtérile, & les trois latérales (ce ſont des portions du diſque externe) ſont hériſſées de poils ou filets roides, & contiennent, plongés dans leur ſubſtance, les ovaires des fleurons hermaphrodites-fertiles.

Le fruit eſt formé par trois portions du réceptacle commun extérieur, qui ſe ſéparent, ſe durciſſent, ſont chargées en deſſus de filets roides, ſont munies d'un côté du tiers du calice commun qui leur eſt adhérent, & conſtituent chacune un péricarpe trigône, oſſeux, multiloculaire, contenant dans chaque loge une ſemence oblongue.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée depuis peu au Jardin royal de Trianon. Elle fleurit pendant tout l'été & l'automne. (*v. ſ.*)

DIFFUSE. (tige, panicule) On dit qu'une tige eſt *diffuſe*, lorſqu'elle eſt ramifiée d'une manière lâche, & que ſes rameaux nombreux forment des angles très-ouverts ou qui divergent dans tous les ſens. Une panicule dont les ramifications ſont dans le même cas, eſt auſſi nommée *diffuſe*. La tige eſt *diffuſe* dans le *Polygonum divaricatum.* L. & la panicule l'eſt auſſi dans pluſieurs eſpèces de *Poa.*

DIGITALE, *DIGITALIS*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perſonnées, qui a des rapports avec le Séſame, les Bignones, &c. & qui comprend des herbes & des arbuſtes dont les feuilles ſont alternes ou éparſes, & dont les fleurs campanulées, ventrues, ſont diſpoſées en un bel épi terminal.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice diviſé profondément en cinq folioles ovales, ſouvent pointues, un peu inégales, & perſiſtantes; 2°. une corolle monopétale, campanulée, ventrue, beaucoup plus grande que le calice, à tube ample, rétréci à ſa baſe, & à limbe petit, un peu irrégulier, quadrifide ou quelquefois quinquefide, ayant ſon lobe inférieur un peu plus grand que les autres; 3°. quatre étamines enfermées dans la corolle, & dont les filamens attachés à la baſe de ſon tube, courbés, inégaux, portent des anthères à deux lobes; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale-pointu ou conique, chargé d'un ſtyle ſimple, un peu plus long que les étamines, à ſtigmate preſque ovale.

Le fruit eſt une capſule ovale-pointue, environnée par le calice, diviſée intérieurement en deux loges, qui s'ouvre en deux valves, & qui contient dans chaque loge des ſemences nombreuſes, petites, légèrement anguleuſes.

ESPECES.

1. DIGITALE pourprée, Fl. Fr. *Digitalis purpurea.* Lin. *Digitalis calycinis foliolis ovatis, corollarum labio ſuperiore integro.* N.

Digitalis purpurea. J. B. 2. p. 812. Dod. Pempt. 169. Lob. Ic. 572. Raj. Hiſt. 767. Tournef. 165. *Digitalis purpurea, folio aſpero.* Bauh. Pin. 243. Knorr. Del. 1. t. F. 10. *Digitalis.* Hall. Helv. n°. 330. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Dan. t. 74. Riv. t. 104. Blackw. t. 16.

β. *Digitalis flore magno candido.* J. B. 2. p. 813. Vaill. Pariſ. 47.

C'eſt une plante d'un très-bel aſpect lorſqu'elle eſt en fleur, & à laquelle il ne manque peut-être, pour être plus eſtimée, que d'être moins commune. Sa tige eſt haute de deux à trois pieds, droite, cylindrique, velue, feuillée, & ordinairement ſimple. Ses feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, dentées en leurs bords, verdâtres & un peu ridées en deſſus, blanchâtres & preſque cotonneuſes en deſſous, rétrécies en pétiole à leur baſe. Les inférieures ſur-tout

ſont molles, ſenſiblement pétiolées, & beaucoup plus grandes que les autres. Les fleurs ſont grandes, purpurines, agréablement tachées ou tigrées dans leur intérieur, pendantes preſque toutes d'un ſeul côté, formant un épi très-long & terminal. Les diviſions de leur calice ſont ovales, & le lobe ſupérieur du limbe de leur corolle eſt très-entier. On trouve cette plante dans les bois montagneux & dans les terreins ſablonneux & pierreux, en France & dans d'autres parties de l'Europe tempérée & auſtrale. ♂. (*v. v.*) Elle mérite d'être cultivée dans les jardins pour la beauté de ſes fleurs, qui s'épanouiſſent en Juin & Juillet.

Cette plante eſt amère, purgative & même émétique; ſes feuilles ſont anti-ulcéreuſes. On prétend qu'elle produit de bons effets dans les maladies ſcrophuleuſes & dans le rachitis. On dit auſſi qu'elle eſt nuiſible à la volaille, particulièrement aux dindons.

2. DIGITALE à fleurs roſes, *Digitalis minor.* Lin. *Digitalis corollis obtuſis, labio ſuperiore ſubbilobo, foliis lævibus.* Lin. Mant. 567.

Sa tige eſt haute de douze à quinze pouces, légèrement velue ou pubeſcente; ſes feuilles ſont ſeſſiles, oblongues, rétrécies vers leur baſe, imperceptiblement dentées ou crénelées vers leur ſommet, vertes des deux côtés, & chargées de quelques poils lâches. Les fleurs ſont d'une couleur de roſe aſſez tendre, & diſpoſées en grappe longue de ſix pouces, lâche ou peu garnie, & terminale. Les folioles de leur calice ſont oblongues & pointues; leur corolle eſt ventrue, plus courte que dans la précédente, parſemée de points pourpres dans ſon intérieur, à lèvre ſupérieure courte, obtuſe, légèrement bilobée, à découpures latérales ouvertes ou réfléchies, & à lèvre inférieure obtuſe, un peu prolongée en avant. Cette plante croît en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle nous paroît conſtamment diſtincte de celle qui précède.

3. DIGITALE décurrente, *Digitalis thapſi.* Lin. *Digitalis foliis decurrentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Digitalis Hiſpanica purpurea minor.* Tournef. 165. *Digitalis verbaſci folio, purpurea minor perennis Hiſpanica.* Barrel. Ic. 1185. *Digitalis anguſtifolio verbaſci folio montana.* Boc. Muſ. 2. t. 85.

Cette eſpèce a le port de la *Digitale pourprée* n°. 1, mais elle eſt une fois plus petite, & l'inſertion de ſes feuilles l'en diſtingue ſuffiſamment. Ses feuilles ſont légèrement cotonneuſes, particulièrement en deſſous, où elles ſont blanchâtres & veineuſes; elles ſont ovales-lancéolées, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, dentées dans leur partie ſupérieure, & toutes ſemi-décurrentes par leurs bords. Les fleurs ſont penchées ou preſque pédonculées, tournées d'un ſeul côté, & diſpoſées en grappe médiocre & terminale; elles ſont purpurines, à orifice pâle avec des points épars couleur de ſang, & ont leur limbe quadrifide, à lèvre ſupérieure entière, & à lèvre inférieure prolongée en avant. On trouve cette *Digitale* dans l'Eſpagne. ♃. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*) Nous ne voyons pas des raiſons plauſibles pour croire que le *Verbaſcum thapſus* (plante de la famille des Solanées, *voyez* MOLENE) a, par une fécondation croiſée, donné lieu à l'exiſtence de cette *Digitale.*

4. DIGITALE à grandes fleurs, *Digitalis grandiflora.* Fl. Fr. 387.-3. *Digitalis foliis calycinis lanceolatis, corollis latiſſimis maculoſis, lacinia ſuperiori emarginata.* N.

Digitalis lutea magno flore. Bauh. Pin. 244. Tournef. 165. *Digitalis lutea, flore majore, folio latiore.* J. B. 2. p. 813. *Digitalis lutea.* Tabern. Ic. 567. *Digitalis.* Hall. Helv. n°. 331. *Digitalis grandiflora.* Allion. Fl. Pedem. n°. 258. *Digitalis ambigua.* Murray. Siſt. Veg. 470. *Digitalis ochroleuca.* Jacq. Auſtr. v. 1. t. 57.

Cette plante eſt, ſelon nous, bien diſtinguée de la ſuivante par ſes fleurs larges, courtes, en petit nombre, tachées dans leur intérieur, & par la largeur de ſes feuilles. Sa tige eſt haute d'un pied & demi à deux pieds, droite, ſimple, & un peu velue, ſur-tout dans ſa partie ſupérieure; ſes feuilles ſont lancéolées, pointues, amplexicaules, à peine dentelées, glabres en deſſus, mais velues en leurs bords & ſur leurs nervures poſtérieures. Les feuilles du ſommet de la plante ſont larges & preſque ovales. Les fleurs, quoique grandes, ſont en quelque ſorte triſtes, preſque ſans beauté, forment un épi terminal, de longueur médiocre. Leur corolle eſt large, ventrue, un peu velue, évaſée à ſon ouverture, d'une couleur jaunâtre aſſez ſale, & veinée ou tachée de pourpre dans ſon intérieur; les bractées ſont réfléchies. Cette plante croît dans les lieux montagneux & couverts de l'Alſace, l'Allemagne, la Suiſſe, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) M. Allioni dit qu'elle eſt âcre, virulente, ſuſpecte, & qu'il n'en faut pas faire uſage à l'intérieur.

5. DIGITALE à petites fleurs, *Digitalis parviflora.* Fl. Fr. 387-4. *Digitalis foliis calycinis lanceolatis, corollis oblongis immaculatis, lacinia ſuperiori bifida.* N.

Digitalis major lutea ſ. pallida, parvo flore. Bauh. Pin. 244. Tournef. 165. Sabb. Hort. 2. t. 88. *Digitalis flore minore ſubluteo, anguſtiore folio.* J. B. 2. p. 814. *Digitalis lutea parva.* Lob. Ic. 573. *Digitalis lutea, minore flore.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 479. Sec. 5. t. 8. f. 5. Riv. t. 105. *Digitalis.* Hall. Helv. n°. 332. *Digitalis parviflora.* Allion. Fl. Pedem. n°. 257. *Digitalis lutea.* Lin. Jacq. Hort. v. 2. t. 105.

Cette *Digitale* produit des fleurs beaucoup plus petites, plus nombreuſes & moins ventrues que celles de l'eſpèce qui précède. Elle s'élève à environ deux pieds & demi de hauteur, ſur une tige menue, glabre, & un peu anguleuſe par l'effet de la nervure poſtérieure des feuilles qui

eſt décurrente. Ses feuilles ſont étroites, ſalici-formes, glabres, un peu fermes, & dentelées; les plus jeunes ſont un peu ciliées vers leur baſe. Les fleurs ſont petites, oblongues, peu ventrues, nullement tachées dans leur intérieur, & à limbe partagé en cinq découpures pointues. Elles ſont d'une couleur pâle, plutôt blanchâtres que jaunes, nombreuſes, & diſpoſées en un épi long, unilatéral, & très-garni. Leurs pédoncules ni leurs calices ne ſont point velus. On trouve cette plante dans les bois, les terreins ſablonneux & montagneux, en France, dans l'Italie, &c. ♃. (*v. v.*)

6. DIGITALE ferrugineuſe, *Digitalis ferruginea.* Lin. *Digitalis foliolis calycinis ovatis obtuſis patentibus, corolla labio inferiore barbato.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Sabb. Hort. 2. t. 86.

Digitalis latifolia, flore ferrugineo. Tournef. 166. *Digitalis ferruginea maxima.* Park. Par. 381. Raj. Hiſt. 768. *Digitalis latifolia, flore ferrugineo.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 478. Sec. 5. t. 8. f. 2. *Digitalis.* Buxb. Cent. 4. p. 25. t. 49.

β. *Eadem humilior, foliis anguſtioribus, calycibus acutis.* N. *Digitalis anguſtifolia, flore ferrugineo.* Bauh. Pin. 244. Moriſ. Hiſt. 2. p. 479. Sec. 5. t. 8. f. 3.

γ. *Eadem? floribus ſeſſilibus denſe ſpicatis, calycibus margine tomentoſis.* N.

Il eſt aiſé de reconnoître cette *Digitale* au premier coup-d'œil: ſa forme élancée & pyramidale, le verd noirâtre de ſes feuilles, qui ſont nervées & comme rayées longitudinalement, & la forme de ſes fleurs, la diſtinguent ſuffiſamment des autres eſpèces. Sa tige eſt haute de trois à ſix pieds, droite, ſouvent ſimple, feuillée, glabre. Ses feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, longues-lancéolées, glabres en deſſus, un peu velues ou lanugineuſes en leurs bords & ſur leurs nervures poſtérieures, & vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la plante; les inférieures ſont longues de près d'un pied. Les fleurs ſont d'un jaune rouſſeâtre ou ferrugineux, nombreuſes, & diſpoſées en épi droit, long & terminal. Les folioles de leur calice ſont glabres, ovales dans la plante α, lancéolées & pointues dans la variété β. Les corolles ſont ventrues, pubeſcentes, de grandeur médiocre, & remarquables par leur lèvre inférieure, alongée, preſque pendante, néanmoins un peu réfléchie en deſſus à ſon extrémité qui eſt barbue ou lanugineuſe. Cette plante croît dans l'Italie, le Levant, & eſt cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Les capſules ſont coniques, très-pointues. La plante γ paroît très-diſtincte des deux premières. Sa tige eſt toujours ſimple, pyramidale, haute de deux pieds, cotonneuſe & blanchâtre à ſon ſommet. Ses fleurs ſont ſeſſiles, ſerrées, non pendantes, en épi denſe, & peu ventrues; les folioles de leur calice ſont obtuſes, & cotonneuſes en leurs bords d'une manière remarquable. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

7. DIGITALE du Levant, *Digitalis orientalis. Digitalis foliolis calycinis lanceolatis pubeſcentibus, corollæ labio inferiori maximo ſpathulato.* N.

Digitalis orientalis, tragopogi folio, flore albido. Tournef. Cor. 9.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, grêle, cylindrique, feuillée, liſſe inférieurement, & pubeſcente vers ſon ſommet avec quelques rameaux courts. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, très-entières, glabres, & approchantes de celles du Salſifis commun. L'épi eſt long, lâche, terminal; il porte des fleurs blanchâtres, aſſez grandes, pédiculées, & qui ſemblent n'avoir qu'une ſeule lèvre. En effet, la lèvre ſupérieure de leur limbe eſt comme tronquée ou preſque nulle; les découpures latérales ſont courtes, & la lèvre inférieure eſt fort grande, plane, ſpatulée, un peu pubeſcente en ſon bord, mais point barbue. Tournefort a trouvé cette plante dans le Levant. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

8. DIGITALE à fleurs rouſſes, *Digitalis obſcura.* Lin. *Digitalis foliis lineari-lanceolatis integerrimis glabris baſi adnatis.* Lin. Mant. 418. Jacq. Hort. t. 91.

Digitalis Hiſpanica anguſtifolia, flore nigricante. Tournef. 166. *Digitalis anguſtifolia Hiſpanica.* Bocc. Muſ. 2. p. 136. t. 98.

Cette *Digitale* eſt glabre, remarquable par ſes feuilles étroites, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi, ſur une tige un peu ligneuſe, munie de quelques rameaux droits ou montans. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, ſemi-amplexicaules, légèrement adnées, linéaires-lancéolées, aiguës, glabres & très-entières. Les fleurs ſont rouſſeâtres, diſpoſées en grappe droite & terminale. Elles ſont pédiculées, naiſſent chacune dans l'aiſſelle d'une bractée lancéolée, pointue & très-glabre. Les folioles calicinales ſont pareillement lancéolées, glabres & pointues. La corolle eſt courbée, ventrue, velue ou barbue en ſon bord, à lèvre ſupérieure courte, relevée & bilobée, & à lèvre inférieure à trois lobes, dont celui du milieu eſt prolongé en avant. Cette plante croît en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Ses fleurs prennent ſouvent une couleur rougeâtre mêlée de brun.

9. DIGITALE des Canaries, *Digitalis Canarienſis.* Lin. *Digitalis caule fruticoſo, foliis lanceolatis ſerratis, corollis bilabiatis, labio ſuperiore longiore emarginato.* N.

Digitalis acanthoïdes Canarienſis fruteſcens, flore aureo. Comm. Hort. 2. p. 105. t. 53. Raj. Suppl. 398. *Digitali affinis Canarienſis, ſolidaginis acutis foliis leviter piloſis, flore aureo cucullato.* Pluk. Alm. 40. t. 325. f. 2. *Digitalis.* Mill. Dict. n°. 6. & Ic. t. 220.

Petit arbriſſeau médiocrement rameux, qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, & que l'on diſtingue aiſément des autres *Digitales* par ſes fleurs, dont la lèvre ſupérieure

eſt

eſt plus longue que l'inférieure, à la manière des Agripaumes ou des Phlomides. Sa tige & ſes rameaux ſont cylindriques, chargés d'un duvet court vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, acuminées, rétrécies vers leur baſe, finement & inégalement dentées en ſcie, vertes & glabres en deſſus, légèrement velues en deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe. Les fleurs ſont d'un jaune tirant ſur la couleur de brique, viennent en épi terminal, long de ſix ou ſept pouces, & dont l'extrémité munie de fleurs qui ſe développent plus tard que les autres, ne laiſſe appercevoir que les bractées lancéolées-linéaires qui les accompagnent. Ces fleurs ſont un peu pédiculées, non pendantes, & ont leurs folioles calicinales lancéolées très-pointues. Leur corolle eſt à deux lèvres, dont la ſupérieure ſe prolonge & ſe courbe un peu en devant, ayant ſon ſommet partagé en deux petits lobes pointus, & l'inférieure abaiſſée ou même réfléchie, & à trois diviſions pointues, celle du milieu étant un peu plus longue que les latérales. On trouve cette plante dans les Iſles Canaries; elle a été cultivée au Jardin du Roi, où elle fleuriſſoit pendant tout l'été. ♄. (*v. v.*) Elle ne peut ſupporter le froid, & doit être miſe dans une ſerre ou dans une bonne orangerie pendant l'hiver.

10. DIGITALE de Madère, *Digitalis ſceptrum.* L. F. *Digitalis fruticoſa, foliis oblongis ſpathulatis ſerratis, ſpicis terminalibus ovatis pedunculatis coma bracteatum terminatis; calycinis foliolis ſubulatis, corollis quadrifidis.* L. f. Suppl. 282.

Très-belle plante dont la tige eſt ligneuſe, & les rameaux hériſſés de poils. Ses feuilles ſont longues preſque d'un pied, rapprochées les unes des autres, ſeſſiles, oblongues-ſpatulées, acuminées, dentées en ſcie dans leur milieu. Elles ſont glabres en deſſus, blanchâtres & hériſſées de poils en deſſous, & vont en s'élargiſſant inſenſiblement depuis leur baſe, dans preſque toute leur longueur. Les fleurs ſont pendantes, ramaſſées au ſommet de chaque rameau en un épi pédonculé, ovale, & dont l'extrémité forme une ſorte de toupet par la ſaillie de bractées linéaires qui y accompagnent des fleurs encore non épanouies. Les folioles calicinales ſont en alêne, velues; la corolle eſt preſque de la grandeur de celle de la *Digitale ferrugineuſe*, ventrue dans ſon côté inférieur, à limbe quadrifide, & à lèvre ſupérieure obtuſe. On trouve cette plante dans les bois & les lieux ombragés de l'Iſle de Madère. ♄.

DIGITÉES, (feuilles) *Folia digitata.* On nomme ainſi certaines feuilles compoſées, dont le pétiole commun eſt ſimple & ſoutient à ſon ſommet pluſieurs folioles divergentes, qui imitent en quelque ſorte les doigts de la main par leur diſpoſition. Les Lupins, l'Hellébore verd, &c. ont des feuilles *digitées.*

On dit auſſi, en parlant de la diſpoſition des fleurs, que des épis ſont *digités*, lorſque ces épis portés ſur un pédoncule commun, naiſſent d'un même point, & s'écartent en manière de digitations, comme les folioles des feuilles dont on vient de parler. Quelques Barbons, pluſieurs Cretelles & pluſieurs Panics, offrent des exemples d'épis *digités.*

DILATRIS, *DILATRIS*; genre de plante unilobée, de la famille des Iris, qui ſemble ſe rapprocher des *Wachendorfia* par ſes rapports, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples, dont les radicales ſont engaînées à la manière de celles des Ixies, des Glayeuls, &c. & à fleurs velues extérieurement, diſpoſées en corymbe terminal ou en panicule.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt incomplète: elle conſiſte 1°. en ſix pétales ſupérieurs, ovales-lancéolés, égaux, concaves, droits, demi-ouverts, velus en dehors, & perſiſtans; 2°. en trois étamines fertiles, moins longues que la corolle, à filamens en alêne, à anthères ovales-lancéolées, mais dont une, ſelon M. Bergius, eſt plus longue que les deux autres, & portée ſur un filament plus court; en outre, ſelon M. de Juſſieu, en trois filamens ſtériles & fort courts; 3°. en un ovaire inférieur, chargé d'un ſtyle filiforme, à ſtigmate ſimple & obtus.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, très-velue, triloculaire, trivalve, & qui contient dans chaque loge une ſemence orbiculaire, comprimée, glabre, ſituée perpendiculairement.

ESPECES.

1. DILATRIS à ombelle, *Dilatris umbellata.* L. F. *Dilatris petalis ovatis, corymbo faſtigiato hirſuto.* L. f. Suppl. 101.

Wachendorfia umbellata. Lin. Syſt. Veg. ed. 13. p. 80. *Ixia hirſuta.* Lin. Mant. 27. 320 & 511. *Dilatris.* Berg. Cap. 1. t. 3. f. 5. *Ixia umbellata.* Burm. Prodr. Cap. p. 2.

Plante velue & toute blanche, excepté les feuilles & le dedans des fleurs. Sa racine eſt fibreuſe; ſes feuilles radicales ſont liſſes, droites, reſſemblent un peu à celles des Souchets; les caulinaires ſont alternes, amplexicaules, lancéolées, courtes, en petit nombre. Les fleurs viennent en corymbe rameux, ombelliforme, très-velu, & terminal. Elles ſont glabres & d'une couleur pourpre dans leur intérieur, & ont leurs pétales ovales, trois étamines de la longueur de la corolle, à anthères jaunes & égales entre elles. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les champs ſablonneux. ♃.

2. DILATRIS viſqueuſe, *Dilatris viſcoſa.* L. F. *Dilatris petalis linearibus, corymbo faſtigiato villoſo viſcoſo.* Lin. f. Suppl. 101.

Sa tige eſt haute de huit à dix pouces, velue,

médiocrement comprimée, garnie de quatre ou cinq feuilles alternes, engaînées, courtes, comprimées sur les côtés, & dont les deux ou trois supérieures sont velues. Les feuilles radicales sont glabres, plus courtes que la tige, comprimées & engaînées sur deux côtés opposés, comme celles des Iris. Le corymbe est terminal, ombelliforme, & abondamment chargé de poils rousseâtres & visqueux. Ses rameaux portent chacun deux ou trois fleurs droites, velues, & remarquables par leurs pétales linéaires & étroits. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que les deux suivantes. (*v. s.*) Les étamines sont un peu plus longues que les pétales.

3. Dilatris ixioïde, *Dilatris ixioïdes. Dilatris panicula ovata villosa, petalis ovalibus externè barbatis, flaminibus corolla longioribus.* N.

Nous n'avons point vu les feuilles radicales de cette espèce : sa tige est munie dans sa partie supérieure de quelques écailles alternes, courtes, membraneuses, distantes; elle se termine à son sommet par une panicule rameuse, ovale, obtuse, velue, garnie de fleurs purpurines. Les bractées sont lancéolées, velues, membraneuses, chargées de points glanduleux très-remarquables. Les fleurs sont portées chacune sur un ovaire très-velu, ont leurs pétales ovales, barbus extérieurement, trois étamines plus longues que les pétales, & un style à stigmate simple. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*) Nous croyons qu'elle n'est pas la même que le *Dilatris paniculata* cité à la fin de ce genre.

4. Dilatris hexandrique, *Dilatris hexandra. Dilatris cyma subpaniculata congesta incana pilis plumosis densissimè tomentosa, floribus hexandris, petalis sublinearibus.* N.

C'est une belle plante, qu'il ne paroît pas convenable de séparer de ce genre, quoiqu'elle ait ses fleurs à six étamines, & qui est sur-tout remarquable par la quantité de poils blancs & plumeux qui couvrent toute sa sommité. Sa tige est glabre inférieurement, légèrement trigône, & haute d'un pied ou un peu plus. Elle est garnie de quelques feuilles alternes, linéaires-lancéolées, carinées, striées, glabres, amplexicaules, & serrées contre la tige. Le sommet de cette tige donne naissance à plusieurs pédoncules alternes, cotonneux, divisés à leur extrémité, & qui soutiennent chacun un bouquet de fleurs glomérulé, blanc, & abondamment cotonneux. Les bouquets de fleurs dont il s'agit, forment tous ensemble une cîme oblongue, paniculée, dense & très-cotonneuse. Les fleurs sont oblongues, par-tout couvertes extérieurement d'un duvet cotonneux, plumeux, blanc & fort épais; elles ont six pétales étroits, presque linéaires, pointus, glabres intérieurement, & connivens en tube à leur base; six étamines fertiles, à peine aussi longues que les pétales, à anthères ovales, vacillantes, & dont les filamens s'insèrent dans la partie inférieure de chaque pétale; un style filiforme, de la longueur des étamines, à stigmate trigône. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. s.*)

* *Dilatris* (*paniculata*) *petalis lanceolatis, panicula oblonga villosa viscosa.* L. f. Suppl. 101. *Flores purpureo-flavescentes.*

DIODE de Virginie, *Diodia Virginica.* Lin. *Diodia.* Hort. Cliff. 493. Gron. Virg. 17.

C'est une plante de la famille des *Rubiacées*, qui paroît se rapprocher de l'*Oldenlandia* & de l'*Hedyotis* par ses rapports, mais qui est encore peu connue. Ses tiges sont longues d'un pied, couchées, rougeâtres, tétragônes, munies de rameaux alternes. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, pointues, entières, souvent ciliées à leur base par de petites dents, glabres, & de la longueur des entre-nœuds. Les fleurs sont blanches, latérales, presque sessiles, opposées & solitaires.

Chaque fleur a 1°. un calice supérieur, composé de deux folioles presque ovales, égales, & persistantes; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube grêle, long, & à limbe petit, ouvert, partagé en quatre découpures lancéolées; 3°. quatre étamines dont les filamens sétacés, droits, portent des anthères vacillantes; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, tétragône, chargé d'un style de la longueur des étamines, à stigmate bifide.

Le fruit est une capsule ovale, tétragône, couronnée par le calice qui est plus grand qu'elle, biloculaire, bivalve, contenant dans chaque loge une semence ovale-oblongue, luisante, convexe d'un côté, & plane de l'autre.

Cette plante croît dans la Virginie, dans des lieux aquatiques, sur les bords sablonneux des grandes rivières; elle a l'aspect d'une Mélampire.

DIOIQUES, (plantes) *Plantæ dioïcæ.* On nomme ainsi, d'après Linné, les plantes qui constituent des espèces dans lesquelles certains individus ne portent que des fleurs mâles, & d'autres des fleurs femelles. Dans ce cas, sur-tout, le vent sert de véhicule à la poussière fécondante qui se transporte des étamines de l'individu mâle sur les pistils des individus femelles, lorsqu'une certaine proximité les met à portée de la recevoir. Le Chanvre, la Mercuriale, presque tous les Saules, les Peupliers, &c. sont des plantes *dioïques.* Linné a rapproché les genres qui comprennent des plantes toutes *dioïques*, & en a formé sa vingt-deuxième Classe, qu'il a nommée *Diœcie*; il se trouve néanmoins dans la plupart de ses autres Classes des plantes aussi vraiment *dioïques*; mais toutes les espèces de leur genre ne sont point dans le même cas.

DIONÉE attrape-mouche, *Dionæa muſcipula.* Lin. Mant. 238. *Dionæa. ellis.* In Nov. Act. Upſ. Vol. 1. p. 98. t. 8.

C'eſt une plante très-curieuſe par l'irritabilité remarquable dont ſes feuilles ſont douées, & par la forme aſſez particulière de ces mêmes feuilles. Ses racines ſont vivaces, écailleuſes, un peu fibreuſes; elles pouſſent pluſieurs feuilles diſpoſées en rond ſur la terre, pétiolées, arrondies, échancrées, compoſées chacune de deux lobes demi-ovales, ciliés ſur les bords, ayant leur ſurface ſupérieure chargée de petites glandes rouges, & en outre de trois ou quatre pointes fort courtes placées entre ces glandes. Ces lobes ſont très-irritables, ſe ferment en s'approchant l'un de l'autre lorſqu'on les touche, & ſont articulés au ſommet d'un pétiole élargi ou ailé, comme dans les Orangers, cunéiforme, & auſſi long ou plus long que la feuille même. Les feuilles dont il s'agit ſont longues de deux pouces en y comprenant leur pétiole, glabres, un peu charnues ou ſucculentes. Il naît du milieu de ces feuilles une hampe nue, grêle, herbacée, haute de ſix ou ſept pouces, & qui ſoutient à ſon ſommet pluſieurs (cinq à ſept) fleurs blanches, pédonculées, diſpoſées en corymbe terminal. Les pédoncules ſont uniflores, ſortent chacun de l'aiſſelle d'une petite bractée pointue.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles oblongues, pointues, & perſiſtantes; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, concaves, obtus, ouverts en roſe, & marqués de ſept ſtries longitudinales; 3°. dix étamines dont les filamens en alêne & plus courts que les pétales, portent des anthères orbiculaires; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, un peu applati, ſillonné, chargé d'un ſtyle filiforme, un peu plus court que les étamines, à ſtigmate élargi, frangé en ſon bord.

Le fruit eſt une capſule obronde, enflée, uniloculaire, & qui contient un grand nombre de ſemences menues, attachées à ſa baſe.

Cette plante croît dans les lieux humides & marécageux de la Caroline; on la cultive en Europe dans les jardins des Curieux, mais elle eſt très-difficile à conſerver. ♃. (*v. v.*) Elle paroît ſe rapprocher des Roſſolis (*Droſera*) par ſes rapports. Ce qui fait la ſingularité de cette plante, c'eſt que ſes feuilles ſont irritables au point que ſi un inſecte vient à paſſer ou à tomber ſur leurs lobes, ils ſe ferment auſſi-tôt en s'approchant l'un de l'autre, croiſent les cils qui les bordent, & par ce moyen retiennent l'inſecte qu'ils contiennent en outre par les pointes de leur ſuperficie. Tant que l'inſecte ſe débat & ſe meut, les lobes qui le retiennent reſtent conſtamment fermés; on les romproit plutôt que de les forcer à s'ouvrir dans ce cas; mais lorſqu'épuiſé de fatigue, l'inſecte ceſſe de ſe mouvoir, alors les lobes s'ouvrent, & le priſonnier recouvre ſa liberté. Ce phénomène eſt véritablement admirable.

DIOSMA, *Dioſma;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Rues, & qui comprend des arbuſtes fort jolis, d'un port élégant, odorans pour la plupart, dont les feuilles ſont ſimples, oppoſées ou éparſes, communément ponctuées en deſſous, & dont les fleurs ſolitaires ou par bouquets, viennent au ſommet des rameaux.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice diviſé profondément en cinq folioles lancéolées, pointues, & perſiſtantes; 2°. cinq pétales ovales ou oblongs, obtus, onguiculés, demi-ouverts, & plus grands que le calice; en outre cinq écailles particulières ou un petit godet à cinq lobes environnant le piſtil; 3°. cinq étamines dont les filamens en alêne & alternes avec les pétales, portent des anthères ovoïdes; 4°. un ovaire ſupérieur, à trois ou cinq angles, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate tronqué & un peu en tête.

Le fruit conſiſte en trois à cinq capſules un peu comprimées, pointues, réunies par leur bord intérieur, contenant chacune une gaîne particulière qui s'ouvre avec élaſticité (comme dans la Dictame), & renferme une ou pluſieurs ſemences glabres, ovales-oblongues.

Especes.

1. Diosma ſcabre, *Dioſma ſcabra. Dioſma foliis oppoſitis craſſiuſculis lineari-ſubulatis carinatis margine dorſoque ſcabris.* N.

An Dioſma ſucculenta. Berg. Cap. 64. *Non vero ſynonymon Pluknetii.*

Nous ignorons s'il faut rapporter cette eſpèce ou bien la ſuivante au *Dioſma oppoſitifolia* de Linné: ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elles ſont fort différentes l'une de l'autre, & que les deux figures que Linné cite comme ſynonymes de ſa plante, ne ſe reſſemblent point non plus; celle de Seba ayant des feuilles beaucoup plus longues, plus droites & plus étroites que celle de Commelin. Au reſte, notre plante forme un petit arbriſſeau dont les rameaux ſont cylindriques, feuillés, velus vers leur ſommet, & munis latéralement de plus petits rameaux pareillement velus & feuillés. Ses feuilles ſont nombreuſes, rapprochées les unes des autres, & oppoſées par paires qui quelquefois ſe croiſent comme dans la ſuivante. Elles ſont un peu épaiſſes, linéaires, pointues, carinées ou tranchantes ſur leur dos, creuſées en gouttière en deſſus, & chargées d'aſpérités ou de poils courts ſur leurs bords & ſur leur angle poſtérieur; les inférieures ſont longues de ſept lignes, & les ſupérieures ſont preſque une fois plus courtes. Ces feuilles ne paroiſſent pas ponctuées en deſſous, mais ſeulement raboteuſes. Les fleurs ſont terminales, en très-petit nombre, & portées ſur des pédoncules fort courts. Leurs pétales ſont ovales, obtus, peu ouverts; les étamines ſont un

peu plus courtes que les pétales. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que la plupart des autres espèces mentionnées ci-dessous. ♄. (*v. s.*)

2. Diosma à feuilles croisées, *Diosma decussata. Diosma foliis brevibus crassiusculis carinatis triquetris decussatim oppositis patentibus.* N.

An Spiræa Africana, foliis cruciatim positis. Commel. Rar. 1. t. 1.

C'est un petit arbuste fort rameux, paniculé, d'un aspect agréable, & qui a ses feuilles beaucoup plus petites que le précédent. Son écorce est grisâtre; ses rameaux sont nombreux, divisés, un peu courts, glabres, & feuillés. Ses feuilles sont petites, ovales ou oblongues, à trois côtés, creusées en gouttière en dessus, carinées ou à dos tranchant, ouvertes & opposées par paires qui se croisent, de manière qu'elles forment quatre rangées distinctes sur les rameaux. Ces feuilles sont un peu épaisses, glabres, quelquefois légèrement ciliées sur les bords, à peine ponctuées en dessous, & peu écartées les unes des autres. Les fleurs sont petites, blanches, viennent deux ou trois ensemble au sommet de chaque rameau sur des pédoncules fort courts. Leur calice est turbiné, monophylle, glabre, à découpures ovales-pointues, avec un angle sur leur dos. Les pétales sont ovales-obtus, les étamines presque de la longueur des pétales. On trouve cet arbuste au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Le fruit est composé de cinq capsules comprimées, & dont les pointes sont divergentes.

3. Diosma velu, *Diosma hirsuta.* Lin. *Diosma foliis linearibus hirsutis.* Lin. Hort. Cliff. 71. Mill. Dict. n°. 2.

Diosma foliis subulatis acutis hirsutis. Berg. Cap. 65. *Spiræa Africana odorata, foliis pilosis.* Commel. Rar. 3. t. 3. Conf. *Hypericum Africanum vulgare, bocho Hottentorum.* Seb. Thes. 2. p. 41. t. 40. f. 5. & *Spiræa Africana laricis foliis.* Raj. Suppl. Dendr. 91. n°. 7.

Cet arbrisseau, selon Linné, s'élève rarement jusqu'à la hauteur d'un homme: sa tige est simple inférieurement, de la grosseur du pouce: elle pousse dans sa partie supérieure des rameaux épars, redressés, feuillés, menus, velus vers leur sommet, d'abord simples, mais qui se garnissent par la suite d'autres petits rameaux aussi velus, simples & feuillés. Les feuilles sont éparses, droites, étroites, linéaires ou filiformes, pointues, vertes & planes du côté de la tige, cylindriques au dehors, où elles sont chargées de poils blancs, & longues de six ou sept lignes. Les fleurs sont blanches, situées en petit nombre (trois à cinq, rarement sept) au sommet des rameaux, où elles forment de petits corymbes presque en ombelle. Leurs pédoncules sont courts & velus. Les calices sont turbinés, velus à leur base, à découpures ovales, un peu pointues, carinées sur leur dos, & un peu ciliées en leurs bords. Les pétales sont ovales, obtus, presque arrondis, & une fois plus longs que le calice. Les étamines ne sont point saillantes hors de la fleur. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & a, sur-tout ses feuilles & ses capsules, une odeur aromatique fort agréable, qui approche, selon Linné, de celle de l'Anis étoilé de la Chine, (*voy.* Badian n°. 1.) M. de Jussieu nous a communiqué des rameaux que nous rapportons à cette espèce. Les poils qui les couvrent, ainsi que le dos des feuilles & la base des calices, sont un peu laineux. ♄. (*v. s.*) Seba dit de sa plante, qu'elle est fort estimée des Hottentots, qui l'emploient à la guérison d'un grand nombre de maladies. Les habitans du Cap de Bonne-Espérance en tirent par la distillation une huile aromatique très-pénétrante, dont on se sert à l'extérieur pour fortifier les nerfs, &c. L'usage intérieur de cette plante est utile dans les rétentions d'urine.

4. Diosma junipéroïde, *Diosma rubra.* Lin. *Diosma foliis linearibus mucronatis (glabris) carinatis subtus bifariam punctatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Berg. Cap. 62.

Erica Æthiopica Rosmarini sylvestris folio eleganter punctato, &c. Pluk. Mant. 68. Tab. 347. *An Spiræa Africana odorata, floribus suave rubentibus.* Comm. Rar. 2. t. 2.

β. *Eadem? foliis ramulisque villosis.* N.

Ce *Diosma* porte des fleurs blanches, & non rouges, comme l'indiquent les phrases de Pluknet, de Commelin, & même le nom spécifique que Linné a donné à cette espèce. C'est un arbrisseau d'environ trois pieds, d'un aspect agréable, & dont le feuillage d'un beau verd approche en quelque sorte de celui d'un Genevrier. Ses rameaux sont nombreux, étalés, redressés ou montans, divisés, cylindriques, feuillés, rougeâtres, & plusieurs d'entre eux naissent souvent comme en opposition deux ensemble ou davantage. Les feuilles sont éparses, linéaires, aiguës, planes en dessus avec un sillon longitudinal, convexes & un peu carinées en dessous avec des points transparens assez remarquables. Ces feuilles sont ordinairement glabres des deux côtés, & longues de six à neuf lignes. Les fleurs naissent en petit nombre au sommet des plus petits rameaux, sur des pédoncules fort courts; quelques-unes sont solitaires & paroissent sessiles, étant environnées par les feuilles supérieures du rameau ou par deux ou trois autres petits rameaux qui naissent un peu au-dessous d'elles; d'autres forment de petits corymbes terminaux très-peu garnis. Ces fleurs ont un calice à cinq divisions ovales, un peu pointues; cinq pétales ovales-obtus, sessiles, ouverts, un peu plus grands que le calice; un godet en couronne, à cinq lobes obtus, environnant l'ovaire; cinq étamines un peu moins longues que les pétales, à anthères arrondies; & un ovaire à cinq angles, surmonté d'un style simple, à stigmate

obtus. Le fruit eſt compoſé de cinq capſules comprimées, à cornes ou pointes divergentes. Cet arbriſſeau croît dans l'Afrique, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Son odeur eſt balſamique. La plante β en paroît diſtincte.

5. Diosma éricoïde, *Dioſma ericoïdes.* Lin. *Dioſma foliis lineari-lanceolatis ſubtus convexis bifariam imbricatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Dioſma foliis carnoſis teretibus obtuſis minutiſſimi biangulatis imbricatis, caule ſubdichotomo. Berg. Cap. 65. *Ericæformis coridis folio, Æthiopica, floribus pentapetapetalis in apicibus.* Pluk. Alm. 136. t. 279. f. 5. ex Lin.

Sa tige (ſelon M. Bergius) eſt droite, ligneuſe, haute d'un pied, preſque dichotome, un peu ridée inférieurement, griſâtre, raboteuſe par les cicatrices des feuilles tombées, & feuillée dans ſa partie ſupérieure. Ses rameaux ſont preſque en corymbe, courts, ſimples au ſommet des bifurcations. Les feuilles ſont charnues, cylindriques, obtuſes, munies de chaque côté d'un petit angle ou d'une ligne longitudinale un peu ſaillante. Elles ſont éparſes, embriquées, rapprochées les unes des autres, glabres, ponctuées en deſſous, à pétiole court, & longues d'environ deux lignes. Les pédoncules ſont terminaux, fort courts, preſque biflores. Les capſules ſont parſemées de points tranſparens. Cette plante croît dans l'Afrique. ♄. Linné dit que c'eſt elle qui rend les emplâtres des Hottentots ſi odorans.

6. Diosma du Cap, *Dioſma Capenſis.* Lin. *Dioſma foliis linearibus triquetris ſubtus punctatis.* Lin.

Hartogia Capenſis. Lin. Spec. Pl. 2. p. 288. & Mant. 342.

Les feuilles de cet arbuſte ſont oppoſées, linéaires, à trois côtés, & ponctuées en deſſous. Les fleurs ſont blanches, en corymbe; elles n'ont point leur ovaire entouré d'un petit godet en couronne, mais de cinq filets particuliers élargis & pétaloïdes à leur ſommet. Les capſules ſont ſouvent au nombre de trois. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. Eſt-elle fort différente de notre *Dioſma* n°. 9?

7. Diosma à fleurs en tête, *Dioſma capitata.* Lin. *Dioſma foliis linearibus imbricatis ſcabris ciliatis, floribus capitato-ſpicatis.* Lin. Mant. 210.

An geniſta tinctoria Capenſis purpurea. Petiv. Gaz. Tab. 5. f. 11.

Cette plante a plus l'aſpect d'une *Bruyère* que d'un *Dioſma:* ſa tige eſt droite, haute de deux pieds, ligneuſe, cylindrique, élancée, prolifère ou diviſée en rameaux droits, qui naiſſent pluſieurs enſemble à différens eſpaces. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, embriquées (ſur huit rangs, ſelon Linné), ſerrées contre la tige; elles ſont linéaires, menues, ſcabres, convexes ſur leur dos, & longues de trois ou quatre lignes. Les fleurs ſont purpurines, ramaſſées ſur chaque rameau, en tête qui paroît terminale; mais qui ne l'eſt qu'imparfaitement ou qu'en apparence, la tige munie de feuilles ſe laiſſant un peu appercevoir au ſommet de chaque tête de fleurs. Le calice de chaque fleur eſt embriqué d'écailles ovales (dont cinq ſont intérieures), concaves, velues ou barbues en leurs bords. Les pétales ſont au nombre de cinq, onguiculés, un peu plus grands que le calice, à lame ovale-arrondie; les étamines, auſſi au nombre de cinq, ſont plus courtes que la corolle, & ont leurs anthères droites & linéaires. Le ſtyle eſt de la longueur des étamines, à ſtigmate un peu épais & obtus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance; elle fleurit en Septembre, ſelon Linné. ♄. (*v. ſ.*)

8. Diosma à feuilles de Cyprès, *Dioſma cupreſſina.* Lin. *Dioſma foliis linearibus ſubſcabris erectis imbricatis, floribus ſolitariis ſeſſilibus ſubterminalibus.* N.

Ericæformis Æthiopica, cupreſſi foliis compreſſiuſculis. Pluk. Alm. 136. t. 279. f. 2. *Brunia uniflora.* Lin. Spec. Pl. 289. Hort. Cliff. 71. *An Dioſma dichotoma.* Berg. Cap. 63.

Je ne ſais ſi les Auteurs confondent ici deux plantes diſtinctes ſous la même eſpèce; ce qu'il y a de certain, c'eſt que celle que je poſsède, & qui eſt parfaitement conforme à l'individu repréſenté dans Pluknet, n'a point ſes feuilles ovales & à trois côtes, comme le dit Linné, ni ſes fleurs parfaitement terminales.

Ma plante eſt un arbuſte haut d'un pied, dont la tige inférieurement eſt ſimple, cylindrique, brune, un peu moins groſſe qu'une plume à écrire, & va en ſe diviſant vers ſon ſommet, en un grand nombre de rameaux filiformes, pluſieurs fois fourchus, quelquefois même trichotomes, & couverts dans toute leur longueur de feuilles qui ont un peu l'aſpect de celles du Cyprès. Ces feuilles ne diffèrent de celles de l'eſpèce ci-deſſus, que parce qu'elles ſont un peu plus petites: elles ſont menues, linéaires, ſcabres, convexes ſur le dos, droites, légèrement arquées en dedans, étroites, éparſes, embriquées, & à peine longues de deux lignes. Les ſupérieures ſont un peu ciliées, & ſe terminent ſouvent par un point coloré & calleux. Les fleurs ſont petites, ſolitaires, ſeſſiles, paroiſſent terminales, & ſont néanmoins la plupart ſituées un peu au-deſſous du ſommet des rameaux. Elles ont un calice court, à cinq diviſions droites, pointues, membraneuſes ſur les bords, & carinées ſur leur dos; cinq pétales blancs, courts, comme tronqués & un peu onguiculés à leur baſe, & cinq étamines moins longues que les pétales. On trouve cet arbuſte au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

9. Diosma à feuilles courtes, *Dioſma brevifolia. Dioſma foliis ſparſis ſublanceolatis triquetris ſubtus punctatis, corymbis capitatis terminalibus.* N.

C'eſt un arbuſte fort joli, qui nous paroît ſe rapprocher beaucoup du *Dioſma Capenſis* de

Linné, mais qui en diffère au moins en ce que ſes feuilles ne ſont point oppoſées. Il s'élève à peine à la hauteur d'un pied, ſur une tige grisâtre, qui ſe diviſe en rameaux preſque oppoſés, une ou pluſieurs fois trichotomes, cylindriques, pubeſcens, blanchâtres & feuillés. Ses feuilles ſont éparſes, petites, oblongues ou lancéolées, à trois côtés, un peu concaves en deſſus, munis d'un angle ſur leur dos, qui eſt ſouvent chargé de poils courts, & ont près de leur bord une rangée de points plus ou moins remarquables. Ces feuilles ſont un peu droites, longues d'une à deux lignes, & d'un verd qui tranche agréablement ſur la couleur blanchâtre des rameaux. Les fleurs ſont blanches, quelquefois teintes d'un violet pâle, portées ſur des pédoncules velus un peu courts, & diſpoſées dix à quinze enſemble au ſommet de chaque rameau, en un corymbe ſerré & preſque en tête. Elles ont un calice à cinq diviſions lancéolées, droites, concaves; cinq pétales onguiculés, ſpatulés, plus grands que le calice; cinq étamines auſſi longues ou un peu plus longues que les pétales, à anthères ovales, vacillantes, partagées par un ſillon; cinq écailles lancéolées, ciliées, blanches, pétaliformes, émouſſées & épaiſſies à leur ſommet, alternes avec les étamines, & plus courtes que les pétales; un ovaire qui paroît à trois lobes, d'entre leſquels s'élève un ſtyle ſimple, plus court que les étamines, à ſtigmate obtus. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

10. Diosma effilé, *Dioſma virgata. Dioſma ramis erectis glabris filiformibus, foliis linearibus triquetris ſubtus punctatis, umbellis terminalibus.*

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée des autres par ſon port, & ſur tout par la forme de ſes pétales: c'eſt un arbuſte très-effilé, haut d'environ un pied & demi, dont la tige eſt grêle, grisâtre, & diviſée en rameaux droits, glabres, filiformes, feuillés, qui ſe diviſent enſuite en d'autres rameaux plus petits, preſque en corymbe. Les feuilles ſont éparſes, très-menues, linéaires, glabres, canaliculées en deſſus, carinées ou munies d'un angle ſur leur dos, avec des points glanduleux ſur les côtés, longues de deux à trois lignes, & d'un verd très-remarquable. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, & diſpoſées ſix à douze enſemble en ombellules terminales. Elles ont un calice à cinq diviſions lancéolées, pointues, droites; cinq pétales onguiculés, linéaires, deux fois plus longs que le calice; cinq étamines auſſi longues ou plus longues que les pétales, à anthères petites & ovoïdes; cinq languettes étroites, linéaires, tronquées, blanches, pétaliformes, placées entre les étamines; un ovaire qui paroît à cinq lobes, à ſtyle moins long que les étamines, & à ſtigmate très-ſimple. Cet arbuſte croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

11. Diosma à feuilles de Romarin, *Dioſma Roſmarinifolia. Dioſma foliis lanceolato-linearibus margine revolutis glabris, pedunculis axillaribus & terminalibus, capſulis obtuſiſſimis.* N.

Arbuſte d'un pied & demi à deux pieds, dont la tige un peu grêle & grisâtre ſe diviſe en rameaux effilés, montans, & légèrement ſillonnés par la baſe courante des feuilles ou de leur pétiole. Ses feuilles ſont éparſes, lancéolées-linéaires, glabres, preſque droites, à bords repliés en deſſous comme dans le Romarin, un peu pétiolées, & longues de quatre à ſix lignes. Les fleurs ſont pédonculées, paroiſſent rougeâtres, & ſont ſituées les unes dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & les autres (en petit nombre) au ſommet des rameaux. Elles ont un calice à cinq diviſions ovales, cinq pétales auſſi ovales & un peu plus grands que le calice, & leurs étamines moins longues que les pétales. Le fruit eſt compoſé de cinq capſules très-obtuſes, plus larges à leur ſommet que vers leur baſe. On trouve cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

12. Diosma aſpalatoïde, *Dioſma aſpalathoïdes. Dioſma foliis oblongis, triquetris ſubtus punctatis, apicibus extrorſum aduncis, floribus terminalibus.* N.

Ce *Dioſma* a en quelque ſorte l'aſpect d'un Aſpalat: il forme un arbuſte à peine haut d'un pied, très-ramifié, à écorce brune ou rougeâtre, & à rameaux nombreux, diviſés, raboteux, feuillés dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oblongues ou linéaires, à trois côtés, glabres, canaliculées en deſſus, carinées & ponctuées en deſſous, & à pointe courbée en dehors preſque en crochet. Les fleurs ſont blanchâtres, terminales, preſque ſeſſiles, en petit nombre, ſouvent ſolitaires ou géminées à l'extrémité des rameaux: elles ont un calice glabre, à cinq diviſions ovales, émouſſées, concaves; cinq pétales ſeſſiles, ovales, obtus, un peu plus grands que le calice; cinq étamines plus courtes que les pétales, & un petit godet en couronne, coloré, à cinq lobes environnant l'ovaire. Le ſtyle eſt ſimple, à ſtigmate épaiſſi & obtus. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Il nous paroît avoir des rapports avec le *Dioſma ericoïdes* de Linné, (*voyez* le n°. 5); mais la deſcription de M. Bergius, qui dit les feuilles cylindriques, obtuſes, &c. ſe rapporte difficilement à notre eſpèce.

13. Diosma hériſſé, *Dioſma hirta. Dioſma foliis lineari-ſubulatis canaliculatis dorſo hirtis baſi decurrentibus; corymbis terminalibus denſiſſimis ſubcapitatis.* N.

Cette plante forme un arbriſſeau qui paroît plus fort que les précédens, & qui ne le cède pas en beauté à la plupart des autres eſpèces de ce genre. Ses branches ſont longues de près d'un pied, cylindriques, raboteuſes, grisâtres, ſillonnées par les baſes courantes des feuilles, & munies vers leur ſommet de pluſieurs rameaux feuillés diſpoſés comme en ombelle. Les feuilles ſont éparſes, rap-

prochées les unes des autres, embriquées, linéaires, très-pointues, canaliculées en deſſus, & convexes ſur leur dos, qui eſt ſcabre & hériſſé de poils. Elles ſont longues de cinq ou ſix lignes, & ont un petit pétiole qui s'insère ſur un tubercule dont la baſe eſt décurrente. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, & diſpoſées (vingt à quarante enſemble) en corymbes denſes, convexes, & preſque en tête, au ſommet de chaque petit rameau. Ces fleurs ont un calice anguleux, priſmatique, à cinq diviſions droites, carinées, très-barbues en leurs bords; cinq pétales oblongs, preſque linéaires, obtus, plus grands que le calice, & dont les onglets ſont barbus; cinq étamines inégales, ſouvent plus longues que les pétales, à filamens glabres, & à anthères ovoïdes, & cinq languettes étroites, linéaires, épaiſſies ou calleuſes à leur ſommet, plus courtes que les pétales, barbues, & ſituées parmi les étamines. Le ſtyle eſt ſimple, plus court que les étamines. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Il paroît très-diſtingué du ſuivant, avec lequel il a des rapports.

14. Diosma barbu, *Dioſma barbigera.* L. F. *Dioſma foliis cordatis amplexicaulibus, petalis barbatis.* L. F. Suppl. 155.

Arbriſſeau rameux, dont les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, en cœur, mucronées, glabres, ponctuées en deſſous. Les fleurs viennent en corymbes terminaux & preſque ſeſſiles. Elles ont un calice pentagône; cinq pétales petits, munis de poils blancs qui les font paroître barbus; cinq étamines, & un piſtil (un ſtyle) plus long que la fleur. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

15. Diosma tétragône, *Dioſma tetragona.* L. F. *Dioſma foliis cordatis retuſis complicato-carinatis ciliatis, ramis unifloris.* L. F. Suppl. 155.

Cette eſpèce ſingulière ſe diſtingue facilement des autres, en ce que ſes feuilles ſont tellement rapprochées entre elles, que toute la tige en eſt couverte, & en ce que ſes rameaux pareillement feuillés, ſont tétragones, épaiſſis vers leur ſommet, & terminés chacun par une fleur grande & ſolitaire. Les feuilles ſont en cœur, plus larges que longues, pliées en deux, carinées, ciliées, droites, à pointe ouverte. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

16. Diosma bordé, *Dioſma marginata.* L. F. *Dioſma foliis cordato-attenuatis membranaceo-marginatis.* L. F. Suppl. 155.

Arbriſſeau droit, dont les rameaux ſont à peine pubeſcens. Ses feuilles ſont en cœur, amincies, (rétrécies vers leur ſommet), à bords membraneux, & écartées les unes des autres. Les fleurs ſont ſolitaires ou géminées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & portées ſur des pédoncules plus longs que les feuilles: elles ont cinq étamines véritables, & cinq filamens alternes, munis à leur ſommet d'une groſſe glande anthériforme, noire, biſide à ſa baſe, jaune à ſon extrémité. On trouve cet arbriſſeau au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

17. Diosma cilié, *Dioſma ciliata.* Lin. *Dioſma foliis ovato-lanceolatis ciliatis rugoſis, floribus umbellatis, petalorum unguibus calyce vix longioribus.* N.

Spireæ ſortè genus Africanum, ſerpilli hirſutis foliis fruticoſum, floribus albis umbellatis. Pluk. Amalth. 197. Tab. 411. f. 3. Seb. Muſ. 2. t. 17. f. 5.

β. *Eadem foliis acutioribus, punctis diaphanis adſperſis.* N.

Petit arbriſſeau très-rameux, d'un port tout-à-fait élégant, & d'un aſpect charmant lorſqu'il eſt en fleur. Il s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pouces, ſur une tige cylindrique, grisâtre, ramifiée & paniculée dans ſa partie ſupérieure, & dont les plus petits rameaux ſont chargés d'un duvet court. Ses feuilles ſont petites, nombreuſes, éparſes, ovales-lancéolées, planes & un peu ridées en deſſus avec des poils rares ou tout-à-fait glabres, & munies en leurs bords & ſur leur angle poſtérieur de poils lâches qui les font paroître ciliées. Ces feuilles ſont ouvertes, longues de deux lignes & demie, ont un pétiole court, & leurs bords un peu courbés ou repliés en deſſous. Les fleurs ſont blanches, ſouvent teintes d'un pourpre clair, & diſpoſées quinze à vingt enſemble au ſommet de chaque rameau, en tête ombelliforme & ſeſſile. Leurs pédoncules ſont ſimples, velus, & longs de trois lignes. Ces fleurs ont un calice à cinq diviſions lancéolées, un peu pointues & concaves; cinq pétales oblongs, obtus, une à deux fois plus grands que le calice, & dont les onglets à peine plus longs que ſes découpures, ſont barbus; cinq étamines au moins auſſi longues que les pétales, à filamens glabres, à anthères ovoïdes d'un pourpre violet; cinq languettes linéaires-lancéolées, blanches, barbues, plus courtes que les pétales, & alternes avec les étamines; un ovaire un peu conique, à ſtyle de la longueur des languettes, & à ſtigmate très-ſimple. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivé au Jardin du Roi ainſi que dans celui de M. Cels, où nous l'avons vu chargé de fleurs. ♄. (*v. v.*) Nous en avons rapproché la plante β, afin de ne point multiplier ſans néceſſité les eſpèces: ſes fleurs ſont tout-à-fait les mêmes, mais ſes feuilles paroiſſent un peu différentes. (*v. ſ.*)

18. Diosma embriqué, *Dioſma imbricata.* L. *Dioſma foliis ovatis mucronatis imbricatis ciliatis, floribus umbellato-capitatis, petalorum unguibus longiſſimis.* N.

Hartogia imbricata. Lin. Mant. 124. *Hartogia ciliata.* Berg. Cap. 68?

β. *Eadem foliis patentibus aut reflexis.* N.

C'eſt un petit arbriſſeau de la grandeur, du port, & même de l'élégance du précédent, avec

lequel il a beaucoup d'affinité ; mais qui s'en distingue facilement par la forme de ſes feuilles, & ſur-tout par la longueur des onglets de ſes pétales. Sa tige ſe partage en beaucoup de rameaux droits, diviſés, un peu velus, & couverts de feuilles. Les feuilles ſont petites, ovales, mucronées, ciliées, éparſes, rapprochées les unes des autres, & embriquées pour la plupart. Elles ſont longues de près de deux lignes, & ont un pétiole court un peu adné. Les fleurs ſont communément purpurines, & diſpoſées au ſommet des rameaux en tête ombelliforme, ſeſſile, plus ſerrée que dans l'eſpèce ci-deſſus : elles ſont remarquables en ce que leurs pétales ſont ovoïdes, portés ſur des onglets capillaires deux ou trois fois plus longs que le calice. Ces fleurs ont d'ailleurs à peu près les mêmes caractères que dans le précédent. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée dans le jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles ont un angle ou une petite côte longitudinale ſur leur dos. La variété β a les feuilles ouvertes ou même tout-à-fait réfléchies. (*v. ſ.*)

19. Diosma élégant, *Dioſma pulchella.* Lin. *Dioſma foliis ſparſis ovatis glanduloſo-crenatis glabris ; pedunculis axillaribus ſubgeminis, terminalibus confertis.* N.

Hortogia foliis carnoſis ovatis obtuſiuſculis glanduloſo-crenatis, floribus geminis axillaribus, caule dichotomo. Berg. Cap. 69.

Joli petit arbriſſeau qui s'élève à un pied de hauteur ouenviron, & dont les feuilles d'une forme approchante de celles de la Germandrée, ſont de la grandeur de celles du Serpolet. Sa tige eſt partagée en rameaux grêles, diviſés, dichotomes, nuds & tuberculeux ou raboteux inférieurement, pubeſcens & feuillés dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovales, légèrement crênelées, munies ſur les bords de points glanduleux & tranſparens. Les fleurs ſont d'un violet bleuâtre, ſolitaires ou géminées dans les aiſſelles des feuilles, ramaſſées pluſieurs enſemble au ſommet des rameaux, & portées chacune ſur un pédoncule capillaire, ſimple, un peu plus long que les feuilles. Ces fleurs ont un calice à cinq diviſions oblongues obtuſes ; cinq pétales ovales, une fois plus grands que le calice ; cinq étamines plus longues que les pétales, & cinq filamens ou languettes linéaires, velues, plus courtes que les étamines, à ſommet orbiculé & concave. Linné dit que ſon fruit eſt à trois loges, & que ſes cornes ſont terminées par deux glandes. On trouve ce petit arbriſſeau au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

20. Diosma à feuilles de bouleau, *Dioſma betulina. Dioſma foliis ſparſis ovatis crenatis petiolatis, pedunculis axillaribus ſubgeminis aut faſciculatis.* N.

An Dioſma crenata. Lin. *Sed in meis ſpecimitibus folia nunquam oppoſita. An hartogia betulina.* Berg. Cap. 67. *Fortè etiam Dioſma latifolia.* Lin. f. Suppl. 154.

C'eſt un arbriſſeau plus fort que le précédent, avec lequel il a de très-grands rapports, qui a l'aſpect d'un Bouleau nain, & qui conſtitue ſans contredit une des plus belles eſpèces de ce genre. Sa tige eſt plus épaiſſe qu'une plume à écrire, brune ou grisâtre, ſe partage en pluſieurs rameaux cylindriques, pubeſcens, diviſés, & feuillés. Ses feuilles ſont éparſes, pétiolées, ovales, crênelées, bordées de points tranſparens, d'un verd clair, preſque glabres, un peu luiſantes, & de la grandeur de celles du Buis à bordures. Les fleurs ſont blanches, quelquefois d'un bleu très-pâle, rarement ſolitaires, plus ſouvent géminées ou même en faiſceau dans les aiſſelles des feuilles & au ſommet des rameaux, & portées chacune ſur un pédoncule ſimple auſſi long ou plus long que les feuilles. Elles ont un calice à cinq diviſions ovales-lancéolées, concaves ; cinq pétales ovales-oblongs, ouverts, à onglets courts, & une fois au moins plus grands que le calice ; cinq étamines auſſi grandes ou un peu plus grandes que les pétales, à anthères petites & ovoïdes ; cinq languettes linéaires-lancéolées, pointues, terminées par un petit globule comme calleux, placées entre les étamines, & plus courtes que les pétales ; un ovaire tétragône ou pentagône, à quatre ou cinq cornes droites & glanduleuſes, d'entre leſquelles s'élève un ſtyle moins long que les étamines, à ſtigmate ſimple. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

21. Diosma uniflore, *Dioſma uniflora.* Lin. *Dioſma foliis ovato-oblongis planis ſparſis ſubimbricatis, floribus ſolitariis ſeſſilibus & terminalibus.* N.

Hartogia uniflora. Berg. Cap. 71. *Pluknetii ſynonymo excluſo. Spiræa Africana, flore amplo albo exterius carneo, foliis myrti Tarentinæ.* Raj. Suppl. Dendr. p. 91.

Ce *Dioſma* eſt bien diſtingué du ſuivant par ſon feuillage & par la diſpoſition de ſes fleurs. Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique, un peu raboteuſe par les impreſſions des anciennes feuilles, haute d'un pied ou un peu plus, & diviſée en quelques rameaux feuillés, la plupart très-ſimples. Les feuilles ſont ovales-oblongues, un peu obtuſes, planes, glabres, parſemées en deſſous de points obſcurs, bordées de points tranſparens qui les font paroître quelquefois un peu crênelées, portées ſur des pétioles courts, éparſes, & preſque embriquées. Les fleurs ſont blanches, grandes, ſolitaires & ſeſſiles au ſommet de chaque rameau. Elles ſont environnées par les feuilles ſupérieures qui cachent la baſe de leur calice. Les folioles calicinales ſont grandes, ovales-lancéolées, pointues, d'un rouge brun, & un peu ciliées dans la partie inférieure de leurs bords. Cet arbriſſeau croît dans l'Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

22. Diosma à fleurs de Ciſte, *Dioſma ciſtoïdes.*

Dioſma

Dioſma foliis lanceolatis margine revolutis, floribus pedunculatis ſubcorymboſis, calyce amplo punctato fructu majore. N.

Ciſtus humilis Æthiopicus, inferioribus foliis Roriſmarini ſylveſtris puncticulatis, cæteris autem ſerpilli ſubrotundis, flore carneo. Pluk. Mant. 49. t. 342. f. 5. *Spiræa Africana, flore amplo albo, Roſmarini foliis brevioribus.* Raj. Suppl. Dendr. 91.

C'eſt un arbuſte moins élevé & beaucoup plus rameux que le précédent, & qui a preſque entièrement l'aſpect d'un Ciſte. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, feuillés, droits ou montans, naiſſent ſouvent comme en corymbe, & ſe diviſent la plupart à leur ſommet en d'autres petits rameaux auſſi diſpoſés en manière de corymbe. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, lancéolées, à bords conſtamment repliés en deſſous, comme dans le Romarin, vertes, glabres, & abondamment ponctuées en leur face inférieure. Les ſupérieures ſont plus petites que les autres, ovales-pointues, & néanmoins toujours à bords repliés. Les fleurs ſont grandes, terminales, blanches en dedans, rougeâtres à l'extérieur, & portées chacune ſur un pédoncule court, mais à découvert & très-apparent. Elles ont un calice diviſé au-delà de moitié en cinq grandes découpures lancéolées, ponctuées, ciliées ſur les bords; cinq pétales ovales, obtus, rétrécis en onglet court à leur baſe, & preſque une fois plus grands que le calice; cinq étamines une fois plus courtes que les pétales; & cinq gros filets velus & ſtériles, alternes avec les étamines, & de même longueur qu'elles. Le fruit conſiſte en cinq capſules ſcabres, peu comprimées, réunies, & entièrement renfermées dans le calice. Cet arbuſte croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

* *Dioſma* (*lanceolata*) *foliis ellipticis obtuſis glabris.* Lin. *Hartogia lanceolata.* Lin. Syſt. Nat. 625. *Folia utrinque pilis raris.*

Obſerv. Le *Dioſma unicapſularis* du Suppl. de Linné fils, eſt une plante fort différente par ſa fructification, des *Dioſmas* mentionnés ci-deſſus; elle conſtitue un genre nouveau & très-diſtinct, dont on trouvera l'expoſition au mot Emplèvre, *Emplevrum.* Voyez cet article.

DIPHISE de Carthagêne, *DIPHISA Carthagenenſis.* Jacq. Amer. 208. Tab. 181. f. 51.

Arbriſſeau de la famille des Légumineuſes, qui paroît ſe rapprocher des *Robinia* par beaucoup de rapports, mais que l'on en diſtingue principalement par les deux veſſies longitudinales dont ſes gouſſes ſont munies à leurs ſutures. Cet arbriſſeau eſt haut de dix pieds, droit, rameux, ſans piquans, approche des Acacies en arbre par ſon port, mais n'a rien de bien agréable dans ſon aſpect. Ses feuilles ſont aîlées avec impaire, & compoſées le plus ſouvent de onze folioles petites, oblongues, échancrées à leur ſommet. Les pédoncules ſont axillaires, filiformes, de la longueur des feuilles (c'eſt-à-dire d'environ deux pouces), & portent chacune deux ou trois fleurs jaunes peu odorantes.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, un peu comprimé, & à cinq diviſions, dont les deux ſupérieures ſont arrondies, obtuſes, ouvertes, & les trois autres terminées en pointe; 2°. une corolle papilionacée, à étendard ovale-oblong, échancré, très-recourbé en arrière, à aîles oblongues, montantes, divergentes antérieurement, & à carène courbée en faucille, comprimée, montante, plus courte que les aîles; 3°. dix étamines diadelphiques, à anthères petites & ovales; 4°. un ovaire ſupérieur, linéaire, pédiculé, à ſtyle capillaire plus long que la carène, à ſtigmate ſimple & aigu.

Le fruit eſt une gouſſe linéaire, applatie, obtuſe, uniloculaire, munie de chaque côté dans ſa longueur d'une veſſie membraneuſe, enflée, fort grande, & qui paroît produite de part & d'autre par les deux bords oppoſés de chaque future. Cette gouſſe renferme pluſieurs ſemences oblongues, applaties, obtuſes, munies chacune d'un très-petit crochet.

Cet arbriſſeau croît en Amérique, dans les environs de Carthagêne; ſes gouſſes reſtent longtemps ſuſpendues à l'arbre ſans tomber; elles ne s'ouvrent point en deux valves, mais par la ſuite elles ſe rompent tranſverſalement entre les ſemences.

DIRCA des marais, *Dirca paluſtris.* Lin. *Dirca.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 12. t. 1. f. 7. Duham. Arb. 1. p. 211. t. 88.

Thymelæa floribus albis primo vere erumpentibus, foliis oblongis acuminatis, viminibus & cortice valde tenacibus. Gron. Virg. Vulgairement *le Bois de plomb des Canadiens, le bois de cuir.*

Petit arbriſſeau de la famille des Garous, & qui ſe rapproche beaucoup des Thymelées par ſes rapports. Il s'élève juſqu'à la hauteur de cinq ou ſix pieds, quitte ſes feuilles tous les ans, & a ſes rameaux glabres, articulés de manière que leurs articulations ſemblent enchevillées les unes dans les autres. Ses feuilles ſont alternes, ovales, un peu grandes, entières, vertes & glabres en deſſus, pâles ou blanchâtres en deſſous avec des poils peu remarquables, & portées ſur des pétioles fort courts. Les fleurs paroiſſent avant le développement des feuilles: elles ſont verdâtres ou d'un blanc pâle, latérales, pendantes, & diſpoſées communément trois enſemble à chaque bourgeon, auquel elles tiennent par des pédoncules fort courts. Ces pédoncules ſortent d'entre quelques feuilles naiſſantes, dont l'entier développement ne s'opère que lorſque les fleurs ſont paſſées.

Chaque fleur eſt incomplète, & offre 1°. une corolle monopétale, tubuleuſe, rétrécie vers ſa baſe, qui va en s'élargiſſant vers ſon ſommet, & ſe termine par un limbe droit à quatre diviſions

inégales & peu ſenſibles ; 2°. huit étamines ſaillantes hors de la corolle, & dont les filamens, attachés dans la partie moyenne de ſon tube, portent des anthères droites, ovoïdes ; 3°. un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, un peu plus long que les étamines, diverſement courbé, à ſtigmate très-ſimple.

Le fruit eſt une baie ovale, dans laquelle on trouve une ſeule ſemence.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans les lieux marécageux, humides & ombragés de l'Amérique ſeptentrionale ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit de très-bonne heure comme le bois de Gentil (*Daphne Mezereum*), & a peu de mérite d'ailleurs. Son bois eſt léger ; ſes rameaux & ſon écorce ſont fort tenaces, & peuvent à peine ſe rompre ſans le ſecours d'un couteau.

DISA, *DISA* ; genre de plante unilobée, de la famille des Orquides, qui a des rapports très-conſidérables avec le genre même des Orquis, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples, engaînées à leur baſe, & à fleurs terminales, ayant trois pétales remarquables, dont le ſupérieur eſt muni d'un éperon poſtérieurement.

Caractere générique.

Chaque fleur eſt incomplète, & ſort d'une ſpathe oblongue, pointue, univalve, qui s'ouvre longitudinalement d'un côté. Elle conſiſte 1°. en trois pétales aſſez grands, ovales, ouverts, dont deux ſont latéraux, & le troiſième eſt ſupérieur, droit, concave, muni d'un éperon poſtérieurement ; en outre, en trois languettes intérieures, petites, pétaliformes, dont une étroite & pointue pend entre les deux pétales latéraux, tandis que les deux autres ſont redreſſées & rapprochées des parties génitales ; 2°. en deux étamines formées par un filament court, qui ſoutient deux anthères ovales-oblongues, connées en un corps lancéolé, pointu aux deux bouts, qui s'ouvrent & s'appuient ſur le ſtyle ; 3°. en un ovaire inférieur, oblong, dont le ſtyle eſt une languette courte, creuſée à ſa baſe, ayant en arrière ou ſur les côtés deux cornes courtes & montantes.

Le fruit eſt une capſule oblongue, trivalve, qui contient des ſemences nombreuſes & extrêmement petites.

Especes.

1. Disa à grandes fleurs, *Diſa grandiflora*. L. F. *Diſa cornu petalis breviore, caule ſubbiflоro*. L. F. Suppl. 406.

Diſa uniflora. Berg. Cap. p. 348. t. 4. f. 7. *Orchis Africana, flore ſingulari herbaceo*. Raj. Hiſt. Nol. 3. p. 586.

Sa tige eſt haute d'un pied, droite, ſimple, glabre, garnie de feuilles courtes, engaînées, alternes & pointues. Elle ſoutient à ſon ſommet une fleur droite, très grande, de couleur herbacée, à trois pétales ovales-mucronés, veineux, larges d'un pouce ou davantage, & dont le ſupérieur a un éperon long d'environ ſix lignes. Quelquefois la tige porte deux fleurs, dont une eſt terminale, & l'autre eſt portée ſur un pédoncule long d'un pouce, qui naît au bas de la ſpathe de la première. M. Sonnerat nous en a communiqué un individu qui eſt dans ce cas. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) Ses feuilles radicales ſont lancéolées-linéaires. L.

2. Disa à longue corne, *Diſa longi-cornu*. L. F. *Diſa cornu petalis longiore, ſcapo unifloro*. Lin. f. Suppl. 406.

Cette eſpèce eſt un peu plus petite que la précédente, & s'en diſtingue particulièrement par la longueur de l'éperon de ſa fleur. Sa tige eſt grêle, haute de ſept ou huit pouces, & nue dans ſa moitié ſupérieure, où elle n'a que deux ou trois écailles vaginales & membraneuſes ; elle eſt garnie inférieurement de quelques feuilles longues, preſque linéaires, pointues, & rétrécies près de leur baſe. La fleur eſt terminale, bleuâtre, ſolitaire, aſſez grande ; ſa ſpathe eſt petite, à peine auſſi longue que l'ovaire ; ſes trois pétales ſont ovales-lancéolés, veineux, & ont poſtérieurement un éperon long d'un pouce & demi, pendant, à pointe recourbée ou crochue. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

3. Disa tacheté, *Diſa maculata*. L. F. *Diſa cornu conico breviſſimo, ſcapo unifloro*. Lin. F. Suppl. 407.

Sa tige & la gaîne de cette tige ſont tachetées de rouge ; les feuilles radicales ſont oblongues ; la fleur eſt bleue, ſolitaire au ſommet de la tige, & a un éperon conique très-court. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

4. *Diſa* (*racemoſa*) *cornu petalis breviore, floribus racemoſis*. Lin. f. Suppl. 406.

DISANDRE couchée, *DISANDRA proſtrata*. Lin. Syſt. Veg. ed. 13. p. 290.

Sibtorpia (*peregrina*) *foliis reniformibus crenatis, pedunculis geminis*. Lin. Spec. Pl. p. 880. Syſt. Nat. p. 421. Amœn. Acad. 3. p. 22. *Alſine ſpuria repens ex inſulis fortunatis, folio hederæ terreſtris molli & incano*. Pluk. Alm. 24. t. 257. (non 256.) f. 5.

Plante qui a beaucoup de rapports avec la Sibtorpe, dont elle ne diffère que par le nombre de ſes étamines & des diviſions de ſa fleur, & qui a en quelque ſorte l'aſpect du Lierre terreſtre (*Glechoma*) par ſon feuillage. Ses tiges ſont longues d'un pied ou un peu plus, grêles, cylindriques, pubeſcentes, feuillées, couchées & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, arrondies-réniformes, crénelées, chargées de poils courts, blanchâtres dans leur jeuneſſe. Les pédoncules naiſſent deux ou trois enſemble dans les aiſſelles des feuilles, ſont velus, plus longs que

les pétioles, & portent chacun une petite fleur jaune qui varie beaucoup dans le nombre de ſes diviſions, lequel cependant n'eſt jamais au-deſſous de cinq.

La fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, campanulé, diviſé profondément en cinq à ſept découpures lancéolées, velues, droites & perſiſtantes; 2°. en une corolle monopétale, preſque en roue, légèrement irrégulière, à tube court, & à limbe ouvert, plane, partagé en cinq à ſept découpures ovales; 3°. en cinq à ſept étamines, dont les filamens en alêne, un peu plus courts que la corolle, portent des anthères ſagittées; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, hiſpide, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule ovale, de la longueur du calice, biloculaire, & qui renferme pluſieurs ſemences.

Cette plante croît dans le Levant ſelon Linné, & eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) Nous croyons qu'elle ſe trouve auſſi dans l'Afrique.

* *Diſandra* (*Africana*) *foliis orbiculatis integris crenatis, pedunculis ſolitariis.* Lin. (*Sub ſibthorpia*). Spec. Pl. 880. *An diſtincta ſpecies?*

DISQUE, (*Discus*). Terme que l'on emploie ſouvent en Botanique pour déſigner la partie des fleurs radiées qui en occupe le centre: ainſi dans ces fleurs, le *diſque* eſt occupé par des fleurons ſeſſiles & perpendiculaires qui en couvrent toute l'étendue, tandis que les demi-fleurons de ces mêmes fleurs ſont tous ſitués à la circonférence en manière de couronne. *Voyez* Radiées.

On donne encore le nom de *diſque* à une eſpèce d'épaiſſiſſement ou de renflement particulier qu'on obſerve au réceptacle des organes ſexuels, dans un grand nombre de plantes à fleurs ſimples. Le *diſque* charnu qui ſe trouve dans les fleurs des Célaſtres, des Fuſains, des Jujubiers, &c. eſt extrêmement remarquable.

DISTIQUES; (feuilles, fleurs) on dit que des feuilles ſont diſtiques (*folia diſticha*) lorſqu'elles ſont toutes rangées alternativement ſur deux côtés oppoſés de la tige ou des rameaux. Les feuilles de l'If, du Sapin, de l'Aloës éventail n°. 24, ont évidemment ce caractère. Le même terme s'emploie auſſi à l'égard de certaines fleurs qui, diſpoſées comme en épi, ſont ſituées ſeulement ſur deux côtés de l'axe ou du pédoncule commun qui les porte, formant deux rangées oppoſées l'une à l'autre. L'Antholiſe d'Ethiopie a ſes fleurs diſtiques. Les fleurs ſont pareillement diſtiques dans les épillets des Brizes, des Paturins, des Souchets, &c.

DODART, *Dodartia*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Perſonnées, qui ſe rapproche des Mimules par ſes rapports, & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs ont la lèvre inférieure de leur corolle beaucoup plus longue que la ſupérieure.

Caractere générique.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, perſiſtant, & à cinq dents pointues; 2°. une corolle monopétale tubuleuſe, labiée, à tube beaucoup plus long que le calice, légèrement courbé & rétréci dans ſa partie moyenne, à lèvre ſupérieure courte, échancrée & un peu montante, & à lèvre inférieure une fois plus longue, élargie, obtuſe, trifide; 3°. quatre étamines dont les filamens montans vers la lèvre ſupérieure, & un peu plus courts qu'elle, portent des anthères petites & arrondies; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle ſimple de la longueur de la corolle, à ſtigmate diviſé en deux lames conniventes.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, biloculaire, contenant dans chaque loge des ſemences petites & nombreuſes, attachées à un placenta convexe qui tient à la cloiſon.

Especes.

1. Dodart orientale, *Dodartia orientalis*. Lin. *Dodartia foliis linearibus* (*rariter dentatis*. N.) *integerrimis glabris*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 27. Pall. It. t. 2. p. 472.

Dodartia orientalis, flore purpuraſcente. Tournef. Cor. 47. & Itin. Vol. 2. p. 350. *Coris juncea aphyllos. Gmelini*. Amm. Ruth. p. 34. n°. 46. Tab. 5.

Cette plante trace beaucoup par ſa racine: elle pouſſe des tiges droites, hautes d'un pied & demi, très-rameuſes, paniculées, glabres, paroiſſant preſque nues, & à rameaux effilés en jonc, comme dans le *Chondrilla juncea*. L. Ses feuilles ſont ſeſſiles, linéaires, pointues, glabres; les inférieures ſont aſſez longues, ſouvent oppoſées, & munies de quelques dents rares dans leur partie moyenne ou vers leur baſe; les ſupérieures ſont petites, fort étroites, entières, & la plupart alternes. Les fleurs ſont d'un pourpre noirâtre, preſque ſeſſiles, & ſituées alternativement dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, formant aux ſommités de la plante de petites grappes fort lâches. Leur lèvre inférieure eſt velue intérieurement dans ſa partie moyenne. Cette plante croît ſur le Mont Ararat, en Arménie, & dans la Tartarie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet.

2. Dodart des Indes, *Dodartia Indica*. Lin. *Dodartia foliis ovatis ſerratis villoſis*. Lin.

Ses tiges ſont un peu cylindriques, velues, légèrement rameuſes; ſes feuilles ſont pétiolées, ovales, obtuſes, dentées, velues, plus larges que le pouce. Les fleurs ſont jaunes, oppoſées, preſque ſeſſiles, tournées d'un ſeul côté, & diſpoſées en grappe terminale munie de feuilles plus

petites que les autres. Le calice eſt velu ; la lèvre ſupérieure de la corolle eſt droite, courte. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

Obſerv. M. Sonnerat nous a communiqué une plante de cette contrée, qui a le caractère de ce genre, & qui paroit être la même que celle dont on vient de faire mention d'après Linné. Nous ajouterons à ſa deſcription, que les capſules ſont ovales-coniques. Cette plante eſt foible, aſſez abondamment velue ſur toutes ſes parties, & s'élève à peine à un pied de hauteur. La plupart de ſes feuilles ſont oppoſées. (*v. ſ.*)

DODÉCAS de Surinam, *Dodecas Surinamenſis*. Lin. f. Suppl. 245.

C'eſt un arbriſſeau de la famille des Myrtes, & qui, ſelon Linné, a l'aſpect du *Licium barbarum*. Il eſt glabre, à tige un peu tétragône, à rameaux courts & oppoſés. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues ou cunéiformes, obtuſes, entières, liſſes, & un peu pétiolées. Il n'a point de ſtipules. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, courts, de la longueur du calice. On trouve deux bractées fort petites, ſituées ſous la fleur.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice ſupérieur, monophylle, turbiné, diviſé juſqu'à moitié en quatre découpures ovales & ouvertes ; 2°. en quatre pétales arrondis, ſeſſiles, & attachés au calice ; 3°. en douze étamines, dont les filamens capillaires, plus courts que le calice, s'inſèrent au réceptacle, & portent des anthères oblongues ; 4°. en un ovaire inférieur ou demi-inférieur, muni d'un ſtyle filiforme, plus long que les étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule inférieure, ovale, uniloculaire, couronnée par un calice ouvert, au milieu duquel paroît à nud le ſommet de la capſule, qui eſt à quatre valves. Les ſemences ſont nombreuſes, oblongues, & fort petites.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans les environs de Surinam. ♄. Linné met mal-à-propos en doute s'il n'eſt point une eſpèce (Suppl. p. 36.) de *Juſſiæa* ; genre de plante de la famille des Onagres, & dont le fruit eſt à pluſieurs loges.

DODONÉ, *Dodonæa* ; genre de plante de de la famille des *Balſamiers*, qui paroît ſe rapprocher du Ptelé par ſes rapports, & qui comprend des arbriſſeaux à feuilles alternes, ſimples, & à fleurs incomplètes, auxquelles ſuccèdent des capſules munies de trois aîles membraneuſes très-remarquables.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovales, obtuſes, un peu concaves & caduques ; 2°. huit étamines dont les filamens extrêmement courts portent des anthères oblongues, conniventes & de la grandeur du calice ; 3°. un ovaire ſupérieur, ovale-trigône, de la longueur du calice, chargé d'un ſtyle épais, un peu long, à ſtigmate légèrement trifide.

Le fruit eſt une capſule enflée, munie latéralement de trois aîles arrondies & membraneuſes, diviſée intérieurement en trois loges, & qui contient dans chaque loge deux ſemences obrondes & noirâtres.

Especes.

1. Dodoné viſqueux, *Dodonæa viſcoſa*. Lin. *Dodonæa foliis oblongis*. Lin. f. Suppl. 228.

Dodonæa. Lin. Hort. Cliff. 144. Jacq. Amer. 109. & Pict. p. 56. Trew. Ehret. 12. t. 9. Fabr. Helmſt. 2. p. 430. *Ptelea viſcoſa*. Lin. Spec. Pl. 173. *Aceri vel paliuro affinis anguſto oblongo ſalicis folio, flore tetrapetalo herbaceo*. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 27. t. 162. f. 3. Raj. Dendr. 94. *Triopteris erecta fruticoſa, foliis oblongis acuminatis, ramulis gracilibus*. Brown. Jam. 191. t. 18. f. 1. *Staphylodendron foliis lauri anguſtis*. Plum. Spec. 18. Burm. Amer. t. 247. f. 2. *Triopteris Jamaicenſis*, &c. Pluk. Alm. 377. t. 447. f. 5. *Arbuſcula viſcoſa*, &c. Pluk. t. 141. f. 1. *Caryophyllaſter littoreus*. Rumph. Amb. 4. p. 110. t. 50.

Arbriſſeau de ſix à dix pieds, droit, rameux, viſqueux, & dont le feuillage eſt d'un verd agréable. Son tronc acquiert la groſſeur de la cuiſſe d'un homme ; ſon bois eſt blanchâtre, aſſez ſolide, recouvert d'une écorce brune un peu ridée ; & ſes jeunes rameaux ſont anguleux. Ses feuilles ſont alternes, oblongues, élargies dans leur partie ſupérieure, rétrécies vers leur baſe, émouſſées à leur ſommet, quelquefois acuminées, entières, glabres, & longues de trois à quatre pouces. Les fleurs ſont petites, de couleur herbacée, & diſpoſées aux ſommités entre les feuilles, ſur des grappes courtes, lâches & preſque paniculées. Les capſules ſont veſiculeuſes, membraneuſes, d'une couleur pâle ou jaunâtre, & très-remarquables par les larges aîles dont elles ſont munies. Cet arbriſſeau croît dans les pays chauds de l'Amérique & de l'Aſie, aux lieux ſablonneux & maritimes : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il exige la ſerre chaude pendant l'hiver.

2. Dodoné à feuilles étroites, *Dodonæa anguſtifolia*. L. F. *Dodonæa foliis linearibus*. L. F. Suppl. 218. Vulg. *le Bois de Reinette*.

Cet arbriſſeau reſſemble beaucoup au précédent ; mais ſes feuilles ſont plus longues, beaucoup plus étroites, linéaires & pointues : elles ſont pareillement viſqueuſes dans leur jeuneſſe. Les fleurs ſont polygames, ſelon Linné. Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*) Ses feuilles froiſſées entre les doigts, rendent une odeur qui approche de celle de la Pomme de Reinette.

DOLIC, *Dolichos* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui

a beaucoup de rapports avec les Haricots, & qui comprend des plantes exotiques à tige communément volubile ou grimpante, à feuilles alternes, compoſées de trois folioles, & à fleurs papilionacées dont l'étendard eſt muni de deux calloſités à ſa baſe, & dont la carène n'eſt point contournée comme dans les Haricots.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, perſiſtant, court, & à quatre ou cinq dents inégales; 2°. une corolle papilionacée, à étendard large, arrondi, réfléchi, muni à ſa baſe de deux calloſités parallèles qui compriment les aîles; à aîles ovales, obtuſes, de la longueur de la carène, & à carène lunulée, comprimée, dont la pointe eſt montante; 3°. dix étamines diadelphiques, dont les anthères ſont ſimples; 4°. un ovaire ſupérieur, linéaire, comprimé, chargé d'un ſtyle montant ou coudé preſqu'à angle droit ſur l'ovaire, velu dans ſa face interne depuis ſa partie moyenne juſqu'à ſon ſommet, à ſtigmate calleux & barbu.

Le fruit eſt une gouſſe oblongue, acuminée, bivalve, & qui renferme pluſieurs ſemences ovoïdes ou elliptiques, ayant un ombilic ſur le côté.

ESPECES.

* *Tiges volubiles ou qui s'entortillent & grimpent.*

1. Dolic d'Egypte, *Dolichos lablab.* Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus ovato-acinaciformibus, ſeminibus ovatis hilo arcuato versùs alterum extremitatem.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 6. n°. 37.

Phaſeolus Ægyptiacus, nigro ſemine. Bauh. Pin. 341, Tournef. 414. *Phaſeolus niger, lablab.* Alp. Ægypt. 39. *Phaſeolus peregrinus, leblab.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 227.

2. *Idem caule petiolis nerviſque purpureis.* N. *An dolichos purpureus.* Lin.

Ses tiges ſont herbacées, cylindriques, ſarmenteuſes, & s'élèvent à ſix pieds ou davantage en s'entortillant autour des ſupports qu'elles rencontrent. Les pétioles ſont un peu velus, portent chacun trois folioles ovales-obrondes, acuminées, pétiolées, glabres en leurs ſurfaces, & pubeſcentes en leur bord. Au ſommet du pétiole commun & ſur le pétiole propre de la foliole impaire on remarque deux filets ſtipulaires, oppoſés, très-remarquables, & plus longs que dans la plupart des autres eſpèces. Ses fleurs ſont panachées de pourpre, de violet, & d'un peu de blanc, quelquefois entièrement blanchâtres, viennent ſur d'aſſez belles grappes qui terminent les rameaux des côtés. Elles ſont ſituées deux à quatre enſemble par étages, dans la moitié ſupérieure de leur pédoncule commun, & chacune d'elles a ſon calice accompagné de deux bractées ovales qui le recouvrent en partie de chaque côté. Les gouſſes ſont glabres, comprimées, ovales, en ſabre, terminées par une pointe un peu en crochet & en alène; elles contiennent trois ou quatre ſemences elliptiques, noires ou rougeâtres, remarquables par un ombilic alongé, arqué preſque en demi-cercle, blanc, & qui les borde d'un côté vers une de leurs extrémités. Cette plante croît dans l'Egypte, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) On y cultive auſſi la variété β, qui a ſa tige, ſes pédoncules, les pétioles & les nervures de ſes feuilles d'un pourpre brun. (*v. v.*) C'eſt ſans doute par erreur que Proſper Alpin dit que le *Lablab* eſt un arbre ſarmenteux, toujours verd, & qui vit plus de cent ans. Les Egyptiens mangent ſes fruits, que P. Alpin dit être auſſi agréables au goût que nos Haricots ordinaires; mais en France ils mûriſſent difficilement; ce qui fait qu'on n'y cultive cette plante que dans les jardins de Botanique, ou que comme objet de curioſité.

2. Dolic de Chine, *Dolichos Sinenſis.* Lin. *Dolichos volubilis leguminibus longis cylindricis toruloſis pendulis, pedunculis paucifloris.* N.

Dolichos Sinenſis. Rumph. Amb. 5. p. 375. t. 134. *Dolichos.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 326.

Ses ſarmens ſont grêles, herbacés, volubiles, grimpants & feuillés. Les feuilles ſont alternes, compoſées de trois folioles ovales-pointues, amincies vers leur ſommet, & très-glabres. A la baſe des pétioles communs, on trouve deux petites ſtipules lancéolées. Les pédoncules ſont axillaires, courts, droits, ſoutiennent deux ou trois fleurs pâles ou légèrement purpurines, & un peu plus petites que celles de nos Haricots ordinaires. Les gouſſes ſont fort longues, grêles, cylindriques, pendantes, un peu noueuſes, & communément au nombre de deux ſur chaque pédoncule. Elles contiennent des ſemences ovales-oblongues, plus petites que nos Haricots, tout-à-fait blanches, & rouges dans une variété. On trouve cette plante à la Chine & dans les diverſes régions des Indes orientales, où elle eſt fort commune: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Ses graines ſont fort bonnes à manger; accommodées convenablement, elles ne le cèdent en rien à nos Haricots; Linné dit que les Matelots en achètent à la Chine, & en font des proviſions pour leurs voyages.

3. Dolic à longues gouſſes, *Dolichos ſeſquipedalis.* Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus ſubcylindricis lævibus longiſſimis (pendulis.)* Lin. Jacq. Hort. Vol. 1. t. 67.

Ce *Dolic* a de ſi grands rapports avec celui qui précède, que peut-être n'en eſt-il qu'une variété. Il eſt pareillement glabre, à tiges volubiles & grimpantes, & à feuilles compoſées de trois folioles ovales-lancéolées, pointues, vertes, élargies ou un peu coudées vers leur baſe. Les pédoncules ſont axillaires, ſoutiennent communément deux fleurs preſque ſeſſiles, dont l'étendard droit ou très-peu relevé, eſt d'un blanc ſale ou d'une

couleur pâle en deſſus, & rouſſeâtre intérieurement. Les gouſſes ſont longues d'un pied & demi ou davantage, pendantes, légèrement cylindriques, peu noueuſes, glabres, & ont leur pointe en onglet obtus & boſſu Cette plante croît en Amérique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

4. Dolic à crochet, *Dolichos uncinatus.* Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus cylindricis hirſutis apice unguiculo ſubulato hamato, pedunculis multifloris, caule hirto.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Phaſeolus hirſutus, ſiliquis rectis & aduncis. Plum. Spec. 8. Burm. Amer. t. 221.

Ses ſarmens ſont plus gros qu'une plume à écrire, comme ligneux, mais tous plians, couverts par-tout d'un duvet rouſſeâtre, & garnis d'une petite côte particulière qui eſt décurrente dans leur longueur; ils s'entortillent, grimpent & ſe répandent de tous côtés ſur les arbres voiſins. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles oblongues, émouſſées à leur ſommet, & chargées d'un duvet fin & blanchâtre. Les pédoncules ſont axillaires, un peu longs, compoſés, velus, & chargés de pluſieurs paquets de fleurs petites & d'un violet bleuâtre. Aux fleurs ſuccèdent des gouſſes menues, comprimées (& non cylindriques), couvertes de poils, & terminées par une pointe courbée en crochet. Les ſemences ſont réniformes, d'un blanc mêlé de brun. On trouve cette plante dans l'Iſle de St. Domingue. *Pl.*

5. Dolic à onglet, *Dolichos unguiculatus.* Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus capitatis ſubcylindricis apice recurvo concavo.* Lin. Jacq. Hort. t. 23.

Ce *Dolic* eſt à peine ſarmenteux ou grimpant, & s'élève à environ deux pieds de hauteur; il eſt glabre dans toutes ſes parties. Ses feuilles ont d'aſſez longs pétioles, & leurs folioles ſont ovales-pointues, un peu coudées vers leur baſe, avec de très-petits appendices ſtipulaires & elliptiques au bas des pétioles propres. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, quelquefois géminés, droits, chargés à leur ſommet de deux ou trois fleurs preſque ſeſſiles ou en tête, d'un pourpre pâle, à étendard un peu violet. Les gouſſes ſont droites, cylindriques, légèrement noueuſes, glabres, longues de trois pouces, & rarement au-delà de deux ſur chaque pédoncule. Leur pointe forme un onglet émouſſé, courbe & concave. Cette plante croît aux Iſles Barbades, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Le *Cacara nigra* de Rumphe (Amb. 5. p. 381. t. 138.) ne nous paroît pas pouvoir ſe rapporter à cette eſpèce.

6. Dolic à gouſſes ridées; *Dolichos urens.* Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus racemoſis: ſulcis tranſverſim lanceolatis, ſeminibus hilo cinctis.* Lin. Jacq. Amer. 202. t. 182. f. 84. & Pict. 100. t. 189. Mill. Dict. n°. 4.

Phaſeolus ſiliquis latis hiſpidis rugoſis, fructu nigro. Plum. Amer. 92. t. 107. *Phaſeolus Braſilianus fruteſcens, lobis villoſis pungentibus maximis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 178. *Phaſeolus Americanus fruteſcens, &c.* Pluk. t. 213. f 2. *Zeophthalmum ſiliquis majoribus hirtis tranſverſè ſulcatis, pedunculis communibus longiſſimis.* Brown. Jam. p. 295. *Mucuna.* Marcgr. Braſ. 19. Piſon. Braſ. 307. *Phaſeolus nigritarum.* Cluſ. Exot. p. 68. Vulgairement *Yeux de bourique.*

Ses tiges ſont fort longues, ſarmenteuſes, grimpent & ſe répandent ſur les arbres voiſins, d'où fort ſouvent leurs ſommités ſont pendantes. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales, arrondies à leur baſe, acuminées ou pointues à leur ſommet, paroiſſant glabres en deſſus, & qui ſont garnies en deſſous d'un duvet luiſant, argenté, à peine viſible. Les fleurs viennent ſur des grappes plus ou moins alongées, pendantes, & attachées à des pédoncules quelquefois fort longs. Elles ſont jaunes, tachées d'un peu de pourpre, & ont leur calice ferrugineux. Il leur ſuccède des gouſſes longues de ſix ou ſept pouces, larges de deux pouces ou environ, un peu comprimées, ridées ou comme pliſſées tranſverſalement & irrégulièrement à l'extérieur, & hériſſées de poils roides, piquants, qui excitent des démangeaiſons cuiſantes lorſqu'ils pénètrent la peau. Ces gouſſes contiennent trois ou quatre ſemences groſſes, rondes ou orbiculaires, un peu applaties, chagrinées, d'un rouge brun, & bordées dans plus des deux tiers de leur circonférence d'un cercle noir (qui eſt leur ombilic) très-remarquable. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux Antilles, dans les bois. ♄. (*v. ſ.*) Les François nomment ſes graines *Yeux de bourique*, à cauſe de leur reſſemblance avec les yeux d'un âne: elles ſont fort amères.

7. Dolic à longs pédoncules, *Dolichos altiſſimus.* Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus racemoſis hirtis æqualibus, ſeminibus hilo cinctis, foliis utrinque glabris.* Lin. Jacq. Amer. 203. t. 182. f. 85. Pict. 100. t. 190.

An Kaku-valli. Rheed. Mal. 8. p. 63. t. 36.

Ce *Dolic* paroît avoir de ſi grands rapports avec le précédent, que peut-être n'en eſt-il qu'une variété; mais ſes gouſſes ne ſont point ridées ou pliſſées tranſverſalement; ſes pédoncules communs ſont extrêmement longs, & ſes feuilles ſont glabres des deux côtés. Ses tiges grimpent ſur les arbres les plus élevés, & laiſſent pendre de tous côtés de leur cîme des bouquets de fleurs panachés de bleu, de violet & de jaune, un peu denſes, & attachés à des pédoncules communs qui ont ſouvent plus de douze pieds de longueur: ce qui préſente au Voyageur un ſpectacle très-agréable. Les gouſſes ne diffèrent preſque de celles de l'eſpèce ci-deſſus que par leur défaut de rides tranſverſales. On trouve cette plante à la Martinique, dans les bois, ſur les bords eſcarpés des torrens.

8. Dolic à poils cuiſans, *Dolichos pruriens.*

Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus racemosis; valvulis subcarinatis hirtis, pedunculis ternis.* Lin. Jacq. Amer. 201. t. 122. & Pict. 99. t. 188. Mill. Dict. n°. 3.

Phaseolus hirsutus virgatus prurigineus. Plum. Spec. 8. Mss. 2. t. 92. *Phaseolus utriusque Indiæ lobis villosis pungentibus, minor.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 37. *Phaseolus Americanus, folio molli lanugine obsito, siliquis pungentibus, semine fusco punctato.* Pluk. Tab. 214. f. 1. *Nai-corona.* Rheed. Mal. 8. p. 61. t. 35. Raj. Suppl. 444. *Cacara pruritus.* Rumph. Amb. 5. p. 393. t. 142. *Strizolobium.* Brown. Jam. 290. Vulgairement *Pois à gratter.*

Les tiges de cette espèce sont cylindriques, légèrement velues, volubiles, s'accrochent & grimpent aux arbres voisins, mais s'élèvent moins haut que celles des deux *Dolics* précédens. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales-pointues, dont les deux latérales ont leur côté extérieur plus grand, plus large & à coude arrondi. Ces folioles sont vertes & presque glabres en dessus, couvertes en dessous de poils fins, luisans & couchés, & sont presque soyeuses des deux côtés dans leur jeunesse. Les grappes sont axillaires, solitaires, pendantes, lâches, longues d'un pied ou davantage, & garnies d'environ trente-six fleurs (leur nombre est beaucoup moindre dans les mauvais terreins), dont les pédoncules propres sont courts & disposés trois à trois par étage. Ces fleurs ont leur calice rougeâtre; leur étendard couleur de chair, & beaucoup plus court que les autres pétales; les ailes oblongues, obtuses, & d'une couleur pourpre ou violette; & leur carène d'un verd blanchâtre, linéaire, pointue, à pointe courbe & montante. Les gousses sont longues de trois pouces, presque de l'épaisseur du doigt, médiocrement comprimées, courbées comme la lettre *s*, munies sur le côté de chaque valve d'une côte tranchante & longitudinale, & abondamment chargées de poils roussâtres, brillans, qui s'attachent à la peau lorsqu'on les touche, & y causent des démangeaisons très-cuisantes. Ces gousses contiennent trois ou quatre semences ovales, lisses, brunes, avec un ombilic blanc. Cette plante croît dans les Antilles & les Indes orientales, aux lieux incultes & dans les bois. (*v. s.*)

9. Dolic en sabre, *Dolichos ensiformis.* Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus gladiatis dorso tricarinatis, seminibus arillatis.* Lin.

Phaseolus maximus, siliqua ensiformi nervis insignita, semine albo membranula incluso. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 177. t. 114. f. 1. 2. 4. Raj. Suppl. 441. *Phaseolus Indicus, siliqua magna falcata quaternis in dorso nervis cum eminentiis plurimis verrucosis secundum longitudinem insignita.* Pluk. Alm. 292. *Bara-mareca.* Rheed. Mal. 8. p. 85. t. 44. *Lobus machæroides.* Rumph. Amb. 5. p. 376. t. 135. f. 1. Vulgairement *le Pois-sabre.*

Cette espèce est très-remarquable par l'énorme grandeur de ses gousses; ses tiges sont cylindriques, sarmenteuses, rameuses, s'entortillent autour des arbres voisins, grimpent & se répandent sur leur cîme. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales-pointues, glabres, un peu sèches ou coriaces, nerveuses en dessous, & portées sur un pétiole commun un peu plus court qu'elles. Les fleurs sont purpurines ou bleuâtres, naissent sur des grappes, axillaires, solitaires & pédonculées. Il leur succède des gousses taillées en forme de sabre, longues d'un à deux pieds, larges d'un pouce & demi, un peu applaties sur les côtés, & qui ont le dos large, muni de trois ailes ou nervures courantes. Ces gousses contiennent six à douze semences ovales-elliptiques, un peu comprimées, blanches ou roussâtres, longues d'un pouce ou davantage. Cette plante croît à la Jamaïque & dans les Indes orientales. (*v. s.*) Elle conserve ses tiges, & est toujours verte. Ses graines sont bonnes à manger, mais difficiles à digérer.

10. Dolic à feuilles obtuses, *Dolichos obtusifolius. Dolichos volubilis, leguminibus gladiatis dorso tricarinatis, foliis ovalibus obtusissimis.* N.

Phaseolus Americanus amplissimus, siliquâ maximâ; fructu coccineo duro. Tournef. 414. Plum. Spec. 8. Mss. Vol. 2. t. 86. *An phaseolus maritimus purgans, radice vivaci, foliis crassis subrotundis, bisnagaricus.* Pluk. Alm. 292. t. 51. f. 2. *& forte Katu-tjandi.* Rheed. Mal. 8. p. 83. t. 43. Raj. Suppl. 445.

2. *Phaseolus maritimus, fructu duro, semine variegato.* Plum. Spec. 8. Mss. v. 2. t. 99.

Ce *Dolic* grimpe sur les arbres les plus élevés; on le confond quelquefois avec le précédent, à cause de la ressemblance qui se trouve dans la figure des fruits de ces deux plantes; mais les gousses de celui-ci sont plus courtes, & d'ailleurs ses feuilles très-obtuses ou presque rondes l'en distinguent suffisamment. Sa racine, qui est fort épaisse, pousse plusieurs troncs de la grosseur du jarret de l'homme, ligneux, mais spongieux & blancs intérieurement, recouverts d'une écorce épaisse, brune, ridée, & qui produisent de tous côtés des tiges beaucoup plus grêles, rameuses, volubiles & grimpantes. Les feuilles sont composées de trois folioles ovoïdes, très-obtuses, presque rondes, glabres, & même un peu coriaces, & nerveuses en dessous; elles sont larges de deux ou trois pouces. Les pédoncules sont axillaires, longs d'environ 6 pouces, portent des fleurs en grappe d'un pourpre violet ou bleuâtre. Les gousses sont grosses, un peu en sabre, longues de six à huit pouces, larges d'un pouce & demi, épaisses, glabres, à dos élargi, muni de trois ailes ou nervures courantes, à bord inférieur tranchant, & à côtés légèrement applatis.

Les graines ſont ovales dures, d'un rouge plus ou moins vif, quelquefois variées dans leur couleur. Cette plante croît dans l'Iſle de St. Domingue. (*v. ſ.*) La variété β a ſes feuilles légèrement velues, ſes gouſſes longues de cinq ou ſix pouces ſeulement, & ſes graines d'abord très-blanches & luiſantes, mais qui, dans leur maturité, deviennent griſâtres & mouchetées ou parſemées de taches plus foncées en couleur. Nous ignorons ſi le *Dolichos regularis* de Linné diffère beaucoup de l'eſpèce dont nous venons de faire mention.

11. Dolic quadrangulaire, *Dolichos tetragonolobus*. Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus membranaceo-quadrangulatis*. Lin.

Lobus quadrangularis. Rumph. Amb. 5. p. 374. t. 133. Cluſ. Exot. p. 72.

Sa racine eſt bulbeuſe; elle pouſſe des tiges menues, rameuſes, volubiles, & grimpantes. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles glabres, ovales-pointues, d'un verd pâle. Les fleurs ſont grandes, & en petit nombre ſur les pédoncules communs qui ſont axillaires; elles ne s'ouvrent qu'avant midi. Les gouſſes ſont longues, quadrangulaires, munies dans leur longueur de quatre ailes membraneuſes très-remarquables. On trouve cette plante dans les Indes orientales.

On mange dans le pays les gouſſes, lorſqu'elles ſont encore tendres & vertes; on les coupe en petits morceaux, & on les fait cuire au jus. Les graines, quand elles ſont mûres, ſe mangent rarement; on prétend qu'elles chargent la tête. On mange auſſi ſa racine, après l'avoir fait bouillir; mais il faut pour cela l'arracher avant que la plante ne donne du fruit; car elle devient enſuite sèche & ſpongieuſe.

12. Dolic tubéreux, *Dolichos tuberoſus. Dolichos volubilis, foliolis rotundatis acuminatis integerrimis, leguminibus longis falcatis ſubcompreſſis villoſis*. N.

Phaſeolus radice tuberoſa eſculenta, ſiliquis quaſi articuloſis hirſutis. Plum. Spec. 8. Burm. Amer. t. 220. Tournef. 415. Vulg. *Pois-patate*.

Sa racine eſt tubéreuſe, groſſe comme les deux points réunis, d'une conſiſtance & d'une ſaveur aſſez ſemblables à celles de nos Raves, pareillement bonne à manger, brune en dehors, blanche intérieurement, & garnie de quelques fibres épaiſſes, qui donnent naiſſance à d'autres tubéroſités auſſi bonnes à manger. Le collet de cette racine pouſſe quelques tiges ſemblables à celles des Haricots ordinaires, qui s'entortillent & grimpent dans les haies, & ſont de la groſſeur du petit doigt ou d'une plume à écrire. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles larges, preſque arrondies, acuminées, & qui ne ſont point anguleuſes & dentées comme celles du *Dolic bulbeux*. Les pédoncules ſont axillaires, droits, la plupart longs d'un pied, chargés de pluſieurs fleurs papilionacées qui ont l'étendard relevé & fort large. Les gouſſes n'ont pas tout-à-fait un pied de longueur; elles ſont un peu arquées en faucille, pointues, larges d'environ un pouce, légèrement comprimées, toruleuſes ou en quelque ſorte articulées, noirâtres lorſqu'elles ſont mûres, & par-tout couvertes de poils rouſſeâtres. Ces gouſſes renferment des ſemences réniformes, luiſantes & noires comme le Jayet ou Jays. Cette plante croît à la Martinique, où l'on prétend qu'elle a été apportée du Continent de l'Amérique par les Caraïbes. On mange ſes ſemences & ſes racines à la manière des Patates. *Plum. Mſſ.* Voy. Pluknet, Tab. 102. f. 6.

13. Dolic articulé, *Dolichos articulatus. Dolichos volubilis, foliolis anguloſo-dentatis, leguminibus racemoſis compreſſis articuloſis & hirſutis*. N.

Phaſeolus hirſutus, ſiliquis articuloſis. Plum. Spec. 8. Burm. Amer. Tab. 222. Tournef. 415.

Cette eſpèce paroît différer beaucoup par la forme de ſes feuilles & de ſes fruits, du *Dolic* n°. 6, auquel Linné la rapporte. Ses ſarmens, dit le P. Plumier, ſont ligneux, un peu épais, fort longs, couverts par-tout de poils rouſſeâtres, grimpent & s'élèvent à une grande hauteur; ſes feuilles ſont grandes, compoſées de trois folioles larges, pointues, bordées de dents un peu anguleuſes auxquelles aboutiſſent les nervures, & d'un aſſez beau verd. Les deux folioles latérales ſont comme auriculées, leur côté extérieur étant beaucoup plus large, & formant à leur baſe un coude remarquable. Les pédoncules ſont axillaires, un peu grêles, longs d'environ un pied & demi, & chargés dans leur moitié ſupérieure, de fleurs aſſez grandes, d'un pourpre violet, diſpoſées en grappe droite & pyramidale. Il leur ſuccède des gouſſes longues, pointues, comprimées, entièrement couvertes de poils roux, munies d'articulations tranſverſales & nombreuſes. Chaque articulation contient une ſemence réniforme, dure & luiſante. Cette plante croît dans l'Iſle de St. Domingue. *Plum. Mſſ.* Elle diffère du *Dolichos urens* par la forme de ſes feuilles, par ſes grappes de fleurs non pendantes, par le caractère de ſes gouſſes, & par ſes ſemences, qui ne ſont point rondes ou orbiculaires.

14. Dolic pyramidal, *Dolichos pyramidalis. Dolichos volubilis, racemis pyramidalibus longiſſimis, leguminibus brevibus diſpermis ſubquinquagenis, ſeminibus ſubrotundis*. N.

Phaſeolus florum ſpicâ pyramidata, ſemine coccineo nigrâ macula notato. Plum. Spec. 8. v. 2. t. 96. Tournef. 415.

Ce *Dolic* eſt remarquable par le grand nombre de gouſſes que ſoutiennent ſes longs épis, & ſurtout par la grande reſſemblance qui ſe trouve entre ſes graines & celles de l'*Abrus*. Ses ſarmens ſont grêles, fort longs, grimpans, s'entortillent & ſe répandent ſur les haies & ſur les arbres voiſins;

voiſins ; ſes feuilles ſont nombreuſes, compoſées de trois folioles ovales, pointues, ſemblables à celles des Haricots ordinaires, mais qui ſont un peu plus petites. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, longs d'un pied & demi, & garnis preſque depuis leur baſe juſqu'à leur ſommet, d'un grand nombre de fleurs (environ cinquante) papilionacées, petites, qui ont l'étendard pourpre, les aîles & la carêne blanches. Ces fleurs produiſent des gouſſes courtes, un peu larges, mucronées, purpurines ou d'un pourpre noirâtre lorſqu'elles ſont mûres, contenant chacune deux ſemences rondes, dures, luiſantes, d'un beau rouge avec une tache très-noire. Le P. Plumier a ſouvent trouvé cette plante dans l'Iſle de Saint-Domingue, en différens endroits.

15. Dolic à petites gouſſes, *Dolichos minimus. Dolichos volubilis, caule perenni tenuiſſimo diffuſo, foliis rhombeis ; leguminibus racemoſis compreſſis villoſis ſubdiſpermis.* N.

Phaſeolus fructu minimo, ſemine variegato. Plum. Spec. 8. Mſſ. v. 2. t. 100. Tournef. 415. *Phaſeolus minimus fœtidus, floribus ſpicatis è viridi luteis, ſemine maculato.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 182. t. 115. f. 1. *Dolichos minimus.* Jacq. Obſ. 1. p. 34. t. 22. *An Dolichos minimus.* Lin.

Ses tiges ſont très-menues, preſque filiformes, perſiſtantes, ligneuſes à leur baſe, volubiles, grimpantes, diffuſes, & longues de trois ou quatre pieds. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles rhomboïdales, un peu pointues, aſſez petites, ponctuées en deſſous, glabres dans leur parfait développement, trinerves à leur baſe, & d'un verd gai. Les pétioles ſont un peu velus, ainſi que les pédoncules & la partie ſupérieure des tiges. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en grappes axillaires, lâches, peu garnies, ſur des pédoncules grêles, un peu plus longs que les feuilles. Elles ont leur calice verd, ponctué, à quatre dents courtes, & la cinquième preſqu'en alêne ; leur étendard jaune & ſtrié de brun ſur le dos d'une manière remarquable ; les deux aîles d'un beau jaune ; & leur carêne pâle ou blanchâtre avec une tache preſque violette à ſon ſommet. Les gouſſes ſont à peine longues d'un pouce, un peu en ſabre, comprimées, acuminées, velues, brunes dans leur maturité, & ne contiennent le plus ſouvent que deux ſemences qui ſont liſſes, noirâtres & tachetées de blanc. Cette plante croît dans l'Iſle de St. Chriſtophe, à la Jamaïque, & dans l'Iſle de Curaçao, parmi les haies : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fructifie tous les ans. Elle conſerve ſes tiges & ſes feuilles dans la ſerre chaude pendant tout l'hiver. ♄. (*v. v.*) Le *Gandu* de Piſon (Braſ. p. 152.) donne une aſſez bonne idée de la forme de ſes gouſſes ; mais les folioles des feuilles ſont trop pointues. La figure de cette plante, dans l'*Hortus Cliffortianus* (Tab. 21.), n'exprime pas ſuffiſamment la forme rhomboïdale de ſes feuilles.

16. Dolic à feuilles de Luzerne, *Dolichos medicagineus. Dolichos volubilis, foliis cuneato-ſubrotundis obtuſiſſimis, calycibus acutis, leguminibus racemoſis, compreſſis ſubdiſpermis.* N.

Phaſeolus exiguus glaber, trifolii foliis, filiquâ planâ compreſſâ. Burm. Zeyl. 188. t. 84. f. 2.

Ce *Dolic*, dont nous poſſédons des morceaux en bon état, nous paroît fort diſtingué du précédent, quoiqu'il ait avec lui des rapports fort conſidérables. Ses tiges ſont filiformes, pubeſcentes & rameuſes. Ses feuilles ſont petites, reſſemblent à celles de quelques eſpèces de *Medicago*, & ſont compoſées de trois folioles arrondies-cunéiformes, à peine rhomboïdales, toujours très-obtuſes, glabres, & ponctuées en deſſous. Les fleurs ſont petites, rougeâtres, diſpoſées ſur des grappes axillaires & très-menues. Elles ont leur calice velu, à diviſions oblongues, pointues & preſqu'en alêne. Les gouſſes ſont petites, veloutées, brunes, comprimées, obtuſes avec une très-petite pointe, & ne contiennent la plupart que deux ſemences ; pluſieurs ſont monoſpermes. Cette plante croît dans l'Inde & dans l'Iſle de Ceylan. Elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

17. Dolic cotonneux, *Dolichos ſcarabæoïdes.* Lin. *Dolichos volubilis, foliis ovatis tomentoſis, floribus ſolitariis, ſeminibus bicornibus.* Lin.

Phaſeolus minor biſnagaricus, foliis argenteo villoſis, ſiliquis toroſis brevibus ſpadicea hirſutiè pubeſcentibus, fructu parvo ſcaraboïde nigro. Pluk. Alm. 290. t. 52. f. 3. *Phaſeolus Zeylanicus, ſalviæ foliis ſubrotundis mollibus & hirſutis.* Herm. Par. 364.

Les tiges de cette eſpèce, quoique très-menues, ſont ligneuſes inférieurement, cylindriques, rameuſes, pubeſcentes dans leur partie ſupérieure, médiocrement volubiles, & hautes de deux à trois pieds. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales, obtuſes, preſque arrondies, cotonneuſes, blanchâtres, un peu ridées en deſſus, nerveuſes & réticulées en deſſous. Elles n'ont pas un pouce de largeur. Les pédoncules ſont courts, latéraux, uniflores & quelquefois biflores. Les gouſſes ſont petites, un peu comprimées, velues & toruleuſes. Elles n'ont que huit à dix lignes de longueur, & renferment quatre ou cinq ſemences munies chacune d'un petit cordon ombilical qui paroît à deux pointes divergentes lorſqu'il eſt détaché de la gouſſe. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*)

18. Dolic du Cap, *Dolichos Capenſis.* Lin. *Dolichos volubilis, pedunculis ſubbifloris, leguminibus ellipticis compreſſis, foliis glabris.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 95. n°. 44.

Phaſeolus Africanus luteus, ſiliquis brevibus depreſſis. Herm. Afr. (in Theſ. Zeyl.) 17.

Sa tige eſt filiforme ou un peu plus épaiſſe, volubile, glabre, anguleuſe ; les ſtipules ſont

ovales, pointues, ſtriées, très-petites; les feuilles ſont pétiolées, compoſées de trois folioles ovales-oblongues, acuminées, glabres, veineuſes. Les pédoncules ſont longs, preſque biflores; les gouſſes ſont ovales, pointues aux deux bouts, comprimées, glabres, à future dorſale plus droite que l'autre, & contiennent le plus ſouvent deux ſemences. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

19. Dolic bulbeux, *Dolichos bulboſus.* Lin. *Dolichos volubilis, foliis glabris multangulis dentatis.* Lin.

Phaſeolus neviſenſis, foliis multangulis, tuberoſa radice. Pluk. Alm. 292. Tab. 52. f. 4. *Cacara bulboſa.* Rumph. Amb. 5. p. 373. t. 132.

Sa racine eſt une groſſe tubéroſité arrondie ou en navet; ſes tiges ſont menues, glabres, s'entortillent & grimpent autour des petits arbres ou des autres ſupports qu'elles rencontrent. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles lobées, anguleuſes, dentées, glabres, & dont la terminale eſt plus large que les deux autres. Les fleurs ſont rougeâtres, diſpoſées ſur des grappes pédonculées & axillaires. Il leur ſuccède des gouſſes oblongues ou cylindriques, pointues, glabres & un peu toruleuſes ou noueuſes. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales. On mange ſa racine que l'on arrache de terre lorſque la plante eſt dans ſa vigueur, & que ſes fruits ne ſont pas encore mûrs; elle eſt meilleure cuite que crue: on en prépare un mets aſſez délicat, ſi on la coupe en morceaux, & ſi on la fait cuire avec du beurre, du ſucre & de la cannelle.

20. Dolic à filet, *Dolichos ariſtatus.* Lin. *Dolichos volubilis, pedunculis biſloris axillaribus, leguminibus linearibus compreſſis: ariſta terminali recta.* Lin.

Sa tige eſt cylindrique; ſes feuilles ont leurs folioles glabres, ovales-oblongues, acuminées; les pédoncules ſont axillaires, chargés de deux fleurs. Les gouſſes ſont linéaires, comprimées, terminées par un filet droit, pointu, & qui a un pouce de longueur. Cette plante croît dans l'Amérique.

21. Dolic filiforme, *Dolichos filiformis.* Lin. *Dolichos volubilis, foliolis linearibus obtuſis mucronatis glabris ſubtus pubeſcentibus.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 402.

Dolichos herbaceus minor, foliis linearibus, ſiliquâ polyſpermâ compreſſa. Brow. Jam. 294.

Ses tiges ſont filiformes, volubiles, à peine manifeſtement pubeſcentes; les feuilles ſont compoſées de trois folioles linéaires, obtuſes, mucronées, de la longueur de l'ongle, larges d'une ligne, glabres en deſſus, & pubeſcentes en deſſous. La foliole du milieu eſt une fois plus longue que les deux autres. Cette plante croît à la Jamaïque.

22. Dolic ligneux, *Dolichos ligneſus.* Lin. *Dolichos volubilis, caule perenni, pedunculis capitatis, leguminibus ſtrictis linearibus.* Lin.

Dolichos caule perenni ligneſo. Hort. Cliff. 360. t. 20. *Phaſeolus Indicus perennis, floribus purpuraſcentibus.* Eichr. Car. 36. *Cacara ſ. Phaſeolus perennis.* Rumph. Amb. 5.

Ses tiges ſont volubiles, grimpantes, perſiſtantes, rameuſes, diffuſes; les feuilles ſont glabres, à trois folioles ovales ou preſque en cœur, pointues à leur ſommet, & dont la terminale a un pétiole propre beaucoup plus long que les deux autres. Les fleurs ſont rouges ou purpurines, en petit nombre & faſciculées ſur les pédoncules communs. Les gouſſes ſont oblongues ou linéaires, peu comprimées, brunes lorſqu'elles ſont mûres, & contiennent trois ou quatre ſemences. Cette plante croît naturellement dans les Indes. ♄. Elle s'étend beaucoup, dure pendant pluſieurs années (environ ſept ans ou davantage), & eſt toujours verte. Ses gouſſes ſont très en uſage dans toute l'Inde, mais leur ſaveur eſt moins agréable que celles de nos Haricots d'Europe: on ne les mange que lorſqu'elles ſont vertes.

23. Dolic à pluſieurs épis, *Dolichos polyſtachios.* Lin. *Dolichos volubilis, caule perenni, ſpicis longiſſimis, pedicellis geminis, leguminibus acuminatis compreſſis.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 106.

Dolichos caule ligneſo, pedunculis ex ala plurimis, floribus ſpicatis, legumine longo apice ſurſum acuminato. Gron. Virg. 1. p. 172.

Ce *Dolic* eſt encore très-peu connu; les caractères indiqués de ſes fleurs & de ſes fruits, ſemblent le rapprocher du Lablab ou *Dolic* d'Egypte. Sa tige eſt volubile, perſiſtante; ſes fleurs ſont purpurines, viennent ſur de longs épis qui ſortent pluſieurs enſemble des aiſſelles des feuilles. Les pédoncules propres ſont géminés. Les gouſſes ſont comprimées, acuminées, reſſemblent à celles du Pois des jardins. Cette plante croît dans la Virginie.

Obſerv. M. Thumberg, dans ſa Flore du Japon, (p. 281.), rapporte au *Dolichos polyſtachios* de Linné, une plante mentionnée dans Kempfer, (*Too, vulgò fudſi & fusji.* Kæmpf. Amœn. 856.) dont les feuilles ſont aîlées avec impaire, & compoſées d'environ treize folioles ovales, pointues, glabres, longues d'un pouce. Cette plante, qui nous paroît plutôt du genre des *Glycines*, qu'une eſpèce de *Dolic*, a ſes tiges ligneuſes, ſarmenteuſes, grimpantes, & produit de belles grappes de fleurs qui ont ſouvent un pied de longueur, & dont la couleur eſt blanche ou purpurine.

24. Dolic rayé, *Dolichos lineatus.* Thunb. *Dolichos volubilis, leguminibus racemoſis oblongis tricarinatis.* Thunb. Fl. Jap. 280.

Reedſu, vulgò fusjo mame. Kæmpf. Amœn. p. 836.

Sa tige eſt volubile ou grimpante, herbacée, glabre, & un peu anguleuſe. Ses feuilles ſont

glabres, composées de trois folioles ovales, obtuses avec une petite pointe, égales, longues d'un pouce & demi, rayées par des nervures, & dont la terminale a un pétiole plus long que les deux autres. Les stipules sont sétacées, très-petites. Les fleurs sont (d'un beau pourpre, selon Kæmpfer) disposées en grappe: elles produisent des gousses oblongues, à dos droit muni de trois côtes ou ailes courantes, arrondies antérieurement, pointues, glabres, & longues de deux pouces. Cette plante croît au Japon.

25. Dolic à fruit courbe, *Dolichos incurvus.* Thunb. *Dolichos volubilis, leguminibus solitariis incurvis tricarinatis.* Thunb. Fl. Jap. 280.

Toodsu, vulgò natta mame. Kæmpf. Amœn. p. 836.

Sa tige est herbacée, volubile, glabre, striée; ses feuilles sont composées de trois folioles oblongues, pointues, glabres, nerveuses en dessous, égales, & larges de deux pouces sur quatre ou cinq pouces de longueur. Les fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées, d'un pourpre blanchâtre (selon Kæmpfer); leur pédoncule est glabre, cylindrique, contourné à son sommet. Les gousses sont en sabre, courbées, acuminées, glabres, munies de trois côtes courantes sur leur dos, & longues de huit ou neuf pouces. Cette plante croît au Japon.

26. *Dolichos* (*Benghalensis*) *volubilis fruteſcens, leguminibus longe mucronatis.* Jacq. Hort. v. 2. t. 124.

27. *Dolichos* (*luteolus*) *volubilis; leguminibus capitatis pluribus cylindricis, seminibus rotundatis.* Jacq. Hort. v. 1. t. 90.

** *Tiges droites ou couchées, mais point volubiles ni grimpantes.*

28. Dolic du Japon, *Dolichos soja.* Lin. *Dolichos caule erecto flexuoso, racemis axillaribus erectis, leguminibus pendulis hispidis subdispermis.* Lin. Thunb. Fl. Jap. 282.

Phaseolus erectus, siliquis Lupini, fructu pisi majoris candido. Kæmpf. Amœn. Exot. 837. t. 838. *Japonicè; daidsu s. mame. Phaseolus Japonicus.* Raj. Suppl. 438. n°. 28.

Sa tige est droite, haute d'un pied & demi, striée ou cannelée dans sa partie supérieure, & abondamment chargée de poils rousseâtres. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales, obtuses, velues, molles, soutenues sur des pétioles communs velus & striés. Les fleurs sont petites, purpurines, disposées dans les aisselles des feuilles sur des grappes droites, velues, & fort courtes. Les gousses sont longues d'un pouce & demi, pendantes, un peu comprimées, pointues, dispermes, & couvertes de poils rousseâtres fort abondans. Cette plante croît au Japon, dans les Indes orientales, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Les Japonois préparent avec ses semences une sorte de bouillie qui leur tient lieu de beurre, & dont ils font une sauce fameuse, qui se sert avec les viandes rôties; ils nomment la bouillie *miso*, & la sauce *sooju* ou *soja.*

29. Dolic à gousses menues, *Dolichos catiang.* Lin. *Dolichos caule erecto, leguminibus geminis linearibus erectiusculis.* Lin. Mant. 269. Burm. Ind. 161.

Phaseolus minor. Rumph. Amb. 5. p. 383. t. 139. f. 1. *Phaseolus sylvaticus, siliquis angustis.* Thes. Zeyl. 189. *An paeru.* Rheed. Mal. 8. p. 75. t. 41? Raj. Suppl. 444.

Cette espèce paroît ne constituer qu'une assez petite plante, dont on distingue néanmoins plusieurs variétés qui diffèrent principalement par la couleur des graines. Sa tige est menue, droite, anguleuse ou striée, peu rameuse; ses feuilles sont composées de trois folioles ovales-pointues, vertes, & un peu plus étroites que celles des Haricots ordinaires; les pédoncules sont droits, grêles, portent à leur sommet quelques fleurs blanches ou bleuâtres; les gousses sont menues, linéaires, un peu droites, & communément au nombre de deux sur chaque pédoncule commun. Cette plante croît dans les Indes orientales. Son fruit est, après le Riz, l'aliment dont les Indiens font le plus d'usage: celui qui a ses graines blanches est préféré aux autres comme plus délicat & plus sain.

30. Dolic biflore, *Dolichos biflorus.* Lin. *Dolichos caule perenni lævi, pedunculis bifloris, leguminibus erectis.* Lin.

Phaseolus vulgaris lablab effigie, flore parvo ochroleuco, siliquis falcatis gemellis. Pluk. Tab. 213. f. 4.

Sa tige, selon Linné, est glabre & persistante: elle est garnie de feuilles ternées, à folioles ovales-pointues. Les fleurs sont jaunâtres, axillaires, & portées deux ensemble sur chaque pédoncule qui sont fort courts. Les gousses sont redressées, pointues & arquées en faucille, comme dans l'espèce suivante. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

31. Dolic uniflore, *Dolichos uniflorus. Dolichos molliſſimè puteſcens, caule baſi fruteſcente, floribus axillaribus ſubſeſſilibus ſolitariis, leguminibus erectiuſculis compreſſis falcatis pentaſpermis.* N.

Cette espèce a des rapports manifestes avec la précédente par les caractères de ses fleurs & de ses fruits, & paroît ne différer de la variété β du *Glycine tomentosa* de Linné, que parce que ses gousses & ses fleurs sont solitaires au lieu d'être ternées.

Ses tiges sont menues, frutescentes inférieurement, droites, à rameaux velus, paroissant un peu volubiles. Les stipules sont lancéolées, velues, striées par des nervures. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales-pointues, molles, velues particulièrement en leurs bords & en dessous. Les fleurs sont jaunâtres, axillaires,

solitaires, presque sessiles, à divisions calicinales sétacées & barbues. Les gousses sont comprimées, pubescentes, oblongues, acuminées & arquées en faucille comme celles de l'espèce ci-dessus. Elles contiennent environ cinq semences. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

32. Dolic rampant, *Dolichos repens.* Lin. *Dolichos caule repente, foliis pubescentibus ovatis, floribus racemosis geminis, leguminibus linearibus teretibus.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 402.

Dolichos maritimus minor repens, pedunculis longioribus, siliquis polyspermibus gracilibus teretibus. Brown. Jam. 293.

Toute cette plante est pubescente : la tige est rampante ; les folioles de ses feuilles sont ovales ; les fleurs sont en grappe, géminées, produisent des gousses grêles, linéaires, & cylindriques. On trouve cette plante à la Jamaïque, dans les lieux maritimes.

33. Dolic psoraloïde, *Dolichos psoraloïdes. Dolichos caule superne anguloso, foliolis oblongis supra lineatis subdentatis, leguminibus glabris erectis oblongis ad latera carinatis.* N.

Cette plante a le feuillage & les poils d'un Psoralier, les fleurs d'une Trigonelle, & les fruits de la nature de ceux des Dolics & des Haricots. Ses tiges sont foibles ou un peu courbées à leur base, souvent rameuses, anguleuses vers leur sommet avec des poils couchés & blanchâtres, & s'élèvent à environ un pied & demi ; les stipules sont presque en alêne. Les pétioles sont un peu canaliculés en dessus, chargés de poils couchés, portent trois folioles ovales-oblongues, légèrement dentées vers leur sommet, munies de poils couchés, & de quelques rides qui les font paroître rayées en dessus obliquement. Ces folioles ressemblent beaucoup à celles de l'*Hedysarum lineatum* de Burmane (Fl. Ind. t. 53. f. 1.), mais la terminale est portée sur un pétiole plus long que les deux autres. Les grappes sont axillaires, droites, communément plus courtes que les feuilles, portent des fleurs rougeâtres ou purpurines, assez petites, & dont les pétales sont ouverts presque comme dans les Trigonelles. Les gousses sont longues d'un pouce & demi, droites, glabres, un peu comprimées, acuminées, munies d'une gouttière sur leur dos, & d'une côte élevée sur chaque valve ; ce qui les fait paroître presque quadrangulaires : elles renferment quatre ou cinq semences. Cette plante croît dans l'Inde, l'Isle de Ceylan, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle paroît avoir des rapports avec le *Psoralea tetragonoloba* de Linné ; mais on nous a assuré qu'elle en étoit différente. Au reste, elle ne peut être du genre des Psoraliers, puisque ses gousses sont polyspermes.

34. Dolic à grandes stipules, *Dolichos stipulaceus. Dolichos caule anguloso decumbente, stipulis maximis, foliolis trilobatis obtusis, pedunculis subtrifloris foliis brevioribus.* N.

Dolichos trilobus. Burm. Fl. Ind. 160. t. 50. f. 1.

Linné rapporte cette plante à son *Dolichos trilobus*, & en même temps à son *Glycine triloba*, (*voyez* son Mantiss. p. 442.) ; mais d'après les morceaux que nous possédons, nous croyons que cette plante diffère du *Phaseolus* de Pluknet, (t. 214. f. 3. & Raj. Suppl. 439. n°. 50), & qu'elle est très-distincte du *Phaseolus aconitifolius* de M. Jacquin, que nous possédons pareillement.

Sa tige est herbacée, menue, anguleuse, foible, inclinée ou en partie couchée, & longue d'un pied ou environ. Les stipules sont fort grandes, ovales, pointues, glabres ; elles ont huit ou neuf lignes de longueur, sur près de cinq lignes de large. Les pétioles sont très-longs, sur-tout ceux des feuilles inférieures ; ils portent chacun trois folioles glabres, divisées en trois lobes très-obtus, dont celui du milieu est le plus grand, & le latéral interne est le plus petit. Dans la plante de Pluknet (t. 214. f. 3.), le lobe du milieu est pointu ; ce qui est ici fort différent. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, un peu moins longs que les feuilles, & chargés de trois petites fleurs ramassées & presque sessiles. Les gousses sont menues, linéaires, longues d'un pouce & demi, un peu noueuses, & chargées de quelques poils courts. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. (*v. s.*) *Sonnerat.*

35. Dolic disséqué, *Dolichos dissectus. Dolichos caule prostrato hirto filiformi, foliolis profundè trifidis acutiusculis, pedunculis subbifloris foliis longioribus.* N.

Trifolium Maderaspatanum, cauliculis pilosis scandens, passiflorœ modo trilobatum. Pluk. Alm. 292. t. 120. f. 7. *Phaseolus aconitifolius.* Jacq. Obs. 3. p. 2. t. 52.

Cette espèce est bien distinguée de celle qui précède par ses stipules petites & lancéolées, par les profondes découpures de ses feuilles, & par ses longs pédoncules. Ses tiges sont filiformes, couchées & hérissées de poils lâches. Les pétioles portent trois folioles disséquées, profondément divisées en trois découpures (quelquefois en cinq selon M. Jacquin), oblongues, un peu pointues. Les pédoncules sont filiformes, plus longs que les feuilles, hérissés comme la tige & les pétioles ; ils soutiennent deux ou trois petites fleurs jaunâtres, dont le calice paroît de plusieurs pièces. M. Jacquin dit qu'elles ont la carène contournée ; mais ce doit être médiocrement ; car ce caractère n'est presque point apparent dans les individus secs que nous possédons. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. (*v. s.*) *Sonnerat.* M. Jacquin représente les pédoncules plus courts que les feuilles : ce qui nous fait présumer que sa plante diffère de la nôtre, au moins comme variété. Au reste, si l'examen sur le vivant confirme l'observation de M. Jacquin sur la carène de cette plante,

il faudra rapporter cette eſpèce, & ſans doute la précédente, au genre des Haricots; on les placera après le *Phaſeolus radiatus* de Linné.

DOLOIR (feuilles en) *Folia Dolabriformia.* On nomme ainſi les feuilles qui imitent par leur forme un couteau, ou cette eſpèce de hache dont ſe ſervent les Tonneliers, c'eſt-à-dire, lorſqu'elles ſont un peu cylindriques à leur baſe, applaties & élargies ſupérieurement; qu'elle ont un côté tranchant, & que leur ſommet ſe termine par un bord arrondi ou obtus. Le *Meſembryanthemum dolabriforme.* Lin. a ſes feuilles en *doloir.*

DOMBEY du Chili, *DOMBEYA Chilenſis.* N. *Pinus* (*arancana*) *foliis turbinatis imbricatis hinc mucronatis, ramis quaternis cruciatis.* Molin. Hiſt. Chil. p. 182.

C'eſt un arbre encore peu connu, très-grand, d'un bel aſpect, fort intéreſſant par l'utilité que l'on en peut retirer, & dont la fructification tout-à-fait ſingulière, préſente les caractères d'un nouveau genre qui paroît très-diſtinct de tous ceux que l'on a obſervés juſqu'à ce jour. Cet arbre eſt réſineux, a en quelque ſorte le feuillage & l'aſpect d'un *Protea*, & s'approche beaucoup des Pins par pluſieurs particularités de ſa fructification. Son tronc eſt droit, & s'élève à une hauteur conſidérable; ſon bois eſt blanc, ſolide, & recouvert d'une écorce qui paroît double; l'extérieure, qui eſt épaiſſe, raboteuſe, crevaſſée, ridée, & aſſez ſemblable à celle du liége par l'aſpect, étant diſtincte de l'intérieure. Sa cîme exactement pyramidale, eſt compoſée (ſelon M. Molina) de rameaux quaternés, cruciés, ouverts horizontalement, & qui vont en diminuant inſenſiblement de longueur à meſure qu'ils ſont plus élevés. Ces rameaux ſont couverts de feuilles très-nombreuſes, ſeſſiles, légèrement adnées, éparſes, droites, ſerrées, & embriquées ſur huit rangées un peu en ſpirale. Ces feuilles ſont ovales, très-pointues, entières, liſſes, coriaces, roides, à pointe piquante, un peu concaves intérieurement, convexes en dehors, larges de huit à dix lignes ſur un pouce & demi ou un peu plus de longueur, & ont preſque la forme des écailles du calice de l'Artichaut.

Les fleurs ſont uniſexuelles, dioïques, viennent ſur des chatons ſtrobiliformes, ſeſſiles & ſolitaires au ſommet des rameaux.

Fleurs mâles.

Le chaton ou cône mâle eſt ovale-cylindrique, obtus, long de deux pouces & demi à trois pouces, & embriqué de toutes parts d'écailles très-nombreuſes, dont les pointes ſont le crochet en dehors, de ſorte que ce chaton a preſque l'aſpect d'une tête du *Dipſacus fullonum ſativum.*

Chaque écaille eſt une eſpèce de filament ligneux, court, qui va en s'épaiſſiſſant & en s'élargiſſant depuis ſa baſe juſqu'à ſon ſommet, & qui ſoutient une languette particulière, lancéolée, aiguë, coriace, dont la baſe eſt large, épaiſſe & concave en ſa face interne, & la partie ſupérieure eſt mince, étroite, ſe recourbe en dehors en forme de crochet. Ce filament eſt entouré de dix à douze anthères linéaires, étroites, ſillonnées dans leur longueur, auſſi longues que le filament même, adnées à ſon ſommet par leur extrémité ſupérieure, rapprochées & conniventes autour du filament, & qui s'en détachent par leur extrémité inférieure, lorſqu'on arrache le filament (ou l'écaille) de l'axe du chaton qui le portoit.

Fleurs femelles.

Le chaton ou cône femelle eſt ovale-arrondi, terminal, ſeſſile, devient plus gros que les deux poings réunis, & eſt embriqué d'un très-grand nombre d'écailles ſerrées, dont les pointes ſont droites & ne ſont pas le crochet en dehors. Ces écailles ſont quatre à cinq fois plus grandes que dans le chaton mâle.

Chaque écaille eſt un ovaire alongé, preſque cunéiforme, un peu comprimé, rétréci en pointe vers ſa baſe, large, épais & calleux à ſon ſommet, ayant un ſtigmate à deux valves très-inégales: la valve interne eſt petite, courte, à bord arrondi ou obtus, & l'externe eſt grande, épaiſſe & large à ſa baſe, ſe courbe en dedans ſur la valve interne, & ſe termine par une languette étroite, aiguë, mince, & montante. Cette languette externe du ſtigmate eſt preſque auſſi longue que l'ovaire même (elle a au moins quinze lignes de longueur), & s'incline ſur lui à angle droit.

Le fruit conſiſte en un grand nombre de ſemences alongées, ramaſſées autour d'un axe commun, en un gros cône ovale-arrondi, leur réceptacle étant nud, velouté & légèrement alvéolé.

Chaque ſemence eſt oblongue, preſque cylindrique, un peu en pointe & obtuſément tétragône vers ſa baſe, liſſe, ayant preſque la forme d'un gland hors de ſa cupule, & munie à ſon ſommet d'une aîle ou languette courte, large, ſpatulée, à bords épais, courbé & montant. Ces ſemences ſont rouſſeâtres, longues de plus d'un pouce & demi, à tunique pourpre, coriace, ne s'ouvrant point, & contenant une amande oblongue, blanche, tendre, un peu anguleuſe vers ſa baſe, bonne à manger.

Caractère générique, abrégé & diſtinctif.

Fleurs dioïques, ramaſſées ſur des chatons ſtrobiliformes.

Chatons mâles ovales-cylindriques, hériſſés de pointes en crochet, & chargés de fleurs nues, dépourvues de calice & de corolle, ayant chacune un filament court, environné de dix ou douze anthères linéaires, & terminé par une languette aiguë dont la pointe ſe courbe en dehors.

Chatons femelles ovales-arrondis, non hériſſés, munis d'un grand nombre de fleurs auſſi dépourvues de calice & de corolle, & conſtituées chacune par un ovaire ſupérieur, oblong, comprimé, à ſtigmate diviſé en deux valves inégales, l'extérieure étant plus grande que l'autre.

Fruit : ſemences nombreuſes, oblongues, à tunique coriace, preſque en capſule, mais ne s'ouvrant point, munies à leur ſommet d'une aîle courte à bord épais, & ramaſſées autour d'un réceptacle commun cylindrique, nud, formant un très-gros cône ovale-arrondi.

Cet arbre croît naturellement au Chili, & y a été obſervé récemment par M. Dombey. ♄. (*v. ſ.*) Il eſt toujours verd, & croît avec beaucoup de lenteur. Il eſt très-propre à faire des mâts pour les vaiſſeaux. On pourroit le cultiver en France en pleine terre, les lieux où il croît ſe trouvant à une température fort approchante de celle de notre climat. Les amandes de ſes fruits ſe mangent comme les Châtaignes.

Cet arbre offrant les caractères d'un genre nouveau très-diſtinct, nous l'avons nommé *Dombeya*, en mémoire de M. Dombey, à qui nous en devons la connoiſſance, & à qui l'on devra celle d'un grand nombre de végétaux très-curieux qu'il a rapportés de ſon voyage au Pérou & au Chili. Quant au genre *Dombeya* de M. l'Héritier, il ne peut ſubſiſter ſous ce nom, vu que la plante qui en eſt l'objet, a été dédiée long-tems auparavant par M. Dombey lui-même, à M. de la Tourette, & décrite dans les Mémoires de l'Académie des Sciences par M. de Fougeroux, ſous le nom de *Tourretia* qu'elle doit conſerver. Enfin le genre *Dombeya* que doit publier inceſſamment M. l'Abbé Cavanilles, doit être réuni, ſelon nous, aux *Pentapetes* de Linné, dont il ne paroît différer que parce que dans le caractère des *Pentapetes* publié par Linné, l'on trouve pluſieurs fautes ; ſavoir, l'oubli du calice extérieur de trois folioles caduques ; la citation d'un ſtigmate ſimple, qui eſt réellement à cinq diviſions ; celle des ſemences dites aîlées, qui ne ſont que légèrement anguleuſes, &c. *Voyez* les articles PENTAPETES & TOURRETIA.

DORADILLE, *ASPLENIUM*, genre de plante cryptogame, de la famille des Fougères, qui a des rapports avec les Lonchites & les polypodes, & qui comprend des herbes dont le caractère diſtinctif eſt d'avoir la fructification diſpoſée par paquets oblongs, formant ſur le dos des feuilles de petites lignes éparſes.

Dans ces plantes, la fructification ne forme pas des paquets arrondis en manière de points comme dans les Polypodes, & les petites lignes qu'elle conſtitue ſont éparſes ſur le diſque de la feuille, & non ſituées ſeulement ſous les ſinus de ſes bords, comme dans les Lonchites.

ESPECES.

* *Feuilles ſimples.*

1. DORADILLE radicante, *Aſplenium rhizophyllum.* Lin. *Aſplenium frondibus cordato-enſiformibus indiviſis : apice filiformi radicante.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 337. Gron. Virg. p. 166.

Lingua cervina Virginiana, cujus foliorum apex radices agit. Tournef. 544. *Phyllitis ſaxatilis Virginiana per ſummitates foliorum prolifera.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 557. Sec. 14. t. 1. f. 14. Pluk. Tab. 105. f. 3.

Ses feuilles ſont pédiculées, étroites-lancéolées ou enſiformes, entières, un peu en cœur à leur baſe, où ſe trouve leur plus grande largeur, qui n'excède point ſix lignes, & terminées en une pointe fort longue, filiforme, qui ſe courbe vers la terre, prend racine & produit un nouvel individu de la plante lorſqu'elle parvient à la toucher. Cette Fougère croît dans la Virginie, le Canada. Elle paroît différente du *Phyllitis non ſinuata minor, apice folii radices agente* de Sloane, (Jam. Hiſt. 1. p. 71. t. 26. f. 1.), qui a ſes feuilles rétrécies vers leur baſe, ſans pédicules diſtincts.

2. DORADILLE hémionite, Fl. Fr. *Aſplenium hemionitis.* Lin. *Aſplenium frondibus ſimplicibus baſi auriculatis & lobatis, ſtipitibus lævibus.* N.

Hemionitis vulgaris. Bauh. Pin. 353. Tournef. 546. *Hemionitis vera.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 214. *Hemionitis.* J. B. 3. p. 758. Raj. Hiſt. 135.

β. *Hemionitis peregrina.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 214. Tournef. 546.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles liſſes, haſtées, élargies inférieurement, échancrées, auriculées, & quelquefois lobées. Elles ſont portées ſur des pétioles très-glabres. La fructification forme ſur le dos des feuilles des lignes aſſez groſſes, ovales-oblongues, obliques ou inclinées par rapport aux trois nervures moyennes de chaque feuille. Cette plante croît dans l'Italie, l'Eſpagne & les Prov. méridionales de la France. (*v. ſ.*) Elle a beaucoup de rapports avec la *Doradille ſcolopendre* n°. 4. néanmoins on l'en diſtingue facilement par l'élargiſſement de la partie inférieure de ſes feuilles, & par ſes pétioles glabres. Elle en a les mêmes vertus médicinales.

3. DORADILLE palmée, *Aſplenium palmatum. Aſplenium frondibus ſimplicibus cordato-palmatis quinquelobis, lineis fructificantibus longis numeroſis tenuiſſimis.* N.

Hemionitis Luſitanica elegantior. Tourn. 546. *Filix hemionitis dicta Maderenſis, hederæ arboreæ aliquatenus æmula.* Pluk. Alm. 155. Tab. 287. f. 4.

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſes feuilles beaucoup plus larges, palmées à cinq lobes, par ſes pétioles plus longs, qui ſont auſſi très-glabres, & ſur-tout par ſa fructification qui forme des lignes nombreuſes, menues, rapprochées, fort longues, & inégales. On trouve cette

plante dans le Portugal & dans l'Isle de Madère. (*v. f.*)

4. Doradille scolopendre, Fl. Fr. *Asplenium scolopendrium.* Lin. *Asplenium frondibus simplicibus cordato-lingulatis, stipitibus hirsutis.* N.

α. *Asplenium scolopendrium foliis integerrimis.* N. *Lingua cervina officinarum.* Bauh. Pin. 353. Tournef. 544. *Phyllitis vulgaris.* Clus. Hist. 2. p. 213. *Phyllitis s. lingua cervina vulgi.* J. B. 3. p. 756. Raj. Hist. 134. *Lingua cervina.* Morif. Sec. 14. t. 1. f. 1. Blackw. 1. t. 138. *Asplenium.* Hall. Helv. n°. 1695. Vulgairement *la Langue de Cerf.*

β. *Idem foliis margine crispis, apice acuto.* N. *Phyllitis crispa.* J. B. 3. p. 757. Morif. Sec. 14. t. 1. f. 5. Munt. t. 82. Pluk. t. 248. f. 1.

γ. *Idem foliis margine crispis, apice obtuso.* N. *Lingua cervina medio folii obtusi in aculeum desinente.* Morif. Hist. 3. p. 757. Sec. 14. t. 1. f. 9. Munt. t. 83.

δ. *Idem foliis apice laciniatis.* N. *Lingua cervina multifido folio.* Bauh. Pin. 353. Morif. Sec. 14. t. 1. f. 2. *Phyllitis laciniato folio.* Clus. Hist. 2. p. 213. *Phyllitis polyschides.* J. B. 3. p. 757. *Phytillis.* Lob. Ic. 805.

ε. *Idem foliis apice ramosis laciniatis & crispis.* N. *Phyllitis minor crispa uno pediculo trifolia.* Morif. Hist. 3. p. 557. Sec. 14. t. 1. f. 8. *Phyllitis.* Pluk. t. 248. f. 2.

Cette *Doradille* offre un grand nombre de variétés très-curieuses, & dont nous ne citons ici que les principales. La plante α, qui est la plus commune, & vraisemblablement le type de l'espèce entière, pousse de sa racine des feuilles longues presque d'un pied, larges d'un pouce ou environ, échancrées en cœur à leur base, entières ou légèrement ondulées en leurs bords, pointues, lisses, vertes, un peu coriaces, & portées sur des pétioles chargés de poils rousseâtres. La fructification naît sur leur dos, disposée par paquets oblongs ou linéaires, nombreux, parallèles entr'eux, & médiocrement obliques ou presque perpendiculaires à la nervure commune. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux couverts & humides, dans les puits & sur le bord des ruisseaux. ♃. (*v. v.*) Elle est un peu astringente, vulnéraire, & pectorale. On l'emploie pour guérir le gonflement de la rate, & pour arrêter le crachement de sang & le cours de ventre. On a coutume de la joindre aux autres capillaires dans les bouillons béchiques & vulnéraires; appliquée extérieurement, elle mondifie & dessèche les plaies & les ulcères.

5. Doradille à feuilles de Bananier, *Asplenium nidus.* Lin. *Asplenium frondibus simplicibus lanceolatis integerrimis glabris.* Lin.

Phyllitis Indica maxima latissimis foliis planis musæ facie. Morif. Hist. 3. p. 558. Sec. 14. t. 1. f. 15. *Scolopendria Indiæ orientalis, musæ facie.* Breyn. Cent. 129. Tab. 99.

Ses feuilles sont sessiles, ovales-lancéolées, longues de deux pieds, larges de cinq à six pouces, glabres, striées par des nervures parallèles, & d'une consistance un peu ferme. Les lignes de la fructification se trouvent entre chaque nervure; elles sont courtes, nombreuses, parallèles, inégales, obliques, rapprochées de la nervure moyenne, & occupent à peine un tiers de la largeur de la feuille. La racine de cette plante est attachée sur les plus hauts arbres, & pousse des feuilles disposées en rond, droites, formant une sorte d'ombelle ou de bassin, & au centre desquelles les oiseaux très-souvent font leur nid. On trouve cette plante dans l'Isle de Java, sur les grands arbres. (*v. f.*)

6. Doradille en scie, *Asplenium serratum.* Lin. *Asplenium frondibus simplicibus lanceolatis serratis subsessilibus.* Lin.

Lingua cervina longo lato serratoque folio. Plum. Amer. 27. t. 39. Fil. t. 124. Tournef. 545. *Phyllitis major margine crenato.* Petiv. Fil. 106. t. 6. f. 7.

Sa racine, qui est composée de quantité de fibres chevelues & noirâtres, pousse sept à huit feuilles simples, lancéolées, pointues, rétrécies vers leur base, dentelées en leurs bords, & longues de deux à trois pieds, sur près de quatre ou cinq pouces de largeur. Leur pétiole est un peu court, arrondi, velu, se prolonge sur la feuille en une côte dorsale, velue, & qui règne dans toute sa longueur. Les lignes de la fructification sont parallèles, nombreuses, & accompagnent les nervures latérales dont elles occupent la moitié de la longueur. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, dans les Isles des Antilles & de la Jamaïque, le long des ruisseaux & des vallons humides.

7. Doradille à feuilles de Plantain, *Asplenium plantagineum.* Lin. *Asplenium frondibus simplicibus ovato-lanceolatis subcrenatis, stipite tetragono.* Lin.

Asplenium acaule minus, foliis oblongis, petiolis glabris. Brown. Jam. 92.

β. *Idem foliis lineari-lanceolatis infernè attenuatis subintegris, linæis fructificantibus obliquissimis.* N.

Cette espèce est beaucoup plus petite que la précédente, a ses feuilles moins dentées, & ses pétioles glabres. La plante β, qui n'en est qu'une variété médiocre, pousse de sa racine plusieurs feuilles simples, linéaires-lancéolées, fort rétrécies vers leur base, pointues à leur sommet, longues de cinq à huit pouces, glabres, & presque entières ou n'ayant que quelques dents rares, anguleuses, qui quelquefois n'existent point du tout. Les lignes de la fructification sont un peu grosses, courtes, très-obliques & presque parallèles à la nervure commune. Cette variété a été trouvée dans les Isles de France & de Bourbon par M. Commerson. (*v. f.*) La plante de Browne croît à la Jamaïque.

8. Doradille à feuilles en lance ; *Aſplenium lanceum.* Thunb. *Aſplenium fronde ſimplici elliptica (acuta) integra glabra, ſtipite tereti ſquamoſo.* Thunb. Fl. Jap. 333.

Ses feuilles ſont ſimples, elliptiques, pointues, (nous avons été obligé d'ajouter ce mot dans la phraſe caractériſtique, car une feuille ſimplement elliptique, eſt néceſſairement obtuſe, & ce n'eſt point le cas de celles-ci), lancéolées, entières, glabres, & à peine longues de ſept pouces. Leur pétiole eſt cylindrique & écailleux à ſa baſe. Les lignes de la fructification ſont diſtantes de la côte moyenne, & placées plus près des bords de la feuille. Cette plante croît vraiſemblablement au Japon.

9. Doradille à deux feuilles, *Aſplenium bifolium.* Lin. *Aſplenium frondibus binatis ; foliolis lanceolatis ſubſinuatis connatis.* Lin.

Lingua cervina geminato folio. Plum. Fil. 116. t. 133. Tournef. 545. *Phyllitis folio geminato dentato.* Petiv. Fil. 107. t. 13. f. 11.

La racine de cette plante eſt compoſée de pluſieurs groſſes fibres rameuſes, ligneuſes, noires, qui pouſſent de leur tête des feuilles toutes jumelles, c'eſt-à-dire, compoſées chacune de deux parties ou folioles égales, lancéolées, ſinuées ou groſſièrement crénelées en leurs bords, & connées à leur baſe. Les lignes de la fructification ſont groſſes, obliques, parallèles, & ſituées entre les nervures latérales. Cette plante croît dans les forêts de l'Iſle de St. Domingue, où le P. Plumier dit ne l'avoir vu qu'une fois.

** *Feuilles pinnatifides.*

10. Doradille cétérach, Fl. Fr. *Aſplenium ceterach.* Lin. *Aſplenium frondibus pinnatifidis : lobis alternis confluentibus obtuſis.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 1262.

Aſplenium ſ. ceterach. J. B. 3. p. 749. Tournef. 544. Moriſ. Hiſt. 3. p. 561. Sec. 14. t. 2. fig. Plum. Fil. Tab. B. f. 3. Barrel. Ic. 1043. 1044. 1051. 1052. 603. & *forte* 604. *Aſplenium.* Dod. Pempt. 468. Lob. Ic. 807. Raj. Hiſt. 139. Blackw. t. 216. *Ceterach officinarum.* Bauh. Pin. 354. Garſ. t. 212. *Aſplenium.* Hall. Helv. n°. 1694.

Cette eſpèce eſt fort petite ; ſa racine pouſſe un grand nombre de feuilles en faiſceau ou en touffe, longues de trois pouces ou environ, larges de cinq ou ſix lignes, pétiolées, profondément pinnatifides, & compoſées de pinnules la plupart alternes, confluentes à leur baſe, & obtuſes à leur ſommet. Ces feuilles ſont vertes en deſſus, & couvertes en deſſous de petites écailles très-abondantes, rouſſeâtres ou ferrugineuſes, & brillantes comme des paillettes d'or. Les lignes de la fructification ſont courtes, ovales, & au nombre de cinq ou ſix ſur chaque lobe. On trouve cette plante dans les lieux pierreux & ſur les vieilles murailles, en France, en Eſpagne, en Italie, &c. (*v. v.*)

C'eſt une des cinq plantes capillaires : elle eſt apéritive ; pectorale, adouciſſante, & un peu aſtringente. On la recommande dans les maladies de la rate ; elle adoucit les humeurs âcres, & rétablit le ton des viſcères relâchés. On prétend auſſi qu'elle eſt un excellent diurétique, qu'elle diſſipe les embarras des reins, qu'elle charie doucement les graviers qui s'y forment, & qu'elle adoucit les douleurs qu'ils cauſent dans les voies urinaires. On ne ſe ſert que de ſes feuilles, dont on fait des infuſions théiformes.

11. Doradille à feuilles obtuſes, *Aſplenium obtuſifolium.* Lin. *Aſplenium frondibus ſubpinnatis : pinnis obtuſis ſinuatis decurrentibus alternis.* Lin.

Lonchitis aquatica, membrana tenui contexta. Plum. Fil. 51. t. 67. *Adiantum alis latioribus.* Petiv. Fil. n°. 117. t. 2. f. 14.

β. *Idem ? humilius, frondibus apice acutis.* N. *Hemionitis pumila pentaphylla & rotunde dentata.* Plum. Fil. 126. Tab. 66. f. A. *Adiantum.* Petiv. Fil. n°. 119. t. 11. f. 7.

Sa racine eſt rampante, garnie de fibres rameuſes ; elle pouſſe cinq ou ſix feuilles pétiolées, hautes depuis ſix pouces juſqu'à un pied, preſque pinnées, compoſées de pinnules alternes, un peu larges, obtuſes, ſinueuſes, & dont les pétioles propres ou les baſes ſont légèrement décurrens. Ces feuilles ſont vertes, minces, ont les nervures latérales de leurs pinnules fourchues ou rameuſes, & les lignes de leur fructification un peu courbées en faucille. Cette plante croît à la Martinique, aux ſources des ruiſſeaux ou ſur les rochers humides & couverts de mouſſe. La plante β en eſt peut-être conſtamment diſtincte ; mais comme elle eſt de ce genre, & néceſſairement voiſine de cette eſpèce, nous l'en avons rapprochée.

*** *Feuilles ailées.*

12. Doradille politric, Fl. Fr. *Aſplenium trichomanes.* Lin. Sp. Pl. 1540. *Aſplenium frondibus pinnatis : pinnis ſubrotundis crenatis.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 1263. Pollich. Pal. n°. 958. Fl. Dan. t. 119.

Trichomanes ſ. polytrichum officinarum. Bauh. Pin. 356. Tournef. 539. Plum. Fil. 26. t. B. f. 1. *Trichomanes.* Dod. Pempt. 471. Lob. Ic. 809. Fuchſ. Hiſt. 796. Cam. epit. 925. Raj. Hiſt. 140. Moriſ. Sec. 14. t. 3. f. 10. Blackw. t. 370. *Aſplenium.* Hall. Helv. n°. 1693.

β. *Trichomanes ramoſum.* J. B. 3. p. 755. *Aſplenium ramoſum.* Lin.

γ. *Trichomanes folils eleganter inciſis.* Tourn. 539. t. 315. f. J. C. *Adiantum maritimum ſegmentis rotundioribus.* Pluk. t. 73. f. 6. *Adiantum mas.* Tabern. Ic. 797.

Sa racine eſt chevelue, fibreuſe, noirâtre ; elle pouſſe beaucoup de feuilles longues de trois ou quatre pouces, étroites, ailées, & compoſées ſouvent de plus de trente folioles fort petites ; ces folioles ſont ovales-arrondies, légèrement crénelées, ſeſſiles, & diſpoſées ſur deux rangs oppoſés

le long d'un pétiole commun très-grêle, luisant, & d'un pourpre noirâtre. Les inférieures sont un peu triangulaires. La fructification forme cinq ou six petites lignes courtes & divergentes sur le dos de chaque foliole. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux couverts & humides, dans les rochers garnis de mousse, & sur les vieux murs. ♃. (*v. v.*) La variété γ a ses folioles plus triangulaires, & assez profondément dentées ou incisées. (*v. s.*) Cette espèce est béchique, apéritive & incisive. Elle convient dans les coqueluches des enfans, dans l'asthme humide, dans les obstructions du foie & de la rate, & dans les difficultés d'uriner produites par le calcul.

13. DORADILLE dentée, *Asplenium dentatum.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatis : pinnis cuneiformibus obtusis crenato-emarginatis.* Lin.

Polytrichum saxatile dentatum. Plum. Amer. 35. t. 50. *Trichomanes latifolium dentatum.* Plum. Fil. t. 101. f. C. Tournef. 540. *Trichomanes.* Petiv. Fil. n°. 120. t. 2. f. 15.

Cette *Doradille* a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle est un peu plus grande, & s'en distingue principalement par la forme de ses folioles. Sa racine pousse plusieurs feuilles fort inégales, longues de trois à six pouces, & ailées avec une foliole terminale divisée en trois lobes. Ces feuilles ont leurs folioles rétrécies en coin vers leur base, ovales arrondies dans leur partie supérieure, qui est bordée de dents ou de crénelures, & sont portées sur des pétioles communs fort grêles. Les folioles supérieures sont aussi grandes ou plus grandes que les inférieures, ce qui n'a pas lieu dans l'espèce ci-dessus. Cette plante croît dans l'Isle de St. Domingue. (*v. s. in herb. Juss.*)

14. DORADILLE maritime, *Asplenium marinum.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatis : pinnis obovatis serratis supernè gibbis obtusis ; basi cuneatis.* Lin. Hort. Cliff. 474.

Lonchitis maritima. Tournef. 538. *Filix maritima ex insulis stœcadibus.* Bauh. Pin. 358. *Chamæfilix marina Anglica.* Lob. Ic. 814. Morif. Hist. 3. p. 573. Sec. 14. t. 3. f. 25.

β. *Asplenium minus assurgens simplex, foliis oblongis margine inæquali crenato.* Brown. Jam. 93. *Adiantum. s. filix trichomanoides Jamaicensis, pinnulis auriculatis ad basim strictioribus, &c.* Pluk. Alm. 9. t. 253. f. 5. *Adiantum maritimum segmentis angustioribus caribæarum.* Pluk. t. 124. f. 5. *Adiantum s. trichomanes Bermudense.* Pluk. t. 125. f. 1.

Il paroît, d'après les Herbiers que nous avons consultés, & d'après les descriptions & les figures qu'on trouve dans les Auteurs, que cette espèce fournit plusieurs variétés qu'on ne doit pas séparer, & dont nous ne citons ici que la plus remarquable. Leur caractère commun est d'avoir la racine composée de beaucoup de fibres menues & noirâtres, de laquelle naissent des feuilles pétiolées, alongées, un peu étroites, ailées, composées de deux rangs de folioles ovoïdes ou un peu en trapèze, dentées, à bords inégaux, à nervure moyenne non unilatérale, comme dans l'espèce suivante, & attachée au pétiole commun par une base latérale, oblique & cunéiforme, ayant en dessus un lobe court ou une oreillette plus ou moins remarquable. Ces feuilles ont depuis cinq pouces jusqu'à dix pouces de longueur, & leurs folioles sont longues de six à huit lignes. Elles sont minces, transparentes, à nervures latérales fourchues, à côtés inégaux, & à lignes de la fructification plus nombreuses en leur côté supérieur que sur l'inférieur. On trouve cette plante en Europe, dans les Isles d'Hières, l'Angleterre, &c.; & en Amérique, à la Jamaïque & dans les Antilles. (*v. s.*) La variété β a ses feuilles plus longues, garnies de folioles plus nombreuses, dont les bords sont plutôt crénelés que dentés. (*v. s.*)

15. DORADILLE unilatérale, *Asplenium unilaterale. Asplenium frondibus pinnatis : pinnis oblongis subtrapeziis supernè serratis, margine inferiore integerrimo, nervo unilaterali.* N.

β. *Idem pinnis obtusioribus.* N. *An Asplenium monanthum.* Lin. Mant. 130.

γ. *Idem petiolorum parte nuda brevissima.* N. *Lonchitis foliis superius incisis major.* Plum. Fil. 50. t. 65. Tournef. 539.

On distingue facilement cette *Doradille* de la précédente, avec laquelle elle a de grands rapports, par le bord inférieur de ses folioles, qui est très-entier, & par leur nervure moyenne, qui, au lieu de les traverser, les borde inférieurement dans plus de la moitié de leur longueur. Les feuilles de cette plante ont jusqu'à un pied de longueur; leur pétiole est glabre, rouge-brun, nud inférieurement, soutient dans sa partie supérieure deux rangées de folioles oblongues, un peu en trapèze, pointues, minces, transparentes, dentées en leur bord supérieur, longues d'environ un pouce, sur quatre à cinq lignes de largeur, & qui vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la feuille. Ces folioles ont sur leur dos, en leur côté supérieur, quatre à sept lignes de fructification, qui sont obliques & bien séparées entre elles; mais leur côté inférieur n'en porte qu'une ou deux, lesquelles sont presque parallèles au bord de la foliole, & situées vers le sommet.

Cette *Doradille* a été trouvée à l'Isle de France par M. Commerson. (*v. s.*) La variété β croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*) Le P. Plumier a observé la plante γ dans l'Isle de St. Domingue. Ses pétioles sont garnis de folioles dans presque toute leur longueur.

16. DORADILLE transparente, *Asplenium pellucidum. Asplenium frondibus pinnatis : pinnis lanceolatis utroque latere serratis basi sursum auriculatis.* N.

β. *Idem pinnis & serraturis obtusioribus.* N. *Lonchitis auriculis subrotundis laciniata.* Plum. Fil. 46. t. 61. Tournef. 539.

Cette *Doradille* eſt en tout beaucoup plus grande que celle qui précède ; mais elle s'en rapproche par pluſieurs rapports. Sa racine pouſſe des feuilles longues d'environ deux pieds, aîlées, compoſées de plus de ſoixante folioles ou pinnules lancéolées, dentées, un peu auriculées à leur baſe en leur bord ſupérieur, longues de deux pouces ou davantage, rapprochées les unes des autres, diſpoſées ſur deux rangs, & portées ſur un pétiole commun noirâtre, canaliculé d'un côté, & légèrement velu. Ces folioles ſont minces, tranſparentes, & ont leurs nervures latérales obliques & rameuſes. Cette Fougère a été trouvée à l'Iſle de France par M. Commerſon. (*v. ſ.*) Il l'a auſſi rencontrée à Madagaſcar, mais avec des pétioles plus abondamment velus, ayant les lignes de la fructification très-obliques, plus rapprochées de la nervure moyenne que des bords des pinnules. (*v. ſ.*)

17. Doradille à feuilles en couteau, *Aſplenium cultrifolium.* Lin. *Aſplenium frondibus pinnatis : pinnis falcato-lanceolatis denticulatis ; infimis latere ſuperiore auriculatis.* N.

Lonchitis latifolia, pediculis lucidis glabris & nigris. Plum. Fil. 45. Tab. 59. Tournef. 539.

Sa racine eſt horizontale, longue d'environ quatre pouces, groſſe comme le doigt, noire, & garnie de longues fibres chevelues. Elle pouſſe cinq ou ſix feuilles larges, hautes d'un pied à un pied & demi, aîlées, compoſées de douze ou treize folioles lancéolées, un peu courbées en faulx ou en lame de couteau, dentelées en leurs bords, & qui ont juſqu'à ſix pouces de longueur. La foliole terminale eſt à trois lobes, & comme haſtée ou en fer de pique ; les folioles inférieures ont à leur baſe un lobe pointu, ſitué ſur leur bord ſupérieur. Les pétioles communs ſont noirs, glabres & luiſans. Cette plante croît à la Martinique.

18. Doradille rongée, *Aſplenium eroſum.* Lin. *Aſplenium frondibus pinnatis ; pinnis trapezio-oblongis ſtriatis eroſis baſi auctis.* Lin.

Aſplenium ſimplex nigrum, foliis oblongis acuminatis margine quaſi laceratis. Brown. Jam. 94. *Lonchitis major, pinnis anguſtioribus leviter dentatis ſuperiore latere auriculatis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 78. t. 33. f. 2. Raj. Suppl. 67.

Les rapports de cette eſpèce avec la précédente ne ſont point équivoques, quoique Linné ait éloigné ces plantes dans l'ordre des eſpèces qu'il a déterminé ; mais celle-ci a ſes pinnules beaucoup plus étroites. Ses feuilles ſont longues d'un pied & demi, aîlées, compoſées de deux rangs de pinnules étroites-lancéolées, inégalement ou preſque doublement dentées, & qui ont à leur baſe, ſur leur bord ſupérieur, un lobe ovale-pointu. Les pétioles communs ſont glabres. Cette plante croît à la Jamaïque. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Nous préſumons que le *Lonchitis minor, pinnulis latioribus leviter denticulatis ſuperiore latere auriculatis.* de Sloane, (Jam. Hiſt. 1. p. 78. t. 33. f. 1.) eſt plutôt une variété de cette eſpèce, que de la *Doradille* maritime.

19. Doradille à feuilles en faulx, *Aſplenium falcatum. Aſplenium frondibus pinnatis : pinnis falcato-lanceolatis ſtriatis inciſo-ſerratis, ſtipitibus ſubſquamoſis.* N.

Filix non ramoſa Zeylanica, foliis adianthi in modum ſerratis. Burm. Zeyl. 97. t. 43. *Nellapanna-maravara.* Rheed. Mal. 12. p. 37. t. 18. Raj. Suppl. 72.

Il eſt évident, d'après les exemplaires nombreux que nous avons vus dans l'Herbier de Commerſon, que la plante citée de Burmane, eſt un *Aſplenium*, & non un *Trichomanes*, genre où Linné la rapporte. Elle conſtitue une eſpèce qui paroît tenir exactement le milieu entre celle qui précède & la ſuivante. Ses feuilles ſont hautes d'un pied & demi à deux pieds, aîlées, compoſées de dix-neuf ou vingt pinnules lancéolées très-pointues, un peu arquées en faulx, dentées en leurs bords, légèrement & inégalement inciſées ſur-tout vers leur baſe, & ſtriées par des nervures latérales, nombreuſes, obliques & parallèles. Les lignes de la fructification ſont longues, étroites, accompagnent les nervures latérales, & ſont recouvertes chacune par une membrane linéaire. Les pétioles communs ſont noirâtres, canaliculés en deſſus, & un peu velus ou écailleux dans leur jeuneſſe. Cette plante a été obſervée à l'Iſle de France par M. Commerſon ; elle croît auſſi dans l'Inde & dans l'Iſle de Ceylan.

20. Doradille à feuilles de Saule, *Aſplenium ſalicifolium.* Lin. *Aſplenium frondibus pinnatis, pinnis falcato-lanceolatis crenatis baſi ſurſum angulatis.* Lin.

Lonchitis glabra major. Plum. Amer. t. 27. Fil. t. 60. Tournef. 539. Raj. Suppl. 67. *Lonchitis major, pinnulis latioribus leviter denticulatis ſuperiore latere auriculatis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 78. *Lonchitis ſtriata.* Petiv. Fil. n°. 110. t. 3. f. 2.

Cette Fougère ſe diſtingue principalement de celle qui précède, par ſes pinnules non inciſées, mais ſeulement légèrement dentées ou crénelées en leurs bords. Sa racine pouſſe des feuilles hautes de deux pieds, garnies de pinnules ou folioles lancéolées, pointues, courbées en faulx, crénelées, & munies à leur baſe en deſſus, d'une oreillette courte, arrondie ou obtuſe, & non anguleuſe. Les plus grandes de ces folioles ont un peu plus de trois pouces de long, ſur près d'un pouce de large à leur baſe. Cette plante croît aux Antilles, dans les ruiſſeaux & dans les forêts humides.

21. Doradille noueuſe, *Aſplenium nodoſum.* Lin. *Aſplenium frondibus pinnatis : pinnis oppoſitis lanceolatis integerrimis.* Lin.

Lingua cervina ramoſa nodoſa major. Tourn. 548. *Filix latifolia nodoſa.* Plum. Amer. 4. t. 6. Raj. Suppl. 63. *Lingua cervina nodoſa.* Ejuſd.

Fil. 90. t. 108. *Phyllitis nodosa major.* Petiv. Fil. n°. 143. t. 6. f. 16. *Asplenium simplex assurgens, foliis longis oppositis, caule geniculato, lineis fructificationum fere contiguis.* Brown. Jam. 93.

ß. *Idem? petiolis superne marginatis.* N. *Lingua cervina nodosa minor.* Plum. Fil. 91. t. 109.

Sa racine est assez grosse, ramassée, composée d'une double rangée de nœuds entassés les uns sur les autres, creusés en nombril, & garnis de quantité de fibres chevelues. Elle pousse vers son extrémité quatre ou cinq feuilles fort grandes, dont les pétioles sont hauts d'environ quatre pieds, cylindriques, canaliculés sur le devant, parsemés de petites écailles noirâtres, & renflés ou noueux dans leur partie feuillée. Ces pétioles soutiennent deux rangs de folioles opposées, lancéolées, très-entières, légèrement ondées sur les bords, & longues de dix à douze pouces, sur un pouce & demi de large. Plumier dit que ces grandes feuilles ne portent jamais de fructification, mais qu'il en naît de plus petites de la même racine, dont les pinnules sont toutes couvertes sur le dos d'une infinité de petites vésicules très-noires. On trouve cette plante dans les forêts humides ou le long des ruisseaux, à la Martinique & dans l'Isle de St. Domingue.

Obsery. Le synonyme de Sloane (Jam. Hist. 1. t. 41. f. 1.) cité par Linné, ne nous paroît point appartenir à cette plante. La plante ß est peut-être une espèce constamment distincte; mais comme elle est fort voisine de celle dont nous venons de traiter, nous l'en avons rapprochée, en attendant que la connoissant plus particulièrement, nous puissions en déterminer les caractères avec certitude.

22. Doradille à feuilles de Noyer, *Asplenium juglandifolium. Asplenium frondibus pinnatis: pinnis alternis lanceolatis integerrimis, supremis fructificantibus.* N.

Filix maxima in pinnas tantum divisa oblongas latasque non crenatas. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 82. t. 37. Raj. Suppl. 73.

Cette plante, que nous avons vue munie de fructification dans l'Herbier de M. de Jussieu, pousse des feuilles larges, aîlées, longues d'un pied & demi ou davantage, à pétioles communs un peu grêles, nuds dans leur partie inférieure, glabres, canaliculés en devant. Les pinnules sont alternes, lancéolées, pointues, entières, minces, transparentes, & longues de cinq à six pouces, sur un pouce de largeur ou environ. Les nervures latérales de ces pinnules sont fines, presque parallèles, fourchues, & un peu arquées en dehors. Les lignes de la fructification sont obliques, distantes & en petit nombre sur les pinnules supérieures des feuilles. Les pinnules inférieures ont quelquefois une oreillette ou un lobe court situé à leur base en dessus. On trouve cette espèce à la Jamaïque. (*v. s.*)

23. Doradille prolifère, *Asplenium proliferum. Asplenium frondibus pinnatis proliferis: pinnis oblongo-lanceolatis serratis basi subincisis; nervis lateralibus lineis fructificationis duplici serie imbricatim adornatis.* N.

ß. *Idem majus, pinnis basi minus incisis.* N. *Lingua cervina aspera & undulosa.* Plum. Fil. 89. t. 107. Tournef. 545. *Phyllitis ramosa, frutis undulatis.* Petiv. Fil. n°. 109. t. 7. f. 1.

C'est une très-belle espèce, & qui semble se rapprocher des Hémionites de Linné par sa fructification; mais dont les lignes qu'elle forme ne se croisent point. Ses feuilles sont grandes, hautes de trois pieds ou davantage, aîlées, composées de deux rangs de pinnules latérales, & d'une pinnule terminale qui est pinnatifide à sa base. Les pinnules ou folioles latérales sont alternes, sessiles, oblongues, pointues, irrégulièrement dentées, & incisées à leur base où leur bord inférieur est même un peu auriculé. Ces pinnules ont six à huit pouces de longueur, sur une largeur d'environ un pouce & demi. Leurs nervures latérales sont fines, obliques, bifurquées ou rameuses. Les lignes de la fructification sont fort nombreuses, séparées au moins par une de leurs extrémités, la plupart rapprochées par paires à leur base, inclinées l'une sur l'autre à angle de trente degrés, & disposées sur deux rangs dans presque toute la longueur de chaque nervure latérale. Cette belle Fougère a été trouvée dans l'Isle de Bourbon par Commerson, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*) Il naît dans les aisselles de ses pinnules supérieures, des globules sessiles, solitaires, & qui poussent chacun une petite feuille approchante de celle qui la porte.

24. Doradille bordée, *Asplenium marginatum.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatis: pinnis oppositis (cordato-) lanceolatis submarginatis integerrimis.* Lin.

Lingua cervina latifolia, membrana tenui marginata. Plum. Fil. 88. t. 106. Tournef. 546. *Phyllitis ramosa, margine membranaceo.* Petiv. Fil. 108. t. 12. f. 2.

La racine de cette Fougère est presque aussi grosse que le bras, longue d'environ un pied, noire en dedans, blanche en dehors, & garnie de longues fibres chevelues. Elle pousse cinq ou six feuilles qui s'élèvent à la hauteur de l'homme, & sont aîlées avec impaire. Les folioles latérales sont opposées, longues-lancéolées, pointues à leur sommet, arrondies à leur base, sessiles, entières, & bordées dans leur contour d'une membrane très-déliée & blanchâtre. Ces folioles ont souvent deux pieds de longueur, sur une largeur de quatre à cinq pouces. Les pétioles communs sont cylindriques, cannelés ou canaliculés sur le devant, & d'un roux noirâtre. On trouve cette plante le long des ruisseaux & dans les forêts humides, à la Martinique & dans l'Isle de St. Domingue.

25. Doradille rizophore, *Asplenium rhizophorum.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatis apice*

radicantibus : pinnis ovatis repando-subauritis, minimis remotis integerrimis. Lin.

Asplenium simplex minus resiliens, foliis oblongis crenatis subauritis, summitate Aphylla radicante. Brown. Jam. 92. *Lonchitis asplenii facie, pinnulis variis s. subrotundis ex utroque latere auriculatis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 76. t. 29. & t. 30. f. 1. *Adiantum s. filix trichomanoïdes Jamaïcensis, radiculas ex nutante apice ad terram demittens.* Pluk. Alm. 9. t. 253. f. 4.

Les feuilles de cette plante sont oblongues, peu larges, ailées, foibles, à sommet couché ou penché vers la terre, & qui y prend racine lorsqu'il la touche. Les folioles sont ovales, crénelées ou sinuées, & un peu auriculées à leur base; les supérieures sont fort petites, entières, & distantes entre elles. Cette plante croît à la Jamaïque. Selon la figure (Tab. 29.) citée de Sloane, elle paroît être plutôt un Polypode qu'une *Doradille*; & dans ce cas, elle seroit très-voisine du *Lonchitis folio cordato* de Plumier (Fil. t. 71.), & du *Filix Jamaïcensis simpliciter pinnatis Asplenii foliis*, &c. Pluk. Alm. 152. Tab. 286. f. 2.

26. Doradille cotonneuse, *Asplenium tomentosum. Asplenium frondibus pinnatis villoso-tomentosis; pinnis ovatis acutis basi inciso-crenatis, lineis fructificantibus numerosissimis subcontiguis.* N.

C'est une espèce bien remarquable par sa fructification, & qui se rapproche un peu de la précédente par son feuillage. Sa racine pousse des feuilles longues de dix à quinze pouces, dont les pétioles communs sont tout-à-fait cylindriques, bruns ou noirâtres, & couverts principalement dans leur jeunesse, d'un duvet fin, doux & cotonneux. Ces feuilles sont ailées avec impaire, & ont leurs pinnules ovales-pointues, presque en cœur, incisées vers leur base en quelques grosses crênelures qui les font souvent paroître lobées ou oreillées, vertes en dessus avec des poils lâches, pubescentes & un peu cotonneuses en dessous, où elles sont en grande partie couvertes par la fructification. Les lignes que forme leur fructification sont fines, très-nombreuses, obliques, parallèles, fort rapprochées les unes des autres, presque contiguës entre elles, néanmoins toutes distinctes, laissent un vuide longitudinal au centre de la foliole, & donnent au reste de sa surface un aspect strié & ferrugineux. Cette plante croît naturellement au Brésil, où elle a été observée par MM. Commerson & Dombey. (*v. s.*)

27. Doradille striée, *Asplenium striatum.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatis : pinnis pinnatifidis obtusis crenatis; terminali acuminata.* Lin.

Filix pinnulis latioribus dentatis, major & minor. Plum. Fil. 15 & 16. Tab. 18 & 19. Tourn. 537. *Filix striata, pinnis crenatis, major & minor,* Petiv. Fil. 113. 114. t. 3. f. 3. 4.

Sa racine, qui est une grosse touffe de filamens noirâtres, pousse sept à huit feuilles hautes de quatre à cinq pieds, pétiolées, & ailées avec impaire. Leurs pinnules sont presque opposées, élargies dans leur partie inférieure, acuminées ou très-pointues à leur sommet, pinnatifides, à découpures obtuses & crênelées. Cette plante croît à la Martinique, dans les bois. (*v. s. in h. Juss.*)

28. * *Asplenium* (*Japonicum*) *frondibus pinnatis : pinnis acutis inciso-pinnatifidis serrulatis, stipite squamoso.* Thunb. Fl. Jap. 334.

**** *Feuilles deux ou trois fois ailées.*

29. Doradille sillonnée, *Asplenium sulcatum. Asplenium frondibus subbipinnatis : pinnis acutissimis serratis pinnatifidis & basi pinnatis.* N.

An lonchitis dentata, pinnularum cacumine bisecto. Plum. Fil. 36. t. 46. *Adiantum striatum, cacuminе bisecto.* Petiv. Fil. n°. 118. t. 3. f. 6.

C'est une espèce qui a le port de notre *Asplenium falcatum* n°. 19, mais dont les pinnules sont véritablement ailées à leur base. La feuille entière est longue d'un peu plus d'un pied, à pétiole commun glabre & noirâtre. Ses pinnules ont une circonscription lancéolée, sont très-pointues & dentées à leur sommet, pinnâtifides dans leur partie moyenne, & ont à leur base, de chaque côté, quelques folioles alternes, ovales-rhomboïdales, dentées, & éminemment striées ou sillonnées. Les lignes de la fructification sur les découpures & les folioles, sont rapprochées & souvent cohérentes par leur base. Cette plante a été trouvée dans l'Isle de Bourbon par M. Commerson. (*v. s. in h. D. Thouin.*) On pourroit peut-être rapprocher de cette espèce le *Filix adianti nigri facie, minor.* Plum. Fil. 31. Tab. 41. qui a les caractères de ce genre, & des rapports marqués avec l'espèce que nous venons de décrire.

30. Doradille écailleuse, *Asplenium squamosum. Asplenium frondibus bipinnatis : foliolis acuminatis sinuatis subincisis, stipite squamoso.* N. *Lingua cervina ramosa, foliis acuminatis & sinuosis.* Plum. Fil. 86. Tab. 103. Tournef. 546. *Lonchitis ramosa, caule squamoso.* Petiv. Fil. n°. 112. t. 5. f. 2.

Nous ne connoissons aucune Fougère qui ait une tige véritablement rameuse; toutes ont leurs feuilles radicales, ou disposées en faisceau au sommet d'une tige simple, comme dans presque tous les Palmiers. Il suit de cette remarque que la *Doradille* dont il est ici question, n'a point ses feuilles simplement ailées, comme Linné l'indique dans sa phrase, mais réellement bipinnées ou deux fois ailées, le *stipes* dont parle Linné n'étant autre chose que le pétiole commun de chaque feuille.

La racine de cette espèce pousse un assez grand nombre de feuilles longues d'environ trois pieds, deux fois ailées, & dont le pétiole commun est couvert d'écailles grisâtres & luisantes. Leurs pinnules ou ramifications principales sont opposées, portent chacune deux rangées de folioles avec

une impaire qui les termine. Les folioles latérales ſont ovales-lancéolées, acuminées, ſinuées, & un peu inciſées irrégulièrement; celles qui terminent ſont à trois lobes, dont celui du milieu eſt étroit & fort long. On trouve cette plante dans les forêts de l'Iſle de St. Domingue, en venant de la bande du Sud à Léogane; elle eſt aſſez rare.

31. DORADILLE adiantoïde, *Aſplenium adiantoïdes.* *Aſplenium frondibus bipinnatis, foliolis cuneato-linearibus apice dentatis ſubinciſis.* N.

Adiantum Africanum rutæ murariæ æmulum, ſegmentis longioribus acutis. Pluk. Alm. 10 t. 123. f. 6.

Linné rapporte la plante de Pluknet à ſon *Trichomanes adianthoïdes*, qui n'exiſte peut-être point, & il y joint comme ſynonyme une Fougère du *Theſaurus Zeylanicus* (t. 43.) qui en eſt fort différente; mais ces deux plantes, que nous poſſédons en herbier, ne ſont ni l'une ni l'autre du genre des *Trichomanes*; ce ſont deux véritables *Doradilles*, quoique fort diſtinguées entre elles comme eſpèces.

Celle dont nous traitons ici, pouſſe de ſa racine pluſieurs feuilles hautes de huit à dix pouces, deux fois aîlées, paroiſſant diviſées aſſez finement, & dont les pétioles communs ſont un peu velus, & nuds dans leur moitié inférieure. Les pinnules ou premières ramifications ſont preſque oppoſées. Les folioles ſont alternes, étroites-cunéiformes, ſtriées, dentées & ſouvent inciſées à leur ſommet. Les lignes de la fructification ſont menues, en petit nombre, aſſez longues & preſque parallèles entre elles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) M. Commerſon l'a auſſi trouvée à l'Iſle de France, & M. Joſeph de Juſſieu au Pérou; mais cette dernière eſt à pinnules un peu plus grandes. (*v. ſ.*)

32. DORADILLE en coin, *Aſplenium cuneatum.* *Aſplenium frondibus bipinnatis: pinnis infimis ſuboppoſitis, foliolis cuneatis apice obtuſis rotundatis inciſo-crenatis.* N.

Ruta muraria maxima, foliis oblongis crenatis. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 93. Tab. 46. f. 2. Raj. Suppl. 87.

Cette *Doradille* a beaucoup de rapports avec la précédente, & n'en eſt peut-être qu'une variété; mais ſes folioles ſont beaucoup plus larges, obtuſes & preſque arrondies à leur ſommet, qui eſt crênelé. Les feuilles ſont hautes d'environ un pied. On trouve cette plante à la Jamaïque. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

33. DORADILLE noire, Fl. Fr. *Aſplenium adiantum nigrum.* Lin. *Aſplenium frondibus bipinnatis triangularibus: foliolis alternis ovato-lanceolatis ſerratis; inferioribus inciſo-pinnatifidis.* N.

Filicula quæ adiantum nigrum officinarum, pinnulis obtuſioribus (& acutioribus.) Tourn. 542. *Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro.* Bauh. Pin. 355. Moriſ. Hiſt. 3. p. 588. Sec. 14. t. 4. f. 16. *Adiantum nigrum officinarum.* J. B. 3. p. 742. Blackw. t 220. *Dryopteris nigra.* Dod. Pempt. 466. *Aſplenium.* Hall. Helv. n°. 1692. Fl. Dan. t. 250.

Sa racine eſt compoſée de fibres entrelacées & noirâtres. Elle pouſſe pluſieurs feuilles hautes de ſix à ſept pouces, triangulaires dans leur circonſcription, deux fois aîlées, un peu luiſantes en deſſus, & d'un verd foncé preſque noirâtre. Leur pétiole eſt menu, brun à ſa baſe; il eſt garni dans toute ſa moitié ſupérieure de pinnules, dont les inférieures ſont les plus grandes, pinnatifides à leur ſommet, & chargées vers leur baſe de deux à quatre folioles alternes, très-diſtinctes, non confluentes, ovales-lancéolées, inciſées & dentées; les autres pinnules vont en diminuant de grandeur juſqu'au ſommet de la feuille, qui eſt pointu, & ſont ſimplement pinnatifides, à lobes dentés & un peu obtus. Les lignes de la fructification deviennent groſſes, preſque cohérentes & rouſſeâtres ou ferrugineuſes. On trouve cette plante dans les lieux couverts & les bois humides de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Elle paſſe pour pectorale & apéritive; ſes feuilles ſont indiquées dans la toux eſſentielle, dans l'aſthme humide, dans l'extinction de voix par des humeurs pituiteuſes, &c.

34. DORADILLE des murs, Fl. Fr. *Aſplenium ruta-muraria.* Lin. *Aſplenium frondibus alternatim decompoſitis: foliolis cuneiformibus crenulatis.* Lin. Fl. Dan. t. 190.

Ruta muraria. Bauh. Pin. 356. J. B. 3. p. 753. Dod. Pempt. 470. Tournef. 541. *Adiantum album.* Tabern. 796. Raj. Hiſt. 146. Blackw. t. 219. *Salvia vitæ.* Lob. Ic. 811. *Aſplenium.* Hall. Helv. n°. 1691. Vulg. *la Sauve-vie.*

Sa racine, qui eſt chevelue, pouſſe des feuilles longues de deux à quatre pouces, un peu dures, portées ſur des pétioles longs & nuds, & deux fois aîlées ou comme décompoſées, imitant en quelque ſorte celles de la Rue. Ces feuilles ont leur pétiole glabre, nud dans la plus grande partie de ſa longueur, verd, brun à ſa baſe, & chargé à ſon ſommet de quelques pinnules ou ramifications alternes, portant des folioles ovales-cunéiformes, courtes, obtuſes, dentelées, & quelquefois un peu lobées. La fructification forme ſur le dos de chaque foliole deux ou trois lignes fort petites, & qui, par la ſuite de leur développement, ſe réuniſſent en un ſeul paquet ovale, d'un roux brun. Cette plante eſt commune en Europe, dans les fentes des murs, des vieux édifices, & des rochers. ♃. (*v. v.*) On la regarde comme très-pectorale & apéritive: c'eſt une des cinq capillaires. On ordonne ſon infuſion ou ſon ſirop dans les maladies du poumon.

35. DORADILLE d'Allemagne, *Aſplenium Germanicum.* *Aſplenium frondibus alternatim decompoſitis apice ſimpliciter pinnatis: foliolis cuneiformi-oblongis, laxis, ſupernè dentatis.* N.

Ruta muraria procerior Germanica. Tourn. 541.

Adiantum novum Germanicum, rutæ muriariæ facie. Breyn. Cent. 189. t. 97. *Aſplenium.* Hall. Helv. n°. 1690. *Aſplenium alternifolium.* Jacq. Miſc. v. 2. p. 51. t. 5. f. 2.

Cette plante ſemble tenir le milieu par ſes caractères entre l'Acroſtique ſeptentrionale & la *Doradille* des murs. Elle a tout-à-fait le port de l'eſpèce précédente ; mais elle s'élève un peu plus, & ſes folioles ſont plus alongées, plus étroites & plus lâches. La feuille eſt en outre plus en pointe vers ſon ſommet, & ſes pinnules inférieures ne portent chacune que trois ou quatre folioles. On trouve cette plante en Allemagne & dans la Suiſſe, aux lieux pierreux & ombragés. (*v. ſ.*)

36. Doradille pointue, *Aſplenium cuſpidatum. Aſplenium frondibus elongatis alternatim decompoſitis : foliolis lanceolatis cuſpidatis ſubintegris, ſtipite glabro filiformi.* N.

C'eſt une eſpèce dont les caractères diſtinctifs ſont bien tranchans, & qui ſe rapproche néanmoins de la précédente & de la *Doradille* noire.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles longues d'un pied, foibles, peu larges, très en pointe vers leur ſommet, décompoſées ou deux fois aîlées, & dont les pétioles nuds dans leur partie inférieure, ſont glabres & filiformes. Les pinnules ſont très-pointues, portent des folioles alternes, lancéolées, & preſque entières ou n'ayant qu'une ou deux découpures. Les lignes de la fructification ſont en petit nombre ſur le dos de chaque foliole. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. Joſeph de Juſſieu, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu ſon neveu. (*v. ſ.*)

37. Doradille à feuilles de Carotte, *Aſplenium daucifolium. Aſplenium frondibus ſubbipinnatis : pinnis profundè pinnatifidis, laciniis anguſtis apice ſubbifidis, ſtipitibus hirſutis.* N.

Plante qui ſemble tenir le milieu entre notre *Aſplenium adiantoïdes* & l'*Aſplenium adiantum-nigrum* : ſa racine pouſſe des feuilles longues de ſix à neuf pouces, pétiolées, ovales-lancéolées dans leur circonſcription, preſque deux fois aîlées, à découpures étroites, linéaires, entières ou bifides à leur ſommet. Les pétioles communs, qui ſont nuds dans leur moitié inférieure, ſont noirâtres, légèrement velus ; les lignes de la fructification ſont le plus ſouvent ſolitaires ſur les découpures. M. Commerſon a trouvé cette plante à l'Iſle de France. (*v. ſ. in h. D. Thouin.*)

38. Doradille à crêtes, *Aſplenium criſtatum. Aſplenium frondibus ſubbipinnatis : pinnis alternis obtuſis, ſuperioribus ſenſim brevioribus ; foliolis pinnatifido-criſtatis.* N.

Filix pinnulis criſtatis. Plum. Fil. p. 34. Tab. 48. f. A. Tournef. 537. Raj. Suppl. 81. *Trichomanoïdes pinnulis criſtatis.* Petiv. Fil. n°. 91. t. 5. f. 8.

C'eſt une eſpèce aſſez jolie, & qu'il eſt très-facile de reconnoître au premier coup-d'œil. Sa racine eſt compoſée de quantité de fibres griſâtres, chevelues, longues de huit ou neuf pouces ; elle donne naiſſance à quatre ou cinq feuilles longues de près d'un pied, dont les pétioles ſont nuds dans leur moitié inférieure, & ſoutiennent ſupérieurement des pinnules alternes, oblongues, obtuſes, rapprochées les unes des autres, & qui vont en diminuant de grandeur juſqu'au ſommet de la feuille. Ces pinnules ſont diviſées de chaque côté en folioles preſque ovales, obtuſes, rapprochées entre elles, & dentées ou inciſées en crête dans leur partie ſupérieure d'une manière fort élégante. Ces feuilles ſont glabres, d'un verd très-gai, & la fructification qui naît ſur leur dos, y forme des lignes bien ſéparées les unes des autres. Cette plante eſt commune dans les Antilles. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

39. Doradille à feuilles de Laſer, *Aſplenium Laſerpitiifolium. Aſplenium frondibus amplis tripinnatis : pinnis alternis compoſitis ; foliolis cuneatis apice rotundatis inciſo-crenatis.* N.

Très-belle eſpèce dont les feuilles ſont amples, trois fois aîlées, à pinnules compoſées & alternes. Les folioles ſont petites, nombreuſes, cunéiformes à leur baſe, obtuſes ou arrondies à leur ſommet, à bord crênelé ou quelquefois inciſé. Le pétiole commun eſt canaliculé en devant, glabre, & d'un gris brun. La feuille entière eſt haute de trois pieds, & a plus d'un pied de largeur. Les lignes de la fructification ſont communément au nombre de deux ſur chaque foliole : elles ſont linéaires, étroites, & diſtantes entre elles. M. Commerſon a trouvé cette plante au port Praſlin, dans la Nouvelle-Bretagne. (*v. ſ. in h. D. Thouin.*)

DORÈNE du Japon, *Doræna Japonica.* Thunb. Fl. Jap. 84. *Japonicè, tuſu-kaki, fitaiſi & ſonrjo.*

La tige de cette plante eſt arborée & haute de cinq ou ſix pieds ; ſes rameaux ſont alternes, cylindriques, griſâtres, glabres, divergens ; ils portent des feuilles alternes, pétiolées, oblongues, pointues, glabres, ouvertes, de la longueur du doigt, & bordées de dents légères & diſtantes. Les pétioles ſont demi-cylindriques, ſillonnés en deſſus, glabres, de la longueur de l'ongle. Les fleurs ſont extrêmement petites, blanches, viennent ſur des grappes axillaires qui ont à peine ſix ou ſept lignes de longueur.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, plus court que la corolle, à cinq découpures ovales, concaves ; 2°. une corolle monopétale, preſque cylindrique, en roue, & dont le limbe eſt partagé en cinq diviſions ovales, obtuſes, droites ; 3°. cinq étamines attachées au tube de la corolle, & dont les filamens très-courts ou preſque nuls portent des anthères oblongues, un peu tétragônes, renfermées dans la corolle ; 4°. un ovaire ſupérieur, conique, glabre, chargé d'un ſtyle de la longueur de la corolle, à ſtigmate tronqué & échancré.

Le fruit eſt une capſule ovale, pointue, glabre, uniloculaire, univalve, polyſperme, & de la grandeur d'un grain de poivre.

Cette plante croît au Japon. Son caractère générique diſtinctif eſt d'avoir une corolle monopétale à cinq diviſions, un ſtigmate échancré, & une capſule uniloculaire.

DORINE, *CHRYSOSPLENIUM*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui ſemble ſe rapprocher des Saxifrages par pluſieurs rapports, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples, oppoſées ou alternes, & à fleurs communément quadrifides, produiſant des capſules à deux cornes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, court, perſiſtant, coloré, & partagé en quatre (rarement en cinq) découpures ovales, obtuſes & ouvertes; 2°. huit (rarement dix) étamines beaucoup plus courtes que le calice, attachées à ſa partie inférieure, à filamens droits, & à anthères arrondies; 3°. un ovaire demi-inférieur, diviſé en deux parties ſupérieurement, chacune ſe terminant en un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt une capſule partagée en deux portions pointues, repréſentant deux cornes, environnée à ſa baſe par le calice, uniloculaire, & polyſperme.

ESPECES.

1. DORINE à feuilles alternes, Fl. Fr. *Chryſoſplenium alternifolium*. Lin. *Chryſoſplenium foliis alternis*. Lin. Fl. Dan. t. 366. Scop. Carn. ed. 2. n°. 487. Pollich. Pal. n°. 400. Hall. Helv. n°. 1548.

Chryſoſplenium foliis pediculis oblongis inſidentibus. Tournef. 146. *Saxifraga aurea, foliis pediculis oblongis inſidentibus*. Raj. Hiſt. 207. *Sedum paluſtre luteum majus, &c.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 477. Sec. 12. t. 8. f. 8.

Sa racine eſt fibreuſe, pouſſe des tiges menues, herbacées, tendres, ſucculentes, un peu anguleuſes, feuillées, longues de trois à cinq pouces, & diviſées à leur ſommet en quelques rameaux courts qui forment preſque le corymbe. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, arrondies-réniformes, crénelées, d'un verd luiſant, & chargées de quelques poils courts. Les inférieures ſont portées ſur de longs pétioles, & ont à leur baſe une échancrure remarquable. Les fleurs ſont jaunâtres, preſque ſeſſiles au ſommet de la plante, & comme poſées ſur les feuilles. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les lieux couverts & humides. ♃. (*v. v.*) Elle forme des touffes bien garnies, & d'un beau verd mêlangé d'un peu de jaune.

2. DORINE à feuilles oppoſées, Fl. Fr. *Chryſoſplenium oppoſitifolium*. Lin. *Chryſoſplenium foliis oppoſitis*. Lin. Fl. Dan. t. 365. Hall. Helv. n°. 1549. Pollich. Pal. n°. 401. Sabb. Hort. 2. t. 51.

Chryſoſplenium foliis amplioribus auriculatis. Tournef. 146. *Saxifraga aurea*. Dod. Pempt. 316. Lob. Ic. 612. Raj. Hiſt. 207. *Sedum paluſtre luteum, foliis ſubrotundis ſeſſilibus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 477. Sec. 12. t. 8. f. 7.

Cette eſpèce diffère principalement de la précédente par ſes feuilles oppoſées, non échancrées à leur baſe, & dont les pétioles ſont plus courts. Ses tiges ſont menues, tendres, foibles, ſouvent couchées, longues de trois à ſix pouces, feuillées, & un peu rameuſes. Ses feuilles ſont pétiolées, oppoſées, arrondies, & légèrement crénelées dans leur contour. Les fleurs ſont jaunâtres, quadrifides, portées ſur des pédoncules très-courts, accompagnées de bractées, & diſpoſées aux ſommités de la plante. Cette eſpèce croît en France, en Allemagne, &c. dans des lieux humides & couverts. Nous l'avons obſervée en Auvergne, dans des ravines, & dans des rochers arroſés par des ruiſſeaux. ♃. (*v. v.*) Elle paſſe pour vulnéraire & apéritive.

DORONIC, *DORONICUM*; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des Corymbifères, qui a des rapports avec les Tuſſilages, & qui comprend des herbes dont les fleurs terminales, radiées & d'un aſpect agréable, ont un calice comme ſimple, compoſé de longues écailles diſpoſées ſur deux rangs.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun formé de deux rangs d'écailles linéaires, égales, aiguës, ouvertes, plus longues que le diſque. Elle eſt radiée, compoſée de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefides, placés dans ſon diſque, & de demi-fleurons femelles à languette linéaire-lancéolée, ſitués à ſa circonférence. Ces fleurons & demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nud, plane ou convexe.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences ovales, légèrement comprimées, & toutes, ou ſeulement celles du diſque, couronnées d'une aigrette de poils ſimple & ſeſſile.

Obſervation.

Il y a plus de différence entre les *Rhagadioloïdes* & les autres *Hyoſeris* que Linné a réunis, entre les *Lampſana & les Zacintha*, qu'il a pareillement rangés dans un même genre, &c. &c. qu'entre les *Doronicum* & les *Arnica* qu'il a ſéparés, quoiqu'ils ne diffèrent que par une ſeule particularité de leur fructification. D'ailleurs, preſque tous les *Doronicum* de Tournefort & des Anciens ſont devenus des *Arnica* par le caractère adopté, & le genre *Doronicum* dépouillé inſenſiblement, ſe trouve réduit à deux eſpèces. Nous avons cru qu'il étoit convenable de rapprocher toutes ces plantes bien liées entre elles par des

rapports très-marqués, & de les réunir ſous un ſeul genre, en conſervant la diviſion établie pour les diſtinguer.

ESPECES.

Semences du diſque munies d'aigrette, & celles de la circonférence nues. (Les Doronics.)

1. DORONIC à feuilles en cœur, *Doronicum pardalianches.* Lin. *Doronicum foliis radicalibus cordatis obtuſis petiolatis; caulinis ovato-acutis denticulatis ſubauriculatis amplexicaulibus.* N.

Doronicum maximum, foliis caulem amplexantibus. Bauh. Pin. 185. Tournef. 488. Moriſ. Hiſt. 3. p. 127. Sec. 7. t. 24. f. 4. *Doronicum maximum, foliis hyoſcyami Peruviani, modo caulem amplexantibus.* J. B. 3. p. 18. *Doronicum 7. Auſtriacum* 3. Cluſ. Hiſt. 2. p. 19.

β. *Doronicum radice ſcorpii.* Bauh. Pin. 184. Tournef. 487. *Doronicum latifolium.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 16. *Aconitum pardalianches primum.* Dod. Pempt. 437. *Doronici tertii varietas.* Lob. Ic. 649. *Doronicum vulgare.* Raj. Hiſt. 274. *Doronicum.* Hall. Hel n°. 88. Blackw. t 239.

Sa racine eſt un peu tubéreuſe, oblongue, oblique, traçante, noueuſe, & garnie de fibres latérales qui lui donnent en quelque ſorte la forme d'un Scorpion. Elle pouſſe une tige aſſez épaiſſe, haute de deux ou trois pieds, cylindrique, ſtriée, chargée de quelques poils, feuillée, & un peu rameuſe. Les feuilles radicales ſont pétiolées, en cœur, obtuſes, molles, un peu velues, & crénelées vers leur baſe; celles de la tige ſont alternes, ovales, un peu pointues, dentelées, & ſe rétréciſſent à leur baſe en une oreillette amplexicaule très-remarquable. Les fleurs ſont grandes, jaunes, portées chacune ſur des pédoncules ſimples un peu longs. On trouve cette plante en France, en Allemagne, dans la Suiſſe, &c. aux lieux ombragés des montagnes. Elle eſt commune en Auvergne, dans les bois. ♃. (*v. v.*) La variété β a ſa tige plus grêle, & les oreillettes de ſes feuilles caulinaires moins étroites, quoique bien apparentes. (*v. v.*) Ces oreillettes diſtinguent au premier coup-d'œil cette eſpèce de la ſuivante, qui lui reſſemble par pluſieurs particularités de ſon port.

Il s'eſt élevé anciennement de grandes diſputes au ſujet de la racine de ce *Doronic*; les uns ont prétendu que c'étoit un poiſon; d'autres au contraire l'ont regardé comme un contre-poiſon, & l'ont rangé parmi les cordiaux. Il y en a qui aſſurent que c'eſt un poiſon au moins pour les animaux à quatre pattes, & particulièrement pour les chiens, qui meurent immanquablement ſept à huit heures après en avoir mangé. L'illuſtre Geſner a eu la hardieſſe d'en prendre deux gros, & n'en a pas été incommodé; on a prétendu néanmoins qu'après huit heures de cette priſe, ſon corps s'enfla, & qu'il éprouva une foibleſſe pendant deux jours, qu'il ne fit ceſſer qu'en prenant un bain d'eau chaude: on a même dit qu'il en étoit mort; mais c'eſt une fable, puiſqu'on ſait que Geſner mourut de la peſte à Zurich en 1565. Pluſieurs Savans par la ſuite ont fait voir par quantité d'obſervations, que preſque tout ce qu'on a dit des qualités nuiſibles du *Doronic* étoit imaginaire.

2. DORONIC à feuilles de Plantain, *Doronicum Plantagineum.* Lin. *Doronicum foliis ovatis acutis ſubdentatis, ramis alternis.* Lin. Hort. Cliff. 411. Mill. Dict. n°. 2.

Doronicum Plantaginis folio. Bauh. Pin. 184. Tournef. 487. *Doronicum minus officinarum.* Lob. Ic. 649. Dalech. Hiſt. 1202. Raj. Hiſt. 277.

β. *Doronicum plantaginis folio, luſitanicum.* Tournef. 488.

Sa tige eſt droite, ſtriée, glabre, un peu rameuſe, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, ovales, un peu en pointe, légèrement crénelées dans leur partie inférieure, mais point échancrées en cœur à l'inſertion de leur pétiole, comme celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les feuilles caulinaires ſont ovales-pointues, un peu amplexicaules, & les unes & les autres ſont preſque glabres ou peu ſenſiblement velues. Les fleurs ſont grandes, jaunes, terminales & ſolitaires à l'extrémité de chaque rameau. Cette plante croît en France, en Allemagne, en Eſpagne, & dans le Portugal. On la trouve aux environs de Paris, dans les bois qui avoiſinent Montreuil. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit vers la fin d'Avril; ſes fleurs ont environ deux pouces de diamètre.

** *Toutes les ſemences munies d'aigrettes.* (*Les Arniques.*)

3. DORONIC à feuilles oppoſées, *Doronicum oppoſitifolium. Doronicum foliis radicalibus ovatis integris nervoſis; caulinis lanceolatis oppoſitis, flore ſubſolitario.* N.

Doronicum plantaginis folio, alterum. Bauh. Pin. 185. Tournef. 488. *Doronicum Germanicum, foliis ſemper ex adverſo naſcentibus villoſis.* J. B. 3. p. 19. *Doronicum* (5) *Germanicum.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 18. Moriſ. Sec. 7. t. 24. f. 6. Raj. Hiſt. 276. *Nardus Alpina.* Lob. Ic. 313. *Aliſma.* Matth. Dioſc. 934. *Arnica.* Hall. Helv. n°. 90. *Arnica montana.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Pollich. Pal. n°. 809. Fl. Dan. t. 63. Vulg. *le Tabac des Voſges, la Bétoine des montagnes.*

Fort belle plante remarquable par la diſpoſition de ſes feuilles caulinaires, & ſur-tout intéreſſante par ſes propriétés médicinales. Sa tige eſt cylindrique, légèrement velue, peu garnie de feuilles, & s'élève depuis un pied juſqu'à un pied & demi; elle eſt quelquefois ſimple & uniflore; d'autres fois elle porte une couple de rameaux courts, & environ trois fleurs. Ses feuilles radicales ſont ovales ou ovales-oblongues, entières, nervées comme celles du Plantain, ordinairement au nombre de quatre, & couchées ſur la terre, embraſſant le bas de la tige par une gaîne courte; elles

elles ont deux à trois pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce ou un peu plus. Les feuilles de la tige ſont oppoſées (ce qui eſt particulier à cette eſpèce), lancéolées, plus petites que les radicales, & preſque toujours au nombre de quatre, diſpoſées en deux paires diſtantes l'une de l'autre. La fleur eſt terminale, grande, fort belle, d'un jaune d'or, & a au moins deux pouces de diamètre. Les fleurs latérales ou des rameaux, lorſqu'il s'en trouve, ſont toujours un peu plus petites. Cette plante croît en Europe, ſur les montagnes, dans les bois & les prés montueux: je l'ai trouvée en abondance ſur le Puits de Dôme & ſur le Mont d'Or en Auvergne; elle eſt auſſi fort commune dans les Alpes, les Pyrénées, les Voſges, &c. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet.

Toute la plante eſt odorante, âcre, & ſternutative; ce qui lui a fait donner le nom de *Tabac des Voſges*. Elle eſt tonique, vulnéraire, diurétique, réſolutive, & quelquefois un peu vomitive. Elle convient à ceux qui ont fait de grandes chutes, diſſout le ſang caillé, eſt fort utile dans les obſtructions des viſcères, & ſe donne ſouvent avec de grands ſuccès dans la paralyſie. L'infuſion de ſes fleurs arrête le crachement de ſang. La poudre de cette plante, & ſur-tout les aigrettes de ſes ſemences, font éternuer violemment; c'eſt pourquoi elles ſont très-bien indiquées dans les affections ſoporeuſes.

4. DORONIC ſcorpioïde, *Doronicum ſcorpioïdes. Doronicum foliis alternis ſubſerratis, radicalibus petiolatis, ovato-ſubrotundis.*

Doronicum radice dulci. Bauh. Pin. 184. Tourn. 487. *Doronicum folio ſubrotundo ſerrato.* J. B. 3. p. 17. *Doronicum* 3. *Auſtriacum* 2. Cluſ. Hiſt. 2. p. 17. *An Arnica ſcorpioïdes.* Lin.

Sa racine eſt noueuſe, oblique, preſque de la groſſeur du petit doigt: elle pouſſe une tige droite, cylindrique, velue, ſtriée, feuillée, ſimple, haute d'environ un pied, & uniflore. Ses feuilles radicales ſont ovoïdes ou ovales-arrondies, rétrécies en pétiole, dentées, & quelquefois preſque entières. Les feuilles caulinaires ſont alternes, ſemi-amplexicaules, ovales-oblongues, & un peu dentées. La fleur eſt jaune, terminale, large d'un pouce & demi, & a ſon calice velu, un peu plus court que ſes demi-fleurons. Cette plante croît dans les montagnes de l'Autriche. ♃.

Obſerv. Le *Doronicum radice ſcorpii brachiata* de G. Bauhin (Pin. 184.) nous paroît plutôt ſe rapprocher du *Doronicum pardalianches* n°. 1, que de l'eſpèce dont nous venons de traiter.

5. DORONIC à grandes fleurs, *Doronicum grandiflorum. Doronicum foliis inferioribus petiolatis, ovatis, eroſo-dentatis; ſuperioribus ſemi-amplexicaulibus, lanceolatis, versùs baſim profundè ſerratis.* N.

Doronicum latifolium, flore magno. Bauh. Pin. 185. Tournef. 488. *Doronicum folio lato, flore magno.* J. B. 3. p. 17. Moriſ. Sec. 7. t. 24. f. 13. *Doronicum* 4. *ſtiriacum.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 17. *Arnica.* Hall. Helv n°. 89. *Arnica altaica.* Pall. ex Hort. Reg. *An Arnica ſcorpioïdes.* Jacq. Auſtr. 4. t. 349.

Cette eſpèce s'élève peu, mais elle eſt remarquable par la grandeur de ſa fleur. Sa tige eſt ſimple, velue, feuillée, uniflore, & haute de quatre à ſept pouces. Ses feuilles inférieures ſont pétiolées, ovales, groſſièrement & inégalement dentées, vertes, un peu velues, & quelques-unes ſont comme tronquées à leur baſe, ſans être échancrées en cœur. Les feuilles ſupérieures ſont ſeſſiles, ſemi-amplexicaules, oblongues ou lancéolées, & profondément dentées vers leur baſe. La fleur eſt grande, jaune, fort belle, terminale, de deux pouces de diamètre, & a ſon calice un peu plus court que ſes demi-fleurons. Cette plante croît dans la Suiſſe, la Stirie & la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Mai. J'en poſſède une variété communiquée par Dom Fourmault, qui n'en diffère que parce que ſa fleur eſt un peu moins grande, & ſa tige plus élancée. (*v. ſ.*)

6. DORONIC velu, *Doronicum hirſutum. Doronicum foliis inferioribus petiolatis ovato-oblongis hirſutis ſubintegris; caulinis ſeſſilibus; unico flore.* N.

Doronicum longifolium, hirſutie aſperum. Bauh. Pin. 185. Tournef. 488. *Doronicum* 2. *Auſtriacum.* 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 17. *Jacobæa montana, croceo amplo ſingulari flore, ſpathulæ folio.* Barrel. Ic. 265. *Arnica.* Hall. Helv. n°. 91. *Arnica Cluſii.* Allion. Fl. Pedem. n°. 745. t. 17. f. 2.

β. Idem? foliis dentato-anguloſis. N. Allion. Ibid. t. 17. f. 1. *Arnica Doronicum.* Jacq. Auſtr. v. 1. p. 57. t. 92.

Cette plante ſemble tenir le milieu, pour le port, entre l'eſpèce qui précède, & le *Senecio Doronicum;* mais il paroît qu'elle n'a point, comme ce dernier, le calice caliculé & les feuilles épaiſſes, & qu'elle eſt velue, & non lanugineuſe. Sa tige eſt ſimple, feuillée, uniflore, haute de ſix pouces ou quelquefois plus. Ses feuilles inférieures ſont rétrécies en pétiole à leur baſe; elles varient de la forme ovale à celle oblongue, & ſont entières ou quelquefois bordées de dents rares, comme anguleuſes. La fleur eſt grande, jaune, terminale. Cette plante croît dans les Alpes, aux lieux pierreux. ♃. La plante citée de M. Jacquin a la racine oblique, noirâtre en dehors; la tige ſimple, uniflore, ſtriée, velue; les feuilles inférieures lancéolées, velues, ciliées, pétiolées, bordées de dents rares; & les feuilles caulinaires ſemi-amplexicaules. La fleur eſt un peu odorante. La racine de cette plante paſſe pour ſtomachique.

7. DORONIC à feuilles de Paquerette, *Doronicum bellidiaſtrum.* Lin. *Doronicum ſcapo nudo ſimpliciſſimo unifloro, foliis ovato-oblongis ſubſpathulatis ſerratis.* N.

Bellis sylvestris media, caule carens. Bauh. Pin. 261. Tournef. 490. *Bellis sylvatica.* J. B. 3. p. 114. Raj. Hist. 349. *Bellidiastrum Alpinum, foliis brevioribus hirsutis, caule palmari, flore albo.* Mich. Gen. p. 32. t. 29. f. A. B. *Arnica.* Hall. Helv. n°. 92. *Arnica bellidiastrum.* Allion. Fl. Pedem. n°. 746. *Doronicum bellidiastrum.* Jacq. Fl. Austr. v. 4. t. 400.

β. *Bellis caule pedali s. bipedali nudo, foliis magnis latis, floribus rubris & albis.* Mentz. Pug. t. 8. Morif. Sec. 6. t. 9. f. 25.

Cette plante ressemble beaucoup à la Paquerette vivace par son port, par la couleur de sa fleur, par son réceptacle un peu conique, &c. mais ses semences sont toutes à aigrette. Ses feuilles sont radicales, ovales-oblongues, presque spatulées, rétrécies en pétiole vers leur base, un peu velues, & dentées. La tige est une hampe simple, nue, velue vers son sommet, uniflore, & une fois plus longue que les feuilles. Cette espèce croît dans les montagnes de la Suisse, de la Provence, de l'Italie, du Tyrol, &c. aux lieux ombragés : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle est un peu plus grande que la Paquerette citée, & n'a point ses feuilles aussi charnues.

8. Doronic maritime, *Doronicum maritimum. Doronicum foliis lanceolatis : inferioribus serratis, caule folioso multifloro.* N. & Lin. *Sub Arnica maritima.*

Aster s. potius helenium maritimum fruticosum, caule crasso, foliis fere helenii officinalis. Gmel. Sib. 2. p. 175.

Sa racine est longue, fibreuse, d'une saveur un peu amère, aromatique ; elle pousse une tige épaisse, cylindrique, feuillée, striée, lanugineuse près de l'insertion des feuilles, & haute d'un pied & demi ou davantage. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, un peu épaisses, vertes & luisantes en dessus, lanugineuses & blanchâtres en dessous ; les inférieures sont dentées, pointues, rétrécies à leur base ; les supérieures sont entières, plus élargies à leur base. Les pédoncules sont axillaires & terminaux, lanugineux, soutiennent des fleurs radiées, d'un beau jaune, & qui ont un pouce & demi de diamètre. Leur calice est composé de deux rangs d'écailles lancéolées, dont l'extérieur est plus grand & lanugineux. Cette plante croît dans des lieux maritimes, au Kamtschaca & dans l'Amérique septentrionale.

9. Doronic à feuilles palmées, *Doronicum palmatum. Doronicum foliis inciso-palmatis dentatis, floribus paniculatis.* N. & Thunb. *Sub Arnica.*

Arnica palmata. Thunb. Fl. Jap. 319. *Japonicè, tsjorjo-so. An Arnica (Japonica) caulescens, pubescens, foliis pinnatifidis ; foliolis subpedatifidis incisis dentatis, panicula terminali.* Lin. f. Suppl. 376.

Sa tige est cylindrique, finement striée, glabre, droite, haute de deux pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, glabres, vertes en dessus, pâles en dessous ; les inférieures sont incisées, palmées, à lobes inégalement dentés, portées sur des pétioles de la longueur du doigt ; les supérieures sont dentées, non découpées, & leurs pétioles sont à peine longs d'une ligne. Les fleurs sont petites, paniculées, terminales. Cette plante croît au Japon. La description du Supplément diffère un peu de celle de M. Thunberg ; néanmoins M. Murray pense qu'elles appartiennent à la même plante.

10. Doronic du Japon, *Doronicum Japonicum, Doronicum foliis inciso-palmatis dentatis, floribus terminalibus subbinis.* N. & Thunb. *Sub Arnica.*

Arnica Japonica. Thunb. Fl. Jap. 319. *Japonicè ; jamma singikf, & jabure kusa.*

Sa tige est droite, cylindrique, striée, glabre, creuse, haute d'un pied & davantage. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, incisées, presque palmées, glabres, vertes en dessus, pâles en dessous, à lobes incisés, pinnatifides, dentés. Les pétioles des inférieures sont longs, striés, & ceux des rameaux sont courts, larges, amplexicaules. Les fleurs sont rouges, terminales, pédonculées, au nombre de deux ou en petit nombre. On trouve cette plante au Japon ; elle fleurit au mois de Juin.

11. Doronic cilié, *Doronicum ciliatum. Doronicum foliis amplexicaulibus ovatis dentatis ciliatis glabris, caule simplici unifloro.* N. Thunb. *Sub Arnica.*

Arnica ciliata. Thunb. Fl. Jap. 318. *Japonicè ; ogon-kua.*

Sa tige est haute d'un pied, droite, simple, anguleuse, & hérissée de poils blancs. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, les inférieures sont ovales, rétrécies à leur base, découpées en dents inégales, ciliées en leurs bords & sur leur côte postérieure, glabres en dessus, velues en dessous, & longues de deux pouces ; les supérieures sont plus petites, arrondies, ciliées, à peine dentées. La fleur est rouge, terminale, de la grandeur d'une petite poire. Cette plante croît vraisemblablement au Japon.

12. Doronic à feuilles de Piloselle, *Doronicum pilosellöides. Doronicum foliis radicalibus ovatis integerrimis villosis, scapo nudo lanato unifloro.* N.

Aster Æthiopicus pilosellæ facie, tomento copioso ad radicem folia & caulem obvolvente. Raj. Suppl. 165. *Arnica pilosellöides.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 103.

Cette plante a le port & le feuillage de la Piloselle (*Hieracium pilosella*), mais elle est un peu plus grande. Ses feuilles sont radicales, elliptiques ou ovales-oblongues, très-entières, verdâtres, & abondamment velues. Les plus jeunes sont couvertes d'un duvet laineux. La base de ces feuilles & le collet de la racine d'où elles naît-

ſent, ſont garnis de beaucoup de poils blancs, longs, fins & ſoyeux. La tige eſt nue, laineuſe principalement vers ſon ſommet, deux ou trois fois plus longue que les feuilles (longues d'environ ſept pouces); elle ſoutient une aſſez grande fleur radiée, dont la couronne eſt purpurine. Le calice n'eſt pas tout-à-fait auſſi grand que la couronne, & eſt un peu laineux à l'extérieur. L'aigrette des ſemences eſt rouſſeâtre, & portée ſur une pointe ou comme pédiculée. Cette plante croît en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

13. Doronic ſpinulé, *Doronicum ſpinuloſum. Doronicum foliis ovatis dentato-ſpinuloſis ſubtus tomentoſis, ſcapo nudo lanato unifloro.* N.

Carlina foliis latis, ad oras ſpinis dentatis, flore aureo. Burm. Afr. 154. Tab. 55.

Linné confond ſous ſon *Arnica crocea* deux plantes de Burmane fort différentes l'une de l'autre; la connoiſſance que nous avons de la ſuivante ne nous permettant pas de croire qu'elle ſoit la même que celle dont nous traitons ici d'après Burmane.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied; ſes feuilles ſont pétiolées, ovales, épaiſſes, veineuſes, bordées de dents épineuſes & piquantes, vertes en deſſus, blanchâtres & laineuſes ou cotonneuſes en deſſous. La hampe eſt cylindrique, laineuſe, n'a point d'écailles ligulaires comme dans la ſuivante, & ſoutient une grande fleur radiée, d'un jaune d'or. Cette plante croît en Afrique.

14. Doronic à feuilles de Pyrole, *Doronicum pyrolæfolium. Doronicum foliis ovalibus obſoletè dentatis utrinque glabris, ſcapis ſquamoſis glabris unifloris.* N.

Gerbera foliis planis dentatis, flore purpureo. Burm. Afr. 157. t. 56. f. 2. *Dens leonis enulæfolio.* Petiv. Muſ. 393. Raj. Suppl. 238. *Carduocirſium Æthiopicum, pulmonariæ gallicæ rigidioribus foliis, capitulo ſingulari.* Pluk. Mant. 37. Tab. 343. f. 4. *Tuſſilago pyrolæ folio.* Vaill. Act.

Le collet de ſa racine & la baſe des pétioles ſont abondamment garnis de poils blancs, longs, fins, & cotonneux ou même ſoyeux. Les feuilles ſont radicales, ovales ou elliptiques, glabres des deux côtés, roides ou coriaces, bordées de dents rares peu profondes, & portées ſur des pétioles un peu plus longs qu'elles. Elles ont à peine un pouce de largeur, ſur une longueur d'un pouce & demi, non compris leur pétiole, qui eſt long de deux pouces au moins. Les hampes ſont menues, plus longues que les feuilles, glabres, munies d'écailles ligulaires, aiguës & éparſes. Elles portent chacune une fleur radiée, jaune ou rougeâtre, & dont le calice eſt glabre, compoſé de deux rangs d'écailles linéaires-lancéolées, le rang extérieur étant un peu plus court. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

15. Doronic à feuilles de Cétérach, *Doronicum aſpleniifolium. Doronicum foliis ſinuato-pinnatifidis, ſubtus tomentoſis: lobis rotundatis; ſcapis tomentoſis ſubſquamoſis unifloris.* N.

Gerbera foliis ex radice oblongis excavatis ſinuoſis ſubtus lanugine ruſſa villoſis. Burm. Afr. 155, t. 56. f. 1. *Aſter ſ. forte Doronicum, folio Ceterach.* Raj. Suppl. 161. n°. 44. *Doronicum Africanum, folio aſplenii.* Buxb. Cent. 5. p. 12. t. 24. *Scolopendriæ ſ. aſplenii facie planta Æthiopica, ſummis pinnis acuminatis, ſericea lanugine ex ruſſo candicante villoſa.* Pluk. Al. 336. t. 313. f. 5. *Arnica gerbera.* Lin.

β. *Idem lobis anguloſioribus minus profundè ſectis, petiolis tenuibus ſubglabris.* N.

Ce *Doronic* eſt remarquable par la forme de ſes feuilles, qui approche beaucoup de celle des feuilles de la Doradille nommée *Cétérach*. Le collet de ſa racine & la baſe des pétioles ſont abondamment garnis de poils laineux ou preſque ſoyeux comme dans l'eſpèce qui précède & les deux qui ſuivent. Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, longues de quatre à cinq pouces, ſur ſix ou ſept lignes de largeur, pinnatifides, découpées de chaque côté en lobes courts, nombreux, arrondis avec un ou deux angles émouſſés, s'inclinant un peu en arrière, & à bords ſouvent repliés en deſſous. Ces feuilles ſont vertes & liſſes en deſſus, rouſſeâtres & cotonneuſes en deſſous, même dans leur parfait développement. La hampe eſt nue, cotonneuſe, plus longue que les feuilles, munie d'écailles en alêne & éparſes, & ſoutient à ſon ſommet une belle fleur radiée, aſſez grande, dont la couronne eſt jaunâtre intérieurement avec un cercle noirâtre à ſa baſe, & d'une couleur purpurine ou violette à l'extérieur. La variété β a ſes feuilles plus étroites, moins profondément diviſées, à lobes plus anguleux, preſque pointus, & à pétioles plus grêles & moins cotonneux. La hampe eſt auſſi plus grêle, & ſoutient une fleur moins grande. Ces deux plantes croiſſent au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous ont été communiquées par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

16. Doronic blanc, *Doronicum incanum. Doronicum foliis lanceolatis pinnatifidis ſubtus tomentoſo-incanis; laciniis acutis, ſcapo nudo tomentoſo unifloro.* N.

C'eſt une très-belle eſpèce, qui ſe rapproche de la précédente par quantité de rapports, mais qui en eſt bien diſtinguée par la blancheur du duvet cotonneux dont elle eſt chargée, par la forme des découpures de ſes feuilles, & par ſes hampes dépourvues d'écailles ligulaires. Le collet de ſa racine & la baſe de ſes feuilles ſont enveloppés de beaucoup de poils fins, longs & ſoyeux. Ses feuilles ſont radicales, lancéolées, longues de trois à quatre pouces, les unes très-entières, (celles-ci ſont linéaires-lancéolées), & les autres pinnatifides, diviſées de chaque côté en trois à cinq lobes courts, lancéolés & pointus. Ces

feuilles ſont entières & rétrécies en pétiole dans leur partie inférieure. Elles ſont vertes & liſſes en deſſus, couvertes d'un duvet blanc & cotonneux en deſſous. Les hampes ſont cylindriques, cotonneuſes, très-blanches, nues, au moins une fois plus longues que les feuilles, portent chacune à leur ſommet une belle fleur radiée, dont la couronne, d'un jaune orangé à l'intérieur, eſt blanchâtre & un peu cotonneuſe en dehors. Le calice eſt auſſi blanc & cotonneux en dehors, & a ſes écailles lancéolées, non embriquées, mais diſpoſées ſur trois rangs, dont l'extérieur eſt formé par les plus longues. Cette plante a été découverte au Monte-Video, dans le Paraguay, par M. Commerſon, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. (*v. ſ.*) Elle nous fait préſumer que le *Gorteria rigens* de Linné ſeroit placé plus convenablement ici que parmi les *Gorteria*, n'ayant point ſon calice épineux, ni décidément embriqué, comme tous les *Gorteria* doivent l'avoir.

17. Doronic du Pérou, *Doronicum Peruvianum. Doronicum foliis lineari-lanceolatis integerrimis ſubtus tomentoſis, ſcapis unifloris foliis vix longioribus.* N.

Cette eſpèce a une quantité conſidérable de poils longs, fins, laineux, qui naiſſent du collet de ſa racine, & enveloppent, comme dans les eſpèces précédentes, la baſe des feuilles & des hampes. Ses feuilles ſont radicales, linéaires-lancéolées, entières, rétrécies en pétiole vers leur baſe, liſſes en deſſus, où elles ſont ridées par quelques nervures longitudinales, à bords un peu repliés en deſſous, & à ſurface inférieure cotonneuſe & blanchâtre. Ces feuilles ont trois à cinq pouces de longueur, ſur une largeur d'environ ſix lignes. Les hampes ſont laineuſes, uniflores, & à peine plus longues que les feuilles. Cette plante a été découverte dans le Pérou par M. Joſ. de Juſſieu, & nous a été communiquée par M. A. L. de Juſſieu, ſon neveu. (*v. ſ.*)

* *Doronicum* (*Arabicum*) *foliis oblongis hirſutis ſubtus tomentoſis, ſcapo nudo unifloro.* N. *Arnica hirſuta.* Forsc. Ægypt. 151. n°. 86. *Flores albi, radiis extrorſum violaſcentibus.*

DORSTÈNE, *DORSTENIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Orties, qui a des rapports avec le Tamboul, l'Elatoſtème, l'Hedycaire, & qui comprend des herbes à feuilles pétiolées, ordinairement radicales, & à fleurs ſituées en grand nombre ſur des réceptacles communs charnus, applatis, & pédonculés.

Caractere générique.

Les fleurs ſont peut-être quelquefois hermaphrodites; mais d'après l'obſervation du P. Plumier ſur l'eſpece n°. 1, elles ſont auſſi quelquefois uniſexuelles, & de la diviſion des monoïques de Linné.

Les mâles ſont ſeſſiles, diſpoſées en grand nombre ſur un réceptacle commun pédonculé, charnu, & communément orbiculaire ou elliptique. Chaque fleur a un calice à quatre diviſions obtuſes, & quatre étamines fort courtes.

Les femelles ſont pareillement ſeſſiles & en grand nombre ſur un réceptacle charnu, applati, orbiculaire ou quadrangulaire, ou quelquefois lacinié, lequel eſt porté ſur un pédoncule qui naît ſur le même individu qui produit les fleurs mâles. Chaque fleur femelle a un ovaire ſupérieur, ovale, qui paroît frangé à ſon ſommet, & qui eſt chargé d'un ſtyle court, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences arrondies, acuminées, ſolitaires, piquées ou enfoncées dans la chair pulpeuſe du réceptacle commun qui les porte.

Obſervation.

J'ai cru appercevoir dans l'eſpèce n°. 3. des fleurs femelles en nombre médiocre, mêlangées parmi quantité de fleurs mâles ſur le même réceptacle commun : or, il eſt à croire, d'après cette obſervation & celle de Plumier, que les fleurs des *Dorſtènes* ſont toujours uniſexuelles, comme celles des autres genres analogues; mais que tantôt les mâles ſe trouvent mêlangées parmi les femelles ſur le même réceptacle commun, & que tantôt elles en ſont ſéparées ſur différens réceptacles qui naiſſent du même pied.

Il eſt fort curieux de remarquer que dans les Figuiers, le réceptacle commun eſt entièrement fermé, & contient la fructification; que ce même réceptacle eſt en partie ouvert dans les Tambouls (*Mithridatea*, Commerſon; *Tambouriſſa*, Sonnerat); qu'il l'eſt entièrement dans les *Dorſtènes*, où il préſente une ſurface applatie, couverte de fleurs; & qu'enfin dans les Jaquiers (*Artocarpus*. L. Suppl.), il eſt replié ſur lui-même de manière qu'il ſe trouve central & entouré de fructification. Diminuez l'épaiſſeur de ce réceptacle central, & rendez plus diſtinctes ou plus détachées les fleurs qui le couvrent, vous aurez le Mûrier.

Especes.

1. Dorstène cauleſcente, *Dorſtenia cauleſcens.* Lin. *Dorſtenia petiolis pedunculiſque lateralibus, foliis ovatis dentatis quinquenerviis.* N.

Parietaria latifolia humilis, flore glomerato. Plum. Spec. 10. Burm. Amer. t. 120. f. 1.

Sa racine eſt rameuſe & fibreuſe : elle pouſſe à ſon collet une à trois tiges menues, courtes, rouges, feuillées, & couvertes d'écailles brunes & membraneuſes. De l'aiſſelle de chaque écaille naît un pétiole long, rouge, montant, qui porte une feuille ovale, légèrement dentée, à cinq nervures, d'un verd très-gai, & aſſez ſemblable à celle de notre Pariétaire, mais trois ou quatre fois plus grande. Les pédoncules ſont latéraux, rouges, & ſe terminent, les uns par un réceptacle arrondi, globuleux, & les autres par un réceptacle

applati, anguleux, & preſque lacinié. Les réceptacles arrondis ſont couverts de fleurs mâles, & conſtamment ſtériles; ceux au contraire qui ſont anguleux ou laciniés, ſont fertiles & couverts de fleurs femelles, auxquelles ſuccèdent les fruits. Le P. Plumier, qui a fait cette obſervation, dit que cette plante croît à St.-Domingue, le long des ruiſſeaux, principalement dans le quartier nommé le Fond de Baudin. ♆.

2. Dorstène à feuilles en cœur, *Dorſtenia cordifolia. Dorſtenia ſubcauleſcens, foliis cordatis acutis ſinuato-dentatis ſubangulatis.* N.

An Dorſtenia (houſtoni) ſcapis radicatis, foliis cordatis angulatis acutis, receptaculis quadrangulis. Lin.

Le collet de ſa racine s'alonge & forme une petite tige noueuſe, menue, haute d'un à deux pouces, portant à ſon ſommet pluſieurs pétioles & pédoncules, & en outre quelques pétioles iſolés, ſitués aux nœuds inférieurs. Tous ces pétioles ſoutiennent des feuilles en cœur-ovales, pointues, un peu ſinuées, dentées, preſque anguleuſes, minces, d'un verd tendre, & longues d'environ deux pouces. Les réceptacles ſont petits, preſque orbiculaires, ſoutenus par des pédoncules plus courts que les feuilles. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & ſe trouve dans l'Herbier de M. de Juſſieu. (*v. ſ.*) Les nervures ne ſont point diſpoſées comme dans la précédente: celle du milieu produit de chaque côté pluſieurs nervures obliques.

3. Dorstène du Bréſil, *Dorſtenia Braſilienſis. Dorſtenia ſcapis radicatis, foliis cordato-ovalibus obtuſis crenulatis, receptaculis orbicularibus.* N.

Caa-apia. Marcgr. Braſ. 52. Piſ. Braſ. 232. *Dorſtenia placentoïdes.* Commerſ. Herb.

Le collet de ſa racine eſt épais, ovale-globuleux, de la groſſeur d'une Noiſette, garni à ſa baſe de fibres longues & rameuſes. Il pouſſe à ſon ſommet quelques feuilles pétiolées, un peu en cœur à leur baſe, ovales-obtuſes, preſque arrondies, légèrement crênelées dans leur contour, vertes en deſſus, pâles ou blanchâtres en deſſous avec un duvet court & peu abondant. Elles ſont un peu coriaces & longues de près de deux pouces, ſur plus d'un pouce de largeur. Les hampes ſont radicales, nues, pubeſcentes ainſi que les pétioles, plus courtes que les feuilles, portent chacune un placenta ou réceptacle commun, épais & orbiculaire. Ce placenta eſt large de ſix ou ſept lignes, & paroît couvert de beaucoup de fleurs mâles, entre leſquelles on diſtingue çà & là des fruits naiſſans qui indiquent le mêlange des fleurs femelles avec les fleurs mâles. Les filamens des étamines ont une ligne de longueur, & portent des anthères arrondies, partagées par un ſillon. M. Commerſon a trouvé cette plante au Monte-Video & au Magellan; elle croît auſſi dans le Bréſil. (*v. ſ.*)

4. Dorstène à feuilles de Gouet. *Dorſtenia arifolia. Dorſtenia ſcapis radicatis, foliis cordato-ſagittatis undulatis ſubdentatis maximis, receptaculis ovalibus.* N.

β. *Eadem foliis laciniatis.* N.

Cette eſpèce eſt remarquable par la forme & ſur-tout par la grandeur de ſes feuilles, qui ont juſqu'à deux pieds de longueur, en y comprenant leur pétiole. Sa racine eſt de la longueur du doigt, toute noueuſe, raboteuſe, comme dentée, & garnie de fibres; elle pouſſe deux ou trois grandes feuilles ſagittées ou haſtées, auriculées, très-pointues, ondées & un peu dentées dans leur contour, glabres, vertes, minces, nerveuſes en deſſous, longues de dix pouces, ſur trois pouces & demi de largeur, & portées ſur des pétioles ſouvent longs de plus d'un pied. Les hampes ſont radicales, nues, plus courtes que les pétioles, & terminées chacune par un réceptacle ovale ou elliptique. La variété β porte ſur le même individu des feuilles ſagittées & des feuilles diviſées en trois ou cinq lanières pointues, ouvertes, formant entre elles des ſinus arrondis. M. Dombey a trouvé cette eſpèce aux lieux ombragés, dans le Bréſil. (*v. ſ.*)

5. Dorstène à feuilles de Berce, *Dorſtenia contrayerva.* Lin. *Dorſtenia ſcapis radicatis, foliis pinnatifido-palmatis ſerratis, receptaculis quadrangulis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Blackw. t. 579.

Dorſtenia ſphondylii folio, dentariæ radice. Plum. Gen. 29. Burm. Amer. t. 119. *Dorſtenia dentariæ radice, ſphondylii folio, placenta ovali.* Houſt. Act. Angl. ann. 1731. n°. 421. f. 1. *Cyperus longus odorus (& inodorus) peruanus.* Bauh. Pin. 14. Moriſ. Hiſt. 3. p. 240. *Drakena radix.* Cluſ. Exot. p. 83. *Tuzpatlis.* Hern. Mex. 147. *Contrayerva.* Garſ. Exot. t. 10.

β. *Dorſtenia (drakena) ſcapis radicatis, foliis pinnatifido-palmatis integerrimis, receptaculis ovalibus.* Lin.

La racine de cette plante eſt longue de deux à trois pouces, un peu tubéreuſe, très-noueuſe, comme écailleuſe, garnie de fibres longues & rameuſes qui s'étendent de tous côtés, & reſſemble en quelque ſorte à celle de la Dentaire ou à celle du Muguet, dit *Sceau de Salomon.* Elle pouſſe de ſon collet cinq ou ſix feuilles petiolées, pinnatifides, preſque palmées, à découpures ovales-lancéolées, pointues, légèrement & inégalement dentées dans leur contour. Ces feuilles ſont d'un verd foncé, chargées de poils courts un peu rares, légèrement âpres au toucher, & longues de cinq à ſept pouces en y comprenant leur pétiole; elles reſſemblent un peu à celles de la Berce par leur aſpect, mais elles ſont beaucoup plus petites. Les hampes naiſſent de la racine entre les feuilles; elles ſont nues, longues d'environ quatre pouces, & portent chacune un réceptacle ou placenta quadrangulaire, ondé, ſinueux ou anguleux en ſes bords, applati en deſſus, large d'un pouce, & couvert de petites fleurs

seſſiles. Dans l'individu ſec que nous avons examiné, les réceptacles ne nous ont paru chargés que de fleurs femelles. Cette plante croît au Mexique, au Pérou, dans l'Iſle de St. Vincent, &c. & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. ♃. (*v. ſ.*)

Sa racine fraîche à un goût brûlant à peu près comme celui de la Pyrèthre : dans l'état de ſiccité, elle eſt d'un goût aromatique un peu âcre, & d'une odeur approchante de celle des feuilles de Figuier. On ne ſe ſert que de la partie tubéreuſe de cette racine, qui paſſe pour ſudorifique, alexitère & cordiale : on la regarde comme un antidote contre les poiſons qui coagulent le ſang. Son goût légèrement aſtringent, indique qu'elle peut convenir dans les fièvres malignes, lorſque le ventre eſt trop libre.

* *Dorſtenia* (*radiata*) *caule craſſo tuberculoſo apice folioſo, foliis lanceolatis undulatis, receptaculis radiatis.* N. *Koſaria.* Forsk. Ægypt. 164. & Ic. t. 20.

DRACOCÉPHALE, *DRACOCEPHALUM*; genre de plante à fleurs monopétales, de la famille des *Labiées*, qui ſe rapproche des Méliſſes par ſes rapports, & qui comprend des herbes à feuilles oppoſées, & à fleurs axillaires ou en épi terminal, remarquables par l'orifice enflé ou ventru de leur corolle.

Caractère générique.

La fleur a 1°. un calice tubuleux, nerveux ou ſtrié, perſiſtant, quelquefois labié, & quelquefois à cinq dents preſque égales ; 2°. une corolle monopétale tubuleuſe, plus grande que le calice, à tube renflé vers ſon orifice, & à limbe partagé en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt droite, concave ou voûtée en caſque, & l'inférieure à trois diviſions ; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens attachés au tube de la corolle & cachés ſous ſa lèvre ſupérieure, portent des anthères ovales ou oblongues & vacillantes ; 4°. un ovaire ſupérieur, partagé en quatre parties, du milieu deſquelles s'élève un ſtyle filiforme, à ſtigmate bifide.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, ovales, à trois côtés, & ſituées au fond du calice qui leur ſert d'enveloppe.

Espèces.

1. Dracocéphale de Virginie, *Dracocephalum Virginianum.* Lin. *Dracocephalum floribus ſpicatis, foliis lanceolatis ſerratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Sabb. Hort. 3. t. 26.

Dracocephalum Americanum. Breyn. Prodr. 1. 34. Tournef. 181. *Dracocephalum.* de la Hire. Act. 1712. p. 276. t. 11. Riv. Monop. *Dracocephalus anguſtifolius, folio glabro ſerrato.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 407. Sec. 11. t. 4. f. 1. *Pſeudo digitalis perſicæ foliis.* Bocc. Sic. 12. t. 6. f. 3. *Digitalis Americana purpurea, foliis ſerratis.* Dodart. Mem. 272. *Lyſimachia galericulata ſpicata purpurea Canadenſis.* Barrel. Ic. 1152. Vulgairement *la Cataleptique.*

C'eſt une aſſez jolie plante, qui reſſemble à une Digitale par la forme de ſes fleurs, mais qui s'en éloigne beaucoup par le caractère de ſes fruits. Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une tige droite, ordinairement ſimple, quarrée, feuillee, glabre, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles ſont oppoſées, linéaires-lancéolées, glabres, & légèrement dentées en ſcie. Les fleurs viennent en épi terminal, & qui paroît nud, les bractées étant fort petites & plus courtes que les calices. Elles ſont couleur de chair ou un peu purpurines, & ſituées preſque horizontalement. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) M. de la Hire dit que ſi l'on dérange ſes fleurs en les faiſant aller & venir horizontalement dans l'eſpace d'un demi-cercle, elles reſtent dans la poſition où on les met lorſqu'on ceſſe de les pouſſer. Ce phénomène, qui n'a lieu que parce que les fleurs cédant un peu à leur peſanteur, appuient leur calice ſur une petite bractée qui les ſoutient, lui a fait donner le nom de *Cataleptique.*

2. Dracocéphale trifoliée, *Dracocephalum Canarienſe.* Lin. *Dracocephalum floribus ſpicatis, foliis compoſitis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Moldavica Americana, trifolia, odore gravi. Tournef. 184. *Meliſſa forte canarina, triphyllos, odorem camphoræ ſpirans penetrantiſſimum.* Pluk. Alm. 401. t. 315. f. 5. & Mant. 128. t. 430. f. 2. *Bona.* Sabb. Hort. 3. t. 27. *Camphoroſma.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 366. (*Ubi deſcripſit.*) Sec. 11. t. 11. f. ult. *Cedronella Canarienſis viſcoſa, foliis plerumque ex eodem pedicello ternis.* Comm. Hort. 2. p. 81. t. 41. *Dracocephalo affinis Americana trifoliata, terebenthinæ odore.* Volk. Norib. 145. t. 145.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée de toutes les autres par la compoſition de ſes feuilles. Elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, ſur des tiges branchues, quadrangulaires, perſiſtantes, preſque ligneuſes, & d'un verd brun. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, compoſées de trois (quelquefois de cinq aux inférieures) folioles lancéolées, pointues, dentées en ſcie, ridées, & d'un verd obſcur. Les pétioles & le deſſous des feuilles ſont un peu velus. Les fleurs viennent en épi pédonculé, ſerré & terminal ; elles ſont d'un blanc rougeâtre ou pourpré, marquées de lignes blanches à l'intérieur, & ont leur lèvre ſupérieure bifide & obtuſe, & l'inférieure à trois diviſions. Leur calice eſt ſtrié, & à cinq dents preſque égales. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique, & l'on préſume qu'il s'en trouve auſſi dans les Iſles Canaries : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle a une odeur de camphre, ou qui approche de celle de la térébenthine, & qui eſt

assez agréable. Les pétioles sont toujours disposés par trois, quelque soit le nombre des folioles.

3. Dracocéphale d'Autriche, *Dracocephalum Austriacum.* Lin. *Dracocephalum floribus subspicatis, foliis lanceolato-linearibus inciso-dentatis spinulosis, caule paniculato.* N.

Chamæpitis cærulea Austriaca. Bauh. Pin. 250. *Chamæpitis Austriaca.* Clus. Hist. 2. p. 185. Raj. Hist. 574. *Hyssopus Austriacus magno flore, folio chamæpithyos.* Herm. Lugdb. 330. *Ruyschiana hirsuta, foliis laciniatis.* Amm. Ruth. 50. *Ruyschiana laciniata.* Mill. Dict. n°. 2.

β. Dracocephalum foliis lanceolato-linearibus rarius dentatis spinulosisque, floribus gemellis. Gmel. Sib. 3. p. 237. t. 53. Act. Goett. 3. p. 436. *Dracocephalum peregrinum.* Lin.

C'est une jolie plante, qui intéresse par la grandeur & la beauté de ses fleurs, & qui se distingue facilement des autres *Dracocéphales* par les spinules qui terminent ses feuilles & leurs découpures. Ses tiges sont très-rameuses, paniculées, obtusément quadrangulaires, chargées d'un duvet court & peu remarquable, & ont depuis huit pouces jusqu'à un pied de longueur. Ses feuilles sont opposées, sessiles, étroites, lancéolées-linéaires, vertes, presque entièrement glabres, approchantes de celles de l'Hysope, les unes très-entières avec une pointe épineuse, & les autres divisées latéralement en quelques dents ou découpures distantes, dont la pointe est pareillement épineuse. Les fleurs sont grandes, fort belles, d'un violet bleuâtre, opposées, & situées dans les aisselles supérieures, formant un peu l'épi au sommet de chaque rameau. Elles ont leur calice strié, un peu labié, souvent teint de pourpre, & leur corolle à tube fort renflé dans sa partie supérieure, & à lèvre supérieure échancrée. La plante β mérite à peine d'être distinguée comme variété. Cette espèce croît dans l'Autriche, le Dauphiné, (Vill. Hist. p. 356.), & la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Juin.

4. Dracocéphale à feuilles d'Hysope, *Dracocephalum Ruyschiana.* Lin. *Dracocephalum floribus verticillato-spicatis, foliis lanceolato-linearibus integerrimis glabris inermibus.* N.

Prunella hyssopi folio viridi, amplo flore cæruleo. Morif. Hist. 3. p. 364. Sec. 11. t. 5. f. 9. *Pseudo-chamæpithys Austriaca.* Riv. Monop. 146. *Ruyschiana flore cæruleo magno.* Boerh. Lugdb. 1. p. 172. Zan. Nov. t. 146. *Ruyschiana glabra, foliis integris.* Amm. Ruth. p. 50. *Ruyschiana spicata.* Mill. Dict. n°. 1. *Dracocephalus.* Hall. Helv. n°. 254. *Dracocephalum Ruyschiana.* Allion. Fl. Pedem. n°. 117. Oed. Dan. t. 121.

Cette espèce diffère principalement de la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapports, par ses feuilles très-entières, plus longues, dépourvues de spinules, & par ses fleurs plus serrées, verticillées en épi terminal. Ses tiges sont hautes d'un pied, glabres, quarrées, feuillées, munies dans leur partie supérieure de rameaux courts & opposés. Ses feuilles sont sessiles, opposées, lancéolées-linéaires, entières, glabres, longues presque de deux pouces, & à bords souvent repliés en dessous; d'autres feuilles situées dans leurs aisselles, & qui appartiennent aux rameaux, font paroître les feuilles de cette plante comme fasciculées ou verticillées. Les fleurs sont bleues, assez belles, un peu moins grandes que dans l'espèce ci-dessus; elles sont accompagnées de bractées lancéolées, légèrement ciliées en leurs bords. Cette plante croît dans la Sibérie, la Suède, le Danemarck, la Suisse, le Dauphiné & le Piémont; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. Dracocéphale de Sibérie, *Dracocephalum Sibiricum.* Lin. *Dracocephalum floribus subverticillatis, pedunculis bifidis secundis, foliis cordato-oblongis acuminatis nudis.* Lin.

Dracocephalum verticillis pedunculo communi elevatis secundis. Gmel. Sib. 3. p. 234. n°. 57. t. 51. *Nepeta corymbis geminis pedunculatis axillaribus, foliis cordato-oblongis acuminatis serratis.* Lin. Hort. Upf. 164. *Cataria montana, foliis veronicæ pratensis.* Buxb. Cent. 3. p. 27. t. 50. f. 1.

Cette espèce est grande, a presque le feuillage d'une Chataire, & est remarquable par ses corymbes ou faisceaux de fleurs lâches & pédonculés. Ses tiges sont rameuses, feuillées, quarrées, & s'élèvent à la hauteur de trois pieds; ses feuilles sont pétiolées, en cœur à leur base, oblongues, pointues, dentées en scie. Les fleurs sont purpurines, viennent aux aisselles supérieures & au sommet de la plante, & sont disposées par paquets ou corymbes pédunculés, & souvent unilatéraux. Les pédoncules des paquets inférieurs sont assez longs, mais ceux des supérieurs sont courts, de manière que les fleurs paroissent verticillées vers l'extrémité des rameaux. Le tube de la corolle est plus long que le calice, grêle vers sa base, & renflé dans sa partie supérieure. La lèvre inférieure est dentelée, & forme vers sa base un palais velu. Cette plante croît dans la Sibérie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. Dracocéphale pinnatifide, *Dracocephalum pinnatifidum. Dracocephalum floribus verticillato-spicatis, foliis petiolatis cordatis sinuato-pinnatifidis,* N.

Dracocephalum pinnatum. Lin. *Dracocephalum foliis pinnato-sinuatis obtusis, floralibus spicatis villosis coloratis.* Lin. Hort. Upf. 165. *Dracocephalum floribus ex verticillato spicatis, foliis cordatis sinuato-pinnatifidis.* Gmel. Sib. 3. p. 235. Tab. 52.

Ses tiges sont couchées, ligneuses; elles sont garnies de feuilles pétiolées, en cœur, sinuées, pinnatifides, obtuses en leurs découpures, vertes en dessus, blanchâtres & nerveuses en dessous,

Les fleurs ſont bleues, petites ou médiocres, diſpoſées en épi denſe, terminal, & preſque ſemblable à celui de la Mélampire des champs. Les bractées ſont lancéolées, munies de dents ſétacées, velues, & ſouvent de couleur rouge. Les ſtyles ſont plus longs que les fleurs. On trouve cette plante dans la Sibérie. ♄. Ses feuilles ont une ſaveur aromatique, & une odeur de Lavande.

7. Dracocéphale de Moldavie, *Dracocephalum Moldavica*. Lin. *Dracocephalum floribus verticillatis, foliis ovato-lanceolatis ſerratis petiolatis, ſerraturis bractearum capillaceis*. N.

Moldavica betonicæ folio. Tournef. 184. *Meliſſa peregrina, folio oblongo*. Bauh. Pin. 229. *Meliſſa turcica multis dicta*. J. B. 3. p. 234. Raj. Hiſt. 571. Moriſ. Hiſt. 3. p. 408. n°. 4. *Meliſſa Moldavica*. Cam. epit. 576. *Meliſſophyllon turcicum*. Lob. Ic. 515. *Dracocephalum*. Gmel. Sib. 3. p. 230. n°. 53. Mill. Dict. n°. 3. Blackw. t. 551. Vulgairement *la Méliſſe de Moldavie, la Moldavique*.

ß. *Moldavica minor caneſcens, chamædryos folio*. Amm. Ruth. 43. t. 7. f. 1.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds, quarrées, branchues, & ſouvent rougeâtres; elles ſont garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées ou oblongues, dentées ou preſque crénelées comme celles de la Bétoine, la plupart émouſſées à leur ſommet, verdâtres, aſſez glabres, & munies en deſſous de points concaves. Celles du ſommet ou qui accompagnent les fleurs, ont leurs dents inférieures terminées chacune par un filet ſétacé ou un long poil. Les plus petites bractées en ſont garnies à toutes leurs dents. Les fleurs ſont bleues, purpurines ou blanches, verticillées aux aiſſelles ſupérieures, forment des épis feuillés & terminaux. Leur calice eſt ſtrié, labié, à découpures mucronées, dont trois ſont plus larges que les deux autres. La lèvre ſupérieure de la corolle eſt échancrée, & l'inférieure à trois diviſions. Cette plante croît dans la Moldavie, la Turquie, la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet. Son odeur eſt forte, aſſez agréable, & approche de celle de la Méliſſe ordinaire. Elle eſt cordiale, céphalique, & vulnéraire.

8. Dracocéphale à grandes fleurs, *Dracocephalum grandiflorum*. Lin. *Dracocephalum foliis crenatis: radicalibus cordatis, caulinis orbiculatis ſeſſilibus, bracteis acuminato-dentatis*. L. F. Supp. 274.

Dracocephalum grandiflorum. Lin. Syſt. Veg. ed. 13. p. 454. *Dracocephalum altaiense*. Lin. Syſt. Veg. ed. 13. p. 454. Laxmann. Act. Petrop. v. 15. p. 556. t. 29. f. 3. *Dracocephalum*. Gmel. Sib. 3. p. 233. n°. 56. *Galeopſis major, corium Moſcoviticum redolens*. Buxb. Cent. 1. p. 4. t. 7?

Ses tiges ſont hautes d'un demi-pied, tétragônes, ſimples, un peu pubeſcentes. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, en cœur, obtuſes, crénelées, ridées, pubeſcentes, & ſemblables à celles de la Bétoine; les caulinaires ou les ſupérieures ſont ſeſſiles, preſque en coin, arrondies, très-obtuſes, & à dents profondes. Les fleurs ſont bleues, grandes, verticillées, trois enſemble dans chaque aiſſelle, & leurs verticilles ſont accompagnés de chaque côté de deux bractées très-obtuſes, à dents pointues, indépendamment des bractées des fleurs latérales, leſquelles ſont fort petites, lancéolées, & au nombre de deux. Cette plante croît dans les montagnes de la Sibérie, & eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La lèvre ſupérieure de la corolle eſt obtuſe, à deux lobes arrondis, & l'inférieure eſt trifide, pendante, tiquetée de brun, & un peu barbue.

9. Dracocéphale blanchâtre, *Dracocephalum caneſcens*. Lin. *Dracocephalum floribus verticillatis, bracteis parvis dentato-ſpinoſis, foliis ſubtomentoſis: ſuperioribus lineari-lanceolatis integerrimis*. N.

Moldavica orientalis, betonicæ folio, flore magno violaceo. Tournef. Cor. 11. Commel. Rar. 28. t. 28. *Sideritis incana, olea folio, floſculis ex incarnato candicantibus, Montis Libani*. Volk. Norib. 353. t. 353. Raj. Suppl. 306. n°. 7. *Sideritis annua, flore luteo, utriculis & foliis longioribus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 389. Sec. 11. t. 8. f. 18. Raj. Suppl. 306. n°. 8. *Dracocephalum*. Mill. Dict. n°. 5. & Ic. t. 129.

On diſtingue aiſément cette eſpèce par le duvet cotonneux, blanchâtre & fort court qui couvre ſa tige, ſes feuilles, & les calices de ſes fleurs. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ſur une tige quarrée, feuillée, & médiocrement branchue. Ses feuilles inférieures ſont pétiolées, ovales-oblongues, émouſſées ou preſque obtuſes, & dentées en leurs bords; les ſupérieures ſont linéaires-lancéolées, un peu étroites, & très-entières. Les fleurs ſont grandes, fort belles, blanchâtres avec une teinte violette plus ou moins foncée, verticillées, & diſpoſées trois enſemble dans chaque aiſſelle, avec deux petites bractées ovales-cunéiformes, bordées de dents épineuſes, ſituées de chaque côté. Les calices ſont cylindriques, ſtriés, blanchâtres, beaucoup plus longs que les bractées. La lèvre ſupérieure de la corolle a ſes deux bords reſſerrés & fermés en devant, de manière qu'elle forme une loge qui contient les étamines. Cette belle plante croît dans le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

10. Dracocéphale à bractées rondes, *Dracocephalum peltatum*. Lin. *Dracocephalum floribus verticillatis, bracteis orbiculatis ſerrato-ciliatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8.

Dracocephalum floribus verticillatis, foliis floralibus orbiculatis. Lin. Hort. Cliff. 309. *Moldavica orientalis, ſalicis folio, flore parvo cæruleo (& albo.)* Tournef. Cor. 11.

Les bractées de cette eſpèce la font aiſément reconnoître:

reconnoître : ſa tige eſt haute de neuf ou dix pouces, ſimple ou médiocrement branchue, quarrée, feuillée dans toute ſa longueur, & à entre-nœuds ſupérieurs plus courts que ceux du bas. Les feuilles ſont pétiolées, vertes, glabres, & dentées en leurs bords. Les inférieures ſont ovales, obtuſes; celles du milieu ſont oblongues, & les ſupérieures ſont lancéolées & preſque ſaliciformes. Les fleurs ſont bleues, petites, verticillées aux aiſſelles des feuilles, & accompagnées à chaque verticille de quatre bractées arrondies, glabres, nerveuſes, plus courtes que les calices, bordées de dents qui ſe terminent par un poil ou filet ſétacé. Les calices ſont preſque glabres, un peu labiés, & ſtriés par des nervures. La lèvre ſupérieure de la corolle forme, comme dans l'eſpèce ci-deſſus, une loge ou cavité qui renferme les étamines. Cette plante croît dans le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

II. Dracocéphale à fleurs penchées, *Dracocephalum nutans*. Lin. *Dracocephalum floribus verticillatis, bracteis oblongis ovatis integerrimis, corollis majuſculis nutantibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 6.

Dracocephalum floribus verticillatis, bracteis lanceolatis integerrimis, foliis oblongis, ſuperioribus integris, floribus nutantibus. Gmel. Sib. 3. p. 231. t. 49. *Moldavica betonicæ folio, floribus minoribus cœruleis pendulis*. Amm. Ruth. 44. n°. 57.

Sa tige eſt haute d'un pied ou environ, branchue, feuillée, & obtuſément quadrangulaire. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, vertes, légèrement dentées en leurs bords; les inférieures ſont ovales, obtuſes, à pétioles un peu longs; les ſupérieures ont des pétioles fort courts, ſont oblongues, un peu étroites, & preſque entières. Les fleurs ſont violettes ou bleuâtres, de grandeur moyenne, verticillées, horizontales, & même un peu penchées ou pendantes. Les bractées ſont ovales oblongues & très-entières. On trouve cette plante dans la Sibérie.

12. Dracocéphale à fleurs de Thym, *Dracocephalum Thymiflorum*. Lin. *Dracocephalum floribus verticillatis, bracteis oblongis integerrimis, corollis vix calyce majoribus*. Lin. Mill. Dict. n°. 7.

Dracocephalum floribus verticillatis, bracteis lanceolatis integerrimis, foliis ovatis, ſuperioribus integris, floribus vix è calyce eminentibus. Gmel. Sib. 3. p. 233. t. 50. *Moldavica orientalis minima, ocymifolio*. Comm. Rar. 29. t. 29 ? Tourn. Cor. 11 ? *Moldavica betonicæ folio, floribus minimis pallidè cœruleis*. Amm. Ruth. 46. n°. 58.

Les tiges de cette plante ſont longues d'un pied ou environ, plus ou moins droites, ſouvent très-ſimples, tétragônes, preſque glabres, & feuillées dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont petites, oppoſées, pétiolées, verdâtres, preſque glabres, & trinerves; les inférieures ſont ovales, dentées; les autres ſont oblongues, & preſque entières, ou n'ayant qu'une ou deux dents peu apparentes. Les fleurs ſont petites, un peu violettes ou bleuâtres, diſpoſées par verticilles qui occupent au moins la moitié ſupérieure des tiges, & accompagnées à chaque verticille de quatre bractées oblongues & entières. Les calices ſont ſtriés, légèrement velus, quelquefois rougeâtres, & ont une découpure élargie, elliptique, mucronée, les autres étant fort aiguës. La corolle eſt à peine ſaillante hors du calice. Cette plante croît dans la Sibérie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

DRACONTE, *Dracontium*; genre de plante unilobée, de la famille des Gouets, qui a des rapports nombreux avec les Pothos, & qui comprend des plantes dont les feuilles ont un pétiole engaîné à ſa baſe, & dont les fleurs naiſſent ſur un chaton accompagné d'une ſpathe oblongue, cymbiforme ou ligulaire.

Caractère générique.

Les fleurs ſont diſpoſées ſur un chaton cylindrique, fleuri dans toute ſa longueur, muni à ſa baſe d'une ſpathe monophylle, cymbiforme ou en languette.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles ovales, obtuſes, colorées, & preſque égales; 2°. ſept étamines, dont les filamens portent des anthères droites, oblongues, quadrangulaires; 3°. un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle cylindrique, à ſtigmate trigône.

Le fruit, produit par chaque fleur, eſt une baie arrondie qui contient quatre ſemences ou davantage.

Especes.

1. Draconte polyphylle, *Dracontium polyphyllum*. Lin. *Dracontium ſcapo breviſſimo, petiolo radicato lacero, foliolis tripartitis; laciniis pinnatifidis*. Lin. Hort. Cliff. 434. Mill. Dict. n°. 2. Thunb. Fl. Jap. 234.

Dracunculus Americanus, caule aſpero puniceo, radice cyclaminis. Tournef. 160. *Dracontium Americanum ſcabro puniceo caule, radice cyclaminis*. Herm. Par. 93. Raj. Suppl. 584. *Arum polyphyllum dracunculus & ſerpentaria dictum, Surinamenſe*, &c. Pluk. Alm. 52. t. 149. f. 1.

Sa racine eſt tubéreuſe comme celle du Cyclame; elle pouſſe une feuille dont le pétiole haut d'un pied à un pied & demi, eſt moucheté de verd, de blanc & de pourpre, & a ſon épiderme déchiré & comme écailleux. Ce pétiole ſe diviſe à ſon ſommet en trois parties, munies communément d'une ou deux ramifications, & qui portent des folioles pinnatifides, à découpures lancéolées & décurrentes. Quelque temps après que cette feuille eſt fanée, il pouſſe de la racine une hampe très-courte, qui ſoutient une fleur dont la ſpathe eſt en capuchon noirâtre, coriace, à pointe

recourbée, environnant un très-petit chaton. Cette fleur a une odeur fétide & cadavéreuse dans l'instant de son épanouissement. Cette plante croît naturellement à Surinam, à Cayenne, &c. ♆. C'est, selon M. Thunberg, le *Konjaku* (Hist. des Voyages, Vol. XI. p. 696.) du Japon, dont la racine est âcre, purgative, & un puissant emménagogue.

2. Draconte épineuse, *Dracontium spinosum*. Lin. *Dracontium foliis sagittatis, pedunculis petiolisque aculeatis*. Lin. Fl. Zeyl. 328. Mill. Dict. n°. 3.

Arum Zeylanicum spinosum, sagittæfoliis. Herm. Par. 75. *Arum minus Zeylanicum, sagittariæfoliis*. Raj. Suppl. 575.

Sa racine est oblique, longue, épaisse, à articulations nombreuses, & munie de tous côtés de tubercules épineux. Ses feuilles sont sagittées, comme celles du Gouet commun, longues, non tachées, à oreillettes pointues, & à pétioles épineux, longs de plus d'un pied & demi. Le pédoncule est pareillement épineux, soutient une spathe fort longue, cymbiforme, qui environne un chaton à peine de la longueur & de la grosseur du doigt. On trouve cette plante dans l'Isle de Ceylan & dans l'Inde, aux lieux ombragés. Elle devient quelquefois fort grande. Les habitans du pays font, avec sa racine, une farine qui leur est souvent d'une grande ressource.

3. Draconte fétide, *Dracontium fœtidum*. Lin. *Dracontium foliis subrotundis concavis*. Lin. Cold. Noveb. 214. Kalm. It. 3. p. 47. Gron. Virg. 141.

Calla aquatilis, odore alii vehemente prædita. Gron. Virg. 1. p. 186. *Arum Americanum betæ folio*. Catesb. Car. 2. p. 71. t. 71.

Ses feuilles sont arrondies ou ovales, concaves, un peu en cœur à leur base; la spathe est concave, cymbiforme, pointue, brune ou noirâtre, & tachetée d'un pourpre violet. Le chaton est ovale-arrondi, pédiculé, fleuri de toutes parts. Linné doute si cette plante n'est point une espèce de Pothos; & en effet, selon Gronove, ses fleurs ont quatre étamines, & ses baies ne contiennent qu'une semence. Elles sont enfoncées dans la substance du chaton qui les porte. Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, aux lieux aquatiques. ♆.

4. Draconte du Camtschaca, *Dracontium Camtchatcence*. Lin. *Dracontium foliis lanceolatis*. Lin. Amœn. Acad. 2. p. 332. Mill. Dict. n°. 4.

Ses feuilles sont ovales-lancéolées, longues de sept ou huit pouces, vertes, rétrécies inférieurement en pétioles dilatés à leur base, & ressemblent à celles de la Mandragore par leur aspect. La spathe est membraneuse, colorée, lancéolée, inférieurement roulée en cornet; le chaton est ovale, porté sur un pédicule presque aussi long que la spathe qui l'accompagne. Cette plante croît dans la Sibérie, au Camtschaca; elle peut supporter les plus grands froids de nos hivers. On a autant lieu de la soupçonner du genre des Pothos, que celle qui précède; car Linné dit que ses fleurs ont un calice de quatre folioles, quatre étamines, & un stigmate obtus, sans style.

5. Draconte à feuilles percées, *Dracontium pertusum*. Lin. *Dracontium foliis pertusis, caule scandente*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 296.

Arum hederaceum, amplis foliis perforatis. Plum. Amer. 40. t. 56. 57. Tournef. 159. Raj. Suppl. 578. Morif. Sec. 13. t. 6. f. 28. *Lignum colubrinum 1. acostæ*. Dalech. Hist. 1911. ed. Gall. v. 2. p. 673.

Cette plante s'attache contre les troncs d'arbres, de la même façon que nos Lierres. Sa tige, qui monte en serpentant, a un peu plus d'un pouce de grosseur, paroît comme écaillée par l'effet des cicatrices des feuilles tombées, & s'attache aux arbres par quantité de racines vermiculaires & latérales. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, arrondies à leur base, & la plupart remarquables par des ouvertures oblongues, placées entre les nervures latérales. Ces feuilles sont grandes, lisses, d'un beau verd, ont jusqu'à un pied & demi de longueur, sur une largeur de neuf à dix pouces, & leur pétiole s'insère par une gaîne courte, fendue en devant. Les spathes naissent dans les aisselles des feuilles supérieures; elles sont ovales-lancéolées, cymbiformes, longues de plus de six pouces, lisses & d'un blanc jaunâtre en leur face interne. Le chaton est cylindrique, obtus, jaune, long d'environ cinq pouces, sur un pouce de diamètre, & ressemble en quelque sorte à un épi de Maïs. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v. sans fl.*) On la tient dans la serre chaude; elle se multiplie facilement de bouture. La manière dont ses feuilles sont percées, la rend fort remarquable.

8. Draconte rampante, *Dracontium repens. Dracontium foliis lanceolatis subtus sanguineopunctatis, caule repente ad nodos villoso*. N.

Saururus repens lanceolatus, ad nodos villosus. Plum. Amer. t. 78. Raj. Hist. 3. p. 644.

Cette espèce pousse des tiges grosses comme la moitié du petit doigt, d'une longueur indéterminée, rampantes, s'attachant latéralement à la terre par plusieurs racines vermiculaires & blanchâtres; ces tiges sont entrecoupées par quantité de nœuds fort proches les uns des autres, lesquels sont garnis tout autour de poils droits, rangés comme les cils de l'œil. Il y a environ quatre ou cinq feuilles vers le sommet de chaque tige. Ces feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, longues d'environ six pouces, sur deux pouces de largeur, lisses, d'un verd foncé en dessus, & d'une couleur plus claire en dessous avec des points nombreux d'un rouge de sang. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun un chaton cylindrique, en queue de lézard, & beaucoup plus

long que la ſpathe qui l'accompagne. Les fleurs qui couvrent ce chaton ſont petites & fort nombreuſes : ſelon un deſſin manuſcrit de Plumier, elles ont un calice à quatre diviſions, & huit étamines courtes. L'Auteur dit, dans ſon manuſcrit, que les baies ſont de la forme & preſque de la groſſeur d'un pois, d'un rouge tirant ſur l'améthyſte, & qu'elles contiennent quatre ſemences. Cette plante croît à Saint-Domingue, près des ruiſſeaux.

7. Draconte à cinq feuilles, *Dracontium pentaphyllum.* Aubl. *Dracontium foliis digitato-quinatis, caule ſcandente.* N.

Dracontium (pentaphyllum) caule ſcandente. Aubl. Guian. 837. t. 326. *La Monſtère.*

Cette plante pouſſe des tiges noueuſes, ſarmenteuſes, qui grimpent en ſerpentant ſur les troncs des grands arbres. De chaque nœud ſortent pluſieurs racines ſimples, fibreuſes, qui s'inſinuent dans les gerçures de leur écorce. De ces mêmes nœuds ſortent des feuilles & un épi de fleurs enveloppé d'une longue ſpathe. Les feuilles ſont digitées, compoſées de cinq folioles ovales, acuminées, glabres, portées ſur un pétiole commun qui ſort d'une gaîne fendue d'un côté & terminée en bec d'oiſeau. L'épi de fleurs eſt cylindrique, garni à ſa baſe d'une ſpathe longue & étroite, & porté ſur un pédoncule épais & charnu. Les fleurs ſont petites, ſerrées les unes contre les autres; elles ont chacune un calice de ſix folioles longues & étroites; ſix étamines oppoſées aux folioles du calice, & un ovaire ovoïde, ſurmonté d'un ſtigmate large, arrondi, un peu concave. Cette plante croît dans la Guiane, ſur les troncs des vieux arbres.

DRAGEONS *ou* REJETS, (*Stolones*); on nomme ainſi des branches enracinées, traînantes ou traçantes, qui naiſſent du collet de la racine d'une plante, & qui communément ſervent à la multiplier : on peut les regarder comme des Marcottes naturelles. Les plantes qui ſont dans ce cas, ſont appelées *ſtolonifères*, & l'on ſait que le Fraiſier, la Quintefeuille, la Saxifrage traçante, &c. en offrent des exemples connus.

Il y a une autre ſorte de rejets que l'on doit diſtinguer des premiers, ſelon nous, leur origine étant différente : ce ſont les jeunes tiges qui naiſſent ſur des racines rampantes, à quelque diſtance du tronc principal d'une plante, & auxquelles on a auſſi donné le nom de *Drageons*. L'on dit de la plante qui produit ces *Drageons*, qu'elle eſt traçante, & quant à ſes *Drageons*, lorſqu'ils ont pouſſé des racines indépendantes de celles qui leur ont donné naiſſance, on les appelle alors des *plants enracinés*. L'Argouſſier, l'Olivier, l'Orme, &c. ſont des arbres traçants, qui conſéquemment pouſſent de leurs racines des *Drageons* qui fourniſſent un moyen très-facile de les multiplier.

DRAGONIER, *Dracæna*; genre de plante unilobée, de la famille des Aſperges, qui a des rapports avec les Médéoles, quelques Alétris, & qui comprend des arbres & des herbes exotiques à feuilles ſimples, & à fleurs diſpoſées en panicule terminale.

Caractere générique.

Chaque fleur eſt incomplète : elle a 1°. une corolle de ſix pétales oblongs, droits, égaux, cohérens par leurs onglets; 2°. ſix étamines dont les filamens un peu plus épais dans leur milieu, portent des anthères oblongues & vacillantes; 3°. un ovaire ſupérieur, ovale, à ſix ſtries, chargé d'un ſtyle filiforme, à ſtigmate ſimple ou légèrement trifide.

Le fruit eſt une baie ovale ou arrondie, diviſée intérieurement en trois loges monoſpermes.

Especes.

1. Dragonier à feuilles d'Yucca, *Dracæna draco.* Lin. *Dracæna arborea, foliis enſiformibus acutis planis confertis terminalibus, floribus parvis pedicellos æquantibus.* N.

Draco arbor. Bauh. Pin. 505. Cluſ. Hiſt. 1. p. 1. Lob. Ic. 2. p. 235. Blackw. t. 358. Raj. Hiſt. 1598. Garſ. Exot. t. 90. *Palma foliis longiſſimis pendulis abſque pedunculis è caudice glabro enatis.* Boerh. Lugdb. 2. p. 169. *Aſparagus draco.* Lin. Spec. Pl. 2. p. 451. Vandell. Monogr. Ulyſſ. 1768. Conf. Differt. *de duobus arboribus draconis.* Crantz. Vulgairement *le Sang-dragon.*

Le tronc de cet arbre eſt aſſez gros, cylindrique, nud dans toute ſa longueur, à la manière de ceux des Palmiers, marqué des cicatrices des anciennes feuilles, haut de huit à douze pieds, très-ſimple ou quelquefois diviſé à ſon ſommet en rameaux faſciculés, terminés par une touffe de feuilles. Ces feuilles ſont enſiformes, longues d'un pied & demi, larges d'un pouce, planes, un peu concaves vers leur baſe, rapprochées les unes des autres, en faiſceau très-ouvert, & attachées par une gaîne courte, rougeâtre, ſemi-amplexicaule : elles reſſemblent à celles des Yuccas, mais ſont moins roides, & leurs bords ſont tranchans, non colorés. Celles qui ſont les plus élevées & ſituées au bas de la panicule, ſont en partie réfléchies & pendantes. La panicule eſt terminale, rameuſe, à pédoncules communs anguleux, chargée d'un très-grand nombre de fleurs fort petites, à peine longues de deux lignes, portées chacune ſur un pédicule de même longueur qu'elles. On trouve deux ou trois petites écailles ſpathacées, ovales-pointues, concaves, ſituées à la baſe des pédicules propres. Les filamens des étamines ne ſont pas plus épais dans leur milieu, au moins d'une manière bien apparente. Ses baies ſont arrondies, jaunâtres, groſſes comme de petites ceriſes : elles ſont quelquefois monoſpermes, deux de leurs loges ſe trouvant avortées. Cet arbre

croît dans les Iſles Canaries, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Nous en avons vu une panicule chargée de fleurs dans l'Herbier de M. de Juſſieu.

Son tronc ſe fend en pluſieurs endroits, & répand, dans le temps de la canicule, une liqueur qui ſe condenſe en une larme rouge, molle d'abord, enſuite sèche & friable; c'eſt le vrai Sang-dragon des boutiques. Il faut prendre garde de ne point confondre cette réſine, qui eſt sèche, friable, inflammable, d'un rouge foncé comme le ſang, &c. avec d'autres ſubſtances réſineuſes, connues ſous le même nom, & qui proviennent, l'une d'une eſpèce de Calamus (*voyez* ROTANG), & l'autre d'un Ptérocarpe. On attribue au ſang-dragon une vertu incraſſante, deſſicative & aſtringente. On l'emploie intérieurement depuis un demi-gros juſqu'à un gros, pour la dyſſenterie, les hémorragies, les flux de ventre violens, & les ulcères internes. On s'en ſert extérieurement pour deſſécher les ulcères, procurer la cicatrice des plaies, & fortifier les gencives. Les Peintres le font entrer dans le vernis rouge, dont ils colorent les boëtes & coffres de la Chine.

2. DRAGONIER à bords rouges, *Dracœna marginata. Dracœna foliis anguſtis planis acutis confertis terminalibus, marginibus purpureis.* N.

Dracœna anguſtifolia. H. R.

Cet arbre, que l'on cultive au Jardin du Roi depuis neuf ou dix années, & qui n'a pas encore fleuri, paroît conſtituer une eſpèce très-diſtincte de la précédente, avec laquelle elle a néanmoins beaucoup de rapports. Son tronc eſt beaucoup plus grêle, à hauteur égale; il eſt nud dans toute ſa longueur, griſâtre, marqué des cicatrices ou impreſſions des anciennes feuilles, & terminé par une touffe de feuilles d'un aſpect aſſez agréable, leur verd étant relevé par la couleur pourprée de leurs bords. Ces feuilles ſont moins longues & plus étroites que celles de l'eſpèce ci-deſſus; elles ſe terminent en une pointe fort aiguë, ſont applaties en deſſus ou légèrement en gouttière, d'une couleur verte obſcurément mêlangée de points blancs, à bordure purpurine, & à gaîne extrêmement courte, blanche, ſemi-amplexicaule. Cet arbre a été apporté au Jardin du Roi par Aublet, & croît naturellement dans l'Iſle de Madagaſcar. ♄. (*v. v.*) Cluſius dit des feuilles de ſon *Draco*, qu'elles ſont rougeâtres en leurs bords: il ne paroît pas néanmoins qu'on doive la rapporter à notre eſpèce, qui croît dans un pays différent, n'a point ſes feuilles auſſi longues ni auſſi larges que les ſiennes, & qui diffère beaucoup par ſon aſpect de l'arbre précédent, que nous croyons être celui de Cluſius, quoique ſes feuilles n'aient point leurs bords rouges.

3. DRAGONIER à feuilles réfléchies, *Dracœna reflexa. Dracœna foliis enſiformibus ſupra baſim anguſtatis; inferioribus reflexis, floribus pedicellis longioribus.* N.

Cordyline foliis enſiformibus rigidis dilatato-ſeſſilibus integerrimis, inferioribus ad caudicem retroflexis. Commerſ. Herb. & Mſſ. *An terminalis anguſtifolia.* Rumph. Amb. 4. p. 81. t. 35. Vulgairement *le Bois de chandelles.*

2. *Eadem foliis ovato-oblongis mucronatis nervoſioribus.* N.

Le tronc de cet arbre eſt caſſant, nud, marqué des cicatrices des feuilles tombées, ordinairement ſimple, quelquefois rameux, & feuillé à ſon ſommet. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, rapprochées les unes des autres, enſiformes, acuminées, planes, ſtriées par des nervures, attachées par une baſe élargie & amplexicaule, rétrécies immédiatement au-deſſus de cette baſe, s'élargiſſant enſuite inſenſiblement pour diminuer après de manière à ſe terminer par une pointe fort aiguë. Leur longueur varie depuis trois juſqu'à ſept pouces, & les plus longues ont rarement plus d'un demi-pouce de largeur. Ce ſont ſouvent les plus courtes qui ont la largeur la plus conſidérable. Les ſupérieures ſont preſque droites & un peu roides; celles du milieu ſont ouvertes horizontalement, & les inférieures ſont réfléchies ſur le tronc. Celles-ci tombent ſucceſſivement. Les fleurs ſont nombreuſes, odorantes, d'une couleur herbacée ou d'un verd tirant ſur le blanc jaunâtre, & diſpoſées ſur une grappe rameuſe & terminale. Les pédoncules propres ſont uniflores, beaucoup plus courts que les fleurs, naiſſent chacun dans l'aiſſelle d'une petite écaille membraneuſe. La corolle eſt cylindrique avant ſon épanouiſſement, longue de ſix lignes, ſe partage preſque juſqu'à ſa baſe, lorſqu'elle s'ouvre, en ſix découpures oblongues, dont trois intérieures ſont plus ouvertes ou réfléchies, & trois extérieures ſont plus droites, à ſommet cariné & pourpré. La baſe de la corolle contient une liqueur mielleuſe. Les filamens des étamines ſont droits, preſque de la longueur de la corolle, ſans épaiſſiſſement particulier, attachés à la baſe de ſes diviſions, portent des anthères oblongues & vacillantes. Le ſtyle eſt filiforme, un peu plus long que les étamines, à ſtigmate en forme de point trigône. Le fruit eſt une baie d'un jaune orangé, à trois loges & à trois ſemences. Cet arbre croît à l'Iſle de France & à Madagaſcar. ♄. (*v. ſ.*) M. Commerſon dit que c'eſt un emménagogue très-puiſſant, dont abuſent trop ſouvent les femmes eſclaves de Madagaſcar; qu'il leur ſuffit de manger une ou deux de ſes grappes naiſſantes, pour produire l'effet qu'elles deſirent.

4. DRAGONIER de Chine, *Dracœna terminalis.* Lin. *Dracœna arborea, foliis lanceolatis petiolatis, ramis paniculæ patentiſſimis.* N.

Terminalis. Rumph. Amb. 4. p. 79. t. 34. *Aſparagus terminalis.* Lin. Spec. Pl. 2. p. 450. *Aletris Chinenſis hujus dict.* Vol. 1. p. 79. n°. 6. *Le Collis des Chinois.*

Cette plante s'élève à la hauteur de huit à dix

pieds, ſur une tige arborée, feuillée à ſon ſommet, & eſt ſouvent remarquable par la couleur pourprée que prennent toutes ſes parties. Ses feuilles ſont grandes, pétiolées, lancéolées, ſtriées par des nervures latérales, obliques, comme dans celles des Baliſiers. La panicule eſt terminale, compoſée de grappes rameuſes, lâches, & dont les ramifications ſont très-ouvertes. Les fleurs ſont alternes, pédiculées, longues d'environ cinq lignes, à pédoncule propre long d'une ou deux lignes, environné à ſa baſe par trois petites écailles ſpathacées. La corolle eſt diviſée profondément en ſix découpures oblongues, dont trois intérieures ſont réfléchies en dehors. Les étamines ſont attachées au bas des diviſions de la corolle. *Voy.* quelques détails de plus au mot ALÉTRIS. Cette plante croît à la Chine, dans les Indes orientales. ♄. (*v. f.*) On la cultive dans les jardins comme ornement; on ſe ſert de ſa racine pour guérir les diarrhées, la dyſſenterie.

5. DRAGONIER de Bourbon, *Dracæna mauritiana. Dracæna ſuffruticoſa, foliis enſiformibus, ſcapo ſarmentoſo alterne paniculato, floribus pedicellos vix æquantibus.* N.

Sa racine pouſſe des feuilles enſiformes, droites, longues de quinze à dix-huit pouces, larges d'environ dix lignes, & engaînées à leur baſe comme celles des Iris. La hampe eſt deux ou trois fois plus longue que les feuilles, paroît ſerpentante, ſarmenteuſe, un peu anguleuſe, glabre, & porte des panicules alternes, qui ſortent chacune de l'aiſſelle d'une feuille enſiforme, plus courte qu'elles. Ces panicules ſont compoſées de grappes rameuſes, chargées d'un grand nombre de fleurs petites, alternes, pédiculées, longues d'une ligne & demie, ayant le caractère des eſpèces précédentes, & dont le pédicule propre un peu plus long qu'elles, naît entre deux ou trois écailles ſpathacées fort petites. Les étamines ſont à peine auſſi longues que la corolle, & attachées à la baſe de ſes diviſions. Le ſtyle eſt épais, un peu court, perſiſtant, à ſtigmate obtus. M. Commerſon a trouvé cette eſpèce dans l'Iſle de Bourbon, en la plaine des Caffres. (*v. f.*)

6. DRAGONIER à feuilles graminées, *Dracæna graminifolia.* Lin. *Dracæna herbacea acaulis, foliis linearibus.* Lin.

* *Aſparagus graminifolius.* Lin. Sp. Pl. 2. p. 450.

Cette eſpèce a entièrement le port d'une Phalangère (*voyez* ce mot): ſes feuilles ſont radicales, étroites, linéaires, graminées, fort ſtriées, longues de neuf ou dix pouces. Les hampes ſont à peine plus longues que les feuilles; elles ſont grêles, un peu anguleuſes, nues dans leur partie inférieure, & ſe terminent ſupérieurement en une grappe ſimple, longue de quatre à ſix pouces. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, preſque en étoile, pédiculées, & diſpoſées cinq à huit enſemble par petits faiſceaux alternes, qui ſemblent ſortir chacun d'un petit bourgeon écailleux & obtus. Les pédicules de chaque fleur ſont longs de deux lignes; les corolles n'ont qu'une ligne & demie de longueur; les étamines ſont un peu plus courtes que les pétales. Cette plante croît dans l'Aſie, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

* *Dracæna* (*ferrea*) *arborea, foliis lanceolatis acutis.* Lin. *Arbor ferrea.* Obſ. It. 251.

* *Dracæna* (*undulata*) *herbacea cauleſcens erecta, foliis ovatis acutis multinerviis, floribus axillaribus pedunculatis.* Lin. F. Suppl. 203.

* *Dracæna* (*medeoloïdes*) *herbacea volubilis, foliis ovatis nervoſis.* Lin. F. Suppl. 203.

* *Dracæna* (*erecta*) *herbacea cauleſcens erecta, foliis lanceolatis ſubulatis ſeſſilibus.* L. F. Suppl. 204.

* *Dracæna* (*ſtriata*) *fruteſcens, cauleſcens, erecta, foliis lanceolatis obliquè falcatis ſtriatis, caule flexuoſo.* Lin. F. Suppl. 204.

* *Dracæna* (*volubilis*) *herbacea volubilis, foliis lanceolatis.* L. F. Suppl. 204.

Obſerv. Le *Dracæna enſifolia* de Linné, diffère de ce genre par ſes capſules à trois loges polyſpermes; nous en avons fait mention à l'article DIANELLE.

DRAVE, *DRABA;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a des rapports avec les Alyſſes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes ou en roſettes au bas des tiges, & à fleurs en corymbe ou en épi terminal, auxquelles ſuccèdent des ſilicules ovales-oblongues, applaties, à cloiſon parallèle aux valves.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovales, concaves, droites, un peu lâches & caduques; 2°. quatre pétales en croix, à onglets très-petits, & à lames ovales, entières ou échancrées, un peu ouvertes; 3°. ſix étamines, dont quatre ſont un peu plus longues que les deux autres, & dont les anthères ſont ovales; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, preſque dépourvu de ſtyle, à ſtigmate en tête, applati.

Le fruit eſt une petite ſilique ovale-oblongue, comprimée, entière, diviſée en deux loges polyſpermes par une cloiſon parallèle aux valves.

Obſervation.

Ce genre ſe diſtingue des Alyſſes par la forme des ſiliques, qui n'eſt point arrondie, mais elliptique-oblongue. Quant au *Lunaria.* L. il en eſt ſi peu différent, que nous croyons qu'on pourroit l'y réunir: néanmoins les deux oreillettes remarquables du calice de la Lunaire, & ſes ſiliques pédiculées, peuvent ſuffire pour la diſtinguer des *Draves.*

ESPECES.

* *Tige nue.*

1. DRAVE aizoïde, *Draba aizoïdes.* Lin. *Draba ſcapo nudo ſimplici, foliis linearibus ciliatis, petalis ſubemarginatis.* N.

Alyſſum Alpinum hirſutum luteum. Tourn. 217. Mill. Dict. t. 20. f. 2. *Sedum Alpinum hirſutum luteum.* Bauh. Pin. 285. *Sedum minus* 12. *Alpinum* 6. Cluſ. Hiſt. 2. p. 62. *Sedum petræum montanum.* Lob. Ic. 381. *Leucoïum luteum aizoïdes montanum.* Col. Ecphr. 2. p. 62. *Burſa paſtoris Alpina roſeo lutea.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 306. Sec. 3. t. 20. f. 9. *Draba.* Hall. Helv. n°. 498. Scop. Carn. 2. n°. 786. Jacq. Fl. Auſtr. v. 2. t. 192. Gouan. Illuſtr. 39.

C'eſt une petite plante bien remarquable par la forme & la diſpoſition de ſon feuillage, & qui a un peu le port de certaines eſpèces d'Androſace. Sa racine ſe diviſe en pluſieurs petites ſouches terminées chacune par une roſette de feuilles, & toutes ces roſettes aſſez ſerrées les unes contre les autres, forment une touffe ou un patit gazon convexe & d'un verd foncé. Les feuilles ſont linéaires, planes & liſſes en deſſus, ciliées en leurs bords, vertes, longues de quatre ou cinq lignes, ſur une demi-ligne de largeur, nombreuſes, fort rapprochées les unes des autres, & diſpoſées en roſette faſciculée. Du milieu de chaque roſette naît une hampe nue, qui commence à fleurir avant d'avoir plus de deux ou trois lignes de grandeur, mais qui s'alonge pendant que la fructification ſe développe, & s'élève à environ deux pouces. Chaque hampe porte un petit bouquet compoſé de cinq à neuf fleurs d'un beau jaune, pédiculées, dont le calice eſt glabre, & qui ont leurs pétales légèrement échancrés. Les capſules ſont ovales, pointues aux deux bouts, un peu comprimées, médiocrement hiſpides, & chargées du ſtyle de la fleur, qui eſt long de près de deux lignes. Cette petite plante croît en Europe, ſur les montagnes élevées, parmi les rochers: on la cultive au Jardin du Roi; elle fleurit en Mars & en Avril. ♃. (*v. v.*)

2. DRAVE ciliée, *Draba ciliaris.* Lin. *Draba caule ſubnudo, foliis linearibus margine carinaque ciliatis, petalis integris.* Lin. Mant. 91.

Draba caule diffuſo ramoſo folioſo, foliis linearibus ciliatis. Ger. Prov. 344. t. 13. f. 1.

* *Draba ciliata.* Scop. Carn. 2. n°. 787. t. 33.

Cette *Drave* reſſemble tellement à la précédente, que l'on peut la ſoupçonner de n'en être qu'une variété; néanmoins elle eſt un peu plus grande, & on l'en diſtingue particulièrement par ſes feuilles carinées en deſſous, & par ſes pétales blancs, rarement échancrés. Sa racine ſe diviſe, comme dans l'eſpèce ci-deſſus, en pluſieurs ſouches terminées par des feuilles nombreuſes, rapprochées entre elles & diſpoſées en roſette. Ces feuilles ſont linéaires, vertes & glabres en deſſus, très-ciliées en leurs bords, & carinées en deſſous d'une manière remarquable. Les hampes ſont nues, ont un pouce & demi de longueur lorſqu'elles commencent à fleurir, & s'élèvent juſqu'à la hauteur de quatre pouces lorſque les fruits ſe développent. Elles ſoutiennent des fleurs blanchâtres, pédonculées, d'abord diſpoſées en corymbe, & qui forment enſuite une grappe lâche & terminale. Les ſilicules ſont chargées d'un ſtyle qui a ſouvent plus de deux lignes de longueur. Il ſe développe, lorſque la plante a fleuri, des pouſſes ſtériles, bien garnies de feuilles, & qui ont un peu plus d'un pouce de longueur. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, aux environs de Barcelonette, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante de M. Scopoli paroît devoir conſtituer une eſpèce diſtincte. Ses tiges ſont feuillées; ſes feuilles inférieures ſont obtuſes; les ſilicules ſont lancéolées.

3. DRAVE des Alpes, *Draba Alpina.* Lin. *Draba ſcapo nudo ſimplici; foliis lanceolatis integerrimis.* Lin. Fl. Lapp. 255. 570. Fl. Suec. 524. Hort. Cliff. 333. Oed. Fl. Dan. t. 56. Gouan. Illuſtr. 39. Not.

Ses feuilles ſont toutes radicales, ouvertes, diſpoſées en une petite roſette étalée ſur la terre, à la manière des Androſaces: elles ſont ovales-lancéolées, entières, ſouvent munies de quelques dents à leur ſommet (ſelon M. Gouan), & garnies en deſſus de poils épars. La tige eſt ordinairement nue, chargée de poils rares, ſoutient un petit corymbe de fleurs, qui, par la ſuite, s'alonge en grappe. Les fleurs ſont jaunes, ont leur calice velu, & leurs pétales légèrement échancrés. Cette plante croît ſur les montagnes de l'Europe ſeptentrionale. ♃.

4. DRAVE printannière, Fl. Fr. *Draba verna.* Lin. *Draba ſcapis nudis, foliis ſpathulato-lanceolatis ſubdentatis.* N.

Alyſſon vulgare, polygoni folio, caule nudo. Tournef. 217. Segu. Veron. 1. p. 375. t. 4. f. 3. *Burſa paſtoris minor, loculo oblongo.* Bauh. Pin. 108. Moriſ. Sec. 3. t. 20. f. 6. *Paronichia vulgaris.* Dod. Pempt. 112. Raj. Hiſt. 789. *Paronichia alſinefolia.* Lob. Ic. 469. *Draba.* Hall. Helv. n°. 496. Scop. Carn. 2. n°. 792. Pollich. Pal. n°. 604.

β. Alyſſon vulgare, foliis inciſis. Vaill. Pariſ. p. 11. *Burſa paſtoris minimâ vernâ, &c.* Moriſ. Sec. 3. t. 20. f. 7. J. B. 2. p. 937. Petiv. Angl. t. 48. n°. 7.

Ses feuilles ſont petites, ſpatulées, lancéolées, un peu pointues, rétrécies en pétiole vers leur baſe, entières ou garnies vers leur ſommet de quelques dents plus ou moins profondes, couchées ſur la terre, & diſpoſées en roſette au bas de la plante. De leur milieu s'élèvent, juſqu'à la hauteur de trois ou quatre pouces, pluſieurs tiges nues, fort grêles, preſque filiformes, & qui ſoutiennent de petites fleurs blanches, pédonculées, diſpoſées

en corymbe ou en grappe lâche. Les pétales ſont échancrés ou bifides. Les ſilicules ſont ovales-oblongues, obtuſes avec un ſtyle extrêmement court, comprimées, & très-glabres. Cette plante eſt commune en France & dans les autres parties de l'Europe, dans les lieux ſecs, les jardins & ſur les murs. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit dès le mois de Mars & dans le mois d'Avril. Ses tiges & ſes feuilles ſont légèrement hiſpides.

5. DRAVE des Pyrénées, *Draba Pyrenaica.* Lin. *Draba ſcapo nudo, foliis cuneiformibus palmatis trilobis.* Lin. Ger. Prov. 344. n°. 4. Scop. Carn. 2. n°. 790. Crantz. Auſtr. 13. t. 1. f. 5. Jacq. Auſtr. t. 228.

Alyſſum Pyrenaïcum perenne minimum, foliis trifidis. Tournef. 217. Allion. Pedem. t. 6. f. 1. & Fl. Pedem. n°. 894. t. 8. f. 1.

Cette plante eſt fort petite, & a entièrement le port d'une petite Saxifrage. Ses tiges ſont des ſouches rameuſes, feuillées, un peu couchées à leur baſe, & diſpoſées en gazon; elles ſont longues d'un à deux pouces. Les feuilles ſont petites, cunéiformes, trifides, quelquefois quinquefides, preſque palmées, nerveuſes en deſſous, ſouvent ciliées ſur les bords, & d'une conſiſtance un peu sèche ou aride. Elles ſont ſeſſiles, amplexicaules, éparſes, ſerrées, & comme embriquées au ſommet des ſouches où elles forment de petites roſettes aſſez denſes. Les hampes (que l'on peut conſidérer comme des pédoncules communs), ſont longues de ſix à neuf lignes, ſoutiennent quatre à ſix fleurs purpurines ou d'un violet pâle, pédonculées, & dont les pétales ſont obtus. On trouve cette plante dans les Pyrénées, ſur le Mont Cenis, & dans les environs de Briançon en Dauphiné. ♃. (*v. ſ.*)

6. DRAVE de Fladniz, *Draba Fladnizenſis.* Jacq. *Draba ſcapo bifolio, foliis glabris ciliatis, ſiliculis rectis pedicellatis.* Jacq. Miſc. v. 1. p. 147. t. 17. f. 1.

Sa racine eſt fuſiforme, diviſée ſupérieurement en pluſieurs petites ſouches qui ſe terminent par de petites roſettes de feuilles. Les feuilles ſont lancéolées, entières, planes, glabres, luiſantes, un peu fermes, & ciliées ſur les bords. Les tiges ſont grêles, ſimples, longues d'un pouce, & garnies de deux ou trois feuilles éparſes. Elles ſoutiennent des fleurs blanches, en petit nombre, pédonculées, diſpoſées en grappe, & dont les pétales ſont légèrement échancrés. Les ſilicules ſont ovales-oblongues, comprimées, nues, dépourvues de ſtyle, & ont leur cloiſon parallèle aux valves & plus large qu'elles, ou un peu ſaillantes ſur les côtés. Cette plante croît ſur les montagnes de Fladniz en Allemagne.

7. DRAVE du Carniole, *Draba carnica.* Scop. *Draba ſcapis folioſis, foliis inferioribus petiolatis obtuſis ſubdentatis; caulinis lanceolatis integerrimis, ſiliculis tetraſpermis.* N.

Draba carnica. Scop. Carn. ed. 2. n°. 788. t. 33.

Cette plante a un peu l'aſpect d'une petite Paſſerage (*Lepidium*): ſes tiges ou ſouches radicales ſont diffuſes, longues d'un pouce ou davantage, un peu droites, garnies à leur ſommet de feuilles pétiolées, ovales, obtuſes, planes, munies de quelques dents rares, molles, velues, & diſpoſées en roſette. Les hampes ou véritables tiges naiſſent de ces roſettes, ſont ſimples, hautes de trois pouces, & garnies de trois à cinq feuilles lancéolées, entières & éparſes. Les fleurs ſont blanches, petites, pédonculées, en bouquet ou corymbe terminal, & ont leurs pétales légèrement échancrés. Cette plante croît dans le Carniole, ſur les montagnes.

8. DRAVE des murs, *Draba muralis.* Lin. *Draba caule folioſo, foliis radicalibus ovato-ſpathulatis; caulinis cordatis dentatis amplexicaulibus.* N.

Alyſſon veronicæ folio. Tournef. 217. *Burſa paſtoris major, loculo oblongo.* Bauh. Pin. 118. Prodr. 50. cum Icone. Raj. Hiſt. 790. *Burſæ paſtoriæ loculo ſublongo affinis pulchra planta.* J. B. 2. p. 938. *Myagroïdes ſubrotundis ſerratiſque foliis, flore albo.* Barrel. Ic. 816. *Draba.* Hall. Helv. n°. 499. Pollich. Pal. n°. 605. Allion. Fl. Pedem. n°. 897.

Sa tige eſt droite, grêle, feuillée, légèrement velue; ſouvent ſimple, quelquefois rameuſe, & haute de ſix à dix pouces. Ses feuilles radicales ſont ovales, rétrécies en pétiole vers leur baſe, munies de quelques dents près de leur ſommet; elles forment une petite roſette étalée ſur la terre: celles de la tige ſont courtes, preſque en cœur, dentées, velues, amplexicaules, & écartées entre elles. Les unes & les autres ſont un peu ſcabres ou rudes au toucher. Les fleurs ſont blanches, petites, pédonculées, & diſpoſées en un corymbe terminal, qui par la ſuite s'alonge & ſe change en une grappe droite. Les ſilicules ſont elliptiques-oblongues, glabres, comprimées. Cette plante croît en Europe, dans les haies, les lieux ombragés & pierreux, ſur les murs. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Mai.

9. DRAVE hériſſée, *Draba hirta.* Lin. *Draba ſcapo unifolio, foliis ſubhirſutis, ſiliculis obliquis pedicellatis.* Lin. Fl. Dan. t. 142.

Alyſſon Alpinum, polygoni folio incano. Tourn. 217. *Burſa paſtoris. Alpina hirſuta.* Bauh. Pin. 108. Prodr. 51. Moriſ. Sec. 3. t. 20. f. 8. *Draba ſtellata.* Jacq. Vind. t. 4. f. 3. *Draba Auſtriaca.* Crantz. Auſtr. p. 10. t. 1. f. 4. *Draba,* Hall. Helv. n°. 497. Jacq. Auſtr. t. 432.

C'eſt une petite plante dont les roſettes de feuilles ſont denſes, forment des touffes blanchâtres, & qui eſt beaucoup moins élevée que la ſuivante, avec laquelle elle a de grands rapports. Sa racine eſt oblongue, ſe diviſe à ſon collet en pluſieurs petites ſouches feuillées, longues de près d'un pouce. Chacune de ces ſouches ſe termine par une roſette de feuilles fort petites, entières, un peu cotonneuſes & blanchâtres. Au-deſſous

de ces roſettes, on trouve de ſemblables feuilles, mais qui ſont deſſéchées, fanées, & moins ſerrées entre elles. Les tiges qui naiſſent de ces roſettes, ſont des hampes grêles, hautes de deux ou trois pouces, légèrement velues ou hiſpides, quelquefois nues, ſouvent munies d'une feuille ovale-pointue, un peu dentée, ſemi-amplexicaule, & hériſſée de poils courts. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, diſpoſées en un petit corymbe terminal. Les ſilicules ſont oblongues, comprimées, glabres, pédonculées, chargées d'un ſtyle fort court. On trouve cette plante ſur les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suiſſe & de l'Autriche. ♃. (*v. ſ.*)

10. Drave blanchâtre, *Draba incana*. Lin. *Draba foliis caulinis numeroſis incanis (acute dentatis), ſiliquis oblongis obliquis ſeſſilibus*. Lin. Hudſ. Angl. 244. Mill. Dict. n°. 6. Fl. Dan. t. 130.

Lunaria ſiliqua oblonga intorta. Tournef. 219. *Leucoïum ſ. lunaria vaſculo oblongo intorto*. Pluk. Alm. 215. t. 42. f. 1. *Mala*. Raj. Hiſt. 789. *Lunaria contorta major*. Raj. Synopſ. 3. p. 291. Petiv. Angl. t. 48. f. 3.

Sa tige eſt haute de ſix à huit pouces, rameuſe, feuillée, cylindrique, & velue ou un peu cotonneuſe. Ses feuilles radicales ſont alongées, pointues, rétrécies vers leur baſe, élargies dans leur partie ſupérieure avec quelques dents écartées, & forment une petite roſette au bas de la plante; celles de la tige ſont nombreuſes, ovales, dentées, ſeſſiles, blanchâtres, & couvertes d'un duvet fort court. Les fleurs ſont blanches, portées ſur des pédoncules courts, & diſpoſées en bouquet terminal qui s'alonge par la ſuite en épi ou en grappe. Les ſilicules ſont oblongues, preſque lancéolées, contournées, glabres, ſoutenues par des pédoncules plus courts qu'elles. Cette plante croît dans les lieux humides des montagnes, en Angleterre, dans la Suède, la Laponie, &c. on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Les pétales ſont obtus ou légèrement échancrés.

11. Drave de Magellan, *Draba Magellanica*. *Draba caulibus foliosis villoſis, foliis lanceolatis integris ſubincanis diſtantibus, ſiliculis oblongis non intortis*. N.

Lunaria floribus albis, ſiliquis utrinque acuminatis non intortis. Commerſ. Herb.

Ses feuilles radicales ſont linéaires-lancéolées, un peu blanchâtres, à peine longues d'un pouce, & étalées en roſette ſur la terre. Du milieu de cette roſette s'élèvent cinq ou ſix tiges hautes d'un demi-pied ou un peu plus, menues, cylindriques, pourprées, & chargées de poils courts. Elles ſont garnies de feuilles éparſes, diſtantes, petites, lancéolées, entières, & ſeſſiles. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées comme dans la précédente. Les ſilicules ſont oblongues, pointues aux deux bouts, comprimées, non contournées, portées ſur des pédoncules courts. Cette plante a été découverte au Magellan par M. Commerſon. (*v. ſ.*)

12. Drave à feuilles de Giroflée, *Draba cheiranthifolia. Draba foliis caulinis numeroſis oblongo-lanceolatis integerrimis incanis, petalis bifidis, ſiliculis ellipticis ſtylo mucronatis*. N.

Alyſſon fruticoſum incanum. Tournef. 217. *Thaſpi fruticoſum incanum*. Bauh. Pin. 108. *Thlaſpi capſulis ſublongis incanum*. J. B. 2. p. 929. Raj. Hiſt. 789. *Thlaſpi incanum machlinienſe*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 132. Lob. Ic. 216. *Alyſſum incanum*, Lin. Allion. Fl. Pedem. n°. 889.

Sa racine eſt oblongue, un peu épaiſſe, blanche & fibreuſe; elle pouſſe des tiges droites, hautes d'un pied & demi à deux pieds, grêles, dures, feuillées, preſque ſimples, mais un peu rameuſes à leur ſommet. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, lancéolées, entières, plus longues que les entre-nœuds, un peu ſcabres, & d'un verd blanchâtre. Elles ſont quelquefois un peu obtuſes à leur extrémité, & légèrement ciliées en leurs bords. Les fleurs ſont blanches, portées ſur des pédoncules velus qui n'ont que trois lignes de longueur, & ſont diſpoſées en bouquets courts & corymbiformes aux ſommités de la plante. Leurs pétales ſont bifides & une fois plus longs que le calice. Les ſilicules ſont elliptiques, comprimées, un peu cotonneuſes, & chargées du ſtyle. On trouve cette plante en Allemagne, en France, &c. dans les lieux ſecs ou ſablonneux, ſur le bord des chemins; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle a le feuillage des Giroflées & le fruit des Draves, d'une manière évidente.

13. Drave à fleurs de Julienne, *Draba heſperidiflora. Draba caulibus ſubfoliosis flexuoſis proſtratis ſubperſiſtentibus, foliis lanceolato-deltoïdeis, ſiliculis craſſiuſculis hirtis ſtyliferis*. N.

Leucoïum ſaxatile thymi folio, hirſutum cœruleo-purpureum. Bauh. Pin. 201. Moriſ. Hiſt. 2. p. 242. Sec. 3. t. 8. f. 10. *Lithoreo-leucoïum minimum ſupinum*. Col. Ecphr. 1. p. 282. t. 284. *Alyſſum deltoïdeum*. Lin.

β. Alyſſon creticum, foliis angulatis, flore violaceo. Tournef. Cor. 15.

Ses tiges ſont longues de quatre ou cinq pouces, menues, feuillées, hériſſées de poils, un peu fléchies en zig-zag, dures, rameuſes, couchées en partie ſur la terre. Ses feuilles ſont alternes, deltoïdes-lancéolées, bordées de quelques dents anguleuſes, verdâtres, velues, & un peu ſcabres au toucher. Les fleurs ſont pédonculées & diſpoſées en grappe lâche & peu garnie au ſommet des tiges; elles ſont d'un pourpre violet, ont leur calice ſerré, à baſe formant deux petites oreillettes, & reſſemblent à celles des Juliennes ou à celles de la Giroflée maritime. Les ſiliques ſont ovales-oblongues, un peu épaiſſes ſans être enflées, couvertes de poils laineux, & chargées d'un ſtyle aſſez long. Elles ſont ſouvent obliques ou un peu contournées, comme dans la *Drave* blanchâtre

châtre n°. 10, qui a des rapports remarquables avec cette espèce. Cette plante croît dans l'Italie, le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Il y a apparence que dans les pays chauds, ses tiges sont persistantes & presque ligneuses.

14. DRAVE à fruits de Lunaire, *Draba clypeata. Draba caule folioso erecto, siliculis sessilibus oblongo-ellipticis planis tomentosis, petalis linearibus.* N.

Lunaria leucoii folio, siliqua oblonga majori. Tournef. 218. *Leucoium alyssoïdes clypeatum majus.* Bauh. Pin. 201. *Alysson siliqua lata aspera, quibusdam lunaria flore luteo.* J. B. 2. p. 934. *Alysson Dioscoridis.* Dod. Pempt. 89. Lob. Ic. 323. *Leucoium lanatum f. clypeatum asperum.* Morif. Sec. 3. t. 9. f. 4. *Alyssum clypeatum.* Lin. *Lunaria clypeata.* Allion. Fl. Pedem. n°. 899.

Cette plante n'a point du tout la fleur de la Lunaire; mais son fruit plat & large de plus de trois lignes, en a tout-à-fait l'apparence; néanmoins ce fruit n'est point pédiculé sur le réceptacle de la fleur, & quoique plus grand que ceux des autres *Draves*, il en a tous les caractères, & ne ressemble nullement à ceux des Alysses.

La plante dont il s'agit a sa tige droite, cylindrique, feuillée, chargée d'un duvet blanchâtre, souvent simple, & haute d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, entières, quelquefois munies d'une ou deux dents anguleuses, sessiles, un peu rudes au toucher, d'un verd blanchâtre, & couvertes de poils courts disposés par étoiles. Les fleurs sont jaunâtres, remarquables par leurs pétales linéaires & étroits sans être pointus, & sont disposées en un petit bouquet terminal, qui s'alonge en grappe à mesure que la fructification se développe. Les silicules sont axillaires, presque sessiles, ovales-oblongues, comprimées, chargées du style, & couvertes de poils qui les font paroître cotonneuses. Elles ont neuf ou dix lignes de longueur, sur une largeur de près de quatre lignes. Cette plante croît dans les parties australes de l'Europe, dans le voisinage de la mer: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Juin.

* *Draba* (*argentea*) *caule folioso corymboso, foliis subspathulatis, siliculis ovalibus planis scabris styliferis.* N. *Lunaria argentea.* Allion. Fl. Pedem. n°. 901. t. 54. f. 3.

DRIADE à huit pétales, *DRYAS octopetala.* Lin. Hort. Cliff. 195. Segu. Ver. 512. Scop. Carn. 2. n°. 631. Allion. Fl. Pedem. n°. 1916. Fl. Fr. n°. 746. Fl. Dan. t. 31.

Caryophyllata Alpina, chamædryos folio. Morif. Hist. 2. p. 432. Sec. 4. t. 26. f. 9. Tournef. 295. *Chamædrys Alpina, cistiflore.* Bauh. Pin. 248. *Chamædris Alpina, flore fragariæ albo.* J. B. 3. p. 290. *Chamædrys 3. f. montana.* Clus. Hist. 2. p. 351. Lob. Ic. 495. *Dryas.* Hall. Helv. n°. 1133.

Jolie plante de la famille des Rosacées, qui a beaucoup de rapports avec les Benoîtes, mais qui en est très-distinguée par le nombre des pétales de ses fleurs & des divisions de leur calice. Ses tiges sont longues de trois à cinq pouces, couchées, rameuses, diffuses, rougeâtres, un peu ligneuses, feuillées, & couvertes d'écailles ou stipules pétiolaires. Les feuilles sont pétiolées, simples, ovales ou ovales-oblongues, crênelées, un peu fermes, vertes & glabres en dessus, cotonneuses & très-blanches en dessous. Ces feuilles ressemblent à celles de la Germandrée officinale par leur aspect, & ont la base de leur pétiole ailé par des stipules courantes. Les fleurs sont blanches, assez grandes, pédonculées & solitaires.

Chaque fleur a 1°. un calice à huit divisions oblongues ou lancéolées, un peu étroites, égales & ouvertes; 2°. huit pétales ovales-oblongs, obtus, ouverts, plus grands que le calice, & attachés à sa base; 3°. des étamines nombreuses, dont les filamens une fois plus courts que les pétales, tiennent au calice, & portent de petites anthères arrondies; 4°. des ovaires nombreux, petits, ramassés, à styles capillaires très-velus, & à stigmates simples.

Le fruit consiste en plusieurs semences ramassées, & chargées chacune d'une longue barbe plumeuse. Le paquet plumeux que forment ces semences est environné à sa base par le calice de la fleur, & même par les étamines qui persistent après la chute des pétales.

Cette plante croît en Europe, sur le sommet des montagnes: on la trouve dans les Alpes, les Pyrénées, sur les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suisse, de l'Italie, de l'Autriche, & du Nord de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Le nombre de ses pétales varie quelquefois; mais il est toujours au-delà de cinq. Quant au *Dryas pentapetala* (*Dryas anemonoïdes.* Murr.) de Linné, & au *Dryas geoïdes* de M. Pallas, nous en avons fait mention dans l'exposition du genre des Benoîtes.

DRIANDRE oléifère, *DRYANDRA oleifera. Driandra cordata.* Thunb. Fl. Jap. 267. *Elæococca.* Commerf. Herb. & Ic. *Abrasin.* Kæmpf. Amœn. Exot. p. 789. & *hujus operis.* Vol. 1. p. 1. Vulgairement *l'Arbre à l'huile.*

C'est un arbre de la famille des Euphorbes, qui a des rapports avec les Médiciniers & les Crotons, & dont les fleurs paroissent dioïques. Son tronc, qui est haut de six pieds ou davantage, soutient une cîme touffue, dont les rameaux sont cylindriques, pleins de moëlle, glabres, ridés, parsemés de points tuberculeux. Les feuilles sont grandes, éparses, rapprochées en ombelle ou en touffe au sommet des rameaux, & comme verticillées aux nœuds. Elles sont pétiolées, cordiformes, pointues & très-glabres; les supérieures sont très-entières, mais les inférieures, qui sont

les plus grandes, & preſque pendantes, ont leur ſommet à trois pointes. Les fleurs mâles viennent en panicule terminale, dont les ramifications principales ſont fourchues ou trichotomes. Kempfer dit qu'elles ſont blanches, mais M. Thunberg leur attribue une couleur jaune. Les fleurs femelles ſont portées ſur des pédoncules ſimples très-courts.

Les fleurs mâles ont, 1°. un calice de deux folioles (& ſouvent de trois ſelon M. Commerſon) ovales, pointues, plus courtes que la corolle; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, onguiculés, ouverts, en partie réfléchis; 3°. neuf étamines plus courtes que la corolle, dont quatre ſont un peu plus courtes que les autres, & qui toutes ont leurs filamens rapprochés en un faiſceau, & chargés d'anthères fort petites.

Les fleurs femelles ont 1°. un calice & une corolle comme les fleurs mâles; 2°. un ovaire ſupérieur, court, globuleux-conique, chargé de trois ſtyles fort courts, à ſtigmates bifides.

Le fruit eſt une capſule ligneuſe, globuleuſe, à quatre ou cinq ſillons, munie d'une pointe courte à ſon ſommet, diviſée intérieurement en trois & plus ſouvent en quatre ou même cinq loges qui contiennent chacune une groſſe amande huileuſe.

Cet arbre croît naturellement au Japon, & eſt cultivé au Jardin du Roi à l'Iſle de France. ♄. (*v. ſ.*) C'eſt l'arbre à fruit huileux dont parle Aublet dans ſon dixième Mémoire, p. 160. Ses fruits ſont de la groſſeur d'une noix munie de ſon brou; on retire de leurs amandes une huile pour les lampes, & qu'on nomme *huile de bois*. Les Chinois donnent à cette huile le nom de *Mouycou*, & au fruit qui le produit, le nom de *Mouzou*. Ses feuilles ont à leur baſe, c'eſt-à-dire au ſommet de leur pétiole, deux petites glandes ſeſſiles, comme dans le Croton des Moluques, & pluſieurs autres du même genre.

DRIMIS, *DRYMIS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Anones, qui a des rapports avec le Cananga, l'Ocna, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles ſimples, à écorce d'une ſaveur aromatique, âcre & très-piquante, & à fruits compoſés de pluſieurs baies diſtinctes.

Caractere générique.

Chaque fleur a 1°. un calice inférieur, monophylle, caduc, & qui ſe partage en trois lobes; 2°. ſix à douze pétales ovales, ouverts, & plus grands que le calice; 3°. des étamines nombreuſes, beaucoup plus courtes que les pétales, dont les filamens épaiſſis vers leur ſommet, portent des anthères ovales, didymes, à lobes cohérens par leur ſommet; 4°. quatre à huit ovaires ovoïdes ou en maſſue, dépourvus de ſtyle, chargés d'un ſtigmate applati, ſeſſile, reſſemblant à un point coloré.

Le fruit conſiſte en quatre à huit baies ovoïdes, preſque ſeſſiles, uniloculaires, & qui contiennent chacune quatre ſemences ou davantage, de forme ovale, preſque trigône.

Obſervation.

Ce genre eſt très-diſtingué du *Winterana* de Linné (*Canella alba*. Murr. Syſt. ed. 14. p. 443.) principalement par ſes fruits qui ne ſont pas des baies ſolitaires, triloculaires, calyculées à leur baſe.

Especes.

1. Drimis de Grenade, *Drymis Granadenſis*. L. F. *Drimys pedunculis axillaribus elongatis trifidis, piſtillis octo*. Lin. F. Suppl. 269.

Linné penſe que cet arbre n'eſt qu'une variété du *Drymis* aromatique; mais la diſpoſition de ſes fleurs n'étant pas la même, & le nombre dans les parties de la fleur & du fruit étant différent, cette opinion ne paroît pas fondée. Ses rameaux ſont plus longs que ceux du *Drymis* dont on vient de parler: ſes feuilles ſont oblongues, d'une couleur plus glauque & preſque blanche en deſſous, plus alongées; les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, géminés ou ternés, filiformes, un peu longs, quoique moins que les feuilles, & trifides dans leur partie ſupérieure. Chaque diviſion des pédoncules ſoutient une fleur qui a douze pétales oblongs, les intérieurs étant plus petits que les autres; & huit ovaires qui ſe changent en autant de baies diſtinctes, leſquelles contiennent environ deux ſemences luiſantes. On trouve cet arbre dans la nouvelle Grenade. ♄. Son écorce a le même goût que celle du *Drimis* aromatique n°. 3.

2. Drimis ponctué, *Drymis punctata. Drimys pedunculis axillaribus ſimpliciſſimis unifloris, piſtillis ſuboctonis*. N.

Magellania. Commerſ. Herb.

Cet arbre paroît ſe rapprocher du précédent par pluſieurs rapports; mais il en diffère au moins par ſes pédoncules, qui ſont tous très-ſimples & uniflores. Ses feuilles ſont éparſes & un peu rapprochées vers le ſommet des rameaux; elles ſont pétiolées, ovales-oblongues, très-entières, un peu émouſſées à leur ſommet, vertes & très-glabres en deſſus, d'une couleur glauque en deſſous, où elles ſont parſemées de points blanchâtres d'une petiteſſe extrême. Ces feuilles ſont un peu coriaces, & ont près de trois pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce ou environ. Leur nervure longitudinale ou moyenne eſt la ſeule qui ſoit bien apparente. Les pédoncules ſont ſimples, uniflores, un peu moins longs que les feuilles, ſolitaires, & diſpoſés dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures.

Les fleurs ont 1°. un calice de trois folioles colorées, un peu purpurines, concaves, & qui

tombent de très-bonne heure ; 2°. six à neuf pétales blancs, ovales, ouverts, plus longs que le calice, & caducs ; 3°. des étamines nombreuses, dont les filamens plus courts que les pétales, portent des anthères arrondies & didymes ; 4°. cinq à huit ovaires ovales-oblongs, obtus, un peu renflés en leur côté intérieur, dépourvus de style, & ayant chacun un stigmate en forme de point noirâtre, situé non précisément à leur sommet, mais un peu sur le côté vers leur face intérieure.

Chaque fruit consiste en cinq à huit baies ovoïdes ou en masses, sessiles, distinctes, ramassées en tête ou en faisceau au sommet des pédoncules : chaque baie est uniloculaire ; & contient six à quatorze semences ovales-oblongues, un peu trigônes, convexes d'un côté, carinées & concaves de l'autre.

Commerson a observé cet arbre au Magellan, dans la baie des Cordes, près le port Galan ; M. de Jussieu nous en a communiqué un individu sec, muni de fruits non mûrs. ♄. (*v. f.*) Cet arbre nous paroît être le même que le *Canelo* du Chily, dont M. Dombey a rapporté beaucoup d'échantillons que nous aurions consultés, si depuis que son Herbier a été remis au Roi, la communication n'en étoit interdite aux Botanistes, afin de le laisser en entier à la disposition de M. l'Héritier. C'est peut-être aussi le Boigne cinnamomifère de Feuillé, que nous citons sous l'espèce suivante, parce que les pédoncules semblent terminaux. L'écorce du Canelo est épaisse, d'une couleur grisâtre, & a un goût aromatique, un peu amer, âcre, & fort piquant.

3. DRIMIS aromatique, *Drymis Winteri.* L. F. *Drymis pedunculis aggregatis terminalibus, pistillis quatuor.* L. F. Suppl. 269.

Drymis Winteri. Forst. Gen. n°. 42. p. 84. Forst. Act. Upsal. V. 3. p. 181. Soland. Medic. Observ. V. 5. p. 46. t. 1. Mill. Fasc. *Pericly menum rectum, foliis laurinis, cortice aromatico acri.* Sloan. Act. Angl. ann. 1693. n°. 204. p. 922. t. 1. *An boigue cinnamomifera, oliva fructu.* Fewill. Obs. Vol. 3. p. 10. t. 6. *Laurifolia Magellanica, cortice acri.* Bauh. Pin. 461. *Cortex Winteranus.* Clus. Exot. 75.

Cet arbre est fort différent de celui qui porte la Cannelle blanche, & que Linné a nommé *Winterania*, le confondant avec celui dont nous traitons ici, lequel produit l'écorce épaisse que l'on a nommée *écorce de Winter.*

C'est, à ce qu'on prétend, un arbre toujours verd ; d'une grandeur médiocre, & qui ressemble en quelque sorte au Pommier par son port. Son écorce est épaisse, grisâtre en dehors, & de couleur de rouille de fer en dedans. Ses feuilles sont alternes ou éparses, ovales-lancéolées, entières, un peu pétiolées, lauriformes. Les pédoncules naissent plusieurs ensemble en faisceau terminal. Ils portent chacun une fleur blanche qui a six pétales, & un pistil composé de quatre ovaires sessiles dont le stigmate est un peu sur le côté, comme dans l'espèce ci-dessus. Chaque fruit consiste en quatre baies ovoïdes, pointillées, un peu pédiculées, & qui contiennent quatre semences noires & luisantes. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale, dans les lieux bas, exposés au soleil. ♄.

L'écorce de cet arbre, qu'on nomme dans les boutiques *écorce de Winter*, est épaisse, roulée en tuyaux, inégale & de couleur de cendres en dehors, & rousseâtre ou couleur de cannelle intérieurement. Son goût est âcre, aromatique, piquant & même brûlant, & son odeur très-pénétrante. Elle a été découverte sur les côtes de Magellan par *Guillaume Winter*, Capitaine de Vaisseau, qui accompagna en 1567 *François Drack* jusqu'au détroit de Magellan, sans aller plus loin. C'est le premier qui ait apporté cette écorce en Europe, & c'est de lui qu'elle tire son nom. Les Matelots se sont servi d'abord de l'écorce de Winter confite avec le miel ou avec le sucre, ou desséchée & réduite en poudre, dans leurs mets, à la place de cannelle & autres aromates ; ensuite ils l'ont employée avec un grand succès contre le scorbut. Elle est stomachique, alexipharmaque & sudorifique : on la recommande contre le scorbut, la paralysie les catarrhes. *Geoffr. Mat. Méd.*

* *Drymis* (*axillaris*) *pedunculis ternis axillaribus, pistillo unico.* L. F. Suppl. 270. *Drymis axillaris.* Forst. Gen. p. 84. Forst. Act. Upsal. v. 3. p. 182. Messieurs Forster représentent dans les fleurs de cette plante quatre ovaires très-distincts.

DRYPIS épineuse, *DRYPIS spinosa.* Lin. Mant. 359. Jacq. Hort. t. 49. Scop. Carn. ed. 2. n°. 377.

Drypis Italica aculeata, floribus albis umbellatis compactis. Mich. Gen. 24. t. 23. *Drypis Theophrasti f. anguillariæ.* Dalech. Hist. 1480. Lob. Ic. 789. Tabern. Ic. 144. Bauh. Hist. 3. p. 388. *Spina umbella foliis vidua* Bauh. Pin. 388. *Carduus foliis tenuibus spinosis ad instar juniperi.* Morif. Hist. 3. p. 161. Sec. 7. t. 32. f. 8.

Plante de la famille des Œillets, glabre en toutes ses parties, & qui paroît épineuse par l'effet des pointes sèches, blanches & spinuliformes qui terminent ses feuilles. Sa racine est rampante, rameuse, garnie de fibres ; elle pousse des tiges tétragônes, noueuses, très-branchues, paniculées, hautes de sept à neuf pouces, foibles, sèches & arides dans leur partie inférieure, & qui persistent pendant une couple d'années. Ses feuilles sont opposées, sessiles, linéaires-subulées, de la forme de celles du Genevrier, planes en dessus, un peu convexes en dessous, & terminées par une pointe aride légèrement épineuse. Celles qui sont situées à l'origine des rameaux & sous les paquets de fleurs, sont lancéolées & divisées de chaque côté, vers leur base, en deux ou trois dents épineuses. Les derniers rameaux sont fourchus, &

leurs bifurcations portent chacune une ombellule ou un paquet de fleurs blanches ou rougeâtres, dont les pédoncules sont fort courts; chaque ombellule est environnée de bractées aussi longues que les fleurs, à pointes & à découpures épineuses.

La fleur a 1°. un calice monophylle, cylindrique, persistant, & divisé presque jusqu'à moitié en cinq découpures droites & pointues; 2°. cinq pétales à onglets de la longueur du calice, & à lames ouvertes, étroites, profondément bifides; 3°. cinq étamines à filamens droits, de la longueur de la corolle, & à anthères ovales; 4°. un ovaire supérieur, ovoïde, surmonté de trois styles, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule ovale-arrondie, petite, cachée dans le calice, uniloculaire, & qui contient une semence réniforme.

On trouve cette plante dans l'Italie, l'Istrie, sur la côte de Barbarie, &c. ♂. (*v. s. in herb. Juss.*) Linné dit, d'après Mygind, que sa capsule s'ouvre en travers; mais M. Scopoli doute de ce caractère. Il prétend que cette capsule mince & enfermée dans un calice durci & connivent, doit tomber avec lui avant de s'ouvrir, & qu'elle ne peut s'ouvrir librement par le défaut d'espace.

DURANTE, *DURANTA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Gatiliers, qui a des rapports avec les Cotelets, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, quelquefois épineux, à feuilles simples & opposées, & à fleurs disposées sur des grappes terminales ou axillaires.

Caractère générique.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, *inférieur*, persistant, tubuleux, comme tronqué en son bord, avec cinq petites dents qui terminent autant de stries; 2°. une corolle monopétale irrégulière, à tube cylindrique plus long que le calice, & à limbe un peu labié, ouvert, partagé en cinq découpures arrondies & inégales; 3°. quatre étamines didynamiques renfermées dans le tube de la corolle, à filamens droits, en alêne, munis d'anthères simples; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style simple, filiforme, à stigmate épaissi, presque en tête.

Le fruit est une baie ovale-arrondie, entièrement renfermée dans le calice, dont l'orifice s'est resserré presque en col de bouteille; cette baie est uniloculaire, & contient quatre semences ovales, anguleuses, biloculaires.

Espèces.

1. Durante à feuilles ovales, *Duranta Plumerii*. Lin. *Duranta foliis ovalibus basi cuneatis supernè serratis, calycibus fructescentibus apice contortis*. N.

Castorea racemosa, flore cœruleo, fructu croceo. Plum. Gen. 30. Burm. Amer. t. 79. *Duranta Plumerii*. Jacq. Amer. 186. t. 176. f. 76. *Quoad fructum*.

β. *Eadem axillis spinosis. An castorea repens spinosa*. Plum. Gen. 30.

Arbrisseau de dix à quinze pieds, dont les rameaux sont nombreux, alternes, plus ou moins droits. Ses feuilles sont opposées, ovales, émoussées ou presque arrondies vers leur sommet, où leur bord est denté en scie, entières, & cunéiformes dans leur partie inférieure, vertes, glabres, & à pétioles courts. Les fleurs sont bleues, petites ou médiocres, viennent au sommet des rameaux, sur des grappes longues de quatre ou cinq pouces, droites ou un peu renversées, & la plupart terminales. Il leur succède des baies charnues, globuleuses, jaunâtres, recouvertes par le calice qui jaunit pareillement, & dont l'orifice resserré forme un petit col contourné obliquement & strié. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de St. Domingue, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. s. fl.*) Il varie à épines axillaires, opposées, en alêne, & à feuilles pointues.

2. Durante à feuilles lancéolées, *Duranta ellisia*. Lin. *Duranta foliis lanceolatis serratis, calycibus fructescentibus apice erectis*. N.

Ellisia acuta. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 400. *Ellisia frutescens quandoque spinosa, foliis ovatis utrinque acutis ad apicem serratis, spicis alaribus*. Brown. Jam. 262. t. 29. f. 1. *Duranta ellisia*. Jacq. Amer. 187. t. 176. f. 77.

Cet arbrisseau diffère du précédent par ses feuilles plus alongées, véritablement lancéolées, pointues, dentées inégalement; par ses grappes de fleurs plus courtes, & par le calice de ses fruits, dont le sommet reste droit & ne se contourne pas obliquement. Il croît à la Jamaïque, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. Durante à feuilles entières, *Duranta mutisii*. L. F. *Duranta foliis ellipticis integerrimis*. Lin. F. Suppl. 291.

β. *Eadem foliis ovato-lanceolatis. Marcacaba frutex syringæ facie racemosa & viminosa, fructu nigro*. Sur. Herb. 1. n°. 17. & 20. apud D. Juss.

Les feuilles de cet arbrisseau sont ovales ou ovales-lancéolées, & bien distinguées de celles des deux précédens, en ce qu'elles sont très-entières en leurs bords. Les grappes de fleurs sont menues, la plupart axillaires, ouvertes ou même renversées. Les baies ont l'orifice resserré du calice qui les contient, contourné & oblique, comme dans la première espèce. Cet arbrisseau croît à St. Domingue, où M. de l'Etang l'a observé, & dans l'Amérique méridionale; il nous a été communiqué par M. de Jussieu. ♄. (*v. s.*) Ses rameaux sont obtusément tétragônes, & comprimés principalement aux nœuds. Les morceaux que nous avons vus ne portent aucune épine.

DURÉE (des plantes); on nomme ainsi, dans les plantes, l'espace compris entre l'inf-

tant de leur germination, & celui de leur mort.

Cette organisation, ce principe de vie qui élève la plante au-dessus du minéral, suppose en même temps en elle les causes d'une altération qui commence aussi-tôt que l'individu a acquis le dernier degré de son développement, & qui le conduit à une mort plus ou moins prochaine, selon que le développement lui-même a été plus prompt ou plus tardif. Les approches de l'hiver, cette saison à laquelle on a si naturellement comparé la vieillesse, sont l'époque d'une décrépitude réelle pour un grand nombre de végétaux qui ne voient jamais deux printemps. Au-dessus de ce premier terme, se trouvent différentes durées, dont la limite s'étend bien au-delà du nombre d'années accordé aux animaux, même les plus vivaces; & ce n'est souvent qu'après plusieurs siècles, que les grands arbres couvrent enfin de leur cîme desséchée, le gazon où la scène des Anémones & des Véroniques s'étoit tant de fois renouvellée sous leur feuillage.

Les plantes qui naissent & périssent dans la même année, ont été nommées plantes annuelles (☉); telles sont le Melon, la Laitue, le Cerfeuille, &c. Celles qui vivent deux années seulement, & qui ne sont communément qu'une sorte de plantes annuelles, dont la fructification ne se développe que la seconde année de leur germination, portent le nom de bisannuelles (♂); telles sont la Scorsonère, la Lunaire, l'Angélique, &c. Celles qui vivent pendant plusieurs années par leurs racines seulement, leur tige périssant tous les hivers, sont nommées vivaces (♃); telles sont l'Oseille, l'Artichaut, l'Asperge, &c. Celles enfin qui vivent sans perdre leur tige, pendant plusieurs années, sont nommées plantes ligneuses (♄), parce que les fibres qui composent leur tige sont dures & de la nature du bois, comme celles de la tige des arbres, des arbrisseaux, des sous-arbrisseaux ou des arbustes; tels sont le Chêne, le Noisettier, le Thym, &c.

En général, le lieu qu'habitent les plantes influe beaucoup sur leur durée: telle plante, en effet, qui est vivace dans un climat chaud, devient annuelle dans un climat plus froid; le Ricin, la Capucine, &c. en offrent des exemples. C'est par cette raison que dans la zône torride, la plupart des plantes sont vivaces, à tige persistante ou ligneuse; au lieu que dans les autres zônes, les plantes annuelles sont beaucoup plus communes.

DURION des Indes, *DURIO zibethinus*. Lin. *Durio*. Rumph. Amb. 1. p. 99. t. 29. *Durion*. Raj. Suppl. Luz. 51. *Durion*, ou *Durian*, ou *Durioan*. Histoire des Voyages, Vol. 8. p. 152. & Vol. 11. p. 648.

C'est un arbre du port d'un grand Pommier, remarquable par son fruit fort gros & hérissé à l'extérieur, & par les petites écailles orbiculaires & roussêâtres ou ferrugineuses qui couvrent le dessous de ses feuilles & ses jeunes rameaux, comme dans le *Capparis Breynia* (Caprier n°. 16.) Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, acuminées, entières, & portées sur des pétioles courts qui ont près de leur insertion un épanouissement prismatique ou quadrangulaire fort particulier. Ces feuilles sont longues de cinq ou six pouces, larges de deux pouces ou un peu davantage, vertes & glabres en dessus, écailleuses & d'un roux pâle en dessous, ainsi que sur leur pétiole. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, viennent au-dessous des feuilles, soit sur les branches, soit sur le tronc même, & sont disposées en faisceau porté sur un pédoncule commun un peu court & épais.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé ou en godet, obtus à sa base, caduc, & découpé en cinq lobes arrondis; 2°. cinq pétales en cuiller, moins grands que le calice; 3°. des étamines nombreuses, dont les filamens plus longs que les pétales & connés en cinq faisceaux distincts, portent des anthères torses; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, pédiculé, à style sétacé de la longueur des étamines.

Le fruit est une baie grosse comme la tête d'un homme, ovale-arrondie, hérissée en dehors d'un grand nombre de pointes polyèdres ou pyramidales, divisée intérieurement en cinq loges, s'ouvrant en cinq parties, & contenant dans chaque loge plusieurs semences ovales, enveloppées d'une pulpe blanche & muqueuse.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, principalement dans les Moluques, l'Isle de Java, &c.; on le cultive au Jardin du Roi à l'Isle de France. ♄. (*v. s. f. fr.*) Nous avons cru d'abord lui trouver des rapports avec la famille des *Anones*; mais le sentiment de M. de Jussieu, qui le rapproche de celle des Capriers, nous paroît préférable. L'ovaire pédiculé, & les écailles du dessous des feuilles, indiquent à la fois le fondement de cette opinion.

« Le fruit du *Durion* est fort estimé dans la plus grande partie des Indes. Ce fruit est fort gros, & ne croît qu'au tronc comme le *Jaka*, ou aux grosses branches & dans leurs parties les plus voisines du tronc, comme le Coco. Sa grosseur est à peu près celle d'une Citrouille, d'un Melon. Il est couvert d'une écorce verte, épaisse & forte, qui commence à jaunir dans sa maturité; mais il n'est bon à manger que lorsqu'elle s'ouvre par le haut. Le dedans, qui est alors parfaitement mûr, donne une odeur excellente. On le partage en quatre quartiers, dont chacun a de petits espaces qui renferment une certaine quantité de pulpe, suivant la grandeur des cavités; car elles sont plus ou moins grandes. La plus grosse partie du fruit (la semence avec la pulpe qui l'environne), est de la grosseur d'un œuf de poule, blanche comme du lait, & aussi délicate que la meilleure crême.

L'habitude y fait trouver un goût exquis ; mais ceux qui en mangent rarement ou pour la première fois, lui trouvent d'abord un goût d'oignon rôti, qui ne leur paroît pas fort agréable. Le *Durion* doit être mangé frais ; ce fruit ne se garde qu'un ou deux jours, après lesquels il devient noirâtre & se corrompt. Chaque portion de la pulpe a un petit noyau de la grosseur d'une fève, qui se mange grillé, & qui a le goût de la Châtaigne. En général, le *Durion* & le *Jaka* (*voyez* JACQUIER) se ressemblent beaucoup par la grosseur & la figure, avec cette différence néanmoins que la pulpe du premier est blanche, & que celle de l'autre est jaunâtre, plus remplie de noyaux, & d'un goût moins estimé. » *Hist. des Voy.*

DUROIA velu, *DUROIA eriopila*. L. F. Suppl. 30 & 209.

Anonyma. Merian. Surin. t. 43 ? *Marmola de dooſees boom*. Surin.

Arbre de la famille des Rubiacées, qui a beaucoup de rapports avec le *Guettarda* de Linné, & principalement avec le *Guettarda coccinea* d'Aubl.

Les branches de cet arbre sont épaisses, inégales, velues à leur sommet ; ses feuilles sont opposées, nombreuses, rapprochées en touffes terminales ; elles sont ovales, un peu obtuses, très-entières, nerveuses, pubescentes en dessus, réticulées en dessous, longues d'environ sept pouces portées sur des pétioles velus très-courts. Les fleurs sont terminales, blanches, sessiles, ramassées plusieurs ensemble au sommet des rameaux, avortent en grand nombre, & ressemblent par leur corolle à celles du *Nictanthes sambac* de Linné. (*Voyez* MOGORI.)

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, cylindrique, tronqué, supérieur, & fort court ; 2°. une corolle monopétale, à tube cylindrique, & à limbe partagé en six découpures ovales, ouvertes, de la longueur du tube ; 3°. six étamines, qui consistent en six anthères oblongues, sessiles, renfermées dans le tube de la corolle ; 4°. un ovaire inférieur, à style filiforme, de la longueur du tube, terminé par deux stigmates.

Le fruit est une baie globuleuse, ombiliquée, hérissée à l'extérieur de poils droits très-abondans, & qui contient intérieurement des semences nombreuses, ovales, planes, disposées sur deux rangées, & nichées dans une pulpe d'une saveur agréable.

Cet arbre croît naturellement à Surinam. ♄. Ses fruits, qui sont de la grosseur d'un œuf de dindon & de bon goût, se servent, dans le pays, sur les tables.

EBÈNE. On nomme ainſi dans le commerce, différentes ſortes de bois, mais qui, tous en général, ſont peſans, compactes, très-durs, ſuſceptibles de recevoir un beau poli, & très-propres par conſéquent aux ouvrages de marqueterie & de moſaïque.

Les *Ebènes* nous viennent des Indes ſoit orientales, ſoit occidentales : on en diſtingue trois ſortes principales, qui ſont la noire, la verte, & la rouge. L'*Ebène* noire, qui eſt la plus eſtimée, ſur-tout lorſqu'elle eſt d'un beau noir, ſans aubier & très-maſſive, provient d'une eſpèce de *Dioſpyros* dont on trouvera l'expoſition à l'article PLAQUEMINIER.

L'arbre qui donne l'*Ebène* verte eſt la Bignone n°. 20 de ce Dictionnaire. Sous la première écorce de cet arbre, on trouve un Aubier blanc, de l'épaiſſeur de deux pouces; le reſte juſqu'au cœur eſt d'un verd foncé tirant ſur le noir, & mêlé de veines jaunes qui le font paroître marbré lorſqu'on le polit. Cette *Ebène* ne ſert pas ſeulement aux ouvrages de moſaïque; on l'emploie encore dans la teinture, & la couleur qu'on en tire eſt d'un beau verd. Ce qu'on nomme *Ebène* jaune provient d'une variété de la même Bignone qui donne l'*Ebène verte*.

Quant à l'*Ebène* rouge, on n'en connoît guère que le nom, à moins que ce ne ſoit le *Tanionus litorea* de Rumphe, dont le bois, d'un rouge brun, eſt peſant, très-dur, & ſuſceptible d'un beau poli.

L'*Ebenus Cretica* de Linné eſt une véritable eſpèce d'*Anthyllis*, mentionnée dans cet Ouvrage ſous l'article *Anthyllide* n°. 20. Ce qu'on nomme vulgairement *Ebenier des Alpes*, eſt un Cytiſe (*Cytiſus laburnum*. L.), connu auſſi ſous le nom d'*Aubours*. Linné a rapporté au genre des Aſpalats le *Spartium portulacæ foliis aculeatum*, *Ebeni materie* de Plumier. *Voyez* ASPALAT n°. 28.

Les Ebéniſtes & les Tabletiers ont trouvé l'art d'imiter le bois d'*ébène* avec le Poirier & d'autres bois durs, qu'ils colorent en noir avec une décoction chaude de noix de galle ou d'encre à écrire. On ſe ſert d'une broſſe rude pour appliquer cette couleur ſur les bois, & d'un peu de cire chaude pour donner le poli.

ECAILLES. (*Squamæ*) Ce ſont des productions minces, applaties, membraneuſes, ſouvent coriaces, ou sèches, ou ſcarieuſes, diſtinguées des feuilles par leur petiteſſe, & communément par leur aridité, & qu'on trouve ſur diverſes parties des plantes. Elles forment l'enveloppe du bouton à fleurs ou à feuilles dans les arbres & les arbriſſeaux (*voyez* BOUTON); elles tiennent lieu de réceptacle ou de corolle dans la plupart des fleurs à chaton; elles font les fonctions de corolle & de calice dans preſque toutes les plantes graminées; elles compoſent les calices communs de preſque toutes les fleurs compoſées: elles tiennent lieu de feuilles dans l'Orobanche; en un mot, on en trouve ſur les racines, les tiges, les rameaux, les pétioles & les pédoncules de beaucoup de plantes.

Elles ſont vertes & aiguës dans le calice commun du Doronic; colorées & obtuſes dans celui du *Gnaphalium*; deſſéchées ou ſcarieuſes dans celui du *Catanance*; épineuſes dans celui du Chardon; déchirées en leurs bords dans les chatons du Peuplier; membraneuſes & tranſparentes dans les tiges de l'Orobanche & du Tuſſilage; tendres & charnues dans l'Hypociſte.

ÉCHANCRÉES, (feuilles) *Folia emarginata*. Terme qu'on emploie relativement à la conſidération du ſommet des feuilles, & qui déſigne celles qui ont à leur ſommet une entaille médiocre qui les partage en deux portions peu alongées. Les feuilles du *Convolvulus Braſilienſis* & celles de l'*Amaranthus oleraceus* ſont échancrées à leur ſommet. Lorſqu'on décrit les pétales d'une fleur, on déſigne pareillement ceux qui ſont échancrés à leur ſommet, comme dans beaucoup de fleurs en ombelle, dans pluſieurs Roſiers, &c.

ECHINOPE *ou* BOULETTE, *ECHINOPS*; genre de plante à fleurs compoſées-floſculeuſes, de la diviſion des Cinarocéphales, qui a des rapports avec la Gondele, la Sphérante, & qui comprend des herbes épineuſes, à port de Chardon, à feuilles alternes plus ou moins découpées, & à fleurs en têtes ſphériques, dont les fleurons ont un calice propre.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun de pluſieurs écailles en alêne, réfléchies ou rabattues ſur le pédoncule; & pour chaque fleuron, un calice propre, oblong, pentagône, embriqué, écailleux & perſiſtant. Elle eſt compoſée de fleurons nombreux, hermaphrodites, tubulés, quinquefides, à ſtyle bifide, poſés ſur un réceptacle commun globuleux, chargé de poils ou de paillettes.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, enveloppées chacune dans le calice propre de chaque fleuron, & couronnées de poils courts formant une aigrette peu apparente.

ESPECES.

1. ECHINOPE commune, *Echinops sphærocephalus.* Lin. *Echinops foliis pinnatifidis supernè pubescentibus subtus incano-lanuginosis, caule ramoso.* N.

Echinopus major. J. B. 3. p. 69. Tournef. 463. *Carduus sphærocephalus latifolius vulgaris.* Bauh. Pin. 381. Morif. Hift. 3. p. 163. Sec. 7. t. 35. f. 1. *Carduus sphærocephalus.* Dod. Pempt. 722. *Ritro f. rutro Theophrafti.* Lob. Ic. 2. p. 8. *Echinops.* Hall. Helv. n°. 158. Scop. Carn. ed. 2. n°. 993. *Chalcetos.* Dalech. Hift. 1480.

La tige de cette plante eft épaiffe, cannelée, velue, rameufe, multiflore, & haute de quatre pieds ou davantage. Ses feuilles ſont grandes, alternes, amplexicaules, pinnatifides, à découpures élargies, anguleufes, un peu épineufes en leurs bords, vertes & pubeſcentes en deſſus, blanchâtres & lanugineufes en deſſous. Ses fleurs forment de groſſes têtes globuleufes, blanchâtres, & qui terminent les rameaux. Les écailles des calices propres ſont pubeſcentes. On trouve cette plante dans la France, l'Allemagne, l'Italie, &c. dans les lieux incultes. ♃. (*v. v.*) Celle que l'on cultive au Jardin du Roi, s'élève juſqu'à la hauteur de douze pieds; c'eſt une très-belle plante: on la dit apéritive.

2. ECHINOPE azurée, *Echinops ritro.* Lin. *Echinops capitulo globoſo, foliis pinnatifidis ſupra glabris.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. & Ic. t. 130. Scop. Carn. 2. n°. 994.

Carduus ſphærocephalus cæruleus minor. Bauh. Pin. 381. *Crocodylium Monſpelienſium.* Dalech. Hift. 1476. *Ritro floribus cæruleis.* Lob. Ic. 2. p. 8.

β. *Idem foliis profundè pinnatifidis, laciniis anguſtioribus; caule corymboſo.* N. *Echinops minor.* J. B. 3. p. 72. *Echinops (ritro) foliis ſupra glaberrimis ſubtus tomentoſis, caule multifloro corymboſo.* Gouan. Illuſtr. 74.

Nous diſtinguons cette eſpèce en deux variétés aſſez remarquables, que nous poſſédons en herbier; la première a la tige haute de ſix à neuf pouces, ſimple ou munie d'un ſeul rameau, feuillée, cotonneuſe & blanchâtre. Ses feuilles ſont pinnatifides, aſſez ſemblables à celles de la Carline commune, à découpures ou dents épineuſes, très-glabres en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous. Les fleurs forment une tête ſphérique, terminale, ſolitaire, & d'un bleu agréable. La ſeconde a la tige haute d'un pied ou davantage, cotonneuſe, très-blanche, légèrement ſtriée, & ramifiée en corymbe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont profondément pinnatifides, découpées preſque juſqu'à la côte, à découpures fort étroites, un peu diſtantes, épineuſes, vertes & glabres en deſſus, très-blanches & cotonneuſes en deſſous. Les feuilles inférieures ſont bipinnatifides & à découpures encore plus étroites que les autres. Les fleurs forment des têtes ſphériques, terminales, & d'un bleu de ciel fort agréable. Les écailles des calices propres ſont preſque glabres, ciliées en leurs bords, & teintes de bleu à leur ſommet.

Cette eſpèce croît dans les Provinces méridionales de la France, aux lieux ſecs & arides. La variété β eſt cultivée au Jardin du Roi; elle eſt fort jolie. ☉. (*v. v.*) L'*Echinops* n°. 82. de Gmelin (Fl. Sib. Vol. 2. p. 100.) diffère de cette eſpèce par ſa racine vivace, par ſa tige verdâtre, & vraiſemblablement par beaucoup d'autres caractères.

3. ECHINOPE lanugineuſe, *Echinops lanuginoſus. Echinops caule fruteſcente ramoſo lanuginoſo, foliis ſubbipinnatis; laciniis anguſtis ſupra glabris, capitulo ſeſſili.* N.

Echinopus græcus, tenuiſſimè diviſus & lanuginoſus, capite minori cæruleo (*& albo.*) Tournef. Cor. 34.

Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, ligneuſe, rameuſe, à rameaux diſpoſés en corymbe, toute couverte de feuilles, & chargée d'un duvet aranéeux ou qui reſſemble à de la toile d'araignée. Ses feuilles ſont nombreuſes, alternes, découpées fort menu, comme deux fois ailées, à découpures étroites, épineuſes, glabres en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous. Les têtes de fleurs ſont arrondies, terminales, ſolitaires, & ſeſſiles, les rameaux qui les portent étant feuillés juſqu'à leur baſe. Les écailles des calices propres ſont glabres, ciliées ou preſque pinnatifides en leurs bords, fort aiguës. Cette plante croît dans la Grèce, le Levant. ♄. (*v. ſ.*) Son duvet aranéeux & la ténuité des découpures de ſes feuilles, la font reconnoître au premier coup-d'œil.

4. ECHINOPE à tête épineuſe, *Echinops ſpinoſus.* Lin. *Echinops capitulis inſperſis ſpinis longis.* Lin. Mant. 119.

Echinopus Creticus, capite magno aculeato. Tournef. Cor. 34. *Carduus ſphærocephalus, capitulo longis ſpinis armato.* Bauh. Pin. 382. Morif. Hift. 3. p. 163. Sec. 7. t. 35. f. 4. *Carduus ſphærocephalus acutus.* Dod. Pempt. 722.

ε. *Echinopus orientalis, acanthi aculeati folio, capite magno ſpinoſo cæruleo* (*& albo.*) Tournef. Cor. 34.

Le caractère diſtinctif de cette eſpèce ſe tire de la conſidération des longues épines qui naiſſent en nombre plus ou moins grand ſur les têtes de fleurs. Sa tige eſt dure, quelquefois ligneuſe, légèrement lanugineuſe, & haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles ſont profondément pinnatifides, à découpures fort épineuſes, & reſſemblent à celles de pluſieurs Chardons; elles ſont étroites à leur baſe, vertes & légèrement lanugineuſes en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous. Les têtes de fleurs ſont terminales, ſolitaires, ſphériques, aſſez groſſes, à fleurons blancs, quelquefois bleuâtres, & hériſſées de longues épines, éparſes inégalement, plus ou moins nombreuſes.

nombreuſes. Ces épines proviennent de certaines écailles des calices propres qui s'alongent beaucoup plus que les autres, ſe roulent en dedans par leurs bords, & forment de longues pointes fort aiguës. Elles ſont liſſes, glabres ainſi que les autres écailles calicinales, & quelques-unes ont latéralement des ſpinules rares. Cette plante croît dans le Levant, l'Arabie, l'Egypte, ſur la côte de Barbarie, & eſt cultivée au Jardin du Roi, de graines envoyées d'Afrique par M. *Vahl.* ☿. ♄. (*v. v.*) La variété β eſt plus grande dans toutes ſes parties, a ſes feuilles inférieures larges, quoique profondément découpées; & ſa tige eſt plutôt velue que lanugineuſe. Quelquefois les têtes de fleurs n'ont point d'épines particulières; mais toutes les écailles des calices propres ſont toujours à bords roulés en dedans, & reſſemblent à des épines. (*v. ſ.*)

5. Echinope à feuilles âpres, *Echinops ſtrigoſus.* Lin. *Echinops capitulis faſciculatis, calycibus lateralibus ſterilibus, foliis ſupra ſtrigoſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Echinopus minor annuus, magno capite. Tournef. 463? *Carduus ſphærocephalus annuus bœticus minor.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 164. Sec. 7. t. 35. f. 6. *Scabioſa carduifolia annua.* Herm. Parad. t. 224. *Carduus ſphærocephalus tenuifolius violaceus.* Barr. Ic. 114.

β. *Idem foliis bipinnatifidis, laciniis anguſtioribus.* N. *Carduus ſphærocephalus annus luſitanicus tenuiter laciniatus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 164? Conf. Raj. Suppl. p. 239. n°. 3. *Sphærocephalus annuus, flore cœruleo in ſatis magnum globoſum redacto.* Camer. Hort. 163. t. 45.

Cette eſpèce eſt remarquable par les ſpinules nombreuſes de la ſurface ſupérieure de ſes feuilles. Nous la diſtinguons en deux variétés que nous poſſédons en herbier, & qui diffèrent aſſez conſidérablement entre elles. La première, qui paroît être celle dont parle Linné, a ſa tige haute d'un pied, ſimple, blanche, cotonneuſe, garnie de feuilles un peu rares ou diſtantes, comme on le voit dans la figure citée de Moriſon. Ses feuilles ſont alternes, pinnatifides, un peu larges, à découpures lancéolées un peu diſtantes entre elles, & la plupart très-ſimples: elles ſont vertes en deſſus, avec des poils épineux qui les rendent âpres au toucher, blanches & cotonneuſes en deſſous, & ont une petite épine qui termine chacune de leurs découpures. Les fleurs ſont faſciculées, ramaſſées en une tête terminale, imparfaitement arrondie, les calices latéraux ou inférieurs étant ſtériles. Les écailles calicinales ſont très-liſſes, un peu carinées dans leur partie ſupérieure qui eſt fort aiguë, ciliées & preſque pinnatifides latéralement. Cette plante croît en Eſpagne, & a été cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) La ſeconde variété s'élève moins, eſt munie de feuilles moins diſtantes, plus finement découpées, bipinnatifides, à découpures beaucoup plus étroites, vertes en deſſus avec des poils ſpinuliformes, blanches & cotonneuſes en deſſous. La tête de fleurs eſt plus groſſe que dans la première, & pareillement compoſée de calices propres faſciculés, dont les extérieurs ſont ſtériles. Cette jolie variété croît dans l'Eſpagne, le Portugal. (*v. ſ.*)

6. Echinope nodiflore, *Echinops nodiflorus. Echinops caule fruticoſo ramoſo, foliis lanceolatis denticulatis ſubtus incanis, capitulis lateralibus ſeſſilibus globoſis.* N.

Echinopus fruteſcens ad nodos floridus, ilicis folio ſubtus argenteo. Plum. Spec. 10. Burm. Amer. t. 123. f. 1. Tournef. 463. *Echinops (fruticoſus) capitulis lateralibus ſeſſilibus.* Lin. Spec. Pl. 815. ed. 1.

Nous avons vu pluſieurs rameaux de cette plante dans l'Herbier de M. de Juſſieu; elle reſſemble par ſon port à l'*Ethulia ſparganophora* de Linné. On diroit auſſi, au premier aſpect, que la plante dont il s'agit, ſoit du genre & voiſine du *Celoſia nodiflora;* mais la deſcription qu'en a fait le P. Plumier, ne laiſſe nullement douter qu'elle ne ſoit une véritable Echinope.

C'eſt, dit Plumier, un arbriſſeau qui s'élève quelquefois à la hauteur d'un homme, quelquefois moins ſelon la nature du ſol. Sa racine pouſſe pluſieurs tiges ligneuſes, menues, effilées, droites, fort rameuſes, & d'un brun rougeâtre; elles ſont cylindriques, finement ſtriées, glabres, légèrement lanugineuſes à leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, tantôt ſolitaires, tantôt accompagnées d'autres feuilles plus petites; les unes un peu grandes ſont ovales ou ovales-lancéolées; les autres ſont beaucoup plus étroites, & toutes ſont d'un beau verd en deſſus avec quelques poils qui les rendent un peu âpres au toucher, très-blanches & cotonneuſes en deſſous avec des nervures obliques parallèles & un peu ſaillantes, & munies en leurs bords de très-petites dents anguleuſes. Leur pétiole eſt court & amplexicaule. Les fleurs forment des têtes globuleuſes, hériſſées, ſeſſiles, ſolitaires, ſituées aux aiſſelles des feuilles ſupérieures.

« Ces têtes de fleurs ſont compoſées de fleurons nombreux, très-petits, blancs, quinquefides, poſés chacun ſur un petit embryon (un ovaire), & munis d'un calice ſerré, formé d'écailles étroites & très-aiguës. Chaque embryon ſe change en une ſemence renfermée dans une enveloppe qui fut le calice de la fleur (du fleuron). »

On trouve cette plante en beaucoup d'endroits, dans l'Iſle de la Martinique. ♄. (*v. ſ.*) Le réceptacle commun des fleurons eſt velu; les écailles des calices propres ſont ovales-lancéolées, mucronées, concaves, glabres ſur leur dos, légèrement ciliées ſur les bords.

* Echinope effilée, *Echinops virgatus. Echinops caule virgato ſupernè ramoſo, foliis bipinnatifidis ſupra glabris ſubtus tomentoſis, capitulis globoſis pedunculatis terminalibus.* N.

Les tiges de cette plante ſont droites, effilées, hautes de deux pieds & demi, médiocrement lanugineuſes, feuillées, rameuſes à leur ſommet. Ses feuilles ſont vertes & glabres en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous, pinnatifides, bipinnatifides, à dents & découpures épineuſes. Les têtes de fleurs ſont ſphériques, petites, pédonculées, glabres, & terminales. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) Elle a beaucoup de rapports avec l'*Echinope* azurée n°. 2; mais ſon port, ſon aſpect, ſa hauteur, ſes petites têtes de fleurs nous portent à la regarder comme une eſpèce diſtincte. *Conf. Barr. Ic.* 414.

ECHINOPHORE, *ECHINOPHORA;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Ombellifères, qui ſe rapproche des Caucalides par ſes rapports, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, bipinnées ou ſurcompoſées, & à fleurs en ombelles terminales, auxquelles ſuccèdent des fruits hériſſés par les pointes des collerettes partielles qui leur ſont adhérentes ou qui les couronnent.

Caractere générique.

L'ombelle univerſelle eſt compoſée de cinq à quinze rayons inégaux, & dont les intérieurs ſont les plus courts; ſa collerette eſt formée d'environ cinq folioles lancéolées-linéaires, aiguës, convexes ou un peu carinées ſur leur dos, & preſque auſſi longues que les rayons extérieurs. Les ombelles partielles ſoutiennent des fleurs très-irrégulières, dont les latérales ſont mâles ou ſtériles, tandis qu'une au centre eſt feſſile & hermaphrodite. Les collerettes partielles conſiſtent en cinq ou ſix folioles lancéolées, aiguës, réunies à leur baſe, perſiſtantes, & dont trois extérieures ſont plus grandes que les autres.

La fleur offre 1°. cinq pétales inégaux, échancrés & ouverts; 2°. cinq étamines, dont les filamens au moins auſſi longs que les pétales, portent des anthères ovoïdes; 3°. un ovaire inférieur, oblong, comme enfoncé dans la baſe de la collerette partielle, & duquel s'élèvent deux ſtyles en alêne, à ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſte en deux ſemences oblongues, réunies, & enveloppées dans une tunique fongueuſe qui provient de l'extrémité du rayon ou de la baſe turbinée de la collerette partielle, & qui eſt couronnée par les pointes épaiſſies & durcies de cette même collerette.

Especes.

1. Echinophore épineuſe, *Echinophora ſpinoſa.* Lin. *Echinophora foliolis ſubulato-ſpinoſis integerrimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Turr. Farſet. 7. *Echinophora maritima ſpinoſa.* Tournef. 656. *Crithmum maritimum ſpinoſum.* Bauh. Pin. 288. Moriſ. Hiſt. 3. p. 268. Sec. 9. t. 1. f. 1. *Paſtinaca marina.* Lob. Ic. 710. *Crithmum ſpinoſum.* Dod. Pempt. 705.

Sa tige eſt épaiſſe, pleine de moëlle, cannelée, feuillée, haute de huit ou neuf pouces, & rameuſe dans ſa partie ſupérieure; ſes feuilles ſont alternes, bipinnées, d'un verd blanchâtre, un peu pubeſcentes, à folioles étroites, aiguës & épineuſes. Les fleurs ſont blanches, irrégulières, & diſpoſées en ombelles très-ouvertes, compoſées de dix à quinze rayons dont les intérieurs ſont fort courts. La collerette univerſelle eſt formée par cinq folioles aſſez longues; la partielle en a ſouvent ſix, dont les trois extérieures ſont beaucoup plus grandes que les autres: toutes ces folioles ſont terminées par une pointe épineuſe; elles ſont pubeſcentes ainſi que les rayons de l'ombelle. Cette plante croît dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. Echinophore à feuilles menues, *Echinophora tenuifolia.* Lin. *Echinophora foliis radicalibus amplis tripinnatis, foliolis inciſis inermibus, umbellis parvis ſubquinqueſidis.* N.

Echinophora paſtinacæ folio. Tournef. 656. *Paſtinaca ſylveſtris anguſtifolia, fructu echinato.* Bauh. Pin. 151. *Paſtinaca Echinophora apula.* Col. Ecphr. 1. p. 98. t. 101. *Crithmum maritimum apulum, ſeminis involucro ſpinoſo, &c.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 268. Sec. 9. t. 1. f. 2.

Cette plante eſt pubeſcente ſur preſque toutes ſes parties, s'élève un peu plus que la précédente, & porte des ombelles beaucoup plus petites, plus nombreuſes, & ſouvent ſimples. Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, dure, pleine, légèrement ſtriée, & ramifiée en panicule. Ses feuilles inférieures ou radicales ſont amples, tripinnées ou bipinnées, à pinnules profondément pinnatifides, ayant leurs découpures inciſées. Les feuilles caulinaires ſont moins grandes, moins compoſées, oblongues, pinnées, à pinnules inciſées. Les ombelles ſont petites, très-nombreuſes, & n'ont la plupart que trois à cinq rayons. On trouve cette plante dans la Pouille, aux lieux maritimes, pierreux & ſalins. ♃. (*v. ſ.*)

ECHITE, *ECHITES;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Apocins, qui a des rapports avec les Apocins mêmes & les Pergulaires, & qui comprend des plantes la plupart ligneuſes, ſarmenteuſes & grimpantes, à ſuc propre laiteux, à feuilles ſimples & oppoſées, à fleurs infundibuliformes, pédonculées & axillaires, auxquelles ſuccèdent des follicules géminés, longs, la plupart cylindriques, contenant des ſemences à aigrette.

Caractere générique.

La fleur a 1°. un calice partagé en cinq découpures pointues, plus ou moins droites; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, beaucoup

plus longue que le calice, nue à son orifice, & à limbe divisé en cinq découpures très-ouvertes; 3°. cinq glandes environnant les ovaires; 4°. cinq étamines non saillantes hors de la fleur, à filamens attachés au tube de la corolle, portant des anthères oblongues, pointues, convergentes; 5°. deux ovaires supérieurs, desquels naît un seul style terminé par un stigmate à deux lobes.

Le fruit consiste en deux follicules longs, communément grêles, droits, uniloculaires, univalves, contenant des semences couronnées d'une longue aigrette, & embriquées autour d'un placenta libre & longitudinal.

ESPECES.

1. ECHITE biflore, *Echites biflora.* Lin. *Echites pedunculis bifloris.* Jacq. Amer. 30. t. 21. & Pict. p. 21. t. 28.

Apocynum scandens, flore nerii albo. Plum. Amer. p. 82. t. 96. Raj. Suppl. 545.

Arbrisseau laiteux, dont les tiges sont sarmenteuses, se répandent sur les haies, ou grimpent sur les arbres jusqu'à la hauteur de vingt pieds. Ses feuilles sont opposées, oblongues, obtuses à leur sommet avec une petite pointe, rétrécies vers leur base, à pétiole court, lisses, un peu fermes ou coriaces, & longues de trois pouces sur un pouce à un pouce & demi de largeur. Les pédoncules sont axillaires, plus courts que les feuilles, portent deux ou rarement trois fleurs. Ces fleurs sont grandes, d'un aspect agréable, presque semblables à celles du Laurose, & ont leur corolle blanche, à orifice & intérieur du tube d'un jaune pâle. Les follicules sont grêles, cylindriques, longs de cinq ou six pouces. Cette plante croît dans les Antilles, aux lieux maritimes, parmi les Palétuviers: elle fleurit deux fois l'année. ♄.

2. ECHITE quinquangulaire, *Echites quinquangularis.* Lin. *Echites pedunculis racemosis, foliis obovatis acuminatis.* Jacq. Amer. 32. t. 25. & Pict. 22. t. 32.

M. Jacquin prétend que cette plante n'est point laiteuse; ses tiges sont ligneuses, volubiles, un peu scabres. Ses feuilles sont ovales, pointues, opposées, à pétioles courts, & longues de trois pouces. Les fleurs viennent environ seize ensemble en grappes simples & axillaires. Elles sont assez grandes, verdâtres, jaunâtres en leur limbe, à bord du tube formant un anneau un peu élevé, blanc & pentagône. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

3. ECHITE campanulée, *Echites suberecta.* Lin. *Echites pedunculis racemosis, foliis subovatis obtusis mucronatis.* Jacq. Amer. 32. t. 26. & Pict. 22. t. 33.

Apocynum erectum fruticosum, flore luteo maximo & speciosissimo. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 206. t. 130. f. 2. Raj. Suppl. 536. *Apocynum scandens, amplo flore villoso luteo, siliquis angustissimis.* Plum. Spec. 2.

C'est une plante ligneuse, abondamment laiteuse, qui s'élève jusqu'à dix pieds dans les bois, parmi les buissons, & qui ne croît qu'à la hauteur de trois pieds ou quelquefois seulement à celle d'un pied dans les prairies plus sèches. Ses tiges sont très-peu volubiles, à peine grimpantes; néanmoins elles ne peuvent se tenir droites lorsqu'elles ne rencontrent aucun appui. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, obtuses avec une petite pointe, glabres des deux côtés, quelquefois un peu scabres sur leur dos. Les fleurs sont grandes, jaunes, fort belles, campanulées, velues extérieurement, viennent en bouquet ou sur de petites grappes peu garnies. Les follicules sont très-grêles. Cette plante croît dans les Isles de la Jamaïque & de St. Domingue: elle est en fleur pendant la plus grande partie de l'année. ♄. Les pédoncules sont velus ainsi que le dessous des feuilles. (*v. s. in h. Juss.*)

4. ECHITE agglutinée, *Echites agglutinata.* Lin. *Echites pedunculis racemosis, foliis ovatis emarginatis acuminatis.* Lin.

Echites pedunculis racemosis, foliis ovatis emarginatis cum acumine. Jacq. Amer. 31. t. 23. & Pict. p. 21. t. 30.

Ses tiges sont ligneuses, volubiles; les feuilles sont pétiolées, ovales, un peu échancrées à leur sommet avec une petite pointe, & longues de quatre pouces. Les fleurs sont petites, blanches, disposées en grappes simples ou bifides, sur des pédoncules communs de la longueur des feuilles. Les découpures du limbe de leur corolle sont lancéolées, pointues. Les follicules sont cylindriques, droits, agglutinés à leur sommet. Cette plante croît à St. Domingue, aux environs du Cap François. ♄.

5. ECHITE toruleuse, *Echites toruloſa.* Lin. *Echites pedunculis subracemosis, foliis lanceolatis acuminatis (folliculis toruloſis).* Lin. Jacq. Amer. 33. t. 27. & Pict. 22. t. 34.

Apocynum scandens, foliis amygdali, siliquis emeri. Plum. Spec. 2. Burm. Amer. t. 27. f. 1. Tournef. 92. *Nerium sarmentosum scandens, ramulis tenuibus, folliculis gracilibus torosis.* Brown. Jam. 181. t. 16. f. 2.

Cette espèce est remarquable par ses fruits grêles, toruleux ou comme noueux, à la manière de ceux des Coronilles. Ses tiges sont ligneuses, menues, cylindriques, volubiles & grimpantes; ses feuilles sont glabres, pétiolées, lancéolées, pointues, longues de un à deux pouces. Les fleurs sont petites, jaunes, naissent environ six ensemble en bouquets ombelliformes, pédonculés & axillaires. Plumier dit que les fleurs sont blanches ou purpurines, & assez semblables à celles du Jasmin. Les follicules sont presque filiformes, & ont plus de six pouces de longueur. On trouve cette plante

a la Jamaïque & dans l'Iſle de St. Domingue. ♄. (*v. ſ.*)

6. Echite à ombelles, *Echites umbellata.* Lin. *Echites pedunculis umbellatis, foliis ovatis obtuſis mucronatis, caule volubili.* Lin. Jacq. Amer. 30. t. 22. & Pict. 21. t. 29.

Periploca alia, floribus amplis circinatis & criſpis, radice bryonyæ tuberoſa. Plum. Mſſ. & Burm. Amer. t. 216. f. 2. *Apocynum ſcandens majus, folio ſubrotundo.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 207. t. 131. f. 2. *Apocynum ſcandens, folio cordato, flore albo.* Catesb. Car. 1. p. 58. t. 58. *Echites ſcandens, foliis ovatis nitidis venoſis, floribus herbaceis.* Brown. Jam. 182.

Ses racines ſont tubéreuſes, noueuſes & charnues : elles pouſſent des ſarmens fort longs, menus, ligneux & ſubéreux inférieurement, verds & liſſes dans leur partie ſupérieure, ſouples, & qui s'entortillent autour des arbres voiſins, ou rampent au loin ſur la terre. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-linguiformes, obtuſes avec une petite pointe réfléchie, glabres, un peu coriaces, & longues de trois à quatre pouces ; elles ſont légèrement en cœur à leur baſe. Les pédoncules ſont axillaires, portent chacun quatre ou cinq fleurs blanches, diſpoſées en ombelle. Ces fleurs ſont grandes, hypocratériformes, à tube long, ſtrié, un peu ventru ou renflé dans ſon milieu ; à limbe de la grandeur d'un petit écu de France, diviſé en lobes arrondis très-ondés & preſque crêpus ſur les bords. Les follicules ſont un peu cylindriques, obtus, longs de ſept ou huit pouces. On trouve cette plante à la Jamaïque, à St. Domingue, & dans les Iſles de Bahama. (*v. ſ. in h. Juſſ.*).

7. Echite trifide, *Echites trifida.* Lin. *Echites pedunculis trifidis multifloris, foliis ovato-oblongis acuminatis.* Lin. Jacq. Amer. 31. t. 24. & Pict. 22. t. 31.

Ses tiges ſont ligneuſes, volubiles, grimpent aux arbres juſqu'à la hauteur de douze pieds. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales-oblongues, pointues, longues de trois pouces. Les pédoncules communs ſont courts, axillaires, multiflores, le plus ſouvent trifides, à pédoncules propres inégaux. Les fleurs ſont grandes, aſſez belles, à tube d'un pourpre ſale, & à limbe verdâtre, ayant ſes découpures tronquées à leur ſommet. Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♄.

8. Echite rampante, *Echites repens.* Jacq. *Echites pedunculis racemoſis bifidis, foliis lanceolato-linearibus.* Jacq. Amer. 33. t. 28. & Pict. p. 22. t. 35.

C'eſt, dit M. Jacquin, une plante d'un aſpect agréable, ligneuſe, & dépourvue de ſuc laiteux. Ses tiges ſont cylindriques, glabres, ſarmenteuſes ; les plus vieilles ſont couchées ſur la terre, & s'y attachent par de petites racines ; les plus jeunes ſont redreſſées, & ont leurs nœuds épaiſſis & orbiculaires. Les feuilles ſont lancéolées-linéaires, à pétioles courts. Les pédoncules communs ſont le plus ſouvent bifides, portent des fleurs rouges aſſez jolies, dont le limbe eſt à découpures larges & triangulaires. Cette plante croît à Saint-Domingue, près du Cap François, ſur les bords des bois. ♄.

9. Echite à corymbes, *Echites corymboſa.* Lin. *Echites racemis corymboſis, ſtaminibus eminentibus, foliis lanceolato-ovatis.* Lin. Jacq. Amer. 34. t. 30. & Pict. p. 23. t. 37.

Cette plante s'éloigne un peu des *Echites* par la forme de ſa corolle ; elle eſt pleine d'un ſuc laiteux, blanc & glutineux. Ses tiges ſont ligneuſes, volubiles, grimpent aux arbres juſqu'à la hauteur de vingt pieds. Ses feuilles ſont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, pétiolées, glabres, un peu coriaces, longues de deux pouces. Les fleurs ſont rouges, nombreuſes, petites, diſpoſées en corymbe ſur des pédoncules rameux qui naiſſent près du ſommet des rameaux. Elles ont une corolle à tube fort court, & à limbe plus grand, preſque en étoile, formé de cinq découpures lancéolées & réfléchies. Les étamines ſont ſaillantes hors de la fleur, & ont leurs anthères rapprochées, formant un corps pointu & pyramidal, qui s'élève à deux lignes au-deſſus de la fleur. On trouve cette plante à St. Domingue, dans les bois. ♄. (*v. ſ.*)

10. Echite à épis, *Echites ſpicata.* Lin. *Echites ſpicis axillaribus brevibus, ſtaminibus eminentibus, foliis ſubovatis.* Lin. Jacq. Amer. 34. t. 29. & Pict. 22. t. 36.

Cette eſpèce eſt remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs ; elle abonde en ſuc laiteux, très-blanc, & grimpe aux arbres juſqu'à la hauteur de ſoixante pieds ou même davantage. Ses tiges ſont ligneuſes, ſarmenteuſes, volubiles, ſouples, épaiſſes d'un pouce, & garnies à diverſes diſtances de rameaux alternes, longs d'un pied & demi, feuillées dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, acuminées, glabres, veineuſes, à pétioles courts, longues de ſix pouces. Les fleurs ſont blanches, petites, nombreuſes, preſque ſeſſiles, & diſpoſées ſur des épis axillaires, oppoſés, denſes, longs d'un pouce & demi. Leur corolle a un tube un peu plus long que le calice, à orifice fermé par des poils, & un limbe dont les découpures ſont lancéolées, une fois plus longues que le tube. Les étamines ſont conniventes & ſaillantes hors de la fleur. Cette plante croît en Amérique, dans les forêts des environs de Carthagène. ♄.

11. Echite tronquée, *Echites truncata. Echites cymis pedunculatis ſubſexfloris, lobis corollarum truncatis, foliis oblongis.* N.

Apocynum ſcandens ſalicis folio, flore amplo plano. Catesb. Car. 2. p. 53. t. 53.

Cette plante rampe, & eſt ſupportée par les arbres & les arbriſſeaux ſur leſquels elle monte à la hauteur de dix pieds & quelquefois juſqu'à

vingt. Ses feuilles ſont oblongues, lancéolées, portées ſur des pétioles longs d'un pouce. Elles ſont taillées à peu près comme celles du Saule, roides ou coriaces, d'un verd clair, à veines à peine apparentes. Les fleurs ſont jaunes, grandes, viennent aux extrémités des petites branches, ſix ou huit enſemble en bouquet, ſur des pédoncules longs de plus d'un pouce. Elles ſont tubuleuſes, verdâtres en dehors, & ont leur limbe plane, partagé en cinq lobes tronqués un peu obliquement à leur ſommet. Les follicules ſont cylindriques, longs de huit ou dix pouces, rapprochés ou réunis par leurs pointes. Cette plante croît dans les Iſles de Bahama. Elle a pluſieurs rapports avec l'*Echite biflore* n°. 1; mais ſes fleurs ſont plus nombreuſes, & leur calice, qui eſt plus grand, a ſes découpures étroites, aiguës, preſqu'en alêne.

12. Echite lappulacée, *Echites lappulacea. Echites pedunculis racemoſis hiſpidis, floribus oppoſitis, folliculis utraque extremitate hiſpido-lappaceis.* N.

Apocynum ſcandens, ſiliquarum extrema parte veſtibus hærente. Plum. Spec. 2. Mſſ. 2. t. 70. Burm. Amer. t. 26. Tournef. 92.

Sa racine eſt ligneuſe, rampante, garnie de beaucoup de fibres; elle pouſſe des ſarmens aſſez menus, ſouples, fort longs, très-rameux, & qui grimpent ſur les arbres. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, preſque de la forme de celles du Laurier, mais un peu plus grandes, glabres en deſſus, nerveuſes & hiſpides en deſſous. Les pédoncules communs ſont axillaires, plus longs que les feuilles, hiſpides, portent des fleurs en grappes, & qui ſont oppoſées par paires à différens intervalles. Ces fleurs ſont blanches, pédiculées, & ont leur limbe diviſé en cinq lobes arrondis. Les follicules ſont linéaires, étroits, un peu longs, rouſſeâtres, & ont leurs extrémités hiſpides, de manière qu'ils s'accrochent aux habits, comme les calices des Bardanes, les fruits des Lampourdes, &c. Les ſemences ſont munies d'aigrette. Cette plante croît à Saint-Domingue, au quartier de Léogane. *Plum.*

13. Echite verticillée, *Echites ſcholaris.* Lin. *Echites foliis ſubverticillatis oblongis, folliculis filiformibus longiſſimis, umbellis compoſitis.* Lin. Mant. 53.

Lignum ſcholare. Rumph. Amb. 2. p. 246. t. 82. *Pala.* Rheed. Mal. 1. p. 81. t. 45.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſon port, la diſpoſition de ſes feuilles, la ténuité & ſur-tout la longueur de ſes fruits. C'eſt un arbre dont le tronc aſſez épais & d'une hauteur médiocre, eſt recouvert d'une écorce épaiſſe, ridée, crevaſſée, raboteuſe. Il ſe diviſe en quelques branches droites, comme en ombelle, leſquelles ſoutiennent des rameaux glabres, feuillés à leurs articulations. Les feuilles ſont ovales-lancéolées, pétiolées, entières, coriaces, glabres, ſtriées tranſverſalement par des nervures latérales, & ſituées cinq ou ſix enſemble à chaque nœud en manière de verticille. Ses fleurs ſont petites, blanchâtres, nombreuſes, naiſſent aux ſommités des rameaux, en ombelles compoſées, preſque paniculées, ſur des pédoncules communs dont les ramifications ſont comme verticillées par étages. Les follicules ſont grêles, filiformes, géminés, & plus longs qu'aucun follicule connu. Rumphe les dit longs de huit à dix pouces, mais ils ont juſqu'à un pied & demi de longueur, ſelon Linné. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales. ♄. Toutes ſes parties contiennent un ſuc laiteux, amer, un peu piquant. Son bois eſt beau, fort blanc, tendre, facile à travailler.

On fait ordinairement avec ce bois de petites planchettes longues d'un pied ou un peu plus, épaiſſes d'un doigt, ornées d'un côté de figures ou de payſages, & où il y a un trou pour les pendre. Les enfans ſe ſervent de ces planchettes pour écrire leurs leçons & pour en recevoir de leurs maîtres. Quand elles ſont ainſi employées, on efface l'écriture en les poliſſant avec les feuilles d'une eſpèce de Figuier (*folium Politorium.* Rumph. Amb. 4. t 63.), juſqu'à ce qu'elles aient repris leur première beauté, leur blancheur, & qu'on puiſſe de nouveau écrire deſſus On fait auſſi avec ce bois différens ouvrages & uſtenſiles commodes ou d'agrément. Dans les endroits où y il a beaucoup de ces arbres, & lorſqu'ils ont des troncs aſſez gros, on en fait des planches, des madriers, qui ſervent à la conſtruction des maiſons. Ce bois rend la voix ſonore dans les appartemens & les cabinets qui en ſont lambriſſés; mais il eſt peu durable, à moins qu'on n'ait coupé les arbres qui le produiſent, dans des temps ſecs & convenables. On attribue à l'écorce de ces arbres beaucoup de propriétés médicinales.

14. Echite à anneau, *Echites annularis.* L. F. *Echites caule volubili, corollis hypocrateriformibus, tubo annulo elevato.* L. F. Suppl. 166.

Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, longues d'un pied; les grappes ſont bifides, paniculées, axillaires; les fleurs ont un calice de cinq folioles oblongues, droites, concaves; une corolle hypocratériforme, à tube plus long que le calice, ayant à ſon orifice un anneau ſaillant, concave en deſſous, & à limbe plane, partagé en cinq lobes arrondis, échancrés. Cette plante croît aux environs de Surinam.

15. Echite anti-vénérienne, *Echites ſiphilitica.* L. F. *Echites foliis ovatis ſubpetiolatis glaberrimis coſtatis, paniculis dichotomis, floribus ſpicatis.* L. Suppl. 167.

Arbre laiteux, dont les feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, nerveuſes, très-glabres, longues de neuf pouces ou davantage, & à pétioles courts. Les pédoncules communs ſont axillaires, ramifiés en panicule, à dernières ramifications fourchues, portant des fleurs en épi. Les épis ſont courts, ſerrés, munis de fleurs blanches. Le limbe

de la corolle eſt grand, plane; le ſtigmate eſt comme dans la Pervenche; les follicules ſont géminés, divergens. Cet arbre croît dans les environs de Surinam. ♄. Dans le pays, on fait uſage de la décoction de ſes rameaux ou de ſes jeunes pouſſes pour guérir les maladies vénériennes.

16. Echite ſucculente, *Echites ſucculenta.* L.F. *Echites aculeis binis extrafoliaceis, foliis linearibus ſubtus tomentoſis, corollis infundibuliformibus.* Lin. Suppl. 167.

Cette plante & celle qui ſuit ſont ſucculentes, laiteuſes, épineuſes, & reſſemblent à des Euphorbes par leur aſpect. La tige eſt haute de ſix ou ſept pouces, ſimple, charnue, glabre, feuillée ſeulement à ſon ſommet, & munies d'épines géminées, courtes, éparſes & au-deſſous des feuilles. Les feuilles ſont oblongues ou linéaires, cotonneuſes en deſſous, & ont environ un pouce de longueur. Les corolles ſont infundibuliformes; les filamens des étamines ſont barbus. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

17. Echite à épines doubles, *Echites biſpinoſa.* L. F. *Echites aculeis binis extrafoliaceis, foliis lanceolatis glabris, corollis hypocrateriformibus.* L. Suppl. 167.

Peut-être que cette *Echite*, qui reſſemble beaucoup à la précédente, n'en eſt qu'une variété que l'on en diſtingue principalement par ſes feuilles glabres; elle croît auſſi au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

* *Echites* (*Malabarica*) *caule ſcandente, foliis ovatis acuminatis, floribus cymoſo-racemoſis ſubvilloſis axillaribus.* N. *Pal-valli.* Rheed. Mal. 9. t. 12. Raj. Suppl. 544.

Obſerv. Dix appendices membraneuſes ſituées en couronne à l'orifice de la corolle, donnent, ſelon nous, à l'*Echites caudata* de Linné (que nous poſſédons en herbier), le caractère des *Nerium.* *Voyez* Laurose.

ECLIPTE, *Eclipta*; genre de plante à fleurs compoſées, de la famille des Corymbifères, qui a des rapports avec les Verbéſines, les Bidents, &c. & qui comprend des herbes à feuilles oppoſées, à fleurs radiées, ayant leurs fleurons quadrifides, & à ſemences nues poſées ſur un réceptacle muni de paillettes.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun polyphylle, formé de deux rangs de folioles lancéolées, preſque égales. Elle eſt radiée, compoſée de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quadrifides, placés dans ſon diſque, & de demi-fleurons femelles, très-nombreux, à languette très-étroite, ſitués à ſa circonférence. Toutes ces fleurettes ont le ſtigmate biſide, & ſont poſées ſur un réceptacle chargé de paillettes fort étroites.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, comprimées dans le diſque, trigônes à la circonférence, crênulées, & ſans dent ni aigrette.

Especes.

1. Eclipte droite, *Eclipta erecta.* Lin. *Eclipta caule erecto, foliis baſi deflexis ſeſſilibus.* Lin. Mant. 286. & 475.

Bidens Americana, flore albo, folio non diſſecto, Tournef. 462. *Eupatoriophalacron balſaminæ feminæ folio, flore albo diſcoide.* Vaill. Act. 1722. p. 324. Dill. Elth. 138. t. 113. f. 137. *Scabioſa conizoides Americana, capitulis & floribus albis parvis.* Pluk. Alm. 335. t. 109. f. 1. Moriſ. Hiſt. 3. p. 47. Sec. 6. t. 13. f. 16. *Verbeſina alba.* Lin. Spec. Pl. 1272. *An Micrelium.* n°. 96. Forsk. Ægypt. p. 152.

Les tiges de cette plante ſont droites, hautes d'un pied & demi à deux pieds, feuillées, munies de rameaux courts, & chargées de poils couchés un peu rares. Les feuilles ſont oppoſées, lancéolées ou oblongues, dentées, un peu âpres au toucher, ſeſſiles, ſemi-amplexicaules & preſque connées; elles ſont longues de trois à quatre pouces. Les fleurs ſont blanches, pédonculées & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures; elles n'ont que trois à quatre lignes de diamètre. Les pédoncules, d'abord aſſez courts, acquièrent juſqu'à deux pouces & demi de longueur; ils ſont chargés de poils blancs, & communément géminés alternativement dans chaque aiſſelle. Cette plante croît dans l'Amérique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Elle fleurit vers la fin de l'été; ſes demi-fleurons ſont d'une petiteſſe extrême.

2. Eclipte ponctuée, *Eclipta punctata.* Lin. *Eclipta caule erecto punctato foliis planis.* Lin. Mant. 286.

Bellis (*ramoſa*) *caule ramoſo.* Jacq. Amer 216. t. 129. & Pict. 166. t. 197.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapports avec celle qui précède; mais elle eſt un peu moins grande, & ſes tiges ſont ſcabres, rougeâtres, parſemées de points blancs. Ses feuilles ſont lancéolées, pointues, à dents un peu diſtantes, & rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, viennent aux ſommités ou dans les aiſſelles des dernières feuilles. Cette eſpèce croît à la Martinique & à St. Domingue, dans les prés humides, les lieux inondés par la mer. ☉. (*v. ſ.*) Elle eſt pleine d'un ſuc verdâtre & aqueux, qui noircit au contact de l'air.

3. Eclipte couchée, *Eclipta proſtrata.* Lin. *Eclipta caule proſtrato, foliis ſubundulatis ſubpetiolatis.* Lin. Mant. 286. & 476.

Eupatoriophalacron menthæ arvenſis folio. Vaill. Act. 1720. p. 324. Dill. Elth. 139. t. 113. f. 138. *Chryſanthemum Maderaſpatanum, menthæ arvenſis folio & facie, floribus bigemellis ad alas, pediculis curtis.* Pluk. Alm. 100. t. 118. f. 5.

Raj. Suppl. 212. n°. 41. *Verbesina prostrata.* Lin. Spec. 1272. *Micrelium tolak.* Forsk. Ægypt. 153. β. *Ecliptica.* Rumph. Amb. 6. p. 43. t. 18. f. 1.

Cette espèce est fort scabre ou âpre au toucher; ses tiges sont ordinairement couchées, rameuses dès leur base, velues, & longues d'un pied seulement. Ses feuilles sont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, obscurément dentées, un peu pétiolées, scabres, & n'ont qu'un pouce & demi de longueur. Les fleurs sont blanches, axillaires, portées sur des pédoncules fort courts, quelquefois solitaires, mais plus souvent géminés alternativement dans chaque aisselle. Les semences sont hérissées sur leurs faces latérales de tubercules nombreux qui les rendent raboteuses. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Parmi les individus secs que nous avons reçus de M. Sonnerat, il s'en trouve qui approchent de la plante citée de Rumphe; ce qui nous la fait regarder plutôt comme une variété de l'*Eclipte couchée*, que comme étant la même que l'*Eclipte droite*, si bien figurée dans Dillen.

4. Eclipte à feuilles larges, *Eclipta latifolia.* L. F. *Eclipta caule erecto, foliis ovatis petiolatis.* L. Suppl. 378.

Sa tige est haute de deux pieds, droite, cylindrique, hispide, branchue, paniculée. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées, trinerves, ridées, dentées en scie, & chargées de poils qui les rendent scabres ou rudes au toucher. Les fleurs sont terminales, solitaires, portées sur des pédoncules fort courts, blanches, de la grandeur de celles de la Sigesbeque. Le calice commun est d'environ huit folioles, serré, de la longueur de la fleur. Les demi-fleurons sont courts, comme dans les Achillées, à languette presque trifide. Les fleurons sont à quatre ou cinq ou même six divisions. Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙.

ECORCE; (*Cortex*) on nomme ainsi la partie végétale qui enveloppe les racines, les tiges, les branches, les pétioles & les pédoncules de toutes les plantes, soit herbacées, soit ligneuses. On distingue ordinairement dans l'*écorce* quatre parties principales; savoir, 1°. l'*épiderme*, qui est la partie la plus extérieure, laquelle forme une enveloppe générale de toutes les parties de la plante, & offre une peau mince, sèche, peu poreuse, très-souvent transparente; 2°. le *tissu cellulaire*, qui constitue tout le parenchyme de l'écorce, se présente sous l'épiderme comme une couche plus ou moins charnue & succulente, & remplit en outre dans le tissu vésiculeux, les interstices des couches & des fibres; 3°. le *tissu vesiculeux*, qui est placé sous le cellulaire, & composé de fibres vasculeuses (vaisseaux dont les uns contiennent la sève, & les autres le suc propre de la plante), longitudinales, entrelacées ou comme anastomosées par intervalles, formant plusieurs couches concentriques qu'on nomme *corticales*; 4°. le *liber*, qui est la partie de l'écorce la plus intérieure, la plus proche du bois, celle qui enveloppe immédiatement l'Aubier lorsqu'il existe, en un mot, la plus serrée & la plus voisine de l'état ligneux, lorsqu'elle doit se changer en bois.

L'épiderme est très-remarquable dans le Bouleau, le Groseiller, le Cerisier, &c. On sait que cette partie extérieure de l'écorce est lisse & entière dans certains arbres, fendillée & en partie détachée dans beaucoup d'autres, sur-tout lorsqu'ils ont vieilli. Le tissu cellulaire ou parenchymateux est fort apparent & d'une épaisseur considérable dans les Cactiers, les Euphorbes charnus, & les divers végétaux connus sous le nom de *Plantes grasses*. Dans ces végétaux, comme dans la plupart des herbes, l'écorce semble n'être constituée uniquement que de l'épiderme. Le beau tissu vasculeux du bois à dentelle (*voyez* Laget), est connu de tout le monde. Enfin, le *liber* ou la couche la plus intérieure du tissu vasculeux ne se distingue & sans doute n'existe réellement que dans les plantes ligneuses; cette couche corticale se remarque principalement dans les arbres, sur-tout dans les Peupliers, le Tilleul, &c. où dans dans les temps de la sève nouvellement en mouvement, elle paroît n'avoir que très-peu d'adhérence avec l'aubier qu'elle enveloppe.

Dans les plantes herbacées, l'épiderme recouvre un tissu cellulaire, épais, succulent; & c'est le tissu vasculeux placé au-dessous, qui forme le squelette ou le principal solide de ces plantes. Ce tissu vasculeux alors fort lâche, a ses interstices remplis par le tissu cellulaire, & paroît (dans les plantes dont il s'agit) ne former qu'une seule couche quoique plus ou moins épaisse, laquelle environne le parenchyme cellulaire qui occupe souvent tout l'espace intérieur de la tige herbacée dont nous parlons, comme dans les cas où cette tige est pleine ou dépourvue de moëlle. *Voyez* l'article Plante.

Un des principaux usages de l'écorce est de s'opposer continuellement à une évaporation trop prompte des fluides contenus dans les plantes, d'entretenir une humidité nécessaire à la végétation, & de contribuer peut-être à l'élaboration des sucs du végétal. On peut ajouter que cette partie est celle qui reçoit extérieurement les premières influences de l'atmosphère, influences qu'on sait être salutaires ou pernicieuses à la végétation, selon leur nature ou selon celle des causes qui les produisent.

Quant à l'utilité de l'écorce des plantes, considérées économiquement, tout le monde sait que dans un grand nombre de végétaux, cette partie offre à l'industrie humaine des avantages multipliés, soit pour les Arts, soit pour la Médecine; mais nous en réservons l'exposition & les détails

pour les articles particuliers dans lesquels il conviendra d'en traiter.

EDÈRE, *Œdera*; genre de plante à fleurs composées-radiées, qui a des rapports avec les Arctotides, & qui comprend des arbuſtes à feuilles ſimples, oppoſées ou alternes, & à fleurs ſolitaires, ſeſſiles, terminales, remarquables en ce que leur calice commun renferme des calices particuliers pluriflores.

Caractere générique.

La fleur commune eſt radiée; elle a un calice commun polyphylle, grand, contenant pluſieurs calices particuliers, & embriqué de folioles ovales-lancéolées, pointues, denticulées & lanugineuſes ſur les bords, & à pointes ouvertes ou qui hériſſent de toutes parts. Les calices particuliers ſont formés de pluſieurs folioles aſſez ſemblables aux paillettes du réceptacle, & renferment chacun quelques fleurettes, dont les unes ſont des fleurons hermaphrodites-quinquefides, & les autres, des eſpèces de demi-fleurons femelles, à languette ovale, plus courte que le tube qui la ſoutient. Les demi-fleurons qui forment la couronne de la fleur commune ſont femelles, & ont leur languette linéaire auſſi longue que le calice commun. Tous les fleurons & demi-fleurons quelconques ſont ſitués ſur un réceptacle commun chargé de paillettes, & leurs ſtyles ont deux ſtigmates.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, couronnées de pluſieurs paillettes courtes & pointues.

Especes.

1. Edère à feuilles recourbées, *Œdera prolifera.* Lin. *Œdera foliis ſuboppoſitis lanceolato-linearibus recurvis denticulato-ciliatis utrinque glabris.* N.

Buphthalmum Capenſe. Lin. Spec. Pl. 1274. Amœn. Acad. 6. p. 104. Berg. Cap. 297. *Œdera.* Lin. Mant. 159 & 291.

Arbuſte rameux, haut d'un pied ou un peu plus, & dont les rameaux ſont diviſés, montans, raboteux, feuillés dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont nombreuſes, rapprochées les unes des autres, preſque oppoſées, adnées, ſemi-amplexicaules, & la plupart recourbées ou réfléchies; elles ſont linéaires-lancéolées, aiguës, glabres en leurs ſurfaces, ciliées ſur les bords par de très-petites dents, planes ou un peu canaliculées en deſſus, légèrement carinées ſur leur dos, & longues de près d'un pouce. Les fleurs ſont jaunes, un peu grandes, ſeſſiles & ſolitaires au ſommet de chaque rameau. Les rameaux qui les portent ſont quelquefois diſpoſés comme en corymbe, & ſouvent il en naît pluſieurs qui partent immédiatement de la baſe d'une fleur alors terminale, s'alongent, & ſe terminent chacun par une autre fleur. Les folioles du calice commun ſont plus larges que les feuilles de la plante; les demi-fleurons de la couronne ſont pourpres ou violets en deſſous; les paillettes du réceptacle ſont ſcarieuſes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, aux lieux ſablonneux, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainſi que la ſuivante. ♄. (*v. ſ.*)

2. Edère embriquée, *Œdera imbricata. Œdera foliis ovato-acutis imbricatis erectis denticulatis utrinque glabris.* N.

C'eſt une fort belle eſpèce, dont le genre n'eſt point douteux, comme dans la ſuivante, & que l'on diſtingue facilement de celle qui précède par ſon feuillage. Elle conſtitue un arbuſte ramifié comme le précédent, mais qui paroît plus fort, & dont les rameaux ſont plus roides. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, embriquées, droites, ovales-pointues, myrtiformes, glabres des deux côtés, imperceptiblement ponctuées, & munies ſur les bords de très-petites dents calleuſes. Elles ſont planes ou un peu concaves en deſſus, légèrement carinées ſur leur dos près de leur ſommet, avec des aſpérités comme ſur leurs bords, & ſe rétréciſſent un peu à leur baſe, qui eſt ſemi-amplexicaule. Dans l'eſpèce précédente, la plus grande largeur des feuilles eſt à leur baſe, & dans celle-ci, elle eſt dans leur partie moyenne. Les fleurs ont en tout le même caractère que dans l'eſpèce ci-deſſus; mais elles ſont un peu plus grandes, & ſouvent comme ramaſſées trois ou quatre enſemble au ſommet des branches, les rameaux particuliers qui les portent étant fort courts. Les folioles du calice commun ſont très-lanugineuſes en leurs bords, & ne ſurpaſſent point en largeur les feuilles de la plante; les paillettes du réceptacle ſont ſcarieuſes, & déchirées à leur ſommet. On trouve cet arbuſte au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

* Edère douteuſe, *Œdera aliena.* L. F. *Œdera foliis linearibus ſubtus tomentoſis.* Lin. f. Suppl. 390.

Plante qui a l'aſpect d'une Stéhéline ou d'un Gnaphalium, & les fleurs d'un Souci. Sa tige eſt fort ligneuſe, un peu rameuſe, couverte d'un duvet blanc & cotonneux. Ses feuilles ſont alternes, linéaires, pointues, approchantes de celles du Romarin, blanches & cotonneuſes en deſſous, avec une ou deux dents pointues ſur les bords. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, ſeſſiles, jaunes, de la grandeur de celles du Souci. Les demi-fleurons de leur couronne ſont hermaphrodites, à languette rayée, terminée par trois dents. Les anthères ſont pâles, réunies; le ſtyle eſt ſaillant, couleur de ſafran, terminé par deux ſtigmates; les corolles du diſque ſont floſculeuſes; enfin les ſemences ſont garnies d'un duvet laineux, blanches, & couronnées de pluſieurs filets ou barbes de couleur jaune. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

EFFEUILLAISON; (*Defoliatio*) on nomme

nomme ainſi la chute de feuilles conſidérée dans les arbres ou autres plantes ligneuſes qui s'en dépouillent annuellement.

« La plupart des climats tempérés & froids, dit M. Adanſon, (Fam. des Pl. Vol. I. p. 99.) quittent leurs feuilles tous les ans ; c'eſt ce qu'on appelle *effeuillation* ou chute des feuilles, qui a ſes limites comme la feuillaiſon ; car elle arrive plutôt dans des années que dans d'autres. Il y a un mois de différence en Octobre, & quinze jours en Novembre, ſoit entre le dépouillement des individus les plus hâtifs & les plus tardifs de la même eſpèce, ſoit entre les années les plus hâtives & les plus tardives.

On remarque une grande variété dans la manière dont la plupart des plantes quittent leurs feuilles ; car :

1°. Il y en a qui les laiſſent tomber toutes à la fois (c'eſt-à-dire ſans doute dans un eſpace de temps fort court) tous les ans.

2°. Sur d'autres, elles meurent & ſe deſſèchent ſeulement en reſtant ſur l'arbre ſans tomber juſqu'au renouvellement des feuilles au printemps ſuivant. Tels ſont le Chêne, le Charme ; ce qui ſemble indiquer que ces arbres tiennent un peu des arbres toujours verds, que leurs feuilles ne périſſent que par le froid, & qu'elles ne tombent que par la force de la sève du printemps, jointe à l'humidité.

3°. D'autres conſervent vertes leurs feuilles juſqu'au printemps dans les hivers doux & ſecs, comme le Jaſmin jaune des bois, le Troêne, le Lilas, l'Erable de Crète, &c. & elles ne tombent qu'au moment où il commence à en repouſſer de nouvelles...

4°. D'autres enfin les conſervent conſtamment toute l'année ; c'eſt ce qu'on appelle les arbres toujours verds ; ils ſont plus communs entre les tropiques que dans les climats froids ou tempérés. Ce n'eſt pas que ces arbres ne quittent auſſi leurs feuilles ; mais ils ne laiſſent tomber les anciennes que bien après que les nouvelles ont pris leur entier accroiſſement ...

La température de l'air a beaucoup de part à l'*effeuillation*. Un ſoleil ardent contribue auſſi beaucoup à la hâter ; c'eſt pour cela que, dans certains étés chauds & ſecs, les feuilles du Tilleul & du Marronier jauniſſent dès le pemier Septembre, au lieu que dans d'autres années, elles ne commencent à jaunir qu'au premier Octobre. Mais rien ne contribue davantage à leur chute que le froid ou l'humidité en automne, comme la ſéchereſſe tend à la retarder : c'eſt ce qu'on vit en 1759 à Paris, où l'automne, qui fut très-ſèche, laiſſa ſubſiſter juſqu'au 10 Décembre les feuilles de l'Orme, qui tombent, année moyenne, vers le 25 Novembre. »

EFFILÉE, (tige) *CAULIS virgatus*. On dit qu'une tige eſt *effilée*, lorſqu'elle eſt grêle & qu'elle s'alonge en manière de baguette, ou lorſqu'elle produit des rameaux droits, alongés & très-menus, comme dans le *Salix viteltina*, le *Salix viminalis*, &c.

EGILOPE, *ÆGILOPS* ; genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, qui a des rapports avec les Racles, & qui comprend des herbes dont les fleurs ſont diſpoſées en épi ordinairement dur & muni de barbes plus ou moins longues.

Caractere générique.

Les fleurs ſont glumacées, polygames, diſpoſées ſur un épi ſimple compoſé d'épillets ſeſſiles, alternes, contenant le plus ſouvent trois fleurs, dont deux ſont hermaphrodites, & la troiſième ſituée entre elles, eſt mâle & ſtérile.

Chaque épillet a une bâle calicinale fort grande, formée de deux valves ovales, cartilagineuſes, nerveuſes, comme tronquées, terminées par deux à trois barbes.

Chaque fleur hermaphrodite a 1°. une bâle florale à deux valves, dont l'extérieure eſt terminée par deux ou trois barbes, & l'intérieure ſimplement mucronée ; 2°. trois étamines à filamens capillaires, à anthères oblongues ; 3°. un ovaire ſupérieur, chargé de deux ſtyles, à ſtigmates velus. Cet ovaire ſe change en une graine qui approche de celle du Froment ordinaire par ſa forme.

La fleur mâle reſſemble à la fleur hermaphrodite, mais elle eſt ſans piſtil, ou lorſqu'elle en a, communément il avorte.

Especes.

1. Egilope ovale, *Ægilops ovata*. Lin. *Ægilops ſpica ovata, calycibus omnibus triariſtatis*. N.

Gramen ſpicatum, durioribus & craſſioribus locuſtis, ſpica brevi. Tournef. 519. Scheuch. Gr. 11. *Feſtuca altera, capitulis duris*. Bauh. Pin. 20. Theatr. 151. *Feſtuca graminea annua ſ. Ægilops capitulis duris*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 212. Sec. 8. t. 7. f. 10. *Ægilops*. Dod. Pempt. 539. *Feſtuca ſ. Ægilops Narbonenſis*. Lob. Ic. 34. *Phleum Ægylops*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 78.

Ses tiges ſont longues de ſept ou huit pouces, feuillées, munies d'une couple d'articulations. Ses feuilles ſont graminées, larges d'une ligne & demie, un peu velues en leur ſuperficie, & ciliées en leurs bords. L'épi eſt court, d'une forme à peu près ovale, compoſé de trois épillets ou quelquefois de quatre, & hériſſé de barbes fort longues. Les valves calicinales des épillets ſont ſtriées, un peu velues ſur leur dos, & chacune d'elles ſe termine par trois barbes. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, l'Italie, &c. ſur le bord des chemins. ☉. (*v. v.*)

2. Egilope alongé, Fl. Fr. *Ægilops triuncialis*. Lin. *Ægilops ſpica elongata, calycibus inferioribus biariſtatis*. N.

Gramen spicatum, durioribus & crassioribus locustis, spicâ longissimâ. Tourn. 519. Scheuch. Gr. p. 12. Vaill. Par. t. 17. f. 1. *Festuca altera, capitulis duris, spica triunciali.* Bauh. Pin. 10. Theatr. 152. *Ægilops spicâ oblongâ aristata; aristis geminis ternisve.* Schreb. Gram. 80. t. 10. f. 1.

Ses feuilles radicales sont nombreuses, assez longues, larges d'une à deux lignes, molles, ciliées, vertes, & disposées en gazon. Ses tiges sont longues de six à huit pouces, articulées, feuillées, & couchées dans leur partie inférieure. L'épi est long de trois pouces ou environ, moins épais & moins serré que celui de l'espèce précédente; les épillets supérieurs ont des barbes très-longues, & sont souvent stériles; les valves calicinales des épillets inférieurs n'ont que deux barbes. On trouve cette plante en France, en Italie, aux environs de Smyrne, dans des lieux secs & arides: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Egilope à queue, *Ægilops caudata.* Lin. *Ægylops spica elongata, calycibus muticis; terminali verò aristis binis rectis & longissimis.* N.

Gramen Creticum spica gracili in duas aristas longissimas & asperas abeunte. Tournef. Cor. 39.

Cette Graminée se distingue aisément des autres de ce genre, par la forme de son épi, qui se termine par deux grandes barbes rapprochées en forme de queue. Sa tige est grêle, articulée, feuillée, longue d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont étroites, à peine larges d'une ligne, velues légèrement sur leur dos. L'épi est grêle, serré, long d'un pouce & demi à deux pouces, & terminé par deux barbes droites, scabres, longues de près de trois pouces. L'épillet qui les porte est terminal; tous les autres en sont dépourvus, & leur valve extérieure est striée, scabre, terminée par trois dents. Cette espèce croît dans l'Isle de Candie. (*v. s. in h. Juss.*)

4. Egilope à barbes courtes, *Ægilops squarrosa.* Lin. *Ægilops spica subulata aristis longiore.* Lin. Schreb. Gram. 2. p. 44. t. 27. f. 2.

L'épi, dans cette espèce, paroît presque nud; ses épillets n'ayant que des barbes courtes, excepté ceux du sommet, qui les ont un peu plus longues. Ses tiges sont longues de huit ou neuf pouces, en partie couchées, coudées à leurs articulations, sur-tout aux inférieures. Les feuilles sont larges de deux à trois lignes, légèrement ciliées sur les bords, d'un verd un peu glauque; Les supérieures sont à peine aussi longues que leur gaîne. L'épi est long de trois pouces, grêle, presque nud, barbu principalement à son sommet, & composé de huit à dix épillets alternes, sessiles, appliqués contre l'axe denté & fléchi en zig-zag qui les soutient. Les valves calicinales de ces épillets sont glauques, striées, presque glabres, dépourvues de barbes, & toutes terminées par une seule dent qui est un peu latérale. Les bâles florales de tous les épillets ont leur valve extérieure terminée par une barbe située entre deux pointes. Cette plante croît dans le Levant, & a été cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

EHRHARTE, *EHRHARTA*; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, & qui comprend des herbes dont les fleurs disposées en panicule, ont en quelque sorte l'aspect de celles des Méliques, mais en diffèrent beaucoup par leur caractère, la bâle florale étant double ou quadrivalve & les étamines au nombre de six.

Caractere générique.

La fleur est glumacée, & consiste 1°. en une bâle calicinale, uniflore, formée de deux valves opposées, plus courtes que la bâle florale, naviculaires, lisses, & comprimées latéralement; 2°. en une bâle florale double, non ouverte, acinaciforme, & composée, savoir, d'une bâle florale externe, à deux valves oblongues, obtuses, naviculaires, ridées transversalement sur les côtés, munies de quelques faisceaux de poils à leur base, & d'une bâle florale interne pareillement à deux valves, lesquelles sont très-glabres & inégales; 3°. en un très-petit godet environnant les parties génitales, & composé de deux petites membranes frangées; 4°. en six étamines, dont les filamens fort courts, portent des anthères linéaires, droites, échancrées ou bifides à leurs extrémités; 5°. en un ovaire supérieur, ovale, un peu comprimé, chargé d'un style court aussi comprimé, à stigmate simple, comprimé, alongé, muni de quatre barbes, déchiré à son sommet.

Le fruit est une semence nue, ovale, glabre. Les étamines sont rangées sur une ligne, trois de chaque côté du pistil.

Especes.

1. Ehrharte à fleurs penchées, *Ehrharta nutans. Ehrharta panicula oblonga subsimplici, floribus cernuis, glumis corollinis subviolaceis apice pubescentibus.* N.

Ehrharta mnematheia. Lin. F. Suppl. 209. *Ehrharta Capensis.* Thunb. Act. Stock. 1779. p. 216. t. 8. *Trocherea.* Rich. Journ. de Phys.

Au premier aspect, on prendroit cette Graminée pour un *Melica*, parce que ses bâles florales fermées & saillantes hors des calices, ont presque la même forme que la fleur imparfaite, à sommet obtus ou tronqué, qu'on observe dans les épillets des Méliques.

Sa tige est droite, haute d'un pied & demi, glabre, feuillée & articulée; ses feuilles sont graminées, larges de deux lignes & demie ou trois lignes, glabres, striées sur leur dos par des nervures, à bords un peu cartilagineux, ondulés & comme crêpus. La panicule est droite, oblongue, presque simple, a cinq ou six pouces de longueur, & soutient vingt à vingt-cinq fleurs assez grosses, penchées, portées sur des pédoncules

capillaires d'une longueur médiocre. Les pédoncules inférieurs ſont diviſés, chargés de deux ou trois fleurs, & tous les autres ſont ſimples. Les bâles florales ſont longues de trois lignes & demie, pubeſcentes vers leur ſommet, & d'une couleur un peu violette. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainſi que celle qui ſuit. ♃. (*v. ſ.*)

2. Ehrharte à fleurs droites, *Ehrharta erecta. Ehrharta panicula ramoſa, floribus omnibus erectis, glumis corollinis glaberrimis albicantibus.* N.

Cette eſpèce, tout-à-fait ſemblable à la première par le caractère de ſa fructification, s'en diſtingue principalement par ſes fleurs au moins deux fois plus petites, & par ſa panicule rameuſe. Sa tige eſt fort grêle, & paroît ne s'élever pas beaucoup au-delà d'un pied. Ses feuilles caulinaires ſont plus courtes que leur gaîne, larges de deux lignes, glabres, ſtriées ſur leur dos. La panicule eſt oblongue, rameuſe, reſſemble à celle du *Poa anguſtifolia* par ſon aſpect, & porte une cinquantaine de fleurs, toutes droites, & d'une couleur pâle ou blanchâtre. Leur bâle florale eſt très-glabre, & une fois ſeulement plus grande que la bâle calicinale. Cette plante ſe trouve ſans aucune étiquette dans la collection de Graminées que M. Sonnerat nous a communiquée; mais nous ne ſavons pas poſitivement ſi elle eſt du Cap, comme la précédente, ou ſi elle eſt de l'Inde. (*v. ſ.*)

Obſerv. Il ſemble que les fleurs des *Ehrhartes* ſoient formées chacune de deux fleurs de Mélique réunies, dont une n'auroit point de piſtil.

EKEBERG du Cap, *Ekebergia Capenſis.* Thunb. Gen. Nov. 44. Sparrm. Act. Holm. 1779. p. 282. t. 9.

Arbre de la famille des Citronniers, & qui paroît ſe rapprocher du Mahogon, du Murrai, de l'Azédarac, &c. par ſes rapports. Cet arbre eſt élevé, a une écorce cendrée, & des rameaux alternes. Ces rameaux ſont ouverts, glabres, griſâtres, ridés, & comme noueux par les impreſſions que les feuilles laiſſent après leur chute. Ses feuilles ſont éparſes, ramaſſées aux extrémités des rameaux, pétiolées, aîlées avec impaire; elles ſont compoſées de trois paires de folioles ſeſſiles, oblongues, acuminées, entières, glabres, à bords repliés en deſſous, à côté intérieur rétréci vers la baſe, à nervures latérales parallèles. Les folioles inférieures ſont longues d'un pouce, & les ſupérieures, qui ſont inſenſiblement plus grandes, ont juſqu'à deux pouces de longueur. Leur pétiole commun eſt long de ſept pouces, nud à ſa baſe, glabre, demi-cylindrique. Les fleurs ſont blanches, paniculées, axillaires & terminales, à pédoncule commun comprimé, ſtrié, glabre, long de quatre pouces, & à pédoncules propres penchés longs d'une ligne.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, cotonneux, partagé en quatre découpures ovales-obtuſes; 2°. quatre pétales oblongs, obtus, cotonneux en dehors, un peu plus longs que le calice: en outre un anneau en couronne environnant la baſe de l'ovaire; 3°. dix étamines, dont les filamens très-courts & pubeſcens portent des anthères ovales, pointues, droites, jaunes avec deux lignes noires; 4°. un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle court, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, de la groſſeur d'une noiſette, & qui contient cinq ſemences oblongues.

Cet arbre croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. Il fleurit en Novembre & dans les mois qui ſuivent; ſes baies varient de deux à cinq ſemences; ſon bois eſt dur, & eſt employé à différens ouvrages.

ELATÉRIE, *Elaterium*; genre de plante de la famille des Cucurbitacées, qui a des rapports avec les Momordiques, les Sicyots, & qui comprend des herbes rampantes ou grimpantes, munies de feuilles alternes & de vrilles, à fleurs axillaires, & à fruits capſulaires, hériſſés en dehors, s'ouvrant avec élaſticité en deux valves.

Caractere générique.

Les fleurs ſont toutes uniſexuelles; mais les mâles & les femelles ſe trouvent réunies ſur le même individu.

La fleur mâle n'a point de calice; elle conſiſte 1°. en une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube cylindrique, & à limbe partagé en cinq découpures lancéolées, ouvertes, avec une petite dent entre chacune d'elles; 2°. en une ſeule étamine, conſtituée par un filament columniforme, qui ſoutient une anthère linéaire, à cinq plis ſerpentans du haut en bas & continus.

La fleur femelle eſt, comme la fleur mâle, dépourvue de calice, & munie d'une corolle monopétale-hypocratériforme. Elle a un ovaire inférieur hériſſé, duquel s'élève dans la corolle un ſtyle en colonne, qui va en s'épaiſſiſſant, & ſe termine par un ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une baie peu charnue, coriace, capſulaire, hériſſée de pointes molles, uniloculaire, & qui s'ouvre avec élaſticité en deux valves. Cette baie contient, dans une pulpe aqueuſe, pluſieurs ſemences ovales-anguleuſes & comprimées.

Especes.

1. Elatérie de Carthagène, *Elaterium Carthaginenſe.* Lin. *Elaterium foliis cordatis angulatis.* Lin. Jacq. Amer. 241. t. 154. & Pict. p. 118. t. 232.

Ses tiges ſont herbacées, cylindriques, glabres, diffuſes, grimpantes, munies de vrilles bifides. Elles portent des feuilles en cœur, anguleuſes, finement dentelées ſur les bords, un peu

ſcabres en deſſus & pétiolées. Les fleurs ſont blanches, axillaires, & exhalent une odeur agréable pendant la nuit. Les pédoncules des fleurs femelles ſont uniflores, & ceux des fleurs mâles ſont multiflores & plus longs. Le fruit eſt verd, réniforme, hériſſé de pointes molles, & long d'un pouce & demi. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ⊙.

2. Elatère à feuilles découpées, *Elaterium trifoliatum.* Lin. *Elaterium foliis ternatis incisis.* Lin. Mant. 123.

Sicyos foliis ternatis. Gron. Virg. 191.

Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu, une plante rapportée de la Louiſiane par M. Prat, & nommée dans cet Herbier *Sicyos foliis ternatis.* Gron. &c. Les feuilles de cette plante ne ſont point véritablement ternées, mais profondément inciſées la plupart en cinq découpures un peu lobées ou obtuſément anguleuſes. Ces feuilles ſont un peu ſcabres, & ont leurs découpures principales mucronées. Les fleurs ſont petites, pédonculées, axillaires.

Selon Clayton, le fruit de cette plante eſt une capſule brune, velue, uniloculaire, bivalve, qui s'ouvre avec élaſticité, & contient une ou deux graines. Cette eſpèce croît dans la Virginie.

ELATINE, *Elatine*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Sablines, & qui comprend des herbes aquatiques, à feuilles oppoſées ou verticillées, & à fleurs diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovales-arrondies, perſiſtantes, auſſi grandes que la corolle; 2°. quatre pétales ovales, obtus, & ouverts; 3°. huit étamines, à filamens un peu moins longs que les pétales, & à anthères globuleuſes; 4°. un ovaire ſupérieur, orbiculaire, ſurmonté de quatre ſtyles, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, applatie, diviſée intérieurement en quatre loges, qui s'ouvre par quatre valves, & qui contient des ſemences nombreuſes.

Especes.

1. Elatine conjuguée, Fl. Fr. *Elatine hidropiper.* Lin. *Elatine foliis oppoſitis.* Lin. Fl. Dan. t. 156. Hall. Helv. n°. 858.

Alſinaſtrum ſerpyllifolium, flore albo tetrapetalo. Vaill. Pariſ. 5. t. 2. f. 2. *Hydropiper.* Buxb. Cent. 2. p. 36. t. 37. f. 3.

β. *Alſinaſtrum ſerpillyfolium, flore roſeo tripetalo.* Vaill. Pariſ. 5. t 2. f. 1.

Petite plante qui a l'aſpect d'un Callitric: ſes tiges ſont longues de deux à quatre pouces, menues, liſſes, rampantes, rameuſes, & diffuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, preſque ſpatulées, rétrécies en pétiole à leur baſe, très-glabres, à peine auſſi longues que les entre-nœuds. Les fleurs ſont petites, blanches ou rougeâtres, axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules un peu plus courts que les feuilles. On trouve cette plante en Europe, dans les mares & dans les lieux où l'eau ſéjourne. ☺. (*v. ſ.*)

2. Elatine verticillée, Fl. Fr. *Elatine alſinaſtrum.* Lin. *Elatine foliis verticillatis.* Lin. Hall. Helv. n°. 857. Allion. Fl. Pedem. n°. 1027.

Alſinaſtrum gallii folio. Tournef. 244. Vaill. Par. 6. t. 1. f. 6. *Alſinaſtrum gratiolæ folio.* Tournef. 244. Environs de Par. Vol. 2. p. 237. Raj. Suppl. 502.

Ses tiges ſont ſimples, longues de cinq à ſix pouces, épaiſſes d'environ deux lignes, & garnies dans leur partie inférieure de racines fibreuſes, flottantes, diſpoſées à la manière des feuilles. Ces tiges s'élèvent de quelques pouces au-deſſus de la ſurface de l'eau, dans une direction aſſez droite, & preſque ſous la forme d'une petite Peſſe (*Hippuris*). Ses feuilles ſont verticillées, ſix à douze à chaque nœud, lancéolées-linéaires, glabres, preſque de la longueur des entre-nœuds; les verticilles qu'elles forment ſont peu écartés les uns des autres. Les feuilles qui ſont cachées ſous l'eau ſont capillaires, longues de huit à dix lignes; mais les autres ſont beaucoup plus courtes, plus élargies, & un peu ſucculentes. Les fleurs ſont petites, blanches, axillaires, & preſque ſeſſiles. On trouve cette plante dans la France, la Suiſſe, le Piémont, l'Allemagne, dans les mares & les foſſés aquatiques. ♆. (*v. ſ.*)

ELATOSTÈME, *Elatostema*; nouveau genre de plante qui paroît ſe rapprocher des Dorſtènes par ſes rapports, & auquel MM. Forſter, qui en ont fait la découverte dans leur voyage de la mer du Sud, rapportent deux eſpèces dont la deſcription n'a pas encore été publiée.

Caractere générique.

Les fleurs ſont uniſexuelles, monoïques, & les mâles ſont ſéparées des femelles qui naiſſent en paquet ou en faiſceau ſur le même individu.

La fleur mâle n'a point de calice; elle conſiſte en une corolle à cinq diviſions ovales, acuminées, très-ouvertes, en cinq étamines, dont les filamens plus longs que la corolle, plus larges à leur baſe, ſe redreſſent ou ſortent avec élaſticité à l'épanouiſſement de la fleur, & portent des anthères en cœur, didymes.

Les fleurs femelles ſont ramaſſées ſur un réceptacle commun, & n'ont ni calice, ni corolle. Chacune d'elles offre un ovaire ſupérieur, très-petit, chargé d'un ſtyle court, diviſé en trois branches, à ſtigmates bifides.

Le fruit eſt une capſule très-petite, oblongue, bivalve & monoſperme. Le réceptacle commun ſe change en une baie globuleuſe, dont la ſuperficie eſt piquée ou chargée de quantité de capſules.

ESPECES,

1. *Elatoſtema* (*pedunculatum*) *pentandrum.* Forſt. Gen. 106.

2. *Elatoſtema* (*ſeſſile*) *tetrandrum.* Forſt. ibid.

ELCAJA d'Arabie, *ELCAJA Arabica. Elcaja.* Forsk. Ægypt. 127. n°. 100.

Grand arbre encore peu connu ; & qui paroît pouvoir ſe rapporter à la famille des Balſamiers. Ses rameaux ſont alternes, velus ; ils portent des feuilles auſſi alternes, aîlées avec impaire, ou vertes, à pétiole commun cylindrique, velu, long de neuf pouces, ſoutenant quatre paires de folioles dont les extérieures ſont les plus grandes. Ces folioles ſont ovales-oblongues, entières, glabres, pédiculées. Il n'y a point de ſtipules. Les fleurs ont l'aſpect de celles du Citronnier ; elles viennent ſur des corymbes arrondis, ſerrés, paniculés & axillaires. Les pédoncules propres ſont courts, & ont pour bractée une écaille ovale, verdâtre & ouverte.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, velu, à cinq diviſions arrondies, épaiſſes, droites ; 2°. cinq pétales plus longs que le calice, linéaires, recourbés, obtus à leur ſommet, concaves intérieurement, velus ſur les bords & ſur le dos, & d'un verd jaunâtre ; 3°. dix étamines, dont les filamens linéaires, droits, égaux, connés dans leur moitié inférieure en un priſme tétragône, & velus à leur ſommet, portent des anthères ſimples, ovales, recourbées, &c. 4°. un piſtil dont l'ovaire non apparent ſoutient un ſtyle filiforme, velu, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une capſule ovoïde, trigône, rétrécie à ſa baſe, coronneuſe, trivalve, triloculaire, lacuneuſe en dehors avec un ſillon au milieu de chaque valve, & qui contient dans chaque loge deux ſemences oblongues, convexes ſur leur dos, applaties ſur les deux côtés intérieurs.

Cet arbre eſt commun dans l'Arabie heureuſe, ſur les montagnes. On vend ſes fruits à *Beit-el-Fakih*, & on les mêle avec les ſubſtances odoriférantes dont les femmes Arabes font uſage pour ſe laver la tête. On fait avec ſes ſemences & l'huile de Séſame, un onguent qu'on emploie pour guérir la gale.

ÉLÉPHANTOPE, *ELEPHANTOPUS ;* genre de plante à fleurs compoſées-floſculeuſes, qui ſemble ſe rapprocher des Sphérantes & des Echinopes par le caractère de ſes calices particuliers, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs remarquables en ce que leur calice commun renferme des calices particuliers pluriflores.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun en forme de collerette, compoſé de trois folioles élargies, ovales-pointues, & qui renferme pluſieurs calices particuliers quadriflores.

Chaque calice particulier eſt ovale-oblong, embriqué d'écailles étroites-lancéolées, ſerrées, droites, & à pointe en alêne. Ces calices enveloppent chacun trois & plus ſouvent quatre fleurons tubuleux, quinquefides, à anthères ſingénéſiques, à ſtigmate bifide, & poſés ſur un réceptacle nud.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, un peu comprimées, couronnées de pluſieurs barbes ſétacées non ouvertes.

Obſervation.

Si l'on veut conſidérer le calice commun comme une ſimple collerette renfermant pluſieurs fleurs compoſées-ſeſſiles, alors on trouvera dans ces plantes divers rapports naturels qui les rapprochent véritablement des Coniſes. De toutes manières, cette diſpoſition de pluſieurs fleurs compoſées contenues dans une collerette, conſtitue néceſſairement, pour les plantes qui ſont dans ce cas, un genre diſtinct & fort remarquable. Linné dit qu'il y a des demi-fleurons hermaphrodites parmi les fleurons, dans les calices particuliers.

ESPECES.

1. ÉLÉPHANTOPE à fleurs terminales, *Elephantopus ſcaber.* Lin. *Elephantopus foliis oblongo-ovatis rugoſis villoſis ſerratis, capitulis pedunculatis terminalibus.* N.

Elephantopus conyzæ folio. Vaill. Act. 1719. p. 319. Dill. Elth. 126. t. 106. f. 126. *Scabioſæ affinis anomala ſylvatica, &c.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 263. t. 156. f. 1. 2. Raj. Suppl. 238. *Echinophoræ Indicæ affinis, ſemine & floribus in capitulis lævibus, in caulium cymis prodeuntibus.* Pluk. Alm. 132. t. 388. f. 6. *Anaſchouadi.* Rheed. Mal. 10. p. 13. t. 7.

β. *Elephantopus* (*tomentoſus*) *foliis ovatis tomentoſis.* Lin.

La tige de cette plante eſt cylindrique, velue, feuillée, un peu rameuſe, & haute d'environ deux pieds. Ses feuilles ſont aſſez grandes, alternes, oblongues-ovales, rétrécies vers leur baſe, amplexicaules, un peu crénelées, vertes, velues, ridées, médiocrement ſcabres. Les fleurs ou têtes de fleurs ſont pédonculées, terminales, à calice commun de trois folioles élargies, preſque en cœur, acuminées. Chaque calice commun enveloppe ſix à dix calices particuliers. Les barbes ſétacées qui couronnent les ſemences ſont droites, & n'ont point de replis comme celles de l'eſpèce ſuivante. Cette plante croît dans les Indes orientales & occidentales, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de l'été. Ses feuilles inférieures ont deux pouces & demi de large, ſur ſix pouces de longueur.

2. ÉLÉPHANTOPE à épis, *Elephantopus ſpicatus.* Juſſ. *Elephantopus foliis lanceolatis ſubſcabris,*

capitulis axillaribus, ſeſſilibus ſpicatis, ſeminum ariſtis apice replicatis. N.

Conyza major inodora, helenii folio integro ſicco & duro, cichorii flore albo è ramorum lateribus exeunte. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 256. t. 150. f. 3. 4. Raj. Suppl. 154.

Cette eſpèce eſt fort diſtinguée de la précédente par la diſpoſition de ſes fleurs. Sa tige eſt haute d'un pied & demi ou davantage, ramifiée & paniculée preſqu'en corymbe. Ses feuilles ſont lancéolées, rétrécies aux deux bouts, un peu rudes au toucher, & amplexicaules; les inférieures ſont larges d'un pouce & demi, mais toutes les autres ſont beaucoup plus étroites. Les fleurs forment des faiſceaux ou paquets ſeſſiles, axillaires, diſpoſés alternativement & en manière d'épi dans preſque toute la longueur des derniers rameaux. Le calice commun, dont les folioles ſont oblongues, enveloppe deux ou trois calices particuliers preſque cylindriques, embriqués & triflores. Les ſemences ſont oblongues, un peu comprimées, & couronnées par des barbes droites qui ont près de leur ſommet un double repli fort remarquable. Cette plante croît dans l'Iſle de St. Domingue, à la Jamaïque, &c. & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. (*v. ſ.*)

ELLÉBORINE, *SERAPIAS*; genre de plante unilobée, de la famille des Orquides, qui a des rapports avec les Sabots, les Limodores, les Angrecs, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, engaînées ou amplexicaules, communément nerveuſes, & à fleurs ſans éperon, diſpoſées en grappe terminale.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt incomplète: elle conſiſte 1°. en une corolle de ſix pièces, dont cinq ſont ovales-lancéolées, preſque égales, & la ſixième ou l'inférieure (que Linné nomme nectaire), eſt concave ou cymbiforme à ſa baſe, & a ſon ſommet en languette ovale, réfléchie ou rejetée en dehors; 2°. en deux étamines à filamens nuls ou fort courts, & à anthères droites, ſituées dans les cavités du ſtyle; 3°. en un ovaire oblong, inférieur, duquel s'élève dans la fleur un ſtyle épais, court, obtus, ayant antérieurement deux cavités diſtinctes.

Le fruit eſt une capſule ovale-turbinée ou oblongue, un peu trigône, à trois côtes ou arêtes longitudinales, s'ouvrant par trois valves, & qui contient dans une ſeule loge des ſemences nombreuſes, en quelque ſorte ſemblables à de la ſciûre de bois.

ESPECES.

1. ELLÉBORINE à feuilles larges, *Serapias latifolia.* Lin. *Serapias bulbis fibroſis, foliis ovatis amplexicaulibus, floribus pendulis.* Lin. Fl. Fr. 1108-7.

Helleborine latifolia montana. Bauh. Pin. 186. Tournef. 436. *Elleborine recentiorum.* 3. Cluſ. Hiſt. 1. p. 273. *Elleborine.* Dod. Pempt. 384. Lob. Ic. 312. *Epipactis.* Hall. Helv. n°. 1297. t. 40.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, feuillée, & terminée par un épi long de quatre à ſix pouces. Ses feuilles ſont ovales ou ovales-lancéolées, nerveuſes, & engaînées ou amplexicaules. Les inférieures ont près de deux pouces de largeur, & ſont terminées par une pointe émouſſée ou obtuſe; les ſupérieures ſont plus étroites & aiguës. Les fleurs ſont d'un verd blanchâtre dans leur jeuneſſe, & deviennent rougeâtres ou purpurines en vieilliſſant; elles ſont penchées ou pendantes, aſſez nombreuſes, & plus petites que celles de l'eſpèce qui ſuit. Leur pétale inférieur n'eſt pas plus grand ni plus ſaillant que les autres, & ſon appendice ou ſa languette terminale eſt preſqu'en cœur, ſenſiblement pointue, & recourbée en dehors. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux couverts & les bois. ♆. (*v. v.*)

2. ELLÉBORINE des marais, Fl. Fr. *Serapias paluſtris.* Scop. Carn. 2. n°. 1129. *Serapias bulbis fibroſis, foliis enſiformibus, floribus pendulis, petali infimi labello obtuſo prominulo.* N.

Helleborine anguſtifolia paluſtris ſ. pratenſis. Bauh. Pin. 187. Tournef. 436. *Helleborine paluſtris noſtras.* Raj. Angl. 3. p. 384. & Hiſt. p. 1231. n°. 10. *Epipactis.* Hall. Helv. n°. 1296. t. 39. *Serapias longifolia.* Lin. Pollich. Pal. n°. 860. Fl. Dan. t. 267.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, feuillée, légèrement pubeſcente dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont enſiformes, nerveuſes, glabres; les inférieures ſont engaînées, plus courtes & plus larges que les autres; les ſupérieures ſont étroites & ſeſſiles. Les fleurs ſont blanchâtres, un peu mêlées de pourpre, la plupart penchées ou pendantes, à ovaire pédonculé & pubeſcent, & diſpoſées au nombre de dix à quinze, en un épi aſſez lâche, long de cinq ou ſix pouces. Leur pétale inférieur eſt plus grand, plus ſaillant que les autres, marqué de lignes pourpres à ſa baſe, & terminé par une appendice obtuſe, preſqu'en cœur, pliſſée ou ondulée en ſes bords. Cette plante eſt commune dans les prés marécageux. ♆. (*v. v.*)

3. ELLEBORINE blanche, *Serapias grandiflora.* Lin. *Serapias bulbis fibroſis, foliis enſiformibus diſtichis, floribus erectis, petalo infimo breviore, labello obtuſo.* N.

Helleborine flore albo ſ. damaſonium montanum latifolium. Bauh. Pin. 187. Tournef. 436. *Helleborine flore albo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 488. Sec. 12. t. 11. f. 12. Tabern. Ic. 724. *Helleborine alba, barba luteola.* Riv. Hexap. t. 4. *Epipactis (alba) caule folioſo pauciflora, labello articulato, obtuſo labro reflexo.* Crantz, Auſtr. p. 460. Faſc. 6. t. 1. f. 4. *α. Epipactis.* Hall. Helv. n°. 1298. *Serapias.* Fl. Dan. t. 506. *Serapias xiphophyllum.* Lin. F. Suppl. 404.

Cette *Elléborine* eſt remarquable par la cou-

leur de ſes fleurs, par leur ſituation, & ſouvent par leur petit nombre. Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, glabre, garnie dans toute ſa longueur de feuilles alternes, diſtiques, ovales-lancéolées, nerveuſes, liſſes, & dont les inférieures ſont engaînées. Ses fleurs ſont blanches, ſeſſiles, droites, aſſez grandes, au nombre de cinq à ſept, & diſpoſées en épi terminal garni de bractées étroites, la plupart plus courtes que les fleurs. Le pétale inférieur eſt court, un peu obtus, jaunâtre vers ſon extrémité, & chargé de trois lignes qui le font paroître ſtrié. On trouve cette plante en Europe, dans les pâturages montagneux, les bois. ♃. (*v. v.*)

4. ELLEBORINE rouge, *Serapias rubra.* Lin. *Serapias bulbis fibroſis, foliis enſiformibus, floribus erectis, nectarii labio acuto.* Lin. Fl. Dan. t. 345. Pollich. Pal. n°. 862.

Helleborine montana anguſtifolia purpuraſcens. Bauh. Pin. 187. Tournef. 436. *Damaſonium purpureum dilutum.* J. B. 3. p. 516. *Elleborine recentiorum.* 6. Cluſ. Hiſt. 273. *Helleborine anguſtifolia ſpicata.* Moriſ. Sec. 12. t. 11. f. 5. *Damaſonium flore roſeo.* Riv. Hex. t. 6. *Epipactis.* Hall. Helv. n°. 1299.

Sa tige s'élève juſqu'à un pied & demi, & eſt garnie de feuilles étroites-lancéolées, pointues, plus longues que celles de l'eſpèce précédente. Ses fleurs ſont droites, grandes, purpurines ou d'un rouge agréable, & au nombre de ſept à neuf, diſpoſées en épi terminal. Leurs pétales ſont pubeſcens en dehors; l'inférieur eſt lancéolé, pointu & chargé de lignes ondulées très-remarquables. Cette plante croît en Europe, dans les lieux couverts de montagnes. ♃.

5. ELLEBORINE à languette, *Serapias lingua.* Lin. *Serapias bulbis ſubrotundis, nectarii labio trifido acuminato glabro petalis longiore.* Lin.

Orchis montana italica, flore ferrugineo, lingua oblonga. Bauh. Pin. 84. Tourn. 434. Moriſ. Sec. 12. t. 14. f. 21. Seguier. Suppl. 248. t. 8. f. 4. *Orchis ſ. teſticulus maximo flore.* Col. Ecphr. p. 321. 322. *Orchis.* Hall. Helv. n°. 1267. *Orchis lingua.* Scop. Carn. 2. n°. 1104.

ε. *Serapias* (*cordigera*) *bulbis ſubrotundis, nectarii labio trifido acuminato maximo baſi barbato.* Lin. *Orchis montana italica, lingua trifida.* Rudb. Elyſ. 2. p. 204. f. 20.

La forme du pétale inférieur diſtingue fortement cette eſpèce des précédentes; ſa racine eſt compoſée de deux bulbes arrondis; elle pouſſe une tige feuillée, qui s'élève depuis huit pouces juſqu'à la hauteur d'un pied. Ses feuilles ſont un peu étroites, canaliculées ou en gouttière, engaînées à leur baſe. Les fleurs ſont grandes, droites, ſeſſiles, d'une couleur ferrugineuſe mêlangée de violet, & diſpoſées quatre ou cinq en un épi terminal, un peu lâche, muni de bractées colorées, ovales-lancéolées & nerveuſes. La fleur eſt comme labiée, à lèvre ſupérieure droite, formée par des pétales rapprochés, lancéolés, très-pointus, ſtriés par des nervures. La lèvre inférieure eſt formée par un pétale fort grand, garni à ſa baſe de deux lobes latéraux courts & obtus, & terminé par une grande languette pendante, ovale-pointue, quelquefois plus étroite & lancéolée, & preſque toujours un peu barbue ou pubeſcente à ſa baſe. Cette languette eſt longue de ſix à huit lignes; les anthères ne ſont point ſeſſiles. Cette plante croît naturellement dans l'Italie, les Provinces méridionales de la France, l'Eſpagne, &c. ♃. (*v. ſ.*)

6. ELLEBORINE du Cap, *Serapias Capenſis.* L. *Serapias foliis conduplicato-enſiformibus, caule ſuperne nudiuſculo, vaginis ſpathaceis.* L. Mant. 293.

Sa tige eſt haute d'un pied, droite, ſimple, glabre; ſes feuilles radicales ſont enſiformes, pliées en deux, pointues, liſſes, de la longueur du doigt; les caulinaires ſont alternes, diſtantes, engaînées, oblongues, pointues, d'un pouce de longueur, à peine ſemblables à des feuilles. La grappe eſt ſimple, terminale, unilatérale, compoſée de onze ou douze fleurs portées ſur des pédoncules ſimples. Les bractées ſont lancéolées, membraneuſes, plus courtes que les fleurs. Cinq des pétales ſont lancéolés, glabres, droits, & le ſixième, qui forme la lèvre inférieure, eſt bifide. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

7. ELLEBORINE paraſite, *Serapias caravata.* Aubl. *Serapias foliis oblongis anguſtis, hirſutis nerveſis, floribus ſpicatis, bracteis purpuraſcentibus.* Aub. Guian. 816. t. 320.

Cette plante croît ſur le tronc des arbres; ſes racines ſont rameuſes & fibreuſes, elle pouſſe une ou pluſieurs tiges ſimples, hautes d'un pied, couvertes par les gaînes de feuilles. Ses feuilles ſont alternes, engaînées à leur baſe, lancéolées, velues, vertes, fermes, ſtriées par des nervures longitudinales. Les fleurs viennent en épi terminal, muni de bractées ſpathacées, lancéolées, de couleur purpurine. La corolle eſt jaune; le pétiole inférieur eſt plus long & plus large que les autres, concave, frangé en ſon bord, obtus à ſon ſommet, rétréci vers ſa baſe. On trouve cette plante dans les forêts de la Guiane.

* *Serapias* (*erecta*) *bulbis.... foliis ovatis amplexicaulibus, floribus erectis.* Thunb. Fl. Jap. 27. *Caulis ſpithamæus, angulatus, &c... flores albi, minuti, ſpicati.*

* *Serapias* (*falcata*) *bulbis.... foliis enſiformibus convolulis falcatis, floribus erectis.* Thunb. Fl. Jap. 28.

ELLIPTIQUES, (feuilles) *FOLIA elliptica.* On dit que des feuilles ſont elliptiques, lorſque le diamètre de leur longueur ſurpaſſe celui de leur largeur, & qu'elles ſont également arrondies & rétrécies à leurs deux extrémités. Ce terme s'em-

ploie auſſi, & dans le même ſens, pour déſigner la forme de certains fruits, comme les gouſſes de quelques Légumineuſes, les ſiliques de pluſieurs Crucifères, & les graines d'un grand nombre de plantes.

ELLISE de Virginie, *ELLISIA nictelea.* Lin. Mant. 336. Nov. Act. Upſ. Vol. 1. p. 97. t. 5. f. 5.

Planta lithoſpermo affinis. E. N. C. 1761. p. 330. t. 7. f. 1. *Scorpiurus humilis Virginianus, foliis rutaceis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 451. Sec. 11. t. 28. f. 3.

Petite plante de la famille des Borraginées, & qui a beaucoup de rapports avec les Hydrophylles. Sa racine pouſſe des tiges herbacées, cylindriques, très-rameuſes, diffuſes, hiſpides vers leur ſommet, plus ou moins inclinées, & longues de quatre à ſept pouces. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, profondément pinnatifides, à découpures pointues avec une dent anguleuſe de chaque côté. Ces feuilles ſont d'un verd clair, & ont leur pétiole hiſpide, canaliculé, ſemi-amplexicaule. Les pédoncules ſont uniflores, ſolitaires, hiſpides, ſitués à l'oppoſé des feuilles, & moins longs qu'elles. Les fleurs ſont penchées, blanches, parſemées à l'intérieur de points pourpres fort petits.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, perſiſtant, plus grand que la corolle, & diviſé au-delà de moitié en cinq découpures ovales-pointues; 2°. une corolle monopétale, campanulée (plutôt qu'infundibuliforme), un peu étroite, & à cinq découpures émouſſées; 3°. cinq étamines dont les filamens une fois plus courts que la corolle, & attachés à ſa baſe, portent des anthères arrondies; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale-conique, velu, chargé d'un ſtyle à peine de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule charnue, ſerotiforme, hiſpide, bivalve, imparfaitement quadriloculaire, & qui contient quatre ſemences ſphériques, noires, chagrinées. Cette capſule eſt poſée ſur un calice grand & ouvert en étoile.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Juin. Sa capſule eſt véritablement quadriloculaire avant ſa maturité: mais elle devient enſuite ſimplement biloculaire, & même preſqu'uniloculaire par l'effet du deſſéchement & du retrait d'une partie de ſes cloiſons.

ELYME, *ELYMUS*; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui a beaucoup de rapports avec les Froments, & qui comprend des herbes dont les fleurs naiſſent en épi compoſé d'épillets multiflores, qui ont des paillettes latérales-involucriformes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont glumacées, hermaphrodites, diſpoſées ſur un épi ſimple, compoſé d'épillets ſeſſiles, ſitués deux ou trois enſemble ſur chaque dent de l'axe commun.

Chaque épillet a une bâle calicinale bivalve, eſt en outre accompagné à l'extérieur d'une ou deux paillettes latérales, & contient deux à quatre fleurs.

Chaque fleur a 1°. une bâle florale à deux valves, dont l'extérieure plus grande, eſt pointue, ſouvent terminée par une barbe, & l'intérieure plane; 2°. trois étamines à filamens capillaires, & à anthères oblongues; 3°. un ovaire ſupérieur, turbiné, chargé de deux ſtyles velus, à ſtigmates ſimples. Cet ovaire ſe change en une graine oblongue enveloppée dans la bâle florale.

ESPECES.

1. ELYME des ſables, Fl. Fr. *Elymus arenarius.* Lin. *Elymus ſpica erecta arcta, calycibus tomentoſis floſculo longioribus.* Lin.

Gramen loliaceum, radice repente, maritimum. Tournef. 516. *Gramen caninum maritimum, ſpica triticea, noſtras.* Raj. Hiſt. 1256. Scheuch. Gram. 6. *Triticum radice perenni, ſpiculis binis lanuginoſis.* Gmel. Sib. 1. p. 119. n°. 56. t. 25.

Cette plante eſt d'une belle couleur glauque ou blanchâtre dans toutes ſes parties. Sa racine eſt rampante, pouſſe beaucoup de feuilles longues d'un pied & demi ou deux pieds, larges de quatre lignes ou davantage, aiguës, ſtriées, quelquefois roulées en leurs bords, glabres des deux côtés, & blanchâtres ou glauques d'une manière remarquable. Ses tiges ſont droites, articulées, feuillées, hautes de trois ou quatre pieds. Elles ſe terminent par un bel épi blanchâtre, très-droit, pubeſcent ou cotonneux, dépourvu de barbes, & long de ſept à neuf pouces. Les épillets ſont droits, ſerrés, biflores, à valves très-pointues, & naiſſent deux à deux ſur chaque dent vaginiforme de l'épi. Les deux valves calicinales de chaque épillet ſont auſſi longues ou preſque plus longues que les fleurs qu'elles contiennent. On trouve cette belle Graminée en Europe, dans les ſables & ſur les dunes des bords de la mer. J'en ai vu quantité près d'Helder en Hollande. ♃. (*v. v.*)

2. ELYME de Sibérie, *Elymus Sibiricus.* Lin. *Elymus ſpica pendula arcta, ſpiculis binatis calyce longioribus.* Lin. Hort. Upſ. 22. Amœn. Acad. 3. p. 20. Schreb. Gram. t. 21. f. 1.

Triticum radice perenni, ſpiculis binis longiſſimè ariſtatis. Gmel. Sib. 1. p. 123. Tab. 28.

β. *Idem ſpiculis ternis.* Gmel. Ibid.

Sa tige eſt haute de deux pieds, ſes feuilles ſont arundinacées, plus molles que dans la précédente, vertes ou médiocrement glauques, & un peu ſcabres ſur les bords. L'épi eſt long de ſix pouces ou davantage, penché ou pendant, garni de barbes, verdâtre, & quelquefois teint d'un pourpre violet. Les épillets ſont géminés ſur chaque dent de l'axe

de

de l'épi, quelquefois ternés, & plus longs que leur bâle calicinale. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃.

3. Elyme de Canada, *Elymus Canadenſis*. Lin. *Elymus ſpica nutante patula, ſpiculis villoſis: inferioribus ternatis, ariſtis longiſſimis*. N.

Elymus ſpica nutante patula, ſpiculis inferioribus ternatis; ſuperioribus binatis. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 20.

β. *Elymus (Philadelphicus) ſpica pendula patula, ſpiculis ſexfloris; inferioribus ternatis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 266.

Cette eſpèce ſe diſtingue aiſément des autres par ſes épillets velus, lâches, munis de très-longues barbes. Ses tiges ſont hautes de trois à quatre pieds; ſes feuilles ſont glauques, finement ſtriées, glabres, à bords un peu ſcabres, & larges de quatre à cinq lignes. Les épis ſont glauques ou blanchâtres, penchés, longs de ſept à dix pouces, munis d'épillets lâches & velus, la plupart quadriflores, & qui ont des barbes fort longues & divergentes. Les paillettes latérales ſont étroites, linéaires-ſubulées, ſtriées, terminées par une barbe. Cette plante croît dans le Canada, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Il eſt aiſé de voir que le ſynonyme de Moriſon, que Linné cite, n'appartient point à cette eſpèce, mais à la ſuivante, dont l'épi eſt droit, à barbes une fois plus courtes.

4. Elyme de Virginie, *Elymus Virginicus*. Lin. *Elymus ſpica erecta, ſpiculis (glabris) trifloris, involucro ſtriato*. Lin.

Gramen ſpicatum ſecalinum Virginianum. Tournef. 518. *Gramen ſecalinum majus altiſſimum Virginianum*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 180. Sec. 8. t. 2. f. 10. Raj. Suppl. 599. *Hordeum floſculis omnibus hermaphroditis; involucris floribus craſſitie & longitudine ſuperantibus*. Gron. Virg. 13.

Cette Graminée s'élève au moins autant que la précédente, mais elle eſt moins glauque, & ſon épi eſt plus droit, plus ſerré, & plus court. Ses feuilles ſont glabres, ſcabres ſur leurs bords & leurs nervures poſtérieures, & ont trois à quatre lignes de largeur. Les épillets ſont ſerrés, rapprochés les uns des autres, glabres, & accompagnés chacun de deux paillettes latérales ((quatre paillettes à chaque dent de l'axe), lancéolées-linéaires, ſtriées, ſcabres, plus grandes que dans les autres eſpèces, & fort remarquables. Ces paillettes cachent les épillets, les ſurpaſſent en longueur, & ſe terminent par une barbe droite. Cette plante croît dans la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. Elyme d'Europe, *Elymus Europæus*. Lin. *Elymus ſpica erecta, ſpiculis biſloris involucro æqualibus*. Lin. Mant. 35.

Gramen hederaceum montanum, ſpica ſtrigoſiori brevius ariſtata. Scheuch. Gram. 16. & Prodr. p. 14. t. 1. *Gramen ſecalinum majus ſylvaticum*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 180. Raj. Angl. 3. p. 392. & Hiſt. Suppl. p. 599. Conf. *Hordeum*. Hall. Helv. n°. 1537.

Pluſieurs Botaniſtes rangent cette plante parmi les Orges, avec leſquels elle a en effet de grands rapports; nous croyons cependant qu'elle doit être du même genre que celle qui précède, à laquelle elle reſſemble à beaucoup d'égards. Sa tige eſt grêle, articulée, feuillée, haute de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont longues, graminées, larges de trois lignes, glabres, à gaîne finement ſtriée, chargée de poils renverſés & lâches. L'épi eſt droit, long de deux pouces & demi, un peu grêle, muni de barbes, compoſé d'épillets menus, géminés, biflores, & dont les valves ſont un peu ſcabres par des poils courts. Chaque épillet eſt recouvert en dehors par deux paillettes latérales, étroites, non ſtriées, ſe terminant en une barbe, & au moins auſſi longues que l'épillet même. On trouve cette plante en France, dans la Suiſſe, l'Allemagne, l'Angleterre, &c. ſur le bord des bois, aux lieux ombragés des montagnes. ♃. (*v. v.*)

6. Elyme fluet, *Elymus tener*. L. F. *Elymus ſpica pendula, floſculis geminis*. L. F. Suppl. 114.

Sa tige eſt haute de deux pieds, liſſe, à articulations de couleur rouge. Ses feuilles ſont liſſes ou un peu rudes au toucher, & ont leur gaîne très-liſſe. L'épi eſt pendant, reſſemble à celui de l'*Elyme* de Sibérie; mais il eſt beaucoup plus grêle. Les involucres ſont alternes, triflores, compoſés de quatre paillettes en alêne, plus courtes que les fleurs en exceptant leurs barbes. Les fleurs ſont ſeſſiles, géminées, avec une intermédiaire portée ſur un petit pédicule. Les barbes ſont terminales, preſque plus longues que les fleurs, ſouvent fléchis en zig-zag. Cette plante croît dans la Sibérie.

7. Elyme tête-de-Méduſe, *Elymus caput-Meduſæ*. Lin. *Elymus ſpiculis biſloris, involucris ſetaceis patentiſſimis*. Lin. Schreb. Gram. 17. t. 24. f. 2.

Gramen ſpicatum luſitanicum, capitis Meduſæ effigie. Tournef. 519. *Avena luſitanica ſpicata, caput Meduſæ referens*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 210. Raj. Suppl. 611. n°. 7.

Sa tige eſt menue, haute d'un pied, terminée par un épi oblong. Les involucres ſont compoſés de quatre paillettes ſétacées, très-ouvertes ou réfléchies, de la longueur des fleurs avec leurs barbes. Les épillets ſont géminés, contiennent deux fleurs, dont une eſt plus petite dans toutes ſes parties, & qui ſont l'une & l'autre munies de barbes. Cette plante croît dans le Portugal, l'Eſpagne, aux lieux maritimes. L'*Elymus caput Meduſæ* de Forskal (Fl. Ægypt. 23. n°. 89.), n'eſt autre choſe que le *Cenchrus echinatus* de Linné, & conſéquemment diffère beaucoup de l'*Elyme* dont nous venons de faire mention.

8. Elyme hériſſonné, *Elymus hyſtrix*. Lin. *Elymus ſpica erecta, ſpiculis involucro deſtitutis patentibus*. Lin.

Gramen avenaceum, locuſtis ariſtatis, paniculis echinum referentibus. Clayt. n°. 570. *Elymus ſpiculis involucro deſtitutis.* Gron. Fl. Virg. p. 15.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds & demi, feuillées, & terminées par un épi droit, lâche, long de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles ſont graminées, larges de trois à quatre lignes, glabres, ſtriées, vertes, à gaîne quelquefois un peu velue. Les épillets ſont géminés à chaque dent de l'axe de l'épi, un peu pédiculés, ouverts, très-glabres, munis de longues barbes, & la plupart biflores ou triflores. Ils ne ſont point accompagnés d'involucres ou paillettes latérales; mais on remarque deux calloſités particulières ſur leur pédicule propre. Cette plante croît dans la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses épillets lâches, ouverts & munis de barbes, font paroître l'épi tout hériſſé, comme le dos d'un hériſſon, d'un porc épic.

EMBELI Ribeſoïde, *EMBELIA Ribes.* Burm. Fl. Ind. 62. t. 23.

Groſſularia Zeylanica major phœſæmbilla Zeylanenſibus. Burm. Zeyl. 112. *Ribeſioïdes.* Lin. Fl. Zeyl. p. 190.

Arbre de l'Iſle de Ceylan, encore peu connu des Botaniſtes, & dont les fruits ſont employés dans le pays à faire une confiture qui reſſemble à celle de nos Groſeilles par ſes qualités & ſes propriétés. Les feuilles de cet arbre ſont alternes, ovales, entières, très-glabres, portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont petites, diſpoſées ſur une panicule ample, compoſée, & qui termine les rameaux. Ces fleurs ont un calice fort petit & quinquefide, cinq pétales, cinq étamines, & un ſeul piſtil.

EMBOTHRION *ou* CATHAS, *EMBOTHRIUM;* genre de plante à fleurs incomplètes, qui a des rapports avec les Protées, les Garous, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs en grappes ou en ombelles, d'un caractère tout-à-fait particulier, & d'un aſpect agréable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice : elle offre 1°. une corolle monopétale, tubuleuſe, grêle, longue, un peu courbée, ventrue à ſon ſommet, & qui ſe partage quelquefois juſqu'à ſa baſe en quatre découpures linéaires, obtuſes, qui ſont creuſées ou concaves à leur ſommet comme un cure-oreille, & qui s'ouvrent & ſe roulent en dehors après la fécondation : 2°. quatre étamines attachées au ſommet de la corolle, dans la cavité de ſes diviſions, & dont les anthères ſont oblongues, ſeſſiles ou à filamens très-courts; 3°. un ovaire ſupérieur, oblong, preſque linéaire, légèrement courbé, ſe terminant en un ſtyle dont le ſommet eſt un ſtigmate un peu épaiſſi, ou quelquefois dilaté obliquement & applati en deſſus.

Le fruit eſt un follicule oblong, preſque cylindrique, pédiculé ſur ſon réceptacle, acuminé ou terminé par un ſtyle perſiſtant, coriace, s'ouvrant d'un ſeul côté dans toute ſa longueur, uniloculaire, & qui contient pluſieurs ſemences comprimées, munies d'un côté d'une aîle mince & membraneuſe.

Obſervation.

L'*Embothryon* a des rapports très-remarquables, ſur-tout par ſes fleurs, avec le *Bankſia* & le *Protea*, le nombre, la forme & la ſituation des étamines étant les mêmes dans ces trois genres.

Les corolles reſtent fermées juſqu'à ce que la fécondation ſe ſoit opérée; après quoi elles s'ouvrent irrégulièrement par des découpures diverſement profondes, de manière que dans certaines eſpèces, elles ſemblent parfaitement polypétales, tandis que dans d'autres, ces corolles ne s'ouvrant dans toute leur longueur que d'un ſeul côté pour laiſſer ſortir le piſtil, ſont ſimplement partagées dans leur partie ſupérieure en quatre découpures, leſquelles ſont concaves & ſtaminifères à leur ſommet, de même que les premières.

ESPECES.

1. EMBOTHRION à grandes fleurs, *Embothrium grandiflorum. Embothrium thyrſis longis terminalibus, corollis uno latere fiſſis apice quadrilobis, folliculo ſtylifero, ſtigmate dilatato obliquo.* N.

Catas (grandiflora) foliis ovatis petiolatis integerrimis, ſpicis florum longis terminalibus. Juſſ. Herb. Mſſ. & Ic.

C'eſt un bel arbriſſeau, plus grand que le ſuivant dans toutes ſes parties, & qui produit de longues grappes de fleurs qui le rendent très-agréable à voir. Ses rameaux ſont cylindriques, munis de beaucoup de feuilles éparſes, pétiolées, ovales, très-entières, glabres, & veineuſes. Les grappes ſont terminales, droites, ſimples, chargées d'un grand nombre de fleurs pédonculées; ces fleurs ont leur corolle monopétale, tubuleuſe, grêle, longue d'un pouce & demi à deux pouces, un peu ventrue à ſon ſommet, d'abord fermée entièrement, ſe fendant enſuite longitudinalement d'un ſeul côté, & diviſée dans ſa partie ſupérieure en quatre lobes médiocres, concaves & ſtaminifères. Le fruit eſt un follicule grand, ovale-oblong, preſque ligneux, pédiculé, ayant l'aſpect d'une gouſſe, uniloculaire, s'ouvrant d'un ſeul côté dans ſa longueur, & chargé d'un long ſtyle, que termine un ſtigmate oblique, dilaté, & aſſez ſemblable à l'extrémité de la trompe d'un éléphant.

Cet arbre a été découvert au Pérou par M. Joſ. de Juſſieu, qui en a envoyé des échantillons ſecs en fleurs & en fruit. M. A. L. de Juſſieu, ſon neveu, a bien voulu nous permettre de les examiner, nous a même communiqué ſes propres

obſervations, & la deſcription qu'il en a fait. ♄. (*v. ſ.*)

2. EMBOTHRION écarlate, *Embothrium coccineum.* F. *Embothrium thyrſis brevibus terminalibus axillaribuſque, corollis profundè quadrifidis, folliculo ſtylifero, ſtigmate ſimplici.* N.

Ixora coccinea. Commerſ. Herb. *Catas (parviflora) foliis ovato oblongis petiolatis integerrimis, ſpicis florum brevibus axillaribus.* Juſſ. Herb. Mſſ. *Embothrium (coccineum) thyrſis terminalibus, corollis ſquamula nectarea.* Forſt. Gen. Nov. p. 16. *Embothrium coccineum.* L. F. Suppl. 128.

Arbriſſeau glabre dans toutes ſes parties, ayant beaucoup de rapports avec le précédent, & d'un aſpect très-agréable lorſqu'il eſt en fleur. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, ovales-oblongues, obtuſes avec une très-petite pointe, entières, glabres, vertes en deſſus, blanchâtres ou un peu glauques en deſſous, & portées ſur des pétioles courts. Les bourgeons ſont remarquables par leur grandeur; ils ſont compoſés d'écailles membraneuſes, lancéolées, perſiſtantes, réfléchies, & qui reſſemblent à des ſtipules. Les fleurs ſont nombreuſes, d'une couleur écarlate ou d'un rouge de corail, & diſpoſées au ſommet des rameaux & dans les aiſſelles des feuilles, ſur des grappes courtes, mais bien garnies & fort agréables à la vue. Leur corolle eſt tubuleuſe, grêle, longue de douze à quinze lignes; elle s'ouvre d'abord d'un côté longitudinalement, principalement à l'endroit de la courbure du piſtil qui ſort en partie par cette ouverture, ſe fend enſuite au-delà de moitié & même preſque juſqu'à ſa baſe, en quatre découpures linéaires, qui ſe roulent ou ſe courbent en dehors, & portent chacune une anthère un peu pédiculée, ſituée dans la concavité ou la foſſette de leur ſommet. Les follicules ſont pédiculés, pendans, longs preſque d'un pouce & demi, & chargé d'un ſtyle perſiſtant qui a au moins ſix lignes de longueur. M. Commerſon a découvert ce bel arbriſſeau au Détroit de Magellan, dans les bois. ♄. (*v. ſ.*) Ses fleurs, plus petites que celles du précédent, ſont néanmoins plus grandes que celles de l'eſpèce qui ſuit; elles n'ont point d'odeur.

3. EMBOTHRION à ombelles, *Embothrium umbellatum.* F. *Embothrium pedunculis umbellatis, corollis tetrapetalis, folliculis ſubteretibus acuminutis.* N.

Embothrium (umbelliferum) pedunculis umbellatis, antheris ſeſſilibus. Forſt. Gen. Nov. p. 16. *Embothrium umbellatum.* L. F. Suppl. 128.

Arbriſſeau d'un bel aſpect, dont les feuilles ſont oblongues, non veineuſes; & les fleurs petites, d'un rouge vif, diſpoſées en ombelles axillaires, ſolitaires, pédonculées, & très-ſimples. La corolle ſe diviſe en quatre pétales linéaires, qui portent chacun, dans la foſſette de leur ſommet, une anthère ſeſſile. Les follicules ſont alongés, étroits, cylindriques ou preſque cylindriques, & ſimplement acuminés à leur ſommet. Cette eſpèce croît naturellement dans la nouvelle-Ecoſſe. ♄.

4. EMBOTHRION velu, *Embothrium hirſutum. Embothrium racemulis brevibus, folliculis compreſſiuſculis ſubfalcatis, ramulis petioliſque hirſutis.* N.

Catas. Domb. Herb.

Cet arbriſſeau a, comme le précédent, ſes fruits dépourvus de ſtyle; mais il en paroît très-diſtinct, 1°. parce que ſes pédoncules ne ſont point en ombelle, mais en grappes lâches, courtes, peu garnies; 2°. parce que ſes feuilles ſont ovales, obtuſes, plus élargies vers leur baſe, & pubeſcentes en deſſous dans leur jeuneſſe; 3°. parce que les pétioles, le ſommet des rameaux, &c. ſont abondamment velus. Les fruits ſont des follicules pédiculés, longs d'un pouce & demi, ayant quatre à cinq lignes dans leur plus grande largeur avant de s'ouvrir, un peu comprimés, rétrécis vers leur baſe, arqués légèrement en faucille, & médiocrement mucronés à leur ſommet. Ils s'ouvrent d'un côté dans toute leur longueur, & leurs bords ſouvent ſe rejoignent en ſe repliant ſur leur dos. Les ſemences ſont munies d'une aîle très-mince & membraneuſe. M. Dombey a obſervé cet arbre dans le Pérou. ♄. (*v. ſ. en fr.*)

EMBRIQUÉ: terme que l'on a coutume d'employer en Botanique, lorſque l'on veut déſigner l'inſertion des feuilles, ou des bractées, ou des folioles calicinales de certaines plantes.

On nomme feuilles *embriquées* (*folia imbricata*), celles qui ſont nombreuſes, ſerrées, & rapprochées de manière qu'elles ſe recouvrent l'une l'autre en partie, comme les tuiles d'un toit, les écailles d'un poiſſon. Les feuilles du Cyprès commun, de quelques Genevriers, de pluſieurs Bruyères, &c. ſont diſtinctement *embriquées*. Les bractées ſont *embriquées* dans les Bananiers, les Amomes, les Origans, &c. Enfin, les folioles ou les écailles du calice commun de beaucoup de fleurs compoſées, comme dans les Chardons, les Centaurées, les Laitues, &c. ſont pareillement *embriquées*.

EMBRYON; (*CORCULUM*) on nomme ainſi, en Botanique, la plantule ou le vrai germe contenu dans la graine, & qui en fait la partie eſſentielle. L'*embryon*, dans la graine, eſt comme emboîté dans les lobes ou coryledons, & placé au point où ſe réuniſſent les vaiſſeaux qui ſe diſtribuent dans ces lobes. On diſtingue deux parties dans l'*embryon*; ſavoir, la plumule & la radicule (*voyez* ces mots). Dans beaucoup de plantes, l'*embryon* occupe tout l'intérieur de la graine; dans d'autres, il eſt accompagné d'un corps farineux (comme dans les Graminées, les Légumineuſes), ou corné (comme dans le Café, les Ombellifères), auquel il eſt adhérent. La ſituation de l'*embryon* dans la graine, offre en général

un bon moyen pour connoître les rapports naturels des plantes.

EMPLEVRE dentelé, *EMPLEURUM ferrulatum*. Soland. *Dioſma unicapſularis*. L. F. Suppl. 155.

Petit arbriſſeau ayant l'aſpect d'un Saule à feuilles étroites, & qui ſemble avoir des rapports avec les Dioſmas par les glandes de ſes calices & de ſes feuilles; mais qui en diffère conſidérablement par les caractères de ſa fructification.

Ses rameaux ſont cylindriques, menus, effilés, feuillés, glabres, un peu anguleux à leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, linéaires, pointues; très-glabres, un peu ridées en deſſous, légèrement dentelées en leurs bords, & munies d'un point glanduleux & tranſparent à chaque dentelure: elles ſont longues de deux pouces ou un peu plus, à peine larges de deux lignes, & ont un pétiole très-court, décurrent ſur la tige. Les fleurs ſont petites, axillaires, faſciculées trois ou quatre enſemble, & portées ſur des pédoncules ſimples beaucoup plus courts que les feuilles.

Chaque fleur eſt incomplète; elle offre 1°. un calice petit, monophylle, turbiné, tétragône, glanduleux, à quatre lobes droits & émouſſés; 2°. quatre étamines, dont les filamens une fois plus grands que le calice, portent des anthères aſſez groſſes, ovales, munies d'une glande à leur ſommet, & à deux loges oppoſées l'une à l'autre; 3°. un ovaire ſupérieur, oblong, à ſtigmate glanduleux.

Le fruit eſt une capſule oblongue, médiocrement comprimée, preſque en fabre, terminée par une languette ou corne applatie, uniloculaire, s'ouvrant d'un ſeul côté, & qui contient une ſemence ovale, noire, luiſante, enfermée dans une tunique propre (*arillus*), coriace, bivalve, qui s'ouvre avec élaſticité.

Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Il conſtitue un genre nouveau, diſtingué des Dioſmas par ſes fleurs dépourvues de corolle, n'ayant que quatre étamines; & par ſes capſules conſtamment ſolitaires. Parmi les fleurs hermaphrodites, il s'en trouve très-ſouvent des mâles; on en remarque auſſi dont le calice n'a que trois diviſions. Les capſules ſont droites.

ENCELIE blanchâtre, *ENCELIA canescens*. *Encelia*. H. R. & Adanſ. Fam. des Pl. p. 128.

Jolie plante à fleurs compoſées-radiées, qui a des rapports avec les Buphthalmes & les Anacycles, & qui reſſemble preſque à l'Arroche halime par ſon feuillage. Sa tige eſt haute de deux ou trois pieds, rameuſe, cylindrique, feuillée, pubeſcente, à rameaux ſouvent rougeâtres. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, entières, un peu nerveuſes, pubeſcentes & blanchâtres, ſur-tout dans leur jeuneſſe; elles ſont larges d'environ deux pouces, & ont leur pointe un peu émouſſée; ſouvent elles ſe recroquevillent comme certaines feuilles bullées. Les fleurs ſont jaunes, radiées, diſpoſées en grappe terminale, lâche, médiocre, ſur des pédoncules droits & blanchâtres.

Chaque fleur a un calice commun, court, embriqué de folioles ovales-lancéolées, lâches, & pubeſcentes. Elle eſt compoſée de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefides, à ſtigmates bifides, placés dans ſon diſque; & de demi-fleurons ſtériles, à languette large, ovale, trifide ou quinquefide, ſitués à ſa circonférence. Tous ces fleurons & demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle commun chargé de paillettes concaves, qui embraſſent les fleurons par le côté.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences applaties, velues principalement ſur les côtés tranchans, munies d'un petit rebord, échancrées légèrement à leur ſommet, rétrécies en coin vers leur baſe.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, au Pérou, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de l'été. Les feuilles ont quelquefois en leurs bords pluſieurs angles émouſſés peu remarquables.

ENDRACH de Madagaſcar, *HUMBERTIA Madagaſcarienſis*. *Humbertia œviternia*. Commerſ. Herb. & Ic. *Endrach-endrach*. Flacc. Hiſt. Madag. p. 137. f. 100. *Arbre immortel*.

Grand & gros arbre dont le bois eſt jaunâtre, compact, peſant, dur comme du fer, & qui ne ſe corrompt pas, ou au moins qui ſe conſerve très-long-temps, même lorſqu'il eſt enfoui dans la terre. Ses rameaux ſont cylindriques, griſâtres, raboteux par les cicatrices des feuilles tombées. Ses feuilles ſont ſimples, éparſes, rapprochées ou ramaſſées en touffe aux extrémités des rameaux; elles ſont ovales-oblongues, obtuſes à leur ſommet, où elles ſont ſouvent un peu échancrées, rétrécies vers leur baſe, entières, glabres, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont aſſez grandes, viennent au ſommet des rameaux dans les aiſſelles des feuilles, & ſont ſoutenues par des pédoncules ſimples, plus courts que les feuilles, munies de deux petites dents oppoſées dans leur partie moyenne.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles ovales-arrondies, perſiſtantes, dont deux ſont plus extérieures; 2°. une corolle monopétale, campanulée, pliſſée comme celle du Liſeron, à limbe droit, preſque entier, ou ayant cinq crénelures très-peu profondes, une fois plus grande que le calice, & velue extérieurement, excepté aux endroits cachés par les plis; 3°. cinq étamines, dont les filamens attachés au bas de la corolle, une fois plus longs qu'elle, rapprochés en faiſceau, & légèrement courbés, portent des anthères ovales ou un peu ſagittées; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, poſé ſur un diſque épais, ſurmonté d'un

ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, courbé en arc, à ſtigmate échancré.

Le fruit eſt une capſule ou une coque ligneuſe, ovale-arrondie, glabre, & un peu élevée au-deſſus du calice qui l'accompagne, par un pédicule épais & anguleux; cette capſule eſt biloculaire, & contient dans chaque loge deux ſemences ovales-trigônes, qui ont inférieurement une facette concave, par où elles tiennent au fond de la capſule.

Cet arbre croît dans l'Iſle de Madagaſcar, d'où M. Commerſon en a rapporté des échantillons, les uns en fleur, & les autres chargés de fruits. ♄. (*v. ſ.*) Il conſtitue un genre nouveau très-voiſin des Liſerons par ſes rapports, & ſur-tout du *Retzia*; mais il diffère de ces deux genres par ſes longues étamines arquées & en faiſceau, & par ſon fruit qui eſt une coque ligneuſe, pédiculée au-deſſus du calice.

ENGAINÉE, (feuille) *Folium vaginatum.* On nomme ainſi celle dont la baſe ou le pétiole forme une eſpèce de tuyau qui entoure la tige en manière de gaîne, comme dans les Graminées, les Baliſiers, les Patiences, les Perſicaires, &c.

ENOUROU à vrilles, *ENOUREA capreolata.* Aubl. Guian. 587. t. 235. *Eymara Enourou des Galibis.*

Arbriſſeau laiteux & ſarmenteux, qui a en quelque ſorte le port d'un *Gouania*, mais qui en diffère beaucoup par les caractères de ſa fructification, qui ſemblent le rapprocher des Cardioſpermes & des Paullinies.

Le tronc de cet arbriſſeau s'élève à trois ou quatre pieds, ſur environ quatre pouces de diamètre, & a une écorce griſâtre. A meſure qu'il ſe prolonge, il jette des branches ſarmenteuſes & rameuſes, qui ſe répandent ſur les arbres voiſins. Les feuilles ſont alternes, ailées avec impaire, compoſées de cinq folioles ovales, acuminées, entières, vertes en deſſus, rouſſeâtres en deſſous, oppoſées par paires, portées ſur un pétiole commun nud inférieurement. De l'aiſſelle des feuilles naît une vrille longue, applatie, & roulée en ſpirale; les ſommités des branches ſe garniſſent d'un grand nombre d'épis axillaires, ſolitaires, longs d'environ ſix pouces, chargés de fleurs blanches, petites, diſpoſées par paquets rapprochés les uns des autres.

Chaque fleur eſt irrégulière, & offre 1°. un calice monophylle, ouvert, partagé en quatre découpures, dont deux ſont plus grandes que les autres; 2°. quatre pétales, dont deux plus grands & deux plus petits, attachés par un onglet au fond du calice, ayant chacun ſur leur onglet une écaille concave, chargée de poils, & les deux plus grands pétales ayant en outre deux groſſes glandes à leur baſe; 3°. treize étamines, dont les filamens inégaux, connés à leur baſe, rangés du côté des petits pétales, & attachés au diſque du piſtil, portent des anthères à deux loges; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, trigône, poſé ſur un diſque, ſurmonté de trois ſtigmates.

Le fruit eſt une capſule arrondie, uniloculaire, qui s'ouvre en trois valves; elle contient une ſeule graine ſphérique, environnée par une pulpe farineuſe que recouvre une pellicule mince.

Cet arbriſſeau croît dans la Guiane; il fleurit dans le mois de Novembre.

ENSIFORMES, (feuilles) *Folia enſiformia.* C'eſt le nom qu'on donne aux feuilles qui imitent un glaive ou une épée; c'eſt-à-dire lorſqu'elles ſont alongées, un peu épaiſſes dans leur partie moyenne, priſe quant à la largeur; qu'elles ont un bord tranchant de chaque côté, & qu'elles ſe rétréciſſent vers leur ſommet, où elles ſe terminent en pointe. Les Iris, les Glayeuls, &c. ont des feuilles *enſiformes.*

ENTIÈRES, (feuilles) *Folia integra.* Linné nomme ſouvent ainſi les feuilles qui ne ſont pas diviſées, & qui n'ont aucun angle, excepté à leur ſommet, ni lobe, ni aucune ſinuoſité remarquable, & il nomme très-entières (*folia integerrima*), celles dont le bord ſe continue par-tout ſans aucune dentelure, ni crênelure, ni ondulation quelconque, les premières pouvant en être munies.

ENTORTILLÉE *ou* VOLUBILE, (tige) *caulis volubilis.* On dit qu'une tige eſt *entortillée*, lorſqu'étant ſarmenteuſe, elle ſe roule en ſpirale autour des corps qu'elle rencontre, comme celle du Haricot.

On diſtingue parmi ces ſpirales, celles qui ſe font de gauche à droite, c'eſt-à-dire, dans le même ſens que le mouvement diurne du ſoleil, comme dans le Houblon, le Chevrefeuille des bois, &c. & celles qui ſe font dans un ſens contraire au mouvement diurne du ſoleil, c'eſt-à-dire de droite à gauche, comme dans le Liſeron, le Haricot, &c. Pour faire cette obſervation, il faut ſe ſuppoſer au centre de la ſpirale, & être tourné vers le midi.

ENVELOPPES (de la fleur). Nous donnons ce nom à la corolle & au calice des fleurs, que nous regardons comme des *enveloppes* deſtinées principalement à protéger les organes eſſentiels des fleurs (les étamines & le piſtil), pendant leurs premiers développemens.

« Si la fonction intéreſſante de féconder les germes, a été confiée à des parties que la nature n'a travaillées, pour ainſi dire, qu'en miniature, ce n'a pas été ſans un ſoin particulier du Créateur, pour ſuppléer à la délicateſſe des organes par la ſageſſe des précautions. Suppoſons les étamines & piſtils deſtitués de tout abri; les variations de l'atmoſphère, les pluies, les brouillards & d'autres

cauſes ſemblables, ſeront un obſtacle perpétuel à la formation & à l'accroiſſement de ces organes ſi déliés & ſi foibles : c'eſt pour parer à ces inconvéniens qu'ils ont été pourvus d'*enveloppes*, dont l'emploi eſt de protéger leur enfance, & de fermer pendant un certain temps tout accès à l'action des corps extérieurs.

Ces *enveloppes*, en effet, ne s'ouvrent que quand les parties qu'elles garantiſſoient ont acquis aſſez de conſiſtance pour n'avoir plus rien à craindre de l'impreſſion des fluides environnans ; & non-ſeulement ces fluides ceſſent alors d'être pour elles autant d'ennemis, mais pluſieurs même, par leurs impreſſions ſalutaires, tels que le mouvement de l'air & le contact de la lumière, ne peuvent que ſeconder puiſſamment la nature, & mettre le dernier ſceau aux préparatifs de cette opération vivifiante, qu'elle ſemble avoir amenée à ſon point, par une ſuite d'attentions délicates & recherchées. Fl. Fr. *Voyez* les art. Calice, Corolle, Collette, Spathe ; on devroit peut-être regarder ces deux dernières parties (la collerette & la ſpathe) plutôt comme une ſorte de bractées, que comme des enveloppes véritables.

EPACRIS, *EPACRIS ;* nouveau genre de plante à fleurs monopétalées, qui peut être rangé dans la famille des Liſerons par la conſidération de ſes rapports, & auquel MM. Forſter, qui en ont fait la découverte dans leur voyage de la mer du Sud, rapportent trois eſpèces dont la deſcription n'a pas encore été publiée.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice inférieur, perſiſtant, diviſé en cinq folioles lancéolées & égales ; 2°. une corolle monopétale, campanulée ou preſque infundibuliforme, plus grande que le calice, à limbe partagé en cinq découpures ovales-pointues, velues en deſſus dans une eſpèce ; 3°. cinq étamines renfermées dans la fleur, & dont les filamens très-courts, attachés au tube de la corolle, portent des anthères ovales, vacillantes ; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi ou ovale-conique, à cinq ſtries, ayant à ſa baſe cinq écailles ovoïdes échancrées, & ſurmonté d'un ſtyle court, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, un peu applatie en deſſus, à cinq loges, s'ouvrant par cinq valves, & contenant des ſemences petites & nombreuſes.

Le caractère diſtinctif ou eſſentiel de ce genre, doit être pris, ſelon MM. Forſter, dans la conſidération des écailles de la baſe de l'ovaire.

Especes.

1. *Epacris longifolia. Epacris arborea, foliis ſubulatis vaginantibus, racemis erectis, floribus oppoſitis.* L. F. Suppl. 138. *Epacris (longifolia) arborea, foliis lineari-lanceolatis vaginantibus.* Forſt. Gen. p. 20.

2. *Epacris juniperina. Epacris arborea, foliis ſparſis linearibus acutis patentibus ſeſſilibus, racemis cernuis, floribus alternis.* Lin. f. Suppl. 138. *Epacris (juniperina) arborea, foliis ſparſis linearibus cuſpidatis ſerrulatis.* Forſt. Gen. p. 20.

3. *Epacris pumila. Epacris herbacea, foliis ovato-oblongis imbricatis, floribus ſeſſilibus ſubſolitariis.* Lin. F. Suppl. 138. *Epacris (pumila) herbacea, foliis ovatis imbricatis.* Forſt. Gen. p. 20.

Ces trois plantes croiſſent naturellement dans la Nouvelle Zélande. Il paroît que la dernière a la corolle velue à l'intérieur de ſon limbe ; elle eſt herbacée, & les deux autres ſont ligneuſes.

ÉPANOUISSEMENT (de la fleur) ; on nomme ainſi l'époque où une fleur parvenue au dernier terme de ſon développement, déploie ſes parties, & s'ouvre dans un degré relatif à ſon eſpèce. Cette époque eſt communément celle où s'opère la fécondation : en effet, dans un grand nombre de plantes, au moment de l'*épanouiſſement* de la fleur, les pétales juſques-là roulés ou repliés ſur eux-mêmes ſous les folioles du calice, s'étendent avec plus ou moins de vîteſſe, les filamens des étamines ſe déployant (ſouvent avec élaſticité, comme dans la Pariétaire), & les anthères ouvrant leurs loges, laiſſent échapper leur pouſſière vivifiante. Cette pouſſière eſt ou lancée, ou portée par l'agitation de l'air, ou reçue par l'effet de la ſituation des parties, ſur le ſtigmate du piſtil. Alors l'*aura ſeminalis* qui s'en exhale, pénètre juſqu'à l'ovaire, & va féconder les germes qui doivent former les graines.

Il y a beaucoup de plantes dont les fleurs ne s'épanouiſſent qu'une ſeule fois, & développent enſuite leur fruit. Ces fleurs, en général, durent peu, & en effet, leurs pétales une fois déployés, tombent bientôt après, comme cela arrive à la plupart des Ciſtes, &c. ; mais dans beaucoup d'autres plantes, les fleurs, après s'être épanouies, ſe referment à certaines époques, s'épanouiſſent enſuite de nouveau, & ainſi ſucceſſivement pendant un temps quelconque.

Les différens degrés de chaleur propres à faire ſortir & épanouir les premières fleurs des plantes, ont fourni à M. Linné l'idée de ſon Calendrier de Flore, auquel d'autres auteurs ont ajouté leurs propres obſervations, en marquant l'époque de la floraiſon (*voyez* ce mot) pour chacune des plantes les plus connues ; mais comme ces époques tiennent à des circonſtances que la diverſité des climats, le retard ou l'anticipation de la chaleur, & la nature du terrein peuvent faire varier, on ſent aſſez que ces ſortes de déterminations ne peuvent ſe réduire qu'à aſſigner les termes moyens ou les cas extrêmes.

Il en faut dire autant de ce que le même Auteur

appelle l'*Horloge de Flore ;* c'eſt une table des différentes heures du jour auxquelles s'épanouiſſent les fleurs d'un certain nombre de plantes, à raiſon du degré de température qu'exige la délicateſſe plus ou moins grande de leurs fibres, pour produire l'épanouiſſement. *Voyez* au mot FLORAISON, l'expoſition du Calendrier & de l'Horloge de Flore de M. Linné.

ÉPARSES, (feuilles) *Folia ſparſa :* on dit que des feuilles ſont *éparſes*, lorſqu'elles ſont diſpoſées alternativement autour de la tige ou des rameaux, & qu'elles ne gardent aucun ordre déterminé, comme celles du *Lilium candidum*, de l'*Hieracium ſabaudum*, &c. Les fleurs qui ont une diſpoſition ſemblable, ſont nommées pareillement *fleurs éparſes*.

ÉPERON (*CALCAR*) ; prolongement particulier de la corolle ou de quelques-unes de ſes parties, dans certaines fleurs irrégulières ; lequel forme poſtérieurement ou à leur baſe, une ſorte de corne creuſe, plus ou moins longue, & communément un peu courbée. La corolle de la Capucine, de la Violette, de la Balſamine, des Orchis, & de la plupart des Mufliers, eſt munie d'un éperon très-remarquable.

ÉPÉRU de la Guiane, *EPERUA falcata.* Aubl. Guian. 369. Tab. 142. *Pois-ſabre des Créoles.*

Arbre de la famille des Légumineuſes, qui ſemble, par ſa corolle, ſe rapprocher de l'Amorphe, mais dont la conſidération de ſes autres parties paroît devoir le faire ranger dans la diviſion des Caſſes.

Le tronc de cet arbre s'élève à cinquante & quelquefois ſoixante pieds, ſur deux ou trois pieds de diamètre. Son écorce eſt rouſſeâtre, ſon bois rougeâtre, dur & compact. Il pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de branches rameuſes, qui s'élèvent & ſe répandent en tous ſens. Ses feuilles ſont alternes, aîlées ſans impaire, compoſées de deux ou trois paires de folioles ovales-lancéolées, entières, vertes, glabres, & luiſantes. Les pédoncules communs ſont longs de trois pieds ou davantage, pendans, nuds, axillaires & terminaux, portent vers leur extrémité quelques bouquets ou épis de fleurs, les uns oppoſés, & les autres placés alternativement.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, diviſé profondément en quatre parties ovales, obtuſes, & concaves ; 2°. un ſeul pétale (les autres manquent comme dans l'Amorphe) large, ovale-arrondi, rouge, à bords ondés, embraſſant les étamines & le piſtil par ſa baſe, & attaché au calice ; 3°. dix étamines dont les filamens très-longs, pliés ou courbés en divers ſens, velus & plus épais à leur baſe, violets, & preſque entièrement libres, ſont placés dans le fond du calice autour du piſtil, & portent des anthères oblongues, jaunes, & biloculaires ; 4°. un ovaire ſupérieur, un peu pédiculé dans le calice, preſque ovale, comprimé, chargé d'un long ſtyle, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une gouſſe alongée, en ſabre ou en forme de ſerpe, comprimée, rouſſeâtre, coriace, s'ouvrant avec élaſticité en deux valves, uniloculaire, & contenant trois ou quatre graines applaties & irrégulières.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane & ſur le bord des rivières, à vingt-cinq lieues du rivage de la mer ; il fleurit & fructifie dans les mois de Septembre & de Décembre. Son bois eſt huileux : on le dit propre à réſiſter long-temps à la pourriture, étant enfoncé dans le vaſe ou dans la terre.

ÉPERVIÈRE, *HIERACIUM ;* genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des ſemi-floſculeuſes, qui a de grands rapports avec les Crépides, les Piſſenlits, les Laiterons, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples, alternes ou éparſes, à fleurs terminales, ayant un calice embriqué, & à ſemences chargées d'une aigrette ſeſſile non plumeuſe.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun ovale, embriqué d'écailles linéaires, droites, inégales, & diſpoſées ſur pluſieurs rangs.

Elle conſiſte en quantité de demi-fleurons tous hermaphrodites, dont la baſe eſt un petit cornet qui s'alonge d'un côté en une languette linéaire, tronquée & à cinq dents. Ces demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle commun nud, légèrement alvéolé, & forment par leurs languettes comme embriquées circulairement, une fleur compoſée régulière.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, légèrement anguleuſes, couronnées d'une aigrette ſeſſile, à poils très-ſimples ou imperceptiblement dentés.

Obſervation.

Les *Epervières* n'ont point le calice ventru comme les Laiterons, ni caliculé extérieurement comme les Crépides : elles ſe diſtinguent par leur aigrette ſeſſile, du *Taraxacum* de Haller (*Voyez* PISSENLIT), genre que nous trouvons néceſſaire de conſerver, ſes ſemences ayant une aigrette pédiculée, à poils très-ſimples ; enfin, on ne peut les confondre avec notre genre *Leontodon*, (*voy.* LIONDENT), dont l'aigrette des ſemences eſt à la vérité pareillement ſeſſile, mais très-diſtinctement plumeuſe : ce qui la diſtingue ſuffiſamment.

ESPECES.

* *Tige nue ou preſque nue.*

1. EPERVIÈRE des Alpes, Fl. Fr. *Hieracium*

Alpinum. Lin. *Hieracium foliis oblongis integris dentatis, ſcapo ſubnudo unifloro, calyce piloſo.* L.

Dens leonis Alpinus minimus, piloſellæ folio. Tournef. 469. *Hieracium Alpinum pumilum, folio lanuginoſo.* Bauh. Pin. 129. *Hieracium pumilum.* 2. Col. Ecphr. 2. p. 29. t. 30. *Piloſella monoclonos non repens Alpina minor lanuginoſa, amplo flore.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 78. Sec. 7. t. 7. f. 5. *Hieracium villoſum Alpinum, flore magno ſingulari.* Raj. Angl. 3. p. 169. t. 6. f. 2. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 49.

Cette plante a le port d'une petite eſpèce de Piſſenlit, le feuillage de l'*Epervière* piloſelle, & eſt fort remarquable par les poils abondans qui couvrent ſon calice. Elle eſt petite & velue dans toutes ſes parties. Ses feuilles radicales ſont oblongues, rétrécies vers leur baſe, quelquefois très-entières, quelquefois dentées, & chargées de poils lâches, blanchâtres ou rouſſeâtres. La tige eſt une hampe haute de trois à cinq pouces, velue, quelquefois tout-à-fait nue, d'autres fois chargée d'une ou deux feuilles ligulaires, fort petites & pointues. Elle porte à ſon ſommet une aſſez grande fleur de couleur jaune, dont le calice eſt preſque caché par une grande quantité de poils fins, lâches, rouſſeâtres ou noirâtres. On trouve cette plante ſur les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Suiſſe, &c. dans les pâturages ſecs & découverts. ♃. (*v. v.*) Ses ſemences ont une aigrette ſeſſile, dont les poils ſont finement dentelés, ſans être plumeux.

2. Epervière dorée, *Hieracium aureum. Hieracium foliis dentato-runcinatis utrinque glabris apice latioribus, caule ſubnudo, calyce hirſuto nigreſcente.* N.

Dens leonis Alpinus minimus glaber. Tournef. 469. *Hieracium alterum minus.* 4. Column. Ecphr. 2. p. 29. t. 31. *Dens leonis Alpinus minimus glaber, flore croceo.* Moriſ. Sec. 7. t. 7. f. 6. *Taraxacum.* Hall. Helv. n°. 57. t. 1. f. Ext. *Hieracium aureum.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 965. *Leontodon aureum.* Lin. Jacq. Fl. Auſtr. t. 297.

Sa racine pouſſe une touffe de feuilles oblongues, élargies vers leur ſommet, où elles ſont preſque obtuſes avec une petite pointe, dentées, roncinées, preſque laciniées, & étalées ſur la terre. Il naît d'entre ces feuilles deux ou trois hampes nues ou preſque nues, uniflores, hautes de quatre ou cinq pouces, chargées de petits poils noirâtres vers leur ſommet. La fleur eſt d'une belle couleur orangée ou de ſafran, & a ſon calice noirâtre, hiſpide ou hériſſé de poils. L'aigrette des ſemences eſt ſimple & ſeſſile. Cette plante croît dans les Alpes de la Suiſſe, du Dauphiné, de l'Italie, &c. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Son ſuc eſt laiteux & amer.

3. Epervière alpeſtre, *Hieracium alpeſtre. Hieracium foliis lanceolatis dentatis ſubvilloſis, ſcapo ſubnudo apice tomentoſo, calyce cylindrico hirſuto.* N.

Hieracium alpeſtre. Jacq. Auſtr. t. 191.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente; mais on l'en diſtingue facilement, 1°. par ſes feuilles plus petites, & toujours un peu velues ſur leur nervure & en leurs bords; 2°. par ſa tige lanugineuſe ou cotonneuſe & blanchâtre vers ſon ſommet; 3°. par ſa fleur jaune, & non d'un rouge orangé.

Ses feuilles ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, lancéolées, dentées, & diſpoſées en une petite touffe ou roſette radicale. Il naît de leur milieu une hampe grêle, haute de ſix ou ſept pouces, chargée d'une ou deux folioles très-petites, linéaires-pointues, & terminée par une fleur jaune. Le calice eſt légèrement hiſpide, à écailles droites, dont les intérieures ſont beaucoup plus grandes que les autres. L'aigrette eſt ſeſſile & très-ſimple. Cette plante a été trouvée dans les montagnes de la Suiſſe par M. Vahl, qui nous l'a communiquée. (*v. ſ.*)

4. Epervière ſafranée, *Hieracium croceum. Hieracium foliis runcinatis utrinque glabris, caule ramoſo, ramis longis nudis uniflоris, calycibus villoſo-nigreſcentibus.* N.

Hieracium foliis pinnatifidis hinc haſtatis, pedunculis longiſſimis nudis. Gmel. Sib. 2. p. 22. t. 8. f. 1.

C'eſt une eſpèce fort jolie, qui reſſemble beaucoup à l'*Epervière dorée* par ſes fleurs & même un peu par ſes feuilles; mais dont la tige une fois plus grande, eſt diviſée en cinq ou ſix rameaux longs, uniflores, qui ſortent chacun de l'aiſſelle d'une petite feuille. Les feuilles inférieures ou radicales ſont roncinées, glabres des deux côtés, élargies vers leur ſommet, & rétrécies en pétiole à leur baſe. Les fleurs ſont d'un rouge orangé ou d'un jaune de ſafran, & ont leur calice hériſſé de poils noirâtres. L'aigrette eſt ſimple & ſeſſile. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, de graines vraiſemblablement envoyées de Ruſſie. (*v. v.*) Elle s'élève à huit ou neuf pouces de hauteur.

5. Epervière de Gmelin, *Hieracium Gmelini.* Lin. *Hieracium caule paniculato nudo, foliis radicalibus ovatis ſerratis glabris.* Lin.

Hieracium foliis ex ſinuato-dentatis, caulibus ſupra ramoſis ſubnudis, pedunculis hirſutis uniflоris. Gmel. Sib. 2. p. 23. t. 8. f. 2.

Ses feuilles radicales ſont ovales ou oblongues, ſinuées, dentées, glabres, portées ſur de longs pétioles. Les tiges ſont hautes de huit à neuf pouces, nues, ramifiées en panicule corymbiforme à leur ſommet. Les rameaux ſont un peu velus, portent des fleurs jaunes, de grandeur médiocre, & dont le calice eſt chargé de poils noirâtres. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃.

6. Epervière veineuſe, *Hieracium venoſum.* Lin, *Hieracium foliis cuneiformibus hirtis, ſcapo nudo craſſiſſimo erecto.* Lin. Gron. Virg. 114.

Hieracium marianum perelegans, lapathi venis ſanguineis

ſanguineis inſcriptis foliis, flore parvo flaveſcente. Pluk. Mant. 102. *Hieracium fruticoſum latifolium, foliis punctis & venis ſaguineis notatis.* Baniſt. Virg. 1926.

Cette eſpèce encore peu connue paroît remarquable par ſes feuilles tachées & veinées de rouge; elles ſont cunéiformes & hériſſées de poils. La tige eſt une hampe nue, droite, fort épaiſſe. La fleur eſt jaune. On trouve cette plante dans la Virginie.

7. Epervière piloſelle, Fl. Fr. *Hieracium piloſella.* Lin. *Hieracium foliis integerrimis ovatis ſubtus tomentoſis, ſtolonibus repentibus, ſcapo unifloro.* Lin. Pollich. Pal. n°. 740.

Dens leonis qui piloſella officinarum. Tournef. 469. *Piloſella major repens hirſuta.* Bauh. Pin. 262. Moriſ. Sec. 7. t. 8. f. 1. & 3. *Piloſella majori flore ſ. vulgaris repens.* J. B. 2. p. 1039. *Piloſella auricula muris.* Tabern. Ic. 196. *Piloſella minor.* Cam. epit. 708. Fuchſ. Hiſt. 605. Blackw. t. 365. *Piloſella repens.* Raj. Hiſt. 242. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 55. Vulgairement *Piloſelle, Oreille de rat ou de ſouris.*

Cette plante pouſſe du collet de ſa racine des rejets couchés, feuillés, rampans, cylindriques, velus, prenant racine latéralement. La tige eſt une hampe haute de quatre à ſix pouces, droite, grêle, nue, blanchâtre ou verdâtre, un peu velue, uniflore, & munie de quelques écailles très-petites, éparſes, peu remarquables. Ses feuilles ſont ovales, oblongues, entières, rétrécies vers leur baſe, vertes en deſſus avec de longs poils blancs & écartés; blanches & cotonneuſes en deſſous. La fleur eſt terminale, jaune, à calice chargé de poils, les uns blancs & les autres noirâtres, & à demi-fleurons rouges ou pourpres extérieurement. On trouve cette plante en Europe, dans les prés ſecs, ſur les côteaux arides, ſur les murs, & dans les terreins ſablonneux. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles n'ont que cinq ou ſix lignes de largeur, ſur une longueur d'environ un pouce & demi. Elle fleurit dans l'été.

La Piloſelle eſt amère, aſtringente, vulnéraire & déterſive. On l'emploie pour guérir les dyſſenteries, les hernies, les ulcères internes; on prétend que ſon infuſion dans du vin blanc, & donnée une heure avant l'accès, guérit les fièvres tierces.

8. Epervière ambiguë, *Hieracium dubium.* L. *Hieracium foliis integris ovato-oblongis, ſtolonibus repentibus, ſcapo nudo multifloro.* Lin. Pollich. Pal. n°. 741.

Dens leonis qui Piloſella, folio minus villoſo. Tournef. 469. *Piloſella major repens minus hirſuta.* Bauh. Pin. 262. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 53. *La grande Piloſelle.*

β. Idem piloſius, pedunculis propriis, longioribus & laxioribus.

Plante très-voiſine de celle qui précède par ſes rapports, mais qui eſt en tout plus grande, & dont la tige ou hampe porte deux ou trois fleurs. Sa racine pouſſe des rejets rampans, feuillés, quelquefois rameux, & étalés ſur la terre. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, obtuſes, entières, hériſſées de poils rares & longs; elles ne ſont point cotonneuſes en deſſous. Les fleurs ſont d'un jaune ſoufre, & reſſemblent beaucoup à celles de la Piloſelle commune, dont celle-ci n'eſt peut-être qu'une variété. Cette plante croît en France, dans la Suiſſe, l'Allemagne, &c. dans les prés. ♃. (*v. v.*) M. Villars penſe que le ſynonyme de Haller ici cité, ne convient point à cette plante; il y rapporte l'*Hieracium* n°. 52 du même Auteur; mais nous ne pouvons être de ſon avis. Nous poſſédons une variété de cette eſpèce dont les feuilles ſont plus alongées & hériſſées de beaucoup de poils longs, & dont les fleurs, au nombre de quatre ou cinq, ont des pédoncules propres longs & lâches.

9. Epervière auricule, *Hieracium auricula.* Lin. *Hieracium foliis integerrimis lanceolato-oblongis rariter piloſis, ſtolonibus repentibus, ſcapo nudo multifloro.* N.

Piloſella minor, folio anguſtiore, minus piloſo, repens. J. B. 2. p. 1040. *Hieracium Alpinum, anguſtiſſimo oblongoque folio.* Bauh. Prodr. 64. *Piloſella repens minor, caule pedali, polyanthos, foliis anguſtis oblongis.* Raj. Suppl. 147. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 52.

Cette plante a des rejets feuillés & rampants, & la tige pluriflore, comme celle qui précède; mais on l'en diſtingue facilement par ſes feuilles alongées, étroites, & qui paroiſſent glabres, n'ayant que des poils rares ou écartés. Sa tige eſt une hampe très-grêle, haute de ſix à neuf pouces, nue ou chargée d'une petite feuille étroite; elle porte à ſon ſommet trois ou quatre fleurs d'un jaune pâle, petites, & plus ou moins ramaſſées. Ses feuilles ſont alongées, rétrécies vers leur baſe, élargies & un peu ſpatulées vers leur ſommet, liſſes en leurs ſurfaces, mais chargées de quelques poils blancs, fort longs, & écartés. Les calices ſont chargés de poils courts, glanduleux & noirâtres. On trouve cette plante en Europe, dans les prés ſecs, ſur les pelouſes, les murs, & les bords des chemins. ♃. (*v. v.*)

10. Epervière en cîme, *Hieracium cymoſum.* L. *Hieracium foliis lineari-lanceolatis integris piloſis, caule piloſo ſubnudo, floribus ſubumbellatis.* N.

Hieracium Piloſellæ folio erectum majus. Tourn. 471. *Piloſella major erecta.* Bauh. Pin. 262. *Hieracium murorum anguſtifolium non ſinuatum.* Bauh. Pin. 129. Prodr. 67. *Piloſella minori flore hirſutior & elatior, non repens.* J. B. 2. p. 1040. *Piloſella montana hiſpida, parvo flore.* Bauh. Pin. 262. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 51*.

La racine de cette eſpèce ne produit point de rejets rampants, comme dans les deux précédentes; elle pouſſe une tige droite, haute d'un pied & demi à deux pieds, ſimple, hiſpide, nue dans ſa partie ſupérieure, & garnie de quelques feuilles inférieurement. Ses feuilles ſont linéaires-lancéo-

lées, entières, pointues, & hiſpides ou hériſſées de poils diſtans. Les fleurs ſont jaunes, petites, diſpoſées en une cîme ombelliforme, ſur des pédoncules rameux. Leur calice eſt fort hériſſé de poils. Cette plante croît dans le Dauphiné, la Suiſſe, l'Allemagne, &c. on la cultive au Jardin du Roi; elle s'y élève juſqu'à trois pieds. ♃. (*v. v.*)

11. Epervière à grappe, *Hieracium præmorſum.* Lin. *Hieracium foliis ovatis ſubdentatis, ſcapo nudo racemoſo, floribus ſuperioribus primoribus.* Lin. Pollich. Pal. n°. 744.

Hieracium pratenſe latifolium non ſinuatum majus. Bauh. Pin. 129. *Hieracium latifolium præmorſa radice, caule ſingulari, piloſellæ majori affine.* J. B. 2. p. 1033. *Hieracium foliis ovatis tomentoſis, caule nudo, floribus ſpicatis luteolis terminato.* Gmel. Sib. 2. p. 32. t. 13. f. 2. *Hieracium aphyllocaulon hirſutum, floribus ſpicatis.* Amm. Ruth. p. 149. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 51.

Cette plante eſt fort différente de celle qui précède; ſa racine eſt courte, comme rongée, garnie de fibres. Elle pouſſe quatre ou cinq feuilles ovales, rétrécies en pétiole à leur baſe, légèrement dentées, pubeſcentes ou quelquefois preſque entièrement glabres. Ces feuilles ſont longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce & demi, & diſpoſées en touffe ou en roſette. Il naît de leur milieu une tige haute d'un pied & demi, droite, très-ſimple, nue, terminée à ſon ſommet par ſept à dix fleurs jaunes, petites, pédonculées, & diſpoſées en grappe. Les fleurs ſupérieures ſe développent avant les autres. Les calices ſont preſque glabres, cylindriques, à écailles intérieures aſſez longues & parallèles, les extérieures étant courtes & inégales. Cette eſpèce croît dans la Suiſſe, l'Allemagne, &c. & nous a été communiquée par M. Vahl. ♃. (*v. ſ.*)

12. Epervière orangée, *Hieracium aurantiacum.* Lin. *Hieracium foliis integris, caule ſubnudo ſimpliciſſimo piloſo corymbifero.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Fl. Auſtr. t. 410.

Hieracium hortenſe, floribus atro-purpuraſcentibus. Bauh. Pin. 128. Tournef. 471. *Auricula muris Hiſpanica, aliis hieracium pannonicum, flore ſaturate croceo.* J. B. 2. p. 1040. *Hieracium Germanicum.* 1. Col. Ecphr. 2. p. 28. t. 30. *Piloſella polyclonos repens major Syriaca, flore amplo aurantiaco.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 78. Sec. 7. t. 8. f. 7. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 50.

2. *Idem? flore ſulphurco. Hieracium.* Allion. Fl. Pedem. n°. 778. t. 14. f. 1.

Très-belle eſpèce bien diſtinguée des autres par la couleur de ſes fleurs, & par les poils longs & lâches dont ſa tige & ſes feuilles ſont hériſſées. Ses feuilles radicales ſont ovales-oblongues, rétrécies vers leur baſe, entières, vertes & chargées de poils lâches. De leur milieu naît une tige haute d'un pied & demi, droite, ſimple, hériſſée de poils, garnie de quelques feuilles vers ſa baſe, nue dans ſa partie ſupérieure, & terminée par cinq à ſept fleurs diſpoſées en corymbe ſur des pédoncules un peu courts. Ces fleurs ſont d'un pourpre orangé, & ont leur calice hiſpide & noirâtre. Cette plante croît dans la Suiſſe, l'Autriche, la Syrie, &c. Je l'ai trouvée en abondance ſur le Mont-d'Or en Auvergne. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin; elle peut ſervir d'ornement dans les parterres par la beauté de ſes fleurs.

3. Epervière panachée, *Hieracium variegatum. Hieracium caule ſubnudo ramoſo villoſo, foliis radicalibus oblongo-ſpathulatis dentatis; caulinis raris parvis ſinuato-pinnatifidis, calyce eleganter variegato.* N.

Eſpèce nouvelle & exotique, remarquable par ſes calices agréablement panachés de brun & de blanc. Ses feuilles radicales ſont oblongues, un peu ſpatulées, dentées, velues ſur les bords & ſur leur nervure poſtérieure; elles ſont longues de près de trois pouces, & ont à peine un pouce de largeur. La tige eſt haute de ſix à huit pouces, ſtriée, rameuſe, preſque nue, velue principalement vers ſa baſe, & à rameaux uniflores. Sous chaque rameau, on trouve une feuille petite, ſeſſile, pinnatifide ou dentée profondément & pointue. Les rameaux ſont chargés vers la fleur de quelques écailles linéaires-ſubulées & éparſes. Les fleurs ſont jaunes, aſſez grandes; elles ont un calice embriqué régulièrement d'écailles oblongues-ſpatulées, nues & brunes à leur ſommet ainſi que ſur leur dos, blanches & cotonneuſes ſur les bords dans tout leur contour; ce qui forme un contraſte aſſez agréable à voir. Cette plante a été trouvée au *Monte-Video*, dans le Paraguay, par M. Commerſon. (*v. ſ.*) Ses ſemences ont une aigrette ſeſſile, qui m'a paru légèrement plumeuſe; elles n'étoient pas encore développées.

14. Epervière de Virginie, *Hieracium Gronovii.* Lin. *Hieracium caule paniculato ſubnudo, foliis radicalibus obovatis integerrimis piloſis.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 114.

Hieracium foliis radicalibus obverſe ovatis pubeſcentibus: caulinis ovatis amplexicaulibus, floribus paniculatis, caule erecto. Gron. Virg. 1. p. 90. *Hieracium luteum foliis piloſellæ.* Clayr. n°. 447. *Hieracium marianum, pulmonariæ Gallicæ ſubrotundo folio.* Pluk. Mant. 102. t. 420. f. 2?

Sa racine eſt comme rongée: elle pouſſe des feuilles ovoïdes, obtuſes, entières, minces, parſemées de poils rares en deſſus, d'une couleur un peu violette en deſſous. La tige eſt haute d'un pied, anguleuſe, liſſe, (velue ſeulement à ſa baſe, ſelon Gronovius), filiforme, munie d'une ou deux feuilles lancéolées, & terminée par une panicule inégale. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, la Penſylvanie. ♃.

15. Epervière du Cap, *Hieracium Capenſe.* Lin. *Hieracium caule nudo multifloro, pedunculis*

ſerioribus altioribus, foliis oblongis dentatis ſcabris. Lin. Amœn. Acad. 6. p. 96.

Ses feuilles ſont ovales ou oblongues, dentées, rudes au toucher; ſa tige eſt haute d'un pied, glabre, nue ou parſemée de quelques folioles très-petites, alternes, & en alêne. Les pédoncules latéraux extérieurs ſont plus élevés que les autres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* * *Tige feuillée.*

16. Epervière paniculée, *Hieracium paniculatum.* Lin. *Hieracium caule erecto, foliis alternis lanceolatis nudis dentatis, panicula capillari.* Lin.

Sa tige eſt droite, haute d'un pied, cylindrique, glabre dans ſa partie ſupérieure, & garnie inférieurement d'un duvet blanc & laineux. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, un peu larges, rétrécies à leur baſe, acuminées, bordées de dents écartées, tendres, glabres; les inférieures ſont velues en deſſous, principalement ſur leur côte. La panicule eſt terminale, diverſement ramifiée, compoſée de pédoncules très-menus, preſque capillaires, & divergens. On remarque aux ramifications de cette panicule des bractées ſétacées fort courtes; les fleurs ſont petites. Cette eſpèce croît dans le Canada.

17. Epervière farineuſe, Fl. Fr. *Hieracium porrifolium.* Lin. *Hieracium caule ramoſo folioſo, foliis gramineis ſubdentatis rariter piloſis, calycibus tomentoſo-farinoſis.* N.

Hieracium folio ſtatices, caule foliato. Tournef. 471. *Chondrilla folio non diſſecto, caule foliato.* J. B. 2. p. 1041. *Hieracium montanum, aſphodeli foliis acuminatis.* Bocc. Muſ. 147. t. 106. Raj. Suppl. 142. *Hieracium porrifolium.* Jacq. Fl. Auſtr. 3. t. 286. Scop. Carn. 2. n°. 969.

Cette eſpèce & la ſuivante ſont remarquables par leurs feuilles étroites, linéaires, graminées: celle dont il s'agit maintenant a ſa tige haute d'un pied, grêle, liſſe, un peu rameuſe, & garnie de feuilles rares ou diſtantes. Ses feuilles radicales ſont longues de trois ou quatre pouces, larges de trois lignes ou un peu plus, quelquefois entières, d'autres fois garnies en leurs bords de quelques dents peu ſenſibles, terminées en pointe, liſſes, d'un verd glauque, & chargées vers leur baſe de quelques poils blancs, longs, peu nombreux. Les fleurs ſont jaunes, petites, & terminent la tige ainſi que les rameaux qui ſont axillaires. Les calices ſont blancs & couverts d'un duvet farineux. Cette plante croît ſur les montagnes de la Provence, de l'Italie, & de l'Autriche: on la cultive au jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

18. Epervière à feuilles de Statice, *Hieracium ſtaticifolium. Hieracium caule ramoſo ſubnudo, foliis linearibus obtuſiuſculis, floribus majuſculis exſiccatione vireſcentibus.* N.

Hieracium folio ſtatices, caule nudo. Tournef. 471. *Chondrilla folio non diſſecto, caule nudo.* J. B. 2. p. 1041. fig. 2. *Hieracium (ſtaticefolium) caule nudo, foliis ligulatis obtuſis ſubdentatis, floribus ſulphureis.* Vill. Proſp. 35. *Hieracium ſtaticifolium.* Allion. Fl. Pedem. n°. 782. Tab. 81. f. 2.

Cette plante reſſemble tellement à celle qui précède, qu'on peut la ſoupçonner de n'en être qu'une variété; on l'en diſtingue néanmoins en ce que ſes feuilles ſont émouſſées ou moins pointues, & n'ont pas de poils lâches à leur baſe; en ce que ſes tiges ſont preſque nues; & en ce que ſes fleurs ſont plus grandes, à calice verdâtre & un peu velu ſans être farineux. Les corolles deviennent d'un verd noirâtre en ſe deſſéchant. La tige s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Les feuilles ſont un peu lanugineuſes en naiſſant; elles deviennent entièrement glabres lorſqu'elles ſont développées, & ſont d'une couleur glauque. Cette *Epervière* croît dans le Dauphiné, le Piémont, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

19. Epervière glauque, *Hieracium glaucum. Hieracium foliis oblongo-lanceolatis ſubdentatis glaucis, ramis unifloris apice ſubſquamoſis.* N.

α. *Hieracium glaucum, caule foliiſque glabris, calycibus nudis ſubviridibus.*

Hieracium glaucum. Allion. Fl. Pedem. n°. 781. t. 28. f. 3. & t. 81. f. 1. *Sed folia caulina nimis parva. Hieracium foliis lanceolatis glaucis, caule brachiato multifloro.* Hall. Emend. 2. n°. 96.

β. *Idem foliis ſubtus piloſis, calyce hirſuto.* N. *An Hieracium Scorzoneræfolium.* Vill. Proſpect. 35. *Hieracium cerinthoïdes anguſtifolium.* H. R.

Cette eſpèce eſt plus grande que les deux qui précèdent, & a ſon feuillage d'une couleur glauque très-remarquable. Elle préſente deux variétés très-diſtinctes, & qu'on pourroit peut-être regarder comme eſpèces, ſi, parmi les individus de l'une & de l'autre, l'on n'en rencontroit de temps en temps qui fiſſent la nuance par des caractères moyens.

La première pouſſe des tiges longues d'un pied & demi, glabres, cylindriques, feuillées, & munies dans leur partie ſupérieure de rameaux alternes communément uniflores. Ses feuilles inférieures ſont oblongues-lancéolées, preſque entières ou garnies de quelques dents peu apparentes; elles ſont glabres, d'une couleur glauque, & approchent par leur forme de celles de la Scorſonère. Les feuilles caulinaires ſont ſeſſiles, lancéolées, & vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la plante, où elles ſont écartées plus fortement les unes des autres. Les fleurs ſont jaunes, ont leur calice ovale, verdâtre, embriqué d'écailles pointues, un peu farineuſes ſur les bords. Les ſemences ſont oblongues, ſtriées, légèrement courbées, noires, & chargées d'une aigrette ſimple, ſeſſile, d'un blanc ſale. La ſeconde variété reſſemble preſque entièrement à la première par ſon port, mais ſes feuilles ont des dents plus remarquables, & leur ſurface inférieure (ſur-tout leur côté) eſt chargée de longs poils blancs &

lâches. Les fleurs ont leur calice velu quelquefois très-abondamment. Cette espèce croît dans les Alpes, & est cultivée au Jardin du Roi. ℞. (*v. v.*)

20. Epervière à feuilles de Condrille, *Hieracium Chondrilloïdes*. Lin. *Hieracium caule ramoso, foliis oblongis utrinque glabris; caulinis runcinato-pinnatifidis; radicalibus integris petiolatis*. N.

Hieracium Alpinum pumilum, chondrillæ folio. Bauh. Pin. 129. & Prodr. 64. n°. 9. Tournef. 472. *Hieracium chondrilloïdes*. Jacq. Fl. Austr. v. 5. Tab. 429.

C'est une petite plante qui ressemble beaucoup au *Crepis tectorum* par son feuillage. Sa tige est haute de six ou sept pouces, feuillée, divisée dans sa partie supérieure en deux ou trois rameaux uniflores, légèrement velus ou lanugineux. Ses feuilles radicales sont pétiolées, lancéolées, glabres & entières, ou quelquefois munies d'une dent de chaque côté; les feuilles caulinaires sont alongées, très-pointues, roncinées, pinnatifides, à découpures ou dents linéaires, souvent recourbées; les fleurs sont jaunes, à calice noirâtre, un peu velu, composé d'écailles linéaires, droites, dont les extérieures sont beaucoup plus courtes. Cette plante croît en Autriche, sur le Schnéberg, & m'a été communiquée par M. Jacquin, dans mon voyage à Vienne. (*v. s.*)

21. Epervière pygmée, Fl. Fr. *Hieracium pumilum*. Lin. *Hieracium caule folioso ramoso, foliis ovatis basi lyratis petiolatis subtus tomentosis, pedunculis unifloris*. N.

Crepis pygmæa. Lin. *Hieracium Alpinum incanum saxatile, brunellæ foliis integris*. Bocc. Mus. 2. p. 23. t. 14. Raj. Suppl. 142. *Hieracium brunellæfolium*. Gouan. Illustr. p. 57. t. 22. f. 3. Allion. Fl. Pedem. n°. 784. t. 15. f. 2. *Hieracium*. Hall. Helv. n°. 42.

La racine de cette plante pousse des tiges longues de quatre à six pouces, ordinairement un peu couchées, feuillées, rameuses, & rougeâtres dans leur partie inférieure. Ses feuilles sont ovales, dentées dans leur contour, & portées sur de longs pétioles aussi dentés, lesquels même sont munis près de la feuille de quelques découpures en lyre. Ces feuilles sont verdâtres en dessus, blanchâtres & légèrement cotonneuses en dessous; leurs pétioles sont rougeâtres à leur base, & un peu amplexicaules. Les pédoncules sont uniflores, nuds ou munis d'une ou deux écailles pointues, & sont légèrement cotonneux près de la fleur. Les calices sont embriqués, blanchâtres, un peu cotonneux; l'aigrette des semences est simple & sessile. Cette plante croît sur les montagnes des Pyrénées, de la Suisse, du Dauphiné, de la Savoie, &c aux lieux pierreux. ℞. (*v. s.*)

Quoiqu'il paroisse que l'*Hieracium pumilum* de M. Jacquin (Fl. Austr. Vol. 2. t. 189.) ait de grands rapports avec cette espèce, nous croyons qu'il se rapproche davantage d'une variété de l'*Hieracium murorum* que nous avons vu dans l'Herbier de M. de Jussieu, & qui paroît être celle que J. Bauhin a nommée *Pilosellæ majoris s. pulmonariæ luteæ laciniatæ species minor*. Hist. p. 2. p. 1034.

22. Epervière andrialoïde, *Hieracium andryaloïdes*. Vill. *Hieracium foliis densè tomentosis basi crispis sinuatisve, caule patente*. Vill. Prosp. 35.

An Hieracium profundè sinuatum pubescens. Bauh. Pin. 129. Prodr. 67. Tournef. 471.

β. Hieracium (*Liothardi*) *foliis lanceolatis dentatis tomentosis, caule bifloro*. Vill. Prospect. 35.

Cette *Epervière* est abondamment cotonneuse & blanchâtre dans toutes ses parties, & ne s'élève guères plus que la précédente; elle n'a même que trois ou quatre pouces de hauteur dans son lieu natal. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, blanchâtres & cotonneuses des deux côtés, dentées, sinuées, comme crêpues & presque en lyre à leur base. La tige est cylindrique, cotonneuse, se divise en quatre ou cinq rameaux uniflores, presque nuds, & ouverts. Les calices sont velus. Cette plante croît dans le Dauphiné, à St. Eynard, dans les fentes des rochers, proche le Couvent; on la cultive au Jardin du Roi. ℞. (*v. v.*) La plante β est un peu moins cotonneuse; ses feuilles inférieures sont ovales-lancéolées, pétiolées, & simplement dentées vers leur base. La tige se divise en deux ou trois rameaux presque nuds, velus, assez longs, & souvent uniflores. Cette plante, que nous joignons ici, afin de resserrer le nombre des espèces, est peut-être constamment distincte; M. Liottard nous l'a communiquée, ainsi que la précédente. (*v. s.*)

23. Epervière laineuse, *Hieracium lanatum*. Vill. *Hieracium foliis oblongo-ovatis crassis tomentosis subintegerrimis, pedunculis subramosis*. N.

Hieracium montanum tomentosum. Tourn. 471. Dill. Elth. 181. t. 150. f. 281. Mill. Dict. Ic. t. 146. f. 1. *Hieracium foliis ovatis crassis lanatis*. Hall. Helv. n°. 37. *Andryala lanata*. Lin.

Très-belle espèce, remarquable par le duvet laineux, blanchâtre & abondant qui couvre toutes ses parties, & bien distinguée de la précédente, avec laquelle M. Allioni (Fl. Ped. n°. 791.) la réunit mal-à-propos. Ses feuilles sont ovales, entières ou munies de quelques dents anguleuses peu remarquables, épaisses comme un morceau d'étoffe, & couvertes d'un duvet cotonneux ou laineux & blanchâtre. Les radicales sont pétiolées & un peu obtuses à leur sommet; les caulinaires sont sessiles & pointues. La tige est haute d'un pied à un pied & demi, droite, cylindrique, laineuse, rameuse dans sa partie supérieure. Les rameaux inférieurs sont divisés; les supérieurs sont simples & uniflores. Les fleurs sont jaunes, & ont leur calice couvert de duvet blanc, laineux & doux au toucher. Cette plante croît sur les

montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

24. Epervière cérinthoïde, Fl. Fr. *Hieracium cerinthoïdes.* Lin. *Hieracium foliis radicalibus obovatis denticulatis; caulinis oblongis ſemi-amplexicaulibus.* Lin.

Hieracium Pyrenaïcum, folio cerinthes, latifolium. Tournef. 472. *Hieracium (cerinthoïdes) foliis radicalibus obovatis obtuſis petiolatis denticulatis; caulinis oblongis ſemi-amplexicaulibus acutis.* Gouan. Illuſtr. 58. t. 22. f. 4.

Sa tige eſt haute d'un pied, feuillée, & garnie dans toute ſa longueur de poils blancs, un peu longs & très-doux. Elle porte à ſon ſommet cinq à ſix fleurs jaunes aſſez grandes, diſpoſées en corymbe, & ſoutenues par des pédoncules velus, ſouvent rameux. Ses feuilles ſont molles, d'un verd un peu glauque, preſque glabres en deſſus, mais très-velues en leurs bords & ſur leur nervure poſtérieure. Celles de la racine ſont alongées, élargies, un peu obtuſes & preſque ſpatulées vers leur ſommet, rétrécies en pétiole vers leur baſe, & bordées de quelques dents écartées & fort petites. Les feuilles de la tige ſont ovales-oblongues, amplexicaules, & un peu dentées vers leur baſe. Cette plante croît dans les Pyrénées, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante citée de M. Gouan ſemble un peu différente; ſa tige eſt moins velue; ſes feuilles caulinaires ſont plus courtes, élargies à leur baſe & preſque en cœur.

25. Epervière velue, *Hieracium villoſum.* Lin. *Hieracium caule folioſo pauciflore, foliis radicalibus lanceolato-oblongis, integerrimis, utrinque villoſis, caulinis ovato-acutis amplexicaulibus, calycibus villoſo-ſericeis.* N.

Hieracium Alpinum latifolium villoſum, magno flore. Bauh. Pin. 128. Tournef. 472. *Hieracium Alpinum hirſuto folio 5 Cluſii quodammodo incano.* J. B. 2. p. 1027. *Hieracium 5 villoſum.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 141. *Hieracium Alpinum latiore folio piloſum, flore majore.* Pluk. Alm. 184. t. 194. f. 2. *Hieracium.* Hal. Helv. n°. 44. *Hieracium villoſum.* Jacq. Fl. Auſtr. t. 87.

Cette plante varie beaucoup dans ſa grandeur; mais on la reconnoît facilement par les poils abondans, longs & preſque ſoyeux dont elle eſt chargée, ſur-tout ſur ſon calice. Sa tige eſt velue, cylindrique, garnie de quelques feuilles, ſouvent ſimple & uniflore, ne s'élevant qu'à la hauteur de ſix ou ſept pouces, & quelquefois un peu plus grande, ſe diviſant en deux ou trois rameaux terminés chacun par une fleur. Ses feuilles ſont toutes très-entières, & abondamment garnies des deux côtés de poils fins, longs, doux, d'un blanc ſale ou jaunâtre. Celles de la racine ſont lancéolées ou ligulaires, ondulées, rétrécies vers leur baſe; celles de la tige ſont ovales-pointues & amplexicaules. Les fleurs ſont grandes, jaunes, en petit nombre: leur calice eſt lâche & remarquable par les poils longs, fins, ſoyeux, abondans dont il eſt couvert. On trouve cette eſpèce ſur les montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, de la Savoie, &c. dans les pâturages. ♃. (*v. ſ.*) Les poils de ſon calice ne ſont nullement glanduleux.

26. Epervière des murs, Fl. Fr. *Hieracium murorum.* Lin. *Hieracium caule ſubnudo apice corymboſo, foliis radicalibus cordato-ovalibus dentatis piloſis petiolatis, caulinis perpaucis, minoribus.* N.

Hieracium murorum, folio piloſiſſimo. Bauh. Pin. 229. Tournef. 471. *Pulmonaria gallica ſ. aurea.* Tabern. Ic. 194. *Piloſella major quibuſdam, aliis pulmonaria flore luteo.* J. B. 2. p. 1033. *Corchorus.* Dalech. Hiſt. 565. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 46. *Pulmonaria Gallorum.* Garſ. t. 476. Vulgairement *la Pulmonaire des François.*

β. *Hieracium murorum laciniatum minus piloſum.* Bauh. Pin 129. Tournef. 471. *Pulmonaria gallica fœmina.* Tabern. Ic. 195. *Piloſellæ majoris ſ. pulmonariæ luteæ ſpecies magis laciniatæ.* J. B. 2. p. 1034.

γ. *Hieracium murorum, folio minus piloſo non maculato.* Tournef. 471. *Pulmonaria gallorum rotundifolia lævior.* Barrel. Ic. 342.

Les Botaniſtes conviennent aſſez généralement que cette eſpèce varie beaucoup, & qu'il eſt difficile d'aſſigner des limites bien préciſes aux caractères qui doivent ſervir à la diſtinguer; néanmoins ceux qui nous ont paru les plus conſtans & les plus remarquables, ſe tirent de la conſidération de ſa tige, qui eſt en grande partie nue, & de celle de ſes feuilles radicales, leſquelles ne ſont pas pointues aux deux bouts, comme dans l'eſpèce ſuivante, mais qui ſont comme tronquées à leur baſe ou même un peu échancrées à l'inſertion de leur pétiole.

Sa tige eſt communément haute d'un pied & demi, grêle, un peu velue, preſque nue, ou chargée d'une ou deux feuilles petites & diſtantes. Elle ſe diviſe ſupérieurement en quelques rameaux en corymbe & ordinairement uniflores. Les feuilles radicales ſont étalées ſur la terre, pétiolées, ovales, légèrement dentées, & un peu anguleuſes vers leur baſe, qui n'eſt point décurrente ſur le pétiole; elles ſont très-velues en deſſus & en leurs bords, & encore plus ſur leurs pétioles. Les feuilles caulinaires ſont ovales-lancéolées & ſeſſiles ou preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont jaunes, de grandeur moyenne, à pédoncules & calices hériſſés de poils courts un peu glanduleux. L'aigrette eſt ſeſſile, ſimple, d'un blanc ſale. Cette plante croît en Europe, ſur les vieux murs, dans les pâturages ſecs & montagneux, aux lieux ombragés. (*v. v.*) ♃. Ses feuilles radicales ſont ſouvent un peu rougeâtres en deſſous, & marbrées ou tachetées de brun en deſſus. On la regarde comme vulnéraire & adouciſſante. Son nom vulgaire eſt dû vraiſemblablement à la comparaiſon que l'on a faite

des taches de ſes feuilles, avec celles de la vraie pulmonaire officinale.

27. Epervière des bois, *Hieracium ſylvaticum*. Fl. Fr. *Hieracium caule folioſo apice corymboſo, pedunculis ramoſis, foliis radicalibus ovato-acutis dentatis ad petiolum decurrentibus*. N.

Hieracium murorum laciniatum minus piloſum, folio anguſtiore. Bauh. Pin. 129. Tournef. 471. *Piloſellæ majoris ſ. pulmonariæ luteæ ſpecies anguſtifolia*. J. B. 2. p. 1034. *Hieracium (ſylvaticum) caule ramoſo folioſo; foliis radicalibus ovatis petiolatis, caulinis ſeſſilibus, pedunculis multifloris*. Gouan. Illuſtr. p. 56. *Hieracium pulmonarioïdes*. Vill. Proſp. 36.

Cette eſpèce eſt plus grande, & a ſa tige plus abondamment feuillée que la précédente; certains individus varient quelquefois au point de ſe rapprocher de l'*Epervière ſavoyarde*. Sa tige eſt haute de deux à trois pieds, droite, ſimple, ferme, feuillée, très-velue inférieurement où elle eſt ſouvent rougeâtre, & porte à ſon ſommet un corymbe formé par des pédoncules rameux & pluriflores. Les feuilles radicales ſont ovales, pointues aux deux bouts, garnies de dents un peu anguleuſes & diſtantes, & portées ſur des pétioles très-velus & rougeâtres. Ces feuilles ſont d'un verd foncé ou noirâtre en deſſus, ſouvent tachées de rouge-brun, & ſont velues ſur les bords & ſur leur côte poſtérieure. Les feuilles caulinaires ſont alternes, ſeſſiles, quelquefois un peu diſtantes, d'autres fois nombreuſes & peu écartées les unes des autres. Les pédoncules & les calices ſont chargés d'un duvet fort court, blanchâtre, preſque farineux ou cotonneux, & en outre de petits poils droits, noirâtres, glanduleux, plus ou moins abondans. Cette plante croît en Europe, dans les bois. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de Juin & en Juillet.

28. Epervière marécageuſe, Fl. Fr. *Hieracium paludoſum*. Lin. *Hieracium caule (apice) paniculato, foliis amplexicaulibus dentatis glabris, calycibus hiſpidis*. Lin.

Hieracium montanum latifolium glabrum minus. Bauh. Pin. 129. Tournef. 471. Moriſ. Hiſt. 3. p. 69. *Hieracium latifolium glabrum, ex valle griesbachiana*. J. B. 2. p. 1033. *cum Icone non mala. Hieracium montanum latifolium minus*. Tabern. Ic. 186. *Hieracium*. Hall. Helv. n°. 45. *Hieracium paludoſum*. Allion. Fl. Pedem. n°. 788. Tab. 28. f. 2. (*incompleta*) & Tab. 31. fig. 2. *bona*.

Sa tige s'élève preſque juſqu'à deux pieds; elle eſt glabre, feuillée, cylindrique inférieurement, & un peu anguleuſe vers ſon ſommet, où elle eſt ramifiée & paniculée en corymbe. Toutes les feuilles ſont glabres, minces, & d'un verd tendre: les radicales ſont alongées, dentées, & un peu roncinées vers leur baſe, qui ſe rétrécit en pétiole. Les feuilles caulinaires ſont amplexicaules, ovales-lancéolées, très-pointues, dentées, & auriculées à leur baſe. Leurs dents inférieures ſe terminent en pointes aiguës, arquées de divers côtés. Les fleurs ſont jaunes, médiocres, portées ſur des pédoncules rameux, & ont leur calice hériſſé de poils ſéparés & noirâtres. Cette plante croît dans les lieux humides & ombragés des montagnes; j'en ai rencontré quantité d'individus au Mont-d'Or, dans les ravines, & entre des rochers baignés par des eaux de ſource. ♃. (*v. v.*) On ne doit nullement la ſoupçonner d'être une variété de l'*Hieracium murorum* de Linné; les oreillettes de ſes feuilles caulinaires l'en éloignent conſidérablement.

29. Epervière à feuilles en lyre, *Hieracium lyratum*. Lin. *Hieracium caule multifloro, foliis lyratis glabris, calycibus pedunculiſque hiſpidis*. Lin.

Hieracium caule ramoſo, foliis ſemi-amplexicaulibus teneris oblongis plerumque petiolatis: petiolis infimorum dentatis. Gmel. Sib. 2. p. 24. t. 9.

Cette plante, comme l'obſerve Linné, a de très-grands rapports avec la précédente, & en effet, Haller l'y réunit; néanmoins ſon aſpect & les oreillettes obtuſes de ſes feuilles caulinaires, indiquent qu'elle en eſt très-diſtincte. Sa tige eſt liſſe, (Gmelin la dit chargée de poils courts); les calices ſont pubeſcens & même les pédoncules, ce qui n'a point lieu dans la précédente; les feuilles ſont pétiolées, plus en lyre, & à angles plus obtus. Cette *Epervière* croît dans la Sibérie.

30. Epervière amplexicaule, Fl. Fr. *Hieracium amplexicaule*. Lin. *Hieracium pilis glanduliferis & glutinoſis undique veſtitum, caule ramoſo multifloro, foliis caulinis cordatis ſubdentatis amplexicaulibus*. N.

Hieracium Pyrenaïcum longifolium amplexicaule. Tournef. 472. *Hieracium amplexicaule*. Allion. Fl. Pedem. n°. 792. t. 15. f. 1. & t. 30. f. 2. *Hieracium*. Hall. Helv. n° 36. *Hieracium balſameum*. Fl. Aragon. p. 111. t. 7.

β. Hieracium Pyrenaïcum rotundifolium amplexicaule. Tournef. 472.

Eſpece remarquable par les poils glandulifères & glutineux dont preſque toutes ſes parties ſont chargées, & qui leur donnent un aſpect un peu jaunâtre. Sa tige eſt haute d'un pied & demi, rameuſe, feuillée, ſtriée, & hériſſée de poils un peu courts, glanduleux à leur ſommet. Ses feuilles inférieures ſont oblongues, un peu dentées, rétrécies vers leur baſe, & élargies vers leur ſommet qui ſe termine par une pointe mouſſe; elles ont ſept ou huit pouces de longueur, ſur une largeur d'environ deux pouces. Les feuilles de la tige varient beaucoup dans leur forme: néanmoins les caulinaires inférieures ſont en général oblongues ou ovales-oblongues, & n'embraſſent la tige que par une baſe étroite, qui n'offre preſque point d'oreillettes; les caulinaires moyennes ſont ovales-pointues, amplexicaules, à oreillettes médiocres

& obtuſes; enfin, les caulinaires ſupérieures ſont en cœur, plus larges à leur baſe, un peu pointues à leur ſommet, amplexicaules, & à oreillettes remarquables, arrondies, obtuſes, plus ou moins dentées. Les unes & les autres ſont par-tout chargées de poils un peu glutineux, ſur-tout vers les bords, & qui ſont fort courts. Les fleurs ſont jaunes, viennent ſur des pédoncules paniculés en corymbe, & qui ſont chargés, ainſi que les calices, de poils ſéparés & glutineux. L'aigrette des ſemences eſt d'un blanc ſale. Cette plante croît ſur les montagnes des Pyrénées, du Dauphiné, de la Suiſſe, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) L'herbe fraîche, froiſſée entre les doigts, rend une odeur aſſez agréable qui tient de celle qu'on nomme balſamique.

31. Epervière prenanthoïde, *Hieracium prenanthoïdes. Hieracium foliis ovato-lanceolatis ſubintegerrimis hirſutis amplexicaulibus, floribus corymboſo-ſpicatis.* N.

Hieracium (*prenanthoïdes*) *caule recto, ſummo conicè ramoſiſſimo; foliis ellipticis hirſutis baſi amplexicaulibus.* Vill. Prof. 35. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 43. var. β. *Hieracium ſpicatum.* Allion. Fl. Pedem. n°. 795. t. 27. f. 1. & 3. *Hieracium Alpinum humile, doronici facie.* Pluk. t. 194. f. 1. *Hieracium molle.* Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 2. t. 119.

Nous avons trouvé ſur le Mont-d'Or les deux variétés de cette eſpèce, dont M. Allioni a donné la figure; ſavoir, l'une à feuilles de la tige entières (Tab. 27. f. 1.), & à laquelle paroît pouvoir ſe rapporter l'*Hieracium molle* de M. Jacquin; & l'autre, à feuilles caulinaires légèrement dentées & plus pointues (Tab. 27. f. 3.); la forme de ces dernières peut être comparée en quelque ſorte à celle des feuilles du *Prenanthes purpurea* de Linné (Condrille, n°. 7.), & ſur-tout la tige un peu en zig-zag qui les ſoutient, mais la plante n'eſt point glabre.

L'eſpèce dont il s'agit eſt velue ou pubeſcente dans toutes ſes parties, mais n'a point ſes poils glutineux comme la précédente. Sa tige eſt haute preſque d'un pied & demi, droite, ſimple dans la plus grande partie de ſa longueur, feuillée & pubeſcente. Ses feuilles caulinaires ſont alternes, oblongues, preſque entières, molles, pubeſcentes, & embraſſent la tige par deux oreillettes médiocres; arrondies & obtuſes. Les fleurs ſont jaunes, à calice velu & noirâtre, naiſſent ſur des pédoncules ordinairement rameux, formant un corymbe qui s'alonge preſque en épi. On trouve cette plante dans les bois & les pâturages des montagnes de l'Auvergne, du Dauphiné, de la Suiſſe, de l'Italie, &c. ♃. (*v. v.*)

32. Epervière à feuilles de Coignaſſier, *Hieracium cotoneifolium.* H. R. *Hieracium caule folioſo hirſuto apice paniculato, foliis ovatis ſubdentatis hirſutis: ſuperioribus amplexicaulibus.* N.

Hieracium montanum mali cotonei folio. Bocc. Muſ. t. 53. *An Hieracium caule multifloro, foliis amplexicaulibus piloſis rariter dentatis.* Hall. Helv. n°. 43.

Cette eſpèce tient à la précédente par pluſieurs rapports; mais elle eſt plus fortement velue, & il n'y a que ſes feuilles ſupérieures qui ſoient amplexicaules. Sa tige eſt haute de quinze à dix-huit pouces, velue, cylindrique, bien garnie de feuilles, rameuſe & paniculée en corymbe à ſon ſommet. Ses feuilles ſont velues, d'un verd obſcur en deſſus, d'un glauque cendré en deſſous, & ont une ſéchereſſe particulière au toucher, qui provient d'une légère roideur de leurs poils. Les inférieures ſont ſeſſiles, oblongues-ovales, rétrécies légèrement vers leur baſe; les ſupérieures ſont courtes, ovales-pointues, preſque en cœur, & amplexicaules. Les unes & les autres ſont munies de petites dents rares peu remarquables, ou quelquefois ſont très-entières. Les fleurs ſont jaunes, de grandeur médiocre, viennent ſur des pédoncules hiſpides & rameux. Les calices ſont embriqués d'écailles étroites, aiguës, & chargés de poils noirâtres. L'aigrette des ſemences eſt d'un blanc rouſſeâtre. Cette plante croît ſur les Alpes du Dauphiné & de la Suiſſe, dans les pâturages, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

33. Epervière tubuleuſe, *Hieracium tubuloſum. Hieracium caule folioſo pauciflоro, foliis lanceolato-linearibus ſurſum dentatis piloſo-viſcidis ſemi-amplexicaulibus, calycibus laxiuſculis, corollulis ſemi-tubuloſis.* N.

Plante rare, chargée ſur-tout dans ſa partie ſupérieure, de poils courts un peu viſqueux, & remarquable par ſes feuilles alongées, étroites, & par la couleur triſte de ſes fleurs. Ses tiges ſont hautes de ſix ou ſept pouces, feuillées, velues, ſimples en grande partie, diviſées à leur ſommet en deux ou trois rameaux uniflores. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, pointues, munies de dents ou découpures écartées, inégales, la plupart tournées vers le ſommet de la feuille; elles ſont ſemi-amplexicaules, ſans oreillettes, d'un verd un peu jaunâtre, & ont environ quatre pouces & demi de longueur, ſur une largeur de cinq à ſix lignes. Les fleurs ſont d'un jaune ſale, très peu foncé, ont les écailles extérieures de leur calice un peu lâches, & leurs demi-fleurons tubuleux au moins dans la moitié de leur longueur; ce qui eſt très-ſingulier. Les pédoncules & les calices ſont hériſſés de poils un peu viſqueux. L'aigrette eſt ſeſſile, ſimple, d'un blanc ſale ou rouſſeâtre. Cette plante a été trouvée en 1782 dans les Alpes du Dauphiné par M. Desfontaines: on la cultive depuis ce temps au Jardin du Roi. (*v. v.*)

Il s'en trouve un exemplaire dans l'herbier de M. Thouin, ſous le nom de *Hieracium pappo-leucum.* Vill.; mais c'eſt ſans doute par erreur, ce nom ſe rapportant à la ſuivante, qui en diffère beaucoup. Néanmoins, M. Allioni a donné, dans ſa Flore du Piémont, la figure d'une plante (Tab. 29. f. 3.) qu'il prend pour une variété de ſon

Hieracium grandiflorum, quoiqu'elle n'ait point les feuilles auriculées, & qui nous paroît pouvoir se rapporter à notre espèce; mais les dents ou les découpures de ses feuilles sont mal rendues.

34. Epervière à grandes fleurs, *Hieracium grandiflorum. Hieracium caule striato villoso multifloro, foliis lanceolatis dentatis auriculatis amplexicaulibus; superioribus hastatis.* N.

Hieracium Alpinum asperum, conyzæ facie. Bauh. Pin. 128. Tournef. 472. *Hieracium latifolium montanum Genevense, folio conyzæ majoris Monspessulanæ.* J. B. 2. p. 1026. Morif. Sec. 7. t. 5. f. 47. *Hieracium Britannicum.* 4. Clus. Hist. 2. p. 140. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 40. *Hieracium grandiflorum.* Allion. Fl. Pedem. n°. 794. t. 29. f. 2. non f. 3.

β. *Idem minus hirsutum.* N. *Hieracium montanum latifolium glabrum majus.* Bauh. Pin. 129. Tournef. 471. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 39. *Hieracium conyzoïdeum.* Fl. Fr. 82-12.

Très-belle espèce, remarquable par ses longs pédoncules uniflores, & par les oreillettes pointues de ses feuilles caulinaires. Sa tige est haute d'un pied & demi, un peu épaisse, profondément striée, velue, feuillée, & rameuse. Ses feuilles radicales sont longues de six à huit pouces, larges de deux pouces & demi, se rétrécissent vers leur base, & sont bordées de dents aiguës, en crochet ou tournées en arrière. Les feuilles de la tige sont amplexicaules, ont à leur base quelques dents & deux oreillettes pointues; les supérieures sont étroites, presque entières, & hastées ou sagittées. Toutes ces feuilles sont chargées de poils courts qui les rendent un peu âpres au toucher. Les fleurs sont jaunes, grandes, portées sur de longs pédoncules velus; les calices sont pareillement velus, à écailles toutes droites, quoique les extérieures soient un peu lâches. L'aigrette des semences est très-blanche. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, de la Suisse, & du Piémont; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

35. Epervière blattariforme, *Hieracium blattarioïdes. Hieracium foliis lanceolatis amplexicaulibus auriculatis omnibus dentatis, squamis calycinis interioribus appressis hirtis: exterioribus laxissimis.* N.

Hieracium Pyrenaïcum, blattariæ folio, minus hirsutum. Tournef. 472. Morif. Sec. 7. t. 4. f. 7. Herm. Parad. t. 184. Raj. Suppl. 141. n°. 52. *Crepis (Austriaca) foliis oblongis denticulatis, involucro laxissimo & calycibus hispidis.* Jacq. Vind. 270. t. 5. & Fl. Austr. t. 441. Allion. Fl. Pedem. t. 30. f. 1. *Hieracium magnum Hispanicum.* Pluk. Alm. 184. t. 116. f. 1.

A la vérité, cette espèce se rapproche de la précédente par des rapports nombreux; néanmoins on l'en distingue constamment & très facilement, 1°. par la considération de ses feuilles caulinaires, qui sont nombreuses, rapprochées, toutes dentées, à oreillettes droites; 2°. par celles des pédoncules qui sont beaucoup plus courts; 3°. & par celle des calices, dont les écailles extérieures très-lâches, forment une sorte de collerette qui environne un calice intérieur serré & fortement hérissé de poils.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi, sur des tiges feuillées, striées, chargées de poils rares; les feuilles radicales sont alongées, dentées, légèrement sinuées; les caulinaires inférieures sont lancéolées; les supérieures sont ovales-pointues, presque en cœur; enfin, toutes les feuilles de la tige sont dentées, presque glabres en leur superficie, & embrassent la tige par deux oreillettes pointues. Cette plante croît dans les Pyrénées, l'Autriche, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) L'aigrette des semences est très-blanche, simple & sessile.

36. Epervière de Sibérie, *Hieracium Sibiricum. Hieracium foliis ovato-lanceolatis petiolatis rugosis inæqualiter dentatis, petiolis alatis amplexicaulibus.* N.

Hieracium caule ramoso, foliis firmis, infimis petiolatis, reliquis ex ovato-lanceolatis semi-amplexicaulibus, omnibus sinuosis petiolorum instar dentatis. Gmel. Sib. 2. p. 26. Tab. 10. *Crepis Sibirica.* Lin. *Synonymis Halleri & Plukenetii exclusis.*

C'est une plante fort différente de celle qui précède, qui s'en distingue au premier coup-d'œil par un feuillage qui n'a rien de comparable au sien, & qui est moins dans le cas d'être rangée parmi les Crépides.

Sa tige est haute de deux pieds, roide, pleine de moëlle, feuillée, striée & hispide. Ses feuilles caulinaires inférieures sont pétiolées, ovales-lancéolées, inégalement dentées, un peu ridées en dessus, & munies en dessous de nervures & de veines hérissées de poils courts, qui les rendent scabres ou rudes au toucher. Ces feuilles sont grandes, portées sur des pétioles ailés, dentés, sinueux, comme crêpus, & amplexicaules. Les feuilles supérieures sont fort petites, presque sessiles, & la tige a cinq ou six pouces au-dessous des pédoncules qui forment son corymbe, paroît presque nue. Rien de tout cela n'a lieu dans l'*Epervière* précédente, ni par conséquent dans l'*Hieracium magnum Hispanicum* de Pluknet (t. 106. f. 1.) dont la figure dite bonne par Linné (Mant. 459), l'est en effet comme représentant une sommité de l'espèce ci-dessus; mais elle seroit très-mauvaise, si elle appartenoit à celle-ci. Les pédoncules, au nombre de trois ou quatre, sont presque nuds, légèrement lanugineux, disposés en corymbe; ils portent chacun une grande fleur jaune, dont le calice est embriqué de trois rangs d'écailles lancéolées-linéaires, brunes & barbues ou hispides sur la partie moyenne de leur dos, glabres & verdâtres sur les bords; les écailles extérieures sont fort courtes & un peu lâches.

L'aigrette

L'aigrette eſt blanche, ſimple & ſeſſile. Cette plante croît dans la Sibérie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

37. Epervière à feuilles de Chicorée, *Hieracium intybaceum. Hieracium foliis inferioribus oblongis runcinato-dentatis eroſis; caulinis parvis raris ſagittato-linearibus ſubintegerrimis.* N.

Hieracium intybaceum, flore luteo. Bauh. Pin. 128. Prodr. 64. Tournef. 470.

β. Idem caule humiliori ſubnudo pauciflore. Hieracium intybaceum, flore magno albido. Bauh. Pin. 128. Prodr. 64. Tournef. 471. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 41. *Hieracium albidum.* Vill. Proſpect. 36.

Le caractère diſtinctif de cette eſpèce doit ſe tirer de la conſidération des feuilles, dont la forme eſt aſſez remarquable; car la plante varie dans ſa grandeur & dans le nombre des fleurs qu'elle produit. Sa tige eſt haute d'un pied ou quelquefois un peu plus, légèrement ſtriée, un peu velue, feuillée médiocrement, & preſque nue dans ſa partie ſupérieure, où elle eſt munie de quelques rameaux alternes, ordinairement ſimples & uniflores. Les feuilles inférieures ou radicales ſont oblongues, rétrécies vers leur baſe ſans être pétiolées, roncinées & découpées ſur les bords en dents ligulaires, inégales, la plupart perpendiculaires à la feuille ou à ſa côte moyenne. Ces feuilles ſont longues de quatre à ſix pouces, larges preſque d'un pouce & demi, vertes, chargées de poils courts un peu abondans. Les feuilles caulinaires ſont lancéolées-linéaires, la plupart entières, & embraſſent la tige par deux petites oreillettes pointues qui les font paroître ſagittées. Les fleurs ſont grandes, d'un jaune pâle, & ont leur calice velu. J'ai trouvé cette plante ſur le Mont-d'Or. (*v. v.*) J'ai reçu pluſieurs individus ſecs de la variété β, qui ne s'élève ſouvent qu'à la hauteur de ſix ou ſept pouces; ſa tige eſt quelquefois uniflore, d'autres fois elle ſe diviſe en deux ou rarement trois rameaux auſſi uniflores. L'aigrette eſt très-blanche, ſimple & ſeſſile. Cette *Epervière* croît dans les Alpes du Dauphiné, de la Suiſſe, &c. ♃. (*v. ſ.*)

38. Epervière à feuilles de Lampſane, *Hieracium Lampſanoïdes. G. Hieracium caule folioſo hirſuto multifloro, foliis radicalibus lyrato-runcinatis, extimo cordato, caulinis cordato-amplexicaulibus, pedunculiſque hirſutis.* Gouan. Illuſtr. 57. t. 21. f. 3.

Hieracium Pyrenaïcum Lampſanæ Dodonæi foliis. Tournef. 472.

Sa tige eſt haute de trois pieds, anguleuſe, légèrement velue, feuillée, ramifiée en corymbe à ſon ſommet. Ses feuilles inférieures & radicales ſont roncinées, en lyre à leur baſe, & terminées par un lobe grand, cordiforme, denté & pointu. Les autres feuilles ſont en cœur ou ovales, pointues, dentées, auriculées ou amplexicaules. Elles ſont toutes chargées de poils courts peu abondans. Les fleurs ſont jaunes, de grandeur moyenne, portées ſur des pédoncules rameux, nuds, légèrement velus ou hiſpides. Les calices ſont embriqués d'écailles très-aiguës, un peu velues, & ſerrées. L'aigrette eſt blanche, ſimple & ſeſſile. Cette plante croît dans les Pyrénées, & nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. ♃. (*v. ſ.*)

39. Epervière glutineuſe, *Hieracium glutinoſum.* Lin. *Hieracium foliis lanceolatis runcinatis ſcabriuſculis, floribus umbellatis.* Lin.

Hieracium dentis leonis folio, floribus parvis. Bauh. Pin. 127. Prodr. 63. Tournef. 470.

Elle a le port du *Crepis tectorum;* ſes feuilles ſont molles, glutineuſes; les ſupérieures ſont lancéolées, très-entières; la tige eſt ſtriée. Cette plante croît dans le Languedoc. ⊙. *Lin.* Elle paroît très-peu connue.

40. Epervière ſavoyarde, *Hieracium ſabaudum.* Lin. *Hieracium caule erecto multifloro, foliis ovato-lanceolatis dentatis ſemi-amplexicaulibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Pollich. Pal. n°. 747. Allion. Fl. Ped. n°. 796. t. 27. f. 2.

Hieracium fruticoſum latifolium hirſutum. Bauh. Pin. 129. Tournef. 472. Moriſ. Hiſt. 3. p. 70. Sec. 7. t. 5. f. 59. *Hieracii ſabaudi varietas duplex.* J. B. 2. p. 1030. *Hieracium.* Gmel. Fl. Sib. Vol. 2. n°. 30. t. 14. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 35.

β. Hieracium ſabaudum altiſſimum, foliis latis brevibus crebrius naſcentibus. Moriſ. Hiſt. 3. p. 71.

γ. Idem foliis maculatis.

δ. Idem foliis caulinis raris diſtantibus.

Sa tige eſt droite, cylindrique, dure, velue, abondamment garnie de feuilles, & s'élève à la hauteur de trois pieds ou quelquefois davantage. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, amplexicaules, ovales-lancéolées, pointues, munies de quelques dents aiguës, plus ou moins velues, & un peu roides. Les ſupérieures ſont courtes, élargies près de leur baſe; les inférieures ſont plus alongées, élargies dans leur milieu, & en pointe aux deux bouts. Les fleurs ſont jaunes, de grandeur médiocre, viennent en corymbe terminal ſur des pédoncules velus ou un peu cotonneux, quelquefois preſque entièrement glabres, avec quelques bractées écailleuſes fort petites & pointues. Les folioles calicinales n'ont point leur pointe rejetée en dehors; l'aigrette des ſemences eſt d'un blanc un peu ſale. Cette plante eſt commune dans les bois, en France, en Allemagne, &c. Cultivée ou très-adulte, elle devient preſque glabre, & ſes feuilles ſont alors d'un verd noirâtre. ♃. (*v. v.*) La variété β eſt cultivée au Jardin du Roi; elle s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ſes feuilles ſont très-nombreuſes, larges de plus d'un pouce; les pédoncules ſont courts, rameux, écailleux, bien en corymbe. La variété γ a les feuilles tachées de roube-brun; enfin, on trouve dans les bois une variété dont les feuilles caulinaires ſont en petit nombre & diſ-

tantes. Il ſemble que ce ſoit le *Piloſella ſ. pulmonaria lutea anguſtiorifolio valdè piloſo* de J. Bauhin, (Part. 2. p. 1034.); ce qui prouve combien cette eſpèce a de rapports avec notre *Hieracium ſylvaticum* n°. 27. & l'*Hieracium murorum* de Linné.

41. Epervière à ombelle, *Hieracium umbellatum*. Lin. *Hieracium foliis linearibus ſubdentatis ſparſis, floribus ſubumbellatis*. Lin. Pollich. Pal. n°. 748.

Hieracium fruticoſum anguſtifolium majus. Bauh. Pin. 129. Tournef. 472. *Hieracium rectum rigidum, quibuſdam ſabaudum*. J. B. 2. p. 1030. *Hieracium primum*. Dod. Pempt. 638. *Hieracium 3. majus anguſtifolium*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 140. *Hieracium* Hall. Helv. n°. 34.

β. Varietas foliis penè ovatis vix dentatis, caule humili, penè uniſloro. Hall. *Hieracium fruticoſum anguſtifolium minus*. Dill. Ephem. Nat. Cur. Cent. V. VI. App. p. 63. t. 13. f. 1.

γ. Idem anguſtiſſimis quaſi linariæ foliis. Hall. *Graff-Hawk-lung*. Petiv. Angl. Tab. 13. n°. 12.

On diſtingue cette eſpèce de la précédente, 1°. parce qu'elle eſt beaucoup plus glabre; 2°. parce que ſes feuilles ſont plus étroites & jamais amplexicaules; 3°. parce que les pointes des écailles calicinales ſont ouvertes, rejetées en dehors, & rendent les calices raboteux.

Sa tige eſt droite, ſimple, dure, feuillée, & s'élève juſqu'à trois pieds. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, lancéolées-linéaires, quelquefois très-étroites, munies de quelques dents en leurs bords, ſeſſiles, & un peu ſcabres ou âpres au toucher. Les fleurs ſont jaunes, terminales, à calice glabre d'un verd brun, elles naiſſent ſur des pédoncules rameux, diſpoſés communément en corymbe ombelliforme au ſommet de la tige. On trouve cette plante dans les bois & les prés ſecs & montagneux de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

EPHÉMÉRINE, *TRADESCANTIA*; genre de plante unilobée, de la famille des Joncs, qui a beaucoup de rapports avec les Commélines, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles ſimples engaînées à leur baſe, & à fleurs à trois pétales, remarquables par les filamens de leurs étamines, qui ſont couverts de longs poils articulés.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice de trois folioles ovales, concaves, ouvertes, & perſiſtantes; 2°. trois pétales ovales-arrondis, planes, ouverts & égaux; 3°. ſix étamines, dont les filamens un peu plus courts que les pétales, ſont chargés de poils colorés & articulés, & portent des anthères à deux lobes ou réniformes; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, obtuſément trigône, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, coloré, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale, entourée & cachée par les folioles du calice, triloculaire & trivalve, & qui contient quelques ſemences anguleuſes dans chaque loge.

Especes.

1. Ephémérine de Virginie, *Tradeſcantia Virginica*. Lin. *Tradeſcantia erecta lævis, floribus congeſtis*. Lin.

Ephemerum Virginianum. Tournef. 367. 368. *Ephemerum phalangoides tripetalum Virginianum gramineum*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 606. Sec. 15. t. 2. f. 4. *Allium ſ. moly Virginianum*. Bauh. Pin. App. p. 516.

β. Variat floribus albis.

Les tiges de cette plante ſont droites, cylindriques, articulées, feuillées, liſſes, ſucculentes, & hautes d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont alternes, graminées, pliées en gouttière, vertes, glabres, & engaînées à leur baſe. Les fleurs naiſſent au ſommet de chaque tige, en un paquet ou faiſceau ombelliforme, accompagné d'une couple de feuilles qui tiennent lieu de ſpathe ou de collerette: elles ſont portées ſur des pédoncules ſimples, inégaux, un peu velus, longs d'un pouce ou environ. Leur calice eſt auſſi un peu velu, & a ſes folioles vertes; les pétales ſont ovales ou arrondis, un peu plus grands que le calice, & ordinairement d'un très-beau bleu ou d'un pourpre violet. Les filamens des étamines ſont bleus, ainſi que les poils articulés dont ils ſont chargés; les anthères ſont petites, d'un beau jaune. Cette plante croît dans la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi: elle en orne le parterre, & produit des fleurs ſucceſſivement pendant tout l'été. ♃. (*v. v.*)

2. Ephémérine du Malabar, *Tradeſcantia Malabarica*. Lin. *Tradeſcantia erecta lævis; pedunculis ſolitariis longiſſimis*. Lin.

Ephemerum tripetalum non repens Malabaricum, porraceis foliis, purpuro-cæruleum. Moriſ. Hiſt. 3. p. 606. *Tali-pullu*. Rheed. Mal. 9. p. 123. t. 63. Raj. Suppl. 564.

Sa tige eſt droite, menue, glabre, verte, ſucculente, munie de feuilles graminées, engaînées à leur baſe; les pédoncules ſont longs, ſolitaires, portent chacun une fleur d'un pourpre bleuâtre. Les pétales ſont arrondis avec une petite pointe. Cette plante croît ſur la côte de Malabar, aux lieux ſablonneux.

3. Ephémérine nerveuſe, *Tradeſcantia nervoſa*. Lin. *Tradeſcantia ſcapo uniflora*. Lin. Mant. 223.

Ses tiges ſont hautes de trois à quatre pouces, diffuſes; ſes feuilles ſont lancéolées, longues d'un pouce, ramaſſées ou ſerrées, engaînées à leur baſe. Le pédoncule eſt terminal, filiforme, long, communément uniflore, & muni à quelque diſtance de la fleur d'une bractée fort petite. La fleur eſt grande; elle a un calice de trois folioles lancéolées, ſcarieuſes, à cinq nervures, & plus

courtes que la corolle ; trois pétales ovales, larges, à beaucoup de nervures ; six étamines chargées de poils violets, & un ſtyle dont le ſommet eſt crochu. Son lieu natal n'eſt pas encore bien déterminé. (*Habitat in Suratte ?*) ♆. Lin.

4. Ephémérine velue, *Tradeſcantia geniculata.* Lin. *Tradeſcantia foliis cordato-acutis hirſutis, pedunculis paniculatis.* N.

Ranunculus aut damaſonium repens, parnaſſiæ foliis villoſis. Plum. Mſſ. Burm. Amer. t. 116. f. 2. *Tradeſcantia caule geniculato baſi repente.* Jacq. Amer. p. 94. tab. 64.

Ses tiges ſont menues, herbacées, articulées, feuillées, couchées inférieurement, redreſſées, & hautes de huit ou neuf pouces. Les feuilles ſont en cœur, pointues, quelquefois preſque lancéolées, amplexicaules, engaînées, alternes, & velues principalement ſur les bords. Les fleurs ſont petites, blanches, viennent en panicule terminale ſur des pédoncules rameux & filiformes. Les calices ſont glabres, à folioles pointues. Cette plante croît à la Martinique, &c. aux lieux ombragés & un peu humides. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

5. Ephémérine axillaire, *Tradeſcantia axillaris.* Lin. *Tradeſcantia caule ramoſo, foliis linearibus, floribus axillaribus ſeſſilibus ſubſolitariis.* N.

Nir-pulli. Rheed. Mal. 10. p. 28. t. 13. Raj. Suppl. 567. *Ephemerum phalangoïdes Maderaſpatanum minimum, ſecundum caulem quaſi ex utriculis floridum.* Pluk. Alm. 135. t. 174. f. 3.

Cette eſpèce & la ſuivante ſont remarquables par la diſpoſition de leurs fleurs : celle-ci pouſſe des tiges articulées, feuillées, un peu rameuſes, couchées inférieurement, & longues de ſept à dix pouces ; ſes feuilles ſont alternes, linéaires, pointues, un peu longues, ouvertes ou réfléchies ; elles embraſſent la tige par une gaîne courte, enflée, ciliée & rougeâtre. Les fleurs ſont axillaires, preſque ſeſſiles, ſouvent ſolitaires, & quelquefois diſpoſées deux ou même trois enſemble dans chaque gaîne des feuilles. Elles ont un calice à trois diviſions connées, ciliées à leur ſommet, & dont une eſt un peu plane ; une corolle monopétale infundibuliforme, à tube grêle plus long que le calice, à limbe partagé en trois découpures ovales-arrondies, ouvertes & bleuâtres ; ſix étamines, dont les filamens ſont chargés de poils bleus & articulés ; & un ſtyle dont le ſommet eſt turbiné ou en maſſue. Cette plante croît dans l'Inde & ſur la côte de Malabar, dans les lieux aquatiques, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

6. Ephémérine nodiflore, *Tradeſcantia nodiflora. Tradeſcantia caule ſimplici flexuoſo, foliis breviſſimis margine & vagina villoſis, floribus axillaribus ſeſſilibus glomeratis.*

Cette *Ephémérine* a des rapports manifeſtes avec la précédente ; mais ſes paquets de fleurs & ſes feuilles courtes l'en diſtinguent ſuffiſamment. Sa tige eſt ſimple, longue de ſix à huit pouces, articulée, feuillée, fléchie en zig-zag à chaque articulation. Les feuilles ſont lancéolées, étroites, pointues, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, à peine de la longueur de leur gaîne, velues ou barbues ſur leurs bords, & principalement ſur leur gaîne. Les fleurs ſont ramaſſées pluſieurs enſemble en paquets ſeſſiles & axillaires ; les étamines ſont abondamment chargées de poils articulés & blanchâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

7. Ephémérine à Crêtes, *Tradeſcantia criſtata.* Lin. *Tradeſcantia repens lævis, ſpathis diphyllis imbricatis.* Lin. Jacq. Hort. v. 2. t. 137.

Commelina (criſtata) corollis æqualibus, involucris ſpicatim imbricatis. Lin. Spec. Pl. 62. Fl. Zeyl. p. 13. *Ephemerum Zeylanicum procumbens criſtatum.* Herm. Par. 148. Raj. Suppl. 566. Conf. *Commelina criſtata.* Burm. Fl. Ind. 18. t. 7. f. 4.

Cette plante a entièrement l'aſpect d'une Commélине : ſes tiges ſont cylindriques, liſſes, ſucculentes, feuillées, couchées, rameuſes, diffuſes, longues de huit à dix pouces. Ses feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, ouvertes ou preſque réfléchies, liſſes, à gaîne ſtriée, pubeſcente ſur ſes bords, membraneuſe & tranſparente. Les fleurs viennent dans des ſpathes diphylles, lunulées, petites, ſeſſiles, & embriquées en épi unilatéral ou en manière de crête. Cet épi, en naiſſant, eſt enfermé dans une feuille florale pliée en deux. Chaque fleur a un calice plus court que la corolle ; trois pétales bleus, ovales, ſeſſiles ; ſix étamines, dont les filamens ſont chargés de poils articulés & bleuâtres ; un ſtyle ſupérieurement en maſſue, à ſtigmate tubuleux, crênelé. Cette plante croît dans l'Iſle de Ceylan, aux lieux aquatiques ; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

8. Ephémérine papilionnacée, *Tradeſcantia papilionacea.* Lin. *Tradeſcantia repens lævis, ſpathis triphyllis imbricatis.* Lin. Mant. 61.

Commelina (papilionacea) involucris triphyllis alterum recipientibus, caule repente, foliis lanceolato-linearibus. Burm. Fl. Ind. 17. t. 7. f. 1.

Elle ſe rapproche beaucoup de la précédente par ſes caractères, mais elle eſt plus petite, & s'en diſtingue principalement par ſes feuilles plus étroites. Sa racine eſt fibreuſe ; ſes tiges ſont longues de trois pouces, articulées, pouſſent des racines à leurs articulations. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, légèrement ciliées, à gaîne courte, un peu large. La ſpathe eſt terminale, en cœur, pliée en deux, renverſée ; un peu ciliée, & ſous laquelle (à cauſe de ſon renverſement) ſe trouvent deux folioles lancéolées, lunulées, plus courtes que la ſupérieure, leſquelles contiennent la fleur ; entre ces deux folioles, on obſerve une ſpathe encore non développée, & qui ſemble tenir lieu de carène ; ce qui imite en quelque ſorte une fleur papilionnacée, la ſpathe en cœur formant

l'étendard. Cette plante croît dans l'Inde. ☉. Ses fleurs ne ſont point bleues comme dans l'eſpèce ci-deſſus, mais de couleur violette. Les étamines ſont plus longues que la corolle.

9. Ephémérine à feuilles oppoſées, *Tradeſcantia ſpecioſa*. L. F. *Tradeſcantia foliis oppoſitis connatis*. L. F. Suppl. 192.

La diſpoſition des feuilles & des fleurs de cette plante nous paroît fort ſingulière, & la diſtingue fortement des autres eſpèces de ce genre, indépendamment de pluſieurs particularités remarquables de ſa fructification.

Sa tige eſt haute de deux pieds, liſſe, laineuſe ſous ſes articulations; les fleurs forment par leur diſpoſition pluſieurs verticilles écartés les uns des autres. Sous chaque verticille, on trouve deux feuilles oppoſées, enſiformes, lancéolées, connées à leur baſe, un peu laineuſes ſur les bords. Chaque fleur a 1°. ſix pétales, dont trois extérieurs ſont lancéolés, ont plus de roideur, & trois intérieurs ſont plus tendres; 2°. ſix étamines, dont les filamens de la longueur de la corolle, ſont laineux ſupérieurement, & portent des anthères droites; 3°. un ovaire ſupérieur, à trois côtés, muni d'un ſtyle de la longueur de la corolle, barbu à ſon ſommet, à ſtigmate oblong & trigône. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpér.

ÉPI (fleurs en), *Flores ſpicati*: nom que l'on donne à la diſpoſition des fleurs de certaines plantes. On dit en effet que des fleurs ſont en *épi*, lorſqu'elles ſont preſque ſeſſiles, rapprochées, & raſſemblées ſur un axe ou réceptacle commun alongé, de manière qu'elles forment une figure à peu près cylindrique. Les fleurs du Froment, de l'Orge, du Seigle, celles du Plantain, de la Perſicaire, de pluſieurs Véroniques, &c. ſont diſpoſées en *épi*.

L'épi eſt ordinairement ſimple & ſolitaire, quelquefois cependant il ſe trouve ſur le même pédoncule commun pluſieurs épis ſimples, diſpoſés en panicule. Les fleurs mâles du Maïs forment pluſieurs épis ſitués en panicule; les fleurs de la plupart des Palmiers ſont dans le même cas.

On trouve des Graminées, telles que les *Bromus*, les *Feſtuca*, les *Poa*, &c. dans leſquelles les pédoncules communs, diviſés & rameux, ſoutiennent de petits épis particuliers, dont chacun ſe nomme *épillet*. *Voyez* ce mot.

EPIBAT pendant, *Epibaterium pendulum*. Forſt. Nov. Gen. 108. Tab. 54.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forſter, dans leur voyage de la mer du Sud, & dont ils n'ont encore publié que le caractère générique. Cette plante eſt grimpante, & ſemble ſe rapprocher des Meniſpermes par pluſieurs rapports.

Ses fleurs ſont uniſexuelles, monoïques, c'eſt-à-dire que les mâles & les femelles ſe trouvent ſur le même individu.

La fleur mâle a 1°. un calice double; ſavoir, un extérieur très-petit, plane, & compoſé de ſix folioles, & un intérieur trois fois plus grand, formé de trois folioles ovales pointues, l'un & l'autre étant caduc; 2°. ſix pétales arrondis, plus petits que le calice intérieur; 3°. ſix étamines, dont les filamens capillaires, courbés en dedans, auſſi longs ou plus longs que les pétales, portent des anthères arrondies.

La fleur femelle a un calice & une corolle ſemblables à ceux de la fleur mâle; & au lieu d'étamines, elle contient trois ovaires preſque globuleux, ayant chacun un ſtyle très-petit, courbé, à ſtigmate applati. Les ſtyles ſont diſtans les uns des autres.

Le fruit conſiſte en trois petites coques preſque globuleuſes, munies d'une pointe formée par le ſtyle perſiſtant, renfermant chacune une ſemence réniforme, comprimée, un peu ſillonnée.

EPIDERME (*Cuticula*); nom que l'on donne à la ſurpeau ou la partie extérieure de l'écorce des plantes. C'eſt communément une pellicule mince, membraneuſe, liſſe, qui ſemble non organiſée, & qui recouvre généralement toutes les parties des plantes.

En général l'*épiderme* paroît n'avoir pas de couleur propre; néanmoins celui du Bouleau commun (*Betula alba*. L.) qui eſt fort remarquable, eſt naturellement d'une blancheur extrême.

Cette partie des plantes, fort ſingulière en ce qu'elle ſemble n'être point organiſée, nous paroît produite par le deſſéchement ou la condenſation d'une portion de la mucoſité qui tranſſude continuellement à la ſurface extérieure des parties de tous les êtres vivans, & qui forme ſur ces parties une couche mince non interrompue, mais percée par l'abouchement des vaiſſeaux abſorbans & excrétoires de l'individu doué de la vie. Cette couche particulière & organique contient les orifices des vaiſſeaux dont il eſt queſtion, dans leur ſituation reſpective, par une certaine force ou élaſticité qui lui eſt propre: & elle défend les parties organiques qu'elle recouvre, des influences immédiates des météores, & des agens phyſiques extérieurs.

Nous comparons en quelque ſorte la production de cette partie, à celle du *teſte* dans les vers à coquilles; d'où l'on voit que dans les animaux & dans les plantes, la régénération de l'*épiderme* enlevé ou détaché, ſoit naturellement, ſoit d'une autre manière, eſt très-facile & même inévitable, lorſqu'il n'y a aucune ſolution de continuité dans les parties organiques qu'elle doit recouvrir.

L'*épiderme* s'altère, ſe décompoſe, & ſe détruit continuellement par le contact de l'air, & par les agens extérieurs; & continuellement il ſe régénère par la cauſe que nous venons d'expoſer. Il

n'y a peut-être que sur les vieux troncs des arbres où l'écorce en grande partie devenue calleuse & sans vie à l'extérieur, ne permet presque plus l'insensible transpiration, & où alors l'épiderme ne se régénère plus d'une manière évidente; en effet, on ne l'y distingue presque plus.

Souvent l'*épiderme* se détache de lui-même par lambeaux, de l'écorce qu'il recouvre, comme on l'observe dans les Groseillers, la Vigne, le Bouleau, l'*Arbutus andrachne*, &c. mais il en paroît bientôt un nouveau qui s'est régénéré naturellement comme nous venons de le dire.

EPIGÉE rampante, *EPIGŒA repens*. Lin. Spec. Pl. 565. Amœn. Acad. 3. p. 17. Mill. Dict. Gron. Virg. 2. p. 67.

Memecylum. Mitch. Gen. 13. *Pyrolæ affinis Virginiana repens fruticosa, foliis rigidis scabritie asperatis, flore pentapetaloide fistuloso*. Pluk. Alm. 309. t. 107. f. 1. Raj. Suppl. 596.

Plante sous-ligneuse, rampante, de la famille des Bruyères, qui se rapproche des Pyroles & des Andromèdes par ses rapports. Ses tiges sont menues, cylindriques, rameuses, chargées de poils rousseâtres, en grande partie couchées, poussent des racines à leurs articulations, & tracent de tous côtés, à la distance d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou elliptiques, un peu en cœur à leur base, entières, veineuses, & coriaces. Elles ressemblent à peu près pour la forme & la grandeur, à celles de la Pyrole ordinaire, mais leurs pétioles sont velus & plus courts. Les fleurs sont pourprées ou de couleur de chair, viennent trois à six ensemble par petites grappes axillaires & terminales, plus courtes que les feuilles. Les pédoncules communs ont, comme les pétioles, des poils ferrugineux, lâches, plus ou moins abondans.

Chaque fleur offre 1°. un calice double, persistant, dont l'extérieur est à trois folioles lancéolées, & l'intérieur un peu plus grand, est partagé en cinq découpures oblongues, droites & pointues; 2°. une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube cylindrique, presque plus long que le calice, velu intérieurement, & à limbe ouvert, divisé en cinq lobes ovales-oblongs; 3°. dix étamines, dont les filamens de la longueur du tube de la corolle, & attachés à sa base, portent des anthères oblongues, pointues; 4°. un ovaire supérieur, globuleux, velu, chargé d'un style de la longueur des étamines, à stigmate obtus, presque quinquefide.

Le fruit est une capsule presque globuleuse, applatie en dessus, pentagône, à cinq loges, à cinq valves, & qui contient des semences arrondies & nombreuses. Le placenta est grand & à cinq divisions.

Cette plante croît dans la Virginie & le Canada, parmi les Pins: elle fleurit en Juillet; elle peut passer en pleine terre dans notre climat, étant placée dans une exposition convenable; mais elle n'y donne point de fruit. On la multiplie en séparant du vieux pied les branches qui ont des racines, & en les plantant dans une terre humide, à l'ombre. ♄. (*v. v.*)

ÉPILLET, (*Spicula, locusta*) c'est le nom que l'on donne aux petits épis particuliers qui composent l'épi commun ou la panicule dans un grand nombre de plantes graminées.

Les *épillets* sont ou sessiles, comme dans les Yvroies, les Froments, &c. ou pédonculés, comme dans les Paturins, les Fétuques, les Bromes; ils ont chacun à leur base un calice commun ordinairement bivalve, & qui contient trois à vingt fleurs, lesquelles, quoique rapprochées & serrées les unes contre les autres, sont disposées alternativement sur un petit axe, en forme d'épi.

Les bâles des graminées, dont le calice ne contient qu'une ou deux fleurs, comme dans les Agrostis, les Canches, &c. ne sont point des *épillets*.

ÉPILOBE, *EPILOBIUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Onagres*, qui a des rapports avec les *Jussieva* & les Onagres mêmes, & qui comprend des herbes à feuilles simples, opposées ou alternes, & à fleurs portées chacune sur un ovaire alongé qui ressemble à un pédoncule, & se confond inférieurement avec lui.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, caduc, composé de quatre folioles oblongues, souvent pointues; 2°. quatre pétales arrondis ou ovales, ouverts, souvent échancrés à leur sommet; 3°. huit étamines, dont les filamens moins longs que les pétales, portent des anthères ovales, obtuses; 4°. un ovaire inférieur, fort long, presque cylindrique, surmonté d'un style de la longueur des étamines, quelquefois incliné, terminé par un stigmate épais, quadrifide, à lobes roulés en dehors.

Le fruit est une capsule en forme de silique, très-longue, grêle, communément tétragône, quadriloculaire, quadrivalve, & remplie de semences nombreuses, oblongues, couronnées d'une aigrette. Le placenta est central, libre, linéaire.

Observation.

Les *Epilobes* sont distingués des Onagres par leurs semences munies d'aigrette, celles des Onagres en étant dépourvues.

ESPECES.

* *Fleurs irrégulières; étamines inclinées.*

1. EPILOBE à épi, *Epilobium spicatum*. Fl. Fr. 1077-11. *Epilobium foliis alternis lanceolatis glabris transversim nervosis, pedunculis ebracteatis, spica pyramidata*. N.

Chamænerion latifolium vulgare. Tournef. 302. *Liſimachia chamænerion dicta, latifolia.* Bauh. Pin. 245. *Liſimachia ſpecioſa quibuſdam, Onagra dicta ſiliquoſa.* J. B. 2. p. 906. *Onagra.* Lugd. 865. *Epilobium.* Hall. Helv. n°. 1000. *Epilobium Geſneri.* Allion. Fl. Pedem. n°. 1015. Vulgairement l'*Herbe St. Antoine.*

Très-belle plante, remarquable par ſes beaux épis de fleurs, & qui eſt bien diſtinguée de la ſuivante par ſon aſpect & par différens caractères. Ses tiges ſont hautes de trois ou quatre pieds, ſimples, feuillées, glabres, ſouvent rougeâtres, & pleines de moëlle. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, pointues, un peu pétiolées, glabres, traverſées par une nervure blanche & longitudinale, à nervures latérales preſque tranſverſes, & bordées de quelques dents fort petites & peu apparentes. Ces feuilles ſont vertes en deſſus, glauques ou d'un verd blanchâtre en deſſous, & longues de cinq à ſept pouces, ſur environ un pouce de largeur; elles reſſemblent un peu à celles de l'Amandier ou à celles du Saule-oſier. Les fleurs ſont grandes, fort belles, d'une couleur rouge ou preſque violette, & forment au ſommet de chaque tige un épi pyramidal d'un aſpect très-agréable. Les pédoncules ſont épars, nuds, plus courts que les ovaires, & ſortent de l'aiſſelle d'une très-petite bractée, ou quelquefois naiſſent un peu au-deſſus. Le calice eſt coloré; les pétales ſont larges, arrondis, un peu échancrés; l'ovaire eſt cotonneux, blanchâtre; le ſtyle eſt courbé, & un peu velu à ſa baſe. Cette belle plante croît dans les bois, aux environs de Paris, & dans beaucoup d'autres parties de la France & de l'Europe. ♃. (*v. v.*) On peut l'employer à la décoration des grands parterres. Elle eſt regardée comme vulnéraire & déterſive. On prétend que les aigrettes de ſes ſemences mêlées & battues avec du coton, peuvent ſervir à faire de la toile, &c.

2. Epilobe à feuilles étroites, *Epilobium anguſtifolium.* Fl. Fr. 1077-12. *Epilobium foliis ſparſis linearibus lateribus enerviis, pedunculis unibracteatis.* N.

Chamænerion anguſtifolium Alpinum. Tournef. 202 & 203. *Liſimachia chamænerion dicta anguſtifolia.* Bauh. Pin. 245. Moriſ. Hiſt. 2. p. 270. Sec. 3. t. 11. f. 2. *Liſimachia ſiliquoſa ſpecioſa anguſtifolia.* J. B. 2. p. 907. *Pſeudolyſimachium purpureum minus.* Dod. Pempt. 85. *Chamænerion Geſneri.* Lob. Ic. 343. *Linaria rubra.* Lugd. *Epilobium.* Hall. Helv. n°. 1001.

Son aſpect, ſes feuilles étroites, ſes pétales ovales & non arrondis, enfin tous ſes pédoncules chargés d'une feuille florale, diſtinguent fortement cette eſpèce de la précédente, avec laquelle Linné l'a mal-à-propos confondue.

Sa tige eſt très-rameuſe, haute d'un à deux pieds, abondamment feuillée, cylindrique, glabre, dure inférieurement, & plus ou moins rougeâtre. Ses feuilles ſont éparſes, étroites, linéaires, pointues, rarement dentelées, ſeſſiles, & verdâtres. Ses fleurs ſont aſſez grandes, purpurines, & portées ſur des pédoncules chargés à leur baſe d'une bractée. Leurs pétales ſont entiers, ovales-oblongs, & moins larges que ceux de l'eſpèce ci-deſſus. Dans l'une & l'autre, les étamines ont leurs filamens rapprochés & comme connivens à leur baſe, libres & diverſement inclinés dans le reſte de leur longueur. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, de la Suiſſe, de la Provence, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Epilobe à feuilles larges, *Epilobium latifolium.* Lin. *Epilobium foliis alternis lanceolato-ovatis, floribus inæqualibus.* Lin. Gmel. Sib. 3. p. 164. n°. 34. Fl. Dan. t. 565.

Cette plante ſemble ſe rapprocher de la première eſpèce par pluſieurs rapports; mais elle eſt fort petite, s'élevant à peine à un pied, & n'a point, comme elle, ſes feuilles glabres, nervées tranſverſalement. Sa tige eſt anguleuſe, feuillée, glabre inférieurement, & ſimple ou munie de rameaux courts. Ses feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, entières, & chargées des deux côtés d'un duvet court & peu apparent; les inférieures ſont preſque oppoſées, & toutes ont leur nervure moyenne décurrente, formant alternativement une ſaillie ou un angle ſur la tige. Les fleurs ſont grandes, reſſemblent à celles des deux eſpèces précédentes par leurs principaux caractères, & ont leurs pétales entiers. On trouve cette plante dans la Sibérie, la Siléſie; M. Vahl a bien voulu nous en communiquer un individu ſec. ♃. (*v. ſ.*)

* * *Fleurs régulières; étamines droites.*

4. Epilobe amplexicaule, *Epilobium amplexicaule.* Fl. Fr. 1077-3. *Epilobium foliis oppoſitis lanceolatis dentatis amplexicaulibus, inferioribus ſemi-decurrentibus in vaginam ſubconnatis.* N.

Chamænerion villoſum magno flore purpureo (*& violaceo.*) Tournef. 303. *Lyſimachia ſiliquoſa hirſuta, magno flore.* Bauh. Pin. 245. Moriſ. Hiſt. 2. p. 270. Sec. 3. t. 11. f. 3. *Liſimachia ſiliquoſa hirſuta, majore flore purpureo.* J. B. 2. p. 905. Raj. Hiſt. 861. *Epilobium hirſutum.* var. α. Lin.

Sa tige eſt droite, cylindrique, feuillée, velue, branchue dans ſa partie ſupérieure, & s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles ſont grandes, lancéolées, pointues, dentées, oppoſées, & toutes amplexicaules; les inférieures ont leurs bords un peu décurrens, & qui ſe réuniſſent pour former une gaîne plus ou moins diſtincte. Les fleurs ſont purpurines, fort grandes, ont près d'un pouce de diamètre, viennent aux aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules courts, ſimples, & ſolitaires. Le calice eſt preſque glabre, une fois moins grand que la corolle, & a ſes folioles mucronées, ce qui n'a point lieu dans l'eſpèce qui ſuit. Les pétales ſont obtus, en cœur,

bien échancrés. Cette plante croît en Europe, sur le bord des eaux. ♃. (*v. v.*)

5. Epilobe mollet, *Epilobium molle.* Fl. Fr. 1077-4. *Epilobium foliis oppositis subpetiolatis lanceolatis denticulatis mollissimis villoso-pubescentibus.* N.

Chamænerion villosum majus, parvo flore. Tournef. 303. *Lisimachia siliquosa hirsuta major, parvo flore.* Bauh. Pin. 245. Morif. Hist. 2. p. 270. Sec. 3. t. 11. f. 4. *Lisimachia siliquosa hirsuta, flore minore.* J. B. 2. p. 906. *Lisimachia siliquosa* 2. Tabern. Ic. 855. *Chamænerion parviflorum.* Schreb. Spicil. p. 149. *Epilobium.* Fl. Dan. t. 347. *Epilobium hirsutum.* var. β. Lin. & Hall. Helv. n°. 995.

Jamais on ne confond à la campagne cette plante avec celle qui précède, l'insertion de ses feuilles, la petitesse de ses fleurs, & ses calices non mucronés, l'en distinguent constamment. Sa tige est haute de deux ou trois pieds, cylindrique, velue, feuillée, & plus ou moins branchue; ses feuilles sont la plupart opposées, lancéolées, denticulées, d'un verd blanchâtre, très-molles, velues & pubescentes des deux côtés. Elles ne sont point amplexicaules, & ne forment point à leur base une gaîne décurrente. Les fleurs sont quatre fois plus petites que celles de l'espèce ci-dessus, ont quatre pétales échancrés, peu ouverts, & de couleur de chair ou d'un pourpre pâle. Cette plante est commune en Europe, dans les lieux aquatiques, parmi les Saules, les Aulnes, aux lieux ombragés des marais. ♃. (*v. v.*) Les feuilles du sommet des tiges sont alternes.

6. Epilobe de montagne, *Epilobium montanum.* Lin. *Epilobium foliis oppositis ovato-lanceolatis glabris dentatis subpetiolatis.* N.

Chamænerion glabrum majus. Tournef. 303. *Lysimachia siliquosa glabra major.* Bauh. Pin. 245. *Pseudolysimachium purpureum* 1. Dod. Pempt. 85. *Epilobium.* Hall. Helv. n°. 996. Pollich. Pal. n°. 371.

β. *Chamænerion Alpinum, foliis splendentibus denticulatis.* Tournef. 503.

Sa tige est cylindrique, branchue, feuillée, presque tout-à-fait glabre, & s'élève à un pied & demi ou même deux pieds; ses feuilles sont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, dentées en leurs bords, glabres, lisses en dessus, nerveuses en dessous, & la plupart distinctement pétiolées. Elles sont opposées, quelquefois ternées, mais celles du sommet sont alternes; leur largeur est d'environ un pouce. Les fleurs sont petites, purpurines ou couleur de chair, & leurs pétales sont échancrés & peu ouverts. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, les lieux montagneux & couverts. ♃. (*v. v.*) Le *Lysimachia minor.* Tabern. Ic. 854. ressemble beaucoup à cette espèce, & non à l'*Epilobe tétragône* où les Botanistes le rapportent. J'ai trouvé la variété β au Mont-d'Or.

7. Epilobe effilé, *Epilobium virgatum. Epilobium foliis oppositis oblongo-lanceolatis denticulatis sessilibus, caule subtereti virgato.* N.

An chamænerion siculum glabrum majus & nitidum, amygdali folio. Tournef. 303.

Cet *Epilobe* se rapproche de l'espèce suivante par beaucoup de caractères, mais elle a un port & un aspect constamment différent. Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds, droites, effilées, rougeâtres, légèrement velues, branchues, & cylindriques; ses feuilles sont la plupart opposées, sessiles, oblongues-lancéolées, pointues, dentelées, vertes, & d'un aspect glabre. Les inférieures sont pendantes, & longues de trois pouces, sur une largeur de six ou sept lignes; les supérieures sont petites, étroites, très-pointues. Les fleurs sont purpurines, petites, peu ouvertes, & situées dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules fort courts. Les pétales sont échancrés en cœur, le stigmate est à quatre lobes distincts, mais droits & connivens dans leur moitié inférieure; les siliques sont longues, rougeâtres, bien tétragônes. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi; je la crois originaire d'Italie, de la Sicile. ♃. (*v. v.*) M. Commerson a trouvé un *Epilobe* à *Monte-Video*, qui lui ressemble beaucoup.

8. Epilobe tétragône, *Epilobium tetragonum.* Lin. *Epilobium foliis lanceolatis denticulatis glabris sessilibus, inferioribus oppositis, caule tetragono.* N.

Chamænerion glabrum minus. Tournef. 303. *Lysimachia siliquosa glabra minor.* Bauh. Pin. 245. Raj. Hist. 861. n°. 7. *Lysimachia siliquosa* 2. Tabern. Ic. 855. *Bona. Epilobium.* Hall. Helv. n°. 997. Pollich. Pal. n°. 372.

Sa tige est haute d'un pied & demi, glabre, obtusément tétragône, verte, feuillée, & un peu rameuse. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, toutes sessiles, glabres, denticulées, & ont au moins deux pouces de longueur, sur une largeur de quatre ou cinq lignes. Les inférieures sont opposées, presque toutes les autres sont alternes. Il part de chaque côté de leur base deux petites lignes décurrentes, assez remarquables. Les pédoncules sont uniflores, axillaires, solitaires, presque glabres. Les fleurs sont petites, purpurines, peu ouvertes; elles ont leurs pétales échancrés, & leur stigmate épais, en massue, blanc, paroissant simple, & formé de quatre lobes cohérens. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux humides & couverts, sur le bord des ruisseaux. ♃. (*v. v.*)

9. Epilobe des marais, *Epilobium palustre.* Lin. *Epilobium foliis oppositis lanceolatis integerrimis, petalis emarginatis, caule erecto.* Lin.

Chamænerion angustifolium glabrum. Tournef. 303. *Lysimachia siliquosa glabra angustifolia.* Bauh. Pin. 245. *Lysimachia siliquosa minor.* Tabern. Ic. 856. *Epilobium.* Hall. Helv. n°. 998.

Sa tige est haute d'un pied, feuillée, peu rameuse, cylindrique, glabre inférieurement, un

peu pubeſcente vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont la plupart oppoſées, lancéolées-linéaires, entières, & preſque glabres, les ſupérieures & celles des jeunes rameaux étant ſeules chargées d'un duvet court peu remarquable; ces feuilles ſont longues d'environ deux pouces ſur trois à quatre lignes de largeur. Les fleurs ſont purpurines, un peu moins petites que celles de l'eſpèce ci-deſſus, & ont leurs pétales échancrés. Les capſules ſont légèrement coronneuſes & blanchâtres. Cette plante croît dans les lieux humides & les foſſés, en Dauphiné, dans la Suiſſe, &c. ♃. (*v. ſ.*) Elle nous paroît diſtincte de la précédente; mais il nous ſemble que l'*Epilobium* n°. 373 de M. Pollich, n'eſt qu'une variété de cette précédente, ayant, comme elle, une grande partie de ſes feuilles alternes, & ſes feuilles étant glabres, nervées tranſverſalement en deſſous, un peu décurrentes en angle ſur la tige, &c. caractères qui ne ſe rencontrent point dans la nôtre.

10. Epilobe à feuilles d'Origan, *Epilobium Origanifolium. Epilobium foliis oppoſitis ovatis acutis ſubdentatis, caule erecto.* N.

Chamænerion origani folio. Tournef. 303. *Liſimachia ſiliquoſa glabra minor latifolia noſtras.* Raj. Hiſt. 862. n°. 9.

β. *Idem caule foliiſque ſubpubeſcentibus.*

Il nous paroît étonnant que cette plante, aſſez commune dans les montagnes, ſur le bord des ruiſſeaux & des fontaines, ait échappé aux recherches du célèbre Haller, à moins que ce ne ſoit ſon *Epilobium* n°. 999, que nous rapportons à l'eſpèce ſuivante. Celle-ci s'en diſtingue principalement par les tiges non rampantes à leur baſe, par ſes feuilles beaucoup plus larges, bien pointues, & ſouvent dentées en leurs bords. Sa tige eſt communément ſimple, quelquefois rameuſe, droite, un peu foible, glabre, & haute de quatre à ſept pouces. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, un peu pétiolées, quelquefois preſque entières, ſouvent dentées, glabres, & à peu près ſemblables à celles de l'Origan ou du Baſilic; elles ont ſix à neuf lignes de largeur, ſur une longueur de plus d'un pouce. Les fleurs ſont purpurines, pédonculées, diſpoſées dans les aiſſelles ſupérieures & au ſommet de la tige. Elles ſont plus grandes que dans les eſpèces n°. 6. & n°. 7. & ont leurs pétales un peu échancrés. Les ſiliques ſont glabres, pédonculées, penchées. J'ai trouvé cette eſpèce en abondance au Mont-d'Or, ſur le bord des ruiſſeaux & des fontaines: on la cultive au Jardin du Roi; pluſieurs Botaniſtes l'envoient ſous le nom d'*Epilobium Alpinum.* Lin. ♃. (*v. v.*)

11. Epilobe à feuilles de Mouron, *Epilobium anagallidifolium. Epilobium foliis oppoſitis integerrimis glabris, inferioribus ſubrotundis, ſuperioribus ovatis; caule baſi repente.* N.

Chamænerion Alpinum minus, brunellæ foliis. Tournef. 303. *Liſimachia ſiliquoſa nana, brunellæ foliis.* Bocc. Muſ. t. 108. Mala. *Epilobium.* Hall. Helv. n°. 999. *An Epilobium Alpinum.* Lin.

C'eſt une petite plante dont le feuillage eſt tout-à-fait comparable à celui du Mouron. Sa tige eſt preſque filiforme, glabre, feuillée, longue de quatre ou cinq pouces, couchée & rampante dans ſa partie inférieure, & droite dans la ſupérieure lorſqu'elle fructifie. Ses feuilles ſont oppoſées, très-entières, glabres, & de deux ſortes; les inférieures ſont fort petites, ovales-arrondies, de la forme & de la grandeur de celles de l'*Anagallis tenella.* L. Les autres ſont ovales, reſſemblent à celles de l'*Anagallis arvenſis.* L. mais elles ſont plus petites & plus obtuſes. La tige porte à ſon ſommet deux ou trois fleurs purpurines, un peu pédonculées, & dont les pétales ſont échancrés en cœur. Il leur ſuccède des ſiliques longues, glabres, inclinées, & qui ne ſont point ſeſſiles comme Linné le dit de celles de ſon *Epilobium Alpinum.* J'ai trouvé cette plante au Mont-d'Or, dans des lieux humides, ſur des rochers arroſés par des eaux de ſource. (*v. v.*)

EPIMÈDE des Alpes, Fl. Fr. *Epimedum Alpinum.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 169.

Epimedium. Tournef. 232. Dod. Pempt. 599. Lob. Ic. 325. Raj. Hiſt. 1330. Vulgairement *le Chapeau d'Evêque.*

C'eſt une plante à fleurs polypétalées, qui ſemble tenir le milieu par ſes rapports entre les Crucifères & celles qui compoſent la famille des Pavots. Sa racine eſt fibreuſe, traçante; elle pouſſe des feuilles pétiolées, biternées, c'eſt-à-dire dont le pétiole commun diviſé en trois, ſoutient ſur chaque ramification trois folioles pétiolées. Ces folioles ſont en cœur, pointues, ciliées ſur les bords, glabres en leur ſuperficie, un peu glauques en deſſous, & ont ſouvent un côté plus court que l'autre. Elles ſont pendantes, & ont un pouce & demi de largeur. La tige eſt droite, grêle, cylindrique, haute d'un pied plus ou moins, & porte à ſon ſommet une panicule lâche, à fleurs petites, rougeâtres & jaunes, d'un aſpect aſſez agréable.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovales, colorées, concaves, ouvertes & caduques; 2°. quatre pétales ovales-obtus, ouverts, oppoſés aux folioles du calice, & un peu moins longs qu'elles; en outre, quatre cornets ou follicules cyathiformes, irréguliers, ſitués entre les pétales & les étamines; 3°. quatre étamines de la longueur des pétales, dont les filamens en languette ſubulée, membraneuſe avec deux appendices ou deux rebords roulés en dedans, portent chacun une petite anthère, compoſée de deux lobes oblongs, ſéparés, unis ſeulement par une de leurs extrémités; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, ſe terminant en un ſtyle court, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une petite ſilique oblongue, pointue, bivalve, uniloculaire, & polyſperme.

Cette

Cette plante croît dans les lieux ombragés & montagneux, en France, (au Mont Afrique, proche Dijon en Bourgogne, D. Fourmault), & en Italie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Mai: elle trace beaucoup, lorſqu'elle ſe trouve dans un terrein & une expoſition qui lui ſont convenables. Ses pédoncules ſont un peu velus.

ÉPINARD, *SPINACIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Arroches, qui a des rapports avec la Bette & l'Acnide, & qui comprend des herbes à feuilles alternes & à fleurs axillaires, d'une couleur herbacée. On n'en diſtingue que deux eſpèces, dont une cultivée dans les potagers, eſt fort connue par l'uſage qu'on en fait dans les cuiſines.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont dioïques, c'eſt-à-dire d'un ſeul ſexe ſur chaque individu; de ſorte que certains pieds ne portent que des fleurs mâles, & d'autres ne produiſent que des fleurs femelles.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice partagé en cinq découpures oblongues, obtuſes, & concaves; 2°. cinq étamines, dont les filamens plus longs que le calice, portent des anthères didymes.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice monophylle, perſiſtant, partagé en quatre découpures pointues, dont deux oppoſées ſont plus petites; 2°. un ovaire ſupérieur, arrondi-comprimé, ſurmonté de quatre ſtyles, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une ſemence couverte par le calice qui s'eſt durci, & qui eſt nud ou muni de deux ou quatre cornes épineuſes.

ESPECES.

1. EPINARD potager, *Spinacia oleracea.* Lin. *Spinacia fructibus ſeſſilibus.* Lin. Hort. Cliff. 457. *α. Spinacia vulgaris, capſula ſeminis aculeata.* Tournef. 533. *Spinacia vulgaris ſterilis.* Ibid. *Spinacia mas & fœmina.* J. B. 2. p. 963. Dalech. Hiſt. 543. *Lapathum hortenſe ſ. ſpinacia ſemine ſpinoſo.* Bauh. Pin. 114. *Spinacia.* Lob. Ic. 257. Blackw. t. 49. *Spinachia ſemine ſpinoſo.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 598. Sec. 5. t. 30. f. 1. *L'Epinard commun.*

β. Spinacia vulgaris; capſula ſeminis non aculeata. Tournef. 533. *Spinachia ſemine non pungente, folio majore rotundiore.* J. B. 2. p. 964. *Spinachia ſemine non ſpinoſo.* Mor. Hiſt. 2. p. 598. Sec. 5. t. 30. f. 2. *Spinacia glabra.* Mill. Dict. n°. 2. Vulgairement l'*Epinard d'Hollande* ou *le gros Epinard.*

Les deux plantes rapprochées ſous cet article d'après Linné, diffèrent fortement par la forme de leurs fruits, ſe reproduiſent conſtamment les mêmes par leurs ſemences, & ne devroient peut-être pas être regardées comme variétés de la même eſpèce, mais comme deux eſpèces bien diſtinctes.

La première, qui eſt l'*Epinard* commun ou à fruits épineux, pouſſe des tiges hautes d'un pied & demi, feuillées, cannelées, glabres, plus ou moins rameuſes. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, haſtées, vertes, liſſes, molles, un peu ſucculentes, & les inférieures ont ſouvent quelques découpures anguleuſes à leur baſe. Les fleurs ſont d'une couleur herbacée, ſeſſiles & ramaſſées par paquets dans les aiſſelles des feuilles. Celles des individus femelles produiſent des ſemences ſeſſiles, ramaſſées, & munies chacune de deux (ou quatre) pointes épineuſes fort remarquables. Cette plante eſt cultivée en Europe, dans tous les jardins potagers; ſon lieu natal n'eſt pas connu: ☉. (*v. v.*) Elle ſupporte facilement l'hiver: on en fait un grand uſage dans les cuiſines. Elle fournit un aliment léger qui nourrit peu, mais qui ſe digère facilement; elle eſt émolliente & laxative.

La plante β, qui eſt l'*Epinard* d'Hollande ou l'*Epinard* à fruits glabres, reſſemble preſque entièrement à l'*Epinard* commun par ſon port; mais ſes feuilles ſont un peu plus grandes, & ce qu'elle a de particulier, c'eſt que ſes fruits ſont conſtamment glabres, c'eſt-à-dire, n'ont ni corne ni pointe épineuſe quelconque. On la cultive auſſi dans les potagers pour l'uſage de la cuiſine: elle réſiſte moins aux intempéries de l'hiver que l'*Epinard* commun.

2. EPINARD de Sibérie, *Spinacia fera.* L. *Spinacia fructibus pendunculatis.* Lin.

Spinacia foliis ex deltoïdeo ovatis ſubſinuoſis, capſulis in orbem diſpoſitis. Gmel. Sib. 3. p. 86. t. 16. *Spinacia montana, &c.* Amm. Ruth. p. 172. n°. 247. & 248.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, glabre; anguleuſe, feuillée, munie de rameaux lâches; ſes feuilles ſont pétiolées, ovales-deltoïdes, ſucculentes, obtuſes, les unes entières, les autres un peu ſinueuſes ou munies de quelques angles courts, émouſſés. Les fruits ſont axillaires, diſpoſés trois enſemble ou davantage, & portés ſur des pédoncules propres qui les égalent en longueur. Ces fruits ſont ovoïdes, obtus, liſſes, & un peu carinés ou anguleux de chaque côté; ils ſont quelquefois ſcabres, & de couleur brune ou noirâtre. Cette plante croît dans la Sibérie.

ÉPINES, (les) *SPINÆ.* Ce ſont des productions dures, aiguës, ſouvent ligneuſes, & toujours adhérentes ou continues au corps de la plante dont elles font partie. Elles ſe diſtinguent en cela des aiguillons (*voyez* ce mot) qui ſont attachés ſeulement ſur l'écorce des plantes qui en ſont munies.

Les *épines* naiſſent ſur les rameaux dans le *Prunus ſpinoſa*, le *Rhamnus catharticus*, l'*Ononis ſpinoſa*, &c.; ſur les feuilles, dans l'*Ilex aquifolium*, l'*Aloë*, le *Carlina*, &c.; ſur le calice, dans le *Carduus*, l'*Onopordum*, le *Coris*, &c.; ſur le fruit dans pluſieurs *Stramonium*, l'Epinard

commun, &c. Elles sont terminales ou axillaires ou simplement latérales; le plus souvent elles sont simples, quelquefois elles sont composées ou rameuses. Les *épines* rameuses du Févier (*Gleditsia*) sont très-remarquables.

Quelques plantes perdent leurs *épines*, les unes par la culture (*Prunus spinosa*), & les autres par la vieillesse (*Ilex aquifolium*).

ERABLE, *ACER*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui a des rapports avec le Marronier (*Æsculus*), & qui comprend des arbres indigènes & exotiques, la plupart fort élevés & d'un beau port, susceptibles d'être cultivés en pleine terre dans notre climat, ayant tous des feuilles opposées, des fleurs en grappe ou en bouquet corymbiforme, & produisant des fruits composés de deux capsules monospermes, terminées chacune par une aile très remarquable.

Observation.

Le genre de l'*Erable* paroît composer avec celui du Staphilin & celui du Maronnier, une petite famille particulière, qui se distingue au premier aspect de celle des Balsamiers, parce que les plantes qu'elle comprend ont les feuilles opposées, & qui se rapproche beaucoup de la famille des Malpighies.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les *Erables* ont des fleurs polygames, c'est-à-dire des fleurs hermaphrodites-fertiles, & sur le même individu (ou quelquefois sur des pieds différens) des fleurs mâles par l'avortement des pistils. Certaines espèces même sont dioïques, mais toujours par l'avortement d'un des deux sexes sur chaque individu.

Chaque fleur hermaphrodite offre 1°. un calice divisé profondément en cinq découpures oblongues & un peu colorées; 2°. cinq pétales ovales ou oblongs, émoussés à leur sommet, & un peu plus grands que le calice, auquel ils ressemblent beaucoup; 3°. huit étamines, dont les filamens aussi longs ou plus longs que les pétales, portent des anthères arrondies; 4°. un ovaire supérieur, en partie enfoncé dans un disque orbiculaire & tuberculeux, & surmonté d'un style divisé en deux branches ouvertes, à stigmates très-simples.

Chaque fleur mâle a un calice, une corolle, & des étamines à peu près comme la fleur hermaphrodite; mais son pistil qui paroît plus ou moins, ne prend point d'accroissement, & avorte.

Le fruit consiste en deux capsules jointes & réunies par leur base, ovales-arrondies, un peu comprimées, se terminant chacune par une grande aile membraneuse, dont le bord intérieur est plus mince & plus tranchant que l'extérieur. Chaque capsule contient une semence arrondie ou ovale.

ESPECES.

1. ERABLE de montagne *ou* sycomore, *Acer pseudo-platanus*. Lin. *Acer foliis quinquelobis inæqualiter serratis subtus glaucis, racemis pendulis*. N.

Acer montanum candidum. Bauh. Pin. 430. Tournef. 615. Duham. Arb. 1. t. 9. *Acer major*. Dod. Pempt. 840. *Acer latifolium*. Clus. Hist. p. 10. *Acer*. Lob. Ic. 2. p. 199. *Acer*. Hall. Helv. n°. 1029. 5*.

β. *Idem foliis variegatis. Acer majus, foliis eleganter variegatis*. Tournef. 615. Vulgairement *le Sycomore panaché*.

Arbre élevé, dont le bois est blanc, l'écorce brune, le tronc droit, nud inférieurement, & la tête garnie d'un feuillage épais, ample, étalée, & fort belle. Ses feuilles sont grandes, opposées, palmées, à cinq lobes pointus & dentés, glabres & d'un verd foncé en dessus, & à surface inférieure glauque ou blanchâtre, nerveuse & un peu velue ou pubescente dans la jeunesse. Ces feuilles sont portées sur des pétioles communément rougeâtres ou pourprés, & ont leurs angles rentrans tous aigus, ce qui n'a point lieu dans l'espèce suivante. Les fleurs sont petites, de couleur herbacée, & disposées en grappes oblongues, bien garnies, & toujours pendantes; ce qui distingue fortement cette espèce de celle qui suit. Les pédoncules communs & particuliers sont un peu velus; ceux de la base des grappes sont divisés ou rameux; ce qui fait que les grappes sont un peu composées. Les fleurs sont la plupart hermaphrodites, mais sur les mêmes grappes il s'en trouve un grand nombre dont les pistils avortent, & qui par-là sont réputées mâles. Les deux capsules de chaque fruit forment un angle moins ouvert que dans l'espèce suivante; leurs ailes sont grandes, fort larges.

Cet arbre croît en France, en Allemagne, en Suisse, &c. dans les bois des montagnes. ♄. (*v. v.*) On en retire, en faisant une incision à son écorce, une sève douce dont on fait une espèce de sucre qui a les mêmes qualités que le sucre ordinaire.

« Cet arbre, dit le Baron de Tschoudi, est très-propre à figurer dans les parcs, ou il réussira dans les plus mauvaises terres; on peut aussi en former des taillis qui croîtront très-vîte; le bois en est meilleur que les autres bois blancs; on en fait des planches d'un assez bon usage pour l'intérieur des maisons; il n'est pas mauvais pour les ouvrages de tour & pour les Arquebusiers.

Sa variété à feuilles panachées est un des plus beaux arbres qu'on puisse voir: ses feuilles qui ont pris leur consistance sont d'un verd obscur, rayé d'un blanc citrin (jaunâtre) & d'un verd clair; mais dans les feuilles récentes, ces raies tirent sur la couleur de rose. Rien de plus riant que la touffe de ces arbres vue en dessous; la lumière joue mieux à travers le tissu transparent des panaches, qu'elle ne fait dans les feuilles uniformes; ainsi on jouit de l'éclat adouci des rayons

ſolaires, ſans éprouver leur chaleur ; & puiſque les mois de l'été ne procurent que peu d'arbres fleuris dont on puiſſe orner les boſquets de cette ſaiſon, le *Sycomore panaché* imitant les fleurs par la couleur de ſes feuilles, doit y trouver une place diſtinguée. »

2. ERABLE plane, *Acer platanoïdes*. Lin. *Acer foliis quinquelobis anguloſis acuminatis utrinque glabris, racemis corymboſis erectiuſculis*. N.

Acer platanoïdes. Munting. Phyt. t. 11. Tourn. 615. Mill. Dict. Ic. t. 8. f. 1. *Acer major*. Cam. epit. 63. *Acer major cordi*. Lob. Ic. 2. p. 199. *cum ramul. varietatis* β. *Acer montanum, orientalis platani foliis atro-virentibus*. Pluk. Alm. 7. t. 252. f. 1. *Acer*. Hall. Helv. n°. 1029. 4*. Duham. t. 10. f. 1.

β. *Idem foliis lacinioſis & criſpis*. N.

C'eſt un grand arbre, fort droit, d'un beau port, & qui eſt bien diſtingué du précédent par ſon feuillage, par la diſpoſition de ſes fleurs, & par ſes capſules preſque tout-à-fait ouvertes ou en ligne droite. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, palmées, minces, vertes & glabres des deux côtés, luiſantes en deſſous dans leur jeuneſſe, & à cinq lobes pointus & anguleux. Les pétioles ſont cylindriques ; les angles rentrans ſont la plupart obtus. Les fleurs ſont d'un verd jaunâtre, diſpoſées en grappe courte, un peu corymbiforme, & à demi-redreſſée. Ces grappes ſont lâches, moins garnies que dans l'eſpèce ci-deſſus, & compoſées de pédoncules glabres & rameux. Chaque fruit offre deux grandes aîles fort écartées l'une de l'autre. Cet arbre croît naturellement au Mont-d'Or, dans le Languedoc, le Dauphiné, la Suiſſe, &c. ♄. (*v. v.*)

« Il faiſoit autrefois l'ornement des parcs & des jardins ; mais comme il ſe dépouille de bonne heure, & que ſa feuille eſt ſouvent attaquée par les inſectes, on fait à préſent moins de cas de ce bel arbre : ce ſeroit pourtant dommage de le reléguer dans le fond des forêts ; car il a le mérite de prendre ſes feuilles de très-bonne heure, & de plus, il ſe couvre en Avril d'une prodigieuſe quantité de grappes de fleurs d'un jaune verdâtre qui ſont d'un aſpect très-gracieux... Quelquefois, durant les chaleurs, les feuilles de ces deux premières eſpèces ſont couvertes d'un ſuc extravaſé, raſſemblé en petits grumeaux blancs & ſucrés, qu'on appelle vulgairement *manne* ; on ſuppoſe qu'elle eſt tombée du ciel ſous la forme d'une roſée épaiſſe : quoi qu'il en ſoit, les abeilles en font d'amples récoltes ſur ces *Erables* ; ainſi les Inſtituteurs de ces précieux inſectes doivent en planter un certain nombre dans leur voiſinage. » *Le Baron de Tſchoudi*.

3. ERABLE à ſucre, *Acer ſaccharinum*. Lin. *Acer foliis quinquepartito-palmatis acuminatis dentatis ſubtus pubeſcentibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. du Roi. Harbk. 1. p. 14. Duham. Arb. 1. Tab. 11. f. 3.

Cet *Erable* ſe diſtingue facilement de celui qui précède, en ce qu'il n'a point, comme lui, ſes feuilles luiſantes en deſſous, mais d'une couleur matte ou terne tirant ſur le glauque, avec des poils plus ou moins abondans ſur les nervures, principalement aux angles des premières diviſions de ces nervures. Ses feuilles ne ſont point auſſi blanches en deſſous que celles de l'*Erable* rouge, & n'ont point leurs lobes auſſi dentés ; elles ſont un peu ridées & d'un verd foncé en deſſus, ont leurs lobes anguleux, acuminés, & ſont portées ſur des pétioles communément rougeâtres ; elles ſe peignent à l'automne d'un beau rouge, & font alors un effet aſſez agréable. Les fleurs naiſſent en bouquets lâches ou en grappes courtes, corymbiformes, peu garnies. Les fruits ſont formés de deux capſules ovales, enflées, à aîles fort rapprochées, & non ouvertes comme dans l'eſpèce ci-deſſus ; ces aîles ſont d'ailleurs beaucoup moins grandes. Cet arbre croît dans la Penſylvanie, le Canada, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

On diſtingue au Canada deux ſortes de ſucre que l'on retire de deux eſpèces d'*Erable* qui y croiſſent ; la première s'appelle *ſucre d'Erable*, & la ſeconde *ſucre de plaine*. Il y a apparence que le ſucre d'Erable provient de l'eſpèce dont nous venons de traiter, qui paroît être le n°. 6. de M. Duhamel, & que le ſucre de plaine ſe retire de l'*Erable* rouge mentionné ci-deſſous.

« La liqueur de ces *Erables*, dit M. Duhamel, d'après les Mémoires qu'il a reçus de M. Gaultier, eſt, au ſortir de l'arbre, claire & limpide comme l'eau la mieux filtrée ; elle eſt très-fraîche, & elle laiſſe dans la branche un petit goût ſucré fort agréable. L'eau d'*Erable* eſt plus ſucrée que celle de plaine ; mais le ſucre de plaine eſt plus agréable que celui d'*Erable*. L'une & l'autre eſpèce d'eau eſt fort ſaine ; & on ne remarque point qu'elle ait jamais incommodé ceux qui en ont bu, même après des exercices violens & étant tout en ſueur : elle paſſe très-promptement par les urines. Cette eau étant concentrée par l'évaporation, donne un ſucre gras & rouſſeâtre, qui eſt d'une ſaveur aſſez agréable. On retire cette eau en faiſant des inciſions au tronc des deux eſpèces d'*Erable* dont on vient de parler.

Après avoir recueilli une quantité de ſuc d'*Erable*, par exemple deux cents pintes, on le met dans des chaudières de cuivre ou de fer, pour en évaporer l'humidité par l'action du feu ; on enlève l'écume quand il s'en forme ; & lorſque la liqueur commence à s'épaiſſir, on a ſoin de la remuer continuellement avec une ſpatule de bois pour empêcher qu'elle ne brûle, & pour accélérer l'évaporation. Auſſitôt que cette liqueur a acquis la conſiſtance d'un ſirop épais, on la verſe dans des moules de terre ou d'écorce de Bouleau ; alors en ſe refroidiſſant, le ſirop ſe durcit, & ainſi l'on a des pains ou des tablettes d'un ſucre roux & preſque tranſparent, qui eſt aſſez agréable, ſi l'on

a su attraper le degré de cuisson convenable ; car le sucre d'*Erable* trop cuit a un goût de mélasse ou de gros sirop de sucre, qui est peu gracieux.

Deux cents pintes de cette liqueur sucrée produisent ordinairement dix livres de sucre. Quelques-uns rafinent le sirop avec des blancs-d'œufs ; cela rend le sucre plus beau & plus agréable .....

On estime qu'on fait tous les ans au Canada douze à quinze milliers pesant de ce sucre. Pour être bon, ce sucre doit être dur, un peu transparent, d'une couleur rousse, d'une odeur suave, & fort doux sur la langue. On l'emploie au Canada aux mêmes usages que le sucre de cannes ; on en fait d'assez belles confitures, &c. »

4. Erable rouge *ou* Erable de Virginie, *Acer rubrum.* Lin. *Acer foliis quinquelobis acutis dentatis subtus incanis, floribus dioïcis, umbellis sessilibus.* N.

Acer Virginianum folio majore, subtus argenteo, supra viridi splendente. Pluk. Alm. 7. t. 2. f. 4. Catesb. Carol. 1. p. 62. t. 62. Mill. Ic. t. 8. f. 2. Duham. Arb. 1. p. 28. n°. 5. t. 10. f. 5. *Acer Virginianum folio subtus incano, floscults viridirubentibus.* Herm. Par. 1. t. 1.

ß. *Idem foliis subtus candidissimis, ramulis punctis elevatis insperfis, germinibus glabris.* N. *Acer tomentosa.* Hort. Reg Vulgairement *Erable de Charles Wager.*

L'*Erable* rouge paroît ne devoir former qu'un arbre d'une taille moyenne, mais c'est de toutes les espèces de ce genre celle qui a le plus beau feuillage. Ses rameaux sont glabres, verdâtres, un peu anguleux à leur sommet. Ses feuilles sont portées sur des pétioles menus, glabres, d'un verd souvent teint de rouge, un peu applatis en dessus, & même canaliculés à leur base. Elles sont à cinq lobes pointus & dentés, vertes & lisses en dessus, d'un blanc glauque en dessous avec des nervures saillantes. Le bouton qui naît dans leurs aisselles est petit, ovale, obtus, glabre, comprimé en sa face interne. Les fleurs naissent en ombelles sessiles & latérales : elles sont dioïques par avortement ; car la plupart contiennent les deux sexes ; mais sur chaque individu, il n'y a qu'un seul sexe qui réussit à se développer. Les fleurs des pieds mâles ou stériles sont presque sessiles & ramassées, leurs pédoncules propres étant à peine plus longs que le bourgeon écailleux & embriqué qui les environne ; elles sont velues ou laineuses intérieurement. Les fleurs des pieds fertiles ont leurs pédoncules propres plus longs ; forment des ombelles plus distinctes & sessiles. Chaque ovaire est velu, à deux lobes applatis & obtus, & chargé de deux styles tout-à-fait séparés & distincts. Les ailes de chaque capsule sont arquées en dedans, & rapprochées ou peu ouvertes.

Cet arbre croît dans la Virginie, la Pensylvanie, &c. & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La belle couleur glauque & blanchâtre de la surface inférieure de ses feuilles, tranche agréablement avec le verd de leur face supérieure, ce qui donne à cet arbre un aspect très-gracieux. Il paroît que c'est le Plaine du Canada, & conséquemment l'un des deux *Erables* dont les Canadiens retirent du sucre. *Voyez* l'art. précédent.

L'*Erable* cotonneux ou l'*Erable* de Charles Wager, a des rapports considérables avec l'*Erable* rouge, & en est vraisemblablement une variété : néanmoins on l'en distingue constamment, 1°. en ce que ses rameaux verdâtres & pubescens ou cotonneux à leur sommet, sont parsemés de petits points grisâtres, saillans & presque tuberculeux ; 2°. en ce que ses feuilles sont un peu luisantes en dessus, très-blanches & légèrement cotonneuses en dessous, & qu'elles ont leurs lobes, leurs angles & leurs dents moins pointues ; 3°. enfin, en ce que ses fleurs sont d'un rouge très-foncé, & que les ovaires sont glabres. Elles sont d'ailleurs pareillement dioïques, & disposées en ombelles sessiles. Cet arbre est cultivé au Jardin du Roi. Je n'en ai pas encore observé les fruits. Ses feuilles sont abondamment cotonneuses en dessous dans leur jeunesse.

Le beau feuillage de l'*Erable* rouge lui assigne une place dans les bosquets d'été ; on peut aussi le planter en allées dans les grands jardins ; il y produira un effet agréable, qui ne le cédera en rien à celui du Peuplier blanc. On prétend que son bois est bien veiné, & qu'on en fait de très-belles montures de fusil.

5. Erable à feuilles de Frêne, *Acer negundo.* Lin. *Acer foliis compositis, floribus racemosis.* Lin. Hort. Cliff. 144. Mill. Dict. n°. 3.

Acer maximum, foliis trifidis & quinquefidis, Virginianum. Pluk. Alm. 7. t. 123. f. 4. & 5. Duham. Arb. 1. p. 28. n°. 10. t. 11. f. 10. *Arbor exotica, foliis fraxini instar pinnatis & serratis, negundo perperam credita.* Raj. Hist. 1798. n°. 7. *Acer foliis compositis, pedunculis filiformibus aggregatis.* Gleditsch. du Roi. Harbk. 1. p. 31.

C'est un grand arbre qui s'élève à une hauteur considérable sur un tronc fort droit, & que l'on distingue au premier coup-d'œil des autres *Erables* par son feuillage, qui ressemble à celui du Frêne. L'écorce de tous ses rameaux & même de son tronc, lorsqu'il est fort jeune, est lisse, verte ou d'un verd un peu glauque. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, composées, pinnées, la plupart à cinq folioles ovales, acuminées, dentées, entières vers leur base, munies quelquefois d'un angle de chaque côté, vertes en dessus & en dessous, & à nervures de leur surface inférieure un peu velues. La considération des pétioles communs cylindriques, suffit pour distinguer ces feuilles de celles du Frêne. Les fleurs sont dioïques, comme dans l'espèce ci-dessus, & paroissent avant l'entier développement des feuilles. Elles sont petites, & ont des pédoncules filiformes. Les femelles ont chacune deux ou trois pistils bicornes, & viennent en paquets courts, formans à

peine des grappes. Les mâles ont un petit calice à cinq divisions lancéolées, & cinq étamines au moins une fois plus longues que le calice, à anthères linéaires. Leurs pédoncules presque capillaires s'alongent considérablement, de sorte que ces fleurs forment des grappes pendantes qui acquièrent plus de six pouces de longueur. Les ailes des capsules sont peu larges & peu ouvertes. Cet arbre croît dans la Virginie, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Son beau port, le verd gai de son feuillage, & ses rameaux lisses, d'un verd presque glauque, lui donnent un aspect assez agréable. Ses fruits sont plus petits que ceux des autres *Erables*.

6. Erable jaspé, *Acer striatum. Acer caule glauco lineis coloratis eleganter striato, foliis trilobis acuminatis serratis, racemis pendulis, petalis ovalibus.* N.

Acer Canadense. Hort. Reg. Duham. Arb. 1. t. 12. f. 11. *Acer Canadense folio tridentato amplissimo.* Saracen.

Cet *Erable* est fort remarquable par la belle couleur de sa tige & par ses grandes feuilles; il est en outre très-distingué de l'espèce qui suit par le caractère de ses fleurs. Il paroît qu'il ne forme qu'un arbre de moyenne grandeur. L'écorce de sa tige & de ses principales branches est d'un verd glauque, relevé de quantité de stries ou lignes blanchâtres qui lui donnent un aspect fort agréable, & la font paroître comme jaspée. Ses feuilles sont grandes, larges, ovales-arrondies vers leur base, à trois lobes pointus à leur sommet, finement & inégalement dentées dans leur contour, vertes & glabres des deux côtés, & portées sur des pétioles moins longs qu'elles, un peu canaliculés en dessus. Les fleurs viennent en grappes menues, lâches, pendantes, & qui terminent les petits rameaux des côtés. Elles sont vertes, à calice & corolle plus grands que les parties génitales, ce qui n'a point lieu dans l'espèce suivante, & à pétales élargis, ovales, obtus. Les capsules ont chacune d'un côté une fossette elliptique. Cet arbre croît dans le Canada, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

« Il pousse au printemps, dit le Baron de Tschoudi, de longs bourgeons couleur de rose fort jolis, qui lui assignent une place dans les bosquets destinés à ces premiers momens de l'année renaissante, où les plus petits effets de la végétation sont précieux, parce qu'on se plaît à les épier; son écorce jaspée & ses belles feuilles lui donnent accès dans les bosquets d'été, où l'on peut l'employer en tige le long des petites allées, ou bien en forme de buisson dans le fond des massifs. »

7. Erable à épis, *Acer spicatum. Acer foliis trilobis & quinquelobis acuminatis inæqualiter serratis, racemis spiciformibus erectis, petalis linearibus.* N.

An Acer Pensylvanicum. Lin. *Acer foliis subquinquelobis inæqualiter serratis, florum racemo composito erecto, pedicellis subdivisis.* du Roi, Harbk. 1. p. 21. t. 2. *Acer.* Duham. Arb. 1. t. 13 ?

Cette espèce n'est pas aussi belle que la précédente, n'a pas, comme elle, sa tige glauque & jaspée, & en diffère considérablement par la forme & la disposition de ses fleurs. Il paroît qu'elle ne constitue pareillement qu'un arbre de grandeur moyenne. Ses feuilles sont ovales, un peu en cœur à leur base, acuminées, à trois lobes pointus dont le terminal est le plus grand, quelquefois presqu'à cinq lobes, à dents grossières & inégales, vertes & glabres des deux côtés, & d'inégale grandeur à chaque paire. Elles ne sont ni aussi grandes, ni aussi finement dentées que celles de l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont d'un verd jaunâtre, petites, naissent sur des épis (ou des grappes en épi) composés, pédonculés, droits, longs d'environ quatre pouces. Les pédoncules latéraux de chaque épi sont nombreux, courts, rameux, & pluriflores. Les fleurs ont un petit calice à cinq divisions ovales, velues ou ciliées sur les bords; cinq pétales linéaires, étroits, une fois au moins plus longs que le calice. Les unes sont mâles, & les autres hermaphrodites-femelles sur le même épi; les premières ont six ou sept étamines un peu plus longues que les pétales; les secondes ont un ovaire comprimé, bilobé, chargé d'un style simple dont le stigmate est à deux lobes courts. Les fruits sont à deux ailes minces, verdâtres, demi-ouvertes; & les capsules ont chacune d'un côté une fossette arrondie. Ces fruits sont moins grands que ceux de l'espèce ci-dessus. Cet arbre croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Il est difficile de décider si c'est l'*Acer Pensylvanicum* de Linné, ou s'il faut rapporter cet *Acer* à l'espèce ci-dessus. En effet, Linne dit de sa plante que ses fleurs naissent en grappes pendantes, & que ses feuilles ont des dentelures très-menues; or, rien de tout cela ne convient à la plante que nous venons de décrire. Cependant il paroît par les expressions vagues de cet Auteur, qu'il n'a pas non plus connu l'espèce précédente, car il auroit cité quelques-unes des particularités remarquables qui la distinguent.

8. Erable de Tartarie, *Acer Tataricum.* Lin. *Acer foliis cordatis obsolete lobatis serratis, racemis compositis erectis brevibus.* N.

Acer foliis cordatis indivisis serratis, lobis obsoletis, floribus racemosis. Lin. Gmel. It. p. 118. *Acer foliis cordatis subquinque lobis serratis, lobis obsoletis, florum racemo composito erecto.* du Roi. Harbk. 1. p. 29. *Acer foliis oblonge cordatis inæqualiter serratis.* Kraschen. Act. Petr. 1749. p. 285. t. 13. *Acer Tataricum.* Pall. Fl. Ross. 1. p. 9. t. 3.

Arbre moyen ou grand arbrisseau, dont les feuilles d'un verd très-gai, sont presque simples comme celles du Charme. Ses branches sont nombreuses, à écorce unie, d'une couleur presque

rouſſeâtre. Ses feuilles ont des pétioles rougeâtres, épais & verdâtres à leur baſe ; elles ſont en cœur, inégalement & finement dentées, un peu anguleuſes ou munies de quelques lobes communément peu remarquables, & approchent en quelque ſorte de celles du *Cratægus coccinea* de Linné. Les fleurs ſont blanchâtres, diſpoſées en grappes droites, compoſées, & qui n'ont que deux ou trois pouces de longueur. Ces grappes ſont lâches ou élargies à leur baſe, ont leurs premières ramifications oppoſées, & portent des fleurs mâles & des fleurs hermaphrodites-femelles. Le calice eſt un peu rougeâtre en dehors ; les pétales ſont blancs, rapprochés ou un peu connivens à leur ſommet ; les étamines ſont ſaillantes hors de la fleur, & ſortent par les côtés entre les pétales. Les fruits ſont compoſés de deux capſules glabres, à aîles rapprochées, grandes, très-minces, ſouvent inégales, prenant une couleur rougeâtre ou pourprée en leur bord intérieur. Cet arbre croît dans la Tartarie, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit un peu plus tard que les autres.

9. ERABLE commun, Fl. Fr. *Acer campeſtre.* Lin. *Acer foliis palmato-quinquelobis, lobis obtuſis ; capſulis pubeſcentibus, alis patentiſſimis.* N.

Acer campeſtre & minus. Bauh. Pin. 431. Tournef. 615. *Acer vulgare, minori folio.* J. B. 1. Part. 2. p. 166. *Acer minor.* Dod. Pempt. 840. *Acer minus.* Raj. Hiſt. 1700. *Acer.* Tabern. p. 973. Hall. Helv. n°. 1029-6*. Pollich. Pall. n°. 946.

β. *Idem capſularum alis rubentibus. Acer campeſtre & minus, fructu rubente.* Vaill. Pariſ. 2. Raj. Angl. 3. p. 470. n°. 3.

γ. *Idem foliis majoribus, lobis ſubacutis dentato-anguloſis.* N. *An Acer montanum.* Dalech. Hiſt. 95. *Erable de montagne madré ou jaune.* Ejuſd. ed. Gall. Vol. 1. p. 79. *Acer vernum.* D. de Charr.

Cet *Erable*, qui eſt commun dans la plus grande partie de l'Europe, forme un arbre ou un arbriſſeau plus ou moins élevé, ſelon le lieu & le ſol où il croît. Il eſt très-rameux ; ſon écorce eſt griſâtre, crevaſſée ou gercée. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, de grandeur médiocre, palmées, diviſées en lobes obtus, leſquels ſont au nombre de cinq ou de trois principaux, dont les latéraux ſont diviſés en deux. Les pétioles ſont verds ou rougeâtres, & un peu pubeſcens, ainſi que les feuilles dans leur jeuneſſe. Les fleurs ſont d'un verd jaunâtre, diſpoſées en grappes courtes, paniculées, quelquefois aſſez droites. Les diviſions de leur calice & leurs pétales ſont oblongs, obtus, velus ou ciliés ſur les bords. Ces fleurs ſont la plupart hermaphrodites ; quelques-unes ſur la même grappe ſont mâles par l'avortement de leur piſtil ; & Vaillant en a obſervé une variété dont toutes les fleurs étoient mâles ou ſtériles. Les fruits ſont compoſés de deux capſules veloutées, pubeſcentes, & qui ont leurs aîles très-écartées, formant une ligne droite. Cet arbre eſt commun dans les bois & les haies, en France, en Angleterre, en Allemagne, & dans pluſieurs autres parties de l'Europe. ♄. (*v. v.*)

L'*Erable* γ ſemble preſque devoir être diſtingué comme une eſpèce ; ſes feuilles ſont plus grandes, à lobes moins obtus & plus crênelés ; les grappes ſont pendantes, ne portent qu'un petit nombre de fleurs (cinq ou ſix) attachées à d'aſſez longs pédoncules. Le calice & les pétales ſont plus colorés & très-glabres. On touve cet *Erable* ſur les montagnes de la Suiſſe. Madame de Charriere de Lauſanne, qui paroît avoir de grandes connoiſſances, particulièrement ſur les plantes de ſon pays, a bien voulu m'en envoyer une branche munie de fleurs ; elle le regarde comme une véritable eſpèce, & le nomme *Acer vernum.*

L'*Erable* commun eſt fort touffu, ſouffre très-bien le ciſeau, & peut ſervir à former de belles paliſſades. Il réuſſit dans les endroits où le charme ne fait que languir. Son bois eſt dur, & propre pour les ouvrages de tour & pour les Arquebuſiers.

10. ERABLE à feuilles rondes, *Acer rotundifolium. Acer foliis rotundatis lobatis obtusè dentatis ſubtus glaucis, capſulis ſubglabris, alis ſemipatentibus.* N.

Acer major, folio rotundiore minus laciniato, an opalus Italorum. Raj. Hiſt. 1701. Tourn. 615. *Acer opalus.* Hort. Reg.

Il forme un grand arbriſſeau très-rameux, touffu, & qui ſe rapproche de l'eſpèce ſuivante par pluſieurs rapports. Ses petits rameaux & ſes pétioles ſont rouges ou pourprés, ce qui contraſte aſſez agréablement avec le verd un peu foncé de ſon feuillage. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, la plupart arrondies dans leur circonſcription, diviſées peu profondément en cinq lobes courts, dont les deux inférieurs ſont les plus petits, & obtuſément dentées dans leur contour. Elles ſont glabres, d'une conſiſtance un peu coriace dans leur parfait développement, d'un verd foncé en deſſus, d'une couleur un peu glauque en deſſous, & ont deux pouces ou un peu plus de diamètre. Les fleurs ſont blanchâtres, viennent ſur les petits rameaux des côtés en grappes courtes, aſſez droites, preſque corymbiformes. Les capſules ſont petites, un peu globuleuſes, preſque glabres ou munies de quelques poils rares, & ont leurs aîles minces, en ſabre, demi-ouvertes. Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Italie, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il pouſſe ſes feuilles un peu plus tard que les autres *Erables.* Ses boutons à feuilles ont leurs écailles intérieures, dans le temps où ils s'ouvrent, linéaires, fort longues, & preſque ſemblables à des ſtipules.

11. ERABLE trilobé, *Acer trilobatum. Acer foliis trilobis coriaceis glabris, alis capſularum parallelis.* N.

Acer trifolia. Bauh. Pin. 431. Tournef. 615.

Pluk. Alm. 7. t. 251. f. 3. Duham. Arb. 1. p. 28. t. 10. f. 8. *Acer Monſpeſſulanum.* Dalech. Hiſt. 83. J. B. 1. p. 167. Lin. Spec. Pl. 1497. *Acer orientalis hederæ folio.* Tournef. Cor. 43. Pocock. Orient. 191. t. 85. *Acer Cretica.* Alp. Exot. p. 8. & 9. Duham. Arb. 1. p. 28. t. 10. f. 9. *Acer Creticum.* Lin. Spec. Pl. 1497.

Linné trouve ici deux eſpèces diſtinctes ; mais nous ne croyons pas qu'on puiſſe même les regarder comme variétés. En effet, comme nous l'avons obſervé, les individus de cet *Erable* offrent dans différens âges, d'aſſez grandes différences dans la forme de leurs feuilles ; mais cela leur eſt commun à tous, & nous ne penſons pas qu'on puiſſe citer ces divers états d'un même individu, comme des variétés de la même eſpèce.

Lorſqu'on élève de ſemences l'*Erable* dont nous traitons ici, les rameaux des jeunes individus ſont munis pendant les deux ou trois premières années de feuilles très-ſimples, ovales-pointues, légèrement dentées, & à pétioles courts. Dans cet état, ces *Erables* étant fort différens de ceux de la même eſpèce, dont les pieds ont vieilli ou pris tout leur accroiſſement, on a pu croire qu'ils appartenoient à une eſpèce particulière, & c'eſt peut-être là l'origine de l'*Acer ſempervirens* de Linné. Ces mêmes *Erables*, les années ſuivantes, prennent des feuilles munies d'un lobe de chaque côté, & ont des dents plus marquées, inégales & moins nombreuſes. Elles reſſemblent aſſez bien alors à celles figurées par Dalechamp & J. Bauhin pour leur *Acer Monſpeſſulanum* que Linné admet comme eſpèce, & qu'il caractériſe par ces premiers termes de ſa phraſe, *Acer foliis trilobis integerrimis*, &c. les lobes des feuilles étant néanmoins véritablement dentés. Enfin, lorſque les individus dont nous parlons ont pris tout leur accroiſſement, & qu'ils ſont un peu vieux, preſque toutes leurs feuilles ſont à trois lobes entiers, aſſez égaux, plus ou moins divergens. Ce ne ſont plus les feuilles de l'*Acer Monſpeſſulanum* de Dalechamp & de J. Bauhin ; mais ce ſont celles de l'*Acer* de Pluknet, Tab. 251. f. 3. de M. Duhamel, Tab. 10. f. 8 & 9. (On les trouve ſouvent ainſi l'une & l'autre ſur le même individu), & celles de l'*Acer Cretica* de P. Alpin, qui repréſente des poils abondans ſur les rameaux & les pétioles de ſa plante ; ce qui n'a preſque point lieu dans la nôtre.

Notre *Erable* trilobé eſt, de toutes les eſpèces de ce genre, celle qui a les feuilles les plus petites, les plus roides ou coriaces, & dont la forme très-remarquable approche beaucoup de celle des feuilles de l'Anémone hépatique n°. 26. Cet *Erable* s'élève quelquefois en arbre à la hauteur de trente ou quarante pieds, comme l'on en voit un exemple au Jardin du Roi (dans le petit bois près du Café), & ſouvent il reſte en buiſſon très-rameux formant de grandes touffes fort agréables à voir lorſqu'elles ſont chargées de fruits. Ses fleurs ſont d'un verd jaunâtre, viennent par très-petits bouquets corymbiformes & nombreux, ſur les petits rameaux des côtés. Les fruits ſont petits, à capſules glabres ou preſque glabres, & à ailes rouges rapprochées, parallèles, reſſemblant en quelque ſorte à des ailes de mouche. Ce joli *Erable* croît naturellement dans le Languedoc, la Provence, l'Italie, l'Iſle de Candie, & le Levant : on le cultive depuis long-temps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il perd tard ſes feuilles, & toutes les fois que la ſaiſon n'eſt pas rigoureuſe, il les conſerve preque tout l'hiver. On peut le placer dans les boſquets de cette ſaiſon & dans ceux d'automne ; il eſt ſuſceptible de former des haies & des paliſſades charmantes.

* 1. *Acer* (*ſempervirens*) *foliis ovatis integerrimis ſempervirentibus.* Lin. Mant. 128.

Obſerv. On m'a aſſuré qu'il exiſtoit un *Erable* qui reſte petit, & dont les feuilles vertes & coriaces ſont conſtamment lancéolées & dentées. Ce n'eſt point l'*Erable* de Crête figuré dans P. Alpin, ni celui de Montpellier figuré dans Dalechamp, puiſqu'il n'a pas comme eux ſes feuilles à trois lobes ; cependant on ne peut le rapporter à l'*Acer ſempervirens* de Linné, puiſqu'il a les feuilles dentées & non entières.

* 2. *Acer* (*diſſectum*) *foliis multipartito-palmatis ; laciniis ſubbipinnatis ſerratis.* Thunb. Fl. Jap. 160. *Caulis arboreus ; petioli & pedunculi capillares ; flores terminales umbellati ; corollæ minutæ purpureæ.*

* 3. *Acer* (*Japonicum*) *foliis multipartito-incisis villoſis, floribus ſubumbellatis.* Thunb. Fl. Jap. 161. *Caulis arboreus ; folia ſubrotunda inciſo-13.-partita utrinque villoſa ; corollæ purpureæ.*

* 4. *Acer* (*palmatum*) *foliis palmatis ſerratis glabris, floribus umbellatis.* Thunb. Fl. Jap. 162. *Keequan mokſ, vulgo kaide, item monidſi.* Kæmpf. Amœn. Ex. p. 892.

* 5. *Acer* (*ſeptemlobum*) *foliis ſeptemlobis glabris, lobis acuminatis æqualiter aiguté ſerratis.* Thunb. Fl. Jap. 162.

* 6. *Acer* (*pictum*) *foliis ſeptembolis glabris ; lobis acuminatis integris.* Thunb. Fl. Jap. 162. *Japonicè : momiſi, item kekuan eadem.* Kæmpf. Amœn. Exot. p. 892.

* 7. *Acer* (*trifidum*) *foliis indiviſis trifidiſque integris.* Thunb. Fl. Jap. 163. *Folia in ſummitatibus ramulorum ſparſa ; etiam alterna in precedente. Character in hoc genere valdè ſingularis.*

ÉRANTHÈME, *ERANTHEMUM*, genre de plante à fleurs monopétalées, qui a beaucoup de rapports avec les *Selago* & les Verveines, & qui comprend des herbes & des arbuſtes exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées ou alternes, & à fleurs remarquables par leur tube filiforme, ayant ſouvent leurs étamines ſaillantes hors du tube de la corolle.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice court, tubuleux, étroit, perſiſtant, à cinq dents pointues ; 2°. une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube filiforme, très-long, & à limbe plane, diviſé en cinq (quelquefois en quatre) découpures ovales ; 3°. deux étamines, dont les filamens fort courts & attachés dans la partie ſupérieure du tube de la corolle, portent des anthères ſaillantes hors du tube ; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, très-petit, à ſtyle filiforme, & à ſtigmate ſimple.

Le fruit n'eſt pas connu.

ESPECES.

1. ERANTHÈME du Cap, *Eranthemum Capenſe*. Lin. *Eranthemum foliis lanceolato-ovatis petiolatis*. Lin.

Eranthemum. Lin. Fl. Zeyl. p. 6. n°. 15. *Ephemerum lychnidis flore, Africanum*. Herm. Parad. 153. Raj Suppl. 567. *Centaurium minus, foliis oblongis acutis, flore patulo puniceo majori*. Raj. Suppl. 527.

Cette plante a le port d'un *Chironia* ou d'un *Phlox* ; ſes feuilles ſont ovales-lancéolées, pétiolées, entières, glabres, veineuſes, grandes, oppoſées. Les fleurs ſont purpurines, longues, ont l'aſpect de celles des Phlox, & viennent au ſommet des tiges en bouquet ou en épi embriqué de bractées lancéolées, de couleur verte. Cette plante croît en Afrique. Linné convient ne l'avoir pas ſuffiſamment examinée. Selon Hermane, les fruits de cette plante ſont des capſules oblongues, biloculaires & polyſpermes. Peut-être faudra-t-il la rapporter au genre des *Manulées*.

2. ERANTHÈME à feuilles étroites, *Eranthemum anguſtifolium*. Lin. *Eranthemum foliis anguſtis linearibus, floribus ſpicatis patentibus, ſtaminibus inclusis*. N.

Selago dubia. Lin. Spec. Pl. 2. p. 877. *Thymelæa foliis anguſtiſſimis linearibus, floſculis ſpicatis*. Burm. Afr. 130. t. 47. f. 3. *Thymelæa Æthiopica ſpicata glabra, foliis longioribus anguſtis*. Pluk. Mant. 180. t. 445. f. 6.

Arbuſte haut d'un pied & demi, dont les rameaux ſont grêles, droits, effilés, feuillés, cylindriques, & très-glabres. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, étroites, linéaires, longues preſque d'un pouce. Les fleurs naiſſent au ſommet de chaque rameau en épi droit, long de trois ou quatre pouces. Elles ſont preſque ſeſſiles, ouvertes ou ſituées preſque horizontalement, & ont chacune à leur baſe une petite bractée oblongue qui ſoutient & embraſſe la partie inférieure de leur tube. Ces fleurs ont un tube long, filiforme, un peu courbé ; un limbe petit, à cinq diviſions légèrement inégales ; deux étamines enfermées dans la partie ſupérieure du tube de la corolle, & dont les anthères ſont linéaires. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Il paroît qu'elle ne diffère des *Selago*, que parce que ſes fleurs n'ont que deux étamines.

3. ERANTHÈME à petites feuilles, *Eranthemum parvifolium*. Lin. *Eranthemum foliis ovato-linearibus imbricatis*. Lin. Mant. 171. Berg. Cap. 2.

Frutex Africanus, ericæfolio, glutinoſus, flore ſpicato albo. Commel. Hort. Amſt. 2. p. 119. t. 60.

Les rameaux de cet arbuſte ſont cylindriques, grêles, feuillés, rudes ou ſcabres inférieurement par les cicatrices des anciennes feuilles. Ses feuilles ſont ovales-linéaires ou plutôt lancéolées, aiguës, glabres, nombreuſes, preſque embriquées, & à peine de la longueur de l'ongle. Les fleurs ſont blanches, naiſſent en épi ſeſſile au ſommet des rameaux ; elles ſont ſéparées par des bractées ovales-pointues, concaves, carinées ſur leur dos. Le tube des corolles eſt filiforme, plus long que les bractées ; leur limbe eſt à cinq diviſions ovales-oblongues, obtuſes, beaucoup plus courtes que le tube. Il y a deux étamines à l'orifice de la fleur. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

4. ERANTHÈME à feuilles de Soude, *Eranthemum ſalſoloïdes*. L. F. *Eranthemum fruticoſum, foliis carnoſis teretiuſculis linearibus glaberrimis, racemis axillaribus calycibuſque pubeſcentibus, tubo recurvo*. Lin. F. Suppl. 82.

Arbriſſeau reſſemblant fort à une Soude, mais dont les ſommités des rameaux portent des grappes axillaires & pubeſcentes. Les feuilles ſont linéaires, un peu cylindriques, charnues, & très-glabres. Les pédoncules propres ſont réfléchis, & chacun d'eux eſt accompagné à ſon origine de trois bractées en alêne. Les fleurs ont un calice à cinq découpures en alêne & pubeſcentes, une corolle à tube plus long que le calice, courbée dans ſon milieu, & à limbe à cinq diviſions ovales, acuminées. Cette plante croît aux environs de la Ville de Sainte-Croix, dans l'Afrique. (*In Barrancas*. L.) ♄.

ERIMA-TALI. Plante du Malabar, encore très-peu connue, mentionnée dans l'*Hortus Malabaricus* de Rhéede (Vol. 7. p. 73. t. 39.), & qui reſſemble preſque à une Baſelle par ſon port ; mais dont la fructification en paroît fort différente.

Sa racine eſt rampante : elle pouſſe des tiges herbacées, cylindriques, tortueuſes, comme ſarmenteuſes, & d'un rouge brun. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, pointues, épaiſſes & entières. Les grappes de fleurs ſont axillaires, menues, plus longues que les feuilles : elles ſont garnies dans toute leur longueur de pédicules courts, faſciculés, ſouvent rameux, & qui portent des fleurs ouvertes en roſe ou en étoile.

Chaque fleur paroît formée 1°. d'un calice caduc, partagé en cinq diviſions ovales-pointues ; 2°. d'une corolle de cinq pièces, plus grande que le calice, à pétales diviſés en deux lobes tronqués

&

& dentés ou frangés à leur ſommet, ayant en outre intérieurement cinq écailles ovales-pointues, plus courtes que les pétales auxquels elles ſont oppoſées; 3°. de cinq étamines; 4°. d'un ovaire ſupérieur, ſurmonté de cinq ſtyles.

Les fruits ſont des baies fort petites, ovales, & monoſpermes.

ERINACE, *HYDNUM*; genre de plante cryptogame, de la famille des Champignons, & qui comprend des fongoſités ayant un chapeau pédiculé, horizontal ou cyathiforme, garni en deſſous de pointes ſéparées & en alêne, ou de papilles diſtinctes.

Les *Erinaces* ſe rapprochent des Agarics & des Amanites par leur configuration générale; mais elles n'ont pas leur chapeau doublé de pores comme celui des Agarics (*Boletus*. L.), ni doublé de lames comme celui des Amanites (*Agaricus*. L.); à la place des pores & des lames, ce ſont dans les *Erinaces* des pointes ou des papilles remarquables, qui hériſſent la face inférieure du chapeau.

ESPÈCES.

1. ERINACE embriqué, *Hydnum imbricatum*. Lin. *Hydnum ſtipitatum, pileo convexo imbricato*. Lin. Pollich. Pal. n°. 1181. Fl. Dan. t. 111. Schæff. t. 175.

Fungus penè candidus, prona parte erinaceus. J. B. 3. p. 828. *Erinaceus eſculentus albus craſſus*. Mich. Gener. 132. t. 72. f. 2. *Echinus petiolatus albicans ſuperne ſquamoſus*. Hall. Helv. n°. 2324.

Le chapeau de ce Champignon eſt blanchâtre, convexe ou un peu concave en deſſus, quelquefois large comme la paume de la main, & porté ſur un pédicule épais. Sa ſuperficie eſt ſouvent tanée & hériſſée de petites peaux blanchâtres ou brunes qui la font paroître écailleuſe. Le deſſous de ce chapeau eſt garni de pointes coniques, blanchâtres ou rouſſeâtres. Ce Champignon vient par grouppes, de ſorte que les chapeaux ſont ſouvent comme embriqués les uns ſur les autres. On le trouve dans les bois, en automne.

2. ERINACE ſinué, *Hydnum repandum*. Lin. *Hydnum ſtipitatum, pileo convexo lævi flexuoſo*. Linn.

Erinaceus eſculentus pallidè luteus. Mich. Gen. 132. t. 72. f. 3. *Erinaceus coloris pallidè lutei*. Dill. Cat. Giſſ. 188. t. 1. *Fungus erinaceus*. Vaill. Par. 58. *Hydnum flavidum*. Schæff. t. 318. *Echinus*. Hall. Helv. n°. 2325. *Hydne ſinué*. Fl. Fr. 1283. Bulliard. Champ. t. 172.

Son pédicule eſt court, plein & blanchâtre; il porte un chapeau convexe ou un peu applati, large de deux à quatre pouces, & ondé ou ſinué inégalement en ſon bord. Sa ſuperficie eſt un peu raboteuſe, ſa chair eſt ferme & caſſante. Quand ce champignon eſt jeune, il eſt entièrement blanc comme du lait; à meſure qu'il avance en âge, il prend une teinte jaunâtre plus ou moins foncée. On trouve ce Champignon dans les bois en automne; il vient ſur la terre; quelquefois, dit M. Bulliard, il eſt ſeul, mais le plus ſouvent on en trouve pluſieurs ſur le même pied. Il eſt d'abord agréable au goût; enſuite il eſt âpre (d'un goût de poivre, dit Vaillant) & fort déſagréable.

3. ERINACE cyathiforme, *Hydnum cyathiforme*. *Hydnum ſtipitatum, pileo infundibuliformi ſubſquamoſo faſciis concentricis diſtincto*. N.

Erinaceus infundibulum imitans coriaceus, colore ex fulvo ferrugineo, pileolo deſuper veluti ſtriceo, & pluribus ſtriis circularibus excavato. Mich. Gen. 132. Tab. 72. f. 4. *Fungus campanulatus lignoſus*. Sterb. p. 258. t. 27. litt. I. *Echinus*. Hall. Helv. n°. 2320. *Hydnum cyathiforme*. Bulliard. t. 156. Schæff. t. 139. Allion. Fl. Ped. n°. 2763.

Cette eſpèce eſt plus petite que les précédentes, d'une couleur rouſſeâtre ou ferrugineuſe, & d'une conſiſtance un peu coriace. M. Bulliard dit qu'on la rencontre par grouppes compoſés de huit, dix, & quelquefois même de vingt individus réunis les uns par leurs bords, les autres par leur partie moyenne, d'autres par leur pétiole. Chacun d'eux a ſon chapeau concave, cyathiforme ou preſque infundibuliforme, un peu velu ou pluché, & marqué de quelques zônes concentriques. Ses bords ſont blancs & irrégulièrement ſinués ou même découpés. Extérieurement il eſt garni de pointes fines, nombreuſes & très-diſtinctes. Son pédicule eſt court; ſa chair eſt mollaſſe, fibreuſe, élaſtique, & difficile à déchirer. On trouve ce joli Champignon en Septembre & Octobre, dans les bois; il vient ſur la terre, parmi les herbes & les débris de feuilles mortes.

4. ERINACE cotonneuſe, *Hydnum tomentoſum*. Lin. *Hydnum ſtipitatum, pileo plano infundibuliformi*. Lin. Fl. Suec. p. 455. *Leers*. Heb. n°. 1077. Fl. Dan. t. 534. f. 3.

Son chapeau eſt coriace, brun ou cendré, plane, cotonneux, blanc ſur les bords, enfoncé ou concave dans ſon centre. Les pointes de ſa face inférieure ſont blanches; ſon pédicule eſt de couleur brune. On trouve ce Champignon dans les bois des parties ſeptentrionales de l'Europe.

5. ERINACE cure-oreille, *Hydnum auriſcalpium*. Lin. *Hydnum ſtipitatum, pileo dimidiato*. Lin. Schæff. Fung. t. 143. Pollich. Pal. n°. 1183.

Erinaceus parvus hirſutus ex fuſco fulvus, pileolo ſemi-orbiculari, pediculo tenuiore. Mich. Gen. 132. t. 72. f. 8. *Fungus erinaceus parvus in conis abieginis naſcens*. Buxb. Cent. 1. t. 57. f. 1. *Fungus erinaceus parvus, pediculo longiore auriſcalpium referens buxei coloris*. Buxb. Hall. 129. t. 129. *Echinus*. Hall. Helv. n°. 2321.

Son pédicule eſt grêle, haut d'un pouce & demi, brun, quelquefois un peu velu, & s'insère ſur le côté du chapeau. Ce chapeau eſt petit, ſemi-orbiculaire, légèrement convexe, d'une cou-

leur brune ou noirâtre. Il a environ quatre lignes de diamètre. Ce petit Champignon croît dans les bois, sur des rameaux morts ou sur des cônes en partie pourris, qui se trouvent sur la terre.

* *Hydnum* (*parasiticum*) *acaule arcuato-rugosum tomentosum.* Lin. Weig. Rug. n°. 835. Fl. Dan. t. 465..... *Voyez* l'art. URCHIN.

ÉRINE *ou* MANDELINE, *ERINUS;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Personnées, qui a beaucoup de rapports avec les Buchnères & les Manulées, & qui comprend des herbes dont les fleurs ont le limbe de leur corolle presque régulier, partagé en cinq lobes échancrés, & dont les fruits sont des capsules biloculaires.

CARACTERE GÉNERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, droites, persistantes; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube aussi long ou plus long que le calice & à limbe ouvert, plane, un peu irrégulier, partagé en cinq lobes échancrés en cœur; 3°. quatre étamines courtes, renfermées dans le tube de la corolle; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style court, à stigmate obtus ou en tête.

Le fruit est une capsule ovale, entourée par le calice, biloculaire & polyspermе.

ESPECES.

1. ERINE des Alpes, Fl. Fr. *Erinus Alpinus.* Lin. *Erinus floribus racemosis, foliis spatulatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Hall. Helv. n°. 302.

Ageratum serratum Alpinum glabrum, flore purpurascente. Tournef. 651. *Ageratum serratum Alpinum.* Bauh. Pin. 221. *Ageratum purpureum.* Dalech. Hist. 1184. *Ageratum purpureum Dalechampii.* J. B. 3. Part. 1. p. 144.

β. *Idem flore albo.* Tournef. p. 651. *Ageratum minus saxatile, flore albo.* Barrel. Ic. 1192.

Les tiges de cette plante sont hautes de cinq ou six pouces, très-simples, cylindriques, pubescentes, feuillées dans toute leur longueur, & assez droites ou quelquefois un peu couchées dans leur partie inférieure. Ses feuilles sont vertes, oblongues, spatulées, dentées vers leur sommet: celles de la racine sont nombreuses, ramassées en rond au bas des tiges formant communément des touffes assez larges, basses, bien garnies; les caulinaires sont alternes & éparses. Les fleurs sont un peu ramassées au sommet des tiges, & portées sur des pédoncules courts, dont plusieurs sont axillaires. Elles sont purpurines, quelquefois blanches, d'un aspect assez agréable. Cette plante croît sur les Alpes de la Suisse, du Dauphiné, du Piémont, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. ERINE d'Afrique, *Erinus Africanus.* Lin. *Erinus floribus lateralibus sessilibus, foliis lanceolatis subdentatis.* Lin.

Lychnidea villosa, foliis ex alis floriferis, florum petalis cordatis. Burm. Afr. 139. Tab. 50. f. 1. *Euphrasia Æthiopica, drabæ foliis, summis oris floscul orum altius divisis.* Pluk. Mant. 73. Raj. Suppl. 401.

Cette plante est toute velue, & haute de huit ou neuf pouces. Sa tige est cylindrique, rameuse, feuillée, chargée de poils un peu courts. Ses feuilles sont alternes, lancéolées ou oblongues, velues, & presque entières ou bordées de quelques dents peu remarquables. Les fleurs sont latérales, axillaires, sessiles, solitaires dans chaque aisselle, & rapprochées presqu'en épi aux sommités. Leur tube est fort grêle, & une fois au moins plus grand que le calice. Les capsules sont oblongues. On trouve cette plante dans l'Afrique. (*v. s.*) Elle se rapproche de la Buchnère du Cap par beaucoup de rapports.

3. ERINE à fleurs de Phlox, *Erinus lychnidea.* L. F. *Erinus foliis lanceolatis serratis, limbi laciniis semi-bifidis.* L. F. Suppl. 287.

Lychnidea villosa, foliis oblongis dentatis, floribus spicatis. Burm. Afr. 138. t. 49. f. 4. *Thymelææ affinis quadricapsularis Æthiopica, crista galli foliis villosis, pericarpio magno pyramidali.* Pluk. Mant. 179. Tab. 445. f. 5. *Selago lychnidea.* Lin. Amœn. Acad. 6. Afr. 19. & *forte erinus Capensis.* Ejusd. Mant. 252.

Il est certain que les fruits de cette plante ne permettent pas de la ranger parmi les *Selago*, & que, si les lobes de sa corolle sont réellement échancrés ou bifides, comme on le prétend, elle ne doit être placée que parmi les *Erines* ou parmi les Buchnères. Mais dans les individus secs que je possède, je trouve les lobes du limbe de la corolle tout entiers, & c'est ainsi que l'ont vus Pluknet & Burmane, puisqu'ils les ont représentés sans division. Si ce caractère étoit constant, il faudroit alors rapprocher cette plante des Manulées. *Voyez* au reste notre observation à la suite du caractère générique des Buchnères.

Les rameaux de la plante dont nous traitons ici sont épais, pleins de moëlle, cylindriques, pourprés, un peu pubescens, longs d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles sont lancéolées-linéaires, la plupart alternes, légèrement dentées, émoussées à leur sommet, rétrécies près de leur base, & chargées d'un duvet court presque cotonneux. Elles ont un pouce & demi de longueur, sur une largeur de deux lignes ou un peu plus. Les fleurs sont grandes, velues en dehors, ont l'aspect de celles des Phlox, & forment par leur disposition un corymbe terminal qui s'alonge en épi pendant que la fructification se développe. Elles naissent chacune dans l'aisselle d'une bractée lancéolée-linéaire, longue de 5 à 6 lignes. Leur tube fort d'un pouce au moins hors du calice. Les capsules sont oblongues-coniques, marquées de

deux sillons opposés, un peu velues extérieurement, deux fois plus longues que le calice qui les enveloppe à leur base, biloculaires, ne s'ouvrant complètement qu'en deux valves, mais quadrivalves à leur sommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Toutes ses parties noircissent par la dessication.

4. Erine à feuilles de Véronique. *Erinus Peruvianus.* Lin. *Erinus foliis lanceolato-ovatis serratis.* Lin.

Lychnidea veronicæ folio, flore coccineo. Few. Peruv. 3. p. 36. Tab. 25.

Ses tiges sont presque simples, feuillées, pubescentes, & s'élèvent jusqu'à neuf pouces. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, dentées, pubescentes, & à peu près semblables à celles du *Veronica teucrium.* L. Les fleurs sont d'un beau rouge, ramassées en bouquet terminal, & ont le limbe de leur corolle partagé en cinq lobes échancrés en cœur. Cette plante croît dans les campagnes du bord septentrional de la rivière de la *Plata*, dans le Paraguay : rien ne constate qu'elle croisse au Pérou.

* *Erinus* (*maritimus*) *foliis lanceolatis integerrimis glabris, limbi laciniis semi-bifidis.* Lin. F. Suppl. 287.

* *Erinus* (*triflis*) *foliis oblongis incisis dentatis, limbi laciniis emarginatis.* Lin. F. Suppl. 287.

Observ. L'*Erinus laciniatus* de Linné sera mentionné dans ce Dictionnaire parmi les Verveines, parce que M. de Jussieu, qui possède cette plante envoyée du Pérou par M. Joseph de Jussieu, son oncle, nous a assuré qu'elle avoit les semences nues.

ÉRIOCÉPHALE, *ERIOCEPHALUS*; genre de plante à fleurs composées-radiées, qui se rapproche de l'Hippia par ses rapports, & qui comprend de petits arbrisseaux exotiques à feuillage analogue à celui des Auronnes, & à fleurs presque semblables par leur aspect à celles des Achillées; mais principalement remarquables par le duvet abondant, long, laineux ou soyeux qui environne leur calice intérieur.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun non embriqué, formé de dix écailles droites, ovales, dont cinq sont intérieures, planes, & presque entièrement cachées par des poils, & cinq situées sur un rang extérieur, sont plus apparentes, carinées & verdâtres. Elle est composée de fleurons hermaphrodites, tubulés, à cinq dents ouvertes, placés dans son disque, & de cinq demi-fleurons femelles à languette courte, large, presque en cœur, à trois crênelures, formant sa couronne. Ces fleurons & demi-fleurons sont posés sur un réceptacle plane, velu vers sa circonférence; leur stigmate est bifide.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovoïdes, nues, produites par les demi-fleurons, & environnées par le calice de la fleur, qui alors est fortement velu ou laineux entre ses deux rangs d'écailles.

Especes.

1. Ériocéphale à corymbes, *Eriocephalus Africanus.* Lin. *Eriocephalus foliis integris divisisque, floribus corymbosis.* Lin. Hort. Cliff. 424. Mill. Dict.

Eriocephalus sempervirens, foliis fasciculatis & digitatis. Dill. Elth. 132. Tab. 110. f. 134. *Abrotanum Africanum folio tereti tridentato.* Walth. Hort. 1. t. 1.

Arbrisseau toujours verd, haut de trois pieds ou un peu plus, & dont les rameaux sont droits, roides & grisâtres. Ses feuilles sont linéaires, un peu velues, la plupart divisées en trois ou quelquefois en cinq découpures pareillement linéaires. Elles sont alternes, quelquefois presque opposées sur les jeunes rameaux, longues d'un pouce & souvent moins, d'un verd blanchâtre, & ressemblent assez à celles de l'Auronne (*Artemisia abrotanum*), mais elles sont un peu plus épaisses. Les jeunes pousses non développées qui naissent dans leurs aisselles, les font paroître fasciculées. Les fleurs sont d'un blanc mêlé de rouge ou de pourpre, portées sur des pédoncules simples longs d'environ six lignes, & disposées six à huit ensemble en corymbe terminal. Elles ont à peu près six lignes de diamètre, & à mesure que leurs fruits se développent, elles sont environnées de quantité de poils fins, laineux, blancs sur les individus vivans, & qui deviennent rousseâtres sur les morceaux desséchés. Cet arbrisseau croît dans l'Afrique, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles ont une saveur aromatique.

2. Ériocéphale à grappes. *Eriocephalus racemosus.* Lin. *Eriocephalus foliis linearibus indivisis, floribus racemosis.* Lin. Amœn. Acad. 6. Afr. 87.

Abrotanum Africanum, foliis argenteis angustis, floribus spicatis, capitulis copioso tomento donatis. Raj. Suppl. 233. n°. 9.

Toutes les feuilles très-entières, & les fleurs disposées en grappe, distinguent fortement cette espèce de la précédente. Elle forme un arbrisseau dont les rameaux sont plus grêles, moins roides, & un peu effilés. Ses feuilles sont petites, nombreuses, linéaires, entières, couvertes d'un duvet court qui leur donne une couleur argentée ou blanchâtre; elles n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur. Les fleurs viennent sur des grappes simples, spiciformes, terminales, longues de deux pouces ou un peu plus, & fort nombreuses; ces grappes forment au sommet des principales branches, une panicule oblongue & abondamment laineuse. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

ÉRITHAL d'Amérique, *Erithalis fruticosa*. Lin. *Erithalis odorifera arborea erecta*. Jacq. Amer. 72. t. 173. f. 23. *Sambucus ligno duro odoratissimo f. santalum racemosum, foliis obtusis*. Plum. Ic. t. 249. f. 2. *Erithalis fruticulosa, foliis obovatis crassis nitidis oppositis; pedunculis ramosis ad alas superiores*. Brown. Jam. 165. t. 17. f. 3.

Petit arbre ou arbrisseau de la famille des Rubiacées, droit, rameux, d'un beau port, & qui s'élève à la hauteur de quinze pieds. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovoïdes, obtuses avec une très-petite pointe, très-entières, vertes, glabres & luisantes; elles ont deux à trois pouces de longueur. Les fleurs sont nombreuses, blanches, exhalent une odeur agréable, & ressemblent à celles du Lilas par leur aspect; elles viennent en corymbes rameux, axillaires & terminaux.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, supérieur, persistant, petit, & à cinq dents pointues; 2°. une corolle monopétale, presque infundibuliforme, à tube court, & à limbe partagé en cinq découpures lineaires, ouvertes & recourbées; 3°. cinq étamines, dont les filamens un peu moins longs que la corolle, & attachés à la base de son tube, portent des anthères droites & oblongues; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un style de la longueur des étamines, comprimé dans sa partie supérieure, & à stigmate simple.

Le fruit est une baie globuleuse, couronnée, à dix loges, & qui contient des semences petites, un peu anguleuses.

Cet arbre croît à la Martinique, à Saint-Domingue, à la Jamaïque, dans les bois. ♄. (*v. s.*) Ses baies sont petites & purpurines dans leur maturité; elles contiennent neuf ou dix semences. M. Jacquin fait mention d'une variété plus petite, à rameaux couchés & diffus, & à fleurs inodores; il l'a observée dans l'Isle de Curaçao.

ERS, *ERVUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuses*, qui a de très-grands rapports avec les *Vesces*, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, ailées avec une vrille terminale, & à fleurs axillaires, petites, ayant communément leur calice presque aussi long que la corolle.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, souvent presque aussi grand que la corolle, & divisé en cinq dents en alêne, droites, presque égales; 2°. une corolle papilionnacée, composée d'un étendard arrondi, demi-relevé, de deux ailes obtuses, plus courtes que l'étendard, & d'une carêne pointue, plus courte que les ailes; 3°. dix étamines diadelphiques, à anthères simples; 4°. un ovaire supérieur, oblong, se terminant par un style arqué ou montant, à stigmate obtus, presque glabre.

Le fruit est une gousse oblongue, quelquefois comprimée, quelquefois cylindrique & noueuse, & qui ne contient que deux à quatre semences.

Observation.

Les *Ers* sont fort peu distinguées des Vesces, le calice n'étant aussi grand que la corolle, & le stigmate vraiment glabre que dans un petit nombre d'espèces. La considération du petit nombre de graines que renferment les gousses offriroit un meilleur caractère distinctif, si quelques Vesces ne se trouvoient dans le même cas.

Especes.

1. ERS aux Lentilles, *Ervum lens*. Lin. *Ervum pedunculis subbifloris, feminibus compressis convexis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. Scop. Carn. ed. 2. n°. 900.

Lens vulgaris. Bauh. Pin. 346. Tournef. 390. *Lens*. J. B. 2. p. 317. Fuchs. p. 859. Riv. t. 35. Hall. Helv. n°. 421. *Lens minor*. Dod. Pempt. 526. *Lentilles communes*.

* *Lentilles à la Reine* ou *petites Lentilles*.

β. *Lens major*. Bauh. Pin. 346. Tournef. 390. *Lens*. Dod. Pempt. 526. Lob. Ic. 2. p. 74.

C'est une plante fort anciennement connue par l'usage que l'on fait de ses fruits dans la cuisine. Sa racine pousse plusieurs tiges menues, anguleuses, feuillées, & hautes d'environ un pied. Ses feuilles sont composées de dix à douze folioles oblongues ou lancéolées, petites, un peu velues, souvent émoussées à leur sommet, & portées sur un pétiole commun qui se termine en vrille. Les pédoncules sont grêles, axillaires, portent deux ou trois fleurs blanchâtres, dont l'étendard est large, arrondi, un peu rayé de bleu. Les fruits sont de petites gousses comprimées, presque rhomboïdes, glabres, contenant deux semences orbiculaires, comprimées, legèrement convexes, roussêâtres, & très connues sous le nom de *Lentilles*. Cette plante croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, parmi les bleds, dans la Suisse, la Carniole, &c. On la cultive dans les champs, les jardins potagers. ☉. (*v. v.*) Elle vient facilement dans les terres maigres, de médiocre qualité.

Les Lentilles sont fort employées comme aliment, mais elles sont un peu difficiles à digérer. Néanmoins elles sont une des principales nourritures des Peuples dans plusieurs pays, & particulièrement dans l'Archipel. Il paroît qu'on les estimoit beaucoup autrefois dans la Grèce; car Athenée dit, comme une maxime des Stoïciens, que *le Sage faisoit tout bien, & qu'il assaisonnoit parfaitement les Lentilles*. La farine de Lentilles est une des quatre farines résolutives. Dans beaucoup d'endroits, le Peuple fait usage d'une décoction de Lentilles pour boisson dans la petite vérole; mais il est très-vraisemblable que cette boisson ne convient point dans cette circonstance, &

qu'il eſt plus à propos de lui ſubſtituer une décoction de racine de Scorſonère ou de Scabieuſe.

2. Ers tétraſperme, Fl. Fr. *Ervum tetraſpermum.* Lin. *Ervum pedunculis ſubbifloris, ſeminibus globoſis quaternis.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 902. Pollich. Pal. n°. 689. *Leers.* Herb. n°. 588.

Vicia minima, cum ſiliquis glabris. Tourn. 397. *Viciæ ſ. craccæ minimæ ſpecies, cum ſiliquis glabris.* J. B. 2. p. 315. *Cracca minor, cum ſiliquis gemellis.* Riv. Tetr. t. 35. *Vicia minor ſegetum, cum ſiliquis paucis glabris.* Moriſ. Hiſt. 2 p. 64. Sec. 2. t. 4. f. 16. *Vicia.* Hall. Helv. n°. 423.

Les tiges de cette plante ſont foibles, très-grêles, un peu anguleuſes, rameuſes, & s'élèvent juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont compoſées de huit ou neuf folioles aſſez longues, linéaires, glabres, portées ſur un pétiole commun terminé en vrille. Les pédoncules ſont axillaires, filiformes, & ſoutiennent une couple de fleurs fort petites, blanchâtres, ou d'un bleu très-pâle, & dont une avorte ordinairement, ce qui fait que très-ſouvent les gouſſes ſont ſolitaires ſur chaque pédoncule. Ces gouſſes ſont glabres, longues de cinq lignes, un peu toruleuſes, & contiennent communément quatre ſemences. Cette plante eſt commune en Europe, dans les champs, parmi les bleds. ⊙. (*v. v.*)

3. Ers velu, Fl. Fr. *Ervum hirſutum.* Lin. *Ervum pedunculis multifloris, ſeminibus globoſis binis.* Lin. Pollich. Pal. n°. 690. Scop. Carn. ed. 2. n°. 901. *Leers.* Herb. n°. 589.

Vicia ſegetum, cum ſiliquis plurimis hirſutis. Tourn. 397. Bauh. Pin. 345. *Vicia parva ſ. cracca minor, cum multis ſiliquis hirſutis.* J. B. 2. p. 315. Moriſ. Sec. 2. t. 4. f. 15. *Craccæ alterum genus.* Dod. Pempt. 542. *Aracus ſ. cracca minima.* Lob. Ic. 2. p. 76. *Cracca minor.* Tabern. Ic. 507. Riv. Tetr. t. 53. *Vicia.* Hall. Helv. n°. 422.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle eſt moins glabre dans preſque toutes ſes parties. Sa tige eſt haute d'un pied ou davantage, grêle, rameuſe, anguleuſe & très-foible. Ses feuilles ſont compoſées de douze à quatorze folioles oblongues, preſque linéaires, alternes, obtuſes ou tronquées à leur ſommet avec une très-petite pointe, & leur pétiole commun ſe termine par une vrille rameuſe. Les pédoncules communs ſont axillaires, & portent trois ou quatre fleurs fort petites, blanchâtres ou d'un bleu pâle. Les gouſſes ſont longues de trois à quatre lignes, velues, diſpermes & pendantes. On trouve cette plante en Europe, dans les champs, & quelquefois dans les haies & les bois taillis. ⊙. (*v. v.*)

4. Ers de Sologne, *Ervum Solonienſe.* Lin. *Ervum pedunculis ſubunifloris flore brevioribus, foliorum inferiorum petiolis acuminatis, foliolis obtuſis.* N.

Vicia minima præcox Pariſienſium. Tournef. 397. *Vicia præcox verna minima Solonienſis, ſemine hexaedro.* Moriſ. H. Blæſ. 321. Hiſt. 2. p. 63. Sec. 2. t. 4. f. 14. *Peſſima.* Raj. Hiſt. 902. *Vicia pedunculis uni vel bifloris, petiolis diphyllis breviſſimè cirrhoſis.* Guett. Stamp. 1. p. 235.

Cette plante eſt velue ſur toutes ſes parties, excepté ſur ſes gouſſes dans leur maturité. Ses tiges ſont grêles, légèrement anguleuſes, rameuſes ſeulement à leur baſe, & hautes de ſix ou ſept pouces. Il y en a une variété dont les tiges n'ont que trois pouces de hauteur dans leur entier développement. Les feuilles inférieures ſont courtes, compoſées de deux ou quatre folioles cunéiformes, obtuſes & même échancrées en cœur à leur ſommet, portées ſur un pétiole commun qui ſe termine par une petite pointe; les feuilles ſupérieures ont leurs folioles lancéolées, au nombre de ſix, toutes oppoſées, & ſituées ſur un pétiole commun terminé en une vrille courte. Les fleurs ſont axillaires, communément ſolitaires, rougeâtres, & preſque ſeſſiles, ou portées ſur des pédoncules plus courts qu'elles. Leur calice eſt velu & un peu moins long que la corolle. Le ſtyle eſt court, & barbu en deſſous, près du ſtigmate. Les fruits ſont des gouſſes lancéolées, un peu comprimées, preſque glabres, non pendantes, ſolitaires, longues de ſept ou huit lignes, & qui contiennent ſix ou ſept ſemences. On trouve cette plante aux environs de Paris, & dans la Sologne. (*v. ſ.*) Elle fleurit de bonne heure.

5. Ers à une fleur. *Ervum monanthos.* Lin. *Ervum pedunculis unifloris ariſtatis, ſtipulis alternis pinnatifido-laciniatis.* N.

Lens monanthos. Herm. Lugdb. 360. *Ervum monanthos. Leers.* Herb. n°. 950. Allion. Fl. Ped. n°. 1210.

Ses tiges ſont menues, foibles, un peu anguleuſes, preſque glabres, & hautes d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles ſont compoſées de quatorze ou quinze folioles linéaires, longues de ſept à neuf lignes, obtuſes à leur ſommet avec une petite pointe, & portées ſur un pétiole commun qui ſe termine par une vrille trifide ou rameuſe. A la baſe de chaque feuille on trouve deux ſtipules, dont une eſt ſimple, linéaire-ſubulée, & l'autre un peu plus grande eſt profondément pinnatifide, à découpures en alêne. Les pédoncules ſont axillaires, longs de plus d'un pouce, uniflores, terminés par une pointe particulière. Les fleurs ſont d'un blanc bleuâtre, ont leur calice plus court que la corolle, & leur étendard veiné. Cette plante croît dans l'Aſie Ruſſienne, en Allemagne aux environs d'Herborn, & dans le Comté de Nice; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Les gouſſes ſont glabres, triſpermes, longues d'un pouce.

6. Ers ervillier, Fl. Fr. *Ervum ervilia.* Lin. *Ervum foliis abruptè pinnatis mucrone parvo terminatis, germinibus undato-plicatis, leguminibus nodoſis.* N.

Ervum verum. Tournef. 398. *Orobus ſiliquis articulatis, ſemine majore.* Bauh. Pin. 346. *Orobus*

ſ. ervum multis. J. B. 2. p. 321. *Mochus ſ. cicer ſativum.* Dod. Pempt. 524. *Orobus receptus herbariorum.* Lob. Ic. 2. p. 72. Moriſ. Sec. 2. t. 6. f. 1. *Ervum.* Cam. epit. 215. Riv. t. 61. Hall. Helv. n°. 420.

Nous voyons avec étonnement que Linné ait attribué pour caractère de cette eſpèce des feuilles aîlées avec impaire (c'eſt-à-dire avec une foliole terminale), ce qui n'a nullement lieu, & ce qu'on ne rencontre jamais, ſoit dans les autres eſpèces de ce genre, ſoit dans les Veſces, les Geſſes, les Pois, & les Orobes.

Les tiges de cette plante ſont hautes d'un pied ou un peu plus, droites, foibles, anguleuſes & très-rameuſes. Ses feuilles ſont longues de plus de deux pouces, compoſées de ſeize à vingt folioles petites, oblongues ou linéaires, glabres, obtuſes à leur ſommet. Les pédoncules ſont axillaires, plus courts que les feuilles, portent deux ou trois fleurs blanchâtres, à étendard légèrement rayé de violet. Les gouſſes ſont longues de dix lignes, glabres, pendantes, noueuſes, comme articulées, & contiennent trois ou quatre ſemences arrondies-anguleuſes. Cette plante croît dans les champs en France, en Italie, & dans le Levant. ⊙. (*v. v.*) La farine des ſemences eſt réſolutive & maturative. L'herbe fournit un bon fourrage pour les beſtiaux.

ERYTHRINE, *ERITHRINA ;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui ſe rapproche des Dolics & des Haricots par ſes rapports, & qui comprend des arbres & des arbuſtes exotiques dont les feuilles ſont alternes, communément compoſées de trois folioles aſſez ſemblables à celles des Haricots, & dont les fleurs terminales ou axillaires ſont remarquables par leur étendard lancéolé & fort long.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux, court, & dont le bord eſt preſque tronqué ou à deux lobes inégaux ; 2°. une corolle papilionnacée, compoſée d'un étendard fort long, lancéolé, droit ou montant, & à bords rabattus qui le rendent concave en ſa face intérieure, de deux aîles preſque ovales, fort petites, à peine ſaillantes hors du calice, & d'une carène de deux pièces, auſſi fort petites, de la longueur des aîles. 3°. dix étamines, dont les filamens inégaux & réunis en une gaîne dans leur partie inférieure, ſont preſque auſſi longs que l'étendard, & portent des anthères droites, comme ſagittées, & qui s'engaînent ſur leur filament ; 4°. un ovaire ſupérieur, un peu pédiculé, ſe terminant en un ſtyle preſque auſſi long que les étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une gouſſe alongée, acuminée, en général cylindrique & noueuſe ou renflée aux endroits des ſemences, uniloculaire, & qui renferme cinq à douze ſemences ovoïdes ou réniformes.

Especes.

1. Erythrine de Caroline, *Erythrina herbacea.* Lin. *Erythrina foliis ternatis, caulibus ſimpliciſſimis fruticoſo-annuis.* Lin. Hort. Cliff. 354. Mill. Dict. n°. 1.

Coral Carolinienſis, haſtato folio. Petiv. H. Sicc. Raj. Hiſt. 3. App. p. 243. n°. 82. Dill. Elth. 107. t. 90. f. 106. *Corallodendron humile, ſpica florum longiſſima, radice craſſiſſima.* Catesb. Car. 2. t. 49. *Corallodendron foliis ternatis, caule ſimpliciſſimo inermi.* Trew. Ehret. t. 58.

C'eſt l'eſpèce la plus petite de ce genre ; & quoique vivace par ſa racine, elle perd communément ſes tiges tous les ans, à la manière des plantes herbacées. Sa racine eſt groſſe, tubéreuſe, preſque ſemblable à celle de la Bryone ; elle pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied & demi, cylindriques, ſimples, feuillées, de la groſſeur d'une plume à écrire, pleines de moëlle, quelquefois perſiſtantes. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles preſque haſtées ou comme à trois lobes, celui du milieu étant pointu, & les latéraux arrondis. Ces folioles ſont glabres, vertes en deſſus ſans être luiſantes, un peu glauques en deſſous, ſont portées ſur un pétiole commun ſouvent muni de quelques aiguillons épars, & la foliole terminale, qui eſt la plus grande, eſt écartée des deux autres par un plus grande longueur dans ſon pétiole propre. Les fleurs naiſſent en épi terminal, droit, pédonculé, d'un beau rouge de ſang, & long de quatre à ſix pouces. Elles ſont grêles, longues preſque d'un pouce & demi, applaties ſur les côtés, portées ſur des pédoncules propres qui n'ont qu'une ligne & demie de longueur, & qui naiſſent trois enſemble par faiſceaux épars autour de l'axe de l'épi. Le calice eſt d'un rouge brun & comme tronqué en ſon bord. Cette plante croît dans la Caroline, la Floride, & au Miſſiſſipi : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit preſque tous les ans, mais ſans donner de graines. ♆. (*v. v.*) Il y a apparence que dans ſon lieu natal, cette plante n'eſt point herbacée, car Catesbi dit que c'eſt un arbriſſeau qui s'élève de la terre à la hauteur de cinq ou ſix pieds. Ses gouſſes ſont noueuſes, contiennent des ſemences ovoïdes, d'un rouge vif.

2. Erythrine des Antilles, *Erythrina corallodendron. Erythrina caule arboreo ſubaculeato, calyce ſubtruncato æquali, ſtaminibus corollam vix æquantibus.* N.

Corallodendron triphyllum Americanum ſpinoſum, flore ruberrimo. Tournef. 661. *Siliqua ſylveſtris ſpinoſa, arbor Indica.* Bauh. Pin. 402. *Coral arbor.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 253. & J. B. 1. p. 2. p. 426. *Arbuſcula coralli.* Ferr. Flor. p. 381. *Coral arbor Americana.* Commel. Hort. 1. p. 211. t. 108. *Coral arbor non ſpinoſa, flore longiore &*

magis clauſo. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 38. Tab. 178. f. 1. & 2. Raj. Suppl. Dendr. 108. Vulgairement *Bois immortel*, *Arbre de corail*.

ß. *Eadem ? ſeminibus partim coccineis, partim nigris. An Tuinamtiiba*. Marcgrav.

C'eſt un arbre qui s'élève à la hauteur de neuf à douze pieds, & dont l'aſpect eſt aſſez agréable, ſur-tout lorſqu'il eſt chargé de fleurs. Son tronc eſt ſouvent garni d'aiguillons courts & épars, & ſouvent auſſi il en eſt entièrement dépourvu. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, compoſées chacune de trois folioles preſque rhomboïdales, vertes, glabres, entières, un peu pointues, plus larges vers leur baſe, & portées ſur un pétiole commun quelquefois ſans piquans, & quelquefois muni en deſſous d'aiguillons courts & crochus. La foliole terminale, qui eſt ſur-tout plus grande, eſt écartée des deux autres, ſon pétiole propre ayant près d'un pouce de longueur. A la baſe des pétioles propres, on trouve deux glandes ſeſſiles aſſez remarquables. Les fleurs naiſſent avant les feuilles, & ſont diſpoſées au ſommet des rameaux en épis pyramidaux, longs de cinq ou ſix pouces, & d'un beau rouge de corail. Elles ont à peu près la forme de celles de l'eſpèce ci-deſſus. Leur calice eſt comme tronqué & à bord régulier; leur étendard eſt fort long, étroit, à bords rabattus ou pliés l'un ſur l'autre; les étamines ſont communément un peu moins longues que l'étendard. Le fruit eſt une gouſſe longue de cinq ou ſix pouces, cylindrique, noueuſe, acuminée, glabre, d'un verd rougeâtre, & qui contient des graines ovoïdes, un peu dures, luiſantes, & d'un beau rouge. Cet arbre eſt commun dans les Antilles, où il fleurit dans les mois de Février & de Mars. Plumier dit qu'on en fait de très-bonnes haies; il croît promptement; ſon bois eſt tendre & blanchâtre; on le multiplie facilement de bouture. Les individus que l'on cultive au Jardin du Roi n'y donnent point de fleurs. ♄. (*v. v.*) Je n'ai vu que les ſemences de la plante ß: elles ſont en partie d'un beau rouge, & en partie très-noires, & une fois plus groſſes que celles de l'*Abrus*.

3. ERYTHRINE des Indes, *Erythrina Indica. Erythrina caule arboreo aculeato, calyce obliquato ſpathæformi latere dehiſcente, ſtaminibus corolla longioribus*. N.

Mouricou. Rheed. Mal. 6. p. 13. t. 7. *Gelala littorea*. Rumph. Amb. 2. p. 230. t. 76. Conf. *Erythrina orientalis*. Murray. Act. Gott 8. p. 35. t. 1. Vulgairement, l'*Arbre immortel*; le *Morongue-mariage*.

ß. *Eadem foliis variegatis. Gelala alba*. Rumph. Amb. 2. p. 234. Tab. 77.

Cette eſpèce eſt fortement diſtinguée de la précédente par la forme de ſes fleurs, & principalement par le caractère de leur calice; caractère dont nous nous ſommes aſſurés par l'examen des échantillons de cet arbre, qui ſe trouvent dans l'Herbier de Commerſon, & en conſultant la deſcription qu'il en a faite.

C'eſt un arbre d'une grandeur médiocre, & dont le tronc & ſur-tout les rameaux ſont hériſſés d'aiguillons courts & épars. Ses feuilles ſont pétiolées, compoſées de trois folioles larges, arrondies-ovales ou preſque en cœur, glabres, & dont la terminale plus grande eſt écartée des deux autres. On obſerve deux glandes ſeſſiles au bas des pétioles propres. Les fleurs ſont diſpoſées ſur un épi droit, long, épais, & d'un beau rouge de corail. Elles ſont pendantes, ſerrées, fort nombreuſes, (ſouvent, ſelon Commerſon, plus de cent ſur le même épi), & attachées par des pédicules courts, qui partent communément trois enſemble d'un même point. Ces fleurs ont un calice monophylle, entier, très-oblique, & qui ſe fend d'un côté comme une ſpathe, un étendard ample, caréné ſur le dos, & ſtrié longitudinalement de chaque côté; les aîles & la carène un peu plus longues que le calice; & les étamines plus longues que l'étendard, à filamens connés dans leur moitié inférieure. Cet arbre croît dans les Indes orientales ♄. (*v. ſ.*) Rumphe dit qu'il perd ſes feuilles lorſque ſes fleurs paroiſſent; depuis la fin de Juillet juſqu'au milieu d'Août, il eſt chargé de belles grappes de fleurs rouges qui font de loin un très-bel effet. Les Indiens de la côte de Coromandel mettent toujours une branche de cet arbre dans leur maiſon, pour leur mariage.

4. ERYTHRINE crête-de-coq, *Erythrina criſta galli*. Lin. *Erythrina foliis ternatis: petiolis ſubaculeatis glandulosis, caule arboreo inermi*. Lin. Mant. 99.

Erythrina (*laurifolia*) *foliis ternatis, foliolis lanceolatis*. Jacq. Obſ. 3. p. 1. t. 51. *Coral arbor non ſpinoſa trifolia, lauri folio*. Petiv. Muſ. 760. Raj. Suppl. Dendr. 109.

C'eſt un arbre fort élevé, & dont le tronc eſt ſans piquans. Ses rameaux ſont ſerrés. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales lancéolées, entières, glabres, portées ſur de longs pétioles, munis ſouvent en deſſous d'un ou deux aiguillons crochus. Ces pétioles communs ont à la baſe des pétioles propres latéraux, deux glandes ſeſſiles, & deux autres glandes ſur le pétiole propre intermédiaire. Les pédoncules ſont uniflores, longs d'environ un pouce, naiſſent deux ou trois enſemble dans les aiſſelles des feuilles. Les fleurs ſont purpurines; elles ont un calice campanulé, labié, à cinq dents, ſelon M. Jacquin; un étendard ovale ou elliptique, à bords rapprochés; deux aîles très-petites, plus courtes que la calice, ovales-pointues, & ſans onglets; une carène auſſi longue que l'étendard, ſerrée contre lui, comprimée & pointue; dix étamines diadelphiques, & un ovaire oblong, velu, chargé d'un ſtyle en alène. Cet arbre croît naturellement au Bréſil. ♄.

5. ERYTHRINE monoſperme, *Erythrina monoſperma. Erythrina caule arboreo inermi; foliis*

ternatis, leguminibus compreſſis monoſpermis pubeſcentibus. N.

Arbor ſiliquoſa trifolia indica, flore papilionaceo, ſiliqua grandi piloſa unicam fabam continente. Raj. Hiſt. 1721. *Plaſo*, Rheed. Mal. 6. p. 29.

Arbre d'environ quinze pieds, toujours verd, & duquel découle un ſuc gommeux (ou plutôt réſineux), d'une couleur de ſang. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, à folioles grandes, épaiſſes, arrondies, liſſes en deſſus, nerveuſes en deſſous avec des veines tranſverſales & réticulées entre les nervures. La foliole terminale eſt écartée des deux autres, & cunéiforme à ſa baſe; les latérales ont leur côté extérieur plus large que l'intérieur, & leur pétiole propre court & épais. Les fleurs ſont rouges, un peu grandes, diſpoſées en grappe, & ont leurs pédoncules propres épars ou alternes, & un peu cotonneux. Elles ont un calice court, campanulé, à cinq dents; deux aîles un peu moins longues que l'étendard; une carène plus courte que les aîles, & des étamines diadelphiques. Les fruits ſont des gouſſes elliptiques-oblongues, comprimées, pubeſcentes, longues de quatre à cinq pouces, ſur près de deux pouces de largeur, & qui renferment chacune une ſeule ſemence arrondie, comprimée, ſituée à leur ſommet, comme dans les fruits du Myroxylon. Cet arbre croît naturellement au Malabar, dans les lieux montagneux. ♄. (*v. ſ.*)

M. de Juſſieu, qui a bien voulu m'en communiquer des morceaux pour mon Herbier, m'a dit que c'étoit ſur cet arbre qu'on recueilloit particuliérement ce qu'on nomme dans le commerce la *gomme-laque*, que l'on ſait être une véritable réſine. En effet, la plupart des rameaux ſecs de cet arbre qu'il poſsède, ſont chargés par place de grumeaux réſineux qui reſſemblent beaucoup à la gomme-laque dont il s'agit. Or, ſi ces grumeaux ſont dus au ſuc gommeux & couleur de ſang qui découle de cet arbre, ſelon Rhéede, tout ce que l'on a dit ſur l'origine de la laque n'eſt peut-être pas fondé. On prétend qu'elle eſt moins l'ouvrage de la nature, que celui de certaines fourmis aîlées, qui ſuçant la gomme lorſqu'elle découle des arbres qui la produiſent, la rendent enſuite ſur les branchages des mêmes arbres, à peu près comme les abeilles font le miel. Il eſt vrai que les grumeaux réſineux de notre *Erythrine* ſont fort diviſés, & non en maſſes pleines, comme les morceaux de gomme ou de réſine qui découlent des autres arbres qui en produiſent. Mais que les fourmis aient élaboré ou non cette ſubſtance que nous prenons pour la vraie laque, il paroît toujours certain qu'elle eſt produite par l'arbre dont nous venons de traiter.

6. ERYTHRINE équipétale, *Erythrina iſopetala. Erythrina foliis ternatis: foliolis ovato-lanceolatis, petalis unguiculatis longitudine ſubæqualibus.* N.

Erythrina. Commerſ. Herb.

Ses rameaux ſont ſarmenteux, cylindriques, glabres, d'une conſiſtance qui paroît ligneuſe; ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, à folioles ovales-lancéolées, glabres, ſemblables à celles de l'eſpèce n°. 4; mais à pétioles communs plus courts. Les grappes ſont axillaires, multiflores, denſes, à peine longues de trois pouces. Les pédoncules propres ſont courts, naiſſent deux ou trois enſemble d'un même point. Les fleurs ſont longues d'un pouce & demi: elles ont un calice campanulé, glabre, à cinq lobes courts un peu inégaux, & muni à ſa baſe de deux écailles oppoſées, ovales, & fort petites; un étendard lancéolé & à bords pliés ou rapprochés, comme dans les trois premières eſpèces de ce genre; deux aîles onguiculées, étroites-lancéolées, & preſque auſſi longues que l'étendard; une carène pareillement onguiculée & étroite-lancéolée, de la longueur des aîles, formée de deux pièces cohérentes; dix étamines, dont les filamens ſont réunis en une gaîne dans les deux tiers de leur longueur; & un ovaire linéaire, velu, ſe terminant en un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple. Cette plante a été trouvée aux environs de *Rio-Janeiro*, dans le Bréſil, par M. Commerſon. (*v. ſ.*)

7. ERYTHRINE à gouſſes planes, *Erythrina planiſiliqua.* Lin. *Erythrina ſcandens, foliis ſimplicibus oblongis, racemis longè pedunculatis.* N.

Corallodendron folio ſingulari oblongo, ſiliqua plana. Plum. Spec. 21. Burm. Amer. t. 102. f. 1.

Sa racine pouſſe des tiges nombreuſes, menues, qui grimpent & ſe répandent ſur les arbres & les arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles ſont alternes, ſituées aſſez près les unes des autres, très-ſimples, oblongues ou lancéolées, pointues, nerveuſes, d'un beau verd, & portées ſur des pétioles renflés aux deux bouts. Les pédoncules ſont latéraux, fort grêles, nuds, longs d'un pied ou davantage, portant à leur ſommet une grappe courte, compoſée de fleurs papilionnacées, d'un rouge écarlate. Ces fleurs ont l'étendard fort long, enliforme, mais plié en deux par les côtés. Leurs autres pétales ſont plus courts. Les gouſſes ſont longues d'un demi-pied, larges de ſix lignes, comprimées, un peu renflées aux endroits des ſemences. Elles contiennent pluſieurs ſemences réniformes & blanchâtres. Cette plante croît à Saint-Domingue, dans les bois, aux environs du Port de Paix. *Plumier.*

* *Erythrina* (*Abyſſinica.* H. R.) *foliis ternatis latiſſimis caule aculeato.*

ERYTHROXYLON, *ERYTHROXYLON*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Nerpruns, & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux exotiques à feuilles ſimples & alternes, à fleurs latérales, très-ſouvent faſciculées, & dont les plus petits rameaux ſont comprimés à leur ſommet.

CARACTERE

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, turbiné, petit, perſiſtant, & à cinq découpures pointues; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, plus grands que le calice, ouverts, & munis chacun à leur baſe d'une petite écaille échancrée; 3°. dix étamines, dont les filamens réunis par une membrane à leur baſe, & de la longueur de la corolle, portent des anthères arrondies; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, chargé de trois ſtyles ouverts, à ſtigmates un peu épais & obtus.

Le fruit eſt une baie oblongue ou ovale-conique, priſmatique, uniloculaire, & qui contient un noyau oblong & légèrement anguleux.

ESPECES.

1. ERYTHROXYLON du Pérou, *Erythroxylon coca. Erythroxylon foliis ovatis acutis ſubtrilineatis, ramulis crebrè tuberculoſis.* N.

Myrto ſimilis Indica, fructu racemoſo. Bauh. Pin. 469. *Coca.* Cluſ. Exot. p. 177. & 340. Hernand. Mex. p. 302. *Erythroxylon.* Juſſ. Herb Per. Mſſ. & Ic.

C'eſt un arbriſſeau fort rameux, & qui ne s'élève qu'à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses rameaux ſont alternes, redreſſés, & les plus petits ſont abondamment tuberculeux dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont alternes, ovales-pointues, entières, glabres, molles, marquées la plupart de trois lignes longitudinales, convergentes par leurs extrémités, & qui ne ſont que des impreſſions formées par l'application des bords des feuilles l'une ſur l'autre dans leur jeuneſſe. Ces feuilles ſont longues d'un pouce & demi, ſur près d'un pouce de largeur, & ſont portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont petites, latérales, nombreuſes, & diſpoſées ſur les tuber, cules écailleux des petits rameaux. Les pédoncules ſont ſimples, n'ont qu'une ligne & demie de longueur, & naiſſent deux ou trois enſemble ſur chaque tubercule. La fructification eſt en tout comme dans le caractère générique, les fruits ſont rouges dans leur maturité.

Le *Coca*, ſelon l'obſervation de M. Joſeph de Juſſieu, vient abondamment dans la Province de *los-Yungas* au Pérou; il fournit tous les ans pour 7 à 800,000 piaſtres de feuilles que l'on diſtribue dans toutes le mines du pays aux Indiens qui en font l'exploitation. Ces Indiens ne réſiſtent aux travaux pénibles de cette exploitation, qu'en mâchant continuellement ces feuilles avec les cendres de *Quinoa*, lequel eſt une eſpèce de *Chenopodium* (Few. Per. Obſ. 3. t. 10.) qui croît & que l'on cultive dans le pays. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

2. ERYTHROXYLON de Carthagène, *Erythroxylon areolatum.* Lin. *Erythroxylon foliis ovatis obtuſis ſubtrilineatis.* N.

Erythroxylon (*Carthaginenſe*) *foliis obovatis.* Jacq. Amer. 134. t. 87. f. 1. *An Erythroxylon foliis ellipticis lineis binis longitudinalibus ſubtus, faſciculis florum ſparſis.* Brown. Jam. 278. t. 14. f. 3.

Arbriſſeau de douze pieds, garni dans toute ſa longueur de rameaux nombreux, diffus, revêtus d'une écorce d'un brun foncé. Son bois eſt ſolide, d'un brun rouſſeâtre ou jaunâtre. Ses feuilles ſont alternes, ovales, obtuſes, quelquefois échancrées à leur ſommet, entières, liſſes, vertes en deſſus, & jaunâtres ou rouſſeâtres en deſſous avec trois lignes longitudinales convergentes à leurs extrémités, mais qui manquent quelquefois; elles ſont pétiolées, & ont un pouce & demi de longueur. Les fleurs ſont très-nombreuſes, blanches, ont preſque un demi-pouce de diamètre, couvrent ſouvent en entier les petits rameaux, & répandent une odeur agréable qui approche de celle de la Jonquille. Les pédoncules ſont uniflores, courts, ramaſſés ou faſciculés ſur les rameaux. Le fruit eſt mou, rouge, plein d'un ſuc de même couleur: M. Jacquin penſe qu'aucun animal ne s'en nourrit. Cet arbre croît aux environs de Carthagène, dans les ſables des bords de la mer. ♄.

3. ERYTHROXYLON de la Havane, *Erythroxylon Havanenſe.* Lin. *Erythroxylon foliis ovatis.* Lin. Jacq. Amer. 135. t. 87. f. 2.

Arbriſſeau de trois pieds, & qui a le port du précédent. Ses feuilles ſont ovales, un peu pointues, (M. Jacquin les dit obtuſes, & les repréſente pointues), entières, & dépourvues de lignes longitudinales en leur face inférieure. Les fruits ſont d'une couleur orangée. Cet arbriſſeau croît à la Havane, ſur les rochers maritimes. ♄. La feuille repréſentée par M. Jacquin, approche beaucoup par ſa forme des feuilles de l'*Erythroxylon coca* (eſpèce 1.); mais elle n'eſt point marquée de lignes, comme le ſont en général celles du *Coca* dont il s'agit.

4. ERYTHROXYLON à feuilles d'Argan, *Erythroxylon ſideroxyloïdes. Erythroxylon foliis ovato-oblongis obtuſiuſculis, ramis ſcabris apice compreſſis, pedunculis ſubternis axillaribus.* N.

Roellana. Commerſ. & Ic. Conf. *Arbor Indica pruni ſylveſtris folio, corni maris fructu longiore, &c.* Pluk. Amalth. 21. & *ſantalum nigrum.* Ibid. p. 187. t. 442. f. 3.

Arbriſſeau d'environ quinze pieds, dont les rameaux ſont d'un gris noirâtre, cylindriques, & très-raboteux par quantité de tubercules dont ils ſont chargés. Les plus petits rameaux ſont comprimés vers leur ſommet, & garnis de quelques écailles amplexicaules, concaves, & pointues. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, un peu obtuſes, entières, glabres, & ont un pouce & demi de longueur, ſur une largeur de neuf ou dix lignes. Les pédoncules ſont uniflores, axillaires, longs de trois ou quatre lignes, & diſpoſés deux ou trois enſemble par petits faiſceaux. Les fleurs ſont blanches, & ont tous les caractères de ce genre. Cet arbriſſeau a

été trouvé dans l'Isle de Bourbon par M. Commerson. ♄. (*v. f.*) Il a le port, le feuillage & l'aspect d'un *Sideroxylon*. Je le crois fort différent des deux espèces ci-dessus ; mais comme je ne les ai point vues, je n'en puis assigner toutes les différences.

5. ERYTHROXYLON à feuilles de Laurier, *Erythroxylon Laurifolium. Erythroxylon foliis ovato-lanceolatis, ramulis squamis amplexicaulibus acutis concavis sparsis.* N.

Roellana. Commers. Herb. *An mali folio subtus albicante, arbor baccifera, ligno durissimo, &c.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 98. t. 206. f. 1. Raj. Suppl. Dendr. 61.

Arbrisseau qui s'élève en arbre à la hauteur de dix-huit à vingt pieds, & dont la tige acquiert la grosseur de la cuisse de l'homme. Ses rameaux sont alternes, cylindriques, blancs, glabres, roides ; & les plus petits sont un peu comprimés à leur sommet. Ils sont garnis d'écailles éparses, amplexicaules, pointues, courtes, & concaves. Les feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, un peu émoussées à leur sommet, entières, lauriformes, très-glabres, & à pétioles courts. Elles sont longues de trois à quatre pouces, sur presque deux pouces de largeur. Les fleurs sont blanches, viennent latéralement vers le sommet des petits rameaux, & sont disposées cinq à dix ensemble par faisceaux, lesquelles naissent dans l'aisselle des écailles dont on vient de parler. Les pédoncules propres sont longs de quatre lignes. La fructification est comme dans le caractère générique. Cet arbrisseau a été observé à l'Isle de France par M. Commerson. ♄. (*v. f.*) La figure citée de Sloane rend assez bien la forme de ses feuilles. Il en existe une variété à feuilles un peu plus longues & moins larges, laquelle est différente de l'espèce qui suit.

6. ERYTHROXYLON à feuilles longues, *Erythroxylon longifolium. Erythroxylon foliis oblongis, glabris integerrimis, pedunculis subsolitariis.* N.

Cet arbrisseau diffère du précédent par ses feuilles plus étroites & plus longues, par les écailles de ses rameaux à peine apparentes, & par ses fleurs le plus souvent solitaires. Ses rameaux sont un peu comprimés à leur sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, entières, glabres des deux côtés, luisantes & comme rousseâtres en dessous. Les pédoncules sont uniflores, longs presque de quatre lignes, naissent près du sommet des petits rameaux. Cette espèce croît à l'Isle de France, & y a été observée par MM. Commerson & Sonnerat. ♄. (*v. f.*) La fructification a en tout le caractère de ce genre. Ses rameaux ne sont point blancs comme dans l'espèce qui précède.

7. ERYTHROXYLON à feuilles de Buis, *Erythroxylon buxifolium. Erythroxylon foliis obovatis integerrimis, nervo medio supra elevato, pedunculis axillaribus brevibus solitariis basi articulatis.* N.

β. *Idem ? foliis ovalibus supernè lucidis.*

Cette espèce paroît constituer un arbuste d'un aspect agréable. Ses rameaux sont grêles, de couleur brune, feuillés & un peu comprimés dans leur partie supérieure, avec des tubercules saillans, & des cicatrices demi-circulaires produites par la chûte des écailles. Ses feuilles sont petites, nombreuses, alternes, peu écartées les unes des autres, & assez semblables pour la forme & la grandeur à celles du Buis à bordures (espèce n°. 3.) Elles sont ovoïdes ou ovales-obtuses, très-entières, pétiolées, glabres des deux côtés, d'une couleur claire presque glauque en dessous, & remarquables en ce que leur nervure moyenne fait une saillie tranchante en leur surface supérieure. Les pédoncules sont uniflores, axillaires, solitaires, articulés sur un tubercule turbiné, & n'ont que deux ou trois lignes de longueur. M. Commerson a trouvé cet arbuste dans l'Isle de Madagascar. ♄. (*v. f.*) Il y en a encore trouvé un autre du même genre, & qui en paroît si voisin par ses caractères essentiels, que nous n'avons pas osé le mentionner comme une espèce particulière, (c'est la plante β) ; néanmoins ses feuilles sont un peu plus grandes, simplement ovales sans être obtuses, plus luisantes en dessus, moins claires & nullement glauques en dessous. ♄. (*v. f.*)

8. ERYTHROXYLON à feuilles de Millepertuis, *Erythroxylon hypericifolium. Erythroxylon foliis obovatis obtusis emarginatis, ramulis compressis punctato-scabris, pedunculis capillaceis uniflorisque solitariis axillaribus.* N.

Venelia. Commers. Herb. & Ic. *Le Bois d'huile, le Bois de Dames.*

C'est un arbre de moyenne grandeur, d'un aspect agréable, & qui ressemble presqu'entièrement au *Spiræa hypericifolia* par son feuillage. Il est fort ramifié, & ses rameaux tous abondamment feuillés, sont scabres ou raboteux par beaucoup de points tuberculeux épars sur leur superficie. Les plus petits rameaux sont applatis dans toute leur longueur, ce qui est très-remarquable. Les feuilles sont petites, alternes, fort nombreuses, rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovoïdes, obtuses, très-souvent échancrées à leur sommet, très-glabres, & d'une couleur pâle en dessous. Elles n'ont communément que six ou sept lignes de longueur, & sont quelquefois beaucoup plus petites. Les pédoncules sont capillaires, longs de six ou sept lignes, axillaires, solitaires, & uniflores. Les fleurs sont petites, blanches, d'une odeur agréable ; elles ont un petit calice monophylle à cinq dents ; cinq pétales oblongs munis d'une écaille échancrée à leur base ; dix étamines de la longueur de la corolle ; & un ovaire chargé de trois styles. On trouve cette plante aux Isles de France & de Bourbon. Nous en avons reçu des morceaux de M. Sonnerat, & nous en avons vu quantité dans l'Herbier de M. Commerson. ♄. (*v. f.*)

ESCALONE myrtilloïde, *ESCALONIA myrtilloïdes*. Lin. F. Suppl. 21. & 156.

Arbriſſeau très-glabre, à rameaux uniflores. Ces rameaux ſont garnis de feuilles alternes, rapprochées les unes des autres, ouvertes, linguiformes, finement dentées à leur ſommet, très-glabres, portées ſur des pétioles très-courts. La fleur eſt droite, terminale.

La fleur conſiſte 1°. en un calice ſupérieur, monophylle, plane, à cinq dents, & perſiſtant; 2°. en cinq pétales lingulés, diſtans, plus grands que le calice; 3°. en cinq étamines, dont les filamens linéaires, de la longueur du calice, portent des anthères vacillantes; 4°. en un ovaire inférieur, hémiſphérique, chargé d'un ſtyle de ſa longueur, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une baie arrondie, couronnée par le calice, biloculaire, & qui contient des ſemences petites & nombreuſes.

On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale; elle noircit par la deſſication. ♄.

ESPECE (*SPECIES*); en Botanique comme en Zoologie, l'eſpèce eſt conſtituée néceſſairement par l'enſemble des individus ſemblables, qui ſe perpétuent les mêmes par la reproduction. J'entends ſemblables dans les qualités eſſentielles à l'*eſpèce*, car les individus qu'elle comprend offrent ſouvent des différences accidentelles qui donnent lieu aux variétés, & quelquefois préſentent des différences ſexuelles, qui appartiennent néanmoins à la même *eſpèce*, comme le Chanvre mâle & le chanvre femelle, dont tous les individus conſtituent l'*eſpèce* de notre Chanvre cultivé ou commun. Ainſi, ſans la reproduction conſtante des individus ſemblables, il ne peut pas exiſter de véritable *eſpèce*. C'eſt pourquoi l'on a eu tort de qualifier d'*eſpèces* les diverſes ſortes de minéraux que l'on a obſervés.

D'après cette conſidération, l'on ne ſauroit diſconvenir que les *eſpèces* ne ſoient vraiment dans la nature: mais auſſi, c'eſt-là où ſe réduiſent toutes les diſtinctions qu'elle avoue. Car, dans les deux règnes des êtres vivans, tous les grouppes particuliers d'eſpèces auxquels nous donnons les noms de genres, de familles, d'ordres & de claſſes, ſont des diſtinctions parfaitement artificielles; diſtinctions à la vérité infiniment utiles à l'entretien & aux progrès de nos connoiſſances en ce genre, mais dont l'origine ne doit jamais être méconnue.

S'il s'eſt trouvé des Auteurs qui ont douté de l'exiſtence même des *eſpèces* dans la nature, c'eſt ſans doute parce qu'ils ont donné le nom d'*eſpèce*, comme font encore quantité de Botaniſtes modernes, à de ſimples variétés, & qu'en conſéquence ils ont eu occaſion de voir s'évanouir la plupart des diſtinctions qu'ils avoient admiſes.

En effet, comme nous l'avons déjà dit, au lieu de chercher à diſtinguer les *eſpèces* par des caractères tranchans, toujours confirmés par la conſtance dans la reproduction, & ſans jamais employer le plus ou le moins, preſque tous les Botaniſtes à préſent multiplient infiniment les *eſpèces* aux dépens de leurs variétés; ils ne connoiſſent plus de bornes à ce deſir de créer de nouveaux êtres; la moindre nuance dans la grandeur, dans la couleur ou dans la conſiſtance de deux individus, leur ſuffit pour former deux *eſpèces* particulières. Ils ne font pas attention que les ſemences d'une même plante portées dans deux endroits différens, expoſées & cultivées dans des circonſtances tout-à-fait contraires, produiront néceſſairement, au bout de quelques années, deux plantes qui différeront beaucoup, principalement par leur aſpect; de ſorte que l'une pourra être vigoureuſe, ſucculente, d'un verd plus foncé, plus garnie dans toutes ſes parties, &c. tandis que l'autre ſera maigre, dure, moins élevée, moins droite, moins verte, plus chargée de poils, & moins garnie de feuilles ou de fleurs. Mais ce ſera toujours du plus ou du moins, & les caractères ne ſeront point vraiment tranchans. Cependant, ſi l'on fait de ces deux plantes deux eſpèces différentes, & qu'on les place comme telles dans le catalogue des eſpèces de leur genre, que deviendra la Botanique fondée ſur de pareils principes? quel chaos! & comment pourra-t-on ſe reconnoître?... Nous verrons continuellement naître & diſparoître tour à tour des milliers d'eſpèces qui jetteront la confuſion dans nos connoiſſances, & rendront nos travaux beaucoup plus pénibles, ſans que nous puiſſions en recueillir aucun fruit. *Fl. Fr. Diſc. prél. xxvj.*

Dans la détermination des *eſpèces*, on doit avoir ſouvent moins d'égard à la grandeur des différences que préſentent les individus que l'on examine, qu'à la conſervation conſtante de ces différences après les reproductions par graines. C'eſt un fait dont je me ſuis aſſuré, qui eſt que deux eſpèces conſtamment diſtinctes par la reproduction, offrent quelquefois moins de différences entre elles, qu'on n'en trouve dans deux variétés d'une même eſpèce. On ſait qu'il y a peu d'eſpèces de plantes auſſi différentes entre elles, que le Sureau commun (*Sambucus nigra*), & le Sureau lacinié; cependant celui-ci n'eſt qu'une variété du Sureau commun, car ſes graines le reproduiſent, & celles du premier produiſent quelquefois (plus rarement néanmoins) le Sureau lacinié. Il en eſt de même de l'Aune commun (*Betula alnus*) & de l'Aune lacinié; de l'Erable plane (*Acer platanoïdes*) & de l'Erable lacinié & crêpu. A ces exemples, j'en pourrois ajouter beaucoup d'autres qui prouvent tous que ce n'eſt point toujours la grandeur de la différence remarquée entre deux plantes, qui doit guider dans la détermination des diſtinctions ſpécifiques, mais la conſervation conſtante de ces différences dans les reproductions. Il en réſulte que la détermination la plus certaine des eſpèces qui

exiſtent dans les êtres vivans, ſera toujours le fruit de l'obſervation, & non celui de la ſimple opinion du Naturaliſte.

Les *eſpèces* étant dans la nature, & non les genres, il en réſulte qu'elles intéreſſent le plus directement & le plus fortement les Botaniſtes; auſſi leurs travaux tendent-ils principalement à les déterminer & à en aſſurer la connoiſſance: il en réſulte encore que l'établiſſement des genres n'a dû ou ne doit avoir d'autre objet que de faciliter la connoiſſance des eſpèces & de leurs rapports naturels, cette connoiſſance étant ce qu'il y a de plus certain, de moins variable & de plus utile dans la Botanique.

ÉTALÉ, *DIVARICATUS*. On dit que les tiges d'une plante ſont étalées, lorſque du collet de la racine partent pluſieurs tiges très-écartées, formant preſque des angles obtus entr'elles; ou plus communément lorſque ces tiges ſe diviſent en rameaux très-ouverts, s'écartant d'une manière irrégulière, preſqu'à angle droit, comme dans la Scabieuſe maritime, le Vélar officinal, &c.

ÉTAMINE, (*STAMEN*); c'eſt ſans contredit l'une des parties les plus eſſentielles de la fleur, & par conſéquent les plus importantes de la fructification. En effet, cette partie conſtitue l'un des deux organes ſexuels au moyen deſquels s'opère principalement & généralement la reproduction des végétaux; & on la regarde avec raiſon comme la partie mâle des fleurs, parce que la pouſſière que laiſſe échapper ſon anthère, a la propriété de féconder le piſtil (qui en eſt la partie femelle), de vivifier les embryons qu'il renferme, & de lui faire produire des graines propres à multiplier & perpétuer la plante.

On diſtingue communément dans l'*étamine* deux parties; ſavoir, le filament & l'anthère; mais cette dernière ſeule fait l'eſſence de l'*étamine*, car le filament qui ne ſert qu'à la ſoutenir, n'eſt pas indiſpenſable, & n'a pas en effet toujours lieu.

Le filament ou filet (*filamentum*) eſt une eſpèce de ſupport délicat, plus ou moins alongé, & qui porte le ſommet ou l'anthère qui conſtitue l'*étamine*. Dans un très-grand nombre de fleurs, il paroît être une production de leur corolle.

L'anthère (*anthera*) eſt une petite bourſe ou un ſachet particulier, à une ou plus ſouvent à deux loges diſtinctes, de figure arrondie, ou ovale, ou alongée, & qui renferme une poudre fine, colorée, de nature réſineuſe, qu'on nomme pouſſière fécondante. *Voyez* les art. FLEUR, FÉCONDATION, FILAMENS, ANTHÈRE, & POUSSIÈRE FÉCONDANTE.

Les *étamines* étant conjointement avec le piſtil les parties les plus eſſentielles de la fleur, & les organes deſtinés particulièrement à la reproduction des végétaux, ſont par cette raiſon les parties des plantes les plus générales, & celles dont la conſidération offre le plus d'univerſalité. Ces parties l'emportent en effet par leur univerſalité ſur le calice & la corolle; car la fleur peut ſe rencontrer ſans calice & ſans corolle, au lieu qu'elle ne peut exiſter ſans la préſence ou des *étamines* ou du piſtil. Nous ferons voir au mot *Fleur*, que celle qui eſt tout-à-fait pleine, n'eſt qu'une monſtruoſité qui ne fait point exception à notre principe.

Il réſulte de ce que les *étamines* ainſi que le piſtil ſont les parties des végétaux qui offrent le plus d'univerſalité, il en réſulte, dis-je, qu'un ſyſtême de Botanique fondé ſur la conſidération de ces parties, doit avoir néceſſairement l'avantage ſur un ſyſtême quelconque (je ne dis point ſur une méthode) qui emploie la conſidération de toute autre partie des fleurs. C'eſt en effet ce qui a lieu pour le ſyſtême de Linné, relativement à l'univerſalité des parties qui en ſont le fondement. Mais Linné n'a pas tiré, comme on l'a prétendu, tout l'avantage qu'il pouvoit obtenir de la conſidération des *étamines*: il a porté trop particulièrement ſon attention ſur le nombre de ces parties dans les fleurs, & malheureuſement il a trop négligé leur inſertion, conſidération qui lui auroit fourni des coupes générales plus certaines & plus naturelles que celles qu'il a faites; en un mot, des coupes qui auroient été beaucoup plus favorables à la conſervation des rapports, ſans nuire à la facilité dans l'uſage du ſyſtême. En effet, les familles naturelles ne préſentent point ou preſque point d'irrégularité à l'égard de ce principe, comme l'a obſervé M. de Juſſieu; tandis qu'elles en offrent infiniment relativement au nombre des *étamines*, dont la conſidération employée pour les principales diviſions d'un ordre général, rompt tous les rapprochemens capables de faire connoître les rapports naturels, & forme par-tout les aſſemblages les plus diſparates.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que Linné, dans la compoſition de ſon ſyſtême, ayant négligé l'importante conſidération de l'attache des étamines, n'a pas même fait mention de cette attache dans la deſcription des parties de la fructification de la plupart de ſes genres de plante. Et comme le plus grand nombre des Botaniſtes qui ont écrit depuis lui, ont eu grand ſoin de le copier en tout, le caractère important dont nous parlons, eſt preſque toujours oublié dans les genres nouveaux qu'ils publient journellement, ce qui retarde beaucoup nos connoiſſances dans l'étude des rapports naturels des plantes. Auſſi tant qu'on ne fera que compter des *étamines* & compoſer des noms, la Botanique, cette belle partie de l'Hiſt. naturelle, ſera expoſée aux reproches qu'on lui a faits dans notre ſiècle, de n'être qu'un art de nomenclature, immenſe dans ſon objet. *Voyez* RAPPORT NATUREL.

L'inſertion ou l'attache des *étamines* doit être diſtinguée en trois ſortes principales; ſavoir,

1°. celle qui se fait sous le pistil, c'est-à-dire au réceptacle même du pistil (*Stamina hypogyna.* Juss.); 2°. celle qui se fait autour du pistil, c'est-à-dire sur le calice ou sur la corolle (*Stamina perigyna.* Juss.); 3°. celle qui se fait sur le pistil même, c'est-à-dire ou sur l'ovaire ou sur le style, (*Stamina epigyna.* Juss.)

On peut remarquer d'abord que la première sorte d'insertion a rarement lieu dans les fleurs monopétalées, ensuite que la seconde sorte présente deux sous-divisions remarquables relativement à l'attache même du calice ou de la corolle qui se trouve le support des *étamines*, car ce support peut lui-même être attaché ou sous le pistil, ou sur le pistil; enfin que la troisième sorte est la moins commune, c'est-à-dire la moins employée par la nature. Ces diverses sortes de considérations sont, comme on sait, les principaux fondemens du système de M. Gleditch & de la méthode de M. de Jussieu.

Si pour l'établissement des divisions générales d'un ordre en Botanique, la considération du nombre des *étamines* ne doit pas être employée, comme nous venons de le dire, il n'en est certainement pas de même pour la connoissance des plantes en particulier, & même en général pour la distinction des genres. En effet, on ne peut bien faire connoître une plante qu'en décrivant avec précision non-seulement ce qu'il importe de remarquer dans son port, mais encore toutes les particularités essentielles de sa fructification. Or, il est évident que parmi ces particularités, le nombre des étamines n'est pas la moins importante à connoître; que ce nombre offre communément un excellent caractère qui doit fixer l'attention de l'Observateur, & qu'il est essentiel de ne le jamais négliger dans une description. Il faut dire la même chose à l'égard de la proportion des étamines entre elles, ou considérées relativement aux autres parties de la fleur; à l'égard de leur forme particulière, de leur liberté, ou de leur degré de cohérence entre elles, soit par leurs filamens, soit par leurs anthères; à l'égard de leur réunion avec le pistil dans la même fleur, ou de leur séparation du pistil dans des fleurs différentes, &c. &c. Enfin, l'on doit sentir que les étamines étant des parties de la plus grande universalité dans les plantes, & fort variées sous quantité d'aspects, doivent offrir au Botaniste un des plus sûrs & des principaux moyens de faire connoître les plantes, & de distinguer les genres qu'on aura établis dans cette vue.

Pour la citation des principaux caractères qui se tirent de la considération des étamines, *voyez* les art. ANTHÈRE, FILAMENT & DESCRIPTION.

ETENDARD *ou* PAVILLON (*VEXILLUM*); c'est le nom qu'on donne au pétale supérieur des fleurs papilionnacées. Ce pétale communément plus large ou plus grand que les autres, est plié en dos d'âne, plus ou moins relevé ou étendu, s'attache par un onglet au bord supérieur du réceptacle, & recouvre les autres pétales avant l'épanouissement de la fleur. Il est fort long dans l'Erythrine, fort court dans l'Anagire, très-large dans les Pois & les Gesses, & ordinairement rayé dans les *Bugranes*.

ÉTHULIE, *ETHULIA*; genre de plante à fleurs composées-flosculeuses, de la division des Corymbifères, qui semble se rapprocher des Tanaisies & des Armoises par ses rapports, & qui comprend des herbes & des arbustes exotiques à feuilles le plus souvent alternes, & à fleurs soit terminales, soit latérales, ayant le réceptacle nud, & produisant des semences dépourvues d'aigrette.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun arrondi, le plus souvent embriqué, & formé de folioles lancéolées ou ovales-pointues, nombreuses, & un peu inégales: elle est composée de fleurons tous hermaphrodites, infundibuliformes, quinquefides, posés sur un réceptacle nud & convexe.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences nues, tétragônes ou pentagônes, dépourvues d'aigrette, & à sommet tronqué, garni d'un rebord droit un peu saillant.

ESPECES.

1. ETHULIE conizoïde, *Ethulia conyzoïdes.* Lin. *Ethulia foliis ovato-lanceolatis serratis, floribus paniculato-corymbosis.* N.

Ethulia floribus paniculatis. Lin. Fil. Dec. 1. p. 1. t. 1. *Conyzoïdes Ægyptia, virgæ aureæ folio, flore dilutè hianthino.* Vaill. Cat. Mss. *Conyzoïdes.* Lipp. Mss. n°. 217. *Kahiria.* Forsk. Ægypt. 153. n°. 98.

Sa tige est haute de trois ou quatre pieds, cylindrique, striée, pubescente, & un peu rameuse. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, pointues, rétrécies en pétiole vers leur base, un peu dentées, légèrement pubescentes, & longues de trois à quatre pouces, sur environ un pouce & demi de largeur. Les pédoncules sont pubescens, naissent au sommet des rameaux en corymbes composés, médiocres & sessiles. Les fleurs sont petites, hemisphériques, flosculeuses, & d'une couleur bleuâtre ou un peu violette. Le calice commun est embriqué d'écailles lancéolées, un peu velues, membraneuses sur les bords. Les fleurons sont hermaphrodites, infundibuliformes, à tube très-grêle, à limbe un peu campanulé & quinquefide. Les semences sont pentagônes, un peu concaves ou creusés en dessus; le réceptacle est nud & convexe. Cette plante, selon Lippi, croît sur le bord du Nil, aux environs de Rosette. ☉. (*v. s.*)

2. ETHULIE nodiflore, *Ethulia sparganophora.*

Lin. *Ethulia foliis ovato-lanceolatis subdentatis, floribus axillaribus sessilibus aggregatis.* N.

Sparganophoros virgæ aureæ folio, floribus è foliorum alis absque pediculis. Vaill. Act. 1719. p. 309. *Le Porte-bandeau.* Conf. *Macuerus mas.* Rumph. Amb. 6. p. 133. t. 58. f. 2.

Sa racine est fibreuse, & paroît être annuelle; elle pousse une tige herbacée, légèrement striée, feuillée, & haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, légèrement dentées, fort rétrécies en pétiole vers leur base, presque glabres, & longues de deux à trois pouces, sur un pouce ou un peu plus de largeur. Les fleurs sont axillaires, sessiles, & ramassées environ trois ensemble dans chaque aisselle. Leur calice commun est presque embriqué, composé d'écailles ovales-acuminées, concaves, & arides ou un peu scarieuses. Les semences sont grêles à leur base, turbinées & tétragônes dans leur partie supérieure, & ont à leur sommet un bord élevé, blanc, que Vaillant compare à un bandeau. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. s. in h. Juss.*) La plante citée de Rumphe, qui n'est peut-être pas de ce genre, lui ressemble beaucoup par son port; mais ses feuilles ont des dents trop profondes, & Rumphe attribue à sa plante une grandeur qui l'emporte de beaucoup sur celle de l'*Ethulie* dont nous venons de traiter.

3. Ethulie divergente, *Ethulia divaricata.* Lin. *Ethulia foliis linearibus dentatis decurrentibus, pedunculis oppositifoliis unifloris, caule divaricato.* Lin. Mant. 110. & 572. Burm. Fl. Ind. 176. t. 58. f. 1.

Chrysanthemum parvum ramosissimum, membranaceo caule Maderaspatanum. Pluk. Alm. 101. t. 160. f. 5.

Petite plante haute de trois ou quatre pouces, dont les tiges sont très-rameuses, étalées, aîlées, à rameaux divisés & divergens. Ses feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, dentées & décurrentes. Elles ont à peine une ligne & demie de largeur. Les pédoncules sont uniflores, terminaux & latéraux. Les fleurs sont presque globuleuses; elles ont leur calice hémisphérique, glabre, embriqué d'écailles lancéolées, acuminées ou simplement pointues, scarieuses sur les bords, & à pointe lâche; ces écailles ont une raie sur leur dos. On trouve cette plante sur la côte de Malabar & sur celle de Coromandel, dans les champs. ☉. (*v. s.*) Linné en cite pour synonyme le *Chrysanthemum Bengalense angustifolium pusillum, summo caule ramosum* de Pluknet, (t. 21. f. 4.), dont les feuilles ne paroissent pas décurrentes, & qui semble avoir des fleurs radiées.

4. Ethulie cotonneuse, *Ethulia tomentosa.* Lin. *Ethulia suffruticosa, foliis linearibus integerrimis tomentosis.* Lin. Mant. 110.

Sous-arbrisseau dont les tiges sont rameuses & striées. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées-linéaires, très-entières, blanchâtres, finement cotonneuses, & semblables à celles de la Lavande par leur aspect. Les calices sont terminaux, sessiles, lâches, comme feuillés. Ce sous-arbrisseau croît à la Chine. ♄.

5. Ethulie à feuilles opposées, *Ethulia bidentis.* Lin. *Ethulia racemulis secundis, calycibus subquinquefloris, foliis lanceolatis oppositis.* Lin. Mant. 110.

Sa tige est droite, herbacée, branchue, hexagône. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, lancéolées, dentées, glabres, trinerves. Les grappes, au nombre de deux ou de quatre, terminent la tige & les rameaux, sont branchues, portent en leur côté supérieur des fleurs sessiles, alternes, étroites, jaunes, à cinq fleurons, & munis en dessous d'une bractée en alêne. Ces fleurs sont petites comme dans le *Milleria*, mais étroites. Les semences sont oblongues, lisses, garnies de quelques stries. Cette plante croît dans l'Inde. ☉.

ETIOLEMENT (des plantes); altération particulière qu'éprouvent les plantes qui sont privées de la quantité de lumière nécessaire à leur végétation.

On sait que les plantes *étiolées* sont plus foibles, plus grêles, plus élancées, & toujours moins colorées que les individus de la même espèce qui vivent dans des lieux suffisamment exposés à la lumière. Lorsque des plantes sont fort serrées les unes contre les autres, on s'apperçoit que les moins grandes principalement languissent, qu'elles prennent un port effilé qui ne leur est point naturel, & qu'elles s'inclinent vers les endroits les moins serrés & vers les espaces vuides qui se trouvent les moins éloignés d'elles. On dit communément alors que ces plantes sont en quelque sorte étouffées, qu'elles manquent d'air, & que c'est pour chercher l'air qu'elles s'inclinent & s'élancent vers les vuides ou les jours qui les avoisinent. Mais on se trompe; ce n'est point l'air qui leur manque, ni qu'elles cherchent particulièrement; c'est assurément la lumière qui est nécessaire à leur végétation, & qui paroît être d'ailleurs la cause essentielle de la formation de leur principe colorant. Peut-être que la privation de lumière dont il s'agit, suspend en partie dans ces plantes la transpiration qu'elles éprouvent dans d'autres circonstances, & occasionne en même temps une humidité environnante qui leur est nuisible; mais quand même on trouveroit le moyen de remédier à ces deux inconvéniens, il y a malgré cela grande apparence que le défaut de lumière suffisante subsistant, les plantes qui seroient dans ce cas, seroient toujours étiolées & languissantes.

Le Céleri, la Chicorée & les Laitues que l'on fait blanchir pour les avoir plus tendres & d'une saveur plus douce, est un *étiolement* artificiel que l'on produit en privant de lumière par des moyens

connus, ces plantes ou celles de leurs parties dont on veut faire usage.

ÉTOILÉS (poils), *Pili stellati.* On dit que les poils sont *étoilés*, lorsqu'ils sont simples, & que, réunis plusieurs ensemble vers leur base, ils divergent ou s'éloignent tous de leur point commun d'insertion, en formant des étoiles. Les Alysses, les Crotons, &c. ont des poils *étoilés.*

EUCLÉ à grappes, *EUCLEA racemosa.* Lin. Syst. Veg. ed. 13. p. 747. & Lin. F. Suppl. p. 67. & 428.

Padus foliis subrotundis, fructu racemoso. Burm. Afr. 238. Tab. 84. f. 1.

β. *Eadem? foliis minoribus undulatissimis.* N.

C'est un arbrisseau de cinq ou six pieds, rameux, toujours verd, glabre en toutes ses parties, qui approche en quelque sorte d'un Olivier par son feuillage, & qui paroît pouvoir se rapporter à la famille des Nerpruns par ses rapports. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, obtuses, entières, glabres des deux côtés, veineuses en dessus, & portées sur des pétioles fort courts: elles ont à peine un pouce & demi de longueur, sur une largeur d'environ sept lignes. Les fleurs naissent sur des grappes axillaires, penchées ou pendantes, longues d'un pouce & demi, souvent nues, quelquefois munies de quelques bractées oblongues beaucoup plus petites que les feuilles. Les pédoncules propres sont longs de trois lignes; & la plupart alternes ou épars. Toutes les fleurs sont unisexuelles & dioïques, c'est-à-dire d'une seule sorte sur chaque individu.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice fort petit & à cinq dents; 2°. cinq pétales ovales, sessiles, peu ouverts, plus grands que le calice; 3°. quinze étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens fort courts, portent des anthères oblongues, droites, & pointues.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice & une corolle comme la fleur mâle; 2°. un ovaire supérieur, ovoïde, chargé de deux styles, à stigmates obtus & à quatre dents.

Le fruit est une baie ovale, biloculaire, & qui contient une seule semence dans chaque loge.

Cet arbrisseau croît dans l'Afrique, au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. s.*) Il nous en a communiqué aussi une variété à feuilles plus petites, moins coriaces, fort ondulées, & d'un verd plus clair. Ses grappes de fleurs sont une fois plus petites. Le bois des rameaux est grisâtre, noueux, raboteux. (*v. s.*)

EVÉ de la Guiane, *EVEA Guianensis.* Aubl. Guian. p. 100. t. 39.

Plante de la famille des Rubiacées, qui paroît se rapprocher beaucoup du Carapiche & des Tapogomes par ses rapports. C'est un arbrisseau de sept à huit pieds, dont le tronc a environ un pouce & demi de diamètre. Il est garni dès le bas de branches rameuses, noueuses, opposées & tétragones; ces branches & ces rameaux naissent à deux ou trois lignes au-dessus des aisselles des feuilles. Les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, acuminées, entières, glabres, lisses, vertes, & à pétioles courts. Les stipules sont intermédiaires, courtes, pointues & caduques. Les fleurs sont ramassées en têtes, pédonculées, opposées, situées latéralement un peu au-dessus de l'aisselle des feuilles. Chaque tête est enveloppée par une collerette de quatre folioles ovales-pointues, dont deux extérieures plus larges, ont leur pointe un peu recourbée en dehors. En détachant ou écartant ces folioles, on trouve six ou sept paillettes longues, pointues, qui entourent huit à dix fleurs.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, turbiné, petit, évasé à son orifice, & à quatre dents; 2°. une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube long, grêle, attaché sur l'ovaire autour d'un disque, & à limbe partagé en quatre petits lobes pointus; 3°. quatre étamines enfermées dans le tube de la corolle, attachées au bas de ce tube, & dont les filamens très-courts, portent des anthères linéaires; 4°. un ovaire inférieur, couronné d'un disque, duquel s'élève un style court, à stigmate à deux lames.

Le fruit n'est pas connu. Cet arbrisseau croît dans les forêts de la Guiane, & fleurit au mois de Novembre. Il est nommé *Evé* par les Galibis.

EUFRAISE, *EUPHRASIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui a des rapports avec les Cocrêtes, les Pédiculaires, les Mélampires, & qui comprend des herbes à feuilles simples, la plupart opposées, & à fleurs axillaires remarquables par leurs anthères inférieures, épineuses à l'extrémité de leurs lobes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, cylindrique, persistant, & à quatre découpures inégales; 2°. une corolle monopétale, labiée, à tube de la longueur du calice, & à limbe composé d'une lèvre supérieure concave, & d'une lèvre inférieure à trois divisions ouvertes, obtuses, quelquefois échancrées; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens portent des anthères à deux lobes, ces lobes, sur-tout ceux des deux anthères inférieures, étant terminés par une pointe en épine; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style de la longueur des étamines, à stigmate un peu globuleux & obtus.

Le fruit est une capsule ovale oblongue, biloculaire, bivalve, & qui contient dans chaque loge plusieurs semences fort petites.

ESPECES.

1. EUFRAISE officinale, *Euphrasia officinalis.* Lin. *Euphrasia foliis ovatis lineatis argutè dentatis.* Lin. Hall. Helv. n°. 303. Crantz. Auſtr. p. 300. Scop. Carn. ed. 2. n°. 753. Pollich. Pal. n°. 581. Blackw. t. 427. Lodw. Ect. t. 135. Sabb. Hort. 3. t. 9. Garſ. t. 267.

Euphrasia officinarum. Bauh. Pin. 233. Tourn. 174. *Euphrasia.* J. B. 3. p. 432. Raj. Hiſt. 771. Moriſ. Hiſt. 3. 430. Sec. 11. t. 24. f. 1. *Euphrasia.* Dod. Pempt. 54. Cam. epit. 767. Tabern. 362. Riv. t. 90. Bulliard. t. 233.

β. *Eadem foliis obtuſis, floribus luteis minoribus.* N. *Euphrasia Alpina parva luteis floribus.* Tournef. 174.

La racine de cette plante eſt menue, fibreuſe & blanchâtre; elle pouſſe une tige haute de quatre à cinq pouces, droite, feuillée, quelquefois ſimple, plus ordinairement branchue, légèrement velue, un peu tétragône, & d'un verd brun ou rougeâtre. Ses feuilles ſont petites, ovales, preſque ſeſſiles, la plupart oppoſées, ſillonnées, vertes, & bordées de dents aiguës. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles ſupérieures des feuilles, ſont preſque ſeſſiles, ſolitaires dans chaque aiſſelle, & plus rapprochées les unes des autres près du ſommet de la plante; elles ſont d'une couleur blanche mêlée d'un peu de violet ou de pourpre, & ont une tache jaune à leur orifice. Leur lèvre ſupérieure eſt bifide, à découpures échancrées & relevées ou un peu recourbées en arrière; leur lèvre inférieure eſt partagée en trois découpures échancrées & obtuſes. Les étamines ne ſont point ſaillantes hors de la corolle. On trouve cette plante en Europe, ſur le bord des chemins, ſur les pelouſes, dans les lieux ſecs & les prés. ⊙. (*v. v.*) Elle eſt amère, un peu aſtringente, & paſſe pour ophthalmique, céphalique & inciſive. Quelques Auteurs la croient plutôt nuiſible qu'utile dans les maladies des yeux.

La plante β eſt une petite *Eufraiſe* qui ne s'élève qu'à deux ou trois pouces, dont les feuilles ſont d'un verd noirâtre, & toutes émouſſées ou obtuſes à leur ſommet, & dont les fleurs ſont petites & de couleur jaune. J'en ai trouvé abondamment ſur le Mont-d'Or, où elle ne m'a point paru varier. Peut-être devroit-on la diſtinguer comme eſpèce? (*v. v.*)

2. EUFRAISE des Alpes, *Euphrasia Alpina. Euphrasia caule humillimo, foliis ovatis argutè dentatis: ſupremis majoribus ſublaciniatis, labii inferioris lobis emarginatis.* N.

An Euphrasia purpurea minor. Magn. Monſp. 95. non Bauh. Prodr.

Cette eſpèce, qu'il paroît que l'on a confondue avec la ſuivante, quoiqu'elle en ſoit fort différente par la forme de ſa corolle, eſt la plus petite que l'on connoiſſe de ce genre, & a néanmoins ſes fleurs beaucoup plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus, ce qui la rend fort remarquable. Il ſe pourroit même qu'elle ne fût qu'une variété de l'*Eufraiſe officinale*; mais ſon port & ſes grandes fleurs toutes purpurines nous portent à l'en croire diſtincte.

Sa racine eſt oblongue, menue, fibreuſe; elle pouſſe une tige haute d'un pouce ou d'un pouce & demi, feuillée, ſimple ou garnie d'un ou deux rameaux courts. Ses feuilles ſont la plupart alternes, un peu velues; les inférieures ſont les plus petites, ovales, bordées de quelques dents pointues; les ſupérieures ſont ovales-oblongues, preſque pinnatifides ou découpées en dents plus profondes & fort aiguës. Les fleurs ſont ſeſſiles, grandes, d'un pourpre bleuâtre, axillaires & ramaſſées preſqu'en tête au ſommet de la plante. Leur corolle eſt preſque droite, à lèvre inférieure non pendante, mais relevée, partagée en trois lobes échancrés, dont celui du milieu eſt bien en cœur. Cette plante croît ſur les montagnes du Dauphiné, & m'a été communiquée par M. Liottard. (*v. ſ.*)

3. EUFRAISE à feuilles larges, *Euphrasia latifolia.* Lin. *Euphrasia foliis dentato-palmatis, floribus ſubcapitatis.* Lin. Sabb. Hort. 3. t. 7.

Euphrasia pratenſis Italica latifolia. Bauh. Pin. 234. Moriſ. Hiſt. 3. p. 431. Sec. 11. t. 24. f. 8. *Euphrasia non ſcripta ſ. media.* Col. Ecphr. 1. p. 200. t. 202. f. 2. *Euphrasia purpurea minor.* Bauh. Prodr. 111. *Odontites foliis circa radicem ovatis & ſerratis, ceteris lanceolatis & in extremitate trifidis.* Seg. Ver. 1. p. 270. *Euphrasia.* Barrell. Ic 276. n°. 3.

β. *Eadem flore albo.* Barrel. Ic. 276. n°. 1.

Cette eſpèce & celles qui ſuivent s'éloignent de l'*Eufraiſe officinale* par la forme de leur corolle, qui approche davantage de celle des Pédiculaires. Celle-ci pouſſe de ſa racine une ou pluſieurs tiges droites, velues, rougeâtres, feuillées, hautes de trois à ſix pouces, ſimples ou garnies d'une couple de rameaux à leur baſe. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, découpées en lobes pointus ou en dents profondes qui divergent & les font paroître preſque palmées; elles ſont velues & ſeſſiles. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, & très-rapprochées au ſommet de la plante, formant une tête oblongue ou un épi ſerré, feuillé & terminal. Elles ſont petites ou médiocres, ordinairement purpurines, quelquefois blanches. Leur calice eſt oblong, cylindrique, à cinq dents inégales; la lèvre ſupérieure de leur corolle eſt voûtée en caſque, concave, courte, & l'inférieure eſt à trois lobes. On trouve cette plante dans l'Italie, la Provence, aux prés montagneux. ⊙. (*v. ſ.*)

4. EUFRAISE tardive, Fl. Fr. *Euphrasia odontites.* Lin. *Euphrasia foliis lanceolato-linearibus, omnibus ſerratis, floribus ſecundis ſpicatis.* N.

Pedicularis ſerotina, purpuraſcente flore. Tournef. 172. *Euphrasia pratenſis rubra.* Bauh. Pin. 234. Moriſ. Hiſt. 3. p. 431. Sec. 11. t. 24. f. 10.

Euphraſia

Euphrasia parva purpurea. J. B. 3. p. 433. *Euphrasia altera.* Dod. Pempt. 55. Lob. Ic. 496. *Euphrasia sylvestris major purpurea latifolia.* Col. Ecphr. 1. p. 201. t. 202. f. 1. *Odontites.* Tabern. Ic. 242. Riv. t. 90. Hall. Helv. n°. 304. *Euphrasia.* Barrel. Ic. 276. n°. 2.

β. *Eadem flore albo.*

Sa tige est haute d'un pied ou quelquefois davantage, droite, très-branchue, obscurément tétragône, & chargée de poils courts. Ses feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées-linéaires, toutes dentées, un peu velues, ouvertes ou même réfléchies, & longues d'environ un pouce. Les fleurs sont rougeâtres ou purpurines, forment des épis feuillés qui terminent la tige & les rameaux. Elles sont presque sessiles & tournées d'un seul côté sur chaque épi. Leur lèvre supérieure est obtuse, voûtée en casque, un peu velue; & l'inférieure, qui est plus courte, est à trois lobes un peu étroits, dont celui du milieu est légèrement échancré. Les étamines sont apparentes & même un peu saillantes hors de la corolle. Cette plante est commune en Europe, aux lieux incultes & frais, sur le bord des fossés & des chemins humides. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de l'*été* & en automne. On la trouve quelquefois à fleurs blanches. La plante citée de Columna n'offre rien qui puisse la faire regarder comme une variété de cette espèce.

5. Eufraise à trois pointes, *Euphrasia tricuspidata.* Lin. *Euphrasia foliis linearibus tricuspidatis.* Lin.

Euphrasia angustis & tricuspidatis foliis, flore albo & purpureo. Pluk. Alm. 142. t. 177. f. 1. Zanon. Hist. 110. t. 76.

Sa tige est menue, rameuse, feuillée, & n'a pas un pied de hauteur. Ses feuilles sont opposées, linéaires, étroites, & un peu élargies près de leur sommet, où elles ont une dent de chaque côté, ce qui les fait paroître à trois pointes. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles, forment des épis feuillés & terminaux. Leur corolle ressemble (au moins par ses couleurs) à celle de l'*Eufraise officinale.* Cette plante croît dans l'Italie. ⊙.

6. Eufraise jaune, *Euphrasia lutea.* Lin. *Euphrasia foliis linearibus angustis subintegerrimis, staminibus corolla longioribus.* N.

Pedicularis serotina lutea. Tournef. 172. *Euphrasia pratensis lutea.* Bauh. 234. Morif. Hist. 3. p. 432. Sec. 11. t. 24. f. 16. *Coris Monspessulana lutea.* J. B. 3. p. 433. *Euphrasia sylvestris major lutea angustifolia.* Col. Ecphras. 1. p. 203. *Odontites flore luteo.* Riv. t. 91. *Odonittes.* Hall. Helv. n°. 305. *Euphrasia lutea.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 755. Jacq. Austr. t. 398.

Sa tige est droite, grêle, très-branchue, paniculée, obtusément tétragône, d'un brun rougeâtre, & s'élève depuis huit pouces jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont opposées, linéaires, étroites, la plupart très-entières, légèrement velues, & à poils extrêmement courts. Les fleurs sont disposées au sommet de la tige & des rameaux en épi un peu serré & souvent unilatéral. Leur corolle est d'un jaune décidé, à tube court, & à limbe partagé en deux lèvres, dont la supérieure est ovale, concave, & obtuse ou presque échancrée; le calice est un peu court, campanulé, presque glabre, & à quatre dents inégales; les étamines sont saillantes hors de la corolle, & ont des anthères d'un beau jaune. On trouve cette plante dans les lieux secs, pierreux & montagneux des régions australes de l'Europe. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit au mois d'Août.

7. Eufraise visqueuse, *Euphrasia viscosa. Euphrasia villoso-viscida, foliis linearibus rarissimè dentatis, staminibus corollam subæquantibus.* N.

Pedicularis annua lutea tenuifolia viscosa, pomum redolens. Garid. p. 351. Tab. 80. *Euphrasia foliis linearibus, calycibus glutinosis hispidis.* Ger. Prov. p. 285. *Odontites.* Hall. Helv. n°. 306. *An Euphrasia viscosa.* L.

Cette *Eufraise* a beaucoup de rapports avec celle qui précède, mais elle est plus abondamment velue; ses poils sont moins courts, & terminés chacun par une glande visqueuse, & ses fleurs sont d'une couleur pâle, & non d'un jaune décidé comme dans l'espèce ci-dessus. Je suis certain de la synonymie de ma plante, mais je ne sais si Linné l'a bien connue, car M. Vahl, qui connoît très-bien les plantes de Linné, m'a communiqué l'espèce suivante pour son *Euphrasia viscosa*; & ce n'est assurément pas la plante citée de Garidel.

Sa tige est velue, cylindrique, feuillée, plus ou moins rameuse, & s'élève à la hauteur de six à neuf pouces. Ses feuilles sont nombreuses, la plupart opposées, linéaires, pointues, les unes très-entières, les autres munies d'une ou deux dents latérales, & toutes chargées, principalement dans leur jeunesse, de poils visqueux, assez abondans sur les bords. Les fleurs sont d'un jaune pâle, forment des épis terminaux, médiocres & assez lâches, & ont leurs calices hérissés de poils glanduleux & visqueux. Les étamines sont saillantes hors du tube, & presque de même longueur que la corolle. Le tube est de la longueur du calice; la lèvre supérieure est obtuse & concave, l'inférieure est à trois lobes obtus, dont celui du milieu est échancré. On trouve cette plante dans les lieux secs & stériles de la Provence, dans le Comté de Nice, &c. Elle a été cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

8. Eufraise à longues fleurs, *Euphrasia longiflora. Euphrasia foliis linearibus integerrimis, corollarum tubo tenui calyce multoties longiore.* N.

An Euphrasia vermiculato folio Hispanica. Barrel. Ic. 1204. & Bocc. Mus. Part. 2. 76. t. 63?

Sa tige s'élève jusqu'à la hauteur d'un pied; elle est cylindrique ou obscurément tétragône, garnie de quelques rameaux simples & opposés, & chargée, sur-tout dans sa partie supérieure, d'un duvet

preſque cotonneux & extrêmement court. Les feuilles ſont oppoſées, linéaires, très-entières, chargées de poils viſqueux & très-courts, & à bords ſouvent recourbés en deſſus, ce qui les fait paroître un peu cylindriques comme dans les Soudes; les ſupérieures ſont plus courtes que les autres, & preſque droites. Les fleurs ſont jaunâtres, ſeſſiles, tantôt alternes, tantôt oppoſées, ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & diſpoſées en épis terminaux. Les calices ſont un peu cotonneux, viſqueux, ſemi-quadrifides, & auſſi longs ou un peu plus longs que les feuilles qui les accompagnent. Les corolles ont un tube grêle, deux ou trois fois plus long que le calice, & un limbe de grandeur médiocre, à lèvre ſupérieure un peu courte, obtuſe & concave, & à lèvre inférieure à trois lobes ſimples & obtus. Les étamines ont leurs anthères enfermées dans la lèvre ſupérieure de la corolle. Cette plante croît dans l'Eſpagne, & nous a été communiquée par M. Vahl. (*v. ſ.*)

* *Euphraſia* (*linifolia*) *foliis linearibus, omnibus integerrimis, calycibus glabris.* Lin.

EVODIE des jardins, *EVODIA hortenſis.* Forſt. Gen. p. 14. t. 7.

Fagara (*evodia*) *foliis ſimplicibus lanceolatis elongatis oppoſitis, racemis racemoſis axillaribus ſolitariis.* Lin. F. Suppl. 125.

Plante nouvellement découverte par Meſſieurs Forſter dans leur voyage de la mer du Sud, intéreſſante par la bonne odeur de ſes fleurs, & que M. Linné fils a cru pouvoir rapporter au genre du *Fagara*, quoique ſes fleurs aient quatre ovaires & un petit anneau particulier qui les entoure. On ignore encore ſi cette plante eſt herbacée ou ligneuſe, & quel eſt ſon port. Ses feuilles ſont ſimples, lancéolées, alongées & oppoſées: ce dernier caractère ſur-tout ne ſe rencontre guères dans les Fagariers, ni dans les autres plantes de la famille des Balſamiers, à laquelle le genre des Fagariers appartient. Les fleurs de l'Evodie viennent ſur des grappes axillaires, ſolitaires & rameuſes.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre folioles ovales-pointues & perſiſtantes; 2°. quatre pétales ſpatulés, un peu pointus, ouverts & alternes avec les folioles du calice; en outre un très-petit anneau particulier quadrifide, à découpures échancrées, environnant les ovaires; 3°. quatre étamines, dont les filamens un peu moins longs que les pétales, portent des anthères en cœur; 4°. quatre ovaires ſupérieurs, globuleux, d'entre leſquels s'élève un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, à ſtigmate légèrement quadrifide.

Le fruit conſiſte en quatre capſules diſtinctes, ovoïdes ou globuleuſes, bivalves, & monoſpermes.

Cette plante croît vraiſemblablement à la Chine ou dans les parties orientales de l'Aſie. (*Habitat in Tonga Tabu.* L.) Le ſtyle, qui naît entre les ovaires & non de leur ſommet, eſt une particularité qui éloigne fortement cette plante des Fagariers & de ſes analogues.

EUPATOIRE, *EUPATORIUM*; genre de plante à fleurs compoſées-floſculeuſes, de la diviſion des Corymbifères, qui a beaucoup de rapports avec les Conizes, & qui comprend des herbes & des arbriſſeaux à feuilles preſque toujours oppoſées, & à fleurs diſpoſées au ſommet de la tige & des rameaux en bouquet ou panicule corymbiforme, ayant leur calice commun oblong & embriqué, leur réceptacle nu, & leurs ſemences couronnées d'une aigrette plumeuſe.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun oblong ou cylindrique, embriqué d'écailles linéaires-lancéolées, droites & inégales. Elle eſt compoſée de fleurons tous hermaphrodites, ſouvent en petit nombre, tubulés, quinquefides, & à ſtyles en général fort ſaillans & bifides. Ces fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nu, & entourés par le calice commun.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences oblongues, chargées d'une aigrette ſeſſile, longue, & plumeuſe.

Obſervation.

Les *Eupatoires* diffèrent des Conizes & des Bacchantes en ce que leurs fleurs ont leurs fleurons tous hermaphrodites. Les eſpèces qui ont leur calice embriqué ſont ſuffiſamment diſtinguées des Cacalies; mais toutes celles dont le calice eſt ſimple, ne le ſont nullement: nous en faiſons l'expoſition dans la dernière ſection de ce genre. Quant aux Criſocomes, elles ne diffèrent des *Eupatoires*, que parce que leur calice eſt court, ovale ou hémiſphérique: elles s'en éloignent néanmoins conſidérablement par leur port & leur aſpect.

Especes.

* *Calice embriqué contenant trois à neuf fleurons.*

1. Eupatoire de la Jamaïque, *Eupatorium dalea.* Lin. *Eupatorium foliis lanceolatis venoſis obſoletè ſerratis glabris, calycibus quadrifloris, caule fruticoſo.* Lin.

Dalea fruticoſa, foliis oppoſitis oblongis anguſtis ſubſerratis utrinque proluctis, racemis terminalibus. Brown. Jam. 314. t. 34. f. 1.

Arbriſſeau de ſix à neuf pieds, rameux, à tige cylindrique, griſâtre, & à rameaux glabres, feuillés vers leur ſommet, nus à leur baſe avec des cicatrices ou des impreſſions preſque circulaires. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, pointues, rétrécies en pétiole à leur baſe, preſque imperceptiblement dentées en leurs bords, vertes, glabres, & parſemées de petites lignes & de points tranſparens aſſez remarquables. Elles ont trois à quatre pouces de longueur, ſur une largeur d'environ

un pouce. Les fleurs viennent au ſommet des rameaux en panicule ou en grappe courte & rameuſe. Leur calice eſt oblong, embriqué, & contient ſouvent trois & quelquefois quatre fleurons. Cet arbriſſeau croît naturellement à la Jamaïque : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les fleurs que nous avons vues dans l'Herbier de M. de Juſſieu, ont les ramifications de leur panicule alternes, & non oppoſées comme les repréſente Browne.

2. EUPATOIRE à feuilles d'Hyſope, *Eupatorium Hyſſopifolium.* Lin. *Eupatorium foliis lanceolato-linearibus trinerviis ſubintegerrimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12.

Eupatorium Virginianum, folio anguſto, floribus albis. Dill. Elth. 141. t. 115. f. 140. *Eupatorium Virginianum, flore albo, Hyſſopi foliorum æmulum.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 98. *Eupatoria hirſuta, Hyſſopi foliorum æmula, Virginiana.* Pluk. Alm. 141. t. 88. f. 2. Raj. Suppl. 189. n°. 27.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, cylindrique, feuillée, pubeſcente & rameuſe dans ſa partie ſupérieure; ſes feuilles ſont étroites, linéaires ou lancéolées-linéaires, entières pour la plupart, quelques-unes un peu dentées, légèrement velues, trinerves, les unes alternes & les autres oppoſées. Les fleurs ſont blanches, naiſſent aux ſommités ſur des pédoncules rameux & blanchâtres, & ſont diſpoſées par petits bouquets la plupart corymbiformes. Leur calice eſt oblong, embriqué, & contient trois ou quatre fleurons. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, le Maryland, la Caroline. ♆. *Voyez* la ſuivante.

3. EUPATOIRE à feuilles longues, *Eupatorium altiſſimum.* Lin. *Eupatorium foliis oblongo-lanceolatis trinerviis pubeſcentibus ; ſuperioribus integerrimis, infimis ſupernè ſerratis.* N.

Eupatorium Virginianum, longiſſimis & anguſtiſſimis foliis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 97. n°. 5. Raj. Suppl. 187. *Eupatorium.* Mill. Dict. n°. 18. Jacq. Hort. Tab. 164. Kniph. Cent. 2. n°. 23.

Si cette plante n'eſt point une variété de celle qui précède, on ne peut diſconvenir qu'elle ait avec elle des rapports bien conſidérables. Elle en diffère cependant par ſa grandeur & par ſes feuilles inférieures toutes aſſez fortement dentées dans leur moitié ſupérieure. Sa tige eſt cylindrique, dure, pubeſcente, feuillée, haute de quatre ou cinq pieds, & ramifiée en corymbe dans ſa partie ſupérieure. Ses rameaux ſont nombreux & diviſés. Ses feuilles ſont oppoſées, oblongues, lancéolées, pointues, étroites à leur baſe, un peu luiſantes en deſſus, pubeſcentes, trinerves, & ſaliciformes. Les ſupérieures ſont très-entières ; les autres ſont dentées en ſcie dans leur partie ſupérieure. Elles reſſemblent à celles du *Baccharis ivæfolia*, mais elles ſont plus longues. Les fleurs ſont blanches, viennent ſur une ample panicule en cîme, compoſée de bouquets nombreux & corymbiformes. Les calices ſont pubeſcens, ont leurs écailles oblongues, obtuſes, un peu membraneuſes ſur les bords, & contiennent la plupart cinq fleurons. Les ſemences ſont menues, oblongues, pentagônes, & ont une aigrette blanche à poils légèrement velus. Cette plante croît dans la Virginie, la Penſylvanie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Septembre.

4. EUPATOIRE à feuilles ſeſſiles, *Eupatorium ſeſſilifolium.* Lin. *Eupatorium foliis ſeſſilibus amplexicaulibus diſtinctis lanceolatis.* Lin. Gron. Virg. 118.

Eupatorium Virginianum, flore albo, foliis menthæ anguſtioribus ſeſſilibus minutim dentatis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 98. Raj. Suppl. 188. *Eupatorium marianum, ſalviæ longiſſimis acuminatis anguſtioribus foliis, non perfoliatum.* Vaill. Act. 1719. p. 302. Pluk. Amalth. 81. t. 395. f. 2.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds, cylindriques, feuillées, d'un verd un peu pourpré, légèrement velues dans leur partie ſupérieure, & ramifiées en corymbe à leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, très-pointues, dentées, élargies près de leur baſe, ſeſſiles, & un peu amplexicaules ſans être réunies. Elles ont trois pouces & demi de longueur, ſur une largeur de plus d'un pouce. Les fleurs ſont blanches, viennent en corymbes compoſés & terminaux, & reſſemblent à celles de l'*Eupatoire commun.* Leur calice eſt oblong, étroit, d'un verd blanchâtre, & contient cinq fleurons dont les ſtyles ſont ſaillans. Cette plante croît dans la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

5. EUPATOIRE commun *ou* à feuilles de Chanvre, *Eupatorium cannabinum.* Lin. *Eupatorium foliis tripartitis ; lobis lanceolatis ſerratis.* N.

Eupatorium cannabinum. Bauh. Pin. 320. Tournef. 455. Raj. Hiſt. 293. *Eupatorium adulterinum.* J. B. 2. p. 1065. Fuchs. Hiſt. 265. *Vulgare Eupatorium.* Dod. Pempt. 28. *Cannabina aquatica ſ. Eupatorium mas.* Lob. Ic. 528. *Eupatorium cannabinum vulgare, foliis trifidis profundè dentatis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 97. Sec. 7. t. 13. f. 1. *Eupatorium Avicennæ.* Blackw. t. 110. *Eupatorium.* Hall. Helv. n°. 136. Fl. Dan. t. 745. Garſ. t. 266. Vulgairement l'*Eupatoire d'Avicenne.*

β. Variat foliis ſuperioribus integris, inferioribus trifidis. Raj. Syn. 3. p. 180.

* *Eupatorium (Japonicum) foliis indiviſis, trilobiſque ſerratis, caule ſcabro.* Thunb. Jap. 303.

La racine de cette plante eſt oblique, garnie de fibres blanchâtres : elle pouſſe des tiges hautes de trois ou quatre pieds, cylindriques, un peu velues, d'un verd rougeâtre, pleines de moëlle, feuillées, & un peu rameuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, diviſées en trois folioles lancéolées, dentées, dont celle du milieu eſt un peu plus grande. Ces feuilles ſont quelquefois ſimplement trifides, & dans la variété β, les ſupérieures ſont très-ſimples. Les fleurs ſont rougeâtres

ou purpurines, terminales, disposées en corymbe composé & un peu dense. Les calices contiennent cinq fleurs remarquables par leurs styles fort saillans. Les écailles calicinales sont oblongues, obtuses, un peu colorées à leur sommet. Cette plante est commune par toute l'Europe, dans les lieux aquatiques, sur les bords des ruisseaux & des fossés humides. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles ont une saveur amere.

Elle passe pour apéritive, hépatique, hystérique, vulnéraire, & détersive : on en fait sur-tout usage dans la cachexie. Ses feuilles & ses sommités bouillies légèrement dans du petit-lait ou de l'eau commune, font une boisson utile pour l'engorgement des viscères & les obstructions qui y surviennent dans les maladies longues, sur-tout dans les fièvres intermittentes, lorsque les malades deviennent bouffis & sont menacés d'hydropisie. Cette décoction est encore utile dans l'hydropisie ascite, après qu'on a fait la ponction. Dans ce même temps il faut faire des fomentations aux pieds des malades avec la décoction de cette plante dans du vin, & y ajouter un peu de camphre. On recommande l'*Eupatoire* avec la Fumeterre pour la gale, les maladies de la peau, les taches hépatiques, & la jaunisse.

6. Eupatoire blanc, *Eupatorium album.* Lin. *Eupatorium foliis lanceolatis serratis, calycum foliis lanceolatis apice scariosis coloratis.* Lin. Mant. 111. & Thunb. Fl. Jap. 308.

Sa tige est droite, striée, à peine pubescente. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, larges-lancéolées, dentées, presque glabres. Les fleurs viennent en corymbe terminal, blanc, composé, & dont les ramifications sont alternes. Les calices sont embriqués de folioles lancéolées, membraneuses & blanches à leur sommet. Ils contiennent cinq fleurons. L'aigrette est simple. Les fleurs ressemblent à celles du *Calea oppositifolia.* L. Cette plante croît dans la Pensylvanie.

7. Eupatoire de Chine, *Eupatorium Chinense.* Lin. *Eupatorium foliis ovatis petiolatis serratis.* Lin. Thunb. Fl. Jap. 308. *Fudsi-bakama.* Kempf. Amœn. Exot. 885.

Sa tige, selon Linné, est cylindrique, branchue, & un peu glabre; ses feuilles sont opposées, ovales, acuminées, grossièrement dentées, pétiolées, glabres, d'une couleur plus pâle en dessous. Les corymbes sont terminaux, & les fleurs à cinq fleurons. Cette plante croît à la Chine.

Kempfer dit de sa plante (rapportée à l'*Eupatoire* de Chine par M. Thunberg) qu'elle a le feuillage & l'aspect d'une Verveine, la tige purpurine, & les fleurs disposées en ombelles ou faisceaux qui terminent la plante. Les calices sont longs, embriqués d'écailles de la grandeur d'un grain de bled, colorés de pourpre & de blanc.

8. Eupatoire à feuilles rondes, *Eupatorium rotundifolium.* Lin. *Eupatorium foliis sessilibus distinctis subrotundo-cordatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Eupatoria valerianoïdes trissagiuis folio absque pediculis, Virginiana.* Pluk. Alm. 141. t. 88. f. 4. Raj. Suppl. 189. *Cacalia foliis rotundioribus ad caulem sessilibus.* Morif. Hist. 3. p. 94. Raj. Suppl. 185. n°. 13.

Sa tige est haute d'un pied & demi, cylindrique, pubescente dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales-obrondes, courtes, un peu pointues, & dentées. Les fleurs sont blanchâtres, petites, viennent au sommet de la plante en bouquets ombelliformes & glomérulés, sur des pédoncules communs opposés. On trouve cette espèce dans la Virginie, le Canada. (*v. f.*)

9. Eupatoire de la Guiane, *Eupatorium triflorum.* Aubl. *Eupatorium foliis alternis lanceolatis petiolatis integerrimis, caule fruticoso sarmentoso.* N.

Eupatorium (*triflorum*) *ramulis sparsis, foliis alternis cordato-oblongis acuminatis canescentibus; flore albo.* Aubl. Guian. 795. t. 314.

Cet arbrisseau pousse des tiges qui s'élèvent à sept ou huit pieds; elles se divisent en plusieurs rameaux sarmenteux qui se répandent sur les arbres voisins. Les tiges & les rameaux sont couverts d'un duvet blanchâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, entières, vertes & un peu âpres au dessus, & couvertes en dessous d'un duvet blanchâtre. De l'aisselle des feuilles & de l'extrémité des rameaux, naissent des grappes rameuses, garnies de fleurs blanches, presque sessiles, ramassées par paquets. Les calices sont embriqués, & contiennent trois fleurons. Quelquefois il n'y a qu'une semence, les deux autres avortent. Cet arbrisseau croît dans la Guiane. Ses feuilles & ses fleurs sont légèrement aromatiques.

10. Eupatoire de Ceylan, *Eupatorium Zeylanicum.* Lin. *Eupatorium foliis ovato-hastatis petiolatis dentatis.* Lin.

Eupatorium Zeylanicum, foliis dentatis ad pediculos breves auriculatis. Morif. Hist. 3. p. 99. *Cacalia foliis auriculatis serratis supra nigricantibus, infra lanugine alba obductis.* Burm. Zeyl. 52. t. 21.

Sa tige est cylindrique, velue; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, crénelées, munies à leur base de deux oreillettes qui les font paroître hastées, d'un verd foncé en dessus, couvertes d'un duvet blanchâtre en dessous. Les fleurs naissent au sommet de la plante en corymbe rameux, composé de plusieurs faisceaux ombelliformes. On trouve cette plante dans l'Isle de Ceylan. Sa fructification n'a pas encore été bien examinée; Linné doute si elle est véritablement une espèce de ce genre.

11. Eupatoire trifolié, *Eupatorium trifoliatum.* Lin. *Eupatorium foliis ternis petiolatis ovato-lanceolatis serratis.* N.

Eupatorium foliis ternis. Lin. Gron. Virg. 2. p. 119. *Eupatorium caule erecto, foliis ovato-an-*

ccolatis ſerratis petiolatis ternatis. Gron. Virg. 1. p. 178. *Eupatorium cannabinum foliis in caule ad genicula ternis.... Marylandicum.* Raj. Suppl. 189.

* *Eupatoria Floridana, latiori folio, triphylla, flore pallidiore.* Pluk. Amalth. 80. t. 394. f. 3.

Cet *Eupatoire* paroît avoir beaucoup de rapports avec l'eſpèce qui ſuit ; cependant on l'en diſtingue par ſes feuilles ſeulement au nombre de trois à chaque nœud, & par ſes fleurs blanches. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, dentées, pétiolées ; ſes fleurs forment au ſommet de la tige une panicule en cîmé. Cette eſpèce croît dans la Virginie. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) La plante citée de Pluknet ſemble n'être qu'une variété de cette eſpèce, dont les feuilles ſont plus élargies & moins alongées.

12. EUPATOIRE verticillé, *Eupatorium verticillatum. Eupatorium foliis verticillatis petiolatis ovato-lanceolatis ſerratis rugoſis, calycibus purpuraſcentibus.* N.

α. *Foliis quaternis. Eupatorium folio oblongo rugoſo ; caule purpuraſcente.* Tournef. 456. *Eupatoria foliis enulæ.* Corn. Canad. 190. t. 191. *Eupatorium Canadenſe elatius, longioribus foliis rugoſis integris, & caulibus ferrugineis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 97. Sec. 7. t. 13. f. 4. *Eupatorium foliis verticillatis.* Cold. Noveb. 180. *Eupatorium (purpureum) foliis quaternis ſcabris lanceolato-ovatis inæqualiter ſerratis petiolatis rugoſis.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 119.

β. *Foliis quinis. Eupatorium (maculatum) foliis quinis ſubtomentoſis lanceolatis æqualiter ſerratis venoſis petiolatis.* Lin. *Eupatorium novæ Angliæ urticæ foliis, floribus purpuraſcentibus, maculato caule.* Herm. Par. 158. Tournef. 456. Raj. Suppl. 187.

Les deux plantes que nous réuniſſons ſous cette eſpèce, ne diffèrent abſolument entre elles que par le nombre des feuilles de leurs verticilles. Or, cette différence eſt peut-être un produit de la culture ; car pour la plante β, dont les feuilles ſont quinées, on ne trouve d'autre ſynonyme que celui d'Hermane ; & cependant cet Auteur parle de quatre feuilles aux verticilles de ſa plante, & non de cinq.

La plante α pouſſe des tiges hautes de deux pieds ou un peu plus, cylindriques, ſimples, d'un verd obſcur, & parſemées de points ou de très-petites taches oblongues, d'une couleur brune ou d'un rouge brun. Les feuilles ſont ovales-lancéolées, pétiolées, dentées, ridées, vertes des deux côtés, & diſpoſées quatre enſemble à chaque nœud, en forme de verticille. Les fleurs ſont purpurines ou rougeâtres, viennent au ſommet des tiges en cîme compoſée & ombelliforme. Les calices ſont cylindriques, embriqués, liſſes, rougeâtres, contiennent ſix ou ſept fleurons, dont les ſtyles ſont ſaillans.

La plante β pouſſe des tiges hautes de trois à quatre pieds, ſimples, d'une couleur obſcure & pourprée, & parſemées de points & de petites lignes d'un pourpre brun. Les feuilles ſont verticillées cinq enſemble à chaque nœud ; elles reſſemblent à celles de la plante α, ſont pareillement ridées, & n'ont rien de cotonneux, comme le dit Linné. Les fleurs n'offrent rien de particulier, ſi ce n'eſt dans le nombre des fleurons, qui eſt quelquefois de huit dans chaque calice. Dans l'une & l'autre variété, les poils de l'aigrette ſont légèrement velus, mais point plumeux. Cette eſpèce croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. Elle fleurit dans le mois d'Août. ♃. (*v. v.*)

13. EUPATOIRE cendré, *Eupatorium cinereum.* L. F. *Eupatorium calycibus ſeptemfloris, foliis oppoſitis lanceolatis tomentoſis.* Lin. F. Suppl. 354.

Il reſſemble à une Athanaſie par ſes fleurs & par ſa tige roide & ligneuſe. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, cotonneuſes ; ſes calices contiennent ſept fleurons. On le trouve au Cap de Bonne-Eſpérance.

24. EUPATOIRE ſcabre, *Eupatorium ſcabrum.* L. F. *Eupatorium villoſum, foliis oppoſitis petiolatis ovatis integriuſculis rugoſis ſupra ſcabris.* L. F. Suppl. 354.

Sa tige eſt droite, cylindrique, velue ; elle eſt garnie de feuilles oppoſées, ovales, rarement entières, velues en deſſous, glabres, ridées & ſcabres en deſſus, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont paniculées, droites, terminent la tige & les rameaux. Leur calice eſt cylindrique, embriqué, & contient huit fleurons. Ses écailles ſont oblongues, obtuſes, glabres, & rayées longitudinalement. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

** *Calice embriqué contenant dix fleurons ou davantage.*

15. EUPATOIRE perfolié, *Eupatorium perfoliatum.* Lin. *Eupatorium foliis connato-perfoliatis lanceolatis ſerratis ſubtus tomentoſis.* N.

Eupatorium Virginianum, ſalviæ foliis longiſſimis acuminatis, perfoliatum. Pluk. Alm. 140. t. 87. f. 6. Tournef. 456. Raj. Suppl. 189. *Eupatorium Virginianum mucronatis rugoſis & longiſſimis foliis perfoliatum.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 97. *Eupatorium foliis connatis tomentoſis.* Grong. Virg. 2. p. 119. Cold. Noveb. 181. Mill. Dict. n°. 8.

Ses tiges ſont cylindriques, velues, feuillées, hautes d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles ſont oppoſées, connées, perfoliées, ſur-tout les ſupérieures, lancéolées, très-pointues, plus longues que les entre-nœuds, dentées, vertes & ridées en deſſus, un peu cotonneuſes en deſſous. Les fleurs ſont blanches, viennent au ſommet des tiges en un corymbe compoſé, médiocre & ombelliforme. Les calices contiennent douze à quinze fleurons. Cette plante croît dans la Virginie, aux lieux

aquatiques : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin d'Août.

16. Eupatoire à feuilles de Scrophulaire, *Eupatorium cœleſtinum.* Lin. *Eupatorium foliis cordato-ovatis obtusè ſerratis petiolatis, calycibus multifloris.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 119. Mill. Dict. n°. 19.

Conyza Indica, ſcrophulariæ folio, flore purpuraſcente. Tournef. 455. *Eupatorium marianum ſcrophulariæ foliis, capitulis globoſis, colore cœleſtino.* Pluk. Mant. 71. t. 394. f. 4. *Eupatorium ſcorodoniæ folio, flore cœruleo.* Dill. Elth. 140. t. 114. f. 139.

Sa racine pouſſe des tiges cylindriques, légèrement velues, feuillées, & hautes de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, preſque en cœur, obtuſément dentées, ridées, vertes, & preſque entièrement glabres. Les fleurs ſont d'un pourpre bleuâtre, naiſſent au ſommet de la plante en corymbe un peu ſerré & convexe. Les calices ſont embriqués & multiflores; les ſtyles ſont ſaillans hors des fleurons. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, la Caroline : on la cultive au Jardin du Roi (*v. v.*)

17. Eupatoire ageratoïde, *Eupatorium ageratoïdes.* L. F. *Eupatorium foliis cordato-ovatis ſerratis petiolatis, caule glabro.* N.

Conyza Americana, urticæ folio, flore albo. Tournef. 455. *Valeriana urticæ folio, flore albo.* Corn. Canad. 20. t. 21. *Eupatorium ſcrophulariæ foliis glabris, flore albo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 98. Sec. 7. t. 18. f. 11. *Ageratum (altiſſimum) foliis ovato-cordatis rugoſis : floralibus alternis, caule glabro.* Lin. Spec. ed. 2. p. 1176. Gron. Virg. 2. p. 120. Mill. Dict. n°. 3. *Valeriana folio ſcrophulariæ.* Munting. t. 224.

La racine de cette plante pouſſe des tiges hautes de trois pieds ou un peu plus, cylindriques, glabres ou preſque glabres, & branchues dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, preſque en cœur, & non ſimplement ovales, comme Linné fils l'exprime dans ſon Supplément (p. 355), pointues, dentées en ſcie, un peu ridées, & d'un verd foncé ou noirâtre. Les fleurs ſont blanches, naiſſent aux ſommités en cîmes corymbiformes. Leur calice eſt glabre, verd, à peine embriqué, & contient quinze à vingt fleurons. Cette plante croît dans le Canada, la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Septembre. On la multiplie facilement par ſes racines qui s'étendent beaucoup.

18. Eupatoire aromatique, *Eupatorium aromaticum.* Lin. *Eupatorium foliis ovatis obtusè ſerratis petiolatis trinervis, calycibus (ſub) ſimplicibus.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 120.

Eupatorium caule erecto ramoſo, foliis ovatis obtuſè ſerratis petiolatis. Gron. Virg. 1. p. 177. *Eupatoria valerianoïdes, flore niveo, teucrii foliis cum pediculis, Americana.* Pluk. Alm. 141. t. 88. f. 3. Moriſ. Hiſt. 3. p. 98.

Cette plante a de ſi grands rapports avec l'*Eupatoire ageratoïde*, qu'on peut ſoupçonner qu'elle n'en eſt qu'une variété; néanmoins ſa tige eſt moins glabre, ſes feuilles ſont plus petites, à pétioles plus courts, & ſes fleurs ſont un peu plus grandes. Ses tiges preſque cylindriques, pubeſcentes, branchues vers leur ſommet, s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pieds. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, preſque en cœur, obtuſément dentées, un peu ridées, d'un gros verd, & à trois nervures principales. Les fleurs ſont blanches, naiſſent en corymbes compoſés & terminaux. Leur calice eſt verd, une fois plus court que les fleurons, preſque entièrement ſimple, muni cependant de quelques écailles rares extérieures & plus courtes que les autres. Il contient quinze à vingt fleurons dont les ſtyles ſont ſaillans hors des corolles. Cette plante croît dans la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Septembre : ſa racine eſt aromatique. L'*Yttactex-caltlacotl* d'Hernandès, (Mex. p. 267.) paroît être une variété de cette eſpèce. Il eſt certain qu'il en exiſte une ou pluſieurs variétés dans l'Amérique méridionale; car nous avons vu dans l'herbier de M. de Juſſieu un exemplaire envoyé du Pérou par M. Joſeph de Juſſieu, ſon oncle, qui n'offroit que de médiocres différences avec la plante de Virginie que nous venons de décrire. Celle du Pérou paroiſſoit moins grande, à tige plus abondamment velue, & à pétioles des feuilles un peu plus courts.

19. Eupatoire à feuilles de Micocoulier, *Eupatorium celtidifolium. Eupatorium foliis oppoſitis petiolatis ovatis acuminatis obſoletè ſerratis lævibus, calycibus ſubſimplicibus.* N.

Ayouliba arbor Americana cannabina, floribus corymboſis & pappoſis, foliis latioribus. Surian. Herb. n°. 205. *Ayouinitoubou, urinaria clematitis arboreſcens, folio cannabino, floribus in ſummitatis candidis & in pappes evanaſcentibus.* Surian. 178. Vaill. Cat. Mſſ. p. 868. *Eupatorium Americanum fruteſcens, celtidis folio trinervii, flore albo.* Vaill. Act. 1719. p 303. n°. 20.

β. *Eupatorium Americanum, meliſſæ foliis magis acuminatis.* Pluk. t. 87. f. 3.

Cette eſpèce ſe rapproche des deux précédentes par le calice de ſes fleurs, mais elle eſt glabre, & il paroît qu'elle forme un arbriſſeau. Ses rameaux ſont cylindriques, durs, glabres, ſtriés; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, un peu grandes, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, glabres, preſque luiſantes, légèrement dentées, & à trois nervures principales qui ne partent point immédiatement de leur baſe. Elles ſont arrondies à leur baſe, & ont environ cinq pouces de longueur, ſur une largeur de deux pouces. Les corymbes ſont compoſés, terminaux, portent des fleurs blanches, dont les calices ſont preſque ſimples & contiennent neuf ou dix fleurons. Les ſemences ſont oblongues, priſmatiques & couron-

nées d'une aigrette ſeſſile à poils un peu velus. Cette plante croît, à ce qu'il paroît, dans les Antilles. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Surian prétend que c'eſt un excellent vulnéraire.

20. EUPATOIRE deltoïde, *Eupatorium deltoïdeum. Eupatorium foliis deltoïdibus acuminatis obtusè ſerratis glabriuſculis, calycum ſquamis ſtriatis.* N.

Conyza foliis haſtato ſ. triangulari ſerrato glabro. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 258. t. 153. f. 1. 2. Raj. Suppl. 186. *Conyza.* Surian. Herb. n°. 543.

Plante glabre ou preſque glabre, rameuſe, haute d'un pied & demi, ayant l'aſpect d'un *Ageratum*, mais à ſemences munies d'une aigrette de poils ſemblable à celle des autres *Eupatoires*. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, vertes, nerveuſes, ovales-deltoïdes, acuminées, obtuſément dentées, & à peu près ſemblables à celles du *Populus nigra* pour la forme. Elles ſont larges d'un pouce ou un peu plus, & ont d'aſſez longs pétioles. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, irrégulièrement paniculées au ſommet de la plante. Leur calice eſt verd, glabre, ſtrié, un peu embriqué, à deux rangs d'écailles, dont les extérieures ſont plus courtes & en petit nombre; il contient dix à douze fleurons. Les ſemences ſont noirâtres, oblongues, munies d'une aigrette à poils un peu velus. Cette plante croît à la Jamaïque, dans les champs. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

21. EUPATOIRE fourchu, *Eupatorium furcatum. Eupatorium foliis lineari-lanceolatis anguſtis oppoſitis integerrimis, caule dichotomo.* N.

Manaimbanna. n°. 848. Juſſ. Herb. Vaill. Cat. Mſſ. p. 868.

Sa tige eſt menue, cylindrique, glabre, haute d'un pied & demi à deux pieds, & beaucoup de fois fourchue ou dichotome. Ses feuilles ſont oppoſées, petites, étroites, linéaires, pointues, glabres, à peine longues d'un pouce, moins longues que les entre-nœuds, & ſouvent comme verticillées par l'effet des jeunes pouſſes axillaires. Les fleurs ſont paniculées, nombreuſes, terminales. Le calice eſt ovale-oblong, embriqué, glabre, à écailles rayées & un peu obtuſes, & contient dix à douze fleurons, dont les ſtyles ſont ſaillans. Les ſemences ſont oblongues, priſmatiques, munies d'une aigrette à poils velus. Nous avons vu un exemplaire de cette plante dans l'herbier de M. de Juſſieu; nous la croyons originaire des Antilles. (*v. ſ.*) Ses feuilles inférieures ſont plus élargies que les autres, & à peu près ovales-oblongues; les ſupérieures donnent à la plante l'aſpect d'un *Gallium* ou d'une Aſpérule.

22. EUPATOIRE odorant, *Eupatorium odoratum.* Lin. *Eupatorium foliis deltoïdibus infernè dentatis ſubtus tomentoſis, calycibus multifloris.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 405. Mill. Dict. n°. 7.

Eupatorium odoratum hirſutum, foliis ovatis acuminatis baſin verſus crenatis, floribus comoſis. Brown. Jam. 313. *Eupatoria conyzoïdes, folio molli & incano, capitulis magnis Americana.* Pluk. t. 177. f. 3.

Sa tige eſt droite, chargée d'un duvet cotonneux; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, preſque deltoïdes, dentées ſeulement près de leur baſe, & cotonneuſes en-deſſous. Les fleurs viennent en cîmes ou bouquets ombelliformes, ſitués au ſommet de la plante. Leur calice eſt oblong, embriqué & multiflore. On trouve cette plante dans les pays chauds de l'Amérique.

23. EUPATOIRE à feuilles d'Arroche, *Eupatorium atriplicifolium.* H. R. *Eupatorium foliis ovato-deltoïdeis inæqualiter & groſsè ſerratis utrinque ſubglabris, calycibus cylindraceis lævibus.* N.

Eupatorium fruteſcens, cæruleo flore, atriplicis folio. Plum. Cat. 10. Burm. Amer. t. 130. f. 1. *Herbe à chat* ou *Langue de chat.*

Selon Plumier, cette eſpèce forme un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur d'un homme ou même un peu plus. Sa tige eſt droite & ligneuſe; elle pouſſe des rameaux oppoſés, cylindriques, ſtriés, un peu pubeſcens à leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-deltoïdes, pointues, groſſièrement & inégalement dentées, trinerves, vertes & preſque glabres des deux côtés. Les fleurs ſont bleuâtres ou blanches, & diſpoſées comme dans les autres eſpèces, en cîmes ombelliformes qui terminent les grands & les petits rameaux. Leur calice eſt oblong, cylindrique, liſſe, un peu ſcarieux, embriqué, à écailles intérieures plus longues & rayées, & contient beaucoup de fleurons, dont les ſtyles ſont ſaillans. Les ſemences ſont oblongues, ont une aigrette ſeſſile à poils un peu velus. Cette plante croît aux Antilles, dans les haies: on la cultive au Jardin du Roi, où elle n'a pas encore fleuri; mais nous avons vu ſes fleurs dans l'Herbier de M. de Juſſieu. ♄. (*v. v.*) On la regarde comme apéritive, emménagogue & vulnéraire.

24. EUPATOIRE ſinué, *Eupatorium ſinuatum. Eupatorium foliis ovatis obtuſis ſinuato-pinnatifidis ſubtus caneſcentibus, racemulis lateralibus oppoſitis breviſſimis.* N.

Eupatorium fruteſcens, atriplicis folio, flore albo. Plum. Cat. 9. Burm. Amer. t. 128. f. 1. Tournef. 456.

Cette plante eſt fort différente de celle qui précède, quoique les expreſſions de Plumier faſſent ſoupçonner qu'elle n'en eſt qu'une variété. Elle s'en diſtingue principalement par ſes feuilles fort petites, ſinueuſes ſans être dentées, & blanchâtres en deſſous; par la diſpoſition de ſes fleurs, & par ſes calices courts.

Ses rameaux ſont grêles, ſous-ligneux, cylindriques, preſque glabres; ils ſont munis de feuilles oppoſées, très-petites, ovales, obtuſes ou émouſſées à leur ſommet, ſinuées, preſque pinnatifides, verdâtres & un peu glabres en deſſus, blanchâtres & légèrement cotonneuſes en deſſous; elles ſont portées ſur des pétioles courts, & n'ont pas

tout-à-fait un pouce de longueur. Les fleurs ſont petites, viennent ſur des grappes courtes, oppoſées, latérales, ou qui terminent les petits rameaux des côtés. Leur calice eſt ovale, embriqué, glabre, compoſé de petites écailles inégales, ſtriées ſur leur dos. Il contient neuf ou dix fleurons. L'aigrette eſt blanche, ſeſſile, à poils preſque ſimples. Cette plante croît dans l'Iſle de St. Domingue, d'où Aublet en a rapporté des branches que nous avons vues dans l'herbier de M. Thouin. ♄. (*v. ſ.*)

25. Eupatoire ponctué, *Eupatorium punctatum. Eupatorium foliis ovatis acutis æqualiter ſerratis glabris ſubtus punctatis, calycibus lævibus cylindraceo-conicis.* N.

Eupatorium. Juſſ. Herb. Surian. n°. 76. & 885. *Boulataboi.* Vaill. Cat. Mſſ. p. 868. *An Eupatorium Bermudenſe latifolium, floſculis palleſcentibus.* Pluk. t. 243. f. 2.

C'eſt une plante ligneuſe, glabre, dont les rameaux ſont oppoſés & ouverts. Ses feuilles ſont ovales-pointues, dentées, pétiolées, oppoſées, glabres des deux côtés, & parſemées en deſſous de quantité de petits points qui paroiſſent d'une nature réſineuſe : elles ont environ trois pouces de longueur. Les fleurs ſont nombreuſes, paniculées en corymbe. Leur calice eſt un peu étroit, oblong-conique, embriqué, très-glabre, & contient douze à quinze fleurons dont les ſtyles ſont ſaillans. Les écailles calicinales ſont petites, oblongues, obtuſes, nombreuſes, un peu membraneuſes, & inégales. Les pédoncules propres & communs ſont nues. Cette plante croît dans les Antilles. ♄. (*v. ſ.*) Elle a une ſaveur amère, un peu aromatique.

26. Eupatoire glutineux, *Eupatorium glutinoſum. Eupatorium foliis oppoſitis petiolatis cordato-lanceolatis ſerratis rugoſis ſubtus tomentoſis.* N.

Très-belle eſpèce dont les rameaux ſont ligneux, pleins de moëlle, cylindriques, & glutineux à leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, oblongues-lancéolées, pointues, en cœur à leur baſe, dentées, glabres & très-ridées en deſſus, couvertes en deſſous d'un coton laineux; elles reſſemblent à des feuilles de Sauge, & ont cinq à ſix pouces de longueur, ſur une largeur de près d'un pouce & demi. Les fleurs viennent en cime oblongue, un peu paniculée & terminale. Leur calice eſt ovale-oblong, embriqué, un peu pubeſcent, à écailles pointues, & contient quinze à dix-huit fleurons. L'aigrette eſt ſeſſile, à poils légèrement velus. Cette plante croît au Pérou, & y a été découverte par M. Joſeph de Juſſieu. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Ses ſommités paroiſſent fort glutineuſes.

27. Eupatoire glabre, *Eupatorium lævigatum. Eupatorium foliis oppoſitis ovatis ſerratis utrinque glabris trinervibus.* N.

Plante entièrement glabre, qui ſe rapproche de l'*Eupatoire ponctué* par ſa fructification, mais dont les feuilles trinerves, comme celles des Mélaſtomes, l'en diſtinguent ſuffiſamment. Sa tige eſt droite, anguleuſe, ſtriée, branchue, fruteſcente & pleine de moëlle. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, dentées en ſcie, glabres & preſque luiſantes des deux côtés, trinerves, & portées ſur des pétioles courts. Elles ſont longues de deux à trois pouces, ſur un pouce & demi de largeur. Les corymbes ſont rameux, terminaux, garnis de beaucoup de fleurs. Les calices ſont cylindriques, embriqués, glabres, à écailles nombreuſes & ſerrées; ils contiennent une douzaine de fleurons. Les ſemences ſont oblongues, priſmatiques, brunes, munies d'une aigrette à poils velus. Cette plante nous a été communiquée par M. de Juſſieu; nous la croyons originaire d'Amérique. (*v. ſ.*)

28. Eupatoire à feuilles d'Amandier, *Eupatorium amygdalinum. Eupatorium foliis oppoſitis oblongo-lanceolatis ſubdentatis glabris ſeſſilibus.* N.

Sa tige eſt ſimple, haute preſque d'un pied & demi, glabre, & cylindrique. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, oblongues-lancéolées, légèrement dentées, glabres, nerveuſes, droites, & à peu près ſemblables à celles de l'Amandier. Les inférieures ſont longues de trois pouces ou un peu plus, & n'ont pas un pouce de largeur. Les ſupérieures ſont plus petites, & quelques-unes ſont alternes. Il naît au ſommet de la tige une panicule branchue, preſque nue, lâche, dont les ramifications ſont très-grêles. Les fleurs ont leur calice ovale, embriqué d'écailles oblongues, inégales, velues ou pubeſcentes ſur les bords. Il contient douze à quinze fleurons. L'aigrette eſt légèrement velue. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. Joſeph de Juſſieu. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

29. Eupatoire à petites feuilles, *Eupatorium microphyllum.* L. F. *Eupatorium foliis triangulari-ovatis novem-crenatis ſubtus tomentoſis fuſco-venoſis, panicula conglomerata terminali, pedunculo elongato.* Lin. F. Suppl. 355.

Arbriſſeau à tige glabre, ligneuſe, roide; ſes feuilles ſont oppoſées, à peine plus grandes que les ſemences du pois, ovales, découpées ou tronquées tranſverſalement à leur baſe, obtuſes, à neuf crênelures, la neuvième étant terminale, épaiſſes, roides, glabres, vertes &. trinerves en deſſus, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous avec des veines brunes & réticulées. Le pédoncule commun eſt terminal, alongé, filiforme, pubeſcent, nu, & terminé par une panicule compoſée, ſerrée ou glomérulée. Les calices ſont embriqués, glabres, à écailles en alêne & piquantes. Les corolles ſont à peine plus grandes que le calice, de couleur violette, & ont leur limbe pubeſcent à l'extérieur. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale : elle a beaucoup de rapports avec la ſuivante par la forme de ſes fleurons. ♄.

30. Eupatoire à feuilles de Stæchas, *Eupatorium ſtæchadifolium.* L. F. *Eupatorium tomentoſum*

tosum, foliis petiolatis linearibus crenatis tomentosis subtus canis, panicula terminali. L. F. Suppl. 355.

Sa tige est cylindrique, droite, couverte d'un duvet cotonneux, blanc & très-doux. Ses feuilles sont opposées, linéaires, crênelées, portées sur des pétioles courts, obtuses à leur sommet, planes, cotonneuses des deux côtés, mais blanches en dessous & veineuses. La panicule est composée & terminale; les fleurs sont ramassées ou glomérulées; leur calice est multiflore, à écailles glabres & en alêne; les corolles sont violettes, & ont leur limbe pubescent à l'extérieur, comme dans la précédente; les poils de l'aigrette sont finement dentés. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

31. Eupatoire à épi, *Eupatorium spicatum. Eupatorium foliis oppositis lineari-spathulatis supernè rariter dentatis, spica terminali, floribus sessilibus conglomeratis.* N.

Sa tige est haute d'un pied à un pied & demi, simple, feuillée, pleine de moëlle, & striée ou un peu anguleuse. Ses feuilles sont opposées, linéaires-spatulées, rétrécies à leur base, un peu dentées vers leur sommet, imperceptiblement tomenteuses, & longues d'environ deux pouces. Les fleurs sont sessiles, glomérulées, & disposées en un épi droit, terminal, long d'un à trois pouces, interrompu à sa base. Les calices sont ovoïdes, multiflores, embriqués, à écailles oblongues, scarieuses sur les bords. L'aigrette est sessile, oblongue, presque simple. Commerson a trouvé cette plante au *Monte-Video.* (*v. s.*) Elle paroît sous-ligneuse, & a un aspect glabre.

32. Eupatoire à feuilles de Saule, *Eupatorium salicinum. Eupatorium foliis oblongo-lanceolatis, supernè rariter dentatis, supra glabris & rugosis, subtus tomentosis.* N.

Sa tige est épaisse, un peu anguleuse, pubescente, dure, comme ligneuse, & pleine de moëlle. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, oblongues-lancéolées, saliciformes, non trinerves comme celles des espèces nos. 2 & 3, & comme dans la suivante, très-pointues, glabres & ridées en dessus, cotonneuses en dessous. Elles ont six à sept pouces de longueur, sur une largeur de près d'un pouce, & sont rétrécies en pétiole à leur base. Les fleurs viennent en cîme rameuse, glomérulée & convexe au sommet de la plante. Les calices sont ovales, embriqués, pubescens, à écailles intérieures plus longues & obtuses, & contiennent dix à douze fleurons. Les semences sont petites, à aigrette sessile, presque simple. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. Joseph de Jussieu. (*v. s. in h. Juss.*)

33. Eupatoire à feuilles d'Iva, *Eupatorium ivæfolium.* Lin. *Eupatorium foliis anguste-lanceolatis trinervibus subserratis, calycibus squarrosis multifloris.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 405.

Elle ressemble à l'*Eupatoire* à feuilles d'Hyssope n°. 2, mais ses feuilles ont trois nervures plus profondes. Elles sont opposées, étroites-lancéolées, & munies en leurs bords d'une ou deux dents. Les calices sont raboteux, & contiennent plus de dix-sept fleurons; les styles sont saillans. Cette plante croît à la Jamaïque.

Remarque. Il est à craindre que l'*Eupatorium hyssopifolium*, l'*Eupatorium altissimum*, & l'*Eupatorium ivæfolium* de Linné, ne soient pas des espèces constamment distinctes entre elles.

34. Eupatoire à grandes feuilles, *Eupatorium macrophyllum.* Lin. *Eupatorium foliis petiolatis cordatis serratis maximis; nervis ramosis pluribus.* N.

Eupatorium petasitidis folio. Plum. Spec. 9. Burm. Amer. t. 129. Tournef. 456.

Cette belle espèce s'élève à la hauteur d'un homme ou quelquefois davantage; sa racine est ligneuse, rameuse, fibreuse, d'une saveur âcre & aromatique. Elle pousse une ou quelquefois deux ou trois tiges ligneuses, un peu plus épaisses que le pouce, cylindriques, légèrement velues, & pleines de moëlle comme celle du Sureau. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur, pointues, crênelées, fort grandes, & assez semblables à celles de la Pétasite; (*tussilago Petasites.* L.) Elles sont un peu velues, munies de plusieurs nervures rameuses, & ne sont point trinerves, comme le dit Linné dans sa phrase caractéristique. Les fleurs sont petites, nombreuses, purpurines, viennent en panicule un peu corymbiforme & terminale. Les calices sont embriqués d'écailles ovales, légèrement pubescentes, & renferment quinze à vingt-cinq fleurons. Les styles sont saillans & colorés. Cette plante est assez commune aux Antilles, dans les prés, le long des ruisseaux. (*v. s. in h. Juss.*)

35. Eupatoire à feuilles de Sophie, *Eupatorium Sophiæfolium.* Lin. *Eupatorium foliis oppositis bipinnatifidis; laciniis brevibus obtusis.* N.

Eupatorium Americanum, Sophiæ folio, flore purpureo. Plum. Spec. 9. Burm. Amer. t. 128. f. 2. Tournef. 456. Vaill. Act. 1719. p. 302. n°. 2.

Sa racine pousse plusieurs tiges menues, en partie couchées, en partie droites, & qui s'élèvent à environ un pied & demi. Ses feuilles sont opposées, longues de deux pouces, d'un verd gai, bipinnatifides, assez semblables à celles de la Sophie (*Sisymbrium Sophia.* L.), & à découpures nombreuses, courtes & obtuses. Il naît au sommet des tiges & dans les aisselles des feuilles supérieures, des pédoncules menus, ramifiés en corymbe, & qui soutiennent des fleurs flosculeuses, purpurines, petites, à calice embriqué, & à styles longs & saillans. Le P. Plumier a trouvé cette plante dans l'Isle de St. Domingue.

**** Calice très-simple, ayant ses écailles sur un seul rang.*

Cacalioïdes.

36. Eupatoire à feuilles de Morelle, *Eupato-*

rium scandens. Lin. *Eupatorium caule volubili, foliis oppositis cordatis dentatis acutis viridibus, floribus paniculato-corymbosis.* N.

Conyza scandens, solani folio anguloso. Plum. Mss. t. 11. p. 117. Burm. Amer. Tab. 99. *Clematitis novum genus, cucumeris folio, Virginianum.* Pluk. Alm. 209. t. 163. f. 3.

Les tiges de cette plante grimpent & s'entortillent autour des supports qu'elles rencontrent, & s'élèvent par ce moyen à plus de six pieds de hauteur; elles sont cylindriques, légèrement striées, glabres, d'un verd obscur le plus souvent teint de rouge brun, & munies de rameaux opposés. Ses feuilles sont aussi opposées, pétiolées, en cœur, pointues, bordées de dents anguleuses & inégales, vertes des deux côtés, molles, & presque entièrement glabres. Les fleurs viennent à l'extrémité des tiges & des petits rameaux des côtés. Elles sont purpurines, petites, & disposées en panicules courtes & corymbiformes. Leur calice est cylindrique, un peu anguleux, simple, composé de cinq folioles oblongues & obtuses; il contient quatre ou cinq fleurons hermaphrodites, dont les styles sont saillans; l'aigrette des semences est rousseâtre. Cette plante croît dans les lieux aquatiques de la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi: elle fleurit en Septembre. ♄. (*v. v.*) Il en vient aussi dans les Antilles, la Guiane, l'Isle de Madagascar, &c. où elle offre de légères différences, qui forment de médiocres variétés. (*v. s.*)

37. EUPATOIRE à feuilles de Liseron, *Eupatorium cordatum.* B. *Eupatorium caule volubili, foliis cordatis integerrimis oppositis alternisque, cymis subpaniculatis longè pedunculatis.* N.

Eupatorium (*cordatum*) *caule volubili, foliis petiolatis cordatis integerrimis, floribus paniculatis.* Burm. Fl. Ind. 176. t. 58. f. 2.

Ses tiges sont volubiles, grimpantes, très-glabres, munies de rameaux opposés & divergens. Ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, pointues, très-entières; les supérieures sont opposées, & les inférieures sont alternes. Les fleurs viennent en corymbes un peu paniculés, la plupart portés sur de longs pédoncules. Les calices contiennent quatre fleurons; l'aigrette des semences est très-rouge. Cette plante croît dans l'Isle de Java. La forme de ses feuilles & ses longs pédoncules nous paroissent la distinguer suffisamment de l'espèce qui précède.

38. EUPATOIRE hasté, *Eupatorium hastatum.* Lin. *Eupatorium caule volubili, foliis oppositis cordato-hastatis subdentatis nudis, spicis ramosis.* N.

Kleinia scandens, foliis triangularibus, angulis acutis Brown. Jam. 316. t. 34. f. 3. *Eupatorium hastatum.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 405.

La disposition des fleurs est ce qu'il y a de plus remarquable dans cette espèce: ses tiges d'ailleurs grimpent en s'entortillant, comme les deux qui précèdent & celle qui suit. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, hastées, presque triangulaires, en cœur à leur base, pointues à leur sommet, glabres, légèrement dentées sur les bords. Les fleurs ne viennent point en corymbe, mais elles sont disposées sur des épis branchus. Leur calice est cylindrique, simple, composé de cinq ou six écailles droites & oblongues; il contient cinq fleurons. On trouve cette espèce à la Jamaïque.

39. EUPATOIRE à feuilles de Pervenche, *Eupatorium vincæfolium. Eupatorium caule volubili, foliis oppositis ovatis integerrimis, floribus paniculato-racemosis.* N.

Eupatorium Americanum scandens, pervincæ folio magis acuminato, flore purpureo. Vaill. Act. 1719. p. 303. n°. 21. *Eupatorium parviflorum.* Aubl. Guian. 797. t. 315. *Eupatorium.* Surian. Herb. n°. 221. 223. & 452. *An Eupatorium houstonis.* Lin.

Plante glabre, dont les tiges sont volubiles & grimpantes; Aublet dit qu'elles se répandent sur les arbrisseaux voisins: ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, entières, vertes & glabres des deux côtés, avec des nervures saillantes en dessous. Les fleurs naissent en grappes courtes, paniculées, terminent les grands & les petits rameaux. Leur calice est simple, composé de quatre folioles oblongues, & contient trois ou plus souvent quatre fleurons. L'aigrette des semences est rousseâtre, au moins dans l'état de dessication. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*v. s.*) Lorsqu'on entame ses tiges ou ses branches, il en sort, selon Aublet, un suc jaunâtre, visqueux & aromatique.

40. EUPATOIRE cotonneux, *Eupatorium tomentosum. Eupatorium caule scandente, foliis alternis cordatis dentato-angulosis subtus tomentosis supra arachnoïdeis.* N.

Eupatorium scandens, foliis cordato-angulosis subtus tomentosis, supra arachnoïdeis. Commers. Herb. L'*Herbe à bouc.*

ß. *Idem foliis obsoletè dentatis subintegerrimis basi rotundatis.* N.

Cette plante ressemble aux quatre précédentes par sa fructification, mais on l'en distingue au premier aspect par ses feuilles alternes, & par le duvet blanc & cotonneux qui couvre le dessous de ses feuilles, & ses petits rameaux. Sa tige paroît ligneuse; elle est menue, cylindrique, rameuse, sarmenteuse & grimpante. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur; pointues, bordées de dents anguleuses & inégales, blanches & cotonneuses en dessous, ainsi que sur leur pétiole, verdâtres en dessus avec un duvet aranéeux assez remarquable. Elles ont deux pouces & demi à trois pouces de longueur, sur une largeur de près de deux pouces, & approchent par leur forme & leur aspect de celles du Peuplier blanc. Les plus jeunes ont souvent au bas de leur pétiole deux petites oreillettes stipulaires & amplexicaules. Les fleurs sont petites, viennent en grappes paniculées aux extrémités des rameaux & dans les aisselles des

feuilles supérieures. Leur calice est glabre, composé de quatre ou cinq écailles droites, oblongues, concaves intérieurement, membraneuses sur les bords ; il contient trois ou quatre fleurons hermaphrodites, dont les styles sont un peu saillans. L'aigrette des semences est blanchâtre, sessile, à poils légèrement velus. M. Commerson a trouvé cette plante dans l'Isle de Bourbon ; elle a une odeur de Lilas. (*v. s.*) Elle varie à feuilles presque entières, ovales-pointues, dentées légèrement, & arrondies ou à peine en cœur à leur base : on la trouve aussi dans le Brésil.

41. Eupatoire en zig-zag, *Eupatorium flexuosum. Eupatorium suffruticosum glaberrimum, foliis alternis ovato-lanceolatis acutis, dentibus mucronatis ; calyce multifloro.* N.

Eupatorium. Commers. Herb.

Cette plante, liée par ses véritables caractères à toutes celles de cette division, prouve encore plus que les autres combien elles ont de rapports avec les Cacalies, auxquels sans doute il conviendroit de les réunir.

Sa tige est sous-ligneuse, munie de rameaux grêles, cylindriques, glabres, légèrement striés, feuillés, coudés en zig-zag & comme sarmenteux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, glabres des deux côtés, nerveuses en dessous, & bordées de dents un peu rares, mucronées, tournées vers le sommet de la feuille. Les fleurs sont blanchâtres, naissent au sommet des rameaux, en panicule courte, formée de plusieurs petits corymbes pédonculés, alternes & rameux. Les ramifications de la panicule naissent chacune de l'aisselle d'une bractée linéaire & étroite. Les pédoncules propres sont munis d'écailles éparses, fort petites, aiguës, & dont les supérieures font paroître les calices un peu caliculés. Ces calices sont glabres, composés de neuf ou dix folioles droites & oblongues, & contiennent douze à quinze fleurons hermaphrodites. L'aigrette des semences est blanchâtre, sessile, à poils légèrement velus. M. Commerson a observé cette plante à l'Isle de France. ♄. (*v. s.*)

42. Eupatoire auriculé, *Eupatorium auriculatum. Eupatorium caule scandente multangulo, foliis alternis triangulari-hastatis dentatis, petiolis auriculatis.* N.

Sa tige est comme herbacée, glabre, striée par des angles nombreux ; pleine de moëlle, fort rameuse, sarmenteuse, & à rameaux fléchis en zig-zag, la plupart réclinés. Les feuilles sont alternes, petites, pétiolées, triangulaires, un peu hastées, glabres, & dentées inégalement dans leur contour. La plupart ont à la base de leurs pétioles deux oreillettes stipulaires & amplexicaules, & quelquefois des appendices sur ces mêmes pétioles. Les fleurs viennent en grappes courtes, rameuses, & terminales. Leur calice est simple, glabre, composé de cinq ou six folioles, & renferme communément six fleurons. L'aigrette est comme dans la précédente. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

43. Eupatoire à feuilles de Mélisse, *Eupatorium Melissæfolium. Eupatorium foliis oppositis ovatis crenatis sessilibus, floribus oblongis fasciculatis.* N.

La tige de cette plante est haute d'environ deux pieds, cylindrique, pleine de moëlle, légèrement lanugineuse, rameuse & paniculée dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ou même un peu amplexicaules, ovales, grossièrement crênelées, vertes, chargées de poils courts en leur face inférieure ; elles sont longues de deux pouces ou un peu plus, sur un pouce & demi de largeur. Les fleurs sont purpurines, oblongues, & disposées par faisceaux nombreux, terminaux, formant une panicule en corymbe. Les calices sont simples, oblongs, composés de cinq folioles droites, & contiennent cinq fleurons hermaphrodites. L'aigrette est composée de filets un peu roides, nombreux, velus. Cette plante a été découverte au Pérou par M. Dombey. (*v. s.*) L'espèce suivante lui ressemble entièrement par sa fructification.

44. Eupatoire à feuilles de Sariete, *Eupatorium Satureiæfolium. Eupatorium fruticulosum, foliis sub-oppositis linearibus integerrimis obsoletè lanuginosis, floribus fasciculato-corymbosis.* N.

β. Idem minus, caulibus filiformibus, fasciculis subtrifloris. N.

A une fructification tout-à-fait semblable à la précédente, cette plante joint un feuillage très-différent, & constitue par conséquent une espèce bien tranchée & bien remarquable. Sa tige est fruticuleuse, branchue, quelquefois paniculée, chargée d'un duvet fort court, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont la plupart opposées, linéaires, très-entières, un peu émoussées à leur sommet, plus étroites à leur base, légèrement velues ou lanugineuses. Elles sont longues d'un pouce ou environ, & n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de largeur ; celles du sommet sont alternes. Les fleurs sont purpurines, oblongues, ramassées & fasciculées au sommet des rameaux. Elles ressemblent en tout à celles de l'espèce ci-dessus. La variété β est plus petite dans toutes ses parties ; ses tiges sont très-menues, fruticuleuses, à rameaux filiformes. Ses feuilles sont fort petites, linéaires, n'ont qu'environ cinq lignes de longueur. Les fleurs en tout semblables, mais plus petites, viennent le plus souvent trois ensemble à chaque faisceau ; M. Commerson a trouvé ces deux plantes au *Monte-Video*, dans le Paraguay. ♄. (*v. s.*)

EUPHORBES (les), famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui paroissent avoir des rapports avec celui de

l'*Euphorbe* proprement dit, qu'elle comprend également.

En général, les plantes de cette famille sont des herbes, des arbustes ou des arbres, dont les feuilles presque toujours simples, rarement palmées ou digitées, sont communément alternes, quelquefois opposées, assez souvent accompagnées de stipules sinuées à la base de leur pétiole, & quelquefois munies de glandes sur leur pétiole même. Leur suc propre est dans la plupart coloré, laiteux, âcre, corrosif & vomitif, ou un purgatif violent.

Les fleurs de ces plantes sont incomplètes, soit par des séparations sexuelles, soit par le défaut de corolle, comme dans un très-grand nombre. Leur ovaire est toujours supérieur, & souvent chargé de trois styles, lesquels sont remarquables dans le plus grand nombre, en ce qu'ils sont bifides, ou rameux, ou frangés.

Le fruit est communément composé de trois coques monospermes, réunies en forme de capsule triloculaire; quelquefois il est formé de plusieurs capsules distinctes. La graine dépouillée de ses enveloppes offre un embryon enfermé dans un corps charnu; caractère qui, selon M. de Jussieu, fait la distinction essentielle de cette famille d'avec celle que nous nommons les Balsamiers, & d'avec les Térébinthes. Voici les principaux genres qui composent la famille des *Euphorbes*.

* *Trois styles ou au moins deux.*

L'Euphorbe,	*Euphorbia.*
La Mercuriale,	*Mercurialis.*
La Ricinelle,	*Acalypha.*
La Cature,	*Caturus.*
L'Agalloche,	*Excœcaria.*
Le Buis,	*Buxus.*
Le Phyllante,	*Phyllanthus.*
Le Xylophle,	*Xylophylla.*
Le Cicca,	*Cicca.*
L'Andrachné,	*Andrachne.*
La Clutelle,	*Clutia.*
L'Adelie,	*Adelia.*
Le Croton,	*Croton.*
Le Médicinier,	*Jatropha.*
Le Ricin,	*Ricinus.*

** *Un seul style ou aucun.*

La Comète,	*Cometes*, *v.* Suppl.
La Daléchampe,	*Dalechampia.*
Le Stilling,	*Stillingia.*
Le Mancenillier,	*Hippomane.*
Le Gluttier,	*Sapium.*
La Tragie,	*Tragia.*
Le Mabier,	*Mabea.*
L'Hévé,	*Hevea.*
L'Agynei,	*Agyneja.*
L'Omphalier,	*Omphalea.*
Le Driandre,	*Dryandra.*
L'Alévrit,	*Alevrites.*
L'Anda,	*Anda.*
Le Tongchu,	*Sterculia.*
Le Sablier,	*Hura.*

Observ. L'*Anda*, qui a levé cette année au Jardin du Roi, de graines rapportées du Brésil par M. Dombey, a ses feuilles alternes, pétiolées, digitées à peu près comme celles du *Bombax ceiba*, & composées (quant à présent) de cinq folioles un peu pétiolées, oblongues, pointues, glabres, vertes, & entières. Leur pétiole commun est chargé de deux glandes sessiles à son sommet, au point où s'insèrent les folioles. Ces glandes sont presque semblables à celles de notre Driandre oléifère & de notre Croton des Moluques, n°. 15, qu'il faudroit peut-être séparer des Crotons. Or, celui-ci paroît fort voisin de l'Alévrit de Messieurs Forster, car dans l'un & l'autre, le fruit est une noix disperme, plus large que longue; ce qui nous porte à croire que l'*Anda*, lorsque ses fleurs seront bien connues, pourra former un nouveau genre que l'on pourra rapprocher de l'Alévrit, &c, son fruit étant pareillement une noix disperme; mais cette noix, de la grosseur d'une pomme ou d'une orange, est bien singulière, en ce qu'elle a de chaque côté une ouverture ou une fente comme bicruciée, & une troisième ouverture située à sa base.

M. Commerson a dans son Herbier un genre nouveau qui paroît appartenir à cette famille, & qu'il nomme *Securinega* (*voyez* THEZÉ): mais la fructification en est incomplètement connue.

EUPHORBE *ou* TITHYMALE, *EUPHORBIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille du même nom, & qui comprend des herbes & des plantes frutescentes dont toutes les parties sont remplies d'un suc laiteux fort âcre, qui en découle à la moindre déchirure de leur tissu.

Le genre de l'*Euphorbe* comprend un grand nombre d'espèces, dont les unes munies d'une tige épaisse, charnue, persistante, & assez semblable à celle des Cactiers, qu'on nomme *Cierges*, paroissent la plupart toujours dépourvus de feuilles, & ont sur leurs angles des épines soit géminées, soit solitaires, rangées longitudinalement; tandis que les autres, à tige en général beaucoup moins épaisse, sont feuillées à la manière des autres plantes, & portent des feuilles toujours simples, communément alternes, quelquefois cependant opposées & verticillées.

Les espèces à tige épaisse, frutescente & céréiforme, portent des fleurs presque sessiles ou à pédoncules fort courts, presque toujours simples, & situés vers leur sommet latéralement. Les autres sont remarquables par leurs ramifications le plus souvent disposées en ombelle, & ensuite plusieurs fois dichotomes. Leurs fleurs sont comme ramassées aux extrémités des ramifications, & il se

trouve en outre une fleur solitaire dans chacune de leurs dichotomies supérieures. Sous chaque paquet de fleurs & sous chaque bifurcation des rameaux, l'on observe deux bractées opposées, & celles de ces mêmes bractées qui sont situées sous l'ombelle que forment les principales ramifications, sont verticillées, en même nombre que les rayons de l'ombelle, & imitent une collerette.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, persistant, à huit ou dix divisions, dont quatre ou cinq sont plus intérieures, droites, quelquefois rapprochées par leur sommet, ovales-pointues, & d'une couleur herbacée, tandis que les quatre ou cinq autres alternes avec les premières, sont plus extérieures, plus épaisses, plus colorées, pétaliformes, turbinées ou ovales, ou en cœur, ou en croissant, ayant quelquefois des dents très-remarquables; 2°. plusieurs étamines (communément douze à trente) qui se développent successivement, naissent comme par faisceaux, sont attachées au réceptacle du pistil, & dont les filamens articulés & un peu plus longs que le calice, portent des anthères arrondies, didymes; en outre des écailles ou languettes courtes, velues, laciniées ou frangées, interposées entre les étamines ou leurs faisceaux, & produites comme elles par le réceptacle du pistil; 3°. un ovaire supérieur, arrondi, trigône, pédiculé, incliné ou pendant sur la côte de la fleur, surmonté de trois styles bifides, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule arrondie, lisse ou velue ou verruqueuse à l'extérieur, triloculaire ou composée de trois coques jointes ensemble, & qui contient dans chaque loge ou coque une seule semence obronde.

Observation.

Linné donne le nom de pétales aux divisions extérieures du calice, quoiqu'il soit facile de reconnoître que ces divisions sont, aussi bien que les intérieures, des productions de la même enveloppe, laquelle est très-simple, d'une même nature, & fut regardée par Tournefort comme une corolle monopétale. Les genres analogues ou de la même famille indiquent d'ailleurs que lorsque la fleur est munie de pétales, comme dans le *Clutia*, l'*Andrachne*, &c. ils ne sont pont portés sur le calice.

Plusieurs espèces d'*Euphorbes* sont polygames, c'est-à-dire, produisent des fleurs unisexuelles & des fleurs hermaphrodites sur le même pied; quelques-unes sont monoïques.

On pourroit peut-être considérer les fleurs des *Euphorbes* sous un point de vue très-différent de celui que nous venons d'exposer, & dire 1°. que ce que nous regardons ici comme une seule fleur, est au contraire un amas de plusieurs petites fleurs enveloppées dans un calice commun d'une manière à peu près analogue aux fleurs des Daléchampes; 2°. que les écailles ou languettes frangées interposées entre les faisceaux d'étamines, sont les calices propres d'autant de fleurs mâles qu'il y a de faisceaux; 3°. & qu'au centre de la fleur commune se trouve une fleur femelle, dont l'ovaire, comme l'on sait, est élevé sur un pédicule particulier.

Especes.

* *Tige frutescente, & munie d'épines ou d'aiguillons.*

1. Euphorbe des Anciens, *Euphorbia antiquorum.* Lin. *Euphorbia aculeata subnuda triangularis articulata: ramis patentibus.* Lin. Hort. Cliff. 196. Amœn. Acad. 3. p. 106. Mill. Dict. n°. 1. Forsk. Ægypt. p. 93.

Euphorbium antiquorum verum. Comm. Hort. 1. p. 23. t. 12. Raj. Hist. p. 873. Blackw. t. 329. *Schadidacalli.* Rheed. Mal. 2. p. 81. l. 42.

β. *Euphorbia aculeata nuda triangularis articulata, ramis erectis.* Mill. Dict. *Euphorbium trigonum & tetragonum spinosum, ramis compressis.* Isn. Act. 1720. *Tithymalus aizoides triangularis & quadrangularis articulosus & spinosus, ramis compressis.* Comm. Præl. 55. t. 5.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à dix pieds, & dont la tige est épaisse, triangulaire ou quadrangulaire, articulée, paroît toujours dépourvue de feuilles comme les Cactiers qu'on nomme *Cierges*, mais qui produit de très-petites appendices solitaires, placées près des épines, & qui sont les véritables feuilles de cette espèce. Cette tige pousse des rameaux aussi articulés, charnus, à trois ou quatre angles, & plus ou moins ouverts. Les angles de la tige & des rameaux sont ondés, échancrés par intervalles, & comme entrecoupés de différens nœuds, terminés chacun à leur sommet par deux épines fort courtes, roides, & divergentes. Les fleurs viennent latéralement dans la partie supérieure de la plante, & sont placées dans les sinuosités de ses angles. Elles sont portées sur des pédoncules courts, quelquefois simples, quelquefois divisés, articulés, & triflores. Leur calice est à dix divisions, dont cinq extérieures sont arrondies & entières. Les étamines sont au nombre de cinq ou six.

Cette plante croît naturellement dans l'Inde, au Malabar, & en Arabie. ♄. Elle est remplie d'un suc laiteux & âcre qui en découle abondamment en quelque endroit qu'on y fasse une incision. Ce suc épaissi & desséché constitue la gomme-résine connue dans les boutiques sous le nom d'*Euphorbe*. On le retire non-seulement de cette espèce, mais encore de plusieurs autres du même genre, & plus particulièrement sans doute de l'espèce n°. 6, qui croît dans le pays d'où l'*Euphorbe* nous est communément apporté. *Voyez* Euphorbe officinal.

En Arabie, selon Forskal, les chameaux man-

gent cette plante après qu'on l'a fait cuire dans un trou pratiqué sur la terre pour cet effet.

2. Euphorbe des Canaries, *Euphorbia Canariensis*. Lin. *Euphorbia aculeata nuda subquadrangularis, aculeis geminatis*. Lin. Hort. Cliff. 196. Amœn. Acad. 3. p. 107. Mant. 392. Mill. Dict. n°. 2. Blackw. t. 340.

Tithymalus aizoïdes fruticosus Canariensis aphyllus quadrangularis & quinquangularis, spinis geminis aduncis atrovirentibus armatus. Comm. Hort. 2. p. 207. t. 104. Raj. Suppl. 429. *Tithymalus aizoïdes lactifluus f. Euphorbia Canariensis quadrilatera & quinquelatera, cerei effigie*, &c. Pluk. Alm. 370. t. 320. f. 2.

Cette espèce s'élève sous la forme d'un Cactier ou Cierge tétragône, à la hauteur de quatre à six pieds: sa tige est nue, épaisse de deux pouces, quadrangulaire, & garnie de plusieurs rameaux fort ouverts, longs, pareillement nuds, quadrangulaires & quelquefois quinquangulaires. Les angles de la tige & des rameaux sont munis de tubercules nombreux, calleux, rangés longitudinalement, & surmontés chacun de deux aiguillons courts & divergens. La fleur, selon Linné, est sessile, naît au-dessous d'une paire d'aiguillons, & a de chaque côté une bractée plus courte, ovale, concave, & verdâtre. Le calice est à dix divisions, dont cinq intérieures sont pourprées & conniventes, tandis que les cinq autres, rejetées en dehors, sont charnues, entières, très-obtuses, & d'un pourpre obscur. Cette plante croît naturellement dans les Isles Canaries, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. f. fl.*)

Elle se multiplie facilement de boutures, ainsi que les autres espèces charnues, & en général toutes les plantes grasses. Les boutures de ces sortes de plantes peuvent être conservées long-temps sans être en terre, après avoir été retranchées du pied qui les a produites: ce qui les rend faciles à transporter dans des boëtes, & favorise la multiplication de ces plantes. Il suffit de prendre garde, en les ajustant dans ces boëtes, qu'elles ne se nuisent les unes aux autres par leurs épines, & qu'elles ne soient exposées à l'humidité ou au froid. Au moyen de ces précautions, on peut les conserver ainsi cinq ou six mois hors de terre: quand elles sont arrivées à leur destination, on les plante; elles prennent racine, & profitent aussi bien que si on venoit de les couper sur les vieux pieds.

3. Euphorbe heptagône, *Euphorbia heptagona*. Lin. *Euphorbia aculeata nuda septemangularis, spinis solitariis subulatis floriferis*. Lin. Hort. Cliff. 196. Amœn. Acad. 3. p. 109. Mill. Dict. n°. 6.

Euphorbium heptagonum, spinis longissimis in apice frugiferis. Boerh. Lugdb. 1. p. 258. t. 258. *Euphorbium Capense, spinis longis simplicibus*. Bradl. Succ. 2. p. 4. t. 13. *Euphorbia mamillaris*. Buc'hoz, Ic.

Sa tige est haute de deux pieds, droite, simple ou garnie de quelques rameaux courts, nue, & distinguée dans toute sa longueur par sept angles dont la crête est hérissée de longues épines. Les sinus qui séparent les angles sont partagés dans leur longueur par un sillon, & les épines situées sur les angles mêmes, sont solitaires, droites, roides, longues d'un pouce ou un peu plus, & disposées en autant de rangées longitudinales qu'il y a d'angles sur la tige. Près du sommet de la tige, il naît sur les angles & entre les épines des pedoncules simples, solitaires, uniflores, d'un rouge brun, à peu près aussi longs que les épines mêmes, & munis de deux ou trois écailles ou bractéoles alternes, à peine apparentes. Ces pédoncules persistent après la fructification, acquièrent de la roideur, & se changent en épines semblables aux autres. Les fleurs sont petites, d'un rouge brun, à calice turbiné, partagé en dix divisions, dont les cinq extérieures sont ovales, obtuses & entières. Leur ovaire paroît sessile dans la fleur. Cette plante croît dans l'Afrique. & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Octobre.

4. Euphorbe mammillaire, *Euphorbia mammillaris*. Lin. *Euphorbia aculeata (nuda): angulis tuberosis spinis interstinctis*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 108. Mill. Dict. n°. 8.

Euphorbium polygonum, aculeis longioribus ex tuberculorum internodiis prodeuntibus. Isn. Act. 1720. p. 386. *Tithymalus aizoïdes Africanus, validissimis spinis ex tuberculorum internodiis provenientibus*. Comm. Præl. 59. t. 9.

Cet *Euphorbe* est fort différent de celui qui précède, & paroît se rapprocher davantage de notre *Euphorbe* cuiraſſé n°. 6, dont il est néanmoins très-distinct; ce qui nous fait présumer que ses fleurs ne naissent point du sommet des épines, comme Linné le soupçonne. Sa tige est droite, haute d'un pied, fort épaisse, munie de rameaux simples, & sillonnée dans toute sa longueur par plusieurs rangées de tubercules mammillaires. Il naît aux sommités, sur les plus jeunes tubercules, de petites feuilles ovales-pointues, planes en dessus, convexes en dessous, & caduques; en outre, dans la partie moyenne ou inférieure de la plante, il sort entre plusieurs des anciens tubercules, des épines solitaires, assez longues, roides, très-aiguës, & d'un rouge blanchâtre. Cette espèce croît naturellement dans l'Afrique. ♄.

5. Euphorbe céréiforme, *Euphorbia cereiformis*. Lin. *Euphorbia aculeata nuda multangularis, spinis solitariis subulatis*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 108. Mill. Dict. n°. 9.

Euphorbium cerei effigie, caulibus gracilioribus. Boerh. Lugdb. 1. p. 258. *Euphorbium aphyllum angulosum, florum coma densissima*. Burm. Afr. 19. t. 9. f. 3. *Tithymalus Africanus spinosus, cerei effigie*. Morif. Hist. 2. p. 245. Pluk. Alm. 370. t. 231. f. 1.

La tige de cette espèce est droite, simple, haute de six pouces ou un peu plus, épaisse, charnue, presque de la forme d'un Concombre, dépourvue de feuilles, obtuse à son sommet, & sillonnée dans sa longueur par des angles assez nombreux (environ douze) & médiocres. Les épines sont petites, en alêne, solitaires, & naissent seulement dans la partie supérieure de la plante sur la crête des angles. Les fleurs sont presque sessiles, & disposées en assez grand nombre au sommet de la plante entre les épines. Cette espèce croît naturellement dans l'Afrique. ♄.

6. Euphorbe officinal, *Euphorbia officinarum.* Lin. *Euphorbia aculeata nuda multangularis, aculeis geminatis.* Lin. Hort. Cliff. 196. Amœn. Acad. 3. p. 107. Mill. Dict. n°. 4. Sabb. Hort. 1. t. 30.

Euphorbium polygonum spinosum, cerei effigie. Isn. Act. 1720, p. 500, t. 10. *Euphorbium cerei effigie, caulibus crassioribus spinis validioribus armatum.* Comm. Hort. 1. p. 21. t. 11. Raj. Suppl. 432. Seb. Thes. 1. p. 29. t. 19. f. 2. *Euphorbium.* Bauh. Pin. 387. Dod. Pempt. 378.

Cette espèce a entièrement l'aspect d'un Cierge ou Cactier polygone, & ne s'en distingue au premier coup-d'œil que parce que les épines de ses angles sont simplement géminées & non fasciculées comme dans les Cactiers. Sa tige est épaisse, charnue, droite, souvent simple, haute d'environ quatre pieds, sillonnée dans toute sa longueur par douze à dix-huit angles dont la crête est munie d'une rangée d'aiguillons roides & géminés. Les fleurs sont presque sessiles, viennent sur les angles dans la partie supérieure de la plante, & ont un calice à dix divisions, dont cinq extérieures sont arrondies ou obtuses & d'un verd jaunâtre. Cette plante croît naturellement dans l'Ethiopie & dans les parties les plus chaudes de l'Afrique : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Il découle de sa tige, soit naturellement, soit par incision, un suc laiteux, très-âcre, qui s'épaissit à l'air, se condense & se dessèche en petits morceaux friables, d'un jaune pâle, & qu'on apporte en Europe, où il est connu dans les boutiques sous le nom d'*Euphorbe.*

Cette substance est une gomme-résine, jaunâtre, inodore, d'une saveur brûlante & caustique, & qui se dissout en plus grande partie dans l'eau que dans l'esprit-de-vin.

C'est un purgatif hydragogue très-violent & dangereux. Il cause des coliques très-vives, & souvent l'inflammation de l'estomac & des intestins. C'est pourquoi l'on ne doit faire usage de ce remède à l'intérieur qu'avec de grandes précautions, & seulement dans les cas les plus urgens, comme, par exemple, dans une apoplexie que les remèdes usités ne peuvent plus guérir.

Appliqué extérieurement, ce remède atténue, déterge, & résout; il convient dans les tumeurs scrophuleuses disposées à la résolution, dans la carie des os, & la blessure des nerfs. On en met un peu sur les vésicatoires ordinaires, pour les rendre plus actifs.

7. Euphorbe tribuloïde, *Euphorbia tribuloïdes. Euphorbia humillima diphylla aculeata quadrangularis, spinis geminatis patentibus.* N.

C'est, de tous les *Euphorbes céréiformes*, l'espèce la plus petite, au moins dans l'état où elle se trouve actuellement au Jardin du Roi; & dans sa petitesse, elle est toujours hérissée de piquans ouverts, comme un fruit de *Tribulus*, ce qui la rend fort remarquable.

Le collet de sa racine, qui s'élève hors de terre comme un pivot cylindrique, long de six lignes, soutient une tige ovale, quadrangulaire, charnue, haute de deux pouces, sur un peu plus d'un pouce d'épaisseur, épineuse sur ses angles, & munie à sa base de deux feuilles opposées, pétiolées, ovales-spatulées, petites, & qui se flétrissent au bout de quelque temps. Les épines sont géminées, très-ouvertes, blanchâtres, & disposées par paires dans toute la longueur des angles. En se réunissant au sommet, ces angles forment une croix dont les branches sont épineuses. Cette plante croît aux Isles Canaries, & est cultivée au Jardin du Roi, de graines envoyées de ces Isles par Messieurs les Naturalistes partis en 1785 pour la mer du Sud, avec M. de la Peyrouse, par ordre du Roi. ♄. (*v. v.*)

8. Euphorbe à feuilles de Lauroſe, *Euphorbia neriifolia.* Lin. *Euphorbia aculeata semi-nuda, angulis obliquè tuberculatis.* Lin Hort. Cliff. 196. Amœn. Acad. 3. p. 109. Mill. Dict. n°. 5.

Tithymalus aizoïdes arborescens spinosus, caudice angulari, nerii folio. Comm. Prælud. 22. 56. t. 6. Bradl. Succ. 3. p. 10. t. 28. Sabb. Hort. 1. t. 28. *Tithymalus Indicus spinosus, nerii folio.* Comm. Hort. 1. p. 25. t. 13. *Ligularia.* Rumph. Amb. 4. p. 88. t. 40. *Ela-calli.* Rheed. Mal. 2. p. 83. t. 43. Raj. Hist. 1888. *Euphorbium afrum spinosum, foliis latioribus non spinosis.* Seb. Thez. 1. p. 18. t. 9. f. 1.

C'est un arbrisseau de six à huit pieds, dont la tige simple ou rameuse est droite, épaisse, céréiforme, cylindrique à sa base, & quinquangulaire dans sa partie supérieure, ses angles montant obliquement ou en spirale, & étant tuberculeux longitudinalement. Cette tige est feuillée à son sommet d'une manière remarquable, & ses angles sont munis d'une rangée de tubercules terminés chacun par deux épines courtes. Les feuilles sont éparses vers le sommet de la tige & des rameaux, & naissent immédiatement au-dessus des paires d'épines. Elles sont oblongues, spatulées, linguiformes, succulentes, vertes, glabres, & entières. Leur longueur est de quatre ou cinq pouces, & leur largeur d'environ un pouce & demi. Les fleurs sont presque sessiles, d'un verd jaunâtre mêlé d'un peu de pourpre, naissent latéralement aux sommités, entre les feuilles. Elles sont situées

un peu au-dessus des tubercules. Leur calice est à dix divisions, dont cinq extérieures sont arrondies & pétaliformes. Cette plante croît dans l'Inde, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On l'emploie dans l'Inde pour faire des haies. Elle perd ses angles & ses épines dans celles de ses parties qui ont vieilli; ce qui fait que la partie inférieure de sa tige est inerme & cylindrique.

9. EUPHORBE cuirassé, *Euphorbia loricata. Euphorbia aculeata semi nuda, caule tereti squamato basi spinis solitariis muricato, foliis lanceolato-linearibus.* N.

Tithymalus Africanus arboreſcens, squamato caule, spinosus. Pluk. Alm. 370. t. 230. f. 5. Morif. Hist. 3. p. 344. Petiv. Gaz. t. 86. f. 519. *Arbor Indica spinosa, cortice loricato.* Buc'hoz. Dec. 9. t. 3.

Cet *Euphorbe* n'a point la tige anguleuse comme ceux qui précèdent, & n'est point inerme comme les espèces qui suivent. Sa tige est épaisse, cylindrique, haute d'un pied ou davantage, munie de rameaux courts, feuillée seulement en ses sommités, & par-tout couverte d'écailles tuberculeuses qui la font paroître comme cuirassée. Ces écailles sont marquées chacune d'un point à leur sommet, formé par la cicatrice des feuilles tombées. La partie inférieure de la tige est hérissée d'épines solitaires, roides, longues d'un pouce ou davantage. Les feuilles sont étroites, lancéolées-linéaires, entières: viennent en petit nombre aux sommités de la plante. Les pédoncules sont uniflores & situés entre les feuilles. Cette plante croît dans l'Afrique, & a été cultivée au Jardin du Roi. ♄.

** *Tige frutescente, dépourvue d'épine ou de piquans; elle n'est ni dichotome, ni ramifiée en ombelle.*

10. EUPHORBE tête-de-Méduse, *Euphorbia caput Medusæ.* Lin. *Euphorbia inermis ramosa tuberculata, calycum laciniis externis supra planis subquadridentatis.* N.

Planta lactaria Africana. Comm. Hort. 1. p. 33. t. 17. *Euphorbium anacanthum angusto polygoni folio.* Isn. Act. 1720. p. 386. *Tithymalus aizoïdes Africanus pini fructuum facie.* Comm. Præl. 23. *Euphorbium procumbens, ramis geminatis, caule glabro oblongo cinereo.* Burm. Afr. 18. t. 9. f. 1. *Tithymalus aizoïdes Africanus, simplici squamato caule.* Comm. Præl. 57. t. 7.

β. *Euphorbium procumbens, ramis simplicibus squamosis, foliis deciduis.* Burm. Afr. 17. t. 8.

γ. *Euphorbium humile procumbens, ramis simplicibus copiosis, caule crassissimo tuberoso.* Burm. Afr. 20. t. 10. f. 1.

Le port très-particulier de cette espèce la fait aisément reconnoître au premier aspect; & quoiqu'elle ait de grands rapports avec la suivante, ce même port, & sur-tout le caractère de ses fleurs ne permettent pas de la confondre avec elle, comme l'a fait Linné.

Le collet de sa racine est fort épais, tubéreux, cauleſcent, s'élève hors de terre à la hauteur de quatre à six pouces, & est couronné par un grand nombre de rameaux cylindriques, tuberculeux, charnus, la plupart simples, feuillés seulement à leur sommet, glabres, & verdâtres. Ces rameaux naissent comme d'un centre commun, divergent de tous côtés en manière de rayons, & imitent en quelque sorte une tête de Méduse hérissée de serpens. Leurs tubercules sont des écailles charnues, adnées, embriquées sur cinq rangées en spirales. Les tubercules supérieurs portent chacun une petite feuille linéaire-lancéolée, concave en dessus, convexe en dessous, verte, glabre, longue de cinq lignes; les autres tubercules sont terminés par un point calleux, c'est-à-dire par l'impression qu'ont laissée les anciennes feuilles. Il naît au sommet des rameaux trois ou quatre fleurs d'une couleur herbacée, portées sur des pédoncules simples, épais, longs de deux ou trois lignes, munis chacun de quatre écailles situées en collerette sous la fleur. Le calice est turbiné, à dix divisions, dont cinq intérieures sont inclinées sur la fleur, tandis que les cinq autres, rejetées en dehors & ouvertes horizontalement, sont planes, d'un verd jaunâtre, quelquefois liserées de pourpre, & ont leur bord découpé en quatre ou cinq petites dents. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit vers le commencement d'Octobre. ♄. (*v. v.*)

11. EUPHORBE à trois dents, *Euphorbia tridentata. Euphorbia inermis ramosa subtuberculata, calycum laciniis externis supra concavis coloratis tridentatis.* N.

Euphorbium acanthum squamosum, lobis florum tridentatis. Isn. Act. 1720. p. 387. t. 11. *Bona.* Breyn. Prodr. 3. p. 29. t. 19. *Euphorbium erectum aphyllum, ramis rotundis, tuberculis quadragonis.* Burm. Afr. 16. t. 7. f. 2. *Tithymalus Euphorbium dictus.* Sabb. Hort. 1. t. 27.

Dans cet *Euphorbe*, les rameaux nombreux qui naissent du collet de la racine, ne partent pas & ne divergent pas d'un centre commun en forme de rayons, comme dans l'espèce ci-dessus; mais ils se portent irrégulièrement de divers côtés. Ces rameaux sont cylindriques, charnus, verdâtres, de l'épaisseur du doigt, embriqués de tubercules moins élevés que dans l'espèce précédente, & la plupart nus, les plus jeunes seulement étant munis de quelques feuilles à leur sommet. Les fleurs sont assez grandes, plus belles que dans aucune autre espèce de ce genre, panachées de blanc & de pourpre, & très-remarquables par la forme des divisions extérieures de leur calice. Elles naissent trois ou quatre ensemble au sommet des rameaux, sur des pédoncules simples, longs de deux lignes, & disposés presque en faisceau ou en ombelle. Chaque pédoncule soutient deux bractées ovales, opposées,

opposées, situées sous la fleur. Le calice est turbiné, partagé en dix divisions, dont cinq intérieures sont ovales, pourprées, ciliées en leur bord, & inclinées sur la fleur, tandis que les cinq autres rejetées en dehors, & ouvertes horizontalement, sont plus grandes, concaves en dessus, pourpres dans leur concavité, & à trois dents longues, ridées, & très-blanches; souvent il manque une de ces divisions extérieures du calice, & c'est alors vers ce côté que s'incline le pistil de la fleur. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Septembre. Ses capsules sont ponctuées ou comme chagrinées.

12. Euphorbe à feuilles en gouttière, *Euphorbia canaliculata. Euphorbia inermis, caule simplici crasso tuberculato, foliis linearibus acutis canaliculatis, pedunculis unifloris.* N.

Tithymalus aizoïdes Africanus, simplici squamato caule, chamæncrii folio. Comm. Præl. 58. t. 8.

β. Euphorbium acaulon erectum tuberosum, linearibus foliis, flore ac fructu foliaceis. Burm. Afr. p. 12. t. 6. f. 1.

Sa tige est droite, simple, haute de sept ou huit pouces, épaisse, charnue, cylindrique, amincie à ses extrémités, d'un verd glauque, feuillée vers son sommet, & embriquée de toutes parts d'écailles oblongues, adnées, munies d'un tubercule élevé dans leur partie supérieure. Les feuilles, qui naissent des écailles supérieures de la tige, sont linéaires, étroites, canaliculées en dessus, un peu carinées sur leur dos, aiguës à leur sommet, vertes, glabres, & entières. Elles sont longues de trois à quatre pouces, sur deux ou trois lignes de largeur, & la plupart sont courbées en bas ou même pendantes. Il naît latéralement, dans la partie supérieure de la tige, quelques pédoncules solitaires, longs d'un pouce & demi, garnis de trois ou quatre petites bractées alternes, & terminés chacun par une seule fleur sous laquelle est une collerette de trois folioles ovales, acuminées, & concaves. Le calice de la fleur est veiné en dehors d'une manière remarquable, & a les cinq divisions extérieures de son limbe entières & arrondies. Cette plante croît dans l'Afrique & dans les Isles Canaries; on la cultive depuis peu au Jardin du Roi, où elle n'a encore donné que quelques fleurs qui se sont ouvertes dans le mois de Janvier. ♄. (*v. v.*)

13. Euphorbe à feuilles longues, *Euphorbia longifolia. Euphorbia caule simplici virgato infernè nudo, foliis sparsis lineari lanceolatis integerrimis nervo dorsali villosis, corymbis parvis terminalibus.* N.

Euphorbia oleandrifolia quorumdam.

Cette espèce est intéressante & bien distinguée des autres par son aspect: elle est sur-tout remarquable par ses longues feuilles, dont la forme approche plus de celle des feuilles du Laurose, que les feuilles de l'*Euphorbe* n°. 8, qu'on y a comparées. Sa tige est droite, frutescente, simple, ou quelquefois divisée en deux parties pareillement simples, effilée, haute d'environ trois pieds, cylindrique, & nue dans sa moitié inférieure avec des cicatrices éparses, peu relevées; elle est garnie dans sa partie supérieure de feuilles éparses, linéaires-lancéolées, très-entières, lisses & d'un verd foncé en dessus, avec une nervure blanche qui les traverse dans leur longueur, d'un verd pâle en dessous, avec une côte saillante un peu velue, & longues de cinq à six pouces sur près d'un pouce de largeur. L'hiver, lorsque la plante fleurit, la tige n'est munie de feuilles qu'à son sommet, où elles forment par leur rapprochement une sorte de rosette. Il naît au centre de cette rosette plusieurs petits corymbes pédonculés, nuds, un peu rameux, portant des fleurs d'un verd blanchâtre & sans éclat. Chaque fleur est garnie de deux petites bractées naviculaires, opposées, & appliquées de chaque côté contre son calice. Les divisions extérieures du calice sont entières, arrondies, le plus souvent droites, & au nombre de cinq. Cette plante est cultivée depuis peu au Jardin du Roi; nous la croyons originaire de l'Afrique ou des Isles Canaries. ♄. (*v. v.*)

14. Euphorbe à crêtes, *Euphorbia lophogona. Euphorbia inermis semi nuda, caule simplici pentagono, angulis membranaceis & quasi crispatis, foliis lanceolato-spathulatis, umbellâ dichotoma terminali.* N.

Euphorbia Madagascarienſis. Commers. Herb. & Ic. *Be-tanghan* (grande main) *indigenis.*

Il ressemble beaucoup à l'*Euphorbe* n°. 8 par son aspect; mais sa grandeur, son défaut d'épines, le caractère de ses angles & celui de ses fleurs, l'en distinguent suffisamment.

Sa racine, qui est rameuse & fibreuse, pousse une tige haute d'un pied ou environ, très-simple, frutescente, de l'épaisseur du doigt, cylindrique à sa base, & distinguée dans les deux tiers supérieurs de sa longueur par cinq angles montans en spirale, membraneux, & frangés longitudinalement ou divisés par portions laciniées en forme de crêtes. Les feuilles sont éparses au sommet de la plante; elles sont oblongues, obtuses, spatulées, rétrécies vers leur base, entières, très-glabres, & longues de quatre à six pouces, sur deux pouces dans leur plus grande largeur. Il naît au sommet de la plante un pédoncule long de deux pouces, divisé, deux ou trois fois fourchu, & qui soutient six ou huit fleurs en ombelle terminale. Chaque fleur est placée ou comme enfermée entre deux bractées arrondies, mucronées, blanches, & pétaliformes. Cette plante croît dans l'Isle de Madagascar. ♄. (*v. s. in h. Com.*)

15. Euphorbe effilé, *Euphorbia tirucalli.* Lin. *Euphorbia inermis semi nuda fruticosa filiformis erecta, ramis patulis determinatè confertis.* Lin.

Hort. Cliff. 197. Amœn. Acad. 3. p. 111. Mill. Dict. n°. 14.

Tithymalus Indicus frutescens. Comm. Hort. 1. p. 27. t. 14. *Tithymalus arborescens, caule aphyllo.* Pluk. t. 319. f. 9. *Tiru-calli.* Rheed. Mal. 2. p. 85. t. 44. Raj. Hist. 1710. *Ossifraga lactea.* Rumph. Amb. 7. p. 62. t. 29. *Felfel tavil.* Alp. Ægypt. 190.

β. *Eadem ramulis crassioribus & rectioribus.* Ex Herb. Commers. *An Tithymalus tuberosus aphyllus geniculatus ramosissimus.* Burm. Afr. 11. t. 5.

Cette espèce est très-remarquable par son port & par la forme effilée de ses nombreux rameaux, qui semblent presque entièrement nuds, quoique les plus jeunes se chargent de véritables feuilles, mais en petit nombre, & fort petites.

Sa tige est droite, cylindrique, nue, d'un gris verdâtre: elle pousse d'espace en espace des rameaux comme ramassés à leur origine, cylindriques, nuds, à écorce verte, ouverts presque horizontalement, & plusieurs fois sous-divisés en d'autres rameaux fort grêles, effilés en manière de jonc, arqués en divers sens, nuds, verds, & dont les derniers sont munis de quelques feuilles peu remarquables. Ces feuilles sont alternes, petites, lancéolées, & caduques. Les fleurs viennent trois ou quatre ensemble sur des pédoncules simples fort courts, & forment aux sommités de petites ombelles sessiles, très-souvent latérales. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♄. (*v. s.*) Elle est remplie d'un suc laiteux fort caustique.

Les Indiens en forment des haies qui sont impénétrables, parce que les Noirs craignent le suc de cette plante qui fait perdre la vue. Ces haies néanmoins sont mauvaises, selon nous, en ce qu'un Noir n'a qu'à se bander les yeux, & il pénétrera par-tout. Ces mêmes Indiens emploient cette plante dans la médecine; ils coupent ses sommités, & ils mêlent le lait qui en sort avec une farine quelconque (c'est ordinairement la farine de Maïs), en forment une pâte, dont ils font prendre chaque jour gros comme un grain de poivre pour la vérole. M. Sonnerat prétend que ce remède guérit parfaitement, lorsque la maladie n'est pas invétérée, ni compliquée d'autres maladies. Ils font aussi épaissir ce même suc par la cuisson, & le gardent pour l'usage, en place de nos médecines & vomitifs; c'est un purgatif des plus violents & des plus dangereux. Rumphe dit que les habitans de l'Isle de Java concassent l'écorce de cette plante, & l'appliquent extérieurement pour guérir les fractures des os.

16. Euphorbe à feuilles de Laurier, *Euphorbia laurifolia. Euphorbia feminuda, foliis sparsis confertis lanceolato-oblongis integerrimis lævibus, pedunculis axillaribus trifloris.* N.

Ponglio. Ic. ex Herb. Jos. Juss.

Sa tige paroît ligneuse, épaisse, cylindrique, simple, feuillée seulement à son sommet, & nue dans le reste de sa longueur avec des cicatrices ou empreintes des feuilles tombées. Les feuilles sont éparses, rapprochées presque en touffe au sommet de la tige, oblongues, entières, très-lisses, la plupart pendantes, longues de cinq à six pouces sur douze à quinze lignes de largeur, & attachées par des pétioles courts, qui produisent, en les traversant, une côte un peu épaisse & remarquable. Les pédoncules sont épais, nuds, axillaires, plus courts que les feuilles, & portent à leur sommet trois fleurs, dont celle du milieu est presque sessile. Les cinq divisions externes du calice sont ouvertes, très-obtuses, & presque en cœur. L'ovaire est gros, trigône, glabre, droit, élevé sur un pédicule très-court & épais. Le style (selon le dessin) paroît simple & légèrement trifide à son sommet. Le fruit est une grosse capsule glabre, trigône, triloculaire, trisperme, & qui ressemble à celles du *Sapium* (*Hippomane biglandulosa.* L.) Cette belle plante est figurée dans les dessins faits au Pérou par M. Joseph de Jussieu. A la base du calice de chaque fleur, on observe d'un côté une bractée ovale & sessile.

17. Euphorbe de Mauritanie, *Euphorbia Mauritanica.* Lin. *Euphorbia inermis seminuda fruticosa (filiformis, flaccida) foliis alternis.* Lin. Hort. Cliff. 197. Amœn. Acad. 3. p. 111. Mill. Dict. n°. 16.

Tithymalus arboreus Africanus. Tournef. 85. *Tithymalus aphyllos.* J. B. 3. p. 676. *Tithymalus aphyllus Mauritaniæ.* Dill. Elth. 384. t. 289. f. 373. *Tithymalus.* Sabb. Hort. 1. t. 25.

Cet *Euphorbe* s'élève en arbre à la hauteur de quatre ou cinq pieds, & n'est feuillé que vers le sommet de ses rameaux. Sa tige est droite, frutescente, cylindrique, grisâtre, munie de rameaux grêles, jonciformes, montants, d'un verd glauque, en grande partie nuds, & qui conservent les impressions des feuilles tombées. Les feuilles sont oblongues ou linéaires, entières, planes, d'une couleur glauque, caduques, & éparses au sommet des rameaux. Les pédoncules sont uniflores, longs d'un pouce, & disposés cinq à sept ensemble en ombelle terminale & sessile. Chaque pédoncule est garni de deux bractées opposées, ovales, un peu pointues, sessiles, caduques, situées sous la fleur; quelquefois il s'en trouve deux autres un peu plus bas. Les fleurs sont d'un verd jaunâtre, ont un calice à dix divisions, dont cinq extérieures sont presque en cœur ou comme tronquées, & ouvertes. Cette plante croît dans les lieux maritimes de l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

18. Euphorbe arborescent, *Euphorbia dendroïdes.* Lin. *Euphorbia inermis, caule arboreo fruticoso, foliis sparsis lanceolatis, umbellis simplicibus sessilibus & terminalibus.* N.

Tithymalus arboreus. Tournef. 85. *Tithymalus myrtifolius arboreus.* Bauh. Pin. 290. *Tithymalus dendroïdes.* J. B. 3. p. 675. *Tithymalus arboreus.*

Alp. Exot. p. 60. quoad Iconem, & p. 63. quoad Deſcriptionem. *Tithymalus arboreus ſ. dendroïdes.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 336. Sec. 10. t. 1. f. 11 & 12. *Tithymalus dendroïdes major & verior.* Barrel. Ic. 910. *Tithymalus Sicilienſis, caule tumente.* Zanon. 219. t. 168 ?

Cette eſpèce a de ſi grands rapports avec la précédente, que nous penſons qu'on ne doit pas l'en éloigner, ſes caractères d'ailleurs ne l'écartant pas néceſſairement de cette ſection.

Sa tige eſt droite, arboreſcente, de l'épaiſſeur du bras, haute de trois pieds ou davantage, nue, recouverte d'une écorce brune, & terminée à ſon ſommet par une cîme rameuſe, aſſez large, & feuillée. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, & rougeâtres; ils ſont nuds à leur baſe, & marqués de cicatrices ou impreſſions des feuilles tombées. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, lancéolées, entières, à pointe émouſſée, liſſes, & ſeſſiles. Il naît au ſommet des rameaux quatre ou cinq pédoncules ſimples, uniflores, longs preſque d'un pouce, & diſpoſés en une ombelle terminale & ſeſſile. Les feuilles, fort rapprochées au ſommet des rameaux, ſemblent former une collerette à la baſe de cette ombelle. Sous chaque fleur, on obſerve deux bractées aſſez larges, oppoſées, arrondies, ſeſſiles, jaunâtres, & attachées au bas du calice. Les diviſions extérieures du calice ſont cordiformes. Cet arbriſſeau croît dans les Iſles d'Hières, l'Italie, la Crête, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les rayons de l'ombelle ſont quelquefois bifides.

19. EUPHORBE à feuilles de Poirier, *Euphorbia pyrifolia. Euphorbia inermis, foliis lanceolato-ovalibus integerrimis petiolatis mucronatis lævibus, pedunculis longis nudis ſubumbellatis.* N.

Le collet de ſa racine eſt une petite ſouche qui paroît fruteſcente, & qui n'a qu'un pouce de longueur; cette ſouche eſt garnie de beaucoup de feuilles rapprochées, diſpoſées en touffe, de laquelle naiſſent trois ou quatre tiges ſimples, nues, longues de ſix à neuf pouces; marquées de quelques cicatrices éparſes, & chargées communément d'une ou deux feuilles près de leur ſommet. Les feuilles ſont pétiolées, lancéolées-ovales, entières, liſſes, munies d'une pointe ſétacée à leur ſommet, & longues d'environ trois pouces & demi, ſur plus d'un pouce de largeur. Les pédoncules ſont nuds, longs de deux pouces, la plupart uniflores, (l'un d'eux quelquefois étant prolifère, c'eſt-à-dire chargé d'un autre pédoncule qui part du bas de la fleur), & diſpoſés trois à cinq comme en ombelle terminale; mais ſouvent il naît de la baſe de cette ombelle un rameau droit, chargé lui-même de deux ou trois fleurs; ce qui fait paroître auſſi l'ombelle prolifère. Chaque fleur eſt enveloppée entre deux bractées ovales, obtuſes, médiocres. Les capſules ſont glabres. M. Commerſon a trouvé cet *Euphorbe* dans l'Iſle de France. (*v. ſ.*)

20. EUPHORBE à feuilles de Mirte, *Euphorbia myrtifolia. Euphorbia inermis fruticoſa, foliis alternis ovato-acutis planis ſublucidis.* N.

Tithymaloïdes fruteſcens, folio myrti ampliſſimo. Tournef. 654. *Tithymalus curaſſavicus myrtifolius, flore coccineo mellifero.* Herm. Parad. 234. t. 234. *Tithymalus curaſſavicus myrtifolius, flore papilionaceo coccineo parvo.* Comm. Hort. 1. p. 31. t. 16. Pluk. Alm. 369. t. 230. f. 2. Raj. Suppl. 431. n°. 56. *Tithymalus myrtifolius.* Mill. Dict. n°. 1. *Euphorbia tithymaloïdes.* Lin. Jacq. Amer. 149. t. 92. & Pict. p. 74. t. 138.

Cet *Euphorbe* & le ſuivant, que Linné a réunis comme variétés de la même eſpèce, & que Tournefort avoit ſéparés des Tithymales pour en former un genre particulier, ſont diſtingués de tous les autres *Euphorbes* par la forme très-particulière de leurs fleurs.

Celui-ci pouſſe une tige droite, cylindrique, fruteſcente, haute de deux pieds ou davantage, diviſée en quelques rameaux ſimples, pareillement cylindriques, verds, un peu roides, feuillés, & fléchis en zig-zag. Les feuilles ſont alternes, ſituées ſur deux rangs oppoſés, ovales, pointues, entières ou quelquefois légèrement ondulées ſur les bords, planes, glabres, & un peu luiſantes en deſſus, médiocrement pubeſcentes en deſſous dans leur jeuneſſe, & attachées par des pétioles fort courts; elles ont un peu plus d'un pouce de largeur, & ſont quelquefois beaucoup plus grandes. Leur couleur eſt d'un verd foncé, & leur conſiſtance un peu coriace. Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux en bouquet ombelliforme, & ſont portées ſur des pédoncules ſimples, foibles, un peu courts, chargés chacun de deux bractées ovales, concaves, colorées, caduques, & qui embraſſent la baſe du calice. Ces fleurs ſont d'un beau rouge, inodores, fort irrégulières, & reſſemblent en quelque ſorte à un ſabot ou à une tête d'oiſeau. Leur calice eſt enflé ou ventru d'un côté près de ſa baſe, reſſerré en pointe vers ſon orifice, & n'a aucune de ſes diviſions rejetées en dehors. Son bord eſt diviſé en quatre découpures inégales, rapprochées ou conniventes, & dont une ſupérieure eſt un peu échancrée. On obſerve (ſelon M. Jacquin) quatre glandes arrondies, (mellifères), ſituées dans la partie ventrue de la fleur. Dans l'état parfait de la floraiſon, le pédicule alongé de l'ovaire permet au piſtil de ſortir du calice, de ſorte que le long ſtyle dont l'ovaire eſt ſurmonté ſemble préſenter un bec qui termine l'orifice reſſerré de la fleur. Le ſtigmate eſt à trois diviſions légèrement bifides. Cette plante croît en Amérique, dans l'Iſle de Curaçao, dans les Antilles, & dans le Continent qui en eſt voiſin, aux lieux pierreux: on la cultive au Jardin du Roi, où elle n'a pas encore fleuri. ♄. (*v. v.*) On preſcrit dans le pays la décoction de ſes tiges en boiſſon, pour guérir la vérole.

21. EUPHORBE à feuilles d'Orpin, *Euphorbia*

anacampſeroïdes. Euphorbia inermis fruticoſa, foliis alternis obovatis obtuſis ſubtus acutè carinatis. N.

Tithymaloïdes fruteſcens, folio anacampſerotis. Plum. Spec. 20. & Miſſ. 4. t. 1. Tournef. 654.

β. Eadem? foliis oblongo-ovalibus obtuſis. Tithymaloïdes lauroceraſi folio non ſerrato. Dill. Elth. 383. f. 288. f. 372. *Tithymalus lauroceraſifolius.* Mill. Dict. n°. 2. *Euphorbia (padifolia) Tithymaloïdes.* β. Lin.

Les fleurs de cet *Euphorbe*, quoique plus grandes, paroiſſent conformées entièrement comme celles de l'eſpèce ci-deſſus; mais le caractère de ſes feuilles nous porte à la regarder comme une eſpèce parfaitement diſtincte.

Sa tige, dit Plumier, eſt tortueuſe, preſque de l'épaiſſeur de la moitié du bras, haute d'un pied ou environ, cylindrique, fruteſcente, & recouverte d'une écorce unie, d'un verd obſcur. Cette tige ſe diviſe en pluſieurs rameaux de l'épaiſſeur du petit doigt, ligneux, cylindriques, glabres, verds, feuillés, & qui s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur. Les feuilles ſont alternes, ſituées ſur deux rangs oppoſés, ovales-arrondies, obtuſes, épaiſſes, larges de trois pouces ou un peu plus, vertes, carinées & munies d'une côte tranchante ſur leur dos, & attachées par des pétioles courts. Il naît au ſommet des rameaux des fleurs nombreuſes, diſpoſées comme en ombelle, verdâtres, irrégulières, ayant preſque la forme du pied de l'homme, & dont la plante ou le deſſous de ce pied eſt de couleur rouge: des étamines nombreuſes, blanches & à anthères brunes, naiſſent du fond de la fleur, & font à l'orifice reſſerré du calice une ſaillie légère ſous la forme d'une houpe. L'ovaire, attaché par un pédicule qui naît du fond de la fleur, & auſſi ſaillant à ſon orifice, eſt de la groſſeur de la tête d'un petit oiſeau, verdâtre avec un long ſtyle rouge qui en forme le bec. Le fruit eſt une capſule ovoïde, trigône, preſque de la groſſeur d'une noiſette, d'un verd bleuâtre dans ſa maturité, triloculaire, & qui contient dans chaque loge une ſemence arrondie, rouge ou d'un rouge brun, & un peu farineuſe à l'extérieur. Toute la plante eſt remplie d'un ſuc laiteux très-blanc. Le P. Plumier l'a obſervée dans les Antilles, & particulièrement à la Martinique, aux lieux pierreux & maritimes. ♄. La plante β a ſes feuilles moins arrondies, & un peu moins rapprochées les unes des autres. Dillen ſoupçonne qu'elle eſt originaire de l'Inde.

22. EUPHORBE hétérophylle, *Euphorbia heterophylla.* Lin. *Euphorbia inermis caule perennante, foliis petiolatis difformibus ovatis lanceolatis angulatis panduriformibus: floralibus baſi coccineis.* N.

Tithymalus curaſſavicus ſalicis & atriplicis foliis variis, caulibus viridantibus. Pluk. Alm. 369. t. 112. f. 6. *Tithymalus curaſſavicus, ſalicis & atriplicis foliis glabris, caulibus viridantibus.* P. P. B. Tournef. 86. *Tithymalus Indicus, ſalicis & atriplicis foliis.* Breyn. Prodr. 2. *Tithymalus heterophyllus.* Plum. Miſſ. 4. p. 7. & Burm. Amer. t 251. f. 3.

C'eſt une plante d'un aſpect fort agréable, tant par le beau verd de ſon feuillage, que par l'effet des taches écarlates de ſes feuilles florales, qui tranchent avec beaucoup d'éclat ſur le verd de la plante. Elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, ſur une tige perſiſtante, fruteſcente à ſa baſe, diviſée en rameaux droits, verds, glabres, anguleux ou cannelés, herbacés, feuillés, pouſſant eux-mêmes d'autres rameaux plus petits & alternes. Ses feuilles ſont auſſi alternes, pétiolées, un peu diſtantes, & communément diverſifiées dans leur forme. Les unes ſont ovales avec de légères dentelures; d'autres ſont anguleuſes & panduriformes ou en violon; enfin, il s'en trouve qui ſont lancéolées, mais en moindre nombre, & moins étroites que celles qu'on voit dans la figure citée de Pluknet. Ces diverſes feuilles ſont glabres & d'un beau verd en deſſus, nerveuſes & d'une couleur plus claire en deſſous, avec des poils rares peu remarquables; quelquefois elles ſont un peu tachetées de verd brun: mais ce qu'il y a de fort remarquable dans cette eſpèce, c'eſt que les feuilles qui avoiſinent les fleurs, & qui communément ſont rapprochées comme en roſette au ſommet des rameaux; ces feuilles, dis-je, ſont marquées chacune à leur baſe d'une tache rhomboïde, aſſez grande, & d'un rouge écarlate fort éclatant. Les fleurs ſont petites, herbacées, diſpoſées à l'extrémité des rameaux en faiſceau ou en ombelle courte qui eſt quelquefois compoſée. Les pédoncules ſont fort courts. Le calice eſt preſque cylindrique, à cinq petites découpures droites & dentées. Il n'offre qu'une ſeule appendice pétaliforme, laquelle eſt arrondie, concave, d'un verd jaunâtre ou blanchâtre, & ſituée horizontalement à l'extérieur d'un côté. Les quatre autres appendices (ou pétales, ſelon Linné) manquent conſtamment. Les étamines ſont courtes & en petit nombre. Cette plante croît dans les Antilles, les pays chauds de l'Amérique: on la cultive au Jardin du Roi, où ſa tige perſiſte dans la ſerre, & où elle fleurit tous les ans. ♄. (*v. v.*)

23. EUPHORBE à feuilles de Fuſtet, *Euphorbia cotiniſolia.* Lin. *Euphorbia foliis ternis petiolatis reniformi-ſubrotundis integerrimis glabris, caule fruticoſo.* N.

Tithymalus arboreus Americanus cotini folio. Comm. Hort. 1. p. 29. t. 15. Tournef. 85. *Tithymalus curaſſavicus, folio cotini triphyllos, petalis floſculorum ſerratis.* Pluk. Alm. 369. t. 230. f. 3. Raj. Suppl. 431. n°. 55. *Tithymalus Surinamenſis arboreſcens, cotini ſ. coccigriæ foliis, & facie.* Breyn. Prodr. 2. Moriſ. Hiſt. 3. p. 337. *Tithymalus arboreus curaſſavicus, cotini folio.* Seb. Muſ. 1. p. 75. t. 46. f. 4. *Tithymalus arboreſcens, cotini foliis minoribus & verticillatis.* Plum. Spec. 1.

Cette belle espèce d'*Euphorbe* se distingue facilement de toutes les autres par son feuillage : elle s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, sur une tige arborée, frutescente, grisâtre, & munie dans sa partie supérieure de rameaux ouverts qui lui forment une cîme un peu ample & fort lâche. Ses rameaux sont garnis de feuilles ternées, c'est-à-dire verticillées trois à trois, portées sur d'assez longs pétioles, arrondies, presque réniformes, entières, légèrement échancrées à leur sommet, glabres, & d'un beau verd. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, en une très petite ombelle composée (trichotome) & terminale. Elles sont portées sur des pédoncules fort courts, munis de quelques bractées ovales-pointues. Leur calice est à dix divisions, dont cinq extérieures sont très-obtuses, plus larges que longues, & d'un verd jaunâtre. Cette plante croît dans l'Isle de Curaçao, & est cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet. Ses feuilles ont à peu près la forme de celles du Fustet, (*Rhus cotinus.* L.) ; mais elles sont un peu plus petites ; leur surface inferieure est glauque.

24. *Euphorbia* (*ocymoidea*) *inermis herbacea ramosa, foliis subcordatis integerrimis petiolo brevioribus, floribus solitariis.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 112. Mill. Dict. n°. 32. *Euphorbia inermis, foliis subcordatis obtusis integerrimis petiolatis, caule ramoso erecto.* Roy. Lugdb. 199.

25. Euphorbe en touffe, *Euphorbia cespitosa. Euphorbia inermis subramosa cespitosa, foliis spathulatis integerrimis glabris sessilibus, floribus terminalibus subsolitariis.* N.

Euphorbia glaberrima, floribus terminalibus sæpius solitariis, cauliculis à latere solis rubentibus. Comm. Herb.

Les tiges de cette plante sont longues de quatre ou cinq pouces, nombreuses, la plupart un peu rameuses, glabres, rougeâtres du côté du soleil, feuillées, & disposées en touffe. Les feuilles sont éparses, nombreuses, assez petites, spatulées, obtuses, glabres & entières ; elles n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur. Les fleurs, solitaires ou en petit nombre au sommet des rameaux, sont presque sessiles, & d'un pourpre noirâtre ; les divisions calicinales externes sont entières ; les capsules sont glabres. M. Commerson a trouvé cette plante au *Monte-Video* & à *Buenos-Ayres.* (*v. s.*)

26. Euphorbe à feuilles lisses, *Euphorbia lævigata. Euphorbia foliis ovato-lanceolatis lævibus integerrimis ; inferioribus alternis, superioribus oppositis, floribus terminalibus.* N.

Euphorbia foliis oppositis quandoque ternis lævissimis integerrimis ovato-lanceolatis, caulibus articulatis. Comm. Herb.

Ses tiges paroissent herbacées, & sont munies de rameaux alternes, articulés, feuillés, nuds dans leur partie inférieure. Les feuilles sont ovales-pointues, entières, lisses, un peu pétiolées, & à nervures latérales presque transverses. Les pétioles sont canaliculés en dessus ; les jeunes feuilles sont un peu velues en dessous & sur les bords. Les fleurs sont terminales, pédonculées, paroissent solitaires. Leur calice est campanulé, & n'a aucune division rejetée en dehors en forme de pétale. L'ovaire est pédicellé & tomenteux. Cette plante croît au Brésil ; M. Commerson l'a trouvée dans l'Isle aux Chats, en la baie de Rio-Janeiro, sur les rochers. (*v. s.*)

* 3. *Tige ou panicule dichotome ; ombelle bifide ou nulle.*

27. Euphorbe articulé, *Euphorbia articulata. Euphorbia paniculato-dichotoma, ramis articulatis, foliis oppositis linearibus, peduncutis terminalibus solitariis unifloris.* N.

Tithymalus arborescens, foliis linariæ angustioribus. Plum. Spec. 1. Tournef. 85. Burm. Amer. t. 251. f. 2.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un homme ou un peu davantage, sur une ou plusieurs tiges de l'épaisseur du bras, frutescentes, tendres, recouvertes d'une écorce grisâtre & un peu ridée. Ces tiges sont divisées en beaucoup de branches très-rameuses, paniculées, & articulées d'une manière très-remarquable. Ses feuilles sont opposées, linéaires, un peu pointues, étroites, entières, glabres, d'un verd obscur en dessus, blanchâtres & légèrement carinées en dessous, & d'une consistance un peu charnue. Elles ont près de deux pouces de longueur. Les pédoncules sont uniflores, solitaires, & situés au sommet des rameaux & dans leurs dernières dichotomies. Les fleurs sont petites, penchées, & ont les quatre divisions extérieures de leur calice arrondies & jaunâtres. Cette plante croît en abondance dans l'Isle de St. Christophe, vers les bords de la mer. *Plum. Mss.*

28. Euphorbe à feuilles de Buis, *Euphorbia Buxifolia. Euphorbia ramosa subdichotoma : foliis ovatis integerrimis oppositis, caulibus ramisque fruticulosis & articulatis.* N.

Tithymalus fruticosus, foliis Buxi. Plum. Cat. 2. Mss. t. 4. f. 2. Tournef. 85. Surian. Herb. n°. 657.

Sa racine, qui est rameuse & rousseâtre, pousse une tige ligneuse, haute d'environ un pied, cylindrique, de la grosseur d'une plume d'oie, articulée, couverte d'une écorce un peu ridée & rousseâtre. Cette tige se divise en plusieurs rameaux alternes, menus, ligneux, articulés, feuillés, droits ou montans, les uns simples, & les autres fourchus ou dichotomes. Les feuilles sont nombreuses, opposées, ovales, entières, glabres, d'un beau verd, & assez semblables à celles du Buis, mais un peu plus petites, & plus minces. Il naît vers le sommet des rameaux trois ou quatre pédoncules fort courts & uniflores. Les quatre

divisions extérieures du calice sont petites, entières, obtuses ou arrondies & blanchâtres : l'ovaire est glabre. On observe aux nœuds des rameaux de petites stipules intermédiaires, mais géminées de chaque côté, se recouvrant par leur bord interne. Cette plante est commune aux Antilles, dans les sables des rivages de la mer. ♄. (*v. s. in h. Juss.*)

29. Euphorbe origanoïde, *Euphorbia origanoïdes.* Lin. *Euphorbia dichotoma, foliis serrulatis ovatis obtusis trinerviis, panicula terminali, caulibus simplicibus.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 114.

Cette plante, selon Linné, ressemble tellement à l'Origan, qu'au premier aspect on pourroit s'y méprendre. Sa tige est simple, haute de sept pouces, cylindrique, articulée, & terminée par une panicule, comme dans l'Origan. Ses feuilles sont arrondies-ovales, sessiles, glabres, trinerves, denticulées, & purpurines sur le côté extérieur de leur face supérieure. On trouve cette plante dans l'Isle de l'Ascension.

30. Euphorbe à feuilles de Millepertuis, *Euphorbia hypericifolia.* Lin. *Euporbia dichotoma, foliis serratis ovali-oblongis glabris, corymbis terminalibus, ramis divaricatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 113. Mill. Dict. n°. 31.

Tithymalus Americanus erectus serratus, floribus in capitulum longo pediculo insidens, congestis. Plum. Spec. 2. Tournef. 88. *Tithymalus erectus acris, parietariæ foliis glabris, floribus ad caulium nodos conglomeratis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 197. t. 126. Raj. Suppl. 432. *Tithymalus Americanus, flosculis albis.* Comm. Præl. 60. t. 60. *Euphorbia minima reclinata, foliolis ovatis denticulatis, floribus subumbellatis terminalibus lateralibusque.* Brown. Jam. 235.

β. *Euphorbia maculata.* Lin. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 186.

Cet *Euphorbe* ressemble assez bien à un Millepertuis par son feuillage ; ses tiges sont menues, cylindriques, dures, glabres, longues d'un pied & demi, inclinées ou obliques sans être véritablement couchées, diffuses, très-rameuses, paniculées, & dichotomes. Elles sont garnies de feuilles opposées, un peu pétiolées, ovales-oblongues, dentelées dans tout leur bord inférieur, tandis que le supérieur ne l'est souvent que vers son sommet, & glabres excepté à leur base, où elles sont chargées de quelques poils lâches qui disparoissent sur certains pieds. On voit sur les plus petits rameaux deux stipules lancéolées, un peu ciliées, légérement amplexicaules. Les fleurs sont fort petites, ramassées aux extrémités des rameaux en très-petits corymbes peu garnis, presque sessiles, & quelques-unes sont situées dans les dernières dichotomies. Ces fleurs ont quatre divisions calicinales extérieures ouvertes, blanches, obtuses, & entières.

La plante β n'en est, selon nous, qu'une médiocre variété, qui se distingue par des poils lâches plus constans & plus abondans vers le bas & sur le dos des feuilles. Lorsque la plante est jeune, ses feuilles sont chargées d'une tache d'un pourpre brun assez remarquable. Ses rameaux sont pourprés vers leur sommet. Ses fleurs sont petites, disposées de même en très-petits corymbes fort peu garnis, & qui terminent les grands rameaux & les petits rameaux des côtés. Quelques-unes en outre sont solitaires & situées dans les dernières dichotomies de la plante. Leur calice est rougeâtre, à divisions peu ouvertes. Les capsules sont petites, glabres, arrondies-triangulaires. Cette espèce croît naturellement en Amérique. La variété β est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

31. Euphorbe à fleurs en têtes, *Euphorbia capitata. Euphorbia subdichotoma villosa, foliis ovalibus acutis serrulatis oppositis, pedunculis uni s. bicapitatis axillaribus.* N.

Tithymalus Americanus humifusus serratus, floribus in capitulum alis adhærens congestis. Plum. Spec. 2. Mss. 4. t. 4. *Tithymalus dulcis parietariæ foliis hirsutis, floribus ad caulium nodos conglomeratis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 197. Raj. Suppl. 431. *Caacica s. herba colubrina.* Pis. Bras. 311. & Marcgr. 7. *Tithymalus botryoides Zeylanicus, cauliculis villosis.* Burm. Zeyl. 223. t. 104. *An esula esculenta.* Rumph. Amb. 6. p. 54. t. 23. f. 2. *Euphorbia hirta.* Lin. *La mal nommée.*

β. *Tithymalus botryoides erectus, florum capitulis conjugatis & longiori pediculo insidentibus.* Burm. Zeyl. 224. t. 105. f. 1. Petiv. Gaz. t. 80. f. 14. *Euphorbia pilulifera.* Lin.

Nous ne trouvons pas convenable de saisir toutes les petites différences qu'offrent les plantes fort variables de ce genre, pour multiplier à l'infini les espèces, comme l'ont fait trop souvent Linné & quelques autres Botanistes ; c'est pourquoi nous réunissons encore ici deux plantes que nos observations sur le vivant & dans les Herbiers, nous forcent de regarder comme variétés l'une de l'autre.

L'espèce dont il s'agit ici pousse des tiges longues de cinq à sept pouces, étalées, plus ou moins couchées, feuillées, un peu rameuses, & chargées de poils jaunâtres ou roussêatres principalement vers leur sommet. Les feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues, dentelées, un peu scabres, légèrement velues en dessous, & ont à leur base un côté plus étroit. Ces feuilles sont longues d'un pouce ou un peu plus. Il naît alternativement dans les aisselles des feuilles des pédoncules communs solitaires, quelquefois à peine longs d'une ligne, & quelquefois ayant jusqu'à quatre lignes de longueur. Ces pédoncules soutiennent quantité de fleurs très-petites, ramassées en une tête simple ou qui semble simple sur les pédoncules plus courts, & en têtes géminées sur les plus longs, ce qui arrive souvent sur le même individu. Les calices sont chargés de poils courts, ainsi que les capsules. Cette espèce croît aux Indes orientales & occi-

dentales, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) On la dit déterſive ; & ſelon Piſon, c'eſt un bon antidote contre la morſure des ſerpens.

32. *Euphorbia* (*hyſſopifolia*) *dichotoma, foliis ſubcrenatis linearibus ; floribus faſciculatis terminalibus, caule erecto.* Lin. *Euphorbia dichotoma erecta, tenuis, foliis linearibus, floribus quaſi umbellatis terminalibus.* Brown. Jam. 235.

33. Euphorbe à feuilles de Thym, *Euphorbia Thymifolia.* Lin. *Euphorbia dichotoma, foliis ſerratis ovali-oblongis, capitulis axillaribus glomeratis ſubſeſſilibus, caulibus procumbentibus.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 115.

Tithymalus humilis ramoſiſſimus hirſutus, foliis Thymi ſerratis. Burm. Zeyl. 225. t. 105. f. 3. *Chamæſyce Mauritiana.* Commerſ. Herb.

Les tiges de cette plante ſont fort grêles, velues principalement vers leur ſommet, très-rameuſes ſans être diſtinctement dichotomes, feuillées, longues de ſix à huit pouces, & couchées ou étalées ſur la terre. Les feuilles ſont petites, oppoſées, ovales-oblongues, obtuſes, légèrement dentelées, & attachées par des pétioles courts. Elles ſont légérement velues ſur leur dos, & ont un des côtés de leur baſe plus étroit ou plus court que l'autre. Les ſupérieures ſont quelquefois un peu pointues. Les fleurs ſont petites, velues, axillaires, & ramaſſées par petits paquets preſque ſeſſiles. Les capſules ſont légèrement velues. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales & aux Iſles de France & de Bourbon, dans les champs qu'elle infeſte & rend preſque ſtériles : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle a preſque le feuillage d'un Serpolet ou d'un petit *Thymus acinos.* Il ſemble que Linné ne l'ait point connue ; car il la dit glabre, & ayant tout-à-fait l'aſpect de l'*Euphorbia chamæſyce.*

34. Euphorbe des Indes, *Euphorbia Indica. Euphorbia foliis ellipticis ſerrulatis glabriuſculis, capitulis axillaribus ſubpedunculatis, caulibus ſubſimplicibus.* N.

An Tithymalus Indicus annuus dulcis, floribus albis, caulibus viridantibus & rubentibus. Pluk. Alm. 272. t. 113. f. 2.

Il ſemble tenir le milieu entre l'*Euphorbe* à fleurs en tête, & l'*Euphorbe* précédent : il n'eſt point velu comme le premier, & n'a point ſes tiges rameuſes, & de petites feuilles comme le ſecond. Ses tiges ſont menues, preſque glabres, feuillées, longues de quatre ou cinq pouces, & preſque toutes très-ſimples. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou elliptiques, un peu difformes, finement dentelées, & au moins quatre fois plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus. Elles ſont parſemées en deſſous de poils extrêmement courts. Les paquets de fleurs ſont un peu pédonculés, axillaires, & alternes ; ce ſont de très-petits corymbes. Cet *Euphorbe* croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ☉. (*v. ſ.*)

35. Euphorbe du Bréſil, *Euphorbia Braſilienſis. Euphorbia ramoſiſſima dichotoma : foliis elliptico-oblongis oppoſitis ſerrulatis, racemulis terminalibus.* N.

Tithymalus caulibus erectiuſculis, foliis oppoſitis ſubſeſſilibus ovatis ſerrulatis. Commerſ. Herb.

Cet *Euphorbe* approche un peu des deux ou trois eſpèces ci-deſſus par ſon feuillage, mais il en eſt bien diſtingué par la diſpoſition de ſes fleurs. Ses tiges paroiſſent herbacées, ſont longues de huit à dix pouces, rougeâtres, très-rameuſes, paniculées, à rameaux très-grêles, un peu velues, & dichotomes. Les feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, elliptiques-oblongues, dentelées, & irrégulières à leur baſe, leur côté extérieur étant plus avancé & plus élargi. Elles ſont velues dans leur jeuneſſe ; celles des rameaux ſont beaucoup plus petites que celles de la tige, qui ont huit ou neuf lignes de longueur. Les fleurs viennent au ſommet des plus petits rameaux, où elles forment de très-petites grappes preſque paniculées. Leurs pédoncules propres ſont extrêmement courts. Les calices ſont campanulés, d'un rouge brun, & ont quatre petites diviſions extérieures blanches, arrondies, & entières. L'ovaire eſt chargé de poils blancs. M. Commerſon a trouvé cette plante dans le Bréſil. (*v. ſ.*)

36. Euphorbe à petites feuilles, *Euphorbia microphylla. Euphorbia ramoſiſſima diffuſa, foliis oppoſitis ovatis integerrimis, floribus axillaribus ſeſſilibus aggregatis, caulibus filiformibus.* N.

Tithymalus parvus Indiæ orientalis, herniariæ foliis ſ. chamæſyce indica erecta, ramulis & foliolis confertiſſimis. Pluk. Amalth. 202. t. 446. f. 5.

Cette petite eſpèce d'*Euphorbe* a des rapports manifeſtes avec les précédentes, mais elle en diffère par ſon aſpect, ſon port, les articulations de ſes rameaux, & ſur-tout par ſes feuilles entières. Ses tiges ſont grêles, filiformes, très-rameuſes, diffuſes, velues, feuillées, & longues de trois à cinq pouces. Les rameaux, ſouvent nuds vers leur baſe, ſont remarquables par des articulations nombreuſes, munies de petites ſtipules perſiſtantes. Les feuilles ſont fort petites, oppoſées, un peu pétiolées, ovales, légèrement pointues, entières, velues ſur leur dos, & aſſez ſemblables à celles de l'Herniaire commune ; elles n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de longueur. Les fleurs ſont petites, velues, ſeſſiles, axillaires & ramaſſées deux ou trois enſemble. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

37. Euphorbe du Gol, *Euphorbia Goliana.* Com. *Euphorbia ſuffruticoſa ramoſiſſima, foliis oppoſitis rotundatis glabris baſi inæqualibus, floribus monoïcis axillaribus & terminalibus.* N.

Euphorbia ſuffruticoſa ceſpitoſa, ramis articulatis fragiliſſimis, foliis oppoſitis ſubrotundis ;

floribus ſubſingularibus axillaribus & terminalibus. Commerſ. Herb. Mſſ. & Ic.

Sous-arbriſſeau très-rameux, diffus, étalé en touffe, approchant de l'*Euphorbia chamæjyce* par ſon feuillage, & qui ne s'élève qu'à la hauteur de ſix ou ſept pouces. Sa tige eſt ligneuſe, brune, de l'épaiſſeur d'une plume à écrire, & longue d'un pouce & demi; elle ſe diviſe en un grand nombre de ramifications fort grêles, pluſieurs fois ſous-diviſées, articulées, très-caſſantes, & la plupart nues, les dernières ſeulement étant feuillées dans la plus grande partie de leur longueur. Ses feuilles ſont petites, oppoſées, arrondies, inégales à leur baſe, où un de leurs côtés eſt plus court que l'autre, glabres en deſſus & en deſſous, & preſque entières, leurs dentelures étant comme imperceptibles. Elles ſont portées ſur des pétioles fort courts, & n'ont pas beaucoup plus d'une ligne de longueur. Les fleurs ſont petites, monoïques, blanchâtres, axillaires & terminales, preſque ſeſſiles, quelquefois ſolitaires, & plus ſouvent faſciculées deux ou trois enſemble. Leur calice eſt turbiné, à huit diviſions, dont quatre extérieures ſont ouvertes, arrondies ou obtuſes, entières, brunes à leur baſe, & blanches en leur bord. M. Commerſon a trouvé cette plante dans l'Iſle de Bourbon, aux environs du Gol, près de la mer, dans le ſable qui eſt entre les rochers & les Galets. ♄. (*v. ſ.*)

38. Euphorbe à petites fleurs, *Euphorbia parviflora.* Lin. *Euphorbia ſubdichotoma, foliis ſerratis oblongis glabris, floribus ſolitariis, caule erectiuſculo alternè ramoſo.* Lin.

Tithymalus erectus, floribus rarioribus, foliis oblongis glabris integris. Burm. Zeyl. 224. t. 105. f. 2.

Sa tige eſt droite, longue de ſix à huit pouces, menue, cylindrique, glabre, feuillée, & munie de quelques rameaux alternes. Ses feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, ovales-oblongues, glabres, & légèrement dentelées; ſouvent elles ſont marquées d'une tache brune. Les fleurs ſont petites, axillaires & terminales, quelquefois ſolitaires, quelquefois faſciculées pluſieurs enſemble ſur un pédoncule commun fort court. Les calices ſont pourprés, & ont leurs diviſions extérieures blanches. Cette plante croît dans l'Inde. ☉. (*v. ſ.*) Les individus ſecs que nous avons reçus de M. Sonnerat ont des paquets de fleurs ou de petits corymbes plus garnis que dans la figure citée de Burmane. Cette plante nous paroît ſe rapprocher beaucoup de l'*Euphorbe* à feuilles de Millepertuis.

39. Euphorbe à feuilles de Sarriete, *Euphorbia ſatureioïdes. Euphorbia ſubdichotoma, foliis lineari-cuneatis integris glabris, floribus ſubfaſciculatis caules ramuloſque terminantibus.* N.

Les tiges de cette eſpèce ſont longues de ſix à huit pouces, grêles, foibles, vraiſemblablement étalées ſur la terre, cylindriques, preſque entièrement glabres, & diverſement rameuſes ſans être bien diſtinctement dichotomes. Les feuilles ſont oppoſées, étroites vers leur baſe, linéaires-cunéiformes, entières, & plus larges à leur ſommet, où elles ſont obtuſes avec une petite pointe. Ces feuilles n'ont que trois lignes de longueur; quelques-unes ont trois petites dents à leur ſommet. Les fleurs ſont faſciculées, en petit nombre au ſommités de la plante, & ſont ſoutenues par des pédoncules plus courts que les feuilles. Les capſules ſont glabres. Cette eſpèce bien diſtincte croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être le *Tithymali ſ. peplios ſpecies* de Pluknet, (Amalth. 202. t. 446. f. 2.); mais la figure qu'il en donne eſt bien médiocre.

40. Euphorbe blanchâtre, *Euphorbia caneſcens.* Lin. *Euphorbia dichotoma, foliis integris ſubrotundis piloſis, floribus ſolitariis axillaribus, caulibus procumbentibus.* Lin.

Tithymalus exiguus villoſus, nummulariæ folio. Tournef. 87. Boerh. Lugdb. 1. p. 258.

Cette plante reſſemble tellement à l'eſpèce qui ſuit par ſon port & ſes différens caractères, qu'on peut croire qu'elle n'en eſt qu'une variété; mais toutes ſes parties ſont velues & blanchâtres, au lieu que dans la ſuivante, elles ſont tout-à-fait glabres. Cet *Euphorbe* croît dans l'Eſpagne. ☉. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) On fait uſage de ſon infuſion dans les maladies vénériennes.

41. Euphorbe monnoyer, *Euphorbia chamæſyce.* Lin *Euphorbia dichotoma, foliis crenulatis ſubrotundis glabris, floribus ſolitariis axillaribus, caulibus procumbentibus.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 115.

Tithymalus exiguus glaber, nummulariæ folio. Tournef. 87 *Chamæſyce.* Bauh. Pin. 293. J. B. 3. p. 667. Cluſ. Hiſt. 2. p. 187. Dod. Pempt. 377. Lob. Ic. 363. Raj. Hiſt. 869. *Tithymalus minimus ruber rotundifolius procumbens.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 340 Sec. 10. t. 2. f. 19.

Petite plante aſſez jolie, dont les tiges ſont menues, preſque filiformes, rougeâtres, glabres, longues de quatre à ſept pouces, fort rameuſes, couchées & étalées en rond ſur la terre. Ces feuilles ſont petites, oppoſées, pétiolées, arrondies, lenticulaires, un peu irrégulières, un des côtés de leur baſe étant plus court que l'autre, imperceptiblement crénelées, un peu échancrées à leur ſommet, glabres, vertes, & ſouvent en partie rougeâtres. Les fleurs ſont axillaires, la plupart ſolitaires, & preſque ſeſſiles. Leur calice eſt turbiné, glabre, verdâtre avec une teinte de rouge brun, & a ſes diviſions extérieures fort courtes, arrondies & blanchâtres. Il paroît un peu velu à ſon orifice interne. Les capſules ſont glabres. Cette plante croît dans les lieux ſtériles & ſablonneux des provinces méridionales de la France, dans l'Italie, la Sicile, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

42. Euphorbe auriculé, *Euphorbia peplis.* Lin.

Euphorbia dichotoma, foliis oppositis integris ovato-ellipticis basi uno latere auritis, floribus solitariis axillaribus, caulibus procumbentibus. N.

Tithymalus maritimus, folio obtuso aurito, &c. Tournef. 87. *Peplis maritima, folio obtuso.* Bauh. Pin. 293. *Peplis.* J. B. 3. p. 768. Clus. Hist. 2. p. 187. Lob. Ic. 363. Cam. epit. 970. Raj. Hist. 869. *Tithymalus s. peplis maritima folio obtuso.* Morif. Hift. 3. p. 340. Sec. 10. t. 2. f. 18. *Tithymalus peplis.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 583.

Cette plante a le port de celle qui précède, & eft pareillement glabre en toutes fes parties; mais on l'en diftingue au premier coup-d'œil par fes feuilles trois fois plus grandes & plus irrégulières, étant fortement auriculées d'un côté à leur bafe. Ses tiges font longues de fept ou huit pouces, étalées fur la terre, fort rameufes, glabres, & verdâtres ou rougeâtres. Ses feuilles font oppofées, pétiolées, ovales-obtufes, entières, glabres, un peu charnues, vertes, rougeâtres vers les bords, & remarquables par un lobe obtus qui s'avance à leur bafe d'un côté, en forme d'oreillette. Les fleurs font axillaires, folitaires, portées fur des pédoncules courts. Les capfules font glabres; les ftipules fe terminent en filet. On trouve cette plante dans les Prov. méridionales de la France, en Efpagne, dans l'Italie, le Carniole, aux lieux maritimes. ⊙. (*v. f.*)

43. EUPHORBE à feuilles de Renouée, *Euphorbia polygonifolia.* Lin. *Euphorbia foliis oppofitis integerrimis lanceolatis obtufis, floribus folitariis axillaribus, caulibus procumbentibus.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 116.

Euphorbia procumbens, ramulis alternis, foliis lanceolato-linearibus, floribus folitariis. Gron. Virg. 2. p. 74. *Tithymalus f. peplis Marylandica, foliis oblongis obtufis, binis oppofitis, pediculis donatis, ramulis alternis.* Raj. Suppl. 431.

Il paroît que cette plante fe rapproche beaucoup de la précédente par fes rapports, & qu'elle n'en diffère bien diftinctement que par fes feuilles plus longues. Ses tiges font rameufes, couchées & étalées de tous côtés fur la terre. Elles font garnies de feuilles oppofées, pétiolées, lancéolées ou oblongues, obtufes, & ont un lobe faillant d'un côté à leur bafe. Les fleurs font axillaires & folitaires. On trouve cette plante dans le Canada & la Virginie. ⊙.

44. EUPHORBE graminé, *Euphorbia graminea.* Lin. *Euphorbia dichotoma, foliis lanceolato-ellipticis petiolatis integerrimis, caule erecto, pedunculis dichotomis.* Lin. Mant. 74.

Euphorbia (graminea) dichotoma foliis oppofitis integerrimis lanceolatis, pedunculis dichotomis, caule erecto. Jacq. Amer. 151. & Obf. 2. p. 5. t. 31.

C'eft une plante herbacée, laiteufe, droite, toute verte, foible, à tige effilée & dichotome, & haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles font oppofées, ovales-pointues, entières, luifantes, longues d'un pouce & demi, & portées fur des pétioles longs d'un pouce. Leurs paires font diftantes entre elles. Les pédoncules communs font terminaux, droits, grêles, dichotomes. Les fleurs ont leur calice velu intérieurement, à cinq découpures frangées, & muni en outre de deux lobes extérieurs blancs & arrondis. Les capfules font petites, glabres & luifantes. Cette plante croît en Amérique, près de Carthagène, dans les prés humides, parmi les Graminées.

45. EUPHORBE à longs pédoncules, *Euphorbia ipecacuanhæ.* Lin. *Euphorbia dichotoma, foliis integerrimis lanceolatis, pedunculis axillaribus unifloris folia æquantibus, caule erecto.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 116.

Euphorbia inermis, foliis oppofitis, pedunculis unifloris folitariis longiffimis. Gron. Virg. 2. p. 74.

Sa racine eft rampante; elle pouffe des tiges droites, hautes de fept pouces, & dichotomes. Les feuilles font oppofées (excepté une ou deux des inférieures, qui font alternes), lancéolées, glabres, très-entières, & de la longueur des entre-nœuds. Les pédoncules font axillaires, folitaires, uniflores, de la longueur des feuilles pendant la floraifon, & deux fois plus longs lorfqu'ils portent les fruits. Le calice eft épais. On trouve cette plante dans la Virginie, le Canada. ♃. Les habitans des pays feptentrionaux de l'Amérique s'en fervent intérieurement, mais témérairement, pour fe faire vomir; plufieurs lui donnent le nom d'*Ipecacuanha.*

46. EUPHORBE portulacoïde, *Euphorbia portulacoïdes.* Lin. *Euphorbia dichotoma, foliis integerrimis ovalibus retufis, pedunculis axillaribus unifloris folia æquantibus, caule erecto.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 117.

Tithymalus perennis, portulacæ folio. Few. Per. 707. t. 2 ?

La tige de cet *Euphorbe* eft droite, haute de fept pouces ou d'un pied, garnie de feuilles ovales, obtufes, entières, oppofées (une ou deux des inférieures étant alternes), glabres, & auffi grandes ou un peu plus grandes que celles du Pourpier. La tige eft dichotome, & fa première diviſion eft quelquefois trifide avec trois feuilles qui l'accompagnent. Les pédoncules font axillaires, uniflores, auffi longs que les feuilles. Cette plante croît dans la Penfylvanie. ♃. *Lin.* La plante citée du P. Feuillé croît au Chily, fur le bord de la mer; elle diffère de celle que décrit Linné, au moins par fes pédoncules moins longs que les feuilles. On l'emploie dans le pays pour fe purger, & on lui donne le nom de *Pichua femelle.*

47. EUPHORBE à feuilles elliptiques, *Euphorbia elliptica. Euphorbia fubpubefcens, foliis alternis ovato-ellipticis fubdentatis petiolatis: fummis oppofitis, umbellâ bifidâ.* N.

Euphorbia umbellâ bifidâ, foliis ovatis integerrimis petiolatis pubefcentibus. Domb. Herb.

Sa tige eft droite, haute d'un pied & demi ou

environ, quelquefois simple, quelquefois munie de rameaux alternes, cylindrique, striée, peu garnie de feuilles inférieurement, & pubescente vers son sommet. Ses feuilles sont la plupart alternes, pétiolées, elliptiques, ovales, peu sensiblement dentées, pubescentes au moins dans leur jeunesse, & longues d'environ un pouce & demi sans y comprendre leur pétiole; les supérieures sont opposées, & moins distantes entre elles que les inférieures, qui souvent sont les plus petites. Les feuilles florales ont une tache pourpre à leur base. L'ombelle est bifide, médiocre, terminale, garnie de fleurs dont les pédoncules sont fort courts. Les capsules sont glabres. M. Dombey a trouvé cette plante au Pérou, dans les lieux cultivés & couverts; mais elle y avoit été observée long-temps avant par M. Joseph de Jussieu, qui en a envoyé des individus secs que possède M. A. L. de Jussieu, son neveu. ⊙. (*v. s.*) Par les suites du développement de la fructification, on apperçoit que ce que nous appelons ici *ombelle bifide*, n'est autre chose que deux grappes rapprochées & extrêmement courtes; quelquefois il s'en trouve trois, & alors elles paroissent un peu alternes.

48. Euphorbe adiantoïde, *Euphorbia adiantoïdes. Euphorbia ramosissima, ramis alternis filiformibus dichotomis, foliis ovalibus & rhombeo-subrotundis, petiolis pedunculisque capillaceis.* N.

C'est une plante très-délicate & singulière, en ce qu'elle a presque l'aspect du Capillaire de Montpellier (Adiante n°. 17.). Sa tige est longue de plus d'un pied, menue, glabre, munie de rameaux alternes, filiformes & dichotomes. Les feuilles sont glabres, minces, entières, portées sur des pétioles longs & capillaires, & diversifiées dans leur forme. Celles qui naissent de la tige principale sont alternes, ovales, & plus grandes que les autres; & celles que soutiennent les rameaux sont opposées, petites, rhomboïdes ou arrondies, & munies d'une petite pointe sétacée qui les termine. Les pédoncules sont capillaires, solitaires, uniflores, & terminent les rameaux ou naissent dans leurs dernières dichotomies. Les calices sont courts, turbinés, velus ou ciliés en leur bord; & de leur fond s'élève un pédicule capillaire, long, soutenant un ovaire globuleux, velu, chargé de trois styles courts. Les capsules sont aussi un peu velues, globuleuses-trigônes, & à trois loges bivalves. Lorsque les fruits s'ouvrent, les valves tombent avec les graines, & l'axe de ces fruits reste avec une partie des cloisons à l'extrémité du pédicule. Cette plante a été découverte dans le Pérou par M. Joseph de Jussieu. (*v. s. in h. Juss.*)

49. Euphorbe à fleurs nues, *Euphorbia nudiflora. Euphorbia ramosissima, ramis alternis subdichotomis filiformibus, foliis ovatis petiolatis pubescentibus, pedunculis ebracteatis.* N.

Sa tige est herbacée, glabre, verdâtre, très-rameuse, & haute d'environ un pied; ses rameaux sont profondément striés ou cannelés, filiformes & divisés ou dichotomes vers leur sommet. Les feuilles sont pétiolées, opposées, ovales-pointues, entières, verdâtres, & chargées de poils courts. Elles n'ont que neuf ou dix lignes de longueur, en n'y comprenant pas leur pétiole. Les pédoncules sont très-grêles, nuds, dépourvus de bractées, & chargés de quelques fleurs petites, pédicellées, & disposées en petites grappes. Les calices sont campanulés, à bord droit, légèrement divisé & blanchâtre. Les capsules sont glabres. Cette plante a été trouvée aux environs de Carthagène par M. Joseph de Jussieu: elle est figurée dans ses dessins. (*v. s. in h. Juss.*)

50. *Euphorbia* (*emarginata*) *dichotoma, foliis integerrimis subrotundis emarginatis subtus incanis, floribus solitariis, caule erecto.* N. & Lin. *Sub Euphorbia myrtifoliâ. Euphorbia erecta, foliolis ovatis oppositis, ramulis tenuibus alaribus.* Brown. Jam. 235.

* 4. *Ombelle trifide.*

51. Euphorbe des vignes, *Euphorbia peplus.* Lin. *Euphorbia umbella trifida: dichotoma, involucellis ovatis, foliis integerrimis obovatis petiolatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 117 & 118. Pollich. Pal. n°. 455.

Tithymalus foliis rotundis non crenatis. Tourn. 87. *Peplus s. esula rotunda.* Bauh. Pin. 292. Lob. Ic. 362. Raj. Hist. 869. *Peplus.* Dod. Pempt. 375. *Tithymalus annuus erectus rotundifolius non crenatus.* Morif. Hist. 3. p. 339. Sec. 10. t. 2. f. 11. *Esula folio rotundo.* Riv. t. 118. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1049.

La tige de cette plante est droite, haute de sept à dix pouces, cylindrique, lisse, verte ou rougeâtre, munie communément à sa base de deux grands rameaux opposés, garnie ensuite de quelques petits rameaux alternes, & divisée supérieurement en trois branches en ombelle, un peu ouvertes, & quatre ou cinq fois dichotomes. Les feuilles de la tige sont alternes, ovoïdes, obtuses, entières, vertes, glabres, & rétrécies en pétiole à leur base. Les autres feuilles sont assez semblables à celles-ci; mais celles qui sont à la base de l'ombelle, sont verticillées au nombre de trois, & celles qui sont placées sous chaque dichotomie, sont opposées, & presque sessiles. Les fleurs sont petites, presque sessiles, solitaires dans les dichotomies supérieures, & naissent en même temps aux extrémités des dernières ramifications, où elles sont situées entre deux bractées ovales. Les quatre divisions extérieures de leur calice sont d'un verd jaunâtre, & ont deux cornes aiguës presque sétacées. Les capsules sont glabres, triangulaires, & ont un sillon sur chaque angle. Cette plante est très-commune en Europe, dans les jardins, les vignes, & le long des haies; elle infecte souvent les lieux cultivés par son abondance. Elle fleurit pendant tout l'été & l'automne. ⊙. (*v. v.*) Haller dit que dans le Holstein, on donne son

écorce à la dose d'une dragme, dans une boisson convenable pour guérir l'hydropisie.

52. Euphorbe mucroné, *Euphorbia mucronata. Euphorbia trifida dichotoma, foliis sparsis linearicuneatis obtusiusculis : floralibus ovato-subrotundis apice mucronatis.* N.

Tithymalus annuus supinus, folio rotundiore acuminato. Tournef. 87. *Peplis minor.* J. B. 3. p. 670. Tabern. Ic. 597. Morif. Hift. 3. p. 340. *Pithyusa minor, subrotundis & acutis foliis.* Barr. Ic. 751. *Euphorbia falcata.* Lin. Pollich. Pal. n°. 456. Jacq. Auftr. 2. t. 121.

Rien ne nous paroît autorifer dans cette plante le nom fpécifique (*falcata*) de Linné. Sa tige eft droite, haute de fept ou huit pouces, & garnie près de fa bafe de plufieurs rameaux fort ouverts, étalés, preſque couchés, & montants. Cette tige eft cylindrique, glabre, & divifée fupérieurement en trois ou quelquefois quatre branches en ombelle, médiocres, un peu ouvertes, & deux ou trois fois dichotomes. Les feuilles de la tige font éparfes, linéaires-cunéiformes, obtufes à leur fommet avec une petite pointe fétacée. Les feuilles fituées à la bafe de l'ombelle font verticillées au nombre de trois, & celles qui font placées fous chaque dichotomie, ainfi que les florales, font oppofées; ces feuilles, verticillées & oppofées, font beaucoup plus larges que les feuilles caulinaires & d'une forme bien différente. Elles font ovales-arrondies, preſque en cœur, & terminées par une pointe fétacée très-remarquable. Les fleurs font difpofées comme celles de l'efpèce ci-deffus, & en ont tous les caractères. Cette plante croît dans les régions auftrales de l'Europe, dans les champs, parmi les vignes. ⊙. (*v. f.*) Elle eft glabre comme la précédente.

53. Euphorbe fluet, *Euphorbia exigua.* Lin. *Euphorbia umbella trifida : dichotoma, involucellis lanceolatis, foliis linearibus.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 118. Pollich. Pal. n°. 457. Fl. Dan. t. 592.

Tithymalus f. efula exigua. Bauh. Pin. 291. Tournef. 86. *Tithymalus minimus anguſtifolius annuus.* J. B. 3. p. 664. *Efula exigua tragi.* Lob. Ic. 357. Dalech. Hift. 1656.

β. *Euphorbia exigua minima. Tithymalus exiguus ſaxatilis.* Bauh. Pin. 291. Prodr. 132. Magn. Monſp. 259. t. 258. Tournef. 86.

γ. *Euphorbia exigua foliis retuſis. Tithymalus f. efula exigua, foliis obtuſis.* Bauh. Pin. 291. Prodr. 132. Tournef. 86.

Cette efpèce eft fort petite; fa tige eft menue, preſque filiforme, rameufe, quelquefois fimple, glabre, & haute de trois à fix pouces. Ses feuilles font éparfes, linéaires, étroites, glabres, la plupart pointues, mais fouvent les inférieures font un peu obtufes. La partie fupérieure de la tige & des grands rameaux eft divifée en trois ou quatre branches en ombelle, une ou plufieurs fois dichotomes. La collerette eft compofée de trois ou quatre feuilles linéaires-pointues. Les bractées font oppofées, lancéolées, & aiguës. Les quatre divifions extérieures du calice font en croiffant, & d'un verd jaunâtre. Les capfules font glabres. On trouve cette plante en Europe, dans les champs; elle fleurit en Juillet, Août & Septembre. ⊙. (*v. v.*) La variété β eft extrêmement petite, & la variété γ eft remarquable par fes feuilles obtufes & comme tronquées à leur fommet, avec une petite pointe.

54. Euphorbe acuminé, *Euphorbia acuminata. Euphorbia umbella trifida, ſubdichotoma : involucellis cordatis mucronatis, foliis oblongo-ſpathulatis acuminatis, capſulis conoïdeis lævibus.* N.

Tithymalus annuus erectus, folio oblongo acuminato. Tournef. 87. *Peplis annua, foliis acutis, flore muſcoſo.* Bocc. Sicc. 24. t. 13. f. 1. Morif. Hift. 3. p. 343. Sec. 10. t. 2. f. 3. *Euphorbia arvenſis.* Reinier. ex D. de Charriere.

C'eft une efpèce bien diftincte, voifine de l'*Euphorbe* des vignes n°. 51, & de l'*Euphorbe* mucroné n°. 52 par fes rapports, & qui, quoiqu'indigène de l'Europe, ne paroît pas avoir été connue des Botaniftes modernes. Sa racine eft blanche, oblongue, menue, annuelle; elle pouſſe une ou deux tiges droites, hautes de fix ou fept pouces, glabres, feuillées, d'un verd blanchâtre ou rougeâtre, & garnies dans leur moitié fupérieure de petits rameaux fleuris, alternes & axillaires. Les feuilles font éparfes, oblongues-fpatulées, entières, rétrécies vers leur bafe, & élargies vers leur fommet, qui eft acuminé. L'ombelle eft petite ou médiocre, & compofée de trois rayons à peine plus longs que les folioles de la collerette. Ces rayons, quoiqu'une ou deux fois bifides, ne paroiffent point divifés, mais femblent terminés chacun par un paquet de bractées ſerrées & entaffées, pour ainfi dire, les unes contre les autres. Ces bractées font en cœur, & ont une pointe fétacée à leur fommet. Les fleurs font petites, preſque feſſiles entre les bractées, & ont les divifions extérieures de leur calice à deux pointes ou cornes très-menues. Les capfules font glabres, non globuleufes, mais un peu conoïdes, & à trois côtés arrondis. Cette plante croît dans les champs de la Suiffe méridionale, & nous a été communiquée par Madame de Charriere, qui a beaucoup de connoiffances botaniques, & qui fur-tout paroît fort bien connoître toutes les plantes du pays qu'elle habite (la Suiffe), par l'obſervation de leurs caractères. ⊙. (*v. f.*) Morifon, trompé fans doute par l'expreſſion de Boccone, a placé mal-à-propos cette efpèce dans fa diviſion des Tithymales annuels, à capſule verruqueufe ou hériffée; mais dans cet *Euphorbe*, ce font les paquets de fructification qui font hériffés par les pointes fétacées des bractées, & non les capfules qu'enveloppent ces paquets. Le *Pithyusa anguſtis acutiſque eſulæ foliis, annua*, de Barrelier (Ic.

752.), n'eſt peut-être qu'une variété de cette eſpèce ; mais l'ombelle eſt quinquefide.

55. Euphorbe à longues bractées, *Euphorbia retuſa*. F. *Euphorbia umbella trifida, dichotoma : involucris lanceolatis, foliis linearibus retuſis denticulatis ; inferioribus minoribus*. Forsk. Fl. Æg. n°. 85. & Ic. t. 13.

β. Tithymalus marinus ſerratus italicus. Barr. Ic. 1202 ?

Il reſſemble tellement à l'*Euphorbe* denté n°. 78. par ſes rapports, qu'on pourroit ſoupçonner qu'il n'en eſt qu'une variété ; cependant ſon ombelle trifide, & ſes bractées longues, preſque corniculées, le caractériſent d'une manière aſſez remarquable. Sa racine pouſſe beaucoup de tiges herbacées, droites, ſimples, glabres, cylindriques, vertes, ſouvent parſemées de points rouges, & hautes de ſept ou huit pouces. Ses feuilles ſont alternes, linéaires, obtuſes avec une pointe, dentelées principalement vers leur ſommet, & d'autant moins longues, qu'elles ſont plus près de la baſe de la plante. Les ſupérieures, qui ſont les plus longues, ont un pouce de longueur, & ſont rouges ſur les bords. L'ombelle eſt trifide, & a une collerette de trois folioles lancéolées, élargies à leur baſe, & plus grandes que les feuilles. Les bractées ſont longues, élargies à leur baſe, & comme corniculées à leur ſommet. Les diviſions externes du calice ſont à deux cornes ; les capſules ſont glabres. Forskal a trouvé cette plante dans l'Egypte. ♃. La plante citée de Barrellier lui reſſemble par ſon port, mais il paroît que ſes bractées ſont moins longues & moins corniculées. Peut-être que le *Tithymalus* de Zanoni (Hiſt. 220. t. 171.) pourroit être rapproché de cette eſpèce ; mais alors la figure en ſeroit bien mauvaiſe.

56. Euphorbe ſpatulé, *Euphorbia ſpathulata. Euphorbia umbella trifida, dichotoma : foliis alternis ol longo-ſpathulatis ſubſerratis*. N.

Euphorbia caule dichotomo, foliis ovato-oblongis, floribus ſingularibus in ſingulo dichotomiæ ſinu ſeſſilibus. Commerſ. Herb.

Plante glabre, dont les tiges hautes d'un pied ou un peu plus, ſont munies de rameaux petits & alternes. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, oblongues-ſpatulées, légèrement dentelées, glabres, & à peine longues d'un pouce. L'ombelle eſt compoſée de trois rayons deux ou trois fois bifides. Les trois folioles de la collerette ſont ovales-oblongues ; les bractées leur reſſemblent, mais elles ſont un peu plus petites & acuminées. Les capſules ſont glabres. M. Commerſon a trouvé cette plante près de *Monte-Video*. Elle paroît herbacée. (*v. ſ.*)

57. Euphorbe à feuilles d'Eſtragon, *Euphorbia dracunculoïdes. Euphorbia umbella trifida, dichotoma : foliis ſparſis linearibus longis integerrimis, involucris & involucellis foliis ſimilibus*. N.

Tithymalus foliis linearibus ſparſis integerrimis glabris, floribus in extrema ramulorum dichotomia ſubſeſſilibus. Commerſ. Herb.

Cette eſpèce eſt aſſez remarquable par ſon feuillage, & eſt parfaitement glabre dans toutes ſes parties. Sa racine, qui paroît être annuelle, pouſſe des tiges hautes de ſix à huit pouces, en partie ſimples, & feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles ſont éparſes, linéaires, longues, ſur-tout les ſupérieures, entières, glabres, & la plupart droites. Les plus longues ont au moins deux pouces de longueur, ſur deux lignes de largeur ; les inférieures ſont un peu obtuſes. L'ombelle eſt diviſée en trois rayons droits, une ou deux fois bifides. Les folioles de la collerette & les bractées reſſemblent aux feuilles, mais ſont un peu plus petites & plus pointues. Les fleurs ſont ſeſſiles dans les dichotomies & au ſommet des rameaux ; leurs diviſions calicinales externes ſont extrêmement petites, & paroiſſent ſemi-lunaires. Les capſules ſont glabres. Cette plante a été trouvée à l'Iſle de France par M. Commerſon. (*v. ſ.*)

58. Euphorbe à feuilles menues, *Euphorbia tenuifolia. Euphorbia umbella trifida ſimplici, & infra pedunculis alternis unifloris ; foliis anguſtis linearibus, bracteis ſubcordatis*. N.

An Tithymalus cypariſſias. J. B. 3. p. 663. & Fuchs. Hiſt. p. 812. Etiam Dalech. Hiſt. p. 1644.

Je ne ſais ſi cet *Euphorbe* peut être conſidéré comme une variété de l'Eſule (*Euphorbia eſula*), ou peut-être comme une variété de l'*Euphorbia pinea* de Linné, que je ne connois pas ; mais l'individu ſec que je poſsède, & qui reſſemble aſſez bien à la plante citée de Jean Bauhin, a l'ombelle petite, trifide, & les rayons de cette ombelle ne ſont point dichotomes ; ce ſont des pédoncules ſimples & uniflores.

Le collet de ſa racine s'alonge en une petite ſouche, de laquelle naiſſent quelques tiges fort grêles, ſimples, feuillées, & hautes de près d'un pied. Les feuilles ſont alternes, linéaires, fort étroites, entières, un peu pointues, glabres, & la plupart droites ; les ſupérieures ſont les plus longues. L'ombelle eſt terminale, compoſée de trois rayons uniflores, & garnie à ſa baſe d'une collerette de trois feuilles linéaires-lancéolées & aiguës. Un peu au-deſſous de l'ombelle, on obſerve trois ou quatre pédoncules alternes, ſimples, uniflores, & ſitués chacun dans l'aiſſelle d'une feuille qui les égale en longueur. Au bas de chaque fleur ſont deux bractées oppoſées, ſeſſiles, preſqu'en cœur ou arrondies avec une petite pointe. Les quatre diviſions extérieures du calice (les pétales) ſont jaunâtres & bien en croiſſant ou bicornes. Toute la plante eſt glabre. Cet *Euphorbe* croît dans le Dauphiné, ſur les montagnes voiſines du Mont Ventoux, & nous a été communiquée par M. Liottard. (*v. ſ.*) Peut-être que l'ombelle varie à plus de trois rayons ?

59. Euphorbe tubéreux, *Euphorbia tuberoſa*. Lin. *Euphorbia umbella trifida, involucro tetra-*

phyllo, caule nudo, foliis oblongis emarginatis. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 117.

Tithymalus tuberosus acaulos, foliis oblongis cucullatis & planis. Burm. Afr. 9. t. 4. *Tithymalus Africanus humilis, foliis latioribus oblongis, tuberosa radice.* Raj. Suppl. 433. *Tithymalus humilis, foliis lapathi.* Buxb. Cent. 2. p. 27. t. 23.

Cet *Euphorbe* est nain, mais très-remarquable par le collet de sa racine, qui s'épaissit en une souche tubéreuse, charnue, ovale, plus grosse que le pouce, quelquefois articulée & comme prolifere, & garni inférieurement de racines fibreuses. Les feuilles & les tiges ou hampes naissent en faisceau du sommet de cette tubérosité : ces feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, un peu obtuses & souvent échancrées à leur sommet. Les tiges ou hampes sont nues, longues d'un pouce & demi, ou une fois moins que les feuilles, & divisées à leur sommet en trois ou quatre rayons en ombelle. La collerette située au bas de l'ombelle est composée de trois ou quatre feuilles ovales, & à la base de chaque fleur se trouvent deux bractées opposées, sessiles, & ovales-pointues. Les cinq divisions extérieures du calice sont arrondies; les capsules sont velues. Cette plante croît en Egypte & dans l'Ethiopie, ♄. (*v. s. in h. Juss.*)

* 5. *Ombelle quadrifide.*

60. Euphorbe épurge, *Euphorbia lathyris.* Lin. *Euphorbia umbella quadrifida, dichotoma; foliis sessilibus oppositis quadrifariis lanceolatis integerrimis.* N.

Tithymalus latifolius catapucia dictus. Tournef. 86. Sabb. Hort. 1. t. 21. *Lathyris major.* Bauh. Pin. 293. Raj. Hist. 866. *Lathyris.* Cam. epit. 968. Fuchs. 454. Matth. 1259. Dod. Pempt. 375. Blackw. t. 123. *Tithymalus major annuus glaucifolius.* Morif. Hist. 3. p. 338. Sec. 10. t. 2. f. 1. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1044. *Tithymalus lathyris.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 571. Fl. Fr. 729-29.

Il y a peu d'espèces parmi les *Euphorbes* herbacées, qui soient mieux caractérisées par leur port & leur aspect que celle-ci; sa couleur glauque ou bleuâtre, & les quatre rangées bien régulières de ses feuilles, la rendent fort remarquable.

Sa tige est droite, haute de deux ou trois pieds, quelquefois plus élevée, ferme, cylindrique, lisse, d'un verd rougeâtre ou bleuâtre, garnie de beaucoup de feuilles, & divisée à son sommet en quatre rameaux en ombelle, deux ou trois fois dichotomes. Ses feuilles sont sessiles, nombreuses, oblongues-lancéolées, entières, très-lisses, d'un verd bleuâtre, & opposées en croix (*decussata*), formant quatre rangées longitudinales; les inférieures sont plus longues & plus étroites que les autres. La collerette de l'ombelle consiste en quatre feuilles ovales-lancéolées; les bractées sont ovales-pointues, opposées, & sessiles. Les fleurs sont solitaires & presque sessiles dans les dichotomies; leur calice est d'un verd blanchâtre, & a ses quatre divisions extérieures à deux cornes appendiculées & obtuses; les étamines sont nombreuses; les capsules sont glabres. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Italie, &c. sur le bord des champs, & dans les lieux cultivés. ♂. (*v. v.*)

Elle est émétique, drastique, caustique, & dépilatoire : sa semence purge fortement par haut & par bas; mais ce purgatif violent & même fort dangereux, n'est guères en usage que parmi les gens de la campagne, dont le tempérament est en général plus robuste que celui des habitans des Villes. La dose des semences de cet *Euphorbe*, prise en substance, est depuis deux grains jusqu'à six. Lémery prétend qu'on peut s'en servir dans l'hydropisie, car elles purgent particulièrement les sérosités. Le suc laiteux de cette plante, appliqué sur les verrues, les ronge & les dissipe. Ses fruits & ses feuilles jetées dans l'eau, enivrent les poissons, qui viennent aussitôt à sa surface, comme s'ils étoient morts.

61. Euphorbe de Terracine, *Euphorbia terracina.* Lin. *Euphorbia umbella quadrifida; dichotoma, foliis alternis lanceolatis retusis mucronatis.* Lin.

Tithymalus marinus, folio retuso, Terracinus. Barrel. Ic. 833. *Euphorbia umbella quadrifida : bifida, foliis cuneiformi-linearibus tridentatis.* Allion. Corf. 209. t. 3 ? *An Euphorbia Taurinensis.* Allion. Fl. Pedem. n°. 10. 6. t. 83. f. 2.

Sa tige est herbacée, cylindrique, haute de plus d'un demi-pied; elle est garnie de feuilles alternes, lancéolées, lisses, obliques, un peu scabres sur les bords, obtuses & comme tronquées à leur sommet, avec une petite pointe réfléchie. L'ombelle est composée de quatre rameaux dichotomes, & sa collerette est d'environ quatre folioles, lesquelles sont oblongues-ovales, obtuses, à peine dentées, & plus larges que les feuilles. Les bractées sont ovales, tronquées à leur base; les divisions extérieures du calice sont jaunâtres, à deux ou trois dents; les fruits sont glabres. On trouve cette plante en Italie, près de Terracine, selon Barrellier, & en Espagne selon Linné. ☉. Il naît des aisselles de ses feuilles inférieures plusieurs rameaux stériles. La figure de ses feuilles approche de celle des feuilles de l'*Euphorbe* fleuet (n°. 53.) var. γ; mais dans celle-là les feuilles n'ont qu'une ligne de largeur, au lieu qu'elles sont de la grandeur du doigt dans celle ci. *Lin.*

Obsery. Nous possédons une plante fort semblable par son port & son feuillage, à l'*Euphorbe* cité de M. Allioni. Son ombelle varie de trois à cinq rayons avec un pareil nombre de folioles à la collerette; & ses capsules sont glabres & non tuberculeuses. Notre plante peut être regardée comme ayant deux sortes de feuilles, les unes très-obtuses & comme tronquées ou même en cœur, sont linéaires-cunéiformes, & les autres

ſont lancéolées ou oblongues, comme les a fort bien repréſentées M. Allioni. (*v. ſ.*)

62. Euphorbe à feuilles obtuſes, *Euphorbia obtuſifolia. Euphorbia umbella ſubquadrifida; dichotoma, foliis alternis lineari-cuneiformibus retuſis mucronatis, caule ſuffruticoſo.* N.

Tithymalus Hiſpanicus, folio longiori cordiformi. Tournef. 7.

Nous ignorons juſqu'à quel point l'*Euphorbe* précédent diffère de celui-ci; mais comme celui dont nous traitons eſt diſtinctement ligneux, nous ne croyons pas que ce ſoit le même que l'*Euphorbe* de Terracine, que Linné dit être annuel.

Sa tige eſt ligneuſe, griſâtre, groſſe comme une plume à écrire, haute de plus de ſix pouces, & garnie latéralement de rameaux feuillés & ſtériles. Ses feuilles ſont éparſes ou alternes, linéaires-cunéiformes, glabres, obtuſes à leur ſommet avec une très-petite pointe, & ont environ un pouce de longueur, ſur une largeur de près de deux lignes. Lorſque la plante fleurit, la tige ſe diviſe ſupérieurement en trois ou quatre rameaux pluſieurs fois dichotomes. Les bractées ſont oppoſées, ovales-pointues, ſeſſiles, plus larges près de leur baſe. Les diviſions extérieures du calice ſont petites, colorées, & en croiſſant ou à deux cornes. Cette plante croît aux environs de Cadix. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

63. Euphorbe à racine de Navet, *Euphorbia apios.* Lin. *Euphorbia umbella quadrifida, bifida, involucellis reniformibus: primis obcordatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 26.

Tithymalus tuberoſa pyriformi radice. Bauh. Pin. 292. Tournef. 87. *Apios.* J. B. 3. p. 666. *Tithymalus tuberoſa radice, iſchas.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 190. *Tithymalus tuberoſus.* Dod. Pempt. 373.

Sa racine eſt tubéreuſe & en forme de navet ou de poire: elle pouſſe quelques tiges menues, feuillées, dont les unes ſemblent n'être que des rameaux ſtériles; tandis que les autres ſont terminées par une ombelle qui porte les fleurs. Les rameaux ſtériles, ſelon Linné, ſont garnis de feuilles linéaires-lancéolées, obtuſes; ceux qui portent les fleurs, ont des feuilles ovoïdes. L'ombelle eſt compoſée de quatre rayons (quelquefois de cinq ſelon les figures citées) une ſeule fois bifides. La collerette univerſelle eſt de quatre folioles arrondies, à peine pointues. Les premières bractées ſont en cœur renverſé, & les dernières ſont réniformes, à peine munies d'une petite pointe. Cette plante croît dans l'Iſle de Candie.

64. Euphorbe à feuilles de Paſtel, *Euphorbia iſatidifolia. Euphorbia umbella ſubquadrifida, bifida: ramulis floriferis numeroſis axillaribus, involucellis ſubcordatis, foliis oblongis obtuſiuſculis integerrimis.* N.

Tithymalus latifolius Hiſpanicus. Bauh. Pin. 291. Tournef. 86. *Tithymalus platyphyllos.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 190. *Platyphyllum Hiſpanicum.* Lob. Ic. 361.

Cette plante nous paroît fort différente de l'eſpèce n°. 89, avec laquelle Linné la confond, 1°. parce que ſes capſules ne ſont point verruqueuſes; 2°. que ſes bractées ne ſont point ovales, mais courtes, preſqu'en cœur avec une pointe médiocre; 3°. & que ſon ombelle eſt moins diviſée. Sa tige eſt glabre, épaiſſe, feuillée, haute d'un pied & ſouvent moins, & garnie dans ſa partie ſupérieure de beaucoup de rameaux fleuris & axillaires, qui rendent l'ombelle moins diſtincte. Les feuilles ſont éparſes, oblongues, entières, glabres, & un peu obtuſes, ſur-tout les inférieures. L'ombelle eſt médiocre, trifide ou quadrifide. Les bractées ſont concaves, plus larges que longues; les capſules ſont glabres. Cet *Euphorbe* croît naturellement en Eſpagne. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

65. Euphorbe éricoïde, *Euphorbia ericoïdes. Euphorbia umbella ſubquadrifida: bifida parva, foliis linearibus margine revolutis ſparſis minutis reflexis, bracteis cordato-reniformibus.* N.

Ses tiges ſont fort grêles, effilées, preſque ſimples, garnies de quelques rameaux ſimples & ſtériles, & longues d'un pied ou un peu plus. Elles ſont munies dans preſque toute leur longueur d'un grand nombre de feuilles fort petites, éparſes, rapprochées les unes des autres, linéaires, à bords roulés en deſſous, obtuſes à leur ſommet, glabres en deſſus, toutes réfléchies, mais les ſupérieures reçourbées en arc. Celles-ci, qui ſont les plus grandes, n'ont que trois lignes de longueur. L'ombelle eſt petite, trifide ou quadrifide, à rayons une ſeule fois bifides, longs d'un pouce, & garnis de larges bractées. Ces bractées ſont oppoſées, plus larges que longues, arrondies-réniformes, avec une petite échancrure en cœur à leur ſommet. Elles paroiſſent colorées de jaune & d'un peu de pourpre. Cette plante nous a été communiquée par M. Sonnerat; elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) Ses capſules ſont glabres.

* 6. *Ombelle quinquefide.*

66. Euphorbe géniſtoïde, *Euphorbia geniſtoïdes.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, bifida; involucellis ovatis, foliis linearibus erectis, caule fruteſcente.* Lin. Mant. 564. Berg. Cap. 146.

Sous-arbriſſeau bien diſtingué du précédent, & qui ne s'élève qu'à la hauteur de ſix à huit pouces. Sa tige eſt menue, ligneuſe, cylindrique & diviſée en rameaux droits, feuillée, la plupart fleuris à leur ſommet. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, rapprochées les unes des autres, étroites, linéaires, pointues, droites, & point plus grandes que celles de l'*Euphorbe* fleuret n°. 53. Elles le ſont néanmoins un peu plus que dans l'eſpèce qui précède. Les ombelles ſont terminales, petites, ſeſſiles, à quatre ou cinq rayons courts, une ſeule fois bifides. Les folioles de la collerette ſont lancéolées, & preſque de la longueur de l'ombelle. Les bractées ſont oppoſées, petites, ovales-rhomboïdes, pointues, nervées en deſſous.

Les fleurs ſont ſeſſiles, à diviſions calicinales extérieures lunulées. Cet *Euphorbe* croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

67. EUPHORBE à feuilles de Coris, *Euphorbia Coriſolia. Euphorbia umbella quinqueſida, bifida; foliis ſublinearibus margine revolutis ſparſis erectiuſculis pubeſcentibus, caule ſuffruticoſo.* N.

Cet *Euphorbe* ſe rapproche de l'eſpèce ci-deſſus par quantité de rapports : ſa tige eſt menue, ligneuſe, & diviſée en beaucoup de rameaux droits, cylindriques, un peu pubeſcens, & qui s'élèvent à la hauteur de ſix ou ſept pouces. Ses feuilles ſont auſſi petites que dans le précédent, éparſes, preſque linéaires, à bords roulés en deſſous, & chargées d'un duvet rare qui paroît un peu viſqueux; elles n'ont que trois ou quatre lignes de longueur. Les rameaux fleuris ſont terminés par une ombelle à cinq rayons une ſeule fois biſides, & au-deſſous de cette ombelle on trouve quelques pédoncules alternes, axillaires, pareillement une fois biſides. Les folioles de la collerette ſont ovales-lancéolées, & deux fois plus courtes que les rayons de l'ombelle. Les bractées ſont petites, oppoſées, ovales-pointues. Les diviſions calicinales extérieures ſont lunulées, à deux cornes obtuſes. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

68. EUPHORBE piquant, *Euphorbia pungens. Euphorbia umbella ſubquinqueſida ſimplici, foliis oblongis integerrimis glabris, caule fruticoſo ramulis ſeneſcentibus pungente.* N.

Tithymalus maritimus ſpinoſus. Bauh. Pin. 291. Tournef. 87. *Euphorbia ſpinoſa.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 120.

β. Eadem ramis tenuioribus & longioribus umbella ſubquadrifida. Tithymalus Raguſinus, flore luteo pentapetalo. Herm. Lugdb. 600. t. 601. Raj. Hiſt. 1888. Moriſ. Hiſt. 3. p. 342. n°. 9.

Comme, parmi les *Euphorbes*, il ſe trouve un aſſez grand nombre d'eſpèces véritablement épineuſes (*voyez* la première ſection de ce genre), & qu'au contraire celle-ci ne l'eſt nullement, nous ne trouvons en aucune manière convenable de conſerver le nom ſpécifique que Linné lui a donné.

C'eſt un ſous-arbriſſeau peu élevé dans ſon lieu natal, fort rameux, diffus, glabre, & diſpoſé en un petit buiſſon touffu. Sa tige eſt ligneuſe, courte, roide, diviſée, & griſâtre; ſes derniers rameaux ſont grêles, & deviennent, en vieilliſſant, durs, roides, blanchâtres, nuds & piquans à leur extrémité. Les feuilles ſont aſſez petites, alternes, oblongues, entières, glabres, & d'un verd agréable. L'ombelle eſt médiocre, terminale, & à quatre ou plus ſouvent cinq rayons inégaux, comme nous l'obſervons ſur des individus ſecs recueillis en Italie par M. *Vahl*, & qui diffèrent de la plante β cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. La collerette eſt compoſée de cinq folioles ovales-pointues; les bractées ſont plus petites, ovales, oppoſées; les diviſions extérieures du calice ſont au nombre de cinq, & entières. On trouve cette plante dans l'Italie, la Provence, l'Iſle de Candie, &c. ♄. (*v. ſ.*)

La plante β s'élève à la hauteur de deux pieds & demi, forme une touffe très-rameuſe, paniculée, & fruteſcente. Ses rameaux ſont grêles, rougeâtres, moins roides & moins piquans que dans la première; les feuilles ſont plus émouſſées à leur ſommet. Les ombelles ſont petites, ſimples, triſides ou ſeulement quadriſides. Les bractées ſont jaunâtres. Les diviſions extérieures du calice ſont entières, obtuſes ou tronquées, d'un jaune rougeâtre, & encore au nombre de cinq comme dans la première. Les fruits ſont hériſſés. Cette plante croît vraiſemblablement aux environs de Raguſe. ♄. (*v. v.*)

69. EUPHORBE épithymoïde, *Euphorbia epithymoïdes.* Lin. *Euphorbia umbella quinqueſida, bifida; involucellis ovatis, foliis lanceolatis obtuſis ſubtus villoſis.* Lin. Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 3. t. 344.

An Tithymalus epithymi fructu. Col. Ecphr. 1. p. 52. t. 51. *Et peplios altera ſpecies.* Bauh. Pin. 292. Raj. Hiſt. 871. Conf. *Eſula fruticans ſ. Pithyuſa Romanorum.* Barrel. Ic. 197.

Nous avons vu dans l'Herbier de M. Thouin une plante ſèche envoyée par M. Jacquin lui-même ſous le nom d'*Euphorbia epithymoïdes*; cette plante eſt abondamment velue, preſque lanugineuſe, & paroît ſe rapporter à l'eſpèce même de Linné; mais il nous ſemble douteux que le ſynonyme de Columna, & ceux qui y correſpondent, lui appartiennent décidément.

Ses tiges ſont hautes d'environ un pied, herbacées, velues, feuillées, la plupart ſimples. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, ſeſſiles, entières, velues & comme lanugineuſes en deſſous. L'ombelle eſt petite, terminale, à cinq rayons ſimples ou une ſeule fois dichotomes. Les bractées ſont oppoſées, jaunâtres, ovales, obtuſes, & glabres ainſi que les calices. On trouve cette plante dans l'Italie, l'Autriche. ♃. (*v. ſ.*) Elle reſſemble à la ſuivante, mais ſes feuilles ſont plus rudes ſur leurs bords, & velues en deſſous. Les fruits ſont hériſſés de filets en alêne, pourprés & épars.

70. EUPHORBE doux, *Euphorbia dulcis.* Lin. *Euphorbia umbella quinqueſida, bifida; involucellis ſubovatis, foliis lanceolatis obtuſis integerrimis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 122. Jacq. Auſtr. t. 213. Leers. Herb. n°. 359.

Tithymalus montanus non acris. Bauh. Pin. 292. Moriſ. Hiſt. 3. p. 342. Sec. 10. t. 3. f. 10. *Pithyuſa ſ. eſula minor altera, floribus rubris.* Lob. Ic. 358. *Tithymalus non acris, flore rubro.* J. B. 3. p. 673. *Tithymalus tuberoſus Germanicus.* Bauh. Pin. 292. *Tithymalus numeroſus alter, foliis latioribus & firmioribus.* Barrel. Ic. 909. *Eſula foli-*

sequa. Riv. t. 117. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1051. Scop. Carn. ed. 2. n°. 573.

Sa racine eſt un peu épaiſſe, horizontale, compoſée de grumeaux noueux, & fibreuſe à ſa baſe; elle pouſſe des tiges hautes d'environ un pied, droites, herbacées, feuillées, glabres, rougeâtres inférieurement, & garnies dans leur partie ſupérieure de quelques petits rameaux florifères & alternes. Les feuilles ſont auſſi alternes, oblongues, ſeſſiles, un peu obtuſes, liſſes en deſſus, & légèrement velues en deſſous. L'ombelle eſt terminale, compoſée de cinq rayons une ſeule fois bifides, & accompagnée d'une collerette de cinq folioles ovales-lancéolées, finement denticulées en leurs bords. Les bractées ſont ovales, un peu pointues, & pareillement denticulées ſur les bords. Les quatre diviſions extérieures du calice ſont jaunes, entières, & arrondies. Les capſules ſont rougeâtres ou pourprées, & hériſſées de pointes ou verrues coniques. On trouve cette plante en France, en Allemagne, dans la Suiſſe, l'Italie, &c. aux lieux ombragés & montagneux. ♃. (*v. ſ.*) Son ſuc laiteux n'eſt point âcre.

71. EUPHORBE à feuilles de Génévrier, *Euphorbia pithyuſa.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, bifida; involucellis ovatis mucronatis, foliis (glaucis) lanceolatis: infimis involutis retrorſum imbricatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 122.

Tithymalus foliis brevibus aculeatis. Bauh. Pin. 292. Moriſ. Sec. 10. t. 2. f. 28. *Pithyuſa.* Dalech. Hiſt. 1652. ed. Gall. Vol. 2. p. 517. *Tithymalus arboreus linifolius.* Tournef. 87. *Tithymalus maritimus, juniperifolio.* Bocc. Sic. 9. t. 5. f. 2. Moriſ. Hiſt. 3. p. 337. Sec. 10. t. 1. f. 25.

C'eſt une plante glauque, remarquable par ſes feuilles aiguës, mucronées, & preſque ſemblables à celles du Génévrier par leur forme. Sa tige eſt haute d'un pied ou quelquefois un peu plus, rameuſe, fruteſcente, nue & rougeâtre dans ſa partie inférieure. Ses rameaux ſont lâches, foibles, glabres, la plupart ſtériles, feuillés dans toute leur longueur, & naiſſent pluſieurs rapprochés les uns des autres preſqu'en forme de verticille. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, embriquées, linéaires-lancéolées, aiguës & mucronées à leur ſommet (ce qui les diſtingue de celles de l'*Euphorbe* maritime n°. 73.), & d'une couleur glauque. Elles n'ont pas un pouce de longueur, & les inférieures ſont ouvertes ou même réfléchies contre les rameaux. L'ombelle eſt terminale, petite ou médiocre, & diviſée en trois à cinq rayons une fois bifides. Les folioles de la collerette & les bractées ſont ovales, terminées par une pointe ſpinuliforme. Les quatre diviſions extérieures du calice ſont preſqu'en cœur. Les capſules ſont liſſes. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, en Eſpagne, dans l'Italie, aux lieux maritimes & ſablonneux. On la cultive au Jardin du Roi, où elle conſerve ſa tige dans l'Orangerie. ♄. (*v. v.*) Le *Tithymalus pithyuſa* de M. Scopoli (Fl. Carn. ed. 2. n°. 575.) nous paroît différent, puiſque ſes tiges ſont velues, & que ſes capſules ſont hériſſées de pointes molles.

72. EUPHORBE Portlandique, *Euphorbia Portlandica.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, dichotoma; involucellis ſubcordatis concavis, foliis lineari-lanceolatis acutis glabris patentibus.* Lin. Hudſ. Angl. 183.

Tithymalus montanus, eſulæ folio minor italicus. Barrel. Ic. 822. *Tithymalus maritimus minor.* Raj. Syn. 3. p. 313. t. 24. f 6.

Ses tiges ſont fruticuleuſes, hautes de quatre ou cinq pouces, glabres, cylindriques, rougeâtres pendant l'hiver. Ses feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, linéaires-lancéolées, mucronées, glabres, ouvertes, rouges en deſſous à leur baſe. Les rameaux ſont latéraux: ceux des aiſſelles inférieures ſont ſtériles, s'alongent par la ſuite, & couvrent ou ombragent la tige. Les ombelles ſont terminales, quinquefides, dichotomes, ouvertes. Les folioles de la collerette reſſemblent aux feuilles. Les bractées ſont preſqu'en cœur, concaves, mucronées. Les fleurs ſont jaunes, preſque ſeſſiles; les premières & les ſecondes ſont mâles, à diviſions calicinales extérieures très-obtuſes, ſans cornes: les autres ſont hermaphrodites, & ont les diviſions externes de leur calice à deux cornes. Les fruits ſont glabres, hériſſés ſur leurs angles. Cette plante croît en Angleterre, dans le Devonſhire. ♄. *L.*

Obſerv. La plante figurée dans le *Synopſis* de Raï, ne ſe rapporte qu'imparfaitement à la deſcription de Linné; car les feuilles de la plante de Raï ne ſont point linéaires-lancéolées & aiguës, comme il eſt dit dans cette deſcription; mais elles ſont linéaires-ſpatulées & obtuſes avec une petite pointe. Nous poſſédons en herbier des morceaux ſecs d'un petit *Euphorbe* maritime, auxquels la figure citée de Raï paroît beaucoup convenir.

73. EUPHORBE maritime, *Euphorbia paralias.* Lin. *Euphorbia umbella ſubquinquefida, bifida; involucellis cordato-rhombeis, foliis lineari-lanceolatis glaucis ſurſum imbricatis.* N.

Tithymalus maritimus. Bauh. Pin. 291. Tourn. 87. Moriſ. Hiſt. 3. p. 337. Sec. 10. t. 1. f. 24. *Tithymalus paralius.* J. B. 3. p. 675. Dod. Pempt. 370. f. 1. 2. Lob. Ic. 354. Cam. epit. 962. *Tithymalus paralius, rubentibus & compreſſioribus foliis.* Barrel. Ic. 886. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1055. *Euphorbia paralias.* Jacq. Hort. V. 2. t. 188.

Cette plante eſt d'une couleur glauque (ſurtout lorſqu'elle eſt cultivée), à peu près comme l'*Euphorbe* à feuilles de Génévrier n°. 71; mais ſes feuilles ſont moins aiguës. Ses tiges ſont droites, hautes d'environ un pied, cylindriques, quelquefois rougeâtres, feuillées dans toute leur longueur, & munies dans leur partie ſupérieure de rameaux ſimples & ſtériles. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, toutes redreſſées, preſque embriquées, linéaires-lancéolées, un peu épaiſſes, d'un

d'un verd glauque, entières, & terminées par une pointe courte : elles ont six à huit lignes de longueur. L'ombelle est terminale, composée de cinq ou six rayons une ou deux fois dichotomes. Les folioles de la collerette sont ovales-lancéolées, & les bractées sont en cœur-rhomboïde, presque quadrangulaires, comme Haller l'a observé. Les divisions externes du calice sont petites, légèrement lunulées à cornes courtes. Les capsules sont glabres & un peu ridées sur leurs angles. Cette espèce croît dans les lieux maritimes & sablonneux de l'Europe, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

74. Euphorbe d'Alep, *Euphorbia Aleppica.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, dichotoma; involucellis ovato-lanceolatis mucronatis, foliis inferioribus setaceis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 122. Mill. Dict. n°. 27.

Tithymalus cyparissius. Alp. Exot. 65. t. 64. Tournef. 86. *Tithymalus foliis inferioribus capillaceis, superioribus myrto similibus.* Morif. Hist. 3. p. 338.

Cet *Euphorbe* n'a que six ou sept pouces de hauteur, & est remarquable par la grandeur de son ombelle & de ses bractées, ayant égard à la petitesse de la plante. Sa racine pousse plusieurs tiges communément simples, nues à leur base avec des points épars ou des cicatrices, & feuillées dans le reste de leur longueur. Les feuilles caulinaires sont éparses, fort nombreuses, très-étroites, & presque sétacées, sur-tout les inférieures, qui sont les plus étroites & en même temps les plus courtes. L'ombelle est terminale, grande, à cinq rayons une ou plusieurs fois dichotomes. Les bractées sont grandes, ovales-lancéolées, mucronées, à peu près semblables à des feuilles de Myrte, & souvent bordées de quelques dents irrégulières. Cette plante croît dans l'Isle de Candie & aux environs d'Alep : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

75. *Euphorbia* (*pinea*) *umbella quinquefida, dichotoma; involucellis cordatis, foliis linearibus acuminatis confertis, capsulis læviusculis.* Lin.

76. Euphorbe des bleds, *Euphorbia segetalis.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, dichotoma; involucellis cordatis acutis, foliis lineari-lanceolatis, superioribus latioribus.* Lin. Jacq. Austr. t. 450. Sabb. Hort. 1. t. 26.

Tithymalus linariæ folio, lunato flore. Tourn. 86. *Tithymalus annuus, lunato flore, linariæ folio longiore.* Morif. Hist. 3. p. 339. Sec. 10. t. 2. f. 3. *Tithymalus segetum longifolius.* Raj. Angl. 3. p. 312. & Hist. p. 868.

Sa tige est droite, haute d'un pied, glabre, cylindrique, feuillée, & simple dans sa moitié inférieure ; elle est garnie supérieurement de quelques rameaux alternes, axillaires, florifères, dichotomes, & se termine par une grande ombelle. Les feuilles sont éparses, linéaires-lancéolées, pointues, entières, glabres, sessiles, & d'un verd un peu glauque ; elles ont plus d'un pouce de longueur, & les supérieures sont un peu plus larges que les autres. L'ombelle est composée de cinq rayons ouverts, longs, quatre ou cinq fois dichotomes. Les folioles de la collerette sont ovales-lancéolées ; les bractées sont opposées & de grandeur médiocre : celles des dichotomies inférieures sont en cœur, pointues ; les autres sont presque semi-orbiculaires, & obtuses avec une petite pointe. Les quatre divisions externes du calice sont petites, jaunes, en croissant, avec deux cornes aiguës. Les capsules sont glabres, scabres ou ridées sur leurs angles. Cette plante croît dans la Mauritanie, dans les Provinces méridionales de la France, & en Angleterre, dans les champs, parmi les bleds : on la cultive au Jardin du Roi. ☉ (*v. v.*) M. Gerard (Fl. Gall. Prov. 538. n°. 10.) dit que les feuilles caulinaires de cette plante sont un peu obtuses, & il attribue encore ce caractère d'une manière plus marquée aux folioles de la collerette : notre plante n'est pas dans le même cas.

77. Euphorbe réveille-matin, *Euphorbia helioscopia.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, trifida, dichotoma; involucellis obovatis, foliis cuneiformibus serratis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 124. Pollich. Pal. n°. 458. Fl. Dan. t. 725.

Tithymalus helioscopius. Bauh. Pin. 291. Dod. Pempt. 371. Fuchs. Hist. 811. Cam. epit. 963. Tournef. 87. *Tithymalus helioscopius s. soliscquus.* J. B. 3. p. 669. Lob. Ic. 356. *Esula rotundifolia serrata carnosior.* Barrel. Ic. 212. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1050. & Scop. Carn. ed. 2. n°. 579.

Sa tige est haute de sept à dix pouces, rarement d'un pied, droite, cylindrique, verte ou rougeâtre, presque glabre, & simple ou munie de quelques rameaux qui naissent de sa base. Ses feuilles sont alternes, glabres, cunéiformes ou spatulées, & terminées par un bord arrondi, chargé de dentelures. L'ombelle est à cinq rayons bien ouverts, une ou deux fois bifides ou quelquefois trifides. La collerette est composée de cinq folioles qui ressemblent aux feuilles de la tige, sont pareillement spatulées & dentelées, mais qui les surpassent un peu en grandeur. Les bractées sont ovoïdes, obtuses, dentelées, un peu irrégulières & opposées ou ternées sous les dichotomies. Les quatre divisions externes du calice sont jaunâtres, entières, & obtuses. Les capsules sont glabres. Cette plante est commune en Europe, dans les lieux cultivés, les jardins. ☉. (*v. v.*) Le suc laiteux dont elle abonde a une saveur un peu salée, & rougit considérablement le papier bleu. *Tourn. Hist. des envir. de Par.* Vol. 1. p. 79.

78. Euphorbe denté, *Euphorbia serrata.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, dichotoma; involucellis reniformi-cordatis acuminatis, foliis sessilibus lanceolatis serratis glabris.* N.

Tithymalus charachias, folio serrato. Bauh. Pin. 290. Tournef. 87. Morif. Hist. 3. p. 335.

Sec. 10. t. 1. f. 6. *Tithymalus ferratus Dalechampii.* J. B. 3. p. 673. Raj. Hist. 865. *Tithymalus charachias* 5. Ded. Pempt. 369. *Tithymalus myrtites valentinus.* Clus. Hist. 2. p. 189.

Cette plante est glabre & fort remarquable par les dentelures de ses feuilles, & par les larges folioles de sa collerette. Sa tige est droite, cylindrique, quelquefois simple, quelquefois munie de rameaux stériles qui naissent de sa partie inférieure, & s'élève jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, sessiles, ovales-lancéolées, pointues, dentelées en leurs bords, & souvent rougeâtres dans la jeunesse de la plante : celles des rameaux stériles sont étroites & presque linéaires. L'ombelle est terminale, médiocre, à cinq rayons deux ou trois fois dichotomes. Les folioles de la collerette sont fort larges, cordiformes, pointues. Les bractées sont presque arrondies avec une petite pointe à leur sommet. Les premières fleurs sont mâles, & les autres sont hermaphrodites. Les divisions calicinales extérieures, souvent au nombre de deux ou trois seulement, sont roussêâtres & terminées par deux dents courtes & épaisses; les capsules sont glabres. On trouve cette plante sur le bord des champs & des chemins, dans les Provinces méridionales de la France, en Italie, en Espagne, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) *Voyez* l'espèce n°. 83.

79. Euphorbe d'Italie, *Euphorbia Italica. Euphorbia umbella quinquefida, bifida; involucellis cordato-ovalibus serratis, foliis oblongis subintegerrimis.* N.

Cet *Euphorbe* nous paroît fort distingué du précédent par la forme de ses feuilles & de sa collerette. Sa tige est longue d'environ un pied, simple, à peu près glabre, & feuillée; ses feuilles sont éparses, sessiles, oblongues, obtuses avec une petite pointe, & la plupart très-entières, quelques-unes se trouvant distinguées par quelques dents anguleuses, rares & inégales. Elles sont longues d'un pouce à un pouce & demi, sur près de quatre lignes de largeur, & les plus jeunes paroissent munies de quelques dents peu remarquables. L'ombelle est terminale, médiocre, à cinq rayons une fois bifides; & au-dessous de cette ombelle, on trouve quelques pédoncules alternes, axillaires, une seule fois bifides. Les cinq folioles de la collerette sont oblongues, inégales, entières, & semblables aux feuilles; les bractées sont en cœur-ovales ou presque rhomboïdes, & dentées principalement vers leur base. Les divisions calicinales extérieures sont munies de deux cornes presque sétacées. Cette plante a été découverte en Italie par M. *Vahl*, qui nous en a communiqué un exemplaire. (*v. s.*)

80. Euphorbe verruqueux, *Euphorbia verrucosa.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, bifida; involucellis obovatis, foliis ovato-lanceolatis serrulatis subvillosis, capsulis verrucosis.* N.

Tithymalus myrsinites, fructu verrucæ simili. Bauh. Pin. 291. Tourn. 86. Morif Hist. 3. p. 341. Sec. 10. t. 3. f. 3. *Tithymalus verrucosus.* J. B. 3. p. 673. Raj. Hist. 871. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1052. Scop. Carn. 2. n°. 577.

Ses tiges sont menues, glabres, cylindriques, feuillées, souvent simples, quelquefois un peu rameuses, & hautes d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, dentelées dans leur moitié supérieure, minces, presque glabres en dessus, & légèrement velues en dessous ou sur les bords. Elles sont alternes, n'ont pas plus d'un pouce de longueur, & les inférieures sont un peu obtuses. Les ombelles, en général, sont petites, jaunâtres, à cinq rayons d'abord à peine plus longs que la collerette; mais qui s'alongent un peu par la suite, & sont une ou deux fois bifides. Les folioles de la collerette & les bractées sont ovoïdes, obtuses, & dentelées dans leur moitié supérieure. Les divisions externes du calice sont entières, arrondies, jaunâtres. Les capsules sont verruqueuses; mais elles ne sont pas velues en même temps, comme le dit Linné. On trouve cette plante en France, en Italie, dans la Suisse, &c. dans les prés secs, les lieux sablonneux ou pierreux, & sur le bord des chemins. J'en ai rencontré beaucoup en Auvergne, dans les ruines de *Gergovia.* ♃. (*v. v.*)

81. Euphorbe des champs, *Euphorbia platyphyllos.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, trifida, dichotoma; involucris carina pilosis, foliis serratis lanceolatis, capsulis verrucosis.* Lin. Jacq. Austr. t. 376. Pollich. Pal. n°. 459.

Tithymalus arvensis, latifolius, Germanicus. Bauh. Pin. 291. Tournef. 86. Morif. Hist. 3. p. 343. Sec. 10. t. 3. f. 1. *Tithymalus platyphyllos.* Fuchs. Hist. 813. J. B. 3. p. 670. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1053.

β. *Eadem umbella ramosissima & ampliissima.*

Cet *Euphorbe* se rencontre souvent sous deux états fort différens, quoique les individus ainsi distingués, appartiennent véritablement à la même espèce. Tantôt on le trouve avec des rameaux latéraux peu développés & une ombelle médiocre, de manière que sa tige paroît presque simple; & tantôt ses rameaux alongés & divisés, & son ombelle fort ample, à rayons beaucoup de fois dichotomes, font paroître la plante toute paniculée; tous les autres caractères sont les mêmes dans les deux cas.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique, rougeâtre, glabre, & munie sous l'ombelle de rameaux axillaires, fleuris, plus ou moins longs. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, dentelées, glabres en dessus, un peu velues en dessous & en leurs bords, & d'un verd souvent jaunâtre; ces feuilles sont la plupart très-ouvertes, & même les inférieures sont un peu réfléchies. L'ombelle est composée de cinq rayons d'abord trifides, ensuite une ou plusieurs fois

(même beaucoup de fois) dichotomes. Les folioles de la collerette reſſemblent aux feuilles, & les bractées ſont preſque en cœur ou en cœur-ovales; les unes & les autres ſont dentelées ſur les bords. Les quatre diviſions extérieures du calice ſont petites, jaunes, arrondies & entières. Les capſules ſont petites, globuleuſes, & légèrement verruqueuſes. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les champs, & dans les foſſés ſecs qui bordent les chemins. ⊙. (*v. v.*) On la diſtingue facilement de la précédente par ſes feuilles exactement lancéolées, & par les petits rameaux fleuris qui naiſſent au-deſſous de l'ombelle.

82. Euphorbe du Levant, *Euphorbia orientalis.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, quadrifida, dichotoma: involucellis ovalibus; foliis lanceolatis glaucis integerrimis.* N.

Euphorbia (orientalis) umbella quinquefida, quadrifida, dichotoma; involucellis ſubrotundis ovatis, foliis lanceolatis. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 121. Mill. Dict. n°. 23. *Tithymalus orientalis, ſalicis folio, caule purpureo, flore magno.* Tourn. Cor. 2. *Tithymalus fruticoſus, ſalicis folio.* Buxb. Cent. 2. p. 29. t. 26.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds & demi, droites, glabres, purpurines, feuillées, & ſimples dans la plus grande partie de leur longueur. Ses feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, oblongues-lancéolées, ſaliciformes, entières, d'un verd glauque, & traverſées par une nervure blanche. Leur longueur eſt de deux pouces & demi ou environ. Il naît dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures des pédoncules ou des rameaux fleuris & alternes. L'ombelle eſt terminale, de grandeur médiocre, & compoſée de cinq rayons d'abord quadrifides ou terminés ſimplement par quatre bractées qui environnent un petit paquet de fleurs, & enſuite bifides ou même dichotomes. Les folioles de la collerette ſont lancéolées, reſſemblent aux feuilles, mais ſont un peu plus petites; les bractées ſont ovales avec une petite pointe; elles ſont d'abord quaternées & enſuite ſimplement oppoſées. Les quatre diviſions extérieures du calice ſont entières, arrondies, jaunâtres; ſouvent il s'en trouve cinq. Le piſtil eſt velu dans ſa jeuneſſe, & les capſules, avant leur maturité, ſont encore chargées de poils rares. Tournefort a trouvé cette plante dans le Levant; elle eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

83. Euphorbe à feuilles de Valériane, *Euphorbia Valerianæfolia. Euphorbia umbella quinquefida, trifida, bifida: foliis lanceolatis ſerrulatis ſparſis, involucellis ovatis, calycum laciniis externis integerrimis.* N.

Tithymalus græcus annuus, Valerianæ rubræ folio. Tournef. Cor. 1.

Sa tige paroît haute d'environ un pied, cylindrique, glabre, d'un verd rougeâtre, feuillée, & ſimple ou munie de quelques petits rameaux ſtériles à ſa baſe. Ses feuilles ſont éparſes, lancéolées, finement dentelées, d'un verd un peu glauque, & d'autant plus grandes, qu'elles ſont plus près du ſommet de la plante. L'ombelle eſt quinquefide, à rayons trifides, & enſuite à peine une fois bifide. La collerette eſt grande, compoſée de cinq folioles ovales-lancéolées & dentelées; les bractées ſont ovales, concaves, & auſſi légèrement dentelées. Les quatre diviſions extérieures du calice ſont petites, arrondies, & entières. Tournefort a trouvé cet *Euphorbe* dans l'Iſle de Chio, & en a fait faire un deſſin que nous avons vu chez M. de Juſſieu. ⊙. Si le *Tithymalus* de Buxbaume, Cent. 2. t. 25, appartient à cette eſpèce, la figure, dans ce cas, en eſt bien médiocre. L'*Euphorbia* de Gmelin, Sib. 2. p. 227. t. 94. eſt dans le même cas.

84. Euphorbe denticulé, *Euphorbia denticulata. Euphorbia umbella quinquefida, bifida: foliis obovatis integerrimis ſparſis, calycum laciniis exterioribus denticulatis.* N.

Tithymalus orientalis, anacampſerotis folio, flore magno criſtato. Tournef. Cor. 2. & Ic Mſſ. Buxb. Cent. 2. p. 29. t. 27. f. 2.

Cette plante, dont nous avons vu un deſſin original fait par Aubriet, paroît conſtituer une eſpece bien remarquable par ſon feuillage & par le caractère du calice de ſes fleurs. Ses tiges (ou ſes rameaux) paroiſſent ſimples, cylindriques, & feuillées, excepté à leur baſe, où elles n'ont que les empreintes des feuilles tombées. Les feuilles ſont éparſes, ovoïdes, entières, rétrécies à leur baſe, & arrondies ou obtuſes à leur ſommet avec une petite pointe. L'ombelle eſt médiocre, quinquefide, à rayons courts, une fois bifides. Les folioles de la collerette reſſemblent aux feuilles; les bractées ſont obrondes avec une petite pointe; les quatre diviſions extérieures du calice ſont en demi-ovale, & bordées de dentelures nombreuſes, très-remarquables. Cet *Euphorbe* croît dans la Natolie, aux lieux montueux.

85. Euphorbe de Dalmatie, *Euphorbia Illirica.* H. R. *Euphorbia umbella terminali ſubquinquefida cum umbellulis lateralibus ſparſis, radiis brevibus trifidis bifidiſve, involucris & involucellis ſubluteis, foliis lanceolatis pubeſcentibus.* N.

An Euphorbia foliis alternis ex ovali-lanceolatis, umbellis diphyllis ſubtrifloris, capſulis erectis muricatis, caule ſimplici. Gmel. Sib. 2. p. 226. t. 93. *& forte Euphorbia piloſa.* Lin.

Cette plante, comme le dit Linné de ſon *Euphorbia piloſa*, reſſemble beaucoup à l'*Euphorbe* des marais, & nous ſoupçonnons même qu'elle n'en eſt qu'une variété; mais ſes feuilles ſont pubeſcentes en deſſous & en leurs bords d'une manière aſſez remarquable. Ses tiges ſont hautes de deux à trois pieds, un peu épaiſſes, cylindriques, feuillées, ſimples, & terminées par une cîme fleurie toute jaunâtre. Les feuilles ſont éparſes, lancéolées, entières ou quelquefois dentelées pres-

que imperceptiblement, un peu pourprées sur les bords, pubescentes, & parfaitement semblables à celles de la figure citée de Gmelin. L'ombelle terminale est petite, composée de cinq ou six rayons; au-dessous de cette ombelle, on observe un assez grand nombre de pédoncules épars, axillaires, portant chacun une ombelle à cinq rayons courts, biflores ou triflores. Les folioles des collerettes & les bractées sont ovales, toutes jaunâtres. Les divisions extérieures du calice sont petites, jaunes, & semi-orbiculaires. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, & croît vraisemblablement dans la Dalmatie, la Sibérie, &c. ♃. (*v. v.*)

86. Euphorbe lanugineux, *Euphorbia lanuginosa. Euphorbia umbella quinquefida, trifida, dichotoma : involucellis ovalibus obtusis, foliis ovato-oblongis obtusiusculis villosis, capsulis pilosolanuginosis.* N.

Tithymalus hirsutus, Montis Pollini. D. Bobart. & Cup. Hort. Cath. Suppl. ex Herb. Juss. *An Tithymalus nemorosus villosus mollior.* Barrel. Ic. 198. Tourn. 86. *etiam forte Tithymalus pilosus.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 576. t. 21.

C'est une espèce très-distincte, velue, d'un verd brun ou obscur, & fort différente de celle qui précède. Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, cylindriques, feuillées, & rameuses seulement dans leur partie supérieure, qui forme une cîme ample. Ses feuilles sont alternes, sessiles, ovales-oblongues, un peu obtuses, très-entières, molles, d'un verd sombre, quelquefois pourprées sur les bords, & velues principalement dans leur jeunesse; elles sont longues d'un pouce & demi ou deux pouces, sur près d'un pouce de largeur. L'ombelle est grande, lâche, divisée en cinq rayons d'abord trifides, ensuite deux ou trois fois dichotomes. Les folioles de la collerette ressemblent aux feuilles; toutes les bractées sont ovales-obtuses. Au-dessous de l'ombelle, on observe quelques rameaux fleuris, axillaires, d'abord trifides, ensuite plusieurs fois dichotomes. Les divisions calicinales externes sont entières, arrondies; les capsules sont velues, lanugineuses, & ne sont que très-peu verruqueuses. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi; elle croît vraisemblablement dans les lieux ombragés des montagnes, en Italie. (*v. v.*) J'ignore si la suivante en est vraiment distincte.

87. Euphorbe coralloïde, *Euphorbia corallöides.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, trifida, dichotoma : involucellis ovatis, foliis lanceolatis, capsulis lanatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 123.

Tithymalus arboreus, caule corallino, foliis hyperici, pericarpio barbato. Boerh. Lugdb. 1. p. 256.

Ses tiges sont nombreuses, très-simples, annuelles, cylindriques, hautes d'une aune, droites, presque en forme de jonc. Les feuilles sont larges, lancéolées, un peu obtuses, sessiles, alternes, très-entières, velues en dessous, souvent rousseâtres sur les bords. L'ombelle est composée de cinq rayons d'abord trifides, ensuite dichotomes. La collerette est de cinq feuilles, les bractées d'abord ternées, ensuite géminées, sont ovales-oblongues, mais les dernières sont simplement ovales. Les unes & les autres sont un peu velues. Les quatre divisions externes du calice sont entières. Les capsules sont globuleuses, à peine sillonnées, & couvertes de poils rares, longs, blancs, & laineux. Cette plante croît dans la Sicile, la Mauritanie, le Levant. ♃.

88. Euphorbe corollé, *Euphorbia corollata.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, trifida, dichotoma : involucellis foliisque oblongis obtusis, petalis membranaceis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 122.

Euphorbia inermis, foliis lanceolatis obtusis alternis, ramis floriferis dichotomis, petalis maximis subrotundis. Gron. Virg. 2. p. 74. *Tithymalus Virginianus*, &c. Pluk. t. 446. f. 3.

Cet *Euphorbe* n'a point des pétales aussi distincts du calice que les fleurs du Lin, comme le dit Gronovius; mais il a comme tous les autres une seule enveloppe que nous nommons calice, & dont le limbe assez grand est tellement coloré, qu'il offre l'aspect d'une véritable corolle.

Sa racine pousse plusieurs tiges simples, cylindriques, herbacées, feuillées, glabres, droites, & à peine hautes d'un pied. Ses feuilles sont éparses, ovales-lancéolées, entières, un peu obtuses, & longues d'environ un pouce. L'ombelle est trifide, ou quadrifide, ou quinquefide, & à rayons dichotomes; les folioles de la collerette ressemblent aux feuilles; les bractées sont petites & ovales-oblongues. Les fleurs sont blanches, & semblent munies de pétales. Leur calice est à cinq divisions extérieures, ouvertes, ovales-arrondies, entières, minces, & bien colorées. Les divisions internes de ce calice sont nulles ou ne consistent qu'en cinq plis rentrans, fort petits, & qui ont peu d'apparence. Cette plante croît dans la Virginie, le Canada, & a été cultivée au Jardin Royal de Trianon. (*v. s. in h. Juss.*) Toute la plante est glabre, à l'exception de quelques pois fort rares sur la nervure postérieure des feuilles.

89. Euphorbe à feuilles de Lauréole, *Euphorbia hyberna.* Lin. *Euphorbia umbella subquinquefida, bifida : involucellis ovalibus, foliis oblongis integerrimis, capsulis verrucosis.* N.

Euphorbia umbella sexfida, dichotoma, involucellis ovalibus, foliis integerrimis, ramis nullis, capsulis verrucosis. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 128. Hudf. Angl. 185. Mill. Dict. n°. 25. *Tithymalus hybernicus, vasculis muricatis erectis.* Dill. Elth. 387. t. 290. f. 374.

Cette plante est glabre ou presque entièrement glabre, remarquable par ses feuilles lisses & grandes, & sur-tout par ses grosses capsules hérissées de verrues. Ce n'est point le *Tithymalus latifolius Hispanicus* de G. Bauhin (Pin. 291), c'est-à-dire le *Tithymalus platyphyllos* de Clusius,

(Hiſt. 2. p. 196.); car d'après les exemplaires ramaſſés en Eſpagne, que nous avons vus chez M. de Juſſieu, ce Tithymale a les bractées preſqu'en cœur comme dans la figure de Cluſius, & les capſules non verruqueuſes. Ses feuilles d'ailleurs ſont toutes preſque droites.

Les tiges de notre *Euphorbe* ſont hautes d'un pied ou un peu plus, liſſes, feuillées, ſimples, & verdâtres ou rougeâtres. Ses feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, oblongues, un peu émouſſées à leur ſommet, entières, liſſes en deſſus, & légèrement pubeſcentes en deſſous ſeulement dans leur jeuneſſe. Elles ſont ouvertes, longues de trois pouces ou un peu plus, & ont près d'un pouce de largeur. L'ombelle eſt terminale, de grandeur moyenne, & compoſée de cinq (& quelquefois peut-être de ſix) rayons une ou deux fois bifides. Nous en avons obſervé un grand nombre d'individus dans leur lieu natal, & tous avoient l'ombelle quinquefide; peut-être que la plante cultivée acquiert un rayon de plus à ſon ombelle, comme l'indique la figure citée de Dillen. Les folioles de la collerette reſſemblent aux feuilles, mais ſont un peu inégales. Les bractées ſont ovales; les diviſions calicinales externes ſont entières & en demi-ovale ou preſque arrondies. Cette plante croît dans l'Irlande, la Sibérie, l'Autriche, les Pyrénées; nous l'avons rencontrée en abondance au Puits de Dôme & au Mont-d'Or, en Auvergne. ♃. (*v. v.*) Souvent on trouve au-deſſous de ſon ombelle un ou deux petits rameaux fleuris & axillaires. M. de Juſſieu poſſède des individus ſecs de cette eſpèce, dont les feuilles ont cinq pouces de longueur ſur un pouce & demi de large.

90. EUPHORBE des bois, *Euphorbia ſylvatica.* Lin. *Euphorbia umbellæ quinquefida, bifida; involucellis ovato-ſubrotundis perfoliatis, foliis oblongis integerrimis ſubtus pubeſcentibus.* N.

Tithymalus ſylvaticus, lunato flore. Bauh. Pin. 290. Tournef. 85. Moriſ. Hiſt. 3. p. 335. Sec. 10. t. 1. f. 3. Sabb. Hort. 1. t. 23. *Tithymalus ſylvaticus, toto anno folia retinens.* J. B. 3. p. 671. *Tithymalus lunato flore.* Col. Ecphr. 2. p. 56. t. 57. Raj. Hiſt. 871. n°. 41. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1045. Scop. Carn. ed. 2. n°. 572. Barrell. Ic. 839. 830. & *forte* 829. *Euphorbia.* Jacq. Fl. Auſtr. v. 4. t. 375. Pollich. Pall. n°. 463. Bulliard. t. 95.

Sa tige eſt droite, cylindrique, légèrement velue, nue dans ſa partie inférieure qui conſerve les empreintes des feuilles tombées, ſimple, ou munie d'un ou deux rameaux qui naiſſent de ſa baſe, d'un verd ſouvent rougeâtre, perſiſtante, & haute d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles ſont éparſes, oblongues, un peu rétrécies vers leur baſe, entières, d'un verd ſombre, & pubeſcentes principalement en deſſous. Celles des tiges fleuries ſont obtuſes, & un peu courtes ou d'une longueur médiocre; mais celles qui naiſſent ſur les rameaux ou les ſouches ſtériles, ſont beaucoup plus longues, plus coriaces, fort rapprochées les unes des autres, & diſpoſées au ſommet de ces rameaux en touffe ou roſette large & bien garnie. L'ombelle eſt terminale, petite ou médiocre, & compoſée de cinq rayons une fois bifides. On obſerve en outre au-deſſous de l'ombelle pluſieurs pédoncules ou rameaux florifères, alternes, axillaires, & auſſi une fois bifides. La collerette eſt de cinq folioles ovoïdes, obtuſes; les bractées ſont arrondies, preſqu'orbiculaires, nullement pointues, & remarquables en ce que chaque paire ſe trouve connée ou réunie en une ſeule, laquelle eſt perfoliée ou traverſée par le pédoncule. Les quatre diviſions extérieures du calice ſont ſemi-lunaires, à deux cornes pointues; les fruits ſont glabres. On trouve cette plante dans les bois, en France & dans pluſieurs autres régions de l'Europe tempérée & auſtrale. ♄. (*v. v.*)

Obſerv. Les plantes que nous avons citées du P. Barrellier, & peut-être l'*Euphorbia amygdaloïdes* de Linné, ſemblent être des variétés de cette eſpèce; nous n'avons encore pu nous en procurer la connoiſſance.

* 7. *Ombelle multifide.*

91. EUPHORBE à feuilles de Linaire, *Euphorbia linariæfolia. Euphorbia umbella multifida, dichotoma; involucellis ſubcordatis obtuſis mucronatis, foliis uniformibus, ramis nullis.* N.

Tithymalus umbella multifida, bifida: involucellis triangulari-cordatis, foliis ſuperioribus latioribus. Ger. Prov. 540. n°. 18. *Tithymalus amygdaloïdes anguſtifolius.* Tab. Ic. 591. Tourn. 86. *Tithymalo maritimo affinis, linariæ folio.* Bauh. Pin. 291. *Tithymalus charachias anguſtifolius.* Moriſ. Sec. 10. t. 1. f. 7. *Euphorbia Gerardiana.* Jacq. Fl. Auſtr. v. 5. t. 436.

Cette plante eſt glabre, & reſſemble tellement à la Linaire (*antirrhinum Linaria.* L.) par ſon feuillage, que lorſqu'elle n'eſt pas en fleur, on s'y tromperoit ſi elle n'étoit laiteuſe; ſes tiges ſont ſimples, feuillées, hautes d'un pied ou quelquefois un peu plus; quelques-unes d'entre elles ſont ſtériles, mais aucune ne ſoutient divers rameaux ſtériles comme dans les deux ſuivantes. Les feuilles ſont éparſes, linéaires, légèrement rétrécies vers leur baſe, pointues à leur ſommet, entières, d'un verd glauque, & aſſez ſemblables entre elles. L'ombelle eſt compoſée de neuf à quinze rayons deux fois bifides. Les folioles de la collerette ſont un peu courtes, ovales-lancéolées; les bractées ſont preſque en cœur, plus larges que longues, & obtuſes avec une petite pointe ſétacée bien remarquable. Les quatre diviſions extérieures du calice ſont tronquées & entières; les capſules ſont glabres. On trouve cette plante en France, dans les lieux ſecs & ſtériles. ♃. (*v. v.*) Il naît au-deſſous de l'ombelle pluſieurs pédoncules axillaires, florifères, & une ou deux fois bifides.

92. EUPHORBE à feuille de Pin, *Euphorbia Pinea.*

folia. Euphorbia umbella multifida, dichotoma : involucellis cordato-ſubrotundis mucronatis, ramis ſterilibus, foliis uniformibus linearibus obtuſiuſculis. N.

Tithymalus foliis Pini, fortè Dioſcoridis pithyuſa. Bauh. Pin. 292. Tourn. 86. Moriſ. Hiſt. 3. p. 337. Sec. 10. t. 1. f. 27. *Tithymalo cypariſſiæ ſimilis, pithyuſa multis.* J. B. 3. p. 665. abſque Icone. Raj. Hiſt. 867. *Eſula minor.* Dod. Pempt. 374. Dalech. Hiſt. 1653. Blackw. t. 163. *Non male. Tithymalus pineæ.* Lob. Ic. 356. *An Euphorbia eſula.* Lin.

On trouve dans les Auteurs beaucoup de confuſion à l'égard des ſynonymes de cette eſpèce & de la précédente ; elles ſont cependant fort différentes l'une l'autre, ſur-tout par la forme de leurs feuilles ; car dans celle-ci, les feuilles ſont plus longues, plus étroites (au moins relativement à leur grandeur) exactement linéaires, comme celles des Pins, mais moins étroites, & à peine pointues à leur ſommet. La tige d'ailleurs, au lieu d'être ſimple, eſt garnie latéralement de quelques rameaux ſtériles, abondamment feuillés. La racine de la plante dont il s'agit eſt rameuſe, paroît rampante, & pouſſe une ou pluſieurs tiges qui s'élèvent juſqu'à la hauteur d'un pied & demi. Les bractées ſont en cœur obtus, & preſque arrondies avec une très-petite pointe. On trouve cet *Euphorbe* dans les Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. ſ.*) Ses fruits ſont glabres, ainſi que ſes autres parties.

93. EUPHORBE cypariſſe, *Euphorbia cypariſſias.* Lin. *Euphorbia umbella multifida, dichotoma : involucellis ſubcordatis, ramis ſterilibus, foliis ſetaceis, caulinis lanceolatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 127. Mant. 394. Jacq. Auſtr. v. 5. t. 435. Pollich. Pal. n°. 461.

Tithymalus cypariſſias. Bauh. Pin. 291. Tourn. 86. Moriſ. Hiſt. 3. p. 338. Sec. 10. t. 2. f. 29. Dod. Pempt. 371. *Tithymalus cupreſſinus ſ. humi-pinus.* Lob. Ic. 356. *Tithymalus cupreſſinus.* Tabern. Hiſt. 990. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1047. Vulgairement *la petite Eſule.*

* *Eadem punctis croceis notata. Eſula degener.* Riv.

Cette eſpèce eſt fort remarquable par le grand nombre & la ténuité de ſes feuilles, & a en quelque ſorte l'aſpect d'un petit Pin. Sa tige eſt droite, cylindrique, glabre, haute de ſept à dix pouces, nue à ſa baſe avec des empreintes de feuilles tombées, & garnie dans ſa partie moyenne & ſupérieure de beaucoup de feuilles éparſes, linéaires, étroites, glabres, vertes, & très-rapprochées. Elle pouſſe vers ſon ſommet pluſieurs rameaux ſtériles, chargés de feuilles plus étroites encore que les autres, preſque capillaires, extrêmement nombreuſes & ramaſſées. L'ombelle eſt terminale, médiocre, compoſée de neuf à douze rayons bifides, longs d'environ un pouce. Les folioles de la collerette ſont linéaires ; les bractées ſont preſqu'en cœur, & d'un verd jaunâtre. Les quatre diviſions extérieures du calice ſont jaunâtres, petites, & ſemi-lunaires. Les capſules ne ſont pas liſſes, mais ſenſiblement verruqueuſes ou ſcabres par des points relevés. Cette plante eſt commune en France, en Allemagne, dans la Suiſſe, &c. ſur le bord des bois, le long des chemins, & dans les lieux ſablonneux. ♃. (*v. v.*) On en rencontre aſſez ſouvent une variété, ou plutôt une monſtruoſité, produite par des piquûres d'inſectes : elle offre des tiges grêles, effilées, & à feuilles courtes, chargées d'un côté, preſqu'à la manière des Polypodes, de deux rangées de points excavés & jaunâtres.

Elle eſt, comme la plupart des autres eſpèces, âcre, cauſtique, & un violent purgatif. Néanmoins on en fait quelquefois uſage en médecine, mais avec les attentions & les précautions convenables. On ſe ſert de ſon ſuc épaiſſi & digéré avec la crême de tartre, en place de la Scammonée de Smyrne, qui eſt ſouvent altérée par des ſucs de plantes âcres, mal préparés. On emploie auſſi l'écorce de ſa racine macérée ou bouillie dans un menſtrue vineux ou acide. Ces diverſes préparations peuvent ſe donner dans l'hydropiſie, &c. lorſque les remèdes ordinaires ne paroiſſent pas ſuffire, & que le tempérament robuſte du ſujet ſemble autoriſer leur indication. La plante dont il eſt queſtion eſt, à ce qu'on prétend, mortelle pour les brebis.

94. EUPHORBE myrſinite, *Euphorbia myrſinites.* Lin. *Euphorbia umbella ſuboctofida, bifida : involucellis ſubovatis, foliis ſpatulatis patentibus, carnoſis mucronatis margine ſcabris.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 128. Mill. Dict. n°. 19.

Tithymalus myrſinites, latifolius. Bauh. Pin. 290. Tournef. 86. Moriſ. Hiſt. 3. p. 337. Sec. 10. t. 1. f. 21. *Tithymalus myrſinites.* J. B. 3. p. 674. Raj. Hiſt. 865. *Tithymalus myrſinites.* 1. Tabern. Ic. 591. *Tithymalus myrſinites legitimus.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 189. *Tithymalus myrthifolius.* Lob. Ic. 355.

Plante glauque, dont les tiges à peine longues d'un pied, ſont cylindriques, feuillées, nues à leur baſe avec des empreintes des feuilles tombées, & étalées ou preſque entièrement couchées ſur la terre. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, ovales-ſpatulées, terminées par une pointe aiguë, entières, un peu charnues, & d'une couleur glauque. Elles ſont ouvertes, & les inférieures même ſont réfléchies, & leur longueur n'excède pas un pouce. L'ombelle eſt terminale, petite, ſeſſile, compoſée à peu près de huit rayons une fois bifides. Les folioles de la collerette ſont ovales, un peu mucronées, & preſque de la grandeur des rayons ; les bractées ſont concaves, ovales-pointues ; elles ſont, ainſi que les folioles de la collerette, & même les feuilles caulinaires, un peu ſcabres en leurs bords. Les diviſions externes du calice ſont d'un jaune rougeâtre, & à deux cornes. Les capſules ſont glabres & redreſſées.

Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, aux environs de Nice, (Allion. Fl. Pedem. n°. 1056.), dans la Sicile & la Calabre; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

95. Euphorbe des marais, *Euphorbia palustris.* Lin. *Euphorbia umbella multifida, subtrifida, bifida: involucellis ovatis, foliis lanceolatis, ramis sterilibus.* Lin. Amœn Acad. 3. p. 126. Mill. Dict. n°. 22. Pollich. Pal. n°. 462. Jacq. Misc. v. 2. p. 314. Fl. Dan. t. 866.

Tithymalus palustris fruticosus. Bauh. Pin. 292. Tournef. 87. Morif. Hift. 3. p. 341. Sec. 10. t. 2. f. 1. *Tithymalus magnus multicaulis f. esula major.* J. B. 3. p. 671. *Esula major.* Dod. Pempt. 374. Dalech. Hift. 1653. *Esula palustris.* Riv. t. 116. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1054.

Sa racine pouffe plufieurs tiges hautes de trois pieds ou même un peu plus, cylindriques, glabres, un peu fermes, feuillées, & qui produifent latéralement beaucoup de rameaux ftériles, montans, & rougeâtres. Ses feuilles font éparfes, nombreufes, feffiles, ovales-oblongues, preſque lancéolées, légèrement obtufes à leur ſommet, glabres des deux côtés, la plupart très-entières (quelques-unes paroiffant munies de dentelures preſque imperceptibles), rougeâtres en leurs bords dans leur jeuneffe, & traverſées par une nervure blanche & longitudinale; elles ſont longues de deux à trois pouces, ſur ſix à neuf lignes de largeur. L'ombelle eſt terminale, petite, imparfaitement multifide, mais accompagnée à ſa baſe de beaucoup de pédoncules épars, fleuris, bifides ou trifides, & dont les ſupérieures ſemblent faire partie de ſes véritables rayons. Les folioles de la collerette ſont ovales; les bractées ſont ovales-obtufes, preſque arrondies, & jaunâtres; les diviſions extérieures du calice ſont entières, & d'un jaune rouſſeâtre; les capſules ſont verruqueuſes. On trouve cette plante en Europe, dans les marais, les foſſés aquatiques, & ſur le bord des ruiſſeaux & des rivières. ♃. (*v. v.*)

96. Euphorbe amygdaloïde, *Euphorbia amygdaloïdes. Euphorbia umbella multifida ſubdichotoma, involucellis diphyllis rotundatis amplexicaulibus, foliis oblongis obtuſiuſculis.* N.

Tithymalus characias amygdaloïdes. Bauh. Pin. 290. Magn. Bot. p. 254. *Tithymalus characias.* 1. Dod. Pempt. 368. *Characias amygdaloïdes.* Lob. Ic. 360. *Euphorbia amygdaloïdes.* Gouan. Fl. Monſp. 177.

Il nous paroît vraiſemblable que l'*Euphorbia amygdaloïdes* de Linné, n'eſt qu'une variété de l'*Euphorbe* des bois, dont les bractées ou collerettes partielles ſont perfoliées; ce qui n'a point lieu dans notre plante, qui en eſt d'ailleurs très-diſtinguée par ſon feuillage & ſon ombelle.

Ses tiges ſont hautes d'un pied à un pied & demi, droites, glabres, ſimples ou munies ſeulement à leur baſe de quelques rameaux ſtériles & feuillés. Les feuilles ſont éparſes, oblongues ou linéaires, entières, légèrement émouſſées à leur ſommet, de grandeur médiocre, le plus ſouvent très-glabres des deux côtés, quelquefois néanmoins paroiſſant comme veloutées en deſſous, mais d'une manière peu remarquable; les inférieures ſont un peu plus étroites que les autres. L'ombelle eſt terminale, compoſée de neuf ou dix rayons une ou tout au plus deux fois bifides. Souvent au-deſſous de l'ombelle on obſerve quelques pédoncules alternes, axillaires, bifides à leur ſommet, & florifères. Les folioles de la collerette ſont élargies, courtes, preſque cordiformes, & émouſſées ou un peu mucronées à leur ſommet. Les bractées ſont obtufes, forment aux bifurcations des rayons de l'ombelle, des collerettes arrondies, diphylles, & dont les plus voiſines des fleurs ſont jaunâtres. Les diviſions extérieures du calice ſont lunulées, à deux petites cornes pointues; les fruits ſont glabres. Cette plante croît dans les environs de Montpellier, & nous a été communiquée par M. Brouſſonnet. (*v. ſ.*) Les figures citées de cette eſpèce ſont bien médiocres.

97. Euphorbe à fleurs pourpres, *Euphorbia charachias.* Lin. *Euphorbia umbella multifida, bifida congeſta: involucellis perfoliatis, foliis oblongis integerrimis pubeſcentibus, caule fruteſcente.* N.

Tithymalus charachias rubens peregrinus. Bauh. Pin. 290. Tournef. 85. *Tithymalus amygdaloïdes f. charachias.* J. B. 3. p. 672. Raj. Hift. 864. *Tithymalus charachias.* 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 183. *Charachias Monſpelienſis, Cluſii & Matthioli.* Lob. Ic. 359.

β. *Tithymalus amygdaloïdes f. charachias arboreſcens, floribus atro-puniceis, major.* Herm. Lugdb. 599. Morif. Hiſt. 3. p. 336. n°. 10. *Tithymalus fruteſcens Americanus, leucoii foliis craſſioribus, floribus atro-rubentibus.* Sabb. Hort. t. 24.

Les tiges de cette plante ſont hautes d'environ trois pieds, épaiſſes, cylindriques, ſimples, nues à leur baſe avec des empreintes de feuilles tombées, feuillées & pubeſcentes ſupérieurement, & vivaces ou preſque fruteſcentes. Les feuilles ſont éparſes, nombreufes, oblongues, preſque linéaires-lancéolées, entières, les unes un peu pointues, les autres émouſſées à leur ſommet, d'un verd foncé ou noirâtre, un peu coriaces, & couvertes d'un duvet fin ſur-tout dans leur jeuneſſe. L'ombelle eſt petite ou médiocre, feſſile, ramaſſée, multifide, à rayons courts & bifides; au deſſous de cette ombelle on obſerve beaucoup de pédoncules florifères, axillaires, ſolitaires, épars, & qui font paroître les tiges terminées chacune par une grappe feuillée preſque pyramidale. Les bractées ſont connées & perfoliées; les quatre diviſions extérieures du calice ſont tronquées, preſque triangulaires, & remarquables par leur couleur, qui eſt d'un pourpre brun ou noirâtre. On trouve cette plante dans la Provence, l'Italie, &c. aux

lieux pierreux, montagneux & ombragés : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Observation.

Il paroît par les morceaux incomplets que nous avons vus dans les Herbiers, & par les phraſes caractériſtiques & même les figures que l'on trouve dans pluſieurs Ouvrages de Botanique, qu'il exiſte encore beaucoup d'*Euphorbes* dont nous n'avons pas fait mention. Ces *Euphorbes* ne nous ſont pas ſuffiſamment connus, & nous craignons de faire quelques doubles emplois, en les préſentant comme eſpèces, parmi celles dont nous venons de faire l'expoſition. On peut conſulter à ce ſujet les Inſtituts (p. 85, 86 & 87.) & le Corollaire des Inſtituts (p. 1 & 2) de Tournefort; les Figures de Zanoni (Tab. 169, 170 & 171); celles de Barrellier (Tab. 85, 86, 211, 752, 823, 824, 831, 840, 1200, 1203); celles de Gmelin (Fl. Sib. vol. t. 94, 95, 96 & 97); celles de Buxbaume (Cent. 2. t. 24, 25, &c.); le *Flora Ægyptia* de Forskal (p. 93 & 94.) &c. &c.

EURIA du Japon, *Euria Japonica.* Thunb. Fl. Jap. 191. Tab. 25. *Fiſakaki.* Kempf. Amœn. Exot. p. 778.

Petit arbriſſeau toujours verd, rameux, glabre dans toutes ſes parties, & dont le port & le feuillage, ſelon Kempfer, reſſemblent à ceux du Thé. Ses rameaux ſont menus, alternes, & grisâtres; ils ſont garnis de feuilles alternes, ovales ou ovales-oblongues, pointues aux deux bouts, dentées, un peu pétiolées, nerveuſes en deſſous, & longues d'un pouce ou davantage. Les fleurs ſont petites, pédonculées, & diſpoſées une à trois enſemble dans les aiſſelles des feuilles. Les pédoncules ſont courts & uniflores.

Chaque fleur offre 1°. un calice double, dont l'extérieur plus petit eſt formé de deux folioles, tandis que l'intérieur en a cinq, leſquelles ſont ovales, concaves, & obtuſes; 2°. cinq pétales ovales-arrondis, concaves, blancs, & de la grandeur du calice; en outre, un rebord pourpré ou des points à la baſe des étamines; 3°. treize étamines dont les filamens extrêmement courts, portent des anthères droites, tétragônes, preſque de la longueur de la corolle; 4°. un ovaire ſupérieur, convexe, glabre, chargé d'un ſtyle en alêne, plus court que les étamines, à trois ſtigmates réflechis.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, chargée du ſtyle qui perſiſte, glabre, à peine de la groſſeur d'un grain de poivre, diviſée intérieurement en cinq loges, & qui s'ouvre par cinq valves. Les ſemences ſont glabres, brunes, ponctuées, & un peu trigônes.

Cet arbriſſeau croît au Japon, dans les montagnes; il fleurit en Septembre & Octobre. Ses fleurs paroiſſent le plus ſouvent dioïques M. Sonnerat nous a communiqué des branches d'un arbriſſeau du même pays, que nous croyons pouvoir rapporter à l'*Euria* dont il eſt queſtion; mais les feuilles ſont un peu moins alongées que dans la figure citée de M. Thunberg. ♄. (*v. ſ.*) Kempfer dit de ſon Fiſakaki, que les fruits ſont des baies ſucculentes, ſemblables à celles du Génévrier, & propres à teindre en bleu. On le cultive dans les jardins pour l'élégance de ſa forme.

FABAGELLE, *Zygophyllum* ; genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît former avec les Fagones, les Tribules, les Quassis & les Gayacs, une petite famille voisine de celle des Rues par ses rapports, & qui comprend des herbes & des arbustes à feuilles opposées, soit simples, soit binnées ou conjuguées, soit pinnées, & à fleurs axillaires & terminales, auxquelles succèdent des capsules pentagônes.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice de cinq folioles ovales ou oblongues, un peu concaves, droites & obtuses, ou quelquefois pointues; 2°. cinq pétales oblongs, obtus, un peu plus longs que le calice, & alternes avec ses folioles; 3°. dix étamines, dont les filamens à peu près de la longueur des pétales, ont chacun à leur base interne une écaille adnée & bifide, & soutiennent des anthères oblongues ou vacillantes; 4°. un ovaire supérieur, oblong, prismatique, chargé d'un style en alêne, quelquefois incliné, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule ovale-pentagône ou prismatique, divisée intérieurement en cinq loges, & qui s'ouvre en cinq valves auxquelles adhèrent les cloisons; chaque loge renferme plusieurs semences anguleuses.

Espèces.

1. Fabagelle à feuilles simples, *Zygophyllum simplex*. L. *Zygophyllum foliis simplicibus sessilibus cylindricis*. Lin.

Zygophyllum (*portulacoïdes*) *foliis carnosis glabris, flore unico pedicellato in dichotomia*. Forsk. Ægypt. n°. 67. & Ic. t. 12. f. B. *Fagonia memphytica læte virens, folio tereti, floribus aureis, fructu pyriformi*. Lipp. Mss.

Petite plante charnue, dont la tige est herbacée, menue, longue de trois à six pouces, étalée, couchée, dichotome, & à rameaux ouverts. Ses feuilles sont opposées, linéaires, cylindriques, charnues, glabres, & presque semblables à celles de certaines espèces de Soude. Les fleurs sont jaunes, axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules très-courts. Leurs pétales sont obtus à leur sommet, & onguiculés à leur base. Cette plante est fort commune dans l'Arabie, aux lieux secs & incultes. Lippi l'a observée aux environs du Caire. Les Arabes pensent que l'application de son suc, récemment exprimé, est propre pour dissiper les taches des yeux.

2. Fabagelle commune, *Zygoghyllum fabago*. Lin. *Zygophyllum foliis conjugatis petiolatis : foliolis obovatis planis, caule herbaceo, capsulis prismaticis*. N.

Fabago Belgarum s. peplus Parisiensium. Dalech. Hist. 456. Tournef. 259. *Capparis fabaginea s. peplios Lutetianorum*. J. B. 2. p. 66. *Capparis portulacæ folio*. Bauh. Pin. 480. Raj. Hist. 1912. *Capparis fabago*. Dod. Pempt. 747. *Capparis leguminosa, fabago Belgarum*. Lob. Ic. 2. p. 58. *Zygophyllum*. Mill. Dict. n°. 1. Knorr. Del. 2. t. c.

Cette *Fabagelle* s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, & forme des touffes lâches d'un aspect assez agréable, lorsqu'elles sont fleuries. Sa racine est blanche, rameuse, épaisse à son collet, & vivace; elle pousse des tiges droites, un peu grêles, cylindriques, glabres, verdâtres, feuillées, & rameuses. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, composées chacune de deux folioles ovoïdes, planes, entières, lisses, vertes, & un peu charnues comme celles du Pourpier. Ces folioles n'ont que huit ou neuf lignes de longueur, & leur pétiole commun se termine par une très-petite pointe subulée qui les sépare ou qui se recourbe en dehors. Les stipules sont petites & géminées de chaque côté, paroissant presque intermédiaires. Les fleurs sont latérales & terminales; communément géminées à chaque nœud, naissent dans les aisselles des stipules, & non dans celles des feuilles qui les accompagnent, & sont portées sur des pédoncules simples plus courts que les feuilles. Ces fleurs ne s'ouvrent que médiocrement, paroissent un peu irrégulières, leurs étamines & leur style étant inclinés latéralement, & semblent de deux couleurs, leurs pétales étant d'un rouge orangé inférieurement, & blancs vers leur sommet. Les capsules sont prismatiques, quinquangulaires, & longues presque d'un pouce. Cette plante croît naturellement dans la Syrie, la Mauritanie, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle est en fleur pendant les mois de Juin, Juillet & Août. Toute la plante a une saveur amère mêlée d'un peu d'âcreté : on la dit vermifuge.

3. Fabagelle à fleurs rouges, *Zygophyllum coccineum*. Lin. *Zygophyllum foliis conjugatis petiolatis : foliis cylindricis carnosis lævibus*. Lin.

Fabago Arabica teretifolia, flore coccineo. Shaw. Afr. 231. f. 231. *Zygophyllum* (*desertorum*) *capsulis baccatis cylindricis, foliis proliferis, caule diffuso glabro*. Forsk. Ægypt. 87. n°. 66. & Ic. t. 11.

Cette plante ressemble un peu à l'espèce qui suit, mais on l'en distingue principalement par ses fleurs rouges, par ses capsules oblongues, & par sa grandeur. Sa tige est rameuse, diffuse, glabre, presque droite, & acquiert jusqu'à un pied & demi

de hauteur. Ses articulations les plus grandes ont un pouce & demi. Ses feuilles ſont oppoſées, compoſées de deux folioles cylindriques, charnues, glabres, articulées au ſommet d'un pétiole pareillement cylindrique & charnu. Les fleurs ſont rouges, latérales, portées ſur des pédoncules ſimples, de même longueur qu'elles. Les capſules ſont cylindriques. Cette plante croît dans l'Égypte & l'Arabie, aux lieux ſecs & incultes. Aucun troupeau, ni même le chameau, ne veulent la brouter.

4. Fabagelle à fleurs blanches, *Zygophyllum album*. Lin. *Zygophyllum foliis conjugatis petiolatis : foliolis clavatis carnoſis arachnoïdeo-incanis*. Lin.

Zygophyllum foliis petiolatis : foliolis clavatis carnoſis. Lin. F. Dec. 1. t. 8. Buc'hoz. Dec. 10. Cent. 9. t. 4. f. 2. & in Ic. Col. t. 80. *Zygophyllum* (*proliferum*) *capſulis baccatis globoſo-quinquangularibus, foliis proliferis carnoſis tomentoſis, caule procumbente*. Forsk. Ægypt. p. 87. n°. 65. & Ic. t. 12. f. A.

Elle eſt plus petite que celle qui précède, fort étalée, preſque couchée, & d'une couleur cendrée ou blanchâtre. Ses tiges ſont fruticuleuſes, très-rameuſes, paniculées, longues de ſix à dix pouces, pubeſcentes & même un peu cotonneuſes vers leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, compoſées chacune de deux petites folioles ovales-cylindriques, preſqu'en maſſue, charnues, pubeſcentes, blanchâtres, & articulées au ſommet d'un pétiole commun un peu plus long qu'elles, & pareillement charnu & cylindrique. Les pédoncules ſont latéraux, fort courts, uniflores, & blanchâtres. Les folioles calicinales ſont ovales, concaves, d'une couleur rouſſâtre, un peu cotonneuſes, minces & blanches ſur les bords. Les pétales ſont blancs, ovales, onguiculés, ouverts en roſe, & un peu plus grands que le calice. Les étamines ſont régulières & un peu plus courtes que les pétales. La capſule eſt courte, très-obtuſe, turbinée, & pentagône. Cette plante croît dans l'Égypte & dans les environs d'Alger, où Meſſieurs des Fontaines & Vahl l'ont obſervée : elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. Fabagelle véſiculeuſe, *Zygophyllum morgſana*. Lin. *Zygophyllum foliis conjugatis breviter petiolatis : foliolis planis obovatis, caule fruticoſo, capſula inflata ſubtetraptera*. N.

Fabago triphylla & tetraphylla, flore tetrapetalo, fructu membranaceo quadrangulari. Burm. Afr. 7. t. 2. f. 3. *Fabago Capenſis, fruteſcens, major*. Dill. Elth. 142. t. 116. f. 141. *Planta Africana fruteſcens, portulacæ foliis, morgſani ſyrorum, exbrevi pediculo binis*. Pluk. Amalth. 173. t. 429. f. 4.

Arbriſſeau de trois ou quatre pieds de hauteur, dont la tige, couverte d'une écorce griſâtre, eſt diviſée en quelques branches lâches, un peu tortueuſes ou irrégulières, & dont les derniers rameaux ſont glabres, verdâtres & feuillés. Les feuilles ſont oppoſées, compoſées chacune de deux folioles ovoïdes, preſque arrondies, planes, vertes, liſſes, un peu charnues, & portées ſur un pétiole commun beaucoup plus court qu'elles. Les pédoncules ſont latéraux, uniflores, géminés d'un ſeul côté, & plus longs que les pétioles. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un jaune un peu pâle, & ont un calice de cinq folioles ovales, concaves, légèrement velues ſur leur dos; & quatre ou cinq pétales oblongs-ovales, obtus, une fois plus grands que le calice. Les capſules ſont ovales, enflées, preſque véſiculeuſes, & à quatre ou cinq aîles membraneuſes. Cet arbriſſeau croît dans l'Afrique, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux chargés de fruits. Les capſules, ſemblables à celles figurées par Burmane, ont cinq angles membraneux ou cinq aîles. Dans les individus cultivés, les pétioles des feuilles ſont plus longs que dans les autres.

6. Fabagelle à feuilles ſeſſiles, *Zygophyllum ſeſſilifolium*. Lin. *Zygophyllum foliis conjugatis ſeſſilibus : foliolis lanceolato-ovalibus margine ſcabris, caule fruticoſo*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Fabago Capenſis, fruteſcens, minor. Dill. Elth. 142. t. 116. f. 142. *Fabago Africana arboreſcens, flore ſulphureo, fructu rotundo*. Comm. Rar. 10. t. 10. Pluk. t. 429. f. 6. *Fabago humilis quadrifolia glabra, flore albido, fructu rotundo*. Burm. Afr. 4. t. 2. f. 1.

β. *Fabago flore luteo, petalorum unguibus rubris, fructu ſulcato oblongo acuto*. Burm. Afr. 6. t. 3. f. 1.

γ. *Fabago tenuifolia ſpinoſa, fructu rotundo*. Burm. Afr. 5. t. 2. f. 2. *Zygophyllum ſpinoſum*. L.

Cette *Fabagelle* eſt beaucoup plus petite que celle qui précède, & s'en diſtingue particulièrement par ſon feuillage & ſes longs pédoncules. Ses tiges ſont menues, ſous-ligneuſes, rameuſes, glabres, longues d'un pied ou environ, & munies de deux angles ou de deux petites aîles courantes qui les font paroître preſque applaties d'un côté, & cylindriques de l'autre. Les feuilles ſont petites, oppoſées, ſeſſiles, compoſées chacune de deux folioles ovales-lancéolées, & à bord cartilagineux & comme crénulé, qui les rend ſcabres en cet endroit. Comme ces folioles ſont ſeſſiles, il ſemble qu'à chaque nœud de la tige il y ait quatre petites feuilles. Les ſtipules ſont ouvertes ou même réfléchies. Les pédoncules ſont latéraux, ſolitaires, quelquefois géminés, uniflores, & beaucoup plus longs que les feuilles. Les folioles du calice ſont ovales-pointues; les pétales ſont oblongs, obtus, blancs dans leur partie ſupérieure, jaunâtres ou orangés à leur baſe. Dillen les dit crénelés à leur ſommet, mais ce caractère n'eſt pas bien remarquable dans les individus ſecs que nous poſſédons. Le fruit eſt arrondi ou ovoïde, & muni du ſtyle qui perſiſte. Cet arbuſte croît dans l'Afrique, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

Ses folioles reſſemblent un peu à celles du *Fagonia Cretica*.

Nous ne pouvons croire que la plante γ ſoit une véritable eſpèce : des ſtipules perſiſtantes, ouvertes, petites, en alêne, & un peu roides, forment ce qu'on nomme ſes épines. Il ne paroît pas que ſes autres caractères offrent des diſtinctions bien remarquables.

7. FABAGELLE à petites feuilles, *Zygophyllum microphyllum*. L. F. *Zygophyllum foliolis ovalibus minutis, capſulis emarginatis*. Lin. F. Suppl. 232.

Sa tige eſt ligneuſe, droite, à rameaux le plus ſouvent alternes. Ses feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, compoſées chacune de deux folioles ovales, petites, planes, liſſes, & légèrement charnues. Les pédoncules ſont latéraux, ſolitaires, capillaires, & de la longueur des feuilles. Les pétales ſont jaunes & oblongs. La capſule eſt obtuſe aux deux bouts, quinquangulaire, à angles fort comprimés & arrondis ou en demi-cercle. Cette plante croît au Cap de Bonne Eſpérance. ♄.

8. FABAGELLE du Cap, *Zygophyllum Capenſe*. H. R. *Zygophyllum foliis conjugatis ſeſſilibus : foliolis obovatis, caule fruticoſo*. N.

C'eſt un arbriſſeau de deux ou trois pieds, dont l'écorce de la tige & des vieux rameaux eſt cendrée, & qui reſſemble à l'eſpèce n°. 5 par ſon aſpect ; mais qui en paroît bien diſtingué par ſes feuilles ſeſſiles & par ſes fleurs rouges, d'ailleurs plus petites. Ses rameaux ſont courts, roides, & les plus petits ſont feuillés. Les folioles de ſes feuilles ſont ovoïdes, preſque arrondies, planes, vertes, glabres & un peu charnues. Les pédoncules ſont plus courts que les feuilles, latéraux, uniflores, géminés. Le fruit ne nous eſt pas connu. On cultive cet arbriſſeau au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

9. FABAGELLE de Surinam, *Zygophyllum æſtuans*. L. *Zygophyllum foliis conjugatis ſeſſilibus ; foliolis obovatis retuſis*. Lin.

Ses tiges ſont herbacées, longues d'un pied, diffuſes, liſſes, un peu cylindriques, planes en leur côté ſupérieur. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, compoſées chacune de deux folioles ovoïdes, obtuſes, non veineuſes. Les ſtipules ſont réfléchies & au nombre de cinq : deux ſont ſituées entre les feuilles au côté ſupérieur ; une ſeule ſe trouve entre les feuilles au côté inférieur, & une autre de chaque côté entre les deux folioles. (Ces deux dernières ne ſont point des ſtipules, mais des ſommets des pétioles communs fort courts). Cette plante croît aux environs de Surinam ; ſa fructification n'a point été obſervée.

D'après cette deſcription, l'on doit croire que les tiges de cette plante ſont couchées, ſans quoi elles n'auroient pas un côté ſupérieur & un inférieur, comme on le dit.

10. FABAGELLE en arbre, *Zygophyllum arboreum*. Lin. *Zygophyllum foliis pinnatis, caule arboreo*. L. Jacq. Amer. 130. t. 83. & Pict. p. 65. t. 124.

C'eſt un très-bel arbre qui s'élève à quarante pieds de hauteur, & dont la cîme eſt ample, épaiſſe, & d'un aſpect agréable. Cette cîme eſt ſoutenue par un tronc droit, haut de ſix pieds, & qui ſe partage à cette hauteur en rameaux nombreux, oppoſés ou dichotomes. Les feuilles ſont oppoſées, aîlées (ſans impaire terminale), & compoſées chacune de treize ou quatorze folioles oblongues, obtuſes, entières, liſſes, ſeſſiles, & alternes. Ces folioles ont un pouce de longueur, & ſont portées ſur un pétiole commun long d'environ trois pouces. Les fleurs naiſſent ſur des grappes lâches, branchues, axillaires & terminales. Ces fleurs ſont grandes, belles, inodores, & ont un calice d'un verd jaunâtre ; cinq pétales arrondis ou preſqu'en cœur, & dont l'onglet eſt de la longueur du calice ; les écailles de leurs étamines velues ; & leur ovaire aminci & comme pédiculé à ſa baſe. Le fruit eſt une capſule à cinq aîles, grandes & membraneuſes. Cet arbre croît aux environs de Carthagène, dans les bois. Il eſt fort agréable à voir lorſqu'il eſt chargé de fleurs. Les habitans du pays le nomment *Guayacan*, nom qu'ils donnent en même temps à tous les bois durs qui ſont excellens pour différens ouvrages.

* *Zygophyllum* (*cordifolium*) *foliis ſimplicibus oppoſitis cordato-ſubrotundis*. Lin. F. Suppl. 232.

FAGARIER, *FAGARA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille de Balſamiers, & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux exotiques, à feuilles alternes aîlées avec impaire, & à fleurs petites diſpoſées par grappes ou par paquets axillaires, auxquelles ſuccèdent des capſules monoſpermes aſſez ſemblables à celles des Clavaliers.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice fort petit, quadrifide ou quinquefide, à folioles concaves & perſiſtantes ; 2°. quatre ou cinq pétales oblongs, concaves, droits ou un peu ouverts ; 3°. quatre à huit étamines, dont les filamens un peu plus longs que la corolle, portent des anthères ovales ; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, quelquefois diviſé ou à pluſieurs lobes, chargé d'un ſtyle de la longueur de la corolle, à ſtigmate à deux lobes ou bifide.

Le fruit conſiſte en une (ou pluſieurs) capſule globuleuſe, uniloculaire, bivalve, & qui contient une ſemence arrondie & luiſante.

Obſerv. Le diſque particulier obſervé dans les fleurs de quelques eſpèces, & qui ſe trouve peut-être dans toutes, & la conſidération de pluſieurs particularités des fruits, nous font préſumer que ce genre a des rapports avec les Fuſains, & qu'il conviendroit peut-être de le rapporter à la famille des Nerpruns plutôt qu'à celle des Balſamiers.

ESPECES.

1. FAGARIER à feuilles de Jaſmin, *Fagara pterota*. Lin. *Fagara pinnarum articulis inermibus, foliolis ovalibus obſoletè crenulatis*. N.

Lauro affinis, Jaſmini folio alato, coſta media membranulis utrinque exſtantibus alata, ligno ferro duritie vix cedens. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 25. t. 162. f. 1. Raj. Hiſt. 3. Dendr. 86. *Pterota ſubſpinoſa, foliis minoribus per pinnas marginato-alatas diſpoſitis, ſpicis geminatis alaribus*. Brown. Jam. 146. t. 5. f. 1.

C'eſt un arbriſſeau très-rameux, dont le bois eſt dur & d'un jaune pâle, & qui s'élève juſqu'à vingt pieds de hauteur. Ses rameaux ſont garnis de petites feuilles alternes, aîlées avec impaire, & ſouvent accompagnées à leur baſe de deux aiguillons courts, arqués en crochet. Chaque feuille eſt compoſée de ſept à neuf folioles ovales, imperceptiblement crênelées, munies d'un point tranſparent entre chaque crênelure, oppoſées, excepté la terminale, & portées ſur un pétiole commun inerme, articulé, bordé de chaque côté d'une aîle ou membrane décurrente. Ces feuilles ſont vertes, glabres, & n'ont qu'un pouce & demi de longueur; leurs folioles les plus grandes ſont longues de cinq ou ſix lignes. Les fleurs ſont axillaires, & naiſſent quatre ou cinq enſemble ſur des pétioles courts. Cet arbriſſeau croît à la Jamaïque, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Son odeur eſt déſagréable.

Obſerv. M. de Juſſieu poſsède dans ſon Herbier des branches d'un *Fagara* envoyées par Houſton pour le *Lauro affinis Jaſmini folio*, &c. de Sloane. Les folioles de ce *Fagara* ſont la plupart munies d'une petite échancrure à leur ſommet, comme Linné le dit dans ſon caractère ſpécifique, & n'ont pas d'autres crênelures apparentes, ni aucun point tranſparent ſur les bords. Le *Fagara* du Jardin du Roi dont nous venons de parler, aſſez ſemblable d'ailleurs au *Fagara* cité de Sloane, en ſeroit-il une variété, ou mériteroit-il d'en être diſtingué comme eſpèce?

2. FAGARIER à petites feuilles, *Fagara tragodes*. Lin. *Fagara pinnarum articulis ſubtus aculeatis, foliolis oblongis obtuſis ſubemarginatis*. N.

Rhoi ſimilis tragodes leptiphyllos Americana ſpinoſa, rachi medio appendicibus aucta. Pluk. t. 107. f. 4. Raj. Hiſt. 3. Dendr. 57. n°. 6. *Schinoïdes petiolis ſubtus aculeatis*. Lin. Hort. Cliffort. 489. *Fagara (tragodes) articulis pinnarum ſubtus aculeatis*. Jacq. Amer. 21. t. 14. & Pict. p. 16. t. 19.

Ce *Fagarier* ſe diſtingue au premier aſpect du précédent par la forme & par la petiteſſe de ſes folioles. Il forme un arbriſſeau fort rameux, & qui s'élève à environ cinq pieds de hauteur. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, menues, aîlées avec impaire, articulées, & compoſées de neuf à treize petites folioles oppoſées, ovales-oblongues, rétrécies vers leur baſe, obtuſes, & la plupart un peu échancrées à leur ſommet. Ces folioles, de la même grandeur & à peine plus larges que les articulations aîlées de leur pétiole commun, n'ont que trois lignes de longueur. A la baſe de chaque feuille on obſerve ſur les rameaux deux aiguillons fort aigus, preſque droits, comme les repréſente Pluknet, mais qui varient ſans doute dans leur direction, puiſque M. Jacquin les dit & les repréſente recourbés. Outre ces aiguillons, on en remarque d'autres qui ſont ſolitaires, rares, fort petits, & ſitués ſous les pétioles communs, à leurs articulations. Les fleurs ſont petites, axillaires, & ramaſſées en paquets preſque ſeſſiles. Cet arbriſſeau croît dans l'iſle de St. Domingue, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il eſt toujours verd, & glabre en toutes ſes parties.

3. FAGARIER du Japon, *Fagara piperita*. Lin. *Fagara foliis inermibus, foliolis ovatis crenatis oppoſitis, floribus paniculatis*. N.

Seo & ſanſjo; etiam Japonicè, maru fatſi kami, kawa fatſi kami. Arbuſcula ſpinoſa aromatica, foliis fraxineis, ſemine Fagaræ Avicennæ. Kempf. Amœn. Ex. 892. t. 893. *Fagara piperita*. Thunb. Fl. Jap. 64? *Le Poivrier du Japon*.

Arbriſſeau célèbre au Japon par ſes qualités & par l'uſage qu'on en fait ordinairement; il s'élève à environ dix pieds de hauteur. Son écorce eſt charnue, tuberculeuſe, brune, & d'un verd rougeâtre ſur les jeunes rameaux. Son bois eſt léger, tendre, rempli de beaucoup de moëlle. Ses aiguillons ſont rares, droits ou montans, & longs d'environ ſix lignes. Kempfer les repréſente ſur les rameaux, géminés au bas des feuilles, en manière de ſtipules. Les feuilles ſont alternes, aîlées avec impaire, à peu près ſemblables à celles du Frêne, mais moins longues; elles ſont compoſées chacune d'environ onze folioles ovales, crênelées, oppoſées, preſque ſeſſiles, longues d'un pouce; & glabres, à l'exception de leur nervure moyenne, qui eſt velue. Leur pétiole commun eſt légèrement aîlé, & articulé aux inſertions des folioles. Les fleurs naiſſent ſur des panicules ou grappes rameuſes, pédonculées, longues d'un pouce & demi, axillaires & terminales. Ces fleurs ſont d'une couleur preſque herbacée, varient dans le nombre des diviſions de leur calice & de leur corolle, & ont ſept ou huit étamines. Elles produiſent des capſules communément géminées, pédiculées, arrondies, de la groſſeur d'un grain de poivre, parſemées d'un grand nombre de petits points tuberculeux, membraneuſes & rougeâtres avant leur parfaite maturité, dures & rouſſeâtres lorſqu'elles ſont mûres, s'ouvrant alors en deux valves, pour laiſſer ſortir une ſemence ovoïde, dure, luiſante, noirâtre, & retenue par un cordon fibreux qui naît du fond de la capſule.

Cet arbriſſeau croît naturellement au Japon. ♄. Il a dans toutes ſes parties, mais principalement dans ſon écorce, ſes feuilles & ſes capſules, un

goût de poivre, aromatique, & brûlant comme celui de la Pyrèthre. Ses feuilles fraîches, son écorce desséchée, & sur-tout ses capsules, s'emploient dans le pays pour assaisonner les alimens, au lieu de poivre & de gingembre. Les Médecins conseillent l'usage des feuilles de cette plante, broyées avec de la farine de riz & réduites en un cataplasme pour appliquer sur les parties affectées de catarrhe.

4. FAGARIER d'Avicenne, *Fagara Avicennæ. Fagara foliis inermibus impari-pinnatis, foliolis lanceolatis integerrimis utrinque glabris, racemis paniculatis foliis brevioribus.* N.

Cubebis affinis Fagara major. Bauh. Pin. 412. *Fagara major.* J. B. 1. p. 350. Raj. Hist. 1814. *Fagara Avicennæ.* Clus. Exot. p. 185. Lob. Ic. 2. p. 183. *An Fagara foliolis inæquilateris integris.* Thunb. Fl. Jap. 350. n°. 3. *Fagara Avicennæ.* Juss. Herb.

Cet arbrisseau, extrêmement voisin du précédent par ses rapports, & même en tout semblable par ses fruits que Clusius a fort bien représentés, paroît en être bien distingué au moins par le caractère de ses feuilles. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, à écorce un peu gercée ou ridée; ils sont munis d'aiguillons, courts, épars, & point géminés au bas des feuilles, comme dans le précédent. Les feuilles sont éparses, rapprochées & situées seulement au sommet des rameaux. Elles sont ailées avec impaire, & composées de neuf à treize folioles opposées, lancéolées ou ovales-lancéolées, pétiolées, entières ou n'ayant que quelques dentelures à peine perceptibles, très-glabres des deux côtés, & longues d'un pouce ou un peu plus. La nervure moyenne de ces folioles est saillante en dessous, & canaliculée en dessus. Les pédoncules communs situés entre les feuilles & au sommet des rameaux, sont un peu moins longs que les feuilles, & ramifiés en panicule. Les fruits sont des capsules le plus souvent géminées sur le même pédicule, globuleuses, moins grosses qu'un pois ordinaire, brunes, ridées, bivalves, contenant une semence noire & luisante. Cet arbrisseau croît à la Chine, d'où le Père d'Incarville en a envoyé un rameau chargé de fruits. ♄. (*v. s. in h. Juss.*)

5. FAGARIER hétérophylle, *Fagara heterophylla. Fagara foliis impari-pinnatis: junioris arboris longissimis aculeosis sub 40-jugis, arboris adultæ brevioribus latioribus inermibus sub 4-jugis.* N.

Macquéria. Commers. Herb. & Ic. *Le bois de Poivrier. An Fagara minor, Indis Cayutana, amaet, & salay.* Camel. Ic. Mss. 108. Raj. Suppl. Luz. p. 74.

Cette espèce, tout-à-fait semblable aux deux précédentes par ses fruits, offre dans son feuillage, considéré d'abord sur le jeune arbre, & ensuite sur l'arbre adulte ou fructifiant, une différence si considérable, qu'on auroit peine à croire que les deux sortes de feuilles observées dans ces cas appartiennent réellement au même individu, si M. Commerson ne l'assuroit dans ses manuscrits, & s'il n'avoit déja fourni ailleurs de semblables exemples.

Lorsque cet arbre est jeune, ses rameaux sont hérissés d'aiguillons très-nombreux, épars, & fort petits; ils sont garnis à leur sommet de feuilles éparses, rapprochées presqu'en touffe, ailées avec impaire, étroites, & fort longues. Ces feuilles sont composées de trente à quarante folioles fort petites, ovales-pointues, glabres, vertes, parsemées de points transparens, crênelés presqu'imperceptiblement, les uns opposés & les autres alternes, & situés sur un pétiole commun très-grêle, garni d'aiguillons épars & fort petits. Les feuilles dont nous parlons ressemblent beaucoup à celles de la plante figurée dans Pluknet à la Table 391. f. 3; mais, comme nous l'avons dit, celles de notre plante ont des folioles plus nombreuses.

Lorsque l'arbre dont nous traitons a acquis tout le développement qui le met en état de fructifier, alors ses rameaux & les pétioles de ses feuilles sont dépourvus d'aiguillons. Ses feuilles encore éparses & rapprochées au sommet des rameaux, sont beaucoup plus courtes & plus larges que dans le premier cas, ailées pareillement avec impaire; elles n'ont alors que quatre ou cinq paires de folioles ovales-pointues, entières, glabres, sans points transparens, remarquables par beaucoup de nervures latérales parallèles & presque transverses, entre lesquelles se trouvent de petites veines réticulées. Les folioles dont il s'agit ont un pouce & demi de longueur, & les premières n'ont qu'environ cinq lignes; elles ressemblent à celles de la plante figurée dans Pluknet, à la Table 393. f. 2, mais les pétioles sont inermes; ils sont canaliculés en dessus. Les fleurs naissent sur des grappes paniculées, situées entre les feuilles, & un peu moins longues qu'elles. Les capsules sont arrondies, un peu plus petites qu'un pois, uniloculaires, bivalves, contenant chacune une semence noire & luisante, laquelle attachée par une membrane qui naît du fond de la capsule, paroît entre les valves à demi-ouvertes de cette capsule, comme entre les deux branches d'une tenaille ou d'une pince. La plupart de ces capsules nous ont paru solitaires pour chaque fleur. M. Commerson a trouvé cet arbre dans l'Isle de Bourbon, aux environs du Gol, dans le bas. Ses fruits & ses feuilles sont un peu aromatiques. Le bois, qui brûle très-bien, même verd, sert à faire des flambeaux. ♄. (*v. s.*)

Observ. M. Commerson a dans son Herbier de l'Isle de France des branches d'un arbre qui y est nommé *Bois de Poivrier.* Ces branches sont munies de grappes de fleurs, & ont des feuilles assez semblables à celles de l'arbre adulte que nous venons de décrire. Nous croyons que ces branches appartiennent à d'autres individus de notre

même espèce ou d'une simple variété ; & dans ce cas, elles nous apprennent que les fleurs de notre *Fagarier hétérophylle* ont un petit calice à cinq divisions ; cinq pétales droits, ovales-oblongs, une à deux fois plus grands que le calice, & cinq étamines non saillantes hors de la corolle. ♄. (*v. s.*)

6. Fagarier du Sénégal, *Fagara zanthoxyloïdes. Fagara petiolis cossisque foliolarum aculeatis, floribus quinquefidis dioïcis.* N.

Fagara... Juss. Herb. *Ouolof agdeum.* Adans. Herb. Seneg. n°. 224.

Arbre très-rameux, hérissé de piquans, & qui s'élève à quinze pieds ou environ. Ses aiguillons sont nombreux, ligneux, longs presque de deux pouces, & terminés par une pointe courte, épaisse, courbée en dehors. Les feuilles sont ailées, composées chacune de cinq à sept folioles oblongues-elliptiques, très-entières, glabres, longues d'un à deux pouces, alternes, & munies sur leur côte moyenne, soit en dessus, soit en dessous, de quelques aiguillons rares. Ces folioles, assez semblables à celles de la plante figurée dans Pluknet, à la Table 449, f. 7, sont portées sur un pétiole commun canaliculé en dessus, & garni d'aiguillons en crochet. Les fleurs presque sessiles & ramassées le long d'un pédoncule commun, forment des grappes simples. Celles de l'individu mâle (dit M. Adanson dans des notes manuscrites) ont un calice à cinq divisions, cinq pétales ovales-oblongs, droits, plus longs que le calice ; cinq étamines à peine plus longues que la corolle, & alternes avec les pétales. Les fleurs femelles ont un calice & une corolle comme les fleurs mâles ; un ovaire globuleux, petit, chargé d'un style de la longueur de l'ovaire, à stigmate hémisphérique & épais. Le fruit est une capsule globuleuse, petite, uniloculaire, à deux valves hémisphériques, & qui contient une semence presque globuleuse, un peu comprimée, lisse, luisante, ayant une ligne relevée & circulaire. M. Adanson a observé cet arbre au Sénégal. ♄. (*v. s. in h. Juss.*)

7. Fagarier de la Guiane, *Fagara Guianensis. Fagara foliis pinnatis inermibus ; floribus paniculatis pentandris, capsulis subquinis.* N.

Fagara pentandra. Aubl. Guian. 78. t. 30. *Le Poivre des Nègres, le Cacatin des Garipons.*

Le tronc de cet arbre s'élève à quarante & même cinquante pieds, sur deux pieds & demi de diamètre ; son écorce est grisâtre, chargée d'épines ; le bois est blanc, dur, compact. Il pousse de son sommet plusieurs branches rameuses, qui se répandent en tout sens. Les branches & la partie des rameaux dépourvues de feuilles, sont garnies de petites épines. L'extrémité des rameaux porte des feuilles alternes, ailées (sans impaire), composées d'environ dix folioles opposées, ovales-lancéolées, acuminées, glabres, entières, & presque sessiles. Les plus grandes de ces folioles ont six pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce & demi. Les fleurs naissent sur de grandes panicules qui terminent les rameaux, & dont les ramifications sont munies à leur base d'une petite écaille.

Chaque fleur a un calice monophylle, à cinq dents, & garnie à sa base de deux ou trois petites écailles ; cinq pétales blancs, arrondis, concaves, & attachés au fond du calice autour d'un disque ; cinq étamines plus longues que la corolle, & insérées sur le disque à l'opposé des pétales ; un ovaire supérieur, à trois ou quatre ou cinq côtes arrondies, surmonté de deux styles courts arqués en dedans, à stigmates pointus.

Le fruit est composé de trois à cinq capsules roussêâtres, uniloculaires, bivalves, attachées à un pivot qui en occupe le centre, & dont elles s'écartent dans leur maturité ; ces capsules s'ouvrent par leur face interne, & laissent échapper une semence noire, luisante, & huileuse.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane ; il fleurit dans le mois de Mai, & porte des fruits mûrs dans le mois d'Août. L'écorce de ses capsules est piquante & aromatique.

8. Fagarier octandrique, *Fagara octandra.* Lin. *Fagara foliis impari-pinnatis, foliolis crenatis utrinque tomentosis, floribus octandris.* N.

Elaphrium (tomentosum) foliis tomentosis. Jacq. Amer. 105. t. 71. f. 1, 2, 3. *Fagara foliolis tomentosis.* L. Mant. 40.

β. Eadem, foliis glaberrimis. Elaphrium glabrum. Jacq. Amer. 106. t. 71. f. 4.

C'est un arbre qui s'élève souvent à plus de vingt pieds de hauteur, n'offrant rien de bien agréable dans son port, & dont le suc propre glutineux, odorant & aromatique, approche beaucoup de celui du Gomart (*Bursera*) par ses caractères. Son bois est blanc & très-léger. Son tronc se partage en un petit nombre de branches épaisses, longues, irrégulières. Ses feuilles sont inermes, (& vraisemblablement toute la plante), ailées avec impaire, composées chacune de neuf folioles ovales, crênelées, cotonneuses des deux côtés, veineuses, à peine longues d'un pouce, opposées excepté la terminale, & portées sur un pétiole commun ailé dans les interstices des folioles. Les fleurs viennent sur de petites grappes pédonculées, situées aux sommités des rameaux. Elles sont petites, & ont un calice blanchâtre de quatre folioles lancéolées, droites & caduques ; quatre pétales jaunâtres, ovales-pointus, & un peu plus longs que le calice ; huit étamines plus courtes que la corolle, & alternativement grandes & petites, & un ovaire fort petit, chargé d'un style court, à stigmate double ou bifide. Le fruit est une capsule presque globuleuse, verdâtre, de la grosseur d'un pois, uniloculaire, & qui s'ouvre en deux valves coriaces, épaisses, pleines d'un suc balsamique. Cette capsule renferme une semence arrondie, comprimée, enveloppée dans sa partie inférieure par une

pulpe rouge, & nue dans sa partie supérieure qui prend une couleur noirâtre.

Cet arbre croît dans l'Isle de Curaçao & dans les Isles voisines, aux lieux pierreux. ♄. Il perd ses feuilles tous les ans, & fleurit en Juillet & Août. On se sert de son bois dans le pays pour faire des selles.

9. FAGARIER à trois feuilles, *Fagara triphylla*. *Fagara foliis oppositis ternatis, foliolis ovato-lanceolatis integerrimis, racemis brevibus lateralibus brachiato-pyramidatis*. N.

Ampacus anguſtifolius. Rumph. Amb. 2. p. 188. t. 62. *Voyez* dans ce Dictionnaire l'article *Ampac*, à la page 137 du premier Volume.

J'avois cherché en vain jusqu'à présent à quoi pouvoir rapporter les arbrisseaux que Rumphe nomme *Ampacus*, & qu'il représente avec des feuilles opposées, caractère qui m'embarrassoit beaucoup, & qui même est encore assez singulier dans le genre dont je traite ici, lorsqu'en examinant chez M. de Jussieu les plantes qui ont la fructification des *Fagariers*, je reconnus sur le champ à la vue du rameau chargé de fruits que je vais décrire, l'un des deux *Ampacus* de Rumphe.

Ce rameau est ligneux, cylindrique, glabre, dépourvu d'aiguillons; il est garni de feuilles opposées, pétiolées, assez semblables à celles du *Ptelea trifoliata*, & composées chacune de trois folioles ovales-lancéolées, très-entières, un peu pétiolées, glabres des deux côtés, & longues de trois pouces. Les fleurs viennent sur des grappes latérales, branchues, comme pyramidales, longues d'un pouce & demi, & dont la partie nue du pédoncule commun est fort courte. Les capsules sont petites, globuleuses, le plus souvent géminées sur les pédoncules propres, bivalves, monospermes, & en tout parfaitement semblables à celles de notre *Fagarier* d'Avicenne n°. 4, & de notre *Fagarier* hétérophylle n°. 5. Ce rameau se trouve dans un Herbier des Philippines donné à M. Commerson par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Il y a apparence que l'*Ampacus latifolius* de Rumphe n'est qu'une variété de cette espèce, à feuilles plus grandes, plus larges, & velues ou pubescentes en dessous.

FAGONE, *FAGONIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui a de très-grands rapports avec les Fabagelles, & qui comprend des herbes à feuilles opposées, accompagnées de stipules fort souvent épineuses, & à fleurs axillaires & terminales, auxquelles succèdent des capsules à cinq loges monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice de cinq folioles ovales-lancéolées, droites, petites, & caduques; 2°. cinq pétales onguiculés, ovales ou arrondis, plus longs que le calice, insérés entre ses folioles, & ouvert en rose; 3°. dix étamines dont les filamens nuds & un peu moins longs que les pétales, portent des anthères ovales; 4°. un ovaire supérieur, à cinq angles, surmonté d'un style en alêne, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule en pyramide courte, mucronée, à cinq lobes comprimés ou cinq angles, divisée intérieurement en cinq loges monospermes, & s'ouvrant en dix valves.

Les *Fagones* n'ont pas d'écailles adnées à la base des filamens de leurs étamines, ni plusieurs semences dans les loges de leurs fruits; ce qui paroît suffire pour les distinguer des Fabagelles.

ESPECES.

1. FAGONE de Crête, *Fagonia Cretica*. Lin. *Fagonia ſpinoſa, foliolis lanceolatis planis lævibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Fagonia Cretica ſpinoſa. Tournef. 265. *Trifolium ſpinoſum Creticum*. Bauh. Pin. 330. Prodr. 142. Clus. Hist. 2. p. 242. *Trifolium aculeatum Creticum*. J. B. 2. p. 388. Morif. Hist. 2. p. 147. Sec. 2. t. 14. f. 5.

Cette plante est basse, fort étalée, & presque tout-à-fait glabre. Ses tiges sont herbacées, un peu grêles, dures à leur base, anguleuses, cannelées, verdâtres, très-rameuses, paniculées, longues d'un pied, & étalées de tous côtés sans être couchées complètement. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, composées chacune de trois folioles lancéolées, étroites, mucronées, sessiles, presqu'égales, vertes, glabres, planes, & souvent un peu arquées: ces folioles sont longues de trois à sept lignes. A chaque nœud on observe quatre stipules plus courtes que les pétioles, ouvertes ou même recourbées, en alêne, & dont les pointes sont légèrement épineuses. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, solitaires, un peu velus, & plus courts que les feuilles; ils portent chacun une fleur purpurine, à laquelle succède une capsule penchée, ovale-pointue, à cinq angles comprimés, & ciliée ou légèrement velue. Cette plante croît dans l'Isle de Candie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. FAGONE d'Espagne, *Fagonia Hiſpanica*. L. *Fagonia inermis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Fagonia Hiſpanica non ſpinoſa. Tournef. 265.

Nous sommes très-portés à croire que cette plante, dont nous n'avons pu voir aucun échantillon, n'est qu'une médiocre variété de la précédente. Miller n'en dit autre chose, sinon qu'elle est lisse, sans épines, & qu'elle subsiste pendant deux années; mais la première n'a que des spinules ou même des pointes spinuliformes, & l'on sait que d'une plante annuelle à une plante bisannuelle, la différence n'est pas fort grande.

3. FAGONE à longues épines, *Fagonia Arabica*. Lin. *Fagonia ſpinis ſolitis longioribus, foliolis ternis ſubvilloſis*. N.

α. *Fagonia Arabica*. Mill. Dict. n°. 3. Forsk.

Ægypt. n°. 68. *Fagonia Arabica longissimis aculeis armata.* Shaw. Afr. 229. f. 220.

β. Eadem foliolis ovatis. Fagonia memphytica trifolia procerior spinis prælongis horrida, magno flore violaceo. Lipp. Mss.

Cette espèce a presque l'aspect de l'Ajonc (*Ulex*) par l'effet de ses longues épines ; & elle est remarquable par des poils glanduleux plus ou moins abondans, situés sur ses jeunes rameaux & sur ses feuilles. Lippi dit qu'elle s'élève jusqu'à deux ou trois pieds ; que ses tiges sont robustes, ligneuses, & blanchâtres ; qu'elles sont pleines de nœuds, cannelées comme dans les autres espèces, mais cylindriques. Les feuilles sont pétiolées, ternées, composées chacune de trois folioles planes, linéaires & pointues dans la plante α, & simplement ovales dans la plante β, où elles sont longues d'environ trois lignes. On observe à chaque nœud quatre épines stipulaires, robustes, aussi longues & même plus longues que les feuilles. Les fleurs sont violettes, ont environ cinq lignes de diamètre ; les étamines ont leurs anthères jaunes. Cette espèce croît dans l'Arabie, & en Egypte, aux environs du Caire. (*v. s. in h. Juss.*)

4. Fagone des Indes, *Fagonia Indica.* Lin. *Fagonia foliis simplicibus ovalibus, spinis geminis.* Lin. Burm. Fl. Ind. 102. t. 34. f. 1.

Sa tige est herbacée, cylindrique, droite, glabre, munie de rameaux alternes. Ses feuilles sont simples, opposées, ovales-oblongues, un peu pétiolées, glabres, & entières ; les épines stipulaires sont quaternées à chaque nœud, c'est-à-dire géminées de chaque côté, comme dans les autres espèces ; il paroît qu'elles sont un peu plus courtes que les feuilles. Les fleurs sont jaunes, axillaires & terminales, portées sur des pédoncules simples presque capillaires. Cette *Fagone* croît dans la Perse, ⊙.

FAGRÉ de Ceylan, *FAGRÆA Zeylanica.* Thunb. Nov. Gen. & Act. Stok. 1782. p. 132. t. 4.

Arbrisseau dont les fleurs ont presque l'aspect de celles du *Gardenia Thunbergia* (L. Suppl. 162.) ou de celles des *Portlandia* & de l'*Hillia*, toutes plantes de la famille des Rubiacées ; mais qui, malgré cela, se rapproche plutôt des Calacs par ses véritables rapports, ses fleurs, selon M. Thunberg, ayant leur ovaire supérieur.

Sa tige est ligneuse, droite, légèrement tétragône, de l'épaisseur du doigt, & haute de deux pieds. Ses feuilles sont opposées, nombreuses, pétiolées, ovales-cunéiformes, très-obtuses, entières, & coriaces. Elles ont sept pouces de longueur, sur une largeur de trois à quatre pouces, & sont soutenues par des pétioles longs d'un pouce, & demi-cylindriques. Les fleurs sont grandes, disposées trois ensemble au sommet des rameaux en faisceau terminal ou en manière d'ombelle, & portées chacune sur un pédoncule simple, fort court. Les bractées sont petites, opposées, ovales, obtuses.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, à cinq divisions courtes, obtuses, membraneuses à leur sommet ; 2°. une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube cylindrique, long de trois ou quatre pouces, s'élargissant insensiblement, & à limbe partagé en cinq divisions ovales-oblongues, obtuses, obliques, & entières ; 3°. cinq étamines dont les filamens égaux, plus courts que la corolle, & attachés à son tube, portent des anthères ovales, didymes, sillonnées, & vacillantes ; 4°. un ovaire supérieur, surmonté d'un style de la longueur de la corolle, à stigmate plane, orbiculaire, en plateau.

Le fruit est une baie ovale, charnue, glabre, de la grosseur d'une petite poire, & divisée intérieurement en deux loges polyspermes.

Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Ceylan, & fleurit dans les mois de Décembre & de Janvier. ♄. M. Thunberg a oublié de dire, dans l'exposition du caractère de ce nouveau genre, si les loges du fruit sont monospermes ou polyspermes ; mais il a suppléé à cet oubli par la figure qu'il a publiée de cet arbrisseau. Il est vrai que, par une autre inattention, le fruit, dans cette figure, est représenté uniloculaire.

FALKIE rampante, *FALKIA repens.* Lin. F. Suppl. 30 & 211.

Plante qui, par son port & par la forme de sa fleur, ressemble beaucoup au Liseron ; mais qui en est très-distinguée par le caractère de ses fruits.

Sa fleur a 1°. un calice monophylle, infundibuliforme, persistant, & partagé en cinq découpures lancéolées ; 2°. une corolle monopétale, campanulée, à limbe ample, crénelé, à dix divisions ; 3°. six étamines dont les filamens droits, égaux, plus courts que la corolle, & attachés à son tube, portent des anthères ovales ; 4°. quatre ovaires supérieurs, glabres, d'entre lesquels naissent deux styles capillaires, divergens ; à stigmates en tête & obtus.

Le fruit consiste en quatre semences nues, globuleuses, & situées au fond du calice.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, aux lieux inondés ou remplis d'eau. Linné dit qu'elle a des rapports avec les Liserons ; mais il nous paroît qu'elle en a davantage avec les plantes de la famille des Borraginées. Au reste, cette plante ne sera vraiment connue, que lorsqu'on nous aura donné des détails sur le caractère des différentes parties qui composent son port.

FAMILLE (de plantes) ; on nomme ainsi un grouppe ou un assemblage de plantes rapprochées d'après la considération de leurs principaux rapports ; un grouppe d'une étendue un peu considérable, puisqu'il comprend communément plusieurs genres

genres que l'on peut regarder eux-mêmes comme des familles d'un ordre inférieur ; enfin un grouppe que l'on doit tâcher de diſtinguer des autres du même ordre par quelques caractères qui lui ſoient propres, afin de le détacher, pour ainſi dire, du tableau général des végétaux, pour en faciliter la connoiſſance.

Il ne nous paroît nullement douteux que le principal intérêt que l'étude de la Botanique offre au Philoſophe naturaliſte qui la cultive, ne ſoit la connoiſſance des rapports naturels des végétaux, c'eſt-à-dire, la connoiſſance des reſſemblances & des analogies qui, dans la conſidération des rapports, rapprochent néceſſairement certains végétaux les uns des autres, & celles des différences eſſentielles qui, ſous le même point de vue, en écartent d'autres naturellement.

Cette connoiſſance, d'un prix bien différent à ſes yeux que celle des ſyſtêmes qu'on a imaginés, & de tous les aſſemblages bizarres & diſparates qu'on a formés d'après leurs principes, lui eſt en effet néceſſaire pour qu'il puiſſe ſe faire une juſte idée des êtres qui compoſent ce règne étendu de la nature, & ſur-tout pour qu'il puiſſe ſaiſir, dans l'immenſe ſérie que l'on peut former de ces êtres, le rang non arbitraire que chacun d'eux paroît devoir occuper dans cette ſérie.

Mais une ſemblable ſérie nuancée uniformément dans toute ſon étendue (telle peut-être qu'elle eſt dans la nature), une ſérie qui ne préſenteroit aucune partie plus ſaillante que les autres, & qui n'offriroit conſéquemment aucun point de repos à l'imagination qui eſſayeroit de l'embraſſer, exigeroit, pour être ſaiſie convenablement, un effort que cette même imagination dans l'homme qui en eſt le plus doué, ne nous paroît pas capable de produire. Il faut donc que l'art ſupplée dans ce cas à notre foibleſſe ; il faut que, ſans déformer nulle part la ſérie dont il eſt queſtion, c'eſt-à-dire que, ſans déplacer aucun des êtres qui la compoſent, l'on faſſe en ſorte de la diviſer de diſtance en diſtance, en circonſcrivant, s'il eſt poſſible, par des caractères convenables, les portions compriſes entre les limites artificielles que l'on établira ; il faut, en un mot, encadrer, pour ainſi dire, ces diverſes portions de la ſérie des végétaux, afin de les détacher & d'en former des parties ſaillantes, ſuſceptibles d'être ſaiſies d'une manière diſtincte.

Or, ces parties ſaillantes, ces portions encadrées de la ſérie générale des végétaux, ſont les *familles de plantes* dont nous voulons parler ici ; familles qu'il eſt indiſpenſable d'établir pour faciliter l'étude intéreſſante des rapports, & dont nous avons fait une expoſition ſuccincte ſous chacun de leurs articles dans ce Dictionnaire, leur tableau général étant préſenté au mot CLASSE.

D'après ce que nous venons de dire, l'on ſent que, quelque fondés & même quelque naturels que ſoient les rapprochemens des plantes compriſes dans chaque famille, ces familles elles-mêmes n'en ſont pas moins toujours véritablement artificielles ; car, comme nous l'avons dit en différens endroits de nos Ouvrages, nous ne croyons nullement que les productions de la nature ſoient vraiment diſtinguées par elle d'une manière régulière ou ſymmétrique, en divers grouppes généraux pluſieurs fois ſous-diviſés en grouppes inférieurs, comme l'eſt une Armée que l'on diviſe par Brigades, par Régimens, par Bataillons, par Compagnies, &c. & nous reſtons toujours perſuadés, malgré ce que Linné a dit à ce ſujet, que tous les genres, les ordres, les familles & les claſſes de plantes, ſont des diviſions tout-à-fait artificielles, mais auſſi très-utiles, & même néceſſaires pour faciliter l'étude de la Botanique.

S'il a été aſſez difficile à Linné de circonſcrire par des caractères tranchans les petits grouppes de plantes que l'on nomme genres, comme le prouvent quantité de ceux qu'il a établis, & dont les caractères diſtinctifs ſont fort imparfaits, nous croyons pouvoir dire qu'il l'eſt encore bien davantage, d'établir des limites évidentes entre les grouppes d'une étendue plus conſidérable, que nous nommons *famille*.

Il ſemble que la ſérie que paroiſſent former les productions organiques de la nature, ſoit liée dans toutes ſes parties par des caractères non-ſeulement infiniment variés, mais encore par-tout tellement rentrans les uns dans les autres, que plus on embraſſe une grande portion de cette ſérie, plus parmi les êtres compris dans cette portion, il s'en trouve qui effacent par des traits de reſſemblance avec les êtres des autres portions voiſines, les limites que l'homme s'efforce de poſer. Auſſi pour chacun des grouppes de plantes dont nous avons fait l'expoſition ſous le nom de *familles* dans cet ouvrage, les caractères diſtinctifs, quant à préſent, ſont-ils exprimés par une ſomme majeure de traits de reſſemblance qui les rend remarquables ; mais les limites de ces grouppes n'ont pu être placées que dans des diſtances moyennes entre les *maximum* des traits caractériſtiques de chacun des grouppes dont il s'agit.

On ſeroit vraiſemblablement plus avancé dans la connoiſſance des rapports naturels des plantes, & l'on auroit pour les familles des déterminations plus ſatisfaiſantes, ſi tous les Botaniſtes euſſent donné quelque attention à ces recherches véritablement intéreſſantes. Mais la plupart, depuis que Linné a commencé d'écrire, ſe ſont uniquement occupés de nomenclature & de claſſifications arbitraires. On peut même dire que le ſyſtême ſexuel, ſi favorable à tous ceux qui ſavent ſe contenter de noms, a eu une telle influence ſur les Botaniſtes qui s'en ſont ſervis, qu'elle a éloigné le plus grand nombre d'entr'eux de l'étude des rapports, & qu'elle les a habitués à y donner ſi peu d'attention, que, même les plus célèbres, ont commis à cet égard les plus grandes fautes

dans la détermination de leurs nouveaux genres, ou dans celle des nouvelles espèces qu'ils ont publiés.

En effet, on ne peut voir sans étonnement M. Jacquin proposer pour une espèce de *Chiococca*, un véritable *Cestrum*, une plante qu'il savoit lui-même avoir l'ovaire supérieur, & qui conséquemment ne pouvoit être ni du genre du *Chiococca*, ni même de la famille dont ce genre fait partie. M. Thunberg, dans sa *Flore du Japon*, donne pour une nouvelle espèce de *Lycium*, une plante qui n'est pas même de la famille qui comprend ce genre, mais une véritable Rubiacée; il décrit encore dans le même ouvrage un arbrisseau qu'il donne pour un Cornouiller, quoiqu'il ait l'ovaire supérieur. Linné fils, dans son Supplément, cite pour synonyme du *Chiococca racemosa* le Pandacaqui de M. Sonnerat, qui est une véritable Apocinée. Linné père lui-même confond dans ses *Ordines naturales*, sous le nom de *Contortæ*, plusieurs genres de la famille des Rubiacées, tels que le *Gardenia* & le *Genipa*, avec la plupart des genres qui composent la famille des Apocins. Enfin, l'attention que les Botanistes modernes donnent aux rapports naturels des plantes, est si légère, que récemment M. Pallas a publié comme un nouveau Cytise, une plante qui, quoique de la famille des Légumineuses, n'est nullement de la section naturelle qui comprend les Cytises, mais appartient aux *Phaca*, ou plutôt aux *Colutea* de Linné. Nous ne finirions pas, si nous voulions citer les fautes essentielles que les Botanistes modernes commettent tous les jours contre les rapports naturels des plantes, par l'habitude que leur a donné le système sexuel, de voir & de former continuellement des associations disparates.

Tout Auteur assurément est exposé à se tromper en écrivant; tout le monde peut faire des fautes; & nous n'avons pas la sotte vanité de croire que nous seuls faisons une exception à cette remarque. Nous savons assez que, malgré tous les soins que nous donnons à notre travail, il nous est déja échappé beaucoup de fautes que nous tâcherons de réparer dans notre Supplément; mais ici, il n'est point question d'une mépriſe, ni de l'oubli d'un ou plusieurs caractères, ni du transport erroné d'une espèce dans un genre voisin du sien, &c. &c. S'il nous arrivoit, par exemple, de ranger parmi les *Scilla* une plante qui devroit être placée dans le genre des *Hyacinthes*, ce seroit sans doute une faute; mais cette faute ne seroit assurément point de même nature que celle que nous commettrions, si nous placions cette même plante parmi les Iris; car alors nous choquerions les rapports d'une manière inexcusable.

Ce que nous venons de dire suffit pour qu'on nous entende, & pour que l'on saisisse l'aspect de notre critique, qui n'a pour objet que l'avancement de la Botanique, en rappelant l'attention de ceux qui la cultivent, sur l'étude intéressante des rapports naturels des végétaux, qu'ils paroissent trop négliger. *Voyez* les mots BOTANIQUE, CLASSE, ORDRE NATUREL, & RAPPORTS.

FANNASHIBA (*anc. Encycl.*) C'est un grand arbre qui croît au Japon; ses feuilles sont d'un verd foncé, & forment une espèce de couronne. Ses fleurs sont en bouquet, étant attachées les unes aux autres; elles répandent une odeur très-agréable & si forte, qu'on la peut sentir à une lieue, quand le vent donne. Les dames les font sécher, & s'en servent à parfumer leurs appartemens. On plante cet arbre dans le voisinage des Temples & des Pagodes; & quand il est vieux, on le brûle dans les funérailles des morts. *Hubner, dict. univers.* A moins que ce ne soit le *Badian* de la Chine, il nous paroît fort difficile de deviner, d'après cette description, quel peut être cet arbre.

FARAMIER, *FARAMEA*. Aublet, sous ce nom générique, décrit deux arbrisseaux de la famille des *Rubiacées*, & qui ont, selon nous, tant de rapports avec le *Pavetta* de Linné, que nous présumons qu'on devra les réunir à ce genre, lorsque leur fruit sera connu. Ces arbrisseaux ont des feuilles simples & opposées, avec des stipules intermédiaires, & produisent à l'extrémité de leurs rameaux trois paquets ou faisceaux de fleurs.

Fructification.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, turbiné, & dont le bord est à quatre petites dents; 2°. une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube grêle plus long que le calice, & à limbe divisé en quatre découpures lancéolées & pointues; 3°. quatre étamines, dont les filamens courts & attachés au tube de la corolle, au-dessous de ses divisions, portent des anthères oblongues; 4°. un ovaire inférieur, couronné d'un disque, & surmonté d'un style filiforme, à stigmate à deux lames.

Le fruit n'est pas connu: d'après l'examen de l'ovaire, coupé en travers avant sa maturité, il paroît à deux loges.

ESPECES.

1. FARAMIER à bouquets, *Faramea corymbosa*. Aubl. *Faramea foliis ovatis acutis, pedunculis ternatis corymbosis*. Aubl. Guian. 102. t. 40. f. 1.

Arbrisseau de sept à huit pieds, dont le tronc a environ deux pouces de diamètre. Il pousse à deux pieds au-dessus de la terre des branches opposées, noueuses & rameuses: elles sont garnies de feuilles opposées, ovales, pointues, entières, glabres, vertes, & presque sessiles. Les stipules sont intermédiaires, opposées, solitaires de chaque côté, & pointues. Il naît à l'extrémité des rameaux trois pédoncules communs, portant chacun un bouquet de dix à quinze fleurs blanches, pédicellées, rangées presqu'en forme d'éventail. On trouve cet

arbriſſeau dans les grandes forêts de la Guiane, au quartier de *Caux*. Il fleurit au mois de Janvier.

2. FARAMIER à fleurs ſeſſiles, *Faramea ſeſſiliflora*. Aubl. *Faramea foliis ovatis acutis, floribus ſeſſilibus terminalibus (interſtipulaceis.)* Aubl. Guian. 104. t. 40. f. 2.

Cet arbriſſeau s'élève à ſix ou ſept pieds, & paroît, ſelon la deſcription d'Aublet, reſſembler au précédent par ſon port & ſon feuillage. Il en diffère en ce qu'il porte à l'extrémité de ſes rameaux des fleurs ſeſſiles partagées en trois paquets compoſés chacun de trois ou quatre fleurs enfermées entre deux grandes ſtipules bractéiformes. Ces fleurs ſont blanches, & exhalent une odeur très-agréable, qui approche de celle du Jaſmin. Cet arbriſſeau croît aux mêmes lieux, & fleurit dans le même temps que celui qui précède.

FASCICULÉE, (racine) *radix faſciculata*. On nomme ainſi celle qui eſt diviſée en un grand nombre de portions qui partent d'un centre commun, & s'alongent en formant un faiſceau, comme dans l'Aſphodèle. On dit auſſi que des fleurs ſont faſciculées (*flores faſciculati*), lorſqu'elles naiſſent pluſieurs enſemble d'un point commun, & qu'elles ſont rapprochées en manière de faiſceau. La Craſſule écarlate n°. 1, les Corymbioles, &c.

FÉCONDATION (*Fecundatio*). En Botanique, on nomme ainſi la fonction eſſentielle des fleurs, l'acte important par lequel les embryons des germes qu'elles contiennent, & qui doivent aſſurer la reproduction future des individus de l'eſpèce, ſont vivifiés, c'eſt-à-dire reçoivent le premier mouvement d'une vie propre qui, détruiſant leur inertie, produit une ſorte d'expanſion dans les parties qui les compoſent, & occaſionne leurs développemens & leurs accroiſſemens ſucceſſifs.

Cet acte myſtérieux s'opère par la communication médiate ou immédiate des organes ſexuels des fleurs; par le contact de la pouſſière fécondante des étamines, ſur le ſtigmate du piſtil; contact qui tranſmet à l'ovaire de ce piſtil, par l'entremiſe du ſtyle, ſoit qu'il paroiſſe perforé ou non, la vapeur vivifiante (l'*aura ſeminalis*) néceſſaire à la fécondation.

C'eſt lorſque la fleur eſt ouverte, ou quelquefois dans l'inſtant même de ſon épanouiſſement, que s'exécute la fonction importante par laquelle l'étamine tranſmet au piſtil la pouſſière fécondante qu'elle contenoit.

On peut obſerver aux premiers rayons du ſoleil, comme nous l'avons dit dans notre *Flore*, cette merveille momentanée ſur la Pariétaire, où elle s'opère par un jet élaſtique qui la rend très-ſenſible. Les reſſources ont encore été prodiguées par le Créateur, pour parer à la multiplicité des dangers, & aſſurer l'eſpérance des récoltes à venir. Outre que les fleurs, dans le plus grand nombre des plantes, ont été pourvues de pluſieurs étamines, la ſageſſe des précautions éclate encore en diverſes manières, tantôt dans la poſition des étamines qui ſont courbées vers le piſtil, ou qui, par un mouvement très-particulier, s'en approchent, ſoit ſucceſſivement l'une après l'autre, ſoit pluſieurs enſemble à-la-fois; & tantôt dans la ſituation de la fleur même, qui ſe penche pour faciliter la communication du *pollen* au piſtil, ſi ce dernier eſt plus long que les étamines, ou ſe dreſſe s'il eſt plus court. L'agitation de l'air concourt, avec ces circonſtances avantageuſes & d'autres ſemblables, pour déterminer la pouſſière à ſe porter vers le ſtigmate: la moindre parcelle ſuffit au ſuccès de l'opération.

Selon des obſervations récentes de M. l'Abbé Spallanzani, il n'eſt pas toujours néceſſaire que les germes contenus dans le piſtil des fleurs ſoient vivifiés par la pouſſière des étamines, pour qu'ils puiſſent ſe changer en graines fécondes. Ce Phyſicien obſervateur prétend avoir obtenu de pareilles graines ſur des pieds de chanvre & d'épinards, & ſur ceux d'une eſpèce de Courge, dont il avoit empêché la fécondation des fleurs femelles, par le retranchement des fleurs mâles des mêmes pieds ou des individus particuliers qui les portoient. Nous ne ſavons pas ſuffiſamment juſqu'à quel point M. l'Abbé Spallanzani a pris des précautions pour s'aſſurer que les fleurs femelles qui lui ont fourni de bonnes graines, n'avoient point été fécondées. Nous dirons ſeulement qu'à l'égard des Courges, nous avons vu pluſieurs fois ſur ces plantes des fleurs véritablement hermaphrodites, des fleurs munies d'un piſtil en tout ſemblable à celui des fleurs femelles de la même plante, & en outre trois étamines dont les anthères étoient ſéparées (à cauſe du ſtyle qui occupoit le centre de la fleur), & ne formoient point un ſeul corps comme dans les autres fleurs mâles. Si dans une expérience pour l'objet en queſtion, on laiſſoit ſubſiſter une fleur ſemblable, après avoir retranché toutes les fleurs mâles du même individu, l'on ſent bien que cette même fleur pourroit produire un fruit rempli de graines fécondes.

Et quant à l'expérience citée du Chanvre, nous remarquerons que cette plante eſt par-tout ſi commune par l'uſage que l'on fait de ſa graine (le chenevis) pour la nourriture des oiſeaux, &c. qu'il ſe pourroit que des pieds de Chanvre mâles élevés ſur les fenêtres dans des pots, ou cultivés dans des jardins du voiſinage, euſſent communiqué, par le ſecours du vent, de la pouſſière fécondante aux pieds femelles mis en expérience par M. l'Abbé Spallanzani. Il en eſt peut-être de même des épinards qui, preſque par toute l'Europe, ſont abondamment cultivés dans les jardins potagers. La moindre choſe, la plus légère circonſtance que l'on n'a point prévue, peut induire en erreur dans ces ſortes d'expériences.

Au reſte, la Nature, par-tout ſi féconde en moyens, paroît s'être ménagée tant de reſſources pour aſſurer la conſervation des eſpèces par la reproduction & la multiplication des individus, qu'il ne nous paroît pas raiſonnable de vouloir aſſigner des limites préciſes à ſes facultés, pour les reſſerrer dans les bornes étroites de notre conception. *Voyez* le mot VÉGÉTATION.

FEMELLES (fleurs), *Flores fœminei*; on donne ce nom aux fleurs qui n'ont que des piſtils ſans étamines : parmi les plantes qui ne portent que des fleurs uniſexuelles, ce ſont toujours les *fleurs femelles* qui produiſent le fruit.

Les fleurs *femelles* ſont mélangées avec des fleurs mâles ſur le même individu, dans les plantes monoïques, les Concombres, les Courges, les Noiſettiers, &c. Mais dans les plantes dioïques, certains pieds ne portent que des fleurs *femelles*, tandis que d'autres pieds portent ſeulement des fleurs mâles; le Chanvre, les Peupliers, &c. *Voyez* le mot FLEUR.

FERNEL à feuilles de Buis, *FERNELIA Buxifolia. Fernelia.* Comm. Herb. & Ic. *Nivernenia. ejuſd. Le faux buis de l'Iſle de Bourbon.*

β. Eadem foliis minoribus. Le faux buis de l'Iſle de France.

Arbre de la famille des Rubiacées, qui paroît ſe rapprocher des *Peteſia* par ſes rapports. Cet arbre s'élève à une grandeur moyenne; ſes branches ſont oppoſées, ovales, entières, un peu pétiolées, glabres & luiſantes en deſſus, & munies de poils courts en deſſous, principalement dans leur jeuneſſe; elles ſont en général petites, buxiformes, & les plus grandes ne ſont guères plus larges que l'ongle du pouce. Celles des morceaux que nous poſſédons de la plante β ſont au moins une fois plus petites. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, preſque ſeſſiles, petites & blanchâtres.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, court, ſupérieur, & à quatre dents pointues ou en alêne; 2°. une corolle monopétale, un peu plus grande que le calice, à tube court, & à limbe diviſé en quatre lobes obtus & ouverts; 3°. quatre étamines non ſaillantes hors de la corolle, & dont les filamens courts, inſérés dans la partie inférieure de ſon tube, portent des anthères arrondies; 4°. un ovaire inférieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate bifide.

Le fruit eſt une baie ovale, glabre, rougeâtre, de la grandeur d'un gros pois, couronnée, coriace, à peine charnue ou ſucculente, & diviſée intérieurement en deux loges par une cloiſon membraneuſe qui ſemble interrompue dans ſon milieu. Chaque loge contient des graines nombreuſes qui paroiſſent attachées à un axe ou placenta particulier, ſitué au centre dans la partie interrompue de la cloiſon.

Cet arbre croît naturellement aux Iſles de France & de Bourbon, où M. Commerſon l'a obſervé; les morceaux que nous poſſédons nous ont été communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) On remarque ſur les petits rameaux des ſtipules courtes, pointues, & intermédiaires comme dans les autres plantes de la famille des Rubiacées.

FÉROLE à bois marbré, *FEROLIA variegata. Ferolia Guianenſis.* Aubl. Guian. Suppl. 7. Tab. 372. *Ferolia arbor, ligno in modum marmoris variegato.* Barr. Fr. Equin. p. 51. *Bois marbré.* Nicolſ. St. Dom. p. 181. Vulg. *Bois ſatiné, Bois de Férole.*

C'eſt un arbre intéreſſant par la beauté de ſon bois, mais qui eſt encore très-peu connu des Botaniſtes, ſes fleurs juſqu'à préſent n'ayant point été obſervées ou décrites par aucun d'eux. Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à quarante ou cinquante pieds, ſur environ trois pieds de diamètre. Il pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de branches, dont celles du ſommet ſont perpendiculaires, & les autres divergent ou s'étendent horizontalement de tous côtés; ces branches ſont chargées d'une multitude de rameaux grêles, feuillés, & alternes. Les feuilles ſont auſſi alternes, ovales, acuminées, entières, liſſes, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, & portées ſur des pétioles fort courts. Elles ont à leurs aiſſelles un bourgeon enveloppé d'une écaille terminée par un long filet.

Les fruits naiſſent en forme de grappes vers l'extrémité des rameaux; ce ſont des baies sèches, comprimées, arrondies, pointillées, ridées, bordées d'un feuillet membraneux. L'écorce eſt verdâtre & mince; elle couvre un noyau ridé, boſſelé, oſſeux, & à deux loges. Chaque loge contient une amande, mais il arrive ſouvent qu'une des deux avorte.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, & ſe trouve chargé de fruits dans le mois de Mai. Il paroît qu'on le trouve auſſi dans les Antilles, mais qu'il n'y forme qu'un arbriſſeau. Aublet dit que ſon écorce eſt liſſe, cendrée, & que, lorſqu'on l'entaille, elle rend un ſuc laiteux. Si un arbre a trois pieds de diamètre, l'aubier du tronc en a plus de deux; il eſt blanc, dur, peſant & compact. Le bois intérieur eſt dur, peſant, & d'un beau rouge panaché de jaune; il prend un beau poli & reſſemble à du ſatin; ce qui lui a fait donner le nom de *Bois ſatiné.* Il eſt auſſi nommé *Bois de Férole*, nom d'un ancien Gouverneur de Cayenne, qui a été le premier à l'introduire dans le commerce. Ce bois eſt employé dans les ouvrages de marqueterie : on en fait de très-beaux meubles.

Le *Férole* nous paroît avoir de grands rapports avec le genre du *Parinari* (*voyez* ce mot), dont nous préſumons qu'il eſt une eſpèce.

FERRARE *ou* FARAIRE, *FERRARIA;*

genre de plante unilobée, de la famille des Iris, qui a de très-grands rapports avec les Bermudiennes & les Galaxies, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles enſiformes, & à fleurs terminales ayant des étamines monandelphiques & non gynandriques.

Caractere générique.

Les ſpathes ſont uniflores, & compoſées de deux folioles oblongues, concaves, & carinées ſur leur dos ou comprimées.

Chaque fleur offre 1°. ſix pétales campanulés, ovales ou oblongs, acuminés, plus ou moins ondulés ſur les bords, & dont trois alternes ſont plus petits que les autres; 2°. trois étamines dont les filamens réunis à leur baſe ou dans toute leur longueur en une gaîne traverſée par le ſtyle, portent des anthères arrondies ou linéaires; 3°. un ovaire inférieur oblong, obtuſément trigône, duquel s'élève dans la gaîne des étamines, un ſtyle terminé par trois ſtigmates bifides.

Le fruit eſt une capſule oblongue ou linéaire, trigône, triloculaire, trivalve & polyſperme.

Obſervation.

Les *Ferrares* ont de ſi grands rapports avec les Bermudiennes, qu'il conviendroit peut-être de réunir ces deux genres pour n'en former qu'un ſeul: on peut néanmoins les conſerver, car ils ſont diſtingués par la conſidération des ſpathes, leſquels ſont uniflores dans les *Ferrares*, & biflores ou pluriflores dans les *Bermudiennes*. Quant aux ondulations crêpues ou frangées des bords des pétales, & aux ſtigmates creuſés en capuchon, qu'on obſerve dans la première *Ferrare*, ces particularités ne doivent plus être citées comme caractères diſtinctifs du genre, puiſqu'elles manquent dans la ſeconde eſpèce, qu'on n'en doit pas pour cela ſéparer ſelon nous.

Especes.

1. Ferrare ondulée, *Ferraria undulata.* Lin. *Ferraria petalis margine criſpis, ſtigmatibus bifidis cucullatis.* N.

Flos Indicus è violaceo fuſcus, radice tuberoſa. Ferr. Cult. 168. t. 171. Raj. Hiſt. 1207. *Gladiolus Indicus è violaceo fuſcus, radice tuberoſa.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 344. Sec. 4. t. 4. f. 7. *Narciſſus Indicus, flore ſaturate purpureo.* Rudb. Elyſ. 2. p. 49. t. 9. *Iris ſtellata, cyclaminis radice, pullo flore.* Barrell. Ic. 1216. *Ferraria foliis nervoſis enſiformibus vaginantibus, petalis fimbriatis.* Burm. Act. N. C. 1761. p. 109. t. 3. f. 1. *Ferraria.* Mill. Dict. & Ic. t. 280. Jacq. Hort. t. 63.

La racine de cette plante eſt tubéreuſe, arrondie, preſque ſemblable à celle du Cyclame, blanche intérieurement, brune ou rouſſeâtre à l'extérieur, & un peu enfoncée ou creuſée en ombilic à ſes deux extrémités. Elle pouſſe des feuilles droites, longues d'un pied ou un peu plus, enſiformes, ſtriées par des nervures, & qui s'embraſſent à leur baſe comme celles des Glayeuls & des Iris. Il naît du milieu de ces feuilles une tige qui s'élève juſqu'à la hauteur d'un pied & demi, chargée de feuilles beaucoup plus courtes que les radicales, & engaînées alternativement. Cette tige ſe diviſe en deux ou trois rameaux feuillés & uniflores. Chaque fleur a ſix pétales ouverts, dont trois ſont plus grands que les autres, & qui tous ſont d'un violet ou pourpre brun en deſſus, blanchâtres & ſingulièrement ondulés ou frangés ſur les bords. Les filamens des étamines ſont réunis (inférieurement ſelon M. de Juſſieu) en une gaîne traverſée par le ſtyle de la fleur; les trois ſtigmates ſont courts, bifides, frangés, & en capuchon. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, & a été cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses fleurs ſont intéreſſantes par leur beauté & par leur ſingularité, mais elles durent peu.

2. Ferrare tigrine, *Ferraria pavonia. Ferraria petalis planis: interioribus haſtatis, ſtigmatibus bipartitis filiformibus.* N.

Ocoloxochitl ſ. flos tigridis. Hern. Mex. p. 276. *Tigridis flos.* Bauh. Pin. 48. Dod. Pempt. 693. Lob. Ic. 111. J. B. 2. p. 684. Raj. Hiſt. 1165. Swert. Flor. v. 2. t. 31. f. 2. *Ferraria (pavonia) petalis interioribus minoribus haſtatis.* L. F. Suppl. 407. & Ic. *Mutis.* Amer. v. 1. t. 15. ex Linn. *Amavilla.* Joſ. Juſſ. Herb. & Ic.

Cette eſpèce eſt une très-jolie plante dont les Anciens avoient eu connoiſſance, quoique d'une manière fort imparfaite, & qui a été retrouvée & obſervée depuis, pour la première fois, par M. Joſeph de Juſſieu, qui l'a envoyée sèche avec un bon deſſin & de bonnes notes manuſcrites, dont M. de Juſſieu, ſon neveu, a bien voulu nous donner communication.

Sa racine eſt un bulbe tuniqué ou écailleux au moins à l'extérieur; ſes feuilles radicales ſont enſiformes, étroites, rétrécies preſqu'en pétiole vers leur baſe, nerveuſes & un peu pliſſées longitudinalement comme celles de certains Glayeuls. La tige eſt haute d'environ un pied, cylindrique, un peu noueuſe ou comme articulée, légèrement coudée en zig-zag, & garnie de deux ou trois feuilles alternes, diſtantes, engaînées, plus courtes que les radicales. Cette tige eſt marquetée inférieurement d'un grand nombre de points oblongs, pourprés & un peu ſaillans, & elle eſt munie de deux ou trois rameaux axillaires, ſimples, dont les ſupérieures ſont florifères, ce qui fait que la tige n'eſt point uniflore, mais qu'elle produit réellement deux ou trois fleurs qui ſe développent ſucceſſivement, leſquelles ſont terminales, ſolitaires, grandes, fort belles, & d'un rouge vif ou clair, ayant leur centre agréablement tigré ou tacheté de pourpre, ſur un fond d'un blanc jaunâtre.

Chaque fleur ſort d'une ſpathe diphylle, & conſiſte 1°. en une corolle légèrement campa-

nulée, compoſée de ſix pétales réunis en tube à leur baſe, ouverts, dont trois extérieurs ſont plus grands, ovales, un peu émouſſés à leur ſommet, d'un rouge de feu dans leur partie ſupérieure, blanchâtres ou jaunâtres à leur baſe, avec des taches ou tigrures pourpres; & trois intérieurs beaucoup plus petits, un peu onguiculés, pointus, ayant un étranglement au-deſſous de leur ſommet qui les fait paroître haſtés, & par-tout d'une couleur jaunâtre légèrement teinte de rouge, avec des tigrures d'un pourpre foncé; 2°. trois étamines dont les filamens réunis dans toute leur longueur en une gaîne tubuleuſe, longue & rougeâtre dans ſa partie ſupérieure, portent des anthères linéaires; 3°. en un ovaire inférieur, duquel s'élève un ſtyle enfermé dans la gaîne des étamines, & terminé par trois ſtigmates partagés en deux branches filiformes. Cette plante croît naturellement au Mexique. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

FÉRULE, *FERULA*; genre de plante à fleurs polipétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a de grands rapports avec les Peucedans & les Armarintes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, ſurcompoſées, ayant leurs pétioles membraneux, larges, utriculés, & leurs découpures menues & linéaires, & à fleurs jaunâtres, diſpoſés ſur des ombelles, dont les latérales ſupérieures ſont le plus ſouvent oppoſées ou ternées. La plupart des *Férules* ſont des herbes fort grandes, & produiſent un ſuc gummo-réſineux, d'une odeur déſagréable.

Caractere générique.

L'ombelle univerſelle eſt globuleuſe, compoſée de beaucoup de rayons, & n'a pour collerette que quelques folioles membraneuſes & caduques; les ombelles partielles ſont pareillement globuleuſes, portent des fleurs régulières, toutes fertiles, & ont pour collerette des folioles fort courtes & pointues.

Chaque fleur offre 1°. cinq pétales preſqu'égaux, oblongs ou en cœur; 2°. cinq étamines, dont les filamens de la longueur des pétales, portent des anthères arrondies; 3°. un ovaire inférieur, ſurmonté de deux ſtyles courts, à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt ovale, comprimé, relevé de chaque côté de trois ſtries longitudinales, & compoſé de deux ſemences elliptiques, appliquées l'une contre l'autre.

Especes.

1. Férule commune, Fl. Fr. *Ferula communis.* Lin. *Ferula foliolis linearibus longiſſimis ſimplicibus.* Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. n°. 1.

Ferula fœmina Plinii. Bauh. Pin. 148. Tourn. 321. *Ferula folio fœniculi, ſemine latiore & rotundiore.* J. B. 3. p. 43. Raj. Hiſt. 420. *Ferula tenuiore folio, &c.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 309. Sec. 9. t. 15. f. 3. *Ferula.* Dod. Pempt. 321. Lob. Ic. 778.

Sa tige eſt haute de cinq ou ſix pieds, épaiſſe, ferme, pleine de moëlle, cylindrique, & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont fort grandes, pluſieurs fois aîlées, décompoſées, & à folioles longues, menues, & linéaires. Les fleurs forment des ombelles très-garnies, diſpoſées ordinairement trois à trois, dont une intermédiaire aſſez grande, & deux latérales plus petites, ſoutenues par des pédoncules oppoſés. On trouve cette plante dans l'Italie, les Provinces méridionales de la France, & en Eſpagne, aux lieux pierreux & ſur les côtes de la Méditerranée. ♃. (*v. ſ.*) Quand ſes tiges ſont deſſéchées, elles ſont remplies d'une moëlle légère qui prend feu facilement. Rai dit qu'en Sicile le peuple ſe ſert de cette moëlle en guiſe d'amadou. C'eſt peut-être à cauſe de cette propriété, connue vraiſemblablement des Anciens, que les Poëtes ont dit que Promethée déroba le feu du ciel, & l'apporta ſur la terre dans la partie creuſe d'une *Férule*.

Obſerv. Tournefort prétend avoir trouvé dans la Grèce la vraie *Férule* des Anciens, qu'il dit être différente de la *Férule* commune, qui vient en Italie & en France; il nomme celle de Grèce *Ferula glauco folio, caule craſſiſſimo, ad ſingulos nodos ramoſo & umbellifero.* Cor. 22. Les tiges sèches de cette plante, dit Tournefort, étoient aſſez fortes pour ſervir d'appui, mais en même temps trop légère pour bleſſer ceux que l'on frappe; c'eſt pourquoi Bacchus, l'un des plus grands Légiſlateurs de l'antiquité, ordonna ſagement aux premiers hommes qui burent du vin, de ſe ſervir de cannes de *Férule*, parce que ſouvent dans la fureur du vin ils ſe caſſoient la tête avec les bâtons ordinaires; les Prêtres du même Dieu s'appuyoient ſur des tiges de *Férule*. Aujourd'hui on s'en ſert en Grèce à faire des tabourets. On applique alternativement en long & en large les tiges sèches de cette plante pour en former des cubes arrêtés aux quatre coins avec des chevilles de bois. Ces cubes ſont les plants des Dames d'Amargos... Plutarque & Strabon remarquent qu'Alexandre tenoit les Œuvres d'Homère dans une caſſette de *Férule*, à cauſe de ſa légèreté.

2. Férule glauque, *Ferula glauca.* Lin. *Ferula foliis ſuprà decompoſitis: foliolis lanceolato-linearibus planis (ſubtus glaucis.)* Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. n°. 8.

Ferula folio glauco, ſemine lato oblongo, quibuſdam thapſia Ferulacea. J. B. 3. p. 45. Tournef. 321. Raj. Hiſt. 420.

Cette belle *Férule* paroît aſſez bien diſtinguée des autres par la couleur glauque de la ſurface inférieure de ſes feuilles. Elle s'élève juſqu'à huit ou neuf pieds, ſur une tige épaiſſe, ferme, feuillée, & pleine de moëlle. Ses feuilles ſont amples, ſur-tout les inférieures, ſurcompoſées (caractère commun à la plupart des eſpèces de ce genre), &

à folioles ou découpures lancéolées-linéaires, planes, vertes, luisantes & comme vernissées en dessus, & d'une couleur glauque en dessous. Les pétioles des feuilles supérieures sont des gaînes membraneuses, larges, utriculées ou ventrues. Jean Bauhin dit qu'il découle de cette plante un suc laiteux d'une odeur forte & d'une saveur âcre. Ses fruits sont elliptiques-oblongs, comprimés, striés sur les côtés, & bruns ou noirâtres lorsqu'ils sont mûrs. Cette plante croît dans l'Italie, la Sicile, & est cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Ses fleurs sont jaunâtres, paroissent en Juillet; ses fruits mûrissent en automne. *Voyez* l'espèce n°. 4.

3. Férule de Tanger, *Ferula Tingitana.* Lin. *Ferula foliis laciniatis : lacinulis tridentatis inæqualibus nitidis.* Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. n°. 3.

Ferula Tingitana, folio latissimo lucido. Hort. Edimb. & Herm. Par. 165. t. 165. Raj. Suppl. 253. *Ferula lucida Hispanica.* Tournef. 321. *Ferula Tingitana.* Riv. Pent. t. 10. *Ferula Tingitana lucida, foliis laserpitii.* Morif. Hist. 3. p. 309. Sec. 9. t. 15. f. ult.

On reconnoît aisément cette espèce aux folioles de ses feuilles, qui sont découpées à peu près comme celles du Persil, caractère qui ne se rencontre pas dans les autres *Férules* connues. Herman dit que la tige de cette plante est rameuse, un peu moins épaisse & moins élevée que celle de la *Férule* commune; Miller néanmoins lui attribue des tiges fortes qui s'élèvent à la hauteur de huit à dix pieds, & se terminent par de larges ombelles de fleurs jaunes. Ses feuilles sont fort amples, plusieurs fois ailées ou surcomposées, à folioles élargies comme dans le Persil, laciniées, dentées, glabres, vertes, & fort luisantes en dessus. Les semences sont grandes, ovales ou elliptiques, & applaties. Cette plante croît naturellement en Espagne & dans la Barbarie. ♂. (*v. s. in herb. Juss.*)

4. Férule pinnatifide, *Ferula ferulago.* Lin. *Ferula foliis pinnatifidis : pinnis linearibus planis trifidis.* Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. n°. 4.

Ferulago latiore folio. Bauh. Pin. 148. *Ferulago.* Dod. Pempt. 321. *Ferula galbanifera.* Lob. Ic. 779. *Ferula latiore folio.* Morif. Hist. 3. p. 309. Sec. 9. t. 15. f. 1.

Nous ignorons si cette *Férule* est véritablement distinguée de la *Férule* glauque que nous avons décrite au n°. 2. En effet, la description de Morison, que nous citons ici même d'après Linné, se rapporte tellement à la *Férule* glauque en question, qu'il se pourroit que ces plantes ne fussent que des variétés l'une de l'autre.

Au reste, Miller qui les décrit toutes deux, dit que celle-ci s'élève à la hauteur de sept à huit pieds; que ses feuilles sont divisées (surcomposées), & s'étendent assez loin en dehors; que leurs lobes sont plus larges que ceux des autres espèces, en exceptant cependant ceux de la *Férule* de Tanger; mais qu'ils sont plus longs que ces derniers, d'un verd plus foncé, & terminés par trois pointes; qu'enfin ses fleurs sont jaunes, forment de larges ombelles, & produisent des semences ovales & applaties comme celles des autres espèces. Cette plante croît naturellement dans la Sicile.

5. Férule du Levant, *Ferula orientalis.* Lin. *Ferula foliorum pinnis basi nudis, foliolis setaceis* Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. n°. 5.

Ferula orientalis, cachryos folio & facie. Tourn. Cor. 22. & Itin. Vol. 2. p. 379.

Cette espèce & la suivante s'élèvent moins que toutes celles qui précèdent, & sont remarquables par un charmant feuillage, dont les divisions sont d'une finesse admirable.

Celle dont il est ici question a, selon Tournefort, une racine grosse comme le bras, longue de deux pieds & demi, rameuse, peu chevelue, blanche, couverte d'une écorce jaunâtre, & qui rend un suc laiteux de la même couleur. La tige s'élève jusqu'à trois pieds; elle est épaisse d'un demi-pouce, cylindrique, lisse, ferme, rougeâtre, & pleine de moëlle. Les feuilles inférieures sont fort amples, très-garnies, très-finement divisées, cinq ou six fois pinnées, à pinnules principales nues à leur base (ce qui les distingue principalement de celles de la suivante); & à folioles ou dernières divisions courtes, sétacées, & légèrement velues; ces feuilles sont d'un verd agréable. Les caulinaires supérieures sont plus petites, rares, à pétiole commun en gaîne utriculée. Les fleurs sont jaunes, naissent sur des ombelles de grandeur médiocre, qui terminent les rameaux & la tige. Les fruits sont oblongs ou elliptiques-oblongs, un peu comprimés, légèrement striés sur les côtés, rousseâtres, rétrécis vers leur base, & semblent un peu résineux. Tournefort dit qu'ils sont huileux & amers. Cette jolie *Férule* croît naturellement dans le Levant, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

6. Férule à feuilles de Meum, *Ferula meoïdes.* Lin. *Ferula foliorum pinnis utrinque appendiculatis, foliolis setaceis.* Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. n°. 6.

Laserpitium orientale, folio mei, flore luteo. Tournef. Cor. 23.

Cette *Férule* ressemble assez bien au Meum (Æthuse n°. 3.) par la forme de ses feuilles, mais elles sont plus amples; on les distingue de celles de l'espèce ci-dessus, en ce que leurs pinnules, aussi fort divisées & branchues, sont garnies jusqu'à leur base de folioles menues & comme verticillées. D'ailleurs, ces folioles pareillement sétacées comme celles de l'espèce précédente, sont néanmoins plus lâches; ce qui donne aux feuilles de celle-ci un peu moins d'élégance. Les tiges sont hautes d'environ trois pieds, & terminées par de larges ombelles de fleurs jaunes, auxquelles suc-

cèdent des semences ovales & plates, qui mûrissent en automne. Cette plante croît aussi dans le Levant. (*v. s. in h. Juss.*)

7. Férule nodiflore, *Ferula nodiflora.* Lin. *Ferula foliolis linearibus angustissimis, umbellis pedunculatis ad nodos verticillatis.* N.

Ferula minor, ad singulos nodos umbellifera. Tournef. 321. *Libanotis ferrulæ folio & semine.* Bauh. Pin. 158. Morif. Hist. 3. p. 310. Sec. 9. t. 15. f. 1. *Mala. Panax asclepium, ferulæ facie.* Lob. Ic. 783. *Libanotis tenuifolia altera, ferulæ folio & semine, italica.* Barrel. Ic. 835. *Ferula nodiflora.* Scop. Carn. 2. n°. 37. Mill. Dict. n°. 7. Allion. Fl. Pedem. n°. 1294. Jacq. Aust. Vol. 5. t. 5.

Sa tige est haute de trois à quatre pieds, striée ou cannelée, & simple ou munie de rameaux courts. Ses feuilles sont trois fois aîlées, à pinnules opposées, accompagnées à leur base par d'autres pinnules plus petites, & à folioles linéaires, fort étroites, lâches, & divergentes. La partie supérieure de la tige, qui est presque nue ou qui n'a que des feuilles fort courtes, porte à chacun de ses nœuds quatre à six pédoncules longs d'un pouce ou davantage, disposés en verticille, & chargés chacun d'une petite ombelle de fleurs jaunâtres. Outre les collerettes propres des ombelles, on trouve sous chaque verticille des folioles membraneuses, stipulaires & verticillées, plus courtes que les pédoncules qu'elles accompagnent. Cette plante croît naturellement dans le Carniole, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Parmi les figures de cette plante que nous avons citées, celle de Barrellier suffit pour en donner une idée très-convenable; elle fait voir combien le caractère de Linné est fautif, en attribuant à cette *Férule* des ombelles sessiles ou presque sessiles.

8. Férule de Perse, *Ferula assa-fœtida.* Lin. *Ferula foliolis alternatim sinuatis obtusis.* Lin.

Umbellifera levistico affinis, foliis instar pœniæ ramosis, &c. Assa-fœtida dissunensis. Kempf. Amœn. Ex. 535. t. 536. *Hingisch Persarum. Assa-fœtida.* Transf. Phil. Vol. 75. ann. 1785.

La racine de cette plante est vivace, grosse, fusiforme à peu près comme celle du Panais, souvent simple, quelquefois divisée inférieurement en deux ou trois branches, noirâtre à l'extérieur, blanche intérieurement, & pleine d'un suc gras, dont l'odeur extrêmement fétide, a quelque chose de celui du Poireau ou de l'Ail. Le collet de cette racine, qui est un peu saillant hors de terre, est couvert de fibres droites, sétacées, & d'un roux brun; il pousse vers la fin de l'automne six ou sept feuilles assez grandes, profondément divisées en trois ou cinq pinnules ovales-oblongues, décurrentes, alternativement sinuées ou pinnatifides, à lobes presqu'obtus ou pointus légèrement. Ces feuilles lisses, d'un verd un peu glauque, & à peu près semblables à celles de la Pivoine, sont dans leur vigueur pendant l'hiver, & se sèchent vers le milieu du printemps. Leur goût est amer, âcre, aromatique, & puant. La tige est haute de deux pieds ou un peu plus dans la plante cultivée en Europe, & s'élève une fois davantage dans son lieu natal: elle est annuelle, légèrement striée, presque nue, & munie de quelques rameaux dont les inférieurs sont alternes, & les supérieurs verticillés. Ces rameaux naissent dans les aisselles des pétioles membraneux des feuilles caulinaires qui sont peu nombreuses, fort petites, & la plupart avortées; l'intérieur de la tige est rempli d'une moëlle blanche, abondante, non interrompue par des nœuds; & l'extérieur est marqué de cicatrices ou empreintes presque circulaires & obliques, que les feuilles caulinaires ont laissées après leur chûte. Il naît à l'extrémité de chaque rameau & de la tige, une ombelle un peu ample, légèrement convexe, composée de vingt à trente rayons qui soutiennent chacun une ombelle hémisphérique, munie de dix à vingt fleurs presque sessiles. L'ombelle universelle & les ombellules sont dépourvues de collerette.

Chaque fleur a un calice supérieur & entier; cinq pétales ovales, planes, & égaux; cinq étamines courbées en dedans; un ovaire inférieur, chargé de deux styles. Le fruit est ovale-oblong, comprimé, marqué de chaque côté de trois stries ou lignes saillantes, & est formé de deux semences planes appliquées l'une contre l'autre.

Cette plante croît naturellement dans la Perse. ♃. Il s'en trouve maintenant quelques individus à Paris, envoyés de Perse par M. André de Satory, mais qui n'ont encore poussé que quelques feuilles radicales; d'autres individus de cette même plante, aussi originaires de Perse, ayant été envoyés par M. Pallas au Jardin d'Edimbourg, y ont donné des fleurs dont M. Hope a publié le caractère.

Toute la plante a une odeur qui tient de celle de l'Ail ou du Poireau, & contient un suc propre laiteux d'une saveur & d'une odeur d'*Assa-fœtida.* C'est, en effet, ce même suc retiré de la racine de cette *Férule*, & épaissi à l'air, qui constitue la substance connue des Européens sous le nom d'*Assa-fœtida*, & appelée *Hingh* par les Persans.

L'*Assa-fœtida* des boutiques, que les Allemands appellent *Stercus diaboli*, est une gomme-résine en masse compacte, un peu molle, composée de larmes ou de grumeaux brillans, d'un blanc jaunâtre ou roussâtre, sur-tout lorsqu'elle est fraîche, se changeant par la suite en un rouge plus ou moins teint de violet, d'une odeur puante qui approche de celle de l'Ail, mais plus forte, & d'un goût amer, âcre & mordicant. On en trouve de deux sortes dans les boutiques; l'une impure, brune & sale, que l'on doit rejeter; l'autre pure, rougeâtre, transparente, & qui contient plusieurs belles larmes blanches. On nous l'apporte de Perse & des Indes orientales. Kempfer dit que pour obtenir le suc qui constitue cette substance gummo-résineuse, les Persans, après quelques opérations préliminaires,

préliminaires, coupent à diverſes repriſes des tranches horizontales ſur le collet de la racine de la *Férule* dont nous venons de parler, & qu'après chacune de ces ſections, ils recueillent au bout de quelque temps le ſuc qui s'eſt amaſſé ſur le diſque ou la partie tronquée de cette racine. On ſait que ce ſuc a été célèbre chez les Anciens, qui en faiſoient uſage non-ſeulement comme remède, mais encore comme aſſaiſonnement dans leurs ſauces & leurs ragoûts; & quoique l'odeur de ce ſuc nous paroiſſe déteſtable, il y a apparence que les Perſes & les Aſiatiques n'en ſont pas affectés de même; car on prétend qu'ils l'appellent *le manger des Dieux*, & qu'en effet ils en mangent familièrement, & y trouvent une bonne odeur & un goût exquis. Il eſt rapporté dans l'*Hiſtoire générale des Voyages* (Vol. 9. p. 44.), qu'à Surate les Naturels du pays aiment beaucoup l'*Aſſa-fœtida*, qu'ils appellent *Hin*. Ils en mettent un peu dans leur pain, qui en reçoit un goût déſagréable, mais qu'ils croient fort utile pour la ſanté. On mange tant d'*Aſſa-fœtida* dans Surate, que l'air qu'on y reſpire le ſent quelquefois fortement.

La ſubſtance dont il s'agit ſert encore aux Indiens de remède contre le dégoût, pour fortifier l'eſtomac, pour chaſſer les vents, & pour exciter à l'amour. En Europe on l'emploie rarement, excepté pour les maladies des chevaux. Elle eſt néanmoins anti-hyſtérique, inciſive, tonique & ſudorifique. On peut s'en ſervir utilement dans les coliques venteuſes, les maladies hyſtériques, & pour faire ſortir les règles, les lochies & l'arrière-faix. Comme elle excite la tranſpiration & les ſueurs, elle peut être utile dans les fièvres malignes, la petite vérole, &c.; extérieurement elle eſt réſolutive.

FÉTIDIER de Bourbon, *FŒTIDIA Mauritiana. Fœtidia.* Commerſ. Herb. & Ic. *Le Bois puant.*

C'eſt un arbre qui ſemble être de la famille des Myrtes, quoique ſes fleurs ſoient dépourvues de corolle. Il a le port & acquiert la grandeur & la groſſeur du Noyer commun, & ſon bois même reſſemble aſſez bien à celui du Noyer, mais ſa couleur eſt plus rougeâtre.

Les rameaux de cet arbre ſont rapprochés par place, preſque verticillés, cylindriques, glabres & feuillés à leur ſommet. Les feuilles ſont éparſes, fort rapprochées les unes des autres, & diſpoſées en roſettes terminales; elles ſont ovales, ſeſſiles, très-entières, glabres, un peu coriaces, & longues de deux à trois pouces. Les pédoncules ſont terminaux, ſimples, uniflores, & longs d'un pouce ou d'un pouce & demi.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, monophylle, un peu quadrangulaire à ſa baſe, & partagé en quatre découpures lancéolées & ouvertes; 2°. des étamines fort nombreuſes (plus de ſoixante), dont les filamens libres & attachés au calice, portent des anthères arrondies; 3°. un ovaire inférieur, diſtingué ſupérieurement par un diſque aſſez large, quarré, convexe & un peu ſaillant dans la fleur. Le ſtyle, qui naît du centre de ce diſque, eſt ſimple, de la longueur des étamines, & terminé par un ſtigmate petit & quadrifide.

Le fruit eſt une noix ligneuſe, plane en deſſus avec le diſque quarré qui la couronne, un peu turbiné & quadrangulaire à ſa baſe, & environné par le calice, dont les diviſions alors ſont réfléchies. Elle eſt diviſée intérieurement en quatre loges diſpermes.

Cet arbre croît naturellement aux Iſles de France & de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*) Son bois eſt propre à faire des meubles. Ses fruits n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de diamètre.

FÉTUQUE, *FESTUCA*; genre de plante unilobée, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapports avec les *Paturins* & les *Bromes*, & qui comprend des herbes dont les fleurs naiſſent ſur des épillets multiflores, pédonculés, & communément diſpoſés en panicule.

Caractere générique.

Les fleurs ſont glumacées, & raſſemblées pluſieurs enſemble par épillets oblongs, un peu cylindriques, pointus, & le plus ſouvent garnis de barbes.

Chaque épillet a un calice commun multiflore, formé de deux valves oblongues, acuminées, un peu inégales, oppoſées l'une à l'autre, & ſituées à la baſe de l'épillet.

Chaque bâle florale offre 1°. deux valves oppoſées, ſemblables à celles du calice, mais un peu plus grandes, & dont l'extérieure plus grande que l'intérieure, eſt très-pointue, concave, & ſouvent terminée par une barbe; 2°. trois étamines dont les filamens portent des anthères oblongues; 3°. un ovaire ſupérieur, chargé de deux ſtyles courts, velus & ouverts, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une ſemence oblongue, très-pointue aux deux bouts, marquée d'un ſillon longitudinal, & enveloppée dans la bâle florale qui tombe avec elle ſans s'ouvrir.

Obſervation.

Les *Fétuques* n'ont pas en général leurs épillets auſſi comprimés que ceux des Paturins; elles en diffèrent en outre plus ſenſiblement par leurs épillets munis de barbes, ou dont les valves ſont très-pointues.

Quant à la diſtinction des *Fétuques* d'avec les Bromes, il paroît qu'on ne peut l'établir que ſur la conſidération des barbes tout-à-fait terminales dans les *Fétuques*, tandis que dans la plupart des *Bromes*, ces barbes s'inſèrent ſur le dos & un peu au-deſſous du ſommet des valves.

ESPECES.

1. FÉTUQUE ovine, *Feſtuca ovina*. Lin. *Feſtuca panicula ſecunda coarctata ariſtata, culmo tetragono nudiuſculo, foliis ſetaceis.* Lin. Poll. Pal. n°. 101. *Leers.* Herb. n°. 74. t. 8. f. 3. Stillingfl. Miſc. t. 8.

Gramen foliis junceis brevibus majus, radice nigra. Bauh. Pin. 5. Prodr. 34. Theatr. 73. Scheuch. Gram. 279. *Feſtuca.* Hall. Helv. n°. 1442.

β. *Eadem ſpiculis muticis. Gramen capillatum, locuſtis pennatis non ariſtatis.* Raj. Synopſ. 3. p. 410. Pluk. t. 34. f. 2. Scheuch. Gram. 275. t. 6. f. 6. Vaill. Par. 92. *Leers.* Herborn. t. 8. f. 4. *Feſtuca capillata.* Fl. Fr. 1180-6.

γ. *Eadem elatior, ſpiculis muticis ſpadiceis. Gramen montanum, foliis capillaceis longioribus, panicula heteromalla ſpadicea & veluti amethyſtina.* Scheuch. Gram. 276.

δ. *Eadem ſpiculis viviparis. Gramen paniculatum ſparteum Alpinum, panicula anguſta, ſpadiceo-viridi, proliferum.* Scheuch. Gr. 213. t. 1.

Sa racine eſt compoſée d'un grand nombre de fibres chevelues, brunes ou noirâtres; elle pouſſe des feuilles nombreuſes, diſpoſées en touffe, preſque auſſi menues que des cheveux, à peu près cylindriques, longues de trois à cinq pouces, vertes, & rudes au toucher lorſqu'on les gliſſe de bas en haut entre les doigts. Les tiges naiſſent auſſi en touffe, ſont hautes d'environ un pied, fort grêles, & nues dans leur partie ſupérieure, où elles ſont légèrement tétragônes. Chaque tige ſe termine par une panicule un peu reſſerrée, comme lancéolée, unilatérale, longue de deux à trois pouces, & d'un verd clair. Les épillets ſont compoſés de quatre ou cinq fleurs, & paroiſſent pinnés, parce que ces fleurs diſpoſées alternativement ſur un petit axe commun, s'écartent entre elles ſur deux côtés oppoſés. Les bâles florales ſont petites, étroites, à peine longues d'une ligne & demie, glabres excepté vers leur ſommet, où elles ont des poils courts ſur le dos de leurs valves, & terminées chacune par une barbe plus courte que la valve qui la ſoutient.

La plante β n'en diffère guères qu'en ce que ſes épillets ſont tout-à-fait dépourvus de barbes; cependant ſes feuilles ſont un peu plus capillacées, plus cylindriques, un peu plus longues, & d'un verd plus foncé.

Enfin la plante γ a, comme la précédente, ſes épillets dépourvus de barbes, mais ils ſont d'un rouge brun tirant un peu ſur le violet; ſes tiges auſſi fort grêles s'élèvent juſqu'à deux pieds.

La première de ces deux plantes croît naturellement en France & dans d'autres parties de l'Europe, aux lieux montueux, ſecs & arides. ♃. (*v. v.*) Les moutons la broutent avec plaiſir. La ſeconde, qui eſt aſſez commune aux environs de Paris, ſe trouve dans les bois ou ſur les pelouſes sèches & ſablonneuſes ſituées ſur le bord des bois. ♃. (*v. v.*) Quant à la troiſième, elle vient communément dans les Provinces auſtrales de la France, dans la Suiſſe, & en Italie. Nous en poſſédons des individus ſecs ramaſſés aux environs de Châtillon-lès-Dombes, par M. Commerſon. (*v. ſ.*)

2. FÉTUQUE hétérophylle, *Feſtuca heterophylla.* Fl. Fr. 1180-17. *Feſtuca panicula ſecunda laxiuſcula, ſpiculis viridantibus ſubquinqueforis ariſtatis, foliis radicalibus longis capillaceis; caulinis latioribus.* N.

Gramen avenaceum minus, foliis inferioribus capillaceis, ſuperioribus verò latioribus. Tourn. 525. Vaill. Par. 94. *Feſtuca foliis inferioribus ſetaceis, ſuperioribus latioribus.* Guett. Stamp. 1. p. 179. *Feſtuca.* Hall. Helv. n°. 1438.

Ses racines ſont des fibres dures, brunes, chevelues, longues d'environ deux pouces; elles pouſſent de leur collet un grand nombre de feuilles très-étroites, capillaires, triangulaires, longues de ſix à huit pouces, un peu ſcabres ſur les bords, d'un verd foncé & luiſant, & diſpoſées en un gazon très-fin. Les tiges ſont hautes de deux pieds ou environ, grêles, verdâtres, ſtriées finement, entrecoupées par deux ou trois nœuds, & garnies d'un petit nombre de feuilles ſenſiblement plus larges que celles de la racine. Ces feuilles ſont vertes, nerveuſes, légèrement ſcabres lorſqu'on les gliſſe entre les doigts, & ont depuis une demi-ligne juſqu'à une ligne de largeur. La panicule eſt unilatérale, un peu lâche, verdâtre, peu garnie, & longue de trois à cinq pouces. Les épillets ſont un peu inclinés, contiennent rarement plus de cinq fleurs, dont la terminale eſt ſouvent ſtérile; les valves du calice ſont pointues, inégales, trinerves & carinées ſur leur dos; les bâles florales ſont liſſes, cylindriques, & ont leur valve extérieure terminée par une barbe droite, longue d'environ deux lignes. La valve interne de ces bâles eſt ſcarieuſe, blanchâtre, & ſouvent bifide à ſon ſommet. On trouve cette plante aux environs de Paris, dans les bois & les lieux couverts. ♃. (*v. v.*) Les bâles florales s'ouvrent pour laiſſer tomber les ſemences dans leur maturité.

3. FÉTUQUE rougeâtre, *Feſtuca rubra.* Lin. *Feſtuca panicula ſecunda ſcabra, ſpiculis ſexfloris ariſtatis; floſculo ultimo mutico, culmo ſemi-tereti.* Lin. Pollich. Pal. n°. 103. *Leers.* Herborn. n°. 76. t. 8. f. 1. Stillingfl. Miſc. t. 9.

Gramen Alpinum pratenſe, panicula duriore laxa ſpadicea, locuſtis majoribus. Scheuch. Gram. 287. t. 6. f. 9.

β. *Gramen pratenſe, panicula duriore laxa unam partem ſpectante.* Raj. Vaill. Par. 94.

Cette Graminée reſſemble à la *Fétuque* ovine, mais elle eſt plus grande, & a ſes feuilles plus larges. Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied & demi ou deux pieds, droites, menues, cylindriques, nues ſupérieurement dans preſque les deux tiers de leur longueur, glabres, & garnies de deux ou trois nœuds peu diſtans de leur baſe. Les feuilles radicales ſont en

touffe, fort étroites, quoique plus larges que dans la *Fétuque* ovine, d'un verd gai, preſque entièrement glabres, à bords rapprochés ou qui ſe roulent en dedans, & longues de quatre ou cinq pouces ſur environ une ligne de largeur. La panicule eſt lâche, étroite ou un peu reſſerrée à ſon ſommet, longue de trois ou quatre pouces, médiocrement unilatérale, & d'un verd clair ſouvent pourpré ou rougeâtre. Les épillets ſont un peu roides, communément glabres, un peu luiſans, contiennent la plupart ſix fleurs, mais dont la terminale eſt ſtérile ou avortée, & ont des barbes une fois plus courtes que les valves qui les ſoutiennent. Ces épillets reſſemblent à ceux de la *Fétuque* ovine, mais ſont plus grands. Quelquefois les valves extérieures des bâles florales ſont légèrement velues ſur les bords. Cette plante eſt commune en France, &c. aux lieux ſecs, ſtériles, & dans les prés ſecs & montueux. ♃. (*v. v.*)

4. Fetuque durète, *Feſtuca duriuſcula*. Fl. Fr. 1180-19. *Feſtuca panicula ſecunda oblonga ſtricta, ſpiculis ſubquadrifloris lævibus breviter ariſtatis, foliis anguſtis complicatis rigidiuſculis*. N.

Gramen foliis junceis brevibus, minus. Bauh. Pin. 5. Theatr. 73. Scheuch. Gram. 282. *Gramen tenuè duriuſculum & penè junceum*. J. B. 2. p. 463. *Icone excluſa. Gramen exile*. Dalech. Hiſt. 432. *Gramen exile durius*. Lob. Ic. 7.

Nous trouvons tant de confuſion à l'égard de la ſynonymie & des caractères de cette eſpèce, dans les Ouvrages de Linné & des Botaniſtes modernes, qu'il ne nous eſt pas poſſible de les citer avec la moindre confiance.

Cette Graminée eſt toujours au moins une fois plus petite que la précédente, & s'en diſtingue d'ailleurs par ſa panicule reſſerrée preſqu'en épi, à épillets compoſés rarement de plus de quatre fleurs.

Ses racines ſont chevelues & noirâtres; ſes feuilles radicales ſont nombreuſes, très-étroites, canaliculées ou pliées dans leur largeur, courbées, roides, un peu dures, & d'un verd preſque glauque; elles n'ont guères plus de trois pouces de longueur, & ſont ramaſſées par faiſceaux diſpoſés en touffe ou en gazon aſſez denſe. Les tiges ſont hautes de cinq à ſept pouces, garnies chacune d'une couple de feuilles, dont la ſupérieure au moins une fois plus courte que ſa gaîne, n'a pas beaucoup plus d'un pouce de longueur. La panicule qui termine les tiges eſt étroite, preſqu'en épi, unilatérale, & longue d'un pouce & demi. Les épillets ſont petits, ovales-coniques, pointus, glabres, d'un verd mélangé de beaucoup de violet, & compoſés d'environ quatre fleurs. Leurs barbes ſont fort courtes. On trouve cette plante aux environs de Paris, dans les lieux ſecs & ſablonneux. ♃. (*v. v.*)

5. Fétuque des buiſſons, *Feſtuca dumetorum*. Lin. *Feſtuca panicula ſpiciformi pubeſcente, foliis filiformibus*. Lin. Fl. Dan. t. 700.

β. *Eadem? panicula baſi laxa, ſuperne contracta ſpiciformi*.

Ses tiges ſont hautes d'un pied ou d'un pied & demi, filiformes, cylindriques, & ont deux nœuds gonflés ou épais. Les feuilles radicales ſont longues d'un pied, cylindriques, filiformes, ont à peine deux angles oppoſés; celles de la tige ſont canaliculées & plus courtes. La panicule eſt petite, preſqu'en épi: elle eſt compoſée de dix ou douze épillets oblongs, pubeſcens, blanchâtres, & dont les inférieurs ſont pédonculés & géminés, tandis que les ſupérieurs ſont ſolitaires & ſeſſiles. Les bâles ſont terminées par de très-petites barbes. Il naît ſouvent des bulbes dans les gaînes de la tige. On trouve cette plante dans l'Eſpagne, le Danemarck. ♃. Linné dit qu'elle a des rapports avec ſon *Feſtuca duriuſcula*, & que la plante repréſentée dans Moriſon, Sec. 8. t. 2. fig. dernière, lui reſſemble.

Nous avons trouvé la plante β dans l'Auvergne, aux environs de Thiezac: elle nous paroît convenir en tout avec celle que nous venons de décrire d'après Linné; mais ſa panicule, qui a 5 pouces de longueur & plus de trente épillets, eſt rameuſe, lâche & comme interrompue à ſa baſe. Cette panicule eſt d'ailleurs reſſerrée tout-à-fait en épi vers ſon ſommet, & ſes épillets ſont velus, blanchâtres, à quatre ou cinq fleurs munies de barbes courtes. La tige s'élève à deux pieds & demi; les feuilles radicales ſont filiformes & fort longues. (*v. v.*)

6. Fetuque glauque. *Feſtuca glauca. Feſtuca panicula ſtricta ſpiciformi, ſpiculis lævibus ſubquinquefloris ariſtatis, foliis radicalibus involutos-ſetaceis*. N.

Ses tiges ne s'élèvent que juſqu'à la hauteur d'un pied, & viennent communément en touffe garnie d'un grand nombre de feuilles radicales. Ces feuilles ſont menues, à bords roulés en dedans, ſétacées, preſque filiformes, glabres, d'un verd glauque, & moins longues que les tiges. Les feuilles caulinaires, le plus ſouvent au nombre de deux ſur chaque tige, ſont canaliculées ou pliées en deux, & la ſupérieure eſt deux fois plus courte que ſa gaîne. La panicule eſt petite, reſſerrée en un épi pyramidal long d'un pouce & demi, & d'une couleur très-glauque. Les épillets inférieurs ſont pédonculés, & au nombre de deux ou trois ſur la ramification la plus baſſe; & les ſupérieurs ſont preſque ſeſſiles. Ces épillets ſont droits, glabres, contiennent quatre ou cinq fleurs munies chacune d'une barbe longue preſque d'une ligne. Nous avons trouvé cette Graminée en abondance dans l'Auvergne, aux environs de Murat, en montant au Cantal, près de Thiezac, &c. aux lieux ſecs. On la cultive depuis long-temps au Jardin du Roi, où elle forme dans le parterre de très-belles touffes d'une couleur glauque fort remarquable. ♃. (*v. v.*) Quelques perſonnes penſent que c'eſt le *Feſtuca amethyſtina* de Linné; tout ce que nous pouvons

dire, c'eſt que ce n'eſt point la variété γ de la *Fétuque* ovine n°. 1. Cette plante paroît avoir des rapports avec l'eſpèce ci-deſſus.

7. Fétuque rampante, *Feſtuca reptatrix*. Lin. *Feſtuca paniculæ ramis ſimplicibus, ſpiculis ſubſeſſilibus*. Lin.

Sa racine, qui eſt de l'épaiſſeur d'une plume d'oie, trace & rampe au loin ſous la terre, & eſt garnie de rudimens larges de feuilles non développées. La tige s'élève à plus d'un pied & demi. Les feuilles ont leurs bords roulés en dedans; ce qui les rend filiformes. La panicule eſt oblongue, à rameaux alternes, unilatéraux, très-ſimples, portant pluſieurs fleurs ſeſſiles, alternes, lancéolées, pointues, dépourvues de barbes, & compoſées de ſix fleurs. Cette plante croît dans l'Arabie, la Paleſtine. ♃.

8. Fetuque dorée, *Feſtuca aurea*. Fl. Franç. 1280-8. *Feſtuca panicula aureo-rufa lævigata ſubcontracta, ſpiculis compreſſis muticis ſubquadrifloris*. N.

Gramen panicula pendula aurea. Bauh. Pin. 3. *Gramen panicula aurea*. J. B. 2. p. 466. Raj. Hiſt. 1270. *Gramen aureum*. Dalech. Hiſt. 430.

β. *Poa panicula erecta, ſpiculis trifloris glabris, corollis acuminatis calyce duplo longioribus*. Ger. Prov. p. 91. t. 2. f. 1.

γ. *Feſtuca* (*ſpadicea*) *panicula ſecunda, calycibus quinquefloris; floſculo ultimo ſterili, foliis lævibus*. Lin. Gouan. Illuſtr. 4. *Gramen Alpinum latifolium, panicula heteromalla ſpadicea, locuſtis pennatis*. Scheuch. Gr. 278.

Nous ne penſons pas que les trois plantes que nous préſentons dans cet article ſoient réellement trois variétés conſtantes ou diſtinctes l'une de l'autre; nous croyons plutôt que ce ſont trois états différens dans leſquels la même eſpèce a été obſervée & décrite; car comme cette Graminée eſt une des plus communes que nous ayons vues au Mont d'Or, nous y avons eu occaſion de l'obſerver dans preſque tous ces états au même endroit, excepté que nous ne l'avons jamais vue s'élever à quatre pieds de hauteur. La couleur dorée-rouſſeâtre de ſa panicule la diſtingue au premier aſpect des autres eſpèces de ce genre.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi à deux pieds, cylindrique, feuillée, & garnie de deux articulations. Ses feuilles ſont larges d'une ligne & demie, longues, au moins les radicales, d'un verd gai, très-glabres, & point rudes en leurs bords. Les caulinaires ont leur gaîne ſtriée, un peu lâche, & longues, ſur-tout la ſupérieure. La panicule eſt longue de trois pouces, peu ouverte, ſouvent penchée d'un côté, quoique moins que dans la figure citée de Dalechamp, & d'un jaune rougeâtre ou d'une couleur rouſſe remarquable. Ses épillets ſont pédicellés, comprimés, compoſés de trois & plus ſouvent quatre fleurs aſſez grandes, dont les bâles ſont rouſſes, longues de deux lignes, très-pointues, glabres, & un peu nerveuſes. La bâle calicinale de chaque épillet eſt formée par deux valves un peu inégales, moins longues que les bâles florales, pointues, liſſes, luiſantes, ſcarieuſes, & blanchâtres principalement ſur les bords. Cette belle Graminée nous a été communiquée en 1778 par M. Liottard neveu, qui l'a trouvée dans les prés des montagnes du Dauphiné; nous l'avons obſervée depuis ſur les montagnes de l'Auvergne, où elle ſe trouve en abondance. (*v. v.*) Les bâles ne ſont point d'une couleur violette, ni velues, comme Haller le dit de celles de ſon *Feſtuca* n°. 1436.

9. Fétuque noirâtre, *Feſtuca nigreſcens. Feſtuca panicula laxiuſcula ex viridi & violaceo nigreſcente, ſpiculis ariſtatis ſubſexfloris*. N.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, un peu grêles, munies de deux ou quelquefois trois articulations d'un pourpre brun, & courbées légèrement à leur baſe. Les feuilles ſont vertes, aſſez planes, glabres & ſtriées en deſſous, velues preſque imperceptiblement en deſſus, & très-peu rudes au toucher. Les radicales ſont longues, & n'ont qu'une demi-ligne de largeur; celles de la tige ſont plus courtes, un peu plus larges, & ont d'aſſez longues gaînes. La panicule eſt médiocre, à peine longue de deux pouces & demi, un peu lâche, & d'un verd teint d'un violet obſcur, qui la fait paroître noirâtre. Les rameaux inférieurs de cette panicule ſont géminés & inégaux. Les épillets ſont pédicellés, & contiennent quatre, plus ſouvent cinq, & quelquefois ſix fleurs munies chacune d'une barbe droite, longue d'une ligne. Nous avons trouvé cette plante au Mont-d'Or, dans les pâturages. (*v. v.*)

Nous ſoupçonnons que c'eſt la même plante que Reichard, d'après MM. Leers & Pollich, donne comme une variété du *Feſtuca rubra*. L. c'eſt-à-dire que c'eſt le *Feſtuca* n°. 1435 de Haller; mais la plante dont il s'agit nous paroît différer du *Feſtuca rubra*; la couleur de ſa panicule, ſes barbes longues d'une ligne au moins, ſes épillets preſque point luiſans, ſes feuilles planes à ſuperficie velue, enfin ſon aſpect, nous ſemblent l'en diſtinguer ſuffiſamment.

10. Fétuque des prés, *Feſtuca pratenſis*. Fl. Fr. 1180-15. *Feſtuca panicula laxa ſubſecunda, ſpiculis ariſtatis glabris ſubſeptemfloris, foliis nudis*. N.

Cette plante paroît ſe rapprocher un peu du *Bromus pratenſis* n°. 10 de ce Dictionnaire, & devroit peut-être, ainſi que les trois ſuivantes, faire partie du genre des Bromes. On la diſtingue du Brome que nous venons de citer, par ſa panicule rameuſe, par ſes épillets plus petits & moins comprimés, & par ſes feuilles glabres.

Sa tige eſt haute de trois pieds, feuillée, & cylindrique; ſes feuilles ſont larges de deux lignes ou un peu plus, glabres, & légèrement rudes au toucher lorſqu'on les gliſſe de haut en bas entre les doigts. La panicule eſt longue de ſix à

huit pouces, lâche & rameuſe inférieurement, étroite vers ſon ſommet, unilatérale, & médiocrement garnie. Ses rameaux ſont inégaux & géminés. Les épillets ſont un peu comprimés, glabres, verdâtres, quelquefois un peu rougeâtres vers le ſommet des bâles, longs de cinq ou ſix lignes, & munis de ſix ou ſept fleurs. Les barbes ſont terminales, & ont à peine une ligne de longueur. Cette plante croît aux environs de Paris, &c. dans les prés. ♃. (*v. v.*) Elle paroît, ainſi que la *Fétuque* élevée n°. 20, très-propre à faire un bon fourrage.

11. Fétuque queue-de-rat, Fl. Fr. *Feſtuca myuros.* Lin. *Feſtuca panicula longa ſpicata nutante, calycum valvulis anguſtis inæqualibus, floribus ſcabris longius ariſtatis.* N.

Gramen murorum, ſpica longiſſima. Raj. Angl. 3. p. 415. Hiſt. 1286. Moriſ. Hiſt. 3. p. 215. Sec. 8. t. 7. f. 43. Vaill. Pariſ. 94. *Gramen feſtuceum myurum, minori ſpica heteromalla.* Barrel. Ic. t. 99. f. 1. Scheuch. Gram. 294. *Feſtuca myuros.* Leers, Herborn. n°. 77. t. 3. f. 5. *Bona.* Pollich. Pal. n°. 104.

Ses tiges ſont grêles, plus ou moins droites, feuillées, articulées, coudées à leurs articulations inférieures, & longues d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont glabres & à peine larges d'une ligne. La panicule eſt longue de cinq à dix pouces, très-étroite, reſſerrée, & reſſemble à un épi fort long, penché par la foibleſſe de ſon axe. Les épillets ſont comprimés, verdâtres, garnis de barbes droites, certainement terminales, ſcabres, & longues de ſix à neuf lignes. Ces épillets ont quatre à ſix fleurs, & leur bâle calicinale eſt compoſée de deux valves très-étroites, aiguës, & dont une eſt beaucoup plus petite que l'autre. On trouve cette plante en France, en Angleterre, en Allemagne, &c. ſur les murs & dans les lieux ſablonneux. ⊙. (*v. v.*)

12. Fétuque bromoïde, *Feſtuca bromoïdes.* Fl. Fr. *Feſtuca panicula erecta ſecunda laxiuſcula, ſpiculis lævibus, ariſtis flore duplo longioribus.* N.

Gramen paniculatum bromoïdes minus, paniculis ariſtatis unam partem ſpectantibus. Raj. Angl. 3. p. 415. Hiſt. 1287. Pluk. Alm. 174. t. 33. f. 10. Tournef. 518. Scheuch. Gram. 297. *Gramen exile junceum mollius, feſtucea panicula, radice ruſa.* Barrel. Ic. 100.

Cette plante eſt plus petite que la précédente, a une panicule beaucoup plus courte & moins reſſerrée, & s'en diſtingue en outre par ſes épillets glabres; néanmoins elle a tant de rapports avec elle, qu'on peut ſoupçonner qu'elle n'en eſt qu'une variété; mais elle ne reſſemble point à la *Fétuque* ovine n°. 1, comme le dit Linné, qui l'en a rapprochée par cette raiſon.

Ses tiges ſont droites, fort grêles, articulées, feuillées, nombreuſes, naiſſent en touffe, n'ont ſouvent que trois ou quatre pouces de hauteur, & quelquefois s'élèvent juſqu'à un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont glabres, étroites, à peine larges d'une demi-ligne, un peu courtes, & point rudes au toucher. La panicule eſt droite, unilatérale, médiocre, longue de deux ou trois pouces, & ſouvent même n'a qu'un pouce de longueur & un petit nombre d'épillets. Ces épillets ſont verdâtres, n'ont communément que cinq ou ſix fleurs dont les bâles ſont glabres, & portent des barbes terminales, droites, longues de cinq à huit lignes. Les deux valves du calice ſont très-inégales, étroites, & aiguës. Cette plante eſt commune aux environs de Paris, &c. dans les terres légères & ſablonneuſes, les champs pierreux & arides. ⊙. (*v. v.*)

13. Fétuque à un épillet, *Feſtuca monoſtachyos. Feſtuca ſpicula unica terminali, ariſtis longis, foliis margine ciliatis.* N.

Quoique cette petite Graminée ait l'aſpect d'un Brome, il n'eſt pas poſſible de l'écarter des deux précédentes, avec leſquelles elle a les plus grands rapports; mais elle en eſt bien diſtinguée par le ſingulier caractère de n'avoir qu'un ſeul épillet au ſommet de ſa tige.

Sa racine eſt menue, fibreuſe, & paroît être annuelle; elle pouſſe une tige déliée, filiforme, glabre, feuillée, & haute de quatre à ſix pouces. Les feuilles, au nombre de quatre ou cinq ſur chaque tige, ſont un peu étroites, à peine longues d'un pouce, vertes, & chargées de poils lâches en deſſous, ainſi que ſur leurs bords, ce qui les fait paroître éminemment ciliées. L'épillet qui termine la tige eſt droit, verdâtre, & aſſez ſemblable pour la grandeur & l'aſpect à ceux de l'eſpèce précédente; il eſt compoſé de cinq ou ſix fleurs dont les valves externes ſont terminées par des barbes droites, longues de cinq ou ſix lignes; mais les valves internes ſont obtuſes, comme tronquées à leur ſommet, & un peu ciliées ſur les bords. Cette plante croît ſur la côte de Barbarie, & nous a été communiquée par M. l'Abbé Poiret. (*v. ſ.*)

14. Fétuque de Magellan, *Feſtuca Magellanica. Feſtuca panicula ſecunda ſtricta ſubſpicata, ſpiculis violaceo-fuſcis ariſtatis ſubſeptemfloris, foliis radicalibus ſetaceis.* N.

Elle reſſemble aſſez par ſa grandeur & par ſon port, à notre *Fétuque* durète n°. 4. Ses feuilles radicales ſont courtes, ſétacées, glabres, à bords roulés en dedans. Ses tiges ſont menues, hautes de cinq ou ſix pouces, & chargées de deux ou trois feuilles étroites & fort petites. La panicule eſt unilatérale, tout-à-fait reſſerrée en épi, longue d'un pouce & demi ou environ, & compoſée de cinq ou ſix épillets droits, dont les inférieurs ſont pédicellés, & les ſupérieurs ſeſſiles. Ces épillets ſont teints d'un violet brun ou obſcur, ont ſix ou ſept fleurs munies chacune d'une barbe longue d'une ligne & demie. M. Commerſon a trouvé

cette plante au détroit de Magellan. (*v. f.*) Elle n'a point du tout l'aſpect étranger.

15. Fetuque en éventail, *Feſtuca flabellata. Feſtuca panicula denſa coarctata ſpiciformi, ſpiculis compreſſis ariſtatis ſubſexfloris, foliis radicalibus flabellatim diſtichis.* N.

Ses feuilles radicales ſont droites, hautes d'un pied ou un peu plus, ouvertes graduellement, diſpoſées comme en éventail, & elles embraſſent le bas de la tige en ſe recouvrant ſur deux côtés oppoſés, à la manière de celles des Iris; elles ſont glabres, à bords roulés en dedans, ce qui les rend étroites & jonciformes. La tige eſt droite, nue dans ſa partie ſupérieure, un peu plus courte que les feuilles radicales, & ſe termine par une panicule reſſerrée en épi, qui n'a que deux pouces de longueur. Les ramifications de cette panicule ſont courtes, ſerrées, portent des épillets comprimés, preſque glabres, compoſés de cinq à ſept fleurs. Les valves florales externes ſont terminées par une pointe ou barbe longue d'une ligne. Cette plante a été trouvée au détroit de Magellan par M. Commerſon. (*v. ſ.*)

16. Fetuque à feuilles piquantes, *Feſtuca phœnicoïdes.* Lin. *Feſtuca racemo indiviſo, ſpiculis alternis ſubſeſſilibus teretibus, foliis involutis mucronato-pungentibus.* Lin. Mant. 33. Ger. Prov. 95. t. 2 f. 2.

Gramen loliaceum maritimum, foliis pungentibus. Tournef. 516. *Gramen phœnicoïdes, foliis convolutis junceis ac pungentibus.* J. B. 2. p. 477. Magn. Bot. 120. *Oxyagroſtis maritima.* Dalech. Hiſt. 1391. *Gramen maritimum, ſpica loliacea, foliis pungentibus.* Pluk. t. 33. f. 4.

Cette plante, dont nous avons vu un exemplaire dans l'Herbier de M. de Juſſieu, communiqué par M. Gerard, a de ſi grands rapports avec celle que Linné nomme *Triticum junceum*, qu'il ſeroit aiſé de les prendre l'une pour l'autre, ſi celle-ci n'avoit ſes épillets un peu plus pointus; d'où il réſulte que cette même plante ſeroit peut-être, ainſi que les deux qui ſuivent, plus convenablement placées parmi les Froments que parmi les *Fétuques.*

Sa racine, qui eſt oblique, rampante, dure & fibreuſe, pouſſe des tiges droites, feuillées, hautes d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles ſont glabres, d'un verd glauque, roulées en leurs bords, jonciformes, ſe terminent en une pointe un peu roide & piquante. Les épillets ſont alternes, preſque ſeſſiles, ovales-cylindriques, alongés, légèrement comprimés, pointus, & compoſés de ſix à huit fleurs. On trouve cette plante en Provence, aux lieux ſablonneux & maritimes; elle croît auſſi dans le Comté de Nice. (Allion. Fl. Ped. n°. 2248. ♃. (*v. ſ.*)

17. Fetuque flottante, Fl. Fr. *Feſtuca fluitans.* Lin. *Feſtuca panicula ramoſa erecta, ſpiculis ſubſeſſilibus teretibus muticis.* Lin. Stillingfl. Miſc. t. 10. Fl. Dan. t. 237. Schreb. Gram. 37. t. 3. Leers, Herborn. n°. 80. t. 8. f. 5. Pollich. Pal. n°. 107.

Gramen paniculatum aquaticum fluitans. Tourn. 521. *Gramen aquaticum fluitans, multiplici ſpica.* Bauh. Pin. 3. Theatr. 41. Scheuch. Gram. 199. *Gramen aquis innatans.* Lob. Ic. 12. *Gramen aquaticum, longiſſima panicula.* J. B. 2. p. 490. *Gramen loliaceum fluviatile, ſpica longiſſima diviſa.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 183. Sec. 8. t. 3. f. 16. *Poa.* Hall. Helv. n°. 1453. *L'Herbe à la Manne.*

Ses tiges ſont couchées inférieurement & comme rampantes, les articulations voiſines de leur baſe pouſſant des racines fibreuſes qui les attachent à la terre; elles ſont longues de trois ou quatre pieds, liſſes, redreſſées ou montantes, feuillées, & garnies de quatre ou cinq articulations. Les feuilles ſont glabres, molles, planes, un peu rudes en leurs bords, & larges de deux ou trois lignes; les radicales ſont flottantes à la ſurface des eaux. La panicule eſt fort longue, reſſerrée, un peu rameuſe, & compoſée d'épillets alongés, cylindriques, très-liſſes, mutiques, d'un verd blanchâtre, les uns preſque ſeſſiles, & les autres portés ſur des pédoncules qui s'alongent & ſe ramifient légèrement. Ces épillets contiennent huit à douze fleurs, dont les valves ſtriées ſur leur dos, ſont obtuſes, & ont leurs bords ſcarieux, luiſans & argentés. Les fleurs du ſommet des épillets tombent de bonne heure. On trouve cette plante en Europe, dans les mares, les foſſés aquatiques, & ſur le bord des ruiſſeaux; elle fleurit en Juin & Juillet. (*v. v.*) Sa ſemence cuite ou bouillie dans le lait, eſt en uſage comme aliment dans les parties ſeptentrionales de l'Allemagne; on prétend même que lorſqu'elle eſt mondée, c'eſt un gruau très-délicat que les Polonnois préfèrent au Riz. L'herbe de la plante eſt un bon fourrage pour les chevaux.

18. Fétuque de Paleſtine, *Feſtuca fuſca.* Lin. *Feſtuca panicula erecta ramoſa, ſpiculis ſeſſilibus carinatis muticis.* Lin.

Sa tige eſt élevée & rameuſe; ſes feuilles, qui naiſſent de gaînes un peu larges, ſont longues, étroites, en alêne, & ont leurs bords roulés en dedans. La panicule eſt droite, rameuſe, légèrement diviſée. Les épillets ſont droits, longs d'un pouce, tranchans ſur les côtés, & d'une couleur brune ou obſcure; ils contiennent ſeize à vingt-quatre fleurs dépourvues de barbes. Cette plante croît naturellement dans la Paleſtine.

19. Fetuque à bâles d'Yvroie, *Feſtuca loliacea. Feſtuca panicula ramoſa longa anguſta, ſpiculis compreſſis ſuboctoſloris; glumis aliis muticis, aliis ariſtatis.* N.

Gramen ſparteum, longa & ſpicata panicula, loliis utriculis, feſtucæ potius, majus. Barrel. Ic. 13. n°. 1?

β. Eadem glumis omnibus muticis. Gramen loliaceum panicula multiplici & ſpicata. Tournef. 516. Scheuch. Gram. 200. t. 4. f. 6. Moriſ. Sec. 8.

t. 2. f. 1. *Phœnix multiplici ſpicata panicula.* Park. Theatr. 1145. *Poa phœnix.* Scop. Carn. 2. n°. 107.

Cette *Fétuque* eſt bien diſtinguée de la ſuivante, avec laquelle il paroît que les Botaniſtes la confondent. Ses tiges ſont hautes de deux pieds ou un peu plus, droites, feuillées, & munies de trois articulations un peu diſtantes entre elles. Les feuilles ſont aſſez longues, larges de deux lignes ou environ, ſtriées, paroiſſent glabres, mais ne le ſont qu'imparfaitement, au moins ſur les bords qui ſont rudes au toucher. La panicule eſt longue de huit à dix pouces, droite, étroite, rameuſe, légèrement unilatérale. Les ramifications de la panicule ſont ſcabres, anguleuſes, & portent des épillets droits, un peu comprimés, & longs de ſix lignes ou davantage. Ces épillets ne ſont point liſſes comme dans l'eſpèce qui ſuit, & contiennent chacun ſept ou huit fleurs diſtiques, très-pointues. Pluſieurs de ces fleurs ont leur valve florale externe munie d'une barbe fort remarquable, produite par la ſaillie de leur nervure dorſale; les autres ſont entièrement mutiques. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, ſur le bord des champs & des chemins: elle nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret, qui la nomme *Feſtuca heteromalla.* (*v. ſ.*) La fig. citée de Barr. en donne une idée paſſable. La plante β ne nous paroît en être qu'une variété dont toutes les fleurs des épillets ſont dépourvues de barbes.

20. Fetuque élevée, Fl. Fr. *Feſtuca elatior.* Lin. *Feſtuca panicula ſubſecunda laxa, ſpiculis tereti-lanceolatis ſubmuticis lævibus, valvulis acutis margine ſcarioſis.* N.

Gramen paniculatum elatius, ſpicis longis muticis ſquamoſis. Raj. Angl. 3. p. 411. Hiſt. 1286. Tournef. 522. Vaill. Pariſ. 92. Scheuch. Gr. 202. *Gramen arundinaceum, ſpica multiplici, calamagroſtis Dioſcoridis.* Bauh. Pin. 6. *Calamagroſtis.* Lob. Ic. 6. *Gramen loliaceum, ſpica multiplici pratenſe majus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 183. Sec. 8. t. 2. f. 15. *Poa.* Hall. Helv. n°. 1451 ? *Feſtuca* Schreb. Gram. 34. t. 2. Leers, Herborn. n°. 79. t. 8. f. 6. Pollich. Pal. n°. 106.

Ses racines, qui ſont fibreuſes & un peu traçantes, pouſſent des tiges hautes de deux à quatre pieds, cylindriques, glabres, feuillées, & munies de quatre ou cinq articulations. Ses feuilles ſont larges de deux ou trois lignes, planes, glabres, ſtriées en deſſous, & un peu rudes lorſqu'on les gliſſe entre les doigts. La panicule eſt longue de ſix pouces ou davantage, rameuſe, lâche, & ſouvent tournée d'un ſeul côté. Ses épillets ſont cylindriques-lancéolés, liſſes, d'un verd clair, ſouvent teints de pourpre ou de violet, la plupart tout-à-fait dépourvus de barbes, & compoſés de ſix à huit fleurs dont les valves ſont pointues & ont leurs bords ſcarieux & blanchâtres. Souvent les valves florales externes de quelques épillets ont leur nervure dorſale un peu ſaillante en manière de barbe. Cette plante eſt commune en Europe, dans les prés, les pâturages gras, les lieux incultes. ♃. (*v. v.*) Elle forme un très-bon fourrage.

21. Fétuque inclinée, Fl. Fr. *Feſtuca decumbens.* Lin. *Feſtuca panicula erecta, ſpiculis ſubovatis muticis, calyce floſculis majore, culmo decumbente.* Lin. Fl. Dan. t. 162. Leers, Herborn. n°. 78. t. 7. f. 5. Pollich. Pal. n°. 105.

Gramen avenaceum parvum procumbens, paniculis non ariſtatis. Raj. Syn. 408. Hiſt. 1288. Pluk. t. 34. f. 1. Mont. Prodr. 53. t. 2. f. 1. Tournef. 255. Vaill. Pariſ. 89. *Gramen triticeum paluſtre humilius, ſpica mutica breviore.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 177. Sec. 8. t. 1. f. 6. *Feſtuca.* Hall. Helv. n°. 1434.

Cette Graminée ſe rapproche des Méliques par pluſieurs rapports & par ſon aſpect; mais on l'en diſtingue par le nombre des fleurs que ſes épillets contiennent. Ses tiges ſont hautes de ſept à dix pouces, quelquefois d'un pied, garnies de deux ou trois articulations, & en général aſſez droites, excepté pendant la maturation des ſemences, où elles ſont ſouvent inclinées. Les feuilles ſont larges d'une ligne à une ligne & demie, & un peu velues en deſſous ainſi que ſur leur gaîne. La panicule eſt reſſerrée preſqu'en épi médiocre, rarement rameuſe, & compoſée d'un petit nombre d'épillets courts, ovales, durs, pédicellés, liſſes, & d'un verd blanchâtre quelquefois un peu violet. Chacun des ces épillets contient trois ou quatre fleurs mutiques, velues à leur baſe, & enfermées dans une bâle calicinale auſſi longue que l'épillet même. On trouve cette plante dans les prés ſecs, les pâturages ſtériles & ſablonneux, & les landes de l'Europe. (*v. v.*)

22. Fétuque calicinale, *Feſtuca calycina.* L. *Feſtuca panicula coarctata, ſpiculis linearibus, calyce floſculis longiore, foliis baſi barbatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 400.

Feſtuca panicula contracta ſpiculis linearibus muticis longitudine calycis. Lonſl. Iter. 116.

Elle a le port du *Triticum maritimum*, & lui reſſemble par pluſieurs caractères. Ses tiges ſont hautes de quatre à ſix pouces, filiformes, feuillées, & un peu coudées à leurs articulations, qui ſont glabres, pourprées, & au nombre de trois ou quatre. Les feuilles ſont un peu courtes, larges d'une demi-ligne, & bordées de poils lâches principalement à l'entrée de leur gaîne. La panicule eſt petite, longue d'environ un pouce, un peu reſſerrée, rameuſe, & panachée de verd & de blanc. Ses épillets ſont grêles, linéaires, très-glabres, & compoſés chacun de deux ou trois fleurs mutiques, renfermées dans une bâle calicinale auſſi longue ou quelquefois plus longue que l'épillet même. Les deux valves des bâles calicinales ſont vertes & ſtriées ſur leur dos, ſcarieuſes & argentées en leurs bords. Cette Graminée croît en Eſpa-

gne & sur la côte de Barbarie, & nous a été communiquée par M. Vahl. ⊙. (*v. s.*)

23. Fétuque à crêtes, *Festuca cristata.* Lin. *Festuca panicula spicata lobata, spiculis ovatis latis sexfloris hirsutis.* Lin.

Sa racine pousse plusieurs tiges qui sont à peine de la longueur du doigt. La panicule est en épi, presque ovale, plus courte que la tige, & différente de celle de l'*Aira cristata*, quoiqu'elle en approche par son aspect. On trouve cette plante dans le Portugal, sur les côteaux stériles.

24. Fétuque à port de Canche, *Festuca airoïdes. Festuca panicula stricta parva erecta, spiculis teretibus pedicellatis nitidulis trifloris breviter aristatis.* N.

An Festuca. Hall. Helv. n°. 1439.

Cette Graminée est fort petite, & ressemble tellement à une Canche (*Aira*) par la forme de ses épillets, que l'on pourroit s'y tromper, si l'on ne faisoit attention qu'ils contiennent tous trois fleurs, & quelquefois quatre, si la plante citée de Haller est la même que la nôtre.

Ses feuilles radicales sont nombreuses, très-menues, presque sétacées, un peu roides, glabres, d'un verd glauque, & longues d'environ trois pouces. La tige est fort grêle, haute de quatre ou cinq pouces, feuillée inférieurement, & terminée à son sommet par une panicule petite, resserrée, droite, à peine longue d'un pouce. Les épillets sont pédicellés, cylindriques avant de s'ouvrir, mucronés, longs de deux lignes & demie, triflores, d'un verd jaunâtre légèrement teint de violet, & un peu luisans; les valves florales externes sont terminées par une barbe droite, qui n'a qu'un tiers de ligne de longueur. Nous avons trouvé cette plante sur le Mont-d'Or. (*v. v.*)

25. Fétuque pauciflore, *Festuca pauciflora.* Th. *Festuca panicula patula, spiculis subquadrifloris aristatis scabris, foliis villosis.* Thunb. Fl. Jap. 52.

Sa tige est droite, cylindrique, striée, haute de deux pieds; ses feuilles sont linéaires, striées, finement velues principalement sur leur gaîne. La panicule est ample, très-ouverte, à ramifications capillaires, en zig-zag, striées, scabres, & à pédoncules propres moins ouverts. Les calices contiennent environ quatre fleurs, sont rayés, scabres, lancéolés, & munis de longues barbes. Cette plante croît au Japon.

26. Fétuque chétive, *Festuca misera.* Th. *Festuca panicula coarctata, glumis aristatis scabris, culmo geniculato.* Thunb. Fl. Jap. 52.

Sa tige est inclinée, genouillée, droite à son sommet, & longue d'un pied & demi; ses feuilles sont ensiformes, glabres, de la longueur du doigt. La panicule est resserrée presqu'en épi, un peu unilatérale, glabre, & aussi de la longueur du doigt. Les épillets sont scabres, pauciflores, & garnis de barbes. Cette plante croît naturellement au Japon.

27. Fétuque épineuse, *Festuca spinosa.* L. F. *Festuca fruticescens, ramis ramulisque spinosis, pedicellis aculeatis.* Lin. F. Suppl. 111.

Ses tiges sont persistantes, de l'épaisseur d'une plume de pigeon, solides, prolifères: leurs rameaux sont rapprochés, droits, simples, épineux à leur sommet. Les feuilles sont courtes, en alêne, piquantes, & ont des gaînes lâches ou dilatées. Les rameaux (de la panicule vraisemblablement) sont cylindriques, dépourvus de feuilles, portent de plus petits rameaux alternes, horizontaux, très-simples, longs d'un pouce, terminés par une pointe en épine, planes en dessus, un peu cylindriques en dessous, & bordés de chaque côté de quatre à six pointes épineuses qui proviennent des pédoncules. Les épillets sont oblongs, composés de sept à dix fleurs à peine pointues, disposées sur deux rangs opposés, & médiocrement rapprochées entre elles. L'axe de chaque épillet persistant après la chûte des fleurs, se change en une petite épine qui termine chaque pédoncule. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

Festuca (mucronata) panicula glomerata, spiculis multifloris, flore glandulifero. Forsk. Fl. Ægypt. n°. 74.

Festuca (dichotoma) panicula dichotoma; spiculis sessilibus patentissimis linearibus trifloris muticis. Forsk. Ibid. n°. 75.

Festuca (lanceolata) panicula æquali, caule decumbente, spiculis 7-floris muticis lanceolatis. Forsk. Ibid. n°. 76.

Festuca (fasciculata) panicula fasciculata secunda, spiculis quadrifloris longè aristatis, calycis valvula exteriore aristata; altera minuta mutica. Forsk. Ibid. n°. 77.

Festuca Halleri. Allion. Fl. Pedem. n°. 2245. *Festuca foliis peranguſtis, panicula stricta, locustis teretibus hirsutis longius aristatis.* Hall. Helv. n°. 1441.

FÉVIER, *Gleditsia*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, faisant partie de la section des *Casses* (*voyez* ce mot) & qui comprend des arbres exotiques la plupart épineux, dont les fleurs petites & d'une couleur herbacée, naissent sur des grappes latérales qui ont presque la forme de chatons, & dont les feuilles une ou deux fois ailées, sont remarquables par leurs folioles petites & nombreuses.

Caractère générique.

Les *Féviers* portent ordinairement, sur certains pieds, des fleurs mâles avec quelques fleurs hermaphrodites sur la même grappe; & sur d'autres pieds, des fleurs femelles (souvent accompagnées de quelques fleurs mâles, selon M. Duhamel.)

La fleur hermaphrodite a 1°, un calice de quatre folioles

folioles ovales-pointues, concaves, & ouvertes; 2°. quatre pétales à peu près semblables aux folioles du calice, sessiles, & étendus; en outre un appendice turbiné, à l'orifice duquel les autres parties de la fructification se développent; 3°. environ six étamines, dont les filamens portent des anthères didymes; 4°. un pistil, comme dans la fleur femelle, auquel succède une gousse semblable à celle que la fleur femelle produit.

La fleur mâle a un calice de trois folioles semblables à celles de la fleur hermaphrodite; trois pétales caliciformes; un appendice turbiné, & six étamines, comme dans la fleur hermaphrodite.

La fleur femelle a 1°. un calice de cinq folioles semblables à celles de la fleur hermaphrodite; 2°. cinq pétales oblongs, pointus, en partie ouverts, en outre deux appendices courts, & déliés comme des filets; 3°. un ovaire supérieur, plus long que la corolle, comprimé, & surmonté d'un style court, arqué, auquel est adné un stigmate épais, pubescent dans sa partie supérieure.

Le fruit est une gousse longue, plate, divisée intérieurement par plusieurs cloisons transversales, & dont les interstices remplis de pulpe, contiennent chacun une semence dure & arrondie.

ESPECES.

1. FÉVIER à trois épines, *Gleditsia triacanthos*. Lin. *Gleditsia spinis robustis cruciatim ramosis, leguminibus longis compressis*. N.

Acacia Americana, abruæfoliis, triacanthos, &c. Pluk. Mant. 1. Tab. 352. f. 1. Hort. Angl. t. 21. *Gleditsia spinosa*. Duham. Arb. 1. p. 266. t. 105. *Melilobus*. Mitch. Gen. 15. *Gleditsia*. Gron. Virg. 2. p. 161. Mill. Dict. n°. 1.

β. *Eadem caule inermi. Le Févier sans épines.*

C'est un arbre de trente à quarante pieds, dont le tronc est droit, l'écorce grisâtre, & la cîme ample, lâche, fort rameuse, & garnie d'un beau feuillage qu'elle perd tous les ans, & qui approche de celui des Acacies. Son bois est très-dur, & se fend ou s'éclate avec beaucoup de facilité. Ses feuilles sont alternes, la plupart bipinnées, & chargées sur chaque pinnule de douze à quinze paires de folioles oblongues, légèrement émoussées à leur sommet, crênelées presque imperceptiblement sur les bords, assez petites, d'un beau verd, & un peu luisantes. Ces folioles n'ont guères que quatre à six lignes de longueur. Il naît dans les aisselles des feuilles, ou un peu au-dessus de ces aisselles, des épines assez fortes, ligneuses, rougeâtres, & munies chacune de deux épines latérales plus petites, & communément opposées, formant une croix avec celle qui les soutient. On trouve aussi souvent de semblables épines sur le tronc; mais elles sont beaucoup plus fortes, plus grandes, & ont jusqu'à quatre pouces de longueur. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée, naissent latéralement sur les rameaux, & sont disposées par petites grappes qui ressemblent à des chatons par leur aspect. Les gousses qui leur succèdent ont près d'un pied de longueur, sur un pouce & demi de large, & sont comprimées, souvent contournées ou difformes, & d'un brun rougeâtre. La pulpe qui environne les graines a une saveur douce. Cet arbre croît naturellement dans la Virginie, le Canada, la Louisiane, & est cultivée au Jardin du Roi, en pleine terre; on y en cultive aussi une variété qui n'en diffère qu'en ce qu'elle est dépourvue d'épines. ♄. (*v. v.*) Ces arbres fleurissent au commencement de Juin.

Le beau feuillage de ces arbres, qui se conserve très-avant dans l'automne, leur assigne une place dans les bosquets d'été: ils ont, comme le faux Acacia, dit M. Duhamel, le défaut de s'éclater par le vent, quand deux branches aussi vigoureuses l'une que l'autre forment la fourche. Ces arbres se multiplient de graines qu'on envoie du Canada; ils ne sont pas délicats relativement à l'exposition, mais il leur faut une bonne terre.

2. FEVIER de Caroline, *Gleditsia Carolinienſis. Gleditsia spinis inferioribus longis simplicissimis, leguminibus ovalibus mucronatis monospermis*. N.

Acacia abruæ foliis, triacanthos, capsula ovali unicum semen claudente. Cat. Car. 1. p. 43. t. 43. *Gleditsia inermis*. Mill. Dict. n°. 2. *Non verò*. Lin.

Ce *Févier* paroît différer fortement de l'espèce qui précède par ses folioles qui sont plus petites & pointues, & sur-tout par le caractère de ses fruits, qui sont plus courts & ne contiennent qu'une semence, ou au moins n'en contiennent qu'un petit nombre.

Selon Catesbi, c'est un arbre fort grand & fort étendu. Ses feuilles sont bipinnées, & leurs folioles sont petites, & ovales-pointues. Les rameaux sont munis d'épines petites, très-aiguës & ternées ou à trois pointes, comme dans l'espèce ci-dessus; mais les épines inférieures sont longues & très-simples. Les gousses sont ovales, mucronées à leur sommet, monospermes, & disposées cinq ou six ensemble par bouquets. Cet arbre a été découvert dans la Caroline par Catesbi. Miller dit qu'on le connoît en Angl. sous le nom d'Acacia aquatique.

3. FEVIER de Chine, *Gleditsia sinensis*. H. R. *Gleditsia spinis robustis alterne ramosis: inferioribus compositis subfasciculatis maximis, foliolis ellipticis lævibus*.

Le feuillage & les épines de cette espèce la distinguent facilement des précédentes. Il paroît par l'individu vivant au Jardin du Roi, qu'elle constitue un arbre au moins aussi grand, aussi fort & aussi étendu que la première espèce. Son tronc est horriblement hérissé d'épines, & se ramifie beaucoup. Ses feuilles sont glabres, deux fois ailées, composées de quatre paires de pinnules, qui portent chacune six couples de folioles ou un peu plus. Ces folioles sont ovales-obtuses, plus larges que dans les espèces ci-dessus, d'un beau verd, & un peu luisantes. Les épines qui naissent aux aisselles des feuilles, portent chacune trois ou quatre épines latérales plus petites, toujours

situées alternativement, & non disposées en croix comme dans le *Févier* à trois épines. Ces épines sont d'un rouge brun, & ont un à deux pouces de longueur; mais celles qui naissent sur le tronc sont fort grandes, très-robustes, alternativement rameuses, & à ramifications munies d'épines latérales alternes. Ces épines composées ont jusqu'à six pouces de longueur, & viennent la plupart deux ou trois ensemble par faisceaux. Cet arbre est cultivé depuis neuf ou dix ans au Jardin du Roi, & n'a point encore fleuri; il est placé en pleine terre, où il pousse vigoureusement, & perd tous les ans ses feuilles. On le dit provenu de graines reçues de la Chine; on prétend aussi que ses gousses sont un peu cylindriques, & contiennent des graines sphériques. ♄. (*v. v.*) Comme cet arbre se ramifie beaucoup, & qu'il est affreusement hérissé d'épines, on en pourroit faire des haies d'une défense admirable.

4. Févier de Java, *Gleditsia Javanica. Gleditsia caule inermi, foliolis numerosissimis confertis nitidis.* N.

Acacia Javanica non spinosa, foliis maximis splendentibus. Com. Hort. 1. p. 207. t. 206. Raj. 477. n°. 29. Pluk. t. 123. *Cadawang indigenis.*

C'est un arbre de serre, c'est-à-dire qu'on ne pourroit cultiver en pleine terre dans notre climat; cet arbre paroît encore fort peu connu en Europe, & vraisemblablement ne l'a jamais été de Linné, puisque dans son *Gleditsia inermis*, il associe à la phrase de Pluknet qui le concerne, divers synonymes qui ne lui appartiennent nullement. En effet, l'*Acacia Americana non spinosa, flore purpureo*, &c. de Miller (Ic. t. 5.), est évidemment une espece d'Acacie (*Mimosa*), & non un Févier; ensuite le *Gleditsia* n°. 2 de Miller appartient à notre *Févier* de Caroline n°. 2, & non à celui de Java; enfin le *Gleditsia* n°. 2 de M. Duhamel (Arb. 1. p. 266.), n'est autre que notre variété β du *Févier* à trois épines n° 1, variété assez commune ici, dans les jardins de Botanique & des Cultivateurs.

La principale distinction du *Févier* de Java d'avec les *Féviers* précédens, ne peut point se tirer, selon nous, du défaut d'épines de cet arbre, puisque le *Févier* de l'Amérique septentrionale (n°. 1.) offre une variété dans le même cas; mais il paroît que cette distinction peut, en attendant de plus amples connoissances sur les caractères de l'arbre dont il s'agit, s'obtenir de la considération de ses feuilles. Elles sont à la vérité deux fois ailées, comme dans les autres *Féviers*, & ont environ quatre paires de pinnules; mais ces pinnules sont chargées dans toute leur longueur de folioles luisantes, fort rapprochées les unes des autres, & tellement nombreuses, que Commelin en a compté jusqu'à soixante-douze paires; ce qui est bien plus du double du nombre de celles qu'on observe dans les *Féviers* précédens. Cet arbre croît naturellement dans l'Isle de Java. ♄.

FEUILLAGE. On nomme ainsi communément l'ensemble des feuilles d'une plante (herbe ou arbre), & souvent dans les descriptions botaniques, l'on en détermine l'effet ou le caractère propre, lorsqu'il peut servir à donner une idée plus complette de la plante que l'on veut faire connoître. On dit, par exemple, que le Marronier d'Inde a un *feuillage* épais; que celui des Acacies & des Féviers est en général très-fin; que celui de l'Olivier est d'un verd cendré; qu'il est argenté & blanchâtre dans le *Protea argentea* de Linné, dans notre Amandier n°. 3; & qu'au contraire il est d'un verd agréable dans le Tilleul, &c. Quelquefois en parlant du *feuillage* d'une plante, l'on ne considère que des portions de l'ensemble de ses feuilles, c'est-à-dire que l'on n'a égard qu'à l'ensemble des feuilles de ses branches considérées séparément: ainsi le *feuillage* est applati & horizontal dans le Cèdre du Mont Liban, applati & perpendiculaire dans le Thuya, cylindrique & pendant dans l'espèce de Sapin qu'on nomme *Epicia*, &c. &c. On voit donc que la considération du *feuillage* sert principalement à déterminer en masse l'intérêt, le degré de beauté ou d'agrément que le port d'une plante, particulièrement d'un arbre, peut nous offrir.

FEUILLAISON (*Frondescentia*), c'est ainsi qu'on nomme communément le renouvellement annuel des feuilles des plantes vivaces qui s'en dépouillent tous les ans, & conséquemment l'époque où chacune de ces plantes développe ses premieres feuilles après l'hiver. On sait que ce renouvellement ne s'opère pas en même temps dans toutes les plantes qui y sont assujetties, car le Chevrefeuille, le Sureau, les Groseillers épineux, &c. poussent leurs premières feuilles beaucoup plus tôt que le Marronier d'Inde, le Tilleul, & l'Orme, & ceux-ci cependant les développent plutôt que le Noyer, le Frêne, le Platane & le Chêne. Or, quoique les variations dans la température de l'air influent un peu chaque année pour hâter ou retarder plus ou moins l'époque précise de la *feuillaison* de chaque plante, & que même dans différens climats, ces feuillaisons éprouvent en outre dans leur époque des changemens relatifs à la situation de ces mêmes climats; néanmoins il est reconnu que la proportion entre les diverses époques de ces feuillaisons se conserve toujours à peu près la même dans tous les pays. Il résulte de là qu'un tableau qui présenteroit l'ordre de feuillaison d'un grand nombre de plantes, & l'époque moyenne de chacune de ces feuillaisons pour chaque climat de l'Europe, seroit intéressant, & même fort utile à bien des égards. En effet, Linné qui le premier a fait des applications aux observations de ce genre, fait voir que certaines *feuillaisons* observées, indiquent au printemps des températures convenables pour certaines opérations d'agriculture. Il établit, par exemple, qu'à

Upſal, les ſemailles de l'Orge doivent ſe faire au temps où le Bouleau développe ſes premières feuilles; & que le temps de la *feuillaiſon* du Chêne & du Frêne indique celui où l'on peut ſortir les Orangers, &c.

La *feuillaiſon*, qui, dans la plupart des plantes, précède conſtamment la floraiſon (*voyez* ce mot), lui ſuccède néanmoins dans certains végétaux; ce qui forme à leur égard une particularité aſſez remarquable. Ainſi, parmi les arbres, l'Orme, le Cornouiller mâle, l'Abricotier, &c. & parmi les herbes, la Pétaſite (*Tuſſilago petaſites*. L.), le Pas d'âne (*Tuſſilago farfara*, L.) &c. développent toujours leurs fleurs avant leurs feuilles.

FEUILLE, (la) *Folium*; c'eſt un des principaux organes deſtinés à l'entretien de la vie des plantes, & en même temps l'un de ceux qui en font le plus bel ornement.

Les *feuilles* méritent à bien des égards de fixer notre attention. L'époque même de leur naiſſance qui annonce le retour du printemps & le renouvellement de la nature; la mobilité de ces parties, qu'une légère épaiſſeur & une queue molle & flexible rendent communément ſuſceptibles de ſe jouer au gré des vents; ce verd riant & ami de l'œil, dont la plupart ſont colorées; leur diſpoſition également agréable dans ſa ſymmétrie & dans ſon déſordre; tout contribue en elles à nous préſenter la plante ſous un aſpect flatteur, & à lui donner un air de vie & de ſanté. Elles ſont le principal ornement de nos forêts, où elles répandent de plus la fraîcheur & l'ombre, & nous offrent un aſyle contre les ardeurs du ſoleil.

Mais l'objet du Naturaliſte eſt de les conſidérer par rapport au corps même de la plante, à l'entretien de laquelle elles ſont très-utiles, ſouvent même néceſſaires. On peut en effet les regarder comme des extenſions particulières de la tige & des rameaux, deſtinées à augmenter l'étendue de la ſurface extérieure de la plante, & à préſenter à l'air un grand nombre de pores dont les uns pompent dans ce fluide une humidité, & certaines vapeurs qui ſervent à la nourriture de la plante & forment ſa sève deſcendante, tandis que les autres donnent paſſage aux matières expulſées par la voie de la tranſpiration.

Toutes les plantes n'ont pas eſſentiellement des feuilles; les Champignons, les Salicornes, quelques Joncs, pluſieurs Cactiers, différens Euphorbes, &c. paroiſſent privés de cet organe. Il y en a qui n'ont que des eſpèces d'écailles qui en tiennent lieu, comme l'Orobanche, la Clandeſtine, le Nid d'oiſeau, &c.

On diſtingue en général dans cette partie ce que l'on appelle proprement la *feuille*, & la queue (qui cependant n'exiſte pas toujours) à laquelle on a donné le nom de *pétiole*, pour la diſtinguer de la queue de la fleur que l'on appelle *pédoncule*.

La *feuille* proprement dite n'eſt que l'épanouiſſement du pétiole, & une continuité ainſi qu'une expanſion de l'écorce de la tige, formée de deux couches, l'une ſupérieure, & l'autre inférieure, entre leſquelles ſe trouve un prolongement des vaiſſeaux de la plante, dont les ramifications forment les nervures de la feuille. Ce prolongement s'épanouit en un réſeau double, mais communément mince. Entre les deux feuillets de ce réſeau vaſculeux, ou entre ſes mailles, on obſerve un tiſſu cellulaire, tendre & ſpongieux, qu'on nomme *parenchyme*, & qui eſt principalement compoſé de véſicules, dont les unes contiennent des ſucs propres à la nourriture de la plante, & les autres, des liqueurs qui peuvent devenir nuiſibles lorſqu'elles n'ont point été évacuées par l'évaporation.

Les ſucs ou l'humidité dont les pores abſorbans de la feuille dépouillent l'air, deſcendent, & vont fournir à l'entretien des racines, tandis que celles-ci pompent d'autres ſucs qui montent pour aller contribuer à l'accroiſſement des autres parties.

Il paroît que c'eſt par leur ſurface inférieure que les feuilles abſorbent l'humidité de l'air, & que celle qui eſt tournée vers le ciel ne ſert qu'aux excrétions, & à garantir la ſurface oppoſée du contact de la lumière directe qui la troubleroit dans ſes fonctions; car on a obſervé que la diſpoſition des feuilles étoit tellement conſtante, que toutes les fois qu'on renverſoit une branche pour changer l'aſpect de leurs ſurfaces, elles reprenoient en peu de temps leur première ſituation.

La différence des fonctions des deux ſurfaces des feuilles (au moins dans les plantes ligneuſes) paroît en outre indiquée par la différence même qu'on obſerve aſſez généralement en elles; car dans la plupart des plantes, les deux ſurfaces de leurs feuilles ont un aſpect ſenſiblement différent. En effet, la ſurface ſupérieure de ces parties eſt ordinairement plus liſſe, d'un verd plus décidé ou plus intenſe, proportionnellement moins velue, & a ſes nervures toujours moins ſaillantes que la ſurface inférieure qui eſt plus raboteuſe, moins luſtrée, plus pâle, ſouvent même d'une couleur différente bien tranchée, & à écorce plus tendre, moins deſſéchée, laiſſant quelquefois paroître des glandes internes aſſez remarquables.

Ainſi tout nous induit à croire que les *feuilles* entrent pour beaucoup dans l'économie végétale, & conſéquemment dans la conſervation de chaque individu; qu'elles ſont aux racines ce que celles-ci ſont à l'égard des autres parties; & qu'on peut même les conſidérer (ce qu'a fait M. Bonnet) comme des racines aériennes, puiſque leur forme plane eſt la plus convenable pour préſenter à l'air un contact plus étendu avec peu de matière, de même que la forme fibreuſe des racines eſt la plus propre pour percer, s'enfoncer & pénétrer dans tous les lieux où ſe trouvent les ſucs & l'humidité néceſſaires à la nutrition de la plante.

Enfin les *feuilles* offrent au Botaniſte, par leur admirable diverſité, une foule de caractères fondés

sur leur insertion, leur forme, leur consistance, leur durée, &c. qui peuvent être d'un grand secours pour déterminer les différences spécifiques, c'est-à-dire pour faire distinguer dans chaque genre les espèces les unes des autres, lorsqu'on sait faire un heureux choix de ces caractères, & n'employer dans les différens cas, que ceux qui sont tranchans & qui ne sont point susceptibles de varier. *Voyez* au mot CARACTÈRE notre remarque sur ceux qui sont constans ou variables.

Caractères que l'on peut obtenir de la considération des feuilles.

I. *Lieu de l'insertion des feuilles.* Si l'on considère le lieu où s'insèrent les *feuilles*, on dit qu'elles sont 1°. radicales (*radicalia*), lorsqu'elles naissent immédiatement du collet de la racine, comme dans le Pissenlit, la Primevère, la Mandragore. 2. Caulinaires (*caulina*), lorsqu'elles s'insèrent sur la tige, ce qui est le cas le plus ordinaire, comme dans la Laitue, la Sauge, &c. 3. Raméales (*ramea*), lorsqu'on veut exprimer celles qui s'insèrent sur les rameaux, comme celles du Pommier, du Cerisier, &c. 4. Florales (*floralia*), lorsqu'elles sont voisines des fleurs. *Voyez* BRACTÉES.

II. *Situation des feuilles.* Si l'on considère la situation des *feuilles* & leur position les unes à l'égard des autres, on dit qu'elles sont, 5. alternes (*alterna*), lorsqu'elles sont disposées par degrés sur la tige, & qu'elles sont placées de côté & d'autre alternativement, comme dans la Mauve, le Chardon, le Saule. 6. Distiques (*disticha*), lorsqu'elles sont toutes rangées alternativement sur deux côtés opposés de la tige ou des rameaux, comme dans le Sapin, l'If, quelques Aloës, &c. 7. Eparses (*sparsa*), lorsqu'elles sont un peu nombreuses, & disposées alternativement & sans ordre autour de la tige ou des rameaux, comme dans le Lys blanc, l'Epervière savoyarde, &c. 8. Ramassées (*conferta*), lorsqu'étant éparses, leur nombre est si grand, que la tige ou les rameaux en sont par-tout couverts, comme dans l'Euphorbe cyparisse, &c. 9. Embriquées (*imbricata*), lorsqu'étant éparses & ramassées, elles se recouvrent l'une l'autre en partie, comme les tuiles d'un toit; le Cyprès, quelques Genevriers, &c. 10. Fasciculées (*fasciculata*), lorsque s'inférant plusieurs ensemble sur un même point, elles forment de petits faisceaux ou paquets distingués les uns des autres; les Aspalats, le Cèdre du Mont Liban, la Mélèze, l'Asperge distorte, &c. 11. Confluentes (*confluentia*) lorsqu'elles adhèrent ou qu'elles se joignent ensemble par leur base, comme les folioles supérieures de la Potentille fourchue, de notre Benoite n°. 8, & d'un grand nombre de Fougères. 12. Opposées (*opposita*), lorsqu'elles sont disposées par paires, & que les points de leur insertion sont diamétralement opposés; les Scabieuses, les Chevrefeuilles, les Labiées, &c. 13. Croisées (*decussata*), lorsqu'étant opposées, la direction de chaque paire coupe à angles droits celles de la suivante & de la précédente, de sorte que les feuilles paroissent disposées sur quatre rangs autour de la tige; la Crassule tétragône, quelques Véroniques, l'Hysope, &c. 14. Verticillées (*verticillata stellata*), lorsqu'elles sont disposées en anneau autour de la tige, c'est-dire qu'elles sont opposées au-delà de deux à chaque nœud, où elles forment une espèce d'étoile; les Gaillets, le Lys Martagon, &c.

III. *Direction des feuilles.* Si l'on considère la direction des *feuilles*, on dit qu'elles sont, 5. droites (*erecta stricta*), lorsqu'étant presque perpendiculaires à l'horizon, elles forment un angle très-aigu avec la tige; le Salsifix des prés, le Colchique d'automne, plusieurs Protées, &c. 16. Appliquées (*adpressa*), lorsqu'elles sont rapprochées de la tige également dans toute leur longueur, & que leur disque ou leur partie moyenne y paroît appliquée; le Protée prolifère, le Protée à corymbe, &c. 17. Ouvertes (*patentia*), lorsque leur extrémité s'éloigne de la tige, avec laquelle elles forment un angle de plus de vingt degrés, mais pas entièrement droit; l'Epervière savoyarde, &c. 18. Horizontales (*horizontalia*), lorsque leurs surfaces forment un angle droit avec la tige; la Laitue sauvage, &c. 19. Relevées (*assurgentia*), lorsqu'étant inclinées ou simplement horizontales, elles se relèvent dans leur partie supérieure au point que leur sommet est droit; quelques Aloës. 20. Courbées en dedans (*incurva inflexa*), lorsqu'elles sont courbées en arc concave, de sorte que leur sommet regarde la tige; le Ficoïde stipulacé, quelques Crassules, &c. 21. Réfléchies (*reflexa*), lorsqu'elles sont courbées en dehors ou qu'elles se rabattent sur la tige, de manière que leur sommet regarde la terre; les inférieures de l'Euphorbe à feuilles de Genevrier, de l'Euphorbe myrsinite, &c. 22. Renversées (*reclinata*), lorsqu'elles sont courbées en dehors comme les feuilles réfléchies, & que leur sommet se relève un peu. 23. Roulées en dehors (*revoluta*), lorsqu'elles sont roulées sur elles-mêmes en dehors en forme de spirales. 24. Roulées en dedans (*involuta*), lorsque les spirales qu'elles forment aux dépens de leur longueur ou de leur largeur, se font en dessus. 25. Pendantes (*dependentia*), lorsque, sans former aucun arc, leur sommet regarde la terre perpendiculairement. 26. Obliques (*obliqua*), lorsque leur surface, prise dans sa largeur, est tellement inclinée, qu'elle s'écarte à peu près également de l'horizontale & de la verticale; la Fritillaire de Perse, quelques Protées, &c. 27. Verticales (*verticalia*), lorsque leur surface, prise dans sa largeur, est perpendiculaire à l'horizon. 28. Submergées (*submersa, demersa*), lorsqu'elles sont entièrement plongées, & qu'aucune de leurs parties n'atteint la surface de l'eau; la Renoncule aquatique, &c. 29. Flot-

tantes (*natantia*), lorsqu'elles paroissent à la surface de l'eau sans aucune immersion; le Nénuphar, la Morène, &c. 30. Radicantes (*radicantia*), lorsque couchées sur la terre ou sur d'autres corps, ou bien lorsque les atteignant par leur courbure, elles s'y attachent par de petites racines qu'elles fournissent de leur propre substance.

IV. *Insertion ou attache des feuilles.* Si l'on considère l'insertion des *feuilles*, on dit qu'elles sont, 31. pétiolées (*petiolata*), lorsqu'elles sont portées sur un pétiole, c'est-à-dire sur une queue qui les joint à la tige; l'Ortie, la Violette, le Cerisier, &c. 32. Ombiliquées, (*umbilicata*, *peltata*), lorsque leur pétiole ne s'insère point sur leur bord, mais sur leur disque, c'est-à-dire à peu près dans le milieu de leur surface inférieure; le Nymphæa nelumbo, la grande Capucine, &c. 33. Sessiles (*sessilia*), lorsqu'elles s'insèrent immédiatement sur la tige, sans être soutenues par un pétiole; le Lin, les Thymelées, la Menthe sauvage, &c. 34. Adnées ou appuyées (*adnata*), lorsqu'étant sessiles, la base de leur surface supérieure est comme appuyée sur la tige ou sur les rameaux; le Cyprès, le Thuya, la Condrille osière n°. 5. &c. 35. Coadnées (*coadnata*), lorsqu'elles naissent plusieurs ensemble comme en paquet, & qu'elles paroissent jointes ou ne former qu'un corps à leur base. 36. Connées (*Connata*), lorsqu'étant opposées deux à deux, elles se joignent de chaque côté par leur base; les Œillets, les Cucubales, le Chevrefeuille. 32. Courantes ou décurrentes (*decurrentia*), lorsque leur base se prolonge sur la tige ou sur les rameaux, & qu'elle y forme une saillie ou une espèce d'aîle courante; les Onopordes, plusieurs Chardons, diverses Centaurées, &c. 38. Amplexicaules (*amplexicaulia*), lorsqu'étant sessiles, elles embrassent par leur base le tour de la tige; la Jusquiame noire, le Tabouret des champs, plusieurs Choux, &c. 39. Perfoliées (*perfoliata*), lorsqu'elles sont enfilées dans leur disque par la tige, sans y adhérer par leurs bords; la Buplèvre percefeuille, la Crassule enfilée, &c. 40. Engaînées (*vaginantia*), lorsque leur base forme une espèce de tuyau qui entoure la tige en manière de gaîne; les Graminées, les Balisiers, les Orquides, &c.

V. *Figure des feuilles.* Si l'on considère la figure des *feuilles*, on dit qu'elles sont, 41. rondes ou orbiculaires (*rotunda*, *orbiculata*), lorsque tous les points de leur circonscription sont éloignés à peu près également d'un centre commun, de manière que leur circonférence approche de très-près d'un cercle; le Coryphe n°. 2, la Morène, &c. 42. Arrondies (*subrotunda*, *rotundata*), lorsqu'elles approchent de la figure ronde; la Soldanelle des Alpes, &c. 43. Ovales (*ovata*), lorsqu'étant plus longues que larges, elles sont arrondies à leur base, & un peu plus étroites à leur sommet; le Hêtre, le Coignassier, &c. 44. Elliptiques (*elliptica*), lorsque le diamètre de leur longueur surpasse celui de leur largeur, & qu'elles sont arrondies à leur base & à leur sommet; l'Andromède musciforme, la glauce, &c. 45. Oblongues (*oblonga*), lorsque leur longueur contient plusieurs fois leur largeur; l'Oseille des prés, la Cinéraire des Alpes, &c. 46. En parabole (*parabolica*), lorsqu'étant plus longues que larges, elles se rétrécissent insensiblement vers leur sommet, & se terminent par un bord arrondi. 47. Cunéiformes (*Cuneiformia*), lorsqu'étant plus longues que larges, elles vont en se rétrécissant vers leur base, en manière de coin, & ont leur plus grande largeur à leur sommet; le Pourpier, &c. 48. Spatulées (*spatulata*), lorsqu'étant oblongues & un peu cunéiformes, c'est-à-dire rétrécies vers leur base, & élargies à leur sommet, elles se terminent par un bord arrondi, la Paquerette, &c. 49. Oreillées (*aurita*), lorsqu'elles ont deux appendices ou oreillettes à leur base ou près du pétiole; quelques Saules, plusieurs Epervières, &c. 50. Lancéolées (*lanceolata*), lorsqu'étant oblongues, elles se rétrécissent insensiblement vers leur extrémité, & imitent un fer de lance; le Laurier, la Gratiole officinale, &c. 51. Linéaires (*linearia*), lorsqu'elles sont étroites (proportionnellement à leur grandeur), & d'une largeur presqu'égale dans toute leur longueur, leurs extrémités seulement pouvant être rétrécies & en pointe; le Lin, plusieurs Euphorbes, &c. 52. Subulées ou en alêne (*subulata*), lorsqu'elles sont en forme d'alêne, c'est-à-dire lorsqu'elles sont linéaires à leur base, & qu'elles se terminent insensiblement en une pointe très-aiguë; la Crassule subulée, l'Antheric asphodeloïde, &c. 53. En épingle (*aceroſa*), lorsqu'elles sont linéaires, pointues, un peu dures, persistantes pendant toute l'année, & qu'elles imitent à peu près la forme d'une épingle; les Pins, l'Asperge à feuilles aiguës, plusieurs Aspalats, &c. 54. Capillaires, filiformes, sétacées, (*capillaria*, *filiformia*, *setacea*), lorsqu'elles sont tellement menues, qu'elles imitent la forme d'un cheveu; la Fétuque ovine, l'Asperge officinale, &c.

VI. *Angles des feuilles.* Si l'on considère les angles des feuilles, on dit qu'elle sont, 55. entières (*integra*) lorsqu'elles ne sont pas divisées & qu'elles n'ont aucun angle, excepté à leur sommet, ni aucune sinuosité remarquable; les Thymelées, la plupart des Renouées, presque toutes les Amarantes, &c. 56. Triangulaires, quadrangulaires, quinquangulaires, &c. (*triangularia*, *quadrangularia*, *quinquangularia*, &c.) lorsque leur circonférence est remarquable par un nombre déterminé d'angles saillans. 57. Anguleuses (*anguloſa*), lorsque les angles qu'on remarque à leur circonférence ne forment point un nombre déterminé; l'Anserine anguleuse, la Cinéraire anguleuse, le Tussilage pas-d'âne, &c. 58. Rhomboïdes (*rhombea*), lorsqu'elles ont quatre côtés parallèles formant quatre angles, dont deux aigus, &

deux obtus ; l'Anſérine fétide, &c. 59. Deltoïdes (*deltoïdea*), lorſqu'elles ont quatre angles, dont les deux latéraux ſont plus proches de la baſe que du ſommet, & leur donnent une forme approchante de la triangulaire ; l'Arroche halime, quelques Anſérines, &c. 60. Trapéſiformes (*trapeſiformia*), lorſquelles ont quatre côtés inégaux & point parallèles ; l'Adiante n°. 27. &c.

VII. *Sinus ou échancrures des feuilles.* Si l'on conſidère les ſinus ou les échancrures qui forment des angles rentrans ſur le diſque des feuilles, on dit qu'elles ſont, 61. cordiformes ou en cœur (*cordiformia*, *cordata*), lorſqu'elles ſont un peu en pointe à leur ſommet, & échancrées à leur baſe, de manière qu'elles imitent à peu près la forme d'un cœur ; le Tilleul, le Tamne, la Violette, &c. 62. Réniformes (*reniformia*), lorſqu'elles ont la figure d'un rein ; c'eſt-à-dire qu'elles ſont arrondies, un peu plus larges que longues, & échancrées à leur baſe ; l'Aſaret d'Europe, la Dorine n°. 1, l'Adiante réniforme, &c. 63. Lunulées (*lunata*, *lunulata*), lorſqu'elles imitent la forme d'un croiſſant, c'eſt-à-dire lorſqu'elles ſont arrondies, échancrées à leur baſe, & que leurs lobes ſe terminent chacun par un angle ; l'Adiante lunulé, &c. 64. Sagittées (*ſagittata*), lorſqu'elles imitent un fer de flèche, c'eſt-à-dire lorſqu'elles ſont alongées-triangulaires & échancrées à leur baſe ; la Fléchière aquatique, le Liſeron des champs, &c. 65. Haſtées (*haſtata*), lorſqu'elles imitent un fer de pique, c'eſt-à-dire lorſqu'elles ſont triangulaires, creuſées à leur baſe & ſur les côtés, & que les deux angles latéraux divergent & ſe rejettent un peu en dehors ; la Patience ou l'Oſeille à écuſſons, le Gouet ou Pied-de-veau maculé, &c. 66. Roncinées (*runcinata*), lorſqu'elles ſont pinnatifides, de manière que leurs lobes un peu courbés ou arqués en arrière, ont leur bord antérieur convexe, & le poſtérieur droit ou concave ; le Piſſenlit, le Vélar officinal, &c. 67. Lyrées ou en lyre (*lyrata*), lorſqu'elles ſont pinnatifides, de manière que leurs lobes élargis vers leur baſe & pointus à leur ſommet, ſont tranſverſes, & que les inférieurs ſont plus petits & plus écartés entr'eux que les ſupérieurs ; l'Epervière n°. 29, le Siſimbre nain, &c. 68. Panduriformes (*panduriformia*), lorſqu'étant oblongues ou ovales-oblongues, elles ſont remarquables par un ſinus ou une échancrure de chaque côté, qui leur donne à peu près la forme d'un violon ; la Patience ſinuée, &c. 69. Sinuées (*ſinuata*), lorſque leurs côtés ſont remarquables par pluſieurs ſinuoſités ou eſpèces d'échancrures arrondies & très-ouvertes ; la Statice ſinuée, la Juſquiame noire, &c. 70. Pinnatifides (*pinnatifida*), lorſqu'elles ſont imparfaitement aîlées, c'eſt-à-dire lorſqu'elles ſont découpées de chaque côté en manière d'aîle, aſſez profondément, mais point entièrement ou par-tout juſqu'à la côte ; le Tabouret, la Scabieuſe des champs, pluſieurs Chardons, &c. 71. Laciniées, déchiquetées (*laciniata diſſecta*), lorſque leurs diviſions ou découpures ſont elles-mêmes une ou pluſieurs fois diviſées ; le Panicaut commun, pluſieurs Géranions, &c. 71. Partagées (*partita*), lorſqu'elles ſont fendues ou découpées en pluſieurs parties juſqu'à leur baſe, & l'on détermine ſi elles ſont diviſées en deux ou en trois, &c. (*bipartita*, *tripartita*, &c.) ou ſi elles ſont partagées en beaucoup de parties dont on ne fixe pas le nombre (*multipartita.*) 73. Bifides, trifides, quadrifides, &c. (*bifida*, *trifida*, *quadrifida*, &c.), lorſqu'elles ſont fendues, non juſqu'à leur baſe, en deux ou trois, ou quatre lanières ; & multifides (*multifida*), lorſque le nombre de ces lanières n'eſt pas déterminé. 74. Lobées (*lobata*), lorſqu'elles ſont fendues en pluſieurs parties un peu groſſières, & dont les extrémités ſont émouſſées ou arrondies en manière de lobes ; la Vigne, pluſieurs Grenadilles, &c. 75. Palmées (*palmata*), lorſqu'elles imitent une main ouverte, c'eſt-à-dire lorſqu'elles ſont diviſées, non juſqu'à leur baſe, en pluſieurs parties preſque égales & divergentes ; la Grenadille bleue, le Platane d'Orient, &c.

VIII. *Bordure des feuilles.* Si l'on conſidère la bordure des feuilles (*margo foliorum*), c'eſt-à-dire, leur bord ou leur circonférence, abſtraction faite de leur diſque, on dit qu'elles ſont, 76. très-entières (*integerrima*), lorſque leur bord ſe continue par-tout ſans aucune diviſion quelconque ; le Chevrefeuille, l'Œillet, &c. [*Nota.* Linné nomme communément *feuilles entières* (*f. integra*), celles qui ſont ſimples, ſans lobes, ni angles, ni échancrures, quoique leur bord ſoit denté ou crénelé ; mais nous n'employons jamais le terme dans le même ſens. 75. Crénelées (*crenata*), lorſque leur bord eſt diviſé par des dents arrondies ou obtuſes, qu'on nomme crénelures ; la Bétoine officinale, &c. 78. Dentées, dentelées (*dentata*, *denticulata*), lorſque leur bord eſt diviſé par des dents pointues qui ne regardent pas le ſommet de la feuille ; l'Epilobe de montagne, l'Androſace n°. 1. &c. 79. En ſcie (*ſerrata*), lorſque leur bord eſt diviſé par des dents pointues qui regardent le ſommet de la feuille ; l'Achillée ſternutatoire ; l'Achillée en ſcie, &c. 80. Gauderonnées ou ſinueuſes (*repanda*), celles dont le bord, non la ſuperficie marginale, forme des ſinuoſités légères, des eſpèces d'ondulations, ſans être néceſſairement diviſé ; le Sebaſtier, &c. 81. Cartilagineuſes (*cartilaginea*), lorſque leur bord eſt diſtingué par une ſubſtance plus dure, plus aride & plus sèche que celle de la feuille ; la Saxifrage cotyledone, pluſieurs Craſſules, &c. 82. Ciliées, (*ciliata*), lorſque leur bord eſt garni de poils parallèles comme des cils ; la Bruyère quaternée, &c. 83. Epineuſes (*ſpinoſa*), lorſque leur bord eſt garni de pointes aiguës, dures & piquantes ; les Chardons, le Houx, &c. 84. Déchirées (*lacera*), lorſque leur bord eſt partagé par des

découpures inégales & difformes. 85. Rongées, (*erosa*), lorsqu'étant sinuées, leurs échancrures ou sinuosités en ont d'autres plus petites & inégales entre elles; la Jusquiame dorée, &c.

IX. *Sommet des feuilles.* Si l'on considère le sommet des feuilles, on dit qu'elles sont, 86. obtuses (*obtusa*), lorsqu'elles sont émoussées & presque arrondies à leur sommet; l'Aloës éventail, le Gui, &c. 87. Echancrées (*emarginata*), lorsqu'elles ont à leur sommet une entaille médiocre qui les partage en deux portions peu alongées; le Liseron du Brésil, l'Amaranthe blanche, &c. 88. Emoussées ou rétuses (*retusa*); lorsque leur sommet est très-obtus, comme écrasé & presque tronqué; l'Amaranthe livide, l'Abutilon à feuilles émoussées, &c. 89. Mordues (*præmorsa*), lorsque leur sommet est très-obtus, comme rongé, & terminé en même temps par de petites découpures ou déchirures inégales; la Quetmie rétuse, &c. 90. Tronquées (*truncata*), lorsque leur sommet se termine par une ligne ou bord transversal, comme s'il avoit été coupé. 91. Aiguës, pointues (*acuta*), lorsqu'elles se terminent en pointe, c'est-à-dire par un angle aigu. La Patience crêpue, &c. 92. Mucronées, acuminées, (*mucronata*, *acuminata*), lorsque la pointe aiguë qui les termine semble un peu particulière, c'est-à-dire ne paroît pas être la suite du rétrécissement insensible de la feuille; le Lamion blanc, l'Arbousier piquant, &c. 95. Vrillées (*cirrhosa*), lorsqu'elles se terminent par un ou plusieurs filets qui s'entortillent, s'accrochent aux corps voisins, & qu'on nomme vrilles; les Gesses, la Flagellaire, la Methonique, &c.

X. *Superficie des feuilles.* Si l'on considère la superficie des feuilles, on distingue d'abord à raison de leur forme applatie en général la surface supérieure qui est tournée vers le ciel (*pagina superior*), d'avec l'inférieure qui regarde en bas, *pagina inferior*, *vel prona pars*), & on dit qu'elles sont, 94. nues (*nuda*), lorsqu'elles n'ont aucune excroissance particulière, c'est-à-dire qu'elles ne sont point chargées de glandes, de poils, d'épines, &c.; le Lilas, le Choux, &c. 95. Glabres, lisses, (*glabra*, *levia*), lorsqu'elles sont nues, & que de plus leur surface est unie & sans inégalités remarquables; les Epinards potagers, la Spirée lisse, &c. 96. Luisantes (*lucida*, *nitida*), lorsqu'elles sont tellement glabres, qu'elles semblent avoir le poli de l'acier; l'Angélique luisante, &c. 97. Colorées (*colorata*), lorsque leur couleur diffère de la couleur verte qu'elles ont en général; l'Amaranthe tricolor, &c. 98. Nerveuses (*nervosa*), lorsqu'elles ont des côtes ou nervures saillantes qui s'étendent de la base au sommet sans se ramifier; le Plantain, les Cornouillers, &c. & souvent l'on exprime le nombre de ces nervures, lorsqu'il est assez constant & assez petit pour être déterminé. 99. Enervées ou non nerveuses (*enervia*), lorsque leurs surfaces ne sont marquées d'aucune nervure; le Balisier glauque, la Tulipe, &c. 100. Veinées (*venosa*), lorsqu'elles sont marquées de côtes ou nervures assez petites, mais extrêmement ramifiées, & qui communiquent les unes aux autres; l'Airelle veinée, le Saule myrsinite, &c. 101. Sillonnées (*sulcata*), lorsqu'elles sont marquées de cannelures ou de petites excavations longitudinales, nombreuses & parallèles, qu'on nomme *sillons*; le Curcuma long, &c. 102. Ridées (*rugosa*), lorsque les portions de leur surface renfermées dans les ramifications des nervures, sont élevées & forment des rides ou de petites éminences très-nombreuses; la Primevère officinale, la plupart des Héliotropes, &c. 103. Bullées (*bullata*), lorsque les rides ou les parties renflées de leur surface supérieure sont évidées en dessous, le Basilic à feuilles bullées, &c. 104. Ponctuées (*punctata*), lorsque leur surface est parsemée de petits points nombreux excavés ou en relief; le Millepertuis commun, les Dioscmas, &c. 105. Mamelonnées (*papillosa*), lorsqu'elles sont chargées de points vésiculaires un peu élevés & charnus, ou hérissées de tubercules nombreux; la Glaciale, &c. 106. Glanduleuses (*glandulosa*), lorsqu'elles sont chargées de glandes (*voyez* ce mot) à leur base ou dans les dentelures de leurs bords ou sur leur dos; la Viorne obier, le Saule, plusieurs Crotons & Cotonniers, &c. 107. Visqueuses, gluantes, (*viscida*, *glutinosa*), lorsqu'elles sont enduites d'un suc glutineux, tenace & collant; l'Aune ou Bouleau glutineux, le Seneçon visqueux, &c. &c. 108. Pubescentes, villeuses, (*pubescentia*, *villosa*), lorsque leur superficie est chargée d'un duvet fin, doux, un peu lâche, & facile à distinguer; le Sorbier domestique, &c. 109. Velues, (*hirsuta*), lorsque les poils qui couvrent leur superficie sont un peu courts, & fréquens ou serrés, la Bétoine velue, &c. 110. Barbues, pileuses (*barbata*, *pilosa*), lorsqu'elles sont chargées de poils longs, lâches, & à peu près parallèles; l'Epervière piloselle, quelques Joncs, &c. 111. Soyeuses (*sericea*), lorsqu'elles sont chargées de poils mous, parallèles, couchés, entassés & luisans, c'est-à-dire qui donnent à la feuille un aspect soyeux & satiné; l'Argentine ou Potentille soyeuse, l'Alchimille argentée, &c. 112. Cotonneuses, lanugineuses, laineuses (*tomentosa*, *lanuginosa*, *lanata*), lorsque leur superficie paroît comme drapée, c'est-à-dire qu'elle est chargée de poils abondans & tellement entrelacés les uns dans les autres, qu'ils lui donnent un aspect soit cotonneux & blanchâtre, s'ils sont doux & bien colorés, comme dans la Centaurée de Ragusse, la Centaurée blanche, la plupart des Gnaphaliers, &c. soit laineuses & d'un blanc sale ou roussêâtre, si les poils entrelacés qui les couvrent sont moins doux au toucher, & d'une couleur moins blanche; plusieurs Bouillons ou Molènes, la Phlomide frutiqueuse, &c. 113. Rudes, scabres, rabo-

teuſes (*ſcabra*, *aſpera*), lorſque leur ſuperficie eſt parſemée d'aſpérités ou tubercules rudes, & qui s'accrochent aiſément aux étoffes; le Figuier commun, le Grateron, diverſes Borraginées, &c. 114. Hériſſées, hiſpides (*hirta*, *hiſpida*), lorſque leur ſuperficie eſt couverte de poils bien ſéparés, roides & un peu rudes au toucher; la Vipérine, la Carotte, pluſieurs Campanules, &c. 115. Piquantes (*aculeata*, *ſtrigoſa*), lorſqu'elles ſont chargées de poils épineux, ou de petites pointes aiguës & piquantes plus ou moins apparentes; l'Echinope à feuilles âpres, la Garance, &c.

XI. *Expanſion & longueur des feuilles.* Si l'on conſidère l'expanſion & la longueur des *feuilles*, on dit qu'elles ſont, 116. planes (*plana*), lorſque les deux ſurfaces ſont applaties & parallèles dans toute leur étendue; le Serpolet, quelques Joncs, la plupart des plantes en général. 117. Canaliculées (*canaliculata*), lorſqu'il regne dans toute leur longueur un ſillon ou une gouttière profonde en forme de canal; la Tubéreuſe, quelques Aſphodèles, &c. 118. Concaves (*concava*), lorſque leur bord eſt plus élevé que leur diſque, qui paroît creuſé ou enfoncé; le Géranion entonnoir, le Cotylet ombiliqué, &c. 119. Convexes (*convexa*), lorſque leur bord eſt moins élevé que leur diſque, qui paroît former une boſſe; la Caſſine à feuilles convexes, &c. 120. Pliſſées (*plicata*), lorſqu'elles forment des plis remarquables, c'eſt-à-dire lorſque leur diſque d'un bord à l'autre forme des enfoncemens & des élévations, ſoit parallèles, ſoit rayonnées; l'Alchimille commune, la Coldène, quelques Hermanes, &c. 121. Ondées (*undata*, *undulata*), lorſque leur circonférence, plus grande à proportion que leur diſque, les fait flotter en replis obtus & ondoyans; le Potamot crêpu, la Rhubarbe de Sibérie, quelques Patiences, &c. 122. Friſées ou crêpues (*criſpa*), lorſqu'étant extrêmement ondées, leurs bords paroiſſent difformes, froncés & comme mal friſés; la Mauve friſée, la Chicorée friſée des jardins, &c. 123. Enfin, quant aux feuilles conſidérées relativement à leur longueur, on dit qu'elles ſont oblongues (*oblonga*), lorſque leur longueur contient quelquefois leur largeur; très-longues (*longiſſima*), lorſque leur longueur contient beaucoup de fois leur largeur, &c.

XII. *Subſtance des feuilles.* Si l'on conſidère la ſubſtance des feuilles en particulier, & relativement à leur forme, on dit qu'elles ſont, 124. membraneuſes (*membranacea*), lorſqu'elles ne ſont point épaiſſes, & qu'elles n'ont preſque point de pulpe; les Mouſſes, &c. 125. Scarieuſes (*ſcarioſa*, *arida*), lorſque leur ſubſtance eſt aride, sèche, & différemment colorée que celle des autres végétaux en général. 126. Epaiſſes (*craſſa*), lorſque leur ſubſtance eſt compacte & un peu ferme; les Aloës, les Agavés, &c. 127. Charnues (*carnoſa*), lorſqu'elles ſont épaiſſes & compactes, & que leur ſubſtance eſt tendre & ſucculente; les Orpins, &c. 128. Renflées (*gibba*), lorſqu'étant charnues, elles ſont plus épaiſſes dans leur milieu, & comme convexes des deux côtés; l'Orpin âcre, &c. 129. Cylindriques (*teretia*), lorſqu'elles imitent un cylindre, excepté à leur ſommet qui ſe termine en pointe; la Cacalie cylindrique, pluſieurs Ficoïdes, &c. 130. Comprimées (*compreſſa*, *depreſſa*), lorſqu'étant ſucculentes & épaiſſes, elles ont quelque applatiſſement ſenſible; pluſieurs Orpins, Ficoïdes & Craſſules. 131. Carinées (*carinata*), lorſqu'elles ſont en forme de carène, c'eſt-à-dire relevées au-deſſous longitudinalement par une ſaillie anguleuſe & un peu tranchante qui imite le deſſous d'un bateau; l'Aſphodèle rameux, &c. 132. A trois côtés (*triquetra*), lorſqu'elles ont longitudinalement trois faces ou trois côtés planes, & qu'elles ſe terminent par une pointe; quelques Dioſmas, pluſieurs Ficoïdes, &c. 133. Linguiformes (*lingulata*, *linguiformia*), lorſqu'elles ſont linéaires, charnues, obtuſes, & un peu convexes en deſſous; la Ficoïde linguiforme, &c. 134. Enſiformes (*enſiformia*), lorſqu'elles imitent un glaive, une épée, c'eſt-à-dire qu'elles ſont alongées, un peu épaiſſes dans leur partie moyenne, priſe quant à la largeur, qu'elles ont un bord tranchant de chaque côté, & qu'elles ſe rétréciſſent vers leur ſommet, où elles ſe terminent en pointe; la plupart des Iris, pluſieurs Glayeuls, &c. 135. En ſabre (*acinaciformia*), lorſqu'elles ſont alongées, un peu charnues, ayant un bord mince & tranchant, & l'autre épais & obtus; la Ficoïde acinaciforme, &c. 136. En doloir (*dolabriformia*), lorſqu'elles imitent cette eſpèce de hache dont ſe ſervent les Tonneliers, c'eſt-à-dire lorſqu'elles ſont un peu cylindriques à leur baſe, planes & élargies ſupérieurement, qu'elles ont un côté tranchant ou oblique, & que leur ſommet eſt obtus ou preſque arrondi; le Ficoïde dolabriforme.

XIII. *Durée des feuilles.* Si l'on conſidère la durée des *feuilles*, on dit qu'elles ſont, 137. caduques (*caduca*, *decidua*), lorſqu'elles tombent de bonne heure, ou lorſqu'elles tombent à la fin de l'été; le Tilleul, le Poirier, &c. 138. Perſiſtantes (*perſiſtentia*, *ſempervirentia*), lorſqu'elles ne tombent point à la fin de l'année, & qu'elles perſiſtent pendant un ou pluſieurs hivers; le Buis, les Pins, &c.

XIV. *Compoſition des feuilles.* Si l'on conſidère la compoſition des *feuilles*, c'eſt-à-dire leur nombre, leur poſition, & leur inſertion ſur le même pétiole, on dit qu'elles ſont, 139. ſimples (*ſimplicia*), lorſque leur pétiole n'eſt terminé que par un ſeul épanouiſſement, c'eſt-à-dire ne porte qu'une feuille; l'Oſeille, la Violette, &c. 140. Compoſées (*compoſita*), lorſque leur pétiole eſt terminé par pluſieurs épanouiſſemens, c'eſt-à-dire porte pluſieurs feuilles très-diſtinctes les unes des autres, auxquelles on a donné le nom de folioles; le Marronier

tonier d'Inde, le Haricot, la Veſce, &c. 141. Conjuguées (*conjugata*), lorſque leur pétiole très-ſimple porte une ſeule paire de folioles oppoſées; pluſieurs Fabagelles, &c. & l'on nomme bijuguées, trijuguées, &c. (*bijugata*, *trijugata*, &c.), celles dont le pétiole porte deux ou trois conjugaiſons, c'eſt-à-dire deux ou trois paires de folioles oppoſées; le Gayac, diverſes Caſſes, &c. 142. Binées, ternées, quaternées, quinées, &c. (*binata*, *ternata*, *quaternata*, *quinata*, &c.), lorſque leur pétiole commun porte deux, ou trois, ou quatre, ou cinq folioles inſérées ſur le même point en manière de digitations; le Courbaril & le Sainfoin diphylle, les Trèfles, pluſieurs Moſambeis, &c. 143. Pédiaires (*pedata*), lorſque leur pétiole ſe diviſe en deux à ſon extrémité, & que pluſieurs folioles naiſſent ſur le côté intérieur de ſes diviſions; l'Hellébore noir, le Gouet ſerpentaire, &c. 144. Aîlées, pinnées (*pinnata*), lorſque pluſieurs folioles ſont rangées en manière d'aîles, des deux côtés & le long d'un pétiole commun; les Aſtragales, les Coronilles, &c. 145. Aîlées avec interruption (*interruptè-pinnata*), lorſque leurs folioles ont des dimenſions inégales, c'eſt-à-dire lorſqu'elles ſont alternativement grandes & petites; l'Aigremoine, &c. 146. Aîlées avec impaire (*impari-pinnata*), lorſqu'elles ſont terminées par une foliole impaire; le Frêne, le Noyer, les Robiniers vrais, &c. 147. Aîlées ſans impaire (*abruptè-pinnata*), lorſqu'elles ſont terminées par deux folioles oppoſées, & point par une impaire; le Piſtachier lentiſque, le Caroubier, les Caſſes, &c. 148. Enfin ſous diverſes autres conſidérations, les feuilles aîlées ſe nomment aîlées à folioles alternes (*alternè-pinnata*); aîlées à folioles oppoſées (*oppoſitè-pinnata*); aîlées à pétiole en vrille ou terminé en vrille (*pinnata cirrhoſa*); aîlées à folioles courantes ou décurrentes ſur le pétiole commun (*decurſivè-pinnata*), &c.

XV. *Degré de compoſition des feuilles.* Si l'on conſidère le degré de compoſition des *feuilles*, on dit qu'elles ſont, 149. recompoſées (*decompoſita*), lorſqu'elles ſont en quelque ſorte compoſées deux fois, c'eſt-à-dire lorſque leur pétiole, au lieu de porter des folioles de chaque côté, porte d'autres pétioles, d'où ſortent à droite & à gauche des folioles particulières; la Rue des jardins, &c. 150. Bigéminées (*bigeminata*), lorſque leur pétiole ſe bifurque, & ſoutient à ſes extrémités quatre folioles diſpoſées par paires; l'Acacie ongle-de-chat, &c. 151. Biternées (*biternata*), lorſque leur pétiole ſe diviſe en trois parties qui portent chacune trois folioles; l'Epimède, l'Anémone à feuilles de Pigamon, &c. 152. Bipinnées (*bipinnata*), lorſqu'elles ſont deux fois aîlées, c'eſt-à-dire, lorſque leur pétiole porte de chaque côté des pinnules ou côtes garnies chacune de deux rangs de folioles; la plupart des Acacies, les Féviers, &c. 153. Surcompoſées (*ſupra-decompoſita*), lorſqu'elles ſont plus de deux fois compoſées, c'eſt-à-dire lorſque leurs pétioles déja au moins deux fois diviſés, portent des filets diviſés eux-mêmes en d'autres filets qui ſoutiennent des folioles; la Spirée barbe-de-chèvre, &c. 154. Tergéminées (*tergemina*, *triplicato-gemina*), lorſque leur pétiole ſe diviſe en trois parties qui ſoutiennent chacune à leur ſommet quatre folioles ſéparées par paires; mais, ſelon Linné, les feuilles ſont tergéminées lorſque leur pétiole eſt diviſé en deux parties qui ſoutiennent chacune deux folioles à leur ſommet, & qui en outre portent auſſi chacune une foliole ſituée en dehors près de la bifurcation du pétiole commun; l'Acacie tergéminée ou à fleurs pourpres, &c. 155. Triternées (*triternata*, *triplicato-ternata*), lorſque leur pétiole ſe diviſe en trois parties, qui ſe ſubdiviſent encore chacune en trois autres parties, chargées chacune de trois folioles; l'Adonide du Cap, &c. 156. Tripinnées (*tripinnata*, *triplicato-pinnata*), lorſqu'elles ſont trois fois aîlées, c'eſt-à-dire lorſque leur pétiole porte de chaque côté, en manière d'aîles, pluſieurs pinnules où côtes elles-mêmes bipinnées; l'Aralie épineuſe, la Doradille à feuilles de Laſer, &c.

Obſerv. Les chiffres ici placés en tête de l'expoſition de chaque caractère, ſe retrouveront ſous chaque figure qui en ſera donnée pour exemple; & par le moyen de cette correſpondance, on pourra conſulter facilement les figures, lorſqu'on lira les définitions ci-deſſus, ou aller trouver ces mêmes définitions lorſqu'on examinera les figures qui s'y rapportent. Pour ce qui concerne l'enroulement des feuilles dans le bouton, c'eſt à l'article Bouton même que nous avons fait l'expoſition des principaux caractères qu'il préſente. Au mot *végétation*, l'on trouvera de plus amples détails ſur la phyſiologie des feuilles, & ſur celles de leurs fonctions qui paroiſſent les plus certaines.

FIBRES (des plantes); on déſigne ſous ce nom les filets ſitués en différens ſens qui compoſent les divers tiſſus des plantes, & qui en ſont les parties les plus ſolides, c'eſt-à-dire celles qui cauſent leur plus ou moins grande fermeté, dureté ou roideur.

Ces fibres, ſur-tout celles qu'on nomme ligneuſes, ſont d'anciens vaiſſeaux oblitérés, plus ou moins deſſéchés & durcis; auſſi la ténacité & la roideur des filets qu'elles conſtituent, eſt-elle toujours d'autant plus grande, que ces filets ſont plus ſerrés, & moins environnés d'utricules ſucculentes ou parenchymateuſes.

Il réſulte de ce que nous venons de dire, que l'origine des *Fibres* végétales, eſt la même que celle des vaiſſeaux des plantes; que leur développement n'eſt que celui de ces vaiſſeaux, & qu'il conviendroit en conſéquence de ne donner véritablement le nom de *fibres* qu'aux vaiſſeaux déja obſtrués, c'eſt-à-dire qu'à ceux qui, ceſſant de

donner paſſage à des fluides, ſe changent en ces filets tenaces, un peu roides, quoique toujours élaſtiques, leſquels conſtituent en quelque ſorte la charpente du végétal.

On ſent, d'après cela, que les plantes herbacées, comme la Laitue, le Pourpier, &c. ne ſont compoſées que de vaiſſeaux & de parenchymes, & que ce n'eſt que dans les plantes dont les parties ont déja plus d'une année, que ſe trouvent les filets tenaces auxquels ſeuls nous croyons convenable de donner le nom de *fibres*, pour les diſtinguer des filets tendres, flexibles, fortement élaſtiques & rétractiles, qui ne ſont encore que des vaiſſeaux. En effet, ces vaiſſeaux ſervent moins alors à affermir la plante qui les contient, qu'à lui porter la nourriture dont elle a beſoin, &c. & le plus ſouvent dans ce cas, c'eſt à l'épaiſſeur du parenchyme contenu entre les mailles des réſeaux vaſculeux, qu'eſt dû le principal affermiſſement de la plante.

Tous les ans, dans les plantes ligneuſes, une portion des vaiſſeaux qui ont ſervi à la végétation de l'individu, s'oblitèrent plus ou moins complètement par l'effet de l'hiver; & au printemps il s'en développe de nouveaux à l'extérieur de ceux-là; c'eſt-à-dire au-deſſous de l'écorce dont ils forment la partie intérieure, & ces nouveaux vaiſſeaux ſubiſſent le ſort des premiers l'hiver ſuivant. De cette manière, les vaiſſeaux obſtrués ſe deſſéchant graduellement par la ſuite des années, deviennent plus roides que les autres, & forment en ſe reſſerrant de plus en plus, la charpente ſolide d'un végétal ligneux; & comme toutes les années une nouvelle couche de ces vaiſſeaux obſtrués s'applique ſur les couches déja ligneuſes, & qu'en même temps il ſe développe à l'extérieur de cette couche de nouveaux vaiſſeaux, ou, ſi l'on veut, de nouvelles fibres vaſculeuſes; par ce moyen, le végétal s'accroît & groſſit continuellement, juſqu'au terme de développement qui eſt propre à ſon eſpèce. *Voyez* l'article ACCROISSEMENT.

Pluſieurs perſonnes diſtinguent les *fibres* des vaiſſeaux mêmes, & ajoutent que les vaiſſeaux ſont eux-mêmes compoſés de *fibres*; mais leur ſentiment ne me paroît étayé d'aucune preuve déciſive. D'ailleurs rien, ſelon nous, ne néceſſite la diſtinction des *fibres* organiques, d'avec les filets, les faiſceaux & les réſeaux vaſculeux qui ſont partie de la ſubſtance des êtres vivans, qui ſont même la baſe ou le principal tiſſu de tous leurs organes; au lieu qu'en admettant cette diſtinction, la formation de la *fibre* même, & par ſuite, l'accroiſſement de l'individu qui en eſt compoſé deviennent un problême qui nous paroît impoſſible de réſoudre, au moins dans l'état actuel de nos connoiſſances.

La formation & le développement en longueur des vaiſſeaux des plantes, nous ſemblent beaucoup plus ſuſceptibles d'être conçus, comme nous le ferons voir au mot VAISSEAUX: nous dirons ſeulement ici que les filets tubulaires deſtinés dans les plantes perſiſtantes à ſe changer en *fibres* tenaces ou ligneuſes, ſont compoſés chacun de molécules végétales agglutinées entre elles, formant un corps fiſtuleux, à ſubſtance continue & comme tendineuſe, & ayant toutes les propriétés reconnues à la fibre organique, c'eſt-à-dire ayant la flexibilité, l'élaſticité par excellence, & la faculté remarquable de ſe retirer ſur lui-même lorſqu'il eſt coupé.

FIBREUSE (racine); *radix fibroſa*. On nomme ainſi celle qui eſt compoſée de pluſieurs jets longs, filamenteux, fibreux ou chevelus, comme dans preſque toutes les Graminées, le Plantain, &c. On dit de même qu'un fruit eſt *fibreux*, lorſque ſa ſubſtance, ou au moins celle de ſon péricarpe, contient un grand nombre de filets ou de fibres, comme dans le fruit du Monbin, le brou de la noix du Cocotier, &c.

FICOIDE *ou* Fleur de Midi, *MESEMBRYANTHEMUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Cactiers, & qui comprend un grand nombre d'eſpèces qui ſont des herbes ou des arbuſtes à feuilles oppoſées (quelquefois ſimplement radicales), graſſes, ſuculentes, charnues, d'une épaiſſeur plus ou moins conſidérable, & à fleurs munies de pétales linéaires tellement nombreux, qu'elles paroiſſent comme doubles ou pleines, ou qu'elles ont en quelque ſorte l'aſpect de fleurs compoſées. Ces fleurs, toutes fort agréables à voir, s'ouvrent dans un grand nombre d'eſpèces, à peu près vers l'heure du midi.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, perſiſtant, charnu, & diviſé en quatre ou cinq découpures ſouvent inégales; 2°. un très-grand nombre de pétales linéaires diſpoſés ſur pluſieurs rangées, les intérieures étant plus courts & plus étroits que les autres, & tous légèrement réunis à leur baſe, formant quelquefois un anneau court; 3°. des étamines très-nombreuſes, dont les filamens capillaires, un peu moins longs que les pétales, portent de petites anthères vacillantes; 4°. un ovaire inférieur, paroiſſant ſouvent anguleux par les baſes des découpures du calice, & ſurmonté de quatre à dix ſtyles, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule turbinée ou arrondie, charnue à ſa baſe, à ombilic rayonné, & diviſée ſupérieurement en autant de loges que la fleur avoit de ſtyles. Chaque loge contient des ſemences nombreuſes, petites, & arrondies.

ESPECES.

* *Corolles blanches.*

1. Ficoïde glacial ou cryſtallin, *Meſembryan-*

themum cryſtallinum. Lin. *Meſembryanthemum foliis alternis ovatis papuloſis undulatis.* Lin. Hort. Cliff. 216. n°. 1. Mill. Dict. n°. 2.

Ficoïdes Africana, folio plantaginis undulato micis argenteis adſperſo. Tournef. Act. 1705. p. 239. Bradl. Succ. 5. p. 15. t. 48. *Meſembryanthemum cryſtallinum, plantaginis folio undulato.* Dill. Eltham. 231. t. 180. f. 221. *Ficoïdes peregrina procumbens maxima, foliis latiſſimis una cum caulibus cryſtallina aſpergine ornatis.* Weinm. t. 507. f. c. Vulgairement *la Glaciale.*

C'eſt une des plantes les plus ſingulières que l'on connoiſſe, & qui intéreſſe le plus la curioſité, à cauſe des molécules brillantes & cryſtallines dont elle eſt par-tout abondamment chargée, molécules qui ſont même aſſez groſſes & bien ſaillantes, ſur-tout dans les temps chauds, & qui ont entièrement l'aſpect de parcelles de glace ou de cryſtaux brillans.

La racine de cette plante pouſſe des tiges herbacées, cylindriques, de la groſſeur du petit doigt, verdâtres, parſemées de tubercules cryſtallins, rameuſes, feuillées, longues d'un pied ou un peu plus, & étalées ou preſque couchées de tous côtés par l'effet de leur peſanteur. Les feuilles ſont larges (ſur-tout les inférieures ou les premières), ovales, très-ondulées, les unes oppoſées, les autres alternes, d'un verd blanchâtre, ſouvent un peu pourprées vers leur ſommet, tendres, ſucculentes, & chargées en leur ſuperficie de tubercules cryſtallins ſemblables à ceux des tiges, mais plus petits. Les fleurs ſont blanches, latérales, preſque ſeſſiles, & de grandeur médiocre. Elles ont leur calice à cinq diviſions; leurs pétales ſont extrêmement étroits, & ſouvent un peu teints de pourpre à leur extrémité. Les capſules ſont arrondies & à cinq loges. Cette plante croît naturellement en Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit dans les mois de Juillet & d'Août.

2. Ficoïde nodiflore; *Meſembryanthemum nodiflorum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis alternis teretiuſculis obtuſis baſi ciliatis.* Lin.

Kali craſſulæ minoris folio. Bauh. Pin. 289. Moriſ. Hiſt. 2. p. 610. Sec. 5. t. 33. f. 4. *Kali Neapolitanum aizoïdes repens.* Col. Ecphr. 2. p. 72. t. 73. *Kellu ſ. Kalli.* 2. Alp. Ægypt. p. 59. t. 59. *Meſembryanthemum nodiflorum.* Forsk. Ægypt. p. 98. n°. 2. Mill. Dict. n°. 1.

Les tiges de cette plante ſont herbacées, charnues, rameuſes, diffuſes, longues de trois ou quatre pouces, & en partie couchées ſur la terre; elles ſont garnies de feuilles, les unes oppoſées (ſur tout les inférieures), les autres alternes, un peu cylindriques, obtuſes, charnues & ſucculentes. Les fleurs ſont blanchâtres, ſolitaires, naiſſent ſur des rameaux courts qui ſortent latéralement des aiſſelles des feuilles alternes. Elles ont leur calice à cinq dents, dont deux ſont preſque filiformes & lus g randes que les autres, leurs pétales très-étroits, & leur ovaire chargé de quatre ou plus ſouvent cinq ſtyles. Cette plante croît naturellement en Egypte & dans les environs de Naples, aux lieux ſablonneux & maritimes. ⊙. (*v. ſ.*) Elle eſt chargée de petits tubercules cryſtallins, comme la plupart des eſpèces de ce genre; on la brûle en Ægypte pour en retirer de la Soude.

3. Ficoïde d'Egypte, *Meſembryanthemum copticum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis ſemi-teretibus papuloſis diſtinctis, floribus ſeſſilibus axillaribus, calycibus quinquefidis.* Lin. Jacq. Hort. v. 3. t. 6.

Kali Ægyptiacum, foliis valdè longis hirſutis. Bauh. Pin. 286. Moriſ. Hiſt. 2. p. 610. *Kali.* 3. Alp. Ægypt. p. 59. t. 47.

Cette plante reſſemble par ſon port & ſa grandeur au *Ficoïde* nodiflore; ſa tige eſt herbacée, feuillée, & trichotome; ſes rameaux ſont nuds, excepté à leur ſommet, où ils ſont terminés par pluſieurs feuilles un peu moins longues que celles de la tige. Les feuilles caulinaires ſont oppoſées, demi-cylindriques, charnues, de la longueur des entre-nœuds, & mamelonnées ou tuberculeuſes. P. Alpin les repréſente un peu applaties en deſſus, & velues ou ciliées ſur les bords de cette face interne. Les fleurs ſont ſolitaires & ſeſſiles aux divergences des rameaux ou des feuilles qui les terminent. Elles ont un calice quinquefide plus long que la corolle; la capſule eſt turbinée, émouſſée ou retuſe, quinquangulaire, à angles ciliés & comprimés; ſes ſemences ſont arrondies, contournées en coquille de limaçon, ſtriées. Cette plante croît naturellement en Egypte: on en trouve vraiſemblablement auprès de l'ancienne ville de *Coptos.* ⊙.

4. Ficoïde géniculiflore, *Meſembryanthemum geniculiflorum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis ſemi-teretibus papuloſis diſtinctis, floribus ſeſſilibus axillaribus, calycibus quadrifidis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Meſembryanthemum Capenſe geniculiflorum Neapolitanum creditum. Dill. Elth. 271. t. 205. f. 261. *Ficoïdes Neapelitana, flore candido.* Bradl. Succ. 5. p. 17. t. 34. *Ficoides Capenſe, folio tereti, flore albido.* Petiv. Gaz. t. 78. f. 3.

Sa tige eſt ligneuſe inférieurement, rameuſe, diffuſe, lâche, longue d'un pied à un pied & demi. Ses rameaux ſont oppoſés, ramifiés, divergens, un geu grêles, cylindriques, comme articulés, verdâtres, mous, charnus, & preſque entièrement herbacés, ſur-tout les ſupérieurs. Les feuilles ſont oppoſées, demi-cylindriques, petites en général, la plupart plus courtes que les entre-nœuds, vertes, tendres, & finement mamelonnées. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, ſolitaires, blanchâtres, & ſituées les unes dans la divergence des rameaux, & les autres dans les aiſſelles des feuilles. Elles ont leur calice quadrifide, & quatre ſtyles courts. Il leur ſuccède une capſule turbinée & à quatre loges. Cette plante croît naturelle-

ment au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. Ficoïde noctiflore, *Meſembryanthemum noctiflorum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis ſemi-cylindricis impunctatis diſtinctis, floribus pedunculatis, calycibus quadrifidis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Knorr. Del. 1. t. G. 8.

Meſembryanthemum noctiflorum, flore intus candido extus phœniceo odoratiſſimo. Dill. Elth. 273. t. 206. f. 262.

β. *Meſembryanthemum noctiflorum, flore intus candido extus ſtramineo odoratiſſimo.* Dill. Elth. 274. t. 206. f. 263.

Arbuſte dont les tiges ſont longues d'un à deux pieds, un peu grêles, cylindriques, & rameuſes. Ses feuilles ſont demi-cylindriques, oppoſées, d'un verd un peu glauque, & liſſes ou dépourvues de tubercules cryſtallins. Les fleurs ſont pédonculées, terminales, blanches intérieurement, & extérieurement rougeâtres. Elles s'ouvrent le ſoir, & répandent pendant la nuit une odeur fort agréable. Leur calice eſt quadrifide, le fruit eſt à quatre loges. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

6. Ficoïde à feuilles ſerrées, *Meſembryanthemum ſplendens.* Lin. *Meſembryanthemum foliis ſubteretibus impunctatis recurvis diſtinctis congeſtis, calycibus digitiformibus terminalibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Meſembryanthemum foliis confertis ſplendentibus, flore pallido. Dill. Elth. 270. t. 204. f. 260. *Ficoïdes Capenſis fruteſcens, foliis teretibus confertis glaucis, flore albo.* Bradl. Succ. 1. p. 7. t. 6.

Cet arbuſte eſt fort rameux, vient en buiſſon, & s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Ses rameaux ſont courts, un peu roides, & fort nombreux. Les feuilles ſont ſituées ſur les plus petits rameaux, & y ſont ſerrées ou rapprochées entre elles d'une manière remarquable. Elles ſont oppoſées, preſque cylindriques, un peu courtes, légèrement arquées en dehors, charnues, liſſes, preſque luiſantes, dépourvues de molécules cryſtallines, & d'un verd un peu clair. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, un peu groſſes, & d'un blanc pâle preſque jaunâtre. Leur calice eſt à cinq diviſions; le fruit eſt une capſule à cinq loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

7. Ficoïde à ombelles, *Meſembryanthemum umbellatum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis ſubulatis ſcabrido-punctatis connatis apice-patulo, caule erecto, corymbo trichotomo.* Lin. Mill. Dict. n°. 6.

Ficoïdes Africana erecta teretifolia, floribus albis umbellatis. Herm. Parad. 166. t. 166. Raj. Hiſt. 3. p. 365. n° 11. Bradl. Succ. 4. p. 12. t. 44. Pluk. Tab. 117. f. 3. *Meſembryanthemum fruteſcens, floribus albis umbellatis.* Dill. Elth. 277. t. 208. f. 266.

Sa tige eſt droite, ligneuſe, rameuſe, & s'élève en arbuſte depuis un pied & demi, juſqu'à trois pieds; ſes feuilles ſont oppoſées, connées, preſque cylindriques, en alêne, à pointe un peu courbée en dehors ou arquée en corne de taureau, & à ſuperficie légèrement ſcabre & ponctuée. Les fleurs ſont blanches, faſciculées ou en ombelles, & diſpoſées aux ſommités de la plante en trois paquets terminaux, dont celui du milieu eſt un peu plus élevé & plus garni que les autres. Le calice eſt quinquefide; la capſule eſt petite & à cinq loges. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

8. Ficoïde tortueux, *Meſembryanthemum tortuoſum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis planiuſculis oblongo-ovatis ſubpapuloſis confertis connatis, calycibus triphyllis bicornibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 38.

Meſembryanthemum tortuoſum, foliis ſempervivi congeſtis. Dill. Elth. 233. t. 181. f. 222. *Ficoïdes Capenſis procumbens, oleæfolio, flore albo medio croceo.* Bradl. Succ. 2. p. 7. t. 16.

Ce *Ficoïde* ne doit point être rangé dans la diviſion des corolles jaunes, comme l'a fait Linné, puiſque Dillen dit qu'il a les fleurs plus blanches que celles de l'eſpèce qui ſuit.

Sa tige eſt une ſouche un peu épaiſſe, qui ſe diviſe en rameaux tortueux, inégaux, étalés irrégulièrement ſur la terre, charnus, & à écorce glabre, d'un brun jaunâtre. Les feuilles ſont ovales-oblongues, connées, rapprochées, ramaſſées preſqu'en faiſceau aux extrémités des petits rameaux des côtés, ſucculentes, d'un verd jaunâtre, & à ſuperficie chargée de petits points rangés par lignes. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, un peu plus petites & plus blanches que celles de l'eſpèce ci-deſſous, & ont dans leur milieu, c'eſt-à-dire dans la partie qu'occupent leurs étamines, une légère teinte de jaune. Leur calice eſt à cinq diviſions, dont trois ſont ouvertes, & deux ſont plus droites, & reſſemblent à deux cornes, ſelon Linné. Ces fleurs s'épanouiſſent le jour & ſe ferment pendant la nuit; elles s'ouvrent deux ou trois fois, enſuite elles ſe flétriſſent; Les fruits ſont à quatre loges. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

9. Ficoïde à feuilles ouvertes, *Meſembryanthemum expanſum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis planiuſculis lanceolatis oppoſitis patentibus, ramulis floriferis proſtratis.* N.

Meſembryanthemum tortuoſum, foliis ſempervivi expanſis. Dill. Elth. 234. t. 182. f. 223. *Ficoïdes Capenſis, folio lato acuto, flore albo intus luteo.* Petiv. Gaz. t. 78. f. 10. *Ficoïdes Africana procumbens, foliis planis conjugatis lucidis, floribus amplis filamentoſis ex albo flaveſcentibus.* Bradl. Succ. 3. p. 7. t. 25.

Sa tige ſe diviſe en pluſieurs rameaux tortueux, inégaux, entremêlés, & inclinés ou couchés ſur la terre, ſur-tout ceux qui portent les fleurs; ces rameaux ſont tendres, comme herbacés, feuillés,

& acquièrent environ un pied de longueur. Les feuilles ſont preſque toutes oppoſées, un peu connées, lancéolées, planes, ſucculentes, d'un verd pâle, & à ſuperficie parſemée de très-petits points cryſtallins & brillans. Elles reſſemblent à celles du Mouron (*Anagallis*); mais elles ſont plus grandes.

Les fleurs ſont aſſez groſſes, d'un blanc jaunâtre, viennent latéralement aux aiſſelles des feuilles, ou terminent de petits rameaux des côtés; elles ont un calice à cinq diviſions inégales; leur fruit eſt une capſule à cinq loges. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance; elle eſt cultivée au Jardin du Roi, & y fleurit vers la fin d'Août. ♆. (*v. v.*)

10. Ficoïde à feuilles d'Aſtère, *Meſembryanthemum Tripolium.* Lin. *Meſembryanthemum foliis radicalibus ceſpitoſis lanceolatis planiuſculis lævibus, caulibus laxis unifloris, calycibus pentagonis.* N.

Ficoïdes Africanum meſembryanthemum, ſeu ficus aizoïdes major procumbens, tripolii folio magis ſucculento denticulis fimbriato, &c. Pluk. Mant. 77. t. 329. f. 4. Raj. Suppl. p. 364. *Ficoïdes Africanum procumbens, Tripolii ſucculento folio, flore candido.* Bradl. Succ. 5. p. 14. t. 47. *Meſembryanthemum Tripolii folio, flore argenteo.* Dill. Elth. 230. t. 179. f. 220.

Ses feuilles radicales naiſſent en touffe ou en roſette étalée ſur la terre, & ſont la plupart à peu près auſſi longues que les tiges; elles ſont oblongues ou lancéolées, un peu planes, liſſes, & aſſez ſemblables à celles de l'Aſtère maritime n°. 9, mais un peu plus charnues & plus ſucculentes. Les plus petites ont leurs bords denticulés inférieurement. Il naît entre les feuilles de la racine quelques tiges foibles, longues d'environ trois pouces, munies de deux ou trois articulations, & terminées chacune par une ſeule fleur. Les feuilles de ces tiges ſont plus petites que les radicales, ſimplement oppoſées dans les articulations inférieures, & naiſſent trois ou quatre enſemble à l'articulation ſupérieure avec de plus petites feuilles dans leurs aiſſelles, qui appartiennent à des rameaux non développés. Les fleurs ſont blanches, aſſez grandes, & ont un calice à cinq diviſions un peu larges, & à cinq angles. Le fruit eſt une capſule un peu groſſe, ovoïde, & à cinq loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

11. Ficoïde calamiforme, *Meſembryanthemum calamiforme.* Lin. *Meſembryanthemum acaule, foliis ſubteretibus adſcendentibus impunctatis connatis, floribus octogynis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. & Ic. t. 176. f. 1.

Ficoïdes Capenſis humilis, cepeæ folio, flore ſtramineo. Bradl. Succ. 2. p. 10. t. 19. *Meſembryanthemum calamiforme.* Dill. Elth. 239. t. 186. f. 228.

Ce *Ficoïde* eſt nain, & remarquable par ſes feuilles qui ſont en quelque ſorte ſemblables par leur forme à des tuyaux de plume; ces feuilles viennent en touffe, ſont preſque toutes radicales, connées par paires, les unes droites, & les autres très-ouvertes, mais montantes dans leur partie ſupérieure. Elles ſont preſque cylindriques, légèrement applaties en leur côté intérieur, vertes, mais chargées d'une nébuloſité glauque, parſemées de petits points élevés peu remarquables, charnues, & longues de deux pouces ou environ. Les fleurs ſont aſſez grandes, blanchâtres, ſolitaires, & naiſſent entre les feuilles ſur des pédoncules courts qui terminent les ſouches ou fauſſes tiges de la plante. Ces fleurs ont huit ſtyles, & produiſent un fruit à huit loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

12. Ficoïde à pétales courts. *Meſembryanthemum apetalum.* L. F. *Meſembryanthemum foliis lineari-ſublanceolatis ſubtus muricatis, caulibus proſtratis.* Lin. F. Suppl. 258.

Cette eſpèce n'eſt point apétale, c'eſt-à-dire à fleurs dépourvues de pétales, comme l'exprime le nom ſpécifique qu'on lui a donné; mais il paroît qu'elle n'en a que de très-courts & en moindre nombre que dans la plupart des autres.

Ses tiges ſont herbacées, couchées, cylindriques, rougeâtres, & parſemées de petits tubercules brillans, ainſi que les autres parties de la plante. Ses feuilles ſont oppoſées, linéaires, un peu lancéolées, ſucculentes, canaliculées en deſſus, demi-cylindriques en deſſous, obtuſes, & un peu hériſſées de mamelons ou tubercules brillans. Les pédoncules ſont courts, tuberculeux uniflores. Les diviſions du calice ſont inégales, cylindriques, en alêne. La corolle eſt compoſée de vingt-quatre pétales blancs, ſétacés, fort courts, écartés les uns des autres, inclinés ſur l'ovaire, & preſque ſemblables à des filamens d'étamines dépourvus d'anthères. Les étamines ont des filamens ſemblables aux pétales, mais plus courts, & munies d'anthères brunâtres. L'ovaire eſt inférieur, orbiculé, grand, convexe, liſſe en deſſus, & chargé de cinq ſtyles courts & rapprochés. Les ſtigmates ſont recourbés. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

13. Ficoïde à fleur de Crinole, *Meſembryanthemum criniflorum.* L. F. *Meſembryanthemum foliis ovatis, ſcapis unifloris.* L. F. Suppl. 259.

Plante de la grandeur de la Paquerette vivace; ſes feuilles ſont ovales-oblongues, pétiolées, chargées de tubercules cryſtallins; la hampe eſt haute d'un pouce, & uniflore; le calice eſt profondément quinquefide, à découpures oblongues très-obtuſes; les pétales ſont blancs, au nombre de cinq, oblongs, pédicellés ou onguiculés, & plus longs que le calice; les étamines ſont fétacées, blanches, & fort longues. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

Obſerv. Nous poſſédons une petite plante sèche

rapportée du Cap par M. Sonnerat, qui paroît avoir quelques rapports avec cette espèce : elle n'est pas plus grande ; ses feuilles sont radicales-oblongues, rétrécies en pétiole vers leur base, & mamelonnées ; les hampes sont nues, chargées de mamelons brillans & cristallins, & portent une fleur qui a dix ou douze pétales oblongs, blancs, minces, transparens, rétrécis en onglets vers leur base, & plus longs que le calice. Les étamines (apparemment encore non développées), sont plus courtes que les pétales.

14. Ficoïde hérissé, *Mesembryanthemum echinatum. Mesembryanthemum foliis obovatis teretitriquetris verruculosis echinato-hispidis, floribus sessilibus.* N.

Nouvelle espèce fort remarquable par la manière dont ses feuilles sont hérissées : ses tiges sont très-rameuses, diffuses, longues d'un pied ou un peu plus, inclinées de toutes parts sans être couchées, & disposées en touffe lâche ; elles sont cylindriques, fruticuleuses vers leur base, tendres & succulentes vers leur sommet, chargées de points blancs verruqueux, & un peu hérissées de pointes sétacées, spiniliformes, éparses, & qui regardent en arrière. Les feuilles sont opposées, courtes, ovoïdes, obtuses, légèrement trigônes, à peu près de la forme de celles du *Sedum dasyphyllum* ou du *Sedum acre*, vertes, scabres, partout couvertes de points tuberculeux non colorés, en outre hérissées principalement sur les angles, de pointes sétacées, blanches, transparentes, & très-remarquables. Ces feuilles sont charnues, & ont environ six lignes de longueur. Les fleurs sont blanches, solitaires, sessiles, viennent dans les dichotomies & au sommet des petits rameaux des côtés. Leur calice est quinquefide, à cinq découpures inégales, dont deux opposées sont plus grandes, plus charnues, émoussées & un peu cylindriques. Les pétales sont linéaires, presque droits, un peu plus longs que le calice. Cette espèce est cultivée depuis peu au Jardin du Roi ; on la dit originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*) Ses fruits sont à cinq loges.

15. Ficoïde à gaînes, *Mesembryanthemum vaginatum. Mesembryanthemum foliis oppositis basi connato-vaginantibus, vaginis persistentibus crebris infernè barbatis, floribus corymbosis.* N.

Cette espèce, aussi nouvelle que la précédente pour les Botanistes, & encore plus tranchée qu'elle par ses caractères distinctifs, est remarquable par son port & sur-tout par les gaînes singulières & nombreuses dont elle est munie. Sa tige paroît naturellement inclinée ou couchée, longue de six pouces ou davantage, & persistante ou un peu ligneuse : elle est garnie d'articulations nombreuses, & de rameaux pareillement nombreux, alternes, relevés ou montans, tous ramifiés en corymbe allant en diminuant de grandeur vers l'extrémité de la plante. Les feuilles sont opposées, oblongues, étroites & un peu cylindriques, au moins dans leur état de dessication, semblent partout couvertes de parcelles cristallines, & s'élargissent à leur base, où elles sont connées, perfoliées, & forment une gaîne courte. Ces gaînes sont lâches & un peu évasées à leur sommet, & ont à leur base une crête détachée, bordée de filets transparens, qui ressemblent à des poils ou des cils, & forment sous chaque gaîne une frange tournée vers la base de la plante. On ne rencontre les feuilles que dans la partie supérieure de la tige & sur les rameaux ; mais les gaînes avec leur frange ou barbe singulière, se trouvent à toutes les articulations. Les fleurs sont petites, nombreuses, disposées en corymbes, & situées à l'extrémité de chaque ramification des rameaux. Les calices semblent cotonneux à l'extérieur, & sont à cinq divisions membraneuses sur les bords. Les pétales sont blancs, linéaires, & tellement étroits, qu'on pourroit les confondre avec les filamens des étamines, si les anthères de ceux-ci n'en déterminoient la distinction. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Nous avions soupçonné d'abord que ce pourroit être l'*Aizoon perfoliatum* du Supplément de Linné fils (p. 261) ; mais ses pétales, & l'ovaire, qui nous a paru faire corps avec la base du calice, ont dissipé notre doute.

** *Corolles rouges.*

16. Ficoïde à fleurs de Paquerette, *Mesembryanthemum bellidiflorum.* Lin. *Mesembryanthemum acaule, foliis triquetris linearibus impunctatis apice trifariam dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9. Knorr. Dell. 1. Tab. G. 5. *a*. n°. 1.

Mesembryanthemum bellidiflorum. Dill. Elth. 244. t. 189. f. 233. *Ficoïdes Capensis humilis, folio triangulari in summitate dentato, flore minore purpurascente.* Bradl. Succ. 2. p. 9. t. 18. *Ficoïdes Africana, folio triangulari incurvo & dentato.* Tournef. Act. 1705. p. 240. n°. 20.

Cette espèce est naine, & se reconnoît aisément à la forme de ses feuilles. Sa racine, qui est rameuse & fibreuse, pousse des feuilles disposées en touffe basse, comme dans les petits Aloës, & opposées par paires sur les souches naines qui composent cette touffe. Ces feuilles sont longues d'un pouce à un pouce & demi, un peu arquées, triangulaires, principalement dans leur moitié supérieure, d'un verd un peu glauque, non ponctuées, mais légèrement ridées en leur superficie, & remarquables par des dents pointues & un peu roides, situées sur leurs angles à leur sommet. Il naît entre les feuilles des pédoncules longs d'un pouce ou un peu plus, soutenant chacun une fleur rougeâtre ou purpurine, qui ressemble par son aspect à celle de la Paquerette. Le calice est à cinq divisions ; les pétales sont nombreux, ouverts, plus grands que le calice, blancs ou pâles sur les bords, & traversés longitudinalement par une

ligne pourpre. Les fruits ſont à cinq loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

17. Ficoïde à feuilles triangulaires, *Meſembryanthemum deltoïdes*. Lin. *Meſembryanthemum foliis triquetris deltoïdibus dentatis impunctatis diſtinctis*. Lin. Mill. Dict. n°. 11. Knorr. Dell. 1. Tab. G. 5. *b*. n°. 1. & n°. 2.

Meſembryanthemum deltoïdes & dorſo & lateribus muricatis. Dill. Elth. 254. t. 195. f. 245. 246. & Tab. 196. f. 247. *Ficoïdes Africana erecta ramoſa, folio triangulari glauco & brevi, flore carneo*. Tourn. Act. 1705. p. 240. n°. 24. *Ficoïdes Africana humilis, folio triangulari breviori non nihil ſpinoſo ſ. denticulato*. Weinm. Phyt. t. 505. f. *d*.

β. *Meſembryanthemum deltoïdes, non dorſo ſed lateribus muricatis*. Dill. Elth. 253. t. 195. f. 243. 244.

C'eſt une jolie eſpèce, qui varie dans ſon port & dans ſa grandeur, mais qui eſt remarquable par la belle couleur glauque & par la forme aſſez particulière de ſes feuilles. Sa tige eſt perſiſtante, fruteſcente, tortueuſe, rameuſe, diffuſe, tantôt droite, tantôt inclinée ou preſque couchée, forme un petit buiſſon ou une touffe irrégulière, & s'élève à la hauteur d'un à deux pieds. Ses petits rameaux ſont glabres, tendres, & un peu comprimés, de manière qu'ils ont deux angles oppoſés, quelquefois un peu tranchans. Les feuilles ſont oppoſées, croiſées, courtes, triangulaires, épaiſſes, ſucculentes, blanchâtres ou glauques, non ponctuées, quelquefois légérement pourprées ſur les angles, & remarquables par des dents à pointe ſouvent ſpinuliforme, ſituées ſur les trois angles, ou, comme dans la variété β, ſur les deux angles latéraux ſeulement : ces feuilles ſont communément nombreuſes, rapprochées les unes des autres, & n'ont pas un pouce de longueur. Les fleurs ſont pédonculées, odorantes, & d'un pourpre lilas ou tirant ſur le violet clair. Elles ont un calice à cinq diviſions courtes; leurs pétales un peu plus longs que le calice; leurs étamines droites & ramaſſées en cône; & leurs ſtyles au nombre de cinq. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

18. Ficoïde barbu, *Meſembryanthemum barbatum*. Lin. *Meſembryanthemum foliis ſubovatis papuloſis diſtinctis apice barbatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 13.

Meſembryanthemum radiatum, ramulis prolixis recumbentibus. Dill. Elth. 245. t. 190. f. 234. *Ficoïdes Capenſis fruteſcens, folio tumido extremitate ſtellata, flore purpureo*. Bradl. Succ. 1. p. 6. t. 5. *Ficoïdes Capenſis tereti folio, apicibus hirtis*. Petiv. Gaz. t. 77. f. 6. *Ficus aizoïdes, folio tereti in villos radiatos abeunte, flore rubro*. Volk. Heſp. 222. t. 190. f. 235. *Ficoïdes Africana, folio tereti in villos radiatos abeunte*. Tournef. Act. 1705. p. 241. n°. 34. *Ficoïdes, &c.* Weinm. Phyt. t. 506. f. *c*.

β. *Meſembryanthemum barbatum humile. Meſembryanthemum radiatum humile, foliis minoribus*. Dill. Elth. 246. t. 190. f. 235.

* *Meſembryanthemum radiatum humile, foliis majoribus*. Dill. Elth. 248. t. 190. f. 236. *Ficoïdes, &c.* Weinm. Phyt. t. 507. f. *b*.

Le principal caractère diſtinctif de cette eſpece ſe tire des poils ou filets ſétaces qui ſont ſitués en rayons divergens au ſommet des feuilles. La première des deux plantes réunies ou rapprochées ſous cette eſpèce, eſt un arbuſte rameux, lâche, haut d'un pied ou un peu plus, & dont les rameaux ſont cylindriques, grêles, foibles, ne ſe ſoutenant la plupart qu'au moyen d'un appui. Les feuilles ſont oppoſées, non connées, ovales-cylindriques ou conico-cylindriques, vertes, par-tout chargées de petits points tuberculeux, & munies à leur ſommet de quelques poils ou filets ouverts en rayons divergens. Ces feuilles ſont ſucculentes & longues de cinq ou ſix lignes. Les fleurs ſont pédonculées, ſolitaires, de grandeur médiocre, d'un pourpre tirant ſur le violet, & diſpoſées aux ſommités des rameaux. Elles ont un calice à cinq diviſions ſemblables aux feuilles, & barbues au ſommet comme elles; leurs pétales ouverts, plus grands que le calice, & preſque de même longueur entr'eux, les pétales intérieurs étant fort petits & peu remarquables; leurs étamines ramaſſées, & leurs ſtyles au nombre de cinq. La plante β paroît conſtamment diſtincte, & eſt beaucoup moins élevée. Ses feuilles ont leurs paires beaucoup plus rapprochées entre elles, de manière qu'elles ſemblent communément ramaſſées ou comme faſciculées ſoit ſur les ſouches naines, ſoit ſur les rameaux courts de ce *Ficoïde*. Les filets ſpinuliformes & rayonnans qui ſont ſitués au ſommet de ſes feuilles, ſont plus nombreux & un peu plus roides que dans la première; & les feuilles ont une couleur glauque plus marquée. Les pédoncules ſont hiſpides, ſoutiennent chacun une fleur d'un pourpre violet, dont le calice eſt à ſix ou ou ſept diviſions, & qui a ſix à huit ſtyles. Les fruits ſont diviſés intérieurement en ſix à huit loges. Ces deux plantes ſont originaires du Cap de Bonne-Eſpérance, & cultivées depuis long-temps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La plante β, qu'il conviendroit peut-être de diſtinguer comme eſpèce, pourroit être nommée & caractériſée de la manière ſuivante : *Meſembryanthemum (radiatum) foliis ſubteretibus congeſtis papuloſis apice radiatim barbatis, pedunculis hiſpidis, floribus ſubdecagynis*.

19. Ficoïde hiſpide, *Meſembryanthemum hiſpidum*. Lin. *Meſembryanthemum foliis cylindricis papuloſis diſtinctis, caule hiſpido*. Lin. Mill. Dict. n°. 15. & Ic. t. 176. f. 3.

Meſembryanthemum piloſum micans, flore ſatu-

ranter purpureo. Dill. Elth. 289. t. 214. f. 277 & 378.

β. Mesembryanthemum pilosum micans, flore purpureo pallidiore. Dill. Elth. 290. t. 214. f. 279 & 280. Knorr. Del. t. 2. m. 5.

γ. Mesembryanthemum pilosum micans, flore purpureo striato. Dill. Elth. 291. t. 215. f. 281.

Ficoïdes s. ficus aizoïdes Africana, folio longo tenui, flore aurantio. Bradl. Succ. 4. p. 13. t. 35.

Ce *Ficoïde* est fruticuleux, fort rameux, tantôt assez droit, tantôt en grande partie couché, & a ses tiges & ses rameaux hispides, c'est-à-dire chargés de poils séparés, ouverts ou même tournés en arrière. Ses tiges acquièrent environ un pied & demi de longueur. Les feuilles sont opposées, non-connées, cylindriques, obtuses, succulentes, par-tout chargées de petits tubercules cristallins. Les pédoncules sont terminaux & axillaires, munis de pointes courtes & spinuliformes tournées en arrière, & portent chacun une fleur purpurine & odorante, qui ressemble beaucoup à celle du *Ficoïde* barbu. Les fruits sont à cinq loges. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

20. Ficoïde velu, *Mesembryanthemum villosum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis pubescentibus connatis impunctatis, caule piloso.* Hort. Cliff. 217. n°. 6. Mill. Dict. n°. 16.

Ses feuilles sont connées, linéaires, demi-cylindriques; planes & un peu canaliculées en dessus, opaques, non tuberculeuses, & parsemées de poils principalement sur leurs bords vers leur base. La tige est pubescente, à poils à peine droits. Cette plante croît au Cap de Bonne Espérance; ses fleurs n'ont pas encore été observées. ♄.

21. Ficoïde scabre, *Mesembryanthemum scabrum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis subulatis distinctis subtus undique punctato-muricatis, calycibus muticis.* Lin. Mill. Dict. n°. 17.

Mesembryanthemum purpureum scabrum, staminibus collectis. Dill. Elth. 260. t. 197. f. 251.

Ses tiges sont ligneuses, inférieurement d'un rouge brun, cylindriques, se partagent en rameaux peu divisés, & légèrement anguleux. Ses feuilles sont opposées, linéaires-pointues, trigônes, charnues, glauques, un peu roides, & hérissées particulièrement en dessous de quantité de points tuberculeux & brillans. Les fleurs sont assez grandes, purpurines, pédonculées, à calice quinquefide, & à styles au nombre de cinq. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

Observation. Nous possédons des individus d'un *Ficoïde*, rapportés du Cap par M. Sonnerat, & qui paroissent appartenir à l'espèce dont nous venons de traiter. Ils n'ont pas un pied de longueur, & le calice de leurs fleurs est remarquable en ce que plusieurs de ses divisions sont munies de chaque côté d'une espèce d'appendice membraneuse, glabre, & concave. (*v. s.*)

22. Ficoïde à pétales échancrés, *Mesembryanthemum emarginatum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis subulatis congestis subscabris, calycibus spinosis, petalis emarginatis.* Lin.

Mesembryanthemum purpureum scabrum, staminibus expansis. Dill. Elth. 259. t. 197. f. 250. *Ficoïdes Capensis, triangularifolio acuto, flore purpureo.* Petiv. Gaz. t. 77. f. 3.

Il est fruticuleux, & a des rapports avec le précédent; mais ses rameaux sont plus tortueux, plus grêles, & ne peuvent se soutenir sans appui. Ses feuilles sont opposées, en alêne, triangulaires, tendres, & à superficie couverte de points tuberculeux. Les fleurs sont pédonculées, d'un pourpre violet, & ont un calice à cinq divisions, dont quelques-unes sont souvent munies sur leur dos d'une pointe en crochet. Les pétales sont ouverts, plus longs que le calice, & échancrés ou bifides à leur sommet; les étamines ne sont point ramassées au milieu de la fleur; les styles sont au nombre de cinq, & les capsules sont à cinq loges. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

23. Ficoïde à crochets, *Mesembryanthemum uncinatum.* Lin. *Mesembryanthemum articulis caulinis terminatis foliis connatis acuminatis subtus dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 18.

Mesembryanthemum perfoliatum, foliis minoribus diacanthis. Dill. Elth. 250. t. 193. f. 239. *Ficoïdes afra, folio triangulari glauco perfoliato breviſſimo apice spinoso.* Bradl. Succ. 3. p. 8. t. 27, 28.

β. Mesembryanthemum perfoliatum, foliis majoribus triacanthis. Dill. Elth. 251. t. 193. f. 240. *Ficoïdes Africana fruteſcens perfoliata, folio triangulari glauco punctato, &c.* Tourn. Act. 1705. p. 240. n°. 25. Bradl. Succ. 5. p. 13. t. 46. *Mesembryanthemum foliis triquetris, flore parvo rubente.* Burm. Afr. 64. t. 26. f. 3.

Arbuste d'un pied & demi ou environ, fort rameux, à tige inférieurement cylindrique & couverte d'une écorce mince, & à rameaux plus épais, un peu roides, articulés d'une manière remarquable. Les feuilles sont opposées, connées, épaisses, courtes, roides, pointues, trigônes, & munies sur leur angle dorsal d'une à trois petites dents en crochet. Ces feuilles sont d'un verd glauque, & ont leur superficie obscurément ponctuée. Comme leur base est courante sur toute l'articulation que chaque paire termine, & qu'elle va en diminuant d'épaisseur, il en résulte que les entre-nœuds qui constituent les articulations, sont amincis ou plus étroits vers leur base, & qu'ils font en quelque sorte le coin. Les fleurs sont rouges, de grandeur médiocre, presque sessiles, terminent de petits rameaux qui naissent latéralement. Elles ont un calice à cinq divisions inégales, & produisent un fruit à cinq loges. La variété β est plus grande dans toutes ses parties, a ses rameaux plus roides, & ses feuilles d'un verd plus glauque: ces arbustes croissent naturellemnt au Cap de Bonne-Espérance,

Eſpérance, & ſont cultivés depuis long-temps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

24. Ficoïde épineux, *Meſembryanthemum ſpinoſum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis tereti-triquetris punctatis diſtinctis, ſpinis ramoſis.* Lin. Hort. Cliff. 216. n°. 3.

Meſembryanthemum fruticeſcens, ramis triacanthis. Dill. Elth. 276. t. 208. f. 265. *Ficoïdes Africana, aculeis longiſſimis & foliatis naſcentibus ex foliorum alis.* Tournef. Act. 1705. p. 241. Bradl. Succ. 4. t. 39.

C'eſt un arbriſſeau de deux à trois pieds, rameux, aſſez droit, & bien diſtingué des autres *Ficoïdes*, par les épines compoſées dont il eſt garni. Ses rameaux ſont ligneux, grêles, cylindriques, & à écorce griſâtre. Les feuilles ſont oppoſées, un peu connées, preſque cylindriques, obtuſément trigônes, ponctuées, d'un verd clair médiocrement glauque, les unes longues d'un pouce, & les autres beaucoup plus courtes, ſelon qu'elles ſont plus jeunes ou moins développées. Il naît au ſommet des rameaux, & çà & là ſur leurs côtés dans les aiſſelles des feuilles, quelques épines longues d'un pouce ou davantage, roides, fort aiguës, & triples, c'eſt-à-dire partagées en trois branches, dont celle du milieu eſt ſimple, tandis que les latérales ſont ternées ou trifides. Dans leur jeuneſſe, ces épines, ſur-tout les latérales, ſont munies de quelques feuilles courtes. Les fleurs ſont petites, d'un pourpre violet, pédonculées, naiſſent au ſommet des rameaux, des aiſſelles des feuilles ſupérieures. Elles ont un calice à cinq diviſions, cinq ſtyles, & produiſent un fruit à cinq loges. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

25. Ficoïde tubéreux, *Meſembryanthemum tuberoſum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis ſubulatis papuloſis diſtinctis apice patulis, radice capitata.* Lin. Mill. Dict. n°. 21.

Meſembryanthemum fruticeſcens, radice ingenti tuberoſa. Dill. Elth. 275. t. 207. f. 264. *An Ficoïdes Africana, folio triangulari recurvo, floribus umbellatis obſoleti coloris externè purpureis.* Tourn. Act. 1705. p. 240.

Cet arbuſte s'élève moins que le précédent, & a ſes rameaux plus courts, plus roides, plus tortueux, & plus diviſés. Sa racine eſt tubéreuſe, capitée, fort groſſe, quelquefois du volume de la tête d'un homme. Elle pouſſe une tige ligneuſe, un peu épaiſſe, roide, fort rameuſe, & qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles ſont oppoſées, petites ou médiocres, en alêne, preſque cylindriques, à pointe courbée en dehors, & à ſuperficie chargée de points ou de petits tubercules brillans. Les fleurs ſont petites, rouges ou d'un pourpre pâle, & diſpoſées au ſommet des rameaux en cîme ombelliforme. Elles ont un calice à cinq diviſions, & produiſent des capſules fort petites & à cinq loges. Les pédoncules perſiſtent après la chûte des fruits, & forment par la ſuite ſur les vieux rameaux des eſpèces d'épines rameuſes. Cette plante ſe trouve au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Août.

26. Ficoïde à feuilles menues, *Meſembryanthemum tenuifolium.* L. *Meſembryanthemum foliis ſubfiliformibus glabris diſtinctis internodio longioribus, caulibus procumbentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 22.

Meſembryanthemum tenuifolium procumbens, flore coccineo. Dill. Elth. 264. t. 201. f. 256. *Ficoïdes Capenſis humilis teretifolia, flore coccineo.* Bradl. Succ. 1. p. 10. t. 9. *Ficoïdes Africana minor procumbens, folio tenuiori viridi, flore coccineo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 507. Sec. 12. t. 8. f. 6. *Ficus aizoïdes Africana, folio tereti, procumbens, flore purpureo.* Herm. Lugdb. 253.

Sa racine pouſſe pluſieurs tiges menues, couchées & étalées ſur la terre, perſiſtantes & fruticuleuſes à leur baſe, longues de ſept à dix pouces, & diviſées en rameaux cylindriques, tendres & verdâtres. Les feuilles ſont oppoſées, menues, preſque filiformes, plus longues que les entre-nœuds, ſucculentes, molles, d'un verd clair, paroiſſent glabres, mais ont leur ſuperficie très-finement réticulée avec des parcelles brillantes; ces feuilles ont juſqu'à deux pouces de longueur. Les fleurs ſont pédonculées, aſſez grandes, d'un rouge vif tirant ſur l'écarlate, d'un aſpect agréable, & durent pluſieurs jours ſans ſe flétrir, s'ouvrant chaque jour vers l'heure du midi. Elles ont un calice à cinq diviſions, beaucoup de pétales, cinq ſtyles, & produiſent un fruit à cinq loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi. ♄. ſ. ☿. (*v. v.*)

27. Ficoïde ſtipulacé, *Meſembryanthemum ſtipulaceum.* L. *Meſembryanthemum foliis linearifubulatis ſubtriquetris incurvis glaucis, axillis proliferis, caule erecto.* N.

Meſembryanthemum fruteſcens, flore purpureo rariore. Dill. Elth. 279. t. 209. f. 267, 268.

Arbriſſeau de deux à trois pieds, dont la tige eſt droite, ferme, griſâtre & rameuſe. Ses rameaux ſupérieurs ſont verdâtres, feuillés, glabres & cylindriques ou obſcurément tétragônes. Les feuilles ſont oppoſées, linéaires-ſubulées, charnues, un peu trigônes, applaties en deſſus, courbées ou arquées en manière de corne, ponctuées preſqu'imperceptiblement, & d'une couleur glauque. On obſerve dans leurs aiſſelles des paquets de feuilles plus petites, en quelque ſorte ſemblables à des ſtipules, & qui appartiennent à des rameaux courts qui ne ſont point encore développés. Les fleurs ſont pédonculées, terminales, purpurines, à étamines jaunâtres, paroiſſent au printemps lorſqu'il fait chaud. Leur calice eſt à cinq diviſions oblongues, étroites, dont quelques-unes un peu plus courtes, ont les bords membra-

neux ; les ſtyles ſont au nombre de cinq, & les fruits ſont à cinq loges. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

28. Ficoïde rampant, *Meſembryanthemum craſſifolium.* Lin. *Meſembryanthemum foliis ſemi-cylindricis impunctatis connatis apice-triquetris, caule repente ſemi-cylindrico.* Lin. Mill. Dict. n°. 24. Knorr. Dell. 2. t. m. 4.

Meſembryanthemum craſſifolium repens, flore purpureo. Dill. Elth. 266. t. 201. f. 257. *Ficoïdes Africana reptans, folio triangulari viridi, flore ſaturate purpureo.* Bradl. Succ. 4. p. 16. t. 38. *Ficoïdes Africana repens & lætè virens, flore purpureo.* Tournef. Act. 1705. p. 241.

Les tiges & les feuilles de ce *Ficoïde* ſont tendres & ſucculentes, à la manière du Pourpier : ces tiges ſont longues de ſix à neuf pouces, un peu rameuſes, glabres, feuillées, vertes ou purpurines, rampantes, couchées & étalées de tous côtés ſur la terre, & s'y attachent latéralement par des racines fibreuſes qu'elles pouſſent de leurs nœuds. Les feuilles ſont oppoſées, un peu connées, demi-cylindriques ou obtuſément trigônes, applaties en deſſus, charnues, ſucculentes, vertes, non ponctuées, & longues d'environ un pouce. Les fleurs ſont pédonculées, petites ou médiocres, purpurines, ſolitaires & peu durables ; leur calice eſt à cinq diviſions, dont deux ſont un peu plus longues que les autres ; leurs capſules ſont petites & à cinq loges. Cette plante croît au Cap de Bonne Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet.

29. Ficoïde à feuilles en cœur, *Meſembryanthemum cordifolium. Meſembryanthemum foliis petiolatis cordatis planis punctatis viridibus, floribus axillaribus, caulibus procumbentibus ſubherbaceis.* N.

An Meſembryanthemum cordifolium. Lin. F. Suppl. 260.

Sa racine pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied ou environ, cylindriques, verdâtres, ſucculentes, rameuſes, inclinées & étalées de tous côtés, ſans être complètement couchées ſur la terre. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, non connées, cordiformes, planes, ſucculentes, vertes, & à ſuperficie chargée de très-petits points brillans. Elles ſont longues d'environ un pouce, & ſemblables par leur forme à celles de la Morgeline des oiſeaux. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, preſque de la longueur des feuilles, portent chacun une fleur de grandeur médiocre, dont les pétales ſont d'un rouge éclatant & fort vif. Le calice eſt à quatre diviſions inégales, auſſi longues ou plus longues que la corolle ; les fruits ſont à quatre loges. Cette plante eſt cultivée depuis pluſieurs années au Jardin du Roi, & provient de graines rapportées du Cap de Bonne-Eſpérance par M. *Bruyère.* ♃. ſ. ♄. (*v. v.*) Ses tiges perſiſtent dans la ſerre comme ſi elles étoient fruticuleuſes.

30. Ficoïde à feuilles en faulx, *Meſembryanthemum falcatum.* H. R. *Meſembryanthemum foliis linearibus triquetris incurvis punctatis ſubviridibus, calycum laciniis dorſo ſpinuloſis.* N.

Meſembryanthemum falcatum minus, flore carneo minore. Dill. Elth. 287. t. 213. f. 274. *An Meſembryanthemum glomeratum.* Lin.

Arbuſte d'un pied & demi, fort rameux, preſque paniculé, moins diffus cependant que celui qui conſtitue l'eſpèce ſuivante. Ses rameaux ſont menus, glabres, ligneux, & les plus petits ſont feuillés, verdâtres ou rougeâtres. Les feuilles ſont petites, oppoſées, un peu connées, linéaires, trigônes, courbées en faulx, d'un verd médiocrement glauque, & à ſuperficie inégale & ponctuée ; elles ſont longues de cinq ou ſix lignes. Les fleurs ſont pédonculées, terminales, ſolitaires, purpurines, & de grandeur médiocre. Leur calice eſt à cinq diviſions un peu membraneuſes vers leur ſommet, & remarquables en ce qu'elles ont ſur leur dos une ſpinule molle & en crochet. Les pétales ſont une fois plus longs que le calice ; les ſtyles ſont au nombre de cinq, & les fruits ſont à cinq loges. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

31. Ficoïde à petites feuilles, *Meſembryanthemum parvifolium. Meſembryanthemum foliis teretitriquetris incurvis ſubpunctatis glaucis, calycum laciniis inermibus apice membranaceis.* N.

Meſembryanthemum falcatum minimum, flore purpureo parvo. Dill. Elth. 288. t. 213. f. 275. 276. *Ficoïdes afra, folio triangulari enſiformi breviſſimo, flore dilutè purpuraſcente filamentoſo.* Bradl. 5. p. 9. t. 42.

C'eſt, de toutes les eſpèces qui nous ſont connues, celle qui porte les plus petites feuilles. Elle a de très-grands rapports avec la précédente, mais elle forme un arbuſte plus petit, fort rameux, paniculé, & diffus. Ses rameaux ſont ligneux, courts, diviſés, arqués ou tortueux, cylindriques, à écorce cendrée ſouvent teinte de rouge brun, & les plus jeunes ſont menus, tendres, glabres, & légèrement tétragônes. Les feuilles ſont petites, oppoſées, diſtinctes, obtuſément trigônes, mucronées, courbées en faulx, d'une couleur glauque, & à ſuperficie marquée de points tranſparens. Elles ſont longues de trois à quatre lignes, & communément fort rapprochées entre elles, de manière qu'elles paroiſſent ramaſſées ou glomérulées. Les fleurs ſont aſſez petites, à peine pédonculées, terminales, & d'une couleur violette aſſez éclatante. Leur calice a pluſieurs de ſes diviſions bordées & terminées par une membrane brune, un peu concave ; mais elles n'ont point ſur leur dos des ſpinules particulières, comme celles de l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît au Cap de

Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

32. Ficoïde à courroies, *Meſembryanthemum loreum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis ſemi-cylindricis recurvis congeſtis baſi interiore gibbis connatis, caule pendulo.* Lin. Mill. Dict. n°. 30.

Meſembryanthemum loreum. Dill. Elth. 264. t. 200. f. 255.

Sa tige eſt une ſouche fort courte, feuillée, & qui pouſſe des jets cylindriques, longs, ſemblables à de petites cordes, rampans ou traçans, & qui pendent hors des pots lorſque la plante y eſt cultivée. Les feuilles ſont un peu longues, demi-cylindriques, pointues, recourbées, connées, & ramaſſées ou fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs, qui paroiſſent très-rarement, naiſſent des aiſſelles des feuilles inférieures, & ſont portées ſur des pédoncules courts. Elles ont un calice régulier, médiocre; des pétales pourpres, lancéolés-linéaires, & des étamines blanches. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

33. Ficoïde filamenteux, *Meſembryanthemum filamentoſum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis æquilateri-triquetris acutis ſubpunctatis connatis, angulis ſcabris, ramis hexagonis.* Lin.

Meſembryanthemum falcatum majus, flore purpureo mediocri. Dill. Elth. 285. t. 212. f. 273.

Ses tiges ſont foibles, incapables de ſe ſoutenir, longues d'un pied & demi ou davantage, tendres, cylindriques, & rameuſes. Leurs rameaux ſont légèrement anguleux; les feuilles ſont oppoſées, à peine connées, triangulaires, un peu éparſes, ſucculentes, finement ponctuées, & ſcabres ſur leurs angles. Les fleurs ſont purpurines, médiocres, ſoutenues par des pédoncules courts: elles ont un calice à cinq diviſions inégales; des pétales petits, chétifs, & en alêne; cinq ſtyles, & produiſent des fruits à cinq loges. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. Elle a beaucoup de rapports avec les deux qui ſuivent.

34. Ficoïde à feuilles en ſabre, *Meſembryanthemum acinaciforme.* Lin. *Meſembryanthemum foliis acinaciformibus impunctatis connatis: angulo carinali ſcabris, petalis lanceolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 19.

Meſembryanthemum acinaciforme, flore ampliſſimo purpureo. Dill. Elth. 282. t. 211. f. 270. & t. 212. f. 271.

β. *Meſembryanthemum (forficatum) foliis acinaciformibus obtuſis impunctatis connatis apice ſpinoſis, caule ancipiti.* Lin. Jacq. Hort. vol. 1. t. 26.

Ses tiges ſont longues d'un pied & demi à deux pieds, de l'épaiſſeur du petit doigt, charnues, tendres, médiocrement rameuſes, feuillées, incapables de ſe ſoutenir ſans appui, glabres, & alternativement comprimées à chaque entre-nœud avec deux angles oppoſés. Les feuilles ſont aſſez grandes, oppoſées, connées, charnues, & ont la forme de ſabre, c'eſt-à-dire ſont oblongues, à trois angles inégaux, dont l'extérieur ou le dorſal eſt fort avancé, tranchant, ſcabre, & courbé vers ſon ſommet, où, ſe réuniſſant avec les deux autres, il ſe termine en une petite pointe cartilagineuſe. Ces feuilles ſont longues de deux pouces ou deux pouces & demi, larges de ſix à neuf lignes, ont une face plane, mais un peu étroite du côté de la tige, & ſont très-glabres en leur ſuperficie; quelquefois leurs angles ſont teints de pourpre. La fleur eſt très-grande, purpurine, terminale, preſque ſeſſile, & d'un aſpect fort agréable. Elle a environ trois pouces de diamètre, & conſiſte en un calice quinquefide, dont trois diviſions ſont membraneuſes à leur extrémité; en un grand nombre de pétales linéaires-lancéolés, ouverts & plus grands que le calice; en beaucoup d'étamines blanches, diſpoſées en une touffe orbiculaire; & en une douzaine de ſtyles qui occupent le centre de la touffe. Le fruit eſt aſſez gros, turbiné, charnu, & muni latéralement de deux lignes oppoſées & ſaillantes, qui le font paroître anguleux ou preſque aîlé. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v. ſans fl.*)

* * * *Corolles jaunes.*

35. Ficoïde comeſtible, *Meſembryanthemum edule.* Lin. *Meſembryanthemum foliis æquilateri-triquetris acutis ſtrictis impunctatis connatis carina ſubſerratis, caule ancipiti.* Lin. Mill. Dict. n°. 27.

Meſembryanthemum falcatum majus, flore amplo luteo. Dill. Elth. 283. t. 212. f. 272. *Ficoïdes ſ. ficus aizoïdes Africana major procumbens, triangulari folio, fructu maximo eduli.* Herm. Lugdb. 244. t. 245. Raj. Hiſt. 1879. Moriſ. Hiſt. 3. p. 506. Sec. 12. t. 7. f. 1. *Le Figuier des Hottentots.*

Ce *Ficoïde* a, comme le précédent, des tiges charnues, tendres, longues de deux ou trois pieds, un peu rameuſes, feuillées, cylindriques vers leur baſe, & un peu comprimées alternativement vers leur ſommet avec deux angles oppoſés; ces tiges ſont foibles & incapables de ſe ſoutenir ſans appui. Les feuilles ſont oppoſées, connées, charnues, droites, triangulaires, priſmatiques, pointues, moins larges que dans l'eſpèce qui précède, & à angles à peu près égaux, l'extérieur ou le dorſal étant ſcabre ou finement dentelé. Ces feuilles ſont plus longues que les entre-nœuds, preſque de l'épaiſſeur du petit doigt, liſſes, vertes, & quelquefois pourprées ſur les bords. La fleur eſt jaune, grande, large d'environ trois pouces: elle a un calice à quatre diviſions inégales; un grand nombre de pétales linéaires-lancéolés, inégaux, bien ouverts; beaucoup d'étamines en touffe arrondie, & huit ou dix ſtyles au centre de cette touffe. Le fruit eſt turbiné, preſque de la groſſeur d'une Figue ordinaire, charnu, pulpeux, & d'une ſaveur douce aſſez agréable. On le mange comme une

Figue dans le pays. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les bords ſablonneux de la mer, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. f. ♄. (*v. v. ſ. fl.*) On fait confire ſes feuilles dans le vinaigre, & on les mange comme des cornichons.

36. Ficoïde bicolor, *Meſembryanthemum bicolorum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis ſubulatis punctatis lævibus diſtinctis, caule fruteſcente, corollis bicoloribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 28. & Ic. t. 177. f. 1.

Meſembryanthemum tenuifolium fruticeſcens, flore croceo. Dill. Elth. 267. t. 202. f. 258. *Ficoïdes ſ. ficus aizoïdes Africana minor erecta, triangulari folio viridi: flore intus aureo, foris purpureo.* Herm. Lugdb. 249. 250. Raj. Hiſt. 1879. Moriſ. Hiſt. 3. p. 507. Sec. 12. t. 6. f. 4. *Ficoïdes Capenſis fruteſcens, folio tereti punctato, petalis luteis.* Bradl. Succ. 1. p. 8. t. 7.

Arbriſſeau de deux pieds ou un peu plus, dont la tige eſt droite, diviſée en beaucoup de rameaux grêles, cylindriques, ligneux, droits ou montans. Les feuilles ſont oppoſées, menues, linéaires ou en alêne, un peu trigônes, vertes, & chargées de points légèrement tuberculeux; elles ſont longues d'un pouce à un pouce & demi. Les fleurs ſont de grandeur moyenne, portées ſur des pédoncules courts, viennent communément deux ou trois & même plus au ſommet des rameaux, où elles forment un peu l'ombelle; quelques rameaux néanmoins ſont ſouvent terminés par une ſeule fleur. Elles ont un calice quinquefide & un peu tuberculeux, beaucoup de pétales linéaires, jaunes intérieurement, & pourprés à l'extérieur ainſi qu'à leur ſommet, ce qui donne à la corolle une couleur approchante de celle du ſafran; enfin cinq ſtyles courts. Il leur ſuccède des capſules à cinq loges. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit tous les ans pendant l'été.

37. Ficoïde denté, *Meſembryanthemum ſerratum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis ſubulatis triquetris punctatis diſtinctis angulo carinali retrorſum ſerratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 31.

Meſembryanthemum ſerratum, flore acetabuliformi luteo. Dill. Elth. 249. t. 192. f. 238. *Ficoïdes Capenſis triangulari folio longo crenato.* Petiv. Gaz. t. 78. f. 2.

Les tiges de cet arbuſte ſont ligneuſes, un peu rameuſes, longues de deux pieds ou davantage, ne peuvent ſe tenir droites ſans appui. Leurs rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, diſtinctes, linéaires pointues ou en alêne, triangulaires, d'un verd glauque, ponctuées vers les bords, & remarquables par leur angle dorſal, qui eſt muni de dents tournées en bas. La fleur eſt aſſez grande, d'un beau jaune, terminale, & a ſon milieu concave ou en baſſin. Son calice eſt ponctué en dehors, & diviſé en cinq lobes pointus & inégaux; ſes pétales ſont linéaires, obtus & d'inégale grandeur. Les ſtyles ſont tellement courts, qu'ils ſemblent preſque nuls. Aux fleurs ſuccèdent des fruits aſſez gros, turbinés, & à cinq loges. On trouve cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſper. ♄.

38. Ficoïde brillant, *Meſembryanthemum nitens.* Lin. *Meſembryanthemum foliis ſubcylindricis papuloſis diſtinctis, caule ſcabro.* Lin. Mill. Dict. n°. 37. Knorr. Del. 1. t. G. 5.

Meſembryanthemum micans, flore phœniceo, filamentis atris. Dill. Elth. 292. t. 215. f. 282. *Ficoïdes Africana, caule aſpero, flore rutilante coloris cinnamomi.* Raj. Hiſt. 3. p. 366. n°. 21. *Ficoïdes Capenſis tereti folio, flore croceo.* Petiv. Gaz. t. 78. (non t. 7.) f. 9. *Ficoïdes Capenſis, folio tereti argenteo, petalis perplurimis aurantiacis.* Bradl. Succ. 1. p. 9. t. 8. *Ficoïdes, &c.* Weinm. Phyt. t. 505. f. a.

Ses tiges ſont longues d'un à deux pieds, ligneuſes, incapables de ſe ſoutenir ſans appui, & diviſées en rameaux grêles, dont la ſuperficie eſt un peu ſcabre par quantité de points blancs, légèrement tuberculeux. Les feuilles ſont oppoſées, diſtinctes, preſque cylindriques ou obtuſément trigônes, un peu charnues, d'un verd tendre preſque glauque, & par-tout couvertes de molécules argentées & brillantes. La fleur eſt aſſez grande, terminale, pédonculée, fort belle, de couleur de ſafran ou d'un jaune rouge preſque écarlate, avec des filamens noirâtres dans ſon diſque, environnant les étamines, dont la couleur eſt blanche. Les calices ſont à cinq diviſions; les capſules ſont aſſez petites & à cinq loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

39. Ficoïde glauque, *Meſembryanthemum glaucum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis triquetris acutis punctatis diſtinctis; calycinis foliolis ovato-cordatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 34.

Meſembryanthemum ſcabrum, flore ſulphureo convexo. Dill. Elth. 256. t. 196. f. 248. *Ficoïdes Africana fruticeſcens, folio triangulari breviore glauco.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 507. Sec. 12. t. 6. f. 3. *Ficoïdes ſ. ficus aizoïdes Africana minor erecta, folio triangulari glauco, flore luteo.* Herm. Lugdb. 247. t. 248. Raj. Hiſt. 1879. n° 2. *Ficoïdes afra, caule lignoſo, erecta, folio triangulari enſiformi ſcabro, flore luteo magno.* Bradl. Succ. 4. p. 15. t. 37.

Petit arbriſſeau droit, rameux, & qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou davantage. Ses rameaux ſont grêles, ligneux & cylindriques inférieurement, tendres & un peu comprimés vers leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, diſtinctes, un peu en ſabre, triangulaires, à angle dorſal plus ſaillant ou plus avancé que les deux autres, d'une couleur glauque fort remarquable, & ſcabres ou raboteuſes non-ſeulement ſur leur tranchant dorſal, mais encore ſur leur ſuperficie, par l'effet de quantité de points tuberculeux, qui, vus à la lumière, ſont tranſparens.

Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un jaune pâle, pédonculées, terminales; elles ont un calice à cinq diviſions (ovales en cœur, ſelon Linné) dont les bords ſont membraneux & deſſéchés; des pétales linéaires-pointus, beaucoup plus longs que les lobes du calice; des étamines petites, nombreuſes, non ramaſſées, & cinq ſtyles courts. Ces fleurs ne reſtent épanouies que pendant quelques heures; mais elles s'ouvrent pluſieurs fois, & ſe ſuccèdent dans les mois d'été pendant un temps aſſez long. Les fruits ſont de petites capſules à cinq loges. Dans leur maturité, leurs valves reſtent contractées par la ſéchereſſe; mais l'humidité les fait ouvrir en étoile. Cette propriété qui leur eſt commune avec la Roſe de Jérico (*voy.* JÉROSE), pourroit en quelque ſorte les faire employer comme des hygromètres. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

40. FICOÏDE corniculé, *Meſembryanthemum corniculatum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis triquetro-ſemi-cylindricis ſcabrido-punctatis; ſupra baſin linea elevata connatis.* Linn. Mill. Dict. n°. 35.

Meſembryanthemum foliis corniculatis longioribus. Dill. Elth. 262. t. 199. f. 253. 254. *Ficoïdes Africanum luteum procumbens, longiſſimis foliis.* Herm. Par. p. 168. Raj. Hiſt. 3. p. 365. *Ficoïdes Capenſis, folio triangulari flore luteo intus pallido.* Petiv. Gaz. t. 77. f. 10.

ß. *Meſembryanthemum foliis corniculatis brevioribus.* Dill. Elth. 261. t. 198. f. 252. *Ficoïdes Africana reptans, folio triangulari craſſo longiſſimo, flore intus luteo, extus aurantiaco.* Bradl. Succ. 4. p. 18. t. 40.

Sa racine pouſſe des tiges couchées plus ou moins complètement, cylindriques, herbacées, feuillées, un peu rameuſes, & longues de trois à ſix pouces. Les feuilles ſont oppoſées, connées, rapprochées les unes des autres, fort longues, corniculées, obtuſément trigônes ou preſque demi-cylindriques, un peu charnues, ponctuées, ridées légèrement, & d'un verd glauque. Les fleurs ſont pédonculées, jaunes, aſſez grandes, & ont preſque l'aſpect de celles du Piſſenlit. Leur calice eſt profondément quinquefide; leurs pétales ſont marqués à l'extérieur d'une ligne purpurine qui les traverſe longitudinalement; & leurs ſtyles ſont au nombre de dix, ſelon Linné. Il leur ſuccède des fruits applatis, orbiculés, & diviſés au moins en dix loges. Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi. ♃. (*v. v. ſ. fl.*)

41. FICOÏDE poméridien, *Meſembryanthemum pomeridianum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis planiuſculis lato-lanceolatis lævibus ſubciliatis diſtinctis, caule pedunculis germinibuſque hirſutis.* Linn. Dec. 25. t. 13.

Ficoïdes ſ. ficus aizoïdes Africana major, flore flavo, folio plano latiore. Herm. Lugdb. 252. Seb. Muſ. 1. p. 29. t. 19. f. 5. *Chryſanthemum aizoïdes Africanum* 1. *ſ. latifolium.* Breyn. Cent. t. 79. *Ficoïdes Africana major annua, folio plano latiori, flore luteo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 508. Sec. 12. t. 6. f. 13.

Sa tige eſt herbacée, preſque dichotome, cylindrique, chargée de poils blancs & ouverts, & haute de ſix pouces ou davantage. Ses feuilles ſont lancéolées, rétrécies inférieurement en pétiole dont la baſe eſt élargie, diſtinctes, un peu charnues, plus longues que les entre-nœuds, ouvertes, & à bords, principalement de leur pétiole, un peu ciliés; les premières ſont ternées, & les autres ſimplement oppoſées. Le pédoncule eſt terminal, long de deux pouces ou un peu plus, & hériſſé de poils. Le calice eſt plus grand que dans les autres *Ficoïdes;* il eſt chargé de poils blancs à ſa baſe, & partagé en cinq découpures lancéolées, foliacées, ouvertes, & plus longues que la corolle. Les pétales ſont d'un jaune ſoufre, linéaires-pointus, très-nombreux, diſpoſés ſur pluſieurs rangs; les intérieurs ſont ſétacés & couvrent le centre de la fleur en ſe croiſant. Les étamines ſont jaunes; les ſtyles, ſelon Linné, ſont au nombre de douze, ainſi que les loges du fruit. Les rameaux ſortent de chaque aiſſelle, & d'abord ſemblables à la tige, ils la font paroître dichotome; mais elle eſt foible, & vraiſemblablement ne ſe ſoutient qu'imparfaitement alors. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ☉. Elle fleurit l'après-midi, depuis une heure juſqu'à ſix, à moins que la pluie ne faſſe fermer plutôt ſa corolle, ou que la fleur étant avancée, ne reſte plus long-temps épanouie. Nous en avons reçu de M. Sonnerat un individu ſec & chargé de deux fruits: ces fruits ſont applatis & orbiculés comme dans les Mauves, & ont l'un quinze & l'autre ſeize loges bien diſtinctes; Moriſon en avoit déja compté environ dix-ſept. (*v. ſ.*)

42. FICOÏDE pinnatifide, *Meſembryanthemum pinnatifidum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis pinnatifidis.* Lin. F. Suppl. 260.

La forme de ſes feuilles diſtingue fortement cette eſpèce de toutes les autres. Ses tiges ſont herbacées, grêles, de la groſſeur d'un gros fil, longues de ſix à huit pouces, rameuſes, preſque dichotomes, verdâtres ou purpurines, & étalées de tous côtés ſur la terre. Ses feuilles ſont oppoſées, preſque pétiolées, oblongues, planes, pinnatifides ou en lyre, vont en s'élargiſſant vers leur ſommet, & ont de chaque côté trois lobes obtus, irréguliers, ſéparés par des ſinuoſités auſſi obtuſes, ouvertes, profondes, mais qui n'atteignent point juſqu'à la côte; leur lobe terminal eſt plus grand que les autres, & preſque deltoïde. Ces feuilles ſont vertes, un peu ſucculentes, tendres, chargées de petits points brillans, longues d'environ un pouce & demi, & ont à peu près la forme de celles du *Siſymbrium vimineum.* L. Les fleurs ſont petites, jaunes, pédonculées, ſolitaires, latérales,

& disposées dans les aisselles des rameaux. Leur fruit est turbiné, court, pentagône, applati en dessus, à cinq valves & à cinq loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses tiges & ses autres parties sont parsemées de molécules cristallines & brillantes.

43. Ficoïde mammelonier, *Mesembryanthemum papulosum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis oppositis spathulato-oblongis papulosis, floribus pedunculatis, calycibus linearibus.* L. F. Suppl. 259.

Mesembryanthemum aitonis. Jacq. Hort. v. 3. p. 8. t. 7.

Sa tige & ses rameaux sont étalés sur la terre, cylindriques, herbacés, dichotomes à leur sommet, & chargés ainsi que les autres parties de la plante, même le calice, de mamelons brillans & cristallins. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, presque connées, spatulées, oblongues & un peu obtuses. Les fleurs sortent des dichotomies, sont jaunes, solitaires, droites, & soutenues sur des pédoncules filiformes, pliés ou montans. Les divisions du calice sont inégales, linéaires-pointues ou en alêne. La corolle est à peine plus longue que le calice; les capsules sont nues, & applaties supérieurement. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ⊙. Elle se distingue de la glaciale (*Ficoïde* n°. 1.), à laquelle elle ressemble beaucoup par les tubercules cristallins dont elle est chargée, 1°. par ses tiges plus grêles; 2°. par ses feuilles opposées & plus étroites; 3°. par ses divisions calicinales en alêne; 4°. enfin par sa corolle jaune & beaucoup plus petite.

44. Ficoïde verruculé, *Mesembryanthemum verruculatum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis triquetro-cylindricis acutis-connatis arcuatis impunctatis distinctis.* Lin. Mill. Dict. n°. 33.

Mesembryanthemum foliis verruculiformibus, floribus melinis umbellatis. Dill. Elth. 268. t. 203. f. 259. *Ficoïdes Africana, folio triangulari apice rubro, caule purpurascente.* Tournef. Act. 1705. p. 240?

Ce *Ficoïde* acquiert une tige ligneuse, haute d'un à deux pieds, d'un pouce ou plus d'épaisseur, & à écorce grisâtre que l'âge rend irrégulière & crevassée; cette tige est noueuse, articulée, & divisée en rameaux feuillés, ramifiés eux-mêmes, droits ou quelquefois tortueux. Les feuilles sont opposées, connées, rapprochées les unes des autres, très-obtusément trigônes, presque cylindriques, arquées en dedans, de l'épaisseur d'une plume de cygne, longues d'environ un pouce & demi, succulentes, tendres, transparentes, d'une couleur un peu glauque, & terminées par une pointe courte, communément purpurine. Ces feuilles sont toutes redressées, & par leur rapprochement, semblent fasciculées aux extrémités des petits rameaux. Les fleurs sont petites, jaunes, fort odorantes, portées sur des pédoncules très-courts, & ramassées ou disposées presque en ombelle, aux sommités de la plante. Elles ont un calice quinquefide, des pétales obtus, entiers ou à deux dents, & à peine plus longs que le calice; des étamines petites, dont les filamens sont velus à leur base. Cette plante croît en Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. f. fl.*)

45. Ficoïde bec-de-cigogne, *Mesembryanthemum rostratum.* Lin. *Mesembryanthemum acaule, foliis semi-cylindricis connatis externè tuberculatis.* Linn. Mill. Dict. n°. 40.

Mesembryanthemum rostrum ardeæ referens. Dill. Elth. 240. t. 186. f. 229. *An Ficoïdes Africana, folio ensiformi obscure virenti, flore longo pediculo insidente.* Tournef. Act. 1705. p. 239. *& fortè Aloë Africana, glabro folio minutissimis cavitatibus donato.* Commel. Pl. Rar. p. 76. t. 25.

Ce *Ficoïde* est nain, & ressemble presque à un petit Aloës lorsqu'il n'est pas en fleur; mais ses feuilles sont molles & ont des points transparens qu'on ne rencontre point dans celles des Aloës. Sa racine produit plusieurs souches naines, couronnées chacune par deux ou trois paires de feuilles connées, demi-cylindriques inférieurement, pointues, trigônes, & même un peu en sabre à leur sommet, succulentes, tendres, verdâtres, & à superficie parsemée de points un peu tuberculeux. Ces feuilles sont longues de trois pouces ou environ, ressemblent en quelque sorte à un bec de cigogne, & ont quelquefois leurs angles comme dentelés. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v. f. fl.*)

46. Ficoïde gueule-de-chat, *Mesembryanthemum felinum. Mesembryanthemum acaule, foliis obsoletè triquetris punctatis: angulis internis dentato-ciliatis, floribus sessilibus.* N.

Mesembryanthemum rictum felinum repræsentans. Dill. Elth. 240. t. 187. f. 230. Knorr. Del. 1. t. G. b. n°. 1. *Ficoïdes afra, folio triangulari ensiformi crasso brevi ad margines laterales multis majoribus spinis aculeato.* Boerh. Ind. Alt. p. 290. Mart. Cent. 30. t. 30. *Mesembryanthemum ringens* (*felinum*). ß. Linn.

Quelque grands que soient les rapports de cette plante avec celle qui suit, ses feuilles ponctuées & ses fleurs sessiles, nous portent à la regarder comme une espèce constamment distinguée de l'autre. Elle est entièrement sessile, & forme des touffes basses, à la manière des Aloës nains. Chaque petite souche est terminée par quelques paires de feuilles ouvertes & disposées en croix, connées à leur base, obtusément trigônes, courtes, applaties en dessus, & à bords ou angles internes garnis de dents en alêne & redressées; ce qui donne à ces feuilles une sorte de ressemblance avec une mâchoire de chat. Elles sont succulentes, d'un verd clair un peu glauque, & éminemment ponctuées en leur superficie. La fleur est sessile entre les feuilles, jaune, assez grande, &

ne s'ouvre que l'après-midi. Elle eſt d'abord ſolitaire, mais il s'en développe ſucceſſivement pluſieurs. Le calice eſt à cinq diviſions, & les ſtyles ſont au nombre de cinq. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

47. Ficoïde gueule de chien, *Meſembryanthemum caninum. Meſembryanthemum ſubcauleſcens, foliis impunctatis apice triquetris & latioribus: angulis internis ſubdentatis, floribus longè pedunculatis.* N.

Meſembryanthemum rictum caninum referens. Dill. Elth. 241. t. 188. f. 231. *Ficoïdes Capenſis humilis, folio triangulari prope ſummitatem dentato, flore luteo.* Bradl. Succ. 2. p. 8. t. 17. *Meſembryanthemum ringens (caninum).* α. Linn. Mill. Dict. Ic. t. 177. f. 2.

Cette eſpèce, quoique baſſe ou naine, eſt un peu cauleſcente, & n'a point ſes feuilles ponctuées, ni ſes fleurs ſeſſiles, comme celle qui précède. Ses feuilles ſont épaiſſes, oblongues, trigônes dans leur partie ſupérieure, où elles ſont plus élargies latéralement & plus comprimées, applaties en leur face intérieure, preſqu'en doloir, liſſes, d'un verd un peu glauque, & munies ſur leurs angles internes de dents plus courtes & moins nombreuſes que dans l'eſpèce ci deſſus. Ces dents ſont principalement remarquables ſur les jeunes feuilles, & ces feuilles étant alors moins ouvertes, leur paire repréſente en quelque ſorte deux mâchoires ou une gueule que l'on a comparée à celle d'un chien. Les fleurs ſont jaunes, aſſez grandes, ſituées au nombre de deux ou trois vers le ſommet d'une ſouche cauleſcente, & ſoutenues chacune ſur un pédoncule long d'environ deux pouces, lequel va en s'épaiſſiſſant vers la fleur qu'il ſupporte. Ces fleurs ne s'ouvrent que l'après-midi, ſont pentagynes, & ont leurs pétales un peu rougeâtres en dehors. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

48. Ficoïde dolabriforme, *Meſembryanthemum dolabriforme.* Lin. *Meſembryanthemum (cauleſcens) foliis dolabriformibus punctatis.* Linn. Mill. Dict. n°. 41. & Ic. t. 176. f. 2.

Meſembryanthemum folio dolabriformi. Dill. Elth. 248. t. 191. f. 237. *Ficoïdes Capenſis humilis, foliis cornua cervina referentibus, petalis luteis, nocturna.* Bradl. Succ. 1. p. 11. t. 10. *Ficoïdes Africana, folio enſiformi variè inciſo, aureo flore pediculo inſidente.* Tourn. Act. 1705. p. 239.

Ce *Ficoïde* eſt, à la vérité, du nombre des eſpèces qui s'élèvent peu ou médiocrement; mais l'épithète *acaulis*, que Linné lui donne dans ſa phraſe caractériſtique, lui convient aſſurément bien peu, d'après la deſcription & la figure qu'on trouve de cette plante dans l'excellent Ouvrage cité de Dillen.

Lorſque cette plante eſt jeune, elle eſt baſſe, naine, & preſque ſeſſile; mais elle acquiert par la ſuite une tige droite, qui s'élève dans l'eſpace de ſix années à la hauteur de ſix ou ſept pouces, hauteur qu'elle ne ſurpaſſe guères après cela. Cette tige eſt perſiſtante, droite, un peu épaiſſe, cylindrique, glabre avec des crevaſſes tranſverſes à ſon écorce, & eſt garnie de rameaux alternes, courts, tortueux, feuillés vers leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées en croix, fort rapprochées les unes des autres, un peu épaiſſes, oblongues, en doloir ou preſqu'en ſabre, de manière qu'elles ſont élargies & comprimées latéralement à leur ſommet avec une échancrure qui les fait paroître bilobées, & qu'elles ont dans leur partie ſupérieure un tranchant dorſal, aſſez large, à ſommet oblique ou arrondi. Ces feuilles ſont d'un verd un peu glauque, & ont leur ſuperficie ponctuée. Les fleurs ſont pédonculées, jaunes, rougeâtres à l'extérieur, pentagynes, ne s'ouvrent que l'après-midi, & reſtent ouvertes pendant une partie de la nuit ou peut-être pendant la nuit entière. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

49. Ficoïde difforme, *Meſembryanthemum difforme.* Lin. *Meſembryanthemum (ſubcauleſcens) foliis difformibus punctatis connatis.* Linn. Mill. Dict. n°. 42.

Meſembryanthemum foliis difformibus, flore luteo. Dill. Elth. 252. t. 194. f. 241. 242. *Ficoïdes Meſembryanthemum craſſiſſimo & valdè ſucculento folio nigris punctulis notato.* Pluk. Alm. 148. t. 325. f. 4. *An Ficoïdes Africana humilis, folio triangulari glauco bullato, flore luteo.* Tournef. Act. 1705. p. 240.

Dillen dit que cette eſpèce tient le milieu entre celles qui ſont cauleſcentes & celles qui ſont ſeſſiles; elle acquiert en effet par l'âge une tige de médiocre étendue, perſiſtante, couchée ſur la terre, & garnie de rameaux courts, feuillés à leur ſommet. Les feuilles ſont connées, fort rapprochées les unes des autres, épaiſſes, ſucculentes, oblongues, demi-cylindriques ou un peu trigônes, vertes, ponctuées, la plupart munies latéralement d'un ou deux angles ou lobes courts, & d'inégale longueur à chaque paire, ce qui principalement les rend difformes. Les fleurs ſont jaunes, de grandeur moyenne, octogynes, & portées ſur des pédoncules courts. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

50. Ficoïde blanchâtre, *Meſembryanthemum albidum.* Lin. *Meſembryanthemum (ſubacaule) foliis triquetris integerrimis.* Linn. Mill. Dict. n°. 45.

Meſembryanthemum foliis robuſtis albicantibus. Dill. Elth. 243. t. 189. f. 232. *Ficoïdes Africana, folio triangulari enſiformi glauco craſſo, flore amplo dureo.* Bradl. Succ. 5. p. 20. t. 43. *Ficoïdes Africanum, triangulari robuſtiſſimo folio.* Herm. Par. p. 172. Raj. Hiſt. 3. p. 366.

Cette plante n'eſt point complètement ſeſſile: elle eſt remarquable par ſes feuilles qui ſont

longues, épaiſſes, roides, trigônes, planes en deſſus, un peu tranchantes ou en ſabre par leur angle dorſal, liſſes en leur ſuperficie, & d'une couleur glauque blanchâtre fort élégante. La fleur eſt jaune, grande, pédonculée, termine la ſouche un peu cauleſcente qui s'élève entre les feuilles radicales. Il paroît qu'elle eſt polygyne, car Dillen a diſtingué dix ou onze loges dans le fruit de l'individu qu'il a obſervé. Ce *Ficoïde* croît naturellement dans l'Afrique. ♃. Ses feuilles ſemblent ſe rapprocher par leur forme de celles du *Ficoïde* gueule-de-chien n°. 47 ; mais elles ſont très-entières.

51. Ficoïde linguiforme, *Meſembryanthemum linguiforme.* Lin. *Meſembryanthemum acaule, foliis linguiformibus altero margine craſſioribus impunctatis.* Linn. Mill. Dict. n°. 44. Knorr. Del. 1. t. 5. G. 6. n°. 2.

α. *Meſembryanthemum folio ſcalprato.* Dill. Elth. 235. t. 183. f. 224. *Ficoïdes afra acaulos, foliis latiſſimis craſſis lucidis conjugatis, flore aureo ampliſſimo.* Tournef. Act. 1705. p. 239.

β. *Meſembryanthemum folio linguiformi latiore.* Dill. Elth. 236. t. 184. f. 225. Knorr. Del. 1. t. G. 7. n°. 2.

γ. *Meſembryanthemum folio linguiformi anguſtiore.* Dill. Elth. 237. t. 184. f. 226. Seb. Muſ. 1. t. 18. f. 1 ?

δ. *Meſembryanthemum folio linguiformi longiore.* Dill. Elth. 238. t. 185. f. 227. Knorr. Del. 1. t. G. 7. n°. 1.

Cette eſpèce offre pluſieurs variétés relativement à la largeur & à la longueur de ſes feuilles, & à la conſidération de ſes fleurs qui ſont ou preſque ſeſſiles, ou portées ſur des pédoncules plus ou moins longs ; elle eſt véritablement ſans tige, mais ſa racine ſe diviſe, avec le temps, en pluſieurs ſouches épaiſſes, cylindriques, courtes, terminées chacune par une touffe de feuilles. Ces feuilles ne ſont point par paires en croix comme dans les autres *Ficoïdes*, mais elles ſont étendues preſque horizontalement & rangées ſur deux côtés oppoſés, comme celles de l'Aloës acuminé n°. 21, & de l'Aloës linguiforme n°. 23. Les feuilles dont il s'agit ſont linguiformes, épaiſſes, ſucculentes, liſſes, vertes, planes en deſſus, & ſont remarquables en ce qu'elles ont un bord plus épais que l'autre. La fleur eſt grande, jaune, ſeſſile ou pédonculée entre les feuilles, & a ſon calice à quatre ou quelquefois cinq diviſions, & neuf à douze ſtyles. Le fruit eſt un peu globuleux, & diviſé en neuf à douze loges. On trouve cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance ; pluſieurs de ſes variétés ſont cultivées au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

52. Ficoïde en poignard, *Meſembryanthemum pugioniforme.* Lin. *Meſembryanthemum foliis alternis confertis ſubulatis triquetris longiſſimis impunctatis.* Linn. Mill. Dict. n°. 46.

Meſembryanthemum folio pugioniformi, flore amplo ſtramineo. Dill. Elth. 280. t. 210. f. 269. *Ficoïdes Capenſis, caryophylli folio, flore aureo ſpecioſo.* Bradl. Succ. 2. p. 5. t. 14. *Ficoïdes Africana, triangulari folio longiſſimo, fructu multicapſulari, flore luteo, majore.* Herm. Lugdb. 254. Moriſ. Hiſt. 3. p. 507. n°. 10. *Meſembryanthemum Africanum triangulare folio longiſſimo, &c.* Zanon. Hiſt. p. 156. t. 116. *ſub titulo aſteris aizoïdis.*

β. *Idem ? floribus minoribus. Chryſanthemum aizoïdes Africanum, triangulari folio, flore aureo.* Breyn. Cent. p. 163. t. 81. Moriſ. Sec. 12. t. 6. f. 11.

C'eſt, de tous les *Ficoïdes* connus, celui qui pouſſe les feuilles les plus longues & les plus aiguës, & qui produit les plus grandes fleurs : il acquiert avec l'âge une tige de l'épaiſſeur du pouce, haute de deux ou trois pieds, perſiſtante, ſe ſoutenant d'elle-même au moyen d'un léger appui, & rameuſe à ſon ſommet. Ses rameaux, que Linné dit être ternés, ſont courbés, inclinés ou pendans par leur poids, & garnis vers leur ſommet d'un grand nombre de feuilles alternes ou éparſes, & fort rapprochées les unes des autres. Les feuilles dont il s'agit ſont longues, en alêne ou fort aiguës, triangulaires, tendres, ſucculentes, non ponctuées en leur ſuperficie, & d'un verd clair un peu glauque. Les plus longues, telles que celles qui ſont diſpoſées en touffe radicale dans la plante encore jeune, ont plus de ſix pouces de longueur, & ſont larges d'environ ſix lignes à leur baſe. Les fleurs ſont grandes, d'un jaune pâle, & portées ſur de longs pédoncules qui naiſſent des aiſſelles des feuilles aux ſommités des rameaux. Ces fleurs ont un calice quinquefide, en quelque ſorte ſemblable à celui des *Tragopogon* par ſon aſpect ; des pétales nombreux, fort étroits, bien ouverts, filamenteux & plus courts dans les rangées intérieures ; un grand nombre d'étamines, & dix ſtyles. Elles s'ouvrent dès huit ou neuf heures du matin, & reſtent épanouies juſqu'à quatre ou cinq heures de l'après-midi ; elles perſiſtent pendant quelques jours. Il leur ſuccède un fruit arrondi, orbiculé, rayonné, & à dix loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi : elle y offre actuellement une touffe de feuilles radicales, ſemblable à celle repréſentée dans la figure citée de Breyne. ♄. (*v. v. ſ. fl.*)

* *Meſembryanthemum* (*capillare*) *foliis connatis teretibus papuloſis, caule erecto, ramulis unifloris glabris filiformibus.* L. F. Suppl. 260. Ce *Ficoïde* eſt du Cap de Bonne-Eſpérance ; la couleur de ſes fleurs n'eſt point encore connue, non plus que les autres particularités de ſa fructification & de ſon port.

FIGUIERS, (les) famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont des rapports très-marqués avec le genre même des *Figuiers* qu'elle comprend également.

Les

Les plantes de cette famille produiſent des fleurs petites, incomplètes, uniſexuelles, monoïques ou dioïques, & raſſemblées ſur un réceptacle commun. La forme de ce réceptacle varie tellement ſelon les genres, que tantôt il eſt concave & entièrement fermé, contenant les fleurs & enſuite les graines comme dans les Figuiers proprement dits; tantôt en partie fermé ou concave, il laiſſe appercevoir la fructification par une ouverture plus ou moins grande, comme dans les Tambouls; tantôt tout-à-fait ouvert & applati, il eſt couvert de fleurs ſeſſiles, comme dans les Dorſtènes; & tantôt enfin replié ſur lui-même, ce réceptacle devient central, forme l'axe, & eſt entouré de fleurs ramaſſées & ſerrées comme dans les Jacquiers, lâches & plus diſtinctes, comme dans les Mûriers, &c.

La plupart des plantes de cette famille contiennent un ſuc propre laiteux, qui eſt âcre ou cauſtique; ont des feuilles alternes, ſimples, entières ou diverſement inciſées, & chacune de leurs fleurs femelles ſe change en autant de péricarpes monoſpermes, leſquels rapprochés & réunis en grand nombre, forment communément un ſeul fruit pulpeux & polyſperme. Les plantes dites de la famille des Orties, ont dès rapports ſi grands avec celle dont il eſt ici queſtion, qu'on peut les conſidérer comme formant une ſection aſſez naturelle de la famille même des Figuiers; mais entr'autres particularités qui les diſtinguent, leurs fruits ne ſont point pulpeux. Voici le tableau des principaux genres qui compoſent la famille des Figuiers.

*

Le Figuier,	*Ficus.*
Le Tamboul,	*Mithridatea.*
Le Jacquier,	*Artocarpus.*
Le Coulequin,	*Cecropia.*
Le Mûrier,	*Morus.*
L'Hédicaire,	*Hedicaria.*
L'Elatoſtème,	*Elatoſtema.*
La Dorſtène,	*Dorſtenia.*

* *

L'Ortie,	*Urtica.*
Le Procris,	*Procris.*
La Pariétaire,	*Parietaria.*
La Forskole,	*Forskolea.*
Le Houblon,	*Humulus.*
Le Chanvre,	*Cannabis.*
La Cannabine,	*Datiſca.*

Obſervation. Dans le caractère que nous avons donné, d'après Linné, des fleurs mâles du Coulequin (*voyez* ce mot), nous avons dit que les chatons mâles étoient embriqués d'écailles, &c. Nous croyons qu'il convenoit plutôt de dire que ces chatons ſont tout couverts d'un très-grand nombre de fleurs ſeſſiles, qui offrent autant de petits calices tubuleux, non embriqués, mais tous ſerrés les uns contre les autres, & perpendiculaires à l'axe qui les ſoutient. Voilà au moins ce que nous avons cru voir ſur le ſec.

FIGUIER, *Ficus;* genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille du même nom, qui a de grands rapports avec les Tambouls, & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux à feuilles ſimples & alternes, à rameaux terminés par un bourgeon pointu, à ſuc propre laiteux, & remarquables par leur fructification qui eſt enfermée & tout-à-fait cachée dans une enveloppe charnue qu'on nomme *Figue.*

Caractere générique.

Le réceptacle commun eſt turbiné ou pyriforme, charnu, concave, & muni ſouvent à ſa baſe d'une eſpèce de calice triphylle & fort court. Ce réceptacle eſt connivent à ſon ſommet, où ſe trouvent quantité d'écailles lancéolées qui le ferment preſque entièrement; & il contient un grand nombre de fleurs, les unes mâles, & les autres femelles (quelquefois toutes mâles), qui couvrent ſa ſuperficie intérieure. Les fleurs mâles ſont en plus petit nombre, & ſituées principalement dans la partie ſupérieure vers le bord connivent qu'on nomme l'œil de la *Figue;* les fleurs femelles ſont nombreuſes, & occupent le reſte de la capacité du réceptacle commun.

Chaque fleur mâle eſt pédiculée, & conſiſte, 1°. en un calice partagé en trois découpures lancéolées; 2°. en trois étamines dont les filamens libres & de la longueur du calice, portent des anthères à deux loges; ſouvent elle offre les rudimens d'un piſtil qui avorte.

Chaque fleur femelle eſt auſſi un peu pédiculée, & a un calice diviſé en cinq découpures lancéolées, pointues; & un ovaire ſupérieur, ovale, duquel naît un ſtyle long, courbé, terminé par deux ſtigmates inégaux.

Le fruit véritable, produit par chaque fleur femelle, conſiſte en une ſeule ſemence un peu lenticulaire, & environnée de pulpe. Quantité de ces ſemences ſont ſituées à la ſurface intérieure du réceptacle commun, lequel devenu mou & pulpeux, conſtitue cette eſpèce de fruit ſucculent & ſi agréable dans la première eſpèce, & que l'on connoît ſous le nom de *Figue.*

Especes.

1. Figuier commun, Fl. Fr. *Ficus carica.* L. *Ficus foliis palmatis.* Lin. Hort. Cliff. 471. Hall. Helv. n°. 1607. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1251. Blackw. t. 125. Knorr. Del. Hort. 1. t. F. Mill. Illuſtr. Ic.

α. Figuier commun ſauvage.

* *Ficus humilis.* Bauh. Pin. 457. Tourn. 663. *Chamæficus.* J. B. 1. p. 128.

Ficus pumila. Dod. Pempt. 812. *Le Figuier nain ſauvage.*

♂.— *Floribus omnibus maſculis. Ficus ſylveſtris Dioſcoridi.* Bauh. Pin. 457. Tournef. 663. *Caprificus.* J. B. 1. p. 134. *Le Caprifiguier*, ou *Figuier ſauvage ſtérile.*

♀. Figuier commun cultivé.

Ficus. Dod. Pempt. 812. Lob. Ic. 2. p. 197. *Ficus communis.* Bauh. Pin. 457. *Ficus ſativa.* Fuchs. Hiſt. p. 754. Ic. 755. *Ficus.* Raj. Hiſt. 1431.

* *Sous-variétés nombreuſes.*

Le *Figuier* commun, en général, eſt un arbre médiocre, rameux, à cîme un peu lâche, & qui s'élève, lorſqu'il eſt cultivé, juſqu'à la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds. Son tronc eſt ſouvent tortueux; ſon écorce eſt grisâtre, aſſez unie, mais chargée, ſur-tout celle des rameaux, de poils rudes & extrêmement courts. Son bois eſt blanc, ſpongieux, moëlleux, & ſon ſuc propre eſt laiteux & fort âcre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, un peu grandes, palmées, & découpées aſſez profondement en cinq lobes obtus, ſinueux, dont les trois ſupérieurs ſont plus grands que les autres. Ces feuilles ſont vertes, un peu épaiſſes, ſcabres ou rudes au toucher, & couvertes particuliérement en deſſous, de poils courts un peu roides. Ses figues, qui renferment les fleurs avant leur maturité, & qui contiennent les ſemences dans la maturation des fruits, ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles le long des rameaux, pouſſent avant les feuilles (au moins les premières qu'on nomme *figues-fleurs*), & ſelon les variétés, acquièrent en mûriſſant une couleur bleuâtre, ou violette, ou rougeâtre, ou jaune, ou blanche, ou ſeulement d'un verd pâle; leur pulpe intérieure eſt le plus ſouvent d'un rouge agréable, plus ou moins vif ou foncé.

Cet arbre croît naturellement dans les régions auſtrales de l'Europe, dans le Levant, & en Aſie. ♄. (*v. v.*) Il perd ſes feuilles tous les hivers, & ne peut ſupporter les grands froids; c'eſt pourquoi l'on eſt obligé de couvrir de paille ceux que l'on cultive dans nos Provinces du Nord, encore ne réuſſit-on pas toujours à les garantir complètement. Néanmoins lorſque la gelée n'a attaqué que les rameaux, il en repouſſe d'autres, & l'arbre n'en périt pas. On cultive en France, ſur-tout dans la Provence & le Languedoc, un grand nombre de variétés de cette eſpèce, & dont les principales mentionnées ci-deſſous, donnent des fruits délicieux.

Le *Figuier* ſauvage, dont le Caprifiguier n'eſt qu'un individu ſtérile ou à fleurs toutes mâles, paroît être le type du *Figuier* cultivé. Il lui reſſemble preſque entièrement; mais il eſt toujours petit, tortueux, & a ſes feuilles moins larges, à trois lobes ſupérieurs un peu plus alongés. Il porte de petites figues qui tombent communément avant de parvenir à maturité, & qui ſervent, à ce qu'on prétend dans l'Archipel, à opérer la caprification, (*voyez* ce mot). Ce *Figuier* croît naturellement parmi les rochers, ſur les murailles, les vieux édifices & les maſures. Voici l'expoſé des variétés principales du *Figuier* commun cultivé, variétés dont nous empruntons la plus grande partie de l'Hiſtoire des Plantes de Garidel, & du Dictionnaire d'Agriculture de M. l'Abbé Rozier, n'ayant pas eu occaſion de les connoître par nous-même.

Variétés du FIGUIER commun.

* *Celles dont le fruit mûrit dans les Provinces du nord du Royaume.*

a. La groſſe blanche ronde, *Ficus ſativa, fructu globoſo albo mellifluo.* Tournef. 662. Feuilles grandes, peu découpées; les fruits gros, renflés par la tête, pointus à leur baſe, recouverts d'une peau liſſe; ſa couleur eſt d'un verd clair, pâle ou blanchâtre. La figue eſt remplie d'un ſuc doux, très-agréable. Ce *Figuier* donne deux fois du fruit dans la même année. Les figues du printemps, nommées *figues-fleurs*, ne ſont pas auſſi bonnes que celles de l'automne.

b. L'Angélique *ou* la Melette, *Ficus ſativa, fructu parvo fuſco intus rubente.* Tournef. 662. Feuilles moins grandes, moins découpées que dans la précédente, plus longues que larges, n'ayant ſouvent que trois découpures. Leur pétiole eſt moins long que celui des feuilles de la précédente. Les fruits ſont un peu plus alongés & moins gros; leur peau eſt jaune, tiquetée de verd clair; la couleur de la pulpe eſt fauve, tirant ſur le rouge. Cette figue eſt plus abondante en automne qu'au printemps; elle eſt très-agréable au goût.

c. La Violette *ou* Pourpre commune; *Ficus ſativa, fructu violaceo longo, intus rubente.* Tourn. 662. Duham. Arb. 1. p. 236. t. 99. Les feuilles de ce *Figuier* ſont moins grandes que celles des précédens, découpées très-profondément en cinq parties un peu lobées & bordées de dents ou crênelures inégales: ces feuilles ſont preſqu'auſſi larges que longues, ont cinq à ſix pouces de longueur, & ſont portées ſur des pétioles longs de deux à trois pouces. On diſtingue ce *Figuier* en deux ſous-variétés; la première, qu'on a nommée *Ficus ſativa, fructu parvo globoſo violaceo, intus rubente*, a ſes fruits arrondis, & d'un diamètre de dix-huit à vingt lignes. Leur peau eſt d'un violet foncé, & leur pulpe eſt teinte d'un rouge très-léger vers la peau, & aſſez foncé au centre. Cette figue, très-abondante en automne, eſt fort bonne lorſque l'année eſt chaude. La ſeconde ſous-variété, dont les caractères ſont exprimés dans la phraſe de Tournefort citée ci-deſſus, & qu'on nomme *figue-poire* ou *figue de Bordeaux*, a ſes fruits plus longs

que larges; ils ont environ vingt-deux lignes de diamètre, sur une longueur de trente-deux lignes. Leur peau est d'un violet foncé ou rouge-brun, parsemée de petites taches oblongues, pâles ou d'un verd clair. Le dessous de la peau est d'un rouge pâle; l'intérieur du fruit est d'une couleur fauve rougeâtre. Cette figue est abondante aux deux saisons; dans les années chaudes, elle est assez succulente & fort douce; mais en général elle ne mûrit qu'imparfaitement dans notre climat.

* *Celles dont le fruit ne mûrit que dans les Provinces méridionales du Royaume.*

d. La Cordelière *ou* Servantine, *Ficus sativa, fructu præcoci subrotundo albido striato intus roseo.* Tournef. 662. Garid. Hist. p. 174. Le fruit est obrond & blanchâtre; son écorce est marquée de nervures longitudinales; l'intérieur du fruit est de couleur rose. Cette figue est commune dans les vignes & les jardins de la Provence. Les figues précoces, qu'on appelle *figues-fleurs*, sont les meilleures de ce genre.

e. La grosse Blanche longue, *Ficus sativa, fructu oblongo albo mellifluo.* Tourn. 662. Garid. Hist. 174. C'est une sous-variété de la grosse blanche ronde (lett. *a*): elle exige beaucoup de chaleur, & craint les brouillards. Son fruit est blanc, oblong, sillonné, & marqué de quelques petits points blancs; sa peau est assez dure, selon Garidel. Les figues printanières de cette variété sont fort douceâtres, mais moins bonnes & moins délicates que les automnales, parce que celles-ci mûrissent mieux. Ce *Figuier* est très-commun dans les Provinces du midi, principalement dans les parties les plus méridionales de la Provence.

f. La Marseilloise, *Ficus sativa, fructu parvo serotino albido, intus roseo mellifluo, cute lacera.* Tournef. 662. Garid. Hist. 175. Elle exige beaucoup de chaleur, aussi ne mûrit-elle bien que le long des côtes maritimes de la Provence, principalement à Marseille. Cette figue est petite, d'un verd pâle ou blanchâtre extérieurement, rouge à l'intérieur, & passe avec raison pour la meilleure & la plus parfumée de toutes celles qu'on cultive: elle mûrit tard. Nous nous rappelons d'en avoir mangé dans notre séjour à Toulon & à Marseille.

g. La petite blanche ronde *ou* la Figue de Lipari, *Ficus sativa, fructu globoso albido omnium minimo.* Tournef. 662. Garid. Hist. 175. C'est la plus petite de toutes celles que l'on mange. Son fruit est blanc, globuleux, élargi en chapeau de champignon, & est doux comme le miel.

h. La verte, *Ficus sativa, fructu viridi, longo pediculo insidente.* Tournef. 662. Garid. Hist. 175. Trompe-cassaire des Provençaux: elle est portée sur un long pédoncule, verte extérieurement, & rouge comme du sang dans son intérieur. C'est une des meilleures figues de Provence, mais elle est fort sujette aux brouillards. M. l'Abbé Rozier nous paroît fondé à la regarder comme l'*Ischia verte* de Miller, var. n°. 8.

i. La grosse jaune, *Ficus sativa, fructu albo omnium maximo oblongo, intus suave rubente & mellifluo.* Roz. Cette figue est d'abord blanche, ensuite jaune quand elle mûrit; elle est oblongue, & d'un joli rouge en dedans. C'est la plus grosse que l'on connoisse; on en voit qui pèsent quatre à cinq onces. Son goût est agréable & fort sucré. Nous présumons que c'est celle que Miller nomme la grosse blanche de Gênes, var. n°. 4. Miller observe que l'arbre qui la produit ne s'en charge pas beaucoup. C'est le *Ficus sativa, fructu flavescente, intus suaverubente.* Tourn. 662. Garid. Prov. p. 175.

k. La grosse violette longue *ou* l'Aulique, *Ficus sativa, fructu majore violaceo, cute lacerá.* Tourn. 662. Garid. 175. Elle a la forme d'une Aubergine ou Melongène (fruit d'une espèce de Morelle); sa peau se fend quand elle approche de sa maturité. Les figues d'automne de cette variété sont moins grosses que celles du printemps. C'est peut-être la figue noire de Gênes, variété n°. 2. de Miller. Cette figue est un fruit alongé, aminci vers la queue, & gonflé vers son sommet qui est obtus. La peau est d'un pourpre obscur, presque noire, & couverte d'une fleur ou nébulosité purpurine, comme certaines prunes. Le dedans est d'un rouge brillant, & d'un goût relevé très-agréable. Elle mûrit au commencement d'Août. *Miller.*

l. La petite violette, *Ficus sativa, fructu minori violaceo, cute lacerá.* Tournef. 662. Garid. 176. Elle ne diffère de la précédente que par sa grosseur.

m. La grosse Bourjassote, *Ficus sativa, fructu atro-rubente polline cæsio aspersо.* Tournef. 663. Garid. 176. Elle est d'un rouge foncé, & couverte d'une espèce de poussière bleue ou blanche. Son écorce est dure; sa forme est sphérique & applatie du côté de l'œil; sa chair est rouge. Cette figue est délicate & très-agréable.

n. La petite Bourjassote, *Ficus sativa, fructu globoso atro-rubente, intus purpureo, cute firmá.* Tournef. 663. Garid. 176. Elle est plus petite que la précédente, moins délicate au goût, d'un rouge noir en dehors, pourpre en dedans, plus applatie vers l'œil, & à écorce dure. Elle exige beaucoup de chaleur.

o. La Mouissonne, *Ficus sativa, fructu rotundo minore atro-purpureo, cortice tenui.* Garid. 176. Elle est petite, d'un pourpre noir, & diffère de la précédente par son écorce mince. Garidel la dit peu commune aux environs d'Aix.

p. La Négrone, *Ficus sativa, fructu parvo spadiceo, intus dilutè rubente.* Garid. 176. Elle est fort commune, peu délicate, & croît dans les vignes. Son fruit est petit, d'un rouge brun, & intérieurement d'un rouge vif.

q. La Graissane, *Ficus sativa, fructu rotundo albo, mollis & insipidi saporis.* Garid. 176. Elle

est très-peu délicate, blanche, fade, molle, applatie pardessus. Ce *Figuier* produit des figues précoces qui ne valent presque rien. C'est peut-être le *Ficus sativa, fructu præcoci albido fugaci*, de Tournefort, p. 662.

r. La rousse, *Ficus sativa, fructu magno rotundo depresso spadiceo, circa umbilicum dehiscente; intus suaverubente.* Garid. 177. Très-grosse, ronde, applatie, & de couleur rouge-brun; elle s'ouvre vers l'œil, & intérieurement elle est d'un rouge agréable.

s. Le cul de mulet, *Ficus sativa, fructu oblongo dilutè atro-rubente mellifluo, intus albo.* Garid. 177. Elle est oblongue, d'un rouge noir & vif, intérieurement blanche, & très-douce.

t. La verte-brune, *Ficus sativa, fructu parvo, imbasi rotundo, circà pediculum acuminato, atro-viridi, intus rubente, & delicati atque exquisiti saporis.* Garid. 177. C'est une des meilleures espèces de figue: elle est petite, à base arrondie, mais terminée en pointe vers le pédoncule, & d'un verd brun à l'extérieur, rouge en dedans, d'une saveur délicate & exquise.

u. La Figue du St. Esprit, *Ficus sativa autumnalis, fructu magno oblongo & obscurè violaceo.* Garid. 177. Son fruit est gros, oblong, d'un violet obscur, d'un goût fade, aqueux, & peu agréable.

Il existe vraisemblablement encore d'autres variétés du *Figuier* commun cultivé, qui ne se trouvent point compriſes dans l'exposé que nous venons d'en faire, comme on peut le présumer en consultant les variétés de ce *Figuier* mentionnées dans le Dictionnaire de jardinage de Miller, &c. mais nous n'osons les rapporter ici, dans la crainte de nous exposer à des doubles emplois. La seule peut-être qu'il nous est encore permis de citer, est le

x. Figuier du Levant *ou* Figuier de Turquie, *Ficus orientalis, foliis laciniatis, fructu maximo albo.* Duham. Arb. 1. p. 236. n°. 7.

La figue de bonne espèce, dit M. Duhamel, qui est venue dans un terrain convenable, à une bonne exposition, & qui est parvenue à une parfaite maturité, est un des meilleurs fruits qu'on puisse manger. Quelques-uns ont prétendu qu'il étoit mal-sain; mais je crois que c'est à tort, & que s'il a quelquefois causé des indigestions, il faut s'en prendre moins aux figues, qu'à l'intempérance de ceux qui mangent avec excès d'un fruit qui leur paroît délicieux. » C'étoit en effet un des alimens les plus ordinaires des Anciens & sur-tout des Grecs: maintenant ce fruit fait encore une grande partie de la nourriture du paysan dans les Provinces méridionales de la France, l'Italie, &c. sans qu'on s'apperçoive qu'il en soit directement incommodé.

En Languedoc, en Provence, en Espagne, en Italie, & dans le Levant, on desséche beaucoup de figues au soleil; cela fait une branche de commerce assez considérable, car on en consomme beaucoup pour les alimens dans les pays froids & tempérés de l'Europe.

La figue sèche est regardée en médecine comme un bon émollient, & on l'emploie sur-tout pour avancer la maturité des abcès de la bouche & de la gorge. C'est aussi un bon béchique: on en fait usage pour appaiser les toux violentes. Comme sa décoction est adoucissante, relâchante & incrassante, on l'ordonne pour les maladies des reins & de la vessie.

Le lait qui découle des feuilles & de l'écorce des *Figuiers* est caustique; on s'en sert pour détruire les verrues. Enfin le bois du *Figuier* ne sert guères qu'aux Serruriers & aux Armuriers, parce qu'étant spongieux, il se charge de beaucoup d'huile & de la poudre d'émeril, qu'ils emploient pour polir leurs ouvrages. *Duham.*

2. Figuier sycomore, *Ficus sycomorus. Ficus foliis cordato-ovalibus obtusè anguloſis repandis utrinque glabris.* N.

Ficus folio mori, fructum in caudice ferens. Bauh. Pin. 459. Raj. Hist. 1439. *Sycomorus giumetz.* Alp. Ægypt. p. 12. t. 5. *Sycomorus.* J. B. 1. p. 124. f. 1. 2. Lob. Ic. 2. p. 197. *Ficus cypria.* Rauw. It. t. 57. Dalech. App. p. 21. *Sycomorus.* Lipp. Mss. p. 83. n°. 182. *Ficus sycomorus, vera.* Forsk. Ægypt. 180. n°. 100.

C'est un arbre très-élevé, dit *Lippi*, dont le tronc est sans mesure, & dont les branches sont prodigieusement étendues. En effet, Forskal observe qu'il étend ses branches à une si grande largeur, qu'il ombrage un espace circulaire de quarante pas de diamètre, & qu'en conséquence une rangée de ces arbres suffit d'un seul côté des chemins pour les couvrir entièrement. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, un peu en cœur à leur base, ondées ou obtusément anguleuses dans leur contour, glabres des deux côtés, d'un verd foncé & luisant en dessus, d'une couleur pâle en dessous avec des nervures relevées, d'un jaune rousseâtre. Ces feuilles sont assez grandes, ont ordinairement quatre pouces de longueur, sur une largeur de trois pouces & quelques lignes, approchent de celles du Coignassier par leur forme, & n'ont aucune âpreté au toucher.

La fructification naît sur le tronc & les grosses branches, & les figues qui la contiennent ne sortent pas immédiatement de ce tronc, mais sont situées en grand nombre sur des ramifications particulières ramassées en touffe, jamais feuillées, & qui sont de véritables pédoncules tortueux & rameux.

Les figues de cet arbre ressemblent à celles du *Figuier* commun par leur forme, ont la peau cannelée légèrement en longueur & d'un blanc sale mêlé de verd & d'un peu de rouge, & sont longues d'un pouce & quelques lignes, sur une largeur un peu moindre. La chair de cette figue est ferme, transparente, assez délicate, & d'un blanc

sale tirant sur le jaune ; elle a trois lignes d'épaisseur en tous sens, & l'intérieur offre un vuide assez considérable ; la cavité qui en résulte est de tous côtés tapissée de fleurs. Au sommet de la figue est un ombilic en étoile ou en couronne, qui s'entr'ouvre pour laisser sortir quantité d'écailles lancéolées, d'un rouge pâle, & longues d'environ deux lignes, une autre partie d'écailles semblables se trouve comme forcée de rester en dedans sous cet ombilic. Les fleurs mâles qui sont situées dans le voisinage de ces écailles, sont presque toutes diandriques ; (observation de Lippi, confirmée par celle de Forskal). Une partie des ovaires se flétrit & se desséche sans produire de graine, & l'autre partie qui se rencontrent plus gros, plus enflés, se trouvent ou remplis d'un insecte (*cynips sycomori*, L. Syst. Nat. 2. p. 919.) qui s'y est logé, ou vuides avec une ouverture au sommet qui indique la sortie de l'insecte.

Le fruit de cet arbre est douceâtre, difficile à digérer, & parvient rarement à maturité parfaite ; c'est pourquoi le peuple seul s'en accommode. On trouve cet arbre abondamment dans l'Egypte. ♄. Parmi les synonymes de ce *Figuier*, Linné cite le *Ficus Indica*, *tiliæ folio*, *subtus albo & villoso* de Pluknet (Tab. 178. f. 3.) ; mais cette plante n'est autre que l'*Hibiscus tiliaceus*. *Voy.* Quetmie.

3. Figuier à feuilles de Nénuphar, *Ficus nymphæifolia*. Lin. *Ficus foliis cordatis subrotundis mucronatis integerrimis glabris subtus glaucis*. Lin. Mant. 305.

Ficus foliis ovato-cordatis integerrimis glabris. Mill. Dict. n°. 9.

C'est, de toutes les espèces de ce genre, celle qui a les plus grandes feuilles. Miller dit qu'elle s'élève à la hauteur de vingt pieds, sur une tige droite, vigoureuse, ligneuse, & branchue latéralement. Les feuilles sont pétiolées, ovales-arrondies, échancrées en cœur à leur base, munies d'une pointe fort courte à leur sommet, glabres, vertes & lisses en dessus, d'une couleur glauque blanchâtre en dessous avec des nervures principales un peu relevées, entre lesquelles se trouvent d'autres plus petites anastomosées & réticulées finement. Ces feuilles ont environ quatorze pouces de long, sur près d'un pied de large, & ressemblent en quelque sorte à des feuilles de Nénuphar jaune. Ce *Figuier* croît naturellement dans l'Inde ; nous en avons vu un jeune pied au Jardin impérial de *Schoenbrunn*, près de Vienne. ♄. (*v. v.*)

4. Figuier des Pagodes, *Ficus religiosa*. L. *Ficus foliis subcordatis integerrimis longè acuminatis lævibus*, *fructibus globulosis binis sessilibus*. N.

Ficus Malabarienſis, *folio cuspidato*, *fructu rotundo parvo gemino*. Pluk. Alm. 144. t. 178. f. 2. *Arealu*. Rheed. Mal. 1. p. 47. t. 27. Raj. Hist. 1434. *Pimpal s. pipal Indiæ orientalis*. Zanon. Hist. p. 179. t. 136. *Arbor religiosa*, *foliis perpetuò mobilibus*. Burm. Zeyl. 29. *Ficus*. Mill. Dict. n°. 3. *Le Bogoa* ou *l'arbre de Dieu*. Histoire des Voyages, vol. 8. p. 523 & 543.

β. *Arbor conciliorum s. caju bodi*. Rumph. Amb. 3. p. 142. t. 91. 92. *Antsjac*. anc. Encycl.

C'est un arbre élevé, dont la cîme est dense, fort étendue horizontalement, & dont le tronc, par sa grosseur, ne peut être embrassé par un seul homme. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, ovales, arrondies ou légèrement échancrées en cœur à leur base, entières en leurs bords, & munies à leur sommet d'une pointe alongée & étroite, fort remarquable. Ces feuilles sont glabres, vertes, lisses, larges de trois à quatre pouces, & attachées à des pétioles grêles & un peu longs, qui les exposent à être agitées au moindre vent, comme celles de plusieurs Peupliers. Les fruits sont sessiles, globuleux, presqu'aussi petits que des pois, géminés ou opposés deux à deux sur les plus petits rameaux, & rougeâtres dans leur maturité. Ils ont à leur base un petit calice de trois folioles ovales-arrondies. Cet arbre croît dans l'Inde, dans les terrains sablonneux & pierreux : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les Indiens croient que leur Dieu Vistnou est né sous cet arbre, le regardent en conséquence comme sacré, & lui rendent une sorte d'adoration. La variété β n'a pas ses feuilles terminées par une pointe aussi longue ; elle forme un arbre moins élevé que le précédent, & dont la cîme est fort étendue en largeur. On la trouve dans l'Isle de Java, & dans les Moluques.

5. Figuier à feuilles striées, *Ficus benjamina*. L. *Ficus foliis ovatis acuminatis transversè striatis margine lævi*. Linn. Mant. 129.

Ficus arbor densioribus foliis parvis integris. Pluk. Tab. 243. f. 4. *Itty-alu*. Rheed. Mal. 1. p. 45, t. 26. Raj. Hist. 1436.

Le luisant & les stries transverses des feuilles caractérisent cette espèce, & rendent son feuillage assez agréable à voir. Il paroît qu'elle constitue un arbre assez élevé, dont le tronc acquiert environ un pied & demi de diamètre, & dont la cîme est extrêmement feuillée & fort dense. Ses rameaux sont grêles, garnis de beaucoup de feuilles alternes, petites, ovales, entières, presqu'arrondies à leur base, bien acuminées à leur sommet, très-glabres, un peu luisantes, & remarquables par des nervures latérales transverses, parallèles & assez nombreuses, qui les font paroître assez finement striées. Ces feuilles sont persistantes, larges d'un pouce ou un peu plus, sur environ deux pouces de longueur, ont des pétioles courts, & ressemblent un peu à celles du Poirier, mais elles sont moins alongées. Les nervures qui les traversent latéralement ne vont pas tout-à-fait jusqu'au bord, mais se courbent, se joignent, & laissent dans le contour de la feuille une petite bordure lisse. Ce *Figuier* croît naturellement dans l'Inde & à l'Isle de France, d'où M. Commerson en a rapporté des morceaux secs. ♄. (*v. s.*) Ses

fruits ſont petits, globuleux, jaunâtres dans leur maturité. Il ſort de ſes branches principales des filets pendans, qui s'alongent, vont gagner la terre, & s'y enracinent.

6. Figuier de Bengale, *Ficus Benghalenſis*. L. *Ficus foliis ovatis integerrimis obtuſis; caule inferne radicato*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. Trew. Ehret. 50. Buc'hoz. Dec. 10. Cent. 4. t. 1.

α. *Ficus Benghalenſis, folio ſubrotundo, fructu orbiculato*. Comm. Hort. 1. p. 119. t. 62. Raj. Suppl. Dendr. p. 15. *Peralu*. Rheed. Mal. 1. p. 49. t. 28. Raj. Hiſt. 1437. *Le Pipal, l'arbre de Pagode*.

β. *Ficus Americana maxima, folio citri ſubrotundo, fructu umbilicato*. Plum. Spec. 21. Burm. Amer. t. 131. f. 2. Tournef. 663. *Ficus Americana, latiore folio venoſo*. Pluk. t. 178. f. 1.

Cet arbre s'élève à trente ou quarante pieds, & étend ſa cîme fort au large; il part de ſon tronc, qui eſt fort épais, & de ſes branches inférieures, de longs jets cylindriques, nuds, qui vont gagner la terre & s'y enracinent; de ſorte que dans les lieux où ces arbres croiſſent, le grand nombre de ces jets enracinés, leurs bifurcations & leurs entrelacemens rendent les paſſages preſque impénétrables. Les Indiens & les Banians dirigent ces ſortes de branches, en forment des arcades régulières, & placent en deſſous leurs Idoles; ainſi ces berceaux leur ſervent de Temples ou de Pagodes. Les feuilles de cet arbre ſont ovales, obtuſes ou terminées par une pointe mouſſe, entières, un peu groſſes, légèrement veloutées ou cotonneuſes en deſſous avec des nervures aſſez ſaillantes, & portées ſur des pétioles un peu épais. Les fruits ſont globuleux, parfaitement ſeſſiles, un peu velus, & rouges dans leur maturité. Cet arbre croît naturellement dans l'Inde & ſur la côte de Malabar. M. Sonnerat nous en a communiqué des échantillons ſecs (*v. ſ.*) Il varie à feuilles ovoïdes & à feuilles ovales-oblongues un peu pointues.

La plante β croît naturellement dans les Antilles, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. On peut la conſidérer comme variété du *Figuier* de Bengale, parce qu'elle s'en approche par un grand nombre de rapports; mais il ne faut pas la confondre avec ce *Figuier* ſans aucune ſorte de diſtinction, comme l'a fait Linné; car elle en diffère d'abord par ſes feuilles qui ſont plus grandes, plus obtuſes, plus épaiſſes ou plus coriaces, & conſtamment liſſes, vertes & luiſantes en deſſus, avec des nervures blanches aſſez remarquables; enſuite elle s'en diſtingue par ſa tige & par ſon fruit. En effet, Plumier dit poſitivement que la tige de ce *Figuier* reſte unique ou ſolitaire; qu'elle devient très-groſſe & fort élevée, mais qu'il n'en part point, ni des principales branches des jets pendans, qui vont s'enraciner dans la terre; & quant au fruit, il le dit jaune dans ſa maturité. ♄. (*v. v.*)

7. Figuier à feuilles de Citronnier, *Ficus citrifolia*, H. R. *Ficus foliis cordato-ovalibus acutiuſculis integerrimis nervoſis utrinque glabris, fructibus globoſis ſolitariis pedunculatis axillaribus*. N.

Ficus folio citri acutiore, fructu viridi. Plum. Spec. 21. Tourn. 663. Burm. Amer. t. 131. f. 3. *Amacoxtic ſ. ſycomorus ſaxatilis Mexicana*. Hern. Mex. p. 81. 82.

Il ne le cède point en grandeur à celui qui précède, dit Plumier; mais il eſt moins abondamment feuillé, & ſes plus petits rameaux ſont comme quadrangulaires. Ses feuilles ſont alternes, un peu en cœur à leur baſe (ce que la première figure citée n'exprime point ſuffiſamment), en pointe à leur ſommet, très-entières, parfaitement glabres des deux côtés, fortement nerveuſes, & un peu concaves en deſſous entre les principales nervures, ce qui les fait paroître preſque bullées. Ces feuilles ont ſix ou ſept pouces de longueur, ſur une largeur de quatre pouces au moins, & ſont ſoutenues ſur des pétioles épais, canaliculés en devant, & longs d'environ un pouce. Les fruits ſont axillaires, ſolitaires, pédonculés, globuleux, un peu plus gros qu'une noix, à peau verte, glabre, épaiſſe & un peu ferme; leur chair intérieure eſt blanchâtre, remplie de ſemences miliacées, & fade ou preſque ſans ſaveur. Ce *Figuier* croît dans l'Iſle de Saint-Domingue, près du quartier nommé le Port-de-paix: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il paroît différent du *Ficus citrifolia* de Miller, n°. 10.

8. Figuier des Indes, *Ficus Indica*. *Ficus foliis ovato-lanceolatis integerrimis coriaceis ſubtus ſubpubeſcentibus fructibus ſeſſilibus*. N.

Ficus Indica, foliis mali cotonei ſimilibus, fructu ficubus ſimili. Bauh. Pin. 457. Tournef. 663. *Ficus Indica*. Cluſ. Exot. 1. p. 1. *Ficus Indica Theophraſti*. Tabern. Ic. 957. *Katou-alou*. Rheed. Mal. 3. p. 73. t. 57. Raj. Hiſt. 1437. *Voanounou*. Flacc. Madag. 122. *Ficus Indica ſylveſtris, indis baliti ſ. balete, nonot & nocnoc danaquit & dalaquit*. Camell. Ic. p. 116. Raj. Suppl. Luz. p. 49. *Ficus vaſta*. Forsk. Ægypt. 179. n°. 93.

β. *Ficus Indica fructu & foliis minoribus*. Plum. Mſſ. 7. n°. 109. *Le Figuier admirable, Figuier maudit franc*. Nicolſ. St. Dom. p. 231.

C'eſt un grand arbre, extrêmement étendu, & véritablement admirable par ſon port & ſa manière de ſe propager, quoique pluſieurs autres eſpèces du même genre lui reſſemblent par cette particularité remarquable. En effet, cet arbre pouſſe de ſes branches de longs jets pendans, qui reſſemblent à des cordes ou des baguettes, gagnent la terre, s'y enracinent, & forment de nouveaux troncs qui, à leur tour, en produiſent d'autres de la même manière; en ſorte qu'un ſeul arbre s'étendant & ſe multipliant ainſi de tous côtés ſans interruption, offre une ſeule cîme

d'une étendue prodigieuſe, & qui ſemble poſée ſur un grand nombre de troncs de diverſes groſſeurs, comme le ſeroit la voûte d'un vaſte édifice, ſoutenue ſur quantité de colonnes.

Cet arbre ſingulier, qui paroît être le vrai *Figuier des Indes* des Anciens, eſt toujours verd, vit & ſubſiſte pendant quelques ſiècles. Ses feuilles qui ſont ſituées vers le ſommet des rameaux, ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées ou ſimplement ovales-pointues, entières, coriaces, liſſes, glabres & d'un verd foncé en deſſus, & communément un peu pubeſcentes en deſſous, avec des nervures latérales obliques, entre leſquelles ſe trouvent des veines réticulées. Les fruits ſont ſeſſiles, globuleux, rouges dans leur maturité, & ſitués (ſouvent deux enſemble) ſur les petits rameaux, aux aiſſelles ou près des aiſſelles des feuilles. Ce *Figuier* croît naturellement dans les Indes orientales, & a été cultivé au Jardin du Roi; nous en poſſédons d'ailleurs des branches rapportées de l'Inde par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Ses fruits ſont douceâtres ou d'un goût fade, & ne ſont guères recherchés que des oiſeaux.

Obſerv. Il eſt difficile, ſelon nous, d'entendre Linné dans l'expoſition de ſon *Ficus Indica*, parce qu'il réunit ſous l'eſpèce qu'il établit, des plantes qui nous paroiſſent beaucoup différer entr'elles, & qu'il donne dans ſon caractère ſpécifique une diſtinction qui n'appartient qu'à une ſeule. En effet, les pédoncules ramaſſés (*pedunculi aggregati*), qu'il cite dans ſa phraſe, ne conviennent point au *Figuier* des Indes que nous venons de décrire, puiſque ſes fruits ſont ſeſſiles, comme nous l'avons obſervé nous-même, & comme le dit Rhéede dans ſa deſcription; ils ne conviennent pas non plus au *Tſiela* de Rhéede (Mal. 3. p. 85. t. 63, ni au *Varinga latifolia* de Rumphe (Amb. 3. t. 84.), qui les ont pareillement ſeſſiles. On voit que Linné a pris ſon caractère ſpécifique ſur le *Ficus citri folio, &c.* de Catesbi, (Carol. 3. p. 18. t. 18.), qui a en effet ſes fruits bien pédonculés; mais quelle reſſemblance peut-on trouver entre le *Figuier* de Catesbi & les autres dont il vient d'être queſtion? Quant au *Tſiela* de Rhéede, rien ne nous apprend que ſes branches ſoient radicantes; le *Figuier* cité de Catesbi eſt dans le même cas. Enfin, pour ce qui eſt du *Varinga latifolia* de Rumphe, dont les branches ſont à la vérité radicantes, ſes fruits, d'une forme qui approche beaucoup de la cylindrique, nous ſemblent l'éloigner du *Figuier* des Indes dont nous venons de traiter. En un mot, en ſuppoſant que cet arbre varie à fruits ſeulement preſque ſeſſiles ou légèrement pédonculés, ce qu'indique le *Figuier* cité de Forskhale, cet arbre n'en ſeroit pas moins toujours bien différent de celui de Catesbi. Linné réunit encore à ſon *Ficus Indica* le *Figuier* de Sloane mentionné ſous l'eſpèce qui ſuit.

9. FIGUIER à feuilles de Laurier, *Ficus laurifolia.* Hort. Reg. *Ficus foliis oblongo-lanceolatis integerrimis glabris ſupra punctis raris impreſſis, fructibus ſeſſilibus ſolitariis.* N.

Ficus Indica maxima, folio oblongo, funiculis è ſummis raris demiſſis radices agentibus ſe propagans, fructu minori ſphærico ſanguineo. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 140. t. 223. Raj. Suppl. Dendr. 16. *Ficus arbor Americana, arbuti foliis non ſerratis, fructu piſi magnitudine.* Pluk. Alm. 144. t. 178. f. 4. *Ficus maxima.* Mill. Dict. n°. 6.

Peut-être que ce *Figuier* n'eſt réellement qu'une variété de l'eſpèce précédente, car il pouſſe pareillement de ſes branches des jets pendans comme des cordes, & qui vont de même s'enraciner dans la terre, de ſorte que l'arbre ſe propage de la même manière, & peut s'étendre ainſi conſidérablement. Cependant, d'après les pieds actuellement cultivés au Jardin du Roi, d'après la conſidération de la grandeur & des autres caractères de leurs feuilles, enfin d'après la comparaiſon que nous avons faite de ces mêmes feuilles avec celles des *Figuiers* de l'Inde que nous connoiſſons, il ne nous paroît pas poſſible de regarder cet arbre comme le même que le *Figuier* des Indes mentionné ci-deſſus. On le démontroit anciennement au Jardin du Roi ſous le nom de *Ficus alia lauri foliis, fructu minori.* Plum. mais cette phraſe, rapportée maintenant au *Figuier* à fruits percés n°. 12, concerne un arbre fort différent de celui dont il eſt queſtion. Quant à la figure que nous citons de Sloane, elle rend parfaitement l'arbre que nous décrivons ici. Selon Miller, cet arbre s'élève à trente ou quarante pieds. L'individu que nous avons ſous les yeux n'a qu'environ ſept pieds de hauteur. Son tronc eſt aſſez droit, un peu rameux, & recouvert d'une écorce griſâtre. Ses feuilles ſituées dans la partie ſupérieure des rameaux, ſont alternes, grandes, oblongues, pointues, entières, non coriaces, très-glabres des deux côtés, liſſes & d'un verd foncé en deſſus, avec des points blancs rares, diſperſés irrégulièrement, & d'une couleur pâle en deſſous avec une côte longitudinale relevée, quelques nervures latérales obliques, & un grand nombre de veines réticulées d'une fineſſe conſidérable. Elles ont juſqu'à huit ou neuf pouces de longueur, ſur une largeur de deux pouces & un peu plus, & ſont portées ſur des pétioles longs de deux pouces, & canaliculés en deſſus. Le fruit eſt petit, rond, ſeſſile, axillaire, rouge dans ſa maturité, & n'eſt pas bon à manger. Ce *Figuier* croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. v. ſans fruit.*)

10. FIGUIER ponctué, *Ficus punctata. Ficus foliis ovalibus obtuſis integerrimis glabris ſupernè punctatis, fructibus globoſis aggregatis ſeſſilibus.* N.

An itti-arealou. Rhéed. Mal. 3. p. 69. t. 55. Raj. Hiſt. 1436.

Selon Rhéede, dont la figure citée paroît convenir à notre plante, les branches de ce *Figuier*

ſont radicantes comme dans les deux précédens ; de ſorte qu'il forme un arbre qui s'étend & ſe propage d'une manière admirable par les filets pendans que ſes branches produiſent, & qui vont s'enraciner dans la terre.

Les rameaux que nous poſſédons ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, entières, obtuſes ou émouſſées à leur ſommet, ſe rétréciſſant un peu vers leur pétiole, glabres des deux côtés, non coriaces, & d'un verd foncé ou obſcur en deſſus, avec quantité de petits points blancs épars. Ces feuilles n'ont guères plus de trois pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi. Les fruits ſont globuleux, petits, ſeſſiles, & rapprochés ou même ramaſſés ſur les plus petits rameaux. M. Commerſon a trouvé ce *Figuier* à l'Iſle de France, & une variété à feuilles un peu plus petites, qui croît dans l'Iſle de Madagaſcar. ♄. (*v. ſ.*)

11. Figuier à grappes, *Ficus racemoſa.* L. *Ficus foliis ovatis* (*ovato-oblongis*) *integerrimis acutis impreſſo-punctatis, caule arboreo.* Lin.

Groſſularia domeſtica. Rumph. Amb. 3. p. 136. t. 87. 88? *Atty-alu.* Rhéed. Mal. 1. p. 43. t. 25. Raj. Hiſt. 1434.

β. Foliis anguſto-lanceolatis. L'*Atti des Indiens.* (*v. ſ.*) An Pluk. Tab. 143. f. 3? *Groſſularia ſylveſtris.* Rumph. Amb. 3. t. 89.

C'eſt un grand arbre dont la cîme eſt étalée, denſe, & bien garnie de feuilles. Son tronc eſt diviſé & comme formé de pluſieurs troncs inférieurement, & préſente de tous côtés des excavations nombreuſes & irrégulières. Ses rameaux ſont munis de feuilles alternes, ovales-oblongues, pointues, très-entières, pétiolées, glabres, & parſemées en deſſous de quantité de petits points blanchâtres, non enfoncés, mais un peu relevés; elles ſont longues de trois à cinq pouces, ſur un à deux pouces de largeur. Les fruits ſont arrondis-turbinés, velus dans leur jeuneſſe, & attachés à des pédoncules courts. Les petits rameaux en ſont abondamment chargés. Ce *Figuier* croît dans les Indes orientales : on en cultive de jeunes individus au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les veines ſituées entre les nervures de ſes feuilles ſont réticulées d'une fineſſe extrême.

12. Figuier à fruits percés, *Ficus pertuſa.* L. F. *Ficus foliis ovatis glabris, calycibus bifidis, baccis globoſis foramine umbilicatis.* L. F. Suppl. 442.

Ficus alia, foliis lauri, fructu minori. Plum. Spec. 21. & Burm. Amer. t. 132. f. 2. *Ficus lauri effigie, fructu minimo.* Plum. Mſſ. 7. p. 360. n°. 112. *Ficus arbutifolia.* H. R.

Plumier dit que c'eſt un arbre abondamment feuillé, & qui reſſemble au premier aſpect à un Laurier à petites feuilles. Selon Linné, ce *Figuier* ne forme qu'un arbriſſeau, ou au moins qu'un très-petit arbre. Ses feuilles ſont ovales, acuminées, entières, très-glabres, nombreuſes, un peu fermes, & portées ſur des pétioles courts. Elles ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, & n'ont guères qu'un pouce de largeur. Les fruits ſont globuleux, de la groſſeur d'un grain ou d'une baine du Groſeiller rouge, & ont, ſelon Linné, une petite ouverture cylindrique à leur ombilic. Ils ſont un peu pédonculés, épars, & diſpoſés en très-grand nombre dans toute la longueur des petits rameaux ; dans leur maturité ils ſont d'une couleur pâle un peu rougeâtre ; les oiſeaux en ſont fort avides. Ce *Figuier* croît à la Martinique, le long de la rivière du Lamentin, & aux environs de Surinam ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Aublet, qui le mentionne deux fois (Guian. p. 952. n°. 4 & 6), dit qu'il ſe trouve auſſi à l'Iſle de France, où il eſt appelé Fouche. L'on nourrit avec ſes rameaux, les tortues de terre qu'on y apporte de l'Iſle Rodrigue. Ce *Figuier* croît auſſi à la Chine.

13. Figuier à feuilles rétuſes, *Ficus retuſa.* L. *Ficus foliis obovatis oblongis obtuſiſſimis, ramis angulatis, fructibus ſeſſilibus.* Lin. Mant. 129.

Ses rameaux ſont anguleux, garnis de feuilles (petites) petiolées, ovoïdes, rétrécies en coin vers leur baſe, très-obtuſes (ou terminées par un bord arrondi) à leur ſommet, coriaces, liſſes, & très-entières. Les fruits ſont ſeſſiles & épars ſur les rameaux; ils ont un petit calice de trois folioles, appliqué ou ſerré contre leur baſe. Ce *Figuier* croît aux Indes orientales. M. Commerſon en a rapporté des branches sèches de l'Iſle de Java; ſes feuilles ont à peine un pouce & demi de longueur. ♄. (*v. ſ.*)

14. Figuier ſeptique, *Ficus ſeptica.* B. *Ficus caule erecto, foliis ovatis acuminatis integerrimis, fructu ſolitario.* Burm. Fl. Ind. 226.

Ficus ſeptica. Rumph. Amb. 3. p. 153. t. 96. *Handir-alou.* Rhéed. Mal. 3. p. 77. t. 59. Raj. Hiſt. 1438. *Siri-bipar des Javanois.*

Les feuilles de cet arbre ſont pétiolées, ovales, acuminées, très-entières, glabres, vertes en deſſus, & d'une couleur glauque en deſſous : elles approchent un peu de celles du *Figuier* des Pagodes n°. 4; mais elles ſont plus grandes, & ne ſont point élargies à leur baſe. Ses fruits ſont ſolitaires, axillaires, & un peu pédonculés. Ce *Figuier* croît aux Indes orientales. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Son ſuc laiteux eſt cauſtique & même corroſif. Les ſinges ſont friands de ſes fruits.

15. Figuier conoïde, *Ficus ampelos.* B. *Ficus foliis ovatis acutis integerrimis ſcabris, fructibus pedicellatis, umbilico ſquamoſo ſubhiante.* N.

Ficus (*ampelos*) *foliis ovato-oblongis integerrimis ſcabris, fructu parvo uvæformi.* Burm. Ind. p. 226. *Folium politorium.* Rumph. Amb. 4. p. 128. t. 63? *Teregam.* Rhéed. Mad. 3. p. 79. t. 60.

Ce *Figuier* nous ſemble ſe rapprocher des Tambouls; il fait au moins ſentir les rapports qui ſe trouvent entre ce dernier genre, & celui dont nous

nous traitons. Il forme un arbre ou un grand arbriſſeau, dont les petits rameaux, les pétioles, & les pédoncules ſont hiſpides, ou chargés de poils courts. Les feuilles ſont petites ou de grandeur médiocre, alternes, pétiolées, ovales-pointues, très-entières, & ſcabres ſur-tout lorſqu'elles ſont sèches. Elles ſont finement réticulées en deſſous entre les nervures, & ont la plupart de très-petits points élevés comme dans le *Figuier* à grappes. Les fruits ſont axillaires, pédicellés, globuleux-conoïdes, de la groſſeur des baies du Groſeiller épineux, ont à leur baſe un petit calice à folioles preſque réfléchies, & ſont remarquables par leur ombilic entr'ouvert, laiſſant voir un grand nombre d'écailles ovales & membraneuſes. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Les Indiens ſe ſervent de ſes feuilles deſſéchées, pour donner un beau poli à pluſieurs de leurs ouvrages, principalement en bois, comme des vaſes, & autres uſtenſiles.

16. FIGUIER du Japon, *Ficus pumila.* L. *Ficus foliis oblongo-ovatis acutis integerrimis ſubtus reticulatis, caule articulato-repente.* Lin.

Ficus (*pumila*) *foliis ovatis acutis integris, caule repente.* Thunb. Fl. Jap. 33. Lin. Spec. Pl. 1515. Mill. Dict. n°. 8. *Inu-itabu ſ. ficus ſylveſtris procumbens, folio ſimplici.* Kæmpf. Amœn. Exot. p. 803. t. 804.

ß. Itabu ſ. ſycomorus Japonica. Kæmpf. Ibid. p. 803. ex D. Thunb.

On cultive au Jardin du Roi, ſous le nom de *Ficus pumila.* L. un *Figuier* auquel la nouvelle phraſe caractériſtique de Linné, & la petite deſcription qu'il en a imprimée dans ſon ſecond *Mantiſſa* (p. 504), convient parfaitement. En effet, ſes feuilles ſont ovales-oblongues, un peu acuminées, pétiolées, entières, d'un verd luiſant, & réticulées en deſſous d'une manière remarquable; elles ſont longues de deux pouces & demi, larges de près d'un pouce dans leur partie moyenne (non à leur baſe), & ſont portées ſur des pétioles un peu courts. En face ou à l'oppoſé de chaque pétiole, on remarque ſur les rameaux une ligne un peu élevée, circulaire, & qui n'eſt que la cicatrice des ſtipules tombées. Les pédoncules, ſelon Linné, ſont axillaires, filiformes. Les fruits ont à leur baſe un petit calice de trois folioles. Ce *Figuier* croît, à ce qu'on prétend, au Japon & à la Chine. ♄. (*v. v.*)

Obſerv. La plante citée de Kempfer ne reſſemble preſque point par ſes feuilles à celle que nous venons de décrire; car elles ſont ſimplement ovales, & ont leur plus grande largeur à leur baſe; & en effet, M. Thumberg, qui a pu la voir dans le pays, & qui a publié ſa Flore Japonoiſe après la mort de Linné, a conſervé pour phraſe caractériſtique l'ancienne phraſe du *Species pl.* de Linné, laiſſant la nouvelle, qui cependant convient mieux à la plante que nous connoiſſons. Au reſte, les feuilles de la plante de Kempfer ſont pareillement réticulées d'une manière agréable, en leur côté inférieur. Les feuilles du *Varinga repens* de Rumphe (Amb. 3. p. 134. t. 85.) reſſemblent encore moins à celles de notre plante, qu'à celles du *Figuier* de Kempfer.

Nous avons trouvé, ſous le nom de *Ficus pumila*, dans l'Herbier de M. de Juſſieu, des rameaux d'un *Figuier* cultivé anciennement au Jardin du Roi, & dont les feuilles reſſemblent mieux à celles du *Figuier* de Kempfer, que celles de l'arbriſſeau dont nous venons de parler. Ces feuilles ſont minces, molles, nullement coriaces, & ont en deſſous des veines agréablement réticulées. Si c'eſt le vrai *Ficus pumila*, celui mentionné ci-deſſus eſt une eſpèce diſtincte, qui s'y trouve mal-à-propos rapportée

17. FIGUIER trigône, *Ficus trigona.* L. F. *Ficus foliis ellipticis, calycibus bifidis, baccis umbilico triangulari.* L. F. Suppl. 441.

Ficus folio citri obtuſo, fructu ſanguineo. Plum. Spec. 21. Burm. Amer. t. 132. f. 1. Tourn. 663.

Plumier dit n'avoir rencontré qu'un ſeul individu de cette eſpèce dans ſes voyages aux Antilles; il étoit aſſez remarquable tant par ſa grandeur, que par l'abondance de ſes feuilles & de ſes rameaux. Son écorce étoit légèrement noirâtre, avec des fentes ou crevaſſes nombreuſes. Ses feuilles, que Linné dit être alternes, pétiolées, ovales ou elliptiques, glabres, plus nerveuſes en deſſous, avoient environ quatre pouces de longueur, ſur une largeur de trois pouces. Les fruits diſpoſés en grand nombre dans la partie ſupérieure des rameaux, étoient exactement globuleux, de la groſſeur de nos ceriſes ou même un peu plus gros, d'un rouge de ſang, & couronnés à leur ombilic de trois folioles brunes. Ce ſont ſans doute ces trois folioles qui font paroître l'ombilic trigône ou triangulaire, comme le dit Linné dans ſon Supplément. Cet arbre croît aux environs de Surinam & dans l'Iſle de St. Chriſtophe. ♄. Ses fruits ſont inſipides. Les oiſeaux néanmoins s'en accommodent volontiers.

18. FIGUIER à feuilles de Poirier, *Ficus pyrifolia. Ficus foliis ovalibus integerrimis glabris ſubtus minutiſſimè reticulatis, fructibus globoſis ſubſeſſilibus.* N.

An Varinga rubra. Rumph. Amb. 3. t. 85?

Ses rameaux ſont garnis de feuilles pétiolées, ovales, très-entières, glabres, non ſtriées tranſverſalement comme celles du *Figuier* n°. 5, mais à nervures latérales obliques & peu remarquables; ces feuilles ſont aſſez petites, n'ont guères plus de deux pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi, & ont leur face inférieure réticulée ſi finement, qu'elle en paroît ponctuée. Les fruits ſont globuleux, preſque ſeſſiles, & ſitués vers le ſommet des petits rameaux. Ce *Figuier* ſe trouve à l'Iſle de France, où M. Commerſon en a recueilli des échantillons pour

l'Herbier. ♄. (*v. f.*) Il ne paroît pas le même que le *Ficus pyrifolia* de M. Burmane. Fl. Ind. 226.

19. FIGUIER à bec, *Ficus roſtrata. Ficus foliis ovato-oblongis difformiter repandis roſtrato-acuminatis glabris, fructibus ſeſſilibus.* N.

La forme aſſez ſingulière de ſes feuilles rend cette eſpèce facile à reconnoître au premier coup-d'œil. Ses rameaux ſont grêles, garnis de feuilles alternes, à pétioles courts, ovales-oblongues, à bords difformes, inégalement & irrégulièrement ſinueux, preſqu'anguleux, néanmoins ſans dentelures, & à ſommet terminé par une pointe aſſez longue, irrégulière, émouſſée à ſon extrémité, & qui a en quelque ſorte l'aſpect d'un bec d'oiſeau. Ces feuilles ſont glabres, un peu nerveuſes en deſſous avec des veines groſſièrement réticulées, & ont environ quatre pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi. Les fruits ſont petits comme des grains de poivre, globuleux, ſeſſiles, & diſpoſés en aſſez grand nombre ſur les petits rameaux. M. Commerſon a trouvé ce *Figuier* dans l'Iſle de Java. ♄. (*v. f.*) J'aurois ſoupçonné que ce pouvoit être le *Ficus montana* de M. Burmane (Fl. Ind. 226.), mais ſes feuilles ne ſont point dentées.

20. FIGUIER grimpant, *Ficus ſcandens. Ficus foliis cordatis integris baſi inæqualibus ſubtus venoſo-reticulatis, ſtipulis lanceolatis oppoſitis, caulibus ſcandentibus.* N.

La tige de cette plante eſt ligneuſe, courte; elle pouſſe quantité de branches fruticuleuſes, ſarmenteuſes, menues, preſque filiformes, rameuſes, abondamment garnies de feuilles, légèrement velues vers leur ſommet, longues de quatre pieds ou davantage, & qui grimpent ou s'entortillent autour des appuis qu'on leur préſente, ou ſe traînent lorſqu'elles n'en rencontrent point. Les feuilles ſont petites, alternes, aſſez près les unes des autres, pétiolées, cordiformes, entières, vertes, à peu près glabres, veineuſes & réticulées en deſſous. Elles ſont un peu inégales à leur baſe, un de leurs côtés étant plus court que l'autre, & n'ont qu'un pouce de longueur, ſur une largeur un peu moindre. Les ſtipules ſont géminées, oppoſées, lancéolées, marceſcentes. Ce petit *Figuier* eſt cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, où il n'a pas encore fructifié; mais nous ſavons de M. l'Abbé Correa, qu'en Portugal, dans la ſerre du Jardin royal, dont il garnit les murs, il s'y charge abondamment de fruits. Nous le croyons originaire de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. v.*) Son ſuc propre eſt laiteux.

21. FIGUIER à fruits tachetés, *Ficus maculata.* L. *Ficus foliis oblongis acuminatis ſerratis (nervis lateralibus frequentibus & parallelis.* N.) Linn.

Ficus caſtaneæ folio, fructu globoſo maculato. Plum. Spec. 21. Tournef. 663. Burm. Amer. t. 131. f. 1.

Cet arbre, dit Plumier, peut être compté parmi les plus grands. La nature de ſon bois & la ſubſtance de ſes feuilles & de ſes fruits, ſont à peu près les mêmes que dans le *Figuier* admirable, (*Figuier* des Indes, var. γ.); cependant celui dont il eſt queſtion maintenant, n'a communément qu'un ſeul tronc, mais qui eſt fort épais; & d'ailleurs ſes feuilles & ſes fruits le ſurpaſſent de beaucoup en grandeur. Ses feuilles ſont nombreuſes, alternes, oblongues, pointues, dentelées dans leur contour, d'un verd luiſant en deſſus, d'une couleur plus pâle en deſſous, & marquée de nervures latérales aſſez nombreuſes & parallèles. Ces feuilles ſont pétiolées, & reſſemblent beaucoup à celles du Châtaignier; mais elles ſont plus longues, plus larges, & à plus petites dentelures. Les fruits ſont nombreux, naiſſent vers les extrémités des rameaux, & acquièrent la groſſeur d'une noix verte; ils ſont globuleux, à écorce épaiſſe, roſe ou rougeâtre, & parſemées de taches de ſang aſſez foncées. Leur chair intérieure eſt auſſi d'une couleur de ſang, mais plus vive. Plumier a obſervé cet arbre dans l'Iſle de Saint-Domingue. ♄.

22. FIGUIER à feuilles de Conſoude, *Ficus ſimphytifolia. Ficus foliis ovato-oblongis acutis denticulatis utrinque ſcabris, fructibus hirſutis pedunculatis ſubverticillatis racemoſis.* N.

An perim-teregam. Rheed. Mal. 3. p. 81. t. 61. *Ficus Malabarica, foliis aſperis, major, fructu itidem rotundo lanuginoſo majore.* Raj. Hiſt. 1435. *Ficus Indica ſylveſtris, paquiling altera.* Camell. Ic. p. 112. Raj. Suppl. Luz. p. 50. n°. 19.

Ses feuilles ſont grandes, pétiolées, ovales-oblongues, pointues, dentelées, minces, sèches, vertes & ſcabres des deux côtés; elles ont neuf ou dix pouces de longueur, ſur une largeur de trois à quatre pouces, & ont des poils courts & roides ſur leurs nervures. Les fruits ſont globuleux, velus, pédonculés, & diſpoſés comme en grappes ſur des rameaux nuds, ſemblables à des pédoncules communs; les pédoncules propres ſont ſouvent oppoſés, & ternés ou comme verticillés. Ce *Figuier* croît dans les Indes orientales, l'Iſle de Java, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*) La figure citée de Rhéede rendroit aſſez bien notre plante, ſi les feuilles étoient dentelées. Elle ſe rapporte à un arbre qui paroît ne le point céder aux autres *Figuiers* pour la grandeur, & dont les plus petits rameaux ſont velus & âpres au toucher, comme dans les individus que nous poſſédons.

23. FIGUIER vénéneux, *Ficus toxicaria.* L. *Ficus foliis cordato-ovatis ſubdenticulatis ſubtus tomentoſis.* Linn. Mant. 305.

Ficus padana. Burm. Ind. p. 226. *An maguilig.* Camell. Ic. 155. Raj. Suppl. Luz. 91.

Le peu qu'on nous apprend de ce *Figuier* nous porte à croire qu'il a beaucoup de rapports avec le ſuivant, mais nous ne croyons pas que ce ſoit la même choſe. Ses feuilles ont un pied de longueur;

elles ſont en cœur, ovales, un peu dentelées, & cotonneuſes en deſſous. Les fruits ſont ronds & velus. Cet arbre croît dans l'Iſle de Sumatra, au Village nommé Pedano. ♄. On le dit très-vénéneux. Nous avons vu dans l'Herbier de Commerſon la feuille d'un *Figuier* des Philippines, ayant la grandeur & la forme de celles dont on vient de parler; elle étoit blanche & cotonneuſe en deſſous, & n'étoit point rude au toucher.

24. FIGUIER de Bourbon, *Ficus mauritiana. Ficus foliis cordato-ovatis ſerratis ſubtus tomentoſo-aſperis, ramis fructigeris nudis dependentibus, fructibus turbinato-globoſis pedunculatis.* N.

Ficus (terrægœna) foliis cordato-ovatis tomentoſis aſperis, ſurculis fructiferis aliis ex arboris trunco dependentibus, aliis radicantibus ſubterraneiſque. Commerſ. Herb. & Ic.

β. *Eadem foliis minus cordatis ſubintegerrimis.*

Les rameaux de cet arbre ſont cylindriques, velus, un peu hiſpides. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, ovales, pointues, dentées, & chargées en deſſous, principalement ſur leurs nervures, d'un duvet cotonneux, rouſſeâtre, & rude ou âpre au toucher. Ces feuilles ont ſix ou ſept pouces de longueur, ſur quatre ou cinq pouces de large, & ſont ſoutenues ſur des pétioles longs de deux à trois pouces. Les fruits ſont turbinés, globuleux, paroiſſent plus gros qu'une noix, & ont à leur baſe un petit calice de trois folioles ovales-pointues. Ils ſont pédonculés, & oppoſés ou attachés par paires un peu diſtantes, ſur des rameaux nuds ou pendans. M. Commerſon a obſervé cet arbre, ainſi que la variété β, dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*) Ses feuilles ont des veines tranſverſes aſſez remarquables entre leurs nervures latérales.

25. FIGUIER à feuilles de Mûrier, *Ficus morifolia. Ficus foliis cordato-ovatis acutis ſerratis glabris, fructibus globoſis pedunculatis in ramorum parte nuda ſparſis.* N.

Ficus foliis cordatis utrinque glabris acuminatis dentato-ſinuatis, fructibus per ramos nudos ſparſis. Commerſ. Herb. & Ic.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, d'une couleur preſque brune. Ses feuilles ſont pétiolées, un peu en cœur, ovales-pointues, obtuſément dentées en ſcie, vertes & glabres des deux côtés, à peine ſcabres, & munies de nervures lâches. Ces feuilles ſont longues de trois pouces ou un peu plus, ſur une largeur de deux pouces, & ont véritablement l'aſpect de feuilles de Mûrier. Les fruits ſont globuleux, glabres, pédonculés, & épars ſur la partie nue des rameaux M. Commerſon a trouvé cette eſpèce dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

26. FIGUIER hiſpide, *Ficus hiſpida.* L. F. *Ficus foliis oblongis acutis petiolatis, fructibus ſtrigoſo-hiſpidis.* L. F. Suppl. 442.

Il eſt par-tout chargé de poils très-petits, rares & épars. Ses feuilles ſont oblongues, pointues, & portées ſur de longs pétioles. Les pédoncules naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, ſont filiformes, hiſpides, garnis de poils courts, roides, jaunâtres, & luiſans. Les fruits ſont globuleux, & ont la peau hériſſée de poils ſemblables à ceux des pédoncules. Cette plante croît dant l'Iſle de Java.

27. FIGUIER hétérophylle, *Ficus heterophylla. Ficus ramis petioliſque hiſpidis, foliis ovato-oblongis acutis ſubdenticulatis indiviſis lobatiſque ſcabris, fructibus hiſpidis ſubpedunculatis.* N.

An Ficus heterophylla. L. F. Suppl. 442. *Valliteregam.* Rheed. Mal. 3. p. 83. t. 62.

Le fruit de ce *Figuier* n'eſt point glabre, comme le dit Linné fils de ſon *Ficus heterophylla*, qui, en cela ſeulement, diffère du nôtre; il eſt même dans ſa jeuneſſe extrêmement hériſſé de poils.

Nous ne pouvons parler directement du port de cette plante, parce que nous n'en connoiſſons que les rameaux garnis de feuilles & de fruits que nous avons en herbier; mais Rhéede en cela peut nous ſuppléer, car quoique ſon *Valli-teregam* offre quelques différences dans les découpures de ſes feuilles; il n'y a aucun doute, ſelon nous, que ſa plante n'appartienne à notre eſpèce, ou n'en ſoit une légère variété.

Il paroît donc que cette plante ne forme qu'un arbriſſeau de ſix ou ſept pieds, à tige grêle, comme ſarmenteuſe, recouverte d'une écorce noirâtre ou rouſſeâtre. Ses rameaux ſont hiſpides, garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, pointues, légèrement dentelées, vertes, ſcabres & chargées de poils courts un peu diſtans ſur chacune de leurs ſurfaces. Ces feuilles ſont longues d'environ cinq pouces, larges preſque de deux pouces & demi, & portées ſur des pétioles très-hiſpides, qui n'ont pas un pouce de longueur. Les unes ſont entières, c'eſt-à-dire, n'ont d'autres diviſions que leurs dentelures; & les autres ſont aſſez profondément inciſées en trois ou quelquefois en quatre lobes oblongs ou lancéolés, preſque comme dans le *Figuier* commun. Nous poſſédons des rameaux à feuilles toutes entières, & d'autres à feuilles toutes lobées, comme nous venons de le dire; ils proviennent ou du même individu, ou au moins d'individus différens qui appartiennent à la même eſpèce. Les fruits ſont axillaires, à pédoncules courts ou preſque ſeſſiles, & hériſſés de poils rouſſeâtres. Cette eſpèce croît aux Indes orientales & à la Chine, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

28. FIGUIER à feuilles d'Orme, *Ficus ulmifolia. Ficus foliis ovatis rariter dentatis acuminatis baſi & apice inæqualibus utrinque ſcabris.* N.

β. *Eadem? foliis majoribus & integerrimis.*

Ses rameaux ſont ligneux, rameux, grisâtres, chargés vers leur ſommet de poils courts & un peu roides. Ses feuilles ſont alternes, ovales, acuminées, & bordées de dents rares & peu profondes, excepté près du ſommet, où elles forment

des sinuosités assez remarquables ; ces feuilles sont très-scabres (rudes au toucher) en dessus & en dessous, ont leurs côtés fort inégaux, l'un étant plus étroit & plus court que l'autre, tiennent aux rameaux par des pétioles fort courts, & sont longues de deux à trois pouces, sur un pouce & demi de largeur. Les fruits sont axillaires, presque tous solitaires, un peu pétiolés, globuleux, velus ou hispides dans leur jeunesse, & ont leur ombilic entr'ouvert & écailleux. Ils parviennent à la grosseur d'une petite cerise ou d'une baie du Groseiller épineux. Cet arbre croît dans les Philippines ; il s'en trouve des branches dans l'Herbier de M. Commerson, & dans celui de M. Thouin, qui a bien voulu nous en donner communication. ♄. (*v. s.*)

Obsérv. Dans les mêmes Herbiers, nous avons examiné les rameaux d'un *Figuier* originaire aussi des Philippines, & que nous avons soupçonné n'être qu'une variété de notre *Figuier* à feuilles d'Orme. Cependant ses feuilles sont un peu plus grandes, à côtés moins inégaux, & n'ont aucunes dentelures. Ces feuilles, beaucoup plus scabres que celles du *Figuier* conoïde n°. 15, ont trois nervures remarquables qui partent de leur base, & ressemblent plus à celles du *Folium politorium* de Rumphe (Amb. 4. p. 128. t. 63.), que celles du *Figuier* conoïde dont nous avons parlé. Au reste, c'est peut-être une espèce distincte, mais nous ne voulons pas les multiplier sans une nécessité évidente.

29. Figuier polissoir, *Ficus politoria. Ficus foliis oblongis integerrimis obtusè mucronatis scabris, fructibus globosis pedunculatis axillaribus.* N. *Le bois de rape.* Con.

Cette espèce est fort âpre au toucher dans presque toutes ses parties. Ses rameaux sont ligneux, d'un gris brun ou roussêâtre, & munis vers leur sommet de poils courts, roides & piquans comme de petites épines. Les feuilles sont presque opposées dans la partie supérieure des rameaux, plus sensiblement alternes dans l'inférieure, oblongues ou elliptiques-oblongues, très-entières, terminées par une pointe obtuse & particulière, sèches, un peu roides, & très-scabres particulièrement en en dessous. Elles ont deux pouces & demi de longueur, sur une largeur d'un pouce ou un peu plus, & ont des pétioles longs de deux ou trois lignes. Les poils roides & fort courts qu'on observe en leurs bords & sur leurs nervures, ressemblent à des épines; aussi ces feuilles sont très-propres à polir des ouvrages en bois, & peuvent pour cela tenir lieu de lime ou de rape. Les fruits sont axillaires, un peu pédonculés, globuleux, un peu plus gros que les baies du Groseiller noir, parsemés de spinules rares, & un peu bossélés par les graines les plus voisines de leur peau. Ce *Figuier* a été observé dans l'Isle de Madagascar par M. Commerson. ♄. (*v. s.*)

Ficus (*difformis*) *foliis oblongis acutis scabris difformibus aliis indivisis, aliis subangulatis sinuosis & profundè laciniatis.* Hab. in Philippinis. ♄. (*v. s. in herb. Commers. s. fr.*) *Ficus Indica sylvestris, Indis isis, isoio, assio, scioscio, & aliis agupit.* Camell. Ic. p. 117. Raj. Suppl. Luz. p. 50. n°. 12.

Ficus (*microcarpa*) *foliis oblongis brevè petiolatis trinerviis venosis glaberrimis ; fructu globoso parvo sessili.* L. F. Suppl. 442.

FILAMENT *ou* FILET (*Filamentum*) ; on donne ce nom à l'espèce de support délicat qui soutient ordinairement l'anthère ou le sommet de l'étamine, à l'égard de laquelle il fait la fonction d'un petit pédicule. Le *filament* n'est point une partie essentielle de l'étamine : on le rencontre à la vérité dans les étamines d'un très-grand nombre de fleurs, mais il s'en trouve qui n'en sont point munies. Ainsi les étamines dans l'Aristoloche, &c. ont leurs anthères dépourvues de *filamens*, ou autrement sessiles.

Les *filamens* des étamines offrent par la considération de leur forme, leur grandeur, leur degré de réunion ou de séparation entr'eux, & les divers appendices dont très-souvent on les trouve munis, d'excellens caractères pour la distinction non-seulement des espèces, mais même des genres. Linné a même employé quelques-unes des considérations qu'ils fournissent, pour établir la distinction de plusieurs de ses classes ; mais les coupes qui résultent de l'emploi de ces considérations ne sont point du tout naturelles, en ce qu'elles rejettent des genres de la même famille que ceux qu'elles comprennent.

Dans un grand nombre de plantes de la famille des Légumineuses, les *filamens* des étamines sont réunis dans leur partie inférieure en une gaîne membraneuse, entière ou fendue d'un côté dans sa longueur ; dans la plupart des plantes malvacées, les *filamens* des étamines sont réunis inférieurement en un corps ou faisceau columniforme, &c.

Le plus ordinairement les *filamens* des étamines sont cylindriques ou coniques, ou en alêne; quelquefois cependant, comme dans le Nénuphar, &c. ils sont applatis & membraneux. Ces *filamens* sont fourchus ou branchus à leur sommet dans les Bruneles, les Crambes, &c. ou vers leur base dans les Sauges, &c. & plusieurs ont une dent latérale ou un appendice particulier, comme dans les Basilics, divers Alysses, &c. Ceux des Lyciets, des Ephémérines, de nos Anthérics, &c. sont chargés de poils ; enfin ceux du Dictame sont munis de points glanduleux très-remarquables.

Linné compare ses *filamens* des étamines aux cordons spermatiques des animaux.

FILAO, *Casuarina* ; genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des *Conifères*, & qui comprend des arbres exotiques dont les derniers rameaux sont filiformes, striés, articulés,

n'ayant en tout temps que de très-petites écailles droites & verticillées qui tiennent lieu de feuilles.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les *Filaos* ſont monoïques, c'eſt-à-dire portent des fleurs mâles & des fleurs femelles ſur le même pied; ces fleurs, qui ſont très-petites, viennent ſur des chatons écailleux & embriqués, dont les mâles ſont linéaires, tandis que les femelles ſont ſimplement ovales; les écailles de ces chatons ſont ovales-pointues, ciliées & uniflores.

Chaque fleur mâle offre un calice formé de deux écailles oppoſées & oblongues; & une ſeule étamine dont le filament plus long que le calice & que l'écaille du chaton qui l'accompagne, porte une anthère ovale & didyme.

Chaque fleur femelle eſt dépourvue de calice, & conſiſte en un ovaire ſupérieur extrêmement petit, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, long, ſaillant, diviſé en deux branches, à ſtigmates épaiſſis, ſouvent légèrement bifides.

Le fruit eſt un cône arrondi ou oblong, préſentant à l'extérieur quantité de petites capſules coniques, bivalves, qui contiennent chacune une ſemence auſſi conique, à bords & ſommet membraneux.

ESPECES.

1. FILAO à feuilles de Prêle, *Caſuarina equiſetifolia. Caſuarina ramulis ſparſis confertis, amentis verſus apicem incraſſatis.* N.

Caſuarina verticillis ſtamineum approximatis. Thunb. Nov. Gen. p. 53. *Caſuarina littorea.* Rumph. Amb. 3. p. 86. t. 57. *Caſuarina equiſetifolia.* Forſt. Gen. p. 104. t. 52. & Prodr. n°. 334. *Malaïce: Kajo tsjammara.*

C'eſt un grand arbre dont la cîme eſt étendue, lâche, & fort rameuſe. Ses branches ſont grisâtres ou brunes, raboteuſes & tuberculeuſes dans leur partie ſupérieure, & garnies vers leur ſommet d'un très-grand nombre de rameaux épars, fort rapprochés les uns des autres, preſqu'en faiſceau, longs, très-grêles, filiformes, articulés, cannelés régulièrement, & qui reſſemblent aux ramifications de la Prêle. A chaque articulation, l'on obſerve ſix & rarement ſept (huit ſelon M. Thunberg) petites écailles verticillées, droites, ovales-pointues, & dont l'angle dorſal, décurrent dans toute la largeur de l'entre-nœud, forme autant de cannelures qu'il y a d'écailles. Les chatons mâles ſont terminaux, droits, linéaires-cylindriques, longs d'un pouce, & vont en s'épaiſſiſſant vers leur ſommet, qui eſt obtus. Ces chatons ſont un peu moins grêles que les rameaux, & compoſés de verticilles tellement rapprochés les uns des autres, que les écailles de ces verticilles paroiſſent embriquées. Les fruits ſont des cônes ovales-arrondis, de la groſſeur d'une ceriſe ou d'une groſſe noiſette, portés chacun ſur des pédoncules longs de deux à trois lignes, & diſpoſés latéralement au-deſſous des rameaux filiformes, ſur les rameaux anciens & ligneux. La ſubſtance de ces cônes eſt ſolide & ligneuſe. Cet arbre croît dans l'Iſle de Madagaſcar & aux Indes orientales; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux, les uns munis de fleurs mâles & de fleurs femelles, & les autres garnis de fruits. ♄. (*v. ſ.*) Le fruit ou cône repréſenté dans l'Ouvrage cité de Meſſieurs Forſter, s'éloigne de celui de notre plante en ce qu'il n'eſt pas aſſez arrondi.

2. FILAO verticillé, *Caſuarina verticillata. Caſuarina ramulis verticillatis laxis, amentis verſus apicem attenuatis.* N.

Caſuarina (nodiflora) verticillis ſtaminum remotis. Thunb. Nov. Gen. 54?

Cette eſpèce paroît former auſſi un arbre élevé, mais à cîme vraiſemblablement plus lâche encore que dans le précédent; car ſes plus petits rameaux ſont moins rapprochés, moins faſciculés, & les dernières ramifications qui ſont, comme dans l'eſpèce ci-deſſus, filiformes, articulées & cannelées, ne ſont point éparſes, mais verticillées par intervalles trois ou quatre enſemble. A chaque articulation de ces petits rameaux, on obſerve neuf écailles verticillées, très-petites, droites, aiguës, & dont l'angle dorſal décurrent ſur l'entre-nœud, forme autant de cannelures qu'il y a d'écailles. Les interſtices des cannelures ſont garnies d'un duvet court. Les chatons mâles ſont longs de deux pouces, cylindriques, articulés, blanchâtres, un peu moins gros qu'une plume à écrire, & amincis vers leur ſommet qui ſe termine en pointe. Les articulations ſont écartées au moins d'une ligne les unes des autres, & chacune d'elles eſt garnie d'un verticille de fleurs mâles, dont les filamens des étamines ne ſortent que d'une demi-ligne hors des écailles. Cet arbre eſt cultivé au Jardin du Roi; M. Forſter, dans ſon *Prodromus* n°. 335, le dit originaire de la Nouvelle Ecoſſe. ♄. (*v. v.*) Nous en avons vu des chatons mâles dans l'Herbier de M. Thouin, & les feuilles ſur l'individu vivant au Jardin du Roi. Sans être en fleur, on le diſtingue aiſément de celui qui précède par ſes petits rameaux verticillés. Les chatons femelles ſont ovales-arrondis, pédiculés, ſolitaires, épars & diſpoſés ſur le vieux bois au-deſſous des rameaux. Les ſtyles dont ils ſont hériſſés, ont cinq lignes de longueur, ſont capillacés, rougeâtres, à ſtigmates ſimples, nullement épaiſſis.

FILARIA, *PHILLYREA;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Jaſmins, qui a de très-grands rapports avec les Oliviers, & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux très-rameux, touffus, d'un aſpect agréable, ayant tous des feuilles ſimples & oppoſées, & les fleurs ramaſſées dans les aiſſelles des feuilles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle,

très-petit, quadrifide, & qui persiste jusqu'à la maturité du fruit; 2°. une corolle monopétale, courte, un peu campanulée, & divisée en quatre découpures ovales-pointues, ouvertes ou même roulées en dehors; 3°. deux étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens courts & opposés soutiennent des anthères droites; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style simple, que termine un stigmate épais & entier.

Le fruit est une baie globuleuse, à une seule loge, & qui contient une semence dure, arrondie & assez grosse.

ESPECES.

1. FILARIA à feuilles larges, *Phillyrea latifolia*. Fl. Fr. *Phillyrea foliis ovatis rigidis, nervis lateralibus ramosis*. N.

α. *Phillyrea latifolia spinosa*, Bauh. Pin. 476, Tournef. 596. *Phillyrea*. Clus. Hist. 1. p. 51. *Phillyrea folio ilicis*. J. B. 1. p. 541.

β. *Phillyrea folio leviter serrato*. Bauh. Pin. 476. Tournef. 596. *Phillyrea*. 2. Clus. Hist. 1. p. 52. *Phillyrea folio alaterni*. J. B. 1. p. 541.

γ. *Phillyrea latifolia lævis*. Bauh. Pin. 476. Tournef. 596. Duham. Arb. 1. p. 117. t. 25. *Phillyrea arbor Galloprovinciæ, verior macaleb serapionis*. Lob. Ic. 2. p. 132. *Phillyrea lobelio*. J. B. 1. p. 540.

δ. *Phillyrea folio ligustri*. Bauh. Pin. 476. Tournef. 596. *Phillyrea latiusculo folio*. J. B. 1. p. 539. *Phillyrea*. 3. Clus. Hist. 52.

Arbre moyen, très-branchu, dont l'écorce est cendrée, & dont les feuilles se conservent pendant l'hiver. Ces feuilles sont opposées, portées sur des pétioles fort courts, glabres, d'une consistance un peu coriace, & d'un verd assez agréable. Les fleurs sont petites, de couleur herbacée ou verdâtre, & ramassées par bouquets dans les aisselles des feuilles. Leurs pédoncules sont rameux & très-courts; ils sont munis sur leurs ramifications d'écailles opposées, concaves & caduques.

On distingue dans cette espèce plusieurs variétés qui se font remarquer principalement par la forme de leurs feuilles. La première a les feuilles ovales, presqu'en cœur, larges d'un pouce, & bordées de dents très-marquées, pointues, & un peu piquantes à cause de leur roideur. La seconde variété (β) porte des feuilles ovales ou ovales-lancéolées, moins fortement dentées que la première. La troisième (γ) porte aussi des feuilles ovales-lancéolées, mais elles sont entières ou à dentelures à peine remarquables; quelquefois les feuilles de cette variété sont agréablement panachées de verd & de jaune, ce qui la rend assez intéressante. Enfin la quatrième (δ), qui appartient évidemment plutôt à cette espèce qu'à la suivante, a ses feuilles ovales-lancéolées & très-entières. Dans toutes ces variétés, les feuilles ne sont pas sensiblement ponctuées en dessous, & ont leurs nervures latérales obliques & rameuses. Les baies sont petites comme des grains de poivre, & noirâtres dans leur maturité. Ces arbres croissent naturellement dans les parties méridionales de l'Europe, aux lieux secs, parmi les haies, & sur les bords des bois. ♄. (*v. v.*) Ils s'élèvent depuis six jusqu'à dix-huit pieds, & comme ils se ramifient beaucoup, & que leur feuillage est persistant, ils conviennent pour garnir les bosquets d'hiver. On peut en former des haies ou des buissons fort agréables à voir.

2. FILARIA à feuilles étroites, Fl. Fr. *Phillyrea angustifolia*. L. *Phillyrea foliis lineari-lanceolatis subtus punctulatis, nervis lateralibus raris indivisis*. N.

Phillyrea angustifolia prima (*& secunda.*) Bauh. Pin. 476. Tournef. 596. *Phillyrea*. 4 & 5. Clus. Hist. 1. p. 52. *Phillyrea angustifolia*. J. B. 1. p. 538. Lob. Ic. 2. p. 132.

ε. *Eadem foliis rariter & acutè serratis*.

Cette espèce s'élève moins que la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapports; mais elle en diffère fortement & constamment par la forme de ses feuilles, qui sont étroites, linéaires, ou au moins linéaires-lancéolées, dont les bords sont ordinairement sans dentelures, & qui ont en dessous de très-petits points épars. Leurs nervures latérales sont rares, presque longitudinales, & la plupart non rameuses. Les fleurs sont presque sessiles, & ramassées par paquets dans les aisselles des feuilles. Ce *Filaria* croît en Italie, en Provence, & dans l'Espagne; il forme un arbrisseau fort rameux, mais dont le feuillage est moins agréable à la vue que celui de l'espèce qui précède. On peut néanmoins le placer aussi dans les bosquets d'hiver pour former variété. ♄. (*v. v.*)

FLAGELLAIRE des Indes, *FLAGELLARIA Indica*. Lin. Fl. Zeyl. 54. n°. 133. Amœn. Acad. 1. p. 398. Osb. It. 276.

Panambu-valli. Rheed. Mal. 7. p. 99. t. 53. Raj. Suppl. 573. *Lacryma jobi gramineis foliis in capreolos desinentibus*. Burm. Zeyl. 138. *Frutex Indicus scandens, foliis mendoni instar in capreolum desinentibus, fructu parvo coronato* Pluk. Amalth. 101. *Palmajuncus lævis*. Rumph. Amb. 5. p. 120. t. 59. f. 1.

C'est une plante de la famille des Asperges, qui a des rapports avec les Dragoniers & les Médéoles, & qui est remarquable par la forme assez particulière de ses feuilles. Sa tige, quoiqu'un peu ferme dans sa partie inférieure, est herbacée, simple, feuillée, sarmenteuse, très-pliante, & se répand ou grimpe sur les arbrisseaux & les arbres voisins, s'élevant à plus de six pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, engaînées à leur base, arundinacées, & terminées par une vrille (comme dans la Méthonique) qui se roule en spirale; ces feuilles sont très-glabres, longues de plus de neuf pouces, n'ont pas un pouce de largeur, & ont près de leur gaîne un étranglement qui les fait

paroître un peu pétiolées. D'ailleurs leur gaîne, qui eſt entière, eſt remarquable par un avancement particulier preſqu'en forme de lobe, ſitué à l'oppoſé de la feuille. La panicule eſt terminale, rameuſe, un peu plus courte que les feuilles, & garnie de beaucoup de petites fleurs, à la baſe deſquelles on obſerve de petites écailles minces & ſpathacées.

Chaque fleur eſt incomplète, & offre 1°. une corolle urcéolée & un peu campanulée, diviſée profondément en ſix découpures droites, dont trois ſont intérieures, & un peu plus longues que les trois autres; 2°. ſix étamines, dont les filamens inſérés au réceptacle, & de la longueur de la corolle, portent des anthères oblongues; 3°. un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé de trois ſtyles grands, épais, droits, ſaillans hors de la fleur, à ſtigmates velus ou tomenteux, adnés au côté intérieur de chaque ſtyle, près de leur ſommet.

Le fruit eſt une baie arrondie ou globuleuſe, glabre, un peu plus groſſe qu'un grain de poivre, & qui contient, ſous une chair peu épaiſſe, une ſemence ronde & oſſeuſe.

Cette plante croît aux Indes orientales, dans les Iſles de Java, de Ceylan, de Madagaſcar & de Bourbon, où M. Commerſon en a recueilli des exemplaires pour ſon Herbier. (*v. ſ.*) Le nom d'*Ovivare* qu'on lui donne dans l'Iſle de Bourbon, indique que c'eſt l'*Ovivare* de Flaccourt, Hiſt. de Madag. p. 144. Le fruit ne peut être couronné par la fleur, puiſque l'ovaire eſt ſupérieur, comme nous l'avons obſervé.

FLÉCHIÈRE, *SAGITTARIA*; genre de plante unilobée, de la famille des Joncs, qui ſe rapproche des Fluteaux par ſes rapports, & qui comprend des herbes aquatiques dont les feuilles, dans quelques eſpèces, ſont ſagittées ou en fer de flèche, & dont les fleurs ſont verticillées par étages.

Caractere générique.

Les *Fléchières* ſont monoïques, c'eſt-à-dire portent des fleurs mâles & des fleurs femelles ſur le même pied; les fleurs mâles ſont ſituées dans la partie ſupérieure de la plante, & les femelles occupent les verticilles inférieurs.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice de trois folioles ovales, concaves, & perſiſtantes; 2°. trois pétales arrondis, planes, ouverts, & plus grands que le calice; 3°. des étamines nombreuſes (plus de vingt), dont les filamens plus courts que les pétales, portent des anthères droites.

Chaque fleur femelle a un calice & des pétales comme la fleur mâle, & au lieu d'étamines dont elle eſt dépourvue, elle préſente un grand nombre d'ovaires ſupérieurs, ramaſſés ſur un réceptacle commun globuleux, ſe terminant chacun par un ſtyle court, à ſtigmate ſimple & pointu.

Le fruit conſiſte en quantité de capſules monoſpermes, ramaſſées en tête globuleuſe.

Especes.

1. Fléchiere d'Europe, *Sagittaria ſagittifolia.* L. *Sagittaria foliis ſagittatis, capſulis compreſſis acutis.* N.

α. *Sagitta aquatica major.* Bauh. Pin. 194. *Sagitta major.* J. B. 3. p. 790. Tabern. Ic. 743. Dod. Pempt. 588. *Piſtana magonis ſ. ſagittaria aquatica Plinii.* Lob. Ic. 301. *Ranunculus paluſtris, folio ſagittato maximo.* Tournef. 292. *Sagitta major.* Scop. Carn. 2. n°. 1181. *Sagitta.* Hall. Helv. n°. 1185.

β. *Sagitta aquatica minor, latifolia.* Bauh. Pin. 194. *Sagitta.* J. B. 3. p. 789. *Sagitta minor.* Dod. Pempt. 588. *Ranunculus paluſtris, folio ſagittato, minori.* Tournef. 292.

γ. *Sagitta aquatica minor, anguſtifolia.* Bauh. Pin. 194. *Sagitta minor anguſtifolia.* J. B. 3. p. 790. *Sagitta aquatica omnium minima.* Pluk. Alm. 326. Raj. Syn. 3. p. 258. Petiv. Angl. Tab. 43. n°. 12. *Ranunculus paluſtris, folio ſagittato anguſtiori.* Tournef. 292.

Les racines de cette plante ſont fibreuſes, pouſſent des tiges droites, nues, ordinairement ſimples, cylindriques, ſtriées, fongueuſes, & qui s'élèvent au-deſſus de la ſurface de l'eau à la hauteur de ſix à neuf pouces. Les feuilles ſont toutes radicales, droites, pétiolées, ſagittées ou en fer de flèche, glabres, nerveuſes, à lobes inférieurs divergens & pointus. Ces feuilles s'élèvent hors de l'eau preſqu'à la hauteur des tiges, ont leurs pétioles fongueux, & ſont plus ou moins larges & plus ou moins pointues à leur ſommet, ſelon les variétés; celles de la plante α, qui ſont les plus larges, ſont même un peu obtuſes. Les fleurs ſont pédonculées, & diſpoſées en trois ou quatre verticilles ſéparés, qui occupent la partie ſupérieure des tiges. Sous chaque verticille, on trouve une collerette compoſée de trois écailles ovales, membraneuſes, & plus courtes que les pédoncules. Les pétales ſont blancs, rougeâtres en leurs onglets, arrondis, larges de cinq ou ſix lignes, donnent aux fleurs un aſpect aſſez agréable. Les capſules ſont comprimées, pointues, ne s'ouvrent point, contiennent chacune une ſemence membraneuſe & comme ailée. Cette plante eſt commune en Europe, dans les étangs, les foſſés aquatiques, & ſur le bord des rivières. (*v. v.*) Elle fleurit dans l'été.

2. Fléchiere des Indes, *Sagittaria obtuſifolia.* L. *Sagittaria foliis ſagittatis, capſulis globoſis obtuſis trilocularibus: loculis lateralibus ſterilibus.* N.

Sagittariæ foliis planta, glomerato fructu Monopyrene, coriandri ferè figura. Pluk. Alm. 326. t. 220. f. 7. *Culitamara.* Rheed. Mal. 11. p. 93. t. 45. Raj. Hiſt. 3. p. 327.

Ce n'eſt point dans la forme obtuſe de ſes feuilles

ni dans les divisions de sa tige ou au moins de ses pédoncules, qu'il faut chercher la distinction de cette espèce avec la précédente; car les caractères dont il s'agit sont rentrans dans les deux espèces, quoique plus marqués & plus constans dans celle-ci. Mais la différence considérable qu'offrent les fruits de la plante dont nous traitons, la distingue fortement à cet égard de l'espèce ci-dessus.

Les feuilles de cette plante sont radicales, pétiolées, sagittées, obtuses à leur sommet, à oreillettes pointues, & chargées de poils courts sur leur pétiole & sur leurs nervures. Les tiges sont nues, un peu anguleuses ou striées, quelquefois presque entièrement glabres, quelquefois munies de poils très-courts qui les rendent un peu âpres au toucher. Elles sont aussi longues ou plus longues que les feuilles, & portent dans leur partie supérieure quatre ou cinq verticilles écartés, dont l'inférieur a quelques-uns de ses rayons munis eux-mêmes d'une couple d'autres verticilles. Les collerettes qui les accompagnent sont composées chacune de trois écailles ovales-lancéolées. Les fleurs sont blanches, pédonculées, un peu plus petites que dans l'espèce ci-dessus. Les capsules, au nombre de six à neuf pour chaque fleur femelle, sont globuleuses, obtuses, un peu plus petites que des grains de poivre, & paroissent munies, surtout inférieurement, de plusieurs angles assez remarquables; elles sont dures, semblent de petites coques presque ligneuses, & divisées intérieurement par deux cloisons parallèles en trois loges dont les deux latérales nous ont paru constamment vuides ou avortées. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

3. Fléchiere à feuilles de Plantain, *Sagittaria lancifolia*. L. *Sagittaria foliis lanceolato-ovatis*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 409. Jacq. Amer. p. 248. *Ranunculus aquaticus, plantaginis folio, flore albo, calyce purpureo*. Plum. Spec. 7. Tournef. 292. Burm. Amer. t. 116. f. 1. *Sagittaria foliis maximis simplicibus oblongis utrinque productis: ramulis verticillatis, caule glabro*. Brown. Jam. 345.

Cette *Fléchière* est grande, glabre dans toutes ses parties, & bien distinguée des autres par la forme de ses feuilles. Elles sont ovales-lancéolées, entières, pointues aux deux bouts, lisses, coriaces, & portées sur des pétioles fort longs. Ces feuilles, en y comprenant leur pétiole, ont au moins deux pieds de longueur. La tige est encore plus grande que les feuilles: elle a dans sa partie supérieure six verticilles ou davantage, à rayons ternés & uniflores, excepté ceux du verticille inférieur, qui, alongés en rameaux, sont chargés eux-mêmes de plusieurs autres verticilles. Il résulte de cette disposition des rayons ou pédoncules que toute la partie supérieure de la tige offre une longue panicule ou grappe étagée, chargée de belles fleurs blanches, à calice rougeâtre, & qui sont une fois plus grandes que celles de la *Fléchière* d'Europe. Les capsules sont comprimées & ramassées en tête. On trouve cette plante à la Jamaïque, dans l'Isle de Cuba, & à Saint-Domingue, dans les eaux stagnantes. Sa racine est grosse, comme tubéreuse, blanche & fongueuse intérieurement, & odorante; sa tige est haute de trois à quatre pieds; les pétioles des feuilles sont très-blancs. *Plum. Mss.*

4. Fléchière à feuilles aiguës, *Sagittaria acutifolia*. L. F. *Sagittaria foliis subulatis*. L. F. Suppl. 419.

Elle a le port de la *Fléchière* d'Europe; ses feuilles, qui s'engaînent à leur base, sont en alêne, convexes en dehors, à bords tranchans, & diminuent insensiblement vers leur sommet en une pointe aiguë, comprimée, n'offrant dans leur longueur aucune dilatation en forme de feuille. Les fleurs ressemblent à celles de la première espèce; les mâles ont les étamines nombreuses; les fruits sont pointus & ramassés en tête serrée & globuleuse. Cette plante croît aux environs de Surinam, dans les eaux. Est-elle bien différente de l'*Alisma subulata*. L. ? *Voyez* Fluteau.

5. Fléchière à trois feuilles, *Sagittaria trifolia*. L. *Sagittaria foliis ternatis*. Lin.

Sagittaria Chinensis, foliis ternis longissimis. Petiv. Gaz. 29. Tab. 19. f. 3.

Ses feuilles sont pétiolées, composées chacune de trois folioles linéaires-lancéolées, longues & entières. Ses fleurs sont tripétalées & disposées en grappe terminale. Cette plante, encore très-peu connue, croît naturellement à la Chine. On prétend que les Chinois cultivent une *Fléchière* dont ils mangent la racine: nous ignorons quelle est l'espèce qui est dans ce cas.

* *Sagittaria* (*cordifolia*) *foliis cordatis auriculis & apice obtusis, involucris verticillorum lineari-subulatis. Sagittaria Virginiana, obtusiore lato folio, floribus minoribus albis*. Morif. Hist. 3. p. 618. Sec. 15. t. 4. f. 6. Elle ne paroît pas la même chose que l'*Alisma cordifolia*. (*Voy.* Fluteau n°. 7.), à cause de ses pétioles menus, & sur-tout des folioles des collerettes que Morison représente linéaires-subulées, & plus longues que les pédoncules.

FLÉOLE *ou* FLÉAU, *Phleum*; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui a beaucoup de rapports avec les *Alpistes*, & qui comprend des herbes dont les fleurs sont disposées en épi dense, ordinairement cylindrique.

Caractere générique.

Les fleurs sont glumacées; elles ont leur bâle calicinale sessile, uniflore, bivalve, oblongue, comprimée, & comme tronquée à son sommet, qui se termine aux angles par deux dents aiguës.

Chaque fleur consiste 1°. en une bâle bivalve, & plus courte que la bâle calicinale qui la contient;

tient; 2°. en trois étamines dont les filamens portent des anthères oblongues, fourchues aux deux bouts; 3°. en un ovaire supérieur, chargé de deux styles, à stigmates plumeux.

Le fruit est une semence couverte ou enveloppée par la bâle florale & même par la bâle calicinale, & qui tombe avec elles.

ESPECES.

* *Bâles tronquées à leur sommet avec deux dents ou cornes sétacées.*

1. FLÉOLE des prés, *Phleum pratense.* Lin. *Phleum spica cylindrica longissima ciliata, culmo erecto.* Lin. Pollich. Pal. n°. 62. Scop. Carn. 2. n°. 74. Leers. Herborn. n°. 46. t 3. f. 1. Schreb. Gram. t. 14.

Gramen spicatum, spica cylindracea longissima. Tournef. 519. *Gramen typhoïdes maximum, spica longissima.* Bauh. Pin. 4. Prodr. 10. Theatr. 49. Morif. Hift. 3. p. 188. Sec. 8. t. 4. f. 1. Scheuch. Gram. 60. *Gramen cum cauda muris majoris longa, majus.* J. B. 2. p. 472. *Gramen typhinum, &c.* Barrell. Ic. 28. n°. 2. *Phleum.* Hall. Helv. n°. 1528. *Le Timothy des Anglois.*

Sa racine, qui est un peu noueuse ou bulbeuse à son collet, pousse une ou plusieurs tiges hautes de deux à quatre pieds, droites, glabres, articulées, & feuillées. Les feuilles sont larges de deux ou trois lignes, glabres, un peu rudes sur les bords, & ont une petite membrane blanche à l'entrée de leur gaîne. L'épi est terminal, cylindrique, un peu grêle, serré, & long de trois à cinq pouces. Les bâles dont il est formé sont sessiles, petites, nombreuses, blanches sur leur dos, vertes sur les côtés, très-ciliées, & terminées par deux dents sétacées longues d'une demi-ligne. Les anthères sont de couleur violette. Cette plante est commune dans les prés de l'Europe. ♃. (*v. v.*) C'est un bon fourrage pour les chevaux & tous les autres bestiaux. Comme sa racine est vivace, on en peut former d'excellentes prairies artificielles, qui se conserveront au moins douze ans. Ces prairies fourniront un fourrage abondant qui se fauche deux fois par an, aussi-tôt que l'épi commence à paroître; après la seconde coupe, on laisse paître les bestiaux dans le pré.

2. FLÉOLE noueuse, *Phleum nodosum.* Lin. *Phleum spica cylindrica, culmo ascendente, foliis obliquis, radice bulbosa.* Lin. Fl. Dan. t. 380. Pollich. Pal. n°. 63. Scop. Carn. 2. n°. 76. Leers Herborn. n°. 47. t. 3. f. 2.

Gramen typhoïdes asperum alterum. Bauh. Pin. 4. Theatr. 52. Scheuch. Gram. 62. *Gramen typhynum.* Lob. Ic. 10. *Gramen typhoïdes minus nodosum.* Morif. Hift. 3. p. 194. Sec. 8. t. 4. f. 3. *Gramen spicatum, spica cylindracea crassiori.* Tourn. 520. *Gramen typhynum pratense tuberosum, spica aspera.* Barrel. Ic. 22. n°. 2. *Gramen typhoïdes, &c.* Petiv. Gram. Ital. t. 3. f. 16. *Phleum.* Hall. Helv. n°. 1530.

β. Gramen typhynum supinum tuberosum, &c. Barrell. Ic. 53. Petiv. Gram. Ital. t. 4. f. 2.

γ. Gramen spicatum, spica cylindracea brevi, radice nodosa. Tournef. 520. *Gramen nodosum, spica parva.* Bauh. Prodr. 3. Theatr. p. 20.

Cette Graminée est plus petite & moins droite que la précédente: sa racine, qui est bulbeuse ou noueuse, pousse une tige longue d'un pied ou un peu plus, couchée dans sa partie inférieure, glabre, feuillée, & coudée à ses articulations. Ses feuilles sont larges d'une à deux lignes, un peu courtes, obliques, & scabres sur les bords. L'épi est cylindrique, terminal, long d'un à deux pouces, un peu rude, blanchâtre ou légèrement panaché de verd & de blanc. Les bâles sont très-petites, sessiles, serrées, bicornes, & ciliées très-distinctement sur les bords. La plante γ est beaucoup plus petite, fort coudée à ses articulations inférieures; son épi est presqu'ovale, à peine long d'un pouce, & quelquefois même n'a que cinq ou six lignes de longueur. On trouve cette espèce dans les champs & sur le bord des chemins, en Europe. ♃. (*v. v.*) Les fleurs de la base de l'épi sont souvent imparfaites & comme avortées; les anthères sont blanchâtres.

3. FLÉOLE des Alpes, *Phleum Alpinum.* Lin. *Phleum spica ovato-cylindracea subnigricante, glumarum dentibus longis & plumosis.* N.

Gramen typhoïdes Alpinum, spica brevi densa & veluti villosa. Scheuch. Gram. 64. Prodr. t. 3. *Phleum.* Hall. Helv. n°. 1529. Fl. Dan. t. 213. Scop. Carn. 2. n°. 75. Fl. Fr. 1168-4.

Sa racine est oblongue, un peu épaisse, rousseâtre, & garnie de fibres; elle pousse une tige haute d'environ un pied, glabre, articulée & feuillée. Les feuilles sont larges d'une ligne & demie, longues de trois pouces ou un peu plus, glabres, & ont leur gaîne un peu lâche & striée. L'épi est terminal, ovale-cylindrique, long d'environ un pouce, un peu dense, velu, & d'une couleur presque noirâtre. Les bâles sont velues, ciliées, & terminées par deux cornes ou dents longues, droites, & plumeuses. Cette plante est commune dans les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence, &c. ♃. (*v. v.*)

** *Bâles lancéolées, & non tronquées à leur sommet.*

4. FLÉOLE des sables, *Phleum arenarium.* Lin. *Phleum spica ovato-cylindrica turgidula basi attenuata, glumis acutis ciliatis.* N.

Gramen spicatum maritimum minimum, spica cylindracea. Tournef. 520. *Gramen typhynum maritimum minus.* Raj. Hist. 1267. Synopf. 3. p. 398. Pluk. Alm. 177. t. 33. f. 8. Scheuch. Gram. p. 63.

Sa racine est composée de fibres menues, rameuses, & blanchâtres; elle pousse des tiges hautes de quatre ou cinq pouces, couvertes inférieurement par des gaînes de feuilles, & un peu rameuses. Les feuilles sont courtes, glabres, à

bords un peu roulés en dedans, & ont leurs gaînes lâches, légèrement utriculées. Les épis ſont les uns ovales, à peine longs de ſix lignes, & les autres ovales-cylindriques, plus épais dans leur milieu, amincis en pointe vers leur baſe, blanchâtres, denſes, & longs d'un pouce. Les bâles calicinales ſont lancéolées, pointues, & ciliées ſur les bords. Cette plante croît dans les lieux ſablonneux & maritimes de l'Europe; elle nous a été communiquée par M. de Belleval, qui l'a obſervée au Crotoy, près d'Abbeville. ⊙. (*v. ſ.*)

5. Fléole ſchœnoïde, *Phleum ſchœnoïdes.* L. *Phleum ſpicis obovatis glabris baſi involucro foliaceo obvolutis, caulibus ramoſis procumbentibus.* N. *Gramen maritimum typhinum, brevi & craſſiore ſpica ad ſingula genicula prodeunte ſ. ſecundum.* Scheuch. Gram. 86. *Phleum ſupinum.* Fl. Fr. 1168-9.

Ses tiges ſont couchées, feuillées, glabres, garnies d'articulations aſſez fréquentes, plus ou moins rameuſes, & ont depuis ſix pouces juſqu'à un pied de longueur. Ses feuilles ſont longues de trois à cinq pouces, larges d'une ligne & demie, très-pointues, & d'une couleur un peu glauque; leur gaîne eſt lâche ou ſimplement amplexicaule, ſtriée, & à peine longue d'un pouce. Les épis naiſſent au ſommet de la tige, des rameaux, & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures; ils ſont ovales, obtus, denſes, longs de cinq ou ſix lignes, & enveloppés à leur baſe par les gaînes de deux feuilles florales preſqu'oppoſées. Les bâles calicinales ſont pointues, un peu comprimées, glabres, blanches ſur leur dos, & verdâtres en leurs bords. Cette plante croît dans le Languedoc, l'Italie, l'Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙ ? (*v. v.*) Je n'avois pu appercevoir autrefois (*voyez* ma Fl. Franç. vol. 2. p. 563) que deux étamines dans chaque fleur examinée ſur le ſec; mais depuis, ſur le vivant, j'en ai vu bien diſtinctement trois dans un grand nombre de fleurs. Souvent néanmoins on n'en trouve que deux.

6. Fléole piquante, *Phleum aculeatum.* Fl. Fr. 1168-10. *Phleum ſpicis capitato-hemiſphæricis glabris involucro foliaceo mucronatoque cinctis, caulibus ramoſis.*

Gramen ſpicatum, ſpicis in capitulum foliatum congeſtis. Tournef. 519. *Gramen album capitulis aculeatis, italicum.* Bauh. Pin. 7. Theatr. 109. Scheuch. Gram. 85. Moriſ. Hiſt. 3. p. 195. Sec. 8. t. 5. f. 3. *Gramen ſupinum aculeatum.* J. B. 2. p. 461. *Schœnus aculeatus.* Lin. Syſt. Veg. ed. 13. p. 81. *Anthoxanthum aculeatum.* L. F. Supp. 89.

Il eſt certain que cette plante doit être du même genre que celle qui précède, & qu'elle n'a que les caractères ſuffiſans pour en être diſtinguée comme eſpèce. Elle eſt en général plus petite, & d'une couleur glauque preſque blanchâtre. Ses tiges ſont rameuſes, diffuſes, articulées, feuillées, & longues de quatre à ſept pouces. Ses feuilles ſont longues d'un à trois pouces, larges d'une ligne & demie, très-aiguës, & d'une couleur glauque ou blanchâtre; leur gaîne eſt courte, glabre, & ſtriée. Les épis ſont en têtes hémiſphériques, ſeſſiles, & enveloppés chacun par deux feuilles florales, oppoſées, courtes, horizontales, aiguës, un peu roides, & preſque piquantes. Les fleurs reſſemblent à celles de l'eſpèce ci-deſſus. Leurs bâles ſont glabres, lancéolées, comprimées, blanches ſur leurs côtés plats, & verdâtres ſur leurs côtés tranchans. Les bâles calicinales ont leurs valves inégales, & ſont un peu moins longues que les bâles internes ou florales. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, l'Italie, l'Eſpagne, &c. aux lieux ſecs, ſablonneux ou pierreux. (*v. ſ.*)

Obſ. Les trois eſpèces de cette diviſion n'ayant point leurs bâles tronquées à leur ſommet, ſeroient peut-être plus convenablement placées parmi les Alpiſtes.

* *Phleum Gerardi.* Allion. Fl. Ped. n°. 2135. *Phleum ſpica ſubrotunda, glumis ciliatis, caule ſimplici, foliorum vaginis ventricoſis.* Ger. Prov. 78. n°. 4.

FLEUR, (*Flos*); c'eſt la partie de la plante qui contient les organes eſſentiels à la formation du fruit, & qui le précède toujours néceſſairement. Ainſi la *fleur* réſide uniquement dans la préſence de l'un des deux organes ſexuels lorſqu'ils ſont ſéparés, ou dans celle de ces deux organes pris enſemble lorſqu'ils ſont réunis dans la même partie du végétal, ces mêmes organes étant les ſeuls qui ſoient eſſentiels à la fécondation, & par conſéquent à la production du fruit.

Il réſulte de cette définition, que l'eſſence de la *fleur* doit être cherchée ſeulement dans la partie de la plante qui offre ou ſéparément l'organe mâle (ſoit ſous la forme d'étamine, comme dans la plupart des végétaux, ſoit ſous celle d'une ſimple pouſſière fécondante, comme dans diverſes plantes cryptogames), ou ſéparément l'organe femelle (tel que les différentes ſortes de piſtils ou d'embryons connus); ou à-la-fois l'un & l'autre de ces organes réunis; parce que, ſans eux, ſans leur concours intéreſſant, la production du fruit ne peut jamais avoir lieu.

Il en réſulte encore que la ſéparation des organes eſſentiels dont il s'agit, ſe rencontrant dans quantité de plantes, tandis qu'elle n'a point lieu dans beaucoup d'autres, il exiſte relativement à l'acte de la fécondation, deux ſortes de fleurs très-diſtinguées par leur nature. La première ſorte & la plus commune, eſt la fleur hermaphrodite, c'eſt-à-dire celle qui renferme les deux organes ſexuels; elle ſuffit ſeule pour remplir l'importante fonction confiée à la *fleur* en général, je veux dire pour donner lieu à la formation du fruit. La ſeconde ſorte eſt la fleur uniſexuelle; celle-ci exige, pour opérer la fécondation, le concours de deux fleurs

différentes, ſavoir de la fleur mâle & de la fleur femelle.

On voit donc que les deux organes eſſentiels dont nous venons de parler (les étamines & les piſtils), conſtituent ſoit chacun ſéparément, lorſqu'ils ſont écartés ſur différentes parties, ſoit conjointement lorſqu'ils ſe trouvent réunis dans la même partie du végétal, conſtituent, dis-je, ce qu'on doit nommer véritablement la *fleur*.

Le célèbre J. J. Rouſſeau, après avoir très-bien prouvé dans ſes fragmens, que la *fleur*, cette partie ſi intéreſſante des végétaux, avoit cependant été définie d'une manière peu convenable ou au moins inſuffiſante par tous les Botaniſtes tant anciens que modernes, la définit lui-même d'une manière qui ne nous paroît pas encore à l'abri de tout reproche. En effet, ſelon lui, *la fleur n'eſt que l'état paſſager des parties de la fructification durant la fécondation du germe.* Cette définition ne donne pas, ſelon nous, une idée convenable ou ſuffiſante de la *fleur*; car il ſemble qu'elle ne ſoit conſtituée que par un état particulier de certaines parties, tandis que ce ſont des parties qui en font l'eſſence tant qu'elles exiſtent. L'opinion de J. J. Rouſſeau porte ſur un principe qui ne nous paroît point parfaitement fondé : il dit, en parlant des diverſes définitions fautives qu'on a données de la *fleur*, que le défaut général vient de ce que l'on a conſidéré la *fleur* comme une ſubſtance abſolue, tandis qu'elle n'eſt, ſelon lui, qu'un être collectif & relatif.

Il eſt bien clair cependant qu'une *fleur* mâle eſt une partie très-abſolue, non collective, une partie qui a des fonctions poſitives à remplir, qu'elle ne doit point ſon exiſtence à un état particulier & paſſager d'une partie quelconque du végétal qui lui a donné naiſſance, & qu'enfin elle mérite dans toute la rigueur de l'expreſſion, le nom de *fleur*, quoiqu'elle ne puiſſe point remplir ſes fonctions ſans le concours de la *fleur* femelle.

Les parties eſſentielles de la *fleur* n'en ſont pas toujours les plus remarquables, les plus apparentes & les plus brillantes. En effet, elles ſont communément accompagnées à l'extérieur d'enveloppes ou parties acceſſoires qui les environnent, & qui, dans la plupart des *fleurs*, ſont ce qu'il y a de plus apparent, de plus vivement coloré, & de plus agréable à la vue.

Ces enveloppes ou parties acceſſoires ſont la corolle ou les pétales, le calice, la ſpathe, la bâle, la collerette, les bractées, &c. (*voyez* ces mots) : elles ont pour objet de protéger, de défendre, & de garantir les organes eſſentiels de la *fleur* pendant leurs premiers développemens, contre ce qui pourroit les incommoder ou leur nuire.

Or, la corolle, qui eſt toujours la plus intérieure de ces enveloppes, a ſouvent tant d'apparence, une forme ſi élégante, & des couleurs ſi riches, ſi éclatantes & ſi variées, qu'on l'a priſe preſque généralement pour la *fleur* elle-même, & que pendant long-temps on a donné très-peu d'attention aux organes importans qu'elle enveloppoit. Mais toutes les *fleurs* ne ſont pas pourvues de corolle, (celles de l'*Hippuris*, du *Pandanus*, du *Fraxinus excelſior*, &c. ſont même ſans corolle & ſans calice); & parmi celles qui en ſont munies, leur corolle n'eſt pas toujours ornée de couleurs vives & brillantes, comme le prouvent la Vigne, les Filarias, &c. Ainſi cette partie n'eſt donc pas eſſentielle à la *fleur*, & les belles couleurs dont elle ſe trouve ordinairement enrichie (comme dans la Roſe, l'Œillet, &c.), ne ſont que relatives aux eſpèces qui ſont dans ce cas, & ne ſont point dans l'eſſence de la partie même ſur laquelle on les obſerve.

Comme la corolle n'eſt point une partie eſſentielle de la fleur, Rouſſeau ne veut pas qu'on puiſſe dire *fleur* monopétale, *fleur* polypétale, *fleur* labiée, &c.; il prétend que c'eſt prendre la corolle pour la *fleur* même, & que conſéquemment l'expreſſion dont il s'agit eſt impropre. Nous penſons différemment ſur la conſéquence qu'il tire de la valeur de cette expreſſion, & nous croyons que quand on dit *fleur* monopétale, *fleur* polypétale, &c. cela ne ſignifie pas *fleur conſtituée* par une corolle monopétale, &c.; mais que cela exprime ſeulement *fleur munie* d'une corolle monopétale, d'une corolle polypétale, d'une corolle labiée, &c.; & alors il n'y a pas le moindre inconvénient à employer ces expreſſions.

La *fleur*, compoſant avec le fruit ce qu'on nomme la fructification d'une plante, eſt la partie la plus générale des végétaux; c'eſt elle qui conſtitue le principal moyen que la nature emploie pour aſſurer la reproduction des individus dans le règne végétal; enfin, c'eſt elle qui offre au Botaniſte les caractères les plus importans, les plus certains & les plus convenables pour la diſtinction des claſſes, des familles & des genres, qu'il étoit néceſſaire d'établir parmi les plantes pour en faciliter la connoiſſance. C'eſt pourquoi les recherches étendues des Botaniſtes ſur cette partie intéreſſante des végétaux, ont donné lieu aux diſtinctions & aux dénominations ſuivantes.

Fleurs mâles (*flores maſculi*); ſont celles qui n'ont que des étamines ſans piſtil, & qui ne donnent jamais de fruit. Le Noiſettier a des fleurs mâles diſpoſées en chaton.

Fleurs femelles (*flores fœminei*); ce ſont celles qui n'ont que des piſtils ſans étamines, & qui produiſent le fruit. Les *fleurs* femelles du Noiſettier viennent dans des boutons ſeſſiles, ſéparés des chatons, mais ſur le même pied.

Fleurs monoïques ou androgynes (*flores monoïci*); ce ſont des *fleurs* toutes uniſexuelles, mais dont les unes mâles & les autres femelles ſe rencontrent ſur le même individu; le Chêne, le Noiſettier, les Concombres, &c. portent des *fleurs* monoïques.

Fleurs dioïques (*flores dioïci*); ce ſont des

fleurs auſſi toutes uniſexuelles, mais dont les mâles viennent ſur certains individus, & les femelles ſur d'autres. Le Chanvre, le Houblon, l'If, &c. portent des *fleurs* dioïques.

Fleurs hermaphrodites (*flores hermaphroditi*); on nomme ainſi celles dans leſquelles les deux ſexes ſont réunis par la co-exiſtence des étamines & des piſtils. Cette ſorte de *fleur* eſt beaucoup plus commune, c'eſt-à-dire plus employée par la nature, que les *fleurs* uniſexuelles, ſoit monoïques, ſoit dioïques: c'eſt toujours au centre de cette *fleur* qu'eſt ſitué le piſtil, ſon ovaire étant ſupérieur ou inférieur au réceptacle des autres parties; & les étamines qui environnent communément ce piſtil, ſont attachées ou au réceptacle, ou aux enveloppes de la *fleur*, ou ſur le piſtil même.

On peut diſtinguer les *fleurs* hermaphrodites en vraies & en fauſſes. Les premières ſont celles qui ſont fécondes & fertiles par elles-mêmes, leurs étamines & leur piſtil ſe développant complètement, & rempliſſant les fonctions qui leur ſont propres. La *fleur* du Pavot, du Lis, de la Pivoine, &c. Les ſecondes ou les hermaphrodites fauſſes, ſont celles qui, quoique munies des deux organes ſexuels bien apparens, ne ſont dans le fait que mâles ou que femelles par l'avortement de l'un de ces deux organes ſexuels qui, ne prenant qu'un accroiſſement imparfait, ſe flétrit ſans avoir rempli la fonction qui lui eſt propre. Dans ces *fleurs* mâles par avortement, c'eſt le piſtil qui ceſſe de bonne heure de prendre nourriture, & ſe flétrit ſans être fécondé; tandis que les étamines prennent le développement & acquièrent la perfection propres à leur nature. Dans les *fleurs* hermaphrodites femelles par avortement, ce ſont au contraire les étamines qui ne prennent qu'un développement imparfait, & dont les anthères ſe flétriſſent ſans s'ouvrir; tandis que le piſtil, qui ſe nourrit, s'accroît & vient à perfection, eſt fécondé par les étamines parfaites qui ſe trouvent dans d'autres *fleurs*. Les *Erables*, & bien d'autres arbres fourniſſent des exemples des *fleurs* hermaphrodites fauſſes dont nous venons de parler.

Fleurs complètes (*flores completi*); nous nommons ainſi toutes celles qui ont toutes les parties qu'on rencontre dans la plupart des *fleurs* en général, c'eſt-à-dire qui ſont hermaphrodites, & qui ont pour enveloppe une corolle & un calice bien diſtincts. La *fleur* du Poirier, du Pêcher, de l'Œillet, &c. eſt une *fleur* complète. Par oppoſition, nous appelons *fleurs* incomplètes (*flores incompleti*), toutes celles qui ſont privées d'une ou de quelques-unes des parties qui ſe trouvent néceſſairement dans les *fleurs* complètes, c'eſt-à-dire qui ſont ou uniſexuelles, ou qui, ſi elles ſont hermaphrodites, manquent de corolle ou de calice. Les *fleurs* du Melon, des Thymelées, des Arroches, &c. ſont incomplètes. On peut remarquer que les *fleurs* hermaphrodites peuvent être complètes ou incomplètes, parce qu'elles peuvent avoir une corolle & un calice, & qu'elles peuvent manquer de l'une de ces deux parties, ou même de toutes deux à-la-fois; mais les *fleurs* uniſexuelles ſont néceſſairement toutes incomplètes, quelque ſoient les enveloppes dont elles ſont munies.

Fleurs ſimples (*flores ſimplices*); ſelon l'acception des Botaniſtes, ce ſont celles dont le réceptacle n'eſt chargé que d'une ſeule *fleur*, & ne porte qu'une ſeule fructification, c'eſt-à-dire qu'une fructification ſimple qui en réſulte: cette *fleur* eſt ainſi nommée par oppoſition à la *fleur* compoſée dont nous parlons plus bas. Mais les Cultivateurs & les Fleuriſtes donnent communément le nom de *fleurs ſimples*, par oppoſition aux *fleurs* doubles ou pleines, à celles dont les parties, ou ſeulement quelques parties, ſont changées ou augmentées par l'effet de la culture, & ne ſont plus dans leur état naturel, comme nous allons le dire.

Fleurs doubles (*flores multiplices*); ce ſont celles qui acquièrent par l'effet de la culture ou de la bonté du terrain où elles croiſſent, un plus grand nombre de pétales qu'elles ne doivent avoir naturellement, mais dans leſquelles les organes ſexuels ſubſiſtent encore en partie, & fourniſſent quelques graines fécondes. L'Œillet, divers Roſiers, &c. offrent des exemples de la *fleur* double. Les Fleuriſtes diſtinguent encore un degré intermédiaire entre la *fleur* ſimple & la *fleur* double; ſavoir, la *fleur* ſemi-double: cette variété d'altération ſe rencontre communément parmi les Renoncules & les Anémones. Les *fleurs* doubles ſont plus communes parmi les *fleurs* polypétales que parmi les monopétales; ces dernières néanmoins ſont auſſi ſujettes à ce genre d'altération ou de duplication, comme le prouvent les corolles multiples de pluſieurs Jacinthes, Primevères, Oreilles-d'ours, Campanules, & de la Stramoine faſtueuſe.

Fleurs pleines (*flores pleni*); ce ſont celles dont la corolle non-ſeulement eſt double ou multiple elle-même, mais encore eſt occupée toute entière par des pétales provenus de l'expanſion des étamines; multiplication qui fait avorter le piſtil, étouffe la fructification, & rend la *fleur* abſolument ſtérile. On trouve ſouvent des *fleurs* pleines ſur la Matricaire, la Camomille odorante, la Pivoine, certaines eſpèces de Roſiers. La *fleur* pleine, fort rare parmi les *fleurs* monopétales, s'obſerve cependant ſur l'eſpèce de Viorne qu'on nomme Obier (*Viburnum opulus*), & ſouvent auſſi ſur la Jacinthe orientale.

Quelqu'agréables que puiſſent être à la vue les *fleurs pleines* qui ſont les délices du Fleuriſte & de l'Amateur des jardins, il n'eſt pas douteux cependant que ces fleurs ne ſoient de véritables monſtres; car elles ne ſont pas dans la nature; & en effet, ſous les dehors de l'abondance & de la fécondité, elles cachent une dégradation réelle.

Mais ſi une grande partie des *fleurs* qui naiſſent à l'aide de la culture, ſont, comme nous venons de le faire voir, de véritables monſtres végétaux, on ne peut diſconvenir que la multiplication ou le développement contre nature des parties ſimples, qui, dans le règne animal, produit des difformités choquantes, ne fait ici qu'ajouter de nouvelles graces à l'individu, & un nouveau prix pour ceux qui ſe bornent à la ſatisfaction momentanée du coup-d'œil. Les plantes qui portent des *fleurs* pleines ne peuvent ſe multiplier que par les racines ou par des boutures.

Fleurs compoſées (*flores compoſiti*); on donne ce nom à celles qui ſont formées de l'aſſemblage de quantité de petites *fleurs* diſpoſées ſur le même réceptacle, & environnées d'un calice commun. Ainſi la *fleur compoſée* n'eſt point, à proprement parler, une *fleur*; mais un amas de petites *fleurs* réunies dans le même calice, ayant chacune leur corolle, leurs organes ſexuels (ſoit tous les deux à-la-fois, ſoit un ſeul iſolé), & produiſant leur fruit particulier lorſqu'elles ſont fertiles. On voit donc que la fructification de la *fleur compoſée*, au lieu d'être unique dans ſon calice & ſur ſon réceptacle, comme celle de la *fleur* ſimple des Botaniſtes, eſt formée de pluſieurs fructifications parfaites, toutes très-diſtinguées entre elles, quoique ſerrées les unes contre les autres.

Ce qui caractériſe la *fleur compoſée*, n'eſt pas ſeulement d'être formée d'un aſſemblage de petites *fleurs* diſpoſées ſur un même réceptacle, & réunies dans un calice qui leur eſt commun à toutes; il faut encore ajouter que ce petites *fleurs* (qu'on nomme *fleurettes*) ont chacune une corolle monopétale portée ſur l'ovaire, lequel ſe change en une ſemence dépourvue de péricarpe. Cette conſidération ſuffit pour empêcher de confondre avec les *fleurs* compoſées, les bouquets de *fleurs* particulières, ſerrées & ſeſſiles, munis d'une collerette, & qui ont une ſorte de reſſemblance avec les *fleurs* dont nous parlons.

Au mot *compoſée* (*fleur*), où nous donnons un peu plus de développement à l'explication de la *fleur* dont il s'agit, on peut voir que nous diſtinguons les plantes à fleurs compoſées en général (compriſes dans notre troiſième claſſe) en compoſées-ſyngénéſiques, & en compoſées-diſtinctes: les premières ſont remarquables en ce que leurs fleurettes (*voyez* ce mot) ont cinq étamines dont les anthères ſont réunies en cylindre creux, au travers duquel paſſe le ſtyle; mais les ſecondes, c'eſt-à-dire les compoſées-diſtinctes, que pluſieurs Botaniſtes nomment *plantes à fleurs agrégées*, ont leurs étamines très-libres, & communément au nombre de quatre pour chaque fleurette.

Tournefort avoit diſtingué les *fleurs compoſées* en floſculeuſes, ſemi-floſculeuſes & radiées; mais ces diſtinctions, au moins celle établie entre les floſculeuſes & les radiées, ne pouvant pas ſubſiſter, parce qu'on ne peut ſéparer nettement & ſans nuire aux rapports, les radiées des floſculeuſes, nous avons trouvé plus convenable de diviſer les compoſées-ſyngénéſiques en deux grandes ſections bien diſtinctes; ſavoir, 1°. les ſyngénéſiques-tubuleuſes, celles dont toute la *fleur*, ou ſeulement ſon diſque, eſt occupée par des fleurons; 2°. les ſyngénéſiques-ligulaires, celles dont la *fleur* entière eſt un aſſemblage de demi-fleurons. *Voyez* le mot Syngenésiques.

Outre les dénominations principales que reçoivent les différentes *fleurs* des végétaux d'après leurs caractères propres, & dont nous venons de donner l'explication, ces *fleurs* en reçoivent encore un très-grand nombre d'autres qui ſont relatives ou à la forme de leur corolle, ou à celle de leur diſpoſition ſur la plante. Ainſi pour éviter des répétitions inutiles, nous renvoyons à chacun de leurs articles, la définition des *fleurs* monopétales, labiées, perſonnées, &c. polypétalées, cruciformes, papilionacées, &c. & celles des *fleurs* en tête, en épi, en grappe, en panicule, en corymbe, &c. &c. *Voyez* ces mots.

FLEURETTE: nom diminutif que l'on donne aux petites fleurs qui ſont partie d'une fleur compoſée, quelque ſoit la forme de leur corolle. Par exemple, le nom de fleuron, comme nous le diſons plus bas, eſt attaché ſpécialement à celles de ces petites fleurs dont la corolle eſt tubuleuſe, & celui de demi-fleuron appartient à celles des mêmes fleurs dont la corolle eſt ligulaire: or, ce ſont ces fleurons & ces demi-fleurons que l'on nomme *fleurettes*, lorſqu'on les cite ſans diſtinction particulière.

FLEURON (*Floscvlvs*); c'eſt ainſi qu'on nomme une petite fleur ſimple qui fait partie d'une fleur compoſée, & qui eſt munie d'une corolle tubuleuſe ou en entonnoir. La corolle du fleuron eſt ſupérieure & monopétale, comme celle de toutes les fleurettes qui ſe trouvent dans les fleurs compoſées; mais ce qui lui eſt particulier, c'eſt d'être tout-à-fait en cornet ou en tube, & d'avoir le bord ſupérieur taillé plus ou moins régulièrement en quatre ou cinq parties, ſans être prolongé d'un ſeul côté en une languette comme le demi-fleuron.

Cette petite fleur eſt ordinairement hermaphrodite, & dans les compoſées-ſyngénéſiques, qui en ſont munies, ſes étamines ont conſtamment (le *Kuhnia* de Lin. fait exception) leurs anthères réunies en cylindre creux au travers duquel paſſe le ſtyle. On peut prendre une bonne idée de ces fleurons, en examinant la fleur d'un Chardon, d'un Artichaut, ou d'une Bardane. On trouve auſſi néanmoins des compoſées-ſyngénéſiques dont les fleurs formées de fleurons ſeulement, ont ceux de leur diſque hermaphrodites, & ceux de leur circonférence tantôt femelles, c'eſt-à-dire n'ayant

qu'un piſtil ſans étamines, comme dans les Coniſes, &c. & tantôt neutres ou ſtériles, c'eſt-à-dire dépourvues d'étamines & même de ſtyle, comme dans les Centaurées.

Lorſque les fleurons compoſent eux ſeuls la fleur commune qui les contient, cette fleur compoſée ſe nomme *floſculeuſe ;* telles ſont les fleurs des Chardons, des Centaurées, des Gnaphaliers, des Tanaiſies, &c. ; & lorſque les *fleurons* occupent ſeulement le diſque d'une fleur compoſée, laquelle a ſa circonférence garnie de demi-fleurons diſpoſés en couronne, cette fleur alors porte le nom de *radiée :* telles ſont les fleurs des Aſtères, des Inules, des Achillées, de la Paquerette, &c. *Voy.* les articles COMPOSÉE, FLOSCULEUSE, RADIÉE & SYNGÉNESIQUE.

FLORAISON (*FLORESCENTIA*) ; on nomme ainſi l'acte de l'épanouiſſement des fleurs; c'eſt-à-dire le temps ou même l'inſtant où l'enveloppe immédiate des organes eſſentiels des fleurs, comme la corolle ou le calice, ſe déploie & s'ouvre au degré relatif à l'eſpèce du végétal. Cet épanouiſſement donne accès à la lumière & à l'air qui pénètrent alors dans la fleur, & vraiſemblablement favoriſent par leur utile impreſſion, l'acte important de la fécondation qui s'opère en général à peu près dans le même temps. On peut diſtinguer la *floraiſon* en annuelle & en journalière.

La *floraiſon annuelle* eſt celle qui eſt relative au temps de l'année où chaque plante épanouit ſes premières fleurs. Ce temps eſt très-différent pour beaucoup de plantes, comme on va le voir par le tableau qui ſuit ; & quoique les époques de l'épanouiſſement des fleurs de chacune d'elles ſoient avancées ou retardées ſelon la nature des climats, & qu'elles varient en outre dans le même climat en raiſon des températures régnantes dans chaque ſaiſon ; ces époques de la floraiſon annuelle de chaque plante, pouvant être malgré cela renfermées entre des limites aſſez fixes dans chaque climat, ont fourni à Linné l'idée de ſon Calendrier de Flore, auquel d'autres Auteurs ont ajouté leurs propres obſervations, en marquant l'époque moyenne de la floraiſon pour chacune des plantes les plus connues.

« Cette connoiſſance (de l'époque de la floraiſon) ne peut être que très-agréable & très-utile ; & bien ſavoir le temps auquel chaque plante fleurit dans un pays, ſert à connoître le temps le plus convenable pour les ſemer, & la manière la plus avantageuſe pour les cultiver : elle indique en quelque ſorte les ſaiſons & les travaux qu'il faut faire ; c'eſt ainſi que la Scabieuſe ſucciſe, la Parnaſſie, &c. fleuriſſent au temps de la fauchaiſon ou le Trèfle perd ſes fleurs : d'ailleurs, comme l'agréable doit toujours accompagner l'utile, cette connoiſſance met en état de faire ſuccéder dans un jardin d'agrément les fleurs aux fleurs, depuis la naiſſance du printemps juſqu'à la fin de l'automne. Il eſt encore une claſſe de perſonnes à laquelle cette connoiſſance eſt abſolument néceſſaire ; c'eſt celle qui s'occupe à ramaſſer les plantes utiles en médecine. Il faut les cueillir au moment où elles commencent à fleurir, parce que c'eſt le moment où elles ont plus de délicateſſe ; ſi l'on attend plus long-temps, elles acquièrent, à la vérité, plus d'activité & de force ; mais auſſi elles prennent quelquefois une ſaveur déſagréable, comme cela arrive à la Méliſſe. « *Roz. Dict. d'Agr.* 4. 659.

Le tableau qui ſuit préſente l'époque la plus ordinaire de la floraiſon de pluſieurs plantes, ſoit communes aux environs de Paris, ſoit cultivées au Jardin du Roi. On n'entend ici par époque de la floraiſon, que celle de l'épanouiſſement des premières fleurs ; car pluſieurs des plantes citées continuent de fleurir ſouvent pendant pluſieurs mois, après l'époque dont il s'agit.

TABLEAU DE FLORAISON ANNUELLE.

* JANVIER.

L'Hellébore noir *ou* de Noël.

* FÉVRIER.

L'Aune.
Le Saule-marceau.
Le Peuplier blanc.
Le Noiſettier.
La Thymelée gentille.
La Perce-neige, &c.

* MARS.

Le Cornouiller mâle.
L'Anémone hépatique.
L'Androſace carnée.
La Soldanelle.
La Seslère bleue.
Le Buis.
Le Thuya.
L'If.
L'Arabette des Alpes.
La Renoncule ficaire.
L'Hellébore d'hiver.
La Paſſerage puſille.
L'Amandier.
Le Pêcher.
L'Abricotier.
Le Groſeiller épineux.
La Pétaſite.
Le Tuſſilage pas d'âne.
La Renoncule blonde.
La Giroflée jaune.
La Primevère.
La Fumeterre bulbeuſe.
La Narciſſe ſauvage.
L'Anémone à fleurs jaunes.
Le Safran printannier.
La Saxifrage à feuilles épaiſſes.
L'Alaterne, &c.

* Avril.

Le Prunier épineux.
Le Rhodore de Canada.
La Cynogloſſe printanière.
La Tulipe ſauvage.
La Drave aizoïde.
—— printanière.
La Saxifrage granulée.
La Saxifrage tridactyle.
Le Creſſon des prés.
L'Aſaret d'Europe.
La Pariſette.
Le Piſſenlit commun.
La Jacinthe.
Le Lamier blanc.
Les Pruniers.
L'Anémone des bois.
L'Orobe printanier.
La petite Pervenche.
Le Frêne commun.
Le Charme.
Le Bouleau.
L'Orme.
La Fritillaire impériale.
La Terrete.
Le Jonc des bois.
Le Jonc champêtre.
La Céraïſte des champs.
Les Erables.
Le Prunier mahaleb.
Les Poiriers, &c.

* Mai.

Les Pommiers.
Le Lilas.
Le Marronier.
Le Gainier.
Les Padiers ou Pruniers à grappes.
Le Cerifier des bois.
β à fleurs doubles.
Le Frêne polypétalé.
Le Cytiſe des Alpes.
La Spirée crênelée.
La Filipendule.
La Pivoine.
La Julienne alliaire.
La Coriandre.
La Bugle.
L'Aſpérule odorante.
La Brioine.
Le Muguet de Mai.
Le Vinettier.
La Conſoude.
La Bourrache.
La Benoite.
Le Fraiſier.
L'Argentine.
Le Chêne.
Les Iris, &c. &c. (Le plus grand nombre des Plantes en général.)

* Juin.

Les Sauges.
Le Coqueret alkekenge.
Le Pavot-coquelicot.
L'Agripaume vulgaire.
La Ciguë.
Le Tilleul.
La Vigne.
La Berce branc-urſine.
Les Nigelles.
Les Nénuphars (blancs & jaunes.)
La Brunelle.
Le Lin.
Le Creſſon de fontaine.
Le Seigle.
L'Avoine.
L'Orge.
Le Froment.
Les Digitales.
Les Dauphinelles.
Le Millepertuis.
La Centaurée des bleds.
L'Amorpha.
L'Azédarac, &c. &c.

* Juillet.

L'Hyſope.
Les Menthes.
L'Origan.
La Carotte.
La Tanaiſie.
Les Œillets.
La Gentiane centauriette.
Le Sucepin.
Les Laitues.
La plupart des Inules.
La Salicaire.
La Chicorée ſauvage.
La Marguerite jaune des champs.
La Verge-d'or des bois.
Le Catalpa (Bignone n°. 1.)
La Bignone de Virginie.
La Céphalaete d'Amérique.
Le Houblon.
Le Chanvre, &c. &c.

* Aoust.

La Scabieuſe ſucciſe.
La Parnaſſie.
La Gratiole.
La Balſamine des jardins.
L'Eufraiſe jaune.
La Marguerite tardive.
La Gentiane d'automne. (*G. pneumonanthe.*)
Pluſieurs Aſtères.
La Viorne-tin.
Les Coriopes.
Les Rudbèques.
Les Sylphes, &c. &c.

* SEPTEMBRE.

Le Fragon à grappes.
L'Aralie épineuſe.
Le Lierre.
Le Cyclame.
L'Amarillis jaune.
Le Colchique.
Le Safran, &c. &c.

* OCTOBRE.

L'Aſtère grandiflore.
L'Hélianthe tubéreux *ou* le Topinambour.
L'Aſtère lupuline. (*A. miſer.* L.) &c. &c.

La *floraiſon journalière* eſt celle qui eſt relative à l'heure du jour où chaque fleur s'épanouit communément. On a obſervé que les fleurs ne s'ouvroient pas toutes à la même heure; que toutes choſes égales d'ailleurs, elles gardoient dans leur floraiſon journalière une certaine régularité; ainſi les fleurs à demi-fleuron s'ouvrent ordinairement le matin; les Mauves avant midi; la plupart des Ficoïdes, vers l'heure du midi; le Geranier triſte & la Belle-de-nuit, le ſoir; & le Cactier à grandes fleurs, pendant la nuit. Linné a dreſſé une table des heures où s'ouvrent les principales fleurs à Upſal, & il a donné à cette table le nom d'*Horloge de Flore*. On ſent facilement que l'heure de l'épanouiſſement d'une fleur eſt ſujette à varier ſuivant diverſes circonſtances, dont les principales, ou au moins les plus actives, ſont ſans doute celles qui naiſſent des diverſes influences de l'atmoſphère, tels que ſes variations, ſoit dans ſa température, ſoit dans ſa tranſparence. Néanmoins l'épanouiſſement journalier d'une fleur, relativement à l'heure où il s'effectue, conſerve toujours une certaine régularité dans ſa marche, qui le rend intéreſſant à obſerver.

Linné diſtingue en trois claſſes les fleurs *ſolaires*, c'eſt-à-dire celles qui s'épanouiſſent & ſe ferment dans un temps déterminé. 1°. Les Météoriques ſont celles dont l'heure de l'épanouiſſement eſt dérangée par l'état de l'atmoſphère, en raiſon de l'ombre, de l'humidité ou de la ſéchereſſe, & de la preſſion plus ou moins grande de l'atmoſphère. 2°. Les tropiques ſont celles qui s'ouvrent le matin, & ſe ferment le ſoir; mais l'heure de leur épanouiſſement avance ou retarde, ſuivant que les jours augmentent ou diminuent. 3°. Les équinoxiales ſont celles qui s'ouvrent à une heure déterminée, & le plus ſouvent ſe ferment auſſi à une heure déterminée. *Phil. Bot.* p. 276 & 277.

Tout le temps pendant lequel une fleur eſt épanouie, eſt nommé *veille* par Linné; & il donne le nom de *ſommeil* à l'état oppoſé à l'épanouiſſement, c'eſt-à-dire au temps pendant lequel une fleur eſt fermée. Le ſommeil des plantes, ſelon lui, eſt encore indiqué par l'état des feuilles conſidérées pendant le jour & pendant la nuit. En effet, dans beaucoup de plantes, ſur-tout parmi les légumineuſes, les feuilles, vers la fin de la journée ou au ſoleil couchant, ſont ſujettes à ſe fermer en quelque ſorte, & à replier ou rapprocher leurs parties, de manière qu'elles reſtent dans un état de contraction remarquable juſqu'à ce que la lumière vienne de nouveau les faire étendre. *Voyez* le mot SOMMEIL.

FLORALES (*feuilles*); c'eſt la même choſe que les *bractées* (*voyez* ce mot): ce ſont des feuilles qui accompagnent les fleurs, ou ſont ſituées dans leur voiſinage, & qui ſont ordinairement diſtinguées des autres feuilles de la plante par leur forme & ſouvent par leur couleur. Ces parties offrent en général d'aſſez bons caractères pour la diſtinction des eſpèces, mais toutes les plantes n'en ſont pas pourvues.

Nous donnons auſſi le nom de *florale* à la bâle interne des fleurs graminées, c'eſt-à-dire à la partie que Linné nomme (improprement ſelon nous) la corolle de ces fleurs. Cette partie n'eſt point une véritable corolle; elle ne s'insère point circulairement autour du réceptacle des organes eſſentiels de ces fleurs, comme la corolle des fleurs des autres plantes; ſa forme & la conſiſtance des valves qui la conſtituent, lui ſont particulières; & l'on obſerve d'ailleurs dans la plupart des fleurs des plantes dont il s'agit, deux très-petites écailles qui embraſſent la baſe de l'ovaire, & qu'on pourroit plutôt prendre pour les pétales de ces fleurs. Mais toutes les fleurs *glumacées* nous paroiſſent réellement dépourvues de corolle. La bâle florale des fleurs dont nous parlons enveloppe immédiatement les organes ſexuels de ces fleurs; & comme enſuite elle enveloppe auſſi la graine, il arrive ſouvent qu'elle ne la quitte point, & qu'elle tombe avec elle. Voyez les mots BALE, GLUMACÉE & GRAMINÉE.

FLOSCULEUSES (fleurs), *Flores floſculoſi*. On donne ce nom à des fleurs compoſées, qui ſont uniquement formées de *fleurons*, c'eſt-à-dire d'un amas de petites fleurs particulières, dont la corolle eſt tubuleuſe & non en languette, (*Voyez* FLEURON.) Les fleurs floſculeuſes conſtituent la douzième Claſſe de la méthode de Tournefort. Le caractère de ces fleurs eſt très-facile à ſaiſir; & quoique quelques genres, comme les Senecons, les Bidents, &c. ſe refuſent à la diſtinction ſtricte que Tournefort a faite des plantes à fleurs compoſées, en trois claſſes, ſavoir, les floſculeuſes, les ſemi-floſculeuſes, & les radiées; la grande facilité qu'on éprouve dans la recherche de ces diſtinctions, ne laiſſe pas que d'être d'un aſſez grand avantage, & de les rendre toujours intéreſſantes à connoître. Les Artichauts, les Chardons, les Carthames, les Centaurées, les Gnaphaliers, les Eupatoires, les Armoiſes, les Tanaiſies, les Santolines, &c, ſont des plantes à

fleurs

fleurs floſculeuſes. *Voyez* l'article COMPOSÉE, & le mot SYNGÉNÉSIQUE.

FLOUVE, *ANTHOXANTHUM*; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui, au moins pour la première eſpèce, a des rapports avec les Avoines & les Fétuques, & qui comprend des Graminées fort remarquables, en ce que leurs fleurs n'ont que deux étamines.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont glumacées; elles ont leur bâle calicinale uniflore, formée de deux valves oblongues, pointues, concaves & inégales. La fleur conſiſte 1°. en une bâle florale compoſée de deux valves preſqu'égales entr'elles, obtuſes ou obliques à leur ſommet, de la longueur de la valve calicinale la plus courte, velues, & ayant (dans la première eſpèce) chacune une barbe inſérée ſur leur dos, à différentes hauteurs; 2°. en deux écailles très-petites, inégales, obtuſes, oppoſées, & qui embraſſent la baſe des parties génitales; 3°. en deux étamines, dont les filamens plus longs que la bâle calicinale, portent des anthères oblongues, fourchues aux deux bouts; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, chargé de deux ſtyles filiformes, un peu velus, à ſtigmates ſimples & divergens.

Le fruit eſt une ſemence un peu cylindrique, acuminée aux deux bouts, & couverte ou enveloppée par la bâle florale.

ESPECES.

1. FLOUVE odorante, Fl. Fr. 1158. *Anthoxanthum odoratum.* L. *Anthoxanthum ſpica ovato-oblonga, floſculis ſubpedunculatis ariſta longioribus.* Linn. Pollich. Pall. n°. 29. Scop. Carn. 2. n°. 38. Leers Herborn. n°. 25. t. 2. f. 1. Stillingfl. Miſcell. t. 1. Fl. Dan. t. 666. Mill. Illuſtr. Ic.

Gramen anthoxanthum ſpicatum. J. B. 2. p. 466. Tournef. 518. *Gramen pratenſe, ſpica flaveſcente.* Bauh. Pin. 3. Theatr. 43. Scheuch. Gram. 88. *Gramen anthoxanthum Dalechampii.* Lugd. Hiſt. 426. *Gramen alopecurum vernum pratenſe, ſpica flaveſcente.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 193. Sec. 8. t. 7. f. 25. *Gramen alopecurum*, &c. Barrel. Ic. 124. f. 1. *Gramen avenaceum odoratum, ſpica flaveſcente.* Monti. p. 57. Ic. 84. *Avena.* Hall. Helv. n°. 1491. *Anthoxanthum.* Schreb. Gram. t. 5. Allion. Fl. Pedem. n°. 2128.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe des tiges droites, ſimples, preſque glabres, garnies de deux ou trois articulations, & qui s'élèvent depuis huit pouces juſqu'à un pied ou même un peu plus. Ses feuilles ſont un peu courtes, larges d'une à deux lignes, & légèrement velues ſur leur dos & en leurs bords. L'épi eſt terminal, droit, ovale-oblong, d'un verd jaunâtre, long d'un à deux pouces, un peu lâche, & d'un aſpect glabre ou même un peu luiſant. Les bâles dont l'épi eſt compoſé ſont oblongues-pointues, un peu pédicellées, & plus longues que les barbes qui naiſſent des bâles florales. Ces barbes en effet ne ſont qu'une ſaillie médiocre, peu remarquable, & même il n'y en a qu'une des deux qui paroît hors de la bâle du calice. Cette plante eſt fort commune en Europe, dans les prés, ſur les pelouſes sèches, le bord des chemins & des bois: elle fleurit en Avril & Mai. ♃. (*v. v.*) L'herbe, & principalement la racine, ont une odeur aſſez agréable. Les beſtiaux la broutent avec plaiſir.

2. FLOUVE paniculée, *Anthoxanthum paniculatum.* L. *Anthoxanthum floribus paniculatis.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 145. Gmel. Tub. p. 10.

Gramen ſparteum panicula flaveſcente. Rudb. Elyſ. 1. f. 14.

Cette Graminée a le port de la précédente; mais ſes fleurs ſont paniculées; les bâles calicinales ſont à quatre fleurs, & les bâles florales ſont dépourvues de barbes. Elle croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe. On la trouve auſſi dans les environs de Tubinge, ſelon M. Gmelin.

3. FLOUVE de l'Inde, *Anthoxanthum Indicum.* L. *Anthoxanthum ſpica lineari, floſculis ſeſſilibus ariſta brevioribus.* Lin. Fl. Zeyl. p. 10. n°. 25.

Sa tige eſt haute d'un pied, montante, & articulée. Les feuilles ſont larges, courtes; l'épi eſt linéaire, étroit, peu ſerré, garni de fleurs ſeſſiles & éparſes. Les bâles calicinales ſont bivalves, acuminées, & chaque valve ſe termine par une longue barbe. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. Linné n'a point compté les étamines de ſes fleurs, & ne l'a rapportée à ce genre que par une préſomption fondée ſur les rapports qu'il lui trouve avec le genre dont il s'agit. Il y avoit joint dans ſon *Flora Zeylanica*, un ſynonyme de Pluknet (t. 119. f. 1.), qu'il a rapporté depuis à ſon *Saccharum ſpicatum.* Vraiſemblablement notre Canamelle panicée n°. 7, eſt fort différente de la plante dont il eſt ici queſtion.

4. FLOUVE chevelue, *Anthoxanthum crinitum.* L. F. *Anthoxanthum panicula ſpicæformi cylindrica ariſtata, ariſtis longis patentibus laxis.* L. F. Suppl. 90.

Anthoxanthum panicula coarctata, ariſtis longiſſimis. Forſt. Prodr. n°. 18.

Cette Graminée eſt haute, glabre; ſes tiges ſont terminées chacune par une panicule longue, reſſerrée, & qui reſſemble à un épi cylindrique. Les bâles florales ſont munies de barbes longues, ſimples, molles, lâches & ouvertes. Cette plante croît naturellement dans la nouvelle Zélande.

Obſerv. La plante que Linné fils a nommée dans ſon Supplément (*p.* 89) *Anthoxanthum aculeatum*, eſt mentionnée dans ce Dictionnaire ſous le nom de *Phleum aculeatum. Voy.* FLÉOLE piquante n°. 6.

FLUTEAU, *ALISMA*; genre de plante

unilobée, de la famille des Joncs, qui se rapproche des Fléchières & du Butome par ses rapports, & qui comprend des herbes aquatiques dont les feuilles sont simples, ovales ou lancéolées, & dont les fleurs viennent en ombelle, ou sont paniculées & verticillées.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice de trois folioles ovales, concaves, & persistantes; 2°. trois pétales arrondis, planes, ouverts, & plus grands que le calice; 3°. six étamines (quelquefois davantage) dont les filamens plus courts que les pétales, portent des anthères arrondies; 4°. plusieurs ovaires (plus de cinq) supérieurs, ramassés, munis chacun d'un style simple, à stigmate obtus.

Le fruit consiste en plusieurs capsules (six à vingt) monospermes ou quelquefois polyspermes, & ramassées en tête ou disposées en étoile.

Especes.

1. Fluteau plantaginé, Fl. Fr. *Alisma plantago.* L. *Alisma foliis ovatis acutis, caulibus paniculatis, capitulis capsularum globoso-trigonis.* N. *Plantago aquatica latifolia.* Bauh. Pin. 190. *Plantago aquatica.* J. B. 3. p. 787. Cam. epit. 264. Fusch. Hist. p. 42. *Plantago palustris f. aquatica.* Tabern. Ic. 734. *Ranunculus palustris, plantaginis folio ampliore.* Tournef. 292. *Damasonium.* Hall. Helv. n°. 1184. *Alisma.* Pollich. Pal. n°. 367. Fl. Dan. t. 561. *Le Plantain d'eau à feuilles larges.*

β. *Eadem foliis lanceolatis. Plantago aquatica angustifolia.* Bauh. Pin. 190. *Ranunculus palustris, plantaginis folio angustiore.* Tournef. 292. *Plantago aquatica, foliis betæ aut plantaginis, flore gallii albi.* Lob. Ic. 300. *Plantago aquatica angustifolia.* Barrel. Ic. 1157.

Sa racine pousse des tiges droites, nues, glabres, hautes d'un pied & demi à trois pieds, & qui soutiennent dans leur partie supérieure des rameaux verticillés par étage, composés ou pareillement ramifiés eux-mêmes par verticilles, formant tous ensemble une panicule étalée, lâche, diffuse, & fort grande. Sous chaque verticille, soit commun, soit particulier, on observe trois petites écailles membraneuses, ovales-lancéolées, disposées en collerette. Les feuilles sont radicales, droites, pétiolées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, larges d'environ trois pouces, glabres, entières, & nerveuses comme celles du Plantain. Leurs pétioles ont souvent près d'un pied de longueur. Les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres, petites, très-nombreuses, pédonculées, n'ont que trois à quatre lignes de diamètre. Les capsules sont grosses comme des graines de Millet, & ramassées au nombre de quinze à vingt en une petite tête globuleuse, obtusément trigône. La variété β est moins grande, a ses feuilles plus étroites, & sa panicule moins ample, moins composée. Cette plante est commune en Europe, dans les fossés aquatiques, les mares, & sur le bord des étangs. ♃. (*v. v.*) Elle est âcre, & peut faire mourir, à ce qu'on prétend, les bestiaux qui la broutent.

2. Fluteau ranunculoïde, *Alisma ranunculoïdes.* L. *Alisma foliis lineari-lanceolatis, fructibus globoso-squarrosis.* Lin. Fl. Dan. t. 122. *Ranunculus palustris, plantaginis folio, humilis & supinus.* Tournef. 292. *Plantago aquatica humilis angustifolia.* J. B. 3. p. 788. *Plantago aquatica humilis angustifolia & longifolia.* Lob. Ic. 300. *Bona. Ranunculus aquaticus, plantaginis folio angustissimo.* Tournef. 292. Petiv. Gaz. t. 26. f. 12.

Cette espèce est petite, & ressemble un peu par ses feuilles à la petite Douve ou Renoncule flammette. Ses tiges sont hautes de quatre ou cinq pouces, nues, quelquefois droites, plus souvent inclinées, montantes, & soutiennent communément une seule ombelle simple & terminale. Les feuilles sont radicales, étroites, linéaires-lancéolées, pointues, un peu moins longues que les tiges, & pétiolées. Les rayons de chaque ombelle sont longs d'un pouce ou même davantage, portent chacun une petite fleur dont les pétales sont d'un blanc tirant sur la couleur de chair, & ont l'onglet jaunâtre. Les fruits sont composés de douze à dix-huit capsules petites, plissées ou sillonnées profondément, acuminées, & ramassées en tête ronde, très-hériſſée. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les fossés & les lieux aquatiques; elle fleurit dans le mois de Juillet. (*v. v.*)

3. Fluteau subulé, *Alisma subulata.* L. *Alisma foliis subulatis.* Linn. Gron. Virg. 133. & ed. 2. p. 57.

Cette plante est petite, a ses feuilles en alêne, sa corolle blanche & très-délicate. Elle croît naturellement dans la Virginie: elle est encore fort peu connue.

4. Fluteau étoilé, *Alisma stellata.* Fl. Fr. *Alisma foliis cordato-oblongis, capsulis senis subulatis stellatis.* N. *Damasonium stellatum.* Dalech. Hist. 1058. Tournef. 257. *Plantago aquatica stellata.* Bauh. Pin. 190. *Plantago aquatica minor altera.* Lob. Ic. 301. *Plantago aquatica minor stellata.* Raj. Hist. 701. *Alisma damasonium.* Lin.

Il est remarquable & bien distingué des autres par la forme de ses fruits. Sa racine est une touffe de fibres menues & blanchâtres; elle pousse des tiges hautes de cinq à sept pouces, nues, lisses, simples, & qui soutiennent dans leur partie supérieure un ou deux verticilles de fleurs pédonculées, dont le terminal est une ombelle. Les feuilles sont radicales, nombreuses, pétiolées, oblongues, un peu en cœur à leur base, lisses, & très-glabres. Elles sont longues d'un pouce à un pouce & demi (non compris leur pétiole), & ont environ six

lignes de largeur. Les fleurs ſont aſſez petites, blanches, portées ſur des pédoncules longs d'un pouce, verticillés ou en ombelle. A la baſe de ces pédoncules, on obſerve une collerette de trois écailles membraneuſes & pointues. Les fruits ſont compoſés de ſix capſules longues de quatre ou cinq lignes, très-pointues, applaties ſur les côtés, divergentes & diſpoſées en étoile, comme celles du Badian de la Chine. Ces capſules contiennent deux ou trois ſemences. On trouve cette plante en France, en Angleterre, &c. dans les lieux aquatiques, & ſur le bord des étangs. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Juin.

5. FLUTEAU rampant, *Aliſma repens. Aliſma caulibus ſubrepentibus aſcendentibus ad nodos inferiores radicoſis & folioſis, foliis lanceolatis petiolatis, verticillis ſimplicibus.* N.

Cette nouvelle eſpèce paroît avoir des rapports avec la ſuivante; mais toutes ſes feuilles ſont pointues, & de forme très-différente. Sa racine pouſſe des feuilles lancéolées, pétiolées, larges de cinq ou ſix lignes, & longues d'environ quatre pouces en y comprenant leur pétiole. Les tiges ſont grêles, longues d'un pied ou davantage, couchées & rampantes inférieurement, & montantes dans leur partie ſupérieure. Elles ſont partagées dans leur longueur en trois ou quatre nœuds écartés, dont les inférieurs pouſſent de petites racines; il naît de chacun de ces nœuds une ou deux feuilles lancéolées, pétiolées, & fort petites, en outre trois ou quatre pédoncules ſimples, inégaux, uniflores, & dont les plus grands ont un pouce & demi ou deux pouces de longueur. Les fleurs ſont grandes, d'un blanc teint de violet, & paroiſſent avoir les caractères de celles de l'eſpèce qui ſuit. Cette plante a été découverte ſur la côte de Barbarie, aux lieux humides, par M. l'*Abbé Poiret*, qui nous en a communiqué un exemplaire. (*v. ſ.*)

6. FLUTEAU nageant, Fl. Fr. *Aliſma natans.* L. *Aliſma caulibus filiformibus repentibus ad nodos radicantibus; foliis radicalibus gramineis anguſtiſſimis: caulinis petiolatis ellipticis natantibus.* N.

Damaſonium radiculas emittens ex geniculis. Vaill. Pariſ. 46. *Damaſonium repens, potamogetonis rotundifolii folio.* Vaill. Act. 1719. t. 4. f. 9. *Aliſma foliis gramineis & ovatis, caule repente, umbella pauciflora.* Zinn. Gott. 112. *Ranunculus paluſtris, foliis gramineis & ſubrotundis.* Petit. epit. p. 47.

Sa racine, qui eſt compoſée de fibres brunes & menues, pouſſe des feuilles graminées, très-étroites, à peine larges d'une demi-ligne, ſur ſix ou ſept pouces de longueur, plongées & flottantes dans l'eau; cette même racine produit en outre des tiges filiformes, longues d'environ un pied, couchées ou flottantes, rampantes, & qui pouſſent aux nœuds de leur partie ſupérieure de petites racines latérales, pluſieurs feuilles différentes des premières, & deux ou trois pédoncules uniflores, en faiſceau ou en ombelle. Les feuilles caulinaires dont nous venons de parler, ſont pétiolées, ovoïdes ou elliptiques, n'ont que trois à cinq lignes de largeur, & flottent ou nagent à la ſurface de l'eau. Les fleurs ſont blanches, plus grandes que dans les eſpèces qui précèdent, & ont au moins ſix lignes de diamètre. Leurs pétales ſont arrondis, à onglets jaunâtres; les capſules ſont petites, mucronées, ſtriées, & ramaſſées au nombre de ſept ou huit en tête, ou un peu divergentes preſqu'en étoile. Cette plante croît en France, en Allemagne, en Suède, &c. dans les foſſés aquatiques. J'en ai trouvé en abondance à S. Leger, ſur le bord de l'étang, & dans les foſſés où l'eau ſéjourne. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août.

7. FLUTEAU à feuilles de Parnaſſie, *Aliſma Parnaſſifolia.* L. *Aliſma foliis cordatis nervoſis ſubtus oblique ſtriatis, petiolis articulatis.* N.

Ranunculus paluſtris, flore albo, graminis Parnaſſi folio. Till. Piſ. 145. Tab. 46. f. 1. *Aliſma peltata.* Tourn. Pilat. p. 140. *Aliſma foliis cordatis acutis, petiolis articulatis.* Linn. Syſt. Nat. 3. p. 230. *Baſſi.* Act. Bonon. 1768. Al *Parnaſſifolia* Linn. Mant. 371. Allion. Fl. Pedem. n°. 861.

Cette plante a le port de la première eſpèce de ce genre; mais elle eſt plus petite, & s'en diſtingue fortement par le caractère de ſes feuilles. Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une ou pluſieurs tiges droites, nues, n'ayant pas tout-à-fait un pied de hauteur, & garnis dans leur partie ſupérieure de deux ou trois verticilles de rameaux ternés, compoſés ou chargés eux-mêmes de quelques verticilles ſemblables, mais plus petits. Sous chacun de ces verticilles on obſerve, comme dans les autres eſpèces, une collerette de trois écailles lancéolées & membraneuſes. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, hermaphrodites; ont un calice de trois folioles, trois pétales, ſix étamines, & douze ovaires ou davantage. Les feuilles ſont radicales, pétiolées, plus courtes que les tiges, cordiformes, munies de cinq ou ſept nervures convergentes, finement & obliquement ſtriées en deſſous, & en partie étalées, c'eſt-à-dire imparfaitement droites. Ces feuilles ſont liſſes en deſſus, à peine pointues, portées ſur des pétioles très-diſtinctement articulés, n'ont guères plus d'un pouce de largeur, & ne reſſemblent pas mal à celles de la Parnaſſie. Cette plante nous a été communiquée par M. *de la Tourette*, qui, le premier, l'a obſervée en France, d'abord dans un marais en Dauphiné, & enſuite dans la Breſſe, au bord de quelques étangs. On la trouve auſſi en Italie, aux lieux marécageux. (*v. ſ.*)

8. FLUTEAU à feuilles en cœur, *Aliſma cordifolia.* L. *Aliſma foliis cordatis obtuſis, floribus dodecandris, ſeminibus uncinato-muricatis.* Linn.

Ranunculus aquaticus, aſari foliis, ad nodos umbelliferus. Plum. Spec. 7. Tournef. 286. Burm. Amer. t. 234. f. 2. *Damaſonium ramoſum, folio cordiformi.* Vaill. Act. 1719. p. 28.

Sa racine eſt compoſée de filets vermiculaires,

nombreux & blanchâtres ; elle pouſſe des feuilles arrondies, en cœur, larges de cinq pouces, d'un beau verd, ayant neuf nervures, & portées ſur des pétioles épais, cannelés, dilatés vers leur baſe, & aſſez ſemblables à ceux du *Céleri*. Il naît d'entre ces feuilles trois ou quatre tiges hautes d'environ trois pieds, épaiſſes, anguleuſes, fongueuſes, vertes, garnies dans leur partie ſupérieure de rameaux verticillés trois à trois, menus, longs de plus d'un pied, & qui portent eux-mêmes d'autres rameaux diſpoſés de la même manière, mais plus petits. Enfin les derniers rameaux ſont munis à chacun de leurs nœuds de fleurs nombreuſes, pédonculées, & verticillées ou diſpoſées en rayons. Elles ont un calice de trois folioles verdâtres, trois pétales petits & de couleur blanche, & vraiſemblablement plus de ſix étamines, ce dont Plumier ne parle point. Les ovaires nombreux qui conſtituent leur piſtil, ſe changent en un fruit ovale, compoſé de beaucoup de ſemences (ou capſules) oblongues, rouſſeâtres dans leur maturité. Cette plante croît à Saint-Domingue, le long des ruiſſeaux, au quartier Morin, près le Cap. *Plum. Mſſ.*

9. Fluteau à fleurs jaunes, *Aliſma flava*. L. *Aliſma foliis ovatis nervoſis, pedunculis umbellatis verſus florem incraſſatis, fructibus ſimplicibus*. N.

Damaſonium maximum, plantaginis folio, flore flaveſcente, fructu globoſo. Plum. Spec. 7. Burm. Amer. t. 115. Tournef. 257.

Cette plante paroît s'éloigner beaucoup de celles qui précèdent par la forme de ſon fruit. Sa racine eſt compoſée de fibres menues, blanchâtres, & nombreuſes ; elle pouſſe de ſon collet dix ou douze pétioles longs preſque d'un pied & demi, glabres, épais, tendres, fongueux à l'intérieur, carinés ou anguleux en devant, ſoutenant chacun une feuille ovale ou elliptique, longues d'environ ſix pouces, molle, glabre, d'un beau verd, avec une côte large & carinée, & neuf nervures qui ſe réuniſſent à ſon ſommet en un point ombiliqué & noirâtre. Les tiges ſont nues, ſimples, de même forme, épaiſſeur, conſiſtance & grandeur que les pétioles des feuilles. Elles ſe terminent chacune par une ombelle ſimple, compoſée de pédoncules nombreux, uniflores, trigônes, longs preſque de deux pouces, & qui vont en s'épaiſſiſſant vers leur ſommet. Chaque fleur a un peu plus d'un pouce de diamètre ; elle conſiſte en un calice de trois folioles vertes & concaves ; en trois pétales jaunâtres & ouverts ; en beaucoup d'étamines courtes, dont les anthères ſont jaunes, & en un ovaire ſupérieur, arrondi (à ſtigmate épais & ſeſſile). Le fruit eſt une capſule globuleuſe, un peu plus groſſe qu'une noiſette, diviſée en dix loges, qui renferment des ſemences réniformes, rouſſeâtres, & velues. Cette plante croît à Saint-Domingue, le long des ruiſſeaux. *Plum. Mſſ.*

FOLIATION (*Frondescentia*) ; c'eſt ainſi qu'on nomme l'époque de l'année où chaque eſpèce de plante pouſſe ſes premières feuilles, & ſur-tout où chaque plante vivace reprend de nouvelles feuilles après l'hiver.

On ſait que la végétation, preſqu'entiérement ſuſpendue pendant l'hiver, ne ſe ranime pas, ſi l'on peut parler ainſi, dans le même temps pour toutes les plantes, & qu'en effet les unes n'ayant beſoin que d'un foible degré de chaleur, verdiſſent de très-bonne heure ; tandis que d'autres pouſſent leurs feuilles beaucoup plus tard, leur ſève vraiſemblablement exigeant une chaleur plus conſidérable pour être miſe en mouvement.

Cette différence, qui provient ſans doute de la nature & de l'organiſation particulière de chaque eſpèce, eſt très-conſtante ; & l'on peut dire que, quoique toutes les années, à la même époque, la nouvelle végétation de chaque plante vivace ne ſoit pas toujours dans le même état à cauſe des variations dans la température de l'atmoſphère, néanmoins l'ordre de foliation des plantes (ainſi que celui de leur floraiſon) ſe conſerve toujours dans des proportions relatives à chaque eſpèce. Ainſi le Groſeiller épineux eſt conſtamment un des premiers à verdir, c'eſt-à-dire à reprendre de nouvelles feuilles, dans le climat où il ſe trouve, ſoit que la température de l'atmoſphère ait avancé la végétation de l'année, ſoit qu'elle l'ait retardée ; & le Chêne eſt conſtamment un des derniers à ſe garnir de nouvelles feuilles. Voici, pour quelques plantes ligneuſes, l'ordre de *foliation* que nous avons obſervé.

Vers la fin de Février ; le Groſeiller épineux, le Sureau noir, le Chevrefeuille, &c.

En Mars ; le Lilas, le Seringa, l'Aubépine, le Roſier, le Groſeiller noir & le rouge, le Coignaſſier, le Caragan arboreſcent, le Saule du Levant, le Chevrefeuille de Tartarie ; *& vers la fin*, le Noiſettier, le Fuſain, le Pêcher, l'Amandier, le Ceriſier, &c.

En Avril ; le Marronier, le Poirier, le Pommier, le Bouleau, le Peuplier noir, le Tilleul, le Charme, la Bourdaine, le Hêtre, la plupart des Erables, le Figuier, &c.

En Mai ; l'Orme, la Vigne, le Platane, le Frêne, le Chêne, le Noyer, le Mûrier ; & enfin dans le mois de Juin (du 15 au 20), une variété du Noyer commun, qu'on nomme, à cauſe de ſa foliation, Noyer de la Saint-Jean.

Linné a cherché à faire des applications utiles des obſervations faites ſur la *foliation* ; il penſe qu'on pourroit s'en ſervir à déterminer le temps convenable pour certaines opérations d'agriculture. Ainſi, il remarque que le temps de ſemer l'Orge, eſt celui où le Bouleau prend ſes feuilles ; & que celui où le Chêne & le Frêne pouſſent les leurs, annonce qu'on peut ſortir les Orangers de la ſerre. Nous croyons qu'il ſeroit utile de ſuivre & d'étendre les obſervations de cette nature, & que non-

ſeulement la *foliation* doit y être employée, mais auſſi la floraiſon & même l'effeuillation d'un grand nombre de plantes. En effet, ſi les époques de ces ſortes de mutations qu'offrent les végétaux, ne ſont pas pour le même lieu, toujours les mêmes dans chaque ſaiſon, comme cela arrive réellement; les variations qu'on peut remarquer à cet égard, dépendent principalement de la diverſité des températures dans ces mêmes ſaiſons, tantôt la température avançant la végétation, & tantôt lui cauſant un retard très-ſenſible. Il en réſulte, ſelon nous, que ces températures différentes exigent de même que l'on avance ou que l'on retarde certaines des opérations d'agriculture dont il s'agit, & que conſéquemment les indications qu'on peut tirer de l'obſervation des végétaux, doivent être plutôt conſidérées pour ces objets, que les époques déterminées dans chaque mois, comme il eſt d'uſage.

La *foliation* précède conſtamment la floraiſon dans le plus grand nombre des plantes; néanmoins on connoît beaucoup de végétaux qui font exception à cette loi, c'eſt-à-dire qui fleuriſſent avant de pouſſer leurs feuilles. En effet, parmi les herbes, pluſieurs Tuſſilages, le Colchique, quelques Amarillis, Hémantes, &c. & parmi les arbuſtes & les arbres, la Thymelée gentille, le Cornouiller mâle, l'Abricotier, l'Orme, le Peuplier blanc, & beaucoup d'autres, en ſont des exemples remarquables.

Linné déſigne ſous le nom latin *foliatio*, l'enroulement des feuilles dans le bouton, c'eſt-à-dire la manière dont elles ſont pliées ou roulées dans le bouton qui les renferme avant leur développement. *Voyez* à la ſuite du mot *bouton*, l'expoſition des caractères qu'offre cette conſidération des feuilles.

FOLIOLES (*Foliola*); c'eſt ainſi qu'on nomme les feuilles qui font partie d'une feuille compoſée. Ces parties de feuilles bien diſtinctes les unes des autres, ſont géminées ſur le même pétiole dans la Fabagelle commune, ternées auſſi ſur un même pétiole dans les Trèfles, les Cytiſes, &c. digitées au ſommet d'un pétiole dans les Lupins, ſituées ſur deux rangées le long d'un pétiole auſſi commun dans les Aſtragales, le Frêne, le Noyer, &c. On donne encore le nom de *folioles* aux pièces tout-à-fait diſtinctes des calices polyphylles. Les fleurs de toutes les Crucifères ont leur calice formé de quatre folioles bien diſtinctes.

FOLLICULE, (le) *Folliculus*, *conceptaculum*. On donne ce nom à une eſpèce de péricarpe univalve, ordinairement alongé & membraneux, qui s'ouvre longitudinalement d'un ſeul côté, & auquel les ſemences ne ſont point adhérentes. Les Aſclépiades, les Lauroſes, les Echites, les Pervenches, &c.

Ce qui diſtingue principalement le *follicule* de la gouſſe, c'eſt que les ſemences, au lieu d'adhérer au péricarpe même comme dans la gouſſe, ſont attachées & même communément embriquées ſur un placenta libre & central que contient le follicule. Il ſe trouve des capſules qui ont auſſi leurs ſemences attachées ſur un placenta libre & central; mais ces péricarpes ſont, malgré cela, bien diſtingués du *follicule*, en ce qu'ils ne s'ouvrent pas comme lui longitudinalement d'un ſeul côté.

Le *follicule* eſt ordinairement gonflé par l'air qui s'y dilate, comme on le voit dans pluſieurs Aſclépiades, Périploques, Franchipaniers, &c. ou bien il eſt rempli d'une pulpe qui entoure les ſemences, comme dans les Tabernés.

FONTINALE, *Fontinalis*; genre de plante cryptogame, de la famille des *Mouſſes*, qui a de très-grands rapports avec les Hypnes, & qui comprend des Mouſſes la plupart aquatiques, à jets rameux, longs, feuillés, ayant des urnes latérales, preſque cachées dans les aiſſelles des feuilles.

Caractère générique.

Les *Fontinales* portent des urnes latérales, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, ſouvent enveloppées à leur baſe par les écailles du tubercule (*perichætium*) qui les ſoutient, & quelquefois même en partie cachées par les feuilles; ce qui diſtingue ces plantes des Hypnes, dont les urnes ſont ſoutenues ſur d'aſſez longs pédicules.

Especes.

1. Fontinale incombuſtible, Fl. Fr. *Fontinalis antipyretica*. L. *Fontinalis foliis complicato-carinatis trifariis acutis, antheris lateralibus*. Lin. Pollich. Pal. n°. 976. Weiſ. Cryptog. p. 261. *Muſcus ſquamoſus, foliis acutiſſimis, in aquis naſcens*. Tournef. 554. Vaill. Pariſ. 140. t. 33. f. 5. *Muſcus aquaticus, folio expanſo*. C. B. Prodr. 152. n°. 14. *Muſcus aquaticus, viticulis longis minus ramoſis lucidis*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 626. Sec. 15. t. 6. f. 32. *Muſcus aquaticus, terreſtri vulgari ſimilis, major*. Buxb. Cent. 3. p. 49. t. 69. f. 2. *Muſcus aquaticus denticulatus*. Loeſ. Fl. Pruſſ. t. 52. *Fontinalis triangularis major, complicata, è foliorum alis capſulifera*. Dill. Muſc. p. 254. t. 33, f. 1. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1794. *Hypnum antipyreticum*. Necker. Meth. Muſc. 191. n°. 48.

Ses tiges ſont rameuſes, lâches, flottent dans l'eau, & ont quelquefois plus d'un pied de longueur. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, très-pointues, vertes, tranſparentes, concaves en leur face interne, alternes, & embriquées comme ſur trois rangées, mais d'une manière un peu lâche. Les urnes ſont preſque ſeſſiles, latérales, axillaires, ovales cylindriques, comme tronquées, à opercule court & mucroné, longues d'une ligne & demie, & enveloppées à leur baſe par des

écailles ou de petites feuilles ferrées & très-minces. On trouve cette Mouſſe en Europe, dans les étangs, les fontaines, & les foſſés aquatiques. Elle eſt vivace, ſelon Vaillant. (*v. v.*) Linné dit qu'entaſſée entre une cheminée & une paroi ou cloiſon de bois, elle garantit cette paroi, & empêche le feu d'y pénétrer. On l'emploie, cuite avec la ſeconde bière, pour les bains des pieds, dans la fièvre pectorale. *L. Fl. Suec. p.* 379. Le *Fontinalis minor lucens* de J. Bauhin (Hiſt. 3. p. 778.) nous paroît plutôt ſe rapporter à cette eſpèce, qu'à la *Fontinale* n°. 3, où Linné le cite d'après Haller. Rai néanmoins le rapporte à l'eſpèce ſuivante. Micheli a donné de cette Mouſſe une figure (t. 59. f. 9.) chétive, bien médiocre, avec des urnes aſſez mal repréſentées.

2. Fontinale à urnes terminantes, *Fontinalis minor.* L. *Fontinalis foliis ovatis concavis trifariis acutis paſſim geminis, antheris terminalibus.* Linn. Gunn. Norv. n°. 969. t. 3. f. 2. Weib. Spicil. n°. 113.

Fontinalis minor, foliis triangularibus minus complicatis, capitulis in ſummis ramulis ſeſſilibus. Raj. Synopſ. 3. p. 79. *Fontinalis triangularis minor carinata è cymis capſulifera.* Dill. Muſc. 257. t. 33. f. 2. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1795. Neck. Meth. Muſc. 192. n°. 48. *g.*

Cette *Fontinale* a beaucoup de rapports avec celle qui précède, mais elle eſt plus petite, & s'en diſtingue par la diſpoſition de ſes urnes. Ses tiges ſont des brins filiformes, très-rameux, d'un rouge brun, & longs de cinq à ſept pouces. Les feuilles ſont ovales-pointues, concaves & comme pliées en deux dans leur longueur, ſouvent géminées, vertes, tranſparentes, alternes, & embriquées comme celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les urnes terminent les rameaux, ſont preſque ſeſſiles, petites, ovales, & ont leur opercule & leur coëffe coniques. Cette Mouſſe croît en Europe, dans les eaux courantes, les ruiſſeaux, & adhère communément aux pierres qui s'y trouvent. (*v. ſ. ſ. fruct.*)

3. Fontinale écailleuſe, *Fontinalis ſquamoſa.* L. *Fontinalis foliis imbricatis ſubulato-lanceolatis, antheris lateralibus.* Linn.

Fontinalis ſquamoſa tenuis ſericea atrovirens. Dill. Muſc. 258. t. 33. f. 3. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1796.

Nous n'avons juſqu'à préſent qu'une connoiſſance fort imparfaite de cette *Fontinale*, à laquelle nous avions cru pouvoir rapporter dans notre Flore la plante ſuivante; mais d'une part, la plante citée d'Haller ne s'accorde pas entièrement, comme il le dit lui-même, avec celle de Dillen ici pareillement citée; & de l'autre, nous avons vu dans l'herbier de M. de Beauvois un individu (ſans fructification) envoyé par M. Lightfoot, pour le *Fontinalis ſquamoſa.* L. lequel ne reſſembloit point à l'eſpèce que nous décrivons ci deſſous. Les brins de cet individu ſont nus inférieurement menus comme des cheveux, un peu rameux, longs d'environ quatre pouces. Ses feuilles ſont étroites-lancéolées, ſubulées, embriquées & ſerrées. Selon la figure que l'on cite de Dillen, les urnes ſont latérales, & enveloppées à leur baſe par des écailles ſerrées qui terminent leur ſupport (*perichætium.*) On trouve cette plante en Angleterre, en Suiſſe, &c. dans les ruiſſeaux, les fontaines, ou autres lieux aquatiques.

4. Fontinale ſubulée, *Fontinalis ſubulata. Fontinalis foliis imbricatis lineari-ſubulatis ſubrecurvis, capſulis lateralibus breviter pedicellatis baſi nudis.* N.

D'une baſe commune (comme dans les *Fontinales* de Dillen, t. 33. f. 3 & f. 4.) naiſſent, en manière de faiſceau, pluſieurs tiges longues d'environ un demi-pied, très-menues, foibles, les unes tout-à-fait ſimples, & les autres un peu rameuſes dans leur partie moyenne ou ſupérieure. Elles ſont garnies dans toute leur longueur de feuilles étroites, linéaires-ſubulées, preſque capillaires à leur ſommet, embriquées, fort rapprochées les unes des autres, la plupart arquées ou un peu recourbées, & d'un verd noirâtre. Nous n'en ſaurions donner une meilleure idée qu'en les comparant à celles du *Fontinalis capillacea, calycibus ſtyli inſtar cuſpidatis* de Dillen (t. 33. f. 5.); mais cette plante de Dillen eſt plus rameuſe que la nôtre, & il la dit originaire de Penſylvanie. Les urnes de notre eſpèce ſont ovales, tronquées, d'un rouge foncé, à opercule mucroné, extrêmement court, nues ou ſans écailles à leur baſe, portées ſur des pédicules longs d'une à deux lignes, & diſpoſées latéralement dans la partie moyenne des tiges. Cette plante nous a été envoyée du Dauphiné, dans un herbier que nous a communiqué M. Faujas de Saint-Fond. (*v. ſ.*)

5. Fontinale empennée, *Fontinalis pennata.* L. *Fontinalis foliis bifariis patentibus, capſulis lateralibus.* Linn. Pollich. Pal. n°. 977. Hudſ. Angl. 398. Weib. Spicil. n°. 114.

Sphagnum pennatum undulatum, vagina ſquamoſa. Dill. Muſc. 250. t. 32. f. 9 & 8. *Hypnum.* Halv. Helv. n°. 1797. t. 46. f. 2. *Hypnum pennatum.* Neck. Meth. Muſc. p. 193. n°. 50. *Muſcus arboreus apocarpos, foliis pinnatis.* Buxb. Eph. Nat. Curioſ. Vol. 1. Obſ. 8.

β. Sphagnum pennatum undulatum, vagina piloſa. Dill. Muſc. 249. t. 32. f. 7.

Ses brins ſont couchés, rampans, longs de trois ou quatre pouces, un peu rameux, comprimés ou applatis, d'un verd jaunâtre, & luiſans. Les rameaux ſont un peu courts, obliques ou même ouverts à angle droit. Les feuilles ſont ovales-lancéolées ou elliptiques-pointues, d'un verd clair, jaunâtres, tranſparentes, luiſantes, remarquables par des plis ou des ondulations tranſverſes, nombreuſes, fort rapprochées les unes des autres, &

distiques, c'est-à-dire situées sur deux rangs opposés, en manière de plume. Les urnes sont latérales, sessiles, & enveloppées par des gaînes de feuilles ou d'écailles mucronées presqu'aussi longues qu'elles. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, sur le tronc des arbres. (*v. f.*) Le *Muscus*, *&c.* de Vaillant (t. 27. f. 4.) est la même chose que celui de Morison (Sec. 15. t. 5. f. 10.), & tous deux appartiennent à l'*Hypnum crispum* de Linné, dont le feuillage approchant de celui de cette *Fontinale*, est néanmoins plus épais & plus dense.

FORÊT (*Sylva*), est une vaste étendue de terrain couvert d'arbres de toute espèce, de tout âge, & de diverses grandeurs.

Les bois qui composent une *forêt* prennent différens noms à raison de leur âge, de leur grandeur, &c. de sorte qu'on nomme *bois taillis* celui qui n'a pas plus de vingt-cinq ans de pousse depuis la dernière coupe; & après cet âge, les arbres venant en tige, c'est-à-dire s'élançant chacun sur un seul tronc, forment tous ensemble ce qu'on appelle *jeune futaie* ou *demi-futaie*, lorsqu'ils ne sont parvenus qu'à la moitié ou qu'aux deux tiers de leur grandeur, & *haute-futaie*, lorsqu'ils ont acquis toute la hauteur qui leur est propre.

Les *forêts* sont sans doute un bien précieux & d'une grande importance dans tout pays; sans elles le bois, cette matière si nécessaire à tous les usages de la vie, seroit d'une rareté extrême, & la quantité nécessaire, sur-tout pour la construction, pour la charpente & pour le chauffage, manqueroit absolument. On sent assez tous les inconvéniens qui résulteroient d'une semblable privation. Cette vérité paroit suffisamment connue, & même a été sentie, pour ainsi dire, de tout temps; car il semble que la religion des anciens Gaulois n'ait eu en vue en consacrant les bois, que de les défendre par la vénération, & de les conserver pour l'utilité publique. L'on a cherché ensuite à remplacer par l'attention les avantages que produisoit le respect inspiré par cette sorte de culte.

Depuis long-temps en effet l'on s'est occupé en France de la conservation des *forêts*; on les a regardées avec raison comme le bien propre de l'Etat, & elles ont été en conséquence administrées en son nom. Cependant, soit par la négligence de ceux qui ont été chargés de cette administration, soit par l'effet de plusieurs abus que l'on n'a pu réprimer, on sait que depuis quelques siècles, le nombre & l'étendue des *forêts* sont extrêmement diminués en France; & qu'il est fort à craindre que la rareté du bois, déja très-grande, ne vienne à augmenter successivement, au point que la France se voie un jour peut-être totalement privée d'un bien dont la conservation lui est si importante.

Plusieurs Auteurs célèbres ont écrit sur cet objet intéressant; ils ont indiqué les principales causes de la diminution & de la dégradation de nos *forêts*, & ils ont proposé plusieurs moyens convenables pour remédier à ce dommage. Notre objet, dans cet article, n'est point de répéter tout ce qu'ils ont dit d'intéressant sur ce sujet, ni de chercher à ajouter à leurs preuves ou aux raisons qu'ils ont alléguées. Nous nous bornons ici à présenter quelques observations relatives à l'effet physique des *forêts* dans les pays où elles se trouvent, & sur-tout à faire remarquer leur influence sur le sol de ces pays, qu'elles conservent dans l'état le plus propre à la végétation.

Nous regardons comme un principe certain, qu'un pays dont on a détruit entièrement les *forêts* & les bois pour occuper le terrain par des cultures particulières annuellement productives, perd insensiblement toute sa fertilité, & doit arriver un jour à une stérilité capable d'en faire abandonner l'habitation aux hommes, & même à tous les autres êtres vivans.

Ce que nous avançons ici est prouvé par le fait, & s'accorde avec l'observation qui nous apprend que les pays autrefois couverts de bois & par-tout fertiles en toutes sortes de productions, le sont maintenant beaucoup moins, depuis qu'on a eu l'imprudence de détruire la plus grande partie des arbres qui les couvroient. Ces arbres, en effet, garantissoient le sol du pays de la trop grande impression du soleil & du vent, agens qui tendent continuellement à altérer les matières composées qui constituent les terrains les plus favorables à la végétation, & qui dégradent ou détériorent réellement ces terrains avec d'autant plus de célérité, que leur action est moins combattue ou diminuée par les causes qui en sont capables. La plupart de nos possessions aux Antilles, & sur-tout la partie françoise de Saint-Domingue, fournissent des preuves de notre assertion. Nous pourrions même dire que la France, déja trop dégarnie de bois dans nombre de ses Provinces, n'offre dans les parties les plus anciennement découvertes (mises à nud), qu'un sol fort appauvri, comparativement avec celui des parties qu'on n'a pas encore entièrement ou qu'on n'a que récemment dégarnies de leurs bois.

Nous ne prétendons pas dire ici que par-tout où il y a des bois, le sol de ces bois & leur voisinage soit toujours excellent pour la culture; nous en connoissons en beaucoup d'endroits dont le sol est extrêmement pierreux: mais nous pensons que ce mauvais sol se bonifie tous les jours, & qu'il viendra un temps, si on laisse subsister les bois qui le couvrent, où ce même sol, actuellement incapable d'être employé avec profit à la culture du froment, à cause de son peu de fond, sera excellent pour cette même culture. Si l'on trouve en France plus souvent les bois dans des sols pierreux que dans de bons fonds, quoiqu'il y en ait beaucoup dans ce dernier cas, ce ne sont pas les bois

eux-mêmes qui ont rendu leur ſol pierreux ; mais c'eſt que l'on a abattu & défriché en général ceux que l'on a trouvés dans de bons terrains, pour employer ces terrains à la culture des grains utiles, & qu'on a laiſſé ſubſiſter les autres, ou même qu'on a ſagement employé les ſols arides & pierreux, en les plantant en bois ; ſeul moyen d'en retirer quelque profit, &, ſelon nous, le ſeul moyen de bonifier avec le temps ces mauvais ſols.

Nous oſons donc le dire, un vaſte pays dont l'étendue eſt entrecoupée d'une manière convenable (nous ne diſons pas par-tout couvert) de *forêts* qui garantiſſent ſon ſol de l'action des cauſes productrices de l'aridité, peut ſe conſerver fertile, & doit même le devenir davantage juſqu'à un certain point ; parce que la ſomme de terre propre à la végétation formée tous les ans par les *detritus* des végétaux & des animaux qui y abondent, eſt plus conſidérable dans ce pays, que celle que l'action du ſoleil & des météores détruit ou détériore ſans ceſſe. Mais ſi l'on dépouille ce même pays de tous les bois dont il étoit garni auparavant ; ſi l'on met toutes ſes parties à nud pour ne les couvrir inſtantanément qu'avec des herbes par les raiſons combinées d'un produit plus avantageux ou d'une jouiſſance moins éloignée pour les propriétaires ; alors les cauſes deſtructives, altérantes, décompoſantes & deſſéchantes dont nous venons de parler, l'emportent ſur celles qui réparent ; le ſol du pays en queſtion perd petit à petit tout ſon liant, ſon moëlleux ; ſes particules ſe diviſent de plus en plus, ne conſervent plus d'adhérence entr'elles, laiſſant bientôt échapper ſans retour toute l'humidité des pluies & des brouillards qu'elles n'ont plus la faculté de retenir, & à la fin elles paſſent à l'état d'un ſable qui devient de plus en plus vitreux. Telle eſt ſans doute la cauſe de l'exiſtence des vaſtes plaines arides & ſtériles qu'on rencontre dans tant de pays ; cauſe dont les effets ſont à la vérité d'autant plus grands, qu'elle agit dans un pays ſitué ſous un climat plus chaud, mais qui en produit par-tout de très-reconnoiſſables.

L'influence particulière des *forêts* ou grands bois ſur le ſol des plaines qui n'en ſont pas à des diſtances très-conſidérables, n'eſt pas douteuſe, & nous paroît prouvée, 1°. parce que ces grands bois défendent les plaines dont il s'agit, des effets des vents arides, deſſéchans, & pour ainſi dire brûlans (relativement à leur action ſur les plantes), comme ſont ceux qui ſoufflent du Nord, du Nord-Eſt, de l'Eſt, & même du Sud-Eſt ; 2°. parce que les *forêts* par la tranſpiration continuelle pendant le jour, des nombreux végétaux qui les compoſent, répandent dans l'air & même au loin, une quantité toujours renouvellée de molécules aqueuſes, qui s'oppoſent aux progrès de l'aridité, juſqu'à des diſtances conſidérables ; 3°. parce que les végétaux étant bons conducteurs de la chaleur, par l'abondance de l'eau, principe qu'ils contiennent, dépouillent continuellement l'air qui domine les *forêts*, d'une bonne partie de ſa chaleur pendant les ſaiſons brûlantes ; ce qui fait éprouver à l'atmoſphère de leurs environs une légère fraîcheur qui retarde ou diminue dans ces cantons, la trop grande évaporation qui a lieu dans les pays entièrement nuds ; 4°. parce que dans un pays bien couvert de végétaux, & de ceux ſur-tout qui compoſent les grands bois, les animaux de tout genre (quadrupèdes, oiſeaux, reptiles, inſectes) y abondent, y trouvent aiſément leur nourriture, & contribuent par leurs excrémens & leurs dépouilles, à la formation des matières compoſées qui conſtituent un ſol propre à une végétation vigoureuſe.

Rien de tout cela n'a lieu dans un pays qu'on a par-tout entièrement découvert. Tout le terrain qui compoſe ſa ſuperficie, reſte alors en but au pouvoir deſtructeur de l'atmoſphère (*) ; le deſſèchement & l'évaporation s'y opèrent avec une rapidité inexprimable ; tous les animaux fuient de toutes parts, & ceſſent d'habiter un pays qui ne leur offre ni aliment ni retraite ; enfin, le terrain continuellement détérioré par l'action du ſoleil & par les vents, ne reçoit plus en quantité ſuffiſante les dépouilles & les réſidus des végétaux & des animaux, qui peuvent ſeuls réparer les effets des altérations exceſſives qu'il éprouve.

Il y a plus, nous avons fait une obſervation relative aux pluies de dégrouppement pendant l'été, laquelle nous apprend que les pays convenablement entrecoupés de bois, reçoivent ces ondées ſalutaires & pour ainſi dire vivifiantes (quelquefois, il eſt vrai, des grêles funeſtes) qui réparent pendant les temps de chaleur, les pertes produites par l'évaporation ; tandis que les plaines extrêmement vaſtes & par-tout nues, voient paſſer au-deſſus d'elles ces beaux nuages grouppés, porteurs de la foudre, qui les traverſent de part en part le plus ſouvent, ſans répandre une goutte d'eau ſur leur ſurface. En effet, ces nuages épais & orageux ont beſoin, pour éclater, d'arriver au voiſinage d'une vallée profonde, d'une large rivière, ou d'un grand bois ; la colonne d'air qui repoſe au-deſſus de ces endroits étant toujours plus denſe pendant l'été, que celle qui appuie ſur des plaines nues, arides, & brûlantes ; & cette circonſtance pour ces nuages étant, comme nous l'avons obſervé, une des principales qui détermine leur dégrouppement, & donne lieu aux orages qui en ſont les ſuites. Nous avons vu pluſieurs fois cependant ces dernières plaines recevoir des ondées de dégrouppemens effectués au-deſſous d'elles, & cela par des cauſes qu'il ſeroit hors de propos de détailler ici ; mais nous nous ſommes aſſurés par l'obſervation, que les cantons ſitués dans le voiſinage des rivières, des grandes vallées, & ſur-tout des *forêts*, reçoivent dix fois des pluies de dégrouppement, pendant que les plaines vaſtes & par-tout nues en reçoivent à peine quatre fois.

On

On sent encore par-là que tout l'avantage est du côté des cantons raisonnablement couverts, lesquels sont les moins endommagés par les saisons brûlantes, & que les cantons nuds & en partie desséchés par ces saisons, se trouvent par ces causes physiques qui aggravent la détérioration de leur sol, privés des rafraîchissemens qui leur seroient les plus nécessaires.

Quant à ce que nous venons de dire plus haut (*) du pouvoir destructeur de l'atmosphère, nous comptons donner ailleurs à cette idée tout le développement qu'il est nécessaire pour en faire sentir le fondement; & à l'article VÉGÉTATION, nous ferons voir que si l'influence des météores sur un sol qui y est complètement exposé, & que si les labours qu'on y fait, & qui multiplient les effets de cette influence, comme l'a prouvé M. l'Abbé *Toaldo*, semblent fertiliser ce sol, & favorisent réellement la végétation des graines qu'on y fait croître; nous ferons voir que cette influence des météores, & que ces labours, qui ne paroissent qu'avantageux, sont néanmoins de véritables causes destructrices des bonnes qualités du sol dont il est question. D'où il suit que la multiplicité des labours sur un sol, est utile, à la vérité, pour la jouissance présente, mais qu'elle nuit décidément au fond qu'elle dégrade insensiblemement; circonstance qui, jointe à celle d'un découvrement parfait de toutes parts, détruisent avec le temps toute la fertilité d'un pays où l'on n'en modère pas les effets.

Nous résumons ces observations succinctes en disant que pour qu'un grand pays conserve les avantages d'un bon sol, ce qui fait la principale source de sa richesse, il est essentiel, selon nous, qu'il soit garni de grands bois situés à des distances convenables pour laisser à la culture toute l'étendue nécessaire à l'abondance de ce pays; mais aussi assez nombreux pour le défendre jusqu'à un certain point, contre les causes toujours actives qui produisent l'aridité. Un vingtième de l'étendue d'un pays, planté en bois, & distribué comme il convient, quoique sans régularité, nous paroît devoir leur suffire.

Maintenant nous ajoutons que, de même qu'un semblable pays qu'on mettroit par-tout à découvert, en détruisant entièrement les *forêts* qui divisoient son étendue, perdroit avec le temps toute sa fertilité; de même aussi le seul moyen de ramener un sol à la fertilité qu'il n'a plus, est d'y planter des bois.

Ce moyen, quoique n'offrant des succès qu'après un laps de temps considérable, ne peut manquer de réussir, comme nous allons le faire voir; c'est pourquoi l'on ne doit point négliger de l'employer, sans quoi les mauvais terrains dont il est question resteront inutiles, & continueront de se détériorer de plus en plus. D'ailleurs le moyen dont il s'agit n'est jamais tout-à-fait impraticable; parce qu'on peut choisir des arbres & des arbustes, tels que le Genevrier, l'Argoussier, le Bouleau, le Saule marceau, le Pin, le Hêtre, le Châtaignier, &c. qui ont la faculté de pousser dans des terrains arides, très-pierreux ou très-sablonneux. Avec le temps, les dépouilles annuelles de ces arbres s'amassant & se consommant à la superficie du sol, y formeront une couche de terre végétale, qui s'épaissira de plus en plus, & favorisera proportionnellement la végétation. Cette couche de terre nouvellement formée, facilitant la multiplication des végétaux qui y trouvent une nourriture abondante, permettra en même temps l'augmentation des espèces; bientôt les plus petites feront place aux plus grandes qui prendront le dessus, parce que le fond sera augmenté; les animaux de tout genre afflueront de tous côtés, & se multiplieront à l'infini dans ces endroits; enfin avec le temps, ce terrain dont l'aridité eût été toujours en augmentant, de manière que toute sa superficie seroit devenue presque entièrement vitreuse, ce même terrain se verra alors ombragé par de grands arbres qui demandent un fonds considérable, & habité d'un grand nombre d'animaux qui contribueront à le bonifier.

C'est ainsi, selon nous, que peut s'opérer la mutation d'un très-mauvais terrain en un excellent sol; or, parvenu au degré d'amélioration dont nous venons de parler, c'est alors, si l'intérêt de l'état, qui exige des réserves de bonne futaie, ne s'y oppose pas, c'est alors, disons-nous, qu'on peut détruire cette *forêt*, pour convertir son sol en terres labourables. On remettroit en bois, de la même manière, les autres mauvais terrains qu'une trop longue suite de culture ou d'autres circonstances auroient appauvris, & on ramèneroit pareillement leur sol à l'état de fertilité qu'il importe de leur faire avoir.

Quel dommage que cette vaste partie stérile de la Champagne, connue sous le nom de *Champagne pouilleuse*, ne soit pas plantée en arbres comme nous venons de le dire! Quel dommage que tant de landes connues en France, & dont la superficie du sol continuellement couverte de Mousses serrées, de Graminées maigres à feuilles menues, arides & courtes, comme le *Festuca ovina*, le *Nardus stricta*, &c. & de Bruyères, d'Ajoncs, &c. tous végétaux qui ne forment presque point de résidu, & ne produisent aucun terreau végétal! Quel dommage enfin que ces pays ne soient point défrichés, labourés, & bien plantés en arbres! Leur fonds, qui se dégrade de plus en plus, seroit amélioré avec le temps, & l'on auroit en outre l'avantage de leur voir produire des bois précieux à l'Etat, & qui sont maintenant si rares. *Voyez* l'art. VÉGÉTATION.

FORSKALE *ou* FORSKOLE, *FORSKALEA*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui a de grands rapports avec les Pariétaires, & qui com-

prend des herbes exotiques à feuilles ſimples & alternes, à fleurs très-petites & axillaires, & en général remarquables par quantité de poils roides, qui rendent toutes leurs parties hiſpides, rudes, très-accrochantes, & même un peu piquantes.

Obſerv. Les poils accrochans & tenaces qui ſe trouvent autour des fleurs de ces plantes, ſont ſi abondans, qu'ils en rendent l'obſervation des parties extrêmement difficile : c'eſt ſans doute ce qui a été cauſe que les deſcriptions qu'on a données de ces fleurs n'en préſentent pas tous les véritables caractères. On en va juger par l'expoſition du caractère générique que nous allons donner d'après les obſervations de M. de Juſſieu, & qui nous paroît plus exacte que celui qu'a publié Linné, dont nous ferons auſſi l'expoſition.

Caractere générique, *ſelon M. de Juſſieu.*

Les fleurs ſont monoïques; elles ont une collerette ou involucre (que Linné nomme leur calice) turbinée, laineuſe, & multiflore. Cette collerette environne ſept à dix fleurs mâles, entremêlées de poils laineux, & ſituées vers la circonférence, & à trois à cinq fleurs femelles placées au centre.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice tubuleux (que Linné prend pour un pétale), ſquamiforme, à limbe entier ou denté, & garni d'un tiſſu laineux qui en joint les bords courbés en dedans, & achève ainſi de former le tube; 2°. une étamine attachée au fond du calice, & dont le filament & l'anthère ſont élaſtiques, comme dans la Pariétaire.

Chaque fleur femelle offre 1°. une laine cardée qui environne le piſtil, & tient lieu de calice; 2°. un ovaire ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate pointu.

Le fruit conſiſte en une ſemence ovale, comprimée, laineuſe, à embryon droit, dépourvu de *périſperme*, c'eſt-à-dire non enveloppé dans un corps charnu.

Caractere générique, *ſelon Linné.*

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles linéaires-lancéolées, pointues, droites, parallèles & perſiſtantes; 2°. dix pétales plus courts que le calice, ſpatulés, concaves, droits, ſcabres, marceſcens, à onglets de la longueur du limbe; 3°. dix étamines, dont les filamens ſitués chacun dans chaque pétale & de même longueur que lui, portent des anthères arrondies, didymes & élaſtiques; 4°. cinq ovaires oblongs, laineux, diſtans, à ſtyles ſétacés plus longs que la corolle, & à ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſte en cinq ſemences oblongues, un peu comprimées, amincies aux deux bouts, enveloppées & entremêlées de poils laineux.

Especes.

1. Forskale à larges feuilles, *Forskalea tenaciſſima. Forskalea foliis ovatis ſerratis ſubtus tomentoſo-albidis.* N.

Forskohlea tenaciſſima. Lin. Mant. 72. Jacq. Hort. t. 48. Lin. Fil. Rar. Hort. Upſ. Faſc. 1. t. 1. *Chamædrifolia tomentoſa maſcatenſis.* Pluk. Alm. 97. t. 275. f. 6. Raj. Suppl. 282. n°. 9. Shaw. Afr. 133. *Caidbeia adhærens.* Forsk. Ægypt. p. 82. *Forskholea latifolia.* Retz. Obſ. 3. n°. 51.

Les tiges de cette plante ſont hautes d'un pied & demi à deux pieds, rameuſes, diffuſes, herbacées, rougeâtres, & hiſpides; leurs poils ſont blancs, roides, & poſés ſur des tubercules. Les feuilles ſont alternes, nombreuſes, pétiolées, ovales ou preſque rhomboïdes, bordées dans leur partie ſupérieure de huit ou neuf dents en manière de ſcie, vertes, ſcabres & hiſpides en deſſus, un peu cotonneuſes & blanchâtres en deſſous ſur-tout dans leur jeuneſſe, avec des nervures bien apparentes. Les bords, les nervures & les pétioles de ces feuilles ſont charges de poils preſque piquans, & ſpinuliformes. Les fleurs viennent aux aiſſelles des feuilles, en paquets ſeſſiles, laineux, & qui tombent dans la maturité des fruits. Cette plante croît naturellement dans l'Arabie, la Numidie, & eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle forme d'aſſez larges touffes. ⊙. (*v. v.*) Elle s'accroche & tient fortement aux habits ou aux autres corps qui la touchent.

2. Forskale du Cap, *Forskalea candida. Forskalea foliis ovato-lanceolatis dentatis ſubtus tomentoſo-niveis, caule ſuffruticoſo.* N.

Forskohlea (ſcabra) foliis ovato-lanceolatis dentatis ſcabris ſubtus albidis. Retz. Obſ. 3. n°. 49. *Forskohlea (candida) foliis dentatis.* Lin. F. Suppl. 245.

Sa tige eſt ſous-ligneuſe, liſſe, & reſſemble d'ailleurs à celle de l'eſpèce ci-deſſus. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées (ſimplement ovales, ſelon Linné fils), bordées de quatre à ſix dents, plus petites que celles de la précédente, ſcabres & accrochantes comme elles en leur face ſupérieure, blanches & cotonneuſes en deſſous avec des nervures hériſſées ou hiſpides. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, blanchâtres, & ſemblables à celles de la précédente, mais plus petites. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Il paroît que ſa principale diſtinction d'avec celle qui précède, conſiſte dans le caractère de ſa tige, qu'on dit fruticuleuſe ou ſous-ligneuſe inférieurement.

3. Forskale à feuilles étroites, *Forskalea anguſtifolia. Forskalea foliis lanceolatis, rariter dentatis, utrinque viridibus.* N.

Forskohlea (anguſtifolia) foliis lanceolatis, octo-dentatis, ciliato-ſpinuloſis, ſubtus nudis.

Retz. Obſ. 3. n°. 50. *Forskohlea* (*anguſtifolia*) *foliis lanceolatis dentatis ſinuatis.* Murr. Comm. Gott. 1784. c. Tab. Syſt. Veg. ed. 14. p. 437.

Ses tiges ſont droites, un peu grêles, rougeâtres, chargées de petits poils blancs, rameuſes, & hautes d'un pied ou quelquefois davantage. Ses feuilles ſont plus étroites & plus lâches que celles de la première eſpèce : elles ſont alternes, pétiolées, lancéolées, bordées de chaque côté de quatre ou cinq dents diſtantes, vertes & un peu ſcabres en deſſus & en deſſous, & hiſpides ou ciliées en leurs bords, ainſi que ſur leurs pétioles. Leur forme étroite les fait paroître trinerves. Les paquets de fleurs ſont axillaires, & abondamment laineux. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi ; nous la croyons originaire de l'Afrique. ☉. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août.

FORSTÈRE à feuilles d'Orpin, *FORSTERA ſedifolia.* L. F. Suppl. p. 407. Forſt. in. Act. Upſ. Vol. 3. p. 184. t. 9.

Petite plante à fleurs monopétalées, qui ſemble pouvoir ſe rapprocher de la famille des Chevrefeuilles, dans le voiſinage de la Linnée & de la Mitchelle, mais qui eſt bien diſtincte de toutes celles que comprend cette famille, par le caractère aſſez ſingulier de ſes étamines.

Sa tige eſt herbacée, couchée inférieurement, montante, un peu rameuſe, & haute de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles ſont petites, nombreuſes, preſqu'embriquées ſur-tout les ſupérieures, ſeſſiles, ovoïdes, un peu pointues, charnues, entières, liſſes, & ouvertes ou même réfléchies à leur ſommet ; les inférieures ſont moins rapprochées, & plus ſenſiblement alternes. Les pédoncules ſont terminaux, ſolitaires, longs, filiformes, rougeâtres, droits & uniflores, ou très-rarement biflores. Les fleurs ſont blanches ou couleur de chair, rouges intérieurement, & longues d'environ ſix lignes.

Chaque fleur offre 1°. un calice double, dont l'extérieur eſt inférieur, plus court, ſitué d'un ſeul côté, & formé de trois folioles oblongues ; tandis que l'intérieur eſt ſupérieur, monophylle, cylindrique, diviſé profondément en ſix découpures droites & oblongues ; 2°. une corolle monopétale, campanulée-tubuleuſe, à tube de la longueur du calice, & à limbe partagé en ſix découpures oblongues, obtuſes, égales, ouvertes à leur ſommet ; en outre deux écailles ovoïdes, petites, pétaliformes, attachées de chaque côté ſur le ſtyle, au-deſſous du ſtigmate ; 3°. deux étamines, dont les filamens très-courts s'insèrent ſur le ſtyle, chacun entre le ſtigmate & une des écailles qui ſont au-deſſous, & portent des anthères ovoïdes ; 4°. un ovaire inférieur, ovale, chargé d'un ſtyle droit, cylindrique, de la longueur du tube de la corolle, terminé par deux ſtigmates larges, ouverts, un peu barbus.

Le fruit eſt une capſule ovale, uniloculaire, & qui contient des ſemences nombreuſes, ſemblables à de la ſciûre de bois ou de la limaille, attachées à un placenta columniforme & central.

Cette plante croît naturellement dans la nouvelle Zélande, ſur le ſommet des montagnes les plus élevées. Ses racines paroiſſent rampantes & fibreuſes.

FOTHERGIL à feuilles d'Aune, *FOTHERGILLA alnifolia.* L. F. Suppl. 267. *Fothergilla Gardeni.* Syſt. Veg. ed. 13. p. 418. *Fothergilla latifolia.* Buc'hoz. Ic. Tab. 17. Ic. J. Mill. Op. Nov. t. 1.

C'eſt un petit arbuſte aſſez joli, à fleurs incomplètes, qui perd ſes feuilles tous les ans, & qu'on peut rapprocher du Bouleau & du Charme, dans la diviſion des *Julifères*, quoique ſes fleurs ſoient hermaphrodites.

Il s'élève à la hauteur d'un pied & demi, ſur des tiges rameuſes, diffuſes, formant quelquefois des touffes étalées & aſſez garnies. Ses rameaux ſont cylindriques, alternes, chargés dans leur partie ſupérieure d'un duvet court, cotonneux & un peu ferrugineux. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-cunéiformes, la plupart rétuſes ou émouſſées, & garnies à leur ſommet de quelques dents anguleuſes, dont la terminale eſt la plus grande. Ces feuilles ſont vertes en deſſus, pâles ou blanchâtres en deſſous avec des nervures ſaillantes, couvertes d'un duvet court & cotonneux lorſqu'elles ſont jeunes, & ont un pouce & demi de largeur, ſur une longueur de deux pouces & demi ou environ. Les pétioles n'ont que trois ou quatre lignes de longueur, & ſont tomenteux, ferrugineux, ainſi que les ſtipules (leſquelles ſont oppoſées) & les bourgeons. Entre les nervures latérales des feuilles, on trouve des veines tranſverſes qui font paroître le deſſous de ces feuilles un peu réticulé. Les fleurs paroiſſent dès l'entrée du printemps, avant le développement des feuilles. Elles viennent ſur des épis terminaux, ovales ou ovales-oblongs ; blancs, droits, ſemblables à des chatons, & longs d'un pouce ou un peu plus. Ces fleurs ſont ſeſſiles ſur l'axe commun qui les porte, & ſituées chacune dans l'aiſſelle d'une écaille concave, tomenteuſe & ferrugineuſe à l'extérieur.

Chaque fleur eſt incomplète, & offre 1°. un calice monophylle, très-court, comme tronqué, velu en dehors, & perſiſtant ; 2°. environ quinze étamines bien ſaillantes, dont les filamens beaucoup plus longs que le calice, blancs, un peu épaiſſis vers leur ſommet, ſont rangés comme en éventail, & portent de petites anthères jaunâtres ; 3°. un ovaire ſupérieur, ovale, bifide, velu, court, chargé de deux ſtyles terminaux, de la longueur des étamines, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule velue, à deux lobes coniques, biloculaire, & qui contient une ſemence oſſeuſe dans chaque loge.

Cet arbuſte croît naturellement dans la Caro-

line, & a été cultivé au Jardin du Roi il y a quelques années; M. Cels en a maintenant une fort belle touffe dans ſon jardin. Ses feuilles reſſemblent un peu à celles de l'Aune, ou mieux à celles de l'*Hamamelis*. L. mais elles ſont plus petites. ♄. (*v. v.*)

FOUGÈRES, *Filices;* famille de plantes cryptogames, l'une des quatre Sections qui diviſent notre dernière Claſſe comme dans le ſyſtême de Linné, paroiſſant ſe rapprocher des Mouſſes par pluſieurs rapports, & qui comprend un grand nombre de plantes muniés de racines & de feuilles, la plupart remarquables par leur foliaiſon, & ſurtout par la manière dont leur fructification eſt diſpoſée.

Les plantes de cette famille ont cela de commun avec les autres cryptogames, que leur fructification, quoiqu'apparente, eſt tellement indiſtincte, que ſa nature eſt encore fort imparfaitement connue. Dans un grand nombre de ces plantes, les parties que l'on diſtingue comme appartenant à leur fructification, ſont priſes ſeulement pour l'organe mâle par la plupart des Botaniſtes; & il en réſulte que le femelle reſte encore à découvrir. Cet organe mâle prétendu eſt conſtitué par des véſicules ſphériques ou alongées, ſeſſiles, ſouvent entourées d'un anneau ou cordon en chapelet, uniloculaires, qui s'ouvrent en travers & avec élaſticité en ſe déchirant, & qui laiſſent échapper de leur cavité des globules nombreux qui reſſemblent à une pouſſière, mais dont la nature n'eſt pas encore bien connue. Pluſieurs Botaniſtes regardent les véſicules ſeſſiles dont nous venons de parler, comme des anthères; & ils prennent les globules pulvériformes qu'elles contiennent, pour une pouſſière fécondante. Il nous paroît plus convenable de préſumer que les véſicules en queſtion renferment les deux organes ſexuels, le mâle & le femelle, & de ſoupçonner que les globules pulvériformes que répandent les véſicules entr'ouvertes, ſont des ſemences plutôt qu'une pouſſière fécondante. M. Duhamel, qui a fait des recherches fort curieuſes ſur cet objet, n'étoit pas d'un ſentiment fort différent du nôtre: en effet, après avoir obſervé & décrit avec ſoin dans ſa Phyſique des arbres (p. 289 & 290) diverſes véſicules de *Fougères*, il dit: « Comme dans l'examen de toutes ces plantes capillaires, j'ai apperçu, outre les parties que je viens de décrire, d'autres corps dont il n'eſt guères poſſible de donner une idée juſte, on pourroit ſoupçonner que ces capſules contiendroient, ainſi que les Figues, les organes des deux ſexes, & que la fécondation ſe feroit clandeſtinement. Une obſervation de M. Marchand pourroit faire penſer que les grains dont nous avons parlé, ſont de véritables ſemences; car cet Académicien ayant rapporté de la campagne différentes eſpèces de *Fougères*, il les dépoſa ſur une fenêtre d'un appartement au rez-de-chauſſée de ſa maiſon: elles y furent oubliées; mais dans l'année ſuivante, le bas de cette fenêtrre ſe trouva abondamment fourni de *Fougère* qui avoit levé entre les pavés.

Au reſte, les véſicules de *Fougère* que nous avons mentionnés, ſont remarquables par leur forme, leur nombre, & ſur-tout leur diſpoſition; & comme toutes les plantes que nous rapportons à cette famille n'en ont pas tout-à-fait de même nature, nous diſtinguons ces plantes, comme dans notre Flore, en *Fougères* vraies ou proprement dites, & en *Fougères* fauſſes.

Les *Fougères* vraies ſe diſtinguent d'abord en ce que leurs feuilles en ſortant de terre, c'eſt-à-dire avant leur développement, ſont roulées en dedans en croſſe ou en ſpirale, & enſuite en ce que leur fructification conſtituée par les véſicules ſeſſiles mentionnés ci-deſſus, eſt portée ſur le dos des feuilles, où on la trouve ſituée de diverſes manieres & ſous différentes formes, préſentant tantôt des paquets ou des tubercules arrondis, tantôt des lignes fort diverſifiées dans leur ſituation, ſelon les genres & les eſpèces. Pluſieurs de ces plantes n'ont pas toutes leurs feuilles chargées de fructification; elles n'en ont ſouvent qu'une ſeule (ou que quelques-unes), encore ne l'eſt-elle quelquefois que dans ſa partie ſupérieure, & alors l'abondance des fructifications déforme preſqu'entièrement cette feuille ou cette portion de feuille, la fait paroître comme mutilée, & lui donne l'aſpect d'une eſpèce de grappe; mais il eſt toujours facile de s'appercevoir que c'eſt une véritable feuille (*voyez* Osmonde). En général, les *Fougères* n'ont point de tige véritable & bien diſtinguée des pétioles des feuilles; & leurs feuilles ſont fort peu ſucculentes, quoique leur diſque ou celui de leurs folioles ſoit aſſez mou & membraneux.

Les *Fougères* fauſſes n'ont point leur fructification diſpoſée ſur le dos des feuilles; mais ou elle eſt ſituée dans le voiſinage de leur racine, ou elle forme ſoit un épi, ſoit une eſpèce de grappe qui termine une véritable tige tout-à-fait différente des feuilles, même en naiſſant. Il eſt moins commun dans les plantes de cette ſection, de voir les jeunes feuilles roulées en croſſe ou en ſpirale, comme dans les véritables *Fougères*. Voici les principaux genres qu'on rapporte à cette famille.

FOUGÈRES VRAIES OU PROPREMENT DITES.

* *Fructification ſur le dos ou au bord des feuilles.*

Acroſtique. Fructification couvrant entièrement le dos ou le diſque inférieur des feuilles. Les capſules ſont nombreuſes, ſerrées les unes contre les autres, & ne gardent aucun ordre particulier.

Polypode. Fructification diſpoſée par points ou paquets arrondis, ſéparés, & épars ſur le diſque de la ſurface inférieure des feuilles.

Doradille. Fructification disposée par petites lignes éparses sur le disque de la surface inferieure des feuilles.

Hémionite. Fructification disposée par lignes qui se croisent sur le disque de la surface inférieure des feuilles.

Blegne. Fructification disposée sur deux lignes parallèles & rapprochées de la côte des feuilles.

Lonchite. Fructification disposée par lignes arquées ou en croissant, situées aux sinus des feuilles.

Ptéride. Fructification disposée en lignes marginales, c'est-à-dire qui bordent le limbe ou disque des feuilles.

Adiante. Fructification disposée sous le bord replié des feuilles, où elle forme des espèces de taches terminales.

Tricomane. Fructification située au bord des feuilles, & constituée par des capsules turbinées, qui se terminent chacune par un style ou filet particulier.

** *Fructification en épi ou en grappe.*

Osmonde. Fructification disposée sur un épi rameux, & constituée par des capsules ou vésicules globuleuses, qui s'ouvrent en deux parties (horizontalement selon Linné).

Onocléé. Fructification disposée sur un épi rameux, distique, & constituée par des capsules globuleuses, à trois ou cinq valves.

Ophioglosse. Fructification disposée sur un ou sur plusieurs épis linéaires & articulés : elle est constituée par deux rangs de capsules globuleuses qui s'ouvrent transversalement.

Fougères fausses, *ou* Plantes qui ont des rapports avec les *Fougères*, mais qui en sont distinguées par la nature de leur fructification.

* *Fructification située près de la racine ou à la base des feuilles.*

Pilulaire. Fructification disposée près de la racine, & constituée par des globules pisiformes, quadriloculaires, renfermant les deux organes sexuels. *Juss.*

Marsile. Fructification constituée par des capsules pédiculées, ovales, multiloculaires, à loges contenant les deux sexes disposés confusément sur le même réceptacle. *Juss.*

Salvinie. Fructification monoïque : organe mâle constitué par des verrues sessiles & nombreuses, situées aux nervures des feuilles, portant chacune quatre filets tors en spirale. Organe femelle formé par des capsules globuleuses, uniloculaires, polyspermes, placées chacune entre chaque faisceau des racines.

Isote. Fructification monoïque & placée à la base interne des feuilles qui sont toutes radicales, sessiles, & en faisceau : organe mâle situé (selon Linné) à la base des feuilles intérieures, & constituée par une écaille en cœur & monandrique. Organe femelle placé à la base des feuilles extérieures, formant une capsule enchâssée dans la substance de la feuille, biloculaire & polysperme.

Azolle. Fructification encore inconnue : l'organe mâle est peut-être constitué par les points pulvériformes de la surface des feuilles ; & le femelle est peut-être placé dans les vésicules mêmes que les feuilles paroissent former. Il paroît que c'est le *Muscus squamosus aquaticus elegantissimus*. Few. Bras. Obs. 1. p. 43. t. 35.

** *Fructification en épi ou en cône terminal.*

Prêle. Fructification disposée sur un épi en cône terminal, & constituée par des capsules applaties, orbiculées, pédicellées, verticillées ou en anneaux, & qui s'ouvrent par dessous en plusieurs valves ; ces capsules contiennent des filets élastiques qui adhèrent à des grains pulvériformes, qu'on regarde comme une poussière fécondante.

Cycas. Palmier-fougère à fructification dioïque : l'organe mâle vient sur un gros chaton ovale-conique, strobiliforme, embriqué d'écailles spatulées, mucronées, chargées en dessous d'un grand nombre d'anthères. Le femelle est constitué par des ovaires sessiles, solitaires, situés sur les bords d'un *spadix* ensiforme, & auxquels succèdent des noix ligneuses & monospermes.

Zame. Palmier-fougere à fructification dioïque : l'organe mâle vient sur un chaton ovale-conoïde, médiocre, embriqué d'écailles peltées, veloutées & obtuses à leur sommet, & garnies en dessous d'anthères nombreuses. Le femelle consiste en un cône strobiliforme, terminal, & dont les écailles aussi peltées, ont deux pistils sous chacune d'elles, lesquels se changent en noix monospermes.

Observ. Ces deux derniers genres paroissent se rapprocher davantage des Palmiers que des *Fougères*, sur-tout par la considération de leurs fruits ; néanmoins la nature de leurs fleurs mâles n'a presque rien de commun avec celle des fleurs de Palmier, si ce n'est l'existence des anthères parfaites. Il est en outre remarquable que les chatons & les *spadix*, dans ces genres, ne sont point enfermés en naissant dans des spathes, comme le sont les fleurs & les régimes que les Palmiers produisent.

Les *Fougères* proprement dites, sont en général des plantes très-peu succulentes, dépourvues d'âcreté, mucilagineuses, & d'une saveur douceâtre ou légèrement amère. La plupart sont réputées apéritives, incisives, pectorales, & un peu astringentes : elles offrent des remèdes propres aux maladies chroniques qui affectent les viscères de la poitrine & du bas-ventre. La racine de la *Fougère* mâle (*polypodium filix mas.* L.) est célèbre par sa faculté de faire mourir le ver solitaire (*tænia*), auquel l'homme est sujet. Haller, d'après quelques Auteurs, attribue cette propriété à la *Fougère* femelle (*Pteris aquilina.* L.) ; peut-être en effet que cette faculté est commune à plusieurs

Fougères différentes ; mais nous pouvons dire qu'elle a été conſtatée de nos jours dans la *Fougère* mâle. *Voyez* l'article POLYPODE.

FRAGON, *RUSCUS ;* genre de plante unilobée, de la famille des Aſperges, qui a des rapports avec les Smilaces & les Médéoles, & qui comprend des arbuſtes & des arbriſſeaux à feuilles ſimples & alternes, ayant à leur baſe des écailles ou ſtipules membraneuſes, & à fleurs diſpoſées ſoit ſur les feuilles mêmes, ſoit en grappes terminales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont hermaphrodites dans quelques eſpèces, & dioïques dans pluſieurs autres : elles ont 1°. un calice de ſix folioles ovales-lancéolées, communément ouvertes en étoile ; 2°. un godet particulier, pétaliforme, ovale, ouvert ou comme perforé à ſon ſommet, chargé de trois ou ſix anthères dans les fleurs mâles & les hermaphrodites, & nud en ſon bord dans les fleurs femelles ; 3°. un ovaire ſupérieur, ovale, enfermé dans le godet, & ſurmonté d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, uniloculaire ou triloculaire, & qui contient dans chaque loge une ou deux ſemences.

ESPECES.

1. FRAGON piquant, *Ruſcus aculeatus.* L. *Ruſcus foliis ovato-acutis ſupra floriferis apice pungentibus.* N.

Ruſcus myrtifolius aculeatus. Tourn. 79. *Ruſcus.* Bauh. Pin. 470. J. B. 1. p. 579. Raj. Hiſt. 664. Moriſ. Hiſt. 3. p. 540. Sec. 13. t. 5. f. 1. *Ruſcum.* Dod. Pempt. p. 744. *Myrtacantha.* Lob. Ic. 637. *Bruſcus ſ. Ruſcus*, &c. Barrel. Ic. 517. *Ruſcus.* Hall. Helv. n°. 1238. Blackw. t. 155. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 1230. Sabb. Hort. 1. t. 8. Duham. Arb. 2. t. 57. Garſ. t. 504. Vulgairement *le petit Houx*, *le Houx-frelon.*

C'eſt un petit arbuſte toujours verd, glabre, piquant, & qui a l'aſpect d'un petit Myrte par ſon feuillage. Ses tiges ſont hautes de deux à trois pieds, cylindriques, verdâtres, garnies de rameaux nombreux & feuillés ; elles ſont très-flexibles, & ſe rompent difficilement. Les feuilles ſont aſſez petites, nombreuſes, alternes, ovales-pointues, entières, dures, roides, vertes, un peu luiſantes, légèrement carinées en deſſous, & piquantes à leur ſommet : elles ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & n'ont que cinq ou ſix lignes de largeur, ſur un pouce de longueur ou environ. Les fleurs ſont petites, ſolitaires, preſque ſeſſiles, & dioïques ; elles naiſſent chacune ſur le milieu de la ſurface ſupérieure des feuilles, dans l'aïſſelle d'une petite écaille ſubulée, produite par la nervure même de la feuille. Trois de leurs folioles calicinales ſont plus étroites & plus petites que les autres. Le calice de ces fleurs eſt blanchâtre, & leur godet urcéolé eſt rougeâtre ou teint de violet. Les fruits ſont des baies ſphériques, rouges dans leur maturité, & qui contiennent deux ou trois ſemences dures & aſſez groſſes ; quelquefois il n'y en a qu'une ſeule, les autres étant avortées. Cette plante croît naturellement en France, dans la Suiſſe, l'Italie, &c. dans les bois. ♄. (*v. v.*) Ses baies d'un goût douceâtre, ſont de la groſſeur d'une petite ceriſe, & mûriſſent en hiver ; elles font alors l'effet le plus agréable par leur rouge éclatant, qui contraſte avec le feuillage d'un verd foncé que cet arbriſſeau conſerve dans cette ſaiſon. Comme il croît très-bien à l'ombre, ainſi que la plupart des autres *Fragons*, on peut s'en ſervir pour parer la nudité de la terre ſous les arbres dans les boſquets. Ses baies & ſa racine ſont apéritives, diurétiques, & emménagogues.

2. FRAGON à feuilles nues, *Ruſcus hypophyllum.* L. *Ruſcus foliis ſubtus floriferis nudis.* Linn. Hort. Cliff. 465. Mill. Dict. n°. 2. Sabb. Hort. 1. t. 9.

Ruſcus latifolius, fructu folio innaſcente. Tourn. 79. *Laurus Alexandrina, fructu folio inſidente.* Bauh. Pin. 305. Moriſ. Hiſt. 3. p. 541. Sec. 13. t. 5. f. 3. *Laurus Alexandrina.* J. B. 1. p. 574. Raj. Hiſt. 663. *Laurus Alexandrina, chamædaphne.* Col. Ecphr. 1. t. 165. f. 1. *Laurus Alexandrina vera.* Barrel. Ic. 250. *Ruſcus latifolius, fructu in medio foliorum extra pendente.* Dill. Elth. 233. t. 251. f. 323. *Le Laurier Alexandrin.*

Les tiges de cette eſpèce ſont ſimples, feuillées, verdâtres, anguleuſes, pliantes, & ne s'élèvent qu'à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, pointues ſans être piquantes, entières, vertes, nerveuſes, plus larges & moins roides que celles de l'eſpèce ci-deſſus, un peu pétiolées, & comme torſes ſur leur pétiole. Elles ont environ deux pouces de longueur, ſur une largeur de près d'un pouce, & ſont la plupart alternes ; quelques-unes cependant ſont oppoſées & même ternées. Les fleurs viennent deux à cinq enſemble en un petit faiſceau ſitué au milieu de la ſurface inférieure des feuilles, ſur un petit tubercule écailleux, nud, c'eſt-à-dire ſans languette, ou qui n'eſt accompagné que de l'ébauche d'une languette qui ne le dépaſſe point. Ces fleurs ſont dioïques, pédicellées, à calice en étoile & d'un verd blanchâtre, & à urcéole violet. Cette eſpèce croît naturellement en Italie, aux lieux montagneux ; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses baies ſont petites & rouges dans leur maturité. On croit que c'étoit le Laurier dont on couronnoit autrefois les Poëtes & les Triomphateurs. *Moriſ.*

3. FRAGON à languette, *Ruſcus hypogloſſum.* L. *Ruſcus foliis ſupra floriferis ſub foliolo.* Linn. Hort. Cliff. 466. Mill. Dict. n°. 3.

Ruſcus anguſtifolius, fructu folio innaſcente, Tournef. 79. *Laurus Alexandrina fructu pediculo inſidente.* Bauh. Pin. 304. *Bonifacia ſ. biſlinga,*

J. B. 1. p. 575. *Laurus Alexandrina.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 278. *Hippoglóſſum.* Dod. Pempt. 745. Lob. Ic. 638. Col. Ecphr. 1. p. 166. t. 165. f. 2. *Radix idæa.* ejuſd. Phytob. 51. t. 15. *Laurus Alexandrina folii medio ligula inſidente.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 540. Sec. 13. t. 5. f. 2. *Laurus-taxa.* Dalech. Hiſt. 205. *Hippoglóſſum.* Barrel. Ic. 249. Blackw. t. 128.

Ce *Fragon* reſſemble tellement à celui qui précède, qu'on peut ſoupçonner qu'il n'en eſt qu'une variété; néanmoins on l'en diſtingue par ſes feuilles communément plus alongées & moins larges, & ſur-tout par la languette quelquefois aſſez grande qui accompagne les fleurs. Ses tiges ſont ſimples, feuillées, verdâtres, pliantes, & ne s'élèvent guères qu'à la hauteur d'un pied. Les feuilles ſont lancéolées ou ovales-lancéolées, reſſemblent à celles du précédent par leur ſubſtance, leurs nervures & leur diſpoſition. Ce qu'elles ont de remarquable, c'eſt que vers le milieu de leur ſurface ſupérieure, elles portent une languette ou foliole particulière, ſeſſile, lancéolée, & moins grande que la feuille qui la ſoutient. C'eſt dans l'aiſſelle de cette languette que naiſſent les fleurs: elles ſont dioïques, pédicellées, & diſpoſées deux ou trois enſemble. Les folioles de leur calice ſont d'un verd blanchâtre, & ouvertes en étoile; leur urcéole eſt violet. Cette plante croît naturellement en Italie, en Hongrie, &c. aux lieux ombragés des montagnes: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les petits paquets de fleurs, dans ce *Fragon* ainſi que dans le précédent, varient en ce qu'ils ſont placés tantôt deſſous & tantôt deſſus les feuilles.

4. FRAGON androgyn, *Ruſcus androgynus.* L. *Ruſcus foliis margine floriferis.* Linn. Hort. Cliff. 464. Mill. Dict. n°. 7.

Ruſcus latifolius è foliorum ſinu florifer & baccifer. Dill. Elth. 332. t. 250. f. 322. *An laurus Alexandrina palmenſis, baccis è crenis foliorum prodeuntibus.* Petiv. Muſ. n°. 258. & *laurotaxa epiphyllocarpos crenatis foliis maxima, è ſingulis foliorum crenis baccifera, ex inſula palma.* Pluk. Mant. p. 114.

C'eſt une belle eſpèce, bien diſtinguée des autres par ſon port & ſur-tout par la diſpoſition de ſes fleurs, & qui s'élève à la hauteur de cinq ou ſix pieds. Ses tiges ſont rameuſes, un peu ſarmenteuſes, vertes, de l'épaiſſeur du doigt inférieurement, & garnies ſeulement ſur leurs rameaux de deux rangées de feuilles qui donnent à ces rameaux l'aſpect de feuilles pinnées. Les feuilles ſont alternes, ovales-pointues, plus larges & preſque arrondies à leur baſe avec un pétiole très-court un peu contourné, d'un verd agréable, un peu luiſantes, à nervures fines & parallèles, entières lorſqu'elles ſont dépourvues de fructification, & garnies au milieu d'un de leurs bords d'une crênelure remarquable lorſqu'elles en ſont chargées. Elles ſont longues de deux à trois pouces, ſur près d'un pouce & demi de largeur. Les fleurs ſont pédicellées, & diſpoſées ſix à douze enſemble par petits bouquets ſitués dans les crenelures latérales des feuilles; ces fleurs ſont androgynes ou monoïques, c'eſt-à-dire que les unes ſont mâles & les autres femelles ſur le même individu. Elles ſont d'une couleur blanchâtre ou jaunâtre, & leur urcéole eſt couronné de ſix anthères petites & à deux lobes. Cet arbriſſeau croît dans les Canaries, l'Iſle Madère, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On le tient dans l'Orangerie pendant l'hiver.

5. FRAGON à grappes, *Ruſcus racemoſus.* L. *Ruſcus racemo terminali hermaphrodito.* Lin. Hort. Cliff. 466. Mill. Dict. n°. 4.

Ruſcus anguſtifolius, fructu ſummis ramulis innaſcente. Tournef. 79. Sabb. Hort. 1. t. 10. *Laurus Alexandrina anguſtifolia ramoſa, fructu ad extremum racemoſo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 541. Sec. 13. t. 5. f. 4. *Laurus Alexandrina, fructu è ſummitate caulium prodeunte.* Herm. Lugd. 679. t. 681.

Cette eſpèce ſe rapproche des Médéoles par ſon aſpect, & ſe diſtingue fortement des autres *Fragons* par le caractère & ſur-tout par la diſpoſition de ſes fleurs: elle s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, ſur des tiges droites, grêles, flexibles, & très-rameuſes. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, un peu étroites, pointues, preſque ſeſſiles, entières, obliques, luiſantes, & d'un verd gai. Elles ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, ſur cinq à ſix lignes de largeur, & ont chacune à leur baſe une ſtipule membraneuſe, qu'on trouve auſſi dans les autres eſpèces. Les fleurs ſont petites, globuleuſes, hermaphrodites, d'une couleur herbacée ou blanchâtre, & diſpoſées au ſommet des rameaux en grappe très-peu garnie. Les baies ſont rouges & monoſpermes. Cette plante croît naturellement dans les Iſles de l'Archipel, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*). Elle fleurit en Septembre.

FRAISIER, *FRAGARIA;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Roſiers, qui a de très grands rapports avec les Potentilles, les Tomentilles & les Sibbaldes, & qui comprend des herbes vivaces, peu élevées, venant en touffe. Les feuilles de ces herbes ſont preſque toutes radicales, pétiolées, compoſées ordinairement de trois folioles ovales, dentées en ſcie, & ont des ſtipules courantes, adnées à la baſe de leurs pétioles; les fleurs diſpoſées en bouquet terminal, ſur des pédoncules ſouvent diviſés, produiſent des fruits remarquables par le réceptacle des graines qui s'eſt renflé, eſt devenu pulpeux, ſucculent, odorant, d'un goût exquis, & a acquis l'aſpect d'une baie grande & communément rougeâtre à l'extérieur.

Outre les feuilles & les tiges qui naiſſent de la racine de ces plantes, cette même racine pouſſe

communément des rejets ou coulans qui rampent ſur la terre, y prennent racine, produiſent à chaque nœud enraciné des feuilles & des tiges ſemblables aux autres, & multiplient ainſi les individus de l'eſpèce.

Caractere générique.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, plane, perſiſtant, & diviſé juſqu'à moitié en dix découpures pointues, dont cinq extérieures & alternes avec les autres, ſont plus étroites qu'elles; 2°. cinq pétales ovales ou arrondis, ouverts, & attachés au calice par des onglets courts; 3°. une vingtaine d'étamines, dont les filamens moins longs que les pétales, & comme eux attachés au calice, portent des anthères arrondies, échancrées à leur baſe; 4°. des ovaires très-nombreux (juſqu'à cent), fort petits, comme ramaſſés en tête, ſitués ſur un réceptacle convexe, ayant chacune un ſtyle ſimple, qui naît latéralement preſque de leur baſe, à ſtigmates tronqués.

Le fruit conſiſte en un grand nombre de petites graines éparſes & piquées ſur un réceptacle ovoïde, non pulpeux, ſucculent, coloré, caduc, & bacciforme.

Especes *ſelon Linné.*

1. *Fragaria* (*veſca*) *flagellis reptantibus.* Hort. Cliff. 192. *Fragaria vulgaris.* Bauh. Pin. 326. Tournef. 295. Moriſ. Hiſt. 2. p. 186. Sec. 2. t. 19. f. 1. *Fragaria & fraga.* Dod. Pempt. 672. Lob. Ic. 697. *Fragaria.* Blackw. t. 77. Hall. Helv. n°. 1112. Pollich. Pal. n°. 491.

β. *Fragaria fructu parvi pruni magnitudine.* Bauh. Pin. 327. Tournef. 296. *Le Capiton.*

γ. *Fragaria muricata.* Linn. Sp. Pl. 2. p. 709. *Fragaria arborea, flore-herbaceo.* Zanon. Hiſt. 114. t. 78. f. 1.

δ. *Fragaria chiloenſis, fructu maximo, foliis carnoſis hirſutis.* Frez. Itin. p. 70. t. 11. Dill. Elth. 145. t. 120. f. 146. *Le Fruſiller.*

2. *Fragaria* (*monophylla*) *foliis ſimplicibus.* Linn. *Le Fraiſier de Verſailles.* Duch.

3. *Fragaria* (*ſterilis*) *caule decumbente, ramis floriferis laxis.* Linn. Pollich. Pal. n°. 492, &c. *Voyez* Potentille.

Obſervation.

Linné réduit tous les *Fraiſiers* à trois eſpèces, parmi leſquelles il préſente la ſeconde en doutant, avec raiſon, ſi elle n'eſt point une variété de la première; & quant à ſa troiſième eſpèce, nous ne la conſidérerons que comme une Potentille, parce qu'elle en a les caractères, & qu'elle n'a point ceux qui conſtituent le *Fraiſier.* Il réſulteroit delà que tous les *Fraiſiers* pourroient être conſidérés comme des variétés d'une ſeule eſpèce: cependant le *Fraiſier* du Chili paroît conſtamment différent des *Fraiſiers* d'Europe; & parmi ceux-ci, le *Fraiſier* à pétales verds (*Fragaria muricata.* L.), dont nous ſommes aſſurés de l'exiſtence, Madame de Charrière ayant bien voulu nous en envoyer des individus ſecs, diffère fortement du *Fraiſier* commun par ſes pétales, puiſqu'ils ſont de grandeur médiocre, ovales, verdâtres, & munis à leur ſommet de trois ou quatre dents remarquables. Les fruits de ce *Fraiſier* ſont, à ce qu'on prétend, muriqués ou hériſſés de pointes. Dans tout le reſte il reſſemble entièrement au *Fraiſier* commun par ſon port, ſa grandeur, ſon feuillage, les poils dont il eſt chargé, & n'a rien d'arboré ou de ligneux, comme l'indique la phraſe de Zanoni. (*v. ſ.*)

Au reſte, nous ne ſaurions mieux faire que de préſenter ici dans ſon entier l'article *Fraiſier* que M. Ducheſne nous a communiqué pour cet Ouvrage. On ſait que M. Ducheſne a déja publié ſur cet objet, dont il a fait une étude particulière, & qu'il a ſuivie dans le plus grand détail, un travail rempli d'obſervations curieuſes & intéreſſantes; l'article qui ſuit offre ſur cette matière le précis & le réſultat de ſes recherches & des connoiſſances qu'elles lui ont procurés.

Sur les Fraiſiers, par M. Duchesne.

Caractere générique.

La fleur eſt compoſée 1°. d'un calice d'une ſeule pièce, évaſé, diviſé tout autour en pluſieurs dents, le plus ordinairement au nombre de cinq, & garni en dehors d'un double rang de dents qui recouvrent les diviſions des grandes; 2°. de pétales concaves & arrondis, attachés par des onglets fort courts entre chacune des diviſions du calice; 3°. d'étamines à ſommets hémiſphériques, marqués de trois ſillons & attachés par le dos aux pointes par leſquelles ſe terminent les filets qui les portent, leſquels filets naiſſent d'un diſque ou lame circulaire adhérente au bord du calice, ſe trouvent en nombre quadruple des pétales, ſavoir, cinq droits & longs, au milieu des grandes diviſions du calice; cinq droits & courts touchant les onglets des pétales, & entre ces dix, dix autres longs & inclinés en dehors; de ſorte que les ſommets forment un ſecond rang; 4°. d'un grand nombre, c'eſt-à-dire d'environ cent piſtils implantés dans un ſupport hémiſphérique, formé par un gonflement de la partie centrale du calice. Chaque piſtil compoſé d'un ovaire, de forme ovale, pointu, avec un dos tranchant du côté intérieur, & la pointe courbée du même côté; d'un ſtyle qui, prenant naiſſance au pied, & engagé juſqu'aux deux tiers du côté de l'ovaire, coule latéralement juſqu'à ſa pointe, & ſe redreſſe pour le ſurmonter véritablement; enfin d'un ſtigmate formant un bourrelet marqué par quatre coupures.

Le fruit ſe trouve compoſé 1°. du calice qui perſiſte auſſi bien que les filets des étamines; 2°. du ſupport des ovaires, pulpeux, conſidérablement

blement accru, devenu la Fraise odorante, succulente, séparée par une sorte d'étranglement de la partie sèche du calice, dont elle se détache souvent d'elle-même; 3°. des ovaires devenus assez gros, vu leur excessive petitesse dans la fleur, mais couverts seulement d'une peau sèche, ce qui les a souvent fait prendre pour des graines nues. Ces ovaires qui conservent leurs styles jusqu'à leur maturité, contiennent au-dedans d'une coque cartilagineuse, un véritable pepin couvert de deux peaux, & ayant à la pointe, entre ses deux lobes, un embryon, dont la radicule pointe vers le haut, ainsi que dans toute la famille des Rosacées.

Observ. Le caractère distinctif des *Fraisiers* est le gonflement du centre du calice; tous les autres lui sont communs avec les Potentilles; ce qui a déterminé plusieurs Botanistes, & Haller après eux, à les réunir à ce genre. En conservant, avec Tournefort & Linné, le genre *Fragaria*, nous ne pouvons y comprendre, comme eux, l'espèce appelée par tous les Botanistes précédens, *Fragaria sterilis*; & que nous nommerons *Fraiserat*, pour rappeler la ressemblance que la forme & la disposition de ses feuilles lui donnent avec les *Fraisiers*; ressemblance assez grande pour que quelques Cultivateurs s'y soient trompés, en prenant du plant dans les bois.

C'est ce bourssoufflement pulpeux du centre du calice du *Fraisier*, dans son état de nature, qui a mérité à cette petite plante l'honneur d'être associée aux arbres fruitiers les plus estimés; il indiquoit en même temps que dans la plante cultivée, ces parties seroient celles où se porteroit la luxuriance. Aussi voit-on dans certaines variétés le nombre des parties augmenté régulièrement d'un cinquième établi sur six divisions, même sur sept. D'autres fois, ce jeu se fait avec désordre; & dans ces fleurs, les languettes extérieures du calice sont celles qui acquièrent le plus d'accroissement, se divisent en deux ou en trois, prennent même une configuration feuillée: alors fort communément la Fraise perd aussi sa figure hémisphérique ou sémi-ovale, & devient irrégulièrement applatie dans sa longueur, ou quelquefois cornue.

Il est peut-être superflu d'avertir, qu'ainsi que dans toute la famille, la ramification ou la foliation est alterne-spirale, & que les queues des feuilles forment par le bas une gaîne membraneuse surmontée de deux *fausses stipules* membraneuses.

Especes.

Observ. Des quatre espèces de *Fraisiers* établies par Linné, après avoir rejeté dans les Potentilles le *Fragaria sterilis*, il est aisé de prouver que le *Fragaria muricata*, ou le *Fragaria monophylla* ne peuvent être comptées pour espèces, non plus que le *Fragaria efflagellis*, qu'on verra cependant former race constante, & présenter un caractère aussi saillant que les deux autres. Mais la division qu'on peut faire dans les variétés existantes, en deux bandes ou séries principales, peut-elle ou non y faire reconnoître deux espèces distinctes? C'est ce que nous laissons à décider. Nous en indiquerons seulement les différences, aussi bien que celles qui distinguent les races inférieures. Cependant la grande conformité qui se trouve entre ces deux espèces ou races principales, nous engage à les considérer collectivement dans une description qui puisse les distinguer de quelque autre espèce congénère qui vient à être découverte.

Description de l'espèce.

Outre les caractères génériques, on observe dans tous les *Fraisiers* qui seront ci-dessous indiqués, 1°. des racines fibreuses naissant toutes d'une principale qui se prolonge en une sorte de tronc entouré, comme celui des Palmiers, d'une partie des gaînes membraneuses qui sont au bas des queues des feuilles. Ce tronc, dans l'état de nature, s'alonge sans cesse, & produit chaque année de nouveaux étages de racines; mais il périt d'épuisement, lorsqu'au bout de huit ou dix ans il est parvenu à une longueur égale au plus à une des queues de ses feuilles. Engraissé par la culture, le *Fraisier* produit des œilletons qui forment touffe, & il n'en périt que plus vîte. 2°. Dans l'état de nature, au lieu d'œilletons il sort quelques courans qui se ramifient plus ou moins, portent à une distance environ double du diamètre de l'arrondissement des feuilles, de nouveaux cœurs qui s'y enracinent, après quoi le courant se desséche promptement, & c'est de cette manière que le *Fraisier* se propage le plus abondamment. Cultivé malgré les œilletons, l'abondance des courans n'en est que plus grande, attendu qu'il n'est presque aucune gaîne qui ne fournisse ou l'un ou l'autre. Il s'est trouvé dans la race commune d'Europe une variété dans laquelle les courans beaucoup plus rares que les œilletons, sont en même temps si courts, qu'on ne peut les déterminer qu'en déchirant la touffe. Ce *Fraisier-buisson* fait race constante, mais ne peut être traité d'espèce. Au reste, les courans, en latin *flagella*, sont aussi nommés *fouets*, *filets*, *fléaux*, *jets*, *traînées*, *trainasses*, *tirans*, *nilles*, *lisières*, &c.

La substance des fausses stipules est membraneuse; d'abord elles sont blanches ou plutôt diaphanes, & deviennent roussêâtres en se desséchant. Au-dessus de la gaîne, les queues deviennent cylindriques, mais marquées d'un sillon dans toute leur longueur. Dans l'état de nature, les feuilles sont toujours un peu moins longues que leurs queues: mais dans le *Fraisier* cultivé qui forme touffe, les queues sont souvent du double ou du triple. Les nervures latérales de la feuille sont alternes; cependant celles du bas sont quelquefois si rapprochées, qu'elles semblent opposées. Leurs dernières subdivisions répondent à chacune des dents de la feuille, où elles sont terminées par de

petits ongles triangulaires toujours de la même couleur que le fruit.

Le plus ſouvent les feuilles ſont coupées en deux endroits, juſqu'à la côte du milieu, de ſorte que les deux principales nervures latérales avec leurs ſubdiviſions & leurs membranes, forment des feuilles particulières. Elles ſont ſemblables à celles du milieu, excepté que leur côté extérieur, qui eſt plus grand que l'intérieur, eſt en même temps garni de dents qui ne ſont point dans les coupures. On remarque encore que, de ces deux feuilles latérales, il y en a toujours une qui eſt un peu plus grande, & que l'oreille de la queue de ce côté eſt au contraire plus petite. Le bas des trois principales nervures eſt nud, & forme pour chaque portion de feuilles une petite queue ſéparée qui leur donne l'air de trois feuilles diſtinctes, quoiqu'elles ne ſoient véritablement que des feuilles palmées à trois diviſions. Au reſte, dans l'état naturel, ces petites queues ſont ſi courtes, qu'on les apperçoit à peine: c'eſt par l'accroiſſement dû à l'engrais qu'elles s'alongent, comme on le voit dans nos jardins.

Il y a des feuilles qui, n'ayant point ces coupures, ſe trouvent abſolument ſimples; telles ſont les trois ou quatre premières feuilles de tous les *Fraiſiers* élevés de graine, la plupart de leurs feuilles florales, & preſque toutes celles de la race des *Fraiſiers* de Verſailles (*Fragaria monophylla.* Lin.), qui en donne même quelques-unes de pavoiſées. D'autres feuilles ont au contraire quatre coupures, & ſont palmées à cinq diviſions: ce qui arrive aſſez ſouvent au petit *Fraiſier* d'Angl. à quelques Capronniers, & ſur-tout au Breſlinge noir. On en voit d'autres qui ne ſont diviſés que d'un côté irrégulièrement en deux ou en quatre. On trouve encore quelquefois plus ou moins haut de la moitié ſupérieure de la queue un ou deux appendices, dix ou douze, même vingt fois plus petites que les vraies feuilles: ſituées alternativement & toujours fort inégales; cette production qui rapproche le feuillage du *Fraiſier* du feuillage de l'Aigremoine ou de l'Argentine, s'obſerve fort communément dans le Breſlinge verd & auſſi ſur des Frutillers & des Quoimios, même dans des *Fraiſiers* communs, qui donnent auſſi ces appendices pavoiſés, formant de petits cornets aſſez plaiſans.

4°. C'eſt toujours du centre des feuilles que naiſſent une ou pluſieurs tiges à fleurs; mais le bourgeon le plus voiſin recevant la force directe de la végétation, occupe bientôt le centre & ſemble rejeter la tige ſur la côte. Le vieux cœur de feuilles qui accompagnoit cette tige périt avec elle, après la maturité du fruit; cependant on voit quelquefois cette végétation devenir prolifère, & la tige convertie en courant, produire de ſa première diviſion, des bourgeons qui s'enracinent. Les diviſions de cette tige ſont toujours une bifurcation du milieu de laquelle ſortent autant de fleurs portées par un pédicule particulier. Souvent, dans le *Fraiſier* ſauvage qui languit, un des deux rameaux manque, & le nombre des fleurs eſt réduit à trois ou quatre: quelquefois au contraire il ſe trouve trois rameaux au lieu de deux. Chacune de ces diviſions garnie de ſa gaîne comme les bourgeons qui ſortent des racines; mais ces gaînes, au lieu d'être d'une ſubſtance sèche & membraneuſe, ſont de la nature & de la couleur de l'écorce: les plus fortes donnent aſſez ſouvent naiſſance à de petites feuilles ſimples ou palmées, les autres ſe terminent ſimplement en pointe. Les fleurs terminent ſeules à ſeules les pédicules ou derniers rameaux; lorſqu'il s'en trouve deux, c'eſt une monſtruoſité évidente. Dans le *Fraiſier* à fleurs doubles il ſe forme ſouvent une couronne de petites fleurs plus ou moins complètes qui ſortent, avec ou ſans pédicules, du calice de la fleur centrale.

5°. La couleur des queues des feuilles & courans eſt un vert pâle auſſi bien que le deſſous des feuilles; elles ſont en deſſus d'un vert plus foncé: la nuance en eſt aſſez différente ſuivant les races diverſes; l'abondance & la longueur des poils varie auſſi beaucoup; les pétales ſont auſſi plus ou moins blancs, & dans quelques races, teintés d'un peu de ſoufre. Le froid les colore au contraire de veines rouges. Les étamines ſont d'un jaune aſſez foncé; leurs filets ſont plus pâles ainſi que les piſtils, qui ont une nuance de vert. Dans quelques races, la Fraiſe en maturité reſte abſolument verte, teintée d'un rouge ſale plus ou moins foncé du côté du ſoleil; dans d'autres, elle prend une couleur blanchâtre ou jaunâtre pareillement rouge au ſoleil; enfin, dans les races les plus communes en ce pays, la Fraiſe eſt entiérement rouge, à moins que quelque partie cachée dans la terre ne ſe trouve privée de couleur; mais il en exiſte pluſieurs ſous-variétés entièrement décolorées qui ne prennent au grand air qu'une nuance ambrée, ainſi que tous les autres fruits blancs.

ESPECES.

Les Fraiſes: à ovaires petits & nombreux; étamines courtes.

Obſ. On trouve dans les ſept premières variétés qui conſtituent les *Fraiſiers* proprement dits, outre les deux caractères ci-deſſus, un feuillage mince & blond, une grande diſpoſition à la couleur rouge qui ſe dénote avec vivacité dans les petits ongles du bout des dentelures des feuilles, & qui affecte toute la plante, lorſque, par trop de fumier, elle prend la maladie mortelle nommée la *rougiſſure*, qui ſe montre dans ſes pétales frappés de la gelée, & qui colore la Fraiſe dans ſon entier, comme on l'a dit, excepté dans les ſous-variétés à fruits blancs, qui ne conſervent rien de rouge.

La ſubſtance de la Fraiſe, qui eſt une pulpe très-odorante, légère, poreuſe, & fondante,

eſt cependant peu aqueuſe : auſſi d'une part s'y forme-t-il de très-grands vuides dans ſon intérieur, & de l'autre ſe deſsèche-t-elle juſqu'à devenir friable. Elle ſe détache facilement & ſouvent d'elle-même du calice, dont les points ſe recourbent du côté du pédicule de la fleur. Ce pédicule court eſt toujours courbe lui-même, & la diſpoſition des rameaux eſt de ſe tenir droits, à moins que le poids des fruits ne les abattent, plutôt qu'ils ne les courbent. Tous ces *Fraiſiers*, d'une aſſez courte durée par leurs bourgeons, mais très-bien organiſés quant aux ſexes, produiſent beaucoup de fleurs toutes hermaphrodites, parfaites, preſque toutes fécondes, dont il ſe trouve à peine quelques ovaires qui avortent. La dégénération en blanc eſt aſſez fréquente dans les individus élevés de graine; mais cette variété même fait race, ainſi que toutes les autres qui ſe forment rarement, mais ſont toutes conſtantes; ce qui ne peut cependant leur faire donner avec quelque fondement le nom d'eſpèces.

L'influence du ſol & du climat ſe fait très-peu ſentir ſur cette eſpèce, qui ſe retrouve la même dans toute l'Europe, & eſt encore, au jugement des ſens, intrinſéquement la même, malgré les différences que l'Obſervateur s'étonne de trouver entre quelques-unes de ces races. Au lieu, qu'ainſi qu'on le verra, l'inconſtance eſt un des caractères des *Fraiſiers* de la ſeconde eſpèce, au reſte, outre la réunion de ces petites différences, dont aucune, à la vérité, préſentée ſeule, ne paroîtroit importante, nous ajouterons que les diverſes races de cette ſeconde eſpèce, qui ſe fécondent réciproquement, ſemblent ne pouvoir l'être par les *Fraiſiers* de la première, ſans toutefois prétendre attribuer à cette preuve négative plus de force qu'elle n'en a pour établir cette diſtinction des *Fraiſiers* en deux eſpèces principales.

1. Le FRAISIER des Alpes, *Fragaria ſemperflorens*. Le Fraiſier des mois. *Fragaria minor ſemperflorens ac frugeſcens*, *Alpina*. Duham. Pom. an? *Fragaria*. Trag. Fraga. Geſn. Coll.

La vivacité de la végétation eſt en quelque ſorte la ſeule choſe qui diſtingue ce *Fraiſier* du commun de nos bois; il eſt en fleur & en fruit dans les Alpes pendant toute la belle ſaiſon, comme Jérôme Bock & Conrad Geſner en 1530 & 1553 ſembloient le dire du *Fraiſier* en général. Celui-ci ſe trouve notamment au Mont Cenif, apporté en France par M. Fougeroux de Bondaroi en 1764, cultivé chez tous les Curieux, & même par pluſieurs Cultivateurs Marchands. Il y a produit quelques variétés, tant pour la couleur blanche ou rouge-pâle du fruit, que pour ſa forme, qui primitivement étoit en pain de ſucre. Une de ces variétés a été vantée depuis peu ſous le nom impropre de *Fraiſier* d'Ecoſſe. Le nom de *Fraiſier* des mois lui convient aſſez véritablement, puiſqu'il donne des fleurs, même en hiver, & ne ceſſe de porter fruits qu'aux fortes gelées de Novembre ou Décembre.

Les jeunes pieds qu'il produit par ſes courans fleuriſſent ſouvent avant d'avoir pris racine. Ils le propagent & le renouvellent; mais le *Fraiſier* a toujours bien plus de vigueur, élevé de graines ſemées ſur couche & ſous chaſſis à la fin de Janvier : on éprouve encore aucune altération dans ſa fécondité. Ainſi élevé, il produit abondamment dès l'automne, & recommence au printemps ſuivant juſqu'à la fin de l'été; après quoi les jeunes pieds deviennent toujours préférables à ceux de l'année précédente.

2. Le FRAISIER des bois, *Fragaria ſylveſtris*. Le Fraiſier commun. *Fragaria veſca ſylveſtris*. Lin. Sp. *Fragaria vulgaris*. C. Bauh. *Fragaria ſylveſtris vel montana*. Cam. epit. *Fragaria foliis ovatis ſerratis, calycibus brevibus fructu parvo*. Mill. Dict. *Fragaria vulgaris fructu rubro*: (*etiam*) *fructu albo*. Duham. Pona.

Cette race croît par toute l'Europe, ſur-tout dans les régions ſeptentrionales; elle ſe plaît dans les taillis accrus, & ſe multiplie très-rapidement dans les futaies abattues, ſur-tout dans la place des fourneaux à charbons. On en trouve quelquefois dans les gazons ſur les collines, mais jamais à l'humidité.

Chaque bois fournit en quelque ſorte ſa variété particulière; mais ces variétés diffèrent à peine : on a toujours diſtingué celles à fruit blanc. Le parfum de la Fraiſe des bois, égal à celui de la Fraiſe des mois, ſurpaſſe celui de toutes les autres variétés : on lui reproche de n'avoir pas aſſez d'eau, ſur-tout lorſqu'elle eſt ſauvage. Cultivée, elle devient plus groſſe, quelquefois anguleuſe, & alors creuſe & un peu moins parfumée. Le *Fraiſier* des bois donne des fleurs pendant environ un mois, de la fin d'Avril à la fin de Mai, & chaque fleur produit ſon fruit mûr dans le même intervalle d'un mois; M. Linné obſervoit la même choſe en Suède, ajoutant que les premieres Fraiſes mûriſſent au moment où le Pan perd les premières plumes de ſa queue. La différence des expoſitions fait varier ces époques, & l'art de la culture a réuſſi à retarder quelquefois, mais ſur-tout à hâter ſa fructification. (*Voyez* le Dictionn. du Jardinage). Elevé de graine, il ne fleurit qu'à la ſeconde année, ainſi que la plupart des autres *Fraiſiers*.

3. Le FRAISIER d'Angleterre, *Fragaria minor*, Le Fraiſier à chaſſis.

Cette variété a été deſtinée par les Cultivateurs Anglois pour l'élever ſous les chaſſis, où elle réuſſit mieux que les autres, étant la plus baſſe de toutes les analogues. Son fruit, bien rond, eſt très-parfumé & haut en couleur; & ſon feuillage, aſſez brun. La forme des feuilles eſt courte; il arrive aſſez ſouvent qu'il en donne de palmées à quatre & cinq diviſions au lieu de trois. La ſous-variété blanche eſt la plus eſtimée; ſon fruit, qui eſt d'une nuance ambrée, eſt en outre très-luiſant

& d'un goût fin ; l'un & l'autre font race assez constante. Elevé de graine, il fructifie quelquefois dès l'année suivante ; aussi son fruit est-il toujours hâtif.

4. Le FRAISIER freſſant, *Fragaria hortensis.* Le Fraisier de Montreuil. *Fragaria parvi prumi magnitudine.* Le Capiton. Hort. Reg. 1665. Tourn. Inst. Hall. Hist.

Il paroît par l'application de la phrase *parvi pruni magnitudini*, que les Auteurs du Cat. du Jardin du Roi connoissoient en 1665 une grosse Fraise analogue à la commune : nous n'assurerons pas si c'est celle qu'un nommé Fraffant cultiva le premier aux environs de Montlhéry vers le commencement de ce siècle. Cette variété est l'opposé de la précédente ; plus haute, plus forte que le *Fraisier* des bois, à feuillage plus blond, fruits pâles, alongés, dont les plus gros applatis, anguleux ou cornus, succèdent à des fleurs luxuriantes. Il s'en trouve aussi à fruit blanc. On distingue une sous-variété qui produit moins, mais dont la Fraise haute en couleur, très-anguleuse, se nomme la grosse noire : le peuple de Paris lui donne par erreur le nom de Caperon, & la mépriſe comme creuse & fade. Le *Fraisier-freſſant* est aujourd'hui le seul dont le fruit se trouve dans les marchés de Paris : on en fait des Pépinières à la Ville du Bois & autres villages voisins de Montlhéri, en pleins champs, dans des terres sableuses : le plant élevé des courans de l'année, levé en Novembre ; cubiné, c'est-à-dire couché près à près, dans des rayons serrés dans les bonnes terres de Montreuil, Bagnolet, Romainville & autres lieux voisins, y est replanté en Avril, tant dans les jardins qu'en pleine campagne, entre des brise-vents de paille. Il produit l'année suivante une prodigieuse récolte, & la troisième en donne une seconde moindre, qui est la dernière. Le fruit que produisent les Pépinières de Montlhéry est fort bon ; il se vend aussi dans le voisinage, & jusques dans les fauxbourgs de Paris, mais il est beaucoup moins gros.

5. Le FRAISIER-buisson, *Fragaria efflagellis.* Le Fraisier sans coulant. *Frag. vulg. sine flagellis seu ramulis repentibus.* Duham. *Fr. flagellis non reptans.* Hal. Hist. (Observez que, par mépriſe, M. de Haller a joint en cet endroit la citation de *Scarlet Strawbury.* Bradley).

L'absence des courans est presque l'unique, mais la très-remarquable différence qui distingue ce *Fraisier* de tout autre. Si en examinant le pied on en trouve quelques rudimens, ils sont rares & n'acquièrent jamais un demi-pouce de longueur. Il résulte de là que les feuilles sont plus petites, que les œilletons abondent, & que les touffes bien plus fortes, forment une sorte de buisson si serré, que les tiges & rameaux restent soutenus dans leur à-plomb : quoique les fleurs aient paru hors de la touffe, les nouvelles feuilles les surmontent, de manière que le fruit s'y trouve entièrement renfermé. Le fruit est alongé & mate, probablement faute d'air. Le *Fraisier-buisson* n'a été indiqué par aucun Botaniste, avant ce que nous avons dit en 1766 dans l'Hist. Nat. du Fraisier. Le Chevalier Janssin venoit d'apprendre qu'en 1748, un de ses amis, M. de Lamey de Fremeu, avoit trouvé dans un taillis le premier individu de cette sorte, qui, des environs de Laval, s'est répandu chez divers Amateurs. Cependant Faretiere, en 1690, disoit dans son Dictionnaire : il y a un *Fraisier* qui ne fait point ou peu de traînée. Un autre du Maine, M. de Roquemont, en le semant à Mamers, en a obtenu la sous-variété à fruits blancs. L'un & l'autre font race lorsqu'on les sème. Nous ne l'avons même pas vu produire d'individus qui tendissent à remonter à sa race primitive.

6. Le FRAISIER de Versailles, *Fragaria monophylla.* Le Fraisier à feuilles simples. *Fragaria unifolia.* Hall. Hist. *Fragaria (monophylla) foliis simplicibus.* Linn. Syst. Nat. 1767. *Fragaria vulgaris folio simplici.* Duham. Pom.

Nous ne déciderons point si la différence qui s'observe dans le feuillage de cette race est plus ou moins importante que celle du défaut des courans qui distingue la précédente. Mais quoique, suivant les principes reçus des Botanistes, M. de Linné, à qui nous en avons envoyé des pieds vivans dès l'année 1764, ait jugé à propos d'en faire une espèce particulière en 1767, nous ne pouvons adopter ce jugement, ayant vu la race s'en former à *Versailles* en 1761 par un premier individu né dans un semis de *Fraisiers* des bois ; il s'est depuis propagé constamment, & s'est même reproduit par ses graines, mais en produisant aussi quelques individus remontés à la race primitive. Au reste, ce *Fraisier* n'a rien d'utile ; il est foible en toutes ses parties, & c'est probablement à raison de cette foiblesse qu'il ne produit presque point de feuilles palmées à trois divisions : elles sont communément simples & dentelées jusqu'à leur base ; quelques-unes divisées irrégulièrement en deux ; d'autres au contraire pavoisées, & alors creusées en forme de cuiller.

De la même foiblesse du *Fraisier* de Versailles, il résulte qu'il ne donne presque point d'œilletons, & de là qu'il est plus propre qu'aucun autre à former un arbrisseau en lui supprimant ses feuilles inférieures avant le temps où elles périroient ; cette culture lui donne même de la vigueur & une grande fécondité : il produit beaucoup de fruits, & ses fleurs luxuriantes par leurs calices ; mais le fruit, qui est alongé, quelquefois anguleux, est toujours petit, & ses ovaires, ou, si l'on veut, ses graines sont les plus petites de toutes. Il n'en existe pas encore de sous-variétés à fruits blancs.

7. Le FRAISIER double & couronné, *Fragaria multiplex & botry formis. Frag. fructu ral. fuuviff. flore duplici.* Tourn. *Flore pleno fructu rubello.* Burr. *Fragaria vulg. fl. semipleno.* Duch. Le Frai-

ſier à trochet. *Fragaria botry formis uno petiolo novem fruges gerens.* Konig. Ephem.

Cette variété monſtrueuſe ſe propage conſtamment & ſe reproduit même fort ſouvent par la graine ; mais ſemée rarement, elle n'a point de ſous-variété à fruit blanc. Son feuillage eſt blond, & ſon fruit aſſez petit. Les fleurs ne ſont pas fort grandes, luxuriantes en pétales, dont le nombre va juſqu'à vingt-cinq ou trente, en cinq ou ſix rangées ; cette production ſurnuméraire ſe fait aux dépens des étamines, dont il ne reſte que cinq ou ſix : les fruits nouent cependant fort bien. Il arrive à quelques fleurs de produire entre les diviſions du calice d'autres fleurs ſeſſiles ou pédiculées, fort incomplètes, mais qui nouent cependant, & forment par leur réunion des fruits monſtrueux en couronne ou en trochet. Les Bauhins n'avoient point indiqué le *Fraiſier* à fleurs doubles ou ſémi-doubles ; Simon Pauli l'annonçoit en 1640 comme nouv. à Copenhague ; il a été cité depuis par tous les Botaniſtes. Zanoni diſoit en 1675 avoir obſervé ſur le *Fraiſier* double les fruits couronnés dont nous avons parlé, & il eſt très-probable que la figure publiée par Konig dans les Ephémérides en 1685, ſans deſcription de la fleur, n'était qu'une très-mauvaiſe figure des plus belles Fraiſes couronnées que porte le frais double dans les bons terrains & les années favorables.

8. Le FRAISIER de Plimouth, *Fragaria muricata.* Le Fraiſier-arbriſſeau à fleur verte & fruit épineux. *Fragaria arborea conflore herbaceo.* Zanoni. *Fragaria veſca hortenſis major flore herbaceo, fructu ſpinoſo.* Moriſ. *Fragaria flore viridi.* Zanoni. Tourn. *Fragaria (muricata) caule erecto ſuffruticoſo, foliis hirſutis.* Lin. *Fragaria fructu hiſpido.* Ger. emac. *Fragaria ſpinoſo fructu.* Barrel.

Nous plaçons à la ſuite des vrais *Fraiſiers* cette variété monſtrueuſe, ſans être certains qu'elle n'ait pas été de la race des Caperonniers, comme le peut faire croire le caractère qu'on lui attribue d'avoir les feuilles velues. Au reſte, nous ne nous rétracterons point de ce que nous avons dit de ce *Fraiſier* en 1766, d'après les récits de Karkuiſon en 1629, de Jonhſon en 1633, les paſſages relatifs de Tradeſcant, de Pauli, de Moriſon & de Raie ; la figure & la deſcription même publiées par Zanoni en 1675, & ſur-tout d'après l'exemplaire conſervé à Bologne, & dont M. Monti voulut bien nous communiquer un fragment accompagné d'excellentes obſervations, nous croyons avoir prouvé que ce *Fraiſier* n'eſt point un ſous-arbriſſeau, qu'il n'eſt point à fleur verte, qu'il ne porte point de Fraiſes bonnes à manger, quoique épineuſes ; que ce n'eſt point une eſpèce ni même une race qui ait pu exiſter, mais une variété accidentelle, monſtrueuſe & ſtérile, qui, avec des feuilles velues & une tige forte, ne portoit que des fleurs ſans pétale, dont les dents du calice devenues foliacées, formoient toute la fleur, & qui à ces fleurs défectueuſes, faiſoit ſuccéder des fruits informes, meſquins, durs, acerbes, ayant à peine quelque goût de Fraiſe, & dont la totalité des ovaires avortés, à peu près comme nous avons eu l'occaſion d'en obſerver deux ſeulement ſur une Fraiſe-freſſant, au lieu de contenir une graine féconde, prenoient un accroiſſement monſtrueux en manière de piquant-mouſſe, de couleur verte, analogue aux prolongemens des ſtyles de la Benoite ; qu'au plus, ſi l'on veut croire exacte la figure de Barrelier, ce *Fraiſier* a pu quelquefois avoir des fleurs pourvues de pétales & des fruits dans leſquels une partie des ovaires auroit été ſans piquans ; mais qu'enfin ce *Fraiſier* trouvé à Plimouth par Tradeſcant vers 1620, a été cultivé pendant ſoixante ou quatre-vingts ans au plus dans tous les jardins de Botanique de l'Europe où il a totalement diſparu ; comme il n'eſt pas improbable qu'il puiſſe en arriver autant au *Fraiſier* de Verſailles, moins défectueux que celui-ci, mais trop délicat, & trop peu utile pour réſiſter aux révolutions qui font diſparoître toutes les productions monſtrueuſes que l'homme n'a pas grand intérêt de conſerver.

** *Les Caperons à ovaires gros & rares ; étamines longues.*

Obſerv. Les dix-ſept *Fraiſiers* de ce ſecond ordre doivent naturellement être diviſés en quatre bandes que nous appellerons Majaufes, Breſlinges, Caperonniers & Quoimios.

Les Majaufes ſemblent faire la nuance entre les *Fraiſiers* proprement dits & les Breſlinges. La couleur des feuilles, leur ſubſtance, la petiteſſe des fruits, leur pulpe tendre & fondante & leur couleur fort rouge les rapprochent des *Fraiſiers* ; leurs étamines ſont même de très-peu plus alongées ; & leurs ovaires, de très-peu plus gros, ſont preſque auſſi nombreux que dans les *Fraiſiers.* Mais ils tiennent des Breſlinges par leurs rameaux grêles & alongés, qui ſe courbent pour poſer leurs fruits, par la multiplicité & par la diſpoſition des courans, par l'alongement des pointes du calice & leur inclination à ſe rabattre ſur le fruit ; par l'eau abondante dont eſt remplie la pulpe, qui en outre eſt de nature à ne jamais ſe deſſécher parfaitement ; enfin, ils ont de commun l'inconſtance par la voie des graines & la propenſion à la ſtérilité.

Dans les Breſlinges, les feuilles ont une ſubſtance plus forte & plus sèche, une couleur plus brune & plus mate, & des poils plus longs & plus drus : les pétales d'un blanc moins pur, ſont moins régulièrement arrondis, & les dents du calice, beaucoup plus alongées, ſe ferment ſur le ſupport des ovaires, qui adhère très-fortement au fond du calice : la pulpe très-juteuſe en eſt cependant très-ferme ; elle eſt verdâtre, & le dehors ne ſe colore de rouge que par l'effet du ſoleil : les ovaires, extrêmement gros, ſont d'autant plus écartés, qu'il en avorte toujours une partie ; &

la pulpe ſe bourſouflant dans les intervalles, ils ſe trouvent enfoncés dans des niches, fort inconſtans par la voie des graines; ils ſe reproduiſent cependant quelquefois exactement.

Les Caperonniers, d'une plus grande taille que toutes les races qui les précèdent, & égaux aux plus grands Quoimios, ſe rapprochent des Breſlinges par la ſolidité de leurs fruits, qui ſont cependant moins fermes & auſſi moins adhérens au calice. Ce calice eſt court & relevé ſur ſa queue, comme dans les *Fraiſiers* proprement dits. Les Caperonniers leur reſſemblent auſſi par la diſpoſition de leurs tiges, de leurs foibles rameaux & de leurs courans, & par la ſubſtance & la couleur des feuilles, à la différence près de la grandeur & de l'abondance des poils. Les pétales, d'un blanc éclatant, ſont arrondis fort régulièrement, & ſans aucune crênelure, ni aucun pli dans les variétés les plus communes. Les Caperonniers ſe reproduiſent preſqu'auſſi conſtamment que les *Fraiſiers* par la voie des graines; leurs variétés mêmes font race : elles ne tombent point dans l'avortement, mais préſentent la double & réciproque ſtérilité des plantes dioïques ou uniſexes dans ſes variétés les plus généralement répandues, dont une moitié des individus eſt hermaphrodite-femelle, & l'autre hermaphrodite-mâle, accident qui ſe renouvelle dans les individus élevés de graine avec une étonnante égalité. La fécondation croiſée des Quoimios ou des Breſlinges donne aux individus métis diverſes analogies, ſouvent accompagnées d'une ſtérilité plus ou moins complète.

Le Frutiller n'eſt pas le plus grand, mais il eſt bien le plus fort de tous les Quoimios, qui ſont les *Fraiſiers* du nouveau Continent. Celui-ci eſt arrivé du Chili dans le même état uniſexe où étoient les Caperonniers communs, & ſes individus hermaphrodites-femelles n'ayant jamais pu recevoir que des fécondations croiſées des races voiſines, telles que le Caperonnier, diverſes Breſlinges, le Quoimio de Virginie, & peut-être le Quoimio de Caroline, leur produit a fait naître les variétés métiſſes que nous raſſemblons ſous ce nom de Quoimio, dont aucune n'eſt conſtante, mais qui entre elles forment une race fort reconnoiſſable, mitoyenne entre celles du Frutiller & du Quoimio de Virginie. On peut regarder ces deux-ci comme les deux extrêmes, le premier à très-gros fruits & feuillage très-velu, l'autre à fruits beaucoup moindres & feuillage très-liſſe. Le caractère le plus frappant des Quoimios eſt la couleur vert-glauque de leur feuillage & la ſubſtance sèche & ferme des feuilles, qui eſt telle que dans le bourgeon même, elles ne ſe trouvent que pliées à plat, & non pliſſées en éventail comme celles de tous les autres *Fraiſiers*. Les Quoimios ſont tous aſſez ſujets à la ſtérilité, ſurtout élevés de graine. Du reſte, à peine peut-on indiquer entre eux quelque choſe de commun,

9. Le Majaufe de Provence, *Fragaria bifera.* Le Fraiſier de Bargemon. *Fragariæ genus in alpibus Bargeis viſum bis in anno fructificans.* Cæſalp. J. Bauh. Hiſt. *Fragaria bis fructum ferens.* C. Bauh. Pin. Raj. Hiſt. Tourn. *Fragaria Alpina fructu compreſſo.* Park. Theatr. *Fragaria veſca vulgaris minor fructu bis in anno maturo.* Moriſ.

Cette race obſervée par Cæſalpin dans les Alpes Bargéennes vers 1583, très-bien décrit par ces deux mots, *ejus fructus modice compreſſus & ſtriatus eſt, ſapore Rubi idæi*, ſe trouve en effet au pied des Alpes, près de la Ville de Bargemon, d'où il en fut envoyé des pieds vivans à Trianon en 1766 par le Prieur des Auguſtins de cette Ville, qui ajoutoit que ſauvage, ce *Fraiſier* ne porte du fruit qu'au printemps & à l'automne; mais que, cultivé dans les jardins, il en donne preſque toute l'année ſans interruption. Ce fut ce qui, dans ce premier moment, nous le fit confondre avec le *Fraiſier* des mois, dont il eſt très-différent. Bien décrit par Mortimer, ſous le nom de *Fraiſe à étoile*, il paroît que ce *Fraiſier* ſe trouve dans preſque la Provence, & nous lui avons conſervé ſon nom dans le patois Provençal. Cette race de Majaufe, l'une des plus utiles à cultiver, eſt robuſte, croît lentement, c'eſt-à-dire pendant environ trois ans, & ſe conſerve ſans dépérir pendant cinq ou ſix ans. Très-féconde, un peu tardive, elle refleurit à Paris en Septembre & Octobre, & porte fruit dans les années favorables. Ce fruit aſſez gros eſt rond & ſouvent applati ou plutôt comme comprimé du côté de l'ombre, où ſes ovaires avortent, & comme ſtrié par les élévations que forme ſa pulpe entre les ovaires féconds. Il a un parfum particulier; mais s'il tient de la Framboiſe, c'eſt plutôt par l'eau dont il abonde. Sa couleur eſt un jaune roux qui ſe colore par le ſoleil en un rouge foncé très-brillant, de ſorte que les pointes du calice empêchant ce qu'elles couvrent de prendre couleur, lui donnent du côté de la queue la marque d'une étoile blanchâtre.

10. La Majaufe de Champagne, *Fragaria dubia.* Le Fraiſier vineux.

Cette variété, qui ſe trouve aux environs de la-Ferté-ſous-Jouarre, ſur les collines & non dans les bois, eſt beaucoup moins forte que la précédente. Son fruit plus applati, plus coloré & très-vineux. Il eſt difficile de diſtinguer ce Majaufe des *Fraiſiers* proprement dits, & c'eſt ſon exiſtence qui nous porte le plus à douter encore de la diſtinction des deux eſpèces que nous venons d'indiquer. Le Majaufe de Champagne eſt moins fertile que celui de Provence; il produit moins de fleurs, & il eſt de plus fort ſujet à la ſtérilité incomplète ou même totale. Lorſqu'on l'élève de graine, il ne produit que très-peu d'individus fertiles, & il s'en eſt trouvé de ſtériles dans ceux qui nous furent envoyés du pays en 1767.

11. Le Breslinge-coucou, *Fragaria abortiva.* Le Fraiſier-coucou. *Fragaria ſylveſtris flore hermaphrodito, abortivo.* Duh. Pom. *Fragaria.* N. *ſteri-*

lis ſtigmatibus deſtituta. Hall. Hiſt. *Fragaria tradeſcanti.* Peck. (*Etiam :* la Fraiſe mignone, *Fragaria granuloſa.*)

Le principal trait qui diſtingue ce Breſlinge, c'eſt ſa ſtérilité. Généralement reconnue, on l'a déſignée en France par le nom de *coucou*, & en Angleterre par celui d'*aveugle* qu'on lui a donné. Il n'eſt cependant pas totalement ſtérile ; il produit quelques bonnes graines, & en les ſemant, nous l'avons vu ſe rétablir en quelques individus, produiſant des Fraiſes d'un goût aſſez fin pour leur avoir mérité le nom de *Fraiſes mignones.* Nous plaçons ce *Fraiſier* à la tête des Breſlinges, à raiſon de ce qu'il tient des Majaufes par ſon feuillage, un peu plus mince & moins velu que dans les races ſuivantes. Ses rameaux s'élancent beaucoup, & lorſqu'ils ſont ſtériles, ils reſtent élevés au-deſſus des feuilles. Son fruit, quand il vient à bien, eſt plat, d'un blanc verdâtre, quelque peu coloré de rouge. Ses ovaires féconds, toujours en petit nombre, & très-gros, adhèrent à peine à la pulpe, ce que nous avons voulu exprimer par le nom de *Fragaria granuloſa.* Les individus avortifs, qui ſont les plus nombreux, produiſent quelquefois un ou deux fruits parfaits, mais un peu plus ſouvent des demi-fruits, qui ne ſont pulpeux que ſous les trois ou quatre ovaires qui ſe ſont trouvés féconds ; ce qui donne à ces fruits informes une figure très-bizarre ; d'autres fois, la force de la sève procure au ſupport entier un commencement de végétation qui, s'arrêtant bientôt, ne fait qu'élever d'une ligne ou deux la maſſe des ovaires ſtériles : le plus ordinairement ces ovaires ſe deſsèchent au fond du calice qui ſe referme ſur eux. Au reſte, la cauſe de ſtérilité énoncée par Haller, n'eſt pas exacte ; le Breſlinge-coucou n'eſt point dépourvu de ſtigmates ; ils ſont ſeulement affectés d'un vice inconnu qui leur cauſe cette ſingulière ſtérilité, ainſi qu'il arrive dans beaucoup d'autres races analogues, mais moins conſtamment & moins généralement. Miller n'a pas mieux réuſſi en voulant donner une explication phyſique du préjugé vulgaire que le *Fraiſier-coucou* ſe forme du *Fraiſier* des bois, lorſque mal cultivé on le laiſſe s'épuiſer de courans. Il a prétendu qu'en effet la multiplication par bourgeons, renouvellée trois ou quatre fois coup ſur coup, produiſoit dans tous les végétaux une ſemblable ſtérilité ; aſſertion auſſi peu fondée pour les arbres, qu'elle eſt fauſſe pour les *Fraiſiers.* Les *Fraiſiers* proprement dits ne ſont jamais vraiment ſtériles, la bonne ou la mauvaiſe culture leur fait ſeulement produire plus ou moins de fleurs & de fruits. Mais ce nouveau Breſlinge ſe trouvant mêlé en certains bois avec la bonne race de Fraiſe, lorſque les Cultivateurs ne s'accoutument pas à le diſcerner au feuillage, il ne leur arrive que trop ſouvent de planter autant de l'un que de l'autre, & même plus de celui-ci, prévenus par ſon air vigoureux ; & comme il abonde bien plus en courans, & eſt d'ailleurs, en qualité de Breſlinge, plus vivace qu'aucun *Fraiſier*, il doit arriver, lorſqu'on abandonne un gazon, une bordure de *Fraiſiers*, que fertile les premières années, elle ſe trouve bientôt ſtérile, d'où l'on a précipitamment conclu une dégénération impoſſible.

12. Le Breslinge d'Allemagne, *Fragaria nigra.* Le Fraiſier-Breſlinge, *Fragaria minor ſeu nigra Knackelber Preſling.* Thul. *Fraga ſerotina.* Broſling. Camer. *Fragaria aliud genus vulgò Broſling, Camerario, ſeu fraga ſerotina.* J. Bauh. Hiſt. *Fragaria foliis hiſpidis Preſlinge.* Hall. Flor. Jen. *Fragaria ſ Preſling, quæ, dum fructus decerpitur, crepitum edit. Knakelber, Wigaud Herb.* p. 59. Hall. Hiſt. t. ij. p. 44.

Cette race eſt celle à laquelle le nom de Breſlinge appartient en propre. Elle fut envoyée à Trianon par M. de Haller lui-même en 1766 ; il l'avoit indiquée en 1718 dans ſa Flore de Jena, & déſigné comme Thale & Camermeiſter l'avoient fait par la grande adhérence de la Fraiſe à ſa queue : ſa pulpe eſt en effet très-ferme, mais aſſez juteuſe ; elle s'élève beaucoup entre les ovaires. Son parfum eſt très-fort & peut-être trop : ſa couleur verte eſt au ſoleil d'un rouge brun. Son feuillage très-brun eſt bas, & ſes feuilles ſujettes à ſe palmer à cinq diviſions ; ſes rameaux courts. Il abonde en courants plus qu'en fruits, & eſt ſujet à la ſtérilité. Il eſt tardif. Il auroit beſoin d'être adouci par la culture ; cependant, élevé de graine pendant quelques années, il ne nous a rien donné de meilleur que lui.

13. Le Breslinge de Bourgogne, *Fragaria pendula.* Le Fraiſier-marteau.

Très-analogue au précédent, il fut reçu de Beſançon par un Amateur en 1768, ſous le nom de *Fraiſier-marteau*, qui lui convient pour la forme de ſon fruit en poire tronquée, applatie ou comprimée par l'extrémité. Il prend plus de couleur, & a un goût moins fort ; la partie renfermée dans le calice eſt entièrement nue, ne portant aucun ovaire.

14. Le Breslinge de Long-champ, *Fragaria hiſpida.* Le Fraiſier de Long-champ. *An ? Fragariæ tertium genus ; ſeu fragæ rubræ partim candida.* Trag. 499. *Fragariæ ſpecies minor.* Haarbeer. Camer. *Fragaria hiſpidis foliis.* C. Bauh. Raj. Hiſt. Tourn.

Ce *Fraiſier*, l'un des plus vivaces, des plus robuſtes, des plus abondans en courans, eſt ordinairement ſtérile dans le bois de Boulogne, où nous le vîmes pour la première fois en 1767, entre Long-champ & Madrid. Cultivé, il donne un fruit analogue aux précédens, plus alongé, plus coloré, plus juteux & meilleur. Son feuillage, aſſez petit, eſt fort velu. Il reſte fort bas, ainſi que ſes rameaux, qui rampent plutôt qu'ils ne s'élèvent. Si l'on peut croire que ſon exiſtence dans le bois de Boulogne ſoit due au voiſinage des jardins formés pour François I, autour de ſon châ-

teau de Madrid, il ne seroit point invraisemblable que ce Breslinge pût aussi être le Harbéer de Spire que M. de Haller pensoit être le même que son Breslinge, mais qui doit en différer par des feuilles velues, suivant Carmermeister & Parkinson, qui parlent séparément de l'un & de l'autre : ce qui reste à vérifier à Spire par ceux qui feront plus heureux que nous ne l'avons été à en tirer cet éclaircissement.

15. Le Breslinge d'Angleterre, *Fragaria viridis.* Le Fraisier vert. *Fragaria altera.* Ger. emac. *Fragaria viridis.* Park. Salmon. Mili. *Fragaria vulgaris minor fructu medio inter rubrum & album.* Morif. Hist. *Fragaria gracilis flore & fructu subviridibus.* Duham. Pom. Pl. 9. *An? Fragaria minor dulci fructu.* Rudb. *Fragaria minor fructu dulci subalbido.* Lind. Wikel. 13. *Fragaria.* α. Linn. Fl. Lapp. β. Fl. Suec.

Le plus connu de tous les Breslinges, celui-ci n'a pas cessé d'être cultivé en Angleterre sous le nom de *Fraisier verd* depuis Parkinson jusqu'à Miller, & c'est encore sous le même nom qu'il fut envoyé à Trianon en 1765. Assez analogue aux deux précédens, son feuillage est plus grisâtre, & forme des touffes un peu plus élevées, aussi ses feuilles sont-elles assez petites : celles qui naissent pendant la maturité du fruit sont presque toutes chargées sur leurs queues des appendices ci-dessus decrits. Le fruit bien rond & turbiné, est d'un vert grisâtre, à peine coloré par le soleil d'un rouge terne, moins ferme que la plupart des Breslinges, très-juteux & d'un parfum agréable ; il est tardif, lent dans son accroissement, & fort sujet à refleurir, mais avec peu de succès aux environs de Paris. Sa race a varié entre nos mains en individus défectueux & même stériles, quelques-uns améliorés pour la grosseur du fruit, d'autres remarquables par l'intensité du jaune soufré de leurs pétales, qui, en s'épanouissant, étoient presque verdâtres. Nous avons vu les Caperonniers & le Frutiller femelles fécondés par cette race de Breslinge, produire des métis intéressans.

16. Le Breslinge de Suède, *Fragaria pratensis.* Le Fraisier-Brugnon. *Fragaria vesca B. pratensis.* Lin. Sp. Pl. 1762. *An? Fragaria major fructu albo.* Radb. Hort. 43.

Cette race est si commune en Suède, que les paysans, qui nomment *smultrou* la Fraise ordinaire des bois, donnent le nom de *jordgubber* à celle-ci, qui croît dans les prés. Elle a toujours été citée par Linné depuis son *Flora Lapponica* publié en 1737 ; mais particulièrement décrite dans son *Species plantation*, édition de 1762, quoiqu'avec une confusion du Caperonnier ci-dessous. Lui-même nous en fit parvenir des pieds vivans en 1765, en échange du *Fraisier* de Versailles. Ils ont prospéré, & ont fait par leurs graines race constante ; plusieurs individus se sont même trouvés donner de plus gros fruits. Ce Breslinge, le plus petit de tous les *Fraisiers* par ses rameaux courts, ses courans ramassés, son feuillage aussi bas que mesquin, porte cependant d'assez gros fruits qui, d'un vert gai, se colorent comme les Brugnons, d'un rouge très-foncé. Ils sont très-ronds, fort adhérens au calice, ne s'en détachant qu'avec bruit : la pulpe ferme, cassante & très-juteuse, d'un parfum exquis, se boursoufle beaucoup entre les ovaires, qui sont fort gros. La plante est remarquable en ce que sa race est la seule qui ne conserve pas ses feuilles en hiver ; le Breslinge de Suède les perd absolument, & perce la terre au printemps comme une Anémone, de sorte qu'il fleurit même avant que ses feuilles soient parvenues à leur grandeur. Il est tardif, mais refleurit aussi-tôt, & cette seconde fructification réussit assez souvent. Ses touffes ne grossissent pas promptement ; ce qui les fait durer jusqu'à cinq & six ans en place.

17. Le Caperonnier royal, *Fragaria moschata.* Le Fraisier de Bruxelles qui porte deux fois.

Cette race des Caperonniers tient des Breslinges par son sexe hermaphrodite & sa disposition à refleurir & à fructifier une seconde fois. Peut-être est-il dû à une fécondation croisée, comme les variétés que nous avons ainsi obtenues par le Breslinge d'Angleterre, entre lesquelles il s'en étoit distingué une à petits fruits fondans & délicieux, que nous nommâmes aussi-tôt Caperon impérial, mais qui n'a pas tardé à retomber dans une stérilité presque totale. Celui-ci au contraire à feuillage bien franc, grandes fleurs, & fécond en gros fruits, semble heureusement remonté à l'état primitif, & mérite d'être cultivé par préférence à nos Caperonniers communs. Son fruit, d'une couleur plus claire, est en outre moins pâteux : enfin sa récolte d'automne est assez complète. Il n'est connu que depuis 1770 : c'est de Bruxelles qu'il y fut alors envoyé à Fontainebleau : nous n'avons pu faire remonter plus haut son origine ; mais il est prouvé que tous les Caperonniers répandus dans l'Europe avant cette époque, étoient absolument unisexes, comme ils le sont encore.

18. Le Caperonnier unisexe, *Fragaria moschata dioïca.* Le Caperon (mal-à-propos Capiton dans plusieurs livres, & jamais dans l'usage). *Fragaria scabra, flore masculo sterilis.* Duh. Pom. *& flore fœmineo, fructu purpureo moschato.* Ibid. (*Etiam*). La Fraise-abricot, la Fraise-framboise. *Fragaria fructu rubro, bacca ideæ sapore.* Ibid. *Fragaria foliis ovato-lanceolatis rugosis fructu ovato.* Hauthoy Strawberey. Mill. *Fraga maxima & Bohemia.* Salmon. Robin. Brosse. Park. Rai. *Fraga fructu magno.* Besler. *Fragaria fructu parvi pruni magnitudine.* C. Bauh. *Fragaria & fraga majore alba, Gallobelgis des Chapirons.* Lob.

La figure de Besler, qui représente des fleurs dépourvues d'étamines, prouve que dès le seizième siècle, le Caperonnier étoit tombé dans l'état de séparation de puissance dans lequel il étoit encore dans toute l'Europe en 1766, lorsque nous publiâ-

mes

mes cette observation comme un fait inconnu des Botanistes. Linné, consulté en 1764 sur cet article, avoit répondu : « *Dum de sexu loqueris, » rogo, caveas ne flores frigore vernali deflructos pro » masculis habeas, quod frequenter apud nos con- » tingit; ego nusquam flores masculos in ulla Fra- » garia observavi; sæpissimè vero abortientes.* » Les fleurs gelées à centre noir ne sont pas rares dans nos bois ; mais, d'un autre côté, le Caperon étoit diffamé pour une stérilité locale & cruelle dont on ignoroit la cause ; & en observant avec assiduité des Caperonniers reçus vivans d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne, ceux de tous les jardins des environs de Paris, ceux qui ont été conservés secs dans les Herbiers de Tourn. & de Vaillant, & ceux que nous avons élevés de graine pendant dix ans, de 1760 à 1770, tous se sont trouvés unisexes, soit hermaphrodites-mâles, soit hermaphrodites-femelles : les premiers à fleurs plus grandes, pourvus d'étamines très-fortes, & d'un très-petit support, chargé d'ovaires avortifs ; les autres à fleurs moindres, & pétales plus régulièrement arrondis, n'ayant autour d'un très-gros support que des rudimens très-courts d'étamines absolument avortées. Nous avons reconnu quelques variétés dans cette race, & nous en avons vu plusieurs se former de nos fruits, entre autres un individu femelle à feuilles crêpues, lequel, malgré la fécondation de mâles non crêpus, s'est reproduit de graine dans une partie de sa race. Quant au fruit, qui est ordinairement un peu alongé, d'un rouge pourpré très-foncé, d'un goût musqué, pulpe un peu pâteuse, il a varié, soit pour la forme devenue ronde, mais jamais applatie ni anguleuse, soit pour la couleur d'un rouge plus brillant & même couleur de rose, soit pour la pulpe bien plus fondante, comme l'annoncent les élévations qu'elle forme entre les ovaires dans ces variétés, qui sont les meilleures & celles dont le goût est le plus fin. Une de ces variétés a acquis, sous le nom très-impropre de *Fraise-framboise*, de la réputation chez les Amateurs; & le peu d'utilité des autres fait que celle-ci est la seule que nous rappellerons sous ce numéro : mais ce qui étoit assez intéressant pour la physique des fruits, en voyant les individus femelles de Caperonniers constamment stériles lorsqu'ils sont isolés, l'être de même au milieu des *Fraisiers des bois*, *fressans & autres ;* au contraire, fécondés imparfaitement, de quinze ou vingt pieds de distance par les mâles de leur race, & complètement lorsqu'ils sont plantés entre-mêlés, nous les avons vus l'être pareillement par le Breslinge d'Angleterre, par le Quoimio de Harlem & par le Quoimio de Virginie. Nous avons suivi ces productions métisses ; & quoique nous n'ayons pu nous en procurer un grand nombre, nous y avons reconnu une impression sensible de la fécondation croisée, les métis se rapprochant de la race fécondante ou paternelle, tantôt par la disposition des rameaux & celle du feuillage, la forme & la substance de la feuille, tantôt par les parties de la fleur, par la figure & le goût du fruit. Le nombre des individus mâles, qui naturellement est égal à celui des femelles, se trouvoit les surpasser dans ces métis ; cependant il s'en est trouvé deux ou trois hermaphrodites parfaits, mais qui sont ensuite devenus presque généralement stériles. Nous ignorons absolument le lieu où le Caperonnier se trouve sauvage ; Miller l'a dit d'Amérique, contre toute apparence, son feuillage analogue à celui du *Fraisier* commun, l'annonçant de l'ancien Continent ; d'autres le nomment *Fraisier de la Chine*, sans preuve. Robin & Parkinson le disoient de Bohême & de Pannonie ; ce que Besler ni Lobel n'avoient pas fait : mais les Auteurs du premier Catalogue du Jardin du Roi se contentèrent de l'annoncer comme *Fraisier* étranger. Le nom de *Caperon*, jadis *Chaperon*, a toujours été le nom propre & unique de cette sorte de Fraise ; mais on est dans l'usage de l'étendre comme nous le faisons ici à tout ce qui n'est pas de la nature des Fraises ordinaires.

19. Le Frutiller, *Fragaria Chiloensis*. Le Fraisier du Chili, *Fragaria Chilensis fructu maximo, foliis carnosis hirsutis, vulgò Frutilla*. Frezier. Voy. *Fragaria crassis, rugosis foliis ; flore & semine carens*. Barh. Hort. *Fragaria Chiloensis fructu maximo, foliis carnosis hirsutis*. Dillen. Elth. *Fragaria foliis ovatis, carnosis hirsutis ; fructu maximo*. Miller. *Fragaria pubescens, flore amplissimo, fructu maximo, Chiloensis*. Duham. *Fragaria vesca γ Chiloensis*. Lin. Sp.

Cette race importée du Chili en Europe par le Voyageur Frezier en 1712, a enlevé à la précédente l'honneur de donner les plus gros fruits de son espèce. La Frutille est au moins égale & souvent du double des plus gros Caperons. On la cultive au Chili, dans le voisinage de la ville de la Conception ; on la cultive de même à Brest ; &, soit hazard, soit par le conseil de quelque observateur attentif & secret, ces dernières cultures sont toujours mélangées d'un *Fraisier* qu'on y nomme de *Barbarie*, & qui, n'étant que le Caperonnier tant mâle que femelle, fournit une fécondation assez heureuse pour que les Fraises du Chili s'y vendent communément au marché. Faute de cela, il s'est trouvé stérile dans tous les jardins de Botanique ; faute de cela, les Anglois en ont abandonné la culture, suivant l'aveu de Miller même, qui s'en prend à sa stérilité ; & faute de cela, Dillen ne put en 1732 donner que la représentation de sa fleur. Cette fleur est visiblement hermaphrodite-femelle dans la figure très-exacte qu'il en a donnée ; les rudimens des étamines y sont si foibles, que personne ne peut les soupçonner de fécondité ; & c'est ainsi qu'ils sont en effet dans la nature. Le Voyageur n'ayant rapporté que cinq individus vivans, il est à croire qu'il ne s'en est trouvé aucun qui fût mâle, comme il doit

y en avoir au Chili. Quelques Botaniſtes & Amateurs, entre autres un Profeſſeur de Caû, nommé Blot, M. Deſnouettes-Grou, à Cherbourg, s'étoient déja procuré des Frutilles en les approchant à ce deſſein de *Fraiſiers* féconds, lorſqu'un ſemblable événement commencé par le hazard & auſſi-tôt récidivé en 1765, nous engagea à rechercher tout ce qui vient d'être dit, & qui fut publié dès le printemps 1766 dans l'Hiſtoire naturelle des *Fraiſiers*. Boerhaave avoit indiqué en 1720 le *Fraiſier* du Chili comme ſans fleurs & ſans fruits; il eſt en effet aſſez délicat ſur le choix du terrain, & paſſe ſouvent pluſieurs années ſans fleurir; mais ſon fruit en dédommage bien par ſa beauté, ainſi que par la fineſſe de ſon parfum bien ſupérieur à celui de tous les autres Quoimios. Sa couleur eſt un rouge jaunâtre très-pâle, qui, du côté du ſoleil, s'anime d'une nuance dorée très-brillante. Ses ovaires fort gros viennent preſque tous à bien: le calice, qui reſte ouvert tout à plat dans les fleurs non fécondées, ſe referme dans celles qui le ſont en même temps que les pétales tombent; il continue à embraſſer le fruit par en bas: le pédicule, qui eſt fort court, ſe recourbe alors comme dans toutes les races; mais celle-ci eſt la ſeule dans laquelle, au moment de la maturité, le fruit ſe relève pour préſenter ſa pointe au ſoleil, le pédicule ſe recourbant à contre-ſens pour opérer ce changement. Ce ſymptôme de force & de vigueur dans la plante répond bien à toute ſa conſtitution; car, ſans avoir des feuilles beaucoup plus grandes que celles du *Fraiſier* des bois, le Frutiller les a d'une étoffe ſi forte, qu'elles ſont preſque coriacées: elles ſont d'un vert très-brun en dedans, & en deſſous couvertes d'un duvet blanchâtre, court, mais épais & ſoyeux. Ce duvet eſt au contraire fort long ſur les tiges & les rameaux, & ſur-tout ſur les courans. La force de toutes ces parties eſt prodigieuſe, égalant ſouvent un tuyau de plume à écrire. La longueur des courans y eſt proportionnée; mais comme ce *Fraiſier* n'étale preſque point & ne forme point de touffes, les queues des feuilles reſtent plus courtes. Les fleurs, qui ont la largeur d'une roſe, c'eſt-à-dire plus d'un pouce & demi de diamètre, ſont communément à ſept & huit diviſions au calice, avec un ſemblable nombre de pétales, & les rudimens d'étamines ſans ordre & très-nombreux. La maſſe des piſtils ſur leur ſupport égale par ſa grandeur une Fraiſe de bois ordinaire. Ces fleurs ſont ſi fortes, qu'elles ont même une odeur ſenſible; elle eſt analogue à celle de l'Aubépine. Tout cet appareil annonce bien des fruits de plus de deux pouces de diamètre; ils ſont communément alongés & quarrés ou anguleux, quelquès-uns arrondis & un peu pointus: chaque fleur n'en produit communément que deux beaux, & deux ou trois médiocres. Le Frutiller ne fleurit au plus tôt qu'avec la Roſe, lorſque le *Fraiſier* des bois porte ſes premiers fruits mûrs. Les Frutilles ſe trouvent mûres un mois après, vers la fin du mois de Juin. Comme le pied ne donne que de mauvais œilletons, il ne porte guères qu'une fois, & a beſoin d'être toujours renouvellé. Entre les productions métiſſes que nous avons élevées des graines de cette race, il s'eſt trouvé pluſieurs Quoimios analogues aux quatre ſuivans, la plupart inférieurs & attaqués de ſtérilité; un ſeul méritoit le nom de Frutiller, fort ſemblable quant au feuillage, & de peu inférieur quant au fruit; il eſt hermaphrodite parfait, mais rien n'eſt plus rare que de lui voir donner des fleurs.

20. Le Quoimios de Harlem, *Fragaria ananaſſa*. Le Fraiſier-ananas. *Fragaria Chiloenſis ananæformis*. Cat. des Holl. *An? Fragaria flore ampliſſimo fructu ananæ ſaporem & odorem referente*. Duh. p. 244. (*Quoad deſcriptionem.*)

Cette variété & les trois ſuivantes ne ſont peut-être encore que des productions métiſſes, dégénérées de la race du Frutiller: cela paroît du moins plus que probable à l'égard des deux premières. Celle-ci tient de la race franche par ſon fruit, qui en a la couleur, à peu près la figure, la pulpe aſſez analogue, & le parfum fort ſemblable, quoique moindre, & tellement fugace, qu'on eſt expoſé à le manger vert ou cotonneux. C'eſt en le jugeant dans ſon point, qu'on a pu le comparer à l'Ananas, expreſſion outrée qui conviendroit mieux à la Frutille. Les premiers fruits ſont applatis & anguleux, quelques-uns cornus, tous fort alongés & applatis dans leur longueur. Les fleurs aſſez régulières ont cependant fort communément ſix diviſions & ſix pétales. La diſpoſition des rameaux eſt aſſez particulière: alongés, comme dans les Breſlinges, & roides comme ceux du Frutiller, ils ſe ſoutiennent preſque droits: les courans ſont forts & roides, auſſi bien que les queues des feuilles, mais chargés ſeulement d'un petit nombre de poils. Les feuilles fortes & d'une ſubſtance sèche, ſont beaucoup plus grandes que celles du Frutiller, & autant que celles des Caperonniers; elles ſont reconnoiſſables par une diſpoſition traînante, qui dépend de la peſanteur dont elles ſont, & de la longueur des trois petites queues, qui ne ſont pas aſſez fortes pour conſerver les trois diviſions de la feuille dans une direction ſymétrique. Cette variété eſt hermaphrodite parfaite, & produit aſſez de fruits: les fleurs ſommaires nouent rarement; mais comme le *Fraiſier* eſt tardif, celles-ci ſe trouvent épanouies à propos pour féconder les fleurs femelles du Frutiller, qu'on doit, par cette raiſon, planter entre-mêlé avec celui-ci. Sa durée eſt de deux à trois ans. De Harlem, où ce Quoimios a probablement pris naiſſance, il s'eſt répandu vers 1762 en Allemagne, en Suiſſe & en France, & depuis en Angleterre.

21. Le Quoimio de Bath, *Fragaria calyculata*. Le Fraiſier de Bath. *Fragaria foliis ovatis*,

crenatis, nervosis, calycibus maximis. Mill. Fig. t. j. p. 192. *Fragaria flore magno, fructu dilutè coccineo, majore; seminibus in cortice loculoso depressis, Bathonica.* Duham. Pom. 238. pl. 4.

Quoique le fruit de cette variété le cède souvent en grosseur à la Frutille, la plante surpasse toutes les autres rares en force & en grandeur. Ses rameaux & ses courans, égaux à ceux du Frutiller, quoique très-peu velus, sont beaucoup plus nombreux. Ses feuilles, beaucoup plus grandes, fermes, & se soutenant fort régulièrement dans leur direction naturelle. Les fleurs à six pétales sont remarquables par la grandeur de leur calice, dont les grandes divisions sont doublées de blanc en dedans. Le fruit, quelquefois applati & palmé plutôt qu'anguleux, est naturellement arrondi, quelque peu conique; la pulpe très-blanche, très-légère, s'élevant beaucoup entre les ovaires & la peau, qui reste d'un blanc mat, lorsque le fruit est couvert, se colore au soleil d'un incarnat doux assez égal, & qui semble annoncer la délicatesse de son parfum. Le Quoimio de Bath produit beaucoup; il forme de fortes touffes qui durent deux à trois ans. Il est du nombre de ceux pour lesquels les pépinières sableuses semblent les plus nécessaires.

Depuis quelques années, les Anglois font mention d'un *Fraisier* de Devonshire, à fruits encore plus gros, mais à peu près de même nature que le précédent.

22. Le Quoimio de Caroline, *Fragaria Carolinienſis.* Le Fraisier de Caroline. *Fragaria flore magno, Carolinienſis.* Duham. pl. 7.

Si le nom de *Fraisier de Caroline* a été bien appliqué à cette race, on ne doit pas être étonné de lui trouver des caractères communs avec le *Fraisier* du Chili & avec le *Fraisier* de Virginie. Il en a cependant qui lui sont propres. Son feuillage ferme & régulier a la disposition cambrée des *Fraisiers* des bois & autres, ou des Majaufes; il en est de même des rameaux. Ses feuilles ne sont pas fort grandes. Les fleurs régulières, quoique larges, ne sont le plus souvent qu'à cinq pétales. Le fruit se distingue par sa forme ronde rarement altérée; la pulpe en est légère, presque de la substance des Fraises de bois; elle est aussi une des moins juteuses: le parfum en est particulier. Elle ne s'élève point entre les ovaires; ce qui fait que sa peau presque totalement rouge couleur de cerise, est très-luisante. Il en résulte aussi que, moins exposée à se froisser, cette Fraise se garde cueillie pendant deux ou trois jours sans altération. Il est fâcheux que cette superbe race soit sujette à la stérilité; mais comme il paroît qu'elle n'affecte que les vieilles plantations, on y remédie par le moyen des pépinières en terre sableuse, comme celles qui sont en usage pour le *Fraisier-fressant.*

23. Le Quoimio de Cantorbéri, *Fragaria tincta.* Le Fraisier-Quoimio. *An? Fragaria flore amplissimo fructu ananæ saporem & odorem referente.* Duham. pl. 6. (*Quoad Iconem.*)

C'est à cette variété que fut d'abord donné en Angleterre le nom de *Quoimio* ou *Coamiau*, dont nous ignorons l'origine. Nous ignorons également si elle est encore une dégénération de la race du Frutiller, ou si c'est une race franche tirée de quelque Province de l'Amérique septentrionale. Ce Quoimio ressemble presque en tout au précédent; son fruit, un peu moins gros & au moins aussi régulier, est seulement un peu pointu ou conique. Sa couleur est beaucoup plus foncée, & sa pulpe en est toute pénétrée, de sorte que le jus en est rouge presque comme celui de la Mûre. Son parfum est relevé, ayant même quelque chose de sauvage & de fort. Et c'est à tous ces caractères qu'on pourroit, ce semble, la soupçonner race franche, ou au moins une variété due à la nature seule aussi bien que la précédente.

24. Le Quoimio de Virginie, *Fragaria Virginiana.* Le Fraisier écarlate. *Fragaria Virginiana fructu coccineo.* Park. Raj. Morif. Tourn. *Fragaria glabra fructu coccineo minore seminibus in cortice loculoso altius depressis, Virginiana.* Duham. Pom.

Cette race, annoncée par G. Bauhin comme existante en Virginie, citée par tous les Collecteurs qui l'ont suivi, a toujours été cultivée avec délices par les Amateurs, & cependant son fruit n'a jamais pu garnir les marchés, à raison de ce que sa pulpe très-juteuse se bourfouflant entre les ovaires plus qu'en aucune autre Fraise, rend celle-ci trop susceptible d'être froissée pour qu'elle puisse supporter le transport, ni même une garde de plus de cinq à six heures. Ce malheur lui est commun avec quelques autres du nombre des excellentes, telles que le Quoimio de Bath, la Majaufe de Provence, & même le Bresslinge de Suède. Entre ces quatre races, celle-ci est la plus hâtive, & donne tout son fruit presqu'à-la-fois, de sorte qu'elle fournit avec le Quoimio de Bath, jusqu'au moment où commencent les deux autres, tandis que le Quoimio de Caroline, les Caperons & les Fraises des Alpes fourniſſent de quoi former sur la table les mélanges les plus agréables. Le Quoimio de Virginie produit beaucoup, & est en outre robuste & vivace. Ses touffes durent jusqu'à quatre ou cinq ans. Le Mous ou Hanneton-culaire, qui dévore les racines & tue un si grand nombre de *Fraisiers*, fait rarement périr ceux-ci, mais il les fatigue beaucoup. Sa feuille, quoique bien plus mince, a cependant le caractère des autres Quoimios: elle est sèche, ferme, & nullement plissée: elle égale souvent en grandeur celle des Caperonniers; les queues en sont courtes, à moins que la force de la touffe ne les oblige à s'alonger. Les tiges & rameaux, encore plus courts, ne s'élèvent point au-dessus des feuilles, sous lesquelles les fleurs & le fruit demeurent cachés. Le fruit est rond, très-peu pointu, & sa forme est

rarement altérée. Quoique toujours à moitié à l'ombre, il acquiert une couleur écarlate très-brillante : cependant les parties trop ombrées demeurent pâles ou blanches, car il passe toujours par cette nuance avant de se colorer. Au contraire le soleil rend sa teinte brune & assez foncée. Cette couleur écarlate matte, jointe à la légèreté de la pulpe, à l'extrême abondance de son eau, & aux fossettes très-profondes où les ovaires se trouvent nichés, donne à cette espèce de Fraise une fausse ressemblance avec la Framboise, qui la lui a toujours fait comparer (*a*). Il reste encore au Quoimio de Virginie quelques particularités; ce sont celles de sa fleur. Les étamines en sont extrêmement longues, mais grêles; aussi s'en trouve-t-il souvent de surnuméraires qui dérangent l'ordre des vingt essentielles au genre. Les fleurs n'épanouissent jamais entièrement, faisant la cloche plutôt que la rose. Les divisions extérieures du calice sont fort sujettes à se subdiviser en deux, même en trois languettes. La disposition du calice est remarquable; car, quoique ses pointes se rabattent sur le fruit, lorsqu'il noue, elles l'enferment sans le toucher, formant au fond une poche vuide, comme il arrive dans plusieurs Malvacées. Les styles sont longs; mais la petitesse du support des ovaires est telle, qu'à examiner la fleur, on la présumeroit stérile : aussi croît-il ensuite fort rapidement; il est déja du double lorsque les pétales tombent, & il parvient, comme toutes les autres Fraises de forme régulière, à une grosseur égale au diamètre de la fleur épanouie. Ce fruit, ainsi que la plupart des plantes vivaces de sa contrée, est difficile à élever de graine. Dans le petit nombre de productions que nous avons vues de sa race, nous en avons distingué un à fruit rouge en dedans, presque comme dans le Quoimio de Cantorbéri, mais petit & peu juteux; plusieurs stériles, & tous dégénérés plus ou moins, excepté le métis qui forme la variété suivante.

25. Le Quoimio de Clagny, *Fragaria hybrida*. Le Fraisier de Murmarais.

Variété probablement métisse née du Quoimio de Virginie, croisé de celui de Harlem. La disposition des fleurs, la substance du fruit & sa couleur écarlate, montrent qu'il a dû naître de celui de Virginie. Il est le plus hâtif de tous les *Fraisiers*, mais il produit peu. C'est dans un clos nommé Murmarais, vis-à-vis Clagny, près Versailles, que nous l'avons vu produire ses premiers fruits en 1770. Duchesne.

(*a*) *Il n'y a point de vraie ressemblance, puisque dans la Framboise le support des ovaires, loin de former baie comme dans la Fraise, reste entièrement sec, & que la baie est composée de la masse des ovaires dont la peau pulpeuse forme autour de chacun d'eux autant de petits grains sujets à se dénaturer, séparés en quelques espèces de ce genre, & entièrement adhérens dans la Framboise ordinaire.*

Les Fraises, en général, ont une odeur agréable, & une saveur douce, vineuse & fort exquise. Elles sont rafraîchissantes, tempèrent la chaleur de l'estomac, excitent les urines, chassent le calcul, & passent en outre pour être apéritives. On les sert principalement au dessert avec du sucre, & arrosées d'eau, ou bien mêlées avec du vin, ou du lait, ou de la crême. Ces dernières manières de les assaisonner les rendent plus difficiles à digérer selon M. Geoffroy, & plus capables de s'aigrir dans l'estomac, où elles causent alors des crudités nuisibles. On doit choisir les Fraises bien mûres, & les laver soigneusement dans l'eau avant d'en manger; parce qu'on prétend que les crapauds & les serpents, qui en aiment l'odeur, se retirent souvent sous les *Fraisiers*, & en empoisonnent les fruits par leur bave ou leur exhalaison. On fait dans nos Cafés, avec le suc des *Fraises*, le suc de limons & de l'eau, mêlés avec du sucre, une boisson fort agréable & rafraîchissante. En Italie, on broie la pulpe des Fraises avec de l'eau-rose, & on en fait ensuite, avec le suc de citron, une conserve délicieuse. On fait avec les Fraises une eau distillée que l'on regarde comme cosmétique & comme propre à effacer les taches de rousseur du visage.

Les racines & les feuilles de *Fraisier*, dit M. Geoffroy, sont diurétiques, apéritives, & d'un usage fréquent dans les obstructions des viscères & dans la jaunisse. (M. Vitet, dans sa Pharmacopée de Lyon, nie ces propriétés.) Cependant elles sont un peu astringentes; c'est pourquoi on les prescrit quelquefois dans les hémorragies, les dyssenteries & les flux de ventre.... On les emploie fréquemment dans les décoctions & les tisanes diurétiques & apéritives, & sur-tout les racines que l'on a coutume de joindre avec les racines de l'Oseille, ce qui fait une décoction rouge. Il faut observer que si l'on boit long-temps & en grande quantité de la décoction de ces racines, elle donne une couleur rouge aux excrémens, de sorte qu'on croiroit d'abord que le malade est attaqué d'un flux hépatique; mais en changeant cette boisson, la couleur des excrémens est différente.

FRANCHIPANIER *ou* FRANGIPANIER, *PLUMERIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Apocins*, qui a des rapports avec le Camerier & le Laurose, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux laiteux, à cîme lâche, médiocrement rameuse, à feuilles simples, éparses & ramassées au sommet des rameaux, & à fleurs pédonculées, terminales, fort belles, répandant communément une odeur très-agréable.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice fort court, presque entier, ou légèrement divisé en cinq dents peu profondes; 2°. une corolle monopétale, infun-

dibuliforme, à tube long, grêle vers sa base, & à limbe ample, contourné avant son épanouissement, & partagé en cinq découpures ovales-oblongues, ouvertes, obliques, aussi longues ou même plus longues que le tube; 3°. cinq étamines enfermées dans le tube de la corolle, à filamens courts, insérés au tube même, portant des anthères oblongues, pointues, & conniventes; 4°. un ovaire supérieur, bifide, surmonté d'un style aussi bifide, à stigmates pointus.

Le fruit est composé de deux follicules longs, acuminés, légèrement ventrus, ouverts horizontalement ou même réfléchis, uniloculaires, & qui s'ouvrent longitudinalement d'un seul côté: ces follicules contiennent des semences nombreuses, applaties, ailées d'un côté, & embriquées sur un placenta libre, auquel elles adhèrent par leur aile.

ESPECES.

1. FRANCHIPANIER rouge, *Plumeria rubra*. L. *Plumeria arborea, foliis ovato-oblongis planis*. Jacq. Amer. 35. & Pict. p. 23.

Plumeria flore roseo odoratissimo. Tournef. 659. Plum. Spec. 20. Catesb. Car. 2. p. 92. t. 92. Ehret. Pict. t. 10. Trew. Ehret. t. 41. Buc'hoz. Ic. *Nerium arboreum, folio maximo obtusiore, flore incarnato*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 61. t. 185. & t. 186. f. 1. *Quauhtlepatlis s. arbor ignea*. Hern. Mex. p. 67. *Nerio affinis Barbadensis arbor latifolia, flore purpureo Jasmini odore*. Pluk. t. 207. f. 2. *Jasminum Indicum*. Merian. Surin. 8. t. 8.

Il forme un arbre de douze à quinze pieds, dont la cime est ample, lâche ou médiocrement rameuse, le bois assez solide, jaunâtre & amer. Ses branches sont un peu tortueuses, cylindriques, marquées dans leur partie nue de cicatrices ou empreintes des feuilles tombées, & garnies seulement à leur sommet de feuilles éparses, rapprochées, & disposées en touffe ouverte ou en rosette. Ces feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, un peu pointues, entières, planes, glabres, très-lisses en dessus, & ont en dessous une côte longitudinale assez grosse, de laquelle partent de chaque côté des nervures presque transverses & parallèles. Les feuilles dont il s'agit ont sept pouces de longueur, sans y comprendre leur pétiole, qui est long de deux pouces, & n'a aucune glande; leur largeur est de deux pouces & demi à trois pouces. Les fleurs naissent en corymbe pédonculé & terminal; elles sont grandes, fort belles, rouges ou couleur de chair, & répandent une odeur très-agréable. L'entrée de leur tube est de couleur de safran. Les fruits sont composés de deux follicules longs d'un demi-pied, presque de l'épaisseur d'un pouce dans leur partie moyenne, & parsemées de tubercules qui rendent leur superficie raboteuse. Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique méridionale, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Plumier dit qu'on le cultive aux Antilles, dans les jardins, pour la beauté de ses fleurs, qu'il y fleurit pendant presque toute l'année, & qu'on prétend qu'il est originaire du Continent, d'où il a été apporté dans l'Isle de la Martinique par le Marquis d'Angennes. On le multiplie facilement de bouture.

2. FRANCHIPANIER blanc, *Plumeria alba*. Lin. *Plumeria arborea foliis oblongis revolutis, pedunculis supernè tuberosis*. Jacq. Amer. 36. t. 174. f. 12. & Pict. p. 23. t. 38.

Plumeria flore niveo, foliis longis angustis & acuminatis. Plum. Spec. 20. Tournef. 659. Burm. Amer. t. 231. *Apocynum Americanum fruteſcens, longissimo folio, flore albo odoratissimo*. Comm. Hort. 2. p. 47. t. 24. *Nerium arboreum altissimum, folio angusto, flore albo*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 62. Herm. Parad. 49.

C'est un arbre assez semblable au précédent par son port, qui s'élève aussi jusqu'à environ quinze pieds de hauteur, dont la cîme est lâche & peu rameuse, & qui abonde en suc laiteux. Ses rameaux sont longs, nuds, avec des cicatrices des anciennes feuilles qui font paroître leur superficie comme réticulée & raboteuse; ils se terminent chacun par une touffe de feuilles presqu'en rosette, pétiolées, oblongues, à bords réfléchis ou roulés en dessous; ces feuilles sont longues d'un pied, larges d'un pouce & demi à deux pouces, un peu pointues, vertes & luisantes en leur face supérieure, nerveuses & blanchâtres inférieurement. Il naît du milieu des feuilles un, deux ou trois pédoncules, divisés à leur sommet, à ramifications épaisses & tuberculeuses, & qui portent des corymbes de fleurs blanches, ayant l'orifice jaunâtre, & répandant une odeur très-suave. A ces fleurs succèdent des follicules longs d'environ six pouces, d'un demi-pouce d'épaisseur, coriaces, noirâtres, & lisses en leur superficie. Cet arbre croît à la Martinique, &c. aux lieux pierreux & maritimes. ♄. (*v. s.*) Il fleurit dans les mois de Janvier & de Février. Le P. Nicolson (Hist. de St. Domingue, p. 237) dit que son suc laiteux est blanc, abondant, tache & brûle tout ce qu'il touche; qu'on l'emploie pour la guérison des verrues, des dartres, des malingres ulcérés, & même pour celle des *Pians*; que sa racine, prise en tisane, passe pour apéritive.

3. FRANCHIPANIER à panicule, *Plumeria obtusa*. L. *Plumeria foliis lanceolatis petiolatis (obtusis)*. Linn.

Plumeria flore niveo, foliis brevioribus obtusis. Tournef. 659. Plum. Spec. 20. Burm. Amer. t. 232. Catesb. Car. 2. t. 93. *Flos convolutus*. Rumph. Amb. 4. p. 85. t. 38?

Cette espèce paroît former un arbre un peu moins grand que ceux qui précèdent; néanmoins Aublet, qui l'a observé à Cayenne & dans la Guyane, dit qu'il s'élève comme nos plus grands Poiriers, & qu'il est de la même grosseur. Ses feuilles sont pétiolées, lancéolées, & paroissent

plutôt acuminées que véritablement obtuſes ; elles ſont éparſes & rapprochées au ſommet des rameaux. Les pédoncules ſont terminaux, diviſés en panicule corymbiforme, & n'ont point (ſelon les figures citées) leurs ramifications épaiſſies & tuberculeuſes, comme dans le précédent. Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale : on la diſtingue du *Franchipanier* rouge par ſes fleurs blanches & par ſes feuilles moins larges. ♄. La plante citée de Rumphe paroît être véritablement de ce genre ; mais ſes feuilles très-pointues ſemblent la diſtinguer de l'eſpèce dont il vient d'être queſtion.

4. Franchipanier à fleurs cloſes, *Plumeria pudica.* L. *Plumeria floribus limbo clauſis.* Linn. Jacq. Amer. 37.

Les individus de cette eſpèce obſervés par M. Jacquin, formoient des arbriſſeaux de cinq pieds, droits, laiteux, & à peu près ſemblables aux autres eſpèces par leur port ; leurs feuilles étoient oblongues, planes, veineuſes, & diſpoſées en touffe ou roſette à l'extrémité des rameaux ; ceux-ci portoient un grand nombre de fleurs jaunâtres qui ſe ſuccédoient continuellement pendant deux mois, & répandoient une odeur extrêmement agréable. Le limbe de ces fleurs étoit droit, ferme & contourné, comme dans l'*Hibiſcus malvaviſcus.* On cultive cette eſpèce dans les jardins de l'Iſle de Curaçao ; elle eſt vraiſemblablement originaire de quelque partie de l'Amérique. ♄.

5. Franchipanier à feuilles rétuſes, *Plumeria retuſa. Plumeria foliis ovato-cuneiformibus retuſis oppoſitis, corymbis compoſitis pedunculatis.* N.

Les feuilles de cet arbre ſont oppoſées, ovales-cunéiformes, très-obtuſes, entières, & preſque ſeſſiles ; elles ſont glabres, liſſes en deſſus, nerveuſes en deſſous, larges de trois pouces ou un peu plus, ſur une longueur d'un demi-pied, & à pétioles très-courts & amplexicaules. Les fleurs naiſſent ſur des corymbes rameux, pédonculés, ayant ſous leurs ramifications de petites écailles pointues. Les individus ſecs que nous poſſédons ſeulement en fleurs de cet arbre, étoient dans l'Herbier de Madagaſcar, rapporté par M. Sonnerat ; nous croyons qu'ils appartiennent à l'Antafara de cette Iſle, dont voici la deſcription faite ſur les lieux par M. Poivre.

Antafara.

Cet arbre eſt le même que nous connoiſſons à l'Iſle de France ſous le nom de *Bois de lait.* Celui-ci devient plus gros & plus haut ; il a les feuilles, les fleurs & les fruits trois & quatre fois plus grands.

Fleur. Sa fleur, d'une ſeule pièce, eſt emboîtée dans un calice également d'une ſeule pièce, avec cinq inciſions qui forment des pointes aiguës, leſquelles enſemble paroiſſent n'en former qu'une, & embraſſent étroitement la baſe de la fleur.

Cette fleur, comme celle de notre Jaſmin, dont elle a l'odeur, a ſa baſe de la forme d'un tube, & ſe termine par cinq diviſions oblongues, velues & convexes en deſſus, creuſes en deſſous, & régulièrement contournées en ligne ſpirale autour de leur centre, qui préſente une petite ouverture. Le tube ſe rétrécit dans ſon milieu, à l'endroit où ſe terminent les pointes du calice, la partie ſupérieure dudit tube étant plus groſſe que celle qui eſt emboîtée.

Etamines. L'orifice du tube eſt garni dans ſon contour de cinq étamines placées & adhérentes chacune dans une petite cellule pratiquée dans l'épaiſſeur du tube : elles ſont triangulaires, très-aiguës, chargées dans toute leur longueur de pouſſières jaunâtres. Toutes leurs pointes ſe réuniſſent à l'orifice du tube, & ne formant qu'une ſeule pointe, embraſſent l'extrémité du piſtil.

Le piſtil a ſa baſe au centre d'une petite protubérance arrondie qui occupe le fond du calice de la fleur ; le ſtyle blanc, grêle & de foible conſiſtance, groſſit à ſa partie ſupérieure, où il eſt comme couronné de cinq follicules de même matière & couleur, formant comme un petit calice, au centre duquel paſſe la continuation du ſtyle terminé en pointe légèrement fendue.

Fruit. Son fruit eſt toujours par paires, dont chacune repréſente à peu près un ſabot ſans talon, & figurant l'un avec l'autre en ſens oppoſé.

Péricarpe. Ce fruit eſt une capſule épaiſſe, charnue, qui enveloppe une multitude de graines rangées côte à côte ſans aucune chair entre deux. Lorſque le fruit eſt mûr, la capſule s'ouvre, & laiſſe paroître toutes ces graines.

Semence. Ces graines ſont oblongues, revêtues d'une pellicule fine de couleur brune, & reſſemblant en grand à des pepins de raiſin, tant pour la forme que pour la ſubſtance, mais beaucoup moins dures, & un peu plus applaties : elles ſont rangées en forme circulaire autour d'un filet très-menu, qui eſt placé au centre de la capſule, & auquel elles tiennent chacune par un petit lien particulier très-court.

Tout cet arbre eſt extrêmement laiteux, tant ſon écorce que ſes feuilles, ſes fleurs & ſon fruit. Son lait eſt cauſtique.

Le bois de l'Antafara reſſemble beaucoup au buis, tant par ſa couleur que par la fineſſe de ſon tiſſu, mais il eſt beaucoup plus léger. Il eſt admirable pour toutes ſortes d'ouvrages au tour, pour la Marqueterie, & pour faire de petits meubles propres & légers.

On le trouve aux Indes, à Siam, à la Cochinchine, aux Philippines & Moluques, à nos Iſles de France & de Bourbon ; mais je ne l'ai vu nulle-part auſſi gros qu'à Madagaſcar.

6. Franchipanier à feuilles longues, *Plumeria longifolia. Plumeria foliis oblongis anguſtis planis, corymbo paniculato ſubſeſſili.*

Cet arbre paroît avoir beaucoup de rapports

avec le précédent, mais il en diffère au moins par la forme de ſes feuilles ; elles ſont oppoſées, oblongues, étroites, pointues, entières, planes, ſans nervures latérales apparentes, & portées chacune ſur un pédoncule court, épais, amplexicaule, qui ſe prolonge dans la feuille, formant une côte longitudinale, carinée, & très-remarquable. Les fleurs naiſſent en corymbe branchu, paniculé, preſque ſeſſile & terminal. Sous chaque ramification du corymbe, on remarque deux écailles oppoſées, courtes, pointues & concaves. Les dernières ramifications ou dichotomies du corymbe portent trois fleurs, dont les deux latérales ſont pédiculées, & l'intermédiaire ſeſſile. Les diviſions calicinales ſont concaves, arrondies ou obtuſes. Cet arbre croît dans l'Iſle de Madagaſcar, où M. Commerſon en a recueilli des branches ſeulement garnies de fleurs. ♄. (*v. ſ.*) Ses feuilles acquièrent preſqu'un pied de longueur.

FRANQUENNE, *FRANKENIA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Œillets, qui paroît ſe rapprocher des Velèzes & des Gypſophiles par ſes rapports, & qui comprend des herbes baſſes, diffuſes, à feuilles oppoſées, petites, preſque ſemblables à celles du Thym, & à fleurs latérales ou diſpoſées au ſommet des petits rameaux.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, cylindrique ou infundibuliforme, perſiſtant, & dont le bord eſt diviſé en cinq dents pointues ; 2°. cinq pétales ovales-arrondis, ouverts, onguiculés, à onglet canaliculé & de la longueur du calice ; 3°. ſix étamines, dont les filamens moins longs que les pétales, portent des anthères arrondies, didymes ; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle trifide à ſon ſommet, à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt une capſule contenue dans le calice, ovale, uniloculaire, trivalve, & qui renferme pluſieurs ſemences très-petites.

Espèces.

1. Franquenne liſſe, Fl. Fr. *Frankenia lævis.* L. *Frankenia foliis linearibus confertis baſi ciliatis.* L.

Polygonum maritimum minus, ſerpilli foliis. Bauh. Pin. 281. *Cali ſ. vermiculari marinæ non diſſimilis planta.* J. B. 3. p. 703. *Polygonum alterum, puſillo vermiculato ſerpilli folio.* Lob. Ic. 422. *Lychnis ſupina maritima, ericæ facie.* Raj. Angl. 3. p. 338. *Erica ſupina maritima Anglica.* Raj. Hiſt. 1716. *Anthyllis perennis ſupina, flore purpuraſcente.* Magn. Hort. 18. *Polygonum fruticoſum ſupinum ericoïdes*, &c. Barrell. Ic. 714. Bocc. Muſ. 1. t. 7. f. 11. *Franca maritima ſupina ſaxatilis glauca ericoïdes ſempervirens, flore purpureo.* Mich. Gen. 23. t. 22. f. 1. *Franca*, &c. Guett. Act. 1742. p. 244. t. 9.

Les tiges de cette plante ſont menues, dures, longues de quatre à ſix pouces, couchées ſur la terre, quelquefois un peu redreſſées, très-rameuſes, diffuſes, feuillées, & forment un gazon étalé bien garni. Ses feuilles ſont petites, fort nombreuſes, oppoſées, faſciculées, linéaires, étroites, vertes, un peu ciliées à leur baſe ; leurs bords repliés en deſſous les font paroître légèrement trigônes ou priſmatiques. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, preſque ſeſſiles, ont leurs pétales d'un rouge violet, & leurs anthères jaunes. Cette plante croît dans les lieux maritimes, pierreux ou ſablonneux de l'Europe auſtrale : on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Elle varie quelquefois à fleurs blanches.

2. Franquenne hériſſée, *Frankenia hirſuta.* L. *Frankenia caulibus hirſutis, floribus faſciculatis terminalibus.* Lin. Gouan. Illuſtr. 26.

Polygonum Creticum, thymi folio. Bauh. Pin. 281. Prodr. 131. *Alſine Cretica maritima, ſupina, caule hirſuto, foliis quaſi vermiculatis.* Tournef. Cor. 45. *Franca maritima ſupina multiflora, caulibus hirſutis, foliis quaſi vermiculatis.* Mich. Gen. 23. t. 22. f. 2. *Nothria hirſuta.* Berg. Cap. 171. t. 1. f. 2.

β. *Eadem caulibus calycibuſque ſubglabris.*

Ce que cette eſpèce a de plus remarquable ne conſiſte point dans les poils de ſes tiges, car ils ſont fort courts, & ont peu d'apparence ; mais les baſes de ſes feuilles, & ſur tout les calices, ſont hériſſés de poils blancs, ſéparés, & qui ſe font remarquer au premier aſpect. Ses tiges ſont couchées, rameuſes, diffuſes, légèrement anguleuſes, comme articulées, chargées de poils courts, feuillées, & longues de trois à ſix pouces. Les feuilles ſont petites, oppoſées, faſciculées par l'effet des pouſſes axillaires, oblongues, preſque linéaires, arquées, à bords repliés en deſſous, & ciliées à leur baſe. Les fleurs ſont violettes, preſque ſeſſiles, & faſciculées deux à quatre enſemble au ſommet des rameaux. Elles ont un calice priſmatique, quinquangulaire, très hériſſé de poils blancs. Cette plante croît aux environs de Narbonne (ſelon M. l'Abbé Pourret), en Italie, dans l'Iſle de Candie, & en Afrique. (*v. ſ.*) La plante β a ſes tiges preſqu'entièrement glabres, ainſi que ſes calices ; elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée avec la ſuivante par M. Sonnerat.

3. Franquenne nodiflore, *Frankenia nodiflora. Frankenia caulibus ſimplicibus filiformibus ſubglabris, faſciculis florum lateralibus axillaribus & oppoſitis.* N.

Ses tiges ſont longues de ſix à huit pouces, ſimples ou preſque ſimples, filiformes, feuillées, & preſque glabres. Leurs feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, glabres, à bords réfléchis en deſſous, & longues de deux lignes & demie.

Dans leurs aiſſelles, on obſerve ſur toute la longueur des tiges, des rameaux non développés, oppoſés, plus courts que les entre-nœuds, feuillés & fleuris, & qui font paroître les tiges entrecoupées dans leur longueur par des touffes ou paquets de feuilles & de fleurs bien ſéparés les uns des autres. Les fleurs ont leur calice oblong, légèrement anguleux, glabre, & naiſſent comme en faiſceau entre les feuilles, aux nœuds des tiges. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, & a l'aſpect d'une eſpèce de Salicaire. (*v. ſ.*)

4. Franquenne poudreuſe, Fl. Fr. *Frankenia pulverulenta.* L. *Frankenia foliis obovatis retuſis ſubtus pulveratis.* L.

Alſine maritima ſupina, foliis chamæſyces. Tournef. 244. *Anthyllis maritima, chamæſycæ ſimilis.* Bauh. Pin. 282. *Anthyllis Valentina.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 186. Lob. Ic. 421. *Franca maritima quadrifolia annua ſupina, chamæſyces folio & facie.* Mich. Gen. p. 23. n°. 5.

Les tiges de cette eſpèce ſont longues de trois à cinq pouces, très-menues, rameuſes, preſque paniculées, couchées & étalées ſur la terre, comme l'Euphorbe monnoyer ou comme la Herniaire, dont elles ont un peu l'aſpect. Ses feuilles ſont petites, oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes, à bords moins réfléchis que dans les autres eſpèces, d'un verd cendré preſque blanchâtre, & comme poudreuſes en deſſous. Les fleurs ſont petites, d'un violet fort pâle, ſeſſiles, & axillaires. Elles ont leur calice glabre & priſmatique. Cette *Franquenne* croît naturellement aux lieux maritimes & ſablonneux des Provinces méridionales de la France, de l'Italie & de l'Eſpagne; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

FRÊNE, *FRAXINUS*; genre de plante à fleurs ſouvent incomplètes, qui ſemble néanmoins ſe rapprocher du Chionante par pluſieurs rapports, & qui comprend des arbres indigènes & exotiques, ſuſceptibles d'être cultivés en pleine terre dans notre climat, ayant tous des feuilles oppoſées, communément aîlées avec impaire, & des fleurs en grappe ou en panicule.

Caractère générique.

Les *Frênes* portent des fleurs hermaphrodites, & quelquefois des fleurs uniſexuelles, ſoit ſur le même pied, ſoit ſur des individus différens. Dans certaines eſpèces, les fleurs ſont dépourvues de corolle & même de calice; dans d'autres au contraire, elles ont non-ſeulement un calice, mais en outre des pétales très-remarquables. Ces dernières ſont plus conſtamment hermaphrodites.

La fleur offre 1°. ou point de calice, ou un calice monophylle, très-petit, & à quatre diviſions pointues; 2°. aucune corolle, ou une corolle compoſée de quatre pétales linéaires, étroits, onguiculés, un peu pointus à leur ſommet; 3°. deux étamines oppoſées, dont les filamens plus courts que les pétales, lorſqu'ils exiſtent, portent des anthères ovales; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale ou oblong, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle droit, plus long que les étamines, à ſtigmate bifide.

Le fruit eſt une capſule oblongue, comprimée, & qui ſe termine par une aîle membraneuſe, lancéolée ou en forme de langue d'oiſeau. Cette capſule ne s'ouvre point, eſt uniloculaire, & contient une ſemence oblongue, un peu applatie, rouſſeâtre à l'extérieur, blanche intérieurement, d'un goût âcre & amer.

Espèces.

* *Frênes de l'ancien Continent; les feuilles en général ſont compoſées de plus de neuf (onze ou treize) folioles.*

1. Frêne commun, *Fraxinus excelſior.* Lin. *Fraxinus foliolis ovatis acutis ſerratis, floribus apetalis, capſulis ala lanceolata terminatis.* N.

Fraxinus excelſior. Bauh. Pin. 416. Tournef. 577. *Fraxinus vulgatior.* J. B. 1. p. 174. Raj. Hiſt. 1702. *Fraxinus.* Dod. Pempt. 833. *Ornus.* Mich. Gen. 222. t. 103. *Fraxinus.* Hall. Helv. n°. 528. Pollich. Pal. n°. 947. Blackw. t. 328. Garſ. t. 277.

β. *Eadem alis retuſis capſulis ſubæquantibus.* Frêne commun à languette courte.

γ. *Eadem cortice variegato.* Frêne commun à bois jaſpé.

δ *Eadem cortice ſcabro ſubverrucoſo.* Frêne commun à bois graveleux.

ε *Eadem foliis plerumque ſimplicibus.* Vulgairement *le Frêne à une feuille.*

C'eſt un grand arbre de futaie, & que l'on peut mettre au nombre de ceux qui tiennent le premier rang dans les forêts. Il s'élève à une grande hauteur, ſur une très-belle tige qui eſt droite, bien proportionnée dans ſa groſſeur, ſoutenant néanmoins une tête médiocre, lâche, compoſée de rameaux en général peu étendus. Son écorce eſt cendrée, aſſez unie; elle eſt liſſe & verdâtre ſur les petits rameaux. Dans cette eſpèce, la couleur remarquable du bourgeon offre un bon caractère pour la diſtinguer des autres; en effet, ce bourgeon, qui eſt court, ovale, obtus, eſt conſtamment noirâtre. Ses jeunes rameaux contiennent une moëlle aſſez abondante; ils portent des feuilles oppoſées, aîlées avec impaire, compoſées de onze ou treize folioles ovales, pointues, dentées, glabres, & diſpoſées par paires ſur un pétiole commun canaliculé en deſſus. Les fleurs paroiſſent au mois d'Avril; elles viennent ſur des grappes latérales, oppoſées, preſque ſeſſiles, un peu paniculées, & longues d'un à deux pouces. Sur certains individus, elles ſont mâles & toutes ſtériles; ſur d'autres, elles ſont la plupart hermaphrodites & ſtériles; & dans l'un & l'autre cas, ces fleurs ſont dépourvues de calice & de corolle: celles

qui

qui ſont hermaphrodites, conſiſtent en un piſtil pyramidal, nud, accompagné à ſa baſe de deux petites étamines qui ſont oppoſées l'une à l'autre. Les fruits ſont des capſules ovales-oblongues, un peu comprimées, terminées chacune par une aîle ou languette membraneuſe, un peu plus longue que la capſule, linéaire-lancéolée, pointue ou quelquefois un peu émouſſée à ſon ſommet. Ces capſules, avec leur aîle, ont deux pouces & demi de longueur, & ſont à peine larges de trois lignes. Cet arbre croît naturellement dans les forêts des climats tempérés de l'Europe; on en voit communément à la campagne, dans les haies qui ferment les jardins & les prés des habitations. (*v. v.*)

« Le terrain qui convient le mieux à cet arbre eſt une terre légère & limoneuſe, mêlée de ſable & traverſée par des eaux courantes. Il peut croître dans la plupart des ſituations, depuis le fond des vallées juſqu'au ſommet des montagnes, pourvu qu'il y ait de l'humidité & de l'écoulement; il ſe plaît ſur-tout dans les gorges ſombres des collines expoſées au Nord: on le voit pourtant réuſſir quelquefois dans la glaiſe, dans la marne, ſi le ſol a de la pente, & dans les terres caillouteuſes & graveleuſes, même dans les joints des rochers, ſi dans tous ces cas il y a de l'humidité. Cet arbre ſe contente de peu de profondeur, parce que ſes racines cherchent à s'étendre à fleur de terre; mais il craint les terres fortes & la glaiſe dure & sèche; il ſe refuſe abſolument aux terrains ſecs, légers, ſablonneux, ſuperficiels, trop pauvres, ſur-tout dans les côteaux expoſés au Midi. J'en ai vu planter une grande quantité de tout âge dans ces différens ſols, ſans qu'aucun y ait réuſſi.

Le *Frêne* eſt ſur-tout eſtimé par rapport à ſon bois, qui ſert à beaucoup d'uſages; quoique blanc, il eſt aſſez dur, fort uni, très-liant tant qu'il conſerve un peu de sève; auſſi eſt-il employé par préférence pour les pièces de charronage qui doivent avoir du reſſort & de la courbure. Les Tourneurs & les Armuriers en font également uſage. Mais une autre grande partie du ſervice que l'on en tire, c'eſt qu'il eſt excellent à faire des cercles pour les cuves, les tonneaux & autres vaiſſeaux de cette eſpèce. Le bois des *Frênes* venus dans des terrains de montagnes, ou qui ont été habituellement tondus, ſont ſujets à être chargés de gros nœuds qui, en dérangeant l'ordre des fibres, occaſionnent une plus grande dureté & une diverſité de couleur dans les veines du bois; ce qui fait que ces ſortes d'arbres ſont recherchés par les Ebéniſtes. Mais quoiqu'il ſe trouve des *Frênes* d'aſſez gros volume pour ſervir à la charpente, on l'applique rarement à cet uſage, parce que ce bois eſt ſujet à être piqué des vers quand il a perdu toute ſa sève. Le bois de Frêne a plus de réſiſtance & plie plus aiſément que celui de l'Orme: on y diſtingue le cœur & l'aubier, comme dans le Chêne; & lorſqu'il eſt verd, il brûle mieux qu'aucun bois nouvellement coupé.

Quand cet arbre eſt dans ſa force, on peut l'élaguer ou l'étêter, ſans que cela lui faſſe grand tort, à moins qu'il ne ſoit trop gros, par ce moyen, on en retirera tous les trois ou quatre ans des perches, des échalats, du cerceau, ou tout au moins du fagotage. Le dégouttement du Frêne endommage tous les végétaux qui en ſont atteints; ce qui a fait dire que ſon ombre étoit dangereuſe. Il n'en eſt pas de même à ſon égard; il ne craint d'être ſurmonté par aucune autre eſpèce d'arbre; leur égoût ne lui fait aucun préjudice; auſſi le Frêne réuſſit-il à l'ombre & dans les lieux ſerrés, où l'on peut s'en ſervir à la place des autres arbres qui refuſent d'y venir. Son feuillage eſt excellent pour la nourriture des bœufs, des chèvres, des bêtes à laine; tous ces animaux en ſont très-friands pendant l'hiver. Il faut pour cela couper les rameaux de cet arbre à la fin du mois d'Août, ou au commencement de Septembre, & les faire ſécher à l'ombre. (Miller obſerve cependant que ſi les vaches broutent les feuilles ou les rejetons du Frêne, tout le beurre qu'on fera avec leur lait aura un goût fort, & ne ſera d'aucune valeur.) On pourroit employer le Frêne, à pluſieurs égards, pour l'ornement des jardins; il fait ordinairement une belle tige & une tête régulière: ſon feuillage léger, qui eſt d'un verd brun & luiſant, contraſteroit agréablement avec la verdure des autres arbres. Mais il eſt ſujet à un ſi grand inconvénient, qu'on eſt obligé de l'écarter de tous les lieux d'agrément: les mouches cantharides, qui s'engendrent particulièrement ſur cet arbre, le dépouillent preſque tous les ans de ſa verdure dans la plus belle ſaiſon, & cauſent une puanteur inſupportable. » *D'Aubent. Anc. Encycl.*

Le Frêne commun offre beaucoup de variétés, dont quelques-unes ſont recherchées des Amateurs de culture, & conſervées ou multipliées par le moyen de la greffe. La plus ſingulière, ſans contredit, eſt celle que nous avons citée la dernière, c'eſt-à-dire celle qu'on nomme vulgairement *Frêne à une feuille*, *Frêne monophylle*, & qu'on devroit nommer plutôt, ſelon nous, *Frêne hétérophylle*. Le bois & les bourgeons de cet arbre prouvent, à notre avis, qu'il n'eſt qu'une variété du Frêne commun; mais il a cela de particulier, que pluſieurs & même qu'un aſſez grand nombre de ſes feuilles ſont très-ſimples; leur pétiole ne portant qu'une ſeule foliole terminale, qui eſt grande, preſqu'en cœur, pointue, & dentelée. D'autres feuilles ſur le même individu ſont compoſées de trois folioles, dont la terminale eſt la plus grande; enfin ce Frêne très-remarquable par ſon feuillage, pouſſe auſſi quelques feuilles pinnées à cinq folioles, mais dont la terminale eſt toujours plus grande que les autres. Nous avons vu la variété 3 ſeulement en fruit chez M. de Malesherbes; ſon feuillage ne diffère pas beaucoup de celui du Frêne commun; mais ſes capſules ſont plus larges, plus courtes, & ont leur languette ou aîle très-

obtuſe, à peine de la longueur de la capſule. M. des Fontaines a rapporté les fruits d'un Frêne qu'il a obſervé ſur le Mont Atlas, & qui ont levé au Jardin du Roi : ces fruits ſont preſqu'entièrement ſemblables à ceux du Frêne cité de Malesherbes ; mais les feuilles que nous avons vues dans l'Herbier de M. des Fontaines, ont des folioles plus étroites, ovales-lancéolées, & un peu moins nombreuſes.

L'écorce & le bois de Frêne ſont regardés comme apéritifs, diurétiques & fébrifuges. Les feuilles paſſent pour vulnéraires. Les ſemences, dit-on, ſont propres dans l'hydropiſie commençante, & pour la néphrétique & le calcul.

2. Frene à petites feuilles, *Fraxinus parvifolia. Fraxinus foliolis ovatis ſerratis ſeſſilibus, floribus apetalis, capſulis anguſtis ala ſenſim lateſcente & apice retuſa terminatis.* N.

Fraxinus alepenſis. Herm. Lugdb. p. 261. Pluk. Tab. 182. f. 4. *Non mala. Fraxinus.* Mill. Dict. n°. 2. Vulg. *Frêne à manne.*

Ce Frêne, que l'on connoît depuis aſſez longtemps en France, en Angleterre, &c. eſt regardé généralement comme le *Fraxinus rotundiore folio* de Bauhin, & par conſéquent comme le Frêne de Calabre qui donne la manne ; mais nous ne pouvons adopter cette opinion, parce que les feuilles du Frêne dont nous traitons ici, & qui ſont aſſez bien rendues dans la fig. citée de Pluk. ne reſſemblent point autant à celles du Frêne à feuilles rondes, figuré par Jean Bauhin, que celles de l'eſpèce ſuivante.

Le Frêne dont il s'agit nous ſemble conſtamment diſtinct du précédent, avec lequel il a néanmoins de très-grands rapports ; d'abord il paroît qu'il vient moins grand, & on prétend en effet qu'il ne s'élève qu'à la hauteur de quinze pieds ou un peu plus : on obſerve enſuite que ſes rameaux ſont plus courts, moins écartés les uns des autres, & que ſes jeunes pouſſes ſont d'un pourpre brun. Ses feuilles ſont aîlées avec impaire, & compoſées de onze ou treize folioles conſtamment plus petites que celles du Frêne commun, ovales, pluſieurs même ovales-arrondies, dentées en ſcie, ſeſſiles, vertes, & très-glabres des deux côtés. Le bourgeon eſt petit, d'un brun griſâtre, légèrement ferrugineux. Les fleurs n'ont ni calice ni corolle, comme celles de l'eſpèce ci-deſſus : elles viennent ſur des grappes latérales, oppoſées, extrêmement petites, d'un pourpre foncé ou noirâtre, & qui ſe développent avant les feuilles. Ces grappes ſont ſeſſiles, ſouvent ſimples, n'ont que ſix à huit lignes de longueur, & les fleurs qu'elles ſoutiennent ont néanmoins des étamines plus longues que celles du Frêne commun. Les capſules ſont étroites, preſque cylindriques, pointues à leur baſe, ſe terminent ſupérieurement par une aîle ou languette qui s'élargit inſenſiblement vers ſon ſommet, où elle eſt très-obtuſe, comme tronquée, & légèrement échancrée. Cet arbre croît vraiſemblablement aux environs d'Alep, en Italie, &c. Il eſt cultivé au Jardin du Roi, & chez différens Amateurs de culture. ♄. (*v. v.*) Son feuillage, plus fin que celui du Frêne commun, le rend agréable à la vue.

3. Frene à manne, *Fraxinus rotundifolia. Fraxinus foliolis obovatis petiolatis minutiſſimè dentatis baſi inæqualibus, terminali obtuſiore.* N.

Fraxinus rotundiore folio. Bauh. Pin. 416. J. B. 1. p. 177. Raj. Hiſt. 1703.

Cette arbre eſt encore fort rare en France, & n'y eſt peut-être vivant nulle part ailleurs que chez M. de Fougeroux, ayant été rapporté d'Italie à M. Duhamel par M. de Tury, Maître des Comptes, ſous le nom de *Frêne de Palerme.* Nous ignorons s'il fructifie chez M. de Fougeroux, & nous allons citer ſeulement le caractère de ſes feuilles d'après les échantillons ſecs qui en proviennent, & qu'on nous a communiqués.

Il n'y a point de doute, à notre avis, que ce Frêne ne ſoit une véritable eſpèce, car il diffère fortement de tous les autres par la forme de ſes feuilles. Celui auquel il paroît reſſembler davantage, eſt le précédent ; ce qui vraiſemblablement eſt cauſe qu'on nomme ce précédent *Frêne à manne*, le prenant pour le *Fraxinus rotundiore folio* figuré dans l'Hiſtoire des Plantes de J. Bauhin. Mais on va voir que celui-ci en eſt bien diſtingué par la forme de ſes feuilles ; & comme il paroît abſolument le même que celui que nous citons de Jean Bauhin, il eſt vraiſemblable que c'eſt lui qui eſt le vrai *Frêne à manne.*

Ses rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, aîlées avec impaire, & compoſées chacune d'environ neuf folioles ovoïdes ou ovales-arrondies, diſtinctement pétiolées, très-finement & régulièrement dentelées dans leur contour, & inégales à leur baſe, leur côté intérieur étant un peu plus court que l'autre ; ce que Jean Bauhin a fort bien obſervé, & qui n'a nullement lieu dans le Frêne précédent, dont les folioles ſont d'ailleurs ſeſſiles, plus nombreuſes, & à dents plus profondes ou plus groſſières. Les folioles de celui-ci ſont longues d'un pouce ou quelquefois un peu plus, larges de huit ou neuf lignes, d'un verd foncé preſque noirâtre en deſſus, d'une couleur plus claire en deſſous avec de petites veines réticulées finement entre les nervures. On obſerve de petits poils ſur les pétioles particuliers, & ſur le pétiole commun aux endroits où ils s'insèrent. Ce pétiole commun eſt un peu canaliculé en deſſus, mais ne paroît point marginé comme on le remarque dans les Frênes qui précèdent. Ce Frêne croît naturellement dans l'Italie, & vraiſemblablement dans la Calabre. ♄. (*v. ſ. ſ. fr.*) C'eſt ſans doute de cet arbre intéreſſant que découle en Calabre, au plus chaud de l'été, le ſuc mielleux connu ſous le nom de *manne*, & dont on fait un très-grand uſage en médecine.

Dans la Calabre, dit M. Duhamel, la manne

coule d'elle-même quand le temps eſt ſerein, depuis le milieu de Juin juſqu'à la fin de Juillet : pendant la chaleur du jour, on voit ſortir du tronc & des branches des Frênes, une liqueur très-claire qui s'épaiſſit en grumeaux. Ces grumeaux deviennent aſſez blancs ; on les ramaſſe le lendemain matin en les détachant avec des couteaux de bois, pourvu qu'il ne ſoit point tombé d'eau : un brouillard humide ſuffit ſeul pour les fondre. On les étend au ſoleil pour achever de les deſſécher ; c'eſt ce qu'on appelle *la manne en larmes*.

Sur la fin de Juillet, lorſque cette liqueur ceſſe de couler d'elle-même, les payſans font des inciſions dans l'écorce des Frênes, d'où il ſort pendant la chaleur du jour beaucoup de liqueur qui s'épaiſſit en gros flocons. On les laiſſe un ou deux jours ſe deſſécher. La couleur de cette manne eſt plus rouſſe que la précédente ; c'eſt probablement la *manne graſſe*. Quelquefois dans les mois de Juin & de Juillet, les payſans ajuſtent ſur les arbres des morceaux de paille ou de bois ſur leſquels la manne ſe fige en forme de ſtalactites. C'eſt cette manne qui eſt la plus chère, la plus recherchée & la plus eſtimée.

La manne de Perſe, ſuivant Tournefort, eſt l'extravaſion de la sève d'une eſpèce de Genet qu'il nomme *Alhagi maurorum Rauwolf.* (*Hedyſarum alhagi.* Linn. *Voyez* SAINFOIN.) Cette manne, que Tournefort paroît eſtimer moins que celle de Calabre, a la même vertu, c'eſt-à-dire qu'elle purge doucement. La Mélèſe (*voyez* l'article SAPIN) fournit auſſi une ſorte de manne. *Traité des Arb.* Vol. I. p. 250.

4. FRENE polypétalé, *Fraxinus ornus.* L. *Fraxinus foliolis acutis ſerratis petiolatis, paniculâ terminali, floribus tetrapetalis.* N.

Fraxinus florifera botryoïdes. Moriſ. Hort. Bleſ. 265. Raj. Suppl. Dendr. 97. Tournef. 577. Duham. Arb. I. p. 248. n°. 4. Hort. Angl. 33. t. 9. *Fraxinus paniculata.* Mill. Dict. n°. 4. Vulgairement *le Frêne à fleur.*

β. *Eadem foliolis anguſtioribus. Fraxinus humilior ſ. altera Theophraſti, minore & tenuiore folio.* Bauh. Pin. 416. Tournef. 577. Duham. Arb. I. p. 252. t. 101. *Fraxinus tenuiori & minori folio.* J. B. I. p. 177. *Ornus.* Dalech. Hiſt. p. 83. Vulgairement *le Frêne de Montpellier.*

C'eſt improprement qu'on a nommé cet arbre *Frêne à fleur*, car il n'eſt pas plus florifère que les autres eſpèces, & que tous les végétaux en général ; mais il eſt en effet bien remarquable par le caractère de ſes fleurs, qui, au lieu d'être très-incomplètes (ſans calice & ſans corolle) & ſans éclat, comme celles du Frêne commun, &c. ſont munies chacune d'une corolle polypétalée bien apparente, & qui donne à la panicule qui les porte un aſpect fort agréable.

Ce Frêne n'eſt qu'un arbre de moyenne grandeur, ne s'élevant communément qu'à la hauteur de dix-huit pieds ou environ, mais ſon port eſt plus agréable que celui du Frêne commun, ſa cîme eſt mieux garnie & plus ample, & ſon feuillage, d'un plus beau verd, n'a pas, comme le ſien, l'inconvénient d'être dévoré par les cantharides. Les bourgeons de cet arbre ſont griſâtres ou cendrés. Ses feuilles ſont oppoſées, ailées avec impaire, compoſées chacune de neuf ou onze folioles oppoſées par paires, ovales-lancéolées, pointues, pétiolées, dentelées, un peu inégales à leur baſe, vertes, liſſes & glabres en deſſus, un peu velues ſur leurs nervures poſtérieures & ſur leurs pétioles propres. Les fleurs ne s'épanouiſſent point avant le développement des feuilles, & ne forment point des grappes latérales comme celles du Frêne commun ; elles viennent au contraire ſur de belles panicules bien compoſées ou rameuſes, un peu courtes néanmoins, & qui terminent les rameaux. Ces fleurs ſont très-nombreuſes, communément hermaphrodites, quelquefois la plupart mâles ſur certains pieds ſelon l'obſervation de Miller, blanchâtres, d'un bel aſpect, & répandent une odeur douce aſſez gracieuſe. Elles ont un petit calice à quatre diviſions, quatre pétales onguiculés, linéaires, étroits, & qui ont quatre à cinq lignes de longueur. Les filamens des étamines ſont preſqu'auſſi longs que les pétales. Les fruits ne ſont pas plus larges que ceux du Frêne commun ; ils ſont au contraire un peu plus étroits, à languette aſſez longue, légèrement émouſſée à ſon ſommet. Ce Frêne croît naturellement en Italie, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Comme il fleurit dans le mois de Mai, & que ſes panicules de fleurs ſont agréables à voir, il mérite d'être placé dans les boſquets du printemps. La variété β eſt un arbre d'environ quinze pieds, d'un feuillage élégant, mais d'un verd plus foncé, & qui ſe diſtingue au premier aſpect par ſes feuilles plus petites & étroites-lancéolées. Elle croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France. ♄. (*v. ſ.*)

** *Frênes du nouveau Continent ; les feuilles n'ont la plupart que ſept ou neuf folioles.*

5. FRENE acuminé, *Fraxinus acuminata. Fraxinus foliolis integerrimis longè acuminatis petiolatis ſubtus glaucis.* N.

An Fraxinus (*Americana*) *foliolis integerrimis, petiolis teretibus.* Linn. ? *Fraxinus.* Mill. Dict. n°. 5. *Fraxinus ex nova Anglia, pinnis foliorum in mucronem productioribus.* Rand. Cat. Hort. Chelſ. Duham. Arb. I. p. 248. n°. 6. Vulgairement *Frêne de la nouvelle Angleterre, Frêne blanc d'Amérique.*

Selon Miller, ce Frêne a été élevé en Europe de ſemences qui ont été envoyées de la nouvelle Angletetre en 1724. Il forme un arbre de vingt à vingt-cinq pieds, dont les branches ſont aſſez fortes, & dont le feuillage eſt agréable à la vue, à cauſe du contraſte du verd de la ſurface ſupérieure des feuilles avec la couleur glauque de leur

ſurface inférieure. Ces feuilles ſont amples, aîlées avec impaire, & compoſées de ſept ou neuf folioles ovales-lancéolées, acuminées, entières, pétiolées, & dont la terminale, qui eſt la plus grande, ſe termine en une pointe alongée, aiguë, & plus remarquable que dans les autres eſpèces. Ces folioles ſont glabres des deux côtés dans leur entier développement, & portées ſur un pétiole commun à peu près cylindrique, & auſſi très-glabre. Cet arbre croît naturellement dans la nouvelle Angleterre, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il veut, à ce qu'on prétend, un terrain bas & humide. Ses fruits ſont étroits, & approchent de ceux du Frêne polypétalé.

6. Frene à feuilles de Noyer, *Fraxinus juglandifolia. Fraxinus foliolis ſeptenis dentatis petiolatis ſubtus pubeſcenti-glaucis, ramulis petioliſque glabris.* N.

Ce Frêne a les feuilles grandes & preſque ſemblables à celles du Noyer: elles ſont compoſées de cinq ou ſept folioles ovales, pointues, dentées, pétiolées, vertes & glabres en deſſus, un peu pubeſcentes & blanchâtres en deſſous, & dont les inférieures ſont plus petites que les autres. Ces feuilles ſe diſtinguent de celles de l'eſpèce ci-deſſus en ce qu'elles ſont dentées, & qu'elles ne ſe terminent pas de même par une longue pointe. Le bouton eſt petit ou médiocre, comprimé & rougeâtre avant de s'ouvrir. Cet arbre croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les pétioles ſont glabres & preſque cylindriques. Cet arbre paroît médiocre, & a peu de beauté.

7. Frene de Caroline, *Fraxinus Caroliniana. Fraxinus foliolis ſeptenis dentatis petiolatis utrinque viridibus, petiolis ſubglabris, floribus calyciferis.* N.

Fraxinus Caroliniana, latiori fructu. Duham. Arb. 1. p. 248. n°. 5. *Fraxinus.* Mill. Dict. n°. 6.

β. Eadem foliolis longioribus anguſtioribus, & acutioribus. An Fraxinus Carolinienſis, foliis anguſtioribus utrinque acuminatis pendulis. Catesb. Car. p. 80. t. 80.

On ne peut confondre ce Frêne avec le précédent, parce que ſes folioles ne ſont point blanchâtres en deſſous, & qu'elles n'ont d'autre duvet que des poils fort courts & peu abondans, ſitués ſeulement ſur les nervures de leur face inférieure; d'ailleurs ces folioles ſont plus pointues, & celles du ſommet des feuilles, quoique plus grandes que les autres, n'acquièrent point autant de largeur que celles du Frêne à feuilles de Noyer. Les feuilles du Frêne dont il s'agit ſont compoſées de ſept folioles ovales-lancéolées, pétiolées, d'un verd aſſez clair, & diſtinctement dentées en leurs bords; ce qui ſuffit pour qu'on ne les confonde point avec celles du Frêne acuminé n°. 5, qui ſont entières. Le pétiole commun eſt canaliculé en deſſus. Ce Frêne croît naturellement dans la Caroline, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La variété β, que nous avons vue dans le Jardin de M. Cels, & que quelques perſonnes ici connoiſſent ſous le nom de *Frêne de la perſpective*, a ſes folioles auſſi au nombre de ſept ſur chaque feuille, lancéolées, plus longues, plus étroites, très-pointues, d'un verd plus clair en deſſous, & preſque approchantes de celles du Frêne acuminé par leur forme, mais toujours très-diſtinctement dentées ſur les bords. Cette variété a un feuillage aſſez agréable à voir. (*v. v.*) Ses fleurs viennent en panicules latérales, lâches, nues, longues de quatre ou cinq pouces, & ſont portées ſur des pédoncules rameux & très-glabres. Celles que nous avons vues étoient toutes femelles: elles avoient un petit calice monophylle, conoïde, glabre, à découpures droites & pointues, & un ovaire rempliſſant tout le calice, terminé par un ſtyle long, ſaillant, bifide à ſon ſommet. Ces fleurs ſe développent en Mai, en même temps que les feuilles.

8. Frene pubeſcent, *Fraxinus pubeſcens. Fraxinus foliolis ſubrotundis dentatis petiolatis, ramulis petioliſque pubeſcenti-tomentoſis floribus calyciferis.* N.

Fraxinus ornus americana. Hort. Reg.

Les Frênes d'Europe dont les fleurs n'ont pas de pétales, ont en outre leurs fleurs dépourvues de calice; au lieu que celui-ci & le précédent que nous avons vus fleurir depuis peu, portent des fleurs ſans pétales, mais munies chacune d'un petit calice bien remarquable. Nous ſoupçonnons que les autres Frênes d'Amérique, dont les fleurs ne ſont pas encore connues, ont au moins un calice comme celui-ci.

Le Frêne dont il eſt ici queſtion eſt bien diſtingué des autres par ſon port & ſon feuillage. Il nous paroît former un arbre d'environ vingt pieds, dont l'écorce eſt griſâtre, les branches aſſez fortes & lâches, & qui a peu de beauté. Ses petits rameaux & les pétioles de ſes feuilles ſont conſtamment couverts d'un duvet cotonneux, fort court, cendré & doux au toucher. Ses feuilles ſont compoſées les unes de ſept & les autres de neuf folioles ovales, pointues, dentées aſſez finement ſur les bords, molles, pubeſcentes en deſſous, pétiolées, aſſez égales entr'elles, & moins grandes que celles des trois eſpèces qui précèdent. Les pétioles communs ſont cylindriques, & nullement caniculés, au moins dans leur partie inférieure. Cet arbre eſt cultivé au Jardin du Roi, & croît probablement dans l'Amérique ſeptentrionale. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs, dont nous n'avons vu que les femelles, viennent ſur des grappes branchues, paniculées, longues de deux pouces & demi, pubeſcentes, latérales comme dans le Frêne commun, & ſituées fort près de la nouvelle pouſſe. Ces fleurs ne ſont ni tout-à-fait nues, comme celles du Frêne commun, ni munies de pétales, comme celles du Frêne polypétalé n°. 4: elles conſiſtent en un petit calice monophylle, campanulé, glabre,

partagé en quatre divisions droites ; & en un ovaire supérieur, renfermé dans le calice, surmonté d'un style très-saillant, long d'environ cinq lignes, à stigmate bifide. Sous les ramifications de la panicule, on observe des bractées oblongues, membraneuses, caduques, roussêâtres, velues & comme frangées.

9. Frêne à feuilles de Sureau, *Fraxinus sambucifolia. Fraxinus foliolis septenis serratis sessilibus, ramis punctatis.* N.

C'est une espèce dont les caractères sont bien tranchés, & qui se distingue au premier aspect par la couleur de son feuillage, & sur-tout par ses folioles sessiles, tous les autres Frênes connus de l'Amérique les ayant pétiolées. Ses rameaux sont pleins de moëlle : les anciens sont grisâtres avec des points épars & un peu relevés ; les plus jeunes ont l'écorce verte, marquetée de points noirs, un peu distans. Les feuilles sont d'un verd foncé, composées de sept folioles sessiles, excepté la terminale, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, dentées en scie, vertes, glabres & un peu ridées en dessus, d'un verd moins foncé en dessous, avec des poils lanugineux près de la nervure principale. Ce Frêne est cultivé au Jardin du Roi ; nous le croyons originaire de l'Amérique septentrionale. ♄. (*v. v.*) Il pousse assez vigoureusement, & paroît former un arbre de vingt à vingt-cinq pieds.

FRITILLAIRE, *FRITILLARIA ;* genre de plante unilobée, de la famille des Lis, qui a des rapports avec les Tulipes, la Violette, &c. & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, à feuilles simples, alternes ou éparses, & à fleurs inclinées ou pendantes, campanulées, d'un aspect très-agréable.

Caractere générique.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. une corolle campanulée, composée de six pétales ovales-oblongs, parallèles, ayant à leur base interne une fossette ovale ou oblongue & nectarifère ; 2°. six étamines dont les filamens rapprochés du style, & communément plus courts que lui, portent des anthères oblongues ; 3°. un ovaire supérieur, oblong, trigône, chargé d'un style trifide à son sommet, à stigmates un peu épais & obtus.

Le fruit est une capsule oblongue, obtuse, à trois ou six angles, triloculaire, trivalve, & qui contient dans chaque loge deux rangées de semences applaties & semi-orbiculaires.

Especes.

1. Fritillaire impériale, *Fritillaria imperialis.* L. *Fritillaria caule basi apiceque folioso, floribus sub comâ foliosâ cernuis, capsulis sexangularibus.* N.

Lilium s. corona imperialis : genus. Bauh. Pin. 79. Morif. Hist. 2. p. 406. Sec. 4. t. 19. f. 2. 3. 4. Lob. Ic. 171. *Corona imperialis.* Dod. Pempt. 202. Tournef. 372. Raj. Hist. 1105. *Tusai.* Clus. Hist. 1. p. 127. 128. *La Couronne impériale.*

β. *Eadem floribus luteis patentioribus internè non striatis.* N. *Corona imperialis flore pulchrè luteo.* Tournef. 372. *La Couronne impériale jaune.*

C'est une plante intéressante par la beauté de ses fleurs, qui s'épanouissent dès l'entrée du printemps, & qui est sur-tout remarquable par le toupet ou la couronne de feuilles florales qui terminent sa tige.

Sa racine est une tubérosité tuniquée, arrondie, assez grosse, fibreuse à sa base ; elle pousse une tige droite, simple, haute d'environ deux pieds, un peu épaisse, pleine de moëlle, cylindrique, anguleuse par les bords décurrens des feuilles, feuillée dans la partie inférieure & à son sommet, & nue dans un espace situé au-dessous de ses fleurs. Ses feuilles sont nombreuses, éparses autour de la tige, linéaires-lancéolées, entières, lisses, un peu luisantes, d'un verd tendre, & d'une odeur un peu désagréable. Les fleurs sont grandes, fort belles, communément d'un jaune rougeâtre ou d'une couleur de safran avec des stries purpurines dans leur intérieur. Elles sont axillaires, attachées à des pédoncules courts, & pendantes au nombre de six ou davantage, sous la touffe de feuilles qui termine la plante. Quelquefois cette touffe de feuilles est plus alongée, comme étagée ou interrompue, & alors il y a deux rangées ou deux couronnes de fleurs. Dans cette espèce, les pétales ont à leur base interne une fossette ovale-arrondie & mellifère. Comme le style est plus long que les étamines, la situation penchée de la fleur facilite la fécondation, & même peut être regardée comme nécessaire pour cet objet ; mais ensuite les pédoncules se redressent insensiblement, & soutiennent des capsules droites, & à six angles. Cette belle plante, originaire du Levant, de la Perse, &c. est cultivée depuis long-temps en Europe, dans les parterres, les jardins, où elle produit au printemps (au commencement d'Avril) un effet très-agréable. ♃. (*v. v.*) On en distingue un assez grand nombre de variétés, parmi lesquelles la plus remarquable peut-être est la plante β, que nous avons vue dans le Jardin de M. Cels. Elle est en tout plus grande, à tige plus élevée, & à feuilles plus larges que la couronne impériale ordinaire ; ses fleurs sont tout-à-fait jaunes, comme dans la Tulipe sauvage, n'ont point leurs pétales striés intérieurement, & sont un peu plus évasées que celles de la Couronne impériale commune. (*v. v.*)

2. Fritillaire de Perse ; *Fritillaria Persica.* L. *Fritillaria foliis obliquis, racemo pyramidali nudiusculo, floribus parvis alternis cernuis ex violaceo nigricantibus.* N.

Fritillaria maxima, flore obsoletè purpureo. Tourn. 377. *Lilium Persicum. s. Susianum.* J. B. 3. p. 699. Dod. Pempt. 220. Morif. Hist. 2. p. 406.

Sec. 4. t. 19. f. 1. Lob. Ic. 170. Raj. Hiſt. 1106. *Lilium Suſianum.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 130.

Cette eſpèce, quoiqu'aſſez jolie, a ſes fleurs beaucoup plus petites que la précédente, plus nombreuſes, d'une couleur plus ſombre, & n'a point comme elle ſa tige terminée par une touffe de feuilles qui ombrage les fleurs. Sa racine eſt un bulbe arrondi, preſque ſolide, formé d'écailles grandes, épaiſſes, & peu nombreuſes. Elle pouſſe une tige droite, ſimple, abondamment garnie de feuilles, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, rapprochées entr'elles ſans être véritablement oppoſées ni verticillées, linéaires-lancéolées, entières, obliques, liſſes, d'un verd tendre, & longues de quatre ou cinq pouces, ſur une largeur de cinq ou ſix lignes. Les fleurs ſont d'un violet noirâtre, pédonculées, penchées, & diſpoſées en une grappe pyramidale longue d'environ ſix pouces, qui termine la tige. Ces fleurs ſont plus petites, plus courtes, & un peu plus évaſées que celles des autres eſpèces de ce genre; leurs pédoncules ſortent chacun de l'aiſſelle d'une bractée aſſez petite, étroite & linéaire. Cette plante paroît originaire de Perſe, & a été apportée de Suze en Europe en 1573 : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit en Avril ou au commencement de Mai. ♃. (*v. v.*) Elle donne rarement des ſemences dans notre climat; ce qui fait qu'on ne la multiplie que par cayeux.

3. FRITILLAIRE méléagre, *Fritillaria meleagris.* L. *Fritillaria foliis lincaribus alternis raris, caule ſubunifloro, capſulis trigonis.* N.

Fritillaria præcox, purpurea variegata. Bauh. Pin. 64. Tournef. 377. Moriſ. Hiſt. 2. p. 402. Sec. 4. t. 18. f. 1. *Meleagris.* Dod. Pempt. 233. *Fritillaria vulgaris.* Raj. Hiſt. 1146. *Fritillaria.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 152. *Etiam Fritillaria dilutior ejuſd.* p. 153. *Fritillaria.* Hall. Helv. n°. 1235. *La Fritillaire panachée ou le Damier.*

β. *Fritillaria alba præcox.* Bauh. Pin. 64. Tournef. 377.

γ. *Fritillaria lutea maxima italica.* Park. Parad. 43. Tournef. 377. Mill. Dict. n°. 4.

δ. *Fritillaria ſerotina, floribus ex flavo virentibus.* Bauh. Pin. 64. Tournef. 377.

ε. *Fritillaria flore minore.* Bauh. Pin. 64. Tournef. 377.

On peut regarder cette eſpèce comme une des jolies plantes indigènes de l'Europe; auſſi eſt-elle fort recherchée des Amateurs de culture & des Fleuriſtes qui en cultivent un grand nombre de variétés diverſifiées par leur grandeur & par la couleur des fleurs qu'elles produiſent.

Sa racine eſt un bulbe ſolide, arrondi, un peu comprimé, d'un blanc jaunâtre, & garni de fibres à ſa baſe. Elle pouſſe une tige droite, menue, ſimple, cylindrique, & haute preſque d'un pied; cette tige eſt garnie de quatre ou cinq feuilles écartées, linéaires, étroites, pointues, un peu canaliculées, ſémi-amplexicaules, ſouvent torſes, & d'un verd quelquefois glauque; elles ſont toutes véritablement alternes, quoique ſouvent les inférieures paroiſſent preſque oppoſées. La tige porte à ſon ſommet une ou deux fleurs, rarement trois, leſquelles ſont fort belles, pendantes, & reſſemblent un peu à des Tulipes renverſées. Ces fleurs varient dans leur couleur; mais elles ſont communément panachées ou tachetées de pourpre vif ou obſcur, par petits carreaux en forme de Damier, ſur un fond d'un verd jaunâtre ou blanchâtre, ce qui les rend très-agréables à la vue. Leurs pétales ont à leur baſe interne une foſſette elliptique & verdâtre, & ſont rayées intérieurement. Elles ont un ſtyle ſémi-trifide, & elles produiſent une capſule oblongue & trigône. Cette jolie plante croît naturellement en France, en Italie, dans la Suiſſe, l'Autriche, &c. dans les prés, les pâturages humides des montagnes. On la cultive dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs, qui s'épanouiſſent en général à la fin de Mars ou au commencement d'Avril. ♃. (*v. v.*)

4. FRITILLAIRE à feuilles de Plantain, *Fritillaria plantaginifolia. Fritillaria foliis radicalibus ovalibus nervoſis petiolatis: caulinis lanceolatis ſeſſilibus, caule unifloro.* N.

Fritillaria orientalis, plantaginis folio, &c. Tournef. Cor. 25 & 26. Ic. Mſſ.

D'après le deſſin original que nous avons vu de cette plante, il paroît qu'elle conſtitue une eſpèce diſtinguée de la précédente, au moins par la forme de ſes feuilles. Sa racine eſt un bulbe arrondi, duquel naît une tige ſimple, uniflore, haute d'environ un pied. Les feuilles radicales ſont pétiolées, ovales ou ovales-arrondies, & ont des nervures parallèles & convergentes, comme celles du Plantain ordinaire. Les feuilles de la tige ſont alternes, un peu diſtantes, ſeſſiles ou ſémi-amplexicaules, lancéolées, nerveuſes, & plus courtes que celles de la *Fritillaire méléagre.* La fleur eſt pendante, naît au ſommet de la tige, & tient à un pédoncule courbé qui ſemble ſortir d'entre deux ou trois feuilles rapprochées, ſituées au ſommet de la plante. Cette *Fritillaire* croît dans le Levant.

Obſerv. Le *Fritillaria Regia* de Linné ſe trouve mentionné dans ce Dictionnaire, à l'art. BASILE; & quant au *Fritillaria* (*nana*) *racemo comoſo, foliis bifariis amplexicaulibus lanceolatis* de M. Burmane, (Fl. Cap. Prodr. p. 9.), cette plante ne nous eſt point connue, & n'a pas encore été figurée ni décrite, à ce que nous croyons.

FROMAGER, *BOMBAX;* genre de plante à fleurs polypétalées ou quinquefides, de la famille des Malvacées, qui a des rapports avec le Baobab & les Cotonniers, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles ſont alternes, digitées ou quelquefois lobées, & dont les fleurs remarquables par leur grandeur & leur beauté, produiſent de grands fruits à ſemences cotonneuſes.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, coriace, tubuleux, perſiſtant, & partagé à ſon extrémité en trois, quatre ou cinq diviſions arrondies; dans une eſpèce, le calice eſt compoſé de cinq folioles inégales. 2°. Une corolle à cinq pétales, ou monopétale à cinq diviſions, leſquels ſont preſque toujours oblongs, veloutés en dehors, glabres & concaves en dedans, & inſérés au bas de la colonne ou anneau qui ſoutient les filamens. 3°. Cinq ou pluſieurs filamens fertiles moins longs que la corolle, réunis par le bas en anneau ou colonne, & ſoutenant des anthères alongées ou réniformes. 4°. Un ovaire ſupérieur, environné ou couvert par la baſe des filamens, lequel eſt ovale ou arrondi, & ſurmonté d'un ſtyle épais plus long que les étamines, terminé par un corps globuleux partagé en cinq petites dents quelquefois non développées.

Le fruit eſt une capſule arrondie, & plus ſouvent alongée, membraneuſe & preſque ligneuſe, s'ouvrant par cinq valves, & diviſée intérieurement en cinq loges remplies de ſemences réniformes ou ovales, enveloppées chacune d'un duvet plus ou moins long.

Obſervation.

Les eſpèces de ce genre ſont très-ſaillantes, & offrent des caractères particuliers ſi différens entre eux, qu'on pourroit les regarder comme formant preſque autant de genres. Rien n'eſt commun à toutes, excepté le fruit, qui varie encore par ſa forme: calice, corolle, nombre, & ſupport des filamens, anthères enfin, & leurs inſertions, tout varie. Je m'en vais cependant les ranger dans l'ordre que j'ai cru le plus naturel, & je laiſſe aux Botaniſtes le choix de les claſſer comme ils jugeront à propos, après avoir examiné les plantes vivantes, ou des échantillons complets.

Especes.

1. Fromager pentandre, *Bombax pentandrum.* L. *Bombax foliis ſeptenatis lanceolatis: floribus pentandris: antheris lunatis binis aut ternis.* Cavan. Part. 26. Diſſ. 6. figurat.

Bombax foliis pentandris, foliis ſeptenatis. Lin. Sp. Pl. n°. 1. Jacq. Amer. 191. t. 176. fig. 70. *Pauperrima.* Mill. Dict. n°. 2. *Bombax foliis digitatis, caule inermi.* Flor. Zeyl. 220. Hort. Upſ. 148. *Eriophoros Javana.* Rumph. Amb. 1. p. 194. t. 80. *Ceiba viticis folio caudice aculeato.* Plum. 6. Tab. 80.

Arbre de trente à quatre-vingt pieds de hauteur, dont les branches ſont pendantes; ſon bois léger eſt très-caſſant; ſon écorce eſt verdâtre, glabre, & facile à ſéparer, parſemée ſouvent de gros tubercules coniques épineux. Ses feuilles ſont digitées, compoſées de ſept à neuf folioles lancéolées, pointues, entières ou en ſcie, d'un verd gai en deſſus, cendrées en deſſous, qui naiſſent d'un point commun à l'extrémité d'un long pétiole. Ses fleurs ſont pluſieurs enſemble, ſoutenues par des pédoncules partiels d'un pouce de longueur, qui naiſſent de l'extrémité d'un petit pédoncule commun. Les cinq pétales ſont d'un pouce de longueur, blancs & veloutés en dehors, glabres, d'un roſe tendre, & concaves en dedans. Les cinq filamens dans cette eſpèce ſont réunis par leur baſe en anneau qui environne le germe, & chacun ſoutient deux ou trois anthères arquées & entortillées enſemble. Le fruit, long d'un demi-pied, a la forme d'un Concombre très-rétréci par en bas. Les ſemences ovoïdes-pointues, de la groſſeur d'un pois, ſont enveloppées d'une grande quantité de duvet très-reſſemblant au coton.

Obſerv. Rumphe dit que le fruit de cet arbre s'ouvre par en bas, & Plumier aſſure le contraire. C'eſt dommage que M. Jacquin, qui l'a obſervé vivant, ne parle pas de cette queſtion. Celui-ci ajoute que, dans la partie ſupérieure des vieux arbres, on voit des épines énormes.

Tous les Auteurs aſſurent qu'il perd ſes feuilles tous les ans, & c'eſt alors qu'il fleurit; mais j'ai vu chez M. Thouin des échantillons avec des feuilles & des bouquets de fleurs. ♄. Commun dans les deux Indes.

2. Fromager à fleur laineuſe, *Bombax erianthos. Bombax caule arboreo valde aculeato; foliis ſeptenatis lanceolatis glabris; floribus magnis, pentandris; corollis extus lanatis; antheris adnatis.* Cav. Diſſ. 5. Part. 26. fig. *Coton en arbre à écorce très-épineuſe.* Commerſ. Herb. Braſil.

Cet arbre, qui a beaucoup de rapport avec le précédent par ſes feuilles, eſt très-différent par les parties ſexuelles. Son tronc eſt très-épineux, & ſes feuilles ſont à ſept digitations, comme dans l'eſpèce précédente, mais terminées par un filet particulier, & très-glabres. Le calice eſt court & très-large; la corolle eſt compoſée de cinq pétales longs de trois pouces, blanchâtres, & couverts en dehors d'une laine courte, mais épaiſſe, glabres en dedans, concaves, & arrondis à leur extrémité. Le tuyau qui ſoutient les étamines préſente la forme d'une bouteille, & eſt long d'un pouce, large dans la partie inférieure, ſe rétrécit tout-à-coup pour former le col, & au bout de trois ou quatre lignes, ſe partage en cinq filamens plus courts que la corolle, ſoutenant chacun une anthère longue, linéaire, partagée en deux ſillons longitudinaux, non mobiles comme dans les Malvacées, mais latérales, c'eſt-à-dire accolées dans toute ſa longueur à la partie ſupérieure du filament.

Cet arbre a été trouvé par Commerſon dans le Bréſil, près de S. Sébaſtien. J'ai vu la fleur & une feuille chez M. de Juſſieu. ♄.

Obſerv. Si les anthères ſont en effet le réſervoir de la ſemence prolifique, & ſi la différente forme & ſituation du même réſervoir dans les animaux peut être ſuffiſante pour former un nouveau genre, je ne ſerois pas étonné que quelque Botaniſte, en

réfléchiſſant ſur le caractère eſſentiel de cette eſpèce, veuille la ſéparer pour former un genre.

3. FROMAGER pyramidal, *Bombax pyramidale. Bombax caule arboreo inermi ; foliis cordatis angulatis ; floribus pentandris, antheris coadunatis ; fructu longiſſimo pyramidali.* Cav. Diſſ. 5. Parte 26. fig. *Goſſypium ſeu xilon arboreum fructu oblongo & ſulcato.* Plumier. Mſſ. v. 4. t. 8. *Goſſypium ampliſſima arbor fructu oblongo cylindraceo & ſulcato.* Ejuſdem.

C'eſt un grand arbre à branches très-ouvertes. Son bois eſt blanc & ſi léger, que les Pêcheurs s'en ſervent au lieu de liége. Son écorce épaiſſe, fibreuſe, cendrée, eſt parſemée de taches blanchâtres, & de certains plis ou rides rougeâtres. Ses feuilles ſont en cœur-arrondies, anguleuſes, d'un pied de diamètre, très-nerveuſes, vertes en deſſus, jaunâtres & tomenteuſes en deſſous, ſoutenues par des pétioles longs & épais. Ses fleurs ſont nombreuſes & naiſſent dans les rameaux ſupérieurs, ſoutenues par de longs pédoncules. La corolle eſt grande, monopétale, campanulée, & partagée profondément en cinq diviſions très-réfléchies, ouvertes, blanches & charnues.

Le calice eſt très-large, campanulé, d'un verd rougeâtre, partagé en cinq diviſions arrondies. Du fond de la corolle naiſſent cinq filamens épais, qui ſoutiennent autant d'anthères très-grandes, preſque ſagittées & réunies enſemble, formant une boëte ſpirale, qui renferme le ſommet du ſtyle: celui-ci eſt rougeâtre, en forme de maſſue, ſillonné par des ſtries ſpirales planes, leſquelles ſont probablement les cinq ſtigmates.

Le fruit eſt une capſule pyramidale, pentagône, de huit à dix pouces de longueur, veloutée & ſillonnée longitudinalement, qui s'ouvre par en bas en cinq valves répondantes à autant de loges, farcies d'un duvet très-fin, rougeâtre & court. Les ſemences ſont très-petites, ovoïdes & glabres.

Cet arbre a été découvert, décrit & deſſiné par le père Plumier. Il eſt très-commun dans les Antilles, où il fleurit dans les mois de Janvier & Février. Ses fruits ſont mûrs en Avril & Mai. ♄. J'ai vu une feuille dans l'Herbier de Vaillant, & le fruit m'a été communiqué par M. de Juſſieu.

Obſerv. Le Père Plumier dit que cette eſpèce de duvet eſt preſque inutile, à cauſe du peu de longueur de ſes fibres; mais M. Deſportes, dans ſon troiſième Volume des Plantes uſuelles de S. Domingue, p. 16, 17, ajoute : Tout le monde admire la beauté des caſtors d'Angleterre : on doit attribuer ces bonnes qualités au duvet contenu dans le fruit de cet arbre.

Obſ. C'eſt encore une eſpèce bien intéreſſante, & qui mérite que quelque Botaniſte, à portée de l'obſerver vivante, nous donne des caractères plus détaillés ſur les parties ſexuelles, afin d'établir pour toujours le genre qu'elle formera peut-être à la ſuite de celui-ci. En attendant que cela arrive, je la laiſſerai parmi les Fromagers, comme le P. Plumier la rangea parmi la famille des Cotonniers, vu la conſtruction des fleurs & le duvet du fruit.

4. FROMAGER grandiflore, *Bombax grandiflorum. Bombax foliis ſeptenatis ; floribus pentapetalis, maximis polyandris ; ſtaminibus baſi in tubum coalitis.* Cav. Diſſ. 5. Parte 26. figur.

Bombax floribus polyandris, floribus ſeptenatis. Comm. Herb. Braſil. *An xiloxochitl.* Hern. p. 68.

Les feuilles de cet arbre ſont digitées, comme dans les deux premières eſpèces, mais les folioles ſont plus larges; ſon calice très-large & évaſé, ſe termine par quatre diviſions arrondies. La corolle eſt ſuperbe, & compoſée de cinq pétales longs de cinq pouces, mais étroit à proportion de leur longueur; ils ſont blanchâtres, charnus à leur baſe, veloutés en dehors, glabres en dedans, & arrondis dans leurs extrémités. Ces pétales ſont inſérés à la baſe d'un tuyau long d'un pouce, qui environne l'ovaire; il eſt nud & entier dans toute ſon étendue, du ſommet duquel part un nombre prodigieux de filamens rouges un peu plus courts que la corolle, & terminés par autant d'anthères réniformes, petites & mobiles. Le ſtyle eſt filiforme, épais, plus long que les étamines, & terminé par cinq petites dents.

J'ai vu cette ſuperbe plante (dont nous ne connoiſſons pas le fruit) dans l'Herbier de M. Thouin, provenante du voyage de Commerſon. Elle croît dans les environs de Rio-Janeiro, & fleurit dans les mois de Juin & Juillet. ♄.

C'eſt l'eſpèce qui a le plus de rapport avec le Baobab de M. Adanſon, par la grandeur de ſes fleurs & par le tuyau ou ſupport des filamens.

5. FROMAGER à ſept feuilles, *Bombax heptaphyllum.* Lin. *Bombax foliis ſeptenatis, floribus polyandris, ſtaminibus pentadelphis.* Cav. Diſſ. 5. p. 26.

Bombax floribus polyandris, foliis ſeptenatis. Lin. Sp. Pl. n°. 3. Jacq. Ameriq. 193. n°. 3. *Moulelavou.* Rheed. Mal. 3. p. 61. t. 52. *Goſſypium vel xylon arbor orientalis, digitatis foliis, lævibus ; fructu alba nitente lanugine.* Pluk. Alm. 172. t. 188. f. 4.

C'eſt un arbre qui s'élève à cinquante pieds de hauteur, ayant à la baſe quelquefois ſix pieds de diamètre : ſon bois eſt mou, léger & fragile; ſon écorce épaiſſe, cendrée, épineuſe au commencement, mais perdant ſes épines en vieilliſſant. Ses feuilles ſont digitées, à ſept folioles plus ou moins, qui ſont comme dans la première eſpèce.

Son calice eſt à quatre diviſions arrondies, & ſes fleurs nombreuſes, grandes, belles, odorantes, ſont compoſées de cinq pétales épais, longs, tomenteux en dehors, & attachés par en bas à la racine du petit tuyau des étamines. Celui-ci, long de deux lignes, ſe partage en cinq corps, qui donnent naiſſance à un nombre prodigieux de filamens rougeâtres, plus courts que la corolle, ſoutenant des anthères mobiles & réniformes.

Le

Le fruit eſt alongé, ayant la forme d'un Concombre.

J'ai vu là fleur de cette plante chez M. de Juſſieu : elle eſt très-commune dans les deux Indes. ♄.

Obſerv. M. Linné dit dans ſon *Genera* que la fleur de cette eſpèce eſt monopétale ; & dans ſon *Species*, il cite la plante de Rhéede ; mais comme celui-ci aſſure qu'elle a cinq pétales, que j'ai auſſi vus chez M. de Juſſieu, il faut croire ou que M. Linné s'eſt trompé, ou qu'il parle d'une plante différente, & alors la citation de Rhéede eſt mal rapportée.

6. FROMAGER à cinq feuilles, *Bombax ceiba.* L. *Bombax caule aculeato ; foliis quinatis ; floribus monopetalis, polyandris, fructu apice concavo.* Cav. Diſſ. 5. Part. 26.

Bombax quinatum. Jacq. Amer. 192. t. 176. f. 71. *Xilon foliis digitatis, caule aculeato.* Flor. Zeyl. 221. Hort. Upſ. 148. *Xilon caule aculeato.* Hort. Cliff. 75. *Goſſypium arboreum maximum ſpinoſum, folio digitato, lana ſericea griſea.* Sloan. Jam. 159. Hiſt. 2. p. 72. *Goſſypium arboreum caule ſpinoſo.* Bauh. Pin. 430.

M. Jacquin, qui a obſervé en Amérique cette eſpèce vivante, nous en a donné la deſcription, & la figure du fruit ſeulement.

Cet arbre a toujours ſon tronc épineux, & ſes feuilles digitées, compoſées conſtamment de cinq folioles entières ; (j'en ai vu dans des jeunes individus cultivés dans le Jardin du Roi, quelques-unes avec des dents, & toutes lancéolées & terminées par une pointe aiguë.) Le calice eſt petit, campanulé, terminé par cinq petites dents. La corolle monopétale, dont le tuyau, deux fois plus grand que le calice, eſt droit, en forme d'entonnoir, partagé enſuite en cinq lanières très-longues, concaves, obtuſes. Le nombre conſidérable des filamens partent de cinq corps, qui ſe réuniſſent par la baſe dans un tuyau conique adhérent au fond de la corolle. Les anthères ſont oblongues & mobiles. L'ovaire ovoïde, à cinq angles. Le ſtyle droit, légèrement quinquefide à ſon extrémité. Le fruit eſt une grande capſule oblongue, rétrécie par la baſe, plus groſſe & concave à ſon extrémité, à cinq valves ligneuſes & à cinq loges. Les ſemences ſont preſque rondes, recouvertes de duvet.

Je n'ai rien vu de cette plante, qui croît à Carthagène, & qui eſt nommée par les Eſpagnols *Ceiba.* ♄.

7. FROMAGER à fruit rond, *Bombax globoſum.* Aublet. *Bombax foliis quinatis, emarginatis fructu globoſo rufeſcente.* Aubl. Guian. p. 701. Tab. 281. Cav. Diſſ. 5. Part. 26. fig.

Cette eſpèce s'élève à trente pieds ; ſon tronc a environ un pied & demi de diamètre ; ſon bois eſt blanc & peu compacte, & ſon écorce liſſe, cendrée. Les feuilles ſont palmées, compoſées de cinq folioles de grandeur inégale, la plus grande occupant le milieu, & eſt longue de trois pouces, & large d'un pouce & demi : elles ſont vertes, liſſes, ovales, obtuſes, & légèrement échancrées à leur ſommet, & ſoutenues par un pétiole long d'un pouce & demi, accompagné à ſa baſe de deux ſtipules longues, aiguës, qui tombent.

M. Aublet dit qu'il n'a pas eu l'occaſion d'examiner les fleurs ; mais en parlant des fruits, il ajoute : Ceux-ci naiſſent ſur des grappes à l'aiſſelle des feuilles & l'extrémité des rameaux. C'eſt une capſule ſphérique, rouſſeâtre (comme une petite pomme) à cinq ou ſix loges, s'ouvrant par autant de valves coriaces, épaiſſes, & remplie d'un duvet fin, cotonneux, ſerré, dans lequel ſont nichées des graines brunes, ovoïdes.

Cet arbre eſt en fruit dans le mois de Janvier ; il perd ſes feuilles, eſt commun près de Loyola, à Cayenne. ♄.

8. FROMAGER cotonnier, *Bombax goſſypium.* Linn. *Bombax foliis quinquelobis acuminatis ſubtus tomentoſis ; floribus polyandris calycibus pentaphyllis.* Cav. Diſſ. 5. Part. 26 fig.

Bombax foliis quinquelobis acuminatis, ſubtus tomentoſis. Lin. Sp. Pl. n°. 4. *Fromager à grandes fleurs.* Sonnerat, Voyage aux Indes, t. II. p. 235. Planch. 133.

Cet arbre eſt grand, ſon bois léger, facile à caſſer, & ſon écorce verte & preſque liſſe. Ses feuilles ſont placées alternativement ſur les branches, portées chacune ſur un long pétiole grêle & pubeſcent, & ſont diviſées juſqu'à moitié en cinq lobes cunéiformes & pointus. Elles ſont vertes en deſſus, cotonneuſes & blanches en deſſous, & ſe replient ſouvent ſur leur pétiole. Les fleurs ſont grandes, belles, & diſpoſées en panicules ſimples ſur des pédoncules cotonneux. Le calice eſt compoſé de cinq feuilles inégales, ovales-oblongues, obtuſes à leur ſommet, & pubeſcentes extérieurement. Les cinq pétales ſont une fois plus grands que le calice, très-ouverts, de couleur jaune. Les filamens ſont nombreux, & réunis légèrement par leur baſe en anneau autour de l'ovaire ; ils ſont une fois plus courts que les pétales, & ſoutiennent des anthères oblongues, courvées & corniformes.

Le fruit eſt une capſule ovale-obtuſe, à cinq loges polyſpermes, & à cinq valves. Les ſemences ſont petites, réniformes, ſur le dos deſquelles eſt un duvet blanc.

Cet arbre ſe trouve à la côte de Coromandel. ♄. J'en ai un échantillon communiqué par M. de Lamarck.

Obſerv. Les graines de cet arbre donnent, lorſqu'on les écraſe avant leur maturité, une belle couleur jaune, comme la gomme-gutte. Sonnerat. Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec les Cotonniers par la forme des feuilles.

Nota. Cet article (le genre FROMAGER) eſt en entier de M. l'Abbé Cavanilles, qui a bien voulu nous le communiquer pour cet Ouvrage.

FROMENT *ou* BLED, *TRITICUM*; genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, qui a des rapports avec les Ivroies, les Elymes, les Orges & le Seigle, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont alternes, graminées, engaînées à leur baſe, & dont les fleurs naiſſent ſur un épi compoſé d'épillets ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, multiflores, diſpoſés ſur un axe denté alternativement dans ſa longueur. Quelques-unes de ces herbes conſtituent les végétaux les plus précieux & les plus utiles à l'homme, leur fruit le meilleur pour faire le pain, ſervant à ſa nourriture ordinaire dans un grand nombre de pays.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont glumacées, hermaphrodites pour la plupart, viennent ſur un épi communément ſimple, formé d'épillets ſeſſiles, ſerrés, ventrus, multiflores, diſpoſés ſur un axe linéaire, alternativement denté & fléchi en zig-zag.

Chaque épillet eſt ſolitaire ſur la dent de l'axe qui le porte, & a une bâle calicinale compoſée de deux valves oppoſées, ovales, un peu obtuſes, concaves, renfermant trois fleurs ou davantage.

Chaque fleur offre 1°. une bâle compoſée de deux valves preſqu'égales, dont l'extérieure munie ou dépourvue de barbe, eſt ventrue & un peu obtuſe, tandis que l'intérieure eſt mince & preſque plane; 2°. trois étamines à filamens capillaires, portant chacun une anthère oblongue, fourchue aux extrémités; 3°. un ovaire ſupérieur, ovoïde, muni de deux ſtyles ouverts, à ſtigmates plumeux.

Le fruit conſiſte en une graine ovale, un peu obtuſe, convexe d'un côté, & marqué d'un ſillon de l'autre. Cette graine (comme celle des autres Graminées) eſt formée d'une matière farineuſe qui remplit ſa tunique propre, & contient un embryon ſitué à ſa baſe.

Obſervation.

Les Froments ne diffèrent eſſentiellement des Bromes, des Fétuques, des Paturins & des Brizes, que parce que dans ceux-ci les épillets pareillement multiflores, ſont pédonculés & diſpoſés en grappe ou en panicule; auſſi les eſpèces de ces mêmes genres, qui ont leurs épillets ſeſſiles, peuvent être rangées parmi les Froments avec plus de raiſon, que dans d'autres genres. Quant aux Ivroies, ils s'en diſtinguent en ce que leurs épillets préſentant le tranchant & non le côté plat à l'axe qui les porte, n'ont qu'une valve à leur calice. Enfin, dans le Seigle, les épillets ſolitaires ſur chaque dent de l'axe, ſont ſimplement biflores; & dans les Orges & les Elymes, des paillettes ſétacées qui naiſſent du réceptacle, environnent en forme de collerette deux ou trois épillets ſitués ſur chaque dent de l'axe; ce qui diſtingue ces genres de celui du Froment.

ESPECES.

* *Froments annuels.*

1. FROMENT cultivé *ou* commun, *Triticum ſativum. Triticum ſpica ſimplici, calycibus quadrifloris ventricoſis imbricatis.* N.

Triticum æſtivum, *Triticum hybernum & Triticum turgidum.* Linn. *Triticum.* Bauh. Pin. 21. n°. 1, 2, 3, &c. Tournef. 512. Tab. 292. & 293. *Triticum.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 175. Sec. 8. t. 1. f. 1, 2, 4, 10, &c. *Triticum.* Blackw. t. 40. f. 1. 2. *Triticum.* Hall. Helv. n°. 1422. α. β. Fl. Fr. 1190. α. β. γ. Vulgairement *le Froment*, *le Bled.*

L'eſpèce que nous traitons ici, & dont nous préſentons plus bas le tableau des variétés les plus remarquables qu'a produit ſa culture dans différens climats, peut être, ſans contredit, regardée comme la plante la plus précieuſe à l'homme, & comme un des plus beaux préſens que lui ait fait le Créateur, puiſqu'elle fait la nourriture principale d'une très-grande partie du genre humain. Auſſi l'utilité de cette Graminée intéreſſante eſt ſi généralement reconnue, que nous ne nous arrêterons point à inſiſter ſur les avantages qu'on doit retirer de ſa culture, ſur-tout dans nos climats, où le Riz, qui ſeul pourroit à cet égard entrer en concurrence avec elle, ne vient pas facilement. Nous nous bornerons donc, ſelon le plan de notre Ouvrage, à faire une expoſition ſuccincte des caractères diſtinctifs de cette plante précieuſe, & à citer quelques particularités relatives à l'origine & aux variétés de ce végétal important.

Les racines de cette plante ſont menues & fibreuſes; elles pouſſent pluſieurs tiges droites, ſimples, articulées, feuillées, ordinairement creuſes, & qui s'élèvent communément à la hauteur de trois ou quatre pieds, & même davantage dans les bons terrains. Ces tiges ſont garnies de quatre ou cinq feuilles alternes, longues, graminées, larges de quatre lignes, glabres, d'un beau verd, quelquefois un peu glauques, & qui s'insèrent par une longue gaîne fendue d'un côté près de ſon ſommet, ayant ſon orifice bordé d'une petite membrane blanche, partagée en deux petites oreillettes qui embraſſent la tige. L'épi eſt terminal, droit, long de quatre pouces ou un peu plus, épais, & compoſé de vingt ou vingt-un épillets ſeſſiles, ventrus, embriqués, & poſés alternativement ſur les dents d'un axe commun fléchi en zig-zag dans toute ſa longueur. Ces épillets, ſelon les variétés, ſont glabres ou velus, mutiques ou garnis de barbes, blanchâtres ou rouſſeâtres, &c.; ils ont chacun un calice ventru, formé de deux valves oppoſées, concaves, preſqu'égales, carinées ſur le dos vers leur ſommet, & un peu obtuſes avec une pointe particulière, tantôt fort courte, tantôt alongée comme une petite barbe. Ce calice renferme communément quatre fleurs fertiles, & en outre une cinquième fleur qui ne ſe développe pas entièrement, & avorte preſque toujours.

On observe encore qu'un ou deux des épillets de la base de l'épi, sont ordinairement stériles ou avortés.

Chaque fleur a 1°. une bâle formée de deux valves opposées, ovales, concaves, & dont l'extérieure est ou mutique avec une pointe courte, ou terminée par une barbe droite, scabre, longue de deux ou trois pouces; 2°. trois étamines dont les anthères attachées à des filamens capillaires, sont pendantes, oblongues, fourchues & biloculaires; 3°. un ovaire supérieur, ovale-turbiné, velu ou barbu à son sommet, chargé de deux styles plumeux, & embrassé à sa base par deux très-petites écailles minces, transparentes, ovales, un peu déchirées.

Le fruit est une semence ovale, plus grosse que dans les autres Graminées, convexe d'un côté, marquée d'un sillon de l'autre, & ayant un embryon à sa base, situé à l'opposé du sillon. La tunique de cette semence, qui est la partie qu'on nomme *son*, lorsqu'on l'a séparée par l'art, paroît impregnée de matière gummo-résineuse, selon les observations de M. l'Abbé Poncelet; cette tunique propre est remplie d'une substance blanche, friable, farineuse, que nous croyons uniquement amylacée; & l'embryon contenu dans la semence est (selon les observations fort intéressantes dont M. *Volpré* nous a fait part) d'une nature glutineuse ou muqueuse, & très-fermentiscible.

Voici les variétés principales du Froment cultivé, qui nous ont été communiquées par M. l'Abbé Tessier. Les individus secs que nous possédons de chacune d'elles, résultent des expériences nombreuses, & faites en grand à Rambouillet, par orbre & sous les yeux du Roi, sur tous les végétaux économiques que l'on cultive en Europe. M. l'Abbé Tessier, Auteur de ces expériences, & qui s'occupe continuellement de tout ce qui a rapport à l'Agriculture, a fait venir de beaucoup d'endroits différens des échantillons des Fromens & des autres végétaux que l'on y cultive comme objet économique; il a déja fait dessiner les variétés de Froment qu'il a reconnues, & qui sont encore plus nombreuses que celles que nous citons ici, n'ayant pu les avoir toutes au moment de notre travail sur ce genre, & en ayant négligé quelques-unes qui nous paroissent trop peu saillantes.

I. Épis glabres et dépourvus de barbes.

a. *Triticum sativum autumnale, spica alba mutica, seminibus aureis.* N. Froment commun à épis blancs; Froment sans barbe, à bâles blanches & à grains jaunes moyens. Tess. n°. 1. Ce *Froment* est celui qu'on sème dans les parties les mieux cultivées de la France, où la terre n'est pas compacte & où elle a peu de fond. Sa tige est creuse; ses épillets sont peu serrés. T.

b. *Triticum sativum autumnale, spica rufa mutica, seminibus aureis.* N. Froment commun à épis dorés; Froment sans barbe, à bâles rousses & peu serrées, à grains jaunes, moyens, & à tige creuse. Tess. n°. 2. On croit que ce *Froment* n'est qu'une variété du premier; les grains en sont plus gros & d'un jaune plus roux. Il se cultive dans les mêmes cantons. T. Nous ajoutons que c'est le plus généralement cultivé dans la Picardie, & en beaucoup d'autres parties de la France.

c. *Triticum sativum autumnale, spica alba mutica, seminibus albidis.* N. Froment à grains de Riz; Froment sans barbe, à bâles blanches, peu serrées, à petits grains blancs, & à tige creuse. Tess. n°. 3. Ce *Froment* ne diffère du n°. 1. (lett. a.) que parce que sa paille & ses bâles sont un peu plus blanches, & ses grains blancs. On le cultive dans le Nord de la France, & même dans le Midi. Sa tige est creuse; ses grains son courts, presque ronds.

* *Idem seminibus longioribus.* N. Bled sans barbe, à épi blanc, à grains blancs, longs & un peu transparens, & à tige creuse. Tess. n°. 6; sous-variété, selon nous, du *Froment* à grains de Riz, lett. c. Ce *Froment* se cultive dans les Provinces du Midi de la France, sous le nom de *Touzelle.* Il diffère du n°. 3 (lett. c.) parce que ses grains sont un peu plus longs & presque transparens; à Rambouillet, ils ont perdu de leur blancheur.

d. *Triticum sativum vernum, spica rufa mutica.* N. Froment tremois mutique; Froment de printemps, sans barbe, à épi roux, analogue au Bled d'automne. Tess. Il est évidemment le même que le *Froment* lett. b, que l'on cultive en automne; mais il est un peu moins grand & à épi moins gros, par une suite d'une moindre durée dans les termes de sa végétation.

* Froment sans barbe, à épi roux, à grains de grosseur moyenne, & à tige creuse & grêle. Tess. n°. 5. Ce *Froment* se cultive à Phalsbourg, toujours mêlé avec le suivant. On l'y sème au printemps; mais à Rambouillet, il a été semé seul & en automne depuis deux ans. On soupçonne qu'il pourroit bien être le même que le n°. 2. (lett. b.)

e. *Triticum sativum vernum, spica brevi quadrata mutica subrufa.* N. Froment d'Alsace à épis courts; Froment de printemps, sans barbe, à épi roux, court & quarré, & à tige creuse. Tess. n°. 4. On cultive ce *Froment* à Phalsbourg en Alsace; ce n'est qu'au printemps qu'on le sème ordinairement; cependant il a été semé en automne à Rambouillet depuis deux ans. Sa tige est creuse; son épi est court, quarré, épais, mutique, & rousseâtre; ses grains sont petits. Il en existe une sous-variété à épi blanchâtre.

II. Épis glabres et garnis de barbes.

f. *Triticum sativum autumnale, spica rufa, aristis permaturitatem deciduis.* N. Froment roux à barbes caduques; Froment d'automne barbu,

à épi roux, à gros grains, & à tige pleine, perdant ſes barbes vers le temps de la moiſſon. Teſſ. n°. 11. Ce *Froment* eſt cultivé dans la vallée d'Anjou, mêlé avec le n°. 10. (lett. n.); on le cultive ſeul dans beaucoup d'endroits de la France. Quelquefois ſes bâles ſont couvertes d'une eſpèce de fleur (d'un nuage) blanchâtre, ſemblable à celle qu'on trouve ſur certains fruits, & ſur-tout ſur les Prunes. Souvent les barbes de ce *Froment* tombent toutes au moment de la maturité.

* *Idem ſpica alba.* Les tiges de cette ſous-variété paroiſſent plus creuſes, & l'épi eſt un peu moins long.

g. *Triticum ſativum autumnale, ſpica alba craſſa ſubquadrata, ariſtis partim deciduis.* N. Froment à gros épis *ou* Bled de Providence; Froment barbu, à épi blanc preſque quarré, à gros grains, & à tige pleine. Teſſ. n°. 14. Ce *Froment* ſe cultive dans différens pays; il produit beaucoup de grains, qui ſont gros, & de couleur ordinaire. Sa tige eſt pleine; ſon épi eſt blanc, gros, preſque quarré, muni de barbes blanches, il perd en partie ſes barbes au temps de la maturité.

* Bled de printemps à longues barbes droites, analogue au bled de Providence. T. Il paroît que c'eſt le même ſemé au printemps. Son épi eſt un peu plus court.

h. Triticum ſativum, ſpica alba (& rufa); ariſtis divaricatis perſiſtentibus. N. Froment à barbes divergentes.

* Froment barbu, à épi blanc, large, & à barbes blanches, divergentes. Teſſ. n°. 8. Ce *Froment* ſe cultive dans preſque toutes les parties de la France. Sa tige eſt creuſe; ſes bâles ſont peu ſerrées; ſes barbes divergent d'une manière remarquable; ſes grains ſont de groſſeur moyenne. Quelquefois il varie à épi velu.

* Froment barbu, à épi roux, large, & à barbes rouges, divergentes. Teſſ. n°. 9. Sa tige eſt creuſe, ſes bâles peu ſerrées; ſes barbes rouges & très-divergentes, & ſes grains de groſſeur moyenne.

* Bled de printemps à barbes divergentes. Teſſ. C'eſt le même dont l'épi eſt plus petit, & les barbes un peu moins divergentes, variations produites apparemment par l'effet de la moindre durée de ſa végétation.

i. *Triticum ſativum autumnale, ſpica rufa compacta, ariſtis coarctatis.* N. Le Froment à barbes ſerrées; Froment barbu, à épi rouge, bâles & barbes rouges, rapprochées & ſerrées, & à gros grains ternes. Teſſ. n°. 18. Ce *Froment* ſe cultive dans le Comtat d'Avignon; il paroît ne différer du n°. 11 (lett. f.), que parce que ſes épis ſont moins longs, ſes bâles & ſes barbes plus rapprochées. Ses bâles ſont auſſi couvertes de cette nébuloſité ou eſpece de fleur qu'on voit ſur les fruits & ſur-tout ſur les Prunes.

* Sous-variété à épi un peu court, fort gros, & qui approche du *Froment* renflé par ſa forme. M. l'Abbe Teſſier regarde ce *Froment* comme une variété de ſon n°. 17 *ou* Bled de miracle, qui eſt le *Triticum ramoſum*; mais nous ne croyons pas pouvoir être de ſon ſentiment.

k. *Triticum ſativum autumnale, ſpica alba craſſa, ariſtis nigris, ſeminibus albis magnis & turgidis.* N. Le Froment à grains ronds; Froment barbu, à épi blanc, barbes noires, à gros grains blancs, bombés, & à tige demi-creuſe. Teſſ. n°. 12. Ce *Froment* ſe cultive dans le Comtat d'Avignon; il perd un peu ſes barbes au temps de la maturité. Son épi eſt blanc, épais, compacte, & remarquable par ſes barbes noires; mais elles ne ſont pas noires dans toute leur longueur; ſouvent leur extrémité eſt blanche. Ses grains ſont gros, blancs, & bombés ou preſque ronds.

l. *Triticum ſativum autumnale, ſpica alba ſubgracili, ariſtis nigris, culmo tenui farcto.* N. Froment d'Italie; Froment barbu, à épi blanc, étroit, barbes noires, grains ternes, tige grêle & pleine. Teſſ. n°. 13. On cultive ce *Froment* dans le Comtat d'Avignon.

* *Triticum ſativum, ſpica alba mediocri, ariſtis nigris, culmo tenui fiſtuloſo.* N. Bled d'Italie ou de Sicile. Teſſ. Sa tige eſt grêle, creuſe; ſon épi eſt plus petit, blanc, à barbes noires, & à bâles un peu luiſantes.

III. Épis velus, dépourvus de barbes.

m. *Triticum ſativum autumnale, ſpica mutica, glumis villoſis cineraceis, culmo fiſtuloſo.* N. Froment grisâtre; Froment ſans barbe, à épi velouté & grisâtre, grains moyens, tige creuſe. Teſſ. n°. 7. Ce *Froment* ſe cultive en Normandie, dans le pays d'Auge. Ses grains ſont dorés, & velus à l'un de leurs bouts.

IV. Épis velus et garnis de barbes.

n. *Triticum ſativum autumnale, ſpica cinereo-cœruleſcente villoſa, ariſtis nigris.* N. Froment gris de ſouris; Froment barbu à épi étroit, velu & gris-bleuâtre, à gros grains bombés, & à tige pleine. Teſſ. n°. 10. Ce *Froment* ſe cultive particulièrement dans la vallée d'Anjou, toujours mêlé avec le n°. 11. (lett. f.) Il ne vient bien que dans les terres qui ont beaucoup de fond. Quelquefois ſes barbes tombent au moment de la parfaite maturité.

* *Idem ariſtis griſeo-rufis.* Son épi eſt moins bleuâtre, & ſes barbes ſont preſque rouſſes.

* *Idem ſpica ariſtiſque cinereo albicantibus.* Son épi & ſes barbes ſont d'un gris blanchâtre.

o. *Triticum ſativum autumnale, ſpica brevi craſſa turgida ariſtata rufeſcente, culmo farcto.* N. Le Froment renflé, *ou* le Pétanielle roux; Froment barbu, à épi roux, velu, court, preſque quarré, barbes rouſſes, gros grains ternes

& bombés, & à tige pleine. Teſſ. n°. 15. Il ſe cultive à Lavaur en Gaſcogne, ſous le nom de Pétanielle. Au moment de la maturité, il perd ſes barbes entièrement ou en partie. Ses grains ſont gros, renflés, demi-cornés, & médiocrement farineux. Nous penſons que c'eſt à ce *Froment* ou à la ſous-variété qui ſuit, que l'on doit rapporter le *Triticum turgidum* de Linné.

* *Idem ſpica ariſtiſque albicantibus.* Le PÉTANIELLE blanc; FROMENT barbu, à épi blanc, velu, preſque quarré, à grains gros & bombés, & à tige pleine. Teſſ. n°. 16. On le cultive dans le Comtat d'Avignon. Quelquefois on le nomme *Pétanielle* comme le précédent, dont il paroît ne différer eſſentiellement que parce que ſon épi & ſes barbes ſont blanches ou blanchâtres. La tige pleine, l'épi gros, comme renflé, & les grains en partie cornés, donnent à cette variété (lett. o.) beaucoup de rapports avec le *Froment* de Barbarie cité ci-deſſous; mais ici, l'épi & les grains ſont plus courts que dans le ſuivant; enfin, comme ſes bâles ſont entaſſées ou preſqu'amoncelées irrégulièrement, on lui donne quelquefois le nom de *Bled de miracle;* mais ce nom eſt plus particulièrement affecté au *Froment* rameux ou à épis grouppés. *Voyez* l'eſpèce n°. 2.

p. *Triticum ſativum, ſpica craſſa maxima ſubcinerea longè ariſtata, ſeminibus duris corneis, culmo farcto.* N. Le FROMENT de Barbarie. *Desfont.* FROMENT à épi barbu, gris, épais, à grains cornés, & à tige pleine. Teſſ. n°. 27.

Ce *Froment* eſt grand, fort beau, & produit beaucoup. Ses chaumes ſont élevés, ordinairement pleins; ſes épis ſont épais, aſſez longs, grisâtres dans leur maturité, à bâles velues, renflées, & à barbes fort longues. Ses grains ſont aſſez gros, oblongs, un peu pointus aux extrémités, dorés, durs, & à ſubſtance preſqu'entièrement cornée, très-peu farineuſe. M. Desfontaines, qui a rapporté ce *Froment* de la Barbarie, où on le cultive abondamment, nous a dit que, de quatre-vingt livres de grains, on n'en pouvoit retirer qu'environ huit livres de farine; mais les habitans du pays, au lieu d'en faire du pain à la manière uſitée en Europe, le préparent d'une autre façon pour leur uſage.

Le *Froment* eſt cultivé dans toute l'Europe, & dans preſque toutes les parties du monde. ☉. (*v. v.*) Cette plante aime un terroir gras & fertile, expoſé au ſoleil, & plutôt ſec qu'humide; en effet, étant ſemée dans une bonne terre & cultivée avec ſoin, elle multiplie conſidérablement.

« On sème le *Froment* au commencement de l'automne; il germe, pouſſe & couvre les champs avant l'hiver; il croît au mois d'Avril; puis, montant inſenſiblement en épi ſur des tuyaux fortifiés par des nœuds, il fleurit en Juin; enfin, quarante jours après la fleur, il mûrit ſes grains, leſquels varient en nombre & en groſſeur, ſuivant la température de l'air, la nature des vents & la culture. C'eſt une merveille & en même temps une preuve de la bonté de Dieu envers les hommes, que notre *Froment* ſouffre les deux extrémités; ſavoir le chaud & le froid; car il croît auſſi bien en Ecoſſe & en Danemarck, qu'en Egypte & en Barbarie. L'uſage du *Froment* eſt preſqu'univerſel; c'eſt le plus commun & le meilleur de tous les grains que nous connoiſſons. Ses meilleures qualités ſont d'être nouveau, bien mûr, compacte, peſant, de ſe renfler promptement & beaucoup lorſqu'on le fait macérer dans l'eau, de rendre une grande quantité de farine bien blanche, de n'être mêlé d'aucune mauvaiſe graine, & de n'être point taché ou gâté de rouille.

Perſonne n'ignore l'uſage ordinaire du *Froment*, qui fournit une nourriture auſſi utile qu'elle eſt agréable, car de toutes les eſpèces de grains qu'on emploie pour faire du pain, comme le Millet, le Riz, le Panis ou Panic, l'Epeautre, & pluſieurs autres, il n'y en a aucun qui ait auſſi bon goût que notre pain ordinaire, & qui ſoit auſſi facile à digérer. *Geoffr. Mat. Méd.*

Le ſon, qui eſt l'écorce du Bled écraſé par la meule, & que l'on ſépare de la farine, eſt d'un uſage familier en médecine, où on le regarde comme adouciſſant, laxatif & déterſif. La farine de Bled eſt émolliente & réſolutive; on prépare avec cette farine une pâte sèche, très-blanche, friable, & qu'on nomme *amidon:* elle eſt pectorale, adouciſſante & incraſſante; on s'en ſert à différens uſages.

Obſervation.

On a fait juſqu'à préſent ſans ſuccès beaucoup de recherches ſur l'origine du *Froment;* & de là on a penſé que, dans l'état où nous voyons cette Graminée intéreſſante, c'étoit une plante altérée & tout-à-fait changée par la culture. Nous regardons cette opinion comme très-peu fondée, parce que les altérations que produit la culture ne peuvent jamais changer les caractères eſſentiels d'une plante. En effet, ou ces altérations dénaturent entièrement les parties de la fructification en les transformant en d'autres parties, comme des étamines en pétales, & des pétales ou des calices en feuilles; ou bien elles augmentent ſeulement, par un embonpoint particulier, les dimenſions des parties de la plante, ſans rien changer à leurs proportions. Mais nous ne voyons pas que les altérations dont il s'agit aient jamais changé les caractères eſſentiels d'une plante. Si en effet les organes de la génération ne ſont point tranſformées en des parties incapables de produire le fruit, il n'y a point d'exemple, ſelon nous, que ces organes conſervant leurs facultés, aient pu prendre des caractères qui ne ſont point ceux de la plante à laquelle ils appartiennent.

Nous concluons de là que le *Froment* cultivé dont nous traitons, peut être une plante moins élevée, plus maigre dans ſes parties, & à ſemences

moins groſſes, dans ſon lieu natal; mais qu'ayant, dans l'état où nous la voyons, tous les organes propres à la formation de ſon fruit, puiſqu'elle nous en enrichit avec profuſion, cette plante eſt encore parfaitement la même que dans ſon origine, au moins relativement aux caractères de ſa fructification. Nous concluons encore que c'eſt une véritable erreur de croire avec quelques perſonnes, que l'Egilope ait pu être transformé avec le temps, en la plante dont nous nous occupons. Et quant au lieu natal ou originaire de cette plante, ce n'eſt point dans la Sicile qu'il le faut chercher, comme l'ont penſé quelques Auteurs; mais plutôt dans l'Aſie, comme paroît le prouver la découverte de M. André de Satory, que nous rapportons ſous le *Froment* épeautre, eſpèce n°. 4.

Quant aux variétés du *Froment* dont nous traitons, nous obſervons qu'il n'eſt point du tout étonnant qu'une plante auſſi utile, & par conſéquent ſi généralement cultivée, en ait produit de fort nombreuſes; car les individus cultivés de cette plante ſe trouvent les uns dans des circonſtances très-différentes des autres. On ſent aſſez, par exemple, que le *Froment* cultivé dans l'Egypte, l'Italie, l'Eſpagne, &c. doit éprouver de la part du climat une influence qui n'eſt pas la même que celle qu'éprouve le *Froment* cultivé dans le Danemark & la Suède; & après les variations produites par les climats, on ſent encore qu'il doit s'en former beaucoup d'autres par l'effet des différences du ſol & de l'expoſition dans leſquels ſe trouve cette plante, & ſur-tout par celui des différences dans la manière de la cultiver.

Le *Froment*, comme on ſait, eſt une plante annuelle, laquelle par conſéquent étant ſemée dès l'entrée du printemps, doit fructifier avant l'hiver, c'eſt vraiſemblablement ainſi qu'elle ſe comporte dans ſon lieu natal. Mais l'expérience a appris qu'en ſemant le *Froment* en automne, il levoit avant que l'hiver n'arrive, paſſoit enſuite toute la mauvaiſe ſaiſon ſans éprouver d'inconvénient, que même reſtant long-temps en terre, il taloit davantage, acquéroit des racines plus nombreuſes & plus profondes, & qu'enfin cette circonſtance favorable au produit de la récolte, le mettoit dans le cas de pouſſer au mois d'Avril un plus grand nombre de tiges pour chaque touffe, & ſur-tout des tiges mieux nourries & plus fortes. L'uſage général fut donc en conſéquence d'habituer & de plier pour ainſi dire cette plante à cette manière d'être cultivée, qui la rend en quelque ſorte ſémibiſannuelle; & cette circonſtance qui fit acquérir inſenſiblement plus de vigueur à toute la plante, un embonpoint particulier, en un mot, une augmentation aſſez remarquable dans les dimenſions de ſes parties, l'éloigna en cela, ſelon nous, de ſon état originaire.

Cependant, comme des événemens imprévus pouvoient quelquefois faire manquer entièrement l'eſpérance de la récolte, les Cultivateurs eurent la prudence de conſerver des *Fromens* dans l'habitude de reſter moins en terre, de n'être ſemés en effet que dans le mois de Mars, & malgré cela de mûrir leurs ſemences auſſitôt que les *Fromens* ſemés dès l'automne. Ces *Fromens* furent appelés *Marſais*, *Bleds - Trémois*, ou Bleds de trois mois; & en les conſervant dans l'état parfait des plantes annuelles, on s'eſt procuré l'avantage de pouvoir les ſubſtituer aux *Fromens* d'hiver, lorſque les jeunes touffes de ceux-ci ſeroient dévaſtées ou détruites par quelque cauſe particulière, comme cela arrive malheureuſement quelquefois; mais ſi le *Froment* marſais ou printannier fait une plante plus maigre, moins forte, & produiſant des ſemences moins groſſes que le *Froment* d'hiver, il ne faut pas pour cela regarder ce *Froment* printannier comme l'eſpèce dégénérée; nous croyons au contraire qu'il conſtitue ou repréſente l'eſpèce dans l'état le plus approché de celui qui lui eſt naturel, ou qu'elle avoit originairement; tandis que le *Froment* d'hiver eſt une plante changée (avantageuſement ſans doute) par la manière dont on la cultive depuis fort long-temps.

Quoi qu'il en ſoit, ces deux *Fromens* (celui d'hiver & celui du printemps) ne ſont aſſurément que variétés l'un de l'autre; & il n'eſt pas douteux qu'en ſemant le Bled de Mars pendant un certain nombre d'années dès l'automne, on ne puiſſe l'amener au point où ſe trouve actuellement notre *Froment* ordinaire qu'on sème en Septembre; & que celui-ci, ſemé avec conſtance pendant un certain temps, ſeulement au mois de Mars, ne redevienne un Bled trémois, ſemblable à celui que nous connoiſſons. D'où il réſulte qu'on ne peut convenablement, à l'imitation de Linné, ſéparer comme eſpèces les deux *Fromens* dont nous venons de parler. D'ailleurs, les caractères que Linné aſſigne pour diſtinguer ces *Fromens*, ſavoir des épis munis de barbes dans le *Froment* printannier ou trémois (*Triticum æſtivum*. L.), & des épis ras ou mutiques dans le *Froment* d'hiver (*Triticum hybernum*. L.), ſont très-défectueux, comme on peut le voir en examinant le tableau ci-deſſus des variétés du *Froment*, lequel préſente des *Fromens* printanniers à épis dépourvus de barbes, & des *Fromens* d'hiver à épis barbus.

L'on trouvera dans la partie d'agriculture & d'économie rurale de l'Encyclopédie, des détails ſur ce qui concerne la culture, la récolte, & la conſervation du *Froment*; ſur les maladies auxquelles cette plante eſt ſujette, & ſur ce qu'il y a de plus convenable à faire pour y remédier ou pour les prévenir. Relativement à la culture de cette plante, nous dirons ſeulement qu'en Angleterre, la méthode de planter (& même de repiquer) le *Froment*, ſe propage, à ce qu'on nous a aſſuré, dans des Provinces entières; & qu'elle paroît préférable à notre uſage de le ſemer, tant pour l'économie de la ſemence, que pour le produit plus conſidérable qu'on en obtient à la récolte.

2. FROMENT à épi rameux, *Triticum compoſitum*. L. *Triticum ſpica compoſita, calycibus triſloris ventricoſis ſubglabris baſi villoſis confertis, floribus ariſtatis*. N.

Triticum ſpica multiplici. Bauh. Pin. 21. Tourn. 512. Moriſ. Hiſt. 3 p. 175. Sec. 8. t. 1. f. 7. *Triticum cum multiplici ſpica, glumas facile deponens*. J. B. 2. p. 407. 408. *Triticum multiplici ſpica*. Lob. Ic. 26. *Triticum ſpica compoſita, ſpiculis confertis ariſtatis*. Lin. F. Suppl. 115 ? Vulgairement *Bled de miracle ou d'abondance*.

Ce *Froment* a de très-grands rapports avec celui qui précède, & n'en eſt peut-être qu'une variété; cependant il s'en diſtingue par un caractère bien particulier, ſavoir, par ſon épi véritablement rameux, ayant dans ſa partie inférieure quatre à ſept épis courts, ſeſſiles, entaſſés, ſerrés en forme de bouquet, & entre leſquels l'épi principal, très-ſimple vers ſon ſommet, forme une ſaillie remarquable. Les tiges de ce *Froment* ſont fortes, pleines de moëlle, s'élèvent juſqu'à la hauteur de quatre à cinq pieds, portent de gros & grands épis grouppés, compoſés comme nous venons de le dire, & qui ſont munis de longues barbes. Les épillets ſont nombreux, ramaſſés ou ſerrés, communément triflores, & à calice preſque glabre, mais dont les valves ſont un peu ciliées ſur leur angle dorſal. Ces épillets ſont environnés à leur baſe d'une petite touffe de poils qui naiſſent de chaque dent de l'axe commun. On croit ce *Froment* originaire d'Egypte ou de Barbarie; nous l'avons vu cultivé dans quelques champs, en Picardie. ⊙. (*v. v.*) Linné fils ne parle point des ramifications de l'épi, ce qui conſtitue cependant ce qu'il y a de plus remarquable dans cette eſpèce. Le Bled renflé de Barbarie (*Trit. ſativ.* var. o.) s'en diſtingue par ſon épi ſimple, quoique fort épaiſſi par beaucoup d'épillets très-ſerrés, & par ſes calices velus. Les grains de cette ſeconde eſpèce de *Froment* ſont gros, bombés, preſque ronds, d'un blanc jaunâtre, & font de très-bon pain.

3. FROMENT de Pologne, *Triticum Polonicum*. L. *Triticum calycibus ſubbiſloris longiſſimis ſtriatis glaucis margine pubeſcentibus, floſculis longè ariſtatis*. N.

Triticum majus, longiore grano glumis foliaceis incluſo, Poloniæ dictum. Moriſ. Hiſt. 3. p. 175. Sec. 8. t. 1. f. 8. Raj. Suppl. 597. *Triticum Polonicum*. Pluk. t. 231. f. 6. Tournef. 512. *An Triticum*. Hall. Helv. n°. 1423. & *Triticum leviſſimum, locuſtis triſloris, floribus calycem excedentibus, compreſſis, longiſſimè ariſtatis*. Hall. in Nov. Comm. Gott. tom. 5. p. 17. t. 1. f. 16.

Il ne nous paroît pas douteux que ce *Froment* ne conſtitue une véritable eſpèce; car la forme de ſes épillets lui eſt tout-à fait particulière. Il s'élève comme les précédens, ſur pluſieurs tiges droites, articulées & feuillées, juſqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles ſont graminées, glabres, larges de quatre lignes. Son épi eſt terminal, long de cinq à ſix pouces, d'une couleur glauque, blanc dans ſa maturité, imparfaitement diſtique, & muni de fort longues barbes, ſur-tout à ſon ſommet. Cet épi eſt embriqué d'épillets ſerrés, un peu comprimés, & alongés d'une manière remarquable, ces épillets ayant un pouce de longueur ou quelquefois un peu plus. Leur calice eſt formé de deux valves lancéolées, non carinées, ſtriées ſur leur dos, & un peu pubeſcentes ſur les bords; chaque calice renferme communément deux fleurs fertiles munies de barbes, & ſouvent une autre fleur qui avorte. Les dents de l'axe commun ſont un peu velues. Les grains de ce *Froment* ſont alongés, preſque comme des grains d'Avoine. On le cultive au Jardin du Roi; ſon lieu natal n'eſt pas encore connu. ⊙. (*v. v.*) Quelquefois ſon épi n'eſt bien barbu que dans ſa partie ſupérieure; quelquefois encore ſes calices ſont par-tout pubeſcens.

4. FROMENT épeautre, *Triticum ſpelta*. L. *Triticum calycibus ſubquadriſloris cartilagineis truncatis mucronatis, floſculis duobus fecundis, glumis perſiſtentibus*. N.

Zea dicoccos vel major. Bauh. Pin. 22. Theatr. 412. t. 414. Moriſ. Hiſt. 3. p. 204. Sec. 8. t. 6. f. 1. *Zea ſ. ſpelta*. J. B. 2. p. 412. *Zea major ſ. dicoccos*. Dalech. Hiſt. p. 385. *Triticum*. Hall. Helv. n°. 1424. Vulgairement *la grande Epeautre*.

α. *Triticum ſpelta ſpica ſubgracili, glumis laxis & ariſtatis*. L'*Epeautre barbue, à bâles lâches*.

* *Froment épeautre barbu, à épi blanc, barbes blanches, bâles écartées, grains longs, & tige creuſe*. Teſſ. n°. 21.

* *Froment épeautre barbu, à épi rouge, barbes rouges, bâles écartées, grains longs, & tige creuſe*. Teſſ. n°. 22.

β. *Triticum ſpelta ſpica ſubgracili, glumis laxis & muticis*. L'*Epeautre mutique, à bâles lâches*.

* *Froment épeautre ſans barbe, à épi blanc, bâles écartées, grains longs, & tige creuſe*. Teſſ. n°. 19.

* *Froment épeautre ſans barbe, à épi rouge, bâles écartées, grains longs, & tige creuſe*. Teſſ. n° 20.

c. *Triticum ſpelta ſpica compactiore, glumis confertis & ariſtatis. Epeautre barbue, à bâles ſerrées; Froment épeautre barbu, à épi étroit, blanc & plat, bâles & barbes blanches rapprochées, grains longs, & tige creuſe*. Teſſ. n°. 25.

d. *Triticum ſpelta ? villoſum. Triticum*. Forsk. Ægypt. p. 26. n°. 92.

Cette Graminée a de ſi grands rapports avec le *Froment* cultivé ou ordinaire, que quelques Auteurs anciens ont avancé qu'elle ſe changeoit en cette eſpèce après pluſieurs années de culture; ce qui néanmoins ne nous paroît pas fondé, vu que les individus cultivés en Europe, ſont encore ſemblables à ceux qu'on vient de découvrir dans leur lieu natal, comme nous le diſons plus bas. Ses épis ſont toujours moins épais que ceux du

Froment cultivé, ont leurs épillets plus coniques, moins larges, moins ventrus, & les valves des épillets sont plus dures, plus coriaces, plus difficiles à séparer du grain.

Les tiges de ce *Froment* sont articulées, feuillées, assez fermes, & hautes de deux à trois pieds: elles portent à leur sommet un épi un peu comprimé, long de trois pouces ou environ, glabre, d'une couleur glauque avant la maturité du fruit, blanc ou rougeâtre lorsqu'il est mûr & garni ou dépourvu de barbes. Les épillets situés sur deux côtés opposés de l'épi, ont chacun un calice formé de deux valves coriaces, carinées, striées, & tronquées à leur sommet avec une petite pointe. Ce calice renferme deux fleurs fertiles ayant ordinairement chacune une barbe quelquefois médiocre, quelquefois assez longue, & en outre une ou deux fleurs stériles, toujours mutiques. Les feuilles sont larges de quatre lignes, glabres, & d'un verd un peu glauque.

On cultive ce *Froment* dans beaucoup de parties de l'Allemagne, dans la Suisse & le Dauphiné, où l'on a des moulins propres à le monder.

On le sème ordinairement au printemps, & l'on en fait la récolte à la fin de Juillet ou en Août. Ses grains sont oblongs, pointus & un peu velus à leur sommet. ☉. (*v. v.*) Non-seulement les semences de cette plante se séparent difficilement des bâles qui les enveloppent, mais les bâles elles-mêmes ne se séparent de l'axe de l'épi qu'avec difficulté & le font rompre lorsqu'on veut les en détacher.

Obsérv. Ce *Froment* a été trouvé il y a environ trois ans en Perse, dans son lieu natal, sur une montagne à quatre journées au Nord d'Hamadan, par M. André Michaux de Satory, Botaniste François très-distingué, qui voyage actuellement dans l'Amérique septentrionale aux frais du Gouvernement. Cette découverte intéressante fait présumer, avec beaucoup de vraisemblance, que le lieu natal du *Froment* ordinaire doit se trouver ou dans la même contrée, ou dans quelque contrée de l'Asie peu distante de la Perse.

5. Froment locular *ou* monocoque, *Triticum monococcum*. L. *Triticum spica disticha compressa aristata, calycibus subtrifloris apice tridentatis, flosculo unico fertili*. N.

Zea briza dicta s. monococcos Germanica. Bauh. Pin. 21. Morif. Hist. 3. 205. Sec. 8. t. 6. f. 2. *Hordeum distichum, spicâ nitidâ, Zea s. briza nuncupatum*. Tournef. 513. *Monococcon*. Dod. Pempt. 493. *Briza monococcos Dodonæi*. Lob. Ic. 31. *Triticum*. Hall. Helv. n°. 1425. Vulgairement *la petite Epeautre, le Froment locular*.

a. *Triticum monococcum, spica alba glaberrima, Petite Epeautre blanche, à bâles lisses. Froment épeautre barbu, à épi blanc, barbes blanches, bâles serrées & applaties, grains courts, tige creuse & fine*. Tess. n°. 24.

b. *Triticum monococcum, spica pallidè rubra pubescente. Petite Epeautre rougeâtre, à bâles pubescentes. Froment épeautre barbu, à épi rouge, barbes rouges, bâles serrées & applaties, grains courts, tige creuse & fine*. Tess. n°. 23.

Ce *Froment* est plus petit, & a ses épis plus grêles & plus comprimés que ceux qui précèdent. Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, articulées, & garnies de quelques feuilles glabres, un peu étroites. Elles portent à leur sommet un épi distique, comprimé, long d'un pouce & demi, approchant de celui de l'Orge par son aspect, & muni de chaque côté de barbes fines & fort longues. Cet épi est blanchâtre ou quelquefois rougeâtre dans sa maturité. Les épillets sont peu ventrus, embriqués, serrés, lisses dans la plante *a*, & pubescens dans la variété *b*. Ils contiennent deux ou trois fleurs, dont une seule est fertile & munie de barbe. Les valves calicinales de chaque épillet sont concaves, un peu anguleuses, tronquées & terminées par trois dents inégales. On cultive cette espèce dans quelques cantons des Provinces méridionales de la France, dans la Suisse, la Sicile, &c. Elle vient aisément aux lieux montueux, dans un sol maigre & presqu'aride. On la sème en automne; elle mûrit tard. ☉. (*v. v.*) Ses semences sont petites, un peu rougeâtres, servent à faire de la bière, comme celles de l'Orge, ou à faire du gruau; on peut aussi en faire du pain, mais il sera noir, & d'un goût peu agréable.

6. Froment couché, *Triticum prostratum*. L. F. *Triticum spica ovata compressa disticha, spiculis subtrifloris argutè mucronatis, culmis prostrato-adscendentibus*. N.

Secale prostratum. Pall. It. vol. 1. p. 485. Jacq. Hort. vol. 3. t. 44. *Triticum prostratum*. Lin. F. Suppl. 115.

Petite Graminée très-remarquable par la forme de ses épis; ses racines sont menues, fibreuses, poussent beaucoup de feuilles étroites, vertes, légèrement velues en dessous, & disposées en gazon. Les tiges sont nombreuses, longues de six à huit pouces, menues, couchées, coudées à leurs articulations, un peu montantes ou redressées dans leur partie supérieure, garnies de quatre feuilles semblables à celles de la racine, mais plus courtes, & même un peu moins étroites; leur largeur est d'environ deux lignes. Les gaînes de ces feuilles sont un peu lâches, & la supérieure est utriculée, contenant l'épi dans sa jeunesse. L'épi est fort court, ovale, presqu'orbiculé, très-comprimé, distique, n'a que sept lignes de longueur, sur une largeur de cinq à six lignes. Il est composé d'une vingtaine d'épillets oblongs, glabres, triflores, serrés & situés sur deux rangs opposés. Les valves des bâles calicinales & florales sont terminées chacune par une pointe aiguë qui n'est cependant pas une véritable barbe; les calices sont carinés, & ont un sillon de chaque côté sur le dos de leurs valves. Cette plante croît en Asie, dans des lieux arides

arides & déserts qui avoisinent la mer Caspienne ; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Le *Triticum pumilum* du Supplément de Linné fils (p. 115.) nous paroît appartenir à la même espèce dont nous venons de traiter, & forme, dans ce cas, un double emploi dans son ouvrage.

7. Froment délicat, *Triticum tenellum*. Fl. Fr. *Triticum spica filiformi simplicissima secunda, spiculis subquadrifloris aristatis sessilibus*. N. *Gramen loliaceum, foliis & spica tenuissimis*. Morif. Hist. 3. p. 182. Sec. 8. t. 2. f. 3. Tourn. 517. *Gramen loliaceum minus, spica simplici*. Bauh. Pin. 9. Prodr. 19. *Festuca spica secunda recta, spiculis compressis subaristatis*. Ger. Prov. 96. n°. 9.

β. *Idem spiculis teretioribus & muticis. An Triticum*. Hall. Helv. n°. 1430. & *Triticum tenellum*. Linn.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse des tiges menues, feuillées, disposées en gazon, & hautes de trois à sept pouces; ces tiges sont un peu couchées à leur base, ou au moins coudées à leurs articulations inférieures; à mesure qu'elles s'alongent, toute leur moitié supérieure paroît nue, & n'a ni feuilles ni nœuds. Les feuilles sont vertes, presque glabres, & ont rarement plus d'une demi-ligne de largeur. L'épi est tout-à-fait simple, fort grêle, filiforme, unilatéral, & aussi long ou presqu'aussi long que la tige; il ressemble à ceux des Ivroies par son aspect. Ses épillets sont très-petits, sessiles, alternes, comprimés, glabres, composés de trois ou quatre fleurs, & munis de barbes très-distinctes, quoique plus courtes que les valves qui les portent. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, sur le bord des chemins; elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La variété β a ses épillets moins comprimés, légèrement velus, & dépourvus de barbes. (*v. s.*)

8. Froment unilatéral, *Triticum unilaterale. Triticum spica basi ramosa, spiculis subquadrifloris muticis alternis : superioribus distantibus*. N. *Gramen exile duriusculum maritimum*. Raj. Hist. 1287. Pluk. t. 32. f. 7. Scheuch. Gram. 272. *An Gramen minimum*. J. B. 2. p. 465. *Sed spicæ nimium simplices & non satis interruptæ. Gramen loliaceum maritimum biunciale*. Morif. Hist. 3. p. 182. Sec. 8. t. 2. f. 6. *Gramen pumilum loliaceo simile*. Raj. Angl. 3. p. 395.

Les individus de cette Graminée observés dans leur lieu natal, sont beaucoup plus petits que ceux que l'on cultive, & ont un aspect un peu différent. Leurs tiges n'ont que deux ou trois pouces de hauteur, & sont terminées chacune par un épi moins effilé, paroissant moins rameux à sa base, mais qui l'est néanmoins, ses rameaux étant indiqués par les épillets inférieurs qui naissent deux ou trois ensemble du même point de l'axe. Les tiges des individus cultivés sont longues de cinq pouces, un peu couchées, & garnies de quelques feuilles étroites, vertes, glabres, la supérieure ayant la gaîne un peu lâche. L'épi est long de trois pouces & demi, très-simple dans sa moitié supérieure, où ses épillets sont tous alternes & un peu distans, & distinctement rameux à sa base. Les épillets sont sessiles, ovales-oblongs, un peu comprimés, glabres, lisses, toujours dépourvus de barbes, & ressemblent aux épillets du *Poa annua*. Les bâles ont leurs valves membraneuses & blanchâtres sur les bords. Cette plante croît naturellement aux lieux maritimes de l'Angleterre, la France, l'Italie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) L'axe qui porte les épillets est fort anguleux.

** *Fromens vivaces.*

9. Froment maritime, *Triticum maritimum*. L. *Triticum spica ramoso-paniculata, spiculis multifloris muticis strigosis sublinearibus divaricatis*. N. *Gramen maritimum panicula loliacea*. Bauh. Pin. 9. Prodr. 18. cum Ic. Tournef. 517. J. B. 2. p. 544. *Gramen loliacea panicula ramosa, maritimum*. Bauh. Theatr. 130. Scheuch. Gr. 274. Mont. 37. Ic. n°. 6. *Gramen caninum maritimum paniculatum*. Raj. Hist. 1286. *Gramen maritimum, paniculis asperis loliaceis*. Bocc. Mus. 135. t. 95. *Festuca*. Ger. Prov. 94. n°. 4.

Nous plaçons cette Graminée dans la division des espèces vivaces, d'après Linné; mais il se pourroit qu'elle fût encore annuelle comme les deux précédentes qu'il a rangées dans la même division, & qui ont avec elle des rapports très-marqués.

Ses tiges sont menues, hautes de six ou sept pouces, coudées à leurs articulations inférieures, souvent un peu rameuses à leur base, & garnies de quelques feuilles glabres, vertes, à peine larges d'une ligne, ayant une membrane blanche à l'entrée de leur gaîne. L'axe commun est anguleux comme dans les espèces qui précèdent; mais il est rameux ou divisé de manière que les épillets qu'il soutient forment une panicule qui a deux ou trois pouces de longueur, au lieu d'un épi. Ces épillets sont grêles, linéaires, longs de six à dix lignes, plutôt cylindriques que comprimés lorsque les fleurs ne sont pas ouvertes, un peu pointus sans être garnis de barbes, & composés la plupart de six ou sept fleurs. Ils sont glabres, un peu roides, divergens, à bâles membraneuses & blanchâtres sur les bords de leurs valves, & leurs fleurs sont un peu écartées les unes des autres sur un axe qui naît de la bâle calicinale, & la surpasse au moins cinq fois en longueur. On trouve cette plante dans les lieux maritimes & sablonneux des Provinces méridionales de la France, de l'Italie, l'Espagne, &c. Elle est cultivée depuis peu au Jardin du Roi. (*v. v.*)

10. Froment brizoïde, *Triticum brizoïdes. Triticum spica districha subsimplici, spiculis mul-*

tiſloris lanceolatis compreſſis muticis rigidis ſubſeſſilibus. N.

Gramen paniculis elegantiſſimis denſis, ſiculum. Tournef. 522. *Gramen filiceum paniculis integris.* Bocc. Sicc. p. 62. t. 33. f. 2. Moriſ. Hiſt. 3. p. 204. Sec. 8. t. 6. f. 53.

Maintenant nous ſavons que cette plante, que nous avons citée, d'après l'indication de Linné, comme une variété de la Brize amourette, (eſpèce n°. 4.), en eſt fort différente; 1°. parce qu'elle eſt vivace; 2°. parce que ſes épillets ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, ſont roides, toujours redreſſés, & diſpoſés en un épi diſtique; ce qui lui donne les caractères des *Fromens*, & l'éloigne par là des Paturins & des Brizes.

Ses tiges, un peu coudées aux articulations inférieures, ſont montantes, feuillées, longues de quatre ou cinq pouces dans les individus obſervés dans leur lieu natal, & acquièrent un peu plus d'un demi-pied dans ceux que l'on cultive. Les feuilles ſont un peu courtes, étroites, & très-glabres, même à l'entrée de leur gaîne, où elles ſont munies d'une petite membrane blanche. Les épillets forment un épi court, diſtique & terminal; ils ſont lancéolés, comprimés, glabres, mutiques, compoſés d'environ quinze fleurs embriquées & ſerrées les unes contre les autres ſur deux rangs oppoſés. Les valves extérieures des bâles ſont carinées ſur leur dos, & un peu membraneuſes ſur les bords. Quelquefois les épillets inférieurs naiſſent deux enſemble du même point de l'axe, l'un ſe trouvant ſeſſile, & l'autre un peu pédonculé; ils indiquent que l'épi n'eſt pas comp'ètement ſimple. Cette Graminée croît dans la Sicile, vers les bords de la mer; on la trouve auſſi ſur la côte de Barbarie, d'où M. Desfontaines en a rapporté des graines au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

11. FROMENT jonciforme, *Triticum junceum.* L. *Triticum ſpiculis quinqueflоris alternis ſeſſilibus, calycibus truncatis.* N.

Gramen anguſtifolium, ſpica tritici muticæ ſimili. Bauh. Pin. 9. Prodr. 18. n°. 56. & t. 17. Theatr. 132. Moriſ. Hiſt. 3. p. 178. Sec. 8. t. 1. f. 5. Scheuch. Gram. 7. Vaill. Pariſ. 81. *Triticum.* Hall. Helv. n°. 1428. Fl. Fr. 1190. n°. 7.

β. *Idem elatius, foliis planis, ſpiculis ariſtatis ſubſeptemfloris.*

Cette plante eſt d'une couleur glauque dans toutes ſes parties, ce qui, joint au caractère de ſes calices, la diſtingue conſtamment des eſpèces ſuivantes. Sa racine eſt longue, articulée & rampante; elle pouſſe des tiges hautes de deux ou trois pieds, garnies de quelques feuilles étroites, blanchâtres & pubeſcentes en deſſus, un peu roides, aiguës, à bords roulés en dedans & jonciformes. L'épi eſt ſimple, un peu grêle, compoſé d'épillets alternes & ſeſſiles, ſoutenus ſur un axe linéaire & denté. Ces épillets contiennent environ cinq fleurs dépourvues de barbes, & ſont remarquables par leur calice, dont les valves ſont oblongues, ſtriées ſur le dos, obtuſes & comme tronquées à leur ſommet; quelquefois ces valves ſont obtuſes avec une petite pointe particulière. On trouve cette plante en France, dans la Suiſſe, l'Italie, &c. ſur le bord des chemins & des haies, aux lieux ſablonneux. ♆. (*v. v.*) On cultive la variété β au Jardin du Roi, ainſi que l'autre; elle eſt plus grande & à feuilles plus larges, qui ne ſe roulent point par les bords, & ſont d'une couleur glauque, particulièrement en deſſous. Les épillets ont chacun ſept ou huit fleurs munies de barbes longues d'un pouce au moins; ces épillets ſont nombreux, & forment un épi qui a preſqu'un pied de longueur. Les différences qui diſtinguent ces deux plantes paroiſſent conſtantes. ♆. (*v. v.*)

12. FROMENT rampant, *Triticum repens.* L. *Triticum calycibus acutis ſubquinqueflоris, foliis ſupernè hirſutis, radicibus articuloſis repentibus.* N.

Gramen loliaceum, radice repente ſ. gramen officinarum. Tournef. 516. *Gramen caninum arvenſe ſ. gramen Dioſcoridis.* Bauh. Pin. 1. Scheuch. Gr. 5. *Gramen caninum repens vulgatius.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 178. Sec. 8. t. 1. f. 8. *Gramen canarium.* Lob. Ic. 20. *Gramen ſpica triticea, repens, vulgare caninum dictum.* Raj. Angl. 3. p. 390. *Triticum glumis mucronatis ariſtatiſque: ariſtis ſpicula brevioribus.* Schreb. Gr. t. 26. *Triticum.* Hall. Helv. n°. 1426. Pollich. Pall. n°. 133. Leers. Herborn. 95. t. 12. f. 3. Fl. Dan. t. 748. Vulgairement *le Chiendent.*

β. *Idem ſpiculis ariſtatis; ariſtis ſpicula brevioribus. Gramen loliaceum radice repente ſ. gramen officinarum, ariſtis longioribus donatum.* Tournef. 516. Vaill. Pariſ. t. 17. f. 2.

C'eſt une des Graminées les plus connues, tant parce qu'elle infeſte les lieux cultivés, où elle ſe trouve trop communément, & d'où l'on a beaucoup de peine à l'extirper, que parce que ſes racines ſont d'un uſage fréquent dans les tiſanes ordinaires.

Ses racines ſont longues, cylindriques, grêles, blanches, articulées, rampantes, traçantes, s'étendent au loin & même aſſez profondément dans la terre; la plus petite portion qu'on laiſſe de ces racines, lorſqu'on les arrache pour en délivrer un terrain, ſuffit pour reproduire la plante; & elle s'y multiplie bientôt à l'infini, ſi l'on ne prend pas tous les ſoins néceſſaires pour la détruire. Ses tiges ſont droites, feuillées, garnies de trois ou quatre articulations, & s'élèvent à la hauteur de deux pieds ou un peu plus. Les feuilles ſont longues, larges de deux ou trois lignes, molles, vertes, & velues en leur ſurface ſupérieure; ce qu'on n'apperçoit facilement qu'en les pliant en deux, & regardant au jour la ſurface du pli qu'on voit hériſſée de poils très-fins; elles ſont glabres en deſſous & ſur leur gaîne. L'épi eſt un peu grêle, long de trois ou quatre pouces, & formé d'épillets alternes, ſeſſiles, que l'on diſtingue de ceux des

Ivroies, parce qu'ils préſentent un côté plat à l'axe qui les ſoutient, & non un côté tranchant. Ces épillets ont un calice de deux valves très-pointues, & contiennent quatre ou cinq fleurs dont les valves ſont aiguës & communément dépourvues de barbes. Dans la variété β, les épillets ont leurs fleurs munies de barbes, mais ces barbes ſont conſtamment plus courtes que les épillets, & même que les valves qui les portent, ce qui diſtingue au premier aſpect cette eſpèce de la ſuivante. Cette plante croît en Europe, dans les champs, le long des haies, & dans les jardins, qu'elle infeſte ſouvent au point qu'il eſt très-difficile de la détruire. ♃. (*v. v.*)

Les racines de cette Graminée ont une ſaveur douceâtre, un peu ſtiptique, & ſont regardées comme apéritives, diurétiques, légèrement aſtringentes, & un peu rafraîchiſſantes; elles excitent doucement les urines ſans irritation, & ſont bonnes pour l'obſtruction du foie & de la rate, ſurtout s'il en naît de la fièvre, & pour chaſſer le calcul des reins; enfin, elles ſont le principal ingrédient de la tiſane ordinaire des malades. Il n'eſt pas douteux qu'elles ne ſoient (plutôt que le Panic dactyle *ou* Chiendent-pied-de-poule) le vrai *Chiendent* ordinaire des boutiques, & le *Gramen* des Anciens, dont la racine eſt douce & nutritive au point de pouvoir être employée à faire du pain, & dont on prétend même que les Egyptiens ſe nourriſſoient. Ce *Gramen* eſt nommé *Chiendent*, parce que les chiens ſe ſentant malades, mangent ſes feuilles; ce qui les purge, les fait vomir, & les guérit.

13. Froment des haies, *Triticum ſepium*. Fl. Fr. 1190-12. *Triticum calycibus acutis quinquefloris, ariſtis ſpicula longioribus, radicibus fibroſis*. N.

Gramen loliaceum, fibrata radice, ariſtis donatum. Tournef. 516. *Gramen caninum non repens elatius, ſpica ariſtata*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 177. Sec. 8. t. 1. f. 2. Buxb. Cent. 4. p. 29. t. 50. *Triticum radice perenni, ſpiculis ſolitariis longiſſimè ariſtatis*. Gmel. Sib. 1. p. 122. t. 27. *Triticum*. Hall. Helv. n°. 1429. *Elymus caninus*. Linn. Pollich. Pal. n°. 131. Leers. Herborn. n°. 96. t. 12. f. 4.

Il faut que Linné ait eu bien de la confiance dans ſon autorité pour croire que les Botaniſtes, ſans autres motifs, regarderoient cette plante comme n'étant pas du même genre que celle qui précède; tandis qu'on a preſque lieu de douter ſi elle n'en eſt pas une variété. Nous croyons néanmoins que la plante dont nous traitons ici eſt conſtamment diſtincte de la précédente comme eſpèce; mais il eſt évident que l'un & l'autre ſont néceſſairement du même genre.

Sa racine eſt compoſée de fibres nombreuſes, aſſez longues, mais point articulées ni rampantes. Elle pouſſe des tiges droites, feuillées, articulées, glabres, & hautes de trois pieds ou un peu plus. Ses feuilles ſont graminées, vertes, larges d'environ trois lignes, ſouvent glabres, quelquefois velues légèrement, & un peu rudes lorſqu'on les gliſſe entre les doigts de haut en bas. L'épi eſt long de quatre à ſix pouces, & compoſé d'épillets ſeſſiles, aſſez rapprochés les uns des autres, mais tous alternes & point géminés. Ces épillets ont un calice de deux valves lancéolées, aiguës, ſtriées ſur le dos; ils contiennent environ cinq fleurs chargées chacune d'une barbe droite, longue d'environ ſix à dix lignes. On trouve cette plante en Europe, dans les haies, les buiſſons, & ſur les bords des bois. ♃. (*v. v.*) La pointe des valves calicinales a quelquefois la ténuité & l'aſpect d'une petite barbe.

FRUCTIFICATION (*Fructificatio*); c'eſt ainſi qu'on nomme en Botanique l'enſemble des parties qui conſtituent la fleur & le fruit dans les végétaux, & en même temps l'acte de génération qui en réſulte. C'eſt en quelque ſorte l'appareil du moyen le plus univerſellement employé par la nature pour reproduire les plantes, & en outre l'acte de végétation par lequel cette reproduction s'opère; mais, ſelon l'acception commune des Botaniſtes, le mot *fructification* exprime ſimplement l'enſemble des parties qui compoſent la fleur & le fruit; parties que l'on diſtingue de celles qui ne ſont utiles qu'à l'entretien de la vie de la plante, comme les racines, les tiges, les feuilles, en un mot, toutes celles que l'on comprend ſous la dénomination de *parties du port* dans les végétaux.

Les parties de la fructification concourent toutes à opérer la reproduction des individus, qui eſt le vœu unique & immédiat de la nature, & ſont regardées avec raiſon comme plus eſſentielles que celles qui compoſent le port des plantes. Elles varient en effet beaucoup moins en général, & offrent aux Botaniſtes les conſidérations les plus certaines que l'on puiſſe employer pour caractériſer les genres.

Ces parties importantes ſont diſtinguées 1°. en parties de la fleur, ſavoir, les unes eſſentielles à la fleur même, & les autres acceſſoires à cet organe de la génération; 2°. en parties du fruit, dont les unes ſont de même eſſentielles pour le conſtituer, tandis que les autres lui ſont ſimplement acceſſoires. Les parties eſſentielles de la fleur ſont les organes ſexuels qui la conſtituent, comme les étamines & le piſtil; & celles que nous nommons acceſſoires, ſont les enveloppes qu'on obſerve communément autour de ces parties génitales, telles que la corolle, le calice, la ſpathe, la collerette, les bractées, &c. *Voyez* le mot Fleur. Quant aux parties qui ſont eſſentielles au fruit, il n'y en a point d'autre que la ſemence même, laquelle eſt compoſée d'un embryon & de ſon enveloppe propre qui le revêt ſoit immédiatement, ſoit avec un corps particulier unilobé ou bilobé,

d'une nature farineuſe, ou cornée, ou charnue, dont on le trouve communément environné. Enfin les parties acceſſoires du fruit ſont le péricarpe, dont on connoît pluſieurs ſortes, & certaines parties acceſſoires de la fleur, lorſqu'elles perſiſtent pour accompagner le fruit. *Voyez* ci-deſſous l'art. FRUIT

Telles ſont les parties de la fructification dont on diſtingue ſept principales; ſavoir, le calice, la corolle, l'étamine, le piſtil, le péricarpe, la ſemence, & le réceptacle. *Voyez* ces mots.

FRUIT (*FRUCTUS*); on nomme ainſi dans les végétaux une partie produite paſſagèrement, caduque, ſuccédant néceſſairement à une fleur, réſultant de ſon piſtil fécondé, laquelle enfin ayant acquis l'accroiſſement & l'état propres à ce qu'on appelle ſa maturité, a la faculté de donner naiſſance à un nouvel individu ſemblable à celui dont elle provient.

Parmi les différens moyens de reproduction qui concourent à perpétuer la ſucceſſion des êtres végétaux, on ſait que la fructification eſt le plus univerſel, & comme l'opération familière de la nature; elle eſt en même temps le but vers lequel ſont dirigées les principales fonctions de la végétation: à meſure qu'elles s'avancent vers ce but, à meſure que le fruit s'accroît & ſe perfectionne, les organes qui avoient eu le plus de part à ſa formation, l'abandonnent, dépériſſent, & le laiſſent parvenir à ſon entier développement à l'aide des ſeuls ſucs nourriciers, qui ceſſent à leur tour de lui être fournis, dès qu'il a atteint ſa maturité.

C'eſt dans cet organe conſervateur de l'eſpèce, que la nature déploie ſes plus fécondes reſſources; ce n'eſt point aſſez pour elle d'avoir multiplié les fleurs ſur la plupart des individus, elle a encore donné pluſieurs ſemences à un grand nombre de fleurs; il en eſt même à l'égard deſquelles ſes profuſions en ce genre ne connoiſſent plus de meſures; on ne ſait quelquefois ce qu'on doit le plus admirer, ou de la quantité innombrable, ou de l'extrême fineſſe de ces corpuſcules, qui ne ſont eux-mêmes que des enveloppes groſſières par rapport aux germes qu'ils recèlent (un ſeul pied de Maïs a donné juſqu'à 2000 graines; de l'Inula, 3000; de l'Héliante, 4000; du Pavot, 32000; du *Typha*, 40000; & du *Nicotiana*, 360000, au rapport de Raj.) Ce terme, qui étonne déja notre imagination, n'eſt cependant pas encore le dernier effort de la nature; l'expérience prouve qu'une ſeule graine eſt comme le réſervoir commun d'un grand nombre de jets, que des circonſtances favorables peuvent faire éclore & développer. (Pline rapporte que l'on envoya à Néron 340 tiges provenues d'un ſeul grain de bled.) En un mot, la multitude des ſemences qui ſe diſperſent de toutes parts après la maturation, eſt ſi prodigieuſe, que par le calcul qui en a été fait, le produit complet d'un terrain de quelques lieues de contour, pourroit ſuffire au bout de quelques années pour peupler de végétaux la ſurface entière du globe.

Mais la Nature, qui ne ſemble fuir l'indigence & la diſette qu'en ſe portant vers l'excès de l'abondance, ſe trouve pour ainſi dire arrêtée ſur ſa route par divers obſtacles, qui reſſerrent dans de juſtes bornes l'emploi de ſes facultés. La plupart des ſemences avortent & demeurent ſtériles, par les accidens qu'elles eſſuient dans leur diſperſion, par l'intempérie de l'air, & plus encore par le défaut de préparation ou de convenance dans le ſol même: par-là, l'immenſité des reſſources ſe tourne en précaution contre les dangers; & la terre, ſans ceſſer d'être prodigue, nous montre juſques dans les préſens qu'elle nous refuſe, des traits marqués de la ſageſſe infinie qui préſide à ſa fécondité.

Le *fruit* n'eſt donc, comme on vient de le dire plus haut, que l'ovaire même qui, fécondé par la pouſſière des étamines, a ſurvécu à la plupart des autres organes de la fleur, & que la maturité a groſſi & développé. Cette partie prend quelquefois des accroiſſemens très-conſidérables; tout le monde ſait que le fruit, dans le Potiron, le Melon, &c. ſurpaſſe de beaucoup en volume tout le reſte de la plante.

On diſtingue dans le fruit, la *ſemence* qu'on nomme auſſi la graine, & ſon enveloppe acceſſoire qui porte le nom de *péricarpe*: il faut y joindre ſon réceptacle propre, que l'on nomme *placenta*. L'on trouvera aux articles SEMENCE, PÉRICARPE & PLACENTA, l'expoſition des traits qui caractériſent ces parties du fruit, celle des particularités qui les concernent, & ſur-tout la citation des principaux caractères qu'elles offrent au Botaniſte pour la diſtinction des plantes.

FRUIT à noyau *ou* DRUPE, (*DRUPA*); c'eſt une eſpèce de péricarpe double communément, compoſé à l'extérieur d'une pulpe ou d'une enveloppe charnue plus ou moins ſucculente, & intérieurement d'une coque ligneuſe ou oſſeuſe connue ſous le nom de noyau, qui ne s'ouvre pas, & dans laquelle eſt renfermée la ſemence qu'on nomme *amande*. Les Pruniers & Ceriſiers, les Abricotiers, les Amandiers & Pêchers, l'Icaquier & les Parinaris, ſont des arbres qui produiſent des fruits à noyau.

Le Fruit à pepin (*pomum*, Linn.) ne nous paroît pas devoir être diſtingué comme une ſorte particulière de péricarpe, & nous penſons qu'il convient de le comprendre dans la définition de la *baie*, dont il a évidemment les caractères eſſentiels.

FUCHSIE, *FUCHSIA*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a des rapports avec le Grenadier, le Jambolier, &c. & qui comprend des herbes & des plantes ligneuſes, dont les feuilles ſont ſimples, ordinairement oppoſées ou ternées, & dont les fleurs

axillaires ou disposées en grappe terminale, sont remarquables par leur calice infundibuliforme, bien coloré, & ont en général un aspect fort agréable.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice supérieur, monophylle, infundibuliforme, en massue, coloré, tubuleux inférieurement, élargi vers son sommet, & dont le bord est partagé en quatre découpures ovales-lancéolées, pointues & ouvertes; 2°. quatre pétales ovales ou lancéolés, droits, insérés à l'orifice du calice, alternes avec ses divisions, & une fois plus courts qu'elles; 3°. huit étamines, dont les filamens aussi longs ou plus longs que le calice, & aussi insérés à son orifice, portent des anthères ovales ou oblongues, droites, divisées, par un sillon; 4°. un ovaire inférieur, ovale-oblong, chargé d'un style filiforme aussi long ou plus long que le calice, à stigmate épais, obtus, légèrement quadrilobé.

Le fruit est une baie ovoïde ou oblongue, divisée intérieurement en quatre loges, & qui contient des semences ovales, petites & nombreuses.

Observation.

Ce genre est encore un de ceux qui prouvent l'abus qu'on a fait depuis Linné, & à son imitation, du mot *nectaire;* mot dont la signification est très-arbitraire & très-vague, & que l'on applique en conséquence à tout ce que l'on veut. Les analogues de ce genre, tels que ceux qui composent la famille des Myrtes, indiquent assez clairement que les prétendus Nectaires de *Skinnera* de MM. Forster (*Fuchsia excorticata*) sont de véritables pétales, quoique plus petits que le calice; & l'on voit qu'ils sont attachés, ainsi que les étamines, à l'orifice d'un calice très-coloré, monophylle, & fort approchant de celui du Grenadanier (*Punica*), qui est de la même famille.

Especes.

1. Fuchsie à grappe, *Fuchsia racemosa. Fuchsia caule herbaceo simplici, foliis ternis lanceolatis sessilibus, floribus racemosis.* N.

Fuchsia triphylla, flore coccineo. Plum. Gen. 14. Mss. 6. t. 123. Burm. Amer. Tab. 133. f. 1. *Fuchsia* (*triphylla*) *pedunculis unifloris.* Lin. Mill. Dict.

La racine de cette plante est ligneuse, rameuse & roussêâtre; elle pousse une tige herbacée, droite, très-simple, d'un verd rougeâtre, feuillée, & qui s'élève au plus jusqu'à la hauteur de deux pieds. Ses feuilles sont lancéolées, entières, d'un verd pâle, un peu fermes ou coriaces, sessiles, & disposées trois à trois comme par verticilles. Les pédoncules sont uniflores, épars, & disposés dans la partie supérieure de la tige, en une grappe droite & terminale. Les fleurs sont grandes, très-belles, d'un rouge écarlate fort éclatant; elles ont un calice supérieur, infundibuliforme, renflé en massue vers son sommet, coloré, & dont le limbe est partagé en quatre découpures ovales-pointues; 2°. quatre pétales aussi ovales-pointus, alternes avec les découpures du calice, colorés comme elles, & à peu près de même grandeur que ces découpures; 3°. huit étamines non saillantes hors de la fleur; 4°. un ovaire inférieur, chargé d'un style de la longueur du calice, à stigmate épais & obtus. Le fruit est une baie ovoïde, un peu plus grande qu'une olive, charnue, molle, d'un noir rougeâtre, un peu pubescente, d'un goût très-agréable, quadriloculaire, contenant des semences menues, brunes & ovales. Le P. Plumier a observé cette plante dans l'Isle de St. Domingue, dans des lieux incultes, en allant du quartier de la Bande du Sud à celui qu'on nomme le grand Cul-de-sac. Miller dit que le Docteur William Houston l'a rencontrée depuis près de Carthagène, dans la nouvelle Espagne, d'où il en a envoyé des semences en Angleterre. Elle fleurit & fructifie dans le mois de Septembre.

2. Fuchsie de Magellan, *Fuchsia Magellanica. Fuchsia caule fruticoso, foliis oppositis ternis alternisque, pedunculis unifloris axillaribus, petalis retusis.* N.

Dorvalla eucharis. Commers. Herb.

β. *Eadem floribus quinquefidis. Thilco.* Few. Per. 3. p. 64. t. 47.

C'est un arbrisseau très-joli, rameux, presque entièrement glabre, & qui, d'après les rameaux que nous avons vus, paroît avoir à peu près le port d'un petit Grenadier. Ses feuilles sont la plupart opposées & ternées; quelques-unes néanmoins sont alternes, sur-tout celles de la partie inférieure des rameaux. Elles sont ovales-lancéolées, pointues, portées sur des pétioles courts, denticulées ou bordées de petites dents un peu distantes, & glabres en leur superficie, avec des poils courts & peu apparens sur leurs bords & leurs nervures. Ces feuilles ont un peu plus d'un pouce de longueur, sur une largeur de cinq ou six lignes. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, plus longs que les feuilles, menus, solitaires, quelquefois géminés, soutiennent des fleurs pendantes, d'un aspect fort agréable. Ces fleurs ont 1°. un calice monophylle, d'un rouge écarlate, infundibuliforme, tubuleux inférieurement, en massue & renflé vers son sommet, long presque d'un pouce & demi, & à limbe partagé en quatre découpures lancéolées, très-pointues; 2°. quatre pétales d'un beau violet, droits, ovales-arrondis, très-obtus, une fois plus courts que les divisions du calice, & insérés à son orifice; 3°. huit étamines aussi longues ou un peu plus longues que le calice, insérées pareillement à son orifice, & dont quatre sont un peu plus grandes que les quatre autres; 4°. un ovaire inférieur, oblong, cylindrique, un peu en massue, chargé d'un style filiforme,

à ſtigmate épais, obtus, paroiſſant légèrement quadrilobé. Commerſon a obſervé cet arbriſſeau ſur les montagnes du Magellan, dans preſque tous les bois, en Janvier 1768. ♄. (*v. ſ.*)

Le *Thilco* du P. Feuillé paroît appartenir à cette eſpèce, dont il n'eſt vraiſemblablement qu'une variété : c'eſt un arbriſſeau de ſix à ſept pieds, reſſemblant aſſez bien par ſon feuillage & la diſpoſition de ſes fleurs à celui que nous venons de décrire, mais qui s'en diſtingue par ſes fleurs quinquefides, c'eſt-à-dire ayant un calice à cinq diviſions, cinq pétales, & dix étamines. D'ailleurs, les feuilles du *Thilco*, quoique d'un beau verd, ſont parſemées d'un petit duvet qui les rend comme veloutées. Fewillé trouva cette plante ſur le penchant d'une montagne, dans le Chily. Les Indiens teignent leurs étoffes en noir avec cet arbriſſeau.

3. Fuchsie de la nouvelle Zélande, *Fuchſia excorticata. Fuchſia foliis alternis ovatis longè petiolatis, pedunculis unifloris axillaribus, petalis lanceolatis.* N.

Skinnera excorticata. Forſt. Gen. p. 57. t. 29. *Fuchſia* (*excorticata*) *pedunculis axillaribus unifloris, foliis ovatis alternis.* L. F. Suppl. 217.

C'eſt un arbre glabre en ſes parties, & qui paroît ſe diſtinguer particulièrement de l'eſpèce ci-deſſus par la diſpoſition de ſes feuilles, par ſes longs pétioles, & par ſes pétales lancéolés. Ses feuilles ſont alternes, ovales, blanchâtres en deſſous, bordées de très-petites dentelures, & portées ſur de longs pétioles. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores; les fleurs ſont aſſez grandes, & pendantes; elles ont un calice (que Linné fils nomme corolle, parce qu'il eſt coloré) monophylle, infundibuliforme, à tube un peu globuleux à ſa baſe, enſuite cylindrique, s'élargiſſant inſenſiblement en un limbe qui eſt partagé en quatre découpures lancéolées & ouvertes. Les pétales, au nombre de quatre, ſont, comme dans les précédentes, inſérés à l'orifice du calice, & alternes avec ſes diviſions; ces pétales ſont lancéolés, droits, trois fois plus petits que les découpures du calice. Les étamines, au nombre de huit, & inſérées à l'orifice du calice, ſont de la longueur de ſon limbe; l'ovaire eſt inférieur, oblong, chargé d'un ſtyle plus long que le calice, à ſtigmate globuleux & tuberculé; le fruit eſt à quatre loges polyſpermes. Cet arbre croît naturellement dans la nouvelle Zélande. ♄.

* *Fuchſia* (*multiflora*) *pedunculis multifloris.* Linn. ſine Deſcr. habitat in America.

FUIRENE paniculée, *Fuirena paniculata.* L. F. Suppl. 105. & differt. Gram. p. 25. cum Ic. *Fuirena umbellata.* Rottb. Gram. 70. Tab. 19. f. 3.

C'eſt une Graminée de la diviſion des Souchets, qui a de très-grands rapports avec les Scirpes, & que l'on en diſtingue en ce que ſes fleurs ont une bâle de trois écailles ou valves pétaliformes, en cœur, & munies chacune d'une petite barbe qui les termine.

La tige de cette plante eſt aſſez haute, ſimple, anguleuſe, ſtriée; elle eſt garnie de feuilles alternes, lancéolées, profondément ſtriées, glauques, à gaînes lâches, urcéolées, chargées de poils courts. Les pédoncules ſont axillaires & terminaux; ils ſoutiennent des épillets cylindriques, un peu courts, noirâtres, ſcabres, embriqués à la manière de ceux des Scirpes, ramaſſés, & diſpoſés en panicule médiocrement ombelliforme. Les écailles dont chaque épillet eſt embriqué ſont ovales-cunéiformes, terminées par une petite barbe droite, ont trois ſtries ou trois angles ſur leur dos, & recouvrent chacune une fleur ſituée dans leur aiſſelle.

Chaque fleur conſiſte 1°. en une bâle formée de trois écailles en cœur, preſque membraneuſes, pétaliformes, planes, & terminées par une petite barbe cirrhiforme, qui naît de leur échancrure; 2°. en trois étamines dont les filamens attachés au réceptacle, entre les valves pétaliformes, & un peu plus longs qu'elles, portent des anthères linéaires; 3°. en un ovaire ſupérieur, trigône, chargé d'un ſtyle filiforme, bifide à ſon ſommet, à ſtigmates roulés en dehors.

Le fruit eſt une graine nue & trigône. Cette plante croît naturellem. aux environs de Surinam.

FUMETERRE, *Fumaria*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Pavots, qui a des rapports avec l'Hypécoon, les Chélidoines, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont alternes, pinnées ou ſurcompoſées, ayant leurs folioles inciſées ou multifides; & dont les fleurs ſont irrégulières, & diſpoſées en épi ou en grappe.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice formé de deux folioles très-petites, oppoſées, caduques, latérales, mais qui manquent quelquefois; 2°. une corolle oblongue, irrégulière, paroiſſant labiée ou comme papilionnacée, & compoſée de quatre pétales, dont un ſupérieur tient lieu d'étendard, eſt ovale-obtus à ſon ſommet, & ſe termine poſtérieurement par un éperon; deux autres ſitués ſur les côtés connivens, & plus courts, peuvent être pris pour les aîles, & le quatrième, placé inférieurement & en oppoſition avec l'étendard, fait les fonctions de carène ou de lèvre inférieure; 3°. ſix étamines diadelphiques, enfermées dans la corolle, compoſées de deux filamens ſubulés qui s'élargiſſent vers leur baſe, & portent chacun à leur ſommet trois petites anthères ovales ou oblongues; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, un peu comprimé, pointu, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une ſilicule ovale ou cylindrique,

uniloculaire, bivalve, & qui contient une ou plusieurs semences de forme arrondie.

ESPECES.

* *Eperon simple.*

1. FUMETERRE officinale, Fl. Fr. *Fumaria officinalis.* L. *Fumaria filiculis globosis monospermis, laciniis foliorum latiusculis subspathulatis, calycibus denticulatis.* N.

Fumaria officinarum & Dioscoridis. Bauh. Pin. 133. Tournef. 421. *Fumaria vulgaris.* J. B. 3. p. 201. Raj. Hist. p. 405. *Fumaria.* Dod. Pempt. 59. Fuchs. Hist. 338. Cam. epit. 890. *Capnos Fumaria.* Lob. Ic. 757. *Fumaria vulgaris latifolia, siliquis curtis non bivalvibus.* Morif. Hist. 2. p. 261. Sec. 3. t. 12. f. 9. *Fumaria.* Riv. Tetr. Irreg. t. 1. Blackw. t. 237. Hall. Helv. n°. 346. Mill. Dict. n°. 1. Pollich. Pall. n°. 663. Bulliard. t. 189.

β. *Eadem flore albo.*

γ. *Eadem major, petiolis subcirrhosis. Fumaria major, floribus dilutè purpureis.* Vaill. Par. t. 10. f. 4. *Fumaria major scandens, flore pallidiore.* Raj. Hist. 405.

C'est une plante fort connue par l'usage assez fréquent qu'on en fait en médecine. Sa racine est oblongue, blanche, garnie de fibres, plongée perpendiculairement dans la terre; elle pousse des tiges menues, rameuses, diffuses, lisses, tendres, succulentes, un peu anguleuses, plus étalées que droites, & longues de huit à dix pouces. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, bipinnées, glabres, molles, d'un verd un peu glauque, presque triangulaires dans leur circonscription, & à folioles ovales-cunéiformes, incisées en lobes bifides ou trifides, un peu élargis & presqu'obtus. Les fleurs viennent sur des épis un peu lâches, dont les uns sont latéraux, opposés aux feuilles, tandis que les autres terminent les tiges; ces fleurs sont longues de quatre lignes, d'un blanc rougeâtre, tachées d'un pourpre noirâtre à leur sommet, terminées postérieurement par un éperon court, obtus, comprimé sur les côtés, & portées sur des pédicules longs de deux lignes ou environ. On observe sous chaque fleur une bractée membraneuse, blanchâtre, étroite-lancéolée, & un peu plus longue que les pédicules propres. Les filicules sont petites, globuleuses, & monospermes. Cette plante croît en Europe, dans les jardins, les lieux cultivés, les champs & les vignes ⊙. (*v. v.*)

Elle est un peu amère, savonneuse, nitreuse, & passe pour apéritive, incisive & diurétique. Elle convient dans les maladies des viscères du bas-ventre; on l'emploie communément bouillie légèrement dans du petit-lait, & on en prend la décoction tous les matins à jeun, pendant un certain temps. On prétend qu'employée de cette manière, elle rend le sang plus fluide, incise les humeurs tenaces, les évacue peu à peu, & qu'elle lève les obstructions, fortifie l'estomac, & excite les règles & les urines. On la regarde aussi comme utile dans les maladies de la peau.

2. FUMETERRE à petites fleurs, *Fumaria parviflora. Fumaria filiculis globosis monospermis, foliis tenuissimè divisis; laciniis ultimis angustis subsetaceis.* N.

An Fumaria phragmites Dodonæi. Dalech. Hist. 1292? *Fumaria foliis tenuissimis, floribus albis circa Monspelium nascens.* Vaill. Paris. t. 10. f. 5.

Cette *Fumeterre* semble tenir le milieu entre la précédente & celle qui suit; mais elle nous paroît différer de l'une & de l'autre. Ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles de la *Fumeterre officinale*, & ses feuilles ont des découpures plus étroites & pointues; ces découpures sont plus courtes que celles de la suivante, dont elle diffère d'ailleurs par son port, la forme de ses épis, & surtout par ses filicules globuleuses.

Ses tiges sont menues, glauques, rameuses, longues d'un pied, diffuses, étalées & presque couchées lorsqu'elles ne trouvent aucun appui; mais un peu grimpantes & s'accrochant à toutes les plantes qui sont près d'elles, autour desquelles elles entortillent les pétioles de leurs feuilles. Ces pétioles font les fonctions de vrilles comme ceux des Capucines, de certaines Clématites, &c. La plante d'ailleurs en est dépourvue. Les feuilles sont d'une couleur glauque, à découpures très-menues. Les fleurs sont d'un blanc mêlé d'un peu de verd, & tachées d'un pourpre foncé ou noirâtre à leur mufle; elles sont longues de deux lignes, droites, viennent sur des épis fort petits, latéraux pour la plupart, moins garnis & plus lâches que dans l'espèce suivante. Les capsules sont globuleuses, monospermes, ont à peine une ligne de diamètre. Cette plante étoit cultivée il y a quelques années au Jardin du Roi; nous la croyons originaire des Provinces méridionales de la France, ou au moins plus commune qu'aux environs de Paris. ⊙. (*v. v.*)

3. FUMETERRE à épi, Fl. Fr. *Fumaria spicata.* L. *Fumaria filiculis ovatis compressis marginatis monospermis, spica ovali densa, floribus pendulis, foliolis filiformibus.* N.

Fumaria minor tenuifolia. Bauh. Pin. 143. *Capnos tenuifolia.* Clus. Hist. 2. p. 208. *Fumaria minor s. tenuifolia surrecta.* J. B. 3. p. 203. Raj. Hist. 406. *Fumaria vulgaris minor tenuifolia.* Morif. Hist. 2. p. 261. Sec. 3. t. 12. f. 11. *Fumaria tenuifolia erecta Hispanica purpurea.* Barrel. Ic. 41.

ε. *Eadem? filiculis ovatis compressiusculis marginatis monospermis, caulibus diffusis debilioribus. Fumaria minor tenuifolia præcox, semine lini.* Morif. Hist. 2. p. 262. Sec. 3. t. 12 f. 13. *Fumariæ species myconi.* Dalech. Hist. 1293.

Cette espèce est remarquable par la forme de son épi, & par un feuillage glauque, menu, approchant de celui des Aneths ou Fenouils. Sa tige est haute de sept à neuf pouces, assez droite, lisse, tendre, presque transparente, & un peu

anguleuſe. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, molles, multifides, à folioles ou découpures menues, filiformes ou preſque capillaires. Les fleurs ſont longues de trois lignes, rougeâtres, tachées d'un pourpre noirâtre à leur ſommet, ſerrées les unes contre les autres, & ramaſſées en épi denſe, court, ovale, droit, & pédonculé. Celles de la moitié inférieure de l'épi ſont pendantes. Les fruits ſont des ſilicules ovales ou elliptiques, un peu applaties, entourées d'un bourrelet ou rebord annulaire fort remarquable, n'ayant qu'une ligne dans leur plus grand diamètre, & contenant une ſemence brune, ovale-comprimée. Cette *Fumeterre* croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, l'Eſpagne, &c. dans les champs, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) La plante 2 n'en diffère qu'en ce que ſes tiges ſont plus longues, diffuſes, moins droites, s'accrochant ſouvent par leurs feuilles aux plantes voiſines; & qu'en ce que ſes fleurs ſont d'un blanc légèrement pourpré, avec un muſle noirâtre. Elle a été cultivée il y a quelques années au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Moriſon, qui vraiſemblablement n'avoit vu que les ſilicules de cette variété, l'a cru fort différente de l'autre. Il réſulte néanmoins de la forme très-particulière des ſilicules de la *Fumeterre* à épi dont nous traitons, qu'on doit la regarder ſans le moindre doute, comme une eſpèce très-diſtinguée de la *Fumeterre officinale*. Elle fleurit au printemps.

4. FUMETERRE à vrilles, *Fumaria claviculata*. L. *Fumaria ſiliquis linearibus, foliis cirrhiferis*. Linn. Mill. Dict. n°. 5. Fl. Dan. t. 340.

Fumaria claviculis donata (*foliis latioribus & anguſtioribus*. Tournef.) Bauh. Pin. 143. Moriſ. Hiſt. 2. p. 260. Sec. 3. t. 12. f. 3. *Fumaria cum capreolis*. J. B. 3. p. 204. *Fumaria altera*. Dod. Pempt. 60. *Capnos alba latifolia*. Lob. Ic. 758. *Siliquoſa anomala, leguminoſis affinis*, &c. Raj. Angl. 3. p. 335.

Cette eſpèce & la ſuivante ſont véritablement munies de vrilles, leſquelles ſont très-diſtinguées des folioles ou de leurs découpures.

Ses tiges ſont longues de près d'un pied, menues, liſſes, tendres, foibles, & très-rameuſes. Les pétioles des feuilles ſont très-diviſés, à ramifications lâches, capillaires, leſquelles ſoutiennent des folioles aſſez ſimples, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, molles, & d'une couleur glauque preſque blanchâtre. Les feuilles inférieures ou radicales ne ſe terminent point en vrille; mais toutes les autres ont les dernières ramifications dépourvues de folioles, formant des vrilles capillaires, rameuſes, & au moyen deſquelles la plante s'accroche aux arbuſtes & aux autres plantes qui ſe trouvent près d'elle. Les fleurs ſont blanchâtres ou jaunâtres, longues de trois lignes, à éperon très-court, preſque ſeſſiles, & diſpoſées en grappes courtes, peu garnies, & oppoſées aux feuilles. Les ſiliques ſont linéaires, longues de ſix lignes, pendantes, bivalves, & contiennent pluſieurs ſemences. On trouve cette plante dans les haies, les vignes, les lieux pierreux & humides, en Danemarck, en Angleterre, & dans le Languedoc. ☉. (*v. ſ.*)

5. FUMETERRE veſiculeuſe, *Fumaria veſicaria*. L. *Fumaria ſiliquis globoſis acutis inflatis, foliis cirrhiferis*. Lin. Mill. Dict. n°. 10.

Fumaria alba veſicaria capreolis donata, ſub exitum autumni florens, Æthiopica. Pluk. Alm. 400. t. 335. f. 3. *Fumaria amplexicaulis veſicaria*. Raj. Hiſt. 3. p. 475. n°. 8. *Cyſticapnos Africana ſcandens*. Boerh. Lugdb. 1. p. 310. t. 310.

Elle reſſemble à celle qui précède par ſon port, ſon feuillage & ſes vrilles; mais elle s'en diſtingue principalement par le caractère de ſes fruits. Ses tiges ſont menues, fort tendres, très-rameuſes, foibles, traînantes, diffuſes, grimpent & s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds, en s'accrochant aux plantes voiſines au moyen de ſes vrilles. Les feuilles ſont preſque bipinnées, & ont les ramifications de leur pétiole lâches, peu nombreuſes, les unes, telles que les inférieures, ſoutenant des folioles ovales, entières ou inciſées en un ou deux lobes, & les autres dépourvues de folioles, ſe terminant en vrille capillaire & rameuſe. Les fleurs ſont pédonculées, d'un blanc jaunâtre ou rougeâtre, viennent deux à quatre enſemble par bouquets lâches, oppoſés aux feuilles, & plus courts qu'elles. Il leur ſuccède des ſiliques ovales, enflées, veſiculeuſes, pendantes, & qui contiennent pluſieurs ſemences luiſantes. Cette plante croît naturellement dans l'Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet.

6. FUMETERRE à neuf feuilles, *Fumaria enneaphylla*. L. *Fumaria foliis triternatis, foliolis cordatis*. Linn. Mill. Dict. n°. 11.

Fumaria Hiſpanica ſaxatilis, foliis amplioribus cordiformibus, ſemine compreſſo. Tournef. 422. *Fumaria enneaphyllos Hiſpanica ſaxatilis*. Barrel. Ic. 42. Bocc. Muſ. 2. p. 83. t. 73. Raj. Suppl. 475.

Cette *Fumeterre* eſt petite, fort jolie, & bien diſtinguée des autres par le caractère de ſes feuilles. Sa racine, qui eſt fibreuſe (& vivace, ſelon Barrelier), pouſſe quantité de tiges menues, rameuſes, hautes de deux à trois pouces, & diſpoſées en touffe lâche, aſſez élégante. Les pétioles des feuilles ſont auſſi longs ou même plus longs que les tiges, ſe diviſent chacun en trois parties, leſquelles ſoutiennent trois folioles arrondies-ovales, preſqu'en cœur, un peu inégales à leur baſe, d'un verd glauque, & larges de deux lignes ou environ. Les grappes de fleurs ſont corymbiformes, oppoſées aux feuilles, plus courtes qu'elles, & garnies de quatre à ſix fleurs pédonculées, jaunâtres, mêlées de blanc & d'un peu de pourpre. Les corolles ſont longues de ſix lignes, à éperon long de deux lignes & demie, & plus étroit que le muſle. Les deux folioles du calice

ſont

ſont petites, ovales, blanchâtres & tranſparentes. Les bractées ſont extrêmement petites & membraneuſes. Les ſilicules ſont ovales, comprimées, terminées par une pointe mouſſe; vues avant leur maturité, elles nous ont paru devoir contenir deux ſemences. Cette plante croît naturellement dans l'Eſpagne, la Sicile, ſur la côte de Barbarie, dans les fentes des rochers, & ſur les vieilles murailles, aux lieux un peu ombragés; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Les individus non cultivés ont leurs tiges & la partie inférieure de leurs pétioles chargées de poils lâches, peu abondans.

7. FUMETERRE d'Afrique, *Fumaria Africana. Fumaria foliis pinnato-quinatis, foliolis latiuſculis ſubcuneatis inciſis, corymbis foliis brevioribus.* N.

Cette plante a des rapports avec la *Fumeterre* à neuf feuilles par ſon port, mais elle en eſt diſtinguée par la forme de ſes feuilles, & par la couleur de ſes fleurs. Ses feuilles ſont la plupart radicales, forment de petites touffes lâches, hautes de quatre ou cinq pouces, & qui ſont fort agréables à voir, ſur-tout lorſqu'elles ſont garnies de fleurs. Ces mêmes feuilles ſont glauques, glabres, aîlées avec impaire, & compoſées de cinq pinnules ou folioles oppoſées, un peu pétiolées, élargies, preſque ovales ou un peu en coin, comme les folioles du Perſil, & inciſées en trois ou cinq petits lobes pointus. Les folioles dont il s'agit ſont ſoutenues ſur un pétiole commun long de trois à cinq pouces. Les fleurs ſont panachées de pourpre & de blanc, & diſpoſées ſur des grappes corymbiformes, aſſez garnies, & plus courtes que les feuilles. Les corolles ſont grêles, longues de cinq ou ſix lignes, à éperon un peu courbé, n'ayant qu'une ligne & demie ou deux lignes de longueur. Cette eſpèce a été découverte dans l'Afrique par M. Desfontaines; elle a fleuri cette année dans le jardin de M. Cels. (*v. v.*)

8. FUMETERRE à grand éperon, *Fumaria caudata. Fumaria foliis compoſitis, pinnulis trifoliatis, calcari incurvo flore longiore.* N.

Ses feuilles ſont compoſées, & ont leurs pinnules terminées chacune par trois petites folioles pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, le plus ſouvent entières, quelquefois légèrement inciſées. Les feuilles ſupérieures ſont triternées. La tige eſt fort grêle, ne paroît pas s'élever beaucoup au-delà de ſix pouces; elle ſe termine par une grappe de fleurs lâches, pédicellées, remarquables par leur éperon long de plus de ſix lignes, courbé en montant, & qui leur donne l'aſpect de fleurs de Dauphinelle. Ces fleurs n'ont point de calice. Les bractées ſont ovales, pointues, entières, vertes, & plus courtes que les pédoncules propres. Cette plante croît dans les montagnes, aux environs de Pékin, d'où le P. d'Incarville l'a envoyée à M. de Juſſieu. (*v. ſ.*)

9. FUMETERRE de Canada, *Fumaria ſempervirens.* L. *Fumaria ſiliquis linearibus paniculatis, caule erecto.* Lin. Mill. Dict. n°. 12.

Fumaria ſiliquoſa ſempervirens. Corn. Canad. 57. t. 58. Moriſ. Hiſt. 2. p. 259. Sec. 3. t. 12. f. 1. *Capnoïdes.* Tournef. 423. Ic. 237. Mill. t. 78. *Fumaria ſiliquoſa ſempervirens Canadenſis, flore carneo, ricu aureo.* Barrel. Ic. 108.

C'eſt une belle eſpèce, d'un port élégant, produiſant des fleurs d'un aſpect agréable, & dont elle eſt long-temps garnie, mais qu'on ne devroit cependant pas nommer toujours verte (*ſempervirens*), puiſque c'eſt une plante annuelle.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, chevelue, pouſſe une tige droite, haute preſque d'un pied & demi, cylindrique, tendre, feuillée, & peu rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, bipinnées, à folioles preſque ſeſſiles, élargies, inciſées en lobes obtus, molles, glabres, verdâtres en deſſus, & d'une couleur très-glauque en deſſous. Les fleurs viennent en bouquet ou en grappe courte & peu garnie, au ſommet de la tige. Elles ſont pédonculées, d'un pourpre pâle avec le muſle jaune, & ont un éperon court & obtus. Leur muſle eſt un peu redreſſé ou montant; les deux folioles du calice ſont petites, ovales-pointues, & légèrement pourprées ou violettes. Les ſiliques ſont linéaires, grêles, bivalves, mucronées, polyſpermes, & longues d'un pouce & demi. Cette plante croît naturellement dans le Canada, la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle fleurit pendant preſque tout l'été; elle ſe reſème d'elle-même, vient facilement dans un ſol pierreux ou ſur des murailles, & peut ſervir à orner des ruines, des grottes, où elle produira (ſelon Miller) un très-bel effet, par la ſuite non interrompue de ſes fleurs.

10. FUMETERRE jaune, *Fumaria lutea. Fumaria ſiliquis pedunculis brevioribus, bracteis dentatis, caulibus ceſpitoſis tetragonis acutangulis.* N.

Fumaria lutea. Bauh. Pin. 143. *Fumaria lutea montana.* Dalech. Hiſt. 1294. Lob. Ic. 758. *Fumaria quæ ſplit dicitur.* J. B. 3. p. 203. Ic. excluſa. Raj. Hiſt. 974. & Suppl. 475. *Fumaria tingitana, radice fibroſa perennis, flore albo flaveſcente ſiliquis curtis.* Pluk. Alm. 262. t. 90. f. 2. *Fumaria.* Hall. Helv. n°. 347. *Fumaria capnoïdes.* H. R. & Mill. Dict. n°. 4. Vulgairement *la Fumeterre vivace.*

β. *Eadem flore albo. Fumaria* n° 2. Moriſ. Hiſt. 2. p. 260. *Fumaria.* Mill. Dict. n°. 3.

Linné diſtingue ici deux plantes entre leſquelles il partage à peu près les ſynonymes que nous rapportons à notre eſpèce. La première, qu'il nomme *Fumaria lutea*, eſt une plante vivace à laquelle il attribue des tiges à angles obtus, & un défaut de bractées. C'eſt vraiſemblablement l'eſpèce dont nous traitons ici, qui eſt auſſi vivace, mais à tiges acutanguleuſes, & à bractées manifeſtes, quoique fort petites. La ſeconde plante, à laquelle il donne le nom de *Fumaria capnoïdes*, eſt, ſelon lui,

une plante annuelle dont les tiges ont des angles aigus, & dont les siliques sont linéaires & tétragônes. Cette *Fumeterre* ne nous est point connue, & nous ne trouvons dans les Auteurs aucun indice évident de l'existence de cette plante annuelle.

Les racines de notre *Fumeterre* jaune sont vivaces, nombreuses, fibreuses, un peu épaisses, & blanchâtres; elles poussent quantité de tiges hautes de huit à dix pouces, rameuses, feuillées, & disposées en une belle touffe bien garnie. Ces tiges sont lisses, fort tendres, succulentes, d'une couleur pâle un peu rougeâtre, tétragônes inférieurement, & ont quatre angles aigus, dont deux plus relevés, sont presque tranchans. Les feuilles sont pétiolées, un peu amples, bipinnées, presque surcomposées, & leurs ramifications sont terminées par des folioles élargies, incisées en quelques lobes arrondis ou obtus. Ces folioles sont glabres, molles, vertes en dessus, & d'une couleur glauque en dessous. Les fleurs sont jaunes antérieurement, blanchâtres ou d'un blanc jaunâtre en leur partie postérieure, viennent au sommet des tiges en grappes courtes, un peu lâches, souvent unilatérales. Ces fleurs sont pédicellées, longues de six ou sept lignes, ont un éperon court, obtus, courbé vers le pédoncule propre, & deux folioles calicinales, ovales, acuminées, dentelées, blanchâtres & transparentes. Les bractées sont petites, membraneuses, blanchâtres, lancéolées, acuminées, & dentées d'une manière remarquable, sur-tout les supérieures. Les deux filamens des étamines sont terminés chacun par trois petites anthères tellement rapprochées & confondues à leur base, qu'il ne paroît au sommet de chaque filament qu'une seule anthère irrégulière & fort courte. Le stigmate est en tête. Les siliques sont longues de quatre lignes, cylindriques-comprimées, un peu pointues aux deux bouts, & portées sur des pédoncules un peu plus longs qu'elles. Ces siliques contiennent six semences arrondies, trois d'un côté & trois de l'autre, attachées à chaque suture. Cette plante croît naturellement dans l'Italie, la Mauritanie, la Dalmatie, le Carniole, la Suisse & le Languedoc, aux lieux montagneux & pierreux: on la cultive depuis long-temps au Jardin du Roi, où elle forme de belles touffes, conserve sa verdure pendant presque toute l'année, & est presque continuellement garnie de fleurs. ♃. (*v. v.*)

11. FUMETERRE bulbeuse, Fl. Fr. *Fumaria bulbosa*. L. *Fumaria caule simplici, bracteis longitudine florum*. Linn.

α. Fumaria bulbosa major, bracteis oblongis subintegerrimis. Fumaria bulbosa, radice cava major. Bauh. Pin 143. Tournef. 422. Garid. t. 38. *Fumaria bulbosa, radice cava, flore purpurascente & albo*. J. B. 3. p. 204. Raj. Hist. p. 975. n°. 4. *Radix cava herbariorum*. Lob. Ic. 759. *Radix cava major*. Clus. Hist. 271. *Aristolochia*. Fuchs. Hist. 91. *Radix cava*. Dod. Pempt. 327. *Fumaria*. Hall. Helv. n°. 348. *Fumaria bulbosa major*. Leers. Herborn. n°. 548. Fl. Dan. t. 605. Blackw. t. 534.

β. Fumaria bulbosa minor, bracteis cuneatis inciso-crispatis subdigitatis. Fumaria bulbosa, radice non cava, minor. Bauh. Pin. 144. Tournef. 422. *Fumaria bulbosa, radice solida, calcari & folio crispato*. J. B. 3. p. 205. Raj. Hist. 975. *Radix cava minor*. Dod. Pempt. 327. *Fabacea radice capnos altera*. Lob. Ic. 753. *Fumaria*. Hall. Helv. n°. 349. Pollich. Pal. n°. 662. *Fumaria bulbosa minor*. Leers. Herborn. n°. 549.

γ. Eadem flore virente s. flavescente. Radix cava flore viridi. Lob. Ic. 760.

Les bractées, par leur grandeur, distinguent cette espèce de toutes les autres au premier aspect. Sa racine est bulbeuse, arrondie, & garnie de fibres menues; elle est souvent creuse en dessous dans la plante α, & plus petite & solide ou pleine dans la plante β, qu'Haller assure être constamment distincte. Cette racine pousse une tige simple, droite, tendre, très-glabre, à peine anguleuse, & haute de six à sept pouces. Les feuilles sont pétiolées, décomposées, presque triangulaires dans leur circonscription; leur pétiole se divise d'abord en trois parties principales, lesquelles se sous-divisent en deux ou trois autres parties qui soutiennent des folioles élargies, plus ou moins incisées en lobes ovales ou oblongs & obtus. Ces folioles sont molles, glabres, & d'un verd un peu glauque. Les fleurs sont assez grandes, blanchâtres avec une teinte pourpre mêlée de violet, ont un aspect agréable, & sont disposées en épi lâche, terminal, garni de bractées remarquables. Ces fleurs n'ont point de calice, & se terminent postérieurement par un éperon un peu montant, légèrement courbé, & aussi long qu'elles. Les bractées sont vertes, oblongues ou cunéiformes, entières, quelquefois dentées & même incisées, aussi longues ou presqu'aussi longues que les fleurs, & toujours plus grandes que dans les autres espèces de ce genre. Les siliques sont longues de quatre ou cinq lignes, un peu renflées, à pointe un peu en crochet; elles contiennent deux à quatre semences noires, luisantes, arrondies, & en forme de rein. Cette plante croît en Europe, dans les bois, les lieux couverts & les haies; on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit vers la fin de Mars. ♃. (*v. v.*) On la regarde comme vulnéraire & fébrifuge.

12. FUMETERRE à grandes feuilles, *Fumaria nobilis*. L. *Fumaria caulibus simplicibus, bracteis flore brevioribus indivisis*. Linn.

Fumaria caule ramoso, foliis pinnatis, foliolis extremis lobatis, capsulis ovatis pendulis. Gmel. Sib. 4. p. 66. t. 34. Jacq. Hort. t. 116.

Elle ressemble à la *Fumeterre* bulbeuse; mais elle est beaucoup plus grande, plus belle, à épi plus dense, mieux garni, & à bractées plus petites, moins larges & moins remarquables. Ses tiges sont hautes d'un pied à un pied & demi,

droites, ſimples, feuillées, un peu épaiſſes, fort tendres, & caſſantes. Les feuilles radicales ſont grandes, pétiolées, bipinnées, hautes d'environ dix pouces, & ont des folioles élargies, lobées, inciſées, glabres, & d'un verd glauque; les feuilles de la tige ſont moins grandes, ſeſſiles, ſur-tout les ſupérieures, aîlées, à folioles inciſées & pinnatifides. Les fleurs ſont grandes, blanchâtres, à lèvres jaunes & entières, & à ſommet du muſle noirâtre; elles viennent en épi terminal, denſe, obtus, & très-ſimple. Ces fleurs ont un calice de deux folioles petites, un peu dentées, & tellement tranſparentes, qu'on a de la peine à les appercevoir. Les bractées ſont ovales-lancéolées, entières, à peine auſſi longues que les pédoncules propres. Les ſiliques ſont ovales, mucronées, penchées ou pendantes, & contiennent au moins quatre ſemences. Cette belle plante croît naturellement dans la Sibérie, & eſt cultivée depuis quelques années dans le jardin de M. Cels. ♃. (*v. v.*) Gmelin repréſente l'épi de fleurs plus lâche, rameux & comme paniculé à ſa baſe; ſa plante eſt vraiſemblablement une variété de celle que nous venons de décrire.

* * *Eperon double ou à deux lobes.*

13. FUMETERRE à groſſes fleurs, *Fumaria ſpectabilis.* L. *Fumaria floribus poſtice bilobis, caule folioſo.* Lin. Amœn. Acad. 7. t. 7. Gmel. Sib. 4. p. 68. n°. 90.

C'eſt une très-belle plante, ayant des fleurs fort grandes, & d'un aſpect très-agréable: elle reſſemble, dit Linné, à la *Fumeterre* bulbeuſe par ſon port; mais elle eſt plus grande dans toutes ſes parties. Sa tige eſt droite, haute d'un pied & demi, garnie de quelques rameaux rares & axillaires. Ses feuilles ſont pétiolées, compoſées, & ont des folioles très-élargies, diviſées & inciſées en lobes pointus. Les fleurs ſont d'un pourpre agréable, & diſpoſées en grappe droite, longue, terminale, dépourvues de bractées. Leur corolle eſt longue d'un pouce; elle eſt fort large & comme ventrue inférieurement, & ſa baſe eſt diviſée en deux gros lobes arrondis, courts & égaux. Ces deux lobes ſont formés par deux pétales extérieurs, fort larges, concaves & ventrus inférieurement, & terminés chacun par une languette étroite & réfléchie. Les deux pétales intérieurs ſont droits, étroits, longs & ſaillans. Les ſix étamines, quoique partagées en deux corps, ont leurs filamens diſtincts dans preſque toute leur longueur. Ces filamens rapprochés trois enſemble à chaque corps, ont un nœud au tiers ſupérieur de leur longueur, adhèrent enſemble à ce nœud, redeviennent enſuite diſtincts, & portent chacun une anthère. La fleur n'a point de calice. Cette plante croît naturellement à la Chine, & (ſelon Linné) dans la Sibérie; nous en avons vu un exemplaire envoyé de la Chine à M. de Juſſieu par le P. d'Incarville; Gmelin l'indique auſſi comme venant de Chine. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

14. FUMETERRE à capuchons, *Fumaria cucullaria.* Lin. *Fumaria ſcapo nudo.* Lin. Mant. 437. Hort. Cliff. 351. Gron. Virg. 2. p. 103. Mill. Dict. n°. 9.

Fumaria tuberoſa inſipida. Corn. Canad. 127. t. 126. fig. *Mala & incompleta.* Raj. Hiſt. 976. Moriſ. Hiſt. 2. p. 260. n°. 5. *Fumaria ſiliquoſa, radice grumoſa, flore bicorporeo ad labia conjuncto, Virginiana.* Pluk. Alm. 162. t. 90. f. 3. Raj. Suppl. 475. *Bicucullata Canadenſis, radice tuberoſa ſquamata.* March. Act. Pariſ. 1733. p. 284. t. 20. *Capnoſorchis Americana.* Boerh. Lugdb. 1. p. 309.

Cette *Fumeterre* eſt petite, remarquable par ſa tige nue, ce qui n'a point lieu dans les autres eſpèces que l'on connoît, & plus remarquable encore par la forme ſingulière de ſes fleurs, qui ſont fourchues & bilobées ou bicornes à leur baſe.

Sa racine eſt un petit bulbe arrondi, garni de fibres à ſa baſe, & en partie caché ou recouvert par des tubercules écailleux qui l'accompagnent & le couronnent. Elle pouſſe deux ou trois feuilles dont les pétioles ſont longs de quatre ou cinq pouces, menus, tendres, caſſans & rougeâtres. Ces pétioles ſe partagent à leur ſommet en trois parties aîlées, portant des folioles inciſées profondément en découpures menues & linéaires. Après le développement des feuilles, la racine pouſſe une hampe nue, grêle, de la longueur des pétioles, rougeâtre, liſſe, preſque tranſparente, & qui ſe termine par une grappe de quatre ou cinq fleurs pédicellées & pendantes. Ces fleurs ſont petites, longues ſeulement de cinq ou ſix lignes, bilobées & fourchues à leur baſe, qui regarde en haut, & où ſe trouve leur plus grande largeur; elles ſont blanches à leur baſe, jaunâtres à leur muſle, qui eſt étroit & bilabié, & ont un calice de deux petites folioles ovales, pointues & blanchâtres. Les deux pétales extérieurs ſont oppoſés, creuſés chacun à leur baſe en capuchon ou en cornet ſaillant, & rapprochés vers leur ſommet, où elles forment deux petites lèvres ouvertes & jaunâtres. Les deux pétales intérieurs ſont un peu ſaillans, connivens à leur ſommet, & ferment l'orifice de la fleur. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, le Canada, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. ♃. (*v. ſ.*) Elle fleurit en Mai, & paroît fort délicate. Quoique très-diſtinguée de l'eſpèce qui précède, la ſtructure de ſa fleur étant évidemment la même, on pourroit en former un genre à part, compoſé, quant à préſent, de deux eſpèces.

FUSAIN, *EVONYMUS;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Nerpruns, qui a beaucoup de rapports avec les Caſſines & les Célaſtres, & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux à feuilles ſimples, communément oppo-

sées, & à fleurs disposées aux aisselles des feuilles, sur des pédoncules paniculés ou dichotomes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, presque plane, & partagé en quatre ou cinq découpures ouvertes, arrondies ou ovales; 2°. quatre ou cinq pétales ovales, planes, ouverts, attachés au calice, alternes avec ses divisions, & plus longs qu'elles; en outre, un disque charnu, applati, tétragône ou pentagône, recouvrant toute la base interne du calice, & en grande partie l'ovaire; 3°. quatre ou cinq étamines plus courtes que les pétales, opposées aux divisions du calice, attachées entre son bord & celui du disque qui recouvre sa base, & ayant des anthères arrondies & didymes; 4°. un ovaire supérieur enfoncé & caché en grande partie dans le disque avec lequel il fait corps, & surmonté d'un style court, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule tétragône ou pentagône, colorée, charnue ou un peu succulente, à quatre ou cinq loges, & à quatre ou cinq valves bilobées, partagées en deux cavités par une demi-cloison. Chaque loge renferme une semence enveloppée dans une tunique propre, colorée & pulpeuse.

Observation.

Les Célastres & les Cassines ne diffèrent guères des *Fusains*, que parce que leurs fruits n'ont que trois loges. Rendez ces mêmes fruits uniloculaires, & vous aurez ceux des Fagariers & des Clavaliers, qui nous paroissent, par leur structure, leur être fort analogues.

Espèces.

1. Fusain commun, *Evonymus vulgaris*. Fl. Fr. *Evonymus floribus quadrifidis, petalis oblongis subacutis lobis capsularum obtusis*. N.

Evonymus vulgaris, granis rubentibus. Bauh. Pin. 428, Tournef. 617. Duham. Arb. 1. p. 225. t. 96. *Evonymus multis, aliis tetragonia*. J. B. 1. p. 201. *Evonymus*. Dod. Pempt. 783. *Evonymos Theophrasti*. Lob. Ic. 2. p. 168. *Evonymus vulgaris*. Raj. Hist. 1621. *Evonymus vulgaris*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 267. Mill. Dict. n°. 1. *Evonymus*. Hall. Helv. n°. 829. Vulgairement *le Bonnet de Prêtre*.

β. Idem fructu albo. Le Fusain commun à fruits blancs.

Grand arbrisseau d'un assez beau feuillage, dont les fleurs sont petites & ont peu d'apparence, mais qui a un aspect fort agréable lorsqu'il est chargé de fruits. Il s'élève communément à la hauteur de dix à quinze pieds, se ramifie beaucoup, & a ses branches légèrement quadrangulaires, & ses jeunes rameaux presque cylindriques. Son écorce est lisse & verdâtre; son bois est cassant & d'un jaune pâle ou d'un blanc jaunâtre. Ses feuilles sont opposées (au moins la plupart), lancéolées, pointues, vertes, finement dentées sur les bords, glabres, & portées sur des pétioles un peu courts. Elles sont longues de trois pouces, sur presqu'un pouce & demi de largeur. Les fleurs sont petites, d'un verd blanchâtre, & disposées en petites ombelles ou cîmes dichotomes peu garnies, sur des pédoncules communs menus, opposés, axillaires, un peu moins longs que les feuilles. Les ramifications des pédoncules sont courtes, & ont à leur base de petites écailles oblongues & caduques. Toutes les fleurs sont constamment quadrifides, & ont un petit calice à divisions obtuses; quatre pétales ovales-lancéolées, d'un verd blanchâtre ou un peu jaunâtre, ouverts en croix, & à bords recourbés en dessous; quatre étamines, dont les filamens longs d'une ligne, portent des anthères rougeâtres; un ovaire court, un peu pyramidal, verd, tétragône, cohérent inférieurement avec le calice & le disque qui le couvre, surmonté d'un style court, terminé par quatre petites dents droites & rapprochées, formant son stigmate. Le fruit est une capsule turbinée-tétragône, à quatre lobes constamment obtus, d'un pourpre éclatant dans sa maturité, & qui contient environ quatre semences enveloppées chacune dans une tunique pulpeuse, d'une couleur orangée ou d'un pourpre clair.

Cet arbrisseau croît naturellement en France, en Allemagne, dans la Suisse, &c. dans les haies & les bois taillis. ♄. (*v. v.*) Il quitte ses feuilles tous les ans, fleurit dans le mois de Mai, & se trouve chargé pendant les mois de Septembre, Octobre & Novembre, de quantité de fruits vivement colorés, qui lui donnent beaucoup d'éclat; il mérite par cette raison d'être placé dans les bosquets d'automne. Son bois est assez dur, & sert pour faire de grosses lardoires & des fuseaux; on en fait aussi du charbon qui sert aux Dessinateurs. Ses fruits sont âcres, purgatifs, émétiques; on les dit pernicieux au bétail, ainsi que les feuilles. Quelques personnes se servent de ces fruits séchés au four & réduits en poudre pour faire mourir la vermine des enfans.

Les deux espèces qui suivent sont très-distinctes de celle-ci, & comme elle, indigènes de l'Europe; ce qui fait que le nom d'*Evonymus Europæus* que Linné donne à l'espèce que nous venons de décrire, ne peut être conservé. Quelques personnes le nomment *Evonymus tenuifolius*; ce qui est un fort mauvais nom.

2. Fusain à feuilles larges, *Evonymus latifolius. Evonymus floribus plerisque quinquefidis, petalis ovalibus, lobis capsularum acutè angulosis alæformibus*. N.

Evonymus latifolius. Bauh. Pin. 428. Tournef. 617. *Evonymus latifolia*. J. B. 1. p. 202. *Evonymus* 1. *sive latifolius*. Clus. Hist. 1. p. 56. *Evonymus latifolius*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 266. Mill.

Dict. n°. 2. Jacq. Fl. Auſtr. v. 3. t. 289. *Evonymus.* Hall. Helv. n°. 830.

La largeur des feuilles, bien plus conſidérable dans cette eſpèce que dans la précédente, n'eſt point la ſeule différence qu'on trouve entre elles; le caractère des fleurs, & ſur-tout la forme remarquable des capſules, ne permettront jamais de les confondre lorſqu'on les connoîtra.

Cette eſpèce forme un grand arbriſſeau à tige plus forte que celle du *Fuſain commun*, & qui s'élève un peu davantage. Ses jeunes rameaux ſont cylindriques, glabres, verds, & parſemés de petits points blancs preſqu'imperceptibles. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, vertes, glabres, finement dentées ſur les bords, & portées ſur des pétioles courts, un peu canaliculés; elles ont quatre pouces de longueur, ſur une largeur d'environ deux pouces, & reſſemblent un peu à des feuilles de Citronnier, ou à celles du Chèvrefeuille des Alpes n°. 14. Les pédoncules communs ſont axillaires, oppoſés, grêles, preſqu'auſſi longs que les feuilles, portent chacun une cîme un peu lâche & paniculée, garnie de fleurs d'un verd rougeâtre. Quelques-unes de ces fleurs ſont quadrifides, & toutes les autres ſont quinquefides; elles ont les diviſions de leur calice arrondies, leurs pétales ovales, un peu obtus, convexes en deſſus, ouverts en étoile, & teints d'un pourpre pâle; leurs étamines extrêmement courtes, & leur ovaire preſque entièrement dans le diſque de la partie interne du calice. Le ſtyle eſt court, à ſtigmate obtus, ayant en deſſus quatre petits mamelons ou tubercules à peine perceptibles. Le fruit eſt une capſule courte, aſſez groſſe, ayant latéralement cinq angles comprimés, tranchans, & minces comme des aîles. Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Autriche, le Carniole, la Suiſſe, le Dauphiné, &c. & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit au commencement de Mai, & perd ſes feuilles tous les ans. Les bourgeons qui terminent ſes rameaux ſont un peu longs, coniques & pointus.

3. Fusain galeux, *Evonymus verrucoſus. Evonymus floribus quadrifidis, petalis planis ſubrotundis purpureo-fuſcis, ramis verrucoſis teretibus.* N.

Evonymus granis nigris. Bauh. Pin. 428. Tourn. 617. *Evonymus flore phœniceo.* J. B. 1. p. 203. *Evonymus* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 55. *Evonymus verrucoſus.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 268. Jacq. Fl. Auſtr. v. 1. t. 49. *Evonymus Europæus leproſus γ.* Linn. F. Suppl. 154.

C'eſt une eſpèce des plus tranchées par ſes caractères, & qui diffère conſtamment du *Fuſain* commun par ſon port, ſon aſpect, la forme & la couleur de ſes pétales. Il conſtitue un arbriſſeau plus rameux, plus touffu, à feuillage plus denſe, & qui forme un buiſſon de trois ou quatre pieds de hauteur. Ses rameaux ſont compoſés, cylindriques, griſâtres & abondamment garnis de points élevés, verruqueux, bruns ou noirâtres. Les jeunes pouſſes ſont grêles, vertes, avec des points blancs moins élevés. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées, finement dentées ſur les bords, légèrement ondées ou crêpues ſurtout dans leur jeuneſſe, glabres, vertes des deux côtés, & un peu luiſantes en deſſous; elles ſont longues de deux pouces, & ont un peu plus d'un pouce de largeur. Les pédoncules ſont menus, preſque capillaires, longs preſque de deux pouces, trifides à leur ſommet, & chargés de trois ou ſept fleurs pédicellées. Ces fleurs ſont quadrifides, très-planes, d'un pourpre brun, à pétales arrondis, & à parties génitales extrêmement courtes. Les folioles du calice ſont ſerrées contre les pétales; l'ovaire eſt preſqu'entièrement enfoncé & caché dans le diſque. Sur certains individus, les étamines paroiſſent toutes avortées, & alors les fleurs ſont ſimplement femelles. Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Autriche, la Hongrie, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit au commencement de Mai.

4. Fusain noir-pourpre, *Evonymus atropurpureus.* H. R. *Evonymus floribus quadrifidis & quinquefidis, foliis lanceolatis nitidulis petiolatis, ramis lævibus.* N.

Evonymus (*atropurpureus*) *floribus omnibus quadrifidis, ramis glabris; foliis petiolatis acutis.* Jacq. Hort. v. 2. t. 120.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur d'environ quinze pieds, ſe ramifie d'une manière plus lâche que le précédent, a ſes rameaux liſſes & nullement verruqueux; ils ſont obtuſément tétragônes. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, finement dentelées ſur les bords, vertes, glabres, & un peu luiſantes au moins dans leur jeuneſſe. Les pédoncules ſont filiformes, moins longs que les feuilles, ſoutiennent chacun une petite cîme ou panicule de cinq, ſept ou neuf fleurs. Ces fleurs ſont les unes quadrifides, & les autres quinquefides, planes, d'un pourpre obſcur ou noirâtre, & ont leurs pétales arrondis. Cet arbriſſeau paſſe pour originaire d'Amérique, & eſt cultivé en pleine terre au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit plus tard que les précédens, & comme eux il quitte ſes feuilles tous les hivers.

5. Fusain d'Amérique, *Evonymus Americanus.* L. *Evonymus floribus omnibus quinquefidis, foliis ſeſſilibus.* Linn. Mill. Dict. n°. 3. Gron. Virg. 2. p. 33.

Evonymus Virginianus, pyracanthæ foliis, ſempervirens, capſula verrucarum inſtar aſperata rubente. Pluk. Alm. 139. t. 115. f. 5. Tourn. 617. *Rhus Virginianum, myrtifoliis.* Comm. Hort. 1. p. 157. t. 81. Raj. Suppl. Dendr. 57. *Evonymus Marylandica, rhois myrtifoliæ foliis, &c.* Raj. Suppl. Dendr. 70.

C'eſt un petit arbriſſeau toujours verd, à rameaux ouverts & oppoſés, & qui ſe diſtingue des précédens au premier aſpect, par ſes feuilles

ſeſſiles ou preſque ſeſſiles. Il s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds, & a ſes petits rameaux verdâtres & légèrement quadrangulaires. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-pointues ou lancéolées, vertes, glabres, & légèrement dentelées ſur les bords; elles ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, ſur une largeur de neuf ou dix lignes. Les pédoncules ſont axillaires, très-menus, plus courts que les feuilles; ils portent chacun deux ou trois fleurs d'un verd blanchâtre ou jaunâtre, planes, toutes quinquefides, ayant leurs pétales arrondis & un peu onguiculés. Les parties génitales de ces fleurs ſont très-courtes, & l'ovaire qui eſt à cinq lobes, paroît preſqu'entiérement enfoncé dans le diſque qui l'environne. Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Virginie, la Caroline, & dans d'autres parties de l'Amérique ſeptentrionale: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Juillet, mais nous ne lui avons pas encore vu donner de fruit. Ses capſules ſont courtes, à cinq lobes arrondis, & hériſſées de petits tubercules verruqueux.

6. Fusain du Cap. *Evonymus colpoon. Evonymus floribus apetalis pleriſque quadrifidis, foliis obovatis integerrimis, ramulis compreſſis.* N.

Colpoon compreſſum. Berg. Cap. p. 38. t. 1. f. 1. *Fuſanus compreſſus.* Lin. Syſt. Veg. ed. 13. p. 765. *Theſium colpoon.* L. F. Suppl. 161.

Cette plante nous paroît néceſſairement de la famille des Nerpruns, & tient évidemment le milieu entre les Caſſines (auxquelles elle reſſemble par ſon aſpect & ſon feuillage) & les Fuſains; mais elle appartient plus particulièrement aux Fuſains, à cauſe de la forme quadrangulaire de ſon ovaire & des quatre ſtigmates qui terminent le ſtyle; ce qui indique que le fruit doit être à quatre loges; & quant à ce que l'ovaire paroît preſqu'inférieur, ce caractère provenant de ſon enfoncement dans le diſque qui couvre la baſe interne du calice, lui eſt commun avec toutes les eſpèces ci-deſſus. Nous concluons de ces remarques que la conſidération des rapports ne permet pas de placer cette plante dans le genre des *Theſium*.

C'eſt un arbre ou un arbriſſeau qui paroît fort rameux, & garni de beaucoup de feuilles. Ses rameaux ſont glabres, d'un blanc griſâtre, très-comprimés; mais alternativement à chaque entre-nœud, & ont quatre angles tranchans, dont deux oppoſés ſont beaucoup plus élevés ou plus grands que les deux autres. Les feuilles ſont oppoſées, (caractère qu'on ne rencontre point dans les vrais *Theſium*), ovoïdes, buxiformes, un peu pointues, entières, coriaces, glabres, d'une couleur glauque, & à peine longues d'un pouce; elles ſont plus grandes que les entre-nœuds, & portées ſur des pétioles fort courts, carinés en deſſous, & remarquables en ce que leur angle tranchant, décurrent ſur le rameau, y forme l'angle élevé qui les fait paroître comprimés d'un entre-nœud à l'autre. Les fleurs viennent en petites grappes rameuſes & terminales, & ſont ramaſſées ou comme faſciculées quatre ou cinq enſemble ſur les ramifications du pédoncule commun: elles ſont la plupart quadrifides, dépourvues de pétales (ſans doute par avortement), & ont un diſque charnu, quadrangulaire & applati ſupérieurement, rempliſſant tout l'intérieur du calice, & dans lequel l'ovaire paroît preſque entièrement plongé. Les étamines ſont très-courtes, conformées & ſituées comme dans les eſpèces précédentes. Le calice eſt un peu turbiné, à quatre découpures courtes, ovales, pointues, concaves. Dans certaines fleurs, le piſtil paroît prendre nourriture, & point dans les autres, comme ſi les fleurs étoient monoïques. Cet arbre croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance; nous en poſſédons un petit rameau communiqué par M. de Juſſieu. ♄. (*v. v.*)

7. Fusain odorant, *Evonymus tobira.* T. *Evonymus floribus quinquefidis, foliis oblongis retuſis integris.* Thunb. Fl. Jap. 99.

Tobira ſ. tobera. Kempf. Amœn. Exot. p. 796. t. 797.

C'eſt, ſelon Kempfer, un grand arbriſſeau qui reſſemble au Cerifier par ſa forme, & à l'Oranger par ſes fleurs, mais qui a une odeur déſagréable, analogue à celle du Sagapenum. M. Thunberg qui l'a obſervé ainſi que Kempfer, dans le pays, dit que ſa tige eſt ligneuſe, droite, nue, rameuſe, à peine haute de ſix pieds. Ses branches ſont alternes, cylindriques, nues, garnies de rameaux verdâtres, glabres, feuillés à leur ſommet. Les feuilles ramaſſées ou rapprochées aux ſommités des rameaux, ſont oblongues ou cunéiformes, très-obtuſes à leur ſommet, rétrécies vers leur baſe, entières, glabres, un peu épaiſſes, & portées ſur des pétioles courts. Elles ſont vertes & luiſantes avec une nervure blanche & longitudinale en deſſus, pâles & réticulées en deſſous, avec les bords un peu rabattus, & ont environ deux pouces de longueur. Les fleurs viennent en bouquet ombelliforme ſitué au ſommet des rameaux: elles ſont pédonculées, blanches, quinquefides, & ont une odeur ſuave qui approche de celle des fleurs de l'Oranger. Les fruits ſont des capſules arrondies, glabres, rouges dans leur maturité, munies du ſtyle de la fleur, qui eſt perſiſtant, marquées latéralement de trois ou quatre ſillons, s'ouvrant en un pareil nombre de valves, & contenant des ſemences (trois en tout ſelon Kempfer, environ quatre ſous chaque valve ſelon M. Thunberg) anguleuſes, blanches intérieurement, rouſſeâtres ou rougeâtres à l'extérieur, & enveloppées dans une tunique propre viſqueuſe. Cet arbriſſeau croît naturellement au Japon, & y fleurit au mois de Mai. Le grand nombre de ſes fleurs le fait paroître alors comme couvert de neige. Son bois eſt mou & contient beaucoup de moëlle; ſon écorce eſt graſſe, remplie d'un ſuc comme laiteux, fétide, qui s'épaiſſit ſous la forme d'une réſine blanche.

8. Fusain du Japon, *Evonymus Japonicus*. T. *Evonymus floribus quadrifidis, foliis ovatis obtusis serratis*. Thunb. Fl. Jap. 100. Lin. F. Suppl. 154.

Iso Kuroggi. Kempf. Amœn. 790.

Sa tige eſt ligneuſe, droite, griſâtre, nue, haute de ſix pieds; elle eſt garnie de branches oppoſées, verdâtres, peu feuillées, branchues elles-mêmes. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes, dentées, épaiſſes, nerveuſes, glabres des deux côtés, & longues d'un ou deux pouces. Les fleurs ſont axillaires, paniculées, blanches, quadrifides; leurs pétales ſont ouverts, arrondis, & concaves; les capſules ſont preſque globuleuſes, chargées d'un ſtyle qui perſiſte, marquées de quatre ſillons, s'ouvrent en quatre parties, & ſont diviſées intérieurement en quatre loges monoſpermes. Les ſemences ſont oblongues, & ont leur tunique propre rouge à l'extérieur. Cet arbriſſeau croît naturellement au Japon; il varie à feuilles panachées de verd & de blanc.

FUSIFORME (racine), *Radix fuſiformis*. On nomme ainſi celle qui a la forme d'un fuſeau, c'eſt-à-dire qui eſt épaiſſe, alongée, & qui va en diminuant, comme dans la Carotte, le Panais, la Rave, &c.

GAJAN *ou* GAJANG, *GAJANUS*. Rumph. Amb. 1. p. 170. t. 65. Vulgairement *Gajim & Hajam*, *Angajin*, *& Boiſna*.

Le *Gajan* eſt un arbre de médiocre grandeur, qui croît dans les Moluques, & dont la fructification eſt encore imparfaitement connue, Rumphe qui a décrit cet arbre, n'ayant donné aucun détail ſur les caractères eſſentiels de ſes fleurs. Son tronc eſt court, irrégulier, anguleux, à écorce griſâtre, mince, dure & tenace. Ses rameaux ſont munis de feuilles alternes, ovales-oblongues, entières, glabres, coriaces, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, quinquefides, & diſpoſées en grappe. Les fruits ſont des noix aſſez groſſes, ſolitaires ſur les branches, à pédoncules fort courts & épais. Ces noix ſont ovoïdes, un peu plus larges que longues, & contiennent, ſous une coque épaiſſe & velue, deux graines jointes enſemble, à ſubſtance ferme, sèche, preſque ſans ſaveur. On les mange dans le pays, après les avoir fait cuire dans l'eau ou ſous la cendre. Le *Gajan* nous ſemble ſe rapprocher par quelques rapports du Croton des Moluques ou Bancoulier, de l'Alévrite, du Driandre, & des autres plantes de la famille des Euphorbes.

GAILLET *ou* CAILLELAIT, *GALIUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a des rapports avec les Valances, les Aſpérules & les Crucianelles, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont verticillées ou en étoile à chaque nœud, & dont les fleurs en grappe ou panicule terminale, ſont petites, à corolle très-courte & preſque plane.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, très-petit, quelquefois imperceptible ou comme nul, & à quatre dents; 2°. une corolle monopétale très-courte, en roſette, non tubulée, & partagée en quatre découpures ovales-pointues; 3°. quatre étamines dont les filamens un peu plus courts que la corolle, portent de petites anthères ovoïdes; 4°. un ovaire inférieur, didyme, chargé d'un ſtyle bifide, à ſtigmates globuleux.

Le fruit conſiſte en deux petites capſules globuleuſes, connées, glabres ou hiſpides à l'extérieur, contenant chacune une ſemence hémiſphérique.

Obſervation.

Les *Gaillets* ſont diſtingués des Aſpérules & des Crucianelles par leur corolle très-courte, preſque plane, & point infundibuliforme; des Valances, uniquement par leurs fleurs toutes hermaphrodites & fertiles; & des Rubeoles ou Sherardes, parce que leurs fruits ne ſont pas couronnés par les dents du calice. Quant aux Garances, elles ne diffèrent véritablement des *Gaillets*, que parce que leur corolle eſt plus diſtinctement campanulée, & que leurs fruits ſont des baies pulpeuſes, & non des capſules sèches.

Le nom de *Caillelait* qu'on donne vulgairement à ces plantes, indique en elles la propriété de cailler le lait, propriété qu'elles ne poſsèdent pas plus que bien d'autres, ni même autant.

Especes.

* *Feuilles quaternées aux verticilles.*

1. Gaillet à feuilles de Garance, *Galium rubioïdes*. L. *Galium foliis quaternis ovato lanceolatis trinerviis ſubtus ſcabris, caule erecto, fructibus glabris*. N.

Galium rubioïdes. Scop. Carn. ed. 2. n°. 146. Pollich. Pal. n°. 148.

β. *Idem foliis latioribus, panicula magis conglomerata. Cruciata orientalis latifolia erecta glabra*. Tournef. Cor. 4. *Cruciata paluſtris maxima*. Buxb. Cent. 2. p. 30. t. 29.

Ses tiges ſont droites, quadrangulaires, articulées, un peu ſcabres ſur les angles, médiocrement rameuſes, & hautes d'un pied ou un peu plus. Les feuilles ſont toutes quaternées, lancéolées ou ovales-lancéolées, ſouvent un peu émouſſées à leur ſommet, égales, & toutes marquées de trois nervures longitudinales; elles ſont très-ſcabres en deſſous, & ont un pouce ou un peu plus de longueur, ſur une largeur de trois lignes. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en panicule terminale, un peu denſe, ſur des pédoncules courts. Les fruits ſont très-glabres. Cette plante croît dans le Carniole & dans d'autres parties de l'Europe auſtrale; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La variété β, que l'on cultive auſſi au Jardin du Roi, a ſes feuilles plus larges, les angles de ſa tige moins rudes, & ſa panicule plus ramaſſée, plus courte, & comme en cîme ou corymbe denſe. Elle croît dans le Levant. ♃. (*v. v.*) Linné rapporte à ſon *Valantia articulata*, la phraſe de Tournefort que nous citons ici.

2. Gaillet boréal, *Gallium boreale. Galium foliis quaternis lineari-lanceolatis trinerviis ſubglabris, panicula terminali laxiuſcula*. N.

Cruciata Alpina tenuifolia lævis. Tourn. 113. *Rubia erecta quadrifolia*. J. B. 3. p. 716. Moriſ. Seç. 9. t. 22. f. 9.

β. *Eadem*

β. Idem fructibus hiſpidulis.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais elle eſt plus petite, moins droite, & s'en diſtingue facilement par ſes feuilles étroites. Ses tiges ſont grêles, quadrangulaires, glabres, rameuſes, un peu couchées inférieurement, redreſſées, longues de ſept à dix pouces, & diſpoſées en touffe. Les feuilles ſont toutes quaternées, étroites, preſque linéaires, un peu rétrécies aux extrémités, trinerves, à bords légèrement recourbés en deſſous, & longues de ſix à neuf lignes. Les fleurs ſont blanches, viennent en panicule terminale, petite, un peu plus lâche ou moins garnie que dans la précédente, & ſont portées ſur des pédoncules courts. Les ramifications de la panicule ſont munies de bractées oppoſées; les fruits ſont glabres. Cette plante croît dans les Alpes & dans quelques parties de la France, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle varie à fruits velus & à feuilles un peu moins étroites; alors elle conſtitue vraiſemblablement le *Galium boreale* de Linné.

3. GAILLET des marais, *Galium paluſtre*. L. *Galium foliis quaternis obovatis inæqualibus, caulibus diffuſis*. Linn. Fl. Dan. t. 423. Pollich. Pal. n°. 149. Leers. Herborn. n°. 110.

Cruciata paluſtris alba. Tournef. 115. *Gramen paluſtre album*. Bauh. Pin. 335. *Gallium album*. Tabern. Ic. 151. *Mollugo minor paluſtris*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 331. n°. 6. *Galium*. Hall. Helv. n°. 719.

β. Idem foliis ſubquinis majoribus. (*v. v.*)

Ses tiges ſont très-menues, filiformes, anguleuſes, un peu rudes en leurs angles, feuillées, médiocrement rameuſes, les unes ſtériles & plus courtes, les autres fleuries, plus ou moins droites, & longues d'un pied ou environ. Les feuilles ſont petites, communément quaternées à chaque nœud, inégales entr'elles, ovoïdes ſur les tiges ſtériles, oblongues ſur celles qui ſont fleuries, un peu obtuſes à leur ſommet, & rétrécies à leur baſe. Leurs verticilles ſont plus rapprochés ſur les tiges ſtériles que ſur les autres. Les fleurs ſont blanches, fort petites, viennent au ſommet de la tige & des rameaux, en bouquet lâche, peu garni, & corymbiforme. Les fruits ſont glabres. On trouve cette plante en Europe, dans les marais, les lieux fangeux & humides. ♃. (*v. v.*) Le *Gallium aquaticum*, *flore albo* de Barrellier (Ic. 82.) nous paroît différer de cette eſpèce par ſon port & par la forme de ſes feuilles.

4. GAILLET de Canada. *Galium tinctorium. Galium foliis ſubquaternis oblongis baſi anguſtioribus, paniculis parvis lateralibus & terminalibus, fructibus glabris*. N.

Galium (*tinctorium*) *foliis linearibus: caulinis ſenis, ramorum quaternis; caule flaccido, pedunculis ſubbifloris, fructibus glabris*. Linn.? *Cruciata ſ. Gallium paluſtre è Canada*. Juſſ. Herb.

D'après les individus de Canada que nous avons vus chez M. de Juſſieu, cette plante nous paroît avoir de très-grands rapports avec la précédente; mais elle eſt plus grande, & ſes feuilles ſont moins obtuſes. Ses tiges ſont menues, glabres, foibles, rameuſes, longues de plus d'un pied; les feuilles ſont quaternées à la plupart des verticilles, oblongues, inégales, glabres, & rétrécies à leur baſe preſqu'en forme de pétiole; elles ont ſix à huit lignes de longueur, ſur une largeur de deux lignes. Les fleurs ſont très-petites, viennent en panicules courtes, peu garnies, & ſont portées ſur des pédoncules très-fins, rameux & divergens. Les fruits ſont glabres. Cette plante vient dans l'Amérique ſeptentrionale, aux lieux marécageux. (*v. ſ.*)

5. GAILLET trifide, *Galium trifidum*. L. *Galium foliis quaternis linearibus, caule procumbente ſcabro, corollis trifidis*. Linn. Fl. Dan. t. 48.

Ses tiges ſont couchées, très-rameuſes, ſcabres, à rameaux ternés, quaternés, & divergens. Les feuilles ſont linéaires, obtuſes, un peu élargies, glabres, légèrement ſcabres en deſſous. Les pédoncules, le plus ſouvent trois enſemble, ſont très-menues, uniflores, & de la longueur des feuilles. Les fleurs ſont blanches, fort petites, à trois diviſions & à trois étamines. Les fruits ſont glabres, globuleux & didymes. On trouve cette plante en Danemarck & dans le Canada.

6. GAILLET des Bermudes, *Galium Bermudianum*. L. *Galium foliis quaternis, ramis ramoſiſſimis, fructu ſublanuginoſo*. N.

Rubia tetraphyllos glabra, latiore folio, Bermudienſis, ſeminibus binis atropurpureis. Pluk. Alm. 324. t. 248. f. 6. Raj. Suppl. 261. *Galium foliis quaternis linearibus obtuſis, ramis ramoſiſſimis*. Linn. Gron. Virg. 2. p. 18.

Selon la figure citée de Pluknet, les feuilles de cette plante ſont plutôt ovales que linéaires; il n'y a que les ſupérieures qui, plus petites, approchent davantage de la forme qu'indique Linné. Les tiges ſont très-rameuſes; les feuilles ſont glabres, & quaternées aux verticilles; les fruits ſont velus ou comme lanugineux. On trouve cette plante dans la Virginie, & apparemment dans les Bermudes.

7. GAILLET à feuilles obrondes, *Galium rotundifolium. Galium foliis quaternis ellipticis trinerviis ſubciliatis, panicula laxa, fructibus hiſpidis*. N.

Cruciata floribus paniculatim naſcentibus. Tournef. 115. *Rubia ſemine duplici hiſpido, latis & hirſutis foliis*. Bocc. Sic. p. 10. *Rubia quadrifolia, ſemine duplici hiſpido*. J. B. 3. p. 718. Moriſ. Sec. 9. t. 21. f. 5. *Cruciata major villoſa, flore molluginis albo*. Barrel. Ic. 324. *Galium*. Hall. Helv. n°. 727. *Aſperula lævigata, var. 2. hujus Dict. Galium rotundifolium*. Scop. Carn. 2. n°. 150. Allion. Fl. Pedem. n°. 31. & Linn. Spec. Pl. p. 156. *Galium rotundum*. Thunb. Fl. Jap. 59.

Linné a rapporté à ſon *Aſperula lævigata* tous les ſynonymes de ſon ancien *Galium rotundifo-*

lium qu'il a ſupprimé (*voy.* ſon *Mantiſſ.* p. 330.); & cependant nous poſſédons maintenant deux plantes diſtinctes l'une de l'autre, leſquelles paroiſſent confondues dans l'*Aſperula lævigata*; car la deſcription de Linné convient à cette Aſpérule, & nous croyons que les ſynonymes qu'il y joint ne lui appartiennent pas. La première eſt mentionnée dans ce Dictionnaire à l'article ASPÉRULE liſſe, n°. 7, & la ſeconde va l'être dans cet article. L'Aſpérule liſſe n'a point ſes feuilles trinerves, & ſes fleurs, quoique courtes, ont leur corolle diſtinctement en entonnoir. Comme ſes ovaires ſont glabres, nous préſumons que Linné s'eſt trompé en terminant ſa phraſe caractériſtique par cette expreſſion, *feminibus ſcabris*.

Le *Gaillet* dont il eſt ici queſtion n'a nullement ſes fleurs en entonnoir, & toutes ſes feuilles ſoit preſque glabres, ſoit velues ſur les bords, ſont parfaitement trinerves. J. Bauhin en a donné une aſſez bonne figure, mais il n'a point repréſenté la fructification. Les tiges de cette plante ſont longues d'environ ſix pouces, grêles, quadrangulaires, feuillées, & preſque ſimples. Les feuilles ſont toutes quaternées, elliptiques ou ovales, obtuſes avec une très-petite pointe, planes, trinerves, velues ou ciliées ſur les bords, & longues de ſix ou ſept lignes, ſur trois lignes de largeur. La panicule eſt terminale, fort lâche, preſque nue, compoſée de rameaux ou pédoncules diviſés, longs & divergens. Une ou deux des ramifications de la panicule naiſſent de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures. Les fleurs ſont blanches, petites, tout-à-fait planes & en roſette. Elles produiſent des fruits globuleux, didymes, très-hériſſés de poils blancs. Cette plante croît naturellement dans la Suiſſe, le Dauphiné, &c. dans les bois, à l'ombre : elle fleurit au mois de Juin. (*v. ſ.*) Le *Cruciata luſitanica latifolia glabra, flore albo.* Tournef. 115. & par conſéquent le *Cruciata minor*, &c. de Barrellier (Ic. 323.), appartiennent très-vraiſemblablement à cette eſpèce.

** *Cinq feuilles ou davantage aux verticilles.*

Fleurs blanches.

8. GAILLET blanc, *Galium mollugo.* L. *Galium foliis octonis ovato-linearibus ſubſerratis patentiſſimis, caule flaccido, ramis patentibus.* Linn. Fl. Dan. t. 455. Pollich. Pal. n°. 154. Scop. Carn. ed. 2. n°. 155.

Gallium album vulgare. Tournef. 115. *Mollugo montana anguſtifolia ſ. Gallium album latifolium.* Bauh. Pin. 334. *Mollugo.* Dod. Pempt. 354. Cluſ. Hiſt. 2. p. 176. *Mollugo belgarum.* Lob. Ic. 802. *Mollugo vulgatior.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 330. Sec. 9. t. 22. f. 1. Raj. Hiſt. 481. *Galium.* Hall. Helv. n°. 711.

β. *Idem foliis hirſutis. Gallium album vulgare incanum & villoſum.* Vaill. Par. 78.

γ. *Idem flore pallido. Gallium album vulgare, flore luteolo.* Vaill. Par. 77.

δ. *Idem foliis anguſtioribus. Gallium album.* J. B. 3. p. 721. *Mollugo vulgatiore herbariorum.* Lob. Ic. 802.

Ses racines ſont fibreuſes, longues & rampantes; elles pouſſent des tiges foibles, rameuſes, noueuſes, quarrées, liſſes, & qui s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses feuilles ſont ovales-linéaires ou lancéolées, un peu élargies vers leur ſommet, obtuſes, mucronées, glabres, très-ouvertes, preſque réfléchies, vertes, & au nombre de huit aux verticilles caulinaires, ceux des rameaux en ayant moins. Les fleurs ſont blanches, petites, pédonculées, & diſpoſées en panicule très-ramifiée & oblongue. Elles ont les découpures de leur corolle ovales-pointues, & leur ovaire glabre. Cette plante eſt commune en Europe, le long des haies, ſur le bord des chemins humides, dans les prés, &c. La variété δ vient aux lieux montagneux & moins gras. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de Mai. Sa racine teint en rouge comme la Garance; elle eſt aſtringente & deſſicative.

9. GAILLET des bois; *Galium ſylvaticum.* L. *Galium foliis ſuboctonis elliptico-lanceolatis margine ſcabris, caule ſubtereti nodoſo, panicula laxa capillari.* N.

Gallium montanum latifolium ramoſum. Tourn. 115. *Mollugo montana latifolia ramoſa.* Bauh. Pin. 334. *Rubia ſylvatica lævis.* J. B. 3. p. 716. *Galium.* Hall. Helv. n°. 712.

Ses tiges ſont hautes de trois à quatre pieds, foibles, rameuſes, liſſes, obtuſément tétragônes inférieurement, cylindriques vers leur ſommet, noueuſes & rougeâtres à leurs articulations. Ses feuilles ſont elliptiques-lancéolées, plus grandes & plus élargies que celles de l'eſpèce précédente, un peu rudes ou ſcabres ſur les bords, vertes en deſſus, pâles ou un peu glauques en deſſous, & au nombre de ſept à neuf aux verticilles caulinaires ou inférieurs. Les fleurs ſont blanches, fort petites, très-nombreuſes, & diſpoſées en panicule lâche ſur des pédoncules capillaires. Cette plante croît naturellement dans l'Alſace, le Dauphiné, la Suiſſe, à la côte de Barbarie, &c. dans les bois & parmi les haies : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Les renflemens ou nœuds de ſa tige, & la forme de ſes feuilles, la diſtinguent fortement de la ſuivante, avec laquelle certains Auteurs confondent ſa ſynonymie. Sa racine teint en un beau rouge.

10. GAILLET à feuilles de Lin, *Galium linifolium. Galium foliis ſuboctonis lanceolato-linearibus glaberrimis, caule tereti, pedunculis paniculatis capillaribus.* N.

Rubia lævis linifolia, floribus albis, montis virginis. Barrel. Ic. 356. & 583. Bocc. Muſ. 2. p. 83. t. 75. Raj. Suppl. 263. *Galium ariſtatum.* Linn. Allion. Fl. Ped. n°. 28.

Ce *Gaillet* eſt glabre en toutes ſes parties, une fois moins grand que celui qui précède, a ſes feuilles plus étroites, & ſa panicule moins ample & moins lâche, quoique très-fine dans ſes ramifications. Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi à deux pieds, cylindriques, très-glabres, rameuſes, & un peu renflées aux articulations. Les feuilles ſont lancéolées-linéaires, très-glabres même en leurs bords, molles, d'un verd gai, longues de plus d'un pouce, ſur une ligne ou une ligne & demie de largeur, & diſpoſées ſept ou huit à la plupart des verticilles; les inférieures ſont plus courtes que les autres, & moins linéaires. La panicule eſt terminale, fort rameuſe ſans être ample, très-fine, & à ramifications capillaires, ayant à leur baſe une ou deux bractées petites & étroites. Cette panicule ſoutient un grand nombre de fleurs blanches, un peu moins petites que dans l'eſpèce ci-deſſus, & dont la corolle eſt plane, à quatre découpures ovales-pointues, leſquelles ne ſont pas plus mucronées ni même autant que la plupart des autres eſpèces. Cette plante croît dans l'Italie, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. (*v. ſ.*)

11. GAILLET glauque, *Galium glaucum. Galium foliis ſuboctonis linearibus mucronatis margine ſcabris ſubtus canaliculatis, caule tereti, corollis ſubcampanulatis.* N.

Rubia montana anguſtifolia. Bauh. Pin. 333. Prodr. 145. *Mollugo montana minor anguſtifolia.* Morif. Hiſt. 3. p. 331. *Gallium ſaxatile, glauco folio.* Bocc. Muſ. 2. p. 172. t. 116. Tourn. 115. Raj. Suppl. 264. Pluk. t. 397. f. 5. *Galium.* Hall. Helv. n°. 714. *Galium montanum.* Pollich. Pal. n°. 155. *Galium glaucum.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 81. Fl. Dan. t. 609. Allion. Fl. Ped. n°. 29.

Ses feuilles un peu longues & linéaires, leur couleur glauque, & ſes fleurs un peu campanulées & plus grandes que dans les autres *Gaillets*, rendent cette eſpèce très-diſtincte & facile à reconnoître au premier coup-d'œil. Elle pouſſe des tiges aſſez droites ou montantes, hautes d'un pied & demi, cylindriques, noueuſes aux articulations inférieures, & fort rameuſes, au moins dans les individus cultivés. Ses feuilles, au nombre de ſept ou huit aux verticilles caulinaires, ſont exactement linéaires, un peu étroites, ſcabres ſur les bords, terminées par une pointe en filet, convexes en deſſus avec un ſillon, concaves ou canaliculées en deſſous avec une côte un peu relevée, & longues d'un pouce ou un peu plus, ſur preſqu'une ligne de largeur; elles ſont d'un glauque blanchâtre en deſſous. Les fleurs viennent au ſommet de la tige & des rameaux en petites ombelles une ou deux fois trifides; elles ſont blanches, aſſez grandes, un peux campanulées, ſémi-quadrifides, & ont l'ovaire glabre & un peu turbiné. Cette plante croît dans la Suiſſe, le Dauphiné, le Piémont, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. GAILLET à ombelles, *Galium umbellatum. Galium foliis ſubſeptenis linearibus lævibus mucronatis, caulibus diffuſis aſcendentibus, floribus ſubumbellatis.* N.

β. *Idem foliis inferioribus ſubhirſutis. Mollugo montana minor, gallio albo ſimilis.* Raj. Hiſt. 482. Synopſ. 3. p. 224. Petiv. Angl. t. 30. f. 6. *Gallium album minus.* Vaill. Pariſ. 78. *Galium.* Hall. Helv. n°. 715. ex D^a. de Charriere.

Ce *Gaillet* ne peut être confondu avec celui que Linné nomme *Galium uliginoſum*, parce que ſa tige eſt liſſe, & que ſes verticilles ſont diſtans; & il eſt bien diſtingué de notre *Gaillet* mucroné par la diſpoſition de ſes fleurs, & par ſes corolles mutiques. Ses tiges ſont très-menues, liſſes, quadrangulaires, nombreuſes, diffuſes, couchées à leur baſe, montantes, & longues de ſix pouces ou un peu plus. Les feuilles ſont linéaires, mucronées, glabres, ouvertes en étoile, & ſix ou plus ſouvent ſept à chaque verticille; elles vont un peu en ſe rétréciſſant vers leur baſe. Les verticilles ſont écartés & peu nombreux. Les rameaux ſupérieurs ſont ternés une ou deux fois, & ſe terminent par de petites ombelles de fleurs blanches aſſez grandes, quadrifides, d'une ligne & demie de diamètre. Les fruits ſont glabres. Cette plante croît en France, en Angleterre, &c. aux lieux montagneux. Nous en poſſédons un exemplaire envoyé du Dauphiné par M. Liottard, ſous le nom de *Galium montanum.* (*v. ſ.*) La variété β a ſes tiges un peu plus longues, ſes ombelles plus petites, & ſes feuilles inférieures légèrement velues. (*v. v.*)

13. GAILLET couché, *Galium ſupinum.* Fl. Fr. *Galium foliis ſubſenis lineari-lanceolatis exquiſitè mucronatis ſubaſperis, caulibus proſtratis ramoſiſſimis.* N.

Gallium ſaxatile minimum ſupinum & pumilum. Tournef. 115. Juſſ. Act. 1714. p. 378. t. 15. f. 2.

β. *Idem foliis margine ciliato-ſcabris. Apparine paluſtris minor Pariſienſis, flore albo.* Tournef. 114. Vaill. Pariſ. 14. *Galium uliginoſum.* Linn.

D'après nos recherches & les exemplaires que nous avons examinés dans l'Herbier de M. de Juſſieu, nous ſommes à peu près sûrs que les deux plantes que nous citons ici, ſont de minces variétés l'une de l'autre.

Les tiges de la première ſont longues de quatre ou cinq pouces tout au plus, nombreuſes, rameuſes, diffuſes, & étalées ſur la terre où elles forment de petits gazons bien garnis; elles ſont menues, glabres, quadrangulaires, & garnies de verticilles nombreux. Les feuilles, au nombre de cinq & plus ſouvent ſix à chaque verticille, ſont petites, linéaires-lancéolées, aiguës, terminées par une pointe en filet & blanchâtre, creuſées en deſſus par un ſillon, carinées en deſſous, un peu roides, & longues de trois ou quatre lignes. Les fleurs ſont petites, blanches, pédonculées, & diſpoſées aux ſommités en petits corymbes lâches

& ombelliformes. Leur corolle eſt quadrifide, mutique, & d'une ligne de diamètre. Les fruits ſont glabres. J'ai rencontré pluſieurs fois cette plante aux environs de Paris, dans les lieux arides & pierreux. (*v. v.*) La variété β a ſes tiges un peu velues ou hériſſées inférieurement, & ſes feuilles moins glabres & ſcabres ſur les bords : on la trouve dans les lieux humides. ♃. (*v. v.*) Nous en avons rapporté du Mont-d'Or des pieds abondamment velus inférieurement, & glabres dans leur partie ſupérieure.

14. GAILLET muſcoïde, *Galium muſcoïdes. Galium foliis ſenis linearibus acutiſſimis erectis nitidulis, floribus axillaribus ſolitariis ſubſeſſilibus.* N.

Gallium ſaxatile minimum Pyrenaïcum, muſci facie. Tournef. 115. *Galium* (*Pyrenaïcum*) *caulibus ſulcatis flaccidis, foliis ſenis baſi tumidis, floribus axillaribus ſolitariis ſubſeſſilibus, fructibus glabris.* Gouan. Illuſtr. 5. t. 1. f. 4.

Cette plante eſt très-petite, a l'aſpect d'une Mouſſe, & forme de petites touffes ſerrées, luiſantes, & comme ſoyeuſes. Ses tiges ſont longues de deux pouces, rameuſes, grêles, foibles, tétragônes, munies de deux ſillons interrompus alternativement à chaque entre-nœud, très-glabres, & un peu noueuſes aux articulations. Les feuilles, au nombre de ſix & quelquefois de ſept à chaque verticille, ſont linéaires, très-aiguës, droites, glabres, luiſantes, auſſi longues ou plus longues que les entre-nœuds, légèrement convexes ſur le dos, & d'un verd blanchâtre. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, viennent dans la partie ſupérieure des rameaux, & ſont portées ſur des pédoncules plus courts que les feuilles. Les fruits ſont glabres, & aſſez gros relativement à la petiteſſe de la plante. Ce *Gaillet* croît naturellement dans les Pyrénées, & nous a été communiqué par M. Brouſſonnet. (*v. ſ.*)

15. GAILLET nain, *Gallium pumilum. Gallium foliis ſubſeptenis lineari-ſetaceis ſubtus biſulcatis lævibus, floribus pedunculatis ſubumbellatis.*

Cette plante fait des touffes auſſi petites & plus fines que la précédente, dont elle diffère fortement par ſes feuilles plus lâches & par ſes pédoncules diviſés & preſqu'en ombelle. Ses tiges ſont nombreuſes, très-rameuſes, filiformes, longues de deux ou trois pouces, glabres, tétragônes, & ſillonnées ſur les faces. Les feuilles, au nombre de ſix ou ſept à chaque verticille, ſont linéaires-ſétacées, fort étroites, terminées par une pointe en filet, glabres, preſque luiſantes, & marquées en deſſous de deux ſillons longitudinaux. Elles ſont longues d'environ trois lignes & demie, & reſſemblent aſſez bien à celles du *Rubia minor alba anguſtifolia ramoſiſſima montana.* Moriſ. Sec. 9. t. 22. f. ult. Les pédoncules ſont fins, diviſés ou dichotomes, plus longs que les feuilles, naiſſent aux ſommités de la plante, & portent de petites fleurs blanches qui ſemblent diſpoſées en ombelles terminales. Les fruits ſont glabres & didymes. Cette plante, que M. de Juſſieu nous a communiquée, ſe trouvoit dans ſon Herbier parmi les exemplaires du *Gallium ſaxatile minimum Pyrenaïcum, muſci facie;* elle croît vraiſemblablement dans les Pyrénées, ainſi que la précédente, mais elle en eſt très-diſtinguée. (*v. ſ.*)

16. GAILLET de roche, *Galium ſaxatile.* Lin. *Galium foliis ſenis obovatis obtuſis, caule ramoſiſſimo procumbente.* Linn.

Gallium ſaxatile ſupinum, molliore folio. Juſſ. Act. 1714. p. 378. t. 15. f. 1. *Galium.* Hall. Helv. n°. 718. *Galium Helveticum.* Weigel. Obſ. p. 24.

Ses tiges ſont nombreuſes, rameuſes, menues, glabres, abondamment garnies de feuilles, excepté à leur baſe, longues à peine de ſix pouces, & diſpoſées en touffes étalées ſur la terre. Les feuilles ſont petites, oblongues ou ſpatulées, élargies & preſqu'obtuſes à leur ſommet, rétrécies vers leur baſe, preſqu'entièrement glabres, molles, & au nombre de ſix à la plupart des verticilles. Les pédoncules ſont courts, axillaires, ſouvent ſimples & uniflores, quelquefois diviſés, & ſitués dans la partie ſupérieure des rameaux; ils ſoutiennent des fleurs blanchâtres, quadrifides, bien ouvertes, & qui ont deux lignes de diamètre. Les fruits ſont glabres. On trouve cette plante en France, dans la Suiſſe, le Piémont, &c. aux lieux pierreux & humides des montagnes; nous l'avons rencontrée en abondance au Mont d'Or en Auvergne. ♃. (*v. v.*) On obſerve quelquefois de très-petites aſpérités ſur les bords de ſes feuilles, mais cela n'eſt pas conſtant.

17. GAILLET divergent, *Galium divaricatum. Galium foliis ſubſeptenis linearibus hiſpidis, caule ſuperne ramis capillaribus dichotomis & divaricatis paniculato.* N.

Rubia anguloſa aſpera parva Genevenſis. J. B. 3. p. 715 & 716. f. 1? *Aparine minima ſ. Rubia ſaxatilis minima.* Magn. Bot. p. 291? *Galium foliis octonis linearibus hiſpidis, caulibus diffuſis breviſſimis.* Ger. Prov. 226? *Galium puſillum.* Linn.? *Galium divaricatum.* D. Pourret.

La grande ténuité des rameaux de cette eſpèce, & l'extrême petiteſſe de ſes ombelles, la rendent fort remarquable & facile à diſtinguer de toutes les autres. Ses tiges ſont fort grêles, longues de trois à ſix pouces, légèrement anguleuſes, glabres ou preſqu'imperceptiblement hiſpides, à nœuds & verticilles inférieurs rapprochés les uns des autres, tandis que les ſupérieurs ſont très-diſtans. Ces tiges ſe partagent dans leur moitié ſupérieure en rameaux filiformes, capillaires, glabres, pluſieurs fois fourchus ou dichotomes, lâches, divergens & paniculés. Les feuilles ſont petites, linéaires, aiguës, étroites, hiſpides, & au nombre de ſix ou ſept à chaque verticille. Les ombelles ſont très-petites, terminent les dernières ramifications des rameaux, & ſont compoſées la

plupart de trois petites fleurs pédicellées, d'une couleur herbacée ou blanchâtre. Les fruits ſont glabres. Cette plante croît naturellement en France, aux lieux ſablonneux & pierreux. M. Desfontaines l'a rencontrée dans le Berry ; & M. l'Abbé Pourret nous en a communiqué des individus qu'il a trouvés dans le Languedoc. (*v. ſ.*)

18. GAILLET de Provence, *Galium Provinciale.* H. R. *Galium foliis ſenis octonisve linearibus rigidulis margine ſcabris, paniculis parvis terminalibus.* N.

Galium foliis linearibus ſulcatis retrorſum ſcabris, pedicellis capillaribus. Ger. Prov. 226. n°. 2.

β. *Galium lucidum.* Allion. Fl. Pedem. n°. 21. t. 77. f. 2. ex Hort. Reg.

Les tiges de cette eſpèce ſont longues d'un pied ou davantage, quadrangulaires, glabres, un peu luiſantes, montantes, foibles, & garnies de rameaux courts. Les feuilles ſont linéaires, mucronées, ſcabres ſur les bords, vertes, glabres, un peu convexes en deſſus, & au nombre de ſix à la plupart des verticilles, quelques-uns ſeulement en ayant ſept ou huit. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, diſpoſées en petites panicules qui terminent les rameaux & les tiges. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, & croît naturellement dans la Provence, aux lieux montueux & arides ; elle n'eſt peut-être qu'une variété du *Gaillet* blanc ; mais elle eſt plus petite & plus âpre au toucher. ♃. (*v. v.*) La plante β ſe rapproche encore davantage du *Gaillet* blanc ; néanmoins elle eſt auſſi moins grande, & ſes feuilles linéaires & étroites l'en diſtinguent ſuffiſamment. Elles ſont d'un verd plus foncé que celles du *Gaillet* de Provence. Toute la plante eſt d'un verd luiſant ; on la cultive au Jardin du Roi ; elle croît naturellement dans le Comté de Nice. ♃. (*v. v.*)

19. GAILLET mucroné, *Galium mucronatum. Galium infernè hirtum, ſupernè glabrum ; foliis ſuboctonis apice ſpinuloſis, pedunculis ramoſis brevibus & capillaribus, corollis ariſtato-mucronatis.* N.

An Rubeola ſaxatilis. Bauh. Prodr. 145. n°. 6. *Rubeola Alpina ſaxatilis tenuifolia.* Bocc. Muſ. 2. t. 101 ? Raj. Suppl. 262. *An Gallium foliis ſenis & novenis ſubaſperis ſpinula terminatis.* Sauv. Meth. p. 162. n°. 29. *Galium.* Hall. Helv. n°. 715. var. γ ?

Nous avons reçu cette plante du Dauphiné, ſous le nom de *Galium ariſtatum* de Linné avec doute ; mais comme elle n'eſt point entièrement glabre, ce que Linné dit de la ſienne, & que les ſynonymes de Barrellier & de Boccone ne lui conviennent nullement, nous la regardons comme une eſpèce fort différente, quoique les diviſions de ſa corolle ſoient ariſtées ou mucronées d'une manière remarquable. Nous aurions ſoupçonné que ce pouvoit être le *Galium Boccone* de M. Allioni (Fl. Ped. n°. 24.) ; mais il ne le décrit point ; & la plante de Barrellier (Ic. 57.), qu'il indique ayant ſes tiges glabres, & toutes ſes feuilles étroites, nous l'en croyons différente.

Les tiges de notre *Gaillet* ſont longues d'environ ſix pouces, grêles, quarrées, & velues inférieurement. Les feuilles inférieures ſont plus courtes, plus élargies, & en moindre nombre aux verticilles que les autres ; elles ſont oblongues-ſpatulées, velues, & blanchâtres ; les feuilles ſupérieures ſont linéaires, glabres, & ſept ou huit à chaque verticille ; les unes & les autres ſont terminées par une pointe blanche, ſpinuliforme. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, viennent ſur des pédoncules très-fins, rameux & paniculés ; elles ſont planes, quadrifides, & ont leurs découpures terminées chacune par un filet long au moins d'une demi-ligne. Les fruits ſont très-glabres. Cette plante eſt commune en Dauphiné, dans les lieux pierreux des parties baſſes des montagnes, & nous a été communiquée par M. Liottard. (*v. ſ.*)

20. GAILLET accrochant, *Galium aparine.* L. *Galium foliis octonis lanceolatis carinis ſcabris retrorſum aculeatis, geniculis villoſis, fructibus hiſpidis.* Linn. Fl. Dan. t. 495. Pollich. Pal. n°. 157.

Aparine vulgaris. Bauh. Pin. 334. Tourn. 114. Moriſ. Hiſt. 3. p. 331. Sec. 9. t. 22. f. 1. Sabb. Hort. 1. t. 78. *Aparine.* J. B. 3. p. 713. Dod. Pempt. 353. Lob. Ic. 800. Raj. Hiſt. 484. Blackw. t. 39. Garſ. t. 148. *Galium.* Hall. Helv. n°. 723. Vulgairement *le Grateron.*

β. *Aparine vulgaris, ſemine minori.* Tournef. 114. Vaill. Par. t. 4. f. 4.

Rien n'eſt plus remarquable parmi les *Gaillets*, que la manière dont cette eſpèce s'accroche par ſes tiges & ſes feuilles, à tout ce qui la touche. Sa racine pouſſe des tiges foibles, herbacées, tendres, quadrangulaires, feuillées dans toute leur longueur, hériſſées en leurs angles de petites dents très-accrochantes, médiocrement rameuſes, & longues d'un à trois pieds ; elles ne s'élèvent qu'en s'accrochant aux plantes voiſines qui leur ſervent de ſoutien. Au bas des entre-nœuds, c'eſt-à-dire immédiatement au-deſſus de chaque verticille, on obſerve un petit renflement velu ou hiſpide de tous côtés. Les feuilles ſont longues, linéaires-lancéolées, un peu rétrécies vers leur baſe, verticillées ſix à huit à chaque nœud, terminées par une petite pointe ſpinuliforme, & garnies en leurs bords & en leur nervure poſtérieure de petites dents rudes & crochues. Les fleurs ſont petites, blanches, ne viennent point au ſommet de la plante comme dans la plupart des autres *Gaillets*, mais naiſſent latéralement ſur des pédoncules feuillés, diviſés, & alongés en rameaux. Il leur ſuccède des fruits globuleux, didymes, & hériſſés de poils. Cette plante eſt très-commune en Europe, dans les haies, les lieux incultes des jardins ; la variété β, qui eſt plus petite dans toutes ſes parties, vient communément dans les champs, parmi les bleds. ☉. (*v. v.*)

Le Grateron, dit Geoffroy, eſt inciſif & apéritif; il lève les obſtructions, & excite les urines & quelquefois les ſueurs..... On dit que cette plante, pilée avec de la graiſſe de porc, & appliquée extérieurement, guérit les écrouelles. Sa racine teint en rouge.

21. GAILLET bâtard, *Galium ſpurium.* L. *Galium foliis ſenis (& ſeptenis) lanceolatis carinatis ſcabris retrorſum aculeatis, geniculis ſimplicibus, fructibus glabris.* L. Leers. Herb. n°. 113. *Aparine ſemine lævi.* Tourn. 114. *Aparine ſemine lævigato.* Raj. Hiſt. 484. Synopſ. 3. p. 225. *Galium.* Hall. Helv. n°. 724.

Cette plante reſſemble beaucoup à celle qui précède, mais elle eſt moins grande, n'a pas comme elle ſes articulations velues, & s'en diſtingue principalement par ſes fruits glabres. Elle a en outre de ſi grands rapports avec le *Valantia aparine* de Linné, qu'on eſt preſque tenté de croire qu'elle n'en eſt qu'une variété; cependant elle en diffère par ſes pédoncules communs plus longs que les feuilles, & par ſes fleurs communément toutes hermaphrodites.

Ses tiges ſont longues d'un pied à un pied & demi, foibles, tendres, quadrangulaires, rameuſes, feuillées dans toute leur longueur, à angles ſcabres & accrochans. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, mucronées, rudes en leurs bords & ſur leur côte poſtérieure, & ſix ou ſept à chaque verticille. Les pédoncules communs ſont latéraux, axillaires, plus longs que les feuilles, diviſés, divergens, & à ramifications fourchues. Les fleurs ſont petites, blanches, produiſent des fruits glabres, légèrement ridés ou chagrinés, globuleux, didymes, bruns, les uns pédicellés, & les autres preſque ſeſſiles ſur les ramifications des pédoncules. On trouve cette plante en Europe, dans les champs, parmi les bleds. ☉. (*v. v.*)

*** *Verticilles de plus de quatre feuilles; fleurs jaunâtres ou rougeâtres.*

22. GAILLET jaune, *Galium verum.* Lin. *Galium foliis octonis linearibus anguſtis margine revolutis ſubrigidis, pedunculis brevibus racemoſo ſpicatis.* N.

Gallium luteum. Bauh. Pin. 335. Tournef. 115. Raj. Hiſt. 482. *Gallium verum.* J. B. 3. p. 720. *Gallium.* Dod. Pempt. 355. *Gallium luteum.* Lob. Ic. 804. *Gallium.* Fuchs. Hiſt. 196. Blackw. t. 435. *Gallium luteum.* Mill. Dict. t. 139. Sabb. Hort. 1. t. 81. *Galium.* Hall. Helv. n°. 710. Pollich. Pal. n°. 152.

Ce *Gaillet* eſt bien diſtingué des autres par la couleur conſtamment jaune de ſes fleurs, & par ſes feuilles étroites & nombreuſes. Ses tiges ſont preſqu'entièrement droites, hautes d'un pied à un pied & demi, obtuſément tétragônes, légèrement pubeſcentes dans les individus non cultivés, dures & noueuſes inférieurement. Les feuilles, au nombre de huit & quelquefois davantage à chaque verticille, ſont linéaires, étroites, pointues, à bords roulés en deſſous, d'un verd foncé en deſſus avec un ſillon longitudinal, un peu dures, & ouvertes ou même ſouvent réfléchies. Les fleurs ſont nombreuſes, petites, jaunes, d'une aſſez bonne odeur, portées ſur des pédoncules fort courts, & diſpoſées au ſommet des tiges en panicule oblongue, compoſées de petites grappes preſqu'en épi. On obſerve de petites feuilles ou bractées aiguës ſituées à la baſe des pédoncules. Cette plante eſt commune en Europe, dans les prés, le long des haies, & ſur le bord des chemins. ♃. (*v. v.*)

Elle eſt un peu aſtringente, vulnéraire & deſſicative; elle paſſe auſſi pour céphalique, anti-épileptique, anti-ſpaſmodique, & anti-hyſtérique. On ſe ſert de ſes ſommités fleuries; elles ont, à ce qu'on dit, la faculté de faire cailler le lait, & l'on prétend que les habitans du Comté de Cheſter, près de la ville de Nantwich en Angleterre, où l'on fait d'excellens fromages, ont coutume de mêler les ſommités fleuries de cette plante avec leur préſure, & qu'on fait plus de cas des fromages qui ont été faits de cette manière, que de toute autre. On peut croire néanmoins que l'emploi qu'on fait de cette plante dans ce cas, a plus pour objet de donner une bonne qualité au fromage, que de ſervir ſimplement à cailler le lait, puiſqu'elle ne diſpenſe pas de faire uſage de la préſure. La racine de ce *Gaillet* eſt propre à teindre en rouge, & l'herbe macérée ou bouillie avec de l'alun, teint en jaune les laines & les étoffes qu'on ſoumet à cette teinture.

23. GAILLET rouge, *Galium rubrum. Galium foliis ſubſenis linearibus anguſtis margine ſcabris, caule tereti ſupernè paniculato, pedunculis unifloris.* N.

Gallium rubrum. Bauh. Pin. 335. Moriſ. Hiſt. 3. p. 332. Sec. 9. t. 22. f. 3. *Gallium flore rubro, ſprengerianum.* J. B. 3. p. 721. non malè. *Gallium rubro flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 175. *Gallium nigropurpureum montanum tenuifolium.* Col. Ecphr. 1. p. 298. Tournef. 115.

Cette plante eſt fort rameuſe, paniculée, a un feuillage plus fin que la précédente, & des fleurs plus lâches & moins nombreuſes. Ses tiges ſont grêles, cylindriques inférieurement, chargées de poils très-courts, & garnies dans leur partie ſupérieure de rameaux nombreux, très-menus & tétragônes; elles s'élèvent à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Les feuilles verticillées au nombre de cinq ou ſix à chaque nœud, ſont linéaires, fort étroites, plus longues que les entre-nœuds, vertes, & ſcabres ſur les bords, leſquels ſont un peu repliés en deſſous. Les fleurs ſont petites, rouges ou purpurines, & portées ſur des pédoncules ſimples, latéraux & terminaux. Ces pédoncules varient dans leur longueur; car ſur le même individu on en trouve qui ont à peine une ligne, & d'autres qui ont cinq lignes ou davantage. Les fruits ſont glabres. Cette plante croît dans la Provence,

l'Italie, &c. & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. (*v. ſ.*) Le *Galium* n°. 721 de Haller, paroît pouvoir ſe rapporter à cette eſpèce ; mais il lui attribue des feuilles glabres, & dont le nombre aux verticilles va juſqu'à huit ; ce qui ne ſe rencontre pas dans les individus que nous connoiſſons, leurs feuilles étant bordées de poils très-courts, & moins nombreuſes aux verticilles.

24. GAILLET maritime, *Galium maritimum.* L. *Galium foliis quinis ſeniſve lanceolatis villoſo-hirtis, pedunculis unifloris axillaribus, fructibus villoſis.* N.

Aparine maritima incana, flore purpureo. Tournef. 114. *Galium foliis quaternis hiſpidis, pedunculis unifloris, fructibus villoſis.* Lin. Mant. 38. *Galium foliis octonis lanceolato-linearibus, pedunculis unifloris, caule repente hirto.* Gouan. Illuſtr. p. 5.

Ses tiges ſont menues, couchées, très-rameuſes, longues preſque d'un pied, & hériſſées de poils blancs, ouverts, & un peu courts. Les feuilles au nombre de cinq & plus ſouvent de ſix aux verticilles, ſont lancéolées, hériſſées des deux côtés de poils blancs, terminées par une petite pointe ſétacée, plus blanches en deſſous qu'en deſſus, ouvertes, molles, & longues d'environ cinq lignes. Les petits rameaux n'en ont ſouvent que quatre à leurs nœuds, & même que deux à leurs articulations ſupérieures. Les pédoncules ſont latéraux, axillaires, uniflores, capillaires, hiſpides, plus courts que les feuilles, & ſolitaires ou quelquefois deux ou trois enſemble. Les fleurs ſont petites, rouges, quadrifides, planes, & ont leur corolle velue extérieurement. Les ovaires ſont hériſſés de poils. Cette plante croît dans le Languedoc, les Pyrénées, le Levant, & a été cultivée il y a quelques années au Jardin du Roi. (*v. v.*) Les individus du Jardin, & ceux que nous avons examinés dans l'Herbier d'Iſnard, n'avoient que ſix feuilles à leurs verticilles ; mais ce nombre varie peut-être lorſque la plante eſt dans ſon lieu natal.

25. GAILLET velu, *Galium villoſum. Galium foliis octonis lineari-lanceolatis villoſis reflexis, floribus racemoſo-ſpicatis, pedunculis diviſis breviſſimis villoſo-hirtis.* N.

Gallium villoſum Barrel. Ic. 81. *Bona. Gallium villoſum erectum.* Bocc. Muſ. 2. p. 110. t. 86.

Cette plante, que quelques perſonnes prennent pour le *Galium maritimum* de Linné, a en effet beaucoup de rapports avec elle, eſt pareillement & même plus abondamment velue ſur toutes ſes parties ; mais elle en eſt bien diſtinguée par ſon port, ſon feuillage, & ſur-tout par la diſpoſition de ſes fleurs. Ses tiges ſont longues de plus d'un pied, tétragônes, velues & blanchâtres, garnies de rameaux la plupart oppoſés & preſque ſimples. Elles paroiſſent droites au moins dans leur partie ſupérieure. Les feuilles, au nombre de huit à la plupart des verticilles, ſont linéaires-lancéolées, velues, molles, réfléchies, & d'une couleur cendrée ou d'un verd blanchâtre. Les verticilles caulinaires ſont beaucoup plus écartés que dans la précédente. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, d'une couleur ferrugineuſe, quadrifides, velues à l'extérieur, & portées ſur des pédoncules très-courts, diviſés, paniculés, & hériſſés de poils blancs. Elles forment au ſommet des tiges & des rameaux ſupérieurs des grappes oblongues, ſpiciformes, interrompues, feuillées, velues & griſâtres. Les fruits ſont hériſſés de poils blancs. Cette plante croît naturellement en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

26. GAILLET éricoïde, *Galium ericoïdes. Galium foliis ſubquinis oblongis hiſpidis margine revolutis, fructibus echinatis ſeſſilibus & axillaribus.* N.

Ses tiges ſont couchées, très-rameuſes, diffuſes, velues, & longues d'un pied ou environ ; les feuilles ſont petites, oblongues, hiſpides, à bords repliés en deſſous, & verticillées au nombre de quatre & même cinq à chaque nœud ; il pouſſe dans leurs aiſſelles d'autres petites feuilles diſpoſées en paquets ſeſſiles, & qui donnent à la plante l'aſpect de certaines Bruyères. Les fleurs ſont latérales, axillaires, ſolitaires, ſeſſiles, quadrifides, & d'un blanc jaunâtre ; elles produiſent des fruits hériſſés de poils courts. Cette plante a été trouvée au *Monte-Video*, dans le Paraguay, par Commerſon. (*v. ſ.*)

27. GAILLET hériſſé, *Galium hirtum. Galium foliis quaternis quiniſque lanceolatis hirtis planiuſculis, fructibus glabris ſeſſilibus & axillaribus.* N.

Cette plante n'eſt peut-être qu'une variété de celle qui précède ; mais elle a un aſpect différent ; elle eſt bien plus hériſſée de poils, & ſes ovaires glabres ſemblent ſuffire pour qu'on la diſtingue. Ses tiges ſont très-rameuſes, diffuſes, couchées, velues ou hiſpides, & un peu moins longues que dans la précédente. Les feuilles ſont lancéolées, un peu convexes en deſſus, concaves en deſſous, très-hériſſées de poils, ouvertes, quaternées & quelquefois quinées aux verticilles. Elles n'ont guères plus de trois lignes de longueur. Les fleurs ſont jaunes, quadrifides, latérales, axillaires, ſolitaires, & ſeſſiles. La plupart ont l'ovaire glabre ou chargé de quelques poils rares qui ne paroiſſent pas perſiſtans. Commerſon a trouvé cette plante au *Monte-Video*, parmi les rochers (*v. ſ.*)

28. GAILLET de Tunis, *Galium Tunetanum. Galium foliis octonis deniſve lineari-ſetaceis margine revolutis glabriuſculis, floribus paniculatis, pedunculis germinibuſque hirtis.* N.

C'eſt une eſpèce bien diſtincte du Gaillet velu avec lequel néanmoins elle a de grands rapports. Ses tiges ſont longues d'un pied & demi à deux pieds, cylindriques ou très-obtuſément tétragônes, dures, couvertes d'un duvet court, légèrement cotonneux, & un peu rameuſes ſeulement dans leur partie ſupérieure. Leur dureté & leur

forme droite indiquent qu'elles ne ſont point couchées ſur la terre. Les feuilles ſont fort étroites, linéaires-ſétacées; aiguës, à bords repliés en deſſous, ce qui les fait paroître cylindriques ou filiformes, plus courtes que les entre-nœuds, & au nombre de huit ou dix à chaque verticille. Elles ſont verdâtres, & paroiſſent glabres en leur ſurface ſupérieure. Les fleurs ſont petites, fort nombreuſes, finement paniculées au ſommet des rameaux ſupérieurs & de la tige. Les pédoncules ſont courts, la plupart diviſés, & tous hériſſés de poils blancs ainſi que les ovaires. Les corolles ſont quadrifides, planes, entièrement glabres, à ſegmens un peu obtus. Cette plante croît naturellement ſur la côte de Barbarie, dans les environs de Tunis, & y a été découverte par M. l'Abbé Poiret, qui nous en a communiqué un exemplaire. (*v. ſ.*)

29. GAILLET Grec, *Galium Græcum*. L. *Galium hirtum, foliis ſubſenis lineari-lanceolatis, caulibus lignoſis*. Linn. Mant. 38. Schreb. Act. a. n. c. IV. p. 142.

Aparine Græca ſaxatilis incana tenuifolia. Tournef. Cor. 4. *Gallium montanum Creticum*. Alp. Exot. 166 & 167.

Ce *Gaillet* eſt petit, ſous-ligneux à ſa baſe, & fort hériſſé de poils. Le collet de ſa racine eſt une ſouche un peu épaiſſe, diviſée en quelques branches courtes, couchées, & ligneuſes ou ſous-ligneuſes. De chacune des branches de cette ſouche, naiſſent quantité de tiges grêles, herbacées, preſque ſimples, longues de trois pouces ou un peu plus, feuillées, & hériſſées de poils blancs. Les feuilles ſont petites, linéaires-lancéolées, ſeſſiles, droites, de la longueur des entre-nœuds, velues, verdâtres, & un peu carinées ſur leur dos; elles n'ont que deux ou trois lignes de longueur. Les fleurs ſont très-petites, paroiſſent rougeâtres ou purpurines, viennent en petits corymbes ombelliformes, latéraux & terminaux, ſur des pédoncules capillaires plus longs que les feuilles. Les pédoncules & les ovaires ſont fort hériſſés de poils blancs. Cette plante croît dans l'Iſle de Candie & les autres Iſles de l'Archipel, parmi les rochers, ♄. (*v. ſ.*)

30. GAILLET Pariſien, *Galium Pariſienſe*. *Galium foliis ſubſenis lineari-lanceolatis margine ſcabris, caulibus retrorſum aculeatis fructibus glabris, paniculis terminalibus*. N.

Galium Pariſienſe tenuifolium, flore atropurpureo. Tournef. 115. *Aparine minima*. Vaill. Par. 74. n°. 5. *Aparine minima ramoſior*. Mor. Hiſt. 3. p. 332? *Aparine minima*. Magn. Bot. App. 291?

β. *Idem foliis minoribus & anguſtioribus. Aparine minima*. Raj. Synopſ. 3. p. 225. t. 9. f. 1.

Comme les fruits de cette plante ſont tous très-glabres, nous préſumons que Linné ne l'a point connue, puiſqu'il attribue des fruits velus à ſon *Galium Pariſienſe*. Ses tiges ſont fort rameuſes, longues de ſix ou ſept pouces, un peu grêles, foibles, quadrangulaires, ſcabres & accrochantes ſur les angles, quoique moins fortement que le Grateron (*Gaillet* n°. 20.), & même que le *Gaillet bâtard*. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, un peu étroites, rudes ſur les bords, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, & au nombre de ſix ou ſept à chaque verticille. Les fleurs ſont petites, d'un pourpre verdâtre, pédonculées & un peu paniculées au ſommet des rameaux & des tiges. Les fruits ſont glabres, globuleux, didymes, & fort petits. On trouve cette plante en France, en Angleterre, &c. dans les lieux ſtériles & ſablonneux. ♃. (*v. v.*) L'*Aparine minima* de Barrellier (Ic. 58.) ſemble appartenir à cette eſpèce; mais Barrellier dit que c'eſt une plante annuelle, à fleurs blanches, & à ſemences velues, ce qui ne convient point à notre *Gaillet*.

31. GAILLET ſétacé, *Galium ſetaceum*. *Galium foliis ſubſenis linearibus anguſtiſſimis, caule lævi, fructibus hiſpidis*. N.

Ce *Gaillet* eſt preſqu'auſſi petit & auſſi fin que le *Gaillet nain* n°. 15. Ses tiges ſont longues de trois à quatre pouces, menues, glabres, & pluſieurs fois fourchues dans leur partie ſupérieure, où leur grande ténuité les fait paroître capillaires. Les feuilles ſont linéaires, très-étroites, non mucronées, à bords repliés en deſſous, & au nombre de ſix ou ſept à la plupart des verticilles. Elles ſont preſque droites, plus courtes que les entre-nœuds, & les inférieures ſont plus petites, moins étroites & moins nombreuſes que les autres; quelques-unes ſont légèrement ciliées ſur les bords. Les fleurs ſont très-petites, paroiſſent d'un pourpre brun, viennent aux ſommités en petits corymbes munis chacun d'une bractée ſétacée à leur baſe. Les fruits ſont fort petits, & très-hériſſés de poils blancs. Cette eſpèce a été trouvée en Eſpagne par M. Vahl, qui nous en a communiqué un exemplaire. (*v. ſ.*)

32. GAILLET à gros fruits, *Galium megalospermum*. Allion. Fl. Pedem. n°. 35. t. 79. f. 4.

Il vient en touffe, & s'élève ſur des tiges tout au plus de la longueur du doigt, garnies de rameaux nombreux & alternes. Ses feuilles, au nombre de cinq à la plupart des verticilles, ſont elliptiques, acuminées, vertes, & denticulées ſur les bords. Les rameaux ſont terminés par deux fleurs pédicellées & jaunâtres. Les fruits ſont gros, ridés & d'un blanc ſale. Cette plante croît ſur le Mont Cenis.

Obſerv. M. Vahl nous a communiqué un *Gaillet* qu'il a trouvé dans l'Italie ou dans l'Eſpagne, avec cette étiquette, *Galium.... floribus luteis, odore Galii veri*, & qui nous ſemble très-voiſin de celui de M. Allioni. Ses tiges n'ont qu'un pouce & demi de longueur; ſon feuillage eſt ſemblable à celui de la plante de M. Allioni, mais ſes rameaux ſont terminés par de très-petits corymbes ombelliformes, compoſés de ſix à dix fleurs. (*v. ſ.*)

* 4. *Espèces moins connues.*

Galium (*minutum*) *foliis octonis lanceolatis mucronatis ſerrato-aculeatis glabris incurvis, fructibus reflexis.* Linn.

Galium (*hieroſolymitanum*) *foliis denis lanceolato-linearibus, umbellis faſtigiatis, fructibus glabris.* Linn.

Galium cinereum. Allion. Fl. Pedem. n°. 22. Tab. 77. f. 4. *Galium caule ſublignoſo, foliis ſenis longè ellipticis rigidis ſerrato-aculeatis, fructibus ovatis lævibus albeſcentibus.* Ejuſd. Miſc. Taur. t. 5. p. 57.

Galium tenuifolium. Allion. Fl. Pedem. n°. 23. *Galium foliis ſenis ſubrigidis, diffuſè ramoſum, floribus albis è ſummo caule prodeuntibus.* Ejuſd. Niceenſ. p. 5. *Gallium Narbonenſe tenuifolium, flore albo.* Tournef. 115.

Galium (*ſcabrum*) *foliis ſuboctonis ſcabris mucronatis, ramis floriferis ſubtrichotomis.* Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 5. t. 422.

Galium (*verticillatum*) *floribus verticillatis ſubſeſſilibus, corollis erectis, fructibus hiſpidis, foliis lanceolatis reflexis; infimis ſenis, ſuperioribus tantum binis.* D. Danthoine. *Caules ſubſimplices, læves, quadrati, ſubſpithamei; flores laterales ut in Valantiis.* (*v. ſ.*)

GAINIER, *CERCIS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a des rapports avec les Bauhines, les Caſſes, & qui comprend des arbres à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs papilionnacées, ramaſſées par bouquets latéraux, d'une couleur éclatante, & d'un aſpect fort agréable. Ces fleurs ſont remarquables par leur étendard ſitué au-deſſous des aîles.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, très-court, campanulé, ventru à ſa baſe, coloré, & à cinq dents obtuſes; 2°. une corolle papilionnacée, compoſée de deux aîles placées ſupérieurement, ouvertes & même un peu réfléchies; d'un étendard plus petit que les aîles, ſitué au-deſſous d'elles, relevé, obtus, & un peu concave; d'une carène droite, oblongue, obtuſe, formée de deux pièces onguiculées & conniventes, & contenant les parties génitales; 3°. dix étamines, dont les filamens libres, ſubulés, courbés à leur ſommet, légèrement velus à leur baſe interne, & attachés au calice ainſi que les pétales, portent de petites anthères ovales; 4°. un ovaire ſupérieur, pédicellé, linéaire-lancéolé, glabre, ſe terminant en un ſtyle de la longueur des étamines, courbé à ſon ſommet, à ſtigmate obtus & velouté ou pubeſcent.

Le fruit eſt une gouſſe oblongue, très-applatie, pointue aux deux bouts, légèrement boſſelée aux endroits des ſemences, bivalve, & ayant ſa future ſupérieure bordée d'une aîle étroite & membraneuſe. Les ſemences ſont ovoïdes & attachées à la future ſupérieure de la gouſſe.

Obſervation.

Linné fait mention d'une glande ſtyliforme, placée ſous l'ovaire, & qu'il appelle *nectarium*. Nous n'avons jamais vu cette glande, quoique nous ayons examiné un grand nombre de fleurs; mais on obſerve en avant un creux ou un eſpace vuide & mellifère entre le point d'inſertion des étamines, & celui du piſtil. Les cinq pétales de la fleur ſont onguiculés, & leurs onglets ſont un peu ſaillans hors du calice.

ESPECES.

1. GAINIER commun, *Cercis ſiliquaſtrum.* Lin. *Cercis foliis cordato-orbiculatis.* N.

Siliquaſtrum. Tournef. 647. Duham. Arb. 2. p. 264. t. 70. *Siliqua ſylveſtris rotundifolia.* Bauh. Pin. 402. *Arbor judæ.* Dod. Pempt. 786. Lob. Ic. 2. p. 195. Raj. Hiſt. 1717. *Siliqua ſylveſtris.* Cluſ. Hiſt. 13. (*Deſcript. bona, ſed folia nimis acuta, in Icone.*) *Cercis.* Mill. Dict. n°. 1. Vulgairement l'*Arbre de Judée.*

β. *Siliquaſtrum flore albo.* Tournef. 647.

C'eſt un arbre d'une grandeur moyenne, extrêmement agréable à la vue lorſqu'il eſt en fleur, & qui ſe charge d'un beau feuillage qu'il quitte tous les hivers. Il s'élève à la hauteur de vingt ou vingt-cinq pieds, ſur un tronc aſſez droit, couvert d'une écorce brune ou noirâtre, un peu gercée, & qui ſoutient une cîme lâche, étalée plus ou moins fortement. Ses jeunes rameaux ſont d'un pourpre brun. Ses feuilles ſont alternes, très-ſimples, pétiolées, arrondies-réniformes ou preſque orbiculaires ſur-tout dans leur jeuneſſe, échancrées en cœur à leur baſe, très-entières, un peu fermes, d'un verd agréable, glabres des deux côtés, & à nervures qui divergent en manière de rayons, de l'extrémité du pétiole. Ces feuilles, dans leur entier développement, ont trois pouces de diamètre, & ſont ſoutenues ſur des pétioles longs d'un pouce & demi à deux pouces. Les ſtipules qu'on ne rencontre que ſur les jeunes rameaux, ſont oblongues, membraneuſes, oppoſées, & caduques. Les fleurs ſont rouges ou d'un pourpre roſe éclatant, quelquefois preſqu'entierement blanches, pédonculées, ramaſſées en grand nombre par bouquets ou comme par faiſceaux le long des branches, & quelquefois ſur le tronc même. Elles paroiſſent avant les feuilles, & conſervent leur éclat pendant près de trois ſemaines; il leur ſuccède des gouſſes longues de cinq ou ſix pouces, ayant preſqu'un pouce de largeur, membraneuſes, très-applaties, glabres, & qui reſſemblent à des gaînes de couteau. Ces gouſſes reſtent attachées à l'arbre pendant toute l'année; elles contiennent neuf ou dix ſemences ovoïdes, comprimées, dures & rougeâtres.

Cet arbre croît dans les pays chauds de l'Eu-

rope, tels que l'Eſpagne, la Provence & le Languedoc, l'Italie, &c. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Avril & en Mai; & l'on peut dire avec M. Duhamel, que c'eſt un des plus beaux arbres que l'on puiſſe cultiver pour l'agrément. Ses feuilles ne ſont point ſujettes à être dévorées par les inſectes; lorſqu'il eſt parvenu à un certain degré d'accroiſſement, il ſe charge d'une ſi grande quantité de fleurs, que ſes branches en ſont preſque entièrement couvertes. Cet arbre doit donc faire une des principales décorations des boſquets du printemps. Son bois eſt d'une belle couleur, veiné de verd & de noir, ſelon Miller, ſuſceptible d'un aſſez beau poli, & peut être employé à beaucoup d'uſages. On met de ſes fleurs ſur les ſalades, ou quelquefois on les confit au vinaigre lorſqu'elles ſont en bouton.

2. GAINIER de Canada, *Cercis Canadenſis.* Linn. *Cercis foliis cordato-acuminatis.* Du Roi. Harpk. 1. p. 147.

Siliquaſtrum Canadenſe. Tournef. 647. Duham. Arb. 2. p. 264. *Arbor Judæ Americana.* Raj. Hiſt. 1718. n°. 3. *Ceratia agreſtis mucronato folio, floribus parvis, &c.* Pluk. Alm. 95. *Cercis.* Mill. Dict. n°. 2. & Ic. t. 2.

Ce *Gaînier* a beaucoup de rapports avec celui qui précède; mais il eſt moins grand, moins beau; porte des fleurs plus petites, & s'en diſtingue principalement par ſes feuilles qui ſont en cœur & pointues ou acuminées à leur ſommet, même dans leur jeuneſſe. Ces feuilles ſont en tout temps très glabres, & non velues ou pubeſcentes, comme le dit Linné. Les jeunes pouſſes ſont verdâtres; les ſtipules ſont preſqu'axillaires, ovales, pointues, & veineuſes. Cet arbre croît dans la Virginie & dans preſque toutes les autres parties de l'Amérique ſeptentrionale, où il eſt connu ſous le nom de *Bouton rouge:* on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſ. fl.*) Cet arbre & le précédent paſſent très-bien en pleine terre dans nos climats.

GALANE *ou* TORTUE, *CHELONE;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perſonnées, qui a des rapports avec les Digitales, les Bignones, &c. & qui comprend des herbes à feuilles ſimples communément oppoſées, & à fleurs irrégulières, d'un aſpect aſſez agréable, diſpoſées au ſommet des tiges en épi ou en panicule.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, court, perſiſtant, & partagé en cinq découpures droites & ovales; 2°. une corolle monopétale, beaucoup plus grande que le calice, à tube enflé, ventru, campanulé ou infundibuliforme, & à limbe irrégulier, labié, en muſle, compoſé d'une lèvre ſupérieure obtuſe, un peu plus courte que l'inférieure, qui eſt trifide; 3°. quatre étamines inégales, enfermées dans la corolle, & dont les filamens attachés à la baſe de ſon tube, portent des anthères à deux lobes; en outre un cinquième filament dépourvu d'anthère, velu dans ſa longueur, & ſitué entre les deux plus grandes étamines; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale, biloculaire, bivalve, plus grande que le calice qui l'environne, & qui renferme quantité de ſemences ou anguleuſes, ou arrondies & entourées d'un rebord membraneux.

ESPECES.

1. GALANE à épi, *Chelone glabra. Chelone foliis oppoſitis petiolatis lanceolatis ſerratis, floribus ſpicatis ventricoſis ſubſeſſilibus.* N.

α. *Chelone (glabra) foliis petiolatis lanceolatis ſerratis: ſummis oppoſitis.* Lin. Hort. Cliff. 473. *Chelone Acadienſis, flore albo.* Tourn. Act. 1706. p. 85. t. 7. *Chelone.* Mill. Dict. n°. 1.

β. *Chelone (obliqua) foliis petiolatis lanceolatis ſerratis oppoſitis.* Lin. Mill. Ic. 62. t. 93. *Chelone floribus ſpecioſis pulcherrimis, colore roſæ damaſcenæ.* Gron. Virg. 71. *Digitalis mariana, perſicæ folio.* Raj. Suppl. 397. *Digitalis mariana, ſerratis denſioribus rigidis & anguſtis foliis, ſemine fagopyri triquetro.* Pluk. Mant. 64. t. 348. f. 3. *Chelone purpurea.* Mill. Dict. n°. 2.

La racine de cette plante eſt épaiſſe, fibreuſe, rampante ou traçante: elle pouſſe des tiges droites, hautes de trois pieds, feuillées, preſque ſimples, glabres & cylindriques ou obtuſément tétragônes. Ses feuilles ſont toutes oppoſées, lancéolées, dentées en ſcie, vertes, à peu près glabres, un peu roides, & portées ſur des pétioles courts; les ſupérieures ſont plus étroites & un peu plus longues que les inférieures. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, & diſpoſées au ſommet de la tige & des rameaux en épi court & ſerré. Elles ſont groſſes, à corolle ventrue, ayant ſa lèvre ſupérieure voûtée en dos de tortue, obtuſe, légèrement échancrée, & l'inférieure un peu trifide. Les filamens de leurs étamines & les anthères ſont velues. Le cinquième filament ſtérile ne ſe rencontre point dans les fleurs de cette eſpèce. Ces fleurs ſont blanches dans la plante α, & d'un pourpre vif dans la plante β, qui a un aſpect fort agréable, lorſqu'elle en eſt munie. La capſule eſt obtuſe, & contient des ſemences orbiculaires, bordées d'un petit feuillet membraneux. Cette belle plante croît naturellement dans la Virginie, le Canada, & eſt cultivée au Jardin du Roi. Elle fleurit dans le mois d'Août. ♃. (*v. v.*)

2. GALANE à panicule, *Chelone pentſtemon.* L. *Chelone foliis amplexicaulibus lanceolatis ſubintegerrimis; floribus paniculatis, filamento ſterili barbato.* N.

Dracocephalus latifolius glaber, liſimachiæ luteæ foliis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 417. Sec. 11. t. 21. f. 2.

Digitalis perfoliata glabra, flore violaceo minore. Morif. Hift. 2. p. 479. Sec. 5. t. 8. f. 6. *Cynorinchium nov. Anglicanum, &c.* Pluk. Mant. 62. *Chelone foliis inferioribus ovato-acuminatis petiolatis integerrimis : fuperioribus amplexicaulibus lanceolatis dentatis, corollis patentibus bilabiatis.* Arduin. Specim. p. 14. t. 5. *Penftemon.* Mitch. Gen. 14. *Afarina erecta.* Mill. Dict. n°. 2.

β. *Dracocephalus hirfutus, lifimachiæ foliis latioribus ferratis.* Morif. Hift. 3. p. 407. Sec. 11. t. 21. f. 3.

Cette plante offre tant de différences qui la diftinguent de celle qui précède, qu'on pourroit en former un genre à part : en effet, fes fleurs ont un filament particulier ftérile, qu'on ne trouve pas dans celles de la première, leur corolle eft plus grêle, plus tubuleufe, & la capfule, qui eft pointue, contient des femences qui ne font point entourées d'un rebord ailé & membraneux.

La tige de cette plante eft haute d'un pied & demi, cylindrique, légèrement velue, feuillée, & branchue dans fa partie fupérieure. Les feuilles font oppofées, lancéolées, entières ou denticulées preſque imperceptiblement ; elles font la plupart feſſiles & amplexicaules ; mais les inférieures fe rétréciffent en pétiole vers leur bafe. Les fleurs font purpurines & blanchâtres, pédonculées, & difpofées en panicule terminale, à ramifications oppofées. Leur corolle eft inclinée ou horizontale, tubuleufe, & un peu renflée vers fon orifice, qui préfente un mufle à deux lèvres. La lèvre fupérieure eft plus courte, bifide, redreffée ou un peu réfléchie en deffus ; l'inférieure eft à trois lobes. Les filamens des étamines & les anthères font glabres ; mais le cinquième filament, qui eft ftérile, eft barbu longitudinalement dans fa partie fupérieure, & s'élargit vers fon fommet. Cette plante croît dans la Virginie & dans d'autres parties de l'Amérique feptentrionale, & eft cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses fleurs font fort agréables à voir, & s'épanouiffent en Juin & en Juillet.

3. GALANE velue, *Chelone hirfuta.* L. *Chelone caule foliifque hirfutis.* Linn. Mill. Dict. n°. 3. Gron. Virg. 2. p. 93.

Anonymos flore pallidè cæruleo digitalis inftar in fummis caulibus difpofito, foliis villofis acuminatis. Gron. Virg. 71. *Digitalis flore pallido tranfparente foliis & caule molli hirfutie imbutis.* Banift. Virg. 1928. *Digitalis Virginiana, panacis Colonii foliis, flore amplo pallefcente.* Pluk. Mant. 64.

Cette plante ne nous eft point connue. Selon Miller, elle reffemble beaucoup à la première eſpèce de ce genre (*Chelone* n°. 1. litt. *α.*) ; mais fes tiges & fes feuilles font fort velues, & fes fleurs font d'un blanc plus pâle. Linné ſoupçonne au contraire qu'elle n'eft qu'une variété de la précédente, & dit, d'après une obfervation qu'il attribue à M. de Juſſieu, que fes fleurs ont une cinquième étamine longue, avec une anthère très-velue. On trouve cette plante dans la Virginie.

4. GALANE de Magellan, *Chelone ruelloides.* L. F. *Chelone foliis radicalibus petiolatis ovatis ferratis, caulinis oppofitis amplexicaulibus, pedunculis elongatis, calycibus ciliatis.* L. F. Suppl. 279.

Ses feuilles radicales ſont au nombre de deux, alternes (on veut dire ſans doute les feuilles inférieures), ovales, dentées, portées ſur de longs pétioles, cendrées en deſſous, & un peu nerveuſes. La tige eſt couchée ou inclinée, à peine plus haute que les feuilles radicales. Les feuilles dont elle eſt munie ſont oppoſées, amplexicaules, & diſtantes. Les pédoncules ſont axillaires, oppoſés, alongés, & uniflores ; les diviſions du calice ſont obtuſes, ciliées ; la corolle eſt courbée & purpurine. Cette plante croît à la Terre de feu, au détroit de Magellan.

GALANGA *ou* LANQUAS, *MARANTA* ; genre de plante unilobée, de la famille des Baliſiers, qui a de grands rapports avec les Amomes, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples, alternes, engaînées à leur baſe, & à fleurs en grappe lâche ou en panicule terminale.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice ſupérieur, petit, & diviſé profondément en trois folioles lancéolées ; 2°. une corolle monopétale, irrégulière, tubuleuſe à ſa baſe, & dont le limbe eſt à quatre ou ſix diviſions inégales, trois extérieures étant ſemblables entr'elles, & une ou trois autres étant plus intérieures, plus grandes & plus difformes ; 3°. une ſeule étamine, formée d'une anthère linéaire, adnée à une languette membraneuſe, qui reſſemble à une découpure de la corolle ; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un ſtyle de la longueur de la corolle, à ſtigmate trigône & courbé.

Le fruit eſt une capſule arrondie ou ovoïde, uniloculaire, & qui contient une ſemence dure & ridée, ou pluſieurs ſemences.

ESPECES.

1. GALANGA officinal, *Maranta galanga.* L. *Maranta culmo ſimplici, panicula oblonga racemoſa, corollis quadripartitis.* N.

α. Galanga major. Bauh. Pin. 35. Cluſ. Exot. p. 211. Raj. Hiſt. 1338. *Galanga.* Rumph. Amb. 5. p. 143. t. 63. *An Languas vulgare Koenigii.* Retz. Faſc. 3. Append. p. 64.

β. *Galanga minor officinarum.* Bauh. Pin. 35. *An Languas Chinenſis Koenigii.* Retz. Faſc. 3. Append. p. 65.

Le Galanga dont il s'agit eſt une de ces plantes intéreſſantes que l'on connoît de nom depuis longtemps, dont on trouve dans le commerce des

parties qu'on emploie en médecine, & sur la fructification desquelles néanmoins les Botanistes n'ont encore que des idées très-peu certaines : on voit par la description des *Languas* de Koenig, & par celle que Rumphe a donné du Galanga des Indes orientales, que le *Maranta* de Plumier en diffère non-seulement par son port, mais même par sa fructification, c'est-à-dire par la fleur & le fruit; & il résulte de ces considérations qu'elles laissent beaucoup d'embarras lorsqu'on veut déterminer ce que l'on doit regarder comme le caractère distinctif de ce genre.

Au reste, la plante dont il est ici question a des racines tubéreuses, noueuses, horizontales, & garnies de fibres fort longues qui s'enfoncent perpendiculairement dans la terre. On en distingue qui sont rouges à l'intérieur, & d'autres dont la substance est blanche. Il naît de ces racines des tiges droites, très-simples, cylindriques, glabres, nues inférieurement, ou elles sont couvertes de gaînes sans feuilles, mais terminées par une pointe, feuillées dans leur partie supérieure, & qui s'élèvent à la hauteur de six pieds ou davantage. Les feuilles sont alternes, distiques, oblongues, lancéolées, aiguës, glabres, à stries latérales obliques, très-fines & très-rapprochées. Ces feuilles ont environ un pied & demi de longueur, sur une largeur de trois ou quatre pouces, & sont portées sur des pétioles courts dont la base s'élargit en une gaîne assez longue, qui enveloppe la tige. Les fleurs sont blanchâtres, pédonculées, & disposées en panicule oblongue, étroite, terminale, ayant l'aspect d'une grappe.

Ces fleurs ont, à ce qu'il paroît, un petit calice monophylle à trois divisions; une corolle monopétale-tubuleuse, à limbe quadrifide & irrégulier, trois de ses découpures étant extérieures, ouvertes ou réfléchies, & la quatrième plus intérieure, & plus grande que les autres, étant onguiculée, spatulée, concave, redressée, un peu charnue, & bordée à son sommet de quelques crénelures. Le filament linéaire & applati qui porte l'anthère, est opposé à la découpure intérieure de la corolle, & redressé comme elle. Le style, qui est filiforme & montant, va loger sa partie supérieure dans le sillon qui partage l'anthère en deux parties, & forme une très-petite saillie au-dessus de cette anthère, laissant paroître le stigmate qui est en tête.

Le fruit est une petite capsule ovoïde, bacciforme, plus grosse qu'une baie de Génévrier, rouge dans sa maturité, & qui contient quelques semences (deux ou trois selon Rumphe) cordiformes, dures, & d'une saveur âcre.

Cette plante croît, aux Indes orientales, dans les lieux humides : on la cultive dans les jardins pour l'usage. ♃. Le petit Galanga, que l'on croit être le *Lanquas* cultivé par les Chinois, est une plante au moins une fois plus petite que celle qu'on vient de décrire, qui constitue peut-être une espèce distincte, & dont la racine est de meilleure qualité. Voici ce qu'on nous apprend sur le Galanga dans l'ancienne Encyclopédie :

« On trouve deux espèces de *Galanga* dans les boutiques; le petit & le grand, tous deux décrits avec soin par M. Geoffroy. Le petit Galanga (*Galanga minor f. Galanga sinensis offic.*) est une racine tubéreuse, noueuse, genouillée, tortue, repliée & recourbée comme par articulations, divisées en branches, & entourée de bandes circulaires; cette racine est inégale, dure, solide, de la grosseur du petit doigt, de couleur brune en dehors, rougeâtre en dedans, d'une odeur vive, aromatique : sa saveur un peu amère, pique & brûle le gosier, comme font le poivre & le gingembre. On nous apporte cette racine séchée, coupée par tranches ou en petits morceaux : on la tire de la Chine & des Indes orientales, où elle croît d'elle-même, & où les habitans la cultivent; il faut la choisir saine, nourrie, compacte, odorante, d'un goût piquant.

La plante qui s'élève de cette racine est appelée *Lagundi* par les Indiens. On assure qu'elle est composée de feuilles graminées, comme le gingembre; que les fleurs extrêmement odorantes (leur odeur est forte, mais point agréable, selon Rumphe), sont blanches & faites en manière de casque; & que son fruit est à trois loges pleines de petites graines arrondies.

Le grand Galanga (*Galanga major, Galanga Javanensis off.*) est une racine tubéreuse, noueuse, inégale, genouillée, semblable à celle du petit Galanga, mais plus grande, de la grosseur d'un ou deux pouces, d'une odeur & d'un goût bien plus foibles & moins agréables, d'un brun rougeâtre en dehors & pâle en dedans. La plante qui produit cette racine s'appelle aux Indes *Bangula*; & c'est tout ce que nous en savons.

Le grand & le petit Galanga ont été également inconnus aux Grecs anciens & modernes, ainsi qu'aux Arabes : ces deux racines contiennent un sel volatil, huileux, aromatique, mais en plus grande abondance dans le petit Galanga que dans le grand.

Le petit Galanga passe pour être propre à fortifier l'estomac relâché par l'atonie des fibres : on peut alors l'employer comme stomachique jusqu'au poids d'une dragme en poudre, & jusqu'à trois dragmes en infusion dans un véhicule convenable. Les Indiens se servent de ses deux racines pour assaisonner leur nourriture, & nos Vinaigriers, pour donner de la force à leurs vinaigres. Les Droguistes vendent quelquefois l'un & l'autre Galanga, pour la racine d'*Acorus*; cependant cette dernière n'a pas une astriction si considérable. » D. J.

2. GALANGA à feuilles de Balisier, *Maranta arundinacea*. L. *Maranta culmo ramoso, corollis sexpartitis, pericarpiis monospermis*. N.

Maranta arundinacea, cannacori folio. Plum.

Gen. 16. Mart. Cent. 39. t. 39. *Canna Indica, radice alba alexipharmaca.* Sloan. Hiſt. 1. p. 253. t. 149. f. 2.

β. Arundaſtrum. Rumph. Amb. 4. p. 22. Tab. 7. *Maranta tonckat.* Aubl. Guian. 3.

Cette plante eſt bien diſtinguée de celle qui précède par ſon port, & en outre par les caractères de ſa fleur & de ſon fruit. Sa racine eſt noueuſe, garnie de fibres longues, blanches, tendres & rampantes. Elle pouſſe trois ou quatre tiges droites, effilées, preſque de l'épaiſſeur du doigt, hautes de trois ou quatre pieds, dures, & couvertes par les pétioles ou les gaînes des feuilles. Ces pétioles ſont longs, membraneux, roulés en forme de gaîne, & ont, avant de s'inſérer dans la feuille, un petit renflement remarquable. Plumier dit qu'ils ſont velus ainſi que la côte des feuilles; mais cela varie, car dans l'Herbier de Surian, que poſsède M. de Juſſieu, l'individu de cette eſpèce, qui s'y trouve ſous le nom de *Pacimira* (n°. 455.) a les pétioles & les côtes des feuilles très-glabres. Les feuilles ſont alternes, amples, ovales-lancéolées, aiguës, membraneuſes, preſque ſemblables à celles du Baliſier, d'un verd gai, ont une côte ſaillante, & des nervures latérales obliques, très-nombreuſes, qui les font paroître finement ſillonnées. Les rameaux ſont noueux, articulés, feuillés, menus, glabres, coudés aux articulations, ramifiés eux-mêmes, étendus en une panicule ample & lâche, & les derniers, qui ſont extrêmement grêles ou filiformes, portent trois ou quatre fleurs blanches. Ces fleurs ſont petites, ont un calice ſupérieur diviſé profondément en trois folioles lancéolées; une corolle monopétale, preſque infundibuliforme, dont le limbe s'épanouit en ſix parties inégales, trois alternes avec les autres, étant plus grandes qu'elles. Le fruit eſt ovoïde, un peu ferme, preſque de la grandeur d'une olive, uniloculaire, & contient une graine blanche, dure & ridée. Plumier a trouvé cette plante dans l'Iſle de Saint-Vincent, dans des lieux humides & voiſins des ruiſſeaux. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Aublet, qui lui attribue le nom d'*Herbe à la flèche*, dit qu'on la trouve cultivée près des habitations des Caraïbes, & que ces Indiens en mangent la racine cuite ſous la cendre, pour faire ceſſer les fièvres intermittentes.

Aublet regarde la plante 2 comme une eſpèce, & indique pour caractère diſtinctif, ſa racine noueuſe; mais celle de Plumier eſt dans le même cas. Au reſte, la plante de Rumphe paroît plus grande, & s'élève à la hauteur de ſix à huit pieds, ſur des tiges nues inférieurement avec des entre-nœuds fort longs, feuillées, rameuſes, & amplement paniculées dans leur partie ſupérieure. Ses autres parties offrent à peu près les mêmes particularités que dans le *Maranta* de Plumier. Aublet dit que cette plante croît dans les terres humides de l'Iſle de Cayenne & de la Guiane. Elle ſert à faire des corbeilles & des *pagaras*, eſpèce de paniers dans leſquels les Caraïbes renferment leurs petits meubles.

3. GALANGA de Surinam, *Maranta comoſa.* L. F. *Maranta coma foliolis reflexis (capſula triloculari polyſperma.)* L. F. Suppl. 80.

Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, glabres, ſemblables à celles du Baliſier; la hampe eſt nue, cylindrique, liſſe, de l'épaiſſeur d'une plume de cygne, & haute de trois pieds: elle ſe termine par un toupet compoſé de folioles nombreuſes, ramaſſées, ſeſſiles, ovales, réfléchies, dont les inférieures ſont inſenſiblement plus petites. Les fleurs naiſſent entre les folioles inférieures, ſont ſeſſiles, & chacune d'elles eſt accompagnée de deux rangs de bractées en trois paires, les valves ſupérieures étant bicarinées ou à deux angles, & les inférieures égales. Ces fleurs viennent trois enſemble, & ont un calice ſupérieur, caduc, compoſé de trois folioles lancéolées, pétaliformes, & de la longueur de la corolle. Cette corolle eſt monopétale, à tube preſqu'auſſi long que le calice, & à limbe partagé en cinq diviſions, dont quatre ſont lancéolées, & la cinquième bifide. Le filament eſt court, inſéré ſur le tube, & porte une anthère droite & oblongue. L'ovaire eſt court, chargé d'un ſtyle filiforme, en maſſue, adné inférieurement au tube de la corolle, à ſtigmate ſimple & étroit. Le fruit eſt une capſule à trois loges, contenant pluſieurs ſemences. Cette plante croît à Surinam, & a un aſpect différent des autres eſpèces. Linné ſoupçonne qu'elle pourroit conſtituer un nouveau genre.

4. GALANGA effilé, *Maranta juncea. Maranta caule inferne nudo virgato, foliis ovatis petiolatis, pedunculis communibus ſquamoſo-loricatis, corollis quinquepartitis.* N.

Bermudiana juncea, caule altiſſimo. Plum. Miſſ. 5. t. 23. & 24. *Maranta arouma.* Aubl. Guian. p. 3.

Sa racine eſt arondinacée, un peu cylindrique, rampante, rouge, & garnie de beaucoup de fibres. Il s'en élève pluſieurs hampes effilées, très-droites, nues, liſſes, ſans nœuds, cylindriques, comme ſi elles avoient été tournées (travaillées ſur le tour), & hautes d'environ dix pieds. Ces hampes ſont roides, à peine de l'épaiſſeur du pouce ou du doigt, pleines de moëlle, enveloppées à leur baſe par quelques gaînes membraneuſes, & feuillées à leur ſommet. Les feuilles ſont ovales, pointues, glabres, membraneuſes, redreſſées ou montantes, & portées ſur de longs pétioles qui s'insèrent près les uns des autres, & s'embraſſent réciproquement par leur gaîne. Un peu au-deſſus des feuilles naît un pédoncule commun terminal, diviſé en quelques rameaux ſimples, effilés, un peu noueux; ce pédoncule & ſes rameaux ſont couverts dans toute leur longueur d'écailles vaginales membraneuſes, rougeâtres, & comme embriquées. Les fleurs ſont rouges,

preſque ſeſſiles, viennent latéralement le long du pédoncule commun, & ſortent une ou deux enſemble de chaque écaille. Elles ont une corolle à cinq diviſions ouvertes, pointues; & un ſtyle un peu épais, à ſtigmate orbiculé. Cette plante croît dans les Antilles, la Guiane, aux lieux marécageux & aquatiques. Plumier n'en a point obſervé le fruit. Les Caraïbes la nomment *Arouma* ou *Aroman*; ils ſe ſervent de ſes tiges fendues pour faire des pagaras & autres meubles utiles.

5. GALANGA jaune, *Maranta lutea. Maranta foliis radicalibus ovato-lanceolatis amplis erectis longiſſimè petiolatis, caule nudo, ſpicis ſquamoſo-imbricatis, pericarpiis triſpermis & trivalvibus.* N. *Bermudiana ampliſſimo cannacori folio.* Plum. Mſſ. 5. t. 21. & 22. *Maranta lutea.* Aubl. Guian. p. 4.

Nous ne citons ici cette plante que parce que Aublet l'ayant rapportée au genre des *Maranta*, nous croyons devoir publier ce que Plumier nous a appris ſur ſes principaux caractères. Sa racine, qui eſt arundinacée & fibreuſe, pouſſe quatre ou cinq grandes feuilles droites, ovales-lancéolées, longues d'environ deux pieds ſur un pied de largeur, membraneuſes, ſillonnées latéralement, d'un beau verd, chargées d'une nébuloſité blanchâtre, & portées ſur des pétioles de quatre ou cinq pieds de longueur, qui s'embraſſent mutuellement à leur baſe. Il naît du milieu de ces feuilles une tige droite, cylindrique, nue, liſſe, ſans nœud, roide, pleine de moëlle, & qui s'élève quelquefois juſqu'à neuf ou dix pieds. Cette tige porte à ſon ſommet deux ou trois bractées lancéolées, & ſe termine par quelques épis ovales-coniques, denſes, embriqués d'écailles vaginales, membraneuſes & rouſſeâtres. De l'aiſſelle de chaque écaille ſort une fleur jaune petite, ayant un calice de trois folioles membraneuſes, & une corolle diviſée en trois parties. Le piſtil eſt blanchâtre, contourné en volute, & ſe change en un fruit comme réticulé, long d'un demi-pouce, rouge, s'ouvrant du ſommet à la baſe en trois valves, & contenant trois ſemences oblongues & blanchâtres. Cette plante croît dans les lieux humides, aux Antilles & dans la Guiane. Les Caraïbes la nomment *Cachibou*; ils ſe ſervent de ſes tiges coupées en lanières pour faire des corbeilles & des paniers.

GALANTINE nivale, *GALANTHUS nivalis.* Linn. *Galanthus.* Hort. Cliff. 134. Mill. Dict. Scop. Carn. 2. n°. 391. Jacq. Auſtr. t. 330.

Narciſſo-leucoïum trifolium minus. Tourn. 387. *Leucoïum-bulboſum trifolium minus.* Bauh. Pin. 56. *Leucoïum bulboſum minus triphyllon.* J. B. 2. p. 591. *Leucoïum bulboſum præcox minus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 169. *Leucoïum bulboſum triphyllon.* Dod. Pempt. 230. *Leucoïarciſſo-lirion minimum.* Lob. Ic. 123. *Leucoïum bulboſum minus præcox*, &c. Moriſ. Hiſt. 2. p. 364. Sec. 4. t. 9. f. 23. *Erangelia.* Reneal. Spec. 97. t. 96. *Galanthus.* Hall. Helv. n°. 1254.

β. *Narciſſo-leucoïum trifolium majus.* Tournef. 387. *Leucoïum bulboſum præcox bizantinum.* J. B. 2. p. 591. Cluſ. Hiſt. 1. p. 169.

Petite plante de la famille des *Narciſſes*, qui a de très-grands rapports avec les *Perce neiges*, dont elle ne diffère que par la forme de ſes trois pétales intérieurs, & qui intéreſſe en ce qu'elle produit de très-bonne heure des fleurs d'un aſpect agréable. Sa racine eſt bulbeuſe, tuniquée, fibreuſe à ſa baſe; elle pouſſe une couple de feuilles oblongues, étroites, planes, liſſes, émouſſées à leur ſommet, & enveloppées inférieurement par une gaîne mince & membraneuſe. Il naît entre ces feuilles une hampe grêle, liſſe, uniflore, & haute de cinq ou ſix pouces. La fleur eſt blanche (d'où l'on a donné à ce genre le nom de *Galanthus* ou Fleur de lait), pendante, & remarquable par ſes trois pétales intérieurs, verdâtres & échancrés en cœur à leur ſommet, plus courts & un peu plus épais que les trois autres. Le pédoncule qui la porte, ſort d'une ſpathe monophylle & oblongue, qui s'ouvre ſur le côté.

Cette fleur conſiſte 1°. en une corolle ſupérieure, preſque campanulée, formée de ſix pétales, dont trois extérieurs ſont oblongs, preſque obtus, blancs, légèrement rayés, & trois intérieurs ſont plus courts, plus épais, verdâtres, & échancrés en cœur; 2°. en ſix étamines plus courtes que les pétales, & dont les filamens fort courts, portent des anthères droites, oblongues, aiguës, & rapprochées ou conniventes; 3°. en un ovaire inférieur, duquel naît un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule ovale-obtuſe, triloculaire & trivalve ſelon Linné, & qui contient pluſieurs ſemences globuleuſes.

On trouve cette plante dans les prés montagneux & couverts, en France, en Italie, dans la Suiſſe, & dans quelques parties de l'Allemagne; elle fleurit dès la fin de Février, lors même que la terre eſt encore couverte de neiges. ♃. (*v. v.*) On en a une variété à fleurs doubles; elle eſt un peu moins précoce.

GALARDIENNE bicolor, *GALARDIA bicolor. Gaillarda pulchella.* D. Fougeroux, Act. Acad. 1785. *Calonnea pulcherrima.* Buc'hoz. Ic. t. 126.

C'eſt une très-belle plante à fleurs compoſées-radiées, de la diviſion des Corymbifères, & qui paroît conſtituer un nouveau genre voiſin des Rudbèques & des Coriopes, par ſes rapports.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi à deux pieds, droite, rameuſe, légèrement hiſpide, & d'un verd teint de pourpre; ſes feuilles radicales ſont oblongues-ſpatulées, groſſièrement crênelées, un peu ſcabres ou âpres au toucher, & étalées ſur la

terre ; celles de la tige ſont alternes, amplexicaules, oblongues, bordées de quelques dents ou crênelures anguleuſes, d'un verd clair, & légèrement velues; les ſupérieures ſont preſqu'entières. Les pédoncules ſont ſimples, nuds, longs, terminaux, portent chacun une très belle fleur teinte de pourpre & de jaune, & qui a deux pouces de diamètre.

La fleur a un calice commun polyphylle, à folioles linéaires-aiguës, lâches, ciliées ou hiſpides à leur baſe, diſpoſées ſur deux ou trois rangs, & dont les intérieures ſont les plus petites.

Cette fleur eſt radiée, compoſée 1°. de pluſieurs fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefides, hiſpides à l'extérieur, ayant un ſtyle ſaillant, terminé par deux ſtigmates linéaires & écartés, & placés dans ſon diſque ; 2°. de douze à quinze demi-fleurons neutres ou ſtériles, à languette large, cunéiforme, & profondément trifide à ſon ſommet, formant ſa couronne. Ces fleurons & demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle médiocrement convexe, & chargé de paillettes.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences turbinées, couronnées chacune de cinq à huit paillettes aiguës & ſcarieuſes, qui forment leur aigrette.

Cette belle plante eſt cultivée depuis peu d'années au Jardin du Roi, & eſt, à ce qu'on prétend, originaire de la Louiſiane. On la diſtingue des Rudbèques & des Coriopes par la forme de l'aigrette de ſes ſemences. Ses demi-fleurons très-remarquables par leur largeur, ſont d'un beau pourpre vers leur baſe, & jaunes à leur ſommet. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août.

GALAX ſans feuilles, *GALAX aphylla.* Linn. *Viticella.* Mitch. Gen. 24. *Anonymos ſ. belvedere.* Gron. Virg. 25.

Le *Galax* eſt une plante de la Virginie, encore fort rare & fort peu connue en Europe. Les feuilles de cette plante ſont radicales ; ſa tige eſt nue, ſimple, vraiſemblablement ligneuſe, & produit des fleurs diſpoſées en épi lâche & terminal. Voici ce qu'on nous apprend ſur les caractères de ſa fructification.

La fleur offre 1°. un calice de dix folioles, dont les extérieures alternes avec les autres, ſont plus courtes, lancéolées, réfléchies, & les intérieures plus longues, auſſi lancéolées, ſont droites & aiguës ; 2°. une corolle monopétale hypocratériforme, à tube cylindrique, de la longueur du calice, & à limbe plane, partagé en cinq découpures obtuſes ; 3°. cinq étamines, dont les filamens courts, portent des anthères arrondies, & conniventes à l'orifice de la corolle ; 4°. un ovaire (ſupérieur) ovale, velu, ſurmonté d'un ſtyle ſémi-bifide, de la longueur des étamines, à ſtigmates arrondis.

Le fruit eſt une capſule ovale, uniloculaire, bivalve, colorée, s'ouvrant avec élaſticité ; & contenant deux ſemences ovales, convexes, calleuſes ; grandes, & qui ſemblent n'en former qu'une ſeule à deux lobes.

GALAXIE, *GALAXIA ;* genre de plante unilobée, de la famille des Iris, qui a des rapports avec les Ferrares & les Bermudiennes, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles ſimples, radicales, à hampe courte & uniflore, & & à fleur infundibuliforme, ayant ſes étamines monadelphiques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La ſpathe eſt univalve, uniflore, membraneuſe, glabre, très-mince, connivente.

La fleur conſiſte 1°. en une corolle monopétale, infundibuliforme, ſupérieure, ayant un tube filiforme, droit, & un limbe preſque campanulé, régulier, partagé en ſix découpures ovales-obtuſes, dont trois extérieures ont (ſelon M. Thunberg) une petite foſſette nectarifère à leur baſe ; 2°. en trois étamines plus courtes que la corolle, & dont les filamens ſont connés ; 3°. en un ovaire inférieur, obtuſément triangulaire, chargé d'un ſtyle filiforme un peu plus long que les étamines, à trois ſtigmates multifides.

Le fruit eſt une capſule oblongue, preſque cylindrique, marquée de trois ſillons, triloculaire, trivalve, & qui contient pluſieurs ſemences fort petites.

ESPECES.

1. GALAXIE à feuilles ovales, *Galaxia ovata.* Th. *Galaxia foliis ovatis.* Thunb. Nov. Gen. p. 51. cum Ic.

Ixia (*Galaxia*) *monadelpha, ſpathæ radicali, foliis ovatis planis nervoſis.* L. F. Suppl. 93.

C'eſt une très petite plante, qui ne s'élève qu'à la hauteur d'un pouce & demi, & dont la fleur eſt très-fugace. Sa racine eſt un bulbe ovale, cannelé & comme multangulaire, fibreux inférieurement, & duquel s'élève un pédicule grêle, long d'un demi-pouce, lequel ayant atteint la ſurface de la terre, donne naiſſance à une petite touffe de feuilles qu'on peut regarder comme radicales. Ces feuilles ſont nombreuſes, ramaſſées, ovales ou ovales-oblongues, un peu obtuſes, glabres, nerveuſes, longues d'environ un pouce ; elles s'embraſſent mutuellement par leur baſe. Il naît entre ces feuilles une ou pluſieurs fleurs, portées chacune ſur une hampe nue, beaucoup plus courte que les feuilles, qui paroît d'abord preſque nulle, mais qui acquiert au moins quatre lignes de longueur lorſque le fruit ſe développe.

La fleur eſt jaune, & a un tube filiforme, long de ſix lignes ou davantage.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpér., & nous a été communiquée par M. Sonnerat ; ainſi que la ſuivante. (*v. ſ.*) M. Thunberg dit que ſa fleur varie du jaune au pourpre & au violet, qu'elle ſe ferme le ſoir avant quatre heures, & que ſa corolle ſe tord ou ſe contourne en ſe flétriſſant.

2. Galaxie à feuilles étroites, *Galaxia graminea.* Th. *Galaxia foliis lineari-filiformibus.* Thunb. Nov. Gen. p. 51. cum Ic.

Ixia (*fugaciſſima*) *monadelpha*, *ſpatha radicali*, *foliis ſubulatis canaliculatis recurvatis.* L. F. Suppl. 94.

Cette eſpèce eſt auſſi petite que la précédente, lui reſſemble preſqu'entièrement par ſon port, mais on l'en diſtingue facilement par le caractère de ſes feuilles. En effet, ces feuilles ſont fort étroites, linéaires-ſubulées, preſque filiformes, canaliculées, longues d'un pouce ou un peu plus, & élargies à leur baſe, où elles s'embraſſent mutuellement. Les fleurs paroiſſent à peu près ſemblables à celles de l'eſpèce ci-deſſus, & ſont extrêmement fugaces. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) Elle fleurit dans les mois de Juin, Juillet & Août.

GALÉ, *MYRICA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la diviſion des Julifères, qui ſe rapproche des Piſtachiers, des Noyers, & du Ginkgo par ſes rapports, & qui comprend des arbuſtes, des arbriſſeaux & des arbres à feuilles alternes, ſimples ou ternées, & à fleurs diſpoſées ſur des chatons ſeſſiles, qui paroiſſent ordinairement avant le développement des feuilles.

Caractere générique.

Les fleurs ſont dioïques, c'eſt-à-dire d'un ſeul ſexe ſur chaque individu; de ſorte que certains pieds ne portent que des fleurs mâles, & d'autres ne produiſent que des fleurs femelles. Ces fleurs ſont incomplètes, viennent ſur des chatons écailleux, embriqués, ovales-oblongs, médiocres & ſeſſiles.

Chaque écaille du chaton mâle eſt ovale, un peu pointue, concave, tient lieu de calice & de corolle, & contient dans ſon aiſſelle quatre (rarement ſix) étamines dont les filamens fort courts, portent des anthères aſſez groſſes, ovales, didymes, biloculaires & quadrivalves.

Chaque écaille du chaton femelle eſt ovale, obtuſément pointue, & concave comme dans les fleurs mâles; elle recouvre un ovaire ſupérieur, ovoïde, ſurmonté de deux ſtyles filiformes, plus longs que l'écaille du chaton, & à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une petite baie ovoïde ou globuleuſe, uniloculaire, & qui contient une ſeule ſemence.

Eſpèces.

1. Galé odorant, *Myrica gale.* L. *Myrica foliis lanceolatis ſubſerratis, caule ſuffruticoſo.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Dan. t. 327.

Rhus myrtifolia Belgica. Bauh. Pin. 414. Raj. Hiſt. 1707. *Gale frutex odoratus ſeptentrionalium.* J. B. 1. Part. 2. p. 224. *Chamelæagnus.* Dod. Pempt. 780. *Elcagnos cordi.* Lob. Ic. 2. p. 110. Vulgairement *le Piment royal.*

C'eſt un petit arbriſſeau rameux, odorant, & qui s'élève en buiſſon lâche, à la hauteur de trois pieds ou quelquefois un peu plus. Ses rameaux ſont nombreux, un peu grêles, épars, cylindriques, glabres, & munis d'une écorce brune un peu rougeâtre; les jeunes pouſſes ſont légèrement velues. Les feuilles ſont alternes, oblongues, ſaliciformes, rétrécies inſenſiblement vers leur baſe, élargies vers leur extrémité ſupérieure, où elles ſont bordées de dentelures; & portées ſur des pétioles très-courts. Ces feuilles ſont longues d'un à deux pouces, ſur quatre à ſept lignes dans leur partie la plus large; elles ſont légèrement velues, ſur-tout dans leur jeuneſſe, un peu fermes ou coriaces dans leur parfait développement, d'un verd foncé ou brun en deſſus, plus pâles en deſſous; & obſervées à la loupe, on les voit parſemées de points réſineux, jaunâtres & brillans. Les fleurs viennent ſur de petits chatons ſeſſiles, ovales & longs de trois lignes dans les individus femelles; oblongs ou ovales-cylindriques & longs de cinq lignes dans les individus mâles. Les chatons mâles ont leurs écailles liſſes, un peu luiſantes, d'un rouge brun, & ſcarieuſes ou blanchâtres ſur les bords.

Cet arbriſſeau croît naturellement en Europe, aux lieux marécageux & aquatiques; on le trouve en abondance à St. Léger, dans les environs de Paris; il vient auſſi dans le Brabant, la Hollande, l'Angleterre, & dans les parties ſeptentrionales de l'Europe. ♄. (*v. v.*) Toutes ſes parties, ſur-tout ſes fruits, ont une odeur aſſez forte, un peu aromatique. On en met quelquefois dans les appartemens & dans les armoires, à cauſe de ſa bonne odeur, & pour éloigner les teignes. Autrefois, dit M. de Tſchudi, on s'en ſervoit comme de Thé: un Médecin Anglois a même fait un Traité exprès pour prouver que c'étoit le véritable Thé; mais on a reconnu depuis que l'uſage en étoit dangereux pour le cerveau; & depuis que le vrai Thé eſt en Europe, l'on eſt bien convaincu que cet arbre diffère en tout de notre *Galé.*

2. Galé cirier, *Myrica cerifera.* L. *Myrica foliis lanceolatis ſubſerratis, caule arboreſcente,* Linn.

α. *Myrica cerifera foliis lanceolatis acutis ſupernè ſerratis planis nitidulis.* N. *Myrtus Brabanticæ ſimilis Carolinienſis baccata, fructu racemoſo ſeſſili Monopyreno.* Pluk. Alm. 260. t. 48. f. 9. Catesb. Car. 1. p. 69. t. 69. Duham. Arb. 1. p. 254. *Myrica.* Mill. Dict. n°. 2. Vulgairement *le Cirier* ou l'*Arbre de cire de la Louiſiane*, le *Candelbery des Anglois.*

β. *Myrica cerifera foliis oblongis obtuſiuſculis, aliis ſupernè ſerratis, aliis integerrimis, junioribus marginibus revolutis.* N. *Myrtus Brabanticæ ſimilis Carolinienſis humilior, foliis latioribus & magis ſerratis.* Catesb. Car. 1, p. 13. t. 13. *Myrica* (*Carolinienſis*) *foliis lanceolatis ſerratis, caule ſuffruticoſo.* Mill. Dict. n°. 3. *Myrica Penſylvanica.*

Sylvanica. Hort. Reg. *Le Cirier nain de Caroline, le Cirier de Penſylvanie.*

Le Cirier eſt un arbriſſeau ou un petit arbre curieux & intéreſſant par la propriété remarquable qu'ont ſes fruits de fournir une eſpèce de cire, ou une réſine qui lui eſt fort analogue. Cet arbriſſeau s'élève juſqu'à la hauteur de quatre à huit pieds, ſur une tige rameuſe, couverte d'une écorce griſâtre; en Europe, il ne forme le plus ſouvent qu'un buiſſon lâche, élevé de trois ou quatre pieds. Ses rameaux ſont cylindriques, un peu velus vers leur ſommet, d'un gris rouſſeâtre. Ils ſont garnis de feuilles alternes, lancéolées, pointues, dentées en ſcie dans leur partie ſupérieure, entières & fort rétrécies vers leur baſe, planes, preſqu'entièrement glabres, & éminemment ponctuées en deſſous. Elles ſont un peu pétiolées, & longues de deux pouces & demi, ſur ſix ou ſept lignes de largeur. Les chatons ſont axillaires, courts, ſeſſiles, & n'ont pas leurs écailles liſſes & un peu luiſantes, comme ceux de l'eſpèce ci-deſſus. Les fruits ſont des baies globuleuſes, de la groſſeur de pois médiocres, couvertes d'une poudre onctueuſe, blanche comme de la farine, grenue, & qui leur donnent l'aſpect de certaines dragées que vendent les Confiſeurs. Ces baies ſont ramaſſées ſur de petites grappes latérales & ſeſſiles. Ce *Galé* croît naturellement à la Louiſiane, dans la Caroline, &c. aux lieux humides & marécageux; il eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La plante β a un aſpect différent, & ſemble pouvoir en être diſtinguée comme eſpèce; mais elle n'offre aucun caractère bien tranchant: elle eſt ſeulement moins élevée, vient plus en buiſſon, & a ſes feuilles plus larges, plus molles, moins dentées & moins pointues, à côte poſtérieure pourprée, & les plus jeunes ont leurs bords roulés en deſſous. Ce *Galé* eſt cultivé au Jardin du Roi, & croît naturellement dans la Caroline, la Penſylvanie, le Canada, aux lieux humides. ♄. (*v. v.*)

Les habitans de l'Amérique ſeptentrionale tirent des fruits de ces deux *Galés* une ſorte de cire d'une couleur verte, & dont ils font des bougies. Pour cela, ils ramaſſent les baies de ces arbriſſeaux, ils les font bouillir dans l'eau, & ils en retirent les graines & les queues avec des écumoirs. Alors la cire réſineuſe qui revêt les capſules ſe fond, & comme elle eſt plus légère que l'eau, elle ſurnage & ſe fige; par ce moyen, ils obtiennent une eſpèce de cire verte, avec laquelle ils font des bougies qui répandent une odeur agréable lorſqu'elles brûlent.

Obſerv. Nous préſumons que le *Myrica Æthiopica* de Linné eſt la même plante que le *Myrica cerifera* dont il vient d'être queſtion; car ni la deſcription qu'en donne Linné (Mant. 298.), ni la figure qu'il en cite (Pluk. t. 48. f. 8.), n'offrent aucune différence notable. D'ailleurs, l'*Arbor conifera odorata, foliis ſalicis rigidis leviter ſerratis.* Raj. Hiſt. 1800. que Linné cite d'après Pluknet, appartient à une plante de la Caroline, & non d'Afrique.

3. Galé en ſcie, *Myrica ſerrata. Myrica foliis lineari-lanceolatis acutis exquiſitè ſerratis, racemis fructiferis longiuſculis laxis axillaribus.* N.

An Myrica foliis oblongis oppoſitè ſinuatis. Burm. Afr. 262. t. 98. f. 1. *Coriotragematodendros.* Pluk. Amalth. 65. t. 424. f. 3.

Ce *Galé* eſt fort différent des Ciriers d'Amérique par ſon feuillage & par la forme de ſes fruits. Ses rameaux ſont menus, d'un gris brun, velus & feuillés dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, étroites-lancéolées à peu près comme dans le Ceanothe d'Afrique, fortement dentées en ſcie (elles ont environ huit dents de chaque côté) dans les deux tiers de leur longueur, & glabres dans leur entier développement. Elles ſont un peu pétiolées, & ont trois pouces de longueur, ſur une largeur d'environ ſix lignes. Les grappes de fruits ſont axillaires, un peu lâches, longues de huit ou neuf lignes, & munies de très-petites baies globuleuſes, dont la ſuperficie eſt grenue & noirâtre. Ces baies ſont un peu mucronées par le ſtyle dont au moins une portion perſiſte, & ſont portées ſur un axe ou pédoncule commun velu. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Ses feuilles ont leur ſurface inférieure ponctuée, & leur côte un peu velue.

4. Galé à feuilles de Chêne, *Myrica quercifolia.* L. *Myrica foliis ovato-cuneiformibus ſinuato-ſerratis obtuſiuſculis; lacinîis ſæpius ſubangulaſis.* N.

Laurus Africana minor, quercifolio. Comm. Hort. 2. p. 161. t. 81. Raj. Suppl. Dendr. 85. *Coriotragematodendros Africana, botryos amplioribus denſis foliis.* Pluk. Amalth. 65. t. 424. f. 9.

β. *Eadem foliis minoribus & magis diſſectis* N. *Coriotragematodendros minor Africana, quercinis tenuius diſſectis foliis.* Pluk. Amalth. 65. t. 424. f. 4.

C'eſt un arbriſſeau bien diſtingué des précédens par ſon feuillage, & qui s'élève à la hauteur de trois pieds ou environ. Ses rameaux ſont cylindriques, un peu grêles, velus & rougeâtres lorſqu'ils ſont jeunes. Les feuilles ſont alternes ou éparſes, nombreuſes, plus courtes que dans les eſpèces ci-deſſus, & plus grandes que dans celle n°. 6: elles ſont ovales-cunéiformes, un peu obtuſes à leur ſommet, ſinuées & inciſées preſqu'à la manière de celle du Chêne, à découpures ſouvent un peu anguleuſes, velues des deux côtés, ſur-tout dans leur jeuneſſe, vertes & un peu luiſantes en deſſus, d'un verd pâle en deſſous avec des points épars & réſineux. Elles ſont longues de douze à quinze lignes, & ont ſix ou ſept lignes de largeur. Dans la variété β, les découpures des feuilles ſont profondes; mais Pluknet rend mal

les feuilles supérieures en les représentant très-entières. Les chatons femelles sont axillaires, sessiles, très-petits, & laissent voir des styles pourprés, assez longs, saillans hors des écailles. Les deux arbrisseaux qui constituent cette espèce croissent naturellement au Cap de Bonne-Espérance, & sont cultivés l'un & l'autre dans le jardin de M. Cels; le second l'est au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. GALÉ du Japon, *Myrica nagi*. Th. *Myrica foliis lanceolatis integris aveniis*. Thunb. Flor. Jap. 76.

Laurus julifera, folio speciosо enervii. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 773. f. 774. *Japonicè: na, vulgò nagi, it. tsikura-siba*.

C'est un arbre toujours verd, qui s'élève par un lent accroissement jusqu'à la grandeur du Cerisier. Son tronc est droit, glabre, recouvert d'une écorce charnue, molle, d'une couleur bai-obscur, d'un beau verd dans les petites branches, & d'une odeur de sapin balsamique. Ses rameaux sont opposés en croix, cylindriques, noueux, & feuillés. Les feuilles sont sessiles, opposées, ovales-lancéolées, entières, glabres, lisses, sans veines, coriaces, & de la longueur du doigt. Elles sont ouvertes, d'un verd obscur avec une teinte bleuâtre tirant sur le rouge, & ressemblent à celles du *Fragon* nommé Laurier alexandrin. Les chatons sont axillaires, viennent trois ou quatre ensemble. Les baies sont globuleuses, glabres, monospermes, de la grosseur d'une Cerise: elles sont d'un noir pourpre dans leur maturité, & ont l'aspect de Prunes sauvages. Ce *Galé* croît au Japon, & y est cultivé dans les villes, dans des lieux à l'abri de la pluie. On l'y regarde comme un arbre de bon augure; il intéresse d'ailleurs par son beau feuillage.

6. GALÉ à feuilles en cœur, *Myrica cordifolia*. L. *Myrica foliis subcordatis serratis sessilibus*. Linn. Mill. Dict. n°. 7.

Tithymali facie planta Æthiopica, ilicis aculeato folio. Pluk. Alm. 373. Tab. 319. f. 7. *Coriotragematodendros ilicis aculeatæ folio*. Pluk. Am. 65. *Gale Capensis, ilicis cocciferæ folio*. Petiv. Mus. 774. Raj. Suppl. Dendr. 96. n°. 4. *Alaternoïdes ilicis folio crasso hirsuto*. Walth. Hort. 3. t. 3.

β. *Myrica foliis subcordatis integris sessilibus*. Burm. Afr. 263. t. 98. f. 3.

On pourroit le nommer *Galé à petites feuilles*, car c'est, de toutes les espèces connues, celle qui a les feuilles les plus petites, les plus nombreuses & les plus rapprochées. Quoique cet arbrisseau soit petit, ne s'élevant guères qu'à la hauteur de deux pieds ou un peu plus, il acquiert en vieillissant une tige qui a deux à trois pouces de diamètre dans sa partie inférieure. Ses rameaux sont grêles, droits, bien garnis de feuilles, & se divisent en d'autres rameaux plus grêles, rapprochés plusieurs ensemble comme en faisceau ou en verticille. Les plus vieux sont roides, presque nuds, & grisâtres; & les plus jeunes sont effilés, velus, un peu tuberculeux, & roussêtres. Les feuilles sont petites, éparses, nombreuses, rapprochées, sessiles, cordiformes, pointues, munies de deux ou trois dents de chaque côté, vertes, veineuses, ponctuées en dessous, & un peu velues lorsqu'elles sont jeunes: elles sont un peu fermes, & n'ont que quatre lignes de longueur, sur une largeur de trois lignes. Les fruits sont des baies sphériques, latérales, un peu plus grosses que celles du *Galé* cirier, & couvertes pareillement d'une matière blanche comme de la farine, grenue, & onctueuse. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux chargés de fruits. La plante β ne nous est pas connue; il paroît qu'elle ressemble au *Penæa mucronata*. L. par son feuillage.

7. GALÉ à trois feuilles, *Myrica trifoliata*. L. *Myrica foliis ternatis dentatis*. Lin. Amœn. Acad. 6. p. 112.

C'est un arbrisseau dont les feuilles sont alternes, pétiolées, & composées de trois folioles. Ces folioles sont sessiles, lancéolées, acuminées, dentées profondément, & cotonneuses en dessous. Les fruits sont des baies scabres, disposées en grappe. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & est encore très-peu connu. ♄. On y rapporte mal-à-propos ici un très-petit arbuste dont nous traiterons à l'article SUMAC.

Observ. Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'observer les fruits du *Liquidambar peregrinum*. L.; mais il est certain que les fleurs mâles de cet arbuste, dont nous avons fait l'examen, sont en tout semblables à celles des Galés. *Voyez* LIQUIDAMBAR.

GALEDUPA *ou* PONGOLOTE des Indes; *GALEDUPA Indica. Galedupa foliis impari pinnatis, racemis axillaribus, siliquis elliptico-falcatis planis submonospermis*.

Caju-galedupa. Rumph. Amb. 2. p. 59. t. 13. *Pongam s. minari*. Rheed. Mal. 6. t. 3. Raj. Hist. 1733. *Crista pavonis monospermos tertia s. arbor vespertilionis maxima Indica, juglandis folio majore, floribus spicatis albicantibus odoratis, siliqua non nihil falcata, semine renali latissimo*. Breyn. p. 2. 39. Commel. Fl. Mal 95. *Arbre de Pongolote*. Sonnerat.

C'est un arbre de la famille des Légumineuses, fort voisin des Ptérocarpes par ses rapports, mais qui paroît constituer un nouveau genre distingué de Ptérocarpes par le calice à bord presqu'entier & comme tronqué, & par son fruit qui n'est point veineux & variqueux sur les côtés.

Cet arbre s'élève à une assez grande hauteur, sur un tronc épais, ramifié dans sa partie supérieure. Ses rameaux sont glabres, cylindriques & feuillés. Les feuilles sont alternes, aîlées avec

impaire, compoſées de cinq ou ſept folioles aſſez grandes, ovales, acuminées, entieres, glabres, pétiolées, & dont la terminale eſt plus grande que les autres. Les fleurs ſont papilionnacées, blanchâtres, odorantes (ſelon Rhéede), viennent ſur des grappes axillaires, pédonculées, longues de quatre ou cinq pouces.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle en ſoucoupe, ou cyathiforme, court, à bord un peu oblique, entier, & comme tronqué; 2°. une corolle papilionnacée, compoſée de quatre pétales à onglets ſaillans hors du calice; ſavoir, un étendard relevé, large & bilobé ou échancré en cœur; deux aîles conniventes autour de la carêne & de même longueur qu'elle; une carêne, oblongue, obtuſe, enveloppant les parties génitales; 3°. dix étamines diadelphiques, inégales, à anthères ovales, médiocres, partagées par un ſillon; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, velu, un peu pédicellé, ſe terminant en un ſtyle courbé ſupérieurement, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une gouſſe elliptique, un peu en croiſſant ou arquée en faulx, plane, terminée par une petite pointe courbe, & contenant une ou deux ſemences réniformes & comprimées.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Il eſt toujours verd; & ſes feuilles ont une odeur agréable ſelon Rhéede. Ses gouſſes ſont longues d'un pouce & demi, ſur un pouce de largeur, & conſervent aſſez long-temps à leur baſe le calice de la fleur. Ce calice eſt chargé de poils courts, campanulé dans ſa jeuneſſe (avant l'entier épanouiſſement de la fleur), & alors ſon bord paroît obſcurément à cinq lobes, c'eſt-à-dire à cinq dents fort courtes & obtuſes.

GALEGA *ou* LAVANESE, *GALEGA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a des rapports avec les Indigotiers & les Coronilles, & qui comprend des plantes herbacées ou ligneuſes, à feuilles alternes, aîlées avec impaire, & à fleurs papilionnacées, diſpoſées en grappes axillaires & terminales, auxquelles ſuccèdent des gouſſes linéaires & comprimées.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, à cinq dents en alêne & preſqu'égales; 2°. une corolle papilionnacée, compoſée d'un étendard ovale ou en cœur, & relevé ou réfléchi, de deux aîles oblongues, couchées ou inclinées ſur la carêne, & d'une carêne comprimée ſur les côtés, à pointe courte ou montante; 3°. dix étamines le plus ſouvent diadelphiques; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, grêle, ſe terminant en un ſtyle court, montant, à ſtigmate ſimple, un peu globuleux.

Le fruit eſt une gouſſe linéaire, comprimée, ordinairement droite, un peu noueuſe aux endroits des ſemences, & ayant ou des ſillons tranſverſes, ou quelquefois des ſtries fines & obliques ſur chaque valve. Cette gouſſe contient pluſieurs ſemences réniformes.

Obſervation.

Les *Galégas* ſont très-peu diſtingués des Indigotiers, & pourroient avec ceux-ci ne former qu'un ſeul genre dont on circonſcriroit plus facilement le caractère. Linné indique pour caractère des premiers la conſidération des gouſſes qu'il dit avoir des ſtries obliques dans les intervalles des ſemences. Ce caractère ne convient qu'à la premiere eſpece, & encore n'eſt-il pas exactement rendu par l'expreſſion de Linné; car les ſtries obliques en queſtion ſe remarquent dans toute la longueur de chaque valve, quoiqu'inégalement longues entr'elles, & ſont en oppoſition ſur deux côtés de la même valve, ſe joignant par leurs extrémités. Or, rien de cela ne ſe rencontre dans les *Galegas* étrangers à l'Europe. Ce qu'il importe le plus de conſidérer pour la diſtinction des deux genres dont il s'agit, c'eſt que les gouſſes des Indigotiers ſont à peu près cylindriques, au lieu que celles des *Galegas* ſont le plus ſouvent comprimées, & ont un ſillon tranſverſe entre chaque ſemence.

Especes.

1. Galega commun, *Galega officinalis*. Lin. *Galega leguminibus erectis ſtrictis ſtriatis, foliolis oblongis nudis ariſtatis*. N.

Galega vulgaris. Bauh. Pin. 352. Tournef. 398. t. 222. Moriſ. Hiſt. 2. p. 91. Sec. 2. t. 7. f. 9. *Galega*. J. B. 2. p. 342. Dod. Pempt. 548. Cluſ. Hiſt. 2. p. 233. Lob. Ic. 2. p. 57. Raj. Hiſt. 911. Riv. t. 72. Blackw. t. 92. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 137. Ludw. Ect. t. 161. Hall. Helv. n°. 394. Garſ. t. 280. Vulgairement *la Lavanèſe*, *la Rue de chèvre*.

β. *Eadem flore albo*.

C'eſt une aſſez belle plante, qui s'élève en touffe à la hauteur de trois pieds, & qui intéreſſe plus par ſon aſpect agréable & par les beaux épis de fleurs qu'elle produit, que par les propriétés médicinales qu'on lui attribue, les Médecins en faiſant peu d'uſage.

Sa racine pouſſe des tiges droites, herbacées, creuſes, ſtriées, glabres, feuillées, & rameuſes. Ses feuilles ſont aîlées avec impaire, compoſées de quinze à dix-ſept folioles oblongues, glabres, obtuſes ou même un peu échancrées à leur ſommet avec un filet ſétacé qui les termine. Au bas de chaque pétiole commun, on remarque une aſſez grande ſtipule haſtée, dentée vers ſa baſe avec deux oreillettes qui ſe terminent en filet. Les fleurs ſont diſpoſées en longs épis pédonculés, axillaires & aſſez droits; elles ſont bleuâtres ou purpurines, quelquefois tout-à-fait blanches, un peu pédicellées, & pendent la plupart ſur leur pédon-

cule commun. Les bractées sont linéaires-sétacées, & plus longues que les pédoncules propres. Les gousses sont redressées, linéaires, pointues, grêles, moins comprimées que dans les autres espèces, obscurément noueuses, glabres, & finement striées comme on l'a dit ci-dessus : elles sont à peine longues de deux pouces, & contiennent trois ou quatre semences. Cette plante croît naturellement dans l'Italie, l'Espagne, &c. aux lieux humides & voisins des ruisseaux. ♃. (*v. v.*) Elle a l'aspect d'une belle Astragale, fleurit vers le milieu ou la fin de Juin, & est très-propre à faire ornement dans les grands parterres. On la regarde comme sudorifique & alexitère ; & l'on pense qu'elle pourroit être employée utilement dans les maladies pestilentielles, les fièvres malignes, &c. On la dit encore utile dans l'épilepsie, & les convulsions des enfans.

2. GALEGA du Levant, *Galega orientalis. Galega foliolis ovato-acutis nervosis lævibus, stipulis ovatis integerrimis.* N.

Galega orientalis latifolia altissima, flore cœruleo. Tournef. Cor. 27.

Cette plante est bien distinguée de la précédente par ses larges folioles, & par ses stipules. Sa tige est cylindrique, glabre, creuse, feuillée, & un peu fléchie en zig-zag. Les feuilles sont ailées avec impaire, sessiles, composées d'environ cinq paires de folioles ovales-pointues ou ovales-lancéolées, ayant plus d'un pouce de largeur, sur une longueur d'un pouce & demi à deux pouces, glabres avec des nervures latérales obliques, un peu rameuses. Ces feuilles ressemblent à celles de certaines espèces d'Orobe ; mais leur foliole terminale les en distingue au premier coup-d'œil. Les stipules sont géminées, réfléchies, ovales, entières à leur base avec une petite languette. Les fleurs sont bleues, un peu plus petites que celles de la précédente, & disposées comme elles sur de beaux épis droits, pédonculés, axillaires & terminaux. Elles sont pédicellées & un peu pendantes. Tournefort a trouvé cette plante dans le Levant, (*v. s. in h. Juss.*)

3. GALEGA cendré, *Galega cinerea.* L. *Galega leguminibus strictis patentibus pedunculatis, racemis oppositifoliis, foliis mucronatis subtus villosis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 403.

Galega herbacea subcinerea villosa, foliis oblongis pinnatis, spicis laxioribus ad alas. Brown. Jam. 289.

Sa tige est droite, cylindrique, foible, non fléchie en zig-zag : elle est garnie de feuilles ailées avec impaire, & composées de trois à cinq paires de folioles linéaires-lancéolées, obtuses, quelquefois échancrées, mucronées constamment, striées obliquement ou à angle aigu, velues & d'une couleur cendrée en dessous. Les grappes sont droites, longues, opposées aux feuilles ; les stipules sont en alêne ; les fleurs sont pédicellées, solitaires ou géminées sur chaque point de leur insertion au pédoncule commun. Les gousses sont linéaires, droites ou divergentes, très-peu pendantes, velues, & cendrées ou grisâtres. Cette plante croît à la Jamaïque.

4. GALEGA soyeux, *Galega sericea. Galega foliis subquindecimjugis, foliolis oblongis subtus sericeo-candicantibus, racemo terminali.* N.

Galega fruticescens, flore purpureo, foliis sericeis. Plum. Spec. 8. Burm. Amer. t. 135. Surian. Herb. n°. 333. *Herba fruticosa toxica astragalo affinis leguminosa & tomentosa, folio subincano sericeo, flore purpureo spicato.* Vaill. Herb. Cat. Mss. 706. 683. *Ouaboubue.* Surian. 144. *Bois à enivrer.* Ibid. *An Galega cœrulea.* L. F. Suppl. 335.

β. *Eadem foliis angustioribus. Sinapou.* Aubl. *sub Galega cinerea.* Guian. p. 776. *Galega sinapou.* Buc'hoz. Ic. t. 77.

Sa racine est épaisse, presque napiforme, rameuse, ligneuse, blanche, garnie de fibres, & munie d'une odeur forte. Elle pousse une tige droite, de l'épaisseur du doigt, haute de trois ou quatre pieds, ferme, pleine de moëlle, striée, anguleuse, & couverte d'un duvet court & cotonneux dans sa partie supérieure. Les feuilles sont alternes, longues presque d'un pied, ailées avec impaire, & composées d'environ quinze paires de folioles oblongues, presque linéaires, un peu obtuses, & chargées principalement en dessous de poils soyeux & couchés qui les font paroître blanchâtres. Les stipules sont en alêne. Les fleurs viennent en une grappe droite & terminale, avec quelques ébauches de grappes latérales situées dans les aisselles supérieures. Elles sont pédicellées, nombreuses, purpurines, & ont une grande tache jaune à la base de leur étendard. Les pédoncules, les calices & les fruits sont couverts d'un duvet soyeux & blanchâtre. Ces fruits sont des gousses linéaires, étroites, comprimées, longues de trois pouces, & qui contiennent des semences réniformes, panachées de brun & de blanc. Cette plante croît naturellement aux Antilles. (*v. s. in h. Juss.*) La variété β n'en diffère que parce que ses feuilles sont plus étroites, & ses fleurs plus petites. (*v. s.*) Aublet dit que cette plante est cultivée sur toutes les habitations de la Guiane, parce qu'on en fait usage pour enivrer les poissons. Il la rapporte au *Galega cinerea* de Linné ; mais il se trompe, ou Linné a mal décrit sa plante en lui attribuant des feuilles à trois ou cinq paires de folioles, & des grappes opposées aux feuilles. Si c'est le *Galega cœrulea.* L. F. les folioles sont mal-à-propos dites elliptiques ; car elles sont oblongues & même linéaires dans la variété β.

5. GALEGA de Carthagène, *Galega littoralis.* L. *Galega leguminibus racemosis, tota villoso-tomentosa.* Lin.

Vicia (littoralis) pedunculis multifloris, foliolis oblongis tomentosis, stipulis integris, leguminibus sublinearibus. Jacq. Amer. 206. t. 124. & Pict. p. 100. t. 192.

Ses tiges sont cylindriques, velues, rameuses, foibles, & ne se soutiennent qu'en s'appuyant sur les plantes voisines. Les feuilles sont aîlées avec impaire, & composées d'environ six paires de folioles obtuses, un peu rétrécies vers leur base, velues, portées sur un pétiole commun long de deux ou trois pouces. Les stipules sont lancéolées, aiguës, velues, & entières. Les fleurs sont couleur de chair, & disposées en grappe terminale, quelques-unes d'entr'elles se trouvant dans les aisselles des feuilles supérieures. Les gousses sont linéaires, velues, brunes, longues d'un pouce & demi. Cette espèce croît près de Carthagène, sur les bords sablonneux de la mer. ♄.

6. GALEGA des Antilles, *Galega caribæa.* Lin. *Galega leguminibus strictis glabris pendulis racemosis, foliolis glabris mucronatis, caule fruticoso.* L. Jacq. Amer. 212. t. 125. & Pict. p. 100. t. 193.

Cette espèce est remarquable par ses petites folioles bien mucronées, & qui ne sont pas toujours glabres; car nous avons vu dans l'Herbier de M. de Jussieu un *Galega* fort analogue à celui de M. Jacquin, mais dont les folioles étoient velues & un peu soyeuses en dessous.

C'est un petit arbrisseau à tige droite, rameuse, fort grêle, & haute de deux pieds. Ses feuilles sont longues de trois pouces, aîlées avec impaire, composées d'environ neuf paires de folioles petites, ovales-oblongues, obtuses, mucronées. Les fleurs viennent sur des grappes axillaires, solitaires, peu garnies, & un peu plus longues que les feuilles. Elles sont panachées de rouge & de blanc, & produisent des gousses linéaires, mucronées, comprimées, brunes, glabres, à intervalles des semences marqués par autant de sillons transverses. Ces gousses sont pendantes, & ont au moins deux pouces de longueur, sur une largeur d'une ligne & demie. On trouve cette plante aux Antilles, parmi les buissons des prés. ♄. (*v. s.*)

7. GALEGA pubescent, *Galega pubescens. Galega leguminibus patentibus transversè sulcatis, foliis ternatis pinnatisque, foliolis subrotundo-ovalibus subtus pubescentibus: impari majore.* N.

Cette espèce est légèrement pubescente sur toutes ses parties, d'un verd blanchâtre, & a entièrement l'aspect d'un Indigotier; mais ses gousses sont celles des *Galegas*, & même ne diffèrent point de celles de l'espèce ci-dessus.

Sa tige est droite, haute de deux pieds, cylindrique, striée, pubescente, un peu rameuse, & semble ligneuse inférieurement. Les feuilles sont alternes, les unes ternées, & les autres aîlées à cinq ou sept folioles, dont la terminale est plus grande que les autres; ces folioles sont arrondies ou ovales, molles, pubescentes, & d'un verd blanchâtre en dessous. Les stipules sont petites & en alêne. Les fleurs sont d'un jaune pâle, naissent sur des grappes axillaires, solitaires, pédonculées, & un peu plus courtes que les feuilles. Les pédoncules & les calices sont pubescens. Les gousses sont linéaires, comprimées, glabres, roussêâtres ou brunes, ouvertes ou même pendantes, & à intervalles des semences marqués par autant de sillons transverses: elles contiennent dix-huit à vingt semences. Cette plante est cultivée depuis quelques années au Jardin du Roi, où on la démontre parmi les espèces de *Clitoria*, & est dite originaire de S. Domingue. (*v. v.*)

8. GALEGA de Virginie, *Galega Virginiana.* L. *Galega leguminibus retrofalcatis compressis villosis spicatis, calycibus lanatis, foliolis ovali-oblongis acuminatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Orobus Virginianus, foliis fulva lanugine incanis, foliorum nervo in spinam abeunte. Pluk. Mant. 142. *Cicer Astragaloïdes Virginianum, hirsutie pubescens, floribus amplis subrubentibus.* Pluk. Alm. 103. t. 23. f. 2. Raj. Suppl. 451. *Erebinthus.* Mitch. Gen. 210. *Cracca.* Gron. Virg. 2. p. 111.

Sa tige est cylindrique, presque glabre inférieurement, garnie de poils fins & lâches dans sa partie supérieure. Les feuilles sont aîlées avec impaire, composées de neuf à douze paires de folioles ovales-oblongues, mucronées, un peu pétiolées, n'ayant pas un pouce de longueur. Les fleurs viennent en épi court, presqu'alopécuroïde, situé au sommet de la tige & des rameaux. Leur calice est lanugineux, & leur corolle rouge ou incarnate. Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. (*v. s. in h. Juss.*) Sa racine est vivace selon Miller; sa tige s'élève jusqu'à la hauteur de trois pieds; ses gousses sont comprimées, velues & argentées, courbées en faulx.

9. GALEGA velu, *Galega villosa.* L. *Galega leguminibus retrofalcatis villosis pendulis racemosis lateralibus, foliolis glabris lanceolatis.* Lin. Fl. Zeyl. p. 139. n°. 299.

Securidaca Maderaspatensis, siliquis falcatis fulvis & villosis plurimis circum ramulos stellatim positis. Pluk. Alm. 399. t. 59. f. 6.

β. *Coronilla Zeylanica, siliquis fuscis hirsutis pilosis, flore albo.* Burm. Zeyl. 78. t. 33.

Linné dit que cette plante est couchée. Sa tige est un peu cylindrique, rameuse; ses feuilles sont aîlées avec impaire, & composées d'environ huit paires de folioles oblongues, presque cunéiformes, obtuses à leur sommet avec une très-petite pointe, verdâtres, glabres, & marquées de stries latérales très-obliques. Les fleurs viennent sur des épis pédonculés, médiocres, & qui terminent la tige & les rameaux; elles sont purpurines ou blanches, & ont leur calice chargé de poils grisâtres & abondans. Les gousses sont très-velues, soyeuses, roussêâtres, & un peu courbées en faucille. Les stipules sont en alêne. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. La figure citée de Pluknet semble représenter une Astragale: celle de Burmane rend mieux les caractères de cette espèce. On cultive en Angleterre, sous le nom de *Galega pubescens*, un petit *Galega* à tige droite, rameuse, à folioles petites, ovales-oblongues, d'un verd

ſale ou rouſſeâtre; il eſt pubeſcent dans toutes ſes parties.

10. GALEGA à gouſſes de Veſce, *Galega maxima*. L. *Galega leguminibus ſtrictis adſcendentibus glabris, ſtipulis lanceolatis, foliolis oblongis glabris ſtriatis*. Lin. Fl. Zeyl. p. 140. n°. 300.

Vicia foliis glabris venoſis oblongis, floribus gemellis. Burm. Zeyl. 228. Tab. 108. f. 2.

Cette plante eſt, ſelon Linné, une des plus grandes de ſon genre: cette remarque ne nous paroîtroit fondée qu'autant qu'on voudroit ſe borner à la conſidération des *Galegas* connus des Indes orientales; car le commun, celui du Levant, celui d'Afrique, notre *Galega* ſoyeux, &c paroiſſent conſtituer des végétaux plus grands que l'eſpèce dont nous traitons ici.

Sa tige eſt menue, glabre, rameuſe, cylindrique inférieurement, & un peu anguleuſe dans ſa partie ſupérieure. Les morceaux que nous poſſédons indiquent qu'elle ne s'élève guères au-delà de deux pieds. Ses feuilles ſont aîlées avec impaire, compoſées de ſix à neuf paires de folioles oblongues, obtuſes, un peu pétiolées, vertes & glabres en deſſus, ſtriées très-obliquement, pâles en deſſous avec des poils courts, couchés & peu remarquables. Les ſtipules ſont étroites-lancéolées. Les fleurs ſont purpurines, à calice court & légèrement velu, & diſpoſées ſur des grappes terminales, preſque ſeſſiles, & plutôt courtes que longues, leur grandeur ſurpaſſant à peine celle des feuilles. Ces fleurs ſont pédicellées, viennent communément deux enſemble ſur chaque point d'inſertion au pédoncule commun. Les gouſſes ſont glabres, comprimées, mucronées, redreſſées ou montantes, & longues de deux pouces, ſur deux lignes ou deux lignes & demie de largeur. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, l'Iſle de Ceylan, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) Elle ſe rapproche de l'eſpèce ſuivante par ſes rapports.

11. GALEGA des Teinturiers, *Galega tinctoria*. L. *Galega ſpicis lateralibus pedunculatis, leguminibus ſtrictis pendulis, foliolis emarginatis ſubtus villoſis*. Lin. Fl. Zeyl. 141. n°. 302.

Aſtragalus Zeylanicus ſericeus, ſiliquis oblongis, floribus purpureis aut carneis. Herm. Zeyl. 34. *An Colinil*. Rheed. Mal. 1. p. 103. t. 55. Raj. Hiſt. 1734. *Le faux Indigo*.

C'eſt une aſſez jolie plante, qui s'élève en touffe lâche, à la hauteur de deux pieds ou un peu plus, & dont les tiges ſont menues, glabres, un peu anguleuſes, rameuſes, fléchies en zig-zag, dures, & comme ligneuſes inférieurement. Ses feuilles ſont aîlées avec impaire, & compoſées de ſix ou ſept paires de folioles oblongues, cunéiformes, obtuſes & même un peu échancrées à leur ſommet, vertes & glabres en deſſus, légèrement velues & ſoyeuſes en deſſous, avec des ſtries latérales, obliques, bien marquées. Ces folioles ſont longues de ſix à huit lignes, & les inférieures ſont un peu plus courtes que les autres. Les ſtipules ſont fort petites, & en alêne. Les fleurs ſont purpurines ou d'un rouge clair, un peu plus petites que dans l'eſpèce ci-deſſus, viennent ſur des épis latéraux & terminaux, à peu près de la longueur des feuilles. Ces fleurs ſont un peu pédicellées, naiſſent ſur un pédoncule commun bien anguleux, & ſortent chacune de l'aiſſelle d'une très-petite écaille aiguë. Les gouſſes ſont glabres, ouvertes ou un peu pendantes, comprimées, & longues d'un pouce & demi, ſur deux lignes de largeur. Cette plante croît au Malabar, dans l'Inde, & dans l'Iſle de Ceylan, aux lieux arides & ſablonneux. M. Sonnerat nous en a communiqué des morceaux munis de fleurs & de fruits. (*v. ſ.*) Linné dit que c'eſt l'*Anil* avec lequel les habitans de Ceylan font l'Indigo, & que cet Indigo teint en un bleu pâle.

12. GALEGA pourpre, *Galega purpurea*. Lin. *Galega leguminibus ſtrictis adſcendentibus glabris racemoſis terminalibus, ſtipulis ſubulatis, foliolis oblongis glabris*. Lin. Fl. Zeyl. 140. n°. 301. Mill. Dict. n°. 5.

Coronilla Zeylanica herbacea, flore purpuraſcente. Burm. Zeyl. 77. t. 32. *Aſtragalus Zeylanicus purpureus ſpicatus elegans*. Herm. Zeyl. 33.

Ses tiges ſont herbacées, glabres, cylindriques, & s'élèvent à la hauteur de deux pieds ſelon Miller. Les feuilles ſont aîlées avec impaire, & compoſées d'environ huit paires de folioles lancéolées, obtuſes avec une petite pointe, glabres, & ſtriées obliquement. Les épis ſont pédonculés, longs, latéraux & terminaux. Les fleurs ſont purpurines, pédicellées, produiſent des gouſſes glabres, redreſſées ou montantes. On trouve cette eſpèce dans l'Iſle de Ceylan.

Obſerv. Nous avons de M. Sonnerat un *Galega* herbacé, qui nous paroît pouvoir ſe rapporter à cette eſpèce; mais ſes folioles ſont moins obtuſes que celles de la plante citée de Burmane, & les pédoncules communs ſont beaucoup plus longs, portent à leur ſommet des fleurs plus grandes, plus belles, diſpoſées en épi moins garni & moins lâche, avec des bractéoles lancéolées, de la longueur des pédoncules propres. (*v. ſ.*)

13. GALEGA en buiſſon, *Galega ſenticoſa*. Lin. *Galega leguminibus binis lateralibus glabris, foliolis emarginatis ſubtus ſericeis, caule fruticoſo*. Lin. Fl. Zeyl. 141. n°. 303.

Bupilæ. Herm. Zeyl. 14. Burm. Zeyl. 50.

Arbriſſeau à tige ligneuſe, un peu cylindrique, brune; ſes feuilles ſont aîlées, le plus ſouvent à neuf folioles en ovale renverſé, échancrées, ſtriées, & luiſantes en deſſous par l'effet des poils blanchâtres à peine apparens dont elles ſont munies. Les gouſſes ſont glabres, latérales, naiſſent deux enſemble de chaque aiſſelle, ſont attachées par des pédoncules propres, & ont l'aſpect de celles de l'Orobe. On trouve cette plante dans l'Iſle de Ceylan.

14. GALEGA nain, *Galega pumila. Galega leguminibus lateralibus subsolitariis villosis, foliolis cuneiformibus emarginatis subtus villosis, caule ramosissimo.* N.

Cette plante est petite, plus étalée qu'élevée, & n'a pas un pied de hauteur. Sa tige est grêle, fort rameuse, & chargée dans sa partie supérieure de petits poils lâches. Ses feuilles sont courtes, ailées avec impaire, composées de sept ou neuf folioles cunéiformes, échancrées à leur sommet avec une très-petite pointe qui se recourbe en dessous, striées obliquement sur les côtés, & chargées en dessous de petits poils couchés. Ces folioles n'ont que trois à cinq lignes de longueur, & les inférieures de chaque feuille sont plus courtes que les autres. Les stipules sont petites, velues, en alêne. Les pédoncules sont latéraux, un peu courts, velus, portent une ou quelquefois deux fleurs purpurines & pédicellées. Les gousses sont presque toutes solitaires, latérales, redressées, comprimées, un peu velues, & longues de douze à quinze lignes. Cette plante croît à Madagascar, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

15. GALEGA épineux, *Galega spinosa.* L. F. *Galega caule diffuso, foliis cuneiformibus canis, stipulis spinescentibus, leguminibus solitariis retro-falcatis compressis.* L. F. Suppl. 335.

Ses tiges ou ses rameaux sont couverts d'un duvet blanc & cotonneux. Ses feuilles sont ailées avec impaire, & ont des folioles blanches & cunéiformes. Les stipules sont géminées, ouvertes, spinescentes; les pédoncules sont axillaires, solitaires, courts, uniflores; la fleur est droite, petite; la gousse est pendante, comprimée, courbée en faucille. On trouve cette plante à la côte de Coromandel, sur le bord des champs.

16. GALEGA argenté, *Galega argentea. Galega leguminibus solitariis glabris suberectis, foliolis oblongis obtusis subtus incano-sericeis.* N.

Ornithopodium majus è Maderaspatan, foliis lanugine argentatis. Pluk. Alm. 272. t. 52. f. 1. *Galega (barba jovis) leguminibus solitariis glabris axillaribus, foliis oblongis, stipulis subulatis.* Burm. Ind. 172.

Cette plante est cotonneuse, blanchâtre, & se rapproche du *Galega* velu n°. 9 par la forme de ses feuilles. Sa tige est fort grêle, comme frutiqueuse, & couverte d'un duvet blanc & cotonneux. Ses feuilles sont ailées avec impaire, composées de quinze ou dix-sept folioles oblongues, obtuses, entières, un peu pétiolées, d'un verd blanchâtre en dessus, argentées & soyeuses en dessous. Les stipules sont courtes, ovales-subulées, nerveuses, & barbues. Les fleurs sont presque sessiles, purpurines, & ont leur calice ainsi que l'extérieur de leur corolle chargé de poils abondans, d'un gris rousseâtre. Elles viennent une ou deux ensemble à chaque point d'insertion, & forment au sommet de la tige & des rameaux un épi lâche, peu garni, accompagné d'une ou deux jeunes feuilles qui font paroître les fleurs latérales. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

17. GALEGA rose, *Galega rosea. Galega leguminibus pendulis glabris subracemosis terminalibus, foliolis oblongis obtusiusculis mucronatis, caule frutescente.* N.

C'est un charmant arbrisseau, ayant le port d'un Sophora, & qui s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur. Ses rameaux sont droits, un peu grêles, presque effilés; ils sont garnis de feuilles alternes, ailées avec impaire, composées d'environ quinze folioles oblongues, obtuses avec une petite pointe sétacée, presque glabres, & d'un beau verd. Ces folioles sont à peu près un pouce de longueur. On trouve au bas des pétioles communs des stipules géminées, ovales-pointues, droites & amplexicaules. Les fleurs sont assez grandes, d'un beau rouge ou d'un pourpre rose, viennent sur des grappes courtes, composées, pédonculées, terminales, & ont un aspect très-agréable. Leur étendard est grand, arrondi, relevé, & d'un pourpre plus foncé que les autres pétales; dans sa jeunesse, il est, ainsi que le calice, d'un brun pourpre, un peu cendré à l'extérieur. Les ailes sont inclinées sur la carène. Les gousses sont glabres, oblongues, comprimées, mucronées, & pendantes. Cette nouvelle espèce a fleuri en 1786, vers la fin d'Août dans le Jardin de M. Cels: on la croit originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*)

**Galega (Africana) foliolis lanceolatis obtusis, floribus spicatis longioribus siliquis crassioribus.* Mill. Dict. n°. 2. *Galega Africana, floribus majoribus, siliquis crassioribus.* Tournef. 399.

* *Galega (colutea) leguminibus racemosis strictis adscendentibus rugosis, foliolis obovatis sericeis.* Burm. Ind. 172. *Colutea siliquosa enneaphyllos Indiæ orientalis, siliquis & foliis aversa parte pubescentibus.* Pluk. Alm. 112. t. 166. f. 3.

* *Galega (tomentosa) leguminibus linearibus compressis paniculatis axillaribus & terminalibus, foliis quinquejugis. Lathyrus tomentosus.* Forsk. Ægypt. 135. n°. 19. *Galegæ.* Spec. D. Vahl.

GALÉOPE, *GALEOPSIS*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a des rapports avec les Lamions, les Stachides, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles simples & opposées, & à fleurs labiées, verticillées aux aisselles des feuilles supérieures, & remarquables par deux petites bosses éminentes, situées à la naissance de leur lèvre inférieure.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, & à cinq découpures aiguës & épineuses; 2°. une corolle monopétale, labiée, à tube plus long que le calice, s'élargissant insensiblement sous le limbe, à lèvre supérieure voûtée, arrondie,

concave, légèrement dentelée, & à lèvre inférieure à trois lobes, dont celui du milieu eſt le plus large, ayant à ſa naiſſance (près de ſa baſe) une boſſe éminente, ſituée de chaque côté; 3°. quatre étamines didynamiques, cachées ſous la lèvre ſupérieure de la corolle, à anthères arrondies & bilobées; 4°. un ovaire ſupérieur, partagé en quatre parties, du milieu deſquelles s'élève un ſtyle filiforme, bifide à ſon ſommet, à ſtigmates aigus.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, trigônes, tronquées d'un côté, & ſituées au fond du calice.

ESPECES.

1. GALÉOPE des champs, *Galeopſis ladanum*. L. *Galeopſis foliis lanceolatis rariter ſerratis, verticillis diſtantibus*. N.

Galeopſis patula ſegetum, flore purpuraſcente. Tournef. 185. *Sideritis arvenſis, anguſtifolia, rubra*. Bauh. Pin. 233. *Ladanum ſegetum, flore rubro, quorumdam*. J. B. 3. App. 855. Raj. Hiſt. 566. *Lamium arvenſe annuum anguſtifolium rubrum, verticillis ſpinoſis*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 386. Sec. 11. t. 12. f. 18. *Alyſſum galeni, flore purpureo*. Tabern. Ic. 541. *Galeopſis*. Hall. Helv. n°. 266. Scop. Carn. 2. n°. 727. Pollich. Pal. n°. 558.

β. *Eadem flore albo*.

La tige de cette plante eſt droite, branchue, quarrée, un peu rude, légèrement velue, verdâtre ou pourprée, & haute d'environ un pied. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, ſouvent même linéaires-lancéolées, rétrécies en pointe aux extrémités, bordées de dents rares & diſtantes, légèrement velues & blanchâtres en deſſous. Ses fleurs ſont purpurines, aſſez grandes, à lèvre inférieure tachée de jaune à ſa naiſſance; elles ſont ſeſſiles, & diſpoſées en verticilles denſes, écartés les uns des autres. Les diviſions du calice ſont aiguës & un peu épineuſes. Les verticilles ſont accompagnés de bractées linéaires-ſubulées, de la longueur des calices, & terminées chacune par une ſpinule jaunâtre. Cette plante eſt commune en Europe, dans les champs, les bleds, & ſur le bord des chemins. ⊙. (*v. v.*) Ses calices ſont velus; la lèvre ſupérieure de ſes corolles eſt un peu échancrée, & l'inférieure eſt à trois lobes, dont celui du milieu eſt le plus large, obtus & obſcurément denté.

2. GALÉOPE jaunâtre, *Galeopſis ochroleuca. Galeopſis foliis ovatis ſerratis petiolatis, verticillis diſtantibus, corollis longè tubuloſis*. N.

Galeopſis altera, caliculis aculeatis, flore flaveſcente. Tournef. 185. *Urtica aculeata, foliis ſerratis, altera*. Bauh. Pin. 232. *Cannabis ſylveſtris ſpuria tertia*. Lob. Ic. 528. *Lamium annuum medium, urticæ anguſtioris folio, flore ochroleuco*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 386. n°. 16. *Galeopſis*. Hall. Helv. n°. 267.

Cette plante pourroit être conſidérée comme une variété de la précédente, tant elle s'en rapproche par la plupart de ſes rapports; mais ſes feuilles ſont toujours plus larges, à dents plus nombreuſes; ſes fleurs ſont une fois plus grandes, à calices courts, très-velus, à peine épineux, & à tube de corolles velus, & trois ou quatre fois plus longs que le calice. Or, il paroît que cette plante conſerve conſtamment les différences qui la diſtinguent de celle qui précède, car les individus fort nombreux que nous avons examinés dans leur lieu natal, avoient tous les mêmes caractères.

Sa tige eſt droite, haute d'un pied ou même un peu plus, quarrée, branchue, pubeſcente ſupérieurement, à entre-nœuds aſſez égaux ou quelquefois un peu plus épaiſſis vers leur extrémité ſupérieure. Ses feuilles ſont molles, velues, douces au toucher, d'un verd blanchâtre. Les fleurs ſont toutes d'un blanc jaunâtre ou d'un jaune ſoufre, & ont les deux boſſes de leur lèvre inférieure un peu violettes. Les bractées qui environnent les verticilles ſont plus courtes que les calices, & offrent en cela une conſidération qui ſeule pourroit ſuffire pour diſtinguer cette eſpèce. Nous avons trouvé cette plante en abondance dans l'Auvergne, dans les champs, aux lieux montagneux & découverts. ⊙. (*v. v.*) La lèvre ſupérieure eſt petite, concave, & dentée à ſon ſommet; l'inférieure eſt large, à trois diviſions dont celle du milieu eſt la plus grande, élargie, en cœur, & marquée d'une tache jaune dans ſa partie moyenne.

3. GALÉOPE à petites fleurs, *Galeopſis parviflora. Galeopſis foliis ovatis obtusè ſerratis nervoſis petiolatis, corollis calyce vix majoribus*. N.

Cannabis ſpuria facie urticæ. Lob. Ic. 527? *Non malè, ſed folia perperam integerrima. An Galeopſis (intermedia) caule brachiato, ramis erectis, foliis ovatis obtuſis, corollis calyce vix majoribus*. Vill. Delph. Vol. 2. p. 387. t. 9.

C'eſt une plante bien diſtinguée des précédentes & de celle qui ſuit, par ſes petites fleurs, par ſes calices peu velus, à pointes ou ſpinules fort courtes, & par la forme de ſes feuilles. Sa tige eſt droite, haute d'un pied à un pied & demi, quarrée, branchue, & légèrement velue ſans être rude au toucher; ſes rameaux ſont ſimples & droits ou montans. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, bordées de dents un peu groſſières & obtuſes, vertes, preſque glabres des deux côtés, & munies de nervures lâches, bien apparentes. Les verticilles ſont tous axillaires, diſtans, bien garnis, & compoſés de beaucoup de fleurs ſeſſiles, purpurines, ayant leur corolle petite, médiocrement ſaillante hors du calice. Nous avons vu fleurir cette plante au Jardin du Roi, & nous préſumons qu'elle provenoit de graines envoyées du Dauphiné par M. Villars. ⊙. (*v. v.*) Les verticilles ſont tous accompagnés de deux feuilles

(indépendamment

(indépendamment des bractées) à la manière des Clinopodes ; c'eſt ce qu'a fort bien repréſenté Lobel ; car la figure que nous citons de cet Auteur rend tellement notre plante, à l'erreur près du Peintre, qui lui a fait mal-à-propos des feuilles entières, que nous avons lieu de croire qu'elle lui appartient.

4. Galéope piquant ou chanvrin, *Galeopſis tetrahit.* L. *Galeopſis internodiis caulinis ſuperne incraſſatis, verticillis ſummis ſubcontiguis, calycibus pungentibus.* Lin. Pollich. Pal. n°. 559. Fl. Fr. n°. 412-2.

Galeopſis procerior, caliculis aculeatis, flore purpuraſcente (& *candido*). Tournef. 185. *Urtica aculeata, foliis ſerratis.* Bauh. Pin. 232. *Cannabis ſpuria.* Raj. Hiſt. 561. Riv. Mon. 44. *Cannabis ſylveſtris ſpuria altera.* Lob. Ic. 527. *Lamium annuum procerius, urticæ folio, verticillis ſpinoſis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 386. *Galeopſis.* Hall. Helv. n°. 268.

β. *Eadem floribus majoribus è luteo & purpureo variegatis. Galeopſis anguſtifolia, flore variegato.* Tournef. 185. *Cannabis ſpuria anguſtifolia, variegato flore, Polonica.* Barrel. Ic. 1158. *Lamium Cannabinum aculeatum, flore ſpecioſo luteo, labiis purpureis.* Pluk. t. 41. f. 4. *Cannabis ſpuria, flore majore.* Riv. Mon. 45. *Galeopſis.* Hall. Helv. n°. 269.

Sa tige s'élève à la hauteur de deux pieds ; elle eſt branchue, quarrée, ſouvent rougeâtre, un peu renflée au-deſſous de ſes articulations, & hériſſée de poils rudes, preſque piquans, & écartés. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, dentées en ſcie, vertes, velues, un peu rudes ou âpres au toucher, & ſillonnées par des nervures latérales obliques. Les fleurs ſont purpurines ou panachées de pourpre & de jaune, forment au ſommet de la tige & des rameaux des verticilles rapprochés les uns des autres, ſur-tout les ſupérieures. Les calices ſont très-épineux, piquans, à pointe auſſi longue que le tube qui les porte. A la baſe des épines calicinales, on obſerve une eſpèce de bourrelet intérieur qui repréſente le vrai bord du calice, comme s'il devoit être naturellement ſans diviſion. Les bractées ſont petites, épineuſes, & plus courtes que les calices. On trouve cette plante en Europe, dans les haies, les lieux cultivés, & ſur le bord des bois. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet, & varie à fleurs tout-à-fait blanches. La plante β eſt remarquable par ſes belles fleurs jaunes, à lobe moyen de leur lèvre inférieure pourpré. Il y a apparence que le *Galeopſis Cannabina* de M. Pollich, n° 560, n'appartient point à cette variété, quoiqu'il en rapporte la ſynonymie, mais appartient plutôt à notre *Galeope* n°. 2, dont la tige & les feuilles ne ſont point rudes au toucher, & n'ont que des poils mous ; ce qui ne convient point à cette eſpèce.

5. Galéope tacheté, *Galeopſis maculoſa.* H. R. *Galeopſis caule craſſo maculoſo, internodiis tumeſcentibus, foliis ovatis crenatis, verticillis ſpicatis inermibus.* N.

C'eſt une plante exotique, qui s'éloigne un peu des autres eſpèces de ce genre par ſon aſpect, & même par pluſieurs de ſes caractères. Ses tiges ſont preſque ſimples, hautes d'un pied ou un peu plus, herbacées, épaiſſes, ſucculentes, tendres, obtuſément tétragônes, articulées, renflées à chaque entre-nœud, hériſſées de petits poils blancs, & parſemées de taches pourpres ou noirâtres. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, crénelées, vertes, ridées, & un peu velues. Les fleurs ſont fort petites, bleuâtres, diſpoſées en petits épis qui terminent la tige & les rameaux.

Ces fleurs ont 1°. un calice monophylle, à cinq diviſions non piquantes, hériſſé de poils glanduleux, & muni à ſa baſe de points brillans orangés ; 2°. une corolle monopétale labiée, à tube de la longueur du calice, à lèvre ſupérieure arrondie, échancrée, chargée en dehors de poils glanduleux, & marquée en dedans de quatre ou cinq lignes pourpres, à lèvre inférieure courte, à trois diviſions, dont les latérales ſe rabattent ſur les côtés, & celle du milieu eſt concave, échancrée à ſon extrémité, ſe redreſſe vers l'axe de la fleur, & forme comme une nacelle ; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens portent des anthères bleues & arrondies ; 4°. un ovaire quadrifide, duquel s'élève un ſtyle de la longueur des étamines, & bifide à ſon ſommet.

Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, & fleurit l'hiver dans la ſerre chaude ; nous la croyons originaire de l'Afrique. (*v. v.*)

Obſerv. Le *Galeopſis galeobdolon* de Linné eſt une véritable eſpèce d'Agripaume (*Leonurus*), dont nous avons oublié de faire mention dans l'expoſition de ſon genre. Nous la décrirons dans le Supplément qui terminera cet Ouvrage, ſous le nom de *Leonurus galeobdolon*, que lui ont impoſé MM. Scopoli & Allioni.

GALIENE d'Afrique, *Galenia Africana.* Lin. *Galenia erecta fruticoſa, foliis linearibus carnoſis.* Lin. F. Suppl. 227.

Frutex Africanus, folio Roſmarini tenuiore, flore & fructu Chenopodii. Boerh. Lugdb. 2. p. 267. *Sherardia.* Pont. Epiſt. 14. *Kali lignoſum, flore muſcoſo, Roſmarini folio.* Bocc. Muſ. 150. t. 110. *Atriplex Africana lignoſa luteſcens, Roſmarini foliis.* Till. Piſ. 20. t. 15. *Galenia.* Hort. Cliff. 150. Mill. Dict. & Illuſtr. Ic.

C'eſt un arbriſſeau de la famille des Arroches, remarquable par ſes feuilles étroites, viſqueuſes dans leur jeuneſſe, & par ſes fleurs très-petites, peu apparentes ou ſans éclat. Il s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds, ſur une tige ligneuſe, aſſez robuſte lorſqu'elle a vieilli, inégale, & fort rameuſe. Ses rameaux ſont un peu grêles, cylindriques, la plupart alternes, feuillés, & les

plus jeunes ſont très-viſqueux. Ils ſont couverts en quelque ſorte de poils écailleux, couchés, très-peu remarquables. Les feuilles ſont linéaires, fort étroites, ſeſſiles, canaliculées, perſiſtantes, & d'un verd pâle ou jaunâtre. Les inférieures ſont communément alternes, & preſque toutes les autres ſont oppoſées. Elles ont une longueur d'un à deux pouces, ſur une demi-ligne de largeur au plus. Les fleurs ſont fort petites, herbacées ou d'un verd blanchâtre, & paniculées au ſommet des rameaux; elles ſont ſeſſiles ſur les ramifications de la panicule.

Chaque fleur eſt incomplète, & offre 1°. un calice fort petit, quadrifide, concave, à découpures oblongues; 2°. huit étamines, dont les filamens à peine de la longueur du calice, portent des anthères didymes; 3°. un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé de deux ſtyles, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule arrondie, & qui contient deux ſemences. Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Afrique, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Juillet & Août.

* *Galenia* (*procumbens*) *foliis ovatis canaliculatis: apice patulo recurvo.* L. F. Suppl. 227.

GALIPIER à trois feuilles, *GALIPEA trifoliata.* Aubl. Guian. 662. Tab. 269. L'*Inga des Caraïbes.*

C'eſt un arbriſſeau à fleurs monopétalées, un peu irrégulières, n'ayant que deux étamines fertiles, & qui paroît appartenir à la diviſion des Perſonnées, quoique ſon fruit ne ſoit pas connu.

Cet arbriſſeau pouſſe pluſieurs tiges branchues, rameuſes, grêles, cylindriques, à écorce liſſe & verte, & qui s'élèvent à la hauteur de cinq ou ſix pieds. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, compoſées chacune de trois folioles lancéolées, entières, glabres, vertes, & dont celle du milieu eſt la plus grande. Leur pétiole commun eſt canaliculé en deſſus, & un peu ailé ou bordé d'un petit feuillet courant. Les fleurs ſont petites, verdâtres, naiſſent aux ſommités en cîmes médiocres, pédonculées, axillaires & terminales.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, tubuleux, à quatre ou cinq angles, & à quatre ou cinq dents pointues; 2°. une corolle monopétale preſqu'infundibuliforme, à tube court, & à limbe partagé en quatre ou cinq découpures oblongues, aiguës & inégales; 3°. quatre filamens attachés au tube de la corolle, dont deux plus grands portent chacun une anthère oblongue, & deux plus courts ſont dépourvus d'anthères; 4°. un ovaire ſupérieur arrondi, à quatre ou cinq côtes, ſurmonté d'un ſtyle long, à ſtigmate obtus, marqué de deux ſillons en croix.

Aublet a trouvé cet arbriſſeau dans la Guiane, ſur les bords de la riviere d'*Orapu*; il étoit en fleur dans le mois de Septembre. Le *Trifolium ſpicatum Mexicanum* d'Hernandès (Mex. p. 284.) paroît lui reſſembler, au moins par ſon feuillage.

GALLE, (*GALLA*); on donne ce nom à certaines productions particulières qu'on rencontre ſur divers végétaux, qui ſont ordinairement rondes, & ont quelquefois l'apparence de véritables fruits; mais qui ne ſont réellement que des excroiſſances occaſionnées ſur ces végétaux, par la piquûre de certains inſectes.

Ces excroiſſances ſont dues, comme l'on ſait, à l'extravaſion du ſuc nutritif du végétal, que la piquûre de l'inſecte a détourné de ſon cours naturel, dans la partie où elle a été faite; & comme il y a un grand nombre d'inſectes fort différens qui piquent ainſi diverſes parties des plantes, communément pour y dépoſer leurs œufs, il en réſulte qu'on trouve ſur beaucoup de plantes des *galles* très-diverſifiées dans leur forme, leur groſſeur, leur couleur, &c. La galle rameuſe & chevelue, connue ſous le nom de *bedegar*, & qu'on trouve ſur le Roſier églantier (*Roſa rubiginoſa.* L.), eſt une des plus ſingulières pour la forme.

Les galles étant produites par l'extravaſion du ſuc nutritif du végétal qui les porte, l'on ſent qu'elles doivent avoir les vertus de ce végétal; & comme ces productions ſingulières ſont moins organiſées & plus parenchymateuſes que les autres parties du même végétal, elles en ont les mêmes propriétés, mais à un degré en général plus éminent.

On trouve ſur diverſes eſpèces de Chêne des galles qui ſont ordinairement arrondies, quelquefois liſſes, & en quelque manière ſemblables à de petites pommes; d'autres fois tuberculeuſes, raboteuſes, & même écailleuſes à l'extérieur. Pluſieurs ſortes de ces galles, ſur-tout celles qui nous viennent du Levant, ſont très-employées dans les Arts, & on les connoît dans le commerce ſous le nom de *noix de galle*, nom ſans doute impropre, puiſque ces productions ne ſont pas des fruits.

Les noix de galle ſont fort aſtringentes; on les emploie quelquefois en médecine, dans les cas où les remèdes de cette claſſe ſont indiqués. Elles ſervent en chymie à éprouver la nature des eaux minérales. En effet, on ſait qu'elles donnent à la ſolution de vitriol une couleur violette foncée ou preſque noire, & que cela arrive parce que leur principe aſtringent ſe joint à l'acide vitriolique, & en ſépare les particules métalliques qu'il tenoit en diſſolution. Or, comme ces particules au lieu de ſe précipiter, reſtent ſuſpendues dans la liqueur par une ſorte d'union qu'elles contractent avec certains principes de la noix de galle, elles colorent cette liqueur proportionnellement à leur quantité & à leur nature. Par cette raiſon, l'infuſion ou la décoction des noix de galle fait connoître aux Chymiſtes & aux Phyſiciens ſi les eaux minérales qu'ils examinent contiennent un ſel vitriolique, ou un peu de fer ou de cuivre.

Cependant le principal uſage des noix de galle eſt réſervé pour les Arts, pour les teintures du grand & du petit teint (elles produiſent, conjointement avec le Campêche, le plus beau noir de nos étoffes de laine & de ſoie), pour les Corroyeurs, les Chapeliers, &c. enfin pour faire de l'encre.

Les noix de galle étant toujours néceſſairement d'un aſſez haut prix dans le commerce, quelques Teinturiers ont eſſayé de leur ſubſtituer l'écorce même du Chêne; & quoique celle-ci contienne moins de matière teignante que les noix de galle, par les raiſons que nous avons données, ces Teinturiers ont reconnu qu'en employant cette écorce à une doſe un peu plus grande, ils parvenoient à en obtenir un auſſi beau noir, ce qui leur occaſionnoit une économie conſidérable.

GANDASULI à bouquet, *HEDYCHIUM coronarium*. Kœnig. in Retz. Faſc. 3. p. 73. n°. 20. *Gandaſulium ſ. Gandaſuli*. Rumph. Amb. 5. p. 175. t. 69. f. 3. *Calamus Floridus ammomides, indis ganda monoſſol & Gandaſuli*. Raj. Suppl. Luz. p. 22. n°. 3.

C'eſt une plante de la famille des Baliſiers, intéreſſante par l'odeur ſuave de ſes fleurs, & qui nous paroît avoir de ſi grands rapports avec les Zédoaires (*Kæmpferia*), que nous ſoupçonnons qu'elle en eſt peut-être une eſpèce.

Sa racine eſt horizontale, preſque cylindrique avec des cicatrices annulaires, blanchâtre, & garnie de fibres filiformes qui s'enfoncent dans la terre. Elle pouſſe des tiges droites, feuillées, ſimples, hautes de trois pieds ou davantage. Les feuilles ſont alternes, oblongues, pointues, preſque ſeſſiles, entières, vertes & glabres en deſſus, pâles en deſſous avec des poils aſſez longs, mais un peu rares & peu remarquables. Ces feuilles ſont longues preſque d'un pied, ſur un pouce & demi de largeur, ont une côte blanche qui les traverſe longitudinalement, & des ſtries latérales obliques & très-fines. Elles ſont rétrécies à l'endroit où commence leur gaîne. Les fleurs viennent en épi ſeſſile, ovale-oblong, écailleux, & terminal. Elles ſont blanches avec un peu de jaune, répandent une odeur fort agréable, & ſont remarquables par le tube grêle & fort long de leur corolle, lequel ſoutient un limbe aſſez ample & irrégulier. Voici le caractère de ces fleurs, tel que nous avons pu l'appercevoir ſur les individus ſecs que nous poſſédons.

L'épi eſt un peu lâche, compoſé d'écailles ſpathacées doubles (l'une plus large enveloppant l'autre), alternes ſur l'axe commun, oblongues, concaves, vertes, glabres, ſtriées, à bords roulés en dedans, & qui enveloppent une couple de fleurs s'épanouiſſant l'une après l'autre.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, tubuleux-cylindrique, membraneux, un peu ſaillant hors des écailles ſpathacées, une fois au moins plus court que le tube de la corolle, ayant néanmoins un pouce de longueur, & tronqué très-obliquement en ſon bord, comme celui de la corolle des Ariſtoloches; 2°. une corolle monopétale, à tube long de deux pouces & demi, grêle, un peu courbé, légèrement renflé après ſa ſortie hors du calice, ſe terminant par un limbe d'un pouce & demi de diamètre, ouvert, à ſix diviſions, dont deux ſont fort étroites & preſque linéaires, trois autres ſont ovales-oblongues, planes, & la ſixième, qui eſt la plus large, eſt échancrée en cœur, & colorée en jaune particulièrement vers ſa baſe; trois de ces diviſions du limbe paroiſſent plus intérieures que les trois autres; 3°. un filament linéaire, plane, large d'une ligne, attaché à l'orifice du tube, auſſi long que le limbe de la corolle, portant à ſon ſommet une anthère linéaire, adnée, courbée, longue de quatre lignes, & dont les deux lobes canaliculés & appliqués l'un ſur l'autre, laiſſent entr'eux une cavité qui donne paſſage au ſtyle; 4°. un ovaire inférieur, petit, oblong, duquel s'élève un ſtyle capillaire, auſſi long que toute la fleur, & qui, après avoir traverſé le tube, & ſuivi le filament de l'étamine, enfile la cavité longitudinale de l'anthère, & forme en ſortant une ſaillie d'une demi-ligne, préſentant un ſtigmate un peu en tête & pubeſcent.

Cette plante croît à Java & dans la preſqu'Iſle de Malaca, où vraiſemblablement on la cultive dans les Jardins; elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) Dans le pays, les jeunes filles s'ornent la tête de ſes fleurs, à cauſe de la bonne odeur qu'elles répandent. La plante, dans ces pays, ne donne point de graine (altération que lui a communiqué ſans doute une longue culture), & ſe multiplie par les cayeux que l'on ſépare de ſa racine.

GANITRE, *ELÆOCARPUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille de Tilleuls, qui paroît ſe rapprocher des Tétracères par quelques rapports, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles ſimples, le plus ſouvent alternes, & à fleurs en grappes axillaires, & remarquables par leurs pétales laciniés ou frangés.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre ou cinq folioles lancéolées & égales; 2°. quatre ou cinq pétales un peu plus longs que le calice, & laciniés à leur ſommet; 3°. vingt à trente étamines, dont les filamens courts & attachés au réceptacle, portent des anthères linéaires, bifides, & quelquefois bicornes à leur ſommet; 4°. un ovaire ſupérieur, poſé ſur un réceptacle velu & renflé ou glanduleux à ſa circonférence, ſurmonté d'un ou de quatre ſtyles, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une baie globuleuſe ou ovoïde, contenant un noyau quelquefois ridé, crevaſſé ou perforé & comme crêpu à l'extérieur, d'au-

tres fois plus liſſe, & à deux ou quarre loges polyſpermes.

ESPECES.

1. GANITRE denté, *Elæocarpus ſerrata.* Lin. *Elæocarpus foliis alternis ovato-oblongis ſerratis, racemis axillaribus ſimplicibus.* N.

Elaiocarpos folio lauri ſerrato, floribus ſpicatis. Burm. Zeyl. 93. t. 40. *Olea ſylveſtris Malabarica, fructu dulci.* Raj. Hiſt. 1546. *Perin-kara.* Rheed. Mal. 4. p. 51. t. 24. *Prunus Zeylanica, lauri folio, veralu cingalenſibus.* Raj. Suppl. Dendr. 42. *Eleocarpus.* Lin. Fl. Zeyl. 92. *Ganitrus.* Rumph. Amb. 3. p. 160. t. 101. *Dicera dentata.* Forſt. Gen. p. 80. t. 40. & Prodr. p. 41.

C'eſt un aſſez grand arbre, dont le tronc eſt proportionnellement épais, & ſoutient une cîme peu étalée, ſes branches étant la plupart redreſſées & diviſées en longs rameaux effilés. Ses feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, obtuſément dentées, pétiolées, glabres, & veineuſes. Les fleurs ſont blanches, pédicellées, naiſſent ſur des grappes ſimples, latérales, axillaires, ſolitaires, un peu lâches, & auſſi longues ou un peu plus longues que les feuilles. Ces fleurs ſont la plupart quinquefides, ont quinze à vingt étamines, & un ſeul ſtyle. Les fruits ſont des baies ovoïdes ou ſphériques, qui contiennent un noyau dur dont la ſuperficie eſt inégale, crevaſſée & comme vermoulue ou crêpue. Cet arbre croît naturellement aux Indes orientales. ♄. Les habitans de l'Iſle de Ceylan confiſent dans de la ſaumure les fruits de cet arbre avant leur maturité, & ils y ajoutent un peu d'huile d'olive pour leur en donner le goût. Rumphe dit que ces fruits ſont bons à manger, mais que les Bergers & les habitans de la campagne en font uſage plus pour s'amuſer & paſſer le temps, que pour ſe nourrir. On ramaſſe les noyaux de ces fruits à cauſe de leur forme & de leur belle couleur brune; on les perce, & on en fait des colliers, des chapelets, &c.

2. GANITRE à feuilles entières, *Elæocarpus integrifolia. Elæocarpus foliis alternis ovato-oblongis obtuſis integerrimis, racemis axillaribus ſimplicibus, floribus quadrifidis.* N.

An Ganitrum oblongum. Rumph. Amb. 3. p. 163. t. 102.

Cette eſpèce diffère principalement de la précédente par ſes feuilles entières, & par ſes fleurs toutes quadrifides. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres & feuillés vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, obtuſes, entières, un peu coriaces, glabres, & portées ſur des pétioles courts. La ſurface ſupérieure de ces feuilles eſt remarquable par des tubercules glanduleux, ſitués aux aiſſelles ou bifurcations des nervures. Les fleurs viennent ſur des grappes ſimples, axillaires, ſolitaires, & un peu plus longues que les feuilles. Ces fleurs ont un calice de quatre folioles lancéolées, pointues, coriaces, un peu concaves; quatre pétales un peu plus longs que le calice, laciniés ou frangés à leur ſommet; vingt à trente étamines plus courtes que les pétales, à anthères oblongues, biſides ou bivalves à leur ſommet; un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate aigu. Commerſon a obſervé cette eſpèce à l'Iſle de France. ♄. (*v. ſ.*)

3. GANITRE tétragyne, *Elæocarpus dicera.* L. F. *Elæocarpus tetragyna, foliis oppoſitis ovatis duplicato-ſerratis, racemis lateralibus compoſitis.* N.

Dicera ſerrata. Forſt. Gen. p. 80. & Prodr. p. 41. n°. 227. *Elæocarpus dicera.* L. F. Supp. 266.

Cette plante paroît différer beaucoup des précédentes à bien des égards. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, dentées en ſcie, à dentelûres inégales & comme doubles. Les fleurs viennent ſur des grappes latérales & compoſées; elles ſont aſſez ſemblables à celles de la première eſpèce, mais elles ont quatre ſtyles. Les fruits ſont des baies à quatre loges diſpermes. MM. Forſter ont découvert cette plante dans la Nouvelle Zélande.

GARANCE, *RUBIA;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a des rapports avec les Aſpérules & les Gaillets, & qui comprend des herbes communément ſcabres, accrochantes, à feuilles ſimples, verticillées quatre à ſix à chaque nœud, & à fleurs petites, campanulées, diſpoſées en panicules latérales & terminales, auxquelles ſuccèdent des baies noirâtres.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt preſque ſans calice, ou n'a qu'un calice extrêmement court & peu apparent: elle offre 1°. une corolle monopétale, campanulée, à quatre ou cinq diviſions ovales-pointues & ouvertes; 2°. quatre ou cinq étamines plus courtes que la corolle; 3°. un ovaire inférieur, turbiné-globuleux, didyme, chargé d'un ſtyle biſide à ſon ſommet.

Le fruit conſiſte en deux baies globuleuſes, monoſpermes, glabres, connées ou réunies, & dont une quelquefois avorte.

Obſervation.

Les *Garances* ont la corolle moins plane que celle des Gaillets, & en ſont diſtinguées d'ailleurs par leur fruit ſenſiblement pulpeux. On ne peut les confondre avec les Aſpérules, parce que celles-ci ont la corolle infundibuliforme & les fruits ſecs, ni avec les Rubéoles (*Sherardia*), dont les fruits ſont couronnés par les dents du calice.

ESPECES.

1. GARANCE des Teinturiers, Fl. Fr. *Rubia tinctorum.* Lin. *Rubia foliis quinis ſeniſque lanceolatis margine & carina aſperrimis, caule aculeato.* N.

Rubia sylvestris aspera, quæ sylvestris Dioscoridi. Bauh. Pin. 333. Morif. Hift. 3. p. 326. *Rubia sylvestris Monspessulana major.* Tournef. 114. J. B. 3. p. 715. *Rubia sylvestris aspera.* Zanon. Hift. 152. t. 145. *Rubia.* Hall. Helv. n°. 708. *La Garance sauvage.*

β. *Rubia tinctorum sativa.* Bauh. Pin. 333. Tournef. 114. Morif. Hift. 3. p. 326. Sec. 9. t. 21. f. 1. Raj. Hift. 480. *Rubia sativa.* J. B. 3. p. 714. *Rubia.* Dod. Pempt. 352. *Rubia major.* Lob. Ic. 798. *Rubia tinctorum.* Mill. Dict. n°. 1. Sabb. Hort. 1. t. 77. *La Garance cultivée.*

C'eft une plante intéreffante par fon utilité dans la teinture, & fort remarquable par les aſpérités des angles de ſes tiges, & celle des bords & de la côte poſtérieure de ſes feuilles. Sa racine eſt aſſez groſſe, longue, rameuſe, rampante & rougeâtre. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues de deux ou trois pieds, herbacées, vertes, anguleuſes, feuillées, rameuſes, diffuſes, foibles, & dont les angles ſont hériſſés de petites pointes ou dents crochues qui les rendent fort rudes au toucher. Les feuilles ſont lancéolées, verticillées ou en étoile, ordinairement cinq ou ſix à chaque nœud; elles ſont aſſez grandes, d'un verd foncé, un peu luiſantes, & garnies en leurs bords & ſur leur nervure poſtérieure d'aſpérités ou petites dents dures, crochues, & fort rudes au toucher. Ces feuilles, dans la plante ſauvage, ont un peu plus d'un pouce de longueur; & dans la plante cultivée, elles acquierent une longueur de deux pouces & demi au moins. Les fleurs ſont petites, jaunâtres ou pâles, naiſſent ſur des pédoncules rameux, leſquels forment de petites panicules latérales & terminales. Ces fleurs ſont le plus ſouvent quinquefides, & produiſent de petites baies noirâtres communément didymes.

Cette plante croît naturellement dans pluſieurs Provinces de France, particulièrement dans celles du Midi, dans la Suiſſe, l'Italie, &c. le long des haies, parmi les buiſſons & dans les vignes. La plante β n'en diffère que parce qu'étant cultivée pour l'uſage, elle eſt plus grande, plus vigoureuſe, & mieux nourrie ♆. (*v. v.*) Il y a des Botaniſtes qui prennent la Garance ſauvage dont nous venons de parler, pour le *Rubia peregrina* de Linné. Au reſte, ce *Rubia peregrina* n'eſt pas bien connu, on ne ſait où le trouver, & c'eſt toujours la Garance ſauvage qu'on voit ſous ce nom au Jardin du Roi, & qu'on envoie des Provinces. Il y a même grande apparence que le ſynonyme d'Hermane que Linné y rapporte, appartient à l'eſpèce ſuivante. La Garance fleurit vers la fin de Juin & en Juillet; on la cultive en France, en Hollande, & ailleurs, pour la teinture, où elle eſt fort employée.

La racine de Garance eſt d'un uſage fort étendu dans l'art de la teinture des laines; elle leur donne un rouge à la vérité peu éclatant, mais qui réſiſte à l'action de l'air & du ſoleil; elle ſert auſſi à rendre plus ſolides d'autres couleurs compoſées; enfin, la couleur que donne cette racine prend bien ſur le coton, & y devient plus ou moins belle & ſolide, ſuivant la qualité de la racine que l'on emploie.

Cette racine eſt quelquefois d'uſage en médecine: elle eſt un peu aſtringente, apéritive & diurétique: elle teint en rouge les os des animaux vivans qui en ſont nourris.

2. Garance luiſante, *Rubia lucida. Rubia caulibus perennantibus, foliis quaternis ellipticis acuminatis lucidis.* N.

An Rubia quadrifolia asperrima lucida peregrina. Herm. Lugdb. 529. Tournef. 114.

Cette Garance eſt vraiſemblablement la même que celle que Linné nomme *Rubia lucida*; mais on ne ſait pourquoi il lui attribue ſix feuilles à chaque verticille, car elle n'en a conſtamment que quatre. Au reſte, cette plante eſt bien diſtinguée de celle qui précède, 1°. par ſes tiges perſiſtantes, dures inférieurement, & dont les angles ſont preſque mutiques ou ſans aſpérités remarquables; 2°. par ſes feuilles elliptiques ou au moins ovales, acuminées, dures, luiſantes, très-ſcabres ſur les bords, mais qui le ſont fort peu ſur leur nervure dorſale. La plante forme des touffes diffuſes, fort âpres au toucher, & qui s'élèvent à un pied & demi ou environ. Ses feuilles ſont moins grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus; ſes fleurs ſont blanches ou pâles, la plupart quinquefides, & diſpoſées en panicules latérales. Cette eſpèce eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On dit qu'elle croît naturellement dans l'Iſle Majorque, où M. Richard en a fait la découverte; nous en poſſédons des individus ſecs rapportés de la côte de Barbarie par M. l'Abbé Poiret.

Obſerv. Le *Rubia Cretica fruteſcens tenuifolia* de Tournefort (Cor. 4.), paroît n'être qu'une variété de l'eſpèce que nous venons de décrire, au moins d'après un exemplaire que nous avons vu ſous ce nom dans l'Herbier de M. de Juſſieu. Ses feuilles ont la même forme, mais elles ſont un peu plus petites, moins ſcabres ſur les bords, & ſouvent au nombre de cinq à chaque verticille.

3. Garance à feuilles étroites, *Rubia angustifolia.* L. *Rubia foliis perennantibus lincaribus supra scabris.* Lin. Mant. 39.

Les feuilles étroites de cette eſpèce la font reconnoître au premier coup-d'œil, & lui donnent l'aſpect d'un Gaillet ou d'une Aſpérule. Elle forme une touffe toujours verte, diffuſe, fort rude au toucher. Ses tiges ſont perſiſtantes, quarrées, dures inférieurement, rameuſes, & très-ſcabres ſur les angles, quoique leurs aſpérités ſoient fort petites. Les feuilles ſont étroites, linéaires, aiguës, à bords un peu réfléchis, ouvertes, verdâtres, & chargées d'aſpérités ou de petites pointes fort roides, non-ſeulement ſur leurs bords, mais encore ſur leur côte longitudinale en deſſus,

& même un peu sur toute leur face supérieure. Ces feuilles sont ordinairement quaternées, quelquefois quinées, mais point au nombre de six aux verticilles; sur les petits rameaux elles sont toujours plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre, quinquefides, & disposées en panicules latérales fort petites. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi; elle a été trouvée dans les environs de Gibraltar par M. Antoine de Jussieu, & ensuite dans l'Isle Minorque par M. Richard. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles n'ont pas plus d'une ligne de largeur.

4. Garance à feuilles en cœur, *Rubia cordifolia*. L. *Rubia foliis subquaternis cordato-oblongis petiolatis, supernè marginibusque scabris, subtus trinerviis*. N.

Rubia (*cordifolia*) *foliis perennantibus quaternis cordatis*. Lin. Mant. 197. *Cruciata daurica scandens, smilacis folio aspero, flore luteolo*. Amm. Ruth. p. 12 & 13. nos. 19 & 20. *Rubia cordifolia*. Pall. It. Vol. 3. nº. 68. Tab. L. f. 1.

Le feuillage de cette espèce est d'un caractère très-particulier pour ce genre, & n'est pas plus persistant que les tiges, lesquelles (au moins ici) sont tout-à-fait herbacées. Ces tiges sont longues d'un pied ou davantage, menues, quarrées, médiocrement scabres, un peu rameuses, & couchées sur la terre. Les feuilles sont pétiolées, en cœur, oblongues, pointues, vertes, rudes ou scabres sur les bords & en leur surface supérieure, trinerves en dessous, & verticillées au nombre de quatre à chaque nœud dans les individus que nous connoissons, mais en plus grand nombre (jusqu'à huit), sur-tout aux verticilles inférieurs, dans ceux que M. Pallas a observés. Ces feuilles ont à peu près la forme de celles du *Stellaria nemorum*. L.; mais ne sont pas, comme elles, douces & molles au toucher. Leurs pétioles sont anguleux, scabres, & ouverts. Les fleurs sont petites, quadrifides & quinquefides, d'un blanc pâle, & disposées en panicule au sommet des rameaux & des tiges. Cette plante croît dans la Russie, à la Chine, & est cultivée au Jard. du Roi. ♃. (*v. v.*)

GARDENE, *GARDENIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui a des rapports avec le Hille & le Genipayer, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux exotiques, à feuilles opposées ou ternées avec des stipules intermédiaires, & à fleurs terminales, infundibuliformes, auxquelles succèdent des baies à deux ou quatre loges polyspermes.

Caractere générique.

La fleur offre 1º. un calice monophylle, à cinq dents ou découpures droites, quelquefois appendiculées; 2º. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe partagé en cinq à neuf découpures ovales, planes & ouvertes; 3º. cinq étamines formées par cinq anthères oblongues, sessiles, & attachées à l'entrée du tube, ou quelquefois enfermées dans le tube même; 4º. un ovaire inférieur, d'où s'élève un style filiforme, à peu près de la longueur du tube, un peu épaissi vers son sommet, à stigmate épais & bifide.

Le fruit est une baie ovale ou oblongue, divisée intérieurement en deux ou quatre loges, & qui contient des semences comprimées, disposées longitudinalement sur une double rangée dans chaque loge.

Observations.

Linné décore de l'épithète *contorta* le *Gardenia* & les divers genres de la famille des Apocyns, & il réunit tous ces genres sous l'un de ses ordres naturels qu'il intitule *contortæ*, quoiqu'il soit évident que le *Gardenia*, ainsi que le *Genipa* qui en font partie, sont d'une famille fort différente de celle des Apocyns. L'*Hillia parasitica*. L. ne paroît différer des *Gardenia* que parce que ses fleurs ont une division de plus, & qu'elles sont hexandriques; enfin le *Portlandia* s'en éloigne seulement par les filamens de ses étamines, & par son fruit capsulaire; mais tout le genre *Mussænda* y doit être réuni.

Especes.

1. Gardène à large fleur, *Gardenia Florida*. L. *Gardenia inermis, foliis ovatis utrinque acutis, ramis unifloris, laciniis calycinis corollæ tubum subæquantibus*. N.

Gardenia Florida. L. F. Suppl. p. 163. Thunb. Dissert. de Garid. nº. 2. *Gardenia*. Ellis. Act. Angl. Vol. 51. p. 392. t. 23. *Jasminum ramo unifloro pleno, petalis coriaceis*. Ehret. Pict. t. 15. Buc'hoz. Ic. & Act. Nat. Cur. 1761. p. 333. t. 8. *Jasminum Capense*. Mill. Dict. nº. 7. & Ic. t. 180. *Catsjopiri*. Rumph. Amb. 7. p. 26. t. 14. f. 2. *Sji, vulgò Kutsjinas*. Kempf. Amœn. Exot. 808. Vulgairement le *Jasmin du Cap*.

C'est un arbrisseau intéressant par sa fleur, dont l'odeur est fort agréable, & qui l'emporte d'ailleurs sur celle des autres espèces par la largeur de son limbe, & par sa faculté de multiplier ses découpures aux dépens de ses étamines.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de quatre à six pieds, sur une tige droite, arborée, d'épaisseur moyenne, à écorce brune ou grisâtre, & rameuse dans sa partie supérieure. Ses rameaux sont glabres, un peu noueux, feuillés vers leur extrémité, & ont des stipules intermédiaires, solitaires, ovales-obtuses, semi-vaginales, & membraneuses. Les feuilles sont opposées, quelquefois ternées, ovales, pointues aux deux bouts, presque sessiles, entières, vertes, glabres, & veineuses en dessous entre les nervures; elles sont longues de deux pouces & demi, & ont un peu plus d'un pouce de largeur.

Les fleurs ſont ſolitaires & preſque ſeſſiles au ſommet des rameaux ; elles ſont blanches, un peu jaunâtres lorſqu'elles commencent à ſe paſſer, répandent une odeur ſuave, & ont une corolle un peu coriace, infundibuliforme, à limbe de deux pouces au moins de diamètre. Leur calice eſt partagé au-delà de moitié en cinq ou ſix découpures droites, linéaires, auſſi longues ou preſqu'auſſi longues que le tube de la corolle, & qui ſe contournent de manière qu'un de leurs bords eſt tourné vers le tube, tandis que l'autre regarde en dehors. Les découpures du limbe de la corolle ſont ovales-obtuſes, planes, ouvertes, auſſi longues que le tube qui les ſoutient, & au nombre de cinq à neuf.

Cette belle plante croît naturellement aux Indes orientales, dans l'Iſle d'Amboine, au Japon, & au Cap de Bonne-Eſpérance : on l'y cultive pour l'élégance & la bonne odeur de ſa fleur. En Europe, on la tient dans la ſerre chaude pendant la mauvaiſe ſaiſon, & même dans l'été, ſi l'on veut qu'elle fleuriſſe. Elle y paſſe pour une des plus belles plantes exotiques que l'on cultive. ♄. (*v. v.*) Selon M. Thunberg, ſon fruit eſt une baie oblongue, glabre, anguleuſe & couronnée par le calice perſiſtant, uniloculaire, & à cinq ou ſix valves. Cette baie contient une pulpe jaune (couleur de ſafran, ſelon Kempfer), qu'on vend dans les boutiques pour teindre en la même couleur.

2. GARDÈNE radicant, *Gardenia radicans*. Th. *Gardenia inermis, foliis lanceolatis, ramis unifloris, laciniis calycinis tubo brevioribus, caule radicante*. N.

Gardenia (*radicans*) *corollis obtuſis, calyce angulato, caule radicante*. Thunb. Fl. Jap. 109. t. 20. & Diſſ. n°. 1. t. 1. f. 1. *Kutsjinas altera*. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 808.

Cette eſpèce diffère de la précédente en ce qu'elle eſt beaucoup plus petite ; que ſa tige eſt plus grêle, fruteſcente, couchée & radicante inférieurement ; & que ſes feuilles ſont plus étroites, lancéolées, & pointues aux deux bouts. Ses fleurs ſont blanches, & preſque ſeſſiles au ſommet des rameaux. Les diviſions de leur calice ſont lancéolées, droites, tournées comme dans la précédente, mais elles ſont de moitié plus courtes que le tube de la corolle, ſelon M. Thunberg ; ce qui n'a pas lieu dans celle qui précède, quoique M. Thunberg lui aſſigne auſſi un caractère ſemblable. Cet arbuſte croît au Japon.

3. GARDÈNE verticillé, *Gardenia verticillata. Gardenia inermis, foliis ternis ovatis acuminatis, ramis unifloris, calyce ſpathaceo appendiculato unolatere dehiſcente*. N.

Bergkias. Sonnerat. It. Guin. p. 48. t. 17. *Thunbergia Capenſis*. Mont. Act. Stokholm. 1773, p. 288. t. 11. *Gardenia* (*Thunbergia*) *inermis, foliis ovatis utrinque acutis, ſtipulis obtuſis, calyce infundibuliformi appendiculato : laciniis petiolatis cucullatis*. L. F. Suppl. 162. *Le Caquepire*.

C'eſt un arbriſſeau bien diſtingué des précédens par ſon port, ſon feuillage, & ſur-tout par ſa longue fleur & le caractère de ſon calice. Il s'élève à la hauteur de quatre pieds ou davantage, ſur une tige droite, arborée, fort rameuſe ſupérieurement, & recouverte d'une écorce griſâtre. Ses rameaux ſont nombreux, ramifiés, cylindriques, courts, roides, divergens, chargés de quelques poils vers leur ſommet, & terminés chacun par un bourgeon verd & obtus. Les feuilles ſont verticillées trois enſemble à chaque nœud ; elles ſont inégales, ovales, acuminées, entières, rétrécies ſubitement en pétiole, un peu crêpues inférieurement, vertes, glabres, luiſantes, & munies aux aiſſelles des nervures de leur face inférieure, de pores ſecrétoires couverts de poils.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, ſeſſiles, droites, longues, blanches, fort belles, & répandent une odeur agréable ; elles varient de cinq à dix, ſelon Linné, dans le nombre de leurs parties. Leur calice eſt infundibuliforme ou comme ſpathacé, long d'un pouce, & tronqué à ſon ſommet avec ſept ou huit petites découpures oblongues, rapprochées, rétrécies vers leur baſe, ſpatulées & comme creuſées en capuchon dans leur partie ſupérieure ; ce calice en outre eſt fendu & ouvert obliquement d'un côté juſqu'à moitié, & ſon bord, dans cette partie, n'a aucun appendice. La corolle a un tube cylindrique, long preſque de trois pouces, terminé par un limbe ouvert, large de deux pouces, à neuf ou dix découpures ovales, ſe recouvrant les unes les autres par les côtés. Les anthères, au nombre de neuf ou dix, ſont linéaires, ſeſſiles, attachées d'un côté à l'orifice de la fleur, & un peu ſaillantes hors de ſon tube. L'ovaire eſt couronné de tubercules nectarifères ; le ſtyle eſt plus long que le tube, en maſſue à ſon ſommet, à ſtigmate tronqué obliquement, & marqué de cinq ſillons. Le fruit eſt une baie oblongue, quadriloculaire, remplie de ſemences lenticulaires & embriquées. Cet arbriſſeau croît dans les bois à la Guinée & au Cap de B.-Eſpér., & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) M. Sonnerat, qui le premier en a fait la découverte, nous en a communiqué des rameaux garnis de fleurs.

4. GARDÈNE à longue fleur, *Gardenia muſſænda. Gardenia inermis, foliis ovato-lanceolatis, floribus ſolitariis longiſſimis externè villoſis*. N.

Muſſænda (*formoſa*) *inermis, floribus ſolitariis ſeſſilibus*. Jacq. Amer. 70. t. 48. Lin. Mant. 45. *Gardenia* (*muſſænda*) *inermis, foliis ovatis acutis, ſtipulis mucronatis, laciniis calycinis ſubulatis compreſſis, tubo incurvato hirto*. L. F. Suppl. 163.

Selon M. Jacquin, cet arbriſſeau s'élève rarement au-delà de ſix pieds ; il eſt droit, foible, à rameaux flexibles, peu diviſés, cylindriques,

(velus ſelon Linné fils), & feuillés dans toute leur longueur. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-pointues ou lancéolées, entières, glabres ou légèrement velues, & à pétioles très-courts. Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles, longues de quatre à ſix pouces, latérales & terminales, & répandent, ſur-tout pendant la nuit, une odeur ſuave qui a quelque chofe de celle de l'œillet. Leur calice eſt tubuleux, velu, court, ſémi-quinqueſide, à découpures droites & en alêne; leur corolle a un tube fort long, grêle, velu, verdâtre, ſe terminant en un limbe quinquefide, ouvert en étoile, blanc intérieurement, & à diviſions ovales-pointues. Les anthères ſont au nombre de cinq, ſeſſiles, oblongues, & inſérées à l'orifice du tube de la corolle. Le ſtigmate eſt à deux lobes ouverts. Le fruit eſt une baie ovale, à dix ſtries, biloculaire, & qui contient des ſemences applaties, diſpoſées par rangées doubles dans chaque loge. On trouve cet arbriſſeau dans l'Amérique méridionale. M. Jacquin l'a obſervé aux environs de Carthagène, dans les bois. ♄.

5. GARDÈNE de Madagaſcar, *Gardenia Madagaſcarienſis. Gardenia inermis, foliis ovatis utrinque glabris, floribus axillaribus ſeſſilibus ſolitariis longè tubuloſis externè tomentoſis.* N.

Cet arbriſſeau paroît ſe rapprocher beaucoup du précédent par divers rapports, & ſur-tout par ſon aſpect; mais toutes ſes feuilles ſont ovales & plus larges, & ſes fleurs ſont axillaires, & ont les diviſions de leur limbe plus étroites & obtuſes.

Ses rameaux ſont ligneux, griſâtres, glabres, feuillés, terminés par un petit bourgeon pointu. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, un peu pointues, entières, glabres & coriaces; elles ſont longues d'environ trois pouces, ſur un pouce & demi ou deux pouces de largeur. Les ſtipules ſont preſque lancéolées; les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, tubuleuſes, longues de trois pouces ou un peu plus, & couvertes en dehors d'un duvet cotonneux fort court. Leur calice eſt très-court, preſque glabre, & légèrement diviſé en cinq dents obtuſes; la corolle a un long tube droit ou montant, terminé par un limbe à cinq diviſions oblongues, obtuſes, & peu ouvertes; les anthères ſont linéaires & enfermées dans la partie ſupérieure du tube de la corolle. Commerſon a trouvé cette belle eſpèce dans l'Iſle de Madagaſcar. ♄. (*v. ſ.*)

6. GARDÈNE gummifère, *Gardenia gummifera. Gardenia inermis, foliis oblongis obtuſis hirtis, ſtipulis ſubulatis, laciniis calycinis ovatis breviſſimis, tubo erecto.* L. F. Suppl. 164.

Gardenia (*gummifera*) *inermis, corollis obtuſis, calyce hirto, foliis oblongis obtuſis.* Thunb. Diſſ. de Gard. n°. 4. t. 2.

Selon Linné fils, cette plante reſſemble à l'eſpèce n°. 1 par la grandeur & la figure du limbe de ſa corolle. Ses feuilles ſont oblongues, obtuſes, hériſſées de poils. Le calice eſt très-court, pareillement hériſſé, & à cinq dents. Le tube de la corolle eſt plus long que dans le *Gardène* à large fleur n°. 1, plus filiforme, & couvert de poils très-fins. On trouve cette eſpèce dans l'Iſle de Ceylan. Il découle des crevaſſes de ſon écorce & de ſes feuilles une gomme-réſine fort ſemblable à la gomme-élémi.

7. GARDÈNE campanulé, *Gardenia rothmannia. Gardenia inermis, foliis oblongis acutis, floribus ſolitariis axillaribus, corollis campanulatis.* N.

Gardenia (*rothmannia*) *inermis, foliis oblongis, ſtipulis ſubulatis, laciniis calycinis ſubulatis teretibus longitudine tubi, tubo glabro ampliato brevi.* L. F. Suppl. 165. *Rothmannia Capenſis.* Thunb. Act. Stockholm. 1776. p. 65. t. 2.

C'eſt un arbre ou un arbriſſeau qui excède la hauteur d'un homme, dont le bois eſt fort dur, & qui a ſes rameaux noueux & comme articulés inférieurement. Ses feuilles ſont oppoſées, oblongues, pointues, entières, vont en ſe rétréciſſant vers leur baſe. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, ſeſſiles, plus courtes que les feuilles, blanches, & répandent une odeur agréable, ſur-tout pendant la nuit. Leur corolle eſt campanulée, glabre, à cinq découpures ovales-pointues. Les étamines, au nombre de cinq, ne ſont point ſaillantes hors de la fleur. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

8. GARDÈNE appendiculé, *Gardenia frondoſa. Gardenia inermis, foliis ovatis acuminatis, floribus paniculato-cymoſis, calyce foliifero.* N.

Belilla. Rheed. Mal. 2. p. 27. t. 18. Raj. Hiſt. 1493. *Muſſænda arbor Indica.* Raj. Hiſt. 3. Dendr. p. 126. *Folium principiſſæ.* Rumph. Amb. 4. p. 111. t. 51. *Muſſænda Zeylanica, flore rubro, fructu oblongo polyſpermo, folio ex florum thyrſo prodeunte albo.* Burm. Zeyl. 165. t. 76. *Muſſænda* (*frondoſa*) *panicula foliis coloratis.* Lin. Mant. 338. Fl. Zeyl. p. 35.

Cette plante conſtitue un arbriſſeau fort curieux par la ſingulière faculté qu'ont les calices de ſes fleurs, de produire de l'épanouiſſement d'une de leurs diviſions, une belle feuille colorée, pétiolée, & fort remarquable. Vraiſemblablement Linné n'avoit pas vu la plante; car il parle de cette feuille calicinale comme n'étant qu'une ſimple bractée; mais nous poſſédons quantité d'individus de cette plante qui prouvent que les belles feuilles colorées que l'on trouve ſur pluſieurs fleurs de la panicule, ſont de véritables productions calicinales, comme Rumphe l'a fort bien obſervé.

Il paroît que cet arbriſſeau s'élève en buiſſon à la hauteur de ſix à neuf pieds, ſur pluſieurs tiges rameuſes, un peu tortueuſes, à rameaux remplis de moëlle, comme dans le Sureau. Ces rameaux ſont cylindriques, & les plus petits ſont velus ſur-tout vers leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues ou acuminées, entières, vertes en deſſus avec de petits poils fort rares,

rares, un peu plus abondamment velues en dessous avec des veines rameuses ou réticulées entre les nervures. Ces feuilles sont longues de trois pouces ou un peu plus, sur un pouce & demi de largeur. Les fleurs viennent au sommet des rameaux en cîme branchue, paniculée, garnie de quelques belles feuilles colorées très-particulières. Ces fleurs ont un calice supérieur, court, à cinq découpures étroites & en alêne; ces découpures sont velues, longues de trois à cinq lignes, & souvent l'une d'elles s'accroît & se change en une grande feuille particulière, pétiolée, ovale, acuminée, blanche ou jaunâtre, avec des veines longitudinales un peu rameuses. La corolle est infundibuliforme, longue d'un pouce à un pouce & demi, à tube grêle, communément rouge, plus ou moins velu extérieurement, & à limbe petit, ouvert en étoile, quinquefide, jaune & velu à son orifice. Les anthères sont linéaires & enfermées dans la partie supérieure du tube de la corolle. Le fruit est une baie oblongue ou pyriforme, couronnée ou ombiliquée, quadriloculaire & polysperme. Cet arbrisseau croît naturellement aux Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*) Ses stipules sont en alêne; les belles feuilles colorées que produisent ses calices sont un peu velues, principalement dans leur jeunesse, & ont, à ce qu'on prétend, une odeur aromatique fort agréable.

Observ. Nous ne voyons pas de raison suffisante pour former avec cette plante & celle qui suit un genre à part distingué de celui dont nous traitons; tandis qu'on en sépare le *Mussænda formosa* (*Gardène* n°. 4.) qui leur est cependant très-congénère par ses caractères essentiels.

9. GARDÈNE à quatre épines, *Gardenia tetracantha. Gardenia spinis quaternis subulatis, foliis ovatis utrinque acutis subnudis, floribus aggrgeatis sessilibus & terminalibus.* N.

Mussænda (spinosa) spinosa, floribus sessilibus aggregatis. Jacq. Amer. 70. t. 49. & Pict. 39. t. 71. Lin. Mant. 45.

Arbrisseau d'environ dix pieds, d'une forme peu élégante, & dont le tronc, divisé dès sa base en un petit nombre de branches principales, acquiert rarement plus de trois pouces de diamètre. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, ligneux, flexibles, & les plus longs se soutiennent en s'appuyant sur les arbres voisins. Les derniers rameaux sont garnis près de leur sommet de quatre épines aiguës, demi-ouvertes, & disposées en croix; on en trouve aussi souvent de semblables aux articulations, sur de plus vieux rameaux. Les feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, entières, vertes, & presque glabres. Les fleurs sont sessiles & ramassées ou fasciculées environ quatre ensemble au sommet des rameaux: elles sont blanches, longues d'un demi-pouce à un pouce & demi, s'épanouissent successivement, & répandent une odeur très-agréable. Leur tube est grêle, beaucoup plus long que le calice, & terminé par un limbe ouvert, à cinq divisions ovales-pointues. Les anthères sont linéaires, pointues, sessiles, & attachées à la partie supérieure du tube de la corolle. Cette plante croît à la Martinique, & aux environs de Carthagène, dans les bois. Nous en avons vu des rameaux simplement munis de feuilles dans l'Herbier de M. de Jussieu. ♄. (*v. f.*)

Observ. Le *Gardenia spinosa.* L. F. Suppl. est mentionné dans ce Dictionnaire à l'article CANTI couronné: ce n'est certainement point un *Gardenia.* Quant au *Gardenia micranthus* de M. Thunberg, nous soupçonnons que c'est la variété β de notre Canti à petites fleurs. Enfin le *Gardenia scandens* de M. Thunberg paroît encore n'être pas de ce genre; en effet, nous avons une plante assez semblable, dont on trouvera la description parmi les espèces de *Randia* (*voyez* GRATGAL), où nous croyons qu'elle doit être rapportée, & qui est peut-être la même que celle de M. Thunberg.

GARIDELLE nigelline, Fl. Fr. *GARIDELLA nigellastrum.* L. *Garidella.* Hort. Cliff. 170. Mill. Dict.

Nigella Cretica, folio fœniculi. Bauh. Pin. 146. Morif. Hist. 3. p. 516. Sec. 12. t. 18. f. 6. *Melanthium peregrinum.* Pon. Bald. Ital. p. 46. *Nigellastrum raris & fœniculaceis foliis.* Magn. Hort. p. 143. cum Ic. *Garidella foliis tenuissimè divisis.* Tournef. 655. Garid. Prov. 203. t. 39.

C'est une plante de la famille des Renoncules, & qui est très-voisine des Nigelles par ses rapports; mais que l'on en distingue en ce que sa fleur n'a qu'environ dix étamines, & seulement trois ovaires.

Sa racine, qui est oblongue & fibreuse, pousse une tige haute d'un à deux pieds, droite, herbacée, grêle, anguleuse, divisée en quelques rameaux effilés, & presque nue dans sa partie supérieure. Ses feuilles radicales sont pétiolées, oblongues, bipinnées, à découpures menues comme celles du Fenouille ou de certaines espèces de Seseli. Celles de la tige sont plus courtes, peu nombreuses, écartées, composées de trois ou cinq découpures linéaires. Les fleurs sont petites, terminales, solitaires, blanchâtres ou légèrement teintes de pourpre.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles ovales-pointues, & égales; 2°. cinq pétales plus grands que le calice, labiés, à lèvre intérieure fort courte, & à lèvre extérieure alongée, partagée en deux découpures linéaires; 3°. environ dix étamines beaucoup plus courtes que les pétales; 4°. deux ou trois ovaires supérieurs, droits, acuminés, réunis par leur côté intérieur, se terminant en styles très-courts, à stigmates simples.

Le fruit consiste en deux ou trois capsules oblongues, pointues, comprimées sur les côtés,

bivalves, & qui contiennent plusieurs semences noirâtres.

Cette plante croît naturellement dans la Provence, l'Italie, l'Isle de Candie, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Ses semences sont un peu âcres, & ont quelque chose d'aromatique.

GARO de Malaca; *AQUILARIA Malaccensis.* N. *Le Bois d'aigle.* Sonnerat.

Le *Garo* est un arbre que nous avons décrit sous le même nom dans ce Dictionnaire (vol. 1. p. 49.) à la suite de l'article AGALLOCHE, & que nous rappelons ici pour deux raisons. La premiere est que, ne nous paroissant avoir aucuns rapports avec l'Agalloche d'Amboine (*Excœcaria Agallochum.* L.) cet arbre rare & intéressant doit être mentionné sous un article à part; la seconde est qu'il nous paroît convenable d'indiquer que ses caractères le rapprochent beaucoup, à ce qu'il nous paroît, des *Samyda* de Linné, de notre genre *Anavinga*, de l'*Iroucana* d'Aublet, & même du *Melistaurum* de MM. Forster.

GAROUS *ou* THYMELÉES, (les) famille de plante à fleurs incomplètes, qui a des rapports avec celle de Lauriers & celle des Chalefs, & qui comprend plusieurs genres voisins par leurs rapports de celui des Lauréoles ou Thymelées proprement dites, qui en fait également partie.

Les plantes qui composent cette famille sont le plus souvent ligneuses, & constituent en général des sous-arbrisseaux & des arbrisseaux en touffe ou en buisson, munis de feuilles simples, presque toujours entières, & communément alternes. Leurs fleurs sont ordinairement hermaphrodites; elles ont un calice monophylle, tubuleux, souvent coloré, & qui ressemble alors tellement à une corolle, que dans plusieurs genres de cette famille on lui en a donné le nom. Les étamines sont attachées au calice, & leur nombre égale celui de ses divisions, ou en est seulement double. L'ovaire est supérieur, chargé d'un seul style, à stigmate communément simple. Les fruits sont toujours monospermes. Voici les principaux genres qu'on peut rapporter à cette famille.

La Lauréole,	*Daphne.*
La Passerine,	*Passerina.*
La Struthiole,	*Struthiola.*
La Gnidienne,	*Gnidia.*
La Lachnée,	*Lachnæa.*
Le Dais,	*Dais.*
Le Dirca,	*Dirca.*
La Stellere,	*Stellera.*
Le Thesion,	*Thesium.*

Plusieurs des plantes de cette famille sont âcres, quelquefois même corrosives ou caustiques; c'est pourquoi l'on emploie l'écorce de certaines de ces plantes en qualité de vesicatoire. *Voyez* LAURÉOLE paniculée.

GASTON à écorce spongieuse, *GASTONIA cutispongia.* Commers. *Gastonia etiam Mappia.* Commers. Herb. Mss. & Ic.

C'est un arbre qui paroît très-voisin des Aralies par ses rapports, mais qui s'en distingue par ses fleurs à dix ou douze étamines avec autant de styles, & par ses fruits à douze loges. Cet arbre est élevé, & a une écorce spongieuse ou subéreuse, & noirâtre. Ses rameaux sont épais, cassans, & marqués de larges cicatrices que les feuilles ont laissées en tombant. Les feuilles sont disposées aux extrémités des rameaux, & y sont ramassées ou rapprochées & éparses; elles sont ailées avec une impaire qui manque quelquefois, & sont composées de trois ou quatre paires de folioles ovales, sessiles, épaisses, fermes, très-entières, obtuses, glabres de chaque côté, attachées sur un pétiole commun un peu long, cylindrique, & épaissi à sa base. Ces folioles sont d'un noir rougeâtre en dessus, & d'une couleur pâle en dessous, & ont environ deux pouces de largeur.

Les fleurs sont d'une couleur légèrement ferrugineuse: elles naissent au dessous des touffes de feuilles, en plusieurs grappes latérales, rameuses, & dont les dernières ramifications soutiennent des ombelles à rayons divergens, uniflores, longs d'un pouce. On ne trouve, soit sous les ombelles, soit sous les ramifications du pédoncule commun, aucune collerette ni bractée quelconque.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, supérieur, court, à bord entier ou comme tronqué; 2°. cinq ou six pétales lancéolés, attachés au bord intérieur du calice, ouverts ou fléchis en dehors, à sommet concave & nectarifère; 3°. dix ou douze étamines, deux en face de chaque pétale; disposés en couronne autour du pistil, & dont les filamens courts & en alêne, soutiennent des anthères un peu épaisses, sillonnées & jaunâtres; 4°. un ovaire inférieur, surmonté de dix styles (& vraisemblablement quelquefois de douze) très-petits, & réunis ensemble.

Le fruit (que Commerson n'a point vu dans sa maturité) est une capsule ou peut-être une baie couronnée par le rebord que forme le calice, & divisée intérieurement en douze loges.

On trouve cet arbre aux Isles de France & de Bourbon, dans les bois; il fleurit en Janvier. ♄. (*v. s.*) Commerson en a fait un nouveau genre qu'il a consacré à la mémoire de Gaston, Duc d'Orléans, qui non-seulement avoit établi un Jardin de Botanique à Blois, dont il donna la direction à Morison, mais qui a protégé ce savant Botaniste, & favorisé ses grandes entreprises.

Obsery. Nous croyons que le *Nalugu* de Rhéede (Hort. Mal. Vol. 2. p. 43. t. 26. & Raj. Hist. 1635.) est une seconde espèce de ce genre; car il paroît que ses fleurs ont dix étamines, & ses fruits neuf ou peut-être dix semences; ce qui constitue le caractère distinctif de ce genre. D'ailleurs le

Nalugu ne peut être rapporté à l'*Aralia Chinenſis*, dont le tronc & les pétioles ſont épineux. Ainſi on pourroit caractériſer de la manière ſuivante les deux eſpèces dont il eſt queſtion.

1. *Gaſtonia* (*cutiſpongia*) *foliis pinnatis : foliolis integerrimis.* N.

2. *Gaſtonia* (*Nalugu*) *foliis pinnatis : foliolis ſerratis.* N.

GATILIERS, (les) famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont tous des rapports aſſez ſenſibles avec celui des Gatiliers proprement dits, qu'elle comprend pareillement.

Les plantes de cette famille ſemblent tenir le milieu ou former le paſſage entre celles de la famille des Perſonnées, & celles qui forment la famille des Labiées. Elles conſtituent des arbres, des arbriſſeaux, & quelques herbes dont les feuilles ſont preſque toujours oppoſées, ordinairement ſimples, & ne ſont point accompagnées de ſtipules.

Les fleurs de ces plantes ſont monopétalées, & hermaphrodites pour la plupart; elles ont un calice monophylle, à quatre ou cinq dents ou découpures plus ou moins égales; une corolle monopétale quelquefois régulière, plus ſouvent irrégulière, & même preſque labiée dans certains genres; ordinairement quatre étamines attachées à la corolle; un ovaire ſupérieur chargé d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate entier ou quelquefois bifide. Leur fruit conſiſte en une capſule & plus ſouvent une baie ou un *drupa* à une ou pluſieurs loges communément monoſpermes. Voici les principaux genres qui compoſent cette famille.

Le Bulèje,	*Budleja.*
L'Agnanthe,	*Cornutia.*
Le Thek,	*Tectona.*
L'Avicenne,	*Avicennia.*
Le Durante,	*Duranta.*
Le Péragu,	*Clerodendrum.*
Le Cotelet,	*Citharexilum.*
Le Volcamer,	*Volkameria.*
Le Gmelin,	*Gmelina.*
Le Gatilier,	*Vitex.*
L'Andarèſe,	*Premna.*
Le Callicarpe,	*Callicarpa.*
Le Spilman,	*Spilmannia.*
Le Camara,	*Lantana.*

Obſerv. Pluſieurs Botaniſtes rapportent à cette famille le genre des Verveines, & même croient pouvoir lui en donner le nom. Quant à nous, il nous paroît plus convenable de placer ce genre des Verveines dans la famille même des Labiées, à cauſe de ſon fruit véritablement dépourvu de péricarpe. Il eſt bon néanmoins de remarquer que l'affinité conſidérable des Camaras avec les Verveines prouve clairement que la famille des *Gatiliers* ſe rapproche des Labiées, par cette extrémité, de la ſérie de ſes genres, & qu'enſuite l'autre extrémité de cette ſérie offre dans les Bulèjes des végétaux fort analogues aux Camaras par les caractères de leurs fleurs, mais dont le fruit étant une capſule à deux loges polyſpermes, les rejette néceſſairement ſur la limite de la famille, pour en faire le paſſage aux Perſonnées.

GATILIER, *VITEX;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, & qui comprend des arbriſſeaux & des arbres dont les feuilles ſont oppoſées, la plupart digitées à trois folioles ou davantage, & dont les fleurs irrégulières & preſque labiées, viennent en panicule ou en grappe terminale.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, court, & à cinq dents fort courtes & inégales; 2°. une corolle monopétale irrégulière, à tube une fois plus long que le calice, & à limbe ouvert, un peu labié, partagé en cinq & quelquefois ſix découpures inégales; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens attachés à la corolle, & un peu ſaillans hors de ſon tube, portent des anthères ovales, pointues d'un côté, inclinées, & didymes; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, à deux ſtigmates pointus & divergens.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, dure, un peu sèche, enveloppée à ſa baſe par le calice de la fleur, & diviſée intérieurement en quatre loges monoſpermes.

ESPECES.

1. GATILIER commun, *Vitex agnus-caſtus. Vitex foliis digitatis quinatis ſeptenatiſque, foliolis ſubintegerrimis, floribus verticillato-ſpicatis.* N.

Vitex foliis anguſtioribus cannabis modo diſpoſitis. Bauh. Pin. 475. Tournef. 603. Duham. Arb. 2. p. 358. t. 105. (non eſt n°. 1.) *Agnus folio non ſerrato.* J. B. 1. p. 205. Raj. Hiſt. 1696. *Vitex.* Dod. Pempt. 774. *Eleagnon Theophraſti vitex.* Lob. Ic. 2. p. 138. *Agnus caſtus.* Blackw. t. 139. *Vitex.* Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 783. Vulgairement l'*Agneau chaſte*, *l'Arbre au Poivre.*

β. *Eadem elatior, foliolis latioribus aliis integerrimis, aliis rariter ſerratis. Vitex latiore folio.* Bauh. Pin. 475. *Agnus folio ſerrato.* J. B. 1. p. 205.

C'eſt un arbriſſeau remarquable par la forme de ſon feuillage, qui approche de celui du Lupin ou de celui du Chanvre. Il s'élève à la hauteur d'environ douze pieds, ſoit en buiſſon, ſoit ſur un tronc nud inférieurement, & garni vers ſon ſommet de beaucoup de rameaux effilés, très-flexibles, feuillés, tétragones & blanchâtres dans

leur partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, digitées, douces au toucher, & composées de cinq & même sept folioles étroites-lancéolées, pointues, très-entières, molles, inégales, d'un verd foncé en dessus, avec de très-petits points blancs qui leur donnent une teinte grisâtre, blanchâtres & légérement cotonneuses en dessous. Les feuilles qui ont sept folioles, en ont cinq principales fort alongées & pétiolées; les deux autres sont très-petites, sessiles, & placées près du pétiole commun. Les fleurs sont comme verticillées sur de longs épis nuds, interrompus, & qui terminent les rameaux. Elles sont violettes ou purpurines, quelquefois blanches, & ont leur calice cotonneux & blanchâtre; le limbe de la corolle ouvert, irrégulier, & à six divisions; enfin les étamines droites, un peu saillantes hors de la fleur. Les pédoncules propres sont extrêmement courts, de sorte que les fleurs forment, le long de l'épi commun, des paquets opposés, presque sessiles, & qui les font paroître verticillées, quoiqu'elles ne le soient pas réellement. Cet arbrisseau croît dans les lieux humides & le long des rivières, dans la Sicile, aux environs de Naples, & dans les Provinces méridionales de la France; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il est très-odorant dans toutes ses parties, fleurit en Juillet & Août, & a un aspect assez agréable, sur-tout lorsqu'il est en fleur; on peut en orner les bosquets d'été & ceux d'automne. Ses fruits sont globuleux, à peine gros comme des grains de poivre, & ont un goût un peu âcre & aromatique; on leur donne dans le pays le nom de *petit Poivre* ou de *Poivre sauvage*. Ils sont regardés comme anti-hystériques, incisifs & diurétiques. Les feuilles & les fleurs sont résolutives.

La variété β constitue un arbrisseau plus vigoureux, plus élevé, & à feuillage plus verd; ses feuilles n'ont que cinq folioles, lesquelles sont moins étroites, plus lisses en dessus, & quelques-unes d'entr'elles sont un peu dentées vers leur sommet. Leurs dents sont rares & grossières.

2. GATILIER découpé, *Vitex incisa. Vitex foliis digitatis quinatis, foliolis inciso-pinnatifidis, spicis subverticillatis.* N.

Vitex foliis ternatis quinatisque pinnato-incisis; spicis verticillatis terminalibus, floribus cœruleis. Mill. Dict. Ic. t. 275. f. 1. *Vitex negundo.* Hort. Reg.

β. *Eadem floribus albis.* Mill. Ibid. t. 275. f. 2.

Il nous paroît fort difficile de décider quelle est la plante que Linné a voulu désigner par son *Vitex negundo*; car il y cite les deux figures de Miller que nous indiquons ici, parce qu'elles rendent parfaitement notre plante, & il y joint des synonymes de Rhéede & de Rumphe qui n'appartiennent certainement pas à la plante dont nous traitons. D'ailleurs, Linné indique dans l'Inde le lieu natal de son *Vitex negundo*, & nous parlons d'un arbrisseau cultivé en pleine terre au Jardin du Roi; ce qui ne permet pas de le croire originaire de l'Inde, du Malabar, & des Moluques; aussi n'en trouve-t-on aucune figure, soit dans Rhéede, soit dans Rumphe.

Cet arbrisseau s'élève un peu moins que celui qui précède, & a un feuillage beaucoup plus élégant & plus gai. Ses rameaux sont nombreux, effilés, verdâtres, & point veloutés comme ceux du précédent. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, digitées, quelques-unes à trois, & la plupart à cinq folioles. Ces folioles sont lancéolées, profondément incisées ou pinnatifides, molles, glabres & d'un verd tendre en dessus, blanchâtres & légèrement cotonneuses en dessous. Ces folioles sont portées sur un pétiole commun canaliculé, & ont leurs découpures pointues, ce qui les distingue fortement de celles de la variété β du *Gatilier* à trois feuilles. Les fleurs sont bleuâtres, quelquefois blanches comme dans la variété β, plus petites que celles de l'espèce ci-dessus, & disposées de même comme par verticilles, sur des épis interrompus & terminaux. Les paquets qui forment les étages de ces épis, sont un peu pédonculés, & moins serrés que dans le *Gatilier* commun. Ce joli arbrisseau est cultivé au Jardin du Roi & dans les jardins des Amateurs de culture; il paroît constamment distinct du précédent, & fleurit un peu plus tôt. On le dit originaire de la Chine; il craint les fortes gelées, & a besoin d'être couvert de litière dans la mauvaise saison. ♄. (*v. v.*)

3. GATILIER paniculé, *Vitex paniculata. Vitex foliis digitatis quinatis, foliolis lanceolatis integerrimis; tribus petiolatis majoribus, duobus minoribus & sessilibus, floribus racemoso-paniculatis.* N.

Lagondium litoreum. Rumph. Amb. 4. p. 50. Tab. 19. *Vitex orientalis, angustis foliis semper tripartito-divisis.* Pluk. Alm. 390. t. 321. f. 2.

Nous possédons de ce *Gatilier* des échantillons en fleur & d'autres en fruit, rapportés par M. Sonnerat de l'Isle de Java & des Moluques, & nous les trouvons très-différens du *Vitex trifolia* par la forme des folioles, & par celle des grappes de fleurs. Si la plante citée de Pluknet n'a que trois folioles, c'est sans doute parce qu'on ne lui a rapporté de cette plante qu'une sommité de rameaux; car la forme très-élancée des folioles de sa plante n'est point celle des folioles du *Gatilier* suivant. Peut-être devroit-on rapprocher la plante dont nous parlons ici, de l'espèce n°. 1; mais outre qu'elle est exotique, ses feuilles n'ont pas plus de cinq folioles, & ses fleurs, au moins une fois plus petites, forment au sommet des rameaux des grappes branchues & paniculées, & non des épis composés de verticilles apparens. Au reste, il paroît que c'est un arbrisseau de cinq ou six pieds, fort rameux, odorant & aromatique dans toutes ses parties. On le trouve dans l'Isle de Java & dans les Moluques. ♄. (*v. s.*) On le nomme *Asla* dans l'Isle de Madagascar.

4. GATILIER à trois feuilles, *Vitex trifolia. Vitex foliis simplicibus ternatisque, foliolis ovatis acuminatis subintegerrimis subtus incanis, ramis paniculæ dichotomis.* N.

α. *Foliolis omnibus integerrimis. Caranosi.* Rheed. Mal. 2. t. 11. *Frutex Inæus baccifer, fructu calyculato Monopyreno, negundo dicta.* Raj. Hist. 1575. *Negundo arbor mas & fœmina.* J. B. 2. p. 189. *Negundo mas.* Pluk. t. 206. f. 5. *Vitex trifolia, floribus per ramos sparsis.* Burm. Zeyl. 229. t. 109 ? *Lagundium vulgare.* Rumph. Amb. 4. p. 48. t. 18. *Bona. Vitex* n°. 2. & 3. Raj. Suppl. Luz. p. 72.

β. *Foliolis obtusè crenatis. Bem-nosi.* Rheed. Mal. 2. p. 15. t. 12. Raj. Hist. 1575. *Vitex trifolia odorata sylvestris Indica.* Burm. Zeyl. 229.

Il n'est pas possible de confondre cette espèce avec aucune autre de ce genre, tant elle est bien caractérisée par son feuillage & par ses panicules. Cependant Linné en partage la synonymie entre son *Vitex trifolia*, auquel il attribue cinq folioles, ce que cette plante n'a jamais; & son *Vitex negundo*, qui n'est pas mieux établi, puisque, devant avoir cinq folioles dentées en scie, il y rapporte cependant le *Lagondium vulgare* de Rumphe, qui n'est nullement dans ce cas.

Le *Gatilier* dont il est question est un petit arbrisseau fort rameux, en buisson, & qui ne s'élève pas beaucoup au-delà de quatre ou cinq pieds. Ses rameaux sont grêles, très-plians, feuillés, finement veloutés ou cotonneux vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, & plus petites que dans les autres espèces connues de ce genre. Les unes sont simples, ovoïdes avec une pointe courte, entière, & quelquefois munies d'un petit lobe à leur base; les autres sont composées de trois folioles, dont celle du milieu est la plus grande, ovale-pointue, un peu pétiolée, & les deux latérales toujours sessiles. Les individus vivans au Jardin du Roi ont presque toutes leurs feuilles simples, & n'en produisent vers le bout des rameaux, que quelques-unes qui ont trois folioles; au contraire, les individus secs que nous avons reçus de l'Inde ont la plupart de leurs feuilles à trois folioles, & n'en ont que quelques-unes tout-à-fait simples. Les fleurs sont petites, purpurines ou violettes, à calices & pédoncules cotonneux & blanchâtres, & sont disposées en grappes paniculées & terminales. Les ramifications latérales des panicules sont plusieurs fois fourchues d'une manière remarquable. Les fruits sont sphériques, noirâtres, gros comme des grains de poivre, & d'une saveur âcre, brûlante & aromatique. Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales, & est cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi. Il fleurit dans le mois de Septembre, & l'hiver on le rentre dans la serre-chaude. ♄ (*v. v.*) La variété β, dont nous avons reçu des rameaux (avec ceux du précédent) de M. Sonnerat, a souvent ses folioles munies de quelques crênelures arrondies ou obtuses; mais ces crênelures n'ont rien de commun avec les découpures profondes & pointues de notre *Gatilier* n°. 2, que l'on prend communément pour le *Vitex negundo*. L.

5. GATILIER à larges feuilles, *Vitex latifolia. Vitex foliis ternatis, foliolis ovalibus integerrimis subtus nervosis utrinque viridibus, panicula brachiata & tomentosa.* N.

Katou-mail-elou. Rheed. Mal. 5. p. 3. t. 2. Raj. Hist. 1558. *Vitex maxima Indica, fructu carnoso, floribus majoribus & densioribus.* Breyn. Pr. 2. 105.

Ce *Gatilier* forme un grand arbre, & est remarquable par ses feuilles larges presque comme celles du *Rhus toxicodendron*. Ses rameaux sont tétragônes, lanugineux ou veloutés vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, à trois folioles ovales, entières, vertes des deux côtés, presque glabres dans leur entier développement, & munies en dessous de nervures latérales, obliques, assez saillantes, entre lesquelles se remarquent des veines transverses, nombreuses & peu rameuses. La foliole terminale a environ trois pouces de largeur, sur une longueur de plus de quatre pouces; les latérales sont plus petites, & souvent inégales. La panicule est terminale, branchue, courte, cotonneuse, & garnie de petites bractées lancéolées ou ligulaires. Ces bractées, les pédoncules, les calices, & même les corolles sont couverts d'un duvet cotonneux, court & serré. Les corolles ont leur limbe irrégulier, presque labié, quinquefide, à lèvre inférieure plus grande & un peu pendante. Les quatre étamines sont saillantes, ont leurs filamens courbés vers leur sommet, & portent de petites anthères ovales. Les baies sont globuleuses, enveloppées par le calice dans leur moitié inférieure, & contiennent un noyau à quatre loges. Cet arbre croît dans l'Inde & sur la côte de Malabar, aux lieux montagneux, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Il est toujours verd, & vit fort long-temps.

6. GATILIER à feuilles simples, *Vitex ovata.* Th. *Vitex foliis simplicibus ovatis.* Thunb. Fl. Jap. 257.

Vitex rotundifolia. L. F. Suppl. 294.

Sa tige est rampante; elle est garnie de rameaux droits, hauts d'un pied, cotonneux & blanchâtres. Les feuilles sont opposées en croix, pétiolées, simples, ovales, obtuses, très-entières, vertes en dessus, molles, blanches & cotonneuses (en dessous apparemment), ouvertes, plus grandes que les entre-nœuds, & longues de deux pouces. Les pétioles n'ont qu'une ligne de longueur. Les fleurs viennent aux sommités des rameaux: elles sont d'abord axillaires, ensuite terminales, & disposées en panicule presque trichotome. Les pédoncules sont cotonneux; les pédoncules propres ont à peine une demi-ligne de longueur sous chaque

trichotomie de la panicule. On trouve des bractées filiformes, cotonneuses, & de la longueur des pédoncules. Les calices sont à cinq dents, cotonneux & blanchâtres, ainsi que l'extérieur des corolles. Cette plante croît naturellement au Japon; il y a apparence qu'elle est ligneuse, mais M. Thunberg n'en dit rien.

* *Vitex* (*leucoxylon*) *foliis digitatis quinatis*, *foliolis petiolatis oblongis integerrimis*, *paniculis dichotomis*, *bacca monosperma*. L. F. Suppl. 293.

* *Vitex* (*altissima*) *foliis ternatis integerrimis*, *panicula verticillata*: *spicis verticillatis*, *bacca trisperma*. L. F. Suppl. 294.

Observ. Le *Vitex pinnata* de Linné, figuré dans le *Flora Indica* de M. Burmane (p. 138. t. 43. f. 2.), & dans l'*Herbarium Amboinense* de Rumphe (Vol. 5. p. 28. t. 18. f. 1.), sous le nom de *Camunium sinense*, est non-seulement d'un genre fort différent de celui des *Gatiliers*, mais même n'est point du tout de sa famille. Il y a apparence que cette plante ligneuse (c'est un arbrisseau) n'est point le *Pistacio-Vitex* du *Flora Zeylanica* de Linné (p. 195.), parce que ses feuilles, qui sont pinnées à cinq folioles, sont certainement alternes, & non opposées; & que ses fleurs, qui sont fort petites, viennent aux sommités sur des panicules véritablement axillaires & non terminales; & qu'enfin elles ont un petit calice à cinq divisions, & cinq pétales ovales, très-égaux, au lieu d'une corolle monopétale labiée ou ringente, comme Linné le dit. Cette plante nous a été communiquée par M. de Jussieu; nous pensons qu'elle est d'un genre très-voisin de celui des Balsamiers (*Amyris*), ou de celui des Sumacs (*Rhus*), si elle n'est pas réellement une espèce de ce dernier. *Voyez* SUMAC.

GAURA bisannuel, *GAURA biennis*. Lin. Act. Holm. 1756. p. 222. t. 8. Giseck. Ic. Fasc. 1. n°. 8. Mill. Dict.

Lysimachia chamænerio similis Floridana, *foliis nigris punctis notatis*, *capsulis carinatis in ramulorum cymis*. Pluk. Amalth. 139. t. 428. f. 2.

C'est une plante de la famille des Onagres, & qui ne diffère du genre même des Onagres, que par la disposition unilatérale des pétales de ses fleurs, & par ses fruits monospermes.

Elle s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds, sur plusieurs tiges droites, herbacées, velues, rougeâtres inférieurement, un peu rameuses, feuillées dans toute leur longueur, & légèrement anguleuses par la décurrence de la côte postérieure des feuilles. Les feuilles sont alternes ou éparses, nombreuses, sessiles, lancéolées, bordées de dents rares peu remarquables; elles sont vertes des deux côtés, un peu luisantes, presque glabres, douces au toucher, & traversées par une côte blanche, qui est saillante en dessous. Les fleurs sont d'un rouge tendre ou légèrement purpurines, viennent en petits bouquets serrés & corymbiformes, aux extrémités des rameaux.

Chaque fleur a 1°. un calice supérieur, monophylle, caduque, à tube cylindrique contenant quatre glandes, & à limbe partagé en quatre découpures oblongues & réfléchies; 2°. quatre pétales oblongs, onguiculés, égaux, montans & rangés d'un seul côté, insérés au tube du calice; 3°. huit étamines, dont les filamens droits, un peu moins longs que les pétales, & accompagnés chacun d'une glande située à leur base, portent des anthères oblongues & vacillantes; 4°. un ovaire inférieur, oblong, surmonté d'un style filiforme, à quatre stigmates oblongs & ouverts.

Le fruit est une capsule turbinée-ovale, quadrangulaire, naturellement à quatre loges, mais dont trois avortent & sont stériles. Cette capsule contient dans sa loge fertile une semence oblongue, nue, & angulaire.

Cette plante croît dans la Virginie, la Pensylvanie, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin d'Août & en Septembre, & a alors un aspect si agréable, qu'on pourroit la faire servir d'ornement dans les grands parterres, où elle se resemeroit d'elle-même, & y formeroit de très-belles touffes. ♆ ?

GAYAC, *GUAJACUM*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Fabagelles, qui a quelques rapports avec les Quassis, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles opposées, ailées sans impaire, & à fleurs fasciculées aux extrémités des rameaux, auxquelles succèdent des capsules courtes & anguleuses.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles ovales, concaves, inégales, & caduques; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, onguiculés, insérés au réceptacle, plus grands que le calice, & ouverts en rose; 3°. dix étamines, dont les filamens un peu plus courts que les pétales, portent des anthères oblongues & courbées; 4°. un ovaire supérieur, cunéiforme, anguleux, un peu pédiculé, chargé d'un style simple, à stigmate pointu.

Le fruit est une capsule courte, anguleuse (à deux ou quatre angles pour l'ordinaire), à angles comprimés sur les côtés, mucronée à son sommet, ayant deux à quatre loges; & dans chaque loge, une semence dure ou osseuse.

ESPECES.

1. GAYAC officinal, *Guajacum officinale*. L. *Guajacum foliis bijugis trijugisve*, *foliolis obovatis obtusis*, *capsulis subcordatis biangularibus*. N. *Guajacum magna matrice*. Bauh. Pin. 448. *Fructus guajaci putatus & folia*. J. B. 1. p. 499. *Guajacum*. Raj. Hist. 1685. *Guajacum flore cœruleo*, *fructu subrotundo*. Plum. Gen. p. 39. *Guajacum Jamaïcense*, *foliis veluti muria conditis spissius virentibus*, *flore subcœruleo*. Pluk. Alm. 180. t. 35. f. 4. *Guajacum verum majus*. Munt.

Phyt. t. 16. *Mala. Pruno vel evonymo affinis arbor, folio alato buxeo ſubrotundo.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 133. t. 222. f. 3. 4. 5. 6. *Arbor ligni ſancti vel Guajacum.* Seb. Theſ. 1. p. 86. t. 53. f. 2. Black. t. 350. f. 3. 4.

Guajacum Jamaïcenſe, lentiſci ſubrotundis foliis lætè virentibus, flore albo. Pluk. t. 35. f. 3. *Guajacum.* Blackw. t. 350. f. 1. 2.

C'eſt un aſſez grand arbre dont le bois eſt très-dur, compact, peſant, réſineux, d'un brun jaunâtre, & d'un goût amer un peu âcre ou aromatique. Ses rameaux ſont glabres, comme articulés, & garnis de feuilles oppoſées, aîlées ſans impaire, compoſées chacune de quatre ou ſix folioles ſeſſiles, ovoïdes, obtuſes, entières, vertes, glabres, un peu épaiſſes, & oppoſées. Ces folioles ſont longues preſque d'un pouce & demi, ſur environ un pouce de largeur, & ont des nervures fines un peu ſailliantes. Les fleurs ſont bleues, pédonculées, & diſpoſées aux ſommités des rameaux en faiſceaux ombelliformes & ſeſſiles. Leurs pédoncules ſont ſimples, longs d'un pouce, & légèrement velus ainſi que les calices. Les étamines ne ſont qu'au nombre de dix (& non vingt comme il eſt dit dans Miller & dans l'ancienne Encycl.), & ont leurs filamens élargis inſenſiblement vers leur baſe. Le fruit eſt une capſule charnue, preſque cordiforme, de la grandeur de l'ongle, à deux angles, un peu comprimée ſur les côtés, preſque tronquée à ſon ſommet avec une petite pointe courbe, & d'un jaune rougeâtre ou d'une couleur de cire rouge. Cette capſule ne contient ordinairement qu'une ſeule graine qui eſt dure, & de la forme d'une Olive; mais cette graine, placée un peu de côté, indique que la capſule naturellement à deux loges dans cette eſpèce, a eu une de ſes loges avortée.

Cet arbre croît naturellement dans les Antilles, à la Jamaïque & à St. Domingue, & eſt cultivé au Jardin du Roi, où l'on en poſsède de jeunes pieds. ♄. (*v. v.*) Dans ſon lieu natal, il fleurit au mois d'Avril, & donne des fruits mûrs au mois de Juin. Son bois eſt regardé comme un bon ſudorifique: on s'en ſervoit autrefois avec aſſez de ſuccès pour guérir la maladie vénérienne; mais on en abandonna l'uſage lorſqu'on eut découvert les ſecours plus efficaces qu'on pouvoit retirer du mercure pour la guériſon de cette maladie. Cependant on prétend qu'il y a certaines circonſtances où l'uſage des tiſanes ſudorifiques, dont le bois de Gayac fait la baſe, peut emporter des affections vénériennes qui ont réſiſté au mercure. Ce bois, comme ſudorifique, offre encore un remède qui convient au traitement de pluſieurs maladies chroniques, telles que les rhumatiſmes, l'aſthme, la goutte, & la plupart des maladies de la peau. On ſe ſert en médecine du bois, de l'écorce, & de la réſine de cet arbre.

Le bois de Gayac, à cauſe de ſa grande dureté, eſt employé dans les Iſles à conſtruire les roues & les dents des moulins à ſucre, à faire des manches d'outils, des boules, & autres uſtenſiles. Il eſt ſur-tout très-recherché pour faire les poulies dont on ſe ſert ſur les vaiſſeaux. Le Pere Nicolſon dit qu'à S. Domingue on en fait de très-beaux meubles.

2. GAYAC à feuilles de Lentiſque, *Guajacum ſanctum.* L. *Guajacum foliis ſuboctojugis, foliolis ovato-oblongis mucronatis, capſulis quadrangularibus.* N.

Guajacum flore cæruleo fimbriato, fructu tetragono. Plum. Gen. p. 39. *Guajacum Americanum, lentiſci folio.* Comm. Hort 1. p. 171. t. 88. *Jaſminum vulgò Americanum, ſive evonymo ad finis occidentalis, alatis ruſci foliis, nucifera, cortice ad genicula fungoſo.* Pluk. Alm. 139. t. 94. f. 4. *Hoaxacan ſ. lignum ſanctum.* Hernand. Mex. p. 63. Vulgairement *le Bois ſaint.*

Cette eſpèce, ſelon Plumier, forme un arbre moins élevé que le précédent; ſon bois eſt auſſi dur & auſſi peſant, mais de couleur de buis. Son écorce, qui eſt un peu plus épaiſſe, eſt noirâtre en dehors, parſemée de pluſieurs taches griſes, & ſillonnée de rides réticulaires & tranſverſales; elle eſt pâle en dedans, & d'un goût légèrement amer.

Selon les morceaux que nous poſsédons en herbier, il eſt évident que ce *Gayac* eſt principalement diſtingué de celui qui précède, par le caractère de ſon feuillage & de ſes fruits; ſes rameaux ſont comme noueux, & garnis de feuilles oppoſées, aîlées ſans impaire, compoſées la plupart de quatre (& quelquefois de cinq) paires de folioles ovales-oblongues, émouſſées, mais mucronées à leur ſommet, vertes, glabres, finement nerveuſes, & plus petites que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Ces folioles n'ont que neuf à dix lignes de longueur, ſur une largeur de trois à quatre lignes. Les fleurs ſont bleuâtres, pédonculées, & diſpoſées aux ſommités des branches par faiſceaux ombelliformes, latéraux & terminaux, moins garnis que dans la première eſpèce. Leurs pétales ſont oblongs, obtus, onguiculés, comme dentelés ſur les bords, & ouverts en roſe; les étamines ſont au nombre de dix, & le piſtil eſt un ovaire turbiné, un peu pédicellé, à quatre angles tranchans, chargé d'un ſtyle court, à ſtigmate ſimple. Les fruits ſont tétragônes ou quadrangulaires comme ceux de notre Fuſain commun, partagés intérieurement en quatre loges, qui renferment chacune une ſemence ovoïde, rouge, & oſſeuſe. Cette eſpèce eſt très-commune dans l'Iſle de St. Domingue, aux environs du Port de Paix; on la trouve auſſi dans l'Iſle St. Juan de Porto-Rico, & au Mexique. ♄. (*v. ſ.*)

Obſerv. Le *Guajacum afrum* de Linné, que l'on cultive depuis long-temps au Jardin du Roi, & où il a fleuri, eſt un arbriſſeau de la famille des Légumineuſes, voiſin des Caſſes & ſur-tout des Acacies par ſes rapports, & qui par conſéquent

n'eſt point une eſpèce de ce genre. Ses fleurs ſont rouges, aſſez grandes, viennent en bouquets latéraux ou qui terminent de petits rameaux des côtés; elles ont un calice monophylle, urcéolé, coloré, & comme tronqué en ſon bord; cinq pétales ovales-oblongs, & inſérés au bord du calice; dix étamines libres, & un peu ſaillantes hors de la fleur; un ovaire ſupérieur, pédicellé, oblong, non anguleux, ſe terminant en un ſtyle ſimple. Nous traiterons de cet arbriſſeau plus particulièrement dans un autre article.

GÉMINÉES, (feuilles, ſtipules, &c.); on dit que des feuilles ſont géminées (*folia gemina*), lorſqu'elles ſont attachées deux par deux ſur le même point de la tige, ou ſur le même pétiole. La Morelle diphylle, &c. De même on nomme ſtipules géminées (*ſtipulæ geminæ*) celles qui ſont deux à deux, c'eſt-à-dire une de chaque côté à la baſe des pétioles. La plupart des Légumineuſes, les Pruniers, &c.

GENÊT, *GENISTA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a de très-grands rapports avec les *Cytiſes*, & qui comprend des arbriſſeaux & des arbuſtes à feuilles alternes, toutes ou au moins les ſupérieures très-ſimples, & à fleurs papilionacées dont la carène, en général, eſt tombante ou pendante, & laiſſe en partie à découvert les étamines & le piſtil. *Voyez l'obſervation qui eſt à la fin des Cytiſes, & celle qui termine l'expoſition des Genêts.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, petit, campanulé, quelquefois à un ſeul lobe unilatéral, qui ſe termine par cinq petites dents rapprochées, & plus ſouvent un peu labié, à cinq dents droites, dont deux forment la lèvre ſupérieure, & les trois autres l'inférieure; 2°. une corolle papilionacée, compoſée d'un étendard oblong ou preſqu'en cœur, & relevé ou réfléchi en deſſus, de deux aîles oblongues, concaves en dedans, & un peu écartées de la carène, & d'une carène oblongue, bifide ou diphylle, réfléchie ou pendante, & laiſſant à découvert les parties génitales; 3°. dix étamines monadelphiques, dont les filamens formant une gaîne complète, ſont libres vers leur ſommet, inégaux, & portent de petites anthères ovales ou ſagittées; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, ſe terminant en un ſtyle courbé ou montant, à ſtigmate ſimple, velu longitudinalement d'un côté.

Le fruit eſt une gouſſe ovale ou oblongue, ſouvent enflée, uniloculaire, & qui contient une ou pluſieurs ſemences globuleuſes ou réniformes.

ESPÈCES.

* *Toutes les feuilles très-ſimples.*

1. GENÊT ſphérocarpe, *Geniſta ſphærocarpos. Geniſta racemulis lateralibus laxiuſculis, corollis glaberrimis luteis.* N.

Spartium alterum monoſpermum, ſemine reni ſimili. Bauh. Pin. 396. Tournef. 645. *Spartium Hiſpanicum, lobis rotundiuſculis, flore luteo.* J. B. 1. p. 397. Raj. Hiſt. 1726. *Spartium* 2. *Hiſpanicum.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 102. *Spartium Hiſpanicum alterum, flore luteo, Cluſii.* Lob. Ic. 2. p. 91.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds & même un peu davantage lorſqu'on le cultive. Sa tige pouſſe latéralement beaucoup de rameaux grêles, effilés, finement ſtriés, droits, d'un verd blanchâtre, & pubeſcens vers leur ſommet; ces rameaux, dans leur jeuneſſe, ſont garnis de quelques feuilles oblongues, ſeſſiles, & velues en deſſous; mais elles tombent de bonne heure, ce qui fait que cet arbriſſeau paroît preſqu'en tout temps dépouillé de ſes feuilles. Les fleurs ſont jaunes, plus petites que dans toutes les autres eſpèces de ce genre, viennent aux ſommités des rameaux ſur de petites grappes latérales qui ont rarement un pouce de longueur. Ces fleurs ſont pédicellées, lâches ou diſtantes, & ont leur calice & leur corolle très-glabres. Les gouſſes ſont globuleuſes, & contiennent ordinairement une ſeule ſemence réniforme. Cet arbriſſeau croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. GENÊT monoſperme, *Geniſta monoſperma. Geniſta racemulis lateralibus pauciflоris, corollis albis pubeſcentibus.* N.

Spartium tertium flore albo. Bauh. Pin. 396. Tournef. 645. *Spartium Hiſpanicum flore candido.* J. B. 1. p. 398. *Spartium* 3. *Hiſpanicum.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 103. *Spartium* 2. *flore albo, Cluſii.* Lob. Ic. 2. p. 91. *Spartium monoſpermum.* Lin.

Ce *Genêt* reſſemble tellement au précédent par ſon port, que lorſqu'il n'eſt pas en fleur, il n'eſt pas facile de l'en diſtinguer; il forme néanmoins un arbriſſeau un peu plus fort & plus élevé que celui qui précède. Ses rameaux ſont pareillement grêles, effilés, ſtriés, droits, & le plus ſouvent nuds; les plus petits ſont garnis dans leur jeuneſſe de quelques feuilles lancéolées-linéaires, ſeſſiles, & un peu ſoyeuſes. Les fleurs ſont diſpoſées comme dans l'eſpèce ci-deſſus, mais elles ſont plus grandes, viennent ſur des grappes moins garnies & plus courtes, & ont leur corolle très-blanche, & pubeſcente à l'extérieur. Leur calice eſt glabre & un peu teint de violet. Les gouſſes ſont ovales, pointues, courtes, glabres, & monoſpermes. Cet arbriſſeau croît dans l'Eſpagne, ſur la côte de Barbarie, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Le *Geniſta rætum* de Forskale (Fl. Ægypt. p. 214.) paroît avoir des rapports avec cette eſpèce.

3. GENÊT effilé, *Geniſta virgata. Geniſta ramis teretibus ſtriatis glabris virgatis, foliis minutiſſimis*

mis ſtipulaceis linearibus, leguminibus diſpermis. N.

Spartium aphyllum. Pall. It. vol. 3. p. 742. Tab. V. f. 3. *Spartium (aphyllum) ramis teretibus ſtriatis glabris virgatis, foliis breviſſimis linearibus ſuffultis.* L. F. Suppl. 320.

Cette eſpèce a en quelque ſorte le port & l'aſpect du Genêt monoſperme, mais ſes fleurs ſont diſpoſées différemment. Ses tiges (quoique annuelles) s'élèvent juſqu'à la hauteur de cinq ou ſix pieds, & leur tronc égale la groſſeur du pouce ou du doigt. Elles ſont très-droites, garnies de rameaux nombreux, alternes, effilés, & jonciformes. Les derniers rameaux, & particulièrement ceux qui portent les fleurs, ſont tout-à-fait filiformes. Toute la plante paroît nue ou entièrement dépourvue de feuilles; néanmoins on obſerve ſous les diviſions des rameaux de très-petites ſtipules linéaires, qui ſe flétriſſent en peu de temps, & qui paroiſſent être les véritables feuilles de cette plante. Les fleurs ſont petites, violettes, pédicellées, alternes, latérales, diſtantes, forment dans la partie ſupérieure des rameaux des grappes fort lâches & terminales. Les gouſſes ſont courtes, ovales-pointues, comprimées, cotonneuſes dans leur jeuneſſe, & communément diſpermes. Cette plante croît en Ruſſie, dans les ſables des déſerts du Wolga. Elle fleurit dans le mois de Juin.

4. Genêt griot, *Geniſta purgans.* Fl. Fr. *Geniſta floribus lateralibus pedicellatis ſparſis, calyce brevi ſubbilobo, leguminibus compreſſis villoſis erectis.* N.

Geniſta ſive ſpartium purgans. J. B. 1. p. 404. Tournef. 643. Raj. Hiſt. 1727. *Spartium foliis ſimplicibus ſeſſilibus, ramis inermibus ſtriatis.* Ger. Prov. 480. *Spartium purgans.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Les tiges de ce petit arbriſſeau ſont hautes d'un pied & demi, droites, & extrêmement rameuſes. Ses rameaux ſont nombreux, diviſés, grêles, effilés, ſtriés, verdâtres, jonciformes, & la plupart nuds; les plus jeunes ſont pubeſcens, ſoyeux, & argentés vers leur ſommet; ils ſont garnis de quelques feuilles alternes, petites, lancéolées, preſque ſeſſiles, rétrécies vers leur baſe, vertes en deſſus, blanchâtres & un peu ſoyeuſes en deſſous. Les fleurs ſont jaunes, latérales, pédicellées, la plupart ſolitaires & éparſes. Leurs pédoncules ſont longs de trois ou quatre lignes, & ſortent chacun de l'aiſſelle des petits tubercules que les feuilles ont laiſſé après leur chûte. Le calice eſt court, & à deux lobes obtus & oppoſés. Les gouſſes ne ſont point pendantes, comme le dit Linné: elles ſont comprimées, velues, mucronées par le ſtyle de la fleur, & longues de ſix à neuf lignes. Ce petit arbriſſeau croît dans la Provence, le Languedoc, & au Mont-d'Or en Auvergne, où nous l'avons rencontré en abondance. ♄. (*v. v.*)

5. Genêt multicaule, *Geniſta multicaulis. Geniſta humilis ramis erectis junceis ſtriatis, floribus ſolitariis, calycibus quinqueſidis bilabiatis villoſo-incanis.* N.

Spartium multicaule. H. R.

C'eſt un très-petit arbriſſeau qui reſſemble beaucoup au précédent par ſon port; mais outre qu'il eſt une fois plus petit, nous l'en trouvons très-diſtingué par la forme de ſon calice. Il s'élève à la hauteur d'un pied au plus, ſur une tige droite, ligneuſe, diviſée en un très-grand nombre de rameaux. Ces rameaux ſont diviſés eux-mêmes, droits, grêles, ſtriés, jonciformes, & les plus petits ſont couverts de poils couchés, argentés & blanchâtres. Les feuilles naiſſent ſur les plus jeunes rameaux; elles ſont très-petites, alternes, ovales ou ovales-lancéolées, preſque ſeſſiles, vertes en deſſus, blanchâtres & un peu ſoyeuſes en deſſous. Les fleurs ſont jaunes, latérales, ſolitaires, rares, portées chacune ſur un pédoncule d'une ligne & demie, garni de deux ou trois petites bractées ovales-obtuſes. Leur calice eſt couvert de poils blancs, & diviſé juſqu'à moitié en cinq découpures droites, pointues, inégales. Cet arbuſte eſt cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, où il fleurit rarement. On le dit originaire de Mahon, d'où il fut apporté par M. Richard. ♄. (*v. v.*)

6. Genêt d'Eſpagne, *Geniſta juncea.* Fl. Fr. *Geniſta foliis lanceolatis glabris, ramis teretibus junceis alternis apice floriferis.* N.

Geniſta juncea. J. B. 1. p. 395. Tournef. 643. Duham. Arb. 1. p. 257. t. 103. Scop. Carn. 2. n°. 870. *Spartium arboreſcens, ſeminibus lenti ſimilibus.* Bauh. Pin. 396. *Spartium Dioſcoridis geniſta Plinii.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 102. *Spartium Dioſcorideum, &c.* Lob. Ic. 2. p. 90. *Geniſta Hiſpanica.* Raj. Hiſt. 1726. *Spartium junceum.* Lin. Mill. Dict. n°. 1.

C'eſt un arbriſſeau intéreſſant par la beauté, la quantité, & ſur-tout par l'odeur admirable de ſes fleurs. Il s'élève communément ſous la forme d'un buiſſon, à la hauteur de cinq à huit pieds; ſes rameaux ſont nombreux, droits, verdâtres, cylindriques, plians, pleins de moëlle, ſouvent preſque nuds, & reſſemblent aux tiges de pluſieurs eſpèces de Jonc. Les feuilles ſont lancéolées, rares, glabres, & la plupart alternes; quelquefois il s'en trouve quelques-unes qui ſont preſque oppoſées. Les fleurs ſont fort grandes, d'un beau jaune, répandent une odeur ſuave, & naiſſent aux ſommités des rameaux en grappes droites, nues, & un peu lâches. Leur calice eſt membraneux, comme ſpathacé, preſqu'entier, ouvert obliquement, & s'avance d'un ſeul côté, préſentant un ſeul lobe dont le ſommet eſt à quatre ou cinq petites dents conniventes. L'étendard eſt large, ovale-arrondi, relevé; la carène eſt monophylle, pointue, ſe rabat ou ſe réfléchit avec élaſticité, & laiſſe les parties génitales à découvert. Les gouſſes ſont linéaires, comprimées, légèrement velues, & longues de deux pouces &

demi à trois pouces. Elles contiennent environ douze semences presque réniformes.

Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Espagne, l'Italie, les Provinces méridionales de la France, aux lieux incultes, le long des haies & des chemins. On le cultive comme ornement dans les grands parterres, les jardins à l'Angloise, & les bosquets d'été, où il forme des buissons extrêmement agréables lorsqu'ils sont en fleur. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs sont purgatives, apéritives & diurétiques. En faisant macérer ses rameaux dans l'eau, à la manière du Chanvre, on peut retirer de leur écorce une filasse très-propre à faire de la toile de bonne qualité.

7. Genêt à bouquets, *Genista Florida.* L. *Genista foliis lanceolatis sericeis, ramis striatis teretibus, racemis secundis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Genista tinctoria frutescens, foliis incanis.* Bauh. Pin. 395. Tournef. 643. *Genistella tinctoria Hispanica.* J. B. 1. p. 392. *Genista tinctoria Hispanica.* Clus. Hist. 1. p. 101. Raj. Hist. 1725. *Genistella infectoria.* Lob. Ic. 2. p. 90.

Il paroît que la principale différence qui distingue ce Genêt de l'espèce suivante, se tire de la considération des feuilles, qui sont soyeuses & blanchâtres en dessous. Au reste, c'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, sur une tige ligneuse, droite, nue inférieurement, & garnie de beaucoup de rameaux dans sa partie supérieure. Ses rameaux sont alternes, cylindriques, striés, feuillés, droits, & un peu tuberculeux. Les feuilles sont lancéolées, presque sessiles, alternes, nombreuses, vertes en dessus, blanchâtres & argentées ou soyeuses en dessous. Les fleurs sont jaunes, naissent au sommet des rameaux en épis courts, unilatéraux, & qui forment des bouquets agréables à voir. Il leur succède des gousses ovales, mucronées, rétrécies vers leur base, un peu comprimées, brunes dans leur maturité, & qui ne contiennent que deux ou trois semences. Cet arbrisseau croît dans l'Espagne. ♄. (*v. s.*)

8. Genêt des Teinturiers, *Genista tinctoria.* L. *Genista foliis lanceolatis marginibus subvillosis, spicis terminalibus, leguminibus erectis compressis glabris.* N.

Genista tinctoria Germanica. Bauh. Pin. 395. Tournef. 643. *Tinctorius flos.* J. B. 1. p. 391. Fuchs. Hist. p. 809. *Genista tinctoria.* Dod. Pempt. 736. Raj. Hist. 1725. *Genista tinctoria vulgaris.* Clus. Hist. 1. p. 101. *Genistella.* Riv. t. 67. *Genista.* Hall. Helv. n°. 350. Mill. Dict. n°. 3. Pollich. Pal. n°. 667. Vulgairement la *Genestrole*, l'*Herbe à jaunir.*

β. *Eadem elatior, spicis laxioribus. Genista (Sibirica) foliis lanceolatis glabris, ramis æqualibus teretibus erectis.* Lin. Mant. 571. — Jacq. Hort. Vol. 2. t. 190.

Ce *Genêt* ne forme communément à la campagne, qu'un arbuste bas, multicaule, s'élevant à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, & formant des touffes lâches, fort agréables à voir lorsqu'elles sont munies de fleurs. Ses tiges sont un peu couchées, ligneuses, courtes; elles poussent beaucoup de rameaux droits ou montans, verdâtres, presque herbacés, feuillés, cylindriques inférieurement, striés & un peu anguleux dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, éparses, lancéolées, quelquefois ovales-lancéolées, presque sessiles, vertes, glabres en leurs surfaces, & un peu velues ou ciliées sur les bords. Les fleurs sont d'un beau jaune, naissent au sommet des rameaux en épi droit, long de deux ou trois pouces, quelquefois un peu lâche, d'autres fois assez bien garni & serré. Le calice est glabre & à cinq dents; la carène se rabat & devient pendante dans l'entier épanouissement de la fleur. Les gousses sont oblongues, comprimées, glabres, la plupart droites, contenant sept ou huit semences. Cet arbuste croît en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. sur les collines, sur le bord des bois, & dans les prés secs. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans le mois de Juillet. On se sert de ses rameaux fleuris pour teindre en jaune. Ces mêmes rameaux fleuris passent pour apéritifs, diurétiques & hydragogues. Les fleurs, à une dose un peu forte, sont purgatives & même émétiques. Les propriétés de cet arbuste sont à peu-près les mêmes que celles du *Genêt griot*, du *Genêt d'Espagne*, & du *Genêt à balais.*

La variété β forme un arbrisseau plus grand, plus droit, & plus paniculé. Il s'élève à la hauteur de quatre pieds ou un peu plus, sous la forme d'un joli buisson, ou sur une seule tige droite, garnie dans sa partie supérieure d'un grand nombre de rameaux verdâtres, feuillés, disposés en une belle touffe lâche. Sa fructification n'offre rien de particulier, si ce n'est le grand nombre des épis qui terminent les branches & les petits rameaux, & donnent à cet arbrisseau l'aspect le plus agréable. (*v. v.*)

9. Genêt couché, *Genista prostrata. Genista caulibus prostratis ramosissimis, foliis oblongo-ovalibus villosis, floribus longè pedunculatis solitariis lateralibus.* N.

Spartium caule decumbente ramoso, foliis solitariis ovatis, floribus longè petiolatis. Hall. Helv. n°. 355. *Spartium Halleri quorumdam.*

Les rapports manifestes qui se trouvent entre cette espèce & les deux qui suivent, prouvent combien l'on a mis d'arbitraire dans la détermination des *Genista* & des *Spartium*; aussi remarque-t-on très-peu d'accord entre les distinctions de ces deux prétendus genres, admises dans les ouvrages de Linné, de Haller, de M. Allioni, &c.

L'espèce dont nous traitons ici n'est distinguée de la suivante, que parce que ses pédoncules sont plus longs que les feuilles. C'est un sous-arbrisseau fort rameux, couché & étalé de tous côtés sur la terre, formant des touffes applaties, d'un pied

& demi de diamètre. Ses rameaux ſont grêles, ſtriés, velus, la plupart ſimples. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, obtuſes, planes, molles, velues, vertes des deux côtés. Les fleurs ſont jaunes, latérales, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules longs de ſept à neuf lignes. Elles ont le calice labié, l'étendard ovale-arrondi, relevé; les aîles & la carêne oblongues & obtuſes. Les gouſſes ſont velues, brunes, un peu comprimées, longues de dix lignes, & contiennent deux ou trois ſemences. Cette plante, ſelon Haller, croît dans le Comté de Bourgogne, & ſur les confins de la Suiſſe; elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

10. Genêt étalé, *Geniſta humifuſa.* L. *Geniſta ramis proſtratis villoſis, foliis ovatis piloſo-barbatis, floribus ſubſeſſilibus.* N.

Geniſta orientalis minima humifuſa, foliis ſubrotundis ad oras piloſis. Tournef. Cor. 43.

Ce *Genêt* a entièrement l'aſpect & le port du précédent; mais il eſt un peu plus petit, plus abondamment velu, à poils lâches comme dans les Piloſelles, & ſes fleurs ſont preſque ſeſſiles. Ce ſous-arbriſſeau a ſes tiges fort rameuſes, menues, longues de ſix à huit pouces, couchées & étalées ſur la terre. Ses rameaux ſont grêles, feuillés, ſtriés & hériſſés de poils lâches. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ovales, planes, vertes, & barbues principalement ſur les bords. Les feuilles inférieures ſont obtuſes & preſqu'ovoïdes; les ſupérieures ſont ovales-lancéolées. Les fleurs ſont jaunes, preſque ſeſſiles, viennent aux ſommités des rameaux dans les aiſſelles de feuilles ſupérieures. Elles reſſemblent à celles de l'eſpèce ci-deſſus, mais leur calice eſt plus abondamment velu, & à poils plus lâches. Tournefort a trouvé cette plante dans le Levant. ♄. (*v. ſ.*)

11. Genêt à feuilles de Renouée, *Geniſta piloſa.* L. *Geniſta foliis lanceolato-ovatis ſubobtuſis complicatis, caule tuberculato-ramoſiſſimo decumbente.* N.

Geniſta ramoſa, foliis hyperici. Bauh. Pin. 395. Tournef. 643. *Geniſtella piloſa.* J. B. 1. p. 393. *Geniſta minima.* Dalech. Hiſt. 173. & ed. Gall. Vol. 1. p. 145. *Geniſta.* Hall. Helv. n°. 351. Mill. Dict. n°. 7. Jacq. Auſtr. t. 208.

β. *Eadem foliis anguſtioribus & acutioribus. Geniſta tenuifolia.* D. Pourret. *An Geniſta humilior pannonica.* Tournef. 643. *Chamægeniſta foliis geniſtæ vulgaris.* Bauh. Pin. 395. *Chamægeniſta prima.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 103.

Son port, & ſur-tout la petiteſſe de ſes feuilles, qui reſſemblent en quelque ſorte à celles d'un petit Millepertuis ou d'une Renouée, rendent cette eſpèce aſſez remarquable. C'eſt un arbuſte fort bas, étalé, diffus, & peu velu en général; c'eſt pourquoi l'on peut dire que le nom ſpécifique que Linné lui a aſſigné ne lui convient qu'imparfaitement.

Ses tiges ſont menues, très-rameuſes, tuberculeuſes, inclinées ou couchées ſur la terre, & longues d'un pied à un pied & demi; leurs rameaux ſont diviſés, ſtriés, feuillés, & verdâtres. Les feuilles ſont fort petites, ovales, ou lancéolées-ovales, un peu dures, pliées en deux longitudinalement, & à pointe courte, arquée ou courbée en dehors, ce qui les fait paroître preſque obtuſes. Ces feuilles ſont vertes & glabres en deſſus, légèrement velues & ſoyeuſes en deſſous; elles ſont ſolitaires & alternes ſur les nouvelles pouſſes, & naiſſent pluſieurs enſemble comme en faiſceau, ſur les rameaux de l'année précédente. Les fleurs ſont jaunes, latérales, ramaſſées deux à quatre enſemble dans les aiſſelles de feuilles, & forment dans la partie ſupérieure des rameaux des épis feuillés bien garnis, aſſez agréables à voir. Les pédoncules ſont plus courts que les feuilles mêmes; le calice & l'extérieur de la corolle ſont couverts de petits poils couchés un peu ſoyeux. Les gouſſes ſont petites, pointues, un peu velues, contiennent deux à quatre ſemences. Ce ſous-arbriſſeau croît en Allemagne, en Autriche, dans pluſieurs Provinces de France, aux lieux montagneux, pierreux & incultes: nous l'avons trouvé en abondance ſur le Puits de Dôme en Auvergne. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Mai & en Juin; alors les touffes qu'il forme ſont par-tout d'un jaune éclatant, par le grand nombre de fleurs dont il ſe charge.

12. Genêt filiforme, *Geniſta ſepiaria. Geniſta foliis filiformibus ſparſis ſubconfertis, ſpica nuda terminali, leguminibus pendulis.* N.

Geniſta Africana, foliis linariæ anguſtiſſimis glaucis, floribus ſpicatis luteis. Raj. Suppl. Dendr. 105. n°. 33. *Lathyroïdes linariæ folio, Æthiopicus.* Pluk. Mant. 114. t. 424. f. 1. *Spartium Capenſe luteum, foliis capillaceis.* Petiv. Gaz. t. 183. f. 3. *Spartium foliis ſparſis filiformibus longiſſimis approximatis.* Berg. Cap. 196. *Spartium ſepiarium.* L.

La carêne de ſes fleurs fait un peu le menton comme dans les Crotalaires, ne paroît point ſe rabattre vers le calice, & ſemble indiquer que cette plante pourroit être auſſi bien rapportée à ce genre, qu'à celui des *Genêts* ou des *Spartium.*

Ses tiges ſont menues, fruticuleuſes, effilées, foibles, cylindriques, preſque ſimples, feuillées, & longues d'un pied ou un peu davantage. Elles ſont garnies dans leur partie ſupérieure de quelques rameaux courts & fort grêles, qui ne nous ont point paru ſcabres, non plus que les tiges. Les feuilles ſont filiformes, longues d'un pouce & demi à deux pouces, éparſes, nombreuſes, rapprochées les unes des autres, verdâtres ou d'une couleur glauque. Les fleurs ſont jaunes, preſque ſeſſiles, diſpoſées en épi ſimple, nud, long de trois ou quatre pouces. Il leur ſuccède des gouſſes linéaires, glabres, pendantes. Ce ſous-arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance, &

nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

13. Genêt herbacé, *Geniſta ſagittalis*. Lin. *Geniſta caulibus membranaceo-alatis articulatis ſubſimplicibus, foliis ovato-lanceolatis, ſpica terminali*. N.

Geniſtella herbacea ſ. chamæſpartium. J. B. 1. p. 393. Tourn. 646. *Chamægeniſta ſagittalis*. B. Pin. 395. *Chamægeniſta* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 104. *Geniſtella montana*. Lob. Ic. 2. p. 92. Raj. Hiſt. 1725. *Geniſta ſagittalis pannonica*. Camer. Hort. t. 13. *Geniſta*. Hall. Helv. n°. 353. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 259. f. 2. Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 3. t. 209. Pollich. Pall. n°. 666. *Chamæſpartium*. Barrel. Ic. 570.

La manière dont les tiges & les branches de ce petit Genêt ſont aîlées & articulées, offre un caractère fort remarquable, qu'il n'a de commun qu'avec l'eſpèce ſuivante. Sa racine, qui eſt vivace, rameuſe & fibreuſe, pouſſe des tiges longues de ſept à neuf pouces, couchées à leur baſe, légèrement velues, comme applaties, & bordées ſur deux côtés oppoſés d'une aîle ou membrane courante, verte, rétrécie d'eſpace en eſpace en manière d'articulation; la plupart de ces tiges ſont ſimples, comme herbacées, à articulations rares & diſtantes. Il naît à chacune de ces articulations une feuille ovale ou ovale-lancéolée, entière, ſeſſile, & plus courte que l'entre-nœud qui eſt au-deſſus d'elle. Les fleurs ſont jaunes, viennent en épi terminal, ſerré ou alopécuroïde à ſon ſommet, & ſouvent un peu lâche ou interrompu à ſa baſe. Le calice eſt velu, labié, quinquefide; les gouſſes ſont comprimées, noirâtres, velues, & contiennent environ quatre ſemences. On trouve cette plante en France, en Allemagne, &c. aux lieux incultes, dans les prés ſecs & montagneux, & ſur le bord des bois. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin.

14. Genêt à trois dents, *Geniſta tridentata*. L. *Geniſta caulibus ſuffruticoſis ramoſiſſimis membranaceo-alatis, foliis brevibus apice tricuſpidatis, capitulis axillaribus & terminalibus*. N.

Geniſtella fruticoſa luſitanica latifolia. Tourn. 646. *Geniſtella herbacea platyphyllos*. J. B. 1. p. 394. *Chamægeniſta caule foliato*. Bauh. Pin. 396. *Chamægeniſta peregrina*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 104. Dalech. Hiſt 177. *Geniſtella pinnata*. Lob. Ic. 2. p. 92. Raj. Hiſt. 1726. *Geniſta*. Mill. Dict. n°. 6.

2. *Geniſtella fruticoſa luſitanica anguſtifolia*. Tournef. 646.

Ce *Genêt*, ſans être plus grand que celui qui précède, eſt ſous-ligneux, plus dur, plus roide, & s'en diſtingue principalement par la forme de ſes feuilles & par la diſpoſition de ſes fleurs. Ses tiges ſont longues de ſix à huit pouces, fort rameuſes, & aîlées par des membranes courantes qui ſont ſcabres ſur les bords, & ſituées à chaque entre-nœud ſur des plans alternativement contraires. Les feuilles ſont alternes, diſtantes, fort courtes, un peu roides, & terminées par trois pointes, dont celle du milieu eſt la plus grande; ces feuilles ne ſe rétréciſſent point à leur baſe, comme celles de l'eſpèce ci-deſſus, mais ſont décurrentes par leurs bords dans toute la longueur de l'entre-nœud, & forment de cette manière les aîles membraneuſes qui courent ſur les tiges & les rameaux de la plante. Les fleurs ſont ramaſſées cinq ou ſix enſemble en têtes ſeſſiles, ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures & au ſommet des rameaux. Ces fleurs ſont jaunes, ont leur calice velu, ainſi que la carène de leur corolle, & l'on obſerve à leur baſe quelques bractées ovales, concaves, & caduques. Cette plante croît naturellement en Portugal. ♄. (*v. ſ.*) La variété β en paroît aſſez diſtincte: elle eſt de même très-rameuſe & diffuſe, mais les membranes courantes de ſes tiges & de ſes rameaux ſont très-étroites; ſes feuilles ſont petites, étroites, courbées en dehors en crochet, & à trois dents aiguës plus remarquables. Les fleurs viennent ſeulement trois ou quatre enſemble aux ſommités, par paquets latéraux & axillaires. Cette variété croît auſſi dans le Portugal. ♄. (*v. ſ.*)

15 Genêt aſpalatoïde, *Geniſta aſpalatoïdes*. *Geniſta foliis lineari-lanceolatis ſubſericeis, ramis ſtriatis tuberculatis apice ſpinoſis, floribus axillaribus*. N.

C'eſt une nouvelle eſpèce qui nous paroît diſtinguée de toutes celles que l'on connoît, & qui a dans ſon port quelque choſe du *Spartium ſpinoſum* de Proſper Alpin. Elle conſtitue un arbriſſeau fort rameux, qui paroît s'élever au moins à deux pieds de hauteur, ſur une tige ligneuſe, aſſez roide, & ſtriée. Ses rameaux ſont diviſés, ſtriés, garnis de tubercules épars, & terminés par une pointe épineuſe; les plus jeunes ou les ſupérieurs ſont munis de feuilles, & portent les fleurs; tous les autres ſont nuds, roides, & piquans à leur ſommet. Les feuilles ſont faſciculées ſur les tubercules ſans être véritablement ternées, & paroiſſent ſolitaires & alternes ſur les jeunes pouſſes: elles ſont linéaires-lancéolées, plus rétrécies vers leur baſe, concaves ou canaliculées en deſſus, & chargées de poils fins, ſoyeux, courts & couchés. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un jaune pâle, pédicellées, faſciculées trois ou quatre enſemble aux aiſſelles des feuilles ou ſur les tubercules qui les portent, & forment au ſommet des rameaux des épis feuillés, un peu lâches, mais agréables à voir. Les pédoncules, les calices, & même les corolles, ſont chargés de poils fins, argentés & blanchâtres. Les calices ſont quinquefides, un peu labiés; les pédoncules ſont munis un peu au-deſſous du calice de deux petites bractées oppoſées & aiguës. Les étamines ſont monadelphiques; l'ovaire eſt couvert de poils blancs. Cet arbriſſeau a été découvert ſur la côte de Barbarie, vers Tunis, par M. l'Abbé Poiret.

qui nous en a communiqué un exemplaire. ♄. (*v. f.*)

16. Genêt spiniflore, *Genista spiniflora.* Fl. Fr. 603-3. *Genista foliis ovatis mucronatis subhirsutis, spinis alternis florigeris patentibus, calycibus leguminibusque glabris.* N.

Genista spartium-spinosum majus (1, 2 & 3.). Bauh. Pin. 394. Tournef. 645. *Aspalathus secunda Monspelienſis.* J. B. 1. p. 402. Raj. Hiſt. 1729. *Aspalathus alter* 3. Cluſ. Hiſt. 1. p. 106. *Genista spartium spinosum majus.* Lob. Ic. 2. p. 94. *Spartium scorpius.* Lin.

Ce *Genêt* eſt extrêmement hériſſé d'épines, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, ſur une tige diviſée en un grand nombre de rameaux diffus. Ces rameaux ſont ſtriés, verdâtres, légèrement velus, peu garnis de feuilles, & munis latéralement dans toute leur longueur, d'épines alternes, ouvertes ou horizontales, la plupart ſimples, & ſur leſquelles le plus ſouvent ſe trouvent les feuilles & les fleurs de la plante. Les feuilles ſont fort petites, alternes, ovales ou ovales-lancéolées, mucronées, plus ou moins velues, molles, & verdâtres. Les fleurs ſont jaunes, pédicellées, latérales, & communément ramaſſées deux ou trois enſemble ſur les épines vers le ſommet des rameaux: on les trouve auſſi quelquefois alternes ſur de jeunes pouſſes. Ces fleurs ſont une fois plus petites que dans l'eſpèce ci-deſſus, & ont le calice glabre, petit, à cinq dents courtes & inégales. Les gouſſes ſont glabres, pointues vers leur baſe, comprimées, longues de ſix à huit lignes, & contiennent deux ou trois ſemences. On trouve cet arbriſſeau dans l'Eſpagne, le Languedoc, la Provence, le Dauphiné, &c. aux lieux ſtériles & montagneux: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit à la fin de Mai & en Juin. Il ſeroit difficile de dire pourquoi Linné ne l'a point placé dans le même genre que les deux eſpèces ſuivantes.

17. Genêt Anglican, *Genista Anglica.* L. *Genista spinis simplicibus, foliis lanceolatis, leguminibus glabris & turgidis.* N.

Genista-spartium minus, Anglicum. Tournef. 645. *Genistella minor, aspalathoïdes.* Bauh. Pin. 395. Prodr. 157. J. B. 1. p. 401. Raj. Hiſt. 1731. *Genistella.* Dod. Pempt. 760. *Genistella aculeata.* Lob. Ic. 2. p. 93. *Genista.* Mill. Dict. n°. 8. Fl. Dan. t. 619.

Il s'élève à la hauteur d'un pied & demi ſur des tiges rameuſes, diffuſes, menues, glabres, ligneuſes, & fort piquantes; ces tiges & leurs branches ſont garnies d'épines nombreuſes, aſſez longues, ſimples, très-aiguës, feuillées, & jaunâtres à leur ſommet. Les feuilles ſont petites, alternes, lancéolées, verdâtres, & preſque glabres. Les fleurs ſont jaunes, pédicellées, axillaires, & diſpoſées au ſommet des tiges & des rameaux des côtés, en grappes longues d'un pouce ou un peu plus; elles ont leur calice glabre, & ſont remarquables par leur carène plus alongée que les autres pétales. Les fruits ſont des gouſſes glabres, renflées, preſque cylindriques, courtes, & qui contiennent quatre ou cinq ſemences. Ce *Genêt* croît en France, en Angleterre, ſur les côteaux ſablonneux & au bord des bois. ♄. (*v. v.*)

18. Genêt Germanique, *Genista Germanica.* L. *Genista spinis compoſitis, ramis floriferis inermibus, foliis lanceolatis.* Lin. Polloich. Pal. n°. 669.

Genista-spartium minus Germanicum. Tournef. 645. *Genista spinosa minor Germanica.* Bauh. Pin. 395. *Genista aculeata foliosa.* J. B. 1. p. 399. *Genistella.* Fuchs. Hiſt. p. 220. *Genistella spinosa.* Riv. Tetr. 67. *Genistella aculeata.* Tabern. 1102. *Genista aculeata.* Raj. Hiſt. 1728.

Petit arbuſte rameux, épineux & piquant principalement ſur les vieux rameaux, & qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, nombreuſes, lancéolées, vertes, & chargées de poils lâches. Les épines ſont aiguës, une ſeule fois compoſées, c'eſt-à-dire munies latéralement de quelques autres épines plus petites & très-ſimples. Elles ſont ſituées ſur le vieux bois, tel que ſur les rameaux qui ont au moins une année, & dans la partie nue des tiges. Les jeunes rameaux ſont velus, feuillés, portent les fleurs, & ſont dépourvus d'épines. Les fleurs ſont jaunes, naiſſent en épi terminal; elles ont le calice velu & quinquefide, la carène émouſſée, plus longue que les autres pétales, & l'étendard réfléchi vers le calice. Le fruit eſt une gouſſe courte, ovale, un peu comprimée, noirâtre, légèrement velue, & qui contient deux ou trois ſemences. Cet arbuſte croît dans l'Alſace, le Dauphiné, la Suiſſe, l'Allemagne, &c. aux lieux ſablonneux & pierreux: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

19. Genêt corrudoïde, *Genista Hiſpanica.* L. *Genista spinis decompoſitis, ramis floriferis* (*ſub*) *inermibus, foliis lineari-lanceolatis piloſis.* Lin. Ger. Prov. p. 483. Mill. Dict. n°. 9.

Genista-spartium montis ventoſi. Tournef. 645. *Genistella montis ventoſi, ſpinoſa.* J. B. 1. p. 400. *Genista spinoſa minor Hiſpanica villoſiſſima.* Bauh. Pin. 395. *Genistella Monſpeliaca ſpinoſa.* Bauh. Prodr. 157. Raj. Hiſt. 1728. *Genistella, &c.* Pluk. t. 91. f. 1.

Ce *Genêt* eſt moins élevé, plus abondamment velu, & a ſes épines plus compoſées ou plus rameuſes que le précédent; néanmoins il lui reſſemble tellement par le caractère de ſes feuilles, de ſes fleurs & de ſes fruits, qu'on a tout lieu de préſumer qu'il n'en eſt qu'une variété remarquable. Il s'élève à peine à la hauteur d'un pied, ſur des tiges rameuſes, épineuſes inférieurement, & principalement dans leur partie nue. Les rameaux ſont velus, feuillés, & n'ont que des épines foibles & naiſſantes placées dans les aiſſelles de leurs feuilles. Les feuilles ſont alternes, lancéolées ou linéaires lancéolées, velues & verdâtres. Les épines ſituées dans la partie inférieure des rameaux

& ſur les tiges, ſont rameuſes, doublement compoſées ou comme bipinnées, nues, grêles, vertes, ſtriées, & terminées par une pointe jaunâtre. Les fleurs ſont jaunes, naiſſent en grappes ſpiciformes, courtes & terminales. Elles produiſent des gouſſes ovales, acuminées, un peu comprimées, courtes, velues, noirâtres, à une ou deux ſemences. Ce *Genêt* croît dans la Provence, l'Italie, l'Eſpagne, ſur la côte de Barbarie, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

** *Pluſieurs feuilles ou la plupart des feuilles ternées.*

20. Genêt de Portugal, *Geniſta luſitanica.* L. *Geniſta caule ſubaphyllo, foliis oppoſitis ternis ſericeis breviſſimis, ſpinis decuſſatis ſimplicibus.* N. *Geniſta-ſpartium luſitanicum argenteum validiſſimis aculeis munitum, copioſo flore.* Tournef. 646. *Geniſta-ſpartium ſpinoſum minus.* Bauh. Pin. 394. *Aſpalatho Monſpeliano affinis, ſcorpius* 2. *Cluſio.* J. B. 1. p. 403. Raj. Hiſt. 1730. *Scorpius* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 107. *Geniſta-ſpartium ſpinoſum alterum.* Lob. Ic. 2. p. 94.

L'oppoſition des feuilles & des rameaux dans cette plante & dans celle qui ſuit, eſt une choſe fort remarquable & qui nous paroît même ſingulière, les plantes de la famille des Légumineuſes offrant très-peu d'exemples de caractères ſemblables.

Ce *Genêt* eſt fort rameux, très-hériſſé d'épines, paroît entièrement nud, quoique ſes rameaux ſoient feuillés dans leur partie ſupérieure, & s'élève rarement au-delà d'un pied. Sa tige eſt ligneuſe inférieurement; elle eſt cannelée ou ſtriée ainſi que les rameaux & les épines. Les rameaux ſont oppoſés en croix, diviſés, & les plus jeunes ſont couverts de poils fins fort courts. Les feuilles ſont oppoſées, très-petites, ſoyeuſes, compoſées chacune de trois folioles linéaires, courtes, portées ſur un pétiole commun élargi, concave intérieurement, long d'une ligne & demie; perſiſtant, ayant une petite pointe de chaque côté près de ſon ſommet. Comme les pétioles perſiſtent, on les trouve ſur toute la plante, ſitués par paire ſous les rameaux, ſous leurs diviſions, & ſous les épines, & l'on obſerve à leur ſommet trois petites pointes, dont celle du milieu ſervoit de point d'attache aux trois folioles. Les épines ſont axillaires, oppoſées en croix, très-ſimples, nues, aſſez robuſtes, & longues d'environ un pouce. Les fleurs ſont jaunes, aſſez grandes, & ramaſſées en tête quatre ou cinq enſemble au ſommet des rameaux. Leur calice eſt monophylle, très-velu, à cinq découpures pointues & inégales. Ce *Genêt* croît naturellement en Eſpagne & dans le Portugal. ♄. (*v. ſ.*)

21. Genêt rayonné, *Geniſta radiata. Geniſta foliis oppoſitis ternatis linearibus, petiolis perſiſtentibus breviſſimis dorſo tricarinatis.* N.

Geniſta radiata ſ. ſtellaris. J. B. 1. p. 399. Tournef. 643. *Spartium triphyllon.* Bauh. Pin. 396. n°. 5. Raj. Hiſt. 1727. *Geniſta ilvenſis.* Dalech. Hiſt. 173. *Spartium æquicolorum minimum montanum triphyllum.* Col. Ecphr. 1. p. 294. *Geniſta radiata.* Scop. Carn. 2. n°. 871. *Spartium radiatum.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. & Ic. t. 259. f. 1.

Linné range cette plante dans ſes *Spartium*, & la précédente dans ſes *Geniſta*; cependant nous trouvons que leur fructification eſt parfaitement la même dans tous ſes caractères; que ſes feuilles, ſeulement plus longues, n'offrent aucune différence; & que ſi ſes rameaux étoient épineux ou plus ſpineſcens, on trouveroit à peine dans ſon port des caractères ſuffiſans pour la diſtinguer comme eſpèce.

La tige de cette plante eſt droite, ligneuſe dans ſa partie inférieure, ſtriée, fort rameuſe, & s'élève ſous la forme d'un petit buiſſon lâche, à la hauteur d'un pied & demi. Ses rameaux ſont oppoſés, ſtriés, anguleux, verdâtres, grêles; les inférieurs ſont nuds, & munis, ſoit à leur baſe, ſoit dans quelque partie de leur longueur, des pétioles des anciennes feuilles, leſquels ſont oppoſés ou par paire, longs d'une ligne, à trois angles ſur le dos, à ſommet obtus avec une petite dent de chaque côté, & reſſemblent à des ſtipules. Sur les rameaux ſupérieurs on obſerve des feuilles oppoſées, compoſées chacune de trois folioles linéaires, étroites, longues de cinq à ſix lignes, vertes en deſſus, un peu ſoyeuſes & argentées en deſſous, & portées ſur un pétiole commun fort court, élargi, membraneux & perſiſtant. Les feuilles étant oppoſées, leurs folioles qui ſont ouvertes ou étendues, ſemblent diſpoſées en rayons ou en étoile preſqu'à la manière des Gaillets. Les fleurs ſont jaunes, ſeſſiles, & ramaſſées en tête trois à cinq enſemble au ſommet des rameaux; elles ont chacune à leur baſe une petite bractée pointue, moins longue que leur calice, & caduque. Le calice eſt couvert de petits poils blancs, couchés, argentés ou ſoyeux. La carène eſt obtuſe, pubeſcente & argentée à l'extérieur. Cette plante croît naturellement dans l'Italie, le Carniole, & eſt cultivée ici dans les jardins des Curieux & des Amateurs. ♄. (*v. v.*)

22. Genêt trigône, *Geniſta triquetra. Geniſta foliis ternis ſimplicibuſque ovato-lanceolatis piloſis, caulibus triquetris, racemis brevibus & terminalibus.* N.

Cette nouvelle eſpèce de *Genêt* eſt principalement remarquable par le caractère de ſes tiges. Elles naiſſent en touffe baſſe, ſont longues de ſept à dix pouces, foibles, rameuſes, triangulaires, & un peu aîlées ou bordées de membranes étroites, décurrentes; ces tiges ſont ligneuſes ou fruticuleuſes à leur baſe. Leurs rameaux ſont alternes, grêles, verdâtres, velus, & feuillés. Les feuilles ſont preſque ſeſſiles, alternes, les unes très-ſimples, telles que les ſupérieures, & les autres compoſées de trois folioles. Ces folioles & les

feuilles ſimples ſont ovales ou ovales-lancéolées, verdâtres, chargées de poils lâches, longues de cinq ou ſix lignes, ſur deux à trois lignes de largeur, & portées ſur des pétioles extrêmement courts, dont les bords ſont décurrens. Les fleurs ſont jaunes, naiſſent au ſommet des rameaux, en épi court, non feuillé. Elles ſont un peu pédicellées, & ont à leur baſe une ou deux bractées en alêne, velues & fort petites. Ces fleurs ont un calice velu, labié, & quinquefide; un étendard ovale-arrondi, échancré, & relevé ou réfléchi; les ailes & la carêne obtuſes, à peu près de même longueur entr'elles; les étamines monadelphiques. Ce petit *Genêt* eſt cultivé dans le jardin de M. Cels; nous le ſoupçonnons originaire d'Eſpagne ou du Portugal. ♄. (*v. v.*) Ses bourgeons ſont velus.

23. Genêt à fleurs blanches, *Geniſta alba. Geniſta foliis ternatis ſimplicibuſque lineari-lanceolatis ſubſericeis, floribus lateralibus, calycibus brevibus ſubtruncato-bilobis.* N.

An Cytiſus luſitanicus, foliis minimis argenteis, parvo flore albo. Tournef. 648.

C'eſt un arbriſſeau d'environ trois pieds, aſſez remarquable par ſes petites feuilles ſoyeuſes, & qui ſe charge d'un grand nombre de fleurs qui le rendent alors fort agréable à voir. Sa tige eſt droite, ligneuſe, garnie de rameaux droits ou montans, ſtriés, médiocrement feuillés, un peu effilés, alternes, & à pointe nue, un peu roide. Les feuilles ſont petites, alternes, légèrement ſoyeuſes & argentées, compoſées la plupart de trois folioles linéaires-lancéolées, pliées en gouttière, & couvertes de poils fins. Les fleurs ſont blanches, petites ou de grandeur médiocre, pédicellées, latérales, nombreuſes, ſolitaires, & alternes. Elles ont le calice court, preſque tronqué, à deux lobes oppoſés & obtus. Leur étendard eſt ovoïde, relevé; la carêne ſe rabat dans leur entier épanouiſſement; les étamines ſont monadelphiques; & l'ovaire eſt abondamment velu. Cet arbriſſeau croît naturellement dans le Portugal, & eſt cultivé depuis quelques années dans les jardins des Amateurs. ♄. (*v. v.*)

24. Genêt à fleurs pendantes, *Geniſta pendulina. Geniſta foliis ternatis ſimplicibuſque obovatis, ramis virgatis ſtriatis patentibus, floribus lateralibus geminis ſubpendulis.* N.

Cytiſus luſitanicus, medicæ folio, floribus in foliorum alis. Tournef. 648. *Spartium (patens) foliis ternatis, ramis virgatis, floribus lateralibus geminis cernuis.* Lin. *Cytiſus (patens) floribus pedunculatis ſubbinatis lateralibus nutantibus.* Lin. *Geniſta.* Mill. Dict. Ic. t. 138. *Geniſta ſtriata.* Hill. Bot. 13. App. t. 13. *Cytiſus pendulinus.* L. F. Suppl. 328.

Arbriſſeau qui s'élève en buiſſon à la hauteur de ſix pieds ou davantage, & dont les rameaux ſont ouverts, effilés, feuillés, glabres, & ſtriés ou rayés de verd & de blanc, ainſi que les jeunes tiges, d'une manière remarquable. Les feuilles ſont petites, alternes, ſolitaires ou quelquefois faſciculées deux ou trois enſemble ſur le même point d'inſertion; la plupart ſont ternées, & compoſées chacune de trois folioles ovoïdes, obtuſes, quelquefois un peu échancrées, aſſez égales, vertes, aſſez glabres en deſſus, & chargées en deſſous de poils courts, fins, blancs, & couchés. Ces folioles ſont portées ſur un pétiole commun long de trois à cinq lignes. Les feuilles, qui naiſſent ſur les jeunes pouſſes ou aux ſommités, ſont ſimples, lancéolées, preſque ſeſſiles, petites, & un peu ſoyeuſes en deſſous. Les fleurs ſont latérales, grandes, d'un beau jaune, le plus ſouvent géminées, penchées ou pendantes, & portées ſur des pédoncules ſimples, longs de cinq ou ſix lignes. Leur calice eſt court, comme tronqué en ſon bord, à deux lobes oppoſés, obtus, l'un ayant à ſon ſommet trois petites dents à peine perceptibles, & l'autre deux ſeulement. L'ovaire eſt extrêmement velu. Cet arbriſſeau croît dans le Portugal, & eſt cultivé depuis quelques années dans le jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*) Il a de grands rapports avec l'eſpèce qui ſuit; mais la forme des folioles de ſes feuilles, & les ſtries colorées de ſes jeunes tiges & de ſes branches, l'en diſtinguent ſuffiſamment.

25. Genêt à balais, *Geniſta ſcoparia.* Fl. Fr. 603-18. *Geniſta foliis ternatis ſimplicibuſque ovatis acutiuſculis, ramis viridibus angulatis, floribus lateralibus.* N.

Cytiſo-geniſta ſcoparia vulgaris, flore luteo. Tournef. 649. Duham. Arb. 1. p. 203. t. 84. *Geniſta anguloſa & ſcoparia.* Bauh. Pin. 395. *Geniſta anguloſa trifolia.* J. B. 1. p. 388. Raj. Hiſt. 1723. *Geniſta ſcoparia vulgi.* Lob. Ic. 2. p. 89. *Geniſta.* Dod. Pempt. 761. Riv. t. 65. Blackw. t. 244. *Spartium.* Hall. Helv. n°. 354. Mill. Dict. n°. 4. *Spartium ſcoparium.* Lin. Pollich. Pal. n°. 665. Fl. Dan. t. 313. Le *Genêt commun.*

Ce *Genêt* ne le cède point en beauté aux autres eſpèces lorſqu'il eſt chargé de fleurs; il forme un arbriſſeau rameux qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds ou quelquefois davantage. Ses rameaux ſont nombreux, droits, effilés, verdâtres, anguleux, & très-flexibles. Les feuilles ſont petites, vertes, légèrement velues, alternes ſur les jeunes rameaux, & communément faſciculées deux ou trois enſemble ſur les rameaux des années précédentes. Les inférieures ſont pétiolées & ternées, & toutes les autres ſont ſimples, preſque ſeſſiles, ovales-pointues ou ovales-lancéolées. Les fleurs ſont latérales, fort grandes, d'un beau jaune, & portées ſur des pédoncules ſimples, glabres, ſolitaires, longs de cinq lignes ou environ. Leur calice eſt glabre, campanulé, court, à deux lobes oppoſés & obtus, dont le ſupérieur a deux très-petites dents à ſon ſommet, & l'inférieur, trois dents auſſi fort petites. L'étendard eſt grand, ovale-arrondi, obtus; la carêne ſe

rabat & devient pendante dans l'entier épanouiſſement de la fleur. Les fruits ſont des gouſſes longues d'un pouce & demi, comprimées, larges de quatre lignes, noirâtres dans leur maturité, glabres ſur leurs côtés plats, velues ou barbues ſur leurs ſutures, & qui contiennent huit à douze ſemences. Cet arbriſſeau croît naturellement en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les bois, les lieux incultes & ſablonneux. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans le mois de Mai. On peut l'employer à la décoration des boſquets du printemps. Ses fleurs, ſes feuilles, & les ſommités de ſes rameaux ſont diurétiques, apéritives & hydragogues. On en fait uſage contre l'hydropiſie, les obſtructions des viſcères, & les rhumatiſmes. Les fleurs ſont purgatives & même vomitives lorſqu'on les emploie à une doſe un peu forte. Les graines torréfiées peuvent être priſes à la manière du Café ordinaire. Cet arbriſſeau ſert à faire des balais dans les pays de forêts où il eſt fort commun.

26. Genêt anguleux, *Geniſta angulata. Geniſta foliis ſolitariis ternatiſque, ramis ſexangularibus apice floriferis.* Lin. *ſub ſpartio*, & Mill. Dict. n°. 8.

Spartium orientale, ſiliqua compreſſa glabra & annulata. Tournef. Cor. 44.

Les tiges & les branches de ce *Genêt* ſont grêles & garnies de quelques feuilles, dont les ſupérieures ſont ſimples, & les inférieures ſont ternées. Les rameaux ſont à ſix angles, & leurs angles prennent naiſſance trois enſemble de la baſe de chaque feuille, & ſont décurrens. Les fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, & diſpoſées en épi lâche aux extrémités des rameaux. Cet arbuſte croît naturellement dans le Levant. ♄.

Obſervation.

En rapprochant toutes les plantes que nous avons décrites ſous les articles *Cytiſe* & *Genêt* de ce Dictionnaire, on aura une ſuite très-naturelle de Légumineuſes liées entr'elles par les plus grands rapports, & que l'on doit, ſelon nous, conſidérer comme ne formant qu'un ſeul genre qui peut être partagé, pour la commodité, en deux grandes coupes ou ſections, telles que celles qui conſtituent les *Cytiſes* & les *Genêts* mentionnés dans cet Ouvrage.

Nous avons fait des recherches pour trouver dans la fructification quelques caractères à l'aide deſquels on puiſſe diviſer cette ſuite de plantes en deux ou trois genres de plantes vraiment diſtingués entr'eux; mais juſqu'à préſent nous n'avons pu réuſſir, les caractères, dans les eſpèces, dégénérant inſenſiblement & ſe trouvant rentrans les uns dans les autres. Auſſi nous pouvons aſſurer que les trois genres que Linné a établis parmi toutes ces plantes, ne ſont point véritablement diſtingués entr'eux; & nous ajoutons que les caractères indiqués pour les diſtinguer, ayant d'abord été pris ſur quelques eſpèces les plus communes, il nous paroît que l'on a enſuite rapporté arbitrairement à ces genres les autres plantes de la ſérie naturelle des *Genêts* & des *Cytiſes*, ſans avoir égard au caractère des genres où on les plaçoit. Ceux qui ne connoiſſent qu'un petit nombre de ces plantes, n'appercevront pas le fondement de ce que nous avançons; mais les Botaniſtes qui auront occaſion d'en obſerver le plus grand nombre, pourront ſe convaincre de la vérité de notre aſſertion. Nous dirons encore que Linné, voyant ſans doute l'imperfection de la diſtinction qu'il établiſſoit entre ſes *Cytiſus*, *Geniſta*, &c. a tranſporté ſon genre *Cytiſus* fort loin de celui de ſes *Geniſta* & de ſes *Spartium*, eſpérant par-là vraiſemblablement qu'on ne penſeroit point à mettre ces mêmes genres en oppoſition. C'eſt un petit moyen qu'il a quelquefois employé non-ſeulement pour des genres, mais encore pour des eſpèces qu'il a eu ſoin d'écarter fortement lorſque leur diſtinction lui préſentoit des difficultés.

GÉNÉVRIER, *Juniperus*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Conifères*, qui a des rapports avec les Cyprès & les Thuyas, & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux toujours verds, réſineux, à feuilles ſimples, petites, nombreuſes, ſouvent piquantes; à fleurs uniſexuelles qui naiſſent ſur de très-petits chatons ſtrobiliformes; & à fruit ſe tranſformant par la maturation en baie charnue ou pulpeuſe.

Caractere générique.

Les *Génévriers* portent des fleurs communément dioïques, c'eſt-à-dire toutes mâles ſur certains individus, & toutes femelles ſur d'autres; quelquefois néanmoins ces deux ſortes de fleurs, quoique toujours ſéparées, ſe trouvent ſur le même individu.

Les fleurs mâles naiſſent ſur de petits chatons ovales-coniques, compoſés de trois rangées d'écailles verticillées au nombre de trois à chaque rangée. Ces chatons comprennent environ dix fleurs; ſavoir, neuf verticillées trois à trois, & placées ſous les écailles, & la dixieme terminant le chaton. Chaque écaille du chaton eſt ovale-en-cœur, convexe en dehors, concave en dedans, attachée à l'axe du chaton par un pédicule court qui s'insère en ſon bord, & recouvre une fleur conſtituée par trois à cinq anthères preſque ſeſſiles. La fleur terminale a ſes anthères plus ſenſiblement pédicellées, à filamens réunis dans leur partie inférieure.

Les fleurs femelles naiſſent ſur de très-petits chatons globuleux, triflores, compoſés de deux rangées d'écailles ternées, ovales pointues, épaiſſies vers leur baſe, & ſerrées ou conniventes: les trois écailles de la rangée ſupérieure paroiſſent ſtériles, & les trois autres recouvrent chacune une

une fleur conſtituée par un ovaire ſupérieur, adné à l'écaille qui l'accompagne, & chargé de trois ſtyles, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, charnue ou ſucculente, formée par les écailles du chaton femelle qui ſe ſont épaiſſies & agglutinées, ayant à ſon ſommet trois petites pointes ou éminences produites par les écailles ſupérieures de ce chaton, & contenant communément trois ſemences, ſéparées chacune dans autant de loges, avec des apparences de quelques autres loges avortées & ſtériles. Les ſemences ſont ovales-oblongues, obtuſes à leur baſe, pointues à leur ſommet, & un peu anguleuſes ſur les côtés.

ESPECES.

1. GÉNÉVRIER commun, *Juniperus communis.* L. *Juniperus foliis ternis patentibus mucronatis bacca longioribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 1229. Leers. Herborn. n°. 768. Pollich. Pal. n°. 934.

α. *Juniperus vulgaris fruticoſa.* Bauh. Pin. 488. Tournef. 588. Duham. Arb. 1. p. 321. t. 127. *Juniperus vulgaris, baccis parvis purpureis.* J. B. 1. p. 2. p. 293. Raj. Hiſt. 1411. *Juniperus.* Dod. Pempt. 852. Lob. Ic. 2. p. 222. *Juniperus minor.* Fuchs. Hiſt. 78. *Juniperus.* Hall. Helv. n°. 1661. Blackw. t. 187. Mill. Illuſtr. Ic. *Le Génévrier commun en arbriſſeau.*

* *Juniperus vulgaris arbor.* Bauh. Pin. 488. Tournef. 588. *Le Génévrier commun en arbre.*

β. *Eadem humilior, foliis magis congeſtis brevioribus & erectioribus. Juniperus minor montana, folio latiore fructuque longiore.* Bauh. Pin. 489. Tournef. 589. *Juniperus Alpina.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 38. J. B. 1. p. 301. Ic. p. 302. Raj. Hiſt. 1413. *Le Génévrier de montagne.*

* *Juniperus Suecica quorumdam. Juniperus Alpina Suecica ſ. Polonica in viretis Belgicis frequens.* Pluk. Alm. 201. *Le Génévrier de Suède.*

C'eſt un arbriſſeau toujours verd, rameux, difforme, d'un aſpect comme étranger ou ſauvage, ayant un feuillage épais, piquant & d'un verd griſâtre; il s'élève communément à la hauteur de trois à ſix pieds, en buiſſon denſe, diffus, irrégulièrement conique; ou quelquefois en arbre, à quinze ou vingt pieds & même davantage. Son écorce eſt raboteuſe & d'un brun rougeâtre; ſon bois eſt un peu rougeâtre, ſur-tout lorſqu'il eſt ſec, & répand une odeur agréable. Ses branches ſont ouvertes, montantes, garnies de rameaux nombreux, rapprochés ou ramaſſés par eſpaces; les jeunes pouſſes, qui ſont menues & très-glabres, ſont penchées ou pendantes & ſenſiblement triangulaires. Les feuilles ſont verticillées trois à trois, linéaires, aiguës, roides, piquantes, ſeſſiles, plus longues que les entre-nœuds, & ouvertes horizontalement. Elles ſont glabres, planes ou légèrement concaves en deſſus, avec deux lignes glauques ou blanchâtres preſque confondues en une ſeule, vertes, un peu convexes ou carinées en deſſous. Les chatons, ſoit des individus mâles, ſoit des individus femelles, ſont axillaires, ſolitaires, preſque ſeſſiles, & ſoutenus chacun par un pédoncule écailleux à peine long d'une ligne. Les individus femelles produiſent de petites baies ſphériques ou ovoïdes, n'ayant que deux lignes & demie de diamètre, d'abord vertes, ne mûriſſant que la ſeconde année, & qui acquièrent dans leur maturité une couleur bleue un peu noirâtre. Cet arbriſſeau croît en Europe, aux lieux incultes, arides, ſecs, pierreux, ſur les collines & les montagnes. ♄. (*v. v.*) Il fleurit à la fin d'Avril & en Mai. Ses baies ſont ſtomachiques, carminatives, inciſives & diurétiques. Son bois paſſe pour ſudorifique; il répand une odeur agréable lorſqu'on le brûle. Cet arbriſſeau peut être employé à garnir les boſquets d'hiver, & a l'avantage de pouvoir venir dans les plus mauvais terrains.

Dans les pays chauds, où le *Génévrier* commun s'élève plus ordinairement en arbre, il découle de ſon tronc une réſine sèche, tranſparente, d'un blanc jaunâtre, d'une odeur ſuave lorſqu'on la brûle, & que l'on connoît dans les boutiques ſous le nom de *Sandaraque* ou de *Vernis.* Cette réſine réduite en poudre, ſert communément à frotter le papier ſur lequel on veut écrire, afin de l'empêcher de boire, ou de laiſſer étendre l'encre dans les endroits que l'on a grattés. On l'emploie auſſi pour faire un vernis liquide.

Le *Génévrier* de montagne (var. β.) eſt communément moins élevé, plus étalé, à feuillage plus épais, & d'un verd rouſſâtre ou jaunâtre. Ses feuilles ſont plus courtes, plus rapprochées, & moins ouvertes; ſes baies ſont moins ſphériques, & ont une forme un peu plus alongée. Le *Génévrier* de Suède ſemble n'être qu'une ſous-variété du *Génévrier* de montagne; mais il a ſes rameaux plus droits, & s'élève davantage. Son feuillage eſt pareillement épais, & d'un verd un peu jaunâtre ou rouſſeâtre.

2. GÉNÉVRIER oxicèdre, *Juniperus oxycedrus.* L. *Juniperus foliis ternatis patentibus mucronatis bacca brevioribus.* Lin.

Juniperus major, bacca rufeſcente. Bauh. Pin. 489. Tournef. 589. Duham. Arb. 1. t. 128. Raj. Hiſt. 1413. *Juniperus phœnicea bellonio ſ. oxycedrus quibuſdam, Juniperus major bacca rubra.* J. B. 1. p. 297. *Juniperus major Monſpelienſium.* Lob. Ic. 2. p. 223. Vulgairement *le Cade.*

β. *Eadem fructu maximo cœruleſcente. Juniperus major, bacca cœrulea.* Bauh. Pin. 489. Tourn. 589. *Juniperus maximus illyricus, cœrulea bacca.* Lob. Ic. 2. p. 223.

γ. *Juniperus latifolia arborea, ceraſi fructu.* Tournef. Cor. 41.

Ce *Génévrier* forme un arbriſſeau ou plus ſouvent un arbre que l'on diſtingue conſtamment de l'eſpèce qui précède, par ſes feuilles plus gran-

des, plus glauques & plus blanchâtres en dessus, & sur-tout par ses gros fruits, qui ressemblent presqu'à de petites Prunes. Ses branches sont tortueuses, fort rameuses, & ont une écorce raboteuse, d'un gris brun ou rougeâtre. Ses jeunes rameaux sont abondamment feuillés, glabres, plus cylindriques & moins trigônes que dans le précédent. Les feuilles sont linéaires, aiguës, très-ouvertes, longues de huit ou neuf lignes, roides, piquantes, sessiles & ternées comme dans l'espèce ci-dessus; elles sont marquées en dessus de deux raies glauques & blanchâtres, bien séparées par une ligne verte. Les fruits sont des baies charnues, axillaires, presque sessiles, ovoïdes ou globuleuses, grosses comme de petites Prunes ou comme les baies du Groseiller épineux des jardins, ayant à leur sommet trois lignes anguleuses & divergentes, & d'une couleur rousseâtre dans leur maturité, avec une nébulosité glauque comme sur les Prunes. Ce *Génévrier* croît dans le Languedoc & la Provence, l'Espagne, sur la côte de Barbarie, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On distille son bois à la cornue, pour en tirer une huile fétide, que les Maréchaux emploient pour la gale & les ulcères des chevaux, & qui est connue sous le nom d'*Huile de Cade.*

Il y a apparence que les plantes β & γ ne sont que des variétés du *Génévrier* oxicèdre; la première a les fruits très-gros, ovoïdes, couverts d'une nébulosité bleuâtre, & a été trouvée sur la côte de Barbarie par M. l'Abbé Poiret. (*v. s.*) La seconde de ces deux plantes se trouve, dit-on, sur les montagnes en Asie, & s'y élève à sept ou huit pieds de hauteur. Son fruit est gros comme une Prune de damas, sphérique, rouge, rempli d'une chair sèche, fongueuse, de même couleur, d'un goût doux, aigrelet, astringent, agréable, sans odeur apparente, contenant cinq ou six osselets plus gros que des pepins de raisin, durs, rouges & oblongs. (*v. s. in h. Juss.*)

3 Génévrier d'Espagne, *Juniperus Hispanica.* M. *Juniperus foliis quadrifariam imbricatis acutis.* Mill. Dict. n°. 13.

Cedrus Hispanica procerior, fructu maximo nigro. Tournef. 588. *Juniperus thurifera.* Linn.

Selon Miller, ce *Génévrier* s'élève à vingt-cinq ou trente pieds de hauteur; il pousse des branches pyramidales garnies de feuilles aiguës, couchées les unes sur les autres de quatre côtés, c'est-à-dire sur quatre rangées distinctes, de manière qu'elles rendent quarrés les petits rameaux qui les portent. Les baies de cet arbre sont très-grosses, & noires lorsqu'elles sont mûres. Ce *Génévrier* croît dans l'Espagne & le Portugal. Nous en avons vu de jeunes individus cultivés à Paris; leurs feuilles, fort serrées ou rapprochées les unes des autres, étoient la plupart simplement opposées, décussées, linéaires, aiguës, adnées à leur base, demi-ouvertes, & longues seulement de trois à quatre lignes; les inférieures étoient un peu plus courtes & moins ouvertes. ♄. (*v. v.*)

Observation. Le nom spécifique que Linné a appliqué à la plante dont nous venons de parler, nous paroît susceptible d'induire en erreur, car il n'est ni prouvé ni même vraisemblable que ce soit elle qui produise l'*encens*, comme l'indique l'épithète *thurifera.* Quant aux preuves dont il s'agit, nous ne voyons aucun indice ni aucune relation de Voyageur qui ait pu autoriser Linné à citer cet arbre comme produisant l'encens; & pour ce qui est de la vraisemblance, il nous paroît qu'elle manque pareillement à son opinion, puisque la résine connue sous le nom d'encens dans l'Europe, ne se tire point de l'Espagne ou du Portugal, mais nous vient, par la voie du commerce, de l'Afrique & de l'Arabie, & que cependant l'arbre dont il s'agit n'est indiqué qu'en Espagne & en Portugal.

En faisant des recherches au sujet de l'encens, nous avons trouvé chez M. de Jussieu des échantillons d'un arbre envoyé du Sénégal en 1750 par M. Adanson, comme étant le véritable arbre qui produisoit l'encens, ce qui étoit assuré par les habitans du pays. M. Adanson envoya en même temps deux livres de la résine de cet arbre, à laquelle il reconnoissoit aussi les qualités de l'encens. Ses notes portent que cet arbre doit constituer un nouveau genre, & qu'il est de la Dioecie, Octandrie, Tétragynie. Les Maures le nomment *Soukiou.* Nous avons pensé, en examinant les échantillons de l'herbier, que l'arbre dont il est question, étoit très-voisin par ses rapports de l'*Amyris gileadensis* de Linné, & qu'il pourroit bien être le même que l'*Amyris kafal* de Forskal, dont nous avons parlé à l'article Balsamier-kafal n°. 11. En effet, ses rameaux sont de même un peu épineux; ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées chacune de trois folioles ovales, dentées doublement, & comme légèrement incisées, veloutées ou pubescentes en dessous & sur leur pétiole; les deux folioles latérales sont un peu plus petites que celle qui termine. La figure grossière que Jean Bauhin donne d'après Thevet, au mot *Thus*, dans son *Historia Plantarum* (vol. 1. part. 2. p. 303.), offre une sorte de ressemblance avec les folioles des feuilles que nous venons de décrire. Le fruit de l'arbre cité du Sénégal est une petite baie ovoïde, ayant un petit calice à sa base; elle paroît être drupacée & monosperme. Nous n'avons pas vu la fleur, & nous présumons que la tétragynie indiquée par M. Adanson consiste en quatre styles situés sur l'ovaire.

4. Génévrier du Cap, *Juniperus Capensis. Juniperus foliis superioribus ternis basi adnatis acutis patulis; inferioribus oppositis imbricatis minoribus.* N.

L'individu de ce *Génévrier*, que l'on cultive au Jardin du Roi depuis quelques années, & qui y a été envoyé d'Angleterre par M. Aiton, est jeune

& n'a pas encore fleuri; mais ſon aſpect particulier & ſon feuillage indiquent que c'eſt une eſpèce bien diſtincte. Sa tige eſt droite, fort rameuſe, à écorce raboteuſe & d'un brun rougeâtre. Ses petits rameaux ſont nombreux, courts, diviſés, fort rapprochés les uns des autres, & couverts de feuilles qui paroiſſent de deux ſortes. Celles en effet qui naiſſent vers l'extrémité de ces rameaux ſont ternées, linéaires-aiguës, adnées à leur baſe, vertes en deſſous, glauques en deſſus, lâches ou demi-ouvertes, & longues de trois lignes; les autres feuilles qui couvrent la partie inférieure des petits rameaux ſont beaucoup plus petites, oppoſées, embriquées, & rendent ces petits rameaux tétragônes. Ce *Génévrier* paſſe pour originaire du Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. v.*)

5. GENÉVRIER des Barbades, *Juniperus Barbadenſis.* L. *Juniperus foliis omnibus quadrifariam imbricatis : junioribus ovatis, ſenioribus acutis.* Linn. Mill. Dict. n°. 9.

Juniperus Barbadenſis cupreſſi foliis, ramulis quadratis. Pluk. Al. 201. t. 197. f. 4. *Juniperus maxima, cupreſſi folio minimo, cortice exteriore in tenues philyras ſpirales ductili.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 2. t. 157. f. 3. Raj. Suppl. Dendr. p. 12.

Ce *Génévrier* forme un des plus grands arbres du pays où il croît; ſes branches s'étendent fort en largeur, & portent des rameaux très-diviſés, dont les plus petits ſont couverts de feuilles fort petites, embriquées ſur quatre rangs, & appliquées comme des écailles ou à la manière de celles du *Juniperus phœnicea.* L'écorce eſt rude, ſe détache en lanières d'une couleur très-obſcure; les baies ſont plus petites que celles du *Génévrier* de Bermude, & ſont d'un brun clair dans leur maturité. Cet arbre croît naturellement à la Jamaïque & dans d'autres Iſles de l'Amérique. Les habitans recherchent beaucoup ſon bois pour la charpente, & pour la conſtruction de leurs navires. ♄.

6. GENÉVRIER de Bermude, *Juniperus Bermudiana.* L. *Juniperus foliis ternis ſubulatis baſi adnatis denſè confertis ſemi-patulis.* N.

Juniperus Bermudiana. Herm. Lugdb. 345. t. 347. Raj. Hiſt. 1414. *Juniperus foliis inferioribus ternis : ſuperioribus binis decurrentibus ſubulatis patulis acutis.* Lin. Brown. Jam. 362. *Juniperus foliis inferioribus ternis, ſuperioribus quadrifariam imbricatis.* Mill. Dict. n°. 5. *Le Cèdre de Bermude.*

Son feuillage denſe rend cette eſpèce aſſez remarquable : elle s'élève en arbre ſur une tige droite, rameuſe, ſoutenant une cîme preſque pyramidale. Ses branches ſont redreſſées ou montantes, diviſées, & garnies dans leur partie ſupérieure d'un grand nombre de petits rameaux abondamment feuillés. Les feuilles ſont toutes ternées, fort rapprochées les unes des autres, linéaires-ſubulées, aiguës, canaliculées en deſſus, convexes en deſſous, adnées à leur baſe, demi-ouvertes, & longues de trois à quatre lignes. Miller dit que lorſque l'arbre dont il s'agit avance en âge, & qu'il a acquis une certaine grandeur, alors les feuilles changent, deviennent fort courtes, embriquées comme des écailles, & qu'elles ſont ſur quatre rangées ſur les rameaux qu'elles rendent tétragônes. Les individus vivans que nous avons vus ici ont actuellement cinq pieds de grandeur, & n'ont encore que des feuilles ſemblables à celles que nous avons décrites. Les baies naiſſent vers les extrémités des branches, & ſont d'un rouge obſcur tirant ſur le pourpre. Cet arbre croît en Amérique, aux Iſles de Bermude & de Bahama, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On le tient l'hiver dans l'Orangerie.

Son bois eſt tendre, fragile, d'un brun clair & rougeâtre, & a une odeur forte. Il étoit autrefois très-eſtimé pour des boiſeries & des meubles; mais ſon odeur trop pénétrante ne plaiſant pas à bien des perſonnes, l'on n'en fait plus tant de cas, & l'on n'en porte plus une auſſi grande quantité en Angleterre. C'eſt de ce bois qu'on fait les enveloppes des crayons.

7. GÉNÉVRIER de Virginie, *Juniperus Virginiana.* L. *Juniperus foliis ternis baſi adnatis : junioribus imbricatis, ſenioribus patulis.* L. Hort. Cliff. 464. Gron. Virg. 2. p. 157.

Juniperus major Americana. Raj. Hiſt. 1413. *Juniperus Virginiana, foliis inferioribus juniperinis, ſuperioribus ſabinam vel cupreſſum referentibus.* Boerh. Ind. p. 208. *Juniperus Caroliniana.* Mill. Dict. n°. 4. *Le Cèdre de Virginie* ou *le Cèdre rouge.*

β. *Juniperus Virginiana, foliis ternis omnibus patentibus.* Mill. Dict. n°. 3. *Juniperus Virginiana.* Herm. Lugd. Bat. 346. Raj. Hiſt. 1414.

C'eſt un grand & bel arbre, à cîme conique ou pyramidale, finement compoſée, & dont le feuillage d'un aſſez beau verd, n'eſt point denſe ou épais comme dans le *Génévrier* de Bermude. Son tronc eſt droit, recouvert d'une écorce rougeâtre; ſes branches ſont garnies de rameaux alternes, ramifiés, & les plus petits ſont couverts de feuilles diſpoſées trois à trois, adnées à leur baſe, mais qui varient, ſelon les individus & ſelon l'âge de ces arbres, dans leur grandeur & dans leur manière d'être plus ou moins ſerrées contre les rameaux. Communément les feuilles des plus petits rameaux ſont fort petites, ovales-pointues, ſerrées & embriquées comme celles de la Sabine; mais les inférieures ou celles des rameaux de deux ans ſont plus lâches, plus ouvertes, à pointe plus alongée & plus aiguë, & reſſemblent plus à celles du *Génévrier* commun. Certains individus de cette eſpèce ne portent que des fleurs mâles, leſquelles naiſſent ſur de petits chatons latéraux, longs d'une ligne & demie; d'autres individus portent les fleurs femelles, & ſouvent auſſi des chatons mâles ſitués au-deſſus ou vers les extré-

mités des branches. Les baies sont latérales, petites, ovoïdes, bleuâtres dans leur maturité, & couvertes d'une poussière ou nébulosité glauque comme celle qu'on observe sur les Prunes. La plante β, que Miller dit être constamment distincte de la première, a toutes ses feuilles lâches, subulées, longues de trois à quatre lignes, ternées sur les rameaux principaux, & souvent simplement opposées sur les petits rameaux des côtés.

Cette espèce croît naturellement dans la Virginie & dans plusieurs parties de l'Amérique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi, où elle vient facilement en pleine terre. ♄. (*v. v.*) Il convient de la faire entrer dans la composition des bosquets d'hiver & dans les plantations analogues ou variées. Le bois de ces arbres est recherché en Amérique pour la charpente, pour la construction des navires, pour des boiseries & différens ustensiles, parce qu'il est rempli d'une résine amère qui l'empêche d'être détruit par les vers; mais il est très fragile, & peu propre aux ouvrages qui exigent beaucoup de solidité. *Mill.*

8. GÉNÉVRIER de Chine, *Juniperus Chinensis.* L. *Juniperus foliis decurrentibus imbricato-patentibus confertis: caulinis ternis, rameis quaternis.* Lin. Mant. 127.

Ce *Génévrier*, selon Linné, est fort distingué des autres par l'épaisseur de son feuillage; ses feuilles sont décurrentes ou adnées à leur base, ouvertes, plus rapprochées les unes des autres que dans les autres espèces, vertes des deux côtés, & à peine piquantes. Il croît naturellement à la Chine. ♄.

9. GÉNÉVRIER savinier, Fl. Fr. *Juniperus sabina.* L. *Juniperus foliis oppositis erectis decurrentibus: oppositionibus pixidatis.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 1228. Allion. Fl. Ped. n°. 1948. Ludw. Ect. t. 93. Garf. t. 506. Bulliard. t. 139.

Sabina folio cupressi. Bauh. Pin. 487. Duham. Arb. 2. p. 242. t. 63. *Sabina baccifera.* J. B. 1. p. 288. Raj. Hist. 1415. *Sabina altera.* Dod. Pempt. 855. *Genuina sabina baccifera.* Lob. Ic. 2. p. 219. *Sabina.* Blackw. t. 214. *Juniperus.* Hall. Helv. n°. 1662. Mill. Dict. n°. 11. Vulgairement *la Sabine mâle.*

β. *Eadem foliis superioribus paulo longioribus acutioribus & semi-patulis. Sabina folio Tamarisci, Dioscoridis.* Bauh. Pin. 487. Duham. Arb. 2. p. 242. t. 62. *Sabina.* Dod. Pempt. 854. *Sabina vulgatior.* Lob. Ic. 219. *Juniperus.* Mill. Dict. n°. 10. Vulgairement *la Sabine commune ou femelle.*

Ce *Génévrier* comprend deux variétés remarquables, que Miller regarde comme deux espèces toujours distinctes, & que l'on connoît dans les jardins sous le nom commun de *Sabine.*

La première, savoir la Sabine à feuilles de Cyprès, & improprement nommée *mâle*, est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à dix pieds, sur un tronc assez droit, soutenant des branches montantes ou redressées, & très-rameuses. Son bois est rougeâtre, & couvert d'une écorce rude, aussi rougeâtre. Ses petits rameaux sont nombreux, divisés, grêles, & garnis dans leur longueur de très-petites feuilles ovales pointues, opposées alternativement, adnées ou décurrentes à leur base, & toutes serrées contre les rameaux, de manière qu'elles paroissent embriquées & semblables à celles du Cyprès. Ces feuilles ont une odeur forte, pénétrante, & un goût amer, aromatique & résineux. Les baies dont cette plante se charge annuellement sont latérales, arrondies, trispermes, d'un bleu noirâtre dans leur maturité. Ce *Génévrier* croît dans les Alpes, l'Italie, le Levant, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

La seconde (variété β), qui est la Sabine commune ou à feuilles de Tamaris, est un arbuste beaucoup plus bas, plus étalé ou à branches moins droites, à tige moins forte & souvent inclinée, & qui s'élève rarement au-delà de trois ou quatre pieds. Ses rameaux sont nombreux, fort divisés, & garnis de petites feuilles opposées, adnées à leur base, lancéolées, aiguës, un peu moins courtes que dans la première variété, & sur-tout remarquables en ce que les supérieures sont demi-ouvertes. Cette variété fructifie rarement dans les jardins, ce qui la fait nommer par quelques Auteurs *Sabine stérile.* Ses baies sont plus petites que celles du *Génévrier* commun, un peu comprimées, & bleuâtres lorsqu'elles sont mûres. On trouve cette variété sur les montagnes du Dauphiné, de la Suisse, de la Provence, en Italie, dans l'Espagne & dans le Levant; elle est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle varie à feuillage panaché de blanc & de verd, ce qui forme une sous-variété assez agréable.

Toute la plante a une odeur forte, pénétrante, presque nauséabonde, & une saveur âcre & amère. Ses feuilles sont un puissant & dangereux emménagogue; elles passent aussi pour diurétiques, vermifuges, anti-septiques, & déterfives. C'est un remède stimulant & très-échauffant, dont on ne doit faire usage qu'avec beaucoup de prudence. Miller dit que les feuilles de ce *Génévrier* écrasées avec du lard, forment un bon cataplasme pour dissiper la gale de la tête des enfans.

10. GÉNÉVRIER phénicien, *Juniperus phœnicea.* Fl. Fr. 251-6. *Juniperus foliis ternis imbricatis obtusis dorso fovea oblonga notatis, amentis masculis terminalibus.* N.

Cedrus folio cupressi major, fructu flavescente. Bauh. Pin. 487. Tournef. 588. Duham. Arb. 1. t. 52. *Cedrus lycia retusa.* J. B. 1. p. 300. Raj. Hist. 1414. *Oxycedrus lycia.* Dod. Pempt. 853. *Cedrus phœnicea media.* Lob. Ic. 2. p. 221. *Juniperus major.* Clus. Hist. 1. p. 38. *Juniperus phœnicea.* Lin. Mill. Dict. n°. 7.

β. *Eadem baccis paulò majoribus subfuscis. Cedrus folio cupressi, media, majoribus baccis.* Bauh.

Pin. 487. Tournef. 588. *Cedrus phœnicea altera Plinii & Theophrasti.* Lob. Ic. 2. p. 221. *Juniperus lycia.* Linn. Mill. Dict. n°. 8.

La forme des feuilles de cette espèce & la disposition de ses chatons mâles, la font aisément reconnoître, & ne permettent pas qu'on puisse la confondre avec aucune autre ; mais les deux variétés qu'elle comprend, & que Linné présente comme deux espèces, sont tellement médiocres, quant à leurs différences, qui n'ont lieu que dans la grosseur & la teinte du fruit, qu'à peine méritent-elles d'être citées.

Ce *Génévrier* s'élève, sous une forme un peu pyramidale, à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Sa tige est branchue, tortueuse ou peu droite, & a une écorce rude & rousseâtre. Ses rameaux sont fort nombreux, divisés, & les plus petits sont couverts de feuilles extrêmement petites, ovales, obtuses, convexes, avec une petite fossette glanduleuse sur leur dos, ternées, embriquées & appliquées sur les rameaux comme des écailles. Ces petites feuilles sont vertes, comme charnues, ont à peine une demi-ligne de longueur ; mais sur quelques rameaux inférieurs nouvellement développés, on trouve souvent des feuilles aiguës, lâches ou demi-ouvertes, & qui ont trois lignes de longueur. Les chatons mâles sont longs d'une ligne & demie, terminent les petits rameaux comme dans les Cyprès & les *Thuyas.* Les baies sont sphériques, latérales, jaunâtres, de la grosseur d'un gros pois, & contiennent trois semences cannelées sur le dos. Dans la variété β, dont le port en tout est à peu près semblable, les baies sont un peu plus grosses, & brunes ou d'un rouge très brun dans leur maturité. Ce *Génévrier* croît dans les Provinces méridionales de la France, dans l'Italie, l'Espagne, à la côte de Barbarie, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Nous possédons en herbier des exemplaires en fruit de la variété β.

GENIOSTOME de roche, *GENIOSTOMA rupestris.* Forst. Nov. Gen. 24. t. 12. & Ptodr. n°. 104.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forster dans leur voyage de la mer du Sud, & dont ils n'ont encore publié que le caractère générique.

La fleur a 1°. un calice supérieur, à cinq divisions pointues : 2°. une corolle monopétale-tubuleuse, plus longue que le calice, à tube s'élargissant insensiblement en un limbe ouvert, partagé en cinq lobes à trois dents, dont celle du milieu est plus grande ; 3°. cinq étamines dont les filamens très-courts & insérés à l'orifice de la corolle, portent des anthères oblongues & saillantes ; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style plus long que le tube de la corolle, à stigmate épais, cylindrique, obtus & sillonné.

Le fruit est une capsule oblongue, biloculaire, & qui contient dans chaque loge plusieurs semences comme anguleuses, attachées à un placenta filiforme.

GENIPAYER d'Amérique, *GENIPA Americana.* Lin. *Genipa fructu ovato.* Plum. Spec. 20. Burm. Amer. t. 136. Tournef. 658. Tab. 436 & 437. *Janipha.* Marcgr. Bras. 92. *Janipaba.* Pis. Bras. p. 138. *Pomifera Indica tinctoria janipaba dicta.* Raj. Hist. 1666. *Junipa.* Rochef. Hist. des Ant. p. 52. *Genipayer.* Nicols. S. Dom. p. 238.

C'est un arbre de la famille des Rubiacées, fort rapproché des Gardènes par ses rapports, & même qui n'en diffère sensiblement que parce que ses fleurs n'ont pas leurs anthères sessiles.

Cet arbre est assez grand ; il soutient sur un tronc droit & épais, une cîme vaste, étalée, garnie de beaucoup de feuilles amples qui procurent un ombrage agréable. L'écorce de son tronc est grisâtre, ridée & raboteuse ; ses branches, qui s'étendent au loin de tous côtés, sont garnies par intervalles de rameaux comme verticillés, divisés dans leur longueur, & feuillés à leur sommet. Les feuilles sont grandes, lancéolées, entières, presque sessiles, opposées, rapprochées & disposées en touffe ou en rosette aux extrémités des rameaux ; elles ont près d'un pied de longueur, sur une largeur d'environ trois pouces, sont glabres, vertes, & traversées par une côte longitudinale qui est saillante en dessous. Les fleurs naissent comme en bouquets au sommet des rameaux, sur des pédoncules courts, rameux, un peu paniculés : ces fleurs, d'abord blanches, ensuite d'un blanc jaunâtre, ont environ un pouce & demi de diamètre, & exhalent une odeur agréable.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice supérieur, monophylle, entier & comme tronqué en son bord ; 2°. en une corolle monopétale, presqu'en roue, à tube court, infundibuliforme, à limbe ample, ouvert, profondément divisé en cinq découpures ovales-pointues ; 3°. en cinq étamines dont les filamens en alêne, un peu courts, attachés à l'orifice du tube, & réfléchis sur le limbe entre ses divisions, portent des anthères oblongues, nullement conniventes ; 4°. en un ovaire inférieur, ovale, surmonté d'un style simple, à stigmate ovale-oblong ou en masse, saillant hors du tube de la corolle.

Le fruit est une grosse baie charnue, ovale, rétrécie en pointe aux deux bouts, tronquée & ombiliquée à sa pointe supérieure, biloculaire, & qui contient dans chaque loge plusieurs semences comprimées, angulaires, nichées dans une pulpe.

Cet arbre croît aux Antilles & dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. s.*) Il fleurit principalement en Juin, & porte des fruits mûrs dans les mois d'Août & de Septembre. Il quitte une grande partie de ses feuilles (sans s'en dépouiller entièrement) tous les ans vers le mois de Décembre,

& en repouſſe ſucceſſivement de nouvelles à différens intervalles dans le cours de l'année. Ses baies ſont d'un verd blanchâtre, un peu pubeſcentes, de la groſſeur d'une Orange ou d'un gros Citron, ont une écorce charnue, contiennent une pulpe blanchâtre, aigrelette, & un ſuc qui teint en violet fort brun ou noirâtre tout ce qu'il touche. Les Indiens mangent ſes baies lorſqu'elles ſont mûres; elles ſont même recherchées des Chaſſeurs, parce qu'elles étanchent la ſoif, & fortifient le cœur de ceux qui ſont fatigués. Ces fruits ſont aſtringens. La teinture qu'on en obtient n'eſt, à ce qu'on prétend, ineffaçable que pendant neuf ou dix jours; elle diſparoît enſuite d'elle-même. Le bois du *Genipayer* eſt d'un gris de perle; on en fait des montures de fuſils, parce qu'il prend un poli aſſez beau; quand il eſt vieux, on le recherche pour faire des brancards.

GENRES (des plantes) *GENERA plantarum.* On nomme ainſi une des ſortes de diviſions que l'on établit parmi les plantes pour en faciliter la connoiſſance, & de laquelle réſulte des aſſemblages particuliers, d'eſpèces compriſes ſous un nom & ſous un caractère commun.

Cette ſorte de diviſion ne comprend quelquefois dans certains des genres qu'elle conſtitue, qu'une ſeule eſpèce; comme lorſque les parties de la fructification de cette eſpèce ont des différences remarquables qui la diſtinguent ſeule de toutes les autres plantes connues (l'Epimède, la Parnaſſie, la Valiſnère, &c.); mais communément cette même ſorte de diviſion préſente des grouppes ou des aſſemblages de plantes rapprochées par les rapports eſſentiels de leur fructification, c'eſt-à-dire par une reſſemblance preſque parfaite dans les parties de la fleur & du fruit, grouppes moins conſidérables que ceux qui forment les familles, & par conſéquent que les ordres & les claſſes que l'on établit dans la ſérie des plantes connues; grouppes enfin tous diſtingués les uns des autres par quelques caractères bien tranchés, communs à toutes les eſpèces qu'ils comprennent. Les genres du Roſier, de l'Œillet, de la Véronique, &c. offrent des exemples des aſſemblages de plantes qui réſultent de la ſorte de diviſion dont nous traitons ici.

Il eſt à remarquer que cette même ſorte de diviſion a cela de particulier, qu'elle règle ou détermine la nomenclature des végétaux, parce que les grouppes ou genres qui en naiſſent, exigent qu'on donne un nom commun à toutes les eſpèces que chacun d'eux comprend; les ſortes de diviſions qu'on nomme *Claſſes*, *Ordres* & *Familles*, ne ſont point dans ce cas.

Origine & hiſtoire de l'établiſſement des Genres.

Avant que la Botanique ne fût une ſcience, ou plutôt dans les temps où cette ſcience n'exiſtoit pas, les plantes n'étoient connues qu'empyriquement; on n'avoit alors, à ce qu'il paroît, ni vues, ni principes relativement à l'étude de ces objets, que l'on conſidéroit plus comme appartenant à la matière médicale, que comme faiſant partie de l'Hiſtoire naturelle; enfin on donnoit arbitrairement un nom à chaque plante.

Par la ſuite, lorſque les obſervations commencèrent à ſe multiplier, & que l'on ſentit que les conſidérations dans l'étude des végétaux ne devoient point ſe borner à l'unique recherche des remèdes qu'ils peuvent nous offrir dans nos maladies; mais qu'il eſt intéreſſant d'apprendre à les connoître & à les diſtinguer les uns des autres, ſoit qu'ils aient ou non des propriétés connues; alors le nombre des plantes obſervées augmenta de jour en jour, & bientôt ce nombre s'accrut tellement, qu'on ſentit qu'un nom donné à chaque plante deviendroit fort onéreux pour la mémoire. D'ailleurs l'on commença à s'appercevoir que pluſieurs plantes, quoique différentes les unes des autres à certains égards, ſe reſſembloient néanmoins en beaucoup de leurs parties. Ces plantes reçurent en conſéquence un nom commun, auquel on joignit pour chacune d'elles une épithète particulière qui les diſtinguoit; & de-là l'origine & la formation des *genres*.

Dans ces premiers temps de la naiſſance de la Botanique, les *genres* extrêmement imparfaits, n'étoient déſignés que par le nom générique commun aux eſpèces qu'ils comprenoient; mais on ne penſoit point encore à leur aſſigner des caractères propres. Ainſi Matthiole, Dodoens, Dalechamp, Lobel, l'Ecluſe, Jean Bauhin, &c. donnèrent un même nom générique à pluſieurs plantes qu'ils regardoient comme congénères; mais ils n'indiquoient aucun caractère, ſoit ſimple, ſoit compoſé, pour reconnoître ces ſortes de genres, & pour apprendre à les diſtinguer; en un mot, ces Auteurs ſe contentoient de décrire les plantes qui compoſoient leurs genres, & ne s'occupèrent point de ce qui devoit les caractériſer.

Le *Pinax* de Gaſpard Bauhin eſt le premier ouvrage de Botanique où l'on trouve en titre ou en manière d'avant-propos ſous chaque nom de genre, l'expoſition de pluſieurs particularités qui, à la vérité, ne concernent le plus ſouvent que l'hiſtorique de ces genres, & que l'étymologie de leurs noms, mais parmi leſquelles néanmoins on rencontre quelquefois les indices ou l'énoncé vague de quelques caractères communs aux eſpèces de ces genres.

Depuis Gaſpard Bauhin juſqu'à Tournefort, on ne voit pas beaucoup de perfection dans l'établiſſement des genres que l'on formoit ou que l'on adoptoit: Raj cependant cite plus clairement que ceux qui l'ont précédé, quelques-uns des caractères des plantes rapprochées & réunies ſous un même nom générique, & il convient d'ajouter que Moriſon, ſon contemporain, le ſurpaſſa

beaucoup à cet égard, & qu'il fit quantité de recherches sur les caractères des plantes de chaque genre; mais il ne travailla point à circonscrire ces caractères, ni à les simplifier.

C'est assurément Tournefort qui a la gloire d'avoir établi le premier, & d'après de vrais principes de Botanique, des genres de plantes bien distingués entr'eux, & fondés principalement sur la considération de la fleur & du fruit. Mais on peut lui reprocher de n'avoir pas employé dans l'exposition des caractères de ses genres, les expressions propres à faire sentir ce qui les distinguoit les uns des autres, & de n'avoir qu'imparfaitement décrit les parties sur la considération desquelles ses genres sont fondés. Sa manière défectueuse de s'exprimer dans l'exposition des genres, fut suivie par le P. Plumier & divers autres Botanistes à peu près de son temps.

Ce que Tournefort ne fit point pour la perfection des genres, Linné enfin sut le faire; & l'on peut dire qu'il a considérablement perfectionné cette partie de la Botanique, en exprimant avec une précision que personne n'avoit mis avant lui, tous les caractères de chaque genre, en fixant & en circonscrivant la limite de ces genres (j'entends de la plupart) de manière à les rendre très-distincts les uns des autres.

Mais si Tournefort ne s'est exprimé qu'imparfaitement dans l'exposition de ses genres, & s'il a dit trop peu, nous croyons pouvoir avancer que Linné, qui a mis une précision admirable dans les expressions dont il s'est servi, a dit trop de choses, & est entré dans de trop grands détails en composant les caractères de ses genres de plantes.

Sur l'exposition des genres.

Linné, dans l'exposition d'un genre, décrit dans un ordre convenable six parties de la fructification; savoir, 1°. le calice, 2°. la corolle, 3°. les étamines, 4°. le pistil, 5°. le péricarpe, 6°. la semence. On ne sauroit assurément mieux faire pour donner une idée complète de la fructification commune aux espèces d'un genre: mais dans ce cas, il y a une attention à avoir, & qui paroît avoir échappée à Linné. En effet, il nous semble que dans l'exposition d'un genre, on ne doit que déterminer le caractère principal de chacune des six parties de la fructification que nous venons de citer, & ne point entrer dans des détails sur les proportions de leur forme, de leur grandeur, &c. comme Linné l'a fait. La raison en est que l'application des caractères d'un genre devant être faite communément à plusieurs espèces, alors les détails dans les proportions de grandeur & de forme des six parties de la fructification, se trouvent, à la vérité, fort justes dans certaines espèces sur la considération desquelles on les aura pris, mais sont communément très-faux dans la plupart des autres.

Que l'on se donne la peine d'examiner, par exemple, les détails dans lesquels Linné entre en décrivant les six parties de la fructification, dans l'exposition de ses genres *Veronica*, *Justicia*, *Cynanchum*, & de tout autre un peu nombreux en espèces; & qu'ensuite l'on examine, soit dans un jardin, soit dans un herbier suffisamment riche, toutes les espèces connues de ces genres, on trouvera certainement que les détails mentionnés dans l'exposition des caractères, ne se rapportent qu'à une ou qu'à très-peu d'espèces, & qu'ils induisent en erreur à l'égard des autres espèces de ces mêmes genres. C'est un défaut dont le *Genera plantarum* de Linné offre presque par-tout des exemples.

En décrivant un calice, dans l'exposition d'un genre, je puis dire, je suppose, qu'il est monophylle, persistant, & à cinq divisions; mais je cours les risques de tromper, si j'ajoute que ces divisions sont droites, lancéolées, aiguës, chargées de poils, &c. &c. parce que d'autres espèces véritablement du même genre, peuvent avoir les divisions de leur calice ouvertes, ovales ou arrondies, glabres, &c. &c. La même chose a lieu à l'égard des cinq autres parties de la fructification, & l'on doit éviter le plus qu'il est possible, selon nous, d'entrer à leur sujet dans des détails trop précis. Il nous arrive souvent de donner des détails dans l'exposition des genres; mais nous tâchons de les borner le plus qu'il est possible, & nous les modifions par les mots *ordinairement*, *le plus souvent*, *la plupart*, &c. mots qui évitent la précision exclusive & dangereuse dont nous venons de parler.

Considérations sur les genres.

S'il étoit nécessaire d'établir des divisions dans le tableau des végétaux connus, pour en faciliter l'étude, ce que nous avons fait voir à l'article BOTANIQUE, p. 443, en parlant des *méthodes*, *systèmes*, *genres*, & *autres moyens propres à faciliter la connoissance des plantes*; il falloit aussi en former de plusieurs ordres, afin de moins multiplier les premières coupes, & de les rendre par-là plus distinctes, plus faciles à saisir, & plus propres à servir de point de repos à notre imagination. Ainsi la série des plantes observées par les Botanistes étant divisée, 1°. en *classes*; 2°. en *ordres* ou *sections*; 3°. en *familles*; 4°. en *genres*; ces quatre sortes de divisions bien établies, satisfont à l'objet essentiel qu'on se propose dans une méthode de Botanique bien entendue.

Mais nous répétons ici ce que nous avons dit par-tout dans nos ouvrages; ces quatre sortes de divisions, sans en excepter aucune, ces coupes si utiles & même si nécessaires pour nous aider dans l'étude des plantes, ne sont assurément point l'ouvrage de la nature: elles sont très-artificielles; & ce sera toujours une prétention fort vaine que

de vouloir les donner comme naturelles, de quelque manière qu'on parvienne à les former.

Cependant, Linné voulant apparemment donner aux *genres* une considération qui ne leur appartient pas, a prononcé l'anathême contre ceux qui assureroient que les genres ne sont point dans la nature. Il a sans doute trouvé plus de facilité à étayer ainsi son opinion par une décision tranchante, par de prétendus axiômes & des maximes fort laconiques dont il a rempli son *Philosophia* & son *Critica Botanica*, que par des preuves solides qui seules peuvent convaincre ceux que l'autorité n'entraîne point, preuves qu'il a toujours oublié d'établir.

Linné, ainsi que bien d'autres, a cependant dit dans ses ouvrages que la nature ne faisoit point de sauts; ce qui signifie, si je ne me trompe, que la série de ses productions doit être nuancée dans toute son étendue. Or, cette seule considération anéantit la possibilité de trouver la totalité des productions de la nature divisée par elle en quantité de grouppes particuliers bien détachés les uns des autres, tels que doivent être les genres; car les limites de chacun de ces grouppes seroient précisément les sauts qu'on reconnoît que la nature ne fait pas. Ce seroit la même chose ou pis encore, si l'on attribuoit aussi à la nature les autres sortes de divisions dont les méthodes & les systêmes de Botanique offrent nécessairement des exemples.

On connoît, il est vrai, un assez grand nombre de genres nombreux en espèces, & qui paroissent d'autant plus naturels, qu'on les voit très-détachés les uns des autres par des caractères qui leur sont propres; mais le nombre des genres qui sont dans ce cas diminue tous les jours, parce que les nouvelles plantes que l'on découvre continuellement dans diverses parties du globe, effacent par leurs caractères mi-partis les limites tranchées des genres dont il est question; & comme il est vraisemblable qu'il reste encore beaucoup de plantes à découvrir, il est très-possible que les interruptions encore nombreuses que l'on remarque dans les végétaux rangés selon l'ordre de leurs rapports, s'évanouissent successivement dans leur totalité.

En attribuant les genres à la nature, Linné se trouvoit excusable dans l'arbitraire dont il s'est souvent servi en les établissant, & dans les exceptions nombreuses au caractère essentiel, dont un grand nombre de ses genres offrent des exemples. Ce moyen enfin l'autorisoit à vouloir faire adopter bien des assemblages peu convenables qu'il a formés.

Relativement à l'arbitraire dont nous venons de parler, nous citerons seulement en exemple les genres *Genista*, *Spartium* & *Cytisus* qu'il a établis. Sous ces trois noms génériques, Linné a exposé des caractères propres à chacun d'eux, & ensuite il a rapporté très-arbitrairement à chacun de ces genres des espèces qui tantôt n'ont pas le caractère générique énoncé, & tantôt ont en même temps celui de l'un des deux autres genres. Ses *Aspalathus*, *Borbonia*, & ses *Liparia* qu'il a eu soin d'écarter beaucoup des deux premiers (comme il a fait à l'égard de ses *Cytisus* qu'il a fort éloignés de ses *Spartium*), sont dans le même cas. *Vicia* & *Ervum*, *Pisum* & *Lathyrus*, *Astragalus* & *Phaca*, *Arabis* & *Turritis*, *Thlaspi* & *Lepidium*, *Lychnis* & *Agrostema*, *Mentha* & *Satureia*, *Leontodon* & *Hieracium*, *Cunila* & *Ziziphora*, *Milium* & *Agrostis*, *Veronica* & *Pederota*, &c. &c. sont des exemples de genres sans détermination ou sans distinction précise: genres auxquels on a rapporté arbitrairement des espèces, & qu'on admet assez généralement sur l'autorité de Linné.

Si je voulois considérer les Ombellifères, combien je trouverois d'espèces rapportées arbitrairement (je ne dis point par erreur, mais je dis arbitrairement & avec connoissance de la chose) à des genres dont elles n'ont point le caractère essentiel! Combien de *Tordylium* sont de véritables *Caucalis*! Combien d'*Athamanta* sont peu différens des *Selinum*! Le genre entier *Peucedanum* n'est distingué des *Selinum* que par le nom & l'habitude; divers *Ligusticum* sont des *Angelica*; le *Phellandrium* est un *Œnanthe*; l'*Ægopodium*, un *Pimpinella*, le *Carum*, un *Seseli*; divers *Daucus* sont des *Ammi*, &c. &c. Un coup-d'œil semblable sur chacune des autres familles pourroit nous mener fort loin; ainsi passons à des considérations d'un autre ordre.

Détermination des genres.

Le caractère naturel d'un genre, ce que nous nommons par-tout dans cet Ouvrage *caractère générique*, doit assurément porter sur la considération de la fleur & du fruit; & il convient, pour l'exprimer, de présenter dans un ordre méthodique, comme Linné l'a fait, l'exposition du caractère de chacune des six parties suivantes de la fructification, qui sont le calice, la corolle, les étamines, le pistil, le péricarpe, & la semence, pourvu qu'on n'entre point dans des détails trop précis sur les proportions de grandeur & de forme de ces six parties, parce qu'elles se trouvent très-rarement les mêmes dans toutes les espèces d'un même genre.

Mais à ce caractère générique, il est absolument nécessaire de joindre un caractère distinctif du genre. Or, ce caractère distinctif que Linné a employé le premier dans son *Systema naturæ*, qui se trouve dans le *Systema plantarum* de Reichard, dans le *Systema vegetabilium* de M. Murrai, & que Linné fils a nommé caractère essentiel, doit être fort abrégé, & ne porter que sur une ou deux considérations. De cette manière, il sera comparable avec les caractères distinctifs des autres

autres genres ; & tous les genres mieux détachés les uns des autres par ce moyen, ſeront mieux connus, & ſe fixeront plus aiſément dans la mémoire.

Nous avons eu des raiſons (qui tiennent à des réformes que nous nous croyons obligés de faire par la ſuite) pour ne pas expoſer en titre de chaque genre dans ce Dictionnaire, le caractère générique diſtinctif dont nous venons de parler ; caractère que nous regardons comme le produit d'une des idées les plus heureuſes que Linné a eues, & qui contribuera beaucoup à la perfection de la Botanique. On en trouvera néanmoins l'équivalent tantôt dans le petit avant-propos qui précède l'expoſition de chaque genre, & tantôt dans des obſervations qui ſuivent cette même expoſition : mais dans notre Théâtre univerſel de Botanique, où nous comptons traiter méthodiquement toutes les parties de cette belle ſcience, l'on verra que nous faiſons le plus grand cas du caractère diſtinctif du genre ; quoique nous ne ſupprimerons jamais le caractère générique proprement dit ou naturel, que nous croyons eſſentiel pour faire connoître entièrement & généralement la fructification de chaque genre de plantes.

Quant à ce qui concerne le choix des parties propres à fournir les caractères diſtinctifs des genres, Linné prétend qu'on ne doit jamais tirer ces caractères que de la conſidération de quelques-unes des parties de la fructification. Nous ſommes tout-à-fait de ſon avis, s'il eſt vrai que la choſe ſoit toujours praticable ; mais dans les cas où elle ne le ſeroit pas, nous ne voyons pas bien clairement l'inconvénient qui réſulteroit de tirer des diſtinctions génériques bien tranchées de quelques parties du port, lorſque la ſérie dans laquelle on auroit des diviſions génériques à tracer, ſeroit préalablement diſpoſée dans l'ordre des rapports le plus naturel, & que les lignes de ſéparation que l'on établiroit ne déplaceroient point les plantes déja rapprochées par la conſidération de leurs rapports.

Dans les familles qu'on regarde comme les plus naturelles, & qui ne ſont que de grandes portions non interrompues de la ſérie des végétaux, telles que les Labiées, les Crucifères, les Ombellifères, les Légumineuſes, &c. on poſsède de grandes quantités d'eſpèces qui ont toutes à peu près la même fructification. Or, établir parmi ces grandes quantités d'eſpèces des diviſions génériques, en un mot, des lignes de ſéparation dont les caractères diſtinctifs ſeroient pris uniquement de la fructification, laquelle offre dans ces plantes très-peu de différences à ſaiſir ; c'eſt s'expoſer à n'avoir pour caractère générique diſtinctif, que des remarques minutieuſes, ſouvent trompeuſes, & communément très-peu reconnoiſſables. En effet, quel cas peut-on faire des caractères génériques diſtinctifs des *Leonurus* & des *Stachys* de Linné, dans les Labiées ; de ſes *Alyſſum*, dans les Crucifères ; de ſes *Siſon* & de ſon *Ægopodium*, dans les Ombellifères ; de ſon *Comarum*, dans les Roſacées ; de ſes *Æſchinomene*, *Indigofera* & *Ebenus*, dans les Légumineuſes ; de ſes *Prenanthes*, dans les Chicoracées ; de ſes *Cnicus*, *Atractylis*, &c. dans les Cynarocéphales ; de ſes *Tragia* & ſes *Acalypha*, dans les Euphorbes ; de ſes *Valantia*, dans les Rubiacées, &c. &c. ?

Pour ſe tirer d'embarras dans la gêne où le mettoit ſon principe de ne prendre conſtamment que dans les parties de la fructification ſes caractères génériques diſtinctifs ; principes qui, dans ce qu'on nomme *familles très-naturelles*, le forçoit à n'admettre pour caractères de ſes genres, que la citation de particularités minutieuſes, trompeuſes, & le plus ſouvent ſujettes à quantité d'exceptions, Linné imagina d'établir un autre principe aſſez ſingulier ; ſavoir, que c'eſt le genre qui conſtitue le caractère, & non pas le caractère qui fait le genre. (*Scias characterem non conſtituere genus, ſed genus characterem.* Philoſ. Bot. p. 123. n°. 169.)

Il comptoit ſans doute que, d'après ſon autorité, ce principe ne ſeroit ſoumis à aucun examen : il prévoyoit même qu'il ſe trouveroit des Auteurs qui en feroient l'éloge comme d'une belle découverte ; & qu'en conſéquence toutes les aſſociations qu'il lui plaiſoit de former, devoient paſſer ſans exception pour l'ouvrage même de la nature.

Nous allons rapporter ici l'addition imprimée à la fin du premier volume de notre Flore Françoiſe (p. 131.), & dans laquelle notre ſentiment ſur les moyens de parvenir à établir des diſtinctions génériques convenables & bien tranchées, ſe trouve exprimé d'une manière aſſez claire.

« Quand je dis qu'il ne faut pas avoir égard aux rapports des plantes dans la formation des genres, qui, ſelon moi, ne peuvent être qu'artificiels ; je ne prétends pas pour cela donner comme genres des aſſortimens bizarres, où la loi des rapports naturels ſe trouveroit entièrement violée ; je veux dire ſeulement que les caractères à l'aide deſquels on tracera les limites qui déterminent les genres, ne doivent être gênés par aucune des conſidérations qui entrent dans la formation d'un rapprochement de rapports, c'eſt-à-dire d'un ordre naturel. Mais bien loin que les eſpèces qui compoſeront un même genre ſoient diſparates, le caractère artificiel qui les unira, ſera choiſi de manière à leur conſerver les unes à l'égard des autres, le rang même qu'elles occuperont dans la ſérie naturelle des plantes.

Ainſi, après avoir formé cette ſérie d'après les principes qui ſeront expoſés dans la dernière partie de ce diſcours, il faudra tirer de diſtance en diſtance des limites artificielles, qui détacheront autant de petits grouppes, dont les plantes ſeront liées à l'aide d'un caractère ſimple, ou de deux caractères combinés, que l'on obtiendra d'une ou deux parties quelconques, & non pas exclu-

sivement des parties de la fructification. Ces groupes seront les genres dont nous avons parlé ; genres qui se rapprocheront de la nature autant que le peut l'ouvrage de l'art. »

Nous terminerons cet article par une remarque fort importante, & à laquelle on doit avoir nécessairement égard, si l'on veut contribuer à l'avancement de la Botanique ; elle est composée des considérations suivantes.

Si Linné, au lieu d'attribuer les genres à la nature, eut considéré les genres comme devant être des assemblages d'espèces rapprochées d'après leurs plus grands rapports, & en même temps des assemblages bien détachés les uns des autres par des limites artificielles ; il eût prescrit les loix convenables pour guider dans l'établissement des limites de ces assemblages. Par ces loix, il eût prévenu ou modéré l'arbitraire qui existe chez presque tous le Auteurs modernes de Botanique, qui, sans autre règle que leur bon plaisir, innovent continuellement, tantôt en réuniſſant plusieurs genres en un seul, & tantôt en formant avec les espèces d'un genre déja établi, plusieurs genres qu'ils distinguent par certaines considérations choisies pour cela.

L'objet essentiel de la formation des genres est assurément de diminuer la quantité de noms principaux à retenir par cœur, quantité qui seroit énorme, si l'on donnoit un nom simple à chaque plante. On peut dire en quelque sorte qu'il en est des genres en Botanique comme des constellations en Astronomie : celles-ci dispensent de donner un nom simple à chaque étoile visible ; or, le nombre des constellations admises étant beaucoup moindre que celui des étoiles connues, on le retient plus facilement par cœur, & l'on descend aisément ensuite dans le détail des étoiles qui composent chacune d'elles.

D'après cette considération, il est évident qu'il y a nécessairement deux sortes d'égards à avoir dans l'établissement des genres, c'est-à-dire dans la distribution des lignes de séparation que l'on choisit pour les former.

1°. Il importe que les genres ne soient pas trop nombreux en espèces : en effet, des genres qui comprennent un très grand nombre d'espèces, comme celui du *Geranium* de M. l'Abbé Cavanilles, qui en a 129, celui du *Lichen* de Linné, qui en a 130, &c. &c. sont défectueux en ce que les caractères & les noms de ces espèces se retiennent fort difficilement. Dans des cas semblables, nous regardons comme très-utiles les changemens que feront les Botanistes, lorsqu'ils réduiront ces grands genres, qu'ils les diviseront & formeront d'un seul d'entr'eux, deux ou trois genres particuliers, bien distingués par des limites tracées d'après telle considération que ce soit, pourvu que les caractères adoptés soient constans & circonscrits.

2°. Il est ensuite fort nécessaire que les genres ne soient pas trop réduits, & qu'en général ils comprennent, autant qu'il est possible, un certain nombre d'espèces ; car l'inconvénient d'en avoir trop peu, est aussi nuisible à la connoissance des plantes, que celui d'en avoir un très grand nombre. Il résulte de cette règle, qu'il est fort condamnable de saisir toutes les différences que l'on peut trouver dans la fructification des plantes qui composent un genre peu nombreux en espèces (sur-tout lorsque ces espèces sont bien liées ensemble par un caractère commun, & que leur assemblage ne répugne point à l'ordre des rapports) pour détacher quelques espèces de ces petits genres, & en former de plus petits genres encore. Ce n'est point là travailler utilement pour la science, & cependant cet abus devient tous les jours plus commun chez les Botanistes.

Nous concluons des deux considérations dont nous venons de parler, qu'il est avantageux de diviser & réduire les trop grands genres lorsqu'on trouve des moyens convenables pour le faire ; & qu'il est fort inutile, & même nuisible aux progrès de la Botanique, de détacher les espèces des petits genres pour en constituer des genres à part, lors même qu'il se présente de bons moyens pour le faire.

Il n'y a qu'un seul cas où l'on doive agir ainsi ; c'est lorsque les espèces dont on a formé un petit genre, ne peuvent subsister à côté les unes des autres dans l'ordre des rapports. Par exemple, nous avons séparé le *Moringa* des *Guilandina* de Linné, & nous en avons fait un genre à part, parce que dans l'ordre des rapports, non-seulement le *Moringa* ne peut rester près des *Bonducs*, mais même paroît être d'une famille différente. A la vérité, le *Chicot* que nous avons aussi séparé des *Guilandina*, est de la même famille que les *Bonducs* ; mais il est encore si différent d'eux par ses gousses pulpeuses, que dans l'ordre des rapports, le *Chicot* ne peut être placé près des *Bonducs* ; il paroît se rapprocher davantage des Féviers & du Tamarinier. *Voyez* l'article RAPPORT.

GENTIANES (les) ; famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports très-marqués avec le genre même de la *Gentiane*, qui en fait également partie.

Cette famille, qui semble tenir le milieu entre celle des Liserons & celle des Apocins, comprend en général des herbes à feuilles communément opposées, lisses, presque toujours simples & entières. Leurs fleurs sont terminales, hermaphrodites, complètes, bien apparentes, & agréables à voir : elles ont une corolle monopétale, quadrifide ou quinquefide, régulière ; quatre ou cinq étamines, & un ovaire supérieur à deux ou trois

ſtigmates. Les principaux genres que l'on peut rapporter à cette famille, ſont :

** Fruit à une ſeule loge.*

La Gentiane,	*Gentiana.*
La Suerce,	*Swertia.*
La Chlore,	*Chlora.*
La Coutoubée,	*Coutoubea.*
La Voyère,	*Voyria.*

*** Fruit à deux ou trois loges.*

La Gentianelle,	*Exacum.*
La Chirone,	*Chironia.*
L'Ophioriſe,	*Ophioriza.*
L'Houſtonne,	*Houſtonia.*
La Liſianthe,	*Liſianthus.*
Le Phlox,	*Phlox.*

GENTIANE, *GENTIANA ;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a des rapports avec les Suerces, les Chlores, &c. & qui comprend des herbes à feuilles oppoſées, liſſes, ſimples, très-entières, & à fleurs campanulées ou infundibuliformes ou quelquefois en roue, d'un aſpect fort agréable, & auxquelles ſuccèdent des capſules oblongues & bivalves.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, à cinq diviſions droites & pointues ; 2°. une corolle monopétale, communément campanulée ou infundibuliforme, rarement en roue, & à quatre ou cinq diviſions plus ou moins ouvertes ; 3°. quatre ou cinq étamines plus courtes que la corolle, ſouvent libres, ſouvent auſſi rapprochées ou réunies par leurs anthères, & dont les filamens inſérés dans la partie inférieure de la corolle, portent des anthères oblongues ; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, dépourvu de ſtyle, ou quelquefois ayant un ſtyle peu alongé, à ſtigmates au nombre de deux & ouverts.

Le fruit eſt une capſule oblongue, conique, pointue & comme fourchue ou biſide à ſon ſommet, bivalve, uniloculaire, & qui contient des ſemences petites & nombreuſes, attachées longitudinalement aux bords de chaque valve.

ESPECES.

** Corolle à cinq diviſions ou davantage.*

A. *En roue, ou campanulée.*

1. GENTIANE jaune *ou* grande GENTIANE, *Gentiana lutea.* L. *Gentiana corollis ſubquinquefidis rotatis verticillatis, calycibus ſpathaceis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 139. Scop. Carn. 2. n°. 298.

Gentiana major lutea. Bauh. Pin. 187. Tourn. 80. Raj. Hiſt. 716. Moriſ. Hiſt. 3. p. 484. Sec. 12. t. 4. f. 1. Sabb. Hort. 1. t. 13. *Gentiana vulgaris major.* J. B. 3. p. 520. *Gentiana.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 311. Dod. Pempt. 342. Camer. epit. 415. *Gentiana major.* Lob. Ic. 308. *Gentiana.* Fuchs. Hiſt. p. 200. Hall. Helv. n°. 637.

β. *Gentiana major vulgaris, flore pallido.* Barrel. Ic. 63.

C'eſt la plus grande des eſpèces de ce genre, & celle qui a les fleurs le plus profondément diviſées. Sa racine eſt épaiſſe, longue, jaunâtre intérieurement, d'une ſaveur amère ; elle pouſſe des tiges droites, ſimples, cylindriques, feuillées, hautes de trois à quatre pieds. Ses feuilles inférieures ſont pétiolées, ovales, nerveuſes, fort grandes, & preſque ſemblables à celles du *Veratrum album ;* celles de la tige ſont moins grandes, pareillement ovales, liſſes, nerveuſes, oppoſées, connées, & ſeſſiles. Les fleurs ſont nombreuſes, faſciculées dans les aiſſelles ſupérieures, de manière qu'elles paroiſſent verticillées autour de la tige, & portées ſur des pédoncules ſimples longs de quatre à ſix lignes. Elles ont un calice mince, membraneux, fendu d'un ſeul côté juſqu'à ſa baſe en manière de ſpathe. Leur corolle eſt en roue ou en étoile, & découpée au-delà de moitié en cinq à huit ſegmens alongés, un peu étroits, preſque pointus, de couleur jaune, & parſemés de points extrêmement petits. Les étamines ſont libres, ont des anthères droites & oblongues. Cette belle plante croît dans les montagnes des Pyrénées, de la Provence, du Dauphiné, de la Suiſſe, de l'Autriche, &c. Je n'ai trouvé rien de plus commun en Auvergne, au Puits de Dôme, au Mont-d'Or, & en allant au Cantal, dans les bois & les prés ſecs. ♃. (*v. v.*) Sa racine eſt tonique, ſtomachique, vermifuge & fébrifuge. Elle peut être employée avec ſuccès dans les fièvres intermittentes, & ſuppléer le Quinquina, ou au moins en favoriſer l'effet. Son amertume la fait regarder comme un bon remède contre les vers des inteſtins, contre le relâchement de l'eſtomac, contre les diarrhées opiniâtres, enfin contre la diſſolution des humeurs. On l'aſſocie quelquefois aux emménagogues. On l'emploie auſſi à l'extérieur comme déterſive & anti-ſeptique.

2. GENTIANE pourprée, *Gentiana purpurea.* L. *Gentiana corollis campanulatis ſubquinquefidis, ſegmentis lanceolatis rariter punctatis, calyce ſpathaceo.* N.

Gentiana major purpurea. Bauh. Pin. 187. Tournef. 80. Moriſ. Hiſt. 3. p. 484. Sec. 12. t. 4. f. 3. *Gentiana major, purpureo flore.* 1. Cluſ. Hiſt. p. 312. *Gentiana major alia.* Cam. epit. 416. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 639. Fl. Dan. t. 50.

Cette *Gentiane* & celle qui ſuit ſont très-diſtinguées de l'eſpèce qui précède par la forme conſtamment campanulée de leur corolle ; mais ces deux mêmes plantes ont entr'elles des différences bien moins conſidérables ; ce qui fait que pluſieurs les ont confondues, & nous porte à ſoupçonner

qu'elles ne ſont réellement que variétés l'une de l'autre.

Celle dont il s'agit ici s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, ſur une tige droite, cylindrique, aſſez épaiſſe, liſſe, garnie de quatre ou cinq paires de feuilles ovales, médiocrement pointues, glabres, & nerveuſes. Les fleurs ſont beaucoup plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus, preſque ſeſſiles, & naiſſent en une couple de verticilles axillaires, dont l'inférieur eſt peu garni, tandis que le ſupérieur eſt compoſé de beaucoup de fleurs qui forment un gros bouquet ou faiſceau terminal. Ces fleurs ſont longues au moins d'un pouce & demi, campanulées, & à limbe droit, diviſé (non juſqu'à moitié) en cinq & plus ſouvent ſix découpures ovales-lancéolées & peu ouvertes. Elles ſont conſtamment jaunes, & ont ſeulement les découpures de leur limbe parſemées intérieurement & vers les bords de petits points pourpres peu abondans. M. Allioni (*Fl. Pedem.* n°. 349.) attribue cette couleur conſtamment jaune aux fleurs de la *Gentiane* ponctuée; mais c'eſt vraiſemblablement la plante dont nous traitons qu'il prend pour elle. Son calice eſt mince, membraneux, fort irrégulier, & comme ſpathacé. On trouve cette plante dans les montagnes du Dauphiné & de la Suiſſe. ♃. (*v. ſ.*) *Voyez* dans l'Ouvrage de M. Pallas la plante nommée *Gentianæ punctatæ varietas.* Iter. Vol. 3. Tab. L. f. 2.

3. GENTIANE ponctuée, *Gentiana punctata.* L. *Gentiana corollis campanulatis ſubquinquefidis undique & creberrimè punctatis, ſegmentis ſinubuſque obtuſiuſculis.* N.

Gentiana major, flore punctato. Bauh. Pin. 187. Tournef. 80. *Gentiana major, pallido flore punctis diſtincto.* Cluſ. Hiſt. p. 312. abſque Icone. *Gentiana major, cum flore odorato, Alpina.* Zanon. Hiſt. 120. t. 82. *Gentiana Alpina major, flore aureo & purpureo obſoleto.* Barrel. Ic. 69. *Gentiana punctata.* Jacq. Obſ. 2. p. 17. t. 39. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 638.

Cette plante eſt un peu moins grande que celle qui précède, à feuilles caulinaires plus pointues, & à fleurs plus petites, non véritablement jaunes, mais d'une couleur obſcure, telle qu'un pourpre pâle, ſale & jaunâtre, avec un grand nombre de points bruns, parſemés en dedans & en dehors de leur corolle.

Sa racine eſt longue, cylindrique, un peu rameuſe, & diviſée vers ſon collet en pluſieurs ſouches. Il naît de chaque ſouche une tige droite, ſimple, cylindrique, liſſe, garnie de trois ou quatre paires de feuilles, & haute d'un pied à un pied & demi au plus. Ses feuilles inférieures ſont ovales-pointues, rétrécies en pétiole vers leur baſe; les caulinaires ſont lancéolées, aiguës; les unes & les autres ſont glabres & nerveuſes. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, & diſpoſées comme dans la précédente en deux ou rarement trois verticilles axillaires, dont le ſupérieur eſt plus garni que les autres. Leur corolle eſt campanulée, longue d'un pouce, & diviſée en ſon bord en cinq ou plus ſouvent ſix ſegmens peu profonds, obtus, & ſéparés par des ſinus preſqu'arrondis. Leur calice eſt court, moins irrégulier que dans l'eſpèce qui précède, & à cinq ou ſix dents un peu inégales. Cette plante, que nous avons reçue de M. Liottard, eſt commune, ſelon lui, dans les montagnes de Charouſſe & au Celos; elle croît auſſi dans celles de la Suiſſe, de l'Autriche, &c. ♃. (*v. ſ.*)

Obſerv. Nous penſons que le *Gentiana pannonica* de M. Jacquin (Fl. Auſtr. Vol. 2. t. 136.), n'eſt qu'une variété de l'eſpèce que nous venons de décrire; les découpures de ſa corolle la rapprochent néanmoins davantage de la *Gentiane* pourprée n°. 2.

4. GENTIANE aſclépiade, Fl. Fr. *Gentiana Aſclepiadea.* L. *Gentiana corollis quinquefidis campanulatis oppoſitis ſeſſilibus, foliis amplexicaulibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Auſtr. Vol. 4. p. 328.

Gentiana aſclepiadis folio. Bauh. Pin. 187. Tournef. 80. Moriſ. Hiſt. 3. p. 484. Raj. Hiſt. 717. Barrel. Ic. 70. *Gentiana folio aſclepiadis vulgò creditæ.* J. B. 3. p. 523. *Gentiana 2. cæruleo flore.* Cluſ. Hiſt. p. 312. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 640.

Cette eſpèce ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied ou très-peu au-deſſus, eſt remarquable par ſon feuillage, & a des rapports manifeſtes avec la *Gentiane croiſette* n°. 36. Ses tiges ſont ſimples, abondamment garnies de feuilles dans toute leur longueur, & ont de chaque côté deux très-petites lignes décurrentes, interrompues dans leur direction aux entre-nœuds. Les feuilles ſont ſeſſiles, légèrement amplexicaules, & fort rapprochées par paires; elles ſont nerveuſes, ovales-lancéolées, acuminées ou très-pointues, & ne reſſemblent pas mal à celles de l'Aſclépiade blanche ou dompte-venin. Les fleurs ſont ſeſſiles, campanulées, quinquefides, bleuâtres, diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, les unes ſimplement oppoſées aux nœuds fleuris les plus bas, & les autres faſciculées deux ou pluſieurs enſemble dans les dernières aiſſelles. Elles ont un calice long de ſix ou ſept lignes, un peu pentagône, fendu juſqu'à moitié d'un côté, & à cinq dents un peu diſtantes; leur corolle eſt longue d'un pouce & demi; leurs étamines ſont réunies par leurs anthères. Cette *Gentiane* croît dans les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suiſſe, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles inférieures ſont plus petites que les autres, & ſimplement ovales.

5. GENTIANE d'automne, *Gentiana pneumonanthe.* L. *Gentiana corollis quinquefidis campanulatis oppoſitis pedunculatis, foliis linearibus.*

Linn. Mill. Dict. n°. 2. Scop. Carn. ed. 2. n°. 295. Pollich. Pal. n°. 256. Fl. Dan. t. 269.

Gentiana anguſtifolia autumnalis major. Bauh. Pin. 188. Tournef. 31. *Gentiana paluſtris anguſtifolia.* Bauh. Pin. 188. Moriſ. Hiſt. 3. p. 483. Sec. 12. t. 5. f. 12. Raj. Hiſt. 719. *Gentianæ ſpecies, calathiana quibuſdam, radice perpetua ſ. paluſtris.* J. B. 3. p. 524. f. 1. *Pneumonanthe.* Cord. Hiſt. p. 162. Tabern. Ic. 787. Lob. Ic. 309. *Gentianæ 4. ſpecies.* Cluſ. Hiſt. p. 313. *Gentiana minima.* Barrel. Ic. 51. etiam Ic. 52. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 641.

β. *Eadem humilior, foliis latioribus.* N.

Elle eſt remarquable par ſes feuilles étroites, & par la belle couleur bleue de ſes fleurs. Sa tige eſt haute d'un pied ou environ, droite, grêle, rougeâtre, feuillée, & preſque toujours ſimple. Ses feuilles ſont oppoſées, un peu connées, étroites, exactement linéaires, un peu obtuſes à leur ſommet, & ont plus d'un pouce de longueur, ſur une largeur d'une ligne & demie au plus. Les fleurs ſont grandes, campaniformes, droites, preſque ſeſſiles, d'un bleu admirable, & diſpoſées en petit nombre au ſommet de la tige & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Elles ont leur calice tubuleux, à cinq découpures linéaires; leur corolle un peu pliſſée longitudinalement, à limbe diviſé en cinq lobes ovales-acuminés, avec une ou deux petites dents intermédiaires qui terminent les plis de ſon tube; leurs étamines réunies en cylindre autour du piſtil. Cette plante croît en Europe, aux lieux marécageux, dans les prés humides; elle eſt abondante près de l'étang de Montmorency, dans les environs de Paris. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Août. La variété β eſt moins élevée, a ſes feuilles moins étroites, lancéolées, à paires rapprochées les unes des autres, & ſes fleurs grandes & d'un très-beau bleu, principalement à leur orifice. Nous l'avons trouvée au Mont-d'Or & ſur le Cantal, en Auvergne. (*v. v.*)

6. GENTIANE de Virginie, *Gentiana ſaponaria.* Lin. *Gentiana corollis quinquefidis campanulatis ventricoſis ſubſeſſilibus, foliis ovato-lanceolatis.* N.

Gentiana Virginiana, ſaponariæ folio, flore cæruleo longiore. Moriſ. Hiſt. 3. p. 484. Sec. 12. t. 5. f. 4. Catesb. Car. 1. p. 70. t. 70. Raj. Suppl. 369. *Gentiana major Virginiana, floribus amplis ochroleucis.* Pluk. t. 186. f. 1. *Gentiana floribus ventricoſis campanulatis erectis quinquefidis, foliis ovato-lanceolatis.* Gron. Virg. 29.

Ses tiges ſont hautes de huit à dix pouces, ſimples, cylindriques, feuillées; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, trinerves, pâles ou glauques en deſſous, longues d'environ deux pouces, & ouvertes ou étendues horizontalement. Les fleurs ſont campanulées, un peu ventrues, quinquefides, de couleur bleue, preſque ſeſſiles, oppoſées dans les aiſſelles ſupérieures, & faſciculées ou en paquet au ſommet des tiges. Cette eſpèce croît naturellement dans la Virginie, la Caroline, aux lieux humides. ♃. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

7. GENTIANE velue, *Gentiana villoſa.* L. *Gentiana corollis quinquefidis campanulatis ventricoſis, foliis villoſis.* Lin.

Gentiana floribus ventricoſis campanulatis erectis quinquefidis, foliis oblongis acuminatis leviter villoſis. Gron. Virg. 145. & ed. 2. p. 40.

Cette plante eſt encore très-peu connue: il paroît qu'elle s'élève peu; que ſes feuilles ſont oblongues, acuminées, légèrement velues; que ſes fleurs ſont d'un jaune blanchâtre à l'extérieur, & rayées intérieurement. On la trouve dans la Virginie. ♃.

8. GENTIANE à longs pédoncules, *Gentiana exaltata.* L. *Gentiana corollis quinquefidis coronatis crenatis, pedunculo longiſſimo terminali.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. Aubl. Guian. p. 283.

Centaurium minus maritimum, amplo flore cæruleo. Plum. Spec. 3. Burm. Amer. t. 81. f. 1. *An yxtac xihuitl.* Hern. Mex. p. 233.

Sa racine eſt rameuſe, épaiſſie comme une rave vers ſon collet, & un peu amère; elle pouſſe une tige droite, haute d'environ un pied & demi, feuillée dans ſa partie inférieure, preſque nue & fourchue ou dichotome ſupérieurement. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, pointues, trinerves, & ont à peu près deux pouces de longueur. Les pédoncules ſont nuds, longs, terminent les dichotomies de la tige, portent chacun une groſſe fleur bleue, campaniforme, rétrécie vers ſa baſe, & à cinq découpures ovales, légèrement crénelées, ſelon Plumier. La capſule a la forme d'une Olive; elle eſt biloculaire, & contient des ſemences menues, noirâtres, glutineuſes. Plumier a trouvé cette plante dans l'Iſle de St. Domingue, & Houſton à la *Vera-Crux*, dans les lieux bas & humides. ☉. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Les dichotomies ſupérieures paroiſſent nues, mais on trouve à leur baſe deux petites bractées en alêne ou filiformes. Les dents calicinales ſont preſque ſétacées.

9. GENTIANE à grande fleur, *Gentiana grandiflora.* Fl. Fr. *Gentiana corolla campanulata quinquefida caule longiore, foliis caulinis internodiis longioribus.* N.

α. *Gentiana grandiflora, foliis trinerviis. Gentiana Alpina latifolia, magno flore.* Bauh. Pin. 187. Prodr. 97. *Gentiana 5. ſ. gentianella major verna.* Cluſ. Hiſt. 314. *Gentianella.* Barrel. Ic. 105. 106. 47. & 110. n°. 1. *Gentianella minima latifolia.* Dalech. Hiſt. 828. *Gentiana acaulis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 2. t. 135. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 642.

β. *Gentiana grandiflora humillima, foliis uninerviis.*

C'eſt une jolie plante, & qui eſt ſingulièrement remarquable par la petiteſſe de ſa tige & en même temps par la grande fleur qu'elle ſoutient. Sa racine eſt noirâtre, rameuſe & fibreuſe; elle

pouſſe une ou pluſieurs tiges fort courtes, feuillées, uniflores, & qui ſouvent n'ont pas un pouce de hauteur, mais qui s'élèvent quelquefois un peu davantage. Les feuilles de la baſe ſont ovales ou ovales-lancéolées, liſſes, à trois nervures, un peu charnues, & étalées ſur la terre, où elles forment une roſette; celles qui garniſſent la tige ſont oppoſées par paires diſpoſées en croix, droites, & plus longues que les entre-nœuds. La fleur eſt fort grande, terminale, campaniforme, d'un très-beau bleu, ponctuée intérieurement, & ſolitaire ſur ſa tige qu'elle ſurpaſſe en longueur. Ses étamines ſont réunies par leurs anthères. On trouve cette plante dans les montagnes des Pyrénées, de la Provence, du Dauphiné, de la Suiſſe & de l'Autriche; elle varie à feuilles radicales plus ou moins larges & plus ou moins pointues. ♃. (*v. ſ.*) La variété 3 eſt encore plus naine; ſa tige n'a que cinq ou ſix lignes de hauteur: elle ſoutient une belle fleur droite, campanulée, un peu ventrue, longue de deux pouces. Ses feuilles ſont ovales, un peu obtuſes, charnues, & n'ont que leur nervure moyenne qui ſoit apparente. Cette plante croît ſur les montagnes du Dauphiné, & fait partie de celles que nous avons reçues de M. Liottard. (*v. ſ.*)

10. GENTIANE cauleſcente, *Gentiana cauleſcens. Gentiana corolla oblongo-campanulata quinquefida caule breviore, foliis caulinis internodiis brevioribus.* N.

Gentianella Alpina anguſtifolia magno flore. Bauh. Pin. 187. *Gentianella Helvetica.* Lob. Ic. 310. *Gentianella minor purpurea, violæ marianæ flore.* Barrel. Ic. 110. n°. 2. Bocc. Muſ. 2. p. 21. t. 6.

Cette *Gentiane* nous ſemble devoir être diſtinguée de la précédente, parce que ſa fleur, quoiqu'auſſi fort grande, eſt portée ſur une tige au moins auſſi longue & même plus longue qu'elle, & que cette tige d'ailleurs paroît en partie nue, à cauſe de la grandeur de ſes entre-nœuds, & du peu de longueur de ſes feuilles.

Les feuilles inférieures forment une roſette étalée ſur la terre, comme dans la précédente; elles ſont liſſes, n'ont que leur nervure moyenne, & varient dans leur largeur, de manière que ſur certains individus elles ſont étroites-lancéolées, & ſur d'autres, qui forment variété, elles ſont plus larges & ſimplement ovales. La tige eſt haute d'environ trois pouces, partagée dans ſa longueur en un ou deux grands entre-nœuds, & terminée par une fleur droite, longue de deux pouces. Les feuilles caulinaires ſont ovales-pointues, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, & oppoſées par paires rares & diſtantes. Cette plante croît ſur les montagnes du Dauphiné, de la Suiſſe, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses étamines ſont réunies par leurs anthères, & ſon ovaire eſt chargé d'un ſtyle long de ſix lignes ou un peu plus. Ce dernier caractère ſe trouve auſſi dans l'eſpèce qui précède.

11. GENTIANE à feuilles longues, *Gentiana decumbens.* L. F. *Gentiana corollis quinquefidis campanulatis, foliis radicalibus lanceolatis longiſſimis, caule decumbente.* L. F. Suppl. 174.

Gentiana corollis quinquefidis campanulatis, &c. Gmel. Sib. 4. p. 103. Tab. 51. f. A.

Sa tige eſt couchée, filiforme, longue de ſept pouces. Les feuilles radicales ſont lancéolées, trinerves, plus longues que toute la plante; celles de la tige, au nombre de deux ou trois paires, ſont un peu linéaires. Les fleurs ſont comme verticillées; mais les inférieures ſont portées ſur de petits rameaux. Leur calice eſt ouvert au côté ſupérieur, & a quatre dents à ſon ſommet; la corolle eſt bleue, campanulée, quinquefide, avec une dent obtuſe entre les découpures de ſon limbe. Cette plante croît dans la Sibérie; elle reſſemble au premier coup-d'œil à la *Gentiane* d'Automne, n°. 53; mais ſes tiges ſont couchées. L. F. ♃.

12. GENTIANE des rochers, *Gentiana ſaxoſa.* L. F. *Gentiana corollis quinquefidis campanulatis, foliis ſpathulatis.* L. F. Suppl. 175. Forſt. Act. Stock. 1777. p. 183. t. 5.

Sa racine eſt courte, munie de fibres très-petites; elle pouſſe une tige haute de cinq à ſept pouces, droite, herbacée, menue, ordinairement très-ſimple. Ses feuilles ſont oblongues, ſpatulées, un peu charnues, glabres, non nerveuſes. Elles ſont oppoſées, ſouvent quaternées à la naiſſance des pétioles, d'un verd jaunâtre, & longues d'environ deux pouces; les radicales ſont rapprochées & ont leurs pétioles preſqu'embriqués. La tige produit à ſon ſommet deux ou trois pédoncules uniflores, droits, anguleux, longs de deux pouces. Les fleurs ſont blanches, campanulées, quinquefides, droites, & ont un pouce de longueur. Leur calice eſt diviſé juſqu'à moitié en cinq découpures linéaires, égales, une fois moins longues que la corolle. Cette plante croît dans la nouvelle Zélande, vers les bords de la mer.

13. GENTIANE calicinale, *Gentiana calycina. Gentiana corollis profundè quinquefidis calycem vix æquantibus, capſulis globoſis calyce ſtellato elevatis.* N.

Centaurium minus luteum, foliis ovato-oblongis, pedunculis unifloris, calyce amplo 5 & 6. partito. Juſſ. Herb.

Sa tige eſt haute d'un pied, articulée, paniculée, dichotome & légèrement anguleuſe dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, ſeſſiles, ouvertes; les inférieures ſont un peu obtuſes, & toutes les autres ſont très-pointues. Les fleurs ſont ſolitaires, jaunâtres, terminales, très-ouvertes; elles ont un calice profondément découpé en cinq ou ſix diviſions linéaires, pointues, un peu inégales & ouvertes en étoile; une corolle en roue, diviſée preſque

juſqu'à ſa baſe en cinq découpures oblongues, obtuſes, à peine de la grandeur du calice ; cinq étamines libres, plus courtes que la corolle ; & un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle court, à deux ſtigmates oblongs, un peu grands. Le fruit eſt une capſule globuleuſe, bivalve, uniloculaire, de la groſſeur d'un pois, poſée ſur un grand calice en étoile. Cette plante croît à la Louiſiane. *Prat.* (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

14. GENTIANE naine, *Gentiana nana.* Jacq. *Gentiana corolla quinquefida campanulata in fauce barbata, foliis caulinis ovatis.* Jacq. Miſc. Vol. 1. p. 161. t. 18. f. 3. Allion. Fl. Pedem. n°. 360.

An Gentianella fugax quinta, &c. J. B. 3. p. 527. fig. interior. & *Gentianella fugax æſtiva ſtellata cœrulea minor.* Barrel. Ic. 103. f. 2 ?

Très-petite plante, à tige à peine haute d'un pouce, filiforme, feuillée, quelquefois ſimple & uniflore, plus ſouvent un peu rameuſe. Ses feuilles ſont petites, ovales, un peu pointues, vertes, non nerveuſes. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, petites, d'un très-beau bleu. Leur calice eſt diviſé très-profondément; leur corolle eſt campanulée-tubuleuſe, quinquefide, à orifice barbu ou garni de filets ou poils blancs. Cette petite plante croît en Autriche, dans la Savoie, &c. ſur les montagnes.

Obſerv. Il ſemble que le *Gentiana* n°. 74. *var. Pumila*, de Gmelin (Fl. Sib. 4. p. 106. t. 51. fig. B.), dont la fleur paroît courte & barbue à ſon orifice, ſoit une variété de cette eſpèce ; mais ſes pédoncules fort longs nous font préſumer que c'eſt une eſpèce diſtincte encore peu connue.

B. *Corolle infundibuliforme.*

15. GENTIANE précoce, *Gentiana verna. Gentiana corolla infundibuliformi quinquefida, caulibus ſimplicibus uniflоris, foliis acutiuſculis.* N. *Gentiana alpina pumila verna major.* Bauh. Pin. 188. Tournef. 80. *Gentianella quæ hippion.* J. B. 3. p. 527. *Gentiana 6. ſ. Gentianella minor verna.* Cluſ. Hiſt. 315. Barrel. Ic. 109. f. 1. *Gentiana Alpina verna Cluſii.* Lob. Ic. 310. *Gentianella minima verna, flore cœruleo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 487. Sec. 12. t. 5. f. 13. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 644.

β. *Gentiana* (*pumila*) *corolla quinquefida ſubſerrata infundibuliformi, foliis lanceolato-linearibus.* Lin. *Gentiana pumila.* Jacq. Obſ. 2. p. 29. t. 49.

γ. *Gentiana bavarica.* Jacq. Obſ. 3. t. 71. *Non verò Linnæi.*

Cette eſpèce eſt une des plus petites de ce genre, & n'en eſt pas moins jolie à cauſe de la belle couleur bleue de ſes fleurs ; elle n'a point ſes feuilles obtuſes, comme le *Gentiana bavarica* de Linné, qui n'eſt point celle que M. Jacquin a figurée ſous ce nom, ni comme notre *Gentiane* à feuilles de Serpolet.

Sa racine, qui eſt rameuſe, fibreuſe & jaunâtre, ſe diviſe en pluſieurs petites ſouches couronnées chacune à leur collet par une roſette de feuilles étalée ſur la terre. Ces feuilles ſont lancéolées ou ovales-lancéolées, liſſes, vertes, longues de cinq ou ſix lignes. Il naît de ces roſettes une ou pluſieurs tiges très-ſimples, uniflores, hautes d'un pouce & demi à deux pouces. Les feuilles caulinaires ſont lancéolées, diſpoſées par paires diſtantes, & ſouvent ſont plus courtes que les entre-nœuds. La fleur eſt terminale, infundibuliforme, quelquefois preſqu'auſſi longue que la tige, & a ſon limbe diviſé en cinq lobes ovales-pointus, ouverts en étoile, tantôt très-entiers, tantôt munis de quelques dents fort rares, comme dans la plante β, & tantôt enfin entièrement denticulées ſur les bords, comme dans la plante γ, que nous croyons ne devoir pas ſéparer de cette eſpèce. On trouve cette eſpèce ſur les montagnes de l'Auvergne, du Dauphiné, de la Provence & de la Suiſſe, &c. ♃. (*v. v.*) Le ſtyle dont l'ovaire eſt ſurmonté ſe termine par un ſtigmate à deux lobes demi-circulaires, veloutés, ouverts horizontalement.

16. GENTIANE des Pyrénées, *Gentiana Pyrenaica.* L. *Gentiana corolla decemfida infundibuliformi æquali; laciniis exterioribus rudioribus.* Lin. Mant. 55.

Gentiana corollis decemfidis crenatis, laciniis inæqualibus, cauliculis unifloris, ramis ſterilibus. Gouan. Illuſtr. 7. t. 2. f. 2.

Cette eſpèce a quelques rapports avec la précédente, mais elle s'élève un peu plus, & s'en diſtingue fortement par ſes corolles à dix diviſions obtuſes. Ses tiges ſont un peu couchées inférieurement, hautes de deux à trois pouces, ſouvent garnies de quelques rameaux ſtériles, & terminées chacune par une fleur bleue ou violette. Les feuilles ſont étroites, linéaires, acuminées, longues de quatre ou cinq lignes ; les inférieures ſont rapprochées les unes des autres. La corolle eſt infundibuliforme, & a ſon limbe partagé en dix ſegmens peu ouverts, alternativement grands & petits, légèrement & inégalement denticulés, obtus, & dont cinq alternes ſont verdâtres à l'extérieur. Les étamines ſont libres. Cette plante croît dans les Pyrénées. ♃. (*v. ſ.*)

17. GENTIANE dentelée, *Gentiana bavarica.* L. *Gentiana corolla quinquefida infundibuliformi ſerrata, foliis ovatis obtuſis.* Lin.

Gentianella elegantiſſima bavarica (*minor.*) Camer. Hort. 65. t. 15. f. 2. *Gentiana autumnalis ſerpyllifolia, floræ crenato, bavarica, minor.* Barrel. Ic. 101. f. 2. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 645.

Elle diffère de la *Gentiane* précoce par ſes feuilles obtuſes, ainſi que par les ſegmens obtus du limbe de ſa corolle. Ses feuilles inférieures ſont ovales-obtuſes, preſqu'arrondies & étalées en roſette. Il naît de ces roſettes quelques tiges ſimples, feuillées, hautes de deux pouces ou un

peu plus, & terminées chacune par une fleur bleue. Le calice eſt à cinq diviſions lancéolées, aiguës; la corolle eſt infundibuliforme, & a ſon limbe diviſé en cinq lobes ovales-obtus, légèrement dentelés, avec une petite dent bifide ſituée entre chaque lobe. On trouve cette plante ſur les montagnes du Dauphiné, de la Suiſſe & de la Bavière.

18. GENTIANE à feuilles de Serpolet, *Gentiana ſerpyllifolia. Gentiana corolla quinquefida infundibuliformi, lobis ſubintegerrimis acutiuſculis, foliis obtuſis.* N.

Gentianella elegantiſſima bavarica (majuſcula) Camer. Hort. t. 15. f. 1. *Gentianella autumnalis ſerpyllifolia bavarica major.* Barrel. Ic. 101. f. 1.

Cette *Gentiane* reſſemble entièrement à celle qui précède par ſon feuillage; mais elle eſt plus grande, & les lobes de ſa corolle ſont entiers & moins obtus. Ses tiges ſont couchées inférieurement, longues d'environ trois pouces, uniflores, garnies de ſept à dix paires de feuilles, dont les inférieures ſont rapprochées, & les ſupérieures diſtantes; ces feuilles ſont ovales-obtuſes, longues de deux à trois lignes. Il naît ſouvent de la partie inférieure des tiges quelques rameaux ſtériles & feuillés. La fleur eſt infundibuliforme, à limbe d'un beau bleu, & ouvert en étoile. Les découpures de ce limbe ſont ovales, un peu pointues, entières, & ont entre chacune d'elles une petite dent bifide. Les étamines ſont libres. M. Vahl a trouvé cette plante dans l'Italie, & nous en a communiqué un exemplaire. (*v. ſ.*)

19. GENTIANE nivale, *Gentiana nivalis.* Lin. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus ramis unifloris alternis.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Fl. Dan. t. 17.

Gentiana Alpina pumila, centaurii minoris folio. Tournef. 81. *Gentianella Alpina æſtiva, centaureæ minoris foliis.* Bauh. Pin. 188. *Gentianella fugax quinta Cluſii, flore cæruleo colore elegantiſſimo.* J. B. 3. p. 527. fig. exterior. *Gentiana XI. minim.* Cluſ. Hiſt. 316. *Gentianella fugax æſtiva cærulea minor.* Barrel. Ic. 103. f. 1. etiam. Ic. 509. f. 2. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 647. t. 17.

β. *Gentiana Alpina pumila, brevi folio.* Tourn. 81. *Gentianella brevi folio.* Bauh. Pin. 188. *Gentianella fugax quarta Cluſii, &c.* J. B. 3. p. 527. *Gentiana minima.* Lob. Ic. 310. *Gentianella.* Barrel. Ic. 103. f. 3.

Les tiges rameuſes & pluriflores de cette eſpèce la diſtinguent facilement des quatre eſpèces ci-deſſus. Elle s'élève à la hauteur de un à trois pouces, ſur des tiges rameuſes, garnies de feuilles lancéolées ou ſimplement ovales-pointues & fort petites, comme dans la variété β. Les rameaux ſont le plus ſouvent alternes & uniflores. La fleur eſt droite, terminale, petite, infundibuliforme, à limbe médiocre, quinquefide, & d'un beau bleu. Le calice eſt pentagône, & enveloppe les deux tiers de la longueur de la corolle. On trouve cette eſpèce ſur les montagnes des Pyrénées, du Dauphiné, de la Suiſſe, &c. ⊙. (*v. ſ.*) La variété β eſt ſi petite, que quelquefois elle n'a pas un pouce de hauteur.

20. GENTIANE dorée, *Gentiana aurea.* Lin. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus acuminatiſſimis: fauce imberbi muticaque, ramis oppoſitis.* Linn.

Gentiana Alpina pumila, flore aureo. Barrel. Ic. p. 3. t. 104. f. 1.

Elle eſt fort rameuſe, ſe ramifie dès ſa baſe, & s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pouces. Les rameaux qui partent de ſa racine ſont nombreux, petits; les autres ſont oppoſés & fort droits. Les feuilles radicales ſont ovales, glabres, petites; celles de la tige leur reſſemblent, mais elles ſont plus grandes, ſeſſiles, & un peu obtuſes. Les fleurs ſont terminales, ramaſſées en petit nombre aux extrémités des rameaux. Leur calice eſt un peu pédonculé, étroit, & diviſé en cinq découpures en alêne; leur corolle eſt infundibuliforme, à tube de la longueur du calice, & à limbe jaune, partagé en cinq découpures entières, très-aiguës, & ſans dents intermédiaires. Cette plante croît ſur les montagnes des environs de Bourgdoiſan, dans le Dauphiné, & ſur celles de la Lapponie & de la Norwège. ⊙.

21. GENTIANE aquatique, *Gentiana aquatica.* L. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus terminalibus ſeſſilibus, foliis margine membranaceis.* Lin. Gmel. Sib. 4. p. 110. n°. 76. t. 53. f. 1.

Gentiana humilis aquatica verna. Amm. Ruth. p. 4. t. 1. f. 1. *Gentiana foliis margine membranaceis baſi coadunatis.* L. Amœn. Acad. 2. p. 343.

Sa racine eſt menue, fibreuſe, annuelle; elle pouſſe une tige haute de deux à quatre pouces, grêle, tétragône, plus ou moins rameuſe. Les feuilles radicales ſont ovales, un peu obtuſes, le plus ſouvent au nombre de quatre; les feuilles caulinaires ſont oppoſées, ovales-lancéolées, aiguës, entourées d'un bord membraneux, & connées à leur baſe. Les rameaux ſont alternes, courts. Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, bleues, infundibuliformes, & quinquefides. Cette plante croît dans la Sibérie; elle varie à fleurs blanches. ⊙.

22. GENTIANE utriculée, *Gentiana utriculoſa.* L. *Gentiana corollis quinquefidis hypocrateriformibus, calycibus plicato-carinatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. Pollich. Pal. n°. 257.

Gentiana utriculis ventricoſis. Bauh. Pin. 188. Tournef. 81. *Gentianella cærulea cordata.* Col. Ecphr. 1. p. 220. t. 221. Moriſ. Hiſt. 3. p. 482. Sec. 12. t. 5. f. 6. *Gentianella annua, aureo flore.* Barrel. Ic. 48. & Ic. 122. f. 2. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 646. Scop. Carn. 2. n°. 292.

Le calice un peu renflé & à cinq angles tranchans

chans & membraneux, fait distinguer cette espèce au premier coup-d'œil. Sa tige est haute de quatre à cinq pouces, droite, un peu branchue dans sa partie supérieure, & munie sur deux côtés opposés de deux petites lignes ou membranes courantes, qui la font paroître un peu anguleuse. Ses feuilles inférieures sont ovales-obtuses, un peu spatulées, forment une petite rosette au bas de la plante; les feuilles caulinaires sont ovales-pointues, presque lancéolées, connées ou sessiles, & à paires un peu distantes. Les fleurs solitaires au sommet de la tige & de chaque petit rameau. Leur corolle est oblongue, pâle ou verdâtre en dehors, d'un beau bleu céleste en dedans, à limbe quinquefide avec cinq petits segmens échancrés & intermédiaires, & à tube cylindrique enfermé en grande partie dans un calice lâche, pentagône, & à cinq angles ailés. On trouve cette plante dans l'Alsace, la Suisse, l'Autriche, l'Italie, &c. dans les prés secs & sur les montagnes. ⊙. (*v. s.*)

23. Gentiane à feuilles de Linaire, *Gentiana Linariæfolia. Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, stylo longo simplici, foliis linearibus subuninerviis.* N.

Centaurium minus Linariæfolio. Tournef. 122. *Centaurium minus, &c.* Barrel. Ic. 423. 435. 436. Bocc. Mus. 2. t. 43.

Cette espèce diffère évidemment de la suivante par le caractère de ses feuilles; sa racine est un peu grosse, longue au moins de trois pouces, brune, garnie de quelques fibres, & divisée à son collet en plusieurs petites souches couronnées chacune par une touffe de feuilles. Les tiges sont hautes de quatre à six pouces, feuillées, cylindriques inférieurement, un peu anguleuses, branchues & dichotomes à leur sommet. Les feuilles sont étroites, linéaires, glabres, un peu émoussées à leur sommet. Les radicales sont nombreuses, étalées, longues de plus d'un pouce, sur une ligne de largeur; celles de la tige sont un peu plus étroites. Les fleurs sont purpurines, plus longues que dans l'espèce ci-dessous, viennent au sommet des ramifications & dans les dichotomies sur des pédoncules très-courts. Le tube de leur corolle est grêle, long, très-saillant hors du calice, terminé par un limbe à cinq découpures pointues. Le style est long, simple, à stigmate en tête. Cette plante croît dans l'Europe australe, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*)

24. Gentiane centaurelle, *Gentiana centaurium.* L. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, caule dichotomo, pistillo simplici.* Lin. Mill. Dict. n°. 9. Pollich. Pal. n°. 258. Scop Carn. 2. n°. 293. Fl. Dan. t. 617. Blackw. t. 452. Sabb. Hort. 1. t. 99.

Centaurium minus. Bauh. Pin. 278. Tournef. 122. Dod. Pempt. 336. Raj. Hist. 1092. *Centaurium minus, flore purpureo.* J. B. 3. p. 353. *Centaurium parvum.* Lob. Ic. 401. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 648. Vulgairement *petite Centaurée.*

β *Eadem caule breviſſimo & ramoſiſſimo. Centaurium purpureum minimum.* Morif. Hist. 2. p. 566. n°. 6. Raj. Hist. 1092. Tournef. 123. *Centaurium minus paluſtre ramoſiſſimum.* Vaill. Par. 32. t. 6. f. 1.

Les propriétés médicinales de cette espèce la rendent intéressante; elle se fait d'ailleurs remarquer par des bouquets ou des cîmes corymbiformes, garnies de fleurs d'un pourpre rose, qui lui donnent un aspect fort agréable. Sa racine est menue, blanche, fibreuse; elle pousse une ou plusieurs tiges hautes d'un pied ou environ, droites, anguleuses, glabres, branchues ou dichotomes dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont très-glabres, d'un verd un peu glauque, & marquées de trois nervures: les radicales sont ovales & couchées sur la terre, où elles forment une rosette peu garnie; celles de la tige sont ovales-lancéolées, opposées, sessiles, & un peu plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs sont purpurines ou de couleur rose, quelquefois blanches, viennent au sommet de la plante en bouquets ou en faisceaux corymbiformes. Elles ont un calice étroit, pentagône, divisé profondément en cinq découpures linéaires-subulées; une corolle infundibuliforme, à tube grêle, un peu saillant hors du calice, & à limbe quinquefide, ouvert en étoile; cinq étamines libres, saillantes hors du tube; & un ovaire oblong, cylindrique, chargé d'un style simple, à stigmate en tête & à deux lobes. Cette plante est commune en Europe, dans les bois taillis & les prés secs. La variété β ne s'élève que jusqu'à deux ou trois pouces, est extrêmement rameuse, & a ses fleurs plus petites & d'un pourpre vif; on la trouve dans les marais & les lieux humides. ⊙. (*v. v.*) Cette espèce fleurit en Juillet, Août & Septembre. Elle est amère, tonique, stomachique, fébrifuge, vermifuge, & détersive. On se sert de ses sommités fleuries, que l'on emploie en infusion. Elle convient principalement dans les fièvres intermittentes, les obstructions des viscères du bas-ventre, la jaunisse, les pâles couleurs, &c. &c. On l'emploie aussi à l'extérieur comme vulnéraire & détersive.

25. Gentiane à épi, *Gentiana spicata.* Lin. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, floribus alternis sessilibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 11.

Centaurium minus spicatum, flore rubro. Tourn. 122. *Centaurium minus ramosum.* Barrel. Ic. 1242.

β. *Eadem flore albo. Centaurium minus spicatum album.* Bauh. Pin. 278. Prodr. 130. cum Icone.

Cette *Gentiane* ne diffère bien positivement de l'espèce qui précède, que par la disposition de ses fleurs. Sa tige est droite, rameuse, dichotome, anguleuse, & haute de six à dix pouces. Ses feuilles sont opposées, glabres & sessiles; les inférieures sont ovales; celles qui suivent en montant

ſont lancéolées, & les ſupérieures ſont linéaires-lancéolées & preſqu'en alêne. Les fleurs ſont purpurines, quelquefois blanches, comme dans la variété β, ſeſſiles, alternes, & forment ſur les rameaux des épis grêles, lâches, & qui terminent la plante. Le limbe de leur corolle eſt à cinq diviſions très-pointues. Cette plante croît dans les prés humides de l'Italie & des Provinces méridionales de la France. ⊙. (*v. ſ.*)

26. GENTIANE maritime, *Gentiana maritima.* L. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, ſtylis geminis, caule dichotomo paucifloro.* Lin. Mant. 55. Gerard Prov. 311.

Centaurium luteum puſillum. Bauh. Pin. 278. Tournef. 123. Moriſ. Hiſt. 2. p. 566. Sec. 5. t. 26. f. 3. *Centaurium luteum novum.* Col. Ecphr. 2. p. 78. t. 77. Raj. Hiſt. 1092. n°. 4. *Centaurium luteum minus latifolium (& anguſtifolium) non perfoliatum.* Barrel. Ic. 468. 467.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la *Gentiane Centaurelle*; mais elle eſt communément plus petite, & s'en diſtingue principalement par la couleur jaune de ſes fleurs. Elle s'élève à la hauteur de quatre à ſix pouces, ſur une tige grêle, un peu branchue & dichotome à ſon ſommet. Ses feuilles n'ont qu'une ſeule nervure: elles ſont ovales ou lancéolées, oppoſées, plus courtes que les entre-nœuds, & ſimplement ſeſſiles ſans être perfoliées, comme celles de la Chlore. Les fleurs ſont terminales, oblongues, droites, jaunes, un peu pédonculées, ſituées à l'extrémité des rameaux, & ſolitaires dans leurs dichotomies. Leur calice eſt à cinq diviſions profondes, étroites, & fort aiguës. Le tube de la corolle eſt long de ſept ou huit lignes, ſe termine par un limbe à cinq diviſions pointues. On trouve cette plante dans les lieux maritimes de l'Italie & des Provinces méridionales de la France. ⊙. (*v. ſ.*)

27. GENTIANE verticillée, *Gentiana verticillata.* L. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, floribus verticillatis, caule ſimpliciſſimo.* Lin.

Centaurium minus ad alas Floridum. Plum. Spec. 3. & Burm. Amer. 71. Tab. 81. f. 2.

β. *Gentiana Centauroïdes Indiæ orientalis, hyſſopi folio, floribus purpureis in verticillas denſius ſtipatis.* Pluk. Mant. 89. t. 243. f. 7. *Gentiana verticillata.* L. F. Suppl. 174.

La première des deux plantes compriſes ſous cette eſpèce, a une racine médiocre, rameuſe, dure, brune, & amère: elle pouſſe une tige droite, quarrée, ſimple, & entrecoupée par beaucoup de nœuds peu écartés les uns des autres. Les feuilles ſont lancéolées, trinerves, ſeſſiles, un peu plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs ſont petites, très-blanches, latérales, ſeſſiles, ramaſſées dans les aiſſelles des feuilles, & paroiſſent verticillées à chaque nœud. Les découpures du calice ſont aiguës & ouvertes; leur corolle eſt infundibuliforme, & a ſon limbe partagé en cinq ou ſix diviſions. Plumier a obſervé cette plante en Amérique, dans l'Iſle St. Vincent.

La plante β lui reſſemble à beaucoup d'égards; mais elle eſt plus petite, à tiges nombreuſes & moins ſimples, & à fleurs différemment colorées. Sa racine, qui eſt vivace, ſelon Linné, pouſſe pluſieurs tiges longues de trois à ſix pouces, glabres, comme articulées par des nœuds fréquens, feuillées, anguleuſes vers leur ſommet. Les feuilles ſont lancéolées, un peu rétrécies vers leur baſe, & plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs ſont petites, rouſſes ou jaunâtres, ſeſſiles, ramaſſées quatre ou cinq enſemble dans les aiſſelles des feuilles, & comme verticillées à chaque nœud. Ces fleurs ont un calice une fois plus court que la corolle, & à cinq diviſions peu profondes & ovales; une corolle infundibuliforme, à tube un peu ſaillant hors du calice, & à limbe médiocre & quinquefide. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Il paroît qu'il en exiſte une ſous-variété à feuilles étroites & preſque linéaires, comme on peut le voir en conſultant le *Centaurium anguſtifolium, floribus ex alis ſeſſilibus* de Burman. Dec. Afr. p. 206. Tab. 74. f. 3.

28. GENTIANE ſans feuilles, *Gentiana aphylla.* Jacq. *Gentiana corolla quinquefida hypocrateriformi, caule aphyllo.* Jacq. Amer. 87. t. 60. f. 3. & Pict. p. 46. t. 89.

Les tiges nues, articulées & uniflores rendent cette eſpèce ſingulièrement remarquable: elle conſtitue une petite plante fort délicate, droite, & entièrement dépourvue de feuilles. Ses racines ſont cylindriques, blanchâtres, tendres, faſciculées: elles pouſſent des tiges grêles, ſimples, hautes de quatre pouces, luiſantes, uniflores, de couleur de paille, & munies de ſtipules oppoſées & très-courtes, qui diſtinguent les articulations. La fleur eſt terminale, jaunâtre, inodore, droite, longue d'un pouce. Son calice eſt coloré, tubuleux, & à cinq dents; le tube de la corolle eſt cylindrique, long, renflé à ſa baſe & ſous ſon limbe, qui eſt quinquefide; les anthères ſont ſeſſiles & attachées à la partie ſupérieure du tube. Cette petite plante croît à la Martinique, dans les forêts montueuſes & humides. Il ſemble preſque qu'elle ſoit paraſite; car M. Jacquin dit ne l'avoir rencontrée que ſur des troncs d'arbres, dans des cavités fort obſcures, où il s'étoit amaſſé un peu de terre. ⊙.

Obſerv. L'*Helleborine aphyllos, flore luteo* de Plumier, (Spec. 9. & Burm. Amer. t. 183. f. 2.), n'appartient point à cette *Gentiane*: c'eſt un Orchis ou une plante de cette famille.

29. GENTIANE du Pérou, *Gentiana Peruviana. Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, caule dichotomo, foliis ovato-lanceolatis uninerviis.* N.

Centaurium minus purpureum patulum, vulgò

Cachen. Fewill. Peruw. 2. p. 747. t. 35. *Cachen-lagua.* Juſſ. Herb.

Quoique cette plante ſoit exotique, elle a de très-grands rapports avec notre petite Centaurée (*Gentiane centaurelle* n°. 24.), & en a même toutes les propriétés médicinales; néanmoins elle en eſt diſtinguée par ſes feuilles non trinerves, par la diſpoſition de ſes fleurs, leſquelles ne forment point au ſommet de la plante des bouquets ou faiſceaux corymbiformes; enfin, par ſon ſtyle très-court.

Sa racine, qui eſt rameuſe, fibreuſe, blanche, & médiocre, pouſſe une tige droite, haute preſque d'un pied, paroiſſant un peu ligneuſe à ſa baſe, menue, rameuſe, & très-dichotome dans ſa partie ſupérieure. Les rameaux ſont légèrement anguleux, & les plus petits ſont fort grêles. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales ou ovales-lancéolées, vertes, liſſes, & traverſées par une ſeule nervure; les paires ſupérieures ſont diſtantes. Les fleurs ſont pédonculées, ſolitaires au ſommet des rameaux & dans leurs dichotomies, & d'une belle couleur de roſe; elles ont un calice ſerré, pentagône, partagé en cinq découpures droites & en alêne; une corolle infundibuliforme, à limbe diviſé en cinq ſegmens obtus. La capſule eſt oblongue, bivalve, & uniloculaire. Cette plante croît naturellement au Pérou & au Chily. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Elle eſt extrêmement amère. Son infuſion eſt apéritive, ſudorifique, fortifie l'eſtomac, tue les vers, guérit les fièvres intermittentes, & diſſipe la jauniſſe. On s'en ſert encore avec ſuccès pour les rhumatiſmes.

30. Gentiane alopécuroïde, *Gentiana alopecuroïdes. Gentiana corollis quinquefidis acutiſſimis infundibuliformibus, floribus ſeſſilibus ſecundis confertiſſimis ſubſpicatis.* N.

Cette eſpèce eſt bien caractériſée par ſon port & ſon aſpect; elle eſt néanmoins très-voiſine de la *Gentiane* à épi par la plupart de ſes rapports. C'eſt une plante de trois ou quatre pouces, à tige fort rameuſe, dichotome, un peu roide, légèrement tétragône, formant une touffe denſe un peu étalée. Ses feuilles ſont oppoſées, oblongues-lancéolées, & n'ont qu'une ſeule nervure; les inférieures ſont un peu ſpatulées, & les ſupérieures ſont étroites-lancéolées, & pointues. Les fleurs ſont ſeſſiles, nombreuſes, unilatérales, ſerrées les unes contre les autres, & forment ſur les derniers rameaux des épis denſes, tournés d'un ſeul côté. Elles ont un calice anguleux à ſa baſe, profondément diviſé en cinq découpures linéaires-ſubulées, droites, & de la longueur du tube. La corolle eſt infundibuliforme, quinquefide, à ſegmens étroits, très-aigus, & ouverts. Cette plante eſt dans l'Herbier de M. de Juſſieu; nous en ignorons le lieu natal. (*v. ſ.*)

31. Gentiane des Açores, *Gentiana ſcilloïdes.* L. F. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, bracteis binis, caule unifloro proſtrato ramoſo, foliis obovatis obtuſis trinerviis.* Lin. F. Suppl. 175. Murr. Syſt. Veg. 2. p. 229.

Plante très-glabre, tendre, longue d'un pied, munie d'un très-petit nombre de rameaux. Ses feuilles ſont petites, oppoſées, ovoïdes, un peu pétiolées, trinerves; les ſupérieures ſont plus écartées que les autres; le pédoncule eſt long, nud, terminal, uniflore; il porte deux bractées oppoſées, droites, en alêne, ſituées ſous la fleur. Le calice eſt linéaire; la corolle a un tube infundibuliforme, plus long que le calice, & un limbe jaune, plane, quinquefide, non barbu à ſon orifice. Cette plante croît dans les Iſles Açores.

32. Gentiane à cinq fleurs, *Gentiana quinqueflora. Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, caulo acutangulo, foliis ovatis amplexicaulibus.* Lin. *Sub Gentiana quinquefolia.* Fl. Dan. 344.

C'eſt une plante de la grandeur & du port de la *Gentiane amarelle.* Sa tige eſt entière, tétragône, à angles membraneux. Ses feuilles ſont ovales, ſeſſiles, amplexicaules, trinerves, aiguës. Les pédoncules ſont oppoſés, portent à leur ſommet cinq fleurs. Les calices ſont très-courts & étroits. Les corolles ſont infundibuliformes, bleuâtres, à limbe petit, & à orifice ouvert. On trouve cette plante dans la Penſylvanie, le Danemarck. C'eſt vraiſemblablement par erreur d'impreſſion qu'elle ſe trouve nommée *Gentiana quinquefolia* dans les ouvrages de Linné.

33. Gentiane amarelle, Fl. Fr. *Gentiana amarella.* L. *Gentiana corollis quinquefidis hypocrateriformibus, fauce barbatis.* Lin. Fl. Dan. 328. Pollich. Pal. n°. 259. Leers. Herborn. n°. 178.

Gentiana pratenſis, flore lanuginoſo. Bauh. Pin. 188. Tournef. 81. *Gentianellæ ſpecies quibuſdam, &c.* J. B. 3. p. 526. Raj. Hiſt. 719. *Gentiana fugax Cluſii, Bauhini purpuro-cærulea.* Barrel. Ic. 510. n°. 2. *Gentiana autumnalis ramoſa.* Bauh. Pin. 188. *Gentiana autumnalis annua, cæruleo-purpurea, multiflora.* Barrel. Ic. 102.

Sa tige eſt haute de ſix à huit pouces, droite, très-rameuſe, un peu anguleuſe, feuillée, & d'un verd teint de pourpre brun. Ses feuilles ſont ſeſſiles ou ſémi-amplexicaules, ovales-pointues, d'un verd brun un peu livide en leur face ſupérieure, pâles en deſſous, & à paires aſſez nombreuſes. Les fleurs ſont pédonculées, terminent la tige & les rameaux, & ſont ſouvent au nombre de deux ou trois ſur le même rameau; elles ſont aſſez grandes, purpurines ou d'un violet clair, campanulées, & ont un calice diviſé juſqu'à moitié en cinq découpures très-pointues, aſſez égales, & une corolle quinquefide, dont l'orifice eſt barbu ou muni de cinq appendices frangés, très-remarquables. Il leur ſuccède une capſule grêle, linéaire, longue preſque d'un pouce, un peu comprimée, *uniloculaire* & bivalve. Cette plante croît en France & dans d'autres parties de l'Eu-

rope, sur les collines & dans les prés secs; elle fleurit à la fin d'Août, & en Septembre. ⊙. (*v. v.*)

** *Corolle à quatre divisions.*

34. GENTIANE des prés, *Gentiana campestris.* L. *Gentiana corollis quadrifidis fauce barbatis.* Lin. Fl. Dan. 367.

Gentiana pratensis, flore breviore & majore. Bauh. Pin. 188. Tournef. 81. Morif. Hift. 3. p. 482. n°. 5. *Gentiana 9. f. fugax.* 3. Cluf. Hift. 315. *Gentianella purpurea minima.* Col. Ecphr. 1. p. 223. t. 221. Morif. Sec. 12. t. 5. n°. 9. Barrel. Ic. 97. f. 2. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 650.

Cette *Gentiane* a de fi grands rapports avec l'espèce précédente, qu'on peut soupçonner qu'elle n'en eft qu'une variété; cependant, outre que fes fleurs font quadrifides, elles en diffèrent encore par la forme de leur calice, comme Haller l'a très bien obfervé.

Sa tige, quelquefois fimple dans fa moitié inférieure, plus fouvent abondamment branchue, eft d'un pourpre brun, feuillée dans toute fa longueur, & haute de trois à fix pouces. Ses feuilles radicales font fpatulées, rétrécies vers leur base, obtufes à leur fommet. Celles de la tige font ovales-lancéolées, pointues, presqu'amplexicaules, liffes, & d'un verd noirâtre. Les fleurs terminent les rameaux & la tige, font légèrement bleuâtres ou d'une couleur pâle, campanulées, quadrifides, frangées ou barbues à l'orifice du tube de leur corolle. Leur calice eft grand, & partagé en quatre divifions fort inégales; favoir, deux extérieures étant plus grandes, plus larges, ovales-lancéolées, & deux intérieures & alternes avec les premières, étant fort étroites & très-aiguës. On trouve cette plante en Europe, dans les prés fecs & montagneux; elle eft commune dans les pays de montagnes. ⊙. (*v. v.*)

35. GENTIANE ciliée, *Gentiana ciliata.* Lin. *Gentiana corollis quadrifidis margine ciliatis.* Lin. Fl. Dan. 317. Pollich. Pal. n°. 260. Mill. Dict. n°. 7. Scop. Carn. 2. n°. 287. Jacq. Fl. Auftr. v. 2. t. 113.

Gentiana cœrulea, oris pilofis. Tournef. 81. *Gentianella cœrulea, oris pilofis.* Bauh. Pin. 188. & *Gentianella anguftifolia autumnalis minor, floribus ad latera pilofis.* Ejufd. p. 188. Morif. Hift. 3. p. 482. Sec. 12. t. 5. f. 10. *Gentianella cœrulea fimbriata anguftifolia autumnalis.* Col. Ecphr. 1. p. 222. t. 221. f. 1. *Gentianula lanuginè ad fingulorum foliorum floris lacinias donata, flore quadripartito.* J. B. 3. p. 525. *Gentiana.* Barrel. Ic. 121. & 97. f. 1. *Gentiana.* n°. 2. Amm. Ruth. p. 1. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 653.

Elle eft bien diftincte de la précédente & de toutes les autres espèces, par les cils ou poils frangés qui bordent les quatre découpures de fon limbe. Sa tige eft droite, très-fouvent fimple, quelquefois un peu rameufe, anguleufe, glabre, feuillée, & haute de trois à cinq pouces; fes feuilles font étroites-lancéolées ou linéaires-pointues, liffes, droites, & un peu connées. La fleur eft bleue, terminale, droite, affez grande, campanulée-tubuleufe, & partagée en quatre grandes découpures ciliées fur les bords, excepté à leur fommet. Cette plante croît dans l'Allemagne, la Suiffe, le Dauphiné, les Pyrénées, l'Italie, l'Autriche, &c. aux lieux montagneux. ⊙. (*v. f.*) Elle fleurit en Septembre.

36. GENTIANE croifette, Fl. Fr. *Gentiana cruciata.* L. *Gentiana corollis quadrifidis imberbibus, floribus feffilibus verticillatis, foliis connato-vaginantibus.* N.

Gentiana cruciata. Bauh. Pin. 188. Tournef. 81. Morif. Hift. 3. p. 483. Sec. 12. t. 5. f. 16. Raj. Hift. 717. *Gentiana 3 cruciata.* Cluf. Hift. 313. *Gentiana minor f. cruciata.* Lob. Ic. 309. *Cruciata.* Dod. Pempt. 343. *Gentiana minor.* Cam. epit. 417. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 643. Barrel. Ic. 65. Mill. Dict. n°. 6. Pollich. Pal. n°. 261. Jacq. Fl. Auftr. v. 4. t. 372.

Les gaînes que forment fes feuilles inférieures, rendent cette espèce affez remarquable, & la diftinguent, ainfi que fes fleurs quadrifides, de la *Gentiane afclépiade*, qui a beaucoup de rapports avec elle. Sa racine pouffe des tiges fimples, hautes de fix à huit pouces, cylindriques, rougeâtres, très-garnies de feuilles, & ordinairement un peu couchées à leur base. Ses feuilles font lancéolées, vertes, glabres, un peu nerveufes, beaucoup plus longues que les entre-nœuds (qui font fort courts), & chaque paire forme en fe réuniffant une gaîne lâche qui enveloppe la tige de diftance en diftance. Les fleurs font campanulées-tubuleufes, feffiles, axillaires & terminales, & comme verticillées dans la partie fupérieure de la plante. Le verticille ou plutôt le faifceau qui termine chaque tige, eft le plus confidérable, & l'inférieur n'eft fouvent compofé que de deux fleurs oppofées l'une à l'autre. La corolle eft d'un beau bleu à fon orifice, peu colorée à l'extérieur, & a un limbe médiocre, quadrifide avec quatre appendices très-petits & intermédiaires, qui terminent les plis de fon tube. On trouve cette plante en France, en Allemagne, &c. dans les pâturages fecs & montagneux, & fur le bord des chemins. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles font croifées (*decuffata*); fon calice eft court. Elle fleurit en Juin & Juillet.

37. GENTIANE feffile, *Gentiana feffilis.* Lin. *Gentiana corollis quadrifidis, floribus acaulibus, foliis ovatis.* Lin.

Gentianoïdes flore luteo. Few. Peruw. 3. p. 20. t. 14. f. 2.

Cette plante a des feuilles fort larges relativement à fa petiteffe. Elle ne s'élève que juſqu'à la hauteur de deux pouces, fur une tige cylindrique, feuillée, & chargée de poils blancs qui la rendent rude au toucher. Ses feuilles font ovales, charnues, à cinq nervures, & parfemées de poils

preſque imperceptibles qui les rendent un peu rudes ; elles ſont ouvertes horizontalement, embraſſent la moitié de la tige par leur baſe, & les moyennes ont trois pouces & demi de longueur, ſur une largeur de deux pouces. Les pédoncules ſont très-courts, portent quelques fleurs jaunes & quadrifides. *Feuillée* trouva cette plante dans les prairies de *Buenos-Ayres*, ſur les bords de la rivière de la *Plata*. Elle n'eſt peut-être pas de ce genre.

38. GENTIANE filiforme, *Gentiana filiformis*. L. *Gentiana corollis quadrifidis imberbibus, caule dichotomo filiformi*. Lin. Fl. Dan. t. 324. Fl. Fr. 333-6.

Centaurium paluſtre luteum minimum. Raj. Hiſt. 1092. Tournef. 123. Vaill. Par. 32. t. 6. f. 3. *Gentiana caule dichotomo, foliis lineari-lanceolatis, floribus infundibuliformibus quadrifidis longiſſimè pedunculatis*. Guett. Stamp. 2. p. 305.

Sa tige eſt haute de deux ou trois pouces, peu garnie de feuilles, très-déliée, & ſurpaſſe à peine l'épaiſſeur d'un fil ordinaire. Elle eſt quelquefois ſimple, mais plus ſouvent elle ſe diviſe en rameaux ſouvent fourchus, nuds, & preſque capillaires. Les feuilles ſont très-petites, étroites, pointues, oppoſées, à paires rares & diſtantes ; celles du nœud inférieur ſont quelquefois quaternées. Les fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, & ſolitaires au ſommet de chaque rameau ; elles ſont quadrifides, & n'ont que deux lignes & demie de longueur. Leur calice eſt ovale-turbiné, ſémi-quadrifide, à découpures ovales-pointues. On trouve cette plante en France, dans le Danemarck, &c. aux lieux humides & ſur le bord des étangs. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août.

39. GENTIANE fluette, *Gentiana puſilla. Gentiana corollis quadrifidis ſubclauſis ; calycinis laciniis linearibus, caule ramoſiſſimo dichotomo, filiformi*. N.

Centaurium paluſtre minimum, flore inaperto. Vaill. Par. Tab. 6. f. 2. *Gentiana caule dichotomo, foliis lineari-lanceolatis, floribus infundibuliformibus quadrifidis*. Guett. Stamp. 2. p. 304.

Cette plante eſt très-différente de la *Gentiane* centaurelle n°. 24. par ſon port, ſon feuillage & ſes fleurs ; ſa racine pouſſe une tige haute de deux à trois pouces, filiforme, au moins auſſi déliée que dans la précédente, beaucoup plus rameuſe & dichotome. Ses feuilles ſont petites, oppoſées, linéaires-pointues ou linéaires-lancéolées, & n'ont qu'une nervure. Les fleurs ſont auſſi petites que dans l'eſpèce ci-deſſus, pédonculées, ſolitaires au ſommet des rameaux & dans leurs dichotomies. Leur calice eſt partagé juſqu'à ſa baſe en quatre découpures linéaires, pointues, & très-droites ; la corolle eſt infundibuliforme, à tube de la longueur du calice, à orifice un peu reſſerré, & à limbe petit, quadrifide, peu ouvert. La capſule eſt uniloculaire & bivalve ; ce qui ne permet pas de croire que cette plante ſoit une eſpèce de *Sarothra*. Cette petite *Gentiane* croît dans les environs de Paris, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. (*v. ſ.*)

40. GENTIANE quadrangulaire, *Gentiana quadrangularis. Gentiana corollis quadrifidis, tubo ventricoſo tecto, calyce quadrangulari truncato & quadridentato*. N.

Gentiana quadrangularis. Domb. Herb. Peruv.

Petite plante de deux ou trois pouces, glabre, à tige filiforme, un peu dichotome. Ses feuilles ſont petites, ovales-oblongues, plus courtes que les entre-nœuds. Les pédoncules ſont nuds, portent chacun une petite fleur dont le calice eſt turbiné, tronqué, quadrangulaire, & à quatre dents. La corolle a un limbe quadrifide, médiocre, contracté ou fermé, & un tube preſque globuleux, caché dans le calice. Cette plante a été trouvée dans les environs de *Lima*, aux lieux ſecs, par M. Dombey. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

41. GENTIANE noirâtre, *Gentiana nigricans. Gentiana corollis quadrifidis cymoſis infundibuliformibus, limbo ſubpubeſcente, foliis linearibus anguſtiſſimis*. N.

Plantula foliis anguſtiſſimis, cauliculis ramoſis, floſculis in ſummitate pluribus in pedicellis privatis prætenuibus minimis. Raj. Hiſt. 3. App. 253. n°. 51.

Cette plante devient noire par la deſſication. Sa tige eſt longue de ſix pouces ou davantage, très-grêle, liſſe, un peu rameuſe, dichotome à ſon ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, linéaires, extrêmement étroites, preſque capillaires ; les inférieures ſont longues de plus d'un pouce. Les fleurs ſont petites, purpurines ou bleuâtres, nombreuſes, & diſpoſées au ſommet de la plante en cîme corymbiforme. Leur limbe eſt quadrifide & un peu pubeſcent à l'intérieur. Cette plante eſt dans l'Herbier de M. de Juſſieu ; nous en ignorons le lieu natal. (*v. ſ.*) Il faudra peut-être la ranger parmi les *Houſtonia*, avec leſquelles il paroît qu'elle a des rapports.

42. GENTIANE hétéroclite, *Gentiana heteroclita*. L. *Gentiana floribus quadrifidis irregularibus, caule brachiato*. Lin. Mant. 560.

C'eſt une plante qui a l'aſpect de la *Gentiane centaurelle*. Sa racine eſt annuelle & fibreuſe ; ſa tige eſt droite, haute de ſept pouces, quadrangulaire, branchue, dichotome. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales, entières, glabres, un peu charnues ; les inférieures ſont arrondies ; celles qui ſe trouvent ſous les ramifications ſupérieures ſont en alêne & très-courts. Les fleurs ſont purpurines, ſeſſiles, ſolitaires dans les dichotomies de la tige ; elles ont un calice tubuleux, un peu courbe, ſtrié, à quatre dents en alêne, une corolle irrégulière, à tube de la longueur du calice, à limbe partagé en deux parties bifides, les deux découpures ſupérieures étant droites, tandis que les deux autres ſont courbées & renferment à leur baſe l'anthère la plus grande ; quatre étamines inégales, dont trois ſont enfer-

mées dans le tube, & la quatrième, qui a une anthère plus grande, eſt ſituée à l'orifice; un ovaire oblong, à ſtyle filiforme, flexueux, à ſtigmate à deux lèvres, velu intérieurement, à lèvres réfléchies. La capſule eſt plus courte que le calice, bivalve, s'ouvre avec élaſticité, & contient des ſemences nombreuſes. Cette plante croît à la côte de Malabar, dans les champs. ⊙.

GENTIANELLE, *Exacum*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Gentianes, qui a beaucoup de rapports avec les Gentianes proprement dites, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs terminales, remarquables par leur calice de pluſieurs folioles, à angles membraneux & comme aîlés.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice de quatre folioles (rarement de cinq) droites, carinées, & perſiſtantes; 2°. une corolle monopétale, infundibuliforme ou hypocratériforme, à tube ſouvent globuleux ou renflé, & à limbe partagé en quatre diviſions (rarement cinq) ouvertes; 3°. quatre ou quelquefois cinq étamines, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères-oblongues; 4°. un ovaire ſupérieur ovale ou oblong, chargé d'un ſtyle de la longueur de la corolle, à ſtigmate épais, bilobé ou bifide.

Le fruit eſt une capſule ovale ou oblongue, un peu comprimée, marquée d'un ſillon de chaque côté, biloculaire & polyſperme.

La ſeule diſtinction qui ſépare ce genre de celui des Gentianes, ſe tire de la conſidération du calice polyphylle, ayant des angles membraneux, & de celle du fruit biloculaire.

Especes.

1. Gentianelle blanchâtre, *Exacum albens*. L. F. *Exacum foliis ſubdecurrentibus, ſtaminibus exſertis*. L. F. Suppl. 123.

Centaurium ſubrotundis foliis, floribus comoſis. Burm. Afr. 207. t. 74. f. 4. *Exacum pedunculatum*. L.

Sa racine, qui eſt annuelle, pouſſe une tige haute de quatre ou cinq pouces, herbacée, glabre, tétragône, dichotome, en cîme à ſon ſommet. Ses feuilles ſont en cœur, preſqu'amplexicaules, un peu charnues, liſſes, décurrentes par leurs bords. Les fleurs ſont blanches, viennent en cîme terminale, les unes à l'extrémité des derniers rameaux, & les autres dans leurs dichotomies. Elles ont un calice de quatre folioles ovales-pointues, carinées, droites, perſiſtantes; une corolle hypocratériforme, à tube un peu plus long que le calice, & à limbe partagé en quatre découpures ovales; quatre étamines dont les filamens très-courts portent des anthères oblongues, jaunâtres, ſaillantes hors du tube, mais qui ne ſont point apparentes lorſque le limbe de la corolle eſt reſſerré. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ⊙. (*v. ſ.*) Linné père donnoit pour ſynonyme de ſon *Exacum pedunculatum*, le *Centaurium minus hypericoïdes, &c.* de Pluknet (Mant. 43. & Tab. 343. f. 3.), qui paroît être une plante fort différente de celle dont il eſt ici queſtion.

2. Gentianelle dorée, *Exacum aureum*. L. F. *Exacum foliis ſeſſilibus, ſtaminibus exſertis*. L. F. Suppl. 123.

Centaurium minus aureum, floſculis numeroſis Æthiopicum. Pluk. Alm. 94. Tab. 275. f. 3.

Les fleurs, dans cette eſpèce, ſont jaunes, plus petites & plus nombreuſes que dans celle qui précède. Sa tige eſt haute de trois ou quatre pouces, droite, menue, glabre, un peu anguleuſe, ſimple inférieurement, branchue, dichotome, & en cîme à ſon ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, preſqu'en cœur ou ovales, ſeſſiles, plus courtes que les entre-nœuds, & même à paires un peu diſtantes. Les fleurs ſont pédonculées, & diſpoſées en cîme corymbiforme, bien garnie. Elles ont un calice de quatre folioles droites, ovales, pointues, concaves en dedans, carinées ſur le dos, & un peu ſcarieuſes ſur les bords; une corolle hypocratériforme, une fois plus grande que le calice, à limbe partagé en quatre découpures lancéolées, auſſi longues que le tube. Les étamines ſont ſaillantes hors du tube; mais elles ne ſont à découvert que lorſque le limbe n'eſt point reſſerré. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été cemmuniquée par M. Sonnerat. ⊙. (*v. ſ.*)

3. Gentianelle en cœur, *Exacum cordatum*. L. F. *Exacum floribus quinqueſidis, calycis foliolis cordatis ſtriatis*. L. F. Suppl. 124.

Centaurium perfoliatum, florum calyce membranaceo ventricoſo. Burm. Afr. 208. t. 74. f. 5. *Centaurium perfoliatum Æthiopicum, floſculis exiguis flaveſcentibus ex calyculis magnis quadripinnatis erumpentibus*. Pluk. Alm. 94. t. 275. f. 4. *Centaurium Capenſe minus, capſula quatuor alis donata*. Seb. Muſ. 1. t. 22. f. 7. *Gentiana exacoïdes*. L. ?

La forme remarquable des folioles de ſes calices rend cete eſpèce bien diſtincte; elle s'élève à la hauteur de cinq à ſept pouces, ſur une tige herbacée, glabre, un peu anguleuſe, & dichotome dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, en cœur, pointues, liſſes, plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs ſont jaunes, plus grandes que dans les eſpèces ci-deſſus, portées ſur des pédoncules courts, & diſpoſées au ſommet de la plante en cîme corymbiforme; les unes terminent les ramifications, & les autres ſont ſolitaires dans les dichotomies. Le calice eſt pentagône, compoſé de cinq folioles en demi-cœur, pointues, droites, carinées, ſtriées obliquement, un peu concaves & ſymbiformes en leur côté

intérieur, & préſentant en leur angle dorſal une aîle membraneuſe, preſque demi-circulaire, qui forme leur côté extérieur. La corolle eſt hypocratériforme, a un tube grêle, plus long que le calice, légèrement renflé ſous le limbe & à ſa baſe, & terminé par un limbe à cinq lobes ovales-oblongs, ouverts en roſette. Les étamines ſont courtes, non ſaillantes, & placées à l'orifice de la fleur, dans le petit renflement du ſommet du tube. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ⊙. (*v. ſ.*)

4. GENTIANELLE pourprée, *Exacum purpureum. Exacum floribus quadrifidis, calycibus quadrangularibus, foliis ſeſſilibus oblongis acutis.* N.

Exacum (*Guianenſe*) *foliis connatis oblongis acutis, floribus purpuraſcentibus.* Aubl. Guian. 68. t. 26. f. 1.

ß. *Idem foliis anguſtioribus. Centaurium minus Braſilianum.* Breyn. Cent. p. 103. t. 47.

Sa racine eſt annuelle, menue, rameuſe & fibreuſe; elle pouſſe une tige haute de ſix à huit pouces, cylindrique, branchue & dichotome dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, très-pointues, glauques, uninerves. Les fleurs ſont purpurines, quadrifides, pédonculées, ſolitaires, axillaires & terminales. Leur calice eſt compoſé de quatre folioles oblongues, aiguës, droites, carinées, ayant pour angle dorſal une aîle membraneuſe, un peu crêpue ou frangée; le limbe de leur corolle eſt à quatre lobes obtus. Les étamines, au nombre de quatre, ſont inégales (deux plus grandes & deux plus petites), & ont à la baſe de leurs filamens deux petites écailles pointues. Cette plante croît à la Guiane, dans des lieux humides. ⊙. La plante ß paroît n'en différer que par ſes feuilles plus étroites & preſque linéaires; elle croît dans le Bréſil.

5. GENTIANELLE violette, *Exacum violaceum. Exacum corollarum limbo quadrifido acuto, caule ſubfiliformi, foliis minimis.* N.

Exacum (*tenuifolium*) *foliis linearibus, floribus violaceis.* Aubl. Guian. 70. Tab. 26. f. 2.

Sa tige eſt fort grêle, preſque filiforme, haute de ſix ou ſept pouces, dichotome dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont très-petites, pointues, oppoſées, viennent par paires diſtantes. Les fleurs ſont violettes, petites, un peu pédonculées, naiſſent aux extrémités des rameaux & dans leurs dichotomies, & ont chacune au-deſſous de leur calice deux petites bractées linéaires-pointues. Leur corolle eſt infundibuliforme, plus grande que le calice, & a ſon limbe partagé en quatre lobes aigus & ouverts. Les étamines ſont égales entr'elles. Cette plante croît à la Guiane, dans les lieux humides. ⊙.

6. GENTIANELLE ponctuée, *Exacum punctatum.* L. F. *Exacum foliis breviſſimè petiolatis oblongis trinerviis punctatis, ſtaminibus exſertis.* Lin. F. Suppl. 124.

Elle eſt plus grande que les eſpèces (nos. 1, 2 & 3) qui précèdent; ſes feuilles ſont oblongues, trinerves, à pétioles très-courts, ponctuées & glanduleuſes comme celles du Millepertuis. La corolle eſt bleuâtre, à étamines jaunes & ſaillantes. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

GERANION *ou* BEC-DE-GRUE, *GERANIUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a beaucoup de rapports avec les Monſones, & qui comprend un très-grand nombre d'eſpèces, herbes ou arbriſſeaux, à feuilles ſtipulées, oppoſées ou alternes, & à fleurs pédonculées, d'un aſpect très-agréable, auxquelles ſuccèdent des fruits à cinq coques, terminés chacun par un long bec anguleux que l'on a comparé au bec de la grue.

Nota. L'article en entier qui comprend ce genre nous a été communiqué par M. l'Abbé Cavanilles un peu avant la publication de ſa quatrième diſſertation, dont les *Geranions* ſont le ſujet. Nous préſentons ici ſon travail ſans y faire le moindre changement; mais nous nous ſommes permis de temps en temps quelques obſervations que nous avons placées ſous les eſpèces qu'elles concernent, & que nous avons eu ſoin de diſtinguer par une aſtérique (*) miſe en tête, & par les trois lettres initiales de notre nom (*Lam.*) ſituées à la fin. Nous y avons auſſi ajouté quelques eſpèces que nous avons obſervées depuis la communication de cet article. *Lam.*

SUR LES GERANIONS,

Par M. l'Abbé Cavanilles.

Le genre des *Geranions*, un des plus nombreux de la Botanique, & très-intéreſſant par la beauté de la plus grande partie des eſpèces qu'il comprend, demandoit un ſoin particulier & une étude approfondie; ce que j'ai tâché de faire dans ma quatrième diſſertation dont cet article eſt extrait. Pluſieurs Botaniſtes, entr'autres le célèbre Jean Burman, l'ont voulu partager en deux genres, dont l'un embraſſeroit les eſpèces à fleurs régulières, & l'autre les irrégulières; mais le nombre conſtant & la forme des cinq capſules dont le fruit eſt compoſé, & les dix diviſions ou filets qu'on voit toujours ſortir de l'anneau qui environne le germe (l'ovaire), m'ont obligé à réunir ſous le même nom générique les cent vingt-huit eſpèces dont je vais traiter. Je les partage cependant en deux ſections, dont la première contient toutes les eſpèces à fleurs régulières, & la ſeconde, celles à fleurs irrégulières. Toutes les deux ſe trouvent ſubdiviſées en pluſieurs parties pour faciliter l'étude de ce genre, & un ſeul coup-d'œil jeté ſur le tableau ſuivant

pourra ſuffire à déterminer & trouver l'eſpèce qu'on voudra chercher.

Le grand travail que j'ai été obligé de faire pour traiter avec dignité ce grand genre, m'a fait voir pluſieurs règles que je m'en vais rapporter ſous le titre d'*obſervations*. La Botanique fera des progrès rapides, quand les Botaniſtes ſaiſiront tous les rapports & toutes les loix que la nature a donnés aux végétaux, & quand ils ſeront plus curieux de découvrir ce qu'elle paroît cacher, que d'amaſſer ſimplement ſes productions.

Obſervations

Pour les eſpèces à fleurs régulières.

1°. Le calice eſt compoſé de cinq folioles quelquefois réunies par la baſe, & ſouvent terminées par une petite barbe; de ces cinq folioles, deux ſont extérieures, deux intérieures, & la cinquième en partie extérieure, & en partie recouverte par les deux extérieures.

2°. On voit preſque toujours dix ſtries longitudinales, diſtribuées entre les cinq folioles, de manière que chaque foliole extérieure en ait trois, chaque intérieure une, & la cinquième deux.

3°. La corolle eſt compoſée de cinq pétales ouverts en roſe, dont les onglets ſont étroits & attachés à la baſe de l'anneau ſtaminifère, alternant avec cinq petites glandes. Ces pétales s'alongent plus ou moins, s'élargiſſent & ſont échancrés ou entiers.

4°. Quand la fleur a dix étamines fertiles, on eſt sûr 1°. que les pédoncules ſont uniflores ou biflores, jamais multiflores; 2°. que les capſules ſont ovoïdes; 3°. que l'ariſte ou barbe qui termine chaque capſule ſera ſans poils, & ſe repliera en ſpirale vers le ſommet du ſtyle.

5°. Quand les pédoncules ſont multiflores, on eſt sûr 1°. que les pétales ſont entiers; 2°. que des dix filets, il y en a cinq alternativement plus courts & ſans anthères; 3°. que les capſules ſont aiguës à la baſe; 4°. que l'ariſte qui les termine aura des poils & s'entortillera comme une ficelle, ſans jamais ſe replier en ſpirale vers le ſommet du ſtyle.

6°. Quand les pétales ſont échancrés ou bifides, on eſt sûr que les capſules ſont ovoïdes, & que l'ariſte ſans poils eſt repliée en ſpirale.

7°. Quand la capſule eſt ovoïde, on peut dire que l'ariſte ſe repliera en ſpirale vers le ſommet du ſtyle, & qu'elle n'aura pas de poils.

8°. Si la capſule eſt ovoïde, l'ariſte qui la termine ſera dépourvue de poils, & elle ſe repliera en ſpirale vers le ſommet du ſtyle.

9°. Si au contraire la capſule a la baſe aiguë, l'ariſte s'entortillera en ſpirale comme une ficelle, & ſera ornée de poils.

Pour les eſpèces à fleurs irrégulières.

10. Le calice eſt preſque toujours monophylle, partagé en cinq lanières, dont la ſupérieure plus large eſt droite, les autres ſont réfléchies.

11°. La corolle eſt un peu penchée, & compoſée preſque toujours de cinq pétales, dont les deux ſupérieurs ſont plus larges, plus longs, & réfléchis en arrière, comme l'étendard dans les fleurs papilionacées; ils ſont ornés de taches plus foncées, longitudinales, plumeuſes.

12°. Au lieu de cinq glandes, dont ces fleurs ſont dépourvues, on voit un tuyau qui commence entre l'inſertion des deux pétales ſupérieurs & le calice, lequel ſe prolonge plus ou moins dans l'intérieur du pédoncule, dont la fin eſt marquée preſque toujours par une boſſe. On ne connoît pas encore l'uſage de ce tuyau; mais je ſoupçonne qu'il ſert à rendre plus légère la partie ſupérieure du pédoncule, & à le faire pencher en avant, pour faciliter la fécondation du germe. *Voyez* la Préface de ma quatrième diſſertation.

13°. L'anneau qui environne le germe eſt partagé en dix parties ou filamens dont le nombre des fertiles ou anthérifères ne paſſe jamais de ſept, & quelquefois il y en a ſeulement cinq.

14°. Les filamens ſtériles ne ſe trouvent jamais aux environs du tuyau, mais dans la partie diamétralement oppoſée.

15°. Les capſules ſont toujours à baſe aiguë, & leurs ariſtes ſont ornées de poils & ſe tordent en ſpirale.

Pour toutes les eſpèces.

16°. Le germe eſt pentagône, rétréci par en bas; le ſtyle pyramidal a cinq panneaux, court au commencement, & long à la fin accompagnant le fruit. Les ſtigmates ſont au nombre de cinq, connivens au commencement, & après réfléchis.

17°. Le fruit eſt compoſé de cinq capſules, preſque toujours à une ſemence ovoïde, ou alongée & pointue par la baſe, & terminées (les capſules) par une ariſte nue, ou ornées de poils dans la ſurface intérieure.

Caractere générique.

Le calice eſt ſimple, à cinq folioles, ou partagé en cinq lanières perſiſtantes.

La corolle a cinq pétales égaux ou inégaux, attachés au bas de l'anneau ſtaminifère.

Cinq glandes alternant avec les onglets des pétales, ou un tuyau plus ou moins prolongé par l'intérieur du pédoncule.

Dix filamens égaux ou inégaux, réunis par la baſe en anneaux; cinq, ſept, dix anthères ovoïdes, alongées, verſatiles.

Le germe pentagône, rétréci par le bas; un ſtyle pyramidal; cinq ſtigmates.

Le fruit, compoſé de cinq capſules preſque toujours monoſpermes, & terminées par une ariſte.

Les ſemences ovoïdes ou alongées & pointues par le bas.

TABLEAU

TABLEAU ANALYTIQUE DES GERANIONS.

Corolles régulières ; cinq glandes alternes avec les onglets des pétales.

Pédoncules uniflores.

1. G. à grandes fleurs.
2. G. épineux.
3. G. sanguin.
4. G. couché.
5. G. ranunculoïde.
6. G. chamœdryoïde.
7. G. à fleurs sessiles.
8. G. de Sibérie.

Pédoncules biflores.

Pétales bifides ou échancrés.

9. G. tubéreux.
10. G. disséqué.
11. G. colombin.
12. G. blanchâtre.
13. G. mauvin.
*G. pigmé.
14. G. lanugineux.
15. G. mollet.
16. G. des Pyrénées.
17. G. cendré.
18. G. lupinoïde.
19. G. argenté.
20. G. de Bohême.
21. G. de Caroline.
22. G. strié.
23. G. noueux.
24. G. réfléchi.
25. G. d'Ibérie.

Pétales entiers.

26. G. livide.
27. G. des prés.
28. G. des marais.
29. G. batrachioïde.
30. G. à grandes racines.
31. G. taché.
32. G. asphodéloïde.
33. G. luisant.
34. G. à feuilles rondes.
35. G. robertin.
36. G. palmé.
37. G. à long bec.
38. G. botrys.
39. G. maritime.
40. G. d'Ethiopie.

Pédoncules multiflores.

Feuilles entières ou lobées.

41. G. à feuilles épaisses.
42. G. malacoïde.
43. G. à feuilles d'Héliotrope.
44. G. à feuilles glauques.
45. G. de Chio.
46. G. des rives.
47. G. arduin.
48. G. incarnat.
49. G. de Barbarie.

Feuilles pinnées.

50. G. glanduleux.
51. G. de roche.
52. G. de montagne.
53. G. de Rome.
54. G. cicutin.
55. G. cerfeuil.
56. G. musqué.
57. G. lacinié.
58. G. ciconnier.
59. G. des Alpes.

SUITE DU TABLEAU.

Corolles irrégulières ; un tuyau particulier prolongé dans l'intérieur du pédoncule.

Feuilles tachées d'une bande circulaire.

60. G. des jardins.
* G. à bord blanc.
61. G. tétragône.
62. G. ombiliqué.
63. G. tabulaire.
64. G. à longs pédoncules.
65. G. alchimilloïde.
66. G. à cinq lobes.

Feuilles non tachées.

Feuilles entieres ou preſque entières.

67. G. cilié.
68. G. à longues feuilles.
69. G. à trois pointes.
70. G. lancéolé.
71. G. à oreillettes.
72. G. onagre.
73. G. glauque.
74. G. à feuilles d'oſeille.
75. G. à feuilles ovales.
76. G. à feuilles de Bouleau.
77. G. aigrelet.
78. G. hybride.
79. G. à feuilles en cœur.
80. G. à feuilles d'Hermane.
81. G. cotyledon.
82. G. entonnoir.
83. G. odorant.

Feuilles lobées ou ternées.

84. G. d'Afrique.
85. G. althæoïde.
86. G. à feuilles d'Erable.
87. G. tachant.
88. G. papilionacé.
89. G. à feuilles de Vigne.
90. G. à fleurs en tête.
91. G. groſſularioïde.
92. G. viſqueux.
93. G. à feuilles de Chêne.
94. G. ſcabre.
95. G. âpre.
96. G. hiſpide.
97. G. bicolor.
98. G. lobé.
99. G. térébenthinier.
100. G. biflore.
101. G. panaché.
102. G. articulé.
103. G. crêpu.
104. G. ſuave.
105. G. éclatant.
106. G. à deux feuilles.
107. G. ſtipulacé.
108. G. trifide.
109. G. terné.
110. G. liſſe.
111. G. alceoïde.
112. G. à feuilles d'Auronne.

Feuilles pinnées.

113. G. pinné.
114. G. à feuilles d'Aſtragale.
115. G. capillaire.
116. G. hériſſé.
117. G. des ſables.
118. G. prolifère.
119. G. pinnatifide.
120. G. à feuilles de Santoline.
121. G. fluet.
122. G. à feuilles de Carotte.
123. G. triſte.
124. G. à grandes ſtipules.
125. G. multifide.
126. G. fruteſcent.
127. G. à feuilles de Coriandre.
128. G. à feuilles de Bétoine.
129. G. férulacé.
130. G. goutteux.
131. G. charnu.

PREMIÈRE SECTION,

Contenant les espèces à fleurs régulières & à cinq glandes.

§. I. *Pédoncules uniflores.*

1. GERANION à grandes fleurs, *Geranium grandiflorum. Geranium pedunculis simplicibus uniforis; foliis tripartito-multifidis, linearibus; caule arboreo.* Burm. Ger. n°. 1. Cavanilles, Part. 22. n°. 267. Tab. 75. f. 1.

Geranium frutescens incanum; flore magno, luteo, dentato. Burm. Afr. 88. Tab. 34. f. 1. *Geranium Africanum, flore luteo amplo; foliis Abſinthii pontici.* Herb. Fred. Ruiſch. *Geranium abrotanifolio; flore ampliſſimo, ſemine duro.* Herm. Catal. Pl. Af. p. 12. *Grielum tenuifolium.* Lin. Spec. Pl. Vol. 2. p. 387.

La tige de cette plante eſt ligneuſe; elle eſt très-rameuſe, & ſes rameaux minces, ſubdiviſés, chargés d'une eſpèce de laine. Les feuilles ſont pinnées, multifides, & les pinnules linéaires bifides. Les fleurs ſont ſolitaires & ſoutenues par des pédoncules longs & hériſſés de poils. Les pétales grands, frangés à leurs extrémités, & de couleur jaunâtre. Les piſtils (ſelon M. Burman) ſont au nombre de cinq, & les ſtigmates véruciformes. Cette plante croît dans l'Afrique. ♄.

Nota. Le port de cette plante, & ſur-tout celui des fleurs ſolitaires, grandes, à pétales frangés, ainſi que le calice, paroît la rapprocher du Monſonia: comme je n'ai jamais eu aucun échantillon, je ne puis pas la déterminer pour le préſent; mais elle eſt très-différente de la plante nommée par Burman dans les plantes d'Afrique, *Ranunculo platicarpos*, dont Linné a fait ſon *Griellum.*

2. GERANION épineux, *Geranium ſpinoſum. Geranium caule carnoſo nodoſo, ſpinis ſubulatis, foliis cuneiformibus, reflexis, pedunculis uniforis.* Cav. Part. 22. n°. 268. Tab. 75. f. 2.

Geranium ſpinoſum & nodoſum, foliis reflexis. Burm. Afr. 18. Tab. 31. *Geranium pedunculis ſimplicibus, uniforis; foliis cuneiformibus, ſinuoſis, ramis nodoſis, ſpiniferis.* Burm. Ger. n°. 2. *Geranium pedunculis uniforis; caule carnoſo, noduloſo; ſpinis ſolitariis ſtrictis.* L. Sp. Pl. n°. 66.

La racine de cette plante extraordinaire eſt ſimple, pivotante, & à peine fibreuſe, de laquelle s'élève une tige droite, rameuſe, courte, mais épaiſſe, & parſemée de tubercules arrondis, charnus, glabres, terminés chacun par une épine roide, aiguë, noirâtre.

Les feuilles ſont preſque ſeſſiles, oppoſées, cunéiformes, crénelées & réfléchies. Les fleurs ſont ſolitaires, pédonculées, à cinq pétales entiers, d'un pourpre blanc, & plus grands que le calice, dont les cinq folioles ſe terminent par une petite pointe ou barbe. Les étamines ſont au nombre de dix, toutes fertiles.

Je ne connois pas le fruit de cette eſpèce, qui manque dans le petit échantillon que M. Thunberg m'a communiqué. Elle croît dans le Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

* Il exiſte vraiſemblablement une variété de cette eſpèce; car je poſsède les tiges sèches & un deſſin d'un *Geranion épineux* qui diffère de celui qu'a figuré Burman, en ce que ſes tiges (qui ſont charnues, cylindriques, rameuſes, courtes, de l'épaiſſeur du doigt) ne ſont preſque point tuberculeuſes, & en ce que ſes feuilles (qui ſont cunéiformes, rétuſes, un peu échancrées à leur ſommet) ne ſont point crénelées ſur les côtés. En faiſant ſécher les tiges de ce *Geranion*, elles perdent leurs épines & reſtent tout-à-fait nues; ſi dans cet état on les allume par une extrémité, elles brûlent comme une bougie, & répandent une odeur d'encens très-agréable. *Lam.*

3. GERANION ſanguin. *Geranium ſanguineum. Geranium caule articulato, rubro, hiſpido; foliis orbiculatis profundè 5-7-partitis; laciniis trifidis; pedunculis ſolitariis, longiſſimis, uniforis, articulatis.* Cav. Part. 22. n°. 269. Tab. 76. f. 1.

Geranium pedunculis uniforis, foliis quinquepartitis, trifidis, orbiculatis. Lin. Sp. Pl. n°. 65. Burm. Ger. n°. 3. *Geranium ſanguineum maximo flore.* Bauh. Pin. 318. n°. 4. Tournef. 267. Moriſ. Hiſt. 2. Sec. 5. t. 16. f. 17. Lamarck. Fl Fr. 672. n°. 11. Quer & Ortega. Fl. Eſpag. n°. 11. Bulliard. Herb. de la France, figure parfaite. *Geranium. VII. hæmatodes.* Cluſ. Hiſt. 66. v. p. 1. 111. fig. Panon. 421. *Geranium pedunculis ſimplicibus uniforis.* Hort. Cliff. 343. *Geranium.* Hall. Helv. n°. 930.

Les tiges de cette plante ſont rougeâtres, droites, un peu rameuſes, noueuſes, hériſſées de poils, & s'élèvent juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles, preſque d'égale longueur que les pétioles, ſont oppoſées, arrondies, & profondément découpées en cinq à ſept lobes étroits, la plupart trifides. Ses fleurs ſont grandes, de couleur rouge ou violette, & portées ſur de longs pédoncules axillaires & ſolitaires, droits juſqu'à l'articulation où ſe trouvent deux ſtipules, & réfléchis quand ils portent le fruit. Les pétales ſont légérement échancrés, & plus grands que le calice, dont les folioles ſont terminées par une barbe. Les filamens ſont au nombre de dix, tous fertiles. Les capſules ſont très-ſouvent diſpermes, & les ſemences noires. On trouve cette plante en fleur dans les bois & les prés couverts, depuis le mois de Mai juſqu'au mois de Juillet. ♃. (*v. v.*)

* Elle eſt aſtringente & vulnéraire. (Allion. Fl. Ped. n°. 1411.) *Lam.*

Nota. J'ai cultivé une plante qui eſt très-commune dans les plates-bandes du Jardin du Roi, laquelle me paroît une variété de celle-ci; elle eſt plus petite dans toutes ſes parties, & les tiges un peu couchées près de la racine: elle fait le paſſage entre l'eſpèce précédente & celle qui ſuit.

4. GERANION couché, *Geranium proſtratum. Geranium caule proſtrato nodoſo, nodis inflatis; foliis oppoſitis, profundè quinquelobatis, lobis trifidis; corollis roſeis variegatis.* Cav. Part. 22. n°. 270. Tab. 76. f. 3.

Geranium Hæmatodes Lancaſtrenſe flore eleganter variegato. Dill. Elth. p. 163. Tab. 136. f. 163. Lin. Sp. Pl. n°. 65. *Geranium Hæmatodes flore variegato.* Tournef. Inſt. 267. *Geranium Hæmatodes flore pallido minore, ſtriis rubris, verſicolore.* Pluk. Alm. 168.

Cette eſpèce, que MM. Linné & Burman ont confondue avec la précédente, eſt tout-à-fait différente. Ses tiges, à peine d'un pied de longueur, ſont toujours couchées, noueuſes, rameuſes, & veloutées. Ses feuilles oppoſées, ſouvent plus grandes que leurs pétioles, & découpées profondément en cinq lobes trifides: elles ont à la baſe de ceux-là deux ſtipules larges & pointues. Les fleurs ſont belles, d'un roſe clair, & bigarrées de lignes plus foncées; le reſte eſt comme dans l'eſpèce précédente, mais les capſules ſont monoſpermes. Elle croît en Angleterre & dans la Suède, & fleurit au même temps que la précédente. ♄. (*v. v.*)

* Le *Geranium hæmatodes purpureum parvo flore, italicum* de Barrellier (Ic. 67.), paroît pouvoir ſe rapporter à cette eſpèce. *Lam.*

5. GERANION ranonculoïde, *Geranium ranunculoïdes. Geranium pedunculis longiſſimis, unifloris; foliis orbiculato-multifidis, radice tuberoſa.* Burm. Ger. n°. 4. Cav. Part. 22. n°. 271.

Geranium Africanum tuberoſum, folio ranunculi, flore pallido, maculis & ſtella purpureis notato. Boerh. Lugd. 1. p. 263. n°. 21.

Cette plante, d'après la deſcription qu'en a donnée M. Burman dans l'ouvrage cité, eſt herbacée, & elle a de longs rameaux dichotomes. Ses feuilles ſont multifides, à lanières inégales, trifides, dont celle du milieu eſt très-longue. Ses fleurs ſont bleuâtres, grandes, à pétales égaux, entiers, & marquées par une tache purpurine: elles ſont ſoutenues par des pédoncules ſolitaires, axillaires, de ſix pouces de longueur, qui ſe trouvent ornés de bractées dans la partie ſupérieure, comme dans le *Geranion ſanguin*, avec lequel cette plante a du rapport. Elle croît en Afrique.

6. GERANION chamœdryoïde, *Geranium chamœdryoïdes. Geranium acaule, foliis radicalibus, parvis, orbiculatis, cordatis, crenato-inciſis; ſcapis unifloris, bracteatis.* Cav. Part. 22. n°. 272. Tab. 76. f. 2.

Geranium æſtivum minimum, ſupinum, Alpinum, chamœdryoïdes, flore albo variegato. Paul. Boccone. t. 128. *Geranium minimum chamœdryoïdes.* Tournef. 269. *Geranium parvulum, pedunculis radicalibus, nudis, unifloris, floribus pentandris.* Scopoli. Delic. Flor. p. 8. t. 3. *Geranium Reichardi, ſcapis unifloris, foliis pleriſque oblongis, trilobis, vel quinquelobis, inciſo-crenatis.* Murray in Comm. Gott. 1780. p. 11. t. 3.

Cette petite plante a des racines fortes, pivotantes, recouvertes d'une écorce noirâtre. Ses feuilles ſont toutes radicales, nombreuſes, & forment une touffe ou un gazon bas, bien garni. Elles ſont petites, cordiformes, un peu arrondies, crenées, inciſées, très-glabres & luiſantes, ſoutenues par des pétioles de deux pouces, ſur leſquels on voit quelques poils. Ses fleurs ſont blanches, un peu en cloche, à pétales oblongs, entiers, ouverts, plus grands que le calice, dont les lanières ſe terminent en une pointe particulière: elles ſont ſoutenues par des pédoncules radicaux, tranſparens, plus longs que les pétioles, & ornés de deux bractées oppoſées très-petites. Chacune des fleurs a cinq filamens fertiles, & autant de ſtériles plus courts; les anthères ſont jaunâtres. Les cinq capſules dont ſon fruit eſt compoſé, ſont tomenteuſes, aiguës par la baſe, & terminées par une ariſte courte, qui s'entortille en ſpirale. Elle croît dans le Mont St. Michel de l'Iſle de Corſe, fleurit depuis le mois de Mai juſqu'au mois d'Août. (*v. v.*)

7. GERANION à fleurs ſeſſiles, *Geranium ſeſſiliflorum. Geranium radice napiformi ſquamoſa; foliis ſubrotundis, ſeptempartitis, laciniis trifidis; floribus ſubſeſſilibus.* Cav. Part. 22. n°. 273. Tab. 77. f. 2.

Geranium floribus ſeſſilibus, purpuraſcentibus. Commerſ. Herb.

La racine de cette plante eſt groſſe & couverte d'écailles, principalement dans ſa partie ſupérieure, où elle ſe partage ſouvent en deux branches très-courtes ou davantage; elle pouſſe un nombre conſidérable de feuilles arrondies & découpées en ſept lanières trifides, ſoutenues par des pétioles longs de trois pouces, leſquels ont à leurs inſertions une ſtipule décurrente, bifide, qui les rend comme ailés, à la manière de pluſieurs eſpèces d'Afrique. Ses fleurs ſont nombreuſes, ſolitaires & preſque ſeſſiles, deux fois plus grandes que le calice: celui-ci eſt ovoïde, velouté, & profondément partagé en cinq lanières terminées par une pointe particulière. Les pétales ſont purpurins, & les capſules ovoïdes, terminées par une ariſte courte, mais large, qui ſe roule en ſpirale vers le ſommet du ſtyle. Elle croît au détroit de Magellan, où elle a été trouvée par Commerſon. (*v. ſ.*)

8. GERANION de Sibérie, *Geranium Sibiricum. Geranium caule herbaceo villoſiſſimo; foliis oppoſitis, quinquepartitis; pedunculis ſubunifloris.* Cav. Part. 22. n°. 274. Tab. 77. f. 1.

Geranium pedunculis ſubunifloris; foliis quinquepartitis acutis; foliolis pinnatifidis. Lin. Sp. Pl. n°. 64. Bur. Ger. n°. 4. Jacq. Hort. Vol. 1. t. 19. *Geranium pedunculis unifloris, foliis triangularibus, quinquelobis, ſerratis.* Hall. Gott. t. 1. p. 225.

Ses tiges ſont nombreuſes, très-rameuſes, herbacées, longues d'un pied & demi, très-velues & un peu rougeâtres. Ses feuilles ſont oppoſées, plus courtes que les pétioles, tendres, pubeſcentes, partagées en cinq lobes plus larges au milieu qu'aux extrémités, & ornées de quelques grandes dents. Il y a deux ſtipules de chaque côté du pétiole. Ses fleurs ſont axillaires, & ſont ſoutenues par des pédoncules longs, très-ſouvent uniflores. Les pétales ſont plus grands que le calice, dont les folioles ſe terminent par un petit filet, & ils ſont d'un pourpre blanc, marqué de trois raies plus foncées. Chaque fleur a des étamines fertiles, dont les anthères blanchâtres ſont entourées d'un bord bleu. Elle croît dans la Sibérie & dans la Chine. ⊙. (*v. v.*) L'exemplaire de la Chine a été envoyé par le P. d'Incarville, & ſe trouve chez M. de Juſſieu, n°. 24.

Obſerv. M. Jacquin a dit que les tiges ſont glabres; je les ai toujours vu très-velues. M. Burman aſſure que les feuilles ſont pinnatifides & partagées en lanières juſqu'au pétiole; mais je les ai toujours obſervées comme les repréſente ma gravure.

* Ce qui rend cette eſpèce remarquable, ce ſont ſes petites fleurs communément ſolitaires au ſommet de chaque pédoncule, ſes pétioles & ſes pédoncules velus, blanchâtres & preſque cotonneux; enfin, ſes ſtipules preſque ſcarieuſes, ſe terminant en filet ſétacé. Le bec du fruit eſt pubeſcent. *Lam.*

§. II. *Pédoncules biflores.*

A. *Pétales bifides, ou échancrés.*

9. GERANION tubéreux, *Geranium tuberoſum. Geranium foliis albicantibus multipartitis, laciniis linearibus, ſubpinnatis, obtuſis; pedunculis binis, aut biflоris, petalis emarginatis.* Cav. Part. 22. n°. 275. Tab. 78. f. 1.

Geranium pedunculis biflоris, foliis multipartitis, laciniis linearibus ſubdiviſis, obtuſis. Lin. Sp. Pl. n°. 42. Hort. Cliff. 343. n°. 3. Burm. Ger. n°. 9. Dod. Pempt. p. 60. fig. *Geranium tuberoſum, majus.* Bauh. Pin. n°. 9. Tournef. Inſt. 267. Moriſ. Hiſt. Sect. 5. t. 16. f. 21. *Geranium bulboſum.* Lob. Hiſt. 377. & Ic. 661.

La racine de cette plante eſt profonde & tubéreuſe; il s'en élève pluſieurs tiges droites, cylindriques, bifurquées & hautes d'un pied. Ses feuilles ſont oppoſées, plus grandes que leurs pétioles, & partagées juſqu'à ceux-ci en cinq lanières linéaires, obtuſes, un peu pinnées, & quelquefois repliées. Les ſtipules ſont courtes & ovoïdes. Ses fleurs ſont d'un bleu clair, ſtriées, plus grandes que le calice, dont les folioles ſont légèrement terminées par un filet rougeâtre; elles ſont terminées par des pédoncules droits, axillaires, uniflores quand il y en a deux, & biflores quand ils ſont ſolitaires. Les dix anthères ſont brunes, & les ſtigmates rouges. Toute la plante eſt un peu blanchâtre. Elle croît en Angleterre, en Italie, & fleurit au mois de Mai. ♃. (*v. v.*)

* Ce *Géranion* a beaucoup d'élégance: on le diſtingue au premier coup-d'œil par un feuillage d'Aconit très-découpé, & par de grandes fleurs d'un pourpre bleuâtre, qui lui donnent un aſpect fort agréable. *Lam.*

10. GERANION diſſéqué, *Geranium diſſectum. Geranium caule villoſo, erectiuſculo; foliis quinquepartito-trifidis; pedunculis biflоris, folio brevioribus.* Cav. part. 22. n°. 276. Tab. 78. f. 2.

Geranium pedunculis biflоris; foliis quinquepartito-trifidis, petalis emarginatis, longitudine calycis, arillis villoſis. Lin. Sp. Pl. n°. 61. *Geranium pedunculis biflоris, foliis quinquepartito-multifidis, caule glabro, erectiuſculo.* Burm. Ger. n°. 15. Lin. Cent. 1. p. 21. n°. 62. *Geranium columbinum maximum, foliis diſſectis.* Tournef. Inſt. 268. Lamarck. Fl. Fr. 672. n°. 26. Quer & Ortega. Flor. Hiſp. n°. xiv. *Geranium columbinum majus, foliis imis uſque ad pediculum diviſis.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 511. Sec. 5. t. 3. f. 3. Vaill. B. Par. t. 15. f. 2. Ger. Hall. Helv. n°. 937.

La racine de cette plante eſt pivotante, garnie de fibres capillaires. Ses tiges ſont rameuſes, légèrement velues, foibles, plus ou moins droites, & longues d'un pied, ayant les articulations enflées. Ses feuilles ſont preſque glabres, & portées ſur de longs pétioles; elles ſont découpées profondément (mais pas juſqu'au pétiole comme l'a dit Vaillant) en neuf lanières étroites & ſouvent trifides, quelquefois entières. Les ſtipules ſont lancéolées. Les pédoncules ſont axillaires alternativement, ſolitaires, très-courts & bifides, portant des fleurs un peu rougeâtres, très petites, dont le calice eſt terminé par des filets particuliers. Les dix anthères ſont purpurines, & les capſules tomenteuſes, terminées par une ariſte de trois lignes. On trouve cette plante le long des haies, & ſur le bord des bois. ⊙. (*v. v.*) Cette eſpèce diffère de la ſuivante par ſes pédoncules très-courts; mais elle lui reſſemble par ſon feuillage.

11. GERANION colombin, *Geranium columbinum. Geranium caule procumbente: foliis oppoſitis palmatis, laciniis pinnatis: pedunculis ſolitariis, longiſſimis.* Cav. Part. 22. n°. 277. Tab. 82. f. 1.

Geranium pedunculis biflоris, folio longioribus, foliis quinquepartito-multifidis, arillis glabris, calycibus ariſtatis. Lin. Sp. Pl. n°. 59. Burm. Ger. n°. 22. *Geranium columbinum diſſectis foliis, pediculis florum longiſſimis.* Tourn. Inſt. 268. Vaill. Bot. Par. 79. Tab. 15. f. 4. Lamarck. Fl. Franç. 672. n°. xxvii. *Geranium caule procumbente, foliis quinquepartitis, lobis trilobis, lobulis trifidis.* Hall. Helv. n°. 938.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente. Ses tiges ſont rameuſes, foibles,

redreſſées, rougeâtres, longues d'un pied ou davantage, à entre-nœuds écartés. Ses feuilles ſont oppoſées, profondément partagées en cinq lanières pinnées, à pinnules linéaires, & portées ſur de longs pétioles rougeâtres, comme les ſtipules, qui ſont pluſieurs, & ſouvent trifides. Ses fleurs ſont un peu plus grandes que le calice, dont les folioles ſont terminées par une barbe longue : elles ſont d'un bleu clair, & portées par des pédoncules très-longs. Les étamines, au nombre de dix, ſoutiennent autant d'anthères brunes. Ses capſules ſont glabres, & l'ariſte eſt d'un demi-pouce. Elle croît en France, en Allemagne, dans les haies & au bord des champs ; elle fleurit en Juin. ☉. (*v. v.*)

Nota. J'ai vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu une plante décrite par Tournefort dans les Corollaires des Inſtit. *Geranium orientale columbinum magnis floribus, pediculis longis inſidentibus*, laquelle me paroît une variété très-remarquable.

12. GERANION blanchâtre, *Geranium incanum. Geranium caule procumbente ; foliis palmatis, ſubtus incanis ; laciniis pinnato-linearibus, capſulis hirſutis, pedunculis longiſſimis biſloris.* Cav. Part. 22. n°. 278. Tab. 82. f. 2.

Geranium pedunculis biſloris, calycibus ariſtatis, petalis integris, arillis hirſutis, foliis ſubdigitatis pinnatifidis. Lin. Sp. Pl. n°. 60. *Geranium pedunculis ſubbiſloris, foliis palmatis, multipartitis, laciniis pinnato-linearibus, ſubtus tomentoſis.* Burm. Ger. 26. *Geranium Africanum tenuifolium, Robertiani diviſuris, flore magno ſtriato.* Pluk. Phyt. t. 186. f. 4 ? *Geranium Africanum folio pulſatilæ, infra argenteo, flore albo.* Boerh. Lugd. n°. 23.

Les feuilles palmées & tomenteuſes en deſſous, les tiges filiformes, couchées, longues de trois pieds, & la longueur des pédoncules, diſtinguent ſuffiſamment cette plante de toutes les autres eſpèces : elle eſt herbacée, & en général elle a un aſpect blanchâtre, excepté le deſſus des feuilles : celles-ci ſont oppoſées, plus courtes que les pétioles, & partagées en cinq lanières étroites, pinnées, dont le deſſous eſt couvert d'un duvet blanc un peu ſoyeux. Ses fleurs ſont blanches, d'un demi-pouce de diamètre, & ont les pétales un peu échancrés. Les pédoncules ſont très-longs, & toujours biflores. Les capſules ſont très-tomenteuſes. Le reſte comme dans l'eſpèce précédente. ♄. (*v. v.*) Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

Nota. J'ai vu les échantillons que M. Sonnerat a rapportés du Cap, & leurs lanières ſont ſi étroites, qu'ils pourroient former au moins une variété remarquable. Quant à la figure de Pluknet, je doute beaucoup qu'elle puiſſe repréſenter ma plante, ayant les pédoncules uniflores, & les diviſions des feuilles très-étroites.

* Les pédoncules ſont quelquefois uniflores (je poſsède des exemplaires qui en ont pluſieurs dans ce cas) ; les folioles du calice ſont blanchâtres, tomenteuſes, ariſtées. *Lam.*

13. GERANION mauvin, *Geranium malvæfolium.* Lam. (*puſillum.* Lin. & Cav.) *Geranium caule herbaceo ramoſo : foliis ſubrotundo lobatis, lobis trifidis, floribus (minimis) pentandris, cæruleis.* Cav. Part. 22. n°. 279. Tab. 83. f. 1.

Geranium malacoïdes minus. Bauh. Pin. 319. n°. 4. *Geranium columbinum majus, flore minore cæruleo.* Vaill. Bot. Par. p. 79. t. 15. f. 1. *Geranium pedunculis biſloris, petalis bifidis, caule proſtrato, foliis reniformibus, palmatis, laciniis, linearibus acutis.* Burm. Ger. 23. *Bec de grue mauvin.* Lam. Fl. Franç. 672. n°. 13.

Cette plante ſe diſtingue de toutes les autres eſpèces de cette ſection par le caractère unique d'avoir les pédoncules biflores, les capſules ovoïdes, & cinq anthères ſeulement. Sa racine eſt rougeâtre, pivotante, fibreuſe ; ſes tiges légèrement velues, hautes de huit à douze pouces, filiformes & rameuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, arrondies, & partagées en ſept à neuf lobes trifides. Elles ſont un peu velues, molles, & ſoutenues par de très-longs pétioles, principalement les radicales. Les ſtipules ſont capillaires. Les fleurs ſont petites, de couleur bleue ou violette, & remarquables par leurs pétales bifides, & par leur calice, dont les folioles ſont dépourvues de filets. Les pédoncules partiels qui les ſoutiennent ſont droits ; ils forment un coude avec le pédoncule commun, quand ils ſont en fruit. Les capſules ſont glabres, & l'ariſte de trois lignes. Elle croît en France. ☉. (*v. v.*) Je l'ai vue en fleur au Jardin du Roi au mois de Juin, ſous le nom de *Geranium cæruleum.*

* *Obſerv.* Nous conſervons pour cette eſpèce le nom de *Geranium malvæfolium*, que nous lui avons donné dans notre Flore Françoiſe. Le nom ſpécifique (*puſillum*) qu'on lui donne d'après Linné, ne lui convenant que très-imparfaitement, à notre avis ; nous remarquons enſuite que ſes fleurs ne ſont pas plus petites que dans le *Geranium rotundifolium*, & même que dans le *Geranium molle* ; enfin, nous penſons que ſi la plante ſuivante n'eſt pas la même que celle-ci, quoique plus petite, elle n'en eſt qu'une variété très-peu remarquable. *Lam.*

GERANION pigmé, *Geranium humile.* Cav. *Geranium columbinum humile flore cæruleo minimo.* Raj. Stirp. Brit. p. 359. Tab. 16. f. 2. Cav. Part. 22. n°. 780. Tab. 83. f. 2. Lin. Sp. Pl. n°. 63. Lamarck. Fl. Franç. 672. n°. XIII.

Geranium malacoïdes ſeu columbinum minimum. Park. 707. *Malacoïdes foliis diſſectis minimum.* Mer. P. apud Raium. loco citato. β.

Je n'ai pas vu cette plante, dont la deſcription & la figure ſont tirées de l'ouvrage de Raius. Il aſſure qu'elle reſte toujours pigmée de deux ou trois pouces, même dans des terrains fertiles. Ses feuilles ſont petites, partagées en lanières, à peu près comme dans la précédente. Ses fleurs ſont bleuâtres, à pétales égaux & bifides. C'eſt Dillen

qui l'a observée le premier, selon le témoignage de Rai. ⊙.

* M. l'Abbé Cavanilles, en distinguant cette plante comme espèce, ne lui assigne aucune phrase caractéristique; cette considération, jointe à l'opinion que nous avons qu'elle n'est qu'une variété de la précédente, nous a porté à ne la point numéroter comme les autres; nous pensons que c'est à cette plante qu'il faut rapporter le *Geranium malacoïdes minus* décrit dans le *Prodromus* (p. 138.) de G. Bauhin. *Lam.*

14. GERANION lanugineux, *Geranium lanuginosum.* Lam. *Geranium caulibus herbaceis angulosis lanuginosis, foliis oppositis palmato-quinquelobis incisis, calycibus aristatis corollam subæquantibus.* Lam.

Nous ajoutons aux espèces décrites par M. l'Abbé Cavanilles, celle-ci que M. l'Abbé Poiret a trouvée en Afrique, qu'il nous a communiquée, & qui nous paroît distincte de toutes les autres. Elle a en quelque sorte le feuillage du *Ranunculus repens*, & est remarquable par ses tiges, ses pétioles, ses pédoncules & ses calices abondamment velus & comme lanugineux.

Ses tiges sont longues de près d'un pied, herbacées, un peu anguleuses, garnies de poils blancs, mous & ouverts, & deux ou trois fois fourchues. Les feuilles sont palmées, anguleuses, partagées en cinq lobes trifides, incisés ou dentés. Elles sont portées sur de très-longs pétioles, sur-tout celles de la racine. Les stipules sont longues, linéaires-lancéolées, aiguës. Les pédoncules sont axillaires, lanugineux & biflores. Le calice est ovale, velu, composé de cinq folioles concaves intérieurement, terminées chacune par une arête longue d'une ligne & demie. Les pétales sont d'un violet bleuâtre, échancrés, & à peine aussi longs que le calice. La collerette est de quatre folioles en alêne. Cette plante croît dans la Numidie. (*v. s.*)

15. GERANION mollet, *Geranium molle. Geranium caule suberecto, foliis orbiculatis, subseptemlobatis, trifidis, obtusis: caulinis oppositis, superioribus alternis.* Cav. Part. 22. n°. 281. Tab. 83. f. 3.

Geranium pedunculis bifloris, foliisque floralibus alternis, petalis bifidis, calycibus muticis, caule erectiusculo. Lin. Sp. Pl. n°. 57. Burm. Ger. n°. 21. *Geranium columbinum minus, majori flore, & foliis florum bifidis.* Tournef. Inst. 268. Magn. Monsp. Lamarck. Fl. Fr. 672. n°. XVII. Quer & Ortega. Fl. Hisp. XIII. *Per columbinus.* Dodon. Pempt. 61. fig. *Geranium foliis mollissimis, hirsutis, reniformibus, semi-quinquefidis, lobis semitripartitis obtusis.* Hall. Helv. n°. 939. *Geranium columbinum villosum, petalis bifidis purpureis.* Vaill. Bot. Par. 79. t. 15. f. 3.

La racine de cette plante est rougeâtre, fibreuse; ses tiges sont rameuses, diffuses, un peu redressées, longues d'un pied, & très-velues ainsi que toute la plante. Ses feuilles radicales sont nombreuses & portées sur des pétioles très-longs. Celles de la tige sont opposées, mais les supérieures sont alternes, & toutes sont molles, blanchâtres, arrondies, & partagées en sept, huit, neuf lobes trifides, obtus; les stipules sont souvent bifides. Ses fleurs sont purpurines, un peu plus grandes que le calice, & les anthères violettes sont au nombre de dix. Les capsules sont ovoïdes, ainsi que les semences, & l'arête est à peine longue de deux lignes. On trouve cette plante dans les lieux secs & montueux. ⊙. (*v. v.*)

* On ne voit pas suffisamment dans la figure (d'ailleurs fort bonne) que M. Cavanilles donne de cette plante, l'alongement en grappes effilées, avec des bractées & des pédoncules alternes, des sommités de ce *Geranion*. Cet alongement nous paroît mieux représenté dans la figure citée de Vaillant. *Lam.*

16. GERANION des Pyrénées, *Geranium Pyrenaïcum. Geranium caule herbaceo villoso: foliis oppositis, subpeltatis orbiculatis; lobis trifidis obtusis; corollis purpureo violaceis.* Cav. Part. 22. n°. 282. Tab. 79. f. 2.

Geranium columbinum Pyrenaïcum perenne maximum. Tournef. Inst. 268. Isnard. Herb. Lam. Fl. Fr. 672. n°. XVIII. *Geranium pedunculis bifloris, foliis multifidis, laciniis obtusis, inæqualibus, petalis bifidis.* Burm. Ger. n°. 25.

Toute cette plante a une odeur désagréable, principalement quand on froisse entre les doigts quelqu'une de ses parties.

Ses tiges sont cylindriques, velues, rameuses, & s'élèvent jusqu'à deux pieds & demi. Elles sont garnies d'un grand nombre de feuilles radicales, arrondies, partagées en sept lobes trifides, obtus, & soutenues par des pétioles longs d'un pied. Les feuilles de la tige sont opposées & beaucoup plus petites, toujours en diminuant vers le sommet de celle-là. Les stipules sont purpurines & laciniées. Ses fleurs sont d'un pourpre violet ou bleu clair, deux fois plus grandes que le calice, dont les folioles sont acuminées. Les anthères sont d'une couleur obscure, au nombre de dix. L'arête a six lignes de longueur. Cette plante croît en Provence. ♃. (*v. v.*) & fleurit depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Septembre.

Nota. J'ai omis la synonymie de Linné, parce qu'elle ne convient pas à ma plante, laquelle, d'après les Herbiers de Tournefort & d'Isnard, est le véritable *Geranium Pyrenaïcum.* D'ailleurs, Linné lui-même nous avertit par cette marque † qu'il n'a pas bien examiné cette espèce ainsi que cinq autres qu'il nomme *alceoïdes, coriandrifolium, myrrhifolium, auritum, pusillum.*

* Il semble que cette espèce ne soit qu'un grand *Geranium molle*, tant elle lui ressemble par ses principaux caractères; mais elle en diffère constamment par des proportions de grandeur; car ses feuilles sont une fois plus larges, & ses tiges au moins une fois plus élevées. *Lam.*

17. GERANION cendré, *Geranium cinereum. Geranium radice craſſa : foliis orbiculatis, profundè quinquelobis, cinereis, radicalibus longiſſimè petiolatis, caulinis oppoſitis : flore magno variegato.* Cav. Part. 22. n°. 283. t. 89. f. 1.

Geranium Pyrenaïcum, foliis cineraceis, radice craſſa, magno flore variegato. Tournef. Inſt. 267. Iſnard. Herb.

La racine de cette plante eſt longue, épaiſſe, & comme écailleuſe à ſon ſommet par ce qui reſte des ſtipules. Ses tiges ſont grêles & longues d'un pied tout au plus. Ses feuilles radicales ſont nombreuſes, arrondies, partagées en cinq lobes trifides & obtus, leſquelles ſont portées ſur des pétioles très-longs. Celles des tiges ſont oppoſées, petites, à lobes entiers & pointus. Les fleurs ſont de couleur de chair avec des lignes purpurines. Elles ſont très-grandes, comme celles du *Geranion* ſanguin, & les feuilles du calice ſont terminées par une barbe particulière. Le reſte de la fructification eſt à peu près comme dans l'eſpèce citée. (*v. ſ.*) Elle croît dans les parties montagneuſes du midi de la France.

68. GERANION lupinoïde, *Geranium lupinoïdes. Geranium calycibus monophyllis, foliis orbiculatis inciſis, tomentoſis, linearibus, radice tuberoſa.* Burm. Ger. n°. 65. Cav. Part. 22. n°. 284.

Geranium Æthiopicum parvum, flore magno candicante, lupini foliis argenteo-ſericeis. Pluk. Mant. 90. Raj. Hiſt. 3. p. 512. n°. 21.

Je ne connois cette plante que d'après la deſcr. de Burman, qui aſſure qu'elle eſt très-différente de la ſuiv. J'aurois voulu trouver dans ſa deſcription des détails eſſentiels dont il ne parle pas ; tels que la figure de la corolle régulière ou irrégulière ; ſi les pétales ſont entiers ou bifides, ſi les étamines étoient cinq, ſept ou dix ; quelle eſt enfin la figure des capſules ; & la manière de ſe rouler des ariſtes qui les terminent ; malgré cela, pour ne pas omettre une eſpèce, quoiqu'incertain de la véritable place qu'elle doit occuper, je la place ici.

Sa racine eſt tubéreuſe, d'où partent les feuilles arrondies, multifides, dont les lanières ſont brillantes, tomenteuſes, & linéaires, portées par de longs pétioles : elle n'a point de tige ; mais les grandes fleurs blanches qui l'ornent, ſont ſoutenues par des hampes plus longues que les feuilles. Ces hampes ſont bifides à l'extrémité, & biflores. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

19. GERANION argenté, *Geranium argenteum. Geranium radice craſſa : foliis ſubpeltatis, ſeptempartitis, trifidis, tomentoſo-ſericeis, ſcapis biſloris.* Cav. Part. 22. n°. 285. t. 77. f. 3.

Geranium pedunculis biſloris, foliis ſubpeltatis, ſeptempartitis, trifidis, tomentoſo-ſericeis, petalis emarginatis. Lin. Sp. Pl. n°. 52. Burm. Ger. n°. 8. *Geranium argenteum Alpinum.* Bauh. Pin. 318. Tournef. Inſt. 267. Lamarck. 672. n°. XXIV. *Geranium argenteum montis Baldi.* J. Bauh. Hiſt. 3. p. 474. Pluk. t. 186. f. 3. *Geranio Alpino.* Giov. Ponna. Mont. Bald. p. 201. fig. *Geranium argenteum Alpinum longius radicatum.* Seguier. Ver. tom. 1. p. 471. Tab. 10.

Sa racine eſt longue, noirâtre en dehors, & ſe diviſe ſupérieurement en pluſieurs ſouches épaiſſes (écailleuſes par l'exſiccation des ſtipules) ſur leſquelles naiſſent les feuilles & les hampes qui portent les fleurs. Les feuilles ſont petites, arrondies, pétiolées, & diviſées en cinq, ſix ou ſept lanières trifides, couvertes d'un duvet argenté. Les ſtipules ſont lancéolées. Les pédoncules preſque toujours nuds, ſouvent plus longs que les feuilles, d'entre leſquelles ils partent, & ſoutiennent chacun deux fleurs rougeâtres & ſtriées de pourpre, plus grandes que le calice, dont les folioles ſont aiguës à la pointe. Les dix anthères ſont jaunes, & entourées d'une ligne cendrée. Le ſtyle eſt ſolitaire, quoique Seguier ait dit qu'il y en avoit cinq. L'ariſte des capſules a un pouce de longueur. On trouve cette plante dans le Dauphiné & ailleurs. ♃. (*v. ſ.*) Elle fleurit en Juin.

20. GERANION de Bohême, *Geranium Bohemicum. Geranium caule villoſo, viſcoſo : foliis oppoſitis, rugoſis, glaucis, viſcoſis ; filamentis ciliatis.* Cav. Part. 22. n°. 286. t. 81. f. 2.

Geranium pedunculis biſloris, petalis emarginatis, arillis hirtis, cotyledonibus trifidis, medio truncato. Lin. Sp. Pl. n°. 54. Amœnit. Acad. 4. p. 323. Burm. Ger. n°. 14. *Geranium batrachioïdes Bohemicum, capſulis nigris hirſutis.* Dill. Elth. 159. t. 133. f. 160. *Geranium annuum batrachioïdes Bohemicum purpureo-violaceum.* Moriſ. Hiſt. Sect. 5. Tab. 15. f. 1. Tournef. Inſt. 267.

Toute la plante eſt veloutée, viſqueuſe, & un peu jaunâtre.

Ses tiges ſont cylindriques, bifurquées, renflées aux bifurcations, & longues d'un pied. Ses feuilles ſont oppoſées, plus courtes que leurs pétioles, ridées & partagées en cinq lobes dentés. Les ſtipules ſont aiguës. Les fleurs ſont en dedans d'un bleu foncé, rayées, & très-claires en dehors, plus grandes que le calice, dont les folioles ſe terminent par une barbe rouge un peu réfléchie : elles ſont portées par des pédoncules axillaires, ſolitaires, biflores, & plus longs que les feuilles. Les filamens ſont fertiles & ciliés principalement à leur baſe. Les capſules ſont noirâtres & hériſſées de poils. Elle croît en Bohême, & fleurit en Juin. ☉. Je l'ai cultivée au jardin de Monſeigneur le Duc de l'Infantado, mais je n'ai pas pu obſerver les feuilles ſéminales, que Linné dit trifides, dont le lobe moyen eſt coupé tranſverſalement comme dans les feuilles du Tulipier.

21. GERANION de la Caroline, *Geranium Carolinianum. Geranium caule herbaceo dichotomo ; geniculis inflatis rubeſcentibus : foliis oppoſitis, quinquepartitis trifidis : corollis parvis, capſulis nigris, hirſutis.* Cav. Part. 22. n°. 287. t. 124. f. 2.

β. *Geranium*

β. *Geranium caule erecto herbaceo : foliis oppositis quinquepartitis, trifidis : floribus corymbosis ; pericarpiis hirsutis.* Cav. Tab. 84. f. 1. *Geranium pedunculis bifloris, calycibus ariſtatis ; foliis multifidis ; arillis hirsutis, petalis emarginatis.* Lin. Sp. Pl. no. 58. Burm. Ger. no. 24. *Geranium columbinum Carolinianum, capsulis nigris hirsutis.* Dill. Hort. Elth. 162. t. 135. f. 162.

Ses tiges ſont herbacées, cylindriques, très-rameuſes, en partie couchées, & en partie redreſſées, un peu tortueuſes & veloutées, longues d'un pied, ayant les nœuds rougeâtres & enflés. Ses feuilles ſont oppoſées, ſouvent plus courtes que leurs pétioles, & partagées profondément en cinq lobes trifides. Les ſtipules ſont rougeâtres, lancéolées, deux de chaque côté. Les fleurs ſont petites, mais plus grandes que le calice, dont toutes les folioles ont trois ſtries, & la pointe particulière qui les termine a au bout une glande rouge. Les pétales ſont échancrés, blancs avec trois lignes d'un pourpre clair. Les dix étamines ſont jaunes, & les capſules noires, hériſſées de poils, contenues dans le calice, qui devient rouge. Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Mai, Juin.

La variété β a la tige droite plus courte, & ſoutient les fleurs en manière de corymbe.

Nota. Dillen a dit que les fleurs ſont de couleur de chair ; je les ai toujours vues blanches.

La plante que M. Burman réduit à cette eſpèce, & qui eſt rapportée par Boerhaave ſous le nom de *Geranium Africanum folio eleganter crenato, flore rubro*, me paroît différente de la mienne, à cauſe de la diviſion des feuilles en lanières aiguës.

22. GERANION ſtrié, *Geranium ſtriatum. Geranium caule herbaceo decumbente ; foliis quinquelobis ; lobis dentatis, medio dilatatis : petalis bilobis venoso-reticulatis.* Cav. Part. 22. nº. 288. t. 79. f. 1.

Geranium pedunculis bifloris, foliis quinquelobis, lobis medio dilatatis, petalis bilobis, venoso-reticulatis. Lin. Sp. Pl. nº. 48. Amœn. Acad. 4. p. 282. Burm. Ger. nº. 6. *Geranium Romanum verſicolor, ſive ſtriatum.* Park. Parad. p. 229. f. 7. Moriſ. Hiſt. Sect. 5. t. 16. f. 24. Mala. Tourn. Inſt. 267. Raj. Hiſt. 1063. *Geranium foliis ſeptilobatis, rugoſis, acutè dentatis, petalis venoſis, emarginatis.* Hall. Helv. nº. 936.

La couleur blanchâtre des pétales, qui ſont tous réticulés de petites veines rouges, & les taches noirâtres qu'on trouve ſouvent à l'endroit où les feuilles ſe partagent en lobes, ſont des caractères diſtinctifs de cette eſpèce, qui a d'ailleurs beaucoup de rapport avec la ſuivante. Ses tiges ſont un peu rougeâtres, garnies de quelques poils, reclinées ou droites, rameuſes, longues d'un pied. Ses feuilles ſont oppoſées, brillantes en deſſus, d'un verd gai, un peu velues, mais un peu glauques en deſſous, partagées en cinq lobes dentés, plus larges au milieu qu'aux extrémités, & portées par de longs pétioles. Les fleurs ſont aſſez grandes, un peu concaves au milieu, mais très évaſées, & ſouvent réfléchies au bord des pétales. Les folioles du calice ſont terminées par une pointe particulière, & les dix étamines ſont bleuâtres. On la trouve en Italie. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Mai & Juin.

* C'eſt, à ce que nous croyons, le *Geranium minus, faniculæ folio, albo flore* de Barrellier, (Ic. 87.) *Lam.*

23. GERANION noueux, *Geranium nodoſum. Geranium caule tetragono, rubeſcente, erecto : foliis tri-quinquelobis dentatis, deſuper ſcabris, ſubtus lucidis, petalis ſtriatis.* Cav. Part. 22. nº. 289. 80. f. 1.

Geranium pedunculis bifloris, petalis emarginatis ; foliis caulinis trilobis, integris, ſerratis, ſubtus lucidis. Lin. Sp. Pl. nº. 47. *Geranium pedunculis bifloris, foliis caulinis trilobis, integris, ſerratis, ſummis ſubſeſſilibus.* Lin. Hort. Cliff. 343. nº. 2. Burm. Ger. nº. 8. *Geranium nodoſum.* Bauh. Pin. 318. Tournef. Inſt. 267. Cluſ. Hiſt. 2. p. cl. fig. Moriſ. Sect. 5. t. 16. f. 22. Lamarck, Fl. Franç. 672. nº. xxi.

Ses tiges ſont un peu quadrangulaires, rougeâtres, droites, rameuſes, & s'élèvent juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont pétiolées, âpres en deſſus, mais très-glabres en deſſous & luiſantes, diviſées en lobes ſimples, ovales, dentés, & pointus. Les inférieures ont de très-longs pétioles, & toujours cinq lobes ; mais les ſupérieures n'en ont que trois, & ſont portées par des pétioles beaucoup plus courts & oppoſés. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un rouge tirant ſur le violet, & leurs pétales ſont bifides, & très-ſouvent ont les lobes crénelés. Les folioles du calice ſont terminées par une barbe particulière. Les capſules ſont glabres. On trouve cette plante dans les montagnes de la Provence, vers le Dauphiné. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Mai, Juin & Juillet.

* Nous ne trouvons pas les feuilles de cette plante très-glabres en deſſous, comme le dit M. l'Abbé Cavanilles, car leurs nervures ſont diſtinctement velues ; mais elles y ſont luiſantes & comme verniſſées d'une manière remarquable. Les pétales ont trois ſtries purpurines. *Lam.*

24. GERANION réfléchi, *Geranium reflexum. Geranium caule herbaceo : foliis alternis 5-7-lobatis acutis : petalis reflexis laciniatis, baſi inter ſe hiantibus : calycibus muticis.* Cav. Part. 22. nº. 290. t. 81. f. 1.

Geranium pedunculis bifloris, foliiſque alternis ; petalis reflexis, laciniatis, longitudine calycis muticis. Lin. Sp. Pl. nº. 46. *Geranium foliis rugoſis, hirſutis, ſemi-ſeptemlobis, lobis dentatis, petalis ſerratis, acuminatis.* Hall. Helv. nº. 934.

Cette eſpèce eſt facile à reconnoître, & ſe diſtingue de toutes les autres par ſes fleurs toujours penchées, & par les pétales formant une eſpèce

de coupole ou boſſe près du germe, très-réfléchis après, & ayant leurs bords frangés & recourbés en deſſus. Ses tiges ſont cylindriques, herbacées, rameuſes, hautes d'un pied & demi, & ayant les nœuds rougeâtres & enflés. Les feuilles ſont alternes, partagées en cinq ou ſept lobes crénelés, aigus, ridés, veloutés, & mous. Les inférieures ont de longs pétioles; mais les ſupérieures ſont preſque ſeſſiles. Les ſtipules ſont lancéolées & réfléchies. Le calice eſt ovoïde, tomenteux, profondément partagé en cinq folioles ſans barbe terminale. Les pétales ſont rougeâtres, ainſi que les dix filamens, terminées par autant d'anthères jaunâtres entourées d'un bord rouge. L'ariſte des capſules a un pouce de longueur. Cette plante croît en Italie, & fleurit en Mai, Juin & Juillet. ♃. (*v. v.*)

* *Obſ.* Cette plante diffère du *Geranium phæum* non ſeulement par ſes pétales très-réfléchis vers le pédoncule, & dentelés à leur ſommet, mais encore par leur forme oblongue plutôt qu'arrondie; forme bien exprimée dans la figure qu'en a donné M. l'Abbé Cavanilles, & qui eſt encore reconnoiſſable dans le *Geranium batrachioïdes, flore purpureo, reflexum, italicum* de Barrellier (Ic. 39.), qui appartient à cette eſpèce. Le calice eſt chargé de poils lâches. Je ſoupçonne que c'eſt le *Geranium phæum, flore reflexo* de J. Bauhin. Hiſt. 3. p. 477.), mais les pétales ſont mal rendus. Haller n'a point décrit cette eſpèce. *Lam.*

25. GERANION d'Ibérie, *Geranium Ibericum. Geranium caule herbaceo, dichotomo, villoſo: foliis oppoſitis, quinquepartitis, inciſis, petalis trilobis; medio breviore, cuſpidato.* Cav. Part. 22. n°. 291. t. 124. f. 1.

Geranium Ibericum batrachioïdes, minoribus foliis, maximo flore. Tournef. Cor. p. 20. figuratum figura inedita.

Cette belle plante, que Tournefort découvrit en Orient, & probablement dans la Géorgie, à cauſe du nom *Ibericum*, ſe fait remarquer & ſe diſtingue des autres par la grandeur de ſes fleurs bleuâtres, dont les pétales ſont trifides, ayant les deux lobes latéraux arrondis, & la lanière du milieu un peu plus courte, & terminée en pointe aiguë.

Ses tiges ſont herbacées, épaiſſes, cylindriques, très-veloutées, comme toute la plante, & hautes de deux pieds. Ses feuilles ſont oppoſées, partagées profondément en cinq à ſept lobes dentés, inciſés, terminés en pointe; elles ſont portées par des pétioles très-longs, principalement les inférieures, & garnies de quatre ou ſix ſtipules longues & lancéolées. Les folioles du calice ſont terminées par une forte barbe. Elle croît dans l'Orient. Je l'ai vue figurée chez M. de Juſſieu, parmi les deſſins de Tournefort.

B. *Pétales entiers.*

26. GERANION livide, *Geranium phæum. Geranium caule herbaceo erecto: foliis alternis, hirſutis, palmato-quinquelobis dentatis, inciſis: floribus ſubſpicatis, calycibus mucronatis.* Cav. Part. 22. n°. 292. t. 89. f. 2.

Geranium fuſcum pedunculis biſloris oppoſitifoliis, geminis, caule patulo, petalis integerrimis. Lin. Sp. Pl. n°. 45. *Geranium pedunculis ſolitariis oppoſitifoliis, calicibus ſubariſtatis, caule erecto, petalis undulatis.* Lin. Sp. Pl. n°. 44. *Geranium pedunculis biſloris, foliiſque alternis, calycibus ſubariſtatis, caule erecto.* Burm. Ger. n°. 11. *Geranium phæum ſive fuſcum petalis reflexis.* Tourn. Inſt. 267. Lamarck. Fl. Franç. n°. VIII. Moriſ. t. 16. f. 18. *Geranium phæum ſive fuſcum petalis rectis, ſeu planis.* Tournef. Inſt. ubi ſuprà. *Geranium I. pullo flore.* Cluſ. p. XCIX. *Geranium phæum, flore reflexo.* J. Bauh. 3. 477.

Sa tige eſt droite, velue, & haute d'un pied; ſes feuilles ſont molles, velues, ridées, partagées en cinq lobes dentés & inciſés; les ſupérieures ſont preſque ſeſſiles, & les ſtipules lancéolées. Les pédoncules qui ſoutiennent les fleurs ſont longs, oppoſés aux feuilles, & biflores: la corolle eſt d'un rouge livide, & les pétales arrondis, mais ayant une petite pointe particulière; ils ſont ouverts ou réfléchis ſelon leur âge. Le calice eſt ovoïde, chargé de poils, & ſes folioles ont une barbe particulière à la pointe. Elle croît dans le Midi de la France. ♃. (*v. ſ.*)

Nota. J'ai cru devoir réunir dans une ſeule eſpèce, le *Geranium phæum & fuſcum* de Linné, dont il n'étoit pas bien éloigné, comme il le dit dans l'Ouvrage déja cité.

* *Obſerv.* L'eſpèce dont il eſt ici queſtion comprend deux plantes que M. Cavanilles regarde (peut-être avec raiſon) comme variétés l'une de l'autre, mais que nous allons citer ou indiquer ſéparément, parce qu'elles nous ſont connues, & qu'elles offrent des différences aſſez remarquables.

α. *Geranium* (*phæum*) *calycibus breviter ariſtatis, petalis acuminatis atro-purpureis, ungue 5-ſtriato.* C'eſt celle qu'a figuré M. l'Abbé Cavanilles (Tab. 89. f. 2.), & c'eſt le *Geranium* n°. 934. de Haller, en excluant le ſynonyme de Cluſius. Les ſtipules ſont marceſcentes & d'un jaune rouſſeâtre. Les pétales ſont d'un rouge-brun livide, blanchâtres à leur baſe avec cinq ſtries, & ont à leur ſommet une pointe remarquable avec quelques ondulations ſur les bords.

β. *Geranium* (*phæum*) *calycibus ſubmuticis barbatis, petalis violaceis rotundatis planis ſubintegerrimis.*

C'eſt le *Geranium* 1. *pullo flore* de Cluſius (Hiſt. 2. p. 99.), & le *Geranium phæo ſ. pullo flore Cluſii* de J. Bauh. (Hiſt. 3. p. 477.); c'eſt encore le *Geranium* n°. 935. de Haller, quoique toutes ſes feuilles ſoient alternes; enfin, c'eſt le *Geranium planipetalum* de Villar. Elle a ſes tiges, ſes pétioles, ſes pédoncules & ſes calices plus abondamment velus que la première; ſes pétales

ſont violets, planes, arrondis, & entiers ou obſcurément inciſés ſur les bords. L'une & l'autre ont le calice taché de brun à ſa baſe. Ces plantes croiſſent dans les prés des montagnes. (*v. ſ.*) *Lam.*

27. GERANION des prés, *Geranium pratenſe. Geranium caule erecto herbaceo : foliis oppoſitis, ſubpeltatis, multipartitis, rugoſis; lobis pinnatis, acutis.* Cav. Part. 22. n°. 293. t. 87. f. 1.

Geranium pedunculis biſloris, foliis ſubpeltatis, multipartitis, rugoſis acutis, petalis integris. Lin. Sp. Pl. n°. 51. *Geranium pedunculis biſloris, foliis peltatis, multipartitis, rugoſis, pinnato-laciniatis, acutis.* Burm. Ger. 16. Hort. Cliff. 344. *Geranium batrachioïdes. Gratia Dei Germanorum.* Bauh. Pin. 318. Tournef. Inſt. 267. Lamarck. Fl. Franç. 672. n°. IX. Quer & Ortega. Flor. Hiſp. p. 161. n°. 5.

Ses tiges ſont hautes d'un à deux pieds, preſque glabres, & un peu rameuſes; ſes feuilles ſont preſque ombiliquées, oppoſées, grandes, blanchâtres en deſſous, & partagées profondément en cinq ou ſept lanières principales, pinnatifides, aiguës. Les inférieures ſont portées par de longs pétioles, & les ſupérieures preſque ſeſſiles, ayant deux paires de ſtipules aiguës; ſes fleurs ſont blanchâtres, avec des veines violettes, & ont les pétales ouverts, arrondis, ayant une pointe qui les termine; le calice, plus petit que les fleurs, a ſes feuilles terminées par une petite barbe. Les dix anthères ſont bleuâtres. On trouve cette plante dans les prés humides de l'Angleterre & de la France. ♃. Elle fleurit en Avril & Mai. (*v. v.*)

Nota. J'ai toujours obſervé cette eſpèce vivante à fleurs blanchâtres; mais dans les herbiers, je l'ai vue ſouvent à fleurs bleues.

* La pointe du ſommet des pétales, citée dans cette deſcription, n'eſt pas toujours bien apparente, & même le plus ſouvent elle n'exiſte pas. C'eſt le *Geranium 3 batrachioïdes majus* de Cluſius (Hiſt. 2. p. 100.), le *Geranium batrachioïdes Dodonæi* de Lobel (Ic. p. 659.), enfin le *Geranium* n°. 931. de Haller. *Lam.*

28. GERANION des marais, *Geranium paluſtre. Geranium caule herbaceo villoſo : foliis oppoſitis villoſis, quinquelobis, inciſis : pedunculis longiſſimis, declinatis.* Cav. Part. 22. n°. 294. t. 87. f. 2.

Geranium pedunculis biſloris, longiſſimis, declinatis, foliis quinquelobis, inciſis, petalis integerrimis. Lin. Sp. Pl. n°. 50. Burm. G. n°. 13. *Geranium batrachioïdes paluſtre, flore ſanguineo.* Hoffman. Dill. Hort. Elth. 160. t. 134. f. 161. *Geranium ranunculi pratenſis folio, flore rubente ſtriato.* Iſnard. Herb.

La racine de cette plante eſt noueuſe, brune, rougeâtre en dedans; ſes tiges ſont cylindriques, droites, rameuſes, chargées de poils, comme le reſte de la plante, & hautes de deux pieds. Ses feuilles ſont oppoſées, ridées, un peu en cœur, & partagées aſſez profondément en cinq lobes inciſés; les inférieures ſont portées par de très-longs pétioles, qui ſont courts dans les ſupérieures, ayant à leur baſe deux paires de ſtipules lancéolées, rougeâtres. Les pédoncules des fleurs ſont axillaires, ſolitaires & très-longs, bifides & penchés dans la partie ſupérieure avant l'épanouiſſement des fleurs, ſoutenant deux fleurs rougeâtres, veinées, très-grandes, à pétales ouverts & arrondis. Le calice eſt plus petit que les fleurs, & ſes folioles ovales ſont terminées par une barbe. L'ariſte des capſules a un peu plus d'un pouce de longueur. Cette plante croît en Ruſſie & en Allemagne ♃. (*v. ſ.*)

29. GERANION batrachioïde, *Geranium batrachioïdes. Geranium caule herbaceo, erecto, dichotomo : foliis oppoſitis, quinquepartis inciſis : floribus cæruleis, magnis; calycibus inflatis.* Cav. Part. 22. n°. 295. t. 85. f. 2.

Les tiges de cette plante ſont cylindriques, droites, fourchues, hautes d'un pied & demi, & chargées de poils ainſi que toute la plante. Ses feuilles ſont oppoſées, d'un verd gai, partagées profondément en cinq lobes pinnatifides & inciſés, & ſont ſoutenues par de longs pétioles, ayant à leur baſe deux paires de ſtipules lancéolées. Ses fleurs ſont fort grandes, très-ouvertes, d'un bleu rougeâtre & un peu penchées, portées par des pédoncules terminaux, fourchus. Le calice eſt ovoïde, terminé par cinq barbes, & il s'enfle un peu quand le fruit mûrit. Ce fruit eſt compoſé de cinq capſules glabres, monoſpermes, terminées par une ariſte d'un pouce de longueur. Elle croît dans les Alpes, & fleurit en Mai & Juin. ♃. (*v. v.*)

Nota. Cette eſpèce a un grand rapport avec le *Geranium ſylvaticum* de Linné, & peut ſe diſtinguer ſeulement, d'après la deſcription des Auteurs, par ſes pétales non échancrés : comme je n'ai jamais vu l'eſpèce à pétales échancrés, malgré mes recherches, étant d'ailleurs aſſez commune, je n'en puis faire mention dans cet Ouvage.

* Il n'y a point de doute, à notre avis, que cette plante ne ſoit le *Geranium batrachioïdes folio Aconiti* de G. Bauhin (Pin. 317.), & de Tournefort (Inſt. 266.); le *Geranium 2. batrachioïdes, minus* de Cluſius (Hiſt. 2. p. 99.) &c. mais nous ignorons ſi c'eſt le *Geranium ſylvaticum* de Linné, ſes pétales, quoique fort obtus, n'étant pas véritablement échancrés; ils ſont bleuâtres, à onglet pâle ou blanc. Les feuilles ſont la plupart alternes, ridées, & moins profondément découpées, ſur-tout les inférieures, que celles du *Geranion* des Prés. *Lam.*

30. GERANION à grandes racines, *Geranium macrorhizum. Geranium foliis oppoſitis quinquelobatis : calycibus inflatis, ſphæricis, rubris, piſtillo declinato longiſſimo.* Cav. Part. 22. n°. 296. t. 85. f. 1.

Geranium pedunculis biſloris, calycibus inflatis,

Petalis integris piſtillo longiſſimo, ſcapo 1dichotomo. Lin. Sp. Pl. n°. 43. *Geranium pedunculis biſloris, calycibus inflatis, piſtillo longiſſimo.* Hort. Cliff. 343. n°. 4. Burm. Ger. n°. 10. *Geranium batrachioïdes odoratum.* Bauh. Pin. 318. Tournef. Inſt. 267. Moriſ. Hiſt. 2. Sect. 5. Tab. 16. f. 15. *Geranium batrachioïdes longius radicatum, odoratum.* J. Bauh. Hiſt. 3. p. 477. *Geranium batrachioïdes alterum, longius radicatum.* Lob. 376. *Geranium batrachioïdes alterum.* Dod. Pempt. 63. fig. *Geranium macrorhizum.* Jacq. Miſc. Vol. 3. f. 134.

Cette plante ſe diſtingue de toutes les autres par ſes calices globuleux, rouges & enflés; par ſon piſtil penché & long; & par ſes fruits redreſſés, environnés d'étamines rouges. Sa racine eſt longue; ſes tiges ſont herbacées, fourchues dans la partie ſupérieure, & hautes d'un pied & demi. Ses feuilles ſont grandes, molles, partagées en ſept lobes inciſés & obtus; les radicales ſont nombreuſes, & portées par de très-longs pétioles droits; celles de la tige, ſouvent au nombre de deux, ſont oppoſées. Ses fleurs ſont belles, aſſez grandes, d'un rouge violet, un peu penchées, les pétales ſont arrondis & ſouvent réfléchis. Les feuilles du calice ſont terminées par une barbe. Les étamines ſont longues, faſciculées, & les dix anthères incarnates. L'ariſte des capſules a un peu plus d'un pouce de longueur. Elle croît en Italie, & fleurit depuis le mois de Mai juſqu'au mois de Juillet. ♄. (*v. v.*)

31. GERANION taché, *Geranium maculatum. Geranium caule erecto herbaceo: foliis oppoſitis quinquepartitis, inciſis, ſummis ſeſſilibus, petalis integerrimis, rotundatis.* Cav. Part. 22. n°. 297. Tab. 86. f. 2.

Geranium pedunculis biſloris, caule dichotomo erecto, foliis quinquepartitis, inciſis: ſummis ſeſſilibus. Lin. Sp. Pl. n°. 53. Burm. Ger. n°. 17. *Geranium batrachioïdes Americanum maculatum: floribus obſolete cæruleis.* Dil. Hort. Elth. 158. t. 132. f. 159.

Sa racine eſt épaiſſe, & ſa tige cylindrique, droite, fourchue, haute d'un pied & demi. Ses feuilles ſont partagées en ſept lobes inciſés, plus larges au milieu, & un peu canaliculés, ayant des taches jaunâtres près de la diviſion des lobes; les inférieures ont de longs pétioles, & les ſupérieures ſont ſeſſiles, garnies de ſtipules membraneuſes & obtuſes. Ses fleurs ſont bleues, d'un pouce de diamètre, très-ouvertes, à pétales arrondis, dont les onglets ſont veloutés. Les dix étamines ſont la moitié plus courtes que la corolle, & ſoutiennent autant d'anthères blanchâtres. Ses fruits ſont droits, & les capſules veloutées & un peu noirâtres, dont l'ariſte a un pouce de longueur. Elle croît dans la Virginie, la Caroline, la Sibérie, & fleurit en Juillet. ♃. (*v. v.*)

Nota. Les capſules lancent les ſemences avec une grande force, & il faut ſe ſaiſir des graines avant que les capſules ſe détachent de leur placenta.

32. GERANION aſphodeloïde; *Geranium aſphodeloïdes. Geranium pedunculis biſloris, foliis multipartitis, orbiculatis, laciniis acutis, radice tuberoſa.* Burm. Ger. n°. 27. Cav. Part. 22. n°. 298.

Geranium columbinum montanum, ſaxatile, perampla radice, foliis parvis, altius inciſis, flore atro-purpureo. Till. Piſ. 67. *Geranium columbinum perenne elatius, Aſphodeli radice, foliis altius diſſectis, flore purpuraſcente, ampliore, petalis non bifidis.* Micheli, à quo hoc nomine tranſmiſſum ad D. Burm.

Cette plante m'eſt inconnue, & je la donne d'après M. Burman. Sa racine eſt épaiſſe, tubéreuſe; ſes tiges ſont longues, filiformes, glabres; ſes feuilles ſont pétiolées, oppoſées, arrondies, inciſées, & profondément partagées en pluſieurs lanières, & inégales. Ses fleurs ſont terminales, grandes, de couleur de pourpre, à pétales entiers. Elle croît en Italie. ♃.

Nota. Dans un appendix que Paul Bocconi donna à ſon ouvrage des plantes de la Sicile, & que j'ai vu en manuſcrit chez M. de Juſſieu, j'ai trouvé, page 17. n°. 172, *Geranium montanum tuberoſum, rotundifolium, foliis viridibus*, lequel, je crois, pourra convenir auſſi à la plante de M. Burman.

33. GERANION luiſant, *Geranium lucidum. Geranium caule herbaceo: foliis oppoſitis, piloſis, lucidis, rotundato-lobatis, calycibus pyramidatis, tranſverſim rugoſis.* Cav. Part. 22. n°. 299. t. 80. f. 2.

Geranium pedunculis biſloris, calycibus pyramidatis, angulis elevato-rugoſis, foliis quinquelobis rotundatis. Lin. Sp. Pl. n°. 56. Burm. Ger. n°. 19. *Geranium lucidum ſaxatile.* Bauh. Pin. 318. Tournef. Inſt. 267. Vaill. 80. n°. 9. Lam. Fl. Franç. 672. n°. xv. Quer & Ortega. Fl. Hiſp. t. 6. n°. xv. *Geranium lucidum.* J. Bauh. Hiſt. p. 481. fig. *Geranium rotundifolium ſaxatile montanum.* Fab. Colum. p. 138. f. 137. *Geranium foliis ſubrotundis, ſemi-quinquelobis, lobis obtuſis, calycibus tranſverſim rugoſis.* Hall. Helv. n°. 942.

Ses racines ſont d'un rouge noirâtre, & pouſſent pluſieurs tiges rameuſes, qui s'élèvent juſqu'à un pied. Ses feuilles ſont oppoſées, arrondies, & découpées juſqu'à moitié en cinq à ſept lobes obtus, larges à leur extrémité, & tri-crénés: elles ſont fort luiſantes, mais chargées de quelques poils épars: les inférieures ont de longs pétioles, & les ſtipules ſont ovoïdes-acuminées. Les fleurs ſont petites, d'un pourpre clair, & remarquables par le calice pyramidal, anguleux & ridé, dont les folioles ſe terminent par de petites barbes. L'ariſte des capſules eſt courte. On trouve cette plante dans les lieux montueux & pierreux, où elle acquiert ſouvent une couleur rougeâtre. Elle fleurit en Juillet & Août. ☉. (*v. v.*)

34. GERANION à feuilles rondes, *Geranium rotundifolium. Geranium caule proſtrato, foliis oppoſitis : inferioribus ſubrotundis, ſemi-quinquepartitis, ſuperioribus ſubcuneatis, petalis integerrimis, calyce paulo longioribus.* Cav. Part. 22. n°. 300. t. 93. f. 2.

Geranium pedunculis biſloris ; petalis ſubintegris, longitudine calycis, caule proſtrato, foliis reniformibus inciſis. Lin. Sp. Pl. no. 62. Burm. Ger. no. 20. *Geraniumfolio malvæ rotundo.* Bauh. Pin. 318. Tournef. Inſt. 268. Vaill. Bot. Part. 2. (*Non verò ſynonymum à Linnæo adductum.*) Quer & Ortega. Fl. Hiſp. t. 6. n°. 3. Lamarck. Fl. Fr. 672. n°. x. *Geranium viſcidum caule decumbente, foliis ſemi-quinquelobis tridentatis, & quinquelobatis.* Hall. Helv. 941. *Geranium pedunculis biſloris, foliis ſubrotundis multifidis, caule procumbente.* Hort. Cliff. 344. n°. 9.

Elle eſt un peu viſqueuſe & velue. Sa racine eſt pivotante & rameuſe. Ses tiges ſont rameuſes, foibles, & ſouvent couchées. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées ; les inférieures ſont arrondies & partagées juſqu'à moitié en cinq ou ſept lobes obtus ; les ſupérieures, en forme de demi-cercle, ſe replient un peu par la baſe en coin, & les ſtipules ſont aiguës & rouges. Les fleurs ſont rougeâtres & petites, mais un peu plus grandes que le calice, dont les folioles ſe terminent par un petit filet. Les dix anthères ſont jaunes, & l'ariſte comme dans l'eſpèce précédente. On trouve cette plante dans les lieux cultivés : elle fleurit en Juin & Juillet. ☉. (*v. v.*)

35. GERANION robertin, *Geranium robertianum. Geranium foliis ternatis pinnatis, inciſis ; calycibus rubris, piloſis.* Cav. Part. 22. n°. 301. Tab. 86. f. 1.

Geranium pedunculis biſloris, calycibus piloſis, decem angulatis. Lin. Sp. Pl. n°. 55. Burm. Ger. 18. Bulliard. fig. perfecta. *Geranium pedunculis biſloris, foliis quinque-trivepartitis, lobis pinnatifidis, calycibus hirſutis.* Hort. Cliff. 344. n°. 8. *Geranium robertianum viride & rubens.* Bauh. Pin. 319. Tournef. Inſt. 368. Lamarck. Fl. Franç. 672. n°. VII. Quer & Ortega. t. 6. n°. 1. *Geranium robertianum.* Dod. Pempt. 62. figurat. Lob. Ic. 657. t. 804. *Geranium foliis duplicato-pinnatis, pinnis ultimis confluentibus, calycibus ſtriatis, hirſutis.* Hall. Helv. n°. 943.

Ses tiges ſont rameuſes, velues, rougeâtres, noueuſes, & hautes d'un pied ou davantage. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, & partagées juſqu'au pétiole en trois folioles pinnées, à pinnules obtuſes & terminées par un petit filet. Les ſtipules ſont courtes, aiguës, & larges à leur baſe. Ses fleurs rouges & quelquefois blanches, ſont portées par des pédoncules bifides, axillaires, dont le calice eſt ventru, rouge, chargé de poils, & de dix ſtries ſaillantes ; ſes folioles ſe terminent par une barbe. Les capſules ſont ſculptées & terminées par deux filets capillaires, longs. Cette plante croît le long des haies & ſur les vieux murs, & fleurit depuis le mois de Mai juſqu'au mois d'Octobre. ♃. (*v. v.*)

Nota. Les deux filets capillaires qui terminent les capſules, font diſtinguer cette plante de toutes les eſpèces ; car les dix ſtries remarquées dans le calice, ſe trouvent dans toutes les eſpèces de cette ſection plus ou moins ſaillantes.

36. GERANION palmé, *Geranium palmatum. Geranium caule dichotomo, internodiis aphyllis longiſſimis, foliis radicalibus palmatis, lobis pinnatis, ſuperioribus haſtato trilobis.* Cav. Part. 22. n°. 302. t. 84. f. 2.

Cette belle eſpèce mérite une attention particulière par ſon port & par ſa nouveauté. La première & ſeconde année, quand elle eſt en fleur, elle eſt exactement comme je viens de la décrire dans ma phraſe ; mais à meſure qu'elle vieillit, & avant de pouſſer les tiges à fleurs, elle paroît comme un Palmier. Sa tige, alors épaiſſe d'un demi-pouce, monte droite juſqu'à ſix ou huit pouces, & toute remplie d'écailles & d'enfoncemens produits par la chûte ſucceſſive des feuilles ; & de ſa tête un peu groſſe, partent un nombre conſidérable de pétioles rougeâtres, d'un pied de longueur, ſoutenant de grandes feuilles (de huit pouces) un peu ombiliquées, palmées, & partagées en cinq lobes pinnés, à pinnules crénelées, inciſées, & terminées par un très-petit filet : ces feuilles ſont embriquées de belles ſtipules réniformes, panachées de rouge & de verd, d'un pouce de diamètre, & coriaces. Mais quand elle fleurit, outre les feuilles radicales & celles de ſa tête, elle pouſſe des tiges ou branches, ſi on veut les appeler ainſi, longues de deux pieds, & garnies de quelques paires de feuilles oppoſées, trilobées, & preſque haſtatées, dont les entre-nœuds ſont diſtans : ces tiges ou branches ſont fourchues, & de la diviſion de celles-ci, comme auſſi des extrémités, ſortent des pédoncules longs, biflores. Les fleurs ſont grandes, ouvertes, rougeâtres, à pétales arrondis. Les dix étamines ſont rouges, ſoutenant autant d'anthères jaunes. Les feuilles du calice ſont terminées par un filet, & les capſules, par une ariſte d'un pouce. Je la crois naturelle d'Afrique. ♄. Elle fleurit depuis le mois de Juin juſqu'au mois d'Août, & orne la ſerre pendant l'hiver. (*v. v.*) On la multiplie facilement par des boutures.

* Ce *Geranion* eſt glabre dans preſque toutes ſes parties ; il a un très-beau feuillage & de grandes fleurs fort agréables à voir. Ses feuilles ſont liſſes, preſque luiſantes, grandes, & diviſées d'une manière analogue à celle de l'eſpèce qui précède. *Lam.*

37. GERANION à long bec, *Geranium gruinum. Geranium caule craſſo, herbaceo, erecto, piloſo : foliis radicalibus cordatis, ovatis, indiviſis, caulinis oppoſitis ſubternatis, media longiſſima, ſe-*

ribus pentandris, ſæpiſſimè binis. Cav. Part. 22. n°. 303. t. 88. f. 2.

Geranium pedunculis ſubmultifloris, floribus pentandris, foliis ternatis lobatis. Lin. Sp. Pl. 39. *Geranium pedunculis multifloris, calycibus pentaphyllis, floribus pentandris, foliis pinnatis, acutis, ſinuatis.* Burm. Ger. n°. 32. *Geranium pedunculis multifloris pentandris.* Hort. Cliff. 498. *Geranium pedunculis biſloris pentandris, radice annua.* Roy. Lugd. 352. n°. 14. *Geranium ſpecioſum annuum, longiſſimis roſtris creticum.* J. Bauh. Hiſt. 3. p. 479. *Geranium latifolium longiſſima acu.* Bauh. Pin. 319. Tournef. Inſt. 269. Quer & Ortega. Fl. Hiſp. n°. x. *Geranium Creticum annuum hæmatodes.* Lob. Icon. 662.

La racine de cette plante eſt pivotante, blanchâtre & chevelue. Ses tiges ſont cylindriques, épaiſſes, droites, rameuſes, & très-couvertes de longs poils, (ainſi que les pétioles & les pédoncules); elle a les nœuds enflés, & s'élève à un pied. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées; les deux inférieures ſont cordiformes, ovales-alongées, à larges crênelures; les autres ſont preſque ternées, dont le lobe du milieu eſt très-long, pointu, denté, crênelé, inciſé. Les ſtipules ſont lancéolées. Les pédoncules des fleurs ſont radicaux & axillaires, très-longs, ſoutenant preſque toujours deux fleurs, quelquefois une, ou pluſieurs. Les pétales ſont violets, ſtriés, arrondis à l'extrémité, & plus grands que le calice, lequel eſt grand, alongé, partagé profondément en cinq folioles terminées par une barbe épaiſſe. Chaque fleur n'a que cinq filamens fertiles, ainſi que toutes les eſpèces ſuivantes de cette ſection. Les capſules ſont longues, tomenteuſes, très-pointues par la baſe, & l'ariſte eſt de trois pouces, garni de poils blancs, s'entortille comme une ficelle. (*Voy.* les obſervations.) Elle croît en Eſpagne, en Crète, & ſur la côte ſeptentrionale d'Afrique, & fleurit en Juin. ⊙. (*v. v.*)

38. Geranion botrys, *Geranium botrys. Geranium caule ſupino: foliis cordatis, oblongis, ſinuato-pinnatifidis, hirſutis, fructibus, longis erectis.* Cav. Part. 22. n°. 304. Tab. 90. f. 2.

Geranium ſupinum botrys folio, acu ſurſum ſpectante. Bocc. Muſ. Part. 2. p. 145. Tab. 109. Quer & Ortega. Fl. Hiſp. Vol. 6. p. 163. n°. xviii. *Geranium maritimum annuum laciniatum, acu longiſſima.* Tournef. Inſt. 269.

Toutes les parties de cette plante ſont remplies de longs poils. Sa racine eſt petite & fibreuſe; ſes tiges ſont rameuſes, de huit à dix pouces de longueur, étalées ſur la terre. Ses feuilles, principalement les radicales, ont de longs pétioles; celles de la tige ſont oppoſées, & toutes échancrées en cœur à la baſe, oblongues, ſinuées & pinnatifides; les pinnules de ces dernières ſont plus étroites. Les ſtipules ſont courtes & ſcarieuſes. Les fleurs ſont purpurines, à pétales alongés, obtus, plus longs que le calice, dont les folioles ſe terminent par une barbe. Les pédoncules ſont axillaires & terminaux, biflores & longs d'un pouce & demi. Le fruit eſt comme dans l'eſpèce précédente, mais plus court de moitié dans toutes ſes parties. Elle croît abondamment dans les parties ſablonneuſes & maritimes de l'Eſpagne, du Portugal & de Naples. (*v. ſ.*)

Nota. Je n'ai pas vu les étamines ni les anthères de cette eſpèce; mais, d'après ſon fruit, j'oſe aſſurer qu'il y en a cinq ſeulement fertiles, & les cinq autres alternativement ſtériles.

* M. l'Abbé Poiret nous a communiqué des exemplaires de cette eſpèce qu'il a trouvée ſur la côte de Barbarie. Ses tiges ſont hiſpides, peu rameuſes, & ont juſqu'à un pied de longueur; les pédoncules ſont très-ſouvent triflores; le bec des fruits a près de quatre pouces de longueur; l'échancrure de la baſe des feuilles eſt médiocre. *Lam.*

39. Geranion maritime, *Geranium maritimum. Geranium caule procumbente: foliis cordatis, ovatis, crenatis, inciſis, ſcabris, floribus parvis, pentandris: pedunculis raro trifloris.* Cav. Part. 22. n°. 305. t. 88. f. 1.

Geranium pedunculis ſubtrifloris pentandris, foliis cordatis inciſis, crenatis, ſcabris; caulibus depreſſis. Lin. Sp. Pl. n°. 36. *Geranium pedunculis biſloris: foliis ovatis, hirſutis, crenato-inciſis, obtuſis, caulibus procumbentibus.* Roy. Lugdb. 451. *Geranium minimum Anglicum procumbens, betonicæ folio.* Moriſ. Hiſt. 2. Sect. 5. t. 35. f. 10. *Geranium puſillum ſupinum, maritimum althææ vel betonicæ folio.* Raj. Hiſt. 1056. Pluk. Phyt. t. 31. f. 4. Tourn. Inſt. 268.

Ses tiges ſont grêles, herbacées, fourchues, couchées, garnies de poils, & longues quelquefois d'un pied. Ses feuilles ont de longs pétioles, ſont preſque toujours oppoſées, & alors un des pétioles eſt plus court: elles ſont petites, échancrées en cœur à la baſe, un peu ovales, crênées, inciſées, hériſſées. Les ſtipules ſont ſcarieuſes, pointues & larges à la baſe. Les fleurs ſont axillaires & portées par des pédoncules biflores ou quelquefois triflores, plus longs, & ſouvent plus courts que les feuilles. Les folioles du calice ſont terminées par une barbe. Les cinq anthères ſont petites, & les capſules tomenteuſes, terminées par une ariſte de trois lignes. On trouve cette plante en Angleterre, près de la mer. (*v. ſ.*)

Linné a dit que ſouvent il manque quelque pétale à la corolle.

* En général cette plante eſt petite, d'un verd cendré ou blanchâtre, à tiges étalées de tous côtés, & longues de cinq à ſix pouces. Elle eſt repréſentée dans Petiver, (*Plantæ Angl.* Tab. 65, fig. 1.); mais la figure y eſt copiée de Pluknet. *Lam.*

40. Geranion d'Ethiopie, *Geranium Æthiopicum. Geranium caule decumbente, foliis oppoſitis bipin-*

natis glabriuſculis inæqualibus, pedunculis biſloris. Lam.

Ce *Geranion*, que nous ajoutons aux eſpèces décrites par M. l'Abbé Cavanilles, a des rapports avec le *Geranium cicutarium* & le *Geranium chærophyllum*; mais ſes pedoncules ne portent pas plus de deux fleurs, quelques-uns même n'en portent qu'une ſeule. Son feuillage eſt auſſi finement découpé que celui du *Geranium rapeſtre* & du *Geranium glanduloſum*, & il eſt verd & preſqu'entièrement glabre comme ce dernier. Ses tiges ſont longues de deux ou trois pouces, couchées, glabres, un peu rameuſes, & étalées en touffe. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, bipinnées, inegales à chaque nœud, & à découpures très-menues. Les ſtipules ſont ovales & membraneuſes. Les pédoncules ſont axillaires, à peu près de la longueur des feuilles; ils ſoutiennent une ou deux fleurs pédicellées, petites, & qui ont les folioles de leur calice ariſtées, & chargées de poils blancs. L'ariſte ou la pointe des capſules eſt longue d'un pouce & demi à deux pouces. Ce *Geranion* a été trouvé dans les ſables de la Numidie, par M. l'Abbé Poiret. (*v. ſ.*)

§. III. *Pédoncules multiflores.*

A. *Feuilles entières ou lobées.*

41. GERANION à feuilles épaiſſes, *Geranium craſſifolium. Geranium caule humifuſo : foliis cordatis, ſubrotundis, rugoſis, craſſis : floribus umbellatis parvis.* Cav. Part. 22. n°. 306. Tab. 90. f. 1.

Geranium malacoïdes ſupinum lato, rotundo, craſſo, rugoſo, integro folio, acu breviſſima carinenſe. Bocc. Muſ. Part. 2. p. 109. t. 89. Tournef. 268.

Je ne connois cette plante que d'après la deſcription de Boccone. Ses tiges ſont couchées ſur la terre, & longues d'un demi-pied. Ses feuilles ſont radicales, nombreuſes, cordiformes, arrondies, ridées, épaiſſes, entières, & portées par des pétioles longs, garnis à leur baſe de ſtipules ovoïdes-acuminées. Ses fleurs ſont petites, de couleur de roſe, en ombelle, laquelle eſt portée par des pedoncules radicaux. L'ariſte des capſules eſt très-courte. Elle croît dans les montagnes de la Sicile.

42. GERANION malacoïde, *Geranium malacoïdes. Geranium caule herbaceo : foliis oppoſitis, cordatis, ſubovatis, lobatis, crenatis; floribus umbellatis parvis.* Cav. Part. 22. n°. 307. t. 91. f. 1.

Geranium pedunculis multifloris : floribus pentandris : foliis cordatis, ſublobatis. Lin. Sp. Pl. n°. 35. Hort. Cliff. n°. 11. *Ubi dicitur foliis laciniatis.* Burm. Ger. n°. 34. *Geranium folio althææ.* Moriſ. t. 15. fig. 5. (*notata.* 7.) Mala. Bauh. Pin. 318. Tournef. Inſt. 268. Lamarck. Fl. Fr. 672. n°. xxix. Quer & Ortega. Fl. Hiſp. n°. 9. *Geranium malacoïdes.* Lobel. 662. t. 808.

Ses tiges ſont herbacées, un peu velues, rameuſes, quelquefois un peu droites, & longues d'un pied ou davantage. Les feuilles ſont radicales, nombreuſes, couchées ſur la terre, grandes, & portées par de longs pétioles : celles des tiges ſont oppoſées, ont toujours un pétiole plus court que l'autre, & ſont garnies d'une paire de ſtipules ſcarieuſes & blanchâtres, ſituées de chaque côté. Toutes les feuilles ſont cordiformes, alongées, crênelées, inciſées, & lobées. Les fleurs ſont bleues, très-ouvertes, plus grandes que le calice, dont les diviſions profondes ſe terminent par une barbe. Les pédoncules qui ſoutiennent les ombelles des fleurs ſont axillaires; ſolitaires, & plus longs que les pétioles. Les capſules ſont noirâtres, terminées par un ariſte d'un pouce. On trouve cette plante dans les Iſles Canaries, en Eſpagne, & dans le Midi de la France : elle fleurit en Juin & Juillet. ☉. (*v. v.*)

Cette plante varie dans ſes feuilles, quelques-unes ſont obtuſes, & d'autres pointues & dentées, comme je les vois dans les exemplaires des Canaries.

* Des feuilles d'un verd cendré & ſouvent à trois lobes, des ſtipules blanchâtres & de petites fleurs à calice ſtrié, diſtinguent aſſez bien cette eſpèce; elle a beaucoup de rapport avec le *Geranion de Chio;* mais ſes feuilles ſont plus grandes & moins inciſées. *Lam.*

43. GERANION à feuilles d'Héliotrope, *Geranium Heliotropioïdes. Geranium caule fruticoſo minimo : foliis oppoſitis incanis, ſubrotundo-ovatis, crenato-dentatis : pedunculis umbelliferis atque ariſtis longiſſimis.* Cav. Part. 22. n°. 308. t. 113. f. 1.

Sa racine eſt ſimple & dure; ſa tige eſt ligneuſe, longue d'un pouce; ſes feuilles ſont oppoſées, un peu plus petites que les pétioles, à peine longues d'un pouce, arrondies-ovoïdes, crênelées, dentées, & couvertes de poils longs très-blancs, ainſi que toutes les parties de la plante. A travers ces poils, on découvre un fond noir & grenu. Les ſtipules ſont preſqu'en alêne. Les pédoncules des fleurs ſont axillaires, de quatre ou cinq pouces de longueur, & alors ils ſe partagent en quatre rayons garnis à la baſe d'une eſpèce de collerette polyphylle, à pointes aiguës. Le calice eſt pentagône, en pointe vers la baſe, & partagé en cinq lanières ovoïdes, terminées par une barbe. Les capſules ſont tomenteuſes, rouſſeâtres, terminées par une ariſte de trois pouces, garnie de quantité de longs poils rouſſeâtres, qui forment une belle aigrette. Cette plante croît en Afrique. ♃. (*v. ſ.*) Elle m'a été communiquée par M. Paul Uſteri.

44. GERANION à feuilles glauques, *Geranium glaucophyllum. Geranium caule herbaceo : foliis ovatis, ſerrato-crenatis, carnoſis; floribus um-*

bellatis : roſtris longiſſimis , coma aurea nitentibus. Cav. Part. 22. n°. 309. t. 92. f. 2.

Geranium pedunculis multifloris , floribus pentandris : foliis ovatis , ſerratis , incanis , lineatis. Lin. Sp. Pl. n°. 37. *Geranium calycibus monophyllis , foliis cordato-ovatis , crenatis , petiolo brevioribus , caule herbaceo.* Burm. Ger. n°. 56. *Geranium Ægypticum glaucophyllum , roſtris longiſſimis , plumoſis.* Dill. Elth. t. 124. f. 150. *Geranium memphiticum althææ , folio glauco.* D. Lippi , apud herb. Iſnard.

La racine eſt cylindrique , longue , un peu fibreuſe , blanche en dedans , & d'un goût de pomme-de-terre quand elle eſt crue. Ses tiges ſont herbacées , un peu droites , rameuſes , & hautes d'un pied ou davantage. Ses feuilles ſont oppoſées , épaiſſes , glauques , ovoïdes , crénelées & ſouvent avec de grandes dents. Les ſtipules ſont courtes & aiguës. Ses fleurs ſont rougeâtres , à pétales arrondis & ſtriés dans les onglets ; elles ſont portées par des pédoncules communs axillaires , plus longs que les feuilles , & qui ſoutiennent des ombelles de cinq rayons à peu près , uniflores , longs d'un pouce , garnis à leur baſe d'une collerette quinquefide & courte. Les folioles du calice ſe terminent par une barbe ; & les capſules par une ariſte de trois pouces de longueur , garnie de longs poils roux qui forment une aigrette ſuperbe. Les cinq anthères ſont rouges. Elle croît en Egypte , & fleurit en Juin & Juillet. ⊙. (*v. v.*)

* Les tiges de ce *Geranion* ſont comme prolifères , les rameaux très-ſouvent partant pluſieurs enſemble d'un point commun ; elles ſont glabres , ainſi que les feuilles , mais les pétioles ſont légèrement pubeſcens. *Lam.*

45. Geranion de Chio , *Geranium Chium. Geranium caule herbaceo erecto : foliis oppoſitis cordatis , inciſis : ſuperioribus trilobatis , lobis pinnatifidis.* Cav. Part. 22. n°. 310. t. 92. f. 1.

Geranium pedunculis multifloris , floribus pentandris ; foliis cordatis inciſis , ſuperioribus lyrato-pinnatifidis. Lin. Sp. Pl. n°. 34. *Geranium pedunculis multifloris ; calycibus pentaphyllis , foliis cordato-inciſis , ſuperioribus multifidis.* Burm. Ger. n°. 37. *Geranium vernum Chium , folio caryophyllatæ.* Tournef. Cor. 20.

Les deux feuilles ſéminales de cette plante ſont ovoïdes , mais échancrées en cœur à leur baſe. Ses tiges ſont herbacées , très-glabres , noueuſes , rameuſes , & à peine hautes d'un pied. Ses feuilles ſont oppoſées , cordiformes , & preſque d'égale longueur que les pétioles ; les inférieures ſont inciſées en lobes , & crénelées ; les autres ont des lobes plus profonds , pinnatifides. Les ſtipules ſont courtes , & larges à la baſe. Les fleurs , quoique plus grandes que le calice , dont les folioles ſont ariſtées , ſont cependant petites & d'un bleu clair , à pétales ovoïdes , qui tombent de bonne heure , comme dans l'eſpèce précédente : elles ſont en ombelle , & portées par des pédoncules communs plus longs que les pétioles. Les anthères ſont purpurines , & les capſules un peu tomenteuſes , ſe terminent par une ariſte d'un pouce & demi. Elle croît à Chio , & fleurit en Juin & Juillet. ⊙. (*v. v.*)

* Elle varie à tiges légèrement velues , car les individus que nous poſſédons ſont dans ce cas ; les pédoncules portent trois à cinq fleurs. *Lam.*

46. Geranion des rives , *Geranium littoreum. Geranium maritimum calycibus monophyllis , foliis cordato-ovatis , ſubtrilobis crenatis caule nullo.* Burm. Ger. n°. 60. Cav. Part. 22. n°. 311.

Geranium Monomotapenſe malvæ folio laciniato , inodorum maritimum , procumbens , non deſcriptum. Herb. Oldenl. *Geranium maritimum procumbens , malvæ folio laciniato inodorum.* Cod. Mſſ. Oldenl.

α. *Geranium monomotapenſe maritimum , foliis ſinuatis , & crenatis , rugoſis , floribus ex dilutè rubro in violaceum vergentibus.* Herb. Oldenl.

β. *Geranium humile malvæ folio ſubrotundo , crenato , floſculis purpureis.* Hall. Oldenl.

Cette plante m'eſt inconnue , & je la rapporte d'après la deſcription de M. Burman. Sa racine eſt grêle , ligneuſe , fibreuſe & pivotante. Ses feuilles radicales & à longs pétioles , ſont étendues ſur la terre & en cœur. Dans la première plante , elles ſont un peu trilobées , ridées , crénelées , glauques , ayant le lobe du milieu très-long. Dans la variété α , les lobes ſont plus profonds , pinnés , inciſés , & épais. Dans l'autre variété β , les feuilles ſont arrondies , en cœur , ſinuées , crénelées , glabres , à peine lobées , & leurs pétioles ſont très-longs. Les deux premières n'ont pas de tiges , & la troiſième en a qui ſont filiformes. Les pédoncules , dans les deux premières , ſont plus courts que les pétioles , & dans la variété β , plus longs ; ils contiennent quatre à ſix fleurs petites , purpurines. Les calices ſont monophylles , & les ariſtes des capſules ſont courtes.

Obſ. Je ſoupçonne que ces trois plantes pourront bien former deux eſpèces au moins ; car il y en a deux ſans tige , & la troiſième cauleſcente ; les feuilles d'ailleurs ſont tout-à-fait différentes. Si je voyois les échantillons , je pourrois décider la queſtion , & déterminer ſi elles doivent appartenir à cette ſection , ou à la ſuivante.

47. Geranion arduin , *Geranium arduinum. Geranium pedunculis multifloris , floribus pentandris , foliis cordatis , quinquelobis ſcapis radicalibus.* Lin. Sp. Pl. n°. 38. Cav. Part. 22. n°. 312.

C'eſt encore une plante que je ne connois pas , & que je rapporte d'après l'autorité de Linné. Ses feuilles ſont en cœur , à cinq lobes , crénelées , obtuſes , & ſcabres par deſſous ; elle n'a point de tige , & les pédoncules ſont radicaux. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

48. Geranion incarnat , *Geranium incarnatum. Geranium foliis inciſis , ſubquinquelobatis , punctatis ,*

punctatis, parvis; petiolis longissimis, pedunculis trifloris. Cav. Part. 22. n°. 313. Tab. 91. f. 2.

Geranium pedunculis bifloris, foliis tripartitis, trifidis, glabris, petalis integris, arillis glabris. Linn. Suppl. p. 306.

Sa tige est grêle, dure, glabre, à peine haute d'un pied. Ses feuilles sont alternes, petites, partagées jusqu'à la moitié en cinq lobes dentés, & parsemées de petits points. Les pétioles sont très-longs, & les stipules sont lancéolées, aiguës. Le pédoncule commun est solitaire, opposé à la feuille, long d'un pouce & demi, & alors il se partage communément en trois pédicules uniflores, d'un pouce & demi, garnis à la base d'une collerette composée de cinq folioles très-étroites. Les corolles sont incarnates, à pétales alongés, obtus, deux fois plus grands que le calice. Les capsules sont terminées par des aristes ornées de poils, comme dans toutes les espèces à pédoncules multiflores. On trouve cette espèce au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été vue en fleur par M. Thunberg, dans le mois de Décembre. (*v. s.*)

49. GERANION de Barbarie, *Geranium trifolium. Geranium caule herbaceo, crasso, ramoso: foliis radicalibus ternatis, lobatis, caulinis oppositis, simplicibus lobatis: petalis venosis, superioribus maculatis.* Cav. Part. 22. n°. 314. t. 97. f. 3.

Cette nouvelle espèce nous a été apportée par M. Desfontaines, de la côte septentrionale de l'Afrique. Ses tiges sont épaisses, articulées, rameuses, couvertes de poils courts, & hautes d'un pied & demi: de la racine sortent plusieurs longs pétioles épais, droits, arrondis par la partie inférieure, & un peu en gouttiere par celle d'en haut: à leur extrémité ils se partagent en trois parties, & portent autant de folioles, dont celle du milieu est plus grande; elles sont toutes cordiformes, lobées, crênelées, velues & un peu en cornet: celles des tiges sont opposées, simples, lobées, & plus grandes que les pétioles. Les stipules sont scarieuses, ovoïdes, deux de chaque côté. Les pédoncules des fleurs sont au commencement radicaux, & après axillaires, plus longs que les feuilles, & partagés dans la partie supérieure en sept rayons à peu près uniflores, garnis à la base d'une collerette scarieuse, multifide: ces rayons ou pédicules sont droits quand ils portent les fleurs, mais ils se recourbent en arc quand ils sont fructifères. La corolle a un pouce de diamètre; son fond est blanc, mais les deux pétales supérieurs sont un peu plus larges, & ont près de leurs onglets des taches d'un rouge livide, formées par de petits points; les autres trois pétales ont des veines purpurines. Les cinq anthères sont rougeâtres, & les capsules portent des aristes d'un pouce de longueur. Elle croît dans le lieu cité, & fleurit depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre, ♃. (*v. v.*)

Nota. La figure que j'ai donnée représente la plante dans sa jeunesse, telle que je l'avois vue au mois d'Octobre 786, & alors je la croyois acaule.

* Cette plante se rapproche par ses rapports du *Geranion malacoïde*; mais elle en est distinguée par la forme de ses feuilles inférieures, par ses calices non aristés, les taches de ses deux ou trois pétales supérieurs. *Lam.*

B. *Feuilles pinnées.*

50. GERANION glanduleux, *Geranium glandulosum. Geranium acaule, foliis tripinnatis longissimè petiolatis: petalis obtuso-acuminatis, superioribus latioribus maculatis, maculis plumoso-nervosis.* Cav. Mantiss. 2. Dissert. 5. fig.

Cette nouvelle espèce a fleuri dans le jardin de son Excellence M. le Duc de l'Infantado, quand ma dissertation sur le *Geranium* étoit imprimée. Elle n'a point de tige, & ressemble par son port à l'espèce suivante (*Petræum.*) Ses feuilles sont trois fois aîlées, à pinnules presque lancéolées & très-petites; elles sont portées par des pétioles couchés ou redressés, nuds, longs de quatre à cinq pouces, garnis de quelques poils épars dans leur longueur, & ont à leur base des stipules épaisses, cohérentes & bifides. Les pédoncules naissent entre les feuilles, sont redressés, de trois à quatre pouces de hauteur, & partagés en quatre ou cinq rayons longs d'un pouce, un peu velus, & garnis à la base d'une collerette en entonnoir, partagée en huit à neuf lanières aiguës. Le calice a cinq folioles ovoïdes, striées, velues, concaves, & terminées par une barbe divergente: la corolle est assez grande & belle, d'une couleur de pourpre blanchâtre; les deux pétales supérieurs sont un peu plus larges, ovoïdes, alongés, terminés par une pointe obtuse, & marqués de veines rameuses d'un rouge bleuâtre avec des taches argentées; les autres pétales ont la même forme, mais sont blanchâtres, & ont trois raies purpurines. Les glandes, qui alternent avec les onglets des pétales, sont sphériques, vertes, brillantes, & plus grosses que dans les autres espèces. Des dix filamens, cinq alternativement sont très-courts, stériles; les autres plus longs; & quand le germe est fécondé, ils se recourbent en arc, & vont descendre vers le calice entre les pétales. Les anthères sont purpurines. Le reste comme dans l'espèce suivante. Les graines m'ont été envoyées d'Espagne. Je la crois vivace.

51. GERANION des rochers, *Geranium petræum. Geranium subacaule: foliis oppositis, numerosis bipinnatis, scapis axillaribus multifloris.* Cav. Part. 22. n°. 315. t. 96. f. 2.

Geranium petræum pedunculis multifloris, floribus pentandris, foliis bipinnatis, foliolis incisis, scapis radicalibus. Gouan. Illustr. 45. t. 21. f. 1. *Geranium petræum cicutæ folio, radice crassa.* Tournef. Inst. 269. Magnol. Monsp. 109. figura parum correcta, pessimam dixit Gouan. Lamarck.

Fl. Fr. 672. n°. xxxii. *Geranium fœtidum.* Park. Theatr. 709. Lobel. Illuſtr. 134.

Sa racine eſt longue, épaiſſe, ligneuſe, & ſon collet s'alonge en une ſouche écailleuſe, vivace, qui porte les feuilles & les pédoncules embriqués & oppoſés, qui ſont longs & velus. Ses feuilles ſont deux fois aîlées, à découpures fines & ſouvent oppoſées. Les ſtipules ſont courtes, larges à la baſe, & terminées en pointe. Les pédoncules ſont axillaires, & ſurpaſſent un peu la longueur des feuilles; ils ſe partagent ſouvent en cinq rayons uniflores d'un pouce de longueur, garnis à la baſe d'une collerette multifide. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un violet clair, marquées de ſtries plus foncées. Les cinq anthères ſont rougeâtres, & les capſules tomenteuſes, terminées par une ariſte longue d'un pouce. Cette plante croît dans les fentes des rochers du Languedoc, & fleurit depuis le mois de Mai juſqu'au mois d'Août. ♄. (*v. v.*)

Obſerv. 1°. Lobel a dit que la racine de cette plante eſt puante, de laquelle ſortent quelques petites tiges; ce qui paroît convenir à la figure qui a été donnée par Magnol.

2°. Elle a beaucoup de rapports avec la ſuivante; mais elle en diffère, 1°. par la mauvaiſe odeur des racines; 2°. par ſes feuilles ni chargées d'un velouté blanc, ni remarquables par une bonne odeur; 2°. par ſes pédoncules à cinq fleurs ou davantage.

52. Geranion de montagne, *Geranium rupeſtre. Geranium radice craſſa, lignoſa; foliis bipinnatis, deſuper tomento-caneſcentibus, inodoris, ſcapis bi-triflоris.* Cav. Part. 22. n°. 316. t. 90. f. 3.

Geranium Hiſpanicum magna radice, cicutæ folio craſſiori. Tournef. Inſt. 269. Schol. Botan.

Sa racine eſt épaiſſe, ligneuſe, noirâtre & branchue ſupérieurement. Ses feuilles ſont radicales, ſans odeur, deux fois pinnées, dont les pinnules principales ſont alternes, & les folioles très-petites, un peu lancéolées, tomenteuſes & blanchâtres dans la partie ſupérieure: elles ſont portées par des pétioles longs, garnis à la baſe de ſtipules fourchues. Les pédoncules ſont radicaux, plus longs que les feuilles, ſoutenant deux ou trois fleurs d'un pourpre clair, ſtriées comme dans l'eſpèce précédente, avec laquelle elle convient pour le reſte. Elle m'a été communiquée par M. Brouſſonnet, qui la trouva en fleur au mois de Juillet ſur le Mont-Serrat, près de Barcelonne. ♃. (*v. ſ.*)

53. Geranion de Rome, *Geranium Romanum. Geranium acaule, foliis bipinnatis, hirſutis: ſcapis radicalibus multiflоris.* Cav. Par. 22. n°. 317. t. 94. f. 2.

Geranium pedunculis multiflоris, floribus pentandris, foliis pinnatis inciſis; ſcapis radicalibus. Lin. Sp. Pl. n°. 41. *Geranium pedunculis multiflоris, calycibus pentaphyllis, floribus pentandris; foliis pinnato-inciſis, foliolis acutis rugoſis, caule nullo.* Burm. Ger. n°. 30. *Geranium myrrhynum, tenuifolium, amplo flore purpureo.* Barr. Ic. 1245. Obſ. 568.

Cette eſpèce n'a point de tiges. Ses feuilles ſont radicales, nombreuſes, nues dans la partie inférieure du pétiole, & après deux fois aîlées avec impaire, à découpures ovoïdes, acuminées, ayant les petites folioles hériſſées de poils, ainſi que toute la plante. Les ſtipules ſont ovoïdes, acuminées, & mêlées avec les pétioles. Les pédoncules ſont longs d'un demi-pied, terminés par ſix rayons à peu près, uniflores, d'un demi-pouce de longueur, garnis à la baſe d'une collerette polyphylle. Les corolles ſont purpurines, ſans taches, trois fois plus grandes que le calice, dont les cinq folioles ſont ovoïdes & terminées par une barbe. Le reſte comme dans l'eſpèce précédente. On la trouve dans les places de Rome. ♃. (*v. ſ.*)

Obſerv. Cette eſpèce a de très-grands rapports avec les trois ſuivantes; ſavoir, le *Cicutin*, le *Cerfeuil* & le *Muſqué*; mais chacune a des caractères ſpécifiques très-marqués; ſavoir, le *Geranion de Rome* eſt acaule, & tous les autres ont des tiges; le *Cicutin* les a toujours étalées & couchées ſur la terre; le *Cerfeuil* les a redreſſées, & les premières feuilles ſéminales à trois lobes; le *Muſqué* enfin a ſes feuilles ſéminales pinnatifides, & toutes les autres pinnées à pinnules ovoïdes, grandes, & inciſées. Je crois que, par ces caractères, toutes ces eſpèces reſteront bien ſéparées entre elles, & ainſi des autres.

54. Geranion cicutin, *Geranium cicutarium. Geranium caule ramoſo, proſtrato: foliis pinnatis, pinnulis ſubovatis.* Cav. Part. 22. n°. 318. t. 93. f. 1.

Geranium pedunculis multiflоris; floribus pentandris, foliis pinnatis, inciſis, obtuſis; caule ramoſo. Lin. Sp. Pl. n°. 42. Hort. Cliff. 344. n°. 10. *Ubi dixit. foliis duplicato-pinnatis. Geranium pedunculis multiflоris, calycibus pentaphyllis, floribus pentandris, foliis pinnatis, inciſis obtuſis.* Burm. Ger. n°. 33. *Geranium cicutæfolium minus & ſupinum.* Bauh. Pin. 319. Tournef. Inſt. 269. Lamarck. Fl. Franç. 672. n°. xxxiii. Quer & Ortega. Fl. Hiſp. tom. 6. n°. 7 & 8. *Geranium ſupinum.* Dod. Pempt. 63.

Sa racine eſt blanchâtre & rameuſe; ſes tiges ſont longues de deux à huit pouces, couchées, rameuſes, & légèrement velues. Ses feuilles radicales ſont nombreuſes, étalées ſur la terre, à peine velues, aîlées dans preſque toute la longueur, qui varie depuis deux pouces juſqu'à un pied & demi. Les folioles ſont rarement oppoſées, preſque ſeſſiles, ovoïdes, inciſées; celles des tiges ſont oppoſées, & les ſtipules ovoïdes & ſcarieuſes. Les pédoncules ſont radicaux & axillaires, plus longs que les feuilles, ſoutenant cinq fleurs plus ou moins, dont la collerette eſt partagée en cinq diviſions. La corolle eſt d'un pourpre clair,

dont les pétales ſont ſtriés à la baſe, & un peu plus grands que le calice, qui eſt ſtrié & barbé. Les cinq anthères ſont violettes, & le reſte comme dans la précédente. On trouve cette plante ſur le bord des chemins, & dans les terrains ſablonneux; mais cultivée dans une bonne terre, elle eſt méconnoiſſable par ſa taille énorme, ayant cependant toujours les tiges couchées; ce qui donne ſon caractère ſpécifique. Elle fleurit depuis le mois de Mai juſqu'au mois d'Octobre. ♃. (*v. v.*)

* Le *Myrrhida Plinii & roſtrum ciconiæ inodorum vulgatum* de Lobel (Ic. 659.), convient à cette plante, plutôt que le *Geranium ſupinum* de Dodonée, qu'il faut rapporter à celle qui ſuit. En général, celle-ci a ſes tiges à peine plus longues que ſes feuilles radicales. *Lam.*

55. GERANION cerfeuil, *Geranium chærophyllum. Geranium caule erecto-decumbente : foliis oppoſitis, pinnatis, inciſis; pedunculis elongatis multifloris; cotyledonibus trilobis.* Cav. Part. 22. n°. 319. Tab. 95. f. 1.

Geranium Robertianum. Riv. Pent. t. 112. *Geranium cicutæfolio erectum Romanum.* Boccon. Muſ. Part. 2. p. 93. f. 82. Tournef. Inſt. 269. *Geranium caule procumbente, petiolis multifloris, foliis duplicato-pinnatis, pinnis acutè-inciſis.* Hall. Helv. 944. *Geranium fœtidum.* Iſnard. Herb.

Les cotyledons ou feuilles ſéminales de cette plante ſont cordiformes, alongées, & à trois lobes arrondis, dont celui du milieu eſt plus long. Ses tiges ſont droites, foibles, & quelquefois penchées, rameuſes, velues, ayant les articulations enflées. Ses feuilles ſont oppoſées, & à longs pétioles, deux fois pinnées, à pinnules aiguës. Les pédoncules communs des fleurs ſont axillaires, ſolitaires, droits, très-longs, & partagés en cinq rayons ou davantage, longs d'un pouce & uniflores, garnis à la baſe d'une collerette tranſparente à ſept diviſions réfléchies & très-aiguës. La corolle eſt d'un bleu clair, à pétales arrondis, un peu plus grands que les diviſions du calice, qui ſont terminées par une barbe. Les ariſtes des capſules ont un pouce & demi de longueur. On trouve cette plante dans les champs cultivés Je l'ai vue dans la plaine de Grenelle au mois de Juin. ☉.

56. GERANION muſqué, *Geranium moſchatum. Geranium caule procumbente : foliis pinnatis, pinnulis ovatis inciſis, cotyledonibus pinnatifidis : floribus umbellatis.* Cav. Part. 22. n°. 320. Tab. 94. f. 1.

Geranium pedunculis multifloris, floribus pentandris : foliis pinnatis inciſis, cotyledonibus pinnatifidis. Lin. Sp. Pl. n°. 33. Burm. Ger. n°. 29. *Geranium cicutæfolio moſchatum.* Bauh. Pin. 313. Tournef. Inſt. 268. Quer & Ortega. Flor. Hiſp. t. 6. n°. IV. *Geranium moſchatum.* Riv. Pent. Irreg. Tab. 112. Jacq. Hort. t. 55. *Myrrhina Plinii, roſtrum ciconiæ, ſeu acus moſchata officinarum & paſtorum.* Lob. Ic. p. 658. *Geranium petiolis multifloris caule diffuſo, foliis ovatis pinnatifidis.* Hall. Helv. n°. 945. *Geranias rudericola pentandra, corollis calyce vix majoribus, foliis pinnatis, pinnulis inciſo-crenatis.* Comm. Herb. Bonarienſe. *Geranium pimpineloïdes.* Commerſ. Ibid.

Ses feuilles ſéminales, d'après le témoignage de MM. Linné, Burman, Jacquin, ſont pinnatifides. Ses tiges ſont ſtriées, pubeſcentes, ainſi que toute la plante, penchées, & longues d'un à deux pieds. Ses feuilles ſont oppoſées, & toujours l'une plus longue que l'autre, pétiolées, ailées, à folioles aſſez grandes, ovoïdes, crénelées, inciſées, alternées de cinq à ſept de chaque côté, & terminées par une impaire ſouvent trilobée. Les ſtipules ſont membraneuſes, amplexicaules. Les pédoncules des fleurs ſont ſolitaires, & ſe trouvent axillaires à la feuille la plus courte; ils ſont très-longs, ſoutenant une ombelle de dix rayons à peu près. Le reſte comme dans l'eſpèce précédente. Elle croît en Suiſſe, en Sibérie, dans le Carniole, au Pérou, à Buenos-Ayres, & au Cap de Bonne-Eſpérance. ☉. (*v. ſ.*)

Obſerv. Haller a dit que cette eſpèce a dix étamines; mais je crois, d'après mes obſervations, qu'il y en a cinq ſtériles: ce qui arrive à toutes les eſpèces à fleurs régulières & à pédoncules multiflores. *Voyez* mes obſervations.

* Le vrai *Geranium moſchatum* eſt, à mon avis, une plante exotique dont j'ai vu des exemplaires du Cap de Bonne-Eſpérance; d'autres provenus de graines envoyées de l'Amérique méridionale; d'autres enfin ramaſſés dans la Numidie par M. l'Abbé Poiret; mais je doute fort que ce *Geranion* ſoit vraiment indigène de l'Europe, à moins que ce ne ſoit de l'Europe très-auſtrale. Pluſieurs Botaniſtes prennent pour lui le *Geranium chærophyllum* qui précède; ce qui fait qu'on en confond la ſynonymie. Par exemple, le *Myrrhida Plinii roſtrum ciconiæ & acus moſchata officinarum & paſtoris* de Lobel, que M. l'Abbé Cavanilles cite ici d'après Haller, eſt évidemment la même plante que le *Geranium ſupinum* de Dodonée, que M. Cavanilles a cité ſous ſon *Geranium cicutarium;* les figures en ſont copiées l'une ſur l'autre: cette plante de Dodonée & de Lobel, qui eſt commune dans le Nord de la France & ailleurs, n'a point cette odeur très-muſquée qu'on remarque au *Geranion* dont il s'agit. Ce *Geranion* eſt quelquefois acaule, comme on le voit dans la figure citée de Blackwel, & comme nous l'obſervons dans les exemplaires de notre Herbier; mais plus ordinairement il eſt cauleſcent, comme le décrit & le repréſente M. l'Abbé Cavanilles. *Lamarck.*

57. GERANION lacinié, *Geranium laciniatum. Geranium caule herbaceo : foliis oppoſitis, profundiſſimè trifidis; laciniis pinnatis, linearibus : pedunculis elongatis, umbelliferis, acu longiſſima.* Cav. Part. 22. n°. 321. t. 113. f. 3.

Ses tiges ſont herbacées, ſillonnées, rameuſes, longues d'un pied & davantage; ſes feuilles ſont oppoſées, plus longues que les pétioles, partagées juſqu'à ceux-ci en trois lanières linéaires, pinnées, à pinnules terminées en pointe. Les ſtipules ſont ſcarieuſes & larges. Les pédoncules ſont alternes, axillaires, ſolitaires, plus longs que les feuilles, & partagés en ſix rayons ou davantage, longs d'un pouce, uniflores, garnis à la baſe d'une collerette ſcarieuſe & multifide; la corolle eſt d'un bleu clair, un peu plus grande que le calice, dont les folioles ſont terminées par une barbe. Les capſules ſont rouſſeâtres, terminées par une ariſte de deux pouces de longueur. Elle m'a été communiquée par M. de Juſſieu.

58. GERANION ciconier, *Geranium ciconium. Geranium caule herbaceo reclinato: foliis pinnatis, pinnulis inciſis, petalis duobus ſuperioribus latioribus.* Cav. Part. 22. n°. 322. Tab. 95. f. 2.

Geranium pedunculis multifloris, floribus pentandris, foliis pinnatis, pinnatifidis, obtuſis. Lin. Sp. Pl. n°. 40. Amœn. Acad. 4. p. 382. Burm. Ger. n°. 28. Jacq. Hort. t. 18. v. 1. *Geranium cicutæfolio acu longiſſima.* Bauh. Pin. 319. Tournef. Inſt. 268. Lamarck. Fl. Fr. 672. n°. xxxiv. Quer & Ortega. Fl. Hiſp. t. 6. n°. vi. *Geranium chryſanthemi Cretici folio, Neapolitanum.* Bocc. Part. 3. p. 93. f. 83. *Geranium petiolis multifloris, foliis pinnatis, pinnis lateſcentibus, dentatis, alterne maximis.* Hall. Helv. n°. 946. *Geranium apulum coriandrifolium.* Col. Ecphr. 1. p. 136.

Ses tiges ſont longues d'un à deux pieds, épaiſſes, cylindriques, rougeâtres, velues, & un peu couchées. Ses feuilles ſont grandes, principalement les radicales, qui ſont nombreuſes, preſque étendues ſur la terre en cercle; elles ſont aîlées, à pinnules dentées & alternativement plus grandes, & portées par de longs pétioles; celles de la tige ſont oppoſées, & beaucoup plus courtes, ayant de chaque côté deux ſtipules aiguës, larges à la baſe. Les pédoncules ſont radicaux & axillaires, ſoutenant chacun de cinq à ſept rayons longs d'un pouce, garnis à la baſe d'une collerette quinquefide. La corolle eſt d'un bleu clair, plus grande que le calice, dont les cinq folioles ſe terminent par une barbe cylindrique. Des cinq pétales, les deux ſupérieurs ſont un peu plus larges, & quelquefois échancrés. Les ariſtes des capſules ſont longues de trois pouces ou davantage. Elle croît en Eſpagne, en France, en Italie, & fleurit depuis le mois de Mai juſqu'au mois de Septembre. ☉. (*v. v.*)

* Elle diffère du *Geranium gruinum*, avec lequel elle a de grands rapports, par ſes pédoncules tous multiflores, & par ſes feuilles beaucoup plus découpées. *Lam.*

59. GERANION des Alpes, *Geranium Alpinum. Geranium caule herbaceo rubeſcente: foliis pinnatis: floribus umbellatis, rubeſcentibus, rugoſis.* Cav. Part. 22. n°. 323. Tab. 96. f. 1.

Geranium Alpinum coriandrifolio, longius radicatum, flore purpureo majori. Mich. Hort. Florent. p. 41. n°. 24. Iſnard. Herb. *Geranium pedunculis multifloris, calycibus pentaphyllis, floribus pentandris, foliis pinnatis, foliolis inciſis, & crenatis, radice tuberoſa.* Burm. Ger. n°. 31.

Ses tiges ſont droites, rougeâtres, glabres & hautes d'un pied & demi. Ses feuilles radicales ſont nombreuſes, très-grandes, deux fois aîlees, à folioles aiguës, & portées par des pétioles droits de huit à dix pouces: celles des tiges ſont oppoſées, plus courtes que leurs pétioles, garnies de ſtipules alongées & aiguës. Les pédoncules ſont axillaires, droits, plus longs que les feuilles; ils ſe partagent en cinq rayons ou davantage, longs d'un pouce, garnis à la baſe d'une collerette quinquefide. Les fleurs ſont rougeâtres, aſſez grandes, & remarquables par leurs pétales comme chiffonnés. Le calice ſe partage en cinq folioles ariſtées. Les capſules ſont couvertes d'un duvet rouſſeâtre, & ſe terminent par des ariſtes d'un pouce & demi de longueur. Elle croît dans les Alpes, & fleurit depuis le commencement de Mai juſqu'au mois d'Août. ♃. (*v. v.*) Ses tiges ſont annuelles.

* Cette plante exiſte depuis long-temps dans le parterre du Jardin du Roi, où elle forme de très-belles touffes garnies de beaucoup de fleurs pourpres ou d'un beau rouge. Elle croît en Italie, dans l'Abruzze, près de Sulmona. (Till. Piſ. p. 68.) *Lam.*

SECONDE SECTION.

Corolles irrégulières; tuyau remarquable dans l'intérieur du pédoncule, au lieu de glandes.

§. I. *Feuilles tachées d'une bande circulaire.*

60. GERANION des jardins, *Geranium zonale, Geranium caule fruticoſo: foliis orbiculatis, crenatis, obtusè lobatis, zona nigricante, floribus umbellatis.* Cav. Part. 22. n°. 324. Tab. 98. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, foliis cordato-orbiculatis, inciſis, zona notatis, caule fruticoſo. Lin. Sp. Pl. n°. 4. Burm. Ger. n°. 43. *Geranium Africanum arboreſcens, alchemillæ hirſuto folio, floribus rubicundis.* Commel. Præl. 51. t. 1. *Geranium foliis reniformibus, obtusè dentatis, nigrum circulum inſcriptis.* Hall. Gott. 144.

Sa tige eſt fruteſcente, tendre, épaiſſe, branchue, haute de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont pétiolées, alternes, en cœur, arrondies, à cinq lobes, crénelées & dentées: elles ont une bande noire & circulaire entre le bord & le centre. Les ſtipules ſont ovoïdes, ciliées; les pédoncules ſont oppoſés aux feuilles, longs, & partagés en pluſieurs rayons rouges, velus, d'un pouce & demi de longueur, garnis d'une collerette ſcarieuſe, multifide, à diviſions ovoïdes. Les fleurs ſont grandes, papilionacées, d'un beau

rouge, & dans une variété, violettes, bigarrées. Les deux pétales ſupérieurs ſont redreſſés & réfléchis, un peu échancrés; les autres ouverts ou pendans, entiers. Le tuyau eſt preſqu'auſſi grand que le pédoncule partiel. Le calice eſt profondément partagé en cinq folioles à pointes aiguës, & l'ariſte des capſules eſt longue d'un pouce. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & fleurit depuis le mois de Juin juſqu'au mois de Novembre. ♄. (*v. v.*) Cette plante, ainſi que la variété, orne les jardins, & paſſe l'hiver dans l'orangerie.

* C'eſt le *Geranium* n°. 23 de Miller, & il paroît que c'eſt auſſi le *Geranium Africanum hederæ arboreæ folio, floribus purpureis* de Raj. (Hiſt. 3. p. 514.) La grande quantité de fleurs dont il ſe charge, & qui ſe ſuccèdent pendant cinq ou ſix mois de l'année; l'éclat & la beauté de ces mêmes fleurs, le rendent plus propre qu'aucun autre à l'ornement des jardins. On le multiplie très-facilement de boutures; auſſi l'habitude d'être propagé par ce moyen, rend la plupart de ſes fleurs ſtériles. *Lam.*

* Geranion à bord blanc, *Geranium marginatum. Geranium caule fruteſcente: foliis rotundato-lobatis, limbo albo marginatis, vetuſtate ſcarioſis: floribus umbellatis rubicundis.* Cav. Part. 22. n°. 325.

Geranium Africanum arboreſcens alchemillæ folio, floribus rubicundis, foliorum limbo albicante. Iſnard. Herb.

Cette eſpèce, confondue ſouvent avec celle que je viens de décrire, me paroît toujours accompagnée des caractères ſuffiſans pour la ſéparer. Ses feuilles n'ont jamais de taches noires, circulaires entre le bord & l'inſertion du pétiole, mais au contraire elles ſont vertes, & c'eſt dans le bord qu'on voit une zône blanche, qui devient ſcarieuſe en vieilliſſant, & alors les feuilles ſe recoquillent un peu: celles-ci ſont grandes, alternes, arrondies, à cinq ou ſept lobes, crénelées, dentées, très-glabres, & plus courtes que leurs pétioles. Ses ſtipules ſont larges, aiguës, blanchâtres, & marquées de lignes vertes, longitudinales. Les fleurs ſont en ombelle comme dans l'eſpèce précédente, mais toujours d'un rouge incarnat. Cette plante croît & fleurit avec la précédente. ♄. (*v. v.*) Elle orne les jardins par ſes belles fleurs & ſes feuilles panachées.

* Nous ſommes très-fort du ſentiment de Linné & de Miller, qui regardent ce *Geranion* comme une variété de l'eſpèce précédente; c'eſt pourquoi nous en ſupprimons ici le numéro. Nous avons obſervé cette variété au Jardin du Roi, faiſant la moitié d'un individu dont la tige, dans ſa première bifurcation, ſoutenoit d'un côté des rameaux garnis de feuilles toutes à bordure blanche & aride; & de l'autre, des rameaux à feuilles bien vertes, marquées d'une zône brune. Cette variation eſt une maladie de la nature des panachures ordinaires. D'ailleurs, le *Geranion* qui eſt tout-à-fait dans ce cas, varie comme le précédent à fleurs d'un rouge éclatant, & à fleurs d'un pourpre clair tirant ſur le violet avec des teintes blanchâtres. *Lam.*

61. Geranion tétragône, *Geranium tetragonum. Geranium caule tetragono fruticoſo: foliis lobatis carnoſis: pedunculis biſloris, corollis tetrapetalis.* Cav. Part. 22. n°. 326. Tab. 99. f. 2.

Geranium carnoſum, caule tetragono, ſcandente, foliis lobatis, crenatis glabris, pedunculis biſloris. Lin. Suppl. p. 305. *Geranium trigonum, pedunculis biſloris, corollis tetrapetalis, caule fruticuloſo, angulato, foliis petioliſque piloſis.* Scop. Deliciæ Floræ. p. 12. t. v. *Geranium tetragonum.* Jacq. Miſc. t. 3. Tab. 132.

Cette belle plante, remarquable par la beauté & la grandeur de ſes fleurs à quatre pétales, & par la forme quadrangulaire des tiges, ſe diſtingue facilement de toutes les eſpèces. Ses tiges ſont ſucculentes, à quatre angles, & quelquefois à trois, rameuſes, tombantes par leur poids, mais tâchant de ſe relever; elles ſont de deux à trois pieds de longueur, & forment des angles de temps en temps. Les jeunes pouſſes ſont velues, mais en vieilliſſant, elles deviennent très-glabres; ce qui arrive aux feuilles: celles-ci ſont alternes, pétiolées, arrondies, à cinq lobes plus ou moins profonds; les jeunes ſont dentées, violettes par en bas, & marquées dans leur ſurface ſupérieure d'une zône circulaire d'un rouge noirâtre, laquelle s'évanouit en vieilliſſant. Les ſtipules ſont ſémi-circulaires. Les pédoncules ſont axillaires & biflores, ayant à la bifurcation quatre ſtipules ovoïdes. La corolle eſt ſuperbe, compoſée de quatre pétales; les deux ſupérieurs ſont longs d'un pouce & demi, droits, ſémi-tubuleux à la baſe, larges & réfléchis à l'extrémité; ils ſont purpurins en dehors, blanchâtres en dedans, & marqués de taches purpurines, plumeuſes: les deux autres ſont latéraux, parallèles entr'eux, par le milieu deſquels ſort le faiſceau des étamines, très-rouge, perpendiculaire aux pétales ſupérieurs, & après relevé en arc. Les ſept anthères ſont d'un pourpre foncé. Le calice eſt tubuleux, long, à cinq folioles aiguës. Les capſules ſont tomenteuſes, & ſe terminent par une ariſte d'un pouce de longueur. Elle a été trouvée au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Thunberg. Elle ſe multiplie facilement de boutures, & fleurit depuis le mois de Juin juſqu'au mois d'Octobre. ♄. (*v. v.*)

* Ses tiges ſont articulées, & deux de leurs angles ſont moins élevés que les deux autres. Il ſemble que l'abaiſſement de la colonne des parties génitales, ſoit la cauſe de l'avortement conſtant du cinquième pétale. *Lam.*

62. Geranion ombiliqué, *Geranium peltatum. Geranium calycibus monophyllis: foliis quinquelobis integerrimis glabris, ſubpeltatis caule fruticoſo.* Lin. Sp. Pl. n°. 13. Cav. Part. 22. n°. 327. Tab. 100. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, foliis quinquelobis, integerrimis, glabris peltatis. Burm. Ger. 48. Hort. Cliff. n°. 14. *Geranium Africanum foliis inferioribus asari, superioribus staphidis agriæ, maculis splendentibus, & acetosæ sapore.* Comm. Præl. 52. t. 2.

Toute la plante est succulente & très-glabre; ses tiges sont sarmenteuses, en partie droites & en partie couchées, longues d'un pied & articulées. Ses feuilles sont alternes, plus courtes que les pétioles, ombiliquées, à cinq lobes, & très-souvent tachées d'une bande noire vers le centre de la surface supérieure. Les stipules sont ovoïdes, terminées en pointe & charnues. Les pédoncules communs sont opposés aux feuilles, très-droits & longs, soutenant quatre rayons à peu près, courts, uniflores, plus gros au bout que par en bas, où on trouve une collerette de quatre ou cinq folioles. Les corolles sont papilionacées, purpurines, à pétales supérieurs réfléchis en arrière & striés. Les sept anthères sont d'un rouge violet, & les aristes des capsules ont un pouce de longueur. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance: elle fleurit depuis Juin jusqu'à Septembre. ♄. (*v. v.*) Orangerie.

* Il paroît que c'est le *Geranium* figuré dans Pluknet, à la Table 410. f. 7. *Lam.*

63. Geranion tabulaire, *Geranium tabulare. Geranium caule fruticoso: calycibus monophyllis, foliis peltatis, rotundatis angulosis, dentatis, glabris.* Burm. Ger. n°. 44. t. 1. Cav. Part. 22. n°. 328. t. 100. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, foliis cordatis, sublobatis, crenato-dentatis, glabris, subciliatis, caule fruticoso. Lin. Sp. Pl. n°. 17. *Geranium Africanum folio anguloso, circulo nigro notato.* Herm. Pl. Afric. p. 11. *Geranium montis tabularis.* Garf. Herb.

Toute cette plante est très-glabre, & sa tige ligneuse la distingue de la précédente, avec laquelle elle a des rapports. Sa tige est frutescente, glabre, rougeâtre, articulée; mais je ne puis pas parler de sa hauteur, n'ayant vu qu'un fragment d'un pied de longueur chez M. Thouin. Ses feuilles sont alternes, d'un pouce de diamètre, un peu ombiliquées, échancrées en cœur profondément à la base, partagées en cinq lobes, & marquées d'une bande noire vers le centre; elles sont portées par des pétioles droits & très-longs, ayant à leur base des stipules longues & rougeâtres. Les fleurs sont rougeâtres, & ont les deux pétales supérieurs plus larges & réfléchis. Le calice est partagé profondément en cinq lanières terminées par une barbe. Le reste comme dans l'espèce précédente, mais les pédoncules sont quelquefois uniflores. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

Obs. L'explication que Linné a donnée de son *Geranium tabulare*, ne peut convenir qu'à l'espèce suivante, à cause de ses tiges couchées & piquantes, quoique la phrase soit commune à toutes deux.

64. Geranion à longs pédoncules, *Geranium elongatum. Geranium caule herbaceo, prostrato, hispido: foliis longissimè petiolatis, quinquelobatis; pedunculis elongatis, erectis; fructibus cernuis.* Cav. Part. 22. n°. 329. t. 101. f. 3.

Sa tige est un peu ferme, mais herbacée, cylindrique, couchée sur la terre, & un peu relevée, formant une petite touffe: elle est rude au toucher, mais point piquante. Ses feuilles sont opposées & solitaires vis-à-vis des fleurs, cordiformes, arrondies & partagées en cinq lobes plus ou moins profonds, dentés, crênelés, rudes au toucher, quelquefois jaunâtres, mais toujours marquées d'une bande noire ou rougeâtre, centrale & comme festonnée: elles ont un pouce & demi de diamètre, & des pétioles d'un demi-pied ou davantage, garnis à la base de stipules aiguës & réfléchies. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, droits, très-longs, & soutiennent une, deux ou trois fleurs jaunâtres dont les pétales supérieurs sont réfléchis, plus larges & échancrés. Le calice est alongé & partagé profondément en cinq lanières ciliées & aiguës. Les sept anthères son cramoisies, & les fruits penchés, ayant des aristes d'un pouce & demi. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ☉. Elle fleurit depuis le mois de Juillet jusqu'au mois d'Octobre.

Obsev. J'ai cultivé une variété de cette plante, dont les feuilles étoient sans bande noire, & ses lobes très-profonds. Les pédoncules étoient d'une longueur énorme, passant souvent d'un pied, & je l'ai conservée deux ans.

* Ses tiges sont courtes, & souvent moins longues que les pédoncules. *Lam.*

65. Geranion alchimilloïde, *Geranium alchimilloïdes. Geranium caule herbaceo: foliis orbiculatis, pilosis, quinquepartitis, lobis trifidis, umbellis longissimis, multifloris.* Cav. Part. 22. n°. 330. t. 98. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, foliis orbiculatis, palmatis, incisis, pilosis, caule herbaceo decumbente. Lin. Sp. Pl. n°. 19. Burm. G. n°. 55. *Geranium Africanum folio alchimillæ.* Guir. Riv. Fl. Irreg. Pent. t. 107. 108. *Geranium Africanum alchimillæ hirsuto folio, floribus albidis.* Herm. Lugd. 282. t. . . Tournef. Inst. p. 269. *Geranium Africanum alchimillæ hirsuto folio, maculato; floris incarnatis.* Isnard. Herb.

Ses tiges sont épaisses, herbacées, couvertes de poils (ainsi que toute la plante) diffuses, courtes, & rameuses. Les feuilles radicales ont de longs pétioles, & celles des tiges sont opposées, plus longues que les pétioles: elles sont arrondies & partagées en cinq lobes tri-quinquefides, & marquées d'une bande circulaire noirâtre. Les stipules sont ovales. Les pédoncules sont axillaires, droits, très-longs, partagés en quatre ou cinq rayons droits quand ils portent les fleurs, &

penchés quand ils sont fructifères, garnis à la base d'une collerette multifide. La corolle est blanche (ou rougeâtre), à cinq pétales, dont les deux supérieurs sont échancrés & plus longs que le calice, dont les lanières sont aristées. Les sept anthères sont rougeâtres. Le tuyau s'étend par toute la longueur du pédoncule particl; & enfin les capsules sont couvertes d'un duvet rousseâtre, & se terminent par une arisle d'un pouce & demi. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, & fleurit depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Septembre, & se conserve dans l'Orangerie. ♃. (*v. v.*)

* La corolle est blanche ou d'un blanc jaunâtre, & deux de ses pétales sont teints de pourpre à leur onglet. *Lam.*

66. Geranion à cinq lobes, *Geranium quinquelobum.* Lam. *Geranium foliis rotundatis subhirsutis crassiusculis quinquepartitis, lobis dentato-angulosis, floribus roseis.* Lam.

Nous ajoutons aux espèces décrites par M. l'Abbé Cavanilles, celle-ci que nous avons vue en fleurs dans le jardin de M. Cels. Elle nous paroît tenir exactement le milieu entre le *Geranium zonale* & le *Geranium alchimilloïdes;* elle s'élève moins que le premier, & est beaucoup plus grande que le second. Sa tige est épaisse, se partage en rameaux étalés, cylindriques, velus, enflés aux articulations. Les feuilles sont alternes & opposées, arrondies, un peu charnues, partagées jusqu'à moitié en cinq lobes dentés & anguleux à leur sommet; ces feuilles ont une zône brune, comme celle du *Geranium zonale*, sont larges de trois pouces, & portées sur des pétioles velus. Les stipules sont larges, presqu'en cœur, & pointues. Les pédoncules sont longs de six à neuf pouces, velus, & terminés par une ombelle de huit à douze fleurs, dont les pétales sont d'une couleur de rose fort agréable. Nous croyons ce *Geranion* originaire d'Afrique. (*v. v.*) A son aspect, on le prendroit pour une variété du *Geranium zonale;* & à l'examen de ses caractères, on le trouve fort voisin du *Geranium alchimilloïdes* par ses rapports. *Lam.*

§. II. *Feuilles sans taches.*

A. *Feuilles entières ou presqu'entières.*

67. Geranion cilié, *Geranium ciliatum. Geranium acaule, radice tuberosa: foliis ovatis, ciliatis, integerrimis: scapo radicali ombellifero.* Cav. Part. 22. n°. 331. Tab. 118. f. 2.

Sa racine est globuleuse, feuilletée, & rétrécie en bas, où elle se divise en radicules courtes & en alêne. Elle n'a point de tige, mais toutes les feuilles & les pédoncules naissent de la racine. Les feuilles sont ovoïdes, ciliées, très-entières, à une seule nervure, longues d'un pouce, soutenues par des pétioles d'égale longueur, ayant à la base des stipules en manière de pellicules. Les fleurs sont en ombelle, petites, jaunâtres, souvent au nombre de trois; elles sont portées par un pédoncule commun de deux pouces de hauteur, qui se partage en deux autres pédoncules ombellifères, garnis aux points des divisions de collerettes composées de six filets velus. Les aristes des capsules sont très-courtes. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été trouvée par M. Thunberg, qui m'a communiqué l'individu représenté de grandeur naturelle dans la planche. ♃.

68. Geranion à longues feuilles, *Geranium longifolium. Geranium acaule, foliis lanceolatis longissime petiolatis: scapo radicali ramoso, umbellis multifloris.* Cav. Part. 22. n°. 332. Tab. 102. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, foliis simplicibus, oblongo-lanceolatis, radice tuberosa. Burm. Ger. n°. 67. t. 2. *Geranium Monomotapense tuberosum, longifolium.* Herb. Oldenl. *Geranium Africanum folio integro, radice lignosa, tuberosa.* Herm. Pl. Afric. 12. *Geranium auritum.* β. Lin. Sp. Pl. n°. 28.

Cette plante n'a point de tige; sa racine est dure, tubéreuse, amincie par en bas; ses feuilles sont radicales, longues, lancéolées, & portées par des pétioles longs, embriqués de stipules oblongues, aiguës, mais larges à la base. Le pédoncule est radical, & partagé en quelques rameaux, dont chacun soutient cinq à huit rayons d'un demi-pouce de longueur, uniflores, & garnies de collerettes composées de plusieurs folioles étroites, aiguës & ciliées. Le calice est velu, rougeâtre, quinquefide. La corolle est papilionacée, blanchâtre, marquée de lignes purpurines, principalement les deux pétales supérieurs, qui sont plus longs & réfléchis. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♃. J'ai vu un individu sec chez M. de Lamarck, apporté par M. Sonnerat.

* Ses feuilles sont un peu ciliées sur les bords, comme dans la précédente. *Lam.*

69. Geranion à trois pointes, *Geranium tricuspidatum.* Lam. *Geranium foliis ovato-lanceolatis rigidis glabris nervo dorsali scabro, aliis integerrimis, aliis tricuspidatis; pedunculis longis subbifloris.* Lam.

Nous citons encore ici une espèce que nous avons vu fleurir dans le Jardin de M. Cels, & que M. l'Abbé Cavanilles n'a point décrite. Elle nous paroît avoir beaucoup de rapport avec celle qui suit; mais ses feuilles ne sont point glauques, ni toutes entières, & leur nervure ou côte dorsale très-scabre les fait aisément distinguer. Sa tige est frutescente, droite, rameuse, haute d'un pied ou environ; ses feuilles sont opposées, pétiolées, droites, lancéolées ou ovales-lancéolées, vertes, glabres, roides, les unes entières, & les autres à trois pointes, dont celle du milieu est plus grande. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles, les uns simples avec une articulation,

& les autres diviſés en deux rayons terminés chacun par une fleur d'un blanc légèrement teint de roſe ou de couleur de chair. Ce *Geranion* eſt originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*)

70. GERANION lancéolé, *Geranium lanceolatum. Geranium caule fruticoſo, ramis virgatis; foliis lanceolatis, oppoſitis, integerrimis, glaucis, pedunculis axillaribus ſubuniſloris.* Cav. Part. 22. n°. 333. t. 102. f. 2.

Geranium glaucum, calycibus monophyllis, caule erecto, foliis lanceolatis, integerrimis. Lin. Suppl. p. 306.

Toute cette plante eſt glabre, glauque, & un peu blanchâtre. Ses tiges ſont ligneuſes, rameuſes, & les rameaux tendres, cylindriques, effilés, longs de deux pieds, mais ils ont beſoin d'être ſoutenus. Ses feuilles ſont oppoſées, & ſouvent plus courtes que leurs pétioles, qui ſont redreſſés: elles ſont lancéolées, acuminées, épaiſſes, & très-entières. Les ſtipules ſont auſſi lancéolées & charnues, très-aiguës & rougeâtres. Les pédoncules ſont axillaires, longs, uniflores ou biflores. Le calice eſt d'une ſeule pièce, ſe partage en cinq diviſions aiguës. La corolle eſt un peu épaiſſe, blanche, ayant les pétales ſupérieurs plus larges, longs & réfléchis, & ayant les onglets de couleur de pourpre. Les ſept anthères ſont incarnates. Elle vient au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été trouvée par MM. Thunberg & Sonnerat. ♄. (*v. v.*)

Obſerv. J'ai changé le nom que le fils de Linné avoit donné à cette plante, parce que M. Burman l'avoit déja donné auparavant à une autre eſpèce dont nous parlerons bientôt.

GERANION échancré. *Voy.* MONSONE échancrée dans ce Dictionnaire, & le n°. 266 de la Part. 22 de mes diſſertations.

Nota. Je puis aſſurer que M. Thunberg n'a eu aucune part aux mépriſes & fautes qu'on découvre dans le Supplément du fils de Linné, auquel il communiquoit les plantes, mais jamais les noms ni les deſcriptions.

71. GERANION à oreillettes, *Geranium auritum. Geranium calycibus monophyllis, ſcapis radicalibus, umbella compoſita, diviſa; foliis ovalibus ſimpliciuſculis.* Lin. Sp. Pl. n°. 28. Cav. Part. 22. n°. 334.

Geranium calycibus monophyllis; foliis oblongis, integris, tripartitis, pedunculis radicalibus. Burm. Ger. n°. 61. *Geranium Africanum, foliis plerumque auritis, floribus ex rubro-purpuraſcentibus.* Commel. Hort. Amſt. 2. p. 121. Tab. 61. Raj. Hiſt. 3. p. 514.

Je n'ai vu cette plante que deſſinée dans l'ouvrage de Commelin; elle eſt d'ailleurs très-rare, d'après l'autorité de M. Burman. Sa racine eſt fibreuſe, & n'a point de tiges. Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, ovales-alongées, ſimples ou trilobées, très-entières, pubeſcentes, épaiſſes, acides, d'un verd gai, & garnies de poils aſſez longs en leurs bords. Le pédoncule eſt radical, garni de poils, & long d'un pied, terminé par pluſieurs rayons inégaux, ayant à leur baſe une collerette quinquefide. Le calice eſt monophylle, pubeſcent. La corolle eſt papilionacée, noirâtre ſelon Linné, & d'un pourpre rouge ſelon Burman, ayant les deux pétales ſupérieurs réfléchis. Elle a cinq anthères jaunes; les ariſtes des fruits ſont courtes. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

Obſerv. M. Linné a raſſemblé trois eſpèces différentes ſous le nom de *Geranium auritum*; ſavoir, le *Geranion* à feuilles d'Oſeille, & celui à feuilles longues.

72. GERANION onagre, *Geranium œnotheræ. Geranium calycibus monophyllis: foliis oppoſitis, lanceolatis, ſerrato-dentatis, molliſſime tomentoſis, umbella pauciflora.* Lin. Suppl. 305. Cav. Part. 22. n°. 335.

C'eſt la ſeule eſpèce rapportée par Linné dans ſon Supplément, que je n'ai pas pu découvrir. Cet Auteur dit que cette plante a un port aſſez reſſemblant à l'*Œnothera molliſſima*: elle eſt couverte d'un duvet fin & blanchâtre. Ses feuilles ſont pétiolées, lancéolées-linéaires, dentées en ſcie: celles de la tige ſont oppoſées, & les ſtipules en alêne. Les pédoncules ſont longs, filiformes; leur collerette eſt à cinq folioles lancéolées, hériſſées de poils; ils portent trois ou quatre fleurs violettes, dont les calices ſont plus longs que les pédoncules partiels. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

73. GERANION glauque, *Geranium glaucum. Geranium acaule; foliis ovato-oblongis, ſerratis, incano-tomentoſis, ſcapis radicalibus.* Cav. Part. 22. n°. 336. Tab. 103. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis; foliis ovato-oblongis, ſerratis; caule nullo, radice lignoſa. Burm. Ger. n°. 62. *Geranium malvindæ folio incanum.* Herb. Garſ. apud Burm. *Geranium puſillum argenteum heliotropii minoris folio.* Shaw. Afric. p. 41. n°. 260. fig.

Cette eſpèce eſt très-petite, & toute couverte d'un duvet épais, blanc comme de la laine. Sa racine eſt longue, perpendiculaire, ligneuſe, & écailleuſe à ſon ſommet, d'où partent les feuilles & les pédoncules. Celles-là ſont nombreuſes, ovales-oblongues, en ſcie, & portées par des pétioles très-longs. Les pédoncules ſont plus longs que les feuilles; leur collerette eſt rougeâtre, quadrifide; ils portent une à quatre fleurs papilionacées, dont le calice eſt monophylle, ovoïde, & tomenteux. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, d'où elle a été apportée par M. Sonnerat. ♃. (*v. ſ.*)

* Dans les exemplaires que je poſsède, les pédoncules ſont uniflores, & les feuilles ſimplement ovales, comme les a fort bien repréſentées M. Cavanilles. *Lam.*

74. GERANION à feuilles d'Oſeille, *Geranium oxaloïdes,*

oxaloïdes. Geranium calycibus monophillis, foliis ovato-haſtatis, carnoſis, radice rapacea. Burm. Ger. n°. 71. Cav. Part. 22. n°. 337. Tab. 97. f. 2.

Geranium auritum. γ. Lin. Sp. Pl. n°. 28. *Geranium Monomotapenſe, radice tuberoſa, acetoſæ foliis, floribus ſtriatis, incarnatis.* Herb. Oldenl.

α. Geranium idem foliis orbiculatis minimis. Herb. Oldenl. *Geranium floribus parvis rubellis, foliis ſubrotundis procumbens.* Herm. Pl. Afric. p. 11.

Cette plante eſt très-petite ; ſa racine a la forme d'un petit radis rond. Ses feuilles ſont pétiolées, haſtées, ou bien ovoïdes-aiguës, & garnies à la baſe de deux oreillettes épaiſſes & charnues. Le pédoncule porte quelques ombelles compoſées ſouvent de ſix fleurs incarnates, petites, papilionacées. Elle croît avec la précédente. ♃.

Obſerv. M. Burman parle dans ſon excellent ouvrage d'une petite plante qui fleurit dans le jardin de ſon père, dont les feuilles étoient charnues, en cuiller, & pas plus grandes que l'ongle. Seroit-elle une nouvelle eſpèce ?

75. GERANION à feuilles ovales, *Geranium ovatum. Geranium caule brevi ſuffruticoſo : foliis ovatis, dentatis, tomentoſis, pedunculis terminalibus pauciſloris.* Cav. Part. 22. n°. 338. Tab. 103. f. 3.

Geranium ovale, calycibus monophyllis, foliis ovalibus, crenatis, planis, tomentoſis ; petiolis longiſſimis ; caule ſuffruticoſo, proſtrato. Burm. Prodr. Floræ Cap. 19 ?

A en juger par les échantillons que j'ai dans mon herbier, la tige de cette plante eſt très-petite, longue d'un pouce, ligneuſe ; ſes feuilles inférieures ou radicales ſont ovales, dentées en ſcie, tomenteuſes, & portées par des pétioles très-longs : celles de la tige ſont alternes, & à pétioles plus courts. Les ſtipules ſont lancéolées-aiguës. Les pédoncules ſont terminaux, très-longs, partagés ſouvent en trois rayons d'un demi-pouce de longueur, garnis d'une collerette compoſée de quatre folioles aiguës. Le calice eſt ovoïde, & la corolle deux fois plus grande ; elle eſt rougeâtre, & ſon tuyau eſt court ; ſes cinq anthères ſont brunes, & les ariſtes des capſules ont un pouce de longueur. Elle a été obſervée au Cap par M. Thunberg, qui m'en a envoyé un exemplaire.

Obſerv. On ne peut pas confondre cette eſpèce avec la ſuivante, comme on va juger par les deſcriptions.

76. GERANION à feuilles de Bouleau, *Geranium Betulinum. Geranium calycibus monophyllis : foliis ovatis inæqualiter ſerratis, planis ; caule fruticoſo.* Lin. Sp. Pl. n°. 9. Burm. Ger. n°. 38. Cav. Part. 22. n°. 339.

Geranium fruteſcens folio lato dentato, flore magno rubente. Burm. Afric. 92. Tab. 33. f. 1. *Geranium fruteſcens, folio ſubrotundo dentato, flore purpureo.* Burm. Ibid. *Geranium fruticoſum, betulæ folio, Africanum.* Pluk. Mant. 90. t. 415. f. 3.

Sa tige eſt fruteſcente, & ſes rameaux ſont épais, ligneux, rougeâtres, âpres au toucher. Ses feuilles ſont alternes, légèrement pétiolées, ovales, dentées, épaiſſes & veineuſes. Ses fleurs ſont terminales, deux ou trois enſemble, & ont leurs pédoncules courts. Les calices ſont grands, à folioles aiguës. La corolle eſt purpurine, à pétales longs, d'égale longueur. Elle croît au Cap. ♄.

Obſerv. Je n'ai jamais vu cette plante, que M. Jean Burman a rangée parmi les *Geranions*, & non dans la diviſion qu'il nomme *Pelargonia*, laquelle répond à ma ſeconde ſection : ſi je ne voyois pas dans la figure qu'il a donnée, les fleurs avec ſept étamines, je l'aurois miſe parmi les eſpèces à fleurs régulières ; mais ce caractère ſeul m'oblige à la mettre plutôt ici qu'ailleurs. Cependant quand un bon Botaniſte l'aura bien examinée, nous ſaurons la véritable place qui lui conviendra.

77. GERANION aigrelet, *Geranium acetoſum. Geranium caule fruticoſo : foliis cuneato-ovatis, crenatis, carnoſis : corollæ petalis ſuperioribus anguſtioribus.* Cav. Part. 22. n°. 340. Tab. 104. f. 3.

Geranium calycibus monophyllis ; foliis glabris, obovatis, carnoſis, crenatis, caule fruticoſo, laxo. Lin. Sp. Pl. n°. 4. *Geranium calycibus monophyllis : foliis glabris, ſubovatis, carnoſis, crenatis.* Burm. Ger. n°. 47. *Geranium Africanum fruteſcens, folio craſſo, & glauco acetoſæ ſapore.* Commel. Præl. 54. t. 4.

Ses tiges ſont cylindriques, rameuſes, ſuccullentes ; ſes feuilles ſont alternes, auſſi grandes que leurs pétioles, à la baſe deſquels il y en a d'autres plus petites, mais toutes ovoïdes, rétrécies vers le pétiole, crénelées, épaiſſes, glauques & d'une ſaveur acide. Les ſtipules ſont obtuſes & ouvertes. Les pédoncules ſont oppoſés aux feuilles, longs de huit pouces, & diviſés en deux ou trois rayons à peu près longs d'un pouce, dont la baſe eſt garnie d'une collerette à quatre folioles lancéolées. La corolle eſt d'un rouge pâle, papilionacée : elle a les deux pétales ſupérieurs, droits, tachés, & plus étroits que les trois autres, qui ſont pendans. L'ariſte des capſules a plus d'un pouce de longueur. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

* Ce *Geranion* eſt cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, & y fleurit tous les ans vers le mois d'Août. Sa tige acquiert un pied & demi de longueur ; ſes fleurs ſont grandes, d'un blanc rougeâtre, à pétales alongés, étroits, ligulaires, obtus à leur ſommet. *Lam.*

78. GERANION hybride, *Geranium hybridum. Geranium caule fruticoſo ſucculento : foliis alternis, orbiculatis, crenatis : umbellis elongatis : floribus maximis coccineis.* Cav. Part. 22. n°. 341. t. 105. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis : foliis ſubor-

biculatis, glabris, crenatis integris, caule fruticoso. Lin. Sp. Pl. n°. 3. *Geranium Africanum arboreſcens; malvæ folio pingui, flore coccineo.* Dill. t. 125. f. 152. varietas?

Toutes les parties de cette plante ſont glabres. Ses tiges ſont courtes, épaiſſes, ſucculentes, mais dures en vieilliſſant, très-rameuſes. Ses rameaux s'étendent à peine juſqu'à un pied, & forment une jolie touffe. Ses feuilles ſont alternes, plus courtes que leurs pétioles, arrondies ou réniformes, crénelées, un peu concaves, & d'un goût acide. Les ſtipules ſont ovoïdes, en pointe. Les pédoncules ſont droits, longs d'un demi-pied, & terminés par une ombelle de dix à douze rayons longs d'un pouce, plus gros vers le haut qu'à la baſe, garnis d'une collerette multifide. Le calice eſt ovoïde, & la corolle eſt la plus grande & belle de toutes les eſpèces: elle reſſemble un peu par la forme & la couleur à celle de l'*Amarillis formoſiſſima*, mais plus petite, ayant les deux pétales ſupérieurs un peu plus courts que les autres. Les cinq anthères ſont ovoïdes, de couleur cramoiſi, & le fruit, ſouvent penché & rougeâtre, a des ariſtes d'un pouce & demi. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & fleurit en Juillet & Août. ♄. (*v. v.*)

Obſerv. J'ai bien de la peine à croire que Dillen ait voulu repréſenter cette plante, puiſqu'il dit que la ſienne eſt arboreſcente, & la mienne a tout au plus un pied, & ſert ſeulement pour orner des pots.

* Cette plante a de très-grands rapports avec le *Geranium inquinans*; mais ſes feuilles n'ont point d'échancrure à leur baſe, & même les ſupérieures ſont un peu rétrécies en coin ſur le pétiole; c'eſt bien, à notre avis, la plante citée de Dillen. Ses fleurs, quoique grandes, le ſont bien moins que celles du *Geranium tetragonum* & de quelques autres: elles ſont d'un rouge écarlate très-vif, & dans une variété, d'une couleur de roſe fort tendre. *Lam.*

79. GERANION à feuilles en cœur, *Geranium cordifolium. Geranium caule fruticoſo: foliis cordatis, ſubrotundo-acutis, denticulatis, tomentoſis: umbellis numeroſis terminalibus.* Cav. Part. 22. n°. 342. t. 117. f. 3.

Sa tige eſt fruteſcente, dure, couverte d'une écorce cendrée quand elle vieillit; mais quand elle eſt tendre, ainſi que ſes rameaux, elle eſt rougeâtre ou verte, velue, & s'élève juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, preſqu'auſſi longues que leurs pétioles, cordiformes, arrondies, en pointe, avec des dents très-fines, tomenteuſes & blanchâtres en deſſous. Les ſtipules ſont ovoïdes. Le calice eſt ovale-oblong, très tomenteux, à cinq lanières aiguës & ſtriées. Les corolles ſont grandes, très-belles, d'un pourpre clair; les deux pétales ſupérieurs plus larges & longs, ſont réfléchis en arrière & joliment marqués de taches pourpres, longitudinales, plumeuſes, qui vont depuis les onglets juſqu'à la moitié de la longueur; les trois autres ſont blanchâtres, linéaires, terminés en pointe. Les ſept anthères ſont oblongues, jaunâtres; le reſte comme dans les eſpèces précédentes. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & on la cultive depuis quelques mois au Jardin du Roi, où elle a fleuri pour la première fois à la fin de Juin 1787. ♄. (*v. v.*)

Obſerv. Je ne ſavois pas que cette eſpèce fût vivante, quand j'ai tiré mon deſſin des échantillons apportés du Cap par MM. Thunberg & Sonnerat; cependant la planche étoit gravée quand la plante a fleuri, & elle la repréſente aſſez bien. Les échantillons du Cap ſont ſi tomenteux, qu'on auroit de la peine à croire qu'ils puſſent appartenir à la même eſpèce qu'on cultive au Jardin du Roi, ſi on ne ſavoit pas combien les plantes changent par la culture, pour ce qui regarde les poils, &c.

* Nous ajoutons à cette bonne deſcription de M. Cavanilles, que les feuilles de cette plante ſont plus grandes, ayant égard aux proportions de toutes les parties, que ne l'indique la figure citée faite ſur le ſec. *Lam.*

80. GERANION à feuilles d'Hermane, *Geranium Hermaniæfolium. Geranium calycibus monophyllis: foliis cuneiformibus, plicatis, ſcabris, ſuperne ſerratis; caule fruticoſo.* Lin. Sp. Pl. n°. 6. Cav. Part. 22. n°. 343.

C'eſt un ſous-arbriſſeau droit, dont les rameaux ſont pubeſcens; ſes feuilles ſont en coin, pliſſées, dentées à l'extrémité, entières, & très-ſcabres. Ses fleurs ſont rougeâtres. On trouve cette plante au Cap de Bonne Eſpérance. ♄. Elle m'eſt inconnue, & je la rapporte, ainſi que la ſuivante, d'après l'autorité de Linné.

Obſerv. Elle diffère du *Geranion crêpu* par ſes feuilles entières.

81. GERANION cotylier, *Geranium cotyledonis. Geranium calycibus monophyllis; foliis cordato-orbiculatis, peltatis, cucullatis, crenatis, pubeſcentibus.* Lin. S. Pl. n°. 18. Cav. Part. 22. n°. 344.

Elle croît au Cap. Ses feuilles ſont en cœur-orbiculées, ombiliquées, concaves ou en cornet, crénelées, & pubeſcentes. Linné n'en a point obſervé la fleur.

82. GERANION entonnoir, *Geranium cucullatum. Geranium calycibus monophyllis, foliis cucullatis, dentatis, caule fruticoſo.* Lin. Sp. Pl. n°. 10. Burm. n°. 42. Cav. Part. 22. n°. 345. Tab. 106. f. 1.

Geranium Africanum arboreſcens, hibiſci folio rotundo, carlinæ odore. Herm. Lugd. 274. t. 275. Tournef. Inſt. 269. *Geranium Africanum maximum.* Riv. Pent. t. 98.

Sa tige eſt de la groſſeur du doigt, haute de quatre à ſix pieds, rameuſe, pubeſcente comme toutes les parties tendres. Ses feuilles ſont alternes, arrondies, roulées en cornet, garnies de petites dents rougeâtres, & portées par de longs

pétioles. Ses ſtipules ſont ovales-acuminées, leſquelles ſe deſsèchent & tombent, comme dans la plupart des eſpèces Africaines. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus longs que les feuilles, & partagés en cinq rayons à peu près rougeâtres, garnis d'une collerette compoſée de cinq folioles ovales-acuminées. Le calice eſt ovoïde, alongé, rougeâtre. La corolle, deux fois plus grande que le calice, eſt papilionacée, d'un bleu clair, dont les deux pétales ſupérieurs plus longs & larges, ſont ornés de ſtries longitudinales, plumeuſes & rougeâtres. Le tuyau eſt long d'un pouce. Elle a ſept anthères, & les capſules ont une ariſte d'un demi-pouce. On la trouve au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. Elle fleurit depuis le mois de Mai juſqu'au mois d'Août. (*v. v.*)

Obſerv. Cette eſpèce, qui a été confondue juſqu'à préſent par MM. Linné & Burman, avec le *Geranion* à feuilles d'Erable, diffère beaucoup de celui-ci, comme on va voir bientôt par la deſcription de ce dernier.

* Ce *Geranion*, un des plus beaux de ce genre, forme un arbriſſeau à rameaux lâches, à feuilles quelquefois oppoſées, grandes, très-douces au toucher, remarquables par leur manière d'être roulées en cornet ou de former l'entonnoir, & à fleurs fort grandes, d'un pourpre violet, & d'un aſpect très-agréable. *Lam.*

83. GERANION odorant, *Geranium odoratiſſimum. Geranium calycibus monophyllis, caule carnoſo brevi, ramis herbaceis, longis, foliis cordatis molliſſimis* (*fragrantiſſimis add. Cav.*) Lin. Sp. Pl. n°. 21. Burm. Ger. n°. 45. Cav. Part. 22. n°. 346. Tab. 103. f. 1.

Geranium Africanum humile, folio fragrantiſſimo molli. Dill. Elth. 157. t. 131. f. 138.

Sa tige eſt charnue, longue de deux ou trois pouces, d'où partent des rameaux herbacés, tantôt relevés, tantôt penchés, d'un pied de longueur à peu près. Ses feuilles ſont oppoſées, cordiformes, arrondies, légèrement lobées (principalement dans les échantillons Africains), crénelées, & ayant une odeur très-ſuave : elles ſont portées par de longs pétioles garnis de petites ſtipules. Les pédoncules ſont axillaires, alternes, & ſe terminent par cinq petits rayons plus ou moins, munis à leur baſe d'une collerette à ſix folioles. Le calice eſt ovoïde, & la corolle petite, blanchâtre, ou de couleur de roſe tendre; le tuyau a à peine deux lignes de longueur : elle a ſept anthères, & les ariſtes des capſules ſont longues d'un pouce. On la trouve au Cap de Bonne-Eſpérance : elle fleurit en Juin & Juillet. ☿. (*v. v.*)

* Ce *Geranion*, intéreſſant à cauſe de la bonne odeur de ſes feuilles, ce qui n'eſt pas commun parmi les eſpèces de ce genre, vient ordinairement en touffe baſſe, & pouſſe de ſa ſouche radicale (qui s'élève de quelques pouces hors de terre), pluſieurs tiges herbacées, menues, étalées ou preſque couchées, & qui n'ont guères plus de ſix ou ſept pouces de longueur. Ses feuilles ſont molles & très-douces au toucher. *Lam.*

B. *Feuilles lobées ou ternées.*

84. GERANION d'Afrique, *Geranium Africanum. Geranium foliis alternis, cordatis, dentatis, villoſis; inferioribus orbiculatis, ſuperioribus ſubtrilobis : floribus umbellatis parvis.* Cav. Part. 22. n°. 347. t. 104. f. 1.

Cette eſpèce paroît une variété de la précédente; mais ſes feuilles alternes & les ſupérieures à trois lobes, la font diſtinguer. La tige paroît herbacée, vu le petit échantillon que M. de Lamarck a dans ſon herbier, rameuſe, velue, ainſi que toute la plante. Ses feuilles ſont alternes, cordiformes, dentées, velues, pétiolées; les inférieures ſont arrondies & légèrement lobées, mais les ſupérieures ont trois lobes, & les pétioles très-courts. Les ſtipules ſont ovales-acuminées. La corolle eſt purpurine, à pétales ſupérieurs marqués de ſtries plumeuſes, ce qui manque auſſi à l'eſpèce précédente, avec laquelle cependant elle a le reſte commun. On la trouve auſſi au Cap. (*v. ſ.*)

* Nous trouvons cette plante fort différente du *Geranion odorant*, 1°. parce que ſes fleurs ſont au moins une fois plus grandes, ce qu'on peut voir même dans la figure qu'en a donné M. l'Abbé Cavanilles; 2°. que la tige eſt très anguleuſe, ce qu'on a oublié de repréſenter; 3°. que les lobes des feuilles ſupérieures ſont pointus & anguleux. D'ailleurs la couleur & les taches ou ſtries des fleurs, les ſtipules plus grandes, l'aſpect enfin de la plante, ne nous laiſſent point douter qu'elle ne conſtitue une eſpèce diſtincte. *Lam.*

85. GERANION althæoïde, *Geranium althæoïdes. Geranium caule herbaceo tomentoſo : foliis oppoſitis, cordato-ovatis, ſinuatis, crenatis : umbella longiſſime pedunculata : floribus minimis.* Cav. Part. 22. n°. 348. t. 123. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, foliis ovatis, plicatis, ſinuatis, tomentoſis, crenatis; caule herbaceo proſtrato. Lin. Sp. Pl. n°. 24. *Geranium calycibus monophyllis, foliis cordato-ovatis, plicatis, ſinuatis, crenatis, caule herbaceo proſtrato.* Hort. Cliff. 345. *Geranium calycibus monophyllis; foliis ovatis, ſinuatis, crenatis, caule filiformi.* Burm. Ger. n°. 54. *Geranium Africanum folio althææ, odore meliſſæ.* Boerh. Lugd. 1. p. 26.

Toute la plante eſt velue; ſes tiges ſont rameuſes, & les rameaux longs, filiformes, & un peu rougeâtres. Ses feuilles ſont oppoſées, plus courtes que les pétioles, ovoïdes, ſinuées, & crénelées; les ſtipules ſont ovoïdes-acuminées. Les pédoncules ſont axillaires, droits, plus longs que les pétioles, & ils ſoutiennent une ombelle de cinq à dix fleurs, dont les pédicules ont à peine trois lignes de longueur, garnis à la baſe d'une collerette à pluſieurs folioles aiguës. Le calice

eſt partagé profondément en cinq lanières terminées par une barbe. La corolle eſt un peu plus grande que le calice ; elle eſt d'un pourpre foncé, papilionacée, & les pétales ſupérieurs ont le bord blanc & des ſtries au milieu. Les cinq anthères ſont oblongues, & les capſules ſont rouſſeâtres, terminées par une ariſte longue d'un pouce ou davantage. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. (*v. ſ.*)

86. GERANION à feuilles d'Erable, *Geranium acerifolium. Geranium caule erecto fruticoſo : foliis anguloſis, acutis, dentatis, ſubcucullatis : floribus umbellatis.* Cav. Part. 22. n°. 349. Tab. 112. f. 2.

Geranium fimbriatum calycibus monophyllis : foliis cordato-angulatis, crenis purpureis fimbriatis. Burm. Ger. n°. 42. a. *Geranium Africanum arboreſcens, hibiſci folio anguloſo, floribus amplis purpureis.* Mart. Cent. p. 28. t. 28. *Geranium Africanum arboreſcens, foliis cucullatis anguloſis.* Dill. Hort. Elth. t. 129. f. 156. *Geranium Capenſe aceris folio.* Petiv. Gazoph. t. 84. f. 5. *Pelargonium folio cucullato, ad oras ſinuoſo & variegato, flore ampliſſimo.* Burm. Afric. 92. t. 35. f. 3 ?

Toute la plante eſt velue, & a une odeur agréable ; ſa tige eſt fruteſcente, droite, rameuſe, couverte d'une écorce cendrée, mais les rameaux tendres l'ont verte : elle s'élève juſqu'à trois pieds. Ses feuilles ſont alternes, ſouvent plus courtes que leurs pétioles, roides, un peu en cœur, anguleuſes, très-finement dentées, à dents rougeâtres, & un peu en cornet ; chacune a trois nervures principales, ſaillantes, blanchâtres & rameuſes. Les ſtipules ſont ovales acuminées, ouvertes. Les pédoncules ſont oppoſés aux feuilles, & viennent vers les extrémités des rameaux, ſoutenant des ombelles à cinq fleurs, leſquelles, ainſi que le reſte de la fructification, ſont comme dans le *Geranion* entonnoir n°. 82, mais un peu plus petites. On la trouve au Cap de Bonne-Eſpérance. Je l'ai vue vivante au Jardin du Roi. ♄. Elle paſſe l'hiver dans la Serre.

87. GERANION tachant, *Geranium inquinans. Geranium caule fruticoſo, ſucculento : foliis cordatis, orbiculatis, lucidis, ſublobatis, crenatis, flore eleganter kermeſino.* Cav. Part. 22. n°. 350. Tab. 106. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, foliis orbiculato-reniformibus, tomentoſis, crenatis, integriuſculis, caule fruticoſo. Lin. Sp. Pl. n°. 2. Hort. Upſal. 195. Burm. Ger. n°. 46. *Geranium Africanum arboreſcens, malvæ folio plano, lucido, flore elegantiſſimo kermeſino.* Mart. Cent. p. 3. f. 3. *Geranium Africanum arboreſcens, malvæ folio pingui, flore coccineo.* Dill. Elth. t. 125. f. 151.

Sa tige eſt de la groſſeur du doigt, ſucculente, caſſante, haute de trois pieds ou davantage, ayant des rameaux d'un verd luiſant, & couverts de très-petits poils. Ses feuilles ſont alternes, de la longueur de leurs pétioles, cordiformes, arrondies, obſcurément partagées en cinq lobes, crênelées, luiſantes, & de deux ou trois pouces de diamètre. Les ſtipules ſont grandes, arrondies, & concaves en dehors. Les pédoncules ſont oppoſés aux feuilles, très-longs, épaiſſis dans leur partie inférieure, & partagés à leur extrémité en vingt rayons à peu près, d'un pouce de longueur, garnis d'une collerette multifide. Le calice eſt ovoïde, & la corolle très-ouverte, eſt d'un cramoiſi incarnat, grande, à pétales preſqu'égaux. Le tuyau a un pouce de longueur, & les ſept anthères ſont cramoiſies. Elle croît au Cap, paſſe l'hiver dans la ſerre ou orangerie, & orne les jardins. Je l'ai vue en fleur depuis le mois de Juin juſqu'au mois de Septembre. ♄. (*v. v.*)

* Le feuillage de ce beau *Geranion* eſt d'un verd jaunâtre ; les pétales de ſes fleurs nous paroiſſent d'un rouge écarlate éclatant, & ont l'onglet très-blanc ; ils ſont fort obtus, preſqu'en cœur, à onglet court avec deux ſillons, & les trois inférieurs ſont un peu plus larges que les deux autres. *Lam.*

88 GERANION papilionacé, *Geranium papilionaceum. Geranium caule fruticoſo : foliis alternis, cordatis, lobatis rugoſis* (*petalis 3 minimis*, Lam.) Cav. Part. 22. n°. 351. Tab. 112. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, corollis papilionaceis, alis, carinaque minutis ; foliis angulatis, caule fruticoſo. Lin. Sp. Pl. n°. 5. *Geranium calycibus monophyllis, corollis papilionaceis, vexillo dipetalo maximo, foliis angulatis.* Burm. Ger. n°. 49. *Geranium Africanum arboreſcens, flore veluti dipetalo, eleganter variegato.* Dill. Hort. Elth. 124. Tab. 128. f. 155. *Geranium Africanum arboreſcens, malvæ folio mucronato, petalis florum inferioribus vix conſpicuis.* Mart. Cent. p. 15. t. 15.

Le caractère ſpécifique de cette plante (ſavoir, ſa corolle compoſée de deux pétales ſupérieurs aſſez grands, & trois autres à peine viſibles à cauſe de leur petiteſſe), eſt ſi ſaillant, qu'il eſt impoſſible de la confondre avec les autres. Sa tige eſt cylindrique, droite, fruteſcente, mais point ligneuſe, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, velue & haute de deux pieds. Ses feuilles ſont très-grandes, alternes, en cœur, anguleuſes, crênelées, ridées & comme chagrinées, & âpres au toucher ; elles ſont portées par de longs pétioles preſque perpendiculaires à la tige, & garnies de ſtipules larges-aiguës. Les pédoncules ſont courts, axillaires, & terminés par trois à cinq rayons longs d'un pouce, garnis d'une collerette multifide. Le calice eſt ovoïde-alongé, & la corolle eſt papilionacée, blanche en dehors, & d'un pourpre foncé en dedans ; les deux pétales ſupérieurs ſont grands & réfléchis, ayant leur bord blanc & des ſtries plumeuſes dans l'intérieur, les autres trois ſont extrêmement petits, & ont une ligne purpurine bifide. Le tuyau eſt très-court. Chaque fleur a

ſept anthères rougeâtres, & les capſules ont de courtes ariſtes. Elle croît au Cap, & fleurit au mois de Juin. ♄. (*v. v.*)

89. GERANION à feuilles de Vigne, *Geranium vitifolium. Geranium caule fruticoſo : foliis oppoſitis, lobatis, rugoſis, pubeſcentibus, floribus capitatis.* Cav. Part. 22. n°. 352. Tab. 111. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis : foliis adſcendentibus, lobatis, pubeſcentibus, floribus capitatis : caule fruticoſo. Lin. Sp. Pl. n°. 15. Burm. Ger. n°. 40. *Geranium Africanum arboreſcens, vitis folio, odore meliſſæ.* Dill. Elth. 152. t. 126. f. 153. *Geranium Capenſe Ribeſii folio.* Petiv. Gazoph. t. 84. f. 6.

Sa tige eſt fruteſcente, mais point ligneuſe, & plus tendre que dans l'eſpèce précédente, haute de trois pieds, & garnie de pluſieurs rameaux pubeſcens, redreſſés ou tombans. Ses feuilles ſont oppoſées, grandes, reſſemblantes aux feuilles de Vignes : elles ſont cordiformes, trilobées, ridées, crênelées, hériſſées de petits poils, & portées par des pétioles de leur longueur à peu près, garnis de ſtipules ovoïdes-aiguës. Les pédoncules ſont axillaires, plus longs que les pétioles, ſoutenant pluſieurs fleurs preſqu'en tête, à cauſe des pédoncules partiels, qui ſont très-courts, garnis d'une collerette compoſée de cinq folioles ovales. Le calice eſt ovoïde, alongé, très-velu, à lanières légèrement ariſtées. La corolle eſt papilionacée, de couleur de chair, bigarrée de lignes plumeuſes, principalement les pétales ſupérieurs. Les ſept anthères ſont incarnates, & les capſules tomenteuſes, terminées par une ariſte d'un demi-pouce. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & fleurit depuis le mois de Mai juſqu'au mois d'Août. ♄. (*v. v.*)

* Ce *Geranion* eſt ordinairement plus droit & un peu plus élevé que le ſuivant, auquel il reſſemble beaucoup. Ses feuilles ſont plus grandes, moins pliſſées, & à pétioles plus longs. Nous ſoupçonnons néanmoins que ces deux *Geranions* pourroient bien n'être que variétés l'un de l'autre. *Lamarck.*

90. GERANION à fleurs en tête, *Geranium capitatum. Geranium calycibus monophyllis : foliis lobatis, undatis villoſis ; floribus capitatis, caule diffuſo.* Lin. Sp. Pl. n°. 16. Burm. Ger. n°. 41. Cav. Part. 22. n°. 360. Tab. 105. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, floribus capitatis ; foliis cordatis, lobatis, crenatis, piloſis. Hort. Cliff. 345. *Geranium malvæ folio.* Riv. Pent. t. 99. *Geranium Africanum fruteſcens, malvæ folio laciniato, odorato.* Herm. Lugd. 277. t. 278. Tournef. Inſt. p. 269.

Cette plante, aſſez commune dans les jardins, y eſt connue ſous le nom de *Geranion roſe*, à cauſe de l'odeur de ſes feuilles, laquelle eſt ſemblable à celle de la roſe : elle a des tiges noueuſes, étalées, diffuſes, ſe relevant à peine, épaiſſes, rameuſes, couvertes de poils blancs, & longues de deux à trois pieds. Les feuilles ſont alternes, (ſouvent auſſi oppoſées. *Lam.*) égales en longueur aux pétioles, cordiformes, arrondies, partagées en cinq lobes ondés, crênelés, tomenteux, & ſentant l'odeur de roſe. Les ſtipules ſont ovales-acuminées, larges à la baſe, & preſque auriculées. Les pédoncules ſont très-longs, oppoſés aux feuilles, cylindriques, velus, droits; ils ſoutiennent ſix à huit fleurs en tête, preſque ſeſſiles, grandes, papilionacées, couleur de roſe, & bigarrées de teintes plus claires. Le tuyau eſt très-court. Les capſules ſont tomenteuſes, rouſſeâtres, & terminées par une ariſte courte, garnie de poils blancs & nombreux. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, fleurit depuis le mois de Mai juſqu'à Novembre. ♄. (*v. v.*) Orangerie.

* Nous dérangeons, pour cette plante, l'ordre établi parmi les eſpèces par M. Cavanilles, parce que ſes rapports avec la précédente ſont ſi grands, que nous croyons qu'on doit placer ces deux plantes à côté l'une de l'autre, pour mettre leurs caractères en oppoſition. Les écarter à ce deſſein, ce ſeroit faire uſage (au déſavantage de la ſcience) de la petite ſupercherie que Linné a ſouvent employée lorſqu'il éprouvoit quelqu'embarras dans certaines diſtinctions, ſoit ſpécifiques, ſoit génériques. *Lam.*

91. GERANION groſſularioïde, *Geranium groſſularioïdes. Geranium caule proſtrato, lævi, herbaceo : foliis cordatis, ſubrotundis, lobato-inciſis, crenatis, pedunculis capillaribus.* Cav. Part. 22. n°. 353. Tab. 119. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis : foliis cordatis, ſubrotundis, lineatis, inciſis, crenatis, caule herbaceo. Lin. Sp. Pl. n°. 23. *Geranium calycibus monophyllis ; pedunculis multifloris ; foliis cordatis, ſubrotundis, lobatis, crenatis.* Burm. Ger. n°. 53. *Geranium Africanum flore minuto.* Riv. Pent. t. 111.

Toutes les parties de cette plante ſont très-glabres ; ſes tiges ſont rougeâtres, applaties, couchées ſur la terre, rameuſes, & longues de deux pieds ou davantage. Ses feuilles radicales ſont nombreuſes ; celle des tiges ſont oppoſées, & portées par de longs pétioles, rougeâtres, & un peu triangulaires : elles ſont cordiformes, arrondies, lobées, inciſées, crênelées ; celles des extrémités des tiges ont les lobes très-profonds. Les ſtipules ſont aiguës & réfléchies. Les pédoncules ſont capillaires, moins longs que les pétioles, & ils ſoutiennent trois ou quatre fleurs très-petites. La collerette eſt trifide. Les petites fleurs ſont papilionacées, d'un rouge clair, & ont trois ou quatre anthères ſeulement. Les capſules ſont noires, & les ariſtes de deux lignes de longueur. Elle croît en Afrique, & fleurit en Juin, Juillet & Août. ♃. (*v. v.*) Orangerie.

Obſerv. 1°. La figure 289 que Herman a donnée de la plante déſignée par lui ſous la phraſe *Geranium Africanum uvæcripſæ folio, cauliculis pro-*

cumbentibus, *floribus exiguis rubellis*, me paroît convenir plutôt au *Geranion maritime*, qu'à cette eſpèce. *Voyez* les figures.

2°. La plante de Rivin, t. 110, déſignée ſous la phraſe *Geranium Africanum folio groſſulariæ*, peut être une variété de celle-ci, n'ayant entre les deux autre différence que les poils, à en juger par les gravures.

* Nous croyons que la plante citée d'Herman (Lugdb. t. 289.) appartient véritablement à cette eſpèce, parce que Herman dit que ſes feuilles ſont glabres & d'un beau verd, ce qui n'a pas lieu dans le *Geranium maritimum*. Ses tiges ſont anguleuſes. *Lam.*

92. Geranion viſqueux, *Geranium viſcoſum. Geranium caule fruticoſo : foliis cordatis quinquelobatis, acutis, dentatis, viſcoſis, ſinuatis : floribus umbellatis.* Cav. Part. 22. n°. 354. Tab. 108. f. 2.

Geranium glutinoſum. Jacq. Miſc. Vol. 3. t. 131. *Geranium viſcoſum.* R. H. P. Scop. Delic. Fl. Inſubr. Part. 2. p. 27. t. 14. (*Lam.*)

Sa tige, quoique dure & frutescente, n'eſt pas ligneuſe; elle a un doigt d'épaiſſeur, trois pieds de hauteur, & ſes rameaux ſont pendans, verds & gluans, comme toutes les parties de la plante. Ses feuilles ſont alternes, & les ſupérieures ſont ſouvent oppoſées, & plus courtes que les pétioles; elles ſont grandes, cordiformes, à cinq angles, aiguës, ſinuées, & dentées. Ses ſtipules ſont larges, acuminées, ſe flétriſſent, & tombent. Les pédoncules ſont oppoſés aux feuilles, ou latéraux, & ſouvent axillaires; ils ſont ſolitaires, droits, plus longs que les feuilles, terminés par trois à huit pédicules d'un demi-pouce de longueur, & garnis d'une collerette de cinq folioles ovales-acuminées. Le calice eſt ovoïde & velu, & la corolle grande, belle, papilionacée, d'un pourpre clair, marquée de ſtries rougeâtres, principalement les pétales ſupérieurs, qui ſont plus larges, longs & réfléchis. Les ſept étamines fertiles ſont rougeâtres, velues, & terminées par des anthères d'un pourpre jaune. Les capſules ſont tomenteuſes, & leurs ariſtes ont un pouce de longueur. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & fleurit depuis le mois d'Avril juſqu'au mois d'Octobre. ♄. (*v. v.*) On la conſerve dans la ſerre.

* Ce *Geranion* forme un arbriſſeau de quatre à cinq pieds, à feuilles bien vertes, remarquables par leur viſcoſité, ſur-tout lorſqu'elles ſont jeunes, & à fleurs purpurines, tachées, très-agréables à voir. *Lam.*

93. Geranion à feuilles de Chêne, *Geranium quercifolium. Geranium caule fruticoſo : foliis ſinuatis, lobis rotundatis, crenatis, oblongis, floribus umbellatis.* Cav. Part. 22. n°. 355. Tab. 119. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, foliis pinnatifidis, ſinubus rotundatis, lobis crenatis, floribus umbellatis. Lin. Suppl. 3e6.

Sa tige eſt épaiſſe, dure, mais point ligneuſe, tortueuſe, haute de trois à quatre pieds, ayant ſes rameaux un peu pendans, & bien garnis de feuilles : celles-ci ſont oppoſées, ſouvent plus courtes que les pétioles, cordiformes, alongées, avec des ſinuoſités profondes & arrondies, reſſemblantes à celles du Chêne ordinaire; les lobes ſont plus larges à leurs extrémités, leſquelles ſont arrondies & crênelées. Ses ſtipules ſont preſque amplexicaules, larges, courtes, ſe flétriſſent & tombent. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus longs que les feuilles, & partagés en ſix rayons longs d'un demi-pouce; ils ſont garnis d'une collerette monophylle partagée en ſix ou ſept folioles ovales & concaves. Le calice eſt ovoïde, alongé, d'une ſeule pièce. Les corolles, ainſi que les autres parties de la fructification, ſont comme dans l'eſpèce précédente. M. Thunberg a trouvé cette nouvelle eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance. Elle fleurit depuis Avril juſqu'au mois d'Août. ♄. (*v. v.*) On la conſerve dans la ſerre.

* Nous regardons cette eſpèce, que l'on cultive depuis pluſieurs années au Jardin du Roi, comme une des plus belles de ce genre : elle l'emporteroit même ſur les plus belles, ſi ſon feuillage étoit d'un verd moins ſombre, & ſi ſes ombelles de fleurs étoient plus garnies. Elle forme un arbriſſeau remarquable par ſes feuilles profondément pinnatifides, à découpures & à ſinuoſités obtuſes. *Lam.*

94. Geranion ſcabre, *Geranium ſcabrum. Geranium caule fruticoſo lignoſo : foliis cuneiformibus-trifidis, multifidiſque, ſcabris : umbellis pauciflоris.* Cav. Part. 22. n°. 356 Tab. 108. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis ; foliis cuneiformibus, multifido-laciniatis, ſcabris, caule fruticoſo. Lin. Sp. Pl. n°. 8. *Geranium calycibus monophyllis, foliis alternis multifido-laciniatis, ſcabris, caule fruticoſo.* Burm. Ger. n°. 39. Tab. 1.

C'eſt un arbriſſeau dont la tige eſt ligneuſe, de trois ou quatre pieds de hauteur, terminée par des rameaux un peu rougeâtres, garnis de quelques poils. Ses feuilles ſont alternes & quelquefois oppoſées, d'égale longueur avec leurs pétioles : elles ſont un peu âpres au toucher, rétrécies en coin vers la baſe, ſouvent concaves en deſſous, partagées preſque juſqu'à la moitié en trois lobes terminés en pointe, dentés en ſcie, & ſouvent inciſés ou comme formant d'autres petits lobes latéraux : ſes ſtipules ſont un peu amplexicaules, acuminées, caduques. Les pédoncules ſont ſolitaires, oppoſés aux feuilles, & terminés par deux ou trois rayons d'un pouce de longueur, garnis d'une collerette rougeâtre, quinquefide. Le calice eſt partagé profondément en cinq folioles un peu velues, ſtriées, & terminées par une barbe. La corolle eſt papilionacée, d'un blanc tirant ſur le roſe clair, dont tous les pétales

ſont entiers, & les deux ſupérieurs réfléchis, plus longs & larges : elle a ſept anthères couleur de ſoufre. Son fruit eſt compoſé de cinq capſules couvertes d'un duvet rouſſeâtre, & terminées par une ariſte d'un pouce de longueur. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, fleurit en Avril, & ſe conſerve dans la ſerre. ♄. (*v. v.*)

* Ses feuilles ont une odeur de roſe aſſez agréable. *Lam.*

95. GERANION âpre, *Geranium hirſutum. Geranium calycibus monophyllis, foliis ovatis, laciniatis, rugoſis* (*hirſutis*, addo Cav.) *radice turbinata* Burm. Ger. no. 68. t. 2. Cav. Part. 22. n°. 357. Tab. 101. f. 2.

Geranium Africanum humile, radice rapacea : foliis hirſutis, integris, & diſſectis, floribus in umbellam diſpoſitis, copioſis, ex purpura nigricantibus. D. Scherard. Raj. Hiſt. 3. p. 513. n°. 31. apud Burm.

Sa racine eſt perpendiculaire, mince par en bas, mais épaiſſe & embriquée de ſtipules rougeâtres dans ſa partie ſupérieure, de laquelle ſortent les feuilles & les pédoncules. Les feuilles ſont nombreuſes, pétiolées, hériſſées de poils ; dans le nombre, il y en a quelques-unes ovales & preſqu'entières ; mais la plus grande partie ſont laciniées & comme aîlées. Les ſtipules ſont aſſez longues, cohérentes à la baſe du pétiole, & bifides. Le pédoncule eſt radical, long de deux pouces, & partagé en trois ou pluſieurs autres pédicules, ſoutenant autant d'ombelles de dix à douze petites fleurs chacune, & garnies de collerettes polyphylles, velues. Les corolles, ſelon Burman, ſont d'un pourpre noirâtre ; mais dans les échantillons que j'ai vus chez M. de Lamarck, elles étoient jaunâtres. Les ariſtes des capſules ont à peine un demi-pouce de longueur. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpér. ♄. (*v. ſ.*)

Linné a réuni cette eſpèce avec le *Geranium lobatum* n°. 98, malgré l'énorme différence que l'œil le moins exercé découvre ſans peine.

96. GERANION hiſpide, *Geranium hiſpidum. Geranium calycibus monophyllis, caule fruticoſo hiſpido : foliis palmatis, dentato-laceris, hiſpidis, umbellis compoſitis ; involucris reflexis.* Lin. Sup. 304. Cav. Part. 22. n°. 358. Tab. 110. f. 1.

Toutes les parties de cette plante ſont hériſſées de poils. Les tiges ſont cylindriques, fruteſcentes, rameuſes, hautes de deux pieds ou davantage. Les feuilles ſont alternes, plus longues que leurs pétioles, palmées, & partagées en cinq lanières principales terminées en pointe : celles-ci ſont crénelées & garnies de grandes dents qui les font paroître dilacérées. Les ſtipules ſont ovales-aiguës. Les pédoncules communs des fleurs ſont axillaires ou terminaux, & longs à peine d'un pouce, ſoutenant trois ou cinq rayons garnis d'une collerette à quatre ou cinq folioles cuſpidées. Les lanières du calice ſe terminent par une barbe. La corolle eſt papilionacée & petite, & les ariſtes des capſules ont de deux à trois lignes de longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance : elle m'a été communiquée par M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*)

97. GERANION bicolor, *Geranium bicolor. Geranium caule brevi fruticoſo, ramis teretibus ; foliis oppoſitis, tripartitis, hirſutis ; lobis, criſpis, dentatis : umbellis multifloris, ſpecioſis capitatis.* Cav. Part. 22. n°. 359. Tab. 111. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, foliis cordatis, tripartitis, lobatis, hirſutis : floribus capitatis, caule fruticoſo. Murray. in edit. Syſth. Veget. p. 614. n°. 16. Jacq. in litt. Hort. V. 1. t. 39.

Sa tige eſt courte, épaiſſe, tortueuſe, & couverte d'une écorce cendrée. Ses rameaux ſont cylindriques, velus, preſque herbacés, & longs d'un pied. Ses feuilles ſont oppoſées, glauques, âpres au toucher, partagées en trois lobes dentés, friſés, ſouvent roulés en arc, & ſubdiviſés en d'autres. Les pétioles ſont plus longs que les feuilles, & ils ont à la baſe des ſtipules acuminées & preſque amplexicaules. Les pédoncules ſont oppoſés aux feuilles, ou latéraux, ou quelquefois axillaires, mais toujours plus longs que les feuilles, ſoutenant une ſuperbe ombelle de treize fleurs ou davantage, portés par des pédicules longs d'un pouce, garnis à leur baſe d'une collerette multifide. Le calice eſt velu, d'une ſeule pièce, quinquefide, & ſtrié. La corolle eſt belle, à pétales preſqu'égaux, dont les deux ſupérieurs ſont plus larges & réfléchis ; ils ont le bord blanc, & le centre d'un pourpre violet foncé. Les ſept anthères ſont entre le jaune & le rouge.

Je ne connois pas le pays natal de cette plante ; elle a l'air de vivre avec les autres du Cap. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet. Orangerie.

* M. l'Abbé Cavanilles n'a pas repréſenté dans la figure la belle tache qui occupe le milieu de chaque pétale, & qui les rend *bicolor. Lam.*

98. GERANION lobé, *Geranium lobatum. Geranium radice tuberoſa : foliis ternatis, craſſis, magnis, tomentoſis, ſcapis radicalibus, diviſis umbelliferis.* Cav. Part. 22. n°. 361. Tab. 114. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, caule truncato, ſcapis ſubradicalibus, umbella compoſita. Lin. Sp. Pl. n°. 29. *Geranium calycibus monophyllis, tubis longiſſimis, ſubſeſſilibus, radice ſubrotunda, foliis lobatis, crenatis, hirſutis.* Burm. Ger. n°. 58. Roy. Lugd. 350. n°. 18. *Geranium Africanum, noctu olens, tuberoſum, vitis foliis hirſutis.* Comm. Hort. Amſt. 2. p. 123. Tab. 62. (Raj. Hiſt. 3. p. 514. n°. 40. *Lam.*)

Sa racine eſt tubéreuſe, très-épaiſſe, de trois pouces de diamètre ou davantage. Ses feuilles ſont radicales, & leurs pétioles ſont cylindriques, épais, couverts d'un duvet blanc ; ils ſe partagent en trois autres, courts, qui ſoutiennent des feuilles molles, lobées, crénelées, tomenteuſes, blanches en deſſous, avec des nervures très-

saillantes : elles sont convexes, & leur ensemble forme une grande feuille arrondie, de plus de quatre pouces de diamètre. Les stipules sont larges, aiguës, se flétrissent en vieillissant. Le pédoncule est très-long, rameux, & porte autant d'ombelles que de rameaux; les ombelles sont composées chacune de quinze rayons ou davantage, longs d'un pouce, à collerette polyphylle. Les corolles sont presque régulières; les pétales sont noirâtres, & ont leurs onglets jaunes, avec des stries rougeâtres. Les six ou sept anthères sont jaunâtres, & le style est rouge, velu. On la trouve au Cap de Bonne-Espérance : elle fleurit en Avril & Mai, dans la Serre. ♄. (*v. v.*)

99. GERANION térébenthinier, *Geranium terebenthinaceum. Geranium caule arborescente, foliis duplicato trifidis, lobis latis, incisis, crenatis, umbellis multifloris.* Cav. Part. 22. n°. 362. Tab. 114. f. 1.

Sa tige s'élève à six pieds, quoique souvent elle reste à la hauteur de trois ou quatre; elle est rameuse, & ses rameaux tendres sont velus. Ses feuilles sont alternes, quelquefois opposées, glabres, & blanchâtres en dessous, d'un verd foncé en dessus; elles ont une odeur de citron dans une variété, de rose dans une autre, & enfin dans une autre variété, elles sentent la térébenthine : dans toutes ces variétés, elles sont deux fois trifides, à lobes larges, incisés, crênelés, & velus en leurs bords. Les stipules sont larges, acuminées, & souvent échancrées ou comme bifides. Les pédoncules sont solitaires, opposés aux feuilles, & plus longs que les pétioles; ils soutiennent cinq rayons à peu près, garnis d'une collerette à cinq folioles. Le calice a les lanières profondes. La corolle est d'un pourpre clair, & les pétales supérieurs ont des lignes plus foncées : elle a sept anthères alongées, & les aristes des capsules sont courtes. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, fleurit depuis le mois de Mai, & se conserve dans la serre. ♄. (*v. v.*)

* Ce *Geranion* forme un arbrisseau des plus grands de ce genre, & qu'il conviendroit de ne pas tant éloigner, dans l'ordre des espèces, du *Geranion* à feuilles de Chêne, parce qu'il a avec lui de très-grands rapports : néanmoins il s'en distingue constamment par ses feuilles plus découpées, moins grandes & d'un verd moins sombre; & par ses fleurs plus petites & d'un pourpre plus clair. Les feuilles sont toujours chargées de poils courts en dessous. *Lam.*

100. GERANION biflore, *Geranium biflorum. Geranium radice crassa nodosa : foliis binis lobato-incisis, acutis : pedunculis terminalibus bifloris.* Cav. Part. 22. n°. 363.

Pelargonium biflorum & bifolium. Burm. Afr. 95. t. 37. f. 1. *Geranium Africanum nodu olens, flore ruberrimo, anemones folio latiore.* Pluk. Phyt. t. 186. f. 5. Tournef. Inst. 269.

Je ne connois cette plante que d'après l'ouvrage de Burman : sa racine est épaisse, noueuse, fibreuse; ses feuilles sont plus longues que les pétioles, & se trouvent par paires, (l'expression de Burman est *bina*), mais solitaires près des fleurs; elles sont larges, épaisses, vertes, veinées, & partagées en lobes dentés. Les fleurs sont terminales, & les pédoncules sont biflores (ou triflores selon Pluknet). La corolle est rouge, papilionacée, dont les deux pétales supérieurs sont redressés, & deux fois plus longs que les autres trois, qui sont pendans. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

* Elle nous semble se rapprocher du *Geranium fulgidum* par plusieurs rapports. *Lam.*

101. GERANION panaché, *Geranium variegatum. Geranium foliis alternis, quinquelobis, lobis trifidis, serrato-dentatis : stipulis latis cordatis, pedunculis bi-trifloris.* Cav. Part. 22. n°. 364. Tab. 118. f. 3.

Geranium glaucum, calycibus monophyllis, foliis alternis, tri-quinquepartitis, lobis trifidis, serratis, stipulis cordatis, ovatis, umbella pauciflora. Lin. Suppl. p. 305.

Toute la plante est très-glabre & un peu glauque; ses tiges sont droites, un peu sillonnées, (d'après les échantillons que j'ai vus dans l'herbier de M. de Lamarck), & rameuses. Ses feuilles sont alternes, plus courtes que les pétioles, cordiformes, partagées en cinq lobes trifides, dentés en scie, & dont les dentelures sont rougeâtres. Les stipules sont cordiformes, larges, arrondies, & terminées en pointe. Les pédoncules sont droits, opposés aux feuilles, & se terminent par deux ou trois pédicules d'un pouce ou davantage, garnis à la base d'une collerette composée de quatre folioles ovoïdes & conniventes. Le calice est partagé en cinq lanières profondes, aiguës; la corolle est grande, papilionacée, jaunâtre, ayant les deux pétales supérieurs plus longs & larges, & ornés de lignes plumeuses bleuâtres. Elle a été trouvée au Cap de Bonne-Espérance par M. Sonnerat. (*v. s.*)

Observ. M. Thunberg m'a envoyé un individu sous le nom de *Geranium quinquelobum*, que je regarde comme une variété de la précédente; car toute la plante est aussi glauque & très-glabre, & ses stipules larges. Les feuilles sont à cinq lobes, lesquels ont une pointe & fort peu de dents. En général cette plante est deux ou trois fois plus petite que l'autre, à en juger par les échantillons.

* Les tiges de ce *Geranion* sont anguleuses dans leur partie supérieure. Il paroît avoir quelques rapports avec le *Geranium peltatum*; mais outre que ses feuilles ne sont point ombiliquées, leurs lobes plus profonds sont dentés & même incisés. *Lam.*

102. GERANION articulé, *Geranium articulatum. Geranium radice squamosa, lignosa, articulata : foliis radicalibus quinquelobis, incisis : umbella*

umbella subquadriflora, radiis longissimis. Cav. Part. 22. n°. 365. Tab. 122. f. 1.

Sa racine est ligneuse, grêle, articulée; mais dans la partie supérieure, elle est épaisse & écailleuse; les tiges ou plutôt les hampes sont articulées, & comme interrompues, hautes de trois pouces, & garnies alors d'une collerette composée de plusieurs folioles aiguës, rougeâtres, du centre de laquelle s'élèvent un à quatre pédoncules partiels aussi longs que les hampes, terminés par une grande fleur semblable à celles de l'espèce précédente. Les feuilles sont toutes radicales, cordiformes, arrondies, & partagées jusqu'à la moitié en cinq lobes trifides: elles sont molles, velues, & portées par des pétioles de cinq à six pouces de longueur, garnis à la base de stipules arrrondies, embriquées, rougeâtres, & velues. Cette plante m'a été communiquée par M. Thunberg, qui l'a découverte au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. v.*)

103. GERANION crêpu, *Geranium crispum. Geranium caule fruticoso: foliis cordatis, lobatis, dentatis, crispis: stipulis cordatis: pedunculis uni-bifloris.* Cav. Part. 22. n°. 366. Tab. 109. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis: foliis reniformibus crispis, scabris, caule fruticoso. Lin. Sp. Pl. n°. 7. *Geranium Hermanicæfolium, calycibus monophyllis, caule fruticoso, foliis lobatis, crenatis, subcucullatis: stipulis cordatis, involucrisque hispido muricatis.* Lin. Suppl. n°. 305.

Ce petit sous-arbrisseau est très-joli par l'arrangement de ses feuilles distiques & sa forme crêpue, ainsi que par ses fleurs; il est impossible de le confondre avec les autres espèces, & je ne sais par quelle raison le fils de Linné en a fait une espèce différente, malgré les caractères saillans que son père avoit donné de cette plante. Sa tige est ligneuse, très-rameuse, & haute d'un pied & demi tout au plus, ayant ses rameaux rudes au toucher, & un peu tomenteux. Ses feuilles sont alternes, distiques, petites, & égales en longueur à leurs pétioles; les inférieures sont réniformes, à cinq lobes; les autres sont trilobées, & les lobes sont plissés, dentés, crêpus: elles ont une odeur de Mélisse. Les stipules sont cordiformes, & par leur rapprochement, paroissent être embriquées, principalement à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, & plus longs qu'elles; ils sont souvent uniflores, & quelquefois biflores, garnis d'une collerette composée de quatre folioles ovoïdes, aristées & conniventes. Le calice est ovoïde, & la corolle est belle, très-ouverte, d'un pouce de diamètre, papilionacée, de couleur de Violette claire, avec des stries plus foncées dans les pétales supérieurs, qui sont arrondis, plus longs & larges. Les sept anthères sont rouges, & l'arête des capsules est d'un demi-pouce de longueur. Elle croît au Cap, fleurit pendant tout l'été. ♄. (*v. v.*) Serre chaude.

Observ. M. Thunberg m'ayant envoyé un échantillon de la même plante, qu'il donna au fils de Linné, je ne puis assurer que celui-ci s'est trompé dans son Supplément, quand il a dit que cette espèce étoit le *Geranium Hermanicæfolium* de son père.

104. GERANION suave, *Geranium exstipulatum. Geranium caule fruticoso, ramis erectis: foliis alternis duplicato-trilobis, crenatis, glabris, exstipulatis.* Cav. Part. 22. n°. 367. Tab. 123. f. 1.

Ce petit arbrisseau est très-glabre & un peu glauque dans toutes ses parties; mais ce qui le distingue de toutes les autres espèces, c'est qu'il manque de stipules, n'ayant que de très-petits rudimens à peine perceptibles. Sa tige est ligneuse, rameuse, & haute d'un pied; & ses rameaux sont droits, effilés & subdivisés à leur sommet. Les feuilles sont alternes, plus petites que les pétioles, d'un pouce de diamètre ou moins: elles se partagent en trois lobes trifides, crênelés; & quand elles sont tendres, elles sont un peu en cornet.

J'ai un individu vivant, & un autre dans le Jardin du Roi; mais ils n'ont pas fleuri jusqu'à présent. Aussi-tôt qu'il fleurira, je donnerai la figure.

On connoît cette espèce dans les jardins sous le nom de *Geranion suave.* ♄. (*v. v.*)

* Les feuilles de cet arbuste sont d'un glauque cendré, petites en général, un peu charnues, & d'une odeur suave; examinées à la loupe, elles paroissent légèrement veloutées, ou comme pulvérulentes. Les pédoncules sont situés latéralement dans la partie supérieure des rameaux, & ont environ deux pouces de longueur; ils portent chacun une ombelle de trois ou quatre rayons longs de six ou sept lignes, garnis à leur base d'une collerette de cinq écailles courtes & pointues. Les fleurs n'ont pas tout-à-fait un pouce de diamètre: les folioles de leur calice sont lancéolées & réfléchies; leurs pétales sont rougeâtres ou d'un pourpre clair, oblongs, un peu etroits, obtus à leur sommet, une fois plus grands que le calice; trois de ces pétales sont pendans, & les deux autres sont droits & tachés d'un pourpre violet. Ce joli *Geranion* fleurit vers la fin d'Août. Ses stipules sont, à la vérité, fort petites; mais elles existent sensiblement. *Lam.*

105. GERANION éclatant, *Geranium fulgidum. Geranium calycibus monophyllis: foliis tripartitis incisis, intermedia majore, umbellis geminis, caule fruticoso, carnoso.* Lin. Sp. Pl. n°. 1. Burm. Ger. n°. 52. Cav. Part. 22. n°. 368. Tab. 116. f. 2.

Geranium Africanum, folio alcææ, flore coccineo fulgidissimo. Dill. Hort. Elth. Tab. 130. f. 137. *Geranium Surinamense, chelidonii folio, flore coccineo petalis æqualibus.* Till. Pis. p. 68. t. 26.

Ses tiges sont épaisses, charnues, tortueuses,

à peine longues d'un pied en y comprenant les rameaux ; ſes feuilles ſont nombreuſes, plus longues que les pétioles, molles & veloutées, partagées profondément en trois lanières cunéiformes ; dont celle du milieu eſt plus longue : elles ſont inciſées, crênelées ou dentées, ſouvent flétries quand la plante eſt en fleur. Les ſtipules ſont courantes à la baſe du pétiole, & bifides. Les pédoncules ſont longs, terminaux, très-tomenteux, partagés en deux, quelquefois en trois autres ombellifères. Chacun ſoutient trois ou quatre fleurs remarquables par leur couleur ponceau très-brillante : elles ſont médiocres, tournées vers le ciel, papilionacées & ſans taches. Le calice eſt ovoïde, garni de deux boſſes à la baſe, & le tuyau eſt auſſi long que le pédicule ; le reſte comme dans les autres eſpèces. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & fleurit depuis le mois de Mai juſqu'à Septembre. ♄. (*v. v.*) Serre chaude.

Obſerv. 1°. M. Thunberg a envoyé à M. Thouin un échantillon dont les feuilles ſont très-tomenteuſes & rouſſeâtres, que je regarde comme une variété de cette eſpèce.

2°. M. Burman croit que les *Geranium fulgidum*, *gibboſum* & *carnoſum*, étoient dans le commencement la même plante ; mais comme perſonne ne les a vus dans cet état, & qu'au contraire nous les voyons aujourd'hui différens, je les regarde comme diſtincts, à cauſe de la différence qui règne entre les tiges, les fleurs & les feuilles.

* Les ombelles ſont compoſées de ſix à huit fleurs ; les tuyaux des calices ſont longs d'un pouce, forment une petite boſſe à l'endroit où ils finiſſent, & ne laiſſent qu'un très-petit eſpace libre ſur les pédoncules propres. *Lam.*

106. GERANION à deux feuilles, *Geranium bifolium. Geranium calycibus monophyllis : foliis binis, cordato-angulatis, radice rapacea.* Burm. Ger. n°. 73. Cav. Part. 22. n°. 369. Tab. 115. f. 3.

Pelargonium rapaceum bifolium, floribus maculatis. Burm. Afr. 90. t. 35. f. 1. *Geranium Africanum humile, latifolium, tuberoſa radice ; floribus incarnatis.* Herm. Parad. Bat. App. & Plan. Afric. p. 12.

Je rapporte cette plante d'après l'autorité de Burman. Sa racine eſt arrondie ; mais ſa baſe eſt longue & mince : elle eſt noirâtre & bonne à manger. Du collet de cette racine ſortent deux feuilles pétiolées, larges, cordiformes, anguleuſes, dentées, crênelées, nerveuſes, & plus longues que les pétioles. Les pédoncules ſont radicaux, droits, rougeâtres, hauts de ſix pouces, & terminés par ſix ou ſept rayons uniflores, longs d'un demi-pouce, & garnis d'une collerette compoſée de pluſieurs folioles longues, aiguës, & rougeâtres. La corolle eſt plus grande que le calice, incarnate, & les deux pétales ſupérieurs ont des taches oblongues, couleur de ſang ; les trois autres ſont plus étroits & pendans. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance ; les habitans l'appellent *Heyntame.* ♄.

107. GERANION ſtipulacé, *Geranium ſtipulaceum. Geranium caule breviſſimo imbricato : foliis ſublobatis, crenato-inciſis ; ſtipulis apice bifidis, lanceolatis reflexis : florum pedicellis longiſſimis.* Cav. Part. 22. n°. 370. Tab. 122. f. 3.

Geranium acaule, calycibus monophyllis : foliis oblongis inciſis, ſerratis, ſtipulis ſubulatis, rigidis, albis. Lin. Suppl. 306.

Sa tige eſt longue d'un pouce, épaiſſe, embriquée des baſes des ſtipules, leſquelles ſont, dans cet état, arrondies, coriaces & rougeâtres. Ses feuilles ſont petites, nombreuſes, plus courtes que leurs pétioles, velues, & inciſés en lobes dentés & obtus. La baſe des ſtipules eſt comme nous venons de le décrire ci-deſſus ; mais dans la naiſſance du pétiole, elles ſont bifides, & leurs lanières ſont roides, blanchâtres, réfléchies, & aiguës. Le pédoncule ſort du ſommet de la tige (qui peut-être ne ſera que l'extrémité de la racine), & a trois ou quatre pouces de longueur ; il eſt herbacé & ſillonné, & ſe termine par quatre rayons auſſi longs que lui-même, droits, garnis d'une collerette de pluſieurs folioles lancéolées, velues, courtes. Le calice eſt profondément partagé en cinq diviſions ovales, réfléchies. La corolle eſt jaunâtre, & a ſes pétales ſupérieurs plus longs, larges & réfléchis. Elle m'a été communiquée par M. Thunberg, qui l'a vue au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

108. GERANION trifide, *Geranium trifidum. Geranium calycibus monophyllis : foliis ternis, trilobis, & trifidis, radice rapacea.* Burm. Ger. n°. 74. Cav. Part. 22. n°. 371. Tab. 115. f. 1.

Pelargonium rapaceum, foliis ternis, trilobatis, & tridentatis, flore ſanguineo. Burm. Afric. p. 91. t. 35. f. 2. Petiv. Gazoph. 84. f. 11. *Geranium Africanum nodu olens, flore rubro, anemones folio anguſtiore.* Pluk. Phyt. t. 186. f. 6. Tournef. Inſt. 269.

Cette plante m'eſt encore inconnue. Sa racine, d'après Burman, a la forme d'un radis ; elle eſt noirâtre & bonne à manger. Ses feuilles ſont épaiſſes, ternées, à trois lobes trifides, dont celui du milieu eſt plus long. Le pédoncule eſt ſolitaire, cylindrique, haut de ſix pouces, & terminé par trois rayons longs d'un pouce, garnis d'une collerette ou couronne compoſée de pluſieurs folioles, étroites & aiguës. La corolle eſt de couleur de ſang. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

* Pluknet repréſente l'ombelle à cinq rayons. *Lam.*

109. GERANION terné, *Geranium ternatum. Geranium caule fruticoſo hiſpido : foliis oppoſitis, ternatis, foliolis cuneatis, inciſo-trifidis, ſerratis, ſcabris.* Cav. Part. 22. n°. 372. Tab. 107. fig. 2.

Geranium calycibus monophyllis : foliis ternatis,

foliolis lobatis, lobis dentatis, floribus subumbellatis. Lin. Suppl. 306.

Sa tige eſt preſque fruteſcente, fourchue, cylindrique, rougeâtre, velue, droite, haute de deux pieds ou davantage, & garnie de rameaux ſimples, courts, reſſemblant à la tige. Ses feuilles ſont oppoſées, égales à leurs pétioles velus, ternées, trifides, dentées en ſcie, à dentelures rougeâtres, rudes au toucher, & un peu pliſſées. Les ſtipules, longues d'une ligne, ſont ovoïdes, en pointe, & concaves. Les pédoncules ſont latéraux & terminaux, umbellifères; la collerette eſt rougeâtre, un peu ciliée, & à diviſions lancéolées. La corolle eſt d'un incarnat blanchâtre, à pétales entiers, égaux, marqués à leur baſe de deux lignes purpurines. Elle paroît avoir ſept anthères. Cette plante, ainſi que la deſcription, m'a été communiquée par M. Thunberg, qui l'a découverte au Cap. ♄. (*v. v.*)

* Elle fait partie de celles que M. Sonnerat a rapportées du Cap, & qu'il nous a communiquées. *Lam.*

110. GERANION liſſe, *Geranium lævigatum. Geranium caule fruticoſo, glabro, rubeſcente: foliis ternatis, ſublinearibus, trifidis, glaucis: pedunculis biflоris.* Cav. Part. 22. n°. 373. Tab. 121. f. 1.

Geranium glaucum calycibus monophyllis, caule erecto; foliis pinnatifidis, laciniis integris, lanceolatis. Lin. Suppl. p. 306.

Toute la plante eſt très-glabre. Sa tige eſt cylindrique, fruteſcente, un peu rougeâtre, & rameuſe. Ses feuilles ſont oppoſées, plus longues que leurs pétioles, ternées, à folioles preſque linéaires, & ſouvent trifides. Les ſtipules ſont en forme d'alêne, & rougeâtres. Les pédoncules ſont plus longs que les feuilles, & ſoutiennent une ou deux fleurs, dont les pédicules partiels ont un pouce & demi de longueur, & à la baſe une collerette compoſée de trois ou quatre folioles lancéolées & très-aiguës. Le calice eſt long, à diviſions profondes & pointues. La corolle eſt papilionacée, d'un jaune blanchâtre, & les pétales ſupérieurs ont des lignes rouges près des onglets. Le tuyau ſe prolonge dans toute la longueur du pédicule. Les capſules ſont tomenteuſes, & ſe terminent par une ariſte longue d'un pouce. Cette plante m'a été communiquée par M. Thunberg, qui l'a découverte au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

111. GERANION alcéoïde, *Geranium alceoïdes. Geranium calycibus monophyllis: foliis ternatis, laciniatis, caule herbaceo hirto.* Lin. Sp. Pl. n°. 22. Cav. Part. 22. n°. 374.

Geranium pedunculis multifloris, calycibus pentaphyllis, foliis lyrato-multifidis, cotyledonibus lobatis. Burm. Ger. n°. 36.

Cette plante, que Linné dit vivace, & Burman annuelle, a une racine fibreuſe. Ses tiges ſont longues, couchées, & ridées. Les feuilles ſéminales ont de longs pétioles; elles ſont lobées à cinq lanières profondes: celles des tiges ſont pétiolées, multifides, à lanières plus étroites. Les pédoncules ſont droits, longs, & ſoutiennent une ombelle de cinq à ſix fleurs purpurines, dont les pétales ſupérieurs ſont plus grands. Les ariſtes des capſules ſont longues & étroites. Elle croît en Afrique.

Obſerv. Je ne connois pas cette plante, & je la rapporte d'après l'autorité des Auteurs cités. Elle me paroît avoir quelque rapport avec le *Geranion lacinié*; mais elle ſe diſtingue ſuffiſamment par ſes corolles irrégulières, leſquelles ſont régulières dans l'autre, comme nous l'avons remarqué. Toutes les deux ont cinq anthères.

112. GERANION à feuilles d'Auronne, *Geranium abrotanifolium. Geranium caule fruticoſo: foliis minimis, ternatis, trifidis; laciniis linearibus, floribus umbellatis.* Cav. Part. 22. n°. 375. Tab. 117. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis: foliis multifidis, linearibus, incanis. Linn. Supp. 304.

Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, & ſon écorce cendrée. Les rameaux ont l'air d'être couverts de petites épines, qui ſont les reſtes des ſtipules. Ses feuilles ſont nombreuſes, pétiolées, ternées, & les folioles ſont ſouvent trifides, obtuſes; elles ont à peine trois lignes de diamètre, & étendues; elles ſont réniformes. Les ſtipules ſont deux petits filets qui naiſſent de la baſe applatie du pétiole, repréſentant deux petites cornes. Les pédoncules ſe trouvent vers les extrémités des rameaux; ils ſont longs d'un pouce ou davantage, & ſoutiennent deux à cinq fleurs. La collerette eſt multifide, à lanières lancéolées. La corolle eſt papilionacée, purpurine, & plus grande que ſon calice, qui eſt ovoïde & velu. Les ariſtes des capſules ſont longues d'un demi-pouce. Elle m'a été communiquée par MM. Thouin & Thunberg. Ce dernier l'a trouvée au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

Obſerv. J'ai vu dans l'herbier de M. de Juſſieu une variété apportée du Cap par M. Sonnerat, dont les folioles ſont un peu plus larges, la corolle bleue, & les pédoncules plus courts.

C. *Feuilles pinnées.*

113. GERANION pinné, *Geranium pinnatum. Geranium acaule, radice turbinata tuberoſa: foliis pinnatis, foliolis parvis, ovatis, ſubſeſſilibus.* Cav. Part. 22. n°. 376. Tab. 115. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, foliis pinnatis, foliolis ovatis. Burm. Ger. n°. 66. *Geranium prolificum pinnatum.* γ. Lin. Sp. Pl. n°. 27.

Sa racine eſt tubéreuſe, blanchâtre en dedans, noirâtre en dehors, bonne à manger, & approchant de la forme d'un petit radis. Toutes ſes feuilles ſont radicales, droites, pinnées, ayant cinq paires de folioles avec une impaire, preſque

ſeſſiles, ovales, très-petites, tomenteuſes en deſſous, & vertes dans leur ſurface ſupérieure; leurs pétioles ſont légèrement velus, & nuds juſqu'à la moitié de leur longueur. Les pédoncules ſont radicaux, hauts de ſix pouces à peu près, & terminés par deux à ſept rayons longs d'un pouce, garnis à la baſe d'une collerette compoſée de cinq folioles aiguës. La corolle eſt papilionacée, blanchâtre; les deux pétales ſupérieurs ſont marqués d'une tache plumeuſe, couleur de ſang. Il y a cinq anthères ovoïdes-alongées. Les capſules ſe terminent par une ariſte longue d'un pouce. J'ai vu cette belle plante dans l'Herbier de M. de Juſſieu, & un petit deſſin fait au Cap par M. Sonnerat, que M. de Lamarck conſerve dans ſa collection. ♄.

Obſerv. Je ne peux pas déterminer ſi la plante que Burman décrit d'après le manuſcrit d'Oldenld ſous la phraſe *Geranium tuberoſum xerampelinum, foliis viciæ*, doit appartenir à cette eſpèce ou à la ſuivante; il faudroit avoir vu la plante, que je ne connois pas.

114 GERANION à feuilles d'Aſtragale, *Geranium Aſtragalifolium. Geranium radice craſſa: foliis pinnatis, foliolis ovato-acuminatis, latioribus, cinereis, hirſutis: ſcapis ſubradicalibus, elongatis, umbelliferis.* Cav. Part. 22. n°. 377. Tab. 104. f. 2.

Geranium Africanum Aſtragalifolio. Commel. Pl. Exot. p. 53. f. 3. *Geranium pinnatum.* Burm. Ger. n°. 66. Linn. n°. 27.

Sa racine eſt jaunâtre, épaiſſe d'un pouce, perpendiculaire & fibreuſe. Ses feuilles ſont longues, pinnées avec impaire, & ont les folioles ovales-acuminées, couvertes de poils, cendrées, preſque ſeſſiles, & beaucoup plus grandes que dans l'eſpèce précédente. avec laquelle elle a des rapports. Leurs pétioles ſont nuds dans toute leur moitié inférieure. Les pédoncules, qu'on pourroit regarder comme de petites tiges, ayant ſouvent quelques feuilles, ſont plus longs que les feuilles radicales, & ſoutiennent ſix rayons à peu près longs d'un demi pouce, garnis d'une collerette multifide. La corolle eſt papilionacée, d'un rouge blanchâtre. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. J'ai vu un petit fragment chez M. de Juſſieu; le reſte eſt tiré de l'Ouvrage de Commelin.

115. GERANION capillaire, *Geranium capillare. Geranium foliis oppoſitis pinnatis, pinnulis linearibus, pedunculis axillaribus, ſolitariis, ſubunifloris.* Cav. Part. 22. n°. 378. Tab. 97. f. 1.

Geranium Hermanioïdes, pedunculis multifloris, floribus linearibus, foliis pinnatis, foliolis linearibus ſubfalcatis, caule fruticoſo. Burm. Prodr. Floræ Capenſis?

Cette plante eſt pubeſcente & très-petite, n'ayant que trois ou quatre pouces de hauteur; mais elle me paroît fruteſcente. Ses tiges ſont dures; ſes feuilles inférieures ſont nombreuſes, à pétioles longs & capillaires; elles ſont pinnées, à pinnules linéaires, aiguës, & pubeſcentes. Ses ſtipules ſont très-aiguës. Les pédoncules ſont axillaires, plus longs que les feuilles, portant chacun une, deux ou trois fleurs rougeâtres & papilionacées. La collerette eſt partagée profondément en cinq folioles aiguës & dentées. Elle m'a été communiquée par M. Thunberg, qui l'a obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance.

Obſerv. Je n'ai point vu la plante que M. Burman cite dans ſon Prodrome, & qu'il dit reſſemblante par ſon port à l'*Hermania pinnata* de Plukenet, t. 344. f. 3; mais elle me paroît avoir quelques rapports avec mon *Geranion capillaire*, & par cette raiſon, je la cite avec le point d'interrogation.

* Selon la figure que M. l'Abbé Cavanilles donne de cette plante, les feuilles ne ſont point pinnées, mais elles ſont pinnatifides, les découpures ou pinnules paroiſſant cohérentes à leur baſe. Quant au ſynonyme cité de M. Burman, nous doutons beaucoup qu'on puiſſe le rapporter ici, la plante de M. Burman reſſemblant au *Mahernia pinnata*. L. qui eſt fort différent dans ſon port du *Geranion capillaire*. *Lam.*

116. GERANION hériſſé, *Geranium hirtum. Geranium caule brevi, hirto, foliis duplicato-pinnatis: laciniis capillaribus, umbellis pluribus terminalibus, elongatis.* Cav. Part. 22. n°. 379. Tab. 117. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, corollis papilionaceis, foliis pinnatis, multifidis, caule villoſo. Burm. Ger. n°. 64. *Geranium calycibus monophyllis; foliis duplicato-pinnatifidis; laciniis filiformibus.* Roy. Lugd. 254. n°. 33.

Cette plante eſt petite, & toute hériſſée de poils. Sa racine eſt ligneuſe, perpendiculaire, couverte d'une écorce noirâtre, & comme écailleuſe à ſon extrémité ſupérieure par le reſte des ſtipules. Ses feuilles radicales ſont nombreuſes, deux fois pinnées à pinnules capillaires, & ſes pétioles ſont nuds juſqu'à la moitié, garnis à la baſe des ſtipules cohérentes & bifides. Celles des tiges ſont oppoſées, au nombre de deux ſeulement, d'où partent des pédoncules longs d'un pouce & demi, ſoutenus par une tige haute de deux pouces. Les fleurs ſont en petites ombelles de quatre rayons courts, garnis d'une collerette polyphylle, à folioles lancéolées & aiguës. La corolle eſt petite, mais plus grande que le calice; elle eſt papilionacée & rougeâtre, & l'ariſte des capſules a un pouce de longueur. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été vue par M. Sonnerat. Cette plante m'a été communiquée par M. de Lamarck. ♄. (*v. f.*)

Obſerv. D'après M. Burman, cette plante a beaucoup de rapport avec la ſuivante; mais elle en diffère par ſa racine ligneuſe, & par ſes feuilles velues & linéaires, outre qu'elle eſt cauleſcente.

117. GERANION des ſables, *Geranium arenarium. Geranium calycibus monophyllis, foliis*

pinnatis, *foliolis oblongis*, *inciso-ſerratis*, *caule nullo*. Burm. Ger. n°. 63. Cav. Part. 22. n°. 380.

Geranium Monomotapenſe arenarium, *flore miniato*, *rubicundo*, *caule breviſſimo*, *foliis myrrhidis albæ*, *ſeu pimpinellæ ſanguiſorbæ*, *hirſutæ*. Herb. Oldenl.

a. Geranium Africanum humile, *adianti foliis*. Herm. Parad. Bat. 180. Raj. Hiſt. 3. p. 511. n°. 9.

Cette plante, ainſi que les deux ſuivantes, me ſont inconnues, & je les rapporte d'après M. Burman. Celle-ci eſt herbacée & ſans tige; ſa racine eſt longue, perpendiculaire: ſes feuilles ſont pinnatifides, ovales-alongées, à folioles inciſées, & dentées en ſcie. Les pédoncules ſont plus longs que les feuilles, & ſe partagent en quatre ou cinq rayons terminés par autant de fleurs irrégulières, d'un violet rouge. Le calice a des barbes, & les ariſtes des capſules ſont longues & fines. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpér.

118. GERANION prolifère, *Geranium proliferum*. *Geranium calycibus monophyllis: foliis pinnatim diviſis, foliolis tri-& quinquepartitis, linearibus: radice turbinata*. Burm. Ger. n°. 70. t. 11. Cav. Part. 22. n°. 381. t. 120. f. 3.

Geranium Africanum, *umbellatis floribus carneis*, *duobus maculis nigricantibus inſignitis*, *foliis tenuiſſimis*, *radice rapacea*. Scherard. Raj. Hiſt. 3. p. 513. n°. 32. *Geranium Africanum humile*, *radice rapacea: foliis tenuiter diſſectis*, *glabris*, *floribus in umbellam diſpoſitis*, *carneis*, *ſtriatis*. Raj. Ibid. n°. 30.

b. Geranium tuberoſum idem, *foliis anguſtiſſimis*, *lineari-trifidis*. Herb. Oldenland.

Sa racine eſt ligneuſe dans ſa partie ſupérieure, fongueuſe & turbinée par en bas. Sa tige, ou plutôt le pédoncule, à peine long de ſept pouces, eſt ſolitaire, plus long que les feuilles, & rameux; chaque rameau ſe termine par trois à ſix rayons longs de trois lignes, garnis d'une collerette compoſée de pluſieurs folioles étroites & aiguës; la corolle eſt papilionacée, de couleur de chair, & bigarrée de taches noirâtres. Ses feuilles ſont toutes radicales, pinnées à pinnules capillaires, entières ou partagées en deux ou trois pointes. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

119. GERANION pinnatifide, *Geranium pinnatifidum*. *Geranium calycibus monophyllis; foliis duplicato-pinnatifidis; laciniis linearibus obtuſis*, *radice turbinata*. Burm. Ger. n°. 69. Tab. II. Cav. Part. 22. n°. 382. Tab. 120. f. 1.

Geranium Africanum, *foliis hirſutis*, *longis*, *tenuiter diſſectis*, *flore albo; punctis purpureis*, *radice tuberoſa*. Herm. Pl. Afric. p. 11.

Sa racine eſt turbinée, & tubéreuſe ſelon Herman; ſes feuilles ſont toutes radicales, deux fois pinnées, à pinnules linéaires, obtuſes, & glabres. Le pédoncule ſoutient une ombelle de onze petits rayons à peu près, uniflores. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

Obſerv. M. Burman dit que cette plante a des rapports ſi marqués avec le *Geranium hirſutum* n°. 91 de ce Dictionnaire, qu'il la prenoit pour une variété; mais en regardant les figures qu'il nous a données de ces plantes, on voit clairement qu'elles ſont très-différentes par leur port. *Voyez* les figures.

120. GERANION à feuilles de Santoline, *Geranium ramoſiſſimum*. *Geranium caule fruteſcente: foliis bipinnatis; pinnulis ſubrotundis, glabris*. Cav. Part. 22. n°. 383.

Pelargonium fruteſcens ramoſum, *foliis plurimis ſubrotundis*. Joan. Burm. Decad. Plant. Afr. p. 89. t. 34. f. 2.

Sa tige eſt fruteſcente & très-rameuſe. Ses feuilles ſont pinnées, & leurs folioles oppoſées, arrondies, glabres, petites, & preſque ſeſſiles. Les fleurs viennent en ombelles terminales, leſquelles ſont compoſées ſouvent de trois fleurs. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ℏ.

121. GERANION fluet, *Geranium minimum*. *Geranium foliis pinnatis, inferioribus & radicalibus ceſpitoſis: caulinis oppoſitis: floribus terminalibus umbellatis*. Cav. Part. 22. n°. 384. Tab. 121. f. 3.

Cette plante eſt très-petite & très-glabre; elle eſt repréſentée dans mes planches de grandeur naturelle. Ses tiges ſont filiformes, longues de trois à quatre pouces. Ses feuilles ſont nombreuſes, petites, une ou deux fois aîlées, à pinnules petites & obtuſes: elles forment une eſpèce de gazon, & ſont portées par des pétioles longs d'un pouce, trois fois plus grands qu'elles-mêmes: celles des tiges ſont oppoſées, & les ſtipules ovales. Les pédoncules ſont terminaux, ſoutiennent quatre rayons à peu près, garnis d'une collerette compoſée de quatre ou cinq folioles aiguës. Le tuyau eſt long de deux lignes. L'ariſte des capſules a un demi-pouce de longueur. Cette plante m'a été communiquée par M. Thunberg, qui l'a obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance.

122. GERANION à feuilles de Carotte, *Geranium daucifolium*. *Geranium radice globoſa tuberoſa*, *foliis hirſutis tripinnatis*, *pinnulis alternis*, *foliolis minimis*, *ut plurimum lanceolatis*. Cav. Part. 22. n°. 385. t. 120. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, *foliis hirtis*, *alternatim tripinnatis*, *foliolis pinnatifidis*. Murr. Comment. Gott. 1780. p. 13. Tab. 4. optima. *Geranium Africanum*, *folio ſtaphyllini*. Riv. Flor. Irreg. Pent. t. 109. *Geranium flavum calycibus monophyllis*, *foliis alternatim pinnatis*, *foliolis pinnatifidis*, *ſcapis radicalibus hirtis*, *aphyllis*. Burm. Prodr. Flor. Cap. p. 18. Lin. Sp. Pl. n°. 20.

Sa racine eſt très-groſſe, tubéreuſe, globuleuſe comme une grande pomme de terre, & garnie de quelques petites fibres. Ses tiges, qu'on pourroit nommer hampes, ont dans la partie inférieure deux paires de feuilles oppoſées. Ses feuilles radicales ſont longues quelquefois d'un pied,

nues dans la partie inférieure : elles ſont hériſſées de poils très-fins, aîlées, à pinnules alternes, dont les folioles ſont petites & preſque lancéolées. Les ſtipules ſont un peu en cœur, & pointues à l'extrémité. Les pédoncules ſont longs d'un pied ou davantage, & terminés par dix rayons d'un pouce & demi, garnis d'une collerette à folioles ovoïdes-pointues. Le calice eſt partagé profondément en cinq lanières aiguës ; la corolle eſt d'un blanc jaunâtre ; mais les deux pétales ſupérieurs ont deux lignes purpurines. Le tuyau eſt preſque auſſi long que le pédicule. Le reſte eſt comme dans l'eſpèce ſuivante. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & fleurit en Juin. ♄. (*v. v.*) Orangerie.

Obſerv. Je crois que cette plante eſt le *Geranium flavum* de Linné ; mais comme M. Murray vient de la donner comme nouvelle ſous le nom de *Geranium daucifolium*, en y ajoutant une belle gravure, je lui conſerve le dernier nom qui la caractériſe davantage.

123. GERANION triſte, *Geranium triſte. Geranium radice tuberoſa ; foliis longiſſimis, bipinnatis, hirtis ; floribus umbellatis, noctu ſuave olentibus : corollis ſubæqualibus, atro-maculatis.* Cav. Part. 22. n°. 386. Tab. 107. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, tubis longiſſimis, ſubſeſſilibus radice ſubrotunda ; foliis pinnatifidis, foliolis pinnatis, multifidis. Burm. Ger. n°. 57. *Geranium calycibus monophyllis ſeſſilibus, ſcapis bifidis, monophyllis.* Lin. Sp. Plant. n°. 30. Mill. Dict. n°. 30. *Geranium triſte, ſive indicum noctu olens.* Park. Theatr. 709. Tournef. Inſt. 270. *Geranium triſte.* Corn. Canad. 109. t. 110. Raj. Hiſt. 1057. *Geranium noctu olens Æthiopicum, radice tuberoſa, foliis myrrhidis latioribus, & anguſtioribus.* Breyn. Cent. p. 126. t. 58.

La racine de cette plante eſt compoſée de pluſieurs tubercules plus petits qu'un œuf de pigeon, leſquels ſe réuniſſent par des appendices cylindriques, garnis de quelques fibres. Sa tige eſt cylindrique, tombante, très-velue ainſi que toute la plante. Les feuilles ont des pétioles cylindriques, épais, très-longs ; celles de la tige ſont oppoſées, & toutes ſont deux fois aîlées, à pinnules ſouvent alternes, quelquefois décurrentes, mêlées d'autres plus petites, crênelées, aiguës. Les ſtipules ſont ovoïdes, & ſe deſsèchent par le temps. Les pédoncules ſont axillaires, droits, longs d'un pied, & terminés par huit rayons ou davantage, longs d'un pouce & demi. Le calice eſt ovoïde, & la corolle eſt papilionacée, à pétales preſqu'égaux, d'un verd jaunâtre, marqués de taches noirâtres : elle a une odeur de Girofle pendant la nuit. Le tuyau s'étend le long du pédicule ; les ſept anthères ſont jaunes, le ſtyle eſt velu à la baſe, & l'ariſte des capſules a deux pouces de longueur, & eſt garnie de poils blancs qui forment une belle aigrette. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. v.*) Serre chaude. On peut avoir des fleurs pendant quatre ou cinq mois.

Obſerv. On multiplie facilement cette plante, ainſi que la précédente, en coupant des parties de la racine, & les plantant à fleur de terre.

124. GERANION à grandes ſtipules, *Geranium appendiculatum. Geranium radice rapacea rufeſcente : foliis radicalibus, tomentoſo-lanatis, duplicato-pinnatis : ſtipulis longe decurrentibus, apice latiſſimis, umbellæ radiis ſcapo ſubæqualibus.* Cav. Part. 22. n°. 387. Tab. 121. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis : foliis radicatis ſupra decompoſitis, hirſutis, petiolis appendiculatis : umbella ſcapo longiore. Lin. Suppl. 304.

Sa racine eſt rougeâtre, charnue, & a la forme d'une groſſe rave. Ses feuilles ſont toutes radicales, couvertes d'un duvet laineux ; elles ſont deux fois aîlées, à pinnules petites, velues : elles ſont ſoutenues par de longs pétioles, qui ont les ſtipules cohérentes juſqu'à la longueur d'un pouce, & là, ces ſtipules ſe terminent par des appendices cordiformes, ovales & pointus. Les pédoncules ſont ſolitaires ou au nombre de deux, droits, ſillonnés, tomenteux, plus courts que les feuilles, & partagés en dix rayons auſſi longs que le pédoncule qui les porte. Les folioles de la collerette ſont en alêne, & tomenteuſes. Les cinq diviſions du calice ſont profondes, & la corolle eſt violette. On trouve cette plante en Afrique. Elle m'a été communiquée par M. Thunberg. ♄. (*v. v.*)

Obſerv. Je n'ai pu compter le nombre des anthères dans l'échantillon que je poſsède, lequel n'a pas non plus ſon fruit.

125. GERANION multifide, *Geranium radula. Geranium caule fruticoſo ; foliis profundiſſimè multifidis, laciniis linearibus pinnatis : pedunculis pauciflоris.* Cav. Part. 22. n°. 388. Tab. 101. f. 1.

Geranium revolutum. Jacq. Miſc. Vol. 2. t. 133.

Ce petit arbriſſeau s'élève juſqu'à deux pieds ; ſon écorce eſt cendrée, & ſes rameaux courts, forment une tête très-garnie de feuilles : celles-ci ſont alternes, égales en longueur à leurs pétioles, partagées profondément en cinq lanières une ou deux fois aîlées, à pinnules linéaires. Les ſtipules ſont un peu larges & acuminées. Les pédoncules ſont courts, axillaires, & ſoutiennent une à trois fleurs pédiculées, dont la collerette eſt quinquefide. Le calice eſt ovoïde, velu, & partagé profondément en cinq lanières. La corolle eſt papilionacée, couleur de roſe, avec des ſtries rouges : le tuyau eſt très-court. Les cinq anthères ſont couleur de chair, & les ſtigmates velus. Les capſules ſont auſſi velues, & terminées par une ariſte de quatre lignes de longueur. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, fleurit depuis le mois d'Avril juſqu'au mois d'Octobre. ♄. (*v. v.*) Serre chaude.

Obſerv. Toute la plante a une odeur très-forte

très-forte de Térébenthine, & les feuilles, dans la jeuneſſe, ſont quelquefois de trois pouces de diamètre, au lieu qu'en vieilliſſant elles ont à peine un pouce.

* Les découpures des feuilles ont ſouvent leurs bords repliés en deſſous. Cette eſpèce ſe rapproche du *Geranion* térébenthinier par ſes rapports. *Lamarck.*

126. GERANION frutescent, *Geranium fruticoſum. Geranium caule fruticoſo lignoſo : foliis oppoſitis, bipinnatis : pedunculis biflоris.* Cav. Part. 22. n°. 389. Tab. 122. f. 2.

Sa tige eſt ligneuſe (à en juger par les échantillons que j'ai vus), très-rameuſe, & couverte d'une écorce brune. Ses feuilles, plus longues que leurs pétioles, ſont oppoſées, deux fois ailées, à pinnules oppoſées, trois de chaque côté, & terminées par une impaire. Les ſtipules ſont courtes & ovales. Les pédoncules ſont axillaires, plus longs que les feuilles; ils portent ſouvent deux fleurs papilionacées, d'un violet clair, & dont les pétales ſupérieurs ſont réfléchis & plus longs que les autres. Le tuyau eſt long d'un demi-pouce, lequel ſe prolonge dans toute la longueur du pédicule. Les capſules ſont couvertes d'un duvet rouſſeâtre, & ſe terminent par une ariſte longue d'un pouce à peu près. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & m'a été communiquée par M. Thouin. ♄. (*v. ſ.*)

Obſerv. Sa tige frutescente la diſtingue entr'autres choſes de l'eſpèce ſuivante.

127. GERANION à feuilles de Coriandre, *Geranium coriandrifolium. Geranium ramis reclinato-erectis, nodoſis : foliis bipinnatis, linearibus, umbellis pauciflоris.* Cav. Part. 22. n°. 390. Tab. 116. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, foliis bipinnatis linearibus, ſquarroſis, caule herbaceo, læviuſculo. Lin. Sp. Pl. n°. 25. *Geranium coriandrifolio.* Riv. Pent. t. 101. 102. *Geranium Africanum, coriandrifolio, floribus incarnatis, minus.* Herm. Lugd. 279. t. 280. Tournef. Cor. 270. *Geranium myrrhifolium, calycibus monophyllis, corollis papilionaceis, vexillo dipetalo, foliis bipinnatis.* Burm. Ger. n°. 59. *Geranium Æthiopicum, myrrhidis folio tertium, flore magno ſtriato.* Breyn. Cent. 1. p. 129. t. 59. *Geranium Africanum myrrhidis folio, flore albicante radice rapacea.* Commel. Hort. Amſt. 2. p. 125. t. 63. Raj. Hiſt. 3. p. 514. n°. 41.

Je dois prévenir mes Lecteurs que la deſcription ſuivante eſt celle de deux plantes que j'ai cultivées, & que je regarde comme variétés l'une de l'autre; je dois auſſi avouer que la grande quantité de nuances que préſentent les différens échantillons que j'ai vus dans les herbiers, me font craindre qu'il pourroit bien arriver qu'ils appartiennent à différentes eſpèces, par la variété & la fineſſe des lanières & folioles; mais je laiſſe aux autres Botaniſtes la tâche de les déterminer avec préciſion, quand ils pourront les comparer & les obſerver vivantes; & je réunis actuellement dans une ſeule eſpèce les *Geranium coriandrifolium* & *myrrhifolium* de Linné.

Les feuilles ſéminales ſont ovales-alongées, & très-entières. Sa tige eſt courte, & pouſſe des rameaux rougeâtres, articulés, un peu anguleux, & longs d'un pied. Les feuilles inférieures ſont oppoſées, & les autres ſouvent alternes, avec des pétioles inégaux, deux fois ailés, à pinnules linéaires; les ſtipules ſont aſſez larges, & acuminées. Les pédoncules ſont oppoſés aux feuilles, droits, aſſez longs, terminés par trois ou quatre rayons très-courts, garnis d'une collerette partagée en ſix diviſions. Le calice eſt oblong, ſtrié, & les cinq diviſions ſe terminent par une petite barbe. La corolle eſt aſſez grande, très-ouverte, papilionacée, couleur de chair claire, compoſée de cinq pétales, & quelquefois dans le même individu, de quatre ſeulement, dont les deux ſupérieurs ſont ſtriés. Les cinq anthères ſont rougeâtres, les capſules tomenteuſes & rouſſeâtres, & l'ariſte eſt longue de deux pouces, garnie de poils blancs. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpér. ☉♂. Orangerie. Elle commence à fleurir au mois de Mai.

128. GERANION à feuilles de Bétoine, *Geranium Betonicum. Geranium caule herbaceo : foliis ſubovatis, lobato-pinnatis, crenatis, obtuſis, umbellis pauciflоris.* Cav. Part. 22. n°. 391. Tab. 118. f. 1.

Geranium pedunculis multiflоris, calycibus pentaphyllis, foliis lobato-pinnatis, crenatis, obtuſis. Burm. Ger. n°. 37. *Geranium Africanum folio Betonicæ.* Riv. Pent. t. 106. *Geranium Africanum Betonicæ folio laciniato, & maculato, floribus incarnatis.* Herm. Lugd. 279. t. 281. Tourn. Inſt. 269. *Geranium ribeſii folio.* Petiv. Gazoph. t. 84. f. 6 ?

Cette plante a beaucoup de rapport avec la précédente, dont elle diffère par ſes feuilles. Sa tige eſt droite, ſimple, longue d'un pied, & paroît herbacée. Ses feuilles ſont portées par de longs pétioles: elles ſont cordiformes, ovales, crénelées: celles de la tige ſont oppoſées ou alternes, plus courtes que leurs pétioles, pinnées en lobes obtus; les ſtipules ſont ovoïdes-acuminées. Les pédoncules ſont longs, terminaux, ſoutiennent quatre fleurs plus ou moins, dont les pédicules ſont très-courts, garnis d'une collerette polyphylle. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpér. (*v. ſ.*)

129. GERANION férulacé, *Geranium ferulaceum. Geranium foliis pinnatis, pinnulis lobatis, inciſis, revolutis : petalorum unico ſuperiore erecto, reliquis quatuor dependentibus.* Cav. Part. 22. n°. 392. Tab. 110. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, foliis laciniatis multifidis; radice tuberoſa. Burm. Ger. n°. 72. *Pelargonium foliis ferulaceis, multifidis, flore rubello.* Burm. Afr. 93. Tab. 36. f. 1.

Cette eſpèce m'eſt inconnue ; mais d'après l'ouvrage de Burman, elle a des caractères très-ſaillans, entr'autres la corolle, dont quatre pétales ſont pendans, & le cinquième plus large & relevé, occupant la place que dans les autres eſpèces tiennent les deux ſupérieurs.

De pluſieurs fibres noirâtres & capillaires ſort une ſouche branchue, épaiſſe, noirâtre, longue d'un pouce & demi. Ses feuilles ſont tomenteuſes en deſſous, pinnées, à pinnules lobées, inciſées, repliées, & dentées à l'extrémité. Le pédoncule commun ſort du ſommet de la racine (ou ſouche) entre les feuilles, le ſurpaſſe en longueur, & ſe partage en pluſieurs rameaux ombellifères, garnis d'une feuille à la baſe. Les fleurs ſont ſouvent trois enſemble ; elles ſont d'un rouge pâle, petites, à cinq pétales arrangés comme je viens de le dire plus haut. Les ſemences ſont oblongues, & l'ariſte plumeuſe. Elle croît au Cap de Bonne Eſpérance.

Obſerv. Le *Pelargonium foliis ferulaceis criſpis, floribus carneis*, rapporté par le même Auteur p. 94, me paroît une eſpèce différente, parce qu'il n'a que quatre pétales à la corolle, & les feuilles ſont friſées ; mais comme je n'ai pas vu ces plantes, j'en fais ſeulement mention ſans les ſéparer.

130. Geranion goutteux, *Geranium gibboſum. Geranium caule fruticoſo carnoſo, geniculis gibboſis : foliis pinnato-lobatis glaucis ; corollis luteo-viridibus.* Cav. Part. 22. n°. 393. Tab. 109. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, caule fruticoſo, geniculis, carnoſis, gibboſis : foliis ſubpinnatis. Lin. Sp. Pl. n°. 12. Burm. Ger. no. 50. *Geranium Africanum nocte olens, tuberoſum, & nodoſum, aquilegiæ foliis.* Herm. Lugd. 284. t. 285. Tournef. Inſt. 269. *Geranium folio aquilegiæ.* Riv. Pent. Irreg. Tab. 100. *Pelargonium foliis quinqueſidis, profundè diſſectis, & dentatis, radice craſſa & bulboſa.* Burm. Af. 96. t. 37. f. 2.

Sa tige eſt glabre, fruteſcente, charnue, avec des rameaux tombans, articulés, noueux ou boſſus, & longs de trois pieds ou davantage. Ses feuilles ſont ſans ordre, ſolitaires, oppoſées, & quelquefois trois enſemble : elles ſont très-glabres, glauques, pétiolées, aîlées à lobes repliés, ou en forme de gouttière, crênelés ou dentés. Les ſtipules ſont larges. Les pédoncules ſont oppoſés aux feuilles, longs, droits, & terminés par huit rayons plus ou moins, longs d'un pouce, garnis d'une collerette compoſée de folioles ovoïdes. Le calice eſt ovale, velu, à lanières ovales. La corolle eſt papilionacée, à pétales preſqu'égaux, d'un jaune verdâtre. Les ſept anthères ſont jaunes, & l'ariſte des capſules a plus d'un pouce de longueur. On la trouve au Cap de Bonne-Eſpérance : elle fleurit en Août. ♄. (*v. v.*)

131. Geranion charnu, *Geranium carnoſum. Geranium calycibus monophyllis, caule fruticoſo, articulis carnoſo-gibboſis, foliis (alternis) pinnatifidis laciniatis ; petalis linearibus.* Lin. Sp. Pl. n°. 11. Burm. Ger. n°. 51. Cav. Part. 22. n°. 394. Tab. 99. f. 1.

Geranium Africanum carnoſum, petalis anguſtis albicantibus. Dill. Hort. Elth. 153. t. 127. f. 154.

Toute la plante eſt très-glabre ; ſa tige eſt frutiqueuſe & courte ; elle pouſſe des rameaux droits & longs d'un pied ou davantage, dont les baſes ſont charnues & plus groſſes, repréſentant un radis alongé. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, pinnatifides, ſouvent repliées, à pinnules larges, décurrentes, dentées ou crênelées ; les ſtipules ſont petites & ovales. Les pédoncules ſont oppoſés aux feuilles, droits, longs, & ſe terminent par cinq rayons longs d'un demi-pouce, garnis d'une collerette partagée en cinq ou ſix folioles ovales. Le calice eſt ovoïde, & coloré ; la corolle blanche, papilionacée, & remarquable par ſes pétales linéaires & preſqu'égaux : elle a cinq anthères rouges, & la baſe du ſtyle eſt velue. Les capſules ſont tomenteuſes, rouſſeâtres, & leurs ariſtes ſont longues d'un pouce. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance ; elle eſt cultivée au Jardin du Roi (ainſi que toutes celles que j'ai vu vivantes), & fleurit dans les mois de Juillet, Août & Septembre. ♄. (*v. v.*)

GERARDE, *GERARDIA* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Perſonnées, qui a des rapports avec les Pédiculaires & les Eufraiſes, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles oppoſées, ſimples ou pinnatifides, & à fleurs axillaires & terminales, labiées, auxquelles ſuccèdent des capſules biloculaires.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, ſemi-quinquefide, droit, perſiſtant ; 2°. une corolle monopétale irrégulière, labiée, à tube plus long que le calice, à lèvre ſupérieure, droite, obtuſe, échancrée, & à lèvre inférieure réfléchie, partagée en trois lobes, dont les latéraux ſont échancrés, & celui du milieu diviſé en deux ; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens ſont à peine de la longueur du tube ; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle ſimple, court, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale, biloculaire, bivalve, & qui contient une ou pluſieurs ſemences dans chaque loge.

Especes.

1. Gerarde tubéreuſe, *Gerardia tuberoſa.* L. *Gerardia foliis ovatis petiolatis repandis ſubvilloſis longitudine caulis, floribus ſpicatis.* N.

Gerardia humilis, bugulæ foliis, Aſphodeli radice. Plum. Gen. 31. Burm. Amer. t. 75. f. 2. *Gerardia foliis ſubovatis tomentoſis repandis longitudine caulis.* Lin.

Ses racines ſont tubéreuſes, menues, ramaſſées en tête ou en botte de navet comme dans l'Aſphodèle, & ont en même temps une ſaveur de navet. De leur collet commun naiſſent des feuilles étalées en rond ſur la terre, ovales-arrondies, à peine larges d'un pouce, ondées ſur les bords, légèrement velues, vertes en deſſus, rougeâtres en deſſous, & portées ſur des pétioles grêles, velus & un peu longs. Les tiges, au nombre de trois ou quatre, ſortent entre les feuilles, & ſont à peine auſſi longues qu'elles; elles ſont ſimples, velues, & terminées chacune par un épi ſerré, embriqué d'écailles. Les fleurs ſont petites, purpurines, naiſſent entre les écailles de l'épi: elles ont un calice monophylle, court, à cinq dents; une corolle monopétale, labiée, à lèvre ſupérieure droite, preſqu'arrondie, légèrement échancrée, & à lèvre inférieure diviſée en trois parties, dont celle du milieu eſt bifide. La capſule eſt oblongue, enflée, de la grandeur & preſque de la forme d'un grain de Froment, parſemée de points rougeâtres, & diviſée par une cloiſon en deux loges qui contiennent deux ſemences orbiculaires. Plumier a trouvé cette plante dans le mois de Mars, à la Martinique, en allant des Salines du grand Cul-de-ſac-Martin, à l'Anſe des Suiſſes. *Plum. Mſſ.*

2. GERARDE à feuilles de Dauphinelle, *Gerardia Delphinifolia.* L. *Gerardia foliis linearibus pinnatifidis, caule ſubramoſo.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 318.

An antirrhino adfinis Maderaſpatana, capillaceo folio triphyllos, flore purpureo. Pluk. Amalth. 17. Tab. 358. f. 3.

Sa tige eſt haute d'un pied, droite, liſſe, cylindrique-tétragône, garnie de rameaux rares & alternes. Les feuilles ſont oppoſées, linéaires, pinnées, glabres. Les fleurs ſont axillaires, oppoſées, diſpoſées ſur des pédoncules fort courts, depuis le milieu juſqu'au ſommet de la tige. Le calice eſt tubuleux, à cinq dents linéaires auſſi longues que ſon tube; la corolle eſt oblongue, à orifice ouvert, & à limbe à cinq lobes arrondis, dont deux ſupérieurs ſont plus courts. Les étamines, au nombre de quatre, ont des anthères didymes, épineuſes poſtérieurement (comme dans les Eufraiſes), & dont deux ont les épines tournées en bas, tandis que les deux autres les ont parallèles à leur anthère. Le ſtyle eſt de la longueur des étamines, à ſtigmates obtus. On trouve cette plante dans les Indes orientales. ⊙

Obſerv. Nous poſſédons en herbier la plante citée de Pluknet, rapportée de l'Inde par M. Sonnerat, & nous préſumons que c'eſt la même eſpèce que celle dont nous venons de parler d'après Linné. Nous ajoutons que ſes feuilles ſont très-menues, preſque capillaires, & que les ſupérieures ſont ordinairement ſimples; ce qui nous porte à regarder l'*Antirrhinum multicaule purpureum* de Pluknet (Tab. 12. f. 4.), comme une ſommité appartenant à la même plante, ou au moins comme n'en étant qu'une variété. Cette plante varie d'ailleurs à rameaux oppoſés & à rameaux alternes, comme le prouvent les individus de notre herbier. (*v. ſ.*)

3. GERARDE pourprée, *Gerardia purpurea.* L. *Gerardia foliis linearibus.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 93.

Digitalis foliis linearibus, floribus remotis. Gron. Virg. 1. p. 160. *Digitalis rubra minor, labiis florum patulis, foliis parvis anguſtis.* Baniſt. Virg. 1926. *Digitalis Virginiana rubra, foliis & facie antirrhini vulgaris.* Pluk. Mant. 65. Tab. 388. f. 1.

Ses tiges ſont hautes d'un pied, filiformes, très-ſimples ou branchues, liſſes, garnies de feuilles linéaires, très-entières, oppoſées, & ſouvent alternes. Les fleurs ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ou à pédoncules ſimples & filiformes. Les calices ſont petits, liſſes, campanulés, à cinq dents; la corolle eſt d'un pourpre foncé, & varie dans ſa figure, en ce qu'elle eſt ou en roue, ou campanulée, ou tubuleuſe. On trouve cette plante dans la Virginie, le Canada. ⊙. Le *Quauhchilpa Cuitlatou-pizixochitl* de Hernandès (Mex. p. 402.) ſemble avoir quelque rapport avec cette eſpèce. *Lamarck.*

4. GERARDE jaune, *Gerardia flava.* L. *Gerardia foliis lanceolatis pinnato-dentatis, caule ſimpliciſſimo.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 94.

α. *Folia pinnatifida. Digitalis procerior Floridana, jaceæ nigræ diſſectis foliis, floribus albis amplioribus.* Pluk. Amalth. 71. Tab. 389. f. 1.

β. *Folia integra. Digitalis lutea elatior, Jaceæ nigræ foliis.* Pluk. Mant. 64. Tab. 389. f. 3.

Sa tige eſt ſimple, haute d'un pied ou davantage. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, un peu pétiolées, dentées, & inférieurement pinnatifides (comme celles du Lycope), dans la plante α avec les ſinus ouverts, mais dans la plante β, qui paroît une variété de la même eſpèce, les feuilles ſont entières, & reſſemblent un peu à celles de la Jacée. Les fleurs, ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſont grandes, blanchâtres ou jaunes, forment un épi lâche & terminal. Les anthères ſe terminent chacune poſtérieurement en deux épines. Il n'y a que quatre étamines. On trouve cette plante dans la Virginie, le Canada.

5. GERARDE laciniée, *Gerardia pedicularia.* L. *Gerardia foliis oblongis duplicato-ſerratis, caule paniculato, calycibus crenatis.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 94.

Pedicularis foliis lanceolatis pinnatifidis ſerratis, floribus pedunculatis. Gron. Virg. 1. p. 68. *Digitalis mariana, filipendulæ folio.* Pet. Act. Lond. n°. 246. p. 405. Raj. Hiſt. 3. p. 397. *Digitalis verbeſinæ foliis è regione binis, Americana, capſularum apicibus longiſſimis filamentis donata.* Pluk. Mant. 64.

Cette plante noircit par la deſſication, comme les pédiculaires, & comme pluſieurs autres de ce genre : ſa tige eſt paniculée ; ſes feuilles ſont oppoſées, oblongues, doublement dentées, (un peu pinnatifides & laciniées) ; les fleurs ont les dents de leur calice crênelées ; les corolles ſont oblongues, pubeſcentes en dehors, & ouvertes à leur orifice. Cette plante croît dans la Virginie, le Canada ; elle a des rapports avec le *Pedicularis triſtis*. L.

6. Gerarde de Chine, *Gerardia glutinoſa*. L. *Gerardia foliis ovatis ſerratis, bracteis linearibus hiſpidis*. Lin. Obſ. It. t. 9.

Sa tige eſt droite, un peu cylindrique, garnie de rameaux courts ; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, un peu velues, dentées en ſcie, & larges de plus d'un pouce ; les grappes ſont terminales, ſolitaires, compoſées de fleurs oppoſées, portées ſur des pédoncules très-courts. Les calices ſont à cinq diviſions pointues, dont une ſupérieure eſt plus grande. Il part de la baſe du calice une ou deux bractées filiformes ; hériſſées, ainſi que le calice, de poils glutineux, & de même longueur que lui. Cette plante croît à la Chine.

Elle eſt velue ſur toutes ſes parties, noircit un peu par la deſſication, & a un feuillage de Scrophulaire. Ses corolles ſont tubuleuſes, longues de dix lignes, labiées, à orifice ouvert ; les anthères ſont ovoïdes. (*v. ſ.*)

7. Gerarde du Japon, *Gerardia Japonica*. Th. *Gerardia foliis ovatis inciſo-pinnatifidis petiolatis, caule ſimplici*. Thunb. Fl. Jap. 251.

Sa tige eſt ſimple, velue ; ſes feuilles ſont pétiolées, ovales, velues, pinnées à leur baſe, inciſées & pinnatifides dans leur partie ſupérieure, à découpures ou pinnules aiguës & dentées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées ; les pédoncules ſont beaucoup plus courts que les feuilles ; la corolle eſt purpurine. Elle croît au Japon.

8. Gerarde orobanchoïde, *Gerardia orobanchoïdes. Gerardia foliis ſuboppoſitis lanceolatis brevibus, caule ſimplici, floribus campanulato-ventricoſis maximis ſpicatis*. N.

La plante noircit entièrement par la deſſication, & a le port d'une Orobanche. Sa tige eſt haute de huit ou neuf pouces, ſimple, un peu épaiſſe, velue ou pubeſcente, ainſi que les feuilles & les calices, & ſe termine par un gros épi de fleurs. Ses feuilles ſont petites, preſqu'oppoſées, oblongues, pointues, moins grandes que les entre-nœuds, & les inférieures, qui ſont les plus courtes, reſſemblent à des écailles. Les fleurs ſont très-grandes, campanulées, ventrues, irrégulières, & un peu pédonculées. Les découpures de leur calice ſont oblongues, étroites, pointues, & au nombre de cinq ; les lobes du limbe de leur corolle ſont larges, dentés, obtus, courts ; les étamines ſont au nombre de quatre ; la capſule eſt biloculaire. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être l'*Orobanche purpurea* de Linné fils (Supp. 288.) ; mais ce n'eſt point une Orobanche.

9. Gerarde nigrine, *Gerardia nigrina*. L. F. *Gerardia ſcabra, foliis lanceolatis infernè ſerratis, caule tetragono*. Lin. F. Suppl. 278.

Melaſma ſcabrum. Berg. Cap. p. 162. t. 3. f. 4. *Nigrina viſcoſa*. Lin. Mant. 42. & Syſt. Veg. ed. 13. p. 167.

Toute la plante noircit par la deſſication ; ſes tiges ſont droites, herbacées, ſimples, cylindriques, ſcabres, feuillées, & longues d'un pied & demi. Ses feuilles ſont oppoſées, linéaires-lancéolées, pointues, ſeſſiles, un peu dentées à leur baſe, longues de deux pouces, & ſcabres par des points élevés, parſemés ſur leurs ſurfaces. Les fleurs ſont axillaires & terminales, pédonculées, ſolitaires. Leur corolle eſt oblongue, un peu enflée, quinquefide, plus grande que le calice ; les étamines ſont au nombre de quatre. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♆.

* *Gerardia* (*tubuloſa*) *lævis, foliis linearibus integris, acutis, tubo calyce longiore*. Linn. F. Suppl. 279.

* *Gerardia* (*ſcabra*) *hiſpida ſcabra, foliis oblongis pinnatifidis*. L. F. Suppl. 279.

Obſerv. Les *Gerardes* forment un de ces genres peu ſaillans par leurs caractères, & qui ne ſont compoſés le plus ſouvent que de l'aſſemblage d'eſpèces qu'on auroit pu rapporter à d'autre genres déja connus, mais qu'on a rapprochées d'après un aſpect particulier.

GERMAINE à feuilles d'Ortie, *Germanea Urticæfolia. Flores didynami gymnoſpermi : calix bilabiatus ; corolla ringens, reſupinata, calcarata ; glandula magna, ſuborbiculata, baſi piſtilli*.

C'eſt une plante de la famille des Labiées, & qui conſtitue un genre nouveau, fort remarquable en ce qu'il offre le ſeul exemple connu parmi les Labiées, d'une corolle garnie d'un éperon.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, ſur une tige droite, branchue, ligneuſe inférieurement. Ses rameaux ſont herbacés, un peu épais, quadrangulaires, obſcurément velus ou pubeſcens, feuillés, & d'un verd rougeâtre. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, grandes preſque comme celles du *Lamium orvala*, un peu en cœur, dentées en ſcie, ridées, verdâtres, un peu âpres au toucher, nerveuſes, & chargées de poils courts en deſſous ; elles ont environ trois pouces de longueur, non compris leur pétiole, & ſont larges de deux pouces ou deux pouces & demi. Les fleurs naiſſent ſur des grappes terminales, nues (ſans bractées), & ſouvent branchues à leur baſe, c'eſt-à-dire que la grappe principale eſt garnie inférieurement de deux autres grappes latérales & plus petites. Les fleurs ſont pédicellées,

d'un bleu clair ou pâle, & agréablement tachées de points bruns dans le milieu de leur lèvre supérieure.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, court, persistant, labié, à lèvre supérieure plus large, ovale, relevée ou réfléchie, & à lèvre inférieure partagée en quatre découpures en alêne & ouvertes; 2°. une corolle monopétale labiée, & retournée, à tube comprimé, muni à sa base supérieure d'un éperon très-remarquable; la lèvre placée en haut est large, cordiforme, avec deux lobes droits à sa naissance, & ponctuée dans son milieu; la lèvre placée en bas est plus petite, ovale, concave, entière ou ondée sur les bords, & très-réfléchie: 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens insérés à l'orifice du tube au bas de la lèvre inférieure, sont d'abord droits & rapprochés du style, s'en écartent, se réfléchissent, & même se contournent après la fécondation, & portent de petites anthères noirâtres, à poussière jaune; 4°. quatre ovaires supérieurs, dont deux un peu plus petits sont en partie recouverts par une grosse glande orbiculée, située au bas du pistil: du milieu de ces ovaires s'élève un style droit, simple, à stigmate bifide.

Le fruit consiste en quatre semences nues, ovoïdes, lisses, situées au fond du calice, & dont souvent une ou deux avortent.

Cette plante fleurit dans le mois de Septembre; ce qui nous fait présumer qu'elle est d'Afrique; mais son lieu natal nous est inconnu.

Nous l'avons dédiée à M. de Saint-Germain, Amateur & Cultivateur très-distingué, chez qui nous l'avons vu fleurir parmi un grand nombre d'autres fort rares, qui composent la belle collection que M. de Saint-Germain entretient depuis beaucoup d'années, uniquement par amour pour les plantes.

Observation.

Depuis la composition de cet article, nous avons eu occasion d'observer les fleurs de la plante décrite dans cet ouvrage sous le nom de *Galeopsis maculosa* (*voyez* GALEOPE n°. 5.), & nous avons reconnu que cette plante doit être plutôt rapportée au nouveau genre que nous venons de proposer, qu'au genre des Galéopes. En effet, ses fleurs ont de même un calice labié, à lèvre supérieure plus large; leur corolle est aussi retournée (*resupinata*), & est munie à la partie moyenne & supérieure de son tube, d'une bosse saillante que l'on peut regarder comme un éperon court, tel que celui des *Antirrhinum* de Tournefort; mais comme nous n'avons point remarqué de glande au bas du pistil, nous indiquons pour caractère distinctif de ce genre la considération de *la corolle retournée, ayant à sa base supérieure un éperon obtus.* Quant aux deux espèces que nous y rapportons, nous croyons qu'on peut les caractériser de la manière suivante.

1. *Germanea* (*urticæfolia*) *caule fruticoso erecto, floribus glanduliferis.*

2. *Germanea* (*maculosa*) *caule herbaceo crassо maculoso, floribus eglandulosis.*

GERMANDRÉE, *TEUCRIUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a de grands rapports avec les Bugles, & qui comprend des herbes, des arbustes, & même des arbrisseaux à feuilles opposées, & à fleurs axillaires ou terminales, remarquables par leur corolle entièrement dépourvue de lèvre supérieure.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, persistant, campanulé ou tubuleux, un peu renflé d'un côté à sa base, & dont le bord est à cinq dents ou cinq découpures pointues; 2°. une corolle monopétale-irrégulière, à tube cylindrique, un peu court, légèrement courbé, à lèvre supérieure nulle, sa place étant occupée par la saillie des parties génitales, & à lèvre inférieure grande, quinquefide, ayant les deux lobes les plus près de sa base redressés, & le lobe terminal plus grand que les autres, arrondi, concave, échancré ou entier; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens saillans hors du tube, arqués & inclinés vers le lieu que devroit occuper la lèvre supérieure de la corolle, portent de petites anthères ovoïdes; 4°. un ovaire supérieur divisé en quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style filiforme de la longueur des étamines, situé comme elles, bifide à son sommet, à stigmates aigus.

Le fruit consiste en quatre semences nues, ovoïdes ou obrondes, situées au fond du calice.

ESPECES.

1. GERMANDRÉE d'Espagne, *Teucrium fruticans.* L. *Teucrium foliis ovatis integerrimis subtus tomentosis, floribus axillaribus brevissimè pedunculatis.* N.

Teucrium bœticum. Clus. Hisp. 229. J. B. 3. p. 291. Tournef. 208. Raj. Hist. 526. Duham. Arb. 2. p. 318. Sabb. Hort. 3. t. 96. *Teucrium fruticans bœticum.* Clus. Hist. p. 348. Dill. Elth. p. 379. t. 284. f. 366 & 367. *Teucrium peregrinum, folio sinuoso.* Bauh. Pin. 247. *Teucrium cæsio & amplo rosmarini flore, bœticum.* Barr. Ic. 512.

β. *Teucrium Hispanicum latiore folio.* Tourn. 209. *Teucrium fruticans bœticum, ampliore folio.* Dill. Elth. 379. t. 284. f. 368. *Teucrium bœticum, flore cœruleo.* Riv. Mon. t. 18.

C'est un arbrisseau de quatre à cinq pieds de hauteur, rameux, garni en tout temps d'un feuillage assez agréable, & qui produit des fleurs plus grandes qu'aucune autre espèce connue de ce genre. Ses rameaux sont opposés, cotonneux &

blanchâtres, tétragônes vers leur sommet; ils sont munis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, entières, quelquefois à bords ondulés, vertes en dessus (sur-tout dans les individus non cultivés) très-blanches & cotonneuses en dessous. Ces feuilles ne sont guère plus grandes que celles de l'Origan ou du Clinopode ordinaire, mais elles sont plus fermes, un peu plus épaisses, & dans les individus cultivés, leur surface supérieure est légèrement blanchâtre. Les fleurs sont grandes, d'un blanc bleuâtre, ou d'un violet fort pâle, ont leurs étamines saillantes & fort longues, & sont disposées aux sommités des rameaux, dans les aisselles des feuilles. Leurs pédoncules sont fort courts, blancs & cotonneux, ainsi que les calices. Cet arbrisseau croît dans l'Espagne, la Sicile, & sur la côte de Barbarie, aux lieux voisins de la mer: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il est en fleur pendant une grande partie de l'été. Miller dit qu'on en a une variété à feuilles panachées que l'on conserve dans quelques jardins.

2. Germandrée des Canaries, *Teucrium Canariense. Teucrium foliis ovatis, obtusis crenatis subtomentosis, caule arborescente, floribus oppositis solitariis pendulis axillaribus.* N.

An Melissophyllum citratum ex insulis fortunatis, lingo-veha dictum. Pluk. Alm. 247. Tab. 306. f. 4.

Cet arbrisseau, cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi sans y donner de fleurs, y étoit démontré sous le nom de *Heliotropium Canariense*, & je présumois que ce pouvoit être le *Mentha Canariensis* de Linné; mais comme il vient de fleurir dans un jardin de cette Capitale, j'ai maintenant la certitude que c'est une Germandrée véritable.

Il s'élève à la hauteur de cinq pieds ou davantage, sur une tige arborescente, rameuse dans sa partie supérieure. Ses plus jeunes rameaux sont velus, lanugineux, & feuillés. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses, crénelées sur les bords, entières à leur base, pubescentes, un peu lanugineuses ou presque cotonneuses en dessous, molles, & d'un verd grisâtre. Elles sont larges d'un pouce, sur un pouce & demi de longueur sans y comprendre leur pétiole. Les fleurs sont axillaires, solitaires, opposées, pendantes, soutenues par des pédoncules cotonneux un peu plus courts que les fleurs mêmes. Leur calice est campanulé, a cinq dents, cotonneux & blanchâtre. La corolle est d'un pourpre foncé, légèrement veloutée ou tomenteuse à l'extérieur, unilabiée, à lobe terminal de sa lèvre inférieure plus grand, concave, & presqu'entier ou denté imperceptiblement. Nous croyons cet arbrisseau originaire des Canaries; nous l'avons observé en fleur en 1786, dans le jardin de M. François, Jardinier-Fleuriste de cette Capitale. ♄. (*v. v.*).

3. Germandrée de Madère, *Teucrium Maderense. Teucrium foliis ovato-oblongis obtusis crenatis basi latioribus, caule fruticoso, racemis terminalibus.* N.

Teucrium Betonicæfolium. Jacq. Collectan. 1. p. 145. t. 17. f. 2.

C'est un arbrisseau de deux à trois pieds, rameux, toujours verd, à feuillage d'un verd cendré ou blanchâtre. Son écorce est grisâtre; ses rameaux sont droits ou montans, & garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, ou en rhomboïde alongé, plus larges vers leur base, crénelées sur les bords, & un peu obtuses à leur sommet: elles sont vertes en dessus, cendrées ou blanchâtres en dessous, & ont environ deux pouces & demi de longueur, sur une largeur de près d'un pouce & demi. Les fleurs sont purpurines, naissent sur des grappes spiciformes, droites, terminales, longues de deux à trois pouces. Chaque fleur est pédicellée, & a un calice court, campanulé, légèrement cotonneux, comme bilabié en son bord, à lèvre supérieure entière, ovale, la lèvre inférieure étant à quatre dents courtes; une corolle légèrement veloutée ou pubescente à l'extérieur, à lèvre supérieure nulle, & l'inférieure divisée comme dans les autres espèces, ayant son lobe terminal grand, arrondi, concave, légèrement crénelé, & pendant. Les bractées sont petites, lancéolées, entières. Cette espèce croît naturellement dans l'Isle de Madère, & est cultivée depuis quelques années au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Le *Teucrium atticum molli lanugine incanum*, Pluk. t. 65. f. 2. & Morif. Hist. 3. p. 422. paroît avoir des rapports avec cette espèce, mais ses feuilles sont un peu trop courtes.

4. Germandrée à grandes feuilles, *Teucrium macrophyllum. Teucrium foliis cordatis crenatis petiolatis maximis, caule frutescente, spicis lateralibus brevissimis.* N.

Cette *Germandrée* est, de toutes les espèces connues de ce genre, celle qui a les feuilles les plus grandes: elle constitue un arbrisseau de quatre pieds ou environ, dont les rameaux sont lâches, la plupart simples, velus, & légèrement tétragônes. Les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, molles, crénelées dans tout leur contour, & au moins aussi larges que la main. Leurs pétioles sont velus, & un peu moins longs qu'elles. Les fleurs sont petites (nous ne les avons vues qu'imparfaitement développées), naissent sur des épis pédonculés, axillaires, beaucoup plus courts que les feuilles. Cet arbrisseau est cultivé dans le jardin de M. Cels, qui l'a eu d'Angleterre: nous ignorons quel est son lieu natal. ♄. (*v. v.*) On a maintenant au Jardin du Roi un individu fort jeune, qui nous paroît appartenir à cette espèce, & qu'on dit originaire de la Chine.

5. Germandrée de Crête, *Teucrium Creticum. Teucrium foliis sublinearibus integerrimis*

tomentoſis margine revolutis, floribus pedunculatis ſolitariis caule fruticoſo. N.

Teucrium fruteſcens, ſtœcadis Arabicæ folio & facie. Tournef. Cor. 14. *Polio retto di Candia & forſe il fruticoſo di Dioſcoride.* Pon. Bald. Ital. p. 156. *An Roſmarinum ſtœchadis facie.* Alp. Exot. 103. t. 102.

Sa tige eſt ligneuſe, robuſte, tortueuſe, rameuſe, haute d'environ un pied. Ses rameaux ſont garnis de feuilles petites, oblongues ou linéaires, entières, un peu cotonneuſes, à bords repliés en deſſous, & communément plus longues que les entre-nœuds, quoiqu'elles n'aient que ſix ou ſept lignes de longueur. Les fleurs ſont oppoſées, un peu pédonculées, ſolitaires, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Leur calice eſt à cinq diviſions mutiques; le lobe terminal de la lèvre inférieure de leur corolle eſt ovale-pointu & entier. Cette plante croît naturellement dans l'Iſle de Candie. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

6. GERMANDRÉE à feuilles de Romarin, *Teucrium Roſmarinifolium. Teucrium foliis linearibus integerrimis acutis ſubtus tomentoſo incanis, floribus ſubternis racemoſo-ſpicatis, calycibus tomentoſis mucronatis.* N.

An Teucrium Creticum. Linn. & Gouan. Hort. p. 272. n°. 10. *Teucrium hyſſopifolium.* Schreb. unilab. 28. n°. 11 ?

Cette *Germandrée* nous paroît différente de celle qui précède, & même s'en éloigne beaucoup par ſon aſpect, par la longueur de ſes feuilles, & par ſes fleurs preſqu'en épi. Sa racine pouſſe pluſieurs tiges droites, grêles, fruticuleuſes, preſque ſimples, finement tomenteuſes, tétragônes dans leur partie ſupérieure, & hautes d'environ un pied. Les feuilles ſont linéaires, pointues, longues d'un pouce & demi à deux pouces, entières, vertes en deſſus, cotonneuſes & très-blanches en deſſous; leurs bords ſont un peu repliés comme dans le Romarin. Les fleurs ſont diſpoſées en épi terminal, un peu interrompu inférieurement; elles ſont preſque ſeſſiles, & naiſſent une à trois enſemble dans chaque aiſſelle des bractées. Leur calice eſt cotonneux, très-blanc, à cinq dents un peu mucronées & piquantes. Cette plante croît dans l'Iſle de Candie. ♄. (*v. ſ.*) Il faut peut-être y rapporter le ſynonyme de P. Alpin, cité ſous l'eſpèce précédente.

7. GERMANDRÉE maritime, Fl. Fr. *Teucrium marum.* L. *Teucrium foliis integerrimis ovatis acutis petiolatis ſubtus tomentoſis, floribus racemoſis ſecundis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. Sabb. Hort. 3. t. 90.

Chamædrys maritima incana fruteſcens, foliis lanceolatis. Tournef. 205. *Marum cortuſi.* J. B. 3. p. 242. Moriſ. Hiſt. 3. p. 420. Sec. 11. t. 18. *Ramuli ſeparati.* Riv. Mon. t. 23. *Marum Syriacum.* Blackw. t. 47. *Tragoriganum alterum.* Lob. Ic. 493.

Cette *Germandrée* eſt blanchâtre, odorante, aſſez jolie, & remarquable par ſes feuilles preſqu'auſſi petites que celles du Serpolet. Ses tiges ſont droites, fruticuleuſes, branchues, grêles, cotonneuſes, blanches, & s'élèvent juſqu'à la hauteur d'un pied; dans leur lieu natal, elles n'ont guère plus de ſix ou ſept pouces de hauteur, & ſont plus roides. Les feuilles ſont petites, pétiolées, ovales, pointues, entières, d'un verd blanchâtre en deſſus, cotonneuſes & très-blanches en deſſous. Les fleurs ſont axillaires, purpurines, portées ſur des pédoncules courts, & tournées ordinairement du même côté; elles forment des grappes alongées, ſpiciformes, & terminales. Leur calice eſt très-cotonneux. On trouve cette plante en Provence, dans les lieux maritimes, & principalement aux Iſles d'Hières, & en Eſpagne, dans le Royaume de Valence: on la cultive au Jardin du Roi. ♄ ou ♆. (*v. v.*) Elle a une odeur aromatique, agréable, mais ſi pénétrante, qu'elle fait quelquefois éternuer. Elle eſt tonique, céphalique, & anti-hyſtérique. Quelques perſonnes ſujettes aux maux de tête, mêlent dans leur tabac la poudre de ſes feuilles ſéchées, & prétendent en éprouver un ſoulagement par ce moyen. L'odeur de cette plante attire tellement les chats, qu'ils la détruiſent ſi elle n'eſt garantie.

8. GERMANDRÉE multiflore, *Teucrium multiflorum.* L. *Teucrium foliis ovatis: ſupernè glàbris ſerrato-dentatis, floribus racemoſis: verticillis ſexfloris.* Lin.

Chamædrys multiflora tenuifolia Hiſpanica. Tournef. 205. *Teucrium foliis ovalibus antice dentatis: floralibus integerrimis petiolatis, verticillis racemoſis, caule ramoſiſſimo.* Schreb. Unil. 36. n°. 26. *Teucrium lucidum parvo folio, flore venuſte purpureo.* Pluk. t. 65. f. 1 ?

Cette eſpèce a le port de la précédente, mais elle n'eſt point blanche & cotonneuſe comme elle, & ſes feuilles ne ſont pas entières. Ses tiges ſont droites, très-rameuſes, grêles, un peu pubeſcentes, fruticuleuſes inférieurement, & hautes d'environ un pied. Les feuilles ſont petites, pétiolées, ovales, dentées dans leur moitié ſupérieure, verdâtres des deux côtés; celles qui accompagnent les fleurs ſont très-entières. Les fleurs ſont purpurines, pédicellées, un peu unilatérales, viennent deux ou trois enſemble dans chaque aiſſelle des feuilles ſupérieures, & forment des grappes alongées, menues, droites, & terminales. Les calices ſont pubeſcens, & d'un verd brun ou pourpré. Cette plante croît en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄ ou ♆. (*v. v.*) Le *Marum Hiſpanicum nigrum* de Boccone (Muſ. 2. t. 117.), que Linné cite ici, paroît mieux convenir au *Thymus piperella*, où Linné le cite encore.

9. GERMANDRÉE de Laxman, *Teucrium Laxamanni.* L. *Teucrium foliis ovato-oblongis integerrimis ſeſſilibus, floribus ſolitariis ſeſſilibus.* Lin.

Sa tige eſt velue, haute d'un demi-pied; ſes feuilles ſont ſeſſiles, ovales-oblongues, entières,

trinerves ; les fleurs ſont ſolitaires, latérales, ſeſſiles, tournées d'un ſeul côté. Cette plante croît dans la Sibérie.

10. Germandrée de Sibérie, *Teucrium Sibiricum.* L. *Teucrium foliis ovatis ſerratis, pedunculis ſolitariis trifloris : intermedio ſeſſili, bracteis lineari-lanceolatis.* Lin. Schreb. Unilab. p. 28. n°. 12.

Teucrium chamædryos folio, flore parvo purpureo. Gmel. Mſſ.

Ses feuilles ſont ovales, dentées, glabres des deux côtés ; les pédoncules ſont ſolitaires, portent trois fleurs dont celle du milieu eſt ſeſſile ; les bractées ſituées ſous la bifurcation des pédoncules, & au nombre de deux, ſont linéaires-lancéolées, mucronées, entières, & de la longueur du calice. On trouve cette plante dans la Sibérie. ♃.

11. Germandrée à odeur de Pomme, *Teucrium Maſſilienſe.* L. *Teucrium foliis ovatis crenatis rugoſis cineraceis, floribus racemoſis ſecundis, calyce bilabiato.* N.

Chamædrys fruticoſa inſularum ſtœchadum, meliſſæ folio minori, pomum redolens. Tourn. 205. *Teucrium foliis ovatis crenatis, floribus racemoſis, calycis labio ſuperiore cordato, ſtaminibus corolla brevioribus.* Ger. Prov. 277. t. 11. *Teucrium.* Jacq. Hort. t. 94. Schreb. Unilab. p. 39. n°. 34.

Cette *Germandrée* a le feuillage d'une petite Chataire (*Nepeta*), & exhale une odeur de pomme de reinette lorſqu'on la froiſſe entre les doigts Ses tiges ſont ligneuſes inférieurement, rameuſes, droites, foibles, blanchâtres ou griſâtres dans leur partie ſupérieure, & s'élèvent juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales ou en cœur-ovales, petites, crénelées, ridées, veloutées, & d'une couleur cendrée ou blanchâtre. Les fleurs forment des eſpèces de grappes terminales ; elles ſont rougeâtres, petites, tournées communément d'un ſeul côté, & portées ſur des pédoncules courts. Leur calice eſt labié, aſſez ſemblable à celui des Toques & des Baſilics ; ſa lèvre ſupérieure eſt d'un ſeul lobe arrondi, mucroné, relevé ; & l'inférieure eſt à quatre petites dents égales. Les étamines ſont un peu moins longues que la corolle. Cette plante croît dans les Iſles d'Hières, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La ſuivante n'en eſt diſtinguée que par ſon feuillage.

12. Germandrée de Portugal, *Teucrium luſitanicum. Teucrium foliis lanceolatis crenatis rugoſis, floribus racemoſis ſecundis, calyce bilabiato.* N.

Chamædris fruticoſa luſitanica, meliſſæ folio minore, flore purpureo. Tournef. 205. *Teucrium Aſiaticum.* Lin. Mant. 80. Schreb. Unilab. p. 38. n°. 31. *Teucrium foliis cretis lanceolatis horizontalibus crenatis, crenis reflexis, floribus ſolitariis ſecundis.* Med. Act. Vol. 5. Phyſ. p. 204. t. 10.

Cette plante a tant de rapports avec celle qui précède, qu'on peut ſoupçonner qu'elle n'en eſt qu'une variété. Ses tiges ſont fruticuleuſes inférieurement, droites, menues, fort branchues, & hautes d'un pied. Les feuilles ſont pétiolées, lancéolées, crénelées, ridées, vertes en deſſus, pâles ou cendrées en deſſous avec des veines ſaillantes, petites, ouvertes horizontalement, & plus longues que leur pétiole. Les fleurs ſont rougeâtres, reſſemblent parfaitement en tout à celles de l'eſpèce ci-deſſus, & ſont diſpoſées de la même manière. Cette plante croît dans le Portugal, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Rien, qui nous ſoit connu, n'indique qu'elle croiſſe en Aſie.

13. Germandrée de Cuba, *Teucrium Cubenſe.* L. *Teucrium foliis cuneatis ſerrato-inciſis glabris in petiolum attenuatis, floribus ſolitariis pedunculatis.* Lin. Jacq. Amer. 172. t. 183. f. 74. & Pict. p. 85. t. 164. & ejuſd. Obſ. 2. p. 5. t. 30.

Teucrium chamædrifolium, foliis oblongo-ovatis obtusè dentatis, floribus ſolitariis alaribus pedunculatis, calycibus acutis. Mill. Dict. n°. 16. *Teucrium Americanum chamædrys folio, flore albo.* Houſt. Mſſ.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, droite, quarrée, glabre, peu rameuſe. Ses feuilles ſont oppoſées, glabres, ovales, rétrécies en coin vers leur baſe, inciſées, crénelées, & inodores. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, oppoſées, portées ſur des pédoncules courts : elles ſont blanches, petites, ſans odeur, & ont le lobe terminal de leur lèvre inférieure pointu. Cette plante croît dans l'Iſle de Cuba & à la *Vera-Crux.* ☉. ♂.

14. Germandrée d'Arduini, *Teucrium Arduini.* L. *Teucrium foliis ovatis ſerratis, racemo ſpicato tereti ſeſſili terminali.* Lin. Mant. 81.

Teucrium foliis ovato-crenatis ſubhirſutis petiolatis, caulibus ſpica flaveſcente piloſa terminatis. Arduin. Specim. 1. p. 12. t. 3.

Sa racine pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied ou davantage, obtuſément quadrangulaires, un peu velues, & preſque ſimples. Les feuilles ſont ovales, dentées, légèrement velues, vertes & luiſantes en deſſus, blanchâtres en deſſous, & portées ſur des pétioles courts. L'épi eſt terminal, ſeſſile, cylindrique, & aſſez ſemblable à celui de la *Germandrée d'Hircanie*, mais plus courte & de couleur jaunâtre. Les bractées ſont linéaires-pointues. On ne connoît point le lieu natal de cette eſpèce.

15. Germandrée de Canada, *Teucrium Canadenſe.* L. *Teucrium foliis ovato-lanceolatis ſerratis, caule erecto, racemo tereti terminali, verticillis hexaphyllis.* Lin. Mill. Dict. n°. 18.

Chamædrys Canadenſis urticæ folio ſubtus incano. Tournef. 205. *Teucrium foliis lanceolatis ſerratis petiolatis, floribus ſolitariis.* Gron. Virg. 1. p. 64 ?

β. *Teucrium Virginianum meliſſophyllum, floribus cœruleis.* Pluk. Alm. 363. t. 318. f. 1. *Sed*

malè flores bilabiati fecit pictor. An Teucrium Virginianum. Lin.

Ses tiges sont droites, simples, feuillées, ciliées aux articulations, & hautes d'un pied & demi. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, dentées en scie, vertes en dessus avec des poils courts peu abondans, blanchâtres & légèrement cotonneuses en dessous. Leur forme est assez bien rendue dans la figure citée de Pluknet; mais dans cette figure l'épi n'est pas assez serré, & l'on a mal-à-propos représenté les corolles à deux lèvres. Les fleurs sont blanchâtres ou rougeâtres, viennent en épi terminal, sessile, long de deux pouces & demi à trois pouces. Les bractées sont lancéolées, plus courtes que les fleurs, entières (excepté celles de la base de l'épi), & chargées de poils courts ainsi que les calices. Cette espèce croît dans le Canada, la Virginie, & a été cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) On la distingue des deux suivantes par ses feuilles non en cœur à leur base.

16. Germandrée d'Hircanie, *Teucrium Hircanicum.* L. *Teucrium foliis cordato-oblongis crenatis rugosis, caule brachiato, spicis longissimis cylindricis sessilibus & terminalibus.* N.

Teucrium foliis cordatis crenatis petiolatis, spicis oblongis densissimis. Comment. Gott. 1752. & Hall. Hort. Gott. p. 315. Arduin. Specim. 1. t. 4. *Teucrium Tartaricum foliis cordatis crenatis petiolatis, spicis oblongis densissimis.* Sabb. Hort. 3. t. 94.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi à deux pieds, droites, branchues, velues, & obtusément tétragônes ou presque cylindriques: elles sont garnies de feuilles pétiolées, en cœur, oblongues, crénelées comme celles de la Bétoine, vertes & ridées en dessus, un peu velues & pâles ou blanchâtres en dessous. Les fleurs sont d'un pourpre foncé, naissent en grand nombre sur des épis terminaux, sessiles, denses, cylindriques, & fort longs. Les calices sont velus, les bractées sont linéaires. Cette plante croît dans la Perse, la Tartarie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

17. Germandrée sauvage, Fl. Fr. *Teucrium scorodonia.* L. *Teucrium foliis cordatis serratis petiolatis, racemis secundis terminalibus & lateralibus, calyce bilabiato.* N.

Chamædrys fruticosa sylvestris, melissæ folio. Tournef. 205. *Scordium alterum s. salvia sylvestris.* Bauh. Pin. 247. *Salvia agrestis s. sphacelus.* Dod. Pempt. 291. *Scordion alterum Plinii.* Lob. Ic. 497. *Chamædrys elatior, salviæ folio ochroleuco.* Morif. Hist. 3. p. 423. Sec. 11. t. 20. f. 15. *Scorodonia.* Riv. Mon. t. 12. Blackw. t. 9. Sabb. Hort. 3. t. 92. *Chamædrys.* Hall. Helv. n°. 287. *Teucrium.* Mill. Dict. n°. 10. Scop. Carn. 2. n°. 721. Pollich. Pall. n°. 546. Fl. Dan. t. 485. Vulgairement *la Sauge des bois ou sauvage.*

Sa tige est haute de deux pieds, droite, ferme, dure, velue, tétragône, quelquefois rougeâtre, & souvent simple. Ses feuilles sont assez grandes, pétiolées, en cœur, oblongues, crénelées, un peu ridées, & légèrement velues. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, tournées d'un seul côté, & disposées sur des grappes spiciformes, un peu lâches, latérales & terminales. Les bractées sont petites, plus courtes que les calices; ceux-ci sont labiés, à lèvre supérieure d'un seul lobe arrondi, relevée, & à lèvre inférieure à quatre dents: les étamines sont purpurines. On trouve cette plante en France, en Allemagne, &c. dans les bois, aux lieux montagneux, pierreux & incultes. ♆. (*v. v.*) Ses feuilles sont vulnéraires. On la dit bonne dans l'hydropisie.

18. Germandrée aquatique, Fl. Fr. *Teucrium scordium.* L. *Teucrium foliis ovato-oblongis dentatis mollibus & sessilibus, floribus axillaribus geminis, caule diffuso.* N.

Chamædris palustris canescens f. scordium officinarum. Tournef. 205. *Scordium.* Bauh. Pin. 247. Dod. Pempt. 126. Fuchs. Hist. 776. Cam. epit. 588. J. B. 3. p. 292. Raj. Hist. 576. Riv. t. 11. Blackw. t 475. *Scordium s. trixago palustris.* Lob. Ic. 497. *Chamædrys palustris alium redolens.* Morif. Hist. 3. p. 423. Sec. 11. t. 22. f. 14. *Chamædrys.* Hall. Helv. n°. 288. *Teucrium.* Mill. Dict. n°. 11. Pollich. Pall. n°. 547. Fl. Dan. t. 593. Bulliard. t. 205.

β. Chamædrys Cretica palustris canescens scordioïdes, betonicæ folio. Tournef. Cor. 14.

Cette espèce pousse des tiges très-branchues, foibles, souvent couchées en partie sur la terre, velues, & hautes d'un pied plus ou moins. Ses feuilles sont sessiles, ovales-oblongues, dentées, molles, velues ou pubescentes, & d'un verd blanchâtre. Les fleurs sont axillaires, communément deux ensemble dans chaque aisselle, & portées sur des pédoncules courts; elles sont d'un pourpre pâle, ou d'un rouge légèrement bleuâtre. On trouve cette plante en Europe, dans les marais & les lieux aquatiques. ♆. (*v. v.*) Elle a une odeur forte qui approche de celle de l'Ail, mais qui est plus agréable; sa saveur est amère. Elle est alexitère, anti-septique, diaphorétique, emménagogue, & mondificative: elle est utile dans les fièvres malignes: on l'emploie avec succès pour prévenir & guérir la gangrène.

19. Germandrée officinale, *Teucrium chamædrys.* L. *Teucrium foliis cuneiformi-ovatis incisis crenatis petiolatis, floribus ternis, caulibus procumbentibus subpilosis.* Lin. Scop. Carn. ed. 2. n°. 720. Pollich. Pal. n°. 548. Sabb. Hort. 3. t. 88. Garf. t. 214.

Chamædrys major repens. Bauh. Pin. 248. Dod. Pempt. 43. Tournef. 204. *Chamædrys vulgò vera existimata.* J. B. 3. p. 288. *Chamædrys major.* Raj. Hist. 527. *Chamædrys.* Riv. Mon. 10. Lob. Ic. 491. Hall. Helv. n°. 286. Vulgairement *le petit Chêne.*

β. *Chamædrys minor repens.* Bauh. Pin. 248. Dod. Pempt. 43. Tournef. 204 & 205. *Chamædrys vera mas.* Fuchs. Hiſt. 869. *Chamædris vulgaris.* Cluſ. Hiſt. 351. *Chamædrys triſſago.* Blackw. t. 180.

γ. *Chamædrys Alpina hirſuta repens.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 422. n°. 12. Raj. Hiſt. 3. p. 282.

Ses tiges ſont nombreuſes, rameuſes & un peu couchées inférieurement, grêles, velues, longues de ſix ou ſept pouces, & diſpoſées en touffe. Ses feuilles ſont ovales, pétiolées, profondément crênelées, entières à leur baſe, un peu dures, liſſes & d'un verd gai en deſſus, d'un verd pâle en deſſous, & un peu velues vers leur pétiole. Les fleurs ſont ordinairement purpurines, quelquefois blanches, & diſpoſées deux ou trois enſemble dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures; elles ſont ſoutenues chacune par un pédoncule propre plus court que le calice. Leur calice eſt un peu velu, ſouvent teint de pourpre brun, & à cinq dents preſqu'égales. On trouve cette plante en France, en Allemagne, &c. ſur les côteaux ſecs, pierreux & arides, & dans les bois montagneux. ♃. (*v. v.*) Son odeur eſt légèrement aromatique, & ſa ſaveur amère, ſur-tout celle de ſes feuilles: elle eſt tonique, ſtomachique, fébrifuge, inciſive, & emménagogue. On l'emploie principalement dans les fièvres intermittentes, la cachexie, les pâles couleurs, l'aſthme pituiteux, la goutte, &c.

20. Germandrée luiſante, *Teucrium lucidum.* L. *Teurrium foliis ovatis crenato-ſerratis ſupernè lucidis, bracteis integris, calycibus glabriuſculis, caule erecto lævi.* N.

Chamædrys Alpina fruteſcens, folio ſplendente. Tournef. 205. Magn. Hort. Monſp. 52. cum. Ic. Raj. Suppl. p. 282. *Chamædrys Alpina major & elatior, foliis profundius diſſectis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 423.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède, & n'en eſt peut-être qu'une variété; mais elle eſt plus grande, plus droite, plus glabre en toutes ſes parties, & remarquable par ſes longues grappes feuillées, à bractées très-entières. Ses tiges ſont nombreuſes, hautes d'un pied ou davantage, droites, glabres, tétragônes, d'un rouge brun, & garnies de rameaux ſimples. Ses feuilles ſont ovoïdes, pétiolées, dentées, glabres, d'un verd noirâtre, mais luiſantes en deſſus, & d'une couleur pâle en deſſous. Les fleurs ſont purpurines, axillaires, pédicellées, diſpoſées deux à quatre dans chaque aiſſelle. Les calices ſont à peu près glabres, ſouvent teints de rouge brun, & ont leur bord diviſé en cinq dents preſqu'égales. Cette plante croît ſur les montagnes de la Provence, de la Savoie, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

21. Germandrée jaune, *Teucrium flavum.* L. *Teucrium foliis ovatis crenatis infernè ſubtomentoſis, bracteis integerrimis concavis, calycibus tomentoſo-pubeſcentibus, caule fruteſcente.* N.

Chamædrys fruteſcens, teucrium vulgò. Tourn. 205. Sabb. Hort. 3. t. 89. *Teucrium.* Bauh. Pin. 247. J. B. 2. p. 290. Riv. Mon. t. 10. *Teucrium aſſurgens.* Dod. Pempt. 44. *Teucrium.* Lob. Ic. 490. *Chamædrys fruticoſior ſ. teucrium vulgare, flore ochroleuco.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 421. Sec. 11. t. 22. f. 1. *Teucrium vulgare fruticans.* 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 348.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, branchues, pubeſcentes; elles perſiſtent communément, & deviennent un peu ligneuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes, crênelées, un peu épaiſſes, vertes en deſſus, blanchâtres & légèrement cotonneuſes en deſſous. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, pédicellées, & diſpoſées deux ou trois enſemble dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures ou bractées, formant aux ſommités des branches, des grappes ſpiciformes & feuillées. Les bractées ſont ovales, concaves en deſſus, & entières: elles ſont couvertes, ainſi que les calices, d'un duvet cotonneux & un peu jaunâtre; de ſorte que les grappes entières ont une teinte jaunâtre aſſez remarquable, ſur-tout dans les individus non cultivés. Les lobes latéraux de la lèvre inférieure de la corolle ſont légèrement tachés de pourpre. Cette eſpèce croît dans les Provinces méridionales de la France, dans l'Eſpagne, l'Italie, la Sicile, & ſur la côte de Barbarie: elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

22. Germandrée botride, Fl. Fr. *Teucrium botrys.* L. *Teucrium foliis multifidis, floribus axillaribus ternis pedunculatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. Pollich. Pal. n°. 544.

Chamædrys foliis laciniatis, Lob. Ic. 385. Tournef. 205. Sabb. Hort. 3. t. 91. Mill. Ic. 264. *Bothys chamædrioides.* Bauh. Pin. 138. *Botrys verticillata.* J. B. 3. p. 298. *Chamæpitis altera.* Dod. Pempt. 46. *Chamædrys minor annua, foliis laciniatis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 423. Sec. 11. t. 22. f. 18. *Chamædrys vera fœmina.* Fuchs. Hiſt. 870. *Iva moſchata, multifido folio.* Riv. t. 24. *Chamædrys.* Hall. Helv. n°. 289.

Ses tiges ſont droites, herbacées, hautes de ſix à huit pouces, très-branchues, tétragônes, velues ou pubeſcentes. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolés, aîlées ou multifides, velues, verdâtres, à pinnules peu nombreuſes, trifides ou quinquefides, marquées en deſſous d'un ſillon ſur chaque découpure. Les fleurs ſont purpurines, axillaires, portées ſur des pédoncules courts, & diſpoſées trois ou quatre enſemble dans chaque aiſſelle. Leur calice forme à ſa baſe, d'un côté, une boſſe très-remarquable, & qui a l'air d'un éperon obtus. Le lobe terminal de la lèvre inférieure eſt entier, obtus, blanchâtre dans ſon centre, avec des points pourpres. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Italie, &c. aux lieux ſecs, arides & pierreux. ☉. (*v. v.*) Elle

fleurit

fleurit en Juillet & Août : ſon odeur eſt un peu aromatique ; elle eſt tonique, inciſive & fébrifuge.

23. Germandrée campanulée, *Teucrium campanulatum.* L. *Teucrium glabrum, foliis multifidis obtuſis, floribus ſolitariis axillaribus, caulibus proſtratis.* N.

Teucrium ſupinum perenne paluſtre apulum glabrum, foliis laciniatis, flore albo. Till. Piſ. 163. t. 49. f. 1. *Teucrium ſupinum perenne, foliis laciniatis.* Sabb. Hort. 3. t. 95. *Iva moſchata, folio multifido.* Riv. t. 14.

Cette plante reſſemble à l'eſpèce qui précède par les découpures de ſes feuilles, mais elle eſt glabre, & très-différente par ſon port & le caractère de ſes fleurs. Ses tiges ſont nombreuſes, herbacées, branchues, tétragônes, étalées de tous côtés ſur la terre, & outre leur racine principale, elles s'y attachent par d'autres racines fibreuſes qu'elles pouſſent de leurs nœuds inférieurs. Ces tiges ſont longues de ſept à neuf pouces, & un peu redreſſées dans leur partie ſupérieure, lorſqu'elles fleuriſſent. Les feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, ailées ou multifides, glabres, d'un verd un peu glauque ou bleuâtre, & à découpures obtuſes. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, preſque ſeſſiles, blanches avec quelques taches de pourpre ou de violet fort pâle. Leur calice eſt verd, campanulé, à cinq dents ; le lobe terminal de leur lèvre inférieure eſt ovale & entier. Souvent à l'extrémité de la tige & des rameaux, on trouve une fleur terminale, qui paroît régulière & formée de l'union de deux fleurs qui ſe ſont confondues en une ſeule. Cette fleur ſingulière a un calice à ſept ou huit dents ; une corolle campanulée, non unilabiée, ſexfide ; ſix étamines, & un ſeul ſtyle bifide à ſon ſommet. Cette plante croît en Italie, dans la Pouille, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi, où on l'a nommée *Teucrium niſſolianum.* ♃. (*v. v.*)

24. Germandrée du Levant, *Teucrium orientale.* L. *Teucrium foliis multifidis, floribus pedunculatis paniculato-racemoſis, caulibus erectis pubeſcentibus.* N.

Teucrium orientale anguſtifolium laciniatum, flore magno ſubcœruleo. Tournef. Cor. 14. Comm. Rar. 25. t. 25.

β. *Teucrium orientale latifolium laciniatum, parvo flore.* Tournef. Cor. 14.

Cette eſpèce nous paroît très-diſtinguée de celle qui précède. Ses tiges ſont droites ou un peu couchées ſeulement à leur baſe, hautes d'un pied, tétragônes, pubeſcentes, branchues & paniculées dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont découpées preſque comme celles de la précédente, mais elles ſont un peu velues, & leurs découpures ne ſont point obtuſes. Les fleurs ſont pédonculées, oppoſées, bleuâtres ou purpurines, aſſez grandes, & diſpoſées en grappes paniculées aux ſommités de la plante ; les pédoncules ſont plus longs que les calices & que les bractées ; les calices ſont velus. Cette eſpèce croît dans le Levant. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

La plante β lui reſſemble par ſes caractères eſſentiels ; mais elle eſt plus grande, plus paniculée, moins velue, quoique finement veloutée ; ſes feuilles ſont plus larges, ſes pédoncules beaucoup plus longs (ils ont huit à dix lignes de longueur), & ſes fleurs trois fois plus petites. Elle eſt peut-être conſtamment diſtincte ; mais ſes différences ne ſe trouvent que dans les dimenſions de ſes parties. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

25. Germandrée de Niſſole, *Teucrium Niſſolianum.* L. *Teucrium foliis trifidis quinquefidiſque ſublinearibus, pedunculis oppoſitis ſolitariis, calycibus ariſtato-ſpinuloſis.* N.

Teucrium ſupinum annuum luſitanicum, foliis laciniatis. Tournef. 208. *Chamædrys annua multiflora tenuifolia Hiſpanica Tournefortii.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 423. Sec. 11. t. 22. f. 19.

C'eſt une petite plante glabre ou preſque glabre, très-rameuſe, diffuſe, voiſine de la fauſſe-Ivette par ſes rapports, & remarquable par les ariſtes ſpinuliformes qui terminent ſes diviſions calicinales. Ses tiges plus ou moins couchées, ſont longues de quatre à ſix pouces. Ses feuilles ſont petites, la plupart trifides, quelquefois quinquefides, à découpures menues, mais point filiformes, comme les repréſente Moriſon. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées, à pédoncules un peu plus courts que les calices. Ceux-ci ſont campanulés, profondément quinquefides, à diviſions ariſtées & épineuſes. On trouve cette plante dans le Portugal & l'Eſpagne. ☉. (*v. ſ.*)

26. Germandrée de Mauritanie, *Teucrium Mauritanum.* Lin. *Teucrium foliis pinnato-multifidis, caule ſimpliciſſimo erecto, bracteis ſubulato-palmatis.* Lin.

Teucrium Delphinii folio non ramoſum. Shaw. Afr. 575. t. 575. Ic. Monſtroſa.

Cette *Germandrée* eſt encore peu connue ; ſa tige eſt droite, ſimple, feuillée inférieurement, & terminée par un épi lâche ; ſes feuilles ſont pinnées-multifides, à découpures menues & linéaires ; ſes bractées ſont palmées, & ont leurs découpures en alêne. On la trouve dans la Mauritanie. ♃. Il ſemble, d'après l'inſpection de la figure citée de Shaw, que Linné prend ici pour bractées, les calices mêmes des fleurs, dont les diviſions ſont aiguës, en alêne, & un peu divergentes.

27. Germandrée ivette, Fl. Fr. *Teucrium chamæpytis.* L. *Teucrium foliis trifidis linearibus integerrimis, floribus lateralibus ſeſſilibus ſolitariis, caule diffuſo.* Lin. Fl. Dan. t. 733. Blackw. t. 528.

Chamæpitys lutea vulgaris f. folio trifido. Bauh. Pin. 249. Tournef. 208. Moriſ. Hiſt. 3. p. 425. Sec. 11. t. 22. f. 1. Sabb. Hort. 3. t. 97. *Chamæpitys vulgaris odorata, flore luteo.* J. B. 3. p. 295. Raj. Hiſt. 573. *Ajuga ſ. Chamæpitys mas Dioſcoridis.* Lob. Ic. 382. *Chamæpitys prima.* Dod.

Pempt. 46. *Chamæpitys.* Cam. epit. 679. Riv. t. 14. *Bugula.* Hall. Helv. n°. 284. *Bugula Chamæpitys.* Allion. Fl. Ped. n°. 159.

Dans un terrain très-sec, les tiges de cette plante sont droites, & n'ont que quatre ou cinq pouces de hauteur; mais dans un sol moins aride, sur-tout lorsqu'on cultive la plante, ses tiges sont couchées, & ont six ou sept pouces de longueur: elles sont branchues à leur base, velues, rougeâtres, & bien garnies de feuilles dans toute leur longueur, quoique plus abondamment vers leur sommet. Les feuilles inférieures sont longues, spatulées, entières, ou munies de quelques dents peu profondes; toutes les autres sont divisées jusqu'à leur moitié en trois lanières linéaires & fort étroites: elles sont velues, & traversées par un sillon longitudinal. Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles; leur calice est un peu enflé, anguleux, à cinq dents. Leur corolle est d'un beau jaune avec des points pourpres ou ferrugineux à son orifice, & a le lobe terminal de sa lèvre inférieure échancré & cordiforme. On trouve cette plante en France, en Allemagne, &c. dans les champs, aux lieux secs, sablonneux ou pierreux. ☉. (*v. v.*) Elle a une odeur aromatique, qui tient de celle de la résine ou du camphre; elle passe pour apéritive, nervine, céphalique, très-emménagogue, anti-rhumatismale, & anti-arthritique.

28. Germandrée fausse-ivette, Fl. Fr. *Teucrium pseudo-chamæpitys.* L. *Teucrium foliis trifidis linearibus, floribus racemosis pedunculatis bracteis longioribus, caule hirto.* N.

Teucrium supinum perenne, foliis laciniatis. Tournef. 208? *Chamæpitys spuria, multifido folio, lamii flore.* Bauh. Pin. 250. Morif. Sec. 11. t. 21. f. 2. *Pseudo-chamæpitys.* Clus. Hist. 2. p. 185. *Chamæpitys adulterina.* Lob. Ic. 385. *Chamæpitys alia.* Cam. Epit. 680. *Teucrium.* Ger. Prov. 276. n°. 3. *Chamæpityos spuria alterius altera.* Icon. Dod. Pempt. 47.

Sa tige est haute de cinq ou six pouces, plutôt droite que couchée, velue & rameuse à la base. Ses feuilles sont opposées, nombreuses, profondément trifides, & à découpures linéaires; elles sont médiocrement velues, vertes en dessus avec un sillon longitudinal, & blanchâtres en dessous. Les fleurs sont opposées, portées sur des pédoncules de la longueur des calices, & disposées en grappe terminale; elles sont assez grandes, de couleur blanche avec des lignes rouges, & excèdent la longueur des bractées. Les étamines font une saillie considérable; la lèvre inférieure de la corolle est velue en dessous, & les divisions du calice sont aiguës & presqu'épineuses. Cette plante croît dans les lieux stériles & maritimes des Provinces méridionales de la France, dans l'Espagne & le Portugal: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) On n'en peut prendre une juste idée, qu'en consultant la figure que nous citons de Dodonée; toutes les autres figures copiées d'après celle de Clusius, étant moins bonnes. La figure de l'*Hortus Romanus* (Vol. 3. t. 95.), appartient certainement à la *Germandrée* campanulée.

29. Germandrée musquée, Fl. Fr. *Teucrium iva.* L. *Teucrium villosum; foliis ligulatis bidentatis sæpè etiam ferratis, floribus axillaribus solitariis sessilibus.* N.

Chamæpitys moschata, folio ferrato. Tournef. 208. *Chamæpitys sive iva moschata Monspeliensium.* J. B. 3. p. 296. Morif. Hist. 3. p. 425. Sec. 11. t. 22. *Anthyllis altera.* Clus. Hist. 2. p. 186. *Anthyllis chamæpityides minor.* Lob. Ic. 384. *Chamæpitys spuria prior.* Dod. Pempt. 47. *Chamæpitys vulgaris, folio trifido, flore roseo.* Sabb. Hort. 3. t. 98.

Ses tiges sont longues de trois à quatre pouces, très-velues, rameuses à leur base, diffuses, & la plupart couchées sur la terre. Les feuilles sont opposées, nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, oblongues, ligulaires, presqu'obtuses, velues, d'un verd blanchâtre, quelquefois entières ou ayant une dent de chaque côté près de leur sommet, & plus souvent dentées en scie, mais à dents rares ou distantes. Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles, assez semblables à celles de l'Ivette, mais un peu plus grandes, & de couleur pourpre ou rougeâtre. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, dans l'Italie, le Portugal, &c. on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle a les mêmes vertus que la *Germandrée-ivette*, & de plus, elle est un peu sudorifique selon M. Allioni, Fl. Pedem. n°. 147.

30. Germandrée à feuilles de Saule, *Teucrium salicifolium.* L. *Teucrium foliis lanceolato-ellipticis obtusiusculis integerrimis, calycibus quadrifidis solitariis.* Lin. Mant. 80. Schreb. Unilab. 26. *Sub ajuga.*

Chamæpitys orientalis salicis folio. Tournef. Cor. 14. Schreb. Dec. Pl. 1. p. 17. t. 9.

Ses tiges sont longues de quatre ou cinq pouces, diffuses, un peu cylindriques, pubescentes, presque persistantes à leur base: elles sont garnies de feuilles opposées, ovales-lancéolées, un peu obtuses, très-entières, nues, non luisantes, nerveuses, droites, plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs sont opposées, portées sur des pédoncules très-courts. Leur calice est tubuleux, étroit, semi-quadrifide. Leur corolle est trois fois plus courte que les feuilles, n'a aucun rudiment de lèvre supérieure, ni dents latérales à la base de la lèvre inférieure. Cette plante croît dans le Levant. ♃.

31. Germandrée épineuse, *Teucrium spinosum.* L. *Teucrium caule ramulis spinosis paniculato, foliis superioribus serrato-dentatis, inferioribus pinnatifidis sublaciniatis: floribus resupinatis axillaribus.* N.

Chamædrys multifida spinosa odorata. Gris. Lusit. 20. Tournef. 205. Morif. Hist. 3. p. 423. Sec. 11. t. 22. f. 17. *Chamædrys spinosa.* Bauh.

Pin. 248. Prodr. 117. cum Icone. *Teucrium romulis ſpineſcentibus, corollis reſupinatis, pedunculis axillaribus geminis.* Schreb. Unilab. 38. n°. 32.

β. *Scordium ſpinoſum odoratum.* Corn. Canad. 123. f. 124. Barrel. Ic. 202.

Elle eſt d'un verd blanchâtre, & chargée d'un duvet court ſur toutes ſes parties : ſa tige eſt droite, haute d'un pied ou environ, tétragône, dure, extrêmement branchue, & paniculée. Ses rameaux ſont ouverts, branchus eux-mêmes, effilés, aigus & un peu ſpineſcens à leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, rétrécies en coin vers leur baſe; les ſupérieures ſont petites, dentées vers leur ſommet; les inférieures un peu plus grandes, ſont pinnatifides & preſque laciniées. Il naît ſur les rameaux, dans les aiſſelles des feuilles, des épines droites, aiguës & d'inégale longueur. Les fleurs ſont blanches, petites, axillaires, à pédoncules très-courts, & ont leur corolle retournée de manière que ſa lèvre inférieure ſe trouve ſupérieure. Les étamines ſont très-courtes; les calices ſont labiés, & à découpures un peu épineuſes. On trouve cette plante dans le Portugal, l'Eſpagne, aux lieux ſablonneux & montueux : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙ ou ♂. (*v. v.*) Elle fleurit en Août & Septembre.

32. Germandrée de roche, *Teucrium ſaxatile. Teucrium foliis ovato-rhomboïdibus crenatis petiolatis ſubtus tomentoſo-incanis, caulibus fruticuloſis, floribus ſubracemoſis.* N.

Polium Hiſpanicum, chamædryos folio, purpuraſcente flore. Tournef. 206. *Polium ſaxatile chamædryoïdes, rotundiori folio; ſupinum rubrum.* Barrel. Ic. 1095. & Bocc. Muſ. 2. p. 76. t. 62. *Polium purpureum folio chamædryos.* Moriſ. Sec. 11. t. 4. f. 13.

β. *Polium ſaxatile chamædryoïdes, oblongo folio, rubro exiguo flore.* Barrel. Ic. 1094. Moriſ. Sec. 11. t. 4. f. 14.

Cette *Germandrée* a des feuilles très-petites, d'une forme tout-à-fait élégante, & paroît bien diſtinguée de l'eſpèce qui ſuit. Ses tiges ſont fruticuleuſes, fort grêles, preſque filiformes, blanches, cotonneuſes, longues de quatre ou cinq pouces, un peu rameuſes, étalées, & diſpoſées en touffe. Les feuilles ſont fort petites, pétiolées, ovales-rhomboïdales, obtuſes, profondément crénelées, verdâtres ou blanchâtres en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous, elles n'ont que deux lignes ou deux lignes & demie de largeur. Les fleurs ſont purpurines, à calice coronneux & blanchâtre; quelques-unes ſont latérales & ſolitaires; les autres viennent en petites grappes ſpiciformes & terminales. Cette eſpèce croît en Eſpagne, dans les fentes des rochers, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*)

33. Germandrée des Pyrénées, Fl. Fr. *Teucrium Pyrenaïcum.* L. *Teucrium corymbo terminali, foliis cuneiformi-orbiculatis crenatis.* Lin.

Polium Pyrenaïcum ſupinum, hederæ terreſtris folio. Tournef. 206. *Teucrium corymbis terminalibus, foliis cuneiformi-orbiculatis crenatis piloſis.* Schreb. Unilab. 41. n°. 40.

Ses tiges ſont grêles, velues, rougeâtres, longues de quatre ou cinq pouces, couchées & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont oppoſées, preſque pétiolées, arrondies à leur ſommet, cunéiformes à leur baſe, crénelées en leur bord ſupérieur, verdâtres, velues des deux côtés, mais plus fortement en deſſous; dans les individus cultivés, elles acquièrent près d'un pouce de largeur. Les fleurs ſont terminales, ramaſſées en tête applatie, orbiculaire & ſeſſile. Les deux lobes latéraux de la lèvre inférieure de leur corolle ſont violets, & le lobe du milieu ou terminal eſt d'un blanc-jaunâtre. Cette plante croît dans les montagnes des Pyrénées, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Le *Polium* figuré dans Barrellier (Ic. 1086.) lui reſſemble par la diſpoſition de ſes fleurs; mais il en diffère par la forme de ſes feuilles, qui ſont preſque pointues.

34. Germandrée de montagne, Fl. Fr. *Teucrium montanum. Teucrium foliis lineari-lanceolatis integerrimis margine revolutis ſubtus tomentoſis, corymbo terminali.* N.

Polium lavandulæ folio. Bauh. Pin. 220. Tourn. 206. Moriſ. Hiſt. 3. p. 356. Sec. 11. t. 2. f. 17. *Polium.* 7. Cluſ. Hiſt. 363. *Polium recenſiorum fœmina lavandulæ folio.* Lob. Ic. 488. *Polium majus.* Cord. Hiſt. p. 124. b. *Polium alterum.* Cam. epit. 587. *Ajuga folio integro.* Riv. t. 15. *Chamædrys.* Hall. Helv. n°. 285. *Teucrium montanum.* L.

β. *Polium montanum repens.* Bauh. Pin. 221. Tournef. 206. *Polium montanum ſupinum minimum.* Lob. Ic. 488. *Teucrium ſupinum.* Lin.

Sa racine pouſſe quantité de tiges menues, ligneuſes ou fruticuleuſes, rameuſes, longues de cinq à ſix pouces, couchées ſur la terre, & diſpoſées en touffe étalée & diffuſe. Ses feuilles ſont oppoſées, linéaires-lancéolées, pointues à leur ſommet, quelquefois un peu obtuſes (ſur-tout dans les individus cultivés), très-entières, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, & à bords contractés ou repliés, comme dans celles du Romarin : elles reſſemblent beaucoup à celles de l'Hélianthême commun. Les fleurs ſont blanches, & diſpoſées aux extrémités des tiges en têtes applaties, corymbiformes, & ſeſſiles. Leur calice eſt glabre, à découpures aiguës. Cette plante croît en France, en Allemagne, dans la Suiſſe, &c. aux lieux ſecs, montagneux & pierreux. ♄. (*v. v.*) Dans les lieux extrêmement arides, elle eſt fort petite, & alors ſes feuilles très-étroites & pointues, paroiſſent preſque cylindriques, à cauſe de la contraction de leurs bords.

35. Germandrée tomenteuſe, *Teucrium polium.* L. *Teucrium capitulis ſeſſilibus ſubrotundis*

tomentoso-incanis, foliis oblongis crenatis sessilibus, caulibus prostratis. N.

α. *Polium montanum album.* Bauh. Pin. 221. Tournef. 206. *Polium montanum.* 1. Clus. Hist. 361. Lob. Ic. 486. Morif. Hist. 3. p. 355. Sec. 11. t. 2. f. 3.

β. *Polium montanum supinum alterum.* Bauh. Pin. 221. Tournef. 206. *Polium candidum tenellum tomentosum, flore albo.* J. B. 3. p. 300.

γ. *Polium maritimum supinum venetum.* Bauh. Pin. 221. Tournef. 206. Morif. Sec. 11. t. 2. f. 12. *Polium venetum.* J. B. 3. p. 300.

δ. *Polium marinum dasyphyllum gnaphalodes, flore albo.* Barrel. Ic. 1047. Tournef. 207.

ε. *Hyssopium Dioscoridis.* Col. Ecphr. 1. p. 59. t. 67.

Cette espèce fournit des variétés nombreuses, que l'on ne peut absolument séparer, & qui sont dues à des circonstances locales; & si de telle variété à telle autre on observe une différence un peu considérable, les individus intermédiaires que l'on rencontre abondamment rempliſſent le vide, & s'oppoſent à toute espèce de limite que l'on essayeroit de poſer entre elles.

Ses tiges, en général, sont ligneuses ou fruticuleuses, rameuses, menues, cylindriques, blanchâtres, cotonneuses vers leur sommet, & ordinairement un peu couchées à leur base, formant une touffe diffuse. Ses feuilles sont oppoſées, sessiles, oblongues, un peu obtuses, crénelées en leurs bords, blanchâtres & cotonneuses particulièrement en dessous. Dans les variétés à feuilles étroites, les bords de ces feuilles sont contractés ou repliés en dessous, de manière à rendre leurs crénelures peu sensibles. Les fleurs sont petites, de couleur purpurine ou blanche, & ramassées aux extrémités des rameaux en tête sessile, arrondie ou ovale. Les calices sont très-cotonneux, à duvet blanc ou pâle. Les deux lobes latéraux supérieurs des corolles sont ouverts & arqués ou en crochet. Cette espèce croît dans les Provinces méridionales de la France, en Espagne, dans l'Italie, &c. sur les montagnes, & dans les lieux maritimes. ♄. (*v. s.*) Nous n'en avons cité qu'un petit nombre de variétés, quoique nous en ayons vu un grand nombre dans les herbiers, & principalement dans celui de M. de Jussieu; mais pour en avoir une idée, on peut consulter les *Polium* mentionnés dans les Instituts de Tournefort, & ceux qu'on trouve figurés dans l'Ouvrage du P. Barrellier.

36. Germandrée jaunâtre, *Teucrium flavicans. Teucrium capitulis sessilibus ovatis tomentoso-flavis, foliis ovato-oblongis crenatis tomentosis; superioribus flavescentibus, caulibus diffusis.* N.

Polium montanum luteum. Bauh. Pin. 220. Tournef. 206. Raj. Hist. 525. Morif. Hist. 3. p. 455. Sec. 11. t. 2. f. 1. Barrel. Ic. 1082. *Polium montanum.* 3. Clus. Hist. 1. p. 361. *Polium luteum* Lob. Ic. 487. Dalech. Hist. 959. edit. Gall. v. 1. p. 807. *Teucrium aureum.* Schreb. Unilab. 43.

Elle est extrêmement voisine de l'espèce précédente par ses rapports & par la conformité de ses principaux caractères; néanmoins ses sommités constamment d'un jaune très-remarquable, la font aisément distinguer au premier aspect.

Ses tiges sont menues, légèrement fruticuleuses à leur base, abondamment cotonneuses, rameuses, diffuses, longues de quatre ou cinq pouces, & disposées en touffe. Ses feuilles sont oppoſées, sessiles, ovales-oblongues, obtuses, profondément crénelées, rétrécies en coin à leur base, molles, cotonneuses & d'un verd blanchâtre; elles sont plus larges & à bords moins contractés que celles de l'espèce ci-dessus, & les supérieures sont jaunâtres. Les fleurs sont petites, ramassées aux extrémités des rameaux, en tête sessile, ovale ou ovale-oblongue, abondamment garnies de duvet laineux, d'une couleur jaune ou d'un jaune un peu verdâtre. Les corolles ne sont point jaunes, mais d'un pourpre sale & ferrugineux. Cette plante croît dans les Alpes, sur les montagnes de la Provence, aux environs de Gap en Dauphiné, &c. on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Les tiges des individus cultivés acquièrent plus de six pouces de longueur.

37. Germandrée à fleurs en tête, *Teucrium capitatum.* L. *Teucrium capitulis pedunculatis, foliis lanceolatis crenatis tomentosis, caule erecto.* Linn.

Polium maritimum erectum Monspeliacum. Bauh. Pin. 221. Tournef. 206. *Polium Monspessulanum.* J. B. 3. p. 299. *Polium.* Barrel. Ic. 1048. 1049. 1078. 1079. 1080. 1091.

β. *Capitulis cylindricis spiciformibus. Polium Hispanicum longiore capitulo, flore vario.* Tourn. 207.

On pourroit regarder les plantes citées & rapprochées sous cette espèce, comme formant ensemble une section parmi les variétés du *Teucrium polium;* mais toutes ces plantes ont les têtes de fleurs distinctement pédonculées, au lieu que celles qui constituent le *Teucrium polium* les ont sessiles. D'ailleurs les plantes dont il est ici question, ont des tiges droites qui s'élèvent jusqu'à la hauteur d'un pied; ces tiges sont fruticuleuses à leur base, grêles, cylindriques, blanchâtres, peu rameuses. Les feuilles sont lancéolées, un peu pointues, crénelées, plus ou moins cotonneuses & blanchâtres; les têtes des fleurs sont pédonculées, paniculées, ovales, & ont l'aspect de celles de la Marjolaine (*Origanum marjorana.* L.). Les fleurs sont fort petites, blanches, quelquefois rougeâtres ou d'un violet pâle. Les calices sont cotonneux & blanchâtres. Dans la plante β, les têtes de fleurs (aussi pédonculées) sont cylindriques, ont au moins un pouce de longueur, & ressemblent à des épis de Plantain. Ces plantes croissent dans les Provinces méridionales de la France, en Espagne,

&c. On en cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. & v. f.*) M. Allioni dit qu'elles ont les propriétés du Marrube blanc.

38. GERMANDRÉE naine, *Teucrium pumilum.* L. *Teucrium capitulis terminalibus ſeſſilibus, foliis linearibus confertis integerrimis margine revolutis ſupra glabris, caulibus ſuffruticoſis.* N.

Polium Hiſpanicum montanum pumilum, Roſmarini folio, flore rubro. Tournef. 207. *Polium montanum pumilum rubrum, viridi ſtœchadis folio, caule tomentoſo.* Barrel. Ic. 1092. etiam 1093.

C'eſt une eſpèce très-diſtincte du *Teucrium polium* par ſon aſpect, & ſur-tout par le caractère de ſes feuilles, qu'il paroît que Linné n'a point vues, car il les dit planes, & n'indique point qu'elles ſont entières. Ses tiges ſont ligneuſes, hautes de trois à quatre pouces, cotonneuſes, roides, la plupart ſimples, plutôt droites que couchées, & diſpoſées en touffe. Ses feuilles ſont nombreuſes, rapprochées les unes des autres, oppoſées, ſeſſiles, linéaires, très-entières, vertes & glabres en deſſus, cotonneuſes en deſſous, & à bords roulés en deſſous, comme dans le Romarin; elles ſont longues d'environ ſix lignes. Il nous a fallu redreſſer ou dérouler leurs bords pour nous aſſurer qu'elles n'avoient aucunes dents. Les fleurs ſont rouges & ramaſſées aux extrémités des tiges en tête ſeſſile, arrondie ou hémiſphérique. Cette plante croît dans l'Eſpagne, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*)

GERMINATION (*GERMINATIO*); c'eſt ainſi qu'on nomme le premier développement ou le premier acte de végétation d'une plante dans la ſemence qui la contient en raccourci.

Juſqu'au moment de la germination, toutes les parties d'une ſemence qui ſe trouve ſéparée de la plante mère qui l'a produite, ſont en quelque ſorte dans un repos complet; les ſucs qu'elle renferme y ſont en quantité médiocre, ſans action & ſans mouvement; & l'on peut conjecturer qu'il exiſte un équilibre parfait entre l'action & la réaction des diverſes parties qui la compoſent. Alors la plantule ou l'embryon végétal qui conſtitue la partie eſſentielle de cette ſemence, ne peut être conſidéré ni comme jouiſſant de la vie, car ce principe n'exiſte point ſans mouvement organique; ni comme en étant totalement dépourvu; car ce même principe, pour ainſi dire ſuſpendu avant la germination, n'attend qu'un *ſtimulus* particulier, & qu'un premier mouvement communiqué aux tendres organes de la plantule, pour jouir d'une exiſtence active, & commencer d'opérer les développemens qui réſultent de ſon action.

Ce repos parfait dont je viens de parler, ou cet équilibre dans l'action & la réaction des diverſes parties d'une ſemence avant la germination, peut durer fort long-temps (comme le prouvent les ſemences des Légumineuſes, &c. qui conſervent leur faculté germinative pendant un grand nombre d'années.) Si, d'une part, la cauſe qui produit la fermentation ne vient à le détruire, ou ſi de l'autre, les circonſtances qui amènent l'acte de la germination ne viennent le faire ceſſer: dans le premier cas, la ſemence entière ſe pourrit, ſe décompoſe, & la plantule alors perd ſon exiſtence; mais dans ce ſecond cas, la germination qui détruit l'inaction des parties organiques dans la ſemence, établit le mouvement vital, commence les développemens que ſon action fait produire, & donne naiſſance à l'être organique en qui ce principe d'activité ſe manifeſte.

Voyons maintenant quelles ſont les circonſtances qui amènent la germination, ou autrement quelle eſt la cauſe ou le *ſtimulus* capable de communiquer le premier mouvement aux organes inactifs de l'embryon renfermé dans la ſemence.

Il nous ſemble que la germination dépend du concours de trois cauſes eſſentielles; ſavoir, 1°. de l'humidité qui pénètre la ſemence, la gonfle, en dilate les parties, les amollit & les rend ſouples; 2°. du contact de l'air qui favoriſe le déplacement des fluides, en s'introduiſant dans les élémens vaſculaires & les utricules dilatés; 3°. de l'action d'une douce chaleur, en laquelle réſide le *ſtimulus* principal qui occaſionne le premier mouvement organique favoriſé par les deux autres cauſes.

Lorſqu'aux approches du printemps, la température de l'air s'eſt adoucie, & qu'un premier degré de chaleur a diſpoſé toute la nature au mouvement, les ſemences confiées à la terre commencent à s'imbiber des parties aqueuſes qui les environnent; les lobes ou cotyledons ſe gonflent; la radicule, qui a participé à leur nourriture, s'étend & ſort par une petite ouverture pratiquée à la tunique qui les recouvre; & c'eſt, comme on vient de le dire, cette première époque du développement de la plante qu'on nomme *germination.*

Bientôt la dilatation de l'air fait crever la tunique, & force les lobes de s'écarter; la plantule monte peu-à-peu, accompagnée des lobes ou ſeulement des feuilles ſéminales qui la tiennent comme empaquetée par ſon extrémité. La partie moyenne eſt aſſez ſouvent la première qui ſe montre ſous la forme d'un petit arc qu'elle avoit déja lorſqu'elle étoit encore renfermée entre les lobes; on dit alors que la plante lève.

Juſques-là les lobes avoient comme alaité le jeune ſujet, & lui avoient fait une nourriture légère & délicate de la sève, qui s'étoit épurée en paſſant à travers leur ſubſtance; mais à meſure que la plante s'élève, ils lui deviennent inutiles, & ceſſent eux-mêmes de recevoir les ſucs nourriciers que la radicule tranſmet immédiatement à la petite tige; ils ſe deſſèchent & périſſent. Les feuilles ſéminales, qui n'ont auſſi qu'un uſage momentané, éprouvent le même ſort.

Les graines, en tombant dans la terre comme au haſard, ont pris néceſſairement toutes ſortes de ſituations, de manière qu'il y en a une grande

partie qui ſe trouvent renverſées, c'eſt-à-dire que la plumule eſt tournée vers le bas, & la radicule vers le haut. Dans ce cas, celle-ci monte d'abord, & la plumule deſcend; ce qui dure tant que l'une & l'autre ne tirent leurs ſucs que des lobes; mais bientôt la racine, à raiſon de ſes canaux plus dilatés, ſe trouve en état d'exercer ſur les ſucs qui ſont dans la terre, la force de ſuccion dont elle eſt douée, ſur-tout à ſon extrémité : alors elle ſe recourbe & ſe dirige inſenſiblement vers ces mêmes ſucs dont le mouvement ſe fait de bas en haut, comme celui de toutes les vapeurs qui s'exhalent par l'action de la chaleur; enfin elle va chercher dans le ſein même de la terre une nourriture plus abondante. La sève, en continuant d'enfiler la racine de bas en haut, fait effort pour redreſſer la tige à l'endroit où celle-ci forme un coude; & agiſſant de proche en proche ſur les parties enfoncées dans la terre, elle parvient à les relever, & à corriger le vice d'une ſituation qui eût été mortelle pour l'individu. *Voyez* VÉGÉTATION.

GERUMA blanc, *GERUMA alba*. Forsk. Ægypt. p. 62. n°. 1. Pentandrie, monogynie; calice monophylle; cinq pétales; capſule ſupérieure à quatre loges.

Sous ce nom, Forskhale traite d'une plante de l'Arabie, qu'il regarde comme un nouveau genre; il en décrit ſeulement la fructification, & ne dit rien de ſon port; de ſorte que nous ignorons ſi c'eſt une herbe, un arbriſſeau ou un arbre. Ce qu'il dit de ſa fructification, nous fait ſoupçonner qu'elle eſt voiſine des Célaſtres ou des Fuſains.

Son calice eſt monophylle, plane, petit, verd, inférieur, perſiſtant, & à cinq dents. Sa corolle conſiſte en cinq pétales lancéolés, tronqués, ouverts, blancs, & trois fois plus longs que le calice. Ses étamines, au nombre de cinq, ſont droites, de moitié plus courtes que les pétales, & ont des anthères droites & trigônes. Leurs filamens ſont inſérés ſur le bord extérieur d'un anneau épais (anneau qui nous paroît analogue au diſque charnu qu'on trouve dans les fleurs des Jujubiers, des Célaſtres & des Fuſains. L.), qui environne l'ovaire. Le piſtil eſt compoſé d'un ovaire ſupérieur, globuleux, fort enfoncé dans l'anneau qui l'entoure, ſurmonté d'un ſtyle petit, filiforme, à trois ſtigmates très-ouverts, rouges, cunéiformes, échancrés à leur ſommet.

Le fruit eſt une capſule ſupérieure, ovale, à quatre loges (peut-être à cinq. F.), qui s'ouvre en quatre valves, & qui contient dans chaque loge deux ſemences ovales (dont une ſouvent avorte), inſérées dans une pulpe blanche, trigône. Les feuilles de cette plante ſont alternes, ovales-oblongues, légèrement dentées.

GESNÈRE, *GESNERIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui paroît être de la famille des Campanules, & qui comprend des herbes & des arbriſſeaux exotiques, à feuilles alternes, & à fleurs pédonculées, irrégulières, auxquelles ſuccèdent des capſules inférieures, couronnées, biloculaires, & polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, ſupérieur, perſiſtant, diviſé juſqu'à moitié en cinq découpures pointues; 2°. une corolle monopétale irrégulière, campanulée, ſouvent courbée, à limbe partagé en cinq découpures inégales & ouvertes; 3°. quatre étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filamens attachés vers le bas de ſon tube, ſont courbés, portent des anthères épaiſſes, ovales ou arrondies; 4°. un ovaire inférieur, turbiné, applati en deſſus, duquel s'élève un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une capſule turbinée, couronnée par le calice, diviſée intérieurement en deux loges, & qui contient dans chaque loge des ſemences menues & nombreuſes.

Obſervation.

Ce genre ſe rapproche du *Scævola* par pluſieurs rapports, quoique ce dernier ſoit pentandrique, & ait le limbe de ſa corolle unilatéral, & ſon tube ouvert d'un côté.

ESPECES.

1. GESNÈRE jaunâtre, *Geſneria humilis*. Lin. *Geſneria foliis lanceolatis ſerratis ſeſſilibus, pedunculis ramoſis multifloris*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Geſneria humilis, flore flaveſcente*. Plum. Gen. 27. Burm. Amer. t. 133. f. 2. *Digitalis folio oblongo ſerrato, ad foliorum alas Florida*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 162. t. 104. f. 2. Raj. Suppl. 396.

Ses racines ſont un peu épaiſſes, rougeâtres intérieurement, longues, rameuſes, diffuſes, s'étendent au large de tous côtés dans la terre. Elles pouſſent quelques tiges hautes d'environ deux pieds, cylindriques, ligneuſes, rameuſes, nues dans leur partie inférieure. Les feuilles ſont ſeſſiles, éparſes, rapprochées, & ſituées dans la partie ſupérieure des rameaux; elles ſont étroites-lancéolées, pointues, un peu velues, légèrement dentées ſur les bords. Les pédoncules ſont axillaires, droits, rameux à leur ſommet; ils ſoutiennent des fleurs jaunâtres, difformes, à corolle courbée & recourbée, un peu reſſerrée à ſon orifice, ayant un limbe petit, irrégulier, quinquefide & ouvert. Cette plante croît à la Jamaïque & dans l'Iſle de Saint-Domingue, au quartier de Léogane, dans le lieu nommé le *Fond de Baudin*, ſur le bord d'une rivière, ♄.

2. GESNÈRE naine, *Geſneria acaulis*, L. *Geſneria foliis lanceolato-ovatis ſerratis ſubpetiolatis terminali-confertis, pedunculis trifloris folio brevioribus*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 400.

Rapunculo affinis anomala vasculifera, folio oblongo serrato, flore coccineo tubuloso. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 159. t. 102. f. 1. Raj. Hist. 3. p. 388. *Gesneria rupestris indivisa, foliis oblongis rugosis, summo caule dispositis, floribus singularibus ad alas.* Brown. Jam. 262.

La tige de cette espèce ne s'élève qu'à la hauteur de quelques pouces (deux ou trois) hors de terre; ses feuilles sont éparses & ramassées dans la partie supérieure de la tige; elles sont longues de trois ou quatre pouces, lancéolées-ovales, plus larges vers leur sommet, vont en se rétrécissant vers leur base, où elles sont un peu pétiolées, ridées & rudes en leur superficie, & finement dentées sur les bords. Les pédoncules sont axillaires, triflores, beaucoup plus courts que les feuilles, & divisés presque jusqu'à leur base. Les fleurs sont courtes, ont le calice verd, divisé profondément en cinq découpures aiguës, ensiformes; leur corolle est d'un rouge écarlate. On trouve cette plante à la Jamaïque, dans les fentes des rochers.

3. Gesnère cotonneuse, *Gesneria tomentosa.* L. *Gesneria foliis ovato-lanceolatis crenatis hirsutis, pedunculis lateralibus longissimis corymbiferis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Amer. 179. t. 175. f. 64. & Pict. p. 89. t. 261. f. 47.

Gesneria amplo digitalis folio tomentoso. Plum. Gen. 27. Burm. Amer. t. 134. *Gesneria erecta, foliis lanceolatis rugosis hirsutis, pedunculis longissimis ramosis, ex alis superioribus.* Brown. Jam. 261.

Cette plante pousse des tiges hautes de quatre à six pieds, ligneuses, pleines de moëlle comme dans le Sureau, à écorce grisâtre & ridée, & se divise en plusieurs rameaux étalés, couverts d'un duvet cotonneux ou laineux. Ses feuilles sont grandes, lancéolées, crénelées sur les bords, veineuses, un peu ridées & âpres ou scabres en dessus, cotonneuses en dessous, légèrement glutineuses, & portées sur des pétioles fort courts; elles ont environ un pied de longueur, sur une largeur de trois pouces ou un peu plus, & ressemblent presqu'à celles de notre digitale pourpre. Les pédoncules sont axillaires, longs de huit à dix pouces, solitaires dans chaque aisselle, nuds, velus, rougeâtres, & divisés à leur sommet en ramifications dichotomes, un peu courtes, formant une cîme corymbiforme. Cette cîme soutient des fleurs irrégulières, analogues à celles des Digitales, d'un rouge obscur à l'extérieur avec des poils courts & blanchâtres, & intérieurement d'un rouge jaunâtre. Cette plante croît dans les Isles de St.-Domingue & de Cuba. ♄. Miller dit que sa capsule est distincte du calice, qu'elle n'en est point couronnée, & que Linné s'est trompé sur la figure de Plumier; mais Miller s'est trompé lui-même, à ce qu'il paroît; car Plumier confirme dans sa description manuscrite l'adhérence du calice à la capsule qui en est véritablement couronnée.

4. Gesnère frangée, *Gesneria fimbriata. Gesneria foliis lanceolatis rariter dentatis, corollarum limbo fimbriato.* N.

Gesneria arborescens, amplo flore fimbriato & maculoso. Plum. Gen. 27. Burm. Amer. t. 137. *Craniolaria fruticosa.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Cette espèce a, tout aussi bien que les précédentes, le germe ou l'ovaire inférieur, & ne doit pas être séparée des autres *Gesnères*, pour être rapportée à un genre particulier qui n'est point susceptible d'être conservé, & dont elle n'a nullement le caractère. En effet, le genre *Craniolaria* de Linné ne peut être conservé, puisque des deux plantes qu'il y a rapportées, l'une est une véritable espèce de *Martynia* (*voyez* Cornaret), & l'autre est la *Gesnère frangée* dont nous traitons ici, laquelle, outre qu'elle a l'ovaire inférieur & le fruit couronné, n'a ni un calice double, ni le tube de la corolle très-long, comme l'indique le caractère attribué au genre *Craniolaria.*

Cette plante s'élève en arbre, ou au moins en arbrisseau, à plus de six pieds de hauteur. Elle pousse de sa racine, qui est fort rameuse, souvent un seul & quelquefois plusieurs troncs épais d'environ deux pouces, ligneux, mais pleins de moëlle comme ceux du Sureau. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, tendres, cassantes, bordées de dents rares un peu anguleuses, longues d'un peu plus de six pouces, élargies vers leur sommet, & rétrécies insensiblement vers leur base. Les pédoncules communs sont latéraux, axillaires, droits, grêles, nuds, quelquefois longs de près d'un pied; ils portent à leur sommet trois ou quatre fleurs pédicellées, alternes, grandes comme celles de la Campanule à grosses fleurs n°. 44, tout-à-fait verdâtres en dehors, & blanches à l'intérieur, avec des taches couleur de sang. Ces fleurs ont la corolle campanulée, ventrue, légèrement courbée, munie de poils très-blancs dans son fond, & à limbe irrégulier, rougeâtre & frangé d'une manière remarquable. Les cinq divisions du calice, sont longues, étroites & pointues. Le fruit est une capsule ombiliquée, couronnée par le calice, biloculaire, & polysperme. Cette plante croît à St. Domingue, au quartier de Léogane, le long de la petite rivière qui coule au lieu nommé le *Fond de Baudin.* ♄.

GESSE, *LATHYRUS;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a de très-grands rapports avec les Pois, les Vesces & les Orobes, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles alternes ordinairement aîlées sans impaire, ayant des folioles peu nombreuses, sur des pétioles communs terminés en vrille. Leurs fleurs sont papilionacées, pédonculées, axillaires, produisent des gousses oblongues, acuminées, uniloculaires & polyspermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1° un calice monophylle, campanulé, & divisé presque jusqu'à moitié en cinq découpures pointues, dont les deux supérieures sont plus courtes que les trois autres; 2°. une corolle papilionacée, composée d'un étendard cordiforme, grand, relevé, un peu réfléchi sur les côtés; de deux aîles oblongues, lunulées, obtuses, & d'une carène semi-orbiculaire, montante, & un peu plus courte que les aîles; 3°. dix étamines diadelphiques, montantes, à anthères arrondies; 4°. un ovaire supérieur, oblong ou linéaire, comprimé, se terminant en un style redressé ou montant, lequel s'élargit insensiblement vers son sommet, qui est pointu, plane en dessus, & a un stigmate velu ou pubescent.

Le fruit est une gousse oblongue, peu comprimée, terminée par une pointe un peu crochue ou montante, uniloculaire, s'ouvrant en deux valves (qu'on nomme *cosses*), & contenant plusieurs semences globuleuses ou quelquefois un peu anguleuses.

Observation.

Les Pois sont médiocrement distingués des *Gesses* par leur fructification, qui est presqu'en tout semblable dans ces deux genres: néanmoins dans les Pois, le style est convexe & même un peu caréné ou anguleux en dessus, au lieu qu'il est applati en dessus dans les *Gesses*. Les Vesces sont presque dans le même cas, c'est-à-dire n'offrent dans leur fructification d'autre distinction d'avec les *Gesses*, que la particularité minutieuse d'avoir, selon Linné, le stigmate velu transversalement sous son sommet. On peut conjecturer que le *facies* particulier de ces plantes a plus servi à les rassembler sous leur genre, que la considération de leur fructification; en effet, les larges stipules de presque tous les Pois, & les folioles petites & nombreuses de la plupart des Vesces, distinguent au premier coup-d'œil ces deux genres de celui des *Gesses* dont nous traitons ici.

ESPECES.

* *Pédoncules uniflores ou biflores.*

1. GESSE sans feuilles, *Lathyrus aphaca.* Lin. *Lathyrus pedunculis unifloris, cirrhis aphyllis, stipulis sagittato-cordatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 18. & Ic. t. 43. Scop. Carn. 2. n°. 887. Pollich. Pal. n°. 675.

Aphaca. Lob. Ic. 70. Tournef. 399. Raj. Hist. 899. *Aphace.* Dod. Pempt. 545. *Vicia lutea, foliis convolvuli minoris.* Bauh. Pin. 345. Morif. Hist. 2. p. 62. Sec. 2. t. 4. f. 7. *Vicia quæ pitine anguillariæ, lata siliqua, flore luteo.* J. B. 2. p. 316. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 442.

Cette *Gesse* est fort singulière, en ce qu'ordinairement elle n'a point de feuilles, mais seulement de grandes stipules qu'on prendroit pour les feuilles mêmes, si on ne les voyoit opposées. Ses tiges sont foibles, anguleuses, un peu rameuses, glabres, & s'élèvent jusqu'à un pied & demi: elles ne se soutiennent qu'en s'attachant aux plantes voisines par le moyen des vrilles dont elles sont garnies. Très-souvent, lorsque la plante est fort jeune, & que ses tiges n'ont que trois ou quatre pouces de longueur, nous lui avons trouvé de véritables feuilles ayant le caractère général de celles des autres *Gesses*. Ces feuilles consistent en une & même deux paires de folioles lancéolées, petites, portées sur les vrilles inférieures; mais bientôt ses feuilles disparoissent, & la plante en est totalement dépourvue. Les tiges alors sont garnies dans toute leur longueur de larges stipules opposées, en cœur-ovales, presque sagittées, très-glabres, droites, & communément appliquées l'une contre l'autre. Les vrilles qui naissent entre ces stipules sont nues, rarement divisées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, un peu plus longs que les stipules, portent chacun une fleur jaune, assez petite, ayant le calice glabre & profondément divisé. La gousse est glabre, un peu large, longue d'un pouce ou un peu plus, & contient six à huit semences. Cette plante croît en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les champs, parmi les bleds. ☉. (*v. v.*)

2. GESSE sans vrilles, *Lathyrus nissolia.* Lin. *Lathyrus pedunculis unifloris, petiolis nudis dilatatis foliis gramineis mentientibus, cirrhis nullis.* N.

Nissolia vulgaris. Tournef. 656. *Lathyrus sylvestris minor.* Bauh. Pin. 344. *Catanance leguminosa quorumdam.* J. B. 2. p. 309. *Ervum sylvestre.* Dod. Pempt. p. 529. Lob. Ic. 2. p. 71. *Lathyrus angustifolius erectus folio singulari, sine capreolis, nissoli.* Magn. Hort. p. 112. cum Icone. *Nissolia parva, flore purpureo.* Buxb. Cent. 3. p. 24. t. 45. f. 1. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 441. Scop. Carn. 2. n°. 888. Pollich. Pal. n°. 676.

Si la plante qui précède est singulière en ce qu'elle est ordinairement dépourvue de feuilles, celle-ci l'est bien encore davantage, non-seulement parce qu'elle est privée de vrilles, mais encore parce que, à notre avis, elle n'a point de véritables feuilles, & que ce qu'on prend pour elles, ne sont que des pétioles communs nuds, dilatés, qui en ont tout-à-fait l'apparence. Nous étions d'abord fort surpris de trouver des feuilles entièrement simples dans une plante dont toutes les congénères en ont de constamment aîlées; mais ensuite, considérant que le pétiole commun de toutes ces plantes tend continuellement à se dilater, nous vîmes alors que dans le *Pisum ochrus* (qui offre un exemple de la singularité que nous remarquons ici), ce même pétiole commun est tout-à-fait dilaté en forme de feuille, de manière que si dans la partie supérieure de cette plante ces feuilles apparentes ne se terminoient en vrille & ne portoient plusieurs folioles très-distinctes, on

n'eût

n'eût point reconnu qu'elles n'étoient que des pétioles communs dilatés.

La *Geſſe* dont nous traitons maintenant pouſſe une tige haute d'un pied & demi, droite, grêle, ſtriée, & preſque point anguleuſe. Elle eſt garnie de pétioles communs, alternes, nuds, dilatés, & qui reſſemblent parfaitement à des feuilles graminées. Ces feuilles apparentes ſont étroites-lancéolées, aiguës, vertes, glabres, ſtriées, & longues de cinq à ſix pouces. Les ſtipules ſont ſubulées, très-petites, preſqu'imperceptibles. Les fleurs ſont rougeâtres, petites, axillaires, ſoſitaires, & portées ſur de longs pédoncules. Les gouſſes ſont grêles, linéaires, longues de deux pouces. On trouve cette plante dans les champs, en France, en Angleterre, dans l'Allemagne, &c. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet.

3. Gesse cultivée, *Lathyrus ſativus*. Fl. Fr. *Lathyrus pedunculis unifloris, cirrhis diphyllis ſubtrifidis, leguminibus ovatis compreſſis dorſo canaliculatis*. N.

α. *Leguminibus latis dorſo bialatis. Lathyrus ſativus; flore fructuque albo*. Bauh. Pin. 343. Tournef. 395. Raj. Hiſt. 896. *Lathyrus anguloſo ſemine*. J. B. 2. p. 306. *Lathyrus ſ. cicercula*. Dod. Pempt. 522. *Lathyris anguſtiore gramineo folio*. Lob. Ic. 2. p. 69. *Ervum ſativum*. Fuchs. Hiſt. 571. *Lathyrus ſativus minor, ſemine anguloſo*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 52. Sec. 2. t. 2. f. 6. *Lathyrus ſiliqua latiori*. Riv. t. 47. *Lathyrus*. Hall. Helv. n°. 438. *Lathyrus ſativus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 889. Vulgairement *la Geſſe à larges ſiliques*.

β. *Leguminibus minus latis dorſo canaliculatis. Lathyrus ſativus, flore purpureo*. Bauh. Pin. 344. Tournef. 395. *Lathyrus flore rubro*. J. B. 2. p. 307. *Arachus ſ. cicera*. Dod. Pempt. 523. *Lathyrus*. Hall. Helv. n°. 439. *Lathyrus cicera*. Lin.

Ses tiges ſont hautes d'un pied à un pied & demi, foibles, glabres, anguleuſes, aîlées, & rameuſes. Ses feuilles ſont compoſées de deux folioles ſeulement, étroites-lancéolées, graminées, aiguës, nerveuſes, & longues de deux à trois pouces, ſur deux ou trois lignes de largeur. Leur pétiole commun ſe termine en une vrille communément trifide. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, pédonculées, quelquefois à étendard d'un beau blanc, avec la carêne bleu-céleſte, quelquefois entièrement d'un bleu de ciel à l'intérieur, mais pâles en dehors, quelquefois de couleur de roſe, enfin quelquefois tout-à-fait blanches. Leur étendard eſt large, arrondi, relevé. Les gouſſes ſont ovales, preſqu'elliptiques, un peu comprimées, de la longueur de la dernière articulation du pouce, ſur environ ſix lignes de largeur, acuminées à leur ſommet, un peu réticulées latéralement par des veines rameuſes, & ont ſur leur future dorſale deux rebords membraneux ou eſpèces d'aîles longitudinales. Ces gouſſes contiennent deux ou trois ſemences un peu anguleuſes. On cultive cette plante en beaucoup d'endroits, en France, dans la Suiſſe, &c. & l'on mange ſes ſemences comme les pois. ⊙. (*v. v.*) La variété β eſt un peu moins grande, a ſes pédoncules un peu plus courts, & ſes gouſſes un peu moins larges, n'ont qu'une ſimple gouttière ſur leur dos : elle eſt auſſi cultivée en beaucoup d'endroits où l'on en fait du fourrage. On la nomme *Jaroſſe* dans l'Anjou, *Pois-Breton* dans le Bas-Poitou. Il eſt aiſé d'appercevoir, malgré les légères différences qu'elle offre, qu'elle n'eſt qu'une variété de la *Geſſe* cultivée à gouſſes larges. ⊙. (*v. v.*)

4. Gesse à petites fleurs, *Lathyrus inconſpicuus*. L. *Lathyrus pedunculis unifloris calyce brevioribus, cirrhis diphyllis ſimplicibus, foliolis lanceolatis*. Lin. Jacq. Hort. t. 86.

Lathyrus orientalis, flore vix conſpicuo. Boerh. Lugdb. 2. p. 42.

Petite plante qui s'élève depuis ſept pouces juſqu'à la hauteur d'un pied. Ses tiges ſont légèrement triangulaires. Les ſtipules ſont lancéolées, en alêne, avec une dent poſtérieure aiguë. Les pétioles ſont très-courts; les inférieurs ſont terminés par un filet court & en alêne; les ſupérieurs ſe terminent en une vrille alongée, ſimple & filiforme. Les folioles, au nombre de deux, ſont lancéolées, acuminées, ſtriées en deſſous. Le calice eſt fort petit, plus court que les ſtipules, naît (ſolitairement) dans les aiſſelles des pétioles, ſur un pédoncule à peine apparent. La corolle eſt d'une couleur pâle, & ſi petite qu'à peine elle ſurpaſſe la longueur du calice. La gouſſe eſt preſque de la longueur des folioles, mais elle eſt plus large, glabre, droite. Cette plante croît dans le Levant. ⊙.

5. Gesse ſétacée, *Lathyrus ſetifolius*. L. *Lathyrus pedunculis unifloris, cirrhis diphyllis, foliolis ſetaceo-linearibus*. Lin. Allion. Nicæenſ. 143. & Fl. Pedem. n°. 1220. Mill. Dict. n°. 3. Ger. Prov. 494.

Lathyrus folio tenuiore, floribus rubris. J. B. 2. p. 308. Tournef. 395. *Lathyris anguſtiſſimo ſ. capillaceo folio*. Bauh. Prodr. 148. *Lathyrus foliis anguſtis, floribus ſingularibus coccineis*. Seg. Var. 2. p. 82.

Ses tiges ſont longues preſque d'un pied, très-grêles, foibles & ſimples, ou peu rameuſes; les feuilles ont deux folioles linéaires-ſétacées, fort étroites, très-peu nerveuſes, portées ſur un pétiole commun à peine plus long que les ſtipules, & qui ſe termine en une vrille trifide. Les fleurs ſont rouges, petites, pédonculées, ſolitaires; elles produiſent des gouſſes preſqu'ovales, renflées, glabres, & qui ne contiennent que deux ou trois ſemences ſphériques. Cette plante croît dans les lieux ſtériles des Provinces mérid. de la France, dans l'Italie, &c. ⊙. (*v. ſ.*)

6. Gesse anguleuſe, *Lathyrus angulatus*. Lin. *Lathyrus pedunculis unifloris ariſtatis, cirrhis*

diphyllis ſimpliciſſimis , foliolis linearibus. Lin. Ger. Prov. 495. n°. 6. Scop. Carn. 2. n°. 890.

Lathyrus anguſtiſſimo folio , ſemine anguloſo. Tournef. 395. *Lathyrus anguſtifolius leptolobus , ſemine hexaedro , flore cæruleo.* Moriſ. Blæſ. 279. *Lathyrus folio tenuiore , floribus rubris.* Buxb. Cent. 3. p. 23. t. 42. f. 2. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 440.

Ses tiges ſont à peine hautes d'un pied , grêles , anguleuſes , & légèrement velues ; ſes feuilles ſont compoſées de deux folioles fort étroites , linéaires , aiguës , longues d'un pouce & demi , portées ſur un pétiole commun de la longueur des ſtipules , qui ſe termine en vrille ſimple. Quelquefois néanmoins les feuilles ſupérieures ont leur pétiole commun terminé en une vrille bifide. Les ſtipules ſont étroites-lancéolées , longues de quatre ou cinq lignes , ont à leur baſe un appendice aigu qui les fait paroître ſemi-ſagittées. Les fleurs ſont rouges , aſſez petites , & leurs pédoncules ſont chargés d'un filet ſétacé , long de ſix à huit lignes. Les gouſſes ſont oblongues , comprimées , acuminées , contiennent ſix à neuf ſemences anguleuſes. Cette plante croît dans les lieux incultes , en France , en Eſpagne , & dans le Levant. ⊙. (*v. ſ.*)

7. Gesse axillaire , *Lathyrus axillaris. Lathyrus pedunculis unifloris ſtipulis brevioribus , cirrhis diphyllis ſimpliciſſimis , leguminibus teretiuſculis ſubtoroſis longitudinaliter venoſis.* N.

Cette *Geſſe* paroît ſe rapprocher beaucoup de la précédente par ſes rapports ; mais elle s'en diſtingue par ſes pédoncules extrêmement courts , par ſes gouſſes nullement comprimées , & par ſes ſemences non anguleuſes. Sa racine pouſſe pluſieurs tiges ſimples , anguleuſes , glabres , hautes de ſept à dix pouces : ſes feuilles ſont compoſées de deux folioles linéaires-lancéolées , étroites , nerveuſes , longues d'un pouce & demi à deux pouces & demi , portées ſur un pétiole commun de la longueur des ſtipules , lequel ſe termine par une vrille très-ſimple. Les ſtipules ſont comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Les pédoncules ſont axillaires , ſolitaires , longs de deux lignes , & munis d'une pointe ſétacée qui naît près de leur baſe , & n'a qu'une ligne & demie de longueur. La fleur eſt aſſez petite , bleuâtre ou rougeâtre ; les gouſſes ſont longues preſque de deux pouces , un peu cylindriques , pointues , glabres , comme ſtriées par des veines longitudinales , & légèrement toruleuſes : elles contiennent huit ou neuf ſemences ſphériques. Cette plante croît en Provence , & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

8. Gesse à gouſſes enflées , *Lathyrus turgidus. Lathyrus pedunculis unifloris ſtipulis brevioribus , cirrhis diphyllis , tetraphylliſque , ſtipulis dentatis , leguminibus erectis turgidis & villoſis.* N.

Ses tiges ſont longues de ſept à dix pouces , foibles , couchées , ſimples , anguleuſes , un peu velues dans leur jeuneſſe ; les feuilles inférieures n'ont que deux folioles , leſquelles ſont preſque rondes ou ovales-obrondes , portées ſur un pétiole qui ſe termine en vrille ſimple ; les autres feuilles ont quatre folioles ovales & ovales-lancéolées , & leur pétiole commun ſe termine en une vrille le plus ſouvent bifide. Les ſtipules ſont ſémi-lunaires , & ont de grandes dents anguleuſes. Les pédoncules ſont axillaires , ſolitaires , uniflores , & à peine longs de deux lignes. Les gouſſes ſont droites , enflées comme dans les Bugranes , velues , longues de huit ou neuf lignes ; elles contiennent trois ſemences globuleuſes. Cette eſpèce eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

9. Gesse hériſſée , *Lathyrus hirtus. Lathyrus pedunculis unifloris , cirrhis diphyllis , foliolis oblongo-ellipticis obtuſis ſetula mucronatis , leguminibus piloſo-hirtis.* N.

Cette eſpèce , aſſez bien tranchée par ſes caractères , ne nous paroît pas avoir été connue d'aucun Botaniſte ; ce pourroit être néanmoins le *Lathyrus pratenſis foliis viciæ , flore purpureo* de Buxbaume (Cent. 3. p. 23. t. 43. f. 1.) , qui lui reſſembleroit entièrement ſi les folioles étoient un peu plus obtuſes , & les fruits plus hériſſés.

Ses tiges ſont hautes de cinq ou ſix pouces , fort grêles , anguleuſes , & rameuſes. Les feuilles ſont compoſées de deux folioles oblongues , obtuſes avec une très-petite pointe ſétacée. Leur pétiole commun ſe termine en une vrille ſimple & quelquefois trifide , ſur-tout dans les feuilles ſupérieures. Les ſtipules ſont entières , étroites-lancéolées , avec un appendice pointu à leur baſe. Les pédoncules ſont aſſez longs , nuds , chargés de poils rares , portent une fleur d'un pourpre violet , de grandeur médiocre. Les gouſſes ſont à peine longues d'un pouce , un peu comprimées , hériſſées de poils , & contiennent quatre ou cinq ſemences globuleuſes. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

10. Gesse de Bithynie , *Lathyrus Bithynicus. Lathyrus pedunculis unifloris , cirrhis tetraphyllis , ſtipulis dentatis , leguminibus compreſſis villoſis.* N.

Cracca floribus albis , foliis circa caulem denticulatis. Buxb. Cent. 3. p. 25. t. 45. f. 2. *Vicia Bithynica.* Lin. Jacq. Hort. v. 2. t. 147.

Ses tiges ſont anguleuſes , longues d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont compoſées de quatre folioles ovales-lancéolées , preſqu'oppoſées par paires , larges au moins de ſix lignes , ſur plus d'un pouce de longueur , & portées ſur un pétiole commun qui ſe termine en vrille trifide. Les ſtipules ſont aſſez grandes , fortement dentées , à dents anguleuſes & aiguës. Les pédoncules ſont axillaires , ſolitaires , uniflores , d'abord aſſez courts , mais par la ſuite longs d'environ un pouce. La fleur a l'étendard bleuâtre , les aîles & la carène blanches , le ſtyle court , le ſtigmate un peu en tête & velu ; la gouſſe eſt comprimée , un peu velue , longue d'un pouce , & contient environ ſix ſemences. Cette plante croît dans le Levant ,

& eſt cultivée au Jardin du Roi, où on l'a priſe pour le *Lathyrus clymenum* de Linné, à cauſe de ſes ſtipules dentées, que Linné cite pour caractère de ce *Lathyrus*. (*v. v.*)

11. Gesse articulée, *Lathyrus articulatus*. L. *Lathyrus pedunculis ſubunifloris, cirrhis polyphyllis, foliolis alternis, legumine nodoſo*. N.

Lathyrus vicioïdes floris vexillo phœniceo, foliis labialibus ſubalbeſcentibus, ſiliquis orobi. Moriſ. Hiſt. 2. p. 55. *Clymenum Hiſpanicum, flore vario, ſiliqua articulata*. Tournef. 396. *Lathyrus Hiſpanicus*. Mill. Dict. n°. 5. & Ic. t. 96.

Ses tiges ſont anguleuſes, aîlées par des membranes courantes, & s'élèvent à la hauteur de trois pieds. Ses feuilles ſont compoſées de cinq ou ſix folioles lancéolées, alternes, portées ſur un pétiole commun membraneux ou marginé, qui ſe termine en une vrille rameuſe. Les ſtipules ſont ſémi-ſagittées; les pédoncules ſont axillaires, portent une ou deux fleurs ayant l'étendard rouge, les aîles & la carène blanchâtres. Les gouſſes ſont longues d'un pouce & demi, glabres, renflées & noueuſes aux endroits des ſemences. Ces ſemences ſont au nombre de cinq. Cette plante croît en Eſpagne & dans le Languedoc; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

12. Gesse d'Eſpagne, *Lathyrus clymenum*. L. *Lathyrus pedunculis ſubbifloris, cirrhis polyphyllis, foliolis alternis, legumine ſubcompreſſo*. N.

Lathyrus vicioïdes vexillo rubro, labialibus petalis roſtrum ambientibus cœruleis. Moriſ. Hiſt. 2. p. 56. Pluk. t. 114. f. 6. *Clymenum Hiſpanicum, flore vario, ſiliqua plana*. Tournef. 396.

On a tout lieu de ſoupçonner que cette plante n'eſt qu'une variété de celle qui précède; car elle lui reſſemble entièrement par ſon port, par ſon feuillage, & par ſes caractères les plus eſſentiels; & ce n'eſt que dans la couleur de ſes fleurs & dans ſes fruits non noueux qu'on lui trouve des différences. Ses pédoncules ſont auſſi les uns uniflores, & les autres biflores. Les fleurs ont l'étendard rouge, & les aîles bleuâtres. Les gouſſes, ſans être véritablement comprimées ou applaties, ne ſont point noueuſes aux endroits des ſemences. Cette plante au reſte ne s'élève qu'à la hauteur de deux pieds; elle croît en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La *Geſſe des marais* s'en rapproche beaucoup par ſes rapports.

13. Gesse ſubulée, *Lathyrus ſubulatus*. *Lathyrus pedunculis bifloris longiſſimis, cirrhis diphyllis ſimplicibus, foliolis lineari-ſubulatis villoſis ſubtus nervoſo-ſtriatis*. N.

Lathyrus pedunculis bifloris, foliis linearibus incanis, floribus purpureis. Commerſ. Herb.

β. *Idem pedunculis triſloris*.

Cette *Geſſe* paroît avoir des rapports avec notre *Geſſe* tomenteuſe n°. 21; mais elle eſt beaucoup plus petite, à feuilles fort étroites, & à vrilles toutes très-ſimples. Ses tiges ſont menues, longues de quatre ou cinq pouces, velues, ſimples ou rameuſes, & diſpoſées en touffe. Les feuilles ont deux folioles linéaires-ſubulées, velues, étroites, longues preſque d'un pouce, & ſtriées en deſſous par des nervures. Leur pétiole commun ſe termine dans les inférieures par un filet très-court, & dans les ſupérieures par une véritable vrille, mais qui eſt ſimple. Les ſtipules ſont linéaires-ſubulées comme les folioles, & ont une petite oreillette à leur baſe. Les pédoncules ſont fort longs, droits, axillaires, portent à leur ſommet deux fleurs purpurines non pendantes. Commerſon a trouvé cette eſpèce dans les environs de *Monte-Video*. (*v. ſ.*)

14. Gesse de Tanger, *Lathyrus Tingitanus*. L. *Lathyrus pedunculis bifloris, cirrhis diphyllis: foliolis alternis lanceolatis glabris, ſtipulis lunatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. Jacq. Hort. t. 46.

Lathyrus Tingitanus, ſiliquis orobi, flore amplo ruberrimo. Moriſ. Hiſt. 2. p. 55. Tourn. 395. Raj. Hiſt. 897.

Elle s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ſur des tiges anguleuſes, légèrement aîlées, glabres, un peu rameuſes. Ses feuilles ſont compoſées de deux folioles ovales-lancéolées, glabres, nerveuſes en deſſous, portées ſur un pétiole commun qui ſe termine en une grande vrille rameuſe. Les pédoncules ſont axillaires, quelquefois uniflores, plus ſouvent biflores, & longs de deux pouces; les fleurs ſont grandes, ont l'étendard d'un pourpre violet, les aîles & la carène d'un rouge clair. Les gouſſes ſont longues de deux pouces & demi, glabres, médiocrement enflées ou noueuſes, & ont la ſuture dorſale colorée & légèrement bimarginée. Les ſemences ſont au nombre de cinq ou ſix. Cette plante croît dans la Mauritanie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses ſtipules ſont ſémi-ſagittées.

15. Gesse odorante, *Lathyrus odoratus*. L. *Lathyrus pedunculis bifloris, cirrhis diphyllis, foliolis ovato-oblongis, leguminibus hirſutis*. Lin. Mill. Dict. n°. 6.

α. *Alæ & carina cœruleæ. Lathyrus ſiculus*. Rupp. Jen. 210. *Lathyrus diſtoplatyphyllos hirſutus mollis, magno & peramœno flore odoro*. Comm. Hort. 2. p. 219. t. 80. *Lathyrus major è Sicilia, flore ampliſſimo odorato, vexillo rubro, labialibus petalis roſtrum ambientibus cœruleis*, &c. Pluk. Mant. 114.

β. *Alæ & carina albæ. Lathyrus Zeylanicus, odorato flore amœnè ex albo & rubro vario*. Burm. Zeyl. 138. Vulgairement *Pois odorans* ou *Pois de ſenteur*.

Cette eſpèce eſt intéreſſante par la beauté & l'odeur agréable de ſes fleurs: ſes tiges ſont anguleuſes, rameuſes, légèrement velues, grimpent & s'élèvent à la hauteur de trois pieds. Ses feuilles ſont compoſées de deux folioles ovales ou ovales-oblongues, chargées de quelques poils rares en deſſous, & portées ſur un pétiole commun qui ſe termine en une vrille rameuſe. Les ſtipules ſont

ſémi-ſagittées. Les pédoncules ſont axillaires, longs de trois pouces, un peu velus, portent chacun deux fleurs grandes, belles, & qui répandent une odeur fort agréable. Ces fleurs, dans la plante α, ont l'étendard d'un pourpre violet ou d'un violet noirâtre, avec les aîles & la carène bleues; mais dans la plante β, l'étendard eſt de couleur de roſe, avec les aîles & la carène blanches. Dans l'une & l'autre, les gouſſes ſont oblongues, velues, un peu enflées ſans être noueuſes. La première de ces deux plantes croît naturellement dans la Sicile, & la ſeconde croît dans l'Iſle de Ceylan: on les cultive dans les jardins pour la bonne odeur & la beauté de leurs fleurs. ⊙. (*v. v.*)

16. Gesse annuelle, *Lathyrus annuus.* Lin. *Lathyrus pedunculis biſloris, cirrhis diphyllis: foliolis enſiformibus, leguminibus glabris, ſtipulis bipartitis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9.

Lathyrus Hiſpanicus flore luteo. Herm. Lugdb. 357. Tournef. 395. *Lathyri ſpecies lutea.* J. B. 2. p. 304 abſque Icone. *Lathyrus Hiſpanicus.* Riv. Tetrap. 158. *Lathyrus luteus latifolius.* Buxb. Cent. 3. p. 23. t. 42. f. 1.

Ses tiges ſont longues d'un pied & demi à deux pieds, rameuſes, glabres, & un peu aîlées; ſes feuilles ſont compoſées de deux folioles longues, étroites-lancéolées, aiguës, preſque graminées, & légèrement nerveuſes. Les ſtipules ſont étroites, linéaires-ſubulées, avec un appendice aigu à leur baſe. Les pédoncules ſont axillaires, longs d'un à deux pouces, portent deux fleurs jaunes, petites ou de grandeur médiocre. Les gouſſes ſont comprimées, glabres, longues preſque de deux pouces. Cette plante croît en Eſpagne & dans les Provinces méridionales de la France, dans les champs: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

* * *Pédoncules multiflores.*

17. Gesse velue, *Lathyrus hirſutus.* L. *Lathyrus pedunculis ſubtriſloris, cirrhis diphyllis: foliolis lanceolatis, leguminibus hirſutis, ſeminibus ſcabris.* Lin. Pollich. Pal. n°. 677. Mill. Dict. n°. 7.

Lathyrus anguſtifolius, ſiliqua hirſuta. Bauh. Pin. 344. Tournef. 395. *Lathyrus ſiliqua hirſuta.* J. B. 2. p. 305. Raj. Hiſt. 896. Riv. Tetrap. t. 41. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 437.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi à deux pieds, un peu aîlée, & rameuſe. Ses feuilles ſont compoſées de deux folioles lancéolées, un peu étroites, glabres, légèrement nerveuſes, mucronées ou chargées à leur ſommet d'une petite pointe ſétacée: leur pétiole commun ſe termine en une vrille trifide, rameuſe. Les pédoncules ſont axillaires, un peu plus longs que les feuilles, ſoutiennent deux & plus ſouvent trois fleurs purpurines de grandeur médiocre, ayant la carène blanchâtre. Les gouſſes ſont comprimées, velues, longues d'un pouce ou un peu davantage, & contiennent ſept à neuf ſemences arrondies, ridées. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Angleterre, dans les champs, les lieux incultes. ⊙. (*v. v.*)

18. Gesse de Magellan, *Lathyrus Magellanicus. Lathyrus pedunculis longis multiloris, ſtipulis latis cordato-ſagittatis, cirrhis diphyllis.* N.

Lathyrus pauciflorus, ſtipulis ſolio latioribus, floribus è purpureo cœruleſcentibus. Commerſ. Herb.

C'eſt une plante glabre, qui noircit un peu par la deſſication, comme les Orobes, mais qui a le caractère des *Geſſes.* Elle a même aſſez l'aſpect des eſpèces indigènes de l'Europe, mais elle eſt remarquable par ſes ſtipules plus larges que les folioles. Ses tiges ſont longues d'environ un pied, un peu rameuſes, non aîlées. Ses ſtipules ſont un peu en cœur; preſque ſagittées, & reſſemblent à celles de la *Geſſe ſans feuilles* n°. 1. Les folioles ſont au nombre de deux, ovales ou ovales-oblongues; elles ont un pouce ou un peu plus de longueur, & ſont portées ſur un pétiole commun qui ſe termine en une vrille rameuſe. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, longs de trois à ſix pouces, portent à leur ſommet trois ou quatre fleurs aſſez grandes. Leur calice eſt glabre, à dents ſupérieures fort courtes. Commerſon a trouvé cette plante au détroit de Magellan. (*v. ſ.*)

19. Gesse nerveuſe, *Lathyrus nervoſus. Lathyrus pedunculis multiloris ſpicatis, ſtipulis ſagittatis. cirrhis diphyllis, foliolis ovato-acutis nervoſis glaberrimis.* N.

Lathyrus foliis nervoſo-reticulatis ſubrotundis, floribus ſpicatis purpureis. Commerſ. Herb.

Elle eſt très-glabre dans toutes ſes parties, & fort remarquable par ſes folioles & ſes ſtipules nerveuſes preſque comme celles de notre *Borbonia cordifolia.* Ses tiges ſont longues d'un pied, la plupart ſimples, glabres, ſtriées, à entre-nœuds plus courts que les folioles. Les feuilles ſont compoſées de deux folioles preſque ſeſſiles, larges, ovales, pointues, très-glabres, nerveuſes, ayant des veines rameuſes & comme réticulées entre les nervures; leur pétiole commun, qui a à peine une ligne de longueur, ſe termine en une vrille trifide. Les ſtipules ſont ſagittées, nerveuſes, grandes, moins larges néanmoins que les folioles. Les pédoncules communs ſont axillaires, ſolitaires, rares, longs de deux pouces, portent cinq à ſept fleurs purpurines, aſſez grandes, ſeſſiles, ramaſſées & en épi. Les gouſſes ſont linéaires, longues de deux pouces & demi, glabres, contiennent ſept ou huit ſemences. Commerſon a trouvé cette *Geſſe* dans les rochers de *Monte-Video.* (*v. ſ.*)

20. Gesse ſoyeuſe, *Lathyrus ſericeus. Lathyrus pedunculis multiloris, cirrhis diphyllis breviſſimis ſimplicibus, foliolis linearibus, ſtipulis longitudine foliorum.* N.

Lathyrus erectus, foliis sericeis, cirrhis subabortivis. Commers. Herb.

Toute la plante est couverte d'un duvet abondant, roussêâtre & soyeux. Ses tiges sont droites, simples, cotonneuses, feuillées, hautes de six pouces, & disposées en touffe. Vers leur base, elles n'ont que des stipules; mais dans le reste de leur longueur, elles sont garnies de feuilles composées de deux folioles linéaires, velues, soyeuses, finement nerveuses, longues de huit ou neuf lignes, portées sur un pétiole commun très-court. Ce pétiole commun se termine en un filet courbé en crochet, velu, long d'une ligne. Les stipules sont linéaires, aussi grandes que les folioles, velues & nerveuses comme elles, & ont chacune à leur base un petit lobe pointu, qui les fait paroître semi-sagittées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, rares, longs d'un pouce, velus, portent cinq ou six fleurs ayant le calice velu, soyeux, & roussêâtre comme les autres parties de la plante. Commerson a trouvé cette plante au *Monte-Video*, dans des lieux stériles. (*v. s.*)

21. Gesse tomenteuse, *Lathyrus tomentosus. Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis diphyllis simplicibus & bifidis, foliolis linearibus, leguminibus tomentoso-sericeis.* N.

Elle est, comme la précédente, chargée d'un duvet roussêâtre un peu soyeux, mais beaucoup moins abondant, excepté sur les calices & sur les fruits, qui paroissent tomenteux ou soyeux par la grande quantité de ce duvet. Ses tiges sont longues de près d'un pied, pubescentes, un peu anguleuses ou striées, & ne paroissent pas droites; elles sont garnies de quelques rameaux courts & alternes. Les feuilles sont composées de deux folioles linéaires, pointues, longues presque de deux pouces, striées ou nerveuses en dessous, légèrement velues & même un peu soyeuses dans leur jeunesse; les inférieures sont portées sur un pétiole commun qui se termine en un filet court, simple & courbé; les supérieures ont leur pétiole commun terminé par une vrille assez longue, communément bifide. Les stipules sont lancéolées, plus larges, mais beaucoup plus courtes que les folioles; elles ont chacune à leur base une oreillette pointue. Les pédoncules sont longs, axillaires, solitaires, portent chacun à leur sommet quatre ou cinq grandes fleurs presque sessiles, ramassées en tête ou en épi court. Leur calice est à cinq dents, & couvert d'un duvet cotonneux, soyeux & roussêâtre. Les gousses sont oblongues ou linéaires, droites, cotonneuses, soyeuses, longues d'un pouce & demi, & munies du style de la fleur, qui est tors ou contourné à sa base. Cette belle *Gesse* a été trouvée près de Buenos-Ayres par Commerson. (*v. s.*)

22. Gesse tubéreuse, *Lathyrus tuberosus.* L. *Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis diphyllis: foliolis ovalibus, internodiis nudis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. Pollich. Pal. n°. 678.

Lathyrus arvensis repens tuberosus. Bauh. Pin. 344. Tournef. 395. *Chamæbalanus leguminosa.* J. B. 2. p. 324. Raj. Hist. 895. *Terræ glandes.* Dod. Pempt. 550. Lob. Ic. 2. p. 70. *Apios.* Fuchs. Hist. 131. *Arachnida Theophrasti.* Col. Ecphr. 301. 304. *Lathyrus arvensis, radice tuberosa repente.* Morif. Hist. 2. p. 51. Sec. 2. t. 2. f. 1. *Lathyrus arvensis.* Riv. Tetr. t. 42. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 435.

Sa racine est tubéreuse, turbinée ou pyriforme, de la grosseur d'une noix, garnie de plusieurs filets rampans, qui donnent naissance à d'autres tubérosités qui multiplient la plante. Les tiges sont foibles, menues, anguleuses sans être aîlées, rameuses, & longues d'un pied ou un peu plus. Les feuilles ont deux folioles ovales ou elliptiques-oblongues, obtuses, mucronées par un filet court, peu nerveuses, glabres, & d'un beau verd. Les stipules sont étroites-lancéolées, aiguës, & ont un appendice court & pointu à leur base. Les pédoncules sont axillaires, beaucoup plus longs que les feuilles, portent à leur sommet cinq ou six fleurs d'un rouge vif ou d'une belle couleur de rose. On observe des bractées sétacées sous les pédoncules propres. Cette plante croît naturellement en France, en Allemagne, en Italie, &c. dans les champs. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet. On mange les tubérosités de sa racine. Miller dit qu'on cultive cette plante en Hollande pour sa racine que l'on vend sur les marchés pour l'usage de la table. L'herbe est un bon fourrage pour les bestiaux.

23. Gesse des prés, *Lathyrus pratensis.* Lin. *Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis diphyllis: subsimplicibus, foliolis lanceolatis, stipulis sagittatis.* N.

Lathyrus sylvestris luteus, foliis viciæ. Bauh. Pin. 344. Tournef. 395. *Lathyrus luteus sylvestris dumetorum.* J. B. 2. p. 304. Raj. Hist. 894. *Lathyrus pratensis.* Riv. Tetr. t. 43. *Lathyrus sylvestris & dumetorum, flore luteo.* Morif. Hist. 2. p. 51. Sec. 2. t. 2. f. 2. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 436. Mill. Dict. n°. 11. Pollich. Pal. n°. 679. Flor. Dan. 527.

Ses tiges sont très-grêles, anguleuses, rameuses, foibles, diffuses, & s'élèvent jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont composées de deux folioles lancéolées, un peu velues, & marquées de trois nervures en dessous. Elles sont portées sur un pétiole commun qui se termine en une vrille souvent simple, quelquefois trifide. Les stipules sont sagittées & presqu'aussi grandes que les folioles. Les pédoncules sont axillaires, droits, beaucoup plus longs que les feuilles, légèrement velus, portent à leur sommet trois à huit fleurs jaunes, disposées en grappe courte. Les calices sont pubescens, & ont leurs trois dents inférieures plus longues & fort aiguës. Les gousses sont comprimées, glabres, brunes, longues presque d'un pouce, mucronées par le style qui est per-

ſiſtant : elles contiennent ſix à huit ſemences orbiculaires. Cette plante croît en Europe, dans les prés humides, les lieux couverts & les haies. ♃. (*v. v.*) Elle forme un bon fourrage pour les beſtiaux, & mérite d'être cultivée pour cet objet.

24. Gesse ſauvage ou des bois, *Lathyrus ſylveſtris*. L. *Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis diphyllis, foliolis enſiformibus, internodiis membranaceis*. Lin. Pollich. Pal. n°. 680.

Lathyrus ſylveſtris major. Bauh. Pin. 344. Tournef. 395. *Lathyrus ſylveſtris Dodonæi*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 229. *Lathyrus latiore folio*. Lob. Ic. 2. p. 68. *Lathyrus anguſtifolius alter*. Mor. Hiſt. 2. p. 51. Sec. 2. t. 2. f. 4. *Lathyrus ſylvaticus*. Riv. t. 39. *Lathyrus*. Hall. Helv. n°. 434.

Les tiges de cette belle *Geſſe* ſont longues de trois ou quatre pieds, aîlées, rameuſes, traînantes, ou grimpantes lorſqu'elles rencontrent des corps auxquels elles peuvent s'accrocher. Ses feuilles ont deux folioles longues, enſiformes, très-pointues, glabres & un peu nerveuſes. Leur pétiole commun ſe termine en une vrille trifide. Les ſtipules ſont fort étroites, linéaires-lancéolées, aiguës, & ont à leur baſe un appendice étroit & pointu. Les fleurs ſont aſſez grandes, fort belles, de couleur de roſe ou purpurine, & diſpoſées en grappes, quatre à ſix enſemble, ſur de longs pédoncules axillaires. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, les lieux couverts & les haies. ♃. (*v. v.*)

Obſerv. La figure que nous citons de Lobel eſt entièrement la même que celle de Cluſius, néanmoins G. Bauhin & Tournefort l'indiquent comme ſynonyme de l'eſpèce ſuivante ; le *Lathyrus ſylveſtris* de Dodonée (Pempt. 523.), ne rend pas bien cette eſpèce à cauſe de ſes pédoncules biflores; enfin, le *Lathyrus* figuré dans Garidel (t. 108.) nous paroît plutôt appartenir à cette eſpèce qu'à la ſuivante, à cauſe de la forme de ſes folioles.

25. Gesse à feuilles larges, *Lathyrus latifolius*. L. *Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis diphyllis : foliolis ovatis ſubobtuſis nervoſis, internodiis membranaceis*. N.

Lathyrus latifolius. Bauh. Pin. 344. Tournef. 395. *Lathyrus major latifolius, flore majore purpureo, ſpecioſior*. J. B. 2. p. 304. *Lathyrus*. Hall. Helv. n°. 433. Mill. Dict. n°s. 13 & 14.

Cette *Geſſe*, qui eſt la plus belle de toutes celles qu'on connoît à cauſe de ſes ſuperbes grappes de fleurs, n'eſt peut-être, malgré cela, qu'une variété de la précédente ; & dans ce cas, cette belle variété aura ſans doute été produite par la culture. En effet, dans l'état où nous voyons cette plante dans les jardins, elle diffère conſidérablement de celle qui précède par la forme de ſes feuilles & par le grand nombre de ſes fleurs ; mais nous doutons fort qu'elle ait ces caractères dans ſon lieu natal ; auſſi les figures que l'on y rapporte rendent-elles plus la précédente que celle dont nous parlons ici.

Ses tiges ſont longues de trois à cinq pieds, glabres, rameuſes, fortement aîlées aux entre-nœuds par deux membranes courantes. Ses feuilles ſont compoſées de deux folioles ovales, obtuſes, ſur-tout les inférieures, larges, très-nerveuſes, glabres, & un peu roides ou coriaces. Pluſieurs feuilles ont même leurs folioles elliptiques & échancrées à leur ſommet avec une petite pointe. Les ſtipules ſont ovales-lancéolées, nerveuſes, & ont un appendice à leur baſe de même forme, mais plus petit. Les fleurs ſont purpurines, grandes, fort belles, diſpoſées au nombre de huit à douze ſur des grappes axillaires, portées ſur de longs pédoncules, & qui ont un aſpect très-agréable. Les gouſſes ſont longues de deux pouces & demi, glabres, médiocrement comprimées, mucronées, contiennent huit ou neuf ſemences. Cette plante eſt cultivée dans les jardins pour l'ornement : on prétend qu'elle croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, dans les haies, les vignes, & les prés couverts. ♃. (*v. v.*)

26. Gesse hétérophylle, *Lathyrus heterophyllus*. Lin. *Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis diphyllis tetraphyllisque, foliolis lanceolatis, internodiis membranaceis*. Lin. Mill. Dict. n°. 12.

Lathyrus major Narbonenſis anguſtifolius. J. B. 2. p. 304. Tournef. 395. Raj. Hiſt. 894. *Lathyrus*. Hall. Helv. n°. 432.

Elle a beaucoup de rapports avec la *Geſſe* ſauvage, mais on la diſtingue en ce que pluſieurs de ſes feuilles ont quatre folioles. Ses tiges ſont longues d'un pied & demi à deux pieds, glabres, anguleuſes, très-aîlées aux entre-nœuds par deux membranes courantes. Ses feuilles ſont compoſées les unes de deux & les autres de quatre folioles lancéolées, glabres, trinerves ; ce ſont les feuilles ſupérieures qui ont quatre folioles, & la première articulation de leur pétiole commun eſt très-aîlée, tandis que la ſeconde ne l'eſt preſque pas. Les vrilles ſont trifides ; les ſtipules ſont lancéolées, plus grandes & plus larges que dans la *Geſſe* ſauvage, & ont de même un appendice à leur baſe. Les pédoncules ſont longs, axillaires, portent quatre à ſix fleurs rouges moins grandes que dans l'eſpèce qui précède. Cette plante croît dans la Suiſſe, le Dauphiné & les Provinces méridionales de la France, dans les haies & parmi les vignes. ♃. (*v. ſ.*)

27. Gesse des marais, *Lathyrus paluſtris*. L. *Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis polyphyllis, ſtipulis lanceolatis*. Lin. Pollich. Pal. n°. 681. Weber. Spic. 20. n°. 70. Fl. Dan. 399.

Clymenum Pariſienſe, flore cœruleo. Tournef. 396. Vaill. Pariſ. p. 39. *Cicercula ſylveſtris*. Tabern. Ic. 500. *Lathyrus viciæformis ſ. vicia lathyroïdes noſtras*. Raj. Hiſt. 899. & Synopſ. 3. p. 320. Pluk. Alm. 387. t. 71. f. 2. *Lathyrus paluſtris*,

flore orobi nemorensis verni. Rupp. Jen. 210. t. 1. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 431.

Sa tige est un peu ailée, glabre, foible, à peine rameuse, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi; ses feuilles sont composées de cinq ou six folioles oblongues, lancéolées, mucronées par un filet court, sessiles, vertes, glabres, longues d'un pouce & demi, & portées sur un pétiole commun qui se termine en une vrille rameuse. Les stipules sont semi-sagittées; les pédoncules sont axillaires, longs de deux ou trois pouces, & chargés de trois, quatre & cinq fleurs bleuâtres, qui ressemblent à celles des Orobes par leur calice. Les gousses sont glabres, comprimées, longues d'un pouce & demi, contiennent six ou sept semences. On trouve cette plante dans les prés humides & marécageux de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Le *Clymenum* figuré dans Tournefort à la Table 218, paroît devoir se rapporter au *Lathyrus articulatus*, & non à cette espèce sous laquelle Haller le cite.

28. Gesse pisiforme, *Lathyrus pisiformis.* L. *Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis polyphyllis, stipulis ovatis foliolo latioribus.* Lin. Dec. 39. t. 20. Buc'hoz, *sub nomine Astragali Chinensis.* Dec. 2. t. 5. Cent. 10.

Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis heterophyllis, foliolis ovatis, stipulis maximis. Gmel. Sib. 4. p. 7. t. 1. *Vicia pedunculis multifloris, foliis ovatis, stipulis maximis.* Hall. Hort. Goett. 295.

Cette plante a plus le port d'une Vesce que d'une Gesse, & a de larges stipules semblables à celles des Pois: elle est glabre en toutes ses parties, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi sur plusieurs tiges foibles, anguleuses, & même légèrement ailées. Ses feuilles sont composées de trois & souvent quatre paires de folioles ovales, un peu obtuses, vertes en dessus, pâles en dessous, ayant huit ou neuf lignes de largeur, sur une longueur de près d'un pouce & demi. Leur pétiole commun se termine en une vrille rameuse ou trifide. Les stipules sont grandes, souvent plus larges que les folioles, ovales, munies d'une oreillette à leur base, laquelle est quelquefois un peu anguleuse. Les pédoncules communs sont axillaires, opposés aux feuilles, longs de deux ou trois pouces, soutiennent chacun dix à douze fleurs purpurines, un peu pédicellées, & disposées en grappe presque comme dans le *Vicia cracca.* Leur calice est un peu teint de violet, & a ses dents supérieures fort courtes. Les gousses sont glabres, droites, légèrement comprimées, & mucronées par le style, qui est persistant & velu longitudinalement vers le stigmate. Cette plante croît dans la Sibérie, l'Allemagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Observ. Le *Lathyrus amphicarpos* de Linné sera décrit dans ce Dictionnaire parmi les Vesces, sous le nom de *Vicia amphicarpos.* Cette plante, dont nous possédons des individus envoyés récemment de Provence par M. Gerard, ne paroît pas avoir été connue de Linné; car il lui attribue des feuilles à deux folioles, & elle en a six & quelquefois huit. Les longs filets blancs qui partent du collet de sa racine, & donnent naissance à des fleurs comme imparfaites, sans calice ni corolle, lesquelles néanmoins produisent sous la terre où elles sont cachées, des gousses beaucoup plus courtes que celles qui naissent vers le sommet des tiges, caractérisent singulièrement cette plante. *Voyez* Vesce.

GETHILIDE, *Gethylis*; genre de plante unilobée, de la famille des Narcissés, qui semble se rapprocher du Safran par quelques rapports, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles radicales, enveloppées à leur base par une gaîne commune, & à fleur aussi radicale, solitaire, tubuleuse, ressemblant par son aspect à celle de la Colchique.

Observ. Les *Gethilides* sont encore très-peu connues des Botanistes. Linné père n'a parlé que d'une seule de ces plantes, lui a attribué douze ou dix-huit étamines, un stigmate trifide, & un fruit à trois loges; Linné fils, dans son Supplément, a fait mention, d'après M. Thunberg, de quatre espèces de *Gethilides*, auxquelles il attribue six étamines seulement, un stigmate simple, un fruit uniloculaire. Comme nous ne connoissons aucune de ces plantes, nous allons rapporter leur caractère générique, & la citation des quatre espèces sans en donner de description.

Caractère générique.

La fleur n'a point de calice; elle offre 1°. une corolle monopétale, à tube radical, cylindrique, & à limbe ouvert, partagé en six découpures; 2°. six étamines, dont les filamens insérés à l'orifice du tube, & le plus souvent divisés, portent des anthères en spirale; 3°. un ovaire inférieur, chargé d'un style simple, à stigmate en masse.

Le fruit est une baie radicale, en masse, uniloculaire, & qui contient des semences globuleuses, nichées dans une pulpe.

Espèces.

1. *Gethylis* (*villosa*) *foliis filiformibus spiralibus villosis, limbi laciniis ovato-oblongis.* L. F. Suppl. 198. *Papiria villosa.* Thunb. in Act. Lund. p. 1. p. 111.

2. *Gethylis* (*ciliaris*) *foliis linearibus spiralibus ciliatis, limbi laciniis ovato-oblongis.* L. F. Suppl. 198. *Papiria ciliaris.* Thunb. in Act. Lund. p. 1. p. 111.

3. *Gethylis* (*spiralis*) *foliis linearibus spiralibus glabris, limbi laciniis oblongis.* L. F. Suppl. 198. *Gethylis afra.* Lin. *Papyria spiralis.* Thunb. in Act. Lund. p. 1. p. 111.

4. *Gethylis* (*lanceolata*) *foliis lanceolatis*

planis, limbi laciniis lanceolatis. L. F. Suppl. 198. *Papiria lanceolata.* Thunb. in Act. Lund. p. 1. p. 112.

Ces quatre *Gethylides* croiſſent naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance : elles ont toutes l'aſpect de la Colchique ; mais on les en diſtingue principalement par leur ovaire inférieur, & par leur fruit qui eſt une baie. Les fleurs & les fruits ſe développent dans un temps où la plante eſt dépourvue de feuilles. La baie a une odeur fort agréable, & une bonne ſaveur.

Nous remarquons que le caractère cité ici pour diſtinguer chaque eſpèce n'eſt pas très-ſaillant, & qu'il donne lieu de ſoupçonner qu'elles pourroient bien n'être que des variétés d'une ſeule ou de deux eſpèces, légèrement différenciées entr'elles.

GÉVIN du Chili, *GEVINA avellana.* Molin. Hiſt. Nat. Chil. p. 184.

C'eſt un arbre toujours verd, & qui s'élève à la hauteur de dix-huit à vingt pieds. Ses feuilles ſont aîlées avec impaire, comme celles du Frêne, & ont ſur chaque pétiole commun quatre ou cinq paires de folioles ovales, glabres, un peu fermes, pétiolées, & légèrement dentées ; quelques-unes de ces folioles ſont auriculées. Les fleurs ſont axillaires, blanches, géminées dans chaque aiſſelle, & la plupart ſtériles.

Chaque fleur eſt dépourvue de calice : elle offre quatre pétales obtus, & diſpoſés preſqu'en croix ; quatre étamines, dont deux ſont très-courtes, & deux ſont un peu moins longues que les pétales, à anthères oblongues, inclinées ; un ovaire (vraiſemblablement ſupérieur) arrondi, chargé d'un ſtyle filiforme de la longueur des étamines, à ſtigmate un peu épais.

Le fruit eſt une capſule ronde, coriace, d'environ neuf lignes de diamètre, & qui contient une amande diviſée en deux lobes, laquelle reſſemble pour le goût à celle de notre Noiſette.

GINGO du Japon, *GINKGO biloba.* Lin. Mant 313. *Ginkgo, vel gin au vulgò itsjo, & arbor nucifera, folio adiantino,* Kœmpf. Amœn. Exot. p. 811 & 812. Ic. 813. *Ginkgo biloba, foliis adianti.* Thunb. Fl. Jap. p. 358. n°. 48.

C'eſt un grand arbre qui acquiert la groſſeur & l'étendue d'un beau Noyer, & qui eſt remarquable par la forme très-particulière de ſes feuilles. L'écorce de ſon tronc eſt griſâtre, un peu ridée ou crevaſſée inférieurement ; ſon bois eſt tendre, contient une moëlle fongueuſe. Ses rameaux ſont alternes, ouverts, glabres ; ils ſont garnis de feuilles alternes ſur les jeunes pouſſes, faſciculées ſur les nœuds ou tubercules des branches, pétiolées, cunéiformes, à bord ſupérieur arrondi, légèrement inciſé, comme crênelé, mais inégalement, avec une grande échancrure au milieu qui le partage en deux lobes. Ces feuilles ſont glabres, finement ſtriées par des veines nombreuſes parallèles & fourchues, n'ont ni côte ni nervure remarquable, & ne reſſemblent pas mal par la forme à des feuilles d'Adiante ou de Capillaire ; elles ſont larges d'un pouce & demi à trois pouces, & ont des pétioles longs d'environ deux pouces, légèrement canaliculés ou en gouttière. La fructification de cet arbre n'eſt encore que très-imparfaitement connue, quoique cet arbre ſoit vivant en Europe depuis plus de douze ans, mais il n'y a pas encore fleuri. D'après ce que dit Kæmpfer, il paroît que ſes fleurs ſont uniſexuelles & dioïques, ou au moins monoïques. Les fleurs mâles naiſſent au printemps vers le ſommet des rameaux, ſur des chatons un peu longs & pendans, chargés de pouſſière fécondante. Il y a apparence que les fleurs femelles ſont ſolitaires ou en petit nombre dans les aiſſelles des feuilles ; car Kæmpfer dit que les fruits naiſſent dans les aiſſelles, ſur des pédoncules épais, longs d'un pouce, & il les repréſente ſolitaires. Ces fruits ſont des noix ovales-arrondies, de la groſſeur d'une Prune de damas, jaunâtres dans leur maturité, & qui, ſous un brou charnu d'un goût auſtère, contiennent une coque ligneuſe, mince, fragile, blanchâtre, ovale, un peu pointue aux deux bouts, avec un angle longitudinal ſur un côté. Cette coque renferme une amande blanche, à chair un peu ferme, bonne à manger, & qui a même une ſaveur aſſez agréable lorſqu'on la fait rôtir ſur les charbons comme les Châtaignes. On ſert ces amandes dans le pays ſur les tables au deſſert, & on les croit favorables à la digeſtion ; on les emploie auſſi dans divers ragoûts.

Ce bel arbre croît naturellement au Japon & à la Chine ; il eſt cultivé en France, en Angleterre, &c. depuis pluſieurs années ; & comme il y paſſe aſſez facilement en pleine terre, on peut prévoir que par la ſuite il y ſera multiplié & en quelque ſorte naturaliſé comme le Marronier d'Inde, qu'il y donnera de bons fruits, & que l'agrément & les avantages qu'on en pourra retirer, le rendront d'autant plus intéreſſant. La cherté des premiers individus que l'on a vendus en France, l'avoit fait nommer alors *arbre aux quarante écus.* On en a maintenant des individus qui ont plus de douze pieds de hauteur. ♄. (*v. v.*)

Cet arbre nous paroît avoir de grands rapports avec les Piſtachiers, dont il eſt de la famille ; & lorſque ſa fructification ſera bien connue, il pourra former un genre qui tiendra le milieu, ſelon nous, entre les Piſtachiers & les Noyers ; nous préſumons même qu'il ſeroit poſſible de le greffer ſur les Piſtachiers avec ſuccès.

GINORE d'Amérique, *GINORA Americana,* Lin. Jacq. Amer. p. 148. t. 91. & Pict. p. 73. t. 137.

C'eſt un joli arbriſſeau de la famille des Salicaires, & qui paroît avoir de ſi grands rapports

avec

avec les Salicaires proprement dites, que peut-être n'en eſt-il pas ſuffiſamment diſtingué. Il eſt droit, a le port d'un Myrte, & s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres, comprimés ſous leurs diviſions & à la naiſſance des feuilles. Ses feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, lancéolées, pointues, entières, glabres, longues d'un pouce & demi. Les pédoncules ſont uniflores, longs d'un pouce, ſolitaires, axillaires & terminaux. Les fleurs ſont belles, d'un rouge bleuâtre, inodores, & ont près d'un pouce de diamètre.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, perſiſtant, & à ſix diviſions pointues; 2°. ſix pétales arrondis, planes, ouverts, plus grands que le calice, & inſérés à la partie ſupérieure de ſon tube par de longs onglets; 3°. douze étamines moins longues que la corolle, & dont les filamens en alêne & inſérés au calice au-deſſous des pétales, portent des anthères réniformes; 4°. un ovaire (ſupérieur) arrondi, applati en deſſus, chargé d'un ſtyle en alêne, de la longueur de la corolle, perſiſtant, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule arrondie, un peu applatie en deſſus, luiſante, d'un rouge noirâtre, uniloculaire, & qui s'ouvre par ſon ſommet en quatre valves. Cette capſule renferme des ſemences petites & nombreuſes, attachées autour d'un gros placenta arrondi.

Cet arbriſſeau croît dans l'Iſle de Cuba, le long des ruiſſeaux, parmi les pierres & les rochers. Il fleurit & fructifie dans le mois de Décembre. ♄.

GINSEN *ou* GINSENG, *Panax;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Vignes, qui a des rapports avec les Aralies, les Achits, les Lierres, & qui comprend des herbes & des arbriſſeaux exotiques à feuilles communément digitées, & à fleurs en ombelles ſimples ou compoſées, auxquelles ſuccèdent des baies diſpermes.

Caractere générique.

Les *Ginſens*, ſelon Linné, ont des fleurs hermaphrodites ſur certains individus, & des fleurs mâles ſur d'autres; leurs ombelles ſont nues, ou ont une collerette polyphylle fort petite & perſiſtante.

Chaque fleur hermaphrodite a 1°. un calice très-petit, ſupérieur, & à cinq dents perſiſtantes; 2°. cinq pétales oblongs, recourbés, égaux; 3°. cinq étamines fort courtes, caduques, à anthères ſimples; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, chargé de deux ſtyles courts, droits, à ſtigmates ſimples.

Les fleurs mâles ont le calice propre entier, les pétales oblongs (attachés au calice), les étamines à filamens un peu longs (auſſi attachés au calice), & ſont dépourvues de piſtil.

Le fruit eſt une baie preſqu'en cœur où ſcroti-forme, ombiliquée, & qui contient deux ſemences comprimées, un peu en pointe à un bout, obtuſes ou arrondies à l'autre.

Especes.

1. Ginsen à cinq feuilles, *Panax quinquefolium.* Lin. *Panax foliis ternis quinatis.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 162. Mill. Dict. n°. 1. Blackw. t. 513. *Aureliana Canadenſis.* Laſit. Ginſ. 51. t. 1. Catesb. Car. App. t. 16. *Araliaſtrum quinquefolii folio, majus ninzin vocatum.* Vaill. Serm. p. 43. *Araliaſtrum foliis ternis quinquepartitis Ginſing ſ. ninzin officinarum.* Trew. Ehret. t. 6. f. 1. Buc'hoz. Cent. 3. Dec. 7. t. 1.

C'eſt une plante fort célèbre par les propriétés qu'on attribue à ſa racine, & ſur-tout par le haut prix qu'on y met à la Chine, où elle eſt très-eſtimée.

La racine de cette plante eſt fuſiforme, de la groſſeur du doigt, charnue, longue de deux à trois pouces, & le plus ſouvent diviſée en deux branches pivotantes, garnies de quelques fibres menues à leur extrémité : elle eſt rouſſeâtre en dehors, jaunâtre en dedans, d'un goût légèrement âcre, un peu amer, aromatique, & d'une odeur d'aromate qui n'eſt pas déſagréable. Le collet de cette racine, qui eſt un tiſſu noueux, tortueux, & où ſont imprimés obliquement & alternativement les veſtiges des différentes tiges qu'elle a eues, pouſſe chaque année une tige droite, haute d'un pied, glabre, & garnie à ſon ſommet de trois feuilles pétiolées, diſpoſées comme en verticille. Le pétiole commun de chaque feuille ſoutient cinq folioles pétiolées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, dentées ſur les bords, inégales, vertes, & un peu veineuſes. Du point de diviſion des trois pétioles naît un pédoncule commun, qui ſoutient une ombelle ſimple, petite, garnie de fleurs d'une couleur herbacée. A ces fleurs, dont un grand nombre avorte, ſuccèdent quelques baies arrondies, un peu comprimées latéralement, rouges lorſqu'elles ſont mûres, & qui contiennent deux ſemences.

Cette plante croît naturellement dans le Canada, la Penſylvanie, la Virginie, & eſt cultivée depuis quelques années au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au mois de Juin. L'on prétend que cette même plante croît auſſi dans les forêts épaiſſes de la Tartarie, ſur le penchant des montagnes, entre les 39° & 47° degré de latitude ſeptentrionale, & que ſa racine eſt le vrai *Ginſ-eng* ſi eſtimé des Chinois.

Les Chinois & les Tartares recueillent cette racine avec beaucoup de peine & d'appareil, au commencement du printemps & ſur la fin de l'automne; ils nettoient ſoigneuſement les racines avec un couteau fait de bambou, avec lequel ils les ratiſſent légèrement; ils en lavent les fibres dans une décoction de graines de millet, & ils les sèchent avec ſoin à la fumée de cette même

graine, qui lui communique un peu de ſa couleur jaune. Quand ces racines ſont sèches, ils les mettent dans des vaiſſeaux de cuivre bien lavés & qui ferment bien, ou ils les tiennent ſimplement dans quelqu'endroit ſec; ſans cette précaution, elles ſeroient en danger de ſe pourrir promptement, & d'être rongées des vers. Ils font un extrait des plus petites racines, & ils gardent les feuilles pour s'en ſervir comme de Thé.

Le prix de cette racine eſt ſi haut parmi les Chinois, qu'une livre ſe vend au poids de trois livres peſant d'argent. C'eſt pourquoi on a coutume de l'altérer de différentes façons, & les Epiciers lui ſubſtituent ſouvent d'autres racines exotiques, comme celle du *Behen* blanc (Centaurée n°. 12), ou comme celle du *Ninſin* (Berle de la Chine n°. 5.), qui eſt une plante fort différente, que l'on a mal-à-propos confondue avec le *Ginſ-eng*. Il faut choiſir le *Ginſ-eng* qui eſt récent, odorant, & non carié ni vermoulu.

Celui qu'on vend à la Chine n'a commencé d'être connu en Europe qu'en 1610, par des Hollandois curieux, qui en apportèrent les premiers en revenant du Japon; il ſe vendoit alors au-deſſus du poids de l'or; cependant notre Nation en avoit peu entendu parler avant l'arrivée des Ambaſſadeurs de Siam en France, qui entr'autres préſens, en donnèrent à Louis XIV.

Les Aſiatiques regardent le *Ginſ-eng* comme une panacée ſouveraine; & les Chinois y ont recours dans leurs maladies comme à la dernière reſſource. Si nous en croyons la traduction que nous a donné le Docteur Vandermonde d'un Auteur Chinois (Pen-ſau-kan-mou-li-tſchi-ſin), les vertus de la racine du *Ginſ-eng* ſont admirables: elle eſt utile, dit cet Auteur, dans les diarrhées, les dyſſenteries, le dérangement de l'eſtomac & des inteſtins, de même que dans la ſyncope, la paralyſie, les engourdiſſemens & les convulſions; elle ranime d'une manière ſurprenante ceux qui ſont épuiſés par les plaiſirs de l'amour; il n'y a aucun remède qu'on puiſſe lui comparer pour ceux qui ſont affoiblis par des maladies aiguës ou chroniques. Lorſqu'après l'éruption, la petite vérole ceſſe de pouſſer, les forces étant déja affoiblies, on en donne une grande doſe avec un heureux ſuccès; enfin, en la prenant à pluſieurs repriſes, elle rétablit d'une manière ſurprenante les forces affoiblies; elle augmente la tranſpiration; elle répand une douce chaleur dans le corps des vieillards, & affermit tous les membres; bien plus, elle rend tellement les forces à ceux même qui ſont à l'agonie, qu'elle leur procure le temps de prendre d'autres remèdes, & ſouvent de recouvrer la ſanté.

Voilà des vertus admirables, ſi elles étoient vraies; mais il eſt vraiſemblable qu'il y a beaucoup d'exagération dans l'éloge que l'on fait des propriétés de cette racine. Néanmoins le P. Jartoux aſſure avoir éprouvé ſur lui-même, pendant qu'il étoit en Tartarie, les vertus ſalutaires du *Ginſ-eng*, après un tel épuiſement de travail & de fatigue, qu'il ne pouvoit pas même ſe tenir à cheval, & il dit qu'une heure après avoir pris la moitié d'une racine, il avoit été entièrement rétabli, qu'il s'étoit ſenti plus vigoureux, & en état de ſupporter le travail beaucoup mieux qu'auparavant.

Ce Père rapporte que l'Empereur avoit employé dix mille Tartares en l'année 1709, pour recueillir cette plante dans les déſerts, où elle croît naturellement, les avoit fait garder par une troupe de Mandarins qui campoient ſous des tentes dans des endroits convenables à la ſubſiſtance de leurs chevaux, & qui de-là envoyoient des détachemens de troupes pour veiller à cet ouvrage.

Miller, qui cite ce fait, dit que des racines de cette plante, recueillies en Amérique & apportées en Angleterre, ayant été autrefois envoyées à la Chine, produiſirent d'abord un revenu conſidérable; mais que la grande quantité qu'on y en porta enſuite ayant rendu cette marchandiſe trop commune, elle y perdit beaucoup de ſon prix.

Il importe de ne point confondre, comme on l'a fait, le *Ninſin* qui croît à la Chine & au Japon, & qui eſt mentionné dans l'ouvrage de Kæmpfer (Amœn. Exot. p. 818.), avec le *Ginſen* dont nous venons de traiter; le *Ninſin* étant une eſpèce de *Berle* (*voyez* ce mot), & par conſéquent d'un genre différent de celui du *Ginſen*. Il ne faut pas non plus rapporter au *Ginſen* la plante figurée dans Pluknet, à la Table 101. f. 7. ſous le nom de *Ninſin*; cette plante, qui nous eſt inconnue, n'a de rapport avec le *Ginſen* qu'une ſorte de reſſemblance dans la figure de ſa racine.

2. GINSEN à trois feuilles, *Panax trifolium*. L. *Panax foliis ternis ternatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Panax foliis ternis ternatis quandoque quinatis, pumila. Gron. Virg. 2. p. 163. *Naſturtium marianum, anemones ſylvaticæ foliis, enneaphyllon, floribus exiguis*. Pluk. Mant. 135. Tab. 435. f. 7. *Araliaſtrum fragariæ folio, minus*. Vaill. Serm. p. 43. *Araliaſtrum foliis ternis tripartitis & quadripartitis*. Trew. Ehret. t. 6. f. 2. Buc'hoz, Cent. 3. Dec. 7. t. 1. f. 2.

Linné ſoupçonne que cette plante n'eſt qu'une variété de celle qui précède, ce qui eſt très-vraiſemblable; néanmoins elle eſt beaucoup plus petite; & en effet, Miller dit qu'elle ne s'élève qu'à la hauteur de cinq pouces. Sa tige eſt ſimple, munie dans ſa partie ſupérieure de trois feuilles pétiolées, diſpoſées comme en verticille, ainſi que dans l'eſpèce ci-deſſus. Chaque pétiole commun porte trois (& quelquefois quatre) folioles ovales-lancéolées, dentées, & ſeſſiles. Le pédoncule commun naît du point de diviſion des trois pétioles, ſemble une continuation de la tige, & ſoutient une petite ombelle ſimple, dont il

paroît que les fleurs ſont mâles ou ſtériles. Cette plante croît dans la Virginie, le Maryland.

3. GINSEN en arbre, *Panax arborea.* L. F. *Panax foliis ſeptenatis, umbellis compoſitis.* L. F. Suppl. 441.

Ses feuilles ſont pétiolées, digitées, compoſées chacune de ſept folioles oblongues, dentées, très-glabres, luiſantes, & de diverſes grandeurs. L'ombelle eſt compoſée, grande, à rayons alongés, & n'eſt point ſimple, comme dans la première eſpèce de ce genre. On trouve cette eſpèce dans la Nouvelle Zélande. ♄.

4. GINSEN de Ternate, *Panax fruticoſum.* L. *Panax foliis ſuprà decompoſitis dentato-ciliatis, caule fruticoſo.* Lin.

Scutellaria tertia. Rumph. Amb. 4. p. 78. t. 33.

Arbriſſeau qui s'élève juſqu'à la hauteur d'un homme, & qui a en quelque ſorte le port & le feuillage d'un Aquilice. Ses feuilles ſont ſurcompoſées ou deux & trois fois ailées, à folioles lancéolées, dentées, ciliées, glabres. Les pédoncules ſont ramifiés ſans ordre, & leurs dernières diviſions portent de petites ombelles qui paroiſſent nues. Les baies contiennent deux ſemences qui ſont un peu comprimées & ſillonnées. Cet arbriſſeau croît dans l'Iſle de Ternate. ♄. Rumphe dit qu'on le cultive à Amboine dans les jardins, non-ſeulement comme ornement, mais ſur-tout parce qu'il eſt utile en médecine. Ses feuilles & ſa racine ſont très-diurétiques; on les emploie utilement dans la néphrétique, la dyſurie, &c.

5. GINSEN à feuilles pinnées, *Panax pinnata. Panax foliis pinnatis, foliolis integerrimis, umbellis ſubpaniculatis.* N.

Scutellaria ſecunda. Rumph. Amb. 4. p. 76. t. 32.

Quoique cette plante ne nous ſoit nullement connue, il ne nous paroît pas douteux qu'elle doive être du même genre que celle qui précède. Dans ce cas, on l'en diſtinguera par le caractère de ſes feuilles qui ſont ſimplement ailées avec impaire, & dont les folioles ne ſont pas dentées. Les baies ſont arrondies, légèrement comprimées, un peu plus groſſes que celles du Génévrier, & contiennent une ou deux ſemences dures, qui ont rarement la faculté de germer. Cette plante croît dans les Moluques.

* *Panax* (*ſpinoſa*) *fruticoſa, foliis alternis quinatis, ſpinis infra rameis ſolitariis, umbellis lateralibus.* L. F. Suppl. 441.

Linné fils, en rapportant cette plante au genre des *Ginſens*, l'indique comme ayant été obſervée au Japon par M. Thunberg; mais M. Thunberg ne mentionne aucune eſpèce de *Panax* dans ſa Flore Japonoiſe; & il y a apparence que la plante dont il s'agit ici, eſt l'*Aralia pentaphylla* de M. Thunberg (Fl. Jap. p. 128.). Nous la décrirons dans le Supplément de ce Dictionnaire parmi les nouvelles eſpèces d'Aralie.

Obſerv. Il ſe pourroit que l'*Aniſum Moluccanum* de Rumphe (Amb. 2. p. 132. t. 42.), fût un vrai *Panax*; ſes fruits étant, à ce qu'il paroît, des baies arrondies & diſpermes. Néanmoins, comme ces baies ſont petites & peu pulpeuſes, peut-être que l'arbriſſeau qui les produit ſeroit plus convenablement rapporté à un nouveau genre d'*Ombellifere*, ou devra être rangé parmi les eſpèces de Bubon.

GIROFLÉE, *CHEIRANTHUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Cruciféres*, qui a de très-grands rapports avec les *Juliennes*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, entières ou découpées, & à fleurs conſtamment de couleur jaune, auxquelles ſuccèdent des ſiliques longues, un peu tétragônes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſerré ou fermé, compoſé de quatre folioles oblongues, droites, concaves intérieurement, caduques, & ſouvent dont deux oppoſées ſont un peu ventrues ou gibbeuſes à leur baſe; 2°. quatre pétales à lames ovales ou arrondies, ouvertes en croix, portées ſur des onglets droits, de la longueur du calice; 3°. ſix étamines dont deux oppoſées ſont un peu plus courtes que les quatre autres, & dont les filamens inſérés au réceptacle, portent des anthères droites, oblongues ou ſagittées; 4°. un ovaire ſupérieur, linéaire, priſmatique ou tétragône, terminé par un ſtyle très-court, à ſtigmate échancré ou bifide.

Le fruit eſt une ſilique longue, linéaire, tétragône, biloculaire, bivalve, ayant un ſtigmate bifide à ſon ſommet, & contenant pluſieurs ſemences ovales, quelquefois comprimées, quelquefois preſque cylindriques.

Obſervation.

Le genre *Cheiranthus* de Linné eſt compoſé de deux démembremens, dont l'un appartient au genre des Juliennes, & l'autre fait néceſſairement partie de ſon genre *Eryſimum*. Ces deux démembremens ayant été très-mal-à-propos réunis ſous un même genre, Linné n'a trouvé d'autre caractère que la citation de glandes ſituées de chaque côté à la baſe de l'ovaire; mais outre que ce caractère eſt minutieux & peu digne d'offrir une diſtinction générique, il eſt d'ailleurs trompeur & même nul dans le plus grand nombre des *Cheiranthus* de ce Botaniſte. Or, pour rétablir les plantes dont il s'agit dans le véritable ordre de rapport qui leur convient, nous préſentons ici le ſecond démembrement en queſtion ſous le nom latin *Cheiranthus*, en y joignant l'*Eryſimum* qu'on n'en peut écarter; on trouvera l'autre démembrement à l'article JULIENNE. (*Voyez* ce mot).

ESPECES.

1. GIROFLÉE de muraille, *Cheiranthus cheiri.* Lin. *Cheiranthus foliis lanceolatis acutis integris glabris, calyce colorato.* N.

Leucoïum luteum vulgare. Bauh. Pin. 202. Tournef. 221. Morif. Hift. 2. p. 243. Sec. 3. t. 8. f. 15. *Leucoïum luteum, vulgò cheiri, flore fimplici.* J. B. 2. p. 872. Raj. Hift. 782. *Leucoïum luteum.* Dod. Pempt. 160. Lob. Ic. 330. *Viola lutea.* Fuchs. Hift. 458. *Cheiri.* Blackw. t. 179. *Leucoïum.* Hall. Helv. n°. 443. Vulgairement *le Violier jaune.*

β. *Leucoïum luteum, magno flore.* Bauh. Pin. 202. Prodr. 102. Tournef. 221. *Variat flore fimplici & flore multiplici.*

γ. *Leucoïum majus, flore pleno, ex purpureo colore & aureo varium.* Tournef. 222.

Cette plante, quoique des plus communes, intéreffe par la beauté, la durée, & fur-tout par la bonne odeur de fes fleurs. Sa tige eft dure, perfiftante, rameufe, & s'élève jufqu'à un pied & demi. Ses rameaux font droits ou montans, feuillés, & un peu anguleux par les bafes décurrentes de chaque feuille. Les feuilles font éparfes, lancéolées, un peu étroites, fur-tout vers leur bafe, pointues, entières, glabres, & verdâtres. Les fleurs font jaunes, aſſez grandes, pédicellées, difpofées en corymbe terminal, lequel s'alonge en grappe droite, à meſure que de nouvelles fleurs fe développent. Leur calice eft communément coloré d'une teinte de rouge brun ou d'un peu de violet; elles répandent une odeur très-agréable. Les filiques font longues d'environ deux pouces, linéaires, tétragônes, chargées de petits poils couchés & blanchâtres avant leur maturité, & glabres lorfqu'elles font mûres ou sèches; elles ont à leur fommet un ftigmate à deux lobes ouverts, & contiennent des femences entourées d'un petit rebord membraneux. Cette plante croît abondamment en France, en Angleterre, en Eſpagne, &c. fur les vieilles murailles & fur les anciens édifices. ♃. (*v. v.*) Elle commence à fleurir dès le mois de Mars, & développe continuellement de nouvelles fleurs pendant toute la belle faiſon. On la cultive dans les jardins à cauſe de l'odeur agréable de fes fleurs; elle s'y élève alors à la hauteur de deux pieds, & produit des fleurs un peu plus grandes que les individus qui vivent fur les murs; ce qui conſtitue la variété β, laquelle a quelquefois des fleurs doubles. La variété γ, que Miller nomme le *gros Violier jaune & couleur de ſang*, eſt fort belle & a de très-grandes fleurs, leſquelles ſont panachées de jaune & de rouge brun. Ces variétés ſe multiplient de boutures.

Les fleurs de cette eſpèce paſſent pour nervines, céphaliques, anti-ſpaſmodiques, anodines, & inciſives.

2. GIROFLÉE des Alpes, *Cheiranthus Alpinus. Cheiranthus foliis linearibus anguſtis ſubdentatis, caule ſimplici, flore magno ſulphureo.* N.

Leucoïum anguſtifolium Alpinum, flore ſulphureo. Tournef. 222. Allion. Pedem. Stirp. p. 44. t. 9. f. 2 & 3. *Heſperis.* Hall. Helv. n°. 449. Tab. 14.

β. *Cheiranthus Alpinus.* Allion. Fl. Pedem. n°. 986. t. 20. f. 2.

Les individus que nous poſſédons de cette plante reſſemblent parfaitement à ceux que M. Allioni a figurés dans ſon faſcicule des plantes rares du Piémont; leur tige eſt ſimple, haute de trois à quatre pouces, abondamment garnie de feuilles, & terminée par un bouquet ou corymbe de quatre à ſix fleurs grandes & d'un jaune pâle. Les feuilles ſont étroites, linéaires, un peu élargies dans leur partie ſupérieure, glabres, verdâtres, les unes entières, & les autres munies de quelques dents fort rares. Cette plante croît dans les Alpes de la Suiſſe, du Dauphiné & du Piémont, & a été cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Il paroît qu'elle varie dans ſa grandeur, & qu'elle s'élève juſqu'à la hauteur d'un pied; mais elle a preſque toujours la tige ſimple, & de grandes fleurs d'un jaune ſoufre. Les filiques ſont droites, grêles, longues d'un pouce au plus.

3. GIROFLÉE ſauvage, *Cheiranthus ſylveſtris. Cheiranthus foliis lanceolatis glabris ſubintegerrimis, floribus parvis dilutè luteis.* N.

Heſperis leucoii folio non ſerrato, ſiliqua quadrangula. Tournef. 223. *Leucoïum luteum ſylveſtre anguſtifolium.* Bauh. Pin. 202. Morif. Hift. 2. p. 244. Sec. 3. t. 8. f. 18. *Leucoïum ſylveſtre.* Cluſ. Hift. 1. p. 299. Tabern. Ic. 319. *Eruca anguſtifolia Auſtriaca.* Bauh. Pin. 99. *Eruca ſylveſtris anguſtifolia.* Lob. Ic. 205. *An Cheiranthus eryſimoïdes.* Lin.

Sa tige eſt droite, quelquefois ſimple, quelquefois rameufe, anguleuſe, verdâtre, feuillée, s'élève depuis ſix pouces juſqu'à un pied dans ſon lieu natal, & acquiert un pied & demi de hauteur lorſqu'on la cultive. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, lancéolées, pointues, vertes, glabres, & preſque toutes très-entières, quelques-unes rarement ſe trouvant munies d'une ou deux dents fort petites & peu remarquables. Les fleurs ſont petites, d'un jaune vif un peu foncé, ont la lame de leurs pétales ovale-arrondie, & produiſent des filiques menues, droites, glabres, tétragônes, longues d'un pouce & demi. Cette plante croît en France, en Allemagne, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

4. GIROFLÉE tourellière, *Cheiranthus turritoïdes. Cheiranthus foliis lineari-lanceolatis aſperiuſculis obſoletè & rariter dentatis, floribus parvis luteolis.* N.

Turritis leucoii folio. Tournef. 224. *Myagrum ſiliqua longa.* Bauh. Pin. 109. *Myagro affinis planta, ſiliquis longis.* J. B. 2. p. 894. *Eryſimum Galeno & Theophraſto, &c.* Raj. Hift. 811. *Cameline, myagrum alterum thlaſpi effigie.* Lob. Ic. 225. *Myagrum 2. Lobelii.* Tabern. Ic. 866.

Eryſimum. Hall. Helv. n°. 477 ? *Eryſimum Cheiranthoïdes.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 23. Fl. Dan. 731.

Cette plante a beaucoup de rapports avec celle qui précède, mais elle eſt moins glabre, à fleurs plus petites, & a ſes feuilles munies de dents moins rares, quoiqu'auſſi très-peu remarquables. Si ces diſtinctions ſpécifiques paroiſſent médiocres, & font avec raiſon douter ſi cette plante n'eſt pas une variété de celle qui précède; on doit ſentir l'arbitraire que Linné a mis dans la formation de ſes genres, puiſqu'il rapporte les deux plantes dont il s'agit à deux genres différens.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, cylindrique, légèrement velue, un peu âpre au toucher, ordinairement ſimple, quelquefois un peu rameuſe, & abondamment feuillée; ſes feuilles ſont nombreuſes, éparſes, linéaires-lancéolées, pointues, étroites vers leur baſe, munies ſur les bords de quelques dents peu apparentes, & chargées en deſſus & en deſſous de petits poils couchés & blanchâtres qui les rendent un peu âpres au toucher. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, portées ſur des pédoncules velus un peu plus longs qu'elles, naiſſent en corymbe qui s'alonge en grappe terminale. Cette plante croît en Europe, dans les champs, aux lieux pierreux ou ſablonneux. ⊙. (*v. v.*)

5. GIROFLÉE épervière, *Cheiranthus hieracifolius. Cheiranthus foliis lineari-lanceolatis dentatis complicato-canaliculatis aſperiuſculis, ſiliquis longis ſubverticalibus.* N.

Heſperis leucoii folio ſerrato, ſiliqua quadrangula. Tournef. 223. *Leucoïum luteum ſylveſtre hieracifolium.* Bauh. Pin. 201. Prodr. 210. n°. 3. *Keiri con foglie dentate Alpino.* Zanon. Hiſt. t. 86. *Leucoïum minus anguſtifolium luteum.* Boccon. Muſ. p. 148. t. 111. *Leucoïum ſylveſtre inodorum, flore parvo pallidiore.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 241. Raj. Hiſt. p. 781. *Eryſimum hieracifolium.* Lin. Jacq. Auſtr. Vol. 1. t. 73.

β. *Cheiranthus Boccone.* Allion. Fl. Pedem. n°. 988. t. 58. f. 2. *Heſperis.* Hall. Helv. n°. 450.

Les dents des feuilles dans cette eſpèce ſont plus marquées que dans la précédente, avec laquelle elle a de très-grands rapports : elle eſt pareillement chargée de très-petits poils qui la rendent un peu rude au toucher, & font paroître ſa tige & ſes feuilles d'un verd blanchâtre.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, ſimple, quelquefois un peu rameuſe, anguleuſe, dure, rude au toucher, & feuillée dans toute ſa longueur. Ses feuilles ſont éparſes, longues, étroites, linéaires-lancéolées, ſouvent canaliculées ou en gouttière, âpres au toucher, & bordées de dents diſtantes, mais remarquables; elles deviennent rougeâtres en ſe ſéchant, & leurs nervures décurrentes forment les angles qu'on remarque ſur la tige. Les fleurs ſont d'un jaune un peu pâle, plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus, produiſent des ſiliques longues, très-grêles, quadrangulaires, & redreſſées. Cette plante croît en France, en Allemagne, dans l'Italie, &c. aux lieux incultes, ſablonneux ou pierreux. ♂. (*v. v.*)

6. GIROFLÉE paniculée, *Cheiranthus paniculatus. Cheiranthus foliis lanceolatis dentatis ſcabriuſculis, caule paniculato, ſiliquis longis incurvis ſubſeſſilibus.* N.

Eryſimum ramoſiſſimum. Crantz. Auſtr. 31. n°. 4. *An Eryſimum repandum.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 22.

Elle eſt très-rameuſe, paniculée, diffuſe, & un peu âpre au toucher; ſa tige eſt haute d'un pied à un pied & demi, un peu anguleuſe, feuillée, & garnie de beaucoup de rameaux ouverts. Les feuilles ſont lancéolées ou linéaires-lancéolées, étroites vers leur baſe, vertes, légèrement ſcabres, & bordées de dents remarquables, mais un peu diſtantes. Les fleurs ſont petites, jaunes, & diſpoſées en grappes terminales; ces grappes ne nous paroiſſent point oppoſées aux feuilles, ni les rameaux qu'elles terminent. Les calices ne ſont preſque point auriculés à leur baſe; les ſiliques ſont longues, grêles, tétragônes, preſque ſeſſiles, demi-étendues, & ſouvent courbées ou montantes. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi; nous la croyons originaire de l'Autriche. ⊙. (*v. v.*)

7. GIROFLÉE fruticuleuſe, *Cheiranthus fruticuloſus.* L. *Cheiranthus foliis lanceolatis acutis glabris ſubſerratis, caule fruticoſo.* Lin. Mant. 94.

Leucoïum luteum minus fruticans. Barrel. Ic. 1228.

Elle reſſemble beaucoup, dit Linné, à la *Giroflée de muraille* n°. 1; mais elle n'a que quatre ou cinq pouces de hauteur. Ses rameaux ſont anguleux; ſes feuilles ſont lancéolées, un peu pétiolées, acuminées, liſſes, un peu dures, & les inférieures ont quelques dentelures aiguës. Les fleurs ſont jaunes, huit fois plus petites que dans l'eſpèce citée, & moins odorantes. Les pétales ſont arrondis, obſcurément échancrés; les anthères ſont bleuâtres. Cette eſpèce croît dans l'Eſpagne.

8. GIROFLÉE cornue, *Cheiranthus cornutus. Cheiranthus foliis linearibus integerrimis canaliculatis recurvis, floribus ſubſeſſilibus, ſiliquis brevibus longo ſtylo terminatis.* N.

Cheiranthus montanus. Pallas. It. 1. p. 496. n°. 115.

C'eſt une eſpèce bien remarquable par ſon port, & ſur-tout par le caractère de ſes fruits : elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, ſur des tiges ſimples, quelquefois munies de rameaux courts vers leur ſommet, dures, foibles & verdâtres. Ses feuilles ſont éparſes, linéaires, longues, étroites, canaliculées, recourbées, & d'un verd clair un peu glauque; elles ſont entières, mais en les examinant avec attention, l'on trouve ſur quelques-unes d'entr'elles une ou deux petites dents latérales à peine perceptibles. Les radicales

ſont fort longues, linéaires & canaliculées comme les autres, mais plus rétrécies vers leur baſe. Les fleurs ſont grandes comme celles de la *Giroflée des Alpes* n°. 2, d'un jaune pâle comme elles, preſque ſeſſiles, & diſpoſées en grappes ſpiciformes & terminales. Leur calice eſt d'un blanc jaunâtre, un peu auriculé à ſa baſe; les lames des pétales ſont ovales, très-obtuſes, & ouvertes. Les ſiliques n'ont que cinq ou ſix lignes de longueur, ſont veloutées, blanchâtres, un peu épaiſſes, tétragônes, ont deux de leurs angles plus élevés que les deux autres, & ſont terminées par un ſtyle perſiſtant auſſi long qu'elles, & qui les fait paroître cornues. Le ſtigmate eſt bifide ou à deux lobes. Cette plante croît dans la Sibérie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Malgré la corne remarquable de ſes fruits, il n'eſt pas poſſible de la ſéparer de ce genre.

Obſervation.

Les huit eſpèces que nous venons de décrire ſont, à notre avis, rapprochées ſous le même genre d'après de véritables rapports, & ne doivent, ſous aucune conſidération quelconque, être ſéparées pour conſtituer différens genres, ou pour en faire partie. Le Velar officinal (*Eryſimum officinale*) ſera décrit à ſon article comme genre à part. Nous aurions pu le réunir avec les Siſymbres, parce qu'il a de très-grands rapports avec ces plantes, & qu'il en a beaucoup moins avec celles que Linné lui a aſſociées dans le même genre; mais on peut le diſtinguer des Siſymbres par ſon calice ſerré ou fermé. Enfin l'*Eryſimum barbarea.* L. qui n'a aucun rapport avec les plantes que nous venons de décrire, ſera mentionné à l'article ROQUETTE, & l'*Eryſimum alliaria.* L. le ſera avec les Juliennes.

GIROFLIER *ou* GEROFLIER aromatique, *CARYOPHYLLUS aromaticus.* Lin. Tourn. 661. Blackw. t. 338. Garſ. Exot. t. 59.

Caryophyllus aromaticus, fructu oblongo. Bauh. Pin. 410. Raj. Hiſt. 1508. *Caryophylli Indici.* J. B. 1. Part. 1. p. 423. *Caryophylli.* Cluſ. Exot. p. 15 & 16. Cam. epit. 349. Dalech. Hiſt. p. 1759. *Garyophylli.* Lob. Ic. 2. p. 147. *Tshinka.* Piſon. Arom. p. 177. *Caryophyllus aromaticus, Indiæ orientalis, fructu clavato Monopyreno.* Pluk. Alm. 88. t. 155. f. 1. *Caryophyllum ſ. Tsjencke.* Rumph. Amb. 2. p. 1. t. 1 & 2. *Caryophyllus.* Mill. Dict. n°. 1. Sonnerat, Voyage à la Nouv. Guinée, p. 196. t. 119.

β. *Idem bracteolis majoribus luxuriantibus ſubimbricatis. Caryophyllum Regium.* Rumph. Amb. 2. p. 10. t. 2. *Caryophyllus Regius.* Pluk. t. 155. f. 5. *Tshinka popoua ſ. Caryophyllus ſpicatus.* Piſon. Arom. p. 179.

Le *Giroflier* eſt un arbre de la famille des Myrtes, & qui a de très-grands rapports avec les *Eugenia* (*voyez* JAMROSE), dont il eſt même médiocrement diſtingué, quoique Linné le place dans une claſſe différente. On peut le regarder comme un des végétaux exotiques les plus intéreſſans, à cauſe de l'emploi que l'on fait de ſes jeunes fruits (ou de ſes boutons de fleur prêts à s'épanouir) deſſéchés, qui ſont une des épiceries dont on fait le plus d'uſage tant dans les Indes orientales qu'en Europe.

Cet arbre, qui a le port d'un Caffeyer (& non celui d'un Laurier, puiſque le Laurier a les branches & les feuilles alternes), s'élève communément à la hauteur de quinze à dix-huit pieds, ſur un tronc droit, qui n'acquiert pas tout-à-fait un pied de diamètre, & qui ſoutient une cîme large, un peu conique. Ses rameaux ſont oppoſés, menus, effilés, foibles, glabres, preſque tous étendus horizontalement, & ont beſoin d'être ſoutenus lorſqu'ils ſont chargés de fruits. Ils n'ont guère plus d'un pouce ou d'un pouce & demi de diamètre. Les feuilles ſont conſtamment oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières, glabres des deux côtés, à nervures latérales très-fines & preſque parallèles. Ces feuilles ſont longues de deux pouces & demi à quatre pouces, ſur un pouce ou un pouce & demi de largeur, un peu luiſantes en deſſus, & parſemées en deſſous de très-petits points réſineux qui, vus à la loupe & bien au jour, ſont la plupart tranſparens. Leur pétiole eſt long de ſix à neuf lignes, & produit en traverſant la feuille une côte longitudinale un peu relevée en deſſous. Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux en une cîme (ou petite panicule corymbiforme) terminale, dont les ramifications ſont oppoſées. Les pédoncules ſont glabres, & ſous chacune de leurs diviſions, ainſi qu'à la baſe de chaque fleur, on obſerve deux bractées oppoſées, fort petites, comme écailleuſes, & qui tombent de très-bonne heure. Ces bractées, dans la variété que nous citons, étant luxuriantes, plus nombreuſes & comme embriquées, ont apparemment donné lieu à ce que Linné attribue un double calice aux fleurs du *Giroflier*; mais ce double calice n'a point lieu, & en place des quatre folioles que Rumphe repréſente au bas de l'ovaire dans ſon *Caryophyllum Regium*, on ne trouve dans le *Giroflier* ordinaire que les cicatrices de deux très-petites bractées oppoſées, ſituées ſous l'ovaire de la fleur, & pareillement ſous chaque diviſion du pédoncule commun.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice ſupérieur, petit, *perſiſtant*, partagé en quatre folioles pointues, concaves, & ouvertes; 2°. quatre pétales arrondis, un peu plus grands que le calice, attachés à ſa baſe interne, alternes avec ſes folioles, & très-caducs; 3°. un grand nombre d'étamines, dont les filamens capillaires, blancs, un peu plus longs que les pétales, & attachés à l'extérieur d'un

rebord quadrangulaire élevé au disque de la fleur, portent de petites anthères jaunâtres ; 4°. un ovaire inférieur, oblong, coloré, couronné par la fleur, & chargé d'un style simple qui s'élève du milieu d'un disque quadrangulaire & concave, & se termine par un stigmate simple.

Le fruit est une baie ovale-oblongue, d'un rouge-brun ou noirâtre, terminée par le calice durci & presque connivent, ombiliquée, uniloculaire, & monosperme. La semence est grosse, ovoïde, jaunâtre, composée de deux lobes sinueux appliqués l'un sur l'autre, de manière que la ligne qui les divise est arquée en forme d'*s*.

Observ. sur le Giroflier & sur les Clous de Girofle.

Le *Giroflier* croît naturellement dans les Moluques ; nous en avons reçu des morceaux garnis de fleurs, rapportés par M. Sonnerat, & depuis, M. *Céré*, que nous citons ci-dessous, a bien voulu nous faire passer des échantillons de fleurs & de fruits pris dans différens états, & des observations détaillées sur ce qui concerne cet arbre intéressant. ♄. (*v. f.*)

Les fleurs du *Giroflier* sont odorantes, ont l'ovaire & le calice d'un rouge de sang, mais leurs pétales nous ont paru blanchâtres, quoique plusieurs Auteurs leur attribuent une couleur bleue. Un peu avant leur épanouissement, ces fleurs ont presqu'entiérement la forme d'un clou, leurs pétales alors couchés les uns sur les autres sous la forme d'un bouton globuleux, formant la tête du clou, & l'ovaire faisant sa longueur & sa pointe. C'est dans cet état, c'est-à-dire dans l'instant le plus voisin de l'épanouissement, que l'on cueille les fleurs naissantes renfermant les embryons des fruits, qu'on les dessèche, & qu'on nous les envoie sous le nom de *clous de Girofle*. Voici la description qu'on en donne.

Les *clous de Girofle* sont des fruits desséchés avant leur maturité, longs d'un demi-pouce, de figure de clou, presque quadrangulaires, ridés, d'un brun noirâtre, qui ont à leur sommet quatre petites pointes en forme d'étoile (le calice), au milieu desquelles s'élève une petite tête de la grosseur d'un pois ; formée de petites feuilles (les pétales) appliquées les unes sur les autres en manière d'écailles, qui, étant écartées & entr'ouvertes, laissent voir plusieurs fibres rougeâtres (les étamines), entre lesquelles il s'élève dans une cavité quadrangulaire un style droit, de même couleur, qui n'est pas toujours garni de sa petite tête, parce qu'elle tombe facilement lorsqu'on transporte les *clous de Girofle* ; ils sont âcres, chauds, aromatiques, un peu amers & agréables ; leur odeur est très-pénétrante.

Il faut choisir les *clous de Girofle* bien nourris, pesans, gras, faciles à casser, d'un rouge tanné ou brun, garnis, s'il se peut, de leur bouton qu'on nomme leur *fust*, d'un goût chaud & aromatique, brûlant presque la gorge, d'une odeur excellente, & laissant échapper une humidité huileuse lorsqu'on les presse. On rejette au contraire les clous qui n'ont point ces qualités, qui sont maigres, mollasses, presque sans goût & sans odeur.

Les fruits qu'on laisse sur le *Giroflier*, ou qui échappent à l'exactitude de ceux qui font la récolte des *clous de Girofle*, étant restés à l'arbre, continuent de grossir presque jusqu'à la grosseur du bout du pouce, & se remplissent d'une gomme dure & noire, qui est d'une agréable odeur & d'un goût fort aromatique ; on les nomme *antofles*, ou *clous matrices*, ou *mère des fruits*, ou enfin *baies de Giroflier*. Ces fruits tombent d'eux-mêmes l'année suivante ; leur vertu aromatique est plus foible que celle des clous ; mais ils sont estimés, & servent à la plantation ; car étant semés, ils germent, & dans l'espace de cinq ou six ans, ils forment des arbres qui portent du fruit.

Les Hollandois ont coutume de confire ces fruits ou *clous matrices* avec du sucre, lorsqu'ils sont récens ; & dans les longs voyages sur mer, ils en mangent après le repas pour rendre la digestion meilleure, & pour prévenir le scorbut.

On cueille les *clous de Girofle*, savoir les calices des fleurs & les embryons des fruits, avant que les fleurs s'épanouissent, depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Février ; & on les cueille en partie avec les mains, & en partie on les fait tomber avec de longs roseaux ou avec des verges. On les reçoit sur des linges que l'on étend sous les arbres, ou on les laisse tomber sur la terre, dont on a coutume, dans le temps de cette récolte, de couper toute l'herbe. Lorsqu'ils sont nouvellement cueillis, ils sont roux & légèrement noirâtres ; mais ils deviennent noirs en se séchant & par la fumée ; car on les expose pendant quelques jours à la fumée sur des claies, & enfin on les fait bien sécher au soleil ; & étant ainsi préparés, les Hollandois les vendent par toute la terre.

Toutes les Isles Moluques produisoient autrefois du *clou de Girofle* ; mais ce n'est présentement que des Isles d'Amboine & de Ternate, que les Hollandois tirent celui qu'ils apportent en Europe, ou qu'ils distribuent dans les autres parties du monde. Ils ont fait arracher dans toutes les autres Moluques les arbres qui donnent cette épicerie, afin de s'en assurer la possession exclusive ; & pour dédommager le Roi de Ternate de la perte du produit de ses *Girofliers*, ils lui paient tous les ans environ 18000 richedales en tribut ou en présent ; ils se sont en outre obligés par un traité de prendre à 7 f. 6 den. la livre, tout le clou que les habitans d'Amboine apportent dans leurs magasins.

La France a l'obligation à M. Poivre, ancien Intendant de l'Isle de France, & qui a voyagé aux

Indes, à la Chine, à la Cochinchine, &c. d'avoir introduit à l'Isle de France en 1770, les arbres à épiceries fines, tels que le Giroflier, le Muscadier, le Canellier, qu'il eut l'art de se procurer dans ses voyages.

Ces arbres intéressans furent néanmoins fort négligés après le départ de M. Poivre qui, malgré la sagesse de son administration, malgré tout le bien qu'il fit, fut déplacé, & repassa en France vers 1773. Sa belle entreprise d'établir à l'Isle de France la culture des arbres à épicerie fine, essuya alors beaucoup de contrariété de la part de ceux qui lui succédèrent; ils prétendirent avec opiniâtreté que ces arbres ne rapporteroient jamais, & ils firent même répandre ce préjugé en France, lequel fut consigné dans quelques ouvrages composés dans la Capitale de ce Royaume.

Heureusement les arbres précieux dont il est question, furent confiés en 1775 aux soins de M. *Céré*, Major d'Infanterie, & qui fut alors Directeur du Jardin du Roi de l'Isle de France; il n'y avoit plus à cette époque que 38 Girofliers & 46 Muscadiers; mais le zèle & les talens de M. Céré, qui joint à l'amour du bien public, des connoissances très-étendues sur la culture, fit bientôt prospérer cette intéressante plantation. Il multiplia tellement les arbres dont il s'agit, que depuis, le Jardin du Roi en a fourni les habitans des Isles de France & de Bourbon, & qu'il en a fait des envois considérables à l'Isle de Cayenne, à Saint-Domingue, & à la Martinique.

Les premiers clous que les Girofliers de l'Isle de France commencèrent à produire furent à la vérité maigres & secs, comme provenans d'arbres encore très-peu vigoureux; mais les années suivantes, les mêmes arbres devenus plus forts, en produisirent de beaucoup plus nourris, & nous pouvons dire que les clous que M. Céré nous a fait passer dernièrement pour montre, sont assez gros, gras, très-aromatiques, & ne nous paroissent le céder presqu'en rien à ceux des Moluques qu'on trouve dans le Commerce.

Selon les observations de M. Céré, le Giroflier, que l'on doit regarder plutôt comme un arbrisseau que comme un arbre, donne deux à quatre livres de clous; il en donnera deux quand on l'étêtera pour le rendre plus fort contre les ouragans, & davantage quand on le laissera venir à volonté & former une espèce d'arbre. Il faut 5000 clous parfaits pour former le poids d'une livre; l'arbre qui fournit deux livres, donne donc 10000 clous, ce qui est considérable. Celui qui, en 1782, a donné quatre livres de clous secs ou 20000 clous, a donné, comme on voit, considérablement; & il faut dire qu'outre les clous, il a aussi fourni plus de 6000 fruits ou baies mûres; ce produit ne doit-il pas être regardé comme prodigieux?

Le Giroflier demande dans ces Isles (les Isles de France & de Bourbon) à être tenu bas, comme à huit, neuf ou dix pieds d'élévation, pour qu'il devienne capable de résistance contre nos terribles ouragans; à être espacé à dix ou douze pieds; à laisser dans sa fosse un vide de dix-huit pouces, que le temps remplira de reste & à profit pour l'arbre. Il ne veut pas être élevé en arbre à cause de la foiblesse de ses branches & même de celle de son corps, à cause de l'étendue considérable de sa tête, formant un poids trop fort pour être supporté par un corps si foible, & à cause de sa ramification étonnante qui forme un volume impénétrable au soleil, faisant obstacle au vent qui le renverse bientôt.

Le Giroflier vient trop vîte, & rapporte trop jeune (j'en ai vu un, ajoute M. Céré, commencer ses clous à deux ans dix mois & demi; mais communément ces arbres n'entrent en rapport qu'à la cinquième année), pour qu'on puisse se persuader qu'il vienne jamais à donner une quantité beaucoup plus grande de clous, & à former un grand arbre. Il convient de dire néanmoins que M. Imbert, habitant de l'Isle de Bourbon, a obtenu en dernier lieu quinze livres de clous secs, & plusieurs milliers de baies sur son Giroflier qu'il a laissé venir en arbre; mais cela est praticable pour un seul plant, & est impossible pour une plantation, à cause des frais & des soins que demanderoit chaque arbre.

On fait principalement usage des *clous de Girofle* dans les cuisines; ils sont tellement recherchés dans quelques pays de l'Europe, & sur-tout aux Indes, que l'on y mépriseroit presque les nourritures qui sont sans cette épicerie: on les mêle dans presque toutes les sauces, les vins, les liqueurs spiritueuses & les boissons aromatiques: on les emploie aussi parmi les odeurs.

Les *clous de Girofle* sont toniques, cordiaux, & très-échauffans. On s'en sert pour ranimer les forces de l'estomac & des autres parties; ils sont utiles aux personnes foibles; mais ils sont dangereux & fort à craindre pour celles qui ont le sang animé & en quelque sorte bouillant ou effervescent, & qui ont la bile exaltée.

On tire des *clous de Girofle*, par la distillation, une huile essentielle qui est plus pesante que l'eau. Les Parfumeurs en font beaucoup usage. Cette huile est extrêmement chaude, & même un peu caustique: on s'en sert pour la carie des os & le mal de dents; on l'emploie aussi en liniment avec d'autres huiles aromatiques, & l'on en frotte les parties paralytiques, ou d'autres dans l'apoplexie, les affections soporeuses, &c.

GISÈQUE nodiflore, *GISEKIA pharnacioïdes*. Lin. Mant. 554 & 562. *Anthyllis Indica, tithymali fructu botryoïde tricarpos, ad caulem in verticillas posito, &c.* Pluk. Amalth. 17. Tab. 357. f. 1. *Kolreutera molluginoïdes*. Murr. in Comm. Gott. 1772. p. 67. t. 2. f. 1.

Petite plante à fleurs incomplètes, & qui paroît

ſe rapprocher des Glinoles & des Pharnaces par ſes rapports. Ses tiges ſont herbacées, très-menues, glabres, preſqu'entièrement cylindriques, un peu rameuſes, longues de près d'un pied, couchées & étalées ſur la terre. Ses rameaux ſont alternes, rares, preſque filiformes, ainſi que les tiges. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, elliptiques-oblongues, obtuſes, entières, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, & chargées de poils courts dans les individus non cultivés. Les fleurs ſont petites, d'une couleur herbacée ou blanchâtre, pédicellées, & diſpoſées cinq à huit à chaque nœud dans toute la longueur des tiges, formant des eſpèces de verticilles ou de petites ombelles ſimples. Les pédoncules ſont uniflores, & à peine de la longueur des pétioles.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles ovales, un peu pointues, concaves, perſiſtantes, à bords légèrement ſcarieux; 2°. cinq étamines, dont les filamens ſont courts, ſont ovales à leur baſe, ſubulés ſupérieurement, & portent des anthères arrondies; 3°. un ovaire ſupérieur arrondi, partagé en cinq, ayant cinq ſtyles courts, recourbés, à ſtigmates obtus.

Le fruit conſiſte en cinq capſules, arrondies, minces, ſcabres, rapprochées, contenant chacune une ſemence glabre & ovale.

Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ⊙. (*v. ſ.*) Elle a le port de l'Euphorbe à feuilles de Thym n°. 33, quoique moins rameuſe & à feuilles moins petites; elle reſſemble auſſi par ſon port aux Glinoles & aux Trianthèmes.

GLABRE (tige, feuille, &c.); terme de Botanique dont on ſe ſert communément pour déſigner la privation de poils ou d'autres aſpérités ſur les parties des plantes qui ſont dans ce cas. Ainſi, l'on nomme tige glabre (*caulis glaber*), celle dont la ſuperficie eſt nue, liſſe, ſans aſpérités & ſans poils quelconques; comme la tige du Chou, de l'Œillet, de la Tulipe. Les feuilles ſont *glabres* dans l'Oſeille, le Lilas, le Troeſne, le Laurier, &c. &c.

GLABRIER des Indes, *GLABRARIA terſa*. Lin. Mant. 276. *Lignum lævе minus*. Rumph. Amb. 3. p. 71. t. 44.

C'eſt, ſelon Linné, un arbre qui reſſemble en quelque ſorte au Laurier camphrier. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, glabres des deux côtés, & d'une couleur glauque en deſſous qui les fait paroître preſque cotonneuſes. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles par petits paquets ou bouquets un peu en grappes, non feuillés, beaucoup plus courts que les feuilles mêmes.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, tubuleux, quinquefide, de moitié plus court que la corolle; 2°. cinq pétales lancéolés, obtus, égaux; en outre, cinq filets en alêne, droits, colorés, de la longueur du calice, inſérés au réceptacle, & environnant l'ovaire; 3°. trente étamines, dont les filamens capillaires & réunis à leur baſe ſix enſemble en cinq faiſceaux diſtincts, placés chacun entre les filets colorés du réceptacle, portent des anthères réniformes; 4°. un ovaire ſupérieur, preſque globuleux, chargé d'un ſtyle filiforme, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une baie drupacée, sèche, uniloculaire, contenant un noyau oſſeux & ovale.

Cet arbre croit aux Indes orientales & aux Moluques, dans les forêts. ♄. Linné dit que les calices de ſes fleurs ſont de la couleur de ceux du Chalef. Le bois de cet arbre eſt des plus légers, ſelon Rumphe: on l'emploie pour faire des bateaux.

GLADIÉE (tige), *CAULIS anceps*. On nomme ainſi toute tige qui a deux angles oppoſés, un peu tranchans, comme dans l'Ail penché, l'Ail anguleux, le Muguet anguleux, &c. *Gladiée* relativement aux feuilles, eſt une épithète que l'on emploie ſouvent comme ſynonyme d'*enſiforme*. *Voyez* ce mot.

GLAIVANE bleue, *XIPHIDIUM cæruleum*. Aubl. *Xiphidium floribus paniculatis, flore & foliis piloſis*. Aubl. Guian. p. 33. Tab. 11

C'eſt une plante qui paroît avoir de grands rapports avec les Commélines, mais qui n'a point comme elles trois filamens ſtériles parmi les étamines de ſes fleurs.

Cette plante, dit Aublet, eſt herbacée; ſa racine eſt rampante, genouillée, garnie de fibres. La tige qui en ſort a environ un pied de hauteur; elle eſt cylindrique, de la groſſeur du petit doigt, & garnie de feuilles longues, étroites, qui la ſurpaſſent de deux pouces, & qui font en l'embraſſant par leur baſe, une gaîne comme celle des Iris. Ces feuilles ſont alternes, enſiformes, marquées de nervures longitudinales, & à bords finement dentelés: on apperçoit des poils ſur la tige & ſur les dentelures des feuilles. Les fleurs ſont bleues, naiſſent en panicule terminale, & ont des pédoncules propres fort courts, ſortant chacun de l'aiſſelle d'une petite écaille.

Chaque fleur, ſelon Aublet, eſt ſans calice, & a 1°. ſix pétales, dont trois extérieurs (forment à notre avis, un calice) ſont ovales, pointus, verds en dehors, bleus en dedans; & trois intérieurs (ce ſont les vrais pétales, ſelon nous) plus petits, plus minces, entièrement bleus; 2°. trois étamines dont les filamens attachés au réceptacle, oppoſés aux trois pétales intérieurs, blancs, glabres, portent des anthères oblongues & jaunâtres; 3°. un ovaire ſupérieur, arrondi, velu, marqué de trois ſillons, ſurmonté d'un ſtyle triangulaire, à ſtigmate un peu épais & trigône.

Le fruit eſt une capſule ovale, marquée de trois

sillons, & divisée intérieurement en trois loges qui contiennent plusieurs semences noires & arrondies.

On trouve cette plante à la Guiane, dans les prés : elle fleurit dans le mois de Décembre.

GLANDES, *GLANDULÆ*. On donne ce nom à de petits corps vésiculeux, arrondis ou ovales, sessiles ou pédiculés, & situés sur différentes parties des plantes. Ces petits corps fournissent souvent une liqueur plus ou moins visqueuse, & paroissent être les organes de quelques secrétions.

Relativement à leur figure, les glandes sont appelées, 1°. vésiculaires (*vesiculares*), lorsqu'elles ressemblent à de petites vésicules colorées, transparentes, comme dans les Millepertuis, les Orangers, les Myrtes, &c. 2°. Milliaires (*miliares*), celles qui sont comme des points nombreux, ramassés, fort petits, & que l'on remarque sur les feuilles des Pins, des Sapins, des Cyprès, &c. 3°. Lenticulaires (*lenticulares*), lorsqu'elles ont la forme de petites lentilles, comme on en trouve sur les jeunes branches de beaucoup d'arbres. 4°. Globulaires (*globulares*), celles qui sont en globules ou petits corps sphériques, comme dans les Arroches, les Anserines, &c. 5°. En godet (*cyathiformes*), celles qui sont applaties ou concaves en dessus en forme de petites cupules, comme dans plusieurs Casses, divers Crotons, quelques Chicoracées, &c. 6°. En écailles (*squamosæ*), lorsqu'elles ressemblent à de petites lames circulaires, qui ont l'aspect de petites écailles, comme dans les Fougères.

Quant à leur support, les glandes sont nommées, 1°. sessiles (*sessiles*), c'est-à-dire assises & sans pédicules, comme celles qui sont sur les pétioles dans les Cerisiers, les Pruniers, sur le dos des feuilles des Cotonniers, &c. 2°. Pédicellées (*stipitatæ*), lorsqu'elles sont portées sur de petits pédicules qui les élèvent au-dessus de la surface des corps qui les produisent, comme dans la plupart des Casses, plusieurs Crotons, divers Laiterons, quelques Andriales, &c.

Si l'on considère le lieu ou la situation des glandes, on en voit sur les pétioles des feuilles dans les Cerisiers, diverses Grenadilles, la Viorne obier; dans les dentelures des feuilles, le Saule blanc; à la base des feuilles, l'Amandier commun; sur le dos des feuilles, les Cotonniers, quelques Grenadilles, les Dioscmas; sur les bords des calices, quelques Millepertuis; sur les étamines, le Dictame blanc; sur le récep tacle même, la plupart des Crucifères, principalement celles à siliques longues.

Personne n'a mieux observé les glandes (ainsi que les poils des plantes), que M. Guettard; il l'a fait en Physicien profond & en Botaniste éclairé, & il a donné quantité de détails sur ces parties pour tous les ordres ou familles de plantes dont il a fait mention dans son livre intitulé : *Observations sur les Plantes*; enfin, il a essayé d'employer la considération de ces parties pour caractériser les ordres dont il a traité. Mais on peut & l'on doit même, selon nous, se dispenser d'avoir recours à la considération des glandes (& des poils) des plantes, dans la citation des caractères généraux, c'est-à-dire des caractères qui doivent servir à la distinction des classes, des ordres, & même des genres; parce que les autres parties des plantes en fournissent de plus solides, & dont l'observation est beaucoup plus facile.

En effet, nous trouvons que les glandes offrent quelquefois d'assez bons caractères pour la distinction des espèces; mais il est fort rare que leur considération soit digne de constituer un caractère générique. Aussi nous pouvons dire que Linné a employé très-désavantageusement cette considération dans quelques genres des Crucifères, tels que ses *Arabis*, ses *Hesperis*, ses *Cheiranthus*, &c. qui sont des assemblages distingués par des caractères non-seulement très-minutieux, mais encore le plus souvent inexacts & trompeurs.

GLAUCE ou GLAUX maritime, *GLAUX maritima*. Lin. Pollich. Pal. n°. 238. Fl. Dan. t. 548. Fl. Fr. 818.

Glaux maritima. Bauh. Pin. 215. Tournef. 88. *Glaux exigua maritima*. J. B. 3. p. 373. Morif. Hist. 3. p. 607. Raj. Hist. 1102. Lob. Ic. 415. *Alsine bifolia, fructu coriandri, radice geniculata*. Loef. Fl. Pruss. 13. t. 3. Sea Milkwort. Petiv. Angl. t. 65. f. 10.

C'est une petite plante à fleurs incomplètes, ayant le port d'une Paronique (*Illecebrum*), ou d'une Herniaire, & que l'on croit néanmoins de la famille des Salicaires, voisine des Ammanes, de la Péplide & de l'Isnarde par plusieurs rapports.

Ses tiges sont longues de cinq ou six pouces, nombreuses, menues, glabres, rameuses, feuillées, couchées & étalées sur la terre, s'y attachant souvent par de petites racines latérales. Ses feuilles sont petites, nombreuses, la plupart opposées, ovales-lancéolées ou elliptiques-oblongues, glabres, vertes, & rapprochées les unes des autres; elles sont un peu charnues, & n'ont que trois ou quatre lignes de longueur. Les fleurs sont petites, axillaires, communément solitaires, sessiles, & d'un blanc teint de pourpre.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, coloré, pétaliforme, campanulé, & divisé au-delà de moitié en cinq découpures ovales-oblongues, obtuses, ouvertes à leur sommet; 2°. cinq étamines dont les filamens attachés au réceptacle (presque sous l'ovaire), colorés, de la longueur du calice, portent de petites anthères ovales; 3°. un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style simple, droit, à stigmate en tête tronquée.

Le fruit est une capsule globuleuse, unilocu-

laire, à cinq valves, & qui contient cinq semences attachées à un placenta alvéolé.

Cette plante croît en Europe, aux lieux maritimes, & dans les marais salins : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle varie à fleurs blanches. M. Pollich nous paroît se tromper en lui attribuant une tige droite ; nous ne l'avons vue qu'avec des tiges couchées.

GLAUQUE (couleur), *Glaucus*. On nomme *couleur glauque* celle qui offre un verd blanchâtre, ayant une teinte bleuâtre fort légère : on lui donne aussi quelquefois le nom de *verd de mer*. Les feuilles de l'Œillet des Fleuristes, de plusieurs Choux, du Crambé maritime, de l'Arroche halime, des Cacalies ficoïde & rampante, numéros 3 & 4, &c. sont d'une couleur glauque très-remarquable. Cette couleur s'observe sur diverses parties des plantes, à l'exception des racines & des pétales des fleurs, ainsi que des étamines & du pistil.

GLAYEUL, *Gladiolus* ; genre de plante unilobée, de la famille des *Iris*, qui a de très-grands rapports avec les *Antholises* & les *Ixies*, & qui comprend des herbes la plupart exotiques, à feuilles ensiformes ou linéaires, & à fleurs irrégulières, disposées communément en grappe ou en épi terminal, & d'un aspect le plus souvent très-agréable.

Caractere générique.

Les spathes sont alternes, bivalves, communément uniflores, & tiennent lieu de calice.

Chaque fleur offre 1°. une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube souvent courbé, & à limbe irrégulier, presque labié, divisé profondément en six découpures, dont trois supérieures sont souvent rapprochées ou conniventes, & trois inférieures sont ouvertes ou courbées en dehors ; 2°. trois étamines, dont les filamens attachés au tube de la corolle, sont courbés, montans, portent des anthères linéaires, cachées sous la lèvre supérieure de la corolle ; 3°. un ovaire inférieur, duquel s'élève un style aussi long ou plus long que les étamines, à stigmate trifide.

Le fruit est une capsule ovale ou oblongue, un peu trigône, obtuse, trivalve, triloculaire, & qui contient plusieurs semences arrondies, enveloppées chacune d'une tunique particulière.

Observation.

Les *Glayeuls* sont très-peu distingués des Antholises, comme nous l'avons fait remarquer en traitant de ces dernières, & n'en doivent pas être distingués. On remarque seulement que les véritables antholises ont la lèvre supérieure de leur corolle fort alongée, & l'inférieure bien plus courte & réfléchie ; ce qui ne se rencontre pas d'une manière aussi marquée dans les *Glayeuls*. Les Ixies ont pareillement beaucoup de rapports avec les Glayeuls ; mais leur corolle est régulière ; ce qui paroît suffire pour les en distinguer. Néanmoins plusieurs espèces de *Glayeuls* sont à corolle peu irrégulière, ont leur limbe campanulé, & les trois divisions supérieures de leur corolle très-peu conniventes ; ce qui rapproche beaucoup ces plantes des Ixies, fait sentir les rapports très-prochains que tous les *Glayeuls* ont avec elles, & indique que la limite de ces genres est encore imparfaite ou peu tranchante.

Especes.

1. Glayeul commun, Fl. Fr. *Gladiolus communis*. L. *Gladiolus foliis ensiformibus, floribus distantibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 142. f. 1. Hall. Helv. n°. 1261. Ludw. Ect. t. 24. Knorr. Dell. Hort. 1. t. A. 5.

Gladiolus floribus uno versu dispositis, major (& minor.) Bauh. Pin. 41. *Flore purpuro-rubente (& candicante.)* Tournef. 365. Garid. p. 208. t. 43. Morif. Hist. 2. p. 343. Sec. 4. t. 4. f. 3 & 4. *Gladiolus f. xiphion*. J. B. 2. p. 701. Raj. Hist. 1168. *Gladiolus*. Dod. Pempt. 209. Riv. Mon. Irreg. 163. *Gladiolus Narbonensis*. Lob. Ic. 98.

β. *Gladiolus utrinque Floridus*. Bauh. Pin. 41. Tournef. 366. Morif. Hist. 2. p. 343. Sec. 4. t. 4. f. 6. Dod. Pempt. 209. *Gladiolus italicus, binis florum ordinibus cinctus*. Lob. Ic. 99.

Ce *Glayeul*, quoique commun & indigène de l'Europe, n'en est pas moins une plante d'un aspect fort agréable lorsqu'elle est garnie de fleurs. Sa racine est tubéreuse, charnue, ovale-obronde ; elle pousse une tige haute d'un à deux pieds, lisse, feuillée, très-simple, & terminée par un épi lâche, long de six pouces ou davantage, communément unilatéral. Ses feuilles sont ensiformes, pointues, nerveuses, glabres, & embrassent la tige alternativement de chaque côté par une gaîne comprimée latéralement, comme dans les Iris ; les radicales sont droites, étroites, & plus longues que les autres. Les fleurs ont beaucoup d'éclat ; elles sont ordinairement purpurines (quelquefois blanches selon les Auteurs), alternes, sessiles, un peu distantes entr'elles, au nombre de six à neuf sur le même épi, tournées souvent d'un seul côté, & garnies chacune à leur base d'une spathe assez longue, lancéolée, verdâtre, & diphylle. Les corolles sont horizontales, irrégulières, à tube court, menu & courbé. On trouve cette plante dans les champs & les prés montagneux des Provinces méridionales de la France, & dans d'autres parties de l'Europe australe : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au mois de Mai. On prétend que sa racine, pilée & appliquée en cataplasme, facilite la guérison des écrouelles ou humeurs froides.

2. Glayeul embriqué, *Gladiolus imbricatus*. L. *Gladiolus foliis ensiformibus, floribus imbricatis*. Lin.

Ses feuilles ſont enſiformes ; ſes fleurs ſont petites, embriquées, tournées vers un ſeul côté. On trouve cette plante dans la Ruſſie citérieure. ♃. Cette deſcription, à force d'être abrégée, n'apprend rien de ce que l'on a beſoin de ſavoir à l'égard de ce *Glayeul* ; c'eſt pourquoi nous le regardons encore comme inconnu. *Lam.*

3. Glayeul aîlé, *Gladiolus alatus.* L. *Gladiolus foliis enſiformibus, petalis lateralibus latiſſimis.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 83.

Siſyrinchium viperarum. Pluk. t. 224. f. 8.

Sa racine eſt un bulbe ; elle pouſſe une tige haute de ſept pouces, un peu épaiſſe, fléchie en zig-zag entre les fleurs. Ses feuilles ſont enſiformes, un peu obtuſes, liſſes, ſtriées ; celles qui avoiſinent les fleurs ſont plus courtes & diſtiques. La lèvre ſupérieure des corolles eſt étroite & arquée en faulx ; les aîles ſont de la même longueur, rhomboïdales, & très-larges. La lèvre inférieure eſt partagée en trois découpures ovales, & d'égale longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. Linné fils rapporte le ſynonyme de Pluknet à ſon *Gladiolus montanus.* Voy. *Glayeul* n°. 17.

4. Glayeul pliſſé, *Gladiolus plicatus. Gladiolus foliis linearibus plicatis villoſis, floribus alternis ſecundis, tubo filiformi ſpathis multoties longiore.* N.

An Gladiolus plicatus. Lin.

Nous avions depuis long-temps dans notre Herbier l'eſpèce ſuivante ſous le nom de *Gladiolus plicatus.* L. mais M. Schmith, qui poſsède l'Herbier de Linné, a nommé *Gladiolus plicatus.* L. chez M. de Juſſieu, l'eſpèce dont nous traitons actuellement : elle diffère de la ſuivante par ſes feuilles beaucoup plus étroites, & ſur-tout par le tube de ſes corolles fort long & filiforme.

Sa racine, qui eſt un petit bulbe tuniqué, pouſſe une tige haute de cinq ou ſix pouces, velue, feuillée, quelquefois ſimple, quelquefois un peu rameuſe. Ses feuilles ſont linéaires, étroites, pliſſées, velues ; les inférieures ou radicales, qui ſont les plus longues, ont ſept à huit pouces de longueur, ſur une largeur d'une ligne & demie ou deux lignes. Les fleurs ſont ſeſſiles, alternes, unilatérales, droites, viennent quatre ou cinq enſemble preſqu'en forme de grappe. Les ſpathes ſont étroites-lancéolées, pointues, longues de ſix à huit lignes ; leur valve ou foliole extérieure eſt la plus grande. Les corolles ſont d'un violet clair, légèrement bleuâtre, ont un tube filiforme, long de deux pouces, & un limbe médiocre, campanulé, preſque régulier, à ſix diviſions droites & pointues. Cette plante croît dans l'Afrique. (*v. ſ.*)

5. Glayeul nerveux, *Gladiolus nervoſus. Gladiolus foliis enſiformibus plicato-nervoſis villoſis, racemulis pluribus alternis, tubo ſpathis breviore.* N.

An ſiſyrinchium latifolium, floribus patentibus vix diſformibus. Breyn. Prodr. 3. p. 22. t. 9. f. 2.

Ce *Glayeul* eſt plus grand que celui qui précède, a des feuilles plus larges, & des fleurs plus groſſes & beaucoup plus courtes. Sa tige s'élève depuis neuf pouces juſqu'à un pied, eſt un peu rameuſe, pubeſcente ou légèrement velue dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont enſiformes, velues, pliſſées longitudinalement, très-nerveuſes, vertes, & ont plus de ſix lignes de largeur. Les fleurs ſont bleues, ſeſſiles, ſouvent unilatérales, viennent ſur des épis alternes, diſtans, pédonculés, & dont un eſt terminal. Les ſpathes ſont pubeſcentes, n'ont pas un pouce de longueur ; les corolles ſont infundibuliformes, à tube à peine de la longueur des ſpathes, & à limbe médiocrement irrégulier. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſperance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat : on la cultive ici dans les jardins des Amateurs de Botanique. ♃. (*v. v.*)

6. Glayeul bigarré, *Gladiolus triſtis.* L. *Gladiolus foliis linearibus anguſtis ſulcato-anguloſis glabris, corollis campanulatis flaveſcentibus punctulatis ; tubo curvo.* N.

Gladiolus foliis linearibus ſulcatis, floribus alternis, petalis acutioribus. Mill. Dict. n°. 6. & Ic. t. 235. f. 1. *Gladiolus bifolius & biflorus, foliis quadrangulis.* Trew. Ehret. t. 39. *Gladiolus floribus è ſpadiceo & flavo variegatis, ſuprema lacinia breviſſima.* Breyn. Prodr. 3. p. 20. t. 7. f. 1 ?

Ce *Glayeul* eſt fort beau, quoique la couleur de ſes fleurs ne ſoit pas éclatante. Sa tige eſt haute de deux pieds ou davantage, grêle, preſque nue, & porte à ſon ſommet deux ou trois & quelquefois quatre fleurs alternes, grandes, jaunâtres, avec de petits points pourpres dans l'intérieur de leur corolle. Ces points plus abondans & preſque confondus enſemble dans la partie moyenne de chaque découpure de la corolle, y forment des raies purpurines, qui font un effet aſſez agréable ſur le fond jaunâtre des corolles. Les ſpathes ſont diphylles, oblongues, un peu obtuſes ; les corolles ont un tube de la longueur des ſpathes, courbé, s'évaſant en un limbe campanulé, irrégulier, à pétales ou lobes ſupérieurs un peu plus courts que les autres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance ; elle fleurit dans le mois de Mai. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles radicales ſont fort longues, étroites, linéaires, ſillonnées & preſqu'anguleuſes. Les pétales inférieurs, dans la figure citée de Breyne, ſont un peu trop alongés.

7. Glayeul ondulé, *Gladiolus undulatus.* L. *Gladiolus foliis enſiformibus, petalis ſubæqualibus lanceolatis undulatis.* Lin. Mant. 27.

Cette plante a le port du *Glayeul commun*, & ſemble tenir le milieu entre les Ixies & les *Glayeuls.* Sa tige eſt haute d'un pied & demi ; ſes feuilles ſont enſiformes & ſtriées. Les fleurs ſont diſtiques, alternes ; leurs ſpathes propres ſont

diphylles, à valve intérieure plus petite. Les corolles ont un tube long, filiforme, & un limbe à ſix découpures preſqu'égales; ces découpures ſont lancéolées, diſpoſées comme dans le Lys, & les alternes ſur-tout ſont ondulées. Cette plante croît dans l'Afrique. ♃.

8. GLAYEUL recourbé, *Gladiolus recurvus.* L. *Gladiolus foliis enſiformibus, petalis ſubæqualibus lanceolatis recurvatis.* Lin. Mant. 28.

Gladiolus foliis linearibus ſulcatis, floribus uno verſu diſpoſitis, tubo floris longiore. Mill. Ic. 157. t. 235. f. 2.

Il diffère du précédent par ſes pétales non ondulés, moins acuminés, & par le tube de ſa corolle non filiforme, & qui eſt lâche ou pendant; il a d'ailleurs beaucoup de rapports avec lui. Ce *Glayeul* croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. Miller le repréſente à tige un peu rameuſe, à feuilles étroites, à rameaux biflores, & à fleurs d'un blanc lavé d'un peu de pourpre, ayant leurs diviſions pointues, ouvertes, & peu irrégulières.

9. GLAYEUL à épi, *Gladiolus ſpicatus.* L. *Gladiolus foliis linearibus, caule ſimpliciſſimo, floribus ſpicatis.* Lin.

On n'a aucun détail ſur ce *Glayeul*; c'eſt à peu près comme ſi l'on n'en avoit pas fait mention; l'ouvrage de *Van-Royen*, que Linné cite, n'en apprend pas davantage. Cette plante croît en Afrique. ♃.

10. GLAYEUL alopécuroïde, *Gladiolus alopecuroïdes.* L. *Gladiolus foliis linearibus, ſpica diſticha imbricata.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 301.

β. Idem ſpica unica foliis cylindricis. Gladiolus tubuloſus. Burm. Prodr. p. 2.

Sa tige eſt haute de près d'un pied, cylindrique, garnie de deux ou trois feuilles linéaires, légèrement ſtriées, quelquefois à bords roulés, creuſes, & d'une forme cylindrique; ce qui conſtitue la variété citée. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, d'un bleu clair, ſeſſiles, naiſſent ſur un épi grêle, ſerré, diſtique, long de trois à cinq pouces, & qui a l'aſpect d'un épi de Plantain. Les ſpathes ſont courtes, embriquées ſur deux côtés oppoſés de l'épi, & ſont formées par des écailles ſcarieuſes ſur les bords. Quelquefois il y a deux & même trois épis, dont un eſt terminal, plus long, & les deux autres ſont alternes. Le tube des corolles eſt de la longueur de la ſpathe qui l'enveloppe, & s'épanouit en un limbe un peu irrégulier, à ſix diviſions ouvertes en étoile. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & a été cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Je trouve dans mes notes que le ſtigmate eſt à ſix diviſions petites, ouvertes, & un peu plumeuſes. *Voyez* le *Gladiolo affinis, floribus minimis cœruleis denſe ſpicatis.* Raj. Hiſt. 3. p. 560.

11. GLAYEUL en jonc, *Gladiolus junceus.* L. F. *Gladiolus foliis lato-lanceolatis, culmo ramoſo, floribus ſecundis, ſtylo ſexpartito.* L. F. Suppl. 94.

Sa tige eſt haute d'environ cinq pouces, filiforme, liſſe, munie d'un ou deux rameaux ouverts; ſes feuilles ſont lancéolées, liſſes, de moitié plus courtes que la tige. Les fleurs ſont alternes, ſeſſiles, unilatérales; les écailles des ſpathes ſont ovales & entières; les corolles ſont violettes, à tube filiforme, plus long que le limbe. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

12. GLAYEUL bractéolé, *Gladiolus bracteolatus. Gladiolus foliis convolutis filiformi-ſubulatis, floribus ſpicatis, bracteis alternis ovalibus obtuſis multinerviis ſpathas includentibus.* N.

An antholyza lucidor. L. F. Suppl. 96.

Il a des bractées analogues à celles de certains *Reſtio*; ce qui le rend fort remarquable. Sa tige eſt ſimple, cylindrique, glabre, feuillée, haute d'un pied, & terminée par un épi long de deux à trois pouces. Ses feuilles ſont roulées en jonc par les bords, dans toute leur longueur depuis leur gaîne, ce qui les rend filiformes & ſubulées à leur ſommet; elles ſont alternes, glabres, longues, mais un peu moins que la tige. Les bractées ſont alternes, ovales, obtuſes, concaves, coriaces, ſtriées & multinerves ſur le dos, longues de quatre ou cinq lignes, contiennent chacune une ſpathe bivalve, colorée, à peine de leur longueur. Les fleurs ſont ſeſſiles, d'un pourpre bleuâtre, à tube un peu plus long que la ſpathe, & à limbe un peu irrégulier, diviſé profondément en ſix découpures ovales-oblongues & veineuſes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

13. GLAYEUL jaune, *Gladiolus luteus. Gladiolus foliis linearibus anguſtis longiſſimis, floribus ſpicatis ſubſecundis luteis, tubo curvo ſpatha breviore.* N.

Sa tige eſt à peine longue d'un pied, ſimple ou munie d'un rameau court, courbée à ſa baſe, montante, glabre, preſque cylindrique, & couverte par les gaînes des feuilles. Les feuilles ſont linéaires, graminées, légèrement ſtriées, glabres, plus longues que la tige, & preſque filiformes à leur ſommet. Les fleurs ſont ſeſſiles, aſſez nombreuſes, diſpoſées en épi, la plupart unilatérales, & jaunes particulièrement en leur limbe. Leur tube eſt courbé, plus court que la ſpathe qui l'enveloppe; leur limbe eſt campanulé, irrégulier, preſque de la grandeur & de la figure de celui de la Digitale jaune. Le ſtyle eſt trifide à ſon ſommet. Cette eſpèce croît dans l'Iſle de Madagaſcar. *Commerſon.* (*v. ſ.*)

14. GLAYEUL graminé, *Gladiolus gramineus.* L. F. *Gladiolus petalis lanceolatis ſetaceo-acuminatis.* L. F. Suppl. 95.

Gladiolus phalangioïdes Æthiopicum. Pluk. t. 187. f. 3. *Aſphodelus foliis planis, caule ramoſo, foliis acutiſſimis.* Mill. Ic. 38. t. 56. *Phalangium ramoſum.* Burm. Prodr. 3.

Sa tige eſt haute de plus d'un pied, cylindrique, liſſe, garnie de quelques rameaux floriſères. Ses feuilles ſont graminées, planes, preſque de la

longueur de la tige, liſſes, nerveuſes, lâches. Les fleurs viennent en petit nombre au ſommet de la tige & des rameaux. Les ſpathes ſont bivalves, ovales, acuminées; les corolles ſont petites, blanchâtres, d'une couleur violette dans leur fond, ſans tube, & à ſix découpures profondes. Ces découpures ſont lancéolées, acuminées, à pointe terminée en filet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

15. Glayeul bordé, *Gladiolus marginatus.* L. F. *Gladiolus foliis cartilagineo-marginatis glabris multinerviis, ſpica elongata, floribus alternis nutantibus.* L. F. Suppl. 95.

Ses feuilles ſont longues d'un pied, en forme d'épée, glabres, nerveuſes, & ont leurs bords cartilagineux, liſſes, & trois fois plus épais. La tige eſt de l'épaiſſeur d'une plume d'oie, ſe termine par un épi fort long, un peu fléchi en zig-zag d'une fleur à l'autre. Les ſpathes ſont diſtantes, de la longueur des bractées, ſouvent comme déchirées à leur ſommet. Le tube de la corolle eſt une fois plus long que les ſpathes; les découpures du limbe ſont preſqu'égales, oblongues, elliptiques, purpurines. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les lieux humides.

16. Glayeul pyramidal, *Gladiolus pyramidalis. Gladiolus ſpica pyramidali longiſſima baſi laxa ſubramoſa, floribus amplis liliaceis nutantibus, ſtylis tripartito-bifidis.* N.

An Gladiolus pyramidalis. Burm. Prodr. p. 2. *Sed flores non imbricati.*

β. *Idem? petalis inferioribus anguſtioribus & bicoloribus. Orchidi ſimilis, flore elegantiſſimo.* Buxb. Cent. 3. p. 13. Tab. 22.

C'eſt, à notre avis, la plus belle & vraiſemblablement la plus grande des eſpèces de ce genre. La longueur de ſon épi n'a pas permis à M. Sonnerat, qui nous l'a communiquée, d'en deſſécher d'aſſez grands échantillons pour être garnis de feuilles; de ſorte que les feuilles de cette belle eſpèce nous ſont inconnues. La tige eſt cylindrique, glabre, ſe termine par un très-bel épi pyramidal, droit, ayant ſeize pouces de longueur, un peu lâche, quelquefois un peu rameux à ſa baſe, & garnie de vingt à vingt-cinq fleurs. Ces fleurs ſont alternes, ſeſſiles, grandes, paroiſſent d'un violet très-pâle, & ont leur corolle finement ſtriée & pointillée de pourpre. Les ſpathes ſont droites, longues de ſix lignes, un peu grêles, & pointues; le tube de la corolle eſt de la longueur de la ſpathe qui l'enveloppe; mais le limbe eſt fort ample, incliné ſur le tube (ce qui fait paroître la fleur penchée), un peu irrégulier, ouvert en fleur de Lis, & diviſé profondément en ſix découpures ovales-oblongues. Les anthères ſont linéaires, & arquées en faulx; le ſtyle eſt partagé en trois parties bifides & quelquefois même trifides, de ſorte qu'il offre ſix ou neuf diviſions; les ſtigmates ſont pubeſcens. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

La plante β, que nous indiquons ſans la connoître, eſt vraiſemblablement très-diſtincte de celle que nous venons de décrire, ſur-tout par ſes trois pétales inférieurs plus étroits, & de deux couleurs, c'eſt-à-dire en partie jaune & en partie pourpre; mais elle reſſemble à la nôtre par la forme de l'épi, quoiqu'il ſoit plus long dans notre plante, & par la figure & la grandeur des pétales ſupérieurs.

Nous remarquons que l'on trouve dans Breyne une fleur aſſez ſemblable à celle de Buxbaume; il la nomme *Gladiolus flore ſingulari miniato inferioribus laciniis luteo-viridibus.* Breyn. Prodr. 25. t. 12. f. 2; mais cette plante a la tige uniflore: elle eſt auſſi repréſentée dans le *Theſaurus* de Seba, ſous le nom de *Siſyrinchium Æthiopicum, flore partim luteo, partim rubro.* Vol. 1. p. 17. t. 7. f. 3.

17. Glayeul de montagne, *Gladiolus montanus.* L. F. *Gladiolus foliis enſiformibus nervoſis glabris, floribus ſpicatis, corolla ringente.* L. F. Suppl. 95.

Siſyrinchium viperarum. Pluk. t. 224. f. 8.

Sa racine eſt un bulbe à écorce fibreuſe; les feuilles ſont radicales, linéaires, étroites, (de la largeur d'une ligne), preſque de la longueur de la hampe, glabres, & nerveuſes. La tige eſt une hampe nue, cylindrique, terminée par un épi oblong. Les fleurs ſont un peu écartées entr'elles, ont leur bractée propre ovale & bivalve. Les corolles ſont labiées; leur lèvre ſupérieure eſt partagée en trois découpures, dont celle du milieu eſt voûtée, courbée en dedans, canaliculée, linéaire, ovale à ſon ſommet, & les latérales ſont ouvertes, divergentes, recourbées, ovoïdes, ſurpaſſent l'ongle en longueur; la lèvre inférieure eſt à trois découpures égales, ovoïdes, de la longueur de l'ongle, & de couleur pourpre; les étamines ſont cachées ſous la découpure moyenne de la lèvre ſupérieure. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

18. Glayeul étroit, *Gladiolus anguſtus.* L. *Gladiolus foliis linearibus, floribus diſtantibus, corollarum tubo limbis longiore.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. & Ic. 142. f. 2.

Gladiolus foliis linearibus. Lin. Hort. Cliff. 20. t. 6.

Sa tige eſt ſimple, grêle, très-foible, penchée, feuillée, & longue d'environ un pied; ſes feuilles ſont linéaires, graminées, ſtriées. Les fleurs, au nombre de trois ou quatre, ſont ſeſſiles, alternes, diſtantes, longues, étroites; le tube des corolles eſt plus long que le limbe, & que la ſpathe qui l'enveloppe; le limbe eſt médiocre, à ſix découpures, dont trois ſupérieures ſont droites, rapprochées, & trois inférieures ſont ouvertes; ces corolles ſont jaunâtres, & les trois découpures inférieures de leur limbe ont une tache rouge, de forme rhomboïdale. Cette plante croît dans l'Afrique. ♃. (*v. ſ.*)

19. GLAYEUL à trois taches, *Gladiolus trimaculatus. Gladiolus foliis lineari-lanceolatis, tubo curvo limbo vix longiore, petalis tribus macula cordiformi inscriptis.* N.

Gladiolus floribus patentibus externe carneis, interne candidis, stella maculisque purpureis insignitis, suprema lacinia maxima. Breyn. Prodr. 21. t. 7. f. 2.

Ce *Glayeul* paroît avoir beaucoup de rapports avec le précédent; mais ses fleurs ont le tube moins alongé, le limbe plus ample, & les taches de ses découpures d'une forme différente. Sa tige est glabre, presque cylindrique, feuillée, porte deux ou trois fleurs alternes, penchées & tournées du même côté. Les feuilles sont glabres, linéaires-lancéolées; les spathes ont leurs valves lancéolées, concaves, longues d'un pouce ou un peu plus. Les corolles sont longues de deux pouces au moins, infundibuliformes, à tube courbé, & à limbe partagé en six grandes découpures ovales-lancéolées, dont trois supérieures non tachées, ont celle du milieu plus large que les deux autres, & trois inférieures sont remarquables par une tache cordiforme & purpurine, située dans leur partie moyenne. Ces corolles sont rougeâtres ou couleur de chair en dehors, blanches en dedans, & deux de leurs taches sont plus colorées que la troisième, qui occupe la découpure du milieu. Ces taches sont divisées en deux par une ligne. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

20. GLAYEUL à deux taches, *Gladiolus bimaculatus. Gladiolus foliis linearibus peranguſtis, petalis superioribus brevioribus patenti-reflexis: trium inferiorum lateralibus maculatis anguſtioribus.* N.

Gladiolus foliis linearibus planis, spatha glabra acutiore. Mill. Dict. Ic. t. 236. f. 1.

Nous n'avons vu de ce *Glayeul* qu'un individu mal desséché; mais si la figure citée de Miller est exacte, nous le croyons distinct des huit qui précèdent. C'est une plante glabre, à tige fort grêle, longue d'un pied & demi. Ses feuilles sont linéaires, très-étroites, aiguës, ont leur gaîne mouchetée & comme marbrée. Les fleurs, au nombre de deux ou trois, sont d'un blanc rougeâtre, à limbe ouvert, remarquables par deux des trois découpures inférieures de leur limbe plus étroites, presque linéaires, munies dans leur milieu d'une tache rouge avec un peu de jaune en dessous. Ce *Glayeul* croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s. in h. Juss.*)

21. GLAYEUL écarlate, *Gladiolus puniceus. Gladiolus foliis linearibus, floribus horizontalibus secundis immaculatis, petalis inferioribus paulo longioribus.* N.

Gladiolus Africanus anguſtissimo folio, dilute purpurascens. Pluk. t. 187. f. 4. *Gladiolus flore ferme regulari miniato, anguſtifolius.* Breyn. Prodr. 24. t. 12. f. 1.

On le distingue des trois qui précèdent, en ce qu'aucune des découpures de son limbe n'est munie d'une tache particulière; il paroît d'ailleurs plus petit, & a ses corolles médiocrement ouvertes. Sa tige est fort grêle, longue de sept à neuf pouces, garnie de quelques feuilles étroites & un peu courtes, & porte à son sommet deux ou trois fleurs alternes, inclinées & tournées d'un même côté. Ses fleurs sont d'un rouge écarlate; mais cette couleur disparoît par la dessication. Leur tube est de la longueur de la spathe, courbé, moins long que le limbe; ce limbe est campanulé, irrégulier, à six découpures pointues, dont les trois inférieures sont un peu plus longues, à pointe ouverte ou légèrement pendante. Ces découpures inférieures, sur-tout les latérales, sont quelquefois ponctuées ou mouchetées, mais elles ne sont point munies d'une tache particulière dans leur partie moyenne. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Nous en avons une variété à tube plus long que la spathe.

22. GLAYEUL marbré, *Gladiolus marmoratus. Gladiolus foliis ensiformibus nervosis glabris maculosis, floribus distichis, stylo sexpartito.* N.

Sa tige est simple, couverte de feuilles disposées comme celles des Iris, & s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Ses feuilles sont ensiformes, nerveuses, glabres, & semblent marbrées par l'effet de quantité de petites taches oblongues & transverses: elles ont au moins six lignes de largeur, & embrassent alternativement la tige par une gaîne applatie sur les côtés. Les fleurs sont nombreuses, assez grandes, de couleur violette, rapprochées, & disposées en un épi distique & terminal. Les spathes sont lancéolées, pointues, bivalves, longues d'un pouce, contenues dans une bractée de même forme, & à peine plus grande. Le tube des corolles est plus long que les spathes; son limbe est campanulé, demi-ouvert, irrégulier, & à six découpures ovales, un peu pointues. Les anthères sont linéaires; le style est divisé à son sommet en trois parties bifides, qui forment six branches très-menues. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Il paroît qu'elle diffère du *Glayeul* en jonc par sa tige simple & par ses fleurs distiques, & peut-être par beaucoup d'autres caractères.

23. GLAYEUL ventru, *Gladiolus ventricosus. Gladiolus foliis ensiformibus nervosis glabris submaculosis, limbo ventricoso difformi, stylo tripartito; laciniis dilatato-membranaceis spathulatis.* N.

Il est plus grand que celui qui précède, & constitue une belle espèce bien caractérisée par la forme de ses fleurs. Sa tige est quelquefois rameuse, quelquefois simple, feuillée, & acquiert un peu plus d'un pied de hauteur; ses feuilles sont ensiformes,

glabres, nerveuſes, légèrement mouchetées, larges de huit ou neuf lignes, & diſpoſées comme dans le précédent. Les fleurs ſont grandes, alternes, quelquefois terminales, quelquefois preſque diſtiques, & diſpoſées au nombre de ſept à neuf en une belle grappe pyramidale; les ſpathes ſont lancéolées, compoſées de deux valves inégales, dont l'extérieure a plus d'un pouce de longueur. Les corolles paroiſſent d'un pourpre ou d'un violet très-pâle, preſqu'effacé par la deſſication : elles ſont infundibuliformes, à tube grêle, un peu moins long que la ſpathe, & à limbe campanulé, ventru, irrégulier, à ſix découpures ovales-lancéolées, très-inégales. Le ſtyle eſt diviſé à ſon ſommet en trois parties dilatées vers leur extrémité, ſpatulées, & membraneuſes. Ce *Glayeul* croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. f.*)

24. Glayeul dentelé, *Gladiolus denticulatus. Gladiolus foliis enſiformibus obtuſis carina denticulata decurrentibus, caule paniculato ancipiti.* N. *Gladiolus* (*anceps*) *foliis enſiformibus undulatis, caule ramoſo ancipite divaricato.* Lin. F. Suppl. 94.

Les dentelures qu'on remarque ſur les angles de la tige de ce *Glayeul* le diſtinguent des autres eſpèces connues. Sa tige eſt haute de cinq à huit pouces, rameuſe, paniculée, glabre, à deux angles oppoſés, & dentelée ſur ces angles d'une manière remarquable; elle eſt légèrement ailée par la décurrence de l'angle dorſal des feuilles. Ces feuilles ſont enſiformes, émouſſées ou obtuſes à leur ſommet, ſtriées, la plupart glabres, toutes plus courtes que la tige & même que les rameaux, d'un verd un peu glauque, à gaîne comprimée ſur les côtés, & à angle dorſal ondulé, crêpu, dentelé, & décurrent. Les feuilles inférieures ont des poils courts ſur leurs bords & ſur leurs nervures. Les fleurs ſont alternes, viennent au nombre de trois à cinq en grappe courte au ſommet des rameaux. Leur ſpathe eſt courte, obtuſe, pourprée ſur les bords; les corolles ont un tube filiforme, trois ou quatre fois plus long que le limbe, lequel eſt campanulé, peu ouvert, irrégulier, & de grandeur médiocre. Le ſtyle eſt diviſé en ſix parties. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

25. Glayeul crépu, *Gladiolus criſpus.* L. F. *Gladiolus foliis lanceolatis crenatis undulatis, floribus ſecundis, ſpicis duabus, tubo filiformi longo.* L. F. Suppl. 94.

Sa tige eſt haute de deux pieds, cylindrique, garnie d'une ou deux feuilles, & terminée par deux épis. Ses feuilles ſont lancéolées, ondulées, crênelées, longues; l'épi eſt unilatéral, garni de fleurs nombreuſes, droites; les écailles ou bractées ſont obtuſes, à bord ſcarieux, rouge, denticulé; le tube des corolles eſt filiforme, une fois plus long que le limbe. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. Elle eſt très-diſtinguée de l'Ixie crêpue par ſa grandeur, par la forme de ſes feuilles, par la longueur du tube de ſa corolle, &c.

26. Glayeul tubiflore, *Gladiolus tubiflorus.* L. F. *Gladiolus caule tereti, tubo longiſſimo, ſpathis foliiſque hirſutis.* L. F. Suppl. 96.

Sa tige eſt ſimple, cylindrique, haute de cinq à ſix pouces, embriquée à ſon ſommet de ſpathes enſiformes, diſtiques, rapprochées, équitantes, & abondamment chargées de poils blancs. Les feuilles inférieures ſont linéaires, étroites, velues, plus longues que la tige. Les fleurs ſortent d'entre les ſpathes, comme ſi elles étoient axillaires; leur tube eſt filiforme, une fois plus long que les ſpathes, & trois fois plus long que le limbe. Les découpures du limbe ſont linéaires-lancéolées, mucronées, inégales; le ſtyle eſt trifide. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*) Il paroît que le *Gladiolus longiflorus* de Linné fils n'en diffère que parce qu'il eſt glabre.

* *Eſpèces non décrites.*

* *Gladiolus* (*ramoſus*) *caule ramoſo, foliis linearibus.* Lin. habitat in Africa. ♃.

* *Gladiolus* (*capitatus*) *caule ramoſo, capitulis pedunculatis, radice tuberoſa.* Lin. *Planta maxima, floribus cœruleis.* Habitat in Africa. ♃.

* *Gladiolus* (*falcatus*) *caule ſimplici, foliis falcatis, floribus alternis, ſtylo trifido.* Lin. F. Suppl. 96. habitat in Cap. Bonæ Spei. *Simillimus Gladiolo junceo.*

* *Gladiolus* (*flexuoſus*) *foliis linearibus, caule ſimplici flexuoſo, floribus ſpicatis ringentibus, tubo longo.* L. F. Suppl. 96. habitat in Cap. Bonæ Spei.

* *Gladiolus* (*longiflorus*) *caule tereti, tubo longiſſimo, ſpathis foliiſque linearibus glabris.* L. F. Suppl. 96. habitat in Cap. Bonæ Spei.

* *Gladiolus* (*ſpathaceus*) *caule ramoſo, floribus ſpicato-imbricatis, ſpathis membranaceis ariſtatis, foliis plicatis.* L. F. Suppl. 96. habitat in Cap. Bonæ Spei.

* *Gladiolus* (*ſetifolius*) *caule ramoſo, corolla ringente ſtaminibus breviore.* L. F. Suppl. 96. habitat in Cap. Bonæ Spei.

GLINOLE, *Glinus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Sablines, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs axillaires, ramaſſées par paquets, auxquelles ſuccèdent des capſules à cinq loges polyſpermes.

Caractère générique.

La fleur offre 1° un calice de cinq folioles ovales-pointues, concaves, perſiſtantes, verdâtres en dehors, mais dont deux plus intérieures, ſont plus colorées que les autres, & preſque pétaloïdes;

pétaloïdes ; 2°. cinq pétales (quelquefois davantage) linéaires, très-étroits, bifides ou trifides à leur ſommet, & un peu plus courts que le calice ; 3°. dix & plus ſouvent quinze étamines, dont les filamens planes, ſubulés, de la longueur du calice, portent des anthères oblongues, comprimées, droites, petites & didymes ; 4°. un ovaire ſupérieur, pentagône, velu, chargé de cinq ſtyles courts, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule enfermée dans le calice, ovale, à cinq angles, s'ouvrant par cinq valves, & diviſée intérieurement en cinq loges polyſpermes. Les ſemences ſont petites, arrondies, diſpoſées en une ſeule rangée ſous chaque valve, & attachées à un placenta central, priſmatique & pentagône.

Espèces.

1. Glinole lotoïde, *Glinus lotoïdes*. L. *Glinus foliis obovatis acuminatis*. N.

Alſine lotoïdes ſicula. Bocc. Sic. 21. t. 11. Tournef. 242. Moriſ. Hiſt. 2. p. 552. Raj. Hiſt. 1032. *Alſine heliotropio cognata*. Cup. Hort. Cath. *Portulaca bœtica, luteo flore, ſpuria aquatica*. Barrel. Ic. 336. *Anthyllis ſ. alſine maritima lignoſior anthylloïdes, foliis tomentoſis, biſnagarica*. Pluk. t. 12. f. 3. *Glinus lotoïdes*. Burm. Ind. t. 36. f. 1.

Ses tiges ſont longues de près d'un pied, nombreuſes, rameuſes, velues, feuillées, couchées & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovoïdes, acuminées à leur ſommet, rétrécies en coin à leur baſe, entières, velues, & blanchâtres. Les fleurs ſont axillaires, d'un verd jaunâtre, viennent ſix à neuf enſemble en paquets plus ou moins ſerrés, & ſont portées ſur des pédoncules velus, plus courts que les calices. Cette plante croît dans l'Eſpagne, la Sicile, l'Egypte, & dans l'Inde, aux lieux humides & inondés. ⊙. (*v. ſ.*) Elle a le port d'une eſpèce de Trianthême.

2. Glinole à feuilles rondes, *Glinus dictamnoïdes*. L. *Glinus caule rugoſo, foliis orbiculatis tomentoſis*. Lin. Mant. 243.

Alſine lotoïdes dictamni Cretici face, Maderaſpatana. Pluk. Amalth. 10. Tab. 336. f. 6. *Glinus (dictamnoïdes) caule rugoſo, foliis orbiculatis planis tomentoſis, floribus axillaribus ſubverticillatis*. Burm. Fl. Ind. p. 113.

Cette eſpèce reſſemble entièrement à la précédente par ſon port ; mais elle en eſt diſtinguée par la forme de ſes feuilles, qui ne ſont nullement acuminées. Ses tiges ſont longues d'un pied, fort rameuſes, velues, étalées de tous côtés ſur la terre ; leurs rameaux ſont alternes, velus, blancs & preſque cotonneux vers leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, orbiculées ou ovales-arrondies, d'un verd blanchâtre, chargées de poils courts, & légèrement âpres au toucher ; les ſupérieures ou les plus jeunes ſont blanches & preſque cotonneuſes. Les poils de ces feuilles ſont faſciculés ou en étoile, comme dans les Alyſſes. Les fleurs ſont diſpoſées comme dans l'eſpèce ci-deſſus, leurs calices ſont abondamment chargés de poils blancs. Cette plante a été obſervée dans l'Egypte par Lippi ; elle croît auſſi dans l'Inde : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. Glinole fétiflore, *Glinus ſetiflorus*. F. *Glinus caulibus diffuſis, floribus capitatis axillaribus ſeſſilibus (petalis numeroſiſſimis)*. Forsk. Ægypt. p. 95. n°. 97.

Ses tiges ſont diffuſes, relevées ou montantes, velues, ſcabres, articulées, épaiſſies aux articulations. Les feuilles ſont verticillées aux nœuds, preſqu'orbiculées, ondulées ſur les bords, & ont des pétioles longs d'un pouce. Les fleurs ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & ramaſſées en têtes axillaires. Elles ont 1°. un calice de cinq folioles dont trois extérieures ſont plus grandes, vertes, velues, planes, ovales, & deux oppoſées plus intérieures ſont liſſes, jaunâtres, plus petites, pliées en deux ; 2°. des pétales très-nombreux, linéaires, jaunes, de la longueur des étamines, & diviſés à leur ſommet en trois ou quatre filets ſétacés ; 3°. plus de dix étamines ; 4°. un ovaire ovale, chargé de cinq ſtyles divergens, à ſtigmates aigus. Le fruit eſt une capſule globuleuſe, à cinq ſillons, uniloculaire, contenant beaucoup de ſemences noires & luiſantes, attachées à un filet (un placenta filiforme) entortillé ou contourné. Cette plante croît dans l'Arabie, dans des lieux autrefois inondés.

* *Glinus (chryſtallinus) floribus immerſis in caules proſtratos ſtrictiſſimos papilloſo-nitentes*. Forsk. Ægypt. 95. n°. 98. Cette plante paroît être d'un genre différent. *Lam.*

GLOBBÉE, *Globba* ; genre de plante unilobée, de la famille des *Baliſiers*, qui paroît avoir des rapports avec les Galangas, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles alternes, ſimples, & à fleurs diſpoſées en épi latéral ou terminal ; ces fleurs, ſelon Linné, ont deux étamines : ce qui nous paroît ſingulier & fort remarquable.

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice ſupérieur, monophylle, cylindrique, perſiſtant, découpé en trois lobes à ſon ſommet : 2°. une corolle monopétale, cylindrique, plus longue que le calice, & dont le bord eſt diviſé en trois lobes égaux ; 3°. deux étamines, dont les filamens médiocres & filiformes portent des anthères qui leur ſont adnées longitudinalement ; 4°. un ovaire inférieur, chargé d'un ſtyle ſétacé, médiocre, à ſtigmate aigu.

Le fruit eſt une capſule arrondie, couronnée, triloculaire, trivalve, & qui contient pluſieurs ſemences.

ESPECES.

1. GLOBBÉE terminale, *Globba marantina.* L. *Globba ſpica terminali erecta.* Lin. Mant. 170.

a Sa tige eſt ſimple, herbacée; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, en tout ſemblables à celles des Galangas, ayant leurs pétioles membraneux & engaînés, & les gaînes tronquées à leur ſommet. L'épi eſt terminal, compoſé de fleurs diſtantes les unes des autres, enveloppées chacune d'une bractée ovale, plus longue qu'elle. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♆.

2. GLOBBÉE pendante, *Globba nutans.* L. *Globba ſpica terminali pendula.* Lin. Mant. 170.

Globba ſylveſtris. Rumph. Amb. 6. p. 140. t. 62. & 63.

Sa racine eſt tubéreuſe, garnie de fibres traçantes horizontalement: elle pouſſe une tige ſimple, nue vers ſa baſe, feuillée dans ſa partie ſupérieure, & qui s'élève juſqu'à la hauteur de quinze à dix-huit pieds. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées ou preſqu'enſiformes, longues de trois pieds, & portées ſur des pétioles courts, engaînés à leur baſe. Les fleurs ſont rougeâtres, naiſſent ſur une grappe terminale & pendante. Cette plante croît dans les Indes orientales, les Moluques. ♆.

3. GLOBBÉE uviforme, *Globba uviformis.* L. *Globba ſpica laterali.* Lin. Mant. 171.

Globba uviformis. Rumph. Amb. 6. p. 138. t. 59. f. 2.

Cette eſpèce eſt moins grande que celle qui précède, & eſt remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs. Sa tige eſt ſimple, nue inférieurement, & garnie dans ſa partie ſupérieure de feuilles alternes, lancéolées, aiguës, velues en deſſous, & à pétioles courts. Les fleurs ſont blanchâtres, viennent ſur une grappe droite, courte, qui ſort latéralement de la partie nue de la tige. Il leur ſuccède des fruits qui reſſemblent à des grains de raiſins. Cette plante croît dans les Indes orientales, les Moluques, dans des champs humides. ♆.

GLOBULAIRES (les); famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui paroiſſent avoir beaucoup de rapports avec celui des *Globulaires* proprement dites, qu'elle comprend également.

Les *Globulaires* ſemblent faire le paſſage des Labiées aux Dipſacées, & par conſéquent aux Compoſées, dont elles ont en quelque ſorte l'aſpect. Leurs feuilles ſont communément alternes ou éparſes, & dans la plupart des genres qui les compoſent, les fleurs ſont ramaſſées ſur un réceptacle commun, & ſont entourées d'écailles qui conſtituent l'eſpèce de calice commun que l'on remarque autour de ces fauſſes *fleurs-compoſées.* Nous les nommons ainſi, parce qu'elles ſont eſſentiellement diſtinguées des vraies compoſées par leur ovaire qui eſt ſupérieur.

En général, les plantes de cette famille ont pour fruit une ſemence nue ou ſeulement recouverte par le calice de la fleur: quelques-unes cependant ont un péricarpe, mais qui ne contient qu'une ſemence, & qui ſouvent ne s'ouvre pas. Voici les principaux genres qui paroiſſent pouvoir être rapportés à cette famille.

La Globulaire,	*Globularia.*
Le Proté,	*Protea.*
La Banckſie,	*Bankſia.*
Le Brabei,	*Brabeium.*
Le Stilbé,	*Stilbe.*
La Brunie,	*Brunia.*

* *.

Le Tarconanthe,	*Tarchonanthus ?*

GLOBULAIRE, *GLOBULARIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui paroît avoir des rapports avec les Protés, & qui comprend des herbes & des arbuſtes à feuilles ſimples, radicales ou alternes, & à fleurs terminales, ramaſſées en boule, ſur un réceptacle commun chargé de paillettes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs des *Globulaires* ſont aggrégées, c'eſt-à-dire ramaſſées ſur un réceptacle commun, à la manière des fleurs compoſées; elles conſtituent une fleur commune, de forme preſque ſphérique ou globuleuſe, ayant un calice commun embriqué d'écailles ovales-pointues ou lancéolées, & des paillettes interpoſées entre les fleurs, & inſérées au réceptacle.

Chaque fleur offre 1°. un calice propre inférieur, monophylle, tubulé, perſiſtant, & diviſé en cinq découpures aiguës, un peu inégales; 2°. une corolle monopétale, irrégulière, tubulée inférieurement, & à limbe labié (quelquefois ligulaire), partagé en cinq découpures aiguës, dont trois plus grandes & deux plus petites; 3°. quatre étamines, dont les filamens auſſi longs ou plus longs que la corolle, ſont attachés à ſon tube, & portent des anthères libres; 4°. un ovaire ſupérieur ovale, chargé d'un ſtyle ſimple de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus ou bifide.

Le fruit eſt une ſemence nue, ovale, renfermée dans le calice propre de la fleur.

ESPECES.

1. GLOBULAIRE commune, *Globularia vulgaris,* L. *Globularia caule herbaceo folioſo, foliis radicalibus petiolatis obovatis ſubedentulis: caulinis lanceolatis.* N.

Globularia vulgaris. Tournef. 467. *Bellis cærulea, caule folioſo.* Bauh. Pin. 262. *Aphyllanthes anguillariæ f. Globularia bellidi ſimilis.* J. B. 3. p. 13. *Globularia.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 6. *Bellis cærulea f. Globularia Monſpelienſium.* Lob. Ic. 478. *Aphyllanthes anguillariæ.* Cam. Hort. t. 7. *Scabioſa bellidis folio, humilis, Globularia dicta, caule folioſo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 51. Sec. 6.

t. 15. f. 46. *Globularia.* Hall. Helv. n°. 218. *Globularia vulgaris.* Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 132. Pollich. Pal. n°. 136. Hill. t. 15.

β. Eadem foliis caulinis minoribus ſtrictis ſubſquamoſis.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une tige haute de quatre à ſix pouces, droite, très-ſimple, glabre, feuillée, & terminée par une ſeule tête de fleurs. Ses feuilles radicales ſont nombreuſes, étalées en touffe ou en roſette ſur la terre; elles ſont ovales, ſpatulées, pétiolées, vertes, glabres, obtuſes, la plupart très-entières, quelquefois légèrement échancrées, & rarement dentées à leur ſommet comme dans les eſpèces ſuivantes. Les feuilles de la tige ſont lancéolées, pointues ſans être mucronées, liſſes, très-entières, & nombreuſes. Les fleurs ſont bleues, quelquefois blanches, forment une petite tête globuleuſe, ſerrée, ſeſſile, & terminale. Les écailles du calice commun ſont velues ou ciliées ſur les bords. Cette plante croît naturellement dans les prés ſecs & montagneux, les lieux pierreux & découverts, en France, en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au mois de Mai. Son goût eſt amer: elle paſſe pour vulnéraire & déterſive.

2. Globulaire à feuilles de Lin, *Globularia linifolia. Globularia caule herbaceo folioſo, foliis radicalibus ſpathulatis rigidis apice tridentatis: caulinis anguſtis lineari-lanceolatis acuminatis.*

An ſcabioſa biſnagarica ſ. Globularia fruteſcens, rigidis foliis ad radicem rotundioribus cordatis, &c. Pluk. Alm. 336. Tab. 58. f. 5.

Cette *Globulaire* diffère de la précédente par ſes feuilles plus dures, plus roides, & ſur-tout par la forme de celles de ſa tige, qui ſont plus étroites & plus aiguës. Sa racine pouſſe une ou pluſieurs tiges droites, très-ſimples, feuillées, dures, & hautes de cinq à ſept pouces. Les feuilles radicales ſont ovales, ſpatulées, pétiolées, munies de trois dents à leur ſommet, roides, nombreuſes, non couchées, & diſpoſées en touffe. Celles de la tige ſont éparſes, étroites, linéaires-lancéolées, & tout-à-fait ſemblables à celles de la plante citée de Pluknet. La tête de fleurs eſt bleue, terminale, diffère peu de celle de l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît dans l'Eſpagne, & a été envoyée au Jardin du Roi ſous le nom de *Globularia ceſpitoſa.* ♃. (*v. v.*) Ses feuilles ne ſont point planes, mais ondulées d'une manière aſſez remarquable; elles ſont d'un verd cendré un peu glauque.

3. Globulaire épineuſe, *Globularia ſpinoſa. Globularia foliis radicalibus crenato-aculeatis, caulinis integerrimis mucronatis.* Lin.

Globularia ſpinoſa. Tournef. 467. *Bellis cærulea ſpinoſa.* Bauh. Pin. 262. *Bellis ſpinoſa; flore globoſo.* Bauh. Prodr. 121.

Cette eſpèce a entièrement le port & même l'aſpect de la *Globulaire commune*; elle n'eſt point, à proprement parler, épineuſe; mais ſes feuilles caulinaires ſont mucronées d'une manière remarquable.

Sa tige eſt herbacée, feuillée, glabre, très-ſimple, & haute de ſept pouces. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, ovales-obrondes, ſpatulées, un peu roides, & ont à leur ſommet trois à ſept crênelures, munies chacune d'une petite pointe ſpinuliforme. Les feuilles de la tige ſont alternes, ovales lancéolées, rétrécies à leur baſe, & terminées par une pointe en alêne, qui a l'aſpect d'une petite épine. La tête des fleurs eſt bleue, terminale, un peu plus groſſe que celle de la *Globulaire commune*, à laquelle elle reſſemble d'ailleurs. Cette plante croît en Eſpagne, ſur les montagnes de Grenade; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. Globulaire à feuilles en cœur, *Globularia cordifolia.* L. *Globularia caule ſubnudo, ſurculis ſterilibus repentibus folioſis, foliis cordato-cuneiformibus.* N.

Globularia montana humillima repens. Tourn. 467. *Bellis cærulea montana fruteſcens.* Bauh. Pin. 262. *Scabioſa* 10. *ſ. repens.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 5. *Aphyllanti affinis, ſcabioſa quinta Cluſii.* J. B. 3. p. 13. *Scabioſa bellidis folio, humilis, caule nudo, radice repente, folio cordato.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 50. Sec. 6. t. 15. f. 44. *Globularia.* Hall. Helv. n°. 216. *Globularia cordifolia.* Scop. Carn. 2. n°. 133. Jacq. Auſtr. t. 245. Hill. t. 16.

Cette eſpèce eſt fort baſſe, mais moins que la ſuivante, dont elle eſt diſtinguée particulièrement par la forme de ſes feuilles. Sa racine forme une ſouche ligneuſe, épaiſſe, & diviſée en pluſieurs rameaux couchés: ces rameaux ſont abondamment garnis de feuilles qui forment ſur la terre des eſpèces de roſettes ou de petites touffes peu ſerrées. Les feuilles ſont petites, aſſez longues, vont en s'élargiſſant vers leur ſommet, qui eſt très-obtus & échancré en cœur; elles ſont liſſes, d'un verd foncé ou noirâtre, d'une conſiſtance un peu coriace, & n'ont que neuf ou dix lignes de longueur. On remarque très-ſouvent une petite pointe au milieu de leur échancrure, & quelquefois une dent preſqu'imperceptible qui termine obliquement chacun de ſes lobes. Du centre de chaque petite touffe de feuilles s'élève une tige ou hampe preſque nue, n'ayant communément qu'une petite feuille ligulée, ſituée dans ſa partie moyenne: cette tige acquiert la hauteur de deux à trois pouces, & ſoutient à ſon extrémité une petite tête de fleurs d'un bleu rougeâtre. Cette plante croît dans la Provence, le Dauphiné, la Suiſſe, l'Autriche, &c. ſur les montagnes, parmi les rochers: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Lorſqu'elle a fructifié, elle pouſſe des jets ſtériles, feuillés, & rampans.

5. Globulaire naine, *Globularia nana. Globularia ſcapis nudis breviſſimis: foliis ovato-ſpathulatis integerrimis.* N.

Globularia Alpina minima, origani folio. Tournef. 467. *Scabiosa bellidis folio Pyrenaïca minima.* Morif. Hift. 3. p. 51. n°. 45. *Globularia repens.* Fl. Fr. 374-8.

Cette *Globulaire* eft la plus petite de toutes celles que l'on connoît : elle paroît avoir beaucoup de rapport avec la précédente ; néanmoins elle en eft diftinguée non feulement par fa petiteffe, mais encore par la forme de fes feuilles, qui n'ont aucune échancrure à leur fommet.

Sa tige eft une fouche ligneufe, très-rameufe, diffufe & tout-à-fait étalée ou couchée fur la terre ; les ramifications de cette fouche font feuillées à leur fommet, & la touffe très-baffe qu'elles compofent, n'a guères plus de trois ou quatre pouces d'étendue. Les feuilles font extrêmement petites, ovales-fpatulées, un peu pointues à leur fommet, très-entières, pliées en deux longitudinalement, & rétrécies en pétiole vers leur bafe : elles n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur, fur environ une ligne de largeur vers leur extrémité, font nombreufes, d'un verd noirâtre, & difpofées par petites rofettes très-garnies. Du milieu de chaque rofette naît une petite hampe ou un pédoncule nud, long de trois lignes au plus, & chargé d'une tête de fleurs plus petite que dans l'efpèce précédente. Cette plante croît naturellement dans le Languedoc, les Pyrénées, & nous a été communiquée par M. l'*Abbé Pourret.* ♄. (*v. f.*) Son calice commun eft preſque glabre.

6. Globulaire à tige nue, *Globularia nudicaulis.* L. *Globularia caule nudo, foliis integerrimis lanceolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Scop. Carn. 2. n°. 134. Jacq. Auftr. t. 230.

Globularia Pyrenaïca, folio oblongo, caule nudo. Tournef. 467. *Bellis cærulea, caule nudo.* Bauh. Pin. 262. Raj. Hift. 381. *Aphyllanthes.* 3. Dalech. Hift. p. 864. *Scabiosa bellidis folio humilis, caule nudo, radice non repente.* Morif. Hift. 3. p. 50. Sec. 6. t. 15. f. 43. *Globularia.* Hall. Helv. n°. 217.

Sa tige nue & fes feuilles la plupart plus longues que dans les efpèces qui précèdent, rendent cette *Globulaire* très-remarquable.

Le collet de fa racine eft fimple, & ne fe ramifie point comme dans les deux efpèces ci-deffus ; il pouffe deux ou trois tiges droites, nues, ou quelquefois chargées d'une ou deux écailles ligulées. Ces tiges ou hampes s'élèvent rarement au-delà de cinq à fix pouces. Les feuilles font toutes radicales, nombreufes, couchées fur la terre, & difpofées en rond au bas de la plante : elles font oblongues-fpatulées, rétrécies en pétiole à leur bafe, fermes, coriaces, quelquefois toutes très-entières, & quelquefois munies à leur fommet de trois petites dents aiguës. Les têtes de fleurs font terminales, folitaires, & de couleur bleue. Les corolles font la plupart trifides, felon M. Scopoli, c'eft-à-dire n'ont qu'une lèvre qui eft diviſée en trois languettes, comme dans la *Globulaire turbith.* Cette plante croît fur les montagnes du Dauphiné, de la Provence, de la Suiffe, des Pyrénées, &c. aux lieux ombragés ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Toutes fes parties, même fon calice commun, font très-glabres. Elle eft âcre, amère, purgative & déterfive.

7. Globulaire du Levant, *Globularia orientalis.* L. *Globularia caule fubnudo, capitulis alternis feſſilibus, foliis lanceolato-ovatis integris.* Lin. Mill. Dict. n°. 6.

Globularia orientalis, floribus per caulem ſparſis. Tournef. Cor. 35.

Sa racine eft vivace ; fes feuilles font en ovale-renverſé, rétrécies en pétiole, pointues, entières, nues, nombreufes. La tige eft haute d'un pied, herbacée, très-fimple ; elle eft garnie de feuilles extrêmement petites, lancéolées, alternes, diftantes. Les têtes de fleurs naiffent au fommet de la tige au nombre de fept à dix, & font feffiles & alternes. Cette plante croît dans la Natolie. ♃.

8. Globulaire turbith, Fl. Fr. *Globularia alypum.* L. *Globularia caule fruticoſo, foliis lanceolatis tridentatis integriſque.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Globularia fruticoſa, myrti folio tridentato. Tournef. 467. Garid. Aix. 210. Tab. 42. Duham. Arb. 1. p. 270. t. 106. *Thymelæa foliis acutis, capitulo ſucciſæ, ſive alypum Monſpelienſium.* Bauh. Pin. 463. *Alypum Monſpelienſium. f. frutex terribilis.* J. B. 1. p. 598. Niff. Act. 1712. p. 336. t. 18. *Hippogloſſum valentinum.* Cluf. Hift. 90. *Alypum Montis Ceti.* Lob. Ic. 370. Raj. Hift. 1443. *Empetrum phacoïdes.* Dalech. Hift. 1671.

C'eft un arbufte dont la tige s'élève juſqu'à deux pieds, produit beaucoup de rameaux déliés, glabres, & conſerve fes feuilles pendant l'hiver. Son écorce eft brune ou rougeâtre ; fes feuilles font petites, dures, lancéolées, imitant celles d'un petit Myrte ; très-entières, & quelquefois garnies vers leur fommet d'une petite dent de chaque côté : elles font glabres, un peu charnues, mucronées, alternes fur les jeunes rameaux, & faſciculées fur le vieux bois. Les fleurs font bleuâtres, forment aux extrémités des rameaux de petites têtes folitaires, feſſiles, terminales, & tronquées ou applaties en deffus ; elles ont l'aſpect de celles de la Scabieuſe ſucciſe. Les corolles n'ont qu'une lèvre, qui eft extérieure, ligulée comme un demi-fleuron, & trifide. Les calices propres font couverts de poils blancs. Cet arbufte croît dans le Languedoc, la Provence, l'Italie, & l'Eſpagne, aux lieux pierreux, & fur le bord des bois : on le cultive au Jardin du Roi, & l'hiver on le tient dans l'Orangerie. ♄. (*v. v.*) Il eft amer, fort âcre, & purge violemment par haut & par bas.

9. Globulaire à feuilles de Saule, *Globularia Salicina. Globularia caule fruticoſo, foliis*

lanceolato-linearibus integerrimis, floribus axillaribus subsessilibus solitariis. N.

Alypum solandri quorumdam.

Cette *Globulaire* a entièrement la même fructification que la précédente ; mais elle en est bien distinguée, ainsi que des autres espèces, par les caractères de son port.

C'est un arbrisseau de trois pieds ou davantage, dont la tige est garnie de rameaux droits, simples, feuillés abondamment, glabres, & verdâtres. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, linéaires-lancéolées, très-entières, lisses, presque luisantes, ouvertes, & longues d'environ trois pouces, sur cinq ou six lignes de largeur. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles, & situées dans la partie supérieure des rameaux : elles sont d'un bleu pâle ou blanchâtre, forment des têtes non globuleuses, mais tronquées ou applaties en dessus, & sont un peu plus petites que dans la précédente. Leur calice commun est turbiné, embriqué de petites écailles lancéolées & très-glabres. Les corolles n'ont qu'une seule lèvre qui est extérieure, ligulée, & à trois dents ; les étamines sont un peu plus longues que la corolle ; le stigmate est bifide. Cette plante est cultivée depuis peu de temps au Jardin du Roi ; nous l'avons vue en fleurs dans le jardin de M. Cels. On dit qu'elle croît dans les Isles Canaries. ♄. (*v. v.*) On pourroit en faire un genre distingué de celui des *Globulaires* par ses corolles unilabiées ; mais il y faudroit réunir la précédente ; peut-être aussi la *Globulaire* du Levant, & peut-être encore la *Globulaire* à tige nue. Ce changement ne nous paroît ni nécessaire, ni utile.

GLOCHIDION ramiflore, *GLOCHIDION ramiflorum.* Forst. Nov. Gen. 114. t. 57. & Prodr. n°. 361.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forster, dans leur voyage de la mer du Sud, dont ils n'ont encore publié que le caractère générique, & qui nous semble se rapprocher des *Phyllanthus.* Les fleurs de cette plante sont incomplètes & monoïques.

Les fleurs mâles sont dépourvues de calice, & ont 1°. six pétales ovales, concaves, ouverts, presqu'égaux ; 2°. trois étamines, dont les filamens très-petits, à peine visibles, portent des anthères droites, didymes, mucronées à leur sommet, & réunies en un corps cylindrique.

Les fleurs femelles sont aussi dépourvues de calice, & ont 1°. une corolle à six divisions, dont trois sont intérieures ; 2°. un ovaire supérieur, globuleux, à six sillons, dépourvu de style, & ayant six ou huit stigmates très-petits, fort courts, & connivens.

Le fruit est une capsule arrondie, applatie ou déprimée en dessus, à douze stries, divisée intérieurement en six loges, s'ouvrant par six valves, & contenant dans chaque loge une semence presque globuleuse.

Cette plante croît dans les Isles de la Société. *Voyez* au mot PHYLLANTHE, la description de quelques plantes nouvelles qu'il faut peut-être rapporter au *Glochidion ;* ce que nous ne pouvons décider positivement sur le sec.

GLUMACÉES (fleurs) ; nous nommons ainsi les fleurs des plantes graminées, c'est-à-dire celles dont les enveloppes des organes sexuels ne sont véritablement ni calice, ni corolle, mais constituent l'enveloppe très-particulière qu'on nomme *bâle* (*voyez* ce mot). Cette enveloppe diffère de celle qu'on nomme calice & corolle dans les autres plantes, non-seulement par sa nature, mais encore par le caractère de son insertion. D'abord elle en diffère par sa nature, puisque les parties qui la composent ne sont pas membraneuses, mais sont d'une consistance particulière, & forment des paillettes ou des écailles ordinairement scarieuses, coriaces, roides, &c. ensuite elle en diffère par son insertion, puisque ces mêmes écailles ou paillettes ne s'insèrent point circulairement autour des parties génitales, mais naissent par opposition ou par embrication d'une manière remarquable.

L'enveloppe qui constitue les fleurs *glumacées* est communément double, l'une intérieure, & l'autre externe. La première, que nous nommons bâle florale ou bâle interne, correspond à ce que Linné prend pour la corolle dans ces fleurs. La seconde, que nous appelons bâle calicinale ou bâle externe, forme ce que Linné nomme leur calice.

GLUTA de Java, *GLUTA Benghas.* Lin. Mant. 160 & 293.

C'est un arbre encore imparfaitement & même très-peu connu, & qui est remarquable par le caractère assez singulier de ses fleurs.

Ses rameaux sont feuillés à leur sommet ; ses feuilles sont alternes, sessiles, larges-lancéolées, longues presque d'un pied, nues, & veineuses : celles qui naissent sur les rameaux fleuris n'ont que quatre pouces de longueur, sont plus obtuses & plus rapprochées. La panicule est terminale, pédonculée, garnie de fleurs de la grandeur de celles du Chou.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, membraneux, campanulé, obtus, caduc, plus court que l'ovaire ; 2°. cinq pétales lancéolés, plus longs que le calice, ouverts à leur sommet, & agglutinés dans toute leur moitié inférieure à la colonne qui soutient l'ovaire ; 3°. cinq étamines insérées sous l'ovaire au sommet de la colonne qui le soutient, ayant des filamens sétacés, médiocres, chargés d'anthères arrondies & versatiles ; 4°. un ovaire ovoïde, pédiculé ou porté sur un

ſupport oblong & columniforme, ſurmonté d'un ſtyle médiocre, à ſtigmate ſimple.

Le fruit n'eſt pas connu. Cet arbre croît naturellement dans l'Iſle de Java. ♄. Si l'on ſépare les pétales de la colonne de l'ovaire à laquelle ils ſemblent collés ou agglutinés, la ſituation des étamines ſe préſente alors ſous le même aſpect que dans les Grenadilles : néanmoins cet arbre nous paroît avoir de grands rapports avec les *Sterculia*, & très-peu avec les Grenadilles.

GLUTTIER, *SAPIUM ;* genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui a des rapports avec le Mancenillier, les Tragies & les Crotons, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles ſimples & alternes, ayant les fleurs petites, diſpoſées ſur un épi linéaire & terminal.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes uniſexuelles, mais les mâles & les femelles ſe trouvent réunies ſur le même individu. Les mâles occupent ordinairement la partie ſupérieure de l'épi, & les femelles ſont ſituées dans ſa partie inférieure.

Chaque fleur mâle conſiſte 1°. en un petit calice monophylle, campanulé, partagé en deux diviſions (quelquefois trois), obtuſes & conniventes ; 2°. en deux (ou trois) étamines dont les filamens plus longs que le calice, ſont réunis ſeulement à leur baſe, écartés dans le reſte de leur longueur, portent des anthères didymes ou à deux lobes connivens par leur ſommet.

Chaque fleur femelle a 1°. un petit calice monophylle, campanulé, & dont le bord eſt à trois dents, ou quelquefois quinquefide ; 2°. un ovaire ſupérieur, ovale, un peu ſaillant hors du calice, ſurmonté d'un ſtyle très-court, preſque nul, à trois ſtigmates ouverts & pointus.

Le fruit eſt une capſule arrondie, liſſe, à trois lobes, triloculaire ou compoſée de trois coques réunies par leur côté intérieur, & s'ouvrant par trois valves fendues en deux à leur ſommet. Chaque loge ou coque renferme une ſemence globuleuſe.

Obſervation.

Le *Gluttier* diffère du Mancenillier un peu par ſes fleurs, & conſidérablement par le caractère de ſes fruits. Les filamens des étamines écartés dans la plus grande partie de leur longueur dans les fleurs mâles, & trois ſtigmates ſimples dans les fleurs femelles, ne ſe trouvent point tels dans les fleurs du Mancenillier. Quant au fruit, celui du Mancenillier eſt une noix ſphéroïde, contenant ſous un brou charnu & lacteſcent, un gros noyau ligneux, déprimé, irrégulier, raboteux & tuberculeux à ſa ſurface, avec des fentes latérales, & diviſé intérieurement en cinq à ſept loges monoſpermes. Ce fruit n'ayant abſolument rien de commun avec celui des *Gluttiers*, on ne peut, à l'imitation de Linné, confondre deux genres ſi diſtingués par leurs caractères eſſentiels. Mais peut-être que les *Gluttiers* ne ſont pas ſuffiſamment diſtingués des Tragies. *Voyez* ce mot.

ESPECES.

1. GLUTTIER des Oiſeleurs, *Sapium aucuparium. Sapium foliis ovato-lanceolatis ſerrulatis baſi biglanduloſis.* N.

Sapium aucuparium. Jacq. Amer. 249. t. 158. & Pict. p. 121. t. 237. *Sapium arboreum, foliis ellipticis glabris, petiolis biglanduloſis, floribus ſpicatis.* Brown. Jam. 338. *Mancanilla lauri foliis oblongis.* Plum. Gen. 50. & Burm. Amer. t. 171. f. 2. *Tithymalus arbor Americana, mali medicæ foliis amplioribus tenuiſſime crenatis, ſucco maxime venenoſo.* Pluk. Alm. 369. t. 229. f. 8. *Hippomane biglanduloſa.* Lin.

C'eſt un arbre de trente pieds, d'un port élégant, à cîme luiſante, & dont les rameaux ſont nombreux, longs, peu diviſés, & la plupart étendus horizontalement. Toutes ſes parties contiennent un ſuc propre blanc, glutineux, qui paſſe pour vénéneux, & qui en découle goutte à goutte lorſqu'on les entame. Les feuilles ſont éparſes, & ſituées principalement vers les extrémités des rameaux : elles ſont ovales-lancéolées, acuminées, dentelées (avec quelques dents plus grandes, éparſes parmi les autres), d'une conſiſtance un peu coriace, luiſantes, marquées de veines tranſverſales, nombreuſes, fines & parallèles. Leur pétiole eſt court, rougeâtre, & garni de chaque côté, à la naiſſance de la feuille, d'une glande oblongue, obtuſe, & ouverte. Les épis ſont terminaux, lâches, un peu épais, verdâtres, longs d'environ ſix pouces, garnis de fleurs mâles dans leur partie ſupérieure, & de fleurs femelles à leur baſe : ces fleurs ſont ſeſſiles, & ont chacune à leur baſe deux glandes oblongues, obtuſes, un peu planes, & d'un verd jaunâtre. Les calices ſont d'un noir pourpre. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. ſ.*) Les Américains coupent ſon tronc, & ramaſſent le jour ſuivant le ſuc qui s'en eſt écoulé & qui s'eſt épaiſſi ; ils s'en ſervent pour attraper (comme avec notre Glue) les Perroquets & autres oiſeaux. Les feuilles de cet arbre ſont longues de ſix pouces ou davantage.

2. GLUTTIER rayé, *Sapium lineatum. Sapium foliis ovato-lanceolatis erenulatis baſi eglanduloſis.* N.

Tragia foliis ſparſis oblongis ex ovato-lanceolatis lineatis, glandulis didymis ſubquolibet flore tum maſculo tum fœmineo decurrentibus. Commerſ. Herb. Ic. & Mſſ.

β. Idem foliis anguſtioribus.

Petit arbriſſeau abondamment laiteux, dont les rameaux ſont cylindriques, caſſans, d'un brun griſâtre, & marqués de cicatrices ou d'impreſſions

des feuilles tombées. Ses feuilles ſont éparſes, rapprochées, & ſituées aux extrémités des rameaux; elles ſont ovales-lancéolées, très-légèrement crênelées ſur les bords, glabres des deux côtés, luiſantes, & rayées par des nervures latérales fines & parallèles : ces feuilles ont un pétiole court, comprimé, & ne ſont point garnies de glandes à leur baſe comme celles de l'eſpèce ci-deſſus. Quelquefois on obſerve de très-petites glandes rouges ſituées ſur leurs bords, parmi leurs crênelures; la longueur de ces feuilles eſt de trois à cinq pouces, ſur une largeur d'un pouce à un pouce & demi. Les fleurs viennent ſur un épi terminal, linéaire, lâche & très-ſimple. Selon Commerſon, les fleurs mâles ont un calice à trois diviſions, & trois anthères jaunes preſque ſeſſiles; les fleurs femelles, qui ſont inférieures & en plus petit nombre, ont un calice à cinq diviſions & un ſtyle trifide. Le fruit eſt une capſule glabre, compoſée de trois coques monoſpermes. Commerſon a trouvé cette plante dans l'Iſle de Bourbon. La variété β, qui y croît auſſi, a ſes feuilles plus étroites, & moins liſſes. ♄. (*v. ſ.*) Ce *Gluttier* reſſemble beaucoup au précédent par ſes épis de fleurs.

3. Gluttier liſſe, *Sapium lævigatum. Sapium foliis ovato-lanceolatis integerrimis eglanduloſis.*

Il diffère du précédent en ce que ſes feuilles ne ſont point crênelées ni dentées ſur les bords, & qu'elles ſont moins rayées par les nervures latérales. Ces feuilles d'ailleurs ſont un peu plus grandes, & très-liſſes en leurs ſurfaces; mais la ſupérieure eſt ſouvent parſemée de très-petits points écailleux & luiſans, qu'on ne voit bien qu'avec une loupe. Ce *Gluttier* croît dans l'Iſle de Bourbon. *Commerſ. Herb.* ♄. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être l'*Arbor*, &c. de Pluknet, t. 143. f. 4.

4. Gluttier à feuilles obtuſes, *Sapium obtuſifolium. Sapium foliis ovato-cuneiformibus obtuſis ſubintegerrimis eglanduloſis.* N.

Cette eſpèce nous paroît bien diſtincte des précédentes par la forme de ſes feuilles; mais nous ne ſavons à ſon ſujet que ce que nous apprennent les échantillons de l'Herbier de Commerſon. Ses rameaux ſont ligneux, épais, glabres, & feuillés vers leur ſommet. Ses feuilles ſont éparſes, ovales-cunéiformes, obtuſes, entières, coriaces, glabres des deux côtés, & à bords légèrement cartilagineux, ſouvent un peu réfléchis en deſſous. Les pétioles ſont courts & épais; les épis ſont terminaux, très-ſimples, glabres, garnis de petites fleurs ſeſſiles, dont les ſupérieures ſont mâles & les inférieures femelles. Les mâles nous ont paru avoir le calice légèrement bifide, & deux étamines à anthères didymes. Le fruit eſt une capſule à trois coques. Ce *Gluttier* croît à l'Iſle de France. *Commerſ. Herb.* ♄. (*v. ſ.*)

GLYCINE, *Glycine*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a beaucoup de rapports avec les Haricots & les Dolics, & qui comprend des plantes herbacées ou fruteſcentes, la plupart à tige volubile, grimpante ou ſarmenteuſe, ayant des feuilles alternes, ſimples, ou ternées, ou aîlées avec impaire, & des fleurs papilionacées, communément diſpoſées en épi.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, comprimé, labié, ayant la lèvre ſupérieure échancrée, obtuſe, & l'inférieure plus longue, trifide, pointue, à dent intermédiaire plus prolongée; 2°. une corolle papilionacée, à étendard preſqu'en cœur, réfléchi ſur les côtés, à dos boſſu, à ſommet échancré, droit, & repouſſé par la carène; à *aîles* oblongues, ovales vers leur ſommet, petites, fléchies en arrière, & à carène linéaire, en faulx, courbée en deſſus, obtuſe à ſon ſommet qui comprime l'étendard qui la domine, & plus large vers ſon extrémité; 3°. dix étamines diadelphiques, dont les filamens un peu diviſés à leur ſommet & roulés, portent des anthères ſimples; 4°. un ovaire (ſupérieur) oblong, chargé d'un ſtyle cylindrique, roulé en ſpirale, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une gouſſe oblongue, contenant des ſemences réniformes.

Obſervation.

Les longs détails de la fleur expoſés dans ce caractère générique, d'après Linné, ne conviennent bien poſitivement qu'à une eſpèce ſur laquelle on les a pris, & non à toutes celles qu'on a rapportées à ce genre. C'eſt un défaut dont on trouve un grand nombre d'exemples dans le *Genera plantarum* de Linné, & dont nous avons fait voir l'inconvénient au mot *Genre*. *Voyez* dans cet article le paragraphe intitulé, *ſur l'expoſition des genres*, p. 631.

Ce que nous pouvons dire ici, c'eſt que les *Glycines* n'ont point la carène contournée en ſpirale, comme les Haricots, ni deux calloſités particulières ſituées à la baſe de l'étendard comme les Dolics. Dans preſque tout le reſte, ces plantes reſſemblent aſſez aux Haricots & aux Dolics par leur fructification, & ſouvent par leur port. Linné donne pour caractère diſtinctif des *Glycines*, d'avoir l'étendard réfléchi & comme repouſſé par la carène.

Eſpeces.

1. Glycine ſouterraine, *Glycine ſubterranea.* L. *Glycine foliis ternatis radicalibus, caulibus proſtratis flexuoſis, pedunculis biſloris.* Lin. F. Dec. 37. t. 17.

Arachnida phaſeoloïdes Americana. Herm. Pr. 314. *Mandubi de angola.* Marck. Braſ. 43. *Legumen trifolium ſubterra fructum edens.* Raj. Hiſt. 919. *Phaſeolus Canadenſis minimus, ſiliquam*

terra condens. Hort. Par. 140. Pluk. Amalth. 170. *Arachis Africana.* Burm. Prodr. Cap. 22.

Cette plante, qui paroît avoir des rapports avec l'Arachide, s'en diſtingue au premier coup-d'œil par ſes feuilles non quaternées, c'eſt-à-dire non compoſées de quatre folioles, & vraiſemblablement en diffère eſſentiellement par le caractère de ſes fruits.

Ses feuilles ſont radicales, ternées, à folioles oblongues, un peu obtuſes, rues, portées ſur des pétioles communs droits, à trois côtés, & longs de trois ou quatre pouces. Les tiges ſont couchées ſur la terre, fléchies en zig-zag, longues de trois à quatre pouces, rarement feuillées. Les pédoncules ſont axillaires, fort courts, penchés, biflores, à fleurs ſeſſiles. Les bractées, au nombre de deux, ſont ovales & penchées ou couchées ſur le calice. Ce calice eſt quadrifide, à découpure ſupérieure échancrée; la corolle eſt jaune; l'étendard eſt ovoïde, échancré, ſtrié; les aîles ſont oblongues, obtuſes, de la longueur de l'étendard; la carène eſt de même forme; les étamines ſont diadelphiques; l'ovaire eſt oblong; le ſtyle eſt velu au côté ſupérieur; le ſtigmate eſt obtus; les pédoncules, après la floraiſon, s'enfoncent dans la terre, comme cela arrive à l'Arachide, au Trèfle ſemeur; & c'eſt là que ſe développent des gouſſes preſque lentiformes, un peu pointues aux deux bouts. Cette plante croît au Bréſil, à Surinam, & dans l'Afrique. ☉.

2. Glycine monoïque, *Glycine monoïca.* L. *Glycine foliis ternatis nudiuſculis, caulibus piloſis, racemis pendulis, floribus fructiferis apetalis.* Lin. F. Dec. 2.

Phaſeolus tenerrimus, ſupra & infra terram fructus gerens. Boerh. Lugdb. 2. p. 28. *Glycine foliis ternatis, pedicellis bracteatis.* Gron. Virg. 173.

Sa tige eſt chargée de poils tournés en arrière, qui lui donnent un aſpect grisâtre. Les feuilles ſont ternées, un peu glabres. Les ſtipules ſont ovales, droites. Les grappes ſont penchées, multiflores; les fleurs ont l'aſpect de celles du *Vicia cracca,* (*Voyez* Vesce). Elles ont l'étendard d'un violet pâle, les aîles & la carène blanches, & ſont munies d'étamines & d'un piſtil; mais elles ne ſont que mâles dans le fait, leur piſtil avortant. Les pédoncules inférieurs ſont plus longs, pendans, uniflores. La fleur eſt comme mutilée, apétale, n'a que le rudiment d'un calice, & un piſtil qui ſe change en une gouſſe contenant une ou deux ſemences.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, aux lieux humides & ombragés. ♆. Elle développe & perfectionne ſes fruits ſous la terre, de la même manière que le *Lathyrus amphicarpos* de Linné, dont on trouvera l'expoſition dans cet Ouvrage parmi les Veſces; mais nous ferons voir que cette dernière plante n'eſt pas monoïque, quoique ſes fleurs inférieures n'aient ni calice ni corolle.

3. Glycine de Java, *Glycine Javanica.* L. *Glycine foliis ternatis, caule villoſo, petiolis hirſutis, bracteis lanceolatis minutis.* Lin.

Sa tige eſt volubile ou entortillée comme celle du Haricot, & parſemée de poils jaunes fléchis en arrière: elle eſt garnie de feuilles ternées ſemblables à celles du Haricot. Les pédicules ſont jaunes, à poils denſes; les ſtipules des pétioles ſont ovales-oblongues, & celles des pédoncules ſont lancéolées. Les pédoncules ſont de la longueur des feuilles, terminés par un épi ovale-oblong, épais. Les fleurs ſont penchées, violettes, entremêlées de bractées extrêmement petites. Cette plante croît dans les Indes orientales.

4. Glycine à fleurs denſes, *Glycine comoſa.* L. *Glycine foliis ternatis hirſutis, racemis lateralibus.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 107. Mill. Dict. n°. 4.

Phaſeolus marianus ſcandens, floribus comoſis. Petiv. Muſ. 453.

Sa racine, qui eſt vivace, pouſſe une tige herbacée, menue, grimpante, & qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses feuilles ſont ternées, velues, à folioles ovales-lancéolées, terminées en pointe aiguë. Les grappes ſont latérales, garnies de fleurs bleues, ſerrées ou très-rapprochées les unes des autres: elles paroiſſent au commencement de Juin. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrion. aux lieux ombragés. ♆. Ses ſemences ſont marquées de taches purpurines.

5. Glycine tomenteuſe, *Glycine tomentoſa.* L. *Glycine foliis ternatis tomentoſis, racemis axillaribus breviſſimis, leguminibus diſpermis.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 106. Mill. Dict. n°. 5.

Anonis phaſeloïdes ſcandens, floribus flavis ſeſſilibus, Dill. Elth. 30. t. 26. f. 29.

β. *Dolichos (pubeſcens) volubilis, caule pubeſcente, leguminibus ternis ſubſeſſilibus compreſſis piloſis nutantibus.* Lin. Spec. Pl. 2. p. 1021. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 101.

Elle a le port du Haricot; mais elle eſt velue, molle, & comme tomenteuſe; ſes tiges ſont grimpantes, anguleuſes, trigônes, & s'élèvent à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses feuilles ſont ternées, à folioles ovales-rhomboïdes, velues, preſque cotonneuſes en deſſous; les deux folioles latérales ont le côté intérieur plus étroit. Les fleurs ſont jaunâtres, axillaires, & viennent comme en paquet, ou ſur des grappes très-courtes: elles ont leur calice glabre, & produiſent des gouſſes courtes, pointues aux extrémités, un peu velues, & qui ne renferment ordinairement que deux ſemences. Cette plante croît naturellement en Amérique. ♆. *Voyez* notre Dolic uniflore n°. 31.

6. Glycine bitumineuſe, *Glycine bituminoſa.* L. *Glycine foliis ternatis, floribus racemoſis, leguminibus tumidis villoſis.* Lin.

Phaſeolus

Phaſeolus Africanus hirſutus bituminoſus, ſiliquis bullatis, flore flavo. Herm. Lugdb. 492. t. 493.

Sa tige eſt volubile, grimpante, pubeſcente, & obtuſément anguleuſe; ſes feuilles ſont ternées, à folioles ovales, glabres en deſſus & pubeſcentes en deſſous. Les ſtipules ſont ovales, acuminées, nerveuſes. Les fleurs viennent ſur des grappes axillaires, pubeſcentes, plus longues que les feuilles: elles ont la corolle jaune, ſtriée de quelques lignes pourpres, violette en dehors ainſi qu'au ſommet de la carène, & très-obtuſe comme dans le Sainfoin. Les étamines ſont diadelphiques; les gouſſes ſont petites, velues, enflées comme dans les Crotalaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. Herman dit que ſes feuilles ont une odeur qui approche de celle du Bitume. Il nous paroît que cette plante a quelques rapports avec notre Dolic à petites gouſſes, n°. 15.

7. Glycine nummulaire, *Glycine nummularia.* L. *Glycine foliis ternatis obtuſiſſimis, racemis floribus geminis, leguminibus ſeſſilibus ſuborbiculatis compreſſis.* Lin. Mant. 571.

Sa tige eſt herbacée, volubile, anguleuſe, pubeſcente. Ses feuilles ſont alternes, diſtantes, ternées, un peu pubeſcentes. Les folioles ſont en coin-orbiculées, très-obtuſes, un peu pubeſcentes, égales, plus larges que longues. Les pétioles ſont de la longueur des feuilles; les ſtipules ſont ovales, caduques. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus longs que les feuilles, étendus, & très-ſimples; ils ſoutiennent trois paires de fleurs écartées, ſeſſiles, petites, réfléchies; les gouſſes ſont orbiculées, très-applaties, mucronées par le ſtyle, de la grandeur d'une ſemence de Lupin blanc, monoſpermes, ſeſſiles ſur le pédoncule commun. Cette plante croît dans les Indes orientales. *Lin.*

Elle nous paroît avoir plus de rapports avec les Sainfoins qu'avec les *Glycines*, & devoir être placée près de l'*Hedyſarum ſororium*, qui n'a pas toutes ſes feuilles ſimples, comme Linné le dit, pluſieurs des inférieures étant véritablement ternées. *Voyez* Sainfoin.

8. Glycine monophylle, *Glycine monophylla.* L. *Glycine foliis ſimplicibus cordatis, caule pubeſcente triquetro.* Lin. Mant. 101.

Crotalaria aſarina. Berg. Cap. 194. *Lens elatines folio ſingulari, minor, piloſa, floribus luteis.* Pluk. Amalth. 131. t. 454. f. 8.

Ses tiges ſont longues de deux pieds, de l'épaiſſeur d'un fil, rameuſes, velues, trigônes, & couchées ſur la terre. Les feuilles ſont ſimples, en cœur, très-entières, un peu pubeſcentes des deux côtés, trois fois plus longues que leur pétiole, & munies d'une petite pointe molle à leur ſommet. Les ſtipules ſont géminées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, capillaires, plus longs que les pétioles; ils ſont chargés d'une petite collerette preſque trifide. Les corolles ſont violettes (en ce cas, ce ne doit pas être la plante citée de Pluknet); & ont la carène obtuſe comme dans le Sainfoin. L'ovaire eſt oblong, velu. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. *Lin.* Elle paroît avoir quelques rapports avec notre Ciche à feuilles de Nummulaire; mais notre plante n'a point ſes feuilles en cœur, ni ſes pédoncules uniflores. *Lam.*

9. Glycine labiale, *Glycine labialis.* L. F. *Glycine volubilis foliis ternatis obovatis ſubcanis, floribus axillaribus congeſtis, corolla ſubbilabiata.* L. F. Suppl. 325.

Sa tige eſt entortillée, de l'épaiſſeur d'un fil: elle eſt garnie de feuilles pétiolées, ternées, à folioles ovoïdes, obtuſes, égales, à peine tomenteuſes en deſſous. Il n'y a point de ſtipules. Les fleurs ſont ramaſſées dans les aiſſelles des feuilles, & ont un pédoncule fort court: elles ont un calice tubuleux, à cinq dents, preſqu'égal; une corolle blanche, de la grandeur d'une lentille, & qui ſemble comme bilabiée. Le fruit eſt une gouſſe linéaire, comprimée, preſqu'articulée, & terminée par une pointe roide, & droite relativement à la direction de la future ſupérieure. Les ſemences, au nombre de ſept à neuf, ſont arrondies, comprimées, jaunes. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄.

10. Glycine odorante, *Glycine ſuaveolens.* L. F. *Glycine fruticoſa erecta incana, foliis ternatis ovatis acutis, floribus axillaribus ſolitariis, leguminibus diſpermis.* L. F. Suppl. 326.

An Phaſeolus arboreſcens incanus monoſpermos, ſiliquis lentiformibus. Pluk. Tab. 119. f. 6.

Arbriſſeau par-tout blanchâtre, viſqueux, & ayant une odeur agréable. Ses feuilles ſont pétiolées, ternées, à folioles ovales-pointues. Les ſtipules ſont en alêne; les pédoncules ſont axillaires, droits, filiformes, uniflores, articulés dans leur milieu, & dépourvus de bractées à leur articulation. Les bractées ſont géminées, en alêne, caduques. Les fleurs ſont penchées; elles ont le calice campanulé, à quatre découpures en alêne, dont la ſupérieure eſt bifide; l'étendard orbiculé, droit, jaune, marqué de ſtries pourpres au-deſſus de ſon onglet; la carène comme dans l'Indigotier; les étamines diadelphiques; le ſtigmate obtus & applati. La gouſſe eſt comprimée, linéaire, courte, preſque rhomboïde, blanche, marquée d'un ſillon tranverſal, diſperme. Les ſemences ſont noires, glabres, ont l'embryon calleux & blanchâtre. Cet arbriſſeau croît dans les environs de Madras, parmi les rochers. ♄. Il nous paroît avoir pluſieurs rapports avec notre *Crotalaria medicaginea* n°. 31. Mais notre plante n'a point ſes fruits comprimés, & eſt remarquable par la forme ſingulière de ſa carène.

11. Glycine velue, *Glycine villoſa.* Th. *Glycine foliis ternatis trilobis villoſis, racemis axillaribus.* Thumb. Fl. Jap. 283.

Sa tige eſt filiforme, anguleuſe, volubile,

fléchie en zig-zag, & tomenteuſe ainſi que toute la plante. Ses feuilles ſont pétiolées, ternées; toutes les folioles, principalement la terminale, ſont trilobées, pointues, nerveuſes, longues d'un demi-pouce; l'intermédiaire eſt plus grande, & a un pétiole plus long. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées au nombre de deux à cinq ſur des grappes pédonculées. Les gouſſes ſont auſſi tomenteuſes. Cette plante croît apparemment au Japon. Elle diffère de la *Glycine tomenteuſe* n°. 5. par ſes grappes de fleurs pédonculées.

12. Glycine à petites fleurs, *Glycine parviflora. Glycine volubilis, foliis ternatis ovatis ſubhirſutis, racemis axillaribus, leguminibus linearibus apice uncinato-mucronatis.* N.

Ses tiges ſont grêles, preſque filiformes, velues, légèrement anguleuſes, volubiles & grimpantes. Les feuilles ſont ternées, à folioles ovales-pointues ou ovales-lancéolées, non lobées, veineuſes, glabres ou n'ayant que des poils rares en deſſus, & munies de poils couchés en deſſous: elles ſont preſque de forme égale, mais la terminale eſt un peu plus grande que les deux autres. Les pétioles, les pédoncules & les calices ſont velus. Les grappes ſont axillaires, un peu moins longues que les feuilles, portent quatre à ſix fleurs très-petites. Ces fleurs paroiſſent rougeâtres, ont à peine deux lignes de longueur, & ont des pédoncules propres longs d'une demi-ligne. Les gouſſes ſont linéaires, étroites, longues de plus d'un pouce & demi, comprimées, preſqu'entièrement glabres dans leur entier développement, & terminées par une pointe particulière qui fait le crochet: elles contiennent neuf ou dix ſemences. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

13. Glycine ſtriée, *Glycine ſtriata.* L. F. *Glycine volubilis, foliis ternatis oblongis molliſſime incanis, racemis axillaribus foliorum longitudine, leguminibus hirſutiſſimis.* L. F. Suppl. 326. *Glycine ſtriata.* Jacq. Hort. Vol. 1. p. 32. t. 76.

Cette plante croît dans les pays chauds de l'Amérique. Nous poſſédons un individu ſans fructification, que nous tenons du Jardin du Roi, & qui nous paroît pouvoir ſe rapporter à la plante de M. Jacquin. La tige eſt volubile, couverte d'un duvet fin, blanchâtre, & fort doux au toucher. Les feuilles ſont pétiolées, ternées, à folioles ovales-oblongues, obtuſes, très-molles, velues principalement en deſſous, où elles ſont preſque ſoyeuſes, ſur-tout les plus jeunes.

** *Gouſſes biloculaires.*

14. Glycine tubéreuſe, *Glycine apios.* L. *Glycine foliis impari-pinnatis ovato-lanceolatis: foliolis ſeptenis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Aſtragalus tuberoſus ſcandens fraxini folio. Tournef. 415. *Apios Americana.* Corn. Canad. 200. t. 201. Stiff. Bot. 29. t. 29. *Aſtragalus perennis ſpicatus Americanus ſcandens caulibus, radice tuberoſa.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 105. Sec. 2. t. 9. f. 1.

Nous ſéparons (ne pouvant mieux faire quant à préſent) cette plante & celle qui ſuit des autres *Glycines* par une ſection particulière; parce que, comme Linné le dit lui-même, leur genre eſt douteux; & en effet, les caractères de leurs fruits paroiſſent les rapprocher davantage des Aſtragales. Il nous ſemble, malgré cela, que c'eſt ſur la fleur de cette plante que Linné a compoſé les longs détails qui entrent dans ſon caractère générique; ce qui alors eſt bien ſingulier, puiſque les conſidérations qui ont ſervi de baſe à la compoſition de ce caractère générique, ſe trouvent tirées d'une plante qui paroît d'un genre différent.

La racine de cette plante conſiſte en pluſieurs tubéroſités ovoïdes, adhérentes à des fibres; elle pouſſe des tiges cylindriques, ſarmenteuſes, volubiles, grimpantes, & qui s'élèvent, lorſqu'elles ſont ſoutenues, juſqu'à la hauteur de dix à quinze pieds. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ailées avec impaire, compoſées de cinq & ſept folioles ovales-lancéolées, pointues, vertes, ayant les pétioles propres longs d'une ligne & velus; les pétioles communs ſont nuds dans leur partie inférieure. Les fleurs viennent ſur des grappes axillaires, ovales, un peu denſes, portées ſur des pédoncules communs plus courts que les feuilles. Ces grappes ſont dépourvues de bractées, & les fleurs dont elles ſont garnies ſont panachées de pourpre noirâtre & de couleur de chair. Les calices ſont preſque glabres, courts, à lèvre ſupérieure très-obtuſe & comme tronquée, & à lèvre inférieure à trois dents, dont l'intermédiaire eſt plus grande, plus alongée, & pointue. La carène de la corolle eſt linéaire, courbée en demi-cercle, va ſe loger dans l'étendard plié en deux antérieurement, le comprime, le repouſſe, & le réfléchit en quelque ſorte; les ailes ſont ovales à leur ſommet, abaiſſées, & un peu pendantes. Les fruits, dont nous ne connoiſſons les détails que d'après Moriſon, ſont des gouſſes courtes, droites, mucronées, ramaſſées en épi, biloculaires, &c. Cette plante croît dans la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit tous les ans, mais ſans y donner de fruits: elle exige, pour fleurir dans ce climat, d'être placée près d'un mur, à l'expoſition du Midi. ℏ. (*v. v.*)

15. Glycine fruteſcente, *Glycine fruteſcens. Glycine foliis impari-pinnatis, caule perenni, ſpica terminali alopecuroïdea.*

Phaſeoloïdes fruteſcens Caroliniana, foliis pinnatis, floribus cœruleis conglomeratis. Hort Angl. 55. t. 15. *Glycine.* Mill. Dict. n°. 2.

Cette plante paroît néceſſairement du même genre que celle qui précède; mais elle en eſt très-diſtinguée comme eſpèce par ſes tiges perſiſtantes, le nombre de ſes folioles, & la diſpoſition de ſes fleurs.

Ses tiges ſont frutéſcentes inférieurement, pubeſcentes, blanchâtres & volubiles dans leur partie ſupérieure, grimpent ſur les arbriſſeaux voiſins ou ſur les ſoutiens qu'elles rencontrent, & s'élèvent à plus de dix pieds de hauteur. Leurs jeunes pouſſes ſont blanches, tomenteuſes, preſque ſoyeuſes, & entortillées. Les feuilles ſont alternes, aîlées avec impaire, & compoſées de neuf ou dix folioles oppoſées, ovales-pointues, vertes dans leur parfait développement, mais pubeſcentes, blanchâtres & même ſoyeuſes, particulièrement en deſſous, dans leur jeuneſſe. Les fleurs ſont violettes ou d'un pourpre bleuâtre, viennent en un bel épi terminal, denſe, alopécuroïde, long de trois à quatre pouces. Cet épi eſt velu, & embriqué d'écailles ovales, concaves, rougeâtres, & très-caduques. On prétend que les fruits ſont des gouſſes biloculaires, comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît dans la Caroline, & eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit à la fin de l'été, mais ſans y donner de fruits. ♄. (*v. v.*) Ses jeunes pouſſes ſoyeuſes & argentées contraſtent aſſez bien avec le beau verd de ſes feuilles entièrement développées, & ſes beaux épis de fleurs lui donnent un aſpect fort agréable.

GMELIN aſiatique, *GMELINA aſiatica.* Lin. *Gmelina.* ejuſd. Fl. Zeyl. p. 103.

Michelia ſpinoſa, floribus luteis. Amm. Act. Petrop. 8. p. 818. t. 18. *Jamboſa ſylveſtris parvifolia.* Rumph. Amb. 1. p. 129. t. 40.

C'eſt un arbre épineux, de la famille des Gatiliers, & qui reſſemble par ſon feuillage & la diſpoſition de ſes épines, aux Gratgals, aux Cantis, & à la Catesbée épineuſe. Ses rameaux ſont cylindriques, oppoſés, ſur-tout les petits, un peu roides, feuillés, & épineux. Les feuilles ſont petites, oppoſées, pétiolées, ovales, pâles ou blanchâtres en deſſous, & très-entières ou ayant quelquefois un lobe obtus de chaque côté, comme l'indique la figure citée de Rumphe, & comme le confirment les échantillons que nous poſſédons en herbier. Les plus grandes de ces feuilles n'ont que ſix ou ſept lignes de largeur. Les épines ſont oppoſées, axillaires, ouvertes horizontalement, d'abord petites & nues, s'alongent enſuite, & ſe changent en rameaux qui portent des feuilles & des épines. Les fleurs ſont jaunes, irrégulières, ventrues comme celles des Digitales, viennent au nombre de trois à cinq au ſommet des rameaux, en grappe fort courte, ſur des pédoncules cotonneux ſouvent branchus, quoique très-courts.

Chaque fleur offre 1°. un calice fort court, monophylle, perſiſtant, preſque tronqué en ſon bord, & à quatre dents très-petites; 2°. une corolle monopétale, beaucoup plus grande que le calice, campanulée, un peu tubuleuſe à ſa baſe, dilatée & ventrue ſupérieurement, & à limbe irrégulier, preſque labié, à quatre découpures inégales, un peu pointues, & dont la ſupérieure plus grande, eſt un peu voûtée en avant; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens inſérés au tube de la corolle, portent des anthères épaiſſes, ovales, toutes à deux lobes; 4°. un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle linéaire, membraneux, étroit, de la longueur des grandes étamines, courbé à ſon ſommet, a ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une baie ovoïde, contenant un noyau biloculaire, raboteux & comme épineux vers ſon ſommet. Dans chaque loge du noyau, l'on trouve une amande ovale, blanche, à chair fongueuſe. Souvent l'amande de la loge inférieure du noyau avorte entièrement.

Cet arbre croît dans les Indes orientales; M. Sonnerat nous en a communiqué les fruits & des rameaux garnis de fleurs. ♄. (*v. ſ.*) Les corolles ſont veloutées à l'extérieur dans leur jeuneſſe. Il y a quelque tranſpoſition dans Rumphe à l'occaſion de cet arbre; car la figure citée de cet Auteur appartient à notre plante, mais non pas la deſcription.

GNAPHALE *ou* COTONNIERE, *GNAPHALIUM*; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des Corymbifères, qui a beaucoup de rapports avec les Coniſes & avec les Immortelles, & qui comprend des herbes & des arbuſtes ordinairement couverts d'un duvet cotonneux & blanchâtre, ayant des feuilles ſimples & alternes, & des fleurs terminales, floſculeuſes, remarquables par leur calice commun embriqué d'écailles luiſantes & colorées, ce qui les rend très-agréables à voir.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun arrondi, quelquefois oblong, & embriqué d'écailles ovales, droites, ſcarieuſes, luiſantes & colorées; elle eſt compoſée de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefides, ayant cinq étamines ſyngénéſiques & le ſtigmate bifide; & ſouvent en outre de quelques fleurs femelles dépourvues de corolle, mêlées parmi les fleurons hermaphrodites. Tous les fleurons, ainſi que les fleurs femelles, ſont poſés ſur le réceptacle nud, & environnés par le calice commun.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences oblongues, couronnées d'une aigrette ſeſſile, ſimple ou quelquefois plumeuſe.

Obſervation.

Les *Gnaphales* ſont diſtinguées des Coniſes par leurs écailles calicinales luiſantes & colorées, & des Immortelles, ſuivant Linné, par leur réceptacle nud. Mais les *Filago* de Linné en diffèrent très-peu, ou même n'en diffèrent point; car leurs ſemences ne ſont point nues, comme le dit Linné; mais elles ſont couronnées d'une aigrette

très-remarquable ; & quant à la forme des écailles du calice commun, on peut assurer que depuis la forme arrondie jusqu'à la forme la plus pointue, (comme dans le *Gnaphalium squarrosum*), il ne se trouve point de véritable limite pour distinguer ces deux genres de Linné. *Voyez* l'observation placée à la fin de ce genre.

ESPECES.

* *Tige ligneuse : calices argentés, blancs ou rougeâtres.*

1. GNAPHALE globuleuse, *Gnaphalium eximium*. L. *Gnaphalium fruticosum, foliis sessilibus ovatis confertis erectis tomentosis, corymbo sessili.* Lin. Mant. 573.

Elichrysum Africanum, foliis lanceolatis integris tomentosis decurrentibus, capitulis congestis ex rubello aureis. Edw. Av. 183. fig.

Très-belle plante remarquable par ses fleurs globuleuses, à calice commun, d'un pourpre vif, comme la tête de fleurs du *Gomphrena globosa*, & ayant presque le feuillage du *Verbascum*. Sa tige est haute d'un pied & demi, ligneuse, de l'épaisseur du doigt, cotonneuse, tout-à-fait couverte par les feuilles, & simple ou munie d'un rameau près de son sommet. Les feuilles sont ovales, pointues, entières, non nerveuses, abondamment cotonneuses ou laineuses des deux côtés, éparses, nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, & semi-amplexicaules. Elles ont au moins un pouce & demi de largeur, sont d'un verd blanchâtre dans l'état vivant, & d'un blanc sale dans l'état de dessiccation. Les fleurs viennent au sommet de la plante en bouquet ou corymbe sessile, & sont portées sur des pédoncules un peu courts & très-lanugineux. Elles sont globuleuses, de la grosseur d'une belle Cerise, & ont leur calice commun luisant, d'un beau pourpre, embriqué d'écailles ovales-lancéolées, concaves, conniventes, mais point arrondies ni obtuses, comme le dit Linné. Cette belle plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que toutes les autres espèces, que nous indiquerons seulement avoir vues sèches. ♄. (*v. s.*)

2. GNAPHALE phlomoïde, *Gnaphalium phlomoides. Gnaphalium fruticosum, foliis lanceolatis confertis tomentosis, corymbo paniculato squamoso, calycibus subcylindricis.*

An Gnaphalium mollesorum. Lin. F. Suppl. 362.

Sa tige est haute d'un pied à un pied & demi, ligneuse, épaisse, simple, & couverte de feuilles comme celle de l'espèce ci-dessus. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, cotonneuses ou lanugineuses des deux côtés, sessiles, nombreuses, rapprochées, comme embriquées, & d'un gris sale, brun ou roussêâtre dans l'état de dessiccation : elles sont longues de deux pouces, sur sept ou huit lignes de largeur. Les fleurs viennent en grand nombre (cinquante à soixante) au sommet de la plante, en un corymbe composé, paniculé, & très-dense. Les pédoncules sont tomenteux, garnis sous chacune de leurs divisions d'une écaille lancéolée, concave, scarieuse, membraneuse & transparente. Les calices communs sont ovales-cylindriques, argentés, blanchâtres, luisans, embriqués d'écailles ovales-obtuses, concaves & conniventes. Le réceptacle est nud ; l'aigrette est sessile & plumeuse. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Nous ne connoissons que cette espèce qui ait des écailles scarieuses sous les divisions des pédoncules.

3. GNAPHALE grandiflore, *Gnaphalium grandiflorum*. Lin. *Gnaphalium fruticosum, foliis amplexicaulibus ovatis trinerviis utrinque lanuginosis.* Lin. Berg. Cap. 245.

Elichrysum Africanum lanuginosum latifolium, calyce floris argenteo & amplissimo. Oldenl. Afr. p. 27. Tournef. 453. *Gnaphalium tomentosum, foliis inferioribus subrotundis, superioribus acuminatis.* Burm. Afr. 213. t. 76. f. 1.

Ce n'est point la grandeur des fleurs qui est remarquable dans cette espèce, plusieurs autres *Gnaphales* (le *Gnaphalium eximium*, le *Gnaphalium fœtidum*, &c.) en ont de plus grandes ; mais c'est la largeur des feuilles & leurs nervures qui distinguent cette espèce de toutes celles que l'on connoît.

Ses rameaux sont ligneux, longs de deux pieds selon Burman (nous n'en possédons que des portions plus courtes), cylindriques, cotonneux, feuillés, mais presque nuds à leur sommet. Les feuilles inférieures sont larges, ovales, presque arrondies ; celles qui suivent en montant sont ovales-pointues, & les supérieures, qui sont les moins grandes, sont ovales-lancéolées. Ces feuilles sont amplexicaules, cotonneuses & blanchâtres des deux côtés, à trois ou cinq nervures. Les fleurs viennent en un corymbe composé, ombelliforme, un peu glomérulé, & terminal : elles sont courtes, ont six à sept lignes de diamètre, & sont munies d'un calice commun blanc, argenté, luisant, plus grand que les fleurons ; ce qui donne aux fleurs l'aspect de fleurs radiées, comme dans les Immortelles. Les folioles de ce calice commun sont un peu larges, ovales, presqu'obtuses. Le corymbe de fleurs paroît pédonculé par l'effet de la petitesse & de l'écartement des feuilles supérieures. Cette plante croît naturellement dans l'Afrique. ♄. (*v. s.*)

4. GNAPHALE fruticante, *Gnaphalium fruticans*. L. *Gnaphalium fruticosum, foliis ovatis amplexicaulibus, caule rigente, cyma sessili.* Lin. Mant. 282.

Sa tige est ligneuse, de l'épaisseur du doigt, roide, rameuse, velue. Ses feuilles sont amplexicaules, rapprochées les unes des autres, ovales, obtuses, mucronées, trinerves, de la grandeur de la dernière articulation du pouce, cotonneuses

en dessous, velues supérieurement, mais devenant glabres par la suite. Les fleurs sont terminales, & ramassées en tête sessile. Leur calice est jaune en dehors, & blanc à l'intérieur.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espér. ♄. Elle diffère de la précédente par ses fleurs plus grandes; ses feuilles non étroites vers leur sommet; le peloton de ses fleurs non porté sur un pédoncule commun; sa tige ligneuse, roide.

5. GNAPHALE couronnée, *Gnaphalium coronatum*. L. *Gnaphalium fruticosum, foliis sessilibus lanceolatis, corymbis compositis sessilibus, pedunculis aphyllis, calycibus coronatis*. Lin.

Gnaphalium foliis oblongis acutis crassis & incanis, floribus albis umbellatis. Burm. Afr. 188. t. 69. f. 3.

β. *Idem minor, calycibus ex albo & rubro variegatis*.

Cette espèce est remarquable en ce que le duvet cotonneux qui la couvre est de deux couleurs; il est blanchâtre dans la plus grande partie de la longueur des rameaux, & sur les feuilles déja anciennement développées; & d'une couleur rousse sur les jeunes feuilles, aux sommités, sur les pédoncules & la base des calices. Sa tige est ligneuse, grêle, velue, nue inférieurement, haute d'un pied, & divisée en quelques rameaux simples, droits, cotonneux, & feuillés. Les feuilles sont oblongues, presqu'obtuses, sessiles, un peu épaisses, & très-cotonneuses des deux côtés: elles n'ont qu'une ligne & demie de largeur, sur une longueur de cinq ou six lignes. Le corymbe est composé, terminal, sessile; ses ramifications portent chacune un peloton de six à dix fleurs qui paroissent couronnées ou radiées d'une manière très-agréable par les écailles intérieures de leur calice commun: ces écailles sont en effet très-glabres, ovales-arrondies, ouvertes, & très-blanches, comme si c'étoit des pétales; tandis que les écailles extérieures sont droites, laineuses & rousseâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, ainsi que la variété β, qui est plus petite, & a les écailles intérieures de ses calices joliment panachées de blanc & de rouge. ♄. (*v. s.*)

Linné fils fait un double emploi du nom de cette espèce, & en mentionne une (Voyez *Gnaphalium coronatum*. Suppl. 365.) dont nous ne parlerons pas, dans la crainte d'en avoir traité sous un autre nom, ne l'ayant pu reconnoître.

6. GNAPHALE alongée, *Gnaphalium elongatum*. *Gnaphalium fruticosum, ramis virgatis lanuginosis, foliis parvis lanceolatis patenti reflexis semi-amplexicaulibus subtus tomentoso-lanatis, calycibus hemisphæricis*. N.

Gnaphalium frutescens tomentosum, folio oblongo, floribus comosis. Burm. Afr. 224. t. 79. f. 4. *An Gnaphalium discolorum*. Lin.

β. *Idem ramis strictis longioribus, calycibus ex albo & purpureo variegatis*. N.

Ses rameaux sont ligneux, lanugineux, fort effilés, feuillés, & paroissent appartenir à un arbrisseau qui a près de deux pieds de hauteur; les plus vieux sont divisés & comme prolifères à leur sommet, ce que la figure citée rend fort bien; mais les ramifications qui en naissent sont plus alongées que ne peut le représenter cette même figure. Les feuilles sont petites, semi-amplexicaules, lancéolées, plus larges à leur base, pointues, ridées & verdâtres en dessus, cotonneuses & lanugineuses en dessous, ondulées sur les bords qui sont un peu repliés, & ouvertes ou même réfléchies. Les fleurs viennent en ombelles glomérulées, médiocres, pédonculées, & terminales. Leurs calices sont courts ou hémisphériques, formant une couronne autour de la fleur, & sont embriqués d'écailles très-nombreuses, ovales, la plupart très-blanches, & quelques-unes des extérieures étant pâles, rougeâtres ou couleur de chair. Le nombre de ces dernières varie & est indéterminé. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Chaque fleur a quinze fleurons ou à peu près.

La variété β a ses rameaux encore plus effilés & plus longs. Ses feuilles ne sont point réfléchies, & la plupart ont des sinuosités en leurs bords, qui les font paroître dentées. Les calices sont panachés de blanc & de pourpre. Nous soupçonnons fort que c'est le *Gnaphalium folio oblongo acuto molli, &c.* de Burman, (Afr. 214. t. 76. f. 3.), & que c'est le *Gnaphalium serratum* de Linné, (*voyez* le n°. 35.); mais dans ce cas, nous regardons cette *Gnaphale* comme une variété de celle-ci, parce qu'elle en a tous les caractères essentiels; d'ailleurs elle ne doit pas être placée dans la division des calices dorés, où Linné range son *Gnaphalium serratum*.

7. GNAPHALE à fleurs serrées, *Gnaphalium congestum*. *Gnaphalium fruticosum? foliis linearilanceolatis supernè rugoso-scabris subtus tomentosis corymbo glomerato simplici*.

An helichrysum Capense, pedis cati folio & facie. Petiv. Gaz. t. 82. f. 4?

Ses rameaux sont lanugineux, feuillés, courts, durs, paroissent ligneux. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, sessiles ou semi-amplexicaules, ridées & comme raboteuses en dessus, cotonneuses en dessous, plus nombreuses & un peu plus longues que dans l'espèce qui précède. Les fleurs sont ramassées dix à quinze ensemble en une tête sessile & terminale. Leur calice est globuleux, de couleur pourpre ou même d'un pourpre brun, & est embriqué d'écailles ovales. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*) Nous en possédons aussi une variété dont les calices sont panachés de pourpre & de blanc. (*v. s.*)

8. GNAPHALE carnée, *Gnaphalium carneum*. *Gnaphalium suffruticosum, foliis subspathulatis utrinque tomentosis amplexicaulibus, caule diffuso, corymbis capitatis sessilibus*. N.

Cette plante eſt rameuſe, diffuſe, ne s'élève pas tout-à-fait à un pied de hauteur ; ſa tige eſt ligneuſe, ſe diviſe en beaucoup de rameaux cotonneux, feuillés, prolifères. Les feuilles ſont plus courtes que dans la précédente, alternes, amplexicaules, oblongues, preſque ſpatulées, ondulées ſur les bords, blanchâtres & cotonneuſes des deux côtés. Les fleurs ſont ramaſſées ſix à dix enſemble, en tête ſeſſile au ſommet des rameaux. Les calices ſont ovales, luiſans, couleur de chair ou d'un roſe tendre, & ont leurs écailles ovales-pointues, preſque lancéolées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

9. GNAPHALE élevée, *Gnaphalium elatum.* N. *Gnaphalium fruticoſum, foliis ſubtus tomentoſis ſupra ſcabris : radicalibus petiolatis oblongis ; caulinis amplexicaulibus undulatis.* L. F. Suppl. 363. *Sub Gnaphalio criſpo.*

C'eſt une des plus grandes parmi celles qui ont la cîme argentée : elle a pluſieurs feuilles radicales oblongues, pétiolées, très-entières, cotonneuſes & blanches en deſſous, & ſcabres ou rudes en leur face ſupérieure. Les feuilles de la tige ſont amplexicaules, amincies vers le bout, ondulées. Le pédoncule eſt alongé, cotonneux, terminé par une cîme compoſée, multiflore. Les fleurs ſont petites, & ont les écailles calicinales extérieures rouges, & les intérieures jaunes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. Quoique nous ne la connoiſſions pas, nous avons été obligé de lui donner un nouveau nom ſpécifique, voulant la mentionner & éviter le double emploi de nom que Linné fils a encore fait ici, le nom de *Gnaphalium criſpum* étant déja donné à une autre eſpèce.

10. GNAPHALE appendiculée, *Gnaphalium appendiculatum.* L. F. *Gnaphalium fruteſcens foliis ſeſſilibus imbricatis lanceolatis lanatis apice membrana ſcarioſa appendiculatis.* L. F. Suppl. 363.

Sa cîme eſt argentée, grande ; ſa tige eſt couverte de feuilles juſqu'à la cîme. Ses feuilles ſont ſeſſiles, embriquées, lancéolées, laineuſes, & terminées par une petite membrane lancéolée & ſcarieuſe : ce qui rend cette plante aſſez ſingulière. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. Nous poſſédons une *Gnaphale* qui ſemble très-analogue à celle-ci ; mais comme ſa tige nous ſemble herbacée, nous préſumons que c'eſt une eſpèce différente. *Voyez* GNAPHALE lupulacée n°. 55.

11. GNAPHALE protéiforme, *Gnaphalium proteïdes. Gnaphalium fruticoſum, ramis infernè nudis cicatricibus ſemi-circularibus, foliis lanceolatis, floribus ſubgloboſis aggregatis terminalibus.* N.

Cette plante a en quelque ſorte l'aſpect d'un Protée ; c'eſt un arbuſte dont nous ne pouvons déterminer la hauteur, mais dont nous poſſédons des branches, les unes longues d'un pied, & les autres plus courtes ; ces branches ſont diviſées en deux ou trois rameaux ſimples, feuillées & tomenteuſes dans leur partie ſupérieure, & nues inférieurement avec des cicatrices ſémi-circulaires. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, rapprochées, lancéolées, pointues, cotonneuſes, preſque ſoyeuſes, & longues d'un pouce & demi à deux pouces. Les fleurs ſont ovales-globuleuſes, ramaſſées, ſeſſiles, & terminales ; leur calice eſt luiſant, argenté avec une teinte jaunâtre, & embriqué d'écailles ovales, concaves & conniventes. M. Sonnerat a trouvé cette eſpèce ſur les montagnes du Gingi, dans l'Inde ; & Commerſon l'a rencontrée à l'Iſle de France, ſur les ſommets les plus arides des montagnes, & dans les fentes de rochers perpendiculaires, aux environs de Palma. ♄. (*v. ſ.*)

12. GNAPHALE à feuilles d'Yucca, *Gnaphalium Yuccæfolium. Gnaphalium fruticoſum, ramis infernè nudis cicatricibus ſemi-circularibus, foliis enſiformibus, corymbo compoſito umbelliformi.* N.

C'eſt un petit arbuſte bien ſingulier en ce que, ſi l'on en ſupprime l'ombelle, alors il a entièrement l'aſpect d'un *Yucca* en miniature, & particulièrement de l'*Yucca draconis.* L. ou même du *Dracæna draco.* L.

Ses rameaux ſont longs de ſix ou ſept pouces, ligneux, nuds inférieurement avec beaucoup de cicatrices demi-circulaires & ſaillantes, feuillés & veloutés, ou finement cotonneux dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, rapprochées, linéaires-lancéolées ou enſiformes, pointues, amplexicaules, très-finement cotonneuſes, un peu ſoyeuſes ou argentées, & légèrement trinerves en deſſous ; elles ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, ſur trois lignes & demie de largeur ; les inférieures ſont réfléchies ou pendantes ; celles qui viennent enſuite ſont ouvertes, & les ſupérieures ſont redreſſées. Le corymbe eſt compoſé, ombelliforme, terminal, & garni de bractées. Les calices ſont aſſez gros, hémiſphériques, multiflores, tomenteux en dehors ainſi que les pédoncules, & à écailles intérieures un peu plus longues, glabres, blanches & pétaloïdes. Commerſon a trouvé cette jolie eſpèce à l'Iſle de France. ♄. (*v. ſ.*)

13. GNAPHALE en gazon, *Gnaphalium ceſpitoſum. Gnaphalium ſubfruticoſum humillimum, foliis congeſtis ceſpitoſis lineari-acutis tomentoſis, calycibus hemiſphæricis radiatis.* N.

Très-petite plante fort voiſine de l'eſpèce ci-deſſus par ſes rapports, mais qui ne s'élève qu'à un pouce & demi, & n'offre point, comme elle, de rameaux nuds inférieurement, avec des cicatrices remarquables. Le collet de ſa racine forme une ſouche ligneuſe, un peu épaiſſe, ſouvent diviſée, & qui s'enfonce dans les fentes des rochers : cette ſouche & ſes rameaux ſont couronnés par des feuilles nombreuſes, linéaires-pointues, étroites, blanches & cotonneuſes des deux côtés, longues d'un pouce, & diſpoſées en petits gazons fort ſerrés. Le corymbe termine un rameau feuillé

long d'un pouce ; il eſt compoſé de ſept ou huit fleurs aſſez groſſes, qui reſſemblent beaucoup à celles de l'eſpèce ci-deſſus, mais dont les écailles calicinales intérieures ſont plus alongées & font paroître les calices couronnés de rayons blancs aſſez remarquables. Cette plante croît à l'Iſle de France ; Commerſon l'a trouvée ſur la montagne des trois mamelles, à Palma, dans les fentes des rochers taillés à pic. ♄. (*v. ſ.*)

14. GNAPHALE multicaule, *Gnaphalium multicaule. Gnaphalium ſuffruticoſum, foliis ſpathulato-lanceolatis tomentoſis mollibus, corymbis glomerato-capitatis, calycum ſquamis acutis patentibus.* N.

Ses tiges ſont fruticuleuſes, nombreuſes, rameuſes, un peu couchées à leur baſe, abondamment feuillées, cotonneuſes, longues de trois à cinq pouces, & diſpoſées en touffe. Les feuilles ſont lancéolées, élargies en ſpatule vers leur ſommet, un peu pointues, molles, cotonneuſes, & ſemi-amplexicaules ; elles ont ſix ou ſept lignes de longueur. Les fleurs ſont blanches, glomérulées neuf à douze enſemble, en corymbe preſque capité ou globuleux. Leurs écailles calicinales extérieures ſont cotonneuſes & en petit nombre ; toutes les autres ſont glabres, blanches, lancéolées, pointues, ouvertes & même un peu réfléchies en dehors. Commerſon a trouvé cette eſpèce à l'Iſle de France, ſur la montagne des trois mamelles, à Palma. ♄. (*v. ſ.*)

15. GNAPHALE à feuilles de Serpolet, *Gnaphalium Serpyllifolium. Gnaphalium fruticuloſum, caulibus tenuibus ramoſiſſimis, foliis ovalibus obtuſis undulatis tomentoſis, umbellis parvis ſeſſilibus & terminalibus.* N.

Elichryſum Æthiopicum minus procumbens, Serpyllifolio candidiſſimo tomento ſubtus lanuginoſum, floſculis parvis albis in umbellam glomeratis. Pluk. Mant. 67. *Gnaphalium Africanum, floribus minimis albicantibus.* Volk. Norib. 194. t. 194. Raj. Suppl. 191. n°. 6. *Gnaphalium Serpyllifolium.* Berg. Cap. 250. *An Gnaphalium helianthemifolium.* Lin.

Elle eſt remarquable par la blancheur de toutes ſes parties, & par le grand nombre & la petiteſſe de ſes feuilles. Ses tiges ſont fruticuleuſes, menues, très-rameuſes, cotonneuſes, blanchâtres, & hautes de neuf ou dix pouces. Leurs rameaux ſont alternes & très-ouverts. Les feuilles ſont petites, nombreuſes, alternes, ovales, obtuſes, ondulées, molles, cotonneuſes, blanchâtres, & légèrement amplexicaules : elles n'ont que deux à trois lignes de longueur. Les fleurs ſont blanches, viennent en petites ombelles ſeſſiles, un peu glomérulées, & terminales. Leur calice eſt ovale-cylindrique, cotonneux à ſa baſe, & a ſes écailles intérieures blanches, glabres, droites, linéaires, un peu obtuſes. Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Linné, dans ſa phraſe caractériſtique, attribue à ſon *Gnaphalium helianthemifolium* des feuilles lancéolées, & dans ſa deſcription il les dit ovales-obtuſes.

16. GNAPHALE à feuilles d'Héliotrope, *Gnaphalium Heliotropifolium. Gnaphalium fruticoſum, foliis lanceolatis quinquenerviis ſericeis rufeſcentibus, corymbo denſo ſeſſili.* N.

C'eſt une des eſpèces les plus remarquables par le duvet abondant, très-ſoyeux & rouſſeâtre qui couvre preſque toutes ſes parties, & dont nous connoiſſons un autre exemple dans une belle eſpèce de *Tournefortia*, que nous décrirons à ſon genre.

Ses rameaux ſont ligneux, un peu épais, courts, diviſés, veloutés, & abondamment feuillés vers leur ſommet. Ses feuilles ſont nombreuſes, fort rapprochées, ſeſſiles, lancéolées, à trois ou cinq nervures, & abondamment veloutées, ſoyeuſes & rouſſeâtres des deux côtés : elles ont près de trois pouces de longueur, ſur une largeur de plus de ſix lignes. Les fleurs ſont aſſez grandes, viennent en un corymbe un peu denſe, ombelliforme, convexe, compoſé, ſeſſile, & terminal. Leur calice eſt hémiſphérique, plus large que long, multiflore, & embriqué d'écailles dont les intérieures ſont blanchâtres, ſcarieuſes, & les extérieures veloutées comme le reſte de la plante. Commerſon a trouvé cette belle eſpèce dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*)

17. GNAPHALE de St. Domingue, *Gnaphalium Domingenſe. Gnaphalium fruticoſum foliis lanceolatis verſus baſim anguſtatis ſemi-amplexicaulibus, floribus lateralibus & terminalibus, calycibus congeſtis.* N.

Tzonpotonic ſ. Helichryſum Mexicanum. Hernand. Mex. 232 ?

Ses rameaux (ou ſes tiges) ſont ligneux, cylindriques, cotonneux, longs preſque d'un pied, ramifiés & paniculés à leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, lancéolées, un peu ſpatulées, pointues, cotonneuſes en deſſous, longues de deux pouces & demi. Les fleurs ſont, les unes terminales, ramaſſées, & diſpoſées en panicule preſque corymbiforme, & les autres latérales, terminant des rameaux axillaires très-courts Les calices ſont glomérulés comme dans la *Gnaphale conoïde*, luiſans, argentés avec une légère teinte jaunâtre, ovales-coniques, & embriqués d'écailles lancéolées, dont quelques-unes des extérieures ſont cotonneuſes. Cette plante, que nous avons vue dans l'Herbier de M. Thouin, a été trouvée à Saint-Domingue par M. Thierry. ♄. (*v. ſ.*)

18. GNAPHALE fauve, *Gnaphalium fulvum. Gnaphalium ſuffruticoſum, foliis lineari-ſpathulatis lanuginoſis, panicula terminali, calycibus ovalibus baſi fulvis ſupernè candidis.* N.

An Helichryſum phalaroïdes, &c. Petiv. Gaz. Tab. 82. f. 2 ?

Ses calices conſtamment de deux couleurs bien tranchées, diſtinguent cette eſpèce au premier coup-d'œil. Sa tige eſt à peine haute d'un pied, fruticuleuſe, très-rameuſe, à rameaux cotonneux,

lanugineux, & blanchâtres. Les feuilles ſont oblongues ou linéaires-ſpatulées, un peu pointues, ſeſſiles, & cotonneuſes ou lanugineuſes des deux côtés. Les fleurs ſont aſſez nombreuſes, & diſpoſées ſur des pédoncules rameux, en panicule terminale, bien garnie, mais peu ample. Les calices ſont ovales, glabres, un peu luiſans, d'une couleur fauve preſque ferrugineuſe à leur baſe, & très-blancs à leur ſommet. Leurs écailles extérieures, qui ſont fauves ou rouſsâtres, ſont ovales-pointues, & les intérieures, qui ſont très-blanches, ſont lancéolées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Le réceptacle eſt pubeſcent.

19. GNAPHALE arborée, *Gnaphalium arboreum.* L. *Gnaphalium fruticoſum, foliis ſeſſilibus linearibus ſupra glabris margine revolutis, floribus ſubcapitatis, pedunculis elongatis.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 98. Berg. Cap. 259.

Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, roide, paroît s'élever à la hauteur de pluſieurs pieds, & former un arbriſſeau. Ses vieux rameaux ſont épais, roides, cylindriques, chargés d'un duvet aranéeux, rare, & blanchâtre; les plus jeunes ſont cotonneux & preſque nuds vers leur ſommet. Les feuilles ſont nombreuſes, rapprochées, linéaires, pointues, un peu roides, glabres, un peu luiſantes & comme pointillées en deſſus avec un ſillon longitudinal, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous, & à bords repliés comme dans celles du Romarin; elles n'ont que neuf ou dix lignes de longueur. Les fleurs ſont aſſez petites, blanches, viennent quarante à cinquante enſemble en tête hémiſphérique, très-ſerrée, pédonculée, terminale, ſolitaire au ſommet des rameaux. Leur calice eſt ovale, un peu cylindrique, embriqué d'écailles lancéolées, dont les extérieures ſont d'un gris rouſſeâtre & un peu velues, tandis que les intérieures, qui ſont les plus élevées, ſont glabres & très-blanches: ces calices ne contiennent qu'un petit nombre de fleurons (cinq ou ſix), leſquels ſont plus courts que les écailles calicinales intérieures. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Elle a ſon réceptacle laineux, ſelon M. Bergius. Nous trouvons qu'elle forme, avec les quatre ſuivantes, une ſection qui paroît ſe rapprocher des Stéhélines & des Sarretes.

20. GNAPHALE capitée, *Gnaphalium capitatum. Gnaphalium fruticoſum ramoſiſſimum, foliis lineari-ſubulatis, capitulo compacto ſeſſili ſubſolitario.*

Gnaphalium fruticoſum, foliis rarioribus, capitatum. Burm. Afr. 223. t. 79. f. 2. *Frutex Æthiopicus cineraceus, foliis nepæ aculeatis, floribus albis coronatum.* Pluk. t. 410. f. 2. *Eupatorioides Capenſis capitatus.* Petiv. Gaz. t. 8. f. 1. *Gnaphalium muricatum.* Lin. var. β.

β. *Lychnis coronaria Monomotapenſis, &c.* Pluk. Amalth. 134. t. 406. f. 6.

Linné réunit cet arbriſſeau avec les trois qui ſuivent ſous la même eſpèce; néanmoins, d'après les échantillons en bon état que nous poſſédons de ces quatre plantes, nous les trouvons très-diſtinguées entr'elles par le port, le feuillage & les fleurs.

La tige de cet arbriſſeau eſt fort rameuſe, point cotonneuſe, roide, à rameaux prolifères & feuillés. Ses feuilles, qui reſſemblent à celles de la plupart des Armoſelles, ſont nombreuſes, linéaires-ſubulées, aiguës, ouvertes, glabres en deſſus, repliées ſur les bords, & cotonneuſes en deſſous: elles ſont longues de trois ou quatre lignes. Les fleurs ſont blanches, nombreuſes & ramaſſées en une tête très-compacte, ſimple, ſeſſile, ſolitaire, & terminale. Les bractées ou les feuilles qui avoiſinent chaque tête de fleurs ſont cotonneuſes. Les calices ſont cylindriques, grêles, à peine embriqués, ne contiennent que trois ou quatre fleurons, & ſont compoſés d'écailles linéaires, droites dont les intérieures ſont blanches, pétaliformes, & les extérieures un peu rouſſeâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Nous en avons une variété à têtes de fleurs plus petites, & à calices plus cotonneux en dehors.

21. GNAPHALE à feuilles courtes, *Gnaphalium brevifolium. Gnaphalium fruticoſum, ramis ſubglabris dichotomis, foliis ſubulatis faſciculatis brevibus, florum glomerulis pluribus aggregatis.* N.

Gnaphalium fruteſcens, foliis lanceolatis æqualibus, umbellatum. Burm. Afr. 223. t. 79. f. 3. *Gnaphalium faſciculatum.* Berg. Cap. 267?

Cet arbriſſeau eſt bien diſtingué du précédent par ſon feuillage & par la diſpoſition de ſes fleurs. Ses rameaux ſont ligneux, alongés, droits, diviſés, dichotomes, & preſque glabres. Les ſupérieurs ou les plus jeunes ſont garnis dans toute leur longueur de feuilles nombreuſes, en alêne, fort courtes, faſciculées, vertes & preſque glabres en deſſus, cotonneuſes en deſſous, & tellement repliées en leurs bords, que leur ſurface cotonneuſe ne paroît que comme un ſillon blanchâtre. Ces feuilles n'ont qu'une ligne & demie de longueur, & ont l'aſpect de celles de l'Aſpalat à feuilles de Bruyère n°. 15; mais elles ſont plus glabres en deſſus & d'un verd plus brun. Les fleurs ſont blanches, viennent au ſommet des rameaux en pluſieurs paquets très-diſtincts & faſciculés. Les calices ſont turbinés-cylindriques, ne contiennent qu'un petit nombre de fleurons, ont leurs écailles linéaires-obtuſes, droites, les intérieures étant blanches, & les extérieures étant griſâtres, un peu velues, & plus courtes. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) M. Bergius en indique comme ſynonyme, une figure du *Gazophylacium* de Petiver (Tab. 82. f. 6.), qui nous paroît appartenir plutôt au *Xeranthemum paniculatum* de Linné fils, Suppl. 366. Notre plante a des rapports avec le *Stœbe* de Linné. *Voyez* ARMOSELLE n°. 19.

22. GNAPHALE denſe, *Gnaphalium denſum. Gnaphalium fruticoſum, ramis tomentoſis ſubſimplicibus,*

plicibus ; foliis lineari-ſubulatis , umbella compoſita denſa ſeſſili. N.

Argyrocome Capitis Bonæ-Spei , Thymifoliis. Petiv. Muſ. 144. Gazoph. p. 2. Tab. 7. f. 3.

Cette eſpèce diffère fortement des deux précédentes, non-ſeulement par la diſpoſition de ſes fleurs, mais encore par la forme de ſes calices, qui ſont plus diſtinctement embriqués ; elle eſt en outre plus tomenteuſe & d'un port différent. Il faut bien prendre garde de la confondre avec la ſuivante, comme a fait M. Bergius, ſous le nom de *Gnaphalium umbellatum ;* celle-ci a l'ombelle très-denſe, les jeunes feuilles planes, cotonneuſes des deux côtés, & les rameaux ſimples, avec quantité de petits rameaux axillaires qui ne ſe développent pas. Ces caractères ne ſe rencontrent pas dans la ſuivante, qui néanmoins s'en rapproche beaucoup par ſes rapports.

Ses rameaux ſont ligneux, alongés, cotonneux, feuillés dans toute leur longueur. Les feuilles ſont ſeſſiles, éparſes, linéaires-ſubulées dans leur entier développement, glabres en deſſus, & cotonneuſes en deſſous avec les bords repliés. L'ombelle eſt très-denſe, compoſée, terminale, & ſeſſile ; les pédoncules ſont courts, cotonneux, diviſés. Les calices ſont cylindriques, grêles, embriqués, pauciflores, blancs à leur ſommet. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

23. GNAPHALE faſciculée, *Gnaphalium faſciculatum. Gnaphalium fruticoſum ramoſiſſimum , foliis lineari-ſubulatis , umbella compoſita laxa ſeſſili.* N.

Elichryſum Africanum ericoïdes , juniperino folio , ſpinoſum flore albo. Seb. Theſ. 2. p. 37, Tab. 36. f. 6. *Gnaphalium fruticoſum , foliis lanceolatis congeſtis , florum calyce tubuloſo.* Burm. Afr. 221. t. 79. f. 1.

Cet arbriſſeau eſt fort rameux ; ſes rameaux ſont grêles, feuillés, & blanchâtres. Les feuilles ſont petites, nombreuſes, faſciculées, linéaires-ſubulées, à bords un peu repliés, vertes & preſque glabres en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous. Les fleurs ſont blanches, grêles, à calice cylindrique & embriqué comme dans la précédente, mais ſont diſpoſées en ombelles lâches, compoſées, tout-à-fait élégantes. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Peut-être qu'il n'eſt dans le fait qu'une variété du précédent ; mais l'un & l'autre ſont très-différens de notre *Gnaphale capitée* & de notre *Gnaphale à feuilles courtes.*

24. GNAPHALE à ombelle, *Gnaphalium umbellatum.* L. F. *Gnaphalium fruticoſum , foliis faſciculatis ſubulatis tortis , umbellis ſimplicibus terminalibus ſeſſilibus.* L. F. Suppl. 363.

Nous ne connoiſſons pas cette plante ; mais il ſemble, d'après ce qu'en dit Linné, qu'elle a beaucoup de rapports avec les précédentes ; c'eſt pourquoi nous l'en rapprochons. Néanmoins Linné la dit de la ſection des *Gnaphales à cîme* dorée, & il dit que ſes calices ſont d'un beau rouge ; ce qui nous ſemble former contradiction, à moins qu'ils ne ſoient panachés de rouge & de jaune ; ce que l'on auroit dû nous apprendre. ♄.

25. GNAPHALE éricoïde, *Gnaphalium ericoïdes. Gnaphalium ſuffruticoſum diffuſum , foliis linearibus crebris baſi adnatis ſubtus tomentoſo-albis , umbellis parvis ſubcompoſitis , calycibus ovalibus extus atro-purpureis.* N.

An Gnaphalium (ericoïdes) fruticoſum , foliis ſeſſilibus linearibus , calycibus exterioribus rudibus ; interioribus incarnatis. Lin. Amœn. Acad. 6. Afr. 57.

Sous-arbriſſeau fort rameux, diffus, ayant preſque le port de l'Armoſelle cendrée n°. 1, & formant une touffe d'un verd cendré, haute d'environ un pied. Ses rameaux ſont grêles, ramifiés, feuillés, & les plus jeunes ſont cotonneux & blanchâtres. Ses feuilles ſont nombreuſes, petites, éparſes, linéaires, étroites, à bords repliés, glabres en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous, & adnées à leur baſe, où elles paroiſſent un peu décurrentes ; elles ſont longues de deux à trois lignes. Les fleurs viennent en petites ombelles terminales, ſur des pédoncules fort courts diviſés ou rameux. Leur calice eſt ovale, ſcarieux, peu ſerré, embriqué d'écailles ovales, dont quelques-unes des intérieures ſont blanches, la plupart des autres deviennent d'un pourpre noirâtre, principalement à leur ſommet ; les plus extérieures ſont verdâtres à leur baſe. Cette plante eſt cultivée chez M. Cels, où nous l'avons vu fleurir ; nous la croyons originaire du Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. v.*)

26. GNAPHALE à feuilles cylindriques, *Gnaphalium teretifolium.* L. *Gnaphalium fruticoſum , foliis confertis teretiuſculis , corymbis ramoſis , calycibus extus ferrugineis.* Lin. Berg. Cap. 261.

Gnaphalium fruteſcens , foliis tenuiſſimis teretibus , ramulis creberrimis. Burm. Afr. 217. t. 77. f. 3. *Milleſolium Æthiopicum , ericæfoliis , incanum , flore ſpecioſo.* Pluk. Alm. 251. t. 308. f. 2. *Elichryſum Africanum fruteſcens , coridisfolio.* Tournef. 453.

La tige de cet arbuſte eſt fort rameuſe, cylindrique, grisâtre ; ſes rameaux ſont grêles, diviſés, abondamment garnis de feuilles, & cotonneux principalement vers leur ſommet. Les feuilles ſont nombreuſes, menues, linéaires, adnées à leur baſe, comme dans l'eſpèce qui précède, à bords repliés, glabres & un peu convexes en deſſus, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous ; elles ſont longues de deux ou trois lignes. Les fleurs viennent en petits corymbes un peu rameux & terminaux ; elles ſont un peu grandes, & ont un calice ovale, court, luiſant, & embriqué d'écailles, dont les extérieures ſont d'un roux pâle ou couleur de paille, tandis que les intérieures ſont blanchâtres. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Il reſſemble tellement

au précédent par ſes principaux caractères, que peut-être ne ſont-ils que variétés l'un de l'autre ; mais la couleur des calices nous paroît les diſtinguer fortement.

27. GNAPHALE recourbée, *Gnaphalium recurvum. Gnaphalium ſuffruticoſum, foliis linearibus acutis confertis patenti-recurvis, corymbo minimo pedunculato, calycibus extus ferrugineis.* N.

Ses rameaux ſont ligneux, cendrés, abondamment garnis de feuilles, & cotonneux vers leur ſommet. Les feuilles ſont un peu plus grandes que dans les ſix eſpèces ci-deſſus, linéaires, pointues, à bords repliés, glabres en deſſus, cotonneuſes en deſſous, rapprochées, ouvertes & même courbées en dehors; elles ont cinq lignes de longueur. Les fleurs naiſſent ſur un très-petit corymbe ſerré, peu garni, porté ſur un pédoncule de trois à quatre pouces, muni de quelques feuilles rares. Leur calice eſt embriqué d'écailles, dont les extérieures ſont lancéolées, pointues, peu ſerrées, glabres, luiſantes, ſcarieuſes, & d'une couleur ferrugineuſe; tandis que les intérieures, qui ſont en moindre nombre, ſont obtuſes, très-blanches, & pétaliformes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

* 2. *Tige ligneuſe; calices dorés ou jaunâtres.*

28. GNAPHALE mucronée, *Gnaphalium mucronatum.* L. *Gnaphalium fruticoſum, foliis ſubulatis mucronatis, calycinis ſquammis ſubrotundis.* Lin. Mant. 283.

Xeranthemum fruteſcens, foliis linearibus anguſtiſſimis, capitulis ſulphureis. Burm. Afr. 179. t. 66. f. 3. *Gnaphalium mucronatum.* Berg. Cap. 269.

Sa tige eſt ligneuſe, munie de rameaux ſimples, droits, feuillés, légèrement cotonneux. Ses feuilles ſont nombreuſes, rapprochées, en alêne, droites, mucronées par une très-petite pointe piquante, & cotonneuſes des deux côtés: elles n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur. Les fleurs ſont grandes, pédonculées, viennent cinq ou ſix enſemble en bouquet terminal; elles ont le calice jaune, embriqué d'écailles lâches, arrondies, inciſées ou lacérées ſur les bords. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

29. GNAPHALE citrine, *Gnaphalium ſtœchas.* Lin. *Gnaphalium fruticoſum, foliis linearibus, corymbo compoſito, ramis virgatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 1052.

Elichryſum ſeu ſtœchas citrina anguſtifolia. Bauh. Pin. 264. Tournef. 452. *Stœchas citrina tenuifolia Narbonenſis.* J. B. 3. p. 154. Raj. Hiſt. 281. *Chryſocome* 1. *vulgaris.* Cluſ. Hiſt. 326 *Stœchas citrina.* Dod. Pempt. 268. Blackw. 438. *Helichryſum ſ. chryſocome anguſtifolia vulgaris.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 87. Sec. 7. t. 11. f. 7. *Coma aurea.* Lob. Ic. 485. *Chryſocome*, &c. Barrel. Ic. 409. 410. & 278. *Filago.* Hall. Helv. n°. 145.

β. *Elichryſum anguſtiſſimo folio.* Tournef. 452. *Stœchas citrina tenuifolia altera ſ. italica.* J. B. 3. p. 155.

C'eſt un arbuſte fort rameux, qui s'élève en touffe à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, & même un peu davantage lorſqu'on le cultive. Sa tige principale eſt ligneuſe, courte, épaiſſe, diviſée à ſon ſommet: elle ſoutient un grand nombre de rameaux grêles, effilés, la plupart ſimples, droits, feuillés, cotonneux & blanchâtres. Ses feuilles ſont éparſes, linéaires, étroites, un peu émouſſées à leur ſommet, à bords légèrement repliés, cotonneuſes & blanchâtres principalement en deſſous. Les fleurs ſont de petites têtes de couleur dorée ou citrine, & ramaſſées au ſommet des rameaux en corymbe un peu glomérulé, convexe ou ombelliforme, ſur des pédoncules courts & rameux. Les calices ſont embriqués d'écailles ovales, liſſes, & un peu luiſantes. Les fleurons, au nombre de quinze à vingt, ſont tous hermaphrodites, quinquefides, à deux ſtigmates ouverts & courbés en dehors. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, l'Eſpagne, l'Italie, le Levant, &c. ſur les côteaux arides: on la cultive au Jardin du Roi, ainſi que ſa variété. ♄. (*v. v.*)

30. GNAPHALE à feuilles épaiſſes, *Gnaphalium craſſifolium. Gnaphalium fruticoſum, foliis linearibus craſſiuſculis utrinque tomentoſo-incanis: inferioribus ſublanceolatis, corymbo compoſito.* N.

Gnaphalium craſſifolium. H. R. *An Gnaphalium (craſſifolium) fruticoſum, foliis lato-lanceolatis ſubpetiolatis coriaceis tomentoſis, corymbo compoſito, caule prolifero.* Lin.

Cette plante forme un arbuſte tellement ſemblable au précédent par ſon port, que peut-être n'en eſt-il qu'une variété; néanmoins il a un aſpect conſtamment différent; ſes feuilles ſont plus épaiſſes, plus cotonneuſes, plus blanches, & les inférieures ſont plus larges. Ses rameaux ſont effilés, feuillés, blanchâtres & cotonneux, terminés par un corymbe rameux, compoſé, moins ſerré que dans le précédent. Les calices ſont ovales, embriqués d'écailles luiſantes, jaunâtres ou d'une couleur citrine. Cet arbuſte eſt cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi; nous en ignorons l'origine. ♄. (*v. v.*) Il ne paroît pas que le *Gnaphalium craſſifolium* de Linné ſoit la même choſe, ayant les feuilles larges-lancéolées, & preſque pétiolées; malgré cela, nous n'oſons pas le mentionner ſéparément, dans la crainte de faire un double emploi. Les feuilles de notre plante ſont repliées en leurs bords, comme celles du Romarin; elles ſont très-rapprochées & comme embriquées ſur les rameaux ſtériles.

31. GNAPHALE à feuilles étroites, *Gnaphalium anguſtifolium. Gnaphalium ſuffruticoſum, foliis linearibus longis anguſtis tomentoſis margine replicatis, corymbo compoſito umbellato.* N.

Elichryſum umbellatum maritimum Hiſpanicum

Tournef. 452. *Chryſocome marina umbellata.* Barrel. Ic. 1125.

Sa tige eſt fruteſcente, cotonneuſe dans ſa partie ſupérieure, médiocrement rameuſe; & haute d'environ un pied. Ses feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, linéaires, étroites, cotonneuſes, & à bords repliés en deſſous; elles ſont longues de deux à trois pouces, & ont à peine une ligne de largeur: celles des rameaux ſtériles ſont fort rapprochées. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, viennent ſur un corymbe ample, compoſé, terminal, & dont les ramifications latérales portent elles-mêmes des corymbes compoſés. Le calice commun eſt ovale-cylindrique, doré, luiſant, embriqué d'écailles conniventes, ovales, obtuſes, ſcarieuſes, & dont quelques-unes des inférieures ſont un peu cotonneuſes. Cette plante croît dans l'Eſpagne & dans les environs de Naples. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

32. GNAPHALE rougeâtre, *Gnaphalium igneſcens.* L. *Gnaphalium fruticoſum, foliis ſublanceolatis tomentoſis ſeſſilibus, corymbis alternis conglobatis, floribus globoſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 11.

Elichryſum Germanicum, calyce ex aureo rutilante. Tournef. 453. *Chryſocome Germanica, flore igneſcente ſ. ex aureo rutilante.* Breyn. Cent. 1. p. 145. *Elychryſum flore ſuaverubente.* Boerh. Lugdb. 1. p. 120.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied, ſelon Miller, & a ſes tiges & ſes feuilles fort cotonneuſes. Ses tiges pouſſent quelques branches latérales, terminées par des fleurs en corymbe compoſé. Les têtes ſont petites & de couleur d'or, mais qui prend une teinte rougeâtre à meſure que la floraiſon s'avance. Selon Breyne, cette plante croît dans la Caſſubie (la Poméranie ultérieure), aux lieux ſtériles & ſablonneux.

33. GNAPHALE élancée, *Gnaphalium ſtrictum. Gnaphalium fruticoſum, ramis virgatis ſtrictis, foliis linearibus longis erectis tomentoſo-lanuginoſis, corymbo glomerato ſeſſili.* N.

Sa tige eſt ligneuſe, ſe diviſe en quelques rameaux droits, élancés, longs, cotonneux ou lanugineux, & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont éparſes, linéaires, obtuſes, abondamment cotonneuſes, lanugineuſes, à bords ſouvent repliés en deſſous, droites, & longues d'un pouce à un pouce & demi. Les fleurs ſont ramaſſées (trente à cinquante) en un corymbe compoſé, glomérulé preſqu'en forme de tête, ſeſſile, & terminal. Leur calice eſt ovale-globuleux, luiſant & d'un beau jaune citrin, ſans mélange d'aucune autre couleur; ſes écailles ſont obtuſes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Nous ne connoiſſons pas les limites de ſa grandeur, mais les rameaux que nous poſſédons ſont longs de plus d'un pied.

34. GNAPHALE à feuilles de Sarriete, *Gnaphalium ſatureioïdes. Gnaphalium fruticoſum, foliis linearibus acutis patentibus, corymbo laxo pedunculato, calycibus cylindricis acutis faſciculato-capitatis.* N.

C'eſt un ſous-arbriſſeau rameux, haut d'un pied ou peut-être davantage, & dont les rameaux ſont grêles, feuillés & blanchâtres. Ses feuilles ſont éparſes, linéaires, pointues, étroites, ouvertes, cotonneuſes & blanchâtres principalement en deſſous; elles ont un peu plus d'un pouce de longueur. Le corymbe eſt lâche, rameux, pédonculé & terminal; ſes dernières ramifications ſont terminées chacune par un paquet de quinze à vingt-cinq petites fleurs glomérulées & comme faſciculées, ou divergentes en tête orbiculaire. Leur calice eſt cylindrique, pointu, grêle, très-luiſant, d'une couleur dorée-rouſſeâtre & cuivreuſe, & embriqué d'écailles linéaires-pointues. Il contient très-peu de fleurons. Commerſon a trouvé cette plante à *Monte-Video.* ♄. (*v. ſ.*) Le luiſant, la forme & la diſpoſition des calices rendent cette eſpèce très remarquable.

35. GNAPHALE dentelée, *Gnaphalium ſerratum.* L. *Gnaphalium fruticoſum, foliis amplexicaulibus lanceolatis ſerratis ſupra nudis.* Lin.

Gnaphalium folio oblongo acuto molli, floribus ferrugineis. Burm. Afr. 214. t. 76. f. 3. Breyn. Prodr. 3. t. 18. f. 2.

Ses rameaux ſont ligneux, longs d'un pied, ſimples, cylindriques, feuillés, chargés d'un duvet lanugineux. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, pointues, molles, vertes en deſſus, pâles en deſſous, & ondulées ſur les bords, de manière qu'elles paroiſſent dentelées. Les fleurs ſont nombreuſes, viennent en corymbe ombelliforme, compoſé, pédonculé, & terminal. Cette plante croît dans l'Afrique. ♄. *Voyez* la variété β de notre *Gnaphale alongée* n°. 6.

36. GNAPHALE étalée, *Gnaphalium patulum.* L. *Gnaphalium fruticoſum, foliis amplexicaulibus ſpathulatis, corymbis aggregatis, ramis patentibus.* Lin.

Gnaphalium (patulum) fruticoſum, foliis amplexicaulibus ovato-ſpathulatis ſerrulatis ſubtus albo-tomentoſis, ramis patulis. Berg. Cap. 249. *Elichryſum Africanum, folio oblongo tomentoſo caulem amplexante, flore luteo.* Boerh. Lugdb. 1. 121. *Elichryſum Capenſe auriculato folio.* Petiv. Sicc. p. 244. n°. 3.

Sa tige eſt ligneuſe ſelon M. Bergius; & cependant Linné, après l'avoir caractériſée de même dans ſa phraſe, dit dans une note deſcriptive que la tige de cette plante eſt herbacée, ce qui forme une contradiction évidente. Ses rameaux ſont filiformes, longs, ramifiés eux-mêmes, blancs, cotonneux, & ouverts. Les feuilles ſont alternes, ſpatulées, ovales-obtuſes à leur ſommet, & rétrécies près de leur baſe, laquelle s'élargit un peu pour embraſſer la tige. Ces feuilles ſont ouvertes, longues preſque d'un pouce, verdâtres en deſſus avec un peu de duvet cotonneux, blanchâtres & plus abondamment cotonneuſes en deſſous. Les

fleurs ſont un peu grandes, pédonculées, diſpoſées en corymbes peu garnis & terminaux. Leur calice eſt embriqué d'écailles lancéolées, dont les intérieures ſont très-blanches, & les extérieures d'un blanc fauve ou couleur de paille. Cette plante croît en Afrique. ♄. (*v. ſ.*) Les petits rameaux que nous en avons indiquent par leur dureté, que la plante eſt ligneuſe.

37. GNAPHALE pétiolée, *Gnaphalium petiolatum.* L. *Gnaphalium fruticoſum, foliis ovatis integerrimis petiolatis, floribus confertis terminalibus.* Lin.

Gnaphalium tomentoſum, foliis orbiculatis ſubtus incanis. Burm. Afr. 214. t. 76. f. 2. *An Elichryſum Africanum incanum tomentoſum, foliis ſubrotundis.* Tournef. 453.

Ses rameaux ſont peu diviſés, preſque ſimples, longs d'un pied, cylindriques, rougeâtres, & couverts d'un duvet cotonneux très-doux & blanchâtre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-arrondies, entières, épaiſſes, verdâtres, & un peu lanugineuſes en deſſus, blanches & plus cotonneuſes en deſſous, & reſſemblent à celles de l'eſpèce d'Origan qu'on nomme Dictame de Crête. Les fleurs ſont ramaſſées en un corymbe glomérulé, ou un bouquet arrondi & terminal. Cette plante croît dans l'Afrique. ♄. Linné dit qu'elle a de très-grands rapports avec la précédente; il paroît, malgré cela, que ſes fleurs ſont plus petites, plus ramaſſées, & à calice d'un jaune-ſoufre.

38. GNAPHALE maritime, *Gnaphalium maritimum.* L. *Gnaphalium fruticoſum ramoſiſſimum, foliis lanceolatis acutiuſculis ſeſſilibus, calycinis ſquamis intimis aureis.* Lin. Mant. 263.

Gnaphalium ſericeum, foliis oblongo-acutis, floribus comoſis. Burm. Afr. 216. t. 77. f. 2.

C'eſt un arbriſſeau fort rameux, que Linné dit s'élever à quatre pieds de hauteur. Ses rameaux ſont pubeſcens, & ſelon les individus que nous poſſédons, les plus jeunes ſont grêles, cotonneux & blanchâtres. Les feuilles ſont alternes, nombreuſes, ſeſſiles, lancéolées, pointues, myrtiformes, d'un verd grisâtre en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous; elles ſont molles, & n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur. Les fleurs ſont aſſez petites, nombreuſes, viennent en corymbe glomérulé, compoſé, arrondi, & terminal; leur calice eſt jaune, luiſant, embriqué d'écailles ovales, dont les extérieures ſont plus obtuſes & rouſſeâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les bords de la mer, ſelon Linné. ♄. (*v. ſ.*)

39. GNAPHALE en cîme, *Gnaphalium cymoſum.* L. *Gnaphalium fruticoſum ramoſum, foliis linearilanceolatis trinerviis ſupra glabris ſubtus tomentoſo-incanis., cyma terminali denſa.* N.

Elychryſum Africanum luteum, polii folio. Tournef. 453. *Elichryſum Æthiopicum, numeroſis & anguſtis ſtœchadis citrinæ foliis minus albicantibus, &c.* Pluk. Alm. 134. t. 279. f. 1. (*è ſolo natali.*) *Elichryſum Africanum, folio longo ſubtus cano ſupra viridi, flore luteo.* Boerh. Lugdb. 1. p. 121. Dill. Elth. 128. t. 107. f. 128. (*Culta.*) *Gnaphalium cymoſum.* Berg. Cap. 258.

Les individus maigres rapportés du Cap, que nous poſſédons de cette plante, comparés à ceux de la même plante cultivée au Jardin du Roi, offrent tant de différence, que nous ne ſommes point ſurpris qu'il y ait ſi peu de reſſemblance entre les figures citées de Pluknet & de Dillen; néanmoins la première de ces deux figures nous paroît aſſez mauvaiſe.

C'eſt un arbuſte dont la tige eſt aſſurément ligneuſe, rameuſe, haute de ſept à huit pouces dans ſon lieu natal, & qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds lorſqu'on le cultive. Ses rameaux ſont la plupart ſimples, cylindriques, légèrement cotonneux, & feuillés abondamment. Les feuilles ſont éparſes, linéaires ou linéaires-lancéolées, trinerves, médiocrement pointues, ſémi-amplexicaules, vertes & glabres en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, viennent en une cîme un peu denſe, médiocre, rameuſe, & terminale. Elles ont le calice commun ovale-oblong, glabre, luiſant, d'un jaune doré, & embriqué d'écailles ovales-obtuſes, & ſerrées ou conniventes. Cet arbuſte croît dans l'Afrique. ♄. (*v. v.*)

40. GNAPHALE à petites fleurs, *Gnaphalium parviflorum. Gnaphalium fruticoſum, foliis linearibus undulato-criſpis utrinque tomentoſis, cyma denſa terminali, floribus minimis.* N.

β. Idem floribus paulo majoribus, calycibus ovato cylindricis. N. *Elichryſum Africanum, folio oblongo anguſto, flore rubello poſtea aureo.* Boerh. Lugdb. 1. p. 121. & Dill. Elth p. 127. t. 107. f. 127. *An Gnaphalium rutilans.* Lin.

Nous ne poſſédons de cette eſpèce & de ſa variété que des individus pris dans leur lieu natal; ils nous apprennent que c'eſt un arbuſte voiſin du précédent par ſes rapports, mais qui s'en diſtingue par ſes feuilles non trinerves, & cotonneuſes des deux côtés, & par ſes fleurs fort petites, d'abord d'un brun pourpré ou rougeâtre, & par la ſuite d'un jaune doré.

Sa tige eſt décidément ligneuſe, rameuſe, n'a pas un pied de hauteur; ſes feuilles ſont éparſes, nombreuſes, ſeſſiles, linéaires, un peu étroites, ondées & preſque crêpues ſur les bords, légèrement cotonneuſes & d'un blanc grisâtre des deux côtés. Les fleurs ſont très-petites, ramaſſées, nombreuſes, & diſpoſées en cîme convexe ou ombelliforme, ſur des pédoncules courts, rameux, & blanchâtres. Leurs calices ſont ovales, luiſans, dorés, glabres, & embriqués d'écailles ſerrées ou conniventes. La variété β offre peu de différence, ſi ce n'eſt dans ſes fleurs, qui ſont un peu plus grandes ou à calice un peu plus alongé; c'eſt

bien la même que celle que nous citons de Dillen; mais il paroît que Linné ne l'a point connue, puisqu'il la dit herbacée. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

41. GNAPHALE d'Orient, *Gnaphalium orientale. Gnaphalium fruticosum, foliis lineari-lanceolatis tomentoso-incanis, corymbo inæquali composito, calycibus basi decurrentibus.* N.

Elichrysum orientale. Bauh. Pin. 264. & Prodr. 123. cum Icone. Tournef. 453. *Stœchas citrina, floris & magnitudine & colore speciosa.* J. B. 3. p. 154. *Gnaphalium.* Mill. Dict. nº. 10.

C'est une belle espèce que l'on cultive depuis très-long-temps au Jardin de Roi, & qui est fort remarquable par le caractère de son calice, dont les figures que nous citons peuvent donner une assez bonne idée. Nous ignorons si c'est le *Gnaphalium orientale* de Linné, sa plante étant presque herbacée, & la nôtre au contraire étant un véritable arbuste; ce qui ne paroît pas trop s'accorder. D'ailleurs le synonyme de Commelin, que Linné cite (*Elichrysum Africanum fruteſcens, &c.* Hort. 2. p. 109. t. 55.), ne paroît pas entièrement convenir à notre plante.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, sur une tige ligneuse, divisée en beaucoup de rameaux la plupart simples, feuillés, & cotonneux. Ses feuilles sont linéaires lancéolées, un peu rétrécies vers leur base, planes, sessiles, cotonneuses des deux côtés, mais plus abondamment en dessous. Elles sont molles, & ont environ deux pouces de longueur. Les fleurs sont assez grandes, d'un jaune soufre, viennent en corymbe irrégulier, rameux & terminal. Les pédoncules sont couverts d'écailles embriquées sous les calices jusqu'à la longueur d'un pouce; ce qui fait paroître ces calices décurrens à leur base, ayant la forme d'une massue. Les écailles calicinales sont toutes très-glabres, luisantes, ovales, concaves, & d'un jaune pâle. Cette plante croît vraisemblablement dans l'Asie. ♄. (*v. v.*) Miller dit qu'on croit qu'elle a été apportée des Indes en Portugal, où on la cultive depuis pour ses fleurs qui conservent leur beauté pendant plusieurs années, si elles ont été cueillies avant qu'elles fussent ouvertes. Les Portugais en ornent leurs Eglises en hiver.

Observ. Peut-être que le calice décurrent observé ici n'est qu'un effet de dégénérescence, & qu'il offre plutôt une variation de l'espèce, que le caractère même qui doit la distinguer. Dans ce cas, le calice sera naturellement hémisphérique, comme le représente Morison (Sec. 7. t. 10. f. ult.) & Barrellier (Ic. 814.), qui l'a copié.

* 3. *Tige herbacée; calices dorés ou jaunâtres.*

42. GNAPHALE cylindrique, *Gnaphalium cylindricum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis sessilibus oblongis tomentosis, corymbis inæqualibus, calycibus glabris cylindricis sessilibus.* Lin. Amœn. Acad. 6. Afr. 58.

Gnaphalium Æthiopicum minus ramosum, capitulis coccineis. Pluk. Alm. 172. Tab. 298. f. 4. β. *Idem calycibus omnino ferrugineis.* Conf. Pluk. t. 298. f. 5.

C'est une petite plante fort rameuse, que Linné dit être couchée, & qui pousse de sa racine des tiges un peu grêles, cotonneuses, longues de 5 pouces, garnies de rameaux alternes. Ses feuilles sont alternes, sessiles, oblongues, spatulées, blanches & cotonneuses en dessus & en dessous. Les fleurs sont assez petites, les unes sessiles, les autres un peu pédonculées, viennent par petits bouquets inégaux & peu garnis, aux extrémités des rameaux. Leur calice est ovale-cylindrique, embriqué d'écailles ovales un peu pointues, lâches, & dont les inférieures sont d'une couleur ferrugineuse, tandis que les supérieures ou les plus internes sont d'un rouge éclatant. Dans la variété β, les calices sont entièrement d'un jaune roussâtre ou ferrugineux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*) Ses calices ont deux lignes & demie de longueur, & paroissent plus cylindriques avant l'épanouissement des fleurs qu'après.

43. GNAPHALE des sables; *Gnaphalium arenarium.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis lanceolatis: inferioribus obtusis, corymbo composito, caule simplicissimo.* Lin. Pollich. Pal. nº. 783. Fl. Dan. 641. Ludw. Ect. t. 97. Blackw. t. 524. Thumb. Fl. Jap. 312.

Elichrysum s. Stœchas citrina latifolia. Bauh. Pin. 264. Tournef. 453. *Stœchas citrina germanica, latiore folio.* J. B. 3. p. 153. Raj. Hist. 281. *Gnaphalium majus, flore citrino amplo.* Barr. ic. 74?

Sa racine est fibreuse, pousse une ou plusieurs tiges herbacées, droites, simples, feuillées, cotonneuses & hautes d'environ un pied. Ses feuilles sont alternes, sessiles, ou semi-amplexicaules, molles, blanchâtres & cotonneuses des deux côtés; les inférieures sont spatulées & obtuses; les supérieures sont plus étroites & linéaires-lancéolées. Les fleurs viennent en un beau corymbe rameux & terminal; elles ont le calice ovale-tronqué, glabre, luisant, d'un jaune citrin plus brillant que dans la Gnaphale citrine nº. 29, & embriqué d'écailles ovales. Les fleurons sont d'un jaune plus foncé. Cette jolie espèce croît en Allemagne, dans les champs sablonneux; nous l'avons rencontrée en abondance dans la Saxe & le Brandebourg, sur les bords des chemins & aux lieux secs. ☉. (*v. v.*). Le *Gnaphalium* de Barrelier Ic. 814 représente assez bien cette espece; cette figure paroît copiée de l'*Elichrisum latifolium flore toto aureo*, de Morison (Sec. 7. t. 10. fig. ult.) que Linné rapporte à la Gnaphale d'Orient.

44. Gnaphale réfléchie; *Gnaphalium imbricatum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis lanceola-*

tis, tomentoſis, ſquamis calicinis reflexis, caule ramoſo. Lin.

Gnaphalium incanum anguſtifolium, calycis ſquamis ferrugineis reflexis. Burm. Afr. 226. t. 80. f. 2.

Nous ne voyons pas ce qui a pu porter Linné à donner à cette eſpèce le nom ſpécifique *imbricatum*; & nous voyons encore bien moins ce qui a pu l'engager à citer comme ſynonyme de ſa plante, le *Gnaphalium paniculatum* de M. Bergius, eſpèce que nous croyons poſſéder (Voyez Gnaphale blanche n°. 61.) dont les fleurs ſont glomérulées ou par paquets terminaux, au lieu d'être ſéparées & lâches comme dans la plante ici citée de Burman, & dont les écailles calicinales ne ſont point réfléchies.

Cette Gnaphale eſt molle, cotonneuſe, blanchâtre, & a ſa tige fort rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, étroites-lanceolées, ſeſſiles, ouvertes, cotonneuſes & blanchâtres. Les fleurs ſont pédonculées, lâches, paniculées aux ſommités de la plante; elles ont le calice ovale, embriquée d'écailles ferrugineuſes, luiſantes & réfléchies en dehors. Cette plante croît dans l'Afrique.

45. Gnaphale à feuilles nues; *Gnaphalium nudifolium.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis ſeſſilibus lanceolatis, trinerviis, nudis reticulato-venoſis.* Lin.

Gnaphalium (nudifolium) caule ſubſimplici ſuperne nudo, foliis lanceolatis ſub quinquenerviis reticulato-venoſis, corymbo compoſito. Berg. cap. 247. *Chriſocome Æthiopica, plantaginis folio.* Breyn. Cent. 143. t. 71. Moriſ. Hiſt. 3. p. 88. Sec. 7. t. 10. f. 26. *Elichryſum quinquenervii folio.* Petiv. Gaz. t. 82. f. 1. *Elichryſum Africanum, plantaginis folio.* Tournef. 454.

Le port & l'aſpect de cette Gnaphale la diſtinguent fortement de toutes les autres eſpèces. Sa racine pouſſe une tige haute d'un pied ou un peu plus, dure, preſque ſimple ou n'ayant qu'un ou deux rameaux, feuillée inférieurement, & paroiſſant nue dans ſa partie ſupérieure, où elle n'a que quelques feuilles fort petites. Ses feuilles inférieures ſont grandes, ovales-lancéolées, pointues, preſque pétiolées, nues, verdâtres, à trois ou cinq nervures longitudinales avec des veines tranſverſales réticulées, ſcabres ſur les bords, & reſſemblent en quelque ſorte à des feuilles de Plantain ou de Scorſonnère. Les feuilles ſupérieures ſont petites, linéaires-lancéolées, ſeſſiles, droites & alternes. Les fleurs viennent en un corymbe compoſé, ombelliforme & terminal. Leurs pédoncules ſont cotonneux; leur calice eſt ovale, glabre, jaunâtre ou doré & embriqué d'écailles obtuſes. Cette plante croît dans l'Afrique. ♃. Linné dit que ſon réceptacle eſt nud, & qu'en conſéquence elle ne peut être rangée parmi les Athanaſies; mais M. Bergius lui attribue un réceptacle chargé de paillettes. Nous ne pouvons dire lequel de ces deux Savans s'eſt trompé.

46. Gnaphale jaune-blanche; *Gnaphalium luteo-album.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis linearibus obtuſis tomentoſis molliſſimis, floribus conglomeratis.* N.

Elichryſum ſylveſtre latifolium, capitulis conglobatis. Bauh. Pin. 264. Tournef. 452. *Gnaphalium ad ſtœchadem citrinam accedens.* J. B. 3. p. 160. Raj. Hiſt. 284. *Chryſocome citrina ſupina latifolia Italica.* Barrel. ic. 367. Filago. Hall. Helv. n°. 147. *Gnaphalium.* Mill. Dict. n°. 4. Pollich. Pal. n°. 784.

β. Idem foliis acutioribus. Gnaphalium majus lato oblongo folio. Bauh. Pin. 263. Pluk. Alm. 171. Tab. 31. f. 6.

Sa racine pouſſe une ou pluſieurs tiges droites, herbacées, très-ſouvent ſimples, quelquefois un peu rameuſes à leur ſommet, cotonneuſes, blanchâtres & hautes d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, ſemi-amplexicaules, lingulaires ou linéaires-obtuſes très-molles, blanchâtres & cotonneuſes des deux côtés, & longues preſque d'un pouce & demi, ſur une largeur de deux lignes. Les fleurs ſont ſeſſiles, ramaſſées neuf à douze enſemble, en paquets globuleux & terminaux. Leurs calices ſont luiſans, d'un jaune blanchâtre ou couleur de paille, & compoſés d'écailles ovales-lancéolées, à peine embriquées ou preſque égales entre elles. Cette plante croît en France (aux environs de Paris & ailleurs), en Allemagne, dans la Suiſſe, &c. dans des lieux humides & ſur le bord des bois. ⊙. (*v. v.*) Nous ne connoiſſons pas la plante β. Ses feuilles, ſelon les figures qu'on en a données, vont en ſe rétréciſſant vers leur ſommet qui eſt très-pointu, nous paroiſſent en cela différer beaucoup de celle que nous venons de décrire.

47. Gnaphale à fleurs pâles; *Gnaphalium pallidum. Gnaphalium herbaceum, caule ſuperne ramoſo, foliis-lineari lanceolatis tomentoſis molliſſimis, floribus conglomeratis.* N.

Cette Gnaphale reſſemble tellement à la précédente par ſes principaux caractères, que nous ſoupçonnons fort qu'elle n'en eſt qu'une variété, mais nous la diſtinguons parce qu'elle eſt exotique; ce qui nous porte à croire que ſes fleurs obſervées ſur le vivant pourroient nous montrer des différences que nous n'appercevons pas ſur le ſec; d'ailleurs ſa tige eſt rameuſe & preſque paniculée dans ſa partie ſupérieure; ſes feuilles ſont pointues, & ſes calices ſont d'une couleur pâle & rouſſeâtre, à écailles intérieures lancéolées. Cette plante croît aux îles de France & de Bourbon; elle ſe trouve dans l'herbier de Commerſon, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, qui l'a auſſi obſervée dans ces îles. (*v. ſ.*)

48. Gnaphale crêpue; *Gnaphalium criſpum.* Berg. *Gnaphalium herbaceum, foliis ſeſſilibus lineari-ſpathulatis tomentoſis, axillis proliferis,*

corymbo compoſito nudo, calycibus glabris obtuſis plicato-undulatis. N.

Gnaphalium aureum Æthiopicum, flore roſeo pleno. Pluk. Alm. 171. t. 298. f. 3. *Gnaphalium herbaceum albo-tomentoſum, foliis lineari cuneiformibus ſeſſilibus, corymbo terminali, calycibus radiato-imbricatis obtuſis.* Berg. cap. 253. *An Gnaphalium criſpum.* Lin.

Les individus que nous poſſédons de cette eſpèce, reſſemblent entièrement à la figure citée de Pluknet, quant à la forme du corymbe & des fleurs; mais leurs feuilles ſont plus rétrécies vers leur baſe, qui eſt plutôt ſeſſile, qu'amplexicaule. Il ſe pourroit néanmoins que le ſynonyme de Pluknet, dût être plutôt rapporté à l'eſpece ſuivante, laquelle a ſes feuilles ſémi-amplexicaules & ſes corymbes feuillées. Quoique ces deux plantes nous offrent de l'incertitude pour leur ſynonymie, elles n'en ſont pas moins très-diſtinguées l'une de l'autre.

Celle-ci pouſſe des tiges hautes de ſix à ſept pouces, herbacées, dures, cotonneuſes & blanchâtres, ſimples ou munies de quelques rameaux ſimples & droits, qui naiſſent dans leur partie inférieure. Ces tiges ſont feuillées dans toute leur longueur, & dans la plupart des aiſſelles de leurs feuilles, on obſerve des rameaux courts non développés, qui préſentent de petits paquets de feuilles, & font paroître les aiſſelles proliféres. Les feuilles ſont alternes, linéaires-ſpatulées, un peu pointues, ſeſſiles, molles, blanchâtres & cotonneuſes des deux côtés. Les fleurs viennent en corymbe terminal, compoſé, nud, (ce en quoi notre plante diffère de celle de M. Bergius), à pédoncules courts & cotonneux. Les calices ſont turbinés, obtus & comme tronqués, glabres & luiſans même à leur baſe, d'un jaune rouſſeâtre ou fauve, & embriqués d'écailles obtuſes, qui paroiſſent ondées & comme pliſſées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

47. GNAPHALE à bractées; *Gnaphalium bracteatum. Gnaphalium herbaceum, foliis oblongo-ſpathulatis tomentoſis ſemi-amplexicaulibus; corymbo compoſito folioſo, calycibus baſi tomentoſis aggregatis.* N.

Cette Gnaphale eſt bien diſtinguée de la précédente par ſon corymbe feuillé, par ſes calices cotonneux à leur baſe, par ſes aiſſelles non proliféres, enfin par ſes feuilles plus grandes & ſémi-amplexicaules.

Sa tige eſt ſimple, herbacée, feuillée, cotonneuſe, blanchâtre, longue de ſept à huit pouces. Les feuilles ſont alternes, oblongues-ſpatulées, un peu obtuſes, molles, abondamment cotonneuſes & blanchâtres. Les fleurs ſont un peu plus petites que dans l'eſpèce ci-deſſus, plus ſerrées entre elles, viennent en un corymbe compoſé, denſe, terminal, muni de bractées ſemblables aux feuilles, mais plus petites & plus pointues. Les calices ſont ovales, tronqués, à écailles intérieures glabres, luiſantes, jaunes, tronquées & pliſſées à leur ſommet, & à écailles extérieures cotonneuſes, la plupart un peu purpurines. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

50. GNAPHALE aîlée; *Gnaphalium odoratiſſimum.* L. *Gnaphalium herbaceum? foliis ſpathulatis obtuſis mucronatis utrinque tomentoſis decurrentibus, corymbo compoſito glomerato longe pedunculato.* N.

Elichryſum latifolium villoſum, alato caule, odoratiſſimum. Pluk. Al. 134. t. 173. f. 6. bona. *Gnaphalium aureo-fulvum.* Berg. Cap. 257. Ex. Lin. *Sed cur folia decurrentia non dicuntur.*

Nous poſſédons de cette plante un rameau bien repréſenté par la figure de Pluknet, & comme il paroît dur, nous ne ſommes point certains que la plante à laquelle il appartient ſoit herbacée. Ce rameau eſt cotonneux, blanchâtre, feuillé inférieurement, & nud dans ſa partie ſupérieure (n'ayant qu'une feuille étroite & pointue), laquelle forme un long pédoncule qui ſoutient les fleurs. Les feuilles ſont alternes, ſpatulées, obtuſes, mucronées, cotonneuſes & blanchâtres des deux côtés, & décurrentes ſur le rameau qu'elles rendent aîlé. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, glomérulées & diſpoſées en un corymbe denſe, rameux, pédonculé, & terminal. Leur calice eſt d'un jaune d'or, brillant, embriqué d'écailles ovales-lancéolées, médiocrement pointues, ſerrées, & dont quelques-unes des plus extérieures ſont un peu cotonneuſes. Cette plante eſt du nombre de celles que M. Sonnerat nous a communiquées & qu'il a rapportées du Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) L'*Elichryſum* figuré dans Miller (Ic. t. 131. f. 2.), & que Linné cite comme ſynonymie de cette eſpèce, nous paroît ſe rapporter davantage à la Gnaphale ondulée, n°.

51. GNAPHALE fétide; *Gnaphalium fœtidum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis amplexicaulibus integerrimis acutis ſubtus tomentoſis, caule (ſub) ramoſo.* Lin. Mill. Dict. n°. 13. Berg. cap. 246. Kniph. cent. 2. n°. 28.

Elycryſum Africanum fœtidiſſimum, ampliſſimo folio. Tournef. 454. *Gnaphalium Africanum latifolium fœtidum, capitulo aureo.* Comm. Hort. 2. p. 111. t. 56. Volkam. Norimb. 194. t. 194. *Conyza Africana graveolens, capitulis argenteis.* Pluk. Alm. 117. t. 243. f. 1. *Conyza helichryſoïdes, &c.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 115. Sec. 7. t. 20. fig. ult. *Helichryſum Africanum, foliis latis ad baſin, &c.* Raj. Hiſt. 3. p. 170. n°. 20.

C'eſt une très-belle eſpèce remarquable par ſes feuilles larges & par des fleurs aſſez grandes, qui ont beaucoup d'éclat; mais elle a le déſagrément de répandre une odeur fétide inſupportable, lorſque l'on froiſſe quelqu'une de ſes parties entre les doigts. Ses feuilles radicales ſont

oblongues & obtuſes. Ses tiges ſont herbacées, hautes d'un pied, un peu épaiſſes, feuillées dans toute leur longueur, & communément très-ſimples, ou n'ayant que quelques rameaux courts à leur ſommet. Les feuilles caulinaires ſont nombreuſes, alternes, amplexicaules, lancéolées, pointues, larges à leur baſe, molles, verdâtres en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous. Elles ont près d'un pouce de largeur, ſur une longueur d'environ deux pouces. Les fleurs ſont courtes, larges, diſcoïdes, pédonculées, & ramaſſées au ſommet de la tige & des rameaux courts qui s'y rencontrent. Leur calice eſt très-luiſant, d'un jaune pâle un peu argenté, hémiſphérique, & embriqué d'écailles ovales-lancéolées. Il contient beaucoup de fleurons. Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙ (*v. v.*)

52. GNAPHALE à feuilles de Giroflée; *Gnaphalium cheranthifolium. Gnaphalium herbaceum, caule ſimplici, foliis lineari-lanceolatis acutis ſtrictis tomentoſis undulato-criſpis, calicibus globoſis congeſtis.* N.

An Elichryſum lychnidis coronariæ folio tomentoſo & undulato. Plum. Spec. p. 9.

Sa tige eſt ſimple, à peine haute d'un pied, cotonneuſe, & couverte par les feuilles dans toute ſa longueur. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, rapprochées, droites, linéaires-lancéolées, pointues, cotonneuſes, ondulées & comme crêpues vers leur ſommet, & longues d'environ deux pouces. Le ſommet de la tige ſe diviſe en quelques pédoncules diſpoſés en corymbe, & qui ſoutiennent des fleurs glomérulées ou ramaſſées en bouquets denſes. Leur calice eſt globuleux, luiſant, doré ou jaunâtre, légérement cotonneux à ſa baſe, & embriqué d'écailles dont les extérieures ſont ovales & les intérieures lancéolées. Commerſon à trouvé cette plante à *Monte-Video.* (*v. ſ.*).

*. 4. *Tige herbacée : Calices blanchâtres ou rougeâtres.*

53. GNAPHALE uniflore; *Gnaphalium uniflorum. Gnaphalium herbaceum, caule ſimpliciſſimo, foliis ovato-lanceolatis brevibus confertis ſubimbricatis ſubtus tomentoſis, flore magno ſeſſili & terminali.* N.

Sa tige eſt haute de plus d'un pied, très-ſimple & couverte de feuilles depuis ſa baſe juſqu'à ſon ſommet. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, ovales ou ovales-lancéolées, amplexicaules & un peu adnées à leur baſe, vertes en deſſus avec trois ſillons, cotonneuſes en deſſous, & n'ont pas un pouce de longueur. Les ſupérieures ſont droites, & les inférieures ſont réfléchies. La fleur eſt aſſez grande, ſeſſile & terminale. Son calice n'eſt point luiſant; il eſt cotonneux ou lanugineux à l'extérieur, mais ſes écailles intérieures ſont glabres, & un peu ſcarieuſes à leur ſommet. L'aigrette des ſemences eſt aſſez longue, à peine plumeuſe. Cette plante a été trouvée au Pérou, par M. Joſeph de Juſſieu. (V. S. in H. Juſſ.)

Elle paroît avoir des rapports avec les Coniſes. Le TLAMACAZQUI d'Hernandès (Mex. p. 414.) lui reſſemble un peu par ſa tige & ſon feuillage; mais dans notre plante, la fleur eſt ſolitaire.

54. GNAPHALE ſanguine; *Gnaphalium ſanguineum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis decurrentibus lanceolatis tomentoſis planis apiculo terminatis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 78. Mill. Dict. n°. 19.

Gnaphalio montano affinis Ægyptiaca. Bauh. Pin. 264. Raj. Hiſt. 283. n°. 13. *Baccharis dioſcoridis.* Rauv. it. 285. t. 285. *Baccharis dioſcoridis Rauvolfio.* J. B. 2. p. 163. Dalech. Hiſt. Append. 33. *Gnaphalium Ægyptiacum, latiore folio, ramoſius, flore ex albicante purpureo.* Pluk. Mant. 91. Gron. Orient. 262. *Chryſocome Syriaca, flore atro-rubente.* Breyn. Cent. 146. *Gnaphalium Syriacum flore purpureo.* Barrel. ic. 34.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette eſpèce eſt la vive couleur pourpre des fleurs, & la décurrence des feuilles. Sa tige eſt haute de ſept à dix pouces, quelquefois ſimple, plus ſouvent un peu rameuſe, feuillée, cotonneuſe, & blanchâtre, ſur-tout dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, ſémi-décurrentes, lancéolées, molles, cotonneuſes, blanchâtres, & terminées par une très-petite pointe nue, qui paroît formée par une legère ſaillie de leur côte ou nervure moyenne. Les fleurs ſont ramaſſées cinq à ſept enſemble, en corymbes glomérulés & terminaux. Leur calice eſt hémiſphérique, d'un pourpre vif, un peu foncé, légérement cotonneux à ſa baſe, & embriqué de petites écailles obtuſes. Cette plante croît dans l'Egypte, la Paleſtine, ſur le Mont-Carmel & ſur le Mont-Liban; elle nous a été communiquée par M. de Juſſieu. ♃. (*v. ſ.*)

55. GNAPHALE lupulacée; *Gnaphalium lupulaceum. Gnaphalium herbaceum, foliis ſeſſilibus lanceolatis erectis tomentoſis membrana ſcarioſa terminatis, calycum ſquamis acutis ſubpatentibus.* N.

Nous ignorons ſi cette Gnaphale, dont nous poſſédons des individus en très-bon état, eſt vraiment diſtinguée de la Gnaphale appendiculée n°. 10, ſur laquelle on ne nous a point ſuffiſamment donné de détails, & de la Gnaphale étoilée qui ſuit.

Sa tige eſt très-ſimple, haute de neuf pouces, cotonneuſe, feuillée dans toute ſa longueur, & nous paroît herbacée, quoiqu'elle ſoit dure inférieurement. Ses feuilles ſont nombreuſes, lancéolées, ſeſſiles, ondulées, molles cotonneuſes & terminées, principalement les ſupérieures, par une petite membrane nue & ſcarieuſe. Les fleurs

ſont grandes, ramaſſées 10 à 18 enſemble, en un beau corymbe glomerulé, compoſé & terminal. Leur calice eſt embriqué d'écailles ovales-pointues, blanchâtres & un peu pourprées ſur leur dos, & dont les intérieures ſont ouvertes dans l'avancement de la floraiſon. Ces calices ſont très-glabres & agréablement panachés de blanc-jaunâtre, & de pourpre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

56. GNAPHALE étoilée; *Gnaphalium ſtellatum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis ſeſſilibus lanceolatis villoſis, calycibus acutis extus incarnatis.* Lin. Amœn. Acad. 6. Afr. 55.

Gnaphalium tomentoſum, foliis undulatis, flore ſpecioſo. Burm. Afr. 225. t. 80. f. 1.

Les fleurs de la plante citée de Burman ne rendent pas mal celles de la *Gnaphale lupulacée* mentionnée ci-deſſus; mais les feuilles ſont trop lâches, trop overtes, trop rétrécies vers leur baſe, & paroiſſent dépourvues à leur ſommet de membrane nue & ſcarieuſe, ce qui nous porte à croire que ces deux plantes ſont diſtinctes.

Ses tiges ſont ſimples, feuillées, cotonneuſes, blanchâtres, longues de 7 pouces; ſes feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, lancéolées, ondulées, molles, velues ou cotonneuſes. Les fleurs viennent ſix ou ſept au ſommet de la plante, diſpoſées en un corymbe un peu lâche. Leurs calices ſont très-ouverts auſſitôt qu'ils ſont défleuris; ils ſont compoſés d'écailles pointues, blanches à leur ſommet, & de couleur de chair à l'extérieur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

57. GNAPHALE rouge-brun. *Gnaphalium ſpadiceum. Gnaphalium herbaceum ramoſum tomentoſum, foliis oblongo-ſpathulatis obtuſis, ſquamis calycinis interioribus ſpadiceis.* N.

An Gnaphalium latifolium minus ramoſum, capitulis palleſcentibus. Pluk. t. 187. f. 5.

Cette plante eſt petite, cotonneuſe & blanchâtre ſur preſque toutes ſes parties, & remarquables par les écailles intérieures de ſes calices, colorées & ſcarieuſes. La figure citée de Pluknet la repréſente aſſez bien, & nous l'aurions priſe pour le *Gnaphalium Indicum* de Linné, s'il n'eût attribué des feuilles lancéolées à ſa plante, tandis que dans la nôtre elles ſont obtuſes comme dans celles de Pluknet.

Sa tige eſt rameuſe, diffuſe, cotonneuſe, longue de quatre ou cinq pouces. Les feuilles ſont alternes, ſpatulées, cotonneuſes, planes, longues de ſix à huit lignes. Les fleurs ſont preſque paniculées aux ſommités de la plante, & ont des pédoncules courts, diviſés, feuillés, cotonneux. Leur calice eſt cotonneux à l'extérieur, mais ſes écailles intérieures ſont ſcarieuſes, linéaires, droites, & colorées de rouge-brun. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & peut-être auſſi dans l'Inde. (*v. ſ.*)

58. GNAPHALE à calices rudes, *Gnaphalium ſquarroſum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis ſeſſilibus lingulatis tomentoſiſſimis, calycum ſquamis interioribus ſubulatis recurvatis.* Lin.

Gnaphalium latiore folio Æthiopicum, flore roſeo, calyculis ſpinoſis. Pluk. Alm. 171. t. 323. f. 1.

β. *Gnaphalium minium, calyculis echinatis.* Pluk. Alm. 171. t. 298. f. 9. *Planta nimis parva.*

La forme des écailles intérieures du calice conſtitue le principal caractère de cette eſpèce; mais il en exiſte deux variétés remarquables, que nous connoiſſons toutes deux, & qui diffèrent par la grandeur & un peu par le port.

La première a ſes tiges hautes de huit à dix pouces, très-cotonneuſes, preſque ſimples, excepté vers leur ſommet, où elles ſont garnies de quelques rameaux alternes. Ses feuilles ſont oblongues, obtuſes, lingulaires, ſeſſiles, cotonneuſes des deux côtés. Les fleurs ſont ramaſſées ſix à douze enſemble en paquets glomérulés au ſommet des rameaux. Les écailles extérieures de leur calice ſont un peu épaiſſes, très-cotonneuſes, preſque obtuſes, & les intérieures ſont étroites, linéaires-ſubulées, arquées ou courbées en dehors, blanchâtres, un peu roides & rudes au toucher.

La ſeconde, ou la variété β, dont nous poſſédons quantité d'exemplaires, eſt plus petite, beaucoup plus rameuſe, à duvet cotonneux très-blanc, au lieu qu'il eſt d'un blanc ſale ou grisâtre dans la première; enfin à écailles calicinales intérieures purpurines & rouſſeâtres dans l'état de deſſiccation. Ses tiges commencent à fleurir n'ayant qu'un pouce de longueur, mais elles ſe développent enſuite, & acquièrent cinq ou ſix pouces, ayant beaucoup de rameaux latéraux fleuris. Les calices ſont fort hériſſés & fort rudes par leurs écailles internes, & très-cotonneux à l'extérieur. Ces plantes croiſſent en Afrique. (*v. ſ.*)

59. GNAPHALE achillée, *Gnaphalium achilleoïdes. Gnaphalium herbaceum, caulibus filiformibus ſupernè ramoſis, foliis linearibus confertis, calycibus radio niveo coronatis.* N.

Gnaphalium declinatum. Lin. F. Suppl. 365?

C'eſt une petite plante aſſez jolie, & qui reſſemble beaucoup à une Achillée par ſon aſpect. Ses tiges ſont grêles, filiformes, feuillées, rameuſes dans leur partie ſupérieure, & longues de trois à cinq pouces; il paroît qu'elles ſont, au moins en partie, couchées ſur la terre. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, rapprochées, linéaires, étroites, poiſtues, entières, blanches & cotonneuſes des deux côtés. Les fleurs ſont petites, portées ſur des pédoncules courts & cotonneux, viennent en petits bouquets ou corymbes peu garnis aux ſommités de la plante. Leur calice eſt inférieurement d'un gris rouſſeâtre un peu doré, & a ſes écailles intérieures linéaires-lancéolées, très-blanches, un peu ouvertes, formant une couronne qui donne à la fleur l'aſpect d'une fleur radiée. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

60. Gnaphale nodiflore, *Gnaphalium nodiflorum. Gnaphalium herbaceum, caulibus virgatis longis ſimplicibus, foliis linearibus tomentoſis, floribus axillaribus & terminalibus, calycibus niveis laxiuſculis.* N.

Gnaphalium luſitanicum, comis argenteis. Pluk. Alm. 171. Tab. 31. f. 5. *Bona.*

Très-belle eſpèce que nous avons vue dans l'Herbier de M. de Juſſieu en abondance, mais ſans aucun étiquet, & dont nous préſumons le lieu natal, l'ayant trouvée bien figurée dans Pluknet; elle a preſque l'aſpect d'un *Celoſia* par la couleur tout-à-fait blanche & argentée de ſes calices.

Ses tiges ſont fort grêles, effilées, ſimples, blanches & cotonneuſes, ſur-tout dans leur partie ſupérieure, & longues de plus d'un pied. Ses feuilles ſont alternes, diſtantes, ſeſſiles, linéaires, blanches & cotonneuſes des deux côtés. Les fleurs occupent les aiſſelles des feuilles dans les deux tiers de la longueur de la tige, & viennent en même temps à ſommet en bouquet glomérulé & rameux; celles qui ſe trouvent dans les aiſſelles inférieures ſont ſolitaires, d'autres au-deſſus naiſſent deux ou trois enſemble, & celles des aiſſelles ſupérieures forment de petits bouquets un peu plus garnis. Ces divers bouquets de fleurs ſont portés ſur des pédoncules courts & cotonneux. Les calices ſont glabres, blancs, embriqués d'écailles dont les intérieures ſont plus longues, linéaires, concaves, obtuſes, & un peu lâches. Cette plante nous a été communiquée par M. de Juſſieu; nous la croyons originaire du Portugal. (*v. ſ.*)

61. Gnaphale blanche, *Gnaphalium candidiſſimum. Gnaphalium herbaceum ramoſum tomentoſo-candidum, foliis linearibus infernè anguſtatis, calycibus glomeratis tomentoſis ſeſſilibus.* N.

Gnaphalium (paniculatum) herbaceum, foliis lineari-cuneiformibus ſubtomentoſis, caule ramoſo, floribus parviuſculis corymboſo-glomeratis, corymbis paniculatis. Berg. Cap. 256. *Gnaphalium foliis oblongis ſæpè reflexis, floribus in ſummo faſciculatis ſeſſilibus.* Burm. Afr. 227. t. 80. f. 3. *Elichryſum Africanum ramoſum, folio lato & oblongo, floribus minoribus candicantibus.* Sherard. Raj. Suppl. 171.

Toute la plante eſt très-blanche, cotonneuſe, preſque ſoyeuſe. Ses tiges ſont longues de huit ou neuf pouces, feuillées, rameuſes & comme paniculées dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires, un peu rétrécies vers leur baſe, planes, à peine pointues, blanches & cotonneuſes des deux côtés; elles ſont longues d'un pouce ou un peu plus, ſur près de deux lignes de largeur. Les fleurs ſont petites, blanches, ſeſſiles pour la plupart, & glomérulées ou ramaſſées preſqu'en têtes terminales. Leur calice eſt très-cotonneux en dehors, mais ſes écailles intérieures, qui ſont les plus longues, ſont glabres, linéaires, obtuſes, & très-blanches. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) Nous croyons cette plante très-différente de la *Gnaphale réfléchie* n°. 44.

62. Gnaphale auriculée, *Gnaphalium auriculatum. Gnaphalium herbaceum, tomentoſum, foliis obovatis ſubpetiolatis auriculis caulem amplexantibus, corymbo pedunculato.* N.

Elichryſum foliis oblongis circa caulem auritis & tomentoſis. Breyn. Prodr. p. 29. t. 18. f. 3. *Argyrocome Capenſis, &c.* Petiv. Gaz. p. 7. Tab. 30. f. 12. *Mala. Elichryſum Africanum velut perfoliatum, floribus minimis albeſcentibus.* Raj. Sup. 173. n°. 45.

Cette plante a un peu le port de notre *Gnaphale à feuilles de Serpolet* n°. 15; mais la forme très-particulière de ſes feuilles, & les longs pédoncules qui portent ſes corymbes, l'en diſtinguent facilement. Sa tige eſt cylindrique, cotonneuſe, rameuſe, un peu grêle, & ne paroît pas ligneuſe, quoiqu'elle ſoit un peu dure. Ses feuilles ſont alternes, petites, cotonneuſes, ovoïdes ou arrondies à leur ſommet, rétrécies enſuite comme en pétiole, lequel s'élargit à ſa baſe & forme deux oreillettes remarquables qui embraſſent la tige. Le pédoncule commun eſt terminal, long d'environ trois pouces, & ſoutient un corymbe rameux, garni de trente à quarante fleurs aſſez petites & d'un blanc pâle. Leur calice eſt ovale-globuleux, glabre, embriqué d'écailles un peu pliſſées; il n'a que deux lignes de longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

63. Gnaphale ondulée, *Gnaphalium undulatum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis decurrentibus lanceolatis acutis undulatis ſubtus tomentoſis, caule (ſupernè) ramoſo.* Lin.

Elichryſum latifolium erectum, floribus conglobatis. Tournef. 453. *Gnaphalio Americana affinis planta, capitulis conglobatis.* Pluk. Tab. 187. f. 7. *Elichryſum graveolens acutifolium, caule alato.* Dill. Elth. 130. t. 108. f. 130.

β. *Idem foliis longioribus. Elichryſum annuum majus erectum Virginianum.* Morif. Sec. 7. t. 10. f. 19. Conf. *Elichryſum.* Mill. Dict. t. 131. f. 1. *Gnaphalium viſcoſum.* H. R.

Les tiges de cette eſpèce ſont hautes de deux pieds, droites, herbacées, un peu dures, pleines de moëlle, ſimples dans leur partie inférieure, rameuſes vers leur ſommet, & abondamment feuillées. Les feuilles ſont alternes, linéaires-lancéolées, pointues, molles, vertes en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous, amplexicaules, & ſemi-décurrentes: elles ont deux à trois pouces de longueur, ſur une largeur de deux à trois lignes. Les fleurs ſont glomérulées cinq à ſept au ſommet des rameaux, & leurs paquets ſont diſpoſés en une panicule corymbiforme qui termine chaque tige. Les calices ſont ovales, luiſans, argentés avec une teinte jaunâtre, & ſont

embriqués d'écailles lancéolées & conniventes. Cette plante croît en Amérique, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi; cependant Dillen prétend l'avoir reçue de Batavia ſous le nom d'*Helichryſum* d'Afrique : nous préſumons qu'on s'eſt trompé dans cette inſcription. ☉. (*v. v.*) Elle eſt odorante, mais ſon odeur, ſans être fétide, n'eſt pas agréable. La plante β a des feuilles plus nombreuſes, plus rapprochées, plus longues, moins élargies à la baſe, & d'ailleurs ſemblables pour les caractères; elle s'élève un peu plus, & a ſes rameaux plus cotonneux: on la cultive auſſi au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

64. GNAPHALE conoïde, *Gnaphalium conoïdeum. Gnaphalium herbaceum, foliis lineari-lanceolatis ſupernè viridibus ſubtus tomentoſo-albidis, calycibus conicis glomeratis ſeſſilibus.* N.

Elichryſum obtuſifolium; capitulis argenteis conglobatis. Dill. Elth. 130. t. 108. f. 131. *Gnaphalium obtuſifolium.* Lin.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais ſes feuilles ne ſont nullement décurrentes, & ſes fleurs ſont un peu plus groſſes. Nous avons été obligé de changer le nom ſpécifique que Linné lui a donné, parce qu'il trompe ceux qui la voient, ne voulant point croire que Linné ait choiſi une Gnaphale à feuilles véritablement pointues, pour l'appeler *Gnaphalium obtuſifolium.*

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi à deux pieds, ſimples dans les deux tiers de leur longueur, rameuſes à leur ſommet, abondamment feuillées, un peu cotonneuſes & blanchâtres : elles ſont dures, pleines de moëlle. Les feuilles ſont éparſes, linéaires-lancéolées, pointues, un peu rétrécies vers leur baſe, verdâtres en deſſus, légèrement cotonneuſes & blanchâtres en deſſous : elles ſont ouvertes ou même un peu recourbées, & ont environ deux pouces de longueur. Les fleurs ſont glomérulées ou en paquets au ſommet des rameaux. Leur calice eſt blanc, ovale-conique, embriqué d'écailles lancéolées & conniventes. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

65. GNAPHALE des jardins, *Gnaphalium margaritaceum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis lineari-lanceolatis acutis ſubtus tomentoſis, corymbo compoſito niveo calycibus hemiſphericis.* N.

Elichryſum Americanum latifolium. Tournef. 453. *Gnaphalium Americanum latifolium.* Bauh. Pin. 263. *Gnaphalium Americanum.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 327. J. B. 3. p. 162. Raj. Hiſt. 284. *Helichryſum ſ. chryſocome repens, foliis deciduis, flore externe albo intus flaveſcente.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 88. Sec. 7. t. 11. f. 21. Mala. *Gnaphalium.* Mill. Dict. n°. 12. *Filago.* Hall. Helv. n°. 146.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, rameuſe & rampante, pouſſe des tiges hautes d'un pied & demi, ſimples dans la plus grande partie de leur longueur, ramifiées en corymbe à leur ſommet, cotonneuſes, blanches, & abondamment feuillées. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, pointues, vertes en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous. Les fleurs viennent en corymbes glomérulés qui terminent les petits rameaux & la tige. Leur calice eſt hémiſphérique, très-blanc ſans être luiſant ou ſcarieux, donne en quelque ſorte au fleurs l'aſpect ou l'éclat d'un bouquet de perles, & a ſes écailles ovales, preſqu'obtuſes, légèrement pliſſées ſur leur dos. Les fleurons ſont jaunâtres, aſſez nombreux, tous hermaphrodites ſelon Haller. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale, au Kamtſchatca, & paroît s'être naturaliſée en Angleterre, dans la Suiſſe, le Piémont (Allion. Fl. Pedem. n°. 622.), &c. On la cultive dans les jardins pour la beauté de ſes fleurs. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août, on la multiplie par ſes racines.

66. GNAPHALE à feuilles de Plantain, *Gnaphalium Plantaginifolium.* L. *Gnaphalium ſarmentis procumbentibus, caule ſimpliciſſimo, foliis radicalibus ovatis maximis.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 121. Mill. Dict. n°. 22.

Gnaphalium plantaginis folio, Virginianum. Pluk. Alm. 171. Tab. 348. f. 9. *Helichryſum humile, Plantaginis folio.* Vaill. Act. 1719.

Il paroît que cette plante a beaucoup de rapport avec le pied-de-chat (l'eſpèce ci-deſſous); qu'elle lui reſſemble entièrement par ſon port, peut-être auſſi par ſes fleurs dioïques, (Linné n'ayant vu qu'un individu femelle); & qu'elle en diffère principalement par la grandeur & la forme de ſes feuilles radicales.

Elle pouſſe de ſa racine des jets ſtériles, feuillés, couchés, traçans, & des tiges florifères, droites ou montantes & très-ſimples. Ses feuilles radicales, ou (ſelon la figure citée de Pluknet) celles qui viennent vers l'extrémité des jets ſtériles, ſont larges, ovales, pétiolées, trinerves, & en quelque ſorte ſemblables à des feuilles de Plantain; elles ſont cotonneuſes en deſſous, & ont plus d'un pouce de largeur. Les feuilles qui naiſſent ſur les tiges florifères ſont petites, alternes, lancéolées, ſeſſiles. Les fleurs ſont diſpoſées en tête ou en petit bouquet terminal. On trouve cette plante dans la Virginie. ♃.

67. GNAPHALE dioïque, *Gnaphalium dioïcum.* L. *Gnaphalium ſarmentis procumbentibus, caule ſimpliciſſimo, corymbo ſimplici terminali, floribus dioïcis.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 1044. Leers. Herborn. n°. 640. Pollich. Pall. n°. 785. Ludw. Ect. Tab. 163. Kniph. Cent. 3. n°. 44.

Filago flagellis reptans ſexu diſtincta, floſculis omnibus androgynis. Hall. Helv. n°. 157. *Gnaphalium.* Mill. Dict. n°. 7. Vulgairement *le pied de chat.*

α. *Floribus ſterilibus. Gnaphalium montanum, flore rotundiore.* Bauh. Pin. 263. *Elichryſum montanum flore rotundiore* (*ſubpurpureo candido ſuc-*

verubente, *variegato*.) Tournef. 453. *Gnaphalium montanum purpureum* (*& suaverubens.*) Lob. Ic. 483. *Piloſella minor.* Dod. Pempt. 68. *Piloſella major.* J. B. 3. p. 162. Icon. inferior.

β. Floribus fertilibus. Gnaphalium montanum, *longiore & folio & flore.* Bauh. Pin. 263. *Elichryſum montanum*, *longiore & folio & flore purpureo* (*& albo.*) Tournef. 453. *Piloſella minor.* J. B. 3. p. 162. Icon. ſuperior. *Elichryſum.* Garid. Aix. Tab. 30.

Quoique petite, cette plante eſt une des plus jolies qui croiſſent en Europe, ſur-tout les individus à fleurs ſtériles, dont les calices ſont ordinairement très-vivement colorés. Cette plante porte ſur certains individus des fleurs ſtériles, qu'on regarde mal-à-propos comme mâles, car elles ne ſervent nullement à la fécondation des fleurs des individus fertiles; & ſelon l'obſervation de M. Pollich, elles n'ont pas même d'étamines: ſur d'autres individus, au contraire, cette même plante porte des fleurs fertiles, qui ne ſont pas ſimplement femelles, comme on l'a cru, mais qui ſont compoſées de fleurons tous hermaphrodites.

Les individus ſtériles ont la tige haute de deux ou trois pouces, droite, ſimple, feuillée & cotonneuſe. A la baſe de cette tige, on trouve des rameaux courts non fleuris, couchés & rampans. Les feuilles inférieures viennent en touffes ou en petites roſettes aſſez jolies; elles ſont ſpatulées, obtuſes, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, vertes en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous. Les feuilles caulinaires ſont linéaires-lancéolées, plus étroites & ſeſſiles. Les fleurs ſont arrondies, glomérulées cinq à huit enſemble en un corymbe ſerré & terminal; elles ont leur calice embriqué d'écailles ovales un peu obtuſes, le plus ſouvent d'un pourpre très-vif, quelquefois panachées de pourpre & de blanc, quelquefois enfin tout-à-fait blanches.

Les individus fertiles s'élèvent beaucoup davantage. Leurs fleurs ſont oblongues, moins élégantes, & ont ordinairement leur calice moins vivement coloré. Les ſtyles ſont ſaillans, bifides, à ſtigmates colorés & comme ferrugineux. L'aigrette des ſemences déborde les calices.

Cette Gnaphale croît en Europe, ſur les côteaux arides & ſablonneux: elle fleurit au commencement de Mai. ♃. (*v. v.*) Elle eſt un peu aſtringente, inciſive, béchique, & eſtimée pour les maladies de la poitrine.

68. GNAPHALE des Alpes, *Gnaphalium Alpinum. Gnaphalium caulibus herbaceis ſimplicibus*, *foliis lanceolato-linearibus*, *umbella terminali pauciflora.* N.

Filago caule ſimplici, *umbella pauciflora*, *calycis baſi tomentoſa.* Hall. Helv. n°. 150. *Filago Alpina minor erecta.* Scheuchz. It. 2. p. 133. *An Gnaphalium Alpinum.* Lin. & Fl. Dan. t. 332. *Gnaphalium montanum.* Dalech. Hiſt. 1116. & ed. Gall. Vol. 2. p. 18.

Cette eſpèce eſt plus petite que la précédente, n'a point ſes calices auſſi agréablement colorés, & s'en diſtingue principalement par ſes feuilles inférieures plus étroites, & par ſon défaut de jets ou rameaux couchés & rampans.

Sa racine eſt ligneuſe, brune ou noirâtre, très-oblique, & garnie de fibres qui s'enfoncent perpendiculairement dans la terre: elle pouſſe des tiges menues, hautes de trois à quatre pouces, ſimples, feuillées, & un peu cotonneuſes. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, étroites, pointues, alternes, verdâtres en deſſus, légèrement cotonneuſes en deſſous; les inférieures ſont un peu obtuſes à leur ſommet, ſans être entièrement ſpatulées. Les fleurs ſont aſſez groſſes relativement à la petiteſſe de la plante, ſont diſpoſées trois à cinq enſemble en une petite ombelle terminale, & ont le calice panaché de brun & d'un peu de blanc qui borde les écailles. Les écailles intérieures des calices ſont linéaires-lancéolées; les extérieures ſont plus courtes, plus émouſſées, un peu lanugineuſes à leur baſe. Cette plante croît ſur les montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, ſur le Mont Cenis, &c. ♃. (*v. ſ.*) Il ne faut pas y rapporter avec M. Allioni (Fl. Pedem. n°. 626.) le *Gnaphalium fuſcum* de M. Scopoli, qui en diffère fortement par la diſpoſition de ſes fleurs, & paroît être plutôt une variété de la ſuivante, à cauſe de cette diſpoſition.

69. GNAPHALE naine, *Gnaphalium ſupinum. Gnaphalium humillimum*, *caulibus herbaceis ſimplicibus baſi procumbentibus*, *floribus ſparſis ſubſpicatis.* N.

Elichryſum Alpinum minimum, *capillaceo folio.* Tournef. 454 ? *Gnaphalium ſupinum*, *Lavandulæ folio.* Bocc. Muſ. 107. t. 85. *Filago caule ſimpliciſſimo*, *ſpica pauciflora terminato.* Hall. Helv. n°. 149. *An Gnaphalium ſupinum.* Lin.

β. Idem floribus lateralibus pedicellatis. Gnaphalium fuſcum. Scop. Carn. 2. n°. 1048. t. 57.

Cette eſpèce eſt une des plus petites de ce genre, & a beaucoup de rapports avec la précédente & avec les deux qui ſuivent: on la diſtingue de l'eſpèce ci-deſſus principalement par la diſpoſition de ſes fleurs, qui ne forment point une ombelle terminale, & elle diffère fortement des deux eſpèces qui ſuivent par ſa petiteſſe & par le petit nombre de ſes fleurs.

Ses tiges ſont hautes d'un à deux pouces, rarement de trois, très-ſimples, foibles, un peu couchées à leur baſe, feuillées, blanches & cotonneuſes; ſes feuilles ſont linéaires, étroites, cotonneuſes; les inférieures ſont nombreuſes, forment de petites touffes aſſez garnies. Chaque tige porte deux, trois & quatre fleurs, dont une eſt terminale, & les autres latérales, alternes, & axillaires; quelquefois il n'y a qu'une ſeule fleur, laquelle eſt terminale; ce qui nous porte à croire

avec Haller que le *Gnaphalium Alpinum pumilum* de Boccone (Pl. Sic. p. 41. t. 20.), appartient à cette espèce. Les fleurs ont le calice ovale ou ovale-cylindrique, embriqué d'écailles lancéolées, d'un rouge très-brun sur les bords, & un peu cotonneuses à leur base, sur-tout les extérieures. Nous avons trouvé cette petite plante en très-grande abondance sur le Mont-d'Or; & parmi les individus que nous en avons rapportés, il s'en trouve qui ont les fleurs latérales pédicellées, comme dans la plante de M. Scopoli. Il paroît que cette espèce croît aussi sur les montagnes de la Suisse, de l'Italie, &c. ♃. (*v. v.*)

70. GNAPHALE brune, *Gnaphalium fuscum. Gnaphalium caule herbaceo simplicissimo, foliis longis lineari-lanceolatis, spica terminali brevissima basi folioſa, calycibus confertis.* N.

Gnaphalium fuscum. Fl. Dan. Tab. 254. *An filago Germanica altera secundum folia Florida.* Lob. Adverſ. p. 201. & Ic. p. 482. *An Gnaphalium medium.* Vill. Proſpect. p. 31.

C'est une espèce bien différente de celle qui précède, & qu'on pourroit soupçonner une variété de la suivante, si son feuillage & la forme de son épi n'étoient très-différens. Sa tige est haute de sept ou huit pouces, droite, très-simple, feuillée, blanche & cotonneuse. Ses feuilles inférieures sont longues au moins de quatre pouces, lancéolées, étroites vers leur base, blanchâtres, un peu cotonneuses principalement sur leur dos; celles de la tige sont linéaires-lancéolées, presqu'ensiformes, & ont la plupart plus de deux pouces de longueur. Les fleurs sont ramassées & disposées au sommet de la tige en un épi ovale, long d'un pouce, serré, & feuillé inférieurement. Les calices sont sessiles, ovales-cylindriques, glabres, d'un brun foncé ou noirâtre, & embriqués d'écailles oblongues-obtuses. Nous avons trouvé cette plante sur le Mont-d'Or, où elle nous a paru rare, & nous en avons reçu un individu du Dauphiné, envoyé par M. Liottard. (*v. v.*)

71. GNAPHALE des bois, *Gnaphalium sylvaticum.* L. *Gnaphalium caule herbaceo simplicissimo, foliis linearibus anguſtis, spica longa terminali subcompoſita.* N.

Elichryſum spicatum. Tournef. 453. *Gnaphalium majus, anguſto oblongo folio, alterum.* Bauh. Pin. 263. *Gnaphalium rectum.* J. B. 3. p. 160. *Gnaphalium Anglicum vel Belgicum, folio longiore.* Lob. Ic. 482. *Chryſocome lanuginoſa.* Dalech. Hiſt. 1125. *Filago.* Hall. Helv. n°. 148. *Gnaphalium ſylvaticum.* Scop. Carn. 2. n°. 1046. Tab. 56. Pollich. Pal. n°. 786. Mill. Dict. n°. 6.

Elle s'élève beaucoup plus que la précédente, a des feuilles moins longues, plus étroites, & est très-remarquable par la longueur de son épi. Sa tige est très-simple, droite, feuillée, légèrement cotonneuse, blanchâtre, & acquiert au moins un pied & demi de hauteur. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, linéaires, étroites, un peu pointues, blanchâtres en dessous, & ont deux pouces de longueur ou un peu plus. Les fleurs sont axillaires, ramassées deux ou trois ensemble par petits bouquets dans les aisselles florifères inférieures, la plupart solitaires & presque sessiles dans les autres aisselles; & forment par leur disposition un épi très-long, feuillé, & terminal. Leur calice est ovale-cylindrique, un peu luisant, d'un verd pâle légèrement jaunâtre, avec des taches brunes, & embriqué d'écailles oblongues & obtuses. On trouve cette plante en Europe, dans les bois taillis, les lieux sablonneux qui bordent les grands bois, &c. ☉. (*v. v.*) Son épi occupe presque la moitié de la longueur de la tige.

72. GNAPHALE à épi, *Gnaphalium spicatum. Gnaphalium herbaceum, caule simplici, foliis oblongo-spathulatis obtuſis ſuperne glabris & viridibus ſubtus incanis, ſpica pyramidata terminali.* N.

Cette *Gnaphale* est distinguée de la précédente par la forme de ses feuilles, par celle de son épi, & par ses petites fleurs. Sa tige est très-simple, haute d'un pied, feuillée, & un peu anguleuse. Ses feuilles sont alternes, oblongues, obtuses, spatulées, vertes & glabres en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Les inférieures sont longues de plus de deux pouces, & ont leurs bords un peu décurrens. Les fleurs sont petites, nombreuses, serrées & glomérulées en un épi terminal long de deux pouces ou un peu plus. Leur calice est ovale-conique, luisant, & rousseâtre. Commerson a trouvé cette plante à *Monte-Video*, dans le Paraguay. (*v. ſ.*)

73. GNAPHALE à feuilles de Stachide, *Gnaphalium ſtachidifolium. Gnaphalium herbaceum, caulibus ſimplicibus incanis, foliis lanceolatis utrinque tomentoſis, ſpica terminali baſi laxa.* N.

Toute la plante, excepté les fleurs, est couverte d'un duvet cotonneux, lanugineux & blanchâtre, comme celui du *Stachis Germanica.* Sa racine pousse des tiges simples, cotonneuses, feuillées, & qui n'ont pas tout-à-fait un pied de hauteur. Ses feuilles sont alternes, lanceolées, rétrécies vers leur base, planes, très-cotonneuses & blanchâtres des deux côtés; les inférieures sont longues d'un pouce & demi à deux pouces. Les fleurs sont glomérulées en un épi terminal, mais qui est lâche à sa base, les fleurs inférieures étant distantes & axillaires; elles sont plus grosses que dans l'espèce ci-dessus, & ont leur calice ovale, très-luisant, & d'un roux fort brun. Commerson a trouvé cette espèce à *Monte-Video.* (*v. ſ.*) L'*Elichryſum* de Dillen, cité sous l'espèce suivante, lui ressemble beaucoup par son port & son aspect; mais Linné lui attribue des feuilles nues, ce qui est bien différent dans notre plante.

74. GNAPHALE pourprée, *Gnaphalium purpureum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis lanceolatis nudis, caule erecto ſimpliciſſimo, floribus*

ſpicatis lateralibus ſeſſilibus. Lin. Gron. Virg. 2. p. 121.

Elichryſum ſpicatum obtuſifolium baſi anguſtiore. Dill. Elth. 131. t. 109. f. 132. *Gnaphalium ſpicatum majus non ramoſum erectum Virginianum, foliis obtuſioribus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 92. n°. 2.

Nous ne connoiſſons de cette plante que ce que nous en a appris Dillen; la figure qu'il en a publiée convient beaucoup pour la forme des feuilles & la diſpoſition des fleurs, à l'eſpèce précédente. Mais celle-ci a ſa tige ſolitaire, & Linné lui attribue des feuilles nues; ce qui paroît la diſtinguer. Cette plante croît d'ailleurs dans l'Amérique ſeptentrionale.

75. GNAPHALE ſpatulée, *Gnaphalium ſpathulatum. Gnaphalium herbaceum, caule ramoſo, foliis ſpathulatis obtuſis utrinque nudiuſculis, floribus glomeratis axillaribus ſubſpicatis.* N.

Si cette plante n'avoit pas la tige rameuſe, les feuilles ſi obtuſes, & les calices ſi peu colorés, je l'aurois ſoupçonnée appartenir à l'eſpèce qui précède; mais il eſt vraiſemblable que c'eſt une eſpèce bien diſtincte, laquelle paroît ſeulement voiſine de la précédente par pluſieurs rapports.

Sa tige eſt herbacée, rameuſe ſur-tout inférieurement, feuillée dans toute ſa longueur, légèrement lanugineuſe, & haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, ſpatulées, rétrécies vers leur baſe, élargies & très-obtuſes à leur ſommet, verdâtres & preſque nues en deſſus & en deſſous: elles ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, & vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la tige. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, glomérulées, forment au ſommet de la tige & des rameaux des côtés, des eſpèces d'épis feuillés qui ont peu de longueur. Les calices ſont ovales-coniques, verdâtres à leur baſe, un peu luiſans, & d'un blanc jaunâtre à leur ſommet; leurs écailles intérieures ſont linéaires, pointues, quelquefois légèrement purpurines à leur extrémité. Cette plante eſt cultivée depuis pluſieurs années au Jardin du Roi, & y eſt nommée *Gnaphalium obtuſifolium*, nom que nous lui aurions conſervé, ſi Linné l'eût employé pour une autre eſpèce dont les feuilles ſont néanmoins pointues. (*Voyez* Gnaphale conoïde n°. 64.) Nous ignorons ſon lieu natal; mais nous la ſoupçonnons d'Amérique, Commerſon en ayant trouvé une légère variété dans les champs, près de Buenos-Ayres. Peut-être vient-elle du Cap de Bonne-Eſpérance; car le *Gnaphalium glomeratum* de Linné, dont nous ne parlerons pas, dans la crainte de faire un double emploi, en paroît très-peu diſtinct. ⊙. (*v. v.*)

76. GNAPHALE à feuilles en faulx, *Gnaphalium falcatum. Gnaphalium herbaceum tomentoſo-candidum, caule ramoſo, foliis linearibus obtuſis falcatis tomentoſis, ſpicis brevibus pauciflo-ris.* N.

Gnaphalium maritimum, foliis tomento candicantibus. Commerſ. Herb.

Elle eſt très-cotonneuſe, très-blanche, & remarquable par le caractère de ſes feuilles. Sa tige eſt rameuſe, cotonneuſe, feuillée, & haute de ſix à huit pouces. Ses feuilles ſont aſſez nombreuſes, ſeſſiles, linéaires, un peu élargies vers leur ſommet, très-cotonneuſes & très-blanches des deux côtés, & courbées ou arquées en faulx d'une manière remarquable: elles n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur. Les fleurs ſont ſeſſiles, diſpoſées au ſommet des rameaux en épis courts & peu garnis. Leur calice eſt ovale conique, légèrement cotonneux à ſa baſe, luiſant, ſcarieux & d'un blanc rouſſeâtre vers ſon ſommet, & a ſes écailles intérieures étroites, linéaires, pointues. Commerſon a trouvé cette eſpèce à *Monte-Video*, dans des lieux maritimes. (*v. ſ.*)

77. GNAPHALE rétuſe, *Gnaphalium retuſum. Gnaphalium herbaceum, foliis lineari-ſpathulatis retuſis ſetala mucronatis nudis, calycibus cylindricis axillaribus glomerato-capitatis.* N.

Gnaphalium foliis apice retuſis, upiculo terminatrice. Commerſ. Herb.

C'eſt une des eſpèces les plus tranchées par la forme de ſes feuilles & par la longueur de ſes calices: elle eſt petite, & ſa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe pluſieurs tiges longues de trois à cinq pouces, plus ou moins droites, un peu lanugineuſes, & abondamment feuillées. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, étroites, linéaires-ſpatulées, rétuſes & comme tronquées à leur ſommet, avec une petite pointe ſétacée qui les termine; elles ſont vertes & glabres en deſſus, pâles en deſſous, & n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur; les ſupérieures ſont les plus longues. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, & ramaſſées au ſommet des tiges & des rameaux preſqu'en forme de tête feuillée. Leur calice eſt cylindrique, pointu, pauciflore, long de cinq lignes, luiſant, & embriqué d'écailles linéaires, ſcarieuſes, d'un blanc rouſſeâtre. L'aigrette eſt plumeuſe, ſoyeuſe, ample, longue de cinq ou ſix lignes. Commerſon a trouvé cette eſpèce à Buenos-Ayres & au *Monte-Video*. ⊙. (*v. ſ.*)

78. GNAPHALE verticillée, *Gnaphalium verticillatum.* L. F. *Gnaphalium caule (herbaceo) ſimpliciſſimo, floribus verticillatis, foliis linearibus.* L. F. Suppl. 364.

Cette plante eſt toute griſâtre, même les fleurs; elle a des rapports avec la *Gnaphale* des bois. Sa racine eſt fibreuſe, annuelle; elle pouſſe une tige droite, très-ſimple, haute de ſept pouces. Ses feuilles ſont linéaires, très-étroites, d'un pouce de longueur. Les fleurs ſont ſeſſiles, verticillées dans toute la longueur de la tige. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ⊙. *Voyez* le *Gnaphalium* de Pluknet, Tab. 31. f. 7; mais ſa tige n'eſt pas ſimple, & ſes feuilles ne ſont pas très-étroites.

79. GNAPHALE des marais, *Gnaphalium uliginoſum.* L. *Gnaphalium caule herbaceo ramoſo diffuſo, floribus confertis terminalibus.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 1049. Leers. Herborn. n°. 642. Pollich. Pall. n°. 787.

Elichryſum aquaticum ramoſum minus, capitulis foliatis. Tournef. 452. *Gnaphalium longifolium humile ramoſum, capitulis nigris.* Raj. Hiſt. 295. & Angl. 3. p. 181. *Gnaphalium medium.* Bauh. Pin. 263. *Filago minor.* Dod. Pempt. 66. Lob. Ic. 481. *Gnaphalio vulgari ſimilis.* J. B. 3. p. 159. abſque Icone. *Gnaphalium annuum ſerotinum, capitulis nigricantibus, in humidis gaudens.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 92. Sec. 7. t. 11. f. 14. *Filago.* Hall. Helv. n°. 151.

Sa tige eſt à peine haute de ſix pouces, très-rameuſe, diffuſe, cotonneuſe, blanchâtre, & à rameaux inférieurs ouverts ou preſque couchés. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, étroites principalement vers leur baſe, molles, d'un verd blanchâtre, & longues d'un pouce ou un peu plus. Les fleurs ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & ramaſſées quatre à ſix enſemble au ſommet des rameaux, & quelques-unes dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures : elles forment des têtes ou de petits bouquets feuillés, garnis d'un duvet cotonneux aſſez abondant. Leur calice eſt ovale-globuleux, d'un brun rouſſeâtre ou jaunâtre, un peu luiſant, & embriqué d'écailles lancéolées, ſurtout les intérieures. Cette plante eſt commune en Europe, dans les marais, les foſſés humides, les lieux où l'eau ſéjourne pendant l'hiver. ⊙. (*v. v.*)

*. 5. *Les Filago ; calices anguleux dans la plupart.*

80. GNAPHALE germanique, *Gnaphalium Germanicum. Gnaphalium herbaceum, caule dichotomo incano, foliis lineari-lanceolatis, florum capitulis ad caulis dichotomiam ramorumque apicem ſeſſilibus.* N.

Filago ſ. impia. Dod. Pempt. 66. Tournef. 454. *Gnaphalium vulgare majus.* Bauh. Pin. 263. Raj. Hiſt. 295. Petiv. Angl. t. 18. f. 9. *Gnaphalium vulgare.* Lob. Ic. 480. *Gnaphalium Germanicum.* J. B. 3. p. 158. *Gnaphalium annuum vulgare, capitulis rotundis ſeſſilibus, ad angulos Floridum.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 92. Sec. 7. t. 11. f. 10. *Gnaphalium.* Fuchs. Hiſt. 222. *Filago Germanica.* Lin. Leers. Herb. n°. 677. Pollich. Pal. n°. 830. *Filago.* Hall. Helv. n°. 153. *Gnaphalium Germanicum.* Scop. Carn. 2. n°. 2050. Allion. Fl. Pedem. n°. 630.

β. Gnaphalium vulgare majus flore citrino amplo Hiſpanicum. Barrel. Ic. 33.

Sa tige eſt droite, cotonneuſe, blanche, haute de cinq à huit pouces, & diviſée dans ſa partie ſupérieure en bifurcations très-ouvertes. Ses feuilles ſont lancéolées ou linéaires-lancéolées, un peu élargies vers leur ſommet, molles, blanchâtres, & paroiſſent quelquefois ſe prolonger un peu ſur la tige. Les fleurs ſont jaunâtres, ſeſſiles & ramaſſées (quinze à vingt-cinq) dans les bifurcations de la tige & des rameaux, ainſi qu'au ſommet de ces derniers, formant par leur nombre des paquets arrondis, comme étoilés, & aſſez gros : elles divergent de tous côtés dans chaque paquet, & ont leur calice conique, cotonneux à ſa baſe, coloré & ſcarieux à ſon ſommet, & embriqué d'écailles lancéolées & pointues. L'aigrette des ſemences eſt ſeſſile & un peu plus longue que le calice. Cette plante eſt commune en Europe, dans les champs, le long des chemins, & ſur le bord des foſſés. ⊙. (*v. v.*) Elle eſt un peu aſtringente & vulnéraire : on la dit utile pour guérir les diarrhées & la dyſſenterie.

81. GNAPHALE des champs, *Gnaphalium arvenſe. Gnaphalium herbaceum, caule ramoſiſſimo, foliis lineari-lanceolatis, floribus lateralibus ſubfaſciculatis ſeſſilibus.* N.

Filago altera. Dod. Pempt. 67. abſque Icone. Tournef. 454. *Filago incana tomentoſa erecta.* Vaill. Act. 1719. p. 391. *Filago.* Hall. Helv. n°. 154. *Filago arvenſis.* Lin. Leers. n°. 679. Pollich. Pal. n°. 833. *Gnaphalium arvenſe.* Scop. Carn. 2. n°. 1051. Allion. Fl. Pedem. n°. 631.

Elle eſt plus cotonneuſe & plus rameuſe que la précédente, & a ſes paquets de fleurs moins garnis, & plus enveloppés de duvet. Sa tige eſt droite, blanche, cotonneuſe, haute d'un pied plus ou moins, & munie de rameaux nombreux & redreſſés. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, très-molles, cotonneuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en paquets ou faiſceaux axillaires, ſeſſiles, enveloppés de duvet blanc, cotonneux, & qui occupent une grande partie de la longueur de la tige. Les ſemences ont une aigrette ſeſſile. Cette plante croît en Europe, dans les champs ſablonneux, les lieux pierreux qui bordent les chemins. ⊙. (*v. ſ.*)

82. GNAPHALE à feuilles menues, *Gnaphalium Gallicum. Gnaphalium herbaceum, caule ramoſiſſimo erecto, foliis filiformibus, calycibus conico-pyramidatis aggregatis ſeſſilibus.* N.

Filago vulgaris tenuiſſimo folio, erecta. Tourn. 454. *Gnaphalium vulgare tenuifolium.* J. B. 3. p. 159. abſque Icone. *Gnaphalium parvum ramoſiſſimum, foliis anguſtiſſimis, polyſpermum.* Raj. Hiſt. 296. Synopſ. 3. p. 181. *Gnaphalium minimum alterum noſtras, ſtœchadis citrinæ foliis tenuiſſimis.* Pluk. Alm. 172. t. 298. f. 2. Petiv. Angl. t. 18. f. 12. *Filago Gallica.* Lin. *Gnaphalium Gallicum.* Allion. Fl. Pedem. n°. 632.

La ténuité de ſes feuilles & ſes calices anguleux, pyramidaux, pointus, diſtinguent cette eſpèce au premier aſpect. Sa tige eſt haute de cinq ou ſix pouces, droite, très-grêle, fort rameuſe ſans être diffuſe, blanchâtre, mais très-peu cotonneuſe. Ses feuilles ſont très-étroites, aiguës, filiformes, aſſez longues, un peu arquées, blanchâtres, mais moins cotonneuſes que dans les

autres espèces. Ses fleurs sont ramassées quatre à sept ensemble par paquets sessiles, situés les uns latéralement & dans les bifurcations des rameaux, & les autres aux extrémités de la plante. Ces paquets sont comme en chausse-trape par la divergence des calices : ceux-ci sont anguleux, coniques, pointus, colorés (jaunâtres) seulement à leur sommet. Cette plante croît en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les champs sablonneux. ⊙. (*v. v.*) Le synonyme de Morison que Linné cite n'appartient point à cette plante, mais au *Gnaphalium uliginosum.*

83. GNAPHALE de montagne, *Gnaphalium montanum. Gnaphalium herbaceum, caulibus tenuibus strictis supernè dichotomis, foliis lineari-lanceolatis minimis, floribus conicis axillaribus & terminalibus.* N.

Filago minor. Tournef. 454. *Gnaphalium minimum.* Raj. Angl. 3. p. 181. n°. 4. Least. Cudweed. Petiv. Angl. t. 18. n°. 11. non malè. *Filago brevi angustoque folio, erecta.* Vaill. Paris. 52. & Act. 1719. *Filago.* Hall. Helv. n°. 155. *Filago montana.* L.

β. *Idem ? caulibus ramosissimis diffusis, foliis minus erectis longioribus.* (*v. v.*) *Gnaphalium minimum.* Lob. Ic. 481. J. B. 3. 159.

Nous présentons ici deux plantes que nous possédons en herbier, que tous les Auteurs paroissent confondre entièrement malgré leurs différences, & que nous distinguons au moins comme variétés.

La première pousse de sa racine une ou plusieurs tiges très-grêles, presque filiformes, hautes de quatre à six pouces, cotonneuses, feuillées, droites, simples dans leur moitié inférieure, & qui se bifurquent deux ou trois fois vers leur sommet. Ses feuilles sont très-petites, linéaires-lancéolées, courtes, blanchâtres, droites, & presque toutes serrées contre la tige. Les fleurs sont disposées par petits paquets sessiles, situés dans l'angle des divisions des rameaux, & à leur extrémité. Leur calice est conique, à peine anguleux, un peu cotonneux & blanchâtre, mais luisant & d'un jaune pâle à son sommet. Cette plante croît en France, &c. aux lieux secs, sablonneux & montagneux. ⊙. (*v. v.*) Morison en a figuré un brin à tige simple. (Sec. 7. Tab. 11. n°. 3. petite fig. isolée.)

La seconde (var. β.), qui se ramifie dès sa base, n'est pas plus élevée; mais elle est fort rameuse, presque diffuse, & à feuilles plus longues, plus élargies, & moins droites; ses fleurs sont coniques, axillaires, très-peu nombreuses, les unes solitaires, les autres ramassées trois ou quatre ensemble en paquets sessiles. Nous avons trouvé cette plante dans les champs du Bourbonnois. ⊙. (*v. v.*) Les figures citées de Lobel & de Jean Bauhin, donnent, quoiqu'elles soient mauvaises, une assez bonne idée de son port. Morison les a copiées.

84. GNAPHALE pyramidale, *Gnaphalium pyramidatum. Gnaphalium caule dichotomo, floribus pyramidatis pentagonis axillaribus, floseulis femineis seriatis.* Lin. *Sub filagini pyramidata.*

Nous ne connoissons pas cette plante : voici ce qu'en dit Linné, qui y rapporte un synonyme de G. Bauhin, que nous citons à la *Gnaphale des marais.*

Sa tige est droite, haute de deux pouces; ses rameaux naissent de la racine (alors ce sont des tiges.) Les feuilles sont lancéolées, un peu obtuses; les fleurs sont sessiles, situées dans la dichotomie de la tige & à son sommet; elles sont pentagônes-pyramidales, ramassées, cotonneuses ainsi que toute la plante. Cette *Gnaphale* croît dans l'Espagne. ⊙.

85. GNAPHALE pied-de-lion; *Gnaphalium leontopodium. Gnaphalium herbaceum, caule simplicissimo, capitulo terminali orbiculato bracteis densè tomentosis radiato.*

Filago Alpina, capite folioso. Tournef. 454. *Gnaphalium Alpinum magno flore, folio oblongo.* Bauh. Pin. 264. Morif. Hist. 3. p. 92. Sec. 7. t. 13. f. 4. *Gnaphalium Alpinum pulchrum.* J. B. 3. p. 161. Raj. Hist. 256. *Leontopodium Matthioli.* Dod. Pempt. 68. *Gnaphalium Alpinum.* Clus. Hist. 1. p. 328. *Filago leontopodium.* Lin. *Filago.* Hall. Helv. n°. 152. *Gnaphalium leontopodium.* Scop. Carn. 2. n°. 1045. Jacq. Austr. t. 86. Allion. Fl. Pedem. n°. 627.

C'est une très-jolie plante blanchâtre & cotonneuse dans presque toutes ses parties, sur-tout à son sommet, & qui est bien remarquable par le paquet de fleurs qui la termine, & par la collerette de bractées qui l'accompagne & lui donne l'aspect d'une seule fleur en étoile. Sa tige est très-simple, feuillée, ne s'élève pas beaucoup au-delà de six ou huit pouces. Ses feuilles sont alternes, sessiles, oblongues, obtuses, molles, & cotonneuses principalement en dessous ou dans leur jeunesse. Les fleurs sont courtes, plus larges que longues, & ramassées au nombre de neuf à douze en une tête orbiculaire, applatie en dessus, & entourée par une collerette de bractées oblongues, inégales, très-cotonneuses, très-blanches, & qui débordent autour de la tête commune en manière de rayons. Le calice de chaque fleur est hémisphérique & embriqué d'écailles lancéolées très-cotonneuses, mais dont les intérieures sont nues & brunes à leur sommet. L'aigrette est sessile, un peu courte, & légèrement plumeuse. On trouve cette belle plante dans les montagnes du Dauphiné, de la Suisse, de l'Italie, &c. on la cultive au Jardin du Roi, où sa tige acquiert jusqu'à huit pouces de longueur; mais dans son lieu natal, elle est ordinairement beaucoup plus courte. ♃. (*v. v.*)

86. GNAPHALE astérisque, *Gnaphalium asteriscifiorum. Gnaphalium herbaceum, caule brevi simplicissimo, capitulo terminali bracteis maximis acutis & leviter tomentosis radiato, calycibus aureis glabris & nitidis.* N.

An

An leontopodium ſ. pes leoninus. Lob. Ic. 484. *Gnaphalii Alpini pulchri aliud genus.* J. B. 3. p. 161. & *Gnaphalium Alpinum, magno flore, brevi folio.* Bauh. Pin. 264. Moriſ. Hiſt. 3. p. 92. Sec. 7. t. 11. f. 5.

La plante dont nous traitons ici, & que nous poſſédons en herbier, eſt fort bien repréſentée par les figures que nous citons; néanmoins comme notre plante a été cueillie en Eſpagne, nous n'oſons certifier les ſynonymes que nous y joignons, ſur-tout ne la trouvant point ſuffiſamment décrite.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette plante diffère beaucoup de celle qui précède. Sa tige eſt haute de deux pouces, ſimple, feuillée, & ſemble terminée par une ſeule fleur munie d'un ample collerette en étoile, à la manière des *Aſtericus* de Tournefort, (*voy.* BUPHTHALME.) Les feuilles de la tige ſont linéaires-lancéolées, blanchâtres, nombreuſes, rapprochées, éparſes: celles qui forment la collerette ſont les plus grandes, & ont près d'un pouce de longueur; elles ſont linéaires-lancéolées, inégales, blanchâtres, & couvertes d'un coton court peu abondant ou peu épais. Les fleurs ſont ramaſſées en un paquet orbiculaire plus ſerré & moins large que dans l'eſpèce ci-deſſus. Leur calice eſt glabre, doré, luiſant, embriqué d'écailles lancéolées & aiguës. Cette plante croît dans l'Eſpagne, & nous a été communiquée par M. Vahl. (*v. ſ.*) Parmi les feuilles de la collerette, on apperçoit un ou deux paquets de feuilles qui paroiſſent être des rameaux naiſſans non développés.

87 GNAPHALE colletée, *Gnaphalium involucratum. Gnaphalium herbaceum, caule ſimplici humillimo, capitulo terminali bracteis ſpathulatis involucrato.* N.

Gnaphalium filagini maritimæ capite folioſo ſimillimum. Commerſ. Herb.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente, mais elle en eſt bien diſtinguée par la forme de ſes feuilles, ſoit caulinaires, ſoit florales. Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une ſeule tige ſimple, feuillée, haute d'un pouce à un pouce & demi. Ses feuilles ſont éparſes, ſpatulées, obtuſes avec une petite pointe ſétacée preſqu'imperceptible: elles ſont preſque glabres en deſſus, & légèrement lanugineuſes en deſſous; leur longueur eſt d'environ quatre lignes. Les fleurs ſont ramaſſées en tête terminale, enveloppée de bractées nombreuſes, oblongues-ſpatulées, inégales, légèrement lanugineuſes, blanchâtres, & qui forment une collerette remarquable. Commerſon a trouvé cette plante à *Monte-Video*, dans les lieux maritimes. (*v. ſ.*)

88. GNAPHALE pygmée, *Gnaphalium pygmæum. Gnaphalium herbaceum, caulibus ſubfiliformibus decumbentibus, capitulo complanato terminali bracteis obovatis in roſulam expanſis obvallato.* N.

Filago maritima, capite folioſo. Tournef. 454. *Gnaphalium umbellatum minimum.* J. B. 3. p. 162. Raj. Hiſt. 297. *Gnaphalium roſeum hortenſe.* Bauh. Prodr. 122. Moriſ. Hiſt. 3. p. 97. (ptò 93.) Sec. 7. t. 11. f. 17. Barrel. Ic. 127. n°. IV. *Filago pygmea.* Lin. & *nunc filago acaulis ejuſd.* Allion. Fl. Pedem. n°. 620.

Linné a changé le nom ſpécifique qu'il avoit donné à cette plante, pour lui en ſubſtituer un plus mauvais; car elle a conſtamment des tiges, quelque courtes qu'elles ſoient, dans ſon lieu natal. Ses rapports avec les 3 précédentes, ainſi qu'avec l'eſpèce ci-deſſous, ſont très-remarquables, & font ſentir combien eſt naturelle la ſérie ou le rapprochement de ces cinq eſpèces de Gnaphales à bractées involuciformes.

Sa racine pouſſe une ou pluſieurs tiges menues, feuillées, inclinées ou couchées, à peine longues d'un pouce dans leur lieu natal, & qui acquièrent deux pouces & demi de longueur dans les individus cultivés. Ses feuilles caulinaires ſont petites, alternes, ovales-obtuſes, un peu ſpatulées, légèrement cotonneuſes. Les fleurs ſont jaunâtres, ſeſſiles, & ramaſſées en têtes applaties, orbiculaires, garnies de beaucoup de bractées diſpoſées en roſette autour d'elle. Ces bractées ſont ovoïdes, obtuſes, inégales, plus larges & plus grandes que les feuilles caulinaires, cotonneuſes, & blanchâtres; elles débordent de beaucoup les têtes de fleurs qu'elles environnent, & les belles roſettes qu'elles forment ſont couchées ſur la terre. Les écailles des calices ſont lancéolées, aiguës, la plupart glabres, ſcarieuſes, luiſantes & jaunâtres. On trouve cette plante dans les lieux maritimes & les étangs deſſéchés de l'Europe auſtrale. ☉. (*v. ſ.*)

89. GNAPHALE œil-de-chat, *Gnaphalium oculus-cati. Gnaphalium herbaceum, caulibus filiformibus proſtratis, capitulis orbiculatis denſiſſimè tomentoſis terminalibus, bracteis capitulo breviоribus.* N.

Gnaphalium (oculus-cati) herbaceum proſtratum, foliis ovatis glomeratis terminalibus villoſiſſimis. L. F. Suppl. 364.

Cette *Gnaphale* eſt extrêmement voiſine de la précédente par ſes rapports; mais ſes têtes de fleurs denſes, très-cotonneuſes, & garnies de bractées qui ne les débordent point, l'en diſtinguent ſuffiſamment.

Ses tiges ſont longues de deux à trois pouces, filiformes, preſque nues, un peu rameuſes, nombreuſes, couchées & étalées de tous côtés ſur la terre. Les feuilles ſont alternes, rares, ſeſſiles, ovales-ſpatulées, obtuſes, & légèrement cotonneuſes; elles ſont longues de trois à quatre lignes; les fleurs ſont ramaſſées (vingt-cinq à trente-cinq enſemble) en têtes orbiculaires un peu applaties, larges d'un pouce, terminales, un peu épaiſſes, & abondamment cotonneuſes. Les calices ſont couverts d'un duvet cotonneux ſi épais, que leurs écailles ne peuvent ſe diſtinguer; & comme

l'épaiſſeur de ce duvet ſépare les fleurs entr'elles, les fleurons jaunâtres de chaque fleur ſe préſentent à la ſuperficie des têtes communes, comme des taches lenticulaires ſéparées, ou comme des corps particuliers enchâſſés dans une maſſe de coton blanchâtre. Les bractées reſſemblent aux feuilles, & ne débordent pas les têtes fleuries qu'elles accompagnent. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

90. GNAPHALE arnicoïde, *Gnaphalium arnicoïdes. Gnaphalium herbaceum, caule ſubnudo erecto, foliis radicalibus lanceolatis trinerviis utrinque tomentoſis, floribus in capitulum folioſum glomeratis.* N.

Gnaphalis annua, foliis radicalibus confertis lanceolatis trinerviis utrinque incanis, caule ſimpliciſſimo erecto paucifolio, floribus terminalibus folioſis. Commerſ. Herb.

Sa tige eſt haute de cinq ou ſix pouces, & acquiert quelquefois preſqu'un pied de longueur; elle eſt droite, très-ſimple ou ayant quelquefois un très-petit rameau à ſon ſommet, couverte dans toute ſa longueur d'un coton court & ſerré, & garnie ſeulement d'une ou deux feuilles diſtantes; ce qui la fait paroître preſque nue. Les feuilles radicales ſont lancéolées, trinerves, cotonneuſes & blanchâtres des deux côtés, longues de deux pouces ou un peu plus, & ramaſſées en touffe ou en faiſceau. Les fleurs ſont glomérulées au nombre de dix à quinze en une tête terminale, garnie de pluſieurs bractées ovales-lancéolées, inégales, diſpoſées preſqu'en forme de collerette. Les calices ſont ovales, preſqu'hémiſphériques, ſcarieux, luiſans, d'un blanc rouſſeâtre, & embriqués d'écailles ovales-lancéolées. Commerſon a trouvé cette plante dans l'Iſle de Bourbon, en la plaine des Caffres. (*v. ſ.*) Elle a quelque choſe de la *Gnaphale pied-de-lion* dans ſon port.

91. GNAPHALE piloſelle, *Gnaphalium piloſellum.* L. F. *Gnaphalium herbaceum, foliis lanceolatis quinquenerviis ſubtus tomentoſis, caule nudo, floribus capitatis.* L. F. Suppl. 364.

Sa racine eſt vivace; ſes feuilles, au nombre de trois ou quatre, ſont radicales, elliptiques, un peu obtuſes, blanches & cotonneuſes en deſſous, & à cinq nervures. La hampe eſt velue, une fois plus longue que les feuilles. Les fleurs ſont glomérulées ou en tête terminale; les calices ſont arrondis, velus, blanchâtres en leur bord. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

* *Gnaphalium* (*dentatum*) *fruticoſum, foliis cuneiformibus ſeſſilibus dentatis, corymbo ſimplici.* Lin. *Athanaſiæ ſpecies.*

* *Gnaphalium* (*denudatum*) *argyrocomum, foliis ſpathulatis ſubtus niveis tomentoſis ſupra lævibus.* L. F. Suppl. 364.

* *Gnaphalium* (*Japonicum*) *herbaceum erectum, foliis lineari-enſiformibus ſubtus niveis, capitulis terminalibus.* Thumb. Fl. Jap. 311. *Caules ſimplices, flores glomerati purpuraſcentes.*

Obſervation.

On voit par ce qui précède, combien le genre des *Gnaphales* eſt nombreux en eſpèces, & combien il eſt à ſouhaiter que quelque Botaniſte à portée de les faire plus amplement connoître, voulût en donner une monographie avec de bonnes figures en nombre ſuffiſant pour que la diſtinction de tant d'eſpèces fût plus aiſément apperçue. Dans l'état où nous avons trouvé les choſes, n'ayant qu'un très-petit nombre de figures paſſables à citer pour nous faire entendre, & ayant cependant beaucoup plus d'eſpèces à décrire que Linné n'en a mentionnées, eſpèces dont l'exiſtence eſt bien certaine, puiſque de 91 dont nous traitons dans cet article, nous en poſſédons 74 en herbier; nous avouons que la diſtinction de toutes ces plantes nous a offert beaucoup de difficultés. En effet, quoique ces plantes ſoient vraiment différentes entr'elles, la diſpoſition de leurs fleurs eſt preſque toujours à peu près la même; leur duvet cotonneux ne varie que du plus au moins ſur preſque toutes ſes parties; enfin leurs feuilles toujours ſimples, n'offrent des différences que dans les proportions de leur grandeur (longueur & largeur) & dans les degrés nuancés de leur rapprochement.

Quant aux diviſions générales du genre, nous avons adopté celles que Linné a établies, n'en trouvant pas pour le moment de meilleures; cependant nous devons avertir qu'elles ſont très-défectueuſes, ſur-tout celles qui ont pour baſe la conſidération de la couleur des calices; car les calices argentés & les calices dorés ou jaunâtres, ne préſentent point entr'eux de limites véritablement tranchantes.

Les *Gnaphalium* partagent ſouvent avec les *Xeranthemum* le nom commun d'*Immortelles*, parce que les fleurs de la plupart de ces plantes conſervent leur éclat pendant fort long-temps, même dans l'état de deſſiccation. Auſſi ces deux genres, extrêmement voiſins par tous les rapports, n'offrent-ils, comme nous l'avons dit, d'autre différence diſtinctive que celle que l'on tire du réceptacle, qui eſt nud dans les *Gnaphalium*, & chargé de paillettes dans les *Xeranthemum*. Cependant Linné, après avoir établi lui-même cette diſtinction dans ſon *Syſtema naturæ* (Vol. 3. p. 546.), diſtinction que l'on retrouve dans les éditions de M. Murrai & dans celle de Reichard, diviſe enſuite ſes *Xeranthemum* en ceux qui ont le réceptacle chargé de paillettes (il n'en indique qu'une eſpèce dans ce cas), & en ceux qui ont le réceptacle nud, c'eſt-à-dire à peu près tous les autres. Quel abus? Nous le diſons à regret, jamais Tournefort, ni même les plus anciens Botaniſtes n'ont travaillé d'une manière auſſi défectueuſe; ils n'ont pas fait connoître les

caractères des plantes avec la précision qu'on y met actuellement, & dont Linné a donné l'exemple; mais auſſi jamais ils n'ont, de propos délibéré, établi de contradiction auſſi choquante; les fautes qu'ils ont commiſes leur ont échappé; celles que nous reprochons à Linné lui étoient connues; voilà ce qui nous paroît condamnable. Nous pouvons dire la même choſe des autres caractères diſtinctifs que Linné donne du genre *Xeranthemum*, ſavoir de l'aigrette ſétacée (à cinq filets ſétacés) dont il paroît que la première eſpèce ſeulement offre un exemple, & du calice comme radié par l'effet de ſes écailles intérieures plus colorées & plus longues: caractère qui ſe trouve commun entre les *Xeranthemum* & un grand nombre de *Gnaphalium*. *Voyez* l'article IMMORTELLE.

GNAVELLE, *SCLERANTHUS*; genre de plante qui paroît de la famille des Sablines, quoique ſes fleurs ſoient preſque conſtamment incomplètes, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles oppoſées, menues, & à fleurs ramaſſées, terminales, verdâtres ou panachées de verd & de blanc.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur eſt ordinairement incomplète, & a 1°. un calice perſiſtant, campanulé à ſa baſe, diviſé au-delà de moitié en cinq découpures ovales-lancéolées & pointues; 2°. dix étamines non ſaillantes hors de la fleur, & dont les filamens courts, inſérés au réceptacle, portent des anthères arrondies; 3°. un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé de deux ſtyles à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt compoſé d'une ou de deux ſemences comme réunies en une ſeule, leſquelles ſont enfermées dans la baſe reſſerrée du calice.

ESPECES.

1. GNAVELLE vivace, Fl. Fr. *Scleranthus perennis*. L. *Scleranthus ſegmentis calycinis erectis obtuſiuſculis marginibus albis*. N.

Alchimilla gramineo folio, majori flore. Tourn. 508. Vaill. Pariſ. 4. Tab. 1. f. 5. *Knawel incanum, flore majore, perenne*. Raj. Synopſ. 3. p. 160. t. 5. f. 1. *Polygonum Germanicum ſ. Knawel Germanorum*. Raj. Hiſt. p. 213. *Spreading Knawel*. Petiv. Angl. t. 9. f. 7. *Scleranthus*. Hall. Helv. n°. 1550. Gmel. Sib. 3. t. 6. f. 1. Pollich. Pal. n°. 405. Fl. Dan. t. 563.

β. *Polygonum Polonicum cocciferum*. J. B. 3. p. 378. Raj. Hiſt. p. 186. *Polygonum cocciferum*. Cam. epit. 691.

Sa racine pouſſe des tiges menues, longues de trois à cinq pouces, légèrement pubeſcentes, articulées, feuillées, rameuſes dans leur partie ſupérieure, étalées de tous côtés, & en partie couchées ſur la terre. Ses feuilles ſont oppoſées, linéaires, très-étroites, aiguës, la plupart un peu arquées en dehors & moins longues que les entre-nœuds. Les fleurs ſont petites, panachées de verd & de blanc, & ramaſſées deux ou trois enſemble par petits bouquets qui terminent les rameaux, quelques-unes en outre étant ſolitaires dans les bifurcations des pédoncules. Leur calice eſt diviſé profondément en cinq découpures lancéolées, légèrement émouſſées à leur ſommet, blanches ſur les bords, & preſque droites ou peu ouvertes. On trouve cette plante en Europe, dans les champs, les terrains ſablonneux, ſur le bord des chemins. ♃. (*v. v.*)

Vers la fin de Juin, on trouve, communément adhérent à la racine de cette plante, un petit inſecte hemiptère, rond, plein d'un ſuc purpurin, & qui eſt une eſpèce de Cochenille que Linné nomme *Coccus polonicus*, (Syſt. Nat. Vol. 2. p. 741. n°. 17.) On l'employoit beaucoup autrefois à la teinture, principalement dans la Pologne & dans la Pruſſe; mais maintenant on en fait moins d'uſage, parce qu'on lui préfère la Cochenille du Mexique. (*Coccus cacti*. L.)

2. GNAVELLE annuelle, Fl. Fr. *Scleranthus annuus*. L. *Scleranthus calycibus ſegmentis viridulis acutis dorſo carinatis ſubpatulis*. N.

Alchimilla erecta, gramineo folio, minore flore. Tournef. 508. *Polygonum gramineo folio, majus, erectum*. Bauh. Pin 281. *Polygonum minus alterum*. Tabern. Ic. 835. *Scleranthus*. Hall. Helv. n°. 1551. Gmel. Sib. 3. t. 6. f. 2. Leers. Herborn. n°. 310. Pollich. Pal. n°. 404.

β. *Alchimilla ſupina, gramineo folio, minore flore*. Tournef. 508. *Polygonum anguſtiſſimo & acuto ſ. gramineo folio, minus, repens*. Bauh. Pin. 281. & *Polygonum montanum, vermiculatæ foliis ejuſd. polycarpon*. Dalech. Hiſt. 444. *Knawel*. Dod. Pempt. 115. *Vermiculata nova planta*. Col. Ecphr. 1. p. 295. t. 294. *Scleranthus polycarpos*. Lin. ?

Cette eſpèce eſt ordinairement moins couchée que la précédente, & n'a pas, comme elle, ſes fleurs panachées de verd & de blanc. Ses tiges ſont grêles, articulées, feuillées, rameuſes, couchées ſeulement à leur baſe, & hautes de quatre à ſix pouces. Ses feuilles ſont oppoſées, un peu connées, linéaires, pointues, très-étroites. Les fleurs ſont d'une couleur herbacée ou verdâtre, & ramaſſées par petits paquets terminaux, ſoutenus ſur des pédoncules rameux & preſque paniculés. Leur calice eſt campanulé inférieurement, & partagé en cinq découpures pointues, munies d'un angle ſur leur dos, & un peu ouvertes, ſur-tout dans la maturité des fruits. Cette plante eſt commune en Europe, dans les champs ſablonneux. ☉. (*v. v.*)

Obſerv. Les Gnavelles reſſemblent un peu par leur port au *Queria*, au *Loeflingia* & au *Minuartia*.

GNET des Indes, *Gnetum gnemon.* Lin. Mant. 125.

Gnemon domeſtica. Rumph. Amb. 1. p. 181. t. 71.

C'eſt un arbre à fleurs incomplètes, amentacées ou juliformes, & qui paroît avoir beaucoup de rapport avec le *Thoa* d'Aublet. Le tronc de cet arbre eſt droit, uni, noueux & comme articulé; ſes rameaux ſont élancés, articulés, plus larges ſous chaque articulation. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, glabres, très-entières. Les fleurs viennent ſur des chatons axillaires, pédonculés, géminés dans chaque aiſſelle, & garnis de fleurs verticillées, uniſexuelles, & monoïques ſelon Linné. Les verticilles ſont petits, épais, écartés, & compoſés chacun d'une bractée orbiculaire très-entière, perfoliée par l'axe du chaton, calleuſe en deſſus, & chargée du même côté de fleurettes nombreuſes & ſeſſiles. Les fleurs femelles occupent la partie ſupérieure du verticille, c'eſt-à-dire celle qui approche de l'axe, & ſont au nombre de ſix ou ſept; & les fleurs mâles ſont ſituées dans la partie inférieure du même verticille, c'eſt-à-dire vers le bord.

Chaque fleur mâle eſt dépourvue de corolle, & conſiſte 1°. en une écaille ovale, très-petite, colorée; 2°. en une ſeule étamine, dont le filament plus long que l'écaille, porte deux anthères jointes enſemble.

Chaque fleur femelle eſt auſſi dépourvue de corolle, & a 1°. une écaille déchirée, difforme; 2°. un ovaire ovale, enfoncé (en partie) dans le réceptacle du verticille, de la longueur des étamines, & chargé d'un ſtyle conique, court, à trois ſtigmates pointus.

Le fruit eſt une baie ovale, uniloculaire, & qui contient, ſous une chair peu épaiſſe, un noyau oblong, ſtrié, dans lequel eſt une amande oblongue, blanche, bonne à manger.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, les Moluques. ♄. Ses fruits deviennent rouges dans leur maturité. On mange dans le pays ſes fruits & même ſes feuilles, mais ſeulement après les avoir fait cuire; car lorſqu'on les mange crudes, ils excitent une démangeaiſon dans la bouche.

Obſerv. Si le *Gnemon ſylveſtris* de Rumphe (Amb. 1. p. 183. Tab. 73.) n'eſt point une autre eſpèce de ce genre, il paroît être au moins une variété remarquable de celle dont on vient de faire mention. *Voyez* l'article THOA.

GNIDIENNE *ou* GNIDIE, *GNIDIA;* genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Garous, qui a des rapports avec les Struthioles, les Lachnées, les Paſſerines, & qui comprend de jolis arbuſtes exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées ou alternes, & à fleurs tubuleuſes, communément ſeſſiles & terminales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux, grêle, infundibuliforme, & dont le limbe eſt partagé en quatre découpures; 2°. quatre écailles pétaloïdes, ovales, inſérées à l'orifice du calice, & alternes avec ſes diviſions; 3°. huit étamines dont les filamens attachés au tube du calice, portent des anthères oblongues; 4°. un ovaire ſupérieur, à ſtyle filiforme, inſéré au côté de l'ovaire, & à ſtigmate ſimple, en tête, velu ou hiſpide.

Le fruit eſt une ſemence preſqu'en baie, ovale avec une pointe oblique, & cachée au fond du calice.

Obſervation.

La partie de la fleur, que Linné prend pour corolle dans les *Paſſerina*, les *Daphne*, &c. eſt abſolument la même que celle que nous nommons ici, avec lui, le calice de la fleur; comme auſſi dans les *Struthiola*, où cette même partie eſt encore nommée calice. En changeant ainſi arbitrairement le nom d'une même partie dans diverſes plantes, on préſente des diſtinctions génériques qui paroiſſent aſſez ſaillantes; c'eſt encore ce qu'on a vu à l'égard du *Clematis* & de l'*Attragene*, Linné ayant appelé corolle dans le premier, la même partie qu'il a appelée calice dans le ſecond. La Botanique n'approchera, à notre avis, du degré de perfection dont elle eſt ſuſceptible, que lorſque tous ces petits moyens de maſquer l'imperfection de nos travaux, ſeront entièrement rejetés des Ouvrages des Botaniſtes.

ESPÈCES.

1. GNIDIENNE à feuilles de Pin, *Gnidia Pinifolia.* L. *Gnidia foliis ſparſis lineari-ſubulatis glabris, floribus faſciculatis terminalibus.* N.

Rapunculus foliis nervoſis linearibus, floribus argenteis non galeatis. Burm. Afr. 112. Tab. 41. f. 3. *Bona. Valerianella Æthiopica fruteſcens, Roſmarini folio, flore albo.* Seb. Muſ. 2. p. 32. t. 32. f. 5. *Gnidia pinifolia.* Berg. Cap. p. 122.

La tige de cet arbuſte eſt ligneuſe, diviſée en rameaux droits, cylindriques, griſâtres, nuds inférieurement avec des cicatrices qui rendent leur ſuperficie raboteuſe, & feuillés dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, rapprochées, linéaires-ſubulées, carinées ſur leur dos, & à bords un peu repliés comme dans le Romarin. Elles ſont glabres, longues de ſix ou ſept lignes, & ont des pétioles courts qui naiſſent chacun de l'aiſſelle d'un petit tubercule décurrent. Les fleurs ſont ramaſſées ſix à neuf enſemble en faiſceau ſeſſile, terminal, garni de beaucoup de bractées ſerrées, preſqu'involucriformes. Ces bractées ſont moins étroites que les feuilles. Les calices ſont velus en dehors, & longs de ſept à neuf lignes. Les quatre écailles qu'on trouve à l'orifice de chaque calice ſont un peu plus courtes que les

divisions de son limbe, & couvertes de poils blancs. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

Obsérv. Linné, dans sa phrase caractéristique, attribue des fleurs verticillées à cette espèce; mais des fleurs ne peuvent être verticillées que lorsqu'elles sont latérales, & la plante dont nous venons de parler n'est point dans ce cas. Ses fleurs ne nous paroissent pas véritablement en épi, comme le dit M. Bergius, mais simplement en faisceau.

2. Gnidienne rayonnée, *Gnidia radiata.* L. *Gnidia foliis subulatis triquetris acutis, capitulis terminalibus sessilibus radiatis, bracteis lanceolatis.* Lin. Burm. Prodr. p. 12.

Arbrisseau scabre ou raboteux & prolifère. Ses feuilles sont éparses, en alêne, à trois côtés, mucronées, glabres. Les têtes de fleurs terminent les rameaux, sont sessiles, & paroissent rayonnées par des bractées lancéolées & plus larges que les feuilles. Les fleurs sont velues en dehors. Le limbe du calice est glabre intérieurement, & de la longueur du tube; les pétales (les écailles) sont au nombre de quatre, plus petits que le calice, chargés de poils. Quatre des étamines sont saillantes, & les quatre autres sont à l'orifice du tube. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

Cette description présente beaucoup de caractères communs entre la *Gnidienne* qui précède & celle dont il s'agit ici. Dans la précédente, le limbe du calice est beaucoup plus court que le tube.

3. Gnidienne subulée, *Gnidia subulata. Gnidia foliis lineari-subulatis, glabris erectis subtus convexis, floribus terminalibus binis terniſve nudis bracteis obvolutis, receptaculis piloſiſſimis.* N.

Thymelæa Æthiopica, Passerinæ foliis. Breyn. Cent. 10. t. 6. *Gnidia (viridis) foliis sparsis linearibus acutis glabris, corollis aggregatis viridibus longitudine bracteārum, nectariis ovato-acutis.* Berg. Cap. 125. *An Gnidia simplex.* Lin.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette espèce, c'est que les réceptacles propres de chaque fleur sont hérissés de beaucoup de poils blancs, comme dans les *Daïs*. Les tiges de cet arbuste sont un peu grêles, cylindriques, & divisées en plusieurs rameaux simples, couverts de feuilles, un peu velus dans leur partie supérieure, & longs de quatre ou cinq pouces. Les feuilles sont nombreuses, éparses, linéaires-subulées, droites, glabres, convexes sur leur dos, un peu concaves en dessus, & longues de cinq ou six lignes. Les rameaux se divisent à leur sommet en quatre ou cinq autres petits rameaux extrêmement courts, feuillés, & rapprochés ou ramassés presqu'en tête, & chacun de ces petits rameaux soutient deux ou trois fleurs terminales, sessiles, petites, & à peine de la longueur des bractées qui les enveloppent. Ces bractées sont aiguës & point plus larges que les feuilles. Les calices sont glabres ou presque glabres, & dilatés ou élargis vers leur limbe, qui est à quatre divisions ovales-pointues, un peu plus courtes que le tube. Les quatre écailles sont lancéolées, plus courtes que les divisions du calice; quatre des étamines sont un peu plus longues que les quatre autres. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Il ne paroît pas s'élever à plus d'un pied de hauteur. La figure citée de Breyne est fort bonne, mais elle ne représente pas les feuilles assez aiguës.

4. Gnidienne à feuilles de Genevrier, *Gnidia juniperifolia. Gnidia foliis lineari-subulatis planis lævibus, ramulis glaberrimis, floribus solitariis biniſve glabris terminalibus.* N.

An Gnidia (piniſolia) foliis lineari-subulatis supra planis acutis, floribus binis axillaribus. Lin. F. Suppl. 225.

Cet arbuste noircit par la dessiccation; il est plus rameux & plus lâche que le précédent, & entièrement glabre sur toutes ses parties, même sur ses calices. Ses rameaux sont fort grêles, feuillés, & légèrement anguleux par la décurrence des petits tubercules qui portent les feuilles. Ses feuilles sont éparses, moins rapprochées que dans l'espèce ci-dessus, linéaires-subulées, planes, médiocrement convexes sur leur dos, glabres des deux côtés, longues de cinq ou six lignes, & demi-ouvertes. Les fleurs terminent les rameaux grands & petits, sont solitaires ou plus souvent géminées, & environnées de quelques feuilles florales semblables aux autres feuilles de la plante. Leur calice est long de trois à quatre lignes, grêle inférieurement, va en se dilatant vers son limbe, qui est partagé en quatre découpures droites, pointues, presqu'aussi longues que le tube. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Linné fils a encore fait ici un double emploi de nom spécifique.

5. Gnidienne ponctuée, *Gnidia punctata. Gnidia foliis ovato-lanceolatis imbricatis supernè glabris subtus punctatis & piloſis, floribus aggregatis sericeo-incanis terminalibus.* N.

An Gnidia (pubescens) foliis sparsis ovatis obtusiusculis imbricatis glaucis subtus pubescentibus punctatis, nectariis tetraphyllis bifidis. Berg. Cap. 124. *An Gnidia tomentosa.* Lin.

Nous sommes presque continuellement forcés de nommer nous-mêmes les espèces que nous possédons, ne pouvant y rapporter avec certitude des noms de Linné, quoique nous soupçonnions ceux qu'on pourroit hazarder d'admettre; mais ses notes descriptives sont si abrégées, & indiquent souvent des caractères que les individus en bon état de notre Herbier ne présentent pas, que nous craignons de nous exposer à l'erreur, en appliquant à nos plantes des noms de ce célèbre Auteur.

Cette *Gnidienne* forme un arbuſte rameux, dont aucune des parties du port n'eſt cotonneuſe ou laineuſe, & qui a le feuillage d'un petit Myrte. Ses rameaux ſont d'un pourpre noirâtre, un peu velus ſans être cotonneux ou laineux, même à leur ſommet, parſemées inférieurement de petits tubercules qui ont porté des feuilles, & abondamment feuillés dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, embriquées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, myrtiformes, vertes, glabres en deſſus, & parſemées en deſſous de petits points élevés, ſur chacun deſquels ſe trouve un poil aſſez long, en ſorte que leur ſurface inférieure n'eſt point pubeſcente, à proprement dire, mais barbue ou chargée de poils ſéparés ou diſtans Ces poils tombent & manquent en grande partie ſur les vieilles feuilles. Les fleurs ſont ſeſſiles ou faſciculées trois ou quatre enſemble au ſommet des rameaux. Leur calice eſt ſoyeux & blanchâtre en dehors, à tube grêle, long de ſept ou huit lignes, & à limbe partagé en quatre diviſions ovales un peu pointues. Les écailles ſont courtes, & échancrées ou bifides ſelon M. Bergius. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

6. Gnidienne ſoyeuſe, *Gnidia ſericea.* L. *Gnidia foliis ovalibus villoſo-ſericeis; ſuperioribus oppoſitis, inferioribus alternis, floribus parvis aggregatis terminalibus.* N.

Thymelæa ſericea, foliis oblongis, floribus tubuloſis anguſtiſſimis. Burm. Afr. 135. Tab. 49. f. 2. *Nectandra* (*ſericea*) *foliis oppoſitis ovalibus tomentoſis, floribus aggregatis terminalibus, nectariis octonis.* Berg. Cap. 131.

Sa tige eſt ligneuſe, fort rameuſe, velue, & paroît s'élever à plus d'un pied de hauteur. Les feuilles ſont ovales ou quelquefois ovales-oblongues, un peu obtuſes, couvertes en deſſus & en deſſous de poils couchés, & ſoyeuſes principalement dans leur jeuneſſe; les ſupérieures, & même toutes celles qui couvrent les petits rameaux, ſont oppoſées, & les inférieures ſont alternes ou éparſes. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles, ramaſſées deux ou trois enſemble, terminales, & environnées de feuilles. Leur calice eſt grêle, velu, ſoyeux, & blanchâtre à l'extérieur, & a ſon limbe partagé en quatre découpures ovales, concaves, petites, très velues en dehors. L'orifice de ſon tube eſt garni de huit écailles un peu plus courtes que ſes découpures Quatre des étamines ſont renfermées dans le tube, & les quatre autres ſont placées à ſon orifice. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

7. Gnidienne à feuilles oppoſées, *Gnidia oppoſitifolia.* L. *Gnidia foliis oppoſitis ovatis acutis utrinque glabris : ſupremis apice coloratis, floribus faſciculatis terminalibus.* N.

Thymelæa foliis planis acutis, coma & floribus purpureis. Burm. Afr. 137. t. 49. f. 3. *Nectandra* (*lævigata*) *foliis oppoſitis ovatis acutis glabris, ſummitatibus coloratis, floribus aggregatis terminalibus, nectariis quaternis.* Berg. Cap. 134.

D'après les rameaux que nous poſſédons, il paroît que cette eſpèce s'élève au moins à la hauteur de deux pieds, comme le dit Burman : elle eſt glabre dans toutes les parties de ſon port. Ses rameaux ſont diviſés, droits, longs, effilés, pourprés, & très glabres; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, ovales, pointues, glabres des deux côtés, preſque planes, & un peu convexes en deſſous avec une côte qui les fait paroître carinées; elles ont quatre ou cinq lignes de longueur, & les ſupérieures ſont un peu purpurines à leur ſommet & même ſur leur dos. Les fleurs ſont ſeſſiles, & faſciculées quatre à ſix enſemble au ſommet des rameaux : elles ſont une fois plus longues que les bractées qui les environnent, & ont leur calice velu en dehors. Les diviſions du calice ſont un peu obtuſes, & les quatre écailles, que Linné prend pour des pétales dans les autres, reſſemblent aſſez bien à des étamines : néanmoins le calice renferme huit étamines véritables, dont quatre ſont à l'orifice de ſon tube, & quatre autres ſont plus intérieures. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Linné prétend que lorſqu'on le cultive, il acquiert des pétales. Mais comme les plantes de cette famille (les Garous) n'ont jamais de vrais pétales, ſelon nous, & que leur calice ne porte que les glandes, les écailles ou les fauſſes étamines dont nous avons parlé, ce fait a beſoin d'être confirmé par des obſervation nouvelles.

* *Gnidia* (*imbricata*) *foliis oblongis quadrifariam imbricatis ſericeis, floribus terminalibus in axillis foliorum.* Lin. F. Suppl. 225.

Obſervation.

Nous poſſédons une très-belle plante du Cap, que nous croyons être le *Gnidia filamentoſa* de Linné fils (Suppl. 224.); mais c'eſt une véritable *Lachnée* dont nous ferons mention à ſon genre; elle n'a point d'écailles à l'orifice de ſon calice, dont le limbe eſt un peu inégal, & les huit filamens dont parle Linné fils, ſont ceux de ſes étamines qui ſont ſaillantes hors du tube, & que Linné n'a vus apparemment qu'après la chûte de leurs anthères.

Le *Gnidia capitata* de Linné fils eſt notre *Daïs linifolia* n°. 5, & le *Gnidia daphnæfolia* du même Auteur, avec ſa variété, paroît pouvoir ſe rapporter à notre Daïs de Madagaſcar n°. 3, & à notre Daïs pubeſcent n°. 4.

En travaillant le genre *Gnidia*, nous avons trouvé dans notre Herbier les échantillons d'une très-belle eſpèce de Daïs, dont nous n'avons pas parlé à ſon genre, parce qu'étant mêlée avec nos

Gnidiennes, dont elle a entièrement l'aſpect, nous avons alors négligé de l'examiner. Elle ſera mentionnée dans notre Supplément ſous le nom de *Daïs ſericea.*

GOMART, *BURSERA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Balſamiers*, qui a des rapports avec les Iciquiers, & qui comprend des arbres exotiques réſineux, à feuilles alternes, aîlées avec impaire, & à fleurs en grappes ou panicules axillaires & terminales, auxquelles ſuccèdent des baies qui contiennent un à cinq oſſelets ou noyaux monoſpermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice petit, caduc, ordinairement à trois diviſions, & quelquefois à cinq; 2°. trois pétales (& quelquefois cinq) ovales ou lancéolés, un peu plus grands que le calice, & alternes avec ſes diviſions; 3°. ſix étamines pour l'ordinaire (quelquefois huit & même dix), dont les filamens droits & plus courts que les pétales, portent des anthères ovales ou oblongues; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, obtuſément trigône (ou pentagône), ſurmonté d'un ſtyle très-court, à ſtigmate en tête & obtus.

Le fruit eſt une baie coriace, ovale-trigône, & qui, ſous une peau charnue & pulpeuſe, contient le plus ſouvent un ſeul noyau ovale-comprimé, convexe & uni d'un côté, anguleux & inégal de l'autre, fort dur, renfermant une amande. Mais cette baie contient quelquefois deux, trois, quatre & même cinq de ces noyaux, & lorſqu'elle n'en contient qu'un ſeul, c'eſt toujours par l'avortement des deux ou des quatre autres.

Obſervation.

Linné, d'après M. Jacquin, dit que le fruit du *Burſera* eſt une capſule ovale, un peu triangulaire, uniloculaire, à trois valves charnues, & qui contient une ſeule ſemence. Nous avons de ces fruits que M. de Juſſieu a bien voulu nous communiquer, & nous pouvons aſſurer qu'ils contiennent de véritables oſſelets, tels que nous les avons décrits; & comme ces oſſelets ſont recouverts d'un peu de pulpe & d'une peau charnue, il nous eſt impoſſible de donner le nom de capſule au fruit qui les contient. Ces fruits d'ailleurs ne ſont pas toujours monoſpermes, car nous en avons rencontré qui étoient doubles & contenoient deux oſſelets, & l'on voyoit d'un côté l'indice de l'avortement au moins d'une troiſième loge. Nous ajoutons que toutes les baies qui ne contiennent qu'un oſſelet ont leur pédoncule attaché un peu ſur le côté, & non immédiatement à leur baſe, ce qui prouve que d'autres loges naturelles à leur fruit ſont avortées.

Quant aux fleurs, il paroît qu'elles ſont polygames; car on en trouve ſouvent qui paroiſſent n'avoir pas de piſtil; & en effet, un très-grand nombre de ces fleurs avorte ou ſont ſtériles; en outre, ces fleurs, ſelon M. Jacquin, ont quelquefois le calice quinquefide, cinq pétales, huit étamines, & un ſtigmate trifide.

Ainſi, ſelon nous, le caractère diſtinctif de ce genre peut ſe tirer de la conſidération du fruit, qui eſt une baie coriace & drupacée, contenant un à cinq noyaux anguleux d'un côté & convexes de l'autre. *Voyez* l'obſervation qui termine la troiſième eſpèce de ce genre.

ESPÈCES.

1. GOMART d'Amérique, *Burſera gummifera.* L. *Burſera racemis axillaribus, floribus albidis.* N.

Terebinthus Americana, piſtaciæ fructu non eduli. Tourn. 580. Plum. Spec. 17. & Mſſ. Vol. 5. t. 119. *Terebinthus major, betulæ cortice, fructu triangulari.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 89. Tab. 195. Raj. Suppl. p. 50. *Betula arbor Americana, ſeminibus lithoſpermi frumentacei æmulis.* Pluk. Alm. 67. t. 151. f. 1. *Burſeria gummifera.* Jacq. Amer. 94. t. 65. & Pict. p. 49. t. 96. Vulgairement *Sucrier de montagne*, *Bois à cochon*, *Gommier*, *Chibou* & *Cachibou.*

β. *Eadem? foliolis anguſtioribus. Terebinthus*, &c. Catesb. Car. 1. p. 30. t. 30. *Terebinthus Americana polyphylla.* Comm. Hort. 1. p. 149. t. 77.

C'eſt un grand arbre dont la cîme eſt fort rameuſe, le tronc droit, quelquefois élevé, & qui perd ſes feuilles tous les ans. L'écorce extérieure de ſon tronc (l'épiderme) eſt unie, mince, brune ou griſâtre, & ſe détache par lambeaux comme dans notre Bouleau commun; l'intérieure eſt pleine d'un ſuc glutineux, balſamique, ayant, ſelon Sloane, une odeur approchante de celle de la Térébenthine, & qui s'épaiſſit à l'air ſous la forme d'une gomme. Les feuilles ſont alternes, aîlées avec impaire, & compoſées chacune de cinq, ſept ou quelquefois neuf folioles oppoſées, pétiolés, ovales, acuminées, entières, glabres des deux côtés, liſſes & même un peu luiſantes en deſſus; elles ont environ un pouce & demi ou deux pouces de largeur, ſur une longueur de trois pouces ou quelquefois un peu plus, & ſont arrondies & preſqu'en cœur à leur baſe. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, inodores, naiſſent en grappes axillaires & médiocres aux ſommités des rameaux. Les fruits ſont de la groſſeur d'une noiſette, verdâtres, un peu teints de pourpre dans leur maturité, réſineux, odorans, à écorce charnue, pulpeuſe, & qui recouvre un, ou deux, ou quelquefois trois oſſelets ou noyaux très-blancs, un peu comprimés, qui renferment chacun une amande.

Cet arbre croît à Saint-Domingue, à la Jamaïque, & dans le Continent méridional de l'Amérique. ♄. (*v. ſ.*) Le ſuc balſamique qui diſtille de ſon écorce eſt regardé comme un excellent

vulnéraire, que l'on emploie à la guériſon des plaies.

Obſerv. Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu des feuilles & des portions de fruit d'un arbre d'Amérique, envoyées ſous le nom de *Bois à cochon* & *Sucrier de montagne*, arbre que l'on aſſuroit être un puiſſant vulnéraire. Les folioles de ſes feuilles étoient lancéolées, comme celles du *Terebinthus* cité de Catesbi, & non ovales, & acuminées comme celles du *Gomart* que nous venons de décrire; & comme Catesbi repréſente ſon *Terebinthus* à fruits d'un violet bleuâtre, ce qui ſurprend M. Jacquin, qui n'a vu les fruits de ſon *Burſeria* que d'un verd mélangé de pourpre, nous penſons que ſi l'arbre de Catesbi n'eſt point une véritable eſpèce, c'eſt au moins une variété remarquable.

2. GOMART paniculé, *Burſera paniculata. Burſera racemis paniculatis terminalibus, floribus purpureis.* N.

Colophonia floribus racemoſis tripetalis, foliis pinnatis, cortice maxime reſinoſo. Comm. Herb. Ic. & Mſſ.

Cet arbre, que nous regardons comme du même genre que le précédent, en diffère principalement par la diſpoſition & la couleur de ſes fleurs. Selon Commerſon, on doit le mettre au rang des plus grands arbres : ſouvent ſon tronc a trois ou quatre coudées ou braſſes de circonférence. Il découle naturellement par les fentes ou crevaſſes de ſon écorce une réſine abondante & blanchâtre. Ses rameaux ſont tuberculeux, marqués de cicatrices dans leur partie nue, & ſouvent chargés comme d'une nébuloſité noirâtre. Ses feuilles ſont alternes, aſſez grandes, aîlées avec impaire, & compoſées de cinq ou ſept folioles ovales-pointues, entières, glabres, pétiolées, & ayant des nervures un peu ſaillantes en deſſous. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, d'un pourpre agréable, viennent ſur des grappes paniculées, terminales, & qui ont plus de ſix pouces de longueur. Elles ont un calice petit, monophylle & à trois lobes, trois pétales plus grands que le calice, élargis à leur baſe, & obtus à leur ſommet avec une petite pointe à peine remarquable; ſix étamines dont les filamens une fois plus courts que les pétales, & preſque connivens, portent des anthères brunes, oblongues, à trois ſillons. Dans beaucoup de fleurs, Commerſon n'a pu appercevoir aucun indice de piſtil; mais dans d'autres il a obſervé un ſtigmate très-obtus, ſitué au centre d'une eſpèce de réceptacle applati en deſſus, & comme pentagône à ſa circonférence. Cet arbre croît naturellement à l'Iſle de France; c'eſt un des meilleurs pour faire des pyrogues. ♄. (*v. ſ.*)

3. GOMART à feuilles obtuſes, *Burſera obtuſifolia. Burſera racemis paniculatis ſubterminalibus, foliolis obtuſis.* N.

Marignia foliis impari-pinnatis, floribus racemoſis, capſulis ſubquadrilocularibus. Commerſ. Herb. Ic. & Mſſ.

C'eſt un grand arbre fort réſineux, & qui a preſque l'aſpect d'un Piſtachier. Ses feuilles ſont alternes, éparſes, aîlées avec impaire, & compoſées de cinq, ou plus ſouvent ſept, & quelquefois neuf folioles ovales-oblongues, obtuſes, un peu épaiſſes, coriaces, glabres des deux côtés, liſſes & luiſantes en deſſus; ces folioles ſont pétiolées, oppoſées par paires, & ont environ un pouce & demi de largeur, ſur une longueur de trois pouces. Les fleurs ſont petites, très-nombreuſes, blanchâtres, ferrugineuſes en défleuriſſant, viennent ſur des grappes fort rameuſes, paniculées, axillaires & terminales, & un peu moins grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus : elles ont un calice très-petit & à cinq diviſions; cinq pétales ovales-lancéolés, très-ouverts, preſqu'une fois plus grands que le calice, & qui ſemblent attachés entre ſes découpures; dix étamines, dont les filamens très-courts portent de petites anthères arrondies & jaunâtres; un ovaire arrondi, couronné par un ſtigmate preſque ſeſſile. Le fruit eſt une baie drupacée, coriace, de la groſſeur d'une groſſe noiſette, & qui contient, ſous une pulpe peu épaiſſe, gélatineuſe & rougeâtre, un, ou deux, ou trois, ou ſouvent quatre ſelon Commerſon, ou enfin quelquefois cinq noyaux oſſeux, un peu épais, convexes ſur leur dos, & anguleux du côté qui regarde l'axe de la baie. Cet arbre croît à l'Iſle de France, dans les bois. ♄. (*v. ſ.*) Quoique Commerſon diſe que ſes fruits ont ſouvent quatre noyaux, & que leur nombre naturel eſt cinq, néanmoins les morceaux de ſon Herbier que nous avons vus, & ceux que nous avons reçus de M. Sonnerat, avoient des baies, les unes à un ſeul noyau, les autres à deux, & quelques-unes ſeulement en avoient trois. Ces noyaux comparés à ceux du *Burſera gummifera* n° 1, leur reſſembloient entièrement.

Obſerv. Si les noyaux oſſeux des fruits des *Icica* & ceux des *Amyris* n'offrent point de véritable différence dans leur forme, nous penſons qu'on ſera forcé de réunir ſous le même genre les *Burſera*, les *Icica* & les *Amyris* mêmes; car le nombre de ces noyaux dans chaque fruit, & même le nombre des diviſions de la fleur, paroît fort variable, comme on vient de le voir.

GOMME. On donne ce nom à un ſuc végétal mucilagineux, qui découle naturellement ou par inciſion, ſoit des racines, ſoit du tronc, ſoit enfin des branches de certaines plantes ligneuſes, s'épaiſſit à l'air, devient concret & forme une maſſe aſſez tranſparente, non inflammable, diſſoluble dans l'eau, & ordinairement d'une ſaveur douceâtre.

Les réſines (*voyez* ce mot) diffèrent eſſentiellement des *Gommes* en ce qu'elles ſont inflammables, qu'elles ne ſe diſſolvent point dans l'eau, mais

mais ſont diſſolubles dans l'eſprit-de-vin & les huiles eſſentielles dont elles ſont une ſorte. Malgré ces différences remarquables, les *gommes* ont tant de reſſemblance à l'extérieur ou par leur aſpect avec les réſines, qu'on a donné mal-à-propos à de véritables réſines le nom de *gomme*; ainſi l'on a nommé gomme-élémi, gomme-animé, gomme-copale, gomme-laque, &c. des ſubſtances qu'on devoit appeler réſine-élémi, réſine-animé, réſine-copale, réſine-laque, &c.

Outre ces deux ſortes de ſucs (les gommes & les réſines) qui découlent de certains végétaux & deviennent concrets à l'air, il s'en trouve une troiſième ſorte qui s'épaiſſit pareillement par ſon expoſition à l'air, & qui tient de la nature des deux premières, en ce qu'elle ſe diſſout en partie dans l'eau, & en partie dans l'eſprit-de-vin; c'eſt pourquoi on l'a nommée *gomme-réſine*. Sa diſſolution dans l'eau produit une liqueur laiteuſe; ce qui peut faire penſer que les ſucs laiteux des végétaux qui en ſont munis, doivent être formés de ſubſtance gummo-réſineuſe tenue en diſſolution dans les ſucs propres ou ſéveux de ces plantes. En effet, la Férule, l'Euphorbe, la Périploque, &c. dont on tire des *gommes-réſines*, ont le ſuc propre laiteux.

Les principaux végétaux qui produiſent les *gommes* connues, ſont d'abord les Acacies dont certaines eſpèces (*voyez* ACACIE n°. 43. 44. & 45.) fourniſſent la gomme arabique & la gomme du Sénégal; enſuite certains Aſtragales ligneux, principalement l'Aſtragale de Crète n°. 62, qui produit la gomme adragante du commerce; enfin nos Ceriſiers, Pruniers, Amandiers, Pêchers, &c. produiſent une gomme que l'on nomme ordinairement gomme du pays. On peut peut-être auſſi regarder comme une ſorte de gomme le ſuc mielleux, épaiſſi à l'air, produit par certains Frênes, & que l'on connoît généralement ſous le nom de manne de Calabre; mais la ſaveur & la qualité purgative de cette ſubſtance, indiquent que ce n'eſt point une gomme ſimple, & qu'elle eſt mélangée de parties ſucrées & de parties réſineuſes. La manne de l'Alhagi (*Hedyſarum alhagi*. L.) eſt vraiſemblablement dans le même cas.

Parmi les végétaux qui produiſent des gommes-réſines, on diſtingue certaines Ombellifères, telles que des Férules, des Bubons, &c. dont on retire la gomme ammoniaque, l'*Aſſa-fœtida*, le *Galbanum*, &c.; certains Euphorbes qui produiſent le ſuc concret gummo-réſineux connu ſous le nom d'Euphorbe dans les boutiques; la Périploque & le Liſeron, qui fourniſſent les Scammonées d'Alep & de Smyrne; une eſpèce de *Penæa* qui produit, à ce qu'on prétend, la Sarcocolle des boutiques; enfin la plante dont on retire la gomme-gutte, plante que l'on croit être la même que le *Cambogia gutta*.

GOMOSIE de Grenade, *GOMOSIA Grenadenſis*. Lin. F. Suppl. 129.

Les tiges de cette plante ſont herbacées, hautes de ſept pouces, diffuſes, à rameaux oppoſés, courts. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, orbiculées-cordiformes, un peu obtuſes, liſſes, & entières. Les fleurs ſont très-petites, ſeſſiles, terminales, ſolitaires, & d'une couleur pâle.

Chaque fleur eſt ſans calice, & offre 1°. une corolle monopétale, campanulée, à tube très-court, filiforme, grêle, & à limbe campanulé, partagé juſqu'au milieu en quatre découpures lancéolées, recourbées: 2°. quatre étamines dont les filamens égaux, filiformes, & inſerés à la baſe de la corolle, portent des anthères globuleuſes & angulaires; 3°. un ovaire inférieur, oblong, cylindrique, de la grandeur de la corolle, chargé de deux ſtyles filiformes, un peu connés à leur baſe, glabres, à ſtigmates oblongs, amincis, velus, ſimples, & divergens.

Le fruit eſt une baie de la figure de l'ovaire, à deux loges, & qui contient des ſemences nombreuſes.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale.

GOMUTO. Anc. Encycl. *Palma Indica vinaria ſecunda, ſaguerus ſ. Gomutus*. Rumph. Amb. 1. p. 57. Tab. 13.

C'eſt un arbre de la famille des Palmiers, qui croît communément aux Iſles Moluques & aux Philippines, où l'on en tire beaucoup d'uſage; il donne une liqueur vineuſe preſque ſemblable à celle du Cocotier, un tiſſu noirâtre, dont les fils, qui reſſemblent à du crin, ſervent à faire des cordes & des cables pour les vaiſſeaux, des broſſes & des balais à nettoyer. Le fruit, qui eſt une eſpèce de poiſon, ſe confit après qu'on l'a adouci de ſon âcreté; c'eſt ce que les Chinois entendent à merveille. Les Indiens en retirent encore d'autres petits uſages.

La liqueur qu'on tire du bouton de la fleur ſur l'arbre même, comme on fait celle du Cocotier (Rumphe dit que c'eſt en frappant & meurtriſſant pendant trois jours avec une baguette le ſpadix ou pédoncule commun, qu'on fait amaſſer cette liqueur, & qu'on la retire en coupant ce ſpadix), eſt blanchâtre, preſqu'auſſi agréable que du moût (jus de raiſin non fermenté) lorſqu'elle eſt toute fraîche; mais on en boit alors médiocrement, de crainte qu'elle ne lâche trop le ventre; ce que l'on connoît quand elle n'écume plus en la verſant: mais qu'elle pétille comme du vin de Champagne, elle n'eſt plus bonne, au contraire, on la répugne d'abord à cauſe de ſon odeur déſagréable: on s'y accoutume néanmoins ſi l'on continue d'en boire, & elle enivre autant que le meilleur vin, &c. &c.

D'après ce qu'on trouve ſur ce Palmier dans l'Ouvrage de Rumphe (Ouvrage que l'Auteur de

l'article cité de l'ancienne Encyclopédie paroît ici avoir mis à contribution, quoiqu'on dise que cet arbre n'a encore été décrit par aucun Auteur), on est tenté de trouver assez de rapport entre ce Palmier & le Caryote, pour soupçonner qu'il est une espèce du même genre. En effet, Rumphe parlant de ses fleurs mâles, leur attribue un grand nombre d'étamines, & ce qu'il dit de ses fruits nous apprend qu'ils ont le brou ou la chair extérieure fort âcre & presque caustique; particularités qu'on rencontre dans le Caryote.

Ce Palmier est donc à feuilles ailées ou pinnées comme dans le Cocotier, le Dattier, &c. & à fleurs monoïques; les fleurs mâles ont un calice écailleux, fort court, trois pétales ovales-concaves, & beaucoup d'étamines. Les fruits sont des baies qui renferment trois semences.

GONOCARPE à petites fleurs, *GONOCARPUS micranthus*. Thunb. Fl. Japon. 5. 69. *Japonicè : faro-giso.*

Petite plante qui a le port d'une Véronique, mais qui nous paroît se rapprocher des *Boerhavia* (*voyez* PATAGONE) par ses rapports.

Sa racine, qui est fibreuse & annuelle, pousse une ou plusieurs tiges grêles, tétragônes, couchées à leur base, redressées dans leur partie supérieure, rameuses à leur sommet, & à peine hautes de sept pouces. Les feuilles sont opposées, ovales, pointues, dentées, glabres, petites, & portées sur des pétioles très-courts. Les fleurs naissent sur des épis grêles, lâches, disposés en panicule terminale : elles sont très-petites, unilatérales, penchées ou pendantes, & incomplètes.

Chaque fleur est sans calice, & offre 1°. une corolle (monopétale apparemment) quadrifide & persistante; 2°. quatre étamines attachées à la corolle; 3°. un ovaire inférieur, surmonté d'un seul style, à stigmate....

Le fruit est une petite noix ou baie drupacée, presque globuleuse, octogône, glabre, couronnée par la corolle qui persiste, uniloculaire, contenant une semence de la grandeur d'un grain de sable.

Cette plante croît en abondance au Japon, près de Nagasaki, & fleurit au mois d'Août.

GORDON, *GORDONIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît se rapprocher des Stouarts & des Thés par ses rapports, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux à feuilles simples & alternes, à fleurs solitaires, complètes, ayant des étamines nombreuses, presque fasciculées comme dans les Millepertuis, & à capsules à cinq loges, contenant chacune deux semences ailées.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles arrondies, concaves, & persistantes; 2°. cinq pétales ovoïdes, concaves, beaucoup plus grands que le calice, cohérens à leur base, & ouverts en rose; 3°. dix étamines nombreuses, dont les filamens plus courts que les pétales sont réunis à leur base en un seul corps, libres ensuite, mais formant cinq faisceaux assez distincts, & portent des anthères petites & ovales; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style pentagône, à stigmate quinquefide.

Le fruit est une capsule ovale, pointue, à cinq valves, divisée intérieurement en cinq loges semibifides, & contenant dans chaque loge deux semences garnies d'un côté d'une aile foliacée, un peu pointue.

ESPECES.

1. GORDON à feuilles glabres, *Gordonia lasianthus*. L. *Gordonia foliis lanceolatis subserratis utrinque glabris & viridibus, pedunculis axillaribus longis unifloris.*

Alcea Floridana quinquecapsularis, laurinis foliis leviter crenatis, seminibus coniferarum instar alatis. Pluk. Amalth. 7. Tab. 352. f. 3. Catesb. Car. 1. p. 44. t. 44. Amm. Act. 7. *Gordonia.* Ellis. Act. Angl. 1770. (Vol. 60.) p. 518. t. 11.

C'est, selon Catesbi, un arbre toujours verd, grand, & fort droit. Ses branches forment une pyramide régulière. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, légèrement dentées en scie, vertes, lisses, luisantes, & longues de cinq à six pouces, sur plus de deux pouces de largeur. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, à peu près de la longueur des feuilles. Les fleurs sont assez grandes, ouvertes en rose, & ont les pétales concaves, les étamines à peine plus longues que le calice, à anthères jaunes, & le calice cotonneux. Cet arbre croît dans la Caroline, à Surinam, & est cultivé dans le Jardin de M. Cels. ♄ (*v. v. f. fl.*) Catesbi dit qu'il commence à fleurir au mois de Mai, & continue à pousser des fleurs pendant tout l'été. Il vient dans les lieux humides.

2. GORDON pubescent, *Gordonia pubescens. Gordonia foliis lanceolatis subserratis supernè viridibus & lucidis subtus pubescentibus, floribus sessilibus.* N.

Cette espèce paroît différer de la précédente par la disposition de ses fleurs, & par le duvet légèrement cotonneux qui couvre la surface inférieure des feuilles, sur-tout dans leur jeunesse. C'est un arbre qui ressemble beaucoup au précédent par son port, la figure & la disposition de ses feuilles : elles sont vertes, lisses & luisantes en dessus, pubescentes & blanchâtres en dessous. Les fleurs sont grandes, solitaires, sessiles, & communément terminales : elles ont leur calice cotonneux, à découpures arrondies, leurs pétales blancs, concaves, & leurs étamines jaunes. Cet arbrisseau est cultivé à Trianon & dans le jardin de M. Cels; il croît vraisemblablement dans l'Amérique. ♄. (*v. v.*)

TABLE

Des Noms latins des genres de Plantes contenus dans ce Volume.

A

Acer, voyez Erable.
Acioa, Coupi.
Adenanthera, Condori.
Ægylops, Egilope.
Aliſma, Fluteau.
Anona, Coroſſol.
Anthoxanthum, Flouve.
Aſplenium, Doradille.

B

Bombax, Fromager.
Bontia, Daphnot.
Burſera, Gomart.

C

Cardamine, Creſſon.
Cardioſpermum, Corinde.
Caryophyllus, Giroflier.
Caſuarina, Filao.
Catanance, Cupidone.
Ceratophyllum, Cornifle.
Cercis, Gainier.
Cheiranthus, Giroflée.
Chelone, Galane.
Chiococca, Ciocoque.
Chondrilla, Condrille.
Chryſitrix, Criſite.
Chryſocoma, Criſocome.
Chryſogonum, Criſogone.
Chryſoſplenium, Dorine.
Cicca, Id.
Cicer, Ciche.
Cicuta, Ciguë.
Cicutaria, Cicutaire.
Cimicifuga, Cimicaire.
Cineraria, Cinéraire.
Cinna, Id.
C'eſt une *Agroſtis*.
Ciponima, Cipon.
Cipura, Cipure.
Circæa, Circée.
Ciſtus, Ciſte.
Cytharexylum, Cotelet.
Clathrus, Clathre.
Clavaria, Clavaire.
Claytonia, Claytone.
Clematis, Clématite.
Clethra, Id.
Clibadium, Clibade.
Cliffortia, Clifforte.
Clinopodium, Clinopode.
Clitoria, Clitore.
Cluſia, Cluſier.
Clutia, Clutelle.
Clypeola, Clypéole.
Coccocipſilum, Cococipſile.
Cochlearia, Cranſon.
Cocos, Cocotier.
Codia, Codie.
Codon, Id.
Colchicum, Colchique.
Coldenia, Coldène.
Collinſonia, Collinſone.
Columnea, Colomnée.
Commelina, Comméline.
Commerſonia, Commerſon.
Comocladia, Comoclade.
Conceveiba, Conceveibe.
Conferva, Conferve.
Connarus, Connare.
Conoba, Conobe.
Conocarpus, Conocarpe.
Conohoria, Conori.
Conyza, Coniſe.
Copaïfera, Copaïer.
Coproſma, Coproſme.
Corchorus, Corète.
Coreopſis, Coriope.
Coriandrum, Coriandre.
Corinocarpus, Corinocarpe.
Coris, Id.
Coriſpermum, Coriſperme.
Cornucopiæ, Coqueluchiole.
Cornus, Cornouiller.
Coronilla, Coronille.
Corrigiola, Corrigiole.
Cortuſa, Cortuſe.
Corymbium, Corymbiole.
Corypha, Coryphe.
Coſſinia, Colligni.
Cotula, Cotule.
Cotyledon, Cotylet.
Coublandia, Coublande.
Couma, Coumier.

Coumarouna,	Coumarou.
Couratari,	Id.
Voyez aussi Zanone.	
Courimari,	Id.
Couroupita,	Couroupite.
Coussapoa,	Coussapier.
Coussarea,	Coussari.
Coutoubea,	Coutoubée.
Crambe,	Id.
Crassula,	Crassule.
Crenea,	Crenée.
Crepis,	Crépide.
Crinum,	Crinole.
Crossostylis,	Crostyle.
Crotalaria,	Crotalaire.
Croton,	Id.
Crucianella,	Crucianelle.
Cruzita,	Cruzite,
Cucubalus,	Cucubale.
Cucumis,	Concombre.
Cucurbita,	Courge.
Cuminum,	Cumin.
Cunila,	Cunile.
Cunonia,	Cunone.
Cupania,	Cupani.
Cupressus,	Cyprès.
Curatella,	Curatelle.
Curcuma,	Id.
Cuscuta,	Cuscute.
Cussonia,	Cussonie.
Cyanella,	Cyanelle.
Cycas,	Id.
Cyclamen,	Cyclame.
Cynanchum,	Cynanque.
Cynoglossum,	Cynoglosse.
Cynometra,	Cynomètre.
Cynomorium,	Cynomoir.
Cynosurus,	Cretelle.
Cyrilla,	Cyrille,
Cyrtandra,	Cyrtandre.
Cytisus.	Cytise.

D

Dactylis,	Dactile.
Daïs,	Id.
Dalbergia,	Dalberg.
Dalechampia,	Dalechampe.
Decumaria,	Décumaire.
Degulia,	Déguele.
Delima,	Délime.
Delphinium,	Dauphinelle.
Dentaria,	Dentaire.
Dentella,	Dentelle.
Deutzia,	Deutz.
Dialium,	Dialí.
Dianella,	Dianelle.
Diapensia,	Diapenze.
Dichondra,	Dichondre.
Dictamus,	Dictame.
Didelta,	Id.
Digitalis,	Digitale.
Dilatris,	Id.
Diodia,	Diode.
Dionæa,	Dionée.
Diosma,	Id.
Diphisa,	Diphise.
Dirca,	Id.
Disa,	Id.
Disandra,	Disandre.
Dodartia,	Dodart.
Dodecas,	Id.
Dodonæa,	Dodonée.
Dolichos,	Dolic.
Dombeya,	Dombey.
Doræna,	Dorène.
Doronicum,	Doronic.
Dorstenia,	Dorstène.
Draba,	Drave.
Dracocephalum,	Dracocéphale.
Dracæna,	Dragonier.
Dracuntium	Draconte.
Drimis,	Id.
Dryandra,	Dryandre.
Dryas,	Dryade.
Drypis,	Id.
Duranta,	Durante.
Durio,	Durion.
Durola,	Id.

E

Echinophora,	Echinophore.
Echinops,	Echinope.
Echites,	Echite.
Eclipta,	Eclipte.
Ehrharta,	Ehrharte.
Ekebergia,	Ekeberg.
Elaterium,	Elaterie.
Elatine,	Id.
Elatostema,	Elatosteme.
Elcaja,	Id.
Elæocarpus,	Ganitre.
Elephantopus,	Elephantope.
Ellisia,	Ellise.
Elymus,	Elyme.
Embothryum,	Embothrion.
Empleurum,	Emplèvre.
Enourea,	Enourou.
Epacris,	Id.
Eperua,	Epéru.
Epibaterium,	Epibat.
Epigæa,	Epigée.
Epilobium,	Epilobe.
Epimedium,	Epimède.
Eranthemum,	Eranthème.
Erinus,	Erine.
Eriocephalus,	Eriocéphale.
Ervum,	Ers.
Erythrina,	Erythrine.

Erythroxylon,	Id.
Eſcalonia,	Eſcalone.
Ethulia,	Ethulie.
Euclea,	Euclé.
Evea,	Evé.
Evonymus,	Fuſain.
Eupatorium,	Eupatoire.
Euphorbia,	Euphorbe.
Euphraſia,	Eufraiſe.
Euria,	Id.
Exacum.	Gentianelle.

F

Fagara,	Fagarier.
Fagonia,	Fagone.
Fagræa,	Fagré.
Falkia,	Falkie.
Faramea,	Faramier.
Fernelia,	Fernel.
Ferolia,	Férole.
Ferraria,	Ferrare.
Ferula,	Férule.
Feſtuca,	Fétuque.
Ficus,	Figuier.
Flagellaria,	Flagellaire.
Fœtidia,	Fétidier.
Fontinalis,	Fontinale.
Forskalea,	Forskale.
Forſtera,	Forſtère.
Fothergilla,	Fothergil.
Fragaria,	Fraiſier.
Frankenia,	Franquenne.
Fraxinus,	Frêne.
Fritillaria,	Fritillaire.
Fuchſia,	Fuchſie.
Fuirena,	Fuirène.
Fumaria,	Fumeterre.

G

Galanthus,	Galantine.
Galardia,	Galardienne.
Galax,	Id.
Galaxia,	Galaxie.
Galedupa,	Id.
Galega,	Id.
Galenia,	Galiene.
Galeopſis,	Galéope.
Galipea,	Galipier.
Galium,	Gaillet.
Gardenia,	Gardène.
Garidella,	Garidelle.
Gaſtonia,	Gaſton.
Gaura,	Id.
Genioſtoma,	Genioſtome.
Genipa,	Genipayer.
Geniſta,	Genêt.
Gentiana,	Gentiane.
Geranium,	Geranion.
Gerardia,	Gerarde.
Germanea,	Germaine.
Geruma,	Id.
Geſneria,	Geſnère.
Gethylis,	Gethilide.
Ginkgo,	Gingo.
Ginora,	Ginore.
Giſekia,	Gisèque.
Glabraria,	Glabrier.
Gladiolus,	Glayeul.
Glaux,	Glauce.
Gleditſia,	Févier.
Glinus,	Glinole.
Globba,	Globbée.
Globularia,	Globulaire.
Glochidion,	Id.
Gluta,	Id.
Glycine,	Id.
Gmelina,	Gmelin.
Gnaphalium,	Gnaphale.
Gnetum,	Gnet.
Gnidia,	Gnidienne.
Gomoſia,	Gomoſie.
Gonocarpus,	Gonocarpe.
Gordonia,	Gordon.
Goſſypium,	Cotonnier.
Guajacum,	Gayac.

H

Hedychium,	Gandaſuli.
Hieracium,	Epervière.
Humbertia,	Endrach.
Hydnum,	Erinace.
Hydrolea,	Coutarde.
Hymenæa,	Courbaril.

J

Juniperus,	Genevrier.

L

Lathræa,	Clandeſtine.
Lathyrus,	Geſſe.

M

Marante,	Galanga.
Martynia,	Cornaret.
Meſembryanthemum,	Ficoïde.
Myrica,	Galé.

Œ

Œdera,	Edère.

P

Pœderia,	Danaïde.
Panax,	Ginſen.
Phyllyrea,	Filaria.

Phleum, Fléole.
Phœnix, Dattier.
Physalis, Coqueret.
Plumbago, Dentelaire.
Plumeria, Franchipanier.

R

Rheedia, Cyroïer.
Rhinanthus, Cocrète.
Rubia, Garance.
Ruscus, Fragon.

S

Sagittaria, Fléchière.
Sapium, Gluttier.
Scleranthus, Gnavelle.
Serapias, Elleborine.
Sideritis, Crapaudine.
Spinacia, Epinard.
Symphytum, Consoude.

T

Teucrium, Germandrée.
Theophrasta, Coquemollier.
Tradescantia, Ephemerine.
Triticum, Froment.

V

Vatairea, Dartrier.
Vitex, Gatilier.

X

Xiphidium, Glaivane.

Z

Zanthoxylum, Clavalier.
Zygophyllum, Fabagelle.

Fin de la Table du second Volume.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
Q.580.3L16E C001 V002
ENCYCLOPEDIE METHODIQUE$PARIS
3 0112 010210018